



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

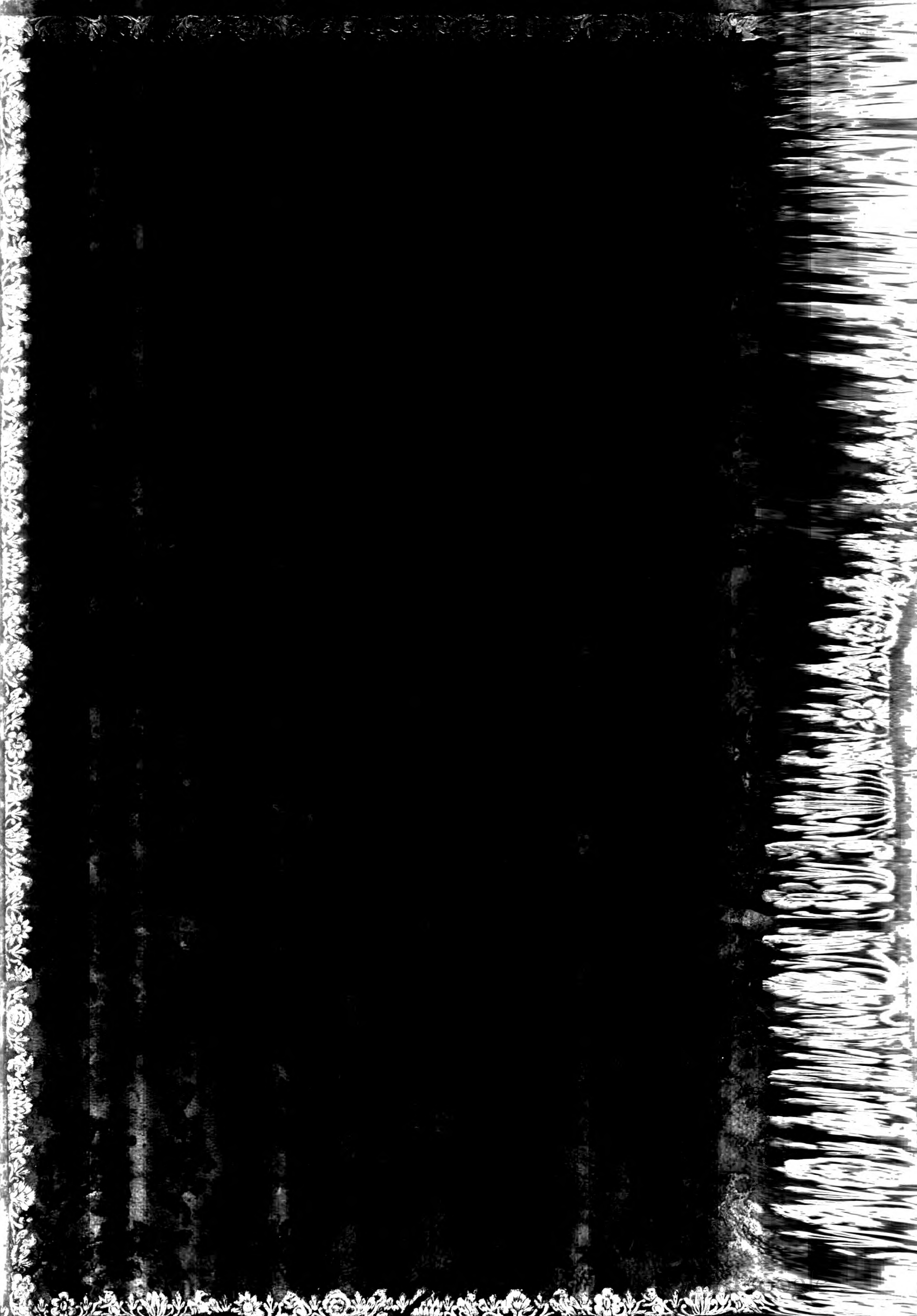
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

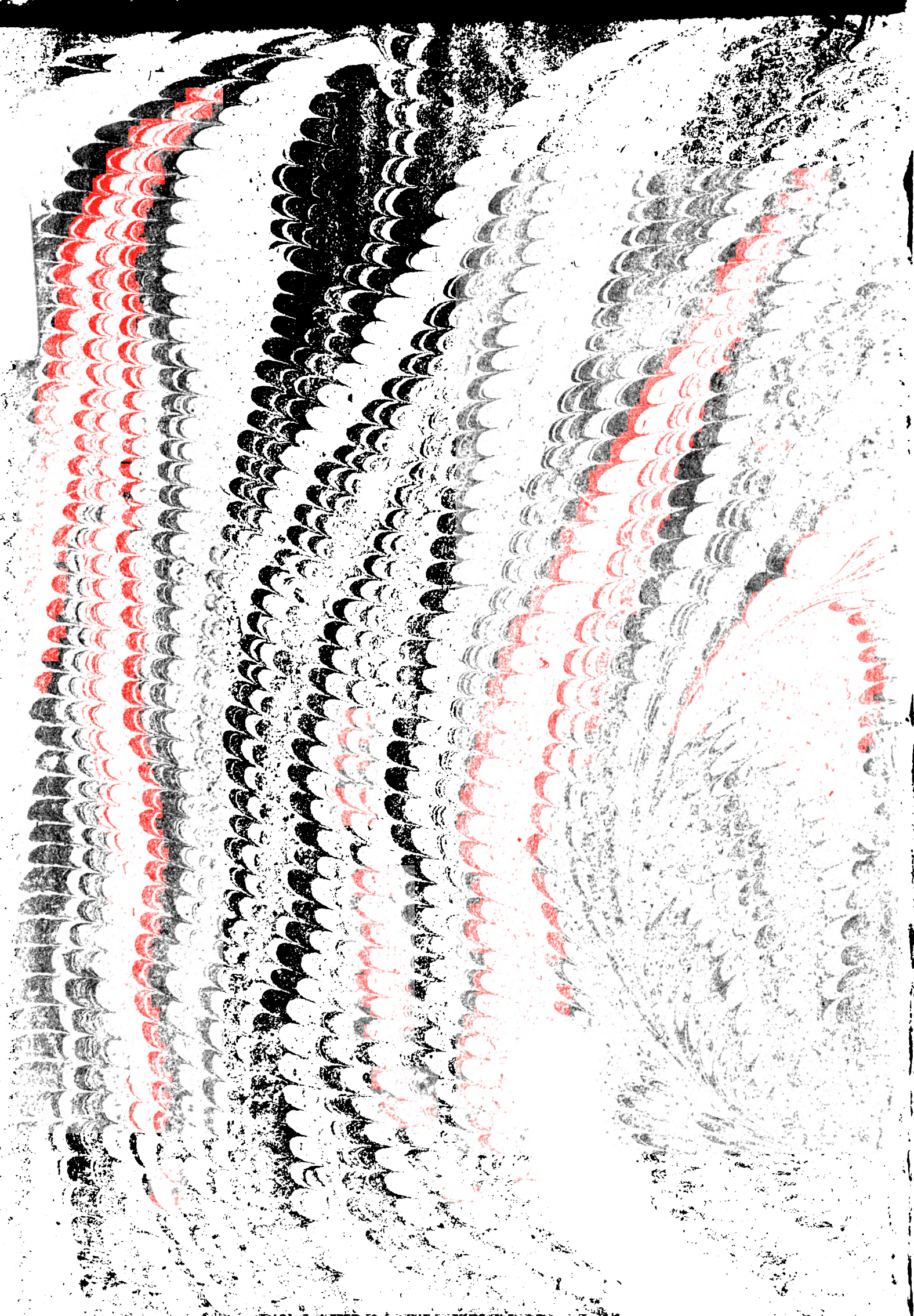
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



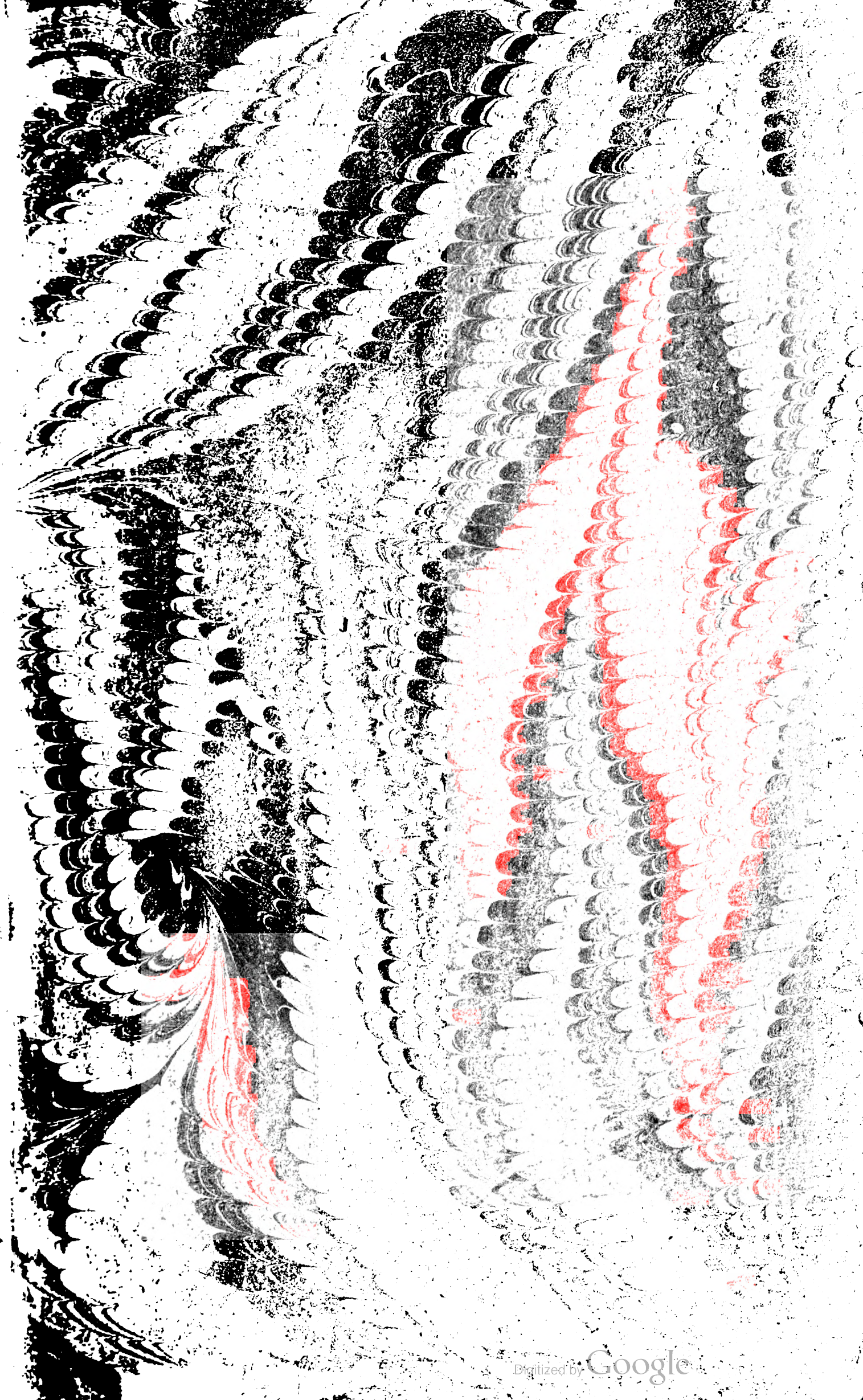


UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



00193990

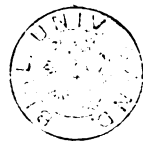
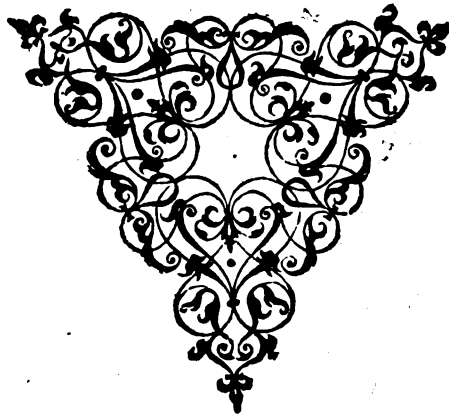
Digitized by Google



Hist. 4783

Hist. 4783

VOLUME SECOMD DES
CHRONIQUES.
D'ENGVERRAN
DE MONSTRELET
GENTIL-HOMME IADIS
DEMEVRANT A CAMBRAY
en Cambresis.



A PARIS,
Chez LAURENT SONNIVS rue Saint Jacques,
au compas d'or.

M. D. LXXXVI.



212 15 A

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

CHICAGO, ILL.

P R O L O G V E.



N tresrenommé Philosophe nommé Vegece recite en vn sien liure qu'il feist de la vaillâce & prudence de cheualerie, que l'exercite des armes & la continuation de batailler que eurent iadis les Romains, furent cause qu'ils subiuguerent & dominerent la plus grád partie du monde. Laquelle recitation & qu'il ait ainsi esté il semble estre veritable, par ce que engin subtil industrié & exercité d'armes fait plus souuent obtenir victoire que grande assemblee ne multitude de combatás. Et à dire la verité, peu de chose eust esté le petit nombre d'iceux Romains en leur temps au regard de toutes nations, s'ils n'eussent eu en autre maniere subtilité & instructiõ de combatre que n'auoiét leurs aduerfaires: mais ils estoient à ce du tout ordõnez, & de iour en iour continuoient en icelle exercite, par laquelle ils acquirent durant leur regne grand renomée & inestimable louange, qui aujourd'huy demoure par escrit en plusieurs liures: lesquels clerks, sages & eloquens philosophes & poètes ont fait & composé tant en metres comme en prose, & qui souuent deuant les Princes & grans seigneurs sont alleguez & volõtiers veuz & ouys pour les vertueuses entreprinfes & hardiesses d'armes qui y sont escrites & trouuees. Si peut on considerer en ceste partie que le trespuissant Dieu, createur du ciel & de la terre, de sa grace dõne à vn chacun entendement par soy separer de tous autres, par lequel aucunesfois se fermét en aucunes personnes diuerses imaginations d'vne mesme chose, car nous voyons que les liures de plusieurs sciences cõposees par les sages anciens ont esté & sont adioustees aucunes choses, qui est à supposer icelles auoir esté precedétes à l'entendement d'iceux: lesquels n'en voulurent pour lors mettre n'escire, sinõ ce qu'il leur sembloit que la matiere requeroit. Et ceux qui ce ont quis & trouué soit par entendement naturel, escriture ou experience entant que l'intention soit vtile & raisonnable, le doiuent benigne-
mēt & agreablemēt retenir sans pour ce reprouuer l'acteur. Et aussi nul ne se doit pas trop esmerueiller si les hõmes ayans leurs engins appliquez à la guerre trouuent ou imaginent selon la qualité du temps aucunes nouvelles matieres, qui leur semble estre necessaires & conuenables à la conduicte d'icelle. Et qu'onquesmais ils ne veirent ne sçeurent les paroles qui leur viennent de leur propre entendemēt & imaginatiõ, par l'ardant desir qu'ils ont aux besongnes, comprenás & considerans en eux mesmes les manieres qu'ils parçoiuent estre pour eux aduātager d'enuahir leurs ennemis, & eux deffendre d'eux, tāt par art & maniere louable, comme par proesse & vaillance de corps: dont tous hommes de noble courage qui se mettent à hanter & poursuiuir icelle guerre par ordonnance, contraincte ou necessité conuenable, se doiuent de leur pouuoir instruire & employer vaillamment & honorablemēt au bien de la chose publique, & aussi en particulier pour leur honneur & corps garder & deffendre, & en ce faisant peuuent acquerir grande recõmendation. Et sans aucunement vouloir desfroguer à la vaillâce & proesse des anciens preux en armes, ne diminuer leurs excellés & nobles faits: Selon mon opinion on trouue aussi hautes & excellentes vaillāces de plusieurs manieres auoir esté faictes au temps dont

P R O L O G V E.

ceste presente hystoire ou chronique fera mention qu'en icelles, que par auant on peut auoir veu & ouy recorder: car par vſage & continuation ont eſté mis en cours moult de cruels & diuers habillemens de guerre, deſquels par auant n'eſtoit aucune memoire: pourquoy à l'occafion & ayde d'iceux avec autres ſubtilitez ont eſté commiſes & ſont aduenues diuerſes manieres de ſoy conduire entre la deſſusdite guerre. Pour leſquelles r'amener à memoire, recordation veritable, ie Enguerrand de Monſtrelet faiſant ma reſidence en la cité de Cambray, qui autresfois ay prins laborieùx plaiſir à faire mettre par eſcrit par maniere de chronique les merueilleuſes aduentures & vaillances d'armes dignes de louange & recordation aduenues au treschreſtien Royaume de France, eſ pays voiſins & eſ marches loingtains, tant de la Chreſtienté, côme d'autre loy, au mien petit entendement ſans pollir les choſes, ne iſſir hors de la matiere, mais mettant le fait directement en enſuiuant les recitations qui faiçtes ont eſté à moy par pluſieurs hommes nobles & autres notables perſonnes, & auſſi par Rois d'Armes, Heraux & pourſuyuans dignes de foy & de credence, qui ont eſté preſens aux beſongnes: me ſuis remis à continuer & pourſuiuir ce que de long temps auoye & ay encommencée & à entendre les beſongnes, pour compiller ces preſentes hystoires, qui ſe comprennent comme on pourra veoir à elles lire & ouyr en batailles mortelles, deſolations de pluſieurs Eglifeſ, citez, villes, & fortereſſes, de population de moult de pays & autres merueilles piteuſes à recorder, dont les vaillans & prudens hommes tant nobles comme autres qui longuement y ont expoſé corps & biens & ſouffert & enduré peine & trauail en perils de leurs corps, & que grand partie d'iceux y ont par vaillance ou par pitoyable aduenture miſerablement finé leurs iours, doiuent eſtre bienheurez & guerdonnéz, en racomptant leurs vaillances, bonnes renommées & nobles faits, tant pour eux que leurs ſucceſſeurs, & doit eſtre denoncé par les viuans à durable memoire. A laquelle ouyr reciter toutes nobles perſonnes de vaillance & hardy courage ſe peuuent & doyuent reueiller à vouloir loyaument ſeruir leur Prince & ſeigneur droicturier, en gardant ſa querelle & bon droit. Et pour ces raiſons ay voulu mettre & par expoſer mon temps, comme dit eſt, en perfeuerant en icelle occupation: car avec ce ay aſſez apperceu & veu par experience ce qu'aucuns Princes & ſeigneurs de grandes auctoriitez & de diuers eſtats ont prins plaiſir à en veoir & ouyr aucune choſe, jaçoit ce que ce ne ſoit pas ſans peine d'enquerir, veiller & trauailler que tels faits ſe peuſſent auſſi par ordre aſſembler. Toutesfois de tant peu griefue le trauail comme l'acteur y prend plaiſir quand il le fait liberallement. Si commencera iceluy mō ſecōd liure au mois d'Octobre mille cccc.xxij. qui eſt la fin du premier volume par moy autresfois compoſé des hystoires precedentes. Et auſſi le commencement du regne de tresnoble memoire Charles le bien inſtruit par la grace de Dieu Roy de France ſeptieſme de ce nô, & finira ou mois de May, l'an mille cccc.xliij. Auquel mois & an ſe prindrent & fermerent les trefues d'entre les Royaumes de France & d'Angleterre en la ville de Tours en Touraine.

S'enſuit la table de ce preſent deuxieſme volume d'Enguerran de Monſtrelet.

Et premierement.

D V S E C O N D V O L V M E .



- O** M M E N T les nouvelles de la mort du Roy Charles le biē aymé furēt apportees au Duc de Touraine Dauphin son seul fils, & plusieurs autres matieres. Feuillet 1.
- Comment Charles Duc de Touraine Dauphin fut couronné apres la mort du Roy Charles son pere. 1.
- Comment les Parisiens enuoyerent leur ambassade en Angleterre deuers le Roy Hēry & son conseil, & autres matieres. 2.
- Commēt les capitaines du Roy Charles s'assemblerent en grand nombre pour leuer le siege de Meulan. Et comment le Duc de Bethfort traicta à ceux dudit pont. 3.
- Comment les François eschellerent & prirent la forteresse de Dommart en Ponthieu, & plusieurs autres matieres. 3.
- Comment les Ducs de Bethfort, de Bourgogne & de Bretagne vindrent à Amiens & firent alliance entre eux. 4.
- Commēt Pothon de sainte Treille & Lyonnel de Vandonne firent armes en la presence du Duc de Bourgogne. 5.
- Comment le Comte de Salsebery assiegea la forteresse de Montaguillon, laquelle se rendit à luy, & autres matieres. 6.
- Comment le Roy Charles de France feit assieger la ville de Creuant par le Connestable d'Escoce & le Comte de Ventadour Auvergnois. 7.
- Comment messire Jacques de Harcourt tint parlemēt avec messire Raoul le Bouteillier pour la reddition du Crotoy. 9.
- Comment la ville de Compiegne fut remise en la main des Anglois. Et comment la ville & chastel du Crotoy furent rendus au Duc de Bethfort 11.
- Comment deux maistres en ars furent enuoyez en la cité de Tournay pour admonester & entretenir le peuple en l'amour du Roy Charles, & autres matieres. 11.
- Comment messire Jean de Luxembourg assiegea le chastel de Viege. Et comment il feit une embusche où Pothon de sainte Treille & ses compagnons furent desconfits. 12.
- Comment en cest an grande quantité d'Anglois arriuerent à Calais, & autres matieres en brief. Et comment messire Jean de Luxembourg assiegea la ville de Guise, & plusieurs autres matieres. 12.
- Comment le seigneur de Longueual & plusieurs autres seigneurs se tournerent de la partie du Roy Charles. 13.
- Comment le Duc de Bethfort alla à grand puissance tenir la iournee deuant Yury: laquelle ville & forteresse luy furent rendues. 14.
- Comment le Duc de Bethfort poursuivit les François & les combatit deuant Vernueil. 14.
- Comment ceux de la ville de Tournay s'esmeurent l'un contre l'autre. 16.
- Comment ceux de Guise traicterent avec messire Jean de Luxembourg & messire Thomas de Rampston. 16.
- Comment les Ducs de Bethfort & de Bourgogne prindrēt peine à appaiser les Ducs de Cloestre & de Brabant. 18.
- Comment les Ducs de Cloestre & la Duchesse sa femme allerent de Calais en Hainault prendre l'obeissance des bonnes villes. Et comment le Duc de Bourgogne se prepara pour aller en l'ayde du Duc de Brabant son cousin. 18.
- Comment le Duc de Cloestre enuoya vnes lettres au Duc de Bourgogne. Et la copie d'icelles. 19.
- Copie des premieres lettres du Duc de Bourgogne enuoyees au Duc de Cloestre. 20.
- Copie des secōdes lettres enuoyees par le Duc de Cloestre au Duc de Bourgogne. 20.
- Comment le Duc de Bourgogne retourna en Flandres. Et comment il renuoya vnes secondes lettres au Duc de Cloestre & la copie d'icelles. 21.
- Commēt la ville de Braine en Hainault fut destruiete & desolee par les commis de

TABLE DES CHAPITRES

<p><i>Brabant & autres matieres.</i> 22.</p> <p><i>Comment le Pape Martin enuoya vnes bulles au Duc Iean de Brabant & la teneur d'icelles.</i> 23.</p> <p><i>Comment apres le departement du Duc de Clocestre la guerre s'esmeut en Hainault, & comment la Duchesse Iaqueline de Bauiere escriuit au Duc de Clocestre pour auoir secours & le contenu d'icelles lettres.</i> 23.</p> <p><i>Comment le Duc de Bethfort & le Duc de Bourgongne se trouuerent ensemble en la ville de Dourlens & autres matieres ensuyuans.</i> 25.</p> <p><i>Comment le Souldam & les Sarrazins delibererent d'aller conquerre tout le royaume de Chippe.</i> 25.</p> <p><i>Comment le Duc de Bourgongne fait grandes preparacions pour combattre le Duc de Clocestre & autres matieres.</i> 26.</p> <p><i>Comment la Duchesse Iaqueline de Bauiere se partit & embla de la ville de Gand & s'en alla au pais de Hollande.</i> 27.</p> <p><i>Comment le Duc de Bethfort meit ius le champ des Ducs de Bourgongne & de Clocestre & autres matieres.</i> 27.</p> <p><i>Comment le seigneur de Siluatier vint au pais de Hollande en l'ayde de la Duchesse Iaqueline de Bauiere.</i> 28.</p> <p><i>Comment le Duc de Bourgongne retourna en Hollande & assiegea la ville de Zeneuberche, laquelle se rendit à luy, & autres matieres.</i> 29.</p> <p><i>Comment les Sarrazins retournerent en Chippe & eurent bataille aux Chippriens. En laquelle bataille le Roy fut prins & mené au Souldam.</i> 29.</p> <p><i>Comment la forteresse de Moynes en Champagne fut reprins des François, & comment sentence fut rendue pour le Duc Iean de Brabant & la forteresse d'Oripette en Prouence.</i> 32.</p> <p><i>Comment le Duc de Bethfort fait assieger Montargis: Et comment le siege fut leué par les François & autres matieres.</i> 32.</p>	<p><i>Cōment la forteresse de la Malle-maison qui estoit à l'Euesque de Cambray fut prinse par messire Iean Blondel, & autres matieres.</i> 33.</p> <p><i>Comment messire Iean Blondel rendit la forteresse de la Malle-maison qu'il auoit prinse à l'Euesque de Cambray.</i> 34.</p> <p><i>Comment le Duc de Bourgongne retourna au pais de Hollande où il fait assaillir la ville de Hermonfort, & autres matieres.</i> 34.</p> <p><i>Comment en ce temps le Souldam de Babiloine escriuit lettres aux Princes Chresties, & la teneur d'icelles.</i> 35.</p> <p><i>Comment les Anglois vindrent en la Duché de Bretaigne où ils feirent moult de maux & de grands dommages, & autres matieres.</i> 35.</p> <p><i>Comment messire Iean de Luxembourg assiegea Beaumont en Argonne.</i> 36.</p> <p><i>Comment le traicté se fait entre le Duc de Bourgongne & la Duchesse Iaqueline de Bauiere pour la guerre de Hollande, & le contenu d'iceluy.</i> 37.</p> <p><i>Comment le Comte de Salsebery vint en France à tout grās gens en l'ayde du Duc de Bethfort. Et comment le Duc de Bourgongne ramena la Duchesse Iaqueline de Bauiere en Hainault.</i> 37.</p> <p><i>Comment ceux de Tournay s'esmeurent de rechief l'un contre l'autre.</i> 38.</p> <p><i>Comment le Côte de Salsebery conquist Iargueaux & plusieurs villes deuers Orleās. Et comment le Duc de Bethfort voulut auoir les rentes des Eglises.</i> 38.</p> <p><i>Comme le Comte de Salsebery assiegea la cité d'Orleans où il fut occis.</i> 38.</p> <p><i>Comment un prescheur nommé frere Thomas conuertit plusieurs personnes & abatit les boubans & atours des femmes en plusieurs parties.</i> 39.</p> <p><i>Comment grans tournoyemens se feirent en la ville de Bruxelles.</i> 40.</p> <p><i>Comment le Comte de Namur trespassa & fut le Duc de Bourgongne son heritier.</i> 41.</p> <p style="text-align: right;"><i>Comment</i></p>
--	--

D V S E C O N D V O L V M E .

- Comment les Anglois allans au secours du siege d'Orleans rencontrerent les François qui les assaillirent.* 41.
- Comment une pucelle nommee Ieanne vint deuers le Roy Charles à Chinon où il se tenoit. Et comment ledit Roy Charles la retint avec luy.* 42.
- Comment de par le Roy Charles & ceux de la ville d'Orleans vindrent ambassadeurs en la ville de Paris pour faire traité au Duc de Bethfort, afin que ladicte ville d'Orleans demourast paisible.* 43.
- Comment la pucelle Ieanne & plusieurs nobles capitaines François & de grand renom raffreschirent la noble ville & cité d'Orleans de viures & de gens d'armes: & depuis leuerent le siege.* 43.
- Comment le Roy de France à la requeste de la Pucelle Ieanne & d'autres nobles capitaines estans en la ville d'Orleans leur enuoya grans gens d'armes pour aller sur ses aduersaires.* 44.
- Comment la Pucelle Ieanne, le Connestable de France & le Duc d'Alençon & leurs routtes conquirent la ville de Iargueaux. Et la bataille de Patay où les nobles François desconfirent les Anglois.* 45.
- Comment le Duc de Bourgongne à la requeste du Duc de Bethfort s'en vint à Paris, où de nouuel ils reconfermerent leurs alliances.* 46.
- Comment le Roy Charles de France se meit sur les champs à tout grand foison de gens d'armes & de cheualiers, auquel voyage meit en son obeissance plusieurs villes & chasteaux.* 47.
- Comment le Roy Charles de France à tout grande & noble cheualerie, & à tout grand nombre de gens d'armes s'en vint en la cité de Reims où il fut sacré par l'Archeuesque de Reims.* 48.
- Comment le Duc de Bethfort feit moult grand assemblee de gens d'armes pour aller combattre le Roy Charles. Et comment il luy enuoya vnes lettres.* 48.
- Comment le Roy Charles de France & le Duc de Bethfort & leurs puissance rencontrerent l'un l'autre vers le Mont Espiloy.* 49.
- Comment le Roy Charles de France enuoya ses ambassadeurs à Arras vers le Duc de Bourgongne.* 50.
- Comment le seigneur de Longueual print le chasteau d'Ammarle sur les Anglois.* 51.
- Comment la ville de Compiengne se rendit au Roy Charles. Et du retour des ambassadeurs de France qui estoient allez vers le Duc de Bourgongne.* 51.
- Comment le Roy de France feit assaillir la cité de Paris.* 51.
- Comment le Duc de Bourgongne enuoya ses ambassadeurs à Amiens pour entretenir les habitans d'icelle ville de sa partie.* 52.
- Comment le Roy Charles de France s'en retourna en Touraine & en Berry.* 52.
- Comment le Duc Philippe de Bourgongne en grand appareil ramena sa sœur en la cité de Paris au Duc de Bethfort son mary.* 52.
- Comment les François & les Bourgongnons courroient l'un sur l'autre, nonobstant les trefues qui y estoient.* 52.
- Comment le seigneur de Sauueses & le bastard de saint Pol furent prins deuant Paris par les François. Et comment par d'autres François la ville de saint Denis fut prinse & eschellee.* 54.
- De plusieurs conquestes que feirent les Anglois.* 55.
- Comment le Duc de Bourgongne se maria la tierce fois à ma damoyelle Isabel fille au Roy de Portugal.* 55.
- Comment Estienne de Vignolles dit la Hire eschella & print la ville de Louuiers en Normandie.* 56.
- Comment en cest an le Duc de Bourgongne mist sus vne ordre qui fut nommee l'ordre de la Thoison.* 56.
- Comment le seigneur de Creuecueur & Robert de Sauueses furent rencontrez des*

TABLE DES CHAPITRES

<p><i>François en allant à Clermont en Beauvoisis.</i> 56.</p> <p><i>Comment cinq François firent armes à Arras contre cinq Bourgongnons, & autres menues matieres.</i> 57.</p> <p><i>Comment le Duc de Bourgongne à tout sa puissance alla loger deuant Gournay sur Aronde.</i> 57.</p> <p><i>Comment le Duc de Bourgongne alla mettre le siege deuant le chastel & forteresse de Choisy, lequel il cōquist en briefsiours.</i> 58.</p> <p><i>Commēt Ieanne la Pucelle rua ius Franquet d'Arras & luy feit trancher la teste.</i> 58.</p> <p><i>Comment René Duc de Bar mist le siege deuant Chappes empres Troyes en Champagne.</i> 59.</p> <p><i>Comment Ieanne la Pucelle fut prinse des Bourgongnons deuant Compiengne.</i> 59.</p> <p><i>Comment le ieune Roy Henry d'Angleterre vint en France & descendit à Calais.</i> 60.</p> <p><i>Commēt apres la prinse de la Pucelle le Duc de Bourgongne & ses gens se logerent deuant la ville de Compiengne.</i> 60.</p> <p><i>Comment les Liegeois se meirent sus à puissance de communes & vindrent en la Comté de Namur.</i> 60.</p> <p><i>Comment le Duc de Bourgongne enuoya le seigneur de Croy en la Comté de Namur contre les Liegeois.</i> 61.</p> <p><i>Comment le Comte de Hontidon vint deuant Compiengne en l'ayde du Duc de Bourgongne.</i> 61.</p> <p><i>Commēt un homme nommé Thomelaire & ceux de Reims meirent le siege deuant Champigneux.</i> 62.</p> <p><i>Comment le Duc Philippe de Brabant trespassa. Et commēt le Duc de Bourgongne print la possession de ladite Duché.</i> 62.</p> <p><i>Comment messire Iean de Luxembourg entreprint le gouuernemēt du siege de Compiengne, & des ordonnances qu'il y feit, & des autres matieres.</i> 63.</p> <p><i>Comment le Prince d'Orange fut tué ius par les François.</i> 63.</p> <p><i>Comment les François vindrent deuant la</i></p>	<p><i>ville de Compiengne où ils leuerent le siege des Bourgongnons.</i> 64.</p> <p><i>Comment le Marechal de Bouffac alla assieger le chastel de Cleremont en Beauvoisis.</i> 67.</p> <p><i>Commēt plusieurs Anglois & Bourgongnōs ueillans au commandement du Duc de Bourgongne aller assieger Garmigny furent rencontrez & vaincus des François.</i> 67.</p> <p><i>Comment les François demanderent à auoir bataille contre le Duc de Bourgongne & à sa puissance, laquelle ledit Duc par son conseil ne voulut accorder & autres matieres.</i> 68.</p> <p><i>Comment les gēs de messire Iean de Luxembourg prindrent le fort de S. Martin auquel ils furent tous morts & prins.</i> 69.</p> <p><i>Comment Pothon de sainte Treille & messire Loys de Vaucourt furent prins des Anglois.</i> 70.</p> <p><i>Comment Maillotin de Bours & messire Hector de Flauyse combattirēt l'un contre l'autre en la ville d'Arras.</i> 70.</p> <p><i>Comment les gens du Roy Charles voulurent prendre la ville de Corbie.</i> 71.</p> <p><i>Comment le seigneur de Barbazan mist siege deuant le chastel d'Anglure que tenoient les gens du Duc de Bourgongne.</i> 71.</p> <p><i>Comment Ieanne la Pucelle fut condamnee à estre arse & mise à mort dedans la ville de Rouen.</i> 72.</p> <p><i>Comment le Concile fut remis & ordonné à Basle par la menee & induction de l'Empereur.</i> 73.</p> <p><i>Comment le Duc de Bar vint en la Comté de Vaudemont pour la conquerre à force.</i> 74.</p> <p><i>Comment le Duc de Bar qui auoit assiegé la ville de Vaudemōt fut combattu du Comte de Vaudemont & desconfit par luy & ses aydans.</i> 75.</p> <p><i>Comment le ieune Roy Henry d'Angleterre vint à Paris à grand compaignie pour estre consacré à Roy de France.</i> 77.</p> <p><i>Comment ceux que le Duc de Bar auoit laissez</i></p>
---	---

DV SECOND VOLUME.

- sez deuant Vaudemont se departirent apres la bataille deffusdicte. 78.
- Comment messire Jean de Luxembourg assembla gens & s'en alla en Champaigne cõtre les François où il conquist plusieurs forteresses & autres matieres. 78.
- Comment le Duc d'Alençon print prisonnier le Chancelier de Bretagne. 79.
- Comment les François cuiderent prendre le chastel de Rouen. 79.
- Comment les François prindrent le chastel de Dommart en Ponthieu, & emmenerent le seigneur prisonnier. 80.
- Comment messire Thomas Kiriel Anglois fut commis capitaine du chastel de Clermont en Beauuoisis. 81.
- Comment les habitans de Channy sur Oise destruirent & desolerēt le chastel de leur ville. 81.
- Comment la ville de Chartres fut prinse par les gens du Roy Charles. 81.
- Comment le Cardinal de sainte Croix vint en France de par le S. Pere pour appaiser la guerre des parties deffusdictes. 83.
- Comment le Bouleuert de Laigny sur Marne fut prins des Anglois. 83.
- Comment Philebert de Vaudray gouverneur de Tonnoirre & le seigneur Damone alerent seruir le Duc de Bethfort. 84.
- Comment le Duc de Bethfort vint à grand puissance deuant la ville de Laigny sur Marne pour ayder & conforter les Anglois & Bourgongnons qui l'auoient assiegee, lesquels en fin s'en partirent sans nul conquest. 84.
- Comment les Gantois s'esmeurent contre aucuns des gouverneurs de leur ville. 85.
- Comment messire Jean bastard de saint Pol & le seigneur du Humieres furent prins des François. 85.
- Comment plusieurs malefices furent fais & perpetrez es pays d'Amiennois, Santhois & Vimeu. 85.
- Comment le Damoisel de Commercis print la ville de Ligney en Barrois appartenāt à messire Jean de Luxembourg. 86.
- Comment la forteresses de la Bove vers Laon fut prinse des Bourgongnons lesquels se contrefirent Anglois & autres matieres. 86.
- Comment frere Thomas alla à Romme où il fut ars. 87.
- Comment la Duchesse de Bethfort mourut. 87.
- Comment aucuns capitaines François passerent la riuere de Somme pour courir en Arthois. 87.
- Comment vn Moyne de l'ordre S. Benoisht voulut prendre le chasteau S. Ange à Romme. 87.
- Comment la paix fut traittee entre le Duc de Bar d'une part & le Comte de Vaudemont. 88.
- Comment la Duchesse de Bourgongne accoucha d'un fils en la ville de Gand. 88.
- Comment la paix fut traittee entre le Duc de Bar d'une part & les Comtes de saint Pol & de Ligney d'autre part. 88.
- Comment la guerre s'esmeut entre messire Jean & messire Anthoine de Vergy d'une part & le seigneur de Chasteau-Villain d'autre part. 88.
- Comment la paix fut traittee entre le Duc de Bourgongne & les Liegeois. 89.
- Comment le Duc de Bethfort qui se disoit Regent de France espousa la fille du Comte de saint Pol. 89.
- Comment la ville de S. Valery en Ponthieu fut prinse des François. 89.
- Comment les Ducs de Bethfort & de Bourgongne vindrent à S. Omer. 90.
- Comment en la cité de Tournay eut grand trouble & dissention pour l'Euesché d'icelle, à cause de la mort de l'Euesque dudit lieu messire Jean de Torsy. 90.
- Comment les François feirent plusieurs conquestes sur les marches de Bourgongne. 91.
- Comment le Duc de Bourgongne reconquist plusieurs forteresses que les François

TABLE DES CHAPITRES

- auoient conquises en son pays de Bourgogne.* 92.
Comment Gilles de Postelles fut accusé de trahison dont il fut decapité. 92.
Comment les François eschellerent la ville de Crespy en Vallois, & plusieurs autres matieres. 92.
Comment le Duc de Bourgogne tint la iournee de Passy. Et comment il fist assieger la ville & forteresse d'Aualon. 92.
Comment Pierre de Luxembourg Comte de S. Pol assiegea la ville de saint Valery, auquel voyage il mourut. 93.
Comment le seigneur de la Trimouille fut prins en l'hostel du Roy Charles & rendit la Vicomté de Thouars. 93.
Comment Guillaume de Coroam rua ius Iean de Beaurain. Et comment la forteresse de Haplaincourt fut reconquise par messire Iean de Luxembourg. 94.
Comment les Comtes de saint Pol & de Ligny tindrēt la iournee de Villiers le Carbonnel. Et depuis ruerent ius les François de la garnison de Laon. 94.
Comment la Hire & plusieurs autres François coururent en Arthois & en Cambresis, mais ce fut deuant l'aduanture dessusdictē. 95.
Comment le Duc de Bourgogne tint la feste de la Thoison d'Or en la ville de Dijon. Et comment il alla aux nopces du fils du Duc de Sauoye. 95.
Comment le Concile de Basle fut en cest an en grand estat tenu. 96.
Comment la ville & le chastel de Prouins en Brie que tenoient les François furent prins des Anglois & Bourgongnons. Et aussi comment la ville & forteresse de saint Valery fut reprinsē des François. 96.
Comment le Duc de Bourgogne retourna en ses pays de Bourgogne en Flandres & en Arthois, & emmena avec luy Iean fils du Comte de Neuers, & autres matieres. 96.
Comment ledit Iean de Neuers fut ordonné à mettre le siege deuant Moreul & luy fut donnee la Comté d'Estampes. 97.
Comment le Pape Eugene fut en discord contre les Romains qui le voulurent tenir à Romme outre son gré. 97.
Comment le fort de saint Vincent empres Laon fut demoly. Et comment plusieurs forteresse furent conquises par les Bourgongnons. 97.
Comment le seigneur de Thalebote vint en France où il conquist plusieurs villes & forteresses. 97.
Comment le Comte d'Estampes reconquist la ville de saint Valery. 98.
Comment les François prindrent la ville de Han sur Somme en Vermandois. 98.
Comment la ville & forteresse de Chasteau Villain furent mis en l'obeissance du Duc de Bourgogne. 99.
Comment à l'occasio de la guerre grans tailles furent faittes & cueillies sur le pays d'Arthois & autres à l'enuiron. 99.
Comment les capitaines du Duc de Bourgogne vindrent deuant Ville-Franche où estoit le Duc de Bourbon. Et comment apres ils assiegerent Belle-Ville, laquelle se rendit. 99.
Comment le seigneur de Villeby & Mathago Anglois, meirent le siege deuant saint Sellerin. Et comment ils conquerent premiers les François, & depuis iceux Anglois furent ruez ius & desconfits. 100.
Comment la Hire print malicieusement le seigneur d'Offemont. 100.
Comment les communes de Normandie sefleuerent contre les Anglois & leurs garnisons. 101.
Comment la Hire print le fort de Bretueil en Beauuoisis par force d'assault. 101.
Comment les Ducs de Bourgogne & de Bourbon conuindrent ensemble en la cité de Neuers sur traité & conuention de paix. 101.
Comment aymé Duc de Sauoye se rendit hermité en vn manoir nommé Ripaille. 101.
Comment

DV SECOND VOLUME.

- Comment les communes de Normandie se
r'assemblerent en grand nombre & alle-
rent deuant la ville de Caen. 103.
- Comment le Duc Philippe de Bourgongne a-
uec la Duchesse sa femme retourna du
pais de Bourgongne en Flandres & en
Arthois. 103.
- Comment les François prindrent la ville de
Rue sur les Anglois. 103.
- Comment la Hire, Pothon, Philippe de la
Tour & le seigneur de Fontaines descon-
firent le Comte d'Arondel Anglois deuant
le chastel de Gerberoy. 104.
- Comment le Duc de Bourgongne fut mal
content & indigné sur ceux de la ville
d'Anuers. 105.
- Comment les François prindrent sur les An-
glois la ville de saint Denis en France.
105.
- Comment les François apres qu'ils eurent
fait vnes lettres de tresues aux Bourgon-
gnons sur les marches de Beauuoisis alle-
rent contre le pais de Boulenois & autres.
106.
- Comment les Cardinaux de S. Croix & de
Chippre vindrent à Arras pour estre au
grand Parlement. 107.
- Comment Loys de Luxembourg Comte de
S. Pol, espousa Ieanne de Bar Comtesse de
Marle & de Soissons. 107.
- Comment les François furent ruez ius vers
Rethels du bastard de Humieres. 107.
- Comment les ambassadeurs du Roy Henry
d'Angleterre vindrēt à Arras pour estre
au grand Parlement avec le Duc de Bour-
gongne. 107.
- Comment les Ambassadeurs de France
vindrent en grand nombre en la ville
d'Arras pour estre au Parlement dessus-
dict. 107.
- Comment messire Iean de Marle cheualier
d'Espagne & le seigneur de Chargny fu-
rent armez l'un contre l'autre. 109.
- Comment les François & Bourgongnons es-
tans en la ville d'Arras estoient cordial-
lement ensemble l'un avec l'autre. 110.
- Comment le Cardinal de Vincerstre vint à
Arras pour estre en la conuention qui là
estoit assemblee. 110.
- Comment durant le temps du Parlement
d'Arras la Hire & Pothon vindrent
courrir & fourrager le pays du Duc de
Bourgongne. 111.
- Comment les Roys d'Arragon & de Na-
uarre furent prins & desconfits deuant
Gayette par l'armee du Duc de Millan.
111.
- Comment le Cardinal de Vincerstre à tou-
tel l'Ambassade des Anglois se partit de la
ville d'Arras. Et comment autres am-
bassadeurs de plusieurs lieux vindrent en
ladicte ville. 112.
- Comment la paix fut faicte & confermee
entre le Roy Charles de France & le Duc
de Bourgongne en la ville d'Arras. 112.
- Comment les Anglois assiegerent la ville de
S. Denis en Frâce, laquelle en fin leur fut
rendue par traicté. 119.
- Comment Ysabel Royne de France trespas-
sa en la ville de Paris. 120.
- Comment les Cardinaux & plusieurs au-
tres ambassadeurs se departirent de la
ville d'Arras. Et comment le Duc de
Bourgongne constitua ses officiers es bon-
nes villes & forteresses à luy donnees &
accordees par le traicté dessusdit. 120.
- Comment apres la paix d'Arras le Duc de
Bourgongne enuoya aucuns de ses offi-
ciers d'armes deuers le Roy d'Angleterre
& son conseil pour monstrer les causes
de la paix qu'il auoit faicte au Roy de
France. 120.
- Comment le commun peuple de la cité d'A-
miens s'esmeut pour les impositions qu'on
vouloit mettre sus. 121.
- Comment les François coururent & pille-
rent le pays du Duc de Bourgongne apres
la paix d'Arras. Et aussi comment le
Mareschal de Rieux print villes & for-
teresses en Normädie sur les Anglois. 122.

TABLE DES CHAPITRES

- Comment les Anglois se commencerent à doubter des Bourgongnons qui menoient guerre avec eux contre le Roy de France, & ne voulurent plus conuerſer en leur cõpagnie & plusieurs autres matieres en brief.* 123.
- Comment le Roy Henry d'Angleterre enuoya ſes lettres à ceux du pays de Hollande pour les attraire de ſa partie & la copie deſdites lettres.* 124.
- Comment apres la paix d'Arras le Duc de Bourgongne conclud de faire & mener guerre aux Anglois.* 125.
- Comment le Duc de Bourgongne avec aucuns de ſes priuez conſeillers ſe conclud d'aller aſſieger & conquerre la ville de Calais.* 126.
- Comment la ville de Paris fut reduite en l'obeiſſance du Roy Charles de France.* 127.
- Comment Artus Comte de Richemont Cõneſtable de France fait guerre au Damoiſeau de Commercis.* 128.
- Comment l'Eueſque du Liege & ſes Liegeois deſtrouſſerent Bouſeuure & plusieurs autres fortereſſes qui les guerroyent.* 128.
- Comment les villes & fortereſſes d'Ochimont furent deſtruietes & demolies par le Damoiſeau Euerard de la Marche.* 129.
- Comment les Anglois de Calais coururent vers Boulongne & Grauelines & deſconfirent les Flamens, & de la Hire qui gaigna Giſors & tantost le perdit.* 130.
- Comment les Ganthois & ceux du pais de Flandres feirent grand appareil de guerre pour aller deuant la ville de Calais.* 130.
- Comment meſſire Iean de Croy Baillif de Hainault à tout pluſteurs autres capitaines aſſaillit les Anglois dont il fut vaincu.* 131.
- Comment les Flamens allerent aſſieger la ville de Calais, & comment ils s'en partirent.* 132.
- Comment meſſire Florimont de Brimeu Seneschal de Ponthieu conquiſt la ville du Crotoy.* 137.
- Comment Humfroy Duc de Cloceſtre arriva à Calais à tout grand nombre de gens d'armes & entra en Flandres & en Arthois & és autres pays du Duc de Bourgongne où il feit moult de dõmages.* 138.
- Comment les Flamens ſe remeirent en armes depuis qu'ils furent retournez de Calais en leurs villes.* 138.
- Comment la Hire print la ville & fortereſſe de Soiſſons, & autres matieres.* 139.
- Comment la Duchefſe de Bethfort ſœur au Comte de ſainct Pol ſe remaria de ſa franche voulenté. Et comment Charles de Secille traicta avec le Duc de Bourgongne à cauſe de ſa deliurance. Et comment les Anglois reprindrint la ville de Ponthoiſe.* 140.
- Comment le Roy d'Eſcoce fut meurdry par nuit en ſa chãbre par le Comte d'Athelles ſon oncle & autres matieres.* 140.
- Comment la Hire, Pothon & plusieurs autres capitaines du Roy de France cuiderent auoir la ville de Rouen. Et comment ils furent aſſaillis & deſconfits des Anglois qui les ſurprindrent en leurs logis* 142.
- Comment ceux de Bruges ſeſmeurent contre leur Prince & ſes officiers, & y eut grand debat & grand occiſion.* 142.
- Comment le Bourg de la Hire courut & feit moult de maulx és marches de Peronne, Roye & Montdidier.* 144.
- Comment plusieurs capitaines François au commandement du Roy Charles de France allerent reconquerre plusieurs villes & fortereſſes que tenoient les Anglois. Et comment ledit Roy en ſa propre perſonne alla deuant la ville de Möſtreau-ou-faut-Yonne, laquelle il reconquiſt.* 144.
- Comment ceux de Bruges iſirent par pluſieurs fois, hors de la ville, & allerent fourrager le plat pais.* 145.
- Comment*

D V SECOND VOLUME.

- Comment les Anglois reconquirent la ville de Fescamp en Normandie.* 146.
- Comment le seigneur d'Offemont print la Hire prisonnier où il iouoit à la paulme en la cité de Beauuais.* 146.
- Comment le Roy Charles de France feit sa premiere entree en la ville de Paris depuis qu'elle fut reduicte en son obeissance, & les preparacions qu'on y feit.* 147.
- Comment les Brugelins se commencerent à amoderer & enuoyerent leurs ambassadeurs deuers le Duc de Bourgongne pour auoir paix.* 148.
- Comment le seigneur d'Auxi, messire Florimont de Brimeu Seneschal de Ponthieu & d'Abbeuille allerent assieger le Crotoy.* 148.
- Comment plusieurs capitaines François à tout grand nombre de gens de guerre qu'on appella escorcheurs vindrent au pays de Hainault.* 150.
- Comment grans pestilences & famines furent en cest an.* 151.
- Comment les Ganthois feirent nouvelle mutation & se meirent en armes, dont les Feures furent les principaux.* 151.
- Comment le traité se feit entre le Duc de Bourgongne & ceux de la ville de Bruges.* 154.
- Comment la guerre se resmeut entre la Duché de Bar & la Comté de Vaudemont.* 155.
- Comment la famine, la guerre & la pestilence fut grande & merueilleuse en plusieurs pays.* 155.
- Comment le seigneur Thalebou, messire Thomas Kiriell & aucuns autres capitaines Anglois conquirent Longueuille & plusieurs autres forteresses sur les François.* 156.
- Comment le traité du mariage fut fait entre l'aisné fils du Roy de Nauarre & la damoiselle de Cleues niepce au Duc de Bourgongne.* 156.
- Comment les villes & chasteaux de Montargis & Cheureuses furent mis en l'obeissance du Roy Charles de France.* 156.
- Comment il y auoit grand discord entre le Pape Eugene, entre le conseil de Basle, & autres matieres.* 156.
- Comment le Comte d'Eu qui estoit prisonnier en Angleterre retourna en France, & des armes qu'il feit.* 157.
- Comment la Hire, Blanchefort & plusieurs autres capitaines du Roy Charles coururent es Allemaignes.* 157.
- Comment le Comte d'Estampes reprint la forteresse de Raoullet sur les gens du seigneur de Moy, & autres matieres.* 158.
- Comment une assemblee se feit entre Calais & Grauelines du Cardinal d'Angleterre & de la Duchesse de Bourgongne, pour trouuer maniere d'auoir paix finale entre les parties de France & d'Angleterre.* 158.
- Comment le Roy de France contraignit Rodrigue de Villandras lequel gastoit & traualloit son pays, d'aller guerroyer sur les Anglois.* 159.
- Comment le Pape Eugene enuoya ses lettres en plusieurs lieux de la Chrestienté & la teneur d'icelles.* 159.
- Comment messire Iean de Luxembourg enuoya ses lettres aux cheualiers de la thoison de ce qu'il se sentoit en l'indignation du Duc de Bourgongne.* 163.
- Comment le Comte de Richemont Connestable de France print la ville de Meaulx en Brie sur les Anglois.* 165.
- Comment messire Iean de Luxembourg enuoya lettres deuers le grand conseil du Duc de Bourgongne, & la teneur d'icelles.* 166.
- Comment le Roy Charles de France enuoya Dame Katherine sa fille deuers le Duc de Bourgongne pour l'accomplissement de la promesse du mariage d'icelle dame & du Comte de Charrolois fils audit Duc.* 167.
- Comment le bastard de Bourbon print la ville de la Motthe en Lorraine.* 168.
- Comment plusieurs notables ambassadeurs*

TABLE DES CHAPITRES

- fasssemblerent entre Grauelines & Calais sur le fait du parlement qui se deuoit tenir & faire entre les Roys de France & d'Angleterre.* 169.
- Comment les Anglois vindrent au pays de Santhois où ils prindrent le chastel de Folleuille, & y feirent moult d'autres maulx & cruantez.* 170.
- Comment le Daulphin, & le Duc de Bourbö & plusieurs autres seigneurs se departirent du Roy Charles de France.* 171.
- Comment les François coururent en la terre de Néelle, appartenant à messire Jean de Luxembourg.* 172.
- Comment le Comte de Sombresset à tout grand puissance d'Anglois assiegea la ville de Harfleur.* 173.
- Comment vn grand seigneur du pays de Bretagne nommé le seigneur de Raix fut accusé d'heresie.* 174.
- Comment Pierre Regnault frere bastard de la Hire alla fourrager les pays d'entour Abbeuille.* 175.
- Comment les ambassadeurs de France, d'Angleterre & de Bourgogne vindrent à Calais pour traicter la paix finalle.* 176.
- Comment les Barrois & Lorrains coururent en la Comté de Vaudemont où ils feirent moult de maulx & de grans desrois.* 176.
- Comment le Duc d'Orleans fut deliuré de la prison d'Angleterre par le moyen du Duc de Bourgogne & espousa la damoiselle de Cleues niepce au Duc de Bourgogne.* 176.
- Comment le Roy de France alla à Troyes en Champaigne, & comment plusieurs villes & forteresses se meirent en son obeissance, & autres matieres.* 182.
- Comment les Anglois qui se tenoient au chastel de Folleuille faisoient moult de maulx en Amiennois & es pays d'environ, & desconfirent aucuns seigneurs Picards & leurs gens, qui les assaillirent.* 183.
- Comment les gens du Comte de S. Pol destroussèrent aucuns des seruiteurs du Roy de France qui ramenoient des habillemēs de guerre tant de la cité de Tournay comme d'ailleurs, & l'amende que ledit Comte de S. Pol en feit.* 183.
- Comment la Duchesse de Bourgogne vint à Laon deuers le Roy pour faire aucunes requestes, & autres matieres.* 185.
- Comment la Duchesse de Bourgogne se partit du Roy Charles estant à Laon, & retourna au Quesnoy où alors estoit le Duc de Bourgogne son mary.* 186.
- Comment la forteresse de Montagu appartenant au Damoiseau de Commercis fut abbatue & desolee par le commandemēt du Duc de Bourgogne.* 186.
- Comment le Roy de France alla mettre le siege deuant la ville de Creil, laquelle il conquist.* 186.
- Comment le Roy de France alla assieger la ville & forteresse de Ponthoise, laquelle en fin il conquist d'assault.* 187.
- Comment le Duc d'Iorch souuerain gouuerneur de Normandie pour le Roy d'Angleterre, vint vers la ville de Ponthoise pour cuider leuer le siege du Roy de France.* 188.
- Comment le Duc d'Orleās retourna de France deuers le Duc de Bourgogne.* 191.
- S'ensuit la copie des instructions enuoyees au Roy Charles de France par les seigneurs qui s'estoient assemblez à Neuers. Et les responces faictes par ceux de son grand conseil, & les requestes faictes par les dessusdits.* 191.
- Responces faicte par le Roy ausdictes articles.* 191.
- Comment le Roy Charles de France feit grand assemblee de gens d'armes avec lesquels alla tenir la iournee de Tartas, à laquelle iournee les Anglois ne comparurent point.* 195.
- Comment le Roy de France apres la iournee de Tartas s'en alla loger. deuant saint Seuer*

DV SECOND VOLUME.

- Seuer chief du pays de Gascongne, & cōquist ladicte ville & chastel, & autres plusieurs places audit pays. 196.
- Comment Pierre Regnault fut par force debouté de la forteresse de Melly. 197.
- Comment le Roy de France feit grand assemblee de gens d'armes pour aller en Normandie. Et d'aucunes courses & conquestes que le Comte de Sombrasset feit au pays d'Aniou & ailleurs sur les François. 198.
- Comment aucuns cheualiers & gentis-hommes de la court du Duc de Bourgongne entreprendrent un fait d'armes par la maniere cy apres declaree. 198.
- Comment du mandement dessusdit les armes furent faittes & les noms de ceux qui deuoyent faire lesdites armes. 198.
- S'ensuit les articles sur le fait des armes de pied. 199.
- Comment le Duc de Bourgongne enuoya le Cōte d'Estampes à tout grand puissance de gens d'armes en la Duché de Luxembourg. 199.
- Comment le Duc de Bourgongne meit la Duché de Luxembourg en son obeissance. 200.
- Comment aucuns des gens du Daulphin se tirerent vers le pays de Bourgongne, lesquels furent tuez ius par le Marechal de Bourgongne & les siens. 203.
- Comment vnes trefues furent faittes & données entre les Roys de France & d'Angleterre & tous leurs parens & amis, alliez & subiects. 203.

Cy finist la table des Chapitres du second volume
d'Enguerran de Monstrelet.



LE SECOND

VOLUME DES CHRONIQUES

D'ENGVERRAN DE

MONSTRELET.

Comment les nouvelles de la mort du Roy Charles le bien-aymé furent apportées au Duc de Touraine Daulphin son seul fils, & autres plusieurs matieres.



N l'an mille quatre cens xxij. au mois d'Octobre dessusdit, furent portées les nouvelles du trespas du Roy Charles le bien-aymé au Duc de Touraine Daulphin son seul fils, lequel estoit empres le Puy en Auvergne en vn petit chastel nommé Espally, qui estoit à l'Euesque du Puy. Lequel Daulphin oyant les nouvelles dessusdictes, en eut au cueur grand tristesse, & plora tres-abôdamment: & prestement par l'ordonnance de son Conseil fut vestu de noir pour la premiere iournée: & le lendemain

à sa messe fut vestu d'une robe de vermeil, & y auoit plusieurs officiers d'armes vestus de leurs blasons: si fut lors leuée vne banniere de France de la chappelle: & adonc lesdits officiers commencerent à crier haut & cler, *viue le Roy*. Apres lequel cry fut faicte l'office de l'Eglise, & n'y fut fait pour lors autre solennité, & de ce iour en auant tous ceux tenans son party le nommerent Roy de France.

ITEM apres ce que le Duc Philippe de Bourgogne fut retourné en Arthois depuis la mort du Roy d'Angleterre, il assembla plusieurs de ses Capitaines dedans Arras: & fut conclud que messire Iean de Luxembourg assembleroit gens pour subiuguer les Daulphinois de la Comté de Guise, & du pays environ: lesquels traualloient grandement les marches de Câbrefis & de Vermandois, & sur ce les assembla autour de Peronne, & en ces iours fut le seigneur de l'Isle Adam mis à plaine deliurance, à la requeste du Duc Philippe de Bourgogne, lequel par long temps auoit esté detenu prisonnier dedans la Bastille S. Anthoine par l'ordonnance du Roy Henry d'Angleterre deffunct, & fut remis & restitué en ses biens, & avec ce en partie de ses offices. Ité en ce mesme temps furent enuoyez plusieurs

l'Isle Adam deliuré de prison.


A

*Saint Valery
rendu.*

Cheualiers, & Escuyers de Pycardie à la journée de S. Vvalery, pour sommer messire Jaques de Harcourt de le rendre comme promis l'auoit: lequel apres ladicte sommation leur fait faire ouuerture de ladicte ville de Saint Vvalery, & en demoura Capitaine messire Iean Blondel. La nuit de S. Martin d'hiuer de cest an par certain moyen fait par auant, la ville de Rue fut rendue en la main de messire Jaques de Harcourt: auquel ceux de la ville feirent serment & feauté pour & au nom du Daulphin, en violant la paix finale, qu'autresfois auoient iurée, & y comemit ledit messire Jaques pour Capitaine le Seigneur de Verduisant. Et pource qu'il auoit pou de gens pour fournir ses forteresses, manda aucuns de ceux de la Comté de Guise: lesquels gens venus par deuers luy trauaillerent moult le pais par leurs courtes. Item en ce meisme temps fut prins dedás le chastel de Thoy si sur Oyse le Seigneur Bosqueaux, lequel par grand temps auoit eu tres-grád regne en tenant le party du Daulphin & d'Orleans: si fut mené à Paris, où il fut decapité & escartellé: pource que long temps par auant il auoit occis, & mis à mort par haine qu'il auoit à luy, Messire Guy de Harcourt Bailif de Vermandois.

*Le Seigneur
de Bosqueaux
prins & de-
capité.*

*Comment Charles Duc de Touraine Daulphin fut couronné apres
la mort du Roy Charles son pere.*

 P RES la mort du Roy Charles de France dessusdit, son seul fils Charles Duc de Touraine Daulphin, par le cõseil de ses Princes se fait couronner, & esleuer à Roy de France, en la ville de Poictiers: & de ce iour en auant par tous ceux tenás son party fut nommé Roy de France, comme estoit son pere en son viuant. Et vn pou parauant auoit il esté en grand peril de sa vie en la ville de la Rochelle: car en tenant son Conseil avec ses Barons, cheut vne partie de la chambre où il estoit, & y fut mort Iean de Bourbon Seigneur de Preaux & aucuns autres. Et mesmement ledit Daulphin y fut vn pou blessé: mais ses gens le tirerent hastiuement hors du peril, & le menerent en autre lieu plus seur, où en brief temps il fut réparé, & mis en bonne santé. En cest an fut prins Messire Manshart d'Esue dedans le chastel de Vitry, dont il fut Capitaine & Gouverneur, & fut prins par la Hyre tenár le party du Daulphin, comme faisoit ledit Manshart: & nonobstant que par long temps ils eussent esté bien amis ensemble par semblant, si fust ledit Messire Manshart desseuré de tous ses biens, de sa forteresse: & avec ce fut mis à rançon à tres-grand somme de deniers, & si fut par long téps detenu prisonnier bien destroitement. Et comme il fut commune renommée, Iean Raoulet avec la Hyre fut consentant de luy bailler ceste gabe de Puille. Item Messire Iean de Luxembourg, & tous ses Gens-d'armes, qu'il auoit assemblez autour de Peronne (comme dit est) alla en la Comté de Guise, & és marches d'entour, où il conquist en assez brief temps les forteresses de Buissy sur fontaines, Proisy, & aucunes autres, & apres s'en retourna à tout ses capitaines, aufquels il donna congé, & s'en retournerent chacun en leurs propres lieux.

Comment

Comment les Parisiens enuoyèrent leur Ambassade en Angleterre deuers le ieune Roy Henry, & son Conseil, & autres matieres.

EN cest an, & en ce temps enuoyèrent les Parisiens, & ceux du grand Conseil du ieune Roy Henry d'Angleterre au Conseil dudit Roy, & de la Royne, vne Ambassade solennel pour faire requeste, que brief ensuiuant fut enuoyé en France vn certain nombre de combattans, pour resister aux entreprises, que chacun iour faisoient les gens du nouuel Roy Charles n'agueres Daulphin de Viennois: En laquelle Ambassade allerent l'Euesque de Terrovvane, Maistre Jean de Mailly, Messire Bourdin de Salignies, Michault Lailier, & aucunes autres notables personnes: & allerent par l'Isle, où ils parlerent au Duc de Bourgogne, & de là par Calais nagerent en Angleterre, où ils furent ioyeusement receuz: & leur fut du Conseil du Roy, & de ladicte Royne promis bon, & brief secours: & apres qu'ils eurent accomplie leurdicte Ambassade ils retournerent en France. Le quatorziesme iour de Ianuier audict an, fut prinse par subtilité la forteresse du pont de Meulan par les François: Prinse de Meulan par les François. desquels estoit chef Messire Jean de Grasuille: & avec luy auoit plusieurs notables hommes de guerre, iusques au nombre de cinq cens combattans, lesquels meirent à mort ce qu'ils y trouuerent d'Anglois: & apres se preparerent en toute diligence pour tenir ladicte ville, & forteresse du pont, en les pouruoyant de viures, & habillemens de guerre, & en reparant la fortification d'icelle. En ce temps la Comtesse de Hainault doüigere fut deffiée d'vn pauvre saquemain, lequel estoit nommé l'Escremot Castel, natif de Ligny en Cambresis pour lors capitaine de la tour de Beaumont, sous messire Jean de Luxembourg. Apres lesquelles deffiances luy courut aucunes de ses villes, & fait guerre à ses hommes, & subiects par longue espace de temps. En ce temps, ou enuiron le Noël y eut plusieurs bourgeois de Paris, qui feirent conspiration ensemble cõtre le Roy Henry, en intention de liurer ladicte ville en la main de Charles Roy de France: desquels bourgeois y eut vne partie pris dont les aucuns furent decapitez, & vne femme à ce consentant fut arse: & les autres se rendirent fugitifs, entre lesquels se partit Michault Lailier, & tous leurs biens furent prins de par le Roy Henry & confisquez. Item en ces iours mesmes fut prinse la ville de la Ferté Milon des François par le consentement des habitans d'icelle: mais le chastel fut deffendu par ceux qui le gardoient, lesquels manderent hastif secours au seigneur de l'Isle Adam, au seigneur de Castillon, & au Bastard de Tyan: lequel de l'Isle Adam assembla de cinq à six cens combattans, & les mena par derriere audit chastel: & tantost à certaine heure, qu'ils auoiét conclud ensemble; assaillirent vigoureuement ceux de la ville, qui en brief temps sans grand deffence furent desconfits, & plusieurs prins, & occis cruellement, & tous leurs biens ravis, & emportez sans auoir nulle pitié. Item assez brief ensuiuant la prinse de Meulan dessusdicte, le Duc de Bethfort, qui se disoit Regent en France, assembla grand nombre de combattans tant Anglois, Normans, comme Picards, à tout lesquels il alla mettre

le siege deuant ledit pont de Meulan à vn lez à l'autre costé de la riuere, & là fait dresser contre les portes, & murailles grans engins pour icelle confondre & abbatre. Et en ce continua par grand diligence, & fut là assiegeé depuis l'entrée de Ianuier iusques au mois de Mars ensuiuant, que lesdicts assiegez commencerent à traicter. Ce siege durant au mois de Feurier, furent conquis par Messire Iean de Luxembourg les forts de Franquenez, Neufuille, Endorans, Viroufonce, & Canaple. Auec lequel de Luxembourg estoient le Seigneur de Saueuse, messire Dauiod de Poix, & plusieurs hommes d'armes experts & esprouuez en armes: apres laquelle conqueste retournerent deuant la ville de Guise, & la liurerent à ceux de dedans vne tresgrande escarmouche. Et ce fait par deuant Oysi en Terrace retourna ledit de Luxembourg en son chastel de Beaurevoir, & donna congé à tous ses Capitaines, & autres Gens-d'armes.

Comment les Capitaines du Roy Charles s'assemblerent en grand nombre pour leuer le siege de Meulan, & comment le Duc de Bethfort traicta à ceux dudit lieu.

LN la fin du mois de Feurier s'assemblerent en tresgrand nombre les gens du Roy Charles vers le pays de Berry, sous la conduite du Comte de d'Aumale, du Comte de Bouquen Escoçois, du Vicomte de Narbonne, de d'Anechy le Chastel Breton, & plusieurs autres Capitaines à tout six mille combatans, ou enuiron: lesquels ils menerent, & conduirent iusques à six lieues pres dudit Meulan, & eux venus audict lieu ils ordonnerent leurs batailles: mais il se meut dissention entre eux, parquoy ils retournerent en trespetite ordonnance & sans rien faire, & à leur retour perdirent de leurs gens treslargement des garnisons, qui estoiet à Chartres, & es pays d'enuiron de par les Anglois, qui se ferirét entre eux, quand ils apperceurent qu'ils s'en alloient ainsi à desroy: laquelle chose venuë à la cognoissance des assiegez de Meulan leur fut moult desplaisante, quand ils veirét qu'on leur failloit d'enuoyer secours au iour qu'on leur auoit promis, dont par corroux & desesperoir iecterent la banniere du Roy Charles, qu'ils auoient mise sur leur porte du haut en bas. Et puis monterent plusieurs Gentils-hommes à la veuë des assiegeans & là despecerent, deschirerent leurs croix & enseignes, qu'ils portoit du Roy Charles dessusdit, en despitant à haute voix ceux de delà, qui leur auoient enuoyées comme faulx pariures. Et brief apres commencerent à parlementer avec les gens dudit Comte de Bethfort, & sur ce furét gens elleus des deux parties pour traicter: c'est à sçauoir du costé de Bethfort, qui se disoit Regent, le Comte de Salsebery, Messire Iean Fascot, Messire Pierre de Fontenay, Messire Iean de Poulligny Seigneur de la Motte, Richard de Vvydeuille, Nicolas Bourdec grand bouteiller de Normandie, & Pierre le Verrad. Et de la partie des assiegez furent commis Messire Iean de Grasuille, sire Loys Martel, Messire Adam de Croifines Cheualiers, Iean d'Estainbourg, Iean de Mirot, Roger de Boissie, Oudin de Boissie, & Iean Marle Escuyers: lesquels commis & traicteurs des deux parties dessusdictes conuindrent ensemble par plusieurs fois, & en fin furent d'accord par la forme, & maniere cy apres declairé.

S'ensuit

S'en suit la coppie du dessusdit traité de Meulan.

PREMIEREMENT tous les assiegez deuant dits rendront & deliureront ledit pont & la forteresse en la main de monseigneur le Regent, ou de ses commis, & deputez ainsi reparée, fortifiée, & garnie de canons, pouldres, & arbalestres, & autres habillemens de guerre, comme elle est en present, sans à icelle faire fraude, mal engin, ne deception, & sans faire ausdits habillemens de guerre, & autres choses deffensables pour ladicte forteresse aucun gast, fraude, ou aucune empirance de viures, ou autres choses pour corps humain: laquelle forteresse, & pont ils rendront dedans demain tierce, qui sera le second iour de ce present mois de Mars. Item est traité, & appoincté, que tous ceux qui à present sont audit pont de Meulan, & forteresse de quelque estat qu'ils soient, se rendront & mettront du tout à la voullenté de monseigneur le Regent en la plus grand humilité, & obeysance qu'ils pourront: pour cause de laquelle humilité & obeysance lesdits commis, & deputez dudit monseigneur le Regent de sa haute grace, en vsant de misericorde, & en l'honneur, & reuerence de Dieu, & du saint temps de Karesme, qui est de present, les receuera, & leur laissera les vies sauues, excepté ceux qui autres fois ont esté en l'obeysance de feu le Roy d'Angleterre heritier, & Regent de France, auquel Dieu pardoint, & ceux qui ont fait le serment de la paix finable des Royaumes de France, & d'Angleterre, & ceux qui ont esté consentans & coupables de la mort de feu Iean le Duc de Bourgongne dernièrement trespassé, & Gallois, Irois, & Escocois s'aucuns en y a, & excepté avec ce Jean Dourdas, un nommé Sauary seruant & Bernabant, Oliuier de Lannoy, & les canonniers, & ceux qui furent en la premiere embuscche, qui entrerent premierement audit pont, lesquels demourront à la voullenté de monseigneur le Regent. Item est appoincté, que s'aucuns Gentilshommes, & autres dessusdits non exceptez comme dit est, se veulent rendre, & mettre en l'obeysance du Roy nostre souuerain seigneur Roy de France, & d'Angleterre, & de monseigneur le Regent comme ses vrais hommes liges, & faire guerre à l'encontre de ses aduersaires, comme n'agueres ils faisoient contre le Roy nostredit Seigneur, & mondit Seigneur le Regent; iceluy monseigneur le Regent de sa grace les receura sans ce qu'ils payent finance ne rançon, pourueu toutes fois, que de ce faire & accomplir ils bailleront plaige & caution. Item que tous ceux, qui à present sont en ladicte forteresse & pont de Meulan, qui ont, ou tiennent ou autres pour eux aucunes villes, places ou forteresses au Roy nostredit Seigneur, & à monseigneur le Regent, les rendront & deliureront à mondit Seigneur le Regent, ou à sesdits commis & deputez: & avec ce feront toute leur puissance, & deuoir par deuers leurs parens, & amis qui aucunement en tiennent; qu'ils les rendront à monseigneur le Regent, ou à ses commis. Et iusques à ce qu'ils auront fait, & accompli les choses dessusdictes, ils demourront en la voullenté de mondit Seigneur le Regent, lequel les choses dessusdictes accomplies deuement, les receura comme dessus est dit. Item que s'aucuns estans audit pont, & forteresse de Meulan, ont ou tiennent en quelque lieu que ce soit aucuns prisonniers Anglois, François, Bourguignons, ou autres marchans de l'obeysance, & serment de mondit seigneur le Regent, ils les rendront, & deliureront franchement, & quietement sans prendre desdits prisonniers, ou de leurs plaiges rançons. Item est appoincté, que ceux qui sont en la forteresse du pont de Meulan dedans le iour de lendemain, mettront ou feront mettre en vn ou deux lieux certains de ladicte forteresse tous leurs barnois de guerre sans aucune chose rompre, froisser, ne despecer: & aussi se-

ront mettre en vn autre lieu certain tout l'or, & l'argent, vaisselle, ioyaux, & autres biens de value estans en ladicte forteresse sans en retenir, receler, ne destourner aucune chose en quelque lieu, ne par quelque maniere que ce soit, & les deliureront, & denonceroient aux commis de monseigneur le Regent sur peine de perdre le benefice de ce present traicté, & la grace de mondit Seigneur le Regent. Item mettront en vn, ou deux lieux de ladicte forteresse les cheuaux estans en icelle, & leurs harnois, pour icelle estre deliurez en l'estat, qu'ils sont de present, avec les autres choses aux commis de mondit Seigneur le Regent sur la peine dessusdicte. Item sur ladicte peine est traicté, & accordé, que ledit temps durant ils ne laisseront, ne souffriront partir de ladicte forteresse & pont de Meulan, n'entrer en iceux quelque personne que ce soit, sans le congé & licence de mondit Seigneur le Regent : & sur icelle mesme peine denonceroient, bailleroient & deliureront à luy, ou à sesdits commis tous les deuant-dits, excepté ceux dont ils n'auront cognoissance. Et afin que toutes les choses dessusdites, & chacunes d'icelles soient interinées, & accomplies fermement & vaillablement, les dessusdits commis, & deputez d'une partie & d'autre, ont mis leurs seaux à ce present appointement le premier iour de Mars, l'an mil quatre cens & vingt-deux.

APRES que tout le contenu de ce present traicté fut accompli en la maniere dessusdicte, à cause de ce furent renduës en la main dudit Regent les forteresses de Marcouffy, de Montlehery, & plusieurs autres, estans lors en l'obeyssance des desdits assiegez : lesquels furent trouuez au iour de ladicte reddition en nombre de cent Gentils-hommes, & deux cens autres combattans, dont les plusieurs feirent le serment cy dessus deuisé, & iurerent d'estre bons, & loyaux enuers ledit Regent, & mesmement leur promet, & iura ledit Seigneur de Grauille : & furent menez à Roüen prisonniers iusques au plain accomplissement de tout le traicté. Et fut certifiée par ledit de Grauille aux commis du Regent, que le Roy Charles estoit en vie quand il se partit de luy dernièrement pour venir à Meulan : mais il auoit esté blessé en la ville de la Rochelle d'une maison, qui estoit cheuste, où il tenoit son conseil, dont cy dessus est fait mention.

Comment les François eschellerent, & prindrent la forteresse de Dommart en Ponthieu, & plusieurs autres matieres.

LE vingtiesme iour de Mars de ce present an, les François eschellerent, & prindrent la forteresse de Dommart en Ponthieu : dedás laquelle estoit le Borgne de Fosseux Cheualier, & Iacques de Craon son beau fils : lesquels se sauuerent à petite compaignie secrettement par vne poterne, quand ils ouyrent l'effroy : & Messire Symon de Boulenuiller, Jean de Douceure, & plusieurs autres estans audit chastel, furent detenus prisonniers avec la femme dudit de Fosseux : & generally tous les biens d'iceluy furent prins, rauis & butinez : desquels biens y auoit grand abondance tant de ladicte ville de Dommart comme du pays. Et brief ensuyuant le Seigneur de Crotoy à tout trois ou quatre cens combattans, s'en alla loger en vne forteresse appartenant à l'Euesque d'Amiens nommée Pernois feant à vne lieuë aupres dudit Dommart, pour là tenir frontiere, & garder ledit pays contre lesdits François. Et apres aucuns iours ensuyuans

uans fut vn traicté fait avec iceux François, par condition, qu'ils rendroient ladicte forteresse, & s'en retourneroient au Crotoy à tout leur gaignage, & estoit le chef d'iceux vn nommé Dandonnet. En ceste saison le Duc de Clocestre eut en mariage la Duchesse Jacqueline de Bauiere, Comtesse de Hainault & de Hollande: laquelle long temps par auant (comme dict est dessus) estoit allé en Angleterre: nonobstant que ladicte Jacqueline auoit espousé le Duc Iean de Brabant, qui pour lors estoit encores viuant: pour lequel mariage moult de gens furent grandement esmerueillez. En l'an dessusdit alla le Roy d'Arragon en Italie à la requeste de la Roynie Ieanne femme à Iaques de Bourbon: laquelle auoit esleu pour son hoir, & heritier ledit Roy d'Arragon, & luy venu audit pays dechassa le Duc d'Anjou, qui se nommoit Roy de Cecille, & tous ses gens: & apres † atrahit vers luy, & à son accord tous les Capitaines de ladicte Roynie: c'est à sçauoir Fortebrace, Tartaille, * & aucuns autres anciens, & des plus principaux de toute Italie: lesquels brief ensuyuant tous d'un commun accord, iceux & ledict Roy d'Arragon feirent tenir prisonniere ladite Roynie Ieanne, & par ainsi fut punie de telle punition, qu'elle auoit puny son Seigneur, & mary Iaques de Bourbon. Et demoura ledit Roy d'Arragon seigneur, & maistre de la plus grad partie d'Italie, certaine espace de temps. Et le Pape mesmes s'accorda à luy, & y enuoya le Cardinal de Saint Ange pour faire ledit accord: lequel Cardinal en faisant son voyage, si comme il entroit par vne planchette en vne forteresse, cheut du haut en bas és fossez, & se blessa tellement que brief ensuyuant il en mourut.

Roy d'Arragon chasse le Duc d'Anjou d'Italie.

† attira.

Royne Ieanne prisonniere.

*Forte-brace, & Tartaille. Il y auoit trois excellés, & renommez Capitaines en Italie de ce temps là, Sforce-Brache, Monion, & Tartaille. On voit ceste histoire autrement escrite par les Italiens, mesmes par Oluier de la Marche. En cetter les contrarietez, & diuersitez, ce seroit œuvre de peu d'estime.

A v temps dessusdit vindrent les nouvelles és marches de France des † hereses, & rebelles contre la foy Chrestienne, estant à Pragues & és marches de là enuiron, lesquels se mettoient en peine de acquerir, & mettre en subiection chasteaux & forteresses sur les Chrestiens: & estoient iceux hereses en plus-grand erreur, & plus puissans que parauant n'auoient esté: & tant que l'Empereur ne pouoit resister contre eux, & s'en retourna en son pays de Hongrie sans eux riés meffaire. En l'an dessusdit les gens de messire Iaques de Harcourt feirent secrettement plusieurs courses és pays de Vimeu, de Ponthieu, d'Arthois, & des marches à l'enuiron: & mesmement prindrent, & emmenerent plusieurs charrues aux censiers du Mont saint Eloy emprés Arras. Si les menerent vendre, & butiner dedans la ville du Crotoy, pour lesquelles courses les riches laboureurs du pays n'osoient coucher en leurs lieux, & hostels ne faire labeurs. Et d'autre part les François qui se tenoient en la Comté de Guise alloient, & venoient souuēt audit Crotoy & à Rue, parquoy le pais estoit alors moult trauaillé tât d'une partie comme d'autre, & n'estoit iustice en riens obeie. En cest an furent les bourgeois, & communauté de Tournay en grand dissention l'un contre l'autre, & s'assemblerent en armes à tout les bannieres de leurs mestiers par maniere de commotion: c'est à sçauoir les grans contre les petis,

† heretiques.

Esmeute à Tournay.

& receurent le Seigneur de Moï, qui tenoit le party du Roy Charles, & leur bourgeoisie, & plusieurs hommes de petit estat feirent leurs Capitaines en doubtant les Preuosts, Iurez, & autres Gouverneurs: & tousiours la plus grand partie d'iceux soustenoient la partie dudit Roy Charles: toutesfois ils se appaiserent pour icelle fois sans coups ferir, & depuis par plusieurs fois se meirent en armes en faisant pareilles mutations à celle dessusdicte. Auquel an aussi s'assemblerent en Normandie deux mille, & cinq cés Anglois sous la cōduicte du Seigneur de la Poule, de Thomas Bourry, & aucuns autres chefs de guerre: lesquels se meirent à chemin, & passerent le país du Maine. Et de là en degastant país allerent iusques deuant Angiers, où ils feirent de grans dommages, & prindrent audit país grand nombre de prisonniers, bestail & autres biés, à tout lesquels ils s'en retournerent loger par plusieurs iournées à vne grosse ville nommée Busignes de la Grauelle. Durant lequel tēps, Jean Comptre d'Aumarle, qui par ceux du país sçauoit ceste cheuauchée, & avec luy le Baron de Colilouure, le Seigneur de Fontaines du país d'Anjou, & Messire Pierre le Porc, feirent grand amasts de Gens-d'armes & de communes, & les attendirent assez pres d'illec audit lieu de Grauelle en tres-bonne ordonnance. Et lors que les Anglois les apperceurent descendirent tous à pied, & mirent tout leur bagage arriere d'eux. Si les assaillirent les François tres-vigoureušemēt & de grand courage, & en estoit la plus grand partie à cheual, & les Anglois se deffendirent assez vaillamment, & y eut vn tres-dur estour: mais finalement iceux Anglois furent tous desconfits, & en demoura lors sur la place douze cens largement. Et y fut prins le Seigneur de la Poule, & avec luy bien trente Gentils-hommes, & des communes de la partie François moururent six vingts personnes sur tout.

*Deffaitte
d'aucuns An-
glois.*

De l'an mille cccc. & xxiiij.

Comment les Ducs de Bethfort, de Bourgongne, & de Bretaigne vindrent à Amiens, & feirent alliance entre eux.



V commencement de cest an mille quatre cés vingt & trois, s'assemblerent à Amiens les Ducs de Bethfort, de Bourgongne, & Bretaigne avec eux de chacune partie grand nombre de Cheualiers & Escuyers. Et avec ledit Bethfort, qui se nommoit Regent de France, estoit le grand Conseil du ieune Roy Henry d'Angleterre. Et avec le Duc de Bretaigne estoit Artus Comte de Richemont son frere: lesquels Princes venus audit lieu d'Amiens feirent l'vn à l'autre grande reuerence, & semblant de toute amour. Et donna le Duc de Bethfort royallement à disner aux autres Princes en l'hostel Episcopal de l'Euesque d'Amiens, où il estoit logé. Et apres ces choses traicterent l'vn avec l'autre, & feirent alliances par la forme, & maniere contenue en vnes lettres, seellées de leurs seaux & signées de leurs signes manuels, desquels la copié mot apres autre s'ensuit.

JEAN Gouverneur, & Regent du Royaume de France Duc de Bethfort, Philippe Duc de Bourgongne, & Jean Duc de Bretaigne. A tous ceux qui ces presentes lettres

ver-

verront, & orront salut. Sçauoir faisons, que pour la consideration des amitez, & prochaineté de lignage, qui ia sont entre nous moyennant les mariages concluds, accordez, & confermez entre nous Iean Duc de Bethfort Regent de France, & nostre treschere & tres-aimée compagne, & cousine Anne de Bourgongne d'une part, & nostre tres-chier & tres-aimé frere Artus Duc de Touraine Comte de Mont-fort, & d'Yury, & de nostre tres-chere & tres-aimée seur, & cousine Marguerite de Bourgongne d'autre part, & pour le bien du Roy nostre Sire & de ses Royaumes de France, & d'Angleterre, de nous, & de noz dominations, & seigneuries: de noz terres, pays, & subiects nous & chacū de nous, iurons & promettons estre & demourer tant que nous viurons en vraye fraternité, bonne amour & vnion: & nous entre-aimerōs, & entretiendrons comme freres, parens & bons amis: garderons & deffendrons l'honneur l'un de l'autre tant en couuert comme en publique, sans fraction ne quelconque dissimulation: aduertirons l'un l'autre de tout ce que nous sçaurons, & entendrons estre au proffit, dommage, honneur, ou blasme l'un de l'autre, & de noz seigneuries, terres, pays & subiects. Et se aucun, ou aucuns nous faisoient mauuais rapport l'un de l'autre, nous n'y adiousterons point de foy: mais retiendrons seurement chacun deuers nous ceux, qui serōt lesdits rapports: & par vraye amour, & charité ferons sçauoir incontinent à celuy, de qui telle relation aura esté faicte, pour en faire ainsi comme raison sera. Et se nous ou l'un de nous auons affaire pour nostre honneur, ou noz pays, terres & seigneuries garder, & deffendre contre aucuns autres, qui nous voudroient greuer, ou endommager: nous & chacun de nous serons tenus d'aider, & seruir celuy de nous, qui aura à besongner, si de ce sommes requis, & à cinq cens hommes d'armes ou de traict valant ledit nombre, en la maniere que cil, qui aura à besongner, voudra. Et sera tenu celuy qui sera requis payer ses gens à ses despens pour le premier mois: & celuy qui les requerra, sera tenu de les payer du sien au temps, qu'ils seruiront outre. Et se aucun de nous veult auoir plus grand puissance pour ayde, celuy qui sur ce, & de ce sera requis, sera tenu d'ayder le requerant le plus abondamment qu'il pourra ses pays demourez garnis. Item que de toute nostre puissance, & par les meilleures voyes, & manieres, que nous sçaurons aduiser, nous nous employerons pour le relieuement du poure peuple de ce Royaume, qui tant a à souffrir, & tant seuffre de poureté, à debouter les guerres hors de ce Royaume, & le mettre en paix, & tranquillité: afin qu'en iceluy Royaume Dieu soit seruy, & honoré, & que marchandise, & labour y puissent auoir cours. Nous & chacun de nous promettons loyaument & en parole de Prince, faire, tenir, & accomplir toutes les choses dessusdictes par la maniere dessusdicte, autant que nous viurons, sans dorefnauant faire ne aller à l'encontre par quelque maniere que ce soit, sous l'obligation de noz biens tant meubles, que immeubles presens & aduenir. En tesmoin de ce, nous auons fait mettre noz seaux à sesdictes presentes: lesquelles nous auons seellées & signées de noz propres mains: & auons escript au dessous noz propres noms, en la ville d'Amiens le xvij. iour d'Auril. L'an mille quatre cens vingt & trois.

A V E C iceluy traicté & accord dessusdict, furent parcōfermez les deux mariages dessus declarez: c'est à sçauoir du Duc de Bethfort Regent & de Anne seur au Duc de Bourgongne. Et avec ce de Artus de † Bourgōgne, & de Marguerite seur au Duc dessusdit: laquelle par-auant auoit eū espou-
Mariages accordés entre les Princes alliez. † Bretagne
 sé le fils aîné du Roy Charles Daulphin de Vienne, & Duc d'Acquitaine. Et fut verité, que le Duc de Bourgongne dōna à sa seur Anne avec le Duc

de Bethfort la Comté d'Artois, avec toutes les appendances heritablemēt, en cas toutesfois qu'il n'y eust nul hoir de sa chair nez en loyal mariage. † cut hoir. Apres tous lesquels traictez se departirent de la ville d'Amiēs les Ducs de Bethfort, & de Bourgongne: lesquels retournerent ensemble à Paris, & le Comte de Richemont s'en alla à Arras. Et le Duc de Bretagne receut premier six mille escus pour les despēs de son voyage, que luy feit deliurer ledit Regent, & puis retourna en son pays avec ses Bretons. Durant le temps que les Ducs de Bethfort, de Bourgogne, & de Bretagne furent ensemble à Amiens, requist iceluy Duc de Bourgogne audit Bethfort, qu'au cas que les Chastellenies de Peronne, de Roye, & de Mondidier seroient remises au dōmage du Roy, qu'en ce lieu luy fussent deliurées les villes d'Amiens, & d'Abbeuille, Monstreil, Dourlens, Beauquesne, & toutes les appartenāces. Surquoy luy fut respondu qu'on en parleroit au grād Conseil du Roy. En apres le Duc de Bethfort Regēt à tout grāde puissance de ses Anglois, s'en alla à Troyes en Champagne: auquel lieu luy fut amenée honnorablement du pais de Bourgongne Anne seur au Duc Philippe, & luy amena en gracieux appareil la Dame de Rochefort, & la Dame de Salins, accōpagnées du Seigneur de Saint George, & aucuns autres Barons, & Seigneurs de Bourgongne. Avec lesquels estoit vn nommé Jean de Quielōg, qui de par le Duc de Bourgongne auoit esté enuoyé deuers la Duchesse Douagiere pour faire apprester les besongnes. Lesquels venus audit lieu de Troyes, le Duc de Bethfort espousa ladicte Damoiselle de Bourgogne. Et furent les nopces faictes tant solempnellement comme royellement. Apres lesquelles aucūs iours ensuiuās passez, se departirent lesdictes Dames l'vne d'avec l'autre non mie sans pleurs retournans en Bourgongne. Et le Duc de Bethfort à tout sa femme la Duchesse, print son chemin vers Paris: auquel chemin il assiegea puissamment la ville de Pons sur Seine, laquelle en brief fut par force d'assaux prinse des Anglois, & la plus grande partie des François, qui dedans estoient furent mis à mort cruelle. Et de là passa oultre, & alla seiourner vne espace de temps à Paris en l'hostel des Tournelles, lequel pour sa demeure il feit grandement reparer.

Pōs prinse par
les Anglois.

*Comment Pothon de Sainte Treille, & Lyonnel de Vandonne firent armes
à Arras en la presence du Duc de Bourgongne.*

EN ces propres iours furent faictes armes à Arras en la presence du Duc de Bourgogne, iuge en ceste partie de Pothō de Sainte Treille d'une part, & de Lyonnel de Vandōne d'autre part. C'est à sçavoir, que ledit Pothon auoit requis Lyonnel, qu'ils peussent courir l'un contre l'autre tant qu'ils eussent assis l'un sur l'autre six coups de lāce, ou icelles rōpues. Et à l'opposite ledit Lyonnel auoit requis à Pothon de combattre apres de haches, tant qu'elles pourroient durer. En apres quand le iour fut venu, & qu'ils se furent preparez, Pothō entra premier au chāp cōme appellant, accōpagné de ses gens bien gentemēt, & alla faire la reuerēce au Duc de Bourgongne, qui estoit en son eschaffaut, & puis se retrahit. Et assez tost apres entra ledit Lyonnel de Vandonne accōpagné

pagné de Messire Jean de Luxembourg, qui le seruit tout le iour de lances, & aucū autres de ses Seigneurs, & amis : & comme auoit fait ledit Pothon alla faire la reuerence au Duc, & puis se meit à son lez au bout des lices : & assez tost apres ils se preparerent à courre l'vn contre l'autre. Si coururent plusieurs coups moult roidement, entre lesquels y eut de chacune partie aucunes lances rompuës, & froissées l'vn sur l'autre. Toutesuoyes sur la fin le heulme Lyonnell fut vn petit cassé du fer de son aduersaire, & de ce eut la teste blecée non mie grandement : & pourtant le Duc de Bourgongne de ce aduertiy, les fait cesser de plus courre l'vn contre l'autre ce iour, touchât les armes à cheual. Le lendemain le Duc de Bourgongne reuint en son eschauffault enuiron dix heures, accompagné du Comte de Richemont, & des seigneurs de son conseil pour attendre les champions, qui deuoient faire leurs armes à pied. Et assez tost apres entra Lyonnell de Vvandonne tousiours accompagné de messire Jean de Luxembourg, & alla comme il auoit fait le iour de deuant faire la reuerence au Duc Philippe : & puis retourna dedans son pauillon, & là attendit son aduersaire, lequel vint tantost apres. Et apres qu'il eut faicte la reuerence audit Duc, se retrahit dedās son pauillon : & tantost, comme il est de coustume en tel cas, fut crié par vn herault, que tout homme vuidast les lices, & que nul ne donnast empeschement aux champions sur peine capital. Et adonc Lyonnell de Vvandonne, qui estoit appellant, issit de son pauillon sa hache en son poing, & marcha le grand pas sur son ennemy : lequel quand il le veit approcher issit hors de son pauillon, & alla à l'encontre dudit Lyonnell : lequel Lyonnell le assaillit vigoureusement, en iettant plusieurs coups de sa hache à bras tourné contre iceluy Pothon, & aucunes fois frappoit d'estoc sans cesser, ne refrener son alaine, & en ce faisant Pothon receuoit froidemēt ses coups sur sa hache, en les destournant à son pouoir arriere de luy. Et quand il veit son point il approcha ledit Lyonnell, & le ferit plusieurs coups de la pointe de sa hache par dessoubs sa visiere de son bacinet, & tant fait qu'il luy leua ladicte visiere, tant qu'on veoit plainement le visage dudit Lyonnell : lequel se voyant en ce danger, fait tant qu'il print la hache de Pothon d'une main dessoubs son bras. Et Pothon print Lyonnell d'une main par le bort de son bacinet, & le esgratigna de son gantelet au visage. Et en ce faisant & † hardiant l'vn l'autre, Lyonnell referma sa visiere à pou pres : & tantost le Duc de Bourgongne les fait prédre en ce point par ceux qu'il auoit commis à garder le champ, desquels ils furent menez deuant le Duc : lequel presentement leur ordonna à demourer bons amis ensemble, tant comme il touchoit leurs armes cy dessus declairées, & sur ce retournerent chacun en leurs hostels, & fait là ledit Pothon de grans boubans avecques ses gens, & le lendemain coururent de fer de lance l'vn contre l'autre Riffard de Champremy, tenant le party du Roy Charles contre le Bastard de Rosbecque, & rompirent l'vn sur l'autre aucunes lances : mais en conclusion ledit Riffard fut enferré tout parmy son harnois, qu'on vit vers le costé, & neantmoins ne fut point percé au vif. Pour lequel coup le Duc de Bourgongne les fait cesser & retournerent en leurshostels chacun accom-

† s'eschauffain

pagné de ses gens : & dedans briefs iours s'en retourna ledit Pothon avec les siens en la Comté de Guise.

Comment le Comte de Salsebery assiegea la forteresse de Mont-Aguillon: laquelle se rendit à luy, & autres.

EN ce temps alla le Comte de Salsebery à tout grád puissance assieger la forteresse de Mont-Aguillon en Champagne par l'ordonnance, & commandement du Duc de Bethfort, qui se disoit Regēt de France: lequel Salsebery estoit pour lors Gouverneur du pays de Champagne, & de Brie: lequel siege il continua par moult lógue espace de temps en faisant plusieurs assaux par diuers engins, & autres instrumens de guerre, & y fut bien six mois ou enuiron. Toutesfois ce tēps durāt, furent liurez plusieurs assaux à la forteresse, & par diuerses manieres de les assieger furent moult oppressez: & pouuoient estre dedans iusques à six vingts combattans, desquels estoient capitaines le Seigneur de la Bourbe, le Seigneur de Cotigny, & vn homme d'armes nommé Bourghenon: desquels six vingts combattans se departirent grand partie, & en la fin n'y demourerent que trente ou enuiron, lesquels en conclusion furent contraints de manger leurs cheuaux: & en la fin se rendirent audit Comte de Salsebery par condition, qu'ils payeroient pour sauuer leurs vies vingt & deux mille saluts d'or, dont pour ladicte somme fournir demourerent en hostage quatre des principaux iusques à l'accomplissement d'icelle. Et se partirent les compagnons en pur leurs pourpointeaux sous son saufconduit, reseruē ceux qui autresfois auoient fait serment de la paix finable, qui auoit esté iurée entre les Roys de France, & d'Angleterre. Et quand tous s'en furēt partis (comme dit est) la forteresse fut abbatue, & du tout demolie. En ces mesmes iours fut prins dedans Arras par le commandement du Duc de Bourgogne Messire Mauroid de Sainēt Leger, pour plusieurs plaintes, qui de luy estoient venues audit Duc, tant pour auoir pillé sa ville d'Auchin, comme pour plusieurs autres faits. Si fut mené prisonnier au chastel de Chauetignes, où il fut par l'espace d'vn an entier, & puis fut deliuré par le pourchats de ses amis. En ce mesme temps le Duc de Bethfort feit par ses Anglois assieger puissamment, & de force la forteresse d'Orsay, entre Paris, & Montlehery, laquelle tenoient les François: lequel siege lesdits assiegeans continuerent enuiron six sepmaines. Et en la fin se rendirēt les assiegez à la volenté du Duc: desquels les vns furent amenez à Paris les testes nues, en purs leurs pourpointeaux, vne corde liée entour leur col, & les aucuns tenans leurs espées nues les pointes appuyées à leurs poiétrines. Et en tel point furent menez à l'hostel des Tournelles en la presence dudit Duc de Bethfort, & de sa femme: lequel Duc commanda tātost, qu'on les menast au Chastellet: mais la Duchesse meüē de pitié pria tāt pour eux à son Seigneur & mary, qu'ils furent deliurez sans auoir autre peine, & s'en allerent où bon leur sembla, les vns au party, dont ils estoient venus, & les autres demourerent du party des Anglois. Item au mois de May furent enuoyez de Rouën, & du territoire de Caux de six à sept cēs Anglois: lesquels

menoit

menoit le Baillif de Caux, & passerent parmy Abbeuille, & assiegerent le chastel de Noëlle sur la mer appartenant à Messire Jaques de Harcourt. Et dedans briebs iours apres ceux qui estoient dedans doubtans non auoir secours, rendirent ausdits Anglois leur forteresse en eux departant sauf leurs vies, & leurs biens. Et adonc ledit Messire Jaques de Harcourt remada hastiuement ses gens qui estoient à Rue, & laissa la ville abandonnée à ses ennemis sans y mettre quelque prouision. En laquelle sans faillir les Anglois entrèrent tantost apres, où par moult de manieres trauaillerent les simples gens, qui y estoient demourez. Et lors fut mise frontiere à l'encontre du Crotoy de la gent Anglesche, ainsi que vous pourrez ouïr. Audit mois de May fut faicte vne grosse bataille empres Naples, entre Alphós Roy d'Arragon d'une part, & le pere au Côte François, & autres Capitaines du pais d'Italie d'autre part: lesquels de rechef s'estoient trouuez contre le Roy d'Arragon, & pour verité la desconfiture fut lors faite si grande sur les Arragonnois, qu'il faillut par force, que le Roy Alphós d'Arragon se sauua à bien petite compagnie en luy departant de la bataille, autrement eust il esté mort, ou prins de ses aduersaires. Enuiron la sainct Iean Baptiste ensuiuant, fut assiegée par mer, & par terre la ville & forteresse du Crotoy par les Anglois, desquels estoit principal Capitaine Messire Raoul Bouteillier, qui trespuissamment, & en grand diligence feit son ost fermer, & loger les gens tres-avantageusement. Et Messire Jaques de Harcourt se prepara tres-vigoureuement pour luy deffendre, & feit asseoir plusieurs canons, & autres engins pour ietter contre ses ennemis, afin de les garder qu'ils ne peussent approcher de ladicte ville. Pour lequel siege les habitas du pays furent moult ioyeux.

Bataille au
Royaume de
Naples.

Fort de Cro-
toy assiegé.

Comment le Roy Charles de France feit assieger la ville de Creuant par le Connestable d'Escoffe, & le Comte de Ventadour Auuerinois.



L'ENTREE du mois de Iuillet le Roy Charles feit passer ses gens la riuere de Loire, & assieger à grand puissance la ville de Creuant, laquelle tenoit le party du Duc de Bourgongne. Et estoit chef dudit siege le Connestable d'Escoffe, lequel auoit avec luy plusieurs grans Seigneurs, qui vaillamment se combattirent contre lesdits assiegez par diuers engins, & habillemens de guerre qu'ils auoient: pour lequel siege ne furent mie tant seulement troublez les Bourgongnons, mais avec ce les Anglois: & pourtant la Duchesse Douagiere de Bourgogne manda hastiuement les plus grans Seigneurs de Bourgongne, & leur requist instammēt pour, & au nom de son fils le Duc, qu'ils assemblassent diligemment leurs gens pour donner secours aux dessusdits assiegez de Creuant: lesquels Seigneurs avec le Seigneur de Toulógon Marechal de Bourgongne, se meirent ensemble à toute puissance, & cheuaucherēt iusques à Auxerre: auquel lieu vint de par le Duc de Bethfort Regent le Côte de Salsebery, le Comte le Suffort, le Seigneur de Vvilleby, & aucuns autres Seigneurs Anglois, tant qu'ils furent iusques au nombre de quatre mille combattans, ou enuiron gens d'essite, & esprouuez en armes, à l'encontre

B

desquels Anglois allerent pour les honorer le Côte de Joigny Bourgon-
gnon, le Borgne de Toulógon, le Seigneur de Vergy, Messire Ieá & Mes-
sire Guillaume de Viéne, Messire Regnier Pot, le Seigneur de Rochefort,
& plusieurs autres notables Seigneurs. Et eux venus & assemblez ensem-
ble, feirent grand reuerence l'un à l'autre, & puis cheuaucherent l'un avec
l'autre en belle ordonnance iusques en la ville: & fut logé ledit Comte de
Salsebery en l'hostel de l'Euesque. Et quand ils furent vn peu refectioñez
de boire, & de manger, se assemblerent lesdits Seigneurs tant Anglois que
Bourgógnons en l'Eglise cathedrale de la ville: & là prindrét leurs cóclu-
sions telles que cy apres seront declairées. Apres les Anglois, & Bourgon-
gnons se meirent à chemin pour aller vers Creuant combattre leurs aduer-
saires, & descendirent à pied à enuiron vn grand quart de lieuë d'iceux.
Alors il faisoit grád moult chault: & pource furent grandement trauaillez
tant d'aller à pied pour la pesanteur de leurs armes, comme de l'ardeur du
soleil. Et ce propre iour furent faicts Cheualiers de ceste partie Guillaume
de Vienne, fils au Seigneur de sainct George, Iean Seigneur d'Auxi, Phi-
lippe Seigneur de Trenont, & Copin de la Vieuille.

*Ordonnances
des Anglois
& Bourgui-
gnons allans
à Creuant.*

PREMIEREMENT fut ordonné par lesdits seigneurs, que ledemain qu'il
estoit védredy se partiroyét avec tous leurs gens à dix heures du matin pour
aller loger vers Creuant. Item ordonnerét deux Marefchaux pour auoir re-
gard sur leurs gens: c'est à sçauoir pour les Bourgongnons le Seigneur de
Vergy, & pour les Anglois Messire Gillebert de Hallefal. Item fut crié, que
les Anglois, & Bourgongnons fussent d'accord & amis ensemble en bone
vnió, sans faire debat ne remors, sur peine d'estre punis à la voulété des Ca-
pitaines. Item fut ordonné, qu'ils cheuaucheroiét tous ensemble en vn ost,
& y auroit six vingts hommes d'armes: c'est à sçauoir, soixante Anglois, &
soixante Bourgógnons, avec autát d'archiers, qu'il y appartenoit pour des-
courir deuant. Item fut ordonné, que quand on viendroit au lieu, où on se
deuroit combattre, qu'incontinent qu'il sera dit & publié, que chacun des-
cende à pied, & ceux qui en feront refus, soient mis à mort, & tantost les
cheuaux soiét menez arriere l'espace de demie lieue, & ceux qui serót trou-
uez plus pres, soient prins comme confisquez. Item fut ordonné, que chacú
archier fait vn penchon aguisé à deux bouts, pour ficher deuant luy quand
besoing en seroit. Ité fut ordonné, que nul de quelque estat qu'il fut, ne fut
si hardy que de prédre prisonniers au iour de la bataille, iusques à ce qu'on
voye plainemét que le cháp soit gagné: & que si on en prend aucun, tâtost
soit occis, & avecques luy celuy qui l'aura prins, s'il en fait aucuns refus. Ité
fut ordonné, que chacun se pourueust de viande pour deux iours: & avec-
ques ce, que ceux de la ville d'Auxerre enuoyassent viures apres l'ost, entát
qu'ils en pourroient finer, & ils seroient bien payez. Item fut ordonné, que
nuls ne cheuauchassent deuát ne derriere, sans l'ordonnance des Capitaines
sur peine capital, mais se tienne chacun en l'ordonnance, où il sera mis: les-
quelles choses dessusdictes furent en ce iour proclamées, & publiées au son
de trompe en la ville d'Auxerre. Et le lendemain (comme dit est) quand ils
eurent ouy la Messe en grande deuotion, & beu vn coup, ils se departirent
de la

de la ville en grand fraternité, & allerent loger tous ensemble en la Vinchelles à vne petite lieuë de leurs ennemis. Et le samedi ensuiuant enuiron dix heures du matin, se deslogerent, & allerent à belle ordonnance deuant leurs ennemis : lesquels sans faillir ils trouuerēt ordonnez en grande & noble cōpagnie : & auoient prins place sur vne montaigne deuât ladicte ville de Creuât, laquelle ils auoient tenue nuit, & iour en attendant leurs gens. Mais lesdits Anglois, & Bourgongnons allerent passer par l'autre lez de la riuere d'Yonne, du costé vers Coulongne lez Vimeus, ou Vigneufes : Et adoncques descendirent les François de leur montaigne, & vindrent contre leurs ennemis en monstrât grand semblance de hardiesse, & se meirent en bataille l'un cōtre l'autre, où ils furent bien trois heures sans autre chose faire : & estoit la riuere d'Yonne entre deux. Et apres se aduancerent les Anglois, & Bourgongnons, & gaignerēt vn pont sur leurs ennemis, par lequel ils les cōmencerēt fort à greuer, & enuahir. Et d'autre part ceux qui estoient en la ville, les assaillirēt par derriere moult roidemēt : & adonc cōmencerēt de toutes parts à combattre les vns contre les autres tresasprement. Mais en conclusion les dessusdits Anglois & Bourgongnons obtindrent la victoire contre leurs ennemis & gaignerent le chāp, auquel furent morts & prins la plus grad partie des Escoçois, qui estoient au front deuât la bataille, desquels y auoit enuiron trois mille. Toutesfois le Cōnestable d'Escoçe se rēdit prisonnier au seigneur de Chastelluz : mais il eut vn œil creué : & pareillement fut prisonnier le Côte de Ventadour au Seigneur de Gamaches, & eut aussi vn œil creué, & Estienne, & Iean de Farimeres Cheualiers Escoçois, avecques plusieurs autres notables hōmes iusques au nōbre de quatre cens, & furent morts sur la place tādīs le nepueu du Côte de † Bouquinō, Messire Thomas Secrō, Messire Guillaume Hābon, & son fils tous Cheualiers d'Escoffe, Ieā Pillot Capitaine Escoçois, & le Bastard du Roy, avecques plusieurs autres iusques au nōbre de douze cēs ou enuiron. Apres laquelle victoire r'assemblerēt les Capitaines Anglois, & Bourgōgnons en grāde vnion, & entrerēt dedās la ville de Creuât, en remerciant & regraciant le Createur de leur victoire, où ils furēt moult ioyeusement, & honorablement receuz, & leurs gēs se logerēt au plus pres. Toutesfois Perrinet, & aucuns autres chasserent les fuiās assez longuemēt, si en prindrent & occirent plusieurs en faisant celle poursuite. Et le Lūdy ensuiuāt que lesdits Capitaines eurent assemblez leurs gens, ils se partirēt l'un d'avecques l'autre, & puis s'en allerent les Bourgongnons en leurs propres lieux, & les Côtes de Salsebery, & Suffort retournerēt au siege de deuât Mont-Aguillon du lieu mesmes dont ils s'estoient partis, & y auoient laissé aucune partie de leurs gens pour garder ledit siege. Et fut verité, qu'au iour de la bataille dessusdicte, ledit Côte de Salsebery feit bien quatre vingts Cheualiers, ou plus. Et puis apres la dessusdicte bataille de Creuāt, ledit Côte de Suffort alla assieger la ville de Couffy : laquelle se rēdit à luy dedās certains briefs iours ensuiuans. Et de là alla au pays de Mafconnois, où se meirent en obeysance plusieurs forteresses que les François tenoient. Si feit par vn de ses Capitaines nommé Claidas, assieger le fort chastel de la Roche, qui en fin se meit en son obeysance.

Victoire des Anglois.

† Le Comte de Bouquinō, la plus part des histoires de celuy tēps l'appellent Bouquinghen, autres lisent Butguen, ou Buthzan, Froissart nōme entre les Princes Anglois, vn Comte de Bouquiguā.

Couffy rendu aux Anglois.

Cy parle de plusieurs matieres en brief.



Nuiron le tēps dessusdit, le Duc de Bourgogne se partit de son pays d'Arthois, & s'en alla à Paris, & de là en son pays de Bourgogne, où il seiourna iusques au mois de Feurier ensuiuant: & mena auecques luy le Comte de Richemont, qui espousa lors sa seur, dont le mariage estoit fort long temps deuant, comme dessus est dit. A l'issue du mois de Iuillet s'assemblerēt plusieurs François des marches de Mauffon, de la Comté de Guise, & d'ailleurs: lesquels encloyrent soudainement dedans Bethleem le Bailly de Vermandois, & le Bastard de S. Pol: mais Messire Iean de Luxembourg & le Comte Marechal Anglois, se meirent tantost ensemble auec grand nombre de leurs gens, & cheuaucherent hastiuement pour leuer le siege, que tenoient lesdits François: lesquels François quand ils en furent informez, se partirent & tirerēt en grand haste vers leurs marches: & les dessusdits Comte Marechal, & Messire Ieā de Luxembourg, les poursuiurent roidement bien xx. lieuës, pour les combattre. En cest an arriuerent les Arragonnois, & les Castellans en grand puissance au pont de Naples: & illec prindrēt de force icelle ville de Naples, laquelle fut pillée & courue: & priñdrent la plus grand partie des puillans hōmes, iusques au nombre de huiēt cens, lesquels ils enuoyerent prisonniers en Arragon, & en y eut grand partie de morts, & fut bien le tiers de la ville arse, & destruiete, dont le Roy Loys fut moult troublé. Mais brief ensuiuant par l'ayde que luy enuoya le Duc de Milan, il reconquist icelle ville de Naples & plusieurs. Au mois d'Aoust ensuiuant, Messire Iean de Luxembourg conquist par force d'assaulx la forteresse d'Arfie: dedās laquelle estoient enuiron trente Sacquemains tenans le party du Roy Charles, dont les aucuns furent mis à mort & penduz, & ladicte forteresse fut arse & du tout demolie. Et de là ledit de Luxembourg alla assieger Landoussies, où il fut iusques au mois d'Octobre, en combattāt iceux de ses engins tresfort: mais en conclusion ceux de dedans rendirent la forteresse par tel si, qu'ils s'en allerent sans leurs corps, & grand partie de leurs biens: laquelle forteresse comme celle de dessus, fut demolie & abbatue. En ce tēps mesmes le Comte Marechal Anglois estoit à tout six cens cōbattans, ou enuiron sur les marches de Laonnois: pour lequel ruer ius, & destrouffer s'assēblerent les gens du Roy Charles, mais ledit Côte de ce aduertiy alla contre eux, & les feit fuyr, & departir l'vn de l'autre: & en les poursuiuant tout chaudement, se bouetterent vne partie dedans la forteresse. Auquel lieu ils furent dudit Comte assiegez sans arrest, & tant approchez qu'en la fin ils se rendirent à sa volenté. Si en y eut grand partie de pendus, & fut ladicte forteresse desolée. Au mois d'Aoust dessusdit le Capitaine de Lebuissierie entre Tornus, & Mascon tenant le party du Roy Charles, meit iournée pour deliurer la forteresse au Seigneur de Thoulongon Marechal de Bourgogne pour vne somme d'argent, dont ils estoient ensemble d'accord: mais à icelle iournée leur Capitaine auoit fait deux embusches pres de la forteresse: lesquelles apres ce que ledit Marechal fut entré en icelles luy douziesme, ses gens saillirent auant sur ledit Marechal & ses gens: si les deconfirent

Prinse de Naples par les Arragonnois.

Naples reconquise.

si

si que pou en eschappa, & par ainsi ledit de Thoulógon fut detenu prisonnier luy, & ses gés dedans le chastel, & depuis certaine espace de temps fut deliuré pour le Comte de Vantadour, qui auoit esté prins en la bataille à Creuât, dont dessus est faicte mention. En cest an Messire Jean de Luxembourg meit en son obeyssance les forteresses de Cábrefis en Terace, Proisy & autres, lesquelles les gens du Roy Charles tenoient. En l'an dessusdit furent mises en la main du Comte de Hainault toutes les terres du Comte de Pontieuvre, qu'il auoit en la dessusdicte Côté par le seigneur de Harech gouverneur de celuy pays, pource qu'on auoit sousspeçon, qu'iceluy Comte de Pontieuvre ne voulsist mettre garnison en ses forteresses qu'il auoit audit pays: telles comme Landrecy, Auesnes, & autres.

Comment Messire Iaques de Harcourt tint parlement avec Messire Raoul le Bouteiller pour la reddition du Crotoy.

HTEM apres ce que Messire Raoul le Bouteiller eut tenu s^o siege par mer, & par terre, iusques au my mois d'Octobre; il eut parlement avecques Messire Iaques de Harcourt: & ordonnerent de chacune partie leurs c^omis, pour traicter, & donnerent trefues les vns aux autres: & en fin furent d'accord par la maniere declairée cy apres. Duquel traicté la copie ensuit.

C'EST le traicté fait entre Raoul le Bouteiller Cheualier, & Guillaume Miners Escuyers, commis & deputez de par le tres-excellēt Prince le Duc de Bethfort Regent de France d'une part, & Messire Iaques de Harcourt Cheualier, Lieutenant general en Picardie pour le Roy Charles: ledit de Harcourt soy faisant fort du Clergié, des Nobles, & des manans, & habitans en la ville & chastel du Crotoy d'autre part. Premieremēt le premier iour de Mars prochain venant: Le second & le tiers soleil leuē depuis l'heure de prime, monseigneur le Regent ou ses commis, seront iusques à trois heures apres midy chacun desdits trois iours armez dessus les champs entre la ville de Rue, & le Crotoy: & s'ils ne sont combattus par ledit Messire Iaques, ou par autres tenans son party durāt les trois iours dessusdits si puissamment, que le champ luy demeure: ledit Messire Iaques, ou ses commis bailleront, & deliureront réaument & de fait à mondit Seigneur le Regent, ou à celuy qu'il y commettra, ladicte ville & forteresse du Crotoy: & s'accomplirōt presentement à trois heures apres midy au tiers iour dudit mois de Mars. Item ledit Messire Iaques, & generally tous ceux de sa compagnie, de quelque estat ou condition qu'ils soient, se pourront partir avecques tous leurs biens dudit Crotoy au iour de la reddition: excepté les consentans de la mort de feu Jean Duc de Bourgogne, qui demourront en la voulenté de mondit Seigneur le Regent s'aucuns en y a. Item ledit Messire Iaques sera tenu de laisser audit chastel toutes les pouldres, arbalestres, & traict sans riens gaster ne despeçer, reserué neuf veuglaires, deux cacques de pouldres, vingt & trois arbalestres, & neuf coffres de traict: & toutes ses gens emporteront harnois, habillemēs, & autres biens. Item au cas qu'aucuns de ladicte ville, & chastel de quelque estat qu'ils soiēt, voudroient demourer en faisant le serment à mondit Seigneur le Gouverneur & Regēt, ou à ses commis leurs biens, meubles, & heritages leur demourront, & de ce on leur baillera lettres suffisantes. Item ledit Messire Iaques aura du nauire pour le port estant au Crotoy: c'est à sçauoir la grande Hulque, & la Barge, Colin l'Anglois, Plumeterre, Ba-

lenier, Jaques, & Martinet, & il sera tenu de laisser l'autre navire, & les vaisseaux des pescheurs demourront à ceux à qui ils sont, moyennant qu'ils feront le sermēt comme dit est. Item Messire Jaques sera tenu de rendre tous les prisonniers, qu'il a de present en ladicte ville, & chastel de Crotoy, & on luy rendra pareillement un de ses gens, que tient Messire Raoul de Bouteiller. Item durant le temps dessusdit tous ceux de ladicte ville & chastel, cesseront de faire guerre en appert & en couuert, par quelque maniere que ce soit, sauf que ledit Messire Jaques durant ledit iour pourra faire guerre, se bon luy semble, outre l'aire de Seine. Item ne pourront lesdits Monseigneur le Regēt, ne nuls de ses gens ce temps pendant, faire enuabie n'entreprise sur ladicte ville, & chastel du Crotoy par quelque maniere que ce soit, ne pareill. mēt ses alliez. Item durant ledit tēps iusques au premier iour de Mars, pourront ceux du Crotoy aller en marchandise es villes de Rue, & d'Abbeville, & de S. Vallery moyēnant qu'ils en ayent congé des Capitaines d'icelles villes, & non autrement. Et aussi pourront aller par mer en marchandise: & aussi pourront amener vins, & toutes autres denrées pour vendre, sauf qu'ils n'en mettront riens dedans ladicte ville, & chastel pour le ravitailier, sinon pour la quotidiane du temps qu'ils y doivent estre. Item toutes les gēs de mondit Seigneur le Regent, & aussi ceux tenans son party pourront aller en la ville du Crotoy pour besongner, ce qu'ils aurōt à faire par le cōgé du Capitaine. Item s'il aduenoit durant ledit temps dessusdit, qu'aucuns vaisseaux ou gens d'armes arriuaissent au Crotoy ils n'y seront receuz: & n'aurōt aucune ayde, ou secours par les vaisseaux d'icelle ville, & ne pourra ledit Messire Jaques durant ledit temps, fortifier, ne demollir ladicte ville, & chastel. Item mondit Seigneur le Regent, ou ses commis bailleront saufconduit à ceux, qui seront dedans la ville & chastel au temps de la reddition, où bon leur semblera pour aller tenir leur party, & à tous leurs biens, & auront quinze iours de vuidenge: & apres auront sauf conduit autres quinze iours. Item aura ledit Messire Jaques sauf-conduit pour luy, ses enfans, & toutes ses gens durant ledit temps, soit par mer ou par terre pour aller, où bon luy semblera. Item pour accomplir toutes les choses dessusdictes & entretenir, ledit Messire Jaques baillera en pleges Messire Pierre de Hergicourt Cheualier, Boort de Fiefiez, Jean Sarpe, & Perceual Cambiet Escuyers, Jean d'Estampes, Gilles le Roy, & Jean de Gonne bourgeois de ladicte ville du Crotoy. Lesquels pleges seront quittez apres la reddition de ladicte ville & chastel du Crotoy; en cas que celuy, qui se dit leur Roy les secourroit ou ses commis en demourant victorieux sur la place, seroient aussi quittes les pleges dessusdicts. Lequel traicté fait & lesdits pleges baillez se departit le siege. Et ledit Messire Jaques feit vendre toutes ses prouisions en Abbeville & ailleurs, & remanda ses enfans, qui estoient en Hainault au chastel de Hamefche: Et quand ils furent à luy venus il les enuoya à Mōstreul Bellay. En apres Messire Jaques de Harcourt, comme dit est, vendit toutes ses prouisions, & à tout infiniz biens se meit en mer avec partie de ses gens, en laissant au Crotoy son Lieutenant general Messire Choquart de Combionne, & puis s'en alla nageant au mont S. Michel, où il fut receu moult honorablement: & de là alla à Monstreul Bellay veoir ses enfans, & là meit la plus grand partie de ses biens. Et aucuns iours apres ensuiuans alla deuers le Roy Charles, qui le receut tresbenignement, & luy donna aucuns dons comme Roy: & puis se departit pour aller deuers le Seigneur de Partenay, qui estoit oncle à la femme, que ledit Messire Jaques auoit espoufée: lequel de Partenay te-

noit

noit & auoit tousiours tenu le party du Duc de Bourgongne. Et apres qu'iceluy Messire Iaques eut esté receu dudit Seigneur de Partenay liberallement, & à grand honneur, iceluy Messire Iaques luy requist d'auoir sa forteresse en garde, & aussi qu'il voulsist laisser la querelle du Duc de Bourgongne, qu'il auoit tousiours maintenuë, & il se faisoit fort de faire sa paix au Roy Charles, & si auroit son estat ainsi qu'il auoit accoustumé. Dequoy ledit Seigneur de Partenay luy respondit, que son intention estoit de demourer Seigneur de sa forteresse, & de ses Seigneuries: & que ceux à qui elles appartenoyent apres sa mort les prinssent, s'il leur plaisoit. Adoncques ledit Messire Iaques assez pourueu de son fait, côme il cuidoit, meit la main audit Seigneur de Partenay, & le fait prisonnier du Roy Charles: & ses gés leuerent le pont du chastel: & en ce faisant fut la noise ouïe de la ville, dont les gens tous esmeus en grand nombre vindrent au chastel, & tirerent le pont qui n'estoit cliqué ne verrouïllé: & lors tout soubdainement monterent amont, & occirent cruellement ledit Messire Iaques, Jean de Herfelames, Jean de Fronssieres, Philippe de Neufuille, & plusieurs autres de ses gens. Ainsi trouua ledit Messire Iaques sa mort aspre, cruelle & hastiue par vn petit de cōuoitise: iaçoit-ce qu'on le cōpte en plusieurs autres manieres.

Cy parle de plusieurs autres matieres en brief.

EN ce temps ceux de la Comté de Hainault furent en moult grād effroy & tribulation, pour doubte de la guerre des Ducs de Clocestre, & de Brabant, dont ils veoyent l'apparence, parce que tous deux auoient espousé leur Dame & heritiere, & se disoit chacun d'eux estre Seigneur du pays ayant la meilleure querelle: & aussi que les Seigneurs du pays estoient diuisez, & tenoient les vns le party du Duc de Brabant, & les autres le party de la Dame, & du Duc de Clocestre: nonobstant que par auant tous eussent fait serment de loyauté à iceluy Duc de Brabant, & l'auoient tenu long tēps pour Seigneur. En ce temps s'assemblerent à Amiens les Ducs de Bethfort, & de Bourgongne avecques leur grand Conseil de chacune partie, pour traicter de la paix entre les deux Ducs dessusdits de Clocestre, & de Brabant: mais en conclusion au dernier ils se departirent l'vn de l'autre sans riens pouoir concorder: & prindrent iour pour estre à Paris sur la besongne dessusdicte. En ce temps le Duc de Bethfort fait assieger trespuissamment par les Anglois, & avecques eux le Seigneur de l'Isle Adam, & le Bastard de Thyan le chastel d'Iury. Pour lequel siege leuer s'assemblerent en grand nombre, le Comte d'Aumarle, le Bastard d'Alençon, & plusieurs autres Capitaines. Lesquels cheuauchant par deuers ledit siege, trouuerent le Capitaine d'Auranches frere au Comte de Suffort, qui venoit de courre, & auoit donné congé à vne partie de ses gens: lequel fut assailly desdits François & desconfit, & fut de sa personne prisonnier. Pourquoy iceux François esperans trouuer ladicte ville desgarnie, se meirent à chemin pour la conquerre. Et ce fait eux venus deuant, y liurerent vn grād assault: mais les habitans se deffendirent vigoureusement, tellement qu'ils occirent, & naurerent plusieurs de leurs ennemis, lesquels demourerent en

*Crainte de
guerre en
Hainault.*

leurs fossez. Et apres iceux François faichás que le Duc de Bethfort venoit pour les combattre, se departirent de là en cheuauchant hastiuement vers la Duché de Touraine, toutesfois furent ils poursuyuis de leurs gens. Item le troiesme iour d'Octobre audit an, fut prinse la ville de Han sur Somme par les gens du Roy Charles, que menoit Pothon de S. Treille par eschelles par faute de guet. Pour laquelle prinse Messire Ieá de Luxembourg fut fort troublé, par ce que c'estoit à luy. Et pourtant en grand diligéce assembla ce qu'il peust assembler de gens d'armes: à tous lesquels au tiers iour de la prinse il cheuaucha iusques à ladite ville: & en grád hardiesse tout soudainement feit icelle assaillir, & passer ses Gens-d'armes parmy la riuere avec son estádart, lequel porta ce iour tres-vaillamment vn hôme d'armes nommé Iacotin de Cambray. Finablement le dessusdit Iean de Luxembourg recóquist en brief la ville sur ses ennemis, & en print & meit à mort cruelle grand partie: & ledit Pothon au plustost qu'il peut, avecques aucuns de ses gens s'en refuit en Terrace: toutesfois ils furent poursuiuis par ledit de Luxembourg, & ses gens, & y en eut en icelle poursuite de prins grád foison. Auquel iour fut prins dedans ladite ville, & nauré terriblement, comme en peril de mort vn homme d'armes nommé Messire Iean de Fontenelle, & Valerien de S. Germain: auquel ledit Messire Iean de Luxembourg brief enfuyuant feit trancher la teste, c'est à sçauoir audit Valerien.

Han sur Somme prins, & repris.

Valerian de saint Germain decapité Naisance de Loys Dauphin

ITEM en ce temps la Royne femme du Roy Charles accoucha d'un fils, lequel fut nommé sur les sons Loys premier Daulphin de Viennois. Pour la natiuité duquel fut fait grand liesse, & grád ioye par toute son obeysance, & par especial en sa bonne cité de Tournay: & furent faits grands feux par toute la ville, & crioit le commun Noël à haute voix en menant grand ioye & liesse. Item en l'an dessusdit les François prindrét le chastel de Beaumont sus Oyse, lequel brief enfuyuant fut assiegé par le commandement du Duc de Bethfort, & en fin reconquis, & tout demoly & abbatu. Item en ce temps se resmeurent ceux de la ville de Tournay, & se meirét en armes l'un contre l'autre à banniere desployée: & fut la cause de ceste esmeute, pource que la cõmunauté doubtoit que les Seigneurs de Moï, & de Conflás, qui estoïét en leur ville, & auoiét grád audiéce, ne leur baillassent garnison plus puissant d'eux: neátmoins soudainement ils se rappaiserét sans coup ferir: & assez tost apres se departirent les Seigneurs dessusdits de ladicte ville de Tournay doubtans la fureur d'iceluy cõmun, & alla ledit Seigneur de Moï demourer en Liege. Ité en ce temps la ville de † Chápagne fut eschellée par faute de guet des gés du Roy Charles, lesquels estoïét enuiró ccc. cõbattans desquels estoïét cõducteurs Yuon du Puis, Angerot de Laux & Brouffart: lesquels sans delay prindrét & emprisonnerét tous ceux de la ville, qui tenoiét le party des Anglois, & des Bourgõgnons, avecqs tous leurs biés. Et brief enfuyuat vindrét deuant ladite ville de † Chápagne pour icelle reconquerre le Seigneur de l'Isle Adá, Lyónel de Bernouille, le Seigneur de Thyá, & aucús autres, qui pou ou neát y feirét: & pourtát tout le pais d'enuiró fut de rechief pour icelle prinse en grád soucy & tribulatió. Ité en ces mesmes iours fut reprinse sur les gés du Roy Charles la ville de la Charité sur Loire,

† il fault Cõpiegne.

† Compiegne.

par

par vn aduāturier tenant le party du Duc de Bourgongne nómé Perrinet Crasset: lequel par auāt & long tēps apres fait forte guerre au Roy Charles sur les marches de Berry, & au pays d'enuiró. Pour laquelle prinse les François furent moult fort dolens & courroucez, pourtant qu'ils perdirent le passage de l'eauë, qui leur estoit fort duisable. Item en cest an Arthus Comte de Richemont, apres ce qu'il eut espoufé Marguerite sœur au Duc de Bourgongne: non obstant le serment & les alliances, qu'il auoit faictes par auāt avec le Roy Héry deffūct & ses successeurs, s'en alla par deuers le Roy Charles pour aucun discord, qui fut entre le Duc de Bethfort, & luy: duquel Roy Charles il fut moult fort ioyeusement receu, & brief ensuiuāt il fut fait Connestable de France par ledit Roy Charles. Pour le departemēt duquel Comte moult de gens furent esmerueillez attendu l'alliance si nouvelle, qu'il auoit euë avec ledit Duc de Bourgongne. Au mois de Ianuier en cest an s'assemblerent en la ville d'Amiens les Ducs de Bethfort, & de Bourgongne, le Comte de Conuersan, l'Euesque de Tournay son frere Messire Iean de Luxembourg, avecques grand nombre de notables personnes, & Conseillers de chacune partie, & les Ambassadeurs des Ducs de Cloestre & de Brabāt, & routesfois iaçoit ce que plusieurs fois sur ce propos furent en conseil, ils ne peurent riens concorder, & pourtant assignerent à iceux Ambassadeurs vn iour à estre enuiron la Trinité ensuyuant: & apres se departirent les notables Princes dessusdits.

Comte de Richemont fut le party de Charles & est fait Connestable.

Comment la ville de Compiengne fut remise en la main des Anglois: & comment la ville, & le chastel du Crotoy furent rendus au Duc de Bethfort.

T E M en ce temps alla le Duc de Bethfort en la ville de Montdidier, où il fut cinq ou six iours: & là ordóna Capitaines tāt Bourgongnós, comme Anglois pour assieger la ville de Compiengne, desquels fut le chief le Seigneur de Saueuse. Et si y furent commis le Baillif de Róüen, le Capitaine de Gisors nommé Malbery, le Seigneur de l'Isle Adam, messire Lyonnel de Bournouille, le Bastard Thyan, le Seigneur de Creuecueur, Robert de Saueuse, & plusieurs autres. Lesquels apres icelle ordonnance manderent tout soubdain leurs gens en grand diligence, & s'assemblerent au pont S. Maxence, & de là cheuaucherent en ordonnance iusques à Compiengne: c'est à sçauoir le Seigneur de Saueuse, & les Anglois du costé vers Montdidier: & se logerent tous ensemble au bout de la prée en vne ville nommée Venuette, & de l'autre costé de l'eauë à l'Abbaye de Royal-lieu, le Seigneur de l'Isle Adam, Lyonnel de Bernouille, & aucuns autres Capitaines: lesquels tant d'vn costé, que d'autre continuerent leur siege enuiron trois sepmaines: lequel temps durant y eut de grandes escarmouches entre les parties: mais neantmoins en conclusion les François non ayans esperance de secours, feirent traicté aux Anglois par conditió, qu'ils s'en iroiēt sauf leurs corps & leurs biens: & auroiēt trois sepmaines de iour d'eux partir, en cas qu'audit iour le Roy ne leur liurast bataille, & sur ce baillerent leurs hostages. Et aussi rendroient le Seigneur de Soral, qui auoit esté prins par iceux assiegez deuant ladicte ville. Apres

lesquels traictez , se departirent & retournerent chacun en leurs propres lieux: & le iour venu auquel ils auoiét promis de rendre ladicte ville, se departirét tous ensemble, pource qu'ils n'eurent point de secours: & meirent icelle ville de Compiègne en la main des Anglois par le Duc de Bethfort, qui se disoit Regent, c'est à sçauoir en la main de monseigneur de Môtferant, lequel y commist Capitaine le Seigneur de l'Isle-Adam.

ITEM enuiron l'issue du mois de Feurier alla ledit Duc de Bethfort à tout moult grand nombre de Gens-d'armes en la ville d'Abbeuille , en intention de tenir la iournée , qui pieça auoit esté prinse pour la reddition du Crotoy. Mais pource que ledit Bethfort fut aduertý seuremēt, que les François ne se comparoistroiét point à puissance , il enuoya querir ladicte iournée à Messire Raoul le Bouteiller, & demoura à Abbeuille : lequel Messire Raoul se tint entour le Crotoy , le premier , second & tiers iour de Mars. Quand ce vint audit iour, à heure de midy ou enuiron , fut rendue ladicte ville , & forteresse du Crotoy par Messire Cloquart de Cambronne en la main dudit Messire Raoul: lequel luy rendit ses hostages, & luy bailla saufcōduit pour luy , & pour ses gēs aller deuers le Roy Charles, & outre l'eauē de Seine par tout , où bon luy sembleroit. Et apres iceluy Messire Raoul le Bouteiller , quand il fut entré dedans le Crotoy, print les fermés des bourgeois & habitās, qui estoient demourez en ladicte ville & chastel : & avecques ce fut constitué ledit Messire Raoul Bouteiller de par le Regent , general Capitaine de ladicte ville: pour la reddition de laquelle plusieurs Seigneurs du pays d'enuiron, & aussi le pauvre cōmun furent petitement refiouys, doubtrans qu'au temps aduenir, les alliances, qui estoiet entre les Anglois, & le Duc de Bourgogne se rompissent, & que par le moyen d'icelle forteresse , fussent en voye de totale destruction : iaçoit ce que ceux , qui y estoient de present , leur eussent fait de grans martyres. En cest an mourut le Pape Pierre de la Lune, qui se nommoit Benedic : lequel tout son temps auoit desobey à l'Eglise Romaine, depuis le concille tenu à Constance , & voulut mourir Pape. Et encores en sa mort aux Cardinaux qui estoient avecques luy, fait faire electiō entre eux, mais assez tost apres sa mort se meirent à l'obeissance de nostre sainct Pere le Pape Martin, & par ainsi fut l'Eglise en bonne vnion par toute Chrestienté.

Mort de Pierre de la Lune.

Comment deux Maistres en Ars furent enuoyez en la cité de Tournay, pour admonnester, & entretenir le peuple en l'amour du Roy Charles, & autres matieres.

EN l'an dessusdit vindrent en la ville de Tournay deux Maistres en ars illecques enuoyez par le Roy Charles , pour admonnester les bourgeois & le commun, qu'ils se voulsissent entretenir toujours en leur bon propos vers ledit Roy, si comme ils auoient fait long temps par auant : promettant par la bouche des dessusdits , qu'ils en seroient moult bien guerdonnez au plaisir de Dieu , si le Roy retournoit en sa Seigneurie. Lesquels Ambassadeurs furent treshonorablement receuz des Nobles , & du commun: & leur furent faits beaux dons , & leurs despēs administrez, & payez aux despens de la ville treslargemēt. Et apres qu'ils

qu'ils eurent esté en icelle ville, & cité de Tournay certaine espace de temps, l'un retourna en Berry & l'autre demoura encores à Tournay, en faisant plusieurs predications, en attrayant tousiours iceux que bien ils s'entretenissent au party du Roy: mais en fin son estat fut amoindry, & se refroidirent ceux de Tournay de luy faire si grans biens, qu'ils luy auoient fait de premiere venuë. Au mois d'Auril ensuyuât Messire Jean de Luxembourg assembla ses Gés-d'armes, & avecques luy fire Thomas de Rauiston Cheualier Anglois: lesquels allerent mettre le siege deuant Oysi en Tera-ce, & dedans briefs iours ensuyuans traicta le Cadet, qui en estoit Capitaine avecques ledit de Luxembourg, par telle condition qu'il luy rendroit la forteresse au cinquiesme iour de May ensuyuant: & par ainsi se departit le siege, & luy fut rendu au iour dessusdit. Auquel an ledit de Luxembourg assiegea l'Eglise de Broissi, laquelle auoient fortifiée aucuns Saquemens tenans le party du Roy Charles, qui moult faisoient de dommages au pays. Et pareillement assiegea la tour le Borgne, & furent prins en ces deux places bien quatre vingts d'iceux: entre lesquels estoit vn nommé le Gros Breton, vn de leurs Capitaines, & furent tous pendus aux arbres pres de Sery *Feu à saint Amand.* lez Mazieres. Ité en cest an furent arses de feu de meschief six cens maisons ou enuiron, en la ville de saint Amand, avecques la porte de la basse court de l'Abbaye, & deux chambres de deux moines dudit lieu: & ne demoura que deux pauures maisons entre les deux portes de la ville: dont le menu peuple de ladite ville fut tout desolé, & eut grand tristesse & troublement. Item en cest an se rompirent les trefues, qui auoient duré l'espace de treize ans, entre le Souldá de Babyloine, & le Roy de Chippre par le rapport d'aucuns faulx Chrestiens, qui rapporterent au Souldan, que les Chippriens occioient ses gens, quand ils les pouoient attaindre. Sur lequel rapport sans autre deffiance faire au Roy de Chippre, ledit Souldan enuoya six gallées plaines de Sarrazins descendre en Chippre, & faire guerre par feu & par espée. Et premierement ardirent & destruirent du tout la ville de Lymeçó, avecques grand foison d'autre pays. Et lors le Roy de Chippre de ce aduertty, afin de resister enuoya vn sien Cheualier Messire Philippe Preuost à tout grans gens: lequel venu aux dessusdits Sarrazins en escarmouchant à eux, fut feru d'une flesche au visage, duquel coup il cheut. Et tantost lesdits Sarrazins luy trencherent incontinent le chief, & prindrent ses esperons dorez avecques ladicte teste, & se retrahirent en leurs gallées & puis retournerent en Surie.

Comment Messire Jean de Luxembourg assiegea le chastel de Vvieve: & comment il feit vne embusche, où Pothon de sainte Treille, & ses compagnons furent desconfits.

EN ce temps Messire Jean de Luxembourg assiegea la forteresse de Vvieve tres-puissamment: lequel siege dura enuiron trois sepmaines, continuant tousiours ledit de Luxembourg de faire abbatre, & destrópre par ses engins icelle forteresse. Et en fin lesdits assiegez non esperás auoit secours, firent traicté avec ledit de Luxembourg par tel si, qu'ils s'en iroient sauf leurs vies en delaisant tous leurs

biens, promettans d'eux non plus armer deçà la riuere de Loire, fin on en la compagnie du Roy Charles: apres le quel traicté se departirent en allant à Guise, & la forteresse fut demolie & abbatuë. Et apres le premier ou second iour ensuyuant, ledit Messire Iean de Luxembourg se deslogea avec aucuns de ses plus feables. En ce temps fut Pothon de Sainte Treille prins si comme vous orrez. Le vous dy que Messire Iean de Luxembourg, durant ledit siege, se meit en embusche derriere vne petite Eglise enuers les marches de Guise, pour veoir, & pour attendre se aucuns de ses ennemis feroiët aucune enuahie apres ses gens, laquelle chose aduint comme il l'auoit proposée: car ledit Pothon de Sainte Treille, l'Estadart de Mailly, le Seigneur de Verduisant, & aucuns autres experts & esprouuez en armes, faillirët hors la ville de Guise en venant vers ladicte embusche. Et adoncques ledit de Luxembourg voyant sur eux son aduantage à tout les siens, alla vigourement contre eux, & tantost par grand vigeur les meit en grand desfroy, & y fut prins ledit Pothon, le Seigneur de Verduisant, & aucuns autres en petit nombre. Mais ledit Estandart de Mailly de plaine venue, assist sa lance dessus Lyonnel de Vvandonne, si le porta ius de son cheual, & le blessa tresdurement vers l'espaule: tant que ledit Lyonnel tout son viuant en fut affolé de bras & de iambe. Apres le quel coup iceluy Estandart voyant que proësse ne pouoit riens valoir, & que ses ennemis estoient trop forts se retrahit vistement dedans la ville de Guise: & Messire Iean de Luxembourg avec ses gens chassa longuement les autres, qui s'en fuioient en plusieurs parties: & apres retourna, & assembla ses gens en menant grand lieffe de la bonne aduanture, qui luy estoit aduenü: & ainsi à tout ses prisonniers retourna en son chastel de Beureuoir, donnant congé à ses Capitaines iusques à son rappel.

De l'an mille cccc. & xxiiij.

Comment en cest an grand quantité d'Anglois arriuerent à Calais: & autres matieres en brief. Et comment Messire Iean de Luxembourg assiegea la ville de Guise, & plusieurs autres matieres.

AV commencement de cest an, vindrent d'Angleterre nageant par mer en la ville de Calais seize cens combattans Anglois, ou enuiron: dont la plus grand partie allerent à Paris deuers le Duc de Bethfort, & les autres deuers Messire Iean de Luxembourg sur les marches de la Comté de Guise. En apres Messire Iean de Luxembourg traicta avec Pothon de Sainte Treille, & autres ses prisonniers, par condition qu'eux & leurs gens se departiroient de la ville de Guise, & s'en iroient outre l'eauë de Loire sans faire guerre ne dommage: promettans de non retourner, fin on en la compagnie du Roy Charles. Par le moyen du quel traicté, & aucunes autres finances que ledit Pothon paya, fut mis en plaine deliurance luy & ses gens: & s'en alla outre la riuere de Loire, comme dict est. En cest an s'assemblerent sur les marches de Champaigne, la Hyre, Iean Raoulet, & aucuns autres Capitaines tenant le party du Roy Charles, avec grand nombre d'autres gens: lesquels ils menerent, & conduirent sur les

Pothon deliuré.

mar-

marches d'Arданne, & de Retelois, & assiegetent en la forteresse Oliuier d'Estaneuelle.

EN ces propres iours par l'ordonnance du Duc de Bethfort, & du Duc de Bourgongne, Messire Iean de Luxembourg fait grandes preparacions de gens, & d'habillemens de guerre, pour assieger la ville de Guise en Terrace. Apres lesquelles preparacions en la compagnie, le Seigneur de de Piguigny Vidame d'Amiens, les seigneurs d'Anthoing, de Saueuses, Messire Collard de Mailly, Ferry son frere, Messire Dauiod de Poix, Mauf-ray de sainct Legier, Messire Lyonnel de Barnouille, le Bastard de sainct Pol, & plusieurs autres en grand nombre vindrent deuant ladicte ville de Guise: & avec luy Messire Thomas de Rampston Anglois à tout certain nombre de combattans: lesquels venus deuant icelle ville, trouuerent grand resistance, de la garnison qui estoit dedans: laquelle garnison afin que leurs ennemis ne les peussent approcher, ardirent leurs faulxbours, où il y auoit moult belles habitacions, excepté deux maisons qui ne furent point arses, mais ce ne leur valut riens. Car tantost ledit Messire Iean de Luxembourg fait loger ses gens en plusieurs lieux à l'environ de la ville: & fait dresser ses engins contre la porte, & muraille vers les faulxbourgs. Duquel siege ainsi mis (comme dit est) furent en brief enuoyées les nouvelles au Duc regnier de Bar, & Comte de Guise, & aussi au Duc de Lorraine son beau pere, par Iean Seigneur de Proisy Gouverneur, & Capitaine d'icelle ville de Guise. Lequel par ses lettres & messages supplioit humblement, en notifiant la necessité, où il estoit au deusuidit Duc de Bar son Seigneur, qui luy voulsist donner secours, lesquelles nouvelles desplurent moult à iceux Ducs. Et pourtant assembla plusieurs conseils, & grand nombre de gens, pour à ce mettre pourueance: mais pour doubte qu'ils ne meissent leur pays en guerre contre le ieune Roy d'Angleterre, & du Duc de Bourgongne, ils se deporterent d'y proceder par voye de fait: & par ainsi se cōtinua ledit siege assez paisiblement par certaine espace de tēps, si non des assiegez qui souuentesfois feirent plusieurs faillies en greuant à leur pouoir leurs ennemis: lesquelles faillies chacune à par soy seroient trop longues à racompter. En cest an environ. S. Iean Baptiste, le Comte de Salsebery Gouverneur de Champaigne & de Brie, homme tresrenommé en armes, expert & subtil, assiegea en la Comté de Vertus en bonne petite nommée Sodune, laquelle en conclusion fut prinse par force d'assault par mine. Et ceux qui estoient dedans pour la plus grand partie furent cruellement occis, & en y eut de morts environ deux cens tout du moins, & les autres furent prins prisonniers, & avecques ce tous leurs biens furent ravis & pillez, leurs femmes violées, & ladicte forteresse demolie. Et si auoit ledit Comte de Salsebery deuant icelle le Seigneur de Chastillon, qui fut fait Cheualier dedans la mine par la main dudit Côte, Et estoit le Capitaine d'icelle ville vn tresvaillant homme d'armes nommé Guillaume Marin, lequel fut occis avec les autres de ladicte prinse d'icelle. En ce temps le Duc de Bethfort fait assieger le chastel de Gaillon, qui estoit à l'Archeuesque de Roüen moult forte place, laquelle tenoient les gens

Prinse de Sodune & Gaillon.

du Roy Charles, & finalement fut tant battu par les engins des assiegeés, qu'en la fin les assiegez se rendirent, & se departirent sauues leurs vies, & fut icelle forteresse demolie. Enuiron ledit mois de Iuing ledit Duc de Bethfort, feit assieger la ville du chasteau d'Iury: & brief apres le siege, fut la ville gaignée par puissance, & le chasteau, qui estoit fort & bien garny de Gens-d'armes, tint enuiron vn mois; au bout duquel les assiegez feirent traicté avec les Anglois, promettant à liurer ladicte forteresse la nuit de l'Assumption nostre Dame, en cas qu'ils n'aurôiet secours du Roy Charles puissant assez pour les cōbatre & demourer victorieux sur la place. Apres lequel traicté & les seuretez prinſes de chacune partie, se deffit ledit siege. En ce temps les Anglois, & les Bourgongnonz tenoient plusieurs sieges sur les marches de Normandie, & estoient pour ce temps les François fort au dessous. Et pour lors fut mise en l'obeissance du Roy Héry† Neelle en Tardenois, & feit Alardin de Monſay traicté avec le Duc de Bethfort, pour la forteresse de la Fere, par condition qu'il ne feroit point de guerte si elle demouroit en sa main: sinon que le Roy Charles retournaſt à puissance outre l'eauë de Seine en venant vers la Champagne.

† Peut estre
fault faire
veu ce qui
suis apres.

Comment le Seigneur de Longueual, & plusieurs autres Seigneur tournerent de la partie du Roy Charles.

Ncest an le Seigneur de Longueual, Regnault son frere, Jean Blondel le Seigneur de ſainct Symō, Jean de Mailly, le Seigneur de Maucourt, & plusieurs autres Cheualiers de Vermandois, & d'enuiron, qui tousiours auoient tenu le party de Bourgongne, s'assemblerent en la ville de Roye en Vermandois pour auoir aduis, & deliberation ensemble, cōme ils pourroient resister aux Gens d'armes, qui souuent degaſtoient aucunes de leurs villes, de leurs amis, & de leurs gardes, & viuoient indeüement sur le pays, dont moult leur desplaisoit apres qu'ils estoient retournez des courses, sieges, & assemblées que par auant auoit faites Messire Jean de Luxembourg pour la conquete de la Comté de Guise: lesquels venus audit lieu de Roye en y eut aucuns qui s'allierēt ensemble, & feirent alliances pour resister contre lesdits gens d'armes. Les autres doubtans ledit de Luxembourg, s'excuserent en conseillāt qu'une autre iournée fut prinſe: dedans laquelle fut enuoyée message propice deuers Messire Jean de Luxembourg, ſçauoir son opinion, & se c'estoit de son gré, que tels destroits feussent faits à ceux, qui sur ce se departiroient. Neantmoins les aucuns n'entendirent point à la besongne si auant que depuis elle s'apparut: & pourtant se retrahirent tout coyemēt d'estre à telles assemblées. Toutesfois ledit Seigneur de Longueual, Regnault son frere, Messire Jean Blondel, le Seigneur de Maucourt, Pierre de Recourt, & plusieurs autres leurs alliez continuerent en celle besongne, & si conclurent ensemble de eux tourner du tout du party du Roy Charles, & meirent dedans plusieurs villes & forteresses, dont les vns estoient Seigneurs & les autres Capitaines, gens de par eux les plus forts, mais brief ensuiuant leur intention vint à cōgnoissance, pourquoy assez briefuement ils furent en grand cache. Et toutes

toutes leurs villes, terres, & Seigneuries furent mises en la main du Roy d'Angleterre : & avec ce la plus grand partie appellée à Ban. Si se rendirent tous subiects, & tindrent tout plainement le party du Roy Charles menant guerre de nuict, & de iour au pays du Roy Henry, & du Duc de Bourgongne : dont moult de gens furent esmerueillez, pource que ledict Seigneur de Longueual, & aucuns des autres dessusdits, auoient tout le temps seruy le Duc de Bourgongne, & tenu son party : mais ils s'excuserent en disant que c'estoit par les desplaisirs, que leur auoient faits & faisoient encores chacun iour les gens du dessusdit Sire Jean de Luxembourg : puis disoient que mieux aymoient mettre en aduétude de perdre tous leurs biens, que de viure en telle subiection : iaçoit ce que depuis eurent moult à souffrir. Et y eut pour les causes dessusdictes d'executez à mort, comme cy apres vous fera declairé.

Excuse des Seigneurs qui quittent le parti de l'Anglois.

Comment le Duc de Bethfort alla à grand puissance tenir sa iournée deuant Iury : laquelle ville & forteresse luy furent rendus.



Y dict l'histoire, qu'environ huit iours en Aoust de cest an, le Duc de Bethfort assembla plusieurs hommes d'armes, archiers, & Capitaines Anglois : c'est à sçauoir les Comtes de Salsebery, & de Suffort, le Seigneur de Villeby, & plusieurs autres Capitaines tant de Normandie, comme d'ailleurs, iusques au nombre de dixhuit cens ou environ hommes d'armes, & huit mille archiers : lesquels il conduisit, & mena iusques à Iury pour estre à la reddition d'icelle, dont par auant est faicte mention : & tant chœuaucha à tout son arroy, qu'il vint deuant Iury la nuict de l'Assumption nostre Dame, & tout ce iour se tint en bataille attendant ses ennemis, lesquels estoient tresgrand nombre, & bien dixhuit mille combattans sous la conduite du Duc d'Alençon, les Comtes d'Aumale, de Ventadour, de Tonnoirre, de Donglas, & de Bofquen, & de Moiry, du Vicomte de Mardonne, du Seigneur de la Fayette, & plusieurs autres Seigneurs, & Princes de grand renommée, & estoient à trois lieuës pres dudit lieu d'Iury ou environ : lesquels enuoyerent quarante des mieux courans & plus experts de leur ost, & les mieux montez pour aduiser le contentement de leurs aduersaires. Lesquels couras voyans de loing le Duc de Bethfort, & ses gens en moult belle ordonnance, retournerent en leur ost : & furent chasses & poursuiuis des Anglois : & eux venus, dirent ce qu'ils auroient trouué & veu. Et adoncques les Seigneurs dessus nommez du party du Roy Charles, non voyas pour lors leur aduantage, retournerent trestous ensemble iusques à la ville de Vernueil au Perche, qui pour lors tenoit le party du Roy Henry : ausquels ils feirent entendant qu'ils auoient desconfits tous les Anglois, & que leur Regent s'estoit sauué à petite compagnie : & sur ce propos ceux de ladicte ville de Vernueil leur feirent ouerture, & grand obeysance, pour ceux & au nom du Roy Charles. Apres laquelle reddition, comme le traicté le contenoit, baillerent saufconduit à aucuns Anglois estans leans, & les renuoyerent à tout leurs haches enuers le Duc de Bethfort. Gerard de la Palliere,

C'est le mesme Bouquinghem cy dessus mentionné.

Vernueil rendue aux François.

qui estoit Capitaine d'Iury, voyant que l'heure estoit venuë, & passée que son secours deuoit venir, alla deuers le Duc de Bethfort, qui estoit en bataille deuant pour attendre ses ennemis : & luy presenta les clefs de la forteresse, en luy requerant saufconduict pour luy en aller selon le contenu du traicté tant pour luy comme pour ses gens, lequel luy fut accordé. Et lors ledit Gerard present ledict Duc tira vne lettres, lesquelles il luy monstra en disant : Or voy-ie qu'au iourd'huy m'ont failly dixhuiet grans Seigneurs du party du Roy nostre Sire, lesquels m'auoient promis de moy donner secours : ausquelles lettres estoient attachez leurs seaux. Et incontinent furent seurement au dessusdict Duc quatre Gentils-hommes des gens dudit Gerard. Item apres ledict Duc de Bethfort print conclusion de poursuyuir les François, qui à ceux d'Iury auoient promis de donner secours, & qui pres de là estoient venus, comme dit est. Si enuoya le Comte de Suffort deuant à tout seize cens combattans, pour les cheuaucher & aduifer. Lequel Comte alla à Dampville, & à Vasseux, & de là à Bretueil au Perche à deux lieuës pres de Vernueil, où estoient lesdits François à toute leur puissance. Et ledit Duc de Bethfort alla à Eureux à tout son ost; auquel lieu le Comte de Suffort luy enuoya certain message pour luy faire sçauoir, que lesdits François estoiet aupres dudit Vernueil tous ensemble, & pource iceluy de Bethfort se meit à chemin pour y aller, & tant fait qu'il y paruint à tout ses gens pour combattre leurs ennemis : lesquels par auant leur venuë auoient eue obeïssance de ladicte ville de Vernueil, que souloient tenir les Anglois, parce qu'ils leur auoient donné à entendre que le dessusdit Duc de Bethfort, & tous les siens auoient esté desconfits deuant Iury. Et fut ladicte bataille par vn ieudy dixseptiesme iour d'Aoust en la maniere comme vous orrez de present.

Comment le Duc de Bethfort poursuiuit les François, & comment il les combattit deuant Vernueil.



R est verité comme ie vous ay ja dict, que le Duc de Bethfort avec ses Barons, & Cheualiers, & Gens-d'armes estoit (comme dict est) deuant Iury, & là luy furent apportées les nouvelles veritables, que ses ennemis se retrayoient vers Vernueil au Perche. Et adoncques pource que le iour de la redditiõ d'Iury estoit venu, feit sommer ceux de dedans, qu'ils acquitassent leur promesse, lesquels non ayans esperance de secours, feirent obeïssance audit de Bethfort, & luy deliurerent ladicte forteresse, en prenant de luy saufconduict pour eux en aller avecques tous leurs biens, sans emmener nuls des prisonniers qu'ils auoient. Et lors commeit ledit Duc, Capitaine de ladicte ville vn Cheualier de Galles, renomé en armes, accompaigné de plusieurs souldoyers: & apres les dessusdictes choses accomplies le propre iour de l'Assumption, se partit ledit Duc de Bethfort à tout sa puissance de deuant Iury, & se meit à chemin pour poursuyuir ses ennemis, & alla loger en vne grosse ville en tirant vers le Perche nommé Dainuille en Vasseux: & le lendemain tresmatin se deslogea en belle & tresgrande ordonnance, & cheuaucha iusques assez pres

pres de Vernueil. Auquel lieu, & à l'environ estoient logez les François ses ennemis : lesquels sçachans sa venuë se preparerent bien diligemment, & meirent leurs gens en bataille pour assembler à l'encontre d'iceluy Duc, & feirent seulement vne grosse bataille sans faire auantgarde. Et avecques ce ordonnerent les Lombards, & aucuns autres à demourer à cheual sous la conduicte du Borgne Cameran, du Roussin, Pothon & la Hire, pour rompre, & enuahir leurs ennemis par derriere ou au trauers. Et en ce faisant la grosse bataille de François dessusdicte estoit à pied. Pareillement le dessusdit Duc de Bethfort avecques les siens, descendit à pied : & fit mettre ses gens en bataille en vn ost tant seulement, sans aussi faire auantgarde ne laisser homme à cheual. Et furent mis les archiers, au front deuant, ayant chacun vn penchon deuant eux aguisé, & fiché en terre. Et estoient les plus grans fols desdits archiers des deux bouts de la bataille par maniere d'aelles, & derriere les hommes d'armes estoient tous les pages, les cheuaux, & les meschans gens non puissans de combatre. Lesquels cheuaux furent par lesdits archiers liez tous ensemble par les hastereaux, & par les queuës en plusieurs lieux les vns aux autres : afin que leurs ennemis de pied, & de cheual, ne les peussent surprendre. Et pour lesdits cheuaux & bagages garder, furent commis de par le Duc de Bethfort deux mille archiers, afin que ladicte bataille ne peust par derriere estre enuahie. Et adonc de chacune partie furent faicts Cheualiers nouueaux en tresgrand nombre, & apres lesquels, & toutes les ordonnances dessusdictes faictes en iceluy Ieudy sixiesme iour d'Aoust, environ trois heures apres nonne, s'assemblerent ces puissantes batailles l'une contre l'autre. Et à l'approcher esleuerent les Anglois tous ensemble vn grand cry, comme ils ont accoustumé faire, duquel s'esmerueillerent moult les François, laquelle bataille ainsi assemblée dura environ trois pars d'une heure moult terrible, cruelle, & sanglante. Et n'est point memoire qu'onques fut veu deux parties à si grand puissance, par si grand espace sans veoir lequel auroit victoire. Et en ce faisant les François qui auoient esté ordonnez à cheual pour ferir sur les Anglois par derriere, vindrent iusques aux cheuaux liez ensemble, dont dessus est faicte mention : lesquels ils ne peurent trespercer ne passer outre. Et aussi pour la resistance que y meirent les deux mille archiers dessusdicts : pourtant iceux François à cheual à tout aucunes bagues, & cheuaux qu'ils emmenerent, se meirent à fuyr, & laisserent tous les autres gens combattans de pied en ce danger. Et adonc ces deux mille archiers Anglois, eux voyans descombres de leurs ennemis, se trouuerent frais, & nouueaux avecques leurs gens au front deuant en la bataille, & en esleuant de rechef vn grand cry, & lors assez brief ensuiuant se commencerent les François à desconforter, & les Anglois en grand hardiesse se bouterent en eux, si les separerent & ouurirent leur bataille en plusieurs lieux. Et tant continuerēt lesdits Anglois, qu'en ce faisant, ils obtindrent la victoire, & gagnerent la bataille non pas sans grand peine, & effusion de sang de chacune partie. Car cōme

*Ordonnance
des Gēs-d'ar-
mes François
& Anglois
à Vernueil.*

*Victoire aux
Anglois.*

mille combattans : desquels y eut grand partie d'Escoçois, & enuiron deux cens prisonniers. De la partie des Anglois furent morts enuiron seize cens, tant de la nation d'Angleterre comme de Normandie : desquels furent les principaux deux Capitaines, l'un nommé Dodelay, & l'autre Charleton. Et de la partie des François y furent morts des gens de nom ceux qui s'enfuyent : c'est à sçauoir Iean le Comte d'Aumale, le fils au Comte de Harcourt, le Comte de Tonnoirre, le Comte de Ventadour, le Comte de Douglas, & Messire Iaqués son fils, le Comte de Boufquen, qui alors estoit Connestable du Roy Charles, & le Comte de Moiry, le Seigneur de Grauille ancien, le Seigneur de Montenay, Messire Anthoine Beaufault, & Hugues de Beaufault son frere, le Seigneur de Belloy, & son frere, le Seigneur de Manny, le Seigneur de Combrest, le Seigneur de Fontenay, le Seigneur de Bruneil, le Seigneur de Tumblet, & le Seigneur de Poisy : en la Daulphiné, le Seigneur de Mathe, le Seigneur de Rambelle : en Languedoch Messire Gaultier de Lindesay, Messire Gilles de Gamaches, Godefroy de Malestroit, Iames Douglas, Messire Charles de Boin, Messire Iean de Vretasse, Messire Gilles Martel, le fils de Harpedame, Messire Brunet d'Auergne, Messire Raoul de la Treille, Guy de Fourchoniure, Messire Pochart de Vienne, Messire Iean de Murat, le Seigneur de Vertois, Messire Charles de Gerammes, Dragon de la Salle, le Seigneur de Rambouillet, le Bastard de Langlan, le Vicomte de Narbonne, lequel apres ce qu'il fut trouué mort en la bataille fut escartellé, & son corps pendu au gibet, pour ce qu'il auoit esté consentant de la mort du Duc de Bourgongne deffunct, le Seigneur de Guictry, Messire François de Gangeaux, Sire Robert de Laire, Messire Loys de Teyr, le Seigneur de Foregny, Morant de la Mothe, Messire Charles d'Anebal, & Robinet son frere, Pierre de Courceilles, Sire Aimery de Gresille, Andrieu de Clermont, Sire Tristan Coignon, Colinet de Vicomte, Guillaume Remon, Messire Loys de Champagne, Peron de Lippes, Sire Loys de Braquemont, le Seigneur de Tionuille, le Seigneur de Rochebaron, Messire Philippes de la Tour, & Messire Anselin de la Tour. Et y furent prins prisonniers le Duc d'Alençon, le Bastard d'Alençon, le Seigneur de Faiette, le Sire de Hormit, Messire Pierre Herisson, Messire Loys de Vvaucourt, & Rogier Brouffet, Huchet de sainct Mare, & Yuon du Puys. Ceux furent les principaux, mais moult en y eut d'autres que ie ne puis pastous nommer.

ITEM apres que ledit Duc de Bethfort eut obtenu la victoire de la bataille de Vernueil (comme dessus est dit) si r'assembla ses princes autour, & en grande humilité remercia son Createur ses mains ioinctes, & les yeux leuez vers les cieus de la bonne aduerture, qu'il luy auoit enuoyée. Apres furent desnuez, & deuestus grand partie des morts, & fut prins ce qu'il y auoit de bon. Ledit Duc de Bethfort se logea celle nuit autour de Vernueil, & feit tresbien guetter son ost, que ses ennemis ne feussent aucunement assemblez, & le lendemain ceux qui festoient retraiçts dedans la ville & chastel : c'est à sçauoir lesdicts François furent sommez de par ledict Duc, qu'ils rendissent la ville & forteresse, lesquels attainçts de paour, sçachans la
grand

grand mortalité, & desconfiture de leurs Princes, feirent traicté, & rendirent ladicte ville & forteresse en la main dudit Duc par condition, qu'ils s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens, si y estoit le Seigneur de Rambures. Et apres que ledit Duc eut regarny ladicte ville, & chastel de Vernueil de ses gens, il retourna à tout son ost en Normandie. Item le propre iour de la bataille dessusdicte, se departirent de la compagnie dudit Duc de Betfort certain nombre de Cheualiers, & Escuyers de Normandie, & des marches conquises à l'environ, qui autresfois luy auoient fait serment de loyauté, & se rendirent fugitifs. Pour laquelle offence les aucuns furent depuis grandement punis par ledit Duc, tant par punition corporelle: tant de leurs terres comme autres biens, qui furent prins comme confisquees, & mis en la main du Roy Henry: si y fut entre eux le Seigneur de Choisy, & Messire Charles de Longueual. En ce tēps fut prins le Seigneur de Maucour, qui estoit complice du Seigneur de Longueual, & des autres dessus declairez par Maistre Robert le ieune Baillif d'Amiens, & fut par le Conseil du Roy Henry decapité en ladicte ville d'Amiens, & son corps mis au gibet. Ses biens & heritages confisquees au Roy: & pareillement vne autresfois fut prins Pierre de Recomp, qui estoit des complices, par vn nommé Raoul de Gaucourt, lequel l'enuoya à Messire Jean de Luxembourg: & ledit de Luxembourg l'enuoya à Paris, où il fut escartellé comme trahistre, & ses membres furent pendus en plusieurs lieux. Item brief ensuiuant furent portées les nouvelles d'icelle douloureuse iournée deuers le Roy Charles: lequel pour la destruction de ses Princes, & de sa Cheualerie, eut au cœur tresgrand tristesse, & telle que plus n'en pouuoit. Et fut par long temps en tresgrad en nuy, voyant que de toutes parts ses besongnes luy venoient au contraire.

*Le Seigneur
de Maucourt
decapité.*

Comment ceux de la ville de Tournay se resmeurent l'un contre l'autre.

AL'ENTREE du Mois de Septembre se rebellerent, & armerent l'un cōtre l'autre les Bourgeois, & commune de la ville de Tournay: c'est à sçauoir, ceux du marché & de la vieille Fermete, cōtre ceux d'entre deux murs. Et fut icelle esmeute faicte pour vne chaine descēdue par nuit enuers la boucherie, par vne feure qui demouroit entre deux murs: & pour celle cause fut bāny de la cité de Tournay. Apres lequel bannissement, ceux d'entre deux murs se croiserent de droictes croix en tresgrand nombre, & les autres du marché leuerent ponts, & feirent barriere contre eux, & grans bouleuers. Et apres commencerēt à ietter, & traire l'un contre l'autre: mais en la fin prindrēt trefues ensemble pour l'amour de leur proceffion, & en conclusion se rappaiserent pour ceste fois, sans porter grand dommage les vns aux autres.

Comment ceux de Guise traicterent avecques Messire Jean de Luxembourg, & Messire Thomas de Rampston.

ITEM apres ce que Messire Jean de Luxembourg, & Messire Thomas eurent par bonne diligence, & grand labeur continué leur siege deuant la ville & chastel de Guise, iusques au my mois

Accord de
ceux de Gui-
se.

de Septembre ou enuiron: les assiegez voyans les viures faillir, & non ayans esperance de secours, commencerent à traicter avec les deux seigneurs dessusdits. Et en fin furent d'accord par les conditions cy apres declairées. *A tous ceux qui ces presentes lettres verront ou orront, Jean de Luxembourg Seigneur de Beureuoir, & Thomas de Rampston Cheualier Chambellan de monseigneur le Regent, Capitaine commis, & depute en ces marches de par le Roy de France, & d'Angleterre nostre souuerain Seigneur, par monseigneur le Regent, & par monseigneur le Duc de Bourgongne. Sçauoir faisons, qu'auioird huy auons traité, appointé & accordé es noms que dit est, avec Iean de Proisy Gouverneur, & Capitaine des ville & chastel de Guise, les gens d'Eglise, Gentils-hommes, compagnons de guerre, manans, & habitans d'iceux ville & chastel, & par ces presentes traictons, appointons, & accordons sous les conditions, moyens, conuenances, & promesses cy apres declairées. Premierement lesdits Gouverneurs, Gens d'Eglise, Gentils-hommes, compagnons de guerre, Bourgeois, manans, & habitans de ladicte ville & chastel de Guise, se sont mis & par nous ont esté receuz à aucune composition: moyennant qu'ils ont promis, juré & enconuenancé, rendre, bailler, & deliurer franchement, & absolument lesdits ville & chastel à nous, ou à l'un de nous aux deputez de l'un de nous ou à autre, que le Roy de France, & d'Angleterre y aura commis & ordonné, au premier iour de Mars prochain venant. En cas qu'à ce iour prins pour ce faire, ne soient secourus, & que les Seigneurs, ou Princes de party, que ceux de Guise tiennent, ou aucuns autres par eux commis ou deputez à ce, ne combattroiet l'un de nous, ou autres commis de par le Roy, & toute nostre puissance: c'est à sçauoir entre la ville de Sains, & la maison de Fouquausains, où nous auons à ceux de Guise esleu & aduisé ensemble, plait pour tenir ladicte iournée. Item se les Princes, & Seigneurs du party, que lesdits de Guise tiennent, ou leurs commis, & deputez, venoient pour combattre, ainsi que dit est, & ils estoient desconfits, ou se tournoient en fuite: lesdits de Guise seroient tenus de nous rendre, & deliurer iceux ville & chastel. Item au cas que l'un de nous, ou autres commis de par le Roy de France, & d'Angleterre, seront desconfits en bataille, ou que comparer n'y oserions sur ledit lieu, & place pour cōbattre au premier iour de Mars: nous serons tenuz de rendre, bailler, & deliurer ausdits de Guise sans aucune difficulté les hostages, & seuretez, que pour la reddition desdits ville & chastel nous auront par eux esté baillez. Item mondit Seigneur le Regent, & mondit Seigneur de Bourgongne, ou l'un d'eux, & les commis d'eux ou l'un d'eux, nous ou l'un de nous seront tenuz d'estre & comparoir en la place en telle puissance, que bon luy semblera, & tenir iournée tout le premier iour de Mars, c'est à sçauoir depuis l'heure de prime, iusques à soleil couchant cedit iour. Et si combattus, ou vaincus n'estoient lesdits de Guise, seront tenus incontinct apres soleil couché sans aucune difficulté, fraude ou mal engin nous bailler, & deliurer lesdits ville & chastel de Guise, en receuant de nous lesdits hostages. Item ce pendant ladicte composition, ou vn mois apres, que ledit Gouverneur, & tous autres estans esdits ville & chastel, gens de quelque estat qu'ils soient, s'en veullent partir pour aller ensemble, où à part outre la riuere de Seine deuers leurs Princes, ou ailleurs en places tenans leur party, ils pourroient faire emporter, & faire emmener avecques eux tous leurs cheuaux, & armeures, bagues, & autres biens meubles. Et pour tout ce faire seurement, leur baillerōs & ferons bailler par mondit Seigneur le Regent (si requis en sommes) bons saufs conduits, suffisans, & vallables avecques conduit, s'ils se partoient ensemble outre la somme de vingt personnes. Et se aucuns vouloient aller hors du Royaume fut*

en

en Hainault, ou autre part, faire le pourroient à leurs perils. Item & si apres icelle composition, aucuns des dessusdits de Guise veullent demourer sur leurs lieux, & ailleurs, es lieux & pays obeyssans au Roy, & à mesdits Seigneurs le Regent, & le Duc de Bourgogne, ils y seront receuz en faisant le serment de la paix finale entretenir, faicte entre les Royaumes de France, & d'Angleterre, & iouyront franchement de tous leurs heritages, & possessions non donnez; & s'ils se veulent partir (comme dit est) ils emporteront avec eux leurs biens meubles tant seulement. Item lesdits de Guise, & chacun d'eux en ayant bullette, ou saufconduit des conserveurs ordonnez sur l'entretienement de ce present traicte, qui seront tenus de leur bailler, pourront aller en aucunes villes, que nous leur auons ordonnees & ordonnons: & en icelles entrer par le congé des Capitaines, ou gardes desdictes places, ou de leurs Lieutenans: c'est à sçauoir saint Quentin, Riblemont, Laon, Bruyeres, Crespy, Marles, Aubenthon, Vertus, & es villages d'environ pour recouurer, & auoir pour leur argent tous viures raisonnablement, & autres denrées, qui seroient leur besoing, pour leur vie & sustentation le temps durant d'icelle composition tant seulement. Item lesdits de Guise pourront pour suiuir leurs debtes licites, & raisonnables par deuant les Conseruateurs, qui en auront la cognoissance, & seront tenus de faire raison aux parties icelles ouyes. Item si pendant icelle composition, aucuns tenans le party du Roy, prenoient par eschelles, au autrement lesdits ville & chastel de Guise, nous ferons faire à nostre loyal pouoir de les en faire vider, & mettre iceux ville & chastel, ensemble lesdits de Guise à leur premier estat & deu: lesquels aussi ne les prendront, ne feront prendre ledit temps durant. Item pendant icelles compositions, lesdits de Guise, pourtant qu'ils soient residens esdits ville, & chastel ne prendront, ou feront prendre couuertement n'en appert aucunes places de l'obeyssance du Roy, & de ses Seigneurs, & ne feront guerre à leurs subiets en nulle maniere. Item abolition generale est faicte ausdits de Guise, & toutes gens de quelque estat qu'ils soient, & de tous cas: excepté à ceux qui sont coupables de la mort Monsieur de Bourgogne, que Dieu absolve, ceux qui ont iuré la paix finale, des coupables de la trahison commise sur la personne du Duc de Bretaigne, tous Anglois, & Irois se aucuns en ya esdits ville & chastel, lesquels demourront en iustice. Et pour en auoir plainement cognoissance, lesdits de Guise nous bailleront par escript les noms, & surnoms de ceux qui de present sont demourans esdictes villes, & chastel gens de guerre, & autres. Item ce pendant icelle composition aucuns de nostre part, ou de la part desdits de Guise, se commettront aucune chose ou contraire ou preiudice de ce present traicte, ou des dependences iceluy ne sera ja rompu, enfreint ne violé: mais pourront & seront tenus les conserveurs dudit traicte faire prendre, & punir les malfaitteurs, & aussi de faire faire la restitution là où il appartiendra. Item lesdits de Guise pendant icelle composition, ne feront guerre, pourtant qu'ils soient demourans en icelle ville & chastel, n'en ceux ne receuront ne soustiendront aucuns de leur party, qui vueillent faire la guerre. Et s'il aduenoit, que aucuns faisans guerre feussent par ceux du party du Roy, & desdits Seigneurs pour suiuis à veüe d'œil, & mis en chasse iusques dedans ladicte ville & chastel: iceux de Guise seront tenus les bailler, & deliurer à ceux qui ainsi les auront pour suiuis & chasses, pour en faire comme de leurs prisonniers. Item pendant icelle composition lesdits de Guise ne pourront, ou deuront demolir iceux ville, & chastel ne fortifier autrement qu'ils sont de present: & avecques ce ne demoliront point les approches de dehors. Item incontinent que nous aurons fait retraire en seureté tous les canons, artillerie, engins, habillemens de guerre, & autres biens

estans en nostredit ost, nous leuerons nostre siege & partirons de deuant lefdits ville, & chastel pour aller où bon nous semblera. Item ledit Gouverneur, & autres Gentils-hommes, & Bourgeois desdits ville & chastel iusques au nombre de xxiiij. personnes, iurerent solennellement tenir, & faire entretenir ce present traicté sans enfreindre en aucune maniere, & ceux qui auront seel, le seelleront de leurs seaux. Item avecques ce pour plus grand seureté, lefdits de Guise nous bailleront huit personnes en hostage: c'est à sçauoir Iean de Regnault de Hamel, Iean de Cadeuille, Iean de Beauvoir, Iean de saint Germain, l'ancien Vvautier, Messire Valerant du Mont, & Iean de Flangin de Voulbes. Et en cas que aucuns iront de vie à trespas, ou s'en fuiront pendant icelle composition, lefdits de Guise nous bailleront, & fourniront tousiours de huit personnes hostagiers aussi suffisans, ou plus. Item que nous, & lefdits de Guise auons esleu & ordonné ensemble d'un commun accord & consentement: & par ces presentes eslisons, & ordonnons Cōseruateurs de ce present traicté: c'est à sçauoir de nostre costé, Messire Dauiod de Poix Cheualier: & du costé de ceux de Guise Collard de Proisy Escuyer, ou son commis. Auquel Messire Dauiod, ou à son commis, auons donné, & donnons plain pouoir, & auctorité de bailler ausdits de Guise saufs conduits ou bulletes necessaires, de cognoistre & determiner de tous cas qui estoient approchez: qui tant d'une part comme d'autre, se pourront mouuoir pendant ladicte composition sur les promesses, & conuenances cy dessus declarées, & chacunes d'icelles. Item auons promis & iuré, iurons & promettons loyaument sur nostre honneur accomplir toutes les choses cy dessus declarées, au regard de celles que tenus sommes d'accomplir de tout nostre royal pouoir, & chacune d'icelles garder, & entretenir par tous les subiects, & obeyssans au Roy & à mesdits Seigneurs le Regent, & de Bourgongne sans enfreindre en aucune maniere. Item pour la plus grande seureté de ce, ferons le plus diligemment que faire se pourra louer, ratifier, & approuer ce present traicté par mondit Seigneur le Regent en la forme, & maniere cy dessus declarée. En tesmoin de ce nous auons fait mettre noz seaux à ces presentes. Donnée en nostre siege deuant lefdits ville & chastel de Guise le dixhuitiesme iour de Septembre, l'an mille quatre cēs xxiiij. Apres lequel traicté fait, & accompli comme dessus est contenu, les hostages baillées, se departit le freg de deuant Guise, & retourna Messire Iean de Luxembourg en son chastel de Beurevoir, en donnant congé à ses Capitaines. Et Messire Thomas de Rampston à tout ses Anglois alla deuers Paris, où estoit le Duc de Bethfort, où il fut receu moult ioyeusement.

Accord entre Montagu & la Hire.

EN ce temps fut traicté fait entre le Seigneur de Montagu tenant party du Duc de Bourgongne d'une part, & Estienne de Vignolles dit la Hire d'autre part. C'est à sçauoir, que ledit de Montagu deust auoir l'obeyssance de Vitry en Parthois, & autres forteresses en Champaigne, que tenoit ledit la Hire, dedans le premier Dimanche de Karesme ensuiuant, en cas qu'il n'auroit secours du Roy Charles audit iour: lequel secours ne luy fut point enuoyé. Et pource ainsi que promis l'auoit, bailla audit seigneur de Montagu l'obeyssance des deffusdictes villes & forteresses qu'il tenoit en Champaigne. En ces iours Messire Manfroy de saint Leger, & le Bastard de saint Pol, assemblerent de quatre à cinq cens combattās, lesquels ils conduirent au pays de Barrois: & là firent maux inestimables, & accueillirent grans proyes, à tout lesquels ils retournerent hors d'iceluy pays sans auoir empeschement.

empeschement. En cest an au mois d'Octobre le Duc de Clocestre, & Jaqueline de Bauiere, Comtesse de Hainault, de Hollande, & de Zelande: laquelle ledit Clocestre auoit espoulee par auant en Angleterre, comme dessus est dit: nonobstant que le Duc Jean Duc de Brabant son premier mary fut encores en vie; à tout cinq mille combatans Anglois ou environ vindrent nageant par mer du pays d'Angleterre à Calais, en intention d'aller en puissance d'armes au pays de Hainault: lequel, comme dit est, appartenoit à ladicte Jaqueline pour d'iceluy auoir l'obeyssance, & gouvernement. Et estoit lors avecques eux principal Gouverneur de leurs Gens d'armes le Comte Marechal Anglois.

Comment les Ducs de Bethfort, & de Bourgongne prindrent peine à appaiser les Ducs de Clocestre, & de Brabant.

AL'ISSUE du Mois d'Octobre conuindrent ensemble en la cité de Paris les Ducs de Bethfort, & de Bourgongne, chacun à tout son Conseil, ainsi que promis l'auoiet à la derniere conuention par eux tenue à Amiens, pour traicter de la paix, & dissence qui estoit meüe entre le Duc Jean de Brabant, & le Duc de Clocestre. Et là en ladicte ville de Paris praticquerent, & debattirent la matiere en grand deliberation ee Conseil par plusieurs iournées selon les propositions, allegatiōs, & probatiōs d'une partie, & d'autre: jaçoit ce qu'icelles parties eussent proces en Court de Rome deuant le Pape. Et en fin traicterent tant lesdits Ducs de Bethfort, & de Bourgongne, que ils feirent appoinctement selon leur aduis, & de leurs Conseils entre icelles parties. Lequel traicté ils enuoyerent par leurs Ambassadeurs deuers les Ducs de Brabant & de Clocestre: & alla en ceste Ambassade deuers ledit Duc de Clocestre à Calais, où il estoit luy & sa fême, Messire Raoul le Bouteiller, & l'Abbé Fouquans: lesquels là venus, monstrerēt audit Duc les articles dudit appoinctement, & de leur Ambassade. Lesquels eurent dudit de Clocestre & de la Dame responce negatiue, disans ainsi que point ne tiendroient celle ordonnance: mais dirent qu'ils iroient en Hainault à puissance prendre l'obeyssance de leur pays: & sur ceste responce se departirent lesdits Ambassadeurs. Et ceux qui furent enuoyez deuers ledit Duc de Brabant, eurent de luy responce avecques son conseil, que l'appoinctement que auoient fait les Ducs de Bourgongne, & de Bethfort, il auoit bien pour agreable, & en estoit content: lesquelles responces des deux Ducs dessusdits, furent portées à Paris deuers les Ducs de Bethfort, & de Bourgongne, qui de ce furent fort troublez, pource que ledit Duc de Clocestre n'auoit voulu tenir ledit appoinctement qu'ils auoient fait. Et par especial le Duc de Bourgongne en fut tresmal content, & tant qu'il dit tout plainemēt à son beau frere le Duc de Bethfort: puis qu'il veoit que son frere le Duc de Clocestre ne vouloit condescendre à nul traicté de raison, qu'il ayderoit de toute sa puissance à son cousin le Duc de Brabant à garder son honneur, & sa Seigneurie contre ledit Duc de Clocestre: par lesquelles tribulations, ledit Duc de Bethfort fut trescourroucé en cœur contre son frere, doubtant que par telles

Duc de Clocestre ne veut acquiescer à l'accord.

diuisions & dissentions, les alliâces qu'ils auoient en France avecques ledit Duc de Bourgongne, ne fussent du tout corrompues & adnichillées. Item lesdits Ducs de Bethfort, & de Bourgongne, feirent la feste de la Toussaincts, & le iour des ames dedans Paris solemnellement, chacun en leurs hostels: & lors aucuns iours ensuiuans ledit Duc de Bourgongne feit en son hostel d'Artois à ses propres despens, les nopces de Messire Jean de la Trimouille Seigneur de Ionuelles, & de la Damoiselle de Rochebaró seur au Seigneur d'Amboise, que pour ce tēps se tenoit avecques la Roïne de France, femme au Roy Charles deffunct en la cōpaignie de la Dame de la Ferté. Aufquelles nopces furent ladicte Roïne, ledit Duc de Bethfort, sa fēme la Duchesse seur au Duc de Bourgongne: avecques eux le Comte de Salsbery, & la Comtesse sa femme, le Comte de Suffort, l'Euesque de Therouiane, le Seigneur d'Estable, avecques tresgrand nombre de notables Cheualiers, Escuyers, Dames, & Damoiselles, & autres gēs de grād & noble estat, qui tresgrādement furent festoyez & receuz par ledit Duc de Borgongne, & les siens. Et furent adonc grans resolutions & esbatemens, tant en boire cōme en māgiers riches & precieux, cōme en dāces, ioustes, & autres esbatemens: & mesmes iousterent les Ducs de Bethfort, & de Bourgongne, & aucuns autres Princes avecques grans nombre de leurs Cheualiers. En apres ledit Duc retourna de Paris en son hostel † de Bourgogne, & là print en mariage par dispensation Apostolique, la vefue de son oncle Comte de Neuers iadis mort à la bataille d'Azincourt. Laquelle Dame estoit moult renommée de viure sainctement, & auoit du dessusdit Côte de Neuers deux enfans, & si estoit seur germane au Côte d'Eu, qui pour lors estoit prisonnier en Angleterre, & demie seur à Charles de Bourbon Côte de Clermōt. En ce mesme tēps rendit son esprit Ieā de Bauiere iadis Euesque de Liege, oncle au Duc de Bourgongne, & à la Duchesse Iaqueline de Bauiere, & pourtāt qu'il n'y auoit nul enfant de la Duchesse de Bourgogne sa fēme, il declaira en son derrain ledit Duc de Bourgongne son hoir, & successeur, & meit du tout en oubly la dessusdicte Iaqueline de Bauiere sa niēce.

Duc de Bourgogne épouse la Comtesse de Neuers. † pays.

Comment le Duc de Cloestre, & la Duchesse sa femme allerent de Calais en Hainault, prendre l'obeyssance des bonnes villes: & comment le Duc de Bourgongne se prepara pour aller en l'ayde du Duc de Brabant son cousin.

EN la fin du mois de Nouēbre, le Duc de Cloestre avecques son grand ost, qu'il auoit amené à Calais, comme dit est dessus, & la Duchesse Iaqueline sa femme en sa cōpaignie se meit à chemin, & par Houdain, & au dehors de Lens en Arthois alla en Hainault: & en passant parmy le pays du Duc de Bourgongne, ne souffrit faire nul desfroy, sinon prendre viures courtoisement, & alla premier à Bouchain, & à Mōs, où il fut obey assez liberallement. Auquel lieu vindrēt deuers luy plusieurs des Seigneurs, & Gentils-hommes du pays pour à luy, & à sa fēme faire seruiuce & obeyssance. Et brief ensuiuant feirent ferment audit Duc de Cloestre toutes les bonnes villes de la Cōnté de Hainault, appartenans à la Duchesse Iaqueline, qu'il disoit estre sa femme: & aussitous les Seigneurs & Gentils-

& Gentils-hômes du pays, sinon seulement la ville de Halx, qui tint le party du Duc de Brabant. Et pareillement le tindrent le Comte de Conuersan Seigneur d'Anghien, & Messire Angilbert d'Anghien, & Jean de Lumont avecques toutes leurs villes & forteresses. Et les autres, comme dit est, tant nobles, comme bonnes villes en rompant, & adnichillant le serment, que autresfois auoient fait au Duc de Brabant, teindrent plainement le party d'iceluy Duc de Cloestre, & de la Duchesse Jaqueline. Item aucuns iours apres, que ledit Duc de Bourgogne eut espousé sa femme, cōme dit est dessus, il se partit d'icelle, & alla à Mascō, où il tint parlemēt avecques le Duc de Sauoye, & les Ambassadeurs du Duc de Bretaigne: desquels estoit le principal Artus Comte de Richemont: lequel parlement durant, vindrent audit lieu de Mascō enuoyez de par le Roy Charles de Bourbon Comte de Clermont, l'Archeuesque de Reims, l'Euesque du Puy, & aucuns autres notables Ambassadeurs. Lesquels entre autres choses traicterēt le mariage dudit Comte de Clermont, & d'Agnes seur germaine du Duc de Bourgogne. Et là promet ledit Duc de Bourbon en parolle de Prince en la main dudit Archeuesque, de l'espouser dedans certain temps, qui par les parties fut conclud. Et apres sans planté d'autres grandes besongnes à cōplir, se departirent l'vn de l'autre & retourna chacun en son propre lieu.

ITEM Philippes Duc de Bourgogne sçachant la venue de Monfroy Duc de Cloestre en Hainault, de ce moult indigné, enuoya ses mandemens patens en ses pays de Flandres, d'Arthois & à l'environ par toutes ses dominations, lesquels sans delay furent publiez és lieux accoustumez: contenant que tous nobles, & autres de quelque estat qu'ils fussent, qui se auoient accoustumé d'armer, se meissent sus en armes pour aller en l'ayde du Duc de Brabant, contre le Duc de Cloestre en la cōpagnie de Messire Jean de Luxebourg, des Seigneurs de Croy, de l'Isle-Adā, & autres Capitaines, qui à ce seroient commis pour les conduire, & mener. Apres laquelle publication s'assemblerent tresgrand nōbre de Gens-d'armes sous la conduite desdits seigneurs, qui tous ensemble se tirerent deuers Philippe Comte de saint Pol, frere au Duc Jean de Brabāt. Auquel de par ledit Duc fut baillé la charge de faire guerre, & resistance contre ledit Duc de Cloestre. Avec lequel Côte de Saint Pol estoit principal gouuerneur Pierre de Luxembourg, Côte de Couersan & Braine, Seigneur d'Anghiē. Et si y estoit Messire Angilbert d'Anghien Damoiseau de Vissemale, de Rosbarre, & aucuns autres grands Seigneurs Bannerets du pays de Brabāt, avec grād multitude de commun du pays de Brabant & infinis habillemés de guerre. Et adonc cōmença de toutes parts la guerre de Hainault moult dommageuse par feu & par espée: parquoy le poure peuple fut moult oppressé, car le dessusdit Duc de Cloestre meit grand garnison de ses Anglois audit pays de Hainault en plusieurs villes, & forteresses à luy obeyssans. Et pareillement le fait le Comte de S. Pol sur toutes les frontieres de son obeyssance, lesquelles garnisons souuentesfois couroient sur les marches de l'vn l'autre, en faisant (comme dit est) grans, & innumerables dommages.

*Comment le Duc de Cloestre enuoya vnes lettres au Duc de Bourgogne,
& la coppie d'icelles.*



TE M apres ce qu'il fut venu à la cognoissance du Duc de Cloestre, que le Duc de Bourgogne par ces mandemens auoit fait assembler Gens-d'armes par ses pays, pour aller contre luy à l'ayde du Duc de Brabant, il fut de ce grandemēt malcontent, & pourtant escriuit vnes lettres: lesquelles lettres il enuoya en Bourgogne deuers ledit Duc, & contenoiet mōt apres autre ce qui f'ensuit. *Hault & puissāt Prince, trescher, & tresaymē cousin: Nouuelles me sont venues, qu'en voz terres, & Seigneuries par deça on a publié, & fait cry de par vous, que toutes gens disposiez aux armes soient prests pour aller en la compagnie de Messire Jean de Luxembourg, & autres au service de mon Cousin de Brabant, à l'encontre de moy, mes amis, bien vneillans, & subieets en donnant à entendre contre verité plusieurs choses: autant ou plus en ay apperceu par vne coppie de certaines lettres, qui se dient de vostre part escriptes en vostre ville de Dijon le vingtiesme iour de Decembre: lesquelles publications & lettres, cōme ie troy viennent de vostre sceu & ordonnance: pourtant que assez scauez ce que le tēps passé ay fait à vostre priere, contemplation, & requeste, & par quantes fois sous mon beau frere le Regent, & à vous me suis soumis pour cuider appaiser le differend & discord, dont en icelles lettres est fait mention, ce qui est entre mondit cousin de Brabant & moy: quantes iournées en ay acceptées, & que les offres en mō preiudice en fait faire: ausquelles, comme vous scauez, ceux de la partie du Duc de Brabant ne voulurent oncques condescendre, ne prendre aucun traitté, supposé qu'icelles lettres soient coulourées au contraire, ainsi que par la coppie d'icelles (si vous la voulez visiter) apparoir vous pourra: & ie scay aussi que ce que fait en ay, n'est eslongné de vostre bonne memoire: & si scauez que si proximité de lignage vouloit vous mouuoir d'aucune chose faire, plustost d'uriez estre enclin de ayder à ma partie que l'autre, veu que ma compaigne, & espouse est deux fois vostre cousine germaine, & que mondit cousin de Brabant de tant ne vous appartient. Et encores outre y estes obligé par le traitté de la paix par vous, & moy solemnellement iuré, ce que oncques ne iura ledit Duc de Brabant: mais (comme vous scauez) a fait alliances contraires, qui contre luy vous deuroient mouuoir. Lequel traitté n'a esté par moy enfraint ne ja ne sera: ains de l'auoir pensé ce me seroit moult grief, & me sembleroit, si fait l'auoye, que depuis ne me pourroit bien venir, ainsi qu'il ne feroit. Et aussi me tiens-ie certain qu'en vostre vie ne ferez le contraire. Et d'autre part, n'avez encores peu apperceuoir que auant ne depuis que ie suis par deça, n'aye tousiours esté desirant de à vous, & aux vostres complaire: ne que i'aye fait, procuré, ou porté, ne souffert procurer à vous, ne à voz subieets aucuns griefs ou dommages: mais lesdits subieets ay traitté, & eu aussi pour recommandez comme les miens propres, comme de ce vosdits subieets vous peuuent donner cognoissance. Auecques ce scauez, comment pieça vous ay escript, que vray est, que par deça ne me suis entremis de demander autre chose: ains suis content d'auoir ce qui me appartient à cause de madite cōpaigne vostre cousine: & qu'à l'ayde de Dieu garderay tant qu'elle viura, que bien est assez suffisant. Et se aucune chose me a conuenü, & conuient faire contre mondit cousin, comme vous scauez, n'en suis en coulpe: mais par contraincte par ses emprinses pour mō honneur garder, & mon pays deffendre, le m'a conuenü faire selon que scauoir le pouez. Quād à la verité (comme ie tiens)*

ie tiens) vous la sçavez desia, qui sont assez notifiantes choses, par lesquelles ie ne puis croire, que oncques lesdictes publicatiōs, & lettres precedentes de vostre sceu ou certainne cognoissance ayent esté faittes. Pour ce, hault & puissant Prince, mō trescher & tresaimé cousin: ie vous prie tres à certes que ce que dessus est dit, vous vueillez biē considerer: c'est à sçavoir, ce que i'ay fait à vostre contemplation & requeste, le refus de l'autre partie, la prochaineté de lignage, le traité de paix que n'ay fait à l'encontre d'aucune chose du vostre, & lesdictes entreprinſes de mes aduersaires. Et ie croy que supposé ores quand ainsi seroit, qu'on m'a donné à cognoistre, que ne puis encores croire, se bien y pēsez prēdrez autre conseil, & serez d'opinion contraire. Quād autremēt faire le voudrez, Dieu à qui on ne peut riens celer, gardera mon bō droit, & le sermēt qu'avez ie y appelle. Hault & puissant Prince, trescher & tresaimé cousin, par ce porteur me faittes sçavoir de vostre intention, avec si il est aucune chose que pour vous faire puisse, ie m'y emploiray de bon cueur, nostre seigneur le scet, qui soit garde de vous. Escrit en ma ville de Mons, sous mon signet le douziesme iour de Ianuier. Hault & puissant Prince mon trescher & tresaimé cousin, ie vous enuoye en ces presentes lettres encloses la semblable coppie d'icelles lettres, ainsi signées de Croy: desquelles lettres la superscriptiō estoit. A hault & puisât Prince mon trescher, & tresaimé cousin le Duc de Bourgogne. Et l'infraſcription: vostre cousin le Duc de Cloestre Comte de Hainault, de Hollande, de Zelande, de Pennebourg & seigneur de Frise: lesquelles dessus declairées & receuës du Duc de Bourgogne, les visita en grand declaration de Conseil. Et apres rescriuit par la maniere cy apres declairée audit Duc de Cloestre.

Coppie des premieres lettres du Duc de Bourgogne enuoyées au Duc de Cloestre. 1424.

HAULT & puissant Prince Honfroy Duc de Cloestre: Ie Philippe Duc de Bourgogne, Comte de Flandres, & d'Arthois, ay receu voz lettres à moy adressans, escriptes à Mōs en Hainault sous vostre signe le xij. iour de Ianuier dernier passé, contenās plusieurs choses: & entre les autres, qu'avez ouy nouvelles, qu'en mes terres & Seigneuries par delà on a fait publier, & crier de par moy, que toutes gens disposez aux armes, fussent prests pour aller en la cōpagnie de nostre trescher, & tresaimé cousin Messire Iean de Luxembourg & autres, pour aller au service de mon trescher & tresaimé cousin le Duc de Brabant à l'encontre de vous, & de voz bien vueillans, & subiects, en donnant à entendre plusieurs choses contre verité, comme portent vosdictes lettres: & que autant du plus que avez apperceu par la coppie qu'enuoyée m'avez de certaines lettres, qui se dient de ma part escriptes en ma ville de Dijō le vingtmiesme iour de Decembre. Sur ce, hault & puissant Prince, de la plus grād partie d'icelles voz lettres ie me passe de faire recitation & responcc: car guerres ou riens ne m'en est, fors de ce qui touche à mon honneur, que ie ne vueil ou dois souffrir blasmer, ne charger contre droit, & raison. Et pourtant vous escripts & signifie, que les lettres & publications d'icelles sont semblables en substance en laditte coppie que m'avez enuoyée, procedant de mon sceu, & les ay ordonnées, mandées, & commandées estre faittes. A quoy ay esté meu du reffus par vous fait, de obtemperer aux articles, & points dernièrement par beau frere le Regēt, & moy à grand deliberation du Conseil à Paris aduisées, & depuis à vous presentées, pour l'appaisemēt du cōtēds, & discord d'entre mō trescher, & tresaimé cousin le Duc de Brabāt d'une part, & vous d'autre. Lesquels articles iceluy mōdit cousin le Duc de Brabāt (pour Dieu mettre de sō costé, & cōplairz audit beau frere

Dd ij

à moy) auoit octroyées & accordées: mais ce nonobstant vous apres vostre dit reffus, & sans vouloir attendre la fin du proces pendant en la Court de Rome sur ledit contends, estes à puissance d'armes, & de guerre entré au pays de Hainault, vous efforçant d'en debouter mondit cousin de Brabant & de luy en oster sa possession. Et desdites choses sont mesdites lettres causees, qui sont certaines & veritables, si comme vous pouuez scauoir & ignorer, ne nier ne le pouez. Si n'ay en ce riens donné à entendre contre verité, comme men songieremēt & à tort me mettez sus, & voulez charger, comme il me semble, par voz lettres dessusdites. Lesquelles ie garde par deuers moy, pour enseigner quand temps sera. Assez voy & trop m'est deshonneur, que fait auez & efforcez faire à mondit Cousin de Brabant sans vouloir charger mon honneur & renommée, que endurer ne voudroye, ne vueil de vous, ne nuls autres. Aussi croy-ie, que ceux à qui ie † attiens, & qui me attienent de sang, lignage & affinité: & mes loyaux, feaux, vassaux & subiects, qui si grandement & si loyaument ont seruy Messieurs, mes predecesseurs, & moy ne le voudroient pas ainsi passer ne souffrir. Pour ce est il, que ie vous somme, & requiers par ces lettres, que vous rappelez, & desdites ce que m'auz escript, que i'ay donné chose à entendre contre verité, comme dit est: & selon ce que contiennent vosdites lettres es escripts patens. Et se faire ne le voulez, & que vueillez maintenir la deuantdicte parole, qui peut charger mon honneur & renommée: ie suis & seray prest de m'en deffendre de mon corps contre le vostre, & de vous combattre à l'ayde de Dieu, & de nostre Dame, & prenant iour raisonnable & competant par deuant treshault, tresexcellēt & trespuissant Prince l'Empereur mon trescher seigneur, & cousin. Et afin que vous, & tout le monde voye, que ie vueil abbreger ceste chose, & garder mon honneur estroitement: si mieux vous plaist ie suis content, que nous prenons à iuge mon trescher & aimé cousin, & aussi vostre beau frere le Regēt Duc de Bethfort, lequel par raison ne deurez refuser: car il est tel Prince que ie scay, qu'à vous & à moy, & à tous autres il voudroit estre droiturier iuge. Et pour l'honneur, & reuerence de Dieu, & pour euiter effusion de sang Chrestie, & de la destruction du peuple, dont en mon cœur ay compassion: il doit à vous & à moy, qui sommes Cheualiers adolefcens, estre plus cōuenable (au cas que les paroles dessusdites voudriez par maintenir) par mō corps sans plus ceste querelle mener à fin, sans y aller par voye de guerre, dont il conuiedroit maints Gentils-hommes, & autres tant de vostre ost, cōme du mien finer leurs iours piteusement: laquelle chose me desplairoit s'ainsi le failloit faire, & aussi deuroit il faire à vous, veu que la guerre des Chrestiens doit desplaire à tous Princes Catholiques: & à moy elle despleust, & desplaist s'autremēt se pouoit faire. Hault & puissant Prince, sur le contenu de cestes me vueillez faire responce par voz lettres patentes, & par le porteur de cestes, ou par autres le plus brief que faire se pourra, sans proroguer ceste chose par escritures, ou autrement: car i'ay desir † besongne preigne briefue conclusion pour mon honneur, & ne doy laisser ne laisseray qu'elle demeure en ce poinct. Et sur ceste matiere apres la receptiō de voz lettres dessusdites, vous eusse plustost fait responce & rescrit, n'eussent esté plusieurs grādes occupatiōs, qui depuis me sont suruenues, & m'ont retardé. Et afin qu'il vous appaire que ce vient de mon scē, & propre mouuement, i'ay escrit mon nom en ces presentes, & à icelles fait mettre mō signet. Escrit le troisieme iour de Mars, l'an mille quatre cens & vingt & quatre. Lesquelles lettres furent de par ledit Duc de Clocestre leuēs, & assez les visita tout au long avec son Conseil. Et sur icelles pour faire responce escriuit de rechief au Duc de Bourgongne en telle forme, que cy apres s'ensuit.

† attouche

Deff du Duc
de Bourgogne
au Duc de
Clocestre.† que ceste
besoigne.

Coppie des secondes lettres enuoyées par le Duc de Clocestre au Duc de Bourgogne.

H AULT & puissant Prince Philippe Duc de Bourgogne, Comte de Flandres, Comte d'Artois, & de Bourgogne: Le Hensfray frere, & oncle des Roys d'Angleterre, Duc de Clocestre, Comte de Hainault, de Hullaude & Zelande, & de Penneburg, Seigneur de Frize, & grand Chambellain du Roy d'Angleterre: ay receu voz lettres en forme de plaquant à moy adressans, escrits le troisieme iour de ce mois: lesquelles a fin qu'il m'appaire, que le contenu vient de vostre seel & propre mouuement auez signé, & escrit vostre nom, & à icelles fait mettre vostre seel. Desquelles pour la greigneur partie reciter, m'est aussi pou ou mains, qu'il est à vous desmiènes à vous adressees escrites en ma bonne ville de Mons, en ma Comté de Hainault sous mon signet le douzieme iour de Januier dernier passé, si n'est entant qu'elles sont mentiõ du refus, que vous dictes par moy estre fait pour nõ vouloir appaiser le discord, qui est entre mon cousin le Duc de Brabant d'une part, & moy d'autre part, qui est mains que verité: car mon treschier & tresaymé frere le Regent Duc de Betfort, & tout le Conseil de France, scauēt que i'en ay fait, & aussi faites nous. S'ignorer le voulez, ne pouez & que dictes, que mensongieremēt, & à tort vous ay mis sus aucune chose par mesdictes lettres: & vous semble qu'assez trop du deshõneur & outrage vous estoit, que m'imposez auoir fait à mondit cousin de Brabant sans vouloir chāger vostre honneur, & renommée: pourquoy me sommez & requerez par vosdictes lettres, de rappeler & de dire ce par les miennes escrit vous ay, ou sinon vous estes prest de deffendre vostre corps contre le mien, & de moy combattre. Vous laisse scauoir que le contenu de mesdictes lettres: ie dis & tiēs estre vray & d'encosté iceluy vueil demourer, & desia est approuné par ce que voz gens, † du costé. & à vostre mandement ont fait, & perpetré en madiete Comté. Ne pour vous, ne pour autre ne sera par moy rappellé: ains à l'ayde de Dieu, & de nostre Dame, & de Monseigneur saint George le contenu en mesdictes lettres vous feray de mon corps contre le vostre cognoistre & iehir, estre verité par deuant quelques des Iuges qu'auuez esleuz, car tous deux me sont indifferens. Et pource que desirez la chose estre briefue, comme ie fais pareillement: par ce que mondit beau frere est plus prest, ie suis content de parfaire la chose par deuant luy, & l'accepte pour iuge. Et le iour que meistes en mon election, ie vous assigne le iour monseigneur S. George prochain venant, ou autre à la discretion de mondit frere: auquel au plaisir de Dieu, ie seray prest, & ne faudray. Et en cas que mondit frere ne vouldra entreprendre la chose, ie suis content que ce soit deuant tres haut, & puissant Prince l'Empereur: & pareillement se l'Empereur ne le vult, beau frere Oldeberth ou autre Iuge indifferent: mais pource que ie ne scay si vous voudrez demourer d'encontre vostre signet: ie vous somme & requier que par le porteur de cestes m'enuoyez autres lettres, qui soient seellées de vostre seel, pareillement que du mien sans ces presentes. Et quand audit de Brabant se voulez, ou osez dire, qu'il ait meilleur droit que moy en ceste presente querelle, ie suis prest de le vous faire iehir mon corps contre le vostre au iour, & deuant ceux que dessus est dit, que i'ay meilleur droit, & auray à la grace de Dieu, nostre Dame, & S. George. Et afin qu'il vous appaire ce que dessus est dit, & vueil entretenir, faire & accomplir, i'ay escrit mon nom en ces presentes, & à icelles fait mettre mon seel. Escrit en ma ville de Songnies le seiziesme iour de Mars l'an mille quatre cens vingt & quatre.

Comment le Duc de Bourgogne retourna en Flandres. Et comment il enuoya
vnes secondes lettres au Duc de Glocestre, & la coppie d'icelles.

L E M E M E temps qu'aucunes des lettres dessusdites s'enuoye-
rent par iceux Princes l'un à l'autre, retourna le Duc de Bourgogne
en son pays de Flandres: & fait grand partie de ses gens aller
en l'ayde du Duc de Brabant, comme dit est dessus: & aussi rescriuit au Duc
de Glocestre vnes lettres sceelles de son feel, en acceptant le iour apres le-
dit Glocestre, desquelles la teneur s'ensuit. *Haalt & puissant Prince, Monfroy
Duc de Glocestre: ie Philippe Duc de Bourgogne, Comte de Flandres & d'Arthois,
ay auoir d'huoy receu voz lettres patentes, esrites & signées de vostre main, respon-
dant aux miennes, que dernièrement vous enuoyay, esrites le treizeisme iour de ce
present mois: lesquelles faisoient mention, que vous auez refusé le traicte par gran-
de deliberation, aduisé par le beau frere Regent, & moy, sur le discord estant entre beau
cousin de Brabant, & moy: & vous y repondez, que c'est moins que verité: mondit beau
frere le Regent, & tout le Conseil de France scauent bien que fait en auez: & aussi fais-
ie, ie ne vueil ignorer: & s'ignorer le vouloye, si ne puis-ie, si comme vosdictes lettres le
contiennent. Sur ce vous fais assauoir, que sur ce seray trouué veritable, & vous non:
comme apparoir pourra par le rapport des Ambassadeurs enuoyez deuers vous, à tout la
cedulle de l'accord aduisé par le dessusdit beau frere, moy, & le dit Conseil, lequel auez re-
fusé: & contre la teneur d'icelle de fait entré au pays de Hainault, combien que beau cou-
sin de Brabant l'eus plainement accordée. Et à ce qu'auoye escrit, que men songierement &
à tort m'auuez mis sus aucunes choses, & qu'assez m'estoit deshonneur & outrage, qu'a-
uiez fait audit beau cousin de Brabant, & moy, sans vouloir charger mon honneur & re-
nommée: par quoy vous sommoie, & reuouoye de rappeler, & desdire ce que par voz
lettres auez escrit, que i'auoye cõtre verité plusieurs choses donné à entendre, ou si ce non,
i'estoye prest de m'en deffendre: & le mien corps contre le vostre deuant l'Empereur, ou
beau frere le Regent, me laissez scauoir que le cõtenu en vosdictes lettres teniez estre vray:
& d'encosté icelles voulez demourer, & que desia est approuué, par ce que mes gens ont
perpetré audit pays de Hainault, que pour moy, & autre ne rappellerez: ainçois le cõtenu
en icelles voz lettres me ferez de vostre corps contre le mien reconnoistre, & reiehir estre
verité par deuant quelque des deux Juges deuant nommez. Et que pour ce que desirez la
chose estre briefue, pareillement comme ie fais: & que le dit beau frere le Regent est plus
pres, vous estes content de faire la chose deuant luy, & l'acceptez à iuge, & assignant la
iournée le iour S. George, ou autre à la discretion dudit beau frere. Je vous respons que
du iour, & du Iuge ie suis tresbien à l'ayde de Dieu, & de nostre Dame me deffedray, &
maintiendray le contraire par mon corps contre le vostre, en faisant à tous apparoir, que
men songierement, & à tort m'auuez mis sus les choses dessusdites: & y garderay ma
loyauté, & mon honneur. Et quant à ce que mes gens ont fait au pays de Hainault, s'ils
auoient aucune chose, que fut au bien, & à l'honneur du beau cousin de Brabant, i'en se-
roye bien ioyeux, & bien lié. Et pour ce que vous faites doubte se le dit beau frere accepte-
ra ceste besongne, i'enuoyray premierement deuers luy mes Ambassadeurs notables le
prier chierement: & s'accepter ne le veut, ie suis content de l'Empereur: ainsi que par mes-
dictes lettres vous ay escrit. Et à ce que m'escriuez, que se ie vueil, n'ose dire que mondit
beau cousin de Brabant, ait meilleur droit que vous, vous me ferez ie hir de vostre
corps*

corps contre le mien au iour, & deuant ceux que dessus le contraire. Le vous respõs que par la sentence de nostre S. Pere le Pape (deuant que ceste cause est pendant) pourra ce clerement apparoir, qui aura droit ou tort à la puissance & auctorité duquel, ne voudroye pour riens desroguer ne desobeyr. Aussi n'est il point en nous deũx d'ordonner, ne determiner à qui le droit en appartient: & si ay esperãce en nostre seigneur Iesus-Christ, & en sa glorieuse Vierge mere, qu'auant que nous departons de la iournée, par vous ainsi entreprinse, de tellement deffendre ma bonne querelle, qu'il ne vous sera ja besoing d'autre nouuelleté mettre en auant. Et quand à ce que me requerez, que soit bs mon seel ie vueille enuoyer la coppie de mes lettres, qu'enuoyées vous ay sous mon signet, ie vous les enuoye, ainsi que requis le m'avez. Et ce que i ay escrit vueil franchement tenir & accomplir.

Comment la ville de Braine en Hainault fut destruite, & desolee par les commis de Brabant, & autres.

TEM durant les tribulations & haines dessus declarées, les Duës de Bourgogne, & de Clocestre se meirent sus à tresgrand puissance, Philippe Comte de Ligney, & de sainct Pol, frere au Duc de Brabant en sa compagnie, le Comte Conuertan Seigneur d'Anghien, les Seigneurs de Croi, & l'Isle Adam, Messire Andrieu de Malignes, & le Bastard de sainct Pol, & plusieurs autres Capitaines de guerre avec autres bannieres, & Gentils hommes, & enuiron de trente à quarante mille communes, comme dit est dessus. Lesquels dessusdits Comte de sainct Pol mena deuant Braine-le-Comte au pais de Hainault, en laquelle ville estoient enuiron deux cens Anglois des gës du Duc de Clocestre, avecques la communauté d'icelle. Si furent leans assiegez de tous costez, & fort combattus par les engins, qu'ils auoient là amenez sans nombre. Pourquoy apres que les dessusdits assiegez eurent veu la puissance de leurs ennemis par l'espace de huiet iours, commencerent à traicter: & en fin furent d'accord par tel si, que les Anglois, qui dedans estoient, iroient sauues leurs vies, & aucunes parties de leurs biens, & la ville avec les habitans demoureroiët en l'obeissance du Duc de Brabant, en faisant serment à luy, ou à ses commis, moyennant qu'ils payeroient certaine somme d'argent, en racheptant leur ville, & leurs biens. Apres lequel traicté ainsi fait, & que les dessusdits Anglois furent prests à tenir leur saufconduit pour eux en aller, entrerent les communes dessus en tresgrand nombre dedans icelle ville par plusieurs lieux: & occirent grand partie d'iceux Anglois avec aucuns bourgeois de la ville: & prindrent, rauirent, & frustrerent tous les biens, & puis bouterent le feu en plusieurs lieux & maisons, tant finablement que la ville fut toute arse, & desolée. Ainsi & par ceste maniere rompirent, & enfraindirent lesdictes communes l'edict, qu'auoient fait leurs Capitaines. Et ne fut pour prieres, ne pour messages, que de ce on leur peust faire retarder, dont les dessusdits Seigneurs, & nobles furët tresmal cõtens. Neantmoins aucuns d'iceux Anglois furent sauuez, & réuoyez sauues leurs vies, ainsi que promis leur auoit esté par le moyen des Seigneurs & nobles dessusdits. Et alors estoient en la compagnie du Côte de sainct Pol audit siege de Braine Pothon de sainct

Treille, Regnault de Longueual, & aucuns autres à tout leurs gens tenans le party du Roy Charles.

IT E M apres que ladicte ville de Braine fut du tout desolée, comme dit est, se tint l'ost des Brabançons au lieu où ils estoient, & adonc par le moyen des lettres enuoyées par le Duc de Bourgongne l'un à l'autre, & le iour accepté, comme dit est, de combattre de leurs personnes par deuant le Duc de Bethfort, estoit la guerre mise comme en suspens entre le Duc de Clocestre, & le Duc de Brabant: & ne deuoient plus ne leurs gens porter aucun dommagel'un à l'autre, ains attendoient à celuy qui auroit victoire de ladicte iournée. Et sur ce propos se deslogerent ledit Comte de saint Pol, & ses gens deuant Braine, pour retourner en Brabant. Et pourtant que ledit Duc de Clocestre avec sa femme, & toute sa puissance, comme haineurs estoit à Songnies, eurent les Brabançons grand doubte d'estre aucunement enuahis d'iceux. Et pource tous les nobles se meirent avec leurs Princes en ordonnance, cheuaucherēt par ordre tous armez, prests, comme s'ils eussent entrer en bataille. Et aussi feirent aller lesdictes communes en belle, & grande ordonnance, & ainsi se departirent de deuant Braine: & quand ils eurent cheuauché vne partie de leur chemin, ils eurent nouvelles par leurs arriere-coueurs, qu'ils auoient laissé derriere que les Anglois estoient sur les chāps: laquelle chose estoit veritable: car aucuns des Capitaines du Duc de Clocestre à tout huit cens Anglois, se meirent sus par le congé dudit Duc pour veoir iceux Brabançons desloger. Et tant s'approcherent les parties l'un l'autre, qu'ils se pouoient plainement veoir: mais il y auoit bonne espace & fossez entre icelles parties. Toutesfois ledit Comte de saint Pol, fait mettre ses gens en ordonnance sur vne montaigne: c'est à sçauoir ses Gentils-hommes, & archiers, & pareillement s'y meirent iceux Anglois: & entre-temps y eut plusieurs coueurs tant d'un costé comme d'autre, qui s'escarmoucherent tresfort les vns cōtre les autres: & tant qu'en ce faisant de chacune partie y en eut aucuns morts ou naurez, & portez ius de leurs cheuaux nō mie en grand nombre. Et demourerent en l'estat que dit est, chacune partie en bataille par treslongue espace, & iusques à ce que chacune desdictes parties contendans, que ses compagnons ennemis s'en deussent partir premiers. Et entre-temps qu'ils estoient ainsi en bataille, comme dit est, vindrent certaines nouvelles au Comte de saint Pol de par le Duc de Bourgongne, de sa iournée acceptée entre luy, & le Duc de Clocestre, & ainsi que la guerre deuoit cesser entre icelles parties. Apres lesquelles nouvelles venues, comme dit est, & qu'il estoit desia bien tard vers la nuit, se commencerent à retraire les Anglois dessusdicts vers leur Seigneur Duc de Clocestre, qui estoit à Songnies. Et d'autre part le Comte de saint Pol & les siens se departirent, & allerent loger à Halx, & à l'enuirō, auquel lieu ils feirent faire tresbon guet. Or est verité, que la plus grād partie des communes de Brabant dessusdit, avec aucuns autres doubtans l'enuahie, & bataille desdits Anglois, s'estoient departis d'avec ledit Comte de saint Pol, en fuyant par grand desfroy en leur pays, laissant par les champs leurs armeures cheoir sans nombre, avec leurs chars & charrettes & autres habillemens

*Communes se
departent sans
le secours de leurs
chefs.*

habillemens de guerre: iacoit-ce qu'ils fussent de trente à quarante mille hommes desdictes communes, si en demoura il assez pou avecques leurs chiefs: & n'en tint pas à eux que ce iour ledit Comte de saint Pol, & les autres Seigneurs & Capitaines, qui estoient avecques, ne receussent grand deshonneur, & grand dommage.

ITEM le xxvj. iour de Feurier de cest an, auquel le premier iour de Mars se deuoit rendre la ville & chastel de Guise, auoit tât traicté Messire Jean de Luxembourg avecques Ieã de Proisy Gouverneur d'icelle, que ladicte ville, & chastel luy furent renduz audit vingt & sixiesme iour de Feurier, auât que ledit iour fut venu. Et pareillement luy fut baillé & deliuré la forteresse d'Irechon: & fut par ces moyens du tout obey par toute la Comté de Guise, dont il despleut grandement à René d'Anjou Duc de Bar, qui d'icelle Comté estoit seigneur, & vray heritier. Et par ainsi ceux qui s'estoient assemblez pour estre à la reddition d'icelle au premier iour de Mars, tant Anglois comme Picards, quand ils sceurent les nouvelles d'icelle reddition, retournerēt en leurs propres lieux. Et le dessusdit de Luxembourg rendit les hostages des François qui estoient dedans: lesquels à tout bon saufconduit s'en allerent où bon leur sembla: & lors fut commis à Guise nouuel Gouverneur Messire Dauiod de Poix.

Reddition de Guise, & des forts d'Irechon.

ITEM apres que Philippe Comte de saint Pol, avecques les nobles de Brabant se furent retraits à Brucelles depuis le siege de Braine: & que les Picards se furent mis en plusieurs forts sur les marches de Hainault, le Duc de Clocestre, sa femme en sa compagnie à tout son armée, alla de Songnie à Mós, où il trouua la Comtesse de Hainault douïagiere: avec laquelle, & plusieurs nobles cōclud de retourner en Angleterre à tous ses Anglois, afin de luy preparer de sa personne pour cōbattre le Duc de Bourgongne, comme par leurs lettres cy dessus escrites estoit conclud, & accordé par eux deux. Et lors sur le poinct de son departement, fut requeste faicte au Duc de Clocestre tant par sa belle mere Comtesse de Hainault, comme par les nobles, & bonnes villes du pays, qu'il voulsist laisser la Duchesse Iaqueline, qu'il disoit sa femme leur Dame & heritiere: lequel leur accorda moyennant qu'ils promeirent, & iurerent solennellement audit Duc de Clocestre, qu'ils la garderoient & deffendroient contre tous ceux, qui nuire ou greuer luy voudroient: & par especial le iurerent & promeirent les bourgeois, & habitans de la ville de Mons, dedans laquelle elle demoura. Et adóc ledit Duc de Clocestre, & sa femme departans l'un de l'autre en grans gemissemens, se departit à tout quatre ou cinq mille combattans Anglois de saint Gilant, & alla gesir celle premiere nuit à Yuins empes Bohaing: & apres par Vy en Arthois, & au dehors delez alla en plusieurs iours iusques à Calais en passant luy, & ses gens paisiblement, en prenant viures sans faire nul desroy. Et remena avec luy au pays d'Angleterre Alienor de Combattre, laquelle il eut depuis espousée: & l'auoit amenée d'Angleterre avec sa femme au pays de Hainault, c'est à scauoir avec la Duchesse Iaqueline de Baviere. A l'issue de cest an, allerent à Romme deuers nostre saint Pere les Ambassadeurs du Roy Charles: desquels le principal estoit l'Euësque de

Le Duc de Clocestre laissa sa femme en garde à ceux de Mons.

Leon en Bretagne: lesquels Ambassadeurs feirēt de par ledit Roy toute obeïssance audit Pape Martin, & les receut liemēt: car par auant ledit Pape f'estoit absenty, & Benediēt avec les Espaignols & Arragonnois estoit.

Comment le Pape Martin enuoya vnes bulles au Duc Jean de Brabant, & la teneur d'icelles

AV commencement de cest an furent enuoyées vnes lettres, & publiées de la partie du Duc Jean de Brabant, par maniere de vidimus des lettres du Pape à luy enuoyées sur la bulle, dont la teneur s'ensuit. *Martin Euesque le seruiteur des seruiteurs de Dieu, A chier fils noble homme Jean Duc de Brabant, salut & benediction Apostolique: N'agueres par relation par aucuns dignes de foy, est venu à nostre cognoissance (dont nous desplaiſt grandement) qu'aucunes cedulles ont esté diuulgüées, & leües publicquement en certaines lettres sur nostre nom & bulles, demonstrées au peuple es pays de Hainault & es Eueschez d'Vtrecēt, de Liege, & de Cambray: esquelles (sicomme on nous afferme entre les autres choses) estoit contenu, que nous auions conferme le mariage contrainēt par chier fils noble homme Honfroy Duc de Cloceſtre, avecques chiere fille en Jesus-Christ Iacqueline noble femme Duchesse de Bauiere: & que le mariage ainsi contrainēt par soy avecques ladicte Duchesse, nous auions reprouué, & iugé de nulle valeur. Et combien que telles choses, qui n'issent point de nous aucunement, sont publiées esdictes parties en nostre escandale, & contre tout honneur, qui voulons la cause dudit mariage estre terminée selon la dispositiō & forme du droit commun; & à toy notifions par ces presentes pour les choses dessusdites, que tu ne preignes aucune rancune ou tristesse en ta pensie: mais tienne fermement que lesdictes lettres, & autres choses, qui ont esté dictes & publiées esdictes parties par les hommes plains de scandale, ne viennent point de nous: mais d'autres, qui n'ont point Dieu deuant le yeux, & qui erent nouuelletez, mouuemens, & scandales, dissēces & faulsetez. Si voulons que les trouueurs de telles escandalles, & faulsetez, pour l'honneur de nous, & du siēge Apostolique, soient deüement puniz selon l'agresse, & grandeur du peché commis. Et pour ce escriuons à noz venerables freres les Euesques d'Vtrecēt, de Liege, & de Cambray, & à chacun d'eux: & mandons par escrits Apostoliques pour oster cest scandale & faulseté, que noz lettres, & le contenu d'icelles facent publier en leurs Eglises, & sermons publicques au peuple: & ayent pour excommunié celuy, qui telles lettres fait publier, ou lire en leur puissance: & le saichant tenir en nostre prison, iusques à tant qu'ils auront receu autre mandement de nous. Donnē à Rome aux saintes Apostres es Ides de Feurier, l'an huitiesme de nostre Papalite.*

Comment apres le departement du Duc de Cloceſtre, la guerre s'esmeut en Hainault: & comment la Duchesse Iacqueline de Bauiere escriuit au Duc de Cloceſtre pour auoir secours, & le contenu des lettres.

TEM apres le departement du Duc de Cloceſtre de la Comté de Hainault, commencerent les gēs du Duc Jeā de Brabāt, & les Picards à mener forte guerre audit pays à toutes les villes, qui obeïſſoient au Duc de Cloceſtre: & aussi à icelles, qui avec leurs seigneurs auoient tenu, & tenoient son party: pourquoy le pays fut fort molesté, & mis à destruction. Et pour y resister & y auoir pourueance, la Comtesse

Comtesse de Hainault doüagiere, eut plusieurs parlemés avec le Duc Philippe de Bourgongne son nepueu, & avec les Ambassadeurs du Duc de Brabant tant à Doüay & l'Isle, comme en Audenarde: en la fin desquels estoit conclud, que ledit pays de Hainault seroit remis en l'obeïssance du Duc de Brabant. Lequel Duc feroit aux bons & habitans du pays abolition generale, & la Duchesse Iaqueline seroit baillée en garde au Duc de Bourgongne, par tel si qu'il auroit pour tenir l'estat d'elle certaine pecune: & elle demoureroit en son gouuernement iusques à ce que le proces durant touchant ceste besongne, & pendant en Court de Romme, seroit finé. Durant lequel traité, se tournerent en l'obeïssance des Ducs de Bourgongne, & de Brabant contre leur Dame les villes: c'est à sçauoir de Vallenciennes, Condé, Bouchain, & aucunes autres. Et demoura à pou pres la ville de Mós exilée du party de leur Dame: pourquoy de toutes parts furent approchez de leurs ennemis, & leur furent les viures ostez & deffenduz, qu'ils n'en pouoient auoir sinon assez petit. Et adonc eux voyans en ce dangier, furent fort troublez, & esmeuz contre leur Dame: & tant qu'ils dirent plainement, que s'elle ne faisoit paix, ils la mettroient entre les mains du Duc de Brabat, & avec ce emprisonnerent aucuns de ses gens, & feirent mourir par iustice les aucuns, comme cy apres sera declairé: dont ladicte Duceffe fut en grand doubte & desespoir, tant pour les mutations dessusdictes, comme pour les nouvelles que luy rapporta sa Dame sa mere: c'est à sçauoir qu'elle seroit mise en la main du Duc de Bourgongne, & menée en Flandres, comme cy apres peut apparoir par ses lettres cloës, qu'elle enuoya au Duc de Cloestre: lesquelles furent trouuées en chemin, & portées au Duc de Bourgongne, desquelles lettres la teneur s'ensuit. *Mon tresredoubté Seigneur & pere, tant humblement comme ie puis, & sçay en ce monde, me recommande à vostre benigne grace. Et vous plaise sçauoir mon tresredoubté Seigneur & pere, que i'escris maintenant à vostre glorieuse domination, comme la plus dolente femme, la plus perdue, la plus faulsement trahie qui viue: car mon tresredoubté seigneur le Dimenche treizième iour de ce present mois de Iuing, les deputez de vostre ville de Mons retournerent, & apporterent un traité fait, & accordé par beau cousin de Bourgongne, & beau cousin de Brabant: lequel traité fut fait en l'absence de Madame ma mere, & sans sa cognoissance, comme elle mesmes m'a signifié, & certifié par Maistre Gerard le Gräd son Chappellain. Pourquoy mon tresredoubté Seigneur, Madame de mere m'a escrit ses lettres, faisant mention dudit traité: sur lequel elle ne scet n'ose moy conseiller, car elle mesmes ne sçauoit que faire: mais me prioit que ie voulusse prier mes bonnes gens de ceste ville, pour sçauoir quelle consolation, & ayde ils me voudroient faire. Sur laquelle chose, mon tresdoux Seigneur & pere, il vous plaise sçauoir, que le lendemain i'allay à la maison de la ville: & leur feiz remonstrer comment à leur requeste, & priere vous auoit pleu à moy laisser en leur protection & sauuegarde, comme à ceux qui vous auoient fait serment d'estre voz vrays, & loyaux subieets, & qu'ils feissent de moy bonne garde pour vous en rendre compte: lequel serment ils feirent deuant le sacrement de l'autel, & sur les saintes Euangiles. Surquoy, mon treshonoré Seigneur, & pere, ils respondirent tout à plain, qu'ils n'estoient point assez forts dedans la ville pour moy garder: & en ce faisant de fait à pensèe se simeurent en disant, que mes gens les vouloient meurdrir. Et tant, mon tresredoubté Sei-*

Partisans du
Duc de Clo-
cestre execu-
te.

gneur, qu'en mon despit ils prindrent vn de voz subiects sergent nommè Maquart, & presentement luy feirent prestement couper la teste: & feirent prendre tous ceux, qui vous ayment, & tiennent vostre party, comme Bardoul de la Porté, Collart son frere, Gillet de la porte, Jean du Bois, Guillaume de Leur, Sanson vostre sergent, Pierre, Baron, Sandart, Dandre, & plusieurs autres iusques au nombre de deux cens cinquante de vostre party. Et de rechief vouloient prendre Sire Baudouin tresorier, Sire Loys de Montfort, Haulnere, Jean Fresné, & Estienne d'Estre: lesquels ils n'ont point encores prins, ne ie ne sçay qu'ils feront. Aussi mon tresredoubté Seigneur, ils me dirent tout à plain, que se ie ne faisoye traité, ils me liureroient és mains de beau cousin de Brabant: & n'ay plus de dilation à demourer en ceste ville que huit iours, que ne soye contraincte d'aller en Fländres, qui m'est douloureuse chose & dure: car ie doute que tant que ie viuray plus ne vous verray, s'il ne vous plaist moult en haste moy ayder. Helas, mon tresredoubté Seigneur pere, toute ma vraye esperance, & toute ma conclusion est en vostre domination: veu mon tresredoubté Seigneur, & ma seulle & souueraine lieffe, que tout ce que ie souffre est pour l'amour de vous. Dont tres humblement ie vous supplie tant, & si treschèrement que ie puis en ce monde, pour l'amour de Dieu, qu'il vous plaise auoir compassion de moy, & mes besongnes, & à moy vostre dolente creature venir tout en haste en ayde, si ne me voulez perdre perdurablement. I'ay espoir qu'aussi serez: car, mon tresredoubté Seigneur & pere, ie ne desseruis oncques par deuers vous, ne ia ne feray tant que ie viuray, aucune chose qui vous deust desplaire, ainçois suis toute preste à receuoir mort pour l'amour de vous, & de vostre noble personne: car vostre noble domination me plaist tresgrandement: par ma foy, mon tresredoubté Seigneur & Prince, toute ma vraye consolation & esperance, il vous plaise pour l'amour de Dieu, & de monseigneur S. George cōsiderer tant en haste comme faire pourrez mon tresdouloureux effaire, qu'encores n'avez vous point fait: car il me semble qu'entierement m'avez mis en oubly. Autre chose ne vous sçay pour le present que rescrire, fors mon tresredoubté Seigneur & pere, que i'ay moult tost enuoyé par deuers vous Messire Loys de Mōtfort: car il ne peut plus estre avecques moy, nonobstant qu'il m'a accompaignée quand tous les autres m'ont failly, qui vous dira tout plus à plain, que ie ne vous sçauroye escrire. Pource vous supplie mon treschier Seigneur & pere, qu'il vous plaise luy estre bon Seigneur, & à moy mander & commander voz bons plaisirs, lesquels ie feray de tout mon cueur. Ce scet le benoist fils de Dieu, qui vous doit bonne vie, & longue, & grace, que ie vous voye à tresgrand ioye. Escrit en la faulse, & traistre ville de Mōs de tresdouloureux cueur, le sixiesme iour de Fuing. L'infracription estoit, vostre dolente & tresaymée fille, souffrant tresgrand douleur pour vostre commandement, vostre fille, de Quienebourg. A icelles les dessusdictes en furent trouuées vnes autres dont la teneur s'ensuit.

† deloyau-
ment.

TRESCHIER, & bien aymé cousin, ie me recommande à vous & vous plaise sçauoir qu'à l'heure que ces presentes furent escrites, i'estoye tresdolente en cueur comme faulusement & † loyaument trahie, & se vous voulez sçauoir aucune chose de nouuel, mon trescher & aymé cousin, sçachez qu'encores pour le present ne vous sçauroye que rescrire: mais vueillez demander à nostre treschier & redoubté Seigneur, qui vous en dira plus, que n'en voudrez ouïr. Autre chose ne vous en sçauroye que rescrire, excepté que vous tenez la main à ce que vous sçauyez, afin que mō redoubté Seigneur vueille venir, ou autrement ne luy ne vous iamais ne me verrez. Et quant à ce que vous m'avez escrit de venir deça la mer c'est trop tard. Mais hastez vous à tout si grand puissance que vous me puissiez.

puissiez deliurer des mains des Flamens, où ie seray dedans huit iours: Treschier & bien-aymé cousin, ie prie à Dieu, qu'il vous doint bonne vie & longue. Escrites à la faulse, & traistre ville de Mons, le sixiesme iour de Iuing, Iacqueline de Quienebourg. Par la tenneur de cestes appert, que moult cremoit ladicte Duchesse à aller en Flandres.

ITEM apres que les deputez de la ville de Mons en Hainault, furent retournez deuers les Ducs de Bourgongne, & de Brabant en leur ville: & que plusieurs choses eurent sur ce esté traictées à grand desplaisance de leur Dame la Comresse de Hainault Douïgiere, & la Duchesse Iaqueline sa fille: neantmoins le tresiesme iour de Iuing de cest an, ladicte Iaqueline non pouant à ce contract, se departit de la ville de Mons en la compagnie du Prince d'Orenges, & autres Seigneurs à ce commis de par le Duc de Bourgongne, qui la conduirent, & menerent à la ville de Gand: & se logea en l'hostel dudit Duc, où elle fut administrée honnorablemēt selon son estat. Et le Duc Iean de Brabant son mary eut le gouvernement comme dit est, de tout le dessusdit país de Hainault: & lors fait on departir dudit país toutes gens de guerre, & fut faicte abolition de toutes besongnes par auāt passées. Ainsi & par celle maniere, que dessus est declairée, liurerēt & contrainquirent ceux de la ville de Mons en Hainault leur Dame, & vraye heritiere, outre son gré en la main du Duc de Bourgongne: nonobstant que par auant auoient iuré & promis au Duc de Clocestre de la garder, & deffendre contre tous ceux, qui nuire ou greuer la voudroient.

Duchesse de Brabant née à Gand.

Comment le Duc de Bethfort, & le Duc de Bourgongne, se trouuerent ensemble en la ville de Dourlens, & autres matieres suiuanes.

LA vigile de saint Pierre, & de saint Paul, arriua le Duc de Bethfort Regent avecques sa femme en la ville de Corbie, accompagné de huit cens cheuaucheurs, ou enuiron. Et estoient avecques luy l'Euesque de Theroüenne Chancelier de France, pour le Roy Henry, le President en Parlement, & moult d'autres nobles hommes, comme gens de conseil, qui tous estoient ensemble avecques ledit Duc de Bethfort, qui se disoit Regent, & de là vindrent à Dourlens le second iour ensuiuant: auquel lieu, alla pour veoir iceluy Regent & sa sœur, le Duc de Bourgongne. Et feirent iceux Princes grand reuerence, & ioyeuse chiere l'un à l'autre: & par especial ledit Duc de Bourgongne à sa sœur la Duchesse. Et brief apres s'en alla ledit Duc de Bourgongne loger à Luchā, où estoit le Comte de saint Pol son cousin germain: & lendemain enuiron quatre heures apres midy, retourna avecques luy ledit Côte de saint Pol en la ville de Dourlés: & mena ladicte Duchesse sa sœur, & toutes leurs gens loger en son chastel à Hesdin: auquel lieu ils furent de par ledit Duc receuz, & festoyez moult noblement, & la demourerent par l'espace de six iours faisant grand ioye, & grand liesse les vns avecques les autres, en boire, en mangiers, chasseries, dances, & autres esbatemens de plusieurs, & diuerses manieres. Apres lesquels six iours se departit ledit Regent, sa femme la Duchesse, & toutes leurs gens, & allerent dudit lieu de Hesdin à

E

Brave & magnanime responce du Duc d'Alençon prisonnier au Regent.

L'Anglois ne veut secourir le Duc de Clocestre.

Abbeuille, où ils sejournerent aucune espace: & de là par le Crotoy, où estoit lors le Duc d'Alençon prisonnier, lequel fut dudit Regent araisonné en luy enhortant, qu'il voulsist faire serment, & fidelité au Roy Henry de l'Enclastre: & par ainsi il seroit mis hors de prison & de seruage, & luy seroient rendues toutes ses terres, & Seigneuries: disant ledit Regent en outre, que si ce ne vouloit faire il demourroit en tresgrand dāgier tous les iours de sa vie. Aquoy ledit Duc d'Alençon fait responce, qu'il estoit ferme en son propos, de non en toute sa vie faire serment contre son souuerain, & droicturier Seigneur Charles Roy de France. Laquelle responce oüye par ledit Duc de Bethfort, le fait tantost apres oster de deuant luy, & remener en prison, & apres par le pays de Caux s'en alla à Paris. Et audit lieu de Hedin estoient Iean Bastard de S. Pol, & Andrieu de Humiers: lesquels portoiet chacū sur son bras dextre vne rōdelle d'argēt, où il y auoit painct vne raye de soleil, & l'auoient entrepris, pource qu'ils vouloient soustenir cōtre tous Anglois, & autres leurs alliez, que le Duc Iean de Brabant auoit meilleure querelle de demander, & auoir les pais, & Seigneuries de la Duchesse Iaqueline de Bauiere sa femme, que n'auoit le Duc de Clocestre. Lesquelles rondelles le Duc de Bethfort leur voulut faire oster par aucuns de ses gens: pource qu'on luy auoit donné à entendre, qu'ils les portoient sur autre querelle pour vouloir combattre contre sesdits Anglois: mais à la fin fut assez content d'eux, & ne fut sur ce procedé plus auant. Item apres que le Duc de Clocestre fut retourné du pais de Hainault en Angleterre, vn iour en la ville de Londres en la presence du ieune Roy Henry, & de son Conseil, luy fut remonstré par ledit Conseil l'impedition, qu'il auoit faicte en la Comté de Hainault, en maniere qu'il auoit tenu le contend contre le Duc de Bourgogne, le plus puissant Prince du sang Royal de France en le blasmant de ce tresfort: & disant que par telle maniere tenir pourroient refroidir, & adnuller les alliances, qu'auoit fait ledit Duc avecques eux: & par consequent se pourroit perdre la conqueste, que sur ce auoient en France. Et mesmement fut dit audit Duc de Clocestre, que pour ceste besongne n'auoit point ayde de gens, ne d'argent du Roy son nepueu, dont il fut grandement mal content: mais pour le present il n'en pouoit auoir autre chose.

Comment le Souldan & les Sarrazins delibererent d'aller conquerre tout le Royaume de Chippre.

T E M apres que les Sarrazins (dont dessus est fait mention) furent retournez du Royaume de Chippre en Surie, ils allerent deuers le Souldan, & en signe de victoire porterent la teste, & les esperons du Cheualier, qu'ils auoient occis sur vne lance: & crioient en hault par toute la ville du Kaire, que c'estoit la teste du frere Roy de Chippre nommé Henry, Prince de Gallilee, dont ils mentoient. Neâtmoins pour ceste victoire tous les complices du Souldan, & luy monterēt en tel orgueil, qu'ils se delibererēt du tout de faire si grāde armée, qu'ils destruiroient tout le Royaume de Chippre. Or est verité qu'en la ville de Damas

Damas, estoit vn Sarrazin grand, riche & puissant, lequel par toute la Surie estoit tenu & reputé estre S. homme : & l'auoit le Souldam en reuerence : & d'autre part estoit bon & cordial amy du Roy de Chippre. Et quand il vint à sa cognoissance de la destruction qu'auoient fait en Chippre les six gallées dessusdictes, il alla au Kaire deuant le Souldam, & le reprint & blasma de ce qu'il auoit commencé la guerre : & tant fait que le Souldam fut moult repentant de ce qu'il auoit fait, & accorda qu'un bõ accord y fut traicté. Pour lequel faire & attraire, se chargea ce saint homme Sarrazin d'enuoyer son fils deuers le Roy de Chippre, pour traicter ladicte paix, & de fait luy enuoya : mais quand il fut venu au pais, le Roy de Chippre n'eut point cõseil de parler à luy de sa personne : ains pour ouïr ce qu'il demandoit y enuoya ses Ambassadeurs : ausquels en conclusion l'Ambassadeur dessusdit, ne vouloit dire nulle chose de son Ambassade : & fait respõce absolüe, que s'il pouoit parler au Roy la paix se feroit à l'honneur de luy & de son Royaume. Les commis de Par le Roy de Chippre luy remonstre-
rent, comment le Souldam auoit fait vne folle entreprinse de commencer la guerre : pource qu'il auroit à faire à toute Chrestienté : & adonc respondi iceluy Ambassadeur, que le Souldam estoit bien informé du gouuernement des Chrestiens : & que le Roy de Frãce qui pour le tẽps passé auoit tousiours esté le plus mortel ennemy, dormoit pour le present, & que pour neant les doubtoit le Souldam. Apres lesquelles parolles s'en retourna ledit Ambassadeur à Damas deuers son pere, & luy recita la maniere comment le Roy de Chippre ne l'auoit voulu ouïr. Pourquoi ledit saint homme fut tresmal content, & demoura ennemy mortel du Roy de Chippre, & depuis ce iour continuellement conforta le Souldam, en luy enhortant de faire cruelle & forte guerre au Roy de Chippre : disãt en outre qu'il n'eust nulle doubte, & qu'il demoureroit victorieux contre tous ses ennemis.

*Comment le Duc de Bourgongne fait grandes preparations pour combattre
le Duc de Clocestre, & autres matieres.*

EN ce mesmes temps le Duc de Bourgongne fait grandes preparations, tant en armeures pour son corps, comme en paremens & harnois de cheuaux, pour bien estreourny à la iournée prinse par luy contre ledit Duc de Clocestre. Et fait forger la plus grand partie desdictes armeures au chastel de Hefdin : & avec ce s'exercita en toute diligence de sa personne tant en abstinence de sa bouche, comme en prenant peine pour luy mettre en allaine. Et pour vray il estoit moult desirant que le iour veint, qu'il peust venir contre son ennemy & fournir ledit champ : iaçoit-ce que son beau frere le Duc de Bethfort, & son Conseil fussent moult desirans, que bon traicté s'y trouuaist : & pareillement se prepara en Angleterre ledit Duc de Clocestre. En ce temps par le commandement du Duc de Bethfort, assiegea le Côte de Salsebery le chastel de Rãbouillet, que tenoïent les gés du Roy Charles : lesquelles couroïent souuēt iusques bien pres de Paris, en faisant moult de trauail au peuple : toutesfois en conclusion ils rendirent à iceluy Comte de Salsebery ladicte forteresse

*Reddition du
Chateau de
Rambouillet
aux Anglois.*

en emportant tous leurs biens. Environ la sainct Jean Baptiste se resmeurēt l'un contre l'autre ceux de Tournay, & leuerent les communes gens plusieurs bannieres en leurs franchises: & si rendirent la ville, pour regner & gouverner avec eux comme autresfois auoient fait à vn nommé Passcarte, & à vn autre nommé Blarie avec aucunes gens de petit estat, qui pour leurs demerites estoient bannis de ladicte ville, & furent remis dedans à banniere desployée & en armes, en tresgrand nombre outre le gré, & consentement des gros bourgeois, & gouverneurs d'icelle cité: & mesmement par lesdictes communes en furent aucuns emprisonnez, & en tresgrand dangier de leurs vies: mais neantmoins apres ils se rappaiserent. En cest an requist le Souldam de Babylonne ayde au Roy de Thunes en Barbarie, pour mener guerre au Roy de Chippre, lequel luy fut accordé, & lors mada par toutes ses Seigneuries tous les nauires, & vaisseaux d'armes, qui y estoient: lesquels il assembla en tresgrād nombre, & les fait tresbien garnir de viures & de gés: & apres sous la conduicte de ses Admiraulx, & autres Capitaines, les enuoya descendre au Royaume de Chippre par deuers Famagose: & lors commēcerent à entrer au pays, & tenir les chāps à grand puissance, en faisant mauix irreparables. Et pour ce temps le Roy de Chippre estoit tresduremēt aggraué de maladie: pourquoy il ordonna son frere qui estoit Prince de Galilée, chief, & Capitaine general de son armée: lequel Prince assembla toute la puissance d'iceluy Royaume de Chippre: & se retrahit par deuers le lieu, où estoient iceux Sarrazins pour les cōbattre & rebouter: lesquels sçachās sa venue se retrahirent deuers leurs nauires: mais il les poursuivit. Et quand il fut d'eux approché pour les cōbatre, trouua que les deux parts de ses nauires l'auoient laissé: & par ainsi fut contrainct de retourner à Nicosie, & lesdits Sarrazins r'entrerent audit pays en perseuerant de mal en pis, & trestout le desolerent. Et apres qu'ils furent plains & rassasiés de tous biens à tout grās rappines, & grād foison de prisonniers Chrestiens, s'en retournerent en Surie, & emmenerent avecques eux en leurs pays de Sarrazinesme vn moult notable, & grand Gentil-hōme & de grād renom, nommé Ragōnet de Pieul: lequel auoit esté prins en la grosse tour de Lymeson, & le presenterent au Souldam, pource qu'il estoit vaillāt hōme, & s'estoit moult vigoureuusement deffendu. Lequel Souldam l'admonesta grandement de renier la loy de Iesus-Christ, & luy promet de le faire grand Seigneur: mais oncques il n'y voulut entendre, ainçois à la presence d'iceluy Souldam blasmoit moult fort la loy des Sarrazins: pourquoy ledit Souldam de ce moult indigné, le fait fier par le meillieu du corps, & mettre à mort cruelle. Et depuis fut certifié par plusieurs personnes dignes de foy, que sur le lieu où il auoit esté enterre, auoit on veu vne couronne de feu descendant du ciel en terre, & reposer sur le lieu dessusdit.

*Sarrazins en
Chippre.*

*Estrange sup-
plice.*

ITEM apres que le Comte de Salsebery eut conquis la forteresse de Rambouillet, comme dit est dessus, il alla mettre le siege entour la ville du Mans sainct Iulian, où il fut certaine espace de temps combattans ceux, qui dedans estoient de toutes parts à force de ses engins: & tant que les habitans

tans d'icelle ville & cité non esperans auoir secours, commencerent à traicter avec ledit Comte de Salsebery. Et mesmement pour ledit traicté auoir allerent par deuers luy l'Euesque de la ville, & avec luy aucunes gens d'Eglise: & en grande humilité supplierent audit Comte, qu'il les voulsist prendre à mercy pour escheuer l'effusion du sang Chrestié. Et lors iceluy Comte s'enclina à leurs prieres & requestes, & conclud avec eux par tel si, qu'au bout de huit iours ensuiuans, ils rendroient leur ville en son obeïssance avec tous les habillemens de guerre, que dedans auoient, ou cas qu'à ce iour n'auoient secours du Roy Charles, ou de ses cōmis: & ceux qui vouldroient faire ferment, & demourer en l'obeïssance du Roy Henry, auroient franchement tous leurs biens: & sur ce baillerent bons hostages d'entretenir ledit traicté: mais pourtant qu'au iour dessusdit ne furent secourus, rendirent ladicte ville en la main du Comte de Salsebery, lequel la garnit trefort de ses gens: & puis retourna à Roüen par deuers le Duc de Bethfort.

Comment la Duchesse Jaqueline de Bauiere se partit, & embla de la ville de Gand, & s'en alla au pays de Hollande.

PRES que la Duchesse Jaqueline de Bauiere estant en la ville de Gand, comme dit est, eut esté certaine espace de temps non contente de ce, que ainsi estoit detenue outre sa volenté, vn iour regarda, & aduisa enuiron l'entrée du mois de Septembre commēt elle se pourroit delà partir: & en la fin tādīs que ses gēs souppoiēt, elle vestu en habit de homme, & vne femme pareillement habillée, & deux hommes avec elles, se departit de ladicte ville de Gand à cheual, & cheuaucha bien en haste iusques à Anuers, où elle reprint habit de femme, & sur vn char s'en alla à Breda: & depuis à la Garide, où elle fut obeïe, & receuë honnorablement comme Dame. Et adonc ordonna le Seigneur de Montfort son principal Gouverneur, & manda plusieurs nobles Barons du pais de Hollande pour auoir conseil avec eux sur ses affaires. Ce lors assez brief ensuiuant vint à la cognoissance du Duc de Bourgongne, dont il fut grandement troublé: & pourtant hastiuement manda gens de toutes parts, & assembla & fait assembler nauires pour icelles poursuiuir en Hollande, & mesmement y alla en personne. Et luy venu audit pais fut receu de plusieurs bonnes villes d'iceluy pais, comme Herlan Dourdrech, Roctredame & aucunes autres. Et adonc commença la guerre entre ledit Duc de Bourgongne d'vne part, & la Duchesse Jaqueline de Bauiere sa cousine germaine d'autre.

Comment le Duc de Bethfort meit ius le champ des Ducs de Bourgongne, & de Clocestre, & autres matieres.

EN ce mesme temps le Duc de Bethfort, qui se disoit Regent de France, fait assembler en la ville de Paris plusieurs nobles hommes dudit Royaume de France, avec aucuns sages des trois estats, & les Ambassadeurs d'Angleterre, pour ensemble auoir secours, & deliberation, sur la iournée, & champ de bataille entrepris entre

le Duc de Bourgogne & de Cloestre. Toutesfois apres ce que la querelle eut par plusieurs iournées esté visitée & debattue en Conseil, fut conclud toutes choses veuës & considerées, qu'il n'y auoit point de iuste cause entre eux d'appeller l'un l'autre en champ, & pourtant fut ordonné que celle iournée seroit mise de tout à neant, & qu'ils ne feroient d'amendise l'un à l'autre. Et estoient lors à Paris, au Conseil dessusdit de par le Duc de Bourgogne, l'Euesque de Tournay, & de par le Duc de Cloestre l'Euesque de Londres, & avec eux de chacune partie aucuns de leur Conseil. Le dixseptiesme iour du mois de Septembre en cest an, furent en la cité d'Autun faites les nopces solemnellement de Charles de Bourbon Comte de Clermont: fils & heritier du Duc de Bourbon prisonnier en Angleterre, & d'Agnes seur au Duc de Bourgogne: ausquelles nopces fut la Duchesse de Bourgogne seur au Duc de Bourbo: apres laquelle feste passée, & que icelle Duchesse de Bourgogne fut retournée en Dijon trespassa de ce siecle, & fut enterrée en l'Eglise des Chartreux au dehors de ladicte ville de Dijon en grand tristesse & gemissemens des Bourgongnons, qui moult l'aimoiet: car elle estoit Dame prudente tant enuers Dieu, comme enuers le monde. En l'an dessusdit furent enuoyez de Paris à Rome, deuers nostre saint Pere le Pape de la partie des deux Royaumes de France, & d'Angleterre certains Ambassadeurs: c'est à sçauoir pour le Royaume de France l'Abbé d'Orcamp Docteur en Theologie, & deux Cheualiers: & pour le Royaume d'Angleterre l'Abbé de Beau-lieu, avecques deux Cheualiers: pour sommer audit Pape, comment on auoit sommé au dernier Concile general fait à Constances, a fin qu'il conuocast, & assemblast Concile pour parfaire & accomplir les choses, qui n'auoient esté parfaites audit dernier Concile, en luy notifiant, qu'il estoit trop prolongué, que c'estoit contre l'vtilité de la sainte Eglise vniuerselle. En cest an y eut grand discord en Angleterre entre le Duc de Cloestre d'une part, & le Cardinal de Vincerstre son oncle d'autre part. Et fut la cause du discord, pource que iceluy Duc de Cloestre vouloit auoir le gouvernement du ieune Roy Henry son nepueu: lequel auoit esté baillé en garde par Henry Roy d'Angleterre son pere audit Cardinal: neantmoins par la force, & puissance dudit Duc de Cloestre, conuint que ledit Cardinal son oncle se retrahit dedans la grosse tour de Londres: & y fut par six iours qu'il n'osoit issir, & si furent occis huit ou dix de ses gens: mais en la fin la paix se feit, & furent les trois estats du pays assemblez pour sur ce auoir pourueance: en la presence desquels fut par plusieurs fois porté le ieune Roy Henry, & feit en siege Royal. Et entre les autres choses, feit vn Duc du Comte Mareschal, & dura cestuy parlement par treslongue espace de temps: esquels furent deliberées plusieurs grandes besongnes sur les affaires dudit ieune Roy, & des Royaumes: c'est à sçauoir de France, & d'Angleterre. Environ le mois de Decembre se departit le Duc de Bethfort, & la Duchesse sa femme avec luy, à tout cinq cens combattans ou enuiron de Paris, & vint à Amiens, où il fut par aucuns iours. Durant lesquels estoient sur les chaps aucuns saquemens iusques à mille cheuaux: desquels estoit le chief & conducteur

*Mariage du
Côte de Cler-
mont.*

*Differé pour
le gouverne-
ment du ieune
Roy.*

ducteur vn nommé Sauuage de Fermanuille, lequel n'estoit point aimé du dessusdit Duc. Et pourtāt ledit Sauuage qui estoit logé à Esclusiers vers Peronne, sçachant le departement d'iceluy Duc allant d'Amiens à Dourlens petitement accompagné, esperant iceluy soubdainement enuahir & ruer ius, se departit à tout les gens de ladicte ville d'Esclusiers: & de là bien en haste cheuaucha à Beauquesne, & là se logea: mais ledit Duc par auant estoit passé & logé à Dourlens, & de là à saint Pol, & par Therouāne s'en alla à Calais, & de là en Angleterre pour blasmer, & corriger son frere Honfroy Duc de Clocestre, des entreprinse qu'il auoit faictes contre le Duc de Bourgongne. Pour laquelle poursuite & enuahie dessusdicte, ledit Sauuages de Fermanuille fut en la tresgrande indignation dudit Duc de Bethfort, quand il vint à sa cognoissance ce qu'il auoit fait contre luy: & tāt qu'en fin tant pour ce comme pour autres demerites, il en fut vaillamment puny comme cy apres orrez plus plainement declairer.

Comment le Seigneur de Siluatier vint au pays de Hollande en l'ayde de la Duchesse Iaqueline de Bauiere.

EN ces iours le Duc de Bourgongne estant au pays de Hollande, menant forte guerre à la Duchesse Iaqueline de Bauiere sa cousine: & à ceux tenant son party, arriuerent assez pres de Serixée au pays de Zelande enuiron cinq cens Anglois gens d'elite: desquels estoit Capitaine le Seigneur de Siluatier, soy disant Lieutenant du Duc de Clocestre es pays de Hollande & de Zelande: lesquels Anglois allerent deuers la Duchesse Iaqueline pour luy ayder à maintenir sa guerre. Et lors le Duc de Bourgongne, qui estoit à Leyde en Hollande, oyant les nouvelles d'iceux Anglois, se partit de là à tout quatre mille combattans, qu'il auoit de plusieurs de son pays: & alla à Rotredame, où il se meit en l'eau en intention de trouuer iceux Anglois pour les combattre. Et iceux attendans y eut aucuns des gens du Duc de Bourgongne, qui rencontrerent partie des dessusdits Anglois, si les desconfirent, prindrent & occirēt. Apres ledit Duc de Burgongne sçachant que ses ennemis Hollandois, & Zelandois, & Anglois, estoient de deux à trois mille combattans armez au port de Branuers en vne aduene, où estoient lesdits ennemis s'en vint illec: Si furent tost & victorieusement par ledit Duc de Bourgongne & les siens assaillis, combattus & en brief desconfits. Et demourerent morts sur la place tant Hollandois, Zelandois comme Anglois enuiron de sept à huit cēs combattans, & les autres se meirent à fuyr en grand desroy, & furent chafsez iusques à la mer, où il s'en sauua grand partie dedās leurs vaisseaux. Entre lesquels se sauuerent ledit Seigneur de Siluatier Capitaine desdits Anglois, & le Seigneur de Hantredée. Et de la partie du Duc de Bourgongne furent morts sur la place des gens de nom, Messire Andrieu de Valines tāt seulement, & Robert de Brimeu fut rapporté de la place blessé, & en fin mourut de ladicte blessure. Apres laquelle victoire ledit Duc de Bourgongne rassembla ses gens, & regracia humblement son Createur de sa bonne aduerture, & brief ensuiuant laissa en plusieurs villes au pays, lesquelles

Deffuite des Anglois & Zelandois.

*Herlā as-
siégée.*

estoiét à luy obeyssās garnison de ses gés: & puis s'en retourna à son pays de Flādres pour de rechief faire assēblée de gés, pour mener guerre audit pays de Hollande: c'est à sçauoir à ceux tenans le party de la Duchesse Iaqueline. Ité apres que ledit Duc de Bourgongne fut retourné des pays de Hollande, & de Zelāde, & qu'il eut laissé ses garnisons audit pays: ladicte Duchesse Iaqueline de Bauiere assēbla tresgrand nōbre de Gens-d'armes, & les mena deuant Herlā: laquelle ville elle assiegea trespuissamment tout à l'enuirō: & estoit dedās de par le Duc de Bourgōgne le Damoiseau Yfabergue, & Messire Rollād ce Hultquerre Cheualier, avec certain nōbre de cōbattans. Durant lequel siege Messire Iean de Hultquerre fils dudit Messire Rolland, assēbla de sept à huit cens combattans tant nobles, comme communaulté du pays de Flandres: lesquels il emmena hastiuemēt au pays de Hollāde, en intentiō de secourir son pere, mais sa venue fut sceuē par la dessusdicte Duchesse: laquelle enuoya de ses gens au deuant d'eux & les trouuerent en vn desroy vers la mer: si les combattirent, & desconfirent ou la plus grād partie sinon aucuns, qui se sauuerent avecques ledit Messire Ieā de Hultquerre: de laquelle besongne fut moult ioyeuse la Duchesse Iaqueline: & fait mettre à mort cruelle ceux, qui auoient esté prins prisonniers. Et apres pour doubte de la venuē du Duc de Bourgongne, qui faisoit vne grande assēblée de gens en ses pays de Flandres, & d'Arthois, leua son siege deuant Herlam. En cest an le Côte de Salsebery assiegea la forteresse de Moyennes en Chāpaigne: laquelle estoit forte oultre mesure, & si bien garnie de gens, & habillemens de guerre, que c'estoit merueilles. Lequel siege durant y eut plusieurs grandes & fortes escarmouches entre les parties, tant d'vn costé cōme d'autre. Entre lesquelles en y eut vne, où fut mis à mort Valerien de Bernouille frere de Messire Lyonnel de Bernouille d'vnelāce, qui luy trauerfa oultre le corps. Toutesfois non obstant la grande resistance que feirent les assiegez par longue continuation, furent contraints d'eux rendre, & en fin se departirent à tout leurs biens, & ladicte forteresse fut demolie & abbatue. Ité le Duc de Bourgongne estant en son pays de Flandres, eut plusieurs parlemens avecques le Duc de Brabant son cousin, & ceux de son Conseil sur les affaires de Hollande. Et entretēps assēbla gés de plusieurs lieux, & vint deuers luy grande Cheualerie de Bourgongne: desquels estoit chef le Prince d'Orēge, à tout lesquels, & foisō de Picards, & Flamés vers la my Kareme, retourna en Hollāde: & cōmença de rechief à mener forte guerre à la Duchesse Iaqueline de Bauiere, & ses biēvueillans. Et briefuemēt se rendirent à luy plusieurs bonnes villes d'iceluy pays de Hollande. En ce mesme temps s'assēblerent les gés de la Duchesse Iaqueline de trois à quatre mille cōbattans, & allerent deuant la ville de Hornes sur les marches de Frise, pour icelle enuahir & prendre: dedās laquelle estoit en garnison le Seigneur de l'Isle Adam, le Bastard de saint Pol à tout cinq cens combattans, ou enuiron, qui en moult grand hardiesse issirent contre leurs aduersaires & ennemis, & se ferirent en eux de moult fort & grand courage: & en fin & conclusion les vainquirent & meirent en fuite, & en demoura sur la place de morts enuiron quatre cens sans les naurez, dont il y en eut grand nombre: & de

*Fort de Moy-
nes rasée.*

la partie

la partie du Duc de Bourgongne furent morts le Bastard de Vieville , & environ dix archiers pour laquelle desconfiture grand partie du pays de Hollande se rendit au Duc de Bourgongne. Durât toutes ces tribulations au pays de Hollande , y eut plusieurs rencontres, & grandes escarmouches par plusieurs fois entre les parties , qui trop longues seroient à racompter chacune à par soy. Neantmoins la plus grande partie d'iceux rencontres, estoient à la confusion des gens de ladicte Duchesse laqueline de Bauiere. Et estoit la cause , pource que les gens du Duc de Bourgongne estoiet tous exercitez , & excitez en armes, & faits de guerre , & avec ce auoient grand foison de traict, duquel les Hollandois n'estoient point accoustumez.

De l'an mille cccc. & xxvj.

Comment le Duc de Bourgongne retourna en Hollande, & assiegea la ville de Zeneuberche: laquelle se rendit à luy, & autres matieres.



V commencement de cest an le Duc de Bourgongne assembla tresgrand nombre de Gensd'armes de ses pays de Flādres , d'Arthois, & de Bourgongne: lesquels apres qu'il eut preparé son armée, il la mena en Hollande deuant vne forte ville nommée Zeneuberche, qui avecques le Seigneur d'icelle tenoiēt le party de la Duchesse laqueline de Bauiere , & faisoit forte guerre par terre , & par mer à tous ceux, qui auoient fait obeysance audit Duc de Bourgongne: mais en brief ladicte ville fut tresfort enuironnée, assiegee, & combattue par iceluy Duc de Bourgongne , & ses gens. Et d'autre part les assiegez, qui avecques ledit Seigneur estoient en tresgrand nōbre, se tindrent & deffendirent tres vaillāment: mais apres que ledit Duc de Bourgongne eut par long temps continué son siege, ledit Seigneur de Zeneuberche feit traicté avecques luy par tel si, qu'il luy deliureroit la ville, & forteresse avec la Seigneurie, & subiets d'icelle. Et avec ce rendit sa personne & tous les Gentils-hōmes, qui estoiet avecques luy en la volenté dudit Duc, sauues leurs vies, promettans de tenir prison honneste par tout où il leur seroit ordōné. Item furent deliurez es mains dudit Duc de Bourgongne tous les habillemens de guerre estans dedans lesdictes ville & chasteau, avec toutes les nauires, & quand aux soudoyers estranges, qui estoient dedans, eurent congé en faisant serment, que iamais ne feroient guerre , en nuls des pays du Duc de Bourgoigne. Item furent deliurez franchement tous les prisonniers , qui estoient du party du Duc: entre lesquels estoit le Seigneur de Moyécourt , le Damoyfel Dercle, & autres. Item tous les bourgeois, & habitans de la ville feirent serment audit Duc, ou ses commis , & par ainsi demourerent paisibles en payant certaine somme de deniers. Et fut ledit seigneur de Zeneuberche desuestu de sa ville , & de ses biens: & avec ce fut amené à l'Isle en Flandres , & ledit Duc garnit lesdictes ville & forteresse de ses gens. Et apres ce leua son siege, & retourna avec les siens en Flandres & en Arthois: mais en faisant lesdits voyages moururent d'epidimie le Seigneur de Hymbercourt , & Messire Manfroy de saint Legier , avec aucuns autres. En iceluy an apres que le Duc de Bethfort eut seiourné en Angleterre par l'espace de sept à huit

mois avec sa femme, & trois mille combattans, s'en alla à Calais, & de là à Paris, où il fut certain espace de temps pour ordonner des affaires de France. Et apres alla à l'Isle, auquel lieu vint deuers luy le Duc de Bourgongne, qu'il receut ioyeusement luy & sa femme. Et là eurent plusieurs conseils ensemble pour appaiser le discord, qui estoit entre le Duc de Clocestre, & ledit Duc de Bourgongne: mais pour neant y besongnerent. Et pourtant ledit Duc de Bethfort s'en retourna à Paris. En ce temps le Duc de Clocestre fait grand mandement en Angleterre apres le departement du Duc de Bethfort son frere, en intention de venir en Hollande pour secourir la Duchesse Iaqueline, qu'il disoit sa femme: & s'estoit allié avec le Duc de Clocestre contre le Duc de Bourgongne, le Comte de Salsebery, & plusieurs autres Seigneurs d'Angleterre. Ledit Duc de Bethfort sçachant ceste entreprinse, enuoya hastiuement ses Ambassadeurs en Angleterre deuers son frere le Duc de Clocestre: lesquels Ambassadeurs traicterent tant avec luy, qu'il se deporta de sadicte emprinse, en impetrât trefues entre les parties iusques à certain espace de temps, esperant de les mettre d'accord: & feirent ceste Ambassade l'Abbé d'Orcamp, & Maistre Iean le Duc.

Comment les Sarrazins retournerent en Chippre, & eurent bataille aux Chippriens: en laquelle bataille le Roy fut prins, & mené au Souldam.

N ce temps arriuerent deuers le Roy de Chippre plusieurs Cheualiers, & Escuyers de diuers pays: lesquels par auant auoient mädé pour resister à l'armee des Sarrazins que chacun iour il attendoit. Et avec ce il assembla de son Royaume ce qu'il peut auoir de gens: auquel il pourueut de viures, logis & argent au mieux qu'il peut chacun selon son estat, & faculté. Et entre temps qu'il attendoit, comme dit est, la venue des Sarrazins: ses gens qui estoient de diuerses nations, s'esmeurent par la maniere que le Roy auoit assez affaire de mettre paix entre eux: & ne sçauoit cōment il peust ordonner Capitaine, qui à eux fut agreable. Durant lesquelles dissentions ou diuisions les Sarrazins arriuerent audit Royaume de Chippre en tresgrand multitude, & prindrēt port à Lymeson, & assiegerent la tour, qui estoit tresbien reparée, & garnie de Gens-d'armes: mais nonobstant elle fut prinse par force, & le Capitaine nommé Estienne de Buysense mort, avecques tous ses gens. Et adoncques le Roy de Chippre sçachant les nouvelles de ses ennemis, assembla ceux de son Conseil, & leur demanda qu'il en auoit à faire: & la plus grand partie de ceux de son pays luy feirent responce, qu'il se tint en la ville de Nicosie disant que mieux valoit pays gasté que perdu. Mais tous les estrangiers furent de contraire opinion, & luy conseillerent qu'il se meit aux champs, & qu'il combattit tresbien & hardiment ses ennemis: lesquels destruisoïēt ainsi son pays, & mettoient à mort cruelle son poure peuple. Le Roy ce voyant delibera soy mettre aux champs le second iour ensuiuant, & quand le iour vint, & qu'il monta à cheual, le premier pas que son destrier feit, il s'agenouilla iusques à terre. Et le Prince de Galilee son frere en montant à cheual laissa cheoir son espée hors de son fourrel à terre, dont plusieurs eurent petite esperance, qu'ils deussent auoir victoire. Et alla celuy iour le

Roy

Prinse de Lymeson par les Sarrazins.

Mauuais presages pour les affaires du Roy de Cypre.

Roy loger à trois lieuës pres de la cité en vne place moult delectable , nommée Beau-lieu, & le Samedy ensuiuât, dont c'estoit le Ieudy, cheuaucha en belle ordonnance iusques à vne ville nommée Citotye: & le Dimêche ensuiuant sixiesme iour de Iuillet apres que le Roy eut ouy ses Messes, il se fist à table. Et à celle heure que luy & tous ceux de son ost disnoïët, fut veu en plusieurs lieux grand fumée des feux que les Sarrazins bautoient, & lors furent au Roy apportées certaines nouuelles, qu'ils venoient contre luy. Et adonc le grand Commandeur de Chippre avecques plusieurs freres de Rhodes de la religion, & aussi le seigneur de Varemboalais Almant, & aucuns autres Gentils-hommes de la nation de France, demanderent cōgé d'aller descourir, & veoir leurs ennemis, lequel leur accorda moult enuis. Si allerent si auant, qu'ils trouuerent les Sarrazins, aufquels ils escarmoucherent & en occirent aucuns: mais en fin pour la tresgrande abondance d'iceux, ils ne peurent porter la charge: & en y eut de morts trente ou enuiron, & les autres se retrahirent enuers le Roy au mieux, que faire le peurent, lequel Roy cheuauchoit grand erre pour trouuer ses ennemis. Et aussi sans faire grand ordonnance, cheuaucha grand espace, & tant qu'il trouua les Sarrazins assez pres d'une ville, qui s'appelle Domy. Et estoient au plus pres de luy son frere Prince de Galilee, le Connestable de Hierusalem, deux Comtes d'Allemaigne, & toute la fleur de sa Cheualerie. Et adoncques le dessusdit Roy de Chippre assaillit moult cheualereusement, & soubdainement les Sarrazins ses aduersaires, & tant que de plaine venue leur fait grand dommage. Mais ainsi que fortune le voulut aduerser, le coursier du Roy cheut des quatre pieds à terre, & se desclauerent les sangles de la selle, & apres qu'il fut remonté, & qu'il voulut faire faits d'armes, la selle retourna, & le Roy cheut par terre, & le cheual s'enfuit, & fut de necessité qu'il monta sur vn petit cheual d'un sien Escuyer, nommé Anthoine Kaire: car tous les petis s'en estoient fouiz de frayeur à tout les grans coursiers. Pour laquelle aduenture grand partie des Chippriens cuidoient certainement que leur Roy fut mort, & demourerent tous esbahis. Et pource les Sarrazins, qui ja tournoient en Surie, reprindrēt couraige. Si vint leur grosse bataille, qui chargea sur la gent Crestienne si puiffammēt, qu'il fut de necessité au Roy, qu'il se retrahist en la Chireotie, dont il estoit party. Et quand il vint assez pres dudit lieu, iceluy lieu estoit ja enuironné des Sarrazins, tellement qu'il n'y peut entrer. Et adoncques se meirent les Chrestiens en desfroy, & cōmencerent à fouyr chacun, où ils peurent pour le mieux. Le Roy se retrahit sur vne montaigne assez aduantageuse: & tousiours estoit au plus pres de luy son frere Prince de Galilee, lequel luy dit ainsi. Monseigneur, vous voyez clerement, que toutes voz gēs vous abandonnent, & que vous ne pouez resister cōtre voz ennemis, vueillez sauuer vostre personne, & ayez cōpassion de vostre Royaume. Se vous estes prins, nous sommes tous perdus: prenez aucuns de voz plus feables seruiteurs, si vous retrayez en aucune seure place, & ie demourray cy avecques les bannieres, iusques à ce que ie sentiray, que vous serez en lieu seur, & puis feray pour le salut de ma personne ce que à Dieu plaira moy administrer. Le

Mort du Prince de Galilée.

† fourreau.

Le Roy de Chypre prisonnier.

Roy oyant ce le regarda moult doucement, & luy respondit: Beau frere, ja Dieu ne plaïse que ie me parte, allez reconforter, & r'assembler mes gés en eux admōnestant, qu'à ce besoing se veullēt acquiter au seruice de leur souverain, & naturel Seigneur. Le Prince de Galilée y alla à telle heure, qu'il fut si tresdurement rencontré de la gent Sarrazine, que apres qu'il eut fait tant de faits d'armes, que vaillant Prince pouoit faire, il fut occis, & là demoura en la place. D'autre part le Roy fut si tresfort empresseé de ses ennemis, qu'il se partit tout abandonné de ses gés, & descendit de la mótagne, où il estoit en vne petite valée: & là fut tellemēt assailly, qu'il fut enferré en quatre lieux, si qu'il fut abbatu de son cheual à terre: & la gent Sarrazine non cognoissant que ce fut le Roy, de toutes parts commencerent à ferir sur luy pour le mettre à mort, quand vn Cheualier de Castelongne du party d'iceluy Roy nommé Messire Gasserant Sauary, se coucha sur le Roy en criant à haulte voix en langage de Surien: c'est le Roy, c'est le Roy. A doncques vn Capitaine Sarrazin feit vn signe de sa main, auquel tous les autres laisserent cheoir leurs espées à terre, & ledit Capitaine rebouta la sienne au † fourrel: & prestement s'en alla deuers le Roy: si le print par la main en luy disant en langage Grec, qu'il auoit pleu à Dieu le deliurer en la main, & puissance du Souldam, & luy dit: Vous vindrez par deuers luy, reconfortez vous: car pour certain i'ay bonne esperance, qu'il vous fera bonne compagnie le dessusdit Cheualier Chastelan fut prins avecques le Roy, & luy respiterent la vie, pource qu'il s'estoit si vaillamment maintenu. Ainsi & par ceste maniere fut le Roy de Chippe prins de la gēt Sarrazine, qui luy meirent vne chaine au col. Et tantost apres arriuerent les gens de pied, qui à toutes fins vouloient occire le Roy: mais Dieu par sa douce misericorde l'en deliura: car il estoit homme charitable, & de bōne vie enuers Dieu. Et brief ensuiuant tous ceux de la partie du Roy de Chippe furent mis à desconfiture, & se sauuerent ceux qui sauuer se peurent: & la plus grand partie s'en fouyrent par les montaignes, où ils peurent le mieux, & n'en demoura de morts en la place que enuiron de seize à dixsept cens. Et assez brief ensuiuant la gent Sarrazine menerent le Roy de Chippe à Salines, où estoit leur nauire: & là le meirent en bonne garde. Si furent en celle bataille deuant-dicte deux Comtes d'Alemaigne: c'est à sçauoir le Comte de Humberche, & le Comte de Noorch adoué de Coulongne à tout certain nombre de gens: & si y estoient de Sauoye le Seigneur de Varembon, & Messire Iean de Champaings Seigneur de Gruffy: lesquels dessusdits ne furent ne morts, ne prins.

ITEM apres qu'il fut venu à la cognoissance par le pays de Chippe, & à Nicosie, de la desconfiture de leurs gens & de la prinse de leur Roy, Messire Gilles de Lusignan frere du Roy, esleu Archeuesque de Nicosie, avecques Messire Iaques de Caffran Mareschal de Chippe, demourez pour la garde de ses enfans, furent moult troublez & desconfortez pour ces piteuses nouvelles: & pourtant iceluy Dimēche à heure de minuit, se departirēt de la cité, & emmenerent avec eux la seur du Roy & ses enfans: si les conduirent en la forteresse de Chermes, qui est située sur la mer à cinq lieuës pres

pres de Nicosie, & là demourerent iusques au retour du Roy. Et le lendemain qu'il fut le Lundy, la communaulté de la ville courut au Palais, pour sçauoir aucunes nouvelles du Roy, & quand ils ne trouuerent à qui parler, ils s'en retournerent en leurs maisons: & prindrent leurs femmes, & leurs enfans, & aucuns de leurs biens, & se departirent de la ville, laissant icelle du tout abandonnée, sinon de poures gens impotens, & aueugles: & s'en fuyrent les aucuns deuers Famagoce, & les autres à Chermes, & en autres villes & par les montaignes, tant que c'estoit trespiteuse chose à les veoir. Et le second iour ensuiuant le Capitaine des Sarrazins alla à toute sa gent deuers la cité de Nicosie: laquelle, comme dit est, il trouua du tout abandonnée. Si se logea au Palais Royal; & puis feit crier prestement par la cité, que tout homme retournaist en son propre lieu: c'est à sçauoir de ceux de la ville, & on les tiendroit paisibles: pour lequel cry retournerent dedans ladicte cité enuiron de dix à douze mille personnes. Or est verité, que le Roy de Chippe, & le grand Maistre de Rhodes auoient vne tresgrosse armée sur la mer: dedans laquelle estoit le Bastard de Bourgogne frere au Duc Philippe, le Seigneur de Rombaix, & moult d'autres notables Seigneurs de diuerfes marches: lesquels estoient moult desirans de combattre les Sarrazins: mais oncques ne peurent auoir vent propice pour eux monstrer contre lesdits Sarrazins. Et estoit ledit Bastard de Bourgogne arriué à Vasse, esperant d'estre à ladicte journée: & entre-temps le Roy fut prins, comme dit est: & pourtant iceluy Bastard & les siens, retournerent sur la mer pour de rechief aller contre iceux Sarrazins. Et adoncques le vent leua que les Chresties desiroient, & tant qu'en pou d'espace arriuerent vers l'armée des Sarrazins, & tellemēt que les parties se veirēt l'vn l'autre. Et adonc le Capitaine des Sarrazins, qui aussi estoient en mer, voyāt les Chresties en grād nombre, enuoya hastiuemēt ses messagiers à l'autre Capitaine Sarrazin, qui estoit à Nicosie: si luy manda destroittemēt sur peine d'estre reputé trahistre, qu'il retournaist à tout son ost, & ses gens en son nauire: laquelle chose ledit Capitaine accomplit. Et apres qu'il eut robbé toute la cité de Nicosie, & reduit le peuple en chetueté, il feit bouter le feu au Palais Royal, & en plusieurs autres lieux, & s'en alla à tout les siens à Salines, où estoit leur nauire. Et durant le chemin prindrēt plusieurs enfans allaiētans leurs meres, & les iectoiet sur les espines & sur les hayes, en les lapidāt tres-horriblement: & d'autre part le Capitaine Sarrazin, qui tenoit le Roy de Chippe prisonnier, luy feit escrire vnes lettres à son Capitaine general, qui estoit sur la mer, cōtenāt ou en substāce, qu'il ne portaist nul dommage aux Sarrazins si chier qu'il auoit la vie du Roy. Et les porta sur vne petite galiotte Messire Gallerā Sauary: ausquelles lettres le Capitaine des Chrestiens obeist, ce que faire ne deuoit selō l'opiniō de plusieurs: mais parauāt auoiet les deux parties fort approché l'vn l'autre, & y auoit grand besongne. A laquelle besongne, qui fut par mer y eut tresdure escarmouche, par especial de traict: duquel furēt tāt d'vn party cōme d'autres plusieurs homes morts & naurez. Et à celle besongne furēt faits Cheualiers Guy Bastard de Bourgogne frere au Duc Philippe, Simō de Lá, Robert Seigneur de Rebecque, &

*Cruauté des
Sarrazins.*

Nef des Pelerins prinse.

aucuns autres de diuerses marches , sans conquerre nauire l'un sur l'autre, sinon la nef des Pelerins dont cy apres est faicte mention. Durant lequel temps se auança vne naüie chargée de Pelerins, voulans acquerre honneur: esperans pour certain, que l'armee des Chrestiens, qui estoit sur mer d'eust combattre les Sarrazins, allerét si auant qu'ils ne peurét retourner : & non-obstant secours furent prins , & en la presence du Roy de Chippre coupez en pieces comme on coupe la chair au marché, sinon aucuns en tres-petit nombre, qui furent retenuz prisonniers. Et apres aucuns iours se meierent à voye, & retournerent à tout le Roy de Chippre en Surie.

ITEM quand lesdits Sarrazins furent arriuez en Surie à tout leurs prisonniers, ils menerent ledit Roy de Chippre au Kaire deuers le Souldá de Babylonne : & les autres Chrestiens estoient deux à deux côme bestes: & trainoient les Sarrazins apres eux la Banniere de nostre Dame le chief en terre : & puis apres le Roy de Chippre cheuauchoit sur vn petit mulier sans selle lié, & enchainé de chaines de fer. Et en iceluy estat fut mené en la presence du Souldam & contrainct à ce faire , s'agenouilla par neuf fois en inclinant le chief tout bas, baissant la terre à chacune fois. Et quand il fut paruenü par deuant le Souldam, qui estoit assis pompeusement en vne haulte gallerie, le fait estre vne grosse heure en bas ou enuiron sa presence : & depuis le fait mener en vne tour où il tint prison tant qu'il fut en la ville du Kaire, où il se fait seruir tresabondamment, comme Roy de tous viures fors de vin : mais les marchans Chrestiens luy en faisoient deliurer secrettement à grand planté, & les autres prisonniers Chrestiens furent menez en diuers lieux.

ITEM entre-temps que le Roy de Chippre estoit ainsi en prison au Kaire par deuers le Souldam de Babylonne, l'Archeuesque de Nicosie, qui estoit frere au Roy, manda Messire Pierre de Lusignan Connestable de Hierusalem : & luy bailla le gouuernement du Royaume de Chippre : lequel fait faire de grans iustices en punissant ceux qui s'estoiét voulu rebeller depuis les tribulations dessusdictes. Et pou de temps apres retourna ledit esleu en la cité de Nicosie, laquelle pou apres se repeupla: & brief ensuiuant vn marchand Geneuois nommé Benedic Peruessin, meü de pitié requist au Conseil du Roy, qu'il enuoyast au Kaire, disant qu'il auoit esperance d'estre occasion de la redemption du Roy. Lequel y fut enuoyé, & tant exploicta que le Souldam meit ledit Roy de Chippre à finance de deux cens mille ducats, par telle condition, que perpetuellement il payeroit par chacun an tribut de son Royaume de la somme de cinq mille ducats. Et par ainsi fut la paix faicte du Souldam avec le Roy de Chippe, & fut mis hors des fers le iour de l'Assumption nostre Dame. Et depuis ce le demandoit souuent le Souldá pour deuiser avecques luy: & luy faisoit de merueilleuses questions en le temptant de abádonner la foy Chrestienne. Aufquelles questions le Roy respondit à toutes fois si sagement, que ledit Souldá non sçachát plus que dire, le faisoit prédre avec plusieurs refection de boire & de manger, & puis le r'enuoyoit en prison. Et dedás briefs iours ensuiuas qu'il fut mis en finace, le fait ledit Souldá mettre hors de prisó, & loger en

Deliuuée du Roy de Cypre.

en la ville: & le faisoit souuent aller en estat en esbatement sur beaux cheuaux noblement accõpaigné de la gent Sarrazine: & depuis fut payé grãd partie de la finance, & baillé seureté du surplus, & apres le iour de Pasques Flories fut mis à plaine deliurãce, & fut mis en vne gallée au port d'Alexãdrie sur la mer verte. A tout laquelle compagnie de l'Admiral de Rhodes, il alla descendre à Chermes: & là trouua ses enfans, & sa seur, & tous les Seigneurs, & Dames de son Royaume, auecques toute la Baronnie, & toute la Noblesse de son pays, qui tous ensemble le receurent moult reuerẽment en regraciant nostre Seigneur Iesus Christ treshuiblemẽt de sa reuenue. Et aucuns iours ensuiuans se partit de Chermes, & retourna acompaigné, cõme dit est, en la cité de Nicosie, où il fut de tout son peuple receu ioyusement: & se logea en l'hostel du Conestable de Hierusalem. Auquel hostel il demoura sa vie durant, pource que son palais, comme dit est dessus, auoit esté destruit de la gent Sarrazine. Et depuis le trespas de la Roynne Charlotte ne fut remarié, n'eut cõpagnie à nulle femme, cõme ses propres seruiteurs le tenoient veritablement, & depuis vesquit grãd espace de tẽps.

Comment la forteresse de Moyenes en Champaigne fut prinse des Francois: & comment sentence fut rendue pour le Duc Jean de Brabant: & de la forteresse d'Oripeete en Prouence.

EN ce temps fut reprinse la forteresse de Moyenes en Chãpaigne par les gẽs du Roy Charles, par trãhiso d'vn Anglois, qui estoit dedãs: & depuis fut r'assiegee des Anglois: c'est à sçauoir du Cõte de Salsebery: & auec luy plusieurs Picards, qui audit siege cõtinuerent tant que les assiegez furent contraincts d'eux rendre. Et se departirent les aucuns estrangers sauement, & ceux qui autresfois auoiẽt tenu le party des Anglois, & Bourgongnons furent executez, & mis à mort. Esquels entre les autres fut l'vn d'iceux vn Gentil-homme nommé Gilles de Clary, & fut à la reddition Messire Jean de Luxembourg: lequel apres qu'icelle forteresse fut du tout desolée, retourna en son chastel de Beurevoir.

EN cest an fut enuoyé par nostre saint Pere le Pape la sentence definitive, touchant le proces du Duc Jean de Brabant: par lequel fut ordonné & declairé, le mariage qui estoit fait du Duc de Clocestre, & de la Duchesse Iaqueline de Bauiere de nulle valeur, & que s'il aduenoit, que le Duc de Brabant mourut, si ne pourroient auoir lesdits Duc de Clocestre, & la Duchesse Iaqueline l'vn l'autre par mariage. Et pourtant ledit Duc de Clocestre sçachant ceste partie faicte par nostre saint Pere le Pape, espousa & print en mariage vne femme de bas estat au regard de luy, nommée Alienor de Combattre, dont dessus est faicte mention: laquelle ledit Duc par auant auoit tenue en sa compagnie certain temps, comme la Dame par amours: & auec ce auoit esté diffamée de aucuns autres hommes que d'iceluy Duc. Laquelle chose fait moult esmerueiller plusieurs personnes de France, & d'Angleterre, considerans que ledit Duc ensuiuoit mal en iceluy cas la Seigneurie dont il estoit extraict.

Mariage du Duc de Clocestre avec Alienor de Combattre.

EN ces iours Messire Jean Blondel acompaigné de Jean Blondel son cou-

fin Germain , & huit autres compagnons de guerre , par le moyen d'un Chappelain , qui estoit à Maistre Jean Cadart , prindrét la forteresse d'Oripette en Prouëce, & ledit Maistre Jean dedans, qui en estoit gardien: & le feirent prendre prisonnier tendât auoir de luy grãd finâce. Laquelle chose vint en brief à la cognoissâce de ceux du pays, qui sans delay les assiegerent. & en fin les contraignirent si fort, que bel leur fut d'eux de partir de ladicte forteresse sans riés emporter, ayans saufconduit pour eux en aller seuremēt. Nonobstant lequel à l'issir hors de ladicte forteresse, fut ledit Jean Blondel occis des payfans, & le chapellain qui auoit fait la trahison, fut decapité.

Comment le Duc de Bethfort feit assieger Montargis, & comment le siege fut leué par les Francois: & autres matieres en brief.

L E M en cest an le Duc de Bethfort, qui se nommoit Regent de France de par le Roy Henry, feit assieger la ville, & forteresse de Montargis par les Comtes de Vvaruich, & Suffort: avec lesquels estoit le Seigneur de la Poulle frere dudit Côte de Suffort, Messire Henry Bisset, & autres Capitaines, qui pouoiet auoir avecques eux trois mille combattans: lesquels venus audit lieu de Montargis l'environnerēt. Ladicte ville fut en assez beau lieu, pource qu'il luy conuenoit faire trois sieges: lesquels assez dangereusement pouoient bailler secours l'un à l'autre: neantmoins ils se logerent tout entour, & fortifierent leurdit logis en aucuns lieux: & estoit ledit Comte de Vvaruich logé en vne Abbaye de Nonnains à vn des costez de la ville. Et brief apres leur venue feirent aucuns ponts, & passaiges sur la riuere, pour par iceux secourir les vns aux autres se besoing leur estoit: & ce fait commencerent vigoureusement à approcher icelle ville de Montargis, & la forteresse & tresfort combattre, & adommager de plusieurs engins: mais nonobstant ce les assiegez se defendirent trespuissamment, & continuerent les assiegeans en ceste besongne l'espace de deux mois ou environ. Lequel temps durant les nouvelles furent portées au Roy Charles de France, & luy feirent sçauoir lesdits assiegez, que s'il ne leur enuoyoit secours assez brief, il les conuiendroit rendre es mains de leurs aduersaires. Ces nouvelles venues à la cognoissance du Roy Charles, comme dit est, ledit Roy assembla son Conseil: auquel fut conclud, & deliberé d'y enuoyer secours, ou au moins eux rafreschir de viures & de gēs: lequel fut mis sus, & fut faicte pour ceste cause aucune assemblée, qui point ne porta d'effect, & se derompit: mais depuis fut ordonné de par le Roy Charles, de faire vne autre assemblée à Orleans pour ceste mesme cause: de laquelle fut baillé charge de par le Roy au Comte de Duinois Bastard d'Orleans. Avec lequel se meirent Messire Guillaume d'Albret Seigneur d'Orual, le Seigneur de Grauille, de Villax, & de Gaucourt, Estienne Vignolles qu'on dit la Hire, Messire Gilles de sainct Simó, Gaultier de Brouffart, & plusieurs autres Capitaines, qui pouoient bien auoir seize cens cōbattans droits gens de guerre & d'élite: lesquels se meirent à chemin à tout grand foison de viures, en intention de raitailler icelle ville de Montargis, & de non leuer le siege. Et quand ils furent venus à vne demie

demie lieuë pres le plus secrettement qu'ils peurent, ils prindrent conseil ensemble, & conclurent de ferir sur aucuns des logis des Anglois par deux costez, & auoient avec eux gens de la garnison dudit lieu de Môtargis, qui les menoient: entre lesquels estoit vn nommé le petit Breton. Si fut la Hire ordonné à conduire l'vne des compagnies: & comme ils auoient conclud le feirent, si ferirent vaillamment, & de grād volenté sur les logis des Anglois, qui de ce ne se donnoient garde criant Montioye saint Denys: & commencerent à bouter les feux asprement en maint logis & à tuer, prendre & mettre à meschief plusieurs Anglois, & tellement & si vaillamment s'y porterent que le logis du Seigneur de la Poule fut en assez briefue espace du tout tourné à desconfiture: mais ledit Seigneur de la Poule se sauua en vn petit † bastel enuiron le huitiesme. Et adonc auoient ceux de la ville † basten. tenues les eauës si grandes & grosses, que les ponts que lefdits Anglois auoient faits estoient couverts d'eauë: parquoy quand ils se cuidoient sauuer, ils cheoient à costé des ponts & se noyoient. Et entant que ce se faisoit, le Bastard d'Orleans se combattoit vigoureuement de l'autre costé sur les logis de Messire Henry Besset: & là estoit descendu à pied, & y auoit fort à faire quand les autres, qui auoient rué ius & desconfit le premier logis, luy allerēt puiffamment bailler secours: & auoit esté blessé le Seigneur de Grauille. Et lors lefdits Anglois apperceuans, que la force n'estoit point à eux; se commencerent à retraire pour aller au logis du Comte de Vvaruich: & passoient par vn pont à si grand haste, & en si grand presse, que du grand faix, le pont rompit soubs eux, & là furent morts, & desconfits laidement & en tresgrand nombre: car avec ce ceux de la ville de Montargis, faillirent fierement en l'ayde de leurs gens, & sans espargner en occirent & prindrēt plusieurs. Et entre-temps le Comte de Vvaruich assembla ses gens le plus hastiuement qu'il peut: mais quand il sceut la grand perte & dommageable destruction de son ost, dont il auoit ja perdu de mille à quinze cens homes, qui furent que morts que prins, se meit en bataille en soy retournant sur vne petite montaigne és vignes au dessoubs de son ost. Et lors les François, qui furēt fort trauaillez de ceste besongne, entrerēt dedäs Montargis, & entre-téps la nuit vint, & se departirent, & meirent à chemin lefdits Anglois à tout le remenāt de leurs gens, desquels la plus grād partie estoient de pied eux retrayant au chasteau Landon, en Nemours, & és autres lieux de leur obeyssance. Et les dessusdits François demourerent à Montargis faisans bonne & ioyeuse chiere, de ce qu'ainsi par l'ayde de Dieu auoient acheué ce pourquoy ils estoient là venuz. Et apres s'en retournerent deuers le Roy Charles de France, qui les receut tresfamiablement..

EN cest an le Duc Iean de Brabant, qui estoit malade de moult griefue maladie, trespassa en son chastel de † Leneure en disant moult deuotement. *Miserere mei Deus, &c.* Et fut enterré en la chappelle de sondit chastel de Leneure empres son pere. Apres le trespas duquel releua toutes ses seigneuries Philippe Comte de Ligny, & de S. Pol son frere. Et par ainsi la Duchesse Jaqueline demoura † absoulée de ses deux maris: car, comme dit est dessus, le Duc de Cloestre auoit prins autre femme, & ledit

Trespas du Duc de Brabant.

† C'est peut estre Geneppe ou Gueneppe, Chasteau de plaisant sciour en Brabat ou se tint le Dauphin Loys durāt sa fuitte. † vesue.

Duc de Brabant estoit trespasé, comme dit est. Et durant la vie dudit Duc de Brabant y eut vn nommé Iean Cheualier, qui voulut mettre à iceluy Duc vn carquant au col à la requeste, comme on disoit, de la Comtesse doüagiere de Hainault: lequel Cheualier pour ceste cause fut prins à Bruxelles & decapité. En ce mesme temps la forteresse d'Escandeuure empres Cambray, fut mise en la main de Monseigneur Iean de Luxembourg par le consentement du Duc de Bourgogne: & fut la cause, pource que Messire Loys frere Bastard de la Duchesse Iaqueline de Bauiere, à qui estoit icelle forteresse fait guerre & tribulation au pays d'environ, comme celuy, qui tenoit le party de ladicte Duchesse Iaqueline sa sœur, & ainsi perdit il son heritage. En ces iours eut vne terrible, & grand rencontre aupres du mont S. Michel, entre les Anglois qui renoient le mont de Hellem d'une part, & les François & les Bretons d'autre part: mais en cõclusion lesdits Anglois y furent morts & desconfits. Si obtindrent victoire les François, & par consequent gaignerent la dessusdicte forteresse.

*Victoire sur
les Anglois
aupres du
mont S. Mi-
chel.*

De l'an mille cccc.xxvij.

Comment la forteresse de la Malle maison, qui estoit à l'Euesque de Cambray, fut prinse par Messire Jean Blondel: & autres matieres.



V commencement de cest an, fut prinse la forteresse de la Malle-maison seant à deux lieuës pres du chastel en Cambresis: laquelle estoit à Iean de Lens Seigneur de Liekaerque, & Euesque de Cambray, à cause de son Euesché: & là print Messire Iean Blondel tenant le party du Roy Charles accompagné de ses gens, qui estoient en petit nombre. Dedans icelle estoit comme Capitaine par ledit Euesque vn bel Escuyer, nommé Vvatier de Baillon, lequel fut trouué en son liët. Et entre-temps les dessusdits en trauerfant les fossez parmy l'eauë, & montant par eschelles dedans la basse court, audit lieu prindrent le guet, & apres ils s'embuscherent deuant le pont de Donjon, & au matin quand le portier aualla ledit pont, ils faillirent sus les espées traictes, & occirent & tuerent ledit portier: puis entrerent tout paisiblement dedans sans y trouuer quelque deffence, n'empeschement, iacoit ce que ce fut la plus forte place, & mieux gardable, qui fut en toutes les marches es pays d'environ: pour laquelle prinse tout le pays ce sachant fut mis en grand effroy, & mesmemet ceux du chastel en Cambresis, & ledit Euesque, qui leans estoit à celle heure, furent moult grãdement esmerueillez que ce pouoit estre: car pour lors n'estoit audit pays nouvelle de nulle guerre: toutesfois l'Euesque de Cambray enuoya aucuns de ses gens avec grand partie de la communauté dudit chastel iusques audit lieu de la Malle-maison, pour sçauoir & cognoistre qui c'estoit. Et eux là venuz & arriuez, parlerent aucuns de ceux qui l'auoiët prinse: lesquels par malice feirët leur cry de Bourgongne, & de Luxembourg: & pourtant les dessusdits enuoyez s'en retournerent en ladicte ville du chastel en Cambresis. Et brief ensuiuant ledit Messire Iean Blondel se pourueust de viures, & de gens en grand abondance: & apres commencerent à courir & à fouller le pays de Cambresis, & plusieurs autres, en

faisant

faifant maulx inestimables: avec lesquels s'assemblerent par plusieurs fois à faire lesdictes courses aucuns de gens du Duc de Bourgongne, & de Messire Jean de Luxembourg. Et entre-temps iceluy Euesque enuoya par deuers le Duc de Bourgongne, sçauoir si c'estoit de son consentement, que la forteresse auoit esté prinse. Auquel fut respondu, que non, ains seroit conforté & aydé par ledit Duc tant qu'il r'auoit la forteresse.

ITEM apres la mort, & trespas du Duc Jean de Brabant, fut faicte vne grande assemblée de Seigneurs en la ville de Valenciennes: à laquelle furent le Duc de Bourgongne, les Comtes de Namur, de Ponthieuvre, & de Conuersan, le Prince d'Oréngé, Messire Jean de Luxembourg, les Euesques de Tournay, & de Arras, & plusieurs autres nobles gens d'Eglise: & fut pour la cause de sçauoir, qui auroit le gouuernemét du pais de Hainault. A quoy par meure deliberation de conseil, fut ordonné & estably, que ledit pais demourroit en la main, & gouuernemét du Duc de Bourgongne, lequel sur ce y pourueut de Gouverneurs & Officiers. En cest an le Côte de Vuaruich, & plusieurs autres Anglois, tindrent siege deuant la ville de Pont Orson: & tant contraignirent les assiegez, qu'ils se meirent en composition, & promeirent de à certain iour rendre le fort en la main dudit Comte de Vuaruich, en cas qu'ils n'auoient secours des François, & Bretós, si fort & puissant, que pour combattre iceluy Côte: lequel secours ne fut point enuoyé, & pourtant, comme promis l'auoient, rendirent la place aux Anglois.

Comment Messire Jean Blondel rendit la forteresse de la Malle-maison, qu'il auroit prinse, laquelle appartenoit à l'Euesque de Cambray.

EN apres le Duc de Bourgongne alla à Mons en Hainault, avec luy grand nombre de ceux de son Conseil: & là, comme dit est, constitua plusieurs officiers natifs du pais pour gouverner la Seigneurie d'iceluy: auquel lieu par faufconduit alla ledit Messire Jean Blondel, qui par ledit Duc fut plusieurs fois sommé, & requis de rédre, & restituer à l'Euesque de Cambray la forteresse: ausquelles requestes il ne voulut en riés obeir: mais en dissimulant s'excusoit aucunement: toutesfois ledit Duc de Bourgongne, & son Conseil conclurent, & delibererent de bailler gens, & ayde audit Euesque pour assieger, & reconquester ladicte forteresse. Et pour ce faire ledit Euesque manda ses amis, & se meit en armes à tout ce qu'il peut auoir de gens. Pour lequel ayder & reconforter, y furent commis & establis de par le Duc de Bourgongne Messire Guillaume de Lalain Baillif de Hainault, le Begue de Launoy Cheualier Gouverneur de l'Isle, & aucuns autres nobles hommes, & certain nombre de Gés-d'armes: durant lequel temps ledit Messire Jean Blondel oyant ces nouvelles, & sachant que ledit Duc de Bourgongne auoit son fait mal agreable; condescendit à traicté, conclud, & delibera de rendre la forteresse, moyennant que sa paix seroit faicte deuers le Duc de Bethfort, & le Duc de Bourgongne: & si luy seroient rendues ses forteresses & Seigneuries, lesquelles estoient en la main du Roy Henry de l'Enclastre comme confisquees, & avec ce emporteroient luy, & ses gens tous leurs biens, & si auroit pour les

Fort de Mal-
le-maison de-
moly.

despens quatre mille escus: lesquelles choses en conclusion luy furent accordées & promises, & de ce baillé feurté. Et par ainsi deliura la Mal-maison en la main de Baltazar bastard du Questroy, qui de par le Duc de Bourgongne y fut commis, & institué à le garder à certaine espace de temps. Et pour payer ladicte somme, & autres fraiz, fut mise sus vne grande taille par tout le pays de Cambresis, tant sur gens d'Eglise comme autres, lesquels à ce payer furent contraincts tresrigoureusement. Apres lesquelles besongnes par le consentement dudit Euesque, & d'aucuns autres du pais, fut ladicte forteresse de la Malle-maison abbatue, & du tout demolie, d'ot ce fut moult grand dommage: car c'estoit la nonpareille & la mieux ediffiée qui fut en tous les pays à l'environ, & ou plus fort lieu. Ainsi Messire Jean Blondel par force de mal faire, vint à son intention, & fut, comme dit est, restitué, & remis en la possession de tous ses heritages, & edifices.

Comment le Duc de Bourgongne retourna ou pays de Hollande, où il feit assaillir la ville de Hermontfort, & autres matieres.

TEM apres que le Duc de Bourgongne eut, comme dit est, ordonné de ses besongnes en Hainault, il retourna à tout grad puissance de Gens d'armes en Hollande, pour corriger aucuns, qui autresfois luy auoient fait serment, lesquels faisoient rebelliō audit pais. Et en ce voyage feit assaillir vne ville fermée de fortes hayes, & fossez pleins d'eaüe, nommée Hermontfort: lequel assaut dura assez longuement, & fut moult aspre, cruel & terrible. Et mesmement ledit Duc de sa personne passa l'eaüe desdits fossez, & alla combattre ses ennemis, & aduersaires tresvaillamment, & pour vray il se meit adonc en tresgrand peril & dangier: car les deffendans en grand hardiesse s'abandonnoiet sans eux espargner pour eux deffendre, & sauuer leurs vies: durant lequel assaut fut mis à mort vn tresvaillant, & puissant Cheualier: c'est à sçauoir le Seigneur de Vozdanquin, & avecques luy estoient aucuns autres experts hommes de guerre: & si y fut nauré le bon Seigneur de Saueuses, tant qu'il le conuint porter hors des fossez, comme en peril & dangier de mort, & plusieurs autres. Et adonc ledit Duc, & ceux de son party voyant, & considerant la perte & dommage de leurs gens, eurent conseil de faire sonner la retraicte arriere, comme ils feirent: & se logerent assez pres de ladicte ville, où ils furēt celle nuit assez pauurement po urueuz de ce que mestier, & besoing leur estoit. Et le lendemain ledit Duc print autre marche. Et l'ors f'estoient aliez avec la Duchesse Iaqueline, ceux de la ville de Vetrech: & aussi les Ducs de Gueldres & de Cleues y estoiet de la partie dudit Duc, parquoy la guerre, & tribulation croissoit, & multiplioit oudit pais de iour en iour.

EN ce temps s'assemblerent és marches de Picardie environ cinq cens combattans, tant hommes d'armes, comme archiers de plusieurs terres: lesquels sous la conduite de Messire Charles de Moyencourt, Matthieu de Hümiers, Jean de Longueual, & aucuns autres Gentils-hommes, furēt meenez par l'ordonnance & commandement du Duc de Bourgongne, à la requeste d'un Cheualier nommé Messire Phillebert Andrinet, à l'ayde & secours

cours d'Amé Duc de Sauoye bel oncle d'iceluy Duc de Bourgongne, qui auoit lors guerre & dissention au Duc de Millan: lesquels cinq cens combattans dessusdits cheuaucherent par plusieurs iournées, tant qu'ils vindrét ou dit pais de Sauoye, où ils furent ioyeusement receuz dudit Duc: & de là furent enuoyez sur les marches en tirant vers Lombardie, où ils feirent maulx inestimables: & tant que par la renommée d'iceux, & par la cremeur que les deux Princes dessusdits eurent pour le pauvre peuple, ayans d'iceux cō-

Accord entre les Ducs de Sauoye, & de Milan.

Comment en ce temps le Souldam de Babyloine escriuit lettres aux Princes Chrestiens, & la teneur d'icelles.

EN cetéps le Souldam de † Babyloine enuoya lettres à tous Roys, † Babylo-
& Princes Chrestiens, desquelles la teneur s'ensuit. *Baldadoch fils ne.*
d'Aire, Cōnestable de Ierico, Preuost de Paradis terrestre, nepueu des Dieux:
Roy des Roys: Prince des Princes, Souldam de Babyloine, de Perse, de Jeru-
salem, de Chaldée de Barbarie: Prince d'Affrique, ~~Se~~ animal d'Arcadie, Seigneur
de Siche, des Ainces, des Payens, & des Maritans: Maistre Anchipotel, aduoué d'A-
mazone, Gardien des Isles, Doyen des Abbayes, Commandeur des Temples, froisseur des
beaumes, fendeur des escus, perseur des haubers, rompeur de harnois, & de places: lanf-
seur de glaiues, effondreur de destriers, tresperceur de presses, destruisseur de chasteaux,
fleur de Cheualerie, sanglier de hardiesse, aigle de largesse, cremeur des ennemis, esperan-
ce d'amis, recoureur des desconfits, estandart de Machomet, Seigneur de tout le monde:
Aux Roys d'Allemaigne, de France, & d'Angleterre, & à tous autres Roys, Ducs, &
Comtes, & generalement à tous ceux, esquels nostre debonnaireté est à aduenir Salut &
dilection en nostre grace. Comme ainsi soit, qu'il est bien loisible de † releuier erreur par † laisser.
sagesse qui veut vous mande, que vous ne laissez nullement, ne tardez à venir par do-
uers moy, & releuez voz siefs, & terres de ma Seigneurie, en reniant vostre Dieu, &
la foy Chrestienne, delaisant voz erreurs: esquelles vous & voz deuanciers auez esté
enueloppéz trop longuement: ou autrement mon indignation, & la puissance de ma forte
espée tournera sur vous assez briefuement: dont i'auray voz bestes en rançon sans biens es-

Rien canille ad'empain in inuolupte. Anu. R. iunior T.

pargner. Ces lettres furent données la vigille des Ambassadiens, l'an dixiesme de nostre couronnement: la seconde année apres nostre noble victoire, & destruction du malheureux pays de Chippre.

Comment les Anglois vindrent en la Duché de Bretagne, où ils feirent moult de maulx, & de grans dommages: & autres matieres.

EN cest an le Comte de Suffort, & Messire Thomas de Ramesçon, à cause de certaine guerre, qu'ils auoient au Duc de Bretagne, enuiron douze cens combattans allerent courre ou pais de Bretagne iusques aupres de la ville de Renes, où estoit le Duc: & y feirent de tresgrans dommages, & leuerent de tresgrans proyes tant prisonniers comme autres biens, à tout lesquels retournerent en vn gros village du pais nommé Tintenarch: & le lendemain se meirent à chemin, & r'entrerēt es marches de la basse Normádie à tout ce qu'ils auoient gaigné, sans auoir quelque empeschement ne destourbier. Et tantost apres ledit Messire Thomas se logea en vne petite ville nommée S. Iames de Bueron: laquelle autresfois auoit esté desolée, & là fait reparer & fortifier pour y demourer, & tenir garnison: afin de faire aux Bretons guerre, car elle estoit à demie lieüe du pais. Et là demoura iceluy messire Thomas Lieutenant dudit Comte de Suffort: lequel Comte estoit Capitaine de la basse Normandie. Et commencerent les Anglois à mener forte guerre, & faire plusieurs courses, & tournoyemens ou pais de Bretagne. Pour ausquelles obuier & resister, le Duc fait moult grand assemblée des nobles hommes de son pais: lesquels il bailla en charge à son frere le Comte de Richemôt, qui nouuellement auoit esté fait Connestable de France: lequel auecques autres gens, qu'il auoit les mena dedans ladicte ville de saincte Iames de Bueron: & de fait l'assiegea trespuissamment, & y eut de la premiere moult grand escarmouche: neantmoins ledit Connestable se logea, & fait icelle enuironner tout autour. Si commença à faire iecter, & traire plusieurs de ses engins contre la muraille, qui moult fort l'endommagerēt: & vne fois entre les autres eut conseil de la faire assaillir, ce qu'il fait, & dura l'assault par longue espace tresdur, & merueilleux. Si estoient les Bretons Bretonnans ja en vn costé bas, où il y auoit vn petit viuier, & couenoit qu'ils passassent par vne estroicte voye pour aller iusques au mur à grand dangier. Si y auoit à ce costé vn petit bouleuert dont vn Cheualier Anglois, nommé Messire Nicole Bourdet auoit la charge à tout soixante, ou quatre vingts combattans, & d'autre part y auoit vne porte assez bien fournie d'Anglois. Et lors iceux Bretons qui deualloient es fossez en tresgrand nombre pour aller assaillir, ouyrent de deux costez lesdits Anglois iecter vn tresgrand cry, criant Salsebery & Suffort. Pour lequel cry les Bretons se commencerent à retraite en tresgrand desroy. Et adóc ledit Messire Nicole l'assaillit apres eux moult vigoureusement & sans y trouuer gueres grand desface en furent mis à mort, & noyez ou dit estang de sept à huit cens: & de ce en demourerent prisonniers enuiron cinquante: & si furent gaignez par les dessusdits Anglois dixhuit estandarts & vne banniere, & tost apres furent portées les nouvelles audit Connestable

Bretons chastes par les Anglois.

neftable de la perte de fes gens, lequel faisoit fort affaillir de l'autre cofte. Si fut de ces nouvelles moult grandement esmerueillé, & fait sonner la retraite: car tout le siege deuers ledit estang estoit ja leué. A pres ces choses se meirent les Bretons ensemble, & prindrent hastif cõseil sur ce qu'ils auoient à faire. Auquel conseil fut deliberé, qu'attédu la grand perte qu'iceluy Connestable auoit eüe de ses gens, il estoit bon qu'il se departit, & ainsi le fait il: mais il attendit iusques enuiron minuit, & s'en retourna en la ville de Fougieres en trespetite ordonnance, delaisant audit siege grand foison de bombardes, viures & autres artilleries. Et ledit Messire Thomas à tout six cens combattans qu'il auoit: dont la plus grand partie estoient blessez demoura en icelle ville bien ioyeux de sa bonne fortune, & fait bouter dedans tous les biens, qui estoient demourez de ses aduersaires.

DE PUIS les choses dessusdictes le second iour ensuiuant, vint là le Cõte de Suffort à tout quinze ans combattans: lequel mena le lendemain Messire Thomas avecques aucuns de ses gens deuant vn fort Monstier, qui tãtost se rendit à luy. Et de là se tira plus auant ou pays deuers la cité de Dol, & auoit intention de seiourner là: mais entretemps le Duc de Bretaigne enuoya deuers le Comte de Suffort vn sien poursuiuant à tout ses lettres: par lesquelles luy prioit d'auoir trefues sur vne forme, que ledit Comte luy accorda: & sur ce remanda ledit Messire Thomas & ses gens, lequel retourna audit S. James de Bueron à tout grans proyes. Si fut tant parlementé entre lesdictes parties, que les trefues furent données, qui durèrent trois mois ou enuiron, moyennant que pour les accords le Comte de Suffort eut quatre mille, & cinq cens francs. Si s'entretindrent tresbien icelles trefues iusques en la fin de Iuing qu'elles deuoient faillir: durât lequel tẽps ne se peurent lesdictes parties accorder, & pourtant de rechief retourneret à la guerre, & furent faictes plusieurs choses dommageables par feu, & par espée par les Anglois oudit pais de Bretaigne: pour ausquelles obuier le Duc, & le Connestable son frere, feirent repare la ville de Pont-Orson, qui depart Normandie, & Bretaigne à deux lieues du Mont saint Michel, & y fut mise grosse garnison pour faire frontiere contre lesdicts Anglois. Et certain iour ensuiuant ledit Comte de Suffort fut [†] deporté du gouuernement [†] deposede de la basse Normandie, & y fut commis & institué le Comte de Vvaruich: lequel assemblea moult grand quantité de gens, & assiegea ladicte ville de Pont-Orson. Et pource que durant le siege, les Anglois assiegeans, auoient viures à grand danger tant pour la garnison du Mont saint Michel cõme pour autre; fut enuoyé le Seigneur de Scalles à tout cinq cens combattans en la basse Normandie, pour conduire & mener les viures dessusdits: & ainsi qu'il s'en retournoit à tout iceux, les Bretons qui scauoient son retour s'estoient mis en embusche bien quinze cens combattans aupres du Mont saint Michel. Et lors quand ils veirent leur point, ils saillirent sur les Anglois, lesquels ils trouuerent en bonne ordonnance: si se defendirent tresvaillamment, & tant que finalement les Bretons furent mis & tournez à desconfiture, & y en eut de morts en la place bien huit cēs: entre lesquels y fut mort & occis le Seigneur de Chasteau Geró, le Seigneur de Cresquã,

† de la Hunaudaye.

Reddition de Pons-Orson aux Anglois.

le Seigneur de Chambourg, le Baró de Chambouches: le Seigneur † du Hunaudue, Messire Pierre le Porc, le Capitaine des Escoçois: & plusieurs autres nobles hommes, & si fut prins le Vicomte de Rohen, & plusieurs autres grans seigneurs. Apres laquelle besongne les assiegez du Pont-Orson non ayans esperance de secours ne d'ayde, se rendirent sauf leurs vies au Comte de Vvaruich, & s'en allerent le baston blanc au poing, & delaisant tous leurs biens: & y fut commis Capitaine ledit Seigneur de Scalles. Apres ceste besongne lesdits Anglois feirent emmener le Baron de Soulanges, Messire Pierre le Porc, & vn autre tous morts à leur siege: & liurerent les corps à ceux de dedans pour mettre en terre, afin qu'ils fussent plus certains de ladicte destrouffe & desconfiture: & qu'ils se rendissent plus hastiuemēt, comme ils feirent. Enuiron la fin de cest an cōuocqua Messire Jean de Luxembourg és pais de Picardie, & à l'enuiron, enuiron mille combattans. hommes d'armes, comme archiers en intention d'aller assieger & mettre en son obeissance la ville de Beaumont en Argonne, que lors tenoit Guillaume de Flauy tenant le party du Roy Charles: lequel de Flauy, & ceux à luy obeissans continuellement faisoient moult d'oppressions, & griefs dommages au pais à l'enuiron. En ces iours le Duc Philippe de Bourgogne, comme il auoit plusieurs fois, assembla tresgrand nombre de Gens d'armes en ses pais de Flandres, & d'Arthois, & à l'enuiron, pour de rechief aller en Hollande, & assieger la Duchesse Iaqueline dedans la ville de Gande. Et pour ceste fois escriuoit aux nobles de ses pais, que son intention estoit d'acheuer à ceste fois la guerre dudit pais de Hollande deuant son retour, pour laquelle ils auoient esté desia fort trauaillez & lassez, & par plusieurs fois. Lesquelles assemblées, comme dit est, il mena à l'Escluse, & là mōterent en mer pour passer au dessusdit pays de Hollande. Durant toutes ses tribulations menoient les Anglois tresforte guerre sur les marches de Bretagne: & eurent lors iceux Anglois & les Bretons, que conduisoit le Comte de Richemont, vne tresgrand rencontre: à laquelle moururent grand quantité de combattans, rāt d'vn costé comme de l'autre, mais en fin lesdits Anglois obtindrent la ioufnée, & les conduisoit le Comte de Vvaruich.

De l'an mille cccc. xx. viij.

Comment Messire Jean de Luxembourg assiegea Beaumont en Argonne.



V commencement de cest an eut esté mis le siege à l'enuiron de Beaumont en Argonne par Messire Jean de Luxembourg, accompagné de plusieurs hommes nobles des marches de Picardie, auquel siege mettre y eut plusieurs escarmouches entre les assiegeas & les assiegez. Esquelles entre les autres, fut prins, & mené dedans la ville vn nommé Enguerrant de Brigoual vigoureux, & sutil homme d'armes, pour la prinse duquel ledit de Luxembourg fut moult fort troublé, doutant que le dessusdit ne fut nauré ou mort: car par grand malice Guillaume de Flauy scit mettre vn linseul en terre, vueillant par ce fait donner à entendre que ce fut ledit Enguerrant qui estoit trespassé. Et luy fait faire vn seruiue solennel, tendāt comme on pourroit supposé à iceluy fortraire secrettement

rement hors de la ville & mener en lieu secret & seur : pource qu'il sçauoit ledit prisonnier estre Riche homme pour payer bonne finance: toutesfois nonobstant, qu'iceux assiegez se meissent tresvigoureulement à deffence: si furent ils en brief de toutes parts enuironnez, & tellement approchez que bonnement ne pouoient faillir hors de leurdicte ville, sinon en grand peril de leur vie. Et pourtant le dessusdit Guillaume de Flauy, voyant qu'au long aller le conuiendroit estre mis en subiection non esperant auoir secours, fait traicté avec ledit Messire Iean de Luxembourg enuiron l'issue du mois de May: par tel si, que luy & les siens s'en iroient sauement en emportant tous leurs biens. Et par ainsi ledit Messire Iean de Luxembourg eut l'obeissance dudit Beaumont: dedans laquelle il meit garnison de ses gens, & y constitua Capitaine Valerien de Bournouille, & avec luy rendit sain & sauf en vie ledit Enguerrant de Brigonval: durant lequel temps furent trefues données tant d'un costé, comme d'autre entre Messire Iean de Luxembourg, & ceux de la ville de Mouson iusques au iour de la saint Remy ensuiuant: dedans lequel iour dessusdit, ceux de ladicte ville deuoient aller deuers le Roy Charles sçauoir se de luy auroiét secours, où s'ils se rendroiet audit Messire Iean de Luxembourg. Apres lesquels traictes acheuez par ledit Messire Iean donna congé à ses gens, & s'en retourna en son chastel de Beurevoir: & Guillaume de Flauy pareillement donna congé à ceux, qui l'auoient seruy & s'en alla à priuée mesgnie sous bon saufconduit à Liencourt en l'hostel de monseigneur son pere: car entre-temps qu'il estoit assiegé à Beaumont, le Duc de Bar fait demollir, & abbatre vne forteresse nommée Neufuille sur Meuse, laquelle tenoient les gens dudit Guillaume de Flauy, & là auoit sa cheuance de sa retraicte.

*Beaumont
rendu à Lux-
embourg.*

Comment le traicté se fait entre le Duc de Bourgongne, & la Duchesse Iaqueline de Baviere pour la guerre de Hollande: & le contenu d'iceluy.

IT E M apres que le Duc de Bourgongne fut retourné, comme dit est dessus, au pais de Hollande, & qu'il eut fait de grandes preparations tant de gens, comme d'habillemens de guerre pour combattre; & subiuguer la ville de la Gande, où estoit la Duchesse Iaqueline, & ses aydans, ladicte Duchesse, & ceux de son pais considerans la puissance dudit Duc de Bourgongne: & que desia la plus grand partie de nobles, & communautez de son pais, s'estoient tourneez contre elle avecques sa partie aduerse, doubtant non pouoir resister audit Duc, print conseil avecques ses plus priuez, & feaux seruiteurs, & se conclud de traicter paix avecques son beau cousin, & aduerfaire le Duc Philippe de Bourgongne: lequel traicté par le moyen d'aucuns Ambassadeurs enuoyez entre les deux parties, fut tel qui s'ensuit. C'est à sçauoir que ladicte Duchesse cognoistra, & tiendra son beau cousin le Duc de Bourgongne estre son droit hoir, & heritier de tout ses pays: & dès lors le fait Gouverneur & Mainbrucg des dessusdits pays, promettant icelle mettre en ses mains toutes les villes, & forteresses qu'elle tenoit: dedans lesquelles iceluy Duc mettroit Capitaines tels qu'il luy plairoit. Promeist aussi icelle Dame de nō soy

Globus

iamais marier sinon du consentement dudit Duc: & avec ce demouroit à iceluy Duc la ville, & forteresse de Zeneuberche. Et par ainsi ledit traicté de paix conclud & finé entre les deux parties conuindrent ensemble certaines iournées ensuiuans en la ville de Delfe: ouquel lieu apres qu'ils eurent conioy l'vn l'autre reueremment, prindrent d'vn consentement eux deux ensemble ou leurs commis, les sermens de plusieurs villes: & par ainsi ledit païs de Hollande, qui par longue espace auoit esté trauaillé d'icelle guerre, demoura en paix, & retourna ledit Duc de Bourgongne donnant congé à ses Picards en son païs de Flandres, & d'Arthois.

Comment le Comte de Salsebery vint en France à tout grand gent en l'aye du Duc de Bethfort; & comment le Duc de Bourgongne ramena la Duchesse Jaqueline de Bauiere en Hainault.



V mois de May ensuiuant le Comte de Salsebery homme expert, & trefrenommé en armes, par l'ordonnance du Roy Henry, & de son grand Conseil en Angleterre, conuoca iusques à six mille combattans, ou environ gens d'elite, & esprouuez en armes, par l'ordonnance du Roy Henry pour la plus grand partie amener en France en l'ayde du Duc de Bethfort, qui se disoit Regent: desquels il enuoya premierement trois mille à Calais, & de là allerēt à Paris pour tousiours maintenir guerre contre les François. Et environ la sa sainct Jean ensuiuant, ledit Comte de Salsebery à tout le surplus de ses gens passa par la mer, & vint à Calais, & par sainct Pol, Dourlens, & Amiens s'en alla à Paris, où il fut ioyeusement receu dudit Comte de Bethfort, & de tout le Conseil de France là estant, tenant le party du Roy Henry. Apres la venue duquel Comte, furent par plusieurs iours de grans conseils tenus pour le fait de la guerre: entre lesquels fut conclud, qu'iceluy Comte apres qu'il auroit mis en l'obeissance du Roy Henry aucunes meschantes places, que tenoient ses aduersaires; il iroit mettre le siege deuant la ville d'Orleans: laquelle, comme ils disoient, leur estoit moult nuisable. Lequel conseil finé, furent de toutes parts euoquez, & mandez les Normans, & autres tenans leur party: & fut lors faicte si grand diligence, que ledit de Salsebery eut brief ensuiuant iusques à dix mille combattans: entre lesquels estoient le Comte Suffort, le Seigneur d'Escalles, le Seigneur de Caloboch, le Seigneur de l'Isle Anglois, Classedach, & plusieurs autres vaillans & trefexpers hommes d'armes, qui tous ensemble apres qu'ils eurent esté (comme dit est) grandement festoyez, & honnorez audit lieu de Paris, se departirent de là, & des marches environ avecques le Comte dessusdit, & allerent mettre le siege à Nogen le Roy, que tenoient les François: laquelle fut assez tost conquise: & en y eut grand partie d'eux, qui la tenoient executez à mort, les autres eschapperent en payant bonnes finances: & de là ledit Comte s'en alla vers Iargueaux. En ce temps le Duc de Bourgongne retourna en Hollande accompagné de ses plus feables hommes, pour de rechief cōuenir avecques la Duchesse Jaqueline sa cousine, & prendre les sermens de fidelité d'aucuns nobles du païs & bones villes, qui point

*Deliberations
des Anglois.*

Prinse de Nogen le Roy.

point encores ne l'auoiét fait. Apres lesquels receuz grád espace de téps vindrent ledit Duc, & la Duchesse Iaqueline au païs de Hainault, où ils alerent par les bonnes villes receuoir les sermens, pareillement comme ils auoient fait en Hollande, & Zelande tant des Nobles, du Clergé, comme des bourgeois, & communautez: desquels en plusieurs lieux furent reuement, & honorablement receuz, iáçoit-ce qu'aucuns des dessusdits païs fussent de ce petitement contens, toutesfois ils ne voyoient mie qu'à ce ils peussent bonnement remedier.

Comment ceux de Tournay, s'esmeurent de rechief l'un contre l'autre.



V mois de Iuillet de cest an ceux de Tournay se resmeurent les vns contre les autres, & furent en armes par plusieurs fois, ainsi qu'ils auoient autresfois esté. La cause si fut pource que les Gouverneurs d'icelle cité auoient mis aucun subside sur les ceruoises pour ayder à payer la composition, qu'ils deuoient au Duc de Bourgogne: neantmoins par la diligence d'aucuns des plus saiges, ils se rappaiserét: & brief ensuiuant fut prins vn de leurs Capitaines nommé Iean Isaach orfeure pour plusieurs crimes par luy commis: & auoit esté celuy par qui Arnoul le Musi, & Loctart de Villeries auoient esté decapitez: lequel Iean Isaach fut pendu publiquement au gibet de Tournay. En ce temps René le Duc de Bar fait assieger le chasteau de Passauant, dedans lequel estoit vn nommé de Vvarnencourt, qui par long temps auoit trésinhumainement, & sans misericorde trauaillé le païs d'environ.

Cause de l'esmeute de Tournay.

Comment le Comte de Salsbery conquist Iargueaux, & plusieurs villes deuers Orleans, & comment le Duc de Bethfort voulut auoir les rentes des Eglises.

T E M le Comte de Salsbery allant, comme dit est, deuant Iargueaux à tout sa puissance, le feit de toutes parts enuironner, & tresfort combattre, & approcher de ses gens, & habillemens de guerre: & pourrant ceux qui dedans estoient de par le Roy Charles, doubans la puissance d'iceluy Comte, feirent avecques luy traicté en luy rendant la place par tel si, qu'ils s'en pourroient sauement partir. Lequel Comte apres qu'il eut icelle garnie de ses gens, s'en alla deuant Ianuille, & là feit assieger de toutes parts trespuissamment: & les François estans dedás à tout leur puissance, commencerent à eux deffendre: mais en aucuns pou de iours apres trouuerent maniere d'auoir parlement avecques iceluy Comte, lequel ne se peult à eux concorder. Et pource apres que les François se furent retraits dedans leur ville, s'esmeut vne escarmouche entre les assiegeans, & les assiegez. Pour laquelle la plus grád partie des Anglois s'armerent tout soubdainement, & sans le commandement dudit Comte leur souuerain allerent en grand hardiesse assaillir la ville: & tant continuerent en iceluy assault, qu'assez brief ensuiuant ils prindrent, & conquirent ladicte ville dedans laquelle plusieurs François furent prins & morts. Et y furent faits d'autres maux inestimables, lesquels seroient trop lógs à declarer. Item durant le temps dessusdit le Duc de Bethfort Regent, & ceux du

Prinse de Ianuille.

conseil du Roy Henry estoit à Paris : requirent tresinstammēt à auoir pour le prouffit dudit Roy , toutes les rentes & heritages , qui auoient esté don- nées depuis quarante ans par auant aux Eglises. Et pour ce mettre à execu- tion, furent en ladicte ville de Paris tenus plusieurs parlemens en grans conseils, entre ledit Duc de Bethfort , & le Conseil du Roy d'vne part , & ceux de l'Vniuersité de l'Eglise d'autre part : toutesfois icelle requeste fut tresfort debattue: & tant qu'en fin la besongne fut mise au net, & demou- rent ceux de l'Eglise paisibles quant à ce. Auquel an aussi le Roy de Portu- gal meit sus vne grosse armée , & avec luy le Duc de Cambray , qui faisoit son auantgarde: & pouoit auoir sur tout dix mille combattans , à tout les- quels il alla en vne isle sur les mescreans , où estoit le Roy d'Albastre à tout bien vingt mille Sarrazins Turquois , Tartares, & Barbarins : desquels la plus grand partie furent morts sur la place, & le dessusdit Roy d'Albastre fut detenu prisonnier. Apres laquelle victoire iceluy Roy de Portugal à peu de perte retourna en son país.

*Victoire du
Roy de Portu-
gal sur les
Sarraïns.*

Comment le Comte de Salsebery assiegea la cité d'Orleans, où il fut occis.

T E M apres ce que le Comte de Salsebery eut conquis, & mis en obeïssance du Roy Henry de l'Enclastre, Ianuille, Meung, & plu- sieurs autres villes, & forteresses au país d'environ, il se disposa tresdiligemment pour aller assieger la cité d'Orleans. Et de fait environ le mois d'Octobre à tout sa puissance, arriua deuant ladicte cité: en laquelle ceux de dedans long temps par auant attendans sa venue, auoient préparé leurs besongnes tant de fortifications, habillemens de guerre, cō- me de viures, & gens esleuz exercitez en armes; pour resister contre ledit Comte, & sa puissance, & eux deffendre. Et mesmement afin qu'il ne se peut loger autour d'icelle luy ne ses gens à leur aise, ne eux fortifier; iceux d'Orleans auoient fait abbatre, & demollir de tous costez en leurs faulx- bourgs plusieurs bons, & notables edifices: entre lesquelles furent destruits, & abbatus iusques à douze Eglises & au dessus esquelles estoient les quatre ordres des Mendians, & avec moult d'autres belles, & sollennelles maisons de plaissance, qu'y auoient les bourgeois d'icelle ville. Et tant en icelle œu- ure continuerent, qu'esdits faulx-bourgs, & tout à l'enuirō on pouoit plain- nement veoir, & iecter de canōs, & autres instrumēs de guerre tout à plain. Toutesfois ne demoura mie que ledit Comte de Salsebery à tout les An- glois, ne se logeast assez pres de ladicte ville: iaçoit-ce que ceux de dedans de tout leur pouoir se meirent vigoureuement en deffence, en faisant plu- sieurs faillies en tirant de canons, couleurines, & autres artileries, occiāt, & mettant à meschief plusieurs Anglois. Neātmoins lesdits Anglois tresvail- lamment, & rudement les bouterēt, & approcherēt plusieurs fois, tāt qu'i- ceux deffendans auoient merueilles de leurs hardies, & courageuses entre- prises. Durant lesquelles ledit Comte de Salsebery feit assaillir la tour du bout du pōt, qui passe par dessus l'eau de Loire: laquelle en assez brief tēps fut prinse des Anglois, & conquise avec vn petit Bouleuert, qui estoit assez pres

pres nonobstant la deffence des François : & feit iceluy Comte dedans la vieille tour loger plusieurs de ses gens, afin que ceux de la ville ne peussent par là faillir sur son ost : & d'autre part se logea luy, & ses Capitaines, & les siens assez pres de la ville en aucunes vieilles masures là estans : lesquelles comme ont accoustumé iceux Anglois, feirent plusieurs logis de terre, tauldis, & habillemens de guerre pour escheuer le traict de ceux de la ville, dont ils estoient treslargement seruis. Ledit Comte de Salsebery le troisieme iour qu'il estoit venu deuant icelle cité, entra en la dessusdicte tour du pont, où estoient logez ses gens : & là dedans icelle monta hault au second estage, & se mit en vne fenestre vers la ville, regardant tout ententiuement les marches d'entour icelle, pour veoir, & imaginer comment & par quelle maniere il pourroit prendre, & subiuguer icelle cité : & lors luy estant à ladicte fenestre, vint soudainement de la cité auollant la pierre d'un veuglaire, qui ferit à la fenestre où estoit ledit Comte : lequel desia pour le bruit du coup se retiroit dedans : neantmoins il fut à consuiuy tresgrieffement, & mortellement de ladicte fenestre, & eut grand partre du visage emporté tout ius, & un gentil-homme qui estoit derriere luy, fut d'iceluy coup tué tout mort, pour laquelle blessure dudit Comte, toutes ses gens generalmente eurent au cueur grand tristesse : car d'eux il estoit moult cremeu & aymé : & le tenoient pour le plus subtil, & expert, & heureux en armes de tous les autres Princes, & Capitaines du Royaume d'Angleterre : toutesfois ainsi blessé il vesquit l'espace de huit iours. Et apres ce qu'il eut mandé tous ses Capitaines, & iceux admonestez de parler au Roy d'Angleterre, qu'ils continuassent à mettre en l'obeissance icelle ville d'Orleans sans quelque dissimulation, il se fait porter à Meung, & là mourut au bout de huit iours de ladicte blessure : au lieu duquel demoura general Capitaine des Anglois assiegeans le Comte de Suffort : & au dessous de luy le Seigneur de Scalles, & de Thalebot, Messire Lancelot de l'Isle, Clacedas, & aucuns autres : lesquels nonobstant la perte qu'ils auoient fait au dessusdit Comte de Salsebery, qui (comme dit est) estoit leur chef & souuerain Connestable, respondirent en eux vigueur : & d'un cõmũ accord en toute diligence, se disposerent par toutes voyes, & manieres à eux possibles de continuer leur siege, & ce qu'ils auoient commencé : & de fait feirẽt en plusieurs lieux bastilles, & fortifications : dedans lesquelles ils se logerẽt, afin que de leurs ennemis ne peussent estre surprins ne enuahis. Item le Roy Charles de France sçachant que les Anglois ses anciens ennemis & aduersaires, vouloiẽt subiuguer, & mettre en leur obeissance la tresnoble cité d'Orleãs, s'estoit cõclud auecques ceux de son Cõseil par auant la venue d'iceux, que de tout son pouoir il deffendrait icelle ville : croyant que si elle estoit mise entre les mains de ses ennemis, ce seroit la destructiõ totale de ses marches, & païs, & de luy aussi. Et pòurtant il enuoya grãd partie de ses meilleurs, & plus feables Capitaines : c'est à sçauoir Bouffac, & le Seigneur d'Eu : & auec eux le Bastar d'Orleãs Cheualier, le Seigneur de Gaucourt & de Grauille, le Seigneur de Vilã, Pothõ de saincte Treille, la Hire, Messire Theolde de Vualergne, Messire Lois de Vvaucourt, & plusieurs

autres tresvaillans hommes renommés en armes, & de grand auctorité: avecques lesquels estoient iournallemēt de douze à quatorze cēs cōbattās, gēs d'essme bien esprouez en armes; si aduenoit souuent qu'il en auoit l'vne fois plus & l'autre moins, car le siege ne fut oncques ferme: parquoy iceux assiegez se pouoient rafraichir de gens & de viures, & aller en leurs besongnes quād bon leur sembloit, & ils auoient volenté de ce faire. Durant lequel siege furent faictes plusieurs escarmouches, & faillies d'iceux assiegez sur les assiegeans: desquelles raconter chacū à part, luy qui y fait perte ou gaigne, seroient trop longues & ennuiables à escrire: mais pour les rappors, qui m'en ont esté fais d'aucuns notables des deux parties, n'ay point sceu que lesdits assiegez en toutes icelles faillies feissent à leurs ennemis grand dommage, sinon que par les canons, & autres engins iettans de leur ville: desquels engins à vne d'icelles escarmouches, il fut occis vn tresvaillant Cheualier Anglois & renommé en armes, nommé Messire Lancelot de l'Isle.

Comment vn prescheur nommé frere Thomas conuertit plusieurs personnes, & abbatit les babans, & atours de femmes en plusieurs parties.

EN cest an és parties de Flandres, Tournesis, Artois, Cambresis, Ternois, Amiennois, Ponthieu, & és marches enuiron, regna vn prescheur de l'ordre des Carmes natif de Bretaigne, nommé frere Thomas Conecte: auquel par toutes les bones villes, & autres lieux, où il vouloit faire ses predications, les Nobles, Bourgeois, & autres notables personages des bonnes villes, où il estoit, luy faisoient faire és plus beaux lieux, & plantureux d'icelles pour faire assemblée, vn grand eschauffault bien planchonné, tendu, & aorné des plus riches draps de tapisseries, & autres qu'on pouoit finer. Sur lequel eschauffault estoit préparé vn autel, où il disoit sa Messe accompagné d'aucuns de son ordre, & plusieurs autres ses disciples: dont la plus grand partie le suiuoient de pied, par tout où il alloit, & il cheuauchoit vn petit mulet: & là sur celuy eschauffault apres qu'il auoit dit sa Messe, faisoit ses predications moult longues, en blasmant les vices, & pechez d'vn chacun, & par especial le Clergé: c'est à sçauoir, ceux qui publiquement tenoient femmes en leur compagnie, en enfraignant le veu de chasteté: & pareillement blasmoit, & diffamoit tresexcellamment les femmes de noble lignée, & autres de quelque estat qu'elles fussent, portans sur leurs testes haulx atours, & autres habillemens de parage, ainsi qu'ont accoustumé de porter les nobles femmes és marches, & pais dessusdit: desquelles nobles femmes, nulle de quelque estat qu'elle fut, à tout iceux atours ne f'osoit trouuer en sa presence: car il auoit accoustumé quand il en veoit aucune, f'esmouuoir apres icelle tous les petits enfans: & les admonnestoit en donnant certains iours de pardon à ceux qui ce faisoient: desquels donner, cōmme il disoit, auoit la puissance: & les faisoit crier hault, *au hennin, au hennin*. Et mesmement quand les dessusdictes femmes de noble lignée se departoient de deuant luy: iceux enfans en continuant leur cry, couroient apres, & de fait vouloient tirer ius lesdits hennins tant qu'il conuenoit, qu'icelles femmes se sauassent, & missent à sauueté

ueté en aucun lieu. Pour lesquels cris & poursuite, s'esmeurent en plusieurs lieux, où ils se faisoient de grans rumeurs, & maltalens entre lesdits crians au hennin, & les seruiteurs d'icelles Dames, & Damoiselles: neantmoins ledit frere Thomas continua tant, & feit continuer les cris, & blasphemés dessusdits, que toutes les Dames & Damoiselles, & autres femmes portans haulx atours, n'alloient plus à ses predications: sinó en simple estat, & descogneu: ainsi & pareillement que les portent femmes de labour de petit, & pourestat. Et pour lors la plus grád partie d'icelles nobles femmes retournées en leurs propres lieux, ayant grand vergongne des honteuses, & iniurieuses paroles, qu'elles auoient ouyes audit preichement, se disposerent à mettre ius leurs atours, & prindrent autres tels ou semblables, que portoiet femmes de Beguinages: & leur dura ce petit estat aucune petite espace de temps: mais à l'exemple du limaçon: lequel, quand on passe pres de luy, re-<sup>Belle cōparai-
son.</sup> trait ses cornes par dedans, & quand il n'oyt plus riens les reboute: ainsi feirent icelles, & en assez brief apres que ledit preicheur se fut de party du pays, elles recommencerent comme deuant, & oublierét sa doctrine, & reprindrent petit à petit leur viel estat, tel ou plus grand, qu'elles n'auoiet accoustumé de porter. Pour lesquels estats ainsi mis ius à l'instáce, & exhortation d'iceluy frere Thomas, & aussi pour ledit blasphemé, qu'il disoit cōmunement en special contre tous les gens d'Eglise, il acquist gráde amour, & renómée de tout le peuple par tous les pays où il alloit: & estoit d'iceux moult honoré & exaucé. Et aussi d'autre part par tous les lieux, où il alloit tant des bonnes villes cōme d'ailleurs: les Nobles, le Clergé, les Bourgeois, & generalement toutes gens luy faisoient honneur & reuerence, comme on eut peut faire à vn des Apostres de nostre Seigneur Iesus Christ, s'il fut du ciel descendu sur terre. Iceluy ainsi accompagné de grand multitude de peuple, allant loing aux plains champs au deuant de luy, & de la part les plus notables, tant Cheualiers, comme autres, s'ils y estoient menez, eux estans à pied & tenans la bride de son mulet iusques à son hostel, qui estoit communement sur le plus riche Bourgeois de la ville: & ses disciples dont il en auoit plusieurs, se logoient en plusieurs lieux des plus honnestes maisons des villes. Si ce tenoient pour bienheureux ceux, qui luy ou les siés pouoient auoir à hostes. Et quand ledit frere Thomas estoit (comme dit est) à son logis, il se tenoit en vne chābre moult solitairement, sans vouloir souffrir, que nulle personne eust repaire avecques luy sinon assez pou, fors tant seulement de sa famille. Et apres qu'il auoit fait ses predications vers la fin, il admonnestoit moult instamment tant sur damnatió d'ame, comme sur peine de excommunient, que toutes gens, qui auoient en leurs maisons tabliers, eschiquiers, quartes, quilles, dez, & autres instrumens, dót on pouoit ioüer à quelque ieu de plaissance les apportassent à luy. Et pareillemēt con-<sup>Hennins bru-
le par frere
Thomas est
comme saint
homme.</sup> traignoit lesdictes femmes qu'elles y apportassent leurs hennins: & là deuant son eschaffault il faisoit allumer grans feux & bouter tout dedans les choses dessusdictes. Si regna en iceluy pays par l'espace de cinq ou six mois: & fut en plusieurs notables citez comme Cábray, Tournay, Arras, Amiés, & Therouenne, où il feit (comme dit est) plusieurs predications, à la loué-

ge du menu peuple, auxquelles s'assembloient aucunes fois seize, ou vingt mille personnes. Et faisoit mettre les hommes d'un costé & les femmes de l'autre; & tendre vne corde entre deux: pource qu'il disoit auoir veu entre eux aucune faulseté, en faisant lesdictes predications. Pour lesquelles faire, il ne prenoit point d'argent, & ne souffroit qu'on le pourchassast ainsi que on souloit faire aucuns autres prescheurs: mais il estoit assez content qu'on luy donnast aucuns riches aornemens d'Eglise; & qu'on reuestist ses disciples, & payast ses despens: de laquelle chose faire on en estoit tout ioyeux: & pour parfaicte perfection & esperance; que plusieurs notables personnes pensoient en luy, cuidant qu'il fut homme prudent: & de sainte vie, se mirent à le servir par tout où il alloit, & en laisserét plusieurs pource faire pere & mere, femmes, enfans & tous leurs prochains amis. Entre lesquels le poursuivit & accompagna par longue espace le Seigneur d'Antony, & aucuns autres nobles. Apres lequel temps sans auoir esté en nul d'iceux pays redargué ne corrigé par aucuns Clercs, se departit à la grande louége du peuple, & au contraire l'indignation de plusieurs gens d'Eglise, & s'en alla monter sur mer au port saint Valery pour s'en aller en Bretagne d'ot il estoit né.

Comment grans tournoyemens se firent en la ville de Bruxelles.

EN ces mesmes iours le Duc de Bourgongne alla tresgrandement accompagné des Seigneurs de ses pays en la ville de Bruxelles, pour estre à vn tournoyement, qui là deuoit estre fait le iour des Karesmeaux: duquel tournoyement estoit le chief le fils du Damoisel de Gazebeque: c'est à sçauoir de donner le pris. Auquel lieu le Duc de Bourgongne fut honorablement receu & festoyé du Duc Philippe de Brabant son cousin germain, & des autres Seigneurs du pays, & aussi de ceux de la ville de Bruxelles. Et quand ce vint au iour que le tournoyement se deuoit faire, les deux Ducs dessusdits furent partis l'un contre l'autre: & pareillement grand partie de leurs gens par l'aduis, & deliberatió d'aucuns sages de leurs Conseils, & de leurs officiers d'armes, afin d'escheuer toutes rigueurs qui en pourroient aduenir. Et furent ce iour tant d'un costé comme d'autre, de sept à huit vingts heaumes sur la place, c'est à sçauoir sur le marché de Bruxelles: & estoit grand noblesse de les veoir, car ils estoient tous moult richement habillez, & parez de leurs armes. Et quand ce vint que lesdits officiers d'armes eurent faits les cris en ces cas accoustumez, ils se ferirét de grande volenté l'un parmy l'autre, & y eut maint riche coup feru entre icelles parties: & en fin fut le pris donné à vn Gentil-homme de Brabant nommé Jean Linqart. Et le lendemain & second iour furent faictes grans ioustes: entre lesquels pour le premier iour emporta le pris le Duc de Brabant, & pour le second le Seigneur de Mamines. Et quand aux dances, & banquets il en y eut fait en tresgrand abondance, & y auoit largement Dames, & Damoiselles moult richement parées selon l'estat du pays: & au regard des mommeries tant d'hommes comme de femmes, il en y auoit largement, durant laquelle feste, fut baillée l'espée au Seigneur de Croy Cheualier du Duc de Bourgongne: lequel par le Conseil fait de rechief crier vn autre

autre tournoyement à vn certain iour ensuiuant, pour estre assemblé &ourny en la ville de Mons en Hainault, lequel pour certaines occupatiōs, qui suruindrent dedans ledit iour, ne se fait point. Et apres que le dessusdit Duc de Bourgongne eut seiourné dedans icelle ville de Bruxelles quatre ou cinq iours, il s'en retourna en son pays de Flandres: nonobstant que durant le temps dessusdit il faisoit tresdiuers temps, tāt de neiges comme gelées, & les autres Seigneurs se retrahirent és lieux, dont ils estoient venuz.

Comment le Comte de Namur trespassa, & fut le Duc de Bourgongne son heritier.



TEM en l'an dessusdit rendit son esprit à Dieu le Comte de Namur, qui auoit grand aage: lequel des auant sa mort auoit vendu au Duc de Bourgongne la Comté de Namur, & ses appartenances. Apres la mort duquel ledit Duc se trahist en iceluy pays, pour auoir la possession des bonnes villes, & forteresses d'icelle Comté: lesquelles sans contredit luy feirent plaine deliuration: & furent lors par ledit Duc par tout commis Gouverneurs, & Capitaines, tels que bon luy sembla. Pour lequel voisinage les Liegeois marchissans à icelle Seigneurie de Namur, n'en furent gueres ioyeux: ains leur vint à desplaisir, doubtans la puissance d'iceluy Duc, duquel long temps par auant de luy ne de ses deuiers n'aimoient point la Seigneurie, pour ce que le Duc Iean son pere, & le Duc Guillaume son oncle les auoient autresfois vaincuz, & subiuguez, cōme en autre lieu par auant plus aplain dessus est declairé. Si tenoient lors en leurs mains iceux Liegeois, vne forte tour située assez pres de Bouuines: laquelle, comme on disoit, estoit de la seigneurie de Namur: & la desiroit ledit Duc de Bourgongne à l'auoir en ses mains, mais lesdits Liegeois estoient à ce opposans & contraires, pourquoy des lors se commencerent entre icelles parties aucunes rumeurs & haynes: dont à l'occasion d'icelles, ledit Duc de Bourgongne retourna en son pays, & fit secrettemēt assembler certain nombre de Gens-d'armes: lesquels il enuoya sous la cōduictē de Messire Iean Blōdel, & Gerard Bastard de Brimeu vers le dessusdit pays de Liege, pour prendre d'emblée ladicte tour de Mont-Orgueil. Et eux venus assez pres d'icelle, en eux preparans pour dresser leurs eschelles, furent apperceuz, & desconfits de ceux qui estoient dedans: pourquoy sans autre chose faire, s'en retournerent en leurs pays: & lesdits Liegeois feirent leurs gardes plus que par auant n'auoient fait, & conceurēt de plus en plus grād haine contre ledit Duc de Bourgongne. Item durant le temps que les Anglois tenoient leur siege deuant la noble cité d'Orleans (comme dit est) estoit le Roy Charles tresfort au dessoubz: & l'auoient au peu pres laissé cōme abandonné la plus grād partie de ses Princes, & autres des plus nobles Seigneurs, voyant que de toutes pars ses besongnes luy venoient au cōtraire. Neantmoins il auoit tousiours bonne affection, & esperance en Dieu, desirant de tout son cueur à auoir traicté de paix avecques le Duc de Bourgongne: lequel par ses Ambassadeurs il auoit requis par plusieurs fois, mais encores ne s'y estoit peu moyen trouuer, qui fut au gré des parties.

Le Roy Charles en grand extremité.

Comment les Anglois allans au secours du siege d'Orleans rencontrerent les Francois qui les assaillirent.

EN ces iours le Duc de Bethfort Regent estant à Paris fait assembler tant des marches de Normandie, comme de l'Isle de Frâce, & à l'environ, de quatre à cinq cens que chars & charrettes: lesquelles avecques la diligence de plusieurs marchans furent chargées de viures, artilleries, & autres marchādises, pour mener deuers les dessusdits Anglois, qui estoient au siege d'Orleás. Et apres que ledit charroy, & autres besongnes furent prestes, tout fut baillé à conduire à Messire Jean Fascot grand Maistre d'hostel dudit Duc de Bethfort: avecques lequel furent commis le Preuost de Paris nommé Simon Mathieu, le Bastard de Thian Cheualier Baillif de Senlis, le Preuost de Melun, & plusieurs autres officiers des marches de l'Isle de France, & d'environ, accópagnez de seize cens combattans, & bien mille communs: à tout lesquels se departit ledit Fascot de Paris le iour des cendres, & conduit par plusieurs iournées ledit Charroy, & ses gens en bonne ordonnance, iusques environ à vn village nommé Rouuoy en Beauſſe, seant entre Genuille, & Orleás. Auquel lieu estoient assemblez pour les combattre plusieurs Capitaines François, qui long temps par auant ſçauoient assez bien leur venue: c'est à ſçauoir Charles Duc de Bourbon, les deux Mareschaux de France: le Conneſtable d'Eſcoſſe, & son fils, le Seigneur de la Tour, le Seigneur de Chauuigny, le Seigneur de Grauille, Messire Guillaume d'Albreth, le Vicomte de Thoüas, le Bastard d'Orleans, Messire Iaques de Chabannes, le Seigneur de la Faiette, Pothon de ſaincte Treille, Estienne de Vignolles autrement appelé la Hire, Messire Theolde de Valeperghe, & plusieurs autres nobles hommes, qui tous ensemble auoient de trois à quatre mille combattans: desquels ledits Anglois ſçauoiét bien l'assemblée par aucuns de leurs gens des garnisons, qu'ils auoient bien audit pays. Et pourtant en bien grand diligence firent de leur charroy vn grand parc en plain champ, auxquels ils laisserent deux issues ouuertes: & se meirent tous ensemble dedans iceluy: c'est à ſçauoir les archiers gardans icelles entrées, & les hommes d'armes assez pres és lieux necessaires. Et à l'vn des costez au pluffort lez, estoient les marchás, charretons, paiges, & autres gens de petite deſſence, avecques tous les cheuaux: lesquels Anglois en cest estat attendirent bien deux heures leurs ennemis: lesquels en grand bruit se vindrent mettre en bataille deuant ledit parc hors du trait. Et leur sembloit, attendu le moleſte, & le grand nombre qu'ils estoient, & qu'ils n'auoient à faire qu'à gens de plusieurs terres: & n'y auoit que de cinq à six cens Anglois de la nation d'Angleterre, qui ne pouoient eſchapper de leurs mains & seroient tantost vaincus: neantmoins les aucuns faisoient grand doubte que le contraire ne leur aduint, pourco que les Capitaines d'iceux François ne se concoitdoient point bien ensemble: car les vns & par especial les Eſcoçois vouloient combattre, & batailler à pied, & les autres vouloiét demourer à cheual. Et adóc Charles de Bourbon fut fait Cheualier du seigneur de la Faiette, & aucuns autres: & entre tāt ledit

ledit Conneftable d'Efcoce & fon fils fe meirent à pied , & avecques eux toutes leurs gens. Si allerent en affez briefterme les vns à pied , les autres à cheual enuahir , & combattre leurs aduerfaires & ennemis, defquels ils furent receuz trescourageusement. Et commencerent les archiers Anglois, qui estoit tresbien targez de leurdit charroy à tirer trefroidement , duquel trait de pleine venue , & rencontre , feirent rebouter arriere d'eux ceux de cheual, avecques les hommes d'armes. Et lors à l'vne de leurs entrées se combattirent ledit Conneftable d'Efcoffe, & ses gens, qui en brief compréde, furent desconfits & morts en la place. Et fut mort Messire Jean Estouart, avecques lequel furent morts son fils Messire Guillaume d'Albreth Seigneur d'Orual, le Seigneur de Chasteau Brun, le Seigneur de Mont-Pipel, Messire Ieá Larigot, le Seigneur de Verduisant, le Seigneur Diuray, le Seigneur de la Greue, Messire Anthoine de Puilly, & bien six vingts Gentils-hommes, & autres iufques au nombre de cinq ou six cens combattans: defquels la plus grand partie estoient Escoçois: & les autres Capitaines dessusdits à tout leurs gés se departirét, & s'en r'allèrent és parties dont ils estoient venus. Et les dessusdits Anglois qui pour lors estoient aduerfaires & ennemis des François (comme ils auoient accoustumé) se rafreschirent, & se retrahirent ceste nuit le plustost, & le plus diligemment come faire le peuvent en leurdicte ville de Rouuray. Et le lendemain ensuiuant s'en partirét, & s'en retournerent les dessusdits Anglois en moult bonne ordonnance, à tout leur charroy & leur artillerie, comme brigandines, heaulmes, arbalestres, bastons à feu, & plusieurs autres armeures, qu'il faut à gens de guerre par aucuns pou de iours deuant ladicte ville, & noble cité d'Orleás moult ioyeusement, tant pour la bonne fortune qu'ils auoient eüe, comme pour les viures qu'ils leurs menoiét. Si fut la iournée dessusdicte, depuis ce iour en auant en langage commun appelée la bataille des harens: & la cause de ce nom, si fut, pource que grand partie du charroy desdits Anglois estoiet chargez de harécs, & autres viures de Karefme: pour laquelle male aduenture ainsi aduenue, Charles eut au cueur grand tristesse, voyant de toutes parts les besongnes venir au contraire, & perseuerer de mal en pis. La dessusdicte bataille de Rouuray fut faicte la nuit des brandós environ trois heures apres minuit, & ny eut mort de la partie des Anglois de gens de nom, qu'un seul homme nommé Bresanteau, nepueu de Messire Simon Morbier Preuost de Paris. Et y furent faits Cheualiers de la partie des Anglois Galloy d'Aunoy Seigneur d'Oruille, le grand Raoulin, & Loys de Lexu Sauoyen. Et pouoient estre les dessusdits Anglois enuiró dix sept cés combattans, de bonne estoffe sans les communes. Et comme dit est dessus, les François estoient bien de trois à quatre mille. Et furent faits Cheualiers avecques ledit Charles de Bourbon le Seigneur de Chasteau Brun, & plusieurs autres: & n'y eut pour ce iour prins qu'un prisonnier, qui estoit Escoçois.

Mort du Conneftable d'Efcoffe.

Bataille des harens.

Comment vne Pucelle nommée Ieanne vint deuers le Roy Charles à Chinon, où il se tenoit: & comment ledit Roy Charles la retint avecques luy.

*D'ou estoit
Ieanne la Pucelle.*

EN l'an dessusdit vint deuers le Roy Charles de France à Chinon, où il se tenoit, vne Pucelle ieune fille aagée de vingt ans ou enuiron, nommée Ieanne, laquelle estoit vestue & habillé en guise d'homme, & estoit née des parties entre Bourgongne & Lorraine, d'vne ville nommée Droimy, assez pres de Vaucoulour: laquelle Pucelle Ieanne fut grad espace de temps chambriere en vne hostellerie, & estoit hardie de cheuaucher cheuaux, & les mener boire, & aussi de faire appertifes, & autres habilités, que ieunes filles n'ont point accoustumé de faire. Et fut mise à voye & enuoyée deuers le Roy par vn Cheualier nommé Messire Robert de Baudrencourt, Capitaine de par le Roy de Vaucoulour, lequel luy bailla cheuaux, & quatre ou six compagnons. Si se disoit estre Pucelle inspirée de la grace diuine, & qu'elle estoit enuoyée deuers iceluy Roy pour le remettre en la possession de son Royaume, dont il estoit enchassé & debouté à tort, si estoit en assez pouure estat. Si fut enuiron deux mois en l'hostel du Roy dessusdit: lequel par plusieurs fois elle admonnestoit par ses parolles, qu'il luy baillast gens & ayde, & elle rebouteroit ses ennemis, & exaulceroit sa Seigneurie. Durant lequel temps le Roy & son Conseil ne adioustoient point grad foy à elle, ne à chose qu'elle sceust dire: & la tenoit on comme vne folle desuoyée de sa santé: car à si grans Princes, & autres nobles hommes telles ou pareilles parolles sont moult doubtables, & perilleuses à croire, tant pour l'ire de nostre seigneur, principalement comme pour le blasphemé qu'on pourroit auoir des parlers du monde: neantmoins apres qu'elle eust esté en l'estat que dit est, vn espace elle fut aydée: & luy furent baillez gens, & habillemens de guerre, & esleua vn estandart où elle feit paindre la representatió de nostre Createur. Si estoient toutes ses parolles du nom de Dieu: pourquoy grand partie de ceux qui la veoient & oyoient parler, auoient grand credence & variation qu'elle fut inspirée de Dieu, comme elle se disoit estre: & fut par plusieurs fois examinée de notables Clercs, & autres sages hommes de grand auctorité, afin de sçauoir: plus à plain son intention: mais tousiours elle se tenoit en son propos, disant que se le Roy la vouloit croire, elle le remettrait en sa Seigneurie: & depuis ce temps feit aucunes besongnes, dont elle acquist grand renommée desquelles sera cy apres declairé. Et lors qu'elle vint deuers le Roy y estoit le Duc d'Aléçon, le Mareschal du Roy, & autres plusieurs Capitaines: car le Roy auoit tenu grand conseil pour le fait du siege d'Orléans, & de là alla à Poitiers, & icelle Pucelle avecques luy. Et brief ensuiuât fut ordonné, que ledit Mareschal meneroit viures, & autres besongnes necessaires audit lieu d'Orléans à puissance, Si voulut Ieanne la Pucelle aller avec, & feit requeste, qu'ó luy baillast harnois pour soy armer & habiller, lequel luy fut baillé. Et tost apres leua son estandart & alla à Bloys, où l'assemblée se faisoit: & de là à Orléans avecques les autres, si estoit tousiours armée de plain harnois: & en ce mesme voyage se meirent plusieurs gens de guerre sous elle

elle: & quand elle fut venue en icelle cité d'Orleans, on luy feit tresgrand chere, & furent moult de gens resiouys de sa venue, si comme vous orrez plus à plain bien briefuement.

De l'an mille cccc. xxix.

Comment de par le Roy Charles, & ceux de la ville d'Orleans, vindrent Ambassadeurs en la cité de Paris, pour faire traité au Duc de Bethfort: afin que ladicte ville d'Orleans demourast paisible. 1429.

AV commencement de cest an le Duc de Bourgongne accompagné de six cens cheuaucheurs, ou enuiron, alla à Paris deuers le Duc de Bethfort: duquel il fut assez ioyeusement receu, & aussi de sa seur femme dudit Duc: auquel lieu en assez brief temps vindrent Pothonde sainte Treille, Pierre Dorgin, & aucuns autres nobles Ambassadeurs enuoyez de par Charles Roy de France, & ceux de la ville, & cité d'Orleans, qui moult fort estoient molestez, & contrains par le siege, que les Anglois leurs aduerfaires & ennemis y tenoient, duquel est faicte mention: afin de traicter avecques le Duc de Bethfort, & le Coseil du Roy Héry d'Angleterre, que icelle ville d'Orleans, ainsi oppressée, demourast paisible, & qu'elle fut mise, & baillée és mains du Duc de Bourgongne pour y mettre gouuerneur à son plaisir, & la tenir comme neutre. Consideré aussi que le Duc d'Orleans, & son frere le Comte d'Angoulesme, qui estoient droicturiers Seigneurs de long temps parauant, estoient prisonniers en Angleterre, si n'estoient point de ladicte guerre. Sur laquelle requeste le dessusdit Duc de Bethfort assembla par plusieurs fois son Conseil, pour sur ce auoir aduis & deliberation: lequel Conseil quand à ce ne peust concorder: & fut la cause, pource que plusieurs remonstrerét audit Duc de Bethfort les grans fraiz & despens, que le Roy Henry, auoit soustenus à l'occasion dudit siege, & avecques ce auoit perdu de ses meilleurs hommes de guerre: disans en outre, qu'elle ne pouoit longuement durer sans estre subiuguée: & qu'ils estoient moult & en grand danger: & que c'estoit vne des villes du Royaume, qui leur estoit plus prouffitabile à auoir pour plusieurs raisons, qu'ils y mettoient. D'autre part les autres n'estoient point contents, que elle fut mise és mains du Duc de Bourgongne: & disoient qu'il n'estoit point raison, que le Roy Henry, & ses vassaux en eussent eu les peines, & soustenu les mises, & iceluy Duc de Bourgongne en auroit les honneurs, & les prouffits sans coup ferir. Et mesmement fut dit d'un nommé Maistre Raoul le Saige, qu'il ne seroit ja en lieu, où on le machast audit Duc de Bourgongne, & il l'aualleroit. Et finalement apres que ladicte besongne eut esté de plusieurs debattue, & examinée, il fut conclud que iceux Orleannois ne seroient pas receuz, s'ils ne traictoient & rendoient leur ville aux Anglois: & pourtant les dessusdits Ambassadeurs ceste presente responce ouye, dirent que de ce ils n'estoient point chargez, & scauoient bien que lesdits Orleannois souffriroient moult de griefs, auant qu'ils se meissent en l'obeyssance, & subiection desdits Anglois. Apres lesquelles conclusiós, les dessusdits Ambassadeurs se departirent, & retour-

H

nerent dedans ladicte cité, & noble ville d'Orleans: auquel lieu ils rendirét la responce de leurdicte Ambassade: toutesfois le Duc de Bourgogne se tint assez content d'eux, touchant l'estat de ses besongnes dessusdictes: & estoit bié content au cas qu'il pleust au Roy Henry, & à son Cōseil de prendre le gouuernemēt de la dessusdicté cité, & ville d'Orleās, tant de pour l'amour de son beau cousin ledit Duc d'Orleās, comme pour escheuer les aduentures, qui en pourroiet aduenir: mais alors iceux Anglois en grāde prosperité, n'auoient point consideration, que la roüe de fortune eust en puissance de tourner contre eux. Et jaçoit ce qu'en iceluy voyage ledit Duc de Bourgogne fit à son beau frere le Duc de Bethfort plusieurs requestes, tāt pour luy cōme pour ses gens: neātmoins luy en furent assez peu accordées: & apres qu'il eut seiourné en la noble, & royalle ville de Paris enuirō trois sepmaines, il s'en retourna en son pays de Flādres, où il fut moult oppressé de maladie, mais par la diligence de bons medecins il recouura fanté.

Comment la Pucelle Jeanne, & plusieurs nobles Capitaines de France, & de grand renom r'afreschirent la noble ville, & cité d'Orleans de viures, & de Gens-d'armes: & depuis leuerent le siege.

T E M apres que les Capitaines des Anglois dessusdits avec leurs gēs, eurēt par l'espace de sept mois, ou enuiron cōtinué leur siege entour ladicte ville, & noble cité d'Orleans: & icelle moult oppressée & trauaillée, tant par leurs engins comme par les fortifications, Bastilles, & forteresses, qu'ils y auoient faictes en plusieurs lieux, iusques au nombre de soixante: les assiegez voyans que par icelle continuation estoiet en peril, & dāger d'estre mis en seruitude, & obeysance de leurs ennemis; si conclurent & disposerēt tous ensemble de à resister de tout leur pouoir, & aussi de y remedier par toutes les voyes, & manieres que faire le pourroient. Si enuoyèrent deuers le Roy Charles, afin d'auoir ayde de gēs, & de viures: si leur fut enuoyé de quatre à cinq cens combattans ou enuiron, & depuis en vindrent bien enuiron sept mille avecques aucuns viures, qui estoient en vaisseaux conduits par iceux Gens-d'armes parmy l'eauē de la riuere de Loire: & avecques eux vint Ieanne la Pucelle, dont dessus est faicte mention, & iusques à ce iour auoit fait encores peu de chose, dont il fut grand renommée. Et lors ceux de l'ost s'efforcèrent de conquerre les dessusdits viures: mais ils furent bien deffendus par ladicte Pucelle, & ceux qui estoient avecques elle, & furent mis à sauueté: dont ceux de ladicte ville feirent bonne chiere, & furent moult fort ioyeux tant pour la venue d'icelle Pucelle, comme pour les viures dessusdits. Et le lendemain qui fut le Ieudy, Ieanne la Pucelle se leua assez matin, & en parlant à plusieurs Capitaines de la ville, & autres gēs de guerre, les induist & admōnesta moult fort par ses parolles, qui s'armassent & la suiussent: car elle vouloit aller (se disoit elle) sur les ennemis: disant en outre, que bié sçauoit sans faulte qu'ils seroient vaincus. Lesquels Capitaines, & autres gens de guerre estoient tous esmerueillez de ses parolles, dont la plus grand partie se meit en armes, & s'en allerent avecques elle assaillir la Bastille de saint Loup, qui estoit

*Angloischaf
se7 de la Ba-
stille s. Loup.*

estoit moult forte , & auoit dedans de trois à quatre cens Anglois ou enuiron : lesquels assez tost furent conquis & morts, & prins & mis à grád mefchef, & ladicte fortification fut toute demolie, & mise en feu & en flambe. Si s'en retourna ladicte Pucelle Ieanne à tout ses Gens-d'armes , & nobles Cheualiers, que elle auoit menez avecques elle dedans la noble ville & cité d'Orleans, où elle fut moult grandement, & de toutes gés honorée & festoyée. Et le lendemain ensuiuant qui fut le Vendredy, issit ladicte Pucelle Ieanne derechef hors de la ville à tout certain nombre de combattás: & alla assaillir la seconde Bastille plaine d'Anglois, laquelle pareillement (cóme la premiere) fut gaignée, & vaincue, & ceux de dedans morts & mis à l'espée. Et apres ce que la dessusdicte Pucelle Ieanne eut fait ardoir, & embrazer icelle seconde Bastille, elle s'en retourna dedans ladicte ville d'Orleás, où elle fut plus que deuant exaulcée, & honorée de tous les habitans d'icelle. Et le Samedy ensuiuant assaillirent par grande vaillance & de grand voulenté la tresforte Bastille, & forteresse du bout du pont, qui estoit tresforte merueilleusemēt & puissammēt edificée, & si estoit dedans la fleur des meilleurs gens de guerre d'Angleterre, & droictes Gens-d'armes : lesquels moult longuement & prudemment se deffendirent, mais ce ne leur valut gueres : car par viue force & proesse de combattre, furent prins & conquis & la greigneur partie mis à l'espée: desquels y fut occis vn tresrenommé & vaillant Capitaine Anglois, appellé Clasendas: & avecques luy le Seigneur de Moulins, le Bailly d'Eureux, & plusieurs autres nobles hômes de guerre de grand & de moult riche estat. Apres laquelle conqueste retournerēt dedans ladicte ville Ieanne la Pucelle, & les nobles & renommez François à petite perte de leurs gens. Et non obstant qu'à ces trois assaulx, la dessusdicte Pucelle Ieanne la commune renommée dit, en auoir esté la conducteresse: neantmoins si y estoient tous les nobles Cheualiers & Capitaines, ou au moins la plus grand partie, qui durant ledit siege auoient esté dedans ladicte ville & cité d'Orleans : desquels par dessus est faicte mētion aux deuant-dits assaux. Et s'y gouernerent chacun endroit soy si vaillamment, comme gens de guerrē deuoient faire en tel cas : tellement qu'en ces trois Bastilles furent que morts que prins de six à huit mille combattans : & les François ne perdirent, qu'environ cent hommes de tous estats. Le Dimenche ensuiuant les Capitaines des Anglois : c'est à sçauoir le Comte de Suffort, Thalebort, le Seigneur d'Escalles : & aucuns autres voyant la prinse de leurs Bastilles, & aussi la destruction, & desconfiture de leurs gens; prirent ensemble conclusion, & delibererent, qu'ils s'assembleroient & mettroient tous en vne bataille seulle, en delaisant leur logis & fortification, & en cas qu'ils les voudroient combattre & batailler, ils les attendroient: ou sinon ils se departiroient, & s'en retourneroient en bonne ordonnance es bonnes villes & forteresses de leur party. Laquelle conclusion ainsi qu'ils auoient aduisée ils entretindrent : car ce Dimenche dés le matin ils abandonnerent toutes leurs autres Bastilles, & en boutant le feu en aucuns pays, se remeirent en bataille, comme dit est; ils se tindrent assez bonne espace attendans, que les François les allassent combattre, & assaillir,

lesquels Francois n'eurent talent de ce faire par l'exhortatió de ladicte Pucelle Ieanne. Et adoncques les Anglois, qui veoiét leur puissance malemēt affoiblie, & trop diminuée: & aussi qu'il estoit impossible de là plus demourer, se pis n'y vouloiét faire; si se meirent à chemin, & s'en retournerēt en ordonnance es villes, places, & forteresses tenans leur party. Si feirent lors par toute la noble ville d'Orleans grád ioye, & moult grás esbaudissements, quand ils se veirent, & cogneurent ainsi estre deliurez de leurs faux aduerfaires, & ennemis, & le remanāt en aller à leur cófession, lesquels par longue espace de temps les auoient longuement tēuz en danger. Si furēt enuoyez plusieurs nobles gens de guerre dedás icelles Bastilles & forteresses, où ils trouuerent aucuns viures & treslargement d'autres biens, qui tãtost par eux furent portez à sauueté si en feirent bonne chere: car ils ne leur auoient riens cousté: & lesdictes Bastilles & forteresses furent prestement arses, & demolies iufques en terre afin que nulles gens de guerre, de quelcóque pays qu'ils fussent ne s'y peussent plus loger.

Comment le Roy de France à la requeste de la Pucelle Ieanne, & des autres nobles Capitaines estans en la ville d'Orleans, leur enuoya grand quantité de Gens d'armes pour aller sur ses aduerfaires & ennemis.

EN ce temps les François estans en ladicte ville d'Orleans: c'est à sçauoir les Capitaines avecques Iéane la Pucelle tous d'un commun accord, enuoyèrent leurs messaiges deuers le Roy de France par plusieurs, luy racompter les vigoureuses besongnes, qu'ils auoient faictes: & comment les Anglois ses ennemis s'estoient departis, & retournez en leurs garnisons: iceluy Roy admonnestās que sans delay leur enuoyast le plus de gens de guerre, qu'il pourroit finer avecques aucuns grans Seigneurs, afin qu'ils peussent poursuiuir leurs ennemis: lesquels estoient tous effroyez pour la perte qu'ils auoiét faicte, & aussi que luy mesmes en sa propre personne, se tirast auant en la marche: lesquelles nouuelles furent exaulcées, ce fut bien raison, & furent au Roy, & à son Conseil moult fort plaisantes. Si furent incontinent mandez à venir deuers luy le Connestable le Duc d'Alençon, Charles Seigneur d'Albreth, & plusieurs autres moult nobles, & grans Seigneurs, & de grád renom: desquels la plus grand partie fut enuoyée à ladicte ville de Orleans. Et d'autre part certaine espace de temps apres, le Roy se retrahit à Gien: & avecques luy, tresgrand nombre de combattans. Et iceux Capitaines qui parauant estoient à ladicte ville d'Orleās, & les nobles Princes, & grás Seigneurs, qui nouuellement y estoient venuz, tindrent grans conseils tous ensemble l'un avecques l'autre, pour auoir aduis & deliberatió s'ils poursuiueroiét les Anglois leurs aduerfaires & ennemis, esquels conseils estoit premiere appellée Iéane la Pucelle, qui pour ce tēps estoit en grand regne. Finablement les François enuiron le quatriesme iour du mois de May, dont le siege auoit esté leué à l'entrée d'iceluy mois, se meirent sur les champs iufques au nombre de cinq ou six mille combattans, à tout charroy & habillemens de guerre, & prindrent leurs chemins droit vers Iargueaux, où estoit le

Comte

Comte de Suffort, & ses freres, qui ja par auant auoient enuoyez plusieurs messaiges à Paris deuers le Duc de Bethfort, luy noncer la perte de la male aduantage, qui leur estoit aduenue deuant Orleans, en luy requerant que brief leur voulsist enuoyer secours, ou autrement ils estoient en peril d'estre reboutez, & perdre plusieurs villes & forteresses, qu'ils tenoient au pays de Beauſſe, & sur la riuere de Loire: lequel Duc de Bethfort, oyant ces nouuelles, fut moult ennuyant & desplaisant: neantmoins luy considerant, qu'il conuenoit pourueoir aux choses plus necessaires, manda hastiuement gens de tous pays, estans en son obeyſſance, & en fait assembler de quatre à cinq mille: lesquels il feit mettre à chemin, & tira droit vers le pays d'Orleans sous la conduite de Messire Thomas de Rāpſton, du Bastard de Thia, & plusieurs autres: ausquels il promet que brief ensuiuant il iroit apres eux à tout plus grand puissance, qu'il auoit mandée en Angleterre.

Comment la Pucelle Ieanne, & le Connestable de France, & le Duc d'Alençon, & leurs routes conquirent la Ville de Iargueaux: & la bataille de Patay, où les nobles François desconfirent les Anglois.



R est verité que le Connestable de France, le Duc d'Alençon, Ieanne la Pucelle, & les autres Capitaines François estās tous ensemble sur les chāps, comme il est dit dessus, cheuaucherent tant par aucunes iournées, qu'ils vindrent deuant Iargueaux, où estoit le dessud dit Comte de Suffort, & de trois à quatre cens de ses gens avecques les habitans de la ville, qui tantost en toute diligence se meirent en ordonnance de deffence: mais en brief ils furent assez tost enuironnez de toutes parts desdits François: & de fait les commencerēt en plusieurs lieux à assaillir moult roidement: lequel assault dura assez bonne espace terrible, & moult merueilleux, toutesfois iceux François continuerent si asprement audit assault, que malgré leurs aduersaires par forces d'armes entrerent dedans ladicte ville, & par prouesses les conquirent: à laquelle entrée furent occis enuiron trois cens combattans Anglois, desquels fut l'un d'iceux des freres du Comte de Suffort: lequel Côte avecques luy son autre frere, le Seigneur de la Poule furent faits prisonniers, & de leurs autres gens iusques à soixante hommes ou au dessus. Ainsi doncques ceste ville & chasteau de Iargueaux conquise & subiuguée, comme dit est, lesdits François se rafreschirent dedans icelle tout à leur aise, & apres eux partans de là allerent à Meung, qui tantost leur feit obeyſſance: & d'autre part furent les Anglois, qui tenoient la Ferté Hubert, & se bouterent tous ensemble à Bois-jency, iusques auquel lieu ils furent chassez, & pourſuiuis des François, lesquels se logerent deuant eux en plusieurs lieux, & tousiours Ieanne la Pucelle au front deuant à tout son estandart, & lors par toutes les marches de là enuiron, n'estoit plus grand bruit ne renommée comme il estoit d'elle, & de nul autre homme de guerre. Et adoncques les plus principaux Capitaines Anglois, qui estoient dedans ladicte ville de Bois-jency, voyant par la renommée d'icelle Pucelle fortune estre du tout ainsi tournée contre eux, & que plusieurs villes, & forteresses estoient desia mises en l'obeyſſance de leurs

ennemis, les vint par vaillance d'armes, & forces d'assault; & les autres par traicte: & aussi que leurs gens pour la plus grand partie en estoient moult esbahis & espouuiffitez, & ne les trouuoient pas de tel propos de prudence, qu'ils auoient accoustumé: ains estoient tresdesirés d'eux retraire sur les marches de Normádie; si ne sçauoient que faire, ne quel conseil eslire: car ils ne sçauoient estre acertenez, n'asseurez d'auoir en bref secours. Et pourtát tout considéré les besongnes dessusdictes ils traicterent avec les François, qu'ils s'en iroient à tout leurs biens, saufs leurs corps & leur vies: par condition qu'ils tendroient la place en l'obeyssance du Roy Charles de France, ou de ses commis: lequel traicte ainsi fait, lesdits Anglois se departirent prenát leur chemin vers la Beauisse, & tirant vers Paris. Et les François entrerent ioyeulement dedans Bois-jency ou Boscengy: & prindrent conclusiõ par l'exhortation de Ieanne la Pucelle, qu'ils iroient au deuant des Anglois, qui des parties vers Paris venoient, pour les combattre, cõme on leur auoit donné à entendre: laquelle chose estoit veritable. Si se meirét de rechef à plains chaps, & venoient à eux chacun iour gés nouueaux de plusieurs marches: & furent adoncques ordõnez le Cõnestable, le Mareschal de Boussach, la Hire, Pothon, & plusieurs autres Capitaines de faire l'auantgarde: & le surplus cõme le Duc d'Alençon, le Bastard d'Orleans, le Mareschal de Roye estoient conducteurs de la bataille, qui suiuoient assez pres ladicte auantgarde: & pouoient estre de huit à neuf mille combattans. Et fut demandé à Ieanne la Pucelle par aucuns des Princes là estans, quelle chose il estoit de faire, & que bon luy sembloit à ordonner: laquelle Pucelle respondit, qu'elle sçauoit bien pour vray que leurs anciens ennemis les Anglois venoient pour eux combattre: disoit outre qu'au nom de Dieu on allast hardiment contre eux, & que sans faillir ils seroient vaincus, & aucuns luy demanderent, où on les trouueroit; & elle leur dit, cheuachés hardiment, on aura bon conduit. Et adoncques tous les Gens-d'armes se meirèrent en bataille, & en bõne ordõnance tirerent leur chemin ayás des plus experts hommes de guerre, monter sur fleurs de coursiers allant deuant pour descouurer leurs ennemis: jusques au nombre de soixante, ou quatre vingts hommes d'armes. Et ainsi par certaine longue espace cheuacherent, & vindrent par vn iour de samedi, à vne grande demie lieuë d'vn gros village, nõmé Paray, en laquelle marche les dessusdits coureurs François veirent de deuant eux partir vn cerf, lequel addressoit sõ chemin droit pour aller à la bataille des Anglois, qui ja s'estoient mis tous ensemble: c'est à sçauoir, iceux venás de Paris, dont dessus est faicte mentiõ: & les autres qui estoient partis de Bois-jency, & des marches d'Orleans: pour la venue duquel cerf qui se ferit, comme dit est, parmy icelle bataille fut desdits Anglois esleué vn tresgrand cry: & ne sçauoient pas encores que leurs ennemis feussent si pres d'eux: pour lequel cry les dessusdits coureurs François furent acertainez que c'estoient les Anglois: car ils les veirét adóc tout à plain: & pour ce renuoyerét aucuns d'eux vers leurs Capitaines pour les aduertir de ce qu'ils auoient trouué: & leur feirét sçauoir que par bõne ordõnance ils cheuachassent auát, & qu'il estoit heure de besongnier. Lesquels prestement se reparerent de tous points, & che-

Boisjency ré-
du aux Fran-
cois.

cheuaucherent bien & hardiement si auant qu'ils apperceurent l'ost de leurs anciens ennemis: lesquels sachant pareillement la venue des François, se preparerent diligemment pour les combattre, & voulurent descendre à pied empres vne haye, qui estoit assez pres d'eux; afin que par derriere ne peussent estre suapris des François: mais aucuns des Capitaines ne furent point de ce bien contens, & dirent qu'ils trouueroient place plus aduantageuse: pourquoy ils se meirent au chemin en tournant le dos à leurs ennemis: & cheuaucherent iusques à vn autre lieu enuiron bien vn demy quart de lieüe ou enuiron, du premier qui estoit assez fort de hayes & de buissons ouquel pource que les François, qui conuoitoient iceux moult des pres, meirent pied à terre & descendirent la plus grand partie de leur cheuaux. Et alors l'auantgarde des François, qui estoient desirans, & ardans en courage pour assembler aux Anglois, par ce que depuis peu de temps en ça les auoient assaillez, & trouuez d'assez meschante deffence; se ferirēt de plains ellais dedans iceux Anglois, & d'vn hardy courage & grand volenté, les enuahirent si vigoureuement, & tant soubdainement auāt qu'ils peussent estre en ordonnance, que mesmement Messire Jean Fascot, & le Bastard de Thian Cheualiers, avecques grand nombre de leurs gens ne se meirent point à pied avecques les autres, ains se departirent enfuyant à plain cours pour sauuer leurs vies. Et entre-temps les autres, qui estoient descendus à pied, furent tantost de toutes parts enuironnez, & combattus par iceux François: car ils n'eurent point loisir d'eux fortifier de poinçons aguifez, par la maniere qu'ils auoient accoustumé de faire. Et pourtant sans ce qu'ils feissent grand dommage aux François ils furent en assez brief terme, & legierement ruez ius, desconfits & du tout vaincuz. Et y eut morts dessus la place d'iceux Anglois enuiron dixhuiēt cens, & en y eut de prisonniers de cent à six vingts: desquels estoient les principaux les Seigneurs d'Escalles, de Thallebot, de Hongreffort, Messire Thomas de Tampston, & plusieurs autres des plus notables, iusques au nombre dessusdit. Et de ceux qui y furent morts furent les principaux, est à scauoir ~~les~~ les autres estoient toutes gens de petit estat & moyen, tels & si faits qu'ils ont accoustumé à amener de leur país mourir en France: apres laquelle besongne, qui fut enuirō deux heures apres midy, tous les Capitaines François se rassemblerent ensemble en regrant deuotement, & humblemēt leur createur: & menerent grād lieffe les vns avecques les autres pour leur victoire, & bonne fortune: & se logerent celle nuict en icelle ville de Patay, qui est à deux lieües pres d'Anuille en Beauſſe, de laquelle ville ceste iournée porte le nom perdurablement: & le lendemain lesdits François retournerēt à tout leurs prisonniers, & les riches des Anglois, qui morts estoient despoüillez: & ainsi entrerent en la ville d'Orleaus, & les autres de leurs gens es marches d'entour, & à l'enuiron, où ils furent grandement receuz de tout le peuple François, & par especial Jeanne la Pucelle acquist en icelles besongnes si grand louēge, & renommée, qu'il sembloit à toutes gens, que les ennemis du Roy n'eussent plus puissance de resister contre elle: & que brief par son moyen le Roy deust estre remis, & restably du tout en son Royaume: si en alla

*Prisonniers
Anglois en la
iournée de
Patay, ou
d'Anuille.*

Fascot Anglois s'enfuit sans confesser.

avec les autres Princes, & Capitaines deuers le Roy, qui de leur retour fut moult resioüy, & fait à tous treshonorable receptiõ. Apres laquelle brief enfuiuant fut prinse par iceluy Roy avecques ceux de son Conseil concludiõ de mander par tout le pais de son obeïssance, le plus de gens de guerre qu'il pourroit finer, afin qu'il se peust bouter auant es marches, & poursuiuir ses ennemis. Item à la iournée de la bataille de Patay, auant que les Anglois sceussent la venue de leurs ennemis: Messire Jean Fascot, qui estoit vn des principaux Capitaines, & qui s'en estoit foüy sans coup ferir, s'assembla en conseil avecques les autres, & fit plusieurs remonstrances: c'est à sçauoir, comment ils sçauoient la perte de leurs gens, que les François auoient fait deuant Orleans, & Iargueaux, & en aucuns autres lieux, pour lesquelles ils auoient du pire, & estoient leurs gens moult esbahis & effroyez: & leurs ennemis au contraire estoient moult en orgueilliz & resingniez: pourquoy il conseilla qu'ils se retrahissent aux chasteaux, & lieux tenés son party à l'environ, & qu'ils ne combattissent point leurs ennemis si en haste iusques à ce qu'ils fussent mieux rassurez: & aussi que leurs gens fussent venus d'Angleterre, que le Regent deuoit enuoyer briefuement: lesquelles remonstrances ne furent point bien agreables à aucuns des Capitaines, & par especial à Messire Jean de Thallebot: & dit, que si ses ennemis venoient, qu'il les combattroit. Et par especial comme ledit Fascot s'en foüit de la bataille sans coup ferir, pour ceste cause grandement luy fut reproché quand il vint deuers le Duc de Bethfort son Seigneur: & en conclusiõ luy fut ostée l'ordre de blanc iarretier, qu'il portoit entonr la iambe: mais depuis tant en partie comme pour les dessusdictes remonstrances, qu'il auoit faictes, qui sembloient assez raisonnables, comme pour plusieurs autres excusances qu'il meit auant, luy fut depuis par sentence de proces rebaillee ladicte ordre de la iarretiere: iacoit-ce qu'il en fourdit grand debat depuis entre iceluy Fascot, & Sire Jean de Thallebot, quand il fut retourné d'estre prisonnier de la bataille dessusdicte: à ceste besongne furent faits Cheualiers de la partie des François Jaques de Milly, Gilles de sainct Symon, Loïs de Marconnay, Jean de la Haye, & plusieurs vaillans hommes.

Comment le Duc de Bourgogne à la requeste du Duc de Bethfort s'en vint à Paris, où de nouuel ils reconfermerent leurs alliances.

ET de rechief en ces iours furent apportés, nouuelles au Duc de Bethfort, & au grand Conseil du Roy Henry d'Angleterre estat à Paris, de la perte, & miserable aduenture, & destructiõ de leurs gens: laquelle leur fut tant ennuyeuse, & dure à oüir, dire & raconter, que les aucuns en plain Conseil commencerent moult fort à plourer: & d'autre part furent aduertis comment le Roy Charles à tout sa puissance se comparoit, & apprestoit pour venir conquerir pais sur eux: pourquoy par le Duc de Bethfort & les Parisiens fut ordonné d'enuoyer vne solennelle Ambassade deuers le Duc Philippe de Bourgogne, afin de luy remonstrer les dessusdictes estranges besongnes: & luy aussi requerre, que briefuement il voulsist venir à Paris, pour avec le Regent, & le Conseil du

Roy

Roy auoir aduis sur les affaires dessusdits, qui leur estoient suruenus: lesquels Ambassadeurs, c'est à sçauoir l'Euesque de Noyen, deux notables Docteurs en Theologie de l'Vniuersité, & aucuns des plus puissans bourgeois de Paris vindrent à Hesdin, où ils trouuerent ledit Duc de Bourgogne, auquel ils racompterent leur Ambassade, en luy requerât tresinstamment de par son beau frere le Regent, & les Parisiens, qu'il luy pleust aller à Paris au plustost que faire se pourroit: pour avec eux auoir deliberation, & conseil, pour resister contre leurs aduersaires. Laquelle requeste iceluy Duc accorda, & leur promet qu'en dedans brief iours, il seroit en ladicte ville de Paris. Et adonc fait assembler de sept à huit cens combattans en ses pais d'Arthois & à l'environ: à tout lesquels il alla en ladicte ville de Paris, pour la venue duquel fut faicte grand ioye tant des Parisiens, comme du Duc de Bethfort: & par plusieurs iournées tindrent ensemble de grans conseils sur les affaires dessusdits, en la fin desquels promeirent l'un à l'autre. C'est à sçauoir les Ducs dessusdits que chacun d'eux de toute sa puissance s'emploiroient à resister contre l'intention de Charles de Valois leur aduersaire: & reconfermerent de rechief les alliances, & promesses que long temps par auant ils auoient faictes l'un à l'autre. Et apres ces choses faictes & accomplies, le Duc de Bourgogne retourna en son pais d'Arthois, & mena sa sœur la Duchesse de Bethfort avec luy, & la meit demourer & fait tenir en son estat à Lens en Arthois: & ledit Duc de Bethfort manda sans delay en Angleterre, qu'on luy enuoyast gés de guerre les plus experts, que l'on pourroit finer: & pareillement fait euoquer toutes les garnisons de Normandie, & d'autres lieux de son obeissance, avec tous les nobles, & autres qui auoient accoustumé d'eux armer: duquel pais d'Angleterre ja pieça mandez, furent enuoyez à l'ayde du dessusdit Duc quatre mille combattans ou environ, desquels estoit chief, & conducteur le Cardinal de Vioestre: lequel passa la mer, & s'en vint à Calais, & de là à Amiens: duquel lieu le Cardinal alla à Corbie deuers le Duc de Bourgogne, & sa belle niepce la Duchesse de Bethfort: lesquels, comme dit est, venoient de Paris, ou quel lieu de Corbie ils eurent l'un avec l'autre aucunes briefues conclusions: depuis lesquelles s'en retourna ledit Cardinal à Amiens, & de là mena aucuns de ses gens deuers le Duc de Bethfort son nepueu: lequel eut grand ioye de sa venue. En ces iours fut enuoyé Iean Bastard de saint Pol, à tout certain nombre de gens d'armes des marches de Picardie, de par le Duc de Bourgogne vers le Duc de Bethfort, lequel luy bailla en gouvernement la ville & forteresse de Meaux en Brie, & l'en fait souuerain Capitaine pour la garder contre la puissance du Roy Charles, qu'on attendoit chacun iour en iceluy pais.

Comment le Roy Charles de France se meit sur les champs à tout grand foison de Gens d'armes, & de Cheualiers: ouquel voyage meit en son obeissance plusieurs villes, & chasteaux.



LTEM durant le temps dessusdit, Charles Roy de France assembla à Bourges en Berry tresgrand multitude de Gens d'armes & de trait: entre lesquels estoient le Duc d'Alençon, Charles de Bourbon Comte de Cleremont, & Artus Connestable de France Comte de Richemont, Charles d'Anjou son beau frere, & fils au Roy René de Cecile, le Bastard d'Orleans, & le Cadet d'Armignac, Charles Seigneur d'Albreth: & plusieurs autres nobles hommes, & puissans Barons des Duchez, & Comtez d'Acquitaine, de Gascogne, de Poictou, de Berry, & plusieurs autres bons pais: avec tous lesquels se meirent sur les champs, & de là vint à Gien sur Loire tousiours Ieanne la Pucelle avec luy, & en sa compaignie vn prescheur nommé frere Richard de l'ordre S. Augustin, qui n'agueres auoit esté debouté de la ville de Paris & d'autres lieux, où il auoit fait plusieurs predications en l'obeissance desdits Anglois: pource qu'en icelles se monstroit trop plainement estre fauorable, & estre de la partie des François: duquel lieu de Gien print son chemin, en venant vers Auxerre: toutesfois le Connestable à tout certain nombre de Gens d'armes s'en alla en Normandie deuers Eureux, pour empescher les Garnisons du pais, qu'ils ne se peussent assembler avecques le Duc de Bethfort. Et d'autre part le Cadet d'Armignac fut renuoyé à garder la Duché d'Acquitaine, & de Bourdelois: auquel chemin iceluy Roy meit en son obeissance deux petites bonnes villes, qui tenoient le party du Roy Henry: c'est à sçauoir saint Florentin, & l'argueaux: icelles promettant de faire dorefnauant au dessusdit Roy, & à ses commis tout ce que bons loyaux subiects doiuent faire à leur souuerain Seigneur: & prenoient aussi du Roy seurté & promesse, qu'il les feroit gouuerner, & maintenir en bonne iustice, & selon leurs anciennes coustumes; & de là vint audit lieu d'Auxerre: si enuoya sommer ceux de la ville, qu'ils le voulsissent receuoir comme leur naturel, & droiturier Seigneur, lesquels de ce ne furent point cõtens de plaine venue: neãtmoins plusieurs Ambassadeurs furent enuoyez d'vn costé & d'autre, si fut en la fin traicté fait entre les parties, & promeirent iceux de ladicte ville d'Auxerre, qu'ils feroient telle obeissance au Roy, que feroient ceux des villes de Troyes, Chaalons, & Reims: & par ainsi administrerent aux gens du Roy viures, & autres denrées pour leur argent, & ils demoureroient paisibles, & les tint le Roy pour excusez pour ceste fois: & de là vint le Roy à Troyes en Champaigne, & se logea tout à l'enuiron: & y fut trois iours auant que ceux de la ville le voulsissent receuoir à Seigneur: en la fin desquels parmy certaines promesses, que leur furent faictes; ils luy firent plaine ouuerture, & meirent luy & ses gens dedás leur ville, où il ouït messe: & apres les sermens accoustumez faits d'vne partie aux autres, le dessusdit Roy retourna en son logis aux champs: & fait publier par plusieurs fois tant en son ost côme en la ville sur la hart que hôme de quelque estat qu'il fut ne meffit riens à ceux de la ville de Troyes, ne aux autres, qui s'estoient

mis

*Frere Richard
chapé par les
Parisens.*

mis en son obeissance. Et en ce mesme voyage faisoient l'auantgarde les deux Mareschaux de France: c'est à sçauoir Boussac, & le Seigneur de Rais: avecques lesquels estoient la Hire, Pothon de Sainte Treille, & aucuns Capitaines, durant lequel voyage se rendirent en l'obeissance d'iceluy Roy Charles tresgrand nombre de bonnes villes, & chasteaux à l'environ des marches, où il passoit: desquelles redditions de les declairer chacune à part soy, ie m'en passe pour cause de briefueté.

Comment le Roy Charles de France à tout grande, & noble Cheualerie, & à tout grand nombre de Gens d'armes s'en vint en la cité de Reims, où il fut sacré par l'Archeuesque de Reims.

TEM Charles Roy de France, luy estant à Troyes en Champaigne (comme dit est dessus) vindrent deuers luy aucuns deputez de Chaalons en Champaigne, qui luy apporterent les clefs de leur ville & cité, en luy promettât de par icelle faire toute obeissance: apres la venue desquels, ledit Roy vint audit lieu de Chaalons, où il fut benignement & en grand humilité receu: & là pareillement luy furent apportées les clefs de la ville de Reims, en luy promettant, comme dessus, faire toute obeissance, & le receuoir comme leur souuerain Seigneur: en laquelle cité de Reims n'agueres auoit esté le Seigneur de Saueuses de par le Duc de Bourgogne, avec certain nombre de Gens d'armes, pour icelle ville tenir en l'obeissance du Roy Henry, & du dessusdit Duc de Bourgogne: lequel Seigneur de Saueuses venu à Reims par le Gouverneur, & grand nombre des habitans, luy fut promis d'eux entretenir du party, & en la querelle du Roy Henry, & aussi d'iceluy Duc iusques à la mort: mais non obstant ce pour la cremeur, qu'ils auoient de la Pucelle, qui faisoit de grans merueilles (comme on leur donnoit à entendre) se rendirent en l'obeissance du Roy Charles: i'açoit-ce que le Seigneur de Chastillon, & le Seigneur de Saueuses, qui estoient leurs Capitaines, leur remonstrassent & vouloient dōner à entēdre le cōtraire: lesquels deux Seigneurs voyans leur volenté & affection se departirent de ladicte ville de Reims: car en leurs remōstrances ceux de ladicte ville de Reims n'auoient en riens voulu entendre, & ains leur auoient fait responces dures & assez estranges. Lesquelles parolles oüyes, iceux Seigneurs de Saueuses, & de Chastillon retournerent au chasteau Thierry: si auoient deslors iceux de Reims prins conclusion l'vn avec l'autre de receuoir le dessusdit Roy Charles: laquelle choses ils feirent (cōme dit est dessus) tant par le moyen de l'Archeuesque de Reims, lequel estoit Chancelier du Roy Charles, comme par aucuns autres: si entra le Roy dedans la ville & cité de Reims le vendredy sixiesme iour de Iuillet avecques tresgrand nombre de Cheualerie, & puis fut le Dimenche ensuiuant par ledit Archeuesque consacré, & couronné à Roy dedans ladicte ville, & cité de Reims presens ses Princes, & Prelats, & toute la Baronnie, & Cheualerie qui là estoit. Là estoient le Duc d'Alençon, le Comte de Cleremōt, le Seigneur de la Trimouille, qui estoit son principal Gouverneur, le Seigneur de Beaumanoir Breton, le Seigneur de Mailly en Touraine: lesquels

estoyent en habits royaux representans les nobles Pairs de France, qui point n'estoyent au fait, & noble sacre du Roy, & aussi au noble couronnement dessusdit: si auoyent les dessusdits Pairs absens euocquez, & appelez deuant le grand autel par le Roy d'armes de France ainsi, & par la maniere qu'il est accoustumé de faire. Apres le quel sacre fait & accompli, le Roy alla disner en l'hostel Episcopal de l'Archeuesque, les Seigneurs & prelatz en sa compagnie: & se feist à sa table ledit Archeuesque de Reims, & seruirent le Roy à son disner le Duc d'Alençon, & le Comte de Cleremont, avecques plusieurs autres grans Seigneurs: & fait le Roy le iour de son sacre trois Cheualiers dedans l'Eglise, desquels le Damoiseau de Commercis en fut l'un: & à son departemēt laissa en la cité de Reims pour Capitaine Anthoine de Hollande nepueu dudit Archeuesque. Et le lendemain se departit de ladicte ville, & s'en alla en pelerinage à Corbeny, visiter sainct Marcou: auquel lieu luy vindrent faire obeissance ceux de la ville de Laon, sicomme auoyent faits les autres bonnes villes, & citez dessusdictes: duquel lieu de Corbeny ledit Roy alla à Soissons & à Prouins, qui sans contredit luy firent plainne ouuerture: & constitua lors la Hire nouuel Baillif de Vermandois ou lieu de Messire Collart de Mailly, qui par auant y estoit commis, & institué de par Henry Roy d'Angleterre. Et apres s'en vint le Roy, & ses gens deuant chasteau Thierry, où estoient dedans le Seigneur de Chastillon, Jean de Croi, Jean de Brimeu, & aucuns autres nobles grans Seigneurs de la partie du Duc de Bourgogne à tout quatre cens combattans ou environ: desquels tant pource qu'ils sentoient la communauté encliner à faire obeissance au Roy Charles, comme pource qu'ils n'attendoient mie brief secours: & n'estoyent mie pourueuz à leur plaisir, rendirent & restituerent icelle forte ville & chasteau en l'obeissance, & subiection du Roy Charles, & s'en partirent sauement, & sans aucun destourbier, où empeschement à tout leurs biens. Si s'en allerent à Paris deuers le Duc de Bethfort, qui lors faisoit moult grand assemblée de Gens d'armes, pour aller combattre le Roy Charles, & sa puissance.

Comment le Duc de Bethfort fait moult grand assemblée de Gens d'armes, pour aller combattre le Roy Charles: & comment il luy enuoya une lettres.

EN ce mesmes temps le Duc de Bethfort Regent vint à tout dix mille combattans ou environ, qu'il auoit assemblez d'Angleterre, de Normandie, & d'aucunes autres marches de France: s'y tira de Roüen à Paris, & de là par plusieurs iournées tendant rencontrer le Roy Charles, pour à iceluy liurer bataille. Si s'en alla par le pais de Brie à Monstriaufaut-Yonne: duquel lieu il enuoya ses Messagiers, & Ambassadeurs deuers le dessusdit Roy, portât ses lettres seellees de son seel, desquelles la teneur s'ensuit. *Nous Jean de l'Enclastre Regent, & gouverneur de France, & Duc de Bethfort: sçauoir faisons à vous Charles de Vallois, qui vous souliez nommer Dauphin de Viennois, & maintenant sans cause vous vous diètes Roy, pource que torsionnerement auz de nouuel entrepris contre la Couronne, & la Seigneurie de treshaut, & excellent Prince, & tresrenommé mon souuerain Seigneur Héry, par la gra-*

Le Roy en pelerinage à S. Marcou.

Lettres du Duc de Bethfort au Roy Charles.

ce de Dieu vray, naturel, & droiturier Roy des Royaumes de France, & d'Angleterre: par donnant à entendre au simple peuple que venez pour donner paix, & seurte, ce qui n'est pas ne peut estre par les moyens, qu'avez tenus & tenz, qui faictes seduire, & abuser le peuple ignorant, & vous aydez plus de gens superstitieux & reprauez, come d'une femme desordonnée, & diffamée estât en habit d'homme, & gouvernemēt dissolu: & aussi d'un frere Mendiant apostat, & seditieux, comme nous sommes informez: tous deux selō la saincte escriture abominables à Dieu: qui par force & puissance d'armes avez occupé au pays de Châpaigne & autre part, aucunes citez, villes & chasteaux appartenās à mōdit Seigneur le Roy, & les subiects demouroiēt en icelles contraints, & induits à desloyauté & pariuremens, en leur faisant rompre, & violer la paix finale des Royaumes de France, & d'Angleterre, solennellement iurée par les Roys de France & d'Angleterre, qui lors viuoient, & les grans Seigneurs Pairs, Prelats, Barons, & les trois estats de ce Royaume. Nous pour garder, & deffendre le vray droit de mōdit Seigneur le Roy, & vous & vostre puissance rebouter hors de ses pays, & Seigneuries à l'ayde du tout puissant: nous sommes mis sus, & tenōs les champs en nostre personne, & en la puissance que Dieu nous a donē: & cōme biē avez sceu, & sçavez, vous auons poursuits, & poursuiuōs de lieu en lieu pour vous cuidr trouver ou rencōtrer, ce que n'auōs encores peu faire pour les aduertissemens, qu'avez fait & faictes pour nous, qui de tout nostre cuer, desirons l'abregement de la guerre: vous sommons, & requerons que si vous esies tel Prince qui querez hōneur, ayez pitié & cōpassiō du pauvre peuple Chrestie, qui tāt longuement à vostre cause a esté inhumainemēt traitté, & foulle, & opprimē, que briefuement soit hors de ses afflictions, & douleurs, sans plus continuer la guerre. Prenez ou pays de Br. e, ou nous, & vous sommes bien prochains de vous & de nous aucune place, aux champs, conuenable, & raisonnable, & iour brief, & cōpētāt: & tel que la prochaineté des lieux ou nous, & vous sommes pour le present, le peut souffrir & demāder: auquel iour, & place sy cōparoir, voulez vous en personne, avec le cōduict de la difformée femme, & apostat dessus dit, & tous les pariures & autre puissance telle, que vous voudrez, & pourrez auoir: nous au plaisir de nostre Seigneur y cōparerōs, ou mōseigneur le Roy en nostre personne: & lors si vous voulez aucune chose offrir ou mettre auāt, regardant le bien de la paix nous laisserōs & ferōs tout ce que bon Prince Catholique peut & doit faire, & tousiours sommes enclins, & volontaires à toute bonne paix non fainte, corrompue, dissimulée, violée ne pariurée, comme fut à Monstriaufaut-Tonne celle dont par vostre coulpe, & consentement s'ensuit le terrible, detestable, & cruel meurdre commis contre loy, & honneur de Cheualerie, en la personne de feu mon treschier, & tresamē pere le Duc Jean de Bourgōgne, à qui Dieu pardoint: par le moyen de laquelle paix par vous enfrainte, violée, & pariurée, sont demourez, & demourent cent nobles, & autres subiects de ce Royaume, & d'ailleurs quietes, & exempts de vous, & de vostre Seigneurie, à quelque estat que vous ayez peu, & pouez venir: & tous sermens de loyauté, seurte, & subiection les auez absoluz, & acquitez, comme par voz lettres patentes signées de vostre main, & de vostre seel peut clerement apparoir. Toutes fois se pour l'iniquité, & malice d's hommes n'y pouoit prouffiter au bien de la paix, chacun de nous pourra bien garder, & deffendre à l'espée sa cause, & sa querelle: ainsi que Dieu, qui est seul iuge, & auquel & nō autre mōdit Seigneur à a respōdre, luy en donera la grace: & auquel nous suppliōs humblement, cōme à celui, qui sçait, & qui cognoist le vray droit, & legitime querelle de mōdit Seigneur que disposer en vueille à son plaisir, & par ainsi le peuple de ce Royaume sās tel foullemēt, &

† absous.

oppressiōs pourra demourer en lōgue paix, & seur repos, que tous Roys, & Princes Chrestiens, qui ont gouuernement, doiuent requerer, & demander: si nous faictes sçauoir hastiuement, & sans plus delayer ne passer temps par escritures, n'argumens, ce que faire ne voudrez: car si par vostre deffaut plus grans maulx, inconueniens, continuations de guerre, pillerie, & ranssonnement de gens, & occisions, & depopulations de pays aduiennent: nous prenons Dieu en tesmoing, & protestons deuant luy, & les hommes qui n'en serons point en cause, & que nous auons fait, & faisons nostre deuoir, & nous mettons, & voulons mettre en tous termes de raison, & honneur, soit preallablement par moyen de paix, & iournée de bataille de droit de Prince, quand autrement entre puissans, & grans parties ne se peuuent faire: en tesmoing de ce nous auons fait seeller ces presentes de nostre seel. Donnē audit lieu de Monstriauc où faut-Tonne, le septiesme iour d'Aoust. L'an de grace mille quatre cens xxix. Ainsi signé par monseigneur le Regent du Royaume de France, & Duc de Bethfort.

Comment le Roy Charles de France, & le Duc de Bethfort & leurs puissances rencontrerent l'un l'autre vers le Mont-Espilloy.

TEM apres les besongnes dessusdictes, le Duc de Bethfort voyant qu'il ne pouoit rencontrer le Roy Charles, & puissance à son aduantage, & que plusieurs villes & forteresses se rendirent à luy sans coup ferir, ne faire quelque resistance: il se retira à toute sa puissance sur les marches de l'Isle de France, afin d'obuier que les principales villes ne se tournassent contre luy, comme auoient fait les autres. Et d'autre part le Roy Charles, qui ja estoit venu à Grespy, où il auoit esté receu, & obeï comme souuerain Seigneur, se retrahit à tout sa puissance parmy le país de Brie en approchant Senlis: auquel lieu les deux puissances dessusdictes: c'est à sçauoir du Roy Charles, & du Duc de Bethfort trouuerent l'un l'autre assez pres du Mont-Dallés, vne ville nommée le Bar. Si feirent de chacune partie grandes preparations, afin de trouuer aduantage pour combattre l'un l'autre, & print le Duc de Bethfort sa place en assez fort lieu, & adosserent aucuns lieux par derriere, & de costé de fortes hayes d'espines: & au front deuant estoient mis les archiers en ordonnance tous à pied, ayans chacun deuant luy poinçons aguisez fichez deuant eux: & ledit Regent à tout sa compaignie, & autres Nobles assez pres desdits archiers en vne seule bataille, où il y auoit entre autres Seigneurs, deux bannieres, l'une de France & l'autre d'Angleterre: & si estoit avecques icelle l'estandard de saint George: laquelle banniere portoit pour ce iour Iean de Villiers Cheualier, seigneur de l'Isle Adam. Et estoient lors avecques ledit Duc de six à huit cens combattans des gens du Duc de Bourgogne: desquels les principaux estoient le Seigneur de l'Isle Adam, Ieā de Croi, Iean de Crequy, Anthoine de Bethune, Iean de Fosieux, le Seigneur de Saueuses, Messire Hue de Launoy, Ieā de Brimeu, Ieā de Launoy Messire Symon de Lalain, Iean Bastard de saint Pol, & plusieurs autres hommes de guerre, desquels les aucuns furent faits nouveaux Cheualiers, & le fut fait ledit Bastard de la main du Duc de Bethfort: & les autres cōme Iean de Crequy

Crequy, Jean de Croï, Anthoine de Bethune, Jean de Fosseux, le Liegeois de Humiers par les mains d'aucuns autres Cheualiers. Apres lesquelles besongnes ainsi mises & conduictes: les Anglois, & ceux de leur nation tous ensemble d'un costé de ladicte bataille de la main fenestre, & les Picards, & autres de la nation de France estoient de l'autre costé: & se tindrent en bataille, comme dit est, par treslongue espace, & estoient mis si aduantageusement, que leursdits ennemis aduersaires ne les pouoient enuahir, & assaillir par derriere, sinon à tresgrand dommage & danger; & auecques ce estoient pourueuz, & rafraischiz de viures, & autres necessitez de la bonne ville de Senlis: dont ils estoient assez pres. Et puis d'autre part le Roy Charles auecques ses Princes, & Capitaines, feit ordonner en son auantgarde la plus grand partie des plus vaillans, & plus experts hommes de guerre de sa compagnie: & les autres demourerent, excepté aucuns qui furent commis sur le derriere au lez deuers Paris par maniere d'arrieregarde, & si auoit auecques ce le Roy tresgrand multitude de Gens-d'armes, trop plus sans comparaison, qu'il n'y auoit en la compagnie des dessusdits Anglois. Et puis si y estoit Ieanne la Pucelle tousiours ayant de diuerses opinions, vne fois voulant combattre ses ennemis, & autresfois non: mais neantmoins toutes les deux parties (comme dit est dessus) estans ainsi sans desordonner par l'espace de l'un deuant l'autre tous pres de combattre, furent deux iours, & deux nuicts ou enuiron: durant lequel temps y eut plusieurs grans escarmouches & assaulx: lesquelles racompter chacune à part soy, seroit trop longue chose: mais entre les autres y en eut vne, qui fut moult dure & aspre & ensanglantée, au costé vers les Picards: laquelle dura bien l'espace d'heure & demie. Si estoient au costé du Roy Charles grand party de François, & autres gens en tresgrand nombre, qui tresfort & asprement se combattoient, & par especial les archiers d'icelle partie tirerent de leur traict moult courageusement, & en tresgrand nombre l'un contre l'autre. Si cuidoient aucuns des plus sachans desdictes parties, voyans la besongne ainsi multiplier & croistre, que point ne se deussent partir l'un de l'autre, que l'une des parties ne fut desconfite, & vaincue & mise à neant: toutesfois ils se trahirent derriere les vns des autres, mais ce ne fut mie, qu'il n'y eut de chacune partie des morts & blessez largement. Pour laquelle escarmouche & bataille dessusdicte, ledit Duc de Bethfort fut moult grandement content des Picards, pource qu'à celle fois s'estoient portez moult vaillamment. Et apres qu'ils se furent retraits, vint ledit Duc de Bethfort au long de leur bataille les remercier en plusieurs lieux treshumblement, disant: mes amis vous estes tresbonnes gens, & auez soustenus grans faits pour nous, dont nous vous mercions tresgrandement, & vous prions sil vous vient aucuns affaires, que vous perseueriez en vostre † vaillantise & hardement: esquels iours en icelles parties estoiet en moult grand haine les vns contre les autres, & n'estoit homme de quelque estat qu'il fut prins à finances: ains mettoient tout à mort sans pitié ne misericorde, ce qu'ils pouoient attendre l'un de l'autre, & comme il fut informé à toutes ses escarmouches, eut de morts enuiron trois cens hommes

† vaillance
& hardiesse.

des deux parties, mais ne sçay de quel costé en a le plus. En la fin desquels deux iours dessusdits ou enuiron, les deux parties se deslogerent les vns deuant les autres sans plus riens faire.

Comment le Roy Charles de France enuoya ses Ambassadeurs à Arras vers le Duc de Bourgogne.

EN ce temps les Ambassadeurs du Roy Charles de France vindrent à Arras vers le Duc de Bourgogne, pour traicter de paix entre icelles parties : desquels Ambassadeurs estoient les principaux l'Archeuesque de Reims, Christofle de Harcourt, les Seigneurs de Dampierre, de Gaucourt, & de Fontaines Cheualiers, avecques autres gens d'estat : qui trouuerent audit lieu d'Arras ledit Duc avecques son Conseil : apres la venue desquels, & qu'ils eurent requis auoir audience vers ledit Duc, allerent iceux Ambassadeurs aucuns iours apres leur venue en son hostel, & par la bouche d'iceluy Archeuesque de Reims, fut audit Duc de Bourgogne exposé moult sagement, & authentiquement l'estat de leur Ambassade, presens la Cheualerie, & ceux de son Conseil, avec plusieurs autres là estant : en luy remonstrant entre les autres choses la parfaicte affection, & vray desir, que le Roy auoit de pacifier avecques luy, & auoir traicté, disant outre que pour y venir, iceluy Roy estoit content de luy commettre & condescendre, en faisant offres de reparations plus qu'à sa Majesté Royale n'appartenoit : excusant aucunement par sa ieunesse le dessusdit Roy, de l'homicide iadis perpetré en la personne de feu le Duc Iean de Bourgogne son pere, allegant avec ce que lors avec ladicte ieunesse, il estoit au gouvernement des gens, qui point n'auoient de regard, & consideration au bien du Royaume, ne de la chose publique, & ne les eut pour ce temps osé desdire, ne courroucer : lesquelles remonstrances & plusieurs autres assez notables declairées par le dessusdit Archeuesque, furent dudit Duc, & des siens benignement ouïes : en la fin desquelles fut dit à iceux Ambassadeurs : Monseigneur, & son Conseil ont bien ouï ce que vous auez dit, il aura sur ce aduis, & vous fera responce dedans brieufs iours : & adoncques ledit Archeuesque retourna en son hostel avecques luy ses cōpaignons, qui de toutes gens estoient honnorez : & pour lors la plus grand partie de tous du païs estoient tresdesirans, que la paix se fait & concordast entre le Roy, & le Duc de Bourgogne : & mesmement ceux du moyen, & bas estat y estoient si affectez, que deslors où il n'y auoit encores paix ne trefues, alloient en ladicte ville d'Arras deuers le dessusdit Chancelier de France, impetrer en tresgrand nombre remission, lettres de graces, offices, & autres plusieurs mandemens Royaux, comme si le Roy fait plainement en sa Seigneurie, & de ce fussent acertainez : lesquels mandemens dessusdits ou en la plus grand partie ils obtenoient dudit Chancelier. En apres le Duc de Bourgogne avec ceux de son priué Conseil, fut par plusieurs iournées en grande deliberation, & furent les besongnes entre icelles parties moult approchées.

Comment

Comment le Seigneur de Longueval print le chasteau Dammarle sur les Anglois.

E temps le Seigneur de Longueval, qui long temps auoit esté debouté de sa Seigneurie, & estoit retourné deuers le Roy Charles, par le moyen, qu'il eut d'un prestre demourant à Aumarle, print la forteresse d'icelle ville chief du lieu de toute la Comté, qu'adonc tenoient les Anglois, & furent trouuez dedans quatre ou cinq desdits Anglois, avecques plusieurs des habitans de la ville, lesquels Anglois furent tantost mis à mort, & lesdits habitans en faisant serment d'estre bons François, furent receuz à mercy en payant aucune somme d'argent: laquelle forteresse fut en assez brief temps apres largemēt pourtelle, & garnie de viures, & aussi de Gens de guerre: qui en brief commencerent à courre à la marche d'environ, à mener forte guerre aux Anglois, & à ceux du pais tenant leur party, dont grandement en despleut au Duc de Bethfort: mais nonobstant pour autres plus grans affaires qu'il auoit, n'y pouoit pour lors aller. Et pareillemēt en ces propres iours fut prinse d'eblee la forteresse d'Estrepagny du Seigneur de Rabures, & de ses gés. Et d'autre costé aussi fut reduit en l'obeissance du Roy Charles la forteresse de Chasteau Gaillard, qui est excellentement située en forte place: dedans lequel estoit prisonnier de long temps parauant, ce vaillant & notable Cheualier le Seigneur de Barbazan: lequel, comme dit est, auoit esté prins à Melung par la vertu, & puissance du Roy Henry d'Angleterre: par le moyen duquel Barbazan, icelle forteresse fut mise en l'obeissance du Roy Charles, & luy de prisonné, si y combeit en brief aucuns de son party, & s'en alla au plus tost qu'il peut deuers le Roy Charles: & aussi fut moult ioyeusement receu & honoré. En outre fut prinse, & mise en la main de François la forteresse de Torcy, par le moyen d'aucuns du pais, qui auoient repaire dedans avecques les Anglois: lesquels ils trahirent, & meirent és mains de leurs ennemis, & aduersaires. Ainsi doncques en assez brief temps furent Françaises les quatre forteresses tenans le party des Anglois: & qui estoient les plus fortes à l'eslite de dedans le pais, où elles estoient assises: pour la prinse desquelles le pais fut moult trauaillé, tant par les garnisons des François comme de celles des Anglois,

Comment la ville de Compiengne se rendit au Roy Charles: & du retour des Ambassadeurs de France, qui estoient allez vers le Duc de Bourgogne.

A PRES que le Roy Charles de France fut retourné de la iournée de Senlis: où luy, & le Duc de Bethfort auoient esté à puissance l'un contre l'autre, comme dit est dessus, & il fut reuenu de Crespy en Valois, illecques luy furent apportées nouvelles, que ceux de la ville de Compiengne luy vouloient faire obeissance: Et pourtant sans nul delay alla audit lieu de Compiengne, où il fut des habitans d'icelle ville moult honorablement receu en grad lieffe, & se logea en son hostel Royal: auquel lieu retournerent deuers luy son Châcellier, & ses autres Ambassadeurs, que parauant il auoit enuoyez deuers le Duc de bourg-

† reconci-
liées.Mort de Ly-
onnel de
Bournonville.

gne: avec lequel, & ceux de son Conseil, ils auoient tenus plusieurs destroits parlemens, neantmoins ils n'auoient riens concordé: mais en conclusion auoient esté d'accord, que ledit Duc enuoyeroit sa legation deuers le Roy Charles, pour au surplus auoir aduis, & entretenement: si furent alors informez que la plus grand partie des principaux Coseillers du Duc de Bourgongne, auoient grand desir, & affectiõ qu'icelles deux parties fussent †reconceillées l'vne avec l'autre: toutesfois Maistre Jean de Tourcy Euesque de Tournay, & messire Hue de Launoy, qui presentement vindrent deuers le Duc de Bethfort, auoient de par luy charge de faire aucunes remonstrances audit Duc de Bourgongne, & en luy admonestant de ce faire entretenir le serment, qu'il auoit fait au Roy Henry, n'estoient pas bien contents que ledit traicté fut fait: sur laquelle parolle desquels, fut la besongne atargée, & prinse autre iournée d'enuoyer deuers le Roy Charles legation, comme dit est, pour laquelle faire fut commis Messire Jean de Luxembourg, l'Euesque d'Arras, Messire Dauid de Brimeu, & aucunes autres notables, & discrettes personnes. Et ce mesme temps Messire Lyonnel de Bournonville, qui auoit perdu la ville & forteresse de Creil, requist au Duc de Bethfort, qu'il luy baillast des gens d'Armes, pour conquerre vn sien chasteil nommé Breteiche, que les François auoient prins: laquelle chose luy fut accordée & octroyée, à tous lesquels il s'en alla à ladicte forteresse, & la print d'assault, & meit à mort ceux qui dedans estoient: mais en ce faisant, il fut nauré dont il mourut.

Comment le Roy de France feit assaillir la cité de Paris.

L E M le Roy Charles de France luy estant accompagné, luy furent apportées nouvelles, que le Duc de Bethfort Regent à tout sa puissance s'en alloit en Normandie pour combattre le Connestable: lequel estoit vers Eureux, & traualloit fort le pais: & pour tant iceluy Roy Charles apres qu'il eust esté dedans la ville de Compiègne douze iours ou enuiron, il se partit de là, & laissa Guillaume de Flauy Capitaine d'icelle, & à tout son ost s'en alla à Senlis: laquelle cité se rendit au Roy par traicté: si se logea dedans avecques grand partie de ses gens, & autres se logerent és villages enuiron: esquels iours aussi feirent obeissance au Roy desusdit plusieurs villes, & forteresses: c'est à sçauoir Creil, Beauuais, le Pont Sainte Maxence, Choisy, Gournay sur Aronde, Remy la Neuille en Hets, & en l'autre costé Mognay, Chantely, Saintines, & plusieurs autres: & aussi luy feirent serment les Seigneurs de Mont-Morency, & de Moir: & pour verité s'il à tout sa puissance fut venu à saint Quentin, Corbie, Amiens, Abbeuille, & plusieurs autres fortes villes & fors chasteaux; la plus grand partie des habitans d'icelles, estoient tous prests & appareillez de le receuoir à Seigneur, & ne desiroient autres choses au monde, que de luy faire obeissance & plaine ouuerture: toutesfois il ne fut point conseillé d'aller si auant sur les marches du Duc de Bourgongne: tant pource qu'il le sentoit fort de Gens d'armes, comme pour l'esperance & attente, qu'il auoit que aucun bon traicté, & appoinctement se feit entre eux. Et apres

apres que le Roy Charles eut seiourné aucuns iours dedans la ville de Senlis, il se partit & deslogea de là, & s'en alla à tout son ost loger à sainct Denys, qu'il trouua comme abandonné, & s'en estoient allez les gens dudit lieu à Paris: c'est à sçauoir tous les plus grans Bourgeois, & habitans d'icelle ville: & ses gens se logerent, & hebergerent à Auberuilliers, & Mont-Martre, & villages de là autour assez pres de Paris. Si estoit lors avecques ledit Roy Ieanne la Pucelle, qui auoit moult grande renommée: laquelle chacun iour induisoit le Roy avec ses Princes, & Seigneurs, à ce qu'il feist assaillir la ville, & cité de Paris: si fut conclud, & deliberé que le Lundy douzième iour dudit mois, on liureroit ledit assault. Apres laquelle conclusió prinse, on feist apprester toutes gens de guerre: & à ce propre Lundy desusdit, se meit le Roy en bataille entre Paris, & Mont-Martre, ses Princes, & Seigneurs avecques luy: & aussi estoit ladicte Pucelle avec luy, ceux de l'auantgarde y estoient en tresgrand nombre: s'en alla à tout son estandart à la porte sainct Honnoré, faisant apporter avecques luy plusieurs eschelles, fagots, & autres habillemens d'assault: auquel lieu, elle feist entrer dedans les fossez plusieurs de ses gens tout à pied: & commença l'assault à dix heures ou enuiron moult dur, aspre & cruel, lequel dura en cōtinuant de quatre à cinq heures ou plus: mais les Parisiens, qui estoient dedans leur ville, accompagnez de Loys de Luxembourg, l'Euësque de Theroüanne, & Chancelier de France de par le Roy Henry, & d'aucuns autres notables Cheualiers, que le Duc de Bourgogne leur auoit enuoyez: comme le Seigneur de Cresquy, le Seigneur de l'Isle-Adam, Messire Simon de Lalaing, Messire Valerien de Bonneual, & aucuns autres notables hommes accompagnez de quatre cens combattans, se deffendirent moult vigoureuusement, & de grand courage: & auoient par auant ordonné par Capitaineries à chacun sa garde és lieux propices & conuenables. Durant lequel assault furent renuersez plusieurs desdits François: & en y eut tresgrand nombre de morts & de naurez par les canons, couleurines, & autre traiçt, que leur iettoient lesdits Parisiens: entre lesquels Ieanne la Pucelle fut tresfort naurée & blecée, & demoura tout le iour és fossez derriere vn dosdane iusques au vespre, que Guychard de Thiembronne, & autres l'allerent querir: & d'autre part y eut nauré plusieurs des deffendans. Finablement les Capitaines François voyans leurs gens en tel peril, consideras qu'il leur estoit impossible de conquerre, & gaigner la ville par force, attendu que iceux auoient vne voulété de eux deffendre sans y auoir diuision, feirét incōtinét sōner la retraicte. Et en reportât les dessusdits morts & naurez, retournerét à leur logis, & le lendemain le Roy Charles triste, & dolét de la perte de ses gés, s'en alla à Sélis, pour guerir, & medeciner les naurez: & lesdits Parisiens plus que parauât, se recōfermerét les vns avecques les autres, promettas que de toute leur puissance & pouoir, ils resisteroiet iusques à la mort cōtre iceluy Roy Charles, qui les vouloit cōme du tout destruire. Et peut bien estre qu'ils le craignoient, cōme ceux, qui grādement se sentoiet forfaits par deuers luy, en le ayât debouté de ladicte ville: & auoient mis à mort plusieurs de ses feables seruiteurs, comme en autres lieux plus à plain est declairé.

*Parisiens obsti-
nent cōtre leur
Roy.*

Comment le Duc de Bourgogne enuoya ses Ambassadeurs à Amiens pour entretenir les habitans d'icelle ville de sa partie.

EN ces iours le Duc de Bourgogne enuoya ses Ambassadeurs à Amiens: c'est à sçauoir l'Euésque de Noyon, & d'Arras, le Vidame d'Amiens, & aucuns autres: afin de remonstrier au Maieur, & aux habitans d'icelle, la bonne amour, & affection que luy, & ses predecesseurs auoiét tousiours avecques eux: disant, que s'ils auoiét affaire de chose que luy, & ses pays peussent, il estoit à leur commandement: requerant en outre qui leur pleust preseuerer tousiours, & eux entretenir de son party, comme ses bons amis & voisins. Lesquels citoyens d'Amiès eux voyant ainsi honorer par les messagers de si hault & si puissant Prince, ils en eurent grand ioye: & dirent entre eux qui seroit bon de mettre la ville en sa garde, & qu'il meit aneant toutes aydes & impositions. Et feirent responce ausdits Ambassadeurs, qu'ils enuoyeroient briefuemét deuers ledit Duc aucuns de leurs gens: laquelle chose ils feirent, & avecques ce y enuoyèrent ceux d'Abbeuille, de Monstreul, sainct Ribier, Dourlens: & aucunes autres pour obtenir la mise ius desdictes gabelles & impositions. Laquelle chose ne leur fut point par iceluy Duc accordée: mais il leur fut dit, qu'au plus brief que faire se pourroit, ils auroient de luy ayde, assistance de ce impetrer deuers le Roy Henry. Item en ce mesme temps ledit Duc de Bourgogne feit euocquer par toutes les marches de Picardie, tous ceux qui auoient accoustumé d'eux armer: & aussi és pays à l'environ pour estre prests chacun iour pour aller avecques luy, où il les voudroit conduire. Si furent en peu de temps en tresgrand nombre, & passerent à Mōstre à Brâquesne, en faisant serment à Messire Iaques de Brimeu à ce commis cōme Mareschal. Si se trahirent & tirerent vers Abbeuille, & sainct Ribier, où ils furent moult grand espace de temps, attendant que ledit Duc fut prest, & appareillé, dont le pays fut moult grandement oppressé.

Comment le Roy Charles de France s'en retourna en Touraine, & en Berry.

TEM Chrrles Roy de France voyant que la ville de Paris, qui estoit chief de son Royaume, ne se voulut pas mettre en sō obeyssance; se disposa & conclud avec ceux de son Conseil de laisser Gouverneurs, & Capitaines de luy par toutes les bōnes villes, citez, & chasteaux qui estoient en son obeyssance & gouuernemét, & qu'il s'en retourneroit és pays de Touraine & de Berry: laquelle chose cōclute (comme dit est) il constitua principal chief sur les parties de l'Isle de France & de Beauuoisis Charles de Bourbon Comte de Clermont, & le Châcellier dessusdit se tenoient le plus en la ville de Beauuois: & ledit Comte de Vendosme à Senlis, & Guillaume de Flauy à Compiègne: Messire Iaques de Chabannes à Creil, & le Roy dessusdit avecques luy les grans Seigneurs qu'il auoit accompaigné au venir, s'en alla de Senlis à Crespy: & de là par deuers Sens en Bourgongne, retourna és pays dessusdits: toutesfois les trefues estoient entre les Bourgongnons, & les François iusques au iour de Pasques ensuiuās:
& avec

& avec ce fut remis le passage du Pont sainte Maxence, que tenoient les François en la main de Regnault de Longueual pour le tenir, si demoura la marche de France, & de Beauuoisis en grande tribulation: pource que ceux, qui estoient es forteresses, & garnisōs tant du pays de Frāce que d'Angleterre, couroient chacun iour l'un sur l'autre: à l'ocasiō desquelles courtes les villages de là entour se commencerent à despeupler, & eux retraire es bonnes villes.

Comment le Duc Philippe de Bourgogne en grand appareil remena sa seur en la cité de Paris, au Duc de Bethfort son mary.

LE vingtiesme iour de Septembre de cest an, se partit le Duc de Bourgogne de Hesdin avec sa seur femme du Duc de Bethfort, grandement accompagnez de leurs gens, & s'en allerēt au giste à Dourlens, & le lendemain à Corbie: où ils furent aucuns peu de iours en attendans les Gens-d'armes, qui là venoient de toutes parts, duquel lieu de Corbie ils allerent à Montdidier, & puis de là à Chastenay, & tous les Gens-d'armes se logerent à l'enuirō: desquels il pouoit auoir de trois à quatre mille combattans: & eux partans de Chastenay s'en allerent passer la riuere d'Oize, & au Pont S. Maxence, & de là par empres Senlis allerent au giste au Loure en Paris: si faisoit ledit Duc cheuaucher ses gens en bone ordonnance, & menoit Messire Jean de Luxembourg l'auātgarde, & ledit Duc menoit & conduisoit la bataille, au pres duquel estoit tousiours la dessusdicte seur sur vn bon cheual trotier, & avecques elle estoiet huiēt ou dix de ses femmes montées sur haquenées, le Seigneur de Saueuses, & aucuns autres avecques certain nombre d'hommes d'armes, cheuachoit tout derriere par maniere d'arrieregarde: si fut ledit Duc moult grandement regardé des François, qui estoient en grand nombre de pied, & de cheual au dehors de la ville de Senlis: & y venoit on seuremēt armez comme bon leur sembloit, par le moyen destrefues, qui estoient entre les parties: car celui Duc armé de plain harnois sinon sur la teste, seoit sur les champs sur vn tresbon excellent cheual, & estoit moult gentement habillé, & orné de sept ou huiēt de ses paiges apres luy, chacun monté sur bons coursiers. Deuers lequel Duc vint, & arriua premier l'Archeuesque de Reims, Chancelier de France à plains champs au dessus de la dessusdicte ville, & cité de Senlis faire reuerence, & hommage: & assez brief ensuiuant y vint Charles de Bourbon Comte de Clermont accompagné de soixante Cheualiers, ou enuiron: lequel venu iusques assez pres dudit Duc, osterent leurs chapeurons, & enclinerent leurs chefs l'un à l'autre en disant aucunes parolles de salutations, non mie en embrassant l'un l'autre par maniere de grād amour & ioyeuseté, ainsi que l'ont accoustumé de faire si prochains de sang, qu'ils estoient l'un à l'autre. Apres laquelle salutation & reuerence faicte, ledit de Bourbō alla baiser, & embrasser sa belle seur de Bethfort, qui estoit assez pres au dextre lez de son beau frere le Duc de Bourgogne: si feirent aucune briefue recognoissance. Et tantost retourna deuers son beau frere le Duc de Bourgogne: duquel quand alors on ne veit point d'apparence, ne de

cognoissance, qu'il eust grand amour, ne desir d'auoir grand parlement avecques iceluy Comte de Clermont son beau frere; ains sans cheuaucher l'un avecques l'autre ne faire long conuoy, se departirent en prenant congé l'un de l'autre au propre lieu, où ils estoient abordez & arriuez: & retournerent lesdits Charles de Bourbon, & Chancelier de Senlis à tout leurs gens, & ledit Duc de Bourgogne (comme dit est dessus) & sa feur s'en allerent au giste à Louures: duquel lieu le lendemain ils se partirent en allât, & tirant vers Paris, où desia estoit retourné du pays de Normandie le Duc de Bethfort: à la venue duquel furent faictes grandes acollées, & ioyeuses receptions de l'un à l'autre. Si furent assez pres de Paris toutes les gens du Duc de Bourgogne mis en bataille par bonne ordonnance, où ils furent grand espace de temps auant que les fourriers eussent esté dedans ladicte ville pour ordonner les logis. Et apres iceux Princes, & la Duchesse entrerēt dedans la ville, & generalement tous les Gens d'armes. A la venue duquel Duc de Bourgogne fut faicte moult grand ioye des Parisiens, si y croit on Noël par tous les carrefours où il passoit, & conuoya ledit Regent, & sa femme iusques à l'hostel des Tournelles, & puis s'en alla loger en son hostel d'Arthois. Et aucuns iours ensuiuans furent entre iceux Princes, & ceux de leur Conseil tenus plusieurs grans Conseils sur les affaires de la guerre, qui estoient moult pesans. Et entre les autres choses furent par les Parisiens requis au Duc de Bourgogne, qu'il luy pleust à entreprendre le gouvernement de la ville de Paris, qui moult auoit à luy grande affection: & estoient de present tous prests, & appareillez de maintenir sa querelle, & de son feu pere. Disant outre, qu'il estoit necessité & besoing, qu'il accordast leur requeste & demande, considéré les affaires que auoit le Regent tant en Normandie comme ailleurs: laquelle chose ledit Duc de Bourgogne fit, & leur octroya iusques apres Pasques ensuiuant, mais ce fut tresenuis. Si conclurent & delibererent les dessusdits Ducs de Bethfort & de Bourgogne, que vers Pasques à la saison nouvelle se montreroient sus chacun à tout grand puissance, pour reconquerre & gagner les villes, qui s'estoient retournées contre elles en la marche de France, & sur la riuere d'Oize. Apres lesquelles conclusions ledit Duc de Bethfort avec sa femme, & ses Anglois se departit de ladicte ville de Paris: & ledit Duc de Bourgogne commist Capitaine de Paris le Seigneur de l'Isle-Adam à tout petit nombre de gés, & à saint Denys, au Bois de Vinssennes, au pont de Charéton, & es autres lieux necessaires aupres de la ville de Paris ordóna: & apres qu'il eut seiourné dedans icelle ville de Paris l'espace de trois semaines: prenant congé premier à la Roine de France mere du Roy Charles, s'en retourna par les chemins, dont il estoit venu en son pays d'Arthois, & de là en Flandres, avec lequel se departirent plusieurs Bourgeois de Paris de leurdicte ville, & autres gens marchans.

Comment

*Comment les François & Bourgongnons couroient l'un sur l'autre,
nonobstant les trefues qui y estoient.*

TEM durant le temps dessusdit, que les trefues estoient accordées entre le Roy Charles, & le Duc de Bourgongne iusques aux Pasques ensuiuans: neantmoins icelles parties couroient tressouuent l'une sur l'autre. Et mesmement pour embellir leur querelle aucuns tenans le party dudit Duc de Bourgongne, se boutoient avecques les Anglois, qui point n'auoient trefues aux François, & mennoient avec eux plaine guerre ausdits François: & les François pareillement couroient & faisoient plaine guerre aux Bourgongnons, & en faignant les dessusdits Bourgongnons d'estre Anglois: & y auoit pour lesdictes trefues peu ou neant de seureté. Si en fut entre les autres faicte vne entreprinse d'un vaillât homme d'armes d'Angleterre nommé Foulques, avec lequel s'estoiēt mis aucuns hommes d'armes de ladicte partie de Bourgongne, qui se tenoient à la Neufuille le Roy en vn bel chastel qu'ils auoient réparé: & tous ensemble allerent acueillir la proye de la ville de Creil, & auoient laissé vne embusche: afin que si leurs ennemis failloient contre eux, qui les peussent surprendre: laquelle chose aduint ainsi que l'auoient imaginé: car Messire Jacques de Châbannes qui estoit principal Capitaine de la ville de Creil tantost qu'il oyt l'effroy, s'arma incontinent sans delay, & monta à cheual, & de grand vouldenté alla ferir de plains eslais en ses ennemis, desquels de premiere venue fut prins prisonnier vn nommé Georges de Croix: & aucuns autres ruez par terre: & eut entre icelles parties tresgrande escarmouche, mais en conclusion par la vaillantise, & secours dudit Foulques, fut le dessusdit Jacques de Châbannes detenu prisonnier: & avecques luy deux autres Cheualiers, & aucuns autres des meilleurs gens: toutesfois en ce faisant iceluy Foulques fut feru à descouuert en la gorge de la poincte d'une espée d'un bien petit coup, duquel mourut tout prestement: pour la mort duquel tous ceux de son party là estans, qui de luy auoient cognoissance, eurent au cueur grand tristesse: car ils le tenoient pour le plus vaillât, & expert en armes de tout le pays d'Angleterre. Si se rassemblerent tous les Anglois, desquels pour lors estoient les principaux, Bohors de Bozétin, & Robinet Eguetin: si emmenerent leurs prisonniers en leur forteresse, & en dedans assez brief iours feirent traicté avec Messire Jacques de Chambannes, par cy qu'en payant certaine somme, il fut deliuré moyennant ainsi qu'il rendit le dessusdit Georges de Croix. Itē en ces iours le Duc de Bethfort considerant, que la forteresse du Chasteau Gaillard estoit située en moult fort lieu & auantageux, pour grandement greuer, & guerroyer le pays de Normandie; si conclud que auant que ses ennemis, qui dedans estoient, fussent pourueuz de viures & fortifiez de gens, de les faire assieger par les Anglois: laquelle chose il feit, & y fut le siege de six à sept mois. En la fin desquels les assiegez rendirent ladicte forteresse par faulte de viures: & s'en allerent à tout partie de leurs biens.

*Eschange de
prisonniers.*

Comment le Seigneur de Sauueses, & le Bastard de saint Pol furent prins deuant Paris par les François: & comment par d'autres François la ville de saint Denys fut prinse & eschellée.

EN ce mesme temps le Duc de Bourgongne enuoya le Seigneur de Sauueses, & Jean de Brimeu à tout cinq cens combattans, ou enuiron en la ville de Paris pour conforter, & ayder les Parisiens contre les François, qui chacun iour couroient deuant ladicte ville à tous lez, & leur faisoient moult d'oppressions, lesquels se logerēt dedans saint Denys: & feirent par plusieurs fois des enuahies contre leurs ennemis: neantmoins vn certain iour iceux François de plusieurs garnisons du costé vers Mont-lehery, vindrent courre apres dudit lieu de Paris, & auoient laissé vne grosse embuche en vn village là enuiron. Si estoiet alors dedans ladicte ville le Seigneur de Sauueses, & Messire Jean le Bastard de saint Pol: lesquels oyans l'effroy monterent à cheual hastiuement à petite compagnie: & sans attendre leurs gens, allerent incontinent aux champs, & poursuuiurent vigoureulement lesdits François: lesquels en fuiant les atrahirent iusques bien pres de leurdicte embusche. Et là tantost non pouās à ce resister, furent en assez briefterme tous deux prins prisonniers, & emenez des dessusdits François en leur forteresse, avec aucuns de leurs gens non point en grand nombre. Si fut ledit Bastard de saint Pol tresfort blecé au prendre d'vne lance au col, dont il fut en grand peril de perdre la vie: neantmoins les deux Cheualiers dessusdits retournerēt en assez briefs iours en ladicte ville de Paris, parmy grand finance qu'ils payerent à ceux, qui prins les auoient, dont les gens furent moult resionys quand ils les veirent. D'autre costé en ce temps les François, qui estoient soubs Allain Geron, Gaucher de Bruissart, & aucuns autres Capitaines, vindrent à vn point du iour en la ville saint Denys: dedans laquelle estoit venu nouvellement Iean de Brimeu à tout certain nombre de compagnōs, qu'il auoit amenez du pays d'Arthois, & avec luy estoient les gens du Seigneur de Sauueses. Si entrerent dedans par eschelles vne partie d'iceux François, & ouurirent vne des portes, par où les autres en tresgrand nombre se bouterent dedans: & commencerent en plusieurs lieux à crier ville gaignée, en abbatant huis & fenestres, & enuahissoient plusieurs maisons, où estoiet leurs ennemis: lesquels oyans ainsi soubdainement si grans cris parmy la ville, furent tous effrayez. Si se trahirent tantost en aucuns fors lieux d'icelle: c'est à sçauoir Iean de Brimeu, & plusieurs autres avecques luy en l'Abbaye: le Bastard de Sauueses en la porte de Paris, & les autres se meirent en aucunes portes, & tous à sauueté. Et d'autre part en y eut grand partie, qui en issant de leurs logis, contendans à aller deuers leurs Capitaines eux assembler, furent prins prisonniers, les aucuns occis: entre lesquels furent prins Anthoine de Vvistre, Thierry de Malingehem, & de douze à seize autres: desquels il y en auoit vne partie de Gentils-hommes: & y furent morts Theuenin de Theuestes, Iean de Haultecloque, & aucuns autres en petit nombre. Durant lesquelles besongnes les gens des dessusdits Seigneurs, & Iean de Brimeu, reprindrent

reprindrent vigueur en eux, & commencerēt à eux assembler en d'aucuns lieux au cry: & par l'introduction d'un vaillant hōme d'armes nōmé Guillaume de Beauual, lequel en grand hardiesse r'assembla aucuns de ceux de leur party, & enuahist ses ennemis, qui en plusieurs parties sans tenir grād ordonnance entendoient au pillier: finablement ils furēt reboutez dehors, & mesmement aucuns de leurs gens iusques au nombre de huiēt ou dix. Et alors le Seigneur de Saueuses, qui estoit dedans Paris oyans ces nouvelles, assembla hastiuement ce qu'il peut auoir de gens, & sans delay cheuaucherent vigoureusement deuers ladicte ville de saint Denys, en intention de bailler secours à ses gēs: mais auāt qu'il y peust venir, iceux François s'estoiēt retraits deuers Senlis, & les autres garnisons, & auoient emmené grād nōbre de cheuaux de ceux de la ville. Itē en ce temps furent assiegez des Anglois le Seigneur de Rambays dedans la forteresse d'Estrepaigny, appartenant heritablement au Comte de Tanquaruille: deuant laquelle iceux Anglois tant continuerent de cōbattre par leurs engins & autremēt, qu'en cōclusion ledit Seigneur de Rombures non ayant esperance d'auoir secours, fit traicté avecques iceux Anglois en leur rendāt ladicte forteresse par cōdition, que luy, & ses gens à tout leurs biens se departirent sauuement.

De plusieurs conquestes, que firent les Anglois.

TEM en l'an dessusdit le Duc de Bethfort fait assieger par ses Anglois le chastel de Torfy, qui estoit le plus excellent, & le mieux edifié de la marche enuiron. Si fut constitué chief desdits Anglois le Bastard de Clarence: lequel fait dresser autour d'icelle forteresse plusieurs engins continuellement iettans, lesquels dommagerent moult fort la muraille. Et finablement au bout de six mois ou enuiron, les assiegez voyans, que point n'estoient secourus, & que leurs viures commençoient à deffailir, traictèrent avecques le dessusdit Bastard de Clarence par condition, que aucuns des plus notables s'en iroient où bon leur sembleroit, en portant partie de leurs biens: & les autres iusques au nombre de douze ou enuiron, qui autresfois auoient tenu le party d'iceux Anglois, & mesmement aydé aux François à prendre ladicte forteresse demouroient à volonté, lesquels furent cruellement iusticiez, & apres fut ladicte forteresse du tout demolie & rasée.

*Torfy randu
aux Anglois.*

Item au mois de Ianuier audit an Messire Thomas Kiriell Anglois à tout quatre cens combattans ou enuiron, dont la plus grand partie estoient Anglois, se departit de Gournay en Normandie, où lors se tenoient en garnison, & par deuers Beauuais s'en alla en Beauuoisis vers la Comté de Clermont: auquel pays il fait de tresgrand dommages en prenant prisonniers, bestes, & autres bagages, & par especial cheuaux. Si cheuaucha iusques aux foulbourgs de Clermont: & le lendemain print son chemin à retourner vers sa garnison: & adoncques le Comte de Clermōt, qui estoit à Beauuais, sçachant l'entreprinse dudit Messire Thomas, assembla proprement de toutes les garnisons de la Marche enuiron tenant le party du Roy Charles, iusques à huiēt cens combattans & plus: avecques lesquels se meirent

K

grand nombre des payfans, tât de la ville de Beauuais comme des villages d'entour: & tous ensemble allerent pour rencontrer & cōbattre ledit Messire Thomas & ses gens, lesquels ils trouuerent à vne grand lieuë, ou enuiron dudit lieu de Beauuais, où ils s'estoient mis en bataille pour receuoir leurs ennemis, dont ils sçauoient assez la venue par leurs coureurs, qui leur en auoient fait rapport: & estoient les dessusdits Anglois tous à pied, adossez d'un Boys, & par deuant eux auoient fiché des poinçons, parquoy on ne les pouuoit rompre de cheual, sinon en grand danger: neantmoins ils furent par lesdits François tresfort enuahis & approchez, & eut entre icelles parties tresdure & tresaspre escarmouche: & assez brief les François qui estoient à cheual, furent reboutez par le traict des Archiers Anglois, à cause duquel ^{† desbâder.} traict lesdits François se commencerent à † desroyer, & iceux Anglois ce voyant, saillirent vistemement apres eux, & s'efforcerēt de plus en plus les enuahir & combattre, tant qu'en conclusion ils demourerent victorieux sur la place, & occirent vne quantité de leurs ennemis, & en prindrent enuiron vn cēt ou plus: c'est à sçauoir des dessusdits payfans. Et ceux de cheual s'en retournerēt tous desconfits & ennuyez à Beauuais, & iceluy Messire Thomas ayant grand ioye de sa victoire à tout son gaignage, s'en retourna sauement à Gournay en Normandie. En ce temps fut le siege mis par le Côte de Suffort Anglois, deuant le chastel de Dammarle: duquel estoit Capitaine le Seigneur de Rambures, avecques luy de cēt à six vingts combattās. Si fut ledit Chastel de toutes pars enuironé: & tellement furent contrainct, que apres que ledit siege y eust esté vingt & quatre iours, ledit Seigneur de Rambures & toutes ses gens se rendirent sauf leurs vies, reserué trente ou enuiron qui furent pendus, pource que autresfois auoient fait sermēt ausdits Anglois, & tenu leur party. Et brief ensuiuant iceluy Seigneur de Rambures fut mené prisonnier en Angleterre, où il demoura prisonnier de cinq à six ans, auant qu'il peust trouuer sa deliurance. Si fut ladicte forteresse regarnie de viures & de gens: & par ainsi iceux Anglois reconquirēt en cest an plusieurs fortes places, que les François auoient gaignées sur eux à peu de perte de leurs gens.

*Comment le Duc de Bourgongne se remaria la tierce fois à Madamoiselle
Isabel fille au Roy de Portugal.*

LE neufiesme iour de Ianuier de cest an fut tenue la feste de Philippe Duc de Bourgongne, & de Dame Isabel fille au Roy de Portugal en la ville de Bruges, en vne maison faicte toute propice nouuellemēt pour lesdictes nopces. Si fut icelle feste moult riche & solennelle, & estoient les rues de ladicte ville encourtinées en plusieurs lieux de tapiz, & riches draps de haulte lice: ausquelles nopces furent deux des seurs dudit Duc: c'est à sçauoir Anne Duchesse de Bethfort, & la Duchesse de Cleues, la Comtesse de Namur, la Comtesse de Lorraine, & de Conuersan, Messire Iean de Luxembourg son frere, & la Dame de Beurevoir, & l'Euesque de Liege & moult d'autres grans Seigneurs, Dames, & Damoiselles. Entre lesquelles y furent de grād estat de paremēs, & d'ex-

& d'exquis, & diuers vestemens, de gens & de cheuaux chacun iour en diuerses parures: ledit Euesque de Liege, Messire Iean Bastard de saint Pol, Messire Iean d'Hornes, & aucuns autres. Et quād ladiète Duchesse (laquelle auoient amenée par mer vn de ses freres, & les Ambassadeurs, que y auoit enuoyé le Duc de Bourgogne: desquels estoiet les principaux le Seigneur de Rombais, & maistre Gilles d'Escornay Preuost de Harlebecque) vint aupres de la ville de Bruges, les Bourgeois en tresgrand nombre, & en grand estat issirent à l'encontre d'elle. Et auoit auecques eux cent soixante quatre trompettes, lesquelles sonnoient moult melodieusement. Quand est à parler des grans estats, qui y furent faits sans nombre, en diuers mets de boires, & de mangiers tresplanteusement par l'espace de huit iours ou enuiron, ils seroient trop longs à declairer: & y auoient figures de Licornes & autres bestes sauuaiges, qui par engin iettoient clere eauë rose, vin & autres liqueurs en l'abandon de ceux, qui estoient de ladiète feste. Si n'auoit ledit Duc à nulle de ses autres femmes espouser tenu si riche feste, comme il feit à icelle, qui estoit la tierce. Si y furent faictes par plusieurs sours grans iouistes, & plusieurs esbatemens de plusieurs notables Cheualiers, & Escuyers, & cousta icelle feste audit Duc tresgrand finance.

*Somptuosité
aux Noces
du Duc de
Bourgogne.*

*Comment Estienne de Vignoles dit la Hire, eschella, & print la ville
de Louuiers en Normandie.*

LN ces propres iours Estienne de Vignoles, qu'on appelloit la Hire, print d'emblée par eschelle la ville de Louuiers en Normandie: & auoit auecques luy de cinq à six cens combattans, lesquels trouuerent en icelle ville tresgrand abondance de tous biens, dont ils furent moult enrichis: & y furent morts à entrer dedans tant d'Anglois cōme de ceux de ladiète ville trente. Apres laquelle prinse plusieurs des habitans pour la plus grand partie, feirent serment audit la Hire: ausquels habitans fut rendu aucune partie de leurs biens auecques leurs maisons, & les autres se departirent eux mettans à sauueté, où ils pouoient le mieux delaisans tous leurs biens. Si commencerent dedans briebs iours la Hire, & ses compaignons à endommager le pays enuiron en plusieurs lieux: & couroient souuent iusques biē pres de Roüen, & en estoit le poure peuple mallemēt greué, & oppressé, dont moult grandement desplaisoit aux Anglois: mais pour le present ne le pouoient amender, cōsiderez leurs autres grans affaires.

*Comment en cest an le Duc de Bourgogne meit sus vne ordre, qui fut
nommée l'ordre de la Toison.*

LN cest an le Duc Philippe de Bourgogne meit sus en l'honneur de Dieu, & de monseigneur saint Andrieu, duquel en armes il portoit l'eseigne, vne ordre & fraternité de vingt quatre Cheualiers sans reproche, Gentils-hommes de quatre costez: ausquels il donna à chacun d'eux vn colier d'or moult gentement ouré de sa deuisse,

Nos des Che-
ualiers de la
Toison.

c'est à sçauoir du fuzil : ausquels colliers pendoit à chacun sur le deuant, en maniere que portent les grans Dames, & Damoiselles images, fermeilletz, & autres ioyaux vne toison, que iadis conquist anciennement Iason en l'Isle de Colchos, comme on le trouue par escript en l'histoire de Troye, de laquelle n'est point trouuée en nulles histoires, qu'ocque nul Prince Chretien luy eust reuellée ne mise sus. Si fut la dessusdicte ordre à l'imaginatio de celle, que dit est, nommée par ledit Duc, l'ordre de la Toison d'or, & furent par luy, & aucuns de son Conseil esleuz, & nommez pour porter ladicte ordre vingt quatre Cheualiers, desquels les noms s'ensuiuet. Premier y estoit ledit Duc chef, & fondateur d'icelle: en apres y estoit Guillaume de Vienne Seigneur de sainct George, Messire Regné Pot Seigneur de la Roche, le Seigneur de Rembaix, le Seigneur de Montagu : Messire Rollant de Huquerque, Messire Anthoine du Vergy Côte de Dampmartin, Messire Daudid de Brimeu Seigneur de Ligny, Messire Hue de Launoy Seigneur de Santes, Messire Iean Seigneur de Communes, Messire Anthoine de Thoulongon Marechal de Bourgongne, Messire Pierre de Luxembourg Comte de Conuerfan, Messire Iean de la Trimouille Seigneur de Ionuelles, Messire Iean de Luxembourg Seigneur de Beaurevoir, Messire Gillebert de Launoy Seigneur de Villerual, Messire Iean de Villiers Seigneur de l'Isle Adam, Messire Anthoine Seigneur de Croy, & de Renty, Messire Florimont de Brimeu Seigneur de Massincourt, Messire Robert Seigneur de Mamines, Messire Iaqués de Brimeu Seigneur de Grigny, Messire Baudouin de Launoy Seigneur de Moulambais, Messire Pierre de Boufremont Seigneur de Chargny, Messire Philippe Seigneur de Ternât, Messire Iean de Crequy, Messire Ieá de Croy Seigneur de Tours sur Marne: Lesquels Cheualiers (comme dit est) au receuoir ladicte ordre, feirét & deuoient faire leurs successeurs plusieurs solennelles promesses & notables ordonnances pour l'entretènement d'icelles: desquelles cy apres en ce present liure sera faicte mention plus à plain, apres que ladicte ordre sera du tout parfourmie en son droit nombre: car depuis que les dessus nommez y furent mis certaine espace de temps apres en eust adiousté aucuns autres. Si doiuent les hoirs d'iceux Cheualiers renvoyer apres leur trespas audit Duc de Bourgongne ledit collier, pour le bailler à autre Cheualier.

Comment le Seigneur de Creuecueur, & Robert de Saueuses, furent rencontrez des François en allant à Clermont en Beauuoisis.

AV mois de Feurier en l'an dessusdit, le Seigneur de Creuecueur Capitaine, & Gouverneur de Clermont en Beauuoisis, se partit d'Amiens pour aller audit lieu de Clermont, accópaigné de Robert de Saueuses, & huit vingts combattans ou enuiron, avecques aucuns chars, & charrettes menans viures de Karesme, & autres leurs besongnes. Lesquels passas empres sainct Iust vers sainct Remy en l'Aire, furent guettez des François, qui bien sçauoient leur venue, & incontinent enuahis: desquels François estoiet les Capitaines, Messire Theolde Valeperge, Messire Regnault de Fontaines, Messire Loys de Vvaucourt, & autres qui bien auoient

auoient plus grand nombre de gens, que leur aduerse partie: neãtmoins les dessusdits Seigneurs de Creuecueur, & de Saueuse se meirent à pied avecques leurs gens, dõt la plus grand partie estoiet archiers: & se deffendirent bien, & roidement par l'espace de quatre heures ou enuiron: durant lequel temps y eut tant d'vne part comme d'autre plusieurs hommes & cheuaux blecez: mais en conclusion iceux François se departirent, voyant que sans grand perte des leurs, ne leur pourroient riens faire ne conquerre sur leurs ennemis, & retournerent en leurs garnisons: & lesdits Seigneurs de Creuecueur, & Robert & Saueuse s'en allerent à Clermont, où ils furent iusques à la saison nouvelle, attendans la venue du Duc de Bourgongne.

*Comment cinq Francois feirent armes à Arras, contre cinq Bourgongnons,
& autres menues matieres.*

LExx. iour de Feurier audit an feirent armes dedans la ville d'Arras sur le grand marché en la presence du Duc de Bourgongne, Iuge en ceste partie cinq des gens du Roy Charles de France, à l'encontre de cinq des gens du Duc de Bourgogne: lesquelles armes estoiet de rompre l'vn sur l'autre certain nombre de lances. Et y estoient ceux de la partie du Roy, Messire Theolde de Valeperge, Pothon de sainte Treille, Messire Philebert d'Abrecy, Messire Guillaume de Bes, & l'Estandart de Nully. Et de par ledit Duc, Messire Simó de Lalaing, le Seigneur de Chargny, Messire Iean de Vulde, Messire Nicolle de Menton, & Philebert de Menton. Si furent icelles armes faiçtes par cinq iour: & estoit preparé vn grand parc couuert de sabló, au milieu duquel auoit vne lice garnie d'aisselles, afin que les cheuaux ne se peussent rencontrer l'vn l'autre. Et coururent pour le premier iour, Messire Simó de Lalain, & Messire Theolde plusieurs beaux coups l'vn contre l'autre: mais vers la fin Messire Theolde fut porté ius luy, & son cheual. Et pareillement pour les autres ensuiuans, pour les seconds, tiers, quart & cinquiesmes iours furent faits de beaux coups d'armes & de lances, desquelles de chacune partie en y eut plusieurs rompues: toutesfois le Seigneur de Chargny au treiziesme coup qu'il courut contre ledit Messire Philebert, luy leua la visiere de son armet du fer de sa lance, & luy meit tout dedans son visage. Pourquoy sans delay il conuint qu'on le remenast en son hostel, comme en peril de mort: & au dernier iour, & par telle maniere fut ainsi feru l'Estandart de Nully, du dessusdit Philebert de Menton. Si fut comme l'autre remené en son hostel, & fut si griefuement blecé qu'à tresgrand peine se pouoit tenir sur son cheual: jaçoit ce que par auant qu'il eust ce coup, il festoit porté ce iour moult deüement, en rompant sur son aduerfaire aucunes lances: desquelles lances seruit iceux François vn viste & appert homme d'armes nommé Alardin de Moufay, & les autres du costé du Duc de Bourgongne, & la plus grand partie furent seruis de Messire Iean de Luxembourg. Si venoit chacun iour ledit Duc à son eschauffault moult grandement accompaigné de sa Cheualerie, & en noble appareil. Apres lesquels iours iceux passez, les dessusdits François, qui

auoient esté moult honnorez par ledit Duc, & de luy receuz aucuns dons, se departirent de ladicte ville d'Arras tristes, & ennuyez des dures aduétures qui estoient tournées contre leurs gens. Et laisserét les deux blecez dessusdits dedans Arras, pour eux faire medeciner par l'alliance dudit Duc de Bourgongne, lesquels finablement tournerent à guarison, & les deuátdits François s'en retournerent à Compiègne. En ce temps les François tenans les frontieres de la riuere d'Oize & du pays de Beauuoisis, couroient chacun iour sus ceux tenant le party du Duc de Bourgongne: & pareillement ceux de la partie du Duc de Bourgongne couroient sur les mettes d'iceux François, nonobstant les trefues par auant seellées entre icelles parties iusques aux Pasques ensuiuans: à l'occasion desquelles courses, tous les villages, ou la plus grand partie d'iceux pays se commencerent à depeupler. En apres le Duc Philippe de Bourgongne cōuocqua de plusieurs les pays trefgrand multitude de Gens-d'armes, lesquels estoient, & assembla vers Peronne, & luy mesme & sa femme la Duchesse solenniferent la feste de Pasques dedans ladicte ville de Perone, apres laquelle passée, il se tira à tout ses Gens-d'armes à Montdidier, où il fut aucuns iours. Durant ces tribulatiōs se rendirent en l'obeyssance du Roy Charles la ville, & chasteau de Melun: laquelle parauant auoit esté baillée en garde au Seigneur de Humieres, qui pour l'entretienement d'icelle y auoit cōstitué aucuns de ses freres à certain nombre de Gens-d'armes, lesquels par les habitans de ladicte ville en furét deboutez & mis dehors: dont le Roy Charles, & ceux de son party furent moult ioyeux, pourtant que par le moyen d'icelle ils pouuoient par là passer à leur plaisir, par la riuere de Seine, & auecques ce estoit située, & assise au plus fort lieu de tout le pays enuiron.

Melun rendu
au Roy Charles.

De l'an mille cccc. xxx.

*Comment le Duc de Bourgongne à tout sa puissance alla loger
deuant Gournay sur Aronde.*



V commencement de cest an, le Duc de Bourgongne luy partát de Montdidier, s'en alla loger à Gournay sur Aronde: & deuant la forteresse d'icelle appartenát à Charles de Bourbon Comte de Clermont son beau frere. Auquel lieu il feit sommer Tristan de Magueliers qui en estoit Capitaine qu'il luy rendit ladicte forteresse, ou sinon il le feroit assaillir: lequel Tristan voyant que bonnement ne pourroit resister contre la grand puissance d'iceluy Duc de Bourgongne, feit traicté auecques ses commis par condition, qu'il luy rendroit ladicte forteresse le premier iour d'Aoust prochainement venát, si audit iour il n'estoit cōbattu du Roy Charles, ou ceux de son party, & auecques ce promet que durát le téps dessusdit, que luy, & les siens ne feroiét quelque guerre à ceux tenás le party dudit Duc, & par ainsi il demoura paisible iusques audit iour. Si fut telle composition faiète ainsi hastiuement, pource que audit Duc de Bourgongne, & à Messire Iean de Luxébourg vindrét certaines nouuelles, que le Damoiseau de Cōmercy, Yuon du Puys, & autres Capitaines à tout grand nombre de combattans, auoient assiegé la forteresse de Montagu, laquelle

laquelle chose estoit veritable. Car le dessusdit de Commercy à qui icelle forteresse de Montagu appartenoit, y auoit secrettement amené grand nombre de combattans à tout bombardes, vulgaires, & autres habillemens de guerre, tendant icelle par soudain assault, ou autrement par force reduire en son obeissance: neantmoins elle fut vigoureuſemēt deffendue par ceux que Messire Iean de Luxembourg y auoit commis, au gouuernement duquel elle estoit. Entre lesquels y estoient cōmis de par luy à la garde d'icelle comme principaux Capitaines deux hōmes, dont l'vn estoit d'Angleterre, & vn autre nommé George de la Croix. Si furēt par plusieurs fois ſommez, & requis de rendre la forteresse, dont point n'eurent voulēté de ce faire: car ils n'estoient en nulle doubte, que dedans briefs iours ne fussent secouruz. Finablement lesdits assiegeans doubtans la venue dudit Duc de Bourgogne, dont ils estoient ja aduertis, & qu'ils seroient combattus, se departirēt dudit lieu de Montagu comme espouentez, en delaisſant bōbardes, canōs, & autres habillemens de guerre. Et se departirent à minuit ou enuiron, & se retrahirēt en leurs garnisons: laquelle departie ainsi faicte, les dessusdits assiegez feirent asçauoir hastiuement au dessusdit Duc de Bourgogne, & à Messire Iean de Luxembourg, qui en grand diligence se preparerēt pour aller combattre les assiegeans dessusdits. Apres lequel departement venu à leur cognoissance, ledit Duc de Bourgogne s'en alla à Noyon à tout son exercite. En ces propres iours Messire Iean de Luxembourg alla courre deuers Beauuais sur les marches de ses aduersaires & ennemis: à l'instance duquel departement fut franc messire Lois de Vaucourt & ses gens, qui par longue espace auoient esté durant l'hiuer, & bouterēt le feu en vn bel chasteau qu'auoient reparé: si se retrahirēt à ladicte ville de Beauuais, & ledit Messire Iean de Luxembourg se logea deuant le chastel de Proueulieu, qu'aucuns Anglois auoient reedifié. Et par leurs courses trauillerēt moult souuent la ville de Montdidier, & autres marches à l'enuiron, appartenant au Duc de Bourgogne. Si furent en brief contraints d'eux rēdre à la voulēté du dessusdit Messire Iean de Luxembourg, desquels en fait grand partie executer, & les autres furent mis en diuers lieux prisonniers: & de là il s'en retourna à Noyon deuers le Duc de Bourgogne.

*Courses au
Beauuais.*

Comment le Duc de Bourgogne alla mettre le siege deuant le chastel, & forteresse de Choisy, lequel il conquist en briefs iours.



PREs que le Duc de Bourgogne eut seourné en ladicte ville, & cité de Noyon huit iours ou enuiron, il s'en alla mettre le siege deuant le chastel de Choisy sur Oise: dedans laquelle forteresse estoit Lois de Flauy, qui la tenoit par Messire Guillaume de Flauy, & y fait ledit Duc dresser plusieurs de ses engins pour iceluy chastel confondre & abbatre. Si fut moult trauillée par lesdits engins, tant qu'en conclusion lesdits assiegez feirēt traicté au ec les commis du dessusdit Duc de Bourgogne tel, qu'ils departirent sauf leurs corps, & leurs biens en rēdant ladicte forteresse: laquelle sans delay, apres qu'ils en furent partis, fut tantost demolie & rasée. Si fait iceluy Duc faire vn pont par dessus l'eauē

† Mongó-
mery.

d'Oise, pour luy, & ses gens passer vers Compiengne au lez deuers Montdidier : durant lequel temps auoient esté commis le Seigneur de Saucuses, & Jean Brimeu, à garder les faulxbourgs de Noyon à tout leurs gens avec le Seigneur de † Mongonniry, & autres Capitaines Anglois ; qui estoient logez au pont l'Euésque, afin que ceux de Compiengne n'empeschassent les viures, qui alloient à l'ost dudit Duc. Si aduint vn certain iour, que les dessusdits de Compiengne: c'est à sçauoir Ieanne la Pucelle, Messire Jaques de Chabannes, Messire Theolde de Valeperge, Messire Regnault de Fontaines, Pothon de sainte Treille, & aucuns autres Capitaines François accompagnez de deux mille combattans ou enuiron, vindrent audit lieu de Pont l'Euésque entre le poinct du iour, & le soleil leuant, où estoient logez les dessusdits Anglois: lesquels ils enuahirent de grád courage, & y eut trefdure, & aspre escarmouche, à laquelle vindrent hastiuemét au secours d'iceux Anglois les dessusdits Seigneurs de Saucuses, Jean de Brimeu, & tous leurs gens: duquel secours les dessusdits Anglois prindrent en eux grand courage tous ensemble. Si rebouterent par force leurs ennemis, qui desia estoient bien auant entrez audit logis. Finablement d'iceux Anglois furent que morts que naurez enuiron trente, & pareillement des François: lesquels apres ceste besongne se retrahirent à Compiengne, dont ils estoiet venuz. Et les Anglois dessusdits depuis ce iour en auant, fortifierent en grand diligence leurs logis tout à l'enuiron, & aucuns brieus iours ensuiuans, Jean de Brimeu allant à tout cent combattans ou enuiron deuers le Duc de Bourgongne, en passant parmy le bois au lez vers Crespy en Valois, fut soudainement enualhy d'aucuns François qui à ceste cause estoient venus deuers Athery en celle marche, pour trouuer aduerture: & en brief sans grád deféce fut prins, & emmené prisonnier. Si fut la cause de ladicte prinse, pour ce que luy, & ses gens cheuauchant en train, ne se peurent assembler tant qu'ils ouïrent l'effroy: de laquelle prinse ledit Ieá de Brimeu fut depuis mis es mains de Pothó de sainte Treille, lequel en fin le deliura en payát grád finance. Item apres que le Duc de Bourgongne eut fait du tout demolir ladicte forteresse de Choisy (comme dit est) s'en alla loger en la forteresse de Condin à vne lieüe de Compiengne, & Messire Ieá de Luxembourg se logea à Claroy. Si fut ordonné Messire Baudo de Noielle à tout certain nombre de gens à loger à Marigny sur la chaucée, & le Seigneur de † Mongonniry Anglois, & ses gens estoient logez à Venete au long de la préc. Si venoient lors audit Duc gens de plusieurs partie de ses pais, & auoit intentió d'assieger ladicte ville de Compiengne, & icelle reduire en l'obeissance du Roy Henry d'Angleterre.

Iean de Bri-
meu prins des
François.

† Mongó-
niry, il faut
Mótgom-
mery, c'est
vne race de
gétihom-
mes An-
glois issus
de Nor-
mandie.

Comment Jeanne la Pucelle rua ius Franquet d'Arras, & luy feit trancher la teste.



L'ENTREE du mois de May fut ruéius, & prins vn vaillant homme d'armes nommé Franquet d'Arras, tenant le party du Duc de Bourgongne: lequel estoit allé courre sur les marches de ses ennemis vers Laigny sur Marne, à tout trois cens combattás ou enuiron: mais à son retour futrençonné de Ieanne la Pucelle, qui avec elle

elle auoit quatre cens François. Si assaillit moult courageusement, & vigoureusement ledit Franquet, & ses gens par plusieurs fois: car par le moyé de ses archiers, c'est à sçauoir dudit Frāquet qu'il auoit, lesquels par tresbonne ordonnance s'estoient mis à pied, se deffendirent si vaillamment que pour le premier, & second assault icelle Pucelle, & ses gens ne gaignerent riens sur eux, mais en conclusion elle māda toutes les garnisons de Laigny & autres forteresses de l'obeissance du Roy Charles, lesquels y vindrent en grādnōbre à tout couleurines, arbalestres, & autres habillemés de guerre: & finablement les dessusdits tenans le party de Bourgōgne apres qu'ils eurent moult adōmagé leurs ennemis de gens de cheual, ils furent tous vaincus, & desconfits, & la plus grand partie mis à l'espée, & mesmemēt ladicte Pucelle fait trancher la teste à iceluy Frāquet, qui grandemēt fut plaint de ceux de son party, pourtāt qu'en arme il estoit hōme de vaillāte conduicte.

Comment René Duc de Bar meit le siege deuant Chappes empes Troyes en Champaigne.

EN ce mesme temps le Duc de Bar nommé René de Cecile conuoqua de ses Duchez de Bar, & de Lorraine, & des marches d'Allemagne, & à l'enuirō tresgrand nombre de Gens d'armes: avec lesquels aussi se meit ce prudent & vaillāt Cheualier le Seigneur de Barbarin, lequel (comme dit est dessus) a esté tres long temps prisonnier aux Anglois. Et pouoit auoir iceluy Duc de deux à trois mille cōbattans, à tout lesquels il alla assieger Chappes à trois lieües de Troyes, dedans laquelle estoient le Seigneur d'Aumone & son frere, & avec eux plusieurs gens de guerre, qui tres-vaillamment se meirent en deffence: & avec ce enuoyerent deuers les Seigneurs de Bourgongne eux prier, qu'ils les voulussent secourir à ce besoing: lesquels Seigneurs, c'est à sçauoir, Messire Anthoine de Toulongon Mareschal de Bourgongne, le Comte de Ioinigny, Messire Anthoine, & Messire Iean de Vergy, le Seigneur de Ionuelle, le Seigneur de Chastelluz, le Beau de Bar, & generallement la greigneur partie de la gentillesse de Bourgongne, iusques au nombre de quatre mille combattans, s'assemblerent, & vindrēt assez pres du logis du Duc de Bar pour le combattre. Lequel Duc sachant leur venue se meit en bonne ordonnance de bataille: mais en brief iceux Bourgongnons se meirēt en desroy, & retournerent en leur país. Si fut enuiron que morts que prins bien soixante: entre lesquels le Seigneur de Planfi, Charles de Rochefort, & pareillement le Seigneur d'Aumone en saillant hors de sa place pour ayder à cōbattre ses ennemis, avecques aucuns de ses gens fut prins prisonnier: si couuint qu'il liurast la forteresse au Duc de Bar, laquelle fut du tout demolie, & son frere fut prins comme luy.

Chappes prinse & abbaye.

Comment Ieanne la Pucelle fut prinse des Bourgongnons deuant Compiengne.

EM durant le temps que ledit Duc de Bourgongne estoit logé à Condin, comme dit est, & ses Gés d'armes és autres villages apres de Condin, & de Compiengne: aduint la nuit de l'Ascenciō à cinq heures apres midy, que Ieanne la Pucelle, Pothon, & avec-

ques plusieurs autres nobles, & vaillans Capitaines François, avec eux de cinq à six cens combattans, faillirent hors tous armez de pied & de cheual de ladicte ville de Compiengne par la porte du pont vers Montdidier, & auoient intention de combattre, & ruer ius le logis de Messire Baudo de Noielle, qui estoit à Marigny au bout de la chaussée, comme dit est, en autre lieu. Si estoit à ceste heure Messire Jean de Luxembourg, avec luy le Seigneur de Cresquy, & huit ou dix Gentils-hommes, tous venus à cheual, non ayant, sinon assez petit, de son logis deuers le logis Messire Baudo, & regardoit par quelle maniere on pourroit assieger icelle ville de Compiengne. Et adonc iceux François, comme dit est, commencerent tresfort à approcher iceluy logis de Marigny, auquel estoient ou la plus grand partie tous desarmez. Toutesfois en assez brief terme s'assemblerent, & commença l'escarmouche tresgrande, durât laquelle fut crié à l'armée en plusieurs lieux, tant de la partie de Bourgongne, comme des Anglois, & se meirent en bataille les dessusdits Anglois contre les François sur la pré au dehors de Venete, où ils estoient logez, & estoient enuiron cinq cens combattans. Et d'autre costé les gens de Messire Jean de Luxembourg, qui estoient logez à Claroy, sachans cest effroy vindrent les aucuns hastiuement pour secourir leur Seigneur, & Capitaine, qui entretenoit ladicte escarmouche: & auquel pour la plus grand partie les autres se r'allieret: en laquelle fut tresdurement nauré au visage ledit Seigneur de Cresquy. Finablement apres ce que ladicte escarmouche eut duré assez longue espace, iceux François voyans leur ennemis multiplier en grand nombre, se retrahirent deuers leur ville tousiours la Pucelle Ieâne avec eux sus le derriere, faisant grand maniere d'entretenir les gens, & les ramener sans perte: mais ceux de la partie de Bourgongne considerant que de toutes parts auroient brief secours, les approcherent vigoureuement, & se ferirent en eux de plain eslaiz. Si fut en conclusion, comme ie fuz informé, la dessusdicte Pucelle tirée ius de son cheual par vn archier: aupres duquel estoit le Bastard de Vendonne, à qui elle se rendit & donna sa foy: & il sans delay l'emmena prisonniere à Marigny, où elle fut mise en bonne garde: avec laquelle fut prins Pothon le Bourguignon, & aucuns autres non mie en grand nombre. Et les dessusdits François rentrerent en Compiengne dolens, & courroucez de leur perte: & par especial eurent moult grand desplaisance pour la prinse d'icelle Pucelle, & à l'opposite ceux de la partie de Bourgogne, & les Anglois en furent moult ioyeux, plus que d'auoir cinq cens combattans: car ils ne craignoient ne redoubtoient nul Capitaine, ne autre chief de guerre tant, comme ils auoient tousiours fait iusques à ce present iour icelle Pucelle. Si vint assez tost apres le Duc de Bourgongne à toute sa puissance de son logis de Condin, où il estoit logé en la pré deuant Compiengne. Et là s'assemblerent les Anglois, ledit Duc, & ceux des autres logis en tresgrand nombre, faisant l'un avec l'autre grans cris, & resbaudissemés pour la prinse de ladicte Pucelle: laquelle iceluy Duc alla veoir au logis, où elle estoit, & parla à elle aucunes parolles, dont ie ne suis mie bien recors, iacoit-ce que ie y estoie present: apres lesquelles se trahit ledit Duc, & toutes gens chacū en leurs logis pour ceste

nuiçt: & la Pucelle demoura en la garde, & gouuernement de Messire Iean de Luxembourg. Lequel apres dedâs briefs iours ensuiuans l'enuoya soubs bon conduict au chasteau de Beau-Lieu, & de là à Beurevoir: où elle fut par long temps prisonniere, comme cy apres fera declairé plus à plain.

Comment le ieuné Roy Henry d'Angleterre vint en France, & descendit à Calais.

EN cest an le ieune Roy Héry aagé de huiçt ans vint d'Angleterre à Calais, & descendit de sa nef enuiron dix heures au matin le iour de monseigneur S. George. Si fut môté sur vn cheual, & alla ouïr Messe en l'Eglise sainct Nicolas. Si estoient avec luy Cardinal de Vincestre, le Duc d'Iorth, le Comte de Hotidon, le Comte de Vvaruich, le Comte de Stanfort, le Comte d'Arondel, le Côte de Suffort, le Côte de Bonne-terre, le Comte de Hem, les Seigneurs de Roye, de Beaumôt, d'Escaillon, de Grez & plusieurs autres. Si y estoit maistre Pierre Cauchon Euesque de Beauuais, qui auoit esté enuoyé pour le querir, & depuis vindrent ses gens, si fut mené à tout sa puissance en la ville de Roüen où il fut long temps.

Comment apres la prinse de la Pucelle, le Duc de Bourgongne, & ses gens se logerent deuant la ville de Compiengne.

LE lendemain du iour de l'Ascension le Duc de Bourgongne s'en alla loger de Condin à Venete dedans l'Abbaye, & ses gens se logerent en la ville d'autre part, & Messire Iean de Luxembourg se logea à Marigny. Si fut assez brief ensuiuant commencé vne Bastille de terre à vn traict d'arc où enuiron pres du bouleuert de la ville: & depuis furent faits aucuns taudiz de chesnes plains de terre, & autre bois fiché en terre au plus pres du dessusdit bouleuert. Ausquels taudiz se faisoit guet nuit, & iour continuellement de certain nombre de Gens-d'armes: avec lesquels furent faits depuis ladicte Bastille iusques aux dessusdits taudiz grans fossez, par où les gens de guerre alloient seurement à leurdit guet, pour la doubte des engins de ladicte ville, dont on estoit seruy treslargement. Si feit iceluy Duc asseoir aucuns grans engins deuant la porte: laquelle par la continuation des grosses pierres, qu'ils y iettoient, derompirent & crauanterent en plusieurs lieux les portes, ponts, moulins, & bouleuers de ladicte ville. En fin y eut aucune partie des moulins mis en tel point, que plus ne peurent mouldre, laquelle chose despleut grandement aux habitâs d'icelle: & avec ce entre les autres maux que feirent les dessusdits engins, occirent vn Gentil-homme roide, & habillé, aagé de xxij. ans ou enuiron nommé Loïs de Flauy, lequel estoit frere de Guillaume de Flauy general Capitaine d'icelle ville de Compiengne: & de tous ceux là estans, pour la mort duquel ledit Guillaume fut troublé & ennuyeux: mais non obstant il n'en monstra nul semblant, ains pour resbaudir ses gens, brief ensuiuant feit deuant luy sonner ses menestriers, ainsi qu'il auoit accoustumé de faire: & avec ce fait diligemment garder le bouleuert dessusdit, nonobstât que par lesdits engins il fut moult empiré & trauillé: & auoit fait faire au fons des

*Guillaume de
Flauy tué.*

fossez d'iceluy bouleuert de petites maisonnettes de bois, où les gens se tenoient pour faire leur guet, moult subtillement faictes & composées. Si furent par l'introduction de Messire Jean de Luxembourg commencées aucunes mines: lesquelles furent cachées bien auant & profód & à grád coust sans porter effect, ne valeur: duquel temps aussi en faisant lesdictes mines & approches, en y eut plusieurs des assiegeans qui y furent morts, & beaucoup de naurez. Desquels morts furent les principaux: c'est à sçauoir, Messire Jean de Belles Cheualier, Alain d'Escallines, Thibaut de Caitigines, & plusieurs autres, tant de la partie de Bourgongne, comme des Anglois.

Comment les Liegeois se mirent sus à grand puissance de communes, & vindrent en la Comté de Namur.

LN ce temps les Liegeois tant par l'introduction d'aucús haussaires, tenans le party du Roy Charles: c'est à sçauoir Jean de Beaurain, Jean de Saumain, Euerard de la Marche, & aucuns autres, comme par la haine, & malueillance, que long temps ils auoient eüe au Duc de Bourgogne, pour les discords, que ses predecesseurs, & luy auoient eu parauant: dont plus à plain est faicte mention en ce present liure, se disposerent, & conclurent de venir à grád puissance sur le país dudit Duc, & par especial en la Comté de Namur tout destruire: nonobstát que de ce faire les desenhorta par plusieurs fois Ieá de Héberche leur Euesque, en leur remonstrant par plusieurs raisons les grans mauux, & inconueniens qui pouoient venir au país de Liege, s'ils mettoient leur entreprinse à execution: lesquelles remonstrances iceux Liegeois prenoient tresmal en gré, & ne vouloient nullement attarger de mener à fin ladicte entreprinse. Et pourtant ledit Euesque considerant, que bonnement il ne se pouoit esconduire, n'excuser, qu'il ne fait assistance, & ayde à ceux de son país, qu'il ne se meit en peril d'estre enchassé de sa Seigneurie, print conclusion avec aucuns de son Conseil, que pour son honneur garder auant qu'il fait guerre ouuerte au Duc de Bourgongne ne à ses país, il luy enuoyeroit premier ses lettres de deffiance, desquelles la coppie s'ensuit.

Lettres de l'Euesque du Liege au Duc de Bourgongne.

TRESHAUT, tresnoble, & trespuissant Prince Philippe Duc de Bourgogne, Côte de Flandres, d'Arthois & de Bourgongne, Palatin de Namur, &c. Iaçoit-ce que Jean de Hemberche Euesque de Liege, & Comte de Loz, sur par vertu de certain sur estat par vous, & moy pour vous, & les nostres pieça donné l'un à l'autre dont lettres apparent, vous aye plusieurs fois par lettres de bouche, ou autrement, fait supplication, priere & requeste, & sommation d'auoir restitution, & reparation selon le cõtenu dudit sur estat, qui a esté assez petitement tenu de plusieurs grans, & horribles dommages commis, & peptrez de voz gens, & Capitaines, & seruiteurs, sur mes pays & subiects: ainsi que vostre tresnoble & pourueüe discretion peut bien auoir memoire, que mes complaints & requestes le contenoient plus plainement. Neãtmoins tresnoble, treshaut & trespuissant Prince, iusques à ores, obstant voz gracieuses responces sur ce contenans, que vostre intention, & plaisir dudit sur estat estre entretenu, & qui encores n'ont sort y nul effect, se sont si auant entremeslées icelles choses d'un costé & d'autre, que griesue chose m'est à porter, d'ot il me desplait tant que plus ne peut. Et toutes fois, tresnoble & trespuissant Prince, vo-

stre

stre tresnoble, & pourueü discretion peut assez sentir & conoistre, que par raison & serment suis tenu de demourer lez mon Eglise & pays, que sans les eslongner considerées les choses ainsi aduenues, les me conuient assister & deffendre en tous droits, & contre tous de toute ma force & puissance. Pourquoy treshant, tresnoble & puissant Prince, moy premierement excusant à vostre tresexcellente personne, & haute domination, de rechef vous aduertis d'icelles choses en signifiant, que si plus auant aduenoit, ou estoit par moy, & les miens fait par necessité, ou autrement, qui de tant voudroye auoir mon honneur pour bien gardé. Donné sous mon seel pendu à ces lettres le dixiesme iour de Iuliet, l'an mille quatre cens & trente. Ainsi signé du commandement monseigneur propre I. Berrard. Et pareillement le deffendirent plusieurs autres Seigneurs alliez d'iceluy Euesque, c'est à sçauoir le Comte de Beaurienne, Picard de la Grace Seigneur de Quinquempoit, Rasse de Rabel, Gerard d'Edeuant, Iean de Valle, Henry le Gayel, Ieañ de Boilleur, Iean de la Barre, Iean de Gemblais, Corbeau de Belle Gouille, Thierry Ponthey; & plusieurs autres.

Comment le Duc de Bourgongne enuoya le Seigneur de Croy en la Comté de Namur contre les Liegeois.

L E M apres ce qu'il fut venu à la cognoissance du Duc de Bourgongne que l'Euesque du Liege, & les Liegeois se preparoient pour entrer en sa Comté de Namur; si conclud avecques ceux de son Cõseil d'y enuoyer le Seigneur de Croy à tout six cens combattans, pour garder, & deffendre ladicte ville de Namur, & forteresse dudit pais. Lequel Seigneur de Croy apres ladicte conclusion se departit de deuant Compiengne, & auoit avecques luy huit cens combattans, qu'il auoit en sa charge, & s'en vint à Namur, où les Liegeois auoient ja commẽcée la guerre, & prins Beau-fort, & bouté le feu: & ledit Croy venu audit lieu de Namur, fut dix iours sans faire guerre, & depuis print Fosse d'assault: laquelle fut arse referué le Monstrier. Et le lendemain furent mis à fin, & morts à Florine bien quarante, ou quatre vingts Liegeois, & y eut prins quarante prisonniers: avecques lequel Seigneur de Croy estoit son frere Messire Iean de Croy. Si y estoient les Seigneurs de Maisnée, de Rembure de Fauquemberge, & de d'Iselle, le Galois de Reuli, le Seigneur de Frammesant, Robert de Neufuille, & plusieurs autres nobles. Ledit Seigneur de Rembure fut enuoyé à Polnache, où il fut à vne faillie nauré à mort & prins prisonnier: & depuis y fut mis le Seigneur de Senlis, lequel rendit la place aux Liegeois: & puis y bouterent le feu & l'ardirent, lesquels Liegeois avecques leur Euesque estoient bien cinquante mille hommes. Et depuis qu'ils eurent prins Polnache, meirent le siege deuant Bouuines, & si prindrent Golefme, & l'ardirent: durant lequel temps les gens dudit Seigneur de Croy feirent plusieurs enuahies sur eux, auxquelles par plusieurs fois en prindrent, & occirent sept ou huit cens.

Comment le Comte de Hontidon vint deuant Compiengne en l'ayde du Duc de Bourgongne.

L

DN ces iours vint en l'ayde du Duc de Bourgongne le Comte de Hontidon, de Roberfac Anglois à tout mille archiers d'Angleterre ou enuiron; lesquels se logerēt en la ville de Venete, où par auant estoit logé le Duc de Bourgongne, lequel de sa personne s'en alla loger en la Bastille deuant-dicte, entre Marigny & Compiēgne, & ses gens se logerent audit lieu de Marigny, dont s'estoit deslogé le Capitaine, Messire Iean de Luxembourg: & ses gens: & s'en estoit allé en la ville de Soissons, laquelle par certains moyens, qu'il auoit dedans, luy fut rēdue avec aucunes autres places ou païs à l'enuiron. Si se departirent de deuant ladicte ville de Compiēgne le Seigneur de Mongoumery, & ses Anglois, & s'en retournerent en Normandie apres la venue dudit Comte de Hontidon. Et apres iceluy Duc de Bourgongne fait faire iour & nuit grand diligence, d'abbatre & demollir par ses engins le bouleuert de deuant le pont de la ville: lequel commē en autre lieu est declairé, greuoit moult ses gens: neantmoins il dura bien l'espace de deux mois enuiron: & par soudain assault, qui y fut fait par nuit de la partie dudit Duc: fut prins de huit à dix hōmes dedans, avec aucuns habillēmēs de guerre là estās, qui se deffendirent assez petit. Apres laquelle prinse furent les fossez remplis, & fut iceluy bouleuert fortifié contre ceux de la ville, & gardé songneusement chascū iour à force de Gēs-d'armes: à laquelle prinse furēt aussi noyez aucūs de dedans, parce qu'en eux retrayant en haste, ils cheurent en la riuere d'Oise. Et d'autre part le dessusdit Duc de Bourgongne fait faire vn pont par dessus l'eaüe, à l'encontre de Venete, lequel estoit gardé nuit & iour, & passoient les Anglois, & Bourgongnons tressouuent de pied & de cheual, pour aller escarmoucher les François au lieu vers Pierrefons. Si passa vn certain iour le dessusdit Comte Hontidon à tout ses Anglois, & s'en alla courre deuers Crespy en Valois, & de là vint à Saintines, qui se rēdit à son obeissance: & apres il s'en alla loger à Verbrie, où il fit tresfort assaillir l'Eglise de la ville, que tenoient les païsans: lesquels en conclusion furent contraints d'eux rendre en sa volenté, & eux mettre du tout en sa mercy. Et fit pendre vn homme nommé Iean de d'Ours, qui estoit comme leur Capitaine, pource qu'à sa premiere requeste n'auoit voulu obeir. Si furent tous lesdits païsans prins & rançonnez, & tous leurs biens ravis: & apres s'en retourna ledit Comte à tout aucunes proyes en son logis deuant Compiēgne: durant lequel temps se tenoient à Cleremont en Beauuoisis le Seigneur de Creuecueur, & Robert de Saucuses à tout leurs gens, pour garder la frontiere contre les François, qui se tenoient à Creil, & à Beauuais, & avecques ce pour faire accōduire en l'ost des vins, & tous viures necessaires. Si se tenoient adonc la Duchesse de Bourgongne à Noyon à tout son estat: laquelle de fois à autre alloit visiter le dessusdit Duc de Bourgogne son Seigneur. Esquels iours aussi alla ledit Duc de Bourgongne à toute sa puissance tenir la iournée deuant Gournay sur Aronde: laquelle on luy auoit promis de rendre & remettre en son obeissance: & fut avecques luy & pour luy assister, & faire compaignie le Duc de † Northk Anglois à tout mille combattans ou enuiron, & le Comte de Hōtidō. A laquelle iournée

Reddition de Gournay.

† North-folk.

ne

ne vint homme de par le Roy Charles: & pourtant Tristan de Maiguelers voyant que point ne seroit secouru, rendit la forteresse en la main dudit Duc de Bourgogne, lequel la bailla en garde au Seigneur de Creuecueur & apres s'en retourna avecques luy le Comte de Hontidon à son siege de Compiengne: auquel lieu à son departement il auoit laissé certain nombre de Gens-d'armes, pour garder son logis, & le dessusdit Duc de Nortflk s'en alla deuers Paris.

Comment vn homme nommé Toumelaire, & ceux de Reims meirent le siege deuant Champigneux.

TN ces iours vn Saquement nommé Toumelaire, qui estoit Preuoost de Laon de par le Roy Charles, conduisit de cinq à six cens communes de la ville de Reims, & des marches à l'enuirb; & les mena assieger la forteresse de Champigneux: dedans laquelle estoient aucuns Anglois & Bourgongnons, qui moult oppressoient le pais de Champaigne. Si commencerent iceux assiegeans à approcher la forteresse de toutes parts, esperant iceux subiuguer, & mettre en leur obeissance, ce que point n'aduint: car dedans briefs iours ensuiuans Guillaume Corain Anglois, & Georges de Croix, qui se tenoient à Montagu, assemblerent ce qu'ils peurent auoir de gens, & sans faire long delay allerent combattre les dessusdictes communes: lesquels sans faire bien grand deffence, furent tantost vaincues, & la plus grand partie furent morts & prins. Toutesfois ledit Toumelaire avecques aucuns autres se sauua, si en demoura sur la place de six à sept vingts morts parmy vne partie, qui furent ars en vne maison, où ils s'estoient retraits: & delaisserent plusieurs canons, arballestres, & aucuns autres habillemens de guerre, qu'ils y auoient apportez: apres laquelle besongne, & qu'ils eurent la forteresse reformée, les dessusdits Guillaume Corain, & George de Croix s'en retournerent à Montagutresioyeux de leur victoire.

Comment le Duc Philippe de Brabant trespassa: & comment le Duc de Bourgogne print la possession de ladicte Duché.



NCe temps mourut en la ville de Louvain le Duc Philippe de Brabant, qui par long lemps deuant à mort auoit esté moult greué de maladie langoureuse. Si furent aucuns de ses priuez seruiteurs soupçonnez d'estre coupables de sa mort: & mesmement en y eut aucuns prins, & tresdurement questiónez par diuerses manieres de iehainnes, neantmoins la besongne ne vint plus auant à clarté. Et fut dit par aucuns maistres en medecine, dont il fut visité, qu'il estoit mort de sa mort naturelle par les excez qu'il auoit faits en sa ieunesse tant en ioustes, comme en autres choses, si fut enterré avec ses predecesseurs. Et fut la mort dudit Duc tantost mandée au Duc de Bourgogne, qui estoit à son siege deuant Compiengne: pource que la plus grad partie de la Duché de Brabat, & des appartenás, & par especial les nobles en disoiét iceluy Duc de Bourgogne.

gne estre vray heritier, pourtant que le deuãdit Duc de Brabãt n'auoit nul enfant, car il n'auoit point esté marié. Et les autres disoient, que la Cõtesse de Hainault douãgiere & tãte d'iceux deux Ducs estoit plus prochaine, & qu'à elle appartenoit ladicte succession. Toutesfois iceluy Duc de Bourgogne sçachant la mort dessusdicte, cõstitua à son siege de Compiengne aucũs de ses plus feables Capitaines & Cheualiers: c'est à sçauoir Messire Iaques de Brimeu Mareschal de son ost, Messire Hue de Launoy, le Seigneur de Saueuses, & aucũs autres pour d'icheluy auoir le gouvernement, & l'entretenir avec le Cõte de Hõtidõ, & les Anglois: & avec ce remãda hastiuemẽt & sãs aucũ delay Messire Iean de Luxebourg, qui estoit au pais de Soissonnois en luy requerant instãmment par ses lettres & messages, que sans delay à tout les gens soudain il retournaist deuant Compiengne, pour du tout auoir la charge de son ost, en luy signifiant les affaires, qui luy estoient suruenuz, & comment il estoit de necessitẽ, qu'il s'en allast audit pais de Brabant. Apres lesquelles besõgnes ainsi faictes, & que le Duc de Bourgogne eut mis provision, comme dit est, en son ost par la maniere cy deuant declairẽe, & aussi qu'il eut deuant la porte du pont fait fortifier, & garnir de Gens d'armes & habillemens de guerre vne grande & forte Bastille, de laquelle fut Capitaine Messire Baude de Noyelle; prenant premier congẽ au Comte de Hontidon, il se departit & alla à Noyon: & de là par aucũs iours s'en alla à l'Isle, où il eut conseil avecques ses principaux Cõseillers: avec lesquels il s'accorda d'aller audit pais de Brabant prendre la possession, & faisine d'iceluy, & de toutes les appartenances. Au partemẽt duquel s'en retourna la Duchesse sa femme au pais d'Arthois, & brief ensuiuant fut ledit Duc receu comme Seigneur & Duc de toutes les villes, & appartenances de la Duchẽ & autres pais, que n'aguẽres tenoit le dessusdit Duc de Brabant deffunct. Toutesfois la dessusdicte Comtesse de Hainault douãgiere sa tante y entẽdoit auoir aucun droit, comme dit est, par dessus: nonobstant se elle considerant la grand puissance de son beau nepueu, cõtre lequel ne pouoit resister; voyant aussi la plus grand partie des nobles, & bonnes villes estre desia cõtre elle, se deporta de plus auãt en faire poursuite, & pourtãt iceluy Duc de Bourgogne en fut par tous les pais plus liberallement obeĩ. En cẽ mesmes temps la Damoiselle de Luxembourg sœur au Comte Vvalerã moult ancienne, laquelle estoit au chasteau de Beareuoir au gouvernement de Messire Iean de Luxembourg son nepueu, apprehenda & feit releuer pour luy, & en son nom toutes les Seigneuries iadis appartenantes au dessusdit Comte de Vvaleran son frere: lesquelles de nouuel luy estoient escheũes comme la plus prochaine heritiere de costẽ de pere son beau nepueu le Duc de Brabant n'aguẽres trespasẽ. Si fut par elle que tous les sermens des officiers furent renouvellez: & se nomma depuis ce iour en auãt Comtesse de Ligny & de S. Pol sa vie durãt, & pourtãt qu'elle aimoit moult cordialemẽt son dit nepueu Messire Ieã de Luxebourg; luy dõna prendre & auoir grand partie d'icelles Seigneuries apres son trespas, dõt point ne fut biẽ cõtẽt le Cõte de Conuersan Seigneur d'Anghien frere aĩnẽ de Messire Iean de Luxebourg, & depuis eurent aucune redarguatiõ ensemble, mais en fin se

Le Duc de Bourgogne s'empare des terres du Duc de Brabant.

se concorderent l'un avec l'autre.

Comment Messire Jean de Luxembourg entreprit le gouvernement du siege de Compiengne: & des ordonnances qu'il y feit, & autres matieres.

L E M apres ce que le Duc de Bourgogne fut party, comme dit est, de deuant la ville de Compiengne assez brief ensuiuant vint Messire Iean de Luxembourg à tout ses gens deuant icelle ville, & en print la charge, & gouvernement de tout le siege, ainsi que par ledit Duc luy auoit esté requis & ordonné. Si feit sans delay pourueoir, & besongner necessairement à la Bastille de deuant le pont: & en commencer deux autres moindres sur la riuere au lez vers Noyó, dót Guy de Roye eut la charge de l'une, accompagné d'Aubellet de Folleuille, & autre de sa compagnie, & de ses gens: & la seconde fut baillée à vn routier de Bouleinois nommé Branart: avecques lequel furent commis aucuns arbalestriers Geneuois, Portugalois, & autres d'estrange país. Et apres ledit de Luxembourg se prepara pour passer leaüe, & par dessus le neuf pont contre Venete, alla loger en l'Abbaye de Royaulieu avecques luy Messire Jaques de Brimeu Mareschal de l'ost, Messire Huet de Launoy, le Seigneur de Cresquy, le Seigneur de Saueufes, le Seigneur de Humieres, Messire Dauiod de Poix, Ferry de Mailly, Messire Florimont de Brimeu, & plusieurs autres nobles hommes se logerent tant en l'Abbaye comme au village, qui estoit moult desolée, & es vignes & iardins à l'environ: & demoura le Comte de Hontidon à son logis à Venete avecques ses gens. Durant lequel temps feirent iceux assiegez plusieurs faillies de pied, & de cheual: ausquelles tant d'une part, comme d'autre furent aucuns prins, & naurez non mie en grand nombre. Si fut par lesdits assiegeans encommence vne grand Bastille à vn trait, & demy d'arc pres ladicte ville, en tirant vers la porte de Pierrefons: dedans laquelle pour la garder, furent commis le dessusdit Mareschal de l'hostel, le Seigneur de Cresquy, Messire Florimont de Brimeu avecques eux trois cens combattans ou environ, qui tous ensemble se logerent dedans ladicte Bastille auant qu'elle fut du tout parfaicte ne fortifiée, & y furent par *Famine à Cö-piengne.* longue espace de temps logez: auquel temps les assiegez souffrirent moult grand destresse de famine, & ne pouoient pour nulle finace recouurer des viures dedans leur ville: car en l'espace de quatre mois entiers n'en fut dedans icelle ville vendu en public. Si furent adonques enuoyez plusieurs messagiers au Mareschal de Boufach, au Comte de Védosme, & aux autres Capitaines du Roy Charles, pour eux requerir instamment, qu'ils voulussent secourir icelle ville de Compiengne: laquelle estoit mault oppressée par lesdits assiegeans. Item entre-temps que les tribulations dessusdictes duroient s'assemblerent le Mareschal de Boufach, Pothon de Sainte-Treille, Theolde de Valleperge & plusieurs autres Capitaines François. Si allerent assieger la ville de Proissy sur Oise: dedans laquelle estoit le Bastard de Che- *Proissy sur Oise demoli.* ureux à tout quarante combattans ou environ, qui assez brief furent contraints d'eux rédre à voulété: & en y eut la plus grand partie mis à mort par les gisarmes dudit Mareschal de Boufach. Et depuis qu'ils se furent ainsi

rendus, la forteresse fut demolie, & pareillement furent prinſes par les deſſusdits Cathu le fort mouſtier, le Chasteſt & aucunes autres places, eſquelles furent executez à mort la greigneur partie des compagnons qui dedans eſtoiet. Toutesfois ledit Mareſchal, ne les autres de la partie du Roy Charles ne firent ſur les aſſiegeans de Compiengne aucune entreprinſe, comme il eſt accouſtumé de faire en tel cas, iuſques au derrain que le ſiege fut leué comme cy apres ſera plus à plain declairé. En ce tēps le Duc de Norfolk Anglois ſe tenoit à tresgrand puiſſance ſur les marches de l'Isle de France, où il meit pluſieurs fortereſſes en l'obeiſſance du Roy Henry: c'eſt à ſçauoir Dampmartin en la Gohelle, la Chaffe Mongay, & aucunes autres. Et pareillement d'autre coſté le Côte d'Eſtanffort print d'aſſault la ville de Bray comte-Robert, par le moyen de laquelle ſe rédit la forteresse du lieu, laquelle eſtoit moult forte. Et de là ledit Comte ſ'en alla paſſer l'eau de Seine avecques toute ſa compagnie, & fourrager tout le païs iuſques aſſez pres de Sens en Bourgongne: & apres ſ'en retourna à tout grād proye au lieu dōt il ſ'eſtoit party, ſans ce qu'il trouuaſt nul de ſes ennemis, qui luy feiſſent aucun deſtoubier: & brief enſuiuant print le Queſne en Brie, grād Puys, Rappeló: & en fin feit bien prédre quatre vingts de cēux qui eſtoiet dedans ledit Queſne. Et pareillement print la forte tour de Bus: laquelle avec les autres places deſſusdictes fut toute deſolée: & eſtoient dedans Bray-Comte-Robert, quand elle fut prinſe, Meſſire Iaques de Milly, & Meſſire Iean de la Haye, leſquels furent priſonniers aux Anglois, & depuis eſchapperent de leurs mains parmy payant grand finance.

Comment le Prince d'Orange fut rué ius par les François.

EN l'an deſſusdit le iour de la Trinité, ſe meit ſus le Prince d'Oré-ge à tout douze cēs combattans ou enuiron: leſquels il mena au païs de Languedoch, où il meit en ſon obeiſſance pluſieurs chasteaux tenans le party du Roy Charles. Et pareillement feit en Daulphiné, dont grandement deſpleut audit Roy, & à ceux de ſa partie. Si fut par luy conclud avecques ceux de ſon Cōſeil pour y reſiſter, que le Seigneur de Gaucourt Gouverneur de Daulphiné, Meſſire Ymbert de Gauler Seneschal de Lyó ſur Roſne, & Rodigue de Villádras feroiet leur aſſéblée des nobles hōmes du païs, & ce qu'ils pourroient recouurer de gēs de guerre, & fleur de droictes Gens-d'armes d'eſlite, pour iceluy païs deſſendre & recouurer: leſquels quand ils furēt mis tous enſemble, ſe trouuerēt de quinze à ſeize cens combattans. Si ſ'en allerēt mettre le ſiege deuát vne forteresse nommée Coulembier, laquelle en aſſez brief terme ſe rendit aux deſſusdits Capitaines. Et entretēps entra le Prince d'Orange deſſusdit, qui ſ'eſtoit retraict en ſa marche, ſçachāt ſes ennemis à puiſſance eſtre ſur les champs, & que deſia auoient aſſiegé icelle forteresse, que ſes gens tenoient, enuoya haſtiuement & ſans delay ſes lettres, & meſſagiers deuers les Seigneurs, Nobles, & gens de guerre du païs de Bourgongne, & auſſi d'autres lieux, où il auoit ſes amis, alliez, & bien-vueillans. Si feit ſi bonne diligence, qu'en aſſez briefs iours enſuiuans il aſſembla tresgrād nombre de nobles hōmes, leſquels

lesquels il conduisit & mena vers le pays où estoient ses ennemis, esperant secourir ladicte forteresse, qui par auant, comme dit est, s'estoit rendue en la main des François: lesquels François par leurs espies sçauoient la venue des Bourgongnons: & pource s'estoient preparez en grand diligēce pour les receuoir, & combattre. Et de fait tous ensemble par tresbonne ordonnance se meirent à chemin pour aller au deuant d'eux, & les rencontrèrent entre Coulembier, & Hauton: mais les dessusdits Bourgongnons venoient Desconfiture
d'aucuns
Bourgnons. parmy vn bois, & ne se peurent pas du tout bōnement rassembler ne mettre en plaine ordonnance de bataille, par ce qu'iceux François les enuahirent soubdainement & vigoureuſement. Toutesfois de premier venuey eut tresdure, & merueilleuse rencontre. Entre lesquels de ceux de la partie de Bourgogne se meit à pied vn moult vaillant Cheualier nommé Messire Loys de la Chappelle, & avecques luy aucuns de ses gens: mais il fut tãtost mis à mort: & finalement & pour briefue conclusion les François obtindrent, & gaignerent le champ, & demourerent maistres. Si y furent morts sur la place enuiron de deux à trois cēs Bourgongnons largement, & si en y eut de prins six vingts ou plus: desquels prisonniers furent les principaux le Seigneur de Buffy fils au Seigneur de sainct George, le Seigneur de Varembois, lequel eut le nez abbattu d'une taillade, Messire Ieā Loys fils au Seigneur de Conches Seigneur de la Freté, Thibault de Rougemont, le Seigneur de Ruppes, le Seigneur d'Escabonne, Messire Iean de Vienne, le Seigneur de Raix, Iean de Baude, Messire Duc de Sicon, Girard de Beauuoir, & plusieurs autres iusques au nombre dessusdit. En laquelle iournée se departirent plusieurs Bourgongnons en grand desroy: lesquels pouoient estre enuiron de seize à dixhuiēt cens combattans, desquels furent les principaux le dessusdit Prince d'Orenges. Et fut iceluy Prince chassé iusques à Authun, où il se sauua à grand peine, le Comte de Fribourg, le Seigneur de Montagu, c'est à sçauoir Messire Ieā de Neufchastel, qui portoit l'ordre de la toison d'or, qui luy fut ostée, le Seigneur de Pasmes, & moult d'autres notables Gentils-hommes, s'en allerent en fuyant par plusieurs parties, & en diuers lieux. Et fut ceste besongne enuiron l'heure de tierce: en laquelle se porta tres vaillamment le dessusdit Rodigue de Villandras, qui menoit l'auantgarde des François: lesquels François apres ceste besongne se rassemblerent, & eurent moult grand ioye de leur bonne victoire, en remerciāt & louant Dieu leur Createur: & depuis par le moyen de ceste destrouſſe, conquirent sur la partie de Bourgogne plusieurs villes & forteresses: dont l'une d'icelle fut Aubrune qui estoit audit Prince d'Oréges, laquelle apres qu'elle fut prinſe, fut par iceux François demolie.

*Comment les François vindrēt deuant la ville de Compiengne, où ils
leuerent le siege des Bourgongnons.*

L E M apres que le Comte de Hōtidon, & Messire Iean de Luxembourgeois eurent par grand espace de temps, & à grand labour continué leur siege deuant la ville de Cōpiengne, & moult aſtraint de famine les assiegez par le moyen des Bastilles, & approches qu'ils auoient

faiçtes entour d'icelle ville: & qu'ils esperoient en assez brief terme auoir la fin & conclusion de leur entreprinse, & ladicte ville reduire en leur obeyfance; le mardy deuant le iour de Toussainçts les François en nombre de quatre mille combattans ou enuiron: desquels principaux estoient les Mareschaux de Boufac, le Comte de Vendosme, Messire Iaques de Chabânes, Pothon de sainte Treille, Messire Regnault de Fontaines, le Seigneur de Longueual, Messire Loys de Vaucourt, Allain Giron, & plusieurs autres vaillans Capitaines: qui par plusieurs fois auoient esté moult instamment requis de Guillaume de Flauy, & des autres assiegez en ladicte ville de Cöpiengne de bailler secours; vindrent loger tous ensemble au moins la plus grand partie en la ville de Verbrie, à tout foison de viures & grand nombre de payfans, qui auoient plusieurs instrumens, coignéés, syes, louchez, serpes, hoyaux & autres pareils ostils pour refraire, & reparer les chemins parmy forests, & autres lieux, que les assiegeans auoient empeschés en plusieurs parties: tant de gros bois, qu'ils auoient fait abbatre & trauersez esdits chemins, comme de fossez qu'ils auoient fait faire, & autres empeschemés. Laquelle assemblée, & logis sceurënt assez brief iceux assiegeans: & pourtāt quand partie des chiefs de guerre, & des plus notables sceurent ce, se merent ensemble à conseil pour auoir aduis l'vn avec l'autre: sçauoir s'il seroit bon, qu'ils allassent au deuant de leurs ennemis pour les combattre, ou s'ils les attendroient à leur siege: laquelle besongne mise en conseil fut de plusieurs debattue: & vouloient les aucuns, qu'on les allast combattre deuant qu'ils venissent plus auāt: & les autres pour plusieurs raisons disoient, qu'il valloit mieux les attendre, & eux fortifier & apprester pour les receuoir. Disant oultre, que s'ils laissoient leur siege pour aller vers les François, & leurs Bastilles malgarnies: lors les assiegez qui estoient en grand destresse, desirants estre deliurez du grand dangier où ils estoient, pourroiet moult greuer lesdictes Bastilles, ou à tout le moins s'en pourroient aller, & eux mettre à sauueté, là où ils pourroient le mieux: & pour tant retourna ce cōseil de la plus grand partie. Si conclurent tous ensemble d'vn commun accord, d'attendre toutes aduentures, & de y resister de tōut leur pour. Si furent les ordonnances telles qui s'ensuit. Il est à sçauoir que le lendemain tresmatin, qui estoit le mercredy, le Comte de Hontindon à tout ses Anglois passeroit l'eaüe par le neuf pont: & viēdroit vers Royaulieu pour luy mettre en bataille avec Messire Iean de Luxembourg, & laisseroit en l'Abbaye de Venete, qui estoit forte la plus grand partie de leurs gens, cheuaux, & bagages avec vn pou de ses gens, qui seroient commis pour les garder. Et aussi pour garder le Pont. Item fut ordonné, que tous les chars, charrettes, cheuaux, marchans, viures & autres telles besongnes fussent mis, & retraits en la dessusdicte Abbaye de Royaulieu: à laquelle garde fut commis Messire Philippe de Fosseux, & le Seigneur de Cochen. Item fut ordonné, que Messire Iaques de Brimec à tout trois cens combattans ou enuiró, demouroiet en leur Bastille. Et leur fut promis par les Seigneurs, que si on les alloit assaillir, & ils auoiet affaire, on leur iroit secourir sans point de faulte à certain signe qui fut denommé, lequel ils deuoient faire, s'il leur sourdoit necessité.

Resolution de ceux qui assiegeent Cöpiengne.

nécessité. Item fut ordonné, que la grand Bastille qui estoit delez le pont vers Marigny, s'entretendroit: pareillement feroient les deux autres, qui estoient sur l'eau au lez vers Cleroy. Apres lesquelles ordonnances tous les Seigneurs se retrahirent chacun en son logis, & admonnestèrent, & induirent iceux chacun en droit foy, leurs gens de eux preparer pour le lendemain attendre leurs ennemis. Et avec ce fut ordonné à faire bon guet en plusieurs lieux, où il appartenoit tant de pied comme de cheual. Et le lendemain selon leurs ordonnances dessusdictes, le dessusdit Comte de Montindon, & six cens combattans s'alla mettre en bataille avec Messire Jean de Luxembourg entre Royaulieu, & la Forest au lez, où ils pensoiét que leurs ennemis deussent venir. Et les autres tant des dessusdictes Bastilles comme de ceux, lesquels deuoient garder les dessusdits logis se meirent chacun en bonne ordonnance, pour deffendre ce à quoy ils estoient comis. En apres à ce mesme mercredy les François, qui estoient logez à Verbrie (comme dit est) se meirét dès le point du iour en plains chāps: & fut ordonné par le Mar

*Ordonnance
des François
pour leuer le
siege.*

schal de Boufach, & les autres Capitaines, qu'ils iroient enuiron cent combattans vers le lez de Choisy à tout aucuns viures deuant eux, pour mettre dedans Compiengne, & pour resiouyr lesdits assiegez: & eux faire hastiuellement faillir à l'encontre d'eux, & assaillir la grand Bastille. Et d'autre part fut commis Pothon de sainte Treille à tout de deux à trois cens combattans ou enuiron, à aller par le grand chemin de Pierrefons deuers ladicte Bastille, & ledit Mareschal, le Comte de Védosme, & les autres Capitaines à tout leurs gens s'en allerent passer entre la riuere d'Oise, & la forest, & se meirent en bataille deuers ladicte forest à l'encontre de leurs ennemis enuiron à yn trait, & demy d'arc pres l'un de l'autre: & se tenoient les dessusdits François à cheual pour la plus grand partie, reserué aucuns gisarmiers, & menues gens. Et les Anglois & Bourgongnons estoient tous à pied sinon aucuns en petit nombre, qui auoient esté ordonnés à estre à cheual. Et alors de la partie de Messire Pierre de Luxembourg furent faits aucuns nouveaux Cheualiers, c'est à sçauoir Andrieu Seigneur de Humieres, Ferry de Mailly, l'Aigle saint Gilles, de Saucourt, & aucuns autres. Avec lequel de Luxembourg estoit Messire Hue de Launoy Seigneur de Xaintes, le Seigneur de Saueufes, Messire Dauiod de Poix, Messire Ieā de Fosseux, & plusieurs autres nobles hommes: dont la plus grand partie auoient grand desir d'assembler à bataille contre leurs ennemis, ce que bonnement ne pouoient faire: pource que (comme dit est) ils estoient de pied, & leurs ennemis de cheual, & si leur couenoit auoir regard de secourir leur logis, & la grand Bastille se besoing en estoit. Neantmoins il y eut plusieurs escarmouches le iour, à l'une desquelles fut rebouté le Comte de Vendosme: toutesfois d'un costé ne d'autre, n'y eut point fait grand dommage: mais entre les autres un vaillant homme d'armes, qui estoit au Mareschal de Boufach, s'alla ferir dedans les archiers Picards, pensant que ses compagnons le deussent secourir, & suiuir ce que point ne feirent, & pource fut tantost d'iceux archiers tiré ius de son cheual & mis à mort cruelle. Et entretant les dessusdits François, qui auoient esté ordonnés à aller deuers Choisy, noncerent aux assie-

gez tout l'estat & ordonnance dessusdicte: lesquels sans delay en ferueur de hardiesse & de grand ioye, desirans sur toutes riens eux venger de leurs ennemis, qui tant de peine & de mesaise leur auoient fait souffrir, saillirent en tresgrand nombre hors de leur ville à tout eschelles, & habillémés de guerre: & de grand courage allerent assaillir la grande Bastille, où estoit Messire Iaques de Brimeu Marechal, le Seigneur de Cresquy, & les autres qui tresvigoureulement se deffendirent, & de fait les rebouterent bien arriere de leurdicte Bastille: mais assez briefreindrent nouvelles gens d'icelle ville de Compiengne, qui de rechief allerent avecques les autres recommencer nouuel assault, lequel dura assez longuement: mais comme ils auoient esté deuant furent pour la seconde fois reboutez hors des fosses, qui estoient moult petites & pou auantageuses, & avecques ce estoit ladicte Bastille trespetitement emparée & mise en deffence. Et adonc Pothon de sainte Treille à tout les gens, qu'il conduisoit vint issir de la forest, & par empres le grand chemin de Pierrefons, s'en alla ioinde avec les François de la ville, & là tantost ensemble allerent assaillir asprement icelle Bastille: auquel assault estoient Guillaume de Flauy en grand diligence, & fier hardement, induisoit ses gens à faire tout deuoir: avec lesquels estoiet hommes, & femmes, qui sans espargner grandement, & villainement en tous perils s'auanturoient à greuer leurs aduersaires: lesquels (comme dit est dessus) se deffendoient tresvaillamment, & par longue espace: mais finablement les dessusdits François feirent si bon deuoir que ladicte grand Bastille fut prinse par viue force d'armes malgré les deffendeurs, & sans remede furét mis à mort dedans icelle huiet vingts hommes de guerre, desquels estoient les principaux le Seigneur de Lignieres Cheualier, Archambault de Brimeu, Guillaume de Poilly, Druot du Sonis, Lyonnell de Touteuille, & plusieurs autres Gentils-hommes, & les autres furent tous prins, & prestement menez deuant Compiengne, c'est à scauoir ledit Messire Iaques de Brimeu Marechal de l'hostel, le Seigneur de Cresquy, Messire Florentin de Brimeu, Messire Vallerien de Beauual, Arnaoul de Cresquy, Collart de Bertancourt Seigneur de Relepot, Regnault de Saints, Thierry de Mazingien de Reteslay, le Bastard de Remy, & aucuns autres nobles homes: lesquels depuis parmy ayant grans finances furent deliurez. Durant lequel assault Messire Jean de Luxembourg qui aux dessusdits auoit promis de les secourir, oyant & voyant celuy assault multiplier eut volenté d'y aller à tout sa puissance: mais pour les grans empeschemens, que luy bailloient & pouoient faire ses ennemis, il eut conseil d'entretenir en ordonnance de bataille, pour escheuer toutes mauuaises aduertes, qui y pouoient suruenir: si se commença entretant le iour à passer. Et adoncques ledit Marechal de Boufach Comte de Vendosme, & les autres Capitaines François se bouterent dedas la ville de Compiengne à tout leurs gens, où ils furent receuz à moult grad ioye, jaçoit ce qu'en icelle ville fussent moult contrains de famine, & que pour ceste nuit conuint à la plus grand partie souffrir grand disette de viures: neantmoins pour la bonne aduerture qu'ils auoiet eue contre lesdits assiegeans, prindrent tout en gré, & eux esiouysant menerent moult grad

liese

Grande Bastille prinse.

lieffe les vns avecques les autres: au surplus esperans de totalement debouter leurs ennemis arriere d'icelle ville. Et meismement feirent hastiuement vn pont de basteaux & d'autres habillemens, par lequel ils passerent: & de fait allerent assaillir vne petite Bastille sur la riuere: dedās laquelle pouoit auoir de quarante à cinquante combattans tant d'arbalestriers Geneuois, Portugalois, & d'autres brigans d'estranges marches, comme Boulonnois & d'autres lieux: laquelle Bastille fut assez briefuement subiuguée & conquise, & tous ceux de dedans mis à mort: reseruē vn routier Boulonois † expert † expert homme d'armes nommé Canart, qui estoit Capitaine: si fut prins & mené prisonnier dedans Compiengne avecques les autres. Durant lequel temps Aubele de Folleuille & ses gens, qui tenoient la forte Bastille sur la riuere doubtans estre prins d'assault comme les autres, bouterēt le feu dedans & se retrahirent es logis Anglois. Si fut par lesdits François liurée grande escarmouche à la quarte Bastille du bout du pont, laquelle estoit grande & puissante durement. Si la tenoit Messire Baudo de Noyelle: mais pour la force d'icelle & pour la grande deffence de ceux de dedans, qui estoient en vne grosse compagnie de combattans, & bien pourueuz d'artillerie, ils ne peurent riens faire, & se retrahirent pour ceste nuit dedans leur ville. Apres que les François furent entrez en ladicte ville de Compiengne (cōme dit est) & qu'il estoit desia bien tard sur le vespre, le Comte de Hontidō Anglois, & Messire Jean de Luxembourg voyant clerement que pour ce iour ne seroient point combattus de leurs aduersaires, se meirent ensemble avecques eux grand partie de leurs Capitaines, pour auoir aduis sur ce qui estoit à faire, pour sçauoir comment ils se pourroient conduire. Si fut conclud entre eux que pour icelle nuit ils se retrairoient en leurs logis, & coucheroient tous armez: & le lendemain se mettroient sur en bataille deuant ladicte ville pour sçauoir se leurs dessusdits aduersaires se vouldroient combattre à eux, esperans que bonnement ne se pourroient tenir si grand nombre dedans la dessusdicte ville sans issir, attendu que tous viures, comme dit est, y estoient exillez. Apres laquelle question s'en retourna ledit Comte de Hontidon, & ses Anglois en son logis de Venete: & promet de bien faire garder le pont, afin que nuls de leurs gens ne s'en peussent aller sans congé: & Messire Jean de Luxembourg se retrahit aussi à tout ses gens en son logis de Royaulieu, & commeit gens à faire bō guet: mais en telle propre nuit y eut grand partie de ses gens, qui s'assemblerent de sa compagnie secrettement, & se prindrent à eux desloger sans trompette, & eux en aller où ils peurent le mieux. Et par especial en repassa grand partie au pont dessusdit, pour eux en aller en leur pays, lequel pont, cōme il auoit esté promis, ne fut point gardé: & pareillement s'assemblerent aucuns des gens du Comte de Hontidon. Et pourtant ce venu à la cōgnoissance des Capitaines muerent ce qu'ils auoient conclud, c'est à sçauoir eux mettre en bataille deuant la ville: & se disposa ledit Messire Jean de Luxembourg de luy, & toutes ses gens repasser l'eau, & aller avec ledit Comte de Hontidō: laquelle chose il feit le leudy bien matin, lequel iour les François issirent à grand puissance hors de la ville, & enuoyerent leurs coureurs en plusieurs lieux, pour sça-

voir nouvelles de leurs ennemis : lesquels apperceurent tantost qu'ils s'en estoient partis, & repassez l'eauë : si le feirent à sçauoir à leurs gens, qui de ceste chose eurent moult grand ioye. Si s'en allerent prestement en grand nombre à l'Abbaye de Royaulieu, où ils trouuerent foison de bons viures & vins, dont ils furent remplis à largesse : si en feirent tresbonne chere, car ils ne leur auoient riens cousté. Et apres s'assemblerent la plus grand partie des plus nobles, & mieux habillez, & s'en allerent deuers le pont cõtre Venete : & sans ce qu'ils trouuassent grand deffence, rompirét ledit pont bien auant, & le ruerent en la riuere en plaine veüë des Anglois & des Bourgognons, en leur disant plusieurs iniures, & villaines parolles. Si ne furét plus iceux François en doubte que Bourgongnons & Anglois les peussent greuer pour celle fois, que ledit pont estoit rompu. Et d'autre part ce propre iour assirent tous les gros engins de ladicte ville cõtre la bataille de messire Baudo de Noyelle, desquels ils le trauaillirent moult fort en plusieurs manieres. Et finablement pour briefue conclusion le dessusdit Comte de Hontidon, & Messire Jean de Luxembourg avecques les plus notables de leur cõpaignie, voyans que par nulle maniere ne pouoient surmonter, ne vaincre leurs aduersaires quand à present: considerant qu'il estoit chose impossible de longuement entretenir leurs gens, delibererét tout d'un commun accord de eux en aller à Noyon, de là en leurs propres lieux, laquelle chose ils feirent. Et manderent à messire Baudo de Noyelle qu'il boutast le feu en la Bastille, & qu'il s'en partit, & ainsi le fait comme ils luy auoient mandé. Si se deslogerent au vespre, & s'en allerent par nuit en assez meschant arroy, & petite ordonnance iusques au Pont-l'Euesque, delaisans honteusement en leurs logis, & en la grosse Bastille tresgrand nõbre de grosses bõbardes, canons, veulgaires, serpétines, couleurines & autres artilleries avecques plusieurs engins, & habillemés de guerre, qui demourerét en la main des François leurs aduersaires & ennemis, lesquelles artilleries estoient au Duc de Bourgogne : pour lequel departement Messire Jean de Luxembourg eut au cueur tresgrand desplaisance: toutesfois il n'en peut auoir autre chose. Si se departirent le samedi ensuiuant luy, & le Comte de Hontidon Anglois du logis du pont-l'Euesque, & s'en allerét à Roie, & de là sans entretenement se retrahirent eux, & leurs gens chacun en leurs propres lieux & garnisons, dont ils s'estoient partiz. Et pourtant ceux qui estoient en la ville de Compiengne: sçachans icelle departie, feirent incontinet redifier le pont de dessus l'eauë d'Oize: & assirent à grãd puissance de ladicte ville, cheuauchans à estandart desployé par plusieurs compaignies courás en diuers lieux sur les marches, que auoient tenues leurs ennemis: & le remanant des fuyans qu'ils trouuerent meirent à l'espée. Si ardirent & embrazerét en icelle plusieurs villages, maisons & edifices, faisans en peu d'espace tresgrandes cruautez : pour lesquelles leurs ennemis eurent grand paour, si qu'à peine les osoient attendre, sinon moult doublement en quelque forteresse, qu'ils se teinsent: & mesmement pour la cremeur des dessusdits, se rendirent à eux sans coup ferir ne attendre nul assault, les forteresses cy apres denommées: c'est à sçauoir Resons sur le Mas, Gournay sur

*Fuite des
Anglois &
Bourgignons
de leur siege.*

sur Aronde, le pont de Remy, le pont sainte Maxence, Longueil sainte Marie, la ville & le fort chasteil de Berthueil, le chasteil de Guermegil, la Boissiere, le chasteil d'Ireligny les Chastiniers, la Tour de Verdueil, & aucunes autres places: dedans lesquelles ils trouuerent tresgrand abondance de biens, & meirent par tout garnison de leurs gens, dont le pays fut en brief terme moult oppresse & trauaille. Et par especial ceux qui tenoient le party des Anglois, & des Bourgongnons.

Comment le Marechal Boufach alla assieger le Chasteil de Clermont en Beauuoisis.

DV RANT les tribulations dessusdictes, le Marechal de Boufach rassembla la plus grand partie des François, qui auoient esté à leuer le siege de Compiengne. Si feit charger plusieurs engins, & habillemens de guerre, si s'en alla mettre le siege autour du chasteil de Clermont en Beauuoisis, par l'introduction, & pourchats d'aucuns Bourgeois de la ville, dedans laquelle luy & ses gens se logerent: auquel chasteil estoiet le Seigneur de Creuecueur, son frere Jean de Barentin, le Bastard Lamon avec enuiron cinquante combattans, qui tresvigoureuement se deffendirent contre iceux assiegeans, qui par plusieurs fois les assaillirent: mais ce fut sans rien gaigner. Et y eut plusieurs de leurs gens occis & blesez, neantmoins ils continuerent leur siege enuiron douze iours: au bout duquel terme entra par nuit dedans le chasteil par la poterne vers les vignes Boort de Bazentin, avec luy dix combattans & vne trompette: lequel certifia audit Seigneur de Creuecueur, qu'il auroit brief secours comme c'estoit verité: car le Comte de Hontidon, qui puis n'agueres s'estoit retraict à Gournay en Normandie, s'estoit de nouuel remis sur les champs, avec luy Messire Jean Bastard de saint Pol, & mille combattans ou enuiron, en intention d'aller leuer ledit siege & secourir les assiegez, duquel secours iceux assiegeans furent aduertis, & pourtat se partirent à vn matin moult hastiement, & y laisserent plusieurs de gros engins, qu'ils auoient amenez de deuant Compiengne. Si retournerent en leurs garnisons, & avecques eux plusieurs Bourgongnons de Clermont, qui s'estoient tourne de leur party: pour lequel departemēt ledit seigneur de Creuecueur fut moult ioyeux.

Comment plusieurs Anglois & Bourgongnons ueillans au commandement du Duc de Bourgongne aller assieger Garmigny, furent rencontrez, & vaincuz des François.

LE Duc Philippe de Bourgongne, qui estoit encoire en la Duché de Brabant, ouyt les certaines nouvelles, comment ses gens auoient esté leuez par les François de deuant la ville de Compiengne, dont il fut moult esmerueillé & trouble, tant pour la perte de ses gens, qui y auoient esté morts & prins, comme pour les grans fraiz, & dommages que auoit soustenus à l'occasion dudit siege. Et pourtant se prepara à tout ce qu'il peut auoir de ges pour retourner en son pays d'Arthois, où il couoqua tous les Nobles du pays, & de la marche enuiron, qu'ils veinssent sans delay deuers luy à tout ce qu'ils pourroiet auoir

M

de gens de guerre. Et se trahit ledit Duc à Peronne, & feit partir aucuns de ses Capitaines pour aller loger à maniere d'auantgarde deuers Lyhon en Santers: c'est à sçauoir Messire Thomas Kiriell Anglois, Jaques de Helly, Messire Dauiod de Poix, Anthoine de Vienne, & autres accompaignez de cinq à sis cents combattans. Et entretant le dessusdit Duc de Bourgongne en attendant ses gens, se preparoit pour les suiuir en intention d'aller loger à Garmigny, où estoient dedans la forteresse les François (comme dit est dessus) qui moult trauaillerent le pays à l'environ. Si aduint que les dessusdits Capitaines enuoyez, comme dit est, par le Duc de Bourgongne se deslogerent au matin apres qu'ils eurent couché es dessusdits villaiges vers Lyhon en Santers, & prindrent leur chemin à aller à Garmigny en plusieurs troupeaux, sans eux mettre en ordonnance de bataille ne enuoyer leurs coureurs deuant eux, ainsi que le font, & ont accoustumé de le faire droictes Gens-d'armes experts en fait de guerre, & mesmement quand ils furēt pres de leurs ennemis. Et adonc vint deuers eux de la ville de Roye, dont il estoit Capitaine Gerard Bastard de Brimeu, à tout environ quarante combattans, & cheuaucherent les dessusdits l'un assez pres de l'autre iusques à vne ville nommée Bouchoire. Si trouuerent en leur chemin plusieurs liures: apres lesquels fut fait grand desfroy de courre & de huer: & n'auoient adonc point lesdits Capitaines de regard d'entretenir, ne rassembler leurs gens ainsi qu'ils deuoient: & aussi la plus grand partie d'iceux n'auoient point tout leur harnois sur eux. Pour laquelle negligence il leur mesaduint villainement: car ce propre iour Pothon de sainte Treille estoit venu du matin audit lieu de Garmigny, & là à tant de ses gens qu'il trouua audit Chastel comme à tous ceux qu'ils auoient amenez tira aux champs: & pouoit auoir environ douze cens combattans, dont la plus grand partie estoient droictes gens de guerre, experts & esprouuez en armes: à tout lesquels il print son chemin droit deuers Lyhon en Santers, & si feit sagement cheuaucher aucuns de ses coureurs deuant, pour descouurir & enquerir nouvelles de ses ennemis: lesquels venuz empres ladite ville de Bouchoire, ouyrent crier & apperceurent l'estat, & ordonnance de leursdits aduersaires: & pourtant sans delay & en grand diligence retournerent deuers leurs Capitaines, ausquels ils nōcerent ce qu'ils auoient ouy, & veu. Sur lequel rapport Pothon dessusdit feit incontinent habiller ses gens de tous points, & moult soubdainement les mena, & conduit deuers ses ennemis dessusdits en leur admonnestant que chacun s'acquittast en droit foy, & feit bon deuoir de combattre leurs ennemis: lesquels ses ennemis estoient trespetitemēt preparez pour batailler. Et pourtant Pothō, & ses gens venans sur eux d'un vouloir soubdain en grand bruit, & roideur auant qu'ils se peussent mettre en ordonnance, les eut tantost esparpillez, & mis en grand desfroy: & furent la plus grand partie portez ius de fers de lances de leurs cheuaux. Toutesfois les Capitaines avec aucuns de leurs gens se rassemblerent à l'estandart de Messire Thomas Kiriell, & commencerent à eux mettre à deffence vigoureuusement: mais ce riens ne leur vallut: car comme dit est, greigneur partie de leurs gens estoient desia tourneez
à grand

à grand meschief, & à grand defroy, fuyât en plusieurs, & diuers lieux pour eux sauuer. Pourquoy en assez brief terme ceux qui estoient demourez sur les champs, furent tournez à desconfiture morts & prins, & sans nul remede: desquels morts furent principaux Jaques de Helly, Anthoine de Viëne & avec eux de cinquante à soixante tant Bourgognons, comme Anglois: & avec ce en furent prins de quatre vingts à cent: desquels estoiet les principaux Messire Thomas Kiriell dessusdit, & avecques luy de ceux de sa famille deux vaillans hommes d'armes, c'est à sçauoir vn nommé Robin, & l'autre Guillaume Courouian. Et de la mesme partie des Bourgognons furent eussi prins Messire Dauod de Poix, l'Aigle de Saints Cheualier, l'Hermitte de Boual, & aucuns autres avec eux, iusques au nombre dessusdit. A laquelle destrouffe se cuida retraire à Roye, dont il s'estoit party, Gerard le Bastard de Brimeu: mais pource qu'il auoit vestu vne housse d'orfauerie & de grand nombre, il fut roidemēt poursuiuy de ses ennemis, & en fin prins des François, & ramené avecques les autres. Apres laquelle desconfiture ledit Pothon remeit ses gens ensemble, & delà à tout ses prisonniers à Garmigny premier despouillez, ceux qui morts gisoiet sur les chāps: entre lesquels furent trouuez occiz tant seulement quatre ou cinq des gens dudit Pothon. Auquel lieu de Garmigny luy, & les siens se rafreschirēt le iour & la nuit ensuiuant, & le lendemain emmena toutes ses gens, & laissa la forteresse en la main des habitans de la ville: & pareillement fait desgarnir la Boissiere, que ses gens tenoient, & icelle mettre au feu, & en flambe. Si s'en alla à Reßons sur le Mas: & delà à Compiengne à tout ses prisonniers; où il fut receu ioyeusement pour la victoire, qu'il auoit eüe sur ses ennemis. Ouel temps ledit Jaques de Helly fut là enterré en l'Eglise, & les autres pour la plus grand partie furent enterrez en l'Eglise, & cymetiere de Bouchoire assez pres de la place, où ils auoient esté occiz,

Prisonniers
Anglois &
Bourgognons
pres Bouchoire.

Comment les François demanderent à auoir bataille contre le Duc de Bourgongne, & à sa puissance: laquelle ledit Duc par son Conseil ne voulut accorder, & autres matieres.



N ce mesme iour que la bataille eüst esté des François & des Bourgognons empres Bouchoire, furent portées les nouvelles au Duc de Bourgongne de la perte, & desconfiture de ses gens dessusdits, lequel Duc estoit demouré à Peronne: pour lesquelles nouvelles il fut grandement troublé, & par especial pour la mort de Jaques de Helly & Anthoine de Vienne. Si furent mandez à venir deuers luy les Capitaines là estans: c'est à sçauoir Messire Jean de Luxembourg, le Vidame d'Amiens, le Seigneur d'Antoing, le Seigneur de Saucuses, & plusieurs autres avec ceux de son hostel: avec lesquels il cōclud d'aller loger à Lyhon en Santers, laquelle chose il fit ce propre iour, & le lendemain il setira à Roye en Vermandois, & là seiourna enuiron huit iours, attendāt le Comte d'Estāffort, le Comte d'Arondel, & aucuns autres Anglois, que parauant il auoit mandez à venir vers luy: durant lequel temps s'assemblerēt plusieurs Capitaines, tenans le party du Roy Charles: & avec eux seize cens

combattans ou enuiron, c'est à sçauoir le Mareschal de Bouffach, & le Côté de Vendosme, Messire Jaques de Chabannes. Guillaume de Flauy, Pothon de sainte Treille, le Seigneur de Longueual, Messire Regnault de Fontaine, Messire Loys de Vaucourt, Allain Guyon, Bouffart, Blanchefort, & plusieurs autres, qui tous ensemble passerent en belle ordonnance auprès de Montdidier : & de là s'en allerent loger à deux lieues pres de Roye en deux villages. Et le lendemain tresmatin se meirent tous ensemble & conclurent tous d'un commun accord, & affermerent à combattre le Duc de Bourgongne, & sa puissance, s'il se vouloit contre eux mettre aux plains champs. Et afin que ledit Duc fut ce aduertey, ils enuoyerent vers luy vn Herault luy signifier ladicte conclusion. Lequel Duc sçachant les nouvelles dessusdictes, fait responce qu'ils seroient combattus : toutesfois la besongne fut atargée par ceux de son Conseil, lesquels luy demonstrent plusieurs raisons : disans qu'il n'estoit mie à luy propice de mettre son corps, & son honneur en aduventure contre telles manieres de gens & compagnies, sans y auoir nul Prince, ne seigneur de grande auctorité, & aussi qu'il auoit pou de gens, & que ils estoient esbahis, & effrayez tant pour la perte, qu'ils auoient faicte au siege de Cōpiengne, cōme pour la destrouffe de Jaques de Helly. Et pourtant ledit Duc tresgriefuement au cueur courroucé de ce qu'il ne pouoit faire sa volenté, creut son Conseil : lequel fait faire responce absolute ausdits Francois : que s'ils vouloient attendre iusques au lendemain, on les laisseroit loger paisiblement : & si on leur liuroit certaine quantité de viures, & avec ce les combattroit Messire Jean de Luxembourg, & de ce on feroit bonne seureté : lesquels Francois ceste responce ouye, dirent qu'ils n'en feroient rien : mais si ledit Duc (comme dit est) se vouloit mettre aux champs ils estoient prests de le combattre : durāt lequel temps issit ledit Duc de Bourgongne à tout sa puissance, & se mit en bataille au dehors de la ville de Roye, & les Francois estoient pareillement en bataille : mais à grand peine pouoient ils passer de l'un à l'autre, pour aucunes eaües de marests, qui estoient entre les deux batailles. Neantmoins si furent icelles choses faictes entre iceux deux parties plusieurs escarmouches, durant lesquels la nuit approcha tresfort. Et pource iceux Francois se retrahirent vers Compiengne moult indignez, faisans grans mocqueries dudit Duc de Bourgongne, & ses Capitaines, disant qu'ils ne les auoient osé combattre. Et ainsi s'en retournerent chacun en leurs garnisons, & ledit Duc avec les siens retourna dedans la ville de Roye, auquel lieu brief ensuiuant vint deuers luy le Comte d'Estanffort à tout six cens combattans ou enuiron. Et adonc ledit Duc luy partant de Roye alla loger à Leigny les Chastiniers : où auoit vne petite forteresse, dedans laquelle estoit l'Abbé de saint Pharon de Meaulx frere au Seigneur de Gamaches : & avec luy enuiron quarante combattans Francois, lesquels furent signifiez d'eux rendre en la volenté dudit Duc, ce que faire ne voulurent : pourquoy on les assaillist prestement, si fut en brief leur basse court prise de force. Si s'apperceurent tantost qu'ils ne pourroient tenir leur forte ne le deffendre, & pource se rendirent en la volenté dudit Duc, lequel les liura

liura à Messire Iean de Luxembourg pour en faire à sa volenté, & ladicte forteresse fut arse & demolie. Si feirent ceux de Noyó audit Duc priere & requeste, qu'il les voulsist deliurer de la forteresse d'Ine, qui moult les oppressoit: mais pource qu'il estoit hiuer, & que ledit Duc n'auoit point gens à son plaisir, l'en retourna à Montdidier & y meit garnison: & par Corbie vint à Arras, & par Arras, en son pays de Flandres: & le Comte d'Estanffort à tout ses Anglois retourna en Normandie. En cest an fut prinse la ville de Coulóbiens en Brie par eschelles au point du iour, par ceux de la garnison de Meaux en Brie, qui tenoient le party du Roy Henry d'Angleterre: dedans laquelle ville de Colombiers estoit de par le Roy Charles comme Capitaine Messire Denys de Chally: lequel oyant cest effroy, se sauua par dessus les murs, & avecques luy plusieurs autres, en abandonnant tous leurs biens. Si estoit ladicte ville remplie de tous biens, & de toute ceste guerre n'auoit esté prinse de nulle des parties: toutesfois elle fut pillée & les habitans mis à rançon, sinon ceux qui se sauuerent par fuitte. En cest an Pierre de Luxembourg Comte de Conuersan, & Brayne, successeur de la Comté de saint Pol, & des appartenances, feit certain traité avec ses deux freres: c'est à sçauoir Loys Euesque de Therouienne, & Messire Iean de Luxembourg, des terres dessusdictes, par condition que ledit Euesque deust auoir le chastel de Hucles en Boulonnois, la Chastellenie de Tingry avec toutes les appartenances. Et ledit messire Iean de Luxembourg eut pour sa part à luy, & à ses hoirs la Comté de Leigny en Barrois, & les terres de Cambresis iadis appartenans à Vallerian Comte de saint Pol: c'est à sçauoir, Bohain, Serin, Helincourt, Marçoin, Coutaig, & aucunes autres notables Seigneuries. Et pourtant de ce iour en auant on nomma ledit Messire Iean de Luxembourg en tous ces tiltres Comte de Leigny, Seigneur de Beureuoit & de Bohain. Et tout le surplus desdictes Seigneuries demourerent au dessusdit Pierre de Luxembourg, lequel se nomma en cas pareil Comte de saint Pol, de Conuersan, de Brayne, & Seigneur d'Anghien. Item le trentiesme & dernier iour de Septembre de cest an, fut nay en la ville de Bruxelles le premier fils du Duc Philippe de Bourgongne, & la Duchesse Ysabel fille du Roy de Portugal son espouse: lequel fils en son baptesme fut nommé Anthoine, & à la venue par toute la ville de Bruxelles fut faicte grand ioye & grand liesse. Et estoit alors en celle ville le Comte de Nuche nepueu de l'Empereur d'Allemagne: lequel tenoit grand & noble estat, & alloient luy, & aucuns de ses gés les testes nuës chacun vn chappel verd sur son chief, en signifiant qu'il estoit chaste, jaçoit-ce qu'il faisoit moult fort & dur temps. Et tindrent iceluy enfant sur les fons ledit Comte, & l'Euesque de Cambray. Et les marrines furent la Duchesse de Cleues, & la Cotesse de Namur, & y auoit bien trois cens torches tât de l'hostel dudit Duc, comme de ceux de la ville: lequel enfant alla de vie à trespas l'an ensuiuant. Et quand les nouuelles en furent portées audit Duc de Bourgongne, il en fut moult desplaisant & dit: *Pleust à Dieu que ie fusse mort aussi ieune; ie m'en tiendroye pour bien heureux.* En l'an dessusdit fut prins dedans son chastel à Auchel Messire Anthoine de Bethune Seigneur de Mareul,

*Prinse de
Coulombiers
par les An-
glois.*

*Accord entre
les freres de
Luxembourg*

*Naissance du
premier fils
du Duc de
Bourgogne.*

*Parolles du
Duc à la mort
de son fils.*

qui auoit enuiron trente combattans : & l'auoit assiegé le Comte de Vendosme, de Thomelaire, Preuost de Laon, dont i'ay parlé cy dessus avec grand nombre de communes. Lequel messire Anthoine voyant que bonnement ne pouoit tenir la forteresse, se rendit audit Comte par condition, qu'il s'en iroit luy & ses gens sauement : mais nonobstant lesdictes promesses à luy faictes quand ce vint au partir, il fut mis à mort par icelles communes, & avec luy vn Gentil-homme nommé Frâquet de Beguynes, pour la mort desquels iceluy Comte de Vendosme fut tresdolent : mais il n'en peut auoir autre chose. Et avec ce fut ladiçte forteresse toute arse & demolie, dont Messire Iean de Luxembourg fut fort troublé, quâd il vint à sa cognoissance, à cause de ce que ledit Anthoine estoit cousin germain de Madame Ianne de Bethune sa femme, fille du Vicomte de Meaulx : & print grande indignation contre ceux de Laon.

De l'an mille ccccxxxj.

Comment les gens de Messire Iean de Luxembourg prindrent le fort de saint Martin, auquel ils furent tous morts & prins.

EN l'an dessusdit: c'est à sçauoir au commencement de cest an mille cccc.xxxj. s'assemblerét aucuns Capitaines de Messire Iea de Luxembourg Côte de Leigny. c'est à sçauoir Messire Iean de Lalaing, Bertrand de Manicain, Enguerrant de Crequy, Enguerrânet de Gribanual, & aucuns autres accompaignez de cccc. combattans, ou enuiron des frontieres de la marche de Laonnois. Si s'en allerent tous ensemble iufques au fort de l'Abbaye de saint Vincent lez Laon, où alors se tenoient aucuns François : & entrerét dedans par subtilité auât qu'ils fussent aperceuz, & là commencerent à faire vn tresgrand cry: auquel cry s'esueillierent ceux qui leans estoient en vne forte porte, & vigoureuement se meirent à deffence: durant lequel temps iceluy effroy fut sceu dedans la cité de Laon par le Seigneur de Pénefac, qui estoit dedâs. Lequel s'aualla pour aller querir secours dedans Laon, lequel secours il amena: pourquoy sans delay les Gens-d'armes avec le tout † irez de sçauoir tels voisins pres de luy, se habillerent en grand nôbre, & issirent incontinent hors de leur cité pour ayder, & secourir leur gens qui (comme dit est) estoient dedans la forte porte, où ils se deffendoient contre leurs ennemis: desquels vne partie attendoient à piller les biens de ladiçte Abbaye, & aucuns lieux, & n'auoient point regard à poursuiuir premier, ne mettre à fin leur empreinte, ne aussi aux perils qui leur en pouoient aduenir. Si furent tout soudainement enuahis des dessusdits Gens-d'armes d'vn commun accord, & tresapremment combatuz: & en conclusion furent mis à grand meschief & à desconfiture, & y en mourut sur la place soixante des plus notables: entre lesquels y furent morts Bertrand de Manicain, & Enguerrannet de Gribanual: lequel Enguerrannet offrant grand finance pour sa rāçon ne fut à ce receu, pource que lesdictes communes auoient sur luy grand haine, pour la diuerse & desordonnée guerre, qu'il leur auoit long tēps parauant faicte: & messire Iea de Lalaing fut prins prisonnier, & eut la vie sauue par le moyē d'vn gentil-gallād de la garnison

† courrou-
cez.

garnison nommé Archancel, qui estoit bié aymé desdictes cōmunes au ec lequel Messire Symon fut prins Enguerrāt de Cresquy, & aucuns autres en petit nombre: & le surplus sçachant ceste male aduventure, se retrahirent es lieux dōt ils estoiet venuz: pour laquelle besongne ainsi aduenue, le dessusdit Messire Jean de Luxembourg eut au cueur tresgrand tristesse nō pas sans cause: car il perdit en ceste destrouffe grād partie de ses plus vaillās hōmes de guerre: & y fut aussi mort le frere dudit Seigneur de Pēnesac nommé Iamet. En ce tēps fut cōquis le fort chastel de Rambure par les François: & le print par eschelles d'emblée vn nommé Charles des Marests, qui estoit au Seigneur de Rambures prisonnier en Angleterre: auquel ledit chastel appartenoit, lequel auoit en sa garde pour la partie du Roy Héry Messire Ferry de Mailly, & fut par le moyen de ceste prinse grand entrée pour les François au païs de Vimeu en la Marche à l'enuirō cōme cy apres sera declairé.

Cōment Pothō de sainte Treille, & Messire Loys de Vaucourt furēt prins des Anglois.

T E M en l'an dessusdit le Mareschal de Boufach, Pothō de sainte Treille, Messire Loïs de Vaucourt, & aucūs autres Capitaines tenans le party du Roy Charles, accōpaignez de huiēt cens cōbatans ou enuirō, se partirent de la ville de Beauuais pour aller querir leurs aduentures, & fourrer le païs enuers Gournay en Normādie. Avec lesquels y estoit vn que les François nō moiēt Pasturel: & le vouloiēt exaucer en renommée, comme & par telle maniere comme par auant auoit esté Ieanne la Pucelle. Si fut sceu leur entreprinse, & rapportée au Côte de Varuich, lequel en grād diligēce assembla iusques à six cens combattans: & cheuaucha en tirāt de Gournay à Beauuais, & récōtra ses ennemis qui point ne se doubtoiēt de sa venue aupres d'vne ville nommée Gournay: lesquels de luy & de ses Anglois furent asprement assaillis, & en fin sans ce que par eux fut faicte grand deffence, furent desconfits, & mis en desfroy: & furēt prins de premiere venue Pothō de sainte Treille, Messire Loïs de Vaucourt, & avec eux soixante combattans ou enuirō, & les autres reserué huiēt ou dix, qui furent morts se sauuerent avec ledit Mareschal en retournant à Beauuais. Aupres duquel lieu furent par iceux Anglois poursuiuis & rechassez moult viuemēt: & apres ledit Comte de Varuich r'assembla ses gens, & retourna à Gournay moult ioyeux de sa bonne aduventure, & depuis à Roüen deuers le Duc de Bethfort: duquel ils furent ioyeusement receuz.

Comment Maillotin de Bours, & Messire Hector de Flavy se combattirent l'un contre l'autre en la ville d'Arras.

L E xx. iour du mois de Iuing en cest an, fut fait à Arras en la presence du Duc de Bourgōgne vn chāp d'armes, entre prins par auāt de Maillotin de Bours appellāt cōtre Messire Hector de Flavy deffendāt. Et estoit la querelle, pource que ledit Maillotin auoit accusé ledit Messire Hector deuers ledit Duc de Bourgōgne, en disant qu'il auoit voulu de soy rendre son ennemy, & se tourner du party du Roy Charles: & luy auoit requis qu'il fen voullist aller avecques luy, & que

d'un commun accord preinsent Guy Guillebault, lequel estoit Gouverneur des finances d'iceluy Duc, ou quelque autre bon prisonnier pour payer leurs despens. Sur lequel rapport auoit esté chargé de par le dessusdit Duc audit Maillotin, que luy mesmes print ledit Hector, & l'amenast prisonnier en la ville d'Arras, ce qu'il feit: car luy receu le mandement dessusdit, fut accompagné de gens en nombre competent, & s'en alla en vn ville empres Corbie nommé Bauray, si le manda, & ledit Messire Hector vint deuers luy comme non sçachant que ledit rapporteur eut esté fait de luy. Si y vint à priuée mesgnie: car ledit Maillotin faignoit, qu'il vouloit parler audit Messire Hector. Et quand ledit Hector fut venu deuers luy, tantost le print & feit prisonnier: & le mena audit lieu d'Arras, où il fut longue espace: neantmoins par le pourchats de ses amis fut mené à Hesdin en la presence du Duc: & aussi ledit Hector s'excusa moult fort de ce qu'on luy mettoit sus: disant entre les autres choses, que ledit Maillotin mesmes l'auoit requis de pareil cas, d'ot il l'accusoit: toutesuoyes la besongne fut tât pourparlée entre les parties, que le Maillotin iecta son gage, & Messire Hector le leua par le congé du Prince. Si leur fut iour assigné au vingtiesme iour de Iuing (comme dit est) & y pouoit auoir enuiron quarante iours de iour. Si baillerent chacun bon & seur respondât de comparoir en personne audit iour: laquelle chose ils feirent, & pourtant en ce mesme iour enuiron deux heures vint ledit Duc de Bourgongne de son hostel d'Arras, grandement accompagné de sa Cheualerie, & autres Nobles à son eschauffault, qui estoit fait pour luy tout propice sur le grand marché, contre le meillieu des lices, qui par auant auoient esté faictes au lieu accoustumé: dedans lequel eschauffault entrerent avec ledit Duc, le Comte de S. Pol, de Ligny, & plusieurs autres notables Cheualiers & Escuyers. Si auoit dedas ledit parc deux pauillons tendus: & au dehors diceux deux grandes chaires de bois pour les champions, & estoit celuy de Maillotin au dextre lez du Duc, pource qu'il estoit appellant, & ledit Messire Hector au fenestre. Lequel pauillon du dessusdit Messire Hector estoit armoyé mout richemét de seize manieres de blasons: c'est à sçauoir des costez, dont luy & ses ancestres estoient issus: & dedans iceluy estoit figuré vn sepulchre, pource qu'iceluy Messire Hector auoit esté fait Cheualier au S. Sepulchre de Hierusalem. Si fut assez brief en suiuant le dessusdit Maillotin appelé par le Roy d'armes, à venir cōparoir en personne au iour qui luy estoit assigné: Lequel Maillotin enuiron vnze heures isit de son chastel accompagné du Seigneur de Chargny, du Seigneur de Humieres, & de Messire Pierre Quieret Seigneur de Ramencourt, avecques plusieurs autres Gentils-hommes ses parens & amis: & seoit sur vn cheual couuert de ses armes, & si estoit armé de plain harnois, le bacinet au chief, la visiere abbatue, tenant en l'vne de ses mains la lance, & en l'autre tenoit l'vne de ses espées, desquelles il en auoit deux: & si auoit vne grosse dague pendee à son costé au harnois, & menotent deux des Cheualiers dessusdits estans à pied leur cheual par le frain: & ainsi vint iusques à la barriere des lices: au dehors desquelles il feit le serment accoustumé en tel cas en la main de Messire Jaques de Brimeu, qui à ce estoit cō-

mis

mis & ordonné. Apres lequel ferment luy fut la barriere ouuerte: si entra dedans luy & ses gens, qui estoient tous à pied: à tout lesquels il s'alla presenter au Duc de Bourgongne deuant son eschaffault, & puis retourna à sa chaire, où il descendit ius de son cheual: & entra en son pauilló pour luy reposer & attendre son aduerfaire. Et avec luy entra aussi le Seigneur de Chargny, qui l'introduisoit de ce qu'il auoit à faire & aucuns autres de ses plus priuez. Et assez brief ensuiuant le Roy d'Armes d'Arthois dessusdit appella Messire Hector de Flauy, ainsi qu'il auoit fait l'autre: lequel Messire Hector enuiron le quart d'une heure apres issit hors de son hostel, & vint tout à cheual armé, & embastonné comme auoit fait son aduerfaire, iusques à la barriere des lices grandement accompagné de plusieurs Gentilshommes, entre lesquels estoient les deux enfans du Comte de S. Pol: c'est à sçauoir Loïs & Thibault, & menoiét tout à pied leurs cheuaux par le frain, & les autres Seigneurs suiuióient derriere tous à pied: c'est à sçauoir le Seigneur d'Antoing, le Vidame d'Amiens, Jean de Flauy frere dudit Messire Hector, Hue de Launoy, le Seigneur de Chamy, le Seigneur de Saueuses, Messire Jean de Fossus, le Seigneur de Creuecueur & tresgrand nombre d'autres notables Cheualiers & Escuyers: lesquels venus à icelle barriere, fut par ledit Messire Hector fait le ferment: & puis entra dedans, & s'alla presenter au dessusdit Duc de Bourgongne, & apres retourna en sa chaire, où il descendit de son cheual, & puis entra en son pauillon: si allerent assez tost apres tous deux deuant l'eschaffault d'iceluy Duc & tout à pied, où ils feirét le ferment sur le liure chacun de combattre sur bonne querelle, & apres retournerent en leurs lieux. Et adoncques fut crié par le Roy d'Armes dessusdit, que sur la hart tout homme voidast les lices, sinon ceux qui estoient commis à les garder. Et lors on osta les chaires & pauillons, & fut crié de rechief qu'on laissast aller les champions, & qu'ils feissent leur deuoir. Si auoit esté ordonné de par le prince, que de chacune partie demourassent dedans les lices huit hommes de leurs plus prochains non armez, avecques les huit qui estoient commis pour les prendre ou leuer, quand ils auoient le commandement du iuge, & leurs cheuaux qui estoient couuers de leurs armes furent laissez aller. Apres lequel cry le dessusdit Maillotin de Bours qui estoit appellant, commença à marcher tout premier, & apres Messire Hector vint contre luy chacun d'eux deux paumoyant leurs lances gémét, lesquels à l'approcher les iecterent l'un contre l'autre, & point ne s'entretraignirent. Et incontinent monstrant signe de grád hardiesse approcherent l'un l'autre, & commencerent à combattre, & pousser tresfort de leurs espées l'un sur l'autre: toutesfois en ce faisant Messire Hector leua audit Maillotin la visiere de son bassinet de coups d'espée par plusieurs fois, tant qu'on veoit son visage plainement: pourquoy le plus d'iceux là estans tenoient Messire Hector estre au dessus de sa querelle: neámoins ledit Maillotin sans luy pour ce esbahir à toutes les fois le referma vistement, en frappant de son espée par dessus & en desmarchant vn pas. Durant lequel téps que les deux champions dessusdits monstrerent signe de grand hardiesse, & vaillance l'un contre l'autre, fut dit de par le Duc de Bourgogne, qu'on

les print en ce poinct, laquelle chose fut faicte sans delay par ceux qui estoient commis à ce faire, & n'auoient point tiré de sang l'un de l'autre. Si fut tantost ordonné, que chacun d'eux retourna en son hostel: laquelle chose ils feirent & issirent hors des lices aussi tost l'un comme l'autre chacū par son lez. Et le lendemain chacun d'eux dînerent à la table du Duc, & estoit Messire Hector au dextre lez: apres lequel dîner leur fut ordonné de par iceluy Duc & sur peine capitale, que iamais ne portassent dommage, ne deshonneur l'un à l'autre ne à leurs amis, alliez & bien vueillans: & avec ce leur fait pardonner la malueillance, qu'ils auoient l'un à l'autre, & les fait toucher ensemble.

Comment les gens du Roy Charlet voulurent prendre la ville de Corbie.

EN ce mesme temps s'assemblerent plusieurs des Capitaines du Roy Charles: c'est à sçauoir le Seigneur de Longueual, Anthoine de Chabannes, Blanchefort, Allain Geró, & plusieurs autres. Si cheuaucherent tous ensemble avec leurs gens vers la ville de Corbie, laquelle ils cuiderent prendre par soubdain assault: mais par la diligence de l'Abbé dudit lieu, ladicte ville fut moult bien deffendue, & ceux qui estoient dedans: & aussi ils furent confortez de Jean de Humieres, Auioux de Cribanual, & aucuns autres Gentils-hommes, qui estoient avec eux, & tant qu'en conclusion ils furent reboutez, & perdirent de leurs gens. Et mesmement ledit Allain Geron fut nauré moult durement, & mis comme en peril de mort. Si furent ars à l'occasion d'eux vns tres beaux faulxbourgs au lez vers Feulloy, & apres se departirent, & allerent fourrer le país sur l'eau de Somme, & prindrent le chastel de Morcourt, & le Lyó qui estoit au Seigneur de Longueual, & feirent de grans dommages au país, mais en assez brief terme ils laisserent ladicte forteresse, & s'en retournerent és lieux dont ils estoient issus, pour doubte qu'ils ne fussent assiegez dedás. Lesquelles forteresses furent demolies, & abbatues par l'ordonnance du Duc de Bourgongne.

Comment le Seigneur de Barbazan meit siege deuant le chastel d'Anglure, que tenoient les gens du Duc de Bourgongne.

Cest an le Seigneur de Barbazan, qui le plus du temps se tenoit avec le Duc de Bar és marches de Champaigne, meit le siege deuant le chastel d'Anglure que tenoient les gens du Duc de Bourgogne: mais par continuation furent approchez & combattus, tant de canons, comme d'autre artillerie. Et entre-temps que ce se faisoit, en furent les nouvelles portées au Duc de Bethfort, lequel par leur dit siege y enuoya le Comte d'Arondel, l'enfant de Varuich, le Seigneur de l'Isle Adam, le Seigneur de Chastillon, le Seigneur de Bonneul, & autres Capitaines à tout seize cens combattans, ou enuiron: lesquels par aucuns iours cheuaucherent tāt qu'ils vindrent assez pres dudit lieu d'Anglure, où ils trouuerent le Seigneur de Barbazan, lequel sçachant leur venue s'estoit desia retraits en vn lieu, qu'il auoit fortifié assez à son aduantage. Si y eut entre les parties aucunes escarmouches

mouchee, esquelles furent morts de seize à vingt hommes d'entre eux, & ledit Seigneur de l'Isle Adá y fut blessé. Et pource que les Anglois & Bourgongnons veirent que bonnement & sans trop grand dangier ne pouoiét combattre leurs ennemis, ils tirerent leurs gens hors de la forteresse avec la Dame du lieu, & meirent le feu dedás: & apres ce se retrahirent vers Paris, & és lieux dont ils f'estoient partis. Ledit Seigneur de Barbazan auoit esté commis de par le Roy Charles de France Gouverneur, & Capitaine des pais, de Brie, de Laonnois & de Champagne: & auant qu'il assiegeast Anglure auoit conquis Norniuile en Laonnois, Voisines, & autres plusieurs places: & fut audit siege d'Anglure enuiron vn mois. Si estoient avec luy le Seigneur de Conflans, Messire Iean Bastard de Dampierre, & grand nombre de communes. Et quand ce vint que les Anglois, & Bourgongnós dessus nommez, vindrent pour leüer ledit siege à vne escarmouche, que feirét les assiegez, gaignerent les François icelle Bastille & forteresse, mais prestement fut conquise par les dessusdits Anglois: & pource fut elle mise en feu, & en flambe & du tout demolie, comme dit est dessus.

Comment Jeanne la Pucelle fut condamnée à estre arse, & mise à mort dedans la cité de Roüen.

S E N S V I T la condénation qui fut faicte en la cité de Roüen contre Ieanne la Pucelle, comme il peut apparoir par lettres enuoyées de par le Roy d'Angleterre au Duc de Bourgongne, desquelles la coppie s'ensuit. *Treschier & tresaimé oncle, la seruente dilection,* que sçauons vous auoir (comme vray Catholique) à nostre mere sainte Eglise, & l'exaltation de nostre sainte foy, raisonnablement nous exhorte, & admoneste de vous signifier & escrire ce qu'à l'honneur de nostre dicte mere sainte Eglise, fortification de nostre foy, & extirpations d'erreurs pestileucieuses, à esté en ceste nostre ville de Roüen fait n'augures sollempnellement. Il est assez commune renommée ja comme par tout diuulgée, cōment celle femme, qui ce faisoit nommer Ieanne la Pucelle erronnée, s'estoit deux ans, & plus contre la loy diuine, & l'estat de son sexe femenin vestue en habit d'homme, chose à Dieu abhominable: & en tel estat transportée deuers nostre ennemy capital & le vostre: auquel & à ceux de son party, gens d'Eglise, Nobles & populaires, donna souuent à entendre que elle estoit enuoyée de par Dieu: en foy presumptueusement vantant, qu'elle auoit communicatiō personnelle, & visible avecques S. Michel, & grāde multitude d'Anges, & de Saints de Paradis, comme sainte Katherine & sainte Marguerite: par lesquels faulx donné à entendre, & l'esperāce qu'elle promettoit de victoires futures, diuertit plusieurs cueurs d'hommes, & de femmes de la verité, & les conuertit à fables & mēsonges: se vestit aussi d'armes appliquées pour Cheualiers & Escuyers, leua l'estendart: & en trop grand outrage, orgueil & presumption demanda auoir, & porter les tresnobles & excellentes armes de France, qu'en partie obtint, & les porta en plusieurs courses & assaulx, & ses feres, comme on dit, c'est à sçauoir vn escu à deux fleurs de lys d'or à champ d'azur, & vne espée la poincte en hault serüe en vne courōne: en cest estat s'est mise aux champs, a conduit Gens-d'armes, & de traitt en exercite, & grāns compagnies pour faire & exercer cruantez inhumaines en espendant le sang humain, en faisant seditions, & commotions de peuple: l'induisant à pariuremens, rebellions, superstitions, &

Lettres du Roy d'Angleterre au Duc de Bourgongne, touchant la mort de Ieanne la Pucelle.

faulces creances: en perturbant toute vraye paix, & renouuellant guerre mortelle, en se souffrant honorer & reuerer de plusieurs, comme femme saintifiée: & autrement d'admirablement ouurât en diuers cas longs à exprimer, qui toutes fois ont esté en plusieurs lieux assez cogneuz, dont presque toute la Chrestienté a esté toute scandalizée: mais la diuine puissance ayant pitié de son peuple loyal, qui ne l'a longuement voulu laisser en peril, ne souffert demourer es vaines perilleuses & nouuelles crudelitez: où ja legierement se mettoit: a voulu permettre sa grand misericorde & clemence, que ladicte femme ait esté prinse en vostre ost, & siege que teniez lors de par nous deuant Compiengne, & mise par vostre bon moyen en nostre obeysance & domination: & pource que dès lors feusmes requis par l'Euesque, au diocese duquel elle auoit esté prinse, qu'icelle Ieanne notée, & diffamée de crimes de leze Majesté diuine, luy feissions deliurer, comme à son Iuge ordinaire Ecclesiastique: Nous tant pour la reuerence de nostre mere sainte Eglise, de laquelle voulôs les ordonnances preserer à noz propres faits & volentez, comme raison est: comme aussi pour l'honneur, & exaltation de nostre dicte sainte foy, luy feismes bailler ladicte Ieanne, afin de luy faire son procez: sans en vouloir estre prinse par les gens, & officiers de nostre iustice seculiere aucune vengeance ou punition, ainsi que faire nous estoit raisonnablement licite: attendu les grans dommages & inconueniens, les horribles homicides, & detestables cruautez, & autres maulx innumerables, qu'elle auoit commis à l'encontre de nostre Seigneurie, & loyal peuple obeysant. Lequel Euesque adioinct avecques luy le Vicaire de l'Inquisiteur des erreurs, & hereses: & appelé avecques eux grand & notable nombre de solennels Maistres & Docteurs en Theologie & droit Canon, commença par grande solennité, & deüe grauité le procez d'icelle Ieanne. Et apres ce que luy, & ledit Inquisiteur Iuges en ceste partie eurent par plusieurs, & diuerses iournées interrogué ladicte Ieanne, feirent les confessions, & assertions d'icelle meurement examiner par lesdits Maistres Docteurs: & generally par toutes les facultez de nostre treschier, & tresaymée fille l'Vniuersité de Paris: deuers laquelle lesdictes confessions, & assertions, ont esté enuoyez: par l'opiniõ, & deliberatiõ desquels trouuerent lesdits Iuges, icelle Ieanne superstitieuse, deuineresse de Diables, blasphemeresse en Dieu, & en ses saints & saintes, schismatique, & errant par moult de † fors en la foy de Iesus-Christ. Et pour la reduire & ramener à l'vnité, & commun de nostre dicte mere sainte Eglise, la purger de ses horribles, & pernicious crimes & pechez, & guerir & preseruer son ame de perpetuelle peine & damnation, fut souuent & par bien long temps trescharitablement, & doucement admõestée, à ce que toutes erreurs fussent par elle reiectées & mises arriere: voulüst humblement retourner à la voye, & droit sentier de verité, ou autrement elle se mettoit en grand peril d'ame & de corps. Mais le tresperilleux, & diuise esprit d'orgueil, & d'outrageuse presumption, qui tousiours s'efforce de vouloir empescher l'vnité, & seurté des Chrestiens: occupa & detint tellement en ses liens le courage d'icelle Ieanne, que pour quelconque sainte doctrine, ou conseil, ne autre douce exhortation, qu'on luy eut administrée, son cueur endurcy, & obstiné ne se voulut humilier n'amolir: mais se van-toit souuent que toutes les choses, qu'elle auoit faittes, estoient bien faittes, & les auoit faittes du commandement de Dieu, & desdictes saintes vierges, qui visiblement s'estoient a elle apparüees. Et qui pis est, ne recognoissoit, ne ne vouloit recognoistre en terre forts Dieu seullement, & les saints de Paradis, en refusant, & deboutant le iugement de nostre S. Pere le Pape, du Concile general: & vniuerselle Eglise militante. Et voyans les Iuges ecclesiastiques sesdits courage & propos, par tant & si longue espace de temps

endurcy

† fortes.

endurcy & obstiné, là feirent mener deuant le Clergié, & le peuple illec assemblé en tres-grand multitude: en la presence desquels furent preschez, exposez, & declarez solennellement, & publicquement par vn notable Maistre en Theologie à l'exaltatiõ de nostre foy, exirpation des erreurs, & edification, & amendement du peuple Chrestien. Et de rechief fut charitablement admonestée de retourner à l'vniõ de sainte Eglise, & de corriger ses fautes, & erreurs en quoy elle estoit obstinée: & en ce consideré, les Iuges dessusdits procederent à prononcer la sentence contre elle en tel cas de droit introduicte & ordonnée. Mais auant que la sentence fut parlute, elle commença par semblant à muer son courage, disant qu'elle vouloit retourner à sainte Eglise: ce que voulentiers & ioyeulement ouyrent les Iuges, & le Clergié dessusdits, qui à cela receurent benignement, esperant par ce moyen son ame, & son corps estre racheptez de perdition & tourment. Adoncques se submist à l'ordonnance de sainte Eglise, & ses erreurs & detestables crimes reuocqua de la bouche, & abiura publicquement signant de sa propre main la cedulle de ladicte reuocuation & abiuration. Et par ainsi nostre piteuse mere sainte Eglise soy esiouyssant sur la pecheresse faisant penitence, vucillant la brebis retrouver, & recouurer qui par le desirt s'estoit esgarée & foruoyée ramener avecques les autres, icelle Jeanne pour faire penitence cõdamna en chartre. Mais gueres ne fut illecques, que le feu de son orgueil, qui sembloit estre estainct en icelle, r'embrasa en flambes pestilencieuses par les soufflemens de l'ennemy: & tantost ladicte femme malheuree r'encheut es erreurs, & es rageries que par auant auoit proferées, & depuis reuocquées & abiurées, comme dit est. Pour lesquelles causes selon ce que les iugemens, & institutions de sainte Eglise l'ordonnerent, afin que doresnauant elle ne cõtaminast les autres membres de Iesus-Christ, elle fut de rechief preschée publicquement: & comme elle fut rencheüe es crimes, & fautes villaines par elle accoustumées, fut delaissée à la iustice seculiere, laquelle incontinent la condamna à estre bruslée. Et voyant son finement approcher, elle cogneut plainement & confessa que les esprits, qu'elle disoit estre apparus à elle, souuentes fois estoient mauuais & mensongiers, & que les promesses qu'iceux esprits luy auoient plusieurs fois faittes de la deliurer estoient faulces: & ainsi se confessa par lesdits esprits auoir esté deceüe & demoquée. Si fut menée par ladicte iustice liée au vieil marché de dans Rouen, & là publicquement fut arse à la veüe de tout le peuple. Laquelle chose ainsi faicte le dessusdit Roy d'Angleterre signifia par lettres, comme dit est, au dessusdit Duc de Bourgogne, afin qu'icelle execution de iustice tât par luy, comme les autres Princes, fut publiée en plusieurs lieux: & que leurs gens & subiects doresnauant fussent plus seurs, & mieux aduertis de non auoir creance en telles, ou semblables erreurs, qui auoient regné pour l'occasion de ladicte Pucelle.

Comment le Concile fut remis & ordonné à Basle, par la mort & induction de l'Empereur d'Allemagne.

EN cest an fut par nostre S. Pere le Pape, & par l'Eglise vniuerselle constitué à tenir vn Concile general en la ville de Basle: lequel auoit esté promeu à estre assemblé durant le Pape Martin. Laquelle ville de Basle est vne cité assez puissante & plantureuse de biens, située & assise sur la riuere du Rhin. Auquel lieu se commencerent à assembler les deputez de plusieurs estudes, & nations: entre lesquels y vin-

drent en notable cōpagnie ceux de l'Vniuersité de Paris, les ambassadeurs de l'Empereur d'Allemagne, & plusieurs Roys, Princes, Prelats, & Collicges en grand nombre. Si aduint que le Pape Eugene voulut delayer de mettre iceluy Concile iusques à an & demy ensuiuant, & le translater à Boulōgne la Grasse, afin que les Gregois y peussent venir: mais l'Empereur luy escriuist les lettres dont en substance la teneur s'ensuit. Premièrement contenoient les lettres de l'Empereur, qu'il desiroit moult que le Concile de Basle ne fut dissipé ne retardé pour l'esperance des Grecs: car on auoit moult de fois labouré sans effect pour les attraire à l'union de nostre mere sainte Eglise: mais conseilloit mieux d'arracher, & extirper les heresies regnans. Item, car ceux du Concile auoient escript à ceux de Pragues appellez Houffes, qu'ils veinssent au present Concile: & l'Empereur leur en auoit escript pareillement, & pour y venir donné saufconduit, & sembloit qu'ils auoient intention d'y venir: car ils auoient eu grand perte contre les Hongres, & si auoient esté repulsez par deux fois du Duc d'Autriche. Item pource que les Pragois sçauoient, que le saint Concile estoit principalement tenu pour destruire, & abolir leurs heresies, pouoit on esperer que par information sans disputation on les conuertiroit à bonne creance. Item s'il aduenoit, qu'ils ne se voulsissent consentir de condescendre à raison, ceux du Concile estans de tous pays admonesteroient ceux de leurs contrées, à ce qu'ils voulsissent destruire ces Pragois. Item pource qu'ils veulent approuer leur secte par sainte escripture se on delaissoit le Concile, ils diroient qu'on ne sçauoit que respondre à leurs raisons, & que riens n'estoit du Concile. Et par ainsi s'enhardiroient en leurs faulses creances, & peruerses erreurs. Item par ce que renommée couroit, que le saint Concile estoit assemblé presentement pour reformer les meurs du peuple Chrestien: & aussi l'estat de l'Eglise; si estoit à doubter que les gens lays, qui moult parloient sur leur estat, diroient que si on assembloit, & puis que departist le Concile ainsi qu'on auoit ja fait à Pise, & à Constances, que c'estoit sans vtilité & profit: & que ce n'estoit qu'une moquerie & confusion. Item estoit le Concile commencé pour appaiser les dissensions, qui par especial estoient en la foy entre Clercs & lays: pourquoy ceux du Concile l'auoient ja escript, & mandé à aucune ville de venir au Concile. Et par especial aucunes villes en † Saxe, dont l'une ville: c'est à sçauoir Mag-debourg auoit bouté hors son Euesque avec le Clergié, & autres s'estoient rebellez à leur Euesque. Et pource qu'ils estoient enclins aux Pragois, estoit à doubter aucuns, que si le Concile se departist, que ceux cy, & autres se mettroient avec iceux Pragois, tant qu'à grand peine on y pourroit remedier. Item iacoit-ce que plusieurs Princes, & villes situées, & assises entour les Pragois, auoient fait trefues avecques iceux: toutesfois la greigneur partie se tenoit encore fermement à eux esperans sur la prouision du Concile: mais s'ils sçauoient le departement d'iceluy, si feroient aussi trefues comme les autres, dont il s'ensuiueroit, qu'ils se hardiroient avec les Pragois. Item auoit eu aduis sur le Concile de pacifier plusieurs Roys, Princes & autres, & en ce commencé à trouver moyen de paix: mais si le Concile estoit séparé, ceux Princes estoient taillez d'eux employer à guerroyer, & continuer en guerre, & ne † resteroit nulle esperance d'assembler le Concile pour les seditions, & cruantez qui aduiendroient: & ainsi seroient attargées plusieurs prouisions, & moyens seruans au profit commun de la Chrestienté. Si aduiendroient grans esclandres & destructions, qui plus euidēmēt apperroient, qu'on ne les pourroit escrire. Lesquelles cōsiderations declairées en l'epistre de l'Empereur, si estoit la cōclusiō en icelle comme il s'ensuit.

Lettres de
l'Empereur au
Pape pour ne
differer le Cō-
cile.

† Saxe.

† resteroit.

f'enfuit. Pourquoy nous requerōs à vostre sainteté, qu'incōtinēt escriuez au President, & à ceux du S. Concile, qu'en nulle maniere ne se departent : mais bienheurement accomplissent ce qu'ils ont encommencé, & ce pourquoy ils sont au nom de nostre Seigneur assemblez, en rappelant & adnichillant s'aucunes choses auez escriptes au cōtraire. Et vueillez considerer que les heretiques armées accoissent, & que si vous ne les faiçtes descharger à l'Eglise, & remettre au premier estat, on n'y pourra remedier par nulle puissance, par nul conseil, ne par nul engin. Et certainement ceux qui vous ont conseillé le departement du Concile, n'entendoient mie ses griefs maulx qui en pourroient naistre. Pleust à Dieu qu'ils a sauourasent & entendissent la fin comme l'attente, & retargemēt en ce cas soit moult perilleux & nullement à souffrir. Et se on doubtoit, que par aduenture par les lays peut estre vsurpée aucune chose contre l'estat de l'Eglise, on s'abuseroit, pour ce qu'ils ne doubtēt ietter leur faulx en autruy lieu, cham ou fruiets : mais pour vrayes subtilitez de retarder le saint Concile, seront forcener les lays contre l'Eglise, & Clergié : laquelle chose on pourroit par bonne maniere destourner : c'est à sçauoir par entretenir le Concile, en quoy les lays seroient refrenez, quand ils verroient que les Clergiez n'entendroient seulement au singulier profit. Item deuez considerer, qu'il est à supposer, que saint Concile à se departement ne se voudra nullement consentir, & les suiuroit la plus grand partie des Roys, Princes, Prelats & communes, & vostre Saincteté qui iusques à maintenant a esté de bonne reputatiō en sainte Eglise & sans tache, cherra par cestes euures en suspēction, ou roüil : & par ce departement sans realle cause, corromperez vostre innocence : car on pourra dire, que vous norrissez les heresies, & occasions en terre entre les Chrestiens, de perseuerance de mauuaises meurs & de pechez au peuple. Pourquoy est à doubter grandement inobedience, esclandre, & † discretion en l'Eglise de Dieu : car au- † separatiō.
cuns vous imposeront, que vous auez donné matiere, & occasiō de ces choses, & est à presumer, qu'on trouuera assez de ceux qui s'accorderont à ce. Item se vostre Saincteté vouloit en propre personne estre present, au saint Concile, ce seroit bon & utile : mais s'il ne pouoit estre, si commādez hastiuement qu'il soit entretenu, ainsi qu'il est commencé : car ces choses qui touchent sang, & ne peuuent estre sans blessure de Chrestienté, ne quierent & ne demandent nul retardement. Item se vostre sainteté desire au temps aduenir à entendre au fait des Gregeois, ou autre chose, lesquelles ne quierent mie si grand haste : pourra bien estre celebré vn autre Concile, qui sera chose aduenant & plus acceptable, que ne seroit pour le present le ralongement de cestuy Concile : car il est bien à doubter que se ce Concile se depart, qu'on ne pourra faire nulle assemblée dedans vn an, & demy pour les inconueniens qui aduiendroient. Item toutes lesquelles choses vueillez vostre Saincteté diligemment considerer, si que ledit Concile soit tantost restauré, & vueillez nostre admonition retenir paternellement & debonnairement : car à ce nous contrainēt nostre conscience, & noz dernieres necessitez, en quoy nous voyons estre mise l'Eglise de Dieu, & aussi nostre magnificence ne voudroit point volentiers, que de ce nasquist suspēction contre vostre Saincteté : sicomme plus clerement vous donnerons à cognoistre, quand nous serons par deuers vous, ce que nous esperons que serons briefuement. Lesquelles considerations dessus touchées par nostredit saint Pere, il restaura & restablit le saint Concile dessusdit, où se r'assemblerent plusieurs Seigneurs Ecclesiasticques, & seculiers Ambassadeurs d'Estudes, Prelats & Princes en grand nombre, & en grand multitude.

Comment le Duc de Bar vint en la Comté de Vaudemont pour la conquerre à force.



R est verité, qu'au temps & à l'occasion de la guerre ja pieça es-
 meue, & dont en autre lieu est faiçte mention entre René Duc
 de Bar, & Anthoine de Lorraine Comte de Vaudemôt son en-
 nemy fait tresgrande assemblée de Gens-d'armes, tant des Du-
 chez de Bar & de Lorraine, comme des païs d'Allemaigne, & de plusieurs
 autres lieux, iusques au nôbre de six mille combattâs ou enuirô: desquels es-
 toient les principaux les Comtes de Salines, de Saliuines & de l'Image, l'E-
 uesque de Ments, Messire Thibault de Barbey, & aucuns autres nobles hô-
 mes & de grand estat. Et si estoit auecques eux ce gentil & renomé Cheua-
 lier le Seigneur de Barbazan, au plaisir & inductiô duquel ou au moins en
 la plus grand partie, le dessusdit Duc de Bar conduisoit son armée & exer-
 cite, pource qu'il estoit expert, subtil & renommé en fait de guerre: lesquels
 grâdemēt aornez & pourueuz de grâd nôbre de charroy, viures, artilleries
 & autres habillemens de guerre furent par ledit Duc Capitaine conduits,
 & menez deuant la ville de Vaudemont, chief lieu & chief de ladicte Côté,
 laquelle fut en assez fort lieu: auecques ce estoit bien réparée, & pour-
 ueüe pour attendre guerre tant de viures, & d'artilleries comme de gens,
 & autres choses necessaires, pource que par auant ledit Comte estoit assez
 aduertiy pour la venue de ses ennemis, & y auoit en son lieu constitué Capi-
 taine de ladicte ville vn nommé Gerard de Passenchault Baillif d'icelle Côté,
 & Henry de Fouquencourt: lesquels deux feirent bonne diligence de
 deffendre, & resister contre leurs aduersaires: neantmoins ils furēt en assez
 brief terme assiegez & enuironnez de toutes parts, par ce que leursdits ad-
 uersaires estoient en tresgrand nombre au regard d'eux, & ne les pouoient
 de ce destourber. Et d'autre part lesdits assiegeans coururent, rauirent, &
 degasterent par feu, & par espée la plus grand partie de la Comté de Vau-
 demont, dont grandement despleut audit Comte: mais à present luy cōue-
 noit souffrir & endurer, pource qu'il n'estoit mie assez puissant pour y re-
 medier. Si garnist les forteresses, qui estoient en son obeïssance de ce qu'il
 auoit de gēs, & si cōclud qu'il se retireroit deuers le Duc Philippe de Bour-
 gōgne, duquel il auoit tousiours tenu le party, pour luy requerre humble-
 ment, qu'il luy voulsist bailler ayde de ses gens, afin qu'il peut deliurer sa-
 dicte ville de ses ennemis: laquelle estoit assiegée, cōme dit est: lequel Duc
 il trouua en son païs de Flādres. Et apres qu'il luy eut racompté ses affaires,
 & la grande necessité en laquelle estoit la dessusdite ville de Vaudemôt, le-
 dit Duc de Bourgōgne luy fait respōce, que de sa requeste il parleroit vou-
 lentiers à son Conseil, & luy feroit briefuement responce, & la meilleur ay-
 de que bonnemēt pourroit. Et alors estoit venu des parties de Bourgōgne
 par deuers ledit Duc, † n'auoit point encores gramment, Messire Anthoi-
 ne de Toulongon Marechal de Bourgongne, & aucuns autres notables
 personnes enuoyez d'iceluy païs, pour remonstrer audit Duc les grans af-
 faires, qui estoient en sondit païs, de Bourgongne par le moyen des Fran-
 çois, & Bourbonnois ses ennemis, qui chacun iour incessamment faisoient
 esdictes parties tresgrandes occisions & dommages par feu & par espée, &
 auoient desia conquis plusieurs bonnes villes, & forteresses au grâd dom-
 mage,

*Comte de
 Vaudemont
 demande se-
 cours au
 Bourgōgnon.*

† n'y auoit
 pas encor
 lōg temps.

mage, & preiudice desdits païs: & estoient bien en volenté de plus auant conquerre, se par luy n'y estoit pourueu: requerant à iceluy treshūblement qu'il luy pleust pour la saluation de ses païs, à eux faire ayde de ses Capitaines de Picardie accompagnez de certain nombre de Gens-d'armes, & par especial des gens de traict: lesquels (comme ils disoient) leur estoiet moult necessaires. Sur lesquelles deux requestes dessusdictes, ledit Duc assembla plusieurs fois avecques luy ceux de son Conseil pour auoir aduis, commēt il pourroit besongner sur les affaires dessusdictes. Si furent lesdictes besongnes moult debattues: & luy remonstroit-on comment les François ses ennemis estoiet d'autre partie tout à l'enuiró des marches de Picardie, prests & desirás d'entrer en son païs d'Arthois: disant que s'il se deffournissoit de ses Picards, & sesdits ennemis le sçauoient, ils luy pourroiet porter vn tres-grand preiudice. Nonobstant toutesfois tous les perils qui s'ensuiuoient: ou pourroient ensuiuir, fut en fin conclud pour le mieux faire qu'on bailleroit audit Mareschal certain nombre de combattans iusques à mille où à douze cens: lesquels seroient conduits, & menez par aucús chiefs de la marche de Picardie au dessoubs dudit Mareschal à tous les dessusdits: & ceux qu'ils pourroient auoir en Bourgongne, seroient au Comte de Vaudemót le plus grand ayde, & secours qu'ils pourroient. Apres laquelle conclusion fut aduisé quelles gés on pourroit prendre pour cōduire ceste entreprinse: mais il y eut pou de gens d'estat, qui en voulsissent entreprendre la charge, pource que c'estoit loing & en païs, où leurs ennemis estoiet forts: & s'attendoient estre petitement payez de leurs gages, ainsi que passé lóg temps on auoit accoustumé de faire. Neátmoins le dessusdit Mareschal de Bourgongne, le Côte de Vaudemót, & aucús autres de leurs marches, qui auoiet lesdictes besongnes de Picardie, cōclurent ensemble, qu'ils prendroiet tels gens, qu'ils pourroiet auoir. Et adonc feirēt parler à Matthieu de Humiers, à vn nommé Robinet de Huchechien, le Bastard de Fosseux, le Bastard de Neufuille, Garin Bastard de Brimeu & aucuns autres Gétils-hómes, & hómes d'armes de moyen estat: lesquels en leur païs n'auoient pas grans reuenues ne tels estats, qu'ils desiroient à auoir, sçauoir s'ils voudroient assembler gens de guerre pour aller avec eux, là où ils les meneroient pour querir leurs aduentures. Lesquels tantost tāt pour les dós, & promesses qui leur furent faiçtes par lesdits Seigneurs comme par les moyens, d'autres nobles du païs feirent responce, qu'ils iroient tresvolentiers. Si assemblerēt à l'entrée de May en plusieurs lieux ce qu'ils peurent auoir de gens, iusques au nombre de mille à douze cens combattans: & eurent congé & mandemēt patent de par le Duc de Bourgongne d'assembler, & entretenir certainē espace de temps les dessusdits, desquels la plus grand partie estoient pauures compaignons, qui de long tēps auoiet accoustumé à viure d'auantage, & à tenir les champs tant en leur marche qu'ailleurs. Et pource on ne faisoit point grand force s'ils s'en alloiet dehors, & aussi s'ils ne retournoiet en lóg tēps: toutesfois il en y auoit la plus grád partie de roides, vigoureux, & bien vsitez en fait de guerre. Et apres qu'ils furent assemblez en plusieurs compaignies, ils se tirerent vers le païs de Cambresis, & passerent à monstre

à vn grand village nommé Solames , appartenant à l'Abbé de sainct Denys en France. Et de là cheuaucherent ledit Mareſchal , & aucuns autres Seigneurs de Bourgongne iuſques à Rethel , où ils receurent aucun payement pour leurs gaiges, & par ſainct Menchault ſ'en retournerét en Bourgongne , où ils furent aucun petit de temps , en attendant que l'armée des Bourgongnons fut preſte. Et entre-temps que toutes ces aſſemblées ſe faiſoient, le deſſusdit Duc de Bar à tout tresgrande puissance de gés eſtoit (côme deſſus eſt dit) au ſiege deuant la ville de Vaudemont: & icelle par l'eſpace de trois mois continuels par pluſieurs , & diuerſes manieres, auoit tresfort combattue & adommagée de ſes engins: & tant que les aſſiegez auoiét tresgrand neceſſité de griefs affaires. Mais par ce qu'ils eſperoient auoir aucun briefſecours par le moyen du Comte leur Seigneur , duquel ils oyoiet fouuent nouvelles par meſſages ſecrets; ils en portoient plus patientement leurs aduerſitez. Et par le moyen & conduicte des deux chiefs deſſus nommez, feirent ſi tresbonne diligence d'eux deſſendre , que durant ledit ſiege ne peurent , ne deurent de leurdit Seigneur eſtre reprochez d'aucune negligence.

Comment le Duc de Bar qui auoit aſſiegé la ville de Vaudemont, fut combattu du Comte de Vaudemont, & deſconfit par luy, & ſes aydans.

TEM apres que le Mareſchal de Bourgongne eut fait ſon amas, & aſſemblée és pais de Bourgongne, & à l'enuiró, il ſe tira à tout iceux vers Langres, & de là à tout ſes Bourgongnons, & Picards print ſon chemin deuers le pais de Barrois , où ſ'aſſembla avecques luy le Comte de Vaudemont avecques tout ce qu'il peut auoir de gés: & quand ils furent tous mis en vn ſeul oſt , où ils pouoiét eſtre enuiró quatre mille combattás: & deſquels eſtoiet les principaux le deſſusdit Anthoine de Thoulongon Mareſchal de Bourgongne, le Comte de Vaudemont, le Seigneur d'Auter, Gerard de Marigny, le Côte de Fribourg, le Seigneur de Merebeau, le Seigneur de Sez, le Seigneur de Roland , Meſſire Ymber Mareſchal Sauoyen, le Baſtard de Vergy , Matthieu de Humieres nepueu du deuantdit Seigneur d'Antoing, Meſſire Iean de Cardonne Seigneur de Bichamcourt, Boort de Bazentin, & vn gentil Cheualier Anglois nommé Meſſire Iean Ladan, & Meſſire Thomas Gergeran. Et eſtoit ledit Sire Iean Capitaine de Montigny le Roy , & auoit avecques luy ſix vingts combattans ou enuiron, avecques pluſieurs notables Gentils-hommes d'armes experts, & renommez en faits de guerre: & par bonne ordonnance comencerét à cheuaucher parmy le pais de Barrois , & auoient avecques eux de ſeize à vingt chars, & charrettes chargez de viures, canóns, artilleries, & autres beſongnes neceſſaires à guerre. Auquel pais de Barrois ils feirent bouter les feux en pluſieurs lieux : & ainſi en degaſtant pais vindrent loger à vn gros village nommé Sandacourt ſept lieües pres de leurs ennemis , & y arriuerent vn ſamedy au ſoir. Et le lendemain qui fut le Dimenche pourtant qu'ils attendoient à eſtre combattus de leurs ennemis, ſe meirent en ordonnance de bataille, & y furent la plus grand partie du iour: & auoiét leurs archiers

chiers chacun vn pieu aguifé, fiché deuant eux. Et pource que leursdits ennemis ne vindrent point ce iour, ils se retrahirent vers les vespres au village dessusdit pour eux rafreschir: & là tous les Capitaines se meirent ensemble pour auoir aduis qu'elle chose leur estoit bonne à faire: si fut cōclud, pource que bonnement ne pouoient aller iusques à leurs ennemis pour le dangier des chemins, qui estoient trop estroits & hayez en plusieurs lieux, & avec ce qu'ils n'estoient point en nombre competât au regard de leursdits aduersaires, & n'auoient point prouision de viures pour illec seiourner de s'en retourner en degastant ledit pays de Barrois en Bourgongne: & là de rechief feroient plus grand assemblée de gens, & d'autres choses à ce conuenables, pour en brief combattre leurs ennemis: laquelle conclusion desplaieut moult à iceluy Côte de Vaudemôt, mais il luy conuint souffrir, car il n'en pouoit auoir autre chose. Si fut de par les Capitaines ordonné à tout trousser le Lundy au matin, qui estoit le iour S. Martin d'Esté: & ainsi qu'ils festoient mis à chemin pour eux retourner, comme dit est, le Duc de Bar, & toute sa puissance, qui bien sçauoit leur venue, se departit de son siege pour venir trouuer, & combattre ses ennemis deuant qu'ils veinssent iusques à luy: & laissa à son dit siege aucuns de ses gens pour garder, que les assiegez ne se departissent, si cheuaucherent en tresbonne ordonnance grande espace: & pouoit bien auoir six mile combattans gens de grand parrage des mettes de Barrois & de Lorraine, & des Allemaignes: auquel chemin faisant les coureurs que ledit Mareschal, & seldits Capitaines auoient mis vers leurs ennemis, ruerent ius & prindrent aucuns de la partie dudit Duc, parquoy ils furent aduertis de la poursuite d'iceluy. Si le noncerēt en brief à iceux Capitaines, lesquels en grand diligence se preparerent, & meirent en grand ordonnance de bataille, la plus grand partie par le cōseil du dessusdit Cheualier Anglois. Si furent mis les archiers en front en vne partie sur les ailles, & fischerent leurs pieux deuant eux: si vouloiet estre les hommes d'armes de Bourgongne à cheual: mais les Picards & Anglois ne le vouloient pas souffrir, & en fin d'un commun accord fut ordonné, que tout homme de quelque estat qu'il fut, descenderoient à pied: & qui autrement le feroit, il feroit mis à mort. Et furent les cheuaux avecques les chars & charrettes mis par tresbon arroy derriere la Bastille, afin que de leursdits ennemis ne peussent estre rompuz ou enuahis par derriere. Et entre-temps que ce faisoit, le Duc de Bar, & les siens approcherent tresfort, tant qu'ils furent à vn petit demy quart de lieüe pres des dessusdits. Si leur enuoya par aucuns de ses heraulx & trompettes noncer, qu'ils l'attédissent, & qu'il les combattroit. Aufquels fut faicte responce par les Capitaines deuant-dits, qu'ils estoient prest, & qu'ils ne desiroient que sa venue. Si s'en retournerēt deuers ledit Duc dire leur responce: lequel s'approcha de ses ennemis à vn trait d'arbalestre pres ou enuiron, iaçoit que le Seigneur de Barbazan luy conseillast par plusieurs fois, qu'il ne combattit mie seldits ennemis à iour nommé: mais les affamast, & contraignist de partir de ses pays par autres manieres: & luy mettoit au deuant plusieurs besongnes & raisons, lesquelles il ne voulut point croire: mais se fioit au grand nombre de gens, qu'il

*Ordonnance de
l'armee du
Côte de Vau-
demont.*

auoit avec luy: desquels la plus grád partie n'estoient point accoustumez, ne visitez en fait de guerre, ainsi qu'estoient les Bourgóns, Picards, & Anglois leurs aduersaires & ennemis. Neantmoins iceluy Duc feit moult noblement ordonner ses batailles en partie par le conseil dudit seigneur de Brabazan: & auoit grand desir d'assembler avec ses ennemis: si estoient en sa compagnie trespou de gens de traict: apres lesquelles ordonnáces furent faits plusieurs nouveaux Cheualiers d'icelle partie. Et d'autre par le marshal de Bourgongne, le Comte de Vaudemót, & ceux qui estoiet avecques eux, feirent par deuant leur bataille dresser sur le fons deux queués de vin, qu'ils auoient amené, & meirent auát pain & autres viures, qui furent deliurez & abandonnez à leurs gens. Si beurent & mangerent chacun en droit soy de ce qu'ils peurent auoir: & feirent paix & vnion entre aucuns, qui auoient hayne l'un à l'autre. Et apres feirent asseoir aucuns canons & couleurines sur les deux bouts, & au meillieu de leurs batailles, & en ceste maniere furent l'un deuant l'autre deux heures. Auquel temps côme ie fuz informé vint deuant leurdictes batailles, & assez pres de leurdicté bataille vn cerf, lequel en soy arrestát tout quoy frappa par trois fois du pied de deuant contre la terre: aduisa tout au long icelle bataille, & puis retourna & s'en alla ferir tout au trauers de la bataille de Barrois: si fut lors apres ledit cerf faicte vne tresgrand huée. Et adócques de la partie des Bourgongnós & des Picards furent faits nouveaux Cheualiers, Mathieu de Humieres, Gerard de Marigny, & son fils avecques aucuns autres. Durát lequel téps ledit Comte de Vaudemont cheuaucha sur vn petit cheual tout au log de la bataille, en remóstrant amiablement à tous ceux là estans, qu'ils se combattissent seurement & de bon courage: disant qu'il prenoit sur sa damnatió que sa querelle estoit bonne & iuste, & que le Duc de Bar le vouloit sans cause desheriter: & si auoit tousiours tenu le party des Ducs Iean, & Philippe de Bourgongne. Pour laquelle remonstrance generalmente tous les Bourgongnons, & Picards eurent au cueur tresgrand lieffe. Si fut conclud de cest epartie qu'ils attendroient leurs aduersaires & ennemis au lieu, où ils estoient, & ne iroient point assaillir: & d'autre part le dessusdit Duc de Bar, & ses Capitaines, qui desia auoient ordóné leurs batailles la plus grád partie à pied, voyans que leurs ennemis ne se bougeoient de leur place, cónclurent qu'ils les iroient assaillir, & commencerent à marcher auant: & leurs aduersaires, & ennemis se tenoient tous cois sans mot dire. Et quád ce vint que les Barrois furent bien pres d'eux, comme à douze ou seize diestres, ils bouterent le feu tout à vne fois dedans leurs canós & couleurines dessusdictes: & avec ce elleuerent vn tresgrand cry: pour la doubte desquels canós grand partie d'iceux Barrois se plongerent contre terre & furent fort effroyez. Et adonc en assez brief terme commécerent à assembler en bataille de toutes parts, & pouoit desia bien estre vnze heures de iour. Si tiroient les archiers Picards par moult fiere, & tresmerueilleuse vigueur contre leurs aduersaires & ennemis: duquel traict ils en occirét, & naurerét moult grád nombre. Si dura cestediéte mellée trescruelle enuiró le téps, & espace d'un quart d'heure, & les deux parties combattirent l'un contre l'autre en plusieurs

seurs & diuers lieux : mais tantost apres ceux de la partie du Duc de Bar se commencerent à eux desfroyer, & en fuyr en plusieurs, & diuers lieux vers leurs marches : & leurs ennemis ce voyant se ferirent en eux de grand courage, & par especial les archiers Picards si les separerent, occirent, & naurent terriblement: & en briefue conclusion les tournerent à grand desconfiture, & les meirent à grand meschief. Auquel desfroy fut prins iceluy Duc de Bar, par vn nommé Martin Fouiers, qui estoit au Comte de Conuersan Seigneur d'Anghien, & en eut l'honneur & profit: jaçoit que aucuns dirét, qu'il ne le print pas de sa main. Auecques lequel Duc furent prins l'Euesque de Mets, Jean de Rodemaque, Messire Eurord de Salebery, le Vicomte de Arcy, le Seigneur de Rodemaque, Messire Collard de Saussy, Messire Villin de la Tour, & plusieurs autres iusques au nombre de deux cens ou enuiron: & si en demoura morts sur la place, & en la chasse qui dura bié deux lieues de vingt cinq à trois mille. Desquels furent les principaux les Côtés de Saumes, & de Salmene, de Limage Allemans, le Seigneur de Barbazan, Messire Thibault de Barbey, les deux freres de l'Euesque de Mets, George de Banastre, & ses deux freres, Jean de Heraumont, & autres iusques au nombre dessusdit, dôt la plus grand partie estoient Gentils-hômes. Apres laquelle desconfiture qui dura bien de deux à trois heures, deuant qu'ils retournaisset de ladicte chasse: les Seigneurs de la partie de Bourgogne auecques le dessusdit Comte de Vaudemont & ses gens, se r'assemblerēt ensemble, & regracierent humblement leur createur de leur bonne victoire. Et n'auoient perdu morts sur la place qu'environ quarante hômes, dont Messire Gerard de Marigny fut le principal: & demourerent celle nuit sur le champ: & fut ledit Mareschal de Bourgogne vn pou nauré au visage, & aussi estoit le Duc de Bar dessus le nez. Et le lendemain se departirent, & prindrent leur chemin pour aller en Bourgogne menans auecques eux leurs prisonniers.

*Duc de Bar
prins avec au-
cuns de son
party.*

*Comment le ieune Roy Henry d'Angleterre vint à Paris à grand compaignie,
pour estre consacré à Roy de France.*

EN VIRON l'issue du mois de Nouëbre vint le ieune Roy Henry de Ponthoise à saint Denys en France, sur intentio d'aller à Paris pour luy faire enoindre, sacrer, & couronner Roy du Royaume de France. Si estoit auecques luy de la nation d'Angleterre, son oncle le Cardinal de Vincerstre, & le Cardinal d'Iorth son oncle, le Duc de Bethfort, & le riche Duc d'Iorth, les Comtes de Varuich, de Salsbery, de Suffort: & aucuns autres notables Cheualiers & Escuyers de la nation de France, y estoient les Euesques de Theroüenne nommé Messire Loys de Luxembourg, de Beauuais, Maistre Pierre Cochon, de Noyon Maistre Jean de Mailly, de Paris & d'Eureux, Messire Jean Bastard de saint Pol, Messire Guy le Bouteillier, le Seigneur de Courcelles, Messire Gilles de Clamecy, Messire Iaques Painel, Messire Ieá de Pressi, le Seigneur de Passy, le Bastard de Thian, & aucuns autres. Si pouoit auoir ledit Roy Henry tāt en sa compaignie cōme au pays assez pres à l'environ, de deux à trois mille

*Magnificence
à l'entrée du
Roy d'An-
gleterre.*

combattás pour la seureté de sa personne: & se partit de S. Denys pour aller à Paris enuiró neuf heures de matin. Et vindrét à l'encontre de luy iusques à la chappelle d'entre Paris & sainct Denys, Messire Simon Morier Preuost de Paris pour luy faire reuerce, & honneur, & plusieurs autres tous vestuz de satin vermeil, & chapperons de bleu. Auecques lesquels estoient grand nombre des plus notables Bourgeois de la ville de Paris vestus, & affublez de vermeil. Et apres qu'ils eurent faicte la reuerence, vindrent au deuant du dit Roy les neuf Preux à cheual, chacun armé des armes à luy appartenás. En apres vindrent le Cheualier du Guet, le Preuost des marchás, auecques eux les officiers de la Court tous vestus de pers, & chapperons vermeils. Et vn petit apres ensuiuant vint maistre Philippe de Moruillier premier President en habit Royal, & tous les Seigneurs de Parlement vestus de longs habits de vermeils. Et apres suiuióient les Seigneurs de la chambre des comptes, les gens des finances, les Maistres des requestes, & les secretares, & auoient robes vermeilles. Et ainsi comme ils venoient l'vn apres l'autre chacun selon son estat, ils faisoient au Roy la reuerence, & aux Seigneurs estans auecques luy: & quand est du commun, il y en auoit sans nombre. Et quand le Roy vint à l'entrée de la porte S. Denys, les armes de la ville y estoient si grandes, qu'en la nef d'icelles armes y auoit six hommes: l'vn en guise d'vn Euesque, le second l'Vniuersité, le tiers les Bourgeois: & les trois autres estoient comme sergés: lesquelles à l'entrée de ladicte porte presenterent au Roy trois cueurs vermeils, dont au premier auoit deux couloms, & au second de petis oiselets, qu'ils laisserent voller par dessus le chief du Roy: & le tiers cueur estoit plain de violettes, & autres fleurs qu'ils ietterét sur les Seigneurs. Et là tantost le Preuost des marchans, & lesdits Escheuins apporterent vn ciel d'azur semé de fleurs de lys d'or, & le meirent & porterent tout parmy la ville par dessus le Roy. Si auoit au Poncelet S. Denys vn eschaffault, sur lequel estoit comme vne maniere de bois, où estoient trois hommes sauages, & vne femme, qui ne cesserent de combattre l'vn contre l'autre, tant que le Roy, & les Seigneurs fussent passez. Et auoit dessoubs ledit eschaffault vne fontaine iettant ypocras, & trois Seraines dedans: & estoit ledit ypocras abádonné à chacun. Et depuis le Poncelet en tirát vers la seconde porte de la rue S. Denys, auoit personnaiges sans parler de la natiuité nostre Dame, de son mariage, & de l'adoratió des trois Roys, des innocens, & du bon hóme qui semoit son blé: & furent ces personnaiges tresbien ioüez. Et sur la porte S. Denys fut ioüee la legende S. Denys, qui fut volentiers veüe des Anglois. En outre deuant les Innocens auoit vne maniere de forest en la ruë, dedans laquelle auoit vn cerf vif. Et quand le Roy passa deuant on feit courre ledit cerf, & des chiens & veneurs: apres fut grad piece chassé à force, & se vint rendre empres les pieds du cheual du Roy, lequel Roy luy fait sauuer la vie. Et à l'entrée de la porte du Chastelet, auoit encores vn eschaffault: sur lequel auoit en personnaige vn petit enfant en semblance du Roy vestu de fleurs de lys, deux couronnes sur son chief. Et à costé dextre estoit en son personnaige le Duc de Bourgogne, & le Comte de Neuers, qui luy presentoient l'escu de France: & au costé fenestre le Duc

de

de Bethfort son oncle, & les Comtes de Varuich & de Salsebery, qui luy presentoient l'escu d'Angleterre. Et estoient tous vestus par personages des cottes d'armes des dessusdits Seigneurs: & de là s'en alla au Palais, où luy furent montrées les saintes Reliques, & à ceux qui estoient avecques luy: & puis fut mené en l'hostel des Tournelles pour prendre son repas: & quand il eut disné, il alla veoir la Royne sa grand mere à l'hostel de S. Pol. Et le lendemain fut mené au bois de Vincennes, où il fut iusques au quinzième iour du mois de Decébre qu'il retourna au Palais. Et le xvij. iour d'iceluy mois se partit de là à tout grand Seigneurie tant de gens d'Eglise, comme seculiers, & s'en vint en l'Eglise nostre Dame de Paris pour estre sacré: auquel lieu de nostre Dame de Paris auoit en la nef vn grand eschauffault de bois de quatre vingts pieds de long, & hault iusques au crucifix. Si montoit on dedans iceluy par la nef, & descendoit on par autre lieu dedans le cueur. Et fut ledit Roy sacré par le Cardinal de Vincerstre qui chanta la Messe, dont l'Euesque de Paris ne fut point bien content: & dit qu'à luy appartenoit à faire iceluy office. Et quand ce vint à l'offertoire, ledit Roy offrit vin, & pain ainsi qu'il est accoustumé de faire en tel cas: lequel vin estoit en vn grand pot d'argent doré: lequel pot fut repris, & osté de ladicte Eglise des officiers du Roy: dont grandement despleut aux Chanoines d'icelle Eglise, pourtant qu'ils disoient ce à eux appartenir de droit. Si en feirent grand poursuite enuers iceluy Roy & son Conseil, & en conclusion apres ce qu'il leur eut beaucoup cousté à faire ladicte poursuite, leur fut rendu & furent faites en celuy iour toutes les besongnes appartenans audit sacre, & plus ensuiuant les coustumes d'Angleterre, que de France: & tousiours les Seigneurs cy dessus nommez, estoient au plus pres du Roy en ladicte Eglise chacun seruât de son office. Et apres que la Messe fut finée, le Roy retourna au Palais, & se feit, & disna à la table de marbre enuiró le meillieu d'icelle. Et au costé de la châtre de Parlemēt à celle table, ledit Cardinal de Vincerstre & Maistre Pierre Chauchon Euesque de Beauuais, & Maistre Ieā de Mailly Euesque de Noyon comme Pers de France estoient ensuiuans. Et à l'autre costé les Côtes de Stanffort, de Mortains & de Salsebery. Si estoit grand Maistre d'hostel Messire Iean Bastard de saint Pol: & avecques luy estoient deuant la viade Messire Guy le Bouteiller, Messire Gilles de Clamegy, & Messire Ieā de Pressy. Le Seigneur de Courcelles fut pour ce iour grand Eschançon, & Messire Iaques Painel fut pour ce iour grand Panetier, & vn Cheualier Anglois nommé Messire Vvatier de Hongrefort trencha deuant le Roy. Auquel disner furent presen tez quatre entremets deuant la table: c'est à sçauoir, le premier d'vn image de nostre Dame, & vn petit Roy couronné empes: le second fut vne fleur de lys couronnée d'or tenue de deux Anges: le tiers vne Dame & vn paon, & le quart vne Dame & vn Cinge. Et quant est à parler des diuers mets de vins, & de viandes dont on y fut seruy, ils seroient trop longs à raconter, car il en y eut sans nombre. Et pareillemēt y fut ioué de plusieurs instrumens de musique: & le lendemain ensuiuant furent faites de moult belles ioustes en l'hostel de saint Pol: desquelles ioustes emporterent le cry, & eurent la voix des Dames le Comte d'Arondel, & Messire

Iean Bastard de sainct Pol comme les mieus ioustans : & apres le dessusdit Roy seiourna en ladicte ville de Paris aucuns iours , & puis peu de temps apres s'en retourna en la ville de Roüen.

Comment ceux que le Duc de Bar auoit laissez deuant Vaudemont se departirent apres la bataille dessusdicte.



TEM apres ce que la bataille du Duc de Bar fut du tout tournée à desconfiture , ainsi & par la maniere que plus à plain à esté declairée; les François qui estoient demourez deuant la ville de Vaudemont ; furent assez brief aduertiz par les suiuanz , qui estoient eschappez d'icelle iournée de la perte , & male aduerture que leurs gens auoient eüe: & pour ce tout soubdainemēt eurent si grād doubte, & paour de leurs ennemis, que briefuement se departirent sans ordōnance en fuyāt la plus grand partie vers leurs pays , ou là où ils peurent le mieus pour sauuer leurs vies : & laisserent audit siege tous leurs viures & habillemens de guerre, qu'ils y auoient en garde, dont il y en auoit sans nombre. Pour laquelle esmeute, & departement lesdits assiegez ce voyās, furent assez aduertis, que la iournée auoit esté contre iceux Barrois : & pourtant treshastiuement faillirent de pied, & de cheual apres eux, si en prindrēt & occirēt tresgrand nombre. Et avecques ce gaignerent infiniz biens, desquels ils furent tresgrandement enrichiz. Si fut tost apres publié parmy le pays de Barrois, & de Lorraine la perte, que auoit faicte leur seigneur le Duc de Bar, dōt ils furent en grand doubte, & eurent au cueur tresgrād tristesse: & fut de ce iour en auant icelle bataille nommée la bataille de Villeman. Si estoit le lieu, où elle fut faicte entre Barrois & Lorraine : & le Côte de Vaudemōt remercia le Marechal de Bourgōgne, & les Seigneurs, & Gentils-hōmes, qui estoient avecques luy du seruice, qu'ils luy auoient fait : & puis retourna en ladicte Comté : & ledit Marechal avecques tous les Bourgōgnons & Picards dessusdits, s'en alla en Bourgongne, & mena le dessusdit Duc de Bar à Dijon, où il fut mis en bonne seure garde.

*Bataille de
villeman.*

Comment Messire Iean de Luxembourg assembla gens, & s'en alla en Champaigne contre les François, où il conquist plusieurs forteresses, & autres matieres.



V mois de Iuillet en l'an dessusdit Messire Iean de Luxembourg Comte de Leigny, assembla iusques à mille combattās, ou enuiron par l'ordonnāce du Roy Henry, & du Duc de Bourgongne: lesquels il conduisoit, & mena au pays de Champaigne, & vers les Retelois pour combattre, & subiuguer aucunes forteresses, que tenoiet les gens du Roy Charles en iceux pays & à l'environ, & que moult oppressoiet ledit pays. Avec lequel de Luxebourg se meit le Seigneur de Ternāt, qui lors estoit accompagné de Rethelois : & de premiere venue feit loger ses gens autour d'une forteresse nommée Guetron, en laquelle estoient de soixante à quatre vingts combattās tenās le party du Roy Charles, lesquels assez brief terme, quand ils apperceurent la force de leurs ennemis, furent moult esbahis & effrayez , & sans grand deffence laisserent prendre leur
basse-

basse-court: & assez brief ensuiuant commencerent à parlementer, offrans de rendre ladicte forteresse, & eux en aller saufs leurs corps & leurs biens. A laquelle offre ils ne peurent estre receuz, & leur fut dit qu'ils se rendissent à voulenté. Et conclusion le Capitaine feit traicter avec les commis dudit de Luxembourg par telle condition, que le quatriesme ou sixiesme demouroient à voulenté. Apres lequel traicté conclud, & que les promesses d'iceluy entretenir furent faictes, le Capitaine retourna dedans son fort: mais il ne dit pas à ses compagnons la verité dudit traicté: ains leur donna à entendre, qu'ils s'en iroient tous saufs leurs vies. Et quand ce vint à liurer ladicte forteresse tous ceux là estans furent mis prisonniers. Et le lendemain par la sentence, & commandement de Messire Jean de Luxembourg, furent tous pendus & estranglez à plusieurs arbres reserué les quatre ou six desusdits. Et fut le bourrel pour eux executer l'un de leurs compagnons. Si aduint à l'un d'iceux vne aduanture, qui bien fait à ramenteuoir: car depuis qu'il fut bouté ius de l'eschelle, la corde qui estoit attachée à l'arbre se ferit contre le menton d'iceluy, parquoy il ne se pouoit en haste estrangler: & entretant le bourrel en pendoit aucuns autres: durant lequel temps iceluy desusdit fut aduisé d'aucuns Gentils-hommes là estans, ausquels il en print grand pitié: & en y eut vn, qui couppa la corde d'une gifarme, & cheut à terre, & fut assez brief reuenue en sa bonne santé & memoire: & depuis par iceux Gétils-hommes fut faicte requeste audit de Luxembourg, que pour Dieu, & pour pitié il peust auoir la vie sauuée: lequel en fin l'accorda, & par ainsi il s'en alla franchement. Et en oultre apres que ledit Messire Jean de Luxembourg eust faicte l'execution dessusdicte, il se partit de là à tout son armée: mais premier fait demolir ladicte forteresse de Guetron, & s'en alla deuant le fort de Tours en Parciens, où il fut par aucuns iours: durant lesquels ceux de dedans traicterent par condition, qu'ils renderoient ledit fort, & s'en iroient saufs leurs vies sans emporter nuls de leurs biens, reserué les canonnieres, & ceux qui autresfois auoient fait serment pour la partie du Roy Henry: & en y eut d'aucuns penduz, & ladicte forteresse fut demolie de fons en comble. Et de là ledit Messire Jean de Luxembourg s'en alla deuant Bahin, où estoit vn Capitaine nommé Barete, lequel en assez brief terme traicta avec ledit Messire Jean de Luxembourg par tel si, qu'en luy rendant ladicte ville, luy & les siens s'en iroient saufs leurs vies, corps & biens: & par ainsi se partirent. Si vint en ce temps deuers Messire Jean de Luxembourg pour luy faire ayde, s'il en auoit besoing, l'enfant de Varuich Anglois, & Messire Gilles de Clamegy à tout quatre cens combattans: mais pourtant que les François n'estoient point ou pays de Champaigne ne à l'environ à puissance pour resister cōtre ledit de Luxembourg, les deux desusdits s'en retournerent en assez brief terme à Meaulx en Brie, & es garnisons dont ils estoient venus. Et adoncques de ce mesme voyage furent mises en obeyssance de par le desusdit Messire Jean de Luxembourg plusieurs villes, & forteresses, qui tenoient le party du Roy Charles avec celles dessus nommées, les vnes par traicté, & les autres par force.

*Cruanté de
Luxembourg
au fort de
Guetron.*

*l'Isle-Adam
remis en son
estat de Ma-
reschal.*

En ce tēps le Seigneur de l'Isle-Adá, qui portoit l'ordre du Duc de Bour-

O

gongne, fut reconstitué Mareschal de France de par le Roy Henry d'Angleterre, & ceux de son Conseil. Si assembla iusques au nombre de six cens cōbattans, dont il y auoit vne partie Anglois, & avec luy estoit Messire Ieā Bastard de sainct Pol, & vn sien frere, lesquels il cōduisoit: & les mena iusques aupres de Laigny sur Marne, que tenoient les gens du Roy Charles: laquelle ville il cuida prendre par soubdain assault, mais elle luy fut bien deffendue par ceux qui estoient dedans.

Comment le Duc d'Alençon print prisonnier le Chancelier de Bretagne.

EN cest an le Duc d'Aléçon print le Chancelier du Duc de Bretagne son oncle, par ce qu'il ne luy voulut ayder de fināce à son plaisir pour sa prinse de la bataille de Vernueil ou Perche: laquelle fināce il vouloit auoir, & recouurer dudit Chancelier. Si le mena en la ville de Ponsfay, mais assez brief ensuiuant ledit Duc de Bretagne de ce non content, assembla aucuns de ses Barons, & grand puissāce de Gens-d'armes, & avecques luy aucuns Capitaines Anglois. Si alla assieger ladicte ville de Ponsfay tout à l'environ: de laquelle ville le Duc d'Aléçon s'estoit party pour la doubte de ses ennemis, & y auoit laissé la Duchesse sa femme fille au Duc d'Orléās prisonnier en Angleterre. Lequel temps durāt ladicte Duchesse gisoit d'enfant moult ennuyée en cueur de veoir telles tribulations. Si y fut ledit siege par certaine espace de tēps, au bout duquel iceluy Duc d'Alençon tāt pour ladicte femme comme sa ville & subiects, oster des dangiers dessusdits; s'appaifa avecques sondit oncle: & luy rendit son Chancelier, & autres prisonniers, qu'il auoit, & par ainsi se departit ledit siege. Ledit Chancelier de Bretagne fut prins en vne maison de plaisance, qu'il auoit empres Nantes: & la cause de la prinse fut, pource que le Duc d'Alençon entendoit par ce moyē estre payé de certaine somme d'argent, que luy deuoit le dessusdit Duc de Bretagne son oncle.

Comment les François cuiderent prendre le chastel de Roüen.

E troisiēme iour de Feurier en cest an par l'entreprinse du Mareschal de Bouffach, s'assemblerent le Seigneur de Fontaines, Messire Iean Foulquet, le Seigneur de Mouy & plusieurs autres iusques au nōbre de six cens cōbattans ou enuirō en la cité de Beauuais, & s'en allerent iusques à vne lieuē pres de Roüen, & là se meirent en embusche dedās le bois: & enuoya ledit Mareschal secrettemēt vn Gentilhomme nōmé Richaruille, avec luy de cēt à six vingts cōbattās tous de pied, excepté quatre ou cinq, qui estoient sur petis cheuaux iusques au chastel de Roüen: dedās lequel iceluy Mareschal par auāt auoit fait moyens certains d'vn Saquement nōmé Pierre Audebeuf Biernois, qui tenoit le party des Anglois: mais par moyēs auoit fait traicté, & accord avec luy de liurer ledit Chastel: laquelle chose il feit, & entretint sa promesse quant à ce, car le dessusdit Richaruille & ceux qui estoiet avecques luy, le trouuerēt tous prests, & de fait entrerēt tous dedās reserué deux ou trois qui garderēt les cheuaux. Si conquierent & gaignerent tantost la plus grand partie dudit Chastel, &

par

par especial la grosse tour, qui estoit moult bien garnie. Dedás lequel chastel estoit couché le Comte d'Arondel & plusieurs Anglois: lesquels ou la plus grád partie se sauuerét au mieux, qu'ils peurent par dessus la muraille, sinon aucuns qui se retrahirent vers la ville, & là se tindrent, & si en y eut aucuns morts, & naurez par lesdits François. Et apres que les besongnes furent ainsi aduancées, le dessusdit Richaruille remonta assez tost à cheual, & retourna moult hastiuement, où il auoit laissé ledit Mareschal & ses gens: auquel il racompta tout l'estat, & gouuernement de l'entreprinse dessusdicte, en leur dilant qu'ils cheuauchassent songneusement, & bien en haste pour secourir leurs gens: & que sans doubte en brief temps seroit le chastel tantost parconquis. Mais à brief dire pour chose qu'il sceust remonstrer, oncques ne peut tant faire, qu'ils se voulussent conclure ne mettre en voye pour y aller, jaçoit chose que le dessusdit Mareschal, & grand partie des plus notables de ceux qui estoient avecques luy, leur eussent promis de leur foy à leur departement, qu'ils les secourroient sans point de doubte, si l'aduenoit, que ladicte entreprinse vint bien. Neantmoins ils n'en vouloient riens faire: car quand ils furent ainsi qu'à vne lieüe pres de Roüen, à toutes gens ils se commencerent à débattre l'un contre l'autre, pour auoir la plus grand part du butin, lequel point n'estoit encores gagné. Et à cause de ce retournerent sans aller plus auant, & laissèrent leurs gens en ce dangier. Pourquoy quand le dessusdit Richaruille, qui vaillamment auoit acheué son entreprinse, fut retourné, leur dist plusieurs grans iniures, & reproches: lesquels ils souffrirent assez patiemment, & se departirét de là hastiuement. Si s'en retournerent à Beauuais, & és autres lieux, dont ils estoient venus: lequel retour despleust moult grandement à iceluy de Richaruille, pourtant qu'il auoit esté meneur des dessusdits entrepreneurs: & aussi feit il à aucuns autres, qui y auoient de leurs prochains amis, pourtant ne demourerét ils mie, qu'ils ne s'en retournassent audit lieu de Beauuais comme les autres. Et entretant les dessusdits, qui estoient en iceluy chastel, contendoient de tout leur pouoir à debouter les Anglois leurs ennemis hors de la porte dudit chasteau, qu'ils tenoient vers les champs. Et quád ce vint vers le iour qu'ils n'ouioient point de nouvelles de leurs gens, ils apperceurent bien qu'ils ne auroient point de secours, & qu'ils estoient fraudes de la promesse qui leur auoit esté faite, si en furent moult esmerueillez & esbahis. Et d'autre part les Anglois s'assemblerent de tous costez en grand diligence, qui les assaillirent moult asprement & durement. Si vindrent avecques grand nombre de combattans de Roüen pour doubte, qu'ils ne fussent suspicionnez d'iceux Anglois, qu'ils fussent fauorifables à iceux François: lesquels François voyant que bonnement n'estoient point assez puisans pour garder tout ce qu'ils auoient conquis: tout d'un commun accord se retirent vers ladicte tour, à tout ce qu'ils pouoient auoir de viures, eux vueillans mettre là dedans, & la tenir iusques à la mort, laquelle chose ils feirét: mais assez brief ensuiuât ils furét de toutes parts enuironnez, & tresfort cōbattus de plusieurs gros engins, que lesdits Anglois feirent asséoir contre la grosse tour, & tant en ce continuerent, qu'elle fut moult

endommagée en plusieurs lieux : & avec ce ceux de dedans auoient assez petitement viures, & autres choses à eux necessaires : pour lesquels affaires, & aussi qu'ils n'auoient nulle esperance d'auoir secours, furent contrainctz d'eux rendre en la voulenté du Roy Henry, & de son Conseil en la fin de douze iours apres la prise dessusdicte. Toutesfois auant qu'ils fussent conquis, ils feirent de grans dommages aux Anglois, par les engins & artilleries, qu'ils auoient attraiect en ladicte tour. Si furent tous prins prisonniers & mis en bonne garde: & depuis brief ensuiuant en y eut cent cinquante, qui eurent les testes couppees dedas la ville de Roüen, & le dessusdit Pierre Audebeuf Biernois fut escartellé, & mis en lieux accoustumez. En ces iours le Duc de Bourgogne se partit de son pays d'Arthois à tout mille cōbattans ou enuiron, qu'il mena en son pays de Bourgogne: & là seiourna l'espace de trois iours, ou enuiron pour visiter le pays, qui moult estoit oppressé de ses ennemis. Si vindrent là deuers luy l'Archeuesque de Reims, & autres notables Ambassadeurs enuoyez de par le Roy Charles, pour traicter de paix entre icelles parties: mais en fin ne peurēt en riēs concorder, & s'en retournerent deuers ledit Roy Charles, & apres que ledit Duc eut ordonné gouuernemēt en la marche de Bourgogne, il s'en retourna en Arthois, Flādres, & Brabāt.

Comment les François prindrent le chastel de Dommart en Ponthieu, & menerent le Seigneur prisonnier.

AV mois de Feurier les gens du Roy Charles en nombre de quatre vingts combattans ou enuiron, lesquels cōduisoit vn noble Cheualier nommé Messire Regnault de Verfeilles, & les auoit prins à Beauuois, à Bretueil, & autres lieux à l'enuiron; allerent passer l'eaüe de Some en vn petit bastel assez pres de Piquigny. Et de là furent conduits, & menez iusques au chastel de Dommart en Póthieu: lequel sans ce qu'ils fussent du guet apperceuz, ils prindrent eschelles & entrerent dedas. Si commencerent tantost à crier forteresse gaignée, & abbatre huis, & fenestres en plusieurs lieux. Auquel cry & noise s'esueillierent ceux de leans, & par especial Iaques de Craon Seigneur d'iceluy lieu, qui estoit couché en sa chambre empres sa femme, se leua soubdainement cuidāt mettre aucun remede à son fait, mais ce riens ne luy valut: car ses ennemis estoient trop fors, & ses gens, dont il n'auoit mie grandement, ne se pouoient mettre ensemble. Si fut tātost prins prisonnier, & aucuns des siens avec luy: & les autres au mieux qu'ils peurent, se sauuerent par dessus la muraille. Apres laquelle prise les dessusdits François assemblerent tous les biens portatifs, qu'ils peurent trouuer dedans iceluy chastel, comme vaisselle, or & argēt, pennes, draps, linges & autres besongnes: lesquels quand ils furent en haste vn peu repeuz, trousserent, & chargerent tout, & se meirent à voye à tout leurs prisonniers, pour retourner au passaige, par où ils estoiet venuz, delaisant ledit chastel tout entier, ainsi qu'ils l'auoient trouué. Et entre tēps ceux de la ville de Dómart oyās cest effroy & ceste noise, s'assemblerēt & enuoyērēt hastiuemēt à Piquigny, & en aucuns autres lieux, signifier ceste besogne. Si ne demoura point grāment que les dessusdits ne se trouuassent en nōbre
de

de deux cens ou environ de toute manieres de gens: lesquels suiuirent bien roidement & en grand halte iceux François, & les accôsuiurent au passaige de l'eau, où desia estoient passez ledit Messire Regnault & aucuns autres de ses gens, avecques luy & le dessusdit laques de Craó prisonnier: si les asfaillirent & desconfirent presentement & y en eut vne partie prisonniers, & les autres morts, & aucuns qui se noyerent à faillir la riuere de Sôme. Et iceluy Messire Regnault à tout son prisonnier s'en alla franchemét à Beauuais, sans trouuer aucun destoubier n'empeschement: & depuis ledit prisonnier rétourna en payant tresgrand somme de pecune.

Comment Messire Thomas Kiriel Anglois fut comme Capitaine du chastel de Clermont en Beauuoisis.

LN cest an par la subtilité, & pourchats de Messire Ieá de Luxembourg, le fort chastel de Clermont en Beauuoisis fut mis, & tráfporté en la main, & gouuernement de Messire Thomas Kiriel Anglois: lequel chastel auoit long téps tenu, & encores tenoit de par le Duc de Bourgogne, le Seigneur de Creuecueur. Et cósétit ledit Duc iceluy transport, par tel si que ledit Messire Thomas luy promet, & audit Ieá de Luxembourg: & de ce luy bailla son seel à rendre à certain téps, quand il en seroit requis. Si assembla ledit Messire Thomas brief ensuiuant grand cópaignie d'Anglois, lesquels bouta dedans iceluy chastel: & commença à faire tresforte guerre aux François, qui estoiet sur les frótieres aupres de luy: comme Creil, Beauuais Cópaigne, & autres lieux. Et pareillement feirent grans dommages és Chastellenies de Montdidier, & autres marches de l'obeyssance d'iceluy Duc de Bourgogne. Et pour verité durát les tribulatiós dessusdictes, prindrét plusieurs prisonniers, & emmenerent plusieurs femmes tát de noble lignée, côme d'autres, lesquelles ils tenoiet destroittemét enfermées en prenát d'elles grad finance, comme on à accoustumé de faire aux homes: desquelles les plus qui estoiet enceintes d'efans, trespiteusemét & tresinhumainemét s'en accouchoiét, dont le dessusdit Duc de Bourgogne de tant que toucher luy pouoit pour ceux de sadicte obeyssance, en fut tresmal cötét: mais il ne pouoit auoir autre chose: car quád ce vint qu'il feit requerre ledit messire Thomas qu'il remeit ledit Chastel en sa main, ainsi que promis luy auoit, il fut de ce delayát & reffusant par treslong temps, en alleguát aucunes raisons de sa partie, telles que bien le scauent faire gens de guerre, qui souuét en aucuns lieux vsent de voulété plus que de raison. Finablement apres plusieurs delaits le Duc de Bethfort pour, & en faueur de son beau frere le Duc de Bourgogne, feit rendre par ledit Messire Thomas iceluy chastel de Clermont en la main du Seigneur d'Auffremont.

Kiriel fait difficulté de rendre Clermont.

Cómét les habitás de Chaunay sur Oyse destruirent & desolerét le chastel de leur ville.

E mesme temps Messire Collard de Mailly, qui lors estoit Baillif de Vermandois de par le Roy Henry d'Angleterre, & avecques luy Messire Ferry de Mailly tous deux demourans ou chastel de Chaunay sur Oyse, appartenant heritablement à Charles Duc d'Orleás, qui

alors estoit prisonnier en Angleterre pour aucunes parolles non amiables, qui auoient esté dictes par ledit Messire Ferry à l'encontre des habitans de la ville: iceux habitans doubtant que par la porte derriere ledit chastel, les deux dessusdits ne meissent garnison d'Anglois, ou d'autres gés de guerre dedans leur ville plus fort, qu'il ne leur plairoit, parquoy ils feussent contraincts, & mis en subiection; conclurent tout secrettement ensemble aucuns desdits habitans: desquels furét les principaux Jean de Lógueual, Mathieu son frere, Pierre Piat: lesquels feirent sermēt l'un à l'autre, de à certain iour, quād les dessusdits Messire Collard, & Messire Ferry de Mailly seroiēt en la ville de prendre icelle forteresse & la demolir. Apres lesquelles cōclusions, & sermens par eux faits, vn certain iour meirent secrettemēt aucuns compaignons aduēturiens en petit nombre empres la porte dudit chastel, tous instruits & aduisez de ce qu'ils auoient à faire: lesquels quand ils veirēt les deux Cheualiers, & aucuns de leurs gens issus dudit chastel, ainsi qu'ils auoient accoustumé, pour aller ioüer en la ville: saillirēt hors du lieu où ils estoient, & entrerēt dedās le chastel par ce qu'on ne se gardoit point d'eux. Si leuerent tantost le pont contre la ville & se meirent dedans. Laquelle prinse venue à la cognoissāce desdits freres, leur fut tresdeplaisant: mais ils n'en peurent auoir autre chose: car tout incontinent ceux qui estoient du serment dessusdit feirent sonner la cloche du commun, & s'assemblerēt en tresgrand nombre armez & embastōnez, & s'en allerēt deuant iceluy fort, qui tantost leur fut ouuert. Et adonc aucuns des plus notables de la ville allerēt deuant les dessusdits Cheualiers: ausquels ils dirēt, qu'ils ne fussent en aucune doubte de leurs persōnes, & aussi de leur cheuāce, & qu'on ne leur mefferoit riens: disant que ce qui se faisoit estoit pour le bien & santé de ladicte ville: lesquels nō puissans de à ce remedier, respondirēt, que puis que autremēt ne pouoit estre, qu'ils feissent ce que bon leur sembleroit. Et adóc tous troublez de veoir les manieres dessusdictes, se retrahirent en vn hostel en la ville, & avecques eux tous leurs familiers. Si leur furent deliurez tous leurs biés: & brief ensuiuant tous les habitans d'un cōmun accord commēcerent à desoler, & abbatre ladicte forteresse: & tāt en ce continuerēt & par plusieurs iours, qu'elle fut du tout rasée & demolie de fons en cōble. Et aucuns briefs iours ensuiuās le dessusdit Baillif de Vermandois, & son frere à tout leurs gens se departirent de ladicte ville de Chauny: auquel lieu desquels leur fut enuoyé pour eux gouverner de par Messire Ieā de Luxēbourg Messire Hector de Flauy, & depuis Vvallerā de Moreul: lesquels pour l'entreprinse dessusdicte, les trouuerēt plus rigoureux & desobeyssans, qu'ils n'auoient accoustumé deuant la desolation dudit chastel.

Comment la cité de Chartres fut prinse par les gens du Roy Charles.

LE vingtiesme iour d'Auril de cest an, fut prinse la noble cité de Chartres par la force des gés du Roy Charles: laquelle cité auoit tenu le party des Ducs Jean, & Philippe de Bōurgongne depuis l'an mille quatre cēs & dixsept, qu'elle auoit fait obeysāce au dessusdit Duc Jean, & pareillement auoit tenu la querelle des Anglois. Si furent cause d'icelle

d'icelle prinse deux habitans d'icelle ville: dont l'un estoit nommé le Conseil & l'autre le Petit Guillemain: lesquels autresfois auoient esté prisonniers aux François, lesquels les auoient euz en gouuernement par l'ongue espace: & par faufconduit auoient esté à Blois, & Orleães & autres lieux de l'obeissance d'iceux François, mener plusieurs marchandises, & ramener autres audit lieu de Chartres. Si les auoient lesdits François tellemēt instruits, qu'ils s'estoient tournezz à leur volenté: & auoient avec eux dedans ladicte ville de Chartres de leur accord, & alliance vn Iacobin Docteur en Theologie, nommé frere Iean Sarrazin: lequel estoit principal conducteur de tout la machination dessusdicte, & auoient les autres du tout leur retour à luy. Et quand ce vint au iour qu'ils auoient conclud de acheuer leur emprise, les François s'estoient assemblez de plusieurs parties iusques au nombre de quatre mille combattans: desquels estoient les principaux le Bastard d'Orleans, le Seigneur de Gaucourt, Blanchet d'Estouteuille, Messire Florent de Lers, la Hire, Girard de Felins, & aucuns autres chiefs de moyen estat. Si se meirent en chemin pour venir deuers la ville de Chartres, & se embuscherent la plus grand partie en vn quart de lieue pres. Et aucuns autres iusques à quarante ou cinquante furent mis plus pres: & les deux dessusdits nommez qui conduisoient la besongne, amenoient chars, & charrettes de vins, & autres choses, & avec ce y auoit vne quantité d'alozes. Si estoient pour conduire les chars, charrettes & autres en guise de charretons, aucuns experts saquemets armez à la couuerte: lesquels assez tost apres que la porte vers Blois fut ouuerte, vindrent à tout leur charroy pour entrer dedans: & alloient deuant Iean Conseil, & le petit Guillemain dessusdit. Ausquels les portiers qui bien les cognoissoient, demanderēt des nouvelles, & ils respondirēt qu'ils ne sçauoient que bien: & alors les portiers leur dirent, qu'ils fussent les bien venus. Et adonc pour le mieux abuser, l'un des deux dessusdit print vne paire desdictes alozes, & les bailla à iceux portiers en leur disants: Voila pour vostre disner, prenez en gré: nous vous faisons souuent des peines beaucoup de attarger à la porte pour nous attendre, & autres pour ouuir les barrières. Entre lesquelles parolles & abusemens, que iceux faisoient, les dessusdits charretons toutesfois s'assemblerent à coup, & commencerent à ferir sur lesdits portiers: si en occirent vne partie, & gaignerēt prestement la porte, & l'entrée d'icelle. Auquel lieu vindrent soudainement à certain signe, que les dessusdits leur feirent la premiere embusche, & de rechief la seconde: si se meirent à entrer en icelle ville par bonne & ordonnée ordonnance tous à pied armez de plaines armes leurs bannieres, & estandars desployez avec eux. Et adonc par aucuns des dessusdits portiers, qui estoient eschappes & entrez en la ville, & aussi par aucuns autres habitans, qui apperceurent ceste besongne, fut tantost en plusieurs & diuers lieux crié à l'arme. Auquel cry prestement toute la bourgeoisie, & communaulté s'esmeut: mais que pis estoit pour eux, le Iacobin dessusdit à aucuns preschemens, qu'il auoit faits parauant en lieu public, les auoit tresamiablement instruits & admonestez, qu'il leur pleust à estre ce propre iour au matin à vn sien preschement, qu'il deuoit faire moult solemnel & auctétique, & qui moult

prouffiteroit (comme il disoit) pour le sauement de leurs ames, s'ils le vouloient ouïr & retenir: mais le dessusdit Iacobin auoit à certain propos esleu lieu pour assembler ledit commun à son preschement, tout à l'autre bout de ladicte cité le plus loing, qu'il auoit peu de la deuant-dicte porte, par où elle fut prinse. Et à celle mesme heure que le douloureux cry fut ouï parmy la ville, estoient à l'enuiron d'iceluy Iacobin la plus grád partie de la communaulté, & bourgeoisie dessusdicte: lesquels sans delay tous effrayez se prindrent à fuir vers leurs habitations. Si en y eut tresgrand nombre, qui se armerent & embastonnerent, & se trahirent deuers leur Euesque, & leurs Gouverneurs de ladicte ville, qui les menerent au plus tost qu'ils peurent deuers, où ils scauoient lesdits François tendans iceux rebouter hors de ladicte ville: mais à brief comprendre ils ne peurent ce faire, pource que lesdits François estoient en tresgrand nombre bien armez, & vsitez en fait de guerre: & desia estoient bien auant en ladicte ville, quand ceux de dedans vindrent vers eux: & de rechief pour les mieux abuser, commencerét iceux François à crier à haulte voix la paix, la paix: & marcherent par bonne ordonnance & en tirant vers eux: & y eut traict tant d'un costé comme d'autre, mais ce dura assez petit: car avecques toutes ces males aduentures vn nommé Guillaume de Ville-neufue, qui estoit Capitaine de la garnison, lequel les deuoit conduire & mener; quand il apperceut la besongne estre si aduencée, il monta à cheual, & avec luy environ cent combattans de ses gens: si se partit sans delay par vne autre porte & avec luy grand multitude de peuple: & par ainsi tout le surplus fut tantost mis en desroy, sans ce qu'ils feissent quelque resistance. Pourquoy les François ce voyant s'aduencerét de plus en plus, & allerent iusques au marche. Et quand ils veirent que nul n'arresteroit deuant eux pour eux greuer, vne partie des chiefs se tindrent ensemble, & enuoyerent vne partie de leurs gés par les rues voir s'ils trouueroient, qui leur contredisist: mais tout fuyoit deuant eux, & se sauuoient où ils pouoient le mieux. Durant laquelle tribulation furent morts de ceux de la ville environ soixante ou quatre vingts: desquels fut le principal Maistre Iean de Festigny natif de Bourgogne leur Euesque, & si en furent prins prisonniers de cinq à six cens, dont Maistre Gilles de l'Aube-espine qui gouuernoit pour les Anglois fut le principal. Et à brief comprendre tant de gés d'Eglise, comme bourgeois, & autres habitans, qui peurent estre prins & attains furent mis à finance: & avec ce generallyment tous les biens, qu'ils peurent trouuer à qui qu'ils fussent, puis qu'on en pouoit faire argent tout fut prins & rauy. Quant est à parler de rauissemens, violations & autres beignes extraordinaires, il en fut fait selon les coustumes de la guerre, comme en ville conquise. Et le lendemain furent couppez les testes à aucuns de ceux qui parauant auoient gouuerné pour les Anglois: & furent de par le Roy de France dedans icelle cité reconstituez tous nouveaux Capitaines de Gens d'armes, & Gouverneurs. Si y demoura trespuissante garnison pour les frontieres des Anglois: desquels fut le principal chief sur tous les autres le dessusdit Bastard d'Orleans.

Comment

*Comment le Cardinal de sainte Croix vint en France de par le saint Pere,
pour appaiser la guerre des parties dessusdictes.*

N ce temps fut enuoyé par nostre saint Pere le Pape es parties de Frâce le Cardinal de sainte Croix, pour appaiser le discord, qui estoit entre le Roy de France d'une part, & le Roy Henry d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne ensemble d'autre part. Pour lequel traicté ledit Cardinal feit de grans diligences entre les parties: mais en fin ne pouoit riens accorder à paix. Par son trauail & moyen furent accordées vne trefues à durer l'espace de six ans, entre le dessusdit Roy Charles, & le Duc de Bourgongne, & baillerent chacun d'eux pour la seurte, & entretenemēt desdictes trefues, lettres seellees de leurs seaux deuisees par la meilleur forme, & maniere que faire le pouoit. Par le moyé desquelles en aucūs lieux sur les frótieres, le peuple eut grand consolation esperās que ce deust entretenir: & à l'occasion d'icelle se commencerent aucūs des pais sur lesdictes frótieres à remplir de laboureurs, bestail & autres choses: mais ceste lieffe ne leur dura point grandement: car en dedans le premier demy an les parties furent si obstinez, & entretouillez, qu'ils commencerēt comme deuant à demener tresforte guerre l'un cōtre l'autre. Si fut la principale cause de celle resmeutte, pource que les François prenoient aucuns tenans le party de Bourgongne, comme Anglois: & pareillement lesdits Bourgongnons: c'est à sçauoir les pauvres Saquemens voulans viure de la guerre se bouttoient avec lesdits Anglois: & en portant la croix rouge prenoient les François, & leur faisoient guerre: par lequel moyen icelles trefues deuant-dictes, furent en brief du tout mises à neant. Si n'estoit lors en nulles des trois parties iustice ne raison entretenue: ains regnoit contre le peuple & gens d'Eglise tresinnumerables & tyrannicques pilleries. Et cōbien que pour viure en paix au dessoubs de ceux qui faisoient la guerre, ils donnassent & promeissent du leur treslargement, en prenāt d'iceux, ou de leurs Capitaines saufconduits, lettres de gardes, ou seellees d'apactiz: neātmoins peu ou neant leur estoit entretenu, & par ainsi n'auoient ils autre recours sinon de crier miserablemēt vengeance à Dieu.

*Trefues pour
six ans entre
les François
Bourgignons
ne durent que
six mois.*

Comment le Bouleuert de Laigny sur Marne fut prins des Anglois.

N VIRON le mois de Mars de cest an, furent ordonnez par le Duc de Bethfort, & le Conseil du Roy Henry estant à Paris, certain nombre de Gens-d'armes pour aller mettre en l'obeissance dudit Roy aucunes forteresses, que tenoient les François ses ennemis sur les marches de l'Isle de France, comme Mongay, Gournay, & autres: & avec ce rompre, & demolir le pont de Laigny, qui vient de la ville par dessus l'eau vers l'Isle de France: de laquelle armée furent chiefs, & conducteurs le Comte d'Arondel, l'enfant de Varuich, le Seigneur de l'Isle Adam Mareschal de France pour le Roy Héry, Messire Iean Bastard de saint Pol, le Galois d'Aunay Cheualier Seigneur de Oruille, & aucuns autres: lesquels tous ensemble partans de Paris à tout douze cens combattans, ou enuiron, & foison de

chars, & charrettes, canons, artilleries, & autres instrumens de guerre, vindrent par aucuns iours dedás lesdictes forteresses: lesquelles en assez briebs iours par contraincte d'iceux Anglois, furent mises en l'obeissance d'eux: & se departirent aucuns desdits François sauue leurs vies, & partie de leurs biens, & les autres demourerent à volenté: si en y eut aussi aucuns executez par iustice, & les autres mis à finance. Apres lesquelles redditiós les desdits Anglois prindrent leur chemin vers Laigny sur Marne, & se logerent deuant. Si feit le Comte d'Arondel asseoir vne grosse bombarde cõtre l'arche du pont leuis de la ville, laquelle du premier coup qu'elle iecta, rōpit ladicte arche par telle maniere, que ceux de dedans ne pouoiēt bonnement venir à leur boulleuert, qui estoit à l'autre bout du pont qui passe par dessus l'eaüe. Et adonc ledit Comte d'Arondel, & les autres Capitainès, avecques leurs gens assaillirent hastiuemēt iceluy boulleuert, & le prindrēt sans delay: nonobstant que ceux de dedans qui estoient en bien petit nombre, le deffendoient puissamment & vaillamment. Auquel assault fut mort Iean de Luxembourg vn des Bastards de saint Pol, & aucuns autres avec plusieurs naurez. Et en fin les desdits Anglois rompirent le pont en plusieurs lieux: & apres ardirent ledit boulleuert, puis se retrahirent en leurs logis. Si conclurent dedans briebs iours ensuiuans d'assaillir la ville en plusieurs lieux, laquelle chose ils feirent. Si demoura ledit Comte d'Arondel à tout certain nombre de gens sans aller audit assault: & quand ce vint que le Marechal, & les Capitaines se departirent pour aller audit assault, ledit Messire Iean de Luxembourg Bastard de saint Pol, qui portoit en sa deuisse, & en son estandart vn soleil, dit tout hault oyant plusieurs, qu'il faisoit vœu à Dieu que si le soleil entroit en la ville, qu'il y entreroit aussi. Laquelle parolle fut de plusieurs entendue par diuers propos: neantmoins ils allerent à l'assault, & s'y porterent assez vaillamment: mais par la diligence de Huçon Queüe Escossois, Messire Iean Foucault, & autres Capitaines de la ville, ils furent bien & vaillamment receuz: & en y eut plusieurs des desdits assaillans morts, & griefuement naurez. Et avec ce perdirent quatre ou cinq de leurs estandars & panons, qui furent tirez à force de bras dedans la ville par les deux bouts, desquelles furent la banniere de l'Isle Adam Marechal, & l'estandart, & enseigne du soleil appartenant audit Messire Iean Bastard de saint Pol, qui auoit voüé d'entrer en icelle ville. Si cõuint qu'ils se retrahissent à grand honte & confusion en leur logis. Et au bout de trois iours ensuiuans s'assemblerent, & s'en allerent secrettement grand partie d'iceux compagnons de guerre sans le congé de leurs Capitaines, voyans qu'ils perdoient leur temps de là plus seiourner: car ils y pouoient plus perdre que gagner. Si retournerent à Paris deuers le Duc de Bethfort, & auāt qu'iceux Anglois & Bourgongnons feissent iceluy assaut, auoient bié esté huit iours logez deuant la ville, & y assis grosses bombardes, dõt ils auoiēt fait battre, & traouiller la muraille d'icelle.

Mort du Bastard de Luxembourg.

Comment Philebert de Vaudray Gouverneur de Tonnerre, & le Seigneur d'Amont allerent seruir le Duc de Bethfort.

Lest verité, qu'en ces iours Philebert de Vaudray, & le Seigneur d'Amont, se departirent du pais de Bourgongne à tout cinq cés combattans ou enuiron, par l'ordonnance de leur Seigneur le Duc de Bourgongne feruir son beau frere le Duc de Bethfort. Si prindrét leur chemin parmy le pais de Chápaigne, pour aller en Picardie: auquel pais fasssemblerent les François de sept à huit cens combattans pour combattre, & ruer ius les dessusdits: desquels estoient les principaux Yuon du pais, le Bastard de Dampierre, le Borgne de Remon, & aucuns autres, qui se meirent en Bataille contre leurs ennemis, qui s'estoient tous mis à pied pour eux deffendre: mais à brief dire quand ce vint qu'ils deurént commencer à ferir l'un dedans l'autre, les dessusdits François, qui estoient la plus grand partie à cheual, se departirent hastiuement en grand confusion, si en y eut aucuns morts & prins en petit nombre. Et apres iceux Bourgongnons par plusieurs iournées cheuaucherent à tout leurs gens en Picardie, où ils seiournerent certaine espace de temps, en pillant & mangeát le pais, & de là s'en allerent à Paris deuers le Duc de Bethfort. En ce temps le Roy de Cypre par longue maladie, qu'il auoit eüe depuis son retour de la prison des Sarrazins, apres qu'il eut receu moult deuotement tous les Sacremens de saincte Eglise, il trespassa de ce siecle. Au lieu duquel fut couronné & sacré en la maistresse Eglise de Nicosie Iean de Lusignan, seul fils du dessusdit Roy, & de la Roynne Charlotte de Bourbon, par le consentement de tous les trois estats d'iceluy Royaume.

*Mort du Roy
de Cypre.*

De l'an mille cccc. xxxij.

Comment le Duc de Bethfort vint à grand puissance deuant la ville de Laigny sur Marne pour ayder, & conforter les Anglois, & Bourgongnons, qui l'auoient assiegé, lesquels en fin s'en partirent sans nul conquest.

AV commencement de cest an le Duc de Bethfort, qui se disoit Regent de France, cōuoqua plusieurs parties de son obeissance iusques au nombre de six mille combattans ou enuiron: lesquels il conduit & mena deuant la ville de Laigny sur Marne, que tenoiet les gens du Roy Charles: & pouoiet estre dedás ladicte ville de huit cens à mille combattans droit gens d'armes d'eslite accoustumez de guerre: desquels estoient les principaux Capitaines, le Capitaine Escoçois, Messire Ambroise de Loreil, & Messire Iean Foucault, qui vaillammét se maintindrent, & gouvernerent ceux qui estoient sous leurs bannieres. Auecques le Duc de Bethfort estoient de la langue François le Seigneur de l'Isle Adam Mareschal, Messire Iean Bastard de saint Pol, le Bastard d'Aunay Cheualier Seigneur d'Oruille, Philebert de Vaudray, le Seigneur d'Amot, & plusieurs autres de bon, & notable estat, qui treslongue espace de temps continuerent le siege deuant ladicte ville de Laigny, pour icelle reduire en l'obeissance du Roy Henry. Si furent assis plusieurs engins grans, & petis cōtre les portes, & murailles d'icelle ville, qui en diuers lieux les crauantirent & abbatirent, dont les dessusdits assiegez tant pour lesdits engins, cōme pour ce qu'ils auoient viures à grand dangier, furent moult contrainsts,

& eurent de grans tribulations & meschiefs: neantmoins que par le dessusdit Duc de Bethfort fussent par plusieurs fois sommez d'eux rendre, ne se voulurent ils à ce consentir, pource que tousiours auoient esperance d'estre secouruz, & aydez par ceux de leur party, comme ils furēt depuis. Et auoiet lesdits assiegez fait vn pôt sur la riuere de Marne de Basteaux, pour passer à leur ayse de l'vn des costez à l'autre. Et à chacun des bouts dudit pont auoient fait boulleuert pour la garde d'iceluy: dedans lesquels estoiet commis Gens-d'armes en certain nombre pour le garder. Durant lequel tēps le Roy Charles de France fait assembler de six à huit cens combattans: lesquels soubs la conduicte du Mareschal de Boufach, du Bastard d'Orleans, du Seigneur de Gaucourt, de Roudigue de Villádras, du Seigneur de sainte Treille, & plusieurs autres Capitaines gens de grand façon, & vaillans hommes de guerre, il enuoya deuers Orleans pour bailler secours aux assiegez de la ville de Laigny: & tous ensemble par plusieurs iournées se tirerēt à Meleun, où ils passerent la riuere de Seine: & de là parmy le païs de Brie approcherent ladicte ville de Laigny, & leur venoient de iour des garnisons gens de leur party. Et entre-temps ledit Duc de Bethfort, & ses gens auoient si fort destraits lesdits assiegez, qu'iceux sur la venue des François commençoient à traicter: neantmoins ledit Duc se prepara diligemment pour combattre les François, qui venoient sur luy: & pource faire manda encores gens de plusieurs lieux de son obeïssance: puis enuoya aucuns de ses officiers d'armes deuers iceux François, pour eux signifier, qu'il estoit prests d'eux combattre avec tout leurs aydans s'ils vouloient prendre iour & lieu de ce faire, à quoy ils ne firent nulle responce, sinon à leur bel auantage: & quand bon leur sembleroit au plaisir de Dieu nostre benoist sauueur, ils meneroient à fin leur entreprinse. Et sur ce approcherent, & vindrent les dessusdits François en tresbonne ordonnance de trois compagnies iusques à vne petite riuere, qui est enuiron à vn quart de lieüe de la ville. Et d'autre part ledit Duc de Bethfort auoit ordonné faire trois batailles, pour garder le passage d'icelle petite riuere: & quand ce vint qu'ils furent approchez assez pres l'vn de l'autre, en plusieurs lieux se commencerent de grandes, & dures escarmouches: & par especial au costé où estoit l'enfant de Vvaruich & le Seigneur de l'Isle Adam, vindrent à grand puissance Rodigue de Villandras, le Seigneur de Sainte Treille, & aucuns autres chiefs de guerre, qui conduisoient les viures pour raitaller icelle ville. Et de fait par force & malgré tous leurs aduersaires se bouterent auant, & y en passa certain nombre, qui allerent iusques à la porte, & bouterent dedas de vingt à trente bœufs, & aucune quantité de sacs de farine, & si entrerent dedans enuiron quatre vingts combattans: mais ceste besongne ne fut pas faicte sans grande effusion de sang, car de tous costez en y eut plusieurs morts & naurez. Entre lesquels de la partie desdits François fut mort le dessusdit de sainte Treille frere aîné à Pothon: & pareillement à l'autre costé où estoit Messire Ieā Bastard de S. Pol, Messire Thomas Kyriel, le Seigneur d'Amôt, & Philébert de Vaudray furēt fort approchez, & y eut fait maints haulx faits d'armes & vaillatise. Si y furēt morts & naurez plusieurs des deux costez

*Le Regent se
prepara à la
bataille.*

*Laigny rai-
sailé.*

*Mort de sainte
Treille
l'aîné.*

coftez: desquels de la partie des Anglois y fut mort vn Gentil-homme O-
 dard de Remy: & durerent ces escarmouches iufques assez pres de vespres,
 & fut par vn iour saint Laurens en Aoult, qu'il faisoit moult grand cha-
 leur de soleil, dont les deux parties furent moult trauaillées & oppressées.
 Et lors les François voyans que bonnement ne pouoient autre chose faire,
 par ce que principalement que les Anglois, & Bourgongnons estoient en
 tresfort lieu, se retrahirent tous ensemble, & s'en allerent loger à Cressy en
 Brie: & de là se tirerent vers Chasteau Thierry, & puis à Vitry en Frâce, où
 ils furent l'espace de quatre iours. Et adonc ledit Duc de Bethfort saichant,
 qu'iceux François se trayoiét vers l'Isle de France, doubtrât qu'ils ne prein-
 sent aucunes bonnes villes, se deslogea de deuât ladicte ville de Laigny en
 assez petite ordonnance: car ses gens y laisserent plusieurs biés, si se tira vers
 Paris: & depuis rassembla gens, & alla vers où estoient lesdits François, pour
 de rechief eux offrir la bataille: mais comme deuât ils feirent respõse, qu'ils
 auoient ce pourquoy ils estoient venus. Et estoit avecques eux le Seigneur
 de Gaucourt, qui bien seruoit à la besongne, car moult estoit saige & pru-
 dent. Et tost apres se deslogerent dudit lieu de Vitry iceux François, & s'en
 retournerent deuers ladicte ville de Laigny, où demoura ledit Seigneur de
 Gaucourt: & les autres Capitaines à tout leurs gens s'en retournerēt es païs,
 dont ils estoient venus. Et quand aux assiegez ils furent moult resioüis, &
 non point sans cause quand en ceste maniere se veirent delitrez de leurs
 ennemis: car moult auoient esté oppressez tant de famine comme d'autres
 melaises, car le siege y auoit bien esté par l'espace de quatre mois ou enuiron
 qu'ils n'auoient peu auoir aucuns viures pour eux rafreschir. En ce mesme
 temps fut prins le chastel de Monchaz en Normandie, appartenant au Côte Monchaz en
 Normandie
 prins.
 d'Eu prisonnier en Angleterre, lequel long temps par auant tenoiét les
 Anglois, & en estoit Capitaine vn nommé Brunelay, lequel pour ce tēps
 se tenoit avec le Duc de Bethfort au siege de Laigny sur Marne, & là prin-
 drent les prisonniers, qui estoient leans de la party du Roy Charles. Si mā-
 derent tantost pour estre leur Capitaine Messire Regnault de Fontaines,
 qui se tenoit à Beauuais: lequel sans delay y alla à tout quatre vingts com-
 battans ou enuiron. Et par le moyen d'icelle fut faicte forte guerre es mar-
 ches de Vimeu, & enuiron à ceux qui tenoient le party du Roy Henry, &
 du Duc de Bourgongne.

Comment les Gandcis s'esmeurent contre aucuns des Gouverneurs de leur ville.

EN ce temps se r'esmeurent en armes les communes gens de la
 ville de Gand iufques à cinquante mille ou enuiron, contre les
 Gouverneurs d'icelle: & tous ensemble enuiron dix heures de-
 uant midy, s'en allerent sur le grand marché deuant l'hostel des
 Remonstrances, où ceux de la loy estoiet assemblez. Si couint qu'ils venif-
 sent parler à eux incótinent, ou ils eussent en brief abbatus huis, & fenestres
 pour y entrer: & quand ils furēt venus à eux de prime face, occirēt cruelle-
 ment le grand Doyé des menuz mestiers nommé Ieá Boëlle, & vn Esche-
 uin nommé Ieá Daniel van Zenere, avec vn homme de cõseil qui se nom-

moit Iason Habit. Pour la mort desquels tous les autres Gouverneurs là estans, furent en grand doubte de leurs vies pour la cruauté, qu'ils veoient desdictes communes: mais pour lors ils se tindrent à tant: & tous ensemble se partirent de là, & allerent à l'Abbaye S. Pierre abbate vn petit bois, qui estoient empres: & puis se meirent à chemin, & s'en allerent à S. Banó, pour les aucuns estre recompensez de plusieurs rétes hereditables, qu'ils deuoiét à l'Eglise, lesquelles ils auoient par auant payées: mais par le sens, & douces parolles de l'Abbé dudit lieu, ils furent contentez, & refrenez, & leur deliura prestement tout ce qu'ils demanderent: & avec ce leur fait donner des viures del'Eglise tresabondamment. Si se partirent de là assez contens d'iceluy Abbé, & allerent rompre trois, ou quatre maisons de la ville tresnotables: & dedans icelles prendre des biens largement, & les autres despecer, & ruer és rues. En apres allerent aux prisons du Prince, si les rompirent, & laisserent aller tous les prisonniers, & entre les autres deliurerent vn nommé George Goscath, qui moult estoit de leur party contre les dessusdits Gouverneurs. Apres lesquelles besongnes icelles communes deuât-dictes au bout de deux iours ensuiuans par le moyen d'aucuns notables hommes, se retrahirent en leurs lieux, & furent rappaisez. Neantmoins durant icelle cruauté tous les officiers du Prince se departirent de ladicte ville de Gand, doubtans que par icelles communes ne fussent mis à mort comme les autres: toutesfoi's le Duc de Bourgongne pour les grans affaires que pour lors auoit, ne fut point conseillé de les corriger ne contraindre d'en faire amendes par sa puisſance: mais traicté fut avec eux par ceux de son Cónseil, qu'en luy requerát mercy, & payant aucune finance il leur pardonna: & par ainsi ils demourerent paisibles.

Comment Messire Iean Bastard de saint Pol, & le Seigneur de Humieres furent prins des François.

DVRANT le temps dessusdit se departirent du país d'Arthois Messire Iean Bastard de saint Pol, & le Seigneur de Humieres avec eux soixante combattans ou enuiron, pour aller à Paris avec le Duc de Berthfort. Si allerent par Montdidier à l'Isle Adam & de là cuidans aller seurement audit lieu de Paris, furent rencontréz de ceux de la garnison de Creil, qui de leur allée estoient tous aduertis. Et de fait, nonobstant leur deffence, furent tous deux prins prisonniers, & menez audit lieu de Creil avec grand partie de leurs gens, & les aucuns se sauuerét par force de bien fuir. Et depuis les deux Cheualiers dessusdits parmy payant grand finance à ceux, qui les auoient prins, furent deliurez de la prison desdits François.

Comment plusieurs malefices furent faits, & perpetrez és pays d'Amiennois, Santhois, & Vimeu.

DVRANT les tribulations dessusdictes, Blanchefort qui se tenoit au chastel de Bertueil tenant le parti du Roy Charles de France, fait moult de dommage és país de Santhois, Amiennois, Vimeu, & autres lieux par feu, pillages & par espée: parquoy iceux país

païs furent, ou la plus grand partie tous perdus & inhabitez, sinon aupres des bonnes villes & forteresses. Et n'en pouoient plus souffrir, & payer les grans tributs, qu'ils auoient accoustumez de liurer pour leurs appactis. Et d'autre part furent réparées par ceux de ce mesme party aucunes forteresses au païs de Vimeu: c'est à sçauoir à Raines, Hornoy, & autres, esquelles se bouterent plusieurs gens de guerre dont le païs fut moult oppressé, & pareillement de ceux, qui tenoient le party du Roy Héry, & du Duc de Bourgogne. Si ne sçauoient les pauvres laboureurs où eux bouter, ne où aller à sauueré: & n'estoient aydez ne secouruz d'aucun Seigneur de quelque party qu'il fut pour eux, en la marche dessusdicte Philebert de Vaudray, & le Seigneur d'Amont, qui estoient retournez des marches de France de seruir le Duc de Bethfort, se bouterent à tout leurs gens dedans l'Isle du pont S. Remy, & en debouterent les gens du Seigneur de Saueuses, qui l'auoient en garde. Pour laquelle iceluy Seigneur de Saueuses fut tresmal content: & pour iceux debouter hors de la dessusdicte Isle assembla grand partie de ses parens & feables amis: mais en fin pource que les dessusdits estoient trop forts dedans l'Isle dessusdicte, il n'eust point conseil de les aller enuahir: & pourtant demourerent là certaine espace de temps au grand dommage, & preiudice de tout le païs.

Comment le Damoisel de Commercy print la ville de Ligny en Barrois, appartenant à Messire Iean de Luxembourg.

AV mois de Septembre audit an le Damoisel de Commercy, qui long temps parauant auoit grand haine enuers Messire Iean de Luxembourg, tant pour sa forteresse de Montagu, qu'il luy detenoit, comme pour plusieurs autres dissentions, qu'ils auoient eu l'un avec l'autre, assembla de plusieurs lieux de quatre à cinq cens combattans ou enuiró: lesquels il mena secrettement aupres de Ligny en Barrois: & icelle par faute de guet print, & entra dedans, & tous ceux qu'il auoit amenez par les eschelles. A laquelle prinse ceux de ladicte ville furent tous esmeuz soubdainement, & y en y eut vne grand partie, qui se retrahirét hastiuement dedans le chastel, qui ne fut point conquis: mais se deffendirent hardiement contre leurs ennemis, qui par plusieurs fois les sommerent, & admonesterent d'eux rendre, à quoy ils ne voulurent nullement entédre: ains sans delay enuoyerét deuers Messire Iean de Luxembourg, luy racompter la besongne dessusdicte en luy requerant hūblement, qu'à ce besoing les voulsist secourir. Lequel de Luxembourg sachant ces nouvelles meit incontinent Clercs en œuure: & en grand diligence feit escrire à tous ses amis alliez, & bien'ueillans eux requerant tresamoureusement, qu'ils luy venissent ayder à deliurer sa ville, & ses gens du dangier, où ils estoient sur tous les plaisirs, que iamais luy desiroient à faire. Au mādement duquel pour luy accompagner, se commencerent à preparer diligēment plusieurs nobles hommes, & autres gens de guerre en grād nombre: mais entre-temps le dessusdit Damoisel voyant que bonemēt ne pouoit cōquerre icelle forteresse de Ligny, doubtant aussi le secours, qui leur pouoit venir de par Messire Iean

Ligny de laiffé
& bruslé.

de Luxembourg, duquel il cognoissoit assez la puissance & la voullenté: si conclud avecques aucuns de ses plus feables, qu'ils s'en retourneroient és lieux dont ils estoient venus. Apres laquelle cõclusion fait prédre, & truffer tous les biens d'icelle ville, c'est à sçauoir, qui se pouoient porter: puis fait bouter les feux, & embraser toutes les maisons d'icelle ville, dõt les habitans eurent au cueur grand tristesse: & ledit Damoisel de Salebrusse s'en retourna à Commercis en emmenât avecques luy plusieurs prisonniers. Si furent de rechief mädées ces nouvelles au dessusdit Messire Jean de Luxembourg: lequel estant de la destruction d'icelle moult dolët & marry, fait cõtremäder ceux, qui de par luy auoiët esté mädez, & delaiissa son entreprinse.

Comment la forteresse de la Boue vers Laon fut prinse des Bourgongnons, lesquels se contrefirent Anglois, & autres matieres.

L E M en ce mesme temps les gens du seigneur de Ternant, qui se tenoient à Rethers, prindrent la rouge Croix des Anglois faignans du tout retenir leur party, & vn certain iour en larrecin prindrent la forteresse de la Boue à deux lieües pres de Laõ: & estoit chief, & conducteur desdits preneurs vn homme d'armes nommé Nicolas Cheualier. Par le moyen de laquelle prinse ceux de la ville de Laõ, & autres lieux tenans le party du Roy Charles, eurent moult à souffrir. Si fut la cause de prendre la rouge Croix dessusdicte, pource que les trefues, dont parauant est faiçte mention, n'estoient point encores du tout rôpues entre les dessusdits Roy Charles, & le Duc de Bourgõgne: car iceux auoiët tousiours tenu le party du Duc de Bourgongne: & se faisoient lors entre les trois parties plusieurs telles besongnes, qui n'estoient point sans mal engin. En ces propres iours le Comte de Vaudemõt fait assembler de trois à quatre cens combattans, ou enuiron és pais, & marches de Picardie: lesquels dessusdits combattans il fait mener, & conduire en sa ville de Bezelize: & estoit l'yn des chiefs & Capitaines, qui les conduisoient le Bastard de Humieres. Lesquels gens d'armes arriuez, commencerent à mener forte guerre au pais, & contrée de Barrois & de Lorraine: & y feirent moult grand dommage par feu, pillage & par espée, dont le pauure peuple d'iceux pais fut moult trauaillé.

A v mois d'Octobre alla le Duc de Bourgongne au pais de Hollande, & avec luy la Duchesse sa femme. Si auoit en sa compagnie six cens combattans Picards ou enuiron, & demoura pour visiter iceluy pais enuiron vn mois: auquel voyage fut traicté par les Conseillers dudit Duc, & de la Duchesse de Bauiere, qu'iceluy Duc de Bourgongne auroit de present le nom, iouissance, & prouffits des pais de Hainault, Holläde & Zeläde, & de Frise, avec les appartenäces pour en yser cõme de só propre heritage à tousiours heritablemët: moyänät lequel accord fut deuifé, que se ledit Duc alloit de vie à trespas deuant ladicte Duchesse, les pais dessusdit: retourneroient à elle comme vraye heritiere: & avec ce luy furent ordonnées plusieurs nobles Seigneuries: & proffitables, dõt elle deuoit iouir avec la Cõtéd'Ostrentant, de laquelle Comté tant seullemët elle se deuoit escrire Cõtelse, en delaisant

laissant les tiltres des païs dessus nommez. Apres lesquels traictez passez, & promis de l'une partie à l'autre, ledit Duc consentit à parconclurre le mariage d'icelle Duchesse sa cousine, & de Messire Franque de Voselle: lequel par auant auoit esté pourparlé secrettement entre icelles parties. Et de ce iour en auant s'escriuit le Duc de Bourgongne avec ses autres tiltres, qu'il auoit parauant Comte de Hainault, de Hollande, de Zelande, & Seigneur de Frise: apres lequel traicté il retourna en son païs de Flandres.

*Mariage de la
Duchesse de
Baviere.*

Comment frere Thomas alla à Romme, où il fut ars.

Ncest an iceluy le prescheur dessusdit de l'ordre des Carmes, nommé frere Thomas Conecte, dont pieça cy deuant ay parlé en cest liure (côme plus à plain est déclaré) auoit fait plusieurs predications en la Prouince de Reims: par lesquelles predications furent plusieurs nobles femmes de haultes lignées auoiet osté leurs atours. Apres vint en la ville de Rome, où lors se tenoit nostre saint Pere le Pape Eugene, & y arriua avec les Ambassadeurs Veniciens: si se logea à S. Pol: auquel lieu le dessusdit Pape le manda à venir deuers luy non mie pour mal, qui luy voulsist: mais pour le veoir & ouïr parler, pource que les nouvelles auoient autresfois esté rapportées iusques à luy. Si refusa pour deux fois à y aller, faignant qu'il fut mal disposé: & à la tierce fois le Pape y enuoya son tresorier pour l'amener. Et quand iceluy tresorier vint à l'huys de sa chambre, ledit frere Thomas le voyant, saillit hors par vne fenestre pour soy sauuer: mais il fut isnellement poursuiuz & prins, & de là fut mené deuers nostre S. Pere le Pape en son Palais: lequel chargea pour l'examiner les Cardinaux de Roïen, & de Nauarre: lesquels en fin le trouuerent herese, & coupable de mort. Et apres que son procez fut fait, fut condamné à mort, & fut ars deuant le peuple en la ville de Romme.

Comment la Duchesse de Bethfort mourut.

TEM en ce temps Anne femme au Duc de Bethfort, & sœur au Duc de Bourgongne, accoucha malade en l'hostel des Tournelles à Paris, & fut par treslongue espace treuaillee d'icelle maladie, & tant qu'en fin (nonobstant qu'elle eut esté tres-diligemment visitée de plusieurs Medecins) rédit son esprit, & fut enterrée aux Celestins en la chappelle, où iadis fut mis Loïs Duc d'Orléas dernier trespasé. Pour la mort de laquelle le Duc de Bethfort son mary eut au cueur tresgrand ennuy & tristesse, & pareillement plusieurs autres de son party: doubtrās que pour la mort dessusdicte, l'amour, & l'alliance, qui s'estoit entretenue grande espace par le moyen d'icelle Duchesse entre sondit mary, & son frere le Duc de Bourgongne, ne se refroidit aucunement. Et pour lors les Ambassadeurs des trois parties: c'est à sçauoir du Roy Charles, du Roy Henry, & du Duc de Bourgongne furent ensemble en la cité d'Auxerre, & à Meleun pour traicter de paix, mais en fin ne peurent riens conclurre, & par ainsi se departirent retournans chacun deuers leurs seigneurs.

Comment aucuns Capitaines François passerent la riuiere de Somme pour courir en Arthois.

L E M enuiron l'entrée du mois de Decembre Blâchefort le Capitaine, Messire Anthoine de Chabannes, le Seigneur de Longueual, Messire Karodos des Chesnes, & aucuns autres du party du Roy Charles s'assemblerēt, & avec eux de huit cēs à mille combattans d'entour Bretueil, & de là allerent passer la riuiere de Somme à Capy: & puis cheuaucherent toute nuit iusques empres la ville de Dourlens, qu'ils auoient pourguettée par leur espies pour la prédre & escheller: mais le Seigneur de Humieres fut aduertiy de ceste cheuauchée. Si enuoya hastiement certains messages au Maire, & aux Iurez de Dourlés eux signifier, que les François estoient sur les champs, & auoient intention d'eux porter dommage, & qu'ils fussent sur leur garde: lesquels oyans ces nouvelles se preparent diligemment pour eux deffendre: & avec ce meirēt dehors leur ville vn messagier pour aller au chastel de Beauual, dire à ceux qui le gardoient, les nouvelles dessusdictes. Lequel messagier rencontra à vn quart de lieüe d'icelle ville enuiron le poinct du iour les coueurs d'iceux François: desquels il fut prins & examiné, si leur recogneut ce pourquoy il alloit. Et adonc se retrahirent vers leurs gens, qui les suiuoient d'assez pres: lesquels saichans par les moyens dessusdits leur entreprinse estre rompue, retournerent tous ensemble en la ville de Beauquesne, & apres qu'ils se furent repeuz, & refreschiz longuement, courans aucune partie de leurs gēs parmy le pais, s'en rallerent audit passage de la riuiere de Somme, & de là à tout foison de leurs prisonniers, cheuaux, & autres bagages retournerent en leurs garnisons.

Comment vn Moynne de l'ordre S. Benoist voulut prendre le Chastel-S. Ange à Romme.

D V R A N T ce temps vn nômé le petit Moynne, qui auoit esté moult aymé du Pape Martin, & eut grand gouuernement durant sa Seigneurie, apres le trespas d'iceluy se retrahit deuers le Pape Eugene, & trouua maniere d'estre tresbien de luy, tant qu'il fut en la grace comme pour en partie auoir gouuernement, comme il auoit eu au temps de son deuancier. Durant lequel temps par tentatiō diabolique, cōme on peut supposer, il eut volenté de faire trahison contre iceluy Pape Eugene: & pour icelle mener à effect, & de tous points accomplir, auoit parlé au Prince de Salerne, où à ses commis pour le mettre à puissance de gens dedans le chastel de saint Ange, & de là dedans Romme: si estoit venu vn certain iour deuers ledit Pape pour prendre cōgé de luy, disant qu'il s'en vouloit aller demourer en Auignon aucune espace de temps. Et entretemps requist au Chastellain de saint Ange, qu'il luy vouldist garder ses coffres, où estoient ses biens iusques à son retour: lequel luy accorda, non doubāt que ce fut pour quelque mauuaistié faire: si fait ledit petit Moynne faire douze coffres, dedans lesquels deuoit auoir douze hommes, & à chacun coffre encores deux hommes pour les porter. Et quand ce vint que toutes ces besongnes furent toutes prestes, pour mieux fournir son entreprinse

prinse, il enuo ya vn petit page, qui estoit son nepueu porter vnes lettres à vn prisonnier dedans ledit chastel: lesquelles furent d'auéture trouuées au dessusdit Chastellain, lequel par le moyen d'icelles sceut, & apperceut ladicte trahison. Si les porta sans delay deuers le Pape, lequel fait incontinct par la iustice seculiere prendre iceluy petit Moynes, lequel fut gehainé, & cogneut tout son fait, apres laquelle cognoissance il fut pendu au gibet, & fut mis à mort dedans la cité de Rome: lequel gibet y fut pour ce fait tout propice, & puis fut escartelé au marché. Et par ainsi le dessusdit Prince de Salerne faillit à son intétion: mais pource ne demoura mie, qu'il ne fait forte guerre au dessusdit Pape. En ces iours vn Saquement nommé Thomelaire, qui estoit Preuost de Laon de par le Roy Charles, print le chastel de Passauât par certains moyens qu'il auoit dedas la forteresse: laquelle prinse despleut moult au Duc, doubtant que par ce moyen son pays ne fut en guerre. Si les feist tantost assieger par ses gens, & en fin furent les dessusdits preneurs contraints par telle maniere qu'il leur conuint redre ladicte forteresse. Et avec ce fut ledit Thomelaire executé, & mis à mort, & aucuns autres avec luy, & fut icelle forteresse demolie.

*Chastel de
Passauât prins
& repris,
& demoli.*

*Comment la paix fut traictée entre le Duc de Bar d'une part, &
le Comte de Vaudemont.*

TEM en cest an par le moyen du Duc de Bourgogne, fut faicte la paix, & traictée entre le Duc de Bar d'une part, & le Comte de Vaudemont d'autre, par ainsi que les deux parties promeirét de bonne foy rendre, & restituer toutes les villes & forteresses, qu'ils tenoient l'un de l'autre: & avec ce fut accordé que l'aisné fils dudit Comte, prendroit en mariage l'aisnée fille au Duc de Bar, & luy feroit avec elle chacun an six mille francs de rente, & certaine somme pour vne fois. Lesquels traictés cōclus, & seellez d'eux, & d'aucuns de leurs plus feables Cōseillers, pardonnerent l'un à l'autre ce qu'ils se pouoiét estre entre meffaiets. Et depuis fut ladite fille deliurée à iceluy Côte entretenāt les promesses dessusdictes, dont les subiects de chacune partie eurent au cueur tresgrad ioye: esperans que par le traicté dessusdict demoureroient paisibles, & seroient hors de la grande tribulatiō, où ils auoient long temps esté par la guerre, & discord des deux Princes dessusdits.

Comment la Duchesse de Bourgogne accoucha d'un fils en la ville de Gand.

EN cest an le quatorziesme iour d'Auril, la Duchesse de Bourgogne accoucha d'un fils en la ville de Gand: lequel fut tenu sur les fons de Baptesme par le Cardinal de Vincerstre Anglois, & les Comtes de S. Pol, & de Ligney freres: & la Cōtesse de Meaux fut marraine: & fut iceluy fils sur lesdits fons nommé Iosse, iaçoit ce que nul desdits parrains ne marraines eussent ainsi nom, mais ainsi l'auoient ordonné lesdits Duc, & Duchesse. Si donnerent chacun en droit foy moult riches dōs à iceluy enfant. En celle mesme iournée fut la mōnoye renouuellée par ledit Duc de Bourgogne en ses pays, par le consentemēt d'iceux. Si fut faicte nouvelle mon-

*Mōnoye nou-
uelle.*

noye d'or nommée riddes, lesquels valloient xxiiij. sols en blanche monnoye nommée virelans. Et furent toutes monnoyées ayans cours en iceux pays cōdamnées, & ramenuisées de la quarte ou cinquieme partie moins qu'elles ne valloient. Durant lequel temps fut grande dissension entre la ville de Bruxelles d'une part, & la ville de Malines d'autre, & menerēt tres-grand guerre les vns aux autres: & pareillement furent ceux de Gand en grand dissension l'un contre l'autre, & en furent plusieurs officiers bannis de ladicte ville.

Comment la paix fut traitée entre le Duc de Bar d'une part, & les Comtes de S. Pol, & de Ligney d'autre part.

DV R A N T le tēps dessusdit, fut fait le traité de paix entre le Duc de Bar d'une part, & les Comtes de saint Pol, & Ligney freres d'autre part, à cause de la guerre, & haine qui par vn temps auoit esté entre eux. Par la fin de laquelle, toute la Comté de Guise ja pieça conquise par Messire Jean de Luxembourg Comte de Ligney deffendeur, laquelle appartenoit hereditablement au dessusdit Duc de Bar; demoura par ledit traité à iceluy Messire Jean de Luxembourg pour en iouir luy, & ses hoirs à perpetuité. Et pour en auoir plus grād seurté, se desaisit le dessusdit Duc de Bar dedás le chastel de Bohaing sans cōtraincte: present plusieurs de ses hōmes, qui auoient esté mādés avec aucuns officiers d'icelle Comté, & autres notaires imperiaux, & apostoliques qui pour ce y estoiet: & avec ce fut protesté vn autre appoinctement touchant à Jeanne de Bar, fille à Messire Robert de Bar Côte de Marle: c'est à sçauoir pour sa part & portió, qu'elle tēdoit à auoir, à cause de son dit feu pere sur la Duché de Bar. Et pareillement fut pourparlé entre icelles parties du mariage d'une des filles maisnée dudit Duc, & du secōd fils dudit Côte de S. Pol. Si demorerēt les deux articles dessusdits, à parcōclure du tout iusques à vne autre fois, qu'ils se deuoiet rassembler l'un avec l'autre. Apres lesquels traittez, qui durerent plusieurs iours, & que ledit Duc eut par les deux freres dessusdits esté grandement & honorablement receu, & festoyé dedans iceluy chastel de Bohaing, il se departit de là tresbien content d'eux, comme il monstroit semblant, & s'en retourna en sa Duché de Bar.

Comment la guerre s'esmeut entre Messire Jean & Messire Anthoine de Vergy d'une part, & le Seigneur de Chasteau-Villain d'autre part.

T E M en cest an s'esment grand discord entre Messire Jean & Messire Anthoine de Vergy Cheualiers de Bourgogne d'une part, & le Seigneur de Chasteau-Villain d'autre part, par le moyé duquel ils commencerent à faire guerre ouuerte l'un contre l'autre. Et adonc le Seigneur de Chasteau-Villain afin qu'il peut estre plus fort pour greuer les dessusdits: il se tourna du party du Roy Charles, avec luy Messire Legier de Tousteuille, Jean de Verpelleurs, & aucuns autres Gentils-hommes, qui long temps par auant estoient ses alliez, & bien vueillás, en enfreignant le serment, qu'ils auoient au Duc de Bourgogne leur naturel

*Chasteau-
Villain se rend
au Roy Char-
les.*

turel Seigneur : duquel par auant iceluy Seigneur de Chasteau-Villain, auoit esté moult familier, & auec ce réuoya au Duc de Bethfort son ordre, qu'il auoit porté longue espace. Pour lequel renuoy iceluy Duc fut moult indigné vers luy, & le blasma grandemēt en la presence de celuy, qui ledit ordre rapporta, pource que ainsi auoit faulsé son fermēt vers luy : & pareillement en fut ledit Duc de Bourgongne tresmal content quand ce vint à sa cognoissance. Si rescriuit aux Gouverneurs de ses pays de Bourgongne, que par tous les moyés que faire se pourroit, ils meissent peine de le greuer, & subiuguer, lesquels en obeyssant audit Duc meirent son mandement à execution. Toutesfois à l'occasion de celle guerre les pays de Bourgongne eurent grans affaires : par ce que ledit seigneur de Chasteau-Villain auoit plusieurs forteresses, lesquelles il garnist de ses alliez, qui moult le greuerēt : neantmoins par la puissance dudit Duc de Bourgongne, & l'ayde des dessusdits Seigneurs de Vergy, & autres nobles du pays, fut cōtrainct par telle maniere, que la plus grand partie de ses forteresses furent conquises & demolies : c'est à sçauoir Graussy, Flógy, Challácy, Villiers le Magnet, Nully, le Chastel saint Vrban, Blaise, saint Vorge, Esclaron, Varuille, Cussay, Romay, Vaudemont, & de Lafoncourt. Durant lequel chastel de Graussy le siege y fut trois mois ou enuiron, lequel tenoit Messire Jean de Vergy chief principal de ceste querelle, & auec luy Messire Guillaume Baufremont, Guillaume de Vienne, & Messire Charles de Vergy, auec eux douze cens cōbattans : auquel siege vint pour le leuer ledit Seigneur de Chasteau-Villain, le Damoyse de Commercy, & Robert de Vaudricourt à tout seize cens combattans : & y eut tresgrande escarmouche, en laquelle fut mort vn seul hōme tant seullement : neantmoins le dessusdit seigneur de Chasteau-Villain, voyant que bonnement ne pouoit leuer ledit siege sans grád peril pour la bonne ordonnance & assistance, que y mettoient ses ennemis, s'en retourna auec les siens là dont il estoit venu, & brief ensuiuant Messire Denys saint Flour, qui tenoit iceluy fort, feit traicté auec les cōmis dudit seigneur de Vergy, par condition que en luy rendant ledit chastel luy, & ses gens s'en iroient sauuement tous leurs bagaiges : & ce cōclud retourna vers le Roy, qui luy feit couper la teste pour aucunes raisons, dont il fut accusé vers luy, & aussi pource qu'il auoit fait mourir sa femme. Item en ce mesme temps aucuns Capitaines tenans le party dudit Duc de Bourgongne, prindrent d'emblé par eschelles la ville d'Espernay, appartenant hereditablement à Charles Duc d'Orleans prisonnier en Angleterre : dedans laquelle furent faictes tresgrandes derisions, comme en ville conquise.

Denys, saint
Flour deca-
pié.

Comment la paix fut traictée entre le Duc de Bourgongne, & les Lyegeois.

LE IS S Y E de cest an, fut faicte, & confirmée la paix entre le Duc de Bourgongne & les Liegeois. Pour laquelle plusieurs iournées auoient esté tenues entre les parties sans eux pouoir concorder : neátmoins pour les doimmages & interests, que ledit Duc auoit euz en la Comté de Namur par iceux Liegeois, s'accorderēt de payer audit Duc de ses forteresses, qu'ils auoient abbatues en son pays desolé, cent cin-

quante mille nobles avec amendes. Et avec ce parmy le traité promeirét lesdits Liegeois de abbatre, & demolir de fons en comble la tour de Môtorgueil empres Bouuines, laquelle ils tenoiét. Par laquelle en partie le discord estoit meu entre icelles parties : laquelle promesse ils entretindrent brief ensuiuant, & la demolireut du tout. Et furent respondans pour iceux Liegeois, afin que mieux entretinssent ledit traité, Ieá de Hinsberche leur Euesque, Iaques de Fosseux, & aucuns autres nobles du pays de Liege. Apres lequel traité pour plus grand seureté, furent faictes lettres, & bailées à chacune partie : & par ainsi les dessusdits Liegeois, qui par auant estoient en tresgrand doubte & cremeur ; eurent grand ioye & furent rapaisez, & en grand seureté demourerent en leur pays.

De l'an mille cccc. xxxiiij.

Comment le Duc de Bethfort, qui se disoit Regent de France, espousa la fille du Comte de saint Pol.

AV commencement de cest an Ieá de Léclastre Duc de Bethfort, espousa en la ville de Theroüane Iacqueline fille aînée de Pierre de Luxembourg Côte de saint Pol, & niepce de Loys de Luxembourg Euesque de Theroüanne Chancellier de Frâce pour le Roy Henry, & aussi de Messire Ieá de Luxembourg. Si auoit cestuy mariage esté traité par certaine espace de temps parauant par le moyé, & sollicitude du dessusdit Euesque, qui pour ce temps estoit vn des principaux Gouverneur, & Coseillier dudit Duc de Bethfort : duquel mariage le Duc de Bourgongne quand il fut retourné de ses pays de Bourgongne, où il estoit pour lors, n'en fut point bien content dudit Comte de saint Pol : pource que sans son sceu, & conseil il auoit ainsi allié ladicte fille. Et toutesfois la feste, & les nopces furent faictes solemnellement en l'hostel Episcopal de ladicte ville de Theroüane, & pour la ioye, & plaisir, qu'iceluy Duc de Bethfort eut, & print d'iceluy mariage, car ladicte fille estoit frisque, belle & gracieuse, aagée de dixsept ans ou enuiron ; & afin que de luy il fut perpetuellemét memoire ; il donna à l'Eglise de Theroüane deux cloches moult riches, notables, & de grád valeur : lesquelles il fait amener à ses propres cousts, & despens du pays d'Angleterre : & aucuns iours apres ladicte feste finée il s'en partit.

Comment la ville de saint Vallery en Ponthieu fut prinse des François.

EN ce temps Messire Loys de Vaucourt, & Messire Regnault de Versailles tenás le party du Roy Charles accompagnez de trois cens cōbattans ou enuiron, prindrent à vn point du iour la ville de saint Vallery en Póthieu par eschelles, laquelle ville de par le Duc de Bourgongne, estoit au gouvernement de Iean de Brimeu : & si y furent faits de grans maux par iceux François selon les coustumes de la guerre, comme en ville conquise. Par le moyen de laquelle prinse furét les pays de là enuiron en tresgrand doubte, & non point sans cause : car briefs iours ensuiuans iceux François se fortifierent de gens puissamment, & cōmencerent

mencerent à courir, & faire forte guerre aux paÿs, qui se tenoient du party des Anglois, & des Bourgongnôs: lesquels paÿs, ou la greigneur partie s'alignerent à eux, dont ils receurent grandes finances. En ce mesme temps par la diligence de Perrinet Crasset Capitaine de la Charité, sur la riuere de Loire, lequel tenoit le party du Roy Henry, fut prinse la ville & forteresse dessusdicte, qui estoit assise en fort lieu: & n'auoit esté prinse ne conquestée en toute la guerre.

*La Charité
prinse par les
Anglois.*

Comment les Ducs de Bethfort, & de Bourgongne vindrent à saint Omer.

AL'ISSUE du mois de May vindrent à saint Omer les Ducs de Bethfort & Bourgongne, par certains moyens, qui auoient esté pourparlez entre icelles parties: afin d'eux reconseiller l'un avec l'autre, d'aucunes parolles haineuses, qui auoient esté rapportées rât d'un costé côme d'autre. Avec lequel Duc de Bethfort estoit son oncle le Cardinal d'Angleterre, qui estoit moult desirât d'iceux deux Ducs mettre en bonne concorde. Neantmoins jaçoit ce que pour ce faire fussent les dessusdits deux Ducs venus audit lieu de saint Omer: & qu'il eust esté ordonné, qu'ils s'assembleroient l'un avec l'autre dedans un certain lieu, sans ce que l'un fut tenu d'aller deuers l'autre, toutesfois quand ils furent à leur logis, ledit Duc de Bethfort attédoit, que le Duc de Bourgogne allast deuers luy, ce que point faire ne voulut. Si furent sur ce plusieurs Seigneurs enuoyez d'un & d'autre, tendant y remettre moyen: mais rien n'y valut. Et en fin le dessusdit Cardinal vint deuers le Duc de Bourgogne, & parla à luy à part en sa chambre en luy remontrant amiablement en disant: comment beau nepueu laisserez vous ainsi retourner un tel Prince, qui est fils, & frere de Roy, qui pour vous veoir s'est trauaillé de venir en vostre ville sans parler à luy, ne aussi l'aller veoir? auquel Cardinal le dessusdit Duc de Bourgogne respondit, qu'il estoit prest d'aller au lieu, où il estoit ordonné pour eux conuenir ensemble: & finalement apres ces parolles & plusieurs autres, le Cardinal dessusdit se departit, & s'en retourna par deuers sondit nepueu de Bethfort, & brief ensuiuant se departirent dudit lieu de saint Omer sans autre chose sur ce besongner iceux deux Ducs, moins contens l'un de l'autre, qu'ils n'estoient par auant.

*Parolles du
Cardinal au
Bourgongnô.*

Comment en la cité de Tournay eut grand trouble, & dissension pour l'Euesché d'icelle, à cause de la mort de l'Euesque dudit lieu. Messire Jean de Torfy.

EN cest an mourut en la ville de l'Isle Maistre Jean de Torfy moult ancien, Euesque de Tournay, & chief du Conseil du Duc de Bourgogne: au lieu duquel fut constiué Euesque de ladicte cité par nostre saint Pere le Pape Ieá de Harcourt, qui estoit Euesque d'Amiès. Pour laquelle constitution le Duc de Bourgogne ne fut point bien content: pource que de celle Euesché vouloit pourueoir un sien Coseiller, nommé Maistre Jean Cheurot Archediacre du Vvelxin en l'Eglise de Roüen. Et mesmement auoit autresfois parlé audit Harcourt, afin que se celuy Euesché estoit vacquant, qu'il ne le voulüst impetrer, lequel (comme on disoit)

ledit Duc luy auoit accordé de le non prendre : toutesfois apres que le dessusdit de Harcourt en fut en possession , le dessusdit fait deffendre par tous les pays tant en Flandres comme ailleurs, qu'on ne fait nulle obeysiance au dessusdit de Harcourt: & avec tout ce, luy furent arrestées toutes les rentes, & reuenues d'iceluy Euesché: qui ou la plus grand partie, estoient es pays dessusdits: & furent données au dessusdit Duc: dót iceluy de Harcourt eust grand dueil en son cueur : neantmoins esperant trouuer ses moyens, demoura lógue espace dedás la ville de Tournay, où il vesquit à simple estat: & y estoit obey & tresbié aymé des Bourgeois, & habitás d'icelle cité. Durant lequel temps vacqua l'Archeuesché de Narbonne, laquelle (pour l'amour & faueur d'iceluy Duc de Bourgongne) fut donnée par nostre sainct Pere le Pape à Jean de Harcourt, & ledit Euesché de Tournay fut octroyé audit maistre Jean Cheurot: & fait le Pape ceste translation pour contéter les deux parties, & par especial ledit Duc: dont ledit de Harcourt ne fut bié content: & y meit plusieurs oppositions: disant que le Pape luy faisoit tout ce pour le destituer dudit Euesché de Tournay: & par ainsi iceluy Duc de Bourgongne voyant, qu'il ne vouloit obeyr au mandemét du sainct Pere, fut de luy, & de ceux de Tournay plus mal content que deuant. Si fait de rechief deffendre par tous les pays, que nul ne portast viures en icelle ville de Tournay sur peine de confiscation de corps & de biens, & avec ce que tout homme qui pourroit scauoir les biens d'aucuns des habitás, les nonçassent aux officiers dudit Duc, & ils seroient prins comme confisquees. Et furent à l'occasion de ceste tribulatió faits plusieurs maulx bié par l'espace de quatre ou cinq ans: durant lesquels fut de par le Duc le Comte d'Estampes accompagné de plusieurs Cheualiers, & Escuyers enuoyé en ladicte ville de Tournay, où estoit le dessusdit de Harcourt pour prendre possession pour ledit Maistre Jean Cheurot. Si aduint, que quand le dessusdit Comte d'Estampes fut en la ville de Tournay, & qu'il'eust ordonné à prédre possessió à vn nommé Maistre Estienne Viuien: vne grande partie de ceux de la ville ne furent point de ce contens, & s'assemblerent en grand nombre par maniere de commotion. Si allerent en l'Eglise, où estoit ledit Viuien assis en la chaire de l'Euesque faisant les cerimonies, & apprehésions, qui luy auoient esté commises à faire au nom d'iceluy Cheurot, en prenant la possession de l'Euesché, & le tirerent ius de ladicte chaire tresdurement en luy destrópan son surplis, & autres habillemens. Et en y eut plusieurs, qui en icelle fureur le vouloient mettre à mort: mais pour les appaiser la iustice de la ville le fait prendre, & mettre prisonnier, en donnant à entendre à ces cōmunes, qu'il seroit puny par ladicte iustice, & qu'ils fussent contens. Et aussi ledit Ieã de Harcourt, pour qui ladicte commotió se faisoit, les refrena par douces paroles & amoderées: en eux remonstrant amiablemēt, qu'ils se retrahissent en leurs maisons, disant que tout se feroit bien, & qu'il garderoit son droit par iustice. Apres lesquelles besongnes, & plusieurs autres icelles cōmunes se retrahirent, & se excuserent les officiers: c'est à scauoir ceux de la Loy, & autres plus notables enuers le Comte d'Estampes de ladicte cōmotion: car ils en doubtoient grãdement pis valoir au tēps aduenir. Et apres toutes ces besongnes

*Sedition à
Tournay cōtre
le nouuel
Euesque.*

besongnes ledit Comte d'Estampes, & ceux de son Conseil voyant que autre chose n'en pourroient faire, se departirét de là, & s'en retournerét à Arras deuers le Duc de Bourgogne, auquel il racôpta l'estat, & la maniere de ce qui auoit esté fait en ladicte ville de Tournay : dont ledit Duc en perseuerát de mal en pis, fut tresmal contét de ceux d'icelle cité. Et finalement pour & à la cause de la diuision d'iceux deux Eueschez, aduindrét à plusieurs gens de diuers estats de grâdes tribulatiós & miserés, & mesmement apres la paix faiçte à Arras entre le Roy Charles, & le Duc de Bourgogne, fut le dessusdit Roy tresmal contét des manieres, que tenoit iceluy Duc cõtre ceux de Tournay, voulant soubstenir iceluy de Harcourt. Lequel de Harcourt sçachát, que ledit Duc de Bourgogne estoit du tout conclud & obstiné, de soubstenir Maistre Ieã Cheurot, & aussi voyát que par nul moyé il ne pouoit iouyr paisiblement des biés, & fruiçts d'iceluy Euesché, & avec ce, que ses terres de Hainault estoier arrestées, & mises en la main du dessusdit Duc, il se departit de ladicte ville de Tournay : & s'en alla à priuée mesgnie deuers le Roy, qui luy feit grâde reception, & de là s'en retrahit en son Archeuesché de Narbone : & par ainsi iceluy Maistre Ieã Cheurot demoura paisible en son Euesché de Tournay, & feit prendre la possession par vn Chanoine de Cábray nommé Maistre Robert d'Auclair, qui pour le dessusdit fut assez courtoisement receu, & obey comme son procureur.

Comment les François firent plusieurs conquestes sur les marches de Bourgogne.

N ce temps vindrent deuers le Duc de Bourgogne certains Ambassadeurs, enuoyez par les trois estats de la Duché, & Comté de Bourgogne: lesquels luy dirent & exposerent les grans desfroys, & † exercions, que les gens du Roy Charles faisoient par feu, & par espée en † exactiós seldits pays. Et par especial ceux de son beau frere le Duc de Bourbõ: disant que desia auoient prins par force plusieurs bonnes villes & forteresses, & chacun iour s'efforcoient de conquerre plus auant: pourquoy le pays estoit en dangier d'estre destruit, se briefue prouision n'y estoit mise: luy requerant treshumblement, que de sa grace il y voulsist remedier de sa puissance magnifique, & y aller personnellement à tout les Gés-d'armes: lequel Duc ceste requeste ouye feit assembler son Conseil, & avecques iceluy conclud, que brief ensuiuant il feroit assembler toutes les gens de guerre de ses pays de Brabant, de Flandres, d'Arthois, de Hainault, & autres marches à luy obeyssans. Et lors furent mis Clercs en œuure à escrire lettres adressans à tous les Capitaines: & aussi aux Cheualiers, & Escuyers, & autres gens de guerre, qui auoient accoustumé d'eux armer, contenans que sans delay se meissent sus pour estre prests, & appareillez à l'entrée du mois de May, à tout ce que chacun pourroit finer de Gens-d'armes, tant hommes d'armes, comme archiers à aller en sa compagnie, là où il les vouloit conduire, & mener: lesquels Capitaines ouy le mandement de leur Prince, & Seigneur, feirent leur assemblée, & se preparerent diligemment. Et en y eut grand partie lesquels meirent leurs gens sur les champs: dont le pays de Picardie, d'Arthois, Ponthieu, Tournesis, Ostreuant, Cambresis, Vermandois, & les

Q

marches à l'environ furent grandement trauaillées: pourtant que le dessusdit Duc de Bourgogne n'eut pas si en haste, & vistement appresté ses besongnes pour partir, & faire son voyage, & demourerent iceux gens d'armes par l'espace d'un mois & plus, en mangeant tousiours le pays dessusdit. En la fin duquel mois ledit Duc de Bourgogne, qui de plusieurs parties de ses pays auoit fait grâdes apprestes, & préparations de chariots, artilleries, & de toutes autres manieres d'habillement de guerre, se partit de la ville d'Arras le vingtiesme iour de Iuing avecques luy plusieurs Capitaines: & y fut sa femme la Duchesse, qui auoit avecques elle tât de Dames, & Damoiselles que autres femmes seruás, tant qu'elles estoient bien iusques au nombre de quarante ou au dessus, & vint au giste iusques à Cambray: en laquelle cité se retrahit vers luy Messire Jean de Luxembourg, qui luy requist d'aller en son chastel de Bohaing, lequel luy accorda. Et apres le lédemain incontinent qu'ils eurent ouye Messe dedans l'Eglise nostre Dame de Cambray, luy & sa femme la Duchesse, & qu'ils eurent prins leur refection, ils s'en allerent audit chasteau de Bohaing, où ils furent moult ioyeusement, & honorablement receuz du dessusdit Messire Jean de Luxembourg, Comte de Leigny, & de la Cotesse sa femme. Si furent eux, & leurs gés seruis tresabondamment de plusieurs viures à eux necessaires, & conuenables selon le teps, & demourerent en cestuy lieu par deux iours en prenant leurs esbatemens en chasses, & autres deduits. Et entre-temps les Capitaines, & Cheualiers à tout leurs Gens-d'armes se retrahirent vers le pays de Rethelois. En apres le Duc de Bourgogne, & la Duchesse sa femme partás dudit lieu de Bohaing, s'en allerent à † Prouins, & de là parmy la Châpaigne passerent assez tost pres de la ville de Reims. Si auoit en la compagnie iusques à six mille cōbattans, tât hommes d'armes, cōme d'archiers: desquels estoient les principaux cōducteurs le Seigneur de Croy, Messire Ieã de Croy son frere, Messire Jean d'Hornes Seneschal de Brabant, le Seigneur de Cresquy son frere, Messire Jean Bastard de S. Pol, & Loys son frere: le Seigneur de Humieres, Messire Baudo de Noyelle, le Seigneur de Creuecueur, Robert de Neufuille, Lancelot de Dours, Harpin de Richâmes, & plusieurs autres moult nobles hōmes, tât Cheualiers comme Escuyers: & alors ledit Duc de Bourgogne cheuaucha parmy le pays de Châpaigne, lequel auoit auantgarde, bataille & arrieregarde. Laquelle auâtgarde cōduisoit Messire Ieã de Croy au dessous de son frere, & avecques luy estoit le dessusdit Harpin de Richâmes. Si estoit chacun iour mis le charroy entre l'auâtgarde & la bataille. Et la Duchesse qui lors estoit bien enceinte d'enfant, alloit avecques ses femmes pres de ladicte bataille où estoit le Duc: & cheminerent tenāt telle ordonnance iusques deuât Troyes, qui tenoit le party du Roy Charles: deuât laquelle ville passa ledit Duc: & de là print son chemin vers Cappel tirant vers Bourgogne à tout grãd nombre de combattans. Et adonc vindrent deuers luy les Seigneurs de Bourgogne à tout grand nombre de combattans: ausquels il feit ioyeuse reception: & brief ensuiuant print conclusion avecques ceux de son Conseil de ce qu'ils auoient à faire. Si fut ordonné que la Duchesse, & sa cōpagnie s'en iroiēt à Chastilló sur Seine seiourner: & le-

† Prouins, le pays d'ot il parle, fait pēter qu'il faut Peróne.

dit Duc mena ses gens deuant Mussi l'Euesque, que tenoient les François les aduersaires, & meit le siege tout à l'environ. Si furent des assiegeas faictes grandes preparacions pour greuer leurs aduersaires & ennemis: c'est à sçauoir, feirēt asseoir deuant les portes & murailles plusieurs engins, pour iceux confondre, & abbatre. Et d'autre part les assiegez feirēt tresgrande diligence d'eux deffendre: neâtmoins eux voyans la puissance dudit Duc de Bourgongne estre si grande, & aussi qu'ils n'auoient mie esperâce d'auoir aucun secours feirent traicté avecques lesdits commis d'iceluy Duc dedans les huit iours: & apres le siege mis par tel si, qu'ils s'en iroient sauf leurs vies, corps, & biens en rendant ladicte forteresse: lequel traicté cōclud se departirent soubs bon sauf-conduit, & s'en allerent à S. Florétin. Et apres qu'iceluy Duc eut de par luy commis Capitaine en icelle ville, il s'en alla à Chastillon, où estoit ladicte Duchesse sa femme, & ses Gens-d'armes se departirent soubs bon saufconduit, & s'en allerent vers la Comté de Tonnerre.

Mussi l'Euesque
que assiege
& prins.

Comment le Duc de Bourgongne reconquist plusieurs forteresses, que les François auoient conquises en son pays de Bourgongne.

DURANT ces tēps apres que le dessusdit Duc de Bourgongne eut seiourné aucun pou de iours à Chastillon, il ordōna la femme la Duchesse à aller à Dijō, où elle fut ioyeušemēt receüe de la ville, & du pays, & il s'en alla apres ses gens. Si feit assieger Luffignes, & Passy, que tenoiēt ses aduersaires: laquelle forteresse de Luffignes fut si rigoureusement contraincte, que ceux qui la tenoiēt la rēdirent audit Duc par telle condition, qu'ils s'en iroiēt sauf leurs vies en delaisant leurs biēs. Et les dessusdits de Passy baillerent hostaiges de rendre leur fort le premier iour de Septembre ensuiuant, en cas que iceluy Duc, ou ses commis ne seroiēt cōbattus par ceux de leur party au iour dessusdit. Et adōc plusieurs autres forteresses que tenoient lesdits François, doubtans la grād puissance que auoit ledit Duc de Bourgongne au pays, se rendirēt à luy avecques celles dessusdictes: c'est à sçauoir Danlermoinne, Herny, Coursain, Secalofloug, Malegny, S. Phalle, Sicry, Sabelly, & autres forteresses iusques à vingt, & quatre & au dessus. Apres lesquelles redditiōs ledit Duc s'en alla à Dijon, & ses Capitaines à tout leurs gens-d'armes se retrahirēt vers leurs marches: desquels durant ce voyage fut le chief, Messire Iean de Croy à tous les sieges, qui se meirent en l'obeyssance du dessusdit Duc de Bourgongne.

Comment Gilles de Postelles fut accusé de trahison, dont il fut decapité.

CEST AN fut accusé de trahison enuers le Duc de Bourgogne vn Gétil-homme du pays de Hainault, nommé Gilles de Postelles, lequel auoit long temps esté nourry, & seruiteur en la maison de la Comtesse de Hainault doüagiere tante audit Duc de Bourgongne. Et fut la cause de ladicte accusation, pource qu'il auoit pourparlé avecques aucuns autres Nobles du pays, de mettre à mort le dessusdit Duc par trait, ou aucune autre maniere, en allant avec luy au bois à la chasse. Si fut pour ceste cause prins en l'hostel de celle Dame au Quesnoy par

Qij

Messire Guillaume de Lalaing, Baillif dudit pays de Hainault. Et puis apres qu'il eust esté diligemment questionné & examiné, il fut decapité & escartelé au marché de Mós en Hainault, & les quartiers mis au dehors de quatre bonnes villes du pays. Auecques lequel fut ainsi decapité vn sien seruiteur, & Jean de Vendeges, à qui iceluy Gilles de Postelle s'en estoit descouuert, se rendit fugitif du pays: & depuis par diuers moyens quist plusieurs fois ses excusatiós deuers ledit Duc. Si fut pour ceste cause mise aucune suspicion contre ladicte Comtesse de Hainault douägiere, mais en conclusion rien n'en vint à clarté.

Comment les François eschellerent la ville de Crespy en Vallois, & plusieurs autres matieres.

DURANT ces tribulations les gens du Roy prindrét par eschelles à vn point du iour en la ville de Crespy en Valois, tenant le party des Anglois: & en estoit Capitaine le Bastard de Thiá, lequel auecques grand partie de la garnison, & de ses habitans fut prins, & tous les bien pillez, & rauiz auec plusieurs autres mauix gans, & innumerables qui furent faits, & par la maniere qu'il est accoustumé de faire en ville conquise. La nuit de l'Ascension de cest an se resmeurent les Gátois contre les officiers du Prince, & les Gouverneurs de la ville: mais le souverain Escheuin de la ville se meit sur le grád marché à tout la bäniere du Cöte de Fládres bien accöpaigné, auant que les mouuemens fussent aséblez: lesquels voyans qu'ils ne pouoient mener leur intention à fin, se rendirent fugitifs: & les aucuns furent depuis prins, & punis par les souverains Gouverneurs de la ville de Gand. En ces iours fut prinse la ville de Bruyeres en Laónois sur les gés du Roy Charles, par aucuns des gens de Messire Jean de Luxébourg Comte de Ligny: desquels estoit l'vn des meneurs Villemet de Hainau Capitaine de Montagu: pour laquelle prinse ceux de la ville furét en grand effroy, doubtrons qu'en icelle ne fut en brief temps mise puissante garnison contre eux: & pourtant se garnirent, & fournirét de gés de guerre au mieulx que bonnement faire le peurent pour y resister.

*Autre es-
meute à Gäd.*

*Bruyeres en
Laónois prinse
par Luxem-
bourg.*

Comment le Duc de Bourgongne tint la iournée de Passy: & comment il feist assieger la ville & forteresse d'Aualon.

LE premier iour de Septembre venu le Duc de Bourgongne, qui par auät auoit mädé és parties de Bourgongne tous ceux, qui l'auoient accoustumé de seruir, tint la iournée pour la reddition de Passy dont dessus est faicte métion. A laquelle iournée vindrét en son ayde le Seigneur de l'Isle-Adam Marechal de France de par le Roy Henry, & Messire Jean de Talbot Anglois à tout seize cens combattans ou enuiron: lesquels furent dudit Duc receuz moult ioyeusement, & feist tresbeaulx dons à iceux Seigneurs & leurs gens: toutesfois lesdits François ne comparurent pas à ladicte iournée, parquoy ceux de ladicte forteresse de Passy, si cöme promis l'auoient, la rendirét en la main du dessusdit Duc de Bourgongne: & se departirent sur bon saufconduit. Et apres ledit Duc enuoya
aucuns

aucuns de ses Capitaines mettre le siege entour Aualon : dedans laquelle estoit Capitaine vn nommé Fort-espice à tout deux cens combattās fleurs de Gens-d'armes roides , & instruits de la guerre, qui moult vaillammēt se deffendirent. Et estoient les principaux alliegeans, c'est à sçauoir de Bourgogne le Seigneur de Charny, Philebert de Vaudray, & aucuns autres: & de Picardie y estoiet Messire Iean Bastard de sainct Pol, le Seigneur de Humieres, & plusieurs autres nobles hommes, lesquels en grand hardiesse approcherent leurs ennemis, & se logerent grād partie au plus pres des fossez. Si feirent dresser plusieurs engins dōt la muraille d'icelle ville fut fort traueillée, & en moult de lieux abbatue, & tāt que iceux assiegās esperās icelle prendre de force luy liurerent vn grand assault, duquel ils furent par force reboutez & recullez, mais finablement lesdits assiegez doubtās qu'en fin ne fussent prins de force, & non ayans esperance de secours s'effrayerēt si fort, que par nuit se departirēt d'illecques en desroy par vne poterne, qui point n'estoit bien gardée. Mais ains qu'ils fussent tous hors furent apperceuz de leurs ennemis, lesquels s'armerent & vigoureušemēt se ferirent en eux, si en prindrent, & occirent plusieurs: & le dessusdit Forte-espice, & aucuns des principaulx se sauuerēt par fuite. Et adonc fut ladicte ville soubdainement assaillie, & prinse sans trouuer quelconque deffence: dedans laquelle fut prinse la femme d'iceluy Forte-espice, & plusieurs de ses gens avecques aucuns payfans, & tous les biens d'icelle prins & ravis.

Comment Pierre de Luxembourg Comte de saint Pol assiegea la ville de saint Vvalery, auquel voyage il mourut.

AV mois de Iuillet Pierre de Luxembourg Côte de saint Pol accompagné du Seigneur de Villeby Anglois, & douze cēs cōbatans de deux natiōs, il meit le siege tout à l'environ de la ville de saint Vvalery, dedans laquelle estoient de par le Roy Charles Messire Loys de Vaucourt, Philippe de la Tour, & Messire Regnault de Verfeilles à tout trois cens combattans. Si feirent de rechief dresser contre les portes, & murailles aucuns engins pour les greuer. Et apres que ledit siege eut duré par l'espace de trois sepmaines les dessusdits Cheualiers assiegez feirent traicté avecques Robert de Saueuses à ce commis de par ledit Comte de saint Pol, par tel si, qu'ils deuoient auoir certaine somme de monnoye, & emporter tous leurs biens, & aussi emmener tous leurs prisonniers, & avecques ce eurent iour de partir de ladicte ville en cas que lesdits assiegeans ne seroient combattus de ceux de leur party. Auquel iour ne comparut homme tenant leur party, & par ainsi se departirent de là, & s'en allerent à Beauuais sous bon saufconduit, & de là brief ensuiuant les dessusdits Messire Loys, & Messire Regnault furent rencontrez d'vn nommé le petit Rolant tenāt leur party, lequel pour aucune haine particuliere sur le chemin de Senlis leur courut sus avecques ses gens, qu'il auoit amenez à Chantilly, & en conclusion les conquist & destroussa, & mesmemēt y fut prins ledit Messire Regnault de Verfeilles. Et apres le dessusdit Comte de saint Pol refournist de ses gens ladicte ville de saint Vvalery, &

la bailla en garde à Messire Robert de Saueuse, & de là partant de sondit siege s'en alla loger en vn grand village nommé Blangy en la Comté d'Eu en l'intention d'aller assieger le chastel de Mouchas, que tenoit pour party du Roy Charles Messire Regnault de Fontaines. Lequel Messire Regnault non voulant attendre ledit siege, feit traicté avecques les gés, & cōmis dudit Comte par tel si, qu'il luy rendroit ladicte forteresse le xv. iour du mois d'Octobre ensuiuât, en cas qu'à ce iour les gens du Roy Charles ne seroient puissans pour combattre ledit Comte audit iour deuant le chastel de Mouchas, ou es pays de Santhois empres Villiers le Carbōnel à vne lieüe de Haplaincourt. Et pour la seurté de ce traicté fait, & confirmé par les parties le xxvj. iour du mois d'Aouust furent baillez hostaiges, & le dernier iour d'iceluy mesme mois d'Aouust iceluy Comte estant en ses tentes empres ladicte ville de Blangy, faisant les ordonnāces pour aller assieger le chastel de Rābures, luy print la maladie de l'epidimie, de laquelle il mourut assez soudainement. Pour la mort duquel toutes ses gens & aussi les Capitaines Anglois là estans furent fort troublez, & courroucez en cueur. Si s'en retournerent assez brief chacun en leurs places, & propres lieux, dont ils estoient venus: & ceux de sa famille emporterēt son corps en la ville de sainct Pol, & depuis il fut enterré deuant le grand autel du Monstier de Cler-Champ, l'Abbaye, de laquelle ses predecesseurs estoient fondateurs. Et assez brief ensuiuant Loys de Luxebourg fils aisné dudit Comte aagé de quinze ans ou enuiron, print & apprehenda toutes les Seigneuries, qu'auoit tenu sondit feu pere, & de là en auant se feit nommer Comte de sainct Pol.

*Comment le Seigneur de la Trimouille fut prins en l'hostel du Roy Charles,
& rendit la Vicomté de Touars.*

DURANT le temps dessusdit, le Roy Charles de France se tenoit moult souuēt au chastel de Chinō: avecques lequel estoient le Seigneur de la Trimouille, par qui toutes besongnes se conduisoient quant à l'estat du Roy, dont n'estoient pas biē contens Charles d'Anjou, & aucuns autres grans Seigneurs, qui l'auoient en haine pour l'amour du Seigneur d'Amboise Vicōte de Thouars: lequel il faisoit tenir prisonnier dès le temps que le Seigneur de Lessāy, & Anthoine de Viuonne auoient esté decapitez en la cité de Poictiers par son pourchats: & aussi pource que par luy le Cōnestable ne pouoit retourner en la grace du Roy, cōme iceux entendoient estre vray. Si aduint vn certain iour qu'en cōptant des choses dessusdictes entrerent dedans iceluy chastel de Chinon le Seigneur de Bueil, Messire Pierre de Verfeil, Fregent de Cothiguy, & aucuns autres grans Barōs iusques au nombre de seize: lesquels allerēt iusques à la chābre d'iceluy Seigneur de la Trimouille, qui encore estoit en son liēt. Si le prindrēt prisonnier & l'ēmenerent, & luy fut lors osté tout le gouuernemēt du Roy, & puis par traicté, qu'il feit avec les dessusdits & autres leurs alliez, rendit ledit Seigneur d'Amboise: & avecques ce promet de non plus retourner deuers le Roy, & si rendit plusieurs forteresses, qu'il tenoit. Et assez brief ensuiuāt retourna ledit Cōnestable deuers le Roy: lequel Roy fut assez content de

*La Trimouille
huy par Char-
les d'Anjou.*

de luy, jaçoit ce qu'il luy despleut grandement du desapoinctement dessusdit du Seigneur de la Trimouille: neantmoins luy furent baillez nouveaux Gouverneurs. Au temps dessusdit Philippe le Seigneur de Saueuses se tenoit en la ville de Montdidier à tout certain nombre de combattans, pour deffendre le pais & resister contre les François de Compiengne, Resons sur la mer, Morte Mer, Bretueil & autres places: lesquels estoient allez courre vers le pais de Santhois enuiron eux cinquãte combattans: lesquels furent tantost enuahis & la plus grãd partie prins prisonniers, & les autres se sauuerent par fuite. En cest an mourut le Comte de Ponthieure en la ville d'Auesnes en Hainault, lequel par long temps auoit esté dechassé de Bretagne, comme en autres lieux est assez declairé: & alors regnoit sur la plus grand partie des marches de France grand mortalité, tant en bonnes villes, comme en plain pays. Et d'autre part estoient les Seigneurs, & nobles hommes fort diuisez les vns contre les autres, & n'estoient Dieu, l'Eglise, ne iustice obeys ne crains, & par ainsi le poure, & simple peuple estoit en plusieurs manieres offencé.

*Mort du Côte
de Põbheure.*

Comment Guillaume de Coroam ruias Iean de Beurain: & comment la forteresse de Haplaincourt fut reconquise par Messire Jean de Luxembourg.

T E M en celuy temps Guillaume de Coroam Anglois, & avecques luy Villemer de Hainault, & aucuns autres des gens de Messire Jean de Luxembourg accompagné de trois à quatre cens combattans ou enuiron, ruerent ius & destroussèrent entre Ardenne, & Champagne assez pres de Yvvis de cinq à six cens combattans: lesquels auoit assemblez Iean de Beurain, & autres Capitaines pour combattre & ruer ius les dessusdits, qui là estoient allez courir, toutesfois ledit Iean de Beurain se sauua, & grand partie de ses gens. Et apres au mois de Septembre fut prins le chastel de Haplaincourt, seant sur la riuere de Somme à deux lieües de Peronne par vn tenant le party du Roy Charles nommé Martin le Lombart, & ses complices: dedans lequel estoient Messire Pierre de Beaufault noble Cheualier moult ancié, & sa femme, mere de Messire Karodos de Quesnes. Pour laquelle prinse le pays de Vermandois, & autres à l'enuiron furent en grand effroy & soucy: doubans que par le moyen d'icelle prinse leurs aduersaires, & ennemis n'eussent grand entrée en iceux pays. Et pourtant sans delay furent incontinent mandées ces nouvelles audit Messire Jean de Luxembourg: lequel dedans briefs iours ensuiuant assemblea bien huiët cens combattans Picards, & avecques luy le ieune Comte de saint Pol son nepueu, le Seigneur de Saueuses, Messire Symon de Lalain, & aucuns autres nobles Capitaines, & s'en alla deuant ledit chastel: deuant lequel il feit dresser aucuns engins pour traire à l'encontre. Et tant feirent par lesdits engins avecques les assaulx, que y feirent ses gens, qu'ils contraingnirent tellement ceux de dedans ledit chastel, qu'ils se rendirent du tout en la volenté dudit Messire Iean de Luxembourg, dont les aucuns furent penduz, & estranglez, & ledit Martin, Iacotin, Clamas furent depuis deliurez par finance: & iceluy chastel fut depuis remis en la main de Iea de

Q iij

Haplaincourt, & en furent du tout deboutez les dessusdits Cheualier, & Dame. Apres lequel exploict s'en retournerent les dessusdits Comte de Ligny & de S. Pol avecques leurs gens és lieux, & pais dont ils estoiet venuz.

Comment les Comtes de saint Pol, & Ligny tindrent la iournée de Villiers le Carbonnel, & depuis ruerent ius les François de la garnison de Laon.

LE quinziesme iour du mois d'Octobre le ieune Comte de saint Pol, & Messire Iean de Luxembourg Comte de Ligny son oncle, avec de quatre à cinq mille combattans, que par auant ils auoient euocquez des pais de Picardie, & de Hainault: entre lesquels estoient Messire Guillaume de Lalaing, Messire Symon son frere, le Seigneur de Mailly, Messire Allard de Mailly, le Seigneur de Saueuses, Valleran de Moreul, Guy de Roye, & plusieurs autres hommes de guerre experts & renommez en armes: avecques ce aussi douze cens Anglois ou enuiron, que conduisoient le Seigneur de Villeby, & Messire Thomas Kirieli; tindrent la iournée au pais de Santhois empres Villiers le Carbonnel, pour la composition du chastel de Mouchas en Normãdie faicte par Messire Regnault de Fontaines avec le feu Comte Pierre de Luxembourg, come en autre lieu est à plain declairé. A laquelle iournée Messire Regnault ne autres de la partie du Roy Charles ne vindrent, ne comparurent, ains laisserent leurs ostages en ce dangier: neantmoins les deux Comtes dessusdits se tindret en la bataille au lieu, qui auoit esté diuisé entre icelles parties grand partie du iour. En apres eux voyans, qu'ils ne veoient nulle apparence de leurs aduerfaires, se logerent à tout leurs gens ceste nuit en aucuns villages pres de ladicte place, & le lendemain s'en retournerent és lieux, dont ils estoient venus par plusieurs iournées. En oultre dedans briebs iours ensuiuans les dessusdits Comtes estans à Guise, leur furent apportées nouvelles, que le Seigneur de Pennesach alors Capitaine de Laõ avec luy quatre cens combattans, ou enuiron des garnisons de la marche de Laonnois, estoient venus courre vers Marle, & venoient de cuider prendre Veruins appartenant heritablement à Ieanne de Bar sa belle fille: & desia auoient bouté les feux és faulxbourgs d'icelle ville de Marle. Pour lesquelles nouvelles Messire Iean de Luxembourg tout troublé monta à cheual, ledit Cote de saint Pol en sa compaigne, Messire Symon de Lalain, & les gens de son hostel. Si manda hastiuement à toutes les gens, qui estoient en ses forteresses assez pres d'illec, qu'ils le suiussent sans delay: & avec ce Messire Symon manda les gens, qui estoient logez en vn village assez pres de là. Finalement ledit Comte de Ligny meit ensemble trois cens cobattans de plusieurs terres, & cheuaucha vigoureuement vers ses ennemis, si les trouuerent qu'ils se retrayoient vers Laon assez pres de Daissy. Et jaçoit ce qu'ils fussent en plus grand nombre que luy, toutesfois tãtost qu'il les apperceut, se ferit des premiers dedans eux sans plus attendre apres les gens: & pour vray il y fait de grans merueilles, & faits d'armes de sa personne: & finalement les François se meirent en fuite en la veüe de leur Capitaine dessusdit: & les autres furent desconfits, & mis à mort iusques au nombre de huietvingts

vingts, dont estoient les principaulx Gaillard de l'Isle, Anthoine de Belle-Garde, de Moui, le Borgne de Vy, Henry Quenof du pais de Brabât & autres iusques au nombre dessusdit : & en y eut de prins de soixante à quatre vingts, desquels la plus grand partie furent le lendemain pendus: desquels en fut vn nommé Rouffellet Preuost de Laon : & si fut prins en la bataille vn Gentil-homme d'armes nommé : l'Archenciel, qui s'estoit rendu à Messire Symon de Lalaing dessus nommé: lequel l'Archenciel luy auoit autresfois sauué la vie à sainct Vincent, comme dit est ailleurs. Et pareillemēt luy vouloit ledit Messire Simon sauuer la vie, ce que faire ne peut. Car Messire Iean de Luxembourg le fait occire, dont ledit Messire Simon fut moult courroucé : mais autre chose n'en peut auoir. En apres les François furent chassez iusques assez pres de la ville de Laó, si en y eut en ladicte chasse plusieurs morts & prins. Si fut ce iour le ieune Comte de S. Pol mis en voye de guerre: car le Comte de Leigny son oncle luy en fait occire aucuns, lequel y prenoit grand plaisir. Apres laquelle destrouffe s'en retournerēt tres-ioyeux en ladicte ville de Guise pour la victoire, qu'ils auoient obtenue.

Comment la Hire & plusieurs autres François coururent en Arthois, & en Cambresis: mais ce fut deuant l'adventure dessusdicte.



V mois de Septembre la Hire accompagné de plusieurs Capitaines du Roy Charles: c'est à sçauoir Anthoine de Chabannes, Blâchefort, Charles de Flaüy, Regnault de Longueual & aucuns autres, avecques bien quinze cens combattans ou enuiron, qu'ils auoient assemblez és marches de Beauuais, passerēt l'eau de Somme à Cappuy au pais d'Arthois, si prendrent iceluy à fourrer : & de premiere venue prendrent grand nombre de paisans, qui de ce ne se donnoient garde: lesquels ils emmenerent en la ville de Beauuais en Cambresis, où ils se logerēt tous ensemble. Et de rechief comme ils auoient fait ailleurs, prendrent la plus grand partie des hommes d'icelle, lesquels ils composerent à grand finance. Et le lendemain se meirent aux champs tous ensemble en vne champaigne: & apres qu'ils eurent cheuaché vn petit en cest estat, ils se departirent pour aller en deux lieux: c'est à sçauoir Anthoine de Chabannes & Blâchefort à tout leurs gens s'en allerent passer deuant Cambray, & prendrent leur chemin droit à Haspre, où la franche feste auoit esté le iour deuant la tour d'Yvvis: & pource que ceux de dedans ne se voulurēt composer à leur plaisir, ardirent la plus grand partie de la ville, & du monstier. Et apres s'en allerent deuers ladicte ville de Haspre, où il y auoit tresgrand nombre de peuple, & de biens abondamment. Si se ferirent dedans sans ce que ceux de Haspre en fussent de riens aduertis, si en prindrēt plusieurs : mais les autres se retrahirent en vne forte tour avecques les moynes, où ils furēt par iceux François longuement assaillis. Et pource qu'il ne les peurent auoir, apres ce qu'ils eurent prins, & rauy des biens d'icelle ville tout à leur plaisir, bouterent le feu en plusieurs maisons, & aussi en l'Eglise sainct Akaire, & en l'Abbaye, & y feirent dommage incomparable. Et apres ce se remeirēt aux champs à tout leurs bagages, & trauerferent le pais de Cambresis: si prin-

drent plusieurs hommes prisonniers, & ardirent plusieurs maisons, & puis s'en allerent loger au mont S. Martin avecques la Hire, qui là les attendit. Et en ce mesme iour ledit la Hire auoit fait ardoir, & embraser la ville de Beaurevoir, le moulin, & aussi vne tresbelle maison de plaisance nommée la Mothe, seant assez pres d'icelle ville: laquelle estoit à la Comtesse de Ligny: si coururent lors en plusieurs parties par petites compagnies en faisant maux, & innumerables dommages sur le pais, sans estre occupez de leurs ennemis: car Messire Jean de Luxembourg estoit encores avec le ieune Comte de S. Pol son nepueu, pour les affaires qui luy estoient suruenuz à cause de la mort du Comte Pierre son frere. Et pour ceste cause les dessusdits François ne trouuerent quelque destourbier ne resistance par tout où ils allerent durant ceste entreprinse: & en apres du môt S. Martin prindrēt leur chemin vers Laon: & en accueillant grans proyes de bestail, & menāt grand multitude de prisonniers, s'en allerent loger à Cressy sur Serre, & de là sans perte de leurs gens s'en retournerent à Laon, où ils partirent leur butin: & puis s'en allerent en leurs garnisons chacun dont ils estoient venus. Enuiron le temps dessusdit retournerent des pais de Bourgongne les Seigneurs de Croï, & de Humieres, à tout deux mille cheuaux: lesquels par longue espace auoient esté avec le Duc Philippe de Bourgongne, pour faire plusieurs conquestes audit pais sur les François: auquel temps la Duchesse de Bourgongne se deliura d'un fils en la ville de Dijon, lequel fut fait Cheualier sur les fons. Et furent les parrains Charles Comte de Neuers, qui luy donna son nom, & ledeit seigneur de Croï avec luy. Et auant son departement fut deslors constitué de l'ordre de la Toison d'or: & avec ce par le dessusdit Duc de Bourgongne son pere, luy fut donnée la Comté de Charrolois.

*Naissance
à vn fils au
Duc de Bour-
gongne.*

*Comment le Duc de Bourgongne tint la feste de la Toison d'Or en la ville de Dijon:
& comment il alla aux nopces du fils du Duc de Sauoye.*

EN ce temps le Duc de Bourgogne tint sa feste de la Toison d'or en la ville de Dijon en Bourgongne: & brief ensuiuant vindrēt deuers luy les gens du Duc de Sauoye, luy requerre qu'il voulüst aller aux nopces de son nepueu le Comte de Geneue: lequel prenoit à femme la fille au Roy de Chippe, & se deuoit tenir la feste d'icelles nopces à Chambery en Sauoye: lequel Duc de Bourgongne accorda d'y aller: & apres qu'il eut ordonné ses besongnes enuiron la Chandeleur, laissa sa femme la Duchesse à Chaalons en Bourgongne, & son armée enuiron, & se partit à tout deux cens Cheualiers, & Escuyers: & cheuaucha par plusieurs iournées, tant qu'il vint en ladicte ville de Chambery en Sauoye, & la vindrent au deuant de luy le Duc de Sauoye, & son cousin germain le Comte de Geneue, lesquels les receurent moult liement. Et le lendemain furent faictes les nopces moult solennelles, & plantureuses: & se feirent à la grand table le Cardinal de Chippe oncle de l'espoufée, la Roynne de Cecille femme du Roy Loïs fille dudit Duc de Sauoye. Et puis ledit Duc de Bourgogne tous trois au droit lez, & au milieu fut assise l'espoufée:

&

& apres le Duc de Bar, le Comte de Neuers, & le Damoisel de Cleues. Et à la seconde table se feirent le Duc de Sauoye, le Comte de Fribourg, le Marquis de Fribourg, le Prince d'Orengè, le Chancelier de Sauoye, & autres Seigneurs, & Dames. Aux autres tables furent assis plusieurs Cheualiers, & Escuyers, Dames, & Damoiselles de diuerses contrées moult richemēt habillez, lesquels chacun selon son estat furent moult hautement & richemēt feruis, & dura ladicte feste par trois iours moult plantureuse. Durāt laquelle furent faictes moult de ioyefetez en dances, & autres esbattemens. Et apres ledit Duc de Bourgongne donna à l'espousé vn moult riche fermail de la valeur de trois mille fracs. Et puis les trois iours dessusdits passez print congé à toute la Seigneurie qui là estoit, & s'en retourna en Bourgongne: si fut à son departement grandement remercié du Duc de Sauoye, & de son fils.

Comment le Concile de Basle fut en cest an en grand estat tenu.

DV R A N T ce temps dessusdit estoit le Concile de Basle en grand estat tenu: & y estoit venu l'Empereur signifiant Roy des Romains, & plusieurs autres Seigneurs de diuerses nations tant Ecclesiastiques, que seculiers: lesquels entendoient diligemment à mettre Ambassadeurs sus, pour appaiser les discords d'entrè le Roy de France d'une part, & le Roy d'Angleterre, & le Duc de Bourgogne d'autre part. Et entre-temps vindrent nouvelles au dit Concile, qui leur furent moult plaisans, c'est à sçauoir que les Pragois auoient esté desconfits, & morts de Pragois de-
faitz. huit à dix mille personnes par les Nobles du país de Behaine, & par avec eux six cens hommes de guerre, que ceux dudit Concile auoient enuoyez en leur ayde. Et brief en suiuan furent occis deux prestres, qui estoient Capitaines des errans: dont l'un estoit nommé Protestus du Tabouret, & l'autre Lupus, & avec eux six mille de leur secte. Si fut lors conquise la grād cité de Pragues, & nettoyée des mescreans, & grād partie du país: si enuoyèrent ceux de Behaigne leur Ambassade au Concile, pour auoir absolution, & confirmation de la foy Catholique. Et adonc fut par ledit Concile leué vn demy dixiesme sur le Clergié: & de rechief vindrent les Ambassadeurs du Roy de Castille, & des Espaignols en tresgrand estat audit lieu de Basle: & estoient bien quatre cens personnes, & deux cens mullets sans les cheuaux. Et furent enuoyez de par iceluy Concile les Cardinaux de sainte Croix, & de saint Pierre, deuers Philippe Maria Duc de Millan pour r'auoir la terre de l'Eglise qu'il tenoit, mais ce fut à peine perdue.

Comment la ville & le chastel de Prouins en Brie, que tenoient les François furent prins des Anglois, & Bourgongnons: & aussi comment la ville, & forteresse de saint Valery fut reprise des François.

DN ce temps furent prins d'eschelles la ville, & chastel de Prouins en Brie, que tenoient les François par les Anglois & Bourgongnons: desquels estoient les chefs Messire Iean Raillard, Mado de Lussach, Thomas Girard Capitaine de Móstriau-faut-Yon-

né, Richard Huçon & aucuns autres: lesquels pouoiēt auoir enuiron quatre cens combattans: & fut des eschelleurs vn nommé Grosse-teste, & fut prins par le chafel enuiron cinq heures apres minuit. Et estoiet dedans enuiron cinq cens hommes de guerre, dont le principal estoit le Commandeur de Gueraines, qui avec ses gens tresvaillamment se gouerna, & deffendit l'espace de huit heures ou enuiron: & tant que lesdits entrepreneurs en moururent largement, iusques au nombre de six vingts ou mieux: entre lesquels en fut l'un vn nommé Henry de Hongrefort Anglois tres-vaillant homme d'armes: neantmoins ladicte ville, & forteresse furent conquises, & du tout mises à saquement, & furent morts & prins grand partie des dessusdits François deffendeurs. Mais ledit Commandeur voyant que nul remede ne s'y pouoit mettre, se sauua avec aucuns autres, & depuis en demoura Capitaine le Seigneur de la Grange. Item à l'entrée du mois de Ianuier reprindrent les gens du Roy Charles: c'est à sçauoir Charlot du Marests Capitaine de Rambures la ville & forteresse de saint Vvalery par faute de guet: laquelle Robert de Saueuses auoit en sa garde, mais pour lors n'y estoit pas: & y auoit eu si grand mortalité, que peu de gens s'y osoient tenir: neantmoins le Bastard de † Siennes son lieutenant fut prins & aucuns autres avec luy: pour laquelle prinse ceux de Ponthieu, & autres à l'enuiron furent en moult grand doubte. Philippe de la Tour fut principal chief à prendre ceste ville de saint Vvalery, avec le dessusdit Charlot du Marests.

Reprinse de S.
Vvalery.

† ie doute
s'il fault Fi-
ennes mai-
son illustre
en Flâdres.

De l'an mille cccc. xxxiiij.

Comment le Duc de Bourgongne retourna en ses pays de Bourgongne en Flandres, & en Arthois, & amena avec luy Iean fils du Comte de Neuers, & autres matieres.



V commencement de cest an Philippe Duc de Bourgongne retourna en ses pais de Bourgongne, en Arthois, en Flandres, & en ses autres pais six cens combattans avec luy ou enuiron: & laissa audit pais de Bourgogne la Duchesse sa femme, & son petit fils, & avec ses forteresses garnies de ses Gens-d'armes: auquel retour amena avec luy Iean fils au Comte de Neuers son cousin germain, & fils à sa femme precedente. Si visita ses pais & bonnes villes, & prepara pour auoir gens, & argent pour retourner audit pais de Bourgongne, & entre-temps les gens de Messire Iean de Luxembourg tenans les frontieres de Laonnois, prindrent le fort de l'Abbaye saint Vincent lez Laon, que tenoient les gens du Roy Charles: dedas lequel fort fut prins vn notable Gentil-homme nommé Anthoine de Cramailles: auquel le dessusdit Duc de Luxembourg feit couper le chief, & son corps escarteller à Ripelmonde: & demourerent morts à la prinse dudit fort de saint Vincent, Jamet de Pennesach, & Eustache Vaude. Et apres ledit Messire Iean de Luxembourg garnit iceluy fort de ses Gens-d'armes, pourquoy ceux de la ville de Laon furent en tresgrand doubte, & pour mieux y resister garnirent leur ville de droictes gens d'armes: & par ainsi les parties chacun iour liuroient l'un contre l'autre de grandes escarmouches: ausquelles souuēt aduenoit, qu'il en y auoit de chacune partie des morts & de naurez: & entre les autres de la partie dudit messire Iean

Prinse du fort
d'saint Vin-
cent.

Ieá de Luxébourg y fut mort vn vaillát Cheualier, nómé Colart de Forges par vn traict, dót il fut feru ausdictes escarmouches au trauers de la iambe.

Comment ledit Iean de Neuers fut ordonné à mettre le siege deuant Moreul, & luy fut donné la Comté d'Estampes.

TEM apres ce que le Duc de Luxembourg eut ramené és païs de Picardie Iean fils du Comte de Neuers (comme dit est dessus) luy fut par ledit Duc de Bourgogne donnée la Comté d'Estampes: & en porta le nom de ce iour en auant grand espace de tēps: & avec ce fut ordonné Capitaine de Picardie pour auoir la charge des fró-tieres. Si assembla Gens-d'armes pour aller assieger le chasteau de Moreul, que tenoiēt les François. Avec lequel se meit le Seigneur d'Antoing, Messire Iean de Croi, le Vidame d'Amiens, Valleran de Moreul, le Seigneur de Humieres, le Seigneur de Saueuses, & le Seigneur de Neufuille, Messire Baudo de Noyelle Gouverneur de Peronne, Mót didier, Roye & plusieurs autres nobles hommes, & gens de guerre iusques à mille combattans, qui par ledit Comte d'Estampes, & Capitaines dessusdits furent menez, & cōduits iusques audit lieu de Moreul, & là se logerent deuant la forteresse, où estoient enuiron cent combattans, qui dedans le terme de huiēt iours furent par les assiegeans contraincts d'eux rendre sauf leurs vies tāt seulemēt, en delaisant tous leurs biens en la volenté dudit Comte d'Estampes, & de ses commis. Apres lequel traicté finy & qu'iceux François se furent departiz soubz bon saufconduit, ladicte forteresse fut remise en la main du dessusdit Vvalleran de Moreul: & le dessusdit Comte d'Estampes mena ses gens deuant le chasteau de Mortemer empres Reisons sur Mers: lequel chasteau dedans briefs iours ensuiuans luy fut rendu, & fut du tout demoly, & briefs iours apres s'en retourna ledit Comte à tout ses gēs és païs dessusdits. *Mortemer demoly.*

Comment le Pape Eugene fut en discord contre les Romains, qui le voulurent tenir à Romme outre son gré.

EN ce temps nostre S. Pere le Pape Eugene, qui se tenoit à Róme, eut volenté d'aller demourer à Florence: & quand ce vint à la cognoissance des Romains, ils en furent moult troublez, & allerent en grand multitude deuers ledit Pape, & luy feirent dire, que point ne se partiroit de là, & que mieux ne pouoit estre, qu'en icelle ville de Rome, qui estoit la fótaine de Chrestienté. Et lors ledit Pape, & ses Cardinaulx voyans la rudesse, & folie d'iceux Romains, monstrerent semblant de non vouloir partir: neántmoins iceux Romains feirent diligemēt garder leurs portes, afin qu'ils ne sceussēt partir sans leur sceu. Toutesfois par le moyen de la belle Royne de Cecille, qui enuoya au sainct Pere aucunes nauires garnies de Gens-d'armes; se departit ledit Pape de Rome secrettement, & s'en alla demourer à Florence: pour lequel partement les Romains dessusdits furent fort troublez: & incontinent tout ce que le Pape auoit laísé en leurs villes avec aucuns de ses gens, ils arresterent, desquels en estoit l'vn le Cardinal de Venise son nepueu: & fait son departe-

R

ment en guise de moyne, & ainfi habitué s'en alla.

Comment le fort de saint Vincent empes Laon fut demoly: & comment plusieurs forteresses furent conquises par les Bourgongnons.

EN iceluy mesme temps le Duc de Bourgongne se partit de ses pais de Picardie à tout deux mille combattans, pour retourner en ses pais de Bourgongne, avec lequel s'assemblerent Messire Symon de Lalaing, & Robert de Seueufes. Si print son chemin vers Cambresis, & de là à Cressy sur Serre, & à Prouins, & lors les François estoient en grand nombre à Laon venus en intention d'assieger le fort de S. Vincent, où estoient les gens de Messire Iean de Luxembourg, cōme dit est dessus: lequel Comte de ce aduertuy enuoya ses messagers à Veruins deuers ledit Duc, requerant qu'il voulsist retourner à tout ses Gens-d'armes iusques audit lieu de Cressy: & illec seiourner deux ou trois iours, afin que les dessusdits François estans à Laon se partissent. Laquelle requeste luy accorda, & reuint loger audit lieu de Cressy: & entre-téps traictez se cōmencerēt à faire entre ledit de Ligney, & ceux de la ville de Laó: lesquels en fin furent conclus par condition, que ceux qui estoient dedans ledit fort de S. Vincent, departiroient sauf leurs vies & leurs biens, & le dessusdit fort seroit demoly: lesquelles besongnes faictes & accordées, ledit Duc s'en alla parmy la Champaigne en son pais de Bourgogne, & r'assembla de rechief avec ceux qu'il auoit amenez grand nombre de Bourgongnons, & Picards là estans. Si les enuoya assieger la ville, & forteresse de Chaumont en Charolois, que tenoient les François: lesquels en assez brief temps ensuiuans furent par lesdits assiegeans si fort trauaillez & contraincts, qu'ils se rendirēt en la volenté d'iceluy Duc de Bourgongne, lequel en fait prendre cent ou au dessus: & estoit lors le chief pour les Picards en l'absence dudit Duc Messire Iean Bastard de S. Pol. Et est à sçauoir que de ceux, qui furent penduz, estoit l'un le fils de Rodigue de Vilandras, & apres se rendirent au Capitaine d'iceluy Duc ceux dudit fort, & furent penduz comme les autres. Apres assiegerent Benam, si se rendirent ceux de dedas sauues leurs vies eux departans le baston ou poing, & de là tant par sieges comme par assaulx meirent en leur obeïssance plusieurs villes, & forteresses que tenoient les François.

Comment le Seigneur de Thallebot vint en France, où il conquist plusieurs villes, & forteresses.

AV mesme an Messire Iean de Thallebot retourna du pais d'Angleterre en France, & amena avec luy huit cēs combattans Anglois, lesquels il mena à Roüen: & de là prenant son chemin vers Paris, print & meit en son obeïssance le fort de Ioing seant entre Beauuais & Gisors, & furent penduz les François, qui estoient dedas. En apres iceluy Messire Iean de Thallebot s'en alla à tout ses gens audit lieu de Paris, où il fut cōclud par le Cōseil du Roy Henry là estant, que luy le Seigneur de l'Isle Adam Mareschal de Frâce, & le Galois d'Aunay Cheualier

ualier Seigneur d'Aruille, avec eux l'Euesque de Theroüanne Chancelier de France pour le Roy Henry à tout leurs gens iroient assieger le chastel de Beaumont sur Oise: lequel auoit reparé Amadour de Vignolles frere de la Hire. Si se meirent sus à tout bien seize cens combattans gens de bonne estoffe les trois Cheualiers dessusdits, & allerent deuant le chastel dessusdit, lequel ils trouuerent tout vuide: car desia par auant leur venue ledit Amadour de Vignolles, & ses gens l'auoient abandonné, & s'estoient tous retraits à Creil à tout leurs biens. Auquel lieu tantost le suiurent les dessusdits pres que du tout ils eurent desolé ledit Chastel de Beaumont: si se logerent autour de la ville tât d'un costé comme d'autre, & y liurerēt plusieurs grandes escarmouches: ausquelles lesdits assiegez se deffendiret vigoureusement: mais à l'une d'icelles ledit Amadour fut frappé d'un trait dont il mourut, si en furent ceux de dedās moult marris, car ils le tenoiet de grand conduicte & vaillant homme de guerre: durant lequel siege vint avec lesdits assiegeans le dessusdit Euesque de Theroüanne Chancelier de France: après laquelle venue au bout de six sepmaines que ledit siege auoit esté mis se rendirent lesdits assiegez par condition, qu'ils s'en iroiet sauf leurs corps & leurs biens. Et apres que lesdits Anglois eurent regarny ladicte ville, & chastel de Creil de leurs gens, ils s'en allerent assieger le pont sainte Maxence, que tenoit Guillon de Ferrières nepueu de sainte Treille: lequel en assez briefs iours leur rendit, & s'en alla luy, & les siens sauf leurs corps, & leurs bagues. En apres se rendirent à iceux Anglois à Neufuille en Elmoy, & la Rouge-maison, & puis s'en allerent à Crespy en Valois, qui fut prinse d'assault, & y auoit bien trente François, desquels Pothon le Bourgongno estoit le chief. Et de là retournerent à Clermont en Beauuoisis, qui se redit à eux, & le tenoit le Bourg de Vignolles: puis s'en allerent deuant Beauuais: mais ils ne veirent point qu'ils y peussent proffiter aucune chose, & pource s'e retournerēt à Paris, & les autres en leurs garnisós dõt ils estoient venuz.

*Beaumont sur
Oise gaste par
les Anglois.*

Comment le Comte d'Estampes reconquist la ville de saint Valery.

EN ce mesme temps le Comte d'Estampes accompagné du Seigneur d'Antoing, du Vidame d'Amiens, de Mellire Jean de Croi, & plusieurs autres Seigneurs, qui parauant auoient esté avecques luy deuant Moreul, alla assieger la ville & forteresse de saint Valery, deuant lesquelles ils furent environ un mois: au bout duquel Charles de Marets, & Philippe de la Tour Capitaine, lequel auoit esté principal chief à prendre icelle ville de saint Valery, & auoit iceluy Philippe dessous luy la plus grand partie des gens d'armes, estans en ladicte ville tenans le party du Roy Charles: si feirent traité avec les commis dudit Comte, par tel si, qu'eux & les leurs s'en iroient sauement avec leurs biens: & avec ce auroient vne certaine somme d'argent, au iour, qu'ils se partiroient de ladicte ville. Et prindrent terme d'eux partir au bout de huit iours, en cas que François ne seroient là puisans assez pour cōbattre ledit Comte d'Estampes. Auquel iour ne vindrent, ne comparurent lesdits François: ains au iour qui leur estoit ordonné de partir, vint pour secourir

iceluy Comte d'Estampes, se besoing luy en eut esté, le dessusdit Loïs de Luxembourg Euesque de Theroüanne Chancelier de France pour le Roy Henry d'Angleterre à tout cinq cens Anglois, que cõduisoient le Seigneur de Villeby, Messire Guy le bouteillier, & Brunelay Capitaine d'Eu. Lequel Chancelier, & les dessusdits furent ioyeusement receuz dudit Comte d'Estampes, & les Seigneurs estans avec luy. Si se partirent ce mesme iour lesdits François avecques Charles de Marests leur Capitaine, qui les mena à Rambures: durant lequel partemét arriua au Haure dudit lieu sainct Vvalery vne barge, qui estoit chargée de vins: laquelle venoit de sainct Malo pour la prouision desdits François, laquelle fut prestement prinse par les assiegeans. Et en apres ledit Chancelier & ses Anglois retournerent au giste à Eu, & le Comte d'Estâpes se logea celle nuit en ladicte ville de sainct Vvalery: & le lendemain apres qu'il eut commis Iean de Brimeu Capitaine d'iceux ville & chastel, il se departit & retourna en Arthois à tout ses gens, lesquels il congea. En outre de la ville d'Eu le Chancelier dessusdit à tout iceux Anglois, alla mettre le siege deuant le chastel de Monchas: lequel dedans briefs iours luy fut rendu, moyennant certaine somme d'argët, qu'en receut Messire Regnault de Fontaines, qui en estoit Capitaine, & fut iceluy chastel du tout desolé & abbatu, iaçoit-ce que ce fut la plus belle forteresse de toute la Comté d'Eu: durant lequel temps le Comte d'Arondel se tenoit souuent à Mante & au pais deuers Chartres. Si print & gaigna pour cest an plusieurs forteresses sur les François tant au pais de Chartrain, comme au pais de Perche: & lors ledit Duc de Bethfort retourna d'Angleterre à Roüen: & de là à Paris, où il se tint longue espace de temps.

Monchas de-
moli.

Comment les François prindrent la ville de Han sur Somme en Vermandois.

ENVIROn le mois d'Aouſt prindrent les gens du Roy Charles la ville de Han sur Somme, que tenoient les gens de Messire Iea de Luxembourg Comte de Ligny, & la rendirent les habitans, pource que leur garnison sçachàs la venue d'iceux François, estoient partis d'eux, & les laisserent en danger. En laquelle ville vindrent le Comte de Richemont Connestable de France, le Bastard d'Orleans, la Hire & plusieurs autres Capitaines, & avecques eux grand nombre de combattans. Pour laquelle prinse le pais de Vermandois, Arthois, Cambresis, & plusieurs autres marches d'environ furent en tresgrand doubtte, voyans iceux leurs ennemis estre logez en fort lieu sur le passage de l'eäue: & aussi sçachant leur Prince estre hors du pais. Neantmoins les Comtes de S. Pol, d'Estampes, de Ligny feirent grans diligence d'assembler gens, pour resister aux entreprinſes desdits François: mais entre-temps qu'icelles assemblées se faisoient, se commencerent aucüs traictez entre les parties: lesquels en conclusion vindrent à bonne fin, & moyennant certaine somme d'argent, montant à quarante mille escus qu'eurent les François, rendirët icelle ville de Há en la main de Messire Iean de Luxembourg à qui elle estoit. Et la cause pourquoy lesdits traictez furent conduits en douleur, si fut sur l'esperâce de venir à paix finale entre le Roy Charles de France, & le Duc de

Han rendue à
Luxembourg.

de Bourgongne: car desia en auoit plusieurs moyens encommencez entre les parties. Avec laquelle ville de Han rendirét le fort de Breteil en la main dudit Comte d'Estampes, que Blanchefort auoit tenu long temps: & en ce mesme temps le Duc de Bourgongne fait mettre siege deuant Coulongne lez Vigneufes par Messire Guillaume de Rochefort, & Phillebert de Vaudray, à tout huit cens combattans ou enuiron: lesquels se logerent en vne Bastille, & au bout de trois mois se rendirent ceux de dedans par conditiõ, qu'ils s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens.

Comment la ville & forteresse de Chasteau-villain furent mises en l'obeyssance du Duc de Bourgongne.

L E M apres ce que le Duc de Bourgongne fut retourné en son pais de Bourgongne, comme dit est, il alla deuant Grantsy: lequel long temps parauant auoit esté assiegé par Messire Iean de Vergy, & ses alliez. Et lors ceux, qui dedans estoient non ayans nulle esperance d'auoir aucun secours, feirent traicté de rendre, & mettre iceluy fort en l'obeyssance d'iceluy Duc: lequel fort sans estre desolé; fut mis en la main du Seigneur de Thy frere au Seigneur de Chasteau-Villain. Apres laquelle reddition furent par ledit Duc enuoyez Messire Iean de Vergy, & plusieurs autres Capitaines tant du pais de Bourgongne comme de Picardie courre deuant la cité de Langres, & iceux sommer qu'ils se rendissent en son obeyssance: laquelle chose ils ne voulurét point faire: ains retindrét le herault qui de par iceux Capitaines leur auoit fait ce message, lequel estoit nommé Germole. Et pourtant les dessusdits Capitaines voyans que riens ne pouoient exploicter, s'en retournerent deuers ledit Duc en degastant le pays.

Comment à l'occasion de la guerre grans tailles furent faictes, & cueillies sur le pays d'Arthois, & autres à l'enuiron.

E N ces propres iours par tous les pays d'Arthois, Vermandois, Ponthieu, Amiennois, & autres à l'enuiron furent leuées grans tailles pour payer la composition dernièrement faicte pour la ville de Han au Connestable de France: dõt le pauure peuple fut grandement esmerueillé. Si commencerent à murmurer, & estre mal contens des Gouverneurs & conseillers, que le Duc de Bourgongne auoit laissez en iceux pays, mais ce riens ne leur valut: car ceux qui furent refusans de payer on les contraignit par voye de fait, sans tenir nuls termes de iustice en prenant leurs corps & leurs biens, iusques à l'accomplissement du payement dessusdit: durant lequel temps le Seigneur de Saucuses, qui à ce auoit esté commis par le Comte d'Estampes, fait demolir & abbatre la ville & forteresse de Breteil en Beauuoisis: laquelle luy auoit esté deliurée par Blā-Fort de Bre-
teuil abbatu.chefort, qui en estoit Capitaine, ainsi que promis l'auoit an dessusdit de Han. Et auoit pour ce faire grand nombre de manouuriers d'Amiès, de Corbie & d'autres lieux: lesquels en icelle œuure tant continuerent, que du tout fut mis au bas reserué vne forte porte qui estoit audit chastel, laquelle

estoit fortifié. Et en apres que le dessusdit de Saueuses l'eut garnie de viures & d'artillerie, il y laissa vingt ou trente de ses gens pour la garder, & pareillement fait demolir la tour de Vendueil, & aucunes autres meschantes places es pais à l'environ.

Comment les Capitaines du Duc de Bourgogne vindrent deuant Ville-Franche, où estoit le Duc de Bourbon: & comment apres ils assiegerent Belle-ville, laquelle se rendit.



N V I R O N le temps dessusdit, le Duc de Bourgogne enuoya grand partie de ses Capitaines Bourgongnons à tout foison de Gens d'armes courre deuant Ville-Franche, où lors se tenoit Charles Duc de Bourbon: entre lesquels coureurs estoit le Seigneur de Charny, Messire Symon de Lalaing, Messire † Baudo de Noyelle, le Seigneur d'Auxi, Robert de Saueuses, Lancelot de Dours, Harpin de Richammes, & aucuns autres accompagnez de seize cens combattans, gens d'esslite, qui tous ensemble en bonne ordonnance cheuaucherent en train de tirer vers les parties, où ils tendoient à aller. Et sur la brune rencontrerēt en leur chemin de cinq à six cēs combattās de leurs ennemis, qui tantost se meirēt à fuite en retournāt vers leur Seigneur le Duc de Bourbō, & en y eut de prins aucūs des piz mōtez par lesdits Bourgōgnōs & Picards. Lesquels comme dessus cheuaucherent tant qu'ils vindrent, & arriuerent deuant Ville-Franche: & là se meirent en bataille, & puis par vn poursuiuant enuoyèrent signifier leur venue au dessusdit Duc de Bourbon, & qu'il les viensist combattre: lequel non scachant quelle puissance ils pouoient auoir, n'eut point conseil de ce faire: mais il feit dire à celuy, qui luy auoit apporté le message & les nouvelles, que puis que le Duc de Bourgogne n'y estoit en sa personne, qu'il ne les combattroit point: si feit saillir hors de sa ville plusieurs de ses gens à pied & à cheual. Et mesmement le Duc de Bourbō saillit hors monté sur vn bon, & excellent courfier sans armeures, vestu d'une longue robe, vn baston en son poing, pour faire traire ses gens, & tenir ordonnance aupres des barrieres: durant lequel temps y eut moult grand escarmouche non mie, à grand perte, & dommage de nulle des parties. Et apres que les Bourgongnons, & Picards eurent là esté en bataille par l'espace de quatre heures ou environ, voyans que riens ne pouoient proffiter, se meirent à chemin par bonne ordonnance, laissant de leurs meilleurs gēs derriere eux par maniere d'arriere-garde: & s'en retournerent par où ils estoient venus deuers leur Seigneur le Duc de Bourgogne: lequel Duc brief ensuiuant feit par iceux, & autres de ses gens assieger Belle-ville, dedans laquelle estoient de par iceluy Duc de Bourbon Messire Iaques de Chabannes, & le Baillif de Beauuais à tout trois cens combattans, lesquels en grand diligence se meirent à deffence. Neantmoins par les engins, que auoient lesdits assiegeans, & aussi par les approches qui faictes y furēt, furēt tellement contrainsts & pressez, qu'au bout d'un mois ou enuiron, ils se redirent sauues leurs vies, tāt seullemēt en delaisant tous leurs biēs, & se departirēt tous de pied le bastō au poing, & retournerent deuers le dessusdit Duc leur Seigneur: lequel en eut au cueur grand desplaisance, mais pour lors ils n'en peurent auoir autre chose. Apres lequel departement le Duc de
Bourgogne

† Vaudou.

Bourgogne fait demourer en garnison plusieurs de ses Capitaines Picards en ladicte ville : lesquels en continuant, & perseuerant la guerre, feirent maulx, & dommages inestimables ou pays de Bourbónois, & autres à l'environ. Et d'autre costé ledit Duc de Bourgongne enuoya vne autre armée de ses pays en Dombes en tirant vers Lyon sur le Rosne, lesquels prindrent au pays moult de forteresses : & degasterét iceluy pays par feu & par espée, & apres en ramenerent tresgrád proye, & tresgrand butin: & furent cōducteurs, & meneurs d'icelle armée le Comte de Fribourg, le Bastard de S. Pol, le Seigneur de Vaurin, & aucuns autres.

Cōment le Seigneur de Villeby, & Mathagou Anglois meirent siege deuant saint Selerin: & comment premiers les Francois, & depuis iceux Anglois furent ruez ius & desconfits.

AV mesme an mille quatre cens trente quatre le Seigneur de Villeby accópagné de Mathagou, & aucuns autres Capitaines, qui tous ensemble pouoient auoir de huit cens à mille combattans, meirent le siege deuant vne forte place nommée S. Sellerin ou pays du Maine, à deux lieuës pres d'Alençon dedans laquelle place estoiet les François. Et auoiet à Capitaine vn gentil Cheualier nómé Messire Anthoine de Loreil, lequel de prime-venue à l'ayde de ses gens, se deffendit moult vigoureusement contre ses ennemis & aduersaires: mais nonobstát ce les Anglois dessusdits les environnerent puissammét tout autour, & furent là enuiron six sepmaines: durant lequel tēps le Seigneur de Bueil, Messire Guillaume Blesset, le Seigneur de la Varène, & aucuns autres Capitaines François s'assemblerent, & vindrēt enuiron quatorze cens combattás sur esperance de bailler secours, & ayde à leurs gens: & se tindrent par plusieurs iours à Beaumont le Vicomte, & là se logerent vne partie, & l'autre partie se logea en vne autre ville nommée Viuien à quatre lieuës de leurs ennemis. Et quád ils furēt logez audit Beaumont, si s'assemblerent tous les Capitaines, & autres des plus experts de leur compagnie, pour auoir conseil, & aduis sur ce qu'ils auoiet à faire. Si fut conclud & deliberé apres plusieurs debats & noises, qu'ils n'estoient point forts, & puissans assez pour combattre iceux Anglois, attendu le lieu & la place où ils estoient: mais conclurent, & delibererent d'aller par derriere tirer hors leurs gens, qui estoient assiegez. Apres laquelle conclusion lesdits Capitaines s'en retournerent à leurs logis: & ordonnerent & establirent leur guet pour la nuit tant de cheual comme de pied. Et estoit ledit seigneur de Bueil en ceste besongne Lieutenant de Messire Charles d'Anjou, & auoit la charge de son estandard. Et en ceste mesme nuit les Anglois, qui bien sçauoient la venue de leurs ennemis & aduersaires, se meirent aux champs grand partie, & se tirerent tout coyement de nuit iusques assez pres dudit logis de Viuié: & pour espier & guetter lesdits François, enuoyerent aucuns de leurs gēs par deux fois iusques dedás leurs logis, pour veoir & cognoistre leur maniere, lesquels ils trouuerent assez bien en point. Et ce fait se retrahirent arriere vers leurs gens, lesquels de rechief tous ensemble les allerent assaillir au

poinct du iour: & à petite perte les ruerent ius, & desconfirent, & en prendrent plusieurs, & si en y eut aucuns morts & occis: entre lesquels le fut vn tres vaillant homme d'Amiens nommé Iean de Belley, qui estoit d'Auergne: apres laquelle destrouffe se meirent aux champs iceux Anglois à tout lesdits prisonniers. Et lors lesdits Seigneurs de Bueil & de la Varenne, qui estoient audit lieu de Beaumont, comme dit est, sçachans les nouvelles dessusdictes par aucuns de leurs gens, qui estoient eschappez & fuiz au logis, se meirent aux chāps: & incontinent tous ensemble tirerent vers où estoient leurs ennemis, & aduersaires: lesquels quand ils les veirent & apperceurēt venir, furent moult grandement ioyeux esperās de les ruer ius, comme ils auoient fait les autres: & se ferirent ces deux compagnies de grand vouldenté l'vn dedans l'autre: & y eut fait de moult belles & excellētes proesses entre les deux parties, mais finablement les Anglois furent tournezz à desconfiture, en partie par l'ayde des prisonniers qu'ils auoient, & y furent morts de leur partie vn vaillāt cheualier nommé Artus, & Matagou fut prins, mais le Bastard de Salsebery s'en fuit. Et y furent que morts que prins quatre cēs Anglois ou plus: & demourerent les dessusdits François maistres & victorieux, lesquels furent tresgrandement ioyeux de leur victoire: & quād ceux qui estoient demourez au siege deuant S. Sellerin, sceurent la perte de leurs compagnons, se leuerent du siege, & se retrahirent en leurs garnisons.

Comment la Hire print malicieusement le seigneur d'Auffemont.

DVRANT ces tribulations la Hire accompagné d'Anthoine de Chabannes, du Bourg de Vignolles son frere, & autres iusques à deux cens combattans ou enuiron, passa par deuant le chastel de Cleremont en Beauuoisis, où estoit le Seigneur d'Auffemōt, qui en estoit Capitaine: lequel ne s'effrayoit en riens, ou biē peu des dessusdits: Et pource sçachant leur venue pour eux complaire, & faire le bien-vienngnant, feit tirer du vin & le porter dehors la poterne de la tour, & vindrēt iceux boire: & là cōtre eux islit le Seigneur d'Auffemōt auecques luy trois, ou quatre de ses gens tant seullement: & commencerēt à parler à la Hire, & aux autres en eux faisant courtoisie & reception, pēsant qu'ils ne luy vouldissent que biē: mais il estoit de ce vehemētement abusé, car leur malicieuse vouldenté estoit bien autre comment ils monstrent prestement: car en parlant audit Seigneur d'Auffemont la Hire le print prestement, & de fait le contraignit incontinent de luy rendre ledit chastel, & auec ce le feit mettre en fers, & aualler en la fosse. Si le tint vn mois en prison moult durement & en grand trauail, tant qu'il eut le corps & les mēbres moult trauaillez, & fut plain de poux & de vermine: & en fin paya pour sa rançon quatorze mille saluts d'or, vn cheual de vingt queuēs de vin ou autre tel pris & estimation. Et nonobstant que le Roy Charles escriuit par plusieurs fois à la Hire dessusdict, qu'il le deliurast sans en prendre fināce, & qu'il estoit bien content de son seruice, il n'en voulut riens faire pour luy.

Cōment les communes de Normandie s'esleuerent cōtre les Anglois, & leurs garnisons.

En

N cest an les communes gens du pays de Normandie, & par especial ceux du pays de Caulx s'assemblerent, & estoient bien environ deux mille en vne cōpagnie pour cōbattre, & eux deffendre cōtre les Anglois estās au pays: lesquels en allāt cōtre les defences, & edits Royaux, auoient esté pillier & fourrager les biēs d'iceux communes: iaçoit-ce que par auant les dessusdits auoient esté contraincts, & pressez par les Baillif, & officiers du pays d'estre armez & embastōnez chacun felon son estat, pour resister cōtre les pillars, & autres qui leursdits biēs vouloient prendre de force. A l'ocasiō duquel commādement ils s'assemblerent, cōme dit est, & de fait rebouterent les dessusdictes garnisons hors de leurs villes, & en prindrent & occirent aucuns, dont les Capitaines d'iceux ne furent point bien contens. Neantmoins ils monstrerent semblant de les vouloir rappaiser, & par certains moyēs furent les traictez fais entre icelles parties: & se commēcerent lesdictes communes à retraire assez follement sans ordonnance, non doubtrās la malice d'iceux Anglois: lesquels secrettemēt les poursuiuirēt iusques assez pres de saint Pierre sur Diue empres Tancaruille, & leur coururent sus: & sans y trouuer grand deffence en occirent bien de mille à douze cens, & les autres se sauuerēt par les bois où ils peurēt le mieux: pour laquelle offence fut faicte grād plaincte à Roüen, qui pour ceste cause feirent bānir plusieurs de ceux, qui auoient faicte ceste emprise: mais assez brief ensuiuant fut la besongne appaisée pour les grans affaires qui estoient au pays.

Comment la Hire print le fort de Bretueil en Beauuoisis par force d'assault.

T E M apres ce que la Hire eut reprins le chastel de Cleremont, comme dit est, il assembla cinq cens combattans de garnisons de Beauuoisis: lesquels il mena deuāt la porte du chastel de Bretueil, que tenoient les gens de Saueuses: lesquels il feit assaillir tresapremment par ses gens, & ceux de dedans se deffendirent moult vigoureušemēt. Si occirent & naurerent plusieurs des assaillans, toutesfois fut tāt continué, que ceux de dedans voyans partie de leurs gēs estre morts & naurez, & leur fortification tout derompue, se rendirent en la voulenté de la Hire: lequel en feit aucuns pendre, & les autres fait prisonniers au chastel de Cleremōt: & puis regarnit ledit fort de ses gens: lesquels de rechief feirent de grans maux, & innombrables es pays de Santhers, & vers Amiens, Corbie, Mōt-didier, & ailleurs à l'environ.

Comment les Ducs de Bourgogne, & de Bourbon conuindrent ensemble en la cité de Neuers sur traicte, & conuention de paix.

P R E S ce que la guerre eut long tēps duré moult cruelle, & merueilleuse, entre le Duc de Bourgogne d'vne part, & son beau frere le Duc de Bourbon d'autre part, y eut aucuns moyens ouuers secrettement entre icelles deux parties sur esperance de les appaiser. Et pour le premier commencement, furent enuoyez aucuns Ambassadeurs d'vn costé, & d'autre sous bon faufconduit en la ville de Mascon: & là fu-

rent par plusieurs iournées. Si y eut entre eux de premiere venue aucuns differens, pour sçauoir lequel d'iceux deux Ducs auroit la prerogatiue, & honneur d'estre nommé deuant: & en fin considerées plusieurs raisons, qui furent alleguées d'icelles parties: fut conclud que ledit Duc de Bourgongne seroit premier nommé, & auroit la preuention de toutes honneurs deuant le Duc de Bourbon. Et ce finé pour parlerent par diuerses manieres de les appaiser: & de fait feirent aucuns approches & aduis sur ce: & avec ce prindrent autre iour pour eux assembler au lieu, où deuoient conuenir ensemble les deux Ducs dessusdits en leurs personnes, c'est à sçauoir en la ville Douzi, ou en la cité de Neuers: & prindrent iour d'eux assembler ou mois de Ianuier. Si se departirent de là, & s'en retournerent chacun desdits Ambassadeurs deuers leur Prince, & Seigneur: & lors ledit Duc de Bourgongne solénisa la feste de Noël, & des Roys en sa ville de Dijon, & tint moult puissant, & noble estat. Et apres ces iours passez luy tresgrandement accompagné du Comte de Neuers, du Marquis de Routelin, de son nepueu de Cleues, & de plusieurs autres notables Cheualiers, & Escuyers avec grand nombre de gens de guerre, se tira à Douzi, & de là à Neuers: & se logea en l'hostel de l'Euésque attendant aucuns iour le dessusdit Duc de Bourbon, & sa seur la Duchesse, & deux de ses fils treshonorablement accompagnez de Cheualiers, & d'Escuyers, de Dames, & de Damoiselles vint trouuer audit lieu de Neuers son frere le Duc de Bourgongne: lequel alla au deuant d'elle hors de son hostel, & la receut & cōiuyt tresioyeusement & amoureusement: car pieça ne l'auoit veüe: & pareillemēt fait il ses deux nepueux, jaçoit ce qu'ils fussent de bien ieune aage. Si descendit ladicte Duchesse de dedans son chariot, & le Duc son frere la mena par la main iusques à son hostel, où il print congé d'elle, & là laissa reposer pour celle nuit: & le lendemain ladicte Duchesse vint à l'hostel du Duc son frere, où elle fut moult honorablement receüe à tresgrand ioye, & y eut de beaux esbatemens. Si y fait on les dances par longue espace, & y eut moult grand foison de mœurs de la partie du Duc de Bourgongne. Et ce fait apres qu'on eut prins vin, & espices chacun se retrahit à son hostel iusques au lendemain, qu'on tint conseil, où il fut ordonné & institué, qu'on manderoit Artus de Bretagne Connestable de France, & l'Archeuesque de Reims. Et assez briefs iours ensuiuans vint le Duc de Bourbon accompagné de Messire Christophe de Harcourt, du Seigneur de la Fayette Marechal de France, & de plusieurs autres notables, & vaillans Cheualiers, & Escuyers. Au deuant & à l'encontre duquel le dessusdit Duc de Bourgogne enuoya aux champs les Seigneurs de son hostel: & quand il approcha ledit Duc de Bourgogne, alla moult hastiuement à l'encôte de luy au dehors de la ville, & là s'entrecontrerent les deux Ducs, & feirent l'un à l'autre tresgrad honneur, & reuerence, en monstrāt semblant d'auoir l'un enuers l'autre tresfraternelle, & tresgrande amour ensemble: & lors vn Cheualier de Bourgogne, qui estoit là, dit hault & cler. *Entre nous autres sommes bien mal coseillez, de nous aduerturer & mettre en peril, & danger de corps, & d'ame pour les singulieres volentez des Princes, & grans Seigneurs: lesquels quand il leur plaist, se reconseillent l'un avecques l'autre:*

*Diēt notable
d'un Cheua-
lier Bourgui-
gnon.*

l'autre: & souuentes fois aduient, que nous en demourös poures & destruits. Si fut ceste parolle bien notée, & entendue de plusieurs là estäs de toutes les deux parties, & bien y auoit raison: car tressouuent en aduiët ainsi: neätmoins apres ceste recognoissance ledit Duc de Bourgongne cöuoya son beau frere iusques à son hostel, & de là se trahit au sien. Et apres ledit Duc de Bourbon luy, & sa femme vindrent veoir le Duc de Bourgongne en son hostel, & là de rechef furent faictes plusieurs grādes ioyeusetez les vns auecques les autres. Et le lendemain les deux Ducs, & la Duchesse tous trois ouyrēt Messe en vn oratoire, & apres disner se tint vn grand Conseil en l'hostel du Côte de Neuers, ouquel la paix fut du tout conclue entre iceux deux Seigneurs, c'est à sçauoir le Duc de Bourgongne, & le Duc de Bourbon: lequel traicté fut si bien conclud, qu'à tous les deux fut trefagreable, & pourtant incontinent de mieux en mieux fut par eux, & toutes leurs gens generallyment faicte plus grand ioye, & semblant de grand amour les vns auec les autres, que par auant n'auoit esté fait, & en faisant toutes ces festes & esbatemens, la plus grand partie furent aux despens du Duc de Bourgongne, car biē le vouloit ainsi estre fait. Et oultre durant les besongnes dessusdictes, vindrēt audit lieu de Neuers le Comte de Richemont Connestable de France, qui aussi auoit espoulee la seur au Duc de Bourgongne: & auecques luy vint Regnault de Chartres Archeuesque, & Duc de Reims grand Chancelier de France, accompagné de plusieurs notables gens de Conseil, & de plusieurs Cheualiers & Escuyers, au deuant desquels allerent les deux Ducs, & grād compaignie de leurs gens. Et quand ils s'entreassemblerent, ils feirent l'vn à l'autre trefgrand reuerence & honneur, & tous ensemble allerent moult cordialement iusques en la ville, où ils furent logez chacun à son estat au mieux, que faire se peut: & briefs iours ensuiuans furent tenus plusieurs estroits Conseils sur la paix, & reconciliation d'entre le Roy de France, & le Duc de Bourgongne: & mesinement par ses Ambassadeurs dessusdits furent faictes plusieurs offres au Duc de Bourgongne pour l'interest de la mort Iean son pere: lesquelles offres luy furent assez agreables: & tellement fut traicté en ce mesme lieu de Neuers, qu'il fut content de prédre & accepter la iournée de conuention, qui depuis se tint à Arras sur intention de paraccomplir le surplus. Et ces besongnes ainsi acheuées, les parties se departirent trefamoureusement: & le fait on sçauoir en plusieurs lieux, & diuers Royaumes & contrées: & mesmement à nostre saint Pere le Pape, & au Concile de Balle: afin qu'vn chacun d'eux enuoyast ses Ambassadeurs pour le bien, & entretenement de la besongne. Et depuis ceste iournée de Neuers, & que ledit Duc de Bourgogne fut retourné à Dijō, se prepara de tous poincts de retourner en son pays d'Arthois, afin de apprester ses besongnes pour estre à la dessusdicte conuention d'Arras: & ainsi de ce iour en auant les frontieres des marches de Bourgongne commencerent à estre assez paisiblement l'vn contre l'autre, plus que parauant n'auoiēt esté.

*Paix entre les
Ducs de Bour-
bö, & Bour-
goigne.*

EN ce tēps le Damoisel de Richemont à tout sept ou huit cēs Anglois & Picards, que Messire Iean de Luxēbourg luy auoit enuoyez; alla au pays d'Ardenne raur, auoir, & courre plusieurs villes du Damoyfel Euerard de

la Marche, & icelle du tout mettre à saquement: & apres que oudit pays eurent fait moult de dommages par feu & par espée, ils s'en retournerent sans perte à tout grans proyes. Item en cest an René Duc de Bar fait assieger la ville, & forteresse de Commercy ou pays de Barrois, sur intétion de subiuguer icelle pour aucune obeysance, que ledit Duc disoit luy deuoir estre faicte par ledit Seigneur de Commercy: mais en la fin par le moyen du Connestable de France, qui pour lors estoit en la Marche d'environ, fut l'accord fait entre les parties, par tel si que ledit de Commercy promet faire toute obeysance à iceluy Duc de Bar, & parainfi fait de partir ses gés dudit siege: durant lequel temps le dessusdit Connestable meit en son obeysance au pays de Champagne plusieurs forteresses, tant par le siege & compositiõ, comme par foubdain assault.

Comment Amé Duc de Sauoye se rendit Hermite en vn manoir nommé Ripaille.

EN cest an Amé Duc de Sauoye, qui estoit aagé de cinquante six ans ou environ, s'en alla rendre Hermite en vn sien manoir nommé Ripaille, seant à demie lieüe pres de † Thonnon, où par coustume parauant son departement il tenoit son estat: lequel manoir de Ripaille ledit Duc auoit fait edifier gradement: & y auoit vne Abbaye, & Prioré de l'ordre S. Morice, fondée de trellong temps par les predecesseurs d'iceluy Duc. Si auoit bien dix ans par auant en voulenté, de là se rendre, & deuenir Hermite par la maniere qu'il feit. Et pour y estre acompaigné auoit demandé à deux nobles hommes de ses plus feables, & principaux Gouverneurs, s'ils luy vouloient tenir compaignie à y estre avec luy quant à son plaisir seroit d'y entrer, lesquels ayans consideration que ceste voulenté luy pourroit nuire, luy accorderent d'y entrer. Et estoit Messire Claude de Sexte, & l'autre vn vaillant Escuyer nommé Henry de Coulóbieres. Et lors iceluy Duc, qui desia auoit fait edifier, comme dit est, sa maison & encommécer celles de ceux, qui vouloiét estre en sa compaignie, se partit par nuict de son hostel de Thonnon à priuée mesgnie: & alla à icelle place de Ripaille, où il print habit de Hermite selon l'ordre de saint Morice: c'est à sçauoir grise robe, long mantel & chapperon gris, & courte cornette d'un pied ou environ, & vn bonnet vermeil par dessus son chapperõ. & par dessus ladicte robe ceinture dorée, & par dessus le mantel vne croix d'or, assez pareille ainsi que les portent les Empereurs d'Allemagne. Et briefs iours ensuiuans vindrent deuers luy les deux nobles hommes dessusdits, lesquels luy remõstrerent aucunement la maniere de son partement, qui n'estoit point bien licite, ne conuenable comme il leur sembloit: en luy disant qu'il pourroit estre desagreable aux trois estats de son pays, pource que par auant ne les auoit mandez, & eux signifier son intention. Et il leur respondit, qu'il n'estoit point loing ne amoindry de son sens, ne de sa puissance: & que bien pouruoyeroit à tout, & qu'ils aduifassent, & regardassent eux mesmes de luy entretenir, ce que promis luy auoiét, c'est à sçauoir de demourer avecques luy, lesquels voyans que bonnement autrement ne se pouoit faire, en furent contens. Si les feit prestement vestir de tous pareils habillemens que luy

† Thonnõ,
il faut
peut estre
Turin, &
en lieu de
Ripaille
Riuelle.

luy, & apres manda les trois estats de son pays avecques son fils, qui estoit Comte de Geneue, lequel il feit Prince de Piémôt, & luy bailla presens les dessusdits le gouvernement, & administration de les pays, en retenât plaine puissance de luy oster, & de le remettre à s'õ plaisir le mal se gouvernoit. Et son second fils feit Comte de Geneue: nonobstant que ledit Duc de Sa- uoye eust prins l'habit dessusdit, & baillé le gouvernement de ses pays à ses enfans, comme dit est: toutesfois ne se passoit riens en ses pays de grosses besongnes, que ce ne fust de son sceu, & licence. Et quand au gouvernement de la personne, il retint enuiron vingt de ses seruiteurs pour luy seruir: & les autres qui se meirent prestement avecques luy, en feirent depuis pareillement chacun selon son estat, & se faisoient luy & ses gens seruir en lieu de racines & d'eau de fontaine du meilleur vin, & des meilleures viâdes qu'on pouoit rencontrer.

Disposiõs des estats de Sa- uoye, leur Duc s'estant rendu Hermite.

Comment les communes de Normandie se r'assemblerent en grand nombre, & allerent deuant la ville de Caen.

A PRES les communes de Normandie, qui n'estoient point bien encores r'apaisées du tort, & mal engin, que les Anglois leur auoient fait, se meirent ensemble de rechef par l'exhortation du Seigneur de Mermille, & d'aucuns autres Gentils-hommes qui les entreprendrent à combattre. Et de fait se trouuerent bien douze mille ou pays de Bessin vers Bayeux: si les menerent deuant la ville de Caen, laquelle ils cuiderent prendre d'assault, mais elle leur fut bien deffendue par les garnisons, & communes de ladicte ville. Et pourtant iceux voyâs, qu'ils ne pouoient riens besongner, se departirent de là en faisant plusieurs desfrisons sur le pays, & s'en allerent deuant Auranches, où ils furêt huit iours, esperans que le Duc d'Alençon veint à eux à tout grand puissance de gens de guerre, ce que point ne feit. Et entretemps les Anglois s'assemblerent en grand nombre pour iceux cõbattre: laquelle assemblée venue à la cognoissance des Capitaines des dessusdictes communes, se departirent, & s'en allerent vers Bretagne & à Fougieres, & brief ensuiuant se departirēt l'vn de l'autre par plusieurs parties sans riens faire. Pour laquelle assemblée les dessusdits Capitaines, toutes leurs terres, & Seigneuries, & avecques ce furent bannis du pays avecques tous leurs complices: mais depuis y eut abolition pour aucuns des dessusdictes communes. Ouquel temps Guillaume Coraõ Anglois Capitaine de Meure, alla courre deuant Yvvis en la Côté de Leigny, & n'auoit avec luy que trois cens combattans ou enuiron. Si vint pour le combattre Ieã de Beaurain à tout vne grosse compaignie, c'est à sçauoir à tout six cens combattans: mais il fut rué ius, & là plus grand partie de ses gens morts & prins, desconfits, & mis à grãd meschef. Et en ce mesme tẽps la Hire print d'emblée la vieille fermeté d'Amiens, & y fut enuiron de huit à dix iours, & apres qu'il eut pillé les biens qui estoient dedans, s'en retourna à Bretueil dont il estoit party.

De l'an mille cccc. xxxv.

*Comment le Duc Philippe de Bourgogne avec la Duchesse sa femme retourna
des pays de Bourgogne en Flandres, & en Arthois.*

TEM au commencement de cest an, apres que le Duc de Bourgogne eut deliuré ses pays de ses ennemis à grád labeur, & aussi que le Duc de Bourbon son beau frere fut pacifié avec luy, & que la journée du grand Parlement d'Arras fut entreprinse & assignée avec les Ambassadeurs du Roy Charles; il feit preparer son estat, & celuy de la Duchesse sa femme, & de leur petit fils, pour s'en retourner en ses pays de Flandres, & d'Arthois: lequel parlement fut assigné à estre tenu en la ville d'Arras le deuxiesme iour du mois de Iuillet ensuiuant. Si se departit à tout son armée de sa ville de Dijó, laíssát pour gouverner iceluy pays de Bourgogne Messire Iean de Vergy, & s'en vint iusques vers Euchoire. Ouquel lieu ou assez pres il trouua mille cōbattans ou enuiró Picards, lesquels parauant il auoit mádez pour luy compaigner à son retour: & les conduisoíent Messire Ieá de Croy Baillif de Hainault, le Seigneur de Saueuses, Messire Jacques de Brimeu, Ieá de Brimeu, & aucús autres seigneurs: & de là ledit Duc print son chemin vers Paris, passa la riuíere de Seine à Monstreau-fault-Yonne: & puis vint à ladicte ville de Paris, où il fut des Parisiens tresioyusement reccu: & furent à luy & à la Duchesse sa femme fais de moult beaux presens. Et quand il eut seiourné en ladicte ville aucuns peu de iours, cheuaucha par plusieurs journées iusques à sa ville d'Arras dessus nommée: & lors donna congé à toutes ses Gens-d'armes tãtost qu'il eust passé l'eaüe de Somme. Si alla assez brief ensuiuant visiter ses pays de Flandres, & de Brabant, où il delibera avecques son Conseil de conuocquer par tous les pays les Nobles, & gens d'estat pour estre, & venir à ladicte journée d'Arras: & avecques ce enuoya vñe Ambassade en Angleterre deuers le Roy, & son grand Conseil, eux ígnifier la dessusdicte journée: & laquelle estoit entreprinse en intention de traicter paix generale entre les deux Royaumes, de France, & d'Angleterre. Et furent les principaux à faire ladicte Ambassade Messire Hue de Launay, le Seigneur de Creuecueur, & Maistre Quentin Mainart Preuost de S. Omer: ausquels par le Roy d'Angleterre, & ceux de son Conseil, fut faicte grande reception. Et en conclusion leur fut dit, que par le Roy à ladicte journée solennellement seroit enuoyée Ambassade, apres laquelle responce s'en retournerent vers ledit Duc de Bourgogne.

Comment les François prindrent la ville de Rue sur les Anglois.

L'ENTREE du mois de May assemblerent Messire Ieá de Bressay Lieutenant du Mareschal de Rieu, Bertrand Martel, Guillaume Braquemont, le Seigneur de Lógueual, Charles de Marests, & aucuns autres tenans le party du Roy Charles de France, iusques au nombre de trois cens cōbattans droictes Gens-d'armes, & vaillans gens de l'ite: lesquels allerent passer l'eaüe de Somme par nuit à la Bláchetache, & de là vindrent à la ville de Rue, & entrerent dedans secrettement
par

par eschelles : & de fait auât qu'ils s'en apperceussent, prindrēt ladicte ville sans y trouuer quelque deffence. Et adonc quand l'effroy se cōmença se retrahirent sept ou huiēt Anglois en vn bouleuert, auquel ils se deffendirent aucune espace: mais en conclusion ils furent contraints d'eux rendre en la voulenté des Frāçois par force d'affault. Si en y eut partie prestement mis à mort, & les autres depuis furent enuoyez parmy ce qu'ils payerent grand finance. Si furent aussi prins grand nombre de ceux de la ville, & les autres se sauuerent par dessus la muraille: apres laquelle prinse la greigneur partie des habitans furent prins, pillez, & robbez: & pour la prinse d'icelle ville, furent les pays de Ponthieu, Marquinerre, Arthois Boulenois, & aucunes autres terres à l'environ en grand doubte, sçachans leurs ennemis estre logez si pres d'eux, & bien garniz de viures. Et point n'estoit sans cause, se iceux payfans auoient doubte & paour: car brief ensuiuant ils commencerent à courre en plusieurs, & diuers lieux, & à faire forte guerre en portant grans dommages par feu & par espée aux pays dessusdits: & multiplierent de gens en grand nombre, & (cōme dit est) feirent moult de mauux: & mesmement vn certain iour allerent à grand puissance en tirant vers Boulongne iusques assez pres de Saumer au boys, où ils prindrēt plusieurs prisonniers, & foison de cheuaux, & autre bestial: & à leur retour ardirent la ville, & le port d'Estaples, où il y auoit grād nōbre de belles maisons, & edifices. Et depuis que ils furēt retournez audit lieu de Rue à tout grās proyes, r'allerent par plusieurs fois courre le pays, où ils feirent innumerables mauux, & dōmages par feu & par espée: mais en aucunes d'icelles courses assez pres de Mōstreul fut prins Messire Ieā de Bressay, de Harpin, de Richammes: & en vn autre lieu fut pareillemēt prins le petit Blāchefort d'vn des Bastards de Reuly: si estoit à ceste cause ledit pays mallement trauaillé.

Comment la Hire, Pothon, Philippes de la Tour, & le Seigneur de Fontaines desconfirent le Comte d'Arondel Anglois deuant le chastel de Gerberoy.

DV R A N T le temps dessusdit le Duc de Bethfort estant à Roüen, sçachant la prinse de ladicte ville de Rue: laquelle cōme il luy fut remonstré, pouoit porter grand preiudice au pays de là enuiron tenās leur party, & par especial à la ville & forteresse du Crotoy: afin d'y pourueoir, escriuit deuers le Comte d'Arondel qui lors se tenoit à Mante, & en la Marche de là autour: & luy manda destroitement, qu'à tout ses gens il se tirast à Gournay en Normandie, & de là au Neuf-Chastel d'Azincourt, & puis à Abbeuille, en Ponthieu pour brief ensuiuat assieger la dessusdicte ville de Rue. Lequel Comte d'Arondel obeyssant au mandement du dessusdit Duc, se partit de là, où il estoit à tout huiēt cens combattans de ses gens: & vint audit lieu de Gournay, en intétion de faire le voyage dessusdit: mais il mua propos, pource que nouvelles luy vindrēt que les François reparoient vne grande vieille forteresse nommée Gerberoy entre Beauuais & Gournay: laquelle, comme on luy dit, feroit moult dommageable pour le party des Anglois, se ainsi estoit, que on leur laissast fortifier, & n'y pourroit on mieux pourueoir, que d'y aller chaudement. Et

pourtant iceluy Comte d'Arondel par l'enhortemēt de ceux de Gournay, de Gisors, & d'autres lieux de leur obeyffance pres desdits lieux, se conclud d'aller audit lieu de Gerberoy, & assaillir, & prédre tous ceux, qu'il y pourroit trouuer, se prendre les pouoit de force. Si feit audit lieu de Gournay charger viures & viâdes, artilleries, & autres plusieurs instrumēs de guerre, à tout lesquels il se meit à chemin, & aucuns autres de la garnison: & se partit de là tantost apres minuiēt, & vint enuiron huiēt heures du matin deuant ledit chastel de Gerberoy à tout partie de ses gens, & les autres le suiuoient à tout leur charroy: & pour vray il ne cuidoit pas, que dedans y eust tant de gens comme il y auoit, ne tels Capitaines. Si se logea en vn cloz de hayes, & feit mettre cent, ou six vingt de ses gēs assez pres de la barriere dudit chastel pour garder, qu'ils ne faillissent sur eux. Et entre-tēps qu'ils se logerēt Pothō, la Hire, Messire Regnault de Fōtaines, Philippes de la Tour, & aucuns autres vaillās hōmes de guerre, qui estoient là venuz la nuit deuant: & auoiēt avecques eux de cinq à six cēs cōbattans, sçachās la venue de leurs aduerfaires prindrēt conseil ensemble pour sçauoir qu'ils auoiēt à faire sur ce, & s'ils les attendroiet ou non: si fut la chose moult durement debatue d'aucuns, lesquels mettoiēt auāt, qu'ils estoient mal pourueuz de viures & habillemēs de guerre: pourquoy s'ils se laissoient enfermer, ils se bouteroient en tresgrand danger: les autres disoiēt qu'ils n'attendroient point le siege, mais conseilloient qu'à leur venue on les cōbattit à leur auantage. Et finalement ils se conclurent tous à vne mesme voulēté, & promeitēt l'vn à l'autre de les cōbattre: & adoncques ordonnerēt que les trois Capitaines dessusdits seroient à cheual: c'est à sçauoir Pothon, la Hire & Regnault de Fontaines à tout soixāte fusts de lāce, tous les mieux montez & les plus experts: & les autres hōmes d'armes, archiers, & guisfarmiers seroient de pied, & aucuns en petit nombre des moindres demouroiet dedās le fort pour le garder. Ordonnerent pareillement, qu'à la venue de leurs ennemis, se mostreroient peu, afin qu'ils n'apperceussent que leans y eust foison ne planté de gens. Lesquelles ordonnances furent par eux sagemēt entretenues s'armerent & meirent leurs besongnes en point: & lors apres que le dessusdit Comte d'Arondel fut (comme dit est dessus) venu deuant eux à tout seize vingt combattans ou enuiron, & qu'il eut assis son guet contre la faille de ses aduerfaires, ses gens commencerent à faire leurs logis en attendāt leurs gens, qui venoient derriere.

*Deliberation
des François.*

D V R A N T ce tēps le guet, que les François auoient en leur chastel, veit venir vne grand compaignie d'Anglois plus grande, & plus espeffe que la premiere venue, & encores plus loing suiuoient les autres gens avecques le charroy, si en aduertirent lesdits François: lesquels voyans qu'il estoit droit heure de besongner auāt que leursdits aduerfaires fussent assemblez, feirent faillir hors leurs gens de pied le plus coyement, que faire se peut: desquels leurs aduerfaires furent vigoureusement assaillis, quand ils les virent deuant eux. Et furent iceux Anglois ainsi comme demy surprins, & en brief descōfits: & la plus grād partie mis à mort, & tourneuz à grād meschief. Et adonc ceux de cheual (qui estoient faillis pour garder que iceluy

Comte

Comte d'Arondel ne secourust ses gens) veirét venir, & approcher moult fort la seconde compagnie, dont dessus est faicte métion, qui desia estoïét assez pres, & ne se donnoient garde de leurs ennemis, pource que leur chef estoit deuant : si furent par les dessusdits incontinent enuahiz & par force trespercez & derompus par plusieurs fois, parquoy ils ne se peurét r'assembler : mais en y eut grand partie qui se prindrent à retourner & à fuyr vers Gournay, & les autres si furét assez tost morts, prins & tournez à grád meschef. Et adonc la Hire à tout vne grand partie de ses gens chassa les fuyans bien deux lieuës : en laquelle chasse plusieurs des Anglois furent morts & prins. Et d'autre part les gens de pied auoient fort approché le Comte d'Arondel, lequel à tout ses gens s'estoit retiré au coing d'un clos, où il s'estoit logé : si estoit adossé de hayes, & par deuant fortifié de poinçons, parquoy iceux gens de pied ne pouoient bonnement entrer pour ladicte fortification. Si feirét apporter vne couleurine, qu'ils auoïét en leur fort, laquelle au secód coup qu'ils la feirent ietter, ferit ledit Comte parmy la iambe vers la cheuille du pied, dont il fut durement blessé, & à grand peine se pouoit soustenir. Et apres la Hire retourna de ladicte chasse, où il estoit allé, amenant auecques luy plusieurs prisonniers: mais quand il apperceut la cõpaignie du Comte d'Arondel estre encores entiere, il r'assembla sa force, & ses gens, & alla de rechef combattre les dessusdits Côte, & ses gës, qui en assez brief terme cõme les autres furét tournez à descõfiture, & furét tous morts, & prins sans nul remede: entre lesquels furét prins des gës de renõ: premier ledit Côte d'Arondel, Messire Richard de Dondeuille, Mõdo Demonferant, Restandif, & autres iusques à six vingts hommes ou mieux, qui tous furent prisonniers és mains des Frãçois: & en si eut de morts largemét iusques à douze vingts, & le remanant se sauua par bien fuyr là où ils peurét le mieux. Apres laquelle destrouffe, & desconfiture les Capitaines de France r'assemblerent leurs gens, & trouuerent qu'ils n'auoient point perdu vingt hommes de leur compagnie. Si furent moult ioyeux de ceste victoire, & noble aduenture, & en regracierent deuotement leur createur, & puis s'en retournerent en leur place. Et de là le Côte d'Arõdel fut mené à Beauuais, où il mourut de sa blessure, si fut enterré aux Cordeliers, & les autres prisonniers Anglois furét depuis deliurez par finance. Et par ainsi les François qui estoient à Rue, demourerét seurement, & paisiblement quât à lors, & se commencerent de plus en plus à eux garnir & fortifier.

*Prisonniers
Anglois &
la deffaiete.*

Commēt le Duc de Bourgogne fut malcõtent, & indigné sur ceux de la ville d'Anuers.

EN ce temps Philippe Duc de Bourgõgne estât en sa Duché de Brabant, feit assembler tresgrand nombre de Gens-d'armes du pays de Picardie, & autres contrées de son obeysance : lesquels il auoit en propos de bouter en la ville d'Anuers par certains moyens, qu'il auoit en icelle : afin de punir aucuns des Gouverneurs, & habitans d'icelle ville, qui estoient en son indignation, pourtant que long temps parauant ils auoient prins, ou souffert prendre de force par leurs subiects vn grád nauire, qui estoit au Duc de Bourgogne garny de ses gens: lequel il auoit fait

mettre à l'embouchure de l'entrée du haure, par où les marchans de plusieurs pays venoient par mer audit lieu d'Anuers: & là les gens dudit Duc estans dedans iceluy nauire, cueilloient sur les marchans passans plusieurs tributs, qui grandement estoit au preiudice de ladicte ville comme ils disoient: & aussi contre le serment, que leur auoient fait passé à long tēps les Ducs de Brabant deffuncts à l'entrée de leurs Seigneuries, & mesmement iceluy Duc de present. Parquoy, comme dit est dessus, sans faire sommatio à leur Prince n'officiers, furent tous contés de ce prédre: c'est à sçauoir iceluy nauire, & amener dedās leur ville, & mettre prisonniers ceux de dedās. A l'occasion de laquelle besongne le Duc dessusdit de ce non cōtent, auoit fait l'assemblée dessus declairée pour entrer dedās icelle ville secrettemēt, & les punir: mais entre-tēps son intention fut sceüe, & descouuerte par aucuns sçachās sa volenté: & furent ceux d'Anuers aduertis de ce qu'on leur vouloit faire, dont grandemēt furent esmerueillez. Et lors sans delay ils se meirent en armes en grād nōbre pour eux deffendre, faucunement on les vouloit assaillir, & de fait allerent à l'Abbaye de S. Michel seāt dedans leur ville, où se logeoit ledit Duc de Bourgogne, quand il venoit en leurdicte ville. Et pource qu'ils auoient l'Abbé dudit lieu en suspection, chercherent par tous les lieux de leans hault & bas, pour sçauoir s'ils y trouueroient nuls de leurs aduersaires: & apres qu'ils veirent, qu'il n'y auoit homme, qui mal leur voulsist, rōpirēt les murs de ladicte Abbaye en plusieurs lieux: afin que de la ville on peust garder, & passer pour faire leurs deffées aux murs, qui estoient à l'encontre de ladicte Abbaye: apres laquelle besongne se retrahirent de là, & feirent grandes preparatiōs pour eux bien garder. Si fut ledit Duc brief ensuiuant bien acertené, qu'ils sçauoiēt son entreprinse: & pource voyant qu'icelle ne pouoit mettre à execution, licentia ses Gēs-d'armes, & feit deffendre sur peine capitale aux bonnes villes de Flandres, Brabant, & autres ses pays enuiron, que nul ne portast, ne menast viures ou autres biens quelsconques en ladicte ville d'Anuers, ne que on leur donnaist conseil, confort, ne ayde. Et adoncques ceux de celle ville sçachās icelle publication estre faicte contre eux, furent en grande tristesse, & garderent leur ville diligemment, & demourerent vne bonne espace en ce danger. Puis se feirent traictez entre icelles parties parmy ce que ledit Duc en eut grād somme de deniers, & retournerent les Gouverneurs de ladicte ville d'Anuers en sa grace.

Duc de Bourgogne desceuert.

Comment les François prindrent sur les Anglois la ville de S. Denys en France.

DURANT le temps dessusdit prindrent les François la ville de S. Denys tant de force, comme d'emblée, & estoient en nombre douze cens combattans ou enuiron: desquels estoient les principaux Messire Jean Foulcaut, Messire Loys de Vaucourt, Messire Regnault de S. Jean, & aucuns autres Capitaines: lesquels meirent à mort aucuns Anglois là estans: pour laquelle prinse les Parisiens se commencerent fort à esbahir, & à doubter, pource qu'iceux François couroient souuent deuant leur ville, pourquoy viures n'y pouoiēt venir. Et afin qu'iceux viures en fin

ne

ne leur fufset oſtez par la riuere de Seine en venant de Normãdie, enuoyent à Roüen par deuers le Duc de Bethfort, & pareillement à Loïs de Luxembourg Eueſque de Theroüenne, & Chancelier de France par le Roy Henry, requerir qu'il leur vouliſt enuoyer certain nombre de Gens-d'armes, pour les ſecourir, & ayder à reſiſter contre les François deſſusdits: deſquels par le pourchats, & ſolicitude dudit Chancelier leur fut enuoyé Meſſire Iean Baſtard de ſainct Pol, Loïs ſon frere, Valeran de Moreul, Meſſire Ferry de Mailly, Robert de Neuf-ville, & aucuns autres Gentils-hommes avec cinq cens cõbattans des marches de Picardie: leſquels en prenant leur chemin par Roüen, allerent ſauement à Paris, où ils furent ioyeuſement receuz deſdits Pariſiens: & par l'ayde, & conſeil du Seigneur de l'Isle-Adam Mareſchal de France de par le Roy Henry, & Capitaine d'icelle ville de Paris, commencerent à faire forte guerre à iceux François de S. Denys. Toutesfois iceux François nonobſtant la reſiſtence des deſſusdits, couroient treſſouuent à puissance deuant icelle ville de Paris. Auquel lieu durant ce temps furent faiçtes dures eſcarmouches par les parties entre Paris & ſainct Denys: & auſſi prindrent les François le fort d'Escoüan aupres de Montmorency, que tenoient les Anglois: ſi prindrent & occirent ceux de dedãs, qui eſtoient enuiron trente Anglois ſur tout, & puis allerent deuers le chaſtel d'Oruille empres Loures appartenant à Anglois d'Aunay Cheualier tenant le party du Roy Henry de l'Enclafre: lequel au bout de deux iours, qu'ils y furent venuz, fait traicte avecques eux par condition, qu'il leur deliureroit ladiçte fortereſſe, en cas qu'à vn iour, qui fut prins, ceux de ſon party ne feroiẽt puiffans audit lieu pour les combattre. Et entre-temps que ce ſe faiſoit, les Seigneurs de Thalebot, d'Escalles, & de Varuich, & avec eux Georges de Richammes, le Baſtard de Thian, Meſſire François l'Arragonnois, & aucunes autres iuſques au nombre de trois mille combattans, ou enuiron, ſe meirent enſemble, & vindrent à Paris, & en icelle marche eux ioindre avec le Seigneur de l'Isle-Adam, & les autres deſſusdits: leſquels tous enſemble allerent tenir la iournée, que ledit chaſtel ſe deuoit rendre auſdits François, leſquels n'y allerent ne enuoyerent, & par ainſi icelle fortereſſe demoura paifible au ſeigneur deſſusdit: & de là en auant les Anglois tindrent les champs à puiffance, & meirent en leur obeiffance en la marche de l'Isle de France aucunes fortereſſes, que tenoient les François.

Courſes deuant Paris & prinſe d'Escoüan.

Comment les François apres qu'ils eurent fait vnẽs lettres de trefues aux Bourgongnons ſur les marches de Beauuoifs, allerent courre le pays de Boulenois, & autres.

N ce temps furent faiçtes vnẽs trefues de par les gens du Duc de Bourgõgne ſur les marches de Santhois, & de Mõtdidier avecques la Hire, & les ſiens: par tel ſi qu'il feroit du tout abbatre, & demolir le fort de Breuieil en Beauuoifs: & pour ce faire en eut grand ſomme de monnoye, qu'il print voulẽtiers. Apres leſquelles trefues ſe partirent de la marche vers Beauuais le grand Blanchefort, & le petit, & Pothon le Bourgongnon, avecques eux fix cens combattans ou enuiron, & ſ'en allerent en la ville de Ruẽ: leſquels là venuz avecques eux iceux là

pieça auoient esté, s'en allerent tous ensemble courre le païs de Boulenois: & en passant tout coyement sans faire effroy deuant Estaples, allerent iusques à Desnerue, & de là à Saumer le Boys. Esquels lieux, ne par tout le païs on ne se doubtoit en riés de leur venuë: & y trouuerét les hommes & habitans, avecques leurs biens & maisons: lesquels (ou au moins la plus grand partie) furent prins & liez par iceux François, & emmenez prisonniers, & aussi emporterent la plus grand partie de leurs meilleurs meubles, & mesmement rançonnerent à grand somme d'argét la ville, & Abbaye de Saumer: & de là en retournant, s'espādirent en plusieurs & diuers lieux du païs, icejuy degastant par feu & par espée, sans auoir quelque empeschement, & destourbier de leurs aduerfairés & ennemis. Et apres qu'ils eurent ars, & brulé plusieurs maisons en la ville de Francq: & fais innumerables maux, & dōmages audit païs de Boulenois, ils retournerent tous ensemble à tout grand nombre & quantité de prisonniers, & autres biens en ladicte ville d'Estaples, & là se reposerent, & rafreschirent petite espace de temps. Et pourtant que les bourgeois & habitans de la ville, qui estoient retraits au chastel, ne voulurent payer rançon de leur dicte ville à leur departement, embrasèrent les maisons d'icelle, & y feirent tresgrand dommage: car ce estoit vne ville bien peuplée, & bien edifiée. Et de là s'en retournerent seulement iusques à ladicte ville de Rue, jaçoit ce que Messire Iean de Croi, le Seigneur de Cresquy, le Seigneur de Humieres, & aucuns autres du païs, assemblerent bien trois cens combattans, ou enuiron esperans iceux aucunement enuahir & assaillir, mais ce fut pour neant: car les dessusdits François cheuaucherent en si bonne ordonnance, qu'ils n'y veirent point leur aduantage sur eux: parquoy ils se retrahirét és lieux, dont ils estoient venus. En apres lesdits François retournez en la ville de Rue (comme dit est) ils partirent leur butin: & quād ils furét reposez, & refreschis vn peu de iours, ils se remeirent sus, & coururét le païs vers Dourlens & Hedin. Si ardirent en plusieurs lieux, & prindrent foison de bons prisonniers, & autres proyes, & biens meubles portatifs. Et puis apres s'en retournerent par la Boüe, où ils assaillirent durement la forteresse: mais elle fut si bien deffendue par ceux, que y auoit mis le Vidame d'Amiens, à qui elle estoit, qu'ils eurent plusieurs de leurs gens blecez. Parquoy voyāt qu'ils y perdroient leur temps, se retrahirēt à tout leur pillage à Rue, & depuis par plusieurs fois feirent de telles courses sur les païs du Duc de Bourgogne, dōt à l'vne d'icelles courses fut prins vn de leurs gens: c'est à sçauoir Messire Iean de Bressay Lieutenant du Mareschal de Rieux: & le print Harpin de Richammes vers Monstreul: & vne autrefois fut aussi prins le petit Blanchefort par l'vn des Bastards de Ranty. Ainsi donc les François dessusdits dommagerent moult le païs à l'enuirō de ladicte ville de Rue, & mesmemēt ardirēt, & embrasērēt la ville de Cresy sur Anthieu, laquelle estoit du propre demaine du Roy.

Comment les Cardinaulx de sainte Croix, & de Chippre vindrent à Arras, pour estre au grand parlement.

AV mois de Juillet vindrent en la ville d'Arras deux Cardinaux enuoyez de par nostre sainct Pere le Pape, & par le Concile de Basle avec eux plusieurs notables Ambassadeurs de diuerses nations, pour estre au grand parlement, qui se deuoit faire, & tenir audit lieu d'Arras pour la paix de France: c'est à sçauoir de par nostre sainct Pere le Pape le Cardinal de saincte Croix, l'Archediacre de Mets, & aucuns autres Docteurs en Theologie: & de par le Cócile le Cardinal de Chippre, & avec luy l'Euesque d'Ache, & vn Docteur nommé Maistre Nicolas Ambassadeur du Roy de Poulaine: & de par le Duc de Millan l'Euesque d'Albigue: avec lesquels Ambassadeurs vindrent l'Euesque de Vzes, & l'Abbé de Vezelay, enuoyez par les deux parties, & plusieurs autres notables Ambassadeurs de plusieurs Seigneurs de loingtains païs, & marches, & pouoient tous ensemble estre iusques au nôbre de huiçt vingts cheuaucheurs ou enuiron. Ausquels fut faicte grande, & honorable reception, tant de l'Euesque d'Arras, de son Clergé, & bourgeois de la ville, comme des gens du Duc, qui estoient à ce commis. Et tous ensemble allerent au deuant d'eux aux champs avec grand compaignie de peuple: & les amenerent, & conduirent en faisant ioye de ce iusques à leurs hostels: & là leur furent faits plusieurs beaux presens, dont ils se tindrent bien contents.

Comment Loys de Luxembourg Comte de saint Pol, espousa Ieanne de Bar Comtesse de Marle, & de Soissons.

LE Dimenche xvj. iour de Juillet Loïs de Luxembourg Comte de sainct Pol, de Conuersan, de Brayne, & Seigneur d'Anghien espousa Ieanne de Bar, qui estoit seulle fille de Messire Robert de Bar, Comtesse de Marle, & de Soissons, Dame d'Vneberque, de Varneston, & de moult d'autres grâdes, & notables Seigneuries, belle niepce de Messire Iean de Luxembourg Comte de Leigny, oncle dudit Comte de sainct Pol. Et furent les nopces faictes dedans le chastel de Bohain: auquel lieu furent enuiron cent Cheualiers, & Escuyers de la famille, & amitié des deux parties, sans y auoir nuls Princes des fleurs de lys, dont icelle Comtesse estoit issue moult prochaine. A laquelle feste furent la Comtesse de sainct Pol doüagiere, mere d'iceluy Comte Loys, & plusieurs de ses enfans. Le dessusdit Comte de Ligney comme il fut commune renommée, soustint les fraiz, & despens d'icelle feste. Si y fut on seruy tres abondamment: & avec ce y fut faicte tres ioyeuse chere de tous ceux là estâs, en boires, mangiers, dances, ioustes, & autres esbatemens.

Comment les François furent ruez ius vers Rethers du Bastard de Humieres.

EN ces propres iours les gens du Roy Charles, tenans la frontiere vers Reims, s'assemblerent avec quatre cens combattans, pour aller courre deuant Rethers, & autres lieux tenâs le party de Bourgogne: & de fait accueillerent grâd nombre de paysans, vaches, cheuaux, & autre bestial: à tout lesquels s'en cuiderent retourner sauuemét en leurs garnisons: si estoit leur chief Yuon du puy. Et entre-temps qu'ils

faisoient leurs courfes, en vindrent les nouvelles au Bastard de Humieres Capitaine de Herquery: si affembla Gens-d'armes, à tout lesquels il pourfuiuit vigoureuſement iceux François, & en conſuſion les affaillit par ſi bon arroy, qu'il les tourna à deſconſeiture: & en y eut enuiron que morts que prins quarante, & les autres ſe ſauuerent par fuite avec leur Capitaine chacun où ils peurent le mieux: & de la partie dudit Baſtard y furent morts enuiron dix hommes.

Comment les Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre vindrent à Arras, pour eſtre au grand parlement avec le Duc de Bourgongne.

EN ce temps vindrent en la ville d'Arras les Ambaſſadeurs du Roy Henry d'Angleterre, pour eſtre au grand parlement avec le Cōſeil du Duc de Bourgongne. Si pouoient eſtre enuiron deux cēs cheualiers deſquels eſtoient les principaux l'Archeueſque d'Yorth, le Comte de Suffort, l'Eueſque de S. Dāuid, Meſſire Ieā Rodeclif garde du ſeel priué d'iceluy Roy, le Seigneur de Hongrefort, Maïſtre Raoul le ſaige, l'Official de Cantorbie, & aucuns autres Docteurs en Theologie. Si ſe logerent dedans ladiçte cité lez Arras, & furent ioyeuſemēt receuz, & adminiſtrez de ce que beſoing leur eſtoit par les gens du Duc de Bourgongne. Et pareillement vindrent en ces iours pluſieurs notables Ambaſſadeurs de diuerſes natiōs pour les trois parties: entre lesquels y vindrent pour iceluy Duc de Bourgongne, le Duc de Gueldres, le Comte de Naſſau, l'Eueſque de Cambray, le Comte de Vernambourg, l'Eueſque de Liege, le Comte de Vaudemont, le Comte de Neuers, le Comte de Salines, le Duc de Bar, & generallyment la plus grand partie de tous les Nobles du païs dudit Duc, y furent en noble appareil, & en grand eſtat: & depuis y vindrent les Comtes de S. Pol, & de Ligney à belle compagnie. En apres le xxviij. iour de Iuillet vint audit lieu d'Arras le Duc de Bourgongne, lequel auoit couché en ſa ville de Lens en Arthois, & allerent au deuant de luy bien vne lieüe loing, generallyment tous les Seigneurs, qui par auant eſtoïēt là venus pour les deſſuſdites Ambaſſades, tāt de France comme d'Angleterre, & autres païs: & meſmement y allerent les gens des Cardinaulx deſſus nommez: lesquels venans deuers iceluy Duc, furent de luy moult honorablement receuz chacū à ſon tour. Si entra le deſſuſdit Duc en la ville d'Arras en moult belle ordonnance, & auoit deuant luy archiers pour la garde de ſon corps, tous veſtus d'vne parure, & meſme ſorte & habit. A l'entrée duquel fut faiçte moult grand ioye de ſon peuple, en criāt haultemēt Noël de quarrefourg à autre pour ſa venue: & en ceſt eſtat alla faire la reuerence au Cardinal de S. Croix, & puis au Cardinal de Cypre, & de là alla loger à ſon hoſtel à la Court-le-Comte.

Comment les Ambaſſadeurs de France vindrent en grand nombre en la ville d'Arras pour eſtre au Parlement deſſuſdit.

LE Dimêche enſuiuāt dernier iour du mois de Iuillet, vindrēt audit lieu d'Arras l'Ambaſſade du Roy Charles de France: lesquels Ambaſſadeurs eſtoient venus de Reims, par Laō à S. Quentin en Vermendois,

mendois, auquel lieu leur auoit esté faicte ioyeuse receptiō par les Gouverneurs, & habitans d'icelle ville. Et là auoit esté enuoyé de par le Duc de Bourgongne le Comte d'Estampes, accompagné de plusieurs Cheualiers, & Escuyers, pour iceux conduire iusques audit lieu d'Arras. De laquelle ville de saint Quentin par aucuns briefs iours, cheuaucherent tous ensemble à Cambray : & de là assez pres du bois de Mouf-laine, qui est à demie lieüe pres de la ville d'Arras. Entre lesquels estoient de par le dessusdit Roy Charles, le Duc de Bourbon, le Comte de Richemont Connestable de Frâce, lesquels auoient espousé deux des sœurs au Duc de Bourgōgne, le Comte de Vendosme, l'Archeuesque, & Duc de Reims Châcellier de Frâce, Messire Christofle de Harcourt, Messire Theolde de Valleperge, le Seigneur de la Faicte Marechal de France, le Seigneur de saint Pierre, le Seigneur du Chastel, Messire Jaques du Bois, Messire Iean de Chastillō Bastard de Dampierre, Messire Paillard du Flé, le Seigneur de Raillicq, le Seigneur de Rommet, le Seigneur de Courselles, Maistre Adam de Cambray premier President, le Doyen de Paris nommé Maistre Ieā Tudart, le Tresorier d'Anjou: le Borgne Bleffet, Maistre Iean Charretier, le Seigneur de Clétel, le Seigneur de la Mothe, Maistre Adam le Queux, Maistre Iean de Taisé, & plusieurs autres notables hommes tant nobles, comme autres, accompagnez en tout de quatre à cinq cens cheuaucheurs, à compter ceux qui estoient allez deuant pour prendre les logis. A l'encontre desquels issit le dessusdit Duc de Bourgongne accompagné du Duc de Gueldres, & de tous les autres Princes, qui par auant estoient venus, & aussi des Gentils-hōmes, Cheualiers, & Escuyers de son hostel & de ses païs, reserué les Anglois, qui n'y furent pas. Si rencontra les dessusdits à vn quart de lieüe pres de ladiète ville d'Arras, & là à l'assemblée d'iceux nobles Princes fut montré moult grand signe d'amour, & d'amitié les vns aux autres: & par especial le Duc de Bourgongne au Duc de Bourbō, & au Comte de Richemōt Connestable de France dessusdit ses beaux freres: & eux à luy en montrāt signe d'estre tresioyeux: & par grād humilité embrasserent l'vn Prince l'autre. Et d'autre part les autres des plus notables de toutes les deux parties faisant tresgrand reuerence les vns aux autres, en montrant semblant de toutes ioyefetez. Et apres tout ce par belle ordonnance cheuaucherent tout le petit pas iusques à la ville d'Arras, & là cheuaucherent de front l'vn de costé l'autre les trois Ducs: c'est à sçauoir de Bourgongne, de Bourbon, & de Gueldres, & deuant eux auoient six trompettes & clerons, sonnans tres melodieusement, & grand nombre de Roy d'Armes, heraulx, & poursuiuans vestus des armes des Princes là estās. Auecques lesquels estoit comme chief, Montioye Roy d'Armes du Roy Charles de France. Et vn petit deuant cheuaucherent les Connestable dessusdit, Comtes de Vendosme, & d'Estāpes, le Damoisel de Cleues, & aucuns autres grās, & notables Seigneurs & derriere les trois Ducs dessus nommez estoient la plus grand partie de leurs Cheualiers. Si allerent tenant ceste ordonnance deuant la maison de la ville au petit marché: & y auoit par toutes les rues, & sur les maisons tresgrand multitude de gens, qui crioient souuent Noël à haute voix. Et là se

departit le Duc de Bourgogne, & ceux qu'il auoit amenez avec luy, pour retourner à son logis & hostel. Si le vouloient conuoyer ses deux beaux freres, mais il les feit retourner & s'en allerent vers les Cardinaulx, & de là allerent à leurs logis, où leur furent faits plusieurs grans & tres notables presens, tant par les gens de l'Eglise, comme par les gens seculiers. En apres le tiers iour ensuiuant vint la Duchesse de Bourgogne audit lieu d'Arras, à l'encontre de laquelle allerent pour luy honorer les Ambassadeurs du Roy de France, & ceux du Roy d'Angleterre, & generallement avec ce tous les Nobles, Barons, & Seigneurs là estans en icelle ville, & les gens des Cardinaulx, si estoit en moult riche & noble estat: & la portoit on dedás vne belle littere vestue, & aornée moult precieusement de riches draps, & ioyaulx. Et derriere elle cheuauchoiét sur hacquenées, six de ses Dames, & Damoiselles moult richement, & noblement habillées d'une parure, leurs robes, & chapperons chargez, & couuers d'orfauerie. Et apres suiuióit trois chars de parment, où estoient la Comtesse de Namur, & aucunes autres moult nobles Dames, & Damoiselles de la dessusdicte Duchesse: vestue aussi de pareilles, & semblables robes, & chapperons qu'estoiét celles, qui estoiet sur lesdictes hacquenées. Si estoient aupres de ladicte littere les Ducs de Bourbon, de Gueldres, le Connestable de France, le Comte de Vendosme: & generallement toute la Seigneurie, & gétillesse de ces deux parties cheuaucherent deuant & derriere: car les Anglois prindrent congé d'elle aux champs, & se retrahirent, & retournerent en la cité lez la dessusdicte ville d'Arras, où ils estoient logez: & la dessusdicte Duchesse accompagnée, comme dit est, alla faire reuerence aux Cardinaulx, & de là s'en retourna en l'hostel du dessusdit Duc de Bourgogne son mary: lequel Duc la receut moult ioyeusement & honorablement, & feit au deux Ducs dessusdits, & aux autres nobles Seigneurs là estans tresioyuse chere en son hostel. Et d'autre part venoient en ces mesmes iours au dessusdit lieu d'Arras aucuns Ambassadeurs de plusieurs, & diuerses places & contrées, tant pour les Princes, Eglises, Vniuersitez, comme pour bonnes villes. Et entre les autres y vindrét de par la ville de Paris l'Abgé du mót de sainte Katherine de Roué, Maistre Guillaume Breton, Maistre Jean le Monstardier, Maistre Thomas de Courcelles, Maistre Robert Poiteuin, & plusieurs autres notables gés. Aussi y vindrent les Ambassadeurs des Roys de Cecille, d'Espaigne, de Nauarre, de Poulaine, & d'Asie, & Rommanie. Et pareillement y vindrent les communes des bonnes villes de Hollande, & de Zelande, de Fládrés, de Brabát, de Hainault, de Namur, de Bourgogne, & d'autres plusieurs parties, qui trop longues seroient à escrire: lesquels assez pres chacun selon son estat furent logez assez suffisamment par les fourriers dudit de Bourgogne, & autres à ce commis de par luy. Et avecques ce furent durant la conuention seruies abondamment de tous viures, tels que pour lors pouoit recouurer, laquelle dura environ trois mois en payant leurs deniers. Et si ne fut quelque nouvelle durant icelle, qu'il y eut grand effroy en ladicte ville d'Arras, tant par feu de meschief comme par débats mouuans entre les parties: & y auoit certains commis de par la ville à visiter de iour, & de nuit les besongnes necessaires

nécessaires à garder, que nulles extortions ne se feissent. En apres fut ordonné de par le dessusdit Duc de Bourgogne, qu'il y auroit environ cent Gētils-hommes, & deux cens archiers pour la seurté de sa personne armez, & embastonnez avecques aucuns Seigneurs de son hostel, tels comme le Seigneur de Croï, Messire Jean de Horne le Cheualier, le Seigneur de Creuecueur, le Seigneur de Chargny, Jean de Brimeu, & aucuns autres: lesquels fussent prests s'aucun besoing aduenist à resister avecques aucuns des Gētils-hommes, & cinquante archiers, qui estoient commis pour la seurté de la personne dudit Duc.

Comment Messire Jean † de Mer Cheualier d'Espaigne, & le Seigneur de Chargny furent armez l'un contre l'autre.

† Merle.

LE lundy vnziesme iour d'Aouust de cest an furent faictes armes en icelle ville d'Arras, en la presence du Duc de Bourgogne Iuge en ceste partie: avecques lequel estoit dedans son eschaffault sur le grand marché les Ducs de Bourbon, & de Gueldres, le Cōte de Richemōt Cōnestable, le Cōte de Védosme, d'Estāpes, & plusieurs autres grans Seigneurs. Si furent lesdictes armes entreprinſes de Messire Jean de Merle Cheualier Banneret tresrenommé natif du Royaume d'Espaigne, appellant sans querelle diffamatoire, pour acquerir honneur contre Pierre de Bauffremont Cheualier Seigneur de Chargny aussi Banneret, & natif de Bourgogne portant l'ordre dudit Duc: & estoit tant seulement pour rompre trois lances l'un sur l'autre. Et apres ceste requeste accordée par ledit Seigneur de Chargny, ledit Seigneur de Chargny requit audit Cheualier d'Espaigne à combattre à pied de haches, d'espées, & de dagues si longuemēt, que l'un des deux perdist ses bastons, ou meit mains aux genoux, ou a terre, sauf en toute la volenté du Iuge: lesquelles requestes des deux Cheualiers dessusdits long temps par auant estoiet accordées l'un à l'autre, comme dit est. Et pourtant à ce mesme ieudy entre neuf ou dix heures du matin, vint ledit Cheualier Espagnol au champ accompagné de quatre Cheualiers, que le Duc de Bourgogne luy auoit baillez pour luy hōnorer: c'est à sçauoir le Seigneur de l'Or Gouverneur de Rethelois, le Seigneur de Ligney, le Seigneur de Saueufes, & le Seigneur de Sainzelles avec quatre ou cinq de ses gēs: desquels l'un portoit au bout d'une lāce vne petite bāniere armoyée de ses armēs, & les Cheualiers dessusdits portoient les lances: & ainsi sans faire grans bombans, alla faire la reuerēce audit Duc de Bourgogne, & puis se retrahit de ces lices par où il estoit entré au fenestre costé dudit Duc de Bourgogne, & assez longue espace de temps attendit son aduerſaire, lequel vint grandement accompagné des Comtes d'Estampes, de S. Pol & de Ligney, avec eux le Comte de Suffort Anglois, qui portoient les lances, & derriere luy estoient quatre coursiers moult richement couuers de ses deuises: & les paiges chargez d'orfauerie, & avec eux estoient grand partie de Cheualiers, & Escuyers de l'hostel du Duc de Bourgogne. Et ainsi comme auoit fait ledit Cheualier Espagnol, alla faire la reuerence au dessusdit Duc de Bourgogne, & puis il se retrahit à son costé au droit

T

lez. Finablement apres ce qu'ils furent tous deux prests: & coururent plusieurs coups de fer de l'ace l'un cõtre l'autre sans eux atteindre: & adõcques ledit Espagnol monta sur vn coursier, que luy presta le Duc de Bourbon, pource que le sien fuyoit la lance, & assez brief apres rompirent leurs laces l'un sur l'autre trespuissamment, & depuis continuerent tant, que les trois coups de lances, qu'ils auoient entrepris à faire, fussent feruz sans ce que nuls des deux fussent blessez: toutesfois l'armet dudit Espagnol fut vn petit cassé. Si se partirent par la licence dudit Duc de Bourgogne, & s'en retournerent en leurs hostels chacun par où il estoit entré accompagné, cõme dit est. Et auoit iceluy Cheualier Espagnol sur son harnois vne hucque de drap vermeil, laquelle auoit vne croix blãche telle, ou pareille que portoient les François. De laquelle aucuns Seigneurs de la partie de Bourgogne n'estoient point bié cõtés, pource qu'il leur sembloit, qu'il se mõstroit partial d'icelle partie des François: mais depuis quand il en fut aduertý s'en excusa, disant que pour la confederation, qu'auoient de long temps l'un avec l'autre les Royaumes de France, & d'Espagne, ils ne pouoient porter en iceluy autre enseigne que celle du Roy de France. Le lendemain ensuiuant, qui fut le vendredy entre huiët & neuf heures du matin, vint le Duc de Bourgogne en son eschaffault grandement accompagné de sa Cheualerie: avec lequel Duc entrerent dedans les Princes, qui le iour de deuant y auoient esté, & brief ensuiuant vint le Seigneur de Chargny, appellat accompagné des Seigneurs, qui le iour de deuant auoiet seruy: lesquels portoient les bastons, dequoy ils deuoient combattre, & iouster: & seoit sur vn cheual couuert de ses armes, & derriere luy estoient les quatre pages dessusdits sur quatre coursiers houffez de la deuise avec la plus grand partie des Cheualiers, & Escuyers de l'hostel dudit Duc de Bourgogne, & aucuns autres nobles hommes: à tout lesquels il entra dedans les lices, si s'en alla descendre droit à son pauillon, & tantost s'en alla tout à pied faire la reuerence au dessusdit Duc de Bourgogne, & puis se retrahit en sa chaire, où il fut bien l'espace d'un heure auant que son aduersaire, & ennemy veinst. Lequel vint accompagné comme il auoit esté le iour de deuant, tout depuis son hostel iusques à l'entrée des lices: & portoient les Cheualiers, & Escuyers, que ledit Duc luy auoit baillez, ses bastons, dequoy il deuoit batailler, & combattre: & derriere luy estoient ses gens, dont l'un d'iceux portoit la petite banniere au bout d'une lance ferrée. Et quand il fut venu aux lices, il alla faire la reuerence au Duc de Bourgogne dessusdit, & de là se retrahit en son pauillon. Et jaçoit-ce que par les dessusdits Cheualiers, & Escuyers, qui l'accompaignoient, fut par plusieurs fois admonesté, en luy donnant cõseil à leur pouoir: toutesfois oncques ne leur voulut descouurer son secret n'vser de leur conseil, ains leur disoit qu'ils ne fussent point en soing de luy, & qu'au plaisir de Dieu il feroit son deuoir. Et apres le Roy d'armes nommé Toison d'Or cria en trois lieux sur les lices, que tout homme, qui n'estoit commis à la garde d'icelle voidast sans delay: & que nul ne baillast empeschemens aux champions sur la hart, & de par le Duc de Bourgogne. Si estoient dedans huiët Gentils-hommes armez pour prendre, & leuer les deux

deux champions dessusdits, quand ils en auroient le commandement. Apres lequel cry issit hors de son pavillon ledit Seigneur de Chargny à tout ses quatre bastons, & tenoit la hache par le meillieu de la dextre main le fer vers son aduersaire, & ainsi marcha vn petit auant. Et adoncques issit l'Espagnol embastonné, comme dit est, & auoit sur son bacinet iecté vn couurechief qui couuroit sa visiere, laquelle estoit tóme demie leuée; & quand il fut issu & failly hors de son pavillon, vn de ses gens osta ledit couurechief. Si commencerent vigoureusement, & de grand couragé à marcher l'vn contre l'autre leurs lances palmoyant, & tousiours auoit ledit Espagnol, & eut durant ceste besongne la visiere leuée. Et lors à l'approcher ledit Seigneur de Chargny iecta premier sa lance, & n'en attendoit point son homme: mais iceluy Espagnol l'approcha en luy iectant la sienne, si le ferit & blessa vers le costé, duquel coup il fut nauré, & percé au bras tant que la lance se tint dedans son bracelet: mais ledit Seigneur de Chargny la secout tãtost sur le sablon: & lors les deux champions approchèrent de grand courage l'vn pres de l'autre. Si commencerent à batailler, & à cõbattre de leurs lances gentement: si auoient iceluy Seigneur de Chargny grand desplaisance de ce, que son ennemy & aduersaire ne fermoit point la visiere. Durant lequel temps le Duc de Bourgongne ordonna, qu'on les fait cesser, & commanda à ceux, qui gardoient le chap qu'ils les prinssent: laquelle chose ils feirent, & furent amenez deuant ledit Duc de Bourgongne. Si estoient tous deux moult troublez au semblant qu'ils monstroient, de ce qu'on leur auoit si tost prins sus. Et par especial l'Espagnol venant deuant ledit Duc repeta par deux fois, qu'il n'estoit pas content pour si peu de chose faire, attendu qu'à grand despens, & à grand trauail de son corps il est venu de moult loingtain pais par mer, & par terre pour acquerir honneur & reuerence. A quoy luy fut respondu, que bien & moult honnorablement auoit fait son deuoir, & accompli ses armes. Apres lesquelles parolles furent ramenez, & conduits à leurs logis & hostels, & issirent des lices chacũ par son costé, aussi tost l'vn cõme l'autre. Toutesfois, ledit Cheualier d'Espagne fut la noté de plusieurs nobles là estãs, d'auoir entrepris vne grãd hardiesse, & habilité de combattre par ceste maniere la visiere leuée, pour ce que pareil cas n'auoit point esté veu. Et apres ceste besongne le Dimanche, & autres iours ensuiuans, iceluy Duc de Bourgongne fait grand honneur, & reuerence en son hostel au dessusdit Cheualier d'Espagne, & luy donna de grans dons pour payer plainement ses despens, & briefs iours ensuiuans print congé dudit Duc & des siens, & se partit d'Arras pour s'en retourner en son pais.

*Arrogance
Espagnolle.*

Comment les François & Bourgongnons estans en la ville d'Arras estoient cordialement ensemble l'vn avecques l'autre.

LE Lundi qui fut le iour nostre Dame de la my-Aouff les Ducs de Bourgogne, de Bourbon, & de Gueldre, les Comtes d'Estampes, de Richemont & de Vendosme, de S. Pol, & de Ligney de Meurs, & de Nassau avecques la plus grãd partie des Cheualiers,

& Escuyers des deux parties, allerent tous à cheual en grand concorde à l'hostel d'iceluy Duc de Bourgongne ouïr la messe nostre Dame en la cité, vestuz & aornez de moult riches vestemens: dont le pauvre peuple là estant en grand multitude auoient grand lieffe esperans brief auoir consolation de paix, que tant, & si longuement auoient attendu. Apres laquelle messe retournerent en l'hostel dudit Duc de Bourgongne, & là disnerent la plus grand partie: si y furent moult richement seruiz de plusieurs & diuers mets. Pour lesquels cōuis & assemblées ainsi faictes par icelles parties, les Ambassadeurs d'Angleterre n'estoient point bien contens: pource que desia le Duc de Bourgongne, & ceux de son party auoient grand communication avecques iceux François leurs aduersaires & ennemis, & auoient suspicion & doute, qu'entre icelles parties de France & de Bourgongne, ne se machinast aucun traicté, qui fut aucunement à leur preiudice.

Comment le Cardinal de Vincestre vint à Arras pour estre à la conuention, qui la estoit assemblée.

T E M le dixneuuesime iour d'Aoust ensuiuant vint le Cardinal de Vincestre en la ville d'Arras pour estre au Parlement là estant & estoient en sa compagnie le Comte de Hontidon, & autres notables Cheualiers, & Escuyers d'Angleterre, iusques au nombre de trois cens cheuaucheurs. A l'encontre duquel allerent les Ducs de Bourgongne, & de Gueldres, les Comtes de saint Pol, de Ligney, de Meurs & la plus grand partie des nobles avecques ledit Duc de Bourgongne. Si fut fait par le Cardinal, & Duc dessusdit grand honneur, & reception l'un à l'autre, & pareillement des autres Seigneurs. Si retournerēt tous ensemble avec iceluy Cardinal iusques aupres de la porte d'Arras, où ils prindrēt cōgé l'un à l'autre. Si s'en alla le dessusdit Cardinal loger en l'hostel de l'Euêque, & ses gens. Si venoient chacun iour Ambassadeurs enuoyez de diuerses nations: & auoient ordonné le lieu ou la cōvention se deuoit tenir entre les parties en l'Abbaye de S. Vast d'Arras, où il y auoit en ladicte Abbaye, salles, chambres, & de notables edifices moult propices pour toutes les parties. Si assemblerent au lieu dessusdit les trois parties en la presence des deux Cardinaux premiers venus, lesquels & par especial le Cardinal de S. Croix remonstrerent moult auctentiquemēt à icelles trois parties les grās maulx & inconueniens, qui estoient aduenuz par toute Chrestienté à l'occasion des guerres, qu'ils auoiet si longuemēt maintenues, eux admōnestāt moult doucement & sagement, que pour l'amour de Dieu principalement ils voulsissent entendre au bien de paix entant qu'ils estoient ensemble, & qu'un chacun d'eux fait requestes si courtoises, & si raisonnables, qu'ils se peussent accorder les vns avecques les autres. Apres lesquelles remonstrances s'assemblerent au lieu de ladicte conuention par plusieurs iournées, & furent par lesdictes parties mis auant plusieurs traictéz, lesquels estoient moult contraires, & difficiles les vns aux autres: entre lesquels requierent ceux de la partie du Roy Charles, que le Roy Henry d'Angleterre se voulsist deporter, & desister de luy nommer Roy de France, moyennant que

que par certaines cōditiōs luy seroiēt accordées les Seigneuries de Guiēne, & Normandie: laquelle chose les Anglois ne voulurent point accorder.

Comment durant le temps du parlement d'Arras, la Hire & Pothon vindrent courir, & fourrager le pays du Duc de Bourgogne.

L E M le vingtcinquiesme iour du mois d'Aouſt le Parlement eſtāt à Arras, comme dit eſt, la Hire, & Pothon de ſaincte Treille à tout fix cens combattans, dont il y auoit bien fix vingts lances, ou enuiron qu'iceux auoient aſſemblées des frontieres vers Beauuais, cheuaucherent toute la nuit iuſques à la riuere de Somme: laquelle ils paſſerent à Cappy, & de là ſe retirerent, & ſ'en allerent vers Dourlens, & Beauquesne pour fourrager le païs. Si ſe partirent & ſ'en allerent en pluſieurs lieux, & aſſemblerent grand nombre de païſans, cheuaux, vaches, brebis, & pluſieurs autres beſongnes, à tout leſquelles ſe commencerent à retraire vers le paſſage de l'eaüe, par où ils eſtoient venus. Durant lequel temps les nouuelles furent portées à Arras deuers le Duc de Bourgogne par le Seigneur de Saueuſes: lequel Duc de Bourgogne en fut grandement trouble, voyant que par telles manieres tenir les beſongnes qu'on traitoit au dit lieu d'Arras, ſe pourroient attarder: & afin d'y pourueoir ſe fit ſans delay monter à cheual ledit Comte d'Estampes, de ſainct Pol, de Ligney avecques la plus grand partie de Cheualiers, & Eſcuyers qui là eſtoient, & ceux de ſon hoſtel pour combattre, & rebouter iceux François: avecques leſquels allerent aucuns Seigneurs d'Angleterre à tout trois cens combattans, ou enuiron: & pouoient eſtre en tout de douze à ſeize cens, mais la plus grand partie eſtoient ſans harnois. Si cheuaucherent haſtiuement tous enſemble iuſques vers Mailly, & à Theu, & auoient par auant enuoyé ledit Seigneur de Saueuſes, & pluſieurs autres coueurs pour enquerre nouuelles de leurs aduerſaires, & ennemis. Leſquels coueurs ſceurent pour vray qu'ils retourneroient à tout grans proyes vers le paſſage de l'eaüe, ſi le feirent ſçauoir aux Seigneurs deſſusdits. Leſquels ſe haſterent pour les attendre, & feirent ſi bonne diligence qu'ils les trouuerēt à la ville de Corbie à vne ville nommée Bonnay ſur l'eaüe de Helly. Et lors les deſſusdits François d'icelle poursuite aduertiz, ordonnerent aucuns de leurs Gens-d'armes à garder le paſſage de ladicte riuere. Si ſ'en allerent mettre en bataille ſur vne haute montaigne entre Corbie & Helly. Et entre-temps Meſſire Jean de Croi fut enuoyé deuant avecques luy certain nombre de Gens-d'armes pour gagner ledit paſſage, lequel fut aſſez briefuement prins & conquis. Et y en eut de morts de dix à douze d'iceux François & les autres ſe retrahirent avecques leurs gens ſur ladicte montaigne. Et adoncques ceux de la partie de Bourgogne, & les Anglois paſſerent l'eaüe, & ſe meirent en bataille au deſſous de la montaigne deſſusdicte contre leurs aduerſaires & ennemis, & y furent bien demie heure: toutesſois ils n'eurent point conſeil de les aller combattre, car ils eſtoient trop petitement atournez de harnois. Et d'autre part ledit Duc de Bourbon, & le Côte de Richemont Conneſtable,

qui estoient audit lieu d'Arras, auoient enuoyé aucuns de leurs gens deuers les dessusdits François pour les faire retraire, & rendre ce qu'ils auoient prins. Finablement apres ce que les deux parties eurent esté grande espace en bataille l'un contre l'autre, ils s'en retournerent chacun dont ils estoient venuz, & rendirent lesdits François grand partie des prisonniers: qu'ils auoient prins par le moyen, & pourchas de ceux que les Ambassadeurs dessusdits auoient enuoyez, & aussi le bestail qu'ils auoient accueilliz, mais ce fut bien enuiz. Si perdirent de leurs gens enuiron vingt hommes tant morts comme de prins.

Comment les Roys d'Arragon, & de Nauarre furent prins, & desconfits deuant Gayette par l'armée du Duc de Millan.

LE vij. iour d'Aoust de cest an furent prins deuant Gayette au Royaume de Naples le Roy d'Arragó, & de Nauarre, le grád Maître de saint Iaques leur frere, le Duc de Sesse & son fils, le Comte de Fódés, le Prince de Tarente, le fils Messire Christofle Garganeymé renommé de l'Aigle, le Vice-roy de Cecille, & bien quatre cens Cheualiers, & Escuyers, qui auoient avecques eux bien quatre mille soul-doyers, qui tous furent desconfits: & tenoient le siege deuant la dessusdicte ville de Gayette par mer, & par terre, pour icelle conquerre à la desplaisance de Philippe Maria Duc de Milan. Pourtât iceluy Duc feit preparer son armée en la ville de Gennes, pour secourir & mener viures à ladicte ville de Gayette. Si fut principal conducteur d'icelle armée audit Duc de Milan l'Amiral de la cité de Gennes, lequel ayant intention d'entrer en icelle ville ainsi assiegée par mer, si s'approcha d'icelle tant que les assiegeans allerent pour le combattre & subiuguer: toutesfois nonobstât que l'Amiral dessusdit ne fut point en si grád nombre comme les Napolitains, & les Arragónois ses ennemis estoient, la fortune fut pour luy: & desconfit pour ce iour tous ceux, qui estoient audit lieu, tenans le siege par mer & par terre: mais nonobstant que les dessusdits Roys d'Arragon, & de Nauarre avecques les autres Seigneurs dessus nommez eussent esté prins deuant le port de Gayette, comme dit est dessus, si furent ils menez prisonniers à Gennes, qui lors se tenoit en l'obeïssance du Duc de Millan: mais brief ensuiuant par certains moyens, & promesses qu'il feit aux Genneuois, luy furent iceux Seigneurs deliurez & mis en sa main, moyennant qu'il promeist de non les deliurer sinon du sceu, & consentement desdits Genneuois: laquelle promesse il n'entretint point, car tantost apres qu'ils furent amenez deuant luy, & qu'il les eut grandement festoyez & coniois en sa ville de Millan, il les meit à plain deliurance sans payer finance ne retenir d'eux aucune chose ne promesse, & mesmement leur donna de grans & precieux dons: dont quand ce fut venu à la cognoissance des Genneuois, ils en furent tresmal contens & non sans cause: car ils estoient leurs ennemis capitaux, pourquoy ils se departirent du tout de l'alliance, & obeïssance dudit Duc de Millan.

Cômēt le Cardinal de Vincerstre à toute l'Ambassade des Anglois se departit de la ville d'Arras: & comment autres Ambassadeurs de plusieurs lieux vindrēt en ladicte ville.

LE

Courtoisie & liberalité remarquable du Duc de Milā.

Genneuois se departent de l'obeïssance du Duc de Milā.

L vj. iour de Septembre le Cardinal de Vincerse se partit de la conuention d'Arras, & avec luy toute l'Ambassade de la partie d'Angleterre, sans ce qu'ils eussent aucune cōcorde avec les François, nonobstant qu'ils eussent par plusieurs iours esté ensemble, & qu'à icelles iournées plusieurs traictez eussent esté mis auant, comme dit est, qui point n'auoient esté mis à effect: jaçoit-ce que le Duc de Bourgogne, & ceux de son Conseil eussent faiçtes plusieurs diligēces, pour appaiser icelles deux parties de Frāce, & d'Angleterre, neātmoins iceux Anglois s'en retournerent à Calais, & de là en Angleterre, & se doubtoient bien de ce qui aduint assez tost ensuiuant: c'est à sçauoir que le Roy Charles, & le Duc de Bourgogne ne se concordassent l'vn avec l'autre: car ils apperceurent bien des deuant leur departement, qu'icelles deux parties auoient l'vn avec l'autre grand amour, & repairoient ensemble, cōme se deslors eussent esté en cordialle vnion, dont ils n'estoient point bien contens. Itē encores vindrent audit Parlement d'Arras plusieurs Ambassadeurs de plusieurs Royaumes, & nations tant Ecclesiastiques comme seculiers, c'est à sçauoir de par les Roys de Nauarre & de Dache, d'Espaigne, de Chippre, de Portugal, le Conestable Duc de Poulaine, de par le Duc de Millan, de par le Roy de Cecille, de par le Roy de Norueghe, de par le Duc de Bretaigne. Si y vindrent aussi l'Archeuesque d'Aulx, l'Euēque d'Albigue, l'Euēque d'Vzes, l'Euēque d'Auxerre, l'Euēque d'Albanie, l'Euēque de Viscenne, l'Abbé de Vezelay, l'Archediacre de Mets en Lorraine Procureur du S. Concile de Basle, l'Archediacre de Poulaine, & moult d'autres gens de grand auctorité.

Comment la paix fut faiçte & confermée entre le Roy Charles de France, & le Duc de Bourgogne en la ville d'Arras.

U T E M apres que les Ambassadeurs du Roy Henry d'Angleterre se furent partis de la ville d'Arras, comme dessus est dit, & qu'ils furent retournez en Angleterre sans prendre conclusion de paix avec les François, les deux autres parties, qui estoient demourées au dessusdit lieu d'Arras: c'est à sçauoir de Frāce, & de Bourgogne, s'assemblerent l'vn avec l'autre au parlemēt au lieu accoustumé par aucun peu de iours, & là eurēt ensemble grand deliberation, & aduis sur plusieurs besongnes. & aussi par l'exhortatiō des deux Cardinaulx de S. Croix, & de Chippre, de plusieurs Prelats, & autres notables gens de conseil là estans de chacune partie; conclurent à faire paix finale entre le Roy Charles d'une part, & Philippe Duc de Bourgogne d'autre: de laquelle la teneur s'ensuit.

PHILIPPE par la grace de Dieu Duc d' Bourgogne, de ~~A~~ Autriche, de Brabant, & Paix entre le Roy de Frāce & le Duc de Bourgogne. de Lambourg, Comte de Flandres, d'Arthois, & de Bourgogne, Palatin de Hainault, de Hollande, de Zelāde & de Namur, Marquis du S. Empire, Seigneur de Frize, de Saline & de Malines. Sçauoir faisons à tous presens, & aduenir, que comme pour paruenir à paix generale en ce Royaume ayent esté tenues plusieurs conuentions, & assemblées, & mesmement en nostre ville, & cité d'Auxerre, en la ville de Corbeil, & dernièrement ayt esté accordée de tenir en ceste nostre ville d'Arras certaine iournée, & conuention, sur le

fait de ladicte paix generale: à laquelle mon tresredoubté Seigneur le Roy Charles ayt enuoyez, & y sont venus noz treschiers, & tresaymez freres, & cousins Duc de Bourbö, & d'Auuergne, le Comte de Richemont Connestable de France, le Comte de Vendosme grand Maistre d'hostel, & tresfreuerend Pere en Dieu l'Archeuesque, & Duc de Reims grand Châcellier de Frâce, Christofle de Harcourt, Gillebert Seigneur de la Fayette Mareschal de Frâce, Maistre Adä de Câbray premier President en Parlemēt, Maistre Ieā Tudart Doyen de Paris Conseiller, & Maistre des Requestes de l'hostel du Roy, Guillaume Charretier, Estienne Moreau, aussi les Conseillers, Iean Chastignier, & Robert Marliere, Secretaires de mōdit Seigneur le Roy, & tous ses Ambassadeurs. Et de la part mon treschier Seigneur, & cousin le Roy d'Angleterre, y sont venus tresfreuerend Pere en Dieu le Cardinal de Vincerstre, l'Archeuesque d'Iorth, noz aymez cousins les Comtes de Hontindon, & de Suffort, noz reuerēds Peres en Dieu les Euesques de Norrovich, de S. David, & de Lisieux, & plusieurs autres gens d'Eglise, & Ambassadeurs de mon treschier frere, & cousin le Roy d'Angleterre. Et aussi y sommes venus, & comparus en nostre personne accōpaignez de plusieurs de nostre sang, & autres noz feaux, & subiečts en grand nombre. A laquelle iournēe & cōvention de par nostre saint Pere, ayt estē enuoyē tresfreuerēd Pere en Dieu nostre treschier, & especial amy le Cardinal de sainte Croix à tout bö, & suffisant pouoir de nostre saint Pere: & de par le saint Cōcile de Basle semblablement ayent estē enuoyez, & soiēt venus tresfreuerēd Pere en Dieu nostre treschier, & tresaymē cousin le Cardinal de Chippre, tresfreuerēds Peres en Dieu les Euesques de Verōne, d'Albigue, Nicolas Preuost, & Calconie Huche Archediacre de Mets en Lorraine, Ambassadeurs d'iceluy Concile, & ayās pouoir suffisant sur ce dudit Concile: par deuāt lesquels Cardinaulx, Legats, & Ambassadeurs de nostre S. Pere, & du S. Cōcile sōt venus, & cōparus lesdits Ambassadeurs de Frâce d'une part, & ceux d'Angleterre d'autre: & nō aussi en nostre persōne toutes les fois, qu'il a estē besoing: & par iceux Ambassadeurs ayēt estē faictes plusieurs ouuertures, & oblatiōs d'un costē & d'autre. Et cōbiē que finalement de la part de Mōseigneur le Roy, par lesdits Ambassadeurs ayent estē faictes aux gēs, & Ambassadeurs d'Angleterre grādes & notables offres, à fin de paruenir à ladicte paix generale: lesquels cōme il seble ausdits Cardinaulx autres Legats, & Ambassadeurs de nostredit S. Pere, & du Cōcile, estre iustes & raisonnables, & ne les pouoiēt ou deuoiet raisonnablemēt reffuser lesdits Ambassadeurs d'Angleterre: & que lesdits Cardinaulx de S. Croix, de Chippre, & autres Ambassadeurs du S. Cōcile eussēt priē, & requis à iceux Ambassadeurs d'Angleterre, de les accepter en leur disant, & remonstrant qu'autremēt & ou cas qu'ils ne voudroiēt entēdre à l'effect de ladicte paix generale, ils auoiēt charge, & cōmādemēt de nostre S. Pere le Pape, & du Cōcile de nō exhorter, requerrir, & sōmer d'entendre avec mōdit Seigneur le Roy à paix particuliere, & reunion avec luy en tāt que toucher nous pouoit. Toutesfois lesdits Ambassadeurs d'Angleterre n'ont voulu accepter lesdictes offres à eux faictes: mais se sōt departiz de nostre ville d'Arras sās aucune cōclusiō, & sās vouloir prēdre n'accepter iour certain, ne cōpetēt de retourner. Pourquoy apres leur partemēt par lesdits Cardinaulx, Legats, & Ambassadeurs de nostredit S. Pere, & du Cōcile ayōs estē exhortez, requis, & sōmez de vouloir entendre par effect à ladicte paix particuliere, & reuniō avec mōdit Seigneur le Roy: moyēnāt que par le cas de la mort de feu nostre treschier Seigneur & Pere que Dieu pardoint, & pour nostre interest en ceste partie, nous seroiēt par mōdit seigneur le Roy, & par ses Ambassadeurs dessus nommez à ce souffisamment fondez pour luy, & en son nom faictes offres raisonnables

raisonnables afin de satisfaction, recompensation & autrement qu'en deurons estre contents : lesquelles offres faictes par lesdits Ambassadeurs de mondit seigneur le Roy, ayent esté baillés par escrit en vn rolle de papier ausdits Cardinaulx, & Ambassadeurs de nostre dit saint Pere, & du Cöcile, & par eux à nous presëté: duquel rolle la teneur s'ensuit,

CE sont les offres, que nous Charles Duc de Bourbon, & d'Auvergne, Artus Comte de Richemont Connestable de France, Loys de Bourbon Comte de Vendosme, Regnault de Chartres Archeuesque, & Duc de Reims grand Chancelier de Fräce, Guillebert Seigneur de la Fayette Marechal de France, Adam de Cambray President en Parlement, Jean Tudart Doyen de Paris Conseiller, & Maistre des Requestes de l'hostel du Roy, Guillaume Charretier, & Estienne Moreau Conseillers, Jean Chassignier, & Robert Maliere Secretaire, & tous Ambassadeurs de Charles Roy de France nostre souuerain Seigneur estans presentement en la ville d'Arras : faisons pour, & ou nom dudit Roy à Monseigneur le Duc de Bourgongne & de Brabant pour son interest, & querelle qu'il a, & peut auoir à l'encontre du Roy, tant à la cause de la mort de feu Monseigneur le Duc Jean de Bourgongne son pere, comme autrement, afin de paruenir à traicté de paix, & concorde. Premièrement que le Roy dira, ou par ses gës notables suffisamment fondez fera dire à mondit Seigneur le Duc de Bourgongne, que la mort de feu Monseigneur le Duc Jean son pere (que Dieu absolue) fut iniquement, & mauuaisement faicte par ceux, qui perpetrerēt ledit cas & par mauuis conseil, & luy en à tousiours despleu, & à present desplaißt de tout son cueur: & que s'il eust sceu ledit cas, & eut tel aage & entendement qu'il a de present, il y eut obuie à son pouoir : mais il y estoit bien ieune, & auoit pour lors petite cognoissance, & ne fut point si aduisé que d'y pourueoir. Et priera à mondit seigneur de Bourgongne, que toute haine & rancune, qu'il peut auoir à l'encontre de luy à cause de ce, il oste de son cueur, & qu'entre eux ayt bõne paix, & amour: & se fera de ce expresse mention es lettres, qui seront faictes de l'accord, & traicté d'eux. Item que tous ceux, qui perpetrerent ledit mauuais cas, ou furent consentans, le Roy les abandonnera, & fera toutes les diligences à luy possibles de les faire prèdre, & apprehender quelque part, qu'ils pourroient estre trouuez, pour estre puniz en corps, & en biens : & si apprehender ne peuuent estre, il les bannira à tousiours, & sans rappel hors du Royaume, & du Daulphiné, auecques confiscation de tous leurs biens, & seront hors de tous traictéz. Item ne souffrira le Roy aucuns d'eux estre receuz, ou fauorisez en aucun lieu de son obeysance, & puissance: & fera crier, & publier par tous les lieux des Royaumes, & Daulphiné accoustumez à faire cris, & proclamations, qu'aucuns ne les reçoie, ou fauorise sur peine de confiscations de corps & de biens. Item & que mondit Seigneur de Bourgongne le plus tost qu'il pourra bonnemēt apres ledit accord passé, nommera ceux dont il est, ou sera lors informé, qui perpetrerent ledit mauuais cas, ou en furent consentans, afin qu'incóntinent & diligemment soit procedé contre eux de la part du Roy, comme dit est. Et en outre pource que mondit Seigneur le Duc de Bourgogne n'a encores peu auoir cognoissance vraye de ceux, qui perpetrerent ledit mauuais cas, ou en furent consentans, toutes les fois que cy apres en sera informé deuëment d'aucuns autres, il les pourra nommer, & signifier par ses lettres patentes, ou autrement suffisamment au Roy, lequel en ce cas sera tenu de faire proceder tantost, & diligemment à l'encontre d'eux par la maniere dessusdicte. Item que pour l'amie de feu Monseigneur le Duc Jean de Bourgongne, de feu Messire Archambault de Foix Comte de Moailles, qui fut mort auecques luy, & de tous les autres trespasséz, à cause des diuisions & guerres de ce Royaume, seront faictes les fondatiõs, & edifices, qui s'ensui-

Offres du Roy
au Duc Phi-
lippe.

uent. C'est à sçauoir, en l'Eglise de Mostreau, en laquelle fut premieremēt enterré le corps de mondit feu Seigneur le Duc Iean, sera fondée vne Chappelle & Chapellainie d'vne messe basse de Requie chacun iour perpetuellement: laquelle sera rentée, & doüée cōuenablement de rentes admorties iusques à soixāte liures parisis par chacun an: & aussi garnie de calices, & d'ornemēs d'Eglise bien & suffisamment, & tout aux despens du Roy: & laquelle Chappelle sera à la collation de mōdit Seigneur de Bourgongne, & de ses successeurs Ducs de Bourgongne à tousiours. Item qu'en ladiēte ville de Monstreaux, ou au plus pres d'icelle, que faire se pourra bonnement: sera fait, construit & institué par ledit Roy, & à ses fraits, & despens vne Eglise, conuent, & monastere de Chartreux: c'est à sçauoir pour vn Prieur, & douze Religieux avecques les cloistres, salles & refectouers, grange, & autres edifices, qui luy seront necessaires, & conuenables: & lesquels Chartreux, c'est à sçauoir le Prieur, & douze Religieux seront fondez par le Roy, & de bones rentes & reuenues annuelles & perpetuelles, & bien admorties suffisamment & conuenablement, tant pour le viure desdits Religieux, & entretenement du diuin seruice, comme pour les soustenemens des edifices dudit monastere: & autrement iusques à la somme de huit cens liures parisis par an de reuenue, à l'ordonnance, & par l'aduis de tresreuerend Pere en Dieu Monseigneur le Cardinal de sainte Croix, ou de celuy, ou ceux, qu'il voudra à ce commettre. Item que le pont de Monstreaux au lieu où fut fait ledit mauvais cas, sera faicte & edificée, & bien entaillée, & entretenue à tousiours aux despēs du Roy vne belle croix de belle façō, & ainsi qu'il sera diuisé par ledit Mōseigneur de sainte Croix, ou ses commis. Item qu'en l'Eglise des Chartreux lez Dijon, en laquelle gist, & repose à present le corps dudit feu Monseigneur le Duc Iean, sera fondée par le Roy, & à ses despens vne haute messe de Requiem, qui se dira chacun iour perpetuellemēt au grand autel de ladiēte Eglise, à telle heure qui sera diuisée. Et laquelle fondation sera donnée, & assignée de bonnes rentes admorties iusques à la somme de cent liures parisis de reuenue par an, & aussi garnie de calices, & aornemens comme dessus.

† interruption.

Item que lesdites fondations, & edifices seront commencées à faire le plus tost que bonnement faire se pourra. En especial commēcera on à dire, & celebrer lesdites Messes, incontinēt apres ledit accord passé. Et au regard des edifices, qui se doiuent en ladiēte ville de Monstreaux, ou au plus pres d'icelle faire, on y commencera à ouurer dedans trois mois apres que ladiēte ville sera reduite en l'obeyssance du Roy, & continuera on diligemment sans † intercupation, que iceux edifices seront tous parfaits & acheuez dedās cinq ans apres ensuiuans: & quant aux dessusdites fondations on y besongnera sans delay le plus tost que faire se pourra. Et pour ces causes tātost apres ledit accord passé, sera faicte, & assignée la haulte Messe aux Chartreux de Dijon, dont dessus est faicte mention, avec ce qui en despēd: c'est à sçauoir de liures, calices, & autres choses à ce necessaires, & aussi y sera dicte & celebrée aux despens du Roy la basse Messe quotidienne, qui doit estre fondée en l'Eglise de Monstreaux, si tost qu'elle sera reduite en l'obeyssance du Roy: & au surplus touchant les edifices, & fondations, qui se doiuent faire en la ville de Monstreaux, & † aupres d'icelle, de la part du Roy sera mise dedans lesdits trois iours apres qu'icelle ville sera reduite en l'obeyssance du Roy es mains d'iceluy, ou ceux que y voudra commettre Monseigneur le Cardinal de sainte Croix, certaine somme d'argent, souffisant pour commencer à faire lesdites ouurages & edifices, & achepter les calices, liures, aornemens & autres choses à ce necessaires & conuenables. Et d'autre part seront lors aussi aduisées, assises, & deliurées les rentes dessus declairées montans pour ledit lieu de Mostreau

† au regard.

freau huit cens soixante liures parisis par an bien reuenans seurement amorties, & assises au plus pres que bonnement faire se pourra dudit lieu de Monstreau: sans y comprendre les cent liures parisis de rente qui doiuent estre assises pour la fondation de ladicte haulte Messe des Chartreux de Dijon. Item que pour, & en recompensation des ioyaux, & autres biens meubles, que auoit feu mondit Seigneur le Duc Jean au temps de son decez, qui furent prins & perdus, & pour en auoir & acheter des autres, & en lieu d'iceux le Roy payera, & fera reaulmēt payer, & de fait à mondit Seigneur le Duc de Bourgogne, la somme de cinquante mille escus d'or vieux de poix de soixante quatre au marc de Troyes huit onces pour le marc, & à vingt & quatre karas d'aloÿ, ou autre monnoye d'or † coursable de la valeur aux termes qui s'ensuiuent. C'est à sçauoir quinze mille au terme de Pasques prochain venant en un an, qui commencera l'an mille quatre cens trente sept, & quinze mille aux Pasques ensuiuans, qui sera l'an mille quatre cens trente huit, & les vingt mille, qui resteront aux Pasques ensuiuans, qui sera l'an mille quatre cens trenteneuf. Et avecques ce sera sauué, & reserué à mondit Seigneur de Bourgogne son action, & poursuite au regard du beau collier de feu mondit Seigneur son Pere, cōtre ceux qui l'ont eu, & l'ont pour l'auoir & recouurer: & pareillement autres ioyaux à son prouffit en outre, & par dessus lesdits cinquante mille escus.

Item & que de la part du Roy à mondit Seigneur de Bourgogne pour partie de son interest, seront delaisées, & avecques ce baillées, & transportées de nouuel pour luy, & ses hoirs procreez de son corps, & les hoirs de ses hoirs, & descendans tousiours de droicte ligne soient masles ou femelles, les terres & Seigneuries, qui s'ensuiuent. C'est à sçauoir, la cité, & Comté de Mascon, & S. Langon, & les mettes d'iceux: & avecques ce ensemble toutes les villes, villages, terres, censés, rentes, & reuenues quelsconques, qui sont, & appartiennent, & doiuent competer, & appartenir en domaine au Roy, & à la Couronne du France, & par tous les villages Royaux de Mascon, & de saint Langon, & mettes d'iceux, avecques toutes les appartenances d'icelle Comté de Mascon, & autres Seigneuries, que tient, & doit tenir le Roy en domaine ancien, en & par tout lesdits villages de Mascon, & de saint Langon tant en fief, arrierefief, confiscations, patronnages d'Eglises, collations de benefices, comme en autres droits, & prouffits quelsconques, sans y riēs retenir de la part du Roy de ce que touche & peult toucher le domaine, la Seigneurie, la Iurisdiction ordinaire des Comtez, & lieux dessusdits. Et est sauué & reserué au Roy semblablement les fiefs, & hommages des choses dessusdictes: & le ressort & souveraineté des Eglises, & subiects d'icelles de fondations Royaux, estans ausdits Bailliaiges, & és mettes enclauées en iceux, & le droit de Regalle, là ou il a lieu, & autres droits Royaux appartenans d'ancienneté à la Couronne de France, & Baillages dessusdits pour à ladicte Côte de Mascon, ensemble des villes, villages, terres & domaines dessusdictes iouyr, & vser par mondit Seigneur de Bourgogne, & sesdits hoirs, & successeurs à tousiours, & les tenir en foy, & hommage du Roy, & de la Couronne de France, & en pairrie sous le ressort du Roy, & de sa Court de Parlement sans moyen, pareillement & en telles franchises, droits & prerogatiues comme les autres Pairs de France. Itē avecques ce de la part du Roy seront transportées, & baillées à mondit Seigneur de Bourgogne, & celui de sesdits hoirs, & successeurs legitimes, procreez de son corps, ausquels il delaissera apres son decez, & trespas ladicte Comté de Mascon, tous les prouffits, & emolumens quelsconques, qui escherront esdits villages Royaux de Mascon, & saint Langon, à cause des droits Royaux, & de souveraineté appartenās au Roy, & en iceux Baillia-

ges, soient par le moyen de la garde, & souveraineté des Eglises, qui sont de fondation Royale, & des subiects d'icelles droits de Royale, ou autrement, tant en confiscations pour quelque cas que ce soit, amendes, droits, exploits, iustices, & les prouffits, & emolumens de la monnoye, comme autres prouffits quelsconques, pour en iouyr par mondit Seigneur de Bourgogne, & son hoir durant leurs vies, & du suruiant d'eux tant seulement en, & par la maniere qui s'ensuit. C'est à sçauoir, qu'à la nomination de mondit Seigneur le Duc de Bourgogne, & de son hoir apres luy, le Roy cōmettra, & ordonnera celui, qui sera Baillif de Mascon pour mondit Seigneur de Bourgogne, Iuge Royal, & commis de par luy, & cognoistre de tous cas Royaux, & autres choses procedans des Bailliages: des pays, & lieux, & enclauures dessusdictes aussi auant, & tout en la maniere & forme, que l'ont fait, & accoustumé de faire les Baillifs Royaux de Mascon, & de saint Iāgon, qui ont esté le temps passé: lequel Bailliage de saint Jāgon est, & sera abolly par ce moyē: & semblablement seront cōmis de par le Roy à la nomination de par mōdit Seigneur de Bourgogne, & de son hoir, tous autres officiers necessaires pour ladicte Iurisdiction, & droits Royaux tant Capitaines, chastellains, Preuosts, Seigneurs comme Receueurs, & autres, qui exerceront leurs offices ou nom du Roy, au prouffit de mondit Seigneur de Bourgogne, & de son hoir apres luy, cōme dit est dessus. Itē semblablement de la part du Roy seront transportées, & baillées à mondit Seigneur & à son hoir dessusdit apres luy, tous les prouffits des aydes, c'est à sçauoir des greniers à sel, quatriesmes de vins venduz à detail, impositions de toutes denrées, tailles, fouages, aydes, & subuentions quelsconques, qui ont ou auront cours, & qui sont, ou seront imposées es elections de Mascon, Chalon, Austun, & Langres si auant qu'icelles elections s'estēdent en, & par le pays & Duché de Bourgogne, & la Comté de Charrolois, & ladicte Comté de Mascon, tout le pays de Masconnois, & es villes, & terres quelsconques enclauées en icelle Duché, Comté, & pays pour iouyr de la part de mōdit Seigneur le Duc de Bourgogne, & de son hoir apres luy de toutes lesdictes aydes, tailles, & autres subuentions en auoir le prouffit durant le cours de leurs vies, & du suruiant d'eux. Auquel mondit Seigneur le Duc de Bourgogne, & à son hoir appartiendra la nominatiō de tous les officiers à ce necessaires, soit esleuz, Clercs, Receuers, Sergens, ou autres, & au Roy la commission, & institution, comme dessus est dit. Item & aussi sera par le Roy à mondit Seigneur le Duc de Bourgogne transporté, & baillé à tousiours pour luy ses hoirs legitimes procréez de son corps, & les hoirs de ses hoirs soit masculles ou femelles descēdās de droicte ligne en heritage perpetuelle, la cité, & Comté d'Auxerre avecques toutes les appartenances, & appendāces quelsconques tant en iustice, domaine, fiefs, patronnages d'Eglises, collations de benefices, cōme autrement à les tenir du Roy de la Couronne de France, & de sa Court de Parlemēt, sans moyen, & en telles franchises, & droits de prerogatiues, comme les autres Pairs de France. Item & avecques ce seront transportées, & baillées par le Roy à mondit Seigneur de Bourgogne, & à iceluy de ses hoirs, à qui il delaissera apres son decez ladicte Comté d'Auxerre tous les prouffits, & emolumens quelsconques, qui escherront en ladicte Cōté, & cité d'Auxerre, & en toutes les villes & terres enclauées en icelles, qui ne sont point en ladicte Comté: soient Eglises, ou autres à cause de droits Royaux en quelque maniere, que ce soit tant en Regalles, confiscations, amendes, & exploits de Iustice le prouffit, & emolument de la monnoye, comme autrement durant leurs vies, & du suruiant d'eux tant seulement en, & par la maniere dessus declairée: c'est à sçauoir, qu'à la nomination de mondit Seigneur de Bourgogne, & de son hoir apres luy, le Roy cōmettra,

Cor-

& ordonnera celuy qui sera Baillif d'Auxerre pour mondit Seigneur de Bourgogne Iuge Royal, & commis de par luy à cognoistre tous cas Royaux, & autres choses es mettes de la Comté d'Auxerre. & és enclauemēs d'icelle, aussi auāt, & tout en la forme, & maniere que l'ont fait, & accoustumē faire par cy deuant les Baillifs de Sēs audit lieu d'Auxerre: & lequel Baillif de Sens ne s'entremettra aucunement durant les vies de mondit Seigneur le Duc de Bourgogne, & de son hoir, mais on en laissera conuenir ledit Baillif d'Auxerre, qui sera commis de par le Roy à la nomination de mondit Seigneur de Bourgogne, & de sondit hoir. Et semblablement seront commis par le Roy à la nominatiō de mondit Seigneur de Bourgogne, & de sondit hoir, tous autres officiers necessaires pour l'exercice de ladicte Iurisdiction, & droitz Royaux en ladicte Comté d'Auxerre tous Chastellains, Capitaines, Preuosts, & autres: comme Sergens, & Recueurs, qui exerceront leur office au nom du Roy au prouffit de mondit Seigneur de Bourgogne, & de son hoir apres luy. Itē d'autre part de la part du Roy, seront transportées & baillées à mondit Seigneur de Bourgogne, & à sondit hoir apres luy tous les prouffits des aydes: c'est à sçauoir, de grenier à sel, quatriesmes de vins vendus en destail, impositions de toutes dērées, tailles, fouages, & autres aydes, & subuētions quelsconques, qui ont, ou auront cours, & qui sont, & seront en ladicte cité, Comté, & election d'Auxerre si auant qu'icelle election s'estend en la dessusdicte Comté, & au pays d'Auxerrois, & és villes enclauées en iceux, pour en iouyr par mondit Seigneur de Bourgogne, & sondit hoir apres luy: & en auoir les prouffits le cours de leurs vies durāt, & du suruiuāt d'eux tant se iēmēt. Aufquels mondit Seigneur le Duc de Bourgogne, & à sondit hoir, luy appartiendra la nomination de tous les officiers à ce necessaires, soient Esleuz, Clercs, Sergēs ou autres, & au Roy la cōmission, & institution, cōme dessus est dit. Itē & aussi seront par le Roy baillées, & trāsportées à mondit Seigneur le Duc de Bourgogne pour luy, & ses hoirs legitimes, procréez de son corps, & ses hoirs de ses hoirs, soit masles, & femelles descēdans en directe ligne à tousiours, & en heritaige à perpétuite, les chastel, ville & Chastellenie de Bar sur Seine, en sēble toutes les appartnāces, & appēdances d'icelle Chastellenie tant en domaine, Iustice, Iurisdiction, fiefs, patronnages d'Eglise, collations de benefices, comme autres prouffits, & emolumens quelsconques à les tenir en foy, & en hommage du Roy, & en Pairrie de France, soubz le ressort de la souueraineté du Roy, & de la Court de Parlement sans moyen. Item & avec ce appartiēdra à mondit Seigneur le Duc de Bourgogne, & de la partie du Roy luy seront baillées, & transportées par luy, & ceux de ses hoirs à qui il delaissera apres son decez ladicte Seigneurie de Bar, tous les prouffits des aydes tāt du grenier au sel, si grenier y a accoustumē auoir, & quatriesmes des vins vendus à destail, impositions de toutes dērées, tailles, fouages, & autres aydes, & subuētions quelscōques, qui ont & aurōt cours, ou sont & serōt imposées en la ville, & Chastellenie de Bar sur Seine, & és villes, & villages subiects, & ressortissans à icelle Chastellenie, pour iouyr de la part de mondit Seigneur le Duc de Bourgogne, & de sondit hoir apres luy d'icelles tailles & subuētiōs: & auoir les prouffits de la main des grenetiers, & recueurs Royaux, qui seront à ce commis par le Roy à la nomination de mondit Seigneur le Duc de Bourgogne, durāt les vies de luy, & de sondit hoir apres luy, & les suruiuans d'eux deux. Item & aussi de la partie du Roy sera transporté, & baillé à mondit Seigneur de Bourgogne pour luy, & ses hoirs, la Comté de Bourgogne pour tousiours en heritaige perpetuel: la garde de l'Eglise, & Abbaye de Luxeuil, en sēble tous les droitz, prouffits, & emolumens quelsconques appartenans à la dessusdicte garde: laquelle comme Comte

à cause de sa Comté de Champagne dit, & maintient à luy appartenir : combien que les Comtes de Bourgogne predecesseurs à mondit Seigneur, ayent par cy deuant pretendu en querelle au contraire: disans, & maintenans icelle Abbaye, qui est hors du Royaume, & mettes de la Côté de Bourgogne, deuoit estre de leur garde. Et pource pour le bien, utilité & prouffit du pays, & pour obuier à tous debats, & noises sera delaisse par le Roy à mondit Seigneur de Bourgogne, & luy en demoura ladicte garde tout entierement. Item aussi seront par le Roy trāsportées à mondit Seigneur de Bourgogne pour luy, & ses hoirs masculles legitimes, procréés de son corps, & les hoirs de ses hoirs masculles tant seulement procréés de leurs corps, & descendans d'eux en ligne directe à tousiours, & heritage perpetuel les chasteaux, villes, & chastellenies, & Preuostez foraines de Perone, Montdidier & Roze: avecques toutes les appartenāces, & appendences quelsconques tāt en demaine, iustice & iurisdiccions, fiefs & arrierfiefs, patronnages d'Eglises, collations de benefices, comme autres droits prouffits, & emolumens quelsconques à les tenir du Roy, & de la Couronne de France en foy, & en hommage, & en Pairrie de France sous le ressort, & souueraineté de sa Court de Parlement sans moyen. Item & avecques ce baillera, & trāsportera le Roy à mondit Seigneur le Duc de Bourgogne, & à celuy de ses hoirs dessusdits masculles: auquel il delaissera apres son decez lesdictes villes, & Chastellenies de Peronne, Montdidier & Roze, tous les prouffits & emolumens quelsconques, qui escherrōt en icelles villes, Chastellenies, & Preuostez foraines à cause des droits Royaux en quelque maniere que ce soit: tant en Regalles, confiscations, amendes, exploicts de iustice, comme autrement, pour en iouyr par mondit Seigneur le Duc de Bourgogne, & sondit hoir apres leurs vies, & du suruiuant d'eux tant seulement, & par la maniere dessus declairée. C'est à sçauoir, qu'à la nomination de mondit Seigneur de Bourgogne, & de son hoir masculle, apres luy le Roy commettra, & ordonnera celuy qui sera Gouverneur, & Bailly desdictes villes, & Chastellenies, pour mondit Seigneur le Duc de Bourgogne Juge Royal, & commis de par luy à cōgnoistre de tous cas, & autres choses procedās desdictes villes, Chastellenies, & Preuostez foraines, & es villes subiectes, & ressortissās à icelles aussi auāt, & par la maniere que l'ont fait, & accoustumé de faire par cy deuant les Baillyz, Royaux de Vermendois, & d'Amiens. Et en outre seront commis, se mestier est, par le Roy à la nomination de mondit Seigneur de Bourgogne, & de sondit hoir masculle, tous autres officiers necessaires pour l'exercice de ladicte Iurisdiccion, & droits Royaux: comme Chastellains, Capitaines, Preuosts, Sergēs, Receueurs, & autres qui exercerōt leurs offices ou nom du Roy, & au prouffit de mondit Seigneur le Duc de Bourgogne, & de sondit hoir masculle apres luy cōme dit est dessus. Itē & semblablement par le Roy serōt trāsportées, & baillées à mondit Seigneur le Duc de Bourgogne, & sondit hoir masculle apres luy, tous les prouffits des aydes: c'est à sçauoir du grenier à sel, quatriesmes de vins vendus en detail, impositions de toutes denrées, tailles, fouages, & autres aydes, & subuentions quelsconques, qui ont, ou auront cours, & qui sont, ou seront composées esdictes villes, Chastellenies, & Preuostez foraines de Peronne, Montdidier, & Roze, & es villages, & terres subiectes, & ressortissans à icelles villes, Chastellenies, & Preuostez foraines, pour en iouyr par mondit Seigneur de Bourgogne, & sondit hoir masculle durāt le cours de leurs vies, & du suruiuant d'eux. Auquel mondit Seigneur de Bourgogne, & sondit hoir masculle apres, luy appartendra la nomination de tous les officiers à ce necessaires soient esleuz Clercs, Receueurs, Sergēs, ou autres: & au Roy leur cōmission, & institutiō cōme dessus. Itē en outre de la part du Roy sera delaisse à mondit Seigneur le Duc de Bourgogne ou

à celuy

à celuy de ses heritiers, auquel apres son decez il laissera la Côte d'Arthois, la compēsatiō des aydes en ladicte Côte d'Arthois, ressors, & enclauemēs d'icelle, montās à present icelles cōpositions à quatorze mille frācs par an ou enuirō sans ce que mōdit Seign ur le Duc ou fond. t hoir apres luy durāt leurs vies soiēt astraincts d'en auoir autre don, n'ōtroy du Roy, ne de ses successeurs. Et nōmeront mōdit Seigneur, & fondit hoir apres luy tels officiers, que bon leur semblera, pour le fait de ladicte compositiō tāt Esleuz, Receuers, Sergens que autres: lesquels ainsi nōmez le Roy sera tenu d'instituer, & cōmettre lesdits officiers, & leur en faire bailler les lettres. Itē que le Roy baillera, & transportera a mōdit Seigneur le Duc de Bourgōgne pour luy ses hoirs, & ayās cause à tousiours: toutes les citez, villes, forteresses, serres, & Seigneuries appartenās à la Couronne de Frāce dessus la riuere de Sōme de l'un costē, & de l'autre cōme S. Quentin, Corbie, Amies, Abbeuille, & autres ensembles: toute la Côte de Pōthieu deçā, & de là la d. i. s. s. d. i. c. t. e riuier de Sōme, Dourlēs, saint Riquier, Creuecueur, Arleux, Mortaigne avecques les appartenāces, & appendāces quelscōques: & toutes autres terres, qui peuuēt appartenir à ladicte Couronne de Frāce depuis ladicte riuere de Somme inclusiuemēt: cōprenant aussi au regard des villes entrans du costē d'Arthois, de Flandres, & de Hainault tant du Royaume, cōme de l'Empire: en y comprenant aussi au regard des villes seans sur ladicte riuere de Somme du costē de Frāce, les banlieux, & eschaumaiges d'icelles villes, pour en iouyr par mōdit Seigneur le Duc de Bourgogne sesdits hoirs, & ayās cause à tousiours, de sādites citez, villes, & forteresses, terres, & Seigneuries en tous prouffits, & reuenues tāt en domaines, comme des aydes ordonnēs par la guerre, & aussi tailles, & emolumēs quelscōques, & sans y retenir de la part du Roy fors les foy, & hōmages de souverainete. Et lequel trāsport, & bail se fera (cōme dit est par le Roy au rachapt de la sōme de quatre cēs mille escus d'or vieux de soixante quatre au marc de Troyes, huit onces pour le marc, & d'aloj à vingt quatre karas, & vn quart de Karat de remede, ou autre monnoye d'or courāt: à la ualeur duquel rachapt de mōdit Seigneur le Duc de Bourgōgne seront baillies lettres bōnes, & suffisantes, pour lesquelles il promettra pour luy, & les siēs, que toutes & quātes fois, qu'il plait au Roy, & aux siēs faire ledit rachapt, mōdit Seigneur de Bourgōgne, & les siēs serōt tenuz en receuāt ladite sōme d'or, de redre, & laisser au Roy, & aux siēs toutes lesdites citez, villes, forteresses, & Seigneuries cōprinsees en ce presēt traittē tāt seulemēt. Et sera contēt en outre mōdit Seigneur le Duc de Bourgogne de receuoir le payemēt de quatre cēs mille escuz d'or à deux fois: c'est à sçauoir à chacune fois la moitié, pourueu qu'il ne sera tenu rendre lesdites villes, citez, forteresses, terres & Seigneuries n'aucunes d'icelles, iusques à ce que ledit payemēt soit accompli, & qu'il ayt receu le dernier des quatre cēs mille escuz d'or. Et ce pendāt seront à mōdit Seigneur le Duc de Bourgōgne les fraiz siens de toutes lesdites citez, villes, forteresses, & Seigneuries tāt des domaines, cōme des aydes, & autremēt sās en riēs deduire, ne rabbattre du principal. Et est à entēdre que audit trāsport, & bail que fera le Roy (cōme d t est) ne serōt point cōprins les citez de Tournay, Tournesif, & S. Amād: mais demourrōt es mains du Roy reserué Mortaigne, qui est cōprinse, & demeure es mains & gouuernemēt de mōdit Seigneur le Duc de Bourgōgne, ainsi que dessus est dit. Et cōbiē que ladicte cité de Tournay ne do ue point estre baillēe à mōdit Seigneur le Duc de Bourgogne: ce nonobstāt est reserué à mōdit Seigneur de Bourgogne l'argēt à luy accordē par ceux de Tournay, par certain traittē, & accord qu'il a avecques eux durāt iusques à certain tēps, & années aduenir: & lequel argēt lesdits de Tournay payerōt plainemēt à mōdit Seigneur le Duc de Bourgōgne. Itē &

pource que mondit Seigneur le Duc de Bourgogne pretend à auoir droit en la Comté de
 Boulongne sur la mer, laquelle il tient, & possède, & pour bien de paix, icelle Comté de
 Boulongne sera, & demourra à mondit Seigneur de Bourgogne, & en iouyra, &
 possedera en tous prouffits, & emolumens quelscōques, pour luy, ses enfans, & hoirs masles
 procréés de son corps seulemēt, & en apres demourra icelle Comté à ceux, qui droit y ont,
 ou auront: & sera tenu le Roy de appaiser, & contenter lesdites parties pretēdās auoir
 droit en icelle Comté: tellemēt qu'en ce pendant ils ne demandent, ne quierent riēs, ne fa-
 cent aucune poursuite à l'encontre de mondit Seigneur le Bourgogne, & sesdits enfans.
 Item que les chastel, ville, Côté, & Seigneurie de Gien sur Loyre, qu'on dit auoir esté don-
 née, & trāsportée avec la Comté d'Estampes, & la Seigneurie de Dourdā par feu Mon-
 seigneur le Duc de Berry, & feu Monseigneur le Duc Iean Pere de mondit Seigneur de
 Bourgogne: seront de la part du Roy mises, & baillées reaument, & de fait es mains de
 nous Duc de Bourbonnois, & d'Auuergne. Et tantost apres ledit accord passé pour tenir
 & gouverner l'espace d'un an ensuiuant, & iusques à ce que durāt ledit an Ieā de Bour-
 gogne Côte d'Estampes, ou mondit Seigneur pour luy, auront monstré, ou fait monstrer au
 Roy, ou à son Conseil les lettres dudit don fait à mondit Seigneur de Bourgogne par feu
 mondit Seigneur de Berry: lesquelles veües si elles sont trouuées suffisans, & vallables,
 sommierement, & de plain, & sans quelconque procez, nous Duc de Bourbonnois, &
 d'Auuergne, serons tenus de les bailler, & deliurer audit Comte d'Estampes, ou à mondit
 Seigneur de Bourgogne pour luy lesdits ville & chastel de Gien sur Loyre, comme à luy
 appartenans par le moyen, & transport que luy à fait mondit Seigneur de Bourgogne:
 sans ce que de la part du Roy l'on puisse ne doüue alleguer au cōtraire aucune prescriptiō,
 ou laps depuis le decez de feu mondit Seigneur de Berry: & aussi nonobstāt quelsconques
 cōditions, ou oppositiōs d'autres, qui voudrōt prēdre droit en ladicte Comté de Giē: aus-
 quels si aucuns en y a, sera reserué leur droit pour le poursuiure par droit de Iustice, quād
 bon leur semblera contre ledit Comte d'Estampes. Item que par le Roy sera restitué, &
 payé à mondit Seigneur le Comte d'Estampes, & mondit Seigneur le Comte de Neuers
 son frere, la somme de trente deux mille deux cens escus d'or, que feu le Roy Char-
 les dernièrement trespassé fait, comme on dit, prendre en l'Eglise de Roüen, où icelle
 somme estoit en depost: cōme deniers de mariage appartenās à feüe Madame Bonne d'Ar-
 thois mere desdits Seigneurs, ou cas qu'on en fera directemēt apparoir, que telle sōme soit,
 & ayt esté alloüé ou compte, & au prouffit dudit Roy Charles: à payer icelle somme de
 xxxij. mille deux cens escuz à tels termes cōme raisonnables, qui seront aduisés apres le
 payemēt fait & acōply à mondit Seigneur de cinquāte mille escuz, dont dessus est faicte
 mētion. Et au regard des debtes que mondit Seigneur le Duc de Bourgogne dit, & main-
 tiēt a luy estre tenues & deües, par feu ledit Roy Charles, tant à cause des dons, pensiōs,
 comme autrement montant à moult grand somme de deniers, son droit tel qu'il a, & doit
 auoir pour la recourāce d'icelles debtes luy demoura sauf, & entier. Itē que mondit Sei-
 gneur de Bourgogne, ne sera tenu faire foy, ne hommage, ne seruice au Roy des terres,
 & Seigneuries, qu'il tint à present ou Royaume de France, ne de celles qui luy pourroient
 escheoir cy apres par succession oudit Royaume: mais sera, & demoura exempt de sa per-
 sonne en tous cas de subiectiōs, hommages, ressors, souuerainetez, & autres du Royaume
 durant la vie de luy: mais apres le decez du Roy, mondit Seigneur de Bourgogne, fera
 à son fils, & successeurs en la Couronne de France les hommages, fidelitez, & seruices
 qui à ce sont appartenans. Et aussi se mondit Seigneur de Bourgogne alloit de vie
 à trespas

à trespass deuant le Roy, ses heritiers & ayans cause, seröt au Roy lesdits hommages, & fidelitez, & seruices ainsi qu'il appartiendra. Item & pource que cy apres mondit Seigneur de Bourgongne tant es lettres, qui se feront de la paix, comme es autres lettres, & escriptures, & aussi de bouche recognoistra, & nōmera, & pourra nōmer, & recognoistre le Roy son souuerain, offrant & presentant lesdits Ambassadeurs du Roy, que lesdictes nominations, & recognoissances tant par escript, comme de bouche, ne portent aucun preiudice à ladiete exēption personnelle de mondit Seigneur le Duc de Bourgongne sa vie durant: & que ladiete exemption demeure en sa vertu selon le contenu en l'article precedēt: & aussi qu'icelle nomination, & recognoissance ne s'estende que aux terres, & Seigneuries qu'iceluy Monseigneur de Bourgongne tient, & tiendra en ce Royaume. Item & au regard des feaux, & subieets de mondit Seigneur de Bourgongne des Seigneuries qu'il tient, & doit auoir par ce present traitté, & qui luy pourroit en escheoir par successiō ou Royaume de Frāce durāt les vies du Roy, & de luy, ils ne seront point cōtrainets d'eux armer au commandemēt du Roy, ne de ses officiers: supposé ores qu'ils tiennent avec ce du Roy aucunes Seigneuries, & terres: mais est content le Roy, que toutes les fois qu'il plait à mondit Seigneur de Bourgongne mander ses feaux, & subieets pour ses guerres, soit ou Royaume, ou dehors, ils seront contrains d'y aller sans pouoir, ne vouloir venir au mandement du Roy, se lors il les mandoit. Et pareillement sera fait au regard des seruiteurs de mondit Seigneur de Bourgongne, qui sont ses familliers, & seruiteurs de son hostel supposé qu'ils ne soiēt point ses subieets. Item & toutesfois s'il aduenoit, que les Anglois, ou autres leurs alliez facēt guerre cy apres à mondit Seigneur de Bourgongne, ou à ses pays, & subieets à l'occasion de ce present traitté, ou autrement: le Roy sera tenu de secourir, & ayder mondit Seigneur de Bourgongne, & ses pays, & subieets: ausquels on feroit guerre soit par mer, ou par terre à toute puissance, ou autrement selon que le cas requerra, & tout ainsi comme pour son propre fait. Item & que de la part du Roy, & de ses successeurs Roys de France, ne sera faicte ne promise, ne souffert faire par les Princes, & Seigneurs dessusdits aucune paix, traitté ou accord avecques son aduersaire, & ceux de la part d'Angleterre, sans le signifier, & faire à sçauoir à mondit Seigneur le Duc de Bourgongne, & à son heritier principal apres luy: & sans leur experts consentement, & les y appeller, & cōprēdre, si cōprins y veulēt estre: pourueu que pareillement soit fait du costé de mondit Seigneur de Bourgogne, & de son heritier principal au regard, & en tant que luy touche la guerre d'Angleterre. Item & que mondit Seigneur de Bourgongne, & tous ses feaux, & subieets, & autres, qui par cy deuāt ont porté en armes l'enseigne de mondit Seigneur, c'est à sçauoir la croix. S. Andrieu, ne seront point cōtrainets de prēdre autre enseigne en quelcōque mādemēt ou armée, qu'ils soiēt en ce Royaume, ou dehors, soit en la presēce du Roy, ou de ses Cōnestables, & soiēt à ses gaiges, ou souldoyers, ou autrement. Itē que le Roy fera restituer, & desdommager de leurs pertes raisonnables, & aussi de leurs rāçons ceux, qui furent prins le iour de la mort dudit feu Monseigneur le Duc Iean, a qui Dieu pardoint, & qui y perdirēt leurs biens, & furent grādemēt rançonnez. Item qu'au surplus abolition generale soit faicte de tous cas aduenuz, & de toutes choses dictes, passées & faictes à l'occasion des diuisiōs de ce Royaume, excepté ceux qui perpetrerēt ledit mauuais cas, ou qui furent consentans de la mort dudit feu Monseigneur le Duc Iean de Bourgongne: lesquels seront, & demourröt hors de tout traitté: & qu'au surplus chacun de costé, & d'autre retourne au sien: c'est à sçauoir les gens d'Eglises à leurs Eglises, & benefices, & les seculiers à leurs terres, rentes, heritages, possessiōs, & biens immeubles en

l'estat qu'ils sont: reserué des terres & Seigneuries estans en la Comté de Bourgogne: lesquelles mondit Seigneur de Bourgogne, ou feu M^oseigneur son pere ont eues, & retenues, & ont données à autrui: comme confiscations, & confiscées à eux à cause desdictes guerres: & diuisions lesquelles seront, & demourront, nonobstant ladicte abolition, & accord à ceux, qui les tiennent & possèdent: mais par tout ailleurs chacun reuiedra à ses terres, & heritages, cōme dit est, sans ce que pour demolition, & empiremens, gardes des places, ou reparations quelsconques, on puist riens demander l'un à l'autre: & sera chacun tout quitte de rentes de charges escheües du temps, qu'il n'aura ioy de ses terres, & heritages: mais au regard des meubles prins, ou euz d'un costé, & d'autre, iamaiz n'en pourra estre aucune chose, pour suite, querelle, ne question faicte d'un costé ne d'autre. Item & qu'en ce present traicté soient estainctes, & abolies toutes iniures, malueillances, & rancunes tāt de parolles & de fait, comme autrement aduenuz cy deuāt à l'occasion des diuisions, partialitez, & guerres tant d'une part comme d'autre., sans ce que aucun en puisse aucune chose demander, ne faire question, ne poursuite par prochaineté ne autrement: ne le reprocher, ne donner blasme pour auoir tenu aucun party: & que ceux qui feront ou diront le contraire, soient puniz comme transgresseurs de fait selon la qualité du fait.

Item & en ce present traicté se sont comprins de la part mondit Seigneur de Bourgogne, toutes les gens d'Eglises, Nobles, bōnes villes, & autres de quelque estat, qu'ils soient: qui ont tenu son party, & de feu Monseigneur son Pere, & iouyrōt du benefice de ce present traicté, tant au regard de l'abolition, comme de recouurer, & auoir tous leurs heritages, & biens immeubles à eux empeschez, tant au Royaume, qu'au Daulphiné à l'occasion desdictes diuisions: pourueu qu'ils accepteront ce present traicté, & en voudront iouyr. Item & renoncera le Roy à l'alliance, qu'il a faicte avecques l'Empereur contre mōdit Seigneur le Duc de Bourgogne, & à toutes autres alliances par luy faictes: avecques quelsconques autres Princes, ou Seigneurs quels qu'ils soient à l'encontre de mondit Seigneur le Duc de Bourgogne, pourueu que mōdit Seigneur de Bourgogne l'efface pareillement: & sera tenu en outre, & le promettra à mondit Seigneur de Bourgogne de le soustenir, & ayder à l'encontre de tous ceux, qui le voudroient guerroyer, ou faire damage par voye de guerre, ou autrement: & pareillement le fera, & promettra mondit Seigneur le Duc de Bourgogne, sauüé toutes fois à l'exemption de sa personne à sa vie comme dessus est, declairé. Item & cōsentira le Roy, & baillera ses lettres, que s'il aduenoit cy apres, que de sa part fut enfrainct ce present traicté, ses vassaux feaux, & subiects presens, & aduenir ne soient plus tenus de l'obeyr & seruir: mais soient tenus deslors de seruir mondit Seigneur de Bourgogne, & ses successeurs à l'encontre de luy: & que audit cas tous lesdits feaux vassaux, subiects, & seruiteurs soient absous, & quittes de tous sermens de fidelitez, & autres, & de toutes promesses, & obligations de serüices, en quoy ils pourroient estre tenuz par auant enuers le Roy Charles, sans ce que pour le tēps apres à venir il leur peust estre imputé à charge, & qu'on leur puist riens demāder: & que desmaintenāt pour lors le Roy Charles leur cōmāde de ainsi faire: & les quitte, & descharge de toutes obligatiōs, & sermens ou cas dessus dits: & que pareillemēt soit fait, & cōsenty au costé de mondit Seigneur le Duc de Bourgogne, au regard de ses vassaux, & feaux, subiects, & seruiteurs. Item & seront de la part du Roy Charles faictes les promesses, obligations, & submissions touchant l'entretènement de ce present traicté es mains de Monseigneur le Cardinal de Sainte Croix Legat de nostre saint Pere le Pape, & de M^oseigneur le Cardinal de Chippre, & autres Ambassadeurs du saint Cōcile de Basle

Basle le plus ample, que l'on pourra aduiser. Et sur les peines d'excommuniemens, aggrauation, reagr auation interdit en ses terres & Seigneuries, & autrement le plus auant que la censure de l'Eglise pourra estēdre en ceste partie, selō la puissance, & pouoir que ont mesdits Seigneurs les Cardinaux de nostre saint Pere le Pape, & du saint Concile: pourueu que pareillement soit fait du costé de mondit Seigneur le Duc de Bourgongne. Item auecques ce fera le Roy auec son seellé, bailler à mondit Seigneur de Bourgongne les seellez des Princes, & Seigneurs de son sang de son obeysance, cōme Mōseigneur le Duc d'Anjou, Charles son frere, Monseigneur le Duc de Bourbon, Monseigneur le Comte de Richemont, Monseigneur le Comte de Vandosme, le Comte de Foix, le Comte d'Auuergne, le Comte de Perdiac, & autres qu'on aduisera: esquels seellez desdits Princes, & Seigneurs sera incorporé le seellé du Roy. Et prometteront d'entretenir, & maintenir de leur part le contenu dudit seellé: & si estoit enfrainct de la part du Roy d'en ce cas estre aydās, & confortans mondit Seigneur de Bourgongne, & les siens à l'encontre du Roy: & pareillement sera fait du costé de Mondit Seigneur de Bourgongne. Item & que pareillemēt le Roy fera bailler semblables seellez de gens d'Eglise, & autres Nobles, & bonnes villes de ce Royaume de son obeysance, & appartenace: c'est à sçauoir ceux desdictes gens d'Eglise, & bonnes villes que mondit Seigneur voudra nōmer, auecques seureté de peines corporelles, & pecunielles, & autres seuretez que Messeigneurs les Cardinaux, & autres Prelats cy enuoyez de par nostredit saint Pere le Pape, & le Concile y aduiseront appartenir. Item & si il aduenoit cy apres, qu'il y eust aucune faute ou obmission, ou aucune infraction, ou a ttemptaz faits sur le contenu desdits articles d'une part, & d'autre: ce nonobstant à ceste presente paix, traicté & accord, seront & demourront vertuables, & en leur plaine force, vertuz, & vigueur, & ne sera pourtant icelle paix reputée cassée, ne adnullee: mais les attemptaz seront repareZ & amendeZ, & aussi les deffaultes & obmissions accomplies, & executeZ deuēment selon ce que dessus est escript, & à ce contrainctz ceux, qu'il appartiendra par la forme, & maniere que dit est. Item comme ayons de rechef este tresinstamment exhorteZ, requis, & sommez par lesdits Cardinaux Ambassadeurs, & messagiers du saint Concille, ne vouloir entendre, & de nous incliner, & condescendre moyennant les sommes dessusdictes, qui leur semblēt estre raisonnables, & souffisantes: & ne les pouoient, ne deuoient par raison refuser, ainsi qu'il nous ont dit, à paix & reuniō auecques mondit Seigneur le Roy Charles, en nous disant & remonstrant en outre, que ainsi le deuions faire selon Dieu, raison, & tout honneur: nonobstant les sermēs, alliances, & promesses pieça faictes entre feu mon trescher, & tresaymé Seigneur le Roy d'Angleterre dernier trespasse, & nous pour plusieurs causes, & raisons à nous remonstrées, & alleguées par lesdits Cardinaux, & autres Ambassadeurs dessusdits de par nostre S. Pere, & du Concile: Nous pour reuerence de Dieu principalement pour la pitié, & grande cōpassion que nous auons du poure peuple de cedit Royaume, qui tant a souffert en tous estats, & aux prieres, requestes, & sommatiōs à nous faictes par lesdits Cardinaux, & Ambassadeurs de nostredit saint Pere le Pape & le saint Concille de Basle, que nous tenons, & reputons pour commandement, & comme Prince Catholique, & obeysant fils de l'Eglise, eu sur ce grand aduis, & deliberation de Conseil auec plusieurs grans Seigneurs de nostre sang, & lignage, & autres noz feaux, vassaux, subiets, & autres gens de Conseil en grand nombre: auons pour nous, & noz successeurs, feaux, vassaux, subiects, & autres gēs de Conseil adherens en ceste partie, fait & faits bonne, & loyalle, ferme, seure, & tresentiere paix, & reunion auecques mondit Seigneur le Roy, & ses successeurs, moyennant les

offres, & autres choses dessus escriptes: qui de la part mondit Seigneur le Roy, & ses successeurs, nous doiuent estre faictes, & accomplies: & lesquelles offres de nostre part, & en tant qu'il nous touche, tenons agreables, & les acceptons, & des maintenant consentons, & faisons les renonciations, promesses, submissions, & autres promesses, & choses dessus declairées, qui sont à faire de nostre part: & recognoissons mondit Seigneur le Roy Charles de France nostre souuerain Seigneur au regard des terres, & Seigneuries que auons en ce Royaume: promettons pour nous, & noz hoirs par la foy, & serment de nostre corps en parole de Prince, sur nostre honneur, & l'obligation de tous noz biens presens, & aduenir quelconques, ladicte paix & reunion en toutes, & singulieres choses cy dessus transcrites tenir de nostre part: & en tant que toucher nous peult inuiolablement, & à tousiours de point en point tout & par la forme, & maniere dessus escripté, sans faire ou venir, ou souffrir faire au contraire couuertement, ou en appert, ou autrement, en quelque maniere ou façõ que ce soit. Et pour les choses dessusdictes & à chacune d'icelles tenir, entretenir, & accomplir, nous submettons à la coertion, conclusion, & contraincte de nostredit S. Pere le Pape, dudit saint Concile, & des dessusdits Cardinaux: lesquels, & autres Ambassadeurs du Concile, & à toutes Cours tant d'Eglise cõme seculiers, vueillãt, & octroyans icelles, & chacune d'icelles estre contrainct & compellé par la censure de l'Eglise, tant & auant qu'il semblera expedient ausdits Cardinaux, & Ambassadeurs de nostredit S. Pere le Pape, & du saint Concile: au cas que faute y auroit de nostre part és choses dessusdictes, ou aucuns d'icelles, renonçons à toutes allegations, & exemptions tant de droit, comme de fait, que pourrions dire, ou alleguer au contraire: & par especial au droit, disant que generale renonciation ne vault si l'especialle, † & tout sans fraude, barat, ou malengin. Et afin que ce soit chose ferme, & estable à tousiours: nous auons fait mettre nostre seel à ces presentes. Donnè en nostre ville d'Arras le xxj. iour du mois de Septembre l'an mille quatre cens trente cinq. Ainsi signées par Monseigneur le Duc de Bourgõgne en son cõseil.

ne precede.

IT E M apres que les deux parties dessusdictes furent venues à fin, & conclusions de paix l'vn avec l'autre: & que toutes les besongnes furent escriptes, & seellées tant d'un costé comme d'autre, brief ensuiuant fut icelle paix publiée en ladicte ville d'Arras. Pour laquelle ne fault point demander n'enquerir se le peuple eut grand ließe, & ioyeuseté: mais generallyment la plus grand partie des gens d'Eglise, des Nobles, & des Bourgeois avecques grande multitude, & abondance de populaire, qui là estoit venu, & ariué, entendirent non mie vn iour seulement: mais plusieurs à faire ioye l'vn avecques l'autre, chacun selon son estat en criant à haulte voix Noël en plusieurs, & diuers lieux de la ville. Et par especial fut faicte en l'hostel dudit Duc de Bourgongne moult grand feste, & ließe de plusieurs Cheualiers, Escuyers, Dames, & Damoiselles des deux parties tant en boires, mangiers, & dances comme autres plusieurs esbatemens. Et mesmement au propre lieu où icelle paix se traictoit fut mis par le Cardinal de sainte Croix le S. Sacremét de l'autel, & vne Croix d'or sur vn couëssin: sur lesquels ledit Cardinal feit iurer, & promettre audit Duc de Bourgongne, que iamais ne ramenteueroit la mort de son feu pere, & qu'il entretiendroit bonne paix, & vniõ avecques le Roy Charles son souuerain Seigneur, & les siens. Et apres le Duc de Bourbon, & le Connestable tenãs la main sur ladicte Croix, prièrent mercy audit Duc de Bourgongne de par le Roy pour la mort de son-

dit

dit feu pere: lequel leur pardonna pour l'amour de Dieu. Et lors les deux Cardinaux meirent les mains sur iceluy Duc, & le absolurent du serment, qu'il auoit fait aux Anglois: & pareillement furent absouls plusieurs autres grans Seigneurs de son party: & adoncques feirent serment de leur party d'entretenir icelle paix les Seigneurs de la partie du Roy Charles, & plusieurs autres de la partie du Duc de Bourgogne. Entre lesquels le fait le Seigneur de Launoy: lequel dit tout hault & cler. *Voicy le propre qui autresfois à* Parolles du Seigneur de Launoy. *faits les sermens pour cinq paix faictes durant ceste guerre: desquelles nulles n'ont esté entretenues. Mais ie promets à Dieu, que ceste sera entretenue de ma partie, & que iamais ne l'enfraindray.*

Comment les Anglois assiegerent la ville saint Denys en France, laquelle en fin leur fut rendue par traicté.

DV R A N T le temps dessusdit, les Anglois & leurs alliez qui estoient en l'Isle de France, assiegerent trespuissamment la ville de saint Denys tout à l'environ: & y estoient come chiefs, & cōducteurs desdits assiegeans, le Marechal de l'Isle Adá, le Seigneur de Thalebot, le Seigneur de Villeby, le Seigneur d'Escalles, Georges de Richames, Vvaleran de Moreul, Messire Iean Bastard de saint Pol, Loïs de Luxembourg só frere, Messire Ferry de Mailly, Robert de Neufuille, le Bastard de Thian Cheualier François, l'Arragonnois, & autres notables, & experts hommes de guerre de la nation de France, & d'Angleterre, accompagnez de six cens combattans ou environ, qui en grand diligence approcherent leurs ennemis: & dresserent contre les portes, & murailles d'icelle ville de S. Denys plusieurs engins, pour iceux confondre & abbatre. Si estoient souuent vilitez, & administrez de ce que beoing leur estoit par Loïs de Luxembourg Euesque de Theroüanne, Chancelier du Roy Héry: lequel estoit principal Gouverneur dedans Paris, & es metes de l'Isle de France, pour le dessusdit Roy Henry. Dedans laquelle ville de saint Denys estoient de la partie du Roy Charles le Marechal de Rieux, Messire Iean Foucault, Messire Loïs de Vaucourt, Messire Regnault de saint Iean, Artus de la Tour, & plusieurs autres vaillans hommes de guerre, avecques eux iusques au nombre de seize cens combattans. Lesquels en tresgrand hardiesse eux voyans ainsi estre approchez de leurs ennemis, se preparerent à resister de toute leur force contre eux: & de fait grand partie d'eux se logerent sur la muraille, & là se tenoient de iour, & de nuict pour estre au plus pres de leur deffence. Toutesfois les dessusdictes portes, & murailles furent fort empirées en plusieurs lieux par les engins d'iceux assiegeans: & tant qu'à l'occasion desdits empiremens, les Capitaines prindrent cōclusion l'un avecques l'autre d'assaillir la ville en plusieurs parties, esperans prendre, & gagner icelle ville de force. Si feirent vn certain iour armer leurs gens, & diuiserent, auquel costé chacun desdits Capitaines deuoient assaillir: & par vne ordonnance Vaillance des assiegez & assiegeans. à tout eschelles, & plusieurs autres instrumens de guerre, allerent iceux iusques aux fossez, qui estoient garnis d'eau. Si eussiez peu là veoir les Gens d'Armes eux employer à passer parmy ladicte eau iusques au col, & porter

lesdictes eschelles, & monter amôt en plusieurs, & diuers lieux iufques aux murs sans monſtrer ſemblant de paour. Et lors les aſſiegez conſiderans que ſ'ils eſtoient prins de force, ne ſeroient point quittes pour ſeulement perdre la ville: mais entant que touchoit à leurs vies ſe meirent à deffence tresvaillamment: & auoient ordonné à chacune de leurs gardes aucûs de leurs Capitaines à tout certain nombre de gens: leſquels pour choſe qu'ils iouiſſent, & veiffent, ne ſe deuoient partir d'icelle: & le deſſusdit Mareſchal de Rieux auoit certain nombre de Gens-d'armes allant d'un lez à l'autre, pour ayder à ſecourir ceux, qui en auroient beſoing. Si commença l'aſſault dur, merueilleux, & cruel par l'eſpace de deux heures ou enuiron: auquel tant des aſſaillans, comme des deffendans furent faiçtes de grans vaillances: & furent à iceluy aſſault faits nouueaux Cheualiers Loïs de Luxembourg, Baſtard de ſainct Pol: lequel ſ'y gouerna moult vaillamment, Jean de Humieres, Robert de Neufuille, & aucuns autres: toutesfois apres qu'iceux aſſaillans eurent audit aſſault bien perdu quatre vingts hommes, ou mieux de leurs gens, qui furent morts aux foſſez, & aupres des murs, voyâs que bõnement ne pourroient venir à chief de telle beſongne, ſans receuoir trop grãd exil, & perte de leurs gens; les Capitaines feirent ſonner la retraicte, & emmenerēt, & emporterēt pluſieurs de leurs, qui eſtoient morts & naurez. Et pareillement les deffendeurs feirent grand perte de leurs gens, & furent en grãd doubtte, que leurs ennemis ne cõtaigniſſēt de rechief par cõtinauation de nouueaux aſſaulx: neantmoins eſperans auoir ſecours par le Cõneſtable, qui eſtoit à la conuention d'Arras, & autres François de leurs gës, ils renforcerent leurs portes, & murailles, qui eſtoient rompues en pluſieurs lieux: & ſ'appreſterent de nouuel, pour eux deffendre au mieux que faire le peurent. Lequel Cõneſtable apres que la paix fut conclute à Arras (comme dit eſt deſſus) ſe departit de là à tout grand partie de nobles hommes, qui eſtoient à ladicte conuention, & alla à Senlis: & demanda à venir deuers luy les François de pluſieurs parties en intention de leuer ledit ſiege: mais à brief dire, il ne trouua point en ſon Conſeil, qu'il eut puissance de ce faire. Et pourtant ledit Mareſchal, & les ſiens, qui aſſez furent aduertiz de nõ auoir ſecours, ils traicterent avec les Capitaines des Anglois par tel ſi, qu'ils leur rendroient la ville de S. Denys, & ſ'en iroient ſauf leurs corps, & leurs biens, en rendant auſſi les priſonniers, qu'ils auoient prins durant le ſiege: deſquels en eſtoit vn Meſſire Jean de Humieres deſſusdit: lequel traicte cõtclud, & accompli ſe partirent iceux deuant-dits François ſoubs bõ ſaufcõduit, qui eſtoient bien ſeize cens cheuaux, ou enuiron. Et pareillement auſſi y auoit de tresexpers, & tresvaillans hommes de guerre, & de grãd renom: ſi ſ'en partirent, & allerent eſ places de leur obeiffance, & laiſerēt en icelle dicte ville de S. Denys aucûs de leurs Capitaines, & Cheualiers morts: c'eſt à ſçauoir Meſſire Loïs de Vaucourt, Meſſire Regnault de S. Ieã, Artus de la Tour, vn nõmé Iofelin & aucûs autres, dõt ils eſtoiēt moult dolens. Apres lequel departemēt ladicte ville de ſainct Denys fut regardée de par le Roy Henry, & brief enſuiuât les Picards, qui deſia eſtoiēt aduertiz de la paix faiçte à Arras entre le Roy Charles, & le Duc de Bourgõgne, prindrēt cõgë au plus

plus tost qu'ils peurent aux dessusdits Capitaines Anglois, & s'en retournerent sans perte en leurs païs. Et entre-temps les François prindrent d'emblée le pont de Meulan, & meirent à mort environ vingt Anglois, qui le gardoient: pour laquelle prinse les Parisiens furent fort troublez pource que le passage, par où ils venoient à tout leurs viures de Normandie, estoit cloz.

Comment Ysabel la Roynne de France trespassa en la ville de Paris.

Ncest an au mois de Septembre Ysabel Roynne de France, mere au Roy Charles pour lors regnant, laquelle estoit logée à l'hostel du Roy à saint Pol dedans la cité de Paris, où par auant elle auoit vesçu en grand pauureté pour les tribulatiōs des guerres de ce Royaume, accoucha malade, & brief ensuiuant trespassa de cest siecle. Si fut enterrée en l'Eglise de saint Denys en France: non pas en telle solennité, & grand estat, que l'on a accoustumé de faire aux autres Roynes de France: laquelle mort venue à la cognoissance du Duc de Bourgogne, luy fait faire vn seruice tresreuerend, & notable en l'Eglise de saint Vvast d'Arras, auquel il fut present vestu de noir: & faisoient dueil avec le Duc de Bourgogne le Cōte d'Estampes, le Comte de Vandomme, & le Damoiseau de Cleues, avec plusieurs autres Seigneurs Ecclesiastiques, & seculiers, & l'Euesque d'Arras fait l'office cedit iour.

Comment les Cardinaulx, & plusieurs autres Ambassadeurs se departirent de la ville d'Arras: & comment le Duc de Bourgogne constitua ses officiers es bonnes villes, & forteresses à luy données, & accordées par le traité dessusdit.

TEMassez brief ensuiuant, que la dessusdicte paix d'Arras fut publiée, comme dit est dessus, se partirent d'icelle ville lesdits Cardinaulx, & ceux qui avecques eux estoient venuz: lesquels par le Duc Philippe de Bourgogne auoient esté honorablement receuz, & festoyez. Et pareillement se departirent lesdits Ambassadeurs du Roy Charles, & tous autres, qui là estoient venuz de plusieurs païs. Et adócques ledit Duc de Bourgogne estant en icelle ville d'Arras, constitua plusieurs nouveaux officiers es bonnes villes & forteresses du Roy, tant sur la riuere de Somme comme ailleurs sur les mettes de Picardie: lesquels de long tēps estoient du domaine du Royaume: & estoient parauant icelle paix d'Arras en la main du Roy Henry: & y meit gens à son plaisir, en destituāt ceux, qui estoient commis de par le Roy Henry, commettans aussi receueurs à son plaisir, & prenant tous les deniers, & prouision, & les fermés des habitans d'icelles villes, & forteresses: pour lesquelles besongnes dessusdictes iceux officiers tenans le party des Anglois, furent fort esmerueillez des manieres, que ledit Duc tenoit enuers eux: attendu que par ses moyens en auoit eu iceluy Roy Henry la possession & saisine: & avecques ce n'agueres le tenoit, & auoit tenu pour son naturel, & souuerain Seigneur: neātmoins eux voyans qu'ils n'y pouoient mettre prouision, le souffrirent patiēment. Et entre les autres, Maistre Robert le Jeune, qui long temps auoit esté Bailif d'Amiens, & gouerné hautement pour iceux Anglois sur les marches

de Picardie: & mesmement à iceluy dernier Parlement d'Arras auoit esté de leur Conseil, & à toutes leurs conclusions: quand il apperceut les besongnes ainsi estre retournées contre eux par aucuns moyés, qu'il trouua pour son argent (comme on dit) feit tant qu'il demoura en la grace du dit Duc de Bourgogne, & fut retenu & mis à estre gouverneur d'Arras au lieu de Messire Dauid de Brimeu, qui par auant l'estoit: & par ainsi en assez briebs iours les besongnes furent retournées au contraire, que par auant n'auoient esté.

Comment apres la paix d'Arras le Duc de Bourgogne enuoya aucuns de ses officiers d'armes deuers le Roy d'Angleterre, & son Conseil, pour remonstrer les causes de la paix, qu'il auoit fait au Roy de France.



PREs le departement de la paix d'Arras, le Duc de Bourgogne enuoya son Roy d'Armes de la Toison, & vn sien herault avecques luy nommé Franche Comté en Angleterre deuers le Roy Henry à tout lettres de par ledit Duc: esquelles estoient cōtenues plusieurs remonstrances pour iceluy Roy, & son Conseil attraire au bié de paix finale avec le Roy Charles; signifiant aussi comment par l'exhortatiō des Legats de nostre saint Pere le Pape, & du Cōcile de Basse, & avecques ce des trois estats de tous le país, il auoit fait paix, & reunion avec le dessusdit Roy Charles son souuerain Seigneur, en delaisant celle de iadis, qu'il auoit faicte avec ledit Roy Henry son pere. Avec lesquels alla vn frere Mendiē Docteur en Theologie, qui auoit charge de par les deux Cardinaulx, qui auoient esté à ladicte paix d'Arras, de proposer en la presence dudit Roy d'Angleterre, & de son Conseil: en eux remonstrant les grans cruauitez, & innumerables Tyrannies, qui se faisoient par la Chrestienté à l'occasion de la guerre, & les biens qui pouoient aduenir si la paix finale se faisoit entre les deux Roys d'Angleterre. Si s'en allerent les trois dessusdits à Calais, & là passerent la mer, & arriuerent à Douures, où on leur feit deffence de par le Roy Henry qu'ils ne se departissent de leurs hostels. Si leur furent demandées leurs lettres, lesquelles ils baillerent & furent portées à Londres deuers le Roy Henry, & depuis furent conduit par diuers lieux iusques à Londres. Si rencontrerent en leur chemin vn officier d'armes, & le Clerc du Tresorier d'Angleterre, qui les menerent loger dedás icelle ville, en l'hostel d'vn cordonnier, où ils furent par aucuns iours: & n'alloient ouir messe sinon soubz la conduicte d'aucuns heraulx, & poursuiuans, qui là les visitoiēt souuent: car on leur feit deffence, qu'ils ne partissent de leurs hostels sans congé & licence. Si estoient en tresgrād doubte, qu'on ne leur fait aucune mauuaise compaignie de leurs personnes pour les nouvelles qu'ils auoient apportées. Et jaçoit ce que le Docteur dessusdit enuoyé de par les deux Cardinaulx, qui auoient esté en ladicte paix, & iceux deux officiers d'armes feissent plusieurs requestes à ceux, qui leur administroiēt, qu'ils les feissent parler au Roy, & à son Conseil, pour dire & remonstrer la charge qu'ils auoient de leurs Seigneurs & Maistres: neantmoins oncques ne pouoient auoir audience de parler à eux. Toutesfois le Tresorier d'Angleterre, à qui les lettres dessusdictes auoient esté baillées, assembla deuant le Roy le Cardinal de Vincerstre,

Ambassadeurs mal traités es Anglos.

Vincestre, le Duc de Clocestre, & plusieurs autres Princes, & Prelats & le Conseil Royall là estant en grand nombre de nobles hommes, & là môstra les lettres, que le Duc de Bourgongne escriuoit au Roy, & à son Conseil: desquelles l'intitulure, & superscription n'estoit pas pareille aux autres, que par auant de long temps par plusieurs fois luy auoit enuoyé: pource que par icelle nommoit le Roy d'Angleterre, hault & puissant Prince son treschier Seigneur, & cousin, en delaisant à le recognoistre son souuerain Seigneur, ainsi & par la maniere que tousiours l'auoit fait par auant en ses autres lettres, que par moult de fois luy auoit escrites: de la lecture desquelles sans y faire quelque responce, tous ceux qui estoient au Conseil generallyment, furent moult esmerueillez, quand ils les ouïrent. Et mesmement le ieune Roy Henry print en ce si grand desplaisance, que les larmes luy failirent hors des yeux. Et dit à aucuns deses priuez cōseillers, qu'il veoit bien puis que le Duc de Bourgongne s'estoit ainsi desloyauté deuers luy, & recōsilié avec le Roy Charles son ennemy, ses Seigneuries des parties de France en vaudroient beaucoup pis. En outre le desusdit Cardinal, & le Duc de Clocestre se partirent du Conseil tous confus, & troublez, & aussi feirent plusieurs autres sans en prendre aucune conclusion, sinon d'eux assembler par plusieurs troupeaux, & dire l'un à l'autre plusieurs iniures, & reproches du desusdit Duc de Bourgongne, & de ceux de son Conseil: & assez brief ensuiuant furent les nouvelles toutes communes auant la ville de Londres. Si n'estoit pas fils de bonne mere, qui ne disoit de grans maux, & villānies d'iceluy Duc, & de ses païs. Si se meirent ensemble plusieurs du commun, & allerent en diuers lieux parmy ladicte ville pour querir aucuns Flamās, Hollandois, Brabançons, Picards, Hānuyers, & autres des païs dudit Duc, qui là estoient, pour faire leurs marchandises non eux doubtans de ceste aduerture. Et en ceste fureur en prindrent, & occirent aucuns soubdainement: mais brief ensuiuant on les fait cesser de par le Roy Henry, & mettre les desusdits en iustice: & aucuns iours apres le Roy, & son Conseil se meirent pour auoir aduis sur la responce, qu'ils deuoient faire aux lettres desusdictes, & y en eut de diuerses opinions. Car les vns vouloient qu'on fait guerre soubdaine au Duc de Bourgongne: & les autres conseillèrent pour mieux, qu'on le sommast par lettres ou autrement. Et entre-temps que lesdits Conseillers s'entretenoient, vint deuers le Roy nouvelles comment le Duc de Bourgongne en luy pacifiant avec le Roy Charles: deuoit auoir les villes, forteresses, Seigneuries, & appartenances de saint Quentin, Corbie, Amiens, saint Riquier, Abbeuille, Dourlés, & Monstreul: lesquels estoient par auant du domaine, & possession d'iceluy Roy Henry d'Angleterre: & que desia en auoit prins les fermés d'icelles, & y auoit commis tous nouveaux officiers. Et pourtant en allāt de mal en pis, furent de ce plus mal contents que deuant: & en fin conclurent qu'ils ne rescriroient point. Et adóc le desusdit Tresorier alla deuers les trois desus nommez à leur hostellerie, & dit à Toison d'or, & à Franche Comté son compaignon: comment le Roy accompaigné de son sang, & Seigneurs de son Cōseil, auoiet veües, & visitées les lettres, qu'ils auoient apportées: desquelles, & du contenu en

*Trist. se de
l'Anglor
pour la paix.*

*Responce des
Anglor aux
Ambassa-
deurs Bour-
guignons.*

icelles ils auoient grosses merueilles : & avecques ce des manieres que tenoient ledit Duc de Bourgogne enuers le Roy , à quoy il auoit intention d'y pourueoir sur tout , quand à Dieu plairoit. Et nonobstant que les officiers d'armes de par ledit Duc de Bourgogne, feissent plusieurs fois requestes d'auoir responce par escript , oncques ne la peurent obtenir : mais leur fut dit, qu'ils s'en retournaissent en leur païs : lesquels voyans qu'autre chose n'en pouoient auoir, rappasserent la mer, & rapporterent de bouche au Duc de Bourgogne leur Seigneur ce qu'ils auoient trouué : & le Docteur s'en retourna aussi deuers eux , qui luy auoient enuoyé sans riens besongner : Si eurent durant ce voyage de grans doubtes, qu'on ne leur fait desplaisir , pource qu'en plusieurs lieux d'Angleterre ouïrent de grans murmures, & blasphemés faire contre ledit Duc de Bourgogne, & ne leur fut point fait telle ne si amiable reception, comme ils auoient accoustumé, qu'on leur fait.

Comment le commun peuple de la cité d'Amiens s'esmeut, pour les impositions qu'on vouloit remettre sus.

N ces propres iours fut enuoyé deuers le Duc de Bourgogne vn Aduocat de par ceux de la ville d'Amiens: lequel Aduocat estoit appellé Maistre Tristan de Fontaines, pour impetrer grace pour icelle ville d'aucune somme d'argent, en quoy ils estoient redevables enuers ledit Duc, ou aucuns de sa partie : laquelle grace ledit Aduocat ne pouoit obtenir, ains luy fut baillé nouuel mandemēt de par le Roy Charles, & autres de par le dessusdit Duc: contenans que les impositions, & autres subsides anciennement accoustumez de payer, fussent mis sus cōme autresfois auoient esté: lesquels mandemens le dessusdit Maistre Tristan fait publier, quand il fut retourné à Amiens au lieu accoustumé: à l'occasiō de laquelle publication grand partie des bouchiers, & autres de la ville, & autre grand nombre du commun de ce non contens, s'esmeurent soudainement, & se meirent ensemble armez, & embastonnez selon leur estat: & allerent deuers leur Maieur nommé Iean de Comty, ausquels ils dirēt plainement que lesdictes subsides ne payeroit nulles, & qu'ils sçauoiēt biē que le bon Roy Charles leur Seigneur ne vouloit point qu'ils payassent, non plus que les autres villes à luy appartenans, & obeissans. Lequel Maieur voyant leur rude & forte maniere, leur accorda tout ce qu'ils vouloient dire en les rappaisant par douces parolles, & comme contraint, cōuint qu'il allast avec eux par tout en la ville, où bon leur sembloit, & feirent leur Capitaine d'vn nommé Honoré Cokin. Si allerēt à l'hostel dudit Tristā pour le mettre à mort, comme ils en monstrent le semblāt: mais il fut de ce aduertty par aucuns, qui estoient ses amis, si s'estoit mis à sauueté: & là rompirent plusieurs huis & fenestres pour le querir, & depuis s'en allerent à la maison d'vn nommé Pierre le Clerc Preuost de Beauuoisis, lequel auoit eu grans gouuernemens en la ville durant le temps que Maistre Robert le Ieune auoit esté Baillif d'Amiens, & auoit fait plusieurs extortions, & rudesses à aucuns des habitans d'icelle cité d'Amiens, & au païs d'environ, par-

quoy

Maieur d'Amiens forcé par le peuple.

quoy il auoit acquis de grans haines: & là le queroient par tout, mais il ne fut point trouué: car luy sçachant ladicte mutation, se meit hors de leur voye. Si frustrerent, & rauirent tous ses biens, & beurent en vne seule nuit bien dixhuit queuës de vin, qu'il auoit en sa maison: & prindrent vn sien nepueu, qu'ils meirent prisonnier au beffroy. Et de là en auant feirent plusieurs desroys, & allerent par grans compagnies aual la ville, & hostels des plus puiffans: lesquels cōme par contraincte falloir, qu'ils leur dōnassent de leurs biens, & largement, & par especial vins, & viandes: mais entre-temps ledit Pierre le Clerc, qui estoit mussé en la maison d'vn pauure homme au poulier aux gelines, fut accusé aux dessusdits. Si l'allerent querir à grand solennité, & le meirēt au beffroy de la ville, & brief ensuiuāt leur feirēt couper le hasterel en plain marché, & pareillement feirent ils à son nepueu. Si n'estoit alors homme de iustice, ne autre en icelle ville d'Amiens, qui oFAST dire mot contre leur plaisir. Si furent ces nouvelles mandées au Duc de Bourgongne, lequel enuoya Iean de Brimeu, qui estoit nouuel Baillif d'Amiens, & depuis le Seigneur de Saueuses, qui aussi en auoit esté Capitaine nouvellement, afin qu'ils enquerissent diligemment par quelle maniere on les pourroit chastier, & corriger. Et après y fut enuoyé le Comte d'Estampes avecques luy plusieurs Cheualiers, & Escuyers, & aussi gens de traitt. Et de rechief y alla le Seigneur de Croi bié accompagné, & mena les archiers de l'hostel du Prince. Si vindrent là plusieurs parties, & à diuerfes fois grand nombre de notables Seigneurs des marches de Picardie, & faisoit on semblant d'aller assieger le chastel de Bonnes, où il y auoit des pillars. Toutesfois Honoré Cokin n'estoient point bien assurez, qu'on ne leur ioüast à la faulce compagnie: nonobstant qu'ils auoient esté deuers le Comte, & ledit Capitaine & Baillif pour luy excuser, & ses gens des malefices passez, où il auoit seruy de parolles assez courtoises, en luy remonstrant, qu'il cessast de poursuiure telles entreprinses, & on luy feroit son traitté. Finablement les Seigneurs dessusdits après qu'ils eurēt eues plusieurs deliberatiōs ensemble sur ceste matiere: Et après qu'ils eurēt garny le beffroy pour sonner la grand cloche de la ville, s'il y aduenoit aucū effroy, au son de laquelle se deuoient tous ensemble lesdictes cōmunes accōpaigner; si se meirēt ensemble iceux Seigneurs, & s'en allerēt grand partie sur le marché: & d'autre part se meirēt en d'aucūs lieux de leurs gens armez, & embastonnez pour garder les rues contre lesdits esmouuemens, s'ils s'assembloient: & si furent commis le Seigneur de Saueuses Capitaine de la ville, & le Baillif d'Amiens à tout certain nombre de gens, à aller par ladicte ville pour prendre, & faire retraire ceux, qui se vouloient armer, & assembler. Après lesquelles ordonnances le dessusdit Comte d'Estampes, & plusieurs autres grās, & Nobles Seigneurs, & Cheualiers, avecques luy estans presens sur le dessusdit marché, où il y auoit tresgrand multitude de gens, fut publié vn nouuel mandement de par le Roy Charles, & aussi de par le dessusdit Duc de Bourgongne contenant, que les subsides, & impositions deuant-dictes seroient mises sus. Et avecques ce toutes les offences par auant passées seroient pardonnées, reserué à aucuns en petit nombre des Princes, & Cheualiers lesquels seroient

*Pierre le Clerc
Prouost de
Beauuoisis de-
capité.*

*Seditieux
d'Amiens
executez.*

denommez, & punis cy apres. A laquelle publication estoit present vn nommé Perrinet de Chaaló, qui estoit vn des chiefs: lequel oyát icelle se departit de la en fuyant pour luy sauuer, & tantost on cria qu'on le print. Si fut poursuiuy iusques dedans l'Eglise saint Germain empres vn prestre, qui chantoit messe, où il s'estoit agenouillé, & fut mené iusques au Bessroy. Et d'autre part le dessusdit Honnoré Cokin, qui bien sçauoit ceste assemblée, s'estoit armé, & aucuns de ses gens avecques luy pour aller à ladicte assemblée: mais il fut rencontré dudit Seigneur de Sauèuses, & dudit Baillif d'Amiens avec ses gens, & fut prins incontinent, & mené au Bessroy. Avec lequel en fut prins en plusieurs lieux iusques de vingt à trente ou enuiron: desquels en ce mesme iour le dessusdit Honnoré, & sept de ses compagnons, eurent le hastereaux coupeez d'une doloüere: & pareillement Perrinet de Chaalon avec luy deux de ses compagnons furent penduz, & estranglez au gibet: & si y en eut vn noyé, & aussi en y eut bié iusques à cinquáte bannis, ou enuiron. Et puis apres pour ce mesme cas en y eut plusieurs executez à diuerses fois: entre lesquels le fut vn gros Sacquement, qui estoit excellent Maistre en iceluy instrument: pour laquelle execution tous les autres bourgeois, & habitans furent mis en grand obeïssance.

Comment les François coururent, & pillerent le pays du Duc de Bourgongne apres la paix d'Arras: & comment le Marechal de Rieux print villes, & fortresses en Normandie sur les Anglois.



PREs que les Ambassadeurs du Roy Charles dessus nommé furent retournez vers luy: & qu'ils eurent monstré les lettres du traicté qu'ils auoient fait de par luy en la ville d'Arras avecques le Duc de Bourgongne: lesquelles entre les autres articles contenoient, comment iceluy Duc recognoissoit le Roy dessusdit à son naturel, & souuerain Seigneur; il fut de ce moult ioyeux. & commanda, que la paix fut publiée par tout, où il appartiendroit. Et apres brief en suiuant se departirent les François qui estoient à Rue, si fut la ville deliurée aux commis du Duc de Bourgongne: lesquels François s'assemblerent avecques plusieurs de leurs gens sur les marches de Santhers, & d'Amiennois, & pillerent en plusieurs lieux le país audit Duc, & de ceux qui auoient tenu son party: & mesmement destrouferent tout au net ceux, qu'ils pouoient ataindre de ceste partie tant Nobles, comme autres. Pourquoy ledit Duc fait assembler Gens-d'armes pour resister aux dessusdits, lesquels sçachás ceste assemblée se tirerent arriere. Et adoncques les Anglois remeirent le siege deuant le pont de Meulan, que n'aguères les François auoiét mis en leur obeïssance, mais pour aucun empeschement, qui leur suruint se departirét dudit siege. Et d'autre part le Marechal de Rieux, & Charles des Marests prindrent la ville de Dieppe, & plusieurs autres en Normandie: si vous diray comment, il est verité, qu'apres le partement de la conuention d'Arras, aucuns vailans Capitaines François: c'est à sçauoir, le Marechal de Rieux, Gaucher de Boufsach, le Seigneur de Longueual, & autres Capitaines, qui pouoient sur

*Prinse de
Dieppe par les
François.*

sur tout auoir de trois, à quatre cens combattans droictes gens de guerre: par le moyen de Charles des Marests, ou a son entreprinse, allerent le vendredy deuant la Toussaincts pour escheller la forte ville de Dieppe, seant sur la mer en moult fort lieu au pais de Caulx. Et defait ledit Charles à tout fix cens combattans alla secrettement monter dedans la ville du costé deuers le Haure, & de là allerent rompre la porte deuers Rouen, par où entra ledit Mareschal de Rieux à tout ses Gens d'armes, & à tout estandart deployé, la plus grand partie de ses gens tout à pied. Si allerét iusques au marché, & estoit enuiron le poinct du iour, & adoncques commencerét à crier ville gaignée. Si furent ceux de dedans moult fort esmerueillez, quand ils ouïrent ce cry: & comencerent les autres à iecter pierres, & à traire de leurs maisons. Et pource qu'il y auoit grand nombre de gens tant de ville comme de nauire, attendirent iusques à neuf, ou dix heures auant qu'ils assaillissent lesdictes maisons: mais en fin fut du tout conquise à peu de dommage pour lesdits François. Si y estoit commis Lieutenant du Capitaine vn nommé Moriemer, qui s'en fuit avecques plusieurs autres Anglois, & y fut prins le Seigneur de Bloseuille: & à la premiere venue n'y furét morts, que trois ou quatre Anglois de la garnison, mais plusieurs y furent prins, c'est à sçauoir de ceux, qui plus fort auoient tenu la partie des dessusdits Anglois: & au regard de leurs biens en y eut largement prins comme confisque, sinon de ceux, qui vouloient faire serment de demourer bons François. Et y auoit au Haure tresgrand nombre de nauires, dont la plus grand partie demourent avecques les dessusdits François: & ce mesme iour, où lendemain on feit crier, que tous estrangiers s'en allassent, où bon leur sembleroit, reserué ceux, qui vouloient faire serment. Si en demoura ledit Charles des Marests Capitaine du consentement de tous les autres pour le Roy de France. Pour laquelle prinse tous les Anglois generallement du pais de Normandie furent tres-fort troublez & marris, & non point sans cause: car icelle ville de Dieppe estoit merueilleusement forte, & bien garnie sur vn des bons pais de Normandie. Et outre assez brief ensuiuant vindrent les François audit lieu de Dieppe, au pais à l'enuiron de trois à quatre mille cheuaux sous la conduicte de Anthoine de Chabannes, Blanchefort, Pothon le Bourgongnon, Pierre Regnault, & autres Capitaines, & depuis se bouta Pothon de sainte Treille, Jean d'Estouteuille, Robinet son frere; le Seigneur de Monstreuil-Bellay, & plusieurs autres nobles Seigneurs, & chiefs de guerre. Et aussi pareillement y vint vn Capitaine de communes, lequel se nommoit le Kirennier à tout bié quatre mille païsans du pais de Normandie, qui s'allia avecques les dessusdits François: & feit serment au Mareschal dessus nommé de guerroyer hardiement, & faire forte guerre aux deuant-dits Anglois. Et quand toutes ces compaignies furent assemblées ensemble, ils se meirent par bonne ordonnace sur les champs, & la veille de Noël allerent tous ensemble deuant la ville de Fescan: laquelle par le moyen du Seigneur de Malleuille fut rendue audit Mareschal, moyennant qu'ils demourroient paisibles: & y fut commis Capitaine ledit Jean d'Estouteuille, & le lendemain de Noël allerent deuant

*Reddition de
Fescan aux
François.*

*Il est un ren-
duc, avec au-
tres villes.*

*† lisez Bou-
fac, cestuy
fut depuis
Mareschal
de France.*

Monstier Villiers, qui se rendit pareillement, & en fut cause vn Gascon, qui se nommoit Jean du Puis, lequel y estoit de par les Anglois. Si commist ledit Mareschal de Rieux vn nommé Courbenton : & alors venoient, & approchoient les François de tous costez, & avecques ce feirent serment audit Mareschal plusieurs nobles hommes du pais de Normandie. Si allerent tous ensemble deuant Harfleur & l'assaillirent moult vaillamment, mais par force furent reboutez arriere de ceux de dedans : & y perdirēt quarante hommes de leurs gens, qui y furent morts. Desquels furent les principaulx ledit Seigneur de Monstueil-Bellay, & le Bastard de Langle. Si conclurent de rechief les assaillir : mais ceux de la ville feirent traicté d'eux rendre par tel si, que bien quatre cens Anglois, qui estoient dedans, s'en iroient sauvement à tout leurs biens. Si en estoit leur Capitaine vn nommé Guillaume Minors, qui se departirent à tout leurs biens, & ceux de ladicte ville feirent le serment. Et en ce mesme temps se rendirent de la partie du Roy les villes ensuiuans : c'est à sçauoir le Bec Crespin, Tancarville, Gomusseulle, les Loges, Valemont, Grafuille, Lógueuille, Neufuille, Lambreuille, & plusieurs autres forteresses au tres petit dommage d'iceux François. Et depuis vint avec eux Artus Comte de Richemont Cónestable de France : auquel depuis la venue se rendirent Charles-Maisnil, Aumarle, S. Germain sur Cailly, Fontaines le Bourg, Preaux, Blainuille, & aucunes autres places, esquelles par tout on mettoit garnison. Si fut ceste saison la plus grand partie du pais de Caulx conquis : mais par faute de viures il conuint, que les François se separassent l'vn de l'autre : & pource, comme dit est, meirent leurs garnisons sur les frótieres, & se retrahirēt les principaux Capitaines hors du pais. Et furēt à ces conquestes desusdictes ledit Charles des Marets, & Richaruille, qui se partirent de Dieppe, & se meirent aux champs : si trouuerent le desusdit Mareschal, le Seigneur de Torfy, Pothon Bourgongnon, † Broufsart, Bláchefort, Jean d'Estouteuille, & plusieurs autres Capitaines hômes de grád façon ; & droictes gens de guerre. Avecques lesquels & en icelles conquestes faisans, s'allia le desusdit Kirénier à tout six mille combattans gens de communes, pour acheuer les desusdictes besongnes.

Comment les Anglois se commencerent à doubter des Bourgongnons, qui menoient guerre avec eux contre le Roy de France, & ne voulurent plus conuerser en leur compagnie, & autres matieres en brief.

A P R E s ce que les Anglois furent du tout acertenez, & aseurez du traicté fait entre le Roy Charles de France, & le Duc Philippe de Bourgongne, comme desus est dit, ils se commécerent à garder, & garnir, & aussi eux fortifier cōtre les gens du Duc de Bourgongne, & pareillement comme par auant ils faisoient des François : & nonobstant que avecques eux eussent eu plusieurs communications, amitez, & compagnies d'armes, si n'eurent ils de là en auant plus fiance, ne repaire l'vn avecques l'autre : jaçoit-ce que presentement ne s'entrefeissent point de guerre ouuerte : toutesfois iceux deux parties d'Angleterre, & de Bourgongne commencerent secrettement à aduifer voyes, & manieres de
prendre

prendre aduantage l'un sur l'autre, & mesmement iceux Anglois tenās les frontieres de Calais, se meirent en peine de prendre la ville d'Ardre d'emblée: & d'autre part ceux de la partie de Bourgongne vers Ponthieu, feirēt le cas pareil sur la forteresse du Crotoy que tenoient les dessusdits Anglois: mais chacun se gardoit de pres l'un de l'autre. Pour lesquelles entreprinſes ainsi faictes couuertement, les dessusdictes parties furent tresmal contētes l'une de l'autre & feirent chacun d'eux leurs apprestes pour greuer, & faire guerre l'un à l'autre. Et pourtant la Hire, qui se tenoit à Gerberoy, assembla avecques Pothon de sainte Treille, & Messire Regnault de Fontaines iusques à six cens cōbattans ou enuiron: lesquels ils menerent iusques assez pres de Roüen, en intention d'entrer en icelle ville par certains moyens, qu'ils y auoient, lesquels ne peurent venir à chief de leur entreprinſe. Et pourtant iceux Capitaines, & leurs gens qui estoient moult trauaillez, s'en retournerent pour eux rafreschir en vn grand village nommé Roys. Auquel lieu Messire Thomas Kiriell, & autres plusieurs Capitaines Anglois accompagnez de mille combattans, sçachans que les dessusdits François se rafreschissoient audit village de Roys, s'en vindrent frapper sur eux auāt que de ce fait ils peussent du tout estre aduertiz ne mōtez à cheual pour eux deffendre & garantir, parquoy ils furent prestement mis en desfroy. Si contendirent à eux sauuer vers leurs parties, dont ils estoient venus, sinon aucuns des Capitaines en petit nombre, qui cuidoient r'allier leurs gens pour cuider resister à l'encōtre de leurs ennemis: mais en ce faisant ils furent vaincus par les dessusdits Anglois. Et y furent prins les Seigneurs de Fontaines, Alain Geron, Alardin de Moussay, Jean de Bordes, Gamarde, & plusieurs autres iusques au nombre de soixante ou plus. Si en furent morts sur la place tant seulement huit ou dix, & les autres se sauuerēt. Toutesfois la Hire fut nauré, & si perdit toute la monture: & aussi gaignerent lesdits Anglois la plus grād partie des cheuaux d'iceux François, pource que les bois estoient pres, & se sauuerent plusieurs à pied dedās iceux bois. Item en ce temps furent enuoyez de la partie du Roy Henry d'Angleterre certains Ambassadeurs deuers l'Empereur d'Allemaigne: lesquels en passant parmy le pays de Brabant, furent prins, & arrestez par les gens du Duc de Bourgongne, mais depuis comme ie fuz informé & aduertiy, furent mis à deliurāce pource qu'iceluy Roy d'Angleterre, & ledit Duc de Bourgogne n'auoient point encores enuoyé l'un à l'autre leurs deffiances. Item en ces mesmes temps par la diligence, & entreprinſe de Messire Jean de Vergy, & avecques luy aucuns Capitaines François furent deboutez les Anglois hors de deux fortes villes, qu'ils tenoient au pays de Champaigne sur les marches de Barrois, c'est à sçauoir Nogent le Roy, & Montigny. Et pareillement ceux de Ponthoise rendirent leur ville es mains de Monseigneur de l'Isle-Adā, laquelle par auant tenoient les Anglois. Et nonobstant que ledit Seigneur de l'Isle-Adā n'agueres eut fait guerre pour les dessusdits Anglois, & eut esté Marshal de Frāce pour le Roy Héry: neātmoins dedans brieftēps apres leur fait forte guerre. Et d'autre part furent les Anglois deboutez du Bois de Vincennes, & d'aucunes autres places qu'ils tenoient vers l'Isle de Frāce. Et adōc

*Destronſſe des
François.*

se cōmencerent à apparcevoir les Anglois, qui moult auoient perdu en ce que le Duc de Bourgogne estoit d'eux desioinct, & rallié avecques les François. Si l'en commencerent à auoir en grand haine luy & les siés, & en plus grande indignation que leurs anciens ennemis.

Comment le Roy Henry d'Angleterre enuoya ses lettres à ceux du pays de Hollande pour les atraire de sa partie: & la coppie desdictes lettres.

N cest an Héry de l'Enclastre Roy d'Angleterre enuoya des lettres seellées de son seel aux Bourgeois, Maistres, & Escheuins, Conseillers, & communautez de la ville de Cerisée, afin d'iceux atraire, & entretenir de sa partie contre le Duc de Bourgogne : desquelles la teneur s'ensuit. *Henry par la grace de Dieu Roy d'Angleterre Seigneur d'Irlande: A noz treschiers, & grans amis les Bourg-maistres, & Escheuins, Conseillers, & Communautez de la ville de Cerisée: Salut, & continuation de vraye amour, & affection. Treschiers & grans amis, quantes (comme dictes) & quel repos apporte le fruiet de naturel amour aux Royaumes, Seigneuries, & personnes, qui par longue continuation sont confederées, & alliées ensemble, leurs faits & leurs besongnes le demonstret assez, cōme bien en auex eu l'experience. Et nous rememorans en nostre pensée les doulces amitez, & confederations, qui de grād ancienneté ont esté cōtinuées entre nos nobles progeniteurs, ses Royaumes, & pays, & les Princes, qui au temps passé ont eu Seigneurie en Hollande, Zellande, & Frieze, moyennant laquelle amitié, bonne paix, & vnion, tranquillité, seurte, de marchandise amoureuse continuation, prouffitabile conseruation de loyauté, & de foy ont esté gardées d'un costé, & d'autre au reboutement de toutes diuisions, haïnes, débats, & enuies, qui sont tousiours occasion de perturber, & peruertir toute bonne police, & seurte humaine, desirant pour ce du tout nostre cueur icelles estre continuées. Et ensuiuant les traces de noz predecesseurs, qui tant par lignaige, & affinité de sang, comme per loyalle confederation, & alliance qu'ils ont eu avecques les d. s. susdits Princes du pays de Zellande, ont esté continués en si grand amour les vns avecques les autres : comme de prendre, & porter par les dessusdits Princes nostre honorable ordre de la Jarretieres avecques Empereurs, Roys, & autres Princes, & Seigneurs iceluy portans ordre pour nostre amour. Auons prins inste occasion de vous escrire presentement l'affection, que nous auons d'entretenir, & continuer lesdictes confederations & amitez, qui pieça ont eu commencement, comme dit est. A quoy de nostre part auons, & sommes biens enclins & disposez, estimans que quelconque nouvelle confederation n'est à preserer à ancienneté, comme chose plus honorable, & proffitabile à entretenir. Mais toutesfois pource que franchement sous ombre de couleur de terme de paix, aucunes nouuelletes, & mutations ont esté faiètes en nostre Royaume de France au grand preiudice de nous, & de nostre estat, honneur, & Seigneurie : en enfraignant la paix generale de noz deux Royaumes tant fidellement faiète, promise, & iurée par feuz de tresnoble memoire noz treschiers Seigneurs pere, & ayeul les Roys Henry, & Charles dernièrement trespassés, ausquels Dieu pardoint : & les plus grans de leur sang, & lignaige, & estats desdits Royaumes, comme tenons vous auoir en memoire. En laquelle cause plusieurs rumeurs, & nouuelles courent en diuers lieux, comme on dit, qu'aucuns pays se disposent en romptures de confederations & alliances, que nous auons eues avec eux: desquelles n'entendons que cause n'auons d'entendre, n'imaginer que soient. Neantmoins pour vostre consolation,*

consolation, & aduertissement, nous voudrions bien sçauoir en ceste matiere vostre bonne uolenté, pareillement que vous faisons sçauoir la nostre. Et pource nous vous priôs tres affectueusement, & de cuer vous faisons sçauoir nostre inclination, Et desir pour l'entretènement de bonne amitié d'entre nos subiects & vous: semblablement nous vueillez de vostre intention sur ces choses plainement, & enicremēt rendre certaines responces par le porteur de cestes, qu'enuoyons par deuers vous pour ceste cause: ou par autres de voz messagiers, si les voulez enuoyer par deuers nous, en nous certifiant au surplus de toutes choses honorables, & agreables à vous, & nous y ferons entendre tres uolentiers, & de bon cuer. Treschiers & grās amis, le S. Esprit vous ait en sa sainte garde. Donnē sous nostre seel priuē en nostre Palais de Westmontier le quatorziesme iour de Decēbre, l'an de grace mille quatre cens trente cinq. Et de nostre regne le quatorziesme: & la subscription estoit. A noz treschiers & grans amis les Bourg-maistres, Escheuins, Conseillers, & Communautē de la ville de Cerisee. Lesquelles lettres receües par les dessusdits sans faire respōce au messagier qui les apporta: sinon qu'ils se conseilleroient sur le contenu d'icelles, les enuoyent deuers le Duc de Bourgongne, & son Conseil. Lequel fut tresmal contēt des manieres, qu'iceux Anglois tenoient vers luy & ses pays, tant en ce comme en autres besongnes.

Comment apres la paix d'Arras le Duc de Bourgongne conclud de faire, & mener guerre aux Anglois.

DURANT le temps que les besongnes dessusdictes se cōmencerēt fort à enfelonner, & animer entre les deux parties d'Angleterre, & de Bourgongne, cōme dit est: fut aduisé par ledit Duc, & aucuns de ses feables Conseillers, qu'il seroit bon de trouuer maniere secrette, qu'icelles deux parties ne feissent point de guerre l'un contre l'autre: & que leurs gens, pays, amis & alliez demourassent paisibles, & cōme neutres. Et afin de à ce pourueoir, fut mandé deuers le Duc dessusdit Messire Iean de Luxembourg Comte de Leigny, qui point encores n'auoit fait de serment au Roy Charles de Frāce, lequel à la requeste d'iceluy Duc le chargea d'en escrire à l'Archeuesque de Roüen son frere: lequel estoit vn des principaux Conseillers du Roy Henry d'Angleterre, & son Chancelier sur la marche de France; & adoncques fut icelle besongne mise en Cōseil, & qui plus est, iceluy Archeuesque enuoya en Angleterre deuers le Roy Henry & les siens. Si fut aduisé pour mieux faire que laisser, qu'il seroit bon qu'icelles deux parties demourassent en bonne vnion l'un auec l'autre, quant au fait de la guerre. Et pourtant la responce ouye fut escript audit Messire Iean de Luxembourg par son frere, que la requeste seroit mise à effect: & que bonne seureté se bailleroit de la partie des Anglois de non faire quelque entreprinse sur le dessusdit Duc de Bourgongne, ses pays & subiects; moyennant qu'il seroit pareillement à la partie dudit Roy Henry d'Angleterre. Et lors brief ensuiuant que ledit Comte de Leigny eut receu par escript icelle responce, il l'enuoya deuers iceluy Duc de Bourgongne, en faisant sçauoir à luy par iceux, s'il seroit content de proceder outre: lequel fait faire responce par la bouche de l'Euesque de Tournay, que nō: car

n'aguères & de nouuel les dessusdits Anglois auoient fait contre luy, & ses subiects de trop grâdes derisiôs, en diffamant en plusieurs lieux sa personne, & son honneur: auoient aussi rué ius de quatre à cinq cens cōbattans de ses gens sur les marches de Flandres, & aussi d'autre part, comme dit est ailleurs, auoiēt voulu prendre d'emblée la ville d'Ardre. Et ceste chose auoiēt cogneu, & confessé quatre de leur party, qui pour celle cause en icelle ville d'Ardre auoient eu les hastereaux coupeez: & si auoient fait plusieurs autres entreprinſes, lesquelles ils ne peurēt bonnement passer soubs dissimulation. Apres laquelle responce en ceste maniere faicte par ledit Euesque de Tournay aux gens dudit messire Iean de Luxébourg Comte de Leigny, requierent audit Duc de Bourgogne, qu'il luy pleust sur ce escrire ses lettres à leur Seigneur, & Maistre, lequel leur accorda & signa de sa main: depuis lesquelles lettres enuoyées par la maniere deuantdicte, ledit Duc de Bourgogne fut fort, & par plusieurs fois instruit, & enhorté par aucuns de son Conseil à luy preparer, & faire ses apprestes à mener guerre contre lesdits Anglois pour garder son honneur: & tant que assez brief ensuiuant, il feit escrire & enuoya ses lettres au Royaume d'Angleterre deuers le Roy Héry: en luy signifiant & recitant les entreprinſes, qui auoient esté faictes de sa partie depuis la paix d'Arras à l'encontre de luy, de ses gens, & subiects: lesquelles sembloient estre à luy, & aux siens tant estranges, griefues, & preiudiciables, que pour son honneur, & luy mettre en deuoir, ne deuoiet plus estre teües, ne dissimulées. Disât en outre que s'il en estoit fait aucune chose de sa part, nul n'en deuroit auoir merueilles, ne dōner charge à luy, ne aux siens: car assez, & trop luy en estoit donnée occasion, & cause raisonnable, dont moult luy desplaisoit.

ADONCQUES les dessusdictes lettres du Duc de Bourgogne receües, & leües par le dessusdit Roy d'Angleterre & son Conseil, ils furent tous acertenez d'attendre, & auoir la guerre au dessusdit Duc de Bourgogne. Et sur ce furent garnies, & fournies toutes les forteresses de Boulonois, du Crotoy, & autres lieux à l'environ à l'encontre de ses pays prestes pour attendre toutes auantures, qui pourroient aduenir. Et pareillement feit le dessusdit Duc de Bourgogne garnir les siennes. Et adoncques le Roy d'Angleterre enuoya ses lettres és marches de France, & en aucunes bones villes, afin qu'on sceust la verité de la querelle, que le Duc de Bourgogne prenoit contre luy: lesquelles en substance contenoiet excusatiôs des charges, qu'iceluy Duc, & les siens vouloient donner sur luy, & sur ses gens des entreprinſes dessusdictes. Entre lesquelles remonstrances recitoit les lettres, qu'il auoit escriptes en Hollande, non point pour induire les habitans à nul mal: & aussi des alliances, qu'il auoit voulu, & vouloit faire avecques l'Empereur d'Allemagne, estoit en sa franchise de ce faire, & du mandement secret, qu'il faisoit en Angleterre pour greuer ledit Duc: comment il auoit escript, estoit si secret que par toute Angleterre estoit cōmune voix, & ne le vouloit point celer, pource qu'il pourroit faire assembler gens pour employer, où bon luy sebleroit. Disant outre par icelles, que lesdictes charges, qu'on luy auoit voulu bailler, estoient sans cause: comme ils pouoient
plainement

plainement apparoir, par les œuures qu'auoient fait contre luy, & ses subiects le dessusdit Duc de Bourgongne, & ceux de sa partie. Laquelle charge au plaisir de Dieu retourneroit, dont elle estoit venue.

Comment le Duc de Bourgongne avec aucuns de ses priuez Conseilliers se conclud d'aller assieger, & conquerre la ville de Calais.

L E M assez brief ensuiuant, apres que le Duc de Bourgongne eut escript ses lettres (comme dit est dessus) au Roy d'Angleterre contenant les entreprinſes faiçtes contre luy, & ses subiects par ledit Roy, & les siens: voyant les besongnes en ce point, que pour venir luy, & ses pays en guerre contre les Anglois, tint par plusieurs fois grans Conseils, afin de sçauoir comment, & par quelle maniere il pourroit conduire son fait: esquels furent plusieurs diuerses opinions mises en auant. Et vouloient les aucuns, que ledit Duc de Bourgongne commençast la guerre: & qu'il assemblast sa puissance de tous ses pays pour resister cõtre lesdits Anglois, & conquerre la ville de Calais, qui estoit de son propre heritage. Les autres estoient d'autre opinion: car en iceluy cas pensoient, & contrepoſoient moult le commencement, entretenement & fin d'icelle guerre: disant que les Anglois estoient moult pres de plusieurs des pays du dessusdit Duc, & y pourroient bien entrer à leur auantage quand bon leur sembleroit. Et ne sçauoit quelle ayde il pourroit trouuer au Roy Charles son Seigneur, & en ses Princes, à qui il s'estoit r'allié, s'aucune mauuaise fortune luy aduenoit. Toutesfois quand tout eut esté debattu par plusieurs iournées, la conclusion fut prinſe, que le dessusdit Duc feroit guerre, & requerroit en ayde ceux de ses pays de Flandres, de Hollande, & d'autres lieux, pour luy ayder à conquerre la dessusdicte ville de Calais, & la Comté de Guynes. Si estoient les principaux de ladicte conclusion de faire guerre, Maistre Iean Cheurot Euesque de Tournay, le Seigneur de Croy, Maistre Iean de Croy, son frere, Messire Iean de Hornes, qui estoit Seneschal de Brabant, le Seigneur de Chargny, le Seigneur de Creuecueur, Iean de Brimeu Baillif d'Amiens, & autres plusieurs. Ausquels Conseils ne furent point appellez plusieurs autres grans Seigneurs, qui continuellement auoient seruy, & soustenu grãd partie de la guerre avecques ledit Duc durant son regne contre tous ses aduersaires: c'est à sçauoir Messire Iean de Luxembourg, le Seigneur d'Antoing, le Vidame d'Amiens, le Bastard de saint Pol, le Seigneur de Sauueses, Hues de Launoy, le Seigneur de Mailly, & moult d'autres nobles & puissans hommes, tant des pays de Picardie, comme d'autres estans en la puissance dudit Duc: pourquoy il leur sembloit, qu'ils n'estoient point tãt tenus d'eux, & leur puissance employer au fait de ladicte guerre, comme s'ils eussent esté appellez. Neantmoins apres la conclusion dessusdicte ledit Duc alla en la ville de Gãd: auquel lieu il fait assembler en la chambre des collations les Escheuins, & les Doyens des mestiers d'icelle ville. Ausquels luy estant present il fait remonstrer par maistre Gouſſenin le Sauuage vn de ses Conseilliers de son chastel de Gand, comment la ville de Calais appartenoit jadis à ses predecesseurs: & qu'elle estoit de son droit domai-

*Remonstrances
des Bourguignons
contre
l'Anglois.*

*Remonstrances
aux Gantois.*

ne, & heritage à cause de la Comté d'Arthois, jaçoit ce que les Anglois l'auoient de long tēps occupée par force, & contre son droit: comme de ceils pouoient assez veritablement estre informez, tant par ce qu'autresfois leur auoit fait remonstrer par Messire Collart de Communes souuerain Baillif de Flandres, comme par autres ses Cōseilliers, & seruiteurs. Et aussi auoiēt lesdits Anglois depuis la paix Arras fait plusieurs entreprinſes cōtre luy, & ses pays & subiects, dont il estoit moult desplaisant: & mesmement auoiēt en diuers lieux escript, & proclamé de tresgrans iniures, & diffames contre sa personne: pourquoy il auoit cause bonnemēt sauué son honneur, de nō plus souffrir, ne dissimuler contre iceux Anglois. Et pource leur faisoit requeste, & priere tresinstamment, qu'ils luy voulsissent ayder à reconquerre icelle ville de Calais: laquelle (cōme disoit ledit Maistre Gouffenin) estoit moult preiudiciable à toute la Comté de Flandres: pource que les laines, estaing, plomb, formaiges, & autres marchandises, que ceux de Flandres y acheptoient, on ne pouoit payer de quelque monnoye tāt fut de bon aloy à leur plaisir: & leur conuenoit bailler or, ou argent fondu & affiné, ce que point ne faisoient les autres pays, & ce relaterēt estre vray lesdits Doyés des mestiers. Apres lesquelles remonstrances faiçtes bien au long, grād partie desdits Escheuins, & Doyés de ladicte ville de Gand, sans prédre deliberation de Conseil, ne iour d'aduis pour parler aux autres mēbres de Flādres, se consentirent à la guerre: & ne pouoient estre ouys aucuns Seigneurs, & gens sages, & anciens, qui estoient de contraire opinion. Et qui plus est, quād les nouvelles en furēt espādues par les autres villes, & pays de Flādres, furēt tous volontarieux à celle besongne: & tarδοit moult à la plusgrand partie, que on y procedoit si lentement: & estoient trop mallement desirās de monſtrer, cōment ils estoient bien armez, & pourueuz d'engins, & autres habillemens de guerre. Si procederēt en ce arrogamment & pōpeusement, & pour vray il leur sēbloit que ladicte ville de Calais n'auoit point de durée contre eux. Et depuis ce iour en auant commēcerent à eux pourueoir de toutes besongnes seruans à la guerre. Et pareillemēt feit ledit Duc de Bourgogne faire requeste aux autres membres, & Chastellenies de la Comté de Flandres, d'auoir ayde & secours: lesquels luy accorderēt liberallement. Et d'autre part iceluy Duc s'en alla en Hollande, & feit requeste à ceux du pays, que aussi ils luy feissent ayde de gens, & de nauires, pour aller audit lieu de Calais. Lesquels luy accorderent grand partie desdictes requestes, & apres s'en retourna, & feit par tous ses pays faire grādes preparations de guerre contre lesdits Anglois, en intētion de reconquerre ladicte ville de Calais. Itē apres ce que les besongnes dessusdictes eurēt esté lōgument demenées, comme dit est, entre les Anglois, & Bourgōgnons: & que chacun d'icelles parties se gardoit l'vn de l'autre, & desia auoiēt fait de chacune partie aucunes entreprinſes, lors le Duc de Bourgōgne enuoya de ses pays de Picardie le Seigneur de Ternāt, Messire Simō de Lalaing, & autres de ses Capitaines à tout six cens cōbattans à Pōthoise à l'ayde du Seigneur de l'Isle-Adam, pour luy ayder à garder la frontiere contre lesdits Anglois: lesquels menoient forte guerre à icelle ville de Ponthoise, pourtant que

que le Seigneur de l'Isle-Adam l'auoit n'agueres prinse sur eux. Auec lesquels se assembloient tressouuent les François & cõtendoient trespõrt à reconquerre la ville de Paris pour la partie desdits François. Durant lequel temps la femme du Roy Charles accoucha d'un fils, lequel le dessusdit Roy fit leuer au nom du Duc de Bourgõgne, & fut nommé Philippe. Si le tint sur les fons pour ledit Duc Charles de Bourbon, & auecques luy Charles d'Anjou frere de la Roynie. Et apres qu'il fut baptizé enuoya le Roy ses lettres par un poursuuant deuers ledit Duc, par lesquelles il luy signifioit, ce que dessus est declairé: en luy requerát que ce qu'il en auoit fait, il le voulsist auoir pour agreable: lequel Duc fut d'icelles nouvelles tresfoyeux, & donna audit poursuuant de tresriches dons comme Prince. Et entre-temps ledit Duc faisoit par tous ses pays de grans requestes à ses subiects pour auoir ayde de gens, & de finance contre les Anglois.

*Naissance du
fils au Roy
Charles.*

De l'an mille cccc. xxxvj.

Comment la ville de Paris fut reduicte en l'obeyssance du Roy Charles de France.

AV cõmencemēt de cest an s'assemblerent le Côte de Richemont Connestable de France, le Bastard d'Orleans, les Seigneur de la Roche, de l'Isle-Adam, de Ternant, & auec eux Messire Simon de Lalaing: & Sausse son frere, & plusieurs autres Capitaines François, & Bourgongnons accompagnez de cinq à six mille combattans ou enuiron: lesquels eux partans de Ponthoise vindrent deuers Paris, esperans d'y entrer par subtils moyens, que y auoit le Seigneur de l'Isle-Adā, & autres fauorisans la partie de Bourgongne. Si furent illec de quatre à cinq heures: & apres voyans qu'ils ne pouoient venir à leur intention, se logerent à Hauberuilliers, Montmartre, & autres lieux à l'enuiron: & le lendemain assaillirent la ville de S. Denys, où il y auoit de quatre à cinq cens Anglois, qui furent prins de forcē: & en y eut de morts enuiron deux cens, & les autres se retrahirēt en l'Abbaye à l'entour du Velin: lesquels Anglois furent assiegez, mais ils se rendirent sauue leurs vies, reseruez aucuns du pays, qui demourerent à volenté. Et le lendemain qu'il estoit leudy, Messire Thomas de Beaumont, lequel nouvellement estoit venu à Paris, à tout six cens Anglois, qu'il auoit amenez de Normandie, alla dudit lieu de Paris à iceux vers ladicte ville de S. Denys pour sçauoir, & enquerre de l'estat des François, desquels il fut apperceu: & faillirent hors à grand puissance contre luy. Si furent assez tost mis à grand meschef, & tournez à descõfiture, & en demourra de morts en la place bien trois cens, & quatre vingts prisonniers: desquels fut l'un ledit Messire Thomas, & les autres se sauuerēt en fuyāt à Paris, & furēt chassez iusques aux portes de la ville. Et adõc les Parisiēs, qui estoiet moult fauorables au Duc de Bourgõgne: c'est à sçauoir le quartier des Halles, aucūs de l'Vniuersité, Michault Laillier, & plusieurs autres notables Bourgeois de Paris, eux voyās la perte qu'auoiet faitē les Anglois, & la puissance qu'auoiet les François & Bourgongnons aupres d'eux, se meirent ensemble par diuerses cõpagnies, & conclurēt l'un auec l'autre de bouter les Anglois hors de leur ville, & y mettre les François, & Bourgong-

*Saint Denys
prins.*

Y

gnons: dessusdits. Si le feirent sçauoir au Seigneur de l'Isle-Adam, afin qu'il y menast les autres. Lequel non ça ces nouvelles au Connestable de France, & aux autres Seigneurs: lesquels tous ensemble se conclurent d'y aller, & se partirent de S. Denys en belle ordonnance le Vendredy tresmatin. Et entre-temps Loys de Luxembourg Euesque de Therouëne, les Euesques de Lisieux & de Meaux, le Seigneur de Villeby, & plusieurs autres tenans le party des Anglois, doubans ce qui leur aduint: e'est à sçauoir, que le commun ne se tournast contre eux; feirent loger leurs gens en la rue S. Anthoine aupres de la Bastille. Et feirent ladicte Bastille bié garnir de viures, & de plusieurs habillemens de guerre, & avec ce se tindrent leurs gens armez, & sur leur garde pour eux y retraire, se besoing leur en estoit. Et les dessusdits François & Bourgongnons venus deuant ladicte ville de Paris vers la porte saint Iaques outre l'eau vers Montlehery, enuoyèrent le Seigneur de l'Isle-Adam parlementer à ceux des murs: lequel leur môstra vne abolitió generale de par le Roy Charles de France, seellée de son grand seel, en les admonnestant tresinstammét qu'ils se voulsissent reduire en l'obeyssance du dessusdit Roy Charles à l'instance, & faueur du Duc de Bourgogne, qui s'estoit recócié avec luy: duquel ils auoiét si bien tenu le party, & encóres demourroient sous son gouuernement: lesquels Parisiés oyans les douces parolles, & offres, que leur faisoit ledit Seigneur de l'Isle-Adam, & autres de sa partie, s'enclinerent, & conclurent assez brief ensuiuant l'vn avecques l'autre de mettre les dessusdits Seigneurs en leur ville.

A L O R S sans delay furent dressées eschelles contre la muraille: par lesquelles iceluy Seigneur de l'Isle-Adam monta, & entra en ladicte ville, & avec luy le Bastard d'Orleans, & grand foison de leurs gens. Avecques lesquels s'assemblerét grád foison de Bourgongnons, & grand foison du commun d'icelle cité: qui tantost commencerent à crier parmy ladicte ville: *la paix: viue le Roy, & le Duc de Bourgogne.* Et tãtost apres feirent ouurir les portes, par lesquelles entrerét dedans ledit Connestable, & autres Seigneurs à tout leurs Gés-d'armes, qui se retrahirét vers la Bastille saint Anthoine, où estoiet les Anglois: c'est à sçauoir, les dessusdits Euesques & Seigneurs, qui desia se retrayoiét dedans ladicte Bastille: & cuidoiét aucunemét resister, mais ce fut peine perdue: car leurs aduersaires estoient trop puissans au regard d'eux: parquoy ils furent assez tost reboutez en icelle, & en y eut de morts, & prins en petit nombre. Et apres furét faictes barrières au deuant de la porte de la Bastille de cartiers de bois. Et se logerent gens-d'armes aux Tournelles & autres logis au plus pres, afin qu'iceux Anglois ne peussent saillir dehors. Et lors tous leurs biés, qu'il auoiét laissez, furét prins & partis, & aussi plusieurs des principaux, qui auoiét tenu leur party, furét mis prisonniers, & leurs biés cõfisquez: & avecques ce de par le Roy Charles y furent fais nouueaux officiers. En apres l'Euesque de Therouëne, le Seigneur de Villeby, & leurs cõplices estás en ladicte Bastille, eurent parlement avec les François: lequel parlement par le moyen du Seigneur de Ternat, & de Messire Simon de Lalaing, vint à conclusion par tel si, qu'en rendant ladicte Bastille, ils s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens. Si eurent sauf-

La Bastille redue aux François.

conduit

conduit du Connestable de France, sous lequel ils s'en allerent à Roïren par eaüe, & par terre, & à leur departement feirent lesdits Parisiens grand huée en criant, *à la queüe*. Et par ainsi demoura ladicte ville de Paris en l'obeyssance du Roy Charles, & issirent iceux Anglois par la porte des chāps, & allerent par autour monter sur l'eaüe derriere le Loure. Si perdit ledit Euesque de Therouienne sa Chappelle, qui estoit moult riche, & grād partie de ses ioyaux, & autres bonnes bagues, qui demourerent audit Connestable. Toutesfois il fut aucunement fauorisé dudit Seigneur de Ternant, & de Messire Simon de Lalaing: & luy fut secrettement rēdue aucune partie de ses biens, qui estoient aual la ville, à l'entrée de laquelle fut desployée la banniere du Duc de Bourgongne, & son estandart, pour à voulerer lesdits Parisiens à eux tourner de ce party. Et si y furent faits Cheualiers nouveaux de par le Cōnestable dessus nommé des marches de Picardie, Sausse de Lalaing, & Robert de Neufuille avecques aucuns autres de la partie des François. Apres laquelle entrée demourerent dedans icelle ville grand espace de temps ledit Connestable, & avec luy ledit Seigneur de Ternant, qui lors fut fait Preuost de Paris. Et le dessusdit Messire Sausse de Lalaing, & les autres comme le Bastard d'Orleans, & les autres Picards retournerēt es lieux, dont ils estoient venus.

Comment artus Comte de Richemont Connestable de France feit guerre au Damoiseau de Commercy.

N cest an le Comte de Richemont Connestable de France à tout grand compaignie de Gens-d'armes, vint au pays de Champaigne, & es marches d'environ pour guerroyer le Damoiseau de Commercy, & les autres qui estoient desobeyssans au Roy Charles de France, & moult trauailloient ses pays. Et à sa premiere venue print Laonnois à quatre lieües pres de Reims, & de là alla deuant Braine appartenant au Seigneur de Cōmercy: mais pource qu'elle estoit trop forte, & biē garnie, & qu'ils ne vouloient point obeyr, il passa outre, & s'en alla à sainct Menchoult, que tenoit Henry de la Tour, lequel il en debouta par certains traictez faits entre les parties: auquel lieu vint deuers le Cōnestable le Damoiseau Euerard de la Marche, qui avec luy feit appoinctemēt pour auoir ses gens, & mettre le siege deuant Chauensy: si bailla ledit Cōnestable plusieurs de ses Capitaines avec leurs gens audit Damoiseau Euerard, qui allerent assieger ladicte ville de Chauensy environ huit iours apres Pasques, & là feirent vne grande, & forte Bastille, où se logerent environ quatre cēs cōbattans avec grand nōbre de cōmunes de bonnes villes, & du plat pays, qui alloient & venoiēt. Entre lesquels y estoit le Lieutenāt du Cōnestable, qu'on nōmoit Ieā de Malatrait, & Messire Iean Geoffroy de Conurat, & le Preuost des Mareschaux Tristā l'Hermite. Et si y estoit Pierre d'Orgy, Yuō du Puys, l'Arragō, Estienne, le grād Pierre, & plusieurs autres notables hommes, qui là furent bien quatre mois ou plus, faisant moult forte guerre aux assiegez: lesquels aussi se deffendirent tresprudement. Durant lequel temps vne partie des assiegeans se tindrent aux champs, sur inten-

*Prinse de
Laonnois par le
Connestable.*

Surprise
d'aucuns François par Com-
mercy.

tion de faire dommage en autre maniere au dessusdit Damoiseau de Com-
mercy, lequel se tenoit tousiours sur la garde, & bien garny de Gens-d'ar-
mes. Et sceut par ses espies, que ses aduersaires estoient logez au pays de
Champaigne en vne ville nommée Rommaigne, & auant qu'ils s'en ap-
perceussent aucunemēt, les assaillit enuiron huiēt heures au matin, & ains
qu'ils s'en donassent garde les rua ius, & destroussa du tout. Si y furēt morts
enuiron soixante hōmes: entre lesquels le furent Alain Geron Baillif de Sé-
lis, Geoffroy de Morillon, Pierre d'Orgy, Alain de la Roche, Oliuier de la
Iouste, le Bastard de ville Blāche, & plusieurs autres Gentils-hōmes: & si en
furent prins prisonniers biē six vingts, dōt en estoit vn Blanchelaine: apres
laquelle destrouffe ledit Damoiseau de Cōmercy se retrahit. Et apres quād
les nouvelles en furēt portées au siege de Chauēsy, ils en furent fort esmer-
ueillez: neantmoins ledit Euerard de la Marche se r'allia de rechef avec le
Côte de Vernēbourg, qui en personne & deux de ses fils avecques luy, &
de quatre à cinq cens cōbattans alla audit siege, & y mena Messire Hugues
Tauxte, Messire Herault de Gourgines Gouverneurs Dainuiller, les enfans
de Brouffet, & plusieurs autres grans Seigneurs, qui au siege se tindrēt ius-
ques à la nuit de sainct Iean Baptiste, que les assiegez liurerent vne moult
forte escarmouche, & bouterent le feu aux logis des assiegeans: parquoy les
meirent en desfroy, & en occirent de deux à trois cens: entre lesquels y furēt
morts Estiēne Diest, & l'Arragon: & à l'autre des escarmouches y fut mort
l'vn des fils du Comte de Vernēbourg: & pareillement le feu fut bouté par
fusées dedans la grand Bastille. Parquoy lesdits assiegeans à grand perte, &
dommage se deslogerent du tout apres que leurs logis furent du tout ars &
† bruslez, comme dessus est dit. Et estoient dedans Chauensy durant le siege
deuantdit de par ledit Seigneur de Commercy, Angillebert de Dolle, &
Girard de Marescoup à tout enuiron deux cens combattās. Si auoit ce tēps
pendant le dessusdit Conestable de France mis en l'obeyssance du Roy
Charles Nantueil en la montaigne de Reims, Há en Champaigne, Bourg,
& aucunes autres forteresses de sa venue.

*Comment l'Euesque du Liege, & ses Liegeois destrousserent Boussouure,
& plusieurs autres forteresses, qui leur faisoient guerre.*

AL I S S V E du mois d'Auril se meit sus à moult grād puissance l'E-
uesque de Liege, pour aller cōbattre, & mettre en son obeyssance
plusieurs forteresses sur la Marche d'Ardainé: lesquelles estoient
garnies d'aucuns sacquemēs, qui tressouuēt alloiēt cōme au pays
de Liege, & y faisoient moult de dōmage: desquels estoient les principaux
cōducteurs, & qui les soustenoient Iean de Beurain, Philippot de Sergius,
le Seigneur d'Orchemōt, & aucuns autres, qui se retrayoiēt communemēt
au chastel de Boussenoch au hault chastellet, à Villers deuant Mousson, à
Aubigny, à Orchemōt, à Beurain, & en plusieurs autres forteresses à l'en-
uiron: & se renōmoient tressouuēt les aucuns du Roy, & les autres du Duc
de Bourgongne, & la plus grand partie de Messire Iean de Luxembourg
Comte de Leigny. Et les dessusdits: c'est à sçauoir Iean de Beurain, &
Philippot

Philippot de Sanguin faisoient guerre en leur nom pour aucuns interests, qu'ils disoient au seruire desdits Liegeois. Si assembla ledit Euesque de deux à trois mille cheuaux par l'ayde des Nobles de ses pays, & bien douze, ou seize mille hommes de ses communes tresbien habillez, & embastronnez chacun selon son estat, avecques de trois à quatre mille que chariots, que charrettes chargées d'engins, artilleries, viures, & autres habillemens de guerre: lesquels partans de la cité de Liege les conduisit à Dignant, & de là les mena passer la riuere de Meuze, & puis parmy les bois, qui duroient bien cinq lieues, allerent à Rigniues, où ils sejournerent par l'espace de deux iours, pource que ledit Charroy cheminoit à grand peine, & pesamment pour les chemins, qui estoient effondrez. Auquel lieu de Rigniues à son partement deuifa son ost, & fait mettre en quatre batailles. C'est à sçauoir deux batailles à pied, & deux à cheual: & alla ledit Euesque tout au lóg desdictes batailles les admonnestant de chacun biē faire son deuoir. Si fait partir vne partie de ses gens à cheual, qui allerent loger deuant ledit chastel de Bouffenoeh: & il les suiuit à tout ceux de pied, & les fait assieger tout entour, & affuster les bombardes, & dresser ses engins contre la porte & muraille du dessusdit fort: dedans lequel furent enuiron vingt saquemens, qui moult furent esbahis de veoir si grand puissance deuant leurs yeux. Et adōcques les dessusdits Liegeois meirent la main à l'œuure, & vuidèrent grand partie de l'eaüe des fossez par tranchiz, qu'ils feirent. Et les autres apporterent vne grand montioye de fagots, pour icelles fosses remplir: puis commencerent à assaillir terriblement, & par grand vigueur, & tant feirent qu'ils prindrent le boulleuert de ladicte forteresse d'assault. Et les deffendants se retrahirent en vne grosse tour qui estoit là, & se deffendirent vne grand espace de temps: mais ce rien ne valut: car ils furent tātost oppressez de feu & de traict, tant qu'ils se rendirent à la volenté dudit Euesque: lequel les fait tous pendre par les hastereaux aux arbres estās pres ladicte forteresse par vn Prebstre, qui estoit avecques eux comme leur Capitaine: lequel Prebstre apres qu'il eut pēdu ses cōpagnōs fut lié à vn arbre & bruslé, & ladicte forteresse fut demolie & rasée. Et se partit de là iceluy Euesque, & mena ses gens vers le hault chastellet, desquels il y auoit grand partie de ses gens, qui vouloient aller deuant Hyreçon, & autres forteresses de Messire Jean de Luxembourg: pourtant qu'ils disoient qu'il soustenoit en seldictes forteresses leurs ennemis, qui leur faisoient guerre. Mais ce propre iour vint deuers ledit Euesque sur les chāps le Bastard de Coucy, qui leur dit & rapporta, que ledit Messire Jean de Luxembourg l'auoit là enuoyé pour luy certifier, qu'il ne vouloit à luy, ne à ses pays fors bon voisinage, requerant qu'il ne leur souffrist faire quelque dōmage: & si aucun tort auoit esté fait à luy, & à ses pays par gēs, qui se fufsēt renōmez de luy: luy ouy en ses deffences, s'en vouloit rapporter au dict des amis d'un costé & d'autre. Et d'autre part vindrēt lettres de par le Duc de Bourgōgne au dessusdit Euesque, par lesquelles luy requeroit, qu'il ne fait nul dōmage audit Messire Jeā de Luxembourg, ne aussi au Seigneur d'Orchimōt, & par ainsi fut ce propos rōpu, & mis en delay: & s'en allerēt l'Euesque dessus nōmé; & vne partie de ses gens

*Bouffenoeh
prins par les
Liegeois, &
la cruauté y
executée.*

loger à Aubigny, où il trouua, que ceux de la garnison s'en estoient fuiz de paour, qu'ils auoient eüe: & pourtāt fait ardoir la forteresse, & puis s'en alla au hault Chastellet, où il y auoit vne partie de ses gens qui estoient dedans, & l'auoient abandonné ceux qui le tenoient, & fut abbatu comme les autres. Et lors auoit l'Euesque intention d'aller à Villiers: & quād ce fut venu à la cognoissance d'iceluy, & de ceux de Mousson, & d'Iuoy, doubtrans le dommage, qu'ils pouoient auoir au pays pour le grand nōbre desdits Liegeois, eux mesmes abbatirent ledit fort de Villiers. Et quand ce fut venu à la cognoissance dudit Euesque, il print son chemin pour aller au Beurain: laquelle forteresse Iean de Beurain, qui en estoit Seigneur auoit fait fort reparer, & y edifier quatre tours: dont l'vne estoit nommée Hainault, la seconde Namur, la tierce Brabant, & la quatre Reters: qui estoient les quatre pays, où il auoit prins la fināce dont il les auoit fait fonder: toutesfois quād il sceut la venue des dessusdits Liegeois, il ne les osa attendre. Si s'en alla avecques ses gens & y fait bouter le feu dedans: mais pourtant ne demoura mie, que ledit Euesque de Liege ne fait abatre de fons en cōble & du tout demolir. Et de là sans plus auant besongner ramena ses Liegeois en leur pays, & s'en retourna en sa cité de Liege.

Beurain demoly par l'Euesque.

Re. Addition des Gamaches.

EN ce temps se rendit au Seigneur d'Aussi, & à Messire Florimōt de Brieu Seneschal de Pōthieu la ville de Gamaches en Vimeu, qui moult lōg temps auoit tenu le party des Anglois par certains moyens, qu'ils auoient dedans: en laquelle ville furent mis par ledit Seneschal Gens-d'armes de la partie du Duc de Bourgogne. Et pareillement furent lesdits Anglois deboutez d'Aumarle, & fut mise en la main d'vn Gentil-homme nōmé Dauid de Reume, qui tenoit le party du Roy Charles. Durant lequel temps le Comte de Richemont Connestable de France fait assieger le Creil, que tenoient les Anglois, & fut fait vne Bastille au bout du pōt d'icelle ville vers Beauuoisis, où ils furent longue espace: mais en fin ils se departirent assez honteusement, dont ils eurent grand dueil au cueur: & perdirent de leurs gens, & aussi de leurs habillemens de guerre bien largement.

Comment les villes, & forteresses d'Orchimont furent destruites, & demollies par le Damoisel Euerard de la Marche.

TEM durant ce tēps Bernard de Boursset, qui tenoit la forteresse d'Orchimont sur la marche d'Ardenne, enuoya enuiron cinquante faquemens, qu'il auoit pour courre sur le pays de Liege, ainsi que plusieurs fois par auant auoient fait: lesquels furent aperceuz du dessusdit pays de Liege, & mis à chasse par l'ayde, & entreprise du Preuost de Rebonge. Et de fait leur fut rompu le passage, par où ils s'en cuidoient retourner: & s'en furent par empres Dinan, & se bouterent en Bouuines pour eux cuider sauuer: mais ils y furent detenuz prisonniers: & depuis nonobstant que lesdits officiers du pays de Liege feissent plusieurs requestes à ceux de Bouuines, qu'ils feissent iustice dessusdits coureurs, si les deliurerent ils: car icelles deux Seigneuries ne s'aymoient point bien l'vn l'autre. Et entre-temps qu'iceux furent ainsi empeschez, Euerard de la

de la Marche, qui estoit allié avecques l'Euesque de Liege, & avecques iceux dessusdits coureurs auoient plusieurs dommages & desplaisances, assembla hastiüement ce qu'il peut auoir de gens, & se meirent avecques luy iceux de Dinan, & ceux du pais, a tout lesquels il s'en alla deuant Orchimont, & gaigna la ville d'assault. Et lors le dessusdit Bernard, qui adóc auoit tres peu de gens de guerre avec luy, se retrahit en la forteresse, où il fut approché des Liegeois tresfierement: tât que par viue force au bout de quatre iours il fut contraint par telle maniere qu'il se rendit, & feit traicté avecques le dessusdit Euerard de la Marche. A pres lequel traicté icelle ville d'Orchimont, & le chastel ensemble furent demoliz, & rafez iusques à terre: dót tout le peuple de toute la marche, & des pais à l'environ furent tresioyeux: pourtant que de treslóg téps parauát s'estoiét tenus dedás icelles aucunes gés de tresmauuaise raison, & qui moult auoient greué, & oppressé leurs pais voisins.

Comment les Anglois de Calais coururent vers Boulogne, & Grauelines, & desconfirent les Flamans. Et de là Hire qui gaigna Gisors, & tantost le perdit.

HN ce temps apres que les besongnes dessusdictes furent ainsi approchées de guerre, comme dit est cy dessus, entre les Anglois, & Bourgongnons, & que chacune des parties estoit sur sa garde; iceux Anglois vindrent courre deuant Boulogne, & cuiderent prendre la Basse Boulogne: mais elle leur fut fort deffendue. Si ardirent partie du nauire qui estoit au haure, & apres se retrahirent à tout ce qu'ils peurent auoir en leur forteresse sans perte: & assez brief ensuiuant se meirét ensemble de cinq à six cens combattans, & allerent fourrager les pais vers les Grauelines: mais les Flamens de la marche à l'environ du pais s'assemblerent, & coururent sus aux dessusdits Anglois outre la volenté des Gentils-hommes qui les conduisoient, c'est à sçauoir Georges de Vbes, & Chery Hazebrouch. Si furent tost vaincus & mis à desfroy: & en y eut de trois à quatre cés morts, & bien six vingts prisonniers: lesquels par lesdits Anglois avecques grand proyes furent menez dedans la ville de Calais, & és autres forteresses de leur obeïssance, & les autres se sauuerent par les hayes & buissons, où ils peurent pour le mieux. Auquel temps aussi la Hire, qui se tenoit à Beauuais & à Gerberoy, pour certains moyés qu'il auoit en la ville de Gisors entra dedans à puisance, & gaigna ladicte ville: mais aucuns de la garnison estans leans se retrahirent en la forteresse, & enuoyerent querir secours de leurs gens à Roüen, & ailleurs de leur obeïssance. Lequel secours dedans le tiers iour fut enuoyé si fort, qu'ils reconquirét la ville, & s'en partirent la Hire, & les siens plustost que le pas, reserué de vingt à trente, qui demourerent en icelle ville que morts, que prins avecques grand quantité des habitans, desquels par iceux Anglois fut faicte grand destructiõ, pourtant qu'ils estoient demourez avecques leurs ennemis.

Comment les Gantois, & ceux du pays de Flandres feirent grand appareil de guerre, pour aller deuant la ville de Calais.

Y. iiiiij

DVRANT le temps dessusdit, les Ganthois pour sçauoir leur puissance, manderét par tout leurs Chastellenies, & es pais à eux subiects, que tous ceux, qui estoiet leurs bourgeois de quelque estat, qu'ils fussent (reserué ceux qui estoiet à leur Prince) veinssent dedans trois iours eux monstrier deuant les Escheuins de Gand, & faire escrire leurs nös, & leurs furnös sur peine de perdre la fráchise de leur bourgeoisie. Et avec ce qu'ils se pourueussent d'armeures & de habillemés necessaires à guerre. Aussi feirét publier, que ceux qui estoiet cödäneez pour leurs malefices par lesdits Escheuins, ou autres arbitres à faire pelerinages, fufsét tenuz pour excusez iusques au retour d'iceluy voyage, & quatorze iours après: & que ceux, qui auoiet guerre, ou dissention l'un à l'autre, demourroient en la sauuegarde de la loy ledit voyage durät, & qui l'enfraindroit il seroit puny selon la coustume de ladicte ville. Ité en outre fut deffendu, que nul du pais de quelque estat qu'il fut, ne menast ou fait mener hors d'iceluy pais aucunes armeures, ou habillemés de guerre, sur peine d'estre bány de dix ans. Apres lequel mädemét dessusdit feirét en icelle ville de Gád, & en leur Chastellenie moult gräd appareil de guerre: & sçauoiet toutes les villes fermées & les villages, cöbien ils deuoiet deliurer de gens pour accöplir le nombre de dixsept mille hommes, que ceux de ladicte ville de Gád auoiet promis à deliurer à leur Prince en ceste presente année, & pareillemét sçauoiet bien combien chacun mesnage deuoit payer de taille des assiettes, qui se faisoiet pour la despée d'icelle guerre. Et apres manderét par toute leur obeissance, qu'on leur fait finäce pour leurs deniers de chars, & de charrettes le tiers plus qu'on n'en auoit liuré jadis pour le voyage de Ham sur Somme: & furent leurs mädemés publiez par tout leurs Chastellenies par les officiers des lieux. Et pourtät que bonne expeditiön ne fut mie de ce faicte du tout à leur plaisir, ils enuoyerét de rechef autre nouuel mandemét ausdits officiers, par lequel ils leur signifioient si de trois iours ensuiuans n'auoiet enuoyé möstrier en ladicte ville de Gád deuant leurs commis, leurs chars, & charrettes dessusdits en nombre qu'ils les demandoient, & requeroiet, ils enuoyeroiet le Doyé des Blancs Chapperons, & ses gés esdictes villes, pour prédre iceux chars, & les charrettes sur les plus apparäs sans riens espargner aux despés de ceux, qui auront esté refusans de les bailler. Lequel second mädement veu pour la doubte des dessusdits Blancs-Chapperons, les deuätdits paisans feirent si bonne diligence, que ceux de Gand furent bié cötens d'eux. Si ordönerent, & cöchurent afin que chacun d'eux fussent embastönez, que chacü se pourueust de cours maillets de plomb, ou de fer à poinctes & de läces, & que deux maillets vaudroient vne lance, & qu'autrement ne seroiet point passez à möstre, & si en seroiet punis ceux, qui en seroiet defaillans. Et d'autre part ceux de Bruges, & les autres membres feirét chacun selö leur estat, & puissance tresgräs appareils & ordönances, pour aller en icelle armée. Et fut bien par l'espace de deux mois ou enuiron, que la plus grand partie de tous ceux, qui estoient ordonnez pour aller en iceluy voyage, ne faisoient aucunement leurs mestiers ne leur labour: ainçois la plus grand partie du temps s'occuperent d'aller despendre le leur par grandes compagnies es tauernes,

*Les Ganthois
promettent à
leur Duc dix-
sept mille hom-
mes.*

tauernes, & cabarets: & souuent s'esmouuoient de grans debats, & rumeurs les vns contre les autres: par le moyen desquels en y auoit souuent de morts & de naurez: & entre-temps le Duc de Bourgongne preparoit ses besongnes à toute diligence pour fournir iceluy voyage de Calais. Durant lequel temps en y auoit vn nommé Hannequin Lyon natif de Dunequelque, lequel pour ses desmerites auoit esté banny de la ville de Gand, & s'estoit ré-
 du fugitif du païs. Si deuint escumeur de mer, & par son engin, & diligence multiplia tellement en cheuance, qu'il auoit à la fois huit ou dix nefes bien armées, & aduitaillées toutes à son commandement, & faisoit guerre mortelle à toutes gens de quelque estat qu'ils fussent. Si estoit moult criât, & cremu sur la mer des marches de Flandres, & de Hollande: & se disoit amy de Dieu, & ennemy de tout le monde: mais à la fin il en eut pour son salaire tel ou pareil, qu'ont souuent gens de tel estat qu'il estoit: car quand il fut au plus hault de la roüe de fortune, elle le meit tout au plus bas, & fut noyé en mer par tempeste, & orage de temps.

*Hannequin
Lyon grand
Pyrate.*

Comment Messire Jean de Croy Baillif de Hainault à tout plusieurs autres Capitaines assaillit les Anglois, dont il fut vaincu.



Nce mesme temps Messire Jean de Croi Baillif de la Comté de Hainault, assembla des marches de Picardie, & de Boulenois iusques au nombre de quinze cens combattans, ou enuiron: desquels estoient les principaux le Seigneur de Vvaurin, Messire Baudo de Noyelle, Messire Loïs de Thieubronne, Robert de Saucuses, Richard de Thieubrône, le Seigneur Deulez, le Bastard de Roucy, & moult d'autres experts, & notables hommes de guerre en intention de les mener courre deuant Calais, & autres forteresses tenans le party des Anglois. Et se fit ceste assemblée en vn village nommé le Vvast à deux lieües pres de sain ct Omer: au loing duquel lieu cheuaucherët de nuit vers le pays de leurs aduerfaires: lesquels aduerfaires, & ennemis en icelle propre nuit estoient ifsus de leurs garnisons bien deux mille, ou enuiron, pour aller fourrager le pays de Boulenois, & es marches de là enuiron. Et ne sçauoient point icelles deux compagnies la venue l'vn de l'autre, & ne venoient point tout vn chemin pour eux entrer en contrer. Mais le dessusdit Messire Jean de Croy, & ceux de sa partie approchäs les marches des dessusdits Anglois, enuoya aucuns experts hommes d'armes cognoissans le pays deuant pour enquerre, & sçauoir des nouvelles: lesquels trouuerent le train des Anglois leurs aduerfaires, & ennemis vers le pont de Milay enuiron le point du iour, & cogneurent & apperceurent bien, qu'ils estoient moult grand nombre. Si le feirent sçauoir à leurs Capitaines, & qu'ils tiroient vers la Fosse de Boulenois. Lesquels s'assemblerent l'vn avecques l'autre pour auoir aduis que sur ce leur estoit à faire. Si conclurent de les poursuiuir & assaillir en tât qu'ils fourrageroient les villages, se ainsi on les pouoit † surtrouuer: & sinon, ils † surpren-
 dre. Et fut lors ordonné que Messire Jean de Croy dessus nommé, accompagné d'aucuns homes d'armes experts, meneroit la plus grand partie des archiers deuant, & tous les

autres de la compagnie fuiuroient d'assez pres sous l'estandart de Messire Loïs de Thieubronne. Si furent de rechef mis coureurs deuant, qui cheuacherent tresgrand espace de chemin, tant qu'ils veirent les feux, qu'auoient boutez en icelles villes & citez les dessusdits Anglois. Lesquels estoient desia aduertiz, que leurs aduersaires, & ennemis estoient sur les champs par aucuns hommes du pais, qu'ils auoient prins. Si rassemblerent leurs gens ensemble sur vne petite montaigne entre Graueline, & Champagne. Si pouoit estre enuiron dix heures du iour: mais la plus grand cõpaignie des Anglois estoient plus bas, & ne les pouoit on bonnement veoir. Et adoncques ceux de la partie de Bourgogne voyans leurs aduersaires, & ennemis deuant leurs yeux, furent moult fort desirans d'assembler à eux, pource en y eut fort grand nombre de ceux de deuant, qui allerent frapper dedás: & en y eut grandement de tuez, à leur nombre de soixante ou quatre vingts: & grand partie des autres se meirent à la fuite, mais les assaillás n'estoient point ensemble, & cheuauchoient à loing train: puis voyans au dessous de ladicte montaigne vne si grosse compaignie de leurs aduersaires & ennemis, qui se r'allioient l'un avecques l'autre, qu'ils doubterent d'entrer entre eux, & attendirent leurs autres compaignons enhardiant l'un contre l'autre. Et entre-temps lesdits Anglois reprindrent cueur, voyans qu'iceux les assailloient doutablement: si vindrent par bonne ordonnance eux courre sus, & ferir en iceux vigoureuement. Et lors les dessusdits de la partie de Bourgogne sans faire grand resistance, se meirent en desroy, retournerent hastiuement en fuyant vers les forteresses de leur obeissance. Et les dessusdits Anglois, qui auoient esté comme demy vaincuz de premiere venue, coururent apres à † resne laschée, & les chasserent iusques aux bailles d'Ardre, & dedás les barrieres. Si en prindrent & occirent bien cent ou plus: desquels en fut l'un Robert de Bournouille surnommé le Roux: & des prisonniers furent Iean d'Estreues, Bournouille, Galiot du Champ, Maide, Houllefort, Barnamont, & plusieurs autres notables hommes. Et mesmement iceux Anglois chasserent si auant, qu'ils tuerent & occirent enuiron cinq ou six Bourgognós au plus pres des fossez de ladicte ville d'Ardre, desquels en y auoit vn de grand parage. En laquelle ville se retrahirent le Seigneur de Vvarin, Messire Baudo de Noyelle, Messire Loys de Thieubronne, Robert de Saueufes, qui auoit esté fait Cheualier nouuel à ceste besongne, & aucuns autres, & mesmement le dessusdit Messire Iean de Croy, qui auoit esté blesté de traict à l'assemblée, & y fut son cheual mort: & retourna avecques luy le Seigneur d'Eule en l'Abbaye de l'Isle moult troublé, & ennuyé de ceste male aduerture: & les autres s'en rerournerent en plusieurs autres villes, & forteresses du pais. En outre apres que les Anglois eurent ainsi reboutez leurs aduersaires & ennemis, ils se rassemblerent, & se bouterent en Calais, & autres lieux de leur obeyssance à tout leurs prisonniers: au deuant desquels vint hors d'icelle ville de Calais le Comte de Mortaigne, qui leur feit moult ioyeuse reception, & blasma moult fort ceux qui s'en estoient foüis, & les auoient laissez en ce dangier.

† bride ab-
batue.

Comment

Comment les Flamens allerent assieger la ville de Calais, & comment ils en partirent.



L'ENTREB du mois de Iuing le Duc Philippe de Bourgogne, qui par auant auoit fait toutes ses preparacions tât de gens come d'habillemens de guerre pour aller deuers Calais, s'en alla à tout simple estat en la ville de Gand, afin de faire partir les Gantois, & autres d'iceluy país de Flandres: lesquels en la presence dudit Duc de Bourgogne, feirent leurs monstres le samedi apres le iour du Sacrement dedás icelle ville de Gand au marché des Vendredis: & estoient là venus pour aller avecques eux ceux de leur Chastellenie: c'est à sçauoir des villes de Grádmont, d'Alloz, de Terremonde, & de Mene (avecques ceux des cinq membres de la Comté d'Alloz, qui contiennent soixante, & douze villes champestres, & Seigneuries) de Boulers, Sotengien, Tournay, Gaures, & de Rides, avecques ceux de Regnais, & des Regalles de Flandres, situez entre Grandmont, & Tournay. Auquel marché dessusdit ils furent en estat depuis huit heures de matin, iusques apres nonne qu'ils issirent de leur ville allans le chemin vers Calais: & les conuoya iceluy Duc de Bourgogne iusques aux champs, où il print congé d'eux, & s'en alla pour mettre à chemin ceux de la ville de Bruges. Si faisoit ce iour moult grand chault & ferueur de soleil, dequoy il en mourut d'icelle ville de Gand deux Capitaines, dont l'un estoit nommé Iean des Degrez, & fut Doyen des Nauieurs: & l'autre Gautier de Vvase-Reman Capitaine de Vvesmonstre, avecques aucuns autres de petit estat. Si estoient Capitaines generaulx d'icelle armée des Flamens: c'est à sçauoir lefdits Gantois, le Seigneur de Communes: de Bruges, le Seigneur de Fienhuse: de Courtray, Messire Girard de Chastelles: de ceux du Franc, le Seigneur de Merqueüe: & de ceux d'Ippre Iean de Communes. Et se logea l'ost pour celle premiere nuit à Deuise, & à Petangien, qui sont assis à lieüe & demie pres de la susdicte ville de Gand ou enuiron. Et le lendemain seiournerent là pour attendre leurs habillemens. Et apres le lundy ensuiuât se partirét de ce lieu, & s'en allerét par plusieurs iournées loger dehors de la ville d'Armétieres sur les praeries: & se meirent avecques en chemin ceux de Courtray, & d'Audenarde, qui sont de leur Chastellenie: & les conduisoit tousiours comme chief, & Capitaine le Seigneur d'Antoing, à cause de ce qu'il estoit Vicôte heritablemēt de la terre de Flandres. Auquel lieu d'Armentieres furent prins vingt, & vn homme & liez aux arbres deuant la tente de Gand, pource qu'ils auoient desrobbé aucuns du país. Et de là s'en allerent lefdits Gantois parmy le país de Laleu à Hazebrouch, où ils abbatirét le moulin Chery de Hazebrouch: lequel comme ils disoient, auoit mal conduit les Flamens deuant Grauelines, qui n'agueres auoient esté desconfits par les Anglois: mais il s'en excusoit, en disant que ils ne l'auoient point voulu croire, n'vser de son conseil. Et de là s'en allerent deuers Drincam: auquel lieu vint deuers eux ledit Duc de Bourgogne leur Prince, & Seigneur, & le Comte de Richemont Connestable de Frâce, qui estoit venu en ces parties deuers ledit Duc de Bourgogne: & allerét visiter les Gá-

tois de lieu à autre, & prindrent la collation de vin en la tente de Gand, & de là passerent parmy Bourbourg, & allerent loger empres Grauelines, & abbatirent le moulin Georges de Vvez, pour le pareil cas, qu'ils auoient fait celuy dudit Chery de Hazebrouch. Auquel lieu vindrent ceux de Bruges, d'Ippe & du Franc, & d'autres lieux de celuy pais de Flandres: & s'assemblerent tous aupres l'un de l'autre, & meirent leurs tentes par belle ordonnance selon les villes, & estats dont ils estoient: si estoit vne moult grand beauté à les veoir: car à les veoir de loing se sembloient bones grans villes. Et quand est aux chariots, & aux charrettes, il y en auoit par milliers, qui portoiēt lesdictes têtes, & plusieurs autres habillemēs de guerre: & sur chacun chariot auoit vn coq pour chātor les heures de la nuit & du iour: & si auoit grand nombre de ribauldekins portans canons, couleuines, arbalestres, & plusieurs autres gros engins: & si estoient iceux Flamens ou la plus grand partie armez de plain harnois, selon la guise du pais. Et à leur departement de là se meirent tous ensemble en armes, & feirent monstres en la presence dudit Duc de Bourgogne, & du dessusdit Connestable de France, qui les regarda moult volentiers. Et ce mesme iour se ferit en l'ost de Bruges vn loup, pour lequel il y eut tresgrand effroy & fut crié à l'arme par tout. Parquoy tous les osts se meirent aux champs, & pouoient bien estre trēte mille ou au dessus de testes armées, & adoncques passerent la riuierē de Grauelines, & se logerēt deuers Tournehem. Si feit en iceluy iour vn terrible tēps de pluye & de vens: pourquoy ils ne peurent tendre leurs tentes, & les conuint gesir sur les prez. Et la furent prins trois Picards, que les Gantois feirēt pendre, pource qu'ils auoient desrobbé les marchans de viures en l'hostel. Durant lequel temps le Comte d'Estampes, & tous les Gens-d'armes du dessusdit Duc de Bourgogne, qui estoient ordōnez pour ce mesme voyage, se tirerent vers les parties où estoient les dessusdits Flamens: si allerent par vn vendredy tous les osts de Flandres, & aussi les Gēs-d'armes loger aupres du dessusdit Chastel d'Oye, que tenoient les Anglois: lequel chastel, & forteresse d'Oye fut rendu & deliuré en assez brief terme, & se meirent en la volenté du dessusdit Duc de Bourgogne, & de ceux de la ville de Gād: laquelle volenté fut telle qu'on en pendit deuant ledit chastel le mesme iour vingt & neuf, & depuis en furent penduz encores vingt & cinq: & si en y eut trois ou quatre qui furent † repitez à la requeste dudit Duc Philippe de Bourgogne, apres laquelle reddition iceluy chastel fut ars & brullé, & du tout demoly. Et quand est au regard des Picards & Bourgongnons là estans, nonobstant qu'ils soient assez aspres au pillage: neantmoins ils n'y pouoient auoir lieu pour riens conquerren' auoir, car Hannequin, Vvinequin, Pietre, Liéuin, & autres ne l'eussent iamais souffert, ne laissé passer. Et qui pis est, quand ils s'entrebouttoient avec eux, & prenoient aucune chose sur leurs aduersaires & ennemis, il aduenoit souuent, qu'avec ce leur estoit osté: & s'ils en parloient aucunement, ils auoient souuēt des durs horions. Si les conuenoit taire, & souffrir pour la grad puissance, qu'auoiēt les dessusdits Flamens, mais ce n'estoit point patiēment: & sembloit à iceux des communes de Flandres, que toutes besongnes on ne pourroit venir à bon

Gens de Bruges effroyez pour vn loup.

† sauuez.

bon chief, se par eux n'estoit, & mesmement estoient si presumptueux là plus grand partie, qu'ils auoient grād doubte, que ceux de la ville de Calais abandonnassent leur ville, & qu'ils s'en fouissent en Angleterre: & disoiēt aucuns de leurs gens aux Picards, auxquels ils deuissent souuentesfois. Nous sçauons bien puis que les Anglois sçauront que Messieurs de Gand sont armez, & à puissance pour venir contre eux, qu'ils ne les attendront mie: & à esté tresgrāde negligence, que le nauire, qui doit venir par mer, n'à esté assis auāt qu'on les approchast, afin qu'ils ne s'en peussēt fouir. Toutesfois ils ne deuoient point de ce estre en soucy: car les dessusdits Anglois auoient bonne volenté d'eux deffendre contre eux: & pour verité le Roy Henry d'Angleterre, ceux de son Conseil, & tous les trois estats d'iceluy Royaume d'Angleterre, eussent auant laisē perdre toute la conqueste, qu'ils auoient faicte au Royaume de France depuis trente ans par auant, que ladicte ville de Calais, comme on fut depuis veritablement acertené, & informé: & aussi ils en monstrerent assez bien les manieres, & le semblant brief apres ensuiuant. En apres ledit chastel d'Oye ainsi demolly (comme dit est) tout l'ost, & les Gens-d'armes se deslogerent, & allèrent loger entre le chastel de Marcq, & icelle dicte ville de Calais. Auquel iour le dessusdit Duc Philippe de Bourgogne avecques ses Gens-d'armes, s'en allerent courre deuant la ville de Calais, & issirent & faillirent les Anglois hors cōtre eux de pied, & de cheual, & y eut fort grande escarmouche, mais en fin lesdits Anglois furent reboutez, & gagnerent sur eux les Picards & Flamens, vaches, cheuaux, brebis, moutons, & plusieurs autres choses de la ville. Si se tint ledit Duc de Bourgogne avec ses gens grand espace de temps deuant ladicte ville, tant que les osts fussent logez, & puis retourna ledit Duc en son logis vers le chastel de Marcq: deuant laquelle forterese allerent les Picards dessusdits liurer vne moult grande escarmouche. Et fut depuis le bouleuert conquis, dont ceux de dedans se cōmencerent moult fort à esbahir de ce: & bouterent & meirent la bāniere de Mōseigneur S. George dehors vers la dessusdicte ville de Calais, & si cōmencerēt à faire sonner leurs campanes & cloches, & feirent leans moult grans, & horribles cris. Et pource doubtrās qu'ils ne s'en fouissent par nuit, on meit grād guet tout à l'environ: & le lendemain furent assis plusieurs gros engins cōtre la muraille, desquels ils furent fort rompus. Si furent vn iour assailliz des Picards, & Flamens: mais ils se deffendirent moult vaillamment de pierres en iectant à val & de trait, tāt qu'ils bleuserent, & naurerēt plusieurs de ceux de dehors, & les feirent retraire. Puis requirent ceux de dedans d'auoir trefues pour parlementer, lesquelles leur furent accordées. Et lors s'offrirent d'eux mettre en la volenté du Duc de Bourgogne, moyennāt qu'ils ne fussēt point penduz: mais on ferōit son plaisir en autre maniere, à quoy ils furēt receuz: & fut deffēdu sur peine de la hart, que nul n'entraist au chastel s'il n'y estoit commis. Et adoncques furent ceux de dedans amenez par les quatre membres de Flandres en la tente de Gand: & fut ordonné qu'ils feroient chāges pour rauoir aucuns Flamens, qui estoient prisonniers dedās ladicte ville de Calais. Si furent amenez hors de ladicte forterese cent & quatre Anglois:

*presumption
& vanité des
Flamans.*

*Escarmouche
deuāt Calais.*

lesquels furent menez en prison en la ville de Gand par le Baillif dudit lieu. Et lors grand partie du commun allerent dedans ledit chafstel, & prindrent ce qu'ils peurent trouuer. Mais aucuns de ceux de la bourgeoisie de Gád se meirent à l'entrée d'iceluy chafstel, & tollurent, & osterent aux dessusdits, quand ils en issirent tout ce qu'ils auoiēt prins, & le meirēt tout en vn mōr, & disoient que ce faisoient ils par l'ordonnance des Escheuins de la ville de Gand: mais quand la nuit fut venue, ils le chargerent tout sur les chars & charrettes, & le menerent où bon leur sembla. Si en furent de ce accusez deuers les dessusdits Escheuins, dont ils furent bannis cinquāte ans hors du païs, & la Comté de Flandres. Pour lequel bannissement s'esmeut grād murmure entre eux, & furent en grand peril d'auoir l'vn contre l'autre grand dissention. Et le lendemain ensuiuant furent decapitez sept hommes, qui auoient esté prins avecques les dessusdits Anglois, dont les six estoient Flamens, & le septiesme Hollandois: & apres ce fut la forteresse demollie, & du tout abbatue. Si se partirent de là: & l'en allerent loger les Flamens au propre lieu, où on dit que Iaquet d'Arteuelles auoit iadis mis ses tentes, quand Calais fut conquis de par le Roy Henry d'Angleterre apres la grād bataille de Cressy: & le Duc Philippe de Bourgongne à tout sa Cheualerie & ses Gens-d'armes, se logerent assez pres en tirant vers Calais. Et y eut ce iour tresgrand assault contre ceux de dedans, & en y eut de morts, & de naurez de chacune partie, entre lesquels la Hire fut nauré à la iambe d'vn traict, lequel estoit venu veoir ledit Duc de Bourgogne. Si furent assis plusieurs engins pour iecter dedans icelle ville de Calais: & pareillement ceux de dedās en affusterent plusieurs contre ceux de l'ost, dont leurs aduersaires furent moult fort trauallez, & conuint qu'ils se trahissent plus arriere. Si se logea ledit Duc de Bourgongne plus pres des Dunes cōtre les mótaignes de Sablon: & ainsi qu'iceluy Duc cheuauchoit à petite compaignie pour aduifer la ville, vint vne grosse pierre de canon au plus pres de luy: laquelle occist vne trompette & trois cheuaux, dont celuy du Seigneur de Saueuses estoit l'vn. En outre lesdits Anglois failloiet tressouuēt dehors de pied, & de cheual: & en y eut moult de fois de tres dures escarmouches entre les deux parties: lesquelles ne se pourroient raconter chacunes à par-elles, ne nommer ceux, qui y besongnerent le pis ou le mieux: mais entre les autres i'ay ouï relater à aucūs notables, & dignes de foy, que les Seigneurs de Habourdin, de Cresquy & de Vvaurin furent bien veuz, & loüez en aucunes d'icelles escarmouches, & moult d'autres notables, & vaillans hommes des païs de Picardie. Toutesfois les dessusdits Anglois emportoient aucunes fois la renommée pour la iournée: & d'autre part les Picards les rebouttoient trop souuent iusques dedans leurs barrieres assez confusiblement. Et quant est aux Flamens, ils estoient assez peu cremeuz d'iceux Anglois, & leur sembloit, que s'ils n'eussent eu que trois Flamens contre l'vn d'eux, qu'ils en fussent venuz bien à chief. Si estoient avecques le Duc Philippe de Bourgongne en ceste exercite son nepueu de Cleues, le Comte d'Estampes, le Seigneur d'Antoing, qui gouernoit lors les Flamens, le Seigneur de Croÿ, les Seigneurs de Crequy, de Fosseux, de Vvaurin, de Saueuses, de Habourdin,

Escheuins bannis de Flandres.

Danger du Duc de Bourgongne.

din, de Humieres, d'Inchy, de Brimeu, de Launoy, de Huchin, & les freres de Hastines, & de Fremessen, avecques plusieurs autres Seigneurs Gentilshommes tant de son hostel, & famille, comme de ses païs de Bourgongne, de Flandres, de Brabant, de Hainault, d'Arthois & des autres lieux: toutes-fois le dessusdit Duc de Bourgongne n'auoit point assemblé la moitié de sa puissance, quant au regard de ses Gens-d'armes des païs de Picardie. Et en auoit esté renuoyez grand partie des les monstres: dont moult de gens, qui bien aymoient son honneur, estoient moult fort esmerueillez, & leur sembloit, qu'à tous besoings il se fut mieux aydé d'eux, que du double de ses communes. En outre Messire Jean de Croï, qui conduisoit la plus grand partie des gens de guerre de Boulenois, avecques aucuns autres, qu'il auoit amenez, fut enuoyé loger à l'autre costé plus pres de Calais en tirât deuers le pôt d'Amillan: deuant lequel logis y eut grand parlement entre les gés & ceux de la ville. Mais assez brief ensuiuant fut remadé par ledit Duc de Bourgongne, & enuoyé deuant Guisnes, où il se logea luy, & ses gens assez pres des portes & murailles: deuant lesquelles furent dressez, & assis plusieurs gros engins qui fort les adommagerent. Avecques luy estoient le Galois de Racy Cheualier, Robert de Saueuses, & plusieurs autres notables homes, qui en grand diligence approcherent de leurs aduersaires & ennemis: & les meirent en moult grand doubte, & necessité d'estre prins de force, & tant qu'ils abádonerent leur ville, & se retrahirent dedás le chastel, où ils furent de rechief tresfort approchez, assailliz, & cōbattus desdits assiegeans. Et par auant leur venue audit lieu de Guisnes, s'estoit rendu audit Messire Jean de Croï la forteresse de Vaclingnen: & luy auoiét deliurée les Anglois, moyennant qu'ils s'en iroiét sauf leurs vies, & aucune petite partie de leurs biés. Et pareillement rendirent lesdits Anglois le chastel de Sangathe à Messire Robert de Saueuses: lequel y alla deuant entre-temps qu'il estoit au siege de Guisnes, lequel chastel il garnit de ses gens. Durant lequel temps le dessusdit Duc de Bourgongne estant logé deuant la forte ville de Calais (comme dit est) auoit grand merueille de son nauire, qui deuoit venir par mer, & demourroit tant: & d'autre part les Flamens en estoient tresmal contens, & murmuroient tresfort à l'encontre du Conseil d'iceluy Duc de Bourgongne, & de ceux qui auoient la charge de les conduire & mener, c'est à sçauoir Messire Jean de Hornes Seneschal de Brabant, & le Commandeur de la Morée: mais iceluy Duc les rappaisoit & contentoit par douces parolles, disant qu'ils viendroient bien brief, comme ils luy auoient fait sçauoir par leurs lettres, & n'auoient point eü vent propice iusques à present: parquoy ils eussent peu venir plus tost. Si venoient chacū iour des nauires d'Angleterre dedás Calais à la plaine veüe de leurs aduersaires; vne fois plus, l'autre fois moins, qui leur amenoient & apportoiét des viures, nouuelles gés, habillemens de guerre, & autres choses necessaires. Aussi n'estoit il pas si pres approchez de leurs ennemis, que chacū iour ne meissét grād partie de leur bestail dehors leur ville en pasture, qui faisoit moult grand mal à veoir à ceux de dehors, & en y auoit souuent de grandes escarmouches, à cause, & à l'occasió d'iceluy bestail, pour cuider en gagner. Et mesmemét vn certain

*Escarmouches
pour le be-
stail.*

*Le Duc de
Clocestre pro-
met de com-
battre les Fla-
mens.*

iour les seigneurs & bourgeois de Gand, qui plusieurs fois en auoient veu, & veoient souuent ramener par les Picards, s'apperceurent en eux mesmes qu'ils estoient grans, & forts, & bien armez, & qu'il pouoient aussi bien cōquerre, & auoir leur part dudit bestail. Si se meirent à chemin bien deux cens, & allerent le plus couuertement qu'ils peurent és marests aupres d'icelle ville pour prendre & amener la proye: mais ils furent tantost apperceuz des Anglois: qui ne furent mie patiens quand ils veirent les dessusdits venir si pres d'eux, pour leur oster ce dont ils deuoiet viure, & les recogneurent bien à leurs habillemens. Si se ferirent en eux vigoureuement & en occirent bien vingt & deux, & en prindrent trente trois qu'ils emmenerent prisonniers: & les autres retournerent à grand cours en leur logis: disant qu'ils y auoient grand perte & faisant grand effroy, & leur sembloit qu'ils estoient bien eschappez. Et y auoit souuent en l'ost d'iceux Flamens de grans alarmes: car pour peu de chose ils s'esthouuoient tous, & se mettoient en armes, dont ledit Duc de Bourgongne leur Seigneur estoit desplaisant: mais il n'en pouoit auoir autre chose, & conuenoit que toutes besongnes se conduisissent en la plus grād partie à leur plaisir. Auquel temps vint deuers ledit Duc vn herault d'Angleterre nommé Kemibruch: lequel le salua moult reuerement: & luy dit, que Humfroy Duc de Clocestre son Seigneur, & Maistre luy faisoit sçauoir par luy, qu'au plaisir de Dieu le combatteroit avec toute sa puissance bien brief, s'il le vouloit attendre, & s'il se partoit de ce lieu, il le querroit en aucuns de ses païs, mais il ne luy faisoit point sçauoir le iour, pourtant que la mer & le vent ne sont point stables, & ne sçauoit s'il pourroit passer à son plaisir. A quoy fut respondu par ledit Duc de Bourgongne, qu'il ne feroit point besoing, qu'il le quist en nul de ses païs, & qu'il le trouueroit là, se Dieu ne luy enuoyoit aucune fortune: apres lesquelles parolles ledit herault fut grandement festoyé: & luy fut donné aucuns dons, à tout lesquels il s'en retourna en la ville de Calais: & le lendemain ledit Duc de Bourgongne s'en alla en la tente de Gād, où il feit assembler tous Capitaines, & nobles Cheualiers des Flamens: & là feit remōstrer par Maistre Gilles de la Voustine son Conseillier en la Chābre de ladicte ville de Gād, comment le Duc de Clocestre luy auoit mādé par vn sien herault, qu'il le cōbatteroit, & les respōces, qu'il luy auoit données. Parquoy il requeroit tresinstamment, comme à ses hūbles amis, qu'ils voulsissent demourer avec luy, & luy ayder à garder son honneur. Laquelle requeste ils luy accorderent, & promeirent parfournir liberallement: & pareillement feirent les Brugelins, & autres membres de Flandres. Adonc fut aduisé par ledit Duc de Bourgongne, & ceux de son Conseil, qu'on feroit vne Bastille sur vne montaigne, qui estoit assez pres de la ville de Calais: par laquelle on verroit le gouvernement de leurs ennemis. Laquelle Bastille fut commencée de chesnes & autres bois: & y furent assis aucuns canons pour iecter dedans la ville, & y furent mis, & ordonnez hommes de bonne garde pour faire le guet: de laquelle Bastille lesdits Anglois eurent desplaisance, doubans que par icelle leurs saillies ne feussent rompues, & empeschées; dont pour obuier prestement, vindrent en grand nombre, & l'assaillirent moult

moult asprement: mais elle leur fut bien gardée, & puissamment deffendue des Flamens, qui la gardoient par le moyé, & cōseil d'aucūs nobles hōmes de guerre, qui festoient retraits: desquels estoit l'vn le bon de Sauueses. Et pourtant qu'en faisant ledit assault ceux de l'ost de ce aduertiz, allerent au secours en grand nombre: se retrahirent les Anglois en leur ville sans riens gaigner, & en y eut plusieurs de naurez. Et le lendemain y eut grād paletis, & plusieurs iournées ensuiuās: dont à l'vne desquelles fut prins vn sot saige nommé le Seigneur de Plateaux: lequel, non obstant sa folie, estoit assez roide & vigoureux homme d'armes. En après le ieudy ensuiuant qui fut le xxv. iour de Iuillet on commença à veoir venir le nauire de deuers Orient, lequel on auoit tant desiré, & de long temps attendu. Si monta le Duc de Bourgongne à cheual accompagné d'aucuns Seigneurs, & autres gens de guerre, & alla sur la riuē de la mer. Et lors s'aduança vne barge le plus pres qu'elle peut: de laquelle saillit hors vn homme, qui en montant vint deuers ledit Duc, & luy compta que c'estoit son nauire que venoit: pour lesquelles nouvelles en fait grand ioye par tout l'ost, & coururēt plusieurs sur les dunes de la mer pour le veoir: mais les Capitaines en feirent retraire ce qu'ils peurent. Et le soir ensuiuant à la venue de la mer, vindrent aucūs dudit nauire qui estoiet à ce commis, & effondrerēt au haure de Calais quatre nefes, qui estoient plaines de pierres bien maçonnes, & ancrées de plomb: afin de rompre, demollir, & desoler le passage, que ceux d'Angleterre n'y peussent plus venir n'aller à tout leur nauire: & alors ceux de dedās iectoiet cōtinuellement de leurs engins vers le port, pour adōmager les vaisseaux, & en effōdrerēt vn. Et encores le lendemain par les desusdits furēt effōdrez deux vaisseaux en iceluy Haure, qui estoiet maçonnez comme les autres. Mais à brief dire tous les desusdits vaisseaux, qui y furent mis par ledit Duc de Bourgōgne furēt tellement assis, que quand la mer fut retraicte, ils demourerent en la plus grād partie sur le sablo à petite profōdeur d'eaüe. Et pourtant les Anglois de ladicte ville tant femmes comme hommes y coururent à grand effort, si les despiecerent, & ardirent à grand exploict par telle maniere, qu'il en demoura assez petit: & feirent charier, & emmener grād partie du bois en ladicte ville. Non obstant qu'on tiroit asprement de canons apres eux, dont le desusdit Duc, & les siens eurent grand merueille, & ceux qui les auoient amenez: c'est à sçauoir Messire Iean de Hornes, le Commandeur de la Morée, & plusieurs autres Seigneurs de Hollande se departirent le lendemain si loing, qu'on perdit la veüe d'eux, & se retrahirēt vers la marche, dont ils estoient venus: car bonnement ne pouoient demourer sur les marches d'entre Calais, & Angleterre, pource que souuent la mer y est trefperilleuse, & plus qu'en autres lieux, comme dient les marinieres. Et avec ce ils estoiet assez aduertiz, que l'armée d'Angleterre estoit preste pour passer: contre laquelle ils n'auoient point puissance de resister: pour lequel departement des desusdits, les Flamens furent fort troublez. Si commencerēt de là en auant à murmurer l'vn cōtre l'autre en disant, qu'ils estoiet trahis par les Gouverneurs de leur Prince, & qu'on leur auoit promis à leur departement de Flādres, que la ville de Calais seroit aussi tost assiegée par mer que

Nefs Bourguignonnes bruslées.

par terre. Si auoient leurs Gouverneurs, & Capitaines assez à faire à les rap-
 paifer & entretenir. Et entre-temps le Duc de Bourgongne qui partous
 les païs auoit mandez ses nobles gens de guerre, pour en estre accompa-
 gné à la descendue des Anglois, laquelle il attendoit chacun iour, il feit ad-
 uifer par aucuns de ses Cheualiers feables, & en ce cognoissans vn champ,
 & place la plus aduantageuse, que faire se pouoit, pour luy & les siens met-
 tre en bataille contre ses aduersaires, quand ils viendroient: & afin d'auoir
 aduis sur toutes les besongnes, & affaires, le xxvij. iour de Iuillet assembla
 grand partie de ceux de son Conseil, avecques eux plusieurs de ses Capitai-
 nes, & Gouverneurs des communes: ausquels il remonstra & feit remon-
 strer l'intention, & voulenté qu'il auoit contre ses aduersaires: de laquelle
 les dessusdits estoient assez contens: mais le propos desdictes communau-
 tez fut assez tost mué: par ce en partie, qu'en ce mesme iour ceux de la ville
 de Calais faillirent hors de leur ville en moult grand nombre tant de pied
 comme de cheual, & vindrent soudainement: c'est à sçauoir ceux de pied
 à la Bastille, dont dessus est faicte mention: & ceux de cheual allerét courre
 entre l'ost, & ladicte Bastille, pour empescher qu'icelle ne peut si hastiue-
 ment auoir secours, ne ayde. En laquelle bastille estoient de trois à quatre
 cens Flamens. Et adoncques fut crié à l'arme par tout l'ost, & y eut moult
 grand effroy. Si faillirent gens de toutes parts en moult grand multitude,
 & abondance, pour aller au secours des dessusdits: & mesmement ledit Duc
 de Bourgongne y alla en sa propre personne tout de pied. Mais les dessus-
 dits Anglois assaillirent tresfierement, & asprement iceux Flamens de la
 Bastille: & pourtant qu'ils les trouuerent de meschante & pauvre deffence,
 icelle Bastille ne leur dura gueres: mais fut briefuement cōquise, & gagnée
 auant qu'on y peust venir. Si y furent tuez enuiron huit vingts Flamens,
 & vne grand partie des autres prins & menez prisonniers: desquels quand
 ils furent aupres des portes de Calais, ils en meirent à mort la moitié large-
 ment: pource que lesdits Anglois sceurent que les Flamens auoient mis à
 mort vn de leurs Cheualiers, qui auoit esté prins par les Picards, qui
 estoient de cheual à ceste escarmouche, pour laquelle prinse & occision, le
 Duc eut moult grand desplaisance. Et d'autre part les Flamens qui s'estoiet
 mis en la Bastille, se retrahirét moult troublez, & ennuieux pour leurs gés,
 qu'ils veirent ainsi estre occis & tuez: & s'assemblerent en ce propre iour di-
 uers trouppaux disant l'vn à l'autre, qu'ils estoiet trahis, & que riés ne leur
 estoit entretenu de chose, qu'on leur eut promis: & aussi qu'ils perdoiet cha-
 cun iour leurs gens, & n'y mettoient les Nobles nulle prouision: & finable-
 ment ils langagerent tant ensemble qu'en fin (nonobstant les remonstran-
 ces qui leur furent faictes) ils conclurent d'eux desloger, & retourner en leur
 païs. Et avecques ce en y auoit aucuns, qui estoient en grand voulenté d'oc-
 cire aucuns des Gouverneurs de leur dit Duc: lequel quand il fut aduertý,
 qu'ils auoient pour parlées les choses dessusdictes, fut moult troublé & des-
 plaisant, considerant la charge, & deshonneur qu'il pouoit auoir, si luy
 conuenoit partir de là, attendu le mandement de Humfroy Duc de Cloce-
 stre son aduersaire, qui luy auoit esté nōcé par le herault Anglois, & la res-
 ponce

*La Bastille des
 Flamens gai-
 gnée.*

ponce que ledit Duc luy auoit baillée. Si alla en la tente de Gand, où il feit assembler grád nombre des dessusdits, ausquels il requist le plus qu'il peut, qu'ils voulsissent demourer avecques luy, & attédre la venue des Anglois: de laquelle ils estoient assez acertenez, qu'ils arriueroiét dedans briefs iours ensuiuans: disans outre, que s'ils se partoiet sans attendre ses ennemis, & les combattre, ils feroient à luy, & à eux le plus grád deshóneur, qui oncques fut fait à Prince: ainsi alors & plusieurs autres fois furent par ledit Duc, & son Conseil faictes plusieurs remonstráces raisonnables à icelles communes, mais finalement ce fut peine perdue: car ils estoient du tout affermez, & obstinez l'un avec l'autre d'eux partir. Et pource à tout celles remonstráces faisoient comme la fourde oreille, sinó aucuns des principaux, qui respondoient courtoisement en eux excusant. Pour lesquels ceux qui estoient dessous eux au besoing eussent fait assez petit: & adoncques le dessusdit Duc de Bourgongne voyát le dangier, où il s'estoit bouté sous l'ombre & instance des dessusdictes communes: considerant aussi le blasme qu'il luy conuenoit receuoir à cause de son parlement, il ne fait point à demander s'il auoit au cuer grád desplaisance: car iusques à ce toutes ses entreprinse luy estoient venues assez à son plaisir, & icelle qui estoit là plus grande de toutes les autres de son regne luy venoit au contraire. Toutesfois luy conuint souffrir la rudesse, & grand sottie de ses Flamés: car il n'y pouoit pourueoir, jaçoit-ce que par plusieurs fois se meit en peine d'eux retenir aucuns peu de iour: neantmoins voyant qu'il perdoit son temps de les plus auant requerre, il se conclud avecques les Seigneurs de son Conseil de desloger avecques eux: & leur feit dire, que puis qu'ils ne vouloient plus demourer, ils l'attendissent iusques au lendemain: & qu'ils se partissent par bonne ordonnance à tout leurs habillemens, qu'ils chargeroiét: & que leurs aduersaires ne leur portassent nul dommage, & il les reconduiroit à tout ses gés iusques outre l'eäue de Grauelines. A quoy les aucuns respondirét, qu'ainsi le feroient ils: & la plus grand partie disoient, que ils estoient assez puissans pour eux en retourner sans auoir conduicte. Et en y auoit grand partie, qui à toutes fins vouloient aller au logis du Duc de Bourgongne tuer le Seigneur de Croy, Messire Baudo de Noyelle, Ieá de Brimeu pour lors Baillif d'Amiens, & aucuns autres de son Conseil, disans que par leurs exhortatiós auoit ce voyage esté entrepris: lequel n'estoit point bien possible de l'acheuer, comme ils disoient, veu le gouuernement, & les manieres qu'on y tenoit. Lesquels trois Seigneurs dessus nommez scachans la mutation d'iceux Flamens ainsi estre faicte contre eux, se departirent de l'ost à priuée mesgnie, & se retrahirent au logis de Messire Ieá de Croy deuát Guisnes. Et iceux Flamens entre le Samedy, & le Dimenche commencerent à d'estendre par leur ost têtes, & pauillons, & charger leur bagues pour eux en aller: & estoient les Gantois les principaux faisans ceste mutation. A l'exemple desquels tous les gens de guerre, & marchans là estans, troussèrent tout ce qu'ils pouoient auoir de leursdictes bagues: mais pour le soubdain parlement y demoura des vins, viures, & autres biens treslargement: & conuint effondrer plusieurs queües de vins, & autres bruaiges à la perte, & dom-

Inconstance des communes.

Sottise & presumption des Flamans

maige desdits marchans. Et aussi furent laissez plusieurs gros engins, & autres habilemens de guerre, qui estoient audit Duc de Bourgogne: pource qu'on ne pouoit trouuer de chars, ne de cheuaux pour les emmener: & pareillement y demoura grand quantité des biens & habillemés, que y auoient amenez les Flamens. Si se commencerent à desloger en faisant tresgrand bruit, crians tous en vne voix en tresgrad multitude, *gaubbe, gaubbe, nous sommes tous trahis.* Qui vault autant à dire, *allons, allés en nos pays.* Auquel parlement bouterent les feux en leurs logis: & commencerent à tirer vers Grauelines sans tenir ordonnance. Et lors ledit Duc de Bourgogne, qui auoit au cueur tresgrand tristesse à tout ses nobles hommes, & gens de guerre, se meit en bataille par bonne ordonnance vers ladicte ville iusques à tant qu'iceux Flamens fussent eslongnez pour les garder, afin que les Anglois de Calais ne faillissent dehors pour ferir sur eux. Et apres par bonne ordonnance mettāt les meilleurs Gens-d'armes derriere par maniere d'arrieregarde, suiuit son ost, qui estoient desia vers le chastel de Mare. Si se meirent lesdits Flamens illec vn petit en ordonnance, & s'en allerent loger empres ladicte ville de Grauelines, au mesme lieu où ils auoient logé au passer: toutesfois les Brugelins estoient tresmal contens de leur honteux departement. Et pourtant qu'à ce iour n'auoient point leurs cheuaux pour ramener leurs gros engins, qu'ils auoient là amenez, en chargeant aucuns sur leurs chars, & à force, & puissance de gens les ramenerent iusques audit lieu de Grauelines au mesme lieu, où ils auoient logé au passer. Auquel iour ledit Duc de Bourgogne manda à Messire Iean de Croy, qui estoit deuant ladicte ville de Guisnes, qui se deslogeast à tout ses Gens-d'armes, & s'en vint deuers luy sans delay. Lequel oyant le mandement de son Seigneur, & sçachant que l'ost estoit deslogé, fit apprester ses gens, & se tira en bonne ordonnance enuers sondit Seigneur le Duc: mais aucuns gros engins demourerent là, par ce qu'on ne les pouoit charger sur les chars avec grand quantité d'autres biens: pour lequel departement ceux dudit chastel de Guisnes eurent moult grand ioye & liesse: car ils estoient fort cōtraints, & en grand necessité, comme pour eux rendre: & dedans briefs iours enfuyans faillirent dehors, en faisant tresgrand huée apres leurs ennemis. Et pareillement quand ceux de Calais veirent, & sceurent le parlement de l'ost, ils en furent moult ioyeux: si issirent hors en grand nombre pour recueillir les biens, qui estoient demourez, desquels y auoit treslargement. Et lors enuoyerēt plusieurs messages en Angleterre nonçer ceste aduerture: & ledit Duc de Bourgogne qui estoit logé à Grauelines tant desplaisant & ennuyeux (comme dit est) print cōseil avec les Seigneurs, & nobles hommes, qui là f'estoient retraits avec luy sur ses affaires, en luy cōplaignant de la honte, que luy faisoient ses communes de Flandres: lesquels les aucuns luy remonstrenterent amiablement, qu'il print en gré & patiemment ceste aduerture, & que c'estoit des fortunes du monde: & puis luy dirent & cōseillerent, qu'il se pourueut au surplus par la meilleure forme, & maniere que faire se pourroit: c'est à sçauoir qu'il fournist ses villes, & fortrefes sur les frontieres de Gens-d'armes, de viures, & habillemens de guerre

*Honteux de-
part du siege
de Calais.*

pour

pour resister contre les aduersaires, qu'on attendoit chacun iour, lesquels comme on pouoit supposer, s'efforçoient de greuer luy, & les siens par diuerses manieres, attendu les entreprinſes qui auoient esté faiçtes cõtre eux, & luy de ſa perſonne ſe retrahit plus auant en l'vne de ſes villes, & manda par tous ſes pays gens de guerre pour ayder, & ſecourir ceũx, qui en auroiẽt beſoing. Apres laquelle concluſion iceluy Duc requiſt à pluſieurs Seigneurs, & nobles hommes là eſtant moult inſtamment, qu'ils vouliſſent demourer en icelle ville de Grauelines: laquelle pouoit eſtre moult preiudiciable à tout le pays, ſi elle n'eſtoit bien gardée: & leur promettãt ſur ſon honneur, que ſ'ils auoiẽt aucun beſoing, & ils feuffent aſſiegez, il les ſecourroit ſans point de faute quelque peril, ou dommage qu'il y deufft auoir: lesquels luy accorderent, & demourerent là le Seigneur de Creſquy, le Seigneur de Saueuſes, Sire Symon de Lalain, Sauffe ſon frere, Philebert de Valdray, & pluſieurs autres notables vaillãs, & expers hommes de guerre. Et d'autre part furent enuoyez à Ardre Meſſire Loys de Thieubronne, & Guichart ſon frere, & aucuns autres de deuers la marche de Boulenois: & es autres lieux furẽt mis Gẽs-d'armes ſelon les eſtats des villes, & fortereſſes pour la garde d'icelles. Si eſtoiẽt là preſens pluſieurs Seigneurs de ſon Cõſeil, par le moyẽ deſquels icelle entreprinſe auoit eſté miſe ſus, qui de ceſte male aduenture eſtoient deſplaiſans. Si ne le pouoient auoir autre, & leur conuenoit ſouffrir, & ouyr les parolles du monde. En outre apres ce que ledit Duc eut (comme dit eſt) tenu ſon Conſeil avec ſes gens, & conclud les choſes deſſusdiçtes, il feit requerre aux Flamens, qu'ils demouraffent encores avec luy vn peu de iours pour attendre la venue de leurs ennemis. Laquelle requeſte ne voulurent accorder, pour les perils dont ils ſe doubtoiẽt: & allerẽt deuers luy pluſieurs des Capitaines le Mardy dernier iour de Iuillet, requerrir audit Duc, qu'il leur donnaſt congẽ de retourner en leurs propres lieux. Lequel voyant qu'il ne les pouoit retenir en nulle maniere du monde leur accorda, & leur donna congẽ d'eux en aller: car il apperceuoit bien, qu'ils n'y feroient ja beau faiçt, puis qu'ils n'auoient à ce courage. Si ſe partiřẽt & ſ'en allerẽt par pluſieurs iournẽes iuſques en leurs villes: mais ceux de Gand ne vouloient point rentrer dedãs leur ville, ſ'ils n'auoiẽt chacun vne robbe aux deſpens de leur diçte ville, ainſi qu'anciennement eſtoit accouſtumẽ de leur bailler, quand ils reuenoient d'aucune armẽe: laquelle choſe on leur refuſa, pource qu'il ſembloit aux Gouverneurs d'icelle ville de Gand, qu'ils ſ'eſtoient tresmal portez: & quand ils eurent reſponce, ils rentrerent dedans tout murmurat, & mal contẽs des deſſusdiçts Seigneurs, & Gouverneurs. Si auoient eſté au departir de deũat Calais, & au deſloger, miſes en feu, & deſolẽes les fortereſſes de Balinghem, & de Sangathe. En apres le Duc de Bourgongne partant de Grauelines, ſ'en alla à l'Isle, & feit publier par tous ſes pays, que toutes gens de guerre, qui eſtoient accouſtumez d'eux armer, feuffent preſts pour aller deuers luy, pour aller où il les enuoyeroit, pour resister à l'encõtre de l'armẽe des Anglois ſes aduersaires: laquelle, cõme dit eſt, on ſçauoit aſſez qu'elle eſtoit preſte pour venir deſcendre au Haure de Calais: & meſmement apres ce que ledit Duc de Bour-

gongne, & son ost furent deslogez de deuant Calais, arriua ledit Duc de Clocestre avecques son armée d'Anglois.

Comment Messire Florimont de Brimeu Seneschal de Ponthieu, cōquist la ville du Crotoy



D V R A N T le temps, que le Duc de Bourgongne estoit au voyage de Calais, Messire Florimont de Brimeu Seneschal de Ponthieu, Richard de Richaumes Capitaine de Rue, Robert du Quesnoy Capitaine de S. Vallery, & autres des frontieres vers Crotoy, s'assemblerent vn certain iour à tout le nombre de quatre cens combattans ou enuiron: & allerent de nuict eux mettre en embusche sur les greues vers la ville, & forteresse du Crotoy, & enuoyerēt le dessusdit Robert du Quesnoy à tout trente cōbattās, ou enuiron au matin, passer par vn bastel deuāt ladicte ville, & forteresse pour faire faillir les Anglois de leans apres eux ce qu'ils feirent: & quand ils apperceurent que lesdits Anglois les pouoient bien veoir, ils feirent semblant que ledit bastel fut feru en terre, & qu'ils ne peussēt passer de là ne eux de là partir: & mesmemēt dix ou douze de leurs gens sortirent en l'eaüe, qui faisoient semblāt de vouloir bouter iceluy bastel par force du lieu, où il estoit assis. Si faisoient moult fort les embesongnez: & lors Henry, Iean, Richard, & Thomas voyans de leurs murailles l'esbatemēt d'iceux galans, & la maniere qu'ils tenoient, desirās de les aller ayder & secourir: mais non pas au plaisir d'iceux trauaillās, mais pour vouloir conquerre proye; faillirent hors sans delay: & coururēt vers iceluy bastel pour le prendre: mais ils furent tantost forcloz par ceux de ladicte embusche. Lesquels les assaillirent fieremēt, & en occirēt sur la place † mieux de soixante quatre, & si en y eut de prins de trente à quarante: & par ainsi demoura icelle ville, & forteresse du Crotoy fort desgarnie de gens, & en y eut plusieurs naurez de la partie dudit Seneschal. Lequel Seneschal, & ceux qui estoient avec luy, sçachans par lesdits prisonniers, que dedans la ville, & forteresse dudit Crotoy auoit demouré peu de gens de deffence, r'assemblerent de rechef plusieurs hommes de guerre sur la marche à l'enuiron, & les mena loger deuant ladicte ville: & au bout de quatre ou cinq iours ensuiuans, les feit assaillir, laquelle fut prise d'assault à petit dōmage de ses gens, & ceux qui estoient dedans la ville, se retrahirent dedās le chastel, deuant lequel se logerent les dessusdits: & feirēt dresser aucuns engins contre iceluy, qui petit ou neant le dōmagerent, car il estoit excellentemēt fort. Et apres qu'iceluy Seneschal eut là esté certaine espace de tēps, voyant qu'il estoit mal possible d'icelle forteresse conquerre, se deslogea, & fait abbatre, & demolir la fortification de ladicte ville. Si se retrahit avec les siens es lieux, dont ils estoient venus, & emporterent les biens, qu'ils auoiēt conquis en ladicte ville. En apres iceux Anglois du Crotoy auoient deux bateaux nommez Gabannes: par le moyen desquels ils trauailloient souuēt ceux d'Abbeuille, & par especial les pescheurs: si enuoyerent les dessusdits d'Abbeuille de nuict aucuns de leurs gēs à tout vn bastel assez pres du Crotoy, & en y eut aucuns, qui en nageant, allerent attacher agrappes de fer par dedans l'eaüe aux bateaux dessusdits: ausquelles agrappes y auoit de bien

† plus

Bateaux des
Anglois
amenez à
Abbeuille.

bien

bien longues cordelles , par lesquelles cordelles iceux nauires furent tirez dehors , & amenez audit lieu d'Abbeuille , dont les Anglois furent malement troublez.

Comment Humfroy Duc de Clocestre arriua à Calais à tout grand nōbre de Gens-d'armes, & entra en Flandres, & en Artois, & és autres pays du Duc de Bourgongne, où il feit moult de dommages.



PREs que le Duc de Bourgongne, & les Flamés se furent deslogez de deuât Calais, si comme dit est ailleurs , arriua dedás briefs iours apres ensuiuans le Duc de Clocestre au haure de la dessusdicte ville de Calais à tout dix mille combattans Anglois ou environ : & venoient en intention de combattre ledit Duc de Bourgongne, & toute sa puissance , s'ils l'eussent trouué : & pourtant qu'il estoit party, se mit à chemin pour aller vers Grauelines : & de là se tira en Flādres, & passa par plusieurs gros villages cōme Poperniche, Bailleul, & plusieurs autres : lesquels il desola par feu, & plusieurs faulsbourgs de villes, dont par tout ne trouuoit gueres de deffence : mais tout le monde s'en fuyoit deuant luy, & nuls Flamens , ou peu ne l'osoient attendre, & enuoya grand proye de bestail, & d'autres biens : si y feirent de moult grās dommages, sans perdre de leurs gens, ou bien peu : mais ils endurerent grād faim par faute de pain. Si passerent le Neuf-chastel, & ardirent Rimesture, & Valon-chappelle : & puis entrerent en Artois, & allerent à Arques, & Blandesques, là où ils feirent des escarmouches : mais ils bouterent les feux par tous les lieux, où ils peurent aduenir. Et passerent par empres la iustice de S. Omer, & par tout en ses villages à l'environ ils feirent moult de dōmages, & descendirēt autour de Tournehin, Esprelecques, & Bredenarde, là où ils feirēt escarmouches des Capitaines des chasteaux à l'enuirō. Et Cavvart, & autres compagnons de l'Angle y furent blecez, qui par force en rebouterēt hors de leurs villages, & d'autres de leurs chasteaux : dont ils furent en icelles marches, & autour d'Ardre plus reboutez : & y eut plus de gēs blecez, que par tout Flādres, où ils auoient esté. Et se retrahirent vers Guisnes, & Calais, pource que plusieurs de leurs gēs prindrēt maladies par necessité de pain : dont ils n'auoient point à leur plaisir : dont aucunes bonnes femmes, qui leur en donnoiet sauuerent leurs maisons : & aussi gaignerēt en d'aucuns lieux de bon bestail en grand nombre qu'ils amenoient de Flādres, dōt les conduiseurs n'en pouoiet point bien venir à chief de les cōduire, pource qu'en aucuns lieux ne trouuoient point d'eaüe pour les abruuer, dont elles s'espartoiet : & ceux qui pésoient à les retourner, estoiet surprins souuentes fois de leurs aduersaires, quand ils s'eslongnoiet trop de l'auâtgarde, & de la bataille. Et en ce temps Messire Thomas Kiriell, & le Seigneur de Faulquemberge assemblerent au Neuf-chastel d'Incourt environ mille combattans, lesquels ils menerent passer la riuere de Somme à la Blanche-tache, & allerent loger à Forest-Monstier : & de là alla à Broye sur la riuere d'Authie, où ils furent quatre iours : & prindrent le chastel d'assault, qui n'estoit point gramment fort, ne de grand vateur, & appartenoit au Vidame d'Amiens. Si y furent

morts vne partie des deffendeurs, & cinq ou six des assailás : pour la prinse duquel le pays fut en grand effroy, doubtant que les Anglois ne se voulsissent là loger : car pour ce temps y auoit bien petite prouision quant à la garde du pays, mais les Anglois auoient trouué en icelle ville, & en plusieurs autres, qu'ils auoient courues, & prins, des biens treslargement, & grád foison de prisóniers, à tout lesquels ils s'en retournerét audit passage de là Blanche-tache, par où ils estoient venuz : & de là en leurs garnisons sans faire perté de leurs gens, qui face à escrire, & feirét pour iceluy voyage de grans dommages ou pays de leurs ennemis, & aduersaires.

Comment les Flamens se remeirent en armes depuis qu'ils furent retournez de Calais en leurs villes.

APRES que les communes de Fládres furent rétrées dedans leurs villes, comme dit est dessus, leur vindrent dedans briebs iours ensuiuans nouuelles, qu'vne grand foison de nauires d'Angleterre estoiet arriüées deuers Septentrion sur la marche de Fládres entour Bielinghe, ayans intention d'entrer où pays : & pource de rechef les bonnes villes remanderent toutes leurs gens du plat pays, & se remeirent en armes à toute puissance, & allerent hastiuement sans grand charroy deuers Breuelier, & se logerent sur la mer à l'encontre dudit nauire d'Angleterre, qui estoit là enuiron. Et estoit ce nauire là pour occuper & donner empeschement à ceux du pays, afin qu'ils ne se retrahissent deuers l'ost du Duc de Clocestre, qui estoit en la marche de Poperinche, & Bailleul : lequel nauire l'auoit là mené, & n'y estoit pour lors dedás que les mariniers, & aucun peu de gens pour le garder : pourquoy ils n'auoient mie volenté de prendre port pour entrer oudit pays. Si se departirét en assez briebs iours ensuiuans, & retournerent à Calais. Apres laquelle retraicte, & departement lesdits Flamens se retrahirent chacune compagnie en leurs places. Mais les Gantois qui bien sçauoient, qu'on leur bailloit là plus grád charge du departement de Calais, qu'à tous les autres, dont ils estoient tres malcõtens, ne vouloient mettre ius leurs armes. Si contendoient à faire de grans nouuelletez, & estoient en moult grand discord l'vn contre l'autre : parquoy il cõuint que leur Prince y allast : lequel là venu luy feirét bailler plusieurs articles de remonstrances : desquelles en y auoit aucunes, qui vouloient sçauoir, pourquoy le siege n'auoit esté mis par mer deuant Calais, comme par terre, si comme il auoit esté cõclud : & aussi pour qu'elle raison le nauire d'Angleterre n'auoit esté ars, comme on auoit ordonné. A quoy on leur feit responce de par le Duc de Bourgogne, qu'au siege par mer il leur estoit impossible, cõme bien sçauoient les mariniers à ce cognoissans, que nauire y sceust arrester par fortune de mer, sans peril d'estre bouté forciblement par deuers la terre en diuers lieux en la subiectiõ de ses ennemis : & auecques ce les Hollandois, qui luy auoiet promis vne ayde, & accordée pour fournir ledit nauire, luy auoiet failly de promesse. Et au regard du nauire d'Angleterre, qui n'auoit point esté brullé, les gens & vaisseaux, qui auoiet à ce esté ordõnez à l'Escluse, pource faire n'auoient nullemét eu vêt propice

Gantois en armes.

propice pour y aller , mais leur auoit tousiours esté contraire. Et quant à plusieurs autres points , qu'ils requeroient : c'est à sçauoir d'auoir trois Capitaines pour gouverner la ville de Gand, pour faire procession par le pays à main armée, de garnir les forteresses des gens natifs du pays de Flandres, d'appaiser le discord d'entre ceux de Bruges, & de l'Escluse, & de plusieurs autres besongnes requises par eux: leur fut par iceluy Duc faicte si bone, & raisonnable responce , qu'ils furent assez contens de luy, & se retrahirent ceux qui estoient armez ou marché des Vendredis en grand multitude en leurs maisons: & laisserent leurs armes, jaçoit ce qu'ils eussent esté fort esmeuz de premiere venue. Et auoient aux archiers de leur Prince fait mettre ius leurs bastons, qu'ils portoient apres luy, disans qu'ils estoient fors assez pour le garder. En apres furent banniz de Gand Messire Rollant de Haultekaerque, Messire Colard de Communes, Messire Gilles de la Voustine, Enguerran Auvviel, & Iean Daudain, pour ce qu'ils ne s'estoient remostrez côme Bourgeois ainsi côme les autres, quād il auoit esté publié & escriuirēt lesdits Gātois à ceux de leur Chastellenie, que qui pourroit prendre l'un des dessusdits banniz, & le mettre en leurs mains, il auoit pour son salaire trois cens liures tournois, avecques raisonnables despens: & depuis furent faictes plusieurs ordonnances pour la garde, & deffence du pays. Si furent cōmis plusieurs Capitaines: desquels le Seigneur d'Estréhuse fut establi Capitaine, le Seigneur de Cōmunes à Gād, Messire Girard de Tournay à Audenarde, Messire Girard de Gistelles à Courtray: & pareillement furent commis par toutes les autres villes aucuns Nobles, & gens de guerre selon l'estat d'icelles, tant † selon les frontieres vers Calais comme sur la mer & ailleurs. En outre fut publié que nul ne se partit du pays pour cause de la guerre, & sur grande amende: & que chacun se pourueust, & garnist d'armes selon son estat, & puissance: & aussi que toutes bonnes villes, & forteresses fussent reparées, & fournies de viures, & habillemens de guerre: & avecques ce que tous fosses, & barrieres fussēt visitées, & reedifiées es lieux, & es places accoustumez, & tout aux despens du pays, & ceux dessous qui les reedifications se deuoient faire. En apres pour mieux faire que laisser, conuint que ledit Duc dessusdit dict de sa propre bouche aux Gātois, qu'il estoit bien content d'eux pour la departie de deuant Calais, & qu'ils s'en estoient retournez par sa licence, & ordonnance: car c'estoit tout leur desir & affection, que d'en estre excusez, pource qu'ils sçauoiēt, & cognoissoiēt bien, qu'ils s'en estoient partiz trop honteusement. Et quand toutes ces besongnes dessusdictes furent ainsi remises en reigle, comme dit est, ledit Duc s'en retourna à l'Isle: & lors vindrēt deuers luy le Seigneur de Chargny, & aucuns autres & vaillans hommes, qui amenerent des parties de Bourgogne enuiron quatre cens combattās, qui furent mis en garnison sur les frontieres de Boulenois. Et puis apres brief ensuiuant vindrēt, & arriuerēt les Seigneurs d'Ansy, & de Vvarébon à tout encores quatre cens combattans Sauoisiés: lesquels adommagerent moult les pays d'Arthois, Cambresis vers Tournay: & puis apres les mena le Seigneur de Vvarembon en garnison à Ponthoise, là où ils furent grande espace de temps. Si estoient

*Insolence du
peuple.*

† sur,

*Le Duc ad-
uoue le depart
des Flamés de
deuāt Calais.*

lors par toutes les parties du Royaume de France, les Eglises, & le pource peuple oppressé, & travaillé, à l'occasion de la guerre, & n'auoient comme nuls deffendeurs. Et nonobstant la paix d'Arras faicte, les François & Bourgonnons vers les pays, & marches de Beauuoisis, Vermédois, Santhois, Laonois, Châpaigne, & Rethelois faisoient moult souuēt de grâdes entreprinſes les vns sur les autres, & prenoient querelles nō raisonnables l'un cōtre l'autre. Pōurquoy il aduenoit moult de fois, que les pays dessusdits tāt d'un cōsté, cōme d'autre, estoient couruz & pilléz, & auoient autāt, ou plus à souffrir, cōme parauāt là dessusdicte paix d'Arras. Si n'y pouoient les pources laboureurs mettre autre prouision, sinon de crier miserablemēt à Dieu leur créateur vengeance: & qui pis estoit, quand ils obtenoient aucun saufconduit d'aucuns Capitaines peu en estoit entretenu, mesmement tout d'un party. Et entre-temps que ces besongnes se faisoient Messire Ieā de Hornes Seneschal de Brabant, qui auoit eu la charge avecques le Cōmandeur de la Morée de conduire le nauire par mer, & aller deuant Calais, quand le Duc de Bourgōgne y estoit, fut recōtré par aucuns Flamés sur les Dunes de la mer, ainsi qu'il alloit à ses affaires à petite compagnie: lesquels le meirēt à mort, dont ledit Duc de Bourgōgne eut au cueur tresgrād desplaisance. Et d'autre par apres que ledit Duc eut rappaisé les Gātois, comme dit est cy dessus: & qu'il eut entendu que toutes les communes de la Cōté fussent biē vnies: si s'esmeurent les Brugelins en tresgrād nōbre pour aller assieger l'Escluse, & se tindrent en armes sur le marché par moult long temps. Et entre-tēps meirent à mort l'Escontēte de la ville, qui estoit vn des officiers du Prince nōmé Vautre d'Estembourg: & fut pource qu'il ne vouloit point aller en armes sur le marché avecques le cōmun, où ils furent bien six sepmaines, & estoient les Capitaines Pietre de Bourgrane, & Cristofle Mynere. Et y eut vn nōmé Georges Vuldeberques, qui feit leuer la Duchesse, & son fils de son chariot, pour querir ceux de dedans: laquelle Duchesse pour lors y estoit, & l'arrestèrent. Et puis apres quand elle se departit, luy osterēt de son chariot la femme de Messire Iean de Hornes, dont icelle Duchesse fut moult troublée: mais elle n'en peut auoir autre chose. Si estoient avecques elle Messire Guillaume, & Messire Simon de Lalaing: toutesfois par certains moyens, qui depuis se feirent entre leur Prince & eux, se retrahirēt en leurs hostels, & leur pardonna pour celle fois leurs offences, & malefices, pource qu'il auoit plusieurs grans affaires vers eux.

*Seneschal de
Brabant tué
par les Fla-
mens.*

*Brugellins ef-
meurent leur
insolence.*

Comment la Hire print la ville, & forteresse de Soissons, & autres matieres.

EN ce mesme temps fut prinſe d'emblée là ville, & forteresse de Soissons: de laquelle estoit Capitaine Guy de Roye pour Messire Iean de Luxembourg, qui point n'auoit fait de serment au Roy Charles de France à la paix d'Arras, ainsi comme auoient fait les autres Seigneurs, & Capitaines tenans le party du Duc de Bourgogne, cōme dit est cy dessus. Et pourtant que les François le tenoient pour leur enemy, jaçoit ce qu'il eust obtenu du Roy mādēmēt durāt iusques à certain iour, pour auoir aduis de faire iceluy serment: lequel Roy deffendit à ses gens

gens, que dedás iceluy iour on ne leur feit point de guerre, moyénant auffi que luy, & les siens n'en feroient à luy ne aux siens. Neantmoins quand il vint à la cognoissance dudit de Luxébourg, qu'on auoit prins sur luy icelle ville, & forteresse de Soissons, qui en la plus grád partie appartenoit heritalement à sa belle fille Ieáne de Bar Comtesse de sainct Pol, il le print tresmal en gré, & pourueut, & garnit aucunes de ses forteresses de gés de guerre pour resister à telles, & pareilles entreprinés. Et d'autre part le dessusdit Guy de Roye, qui tenoit le chastel de Maicápre entre Chargny & Noyó, y meit grád garnison, & cōmença à mener forte guerre à la Hire, & aux pays de Soissonnois, Laónois, & autres villes tenans le party du Roy Charles: & pareillement feit le Roy Charles par la Hire, & ses alliez aux bien vueillás du dessus nommé Messire Iean de Luxembourg, & par ainsi tous les pays autour d'eux furent moult trauaillez, & oppressez tant d'un costé, cōme d'autre. Apres que le Duc d'Iorth eut conquis la ville de Fescan, comme dit est, & que Iean d'Estouteuille l'eut rendue, fut depuis reprise des François sur lesdits Anglois, & en ce mesme temps le Duc d'Iorth dessusdit cōquist par continuation de siege sainct Germain sur Cailly. Si furent penduz les François leans estans iusques au nombre de douze ou enuiron. Et pareillement reconquist Fontaines, le Bourg, Blainuille, Preaux, l'Islebóne, Tácaruille, & autres plusieurs fortes places, & villes: dont la plus grand partie furent desolées, & ruées ius par lesdits Anglois: durant lequel temps iceux Anglois continuoient à degaster les viures autour de Harfleur, sur intention de l'assieger au plus tost, qu'ils pourroient par aucune bonne maniere.

Comment la Duchesse de Bethfort seur au Comte de sainct Pol se remaria de sa franche volenté: & comment le Roy Charles de Cecille traicta avec le Duc de Bourgongne à cause de sa deliurance: & comment les Anglois reprindrent la ville de Ponthoise.

LN l'an dessusdit la Duchesse de Bethfort seur au Comte de S. Pol, se remaria de sa franche volenté à vn Cheualier d'Angleterre nommé Messire Richard d'Ondeuille, lequel estoit ieune hōme moult bel, & bien formé de sa personne: mais au regard de lignage, il n'estoit point pareil à son premier mary le Regent, n'à elle. Si en fut Loys de Luxembourg Archeuesque de Roüen, & autres ses prochains amis aucunement mal contens: mais ils n'en peurent oncques auoir autre chose. Et apres enuiron le mois de Nouembre Iaqueline de Bauiere, qui estoit espouse franche de Borselle: apres que par long temps elle eut jeu en son lit de maladie langoureuse, alla de vie à trespas, si succeda le Duc de Bourgongne en toutes ses Seigneuries. En ce mesme téps vers la sainct Andrieu vindrent deuers ledit Duc de Bourgongne à l'Isle en Flandres, où il tenoit son estat le Roy de Cecille Duc d'Anjou, le Duc de Bourbon, le Connestable de France, le grand Chácellier de France, & plusieurs autres grans Seigneurs, & notables Princes: lesquels il receut, & festoya treshónorablemēt, & apres furent les traictéz ouuers d'entre le Roy Charles de Cecille dessus nommé, & le Duc de Bourgongne touchant la deliurance de sa prison dont

en autre lieu est faite mention : car encores n'estoit sa foy acquitée pour sa prinse : mais estoient aucuns de ses enfans demourez hostagiers pour luy au pays de Bourgogne, lesquels traictés vindrent en fin à conclusion: moyennant que presentement le dessusdit Duc de Bourgogne eut la possession de la terre, & chastel appartenant à celuy Roy, laquelle estoit moult bonne & profitable : & avecques ce promet à payer certaine somme de deniers: pour la seureté de laquelle il bailla en hostage en ses Duchez de Bar, & de Lorraine quatre bonnes villes & forteresses : c'est à sçavoir Neuf-chastel en Lorraine, & Clermont en Argonne, & Princhy & Louy, que ledit Roy devoit bailler, quand requis en seroit. Esquelles villes, & forteresses le dessusdit Duc de Bourgogne meit garnison, & Capitaines de par luy. Et par ainsi le Roy dessusdit fut acquitté de sa foy, & eut ses enfans: car à present ne furent baillez en la main dudit Duc, que les deux enfans premiers, & eut seureté par promesse d'auoir les deux autres se faute de payement y auoit : & à ce faire pour les bailler s'obligerent avec ledit Roy Messire Collard de Saussy, & Jean de Chably. Et apres toutes ces besongnes accomplies (côme dit est) ledit Connestable de France traicta avec Messire Jean de Luxébourg, qui estoit audit lieu de l'Isle, que la guerre d'entre luy, & la Hire pour la prinse de Soissons cesseroit sur forme d'appoinctement: & si fut audit Messire Jean de Luxébourg ralongé son iour de faire sermēt au Roy de France iusques au iour S. Iean Baptiste ensuyuant, ou de luy declairer parcial, par tel si qu'il promet non faire guerre durant le terme dessusdit : ce pendant Guillaume de Flauy, qui par le Connestable de France, auoit esté debouté de la ville de Compiengne, trouua maniere de r'entrer dedans à tout grād foison de gēs de guerre. Si le reprint sur ceux, que ledit Cōnestable de France y auoit cōmis, & ce fait la tint long temps depuis, & du consentement du Roy Charles, nonobstant qu'iceluy Connestable feit depuis de grans diligēces de la r'auoir. Item en ce mesme temps reprindrent les Anglois la ville de Ponthoyse d'emblée à vn point du iour: dedans laquelle estoient en garnison les Seigneurs de l'Isle-Adā, & de Varenbon, avecques eux enuiron quatre cēs combattans: lesquels en la plus grand partie se sauuerēt par fuite en delaisant leurs biens. Pour laquelle prinse l'Isle de France, & le pays à l'environ furent de recheffort troublez, car iceux Anglois y meirent vne tres grāde, & forte garnison de leurs gens: lesquels coururent tressouuent iusques aux portes de Paris.

Comment le Roy d'Escoffe fut meurdry par nuit en sa chambre par le Comte d'Athelles son oncle, & autres matieres.



V mois dessusdit aduint vne tresgrande, & merueilleuse cruauté ou Royaume d'Escoffe: car le Roy d'iceluy pays, lequel estoit à S. Iean seāt sur la riuere de Thay au milieu de son Royaume, & là seiournoit, & tenoit son estat en vne Abbaye de Iacobins au dehors d'icelle ville, fut là espié par aucuns de ses hayneurs : & estoit le chef, & Capitaine vn sien oncle nommé le Comte d'Athelles : si vint le second Mercredy de Karesme, qu'il estoit ieusne des quatre temps, accom-

accompagné de trente hommes, ou enuiron iufques à la chambre du Roy, qui de riens ne fe doubtoit vne heure apres minuiét. Si rompirent & depecerent l'huis de ladicte chambre, & entrerent dedans: & là meirent ledit Roy à mort cruellement, en luy faifant plusieurs playes iufques au nombre de tréte ou au deffus, dót il y en auoit aucunes adreffées droit à fon cueur. Durant laquelle cruauté la Roïne fa femme feur au Comte de Sommerfet d'Angleterre, pour le cuider refcourre, & le preferuer de cef inconueniét, fut naurée en deux lieux moult villainemét par aucuns d'iceux faéteurs: & ce fait se partirent de là hafiuement pour eux mettre à garát, & à fauueté. Et lors par le cry de la deffusdicte Roïne, comme par autres de fes gens, fut icelle befongne tātōst diuulgüée & prononcée, tāt en l'hoftel cōme en ladicte ville. Si s'assemblerent en tresgrád nōbre ceux de fōndit hoftel, & de la ville: & vindrent en la chābre du Roy, où ils trouuerent ledit Roy meurdry trespiteufement, cōme dit est deffus, & la Roïne naurée: dont ils eurēt au cueur tresgrand triftesse, & en feirent moult grans douleurs, & lamentations: & le lendemain fut mis en terre tres folemnellement aux Chartreux. Et tantōst apres enfuiuant furent mandez les Nobles, & grans Seigneurs du Royaume d'Escosse: lesquels conclurēt tous enſemble auecques ladicte Roïne, qu'iceux homicides fuſſent pourſuiuis en tresgrád diligēce: laquelle conſuſion fut miſe à execution, & en fin furent tous prins, & mis à mort par diuers & merueilleux tourmés: c'eſt à ſçauoir ledit Comte d'Athelles oncle du Roy d'Escosse, qui eſtoit le principal, eut le ventre ouuert, & luy oſta on les boyaux hors: & puis furent ars en vn feu en ſa preſence, & puis fut eſcartellé: & furēt mis les quārtiers au dehors des quatre plus puiffantes villes d'iceluy Royaume d'Escosse: vn nommé Robert Stecinuart, qui eſtoit vn des principaux faéteurs, fut pendu à vn gibet, & apres eſcartellé: Robert de Grefine fut mis ſur vne charrette, où il y auoit vn gibet fait au deffus tout propice, auquel on auoit attaché l'vne de ſes mains: c'eſt à ſçauoir celle, dont il auoit feru ledit Roy d'Escosse, & en ceſt eſtat fut mené par la ville en pluſieurs ruës: & enuiron luy auoit trois executeurs de Iuſtice, qui luy lanceoient les fers tous chaulx parmy les cuiſſes, & autres parties de ſon corps, & apres fut eſcartellé: & les autres chacun endroit ſoy furent tourmentez treshorriblement: & fut ceſte iuſtice toute accomplie en dedans les quarante iours apres la mort du deffusdit Roy d'Escosse. Et la cauſe pourquoy ledit Côte feit ceſte cruauté à ſōndit nepueu le Roy d'Escosse, fut pource apres qu'iceluy Roy fut retourné d'Angleterre, où il auoit eſté long temps priſonnier, comme il eſt declairé en mon premier liure: & il fut retourné en ſon Royaume d'Escosse, il feit de tresgrandes iuſtices de pluſieurs grans Seigneurs tant de ſon ſang, comme d'autres, qui auoient eu le gouuernement de ſon Royaume durant ſadicte priſon: & n'auoient point fait leur deuoir ſelon ſon vouloir de le deljurer de la deffusdicte priſon. Entre lesquels en auoit fait executer d'aucuns, qui eſtoient moult prochains audit Comte d'Athelles: & pourtant jaçoit ce que deuāt le iour dudit homicide, il fut vn des plus prochains, & plus feables dudit Roy: neātmoins luy auoit de long temps gardée ceſte mauuaiſe penſée & volenté,

*Cruauté du
Comte d'Athelles.*

*Meurtriers du
Roy puniz.*

*Cauſe de la
haine du Côte
d'Athelles
au Roy.*

laquelle en fin il meit à execution, comme vous auez ouy cy dessus. Lequel Roy d'Escoffe auoit vn sien fils aagé de douze ans ou enuiron, lequel par l'auctorité, & du consentement des trois estats du pays fut prestemēt esleu, & esleué à Roy d'Escoffe : & fut mis à gouvernement d'vn moult notable Cheualier nommé Messire Guillaume Cristó, lequel le gouernoit dès le viuant du Roy son pere : & auoit iceluy Roy nouuel la moitié du visaige droit à ligne vermeil, & l'autre blanc. Et puis apres certain temps ensuiuant ladicte Royne embla audit Cheualier le Roy son fils au chastel de Haudebourg, & le meit en autre gouuernemēt: c'est à sçauoir de grās Seigneurs du pays: lesquels depuis feirēt mourir le Côte de Donglas, & vn sien frere appellé Dauid de Cóbrebant, pource qu'on disoit, qu'il auoit fait cōspiration contre le ieune Roy pour le deposer de sa Seigneurie. Si auoit iceluy ieune Roy six seurs, dōt l'aînée estoit mariée au Daulphin fils au Roy de France: & depuis en eut vne le Duc de Bretagne, & la tierce fut mariée au fils du Duc de Sauoye: la quarte au fils du Seigneur de Verre en Holláde. Et apres la Royne d'Escoffe mere aux enfans dessusdits se remaria à vn ieune Cheualier nommé Iaques Stouart, & en eut plusieurs enfans.

Côte de Donglas executé.

Estrange & deue punition du Côte d'Athelles.

O R est ainsi, que depuis cest article escript, ie sceuz par approbation que ledit Comte d'Athelles principal facteur de la mort du Roy d'Escoffe, fut deuestu tout nud en pur ses brayes en la ville de Edimbourg, & fut tiré par plusieurs fois à vne polie encontremont tout hault, & puis on le laissoit cheoir embas à deux pieds de terre: & apres fut mis sur vn pillier, & couronné d'vne couronne de fer ardent, en signifiant qu'il estoit le Roy des trahitres. Et le lédemain fut mis sur vne claye tout nud, & trainé de rue en rue, & apres fut mis sur vne table, & luy ouurit on le ventre, & puis furent tous ses boyaux, & entrailles tirez hors, & iettez en vn feu, & ars en sa presence durant sa vie, & depuis fut son cueur ietté au feu, & apres fut decapité & escartelé: & les quartiers mis aux quatre meilleures, & bōnes villes d'iceluy Royaume d'Escoffe, comme dit est cy dessus. Et auecques ce que lesdits facteurs moururent par diuers martyres & tormens, furēt aussi executez plusieurs de leurs plus prochains amis, qui point n'en estoient coupables: & n'est point memoire qu'oncques on veit faire aux Chrestiens plus aspre iustice. Item en ce propre temps le Duc de Bourgōgne tint plusieurs estroits conseils, auecques les trois estats de son pays pour auoir aduis pour resister contre la descendue, & puissance des Anglois ses ennemis, lesquels il attendoit chacun iour. Et fut sur ce conclud de mettre garnisons par toutes les frontieres, tant sur là mer comme ailleurs. Et aussi fut ordonné à toutes les Nobles de ses pays, & autres qui s'auoient accoustumé armer, qu'ils fussent prests toutes les fois, qu'on les manderoit pour aller auecques les Capitaines, qui estoient commis pour la garde, & deffence des pays: c'est à sçauoir en chef Iean de Bourgongne Comte d'Estampes. Et d'autre part durant le temps dessusdit, plusieurs citoyens de la ville de Lyó sur le Rosne, se rebellerent contre les officiers du Roy de France, pour & à cause de ce qu'ils estoient trop trauaillez de gabelles & subsides, qu'on leuoit sur eux: mais pour ceste cause en furent plusieurs executez, & les autres emprisonnez

Esmeute des Lyonnois.

emprisonnez par lesdits officiers Royaux. Et pareillement aucuns Parisiens ^{Traistres de Paris execu-} furent accusez de vouloir reliurer la ville de Paris aux Anglois: entre lesquels ^{te 7c} en furent decapitez Maistre Iaques Ioussel, & Maistre Mille des Faulx Advocats en Parlement, & avecques eux vn poursuiuant, desquels les biens furent confisquez au Roy. En l'an dessusdit se meirent les Gantois en armes, & en tresgrand nombre, & occirent vn nommé Gillebert Pactetent souverain Doyen des mestiers, & luy imposèrent, qu'il auoit empesché, qu'on n'assailist pas la ville de Calais, quand on fut deuant, & que les engins ieterent peu durant le siege, & disoient que trahison y auoit couru. Si requeroient entre les autres choses, qu'on ordonnast, & publiast, que doresnauât on ne brassast plus nulles seruoises, & qu'on ne fait nuls autres mestiers à trois lieües pres de Gand: mais pource que les Escheuins, & autres officiers de la ville se meirent à tout la banniere de France amiablement avecques eux sur le marché des vendredis, & leur dire courtoisemēt, qu'ils en auroiēt auis & conseil, & feroient tant qu'ils y pouruoyeroient en telle maniere, qu'ils s'en deuroient bien tenir pour contens, par raison ils furent tantost r'apaisez: & tantost se departirent d'illec & meirēt ius leurs armeures paisiblement. Et apres plusieurs conseils tenuz par les Escheuins, & les Doyés des mestiers d'icelle ville sur le fait de ladicte requeste, icelle fut declairée estre inutile, & defraisonnable: & finalement fut conclud & determiné, qu'on laisseroit le pais en l'estat, où il auoit esté moult longuement, sans faire aucune irraisonnable nouuelleté.

Comment la Hire, Pothon & plusieurs autres Capitaines du Roy de France cuiderent auoir la cité de Roüen. Et comment ils furent assailiz, & desconfits des Anglois, lesquels les surprindrent en leurs logis.

EN cest an s'assemblerent plusieurs des Capitaines du Roy Charles sur les frontieres de Normandie: c'est à sçauoir la Hire, Pothô de sainte Treille, le Seigneur de Fontaines, Lauagan, Philippe de la Tour, & aucuns autres, qui tous ensemble pouoient estre de huit cens à mille combattans: & se tirerent tous vers la cité de Roüen, sur intention d'entrer dedans icelle par le moyen d'aucuns des habitâs, qui secrettement leur auoient promis d'eux faire ouuerture: mais ceste entreprinse fut rompue, par ce que nouvellement les Anglois y estoïēt venus en grand nombre. Et pource que les dessusdits Capitaines François à tout leurs gens, qui desia estoient assez pres dudit lieu de Roüen, sçachans qu'ils ne pouoient acheuer ce pourquoy ils estoient partis, pour eux rafreschir se logerent en vn gros village nommé Ris à quatre lieües dudit Roüen. Et ainsi qu'ils estoïēt là, les Seigneurs d'Escalles, de Thalebot, Messire Thomas Kiriell, & aucuns autres Capitaines Anglois à tout mille combattans, ou environ, qui desia estoient aduertis de leur venue, les poursuiuirent roidement. Et de fait auant qu'ils s'en donnassent garde sinon assez peu, vindrent ferir par diuers lieux es logis desdits François: lesquels furent si tresurprins, qu'ils ne se peurent oncques deffendre, ne mettre ensemble, & furent en assez brief terme du tout tourneuz à desconfiture & mis à desroy. Toutesfois la Hire

monta sur vn cheual, qui appartenoit à l'un de ses hommes d'armes, & cuida rassembler ses gens: mais ce fut peine perdue. Si se mit à chemin, & fut chassé & poursuiuy assez longue espace de temps, & fut moult grandement nauré, & blessé en plusieurs lieux: neantmoins il eschappa par la bonne ayde d'aucuns de ses gens: si y furent prins par ledit Seigneur de Fontaines, Allain Geron, Loïs de Basse, Allardin de Mensay, Jean de Lon, & plusieurs autres nobles hommes, & le surplus se sauuerent, & la plus grand partie dedans les bois: & perdirent la plus grande partie de leurs cheuaux, & autres bagues: & quand est au regard des morts, n'en y eut que huiët, ou dix.

De l'an mille cccc. xxxvij.

Comment ceux de Bruges s'esmeurent contre leur Prince, & ses officiers, & y eut grand debat, & grand occision.

AV commencement de cest an se resmeurent ceux de Bruges contre les officiers du Prince, & occirent assez soubdainement Maurice de Versenaire: & estoient bourgeois, Maistres, & Escheuins luy & Iaques son frere, lequel aussi ils occirët, pource qu'ils estoient allez à Arras deuers le Duc de Bourgongne leur Prince. Et furent allez querre par le Conuerseur des maisons, où ils s'estoient allez mussier, quand ils sceurent, qu'on les queroit pour eux occire: desquels les plus notables furent tous en grand doute: & ainsi le Duc de Bourgongne quand ce fut venu à sa cognoissance, en fut tresmal content, & pour plusieurs fois fait grand deliberation avecques ceux de son Cõseil, pour sçauoir commēt on les pourroit punir. Si fut aduisé, qu'on enuoyeroit secrettement aucunes personnes feables dedans ladicte ville parler à ceux, qu'on pensoit estre de la partie dudit Duc, pour sçauoir comment on pourroit punir, & corriger ceux, qui faisoient les lamentations dessusdictes: & ce fait grand partie des plus notables. escriuient secrettement deuers ledit Duc de Bourgongne, en eux excusans des rigueurs dessusdictes: & luy feirent sçauoir, que volentiers ayderoient à punir les dessusdits meutemacres. Et adonc sur intention de faire icelle publier, le dessusdit Duc de Bourgongne, qui auoit voulu tē d'aller en Hollande pour aucunes besongnes & affaires, comme on disoit, & passer par Bruges, & veoir comment, & en quelle maniere on pourroit le mieux besongner sur ceste matiere; si fait assembler grand nombre de Gēs-d'armes de ses Picards de Picardie sous plusieurs Capitaines, au nombre de quatorze cens combattans, ou enuiron. Et apres partant de l'Isle a tout iceux, & plusieurs notables Seigneurs, s'en alla au giste en la ville de Roulers, & le lendemain enuoya ses fourriers deuant en la ville de Bruges: avec lesquels allerent plusieurs des Gens-d'armes dessusdits, pour prēdre les logis, comme il est de coustume. Si entrerent dedans, & se logerent dedans chacun en droit soy, où ils pouoient le mieux. Et ledit Duc les suiuit tātost apres à tout ses gens, & auoit d'heure en heure nouvelles de ceux de la ville. Et pour vray la plus grand partie des plus puissans eussent esté biē ioyeux, si ceux qui auoient fait les offences (donc dessus est faite mention) eussent esté punis, car c'estoient gens de petit estat, qui ne desiroient autre chose, que

que de fort en troubler les besongnes pour eux augmenter, & auoir majesté sur les plus riches: & pource quand ils sceurent la venue dudit Duc de Bourgogne, furent en grand doubte, & pensoient que ceste assemblée se faisoit pour eux, ce qui estoit verité. Et pourtant se commencerent à assembler par compagnies, & en diuers lieux, & en y eut aucuns, qui donnerent à entendre que ledit Duc, & les Picards venoient là pour les destruire, & pour piller la ville. Et adoncques les autres entendás, & oyans ces parolles, furent plus que deuant en grand effroy, & s'armerent communemét, & en tresgrád multitude. Et de fait à tout beaux Ribauldekins de guerre se meirét sur le marché, & enuoyerét grád partie de leurs gés à la porte vers Roulers, par où leur Prince deuoit entrer. Et estoit le mercredy des festes de la Pentecouste: & quand ledit Duc fut venu, qu'il cuida entrer dedás, il trouua les barrieres fermées & les Brugelins armez, & embastonnnez: lesquels ne furent point content de luy laisser entrer sinon à petite compagnie & à simple estat, ce que point ne leur vouloit accorder: ains luy firent respõce, que point n'y entreroit si toutes ses gens n'estoient avecques luy. Durát lequel temps y eut plusieurs parlemens par maniere de moyens entre icelles parties: & estoient lors avecques ledit Duc Messire Roland de Huteterque, & Messire Colard de Commines, que les dessusdits Brugelins auoient tresmal en grace: & aussi estoient avecques ledit Duc plusieurs autres Seigneurs, & notables hommes de guerre, & de grand auctorité, c'est à sçauoir le Comte d'Estampes, le Seigneur de l'Isle-Adam, le Seigneur de Teruane, le Seigneur de Humieres, le Seigneur de Haubourdin, le Seigneur de Saueufes, le Seigneur de Creuecueur, Jaques Kiriell, le Seigneur de † Linternelle, Pierre de Roubaix, & plusieurs autres, qui auoient grand merueille de veoir les manieres, que tenoient iceux Brugelins contre leur Prince. Et y eut d'aucuns, qui furent d'opinion qu'on print vne partie de ceux, qui estoient venus pour traicter, & parler au dehors d'icelles barrieres, & qu'on couppast les hastereaux à ceux, qui seroient trouuez coupables des commotions deuantdictes: mais ce propos fut delaisié pour doubte, qu'ils ne feissent le pareil à ceux qui estoient dedans entrez pour prédre leurs logis: neantmoins apres que lesdictes parties eurent parlementé assez lóguemét, les vns avec les autres de deux à trois heures, fut conclud que ledit Duc y entreroit. Deuát laquelle entrée il garnit la porte, & y meit de ses gens, c'est à sçauoir Charles de Rochefort, Messire Ieá Bastard de Dampierre, Meliades Breton accompagné d'aucuns Gentils-hómes, & partie de ses archiers.

A I N S I entra dedans ledit Duc en moult belle ordonnance accompagné de plusieurs Seigneurs, & autres gens de guerre, & se commença à mettre bien auant en la ville pour aller descendre à son hostel. Et quád ce vint, qu'il y eut dedans de quatre à cinq cens de ses gens, ceux de la ville, qui, cõme dit est, estoient à la porte en tresgrand nombre armez, & embastónnez, refermerent icelle barriere, & puis la porte, & enfermerét les autres dehors. Laquelle chose fut noncée audit Duc, qui en fut tresdeplaisant, & fait dire à d'aucuns desdits Gouverneurs, que puis qu'on ne luy vouloit laisser ses gens entrer avecques luy, qu'on le remit dehors, à quoy ils s'excuserent au-

Brugelins ferment la porte à leur Prince.

† Linternelle, le doubte est s'il fault Leidquerque, parce qu'il se trouue ainsi ailleurs en pareille compagnie.

cunement. Et entre-temps le Duc feit mettre en ordonnance vne partie de ses gens ou vieil marché: durant lequel temps s'esmeut debat entre les parties, & commencerent à tirer, & à combattre l'vn cōtre l'autre en plusieurs lieux. Et adonc fut conseillè iceluy Duc, qu'il se retrahist vers icelle porte pour la reconquerre, afin qu'il peut auoir ses gens avecques luy, & retourner dehors, si besoing luy en estoit. Laquelle chose il feit, & enuoya par vne rue vne partie de ses gēs sur les fossez, pour enuoyer ceux, qui estoient deuant ladicte porte au trauers, & luy en sa personne alla par la grand rue. Si escrierent leurs ennemis tous à vne voix, & les enuahirent en moult grand bruit: mais sans delay ses brugelins si se departirent, & laisserent celle porte, si furent aucunement poursuis, & les aucuns mis à mort. Et adoncques le Seigneur de l'Isle-Adam, qui s'estoit mis à pied avecques aucuns archiers, qui point ne faisoient bien leur deuoir à son plaisir, se bouta si auant pour rebouter les dessusdits, pensant que les autres le suiuisēt de pres, qui riēs n'en faisoient, si non assez doubtablement, qu'il fut incontinent enuahy de plusieurs Brugelins: lequel auāt qu'il peust auoir aucun secours fut mis à mort, & luy arracherent l'ordre de la Toison qu'il portoit. Pour la mort duquel ledit Duc, & generallement tous ceux, qui estoient avecques luy, auoient au cueur tresgrand tristesse: mais ils n'en peurent auoir autre chose. Et n'y auoit celuy, qui ne fut en tresgrāde doubte de sa vie, pource qu'ils sentoient icelles communes estre en tresgrand multitude tous en armes, prests pour les enuahir de toutes parts, & n'estoient qu'vn petit de gens au regard d'iceux: neantmoins ledit Duc de sa personne fut tousiours assez reconforté, & auoit grand regret, qu'il ne pouoit auoir ses gēs, qui estoient dehors pour combattre lesdits Brugelins, lesquels il veoit ainsi esmeuz: & d'autre part ses gens de dedans estoient en grand doubte, & ceux qui estoient dehors auoient tresgrand desplaisance: car ils scauoient par leurs gens, qui estoient sur ladicte porte le meschef, & tribulation où estoit leur Prince, & leurs cōpagnons. Et avecques ce veirent iusques à huiēt, ou dix d'iceux leurs cōpagnons, lesquels furent achassez sur les fossez par les Brugelins, qui eux cuidoer sauuer faillirent és fossez, & furent noyez.

Si dura ceste mortelle tempeste moult cruelle dedans icelle ville de Bruges, par l'espace d'heure, & demie ou enuiron: & apres pource que ledit Duc fut aduertiy, qu'ils s'apprestoient tous aual la ville à grād puissance pour là venir à eux combattre à tout grād nombre de ribauldekins, artilleries, & autres habillemens de guerre, à quoy nullement n'eust sceu resister: luy fut conseillè de rechef, qu'il se meit en tous perils, & en peine de reconquerre la porte deuantdicte, où ses ennemis estoient assemblez. Et lors vint vers eux pour les combattre à tout ce que pour lors pouoit auoir de gens, mais ils se departirent hastiuement, comme ils auoient fait. Si furent prins les marteaux, qui estoient dedans la maison d'vn mareschal assez pres de ladicte porte: si leur bailla iceluy mareschal, & en furent tantost rompus les verroux d'icelle porte, & les serrures. Et quand elle fut ouuerte avecques les barrieres, lors issirent ses gens de grand volenté: mais ledit Duc qui estoit monté sur vn moult bon courfier durant toutes ces tribulations dessusdictes,

Mort de l'Isle
Adam.

fusdictes, & auoit moult fort esté approché de ses ennemis, demoura sur le
 derriere en guise de bon pasteur, & se mit à chemin pour retourner en la ^{Le Duc chassé}
 ville de Roulers, dót il f'estoit party ce propre iour tresennuyeux de cueur, ^{de Bruges.}
 de ce qu'il veoit les besongnes ainsi tourner sur luy: & par especial de la
 mort du Seigneur de l'Isle Adam dessus nommé, & de ses autres gens. Si e-
 stoient la plus grand partie de ses autres Gens-d'armes là estans si effroyez,
 qu'à grand peine leur pouoit on faire tenir ordonnance au retour dessusdit.
 Et n'estoient point entrez en icelle ville avec ledit Duc Messire Roland de
 Haultekerque, ne Messire Colard de Communes: si furent morts en icelle
 journée des gens du Duc iusques à cent ou plus, qui tous furent enterrez
 en vne fosse au cymetiere de l'hospital, reserué le Seigneur de l'Isle Adam,
 qui fut enterré à par luy: & depuis à grand solennité fut remis en l'Eglise de
 S. Donnast de Bruges. Et si en demoura deux cens prisonniers des gés du-
 dit Prince: desquels le vendredy ensuiuant en y eut trente & deux decapi-
 tez, & le surplus eurent leurs vies sauues par les prieres des bonnes gens d'E-
 glise, & des marchans d'estrange país, qui en feirent treshumble requeste.
 Et au bout de huiët iours ensuiuans, deliurerent à tout leurs bagues tous les
 familiers dudit Duc de Bourgongne: mais ils feirent escarteller le dessusdit
 Mareschal, dont dessus est faicte mention, qui auoit liuré les marteaux
 pour ouuir la porte, & se nommoit Iacob Van Ardoyen. Et quât aux Bru-
 gelins combattans au Prince, n'en y eut de morts que douze ou enuiron. Et
 entre lesdits Picards, qui furent morts y eut peu de gens de renom, sinon le
 deuant Seigneur de l'Isle Adam, & vn huissier de salle du Duc de Bourgõ-
 gne nommé Herman. Et quant est au gouuernement d'iceux Brugelins, ils
 estoient nuit & iour en armes en tresgrand nombre, tant sur les marches
 qu'ailleurs. Et brief apres ensuiuant allerent abbatre la maison d'vn bour-
 geois nommé Gerard Reubs. Et quant au regard du Duc de Bourgongne,
 il sen alla à Roulers: & de là en la ville de l'Isle, où il tint plusieurs conseils,
 pour sçauoir par quelle maniere il pourroit mettre en obeïssace iceux Bru-
 gelins. Et fut aduisé pour les mieux contraindre, qu'on feroit crier par tou-
 tes les villes, & país entour d'eux, que nuls ne leur portassét viures sur quã-
 ques on doit estre ennemis du Prince. Et ainsi en fut fait dót ils furent fort
 esmerueillez, & en grand doubte: mais pourtant ne laisserent ils point de
 continuer en ce qu'ils auoient commencé.

*Comment le Bourg de la Hrie courut, & fit moult de maulx es marches
 de Peronne, Roye, & Montdidier.*

BNce mesme temps le Bourg de la Hire, qui se tenoit au chastel
 de Clermont en Beauuoisis, à tout enuiron de soixante à quatre
 vingts combattans, dont il trauailloit mallement le país enuiron,
 & par especial les Chastellenies de Peronne, Roye, & Montdi-
 dier appartenans au Duc de Bourgongne, & y couroit tressouuent, & en
 ramenoit à leurs garnisons de grans proyes, tant prisonniers, bestail com-
 me autres biens: nonobstant la paix d'Arras faicte entre le Roy de France,
 le Duc de Bourgongne, côme dit est dessus; entre les autres vint vn certain

jour courre deuant la ville de Roye. Si print, & leua le bestail, & aucuns biés qu'il peut attaindre, à tout lesquels s'en retourna pour s'en aller deuers le dessusdit lieu de Clermont. Si auoit avec luy gés de plusieurs garnisons, tant de Mortemer appartenans à Guillaume de Flauy, comme d'autres forteresse: de laquelle ville de Roye estoit Capitaine de par ledit Duc vn tresvaillant hōme d'armes, & noble hōme nommé Aubert de Folleuille: lequel sçachant l'entreprinse dessusdicte, assembla incontinent tout ce qu'il peut auoir de gens de guerre: & sans delay poursuiuit les dessusdits sur intention de rescourre la proye, qu'ils emmenoiēt: si les ataignit vers vn village nommé Boulongne la Grasse, & leur courut sus de grand volenté: mais par auant sa venue auoient mis de leurs gens en embusche, qui tantost saillirent sur ledit Aubert, & les siens. Et finablement pource qu'ils estoient en tresgrand nombre au regard de luy, il fut tantost tourné à desconfiture, & de fait luy coupperent prestement la gorge: & avecques luy furent morts plusieurs tant gentils-hommes comme autres: c'est à sçauoir son nepueu Souldan de la Bretōnerie, Hue de Bazincourt, le Bastard d'Esue, Collard de Picellen, Iaques de la Bruyere, Jean Bazin, Symon le Maire, & aucuns autres: & les autres se sauuerent par les bons cheuaux qu'ils auoient. Pour laquelle destrousse, & aussi pour plusieurs autres, & assez pareilles entreprinse, le Duc de Bourgongne en estoit tresmal content: & afin d'y resister furent mises esdictes villes de Roye, Peronne, & Montdidier plusieurs gens de guerre par le Comte d'Estampes.

Aubert de
Folleuille
desconfit &
tué.

Comment plusieurs Capitaines François au commandement du Roy Charles de France, allerent reconquerre plusieurs villes, & forteresses, que les Anglois tenoient: & comment ledit Roy propre en sa personne alla deuant la ville de Monstreau Faut-Tonne, laquelle il reconquist.



Nces iours Charles Roy de France cōuocqua de plusieurs parties de son Royaume tresgrand nombre de nobles hommes, & des gens de guerre à venir deuers luy à Gien sur Loyre, en intention de recouurer aucunes villes, & forteresses, que tenoient les Anglois ses aduersaires vers Mōtargis, & sur les marches de Gastinois. Lesquels audit lieu de Gien deuers le Roy, avec lequel estoient le Connestable de France, Messire Iaques d'Anjou, le Comte de Perdiac, le Comte de Vendosme, le Bastard d'Orleans, & autres plusieurs. Si fut conclud par le Conseil Royal, que ledit Connestable, & le Comte de Perdiac iroiēt à tout leurs Gens-d'armes mettre le siege deuant chasteau Landon, que lors tenoient lesdits Anglois, & comme il fut deliberé, en fut fait; & en brief vindrent deuant, & l'environnerent de toutes parts, dont les Anglois furent moult esbahis: car ils estoient bien auant au païs, & auoient petite esperance d'auoir secours, & si n'estoient mie fort pourueuz de viures: neantmoins ils monstrerent semblant d'auoir bonne esperance d'eux tenir, & deffendre: & jaçoit-ce que par ledit Connestable furent sommez d'eux rendre sauf leurs vies, ils feirent responce, qu'à ce n'estoient point conseillez de ce faire, & dirent qu'il cousteroit cherement auant que ce feissent. Toutesfois au

Prinse de
Chasteau Lã-
don par le
Roy.

troisiesme

troisiesme iour furent si fierement, & asprement assaillis par lesdits François, qu'ils furent prins de force: si y eut la plus grand partie d'eux pendus, & par especial ceux, qui furent natifs du Royaume de France, & les autres furent deliurez en payant finance. Et apres les Seigneurs dessusdits partans dudit lieu de chasteau Landon, allerent mettre le siege deuant Nemours, lequel se tint environ douze iours: au bout duquel temps ceux de dedans se rendirent sauf leurs vies, & leurs biens, & s'en allerent à Monstreau. Et entre-temps Messire † Gascon de Logus Baillif de Bourges en Berry, & autres † lisez Gaston. Capitaines allerent assieger la ville, & chasteau de Terny, que tenoient les dessusdits Anglois: lesquels dedans briebs iours ensuiuans se rendirēt, moyennant qu'ils s'en iroient sauvement à tout leurs biens. Et quand ils se partirent de là à tout leur saufconduit, le dessusdit Messire † Gascon, qui estoit † Gaston. monté sur vn bon courfier les conuoya vn petit: mais en le ferant de l'esperon & tournant iceluy courfier cheut dangereusement, & se tua ledit Cheualier tout mort. Au lieu duquel Pothó de sainte Treille fut de par le Roy constitué Baillif de Bourges. *Pothon de S. Treille fait Baillif de Bourges.*

TANTOST apres le Roy à tout sa compaignie vint à Gien, à Sens en Bourgongne, & de là à Bray sur Seine, duquel lieu il enuoya deuant Monstreau faut-Yonne, le Seigneur de Gaucourt, Messire Denys de Saily, Pothon de S. Treille, & Bouisac, le Bastard de Beau-manoir, & aucuns autres Capitaines à tout environ seize cens combattās, lesquels se logerēt sur vne montaigne vers le chastel sur la Brie. Et deuant iceluy chastel feirent faire vne grosse Bastille, & puissante, où ils se logerent, & fortifierent en grand diligence. Et de l'autre costé vers Gastinois vindrent ledit Connestable, le Comte de Perdiac, le Bastard d'Orleans, Messire Jaques de Chabannes, & leurs gens dont dessus est faicte mention, lesquels se logerent assez pres de la ville. En apres vindrent le Seigneur de Valoignes, Messire Anselin de la Tour, Baillif de Vitry, Regnault Guillaume Baillif de Montargis, lesquels se logerēt dedās l'Isle entre les deux riuieres: & par ainsi ladicte ville, & le chastel de Monstreau faut-Yone furent environnez de tous costez par les gens du Roy de France, lesquels feirēt asseoir en plusieurs lieux plusieurs gros engins, dont la muraille fut en assez brief terme tresfort endomagée. Dedās laquelle ville, & chasteau estoit de par le Roy d'Angleterre Capitaine general vn nommé Thomas Gerard, & avecques luy Modo de Moferrāt, Mondo de Laufay, & plusieurs autres cōpaignós de guerre iusques au nombre de trois ou quatre cēs cōbattās, lesquels feirēt tresgrād resistēce cōtre leurs aduersaires, & ennemis seló qu'il leur estoit possible: & auoiet grād esperance d'auoir secours par les Capitaines, qui gouernoiet de par le Roy d'Angleterre au país de Normandie, car ainsi leur auoit esté promis: en apres vint le Roy de France dessusdit tresgrandement accompagné de Bray sur Seine audit lieu de Monstreau, & se logea dedans la forte Bastille dessusdicte. Si auoit bien avecques luy de six à sept mille combattans, gens de bōne estoife, & tresbien habillez: & depuis sa venue feit faire de moult grans diligences tant d'approcher ladicte ville, comme de faire iecter les gros engins, & luy mesmes de sa personne y print moult grand trauail. Et en fin au bout

de six semaines, ou environ apres iceluy siege mis, fut finalement par le Roy, & les gens ladicte ville prinse d'assault à petite perte des assaillans: & au regard des assiegez en furent morts de ving à trente ou environ, & autāt de prins, desquels la plus grand partie furent penduz. Si entra iceluy Roy assez tost apres dedans: & pour vray il deffendit, qu'on ne meffoit riens aux bonnes gens de la ville tant aux hommes, comme aux femmes, qui s'estoiēt retraits en l'Eglise quand à leurs personnes: mais quand au regard de leurs biēs tout fut prins, & pillé cōme ville cōquise: auquel assault furēt faicts plusieurs Cheualiers: c'est à sçauoir le ieune Comte de Tancarville fils de Messire Iaques de Harecourt, Robert de Bethune Seigneur de Moreul en brief, & aucuns autres. En outre le Roy & grand partie de ses Princes se logerent dedans ladicte ville. Et environ quinze iours ensuiuans, ceux dudit chastel se rendirent au Roy, par tel si, qu'ils s'en iroient sauf leurs vies, & leurs biēs. Apres laquelle reddition fut constitué Capitaine le Bastard d'Orleans, qui le regarnit de ses gens. Et toutes ses besongnes escheuées le dessusdit Roy Charles avecques luy son fils, & autres grans & nobles Princes; s'en alla à Meleun, & les Gens-d'armes par compagnies se tirerent en diuers lieux: mais la plus grand partie allerent vers Paris.

Comment ceux de Bruges issirent par plusieurs fois hors de leur ville, & allerent fourrager le plat pays.



R conuient retourner à parler de ceux de Bruges, lesquels continuerent tousiours en leur mauuaise, & folle opinion à l'encontre de leur Prince: & allerent tressouuent par grandes compagnies hors de leur ville fourrager le plat pays, & abbattre les maisons de ceux, qu'ils hayoient, & tenoient pour leurs ennemis: & entre les autres prindrent le chastel de Coquelaire, que tenoit le Bastard de Bailloul, & y feirent de grans desfrois. Et d'autre part quand ils estoient retournez dedans leur ville, ils faisoient souuēt de cruelles iustices sur ceux, qu'ils sçauoient non estre du tout de leur alliance: & entre les autres feirent decoller de Doyen des Feures, & luy meirēt sus qu'il vouloit liurer la ville aux Gantois. Et quand aux puissans, & plus notables de la ville, grād partie s'en estoient partis, & allerent en diuers lieux pour doubte des dessusdits; & apres se meirent sus de trois à quatre mille à tout charroy, engins & habillemēs de guerre, & allerēt assieger la ville de l'Escluse, qu'ils auoiēt en moult grand haine: dedans laquelle estoit de par ledit Duc de Bourgōgne Messire Symon de Lalain avecques certain nombre de combattans. Si y furent par l'espace de vingt & trois iours: durāt lequel temps liurerēt plusieurs assaulx à aucunes des portes, & barrieres d'icelle ville de l'Escluse: & y furent entre les parties faictes plusieurs escarmouches, ausquelles en y eut grād nōbre de morts, & de naurez, & par especial desdits Brugelins. Et entre-tēps le dessusdit Duc de Bourgōgne fait grand assemblée de Nobles, & gēs de guerre du païs de Picardie, & autres lieux de ses Seigneuries autour de S. Omer, sur intentiō d'y aller pour eux combattre: mais durāt le temps dessusdit tāt par le moyen

*Doyen des
Feures decollé
à Bruges.*

moyen des Gantois, qui s'en entremirēt, cōme pour la doubte de l'assemblée, que faisoit ledit Duc, les dessusdits Brugelins se retrahirēt en leur ville.

Comment les Anglois reconquirent la ville de Fescamp en Normandie.

TEM en ces iours les Anglois meirent le siege deuant la ville de Fescamp en Normandie, & y furent enuiron trois mois: en la fin desquels ceux de dedans se rendirent, moyennant que de là se departiroient sauf leurs corps, & leurs biens: mais tost en assez brieufs iours ensuiuans fut reconquise par les Frāçois. Si y auoit pour lors tresgrād guerre par toute la Normandie, & se faisoient tressouuent de diuerses rencontres entre les parties: & entre les autres en y eut vne dont il faut faire mention: c'est à sçauoir que la Hire, Pothon de sainte Treille, le Seigneur de Fontaines, l'Auagan, & autres Capitaines se meirent ensemble vn certain iour, & allerent enuiron à tout six cens cōbattans courre deuers Rouë, sur intention de faire aucune bonne besongne sur iceux Anglois de Normandie leurs aduersaires: mais ils faillirent, de ce qu'ils auoient entrepris, & pōurtant se prindrēt à retourner vers Beauuais. Et pource qu'eux & leurs chevaux estoient fort trauaillez, se logerent à vn village nommé Ris pour eux repaistre, & rafraeschir: auquel logis vint assez tost apres Messire Thomas Kiriel, & aucuns autres Capitaines Anglois: lesquels vigoureusement leur coururent sus, deuant qu'ils peussent estre assemblez, & en fin les desconfirent en peu de dommage de leurs gens. Et y fut prins ledit Seigneur de Fontaines, Alardin de Moussay, & plusieurs autres: & la Hire par le bon cheual, qu'il auoit, se sauua à grād peine, & fut nauré en plusieurs, & diuers lieux: & pareillement se sauua Pothon de sainte Treille, & aucuns autres avecques eux: & par especial perdirent la plus grād partie de leurs chevaux, & harnois. Apres laquelle destrousse les Anglois s'en retournerent à Rouë tresioyeux de leur bonne fortune: mais ce nonobstant ils perdirent tantost ladiçte ville de Fescamp, comme cy deuant est declairé.

*Destrousse
d'aucuns Frā-
çois.*

*Comment le Seigneur d'Offemont print la Hire prisonnier, où il ioüit
à la paulme en la cité de Beauuais.*

DV RANT les besongnes dessusdites le Seigneur d'Offemōt, qui point encōres n'auoit oublié la mauuaise cōpagnie, que la Hire luy auoit fait: lequel l'auoit prins, & rançonné à Clermōt en Beauuoisis, comme en autre lieu est plus à plain declairé, assemblea enuiron six vingts combattans: desquels estoit le Seigneur de Moï son beau frere, le Bastard de Chauny, & plusieurs autres Capitaines: lesquels il mena par moyen dudit Seigneur de Moï dedans la cité de Beauuais, dont la Hire estoit Capitaine, & à ceste heure ioüit à la paulme en la court d'vne hostellerie, où estoit l'enseigne S. Martin. Ledit Seigneur d'Offemont à tout ses gēs y alla tout droit, car bien le sçauoit par ses espies estre à iceluy ieu: mais la Hire, qui en fut aduertie aucunement; s'en alla Mussier sous vne mangeoire de chevaux, où en fin fut trouué, & prins par les gens dudit Seigneur d'Offemont, avecques luy vn nommé Perret de Salle-noire. Si fu-

rent prestement mōtez à cheual derriere deux hommes, & leur fut dit, que s'ils faisoient semblant de crier, ne d'esmouuoir quelque noise pour les recourre, on les mettroit incontinent à mort: & lors sans arrester furent amenez à trauers de la ville hors de la porte: mais aucuns de ses gens, & de la communauté s'assemblerent, & poursuiuirent pour eux cuider deliurer, & y eut fait aucunes escarmouches de traict entre icelles parties. Neātmoins ils furent emmenez iusques au chastel de Moï, & de là à Meulan, où ils furent aucune espace de temps: & depuis furent amenez au chastel d'Ancre, qui estoit au dessusdit Seigneur d'Offemont, & là furent certaine espace de tēps prisonniers. Pour laquelle assemblée, & entreprinse le Roy de France, & plusieurs de ses Capitaines n'estoeint mie bien contens, pourtāt qu'on l'estoit ainsi allé querir és pais du Roy: mais la plus grand partie de ses nobles hommes, & Seigneurs dessusdits, disoient auoir fait à iceluy Seigneur ce seruire à cause de lignage, & appartenance. Et depuis le Roy en rescriuit bien destroitement au Duc de Bourgōgne en faueur de la Hire, afin qu'il meit moyen à sa deliurance, & aussi qu'on ne luy fait aucune griefueté de sa personne. Et en fin y fut tant besongné, que ledit Duc de Bourgōgne en partie par contraincte, trouua moyés, qu'iceluy & sa partie se soubsmerent de leur discord sur luy, & son Conseil chacun d'eux ouï en ses raisons: & se tindrēt plusieurs iournées en icelle ville de Douay present ledit Duc: lequel Duc en conclusion, tant pour complaire au Roy, qui moult acertes luy en auoit escrit (comme dit est) comme pourtant qu'il fut trouué, que la prinse n'estoit belle, ne bonne, ne honneste, mais du tout defraisonnable, les meit d'accord, & eut ledit Seigneur d'Offemont aucunes recompensations pour ses interests, non mie à comparer à la finance, qu'il auoit payée, & si luy rendit le chastel de Clermont, & ledit Perret paya mille escus pour sa rançon, & par ainsi furent icelles parties rappaisées, & accordées de toutes les questions, qu'ils auoient eu ensemble. Ésquels iours furent accordéz la Hire auecques Messire Iean de Luxembourg, lequel le hayoit mortellement, tāt pour la prinse de Soissons, comme pour autres griefs, & dommages, qu'il luy auoit fait en ses Seigneuries: & demourerent bons amis l'un auec l'autre, comme ils monstrent les semblans: & tantost apres ladicte Hire retourna deuers le Roy de France, auquel il se loüa grandement de l'honneur, & de l'amour que le dessusdit Duc de Bourgōgne luy auoit fait en faueur de luy, dont le Roy fut trescontent, & luy fait tresbonne chere: & luy assigna incontinent la plus grand partie de ses fraits, & interest, qu'il auoit eu és besongnes dessusdictes. Et pource que ses gens furent aduertis, qu'il les cōuenoit de partir du Chastel de Clermōt, allerēt reparer vne vieille forteresse nommée Thoys appartenant au Seigneur de Crēueueur. Si y bouterent en garnison, & commencerent de rechief à moult fort travailler le pais deuers Amié, & Picquegny, & par especial les terres, & Seigneuries, qui auoient aydé à aller querir la Hire leur Capitaine, dont dessus est faite mention. Si estoit l'un des chiefs de ceux, qui ledit chastel auoient reparé, & faisant toutes les besongnes dessusdictes, vn qui s'appelloit Philippe de la Tour.

La Hire, &
salle noire de
liure 7.

Comment

Comment Charles Roy de France feit sa premiere entrée en la ville de Paris depuis qu'elle fut reduicte en son obeyssance, & des preparations qu'on y feit.



Le mardy douziesme iour de Nouembre de cest an, le Roy Charles de France se logea en la ville de S. Denys. Si estoient en sa compagnie son fils le Daulphin de Viennois, le Cónestable de France, Messire Charles d'Anjou, les Comtes de Perdiac, & de Vendosme, & le ieune Comte de Tancarville, Messire Christoffe de Harecour, le Bastard d'Orleans, & autres en tresgrand nombre Nobles, & grans Seigneurs Cheualiers, & Escuyers: & si y estoit la Hire en tresbel, & noble appareil. Et de là s'en alla ledit Roy en la cité de Paris, où il n'auoit esté depuis le temps qu'il en auoit esté debouté, quand elle fut prinse du Seigneur de l'Isle Adam, qui fut en l'an mille quatre cens dixhuiet. Et vindrent au deuant de luy iusques à la Chappelle le Preuost des Marchans, Escheuins, & Bourgeois en tresgrád nombre, accompagnez des arbalestriers, & archiers de la ville tous vestus de robes pareilles de pers, & de vermeil. Et quand ils furent venuz deuant le Roy, ledit Preuost des Marchans luy presenta les clefs de la ville de Paris: & le Roy les bailla en garde au Connestable de France. Si meirét iceux Preuosts, & Escheuins vn ciel bleu couuert de fleurs de lis d'or, & le porterent tousiours apres par dessus le chief du Roy. Apres vint le Preuost de Paris accompagné de ses sergens de pied, qui auoient chacun vn chapperon party de vert, & de vermeil. Et ensuiuans iceux sergens vindrét les Notaires, Procureurs, Aduocats & Commissaires du Chastellet. En apres vindrent les personages des sept pechez mortels, & des sept vertus montez à cheual, & estoient tous habillez seló leurs proprietéz: lesquels personages suiuiot les Seigneurs de Parlement, & des Requestes. Apres suiuiot les Presidens, & y auoit tresgrád multitude de peuple: & ainsi alla le Roy tresauçtentiquement, & tresnoblement accompagné entrer par la porte saint Denys en la ville, & cité de Paris. Sur laquelle porte estoit vn escu de France, que trois Anglois tenoient esleué, & au dessus dudit escu estoient † Anglois chantans, & au dessous y auoit escrit.

Ordre tenu à l'entrée du Roy Charles.

† Anglois, il fault Angles.

*Tres excellent Roy, & Seigneur,
Le manans de vostre cité
Vous recoyuent en tout honneur,
Et en tresgrande humilité.*

Item au Pócelet auoit vne fontaine, en laquelle y auoit vn pot, où estoit vne fleur de lys, qui iectoit bon ypocras, vin, & eaüe: & dedans ladicte fontaine estoient deux Daulphins, & au dessous auoit vne terrasse vultée de fleurs de lys, & dessus ladicte terrasse estoit vn personnage de saint Jean Baptiste, qui monstroit l'Agnus Dei, & y auoit Anges chantás moult melodieusement. Item deuant la Trinité estoit la passion: c'est à sçauoir comment nostre Seigneur fut prins, battu, mis en croix, & Iudas qui s'estoit perdu: & ne parloiet riens ceux qui se faisoient, mais le monstrent par ieu de mystere, & furent les manieres bonnes & biensioües, & viuement compassionnées, & moult piteuses. Item à la seconde porte estoient S. Thomas, S. Denys, & S. Maurice, S. Loïs de France, & S. Geneuiefue au meillieu. Ité

au Sepulchre estoit, comment nostre Seigneur ressuscita, & comment il s'apparut à Marie Magdaleine. Item à S. Katherine en la Rue saint Denys estoit le S. Esprit qui descendoit sur les Apostres. Item deuant le Chastellet estoit l'Annonciation, faicte par l'Ange aux pastoureaux chantans, *Gloria in excelsis Deo*. Et au dessoubs de la porte estoit le liçt de Iustice, la loy diuine, la loy de nature, & la loy humaine. Et à l'autre costé contre la boucherie estoient le iugement, paradis, & enfer: & au meillieu estoit saint Michel l'Ange, qui pesoit les ames. Item au pied du grand pont derriere ledit Chastellet estoit le baptesme de nostre Seigneur, & y estoit sainte Marguerite contrefaicte issant d'un dragon.

ITEM s'en vint le Roy au portail de nostre Dame de Paris, où il descendit, & veit deuant luy l'Vniuersité, qui proposa en brief, & audit portail estoient les Prelats: c'est à sçauoir les Archeuesques de Thoulouze, & de Sés, & les Euesques de Paris, de Clermont, & de saint Mangon lez Montpellier, les Abbez, & Ministres de saint Denys, de saint Mor, de S. Germain lez Paris, & aussi pareillemēt de saint Magloire & de sainte Geneuiefue. Et là feit le Roy le serment à l'Euesque de Paris, & puis entra en l'Eglise de nostre Dame: en laquelle estoient trois arches comme à Amiens la nuit de l'an, bien plaines de chādelles, & de cire. Et de là s'en alla le Roy apres qu'il eut faicte son oraison au palais, où il coucha pour celle nuit. Et à sō entrée estoient enuiron huit cens archiers bien habillez, & en moult belle ordonnance: lesquels le Comte d'Angoulesme conduisoit. Et estoient le Roy & le Daulphin armez de plain harnois, reserué leurs chief: & sur le harnois du Roy estoit vne tourmole couuerte d'orfauerie: & sur son cheual estoit vn pers veloux tout tissus de grand fleurs de lys d'or moult riche, & battoit iusques à terre: & auoit vn chanffrain d'acier, sur lequel auoit vn tresbel plumail. Et deuant luy alloit tout au plus pres de sa personne Pothō de sainte Treille, lequel portoit le heaume du Roy sur vn bastō appuyé cōtre la cuisse: lequel heaume estoit courōné d'une moult riche courōne: & sur le meillieu de ladicte courōne auoit vne double fleur de lys. Et menoit son cheual tout à pied vn Gentilhomme nommé Jean d'Olon, & tousiours portoit on le ciel dessusdit par dessus luy. Et apres luy suiuiēt les pages, qui estoient tresrichemēt, & noblemēt habillez, & ouurez d'orfauerie, & leurs cheuaux pareillement. Et vn petit deuant ledit Pothon alloient le Connestable, les Comtes de Vendosme, & de Tancarville, & plusieurs autres grās, & notables Seigneurs moult noblement mōtez, & habillez. Et vn petit ensuiuāt le Roy cheuauchoit, & ledit Daulphin tout couuert d'orfauerie, luy & son coursier moult noblement, & semblablement ses pages, & leurs coursiers: & estoit accompagné de Messire Charles d'Anjou son oncle, & des Cōtes de Perdiac, & de la Marche. Et tout derriere suiuiot le Bastard d'Orleans armé de plain harnois tout couuert d'orfauerie luy, & son cheual: & auoit vne moult riche escharpe d'or, qui alloit par derriere iusques sur le dos de son cheual: & menoit la bataille du Roy, où il y pouoit auoir enuiron mille lances fleur de Gens-d'armes, & habillez eux, & leurs cheuaux. Et quāt aux autres Cheualiers, & Escuyers, & Gentils-hōmes, en y auoit en grād nombre

bre

bre, qui estoient eux, & leurs cheuaux tous chargez d'orfauerie. Desquels entre les autres apres les Princes Messire Iaques de Chabannes, & le Seigneur de Restelant en eurent le bruit pour celuy iour d'auoir esté eux, & leurs gens, & leurs cheuaux le plus richement parez, & aornez. Et quant est au peuple d'icelle ville de Paris, il en y auoit si grande multitude, qu'à grand peine pouoit on aller parmy les rues: lesquels en diuers lieux crioïent à haute voix tant cōme ils pouoient crier Noël, pour la ioyeuse venue de leur Roy, & naturel Seigneur, & de son fils le Daulphin. Si en y auoit plusieurs, qui ploroient de la ioye, & de la pitié qu'ils auoiēt, de ce qu'ils le reueoiēt dedās leur ville. Et apres toutes ces choses faictes, & accōplies, & le Roy venu au Palais en la maniere, cōme dit est, se logea là: & auecques luy le Daulphin son fils: & tous les autres Seigneurs tant Cheualiers, & Escuyers, cōme gēs de guerre, s'en allerent loger parmy la ville en plusieurs & diuers lieux. Et fut crié de par le Roy à son de trompe sur la hart, que homme nul de quelque estat qu'il fut, ne meffoit riens aux Parisiens ne en corps ne en biens. Et le lendemain le Roy monstra au peuple à la saincte Chappelle la vraye Croix nostre Seigneur, le fer de lance dōt nostre Seigneur Iesus Christ fut feru au costé en la croix. Et tātost apres monterent à cheual, & alla le Roy loger à l'hostel neuf pres de la Bastille, & le Daulphin se logea aux Tournelles. Si demourerent certaine espace de temps audit lieu de Paris: & furēt faictes plusieurs nouvelles ordonnances sur le regime du Royaume, & par especial dedans icelle ville de Paris furent adonc faits aucuns nouveaux officiers, tant en la Court de Parlement, cōme ailleurs. En outre apres ce que le Roy eut fait son entrée à Paris, comme dit est, les Comtes de la Marche, & de Perdiac enfans de Bernard Comte d'Armignac iadis Cōnestable de France, mis à mort par la communauté de Paris, tresgrandement accōpaignez de plusieurs Seigneurs tant d'Eglise, comme seculiers, feirent deterrer leur feu pere, & mettre en vn sercueil de plomb, & apres le feirēt porter en l'Eglise saint Martin des Champs, où luy fut fait vn seruice tressolēnel. Auquel furent toute la plus grand partie des Colleges de Paris: & le lendemain fut mis sur vn chariot couuert de noir, & conuoyé à grand solennité hors de la ville, & apres mené à grand compaignie de gens de ses deux fils dessusdits, en la Comté d'Armignac.

Comment les Brugelins se commencerent à moderer, & enuoyerent leurs Ambassadeurs deuers le Duc de Bourgongne pour auoir paix.

EN ce temps les Brugelins, qui se sentoient grandemēt auoir offensé vers le Duc de Bourgongne leur Seigneur, & aussi considerans que les autres bōnes villes de Flandres ne les vouloient aucunemēt conforter, ne ayder par quelque maniere que ce fut; se cōmencerēt à esmayer, & auoir doubte, qu'à long aller ne peussent resister, ne eux deffendre cōtre le dessusdit Duc de Bourgongne: car auecques ce ils sçauoient assez, qu'ils n'estoient point bien en la grace des Gantois, & leur venoient chacun iour des nouvelles, que le deuantdit Duc de Bourgōgne venoit à tresgrand puissance de Gens-d'armes pour les subiuguer: & iceux Gantois seroiēt en son

ayde pour à eux faire guerre. Et pour à toutes ces choses dessusdites obuier, trouuerent aucune maniere d'enuoyer leurs Ambassadeurs deuers iceluy Duc, qui se tenoit à Arras: & fut la besogne assez loquemēt demenée entre icelles parties, & entre-tēps iceux Brugelins se cōmencerent à abstenir de faire leurs courses, & rudesses en iceluy pays, comme par auant auoiēt fait.

Comment le Seigneur d'Offy, & Messire Florimont de Brimeu Seneschal de Ponthieu, & d'Abbeuille allerent assieger le Crotoy.



V temps dessusdit, qui fut enuiron le mois d'Octobre audit an, le Seigneur d'Auxy Capitaine general des frōtieres de Pōthieu, & d'Abbeuille, avecques luy Messire Florimont de Brimeu Seneschal dudit Pōthieu, & vn Cheualier de Rhodes preux, & hardy aux armes, qui estoit nommé Messire Iean de Foy, assemblerent certain nombre de combattans: lesquels conducteurs conduisiret, & menerēt deuant le chastel du Crotoy, que pour lors tenoiēt les Anglois, esperās iceluy reconquerre, & mettre en l'obeyssance du Duc de Bourgogne dedās brief terme ensuiuant, par ce qu'un paysant, qui n'agueres auoit esté audit chastel, & cōme il disoit, auoit espouldré tous les bleds de leās, leur dōna à entendre qu'il estoit impossible qu'ils peussent viure, ne eux entretenir plus hault d'un mois. Sur lequel rapport, qui point n'estoit veritable, cōme depuis fut apparent, s'en allerent loger avec leurs gens deuant ledit chastel en la vicille fermeté de la ville: & manderēt ayde de gēs à plusieurs Seigneurs, qui leurs enuoyerēt aucuns hōmes de guerre. Et avec ce furent fort aydez, & soustenuz de viures, & d'argēt par ceux d'Abbeuille, qui auoiēt moult grād desir, qu'iceluy Crotoy fut subiugué, pource qu'il leur faisoit souuent de grans dommages. Si enuoyerent les Cheualiers dessusdits non çer ces nouvelles au Duc de Bourgogne, en luy requerāt son ayde: lequel leur enuoya aucuns de son hostel pour sçauoir que de ce pouoit estre. Lesquels luy feiret respōce & rapport, que s'on pouoit garder, qu'ils ne feussēt regarnies de viures par la mer, il estoit possible de les affamer, & de les contraindre de eux rēdre par famine. Et sur ce fut escrit par le dessusdit Duc de Bourgogne à ceux de Dieppe, de S. Vallery, & de la marine à l'enuirō, qu'ils s'apprestassent à tout ce qu'ils pourroiet finer de nauires, pour garder le dessusdit passage de la mer. Si se tira ledit Duc au chastel de Hesdin, & māda à venir deuers luy Messire Iean de Croy Baillif de Hainault: auquel il auoit autresfois dōné la Capitainerie d'iceluy chastel du Crotoy, s'il pouoit estre cōquis, & luy ordōna d'aller en iceluy logis deuantdit à tout certain nōbre de cōbattās, & de gēs de guerre, pour en estre le principal chief, & Gouverneur, & depuis y alla ledit Duc en sa personne à priuée mesgnie, pour veoir, & sçauoir plus au vray l'estat d'iceluy logis, & n'y sejourna mie grād tēps. Et afin que les gēs y feussēt plus seuremēt pour la doubte du secours, qui pourroit venir d'Angleterre par mer, & par terre à ceux dudit Crotoy; il ordonna à faire & ordōner vne grād Bastille, pour eux loger plus seuremēt: & fut faite moult forte, & biē enuirōnée de grās fossez: & en estoit l'edifieur, & deuiseur aux ouriers vn Cheualier nōmé Messire Baudo de Noyelle. Apres
l'accom-

l'accomplissement de laquelle Bastille, furent faits plusieurs logis, & avecques ce fut pourueüe de toute artillerie, & de toutes besongnes necessaires à guerre: durant lequel temps furent faictes plusieurs escarmouches entre les parties: entre lesquelles fut prins le Lieutenant du Capitaine de la forteresse dessusdicte par le Seigneur d'Auxi. Desquelles preparatiõs ainsi faictes par la partie dudit Duc de Bourgongne, fut aduertý le Roy Henry d'Angleterre, & son Conseil, dont ils ne furent point bien ioyeux, pource qu'il leur sembloit, qu'icelle forteresse leur estoit moult cõuenable, pour auoir entrée es pays, & marches de Picardie. Si fut conclud entre luy, & les Seigneurs de son Conseil, qu'on y pouruoyeroit de remede. Et pour iceluy mettre à execution, fut escrit de par le dessusdit Roy Henry d'Angleterre à ceux de son Conseil, qui se tenoient à Roüen, qu'incontinet & sans delay ils assemblasent le plus de gës de guerre, qu'ils pourroient finer sur les marches de Normandie, pour le secours dessusdit: laquelle chose ils feirent diligemmēt publier en leur obeyssance. Si se meirēt ensemble iusques au nombre de quatre mille combattans, ou enuiron tant de cheual, comme de pied: desquels furent les conducteurs le Seigneur de Thallebot, le Seigneur de Fauquemberge, Messire Thomas Kiriell, & aucuns autres, qui adresserent à venir vers le chastel d'Incourt par plusieurs iournées, & de là par aucuns peu de iours vindrent loger à l'Abbaye de S. Vallery tous ensemble, poutans avec eux leurs viures, & pouruoyances. Et entre temps que ceste assemblée se faisoit, le Duc de Bourgongne, qui estoit assez acertené de leur venue, auoit par auant assemblé de toutes les marches de Picardie, & de ses autres pays, la plus grand partie de tous les Nobles hommes avec luy, & autres gens de guerre, & tant qu'ils pouoient dedans estre de huiet cens à mille cõbattãs, lesquels estoient partis de Hesdin, & venus à Abbeuille le iour deuant, que les dessusdits Anglois veinssent à la dessusdicte Abbaye de S. Vallery. Si estoiet en la cõpaignie d'iceluy Duc le Comte d'Estampes, son nepueu de Cleues, le Côte de sainct Pol, & plusieurs autres Nobles, & grãs Seigneurs. Si estoit venu audit lieu de Hesdin vers luy, & à son mãdement Messire Ieã de Luxembourg Comte de Ligney: mais ils s'excusa deuers ledit Duc de luy armer: disant qu'il auoit encores à renuoyer le serment, qu'il auoit fait aux Anglois, & que bonnement ne se pouoit armer contre eux: de laquelle excusation (si comme ie fuz informé) ledit Duc de Bourgongne ne fut point bien content, & luy remonstra comment il auoit fermēt à luy, & estoit son homme lige portāt son ordre: & auoit tousiours tenu son party: pourquoy bonnement à son honneur ne se pouoit, ou deuoit excuser de luy seruir, attendu qu'il alloit pour rebouter ses ennemis, qui luy venoiet courre sus en son pays: neantmoins ledit de Luxembourg s'en retourna par le congé dudit Duc, & obtint de luy mandement de ladicte excusation. Et apres que le dessusdit Duc fut venu audit lieu de Abbeuille, & qu'il eut certaine nouvelle de la venue de ses ennemis, il feit de rechief hastiuemēt pourueoir ladicte ville de viures, artilleries, habillemens, & gës de guerre, & tant qu'ils pouoient dedans estre de huiet cens à mille combattans gens experts, & renommez en armes. Et quand il leur fut demandé par ledit Duc de Bour-

*L'Anglois se
resoult de def-
fendre le Cro-
toy.*

*Luxembourg
s'excuse de
n'aller contre
l'Anglois.*

gongne, si leur sembloit qu'ils peussent bien tenir ceste Bastille contre leurs aduersaires, ils feirent responce que ouy, & qu'il n'en fut en nulle doubte. Toutesfois ledit Duc auoit conclud, qu'il ne combatteroit point iceux Anglois à iour nommé ne assigné: mais feroit garder les passages de la riuere contre eux, & les feroit affamer, & herrer en leur logis: ou il les feroit prendre en aucuns autres destroits aduantageusement s'il pouoit: lequel propos ne fut point bien mis à execution. Et les dessusdits Anglois tantost qu'ils furent logez en l'Abbaye deuantdicte, passerent la riuere à gué deux ou trois cens au dessus de ceux dudit Crotoy, & allerent courre au pays par deuant la Bastille iusques empres Rue: & prindrent aucuns hommes d'armes avec leurs cheuaux, & autres bagues: à tout lesquels sans aucun empeschement retournerent tres matin, & se meirent à chemin tous ensemble, & vindrent en bonne ordonnance passer la riuere, & pouoiēt estre enuiron deux mille de pied, qui entroiēt en l'eau iusques aux reins. Si s'allerēt mettre en bataille aux plains champs sur le hault au dessus de la ville, en la veüe de ceux de ladicte Bastille: lesquels cuidoiēt qu'ils les deussent venir assailir. Si se preparerent diligemment pour eux deffendre: & adóc dedās icelle Bastille furent faits plusieurs nouveaux Cheualiers: c'est à sçauoir Jaques de Craon Seigneur de Dómart en Ponthieu, Aymód de Moucy Seigneur de Massy, Eustache d'Inchy, le grád Bastard de Renty, Anthoine d'Arduin Seigneur de Bouchanes, Harpin de Richames, Gilles de Fay, & aucuns autres. Les Anglois, qui en riens n'auoient esté empeschez audit passage, s'en allerēt loger tous ensemble au monastere de Forest-Monstier à deux lieües de là. Et le second iour se meirent aux champs, & s'en allerent loger à vn gros village sur l'eau d'Authie nommé la Broye: lequel estoit fourny de viures tresabondamment, & y furent quatre ou cinq iours, & alloient tressouuent battre, vanner, & recueillir des viures cent, ou six vingts au coup en aucuns villages à demie lieüe de leurs logis. Et mesmemēt en ce tēps, qu'ils furent en iceluy logis, allerent quatre, ou cinq ardoir vn gros village nommé Angien aupres de Hefdin, jaçoit ce que le Duc eut réuoyé pour la garde de Hefdin, & du pays grand nombre de Gens-d'armes, qui à brief cōprendre leur feirent vne mole guerre: car ils ne les adommagerent sinon assez petit. Et apres que les Anglois eurent esté audit lieu de la Broye quatre ou cinq iours, ils l'embrazerēt en feu, & en flābe, & s'en allerent loger à Auxi, où ils furent par l'espace de trois iours, & coururent par petites compagnies en plusieurs & diuers lieux, pour fourrager le pays, & ne furent de leurs ennemis aucunement empeschez, dont il soit besoing faire mention. Et quāt est au gouvernement dudit Duc de Bourgongne, il se tenoit tousiours à Abbeuille: & estoient departis de luy grand partie de ses gens par son congé, pour aller garder les bonnes villes, & forteresses du pays. Si enuoya vn certain iour le Seigneur de Croy, & Jean de Brimeu Baillif d'Amiēs, pour visiter la Bastille dessusdicte, & sçauoir se ceux de dedans estoient encores en ferme propos d'eux là tenir, lesquels venus illec apperceurent assez bien à leur façon, qu'il en y auoit vne grád partie, qui bien eussent voulu estre dehors à leur hōneur. Si auoit esté conclud tant du dessusdit Duc, comme de

ceux

*Angie bruslé
par les An-
glois.*

ceux de son Conseil que pour pis escheuer, on rechargeroit toutes les artilleries, & puis se retrahiroiét les Gens-d'armes à Rue apres ce qu'ils auroiét bouté le feu dedans icelle Bastille: mais ils n'attédirent point à eux retraire si honorablement, qu'il auoit esté ordonné. Car sans ce qu'ils feussent aduertis de cause raisonnable, neaussi pareillement, qu'ils veissent venir leurs ennemis sur eux, grand partie d'iceux s'esmeurent soubdainement par maniere de commotion, & saillirent à qui mieux hors d'icelle Bastille en grád desroy sans tenir aucune ordonnance: delaisant dedás icelle toute leur artillerie, & grád partie de leurs harnois, & plusieurs autres bagues. Si cōmencerent à cheminer ensemble pour aller deuers Rue en la maniere, comme dit est dessus: mais aucuns des principaux chiefs d'iceux se meirét en peine de les retenir, & ramener en icelle, ce que faire ne peurent, & aussi le feu auoit esté bouté és logis secrettemét, parquoy ladicte Bastille fut assez tost esprinse. Si saillirent auant aucuns Anglois de la forteresse, qui crierent & huerent fort apres eux, comme on fait apres merdaille. Et brief ensuiuât les Capitaines qui estoient (comme on peut supposer) la plus grád partie des plus vaillans gens, & plus experts hommes de guerre de la compagnie du Duc de Bourgogne, se departirent ainsi honteusement cōme vous auez ouy: & retournerent à Rue, & de là en plusieurs autres lieux de leursdicte obeyssance: desquels estoient les principaux Messire Ieá de Croy Baillif de Hainault, Messire Florimont de Brimeu, Messire Iaques de Brimeu, & Messire Baudo de Noyelle, tous quatre portás la Toison, & l'ordre du Duc de Bourgogne. Et avecques eux estoient Vvalerá de Moreul, le Seigneur d'Aussy, le Galois de Renty Cheualiers, le Seigneur de Fremessen, Robert de Saueuses, Messire Iaques de Craon, Jean d'Arly, & tous les nouveaux Cheualiers dessusdits avecques grand nombre de Cheualiers, & Escuyers de Picardie, qui grandement furent blasmez pour celle departie. Si s'excuserent les grans en donnant la charge aux petits archiers, disant qu'ils ne les auoient peu retenir. Et en ce propre iour les Anglois qui, comme dit est, estoient logez sceurent le departement des dessusdits, dont ils se resiouyrét grandement. Si conclurent tous ensemble de r'appasser la riuiere pour retourner vers leur pays, & és lieux, & places, dont ils estoient venus: & à leur departement bouterent les feux en la ville d'Aussy, qui estoit vn moult bel, & grand village, & reprindrent leur chemin deuers le Crotoy, & allerent loger au Nonnion, & le lendemain r'appasserent la riuiere de Somme par le lieu, où ils estoient venus, & s'en allerent loger à l'Abbaye de saint Vvalery, comme ils auoient fait deuant: & de là se retrahirent à Roüen, & és autres lieux de leur obeyssance: & emmenerét plusieurs hommes prisonniers cheuaux, & autres bestes, qu'ils auoient prins, & rapiné au pays. Et avec ce auoient fait grans dommages des feux, qu'ils auoient boutez en sept ou en huit villes: & si n'auoient eu nul empeschement de leurs aduersaires, sinó de trente ou quarante fourragiers, qu'ils auoient penduz. Et apres toutes ces besongnes, se retrahit ledit Duc de Bourgogne à Hesdin, & dóna cōgé à tous les Gens-d'armes reserué ceux qui demourerent sur les frontieres.

*Roüen se leuée
de siege.*

Comment plusieurs Capitaines François à tout grand nombre de gens de guerre, qu'on appella Escorcheurs, vindrent au pays de Hainault.



PREs ce que le Roy Charles de France eust, côme dit est ailleurs, seiourné par aucun temps dedans la cité de Paris, il s'en departit & retourna à Tours en Touraine : & lors apres sondit departement plusieurs de ses Capitaines se departirent des frontieres de Normandie, pourtant qu'ils n'auoient viures fors à grand peine pour eux y entretenir; c'est à sçauoir Anthoine de Chabannes, Blanchefort, Gaultier de Bron, Floquet, Pierre, Regnault-Chapelle, Mathelin d'Escouet, & aucuns autres. Si se meirent à chemin tous ensemble, & estoient enuiró deux mille cheuaux : & parmy le pays de Vimeu s'en allerent passer la riuere de Somme à la Blanche-tache, & se logerent au pays de Póthieu : & de ce lieu là s'en allerent deuers Dourlens, & logerent à Oruille, & és villages d'entour appartenás au Côte de saint Pol : & puis apres se tirerét vers Bray, & repasserent l'eaüe à Cappy, & s'en allerét loger à Lihons en Séthois, & tousiours faisoient de tresgrans maux par tout le pays, où ils passioient, & ne se tenoient point contens de prendre viures, mais rançonnerent tous ceux, qu'ils pouoient attaindre tant de payfans, comme de bestial, & autres biés : & mesmement assaillirent le chastel dudit lieu de Lihons : mais il leur fut bien deffendu par Valeran de Moreul, & ses gens, qui estoient dedans. Et apres ce qu'ils eurent là esté par plusieurs iournées, & y fait de tresgrans, & sumptueux dommages, se tirerét au pays de Cambresis apres des terres de Messire Iean de Luxembourg Comte de Ligny, qui encores n'auoit point fait serment au Roy Charles : neantmoins ils ne luy mессirent riens sur les terres, pource qu'il estoit tousiours bien pourueu de gens de guerre : mais luy baillerent leurs seellez, & luy à eux de riens entreprendre l'un sur l'autre. Si feirent iceux François plusieurs maux audit pays de Cábresis, & apres s'en allerent loger à Solames vers le pays de Hainault. Et adócques Messire Iean de Croy Baillif de Hainault assembla les Nobles du pays de Hainault, & manda aussi aucunes des bonnes villes pour deffendre ledit pays contre les dessusdits, lesquels on nommoit en commun langage les Escorcheurs. Et la cause pourquoy ils auoient ce nom, si estoit, pourtant que toutes gés, qui estoient récontrez d'eux tant de leur party, comme d'autre, estoiet deuestuz de leurs habillemés tout au net iusques à la chemise : & pource quád iceux retournoiét ainsi nuds, & deuestuz en leurs lieux, on leur disoit qu'ils auoient esté entre les mains des Escorcheurs, en les gabant de leur male aduenture. Si dura ledit nom par aucune espace de temps : & par ainsi ne fut plus nouvelle des Armignacs, ne de leur nom, qui longuement auoit duré. Toutesfois quand iceux Capitaines furent logez à Solames, comme dit est dessus, & és villages à l'enuiron, il en y eut vne partie, qui vn iour certain se tirerét au pays de Hainault outre le Quesnoy, pour trouuer aucun gaignage. Si rencontrerent d'aduenture le Baillif de Leschines nommé Collard de Sennieres à tout de trois à quatre hommes, qu'il auoit assemblez en son village : à tout lesquels il venoit au Quesnoy le Comte au mandement de

*Escorcheurs
pourquoy
ainsi nommez.*

la

la Comtesse de Hainault douairiere, & du dessusdit Baillif de Hainault, qui là faisoit son amast de Gens-d'armes, & estoit tres matin. Et incontinent qu'iceux François les apperceurent, il leur coururent sus vigoureulement, & de hardy courage. Si furét icelles communes toutes esmerueillées, & n'obstant que les aucuns se meissent tresuaillamment en deffence: neantmoins ils furent en brief mis à grand meschef, & tournez à desconfiture, & là plus grand partie prins, & mis à mort trespiteusement. Et mesmement ledit Collard y demoura mort sur la place, & avecques luy enuiron huitz vingts de ses gens, & les autres ils emmenerent prisonniers, & les rançonnerent comme leurs ennemis, sinon aucuns en trespetit n'obre, qui eschapperent par bien fouyr. Pour laquelle destrouffe les nobles h'omes des bonnes villes d'iceluy pays de Hainault furét durement troublez. Si enuoya ledit Baillif de Hainault vers le Duc de Bourgongne luy n'ocer ceste mauuaise besongne, en luy requerât, qu'il luy voulsist enuoyer ayde de g'es de guerre: lequel Duc luy en enuoya largement. Si feit de rechef iceluy Baillif vne tresgrande assemblée audit lieu du Quesnoy, tant de gens de guerre c'ome de ceux de Valléciennes, & autres b'ones villes pour c'obattre les dessusdits: mais entre temps ils se departirent dudit pays, & se retirerét vers la terre de Guyse, & de là au pays de Champagne en faisant tousiours de gr'as dommages. Mais auant leur departement dudit pays de Hainault, rendirét aucuns des prisonniers dessusdits sans payer aucune finance à la requeste dudit de Bourgongne, qui leur en escriuit. Et pour ceste cause y enuoya vn Gentil-homme de son hostel nommé Meliades, lequel estoit Breton, & bien ayiné d'iceux Capitaines de France.

Comment grandes pestilences, & famines furent en cest an.

T E M en cest an mille quatre cens trente sept furent les bleds, & autres grains si chers par toutes les parties du Royaume de France, & en autres & diuers lieux, & pays de Chrestieté, que ce qu'on auoit aucunesfois donné pour quatre s'ouls m'onoie de France, on le vendoit quarante, ou au dessus. A laquelle cherté fit si grand famine vniuerselle, que grand multitude de poures gens moururent par indig'ce, & estoit moult douloureuse, & piteuse chose à les veoir es bonnes villes mourir de faim, gesir sur les fumiers par grandes compagnies. Si y eut aucunes villes, qui les debouterét de leur Seigneurie, & si en y eut aussi des autres, qui les receurent, & administrerent assez longuement selon leur puissance en acc'oplissant les œuures de misericorde: entre lesquelles de celles, qui les receurent & administrerent, en fut l'vne la cité de Cambray. Si dura ceste pestilence iusques en l'an trenteneuf: & furent faits à ceste cause plusieurs edits par les Seigneurs tant Princes, comme autres: & aussi par ceux des bonnes villes, en deffendant, que nuls bleds, & autres grains ne fussent portez hors sur grosses peines. Et mesmement en la ville de Gand fut crié, qu'on s'abstint de brasser ceruoises, ne autres pareils bruages, & que toutes autres poures gens feissent tuer leurs chiens, & que nul ne gouernast chienne, s'elle n'estoit chastrée. Telles & pareilles ordonnances furent

faictes en moult de pays, afin de poureoir à la commune de poureté du menu peuple, & des mandians.

Comment les Gantois feirent nouvelle mutation, & se remirent en armes, dont les Feures furent les principaux.

*Cause de
l'esmotion des
Gantois.*

EN ce temps dessusdit les Gantois se meirent en armes de nouuel en tresgrand nombre par le moyen des Feures d'icelle ville. Et fut la cause de ceste assemblée : pource qu'ils disoient, que ceux de la garnison de l'Escluse auoient pillé sur ceux du plat pays, dont les plaintes en estoient venues en ladicte ville de Gād, si requeroient iceux Feures, qu'on punist iceux pillars. Item & qu'on allast en armes sur ceux de Bruges, scauoir fils voudroient se departir de ceux du Franc, & les laisser estre vn des quatre membres. Item & que pareillement on allast sur ceux de l'Escluse, pour oster lesdits pilliers fischez en l'eaüe de la Lieue, afin que la marchandise peult venir, & entrer au pays. Item qu'on iroit par toute la Comté de Flandres visiter & aduiser ceux, qui estoient leurs amis ou non : & qui leur voudroient ayder à faire, & entretenir paix au pays, & que les gens y peussent auoir à ouurer & gagner par les villes. Et si en ce les Escheuins, & habitans de Gand ne vouloient faire assistance, qu'entre eux Feures le feroient d'eux mesmes, moyennant l'aide de ceux de leur alliance. Et autrement ne se vouloient departir de leurs armes : si estoit Feure le Doyen des mestiers pour le tēps de lors, lequel estoit appellé Pierre Hēubloc : lesquelles choses les Escheuins remonstrent aux bourgeois & aux Doyens des Tisserrans, & des autres mestieres de Gād en la place à ce ordonnée en l'hostel de la ville, afin que sur ce ils eussent aduis chacun avec ceux de son mestier : & ce qu'ils trouueroient en conseil, ils l'apportassent le lendemain à la loy : & adonc chacun mestier fut sur ce en congregatiō es lieux accoustumez en tel cas. Si reuindirent les dessusdits Doyens faire leurs rapports à la loy le neufiesme iour d'Octobre : & apres plusieurs interrogations concorderent aux Feures leursdictes requestes, pource qu'il leur conuenoit ainsi faire par l'importunité d'eux, & de leurs alliez : dont toutesfois grand murmure fut des plus notables, pource qu'en ce temps ceux de la ville de Bruges traictoient de paix en la ville de l'Isle aux deputez du Duc de Bourgongne leur Seigneur, là où ceux de Gand mesmes auoient enuoyez certains Ambassadeurs. Si doubtoient plusieurs, que les menues gens ne voulsissent appliquer à eux les biens des riches. Tantost les Feures à tout leur banniere allerent sur le marché au blé : & tantost & incontinent vindrent avec eux les Parmentiers, les vendeurs de vieilles robbes, & bien tost apres tous les autres mestiers. Apres y vindrent les vingt, & sept bannieres de Tisserrans, & puis le Baillif avec la loy, & la banniere de Flandres, & de la ville, & avec eux la Bourgeoisie, & tant qu'il y eut en nombre quatre vingts deux bannieres. Tantost apres se departirent ceux de la loy, & apres eux toutes les autres bannieres par la maniere accoustumée, & l'ordonnance coustumiere. Si s'en allerent au marché des Védredis deuant l'hostel des remonstrances, où ils demourerent tout icelle nuit iusques au lendemain, que les

les dessusdits Feures, & les autres de leur opinion vouloient aller aux chāps. Mais la bourgeoisie, & la plus saine partie des Tifferrans desiroient de laisser icelle armée, pource qu'ils n'auoient point volenté de guerroyer: mais estoient d'opinion contraire. Si estoient en chance d'eux discorder & entrebattre. Lors les Feures se retrahirēt de l'autre costé du marché, & se separerent des autres disant, que ceux venissent qui fuiuir les voudroient. Dont plusieurs se meirēt avec eux de leur costé: & apres tous les autres se departirent par bonne ordonnāce, & allerēt à Merēquerque, qui est le chemin de Bruges loger en tentes, & en pauillons. Si estoient en ce temps plusieurs esmeuz, & rioteux, tant pour la perte de la monnoye nouvelle de l'an trente trois, & de l'abaissement des vieilles monnoyes, cōme pource qu'ils auoient moult frayé en tailles au voyage de Calais, & aussi ils n'auoient point de laines d'Angleterre. Parquoy plusieurs ne sçauoient à quoy employer leur temps pour gagner leur poure vie: & en especial ceux d'Ippe, qui estoient accoustumez de drapper de ces laines d'Angleterre, & plusieurs autres. Et d'autre part le fromēt, & tous autres blez estoient moult chers: & si n'y vloit on, ne ne trouuoit marchandises en Flandres pour la cause de la guerre de ceux de Bruges. Parquoy les biens cessoient à venir audit pays de Flandres: car ceux de l'Escluse auoient fiché pilliers au fleuve de la Lieue, si que les marchandises ne pouoient entrer au pays: & les riches gardoient le mieux qu'ils pouoient, ce qu'ils auoient de cheuance, pource qu'ils veoiēt que ces gens de labour se vouloient maintenir d'eux armer, & apprendre à viure de rappine: & que aucuns ne se pouoient remettre à leurs labours, & les riches ne vouloient riens mettre dehors, pource qu'ils se doubtoient de guerre auoir tous les iours tant d'un costé, que d'autre. Apres ce les dessusdits Gantois manderent ceux des villes, & villages de leur Chastellenie, qu'ils venissent incontinent deuers eux en armes en tel nombre qu'ils estoient, quand ils furent au voyage de Calais. Lequel madement les Escheuins mostrerent au cōmun, & habitans pour eux sur ce cōseiller ensemble, & pource qu'ils ne le faisoient mie voulētiers, allerēt aucuns deuers les Escheuins de Gād pour auoir delay, & qu'ils peussent passer à moins de nōbre: mais adōc leur commanderent les Escheuins de Gand qu'ils obeysent. Cetēps pendant lesdits Gantois esleurent vn Capitaine aagé d'environ trente ans nommé Rasle Rouen Bourgeois de Gand: auquel ordonnerent douze Cōseillers, qui oncques n'auoient esté en la Loy de ladicte ville. Et de ces douze en y eut quatre de la bourgeoisie, quatre des Tifferrans, & quatre des mestiers: lequel Capitaine ainsi esleu ne vouloit point entreprēdre ledit office. Itē le neufiesme iour d'Octobre auoit esté publié en l'hostel des Escheuins, que tous les Bourgeois forains veinssent en ladicte ville de Gand sur peine de corps, & de biens dedans trois iours, tellement habillez en armes, cōme ils voudroient garder leurs corps, dont en cedit terme plusieurs y comparurent, & aucuns autres s'enuoyerent excuser, disant que ils auoient loyalle †essoine parquoy ils ne pouoient venir, & feirent traicté que ils payeroient aucune pecune pour estre excusēz. Et pource qu'on ne donnast charge †exōme. n'a besongner à ceux, qui y estoient venuz, quand ils eurent seiourné trois

iours ou enuiron en la ville, ils s'en partirent allans en leurs besongnes. Parquoy le xxvij. iour dudit mois d'Octobre furent mandez sur peine de perdre leur Bourgeoisie, & de payer issue: cedit iour furent prins huit hommes souldoyers de l'Escluse, lesquels sous vmbre de guerroyer ceux de Bruges desroboient le pays. Et les prindrent ceux de sainct Laurés au Bloc, car il auoit esté crié, & publié que chacun print, & menast deuers la iustice tous desrobeurs, qu'on pourroit trouuer, si on les prenoit vifs, & si on ne les pouoit prendre, qu'on les tuast, & meit à mort. Lesquels les desarmèrent, & retindrent icelles armeures avec leurs vestemens, si les emmenerent en leurs pourpoints à Meréquerque en l'ost de Gád, où le lendemain par le iugement des Escheuins eurent les hastereaux coupeez: & à la priere du souverain Doyen furent leurs corps dónnez aux Augustins, qui les enseuelirét. Depuis furent quatre hommes boutez hors de l'ost de Gand pour cause de pillage par eux fait par ceux des villages. Ledit Rasse, qui fut esleu Capitaine, alla deuers le Duc de Bourgogne à Arras, pour quérir sa cõmissió, si son plaisir estoit qu'il fut Capitaine: & laissa trois Lieutenans à Gand de trois membres de la ville: Vn de la Bourgeoisie nommé Iean d'Estable, des mestiers vn nommé Iean Cacielle, & vn des Tisserrans nommé Iean de Sterque. Le Lundy quatriesme iour du mois de Nouëbre reuint Rasse desusdit à tout la cõmissió d'iceluy Duc de Bourgogne d'estre Capitaine desdits Gátois: & cõme il en eut fait le serment en la ville de l'Isle deuât les Seigneurs du Conseil, semblablement iura en l'ost deuant le Baillif, & Escheuins de Gand d'estre bon, & loyal au Prince à garder ses droits, & Seigneuries, & les priuileges de la ville: mettre paix en droit & iustice, & tenir le peuple en paix, & vnion, & pareillement iurerent les douze Cõseilliers. Le cinquiesme iour dudit mois de Nouembre Rasse le Capitaine à tout deux personnes de chacune bânierie avecques ceux de la Loy, vint de Meréquerque à Gád à la requeste de ceux, qui auoiét pource prins armes. Si print plusieurs personnes, qui auoiét esté des principaux Gouverneurs de ladite ville de Gand, c'est à sçauoir Loys de Holle, qui auoit esté premier Escheuin, Lieuin le Iagre; qui plusieurs fois auoit esté Escheuin, & Tresorier, Gilles le Clerc Aduocat, Ieá l'Appoticaire, qui auoit esté Tresorier, & Escheuin de Gád, qui auoit esté Escheuin, & Iaques la Iaschere, qui auoit esté souverain Doyé des mestiers. Et furét en sèble prisonniers en la maisón du Prince, & encores en eussent ils prins des autres: mais ils s'estoiét absentez. Et les appelloit on mangeurs de foye. Si feit ledit Capitaine publier, que tous ceux, qui auoiét esté en Loy en la ville de Gád depuis dix ans, qu'ils venissent en l'ost: lors estoit grãdement acreu l'ost de Gád lez Meréquerque: car ceux de leur Chastellenie estoient venuz estofément, excepté ceux du Courtray: & sembloit vne grande bonne ville de leurs tentes, & pauillons qu'on y veoit. Si prindrent leurs armes de rechef le sixiesme iour de Nouembre: & vouloiét aller à Gand querir les prisonniers de la ville, pour iceux estre en leur compagnie: mais le Capitaine les refraignist, & dit qu'il auoit esté ordonné, qu'on les laisseroit en prison iusques à ce que l'ost seroit retourné en la ville, & que lors on feroit droit, & Loy seló ce qu'on troueroit par vne generalle

Gouverneurs
de Gand prisonniers.

neralle inquisition par toute la Comté de Flandres. Si eust volentiers veü iceluy Capitaine, que ledit ost se fut appetissé: disant qu'il mettroit bien la paix en droit & en iustice à tout la quarte partie d'iceluy ost: mais ceux de l'ost ne se vouloient nullement departir l'vn de l'autre, ains vouloient demourer ensemble en fraternelle amour, & vouloient aller loger entre les villes de Bruges, & de l'Escluse, & se partiroient du Franc selon la sentence du Prince. Et si se soubmettoient de leurs meffaits, & ouurages en l'ordonnance du Prince, & des autres trois membres d'iceluy pays de Flādres, sauué leurs vies, & leurs priuileges: & si ceux de Bruges le vouloiet ainsi faire, ou qu'ils suppliasent au Prince, qu'il luy pleust sur ce eux auoir en grace: & en outre determiner du debat d'entre ces deux villes de Bruges, & de l'Escluse, afin que les marchans peussent paisiblement frequenter le pays. Que si ceux de Bruges le refusoient, on feroit tant qu'on les mettroit en obeyssance en la volenté du Prince. Or auoient ceux de Bruges enuoyé de chacun mestier de leurs deputez: lesquels traicterent tant à Merenquerque en l'ost, qu'apres plusieurs parolles furent d'accord. Si estoient iceux deputez en nombre de quarante deux personnes: lesquels apres ledit accord ensemble, presenterent & accorderent à bailler lettres seló vne minute faicte par eux le xij. iour de Nouembre, dont la teneur s'ensuit.

N O V S Bourg-maistres, Escheuins, Conseil, Cheuetins de la Bourgeoisie, Doyens, Iurez des Maistres, & toute Cōmunauté de la ville de Bruges: faisons sçauoir à tous ceux qui ces presentes lettres verront, que nous à l'honneur de nostre tresredoubté Seigneur, & Prince le Duc de Bourgongne Comte de Flandres &c. Ala priere des trois membres de la bonne ville de Gand, & de toutes les Franches villes de la Chastellenie de Gand: auons consenty & consentons par ces presentes par nous, & nos successeurs, à tenir ferme & estable tel dit, & sentence donnée, & ordonné de nostredit Seigneur, & son Conseil en sadiete bonne ville de Gand le xj. iour de Feurier, l'an mille cccc. xxxvj. de ceux du Franc comme le quart membre du pays, comme par auant eut esté sans fraude, & selon le contenu d'icelle sentence. En tesmoing de verité auons ces lettres seelées du seel des promesses de ladiete ville. Lequel accord ainsi par les deputez de Bruges r'apporté en la ville apres grand Conseil, ceux de la Loy feirent demande aux habitans de Bruges assemblez deuant l'hostel des Escheuins, s'ils vouloiet accorder cedit traicté: lesquels là estans iusques au nombre de vingt mille ou plus, apres vn pou de silence respondirent cōme tous ouy. Lors s'auāça vn nommé Coppin de Mesinacre pieça banny de Gand pour ses demerites qui dit, Tout va mal: comment estes vous si couars, que vous craignez les Gantois? certes vous estes dignes d'auoir à souffrir à cause de vostre folie & incōstance. Et apres ce le Doyé des Feures, vn cousturier & plusieurs autres cōmencerent fort à murmurer, & à contrarier ledit accord: & especiallemēt cōtredisoiet moult d'en faire lettres: & tant feirent que tout ledit accord, & traicté fut aneāty par le tumulte d'iceux. Parquoy depuis par le iugement de la Loy de Bruges, eurent les hastereaux couppez ledit Coppin, le Doyen des Feures, le cousturier, & vn autre: & en furent bannis de leurs complices iusques à dixsept d'iceux. Toutesfois icelle vnité & paix entre ceux de Bruges, & ceux de Gand, fut toute despecée quoy que lesdits

*Lettres des
Brugelins à
l'ost des Gan-
ton.*

deputez, & ceux de Bruges en eussent baillé xvij. hostages à ceux de Gand: lesquels ceux de Gand deliurerent depuis, & les renuoyerēt sous vmbre, qu'iceux deputez leur disoient, qu'ils auoient fait leur deuoir & leur pouoir à faire enteriner ledit traicté & accord: avecques lequel traicté auoit aussi esté ordonné & accordé: que ceux du Franc pourroient prendre la franchise de Bourgeoisie à Gand, où à Bruges, ou mieux plairoit à chacun. Et sur ce deuoient lesdits Gantois, & ceux d'Iphre enuoyer deuers le Duc de Bourgogne leurs Ambassadeurs, prier qu'il luy pleust oster les souldoyers estrangers de l'Escluse, & les pilliers de la riuere de la Lieue, afin que les marchandises peussent venir au pays, ou sinó qu'eux mesmes le peussent oster. Apres ce sen alla l'ost de Gand loger à Ardembourg: & pource que ceux de Bruges apres contredifans cedit accord, ne vouloient partir du Franc: fut publié à Gand, & en la Chastellenie le mandement du Prince fait en l'esté dernier passé, qu'on ne menast ne souffrist mener aucuns viures à Bruges. Item que leurs biens & debtes fussent prins & deliurez en iustice. Et apres fut publié, que se ceux de Bruges vouloient faire aucunes courses, ou enuahyes sur ceux de la Chastellenie, qu'on sonnast les cloches aux Eglises, & les bassins pour soy assembler, & resister à l'encontre d'eux. Apres ce eut le hastereau couppé Clarus Boye natif d'Axelle: & aussi furent decollez Guillaume le Boquelair Patinier natif du pays de Vvast, & vn homme de Courtray, pource qu'ils auoient esté à Courtray pour l'instigation des Feures, & cousturiers de Gand, & auoient dit illec, que ceux de Gád desiroient moult, que ceux de Bruges veinssent aux champs en armes avecques eux, pour le bien du commun pays de Flandres, & l'vnion d'iceluy, & pour corriger ceux de l'Escluse. Le xvj. iour de Nouembre ceux de l'ost eurent Conseil, qu'ils enuoyeroient certains deputez à Gand, & es villes de la Chastellenie, pour sçauoir qu'on feroit, & en quelle maniere on procederoit. En outre que s'ils estoient de l'opinion, qu'on allast sur ceux de Bruges, qu'on leur enuoyast encores autant de gens qu'ils estoient. Mais ceux de Gand, eurent autre aduis, pource que les viures estoient chiers, & que l'hyuer estoit prest, avecques ce aussi qu'il leur ennuioyt bailler l'argent des souldées, parquoy on retourna, & delassa on l'armée: car aussi la greigneur partie estoient adócques cōtraires cōtre icelle, & queroient occasion de le despescher. Et adoncques l'ost des Gantois se departit de Ardembourg retournās iusques à Hecqueloc: & illec vn de la Chastellenie portāt vne partie d'vne souche de bois, & closture d'vn cháp pour faire feu, & eschauffer viādes: pource qu'aucuns de Gád luy vouloient oster par force, se deffendit, & cria à la Chastellenie: & les Gātois crierēt Gád, si que tous s'esmeurēt: à ceste cause les Gantois d'vne part, & la Chastellenie d'autre part, & y eust eu grand bataille, se n'eust esté vn nommé Pierre Simon Escheuin de Gád, qui par belles parolles departit l'Escarmie par grand vaillance. Et y fut villainement blecé des coups, qu'il receut de se bouter entre eux: mais il ne pouoit estre fort nauré pour ses bonnes auentures: & en y eut plusieurs naurez, dont les aucuns en moururent depuis: & par especial les Gantois, dont il en mourut en la place vn nauieur de Gand vigoureux homme, & depuis furent bannis de Gand

deux

deux hommes, qui auoient feru sur le premier Escheuin dessusdit. Et la vigille sainct Andrieu retournerent chacun en son lieu lesdits Gantois, qui l'estoient mis en armes à petite deliberation, & repairerent en leur ville à pou de consolation: & ceux de leur Chastellenie, qui y estoient allez bien enuis, retournerent bien volentiers chacun en son hostel. Peu de temps apres ensuiuant fut deposé de sa capitainerie ledit Rasse Ouuren, & les dessusdits six prisonniers furent deliurez, pource qu'ils promeirent de ester à droit, & à Loy de ce qu'on leur imposeroit, ou demanderoit dedans trois iours, apres qu'ils en seroient femons. En Decembre le mois ensuiuant furent publiées lettres du Prince par villes, & Chastellenies de Gand, contenant qu'on n'obeyst plus au Capitaine Rasse Ouuren, car ledit Prince l'auoit demis. La vigille de Noël fut ordonné par ceux de Gand en plaine colation, que Messire Roland de Hutequerque, Messire Colard de Communes, Jean de la Damme, Gilles de la Voustine, Girard de Maldigen, Jean de Papegen, Pierre Gougebur, Pierre Bris, Iosse de Beys, Martin de Sinimes & Jean de Crique, lesquels auoient esté bannis de Gand; qu'ils pourroient reuenir en ladicte ville de Gand, & au païs de Flandres. En outre vn nommé Coppin Coppon, qui à passé cinq ans f'estoit absenté de ladicte ville, & auoit desrobé plusieurs personnes en la Comte de Flandres, tant que plusieurs allans par le chemin se doubtoient moult fort de luy, si fut pour lors retourné à Gand cuidant que tout ce fut oublié: mais il fut prins & cõdamné, parquoy il eut le hafterel couppé avec deux autres, qui auoient desrobé deux hommes empres la ville de Tendre-monde.

Rasse deposé
de la Capitainerie.

Comment le traicté se feit entre le Duc de Bourgogne, & ceux de la ville de Bruges.



TEM entre-temps que toutes les besongnes dessusdictes se faisoient, les deuantdits Brugelins, qui bien veoient (comme dit est ailleurs cy deuant) que à demourer longuement en l'indignatiõ de leur Prince, estoit totalement la destruction d'eux, & de leur ville, si commencerent fort à continuer de querir les moyens à auoir traicté avec luy: lequel traicté en fin ils trouuerent, & se soubsmirent du tout à leur Prince dessusdit avec ceux de son Conseil, par certaines conditions declairées entre icelles parties: duquel traicté, aumoins aucuns des principaux points prononcez à Arras le quatriesme iour de Mars, present le dessusdit Duc, & son Conseil, & tresgrand nombre d'autres gens, la teneur s'ensuit.

PREMIER fut ordonné, qu'à la premiere fois, que le Duc iroit à Bruges, viendroient au deuant de luy vingt personnes avecques ceux de la Loy, sans chapperons, nuds pieds, & deschaussez vne lieüe hors ladicte ville. Et eux venuz en sa presence se mettroient à genoux, en luy requerant pardon, & luy prier qu'il luy pleust venir en icelle ville. Item que la porte de la bouuerie seroit conuertie en vne chappelle, où on celebreroit chacū iour les-sept heures canoniaux. Item que dore snauant à tousiours quand mondit Seigneur, & ses successeurs Comtes, & Comtesses de Flandres viendroient à Bruges, iceux de Bruges viendroient hors de ladicte ville portant les clefs de toutes les portes en perpetuelle memoire d'obeyssance. Item que chacun an le iour de leurs mesdits, ils seront en l'Eglise de S. Donnat chanter vne messe solempnelle à Diacre, & à soubsdiacre, où ils seront estre

Article du
traicté de
Bruges.

vingt, & quatre personnes chacun tenant une torche ardant, tant que la messe durera d'une liure de cire chacune torche, & à chacun quatre gros. Itē qu'au bout de la Lieüe on fera une belle croix. Item que les biens des bastards ne seront plus affranchiz à la mort: mais seront confisquez au Prince. Item que ceux de Bruges quitteront, & racheteront à mondit Seigneur les rentes viageres, en quoy ces demaines sont tenuz obligez. Item que ceux de Bruges n'auront plus de cognoissance sur ceux de l'Escluse: c'est à sçavoir, que ceux de Bruges ne seront leur chefliu, & ne les suiuront plus ceux de l'Escluse en l'ost ne autrement: & n'auront à faire avec eux, fors seullemēt en ce que touche la marchandise. Item que aux mestiers, qu'on fait à l'Escluse, dont longuement a esté question entre les deux villes, iceux de Bruges n'en auront plus nulle cognoissance. Item que ceux de Bruges ne pourront faire nulle armée sur la forfaiture de corps & de biens. Item quicōques feroit cesser les mestiers, & quand armes & dissensions se naistroient, encourroit moult griefues peines contenues en la principale sentence. Item sont reseruees à mondit Seigneur aucunes personues à estre en sa volenté de ceux de Bruges, & de ceux qui y sont deuenuz bourgeois durant la dissention. Item donneront & payeront ceux de Bruges à mondit Seigneur deux cens mille Riddes d'or. Item ceux de la Loy, & autres denōmez de Bruges iront dedans huit iours hors de la ville à l'encontre d'aucuns deputez, qui y seront enuoyez de par ledit Duc, & les receueront en grand obediēce. Item que nul ne sera plus bourgeois forain d'icelle ville, s'il n'y demeure par trois fois quarante iours. Item fut ordonné, que le fils du Seigneur de l'Isle-Adam auroit pour la mort de son pere dix mille escus, avec aucunes amendes honorables: & pareillemēt amenderoiet la mort du Feure, à sa femme & à ses amis: lequel Feure auoit esté escartellé, pource qu'il auoit baillé les marteaux pour ouurir la porte. Avec lesquelles amendes en y auoit de plusieurs autres mises par escript au principal traicté. Desquelles pour cause de briefueté ie me tais d'en faire recitation ne mention: à laquelle sentence pronocer & ouyr, estoient presens à genoux deuant leur Prince en son hostel dedans Arras plusieurs notables personnes, & iusques au nombre de vingt, & quatre à ce commis, & deputez de par la ville de Bruges: lesquels furent moult troublez, pour la lecture & longueur d'icelle sentence, & tāt qu'en fin le Duc ce voyant par pitié ordonna, qu'on les fait seoir pour estre plus à leur ayse. Et toutes ces besongnes parfaites & accomplies, & que les dessusdits deputez furent retournez en la ville de Bruges, assemblerent le peuple en tresgrand nombre & multitude, & monstrerent la coppie de la sentence: laquelle pour le grand desir, qu'ils auoient pour retourner à la grace du Prince leur naturel Seigneur, fut à la plus grād partie assez agreable. Et à aucuns autres gens de petit estat, qui auoient eu gouuernemēt durant les tribulations, ne fut point plaissant, & eussent volentiers de rechef par leurs parolles seditieuses esmeu le peuple contre les puissans, ce que faire ne pouoient: car ils doubtoient grandement apres icelle paix, estre punis de leurs outrages, & demerites, & comme ils doubtoient leur aduint. Et dedans brief temps ensuiuant furent prins iusques au nombre de douze ou enuiron des principaux, qui auoient soubstenu, & entretenu toutes les rigueurs dont dessus est faicte mention, lesquels eurent les hastereaux coupepez, & si en y eut plusieurs bannis, qui se rendirent fugitifs. Et fut faicte ceste iustice à la venue du Damoyseau de Cleues nepueu du Duc de Bourgogne,

Se ditieux puniz à Bruges.

gne, qui de par luy avec aucuns de son Conseil fut commis d'aller receuoir lesdictes amendises, selon le contenu du traicté fait, & passé à Arras. Et par auant auoient esté enuoyez deuers ledit Duc en la ville d'Arars soixante trois hommes: lesquels auoient esté prins en la ville de Bruges, quand ledit Duc en fut debouté, & à leur departemēt de Bruges leur fut deliuré à chacun vne robbe de vert aux despens de la dessusdicte ville.

Comment la guerre se resmeut entre la Duché de Bar, & la Comté de Vaudemont.

N l'an dessusdit se r'esmeut la guerre d'entre la Duché de Bar, & la Comté de Vaudemont, pource principalement que Messire Jean de Hossouille Seneschal heritable de la Duché de Lorraine voulut prendre la ville de Vaudemont, sur aucune querelle, qu'il se disoit y auoir: & depuis qu'il eut failly de son entreprinse, feit guerre ouuerte en boutant les feux en plusieurs lieux par ladicte Comté: laquelle besongne venue à la cognoissance du Comte de Vaudemont, qui estoit † agenoüillé, monta à cheual hastiuement, & avec luy Forte-Espice à tout enuiron cent combattans: & poursuiuit ses ennemis tellement, qu'il les attingnit à l'issue de son pais. Si les assaillit tresuaillement & vigoureusement: & en conclusion les meit en desfroy, jaçoit ce qu'ils feussent bien trois cens. Si en furēt morts enuiron quarante, & autant de prisonniers, & les autres se sauuerēt en fuyant: & fut leur estandart gagné sur eux porté en l'Eglise de Vezelize. Et tātost apres fut la guerre plainement ouuerte entre icelles parties: & allerent les gens dudit Comte courre sur leurs ennemis, lesquels furent rencontrez de Messire Girard du Chastellier, & ruez ius, & menez prisonniers à Mirécourt, qui est vne bonne ville appartenant au Duc de Lorraine. Et depuis le dessusdit Comte de Vaudemont print ladicte ville de Mirencourt par l'ayde de Floquet, & de Forte-Espice, si en recouist de ses gens: & en laissa ledit Floquet Capitaine, lequel brief ensuiuant la rendit aux Lorrains, & se retourna contre ledit Comte à la requeste de la Hire. En outre Blāchefort, Anthoine de Chabannes, Chappelle, Gautier le Breton, Mathelin, & aucūs autres Capitaines à tout leurs gens menoient guerre aux Lorrains, & aux Barrois pour ledit Comte de Vaudemont: lequel leur auoit baillé en garde Vezelise, & aucunes autres de ses places. Mais apres qu'ils eurent tout degasté le pais, ils s'en retournerent, & trouuerent maniere d'auoir mandement contenant, qu'ils se partissent de là, & seruissent lesdits Lorrains, & Barrois contre iceluy Comte: lequel mandement ils monstrerent à Messire Hector de Flauy, qui estoit Gouverneur de la dessusdicte Comté de Vaudemont. Et tātost apres les Capitaines dessusdits deliurerent la dessusdicte ville de Vezelise à iceux Lorrains, lesquels la desolerent: & tātost apres, quand ils eurent gasté grand partie des pais, tāt d'vn costé comme d'autre; se departirent iceux François, qu'on nommoit, Escorcheurs en commun langage, & se tirerent vers les Allemaignes. Auquel departement ils eurent tresgrand finances desdictes Duchez de Bar & de Lorraine, & avec ce emmenerent hostages avec eux pour estre payez du surplus: desquels hostages en estoit l'vn le fils de Messire Girard du Chastellier: durāt lequel tēps le Roy de Ce-

Cause de la guerre aux Duché & de Bar & Vaudemont.

† agenoüillé, ie doute s'il fault à Genouillé.

cile enuoya son fils le Marquis du-Pont aagé de reufans ; pour entretenir le païs, & gouuernoient pour luy l'Éuesque de Thoul, & ledit Messire Girard. Et vn petit par auant vn nommé Vatelín Tieulier menoit guerre au Comté de Vaudemont, & auoit sa retraicte en vn moult fort chasteil, qui estoit à son beau pere: c'est à sçauoir le Seigneur de Hartuel, lequel le soustenoit: & auoit fait plusieurs dommages par feu, & par espée en ladicte Comté de Vaudemont. Pour lesquels contre-venger, ledit Comte de Vaudemont accompagné de son nepueu le Comte de Blamont, le Seigneur de Commercis & Forté-Espice, avecques le nombre de quatre cens combattans ou environ, alla deuant ladicte forteresse: & la print par force d'assault & ledit Cheualier dedans: mais incontinent lesdits Lorrains vindrent à grand puissance, pour bailler secours & ayde à iceluy Cheualier: lesquels voyans que la place estoit prinse, & leurs aduersaires dedans, se retrahirent, feirent de rechef moult grand assemblée de gens pour mettre le siege deuant Monstier sur Saux. Et pource que Messire Hector de Flauy auoit fait ardoir la ville, où ils se cuidoient bouter, & loger s'en retournerent en leurs marches. Ainsi & par ceste maniere se destruisoient icelles deux parties.

De l'an mille cccc. xxxviij.

Comment la famine, la guerre, & la pestillence fut grande, & merueilleuse en plusieurs pays.



V commencement de cest an en cōtinuant de mal en pis, la famine vniuerselle dont en autre lieu est faicte mention, commença de rechef estre si tresgrande, & si destroicte, que c'estoit piteuse chose a veoir les pures gens mourir en grand multitude par le moyen d'icelle famine. Et avec ce fut tresgrande mortalité en diuerses parties du Royaume de France, & par especial en la Comté de Fládrés, & plus en la ville de Bruges, que ailleurs, & pareillement dedans la cité de Paris: & d'autre part la guerre estoit tresaspre, & dure merueilleusemēt en plusieurs diuers lieux, & païs. Pour lesquels trois inconueniens plusieurs nobles homes, & generallemēt tout le peuple dudit Royaume, & des païs à l'enuirō furent en moult grande, & douloureuse perplexité, & moult amatis. Et entre-temps les François, qu'on nommoit en cōmun langage les Escorcheurs se tenoient en grand nombre sur les marches de Bourgōgne, où ils faisoiet de tresgrans, & innumerables dommages: tant de prendre forteresses, prisonniers, comme de tuer, & raurir hommes, & femmes tant nobles comme autres, en toute & pareille maniere, comme eussent peu faire les ennemis, & aduersaires du païs: lesquelles entreprises venues à la cognoissance du Duc Philippe de Bourgongne, en eut au cueur grand desplaisance: tant pour l'amour du temps de la famine, comme pour les mortalitez, qui estoient en plusieurs lieux de ses pays.

Cruauté des Escorcheurs.

Comment le Seigneur de Thalebote, Messire Thomas Kiriel, & aucuns autres Capitaines Anglois conquirent Longueville, & plusieurs autres forteresses sur les François.

ITEM



LE M en cest an le Seigneur de Thalebot, Messire Thomas Kirieli, & aucuns autres Capitaines Anglois, se mirent sur les chaps enuiron le mois de May, avec eux le nombre de huit cens combattans ou enuiron, & allerent loger deuant le chastel de Longueuille, que tenoient les gens de la Hire: duquel chastel, & de la Seigneuri iceluy la Hire se disoit Seigneur par le don du Roy Charles, ainsi & par la maniere, que l'auoit eu jadis ce tresuaillant, & excellent combattant Bertran de Glesquin Breton Connestable de France: lesquels assiegez voyans leurs aduersaires en assez brief terme, rendirent la forteresse aux Anglois, par tel si qu'ils s'en departiroient sauf leurs corps, & leurs biens. Si s'en retournerent à Beauuais: lesquels Anglois apres qu'ils eurent mis bonne, & suffisante garnison, s'en allerent deuant Charles-Mesnil, qui estoit vn moult bel chastel seant au plus pres de Dieppe, appartenant au Seigneur de Torfi, lequel fut rendu: & pareillement conquirēt Guellemecourt, & aucunes autres places, que tenoient les François ou pays de Caux. Et la cause pourquoy ils furent si tost mis en obeissance, si fut pource qu'ils estoient malpourueuz de viures, & d'artilleries.

Comment le traicte du mariage fut fait entre l'aisné fils du Roy de Nauarre, & la damoiselle de Cleues niepce au Duc de Bourgongne.



AV temps dessusdit vindrent deuers le Duc de Bourgongne en la ville de Douay enuiron vingt, & quatre hommes de cheual Ambassadeurs, enuoyez de par le Roy de Nauarre pour traicter le mariage de la Damoyfelle de Cleues niepce dudit Duc de Bourgongne, avecques le fils heritier du Roy de Nauarre. Entre lesquels estoit le Prieur de † Raincheuaux, & vn certain Cheualier, & aucuns autres Gentils-hommes, & le Roy d'armes dudit Royaume de Nauarre: lesquels traictez furent conduits, & demenez assez longuement, mais en la fin vint la besongne à cōclusion, & fut octroyée par ledit Duc & depuis fut ladicte Dame enuoyée treshonorablemēt accompagnée en la cōduicte de son frere aisné audit Roy de Nauarre.

† Raincheuaux pour Rouceuans.

Comment les villes, & chasteaux de Montargis, & Cheureuse furent mis en l'obeissance du Roy Charles de France.



DE V R A N T le temps dessusdit furent remises en l'obeissance du Roy Charles de France les villes, & forteresses de † Montargis, & Cheureuses, que tenoient les Anglois. Et d'autre part les garnisons de Meaux en Brye, de Creil, Ponthoise, & Gisors trauailloïēt moult fort le país d'iceluy Roy Charles, & par especial és país de Senthois, Vermandois, Amiennois, Beauuoisis, & autres Seigneuries: & pareillemēt les garnisons, qui estoient assises contre les Anglois, faisoient moult grand dommages aux país dessus nommez: dont le poure peuple en plusieurs manieres estoit moult trauaillé, & lassé. Et quand au regard de Messire Jean de Luxembourg, il se tenoit comme neutre: & pour iceluy temps auoit peu de hantise avecques nulles de ses parties. Si faisoit tres fort fournir, & gar-

† Montargis, ce mot de Cheureuses me fait panser qu'on doit lire Marcoufles en lieu de Montargis.

Luxembourg se dit neutre, mais plus enclin aux Anglois.

nir les villes, & chasteaux de viures, & d'artilleries sur esperance de luy defendre contre ceux, qui nuire, ou greuer le vouldroiet. Et jaçoit-ce que par plusieurs fois il eut esté requis, & admonesté de faire sermēt au Roy Charles de France, neantmoins oncques ne s'y voulut consentir: & estoit tout resconforté d'attendre les aduentures, qui aduenir luy pourroient: car il auoit les seellez du Roy d'Angleterre, du Duc d'Iorth, & de plusieurs autres Seigneurs Anglois: par lesquels ils luy promettoiet sur leur foy, & hōneur, que s'il aduenoit, que les François approchassent en aucune maniere pour luy faire guerre, ils le viendroient secourir à si grand puissance, qu'ils le deliureroient de tous ses ennemis quelque autre besongne, qu'ils eussent à faire: & sur ce ledit de Luxembourg se fioit tresgrandement.

Comment il y auoit grand discord entre le Pape Eugene, & le Concile de Basle, & autres matieres.

EN cest an furent enuoyez deuers le Roy de France le Duc de Bourgongne, & autres nobles Princes du sang Royal les Ambassadeurs de nostre S. Pere le Pape Eugene, & pareillement ceux du Concile de Basle, lesquels estoient en grand discord l'un contre l'autre: car en proposant deuant les dessusdits Princes ils diffamoient assez vituperablement chacun son aduerse partie: & dura ceste dissention assez longuement. Toutesfois pour ce temps le Roy estoit plus enclin à la partie du Concile, qu'à la partie d'iceluy Pape, & le Duc de Bourgongne se tenoit plainemēt pour le Pape Eugene: & pareillement faisoit le Roy d'Angleterre: esquels iours le Duc de Bourgongne enuoya deuers nostredit S. Pere le Pape vne solennelle Ambassade; c'est à sçauoir Maistre Quentin Mayart Preuost de saint Omer, le Prieur de Lihons en Santhois, Messire Symon de Lalaing, Guillaume le Jeune frere du Cardinal de Theroüanne, & plusieurs autres notables personnes: lesquels du dessusdit S. Pere furent receuz tres agreablement: & obtindrent en la plus grand partie tout ce pourquoy ils estoient venus. Esquels iours le Seigneur de Creuecueur, qui estoit moult saige, & prudent fut enuoyé de par le Duc de Bourgongne deuers le Roy de France pour plusieurs besongnes. Et entre les autres pour traiçter le mariage de la seconde fille du Roy, & du Comte de Charrolois seul fils dudit Duc de Bourgongne. Auquel seigneur fut faicte tresioyeuse reception tant de par le Roy, comme de par la Roïne: & pourtant que la fille pourquoy il alloit, estoit nouvellement trespassée, luy fut remandé par ledit Duc qu'il demāda la maisnée, ce qu'il feit, & luy fut accordée & promise, & se nommoit Dame Katherine. Et apres deuant ledit retour du Seigneur de Creuecueur, fut accordé enuers le Roy le discord des Euesques de Tournay: c'est à sçauoir de Maistre Jean de Harcourt, & Maistre Jean Cheurot: lequel Cheurot demoura à Tournay, & ledit de Harcourt demoura Archeuesque de Narbone. Et toutes ces besongnes, & aucunes autres accplies par les manieres dessusdictes, s'en retourna ledit Seigneur de Creuecueur deuers son Seigneur le Duc de Bourgongne, qui le receut moult ioyeusement, & moult honorablement. Item en ce mesme temps vn Gentil-homme Cheualier, qui

*Mariage de la
fille du Roy
au fils du Duc
de Bourgongne.*

qui estoit de l'hostel du Duc de Bourgongne, prenant son chemin pour retourner en Sauoye, dont il estoit natif par la licence dudit Duc en son chemin alla en la ville de Guyse veoir messire Jean de Luxembourg, duquel il estoit tres bien en grace, & le festoya moult grandemēt en son hōstel: mais apres qu'il fut departy de là, & qu'il eut prins son chemin pour aller en son pays, comme dit est, il fut rencontré d'aucuns saquemais, lesquels se disoient estre audit de Luxembourg, entre lesquels y estoit vn nommé Garmoset. Si le prindrent & le menerent à Meaux en Brie deuers les Anglois & depuis fut mené à Roüen, où il fut detenu prisonnier par certaine espace de temps: & en fin il mourut de maladie, qui le print comme aucuns dirent par desplaisance & par courroux. A cause de la prinse duquel le Duc de Bourgongne fut tresmal content, & en rescriuit aucunement audit de Luxembourg avec autres besongnes: de laquelle prinse ledit de Luxembourg s'excusa grandement, car il est à supposer que d'icelle prinse n'estoit en riens coupable: car depuis fait executer aucuns d'iceux, qui l'auoient prins & detenu, & aussi fait moult grand diligence de faire deliurer ledit Cheualier nommé Messire Philebert de la main desdits Anglois, par le moyen du Cardinal de Roüen son frere.

Comment le Comte d'Eu, qui estoit prisonnier en Angleterre retourna en France, & des armes qu'il fit.

LN l'an dessusdit retourna de la prison du Roy d'Angleterre le Comte d'Eu, où il auoit esté detenu depuis l'an millé quatre cēs & quinze. Si retourna en France, & auoit esté prins en la bataille de Hazincourt, & fut deliuré par le Comte de Sombreffet, que le Duc de Bourbon frere audit Comte d'Eu tenoit prisonnier: & l'auoit acheté, ou au moins la Duchesse de Bourbō sa mere de ceux, qui iadis l'auoient prins à la bataille de Blangny, où le Duc de Clarence mourut comme en autre lieu est plus à plain declairé: pour le retour duquel ledit Comte d'Eu, plusieurs Princes de France, & autres nobles hommes furent bien ioyeux, & par especial le Roy Charles, & le Duc de Bourbon son frere. Et tantost apres sa venue fut par ledit Roy de France constitué Capitaine de Normandie depuis la riuiere de Seine iusques à Abbeuille, & à la riuiere de Somme. Si assembla certain nombre de Gens-d'armes, & alla prendre la possession de la ville de Harfleur. Si fut receu d'aucuns, qui en auoient le gouuernemēt par le Seigneur de Rieux Mareschal de France, mais aucuns autres ne luy voulurent point obeir, ains se retrahirent en vne porte, & en aucunes tours & là se tindrent par certaine espace de temps, dont ledit Comte d'Eu fut tresmal content. Si les fait assaillir très roidement, & asprement, & tellemēt qu'vne partie d'iceux se rendirent à luy, & les autres qui estoient es tours du Haure, enuoyerent à Roüen deuers les Anglois pour auoir ayde, & secours: mais depuis s'accorderent secrettement deuers ledit Comte d'Eu: & tellement s'appoincterent ensemble, que quād iceux Anglois vindrēt aux tours dessusdictes, pour bailler ayde & secours à ceux qui les auoient mandez, ils furent vehementement trompez: car il en y eut de prins, & retenus enuiron trente, & les autres qui s'apperceurent d'iceluy mal engin, s'en re-

*Comte d'Eu
fut Capitaine
de Norman-
die.*

tournerent tous courroucez audit lieu de Roüen. Et apres que ledit Comte eut du tout l'obeïssance d'icelle ville de Harfleur, & d'aucunes autres ou païs de Caulx, il y meit gens de par luy: & apres luy partant de ce païs, s'en alla à Bruxelles en Brabant deuers le Duc de Bourgongne son beau frere, qui le festoya grandement, & luy donna aucuns dôs moult riches, & apres luy partant de là, s'en reuint par plusieurs iournées à Noyon, où il fut moult conjoï des habitans d'icelle ville. Si luy feirent grand plaincte des pillards, qui se tenoiēt en aucunes forteresses assez pres de là: lesquels de iour en iour leur portoient de grans dommages, & couroient souuent iusques à leurs portes, en rauissant, & en emportant tout ce qu'ils pouoient atteinde: mesmement ceux, qui se disoient au Roy de France, & autres qui se disoient estre à Messire Jean de Luxembourg. Et entre les autres en y auoit vn, qui se nommoit Ieã de l'Isle, avecques luy vn sien frere: lesquels auoiēt avecques eux ensemble iusques à trente compagnons ou enuiron, qui s'estoiēt bouitez dedans vne vieille forteresse nommée Bretigny, laquelle ils auoient aucunement réparée, & reedifiée sur intention de faire guerre, & grãd bataille à ceux du païs, & en y auoit vne partie, qui portoient la rouge croix, & contrefaisoient les Anglois. Si en fut iceluy Comte d'Eu aduertý, & admonesté, & pour y pourueoir assembla aucune quantité de gens de guerre par tout, où il les peut auoir, & luy enuoya son nepueu le Comte d'Estampes vne partie de ses gens. Et tantost apres alla deuât ledit chastel de Bretigny, qui estoit moult foible & aussi estoit pauurement pourueu, & garny de viures, & d'artilleries. Et pourtant ceux qui estoient dedans furent moult tost contraints d'eux rendre à la volenté dudit Comte d'Eu, laquelle volenté fut telle, qu'il feit prestement couper le hasterel audit Jean de l'Isle, & à son frere en la cité de Noyon, & en feit pendre iusques au nombre de vingt. Pour laquelle prinse & mort d'iceux, Jean de Luxembourg conceut grand haine, & mal-veillance contre ledit Comte d'Eu, & ceux qui auoient esté à celle entreprinse: & tant qu'un peu de iours apres ledit Comte estant à Chargny sur Oyse, fut ordonné par ledit Messire Jean de Luxembourg, à mettre vn embusche de ses gens au pres du chemin par où il deuoit retourner à Noyon pour luy & ses gens ruer ius: mais ledit Comte en fut aucunement aduertý. Si print autre chemin, & ne sortit point la besongne à son effect: toutesfois à ceste cause demourerent en grand haine & dissention l'un contre l'autre.

Luxembourg
s'asche d'em-
buscher le
Comte d'Eu.

*Comment la Hire, Blanchefort, & plusieurs autres Capitaines du Roy
Charles coururent es Aillemaignes.*

T E M en ces mesmes iours, & au propre temps plusieurs Capitaines du Roy Charles, entre lesquels estoient la Hire, Blanchefort, Boussach, Anthoine de Chabanes, Chappelle, Pierre Regnault, & autres, si se tirerent bien six mille cheuaux par les marches de Barrois, & de Lorraine au païs d'Allemaigne, & coururent iusques deuant la ville de Basle, où se tenoit encores le Concile: & donnoient à entendre à aucuns, que c'estoit par l'enuoy, & cõsentemēt du Pape Eugene pour deffendre la guerre, & dommagerent fort le païs par feu, & par espée, & apres se tirerent

tirerent ou païs d'Aussois enuers Francquefort. Si prindrent & rançonnerent plusieurs meschantes forteresses, & forts monstiers, mais entre-temps qu'ils gastoient ledit païs d'Allemaigne, & qu'ils y faisoient tant de mauix, les Allemans s'assemblerent en tresgrand nombre pour les rebouter. Si feirent retraire les viures, & les paifans dedans les forteresses, & és bonnes villes, & apres leur commencerent à faire forte guerre, & les prenoient à leur aduantage, quand ils alloient fourrager à petite compaignie. Si en occirent & meirent à mort cruelle plusieurs par ceste maniere: & ne se vouloient point assembler en bataille contre eux à iour nommé, jaçoit-ce que plusieurs fois par eux en fussent requis: lesquels voyans la perte de leurs gens, & ainsi croistre la force des Allemans, se tirerēt hors du païs apres ce qu'ils y eurent fait de grans cruautez, & dommages, & s'en allerent en Bourgogne, où ils feirent tout pareillement: & de là se tirerēt vers le Niuernois, & apres tousiours continuant en degastant païs, & en faisant mauix innumerables, s'en allerent au païs d'Auuergne. Si multiploient chacun iour la compaignie des mauuais: car tous meschans gens se bautoient avec eux, qui n'auoient point de conscience, & tant qu'ils se trouuerent bien telle fois en nombre de dix mille. Si ne deportoient personne de quelque estat qu'il fut seigneur ou autre, mesmement les propres villes & païs du Roy, & de ses Princes degastoient comme les autres, & n'y sçauoit on comment y pourueoir ne remedier, pource qu'ils estoient en si tresgrand nombre. Et par tout pays où ils alloiēt (sicomme autresfois vous ay dit) on les nommoit les Escorcheurs. Et apres ceste pestillence eurent les gens du pays moult à souffrir és places, & és lieux où ils alloient.

Comment le Comte d'Estampes reprint la forteresse du Raoullet sur les gens du Seigneur de Moy, & autres matieres.



MTEM & aussi deuant ceste dure pestilence, les gens du Seigneur de Moy en Beauuoisis auoient prins la forteresse du Raoullet à deux lieües pres de Montdidier sur les gens de Guy de Roye, qui l'auoiēt en garde, & faisoïēt guerre à la ville de Môt didier, & ou pays à l'enuiron. Et pource qu'icelle ville, & le pays estoient en la garde du Comte d'Estampes, & en son gouuernemēt, il enuoya deuant ladicte forteresse certain nombre de gens de guerre sous la conduicte d'aucuns de ses Capitaines: c'est à sçauoir Valeran de Moreul, & Guy de Roye & aucuns autres, lesquels les assaillirent, & meirent à tel meschief, qu'ils se rendirent en la volenté dudit Comte d'Estampes: desquels il feit pendre de vingt à trente, & ladicte forteresse fut remise en la main du dessusdit Guy de Roye. Pour laquelle execution ledit Seigneur de Moy qui estoit Capitaine de Cleremont, feit dedans brief temps ensuiuant plus forte guerre, que par auant à la ville de Montdidier: pourquoy il conuint mettre en plusieurs lieux gens d'armes en garnison, tant en villes comme en forteresses contre ledit Seigneur de Moy. Et par ainsi toutes les marches à l'euirō d'un costé, & d'autre furent exilées & gastées, & eurent plus à souffrir, que deuant & durant plaine guerre. Et d'autre part les Anglois prindrēt en ces propres iours les forteresses de S. Germain en l'aye, & de Gerberoy nō mie de force, mais

Saint Germain en Laye prins des Anglois.

Chose estran-
ge & remar-
quable.

† lisez An-
uers, car
cette faulte
d'Amiens
pour An-
uers se
trouue en
deux ou
trois autres
endroits,
aussi que le
voisinage
des autres
villes, dont
il parle fait
iuger qu'il
fault quel-
que autre
mot.

d'emblée: si y meirent tresgrans garnisons dont les Parisiens eurent moult à souffrir. En ce mesme temps aduint vne tresgrande cruelle & merueilleuse chose en vn village pres d'Abbeuille: car vne femme y fut prinse & accusée d'auoir meurdry plusieurs petits enfãs, lesquels elle auoit desmembrez, & salez secrettement en sa maison. Si fut celle grande cruauté accusée par le moyen d'aucuns Brigans, qui par nuit vindrent en sa maison, & en trouuerent des pieces: & pour ceste cause fut prinse: & apres qu'elle eut cogneu sa malice, fut arse, & executée par la iustice dudit lieu d'Abbeuille en Ponthieu. Ou temps dessusdit ceux de Bruxelles eurent grád discord, & dissensions contre ceux de Louuains, Malines, & autres bonnes villes de Brabât, pource qu'ils contraignirent par tout le territoire † d'Amiens porter les bleds en leur ville au grand preiudice des bourgeois d'icelles bônes villes, ausquels les bleds estoient. Et pour ceste cause s'esmeut tresgrand guerre, & dissensió entre ceux de Malines & eux, car lesdits de Malines tendirét leurs chaines sur la riuere: parquoy riens ne pouoit aller à Bruxelles, & assez tost apres coururent en armes l'vn cõtre l'autre, & en y eut plusieurs mis à mort entre icelles parties. Neantmoins depuis le Duc de Bourgongne, & son Conseil y meirent moyen, & les appaiserent de leur dissention.

Comment vne assemblée se fait entre Calais, & Grauelines du Cardinal d'Angleterre, & de la Duchesse de Bourgongne, pour trouuer maniere d'auoir paix finalle entre les parties de France, & d'Angleterre.

EN VIRON le mois de Ianuier de cest an s'assemblerét entre Calais, & Grauelines en vn lieu deuisé par les parties, où furent tédues aucunes tentes pour tenir conuention: c'est à sçauoir le Cardinal de Vincestre d'une part, & la Duchesse de Bourgongne d'autre part, chacun d'eux grandement accompagnez de nobles personnes tant Ecclesiastiques que seculiers: avec lesquels y estoient de par le Roy de France comme Ambassadeurs vn sien Maistre d'hostel, nommé Messire Regnault Girard Cheualier Seigneur de Bazoches, & Maistre Robert Mallien Conseiller, & Maistre des Compres: afin d'auoir tous ensemble aduis, conseil, & deliberation sur la paix finalle entre les deux Royaumes: & aussi par la deliurance & rançon de Charles Duc d'Orleans. Si furent plusieurs ouuertes mises auant, & par plusieurs iournées: & en la fin ne peurent autrement conclure sinon de prendre iour par l'aduis, & conclusió des deux Roys, & de leurs Conseils, chacun pourtant que toucher luy pouoit à l'an ensuiuant pour tenir nouvelle conuention: lequel iour, & lieu on deuoit faire sçauoir à la dessusdicte Duchesse de Bourgongne, pour en aduertir, & faire sçauoir à chacune desdictes parties: laquelle iournée nouvellement reprinse, deuoit estre amené en personne ledit Duc d'Orleans: c'est à sçauoir à Chierbourg ou à Calais, auquel des deux il seroit aduisé en dedans ledit iour: & apres que les besongnes dessusdictes furent ainsi conclutes entre icelles parties, se departirent de là, & retournerent és lieux dont ils estoient venus. Ité en cest an le Duc de Bourgongne assembla enuiron seize cens combattás, lesquels furent menez, & conduits vers Calais, pour garder cõtre les Anglois tresgrand

tresgrand nombre de pionniers, de charpentiers & autres manouuriers, qui y furent menez & conduits pour rompre, & demolir vne dicque de mer, afin de noyer & destruire ceux de la ville de Calais, & le pais environ. Et auoit on donné à entendre audit Duc de Bourgogne, qu'il estoit trespossible de le faire, & que par ces moyens icelle ville seroit du tout mise à destruction: mais quand ce vint que les pionniers dessusdits eurent ouuré certaine espace de temps, on apperceut assez bien que ce n'estoit point vne chose, qui se peust bonnement acheuer. Si fut l'entreprinse delaissee, & fait on rompre le pont de Millay, & aucunes autres petites dicques, qui peu feirent de dommages ausdits Anglois.

Comment le Roy de France contrainit Rodigue de Villandras, lequel gastoit & traualloit son pays, d'aller guerroyer sur les Anglois.

Ncest an vint à la cognoissance de Charles Roy de France, cõment ses pais en diuers lieux estoient degastez, & oppressez par aucuns Capitaines tenans son party: lesquels auoient grand nombre de Gens-d'armes sur les champs: entre lesquels estoit vn des principaux Rodigue de Villandras, lequel auoit en sa compaignie mieux de six cens cheuaux. Si luy furent enuoyez de par le Roy certains messages, lesquels luy dirent & commanderent de par luy, qu'il vuidast ses pais, ou allast en frontiere contre les Anglois, à quoy il ne voulut obeir. Et pourtāt le Roy, qui estoit à Bourges en Berry, assembla gēs & alla en personne pour le ruer ius, mais ledit Rodigue en fut aduertý. Si se tira vers Thoulouze, & alla au pais de Guyenne: auquel lieu avec aucuns du pais, il assembla de rechief tresgrand nombre de Gens-d'armes. Si commença à faire tresforte guerre aux Anglois, & tant en ce continua, qu'il leur fait tresgrand dõmage, & print plusieurs villes & forteresses, où il meit de ses gens. Si entra en l'Isle de Medoch iusques à Soulach: lequel pais ils destruirēt, & y trouuerēt des biens treslargement, & en tresgrād abondance: & pareillemēt cõquirēt le pais de Banquefort. Et outre allerent deuāt vn fort nõmé Chastel-Neuf, lequel ils prindrent d'assault, & estoit au † Capitaine de Beufd. Et tantost apres vint le seigneur d'Albreth à tout tresgrād puisśace de Gēs-d'armes, & les mena deuers Bordeaux, où ils prindrēt l'Eglise de S. Seuerin, qui est à vn traict d'arbalestre pres de la cité. Si se logerent illec tresgrand nombre de gens de guerre: & depuis par nuict en meirent és vignes aupres de la ville vne tresgrosse embusche de leurs gens: lesquelles vignes estoient hautes comme treilles, & le lendemain feirent semblant d'eux desloger. Et adonc ceux de Bordeaux commencerēt à saillir dehors sur eux, & en issit biē deux mille largement. Contre lesquels se meirēt ceux de ladicte embusche, & y eut entre eux vne tresgrād besongne & merueilleuse escarmouche: car ils se cõbattirent felonneusement par moult grād espace de tēps, & se tindrent tres vaillamment l'vn cõtre l'autre. Si en demoura de morts sur la place biē environ huit cens, dont la plus grand partie furent Anglois: lesquels Anglois il conuint retraire dedans la ville de Bordeaux, pour la force & grand puissance des François. Et adonc furēt mises grosses & puissantes garnisons de Gens-d'armes autour de ladicte ville de Bordeaux en plusieurs lieux, les-

† Capitaine de Beufd, peut estre qu'il falloit Capital de Beufch.

Anglois defaits deuant Bordeaux.

quels contraignirent, & destruisirent moult le païs, qui estoit moult grâd & plantureux, & auoit esté long temps sans estre si fort approché de gens de guerre, qu'il fut pour lors. Pour lesquelles entreprinſes, vaillances & diligences que feit iceluy Rodigue de Villandras au païs de Bordeaux, le Roy de France luy pardonna toutes les offences, & malfaits qu'il auoit faits contre luy. Toutesfois dedans vn an apres ensuiuant leſdits Anglois reconquirent la plus grand partie de ce, qu'iceux François auoient gaigné sur eux.

De l'an mille cccc. xxxix.

Comment le Pape Eugene enuoya ses lettres en plusieurs lieux de la Chrestienté, & la teneur d'icelles.



V commencement de cest an furent enuoyées vnes bulles par nostre saint Pere le Pape Eugene, contre ceux tenans le Concile de Basle, dont la teneur s'ensuit.

EUGENE Euesque serf des serfs de Dieu. Tous exemples tant du nouuel, comme du vieil testament, nous admonnestent les crimes & deffauts, especialement grieſs, qui sont & attendent à l'esclandre, & diuision de la chose publique, & du peuple à nous commis & baillé: que nous ne les laissons paſſer ſous ſilence, ne que nullement ne les laissons impunis. Et si les fautes, par lesquelles Dieu est grandement offensé, nous differons à pourſuiuir & venger, certainement nous prouoquerions la diuine sapience à se courroucer: car il est plusieurs deffauts, esquelles grandement pechent ceux, qui relaschent, & different de vengeance, quand ils les doiuent punir: iuste chose est & à raison consonante selon la raison des Saints Peres, que ceux qui contemnent les diuins mandemens, & desobeïssans aux paternelles ordonnances selon saintes institutions; soient corrigez de plus cruelles vengeance, afin que les autres ayent honte de mettre les crimes, & toute concorde fraternelle se resiouysse, & que tous prennent exemple de cremeur & de honnesteté: car s'il estoit ainsi, que ja ne soit, que la vigueur, & sollicitude de l'Eglise fut par nous delaisſée negligemment, la discipline de l'Eglise periroit par nostre paresse: ce seroit chose moult nuisant aux ames des bons, & loyaux Chrestiens: dõt fault retrencher la mauuaise chair de la bonne, & la brebis rongneuse du trouppel à ce que toute la maison, & les bestes ne perissent, ne soient corrompus n'infectez: car comme dit le glorieux Docteur S. Hierosime, Arien fut à Alexandrie vne estincelle de feu, mais pource qu'elle ne fut pas assez tost estainctée & oppressée, la flambe s'y depopula, & alluma tout le monde: & pour ceste cause à l'Euesque de Romme furent de nostre Sauueur données les clefs de lier & deslier, afin que ceux qui se desuoient, & vont insensiblement hors du chemin de verité & de iustice, soient aſtraints, & contrainctz des liens de correction & obligation. Disons dõt de l'auctorité Apostolique, ceux qui curent & qui mettēt, & menēt les autres en erreur, par les cesures de l'Eglise estre baillez à Sathā à ce que leurs esprits soient sauuez: & à ce que tāt eux comme les autres desaprennēt de blasphemer, & comme dit le benoist Pape Sixte: Nous ayons memoire de presider ſous le nom d'icelle Eglise, de laquelle la confession est de nostre tresdoulx sauueur Jesus glorifier: de laquelle la foyn ne nourrist iamais heresie: mai toutes les destruisit. Et pource nous entendons à nous non estre autrement licite, que de mettre toute nostre force, & puissance à ce, à quoy le fait de l'vniuerselle Eglise soit arresté. Verité est, que es iours prochains nous presidens à la congregation du Concile general de ceste sainte sacrée Eglise, nostre bien aymé fils Maistre Hutin de la Plante

Docteur

Docteur en Loix, & nostre bien aymé fils Maistre Jean de Plato Docteur en Loix Promoteur d'iceluy sacré Concile, & Maistre Venture du Chastel ordonné Procureur de la chambre Apostolique, & Licentié es Loix, nous ont exposé une lamentable querelle sous ces parolles en disant: Tressainct & reuerend Pere en ce sacré & œcumenique Concile general legitimement assemblé, jaçoit ce qu'une soit la sainte Catholique, & Apostolique Eglise Romaine, que le benoist saint Esprit en la personne de nostre Seigneur au liure des Cantiques le demonstre: en disant: Ma coulombe est une parfaite, vne est aussi sa mere, qui la porte enfante. Et le vaisseau d'election monseigneur saint Pol demonstre l'unité d'icelle Eglise, & le sacrement de ceste unité en disant, un corps & un esprit, une esperance de nostre vocation, un Seigneur, & vne foy en baptesme, un Dieu. Et (comme dit le benoist Cyprien:) elle est un chief, vne naissance, & vne mere plantureuse de toute fecondité, & ne peult adulterer l'espouse incorrompue de Iesus-Christ nette & pure, elle cognoist vne maison, elle garde par chasteté, netteté, & sainteté vne seule couche. Et en un autre lieu iceluy mesme Cyprien dit, il n'a point l'Ecclesiastique ordonnace, qui ne tient l'unité de l'Eglise. Et comme Pelage Pape afferme des parolles du benoist saint Augustin tres noble Docteur d'icelle Eglise, pource qu'il ne peut estre, qu'il ne soit Eglise, & faut qu'icelle le soit: laquelle est un siege Apostolique radiallement constitué par la succession des Euesques. Neantmoins dès le commencement d'icelle Eglise, la libidinosité, & outrage effrené d'aucuns homes à tousiours attedu de descirer, & de destrécher l'unité d'icelle, à l'encontre desquels la diuine vengeance premierement, & apres l'auctorité des saintes Peres se sont esleuez. Quicôques doncques par hardiesse, sacrilege, & diabolique persuasion, presumera d'entamer ceste sainteté, & sans nulle macule unité d' l'Eglise, cestuy sacré Canon le demonstre, & enseigne ennemy de l'Eglise: & ne peut auoir Dieu à pere, s'il ne tient l'unité de l'Eglise vniuerselle: & ne peut celuy, ne nul en riens conuenir, qui ne conuient avecques le corps de l'Eglise, & l'vniuerselle fraternité: car côme Iesus Christ soit mort pour l'Eglise, & l'Eglise soit le corps Iesus Christ, il n'est point de doute, que qui diuise l'Eglise, qu'il est conuaincu de diuiser, & deschirer le corps de Iesus Christ. Et à ceste cause par la vouldenté de Dieu en ses schismatiques Dathan & Abiron, qui contre l'honneur de Dieu faisoient schisme & diuision, telle vengeance vint, que la terre s'ouurit, & les engloutit tous vifs: & les autres, qui leur adheroient, furent consummez par feu, qui descendit du ciel. En apres combien soit inseparable le sacrement de l'unité de l'Eglise, & combien s'acquierent grand perdition par l'indignatiõ de Dieu: ceux font schisme en l'Eglise, & qui delaissent le vray espoux de l'Eglise, & un autre faulx Euesque se constituent: on le veoit es liures des Roys, où l'escriture diuine declare: que quand de la ligne de Iuda, & de Benjamin les dix autres lignes se furent separées, & qu'ils eurent laistr leur droit Roy, & en eurent constitué un autre, nostre Seigneur fut indigné contre toute la semence d'Israël, & les donna en derision & diuision: & aussi qu'il deicta de sa face. Et dit ceste escriture, nostre Seigneur auoir esté indigné, & iceux auoir donné en perdition, qui s'estoient separez & dissipé d'unité, & se auoiet autre Roy constitué. Et à tousiours este si grande de Dieu l'indignation contre ceux qui ont fait schisme & diuision, qu'aussi quand l'homme de Dieu fut enuoyé à Hieroboam, qui luy reprochoit & blasmoit ses pechez, & luy predisoit la vengeance, que Dieu en vouloit prendre: Dieu luy auoit deffendu qu'il ne mangeast de pain, ne beust caüe avecques iceluy Hieroboam, laquelle chose il trespassa contre le commandement du Dieu: & tãost apres par la diuine sentence il fut tellement persecuté, qu'ainsi qu'il venoit dudit Hieroboam, il luy vint un

P. nition diuine
contre les
schismatiques

Lyon tresimpiteusement qui l'occist. Desquelles choses comme S. Hierome afferme, nul ne doit auoir doubte, que le crime de schisme ne soit, & ayt esté de Dieu griefuement puny. Cōme dōcques ja pieça en un saint sacré Cōcile general de Constāce, ce pernicieux schisme à trauaillé, & donné affliction à l'Eglise de Dieu, & à la Religion Chrestienne (à tresgrand perdition d'ames, & non mie tant seulement d'hommes, mais aussi de citez, & provinces) par persecution cruelle & longue: & depuis par l'ineffable misericorde de Dieu tout puissant, & aussi par les grans labours, angouisses & despens des Roys, & des Princes tant Ecclesiasticques, comme seculiers: & aussi de moult d'Vniuersitez, & d'autres loyaux Chrestiens, eut esté appaisé: & croyoit on l'Eglise parfaitement (comme chacun le desiroit) en ioye de parfaicte paix, tant par l'election de bien aymée memoire le Pape Martin, comme aussi apres son trespas par l'indubitable & canonique assumptiō de vous à la haultesse de l'Apostolat: mais maintenant voicy de nous sommes contraincts de dire, comme Hieremie le Prophete. Nous auons attendu paix, mais voicy tribulatiō: & de rechief avecques Isaye. Nous auons attendu lumiere, & voicy tenebres: car plusieurs enfans de perdition & iniquité, peu en nombre, & legiers d'auctoriē à Basle, apres la translation du Concile (lequel auoit là eu vigueur par vne espace par vostre autorité: laquelle translation a esté faicte par iustes, euidentes, contraignans, & necessaires causes, canoniquement pour la tressaincte, & à tout le peuple Chrestien tresdesirée vniō des Grecs, & de toute l'Eglise Oriētalle) de toutes leurs forces, de toutes leurs douleurs, cautelles se sont efforcez de l'empescher. Car quand les deuantdits appelez estādards, qui estoient demourez à Basle, eurent failly aux Grecs de leur promesse, & qu'ils apperceurent par les Orateurs des Grecs, & de l'Eglise Oriētalle, que tres noble Prince Messire Iean Paleologue Empereur des Rommains, & aussi Ioseph de bōne memoire Patriarche de Constantinoble, avecques plusieurs autres Prelats, & autres hommes de l'Eglise Oriētalle, deuoient venir au lieu esleu pour celebrer le Concile œcumenique: & que vostre sainteté estoit là venue avecques plusieurs Prelats, Orateurs, & autres innombrables à tresgrand despēs & fraiz; pour destourber la venue du dessusdit Empereur, ont esté discerné un monitoire detestable cōtre vostre Sainteté, & cōtre mes tresfreuerēds Seigneurs Mes-seigneurs les Cardinalx de l'Eglise de Romme. Et quand ils apperceurent les deuantdits Empereur, & Patriarches de l'Eglise Oriētalle venir, ils allerēt de fait proposer contre vostre Sainteté vne sacrilege sentence de suspension, & administration de Papalité, nonobstans lesquels enforcements iniques & sacrileges, par vostre diligēce, cure, & sollicitude, avecques le conseil, & par moult de labours, & de diuerses disputations; en fin la diuine misericorde à concedé, que le schisme des deuantdits Grecs & Oriētalle Eglise (lequel à la grande destruction du peuple de Chrestieté, auoit duré pres de cinq cens ans) si fut osté du meillieu de l'Eglise: & que la tresdesirée vniō de l'Oriētalle Eglise & Occidentalle, laquelle on croyoit à grand peine pouoir faire, par tressouueraine concorde s'en ensuiuit. Et eux, qui de veoir tant de saintes œures & sacré Concile, se deuoient treshaultement esmerueiller, & par souueraines louēges, & exaltations (comme toute la Religion Chrestienne auoit fait) deuoient venerer, & rendre grace au treshautain de tant merueilleux dons, sont faits plus cruels & plus obstinez, en voulant à la tresmauuaise cruauté ministrer enflamment, à la destruction de la chose publique & ruine Chrestienne, & sont faits persecuteurs de leur propre honneur par presumption prestifere, s'estans efforcez tant qu'ils ont peu, de trencher l'unité de la sainte Romaine, & vniuerselle Eglise, & inconsutile, crée de nostre Seigneur, &

diuertir

diuertir d'icelle piteuse & sainte mere Eglise, par leurs mausades morceaux & serpenteux ce tresdeloyal Sathā Amadeus iadis Duc de Sauoye, lequel ja pièça à ces choses premeditées en son courage: & a esté acertené de plusieurs faucles pronosticatiōs, & forceries par plusieurs execrables, & mauldits hommes & femmes: lesquels ont delaiissé leur Sauueur derriere, & se sont conuertis apres Sathan, seduits par illusion de Diabls: lesquels en commun langaige sont nommées, Sorcieres, Frangules, Straganes, ou Vaudoyes, desquels on dit en auoir grand foison en son pays. Et par telles gens ja passé aucuns ans a esté seduit tellement, qu'afin qu'il peust estre esleué pour chief monstrueux, & difforme en l'Eglise de Dieu, il print habit d'hermite aux † Auichoix d'un tresfaulx hypocrite: afin que † Auichoix, ce s'ot peut estre aduis, & conseils. Toute ceste bulle, est plaine de faultes pour n'auoir eu le Latin ne autre exéplaire, sur quoy l'on la peult corriger. † progresz Ayme Duc de Sauoye & hermite taxé d'hypocrisie.

soubs la peau de brebis ou aignel il couurit sa cruauté lupine: à ce qu'è la fin en † procez de tēps, luy qui estoit confident à ceux de Basle, en fraude par dōs, par promesses & par menaces vne grand partie de ceux de Basle: laquelle estoit subiecte à son commandement ou Tyrannie (idole de Belzebuth d'iceux nouueaux Diabls ses Princes) ils le constituassent à l'encontre de vostre Saincteté, laquelle est tres vray Vicaire de Dieu, & successeur de saint Pierre indubitablement, & prophanaissent & pollussent l'Eglise de Dieu. Et à induit se tresiniuste reueux Amadée homme d'execrable, & ignominieuse conuoitise, & lequel tousiours s'anathematise ceste diuisiō, laquelle selon l'Apostole, est seruitude des Diabls autrement appellée blasphemouse synagoge d'hommes perdus, & de toute Chrestienté la honteuse & confusable sentine puante: à laquelle a depute pour electeurs Auichoix, & proclamateurs certains hommes, ou Diabls sous figures, & especes d'hommes musses, qui en la fin en Idoles (comme iadis la statue de Nabuchodonosor) au temple, & en l'Eglise de Dieu s'esleuassent. Et aussi luy mesme esleue par ses furieux vices, descendant à l'exemple de Lucifer, qui dist: ie mettray mon siege en Aquilon, & seray semblable au tres hautain pour de la deuãdiete election, mais plus vraye prophanatiō faicte de luy (laquelle luy propre à grans fraiz & anxieté de courage auoit pourchassée par tresgrãde & detestable auidité & desir) il embrassa, & n'a point eu d'horreur de vestir les vestemens Papaulx & les signes, de soy tenir porter, & exercer pour le souuerain, & Romain Euesque, & de plusieurs comme tel, se faire honorer & reuerer. Et outre plus il n'a point eu de honte ne cremeur d'enuoyer en plusieurs, & diuerses parties du monde ses lettres plōbées & bullées, en la forme des Euesques Romains, esquelles il se nomme, & appelle Fælix: comme il soit ainsi, que de tous les hommes du môde il soit le plus mal-heureux, & par lesquelles il s'efforce de mettre, & esprendre les diuers venins de ses pestilences. O tressainct Pere, & tressainct sacré Conseil, que quier s-ie premierement cy ou que demande-ie, ou par quelle force de voix, ou par quelle grauité de pesanteur de parolles, par quelle douleur de courage, par quel gemissement de courage, ou par quelle abondance de larmes puis-ie plorer tant horrible forfaiture? Quelle occasion sera. ce, qui pourra deplorer, exprimer par nulle effluencieuse largesse, ou abondance de larmes dignement ce terrible, & enorme peché & crime? Certainement ceste chose ne se peult veritablemēt exprimer ne raconter, pour l'indicible grandeur de sa crudelité: car la grãdeur de si grãde offence si vainc la force de la langue. Mais, tressainct & trefreuerend Pere, comme ie cognois maintenant est le temps de remede plus que de querelle, & de plaincte: car voicy nostre mere sainte Eglise, laquelle en la personne de la sainteté, qui en son vray, & seur espoux par bonne, & vraye paix se resiouysoit par cy deuant, maintenant est contraincte de crier en grans souspirs, & † s'angloutissemens, & deffermer toutes les fontainées des larmes à toy, qui es son vray espoux, à vous mes trefreuerends Peres, qui estes † anglots.

maintenant en partie de sollicitude, & à ce sacré, & œcumenique euocqué, en disant: ayez mercy de moy singulierement vous, qui estes mes amis: car mes entrailles sont toutes remplies d'amertume, & les Lyös destruisent la vigne de Dieu Sabaoth, & la robe de Iesus Christ inconsutile & entiere, qui est l'Eglise, les tresmauuais si deschirent. Maintenant donc se lieue Dieu, & tous ses ennemis soient dissipéz & destruiets. Et toy tressainct Pere, comme il soit ainsi, que toutes les choses dessusdictes soient manifestes, publiques, & si notoires, que par nulle couuerture elles ne se peuuent celer, deffendre, n'excuser: en la vertu du treshautain avecques ce sacré Concile lieue toy, & t'esmeuz, & iuge la cause de ton espouse, & aye la memoire de l'opprobre de tes enfans. O trespouissant, ceins ton espée, & la mets sur la cuisse, entens, prospere, & regne: & dits avec le Psalmiste: ie persecuteray mes ennemis, & ne m'en retourneray iusques à ce que ie les consomme, & desfrompe, à ce que plus ne s'eslieuent, ne cheent, ne trespuchent sous mes pieds: ne il n'appartient point si de fraisonnable offence, ne si abhominable passer sous dissimulation, afin que par aduenture, presumption de malice impunie ne treuve vn successeur: mais par le contraire la transgression, & deffaute punie, soit aux autres exemplaires d'eux retraire d'offencer. Et à l'exemple de Moyses, l'amy & seruiteur de Dieu, doit estre dicté par vraye saincteté à tout le peuple Chrestien: departez trestous des tabernacles, & villes des mauuais. Et aussi à l'exemple du benoist saint ton predecesseur, lequel selon le Conseil general de l'Eglise, à Ephese, osta & renuoya Dioscorus, & ses fauteurs, & ensuiuans en la Calcedoine il condamna. Aussi à l'exemple des souuerains Euesques tes predecesseurs, lesquels ont tousiours exterminéz & expulséz de l'Eglise de Dieu, de la communauté des loyaux Chrestiens, & du sacré corps de Dieu, & affligéz & punis d'autres condignes & iustes peines, selon que iustice le requiert, tous ceux qui se sont esleuez contre l'Eglise de Dieu par heresies, diuisions, & schismes: venge donc ceste nouvelle rage, qui en l'iniure de toy, & de l'Eglise de Romme ton espouse, & aussi en l'esclandre de tout le peuple Chrestien vengne, deslie à l'ayde, & approbation de ce saint sacré, & œcumenique Concile, excommunie, oste, & separe perpetuellement des portes de l'Eglise, par l'auctorité de Dieu tout pouissant, de saint Pierre, & de saint Pol, & de la Trinité, tous les mauuais deuantdits môstres, & difformes acteurs de telle offence, avec leur heresiarque pere de heresie le trespestilentieux Amadée, & nouuel Antechrist en l'Eglise de Dieu: avec aussi tous les seruiteurs adherans, & ensuiuans, & singulierement de ces peruers Electeurs, ou plus vrayement prophanateurs. Soient donc desiectez luy, & tous les deuantdits, comme Antechrist, destructeur, & † inuadeur de toute la Chrestienté, ne iamais à luy ne aux deuantdits sur ceste matiere, ne soit donné nulle audience. Soient eux, & leurs successeurs priuez de tous degrez, & dignitez Ecclesiastiques, & mondaines, sans nulle reuocation: & que tous soient de perpetuelle anathematization, & excommunication condamnez. Et qu'au iugement ils soient avecques les mauuais, & qu'ils sentent la fureur des benoists saintes Apostoles S. Pierre, & S. Pol, desquels ils presument l'Eglise confondre. Soit leur habitation faicte deserte, & ne soient nuls, qui habitent en leurs tabernacles: leurs enfans soient orphelins, & leurs femmes vesues. Tout le monde se combattre contre eux, & tous les elemens leur soient contraires: & qu'en telle maniere ils soient deiectez, exterminéz, & abhominéz de tous, à ce qu'eux pourrissans en perpetuelle necessité, & misere, iustement la mort leur soit soulas, & vie leur soit tourment. Et les merites de tous les saintes si les confondent, & que sur eux demonstrent publique vengeance. Et avecques Choré, Dathan, & Abiron, qui furent tous vifs engloutis de la terre, ils reçoient leur portion. Et

fina-

† aggre-
ueur.

finalement s'ils ne se retournent, & de cuer se conuertissent, & facent dignes fruiets de penitence, & satisfacent à ta sainteté, & l'vniuerselle Eglise pour la cruauté de tant de crimes, & d'offences, avecques les mauuais és tenebres infernales soiēt mussés en perpetuel tourment, & là condamnez par le digne iugement de Dieu. Et nous, & tous bons Chrestiens, qui auôs en abhominacion les heresiarches Princes d'heresie, & leur tresabhominable idole, Antechrist, & blasphemés execrables reprouuons: & toy Vicaire, & Lieutenant de Jesus Christ, & tresdigne espoux de l'Eglise (comme nous confessons, & par deuote reuerence, & obedience reuerons) la grace de Dieu tout puissant garde, & deffende par l'intercession des benoists Apostoles saint Pierre, & saint Pol, & en la fin par sa pitié inenarrable aux eternelles ioyes nous meine. Amen. Nous donc & par la relation des gens dignes de foy, ayans apperceu si tresgrand impieté auoir esté commise: auons esté, & sommes afflictionnez de grand douleur, & tristesses, comme il appartenoit, tant pour le si grand esclandre maintenant venu, comme pour la mort, & perdition des ames de ceux, qui commettoient, & ont perpetré telles choses. Et par especial de celuy Amadée Antipape, lequel nous auons embrassé és entrailles de charité, duquel nous auôs eu tousiours cure d'exaucer ses prieres, & requestes tant que nous auons peu avec Dieu. Et comme ja pieçà à l'encontre de ceste abhominacion nous ayôs eu desir en nostre courage d'y pourueoir de salutaires remedes, selô le droit de nostre office de pasteur, & maintenât si publiquement en la face de l'Eglise soyons requis de resister, obuier cōtre le cruel crime, pour la deffence de l'Eglise le plus instamment, & hastiuement que nous pourrons, de peur que ceste chose tant enorme, & execrable soit vn sourgeon, & naissance: moyennât l'ayde de Dieu, de qui en la besongne radicalement extirper avec nous ensemble ce saint sacré Conseil present, nous auons intention d'y mettre remede sans quelque dilation selon les saintes ordonnances, & canoniques de l'Eglise. Voyans donc, & entendans la requeste du Procureur, & du Promoteur de ce sacré Concile, & de nostre Chambre Apostolicque estre iuste, & consonante en droit diuin & humain: nonobstant que les deuant dites deffaultes soient si publiques, & si notoires, qu'elles ne se peussent par nulle maniere couvrir ne celer: & qu'il ne s'roit nulle necessité de faire autre information: toutesfois pour plus grande certification, & cautelle des choses premises par l'approbation de ce sacré Cōcile: nous auons commis à plusieurs hommes vaillans, & Nobles d'vn chacun estat du Cōcile diligemment examiner, & ce qu'ils trouueroient par information iustement, & sans faueur ils rapportassent à nous, & à iceluy sacré Concile. Et par les commissaires eüe tresdiligente inquisition, en tant qu'il appartient de ce schisme, & diuision, & à nous, & audit Concile assemblez en congregation Synodale, les choses qu'ils auroient trouuées par l'examen de gens dignes de foy, ont loyaument rapportées, & combien que par ces tant publiques, manifestes, & notoires deffaultes nous eussions peu sans quelque dilation les dessusdits scandaliseurs, & flagicieux hommes anathematiser, & condamner selon les saintes ordonnances: neantmoins nous à ce sacré Synode en ensuiuant la clemēce de Dieu tout puissāt, qui ne veult point la mort du pecheur: mais veult, qu'il se cōuertisse, & viue: auons decreté & ordonné de faire toute la douleur que nous pourrôs, afin que par le proposer de la voye de douceur, ils se retournaissent, & reculent des deuādites outrages, & excez: afin qu'eux retournans à la congregation de l'Eglise, comme le fils prodigue benignement nous le receuons, & par paternelle charité nous l'embrassons. Iceluy dōc Amadée, & Antipape, ses adberens, & les receuans, ou par quelque maniere fauorisans, par les entrailles de la misericorde de nostre Dieu: & par l'effusion, & asperision du precieux

sang de nostre Seigneur Iesus Christ: auquel, & par lequel la redemption de l'humain lignage, & l'edification de l'Eglise est faicte, de tout nostre cueur nous enhortons, prions, & obsecrons. que l'unité d'icelle Eglise. (pour laquelle iceluy Sauueur tant instamment pria son pere) dorefnauant ils delaisent, & desistent à violer, & que la fraternelle dilection, amour, & paix (laquelle tant de fois & si curieusement quand il deust aller de ce monde à son pere par mort, il recommanda à ses disciples: & sans laquelle n'oraisons, ieunes, n'aumosnes ne sont acceptées à Dieu) ils ne detrenchent & dischirent, ains se repètent, & ayēt honte: & que des deuantdits excès tant scandaleux, & tant pernicious, le plus tost qu'ils pourront, ils se desistent, & ils se trouueront veritablement enuers nous, & enuers ce sacré Concile (si affectueusement ils y vueillent comparoir, comme ils doiuent, & sont tenus) receuz par paternelle charité. Et afin que si d'auenture l'amour de iustice, & de vertu ne les retrayroit de peché, la rigueur de discipline, & les peines contraignent les deuantdits Amadée Antipape, Electeurs, & prophanateurs croyans, adherans, & receuans, & par quelque maniere approuuans; par approbation de ce Conseil nous les requerons, & admonestons sur la reuerence, & obeyssance, qu'ils doiuent à sainte Eglise, & sur la peine d'anathematization, crimes d'heresie, & schisme, & de quelcōques autres peines; & leur mādons en commandant tresdestroictement, que dedans cinquante iours depuis ensuiuans immediatement apres ceste admonition, & sentence, iceluy Amadée Antipape, pour le Pape de Romme dorefnauant, il desiste, & delaisse à soy tenir, & nommer, & que par autres tant qu'il le pourra, il ne le laisse nommer: & que dorefnauāt il ne presume à vser des signes, & autres choses appartenans au Pape de Romme, en quelque maniere que ce soit. Et les deuantdits Electeurs, & prophanateurs, adherans, & receuās fauteurs de formais au crime de ce schisme ne facent assistance, ne croyent, ne adherent, ou fauorisent en quelque maniere, que ce soit, par eux ou par autres, directement ou indirectement ne par quelque maniere, question, ou couleur: mais tant iceluy Amadée Antipape, comme les deuantdits Electeurs, crediteurs, adherans, recepteurs, & fauteurs nous ayent, recognoissent, & reuerent comme Euesque de Romme Vicaire de Dieu, & de saint Pierre, & de saint Pol legitime successeur: & qu'à nous, comme Pere, & Pasteur de leurs ames ils entendent, cōparent, & estudiant dedans le terme prefix nous, & ce Conseil certifier, & acertener des choses deuantdictes. Et autrement siceluy Amadée, Electeurs, croyās, adherans, recepteurs, & fauteurs deuantdits font le contraire, que ja ne soit, & que toutes les choses, & singulieres deuantdictes ils n'accomplissent par effect dedans le terme assigné, maintenant, & pour adonc nous voulons, qu'ils encourent toutes les peines deuantdictes. Et neantmoins voulons, que les deuantdits, s'ils font le contraire, precisement le quinziemes iour prochain ensuiuant apres ledit terme, mais qu'il ne soit feste, & s'il est feste au prochain iour ensuiuant sans feste, comparent personnellement deuant nous, & le deuantdit Concile, ou nous serons, pour veoir, & ouyr eux, & chacun d'eux, lesquels nous citons par telle maniere, pour les declairer audit iour dignes d'estre punis comme heretiques, & coupables de crime de leze Majesté, & auoir encouru, & desseruy les censures, & peines deuantdictes. Et outre ordonner selon que iustice requerra, & sera veu bon, & profitable, en certifiant iceux ensemble, & chacun à part quel qu'il soit, comparent ou non, ou qu'il se demonstre auoir comparu, nous procederons à la declaration des peines moyennant, & selon iustice. Nonobstant que leur contumace, ou presence n'y soit mie requise, procederons en outre à leur ag grauement, & reag grauement selon que la rigueur de iustice le requerra, & leurs merites l'auront desseruy. Et afin que nostre moni-

tion,

tion, & citatiō faicte en ceste maniere, soit, demeure, & vienne à la cognoissance de ceux, qui sont citez, & à qu'il appartient, nous ferons attacher les chartres, & lettres de ceste citation contenans aux portes de l'Eglise de nostre Dame la nouvelle de Florence: lesquelles lettres, & chartres ainsi comme par leur son & publique monstrance, annoncerōt publiquement, & demonstreront comme messages, à celle fin que les admonnestez n'ignorent, & ne puissent monstrer, ne pretendre nulle ignorance, ne excusation: comme il ne peut estre vray semblable, que telle chose leur peust demourer incogneüe ou celée, laquelle sera cy patentement declairée. Nous voulons aussi; & ordonnons par l'auctorité Apostolique, que nostre dicte monition mise ausdictes portes, vaille, & obtienne plaine vertu, & fermeté de contraindre lesdits admonnestez: nonobstant quelconque constitution au contraire, comme se ladicte monition auoit esté à chacun des admōnestez personnellement, & presentialement insinuée & intimée. A celle fin toutes fois, que les admonnestez, & citez à ladicte excusatiō n'alleguent iceluy Concile, & court Romaine commune à chacun, & le pays & le lieu estre moins seur pour eux, & que pour ces causes, & autres deussent estre en peril tant en allant comme en venant, & seiournant, nous les assurons par la teneur de ces presentes tous, & singuliers Patriarches, Archeuesques, Euesques, & autres Prelats, & Clercs d'Eglises, & de monasteres, & personnes Ecclesiastiques: & aussi Ducs, Comtes, Princes, & Cheualiers, & Escuyers, & autres officiers de quelque estat, ou condition qu'ils soient, avecques leurs Lieutenans: & apres toutes Communantez, comme villes, chasteaux, & autres lieux nous requerōs par ces presentes & exhortōs: & à iceux Patriarches, Archeuesques, Euesques, & autres Prelats estroitement nous mandons, qu'à tous les deuādits admonnestez, ou chacun d'eux en venant à ce Conseil, ou à ceste dicte Court Romaine, en demourāt & seiournant en icelle pour l'occasiō deuant dicte, & en retournant à leurs personnes biens, & autres choses, ne facēt ne seuffrent faire tant qu'ils le puissent amender, nul ennuy, & offence à nuls hommes. Et ne soit licite comment qu'il soit, ceste page de nostre citation, monition, volenté, requeste, exhortation, proces, & commandement enfreindre, ou par presumptueuse hardiesse aller à l'encontre. Et s'il est aucun, qui presume attemper, l'indignation de Dieu tout puissant, & des benoists Apostres saint Pierre, & saint Pol se cognoisse auoir encorū. Donnē à Florence en nostre publique session Synodale solemnellement en l'Eglise la neufue: en laquelle ville de present nous sommes residens, l'an de l'incarnation dominicale mille cccc. xxxix. le dixiesme iour d'Auril & de nostre pontificat le dixiesme.

Comment Messire Iean de Luxembourg enuoya ses lettres aux Cheualiers de la Toison, à cause de ce qu'il se sentoit en l'indignation du Duc de Bourgogne.

DVRANT les besongnes dessusdictes, furent portées plusieurs nouvelles deuers le Duc de Bourgogne cutraires, & preiudiciales à Messire Ieā de Luxembourg Comte de Ligny, & pour lesquelles ledit Duc ne fut point trop bien contēt de luy. Et pource principalement, qu'il soustenoit en ses villes, & forteresses plusieurs gens de guerre, qui faisoient moult de rigueurs, & de rudesses cōtre les gens, & pays d'iceluy Duc. Si en fut ledit de Luxembourg aucunement aduertiy: & pource afin de luy excuser, escriuit certaines lettres aux Cheualiers de l'ordre de la Toyson d'or de l'hostel du dessusdit Duc, desquelles lettres mot apres autre la teneur s'ensuit.

Ee

TRESCHIEFS freres, & compagnons depuis peu de temps en ça aucuns mes bõs amis m'ont aduertiy, que mon tresredoubté Seigneur le Duc de Bourgogne estoit indigné pour aucuns rapports, lesquels luy ont esté fais, à l'encontre de moy. Pour laquelle raison i'ay enuoyé deuers luy Jean Taillemonde, & Huet mon Clerc, par lesquels luy ay escript luy suppliant humblement, que de sa grace il ne luy plaise soy en felonner contre moy, ne me tenir en son indignation sans moy ouyr en mes excusations raisonnables: lequel m'a par les dessus nommez escript vnes lettres de credence, & à iceux en sa presence fait faire responce de bouche, en declairant les points, dont il estoit informé, & malcontent de moy: lesquels pource qu'ils leur sembloient de grand poix, les ont requis d'auoir par escript: mais ils n'en ont peu finer, dont ie suis bien esmerueillé. Toutesfois ils les m'ont declairez au mieux qu'ils ont peu, & sur iceux ie rescripts à mondit Seigneur pour mes excusations. Et combien que i'esperoye les aucuns de vous auoir esté presens à leur declairer lesdits points, neantmoins afin de les vous raffreschir, & vous informer de mes respoces, sur ce ie vous escripts pareillement: & premierement pour respondre au point de ladicte credence, que i'ay plus au cueur, & qui plustouche m'õ honneur: par lequel leur à esté declairé, que mondit Seigneur à sceu de la part des Anglois, que certain temps apres le traicté d'Arras ils escriuirent à Monseigneur de Roüen mon frere, que s'il plaisoit à mondit Seigneur tenir paisible eux, leurs Seigneurs, pays, amis, & alliez, ils feroient enuers mondit Seigneur, & les siens les semblables, & que m'õdit Seigneur & frere m'en aduertist pour en toucher à mondit Seigneur à trouuer moyen pour à ce paruenir, dont cõbien qu'il m'en aye escript, ie l'ay celé: parquoy s'en sont ensuis de grans maux, & inconueniens, qui ne fussent pas se ie n'en fusse acquitté. Pour moy excuser de ce, sauue la reuerence de mondit Seigneur le Duc, lesdits maux & inconueniens, ne sont point aduenus par moy, ni à m'õ deffault, ou negligence, ne la guerre commencée, ne conseillée. Et scay de vray se mondit Seigneur cust esté memoratif des devoirs, & diligences, que i'ay sur ce faictes, on ne m'en eust point donné charge: car veritablement le lendemain, que i'euz les lettres, que mondit Seigneur & frere m'enuoya touchant ceste matiere, qui surët escriptes à Roüen le xxix. iour de Ianuier l'an mille quatre cens trente & cinq, & lesquelles il receut le huietieme iour de Feurier ensuiuant, i'enuoyay pour ceste cause à m'õdit Seigneur en la ville de Bruxelles aucuns de mes gens, qui y arriuerent le dixiesme iour de Feurier ensuiuant à tout mes lettres de credence: par lesquelles il leur chargeay à declarer le contenu des lettres de mondit Seigneur & frere, ainsi que par eux le rapport en fut fait. Surquoy leur fut faicte responce de par mondit Seigneur par la bouche de l'Euesque de Tournay, que pour certaines causes, qu'il leur declaira lors, que mondit Seigneur n'auoit encores lors deliberé d'entendre au contenu de sdictes lettres de m'õdit Seigneur & frere, qu'ils luy auoient esté exposees en substance. Et me donna grand merueille de ce que ledit Euesque à dignité, & honneur en l'Eglise, mesmement qu'il est réputé de si tresgrand prudence, & l'vn des chiefs du Conseil de mondit Seigneur, qui de par luy feit la responce à mesdictes gës, ne l'en aduertit pour s'en acquitter enuers luy, & aussi pour ma descharge: car si ainsi l'eut fait, ie scay certainement, qu'on ne m'en eust point imposé ladicte charge. Toutesfois si ce ne souffisoit pour ladicte descharge, ie feray bien apparoir par lettres signées de la main de mondit Seigneur, que ie l'en ay fait aduertir deuëment selon que mondit Seigneur, & frere le m'auoit escript: & que par les lettres de mondit Seigneur, & aussi pour les causes cy declairées, il m'escriuit, qu'il n'estoit point deliberé d'y entendre. Et par ce pouez entendre, se ie me suis acquité, & se telle charge m'en doit estre donnée:

donnée: & de cy en auant ay intention, au plaisir de Dieu le createur, de m'en excuser par tout où il appartiendra, tellement que chacun pourra cognoistre, que la faute n'est point venue de moy. A l'autre point pour lequel m'est imposé, que i'ay enuoyé de mes gens deuers les Angois à Calais depuis la cōuenance, & assemblée d'Arras sans le sceu de mondit Seigneur, & de ma tresfredoubtée Dame madamela Duchesse, & de ceux du Cōseil: il est verité, que lors que ie sceus, que madicte Dame la Duchesse estoit à Grauelines, i'y enuoyay pour aucuns affaires cuidant, que mondit Seigneur le Cardinal y fut; comme on disoit, qu'il y estoit: & baillay charge de parler à luy de certaine matiere, dont autres fois ay parlé à mondit Seigneur, & pour laquelle il m'a accordé enuoyer en Angleterre. Non point que ie voulusse estre fait recelement, & estre incogneu à nulle personne quelsconques: mais en appert, & generally au ueu, & sceu de tout le monde: & mesmement deuant madicte Dame, & le Conseil se le cas aduenoit. Et pource que mon tresseuerain Seigneur le Cardinal dessus nommé n'y estoit point, & ne deuoit venir grand temps apres, comme on disoit: celui que i'y auoye enuoyé voyant que plusieurs alloient audit lieu de Calais, s'enhardit d'y aller pour aucuns de ses affaires: mais il print congé de ce faire au Lieutenant du Capitaine de Grauelines, qui ce luy accorda, & pource s'auança d'y aller comme les autres, non cuidant riens mesprendre, comme il m'a dit. Et vous certifie, que ie n'ay chargé, signifié, ne fait dire ausdits Anglois chose, qui puisse preiudicier le Royaume, mondit Seigneur, ne ses pays, ne retarder les choses encōmécées de par delà: & me semble, qu'en ce on ne doit imaginer sur moy quelque suspectiō de mal. Car se ie vouloye pretendre à telles fins, dont Dieu me vueille garder, pouez assez cōsiderer que ie l'eusse peu, ou pourroye faire par autre maniere, ou par gens incogneuz, marchans, ou autres gens, qui iournellement y repairent: mais ja à Dieu ne plaise, que i'aye courage, ne volenté de ce faire, car oncques enuers mōdit Seigneur ne feis, ne vueil, n'ay intētion de faire chose, que Cheualier d'honneur ne puisse, & doie faire. Touchant les lettres de garde, qu'on dit que i'ay baillées, & qu'auoye esté acertné estre à l'assemblée des trois estats pieça faicte en la ville d'Arras: à laquelle auoit esté remonstré, que mondit Seigneur estoit puissant & plus, la mercy Dieu, que oncques ses predecesseurs Cōtes d'Arthois n'auoient este: parquoy il sembloit que audit pays ne deuoit auoir autre que luy: Et pource que autres choses auoient esté conclutes, que plus nulles desdictes gardes ne serioient baillées sinon à mondit Seigneur, ie n'ay point de souuēce, que i'aye esté à quelque assemblée avecques iceux trois estats en ladicte ville d'Arras, où il y ayt ainsi esté conclud sur le fait desdictes gardes: mais i'ay bien memoire, qu'à l'Isle en la maison du Seigneur de Rōbaix, où pour lors mondit Seigneur tenoit son hostel en la presence de plusieurs de son Conseil, fut conclud que nul ne bailleroit plus lesdictes gardes, & en suz d'opinion, comme les autres, & dis que ie n'en bailleroye, nulles se les autres ne les bailloient, & à ceste cause me departis, mais aucuns temps apres plusieurs recōmencerent à en bailler: & grand espace depuis, quand ie veis ce, i'en baillay pareillement: mais ie n'entendoye point que mondit Seigneur en deust estre mal content, ne qu'on me voulust tenir en plus grād seruitude, que les autres. Mesmemēt que pour aucunes desdictes gardes par moy baillées, mōdit Seigneur m'en escriuit plusieurs lettres closes signées de sa main: si à fait madicte Dame la Duchesse moy mandant, que ie les voulusse bailler, & par ce me semble que mondit Seigneur n'en doit point estre mal content. Au regard de Rislart de Neufuille, qu'on dit auoir esté tué à cause desdictes gardes, & le Seigneur des Bosquets, qui en sa maison fut chassé pour le villenner: combiē que pour aucuns desplaisirs, qui par

eux m'ont esté faits, ie n'ay pas esté bien content d'eux: neantmoins mondit Seigneur bien informé de la verité, i'ay esperance que les rapports, qui luy ont esté faits, ne seroient pas trouuez veritables: mais tout à l'opposite ils seroient trouuez mœurs & fausaires. Quant à la desobeyssance qu'on veult dire, que font mes officiers, & commis au Baillif d'Amyens, aux officiers du Roy, & à ceux de mondit Seigneur le dessusdit Duc de Bourgogne, qu'ils ne veulēt souffrir y exploicter, & dient, & veulent soustenir par leurs raisons, que ie n'ay nul serment fors tant seulement au Roy d'Angleterre: ie n'en ouys oncques faire mention iusques à present, & sans sçauoir les tors particuliers, pour quoy n'à qu'elles gens ce ayt esté, ne sçauroye bonnement que respondre. Et me semble que le Baillif d'Amyens, que ie tenoye pour mon especial amy, m'en deust auoir aduertiy: car s'il l'eust fait, ie luy eusse rendu peine d'y auoir pourueu à mon pouoir, tellement que i'esperoye que mondit Seigneur en eust esté bien content. Du Preuost de Peronne, qu'on dit auoir aguetté, & chassé en la ville de Cambray pour le villenner, battre & tuer, i'en ay fait parler à mesdits archiers, lesquels dient, que eux estans allez esbatre au vingtiesme lieuë de Cambray, il leur fut dit, que ledit Preuost s'estoit vanté, que s'il pouoit estre maistre d'eux, il les prendroit, & feroit pendre par les hatereaux: pour quoy soubdainement s'esmeurēt, & chaudement le poursuuiuent pour sçauoir, s'il leur vouloit mal, & assez tost apres sceurent, qu'il n'auoit point ainsi parlé d'eux, & pourte se departirent. Et quant aux menaces qu'on dit par eux auoir esté faictes à l'Abbé dud. t. sainct Aubert de Cambray, ils s'en excusent. Quant au Receueur de Peronne, qui se plaint, disant qu'il ne peult exercer son office, ne les peageurs de Bapammes à Peronne, pour les empeschemens qu'y mettent mes officiers, mondit Seigneur s'informera, & m'en fera escrire plus au long: Et quand il plaira à mondit Seigneur m'en faire aduertir, i'ay esperance d'y faire telle, & si bonne respõce, que par raison il n'en deura point estre mal contēt. Et au regard de Maistre Ador Caperel, qui a informé mondit Seigneur, que ie l'ay fait aguetter pour le villenner: ie vous certifie, qu'il ne sera point ainsi trouué pour verité, & requiers que sur ce soit faicte bonne, & vraye information. Et s'il appert deüement, que ie l'aye fait aguetter moy ouy, ie suis content d'en receuoir telle punition, que de raison il appartiendra: mais s'il est trouué le contraire, ie vous prie, que vous vueillez tenir la main vers mondit Seigneur à ce que ledit Caperel, & autres qui ont fait tels faux, mauuais, & mensongiers rapports, soient punis tellement, que tous autres y en prennent exemple, & que apperçoient, que mondit Seigneur, ne nuls de ceux de son Conseil, ne veullent souffrir de tels rapports estre faits cõtre moy, ne autres ses seruiteurs. Et pour ce, treschiers freres, & cõpaignons, que ie vous sens de grand prudence, & discretion aymans loyauté, honneur, & grand Noblesse, & que vous ne voudrez vn de voz freres estre chargé sans cause, & en ce moy confiāt, & pour plainemēt vous informer, & aduertir de sdictes charges, & de mesdictes excusatiõs: ie vous escripts par la maniere dessus declairée, vous priant fraternellemēt, & tant a certes comme ie puis, que vous vueillez tenir la main enuers mondit Seigneur à ce que de sa grace il luy plaise oster de moy son indignation, & estre contēt de mes excusations, & respõces cy dessus cõtenuës: & aussi qu'il ne luy plaise de croire rapports, qui luy ont esté, ou pourroient estre faits à l'encontre de personne, sans le moy signifier pour y respõdre, & estre ouy en mes excusations raisonnables, afin que vsus sçauiez, que de raison à vn chacun faire se doit. Et veritablemēt se par vous ne suis en cestre matiere assisté, & qu'on vueille proceder enuers moy en telle maniere, & sinistres rapports sans estre ouy, comme dessus est dit, ie ne m'en sçauroye enuers qui me retraire, & n'auroye plus

d'es-

d'esperance d'estre entretenu ed termes de raison: pour quoy i'auroye cause de m'en douloir comme ces choses pouez assez considerer, lesquelles ledit Thallemonde, & Huet, ou l'un d'eux vous en pourroient dire plus à plain. Treschiers freres & compaignons, se chose vous plaise, que faire ie puisse signifiez le moy, & ie le feray de tresbon cueur, comme scait nostre Seigneur, qui vous ayt en sa benoiste grace. Escrip en mon hostel de Bohain le iour de la Chandeleur.

A IN SI elcript Messire Iean de Luxembourg aux Cheualiers de l'ordre de la toison: desquels grand partie auoient grand affection d'eux employer deuers ledit Duc de Bourgongne, à ce que Messire Ieã de Luxembourg demourast tousiours en sa grace: & luy remonstroient tressouuent plusieurs causes raisonnables, parquoy il estoit tenu de souffrir de luy: mais de iour en iour sourdoient nouvelles besongnes entre eux, & faisoit on diuers rapports au dessusdit Duc de Bourgongne de luy. Et encores de rechef aduint en ce mesmes temps, qu'en la Preuosté de Peronne on meit sus vne grand ayde de certaine somme de pecune à leuer, & recueillir sur iceluy. Et entre les autres furent taxez pour le payer aucuns villages des Seigneuries, de Há & Neelle, lequel pour ce temps possedoit ledit Messire Iean de Luxébourg: lequel ne fut point bien content, que lesdictes aydes se leuassent sur nuls de ses subiects: mais de fait fait, & entreiecta vne appellatiõ cõtre les officiers dudit Duc de Bourgongne, qui l'auoyent assise, & la voullioët cueillir. Lequel Duc non cõtent de ce enuoya aucuns de ses archiers avecques les sergens, qui auoient charge de faire ladicte execution de l'ayde dessusdicte. Et quand ils furent venus en icelles Signeuries, ils commencerent à prendre, & leuer des biens desdits subiects assez rigoureusement. Et tant que iceux subiects s'en allerent plaindre en ladicte ville de Ham à Iacotin de Bethune, qui là estoit en garnison. Si feit tantost ses gens monter à cheual en tresgrand nombre pour aller veoir, que ce vouloit estre, & luy mesmes en personne y monta pour aller apres. Si s'en allerent où estoient les archiers, & officiers dudit Duc de Bourgongne dessus nommez: lesquels de premiere venue sans enquerir à qui ils estoient, furent tresbien battus. Et y feut vn sergent de Montdidier fort nauré en plusieurs lieux: mais quand ledit Iacotin, qui venoit apperceut, que c'estoient les archiers du Duc de Bourgongne, il feit cesser ses gens, & s'excusa aucunement à eux, en disant qu'il entendoit que ce feussent les Escorcheurs, c'est à sçauoir les gens du Roy Charles. Neantmoins ils furent tresdurement villannez, & retournerent brief ensuiuant deuers leur Seigneur, & maistre ledit Duc de Bourgõgne auquel ils feirent grand plaincte de la besongne dessusdicte, dõt ledit Duc fut tresmalcontent, & moult fort indigné contre ledit Messire Iean de Luxembourg & ses gens: tant qu'il luy en vouloit faire faire amende, quoy qu'il en fut, ne deust aduenir. Si escriuit brief ensuiuant audit de Luxembourg, qu'il luy enuoyast ledit Iacotin de Bethune, & ses autres gens, qui auoient fait ceste offence: ce que ledit de Luxembourg luy refusa en luy excusant, comme dit est cy dessus, disant qu'ils ne cuidoient point adresser sur ses gens: & par ainsi multiplia la hayne entre eux. Et d'autre part assez brief ensuiuant iceluy Iacotin rua ius des postes, qu'il auoit

officiers du Duc de Bourgongne battus par les gens de Luxembourg.

en la garde, aucunes gens qui estoient aux Comtes de Neuers, & d'Estâpes: & de fait y fut occis vn Gentil-homme nommé Iean de la Perriere, qui estoit Capitaine des autres, & encores aucuns autres, dôt les Seigneurs desdits furent malement troublez, & le prindrent tresmal en gré. Toutesfois ledit de Luxembourg estoit fort doubté, pourtant qu'il auoit de moult puissantes places: c'est à sçauoir Couffy, Beaulieu, Han sur Somme, Neelle, la Ferté, sainct Goubain, Marle, Arsy, Môtagu Guyse, Herison, Bouchain, Beureuoir, Honnecourt, Orsy, & autres forteresses, qui estoient garnies de gens puissamment, & si n'estoit point encores delié des Anglois, comme dit est ailleurs: mais s'y fioit moult grandement, pourquoy tous ceux, qui auoient grand volenté d'entreprendre contre luy, auoient doubte, qu'au cas qu'on luy courust sus, & feroit on guerre de quelque costé que ce feust, qu'il ne boutast lesdits Anglois en ses forteresses, & en ses villes, qui eust esté la destruction de plusieurs villes & pays. Et pour icelle doubte principalement se dissimuloïent tous ceux, qui l'auoient en hayne le quel tēps durât il entretenoit en ses places plusieurs gēs de guerre en intētiō de resister, & luy deffendre cōtre ceux, qui nūyre ou greuer le voudroïent, tant François, Bourgōgnons cōme autres: desquelles gēs de guerre plusieurs pays estoïent fort trauaillez, & par especial le pays de Cābresis. Et mesmemēt soubs vmbre de ses gēs, venoïent tressouuēt les Anglois de Creil, & autres garnisons, qui prenoïent plusieurs hōmes prisonniers, & autres bagues pilloïent, & emmenoiēt és autres forteresses de leur party, & de leur obeysāce: & aussi plusieurs gēs dudit Messire Ieā de Luxembourg auoïent grand hantise, & communication avec lesdits Anglois. Auquel temps y auoit vn nommé Perri-net Quatre-yeux, qui estoit de deuers Beauuais en Cambresis: lequel estoit guidé d'iceux, & les auoit amenez plusieurs fois en iceluy pays, où ils auoïent prins & rançonné aucuns riches hōmes, mais il aduint que pour cōtinuer en son mauuais propos, il estoit venu en vne cense assez pres d'Oisy nommée Gourgouche, auquel lieu le sceut ledit de Luxembourg, qui estoit en la forteresse d'Oisy, & incontinent y enuoya ses archiers, qui sans delay les meirent à mort, & furent enterrez en vne fosse: pour laquelle besongne & execution, il acquist grand louenge de tous ceux du pays.

Comment le Comte de Richemont Connestable de France print la ville de Meaux en Brie sur les Anglois.

N apres durant toutes ces tribulations Artus de Bretagne Côte de Richemont Connestable de France, assembla iusques au nombre de quatre mille combattans de gens de guerre: avec lequel estoit la Hire, Floquet, le Seigneur de Torly, Messire Gilles de S. Symon, & plusieurs autres Capitaines François, tant de gens de Champaigne François, comme autres, à tout lesquels il se tira à l'entrée du mois de Iuillet deuant la ville de Meaux en Brie, que pour lors tenoïent les Anglois. Et tout de premiere venue se logea à Champ-Commun, qui est vn bien gros village: & brief apres ensuiuant fait assieger vne Bastille deuant icelle ville de Meaux deuant la porte de sainct Remy: & apres
fait

fait loger ses gens en l'Abbaye de sainct Pharon, aux Cordelliers, & en autres diuers lieux de ladicte ville. Et tantost apres fut mise vne Bastille en l'Isle vers la tour de Constances, & si en fut faicte vne encores par Messire Denys de Chaily à la porte de Cormillon vers la Brie: & depuis en furent faictes cinq en deux isles vers la court de Supletes contre le marché, qui toutes furent fournies de gens de guerre. En outre furent dressez plusieurs gros engins contre les portes, & murailles de la dessusdicte ville, qui tresfort la domagerent. Et tant en ce fait continuerent, qu'en la fin de trois sepmaines, le dessusdit Connestable de France, & ses Capitaines conclurent l'vn avec l'autre de faire assaillir icelle ville par leurs Gens-d'armes, qui en estoiet en moult grand volenté: duquel assault elle fut prinse, & conquise à peu de perte de leurs gens. Et fut prins dedans icelle le Bastard de Thian, lequel tantost apres eut le haterel couppé, & avecques luy vn Gentil-homme nommé Carbonnel de Haule, avec aucuns autres, & si furent morts des dessusdits assiegez tant en deffendant leurs gardes, comme eux retrayant au marché enuiron le nombre de soixante hommes, & de quarante à cinquante prisonniers parmy les deux dessusdits. Apres laquelle prinse le dessusdit Connestable, & la plus grand partie de sesdictes gens, se logea dedans ladicte ville: toutesfois demourerent gramment de gens en aucunes desdictes Bastilles. Si estoient dedans le marché de Meaux pour chief de la part des Anglois Messire Guillaume Chambellan, Messire Jean Rippelay, & aucuns autres enuiron cinq cens combattans. Et par auant deuant la venue d'iceluy siege, auoient enuoyé certains messages de leurs gens à Roüen, pour signifier la venue desdits François leurs aduersaires, en requerant aux cõmis du Roy Henry d'Angleterre, qu'ils fussent secouruz au plus brief, que bonnement faire se pourroit. Pour lequel secours bailler, le Comte de Cambresch, qui lors auoit la charge de par iceluy Roy d'Angleterre de la garde, & gouvernement de la Duché de Normandie, & avec luy Messire Ieã de Talbot, le Seigneur de Fauquemberge, Messire Richard d'Andeuille, & aucuns autres Capitaines Anglois accompagnez de quatre mille combattans ou enuiron, se mcirent à chemin sur intention de leuer ledit siege, & cheuaucherent tant qu'ils vindrent dedans la ville de Meaux: dedans laquelle le dessusdit Connestable scachant icelle venue, auoit fait retirer ses gens, & ses habillemens de guerre, qui tresbien leur vint à point: car pour vray s'ils eussent esté trouuez aux champs, il y eust eu grand meschief d'vn costé & d'autre. Et vous dy que les Anglois ne desiroient autre chose, que de trouuer lesdits François pour les combattre, & de ce feirent plusieurs requestes par leurs officiers d'armes audit Connestable, qui ne leur vouloit accorder. Et entre-temps furent faictes aucunes escarmouches entre les parties: à l'vne desquelles lesdits Anglois gagnerent sur les François bien vingt bateaux de viures, & d'autres biens, & d'autre part fut abandonnée vne Bastille que tenoit le Seigneur de Moy. En apres assaillirēt iceux Anglois & prendrent de fait vne autre Bastille, qui estoit en l'Isle aupres du marché: dedans laquelle furent morts de cent à six vingts hommes du party des François, & les autres furent prisonniers. Durant lequel temps les dessusdits Anglois

*Bastard de
Thian decapité.*

voians, que les François n'auoient point voutenté de les combattre, & aussi qu'il leur estoit impossible de les greuer dedans leur fort, se disposerent de retourner en Normandie, apres qu'ils eurent rafreschy leurs gens, qui estoient audit marché de Meaux. Si se departirent de Meaux, & par la mesme marche, dont ils estoient venus, s'en retournerent audit pays de Normandie. Apres lequel departement ledit Connestable, & ses gens s'efforcèrent de rechef moult fort de guerroyer, & combattre ceux du dessusdit marché par diuers engins: & tant en ce continuerent, que enuiró trois sepmaines apres ensuiuant ledit Sire Guillaume fait traicté avec ledit Connestable pour luy & pour ses gens: par telle condition qu'ils s'en iroient sauues leurs vies & leurs biens: lequel traicté conclud & finy, leur fut donné bon, & leur sauconduit, & s'en r'allerent à Roüen: où ledit Capitaine fut fort reproché de ceux, qui auoient le gouvernement: & de fait fut mis prisonnier au chastel de Roüen, pourtant qu'il auoit si tost rendu iceluy marché de Meaux, qui estoit bien garny de viures, & aussi d'habillemés de guerre, & si estoit aussi vne des fortes places du Royaume de France. Neantmoins depuis il trouua maniere de luy excuser vers les Seigneurs de son party, par lesquels il fut mis à plaine deliurance. Ou temps dessusdit fut decapité, & escartellé vn Gentil-homme nommé Iean de la Fange, qui estoit au Connestable de France, pource qu'il fut trouué coupable d'auoir pourparlé avecques les Anglois sur aucunes besongnes, qui estoient preiudiciables au Roy de France, à sa Seigneurie. Si fut pour lors aussi escartelle avecques ledit Iean de la Fange vn sergent du Chastellet de Paris.

*Marché de
Meaux rendu
par composition.*

Comment messire Jean de Luxembourg enuoya lettres d'excusations deuers le grand Conseil du Duc de Bourgogne, & la teneur d'icelles.

LN apres Messire Iean de Luxembourg Comte de Ligny, & de Guise, lequel de iour en iour scauoit par les rapports, qui faits luy estoient, comment le Duc de Bourgogne estoit mal content de luy, & ce principalement pour l'offence, qui auoit esté faicte encontre ses archiers par Iacotin de Bethune, & ses gens, comme en autre lieu cy dessus est plus à plain declairé; afin que surce se peust excuser, & aussi ledit Iacotin, escriuit lettres à ceux du grand Conseil dudit Duc de Bourgogne, duquel la teneur s'ensuit.

TRES REVERENDS Peres en Dieu treschiers, & tresamez cousins, & tresespéciaux amis: ie croy qu'il soit assez venu à vostre cognoissance certain debat, & soudainement & par meschef aduenu, entre aucuns archiers de mon tresredoubté Seigneur le Duc de Bourgogne, & les gens de Iacotin de Bethune en ma ville de Ham: par lequel mon tresredoubté Seigneur a conceu indignation contre moy, dont i'ay esté & suis tant desplaisant, que plus ne puis. Et pour vous donner à cognoistre le cas, & les deuoirs, où me suis mis enuers mondit Seigneur le Duc: en vous faisant assauoir, que se i'auoye fait aucune chose vers luy, pourquoy il ait cause de ce faire: pour ma descharge ie vous en escrips ledit cas, qui est tel. C'est à scauoir, que parauant ledit debat les officiers de mondit tresredoubté Seigneur imposèrent sur les champs vne taille, sans à ce euacquer les trois estats d'iceluy, au moins au nombre competent: laquelle taille ils vouloient esleuer sur

mes

mes terres. Dont aucuns officiers appellerent, & demoura la chose en ce point. Et pendât ce aucuns, qu'on nommoit Escorcheurs; ceux de Valois, & autres Gens d'armes se demostroient moy vouloir faire guerre, pourquoy me conuint mettre gens en mes places, & forteresses. Entre lesquels ie adiournay en madiete ville de Ham ledit Iacotin & cetera. Certain temps apres vindrent aucuns compaignons de cheual en plusieurs de mes villaiges d'environ ladiete ville de Ham, courans par les champs, & prenans cheuaux, vaches, & autres biens; parquoy vindrent audit lieu de Ham plusieurs femmes, criant qu'on emmenoit ainsi leurs biens. Lors ledit Iacotin, cuidant certainement, que ce fussent lesdits Escorcheurs, enuoya ses gens sur eux, & y eut aucune voye de fait d'un costé & d'autre: mais tout incontinent que ledit Iacotin, qui suiuoit les autres gens, sceut que les dessusdits compaignons se disoient archiers de mon tresredoubté Seigneur, il fait cesser ses gens: & estoit tant desplaisant dudit cas, que plus ne pouoit. Car il n'eust iamais cuido de prime face, qu'ils eussent esté à mon tresredoubté Seigneur, attendu ledit appel, & aussi les grans derisions qu'ils faisoient enuiron la ville de Ham, & mesmement que ils auoient dit parauant, qu'ils n'auoient point de charge de exploicter sur mes terres: pourquoy appert ledit debat estre aduenu par meschies soubdainement. Ce nonobstât mon tresredoubté Seigneur m'a à ceste cause fait sommer de luy deliurer le dessusdit Iacotin de Bethune, & ses gēs. Pour laquelle cause, i'ay de iceluy cas fait faire informatiō par gēs de iustice present tabellion Royal: & fait remonstrer à mon tresredoubté Seigneur, l'effect dicelle: par laquelle appert ledit Iacotin, & ses gens non estre coupables en la maniere, que mondit tresredouté Seigneur, Monseigneur le Duc en estoit informé, mais que ledit cas estoit aduenu par la coulpe desdits archiers, & exploits par eux faits cōtre les termes de iustice. En luy priât que ce cōsideré, il luy plaise estre cōtēt de moy, & que la chose fut traitée par voye de iustice: & qu'il luy en pleust faire information par ses gens, tels qu'il luy plairoit, pour en estre fait, ainsi que de par raison appartiendroit: en offrant que s'il estoit trouué, que luy eussent aucune chose m'fait, moy ouy en mes excusations, de luy amender, & de luy en requerir pardon. Et encores pour plus moy humilier, & afin d'oster de luy toutes imaginations qu'il pourroit auoir conçues à l'encontre de moy, de ce que oncques ne luy meffiez, par franchise ie luy ay voulu crier mercy: desquelles offres il n'a voulu estre content, mais a fait saisir, & mettre en ses mains les terres que moy & ma femme auons en ce pays de Brabant, & Flandres: laquelle chose m'a esté, & est bien dure: considéré que en riens ie n'y suis coupable dudit cas: & que ie me suis offert en toute iustice, & raison, selon ce que dit est, & pose qu'on me voulüst dire estre coupable, ce qui ne sera point trouué, il n'y a lieu de confiscation, ne cause raisonnable d'empescher le mien: mesmement selon les droits, loix, & coustumes desdits pays: toutes lesquelles choses, pour plus auant me mettre en mes deuoirs, i'ay bien au long declairé au Seigneur de Santhois: qui de sa courtoisie est venu deuers moy, & que i'ay prié tresinstamment, qu'icelle voulüst remonstrer à mon tresredoubté Seigneur, & luy supplier, que de sa bōne grace, il luy pleust moy ouuir la voye de iustice, & i'estoye prests moy ouy en mes excusatiōs d'estre en droit par deuant mondit Seigneur le Duc de Bourgongne, mes Seigneurs de son ordre, & autres personnes de son Conseil, ou par deuant les trois estats de sesdits pays de Brabant, & de Flandres, ou par deuant les Iuges, & loix dont sont mouuans mesdits tenemens. Suppliant en outre, qu'il pleust à mon tresredoubté Seigneur à ce moy receuoir, & faire leuer la main de mesdictes terres. En quoy n'est point que ie vueille fuir mondit Seigneur, ne sa iustice, ne querir à Iuges nuls autres Princes, que luy, & ses gens, comme dessus est

Submissions
de Luxembourg
au Duc de
Bourgongne.

dit. Et semble que selon Dieu, noblesse, & bonne iustice on ne me deuroit refuser : car ie ne croy point, que ie me puisse plus mettre, & faire mon deuoir, que de requerir estre traité par iustice par mondit Seigneur, qui est Prince tant renommé, par Messeigneurs de son ordre, qui sont ses parens, ses freres, & ses amis, & gens d'eslite, & bonne preud hommie: par son Conseil, & par les trois estats, & Iuges desdits pays subiects à luy, où il y a tant de notables, & saiges personnages. Et en outre de presenter, d'amèder, de crier mercy à mondit Seigneur Monseigneur le Duc: mesmement de ce qu'onques ne luy meffiez, ainsi comme dessus est dit, & declairé. Neantmoins i'ay sceu depuis par aucuns, qui pour ceste cause sont venus deuers moy, que mondit tresredoubté Seigneur ne veult point estre content, se ie ne luy liure ledit Iacotin de Bethune: laquelle chose m'est, & seroit impossible de faire, car il n'est point en ma puissance: & si n'est pas vray, ce semble, que nul qui se sentit en l'indignation d'un tel Prince, si hault, & si puissant comme mon tresredoubté Seigneur, se voulsist laisser apprehender, pour estre liuré à martyre. Et pour ce, treschiers & especiaux amis, que les choses dessusdictes seront trouuées veritables: ie les desire donner à cognoistre pour ma descharge à vous, qui estes notables, cognoissans que c'est de raison: & les vous signifie, vous priant tant humblement que ie puis, que icelles vueillez remonstrer à mondit tresredoubté Seigneur, & tenir la main à ce qu'il luy plaise estre content de moy, & faire liuer la main de mesdictes terres : & au surplus ouurir la voye de iustice en moy y employant par toutes voyes, & manieres que pourrez, ayans consideration comment des le temps de ma ieunesse i'ay loyaument seruy feu Monseigneur le Duc Iean, à qui Dieu pardoiert, & mondit tresredoubté Seigneur qui est à present, comme chacun sçait: & à mon loyal pouoir ay aydé à garder leurs pays. Et se ainsi estoit qu'à tort on detint mesdictes terres sans moy vouloir demonstrier iustice: laquelle on ne doit refuser à nul qui la requiert, pourtant qu'il vueille estre à droit; ie vous prie que ayez memoire, & souuenance des offres, & deuoirs en quoy ie me suis mis: lesquels sont cy dessus plus amplement declairez. Reuerends Peres en Dieu, treschiers, & tresaymez cousins, & tresespeciaux amis: se chose voulez, que ie puisse faire, signifiez le moy, & ie le feray de tresbon cueur, comme sçait le benoist fils de Dieu, qui vous ayt en sa sainte garde. Escrip en mon chastel de Vendoul le treiziesme iour d'Auril. La superscription estoit: A mes treschiers, & tresaymez cousins, & especiaux amis, les gens du grand Conseil de mon tresredoubté Seigneur, Monseigneur le Duc de Bourgogne.

QUAND les dessusdits Seigneurs eurent receuës, & veuës les lettres, ils se meirent ensemble pour auoir aduis, qu'il en estoit bon de faire sur ceste matiere: & par especial ceux de l'ordre de la Toison d'or, duquel orare ledit Messire Iean de Luxembourg estoit; feirent plusieurs diligences pour trouuer maniere, qu'il fut reconcilié avecques ledit Duc: car moult doubtoient, que si il aduenoit qu'il conuint, qu'on procedast par voye de fait à l'encontre de luy, qu'il en aduiendroit grans inconueniens aux pays d'iceluy Duc: pource principalement, comment en autre lieu est declairé, qu'ils le sentoient estre homme de haute entreprinse de sa personne, bien pourueu de puissantes villes, & forteresses pour faire forte guerre, se besoing luy en estoit. Si estoit avecques ce encores allié aux Anglois, qui luy auoiét promis de bailler assistance, & secours, & aussi luy liurer gens toutes, & quantesfois que besoing en auroit. Auoiert regard aussi aux grans seruices, qu'il auoit
faits

faits au dessusdit Duc de Bourgogne, & à ses pays par plusieurs fois, & de moult long temps. Et d'autre part veoient, que les François de iour en iour entreprenoient en diuers lieux sur les terres, & pays du deuantdit Duc: & selon leur aduis entretenoient tres mal les poinçts, & les articles du traité d'Arras dernièrement fait. Pourquoy tout considéré il leur sembla par plusieurs raisons, qu'il valloit mieux que ledit de Luxembourg fut receu en faisant les satisfactions, qu'il offroit à faire qu'autrement. Et pourtant apres que ladicte matiere eut entre eux esté par plusieurs fois debattu, conclurét tous ensemble d'eux essayer enuers ledit Duc de Bourgogne leur Seigneur pour sçauoir, s'ils y pourroient mettre aucuns bons moyens. Et de fait, luy en toucherent bien au long, en luy remonstrant toutes les besongnes dessusdictes par diuerses fois: & entre les autres y continua tressouuent Messire Hue de Launay Seigneur de Sauthois, qui auoit la chose moult fort à cuer, & aussi auoiet aucuns des autres. Neátmoins de prime face trouuerent ledit Duc en assez froide maniere, & respóce: car entre autres choses estoit tresfort indigné pour l'offence, qui auoit esté faite, & commise contre ses archiers, plus que de toutes les autres. Et aussi les Comtes de Neuers & d'Estampes, qui auoient euz leurs gens morts: & destrouffez par ledit Iacotin de Bethune, comme dessus est dit; plus auoient la besongne à cuer, & leur en desplaisoit moult grandement, & non point sans cause. Toutesfois les dessusdits Seigneurs par longue continuation en ce pourparlerét tât pour les besongnes dessusdictes, qu'il se commença à cõdescendre d'ouyr iceux, & les offres qu'ils faisoient pour le dessusdit Messire Jean de Luxembourg: & finablement tant feirent les dessusdits, & tant furent pourmenées lesdictes besongnes, & tant approchées, qu'on print iournée pour estre les deux parties ensemble en la cité de Cambray. Duquel lieu y furent de par ledit Duc l'Euesque de Tournay, maistre Nicole Raoulin Seigneur d'Authun son Chancelier, Messire Hue de Launay, le Seigneur de Saueuses, & plusieurs autres notables personages. Et pareillement fut Messire Jean de Luxembourg acompaigné aussi de plusieurs notables personages tât Cheualiers, & Escuyers comme gens de Conseil, & mesmement y estoit le dessusdit Iacotin de Bethune: & eux venus ensemble, certains iours ensuiuans furent les matieres ouuertes, & mises auant sur tout les troubles, qu'on disoit auoir esté faits contre le Duc de Bourgogne, & ceux de ses pays, par iceluy Messire Jean de Luxembourg, & ceux de sa partie. Aufquelles ouuertes ledit Messire Jean de Luxembourg feit respondre sur tout en luy excusant de la plus grand partie, offrant du surplus, tant par luy comme par ses gens, faire si auant qu'il appartient droit. Et apres que tout eust esté pourparlé bien, & au long en la maniere dicte, on meit par escrit les traictez tels qu'il sembloit, qu'ils feussent raisonnables pour vne partie, & pour l'autre pour venir à paix. Si furent montrez audit Messire Jean de Luxembourg, qui aucunement y feit corriger aucuns poinçts, lesquels n'estoient point à son plaisir: & depuis furent rapportez deuers le Châcellier, & autres du Conseil, qui de rechief y feirent aucunes corrections: & pourtant quand autresfois on les apporta audit de Luxembourg, quãd il les eut

*Accord de
Luxembourg
avec le Duc.*

veuës & ouïes ils ne luy furēt agreables. Si se troubla assez soudainemēt, & les descira par despit, & dit tout hault, que l'Euesque de Tournay, & le Chancelier ne l'auroient point à leur plaisir: & brief ensuiuāt par le moyen des Seigneurs, & gens du Conseil tant d'vn côté, comme d'autre, tout se rappaisa. Et en fin de conclusion furent assez bien d'accord, en retenant tāt seulement sur ce l'aduis, & bon plaisir dudit Duc, auquel ils le deuoient apporter par escrit. Et entre autres choses ledit Iacotin de Bethune se deuoit aller rēdre aux prisons dudit Duc pour estre en sa mercy: mais les Seigneurs luy promeirent, c'est à sçauoir ceux de la partie dudit Duc estans audit lieu de Cambray, qu'ils s'emploiroient de tout leur bon pouoir enuers luy, afin qu'il le receut en sa bōne grace, & misericorde. Et ainsi toutes ces besōgnes traictées, fournies, & accomplies par la maniere dessusdicte, feirent les dessusdits Seigneurs du Cōseil tous ensemble tresioyeuse chiere l'vn avec l'autre en l'hostel dudit Messire Jean de Luxembourg. Pour lequel traicté & pacifiement, plusieurs pais & contrées, & avec les habitans d'iceux tant Nobles, comme gens d'Eglise, & autres en eurent tresgrand liesse, quand ils sceurent iceux traictés estre acheuez. Et brief ensuiuant se departirent les deux parties de la dessusdicte cité de Cambray, & retournerent les gens du Duc de Bourgogne deuers luy, & monstrerent ce qu'ils auoient besongné, dont il fut assez bien content: & certain temps apres ledit Iacotin de Bethune alla deuers luy en sa ville de Hesdin, & se rendit en sa mercy en luy requerant, que s'il auoit aucune indignation à l'encontre de luy, il luy pleust le receuoir en sa grace, lequel Duc l'enuoya prisonnier. Et peu de temps apres par les treshumbles requestes, & prieres d'aucuns Seigneurs notables, & de grand auctorité, & ceux de son Conseil, il le fait deliurer sur aucunes conditions, qui lors prestement luy furent declairées.

Comment le Roy Charles de France enuoya Dame Katherine sa fille deuers le Duc de Bourgogne pour l'accomplissement de la promesse du mariage d'icelle Dame, & du Comte de Charrolois fils audit Duc.

Ncest an enuiron le mois de Iuing, le Roy Charles de France fait departir Dame Katherine sa fille hors de son hostel, icelle moult haultement, & honorablement accompagnée des Archeuesques de Reims, & de Narbonne, des Comtes de Vendosme, de Tonnerre & de Dunois, du ieune fils du Duc de Bourbon nommé le Seigneur de Beaujeu, du Seigneur de Dampierre, & autres plusieurs grans, & notables Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers accompagnez de trois cens cheuaucheurs ou enuiron, pour la mener, & conduire deuers le Duc de Bourgogne: auquel, comme dit est ailleurs par cy deuant, il auoit accordé pour son fils le Comte de Charrolois auoir en mariage. Avec laquelle Dame estoient pour le conduire la Dame de Rochefort, & plusieurs autres nobles Dames, & Damoiselles en tresnoble, & bel estat. Et tant cheminerent par plusieurs iournées, qu'ils vindrent en la cité de Cambray, où ils sejournerent par l'espace de trois iours: & y furent grandement receuz, & festoyez de ceux de ladicte ville, tant de gens d'Eglise, comme des Gouverneurs,

neurs, & habitans d'icelle. Auquel lieu de Cambray par le dessusdict Duc de Bourgogne pour receuoir ladicte Dame furent enuoyez les Comtes de Neuers, & d'Estampes, le Chancelier de Bourgogne, & autres en moult grand nombre de gens, & notables Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers avec lesquels estoient la Comtesse de Namur, la Dame de Creuecueur, la Dame de Haubourdin, & plusieurs autres femmes d'estat. Si feirent ces Seigneurs en icelle ville de Cambray de moult grans honneurs & chieres ioyeuses, avec grans receptions l'un avec l'autre: & portoit-on la dessusdicte Dame aagée de dix ans ou enuiron sur vne litiere moult richement parée, & appointée. Et à toutes bonnes villes où elle passoit, tant es bonnes villes du Royaume, comme dudit Duc de Bourgogne, on luy faisoit tresgrand honneur, & reuerence: & à l'entrée d'icelles bonnes villes descendoient communément dix ou douze Gentils-hommes à l'entrée de la porte, qui tenoient la main à ladicte liçtiere tant qu'elle fut descendue à son hostel. Et partant de Cambray allerēt par aucuns iours en la ville de S. Omer, où ledit Duc de Bourgogne estoit, & tenoit son estat: lequel grandement accompagné de Cheualiers, & Escuyers issit hors d'icelle ville, & vint aux champs & luy venu au deuant de ladicte Dame Katherine de France la conioit, & festoya moult reueremment, & luy feit moult grand honneur, & ioyeuse reception, & tous ceux qui estoient avec luy: & les mena dedans ladicte ville de S. Omer, où le mariage fut parconfirmé. Si y furent faites grandes, & melodieuses festes, & esbatemens par plusieurs iournées tant en ioustes, cōme autrement, tout aux despens dudit Duc de Bourgogne. Et estoit lors l'entrepreneur d'icelles ioustes pour la partie d'iceluy Duc, le Seigneur de Crequy contre les autres defendans. Si demourerent les dessusdicts Seigneurs assez longuement au dessusdit lieu de S. Omer, pour estre à vn Parlement, qui se deuoit faire d'entre les deux Roys de France, & d'Angleterre entre Grauelines & Calais, duquel assez tost ie feray mention.

Comment le Bastard de Bourbon print la ville de la Mothe en Lorraine.

Ncest an le Bastard de Bourbon se partit de Iargueaux à tout quatre cens combattans ou enuiron: lesquels il conduisit, & mena par plusieurs iournées, iusques à la Mothe en Lorraine, laquelle il print assez soubdainemēt d'ēblée, & tous les biens, qui estoient dedans: c'est à sçauoir les biens portatifs furent par ses gens prins, & rauiz: & fut dedans icelle enuiron vn mois, durant lequel temps il courut, & pillala le pays en plusieurs & diuers lieux. Et mesmement courut sur la ville de saint Nicolas de Varenguille, qui de treslong temps par auant n'auoit esté adommagée, ne courue par nulles gens de guerre, quels qu'il feussent. Et adonc les Seigneurs & Gouverneurs dudit pays de Lorraine voyans la destruction totale d'iceluy par le moyen d'icelle garnison, traicterēt avec iceluy Bastard de Bourbon, par condition qu'il auroit certaine grand somme d'argent, & il leur rendroit icelle ville de la Mothe. Lesquels traitez concluds & du tout confermez, ledit Bastard s'en departit d'illec à tout ses gens pour retourner, dont il estoit venu: mais ainsi qu'il passoit

Ff

assez pres de Langres fut poursuiuy, & atteint par Messire Jean de Vergy, Anthoine de Gelet, Philippot de Sainginis, & aucuns autres: lesquels le ruerent ius & le destroussèrent. Et si en demoura morts sur la place bien six vingts ou mieux, & les autres en la plus grand partie furent prisonniers. Et par ainsi ceux qui furent desrobbez, furent d'iceux paillarts aucunement vengez: mais pourtant ne r'auoient point leurs biés, & au regard dudit Bastard il n'y fut mort ne print.

Comment plusieurs notables Ambassadeurs s'assemblerent entre Grauelines, & Calais sur le fait du Parlement, qui se deuoit tenir, & faire entre les Roys de France, & d'Angleterre.

T E M en ce temps furent assemblez plusieurs notables Ambassadeurs entre Grauelines, & Calais au lieu, où l'an precedēt auoiet esté ordonné tant de par les Roys de France, & d'Angleterre, comme par le Duc de Bourgogne. Entre lesquels y estoient de par le Roy de France l'Archeuesque de Reims grand Cheualier, l'Archeuesque de Narbonne, & l'Euesque de Chaallons, les Comtes de Vadosme, & de Dunois, le Seigneur de Dampierre, Messire Regnault Girard Capitaine de la Rochelle, Maistre Robert Mailliere, & Andry le Bœuf. Et de la partie dudit Duc de Bourgogne, la Duchesse sa femme, l'Euesque de Tournay, Maistre Nicolas Raoulin Chancelier dudit Duc, le Seigneur de Creuecueur, le Seigneur de Santhois, Maistre Pierre Bourdin Messire Philippe de Nâterre, & plusieurs autres. Et du costé du Roy d'Angleterre le Cardinal de Vincestre, l'Euesque d'Iorth, l'Euesque de Noruich, l'Euesque de saint Dauid, l'Euesque de Lisieux, le Doyen de Salsebery, le Duc de Nortfort, le Comte de Scafort, & son frere, le Seigneur de Bresure, le Comte d'Onthonfort, Messire Thomas Kiriel, & plusieurs autres notables hommes: lesquels tous ensemble eurent cōseil par plusieurs iournées, pour sçauoir s'ils pourroient aucune chose besongner sur la paix generale d'entre les deux Royaumes, & aussi pour la deliurance du Duc d'Orleans: mais finalement ne peurent venir à aucune conclusion qui fut de valeur, car les Anglois pour nulle riens ne vouloient condescendre à faire nul traité avecques le Roy de France, sinon que la Duché de Normandie avec leurs autres conquestes leur demourassent franchemēt, sans les tenir dudit Roy de France. Si fut repris autre iournée au prochain an ensuiuant, & se departirent d'illec sans autre chose besongner. Et quant est aux Anglois ils y estoient venuz en grand pompe & bombant, & moult richemēt habillez: & par le dessusdit Cardinal de Vincestre y auoit fait venir de moult riches tentes, & pauillons bien parez, & aornez de tout ce qui y faisoit, tant de vaisselle d'or, & d'argent comme d'autres besongnes necessaires & duisables. Et fait à ladicte Duchesse sa belle niepce moult ioyeuse chiere, & reception, & la festoya treshonorablement. Et apres s'en retournerent chacun d'eux es lieux, & places dont ils estoient venus, sans pouoir autre chose besongner.

Comment

Comment les Anglois vindrent au pays de Santhois, où ils prindrent le chastel de Folleuille, & y feirent moult d'autres maulx, & cruantez.



TE M en cest an enuiron l'entrée de Karefme le Comte de Sombresset, avec luy le Seigneur de Thallebot, & aucuns autres Capitaines, assemblerent iusques au nombre de deux mille combattans, ou enuiron tant de pied, comme de cheual sur les marches de Normandie vers Roüen: à tout lesquels, & à tout charroy portans leurs habillemens de guerre, viures, & autres besongnes necessaires, pour venir au país de Santhois passa l'eaüe de Somme parmy la ville de Monterueil, & s'en alla loger deuant la forteresse de Folleuille, qui pour lors estoit au gouuernement du bon de Saueufes à cause de la Dame douïgiere, qu'il auoit espousée. Et pour ce que ceux, qui estoient dedans ledit chastel, faillirent dehors, & occirent l'vn des gens dudit Comte de Sombresset, lequel il ay-moit moult bien, si iura grand serment, que de là ne se partiroit iusques à ce qu'il auroit conquis iceluy chastel, & ceux de dedans à sa volenté. Si feit prestement apprester vne petite bombarde, qu'il auoit amenée avecques luy, laquelle estoit excellentement bonne, & roide avec autres engins: lesquels engins, bombardes, & canons à l'vne des fois occirent le Capitaine de leans, quand elles furent iectées: & depuis continuerent tant que tout le surplus desdits assiegez furent contens d'eux rendre, en delaisant ladicte forteresse, & tous leurs biens avec ce payât vne grád somme d'argent, en rachepât leurs vies enuers les dessusdits Anglois. Si feit ledit Côte reparer ledit chastel, & y laissa garnisons de ses gens, qui depuis feirent moult de maulx, & de dommages à tous les país à l'enuiron. Et le lendemain de ladicte reddition, se departirent d'iceluy lieu ledit Comte, & ses gens, & suiui-rent ledit Seigneur de Thallebot, qui desia s'estoit boutté bien auant audit país de Santhois: & tous ensemble s'en allerent loger à Lyhós en Santhois, où ils trouuerent des biens largement & abondamment, & aussi par tout le país: car on ne se doubtoit de leur venue, parquoy ceux dudit lieu n'auoient point retraits leurs biens. Auquel lieu de Lyhós auoit vne petite forteresse, & la grande Eglise, où le peuple & les habitans d'icelle ville s'estoient retraits hastiuement, quand ils sceurent que c'estoient Anglois. Si feit ledit Comte signifier à ceux, qui estoient en ladicte Eglise, qu'ils se rendissent à sa volenté, ou il les feroit assaillir, ce que point ne voulurét faire. Et pour-ce le lendemain feit faire ledit assault trescruel, & merueilleux: lequel fut tant continué, que pourtant que les Anglois ne les pouoient autrement auoir, bouterent le feu dedans: & fut l'Eglise toute arse, & demolie avec tous les biens d'icelle, & ceux qui s'estoient retraits si y furent morts, & bruslez trespiteusement bien trois cens personages ou plus, tant hômes, femmes, comme enfans: & peu en eschappa de ceux, qui estoient en ladicte Eglise. Pour lesquelles cruantez de la forteresse dessusdicte voyans la male-aden-re de leurs pauvres voisins & amis, se composerent audit Comte de Sôbresset, ou à ses commis pour rachepster leurs vies, & parties de leurs biens, avec le feu par les maisons d'icelle ville, & en dónerét vn grand somme d'argét.

Pour laquelle bailler, & payer, baillerent plusieurs hostages tant hommes, comme femmes, qui depuis furent long temps prisonniers à Roüen, & ailleurs pour la finance dessusdicte. Desquels hostages en fut l'un un Gentilhomme nommé Noifeux de Saily, lequel mourut en ladicte prison. Et iceux Anglois qui estoient audit lieu de Lyhons feirent plusieurs courses sur les pais à l'environ, desquels ramenerent des biens largement à leurs logis, & si prindrent la forteresse de Herbonneres, & le Seigneur dedàs: lequel pour rachepter luy, & ses subiects, & ladicte forteresse de non estre desolée, comme les autres auoient esté, s'accorda, & composa à mille salus d'or. Et entretemps que toutes ces besongnes se faisoient, le Comte d'Estampes qui estoit lors venu à Peronne, manda tous les Seigneurs de Picardie, de Hainault & des marches de l'environ, qu'ils venissent hastiuement deuers luy à tout le plus de gès guerre, qu'ils pourroient finer, lesquels vindrent en grand nombre, c'est à sçauoir le Seigneur de Croï, le Seigneur de Humieres, le Seigneur de Saueufes & ses freres, Valerian de Moreul, Jean de Brimeu lors Baillif d'Amiens, Messire Jean de Croï Baillif de Hainault, le Seigneur de Hautbourdin, le Seigneur de Barbenfon, Messire Simon de Lalain, & plusieurs autres des pais dessusdits en grand nombre: lesquels venus audit lieu de Peronne, & es villes au plus pres pouuoient bien estre en nombre de trois mille combattans de tresbonne estoife. Si tindrent iceux Seigneurs conseil sur ce qu'il estoit de faire, & vouloient les aucuns, qu'on combattit les Anglois, & autres en y auoit de contraire opinion: & disoient plusieurs raisons pourquoy on ne les deuoit combattre: & en fin conclurent d'eux mettre aux champs de nuit, & d'eux mettre en embusche au pres de Santhois: & il y auoit aucuns Capitaines ordonnez pour enuahir leurs logis, & bouter le feu en aucunes maisons pour veoir leur gouuernement & conduite, & sur ce faire selon ce qu'on verroit estre plus expedient. Apres laquelle conclusion fut ordonné, que toutes gens feussent prests pour monter à cheual incontinent apres minuit, & ainsi fut fait comme ils le deuierent. Et issit ledit Comte d'Estampes & tous les autres hors de Peronne, pour faire ladicte entreprinse: mais quand ils eurent cheminé vne demie lieüe, ou enuiron hors de ladicte ville de Peronne, il fit si tresnoir qu'à moult grand peine pouuoient tenir chemin: & adonc se commencerent à pourmener iusques à ce qu'il fit un peu plus cler iour, que routes gens se retournoient en leur ville: & par ainsi fut ladicte entreprinse rompue: & en ce mesme iour vers l'heure de midy vindrent certaines nouuelles au dessusdit Comte d'Estampes, & aux autres Seigneurs, qu'iceux Anglois s'estoient deslogez de ladicte ville de Lyhons, & s'en retournoient le chemin, dont ils estoient venus, ou assez pres pour retourner en Normandie, ce qui estoit veritable: car apres qu'ils eurent esté en ladicte ville de Lyhons bien l'espace de dix iours ou enuiron, & fait de biens grands dommages ou pays, comme dit est dessus: ils se partirent de là, & s'en allerent en Normandie sans ce qu'ils eussent aucuns empeschemens ne destourbier, qui face à escrire: & emmenerent plusieurs prisonniers & grand foison de biens avec les hostages dessusdits: & au rappasser audit lieu de Folleuille le renforceret, & y laisseret forte garnison de

de leurs gens. Et en tant qu'ils furent en iceluy país, & audit logis de Lyhós les gens de Messire Jean de Luxembourg alloient, & venoient de iour en iour paisiblement avec iceux Anglois, & auoient grand communication ensemble: dont ledit Comte d'Estampes, & plusieurs autres grás Seigneurs qui estoient avec luy, n'estoient point bien contens, mais pour lors on ne les pouoit auoir autre. Apres lequel departement, & deslogement desdits Anglois, qui ainsi s'en retournoient, toutes les gens de guerre, qui estoient venus au mandement du dessusdit Comte d'Estampes, se commencerent à retraire és lieux, dont ils estoient venus.

*Anglois cõ-
muniqans a-
uec les gens
de Luxem-
bourg.*

De l'an mille cccc. & xl.

*Comment le Daulphin, le Duc de Bourbon, & plusieurs autres Seigneurs
se departirent du Roy Charles de France.*



V commencement de cest an Charles Roy de France fait grand assemblée de nobles hommes, & autres gens de guerre, pour aller ou pays de Bourbonnois destruire, & subiuguer Mõseigneur le Duc de Bourbon & ses país: lequel à sa grand desplaisance auoit seduict, & emmené son fils le Daulphin, qui par auât estoit logé à Loches en Touraine au chastel. Et estoit pour ce temps au gouuernement du Comte de la Marche, qui estoit à ceste heure en la ville, & point ne se doutoit que ledit Daulphin se voulsist partir sans parler à luy. Neantmoins le Bastard de Bourbon, Anthoine de Chabannes, & autres Capitaines à tout foison de Gens-d'armes vindrent deuers luy audit chastel de Loches, & de son consentement le menerent ou pays de Bourbonnois en la ville de Moulins. Ouquel lieu s'en allerent avec ledit Duc de Bourbon, le Duc d'Alençon & le Comte de Vendosme, les Seigneurs de la Trimouille, de Chamót & de Prie avecques plusieurs autres nobles hommes, & grans Seigneurs: si estoit leur intentiõ, que le dessusdit Daulphin auroit seul le gouuernemēt, & pouoir du Royaume de Frâce, & que le Roy Charles son pere seroit mis comme en tutelle, & gouuerné par eux. Et afin d'auoir ayde, & faueur pour accomplir leur intention, manderent en diuers lieux les Barons, grans Seigneurs, & Gentils-hommes de plusieurs país: ausquels ils declairerent leur intention, en requerant qu'ils voulsissent faire serment audit Daulphin, & le seruir cõtre tous ceux, qui greuer, ou nuire luy vouldroiet. Entre lesquels y vindrent les Seigneurs d'Auüergne: lesquels ceste requeste ouïe feirent responce par la bouche du Seigneur de Dampierre, que tres volentiers le seruiroient en tous ses affaires reserué contre le Roy son pere: disoient outre que ou cas que le Roy viendroit à puissance ou país, & il les requist d'auoir leur ayde, & aussi d'entrer en leurs villes & forteresses, ils ne luy oseroient, ne voudroient nullement refuser, & qu'iceux requerás point à ce ne s'attendissent autrement. Laquel le responce ne fut pas bié agreable audit Daulphin, ne aux autres Seigneurs, & se commencerent tresfort à doubter que de leurdictẽ entreprinse ne leur vint grand mal. Et avec ce estoient, desia aduertis, qu'iceluy Roy venoit contre eux à moult grand puissance, eomme dessus est dit, laquelle chose estoit veritable: car le Roy entra oudit

*Le Daulphin
se depart d'a-
uec le Roy son
pere.*

païs de Bourbonnois, & commença à faire tresforte guerre aux villes, & forteresses du deuantdit Duc de Bourbon, & de ceux tenans son party: si en meit plusieurs en son obeïssance. Et entre-temps ledit Daulphin, & ceux de son Conseil enuoyerent deuers le Duc de Bourgongne, pour sçauoir s'il voudroit en ses païs receuoir luy, & les siens, & luy bailler ayde en tous les affaires: lequel Duc apres qu'il eut eu deliberation de Conseil, sur ce fait responce, que tous ses pays avec ses biens estoient bien au commandemēt du Daulphin, quand il luy plairoit y venir: mais pour nulle riens ne luy dōneroit faueur ne ayde, pour faire guerre au Roy son pere: mais estoit prest pour toutes les manieres, qu'il pourroit, de luy ayder à rentrer, & estre en sa grace. Disoit outre, qu'il luy conseilleroit qu'ainsi le fait, & que trop grand deshonneur, & dommage en pourroit aduenir ou Royaume, si ceste guerre se continuoit. Et pour y obuier, & trouuer maniere & moyens, enuoya le Duc de Bourgongne les Ambassadeurs deuers iceluy Roy, qui s'entre-mirent entre icelles parties. Si fut fait le traicté par condition, qu'iceluy Daulphin le dessusdit Duc de Bourbō, & autres qui auoient offensé, iroïēt par deuers le Roy en grād humilité requerrir pardō desdictes offences: toutesfois auant que ceste chose peut estre acheuée, grand partie des païs du Duc de Bourbon, & de ses fauorifans furent tresfort destruits par les gens de guerre dudit Roy de France, qui sur eux estoient venus en tresgrand nōbre. En apres le dixneuuesme iour de Iuillet le Roy estant à Cusset, vindrēt deuers luy le Daulphin, & le Duc de Bourbon accompagnez desdits Seigneurs de la Trimouille, & de Chaumont, & de Prie: mais quand ils furent à demie lieüe pres dudit lieu de Cusset, vn messagier vint deuers eux: lequel dit ausdits trois Seigneurs, que le Roy ne les assureoit point, & qu'il ne vouloit point qu'ils venissent deuers luy. Et lors quand ledit Daulphin ouït & entendit ce, il dit au Duc de Bourbon. Beau compere, vous n'auiez talēt de dire comment la chose estoit faicte, & que le Roy n'eust point pardonné à ceux de mō hostel. Et adoncques iura vn grand fermēt, qu'il s'en retourneroit, & n'iroit point deuers le Roy son pere: & lors ledit Duc de Bourbon luy dit: Monseigneur tout ce fera bien, n'en soyez en quelque doubte, vous ne pouez retourner: car l'auantgarde du Roy est en vostre chemin. Toutesfois se n'eust esté le Comte d'Eu, & aucuns autres Seigneurs, qui estoient venus au deuant de luy: lesquels luy remonstrerent, qu'il feroit grand mal de retourner, s'il s'en fut r'allé. Si s'en r'allerent lesdits trois Seigneurs audit lieu de Moulins, & lesdits Daulphin, & Duc de Bourbon entrerent en la ville de Cusset, & allerent descendre à l'hostel du Roy. Et eux venus en la chambre où il estoit, s'agenouïllèrent par trois fois deuant qu'ils venissent à luy: & à la tierce fois luy prierent en grand humilité, qu'il luy pleüst à eux pardonner son indignation. A quoy le Roy respondit en adressant ses parolles à son fils, disant: Loïs vous soyez le biē venu, vous auez moult lōgement demouré: allez vous en reposer en vostre hostel pour au iourd'huy, & demain nous parlerons à vous. En apres parla au dessusdit Duc de Bourbon assez longuement, sagement, & prudemment, & luy dist: Beau cousin il nous desplait de la faute que maintenant, & autresfois auez faicte contre

*Sage conseil
du Duc de
Bourgongne
au Daulphin.*

*Parolles du
Roy au Dau-
phin, luy re-
querant pardō
au Duc
de Bourbon.*

nostre

nostre Majesté par cinq fois : & luy declaira les propres lieux, où ce auoit esté, disât. Se ne fut point pour l'honneur, & amour d'aucuns, lesquels nous ne voulons point nommer, nous vous eussions môstré le desplaisir, que vous nous auez fait : Si vous gardez dorenavant de plus y rencheoir. Apres lesquelles parolles, & plusieurs autres les dessusdits Dauphin, & Duc de Bourbon se departirent de là, & s'en allerēt à leurs hostels iusques au lendemain apres la messe du Roy, qu'ils retournerēt vers luy & de rechief presens tous ceux de son Conseil requirent treshumblement : qu'il luy pleust leur pardonner leur maltalent : & aux dessusdits trois Seigneurs, de la Trimouille, & de Chaumont, & de Prie. Et le Roy respondit qu'il n'en feroit riens, mais il estoit assez bien contēt, qu'ils s'en retournassent chacun en leurs maisons, & domiciles. Et adoncques dit le Daulphin au Roy : Mōseigneur dōt faut-il que ie m'en reuoise, car ainsi leur ay promis : & lors le Roy non contēt de ceste parolle respōdit à ce, & luy dit : Loys les portes sont ouuertes, & si elles ne vous sont assez grandes, ie vous en feray abbatre seize, ou vingt toises du mur pour passer, ou mieux vous semblera. Vous estes mon fils, & ne vous pouez obliger à quelque personne sans mon congé, & consentemēt : mais s'il vous plaist en aller, si vous en allez, car au plaisir de Dieu nous trouuerons aucuns de nostre sang, qui nous ayderont mieux à maintenir, & entretenir nostre honneur, & Seigneurie, qu'encores n'auiez fait iusques à cy. Apres lesquelles parolles le Roy le laissa, & alla parler audit Duc de Bourbon, qui prestement luy fait serment de le seruir, & obeyr à tousioursmais. Et d'autre part osta, & destitua tous les officiers, & gouuerneurs dudit Daulphin, reserué son confesseur, & son cuisiner. Et au regard du traité dudit Duc de Bourbon, il promet de rēdre, & restituer dedans la main du Roy en brieufs iours apres en suiuañs Corbeil, le Bois de Vincennes, Sanxerre, & le chastel de Loches, lesquelles places il tenoit en sa main. Et ne voulut point le Roy nullement consentir, que ses Gens d'armes se departissent du pays de Bourbonnois, & d'Auuergne, iusques à ce qu'il fut assure d'auoir, & posseder en sa main toutes les places dessusdictes. Et pareillemēt pardōna le Roy audit Duc d'Alençon, ou Côte de Vendosme, & plusieurs autres grās Seigneurs, & nobles Princes, qui auoiēt accōpagné le Daulphin és besongnes dessusdictes. Et quand tout ce fut fait, & accompli en la maniere dessusdictē, & que le Daulphin fut content de demourer avecques le Roy son pere, on cria la paix dont la teneur s'ensuit.

ON vous fait à sçauoir de par le Roy, que Monseigneur le Daulphin, & Mōseigneur le Duc de Bourbon sont venus deuers luy en tresgrand humilité, & obeyssance: & les a le Roy receuz tresamiablement en sa bonne grace, & tout pardonné. Et par ce veut & ordonne, que toutes guerres, & voyes de fait cessent: & que on ne prēne nuls prisonniers, laboureurs, & autres gens quelsconques, ne bestail, ne autres biens, & que nuls ne facēt nulles extortions l'un contre l'autre, soit en prenant places ou autrement: & que toutes gens puissent aller, & venir seuremēt faisant leurs besongnes, sans ce qu'on leur mefface aucunement: & aussi que nulles places ne soient abbatues, ne demolies és pays de mondit Seigneur de Bourbon ne ailleurs. Donné à Cusset le vingt quatriesme iour de Iuillet l'an mille quatre cens & quarante. Et estoit escrit dessus: De par le Roy & son grand

Paix entre le Roy & son fils le Daulphin.

Conseil, ainsi signé d'Iugon. En outre dedans assez briefs iours apres ensuiuanis le Roy bailla à foudit fils le Daulphin le Gouvernement du Daulphiné. S, feit assez tost apres departir les Gens-d'armes des pays du Duc de Bourbó, & leur donna congé de tirer vers Orleans, & deuers Paris.

Comment les François coururent en la terre de Neelle appartenant à Messire Jean de Luxembourg.

EN iceluy mesme temps enuiron le mois de Iuillet, Messire Jean de Luxembourg Comte de Ligney estant à Neelle en Vermandois, vindrét les garnisons de Crespy en Valois, de Ver, & d'autres lieux passer l'eaüe de la riuire d'Oyse au pont saincte Maxence iusques au nombre de cent combattans, ou enuiron, sous la conduicte d'vn nommé Gilbert de la Roche son compaignon d'armes. Si se tirerent en ladicte terre de Neelle appartenant audit Comte de Leigney, & en icelle prindrent, & leuerent tresgrand nombre de paysans, cheuaux, bestial & autres biés: à tout lesquels quand ils eurent fait leursdictes courses, ils s'en retournerent pour eux en aller és lieux, dont ils estoient venus. Si vindrent à la cognoissance dudit Comte ces nouuelles, dont il fut moult indigné contre eux, pource que plusieurs fois luy auoient fait de telles enuahies. Si feit incontinent assembler de ses villes, & forteresses iusques au nombre de cent combattans ou enuiron, lesquels il enuoya sans delay apres les dessusdits. Et estoient les principaux Messire Dauid de Poix Gouverneur de Guyse, Guyot de Bethune, Anthoine de la Baniere Gouverneur de Ham, Anthoine de Belloy, & aucuns autres Gentils-hommes: lesquels cheuaucherent vigoureuement apres iceux, & tant qu'ils les r'acouuierent, & rataignirent au dessoubz de Compiengne contre Royaulieu, où desia auoient fait passer leurs proyes, & partie de leurs cheuaux outre la riuire par vn bastel, qu'ils auoient trouué, & desia en y auoit bien vingt entrez dedans le bastel pour passer outre, quand ils apperceurent venir leurs aduersaires contre eux, qui enuahirent & assaillirent baudement, & vigoureuement ceux, qu'ils trouuerent audit passage. Et adóc ceux dudit bastel voyans leurs cópaignons assaillir (comme dit est) cuiderent retourner pour les ayder & secourir, mais ce fut pour neant: car tantost qu'ils approcherent pres de la terre, les autres eux voyás estre ainsi surprins & enuahis, faillirent audit bastel & en y entra tant & si largement, qu'ils l'effondrerent, & noyerent plusieurs de leurs biens. Et les autres sans delay furent tourneés à desconfiture, & vne partie mis à mort: entre lesquels y furent morts ledit Gilbert de la Roche, & iceluy Rafilié, se sauua à grand peine avec huit ou dix de ses gens tant seullement. Apres laquelle besongne ceux qui les auoient ruez ius, passerent l'eaüe, & r'allerent querre les proyes dessusdictes. Et apres par autre chemin passerent l'eaüe, & retournerent franchement audit lieu de Neelle deuers le dessusdit de Luxembourg leur Seigneur, qui fut tresioyeux de leur bonne fortune: & si auoient amené aussi cinq prisonniers, desquels il feit pendre la plus grand partie.

Comment

*Comment le Comte de Sombreffet à tout grand puissance d'Anglois,
assiegea la ville de Harfleur.*

T E M enuiron l'issue d'Auril de cest an, se meirent sus en la ville de Roüen, & au pays à l'entour iusques à six mille combattans Anglois. Auec lesquels soubz la conduicte, & gouuernemēt des Comtes de Sombreffet, Doursec, & de Fauquéberge estoient les Seigneurs de Thallebot, Messire François, Arragonnois, Matago, Iacquemī Vacquier, Thomas Heniton, le Baillif de Roüé, & aucuns autres Capitaines, qui tous ensemble allerent mettre le siege tout à l'entour de Harfleur tant par terre, comme par mer. Dedans laquelle ville estoit Capitaine pour le Roy de Frâce Iean d'Estouteuille, & auecques luy Robert son frere, & autres iusques au nombre de quatre cens combattans ou enuiron, auec ceux de la ville & de la marine, qui grandement, & vaillamment se meirēt à deffence contre leurs aduersaires, & fortifierent nuit, & iour en grand diligence les gardes de ladicte ville, & feirent aucunes faillies cōtre les assiegeans: ausquelles ils prindrent, & occirēt aucuns de leurs ennemis. Lesquels assiegeans d'autre partie se fortifierent en leur dit siege de grās fossez tout autour de leur ost, & laisserent en aucuns lieux conuenables issues, & entrées: & auecques ce feirēt sur lesdits fossez fortes hayes: afin que de leurs ennemis ne peussent estre par nul costé enuahi, & prins. Et outre assieirent contre la porte, & muraille d'icelle ville plusieurs bombardes, & autres habillemens de guerre, desquels ils trauaillerēt moult les assiegez. Si continuerēt par treslongue espace en ceste œuure, & tant que ceux de dedans furent moult oppressez, & trauaillez, & par especial auoient moult grand disette, & necessité de viures, & autres choses. Si enuoyerent plusieurs messages deuers le Roy Charles, luy requerant, qu'il leur voulsist enuoyer secours ce qu'il promet de faire: mais pour les grans affaires, & occupatiōs, qu'il auoit, ne le peut enuoyer si brieuf qu'ils auoient requis. Neantmoins au bout de quatre mois: ou enuiron que ledit siege eut duré, & que la Cōtesse de Sombreffet, & autres Dames, & Damoiselles du Royaume d'Angleterre y furent venues: lesquelles y demourerent iusques en la fin dudit siege, fut baillé la charge pour faire ledit secours aux assiegez, au Comte d'Eu, & auecques luy le Comte de Dunois Bastard d'Orleās, le Bastard de Bourbō, le Seigneur de Gaucourt, la Hyre, Messire Gilles de sainct Symon, le Seigneur de Pennesach, Pierre de Brouffac, & aucuns autres chiefs de guerre, & Capitaines, qui auoient auecques eux quatre mille combattans ou enuiron. Et dedans ladicte ville de Harfleur auecques ledit Iean d'Estouteuille Cheualier, & Capitaine auoit enuiron quatre cens combattans: dont les chiefs estoient Messire Ieā de Bressay, Messire Iagues de Hincourt, Hector de Fof, Guillot de Las, & Iean Gentil. Si estoient iceux secourans toutes Gens-d'armes à l'essite: lesquels passans les marches de Paris se tirerent assez soubdainement iusques à Amiens, & Corbie, où ils passerent la riuere de Somme: & de là parmy Ponthieu allerent à Abbeuille, où ils feirent leur assemblée, & tindrent conseil pour prédre cōclusion pour poursuiuir leur

entreprinse. Si se meirent avec eux, des marches de Picardie à tout leurs gens les Seigneurs d'Auxi, & de Humieres, Iean d'Ailly Seigneur d'Araignes, Guillaume le Jeune Seigneur de Coufay, & plusieurs autres Gentilshommes. Et apres que tous ensemble eurent deliberé ce qu'ils auoient à faire, ils feirent charger pour mener avec eux trente chariots d'artillerie, ou enuiron, & des viures, & autres engins, & habillemens de guerre. Et puis, eux partans d'Abbeuille en tresbelle, & bonne ordonnance allerent à Eu, & faisoient l'auantgarde le Bastard de Bourbó, & la Hyre: de laquelle ville d'Eu allerent loger en vn village nommé le Bourg de Dun, la plus grand partie: & ledit Comte se logea à sainct Aubin en Caux. Mais en ce mesme iour sur les vespres le Seigneur de Gaucourt, qui estoit demouré derriere, fut prins d'enuiron dixhuiet Anglois, qui suiuióient leur trace: lesquels l'emmenèrent prisonnier au Neuf-chastel de Hincourt: & depuis fut deliuré en payant grand somme d'argent. Auquel lieu de S. Aubin ledit Comte d'Eu ouyt nouvelles, qu'un nommé Maistre Iean de la Mothe auoit esté prins des Anglois, par lequel il enuoyoit noncer à ceux de Harfleur le secours qui leur venoit: & là mesmement renuoyerét les Anglois par vn de leurs poursuuians nouvelles & lettres, qu'ils viendroient cōbattre les François deuant ce qu'ils venissent à eux, ce que point ne feirent. Pourquoy les François se tirerét tous ensemble à Fauculle en Caulx à deux lieues pres de leurs aduersaires. Et le lendemain se departirét dès le poinct du iour, & allerét à Montier-Villier, qui estoit de leur obeyssance: & là eurent certaines nouvelles, que lesdits Anglois ne s'estoiét point partis de leur siege. Et en ce iour ledit Comte d'Eu les alla aduiser à tout cent combattans gés d'esslite montez sur fleur de cheuaux, & y eut entre icelles parties tresgrandes escarmouches. Et luy retourné print conclusion avecques ceux de sa compagnie: c'est à scauoir les plus experts & cognoissans de ce qu'il estoit de faire: toutesfois tous generallement estoient tresdeplaisans de la prinse dudit Seigneur de Gaucourt, pource qu'il estoit moult saige & bien vsité en telles ou pareilles besongnes. Auquel Conseil fut ordonné, que ledit Comte d'Eu móteroit sur mer avecques certain nombre, & quantité de cōbattans au chief de Caulx: & le Bastard d'Orleans à tout vne autre partie de Gens-d'armes d'un autre costé, & les Picards d'autre, qui iroient de pied, & porteroient des ponts à mettre par dessus les fossez, qu'auoient faits les dessusdits Anglois autour de leur logis: & d'un commun accord assauldroiét leursdits aduersaires par diuers lieux: & la Hire, & autres Capitaines, & leurs gens demoureroient à cheual pour donner secours & ayde à ceux, qui en auroiét besoing, & aussi necessité. Apres lesquelles ordonnances en telle maniere faiçtes, le lendemain se preparerent pour faire chacun d'eux ce qui auoit esté ordonné & commandé. Et fut commencé ledit assault par ceux, qui estoiet de pied, & du costé vers le logis de Thallebot: lequel assault fut tresdur & aspre, & dura par l'espace de demie heure ou plus: mais lesdits assaillans jaçoit-ce qu'ils se portassent tresvaillamment: toutesfois pour la tresgrande resisistence d'iceux Anglois leurs aduersaires, & aussi pource que leurs ponts estoiet trop courts ne pouuoient venir à chief de leurdicte entreprinse: & d'autre part

iceux

*Gaucourt
prins des An-
glois.*

*Assault sur
les Anglois.*

iceux Anglois estoient hault, & aduantageusemēt assis: pourquoy leurs archiers, dont ils auoient moult grand nombre, tirerent moult merueilleusement, & par grand vigueur sur iceux assaillans, & tant qu'ils en naurerent & blefferent tresgrand nombre: entre lesquels y furent morts deux vaillās Cheualiers, qui là estoient, c'est à sçauoir Messire Jean de Chailly Seigneur de Chambois, & Messire Harpin de Richannes Capitaine de Rue avecques aucuns autres. Auquel assaut furent faits nouueaux Cheualiers des François Jean d'Arly, & Guillaume le Jeune, & autres. Durant lequel tēps faillirent hors de leurs logis enuiron cinq cens Anglois pour courir sur iceux François de pied: mais ils furent tantost reboutez par ceux de cheual, & en y eut de quarante à cinquāte de morts. Et pareillemēt ceux de la ville faillirent sur le guet, qui estoit contre eux, & en prindrent, & occirent enuiron trente. Et de l'autre costé sur la mer se bouterent auant ledit Comte d'Eu, & ceux de sa compagnie, qui estoient commis avec luy pour assaillir ledit siege de la marine, mais ce fut peine perdue: car iceux Anglois s'estoient garnis, & fortifiez par telle maniere, qu'on ne leur pouoit mal faire. Et pourtant apres qu'ils eurent perduz aucuns de leurs vaisseaux, qui estoient demourez par le grauier, ils se retrahirent à Mōstieruillier: & aussi feirent ceux de pied, voyant que riens ne pouoient besongner, qui leur fut prouffitable. Auquel lieu de Monstieruillier ils furent bien huit iours entiers en tresgrand poureté de viures pour eux, & pour leurs cheuaux, attendans s'ils ne pourroient riens faire de secours ausdits assiegez: durant lequel temps il y eut aucunes escarmouches entre eux. Et aussi le dessusdit Comte d'Eu feit sçauoir audit Comte de Sombresset, que s'il vouloit cōbattre puissance contre autre il les fourniroit, ou cent contre autre cent, ou de sa personne contre luy: mais riens ne luy fut accordé. Et la cause si fut, que ledit Comte de Sombresset, & ceux de sa partie sçauoient, que ceux de la ville estoient si fort astraincts, que bonnement ne pouoient longuemēt durer, qu'ils ne les eussent à leur plaisir. Et auoient regard au grand trauail & aux miseres, qu'ils auoient eu moult longuemēt, & que cheremēt auoit cousté à leur Roy, qu'ils ne vouloient point mettre à l'aduātore sur la requeste de leurs aduerfaires. Et finablement les François dessusdits considerās la grād poureté, où ils estoient, & que lesdits Anglois estoient en plus grand nombre, qu'ils n'estoient, parquoy bonnement ne pouoient secourir ne subuenir à leurs gens; si conclurent tous ensemble d'vn commun accord, & opinion, qu'ils s'en retourneroient dont ils estoient venus sans plus là arrester: car force leur estoit pour les necessitez des viures, dont ils ne pouoiēt finer, ne recouurer: mais auant leur departement feirent requerre vn saufconduit ausdits Anglois pour le Seigneur de Ramoures, lequel saufconduit si luy fut accordé. Puis apres s'en alla ledit de Rambures deuers eux traicter pour la reddition de la ville, & entre-temps tous les François, & Picards s'en retournerent par aucuns briefs iours ensuiuans à Abbeuille. Si trouuerent en leur chemin certains messages de par le Duc de Bourgongne: lesquels leur signifierent de par luy, qu'ils ne r'etrassent point en son pays pour les grās dommages, qu'ils y auoient faits au passer: disant que s'ils y entroient, il les

*Les Anglois
refusent le
combat.*

Harfleur vñ-
duc.

feroit rebouter dehors à puissance de gens. Si proumeirent de non y entrer: neantmoins les aucuns saillirent de leur promesse, si entrerent au pays de Ponthieu en tirant vers Amyens, faisant de moult grans dommages: mais les Comtes d'Estampes, & de sainct Pol, qui s'estoient mis sus avec tresgrád nombre de Gens-d'armes, allerent au deuant d'iceux pour les rebouter, & combattre. Si y furent faictes aucunes entreprinſes d'un costé. & d'autre: & en fin par certains moyens proumeirent d'eux en r'aller, & se tirerēt au pays de Santhois, & de là vers les terres de Messire Ieá de Luxebourg, qui moult fort le menassoient de luy faire grand guerre, & dommage: mais il s'estoit tresbien pourueu de gens de guerre, pour resister contre eux: parquoy ils furent tous ioyeux de passer paisiblement aupres de ses Seigneuries, car avec ce ledit Comte de sainct Pol les poursuiuoit tresfroidement, & à grád puissance de Gens-d'armes, pour estre en l'ayde, & secours de son oncle, si besoing luy en eust esté. Si se tirerent es champagnes, faisans tousiours de grás villenies, & dommages au poure peuple, par tout où ils pouoient auoir sur eux puissance. Et au regard du Seigneur de Rambures il traicta avec ledit Comte de Sombresset, & avec les autres capitaines Anglois per tel si, que la ville de Harfleur leur fut rendue: & se departoient ceux de dedás chacun vn baston au poing: & pareillement leur fut rendu Monstieruillier, qui par necessité de viures ne se pouoit plus tenir.

*Comment vn tresgrand Seigneur du pays de Bretaigne nommé le
Seigneur de Raix fut accusé d'heresie.*



N l'an dessusdit aduint en la Duché de Bretaigne vne grád diuerse, & merueilleuse aduventure. Car le Seigneur de Raix, qui pour lors estoit grand Mareschal de France, & estoit moult noble homme, & tresgrand terrien, & yssu de tresgrand, & tresnoble generation, fut accusé & conuaincu d'heresie, laquelle il auoit par lóg temps maintenuz: c'est à sçauoir par la sedition, & exhortement principalement du diable d'enfer, & aussi d'aucuns ses complices & seruiteurs, comme il confessa auoir fait mourir plusieurs enfans soubs aage, & femmes enceintes sur intention de paruenir à aucunes haultesses, & cheuances, & aussi honneurs desordonnez: desquels enfans, & autres creatures apres ce qu'il les auoit fait mourir, violement faisoit prendre aucune partie de leur sang: duquel on escriuoit liures, où il y auoit coniurations diaboliques, & autres termes contre nostre foy Catholique: pour lequel cas dessusdit apres qu'il eut esté prins, & diligemment examiné, & aussi qu'il eut cogneu tout son fait, d'en auoir fait mourir par ceste mauuaise maniere iusques au nombre de huiet vingts ou plus; il fut en sa presence par saiges & notables Iuges condamné à estre pendu, & estranglé, tāt qu'il fut mort: & apres son corps ars en vn feu. Si y estoient presens avec ledit Duc grand nombre de grans Seigneurs, & autres notables hommes tant seculiers, comme Clercs. Si fut faicte ceste condemnation, & aussi l'execution en la ville de Nantes en Bretaigne: toutesfois apres ladicte execution premiere accomplie, & qu'il fut mis au feu, & en partie brullé, il y eut aucunes Dames, & Damoiselles

selles de son lignaige, qui requièrent au dessusdit Duc de Bretagne de auoir le corps pour le mettre en terre sainte : lequel Duc leur accorda & y fut mis. Et jaçoit ce qu'il eust eu ceste faulse, & inhumaine volenté: neâtmoins si eut il a la fin tresbelle, & deuote cognoissance & repentance, en requerât moult humblement à son createur mercy & misericorde de ses grans pechez & offences : pour la mort duquel Seigneur de Raix grand partie des Nobles dudit pays de Bretagne, & especiallemēt ceux de son lignaige en eurent au cueur tresgrand douleur & tristesse : & aussi auant que ceste aduventure luy aduint, il estoit moult renommé d'estre tresuillant Cheualier en armes.

*Comment Pierre Regnault frere Bastard de la Hire alla
fourrager es pays d'entour Abbeuille.*

APRES en ce mesme temps Pierre Regnault frere Bastard de la Hire, qui lors se tenoit au chastel de Milly assez pres de Beauuais, lequel parauāt il auoit reparé; se partit vn certain iour de là a tout huiēt vingts combattans, ou enuiron tant de cheual comme de pied, & vint pour fourrager, & courre le pays d'entour à Abbeuille. Si print le chastel d'Yancourt, & le Seigneur dedās : lequel chastel il pilla tout nettement, c'est à sçauoir de tous les biens, qui estoient portatifs. Si furent tantost les nouvelles espandues iusques en la ville d'Abbeuille, où lors estoient les Seigneurs d'Auxi, Guillaume de Thiemberōne, Philippe de Vaucourt, Guy Gourle, & plusieurs autres Gentils-hōmes : lesquels tātost apres qu'ils eurent ouy les nouvelles, s'armerent, & meirent sus tant de cheual comme de pied, & saillirēt dehors de leur ville bien trois cens ou plus, sur intētion de rebouter les dessusdits, & rescourre les biens, qu'ils auoient prins audit chastel : laquelle assemblée vint à la cognoissance du dessusdit Pierre Regnault, & de ses gēs: lesquels enuoyerēt deuers le dessusdit Seigneur d'Auxi, & ceux de sa partie pour eux excuser aucunement, disant qu'ils ne vouloiet que viures: mais pourtāt ne furēt mie iceux cōtens. Si s'esmeurent encontre icelles parties tresgrās discords, tellement que ledit Pierre Regnault voyāt que la plus grand partie d'iceux, qui estoient sailliz hors d'Abbeuille cōtre luy, n'estoient que communes, se ferit avec ses gens tout au trauers, & sans y trouuer grand deffence, les tourna assez briefuement à grand meschef, & en fin à descōfiture. Si furent morts en la place bien vingt ou trente, & si en y eut bien neuf noyez, qui se cuiderent sauuer, & passer la riuere de Sōme, entre lesquels fut l'vn d'iceux ledit Guy de Gourle: & avec ce en y eut de prisonniers bien soixante ou enuiron. Desquels furent les principaux Messire Ieā de Fay Cheualier de Rhodes, & le dessusdit Cheualier de Vaucourt, & Guillaume de Thiéberonne. Apres laquelle destrouffe ledit Pierre Regnault, & ses gens s'en retournerent franchement à tout leurs prisonniers, & autres proyes, & biens prins audit chastel de Milly: lesquels prisonniers dessusdits ledit Pierre Regnault rançonna, & meit à finance, comme fils eussent esté Anglois. Et fait en outre pour cest an plusieurs assemblées assez semblables en diuers lieux, & pays de l'obeyssance du Duc de

*Plaintes du
Duc de Bour-
goigne au
Roy.*

Bourgogne: pour lesquelles iceluy Duc n'estoit point bien contēt dudit Pierre Regnault; ne des autres. Et pour ceste cause enuoya deuers le Roy Charles luy noncer, & faire ſçauoir comment de iour en iour ceux, qui tenoient ſon party, roboient & pillotent ſon pays, prenoient ſes gens, & ſubiectſ & mettoient à groſſe finance & rāons: faiſoiēt en outre pluſieurs autres grans maux, & excez, qui moult luy eſtoient deſplaiſans, & durs à porter, attendu la paix, qu'ils auoient l'un avec l'autre. Deſquelles entreprinſes le Roy ſ'excufa par moult de fois en diſant, qu'il luy en deſplaiſoit moult grādement, & qu'il y pouruoyeroit en tout ce qu'il luy ſeroit poſſible: & meſmement eſtoit content au cas, que ledit Duc de Bourgogne pourroit attein dre par luy, ou par ſes gens ceux, qui en ſes pays faiſoient telles aſſemblées, beſongnes, & entreprinſes, qu'on les ruast ius, ou deſtrouſſaſt: neantmoins au grād preiudice deſdits pays, & grans dōmages du poure peuple, leſdiētes courſes & pilleries ſe continuerent par long temps. Auquel temps d'autre part, les gens de la Hire, qui ſe tenoient au chaſtel de la Bonne empres Laon, commencerēt à courir en pluſieurs pays: c'eſt à ſçauoir au pays de Hainault, Cambreſis, & autres lieux és terres du Seigneur de ſainct Pol: lequel non content de ce & pour y reſiſter, meit groſſe garniſon en la ville de Marle: laquelle garniſon alla vn iour ſemblablement courre vers Reims: & pour auoir le paſſage de l'eauē, prindrent le fort du Bac-à-Bery, qui n'eſtoit point de trop grand ualeur, lequel tenoient les gens de la Hire. Si laiſſerent dedans enuiron trente combattans pour le garder, & y demoura vn Capitaine d'iceux: mais dedans brieſs iours enſuiuans vindrent deuant les gēs de la Hire deſſuſdit, & avec eux aucuns des garniſons de Valois, qui n'aguères par auant auoient eſté ruē ius des gens Meſſire Iean de Luxembourg au plus pres de la ville de Compiengne, comme en autre lieu eſt à plāin declairē: & pouoient eſtre en tout enuiron le nōbre de trois cēs combattans: leſquels incontinent & de grand uolentē aſſaillirent le fort deſſuſdit, deſquels aſſez toſt enſuiuant fut prins, & generallement tous ceux de dedans mis à l'eſpē, & ruez en la riuere. Apres laquelle beſongne iceux François de rechef laiſſerent de leurs gens dedans iceluy fort en garniſon. Et enuiron ſeize iours apres ſe meirent enſemble les gens d'iceluy Côte de ſainct Pol, & de ſon oncle Meſſire Ieā de Luxembourg Comte de Ligney, pour aller r'aſſaillir illec la garniſon dudit Bac-à-Bery: mais ceux de dedans ſçachans celle aſſemblē ſ'en departirent, & abandonnerēt celle place de uāt la venue d'iceux. Si fut icelle place du tout demolie & abbatue: & ainſi, & par ceste maniere eſtoient les pays vers Reims, Laōnois, & pluſieurs autres marches és pays à l'enuiron fort trauaillees, & oppreſſees par les deſſuſdiētes courſes, & aſſemblées d'icelles deux parties: & ſe faiſoit tout ce comme lors en eſtoit commune renommēe, & uoix à l'occaſion, de ce que Meſſire Iean de Luxembourg ne uoloit point faire ſermēt au Roy Charles, & entretenoit touſiours garniſons de gens de guerre en ſes places pour l'entretene ment d'icelles.

*Comme les Ambaſſadeurs de France, d'Angleterre, & de Bourgogne
vindrent à Calais pour traiter la paix finale.*

En

*Bac-à-Bery
demoly par
Luxembourg.*

N ces iours furēt enuoyez de par le Roy Charles plusieurs notables Ambassadeurs à sainct Omer, pour traicter la paix avec les Anglois, qui lors deuoient venir en icelle ville, comme promis l'auoient l'an precedent. Desquels estoiet les principaux les Archeuesques de Reims & de Narbone, le Côte de Dunois Bastard d'Orleas: lesquels là venuz furēt notablemēt receuz, & festoyez par le Duc de Bourgogne, & brief ensuiuant ouyrent les nouvelles, comme le Duc d'Orleas estoit arriué à Calais, & que leldits Anglois le y auoient amené. Si enuoyèrent deuers eux pour sçauoir en quel lieu ils se vouldroient assembler, pour tenir leur conuention. Lesquels Anglois leur feirēt sçauoir, qu'ils ne se partiroiēt point de Calais à tout le Duc d'Orleas: mais estoient prests de l'embesongner, s'il y vouloit venir. Apres laquelle responce ouye y allerent par saufconduit ledit Archeuesque de Reims, le Comte de Dunois, & aucuns autres avec les Ambassadeurs dudit Duc de Bourgogne: c'est à sçauoir le Seigneur de Creuecueur, & aucuns autres: lesquels là venuz ledit Comte de Dunois fut mené deuers ledit Duc d'Orleans son frere, qui grandemēt fut ioyeux de le veoir, & le receut trescourtoisement & honorablement, en luy remerciant de la bonne diligēce, qu'il auoit faicte d'entretenir ses pays durant sa prison. Apres laquelle reception icelles parties conuindrent ensemble par plusieurs fois, & de rechef furent faictes aucunes ouuertures sur la deliurance dudit Duc d'Orleans, & aussi sur les traictez autresfois commencez entre les deux Royaumes: toutesfois encores ne pouoient estre d'accord: mais reprindrent autre iournée pour r'assembler: en dedans laquelle chacun deuoit r'apporter à sa partie les moyens, qu'ils auoient commencez: & ce fait s'en retournerent les dessusdits audit lieu de sainct Omer, & ledit Duc d'Orleans fut tantost apres ramenē en Angleterre.

Comment les Barrois, & Lorrains coururent en la Comté de Vaudemont, où ils feirent moult de maux, & de grans desrois.

A PRES durant le temps dessusdit se meirent sus à grand puissance les Barrois & les Lorrains: avec lesquels estoient aucuns François, qui trestous ensemble se tirerent en la Comté de Vaudemont, & icelle par feu, & par espée meirent à grand destructiō, violerent plusieurs Eglises, & y feirent maux inestimables. Pour lesquels contreuenger le Comte de Vaudemont, pource qu'il n'auoit point assez puissance pour resister contre eux, enuoya hastiuement deuers le Duc de Bourgogne, & aussi à son beau fils le Seigneur de Croy eux requerir instamment, qu'ils luy voulussent enuoyer secours, & ayde de gens de guerre. Laquelle requeste luy fut accordée: & y furent enuoyez en chef Messire Iean de Croy, & avec luy Messire Simon de Lalaing, les Seigneurs de Launay, & de Maingoual nepueux dudit Seigneur de Croy, Messire Iean Bastard de Reuly, Messire Anthoine de Vvisloch, & aucuns autres Nobles de mille combattans, ou environ bien empoints: & feirent leur assemblée autour d'Aubenton: & de là se tirerent vers la Duché de Bar: car desia les dessusdits Barrois s'estoient

retraits hors de ladicte Comté de Vaudemont, & tant cheuancherent, que tous ensemble vindrét deuant ladicte ville de Barle-Duc, où estoit le Marquis du Pôt fils au Roy de Cecille, Duc de Bar, & autres plusieurs Seigneurs du pays. Si se meirent en ordonnance de bataille deuant la ville de Bar : & enuoyerent sommer ledit Marquis, s'il vouloit venir dehors à tout sa puissance, ou prendre iour de les combatre, ils estoient tous prests de les recevoir, & fournir. A laquelle requeste leur fut faicte responce par le Conseil du dessusdit Duc de Bar, que point ne les combatteroit à leur requeste, n'à leur plaisir: mais auoit intention de le faire en temps & en lieu, quand bon luy sembleroit: laquelle responce ouye lesdits Bourgongnons se departirét de là, & allerent tous ensemble loger à vn gros village nommé Longueuille. Et de là vint contre eux ledit Comte de Vaudemont à tout ce qu'il auoit peu assembler de gens de guerre : & le lendemain se tirerent plus auât en la marche, & commencerent à bouter feux au trauers de la Duché de Bar : & de là se tirerent en la Duché de Lorraine en destruyfant tout ce qu'ils pouoient attaindre, & trouuer hors des fortresses: & qui plus est, prindrét par force plusieurs Eglises, esquelles ils feirent moult de violences: & pour vray le Côte de Vaudemont estoit si enclin, & obstiné de tout destruire, que non obstant que les dessusdits Seigneurs, qui estoient avec luy, n'estoient point bien contés de faire si tres-cruel desfroy & indicibles derisions: neantmoins ne le pouoient garder, ne pareillement ses gens: & apres qu'ils eurent continué en icelles besongnes par l'espace de xxvj. iours, ou enuirón sans trouuer aucunes gens de guerre, qui s'apparussent cõtre eux pour eux combatre, s'en retournerent par autre chemin, qu'ils n'estoient allez: toutesfois en faisant iceluy voyage, ils souffrirent, & eurét eux, & leurs gés de moult grás peines, & trauaux, & moult grand deffault de viures. Ainsi & par ceste maniere se faisoit la guerre entre icelles parties : c'est à sçauoir iceux deux Seigneurs, & leurs Seigneuries au preiudice, dommage, & grand destruction du poure, & menu peuple.

Comment le Duc d'Orleans fut deliuré de la prison d'Angleterre par le moyen du Duc de Bourgongne, & espousa la Damoysselle de Cleues niepce au Duc de Bourgongne.

V O s auez cy dessus bié entendu, & ouy raconter, cõment par plusieurs fois en diuerses Ambassades tant de par le Roy, cõme du Duc de Bourgongne auoient esté enuoyées par deuers les gés du Roy d'Angleterre, sur intétion de traicter paix entre les deux Royaumes, & aussi pour la deliurance de Charles Duc d'Orleans, lesquelles Ambassades y auoient assez peu besongné : car lesdits Anglois ne bailloient responce, n'esperance de venir à aucun traicté, se n'estoit que ce fut au grand preiudice, & dõmage du Roy de France, & de sa Seigneurie: & ne vouloient les dessusdits Anglois venir, ne condescendre à nul appoinctement, si toutes les cõquestes, qu'ils auoient faictes en France, & en especial les Duchez de Guyenne, & de Normádie ne leur demouroiét frâchement, sans les tenir du Roy de France en quelque souueraineté, ou ressort, & à ce s'estoient du tout fermez. Laquelle chose iceluy Roy de France, ne

ceux

ceux de son Conseil n'eussent iamais accordée. Et au regard du Duc d'Orleans, lesdits Anglois n'estoient point trop desirans de le deliurer, pource que chacun auoient tresgrosse somme de pecune pour bien largement payer ses despens. Et cela fut vne des choses en partie, pourquoy ils le tindrent si longuement prisonnier selon la relation, qu'en faisoient aucuns Anglois, qui bien sçauoient des secrets du Roy d'Angleterre. Et pour vray si le Roy de Frâce, & ceux qui auoient le gouuernemēt des besongnes touchant les Seigneuries du dessusdit Duc, eussent long temps par auant conclud de ne luy point enuoyer lesdictes finances, il est à supposer, que sa deliurance eust plus tost esté trouuée, qu'elle ne fut. Neantmoins ie croy, que tout ce qui s'en faisoit estoit en bonne intention, & pour entretenir honneur. Lesquels traictez durās, & depuis ledit Duc de Bourgogne, qui auoit assez grand desir, & volenté à ayder à deliurer ledit Duc d'Orleans, tant pour la prochaineté de sang, dont ils attenoient l'vn à l'autre, comme aussi afin que s'il reuenoit en France, qu'ils peussent demourer bons, & loyaux amis l'vn avecques l'autre, & que toutes guerres, & rigueurs, qui auoiet esté au temps passé, à cause & par le moyen de leurs peres deffuncts, fussent mises en oubly, & du tout adnullées sans iamais riens en releuer, fait par plusieurs & diuerses fois parler, & ouurir ceste matiere par aucuns de ses gens audit Duc d'Orleans, & à ceux qui auoient puissance de luy ayder à auoir sadicte deliurance enuers le Roy d'Angleterre, & ceux qui le gouuernoiet pour sentir comment, ne par quelle maniere ceste besongne pourroit prendre fin. Et en outre fait parler audit Duc d'Orleans, pour sçauoir s'il voudroit prendre en mariage vne sienne niepce fille de sa seur Duchesse de Cleues, laquelle estoit en son hostel. Et avecques ce au cas qu'on pourroit traicter de sa deliurance, s'il seroit content du tout luy allier, & accorder avec ledit Duc de Bourgogne, sans iamais faire aucune poursuite contre luy, ne les siens par quelque maniere que ce fut, pour les querelles du temps passé dessusdit, sauf en tout le Roy de Frâce, & sō fils le Daulphin: lequel Duc d'Orleans considerant la grand seruitude, où il auoit esté long temps, & le grad dangier, qu'il auoit eu, & pouoit encores auoir, s'enclina à y entēdre. Et de fait promet en parolle de Prince, que si ainsi estoit, que ledit Duc de Bourgogne le peust, & vouldist ayder à deliurer d'icelle seruitude, il seroit content de prendre sadicte niepce à espouse: & avec ce du surplus tāt faire à luy sur toutes ses requestes, que de raison il deuroit estre content. Apres lesquelles promesses on commença de rechef à traicter diligemment avec ledit Roy d'Angleterre, & ceux de son Conseil. Si fut tant en ce temps continué entre les deux parties, que finalement furent d'accord: moyennant & par 'tel si, que le Duc de Bourgogne bailla son seel au Roy d'Angleterre pour la somme, qui entre eux fut dicte, & deuisée.

Pourquoy les Anglois ne vouloient deliurer le Duc d'Orleans.

APRES ces traictez faits, & accordez par la maniere cy dessus declairée, le dessusdit Duc d'Orleans fut du tout mis à plaine deliurance: & apres qu'il eut promis solennellement de luy employer en tout ce qui luy seroit possible à la paix finale d'entre les deux Roys, & leurs Royaumes, & avec ce quand il eut prins congé au Roy d'Angleterre, & aux autres

Seigneurs, se partit de Londres en Angleterre, & par aucuns peu de iours vint en la ville de Calais garny de bon saufcôduit, & delà fut amené à Grauelines: & estoiet avec luy pour le cōduire le Seigneur de Cornoaille, Messire Robert de Roix, & autres Gentils-hommes d'Angleterre. Auquel lieu de Grauelines alla deuers luy la Duchesse de Bourgogne, accompagnée de plusieurs grans Seigneurs, & autres Gentils-hommes. Si s'entreferiet grād ioye, & monstrerent semblant d'auoir toute liesse, quand ils s'entreueirent ensemble: c'est à sçauoir ledit Duc d'Orleans pour la deliurance, & ladiçte Duchesse pour sa venue. Et peu de iours ensuiuās y alla ledit Duc de Bourgogne pour le veoir, & y fut fait comme deuant tresgrand plaisir, & ioye à tous ceux, qui là estoient pour icelle assemblée, & pour la grand amour, qu'ils veoient ces deux Princes auoir l'vn avecques l'autre. Et est à sçauoir qu'ils s'entreacollerent, & embrasserent par plusieurs fois, & pour la grand ioye, qu'ils auoient de veoir l'vn l'autre, ils furēt moult lōgue espace, qu'ils ne disoient riēs l'vn à l'autre. Et premierement parla le Duc d'Orleās & dit: par ma foy beau frere, & beau cousin, ie vous doys aymer par dessus tous les autres Princes de ce Royaume, & ma belle cousine vostre femme: car si vous, & elle ne fussiez, ie feusse demeuré à tousiours au dangier de mes aduersaires, & n'ay trouué meilleur amy, que vous. A quoy ledit Duc de Bourgogne respondit, que moult luy pesoit, que plus tost n'y auoit peu pourueoir: & que long tēps par auant auoit eu grād desir de foy employer pour sa redemption. Telles & semblables parolles furent diçtes par moult de fois entre iceux deux Princes. Pour lesquelles plusieurs nobles hommes, & autres gens d'auctorité, qui là estoient des deux parties, estoient bien ioyeux, & par especial pour la reueneue dudit Duc d'Orleans: lequel par si lōg temps auoit esté prisonnier és mains de ses aduersaires les Anglois: c'est à sçauoir depuis le Vendredy prochain deuant la Toussainçts de l'an de grace mille quatre cēs & quinze, iusques au mois de Nouembre mille quatre cens quarante. Si estoient là presens les Ambassadeurs du Roy de France, desquels estoient les principaux l'Archeuesque de Reims grand Chancelier de France, & l'Archeuesque de Narbonne, le Comte de Dunois Bastard d'Orleās & aucuns autres: ausquels chacun à son tour ledit Duc d'Orleans feit ioyeuse reception, & par especial à son frere. Et de là s'en vindrēt à saint Omer par eaüe, & se logerent en l'Abbaye de saint Bertin, où les appareils auoient esté faits moult solemnels pour receuoir ledit Duc d'Orleans, & avec luy y vindrent les Anglois. Si fut là receu moult honorablement dudit Duc de Bourgogne, & des Seigneurs de son hostel: & luy furent faits de par la ville grās presens, & chacū iour venoiet gens des marche de France, comme des pays de Picardie pour le voir, & entre les autres plus ceux de ses pays, que d'autres lieux, & estoient moult ioyeux de son retour. Et apres aucuns iours ensuiuans fut iceluy Duc d'Orleās requis de la partie du Duc de Bourgogne, qui luy pleust iurer la paix d'Arras, & prendre en mariage la Damoiselle de Cleues niepce audit Duc de Bourgogne, ainçi cōme il auoit esté traicté: lequel Duc d'Orleās feit respōce, que tout ce qu'il auoit dit & accordé, luy estāt prisonnier, il vouloit entretenir. Et adoncces

beson-

Parolles du
Duc d'Orleās
au Duc de
Bourgogne.

besongnes: ainsi conclutes se meirent les Ducs, & leurs gens dedās le cueur de l'Eglise dudit sainct Bertin: auquel lieu fut apporté ledit traicté par escript en Latin, & en François: & là fut leu haut & entendiblement, premier en Latin, & puis en François par maistre Jacques Trançon Archediacre de Bruxelles en Brabant, present les deux Ducs dessusdicts, les Archeuesques, & Euesques là assistens avec grand nombre de Cheualiers, & Escuyers gēs d'Eglise, Bourgeois, & autres officiers des deux parties. En là fin duquel le Duc d'Orleans promet, & iura sur le liure, & representation de nostre Createur, que tenoit en ses mains ledit Archediacre de Reims, de bien entretenir iceluy traicté en tous ses points, generallyment sauf que l'article, qui parloit de la mort du Duc Ieā de Bourgogne, & dit, qu'il n'estoit point tenu de luy excuser d'icelle mort: & que par son ame il n'en auoit esté consentant, & si n'en auoit riens sçeu: mais en auoit esté tresdeplaisant, quand icelle fut venue à sa cognoissance: voyant & considerant, que par le moyen de ladicte mort, le Royaume de France estoit en plus grand dangier que deuant. Et ce fait fut appellé le Comte de Dunois Bastard d'Orleans, pour faire le serment dessusdict: lequel delaya vn petit: mais incontinent par le commandement dudit Duc d'Orleans, son frere il le fait. Et ce fait, & accōply le Duc dessusdit promet à espouser la dessusdicte Damoiselle de Cleues, & de fait fiancerent l'vn l'autre en la main de l'Archeuesque de Narbonne. Si commencerent leans de toutes parts a mener grand ioye, & faire moult grans festes, & esbatemens: & fut enuoyé par les gens dudit Duc en plusieurs, & diuers lieux de ses pays, pour auoir prouisions à fournir les festes d'icelles nopces, & avec ce aussi la feste de sainct Andrieu, qu'il n'auoit de pieça tenue. Et soustenoit ledit Duc de Bourgogne tous les despens dudit Duc d'Orleans, & de ses gens. Et en apres le Samedy deuant la sainct Andrieu, espousa le dessusdit Duc d'Orleans ladicte Damoiselle de Cleues: & le lendemain qui estoit dimenche, fut faicte la feste treshonorable, & estoit grand noblesse à veoir les Seigneurs, & les Dames mener à l'Eglise. Et menoit ledit Duc de Bourgogne sa niepce en la tenant par le fenestre bras. Et au droit costé estoit sur le derriere messire Jean Bastard de sainct Pol, le Seigneur de Haultbourdin, qui portoit la manche de ladicte Duchesse d'Orleans, & vne Dame portoit la robbe par derriere, qui moult estoit riche: & apres vn petit plus derriere suiuoit le Duc d'Orleans, qui menoit la Duchesse de Bourgogne accompagnée des plus grans Seigneurs: comme des Comtes d'Eu, de Neuers, d'Estampes, de sainct Pol, de Dunois: & si y auoit tresgrand nombre de grans seigneurs, Cheualiers, & Escuyers, Dames, & Damoyelles, qui tous suiuoient ledit Archeuesque de Narbonne, lequel chanta Messe pour iceluy iour. Et avec luy estoient tresgrad quantité de gens d'Eglise, qui feirent la procession autour du cueur: & quand aux Roys d'armes, heraulx & poursuyuans, trompettes, menestriers, & autres iouans de diuers instrumens de Musique, il y en auoit largement. Et estoient lesdits officiers d'armes vestuz de leurs cottes d'armes, où estoient les blasons des Seigneurs, à qui ils estoient: entre lesquels y estoit le Roy d'armes de la Iartiere d'Angleterre. A tous lesquels honneurs estoient aussi ledit

*Magnificence
aux nopces du
Duc d'Orleans*

Seigneur de Cornouaille , messire Robert de Roix avec eux plusieurs de leurs gens, auxquels on faisoit, & fait on durant ces besongnes tresgrans honneurs, & ioyeuse reception: & par especial ledit Duc de Bourgogne à iceluy Seigneur de Cornouaille, & alloient à leur plaisir par toute la ville sans ce qu'on leur baillast empeschement. Et la Messe finée on alla disner: & fut la Duchesse d'Orleans assise en la grand salle ou milieu de la table , & au droit lez estoit ledit Archeuesque, qui auoit celebré la Messe, & de l'autre costé au lez fenestre estoit la Duchesse de Bourgogne, si estoient aussi les Comtesses d'Estampes, & de Namur. Et aux autres tables estoient assises les autres Dames , & Damoyelles chacune selon son degré , & noblesse. Et quand aux deux Ducs les deux Seigneurs Anglois, & les Comtes dessus nommez, & autre grande Cheualerie disnerent l'un avec l'autre, comme en brigade, & furent tant les vns, comme les autres, seruis tresabondamment de plusieurs riches, & diuers mets. Apres lequel disner ils allerent veoir les ioustes, qui se faisoient sur le marché, & là estoient les Dames aux fenestres en tresgrand nombre : desquelles ioustes pour iceluy iour emporta le bruit le Seigneur de Vaurin. Et de rechef furent faictes autres ioustes apres soupper en la grand salle de saint Bertin tout hault, sur petits cheualx de six heaulnes seulement, & y eust moult grand foison de lances rompues, & les faisoit moult bel veoir. Et le lendemain qui fut le Lundy, fut faicte moult belle, & ioyeuse feste, tant en ioustes, comme en autres esbatemens: desquelles ioustes le Comte de saint Pol emporta le pris des Dames. Esquels iours furent donnez moult grans dons à tous les officiers d'armes par les Princes dessusdits, pour lesquels ils crierent à haulte voix, & par plusieurs fois largesse, en denommant ceux, qui ces biens leur auoient faicts. Et le Mardy ensuiuant, qui fut la nuit de saint Andrieu, le Duc de Bourgogne commença sa feste de la Toison d'or: & alla ouyr vespres au cueur de l'Eglise de saint Bertin, accopagné de ses freres de l'ordre vestus, & habituez de leurs manteaux, chapperons, & habillemens autresfois accoustumez de porter. Auquel cueur estoient mis, & attachez par dessus lesdits Cheualiers contre leur siege vn tableau, auquel estoient painctes les armes, & en y auoit vne grand partie, qui point n'estoient presens. Et en failloit cinq qui estoient morts depuis le temps, qu'on auoit octroyé ladicte feste: & le lendemain, qui fut le iour saint Andrieu vindrent en l'Eglise en moult noble appareil, où fut faict le seruice tressolemnellement: & faisoit moult bel veoir les riches paremens tant de l'autel, comme du cueur. Et pour vray les François & Anglois là estans, estoient tous esmerueillez de veoir le grand estat, & les richesses dudit Duc de Bourgogne. Apres lequel seruice ledit Duc s'assist à table en la grand salle, au milieu desdits Cheualiers de l'ordre: lesquels se feoient tous d'un lez, & par belle ordonnance en la maniere autresfois accoustumée, & furent seruis tresrichement: & en allant & retournât alloiét deux à deux, & les plus anciés derriere: c'est à sçauoir en Cheualerie. Le Ieudy entrerent en leur chapitre, où ils furent treslonguement pour eslire les Cheualiers, qui tiendroient les lieux, & les colliers de ceux, qui estoient trespassez. Auquel chapitre se consentirent tout d'un commun accord d'en presenter

presenter vn au Duc d'Orleans. Et pour sçauoir si ce seroit son plaisir de le receuoir, on enuoya deuers luy l'Euesque de Tournay, maistre Nicolas, & Roullin Chancelier de Bourgongne: lesquels luy declairerent la volenté du Duc de Bourgongne, & des Cheualiers de l'ordre. A quoy il feit respõce, que volentiers les receueroit pour l'honneur de son beau frere, & cousin & le Duc de Bourgongne dessusdit, & briefuement apres vint en la grand salle: auquel lieu vindrent le dessusdit Duc de Bourgongne, & tous les Cheualiers dudit ordre, qui estoient leans venans de leur chapitre, & les officiers d'armes deuant eux. Et portoit le Roy d'armes de la toison vn mantel, & chapperon de ladicte ordre sur son bras, & eux approchans ledit Duc d'Orleans messire Hue de Launay, qui de ce estoit chargé, porta la parole, & en adressant à luy dit: Mon tres excellent, trespuissant & tresredoubté seigneur monseigneur le Duc d'Orleans, veez cy en vostre presence mon tresredoubté Seigneur monseigneur le Duc de Bourgongne, & messeigneurs ses freres de l'ordre de la Toison d'or, qui ont aduisé & conclud tous ensemble en leur chapitre, que pour la treshaute renommée, vaillance, & preud'homme, qui est en vostre tresnoble personne, ils vous presentent vn collier de ladicte ordre: en vous priant tres-humblement, qu'il vous plaise à receuoir & porter, afin que la tresfraternelle amour, qui est entre vous, & mon tresredoubté Seigneur, se puisse mieux entretenir & perseuerer, lequel Duc respondit, qu'il le feroit volentiers. Et adoncques ledit Duc de Bourgongne auoit vn desdits colliers tout prest, luy presenta, & le meit au col dudit Duc d'Orleans au nom du pere, & du fils, & du saint Esprit, & puis le baïsa. Et là presentement le Duc d'Orleans requist aussi au Duc de Bourgongne, qui luy pleust porter son ordre, ce qui luy accorda. Et tantost ledit Duc d'Orleans tira de sa manche vn des colliers de son ordre & le meit autour du col dudit Duc de Bourgongne. Et apres ledit Duc d'Orleans fut là affubé d'un mâtél, & chapperon de l'ordre: & puis fut mené au chapitre pour faire les sermens accoustumez en ce cas, & pour ayder à eslire quatre Cheualiers, qui faillioient encor, lesquels ne furent point denommez si hastiuement, & ne sçeut nul adoncques fors eux mesmes, à qui ils seroient donnez. Pour lesquelles ordres dessusdictes ainsi baillées, & receuës par iceux deux Princes, la plus grand partie des nobles, & d'autres gens d'auctorité là estans, furent tres-ioyeux de les veoir en si tresgrand amour, & concorde l'un avecques l'autre. Et certain temps apres ensuiuât, retournerent en leur dit chapitre tous ensemble, & là se cõcorderent de l'enuoyer & presenter au Duc de Bretagne, & d'Alençon à chacun d'eux vn des colliers dessusdit: pour lequel message faire y fut commis ledit Roy de la Toison, & porta lettres desdits Duc d'Orleans, & de Bourgongne, & des Cheualiers de l'ordre. Si feit son messaige bien & à point, & tant qu'iceux Seigneurs receurent bien agreablement les deux colliers dessusdits: & luy donnerent pour sa peine aucuns riches dons, desquels il fut content. En outre les besongnes dessusdictes accomplies, & que la feste de saint Andrieu fut passée, le Seigneur de Cornouaille se partit de S. Omer, & par Calais s'en retourna en Angleterre à tout ses gens, excepté la compagnie dudit messire Robert de Roix, qui demoura avec le Duc d'Orleans sur intention d'aller

Les Ducs d'Orleans & Bourgongne portés l'ordre l'un de l'autre.

Duc de Bretagne & d'Alençon faits Cheualiers de la toison.

avec luy deuers le Roy de France, où il estoit enuoyé en Ambassade de par le Roy d'Angleterre: durant lequel temps aucuns notables hommes de la ville de Bruges vindrent au lieu de S. Omer, pource qu'ils desiroient moult que le Duc de Bourgongne leur Seigneur, duquel ils n'estoient point encores bien en grace, retournast en leur ville: car nonobstant qu'ils fussent reconciliez avec luy, si auoit il dict, que iamais n'y entreroit, si plus grand Seigneur que luy ne luy menoit. Si requierent lesdicts Brugelins tres-humblement audiect Duc d'Orleans, que de sa grace il luy pleust faire ceste requeste au Duc de Bourgongne, & qu'il luy pleust le y mener: laquelle requeste il feit, & luy fut par ledit Duc accordée. Si se preparerent, & tous ensemble se partirent de saint Omer: & par aucuns iours s'en allerent à Bruges ainsi qu'il auoit esté ordonné où ils furent receuz tresioyeusement: & feirent ceux de Bruges de grans appareils pour honorer, & receuoir iceux deux Ducs, & les Duchesses leurs femmes, avec toutes leurs gens plus sans comparaison qu'ils n'auoient fait passé long temps par auât: desquels appareils, & preparations aucunes choses seront cy declairées en brief.

Ordre des Brugelins à l'entrée de leur Duc.

PREMIEREMENT quand les Brugelins sceurent, que lesdicts deux Ducs approchoient leur ville, tous ceux de la Loy avecques tous les officiers, & seruiteurs issirent dehors: & pareillement les Doyens, & Cónestables en nombre competant, selon ce qui leur auoit esté ordonné: & pouoient bien estre sur tout quatorze cens, qui allerent au dehors de ladicte ville de Bruges, & hors les mettes d'icelle, & iusques à vn hostel nommé les trois Roys, & là se meirent en vne grand place attendant la venue de leur Seigneur: lesquels le voyant venir, & approcher d'eux au costé du Duc d'Orleans, se meirent trestous en ordonnance à nuds pieds sans chapperôs & tous desceints: & en eux approchans se meirent tous à genoux les mains ioinctes: & present toute la Seigneurie, qui y estoit en tres-grand nombre & les Duchesses d'Orleans, & de Bourgongne, luy supplierent treshumblement, qu'il leur voulüst pardonner leurs offences du temps passé, selon la teneur de la paix. Lequel Duc delaya vn petit: mais incontinet par la priere dudiect Duc d'Orleans, leur octroya à leur requeste: & ce fait ceux de ladite loy baillerent audit Duc de Bourgongne toutes les clefs des portes de la ville. Et adonc tous les dessusdits Brugelins se leuerent, & s'en allerent chauffer, & habiller. Et puis partans de là, vindrent tantost toutes les processions des Eglises de ladicte ville, tant des quatre ordres des mandias, que des Religieux, des Religieuses, & Beguines, & les parroisses à tout leurs reliques, & meilleures chappes. Si estoient en tres-grand nombre, & commencerent tous à chanter, *Te Deum laudamus* à haute voix & clere, quand ils ouyrent que leur naturel seigneur estoit content d'eux, si le conuoyerent là plus grand partie iusques à son hostel. Et quand au regard des marchas de toutes nations, qui lors se tenoient en ladicte ville de Bruges, ils s'en allerent chacun d'eux en droit foy en moult belle ordonnance, & tres-richement habillez de diuers habillemens tous à cheual au deuât dudit Duc de Bourgongne: d'autre part estoiet fais en plusieurs lieux, par où ledit Duc deuoit passer, grans eschauffaux: sur lesquels y auoit personages, qui iouoient de moult

moult de manieres de ieux. Aussi estoient les rues à vn costé, & à l'autre tées de riches draps. Et quant aux trompettes d'argent, clerôs, & autres instrumens de musique, il y en auoit par si grand nombre, que tout en retentissoit par ladicte ville. Si y auoit en outre en plusieurs, & diuers lieux manieres d'instrumens tant en semblance de personnages qu'autres, qui iettoient vin, & autres breuages, & en prenoient tous ceux, qui en vouloient & aduenir y pouuoient. Finablement il n'est point de memoire, que lesdits Brugelins feissent oncques pour nuls de leurs Seigneurs predecesseurs dudit Duc, tant de ioyeusetez, ne de riches paremens, qu'ils feirent ceste fois, comme dessus est dit. Et quand il fut descendu à son hostel, ceux de la Loy allerent deuers luy pour le bien viengnier: Et apres ce qu'il les eut receuz assez ioyeusement, il leur feit par le souuerain de Flandres rendre les clefs des portes, qu'ils luy auoient presentées, & baillées au dehors de ladicte ville, disant qu'il auoit bonne fiance en eux, dont ils furent moult ioyeux, & là commencerent tous à crier Noël, & aussi l'auoient desia crié en plusieurs lieux par la ville à sa venue. Et quand ce vint à la nuit par toute la dessusdicte ville, furent fais moult de beaux feux sur haulx eschaffaux, & tant que tout resplendissoit. Et quand ce vint le lendemain, furent faiçtes vnes ioustes sur le marché, où lesquelles iousterent plusieurs nobles hommes, & bourgeois. Si emporta le pris de ceux de dehors le Seigneur de Vvaurin, & ceux de dedans la Damoiseau de Cleues: lequel fut seruy de lances par son oncle le Duc de Bourgongne. Apres lesquelles ioustes, & que le souper fut fait: on commença à dancer en grand triumphe, & y furent mandées les Dames de ladicte ville de Bruges. Et le Mardy ensuiuant furent faiçtes encores vne ioustes sur ledit marché, & souperent tous lesdits Seigneurs, Dames, & Damoiselles en la maison des Escheuins, où ils furent seruiz tresabondamment aux despens de ladicte ville. Et le Samedy vindrèt de Charrolois le Comte dudit lieu, & fils dudit Duc de Bourgongne, & la Comtesse sa femme fille du Roy de France: à l'encontre desquels allerent le Duc d'Orleans, & plusieurs nobles hommes, & ceux de la Loy de ladicte ville accompagnez de grand nombre de notables bourgeois: & furent cōuoyez iusques à la Court d'iceluy Duc: & le dimanche en perseuerant furent faiçtes ioustes, dances, & plusieurs autres esbatemens, qui trop long seroient à racompter chacun par luy: mais pour vray les Brugelins, feirent ésiours dessusdits toutes les ioyeusetez, qu'ils pouuoient imaginer, tant pour l'amour de leurdit Seigneur, & Prince comme pour complaire audict Duc d'Orleans, & à ceux qui estoient avec luy: & aussi luy feirent aucuns presés, desquels il se tint assez content. Et le Lundy ensuiuant se departit d'icelle ville de Bruges sa femme la Duchesse, & sa compagnie: auquel departement y eut maintes larmes plorées des Dames, & Damoiselles de l'hostel dudit Duc de Bourgongne, au prendre congé à iceluy Duc: & par especial pour la cause du departement d'iceluy Duc d'Orleans, & s'en allerent à Gand: iusques auquel lieu les cōuoya le deuãtdit Duc de Bourgongne, où ils furent semblablement receuz honorablemēt: duquel lieu de Gand peu de iours ensuiuant se departit le dessusdict Duc d'Orleans, la Duchesse sa femme

avec luy , & les conuoya le Duc de Bourgongne iusques au dehors de la ville, si prindrent congé l'un à l'autre , & s'entre offrirent de faire dorefnauant ce que possible leur seroit l'un pour l'autre, & de là s'en alla par aucuns iours en la cité de Tournay, où on luy fait tres-honorable , & solemnelle reception. En outre depuis qu'iceluy Duc fut retourné des pays d'Angleterre à Grauelines, & de là venu à S. Omer , & es autres lieux dessus nommez iusques au partement de luy, & dudit Duc de Bourgongne, vindrent deuers luy des marches de France tant de Seigneurs, comme d'ailleurs plusieurs gens pour le veoir, & bié viengner, & luy offrir leur seruice, desquels il en retint partie. Et d'autre part des pays mesmes du dessusdict Duc de Bourgongne, en y eut tresgrand nombre , qui par diuers moyens feirent tant qu'ils furent retenuz à luy, & de son hostel, tant Gentils-hommes, come Damoyelles, & autres de diuers Estats. Aussi luy furent presentez par plusieurs Cheualiers, & Escuyers bien huiet ou dix de leurs enfans pour estre ses pages. Et avec ce luy furent baillez enuiron vingt , & quatre compagnons des marches de Boulenois bien empoinctz , montez & habillez pour estre ses archiers, & gardes de son corps , lesquels furent tous retenus de son hostel. Et tant se multiplierent les seruiteurs dessusdits, que quand il vint audit lieu de Tournay, il auoit enuiron bien trois cens cheuaux de sa retenue. Et quand à son ordre elle fut par luy octroyée à porter à grand nombre de Cheualiers, & Escuyers, & autres de moyens estats, qui luy en faisoient requerir pour l'auoir: ils en faisoient peu ou neant de reffuz, & fut pour ce temps assez commun es pays de Picardie. Si estoient moult de gens desirans de le seruir, & estre à luy, sur intention & esperance, qu'ils auoient principalement que luy venu enuers le Roy, il auroit vn tresgrand gouvernement au Royaume de France: pourquoy par ses moyés ils pourroiet estre moult auancez en diuerses manieres, & luy mesmes l'entendoit ainsi. Toutesfois y auoit aucuns sages, qui doubtoient le contraire, & qu'il n'en aduint ainsi qu'il fit. Et bien disoient en leur secret , que plustost eussent conseillé audict Duc d'aller deuers le Roy plus hastiuement, & à plus priuée mesgnie, qu'il ne fit. Et d'autre part leur sembloit, que ceux qui gouernoient le Roy, & auoient gouerné long temps parauant durât le tēps de ses aduersitez, ne souffriroient point tāt qu'ils peussent, qu'autre qu'eux eust le gouvernement: jaçoit que celuy Duc luy fut plus prochain, que tous les autres, & qu'il eut moult fort à souffrir pour la Courōne de Frāce. Neāmoins il a esté veu de treslōg tēps, qu'entre si grans Seigneuries, à tousiours eu de grās enuies & dissentiōs, & que les grans Seigneurs ont souuent baillé l'un à l'autre des trauers. Et apres ledit Duc d'Orleans partant de Tournay, alla à Vallenciennes, & de Vallenciennes au Quesnoy le Comte veoir sa belle cousine la Comtesse Marguerite doüaigiere de Hainault, qui le festoya tresioyeusement. Et apres qu'elle luy eut donné aucuns dōs, s'en vint en la cité de Cambray, où on luy fait plusieurs presens : & entre les autres luy donnerent ceux de la ville cinq cens escus d'or de France: duquel lieu de Cambray il auoit intention d'aller à S. Quentin, mais aucuns de ses gens luy donnerent à entendre, qu'il y auoit grand peril pour luy, & sa compaignie

*Belle sentence
remarquable
& trop prati-
quée.*

paignie d'aller ce chemin, pourcé qu'il failloit passer par aucuns destroicts pres des forteresses messire Jean de Luxembourg, qui encor n'auoit point fait le serment de la paix d'Arras. Et pour ceste cause & affin d'aller plus seurement, manda aucuns Gentils-hommes de la marche de Cambresis, & leurs gens pour ayder à conuoyer leurs bagues. Du quel messire Jean de Luxembourg, si ledit Duc d'Orleans eut sceu les affaires, il n'en deust point estre en doubte pour deux raisons. La premiere si est, qu'il estoit du tout reconseillié avecques ledict Duc de Bourgongne: & mesmement auoit esté à Bruges au temps, que ledict Duc d'Orleans y estoit, & auoit eu avecques luy assez grande communication, & plusieurs parlemens sur aucuns de leurs affaires, tant de la Seigneurie de Coucy, comme d'autres besongnes, qui leur touchoient: & avecques ce ledit messire Jean de Luxembourg estoit par bonne amour party de luy de la ville de Bruges, & luy auoit offert de le seruir, & luy faire plaisir en tout ce qui luy seroit possible: parquoy estoit à supposer que iamais n'eust consenty luy porter aucun dommage ou contrariété. La seconde raison, si estoit, qu'en tant qu'iceluy Duc d'Orleans estoit à Cambray, le dessusdict messire Jean de Luxembourg gisoit en son hostel de Guise moult aggraué de maladie, de laquelle il alla de vie à trespas, & furent apportées les nouvelles de sa mort au dessusdict Duc d'Orleans en la ville de Cambray. Pour lesquelles il demoura deux iours plus qu'il n'auoit intention, & fait requeste aux Gouverneurs de ladite ville de Cambay, qu'ils le voulussent eslire à gardien de leur dicte ville ou lieu dudit de Luxembourg, qui par auant l'estoit, & il se feroit confermer de par le Roy de France, côme il estoit accoustumé. De laquelle requeste ils s'excuserét au mieux qu'ils peurent, disans qu'ils ne l'oseroient faire sans le consentemēt de leur Euesque. En apres ledit Duc s'en alla de Cambay à S. Quentin, & de là à Noyon, à Compiengne, à Senlis & puis à Paris, où il seiourna aucuns iours: & par tout où il passoit, & seiournoit, on luy faisoit aussi grand honneur, & reuerence, comme on eut fait à la personne du Roy de France, où à son fils le Daulphin: & auoient les gens moult grand confidence, & esperance que par son retour & desprisonnement, viendroit grand consolation au Royaume de France: & par especial la plus grand partie du peuple y estoiet moult fort affectez, & desiroient long temps par auant à le voir en sa franchise, comme lors le veoient. Si estoit l'intention dudit Duc d'aller deuers le Roy au plus tost que faire se pourroit: mais il ouyt nouvelles, pour lesquelles il se delaya grande espace de temps, c'est à sçauoir bien vn an ou plus. Et la cause si fut, pour ce que le Roy fut aduertey de toutes les manieres, qu'iceluy Duc auoit tenues, depuis qu'il estoit retourné du pays d'Angleterre, & des alliances & sermens, qu'il auoit fait avec le dessusdit Duc de Bourgongne, & aussi de son ordre, qu'il auoit prinse: & mesmement que desia estoit accompaigné, & auoit de son hostel grand nombre de gés des pays dudit Duc de Bourgongne, qui auoient autresfois mené guerre au Roy de France, & à ses pays. Et luy fut dit en outre, que ses alliances se faisoient contre luy, & ceux qui le gouernoient, & qu'avecques iceux deux Ducs estoient alliez plusieurs grans seigneurs, comme les Ducs de Bretai-

Mort de Luxembourg.

gne, d'Alençon & autres: lesquels auoient ja proposé de luy bailier nouvel gouvernement, & que dorefnauât son Royaume seroit gouverné par eux, & autres tels, qu'ils y voudroient commettre: & auroit tant seulement honnestement son estat, sans pouuoir faire aucune chose, qu'il ne fut par le consentement, & congé d'iceux Seigneurs. Lequel Roy qui tousiours estoit assez enclin de croire conseil, pour ce que durant son regne on luy auoit fait, & machiné par plusieurs fois de grans trauerfes, & assez semblables, creut legierement tout ce qu'on luy dit des besongnes dessusdictes estre veritables: & par especial quand il sceut, que lesdits deux Ducs de Bretagne, & d'Alençon auoient receu l'ordre dudit Duc de Bourgogne, il en fut en plus grand doubte, que par auât. Et avec ce de iour en iour ceux, qui estoient avecques luy, luy disoient & rapportoient, que ainsi estoit qu'on le disoit: pour lesquelles nouvelles il estoit tresmal content. Et pource nonobstant qu'il eut ordonné dudit Duc d'Orleans venir deuers luy, en disant à ses gés qu'ils luy auoient apporté les nouvelles de son retour, que moult le desiroit à veoir: neantmoins pour les choses dessusdictes ne fut point content qu'il y allast, s'il n'estoit à priuée mesgnie sans y mener aucuns des dessusdicts de son seruice: c'est à sçauoir ceux du dessusdit pays du Duc de Bourgogne. Et pourtant ledit Duc d'Orleans sçachant les choses estre en l'estat dessusdit, se tira de Paris à Orleans, & puis à Blois, & sur ses autres seigneuries où il fut encores plus qu'ailleurs tresnotablement receu de tous ses vassaux, & subiects: & luy furent faicts plusieurs, & notables dons, & riches presens en sedites Seigneuries.

*Le Roy ne veut
recevoir le
Duc d'Orleans
avec son train*

OR conuient retourner à parler vn peu de messire Iean de Luxembourg Comte de Ligney: lequel (comme dit est) par auant trespassa dedans le chastelet de Guyse. Si fut son corps emporté sur vn chariot accompagné de ses gens tres-honorablement en l'Eglise nostre Dame de Cambray, où il fut mis sur deux estaulx dedans le cueur. Et la premiere nuit on dict vigilles, & commandasses, & fut veillé iusques au lendemain, qu'on dit la Messe des morts moult solemnellement, & y auoit tresgrand nombre de torches allumées au tour dudit corps, que tenoient les gens: & icelle Messe finée fut mis en terre au dehors dudit Cueur, assez pres d'vn de ses predecesseurs nommé messire Vvalerá de Luxembourg seigneur de Ligney, & de Beau-reuoir: & comme en autre lieu est plus à plain declairé. Ledit messire Iean de Luxembourg alla de vie à trespas sans auoir faict deuers le Roy de France, ne autres ses deputez le serment de la paix d'Arras, jaçoit ce qu'à ce faire eust esté plusieurs fois incité. Et depuis l'an trente cinq qu'icelle paix auoit esté confermée, iusques enuiron la nuit des Roys mille quatre cés & quarante, qu'il trespassa (comme dict est) auoit entrenu ses villes, forteresses, & & pays sans ce que nulles des trois parties, c'est à sçauoir de France, d'Angleterre, & de Bourgogne y eussent faict aucunes entreprises, sinon assez peu. Car quand ausdicts Anglois, ils estoient tous desirans de luy complaire, & faire plaisir, pour ce qu'il n'estoit point encores deslié d'eux, & n'auoit rendu son serment: & auoient moult grand fiance d'auoir son ayde & assistance, si besoing leur en eust esté, & pareillement il se tenoit tout

leur

feur d'auoir ayde contre tous ceux, qui l'eussent voulu nuire, ou greuer. Et au regard des Bourgongnons peu en y auoit, qui ne feussent enclins de luy faire plaisir en tous les affaires. Et non obstant que le Duc de Bourgogne fut par vn temps aucunement indigné contre luy, par les rapports qu'on luy faisoit souuent: neantmoins la besongne ne fortit point à effect si auant que pour venir à l'œuvre de fait: ains estoit du tout retourné en la bône grace, & bien vueillance dudit Duc Philippe de Bourgogne, Et d'autre part ^{Louanges de Luxembourg.} les dessusdicts François, & par especial les Capitaines, qui menoient & entretenoient les gens de guerre, le doubtoient fort, pour ce qu'ils le sentoient moult vaillant de sa personne, & que tousiours il estoit pourueu de gens de guerre pour resister contre eux, s'ils luy faisoient aucun dommage: & sçauoient bien que s'il les trouuoit sur aucunes de ses Seigneuries à son aduantage, il les feroit destruire sans en auoir aucune misericorde. Et pour ces raisons quand ils approchoient desdictes seigneuries, ils estoient tous ioyeux de bailler leurs sceelles, promettans de non luy faire aucun dommage, ne quelque grief, ou desplaisir à luy, ne aux siens, & ainsi le feirent plusieurs fois, & aussi il estoit content de les laisser paisibles sur icelles conditions. Toutesfois peu de temps deuant sa mort le Roy Charles de France auoit conclud avecques son Conseil, de non luy plus bailler aucuns iours de respit: & avec ce estoit du tout deliberé de venir à grand puissance contre luy, pour le subiuguer, & mettre son obeyssance, ou au moins le cōtraindre de luy faire le serment d'Arras dessusdict. Mais Dieu le Createur de toutes choses y pourueut, auant qu'on peut sçauoir à qu'elle fin icelles besongnes pourroient venir. Ainsi & par ceste maniere fina sa vie le dessusdict messire Jean de Luxembourg, qui de sa mesme personne auoit esté trescheualeureux, & moult doubté en tous lieux, où on auoit de luy cognoissance, & pouuoit bien auoir enuiron cinquante ans d'aage. Et assez brief temps apres son trespas, vn nommé Leurin de Moucy à qui il auoit baillé le chasteau de Coucy en garde le rendit es mains du dessusdict Duc d'Orleans, ^{Coucy rendu au Duc d'Orleans avec ses autres places.} moyennant certaine grand somme d'argét qu'il en receut, & ne fut point content de mettre es mains du Comte de saint Pol nepueu, & successeur dudit messire Jean de Luxembourg. Et aussi ceux de Neelle & de Beaulieu en Vermandois debouterent Lionnel de Vandonne, qui estoit leur gouverneur, & tous les autres, qui estoient en icelles places de par le dessusdict messire Jean de Luxembourg, & meirent dedans les gens de Monseigneur de Mongaignier. Et toutes les autres villes, citez, chasteaux & forteresses furent mises & deliurées en l'obeyssance dudit Comte de saint Pol, par ceux, qui les tenoient, & en auoient eu le gouvernement.

Hh ij

Comment le Roy de France alia à Troyes en Champagne: & comment plusieurs villes & forteresses se meirent en son obeissance, & autres matieres.

DURANT le temps dessusdict, Charles Roy de France feit moult grand assemblée de gens de guerre de plusieurs de ses pays, & avecques ce remanda les Capitaines des compagnies, dont dessus est faicte mention, qu'ils veinssent deuers luy à tout leurs gens. Et quand tout fut assemblé deuers la riuere de Loire, il se partit de Bourges en Berry son fils le Daulphin en sa compagnie, le Connestable de France messire Charles d'Anjou, & autres grans Seigneurs en tresgrand nombre, à tout lesquels il se tira à Troyes en Champagne, & là seiourna enuiron trois sepmaines: & estoient ses gens logez par les villes, sur le plat pays, dõt cestuy pays estoit moult fort trauillé: & si y en auoit grand partie es parties d'Auxerre, & de Tonnerre, & sur les marches de Bourgongne. Auquel temps plusieurs villes, & forteresses se meirent en son obeissance, lesquelles par auant luy auoient faict forte guerre à ses pays, & aussi appaisa la guerre des Barrois, & Lorrains, & du Comte de Vaudemont, & si se pacifia avec luy, le Damoiseau de Commercis, & plusieurs autres Seigneurs des marches de Bourgongne, qui parauant estoient en son indignation. Et ces besongnes faictes & accomplies, s'en vint ledict Roy en la ville de Bar-sur-Aube, auquel lieu vint deuers luy le Bastard de Bourbon, qui auoit sous luy à son commandement vne tresgrosse compagnie de Gensd'armes, qu'il auoit long temps entretenu sur les champs: mais quand il fut venu audict lieu de Bar, il fut accusé d'aucuns crimes deuers le Roy. Et apres que sur iceux eut esté diligemment examiné, & son procès faict, fut condamné à estre rué & ietté dedans vn sac à la riuere tant qu'il fut noyé, & tant que mort fut accomplie: & ainsi fut faict, & depuis qu'il fut mort fut tiré dehors de ladicte riuere, & mis en terre sainte. Si fut lors assez commun, qu'on luy auoit ce faict, pour ce que durant la guerre d'entre le Roy, & son fils le Daulphin, y estoit à grand puissances avecques son dict frere le dessusdict Duc de Bourbon: & auoit esté cause principalement de desloger iceluy Daulphin du Roy son pere. Et d'autre part au retour du voyage de Harfleur, où il auoit esté avecques le Comte d'Eu (comme dict est ailleurs) il s'estoit tiré à saint Omer deuers le Duc de Bourgongne: auquel il auoit promis de le seruir, si aucuns affaires luy suruenoient, en la faueur du dessusdict Duc de Bourbon beau frere au Duc de Bourgongne dessusdict. Pour laquelle execution ainsi faicte sur iceluy Bastard de Bourbon aucuns des autres Capitaines, qui par long temps auoient tenu les champs sous vmbre des armées du Roy, furent en tresgrand doubte, & cremeur, que pareillement ils ne feussent punis, de leurs anciennes mauuaises oeures.

Bastard de Bourbon noyé.

Comment

Comment les Anglois, qui se tenoient au hastel de Folleuille, faisoient moult de maux en Amiennois, & és pays d'environ: & desconfirent aucuns Seigneurs Picards, & leurs gens, qui les assaillirent.

L T E M en iceluy temps les Anglois, qui se tenoient au chastel de Folleuille, feirent moult de maux au pays d'Amiénois, de Corbie, & de Santhois: & aussi à la ville de Montdidier, & és autres lieux à l'environ: & estoient environ cent cōpaignons de guerre, qui feirent moult de grans maux: & tellement contraignirēt iceux pays que la plus grand partie des villes estoient toutes appactizées à eux, & rançonnées à certaine somme d'argent, & de fromens pour chacun mois, dōt le pauvre peuple estoit moult fort oppressé, & trauaillé. Et mesmement allerent vn iour courre la ville de Dours sur la riuiere de Somme. Si estoit dedans la forteresse d'icelle ville le Seigneur d'icelle, lequel pource qu'il n'estoit point assez puissant pour resister à l'encontre desdicts Anglois, monta hastiuement à cheual, & s'en alla en la ville d'Amiens pour auoir ayde & secours. Si trouua le Seigneur de Saeuses Capitaine de ladicte ville d'Amiens, & plusieurs autres Gentils-hommes, & autres gens de guerre: lesquels auec aucuns du commun se meirent à voye tant de cheual comme de pied, & poursuiuirent iceux Anglois, lesquels ils trouuerent assez pres dudit lieu de Folleuille, où ils se retrahirent en moult belle ordonnance, menans auec eux grand foilon de bagages, qu'ils auoient conquis. Si fut ordonné, que le Seigneur de Saeuses conduiroit ceux de pied, & le Seigneur de Dours dessus nommé, le Seigneur de Contay, le Seigneur de Tilloye, Guichart de Siennes, & aucuns autres Gentils-hommes meneroient ceux de cheual: lesquels approcherent, & escrierent iceux Anglois pour les combattre tous ensemble de cheual & de pied, laquelle ordonnance ne fut point bien tenue: car les dessusdicts de cheual, qui estoient moult desirans d'assembler auecques leurs aduersaires, ferirent dedans sans attendre iceux de pied, dont il leur mesaduint tresgrandement: car les dessusdicts Anglois qui veirent leurs aduersaires eux approcher, & qui estoient en plus grand nombre, les deux parts se meirent en bonne ordonnance, leurs cheuaux derriere eux, afin qu'on ne les peut enuahir par derriere: & se deffendoient tres-vaillamment, & tant que grand partie de leurs aduersaires, & ennemis y furent morts: entre lesquels le furent le Seigneur de Dours, Guichart de Siennes, Iean de Beaulieu, & aucuns autres nobles Gentilshommes. Et des prisonniers fut le principal messire Martel d'Antoch Seigneur de Tilloye, & les autres passerent outre par force de bons cheuaux, qu'ils auoient: desquels les aucuns furent moult fort naurez & blesez, & les autres eurent leurs cheuaux effondrez. Et ledict Seigneur de Saeuses voyant la besongne estre ainsi mal tournée, entretint au mieux qu'il peut ceux de pied: lesquels li auoit en son gouuernement: & auecques ceux de cheual, qui estoient eschappez de la besongne dessusdicte, les reconduit audict lieu d'Amiens, moult triste, & desplaisant de cest male aduenture: & depuis par traicté fait auec iceux Anglois: furent les morts

apportez tous desnuez pour enterrer chacun en leurs lieux. Si furent aucús des amis, & prochains de ceux, qui y auoient esté morts, qui en voulurent donner aucune charge audit Seigneur de Saueuses, disans qu'il ne s'estoit point aduancé, comme il deust, pour ayder & secourir ses gens, quand besoing leur en estoit. A quoy selon son pouuoir s'en excusoit, disans que bõnement ne se pouuoit plus fort haster. Pour ce qu'il auoit en son gouvernement (comme dit est cy dessus) les gens de pied : lesquels luy auoient esté baillez à conduire par le consentement de tous les nobles là estans presens.

Comment les gens du Comte de S. Pol destroufferent aucuns des seruiteurs du Roy de France, qui ramenoient les habillemens de guerre tant de la cité de Tournay, comme d'ailleurs: & l'amende que ledit Comte de S. Pol en feit.

TE M entre-temps que le Roy de France estoit à tout son armée au pays de Champagne, comme vous auez ouy dessus, il auoit ordonné aucuns de ses plus feaux seruiteurs pour aller en sa ville de Tournay, & es marches de Flandres pour achepter certain nombre d'artillerie, & autres habillemens de guerre, pour mener en sa ville de Paris, afin de luy ayder, quand il en auroit besoing. Lesquels, c'est à sçauoir ceux, qui y estoient commis, en firent tresbonne diligéce, & tant que des besongnes dessusdictes chargerent plusieurs chars, & chariots, & les conduirent seurement parmy les pays du Duc de Bourgongne depuis la cité de Tournay sans trouuer aucun qui leur baillast, ou feit empeschement, iusques à tant qu'ils vindrent en vne ville nommée † Ripemont, où ils furent rencontrez des gens du Comte de S. Pol, qui estoient en garnison en icelle ville. Entre lesquels estoiet Jean Seigneur de Thorate, Guyot de Bethune, Hoste de Neufuille, & plusieurs autres, tant hommes d'armes cõme archiers; lesquels destroufferent du tout lesdictes gés, & seruiteurs du Roy, & prindrét, & emmenerét lesdicts harnois, & artilleries, à tout les chariots, & autres habillemens, & les bouterent en ladicte ville de Ripemont: auquel lieu ils en butinerent, & dissipèrent grand partie: toutesfois ce ne fut point du sceu, & consentement, ne ordonnance dudit Comte de saint Pol: ains en fut trescourroucé & desplaisant: laquelle destrouffe venue à la cognoissance du Roy, en fut tresindigné & mal content: & iura qu'il seroit amendé, & qu'il seroit guerre à iceluy Comte de saint Pol, s'il n'en faisoit du tout restitution & deliurance, & s'il ne luy faisoit hommage, & feauté des terres, & Seigneuries, qu'il tenoit de luy en son Royaume. Et lors luy estant en la ville de Bar-sur-Aube (comme dit est dessus) venoient de iour en iour gens de guerre deuers luy pour le seruir: & quand il eut illec seiourné vne espace, il s'en vint par Chaalons & Reims en la cité de Laon: & par tout où il venoit estoit receu par les bonnes villes à luy obeyssantes treshõnorablement, ainsi & par la maniere, qu'il est accoustumé de faire à son Roy, & fouuerain Seigneur. Duquel lieu de Laon, & de la marche à l'environ se departirent grand partie de ses Capitaines à tout leurs Gens d'armes: c'est à sçauoir la Hire, Anthoine de Chabannes, Ioachin Rohault, & aucús autres

† Ripemõt, c'est Riblemont en Picardie, comme on peut iuger par le pays dont il fait métiõ.

autres pour venir, & approcher les villes, & forteresses que tenoient les gés dudit Comte de saint Pol, & pour eux faire guerre: lequel Côte de S. Pol, qui estoit assez aduertý d'icelle venue, les auoit fait garnir de ses gens du mieux qu'il auoit peu: & se tenoit de sa personne à Guyse en Tierace, pour ayder, & subuenir à ceux, qui en auoiét besoing & necessité. Mais il aduint que ceux de ladicte garnison, & les dessus nommez, qui se tenoiét à Rippe-
 mont de par ledit Comte de S. Pol, comme dit est, quand ils ouyrét & sceu-
 rent, que le Roy & sa puissance les approchoit de si pres, eurent si grand
 doute, & si grand paour, qu'auant que les François veinsent, se departirét
 soudainement: & en grand desroy sans attendre l'un l'autre, & abandon-
 nerent la ville & chasteau dudit Ripemont, en les laissant ou gouerne-
 ment du commun peuple. Lesquels demourerent moult desolez pour la
 departie des dessusdits, & se retrahirent vers leur Maistre, & Seigneur ledit
 Comte de S. Pol, audit lieu de Guyse, & en autres villes & forteresses appar-
 tenans audit Comte, qui d'eux fut tresmal content: & par especial de ceux,
 qui en auoient eu le gouuernement, & ausquels il en auoit baillé la charge.
 Et ce mesme iour ou le lendemain vindrent deuant ladicte ville de Rippe-
 mont les François, ausquels au nõ du Roy Charles fut baillé plaine obeyf-
 sance, & les meit on dedans ladicte ville: dedans laquelle ils trouuerent des
 biens treslargement, & en partie en prindrent à leur plaisir: & entre les au-
 tres y entra comme chief ledit Ioachin Rohault. Et brief iours ensuiuans la
 plus grand partie de l'armée du Roy se tirerent deuant la ville de Marle, &
 l'environnerent, & l'assiegerent à grand puissance. Dedans laquelle ville
 estoit de par le Comte de saint Pol vn Gentil-homme assez expert, & dili-
 gent en fait de guerre, nommé Georges de Croix, qui auoit avecques luy
 enuiron soixante combattans avecques ceux de la ville. Si fut suffisammét
 sommé de par le Roy de rendre la ville: mais il feit responces toutes les fois
 qu'il eu fut requis, que sans le sceu, & consentement de son Seigneur, &
 Maistre le Comte de S. Pol, point ne la rendroit. Pour lequel reffus, les des-
 susdits assiegeans manderent en grand diligence les gros engins, & artil-
 leries du Roy: & de fait les feirent asseoir, & affuster en tresgrand nombre
 deuant les portes, & murailles de la dessusdicte ville. Si commencerent à
 iecter & adommager ladicte muraille en aucuns lieux: & estoit leur inten-
 tion, & volenté de l'assaillir brief ensuiuant: mais entre-temps que les be-
 songnes dessusdictes se faisoient, ledit Comte de S. Pol considerant, qu'au
 long aller ce luy estoit chose impossible, de tenir seldictes places contre le
 Roy, & sa puissance: attendu que desia estoit assez aduertý, que point n'au-
 roit secours dudit Duc de Bourgogne, se commença aucunement à dissi-
 muler: car avec ce les principaux, qui estoient avec luy, luy conseillerent,
 qu'il trouuast les moyens d'auoir traicté, & de demourer paisible luy, &
 ses Seigneuries. Lesquels moyens tant par la Comtesse sa mere douïagiere,
 qui par auant auoit esté deuers le Roy, & encores estoit à Laon comme par
 autres ses bons amis, se commencerent à traicter, & ouurir: & finalement
 ledit Comte de saint Pol alla à Laõ deuers le Roy, duquel & du Daulphin
 il fut receu assez courtoisement, & aussi des autres Seigneurs, qui là estoiet.

Rippemont
 prins par les
 gens du Roy.

Et certains briefs iours ensuiuant impetra, & obtint enuers ledit Roy, que ceux qui estoient deuant ladicte ville de Marle & ses gens, qui estoient dedans ne feissent point de guerre l'un à l'autre, iusques à certain iour: pendât lequel temps on traicteroit du surplus. Lesquels traictez finablement apres que sur ce le Roy, & son grand Conseil eut tenu plusieurs iournées, & que le dessusdit Côte de S. Pol eut esté ouy sur ce qu'il vouloit dire & requerre, fut ordonné, qu'iceluy Comte de S. Pol demourroit en la bonne grace du Roy, moyennant qu'il luy feroit hommaige, & serment de fidelité des terres & Seigneuries, qu'il tenoit en son Royaume, tant de par luy comme de par la Comtesse de Marle, & de Soissons sa femme: ainsi & par la maniere que luy auoient fait, & faisoient iournellement ses autres vassaulx: & avec ce qu'il feroit mettre ladicte ville de Marle en l'obeyssance du Roy & ses commis, & en vuyder ceux, qui dedans estoient: & outre plus luy baileroit certaines lettres signées, & scellées de son seél, cōtenans certains points de claires en icelle, dont la coppie sera cy apres mise & écrite. Apres lesquels traictez faits, & accordez par icelles parties, on enuoya tãtost de par le Roy audit lieu de Marle certains commis pour prendre l'obeyssance de la ville comme dit est. Lesquels commis porterent vn saufconduit du Roy au dessusdit Georges de Croix, pour luy & pour ses gens, à tout lequel il se partit, & alla à la Ferté sur Oyse par l'ordonnance dudit Comte de S. Pol. Et tost apres entrerent iceux commis dedans la dessusdicte ville de Marle, & feirēt ce qui leur estoit commandé, & ordonné de par le Roy, en prenant ladicte obeyssance selon le dessusdit traicté: mais brief ensuiuant ladicte ville fut remise, & rendue par le consentemēt du Roy, & par son octroy en la main dudit Comte, comme deuant auoit esté. Et adonc se deslogerent de là toutes gens de guerre, & se tirerent plus auant es marches de Vermandois, de Hainault & de Cambresis: & par tout où ils alloient faisoient de grans oppressions au pauvre peuple. Le Comte de S. Pol depuis qu'il eut sondit traicté, commença à estre tresbien en la grace du Roy, & de tous les autres grã Seigneurs, & par especial du Daulphin: & luy promet de le seruir doreinauant en toutes ses besongnes, & affaires contre les Anglois, s'il luy plaisoit le mander, & fut en ladicte ville de Laon bonne espace de temps, & auant son departement bailla ses lettres, dont dessus est faicte mention contenãs la forme & maniere, qui cy apres s'ensuit.

Promesses du
Comte de S.
Pol au Roy.

LOYS de Luxembourg Comte de S. Pol, & de Ligney, de Conuersan, de Braine, & de Guise, Seigneur d'Angien, & de Beareuoir, & Chastellain de l'Isle. A tous ceux, qui ces presentes lettres verront, & orront salut: Sçauoir faisons que i'ay promis, & par ces presentes promets par foy, & serment de mon corps, & sous l'obligation de tous mes biēs faire, & faire faire plaine, & entiere obeyssance au Roy nostre Sire, & à ses officiers tãt en iustice, comme aux faits, & conseruations des droits Royaux de ses finances, aydes, greniers, tailles, haulx passaiges, & autres touchans son domaine, & autrement de faire cesser gardes, & appabtis mises sus, en ce qui est de ma puissance depuis vingt ans en çà. Et avec ce promets restituer au Roy, & par tant où il appartiendra ce qu'il reste, & restituer de l'artillerie du Roy, & marchandises prinſes par ceux de Rippemōt, & ce qui reste de cheuaux, & chariots du Roy prinſ par ceux de Marle. Et avec ce ay promis, & promets

promets de respondre en la Court de Parlement à tout ce que le Roy, ou son Procureur voudra maintenir, requerre ou demander touchant la succession de feu Monseigneur le Côte de Ligney mon oncle, à qui Dieu pardoint, tant au regard des héritages, comme des biens meubles, que tenoit, & possedoit mondit feu oncle au iour de son trespas, pourtant que toucher m'en peut, & pour les Comtez de Ligney, & de Guyse, comme pour autres terres, & Seigneuries venues à mondit feu oncle: & de tenir, obeyr & accomplir en tant qu'à moy est, tout ce que par ladicte Court me sera sur ce dit, iugé, & prononcé. Pourquoy i'ay prins & accepté iour, & me suis tenu, & tiens pour adiourné en ladicte Court de Parlement, pour respondre au Procureur du Roy au quinziesme iour de Iuillet prochain venant, pour y proceder, ainsi qu'il appartiendra. Et généralement promets faire enuers le Roy, mon souuerain Seigneur, tout ce que bon, & loyal subiect doit, & est tenu de faire enuers son Roy naturel, & souuerain Seigneur. Ne ne souffriray, ne tiendray en nulles de mes places gens pour faire guerre, mal, ne dommage sur le pays, & subiects du Roy. Et avec ce promets rendre, & deliurer toutes les terres d'autruy, que i'ay en ma main à cause de la guerre, & au regard de Montagu faire mon plain pouoir d'icelle redre. Toutes lesquelles choses ie promets de tenir de point en point, ainsi que dessus est dit sans enfreindre. En tesmoing de ce i'ay signé ces presentes de ma main, & seellées du seel de mes armes le xx. iour d'Auril l'an mille quatre cens xlj.

Comment la Duchesse de Bourgogne vint à Laon deuers le Roy, pour faire aucunes requestes, & autres matieres.

V mois dessusdit la Duchesse de Bourgogne femme au Duc Philippe, & fille au Roy de Portugal, alla deuers le Roy Charles en la cité de Laon treshonorablement accompagnée de Cheualiers, & Escuyers, comme de gens de Conseil, & aussi de Dames, & de Damoiselles, & pource qu'elle n'estoit point bié haitée, se faisoit porter sur vne lictiere. Si vint au deuant d'elle bien vne lieüe le Connestable, qui auoit espousé la sœur dudit Duc de Bourgogne, comme dit est ailleurs: lequel Connestable la mena, & conduict iulques en ladicte ville, & aussi deuers le Roy, qui la receut assez courtoisement, & aussi fait son fils le Daulphin, & autres plusieurs Nobles, & grâs Seigneurs. Apres laquelle reception elle se retrahit en l'Abbaye de S. Martin, où elle fut logée: & depuis fut par plusieurs fois deuers le Roy, pour luy faire aucunes requestes, dont elle estoit chargée de par ledit Duc de Bourgogne son Seigneur & mary, tant sur la paix generale d'entre les Royaumes de Frâce, & d'Angleterre, comme pour le fait du Duc d'Orleans. Et avec ce pour la forteresse de Montagu appartenant au Seigneur de Commercy, que tenoit encores Villemet de Hainault, & autres des gens de feu Messire Iean de Luxembourg, & se vantoient ceux, qui la tenoient, de la non rendre à ceux, qui desia les auoient requis de par le Roy, sans le congé, & licence du Duc de Bourgogne. Pour lequel reffuz y estoient allez grand compaignie des gens du Roy, sur intention d'y mettre le siege. Si fut aucunemēt atargé de luy mettre, sur esperâce qu'on trouueroit aucun bon traité deuant le partemēt d'icelle Duchesse: laquelle fait en outre plusieurs requestes au Roy: mais peu luy furent accordées: neātmoins elle fait ses Pasques audit lieu de Laon, & y tint tresnoble,

*La Comtesse
de Ligney fait
hommage au
Roy.*

& bel estat. Si fut assez visitée des grans Seigneurs, & plusieurs autres notables gens de l'hostel d'iceluy Roy: & pareillement alla deuers le Roy à Laõ Ieanne de Bethune, Comtesse de Ligney, & Vicomtesse de Meaulx: lequel Roy fut content de sa venue, & la receut tresaggreablemēt, & ioyeusement: & releua icelle Comtesse du Roy toutes les Seigneuries qu'elle tenoit de luy. Et avecques ce fait certain traité avec ses commis pour, & en tant que toucher luy peut des biens meubles, que son dit feu mary luy auoit laissez: lesquels on disoit estre confisquez, pource qu'il estoit allé de vie à trespas estant aduersaire du Roy, & en paya certaine somme d'argent. Et par ainsi au regard de ce demoura paisible, & en obtint lettres royales, & icelle se iournāt alors en ladicte ville de Laõ, fut instāment requise de prédre à mary le Comte d'Eu, mais elle s'en excusa aucunement. Et brief iours apres ensuiuans quand elle eut fait, & accompli ce qu'elle peut, elle s'en retourna ou chasteau de Beurevoir, & de là à Cambray: durant lequel tēps venoiet de iour en iour plusieurs gens deuers le Roy pour luy faire hommage, & le seruir: lesquels il retenoit, & leur promettoit à eux faire du bien largement, car il auoit volenté de faire l'Esté ensuiuant vne tresgrosse armée à l'encōtre des Anglois ses anciens aduersaires. Item en cest an fut accusé deuers le Duc d'Orleans vn sien Escuyer de l'Escuyerie nōmé Dunot, de l'auoir voulu empoisonner à la requeste, & instance (comme on disoit) d'aucuns grās Seigneurs de l'hostel du Roy de France: si fut pour ceste cause tresduremēt gehainé, questionné & examiné, & apres noyé par nuit en l'eau de Loyre: mais du surplus fut peu de nouvelle que la besongne vint à clarté contre ceux, qui estoient suspicionnez. Durant aussi le temps dessusdit, se s'aduācerent enuiron huit vingts saquemens de l'hostel du Roy Charles, & allerent ou pays de Hainault en vne ville nommée Haussy: en laquelle auoit bel chastel, & se logerent là, & s'y tindrent deux ou trois iours. Si composerent plusieurs villes, & villages tant de Hainault comme de Cambresis à grand finance: durant lequel temps Messire Iean de Croy Baillif de Hainault, assembla aucune puissance de Gens-d'armes au Quesnoy le Comte, & s'en vint pour les destrousser: mais vne partie se retrahirent audit chastel, lesquels furent tantost assailliz: auquel assault fut mort vn moult notable Gentil-homme assez ancien nommé Lordenois d'Osterne. Et depuis fut fait traité dudit Baillif avec iceux par tel si, qu'ils se departiroiet en delaisant ce qu'ils auoient prins: & avec ce luy donnerēt vne somme d'argēt, afin qu'il les laissast partir. Et en y auoit eu plusieurs morts, & destrousses, qui auoient esté trouuez en ladicte ville de Haussy. Si se partirent tous ensemble pour eux tirer vers la ville de Laon: mais ils furent rencontrez des gens du Comte de S. Pol vers le pont au Nouuion, & du tout destrousses: & la plus grand partie y demourerent morts en la place.

*Duc d'Orleā
en danger
d'estre empoi-
sonné.*

De l'an mille cccc.xlj.

Comment la Duchesse de Bourgongne se partit du Roy Charles estant à Laon, & retourna au Quesnoy, où alors estoit ledit Duc de Bourgongne son mary.

AV cōmencement de cest an Charles Roy de France estant à Laó, où il auoit solennisé le iour de la resurreccion nostre Seigneur en l'hostel Episcopal de l'Euesque d'icelle cité de Laó, tint plusieurs grans conseils sur les requestes, que luy auoit faiçtes la Duchesse de Bourgongne, & ceux de son Conseil: en la fin desquels conseils finalement comme i'ay declairé, luy en furent pou accordés, dōt elle ne fut point bien contente, & apperceut assez cleremēt, & aussi feirēt ceux, qui y estoiet auecques elle, que les Gouverneurs d'iceluy Roy n'auoient mie agreable le Duc de Bourgongne, ne ses besongnes. Et pourtant elle voyant, que sa demeure illecques ne luy estoit mie grandement profitable, print congé au dessusdit Roy, & le remercia de l'honneur & bonne reception, qui luy auoit esté faiçte: & apres luy dit. Monseigneur de toutes les requestes, que ie vous ay faiçtes, ne m'en auez nulles octroyées, ne accordées, jaçoit-ce selon mon aduis qu'elles feussent assez raisonnables. A quoy le Roy luy respondit assez courtoisemēt, en disant: Belle sœur, ce poise nous qu'autremēt ne se peut faire: car selon ce que nous trouuons en nostre Conseil, à qui en auons parlé bien au long, icelles requestes nous seroient moult preiudiciales à accorder. Apres lesquelles parolles elle print congé (comme dit est) au Roy, & à son fils le Daulphin, puis se partit de là, & s'en vint au giste à S. Quentin auec elle toutes ses gens. Et là reconduit le Cōnestable, & aucuns autres grand espace: duquel lieu de saint Quentin elle s'en vint le lendemain disner au chastel de Cambresis, & à ceste heure estoiet allez aucunes gens dudit Roy fourrager ou pays de Hainault, & és marches à l'environ, & emmenoiēt moult grosses proyes: c'est à sçauoir cheuaux, vaches, & autres biens, & bestail. Si y furent tost, & roidement plusieurs des gens de la dicte Duchesse: lesquels en occirent trois ou quatre en la place, & les autres se sauuerent par force de bien fuir, reserué deux qui furent ratains, & prins, & menez au Quesnoy le Comte, où ils eurent les hastereaux coupeez. Auquel lieu du Quesnoy alla au giste icelle Duchesse de Bourgogne, où estoit le Duc son mary, à qui elle racompta tout ce qu'elle auoit trouué enuers le Roy de France, & ceux qui le gouernoient: & pour vray la plus grād partie des Nobles, qui auoient esté auec elle en iceluy voyage, n'estoient point si François à leur retour, qu'ils estoient quand ils allerēt deuers le Roy, pour aucunes parolles, qu'ils auoient ouyes, & veües en iceux de ce party: pour lesquels rapports le dessusdit Duc de Bourgongne se pensa de luy mesmes, & s'en deuifa auecques aucuns de son plus priué Conseil, que grād besoing luy estoit de luy ses pays tenir seurs, & bien garnis de gens: considerās qu'à peu d'occasion on seroit tost enclin de luy faire grief ou dommage. Neantmoins si auoit il tousiours de vaillans, discrets, prudens, & saiges hommes, qui moult desiroient, & contendoient de les tenir en paix, & bonne vniō: & par especial de la partie du Roy si employèrent l'Archeuesque de Reims grand Chancelier de France. Et iaçoit-ce que la dessusdicte Duchesse de Bourgongne se fut departie de deuers le Roy, comme vous auez ouy cy deuant: si y auoit il de iour en iour aucuns hommes de bien allans, & venans de partie à autre, pour entretenir & cōcorder, ce qui seroit à faire entre eux.

*Parolles de la
Duchesse de
Bourgongne
au Roy à son
depart.*

Comment la forteresse de Montagu appartenant au Damoiseau de Commercy, fut abbatue, & desolée par le commandement du Duc de Bourgogne.

N outre Messire Robert de Salebrusse Seigneur de Commercy poursuiuoit tresfort le Roy, & ceux de son Conseil, pour r'auoir la forteresse de Montagu: lequel Seigneur de Cómery n'estoit point en la grace du Duc de Bourgogne, mais l'auoit en tresgrand indignation, & haine pour plusieurs iniures, qu'il auoit faictes en les pays, & aussi ses gens, & subiects. Et pourtant ne voulut consentir pour nulle riens, qu'icelle forteresse luy fut rendue, ains vouloit qu'elle fut demolie, & abbatue: & pareillement le desiroient plusieurs bonnes villes, cōme Reims, Laon, sainct Quentin, & autres, pource que de treslong temps, gens s'estoient accoustumez d'eux y tenir: lesquels moult fort auoient traueillé & oppressé par leurs courses, & pillages ceux desdictes villes, & du plat pays à l'environ. Et finablement la conclusion fut telle, que ceux qui estoient dedans, baillerent seurté de le rendre au Roy à l'entrée du mois de Iuing prochain ensuiuant en tel estat, qu'il plairoit audit Duc de Bourgogne: c'est a sçauoir entiere, ou desolée, & de ce fut le Roy content. Pendant lequel iour ledit Duc de Bourgogne fit mettre ouuriers en œuure en grad nombre pour icelle forteresse abbatre & demolir, & ainsi en fut fait: mais durant le temps dessusdit iceluy Damoiseau de Commercy cuida trouuer aucuns moyens secrettement de la r'auoir en sa main pour argét d'aucuns de ceux, qui l'auoient en garde, lesquels furent de ce accusez, & pour ceste cause prins: & en y eut quatre, qui eurent les hastereaux coupeez, desquels en estoit l'vn le Preuost de la ville dudit Mōtagu. Ainsi & par icelle iniure fut desolée icelle forteresse, laquelle estoit située, & assise hault sur vne montaigne en moult fort lieu, à l'occasion de laquelle le pays auoit eu à souffrir, comme dit est cy dessus.

Comment le Roy de France alla mettre le siege deuant la ville de Creil, laquelle il conquist.

T E M apres que le Roy de France eut seiourné par l'espace d'vn mois, ou environ dedans la cité de Laon, il se partit de là, & par Soissons, & Noyon s'en alla à Compiengne, où il seiourna par aucuns iours en attendant son armée, qui se preparoit pour aller deuant la ville de Creil. Et nonobstant que Guillaume de Flauy Capitaine d'icelle ville de Compiengne eut son pardon, & remission du Roy pour la mort du Seigneur de Rieux Mareschal de France, qui estoit mort en ses prisons: toutesfois n'alla il point deuers le Roy, mais par auant sa venue pour la doubte des amis dudit Mareschal, s'en alla avecques ledit Seigneur d'Offemont, pour estre plus seur de sa personne. Et lors venoiēt gés de plusieurs parties du Royaume de France deuers le Roy, qui par auant auoient esté mandez: & peu de iours ensuiuans le Roy se partit de ladicte ville de Compiengne, & s'en alla à Senlis, où il seiourna vn petit de temps: & puis se meit à chemin avec son exercite pour aller vers la ville de Creil, que

que tenoient les Anglois. Si se logea assez près d'icelle ville au costé deuers Paris, & le Connestable, & autres Capitaines se logerent à l'autre costé deuant le pont: deuant laquelle ville de premiere venue furent faictes escarmouches, & tost apres furent assis les gros engins du Roy contre les portes & murailles, dont tresfort les adommagerent: & tant que les assiegez commécerent à auoir doubte d'estre prins d'assault: parquoy au bout de douze iours, ou enuiron apres ledit siege mis, requirét de traicter avecques iceluy Roy, ou ses commis: si leur fut octroyé. Et en la fin d'iceluy traicté furent contens de rendre ladicte ville, & le chastel, avec tous les biens par tel si, qu'ils pouoient tant seulement emporter leurs robbes, & ce qu'ils auoient d'argent. Et ce fait s'en allerent soubs bon sauscóduit tout à pied par la porte du Pont, en tirant vers la ville de Beauuais: & y estoit en chef d'iceux Anglois Messire Guillaume Chamberlan. Apres lequel departement des dessusdits Anglois le Roy entra dedans le Chastel, & les autres Seigneurs, & Capitaines se logerent en plusieurs lieux deuant la ville, à laquelle garnison il combeit Yuon du Puys.

Comment le Roy de France alla assieger la ville, & forteeresse de Ponthoise, laquelle en fin il conquesta d'assault.

A PRES que le Roy de France eut seiourné aucun peu de iours en la ville de Creil, il tira vers la ville de Ponthoise à tout son armée, & y vint enuiron la my May: si se logea à l'Abbaye de Maubuisson, où il y a vne notable Eglise de Dames, & de moult beaux edifices, & avec luy se logerent tous ceux de son hostel avec aucuns autres, & le Connestable & les Mareschaux de France: c'est à sçauoir les Seigneurs de Soloingnes, & de Lohiac, & plusieurs autres Capitaines se logerét en aucuns autres diuers lieux. Et brief ensuiuât furent assis, & affustez les grás engins deuant vn boulleuert, qui estoit au bout du pont au costé de deuers ledit lieu de Maubuisson: lequel fut tantost si adommagé qu'il se rendit, & fut prins d'assault. Si y furent morts quatorze, ou seize des gens du Roy, & plusieurs blecez, & pareillement furent aucuns Anglois: lequel Boulleuert le Roy fait fortifier, & ordóna pour la garde d'iceluy Messire Denys de Chailly, & Michault Durât à tout leurs gés. Et d'autre part l'en fait faire vn pôt par dessus la riuere d'Oise cõtre l'Abbaye de saint Martin, lequel fut clos de petite muraille, & fut fortifié tout à l'enuiró tant de fossez, comme de petits boulleuers, ainsi qu'il est accoustumé de fortifier Bastilles. Et là se logea Messire Charles d'Anjou, le Seigneur de Cotiuy Admiral de France, avecques luy trois ou quatre mille combattans. Et si fut fait à l'entrée du pôt au dehors de ladicte riuere d'Oyse vne assez forte Bastille, pour la garde d'iceluy Pont. Par les moyens desquelles fortifications pouoient passer seurement à leur aise, sans le dâger des Anglois leurs aduersaires, auquel costé qu'il leur plaisoit de ladicte riuere. Et entre-téps que les approches dessusdictes se faisoient, vindrent deuers le Roy grand nõbre de gens tant Seigneurs, & nobles hommes, comme ceux des bonnes villes, qui par auant auoient esté mãdez. Entre lesquels y vindrét de ceux de la cité de Tournay

iufques au nombre de fix vingts cōbattans , ou au deffus en tresbon conuenant, gens d'effite, & tresbien habillez, dont en la plus grand partie estoiet arbalestriers. Et les conduisoient trois notables hommes d'icelle cité: dōt le premier estoit nommé Simon de sainct Genois , l'autre Robert le Boucher, & le tiers Jean de Courcelle: si furent receuz du Roy tresioyeusemēt. Et auffi y vindrent ceux de la cité de Paris en moult grand quantité , & en tresbel estat, & avec ce d'autres bonnes villes. Et si comme ils venoient, ils estoiet receuz, & logez par les gens du Roy, cōme il appartenoit. En oultre Loys de Luxebourg Comte de sainct Pol & de Ligney, qui par auāt auoit fait son amas de Gens-d'armes en ses Seigneuries , y arriua enuiron huit iours apres la sainct Jean à tout six cens combattans , ou enuiron tresbiē en point , & faisoit moult chault. Si meit ses gens en bataille assez pres du logis du Roy : lequel avecques aucuns de ses Princes , & Capitaines les alla veoir bien à loisir , & toutes ses gens, & fut moult ioyeux de sa venue. Si le festoya, & mercia moult grandement, de ce qu'il estoit venu seruir à si belle cōpagnie : avec lequel Comte de sainct Pol estoient le Seigneur de Veruins, Messire Collard de Mailly, Loys d'Angien, Messire Ferry de Mailly, Jean d'Angiers, Messire Dauiod de Poix, Iacotin de Bethune, & ses freres, Georges de Croix, & plusieurs autres Gentils-hommes : si furēt ce iour vne grād partie moult trauaillez de la chaleur dessusdite, & tāt qu'à cause d'icelle mourut vn Gentil-hōme nommé Robert de Frisomé. Et quād le Roy les eut veuz (comme dit est) s'en allerent loger en vn village plus pres de là, & brief ensuiuant se logerent avec les autres audit siege. Et auffi vint le Comte de Vaudemont, accompagné de cēt ou six vingts combattās: de laquelle venue le Roy fut trescontent & ioyeux. Et pour vray à ceste assemblée furent moult de grans Seigneurs au seruice du dessusdit Roy de France: c'est à sçauoir son fils le Daulphin, le Côte de Richemont Connestable de France, & les deux Mareschaux dessus nommez & l'Admiral, Messire Charles d'Anjou, les Côtes d'Eu, de la Marche, de sainct Pol, de Vaudemont d'Albreth, de Tancaruille, de loingny, le Vidame de Chartres, le Seigneur de Chastillō, le Seigneur de Moreul en Brie, le Seigneur de Bueil, la Hire, Potho de saincte Treille, le Seigneur de Hé, Messire Heincelin de la Tour, le Seigneur de Mouy, Claude d'Angeft, Regnault de Longueual, le Seigneur de Moyécourt, le Seigneur de la Suze, Messire Theolde de Valperche, Anthoine de Chabānes, Charles de Flauy, Messire Gilles de S. Symon, Hue de Mailly, Oliuier de Cotiuy, le Seigneur de Pēnesach, Blanchefort, Floquet, Broufach, Ioachin Rohault, Pierre Regnault, le Seigneur de Grauille, Messire Jeā de Gapondes, Geoffroy la Hire, le Bastard de Harecourt, & moult d'autres nobles gens de grād auctorité: & tāt que selon l'estimatiō de ceux en ce cognoissans, le Roy pouoit biē auoir en tout de dix à douze mille cōbattās, & fleur de gēs de guerre, lesquels chacun en droit soy estoiet moult desirans de conquerre la ville de Ponthoise : durant lequel temps le Duc d'Yorth, le Seigneur de Thalebot, & aucuns autres chefs de la partie des Anglois, qui se tenoient à Rouen, commencerent à aduifer, & à imaginer comment ils pourroient mieux secourir leurs gens, qui estoient dedans icelle

Nōbre des Seigneurs estans au siege de Ponthoise.

† Il se trouue cy apres Valpergne, c'estoit vn Capitaine Italien, qui fut fait Seneschal de Lyō par le Roy Charles VII.

icelle ville de Ponthoise. Et en fin conclurent que pour la premiere fois le Seigneur de Thalebot la iroit raitailler, pour aduifer la maniere, & con-
 ducte des François. Si se meit sus ledit Thalebot à tout quatre mille cōbat-
 tans ou enuirō, tant de pied comme de cheual à tout chars, charrettes, & be-
 stial, & alla par aucuns iours tāt, qu'il vint loger iusques à vne ville nōmée
 Cheurin, assez pres dudit lieu de Pōthoise, & là geut deux nuiçts. Et entre-
 réps bouta des viures dedans ladicte ville sans auoir aucun empeschemēt:
 car le Roy, & ceux de son Conseil estoient deliberez de non cōbattre iceux
 Anglois, sinon qu'ils les trouuassent grandemēt à leur auantage. Apres le-
 quel raitaillement, Messire Jean de Thalebot s'en retourna à Mante, & se
 logerent ses gens en vn village au dehors de la ville: & de là s'en retourne-
 rent en Normandie. Et entre-temps les engins du Roy de France, qui
 estoient assis contre ladicte ville de Ponthoise, tant en la grande Bastille
 de saint Martin, comme ailleurs, iettoient cōtinuellement cōtre les tours,
 & murailles d'icelle: & les derompoient en plusieurs lieux: mais les dessus-
 dits assiegez les refaisoient de nuit, & de iour de queues, & de bois au
 mieux qu'ils pouoient, & auecques ce faisoient aucunes fois des saillies cō-
 tre lesdits François: ausquelles tant d'vne part, comme d'autre en y auoit
 tressouuent de morts, ou de naurez. Durant lequel temps le Roy, & ceux de
 sa partie encloyrent icelle ville par siege tout à l'environ: mais bonnement
 ne pouoyent encores veoir, que ce se peust faire sans trop grand peril, par
 ce que lesdits sieges ne pouoyēt aller ou secours l'vn à l'autre, se besoing en
 eust esté, & se sentoient, que les Anglois dessusdits estoient bien puissans,
 & assez prests pour venir brief ensuiuāt eux combattre pour leuer le siege,
 & pour ces causes delayerent lesdits François de enuironner icelle ville. Et
 fut ordonné, qu'on feroit encore vne grande Bastille en la forest de Com-
 piengne pour amener par eaüe, & icelle asseoir sur aucun des costez, où on
 verroit, qu'il feroit plus expedient. A laquelle pour la faire expedier fut cō-
 mis Guillaume de Flauy, & certain temps apres ledit Messire Jean de Thā-
 lebot retourna pour la seconde fois, & raitailla de rechef ladicte ville, &
 lesdits assiegez de foison de viures, & d'aucuns engins, & habillemens de
 guerre. Et à chacune fois y laissoit vne partie de ses gens, & r'amenoit auec-
 ques ceux qui estoient naurez, ou malades: & comme par auāt apres le des-
 susdit raitaillement, s'en retourna sans auoir aucun empeschement ou de-
 stourbier. Toutesfois le Roy voyant les manieres que tenoiēt sefdits aduer-
 saires, ayant consideration, que celuy siege pourroit estre lōg par le moyen
 des viures, qu'on amenoit en ladicte ville de iour en iour, en
 estoit moult melencolieux & desplaisant. Neātmoins il de sa personne fai-
 soit tresgrand diligence tant de faire fortifier ses Bastilles, comme de les
 pourueoir de viures, & autres besongnes necessaires pour eux deffendre, se
 ainsi aduenoit que on les assaillist.

*Thalebot ra-
 itailla Pon-
 thoise pour la
 seconde fois.*

*Comment le Duc d'Yorth souuerain Gouverneur de Normandie pour le Roy d'Angle-
 terre, vint vers la ville de Pontoise pour cuider leuer le siege du Roy de France.*



V temps dessusdit le Duc d'Yorth, qui estoit chef pour la guerre & Lieutenant general pour le Roy Henry d'Angleterre, quant es marches de France, & de Normandie: auoit assemblez de six à sept mille combattans, entre lesquels estoient les Seigneurs d'Escalles, & de Thalebot, Messire Richard Dondeuille, qui auoit espouseé la Duchesse de Bethfort seur à Loys de Luxembourg Comte de saint Pol, & aucuns autres Capitaines de Roüen, dont plus auant ne me suis informé des noms. Et auoient avecques eux tresgrand nombre de chars, charrettes, & cheuaux chargez de viures, & artilleries, & si y auoit tresgrand nombre de bestail. Si se meirét en chemin en moult belle ordonnance entour la my-Iuillet, & de Roüen par aucunes iournées vindrét deuers Ponthoise le Duc d'Yorth, & ses gens: & faisoit l'auantgarde à tout trois mille combattans Messire Ieã de Thalebot. Si se logea ledit Duc à Ceury à demie lieüe pres de ladicte ville de Ponthoise: & l'auantgarde se logea en vne ville nommée Hetouille: auquel logis y furét par trois iours, & raitaillerét ladicte ville tresabondamment de plusieurs manieres de viures. Et adoncques feirent sçauoir au Roy, qu'ils estoient venus pour le cõbattre, & toute sa puissance, si il se vouloit mettre aux chãps contre eux. Mais le Roy n'eust point conseil de ce faire, ains luy fut dit, & remonstré, comme autresfois par ceux de son grand Conseil, qu'il seroit trop mal cõseillé d'aduãturer sa personne, & toute son armée contre gens de si petit estat, au regard de luy, disant oultre que autresfois luy auoit trop cher cousté en aucunes batailles, qui auoient esté faites contre eux par ses gens durant son regne: & que mieux valloit de leur laisser faire leur enuahie pour ceste fois, & garder les passages de la riuere: car bonnement ne pourroient lesdits Anglois faire long seiour à si grand gent, pource qu'ils n'auoient viures sinon à grand danger, & fut ceste conclusion tenue. Si furent plusieurs Capitaines enuoyez par ordonnance avecques leurs gens au bout de la riuere d'Oize, depuis Ponthoise iusques à Beaumont, & encores oultre, & le Roy, & ceux des Bastilles demourerent en leurs logis. Et adoncques les Anglois voyans, que point ne seroient combattus, prindrét cõseil, & conclurét l'vn avecques l'autre de passer la riuere d'Oize s'ils pouoient, pour aller en l'Isle de Frãce, & mesmemét au logis du Roy. Si se deslogerent dont ils estoient logez au quatriesme iour, & tous ensemble s'en allerent loger à Chãuille-hault-Vengier. Et pource qu'ils estoient assez aduertiz & informez, qu'on gardoit les passages contre eux, veirét bié qu'ils ne pouoient mieux faire ne acheuer leur entreprinse, que par nuit. Et auoient de petis basteaux de cuir, & de bois, cordes, & autres habillemés tous propices à faire pons, qu'ils auoient chargez sur chariots. Si ordonnerent que la greigneur partie de leurs gens seroient semblant de vouloir passer par force d'assault au port de Beaumont, en y faisant vntresgrand cry & haulte noyse, afin que toutes gens de leurs aduerses parties laissassent leurs gardes pour y venir: & les autres à tout leurs habillemens iroient tout coyement espier sur la riuere, quand ils verroient, qu'il seroit heure de besongner. Laquelle chose ils trouuerent selon leur intention, c'est à sçauoir adreiserent contre l'Abbaye de Beaumont, où lors n'y auoit point de

Ruse des Anglois pour passer Oize.

guet:

guet: car desia toutes gens de guerre estoïent allez deuers ledit lieu de Beaumont, où le dessusdit bruit, & cry estoient encommencé, si cōme entre eux Anglois auoient proposé & diuisé, & faisoient grand semblant de vouloir illec passer la riuere ce qui estoit mal possible, pourtant qu'on leur voulsist deffendre. Et adoncques les dessusdits Anglois bouterent vn bastel en l'eäue, & passerent bien doutablement oultre trois ou quatre pour la premiere fois: lesquels attacherēt vne forte corde d'vn bort à l'autre à tout petits poinçons, qu'ils auoient lié par le meillieu: par le moyen de laquelle ils passerent tātost de quarante à cinquāte, lesquels se fortifierēt de pieux aguilés aux deux bouts, ainsi qu'ils ont accoustumé & estably de faire. Or confidez le grand peril, où les premiers passans se mettoient, pour vray sil y eust eu tant seulement dix cōbattans de la partie des Frāçois, ils eussent bié gardé ledit passage cōtre ledit Duc d'Yorth. Si est moult bel exemple pour ceux, qui ont telle besongne à cōduire d'y commettre gens qui soiēt leurs, & doubtrēt à perdre leur hōneur, pource que par mauuaise diligēce aduiēt souuent de grandes mes-aduentures. Et tost apres aucuns des gens de Floquet, qui auoient la charge de ce costé en retournant deuers Beaumont, où ils estoient allez au cry dessusdit, apperceurēt lesdits Anglois qui passoïēt. Si y allerent tantost, & crierent à l'arme tout du long de ladicte riuere iusques audit lieu de Beaumont, où estoient grand partie des Capitaines, qui monterent tantost à cheual. Et allerent les aucuns audit passage sur intention de les rebouter, mais ce fut peine perdue: car ils estoient en tresgrand nōbre pour y resister: jaçoit ce qu'il y eust escarmouche entre icelles deux parties. A laquelle escarmouche fut mort vn tresuaillant homme, nommé Guillaume du Chastel nepueu de Messire Taneguy: & avec luy furēt morts deux ou trois autres. Et auoient fait lesdits Anglois vn pont de cordes, par lequel ils passerent tout leur charroy, & autres bagues, & habillemens de guerre. Et lors les François voyans, qu'ils ne pouoient mettre remede, se tirerent hastiuement grand partie vers Ponthoise, & noncerent au Roy de Frāce ces nouvelles: lequel en fut moult grādement desplaisant. Et apperceut bien aucunement, qu'il estoit en grand peril de receuoir grand honte, dommage & destourbier. Si feit sans delay porter grand nombre de son artillerie dedans la grand Bastille de sainct Martin, & se prepara diligemēt de desloger de là, & toute son armée se besoing luy en eust esté. Et lors iceux Anglois quand ils furent passez tout à leur ayse, coucherent la premiere nuit au pont dudit passage, & feirēt ce iour aucuns nouveaux Cheualiers. Entre lesquels le furent faits les deux freres du Côte d'Estafort, dont l'vn se disoit Comted'Eu, & le lendemain se deslogerent asez matin, & cheuauerent en moult belle ordonnance en tirant vers Ponthoise, & se logerēt en deux villages. Et adoncques eut le Roy conseil de laiser son logis de Maubuisson: & s'en alla à Poissy, & avecques luy tous ceux de son ost reserué ceux de la Bastille sainct Martin. En laquelle demourerent de deux à trois mille combattans ou enuiron: desquels estoit souuerain Capitaine le Seigneur de Cotiuy Admiral de France. Et avecques luy la Hire, Ioachin Rohault, Jean d'Estoureuille & Robinet son frere, Messire Robert de

Bethune Seigneur de Moreul en Brie, le Seigneur de Chastilló, le Seigneur de Moyencourt, Regnault de Longueual, le Seigneur de la Roche-Guyó, le Seigneur de Moy en Beauuoifis, & moult d'autres nobles, & grans Seigneurs, & vaillans homes de guerre: & aussi y demourerent ceux de la cité de Tournay dót dessus est faite métion. Et y auoit on retraiçt des viures de l'ost en tresgrád abondance, & au partement d'iceluy Roy leur fut promis de les secourir, & ayder en tout ce qui leur seroit possible. Et quád au boulleuert du bout du pont, que tenoiét lesdits Fráçois, ils le delaisserét, & abandonnerent. Et en apres le dessusdit Duc d'Yorth se tira vers Maubuiſſon dont le Roy de Fráçe s'estoit party, & y trouua encores des viures, & moult d'autres biens, que les marchans n'auoient peu emmener, & là se logea. Et Thallebot s'en alla loger vne lieüe plus auant en vne ville sur la riuierie entre Ponthoise & Conflans, lesquels logis ils tindrent trois iours. Et alloient en la ville par leur pont que ceux de dedans auoient reedifié, avecques leur boulleuert tout à leur bon plaisir. Et pareillement ceux de dedans issoient, quand bó leur sembloit, sans auoir empeschemét, ou destourbier de leursdits aduerſaires. Si esperoient ceux de ladicte Bastille estre assailliz chacun iour, & estoient en voutenté d'eux tresbien deffendre: de laquelle chose au regard d'assault, ils n'auoiét garde: car iceux Anglois n'eussent iamais bouté leurs gens en ce danger, attendu les affaires, qui leur suruenoiét, dont ils ne pouoient encores veoir la fin. Mais non obstant ce leur disoiét, qu'ils les assauldroient, & qu'ils se departissent à tout vne partie de leurs bagues, & qu'ils feroient en gens de grand sens: attendu & veu que le Roy les auoit abandonnez, & laissez en ce danger: mais ils n'en auoient voutété: ains respondirent qu'ils n'en feroient riens, & que point ne les doubtoient. Entre lesquelles parolles furent faiçtes aucunes escarmouches entre eux, & plus de traiçt, que par aucune maniere. Et au quatriesme iour ledit Duc d'Yorth se deslogea dudit lieu de Maubuiſſon, & alla au logis de Thallebot, qui auoit fait faire vn boulleuert de cordes, clayes, & autres besongnes, par lequel ils r'appasserét l'eaüe d'Oize, & pouoiét bien auoir cinquáte chars que charrettes. Et ce propre iour Pothó de saincte Treille s'estoit party de Poissy à tout grand quantité de gens de guerre, pour mener viures à la deuantdicte Bastille. Et allerent apres luy le Conneſtable de Fráçe, le Comte de S. Pol, & aucuns autres Capitaines pour le secourir, s'il en eust eu besoing: mais ils furent aduertiz du rapassage desdits Anglois, parquoy ils enuoyèrent deuers ledit Pothó dire, qu'il se hastast de retourner. Et il leur remáda, qu'ils s'en allassent passer par Meulá, par où ils s'en retourneroiét audit lieu de Poissy par l'autre costé de la riuierie: laquelle chose ils feirét, & apres que le Duc d'Yorth, & les Anglois furent r'appassez, comme dit est, s'en allerét mettre en bataille deuant Poissy, où estoient le Roy, & le Daulphin avec grand partie des Seigneurs, & des Capitaines. Et y eut vne moult gráde escarmouche: à laquelle furent prins deux des archiers du Conneſtable de France, & vn archier du Comte de S. Pol. Et de là s'en allerent loger en vne ville nommée Tourtie sur Seine, & le lendemain retournerent à Mantte: & le Roy s'en alla à Poissy & à Conflans à tout vne partie de ses gens. Et ledit

ledict Connestable, le Comte de saint Pol, & plusieurs autres allerēt passer à saint Clou & de là à Paris, où ils furent deux iours, & puis retournerent toutes gens de guerre en l'Isle de France, où leur furent deliurées villes pour eux loger chacun selon son estat. Et depuis le Roy à tout les Seigneurs qui estoient entour luy, allerent à saint Denys en France, où ils furent iusques à la my-Aoust. Et de là retourna le Roy encores à Cōflās, où il fait faire vn pont pour passer vne Isle sur la riuere de Seine. Auec ce fait faire vn autre pont pour passer la dessusdicte riuere tout outre: au bout duquel il feit vn boulleuert, & grans fossez entour, dedans lequel se logerēt grand nombre de gens de guerre: durant lequel temps Thalebote vint piller la ville, & l'Abbaye de Poissy, & les biens des Dames, & puis s'en retourna à Mante. Et brief ensuiuant fut la ville de Ponthoise r'aitaillée pour la quatriesme fois, & y demourerent les gens du Duc d'Yorth au lieu de ceux, qui y estoiet de par ledit Thalebote, dont le Roy fut moult trauaillé, voyant qu'il estoit petit apparant que son entreprinse veinst à bonne fin. Et conclusion il péfa en luy mesmes, que s'il se departoit de là sans auoir l'obedience d'icelle ville de Ponthoise, qui tant luy auoit cousté, & deuant laquelle il auoit ja esté si longue espace de temps, celuy seroit vn tresgrand deboutement & deshonneur de s'en partir sans la subiuguer, & crieroit le peuple contre luy & ses Gouverneurs, & par especial les Parisiens, qui tant auoient mis du leur. Et auec ce estoit du tout aduertie comment les Princes de son Royaume, & mesmement de son sang, n'estoient point bien contens de son gouvernement: & luy auoit esté dit, qu'ils se deuoient assembler ensemble, & que ce n'estoit point pour son bien, & par ainsi n'estoit point merueille s'il auoit bien à penser. Neantmoins il se disposa, & conclud auec les plus feables de son Conseil, de retourner, & loger audict lieu de Maubuisson, & de poursuiuir sadicte entreprinse, & y reuint au bout de douze iours apres qu'il en fut party. Si feit reloger ses gens en plusieurs lieux, ainsi comme ils estoient parauant son partement. Et vn autre iour se leua vne moult grande escarmouche au Connestable entre Maubuisson & ladicte ville, à laquelle fut mort Claude de Hangest, Seigneur d'ardillieres du traiet d'un canon. Et d'autre part durant le temps dessusdict, furent faiçtes plusieurs cheuauchées, & escarmouches entre les François & les Anglois: lesquelles à racompter chacun à par luy seroient trop longues & ennuyeuses, dont à l'vne fut blecé Charles d'Anjou d'une fleche: & au regard des grosses besongnes & rencontres, s'en feirent peu qui facent à escrire. En apres le Cōte de saint Pol qui auoit ses gens, lesquels estoient moult trauaillés, & auoient despendu largement du leur, & moult desiroient de retourner en leur pays, & luy prierent qu'il les voulsist ramener, & print congé du Roy, & de Monseigneur le Daulphin, & s'en retourna deuers son pays: lesquels luy donnerent de beaux dons en le remerciant des bons seruices, qu'il leur auoit faiçts. Si se partit de là, & puis emmena ses gens pour passer la riuere d'Oize au pont sainte Maxence. A l'entrée duquel Pont le Capitaine d'icelle issit hors pour parler au Comte de saint Pol. Si s'esmeurent entr'eux parolles rigoureuses: & tant qu'iceluy Comte de saint Pol cuida faire pré-

*Thalebote pille
l'Abbaye de
Poissy.*

dre ledit Capitaine: mais il faillit viftement dedans fon fort. Et incontinct fait tirer de canons & d'arbaleftres fur ledict Comte de S. Pol & fes gens: defquels coups de canõ fut tué le cheual de meffire Ferry de Mally, & vn autre homme d'armes eut le bras rompu. Pour lequel debat ledit Comte, & fes gens se retrahirent arriere de là, & s'en allerent passer à Compiengne, & de là se tira ledit Comte en fon pays: & ceux dudit Pont allerent apres aucuns de fes gens, qui estoient passez & allerent vers Mõdidier, si les battirent & destroufferent. Et en ces mefmes iours se partit pareillement le Comte de Vaudemont à tout fes gens, & auffi feirent autres grãs Seigneurs & laisserent le Roy en l'estat que vous auez ouy, dont il n'estoit gueres ioyeux, quelque semblant qu'il monstraft: mais il ne pouuoit adonc auoir autre, & luy conuenoit attendre toutes les aduentures, qui plaisoit à Dieu luy enuoyer. Si faisoit de iour en iour tresdiligemment continuer de faire ieter fes gros engins contre les tours, & murailles de la ville, & avec ce contre l'Eglise de nostre Dame, estant au dehors d'icelle ville: laquelle les Anglois tenoient, & auoient tenu tousiours passé long temps. Lesquels murs de ladite Eglise furent mout demoliz & abatus, & tant que le seiziesme iour de Septembre ensuiuant le Roy eut conseil de faire assaillir icelle Eglise, & fut par vn Samedy. Si fut assez tost prinse d'assault, & ceux de dedans morts & prins: laquelle Eglise estoit mout haulte & assez pres de ladite ville. Parquoy on pouuoit de là veoir grand partie du gouvernement desdicts Anglois, & avec ce les en pouuoient mout trauailler de petits canons, & couleurines, & auffi d'arbaleftres, & autres habillemens de guerre. Par le moyé de laquelle prinse de ladicte Eglise, fut de rechef conclud le Mardy ensuyuant, qu'on liureroit plusieurs assaulx à icelle ville, pour veoir, & essayer se on la pourroit bien conquerre. Et comme il auoit esté conclud fut fait: car le Mardy dessusdict le Roy, & tous les autres Seigneurs, & Capitaines feirent armer & habiller leurs gens, & les enhorterent tous eux crians à haute voix saint Denis, ville gagnée. Si se trouuerent tantost dedas en tresgrad nombre, qui tresvaillamment enuahirent les deffendans, lesquels commencerent à tourner le doz, & fuyr pour eux retraire par les Eglises, & autres fors lieux. Toutesfois y eut tantost, & plus prestement plus de cinq cés Anglois mis à l'espée, & le surplus furent prisonniers, qui pouuoient estre selon iuste estimation le nombre de quatre cens ou enuiron. Et entre les autres de ceux, qui y furent morts, le fut vn Cheualier Anglois nommé meffire Nicolle Bourdet, & si fut prins le Capitaine de ladite ville. Et de la partie du Roy y furent morts tant à assaillir la ville & au prendre comme ceux qui moururent apres par bleceures, quarante ou enuiron. Si furent auffi faits plusieurs nouveaux Cheualiers, entre lesquels le furent Iean & Robinet d'Estouteuille freres, Regnault de Longueual, le Bon Reuly & plusieurs autres. Et quant au regard de celuy, qui monta premier sur la tour du Fricce, il fut mout auetorisé de tous les Seigneurs pour sa grand vaillance. Si le ennoblit le Roy & ses successeurs, & avec ce luy donna aucuns riches dons pour soy entretenir luy & son estat. Si entra ledict Roy en ladicte ville avec ceux de son assault. Et assez tost apres que ses gens l'eurent gagnée, fait deffendre

Prinse de nostre Dame de Ponthoise.

Assault à Põthoise dont elle fut prinse

deffendre incontinent, qu'on ne fait nulle force aux habitans d'icelle ville, qui s'estoient retraits esdictes Eglises, sinon à ceux qui estoient armez. Et luy venu, s'abaniere au plus pres de luy deuant la grand Eglise, vn Anglois faillit hors d'icelle, qui se rendit à luy. Si le receut à mercy depuis & le deliura sans payer aucune finance, & luy donna aucuns beaulx dons. Et tantost entra dedans icelle Eglise, & fait son oraison moult deuotement, & humblement deuant le grand autel, en regrant Dieu son createur de la belle & bonne fortune, qu'il luy auoit enuoyée. En apres tout le iour & la nuict ensuiuant iceux François cherchoient les Anglois, lesquels estoient mucez en plusieurs lieux, & diuers, & ainsi qu'il les trouuoient les mettoient à l'espée, ou les prenoient prisonniers. Ainsi & par ceste maniere recōquist Charles Roy de France septiesme de ce nom la dessusdite ville de Ponthoise par force d'assault à son tresgrand honneur, deuant laquelle ville il auoit eu plusieurs grans affaires, comme dessus est declairé. Et au regard des nobles tant Cheualiers, comme Escuyers, & autres gens de guerre, qui furent à iceluy assault, il en y eut tresgrand nombre, qui s'y portoient preud'hommeement moult vaillamment: entre lesquels ne fut dit, que messire Charles de Bosqueaulx y auoit esté bien veu.

Comment le Duc d'Orleans retourna de France deuers le Duc de Bourgongne.

LEN l'an dessusdict Charles Duc d'Orleans retourna du pays de France deuers le Duc de Bourgongne, qui se tenoit pour lors en la ville de Hesdin: lequel Duc de Bourgongne quand il sceut sa venue, alla au deuant de luy, & s'entreferent grand chere, & tous ensemble s'en allerent audict lieu de Hesdin, où le dessusdict Duc d'Orleans fut par l'espace de huit iours, & y solemnisa la feste de Toussaincts. Pendant lequel temps tindrent l'un avec l'autre plusieurs grans, & estroits conseils sur leurs affaires, & besongnes: & conclurēt d'eux assembler assez brief ensuiuant en ladicte ville de Neuers, avecques plusieurs autres grans Princes, & Seigneurs du Royaume de France. Lesquels iours passez ledict Duc d'Orleans se departit d'illec, & par saint Pol s'en alla en la ville d'Arras, où il fut moult hautement, & honorablement receu, & festoyé de tous les estats de ladicte ville, & luy furent donnez aucuns beaulx & riches dōs; & puis partant de là, s'en alla à Paris, & de Paris à Blois. Apres lequel tēps le Duc de Bourgongne fait assembler certain nombre de gens de guerre, lesquels il conduisit, & mena au pays de Bourgongne. Au deuant duquel Duc vindrent de deuers Troyes en Champaigne grand partie des Nobles dudit pays de Bourgongne pour le accompagner. Si r'enuoya les Picards, qu'il auoit là amenez, & leur fait deffendre moult destroitement, qu'ils ne seiournassent ne messeissent riens au pays, ne aux subiects du Roy de France. Si fut en ce voyage pour la seconde fois abatue la forteresse du seigneur de Commercys, c'est à sçauoir la forteresse de Montagu, laquelle ledit Seigneur auoit fait reedifier.

S'en suit la coppie des instrumens enuoyée au Roy Charles de France par les Seigneurs, qui s'estoient assemblez à Neuers: & les responces faictes à icelles par ceux de son grand Conseil, & les requestes faictes par les dessusdicts.

REMIEREMENT reciterent quatre articles autres fois proposez par les Ambassadeurs du Roy, par luy enuoyez à Neuers deuers lesdicts Seigneurs avec les responces seruans à vn chacun article.

ITEM remonstrerent au Roy la necessité de la paix generale du Royaume de France, & en ensuiuant ce que par luy auoit esté accordé: il deuoit (pour exiter charge) faire entretenir la iournée de la paix au lieu accoustumé sans soy arrester à la difficulté du lieu, où on ne veoit point d'interest suffisant pour empescher ladicte iournée de paix: & aussi que la iournée de Tartas, & celle de ladicte paix: se peussent bien estre entretenues.

Responce faicte par le Roy ausdits articles.

QVANT est au premier point il ne s'y fault point arrester: car il n'a point esté recité de responces faictes à Neuers par les Seigneurs a monseigneur le Chancelier de France, à messire Loys de Beaumont, & aucuns autres enuoyez audit lieu de Neuers de par le Roy.

AUDIT second article touchât les remonstrances de la paix: le Roy a eu, & a tousiours bon vouloir d'y entendre, & proceder par effect par tous moyens licites & raisonnables, comme il scait bien, & peut scauoir, que lesdits Seigneurs ainsi l'entendent. Et veuz les grans deuoirs qu'il a faits en ceste matiere, il s'en tient estre bien acquité enuers Dieu & le monde. Car comme il est notoire, quand le traicté fut fait d'entre le Roy, & Monseigneur le Duc de Bourgogne en la ville d'Arras, le Roy feit par l'aduis de monseigneur de Bourgogne, qui desiroit le bien & vnion desdicts Royaumes, offres bien grandes, & plus qu'il ne deuoit aux Anglois, qui pour lors estoient enuoyez par le Roy d'Angleterre, pour traicter la paix desdicts deux Royaumes: lesquelles offres furent par eux refusees. Et pource & autres choses sembla aux Cardinaux, & autres illec enuoyez pour ladicte matiere par nostre saint Pere le Pape, & le saint Concile de Balle: aussi aux parens & Seigneurs de mondiet Seigneur de Bourgogne, qui auoit assemblez de tous ses pays en bien grand nombre, que veue la defraison, qui estoit en la partie d'Angleterre refusant telles offres, ledit Seigneur de Bourgogne, ne se deuoit plus tenir a eux par loyauté: mais tant que pour autres causes s'en pouuoit esconduire, & faire paix avec le Roy son naturel, & souverain seigneur.

ITEM & depuis, le Roy à la requeste de monseigneur le Duc d'Orleans, & le Duc de Bretaigne, & du consentement de mondit seigneur de Bourgogne, sans lequel iamais à ladicte paix d'Arras n'a voulu entendre, ne proceder à nuls moyens de paix avec lesdits Anglois: jaçoit ce que de leur part aucunes ouuertures leur en ayent esté faites: mais pour tousiours soy mettre en son deuoir, enuoya deuers mondit seigneur de Bretaigne ses Ambassadeurs solempnels à tout pouuoir suffisant, pour prendre lieu de conuention, où les Ambassadeurs solempnels de la part du Roy de France, & d'Angleterre, peussent aller, & mondit seigneur le Duc d'Orleans, qui deuoit estre amené à Chierbourg y peust estre: laquelle chose pour lors ne print aucun effect.

ITEM

ITEM depuis la requeste de monseigneur d'Orleans, & de Madame la Duchesse de Bourgongne, le Roy consentit tenir iournée entre Grauelines, & Calais, pour le fait de ladicte paix à certain iour: auquel lieu, & temps il enuoya ses Ambassadeurs à pouuoir suffisant: non obstant que ledit lieu de Grauelines, & Calais estoit bien loingtain, & en l'obeyssance de ses ennemis: mais ce luy feit accorder, & consentir la faueur de mondit Seigneur le Duc d'Orleans, qui pour celle cause deuoit estre amené au dessusdit lieu de Calais: car le Roy vouloit, & desiroit, qu'il fut present ou aupres du lieu, où ladicte cause seroit demenée, pour y auoir son aduis, ainsi que bien raison estoit veu la proximité de lignage, à quoy iceluy Duc d'Orleans [†] appartient au Roy: & aussi pour paruenir à aucuns moyens de sa deliurance. Et si ne feut pour les causes dessusdictes, le Roy n'eust point accepté le lieu de Grauelines dessusdict. A laquelle conuention fut faite vne cedula par mondit seigneur d'Orleans, & madiete Dame la Duchesse de Bourgongne, contenât plusieurs poinets touchant ladicte paix. Laquelle cedulle fut enuoyée deuers le Roy Charles, où il auoit lors ses trois estats pour la diuersité des opinions, aussi pour la faulte de mondit seigneur le Daulphin, auquel (comme chacun scet) touche plus, qu'à nul autre apres le Roy. Et aussi que point n'y estoient les seigneurs, & gens des pays de Languedoch, de Vienne, & d'autre pays, fut prinse vne autre iournée à Bourges en Berry au mois de Feurier ensuiuant. Auquel iour, & lieu le Roy auoit intention d'estre: mais non obstant certaines diuisions, qui lors suruindrent ne peurent venir à ladicte iournée.

ITEM & neantmoins en entretenant l'appointement de la iournée prinse par mondit Seigneur d'Orleans, & madiete Dame la Duchesse de Bourgongne, enuoya à la iournée entreprinse au premier iour de May solempnelle Ambassade avec pouuoir suffisant, pour besongner au fait de ladicte paix. Et y furent, & demourerent lesdicts Ambassadeurs par l'espace de sept, ou de huit mois sans riens besongner. Et tant seulement fut emprinse vne autre iournée au premier iour de May ensuiuant, l'an mille quatre cens quarante deux. Auquel iour de rechef le Roy enuoya de moult notables Ambassadeurs, ayans pouuoir suffisant comme dessus, & n'y fut riens besongné pour la deffaute des Anglois, qui n'y auoient enuoyé qu'un simple Clerc, qui n'estoit point personne suffisante pour traiter de telle, & si haulte matiere.

ITEM & lors de rechef fut fort pourparlé par mondit seigneur le Chancelier avec madiete Dame la Duchesse de Bourgongne, d'entreprendre vne autre iournée au premier iour de ce present mois de May es marches de Beauuais, de Senlis ou de Chartres: laquelle iournée madiete Dame de Bourgongne feit scauoir au Roy d'Angleterre. Et luy fut fait responce par vnes lettres, lesquelles elles enuoya au Roy de France: & en effect contenoit, qu'en autre lieu ne tiendroient, ne feroient tenir ladicte conuention, que audiet lieu de Grauelines: auquel lieu le Roy n'a deliberé de tenir ladicte iournée. Et mesme ment veu que par trois fois le Roy auoit enuoyé en l'obeyssance desdicts Anglois, ne deuoient iceux Anglois reffuser lieu en l'obeyssance du Roy de France, ou ils pouoient seurement, & conuenablement assembler. Et ce que le Roy consentit tant de fois assembler audiet lieu de Grauelines, à esté en faueur de la deliurance de mondit seigneur le Duc d'Orleans.

ITEM & neantmoins le Roy pour tousiours de plus en plus monstrier, & donner à cognoistre son bon propos & volenté, en continuant ce que par monseigneur le Chancelier auoit fait scauoir à madiete Dame la Duchesse de Bourgongne, est content de tenir iournée avec lesdicts aduersaires les Anglois, pour le bien de paix au xxv. iour du mois

d'Octobre prochain ensuiuant, es marches cy dessus declairées : c'est à sçauoir entre Ponthoise, & Mante, entre Chartres, & Vernueil, entre Sablé, & le Mans, iusques à la place moyeune deuisee, & prinse par les Ambassadeurs, commis d'une part & d'autre. Et ne peut le Roy plustost prédre iournée, qu'audit xxx. iour pour deux causes tresraisonnables. La premiere si est, qu'il vouloit estre retourné de la iournée de Tartas au tēps dessusdit, & estre pres du lieu, où ladicte conuention se tiendrait accōpaigné de messeigneurs de son sang, qui estre y voudroient, ou de leurs gens: aussi de Prelats, Barons, & grans seigneurs, & autres notables hommes de son Royaume: mesmement ceux de la nation de Normandie, sans lesquels avec les autres dessusdits il n'a intention de proceder, ne besongner en ladite cause & matiere de paix, ainsi que raison est, veu qu'ils ont bien acquitté leur loyauté enuers le Roy son pere, & luy, & tant y ont souffert, qu'ils ont bien desseruy d'y estre appellez, & d'en auoir l'opinion d'eux, & leur Conseil, & aussi pour ce que chose leur touche plus qu'à nuls autres. L'autre cause si est pour les anciennes alliances, qui sont entre les nations d'Espaigne & de France, & de celles d'Escoce: lesquelles iusques à l'heure presente se sont bien entretenues: le Roy enuoyera iceluy temps pendant deuers lesdits Roys d'Espaigne, & d'Escoce, & les autres alliez, pour eux signifier la cause de ladicte conuention, afin d'auoir leur aduis, conseil, & consentement: car par les anciennes alliances, qu'ils ont ensemble, ils ne peuuent, ne doiuent faire paix finale, ou prendre longues trefues ausdits Anglois, sans le consentement les uns des autres: car tousiours depuis lesdictes alliances faictes entre les dessusdits Roys de France, d'Espaigne, & d'Escoce & autres, elles ont esté bien garées, & entretenues & de par le Roy, qui à l'heure presente les a consermees, ne pour riens ne les voudroit enfreindre, n'aller au contraire: & bien à cause de ce faire: car il a trouué lesdictes alliances entr'eux bonnes, & seures, & les gens de leurs pays, & ont fait leurs subiects de grans seruices à la maison de France. Et pour ce que le Roy doit desirer, & desirer, que les devoirs en quoy il s'est mis, & veut mettre) lesquels, comme luy semble, deuoient estre tenus de toutes gens tres licites, & raisonnables (soient cogneuz par tout, maintenant & pour le temps aduenir, & que ce soit son acquit, & descharge enuers Dieu, & le monde, il a intention de signifier les devoirs dessusdits, en quoy il s'est mis & l'offre, que de present il fait de tenir conuention avec lesdits aduersaires pour le bien de paix es lieux dessusdits: qui auant, ou plus sont à secreté de partie aduerser, comme du Roy, à nostre S. Pere le Pape, ausdits Roys d'Espaigne, & d'Escoce, & autres seigneurs ses alliez. En outre le Roy fera sçauoir à la partie d'Angleterre afin qu'ils y enuoyent: & requiert le Roy à monseigneur le Duc d'Orleās, à messeigneurs les Ducs de Bourgongne, & de Bretaigne, & Madame la Duchesse de Bourgongne, qui en ceste matiere se sont employez, que deuers ladicte partie d'Angleterre ils veulent enuoyer aucuns de leurs gens pour exploicter, induire, & mouuoir à renuoyer leurs Ambassades solemmels avec bon, & suffisant pouuoir au iour, & l'un des dessusdits pour illec besongner au bien de la matiere de paix. Auquel temps n'y aura point de faute, que le Roy n'y enuoye gens notables ayans pouuoir suffisant.

ITEM le Roy veut des maintenant ouuir, & descouuir sa voulētē à messeigneurs comme à ceux de qui il doit estre seur & certain, qu'ils veulent l'honneur de luy, & de sa Couronne, ainsi comme raison est: comme ceux, qui en sont descendus, & prochains touchans certaines parolles, qui furent dictes dont le Roy est informé, qui seruent beaucoup à la maniere de paix. Lesquelles sont qu'à la premiere assemblée, qui fut tenue entre Grauelines, & Calais, present Madame la Duchesse de Bourgongne, & le Cardinal d'Angleterre

gleterre, fut prononcé par la bouche de l'Archeuesque d'Yorb que vsque in vltimo Itatu, toute la natiõ d'Angleterre ne souffriroit pas, ne cõsentiroit que leur Roy tint riens en hõmage, ressort, ne souueraineté de nul autre Roy, ou Prince que de luy mesmes, qui estoit chose mal cõcordable pour paruenir à quelconque traitté de paix, & n'est point chose, qui se puisse, & doine faire. Et pour ce le Roy est deliberé, & arresté, que pour riens il ne baillera, ne delaissera aucune chose ausdits Anglois, que ce ne soit en son hõmage, souueraineté, & ressort cõme les autres vassaux de son Royaume, & ses subiets: car il ne veut pas, que ce que ses predecesseurs ont augmenté, & accru par vaillance, & bon gouuernement d'eux, & l'ayde de ses subiects, soit ainsi perdu: & ne pourroit croire le Roy, que pour riens nule de messeigneurs de son sang ne les vaillans, & notables hommes de ce Royaume, s'y peussent consentir, ne encores, se faire le vouloit, le souffrir, consideré la hauteffe, & excellence de la Couronne de ladicte maison de France.

ITEM qu'à fin que chacun cognoisse les douoirs, que le Roy a faits iusques à present pour entendre à auoir ladicte paix, & que pour le temps aduenir, charge ne luy en peust estre imputee, il fera pour estre en memoire enregister en sa chambre des comptes ceste presente responce.

ITEM au regard de ce qu'ils ont requis prouision conuenable deuant l'allée du Roy à Tartas, aux nouvelles entreprinse des Anglois au pays Chartrain & de Beauffe, le Roy y donne remede: & y enuoye le Bastard d'Orleãs, que lesdits Princes ont, & auront bien agreable avec puissance de gens de guerre, pour resister ausdictes entreprinse.

ITEM que pour ce que lesdicts Seigneurs se doiuent prochainement assembler à Neuers, ont lesdits Ambassadeurs requis au Roy, qu'en entretenant tousiours ce que par ses Ambassadeurs auoir fait scauoir aux dessusdits Seigneurs, qu'il estoit content, que monseigneur le Duc de Bretaigne s'assembla avec eux audit lieu de Neuers il plaise au Roy escrire de rechef & mander, qu'il s'assemble audict lieu de Neuers avec lesdits seigneurs en luy enuoyant son saufconduit, & seurte si besoing en est.

LE Roy feit scauoir par Monseigneur le Chancellier, & messire Loy's de Beaumont, qu'il estoit content de leur assemblée, esperant les veoir en sa ville de Bourges, ou quelque lieu qu'ils feussent venus, & leur eut fait bonne chiere & ven volentiers, comme ses plus prochains parens, & communiqué avecques eux sur les affaires de son Royaume. Et quant à la venue de monseigneur de Bretaigne à Neuers, le Roy resmerueille de ce qu'ils n'en font mention, ne plaincte: car le Roy estoit en bonne intention, que s'il fut venu par terre, que son plaisir estoit, qu'il passast par Tours, pour l'accompaigner audict lieu de Bourges à la venue desdicts Seigneurs, se bonnement, & à l'ayse de sa personne se pouuoit faire. Autrement eust peu sembler audict Duc de Bretaigne, que le Roy se fut voulu estranger de luy: & neantmoins le Roy enuoya le Sire de Gaucourt avec lettres patentes, lesquelles il a deuers luy, pour scauoir s'il vouloit aller par eue par Bloys, & Orleans, pour luy compaigner, & luy faire ouerture, comme à sa propre personne. Et de rechef escrire au dessusdict Duc de Bretaigne de r'assembler à Neuers, ne semble point au Roy, que ce soit chose raisonnable, ou conuenable, que lesdits Seigneurs fassent assemblée, pour traicter des faitts de ce Royaume en l'absence du Roy, ou sans son commandement, mais le Roy à son retour de Tartas a bien intention de les requerir de leur ayde, conseil, & secours: & mettre armée sus la plus grande qu'il pourra, pour entrer en Normandie, à ce qu'il ait meil-

leur traité de paix, ou qu'il puisse à l'ayde de Dieu, & d'eux recourir sa Seigneurie.

ITEM au regard de iustice, ont requis au Roy, que tant en Parlement, qu'autres offices de iustice de ce Royaume, il luy plaise commettre personnes sages & experimentez au fait de iustice: & pourueoir aux offices & non point aux personnes.

LE Roy à son pouuoir a tousiours mis, esleu, & constitue en son Parlemēt, les meilleurs, & les plus sages, & plus idoines Clercs, qu'il a peu trouuer ne finer. Et encores y sont des plus sages, & des plus notables pour le present commis Clercs, Iuristes, & experimentez de ce Royaume. Et en faueur & requeste de monseigneur le Duc de Bourgogne, le Roy a mis douze tels, que mondict Seigneur de Bourgogne luy à voulu nommer, d'autres Seigneurs quand ils ont requis pour personnes qui le uailent es autres offices de la iustice du Royaume, le Roy y a mis gens notables, & suffisans pour excercer bien, & deuement lesdictes offices, tant par eux comme par leurs Lientenans: qui sont gēs de iustice, & Clercs, & notables hommes en tel cas eux cognoissans, pour faire, & administrer iustice.

ITEM qu'il plaise au Roy faire abreger les proces, & administrer iustice aux parties, & tant aux subiets desdits seigneurs, comme aux subiets du Roy, sans moyen en faisant constitution, & par effect l'entretenant à ce, que sans auoir regard aux partialitez du temps passé bonne iustice y soit mise, & administrée.

LE Roy n'a iamais eu planté de doleance desdites choses, & desire de tout son pouuoir l'administration de iustice, & l'abreuiation des proces, sans auoir regard ausdictes partialitez: ains voudroit punir tous ceux, qui feroient le contraire. Et l'intention du Roy est escrire à sa Court de Parlement, & à ses autres officiers de iustice: que doresnauant ils abregent encores plus, qu'ils n'ont accoustumé lesdits proces, & facent bon & brief droit ausdites parties, sans auoir regard ausdites partialitez.

ITEM ont remonstré au Roy l'horreur des roberies, outrages, & derisions, que font plusieurs gens de guerre, qui se dient au Roy, tant sur les subiets desdicts seigneurs, que sur les siens: requerant sur ce prouision non par lettres, ou parolles, mais par effect: & aussi ont remonstré, qu'il seroit conuenable, que seulement aucuns Capitaines notables, qui bien & loyaument ont seruy le Roy, eussent la charge des Gens d'armes, & de guerre.

ITEM que les gens de guerre feussent payez, & souldoyez, & logez es frontieres, & sans punition on ne leur souffrist tenir les champs, ou viure sur le peuple. Et avec ce que le Roy retienne seulement pour luy seruir gens experimentez de la guerre, & non soy arrester à la multitude: mais contraigne les gens de bas estat, oiseux, noisieux, & non sachans de la guerre, d'eux retourner à leurs labours, & leurs mestiers.

LES DICTES pilleries ont tousiours despleu au Roy, & desplaise de tout son cuer, & s'est essayé plusieurs fois de vider toutes gens faisans pilleries. Et quant aux logis sur frontieres: luy estant dernièrement à Angiers l'auoit fait, & ordonné, & les auoit establis, & souldoyez: mais lors, & depuis on luy a leuez lesdits Gens d'armes, qui a esté cause de remettre les pilleries sur les pays. Et ont esté faites plusieurs traueses, parquoy on n'a point peu executer, ne donner prouision ausdictes pilleries, ainsi qu'il auoit propose, & intention de faire. Et est le Roy du tout deliberé ensuiuant le Conseil desdicts seigneurs d'y pourueoir si conuenablement, que lesdictes pilleries cesseront & de casser toutes gens inutiles pour la guerre. Si requiert ausdits seigneurs, qu'ils ne ueillent accueillir aucuns, qui feroient contre ladicte ordonnance.

ITEM ont remonstré au Roy la pauureté du commun peuple, & excessiues tailles, aydes,

aydes, impositions, gabelles: dont les d'ffusdits subiets sont insupportablement foulez, requerrans qu'il plaise au Roy d'y pourueoir conuenablement, & moderément.

LE Roy est tr. sdeplaisant de la pauureté de son peuple en quoy il a tresgrād, interests, & dommages, & a intention selon son pouoir de les releuer, & supporter le plus fort qu'õ pourra: & pour eux oster de la pillerie luy a cõuenü aller l'an passé es pays de Chäpaigne où il a esté, & fait cesser ladite pillerie. Semblablement le fera es autres lieux de son Royaume, & ne cessera iusques à ce qu'il ait & fait mesmement, cõme dessus est dit, touchant les Gensd'armes, qui demourerent esdites frontieres, en leur faisant payement, & ordonnance de viures: enquoy il est deliberé d'entendre & vacquer, autrement cognoist la depopulation, & destructiõ de tout son Royaume, & de ses subiets. Et au regard des tailles, aydes, & gabelles excessiues, dont les subiects desdits seigneurs sont insupportablement greuez & foulez: le Roy a plus supporté les subiets desdits seigneurs, que les siens propres, & sera trouué que quand en l'année sur lesdits subiets du Roy auront esté leuées deux tailles, sur les pays & subiets desdits seigneurs n'en aura esté leuée qu'une, que lesdits seigneurs mesmes ont prinse, leuée, & empeschée, ou la plus grand partie. Pourquoy appert, que besoing a esté au Roy auoir autre ayde, que des pays desdits seigneurs, pour conduire le fait de sa guerre, & de ses autres grans affaires.

ITEM ont remonstré au Roy, comment telles tailles, & impositions se doiuent mettre sus, & imposer, & appeller les seigneuries, & les estats du Royaume.

LES aydes ont esté mises sur les seigneurs, & de leur consentement. Et quant aux tailles le Roy, quand il a esté en lieu, les a appellez, ou fait sçauoir, combien que de son auctorité Royal veu les grans affaires de son Royaume si urgens, comme chacun sçet, & mesmement ses ennemis en occupant vne grand partie, & destruisant le surplus le peut mettre sus, ce qu'autre que luy ne peut faire sans son congé. Et n'est ja nul besoing d'assembler les trois estats pour mettre sus lesdites tailles, car ce n'est que charge, & despence au pauvre peuple, qui a à payer les fraits de ceux qui y viennent: & ont requis plusieurs notables seigneurs dudit pays, qu'on cessast de telle conuocation faire. Et pour ceste cause sont contens, qu'on enuoye la commission aux esleuz selon le bon plaisir du Roy.

ITEM qu'aux grans affaires de ce Royaume, le Roy deuroit appeller les Princes de son sang plus que nuls autres: & qu'ainsi se doit faire raisonnablement veu leur grand interest, & ainsi est accoustumé de faire par les treschrestiens Roys de Fräce ses progeniteurs.

ITEM ont requis au Roy, qu'il luy plaise entretenir lesdits seigneurs en leurs prerogatiues, & auctoritez, lesquelles ils ont tant à cause des parties, & autres seigneuries, qu'ils ont au Royaume.

LE Roy n'a traité d'aucune matiere haute sans le sceu desdits seigneurs, ou de la plus grād partie d'iceux: & encore son intetiõ n'est point d'autrement faire, & sen plaisir & sa volēté est de les entretenir en leurs prerogatiues, & auctoritez, & n'a riës fait au cõtraire. Ainsi luy facent les seigneurs, & facēt faire à leurs subiets en leurs terres & seigneuries, ainsi qu'ils sont tenus de faire. ITEM qu'il luy plaise eslire en son grand Conseil gens notables cremans Dieu, & non extremes, ou passionnez es diuisions passées.

ITEM qu'il plaise au Roy eslire lesdits Conseillers en nombre competent, & non plus commettre la somme, ou conduict des grans affaires de ce Royaume à deux ou trois, comme il a esté fait par cy deuant.

LE Roy de son pouoir à tousiours quis & esleu en son Conseil des plus notables de son Royaume, ne le Roy n'a eu regard aux diuisiõs passées, il les a & tient pour oubliées, &

a tousiours le Roy eu bon nombre de Conseillers: par lesquels il a conduit, & deliberé les matieres, ainsi que le cas, & le temps l'ont requis.

ITEM qu'il plaise au Roy prendre en bien ces remonstrances veues les quatre causes remonstrées au Roy, qui ont meu lesdits seigneurs de ce faire.

ITEM ont remonstré au Roy le fait de monseigneur le Duc d'Alençon, en luy requerant, qu'il luy pleust restituer la place de Nyort, ou luy faire promptement deliurer son argent ou payement: & aussi le restablir à sa Lieutenance, & pension, & luy faire restituer la place de sainte Susanne, & un sien prisonnier, Anglois, ou luy administrer bonne, & briefue iustice.

QUAND le Roy a esté en son pays de Poictou pour y donner prouision, & faire cesser les pilleries, qui s'y faisoient, & mettre en sa main plusieurs places: par lesquelles se faisoient lesdictes pilleries, doubtant le Roy que durant le temps de son voyage de Tartas, & en son absence, que par les villes, & chasteaux de Nyort fut porté dommage au Roy, & à son pays de Poictou, ainsi qu'aucunes fois, & autres fois a esté, le Roy le reprint en sa main en intention de payer, & contenter ce enquoy il estoit tenu: jaçoit-ce que toute la debte ne fut point de prest, & desia à fait bailler à mondit seigneur d'Alençon six mille escus: & le surplus à son payemēt fera faire, & bailler aux termes, & ainsi que le Roy l'a escrit à mondit Seigneur d'Alençon, & n'y aura point de faute, sans ce que le Roy ait regard aux rentes, & reuenues dudit lieu de Nyort, que mondit Seigneur d'Alençon a leuées le temps qu'il l'a tenue. Touchant le restablissement de sa Lieutenance & pension, quand mondit Seigneur d'Alençon se conduira, & gouvernera enuers le Roy, ainsi qu'il doit: le Roy traictera comme son parent & subiect: en ayant memoire de la prochaineté de lignage, & aux seruices, que luy & les siens ont fait au Roy, & au Royaume, & tousiours l'a fait iusques à ce que la faute soit venue par luy. Touchant la place de sainte Susane, le Roy ne l'a point baillée au Seigneur de Bueil, ne de par luy il ne la detient. Et toutes fois que mondit Seigneur d'Alençon requerra au Roy iustice, il luy administrera, & fera administrer tres-volentiers. Et ledit Seigneur de Bueil a bien de quoy respondre, s'il tient de tort à mondit Sieur le Duc d'Alençon. Semblablement du prisonnier qu'il demande, luy sera administree raison & iustice.

ITEM ont parlé du fait de monseigneur de Bourbon, demandant que sa pension luy fut entretenue, laquelle n'est point excessiue.

LE ROY a tellement fait continuer, que rien ne luy en est deu: & sur quatorze mille, & quatre cens francs, que monte sadiçte pension sur ceste presente année, le Roy auoit ordonné, luy estre baillé neuf mille Francs, que ses gens ne vouloient accepter à Bressure en Ianvier dernier passé, & s'esmerueille le Roy comment à present il en fait mention.

ITEM ont parlé du fait de monseigneur de Vendosme, en suppliant au Roy, qui luy pleust luy faire auoir les pensions, & biens, qu'il a euz par cy deuant, dont il est bien mestier audict Seigneur & n'a point besoing qu'elles luy soiēt cassées: & aussi qu'il plaise au Roy, qu'il peust venir exercer son office de grand maistre d'hostel, comme il auoit de coustume de faire.

LE ROY ne l'a point mis hors de son hostel, luy mesmes s'en est mis hors: & quand mondit seigneur de Vendosme se gouvernera enuers le Roy, ainsi qu'il doit, le Roy fera ce qu'il appartiendra.

ITEM, & au regard de monseigneur de Neuers, considéré la prochaineté de lignage dont il attient au Roy, & que monseigneur son pere mourut en son seruice, & les serui-

ces, que monseigneur de Neuers peut faire au Roy, il luy plaise faire à faire oster & cesser les empeschemens à luy mis au garnier à sel d'Arcy sur Aube, & luy faire auoir les descharges en la maniere accoustumée pour le payement de sa pension dessusdictée.

LE Roy en contemplation de mondit seigneur de Neuers, & en faueur de luy (nonobstant les grans charges & affaires, que le Roy a à supporter pour le fait de sa guerre) est tresbien content, que mondict seigneur de Neuers ait sa dessusdictée pension: dont il prendra en payement sa composition des Rethelois, pour autant qu'elle vaut. Et au surplus le Roy luy bailla de ses tailles & aydes, en faisant & donnant obeyssance au Roy ses lettres, mandemens, & officiers es terres de mondit seigneur de Neuers, autres que iusques à maintenant n'a esté fait: & n'est point le Roy content, que mondit seigneur de Neuers souffre par toute ladicte Comté de Rethelois, ses pays de Champaigne, & autres pays voisins estre foulez, couruz, mangez, ne destruits tant par ses gens, comme par autres, qui y passent, & se retrayent en ladicte Comté de Rethelois, & pour y pourueoir, tellement que le Roy ait cause d'en estre content. Et au regard dudit grenier d'Arcy sur Aube, le Roy veut qu'on enuoye en sa chambre des comptes, s'auoir si mondit seigneur de Neuers doit prendre, & auoir ledit garnier d'Arcy, & ce qui luy en sera certifié par ladicte chambre, le Roy y donnera prouision.

ITEM ont parlé du fait de monseigneur le Duc de Bourgogne, sans vouloir faire de present aucune poursuite ainsi, & par la maniere, qu'il a proposé. C'est à sçauoir pour donner à cognoistre au Roy, que le traité de la paix entre le Roy, & luy n'est point encore accompli en plusieurs articles de la part du Roy: & aussi qu'il y a tresgrand nombre d'articles, où on attende directement, & encore fait on de iour en iour contre ledict traité de paix au grand preiuidice de mondict seigneur de Bourgogne.

LE Roy a toujours désiré, & voulu auoir paix, amour, & bon accord avec mondict seigneur de Bourgogne, & pour l'auoir n'y a riens espargné, & iusques à present a toujours entretenu ladicte paix, & accord: & a volonté de l'ainsi faire sans riens interrompre. Et pour le mieux fermer, & entretenir, a le Roy bien voulu le mariage de sa fille aller avec son fils monseigneur de Charrolois. Et quant à ce qui reste à accomplir du traité de la paix d'Arras, fait entre le Roy, & mondit seigneur de Bourgogne: mondit seigneur à veules grans affaires, que le Roy iusques à present a eu, & souffers: pourquoy ne les a peu accomplir, ainsi qu'il eut voulu, mais il a intention, & bon vouloir de les accomplir au mieux, & le plus brief qu'il pourra, & tant, que mondit seigneur le Duc de Bourgogne en deura estre content. Et quant à ce qu'audit article est faite mention, que en plusieurs points, & articles de ladicte paix, a esté adtempté directement de la part du Roy, & fait on de iour en iour: le Roy ne scet, ne croit, & ne voudroit, que riens de sa part eut esté adtempté, ne fait au contraire: mais bien auroit le Roy sur ce de quoy soy douloir, dont il se passe de present.

ITEM apres que les Ambassadeurs, dont dessus est faite mention, eurent esté, & vacqué par plusieurs iournées en l'hostel du Roy, où ils furent receuz assez honorablement: & qu'ils eurent bien au long remonstré l'estat, & les articles, pourquoy ils estoient là enuoyez de par les seigneurs dessusdits, & ainsi que les responces sur iceux articles tant de bouche, comme par escrit, leur eurent esté baillez de par le Roy, prindrent congé, & s'en retournerent deuers les dessusdicts seigneurs. Toutesfois le Roy n'estoit pas bien cötét, ne ioyeux des assemblées, que les dessusdits seigneurs faisoient en

*Le Roy tient
suspectes les
assemblées qui
se font en son
absence.*

son absence: car de iour en iour y auoit des plus grans de tout son hostel, & de ceux de son priué Conseil: qui luy disoient & rapportoient, que lesdictes assemblées n'estoient point pour son bien, & qu'iceux Seigneurs s'efforçoient d'attraire de leur party les nobles hommes de son Royaume, avec les gens d'Eglise, & le commun peuple, pour faire tous ensemble nouvelles ordonnances, & bailler gouuernement en iceluy Royaume de par les trois estats, ce qui seroit, & pourroit estre à son grand preiudice: par ce que si ainsi estoit (comme ils disoient) il n'auoit nulle auctorité, sinon par les mains de ceux, qui auoient ledict gouuernement. A quoy le Roy dessusdict respondit, qu'il ne pourroit nullement croire, qu'iceux dessusdits seigneurs voulsissent ce faire contre luy, ne sa Majesté Royale: & par especial que le Duc de Bourgogne se voulsist entremettre, ne consentir d'aucune chose estre faicte à son preiudice, consideré la paix, & reunion, que n'agueres ils auoient faicte l'un contre l'autre. Et disoit outre, que s'il pouoit estre certainement aduertý, qu'ils voulsissent traicter, ou faire aucune chose contre luy ne ladicte Majesté, il laisseroit toutes autres besongnes pour leur courre sus.

De l'an mille cccc. & xliij.

Comment le Roy Charles de France fait grand assemblée des Gens d'armes, avec lesquels alla tenir la iournée de Tartas, à laquelle iournée les Anglois ne comparurent point.



V commencement de cest an le Roy de France fait vn tresgrad mandement par toutes les parties, & par tous les pays, où il estoit obey, pour continuer son entreprinse, qu'il auoit encommécée; & assembler gens de guerre, sur intention d'aller tenir la iournée de Tartas: de laquelle en autre lieu est faicte mention: car il auoit entrepris, & volenté d'y auoir la plus grosse armée, qu'oncques il eut eu, pour nuls de ses autres affaires durant son regne. Et aussi la besongne luy touchoit mout grandement: car s'il eut delaisié icelle iournée sans y bailler secours, il estoit en peril, & en aduenture de perdre les pays de Guyenne, & de Gascogne, & tresgrad partie des Seigneurs à luy obeyssans, & avec ce les nobles d'iceux pays. Lesquelles gens de guerre avec plusieurs autres grans seigneurs se commencerent fort à mettre sus tresdiligemment, & en tresgrande multitude: & s'assemblerent en plusieurs, & diuers pays de grosses compagnies, lesquelles par la deliberation de son Cõseil, il fait tirer deuers la cité de Thoulouze par diuers chemins. Et entre-temps la iournée, qu'il auoit prinse au premier iour de May, fut r'alongée à la requeste des Capitaines Anglois, qui auoient faicte ladicte composition de Tartas, iusques au iour de S. Iean Baptiste prochain ensuiuant: lequel temps durant, le Roy fait ses preparatiõs. Et en fin se partit en tresnoble, & puissat appareil, pour aller audit lieu de Thoulouze, ou toute sa dessusdite assemblée se faisoit, cõme dit est cy dessus. Et pour vray quand le Roy de France fut illec venu, & que les grans Seigneurs, & Capitaines, qu'il auoit mandez furent assemblez ensemble,

*Quatre vingts
mille cheuaux
au camp du
Roy.*

ensemble , fut trouué qu'il pouoit bien auoir le nombre de quatre vingt mille cheuaux avec tresgrand nombre de chariots & charrettes , menás artilleries, viures, & autres engins, & habillemens de guerre. Et quât aux Seigneurs, & Capitaines il en y auoit moult largement: entre lesquels y estoïent le Daulphin premier fils du Roy, le Comte de Richemont Cónestable de France, Messire Charles d'Anjou, le Comte d'Eu, le Comte de Foix, le Vicomte de Helmam fils du Comte d'Armignac, le Sire d'Allebret, le Comte de Comminges, les deux Mareschaux de France, qui avec le dessusdit Cónestable faisoient l'auantgarde: c'est à sçauoir le Seigneur de Loheac, & de Valoignes, le Seigneur de Cotiuy, Admiral de Frâce, le Seigneur de Vilars, le Seigneur de Mógascó, le Seigneur de sainct Priath, le Seigneur de Chaléton, le Seigneur de S. Valier, le Seigneur de Videmót, & plusieurs autres grás Seigneurs, & Capitaines, & routiers de guerres, fleur de droictes Gés-d'armes, qui par treslong temps auoient suiuy la guerre, côme la Hire, Pothon de saincte Treille, Anthoine de Chabánes, Oliuier de Cotiuy, le Seigneur de Blainuille, & son frere Messire Robert Blanchefort, Pennesach, Flocquet, Ioachin Rohault, Pierre Rohault, Mathelin de l'Escouain, Dimenche de Court, & moult d'autres nobles hommes de grand renom. Et lors le Roy venu audit lieu de Thoulouze, fut aduertý par plusieurs Seigneurs du pays, & des marches de Gascongne, que les Anglois n'estoient point puisians assez pour comparoir à ladicte iournée cõtre luy. Et pource, apres qu'il eut eu conseil avec les plus saiges de sa compagnie, se disposa d'aller audit lieu de Tartas à tout vne partie de ses gés, afin qu'il peust estre pourueu, &ourny de viures plus abondamment. Si se partit dudit lieu de Thoulouze à tout enuiron seize mille cheuaux, desquels estoient la plus grand partie des Seigneurs, & Capitaines dessus nommez, & alla loger à deux lieües pres de Tartas, en vne petite ville nommée Mylien, qui estoit au Seigneur d'Allebret, laquelle tenoit le Comte de Foix: & ses gés se logerent assez pres tout à l'enuirõ d'icelle ville. Et le lédemain, qui estoit le iour prins entre les deux parties, alla le Roy luy mettre en bataille deuant ladicte ville de Tartas, & y fut depuis le matin iusques entre dix, & vnze heures deuant nonne. A laquelle heure vindrent deuers luy, les dessusdits Seigneurs de Coignac, & Enguerrot de sainct Per, lesquels auoient icelle ville en garde, comme dessus est declairé: & emmenerent avec eux le Cadet Charles d'Allebret, qui estoit demouré en hostage. Si apportoiét les clefs de la ville, lesquelles ils rendirent & meirent és mains du Roy. Et avec ce fait ledit Seigneur de Coignac ferment au Roy: & le dessusdit Enguerrot s'en alla en la cité d'Acques. Et adonc le dessusdit Seigneur d'Allebret entra dedans la ville de Tartas, & le Roy s'en alla au giste à Coignac, qui est vne petite bonne ville assise assez pres enuirõ deux lieües dudit lieu de Tartas, & là seiourna le iour de la S. Iean & le lendemain.

Comment le Roy de France apres la iournée de Tartas s'en alla loger deuant sainte Seuerre chef du pays de Gascongne: & conquist ladicte ville, & chafel, & autre plusieurs places audit pays.

EN apres le Mercredy ensuiuant de la iournée de Tartas (dont cy dessus est faite mention) le Roy, & son armée s'en allerent deuant sainte Seuere, où tout le pays s'estoit retraict, & y auoit cinq fermetez, car c'estoit vne ville forte à merueilles. Desquelles fermetez les gens de Monseigneur le Daulphin prindrent deux de premiere venue sans faire long procès, & se logerent dedas. Et peu de iour ensuiuans les gens du Roy prindrent la tierce fermeté. Et depuis fut comandé de par le Roy, qu'on assaillist la quarte, à laquelle les Anglois feirent grand resistance: mais petit durerent, & furent reboutez, & poursuiuiz tres vigoureulement iusques à la porte du Maistre chastel. Lequel sans commandement, ne ordonnance du Roy ne de ses Capitaines, fut assailly tresvaillamment par les François: & dura ledit dernier assault environ quatre heures moult merueilleux: mais en fin les Anglois, qui estoient dedans, furent prins, & conquis par force, & mis à l'espée: & en y eut prestement sans remede mis à mort bien de huit cens à mille Anglois. Et n'y moururent à iceluy assault, qu'environ de vingt à trente des gens du Roy, entre lesquels en fut l'un le petit Blachefort. Si fut prinse la ville par le costé, que faisoit assaillir le Connestable de France, & là fut prins du costé desdits Anglois Messire Thomas de Rampstō, & aucuns autres en petit nombre. Apres laquelle prinse, & que le Roy y eut seiourné environ l'espace de douze iours, il s'en alla mettre le siege deuant la cité d'Acques en Gasconne, où fut bien cinq semaines: & y auoit moult fort bouleuers deuant l'une des portes. Et apres que les gros engins du Roy eurent traict, & iecté par plusieurs iours, & demoly la muraille de ladicte ville, & le dessusdit bouleuert, on assaillit iceluy bouleuert, & dura ledit assault bien l'espace de cinq grosses heures trescruel, & merueilleux. Et en fin fut conquesté, & prins de force environ le iour faillant. Si y furent morts dix, ou douze Anglois, & des François en y eut plusieurs naurez. Apres laquelle prinse on fait retraire toutes gens de par le Roy, reserué ceux qui furent commis à garder ledit bouleuert. Et le lendemain ceux de ladicte ville d'Acques, doubtrant qu'on y fait nouuel assault, & qu'on recommenceast de plus fort, se rendirent tous à la volenté du Roy, excepté le Seigneur de Montferrat, qui estoit Capitaine pour le Roy d'Angleterre, & le dessusdit Enguerrot de saint Per: lesquels se rendirent sauf leurs corps seulement, & s'en allerent le baston au poing. Et avec ce permit ledit Seigneur de Montferrat de rendre en la main du Roy deux forteresses, qu'il auoit empres la cité de Bordeaux: & pour la seurte de ce bailla son fils en hostage, lequel demoura prisonnier par long temps, par ce que ledit Seigneur de Montferrat ne voulut point redre les forteresses dessusdictes, ainsi que promis l'auoit. Et gouernoient lors en iceluy pays le Captal de Buschi, ledit Seigneur de Montferrat, & Messire Thomas de Rampston Seneschal de Bordeaux. Durant lequel temps les Anglois reprindrent la ville, & chastel, avecques tous les forts de sainte Seuere: mais brief ensuiuant le Roy de France y retourna à tout son armée. Si fut reconquise de force, & y eut moult grand nombre d'Anglois mis à mort. Auquel temps se rendit François, & fait serment au Roy en luy buillant obeysance en ses villes, & for-

*Reddition
d'Acques.*

fortereſſes le Seigneur de Rocheraillade. En apres alla le Roy deuers Mermande, laquelle ſe rendit à luy: & de là ſe tira deuers la Reolle, qui fut aſſiégée treſpuiffamment par leſdits François: & depuis fut prinſe icelle ville d'aſſault, mais le chaſtel ſe tint environ l'eſpace de ſix ſepmaines: au bout duquel terme ſe rendirent ceux de dedans ſauf leurs vies. Et y combeit le Roy Oliuier de Cotiuſ, pour en auoir le gouuernement avecques aucunes autres places, qui auoient eſté conquiſes durât ledit voyage: de laquelle ville de la Reolle eſtoit Capitaine pour le Roy d'Angleterre le Baron d'Acques, lequel depuis ſe rendit François. Et entre-temps que les conquêtes deſſusdictes ſe faiſoient, y eut aucune deſtrouſſe par leſdits Anglois ſur les François, & par eſpecial les payſans du pays leur faiſoiēt forte guerre. Pourquoy tant pour la grande multitude de gens, qu'y auoit le Roy, cōme pour les rebouttemens, que leur faiſoient les deſſusdits, furent par pluſieurs fois moult oppreſſez de famine. Et moururent la plus grād partie de leurs cheuaux, dont les routiers & autres, qui ont accouſtūmé de tenir les chāps lōg temps, furent moult troublez: & en y eut treſgrand nombre, qui ſe tirerent plus auant és pays pour eux raffreſchir: & meſmement allerēt iuſques aſſez pres du pays de Nauarre, en faiſant de treſgrās dommages au pauvre commun peuple. Et d'autre part pendant le temps deſſusdit, les Anglois ſ'aſſemblerent vn certain iour, & par moyens qu'ils auoient, reprindrēt la cité d'Acques en Gaſcogne ſur les François: de laquelle eſtoit Capitaine Regnault Guillaume le Bourgōgnon, lequel fut prins priſonnier, & treſgrād partie de ſes gens mis à mort: duquel le Roy de France fut treſmal content, pource qu'il auoit perdu ſi en haſte, & par mauuais ſoing icelle cité, qui aſſez largement auoit couſté à conquerre. Apres leſquelles beſongnes, & que le Roy eut eſté au pays de Gaſcogne environ de ſept à huit mois: & fait en iceluy pluſieurs belles conquêtes (comme dit eſt cy deſſus) conſiderant le grand trauail, que de iour en iour auoient eu ſes gēs pour la deſſaute des viures, dont ils auoient à treſgrand dangier, ſi conclud, & delibera de tourner à Montauban, où il fut environ deux mois: & là fit ſes ordonnances pour la garde du pays, & par diuerſes iournées ſ'en retourna à Poictiers. Et pou de tēps apres la Hire, qui moult auoit eſté trauaillé en iceluy voyage: & qui deſia eſtoit homme aſſez aagé, alla de vie à treſpas au chaſtel de Montauban, pour la mort duquel le Roy fut treſdeplaiſant, quād ce fut venu à ſa cognoiſſance, & ordonna que ſa femme poſſedaſt d'aucunes terres, & Seigneuries, qu'il auoit données audit la Hire durant ſa vie.

*Acques re-
prinſe par les
Anglois.*

*Mort de la
Hire.*

Comment Pierre Regnault fut par force debouté de la fort ereſſe de Milly.

Vous auez ouy biē racompter au long, cōment Pierre Regnault eſtoit logé au chaſtel de Milly, eſtāt à deux lieües, ou enuirō pres de Beauuais: lequel lieu de Milly il auoit fait reparer, & fortifier, & auoit bien avec luy le nombre de deux cens combattans, tous fors ſacquemens, roides, & vigoureux: à tout leſquels il couroit ſouuent en diuers lieux, & tout ce qu'il pouoit attaindre, & attraper au dehors des chaſteaux, & fermetez, tant ſur les pays du Roy, comme ailleurs, eſtoit prins,

rauy, & emmené en leur forteresse, & garnison. Et par especial auoit couru & couroit continuellement de iour en iour sur les villes, & pays de l'obeyfance, & Seigneurie du Duc de Bourgogne, du Comte d'Estampes, & de plusieurs autres grans Seigneurs de ce party: & mesmement tressouuēt passoient l'eaüe, & la riuere de la Somme en tirant vers la marche d'Arthois, où il y auoit de douze à seize lieües de leurdicté garnison: & pareillement faisoient és Chastellenies de Peronne, Montdidier & Roye, où ils prenoïent de bons prisonniers: lesquels ils mettoient à grosses finances, ainsi & par la maniere, qui eussent peu faire leurs aduersaires du temps de la guerre, avec tous autres biens quelsconques, dont lesdits pays estoient moult oppressez & trauaillez: si en furent par plusieurs fois faictes grandes plainctes de doléances aux Seigneurs dessusdits, dont ils estoient tresmal contens. Et pour ceste cause enuoya ledit Duc de Bourgogne deuers le Roy luy remonstrât la destruction d'iceux, les pays en luy requerant d'y auoir prouisió. A quoy le Roy fait responce comme autresfois auoit fait pour pareil cas: C'estoit, qu'il luy en desplaisoit moult, & qu'il estoit trescontent, que ledit Duc de Bourgogne le fait ruer ius, & destrousser s'il le pouoit trouuer en ses pays, ou qu'il le fait assieger, & debouter par les gens d'icelle forteresse de Milly: & il manderait, & feroit faire desfiance à tous les Capitaines des marches à l'enuiron, qu'ils ne luy baillassent ayde, secours ne faueur nulle contre les gens du Duc de Bourgogne, sur autant qu'ils doubtoient à encourir son indignation. De laquelle responce iceluy fut assez content, & se pourpésa, qu'il pourueroit au plus brief que bonnement faire se pourroit: si trouua maniere de faire traicté avec aucuns Capitaines Anglois sur la marche de Normandie, & qu'ils bailleroient seurté de non faire guerre à ses gens. Et quand le Duc de Bourgogne fut assez acertené des deux parties, qu'ils ne luy porteroient nul grief, ne dommage à ses gens à la cause dessusdicte: luy qui pour lors estoit en son pays de Bourgogne, fait asauoir au Comte d'Estampes, qui auoit le gouuernemēt de les pays de Picardie, qu'il assemblast le plus de gens de guerre, qu'il pourroit finer, & les menast deuant ledit chastel de Milly: surquoy ledit Comte fait grand diligence: & meit ensemble en brief terme bien le nombre de douze cens combattans, tât Cheualiers, comme Escuyers, & autres gens de guerre des plus experts d'iceluy pays de Picardie, & de la marche à l'enuiron. Entre lesquels estoient Valeran de Moreul, Guy de Roye, Ieã † d'Ange, le Seigneur de Saueuses, Symó de Lalain, Jean de Haplaincourt, Charles de Rochefort, Messire Colart de Milly, & moult d'autres grás Seigneurs, & Gétils-hómes. Et fut faicte icelle assemblée en la ville d'Amiés: duquel lieu à tout charrois fort chargez de viures & habillemés de guerre, s'en allerēt en moult belle ordonnáce par aucuns iours iusques à Beauuais, où ils furēt receuz hōnorablement: & ses gés se logerēt és villages enuiron: & de là ledit Comte se tira deuant le chastel de Milly. Si fait loger ses gens au plus pres de la porte, qui derompirent fort les defféces de ladite forteresse: & par especial de la basse court, qu'ils auoïent fort réparée de queües, & d'autre gros bois. Si cōmencerent ceux de dedás à deffendre tresvigoureuement tant de canons, que d'autres artilleries,

† Ieã d'Ange, peut estre faut il Jean d'Ange, parce qu'il en est fait mentiō souuent en pareille cōpaigñie.

&

& engins de guerre: desquels ils occirent, & naurerent aucuns des gens du Comte d'Estampes. Entre lesquels y fut mort Messire Matthieu de Humieres: & auoient les gens du petit Comte laissé leurs cheuaux, ou la plus grād partie en la ville de Beauuais: de laquelle & aussi de la cité d'Orleās venoiēt viures de iour en iour audit siege. Durant lequel siege apres que les engins dessusdits eurent fort adommagé les fortifications de la basse court dessusdicte, il fut liuré par les assiegeans vn tresdur & fort assault, auquel tāt d'vn costé, comme d'autre furent faiçtes plusieurs vaillāces, & proësses: desquelles entre les autres le Seigneur de Saueuses avec ses gens emporta le bruit. Neantmoins ceux de dedans se deffendirent trespuissamment, & tant que lesdits assaillans voyant que bonnement ne pouoient conquerre sans auoir trop grand perte, & dommage de leurs gens, se retrahirent, & furent morts des assaillans enuiron de huiçt à dix, & des deffendeurs y eut aucuns nauréz. Et apres iceux deffendans considerans, qu'ils ne se pouoient longuement tenir, & aussi qu'ils n'auoient point grand esperāce d'auoir aucun secours, feirent traicté avec les commis dudit Comte d'Estampes, moyennāt & par tel si qu'ils se departiroient de là en emportant trestous leurs biens avec eux. Si rendirent ladicte forteresse, dedans laquelle on bouta le feu, & la fait on du tout demolir & desoler. Et ce fait ledit Comte, & ses gens s'en retournerent enuiron la sepmaine peneuse es lieux, dont ils estoient venus: & auoit iceluy Comte esté deuant ladicte place & tenu siege enuiron trois sepmaines ou plus audit lieu de Milly. Pour lequel voyage, & deboutemēt des dessusdits coureurs tous les pays, qui auoient accoustumé estre couruz & pilléz, furent tresfioyeux quand ils furent acertenez, qu'on les auoit ainsi deslogeuz, & chassez hors de ladicte place.

De l'an mille cccc.xliij.

Comment le Roy de France feit grand assemblée de Gens-d'armes pour aller en Normandie & d'aucunes courses, & conquestes que ledit Comte de Sombresset feit au pays d'Anjou, & ailleurs sur les François.

V commencement de cest an le Roy de France feit grand assemblée de Gens-d'armes sur intention d'entrer en Normādie l'Esté ensuiuant: & aussi pour bailler secours à ceux de Dieppe, qui estoient fort contrains, & trauaillez par le moyen de la tresforte Bastille, que tenoient les Anglois deuant icelle ville de Dieppe: lequel secours le Roy leur enuoya, c'est à sçauoir pour r'aitailler ladite ville. Et y fut mené grand foison de bestial & autres viures, à tout grand quantité de Gens-d'armes, qui les bouterent dedans à grād force: & y eut entre les deux parties de tresgrosses escarmouches, ausquelles en y eut de morts, & de nauréz tant d'vn costé, comme d'autre. Auquel temps le Comte de Sóbresset assembla iusques au nombre de six mille combattans, ou enuiron: à tout lesquels il entra au pays d'Anjou, où il feit de tresgrās dommages par feu & par espéc. Apres se tira vers Bretagne, & print d'assault la Gerche appartenant au Duc d'Aléçon: laquelle ville fut du tout pillée & robée. Et puis s'en alla à Ponzay, où il fut bien deux mois. Si couroient de iour en iour ses gēs par

† De Traonnois, & de Chatragonnois, le quartier d'oit il parle me fait péfer qu'il faut Tou-raine, & Chartrain, car ces mots de Traonnois, & de Chatragonnois sont incogneus mesmes à ceux du pays que l'auteur y a nommé.

diuerses compaignies le dessusdit pays d'Anjou, † de Traonnois, & de Chatragonnois, esquels pays furent plusieurs fois destrouffez par les payfans. Et d'autre part le Marechal de Loheac eut la charge avec les gens du Duc d'Aléçon de par le Roy de France, pour resister aux entreprinnes dessusdites. Si conclurent d'aller ferir de nuit sur les Anglois, & sur leurs logis, c'est à sçauoir sur ledit Comte de Sombreffet: mais il en fut à tant aduertie, & alla au deuant d'eux, & les vint rencontrer, qu'ils ne s'en donnoient de garde. Et pource furent iceux François mis en desroy, & en y eut de vingt à trête que morts, que prins, & les autres se sauuerent au mieux, qu'ils peurēt par force de fuir. Et de ceux qui furent prins, en furent le Seigneur d'Aufigny, Loys de Bueil, & plusieurs autres Gentils-hommes. Apres lesquelles besongnes, iceluy Comte de Sombreffet se deslogea de deuant Ponsay, & alla prendre le chasteau de Beaumont le Vicomte, & puis apres qu'il eut assis les garnisons par tout les frontieres, il s'en retourna à Rouën.

Comment aucuns Cheualiers, & Gentils-hommes de la Court du Duc de Bourgongne, entreprirent un fait d'armes par la maniere cy apres declairée.



TE M en ce mesme temps le Duc de Bourgongne estat en son dit pays de Bourgongne, y eut plusieurs Gentils-hommes de son hostel, & de ses pays, qui pour son plaisir, & sa licence feirent annoncer, & publier par plusieurs marches, & diuers lieux du pays de Bourgongne, que s'ils estoient aucuns notables hommes, qui voulsissent faire armes, & acquerir honneur & pris, ils seroient receuz par iceux, & parfournis en certaines armes, qu'ils auoient entreprinnes: desquels Gentils-hommes leurs noms seront cy apres declairez, & aussi la maniere des chapitres, qui pour ceste cause furent enuoyez es pays dessusdits par Messire Pierre de Bauffremont Seigneur de Chagny, qui estoit chief de la dicte entreprinse.

Comment du mandement dessusdit les armes furent faittes, & les noms de ceux, qui deuoient faire lesdictes armes.



N l'honneur de nostre Seigneur, & de sa tresglorieuse mere, de ma Dame sainte Anne, & de Monseigneur saint George, le Pierre de Bauffremont Seigneur de Charny, de Monliet, & de Montfort, Cheualier, Conseillier, & Chambellan de treshault, trespuissant, & excellent Prince mon tresredoubté, & souuerain Seigneur Monseigneur le Duc de Bourgongne: fais sçauoir à tous Princes, Barons, Cheualiers, & Escuyers sans reproche, c'est excepté ceux du Royaume de France, & des pays alliez, & subiects de mondit souuerain Seigneur, que pour augmenter, & accroistre le tresnoble mestier, & exercice des armes, ma uolenté & intention est avec douze Cheualiers, Escuyers, & Gentils-hommes de quatre costez, desquels les noms cy apres s'ensuiuent. C'est à sçauoir Thibault Seigneur de Rougemot & Mussy, Messire Guillaume de Bressremont Seigneur de Sees & de Sonegnon, Guillaume de Brene Seigneur de Mombis & Gilly, Iean Seigneur de Valengon, Iean Seigneur de Rap & de Tirecourt, Guillaume de Champ-Diuers Seigneur de Cheuigny, Iean de Chiron Seigneur de Racheineres, Anthoine de Vauldray Seigneur de l'Aille, Guillaume de Vauldray

dray Seigneur de Collaon, Jaques de Challant Seigneur d'Aineuille, Messire Amé Seigneur d'Espirey, & Jean de Chauigny garder, & deffendre un pas, seant sur le grad chemin venant de Dijon à Exonne au bout de la chauceé partant de ladicte ville, & un gros arbre appellé l'arbre des hermites tout par la forme & maniere qui cy apres s'ensuit.

PREMIER y a deux escuz, dont l'un est noir semé de l'armes d'or, & l'autre violet semé de l'armes noires : lesquels escus pendront audit arbre des hermites, & seront de telle condition, que tous ceux qui feront toucher par le Roy d'armes Herault ou poursuivant l'escu noir aux l'armes d'or, seront tenus à faire armes à cheual avecques moy, ou avecques un de mesdits Cheualiers, ou Escuyers, iusques au nombre de douze courses de lances à fer esmoulu.

ITEM en faisant lesdictes armes, se l'un est porté à terre de coup de lance, & droicte aclairte sur les harnois: celui qui sera ainsi porté à terre, donnera au compagnon, qui ainsi l'aura porté ius un dyamant tel, qu'il luy plaira.

ITEM sera armé de tel harnois, que bon luy semblera double, ou s'engle accoustumé à faire armes, & sans mal engin: c'est à sçauoir que l'arrest n'ait nul aduantage fors ainsi qu'on le porte en la guerre.

ITEM que chacun portera ses garnisons de lances & de fers, excepté que la tondelle que gist sur les mains, ne sera que de quatre doies de large, & non plus.

ITEM les lances seront d'une mesme mesure depuis la poincte de fer iusques à l'arrest, desquelles lances bailleray la longueur.

ITEM pour faire, & accomplir lesdictes armes à cheual, fourniray lances à tous, & toutes prestes dedans les lices telles, & semblables de celles de mes dessusdits compagnons, & des miennes.

ITEM & se feront lesdictes armes à cheual à la toille, laquelle sera de six pieds de hauteur.

S'ensuiuent les articles sur le fait des armes de pied.

N apres iceux Princes, Barons, Cheualiers & Escuyers de la condition dessusdicte, qui auroient plus leur plaisir de faire armes de pied: seront tenus, comme dessus de faire toucher l'escu violet aux armes noires, & de combattre de lances, ou d'espées duquel mieux, leur plairoit iusques à quinze coups.

ITEM qu'en faisant lesdictes armes, se l'un met les mains, ou les genoux à terre, celui qui ainsi y aura touché, sera tenu de donner à l'autre un ruby de telle valeur, que bon luy semblera.

ITEM que chacun soit armé de harnois accoustumé de combattre en lices.

ITEM & se l'un estoit deffourny de hache, ou d'espée, ie l'en fourniray assez, & de semblables à celles de mes compagnons, & des miennes: & en icelles haches ou espées, n'y aura chose, qui ne doiue estre par raison, ou sans croces, ou outre mal engin.

ITEM celui, qui aura son adresse de faire armes, & de combattre avec moy de pied, & l'un de nous deux porte à terre de tout le corps, il sera tenu de luy aller rēdre prisonnier, où l'hostellant luy ordonnera.

ITEM celui qui ainsi sera prisonnier pour sa droicte rançon, & deliurance, sera tenu de donner à celui ou celle, que ledit hostellant voudra ordonner à eslire au dessus de cinq cens escus.

ITEM ceux desdits estrangiers ne requierent moy, ne mesdits compagnons: car ils

trouueront à toutes les heures ordonnées, & limitées en ce present traicté qu'il les fournira.

ITEM ne pourront les dessusdits estrangiers faire avec moy, ne mesdits compagnons, qu'une fois armes: c'est à sçauoir l'une à cheual, & l'autre de pied: & plus auant ne pourront requerre mes dessusdits compagnons ne moy durant le temps de ces presentes armes.

ITEM se feront les dessusdictes armes à cheual, & de pied par la maniere qui s'en suit: c'est à sçauoir icelles de cheual le lundy, le mardy, & le mecredy: & celles de pied le iendy, le vendredy & le samedy.

ITEM & se commencera ledit pas le premier iour de Iuillet, qui sera l'an mille quatre cens quarante trois, & durera quarante iours entiers sans comprendre les festes, ne les Dimanches, ne les festes commandées en la ville de Romme.

ITEM aucuns desdits Princes, Barons, Cheualiers, ou Escuyers ne pourront, ne serot tenus de passer par le pays, n'à un quart de lieue pres, qu'ils ne fassent, & accomplissent les armes dessusdictes, ou qu'ils ne laissent gages: c'est à sçauoir son espée, ou ses esperons, lequel qui mieux luy plaira.

ITEM & pour faire, & accomplir lesdictes armes tant de pied, comme de cheual par la maniere, & ordonnance contenue cy dessus: i ay humblement supplié & requis à moedit Seigneur souuerain, que de sa grace me donast congé, & licence d'icelles parfaire: lequel desirant l'accomplissement d'icelles, le m'a benignement octroyé: & pour ce faire me done, & à donné à Iuge treshault, & puissant Prince & mon tresfredoubté Seigneur le Comte de Neuers, & de Reteil: & en son absence Monseigneur le Marechal Comte de Fribourg, & de Neuf-Chastel. Et afin qu'il vous appaire, que ces presens chapitres procedēt de mon intention & uolenté, desirant iceux accomplir par la maniere dessusdictē, les ay fait seeller du seel de mes armes, & signées de ma main le huiētiesme iour de Mars l'an mille quatre cens quarante, & deux.

ITEM ie prie Princes, Barons, Cheualiers, & Escuyers qu'ils n'ayent aucune imagination de mal-vueillance: car ie ne le fais, que pour accroistre le Noble mestier, & exercice des armes, & aussi pour auoir accointance, par armes aux biens renommez, & vaillās Princes, & Nobles dessusdits, qui venir y voudront.

ITEM auront les dessusdits Nobles estrangiers bon, seur, & loyal sauft conduit de mondit souuerain Seigneur, & en son absence de son Marechal.

Comment le Duc de Bourgogne enuoya le Comte d'Estampes à tout grand puissance de Gens-d'armes en la Duché de Luxembourg.

LITEM en ceste mesme faiso la Duchesse de Luxembourg, qui autresfois auoit eu espousé le Duc Anthoine de Brabant, & Iean de Bauieres deffuncts, tous deux oncles, l'un de pere, & l'autre de mere du Duc Philippe de Bourgogne, fait grand complaincte à iceluy Duc de Bourgogne de ce que ses hommes, & subiects de ladicte Duché ne la vouloient obeyr, ne payer de ses rentes, & reuenues, & la plus grand partie d'iceluy pays: & par especial d'iceluy fort de Luxembourg, & de Thionuille, & autres lieux à l'environ, & l'auoient deboutée desdictes villes en eux rendant du tout rebelles, & inobediens contre elle. Si luy requeroit, & prioit humblement, que pour Dieu, & pitié, & aussi pour l'hon-

Plaintes de la
Duchesse de
Luxembourg au
Duc Philippe.

l'honneur de ses deux oncles, qu'elle auoit euz par mariage, & avecques lesquels elle s'estoit portée hōnorablement, il la voulsist secourir à ce grād besoing, tant qu'elle peust estre remise en sa Seigneurie: ou autrement la conuiendroit viure dorefnauant en moult grand meschef, & poureté. A quoy ledit Duc fait responce trescourtoise, disant que de bō cœur luy bailleroit secours, & ayde contre les dessusdits de Luxembourg par toutes les voyes, & moyens raisonnables, que bonnement faire pourroit, dont elle mercia grandement. Et pour sur ce auoir aduis, que bon luy en seroit à faire, fait assembler son Conseil pour veoir, & debatre la matiere, afin de sçauoir, qu'il en seroit bon de faire pour le mieux. Auquel Conseil fut delibéré, que ledit Duc de Bourgongne enuoyeroit ses messagers solempnels deuers ceux de Luxembourg eux requerre & sommer, qu'ils feissent deuers icelle Dame, & ses officiers toute l'obeyssance, qu'il appartenoit, & comme ils estoient tenuz de faire: & si ainsi ne le faisoient, iceluy Duc de Bourgongne l'ayderoit, & conforteroit de toute sa puissance pour la remettre en sa Seigneurie: ausquelles requestes & sommations ceux de Luxembourg ne voulurent entendre, n'obeyr nullement, jaçoit ce que plusieurs requestes leur en furent faictes: mais pour eux entretenir se pourueurent dedās leurs villes de gens de guerre: c'est à sçauoir des gēs du Duc Guillaume de Saxe, qui se disoit heritier de ladicte Duché de Luxembourg. Et enuoya vn sien parent nommé le Comte de Clicque à tout huit cens cōbattans des marches d'Allemaigne: lesquels se bouterēt en garnison en la dessusdicte ville de Luxebourg, de Thionuille, & autres villes, & forteresses à l'environ qui estoient fauorables. Et eux là venuz cōmencerent à courre, & à faire grand guerre à aucunes villes, & forteresses, qui encores estoiet demourées en l'obeyssance de ladicte Dame, & par ainsi fut iceluy pays fort diuisé en grand tribulation. Et adōc le dessusdit Duc de Bourgongne sçachant, que les dessusdits perseueroient de iour en iour en leur mauuais propos, se cōclud, & delibera du tout à eux faire forte guerre: & pour ses causes escriuit ses lettres au Comte de Vernembourg, au Damoyseau de Saluce, à Henry de la Tour, & aux autres Nobles du pays, & Duché de Luxebourg, & de la Marche à l'enuirō: & dont la plus grand partie tenoit le party de la dessusdicte Duchesse, & qui se vouloient employer en l'ayde, faueur, & secours d'elle, qu'ils feissent guerre à tous ceux, qui luy estoient cōtraires & desobeyssans. Et leur manda oultre, que briefy enuoyeroit de ses gēs, & puis iroit en personne pour cōquerre ladicte Duché, & debouteroit ceux, qui l'occupoiet: à laquelle requeste dudit Duc de Bourgongne, ils furent trescontens d'entendre & obeyr. Et de fait depuis qu'ils eurent deffié les dessusdits, leur feirent guerre ouuerte, & coururent sur eux par plusieurs & diuerses fois. Entre-temps le Duc de Bourgongne enuoya ledit Comte d'Estampes en Picardie, & luy fait sçauoir, qu'il assemblast certain nombre de gens de guerre pour mener en Bourgongne deuers luy, ce qu'il fait.

QVAND son armée fut preste il les fait tirer deuers saint Quentin en Vermandois, & luy mesmes y alla en sa personne. Si estoient avecques luy Valleran de Moreul, Guy de Roÿe, le Seigneur de Humieres, le Sei-

gneur de Saucuses, Messire Symon de Lalaing, le Seigneur de Neufville, Gauvain Quieret, Messire Anthoine de Vvifoch, Jean de Haplaincourt, & plusieurs autres notables Cheualiers & Escuyers: & pouoit auoir en tout le nombre de douze à treize cens cōbattans. Si se tira audit lieu de sainct Quentin deuers Laon, pour aller passer assez pres de la Comté de Rethers: mais quand il fut vers Mōtagu, si comme il fut dit & rapporté, que Dimēche de Court, le Roucin, & aucuns autres Capitaines des gens du Roy estoiet logez à Montagu, & audit lieu de Sifonne: lesquels n'agueres auoient esté au pays de Rethelois, où ils auoient fait de grans, & merueilleux dommages. Pour lesquels ledit Comte d'Estampes estoit tresmalcōtent d'eux: car avecques ce vn petit parauant, iceluy Dimenche de Court auoit esté destrouffé en Bourgongne, & auoit promis de nō luy plus loger sur les pays de Bourgongne ne sur ceux du party. Si leur māda, & fait sçauoir qu'ils se retrahissent hors de son chemin, & qu'il se vouloit aller loger audit lieu de Montagu, ce que point ne vouloiet faire: pourquoy entre icelles parties s'esmeurent aucunes rigueurs. Et fut ordonné, que ledit Comte d'Estampes, & son Conseil leur courroit sus, & ainsi en fut fait. Si furent la plus grand partie desdits François du tout destrouffez: & tous leurs biens tant cheuaux comme autres bagues prins, & rauiz par les Picards dessusdits: & en y eut bien pou de morts, & aussi de naurez: & depuis qu'ils eurent esté faits prisonniers, furent deliurez. Et avecques ce furent à aucuns rendues aucunes de leurs bagues, & par especial à iceluy de Court: si se tirerent arriere le plus brief, que faire le peurent. Pour lesquelles destrouffes le Roy, ne son fils ne furent point bien contens, de ce que ainsi on les auoit ruez ius en leurs pays: & aussi pourtant qu'ils alloient à vn mandement, que faisoit ledit Daulphin, pour aller au secours de ceux de Dieppe, duquel cy apres sera faicte plus ample mention: neantmoins la besongne demoura ainsi faicte pour lors, mais depuis en vindrent de tresgrans remors. En apres le Comte d'Estampes & ses gens se tirerent iusques sur les marches de Bourgongne, & tindret ses gens les champs vers Langres, & Monfaugon: durant lequel temps ledit Comte d'Estampes & les Seigneurs, & la plus grand partie, qui estoient avec luy, allerent à Dijon vers le Duc de Bourgongne, où ils furent ioyeusement receuz & festoyez: & se tindrent là certaine espace de temps, entretemps que ledit Duc faisoit ses apprestes, pour aller à puissance en la Duché de Luxembourg.

Comment le Duc de Bourgongne meit la Duché de Luxembourg en son obeysance.

R conuient parler dudit Duc de Bourgongne: lequel en ce tēps faisoit grandes preparacions, pour aller en la Duché de Luxembourg, & auoit plusieurs moyēs, qui de iour alloient, & venoient deuers luy, pour sçauoir si on pourroit trouuer aucuns bōs moyēs entre la Duchesse & ceux, qui estoient enuers elle desobeyssans, lesquels fin ne se peurent trouuer. Et pour ceste cause le dessusdit Duc se disposa du tout d'eux liurer forte guerre, & les mettre en l'obeyssance d'icelle Duchesse. Si enuoya premier audit pays Messire Symon de Lalaing, & de trois

à quatre cens combattans avec luy, qui se ioingnirent, & assemblerét avec le Comte de Vernembourg, & les autres Nobles du pays de la Marche, qui estoient alliez audit Duc de Bourgongne. Et se logerét en Arlon, & en aucunes autres villes, qui tenoïét le party de ladicte Duchesse, comme dit est cy dessus. Et eux venuz en iceluy pays, cuiderent par moyès auoir l'obeyfance de Thionuille, en quoy ils faillirent, pource que le Comte de Clicq, & ceux de son party les auoient attraits de leur costé, & y meirent des gens de guerre pour les ayder à entretenir : & depuis assez brief ensuiuant vint iceluy Comte de Clicq à tout grand puissance, garny de charroy & habillemens de guerre loger assez pres de la ville d'Arton, qu'il entendoit assieger : & y eut entre les parties grandes escarmouches, où furét aucuns de ses gens morts & blecez : & depuis doubtant la grand puissance du Duc de Bourgongne, se retrahit à Luxébourg. Durant lequel téps les dessusdits feirent plusieurs courses l'vn contre l'autre, & alloïét les Picards aucunes fois courre iusques aux portes de Luxébourg. Et entre-téps le dessusdit Duc de Bourgongne se partit dudit lieu de Djó en tresbel arroy, grandemét accompagné de Cheualiers, & Escuyers, & s'en vint à Yuoy, qui est de la Duché de Luxébourg, & là se logea & y fut receu des habitás moult ioyeusement. Auquel lieu d'Yuoy il conclud de faire assieger vn chastel nommé Villy, qui estoit garny de plusieurs saquemens, qui long temps par auant auoïct fait, & faisoient de iour en iour de grans oppressions, & Tyránies au poure peuple dudit pays, & estoit leur chef vn nommé laquemin de Beaumót. Si eurent la charge de les assieger Guy de Roye, & le Seigneur de Saueufes, Hues de Hasiues, & aucuns autres chefs: lesquels y allerent à tout six cés combattans ou enuiron, & y feirent dresser plusieurs gros engins, qui les adomagerent: & se disoient les dessusdits estre au Damoiseil de Cómery, qui auoit esté en la compagnie du Daulphin à prendre la Bastille de Dieppe, comme dessus est dit. Si fut aduertý d'iceluy siege, & pour le cuider leuer, assembla enuiron mille combattans : entre lesquels estoient le Roucin, Pierre Robert, & plusieurs autres routiers de guerre. Si se tirerent par plusieurs iournées en approchant ceux du siege dessusdit, & tant qu'à vn matin ferirent dedans leurs logis, & de premiere venue se bouterent dedans sans y trouuer resistance sinon assez petit: neantmóins ceux qui auoient la charge dudit siege oyans l'effroy, r'assemblerent leurs gens bien en haste en belle, & bonne ordonnance, & commencerent à marcher auát contre leurs ennemis : lesquels assez tost ils rebouterent hors de leurfdits logis aux champs, & là de tous costez se cómencerent de tresgrandes escarmouches: auxquelles se porta tres vaillamment Messire Gauvain Quieret, Messire Hue de Longueual, & plusieurs autres, avec les chefs dessus nommez : lequel Messire Gauvain y estoit venu vn iour deuant, & les auoit aduertis de la venue dudit Damoiseil de Commercý.

FINABLEMENT iceluy Damoiseil, & ceux de sa compagnie voyans, qu'ils pouoient plus perdre, que gagner à illec demourer longuement, se partirent assez hastiuement, & s'en retournerent audit lieu de Commercý: & y furent morts huiét ou dix de ses gens, & plusieurs naurez: & de la partie des assiegeans fut mort vn Gentil-homme nommé Gaultier de Pauant,

& pou d'autres avec luy : lequel de Cōmercy s'en alla avec ledit Jaquemin de Beaumont, & issit du Chastel par derriere, entre-tēps que ladicte escarmouche se faisoit en abandonnant ses gens: lesquels se rēdirent en brief terme ensuiuāt par tel si, qu'ils s'en iroient à tout leurs biēs : & apres ledit Duc de Bourgogne fait loger ses gens vers Luxembourg, & alla le Comte d'Estampes à tout grand partie des Capitaines, & gens de guerre à Ez, qui est vne grande ville, laquelle autresfois auoit esté fermée, & fut illec grand espace de temps. Si couroient ses gens bien souuent sur leurs aduersaires: desquels quand ils les rencontroient, en faisoient bien peu de compte. Et entre-temps que toutes les besongnes se faisoient, le Duc de Bourgogne, qui auoit avec luy (cōme dit est dessus) plusieurs du pays assez subtils, eut plusieurs imaginations, & Conseils avec ses plus feables, & aucuns des dessusdits, pour sçauoir comment il viēdroit à chief de ceste guerre. Si luy fut dit, qu'il pourroit biē faire essayer, sçauoir si on trouueroit point maniere d'escheller, & prendre de nuit ladicte ville de Luxembourg. Et quand ledit Duc ouyt ce il y entendit volentiers, & fut content que on y besongnast par tous les moyens, qui pourroient estre possibles : & pour faire l'essay, & aller aduiser le lieu, furent ordonnēz deux Gentils-hommes : c'est à sçauoir l'vn du pays de Bourgogne nommé Guillaume le Greuant, & le second Robert de Miramont natif de Picardie, & avec eux aucuns autres du pays, qui les conduisoient. Si se meirent à chemin, & allerent par plusieurs fois veoir, & espier comment ils pourroient faire: & aussi cōment ceux de dedās se gouernoient en fait de guet: & auoient avec eux aucuns excellens eschellers: si trouuerēt & apperceurent qu'il y faisoit bon, & que ceux de dedans s'acquittoient assez petitement de faire le guet: & adonc en y eut qui par eschelles monterent amont, & aduiserent bien à leur ayse tout l'estat de ladicte ville. En apres se departirēt, & s'en retournerent le plus secretement, qu'ils peurent deuers le Duc de Bourgogne: auquel ils feirēt leur rapport de ce qu'ils auoient veu & trouuē. Sur lequel rapport ledit Duc se conclud de faire essayer de mener ceste entreprinse à fin, si le fait sçauoir au Comte d'Estampes, & aux Capitaines qui estoient avecques luy: en eux signifiant, que c'estoit son plaisir, qu'ils feissent ladicte entreprinse, & qu'il iroit en personne avecques eux pour les secourir, & ayder se besoing leur en estoit : & estoit lors iceluy Duc à Aillon, & le dessusdit Comte d'Estampes à Ez, lequel Comte d'Estampes quand il eut ouy, & entendu l'intention dudit Duc, assembla grand partie des plus nobles de sa compagnie, & leur remonstra toutes les besongnes dessusdictes. Et avecques ce leur declaira l'intention dudit Duc, & leur requist que sur ce le voulsissent conseiller. Et adonc fut la besongne aucunement debatue entre eux : & en y auoit aucuns, qui doubtoient aucunement à faire, & conseiller ladicte entreprinse, pour plusieurs raisons. Et en fin tout considerē se conclurent ensemble de le faire, puis que c'estoit le plaisir, & ordonnance du dessusdit Duc de Bourgogne leur chef, & souuerain Seigneur. Et apres ceste conclusion fut aduisē à qui on bailleroit la charge de faire le premier eschelllement. Si y furent commis Messire Gauvain Quieret, le Seigneur de

Bof-

Bosqueaux, Guillaume de Greuant, & Robert de Miramont dessus nommé, avecques les eschelleurs, & de soixante à quatre vingts compagnons. Si se meirent à chemin, & auoient bonnes guides du pays, qui les menoient: & depuis les suyuit, & r'attingnit le Seigneur de Saueuses, jaçoit-ce qu'il fut pour lors moult aggraué de maladie: pour la compaignie duquel ils furent bien ioyeux, & se tirerent le plus coyement qu'ils peurent iusques à demie lieue de Luxembourg, où ils se meirent à pied, & laisserent leurs cheuaulx. Et puis s'en allerent tout outre iusques au lieu, qui estoit ordonné, & eux là venuz auoient commis ceux, qui deuoient premier monter, & aussi ceux qui les suiuroient de main en main par tres bonne maniere, & belle ordonnance. Et quand tout fut prest, on commença à dresser les eschelles, & à monter ainsi comme il auoit esté aduisé. Et fut requis au Seigneur de Saueuses, qu'il demourast au pied des eschelles pour faire tenir les ordonnances, & pour faire monter ceux, qui à ce estoient commis, lequel le feit & à point: car audict lieu n'y auoit homme, qui bien ne se voulsist conduire par son conseil. Et quand messire Gauvain Quieret, & les autres furent dedans, & la plus grand partie, ils prindrent aucuns de ceux du lieu: ausquels ils feirent semblant de les mettre à mort, s'ils faisoient aucune noyse, & tost apres iceux allerent rompre vne poterne, & ouvrir pour ledit Seigneur de Saueuses, & autres, qui les auoient suiuz iusques à deux cens ou enuiron, qui y entrerent & commencerent à crier à haute voix, ville gagnée: duquel cry la ville fut estourdie, & tout en haste crierent à l'arme en plusieurs lieux. Et entre-temps les dessusdits Bourgongnons se tirerent au marché: lequel ils gaignerent, nonobstant que ceux de dedans se fussent assemblez en petit nombre pour le garder. Si feirent peu de resistance, à laquelle fut nauré ledit messire Gauvain, & des dessusdicts deffendeurs, en mourut d'eux tant seulement, & les autres se meirent de toutes parts à fuyr vers le chastel, & aussi vers le bas de la ville. En apres ledit Comte d'Estampes, qui les dessusdicts suiuoit de pres à puissance, fut aduertiy de celle prinse par plusieurs messages, qu'iceux enuoyerent deuers luy, si se hasta le plustost qu'il peust d'y venir. Et quand il fut dedans, il fut ordonné, qu'on enuoyeroit certain nombre de gens deuant le chastel, pour garder la faillie de ceux qui estoient dedans: mais desia ils auoient bouté le feu tout au trauers de la rue, qui estoit deuant ledit chastel: par lequel furent arses moult de belles maisons, & la plus grand partie des cheuaux des Gens d'armes, qui là estoient logez: lesquels en grand nombre s'estoient retraits ou chastel dessusdict. Et avec ce quand le peuple, dont il y auoit grand multitude, qui s'estoit retraict en la basse ville, veit & apperceut, que la ville estoit ainsi prinse, & qu'il n'y auoit point de rescousse, ils s'en issit hors, & s'en alla à Thionuille, & autres lieux moult desconforté en abandonnant tous ses biens. Et en ce mesme iour vint audict lieu de Luxembourg ledict Duc de Bourgongne: apres laquelle venue se commencerent ses gens à loger par ordonnance par ladicte ville: dedans laquelle furent trouuées de grandes richesses, & des biens en grande abondance: lesquels tantost furent tous prins, rauiz & butinez par ceux, qui auoient conquis ladicte ville. Et auoit esté ordonné à faire icelle entrepri-

Prinse de Luxembourg par escalade.

se, que tous lesdits biens seroient partis, & butinez également, & que chacun selon son estat en auroit sa portion sans y faire aucune fraude. Laquelle ordonnance ne fut point entretenue: mais en furent fraudez la plus grand partie des compagnons, par especial ceux du moyen & moindre estat: & y en eut peu, qui y eurent profit, sinon aucuns des chefs de l'armée, & ceux qui auoient conduit la besongne. Et aussi autres, qui furent commis à butiner, & qui eurent le gouuernement d'iceux biens. Pour laquelle fraude en y eut plusieurs, qui se plainquirent l'un à l'autre, disant qu'on leur monstroit mauuais exemple d'eux vne autre fois aduéturer leurs corps, pour gagner ce, où ils n'auoient riens: neâtmoins quelque plainte qu'ils en feissent, n'en peurent auoir autre chose, ains furent contraints assez rigoureusement tât par serment comme autrement, d'apporter ou deliurer ce, qu'ils auoient trouué en la main desdicts butineurs. A laquelle assemblée ou besongne estoit le Seigneur de Humieres, qui exerçoit l'office de Mareschal, auquel office il a esté commis de par le Seigneur de Beaumont, le Mareschal de Bourgogne. Aussi estoit avecques ledict Duc de Bourgogne des marches de Picardie, le Comte d'Estampes dessus nommé, le Seigneur de Croy Comte Porcean, Vvaleran de Moreul, messire Symon de Lalaing, Guy de Roye, messire Robert de Saueuses son frere: Hue de Hames, Hue de Longueual, le Seigneur de Bosqueaulx, messire Anthoine de Vvifoch, & moult d'autres nobles hommes. Et des marches de Bourgogne le Seigneur de Ternant, messire Pierre de Baufremont Seigneur de Chargny, le Seigneur de Brassy, Charles de Rochefort, Philebert de Vaudray, Jean de Vaudray, Philebert d'Aincourt, & aucuns autres Cheualiers, & Escuyers en grand nombre. Et quand est audict Comte de Clicq, il se retrahit avecques ses gens dedans le chastel: mais depuis se desroba de nuit secrettement, & s'en alla tout de pied à Thionuille: lequel chastel de Luxembourg se detint depuis ladicte prinse enuiron trois sepmaines: durant lequel temps de ceux de dedās fut occis, messire Jean Bastard de Dampierre d'un traict, dont il fut frappé par la teste, & ledit seigneur de Saueuse à vne saillie, qu'auoient faite aucuns dudit chastel, fut nauré tresgriefuement d'un vireton en la poiétrine, dont il fut en peril de mort: mais par la diligence des Chirurgiens dudit Duc de Bourgogne, tourna depuis à guerison. En la fin desquelles trois sepmaines le dessusdit Comte de Clicq feit traicté avec les commis du dessusdit Duc de Bourgogne, moyennant que ses gés qui estoient audit chastel de Luxembourg, s'en iroient sauf leurs vies, & si n'emporteroient riens de leurs biens. Et avec ce rendit la ville de Thionuille, & se retourna en son pays d'Allemaigne à grand perte, honte, & confusion de luy, & de ses gens. Et par ainsi iceluy Duc de Bourgogne eut pleine obeyssance de ladite Duché de Luxembourg en peu de temps, & à petite perte de ses gens. Auquel lieu alla la Duchesse sa femme, & avec elle la Duchesse de Luxembourg, laquelle auoit fait, ou fait traicté avec ledict Duc par condition, qu'il iouyroit de ladicte Duché toute sa vie durant, & y auroit tout tel droit, qu'elle y auoit: & il luy en rendroit par chacun an la somme de dix mille francs monnoye de France. Auquel temps ledict

Duc

Duc de Bourgongne, auoit fait publier luy estant en sa ville de Luxembourg, que nul de quelque estat qu'il fut, ne print debat, ne ne fait aucune extortion aux Seigneurs du pays, n'a leurs gens, qui estoient en sa compagnie des marches d'Allemaigne, & de ladicte Duché. Laquelle publicatió fut enfrainte par vn sien archier de corps nommé le petit Escoçois, qui print debat à messire Pierre Bernard, & de fait le ferit aucunement: pour lequel fait ledict Duc le fait pendre. Et nonobstant plusieurs prieres d'aucuns grans Seigneurs de son hostel, & aussi d'iceluy messire Bernard, qui luy pria pour au dessusdict sauuer sa vie, le fait pendre † ja fut que moult l'eust aymé parauant, & que bien fut content de son seruice : mais il le fait principale-
† jaçoit
 Punition ex-
 plaire des Ar-
 chers du Duc.

ment afin de bailler exemple à tous autres, qu'ils ne fussent si osez de rompre & enfraindre ses edits, & ordonnances. Item en ce temps furent mis plusieurs Ambassadeurs sus d'entre les deux Roys de France, & d'Angleterre: lesquels tressouuent alloient d'un pays en autre, pour trouuer moyens de paix entre les deux Royaumes, ou du moins r'alonger les trefues. Et pour lors le Roy de France se tenoit à Tours en Touraine, auquel lieu se tindrét plusieurs grans conseils, & moult d'assemblées sur ceste matiere: ausquelles estoient mandez, & euoquez tressouuent les trois estats de son Royaume. Toutesfois nonobstant lesdictes assemblées se mouuoient continuellement les deux parties, & menoiert grosses, & fortes guerres les vns aux autres.

Comment aucuns des gens du Daulphin se tirerent vers le pays de Bourgongne: lesquels furent ruez ius par le Marechal de Bourgongne, & les siens.



V commencement de cest an le Daulphin de Viennois premier fils du Roy, retourna deuers son pere, qui estoit à Tours en Touraine, & auoit ledit Daulphin esté moult grand espace de temps au pays de Languedoc, tant pour le fait du Comte d'Armignac, comme pour autres affaires. Auquel retour moult de gens de son armée se tirerent sur les marches de Bourgongne, où ils feirent de grans desroys, comme autresfois auoient fait. Si s'en allerent loger à vn gros village nommé Espoise, auquel lieu leur vint courre sus le Seigneur de Beaumont Marechal de Bourgongne accompagné de plusieurs Nobles du pays, & y eut dure rencontre entr'eux: mais en fin par la diligence, & vaillance d'iceluy Marechal, & d'aucuns autres Seigneurs de sa compagnie, furent iceux François tournez à descoufiture, & y eut grand nombre que morts, que prins. Et brief ensuiuant en furent portées les nouvelles audict Daulphin, & luy fut dict, comment ses gens auoient esté ruez ius ou pays de Bourgongne: lequel Daulphin iura lors vn grand serment qu'il s'en iroit lors ou pays pour les contreuenger. Et d'autre part le Duc de Bourgongne fut aduertiy de ce que ledict Daulphin auoit dict & iuré. Si dict pareillement, qu'il iroit ayder à garder son pays. Et par ainsi eut aucun commencement de rigueur entre ces deux Princes: mais assez brief apres par le moyen d'aucuns notables, & sages personnes d'un costé & d'autre, furent les choses rappaisées, & ledict Daulphin refraignit son ire, & son courroux.

Comment vnes trefues furent faictes, & données entre les Roys de France, & d'Angleterre, & tous leurs parens, amis, & alliez, & subiets.



TEM durant le temps dessusdit se continuerét à Tours en Touraine les assemblées, & traictes d'entre les deux Royaumes de France, & d'Angleterre: auquel lieu estoient plusieurs Princes, & grans Seigneurs du Royaume de France en personne, & ceux qui point n'y estoient, auoient enuoyé grans, & notables Ambassadeurs, ayant pouuoir suffisant de par les Seigneurs, qui les auoient enuoyez. Entre lesquels y estoient de par le Duc de Bourgogne, messire Jean de Croy Bailif de Hainault, le Prieur de Vergy, maistre Oudart Caperele, & autres notables hommes: & aussi y estoient ceux des bonnes villes en tresgrand nombre. Et pareillement de la partie du Roy d'Angleterre y estoient à tout pouuoir suffisant messire Guillaume de la Poulle Comte de Suffort, maistre Adam Melaine garde du priué seel du Roy d'Angleterre, & Doyen de Salsebery, messire Robert de Roz, & autres: lesquels tous ensemble par diuerses iournées s'assemblerent l'un avec l'autre, & furent faictes plusieurs ouuertes entre icelles parties pour venir, & conclurre à paix generale: mais finalement pour les grans difficultez, qui pour lors estoient entre les parties ne pouuoient venir, ne eux accorder à ladicte paix generale: mais sur esperance d'y paruenir, prindrent vnes trefues, & abstinance de guerre iusques à certain temps entre les dessusdictes parties: lesquelles s'entretindrét assez seurement, dont du contenu la teneur s'ensuit.

CHARLES Duc d'Orleans, & de Valois, Comte de Bloys, & de Beaumont, Seigneur de Coucy & d'Oisy: Loys de Bourbon Comte de Vendosme: & de Chartres souverain maistre d'hostel de France, Pierre de Bresé Seigneur de la Varenne, & de Bresac Seneschal de Poictou, & d'Auignon, Berthran de Beauuau Seigneur de Precigny Cheualier Conseillier, & Chambellan de tres excellent Prince le Roy de France nostre tresredoubté, & souverain seigneur. A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut. Comme nostre saint pere le Pape ait tressouuentes fois prié, requis, & exhorté par ses lettres, & messages, & mesmement dernièrement par reucrend pere en Dieu l'Euesque de Viese son Ambassadeur, & messenger le Roy nostre tresredoubté, & souverain seigneur de condescendre, & vouloir entendre par moyen de longue trefue, ou autrement à bonne paix, & vnion, & concorde avecques treshault, & trespuissant Prince son nepueu d'Angleterre: lequel pour ceste cause a depuis n'agueres enuoyé, & transmis à tout certain pouuoir par deuers nostre tresredoubté, & souverain seigneur ses solempnels Ambassadeurs, & messages: c'est à sçauoir Guillaume de la Poulle Comte de Suffort grand maistre d'hostel d'iceluy treshault Prince, maistre Adam Melaine garde de son priué seel, Docteur en loix, Doyen de Salsebery, messire Robert de Roz, messire Thomas Hors, Cheualier, Richard d'Andrene Secretaire dudit treshault Prince, & nepueu d'iceluy souverain seigneur: de laquelle chose le Roy nostre tresredoubté seigneur pour reuerence de Dieu, pour la pitié qu'il a tousiours eue, & a des grans dommages, & afflictions, que le pauvre peuple d'une partie, & d'autre a eu longuement, & a encores à souffrir, & porter à l'occasion de ladicte guerre, & pour eiter l'effusion du sang humain, s'est liberallement condescendu pour besongner en ceste matiere avecques lesdits Ambassadeurs de sondict ne-

ueu: & sur tout communiquer, traicter, & appointer avecques eux, luy ait pleu nous commettre & deposer de sa part, & nous bailler ses lettres des pouuoir dont la teneur s'ensuit.

CHARLES Duc d'Orleans, &c. Sçauoir faisons qu'après ce que pour traicter de ladiète paix, & trefues, nous sommes assemblez par plusieurs iournees en ceste ville de Tours avec iceux Ambassadeurs d'Angleterre: nous à leur requeste, auons par vertu à nous donnée en esperance principale de paruenir par traitt de temps à bonne paix, & accord final, entre nostre tresredoubté, & souverain Seigneur, & sondit nepueu, & des Royaumes de France, & d'Angleterre: octroyé, consenty, promis, & accordé: & par ces presentes consentons, octroyons, accordons, & promettons, pour & ou nom de nostre tresredoubté & souverain seigneur avec les dessusdicts Comtes de Suffort, & autres Ambassadeurs d'Angleterre dessus nommez, & eux aussi avec nous par vertu de pouuoir à nous donné: duquel la teneur s'ensuit.

HENRICVS. & cat. trefues generales pour le Roy nostre souverain Seigneur, son Royaume tant par terre, par euee douce comme par mer ses vassaux & subiects. Et mesmement pour trespuissans Princes les Roys de Castille, des Romains, de Lihons, & Cecille Duc d'Anjou, de Bar, & de Lorraine, le Roy d'Escoce, monseigneur le Daulphin de Viennois aussi fils de France: Nous Duc d'Orleans dessus nommé, les Ducs de Bourgongne, de Bretagne, de Bourbon & d'Alençon, le Comte du Maine, & generallement pour tous les Seigneurs du sang du Roy nostredit souverain seigneur: & ses autres subiects, amis & alliez, & adherans, & par tous leurs Royaumes, Daulphiné, de Viennois, Duchez, Comtez, & par tous les autres pays, terres, & Seigneuries, qu'ils ont, & tiennent tant en ce Royaume, que dehors, & pour tous leurs vassaux & subiects: c'est à sçauoir au regard desdits amis, & alliez, & adherans non suspects, se comprins y veulent: lesquels alliez, aydans, & adherans, qu'ils y voudront comprendre, si comprins y veulent estre, à non suspects d'un costé ne d'autre: seront tenus de promettre, & iurer à garder ladiète trefue, & de reparer ce que par eux, ou les leurs seroit fait au contraire. A commencer lesdites trefues par tout le Royaume de France, tant par terre comme par euee douce, & és ports de mer. C'est à sçauoir en la Duché de Guyenne, & pays de Gascongne, & és ports de mer, & és Isles, qui y sont, le quinzième iour de May prochainement venant à Soleil leuant, & en tous les autres pays, & contrées d'iceluy Royaume. Et au regard de la mer le premier iour de Iuillet apres ensuiuant ladiète heure de Soleil leuant, par tous les Royaumes d'Angleterre, & seigneuries d'Irlande, & de Galles: & par toutes les autres seigneuries, & Isles quelcōques dudit treshault & puissant Prince, & nepueu de nostredit seigneur, dudièt iour de Iuillet prochainement venant à Soleil leuant. Et au regard de ladiète mer le premier iour de Iuillet prochainement venant à Soleil leuant. Et au regard desdits alliez d'un costé & d'autre, commenceront icelles trefues apres ce qu'on aura signifié la declaration de leur vouldenté d'une part & d'autre. Et suffira pour la descharge, & acquit du Roy nostredit, & souverain seigneur, qu'il face signifier ladiète declaration, & vouldenté desdits alliez à celuy, qui aura la charge, & gouvernement pour ledièt treshault, & puissant Prince son nepueu d'Angleterre de ça la mer és parties de Normandie, & de Guyenne. Et au regard d'iceluy trespuissant Prince & nepueu, il suffira qu'il face faire ladiète signifitation à la Court de Parlement à Paris. Et dureront lesdites trefues commençans comme dessus iusques au premier iour d'Auril prochainement venant à ladiète heure du Soleil leuant, l'an reuolu qu'on

comptera selon l'usage de ce Royaume, l'an mille quatre cens quarante & cinquante Pasques.

ITEM durant les trefues dessusdictes cessera, & fera le Roy nostredict souverain Seigneur cesser toute guerre, & voye de fait, entre luy, & ses Royaumes, pays & subiets, & aussi allies, ainsi que dict est. Et ledit treshault, & puissant Prince, & nepueu de nostredict souverain Seigneur, n'aydera, ne souffrira aucuns de ses subiects du Roy nostredict Seigneur, ne autre quelconque personne à l'encontre de luy, ni à son preiudice & dommage. Et pareillement ne fera le Roy nostredict trefredoubté, & souverain seigneur, au regard dudit treshault, & puissant Prince son nepueu.

ITEM & pendant icelles trefues, ne pourra l'une desdictes parties, ne ses gens prendre au party, & obeyssance de l'autre aucunes citez, villes, places, forteresses, ne autres lieux par force, par emblée, ne par eschellemens de iour, ne de nuict pour vendition, tradition, seduction, ne autrement ne quelque maniere, ne sous quelque couleur, ou moyen que ce soit: & cesseront, & fera nostre trefredoubté, & souverain seigneur cesser toutes prises de personnes quelconques, de quelque estat, ou condition qu'ils soient, & rançonnemens (excepté les rançons de ceux, qui avoient esté prins par avant lesdictes trefues) pilleries, roberies, & boutemens de feu, & tout autre fait, & exploit de guerre. Et ne pourront ne devront les gens de l'une desdictes parties tenir compaignie de gens de guerre au party de l'autre, ne y porter aucun dommage.

ITEM s'il aduenoit, que les gens de l'une desdictes parties prinssent aucune ville, cité, place, ou forteresse sur l'autre partie, qui auroit fait ladicte prise: audict cas sera tenu de rendre, & remettre ladicte place és mains, & obeyssance de l'autre, ainsi qu'elle avoit esté par avant icelle prise, & tout reparer & restablir. Et au cas que sans force d'armes ceux, qui auroient ainsi fait, ne voudroient obeyr, ne rendre ladicte place: la partie, à qui ils auroient esté par avant ladicte prise, ou au temps d'icelle, sera tenue de les faire à ses despens: & aussi sera tenue l'autre partie en ce, si elle en est requise. Et suppose que ladicte reparation ne peust estre faite pendant lesdictes trefues: neantmoins la partie, à laquelle seroient, ou auroient esté par avant au temps d'icelle prise, ceux qui auroient fait ladicte prise, seront tenuz de la rendre, & reparer tout entierement.

ITEM pendant lesdictes trefues, tous les subiects d'un costé & d'autre, pourront defformais aller, venir, demorer, & marchander de toutes marchandises (reservé habillemens de guerre) seurement, & paisiblement: & faire toutes les autres œuvres, & besognes licites les uns és pays des autres, sans estre empeschez, arrestez, ou molestez en quelque maniere que ce soit, pour marque, represaille, entreprise, ne pour quelque dette, obligation, ne autres choses faites, ou aducnues par avant lesdictes trefues, en payant tous peages accoustumez és lieux, & pays par où ils passent: pourveu toutes fois que les subiects, Nobles, ou gens de guerre de l'une desdictes parties, ne pourroient entrer és chasteaux, villes fermées, & autres forts lieux, en l'obeyssance l'un de l'autre, sans demander licence, ou congé aux seigneurs Capitaines desdicts lieux, ou de leurs Lieutenans, & qu'ils soient desarmez & en petit nombre. Et au regard des vrais pelerins, ils pourrôt aller en compaignie grande, moyenne ou petite, ainsi que pelerins ont accoustumé de faire en tous lieux, où il y a pelerinages anciennement accoustumez. Et au regard d'eux & des personnes, comme marchans, & autre menu peuple, il suffira qu'ils demandent, & obtiennent congé, & licence d'entrer esdictes villes, chasteaux, & forteresses aux portiers d'icelles.

ITEM

ITEM pource que plusieurs des subiects du Roy nostredit tresredoubté & souuerain Seigneur, ont en l'obeissance de sondit nepueu d'Angleterre plusieurs terres, & seigneuries: desquelles ils ont par cy deuant iouy en tout & en partie, par mains de fermiers ou autrement; ils en pourront iouyr durant lesdictes trefues, ainsi & par la forme, & maniere qu'ils faisoient par auant icelle.

ITEM & au regard des appactiz, qu'ils ont accoustumé d'estre leuez d'un costé & d'autre, il en sera fait & ordonné par les Conseruateurs desdictes trefues, & par autres Commissaires, qui y seröt cōmis, et deputez de par le Roy nostre souuerain Seigneur de sa part, & par lesdits Ambassadeurs, ou autres cōmis de par son deuantdit nepueu d'Angleterre.

ITEM & si aduenoit, que aucuns attēptaz feussent faits à l'encontre desdites trefues que Dieu ne vüelle, elles ne seront pas pource corrompues, ne pour ce ne sera faicte guerre ne d'un costé, ne d'autre: mais demourront les dessusdictes trefues en leur force & vertu, tout ainsi, & par la forme, & maniere, que si aucune chose en auoit esté fait au contraire. Mais lesdicts attemptaz seront reparez par lesdicts malfaicteurs, & iceux punis par les Conseruateurs, & Commissaires, qui à ce seront commis, & ordonnez, & de par nostredit souuerain Seigneur pour sa part, & de par ledit Prince son nepueu pour la sienne.

ITEM & si durant lesdictes trefues aucune question, ou debat s'esmouuoit par l'une des dessusdictes parties à l'encontre d'aucuns des autres subiects, ou alliez, de l'autre: icelle partie ne pourra pour ce soubstenir ne soy allier avecques celuy, contre lequel ledit debat seroit ainsi esmeu, & encommencé. Toutes lesquelles choses dessusdictes, & chacune d'icelles; nous Duc d'Orleans, Comte de Vendosme, & autres dessus nommez commis, & deputez de par ledit tresredoubté, & souuerain Seigneur le Roy de France: auons promis & iuré, promettons, & iurons pour ou nom, & en l'ame de nostredit souuerain Seigneur le Roy, par ces presentes faire auoir agreable à mondit tresredoubté & souuerain Seigneur: & par ces patentes telle qu'il appartiendra, & que le cas le requiert, la tenir & approuuer, & ratifier, consermer, & en bailler ses lettres en la ville de Rouen à celuy, qui aura le gouuernement de sondit nepueu deça la mer, dedans le quinziesme iour de Iuillet prochain venant. Pourueu que ainsi le face de la part du dessusdit treshault, & puissant Prince le nepueu de nostredit souuerain Seigneur, estant illec dedans ledit terme. En tesmoing de ce, nous, & chacun de nous en droit soy, auons signé de noz mains, & fait sceller de noz seaux cesdites presentes lettres. Données audit lieu de Tours le vingtiesme iour de May l'an de grace mille quatre cens quarante quatre. Et en traictant toutes les besongnes dessusdictes, furent faictes plusieurs ouuertes. Aussi pour traicter le mariage du dessusdit Roy Henry d'Angleterre avecques la fille du Roy René de Cecille Duc d'Anjou, de Bar, & de Lorraine, lequel depuis fut parfait, & consermé, comme cy apres sera declairé en mon tiers liure.

Cy finist le second volume d'Enguerran de Monstrelet, avecques les grandes Chroniques des Roys de France: des Papes regnans en leurs temps: & plusieurs autres nouvelles choses aduenues en Lombardie, és Itales, & autres diuers pais, és temps du regne desdits Roys. Le tout fait, & adiousté avecques la Chronique dudit de Monstrelet, acheué d'imprimer à Paris, par Pierre Mestayer, l'an de grace mille cinq cens quatre vingts & neuf.

M M

LA TABLE DES CHOSES PLUS NOTABLES
DV SECOND VOLUME.



<i>Aduenement du Roy Charles vij. à la couronne de France.</i>	1. a.
<i>Aduenture au Roy Charles vij. pour la ruine d'une maison en la Ville de la Rochelle, dont mourut Jean de Bourbon Seigneur de Preaux.</i>	1. b.
<i>Aduenture dangereuse au Duc de Bourgongne à Bruges.</i>	142. b.
<i>Alençon prisonnier entre les mains des Anglois sollicité par le Duc de Beaufort de prendre leur party le refuse constamment.</i>	25. b.
<i>Alençon & ce qu'il feit contre le Chancelier de Bretagne.</i>	79. b.
<i>Amé Duc de Savoie se rend hermite à Rapaille, & sa maniere de viure, & de se vestir.</i>	102. b.
<i>Ambassade des Parisiens en Angleterre, pour auoir secours contre le Roy Charles.</i>	2. a. & 47. a.
<i>Amiens Ville de Picardie affectionnée à la parti de Bourgongne.</i>	52. b.
<i>Amiens cité mutinée contre les Bourguignons.</i>	121. b.
<i>Anglure fort Chasteau, & ce qui y aduint.</i>	70. b.
<i>Annuslemens fait par le priuè Conseil du Roy d'Angleterre du champ de duel entrepris entre les Ducs de Bourgongne, & de Cloestre, par ce qu'il fut trouué, qu'il n'y auoit point de iusto cause de combat.</i>	27. a.
<i>Anshoine Prince fils du Duc Philippes meurt le premier an de sa naissance.</i>	69. a.
<i>Anuers cité en Erabant mutinée contre le Duc Philippes, & l'occasion de ce.</i>	105. a.
<i>Armée Françoise, & Angloise en bataille l'une deuant l'autre au mont Esfilloy pres Senlis sans se mesler.</i>	49. b.
<i>Arras, & la grand assemblée des Potentats de Chrestienté pour composer les guerres de France.</i>	108. a.
<i>Assemblée notable de plusieurs Ducs, & grands Seigneurs à Amiens pour se liquer ensemble.</i>	4. b.
<i>Assemblée de Bourguignons, & François à Mascon pour composer les troubles.</i>	19. a.
<i>Assemblée des Princes de France à Neuers, pour auiser aux affaires du Royaume de France, & aux differens qu'ils auoient contre le Roy.</i>	191. a.
<i>Assemblée entre Calais & Grauelines pour auoir paix finale entre les parties de France & d'Angleterre.</i>	158. b.
<i>Auffemont Gentilhomme priuè prisonnier en trahison par la Hyre.</i>	100. b.
<i>Aumarle Comte au seruice du Roy Charles vij.</i>	2. b.
<i>Auuergnacs constants du seruice au Roy Charles vij. contre son fils.</i>	171. a.

B

<i>Barbañan Capitaine Lorrain.</i>	71. b.
<i>Bastard de Bourbon accusé deuant le Roy de plusieurs crimes, pour punition desquels il fut ietté dedans un sac en l'eau.</i>	182. b.
<i>Bataille presentée par les François au Duc Philippes de Bourgongne, & la responce qu'il feit.</i>	68. b.
<i>Bataille presentée par les Bourguignons au Duc de Bour-</i>	

<i>bon.</i>	98. b.
<i>Baudencourt Capitaine de Vaucouleur, fut le premier, qui adressa la Pucelle lehanne au Roy Charles vij.</i>	42. b.
<i>Beaurain ruiné par les Liegeois.</i>	128. b.
<i>Blanchefort Capitaine François.</i>	87. b.
<i>Blanchefort ranage le pays d'Artois.</i>	87. b.
<i>Bosqueaux Gentilhomme Picard du parti Daufinois priuè dans le chasteau de Choisy par les Anglois, & depuis escartelé à Paris.</i>	1. b.
<i>Bouquen Comte Escossois au seruice du Roy Charles vij.</i>	2. b.
<i>Bouzeiller Capitaine Anglois chef de l'armee Angloise au siege du Crotoy.</i>	9. a.
<i>Bourguignons en guerre contre les Anglois.</i>	125. a.
<i>Bournouuille Capitaine François, pour la fait Angloise, nauré à mort à l'assault de Creil.</i>	51. b.
<i>Boufach Marechal de France faulx à surprendre le Chasteau de Roüe sur les Anglois, & ce qui en aduint.</i>	79. b.
<i>Boufach Marechal de France, leue le siege de Clermont en Beauuoiss.</i>	67. a.
<i>Brabant Duché par quel moyen il vint en la maison de Bourgongne.</i>	62. a.
<i>Brimen Marechal du Duc de Bourgongne.</i>	52. b.
<i>Brimen Capitaine Bourguignon priuè par les François, & sa trouppes deffaite.</i>	58. b.
<i>Bruges en sedition contre le Duc Philippes.</i>	139. b.
<i>Bruges en reuolte contre le Duc de Bourgongne.</i>	143. a.
<i>Brugeois pacifié avec le Duc de Bourgongne.</i>	148. a.
<i>Brugeois en traité avec le Duc de Bourgongne.</i>	153. a.
<i>Brugeois font amende honorable au Duc de Bourgongne.</i>	179. b.
<i>Bueil, & la Varenne deffont les Anglois assiegeans Beaumont le Viconte.</i>	100. b.
<i>Bulle du Pape Eugene contre Amé Duc de Savoie.</i>	159. b.

C

<i>Calamité par la France de peste, famine, & guerre tout ensemble.</i>	155. b.
<i>Chambellan Capitaine Anglois prisonnier, pour auoir rendu par composition le Marché de Meaux.</i>	166. a.
<i>Chasteauvillain Gentilhomme Bour. depeché de ses terres.</i>	99. a.
<i>Chartres cité estoit de la faction Bourguignonne, & comme elle fut reprise par les François.</i>	81. b.
<i>Chauns sur Oyse, & la pouruoiance des habitans du lieu, qui ruinerent le chasteau de leur ville pour demeurer en liberté.</i>	81. a.
<i>Champaigne reduicte en l'obeissance de Charles vij.</i>	47. b.
<i>Champremy vaincu en dueil par Rosebecque.</i>	6. a.
<i>Chabanes Cheuallier François vaillant, & renommé.</i>	54. a.
<i>Cipre Royaume, & la guerre qu'y feit le Soldan.</i>	12. a.
<i>Chippre Royaume en Leuans, & des affaires dudit pays.</i>	25. b.
<i>Classandas Capitaine Anglois renommé.</i>	46. a.
<i>Cloestre Duc Anglois sous couleur de l'illegitime mariage de luy, & de la Duchesse Iacqueline occupe Hainault.</i>	18. b.
<i>Cloestre refusé au Conseil du Roy d'Angleterre de secours & de gens, & d'argent, pour la guerre de Hainault, & les rigoureux termes, qui luy furent tenuz.</i>	25. b.
<i>Cloestre</i>	

TABLE DV II. VOLUME D'ENG. DE MONST.

Cloestere Duc Anglois avecq armée Angloise court, & ravaage Flandres, & Artois. 19.a.
 Combat en camp cloz, de Poton de sainte Treille contre Lyonnel de Vandonne deuant le Duc de Bourgongne. 5.b.
 Combat en duel entre vn Espagnol, & vn Bourguignon. 109.a.
 Commercy Damoyseau assiege pour neant la forteresse de Montagu en Champaigne que les Bourguignons auoient occupé sur luy. 57.b.
 Commercy ennemy du Comte de Ligny, luy surprint sa ville. 86.a.
 Concile de Basle, & l'origine du schisme, qui en aduint. 73.a.
 Commercy Damoyseau guerroyé par le Conestable de France, par ce qu'il estoit desobeissant au Roy. 128.a.
 Concile de Basle. 96.a.
 Concile de Basle, & ce qui y fut déterminé contre le Pape Eugene. 156.b.
 Couette Religieux Breton de l'ordre des Carmes, presche contre les haulis atours, & habillemens pompeux d'hommes & femmes. 39.b.
 Couette predicaseur declaré heretique, & condamné à estre ars à Romme. 87.a.
 Conspiration des Cheualiers de Vermandois contre la part Bourguionne, & Angloise. 13.a.
 Corbie assailly pour neant de la part Françoisse. 71.b.
 Courses des François en Cambresis, & Artois. 91.b.
 Courses de François sur les Bourguignons. 109.a.
 Courses d'Anglois sur les Bourguignons, deffaite de Flamans. 119.a.
 Creuencœur, & Saueses partiizans pour Bourgongne. 57.a.
 Crotoy Seigneur du Crotoy Capitaine pour la part Bourguionne. 3.b.

D

Deffaite du Marechal de Bourgongne nommé Thoulangeon par la Busiere Capitaine François. 8.b.
 Deffaite de Bourguignons par les Holandoys. 28.a.
 Deffaite d'Anglois, & de Holandoys, venans au secours de la Duchesse Iacqueline, par le Duc Philippes de Bourgongne. 28.a.
 Deffaite de Bretons par les Anglois. 35.b.
 Deffaite de François pres Beauuais par les Anglois. 55.a.
 Deffaite de Bourguignons, voulans leuer le siege de Chapres pres Troyes. 59.a.
 Deffaite des communes de Reims par les Anglois, deuant Champigneux. 62.a.
 Deffaite de Bourguignons. 64.a.
 Deffaite d'Anglois, & Bourguignons par Poton de sainte Treille, par Garmigny. 67.b.
 Deffaite de Bourguignons voulans prendre le fort saint Vincent. 96.b.
 Deffaite de François, par le Comte de saint Pol. 94.b.
 Deffaite d'Anglois à Beaumont le Vicomte au Maine. 100.a.
 Deffaite de François par Coraon Anglois. 103.a.
 Deffaite des François par les Bourguignons. 107.a.
 Deffaite de François par les Anglois, dont estoit chief Messire Thomas Kiriel. 124.a.
 Deffaite des Bourguignons par les Anglois pres de Ardre. 138.a.
 Deffaite des François à Vernueil. 14.a.
 Deffaite de Bourguignons par le Bourg de la Hire. 144.a.

Deffaite de pillars par Lean de Luxembourg. 172.b.
 Deffaite de Picars par les Anglois. 183.a.
 Delirance du Roy de Cypre, moyennans deux cents mil escuz de rançon, payez au Souldan d'Egypte. 31.a.
 Delirance du Duc de Lorraine, du Roy de Cecile, hors des mains du Duc de Bourgongne. 140.a.
 Dieppe raitaillé par les François. 198.a.
 Dimanche de Court Capitaine François, & ses trouppes deffaites par les Bourguignons durant la paix, dont le Roy Charles vii. fut fort marry. 200.b.
 Dissension entre le Duc de Beafort, & le Duc de Bourgongne. 89.a.
 Diuisions en la Court d'Angleterre entre le Cardinal de Vicestre, & le Duc de Cloestere, pour le gouvernement du ieune Roy. 27.b.
 Duel en Court de Bourgogne, entre Maillotin de Bours, & Hector de Flauy. 70.a.

E

Empoisonneur puny, pour auoir voulu empoisonner le Duc Charles d'Orleans. 185.b.
 Entree pompeuse du Roy Henry d'Angleterre en Paris, comme Roy de France. 77.a.
 Entree du Roy Charles septiesme en Paris, la apres qu'elle fut reduite en son obeissance, l'appareil, & magnificence de sa reception. 147.a.
 Entreneue des Ducs de Bourbon, & Bourgongne. 53.b.
 Bourgongne, & de Bourbon a Neuers, le pourparlé de paix qu'ils eurent pour la paix finale. 101.a.
 Entreneue des Ducs Charles d'Orleans, & Philippes de Bourgongne, leur finale reconciliation. 177.b.
 Escorcheurs bandes Françoises ainsi nommees, & ce qu'ils feirent. 150.b.
 Escorcheurs en Bourgongne. 155.b.
 Estampes Comte issu de la maison de Bourgongne, Lieutenant pour le Duc Philippes au pays de Picardie, & ce qu'il feist sur les François. 98.a.
 Euaision de la Duchesse Iaqueline de Bauiere hors la ville de Gand. 27.a.
 Eugene Pape retenu par force en Romme par les Romains. 97.a.
 Eu Comte de retour de la prison d'Angleterre. 157.a.

F

Famine en l'an 1438. 158.b.
 Fange Gentil-homme de la maison du Comte de Richemont, Conestable de France, decapité pour trahison avec luy vn sergent du Chastelet de Paris. 166.a.
 Fascot Capitaine Anglois fuit à la bataille de Patay, & le reproche qu'il en eut. 46.b.
 Fescamp en Normandie, & ce qui y aduint. 46.a.
 Flauy Capitaine François, Lieutenant pour le Roy Charles vii. en Compiegne, lors qu'elle estoit assiegee. 60.a.
 Fosseux Cheualier pour la part Angloise, Capitaine de Domart en Pontieu. 3.b.
 Foulques Cheualier Anglois, & l'entreprinse qu'il feist. 54.a.
 Forte-espice Capitaine François dedans Aualon contre les Bourguignons. 93.a.
 Franquet d'Arras Capitaine Bourguignon, & sa troupe de trois cents hommes deffaits par la Pucelle Ieanne: le supplice d'iceluy. 58.b.

MM ij

† Conne-
de.

TABLE DV SECOND VOLUME

G

G antoys en trouble.	85.a.
G antoys en armes, avec le Duc Philippes assiegent Calais, leur equipage, & preparatifs.	130.a.
G antoys mutinez.	138.b.
G antoys mutinez.	151.b.
G aucours Gouverneur du Daulphiné.	63.b.
G illes de Postelles accusé de traison fut decapité.	92.a.
G ribanual Capitaine Bourguignon occis par les communes estant prisonnier.	69.b.
G uise Comte cedee, & transportee par le Duc de Lorraine au Comte de saint Pol.	88.b.

H

H arcourt Capitaine Normant, pour la part Daulphinoise.	1.b.
H arcourt deffend le Crotoy contre les Anglois.	7.a.
H arcourt occis cuidant prendre le Seigneur de Partenay son beau-pere.	10.a.
H ainault, & la Comtesse dudit pais reduict en la puissance du Duc de Bourgongne.	23.b.
H enry Roy d'Angleterre, fils de la fille de Charles vi. entre la Ville de Roien.	60.a.
H ereses en Boësmé.	4.a.
H elly Capitaine Bourguignon à la deffaitte de Garmigny.	68.a.
H eresiques Pragois dechassez.	96.a.
H ire, autrement dit Estienne de Vignolles, rend Vichry en Partoyz, & autres lieux aux Bourguignons.	17.b.
H ire, autrement nommé Estienne de Vignolles prend d'emblee la Ville de Louviers en Normandie.	56.a.
H ire pris par Offemont, & le moyé de sa deliurée.	146.a.
H ollande, Zelande & Friez escheuz en la maison de Bourgongne, & par quel moyen.	86.b.
H ofidonne Comte Anglois au secours du Duc de Bourgongne deuant Compiengne.	
H umieres, & le Bastard de saint Pol, prouocqués les Anglois au combat, sur la querelle du Duc de Brabant, contre le Duc de Clocestre.	25.b.
H umieres, & le Bastard de saint Pol Capitaines Bourguignons deffaitts, & pris par les François.	85.b.

I

I eanne la Pucelle comme elle vint en la court de France.	42.b.
I eanne la Pucelle au secours d'Orleans.	45.b.
I eanne la Pucelle prise deuant Compiengne par les Bourguignons.	58.a.
I eanne la Pucelle condamnee à estre arse, & la seneur de sa sentence.	72.a.
I oustes, & tournois à Bruxelles.	40.b.
I oustes en Court de Bourgongne, à ser emolu, de cinq François contre cinq Bourguignons.	57.a.
I oustes en Bourgongne leuees par Pierre de Bauffremont, loix, & condicions d'icelles.	198.b.
I ort Duc Anglois chassé des fortresses d'autour de Roien par les François.	140.a.
I oussel, & Mille de Faulx Aduocats en Parlement à Paris, chargez avec autres d'auoir voulu trahir Paris aux Anglois, & la punition qui en fut faite.	142.a.
I lle-Adam Capitaine renommé de la factio Bourguignon-	

ne, deliuré de prison en laquelle il estoit par commandement du Roy Henry d'Angleterre, & restituée en ses estats.

I lle-Adam fait Marechal de France par le Roy Henry d'Angleterre.	1.a.
I lle-Adam occis à Bruges.	79.a.
I lle Cbeualier Anglois renommé meurs au siege d'Orleans.	143.b.
	39.b.

K

K Yriel Anglois surprend Poshon de sainte Treille.	146.a.
---	--------

L

L A Poule Capitaine Anglois, les courses qu'il feit en Anjou, & sa deconfiture.	4.b.
L ettres de deffiance des Ducs de Bourgongne, & de Clocestre l'un contre l'autre.	19.b. 20.a.
L ettres du pape, sur le fait du mariage du Duc de Brabant, & de la Comtesse de Hainault.	23.b.
L ettres de la Comtesse de Hainault au Duc Clocestre.	24.a.
L ettres de deffiance du Duc de Betfort au Roy Charles vi.	48.b.
L ettres du Roy Henry d'Angleterre, aux estats de Holandes pour les musiner contre le Duc Philippes leur Seigneur.	124.b.
L ettres de Messire Jean de Luxembourg aux Cbeualiers de la toison.	163.b.
L ettres secondes de Messire Jean de Luxembourg, Comte de Ligny aux gens du grand Conseil du Duc de Bourgongne.	166.b.
L iegeois en guerre contre le Duc de Bourgongne.	41.a.
L iegeois en paix avec le Duc de Bourgongne.	89.a.
L iegeois en armes contre le Duc de Bourgongne.	60.b.
L yon Cité mutinee contre le Roy Charles vi.	141.b.
L ongueuille chasteau en Caux, iadis donné à Bertrand Clefquin, & depuis à la Hire.	156.a.
L uignan maison illustre regnant en Chipre.	84.a.
L uxembourg Duché conquis par le Duc de Bourgongne.	200.b.

M

M Ans-hart d'Esue prié dans le chasteau de Vichry par la factio Orleanoise, dont il estoit.	1.b.
M arconsy, & Mont-lebery fortresses pres Paris rendues aux Anglois par la composition de Meulan.	3.b.
M ariage illegitime du Duc de Clocestre avec la Comtesse de Haynault.	4.a.
M ariage de Anne de Bourgongne sœur du Duc Philippes avec le Duc de Betfort, oncle du Roy d'Angleterre.	5.a.
M arroid de saint Leger, Capitaine Bourguignon prisonnier par le commandement du Duc de Bourgongne.	6.b.
M ariage de Jean de la Trimouille, Seigneur de Tonnelle avec la sœur du Seigneur d'Amboise.	18.b.
M ariage du Duc de Bourgongne, avec la veue du Comte de Neuers son oncle.	18.b.
M ariage du Comte de Clermont fils du Duc de Bourbon, & de Agnes de Bourgongne, sœur du Duc Philippes.	27.b.
M ariage du Duc Philippes avec la fille du Roy de Portugal.	55.b.
M ariage du fils de Sauoye à la fille du Roy de Chipre.	95.b.
M ariage de Ieanne de Bar, Comtesse de Marle, & de Soissons.	

D'ENGVERRAN DE MONSTRELET.

<i>Sons avec le Comte de saint Pol.</i>	107.a.
<i>Mariage de la Vefue du Duc de Beafort, ſœur au Comte de ſaint Pol, avec Richard de Oudenille beau Chenalier Anglois.</i>	140.a.
<i>Marche Damoyſſeau nommé Euerard.</i>	128.a.
<i>Mille des Faux Aduocat à Paris, voy Touſſel.</i>	142.a.
<i>Milly en Beauuoifis ruiné par les Bourguignons.</i>	197.a.
<i>Mommorency, & Moi laiffant la pari Angloiſe, & font ſerment au Roy Charles vij.</i>	51.b.
<i>Mort du Roy Charles vij, aduenue l'an 1422.</i>	1.a.
<i>Mort du Pape Pierre de la Lune.</i>	11.b.
<i>Montagu ſ'accorde avec Eſtienne de Vignolles dit la Hire.</i>	17.b.
<i>Montrueil Bellay Capitaine François occis deuant Harfleur.</i>	123.b.
<i>Mort du Duc de Brabant, mary de la Comteſſe de Haynault.</i>	33.a.
<i>Mort du Comte de Salbery au ſiege d'Orleans par vne cannonade.</i>	38.b.
<i>Mort du Comte de Namur, duquel le Duc Philippes recueillit la ſuſceſſion.</i>	41.a.
<i>Mort de Pierre de Luxembourg Comte de ſaint Pol.</i>	93.b.
<i>Mort du Duc Philippes de Brabant.</i>	62.a.
<i>Mort du Roy de Chipre nommé de Luſignan.</i>	84.a.
<i>Morier Preuoſt de Paris, lors que les Anglois le tenoient.</i>	77.b.
<i>Mort de Anne de Bourgongne femme au Duc de Beafort, Oncle du Roy d'Angleterre, & ſœur du Duc Philippes de Bourgongne.</i>	87.b.
<i>Mort de ſainte Treille l'aiſné.</i>	84.b.
<i>Mort de Iaqueline de Bauſere Comteſſe de Haynault, & de Hollande.</i>	136.b.
<i>Mort du Roy d'Eſcoſſe par la trahiſon du Comte d'Arles.</i>	141.a.
<i>Mort du Sieur de l'Iſle-Adam à Bruges.</i>	143.b.
<i>Mort de Iean de Luxembourg, Comte de Ligny.</i>	181.a.
<i>Mort de la Hire Capitaine renommé à Montauban.</i>	197.b.
<i>Moyſay Capitaine François rend Neelle, & la Fere en Tardenois aux Anglois.</i>	13.b.
<i>Monchaix en Normandie, chateau appartenant au Comte d'Eu repris ſur les Anglois.</i>	85.a.

N

N <i>aiſſance du Roy Loys xj.</i>	10.b.
<i>Naples Roy aume occupé par le Roy d'Arragon ſur la Royne Ieane, qui auoit eſpouſé Iacques de Bourbo Comte de la Marche.</i>	4.a.
<i>Narbonne Viconte au ſeruice du Roy Charles vij.</i>	2.b.
<i>Nopces au Duc d'Orleans, & de la Damoyſelle de Cleues.</i>	178.a.
<i>Normans en ſedition contre les Anglois.</i>	146.a.
<i>Normans mutinez contre les Anglois.</i>	101.a.

O

O <i>beſques faites au Comte d'Armignac, iadu Conneſtable de France, tué à Paris pour la factio de Bourgongne.</i>	148.a.
<i>Offemont prend priſonnier la Hire.</i>	146.a.
<i>Orchimont deſtruit, & rafé par le Damoyſſeau Euerard de la Marche.</i>	129.b.
<i>Ordre de la Toiſon inſtitué par le Duc Philippes, les noms des premiers Cheualiers, qui en furent.</i>	56.a.

<i>Oreng Prince Bourguignon rompu avec dixhuiſt cens Bourguignons, par le Sieur de Gaucourt Gouverneur du Dauphiné.</i>	63.b.
<i>Orleanois aſſiegez offrent ſe mettre entre les mains du Duc de Bourgongne, ce que les Anglois ne voulurent accepter.</i>	43.a.
<i>Orleans deliuré du ſiege par la Pucelle Ieanne.</i>	43.b.
<i>Orleans deliuré de la priſon d'Angleterre eſpouſe la niece du Duc de Bourgongne fille du Duc de Cleues.</i>	176.b.
<i>Orleans en ſouſpon enuers le Roy Charles, pour l'alliance qu'il auoit faite avec le Duc de Bourgongne.</i>	181.b.
<i>Oruille pres Louures en Paris, où les Anglois tindret iournee.</i>	106.a.

P

P <i>six entre le Duc de Lorraine, & le Comte de Vaudemont.</i>	98.a.
<i>Paris aſſailly par l'armee du Roy Charles vij. dont elle fut repouſſee.</i>	51.b.
<i>Paris reduite ſoubs loyſſance du Roy Charles vij.</i>	127.a.
<i>Parisens affectez à la pari de Bourgongne, & Angloiſe.</i>	53.b.
<i>Partenay Baron en Poictou pour la pari Bourgongne.</i>	9.b.
<i>Pencſach Capitaine François, & le deuoir qu'il feiſt au fort ſaint Vincent.</i>	69.b.
<i>Pieul Génil-homme Cyprian, pris par les Sarrazins, & fait cruellement mourir pour ſa perſeuerance en ſa ſoy Chreſtienne.</i>	26.b.
<i>Philippes Duc de Bourgongne s'exerce, & prepare au duel, qu'il auoit affaire contre le Duc de Cloeſtre.</i>	26.a.
<i>Portugois contre les Maures.</i>	38.b.
<i>Pothon de ſainte Treille, deconſeit & pris par Iean de Luxembourg Comte de Ligny.</i>	12.a.
<i>Pothon de ſainte Treille deſaict, & pris par les Anglois.</i>	70.a.
<i>Pothon de ſainte Treille obtient victoire à Garmigny ſur les Anglois & Bourguignons.</i>	67.b.
<i>Prageois heretiques en Boheme.</i>	96.a.

Enſuyuent les priſes de villes diſpoſees par ordre d'Alphabet.

<i>Priſe d'Arques ſur les Anglois.</i>	196.b.
<i>Priſe d'Arſie, & Landouſſe en Picardie ſur les François par le Comte de ſaint Pol.</i>	8.b.
<i>Priſe d'Aumarle ſur les Anglois par Longuenal.</i>	51.a.
<i>Priſe d'Aumarle ſur les Anglois.</i>	129.b.
<i>Priſe d'Aualon ſur les François.</i>	92.b.
<i>Priſe d'Auchel ſur les Bourguignons, par le Comte de Vandosme, où fut occis Betune Cheualier Bourguignon par les communes du païs.</i>	69.a.
<i>Priſe de Beauuais, et autres villes voiſines ſur les Ang.</i>	51.b.
<i>Priſe de Beaumont en Argonne, & Monſon ſur les François, par les Bourguignons.</i>	37.b.
<i>Priſe de Bray Comte Robert, & autres forterefſes par les Anglois.</i>	63.b.
<i>Priſe de Brethueil en Beauuoifis ſur les Anglois.</i>	99.a.
<i>Priſe de Braine le Comte en Hainault, ſur le Duc Cloeſtre.</i>	22.b.
<i>Priſe de la Charité ſur les François.</i>	10.b.
<i>Priſe de Chartres ſur les Anglois.</i>	81.b.
<i>Priſe de Chateau-landon ſur les Anglois.</i>	144.b.

TABLE DV SECOND VOLUME

Prise de Chappes sur les Bourguignons, par le Duc de Lorraine,	59.a.	Prise de Meaulx par assaut sur les Anglois, le Marché demeurant en leur puissance, qui fut bien tost secouru.	165.b.
Prise de Chaumont en Charrolois sur les François, & le supplice de ceux qui y estoient.	94.b.	Prise de Montaignillon en Châpaigne sur les François.	6.b.
Prise de Choisy sur les François, par le Duc de Bourgogne.	58.a.	Prise de Moyennes en Champagne sur les François.	32.a.
Prise de Compiengne sur les Anglois, & la reprise d'icelle par eux.	11.a.	Prise de Musy l' Euesque par les François.	92.a.
Prise de Compiengne sur les Anglois.	51.a.	Prise de Naples par les Arragonnois.	8.b.
Prise de Creil sur Oyse par le Roy Charles vij. sur les Anglois.	182.b.	Prise de Nemours sur les Anglois.	145.a.
Prise de Crespy en Vallois sur les François.	92.b.	Prise de Noelle-sur mer sur les François.	7.a.
Prise du Crotoy par les Bourguignons sur les Anglois.	137.b.	Prise d'Oisy en Tierace sur les François.	12.a.
Prise du Crotoy en Picardie sur les François, les articles de la composition d'icelle.	9.a.	Prise de Pontorson sur les Bretons par les Anglois.	36.b.
Prise de Dieppe sur les Anglois, & de toutes les Villes, & Chasteaux du país de Caux.	122.b.	Prise de Pontoise sur les Anglois par le Roy Charles vij.	190.b.
Prise de Dommart en Ponthieu sur les Anglois.	3.b.	Prise de Prouins en Brie sur les François.	96.a.
Prise de Dommart en Ponthieu sur les Anglois.	80.b.	Prise de Rambures en Vimeu sur les Anglois.	70.a.
Prise de plusieurs chasteaux sur les Daulphinois au Comté de Guise.	2.b.	Prise de Rue sur les Anglois.	103.b.
Prise d'Estrepagny sur les Anglois, & de Chateau-Gaillard pres Rouën, & autres places.	49.b.	Prise de saint Denys en France sur les Anglois.	105.b.
Prise de Folleuille en Santois, les courses, & rauages de Anglois audit país.	170.a.	Prise de saint Denys en France sur les François.	119.a.
Prise de Gaillon sur les François.	13.a.	Prise de sainte James de Buveron par les Anglois sur les Bretons.	35.b.
Prise de Gamaches en Vimeu sur les Anglois.	129.b.	Prise de saint Seuer en Gascongne sur les Anglois.	196.a.
Prise de Gisors sur les Anglois, la souldaine reprise par eux.	130.a.	Prise de saint Valery sur les François.	1.b.
Prise de Gournay sur Aronde par les Bourguignons sur les François.	57.b.	Prise de saint Valery sur les François.	94.a.
Prise de Guetrou sur les François, la penderie de cent, qui furent trouuez, aduerture de l'un deux, qui faillit à estre estranglé.	78.b.	Prise de saint Valery sur les Anglois.	96.b.
Prise de Guise par composition, avec la reddition de plusieurs autres villes par la mesme composition.	16.a.	Prise de saint Valery sur les François.	98.a.
Prise de Ham sur Somme par les François.	98.b.	Prise de Sodune, ville au Comte de Vertuz sur les Anglois.	13.a.
Prise de Haplincourt pres Peronne, sur les Bourguignons, la reprise dudit lieu.	94.a.	Prise de Soissons sur Messire Jean de Luxembourg par la Hire	139.b.
Prise de l'argueaux pres Orleans sur les François, & autres villes pres Orleans.	45.a.	Prise de Terny sur les Anglois.	145.a.
Prise de Iury en Normandie sur les François.	14.a.	Prise de Torcy par les Anglois.	55.a.
Prise de la Ferié Milon sur les Anglois, & la souldaine reprise d'icelle avec grand meurtre des François.	2.a.	Prise de Verneuil en Normandie sur les Anglois.	14.a.
Prise de Meulan sur les Anglois, par Messire Jean de Granville, la reprise d'icelle par les Anglois.	2.a.	Prise de Viege par Jean de Luxembourg sur les François.	12.a.
Prise de la Mothe en Lorraine, par le Bastard de Bourbon, les courses, qu'il feist en Lorraine, & sa route pres Langres.	169.a.	R	
Prise de Longueuille, & autres au país de Caux sur les François par les Anglois.	156.a.	R Six l'un des Barons de Bretagne, & Marechal de France conuaincu de Magie, & bruslé à Nantes par iugement du Parlement de Bretagne.	174.b.
Prise de Louuiers sur les Anglois.	56.a.	Rambures rend la place d'Estrepagny aux Anglois.	55.b.
Prise du Marché de Meaulx sur les Anglois.	166.b.	Reconciliation du Roy Charles vij. avec ceux qui auoient seuidict Loys son fils.	170.b.
Prise de la Male maison pres Cambray sur les Bourguignons par Jean Blondel de la part Françoise, & comme elle fut reprise par apres.	34.a.	Regnault Bastard de la Hire court le país de Picardie & deffait ceux d'Abeuille issuz contre luy.	175.a.
Prise du Mans sur les François.	26.b.	Regnault Capitaine de Larrons, chassé de la forteresse de Milly en Beauuoiss.	197.a.
Prise de Meulan sur les Anglois, par Messire Jean de Granville.	2.a.	Retraicte des Anglois de deuant Orleans.	43.b.
Prise de Meulan sur les Anglois.	120.a.	Retraicte des Lorrains de deuant Vaudemont.	78.b.
Prise de Melun sur les Anglois.	57.b.	Retraicte des Flamans de deuant Calais.	139.a.
Prise de Monstreau-Fault-Tonne sur les Anglois.	144.b.	Reuolte premiere du Daulphin Loys, contre le Roy Charles vij son pere, les foteurs d'icelle, et ce qui en aduint.	171.a.
Prise de Ham sur Somme par les François, sous la conduicte de Pothon de sainte Treille.	10.b.	Richemont frere du Duc de Bretagne, saint Connestable de France.	11.a.
		Richemont Connestable de France.	165.b.
		Rochetaillade Baron de Gascongne se rend au Roy Charles.	197.a.
		Rodigue de Villandras Capitaine pour la part Françoise, gaigne le país de Bordelois.	159.a.
		Route des Roys d'Arragon, & de Nauarre deuant Gayette par les gens du Duc de Milan.	10.b.
		Route des François, & Escossois à Creuant.	8.a.
		Route de François à Verneuil.	14.a.
		Route des François à Rouuray en Beauusse, appellee la iournee de Haren.	42.a.

D'ENGVERRAN DE MONSTRELET.

Route des Cypriens, & de la prise de leur Roy, & de la ville de Nicose par les Sarrazins. 26.b.
Route notable des Lorrains, & François par le Comte de Vaudemont, aidé des Bourguignons, & Anglois. 75.b.

S

Sacre, ou couronnement du Roy Charles vij. à Poitiers. 1.b.
 Sacre du Roy Charles vij. à Reims, & le retour de sa fortune. 48.a.
 Sacre du Roy Henry d'Angleterre, comme Roy de France, en l'Eglise nostre Dame de Paris. 77.a.
 Saisie des terres, que le Comte de Pontieuure auoit en Hainault. 9.a.
 S. Pol Comte guerroyé par le Roy Charles vij. & contrainct de luy faire obeissance. 184.b.
 Sainte Croix Cardinal enuoyé par le Pape pour reconcilier le Duc avec le Roy. 83.a.
 Salsebery Comte Anglois descent en France avec nouvelle armee. 37.b.
 Saueuses, & le Bastard S. Pol Cheualier de la pari Bourguignonne pris deuant Paris. 54.b.
 Saueuses, & Creuecueur vaillans Capitaines Bourguignos. 57.a.
 Saueuses Capitaine Bourguignon, Capitaine de Montdidier. 94.a.
 Secours du Duc Philippes à ses subiects au Duché, & Comté de Bourgongne. 91.b.
 Secours de Bourguignons au Duc de Sauoye contre le Duc de Milan. 35.a.
 Secours des François à leurs gens assiegeez en Compiègne par les Bourguignons, & comme le siege fut leué. 65.a.
 Secours des François à leurs gens assiegeez dans Lagny sur Marne. 64.a.
 Sedition du peuple de Tournay. 16.a.
 Sedition à Tournay. 26.b.
 Sedition des habitans de Tournay. 38.a.
 Sedition à Tournay pour raison des pretendans l'Euesché dudis lieu. 90.b.
 Sedition des Romains contre le Pape. 97.a.
 Sentence diffinitive du Pape sur le fait du mariage du Duc de Cloestres, & de la Comtesse de Hainault. 32.a.
 Sermons solennel du Duc Philippes de Bourgongne de iamais ne ramenteuoir la mort du Duc Jean son pere. 118.b.
 Siege du Crotoy par les Anglois. 7.a.
 Siege de Creuant sur les Bourguignons. 7.a.
 Siege de Beileem en Vermandois sur les Bourguignons, & comme il fut tué par les Anglois. 8.b.
 Siege de Guise en Tierrace appartenant au Duc de Bar sur les François. 12.b.
 Siege d'Orleans par les Anglois. 38.b.
 Siege de Cöpiegne par le s Anglois, & Bourguignos. 62.b.
 Siege des Anglois deuant Montargis. 32.b.
 Siege & assault de Hermonford en Hollande par les Bourguignons sans effect. 34.b.
 Siege de Calais par le Duc Philippes avec les Flamäs. 130.b.
 Siege du Crotoy sur les Anglois par les Bourguignons, fort

mal conduit. 148.b.
 Siege de Harfleur par les Anglois le secours qu'y voulurent donner les François. 173.a.
 Siege memorable de Pontoise par le Roy Charles vij. 187.a.
 Sombressets, Anglois court Anjou, & Bretagne. 198.a.
 Subsides mises sur les ceruoises à Tournay. 38.a.
 Siffort Comte Anglois, Capitaine general du Siege d'Orleans apres la mort de Salbery. 39.a.

T

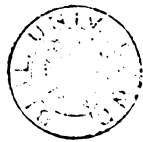
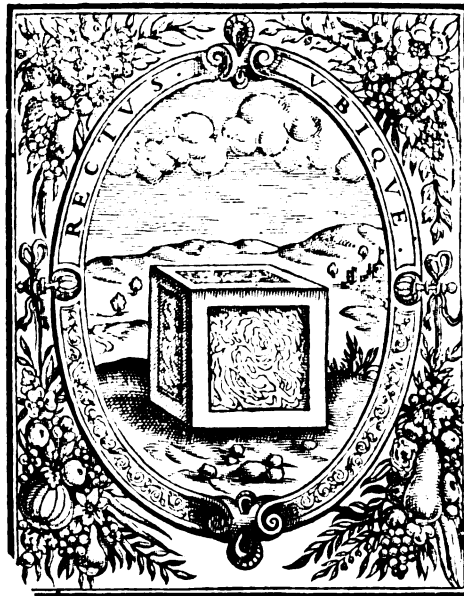
Talebot en France avec nouvelles forces Angloises, & ce qu'il y feist. 97.b.
 Tartas ville de Gascogne, où le Roy Charles vij. tint iournee assiegee contre les Anglois, qui n'y comparurent. 195.b.
 Toison d'or celebree par le Duc Philippes, presentee au Duc d'Orleans, & par luy acceptee. 179.a.
 Tournay cité en sedition, & diuision. 4.a.
 Tournay en sedition. 10.b.
 Trahison pour surprendre le Chasteau sainte Ange decouuerte, le trahistre puny. 87.b.
 Trahison decouuerte contre le Duc Philippes, & les trahistres punis. 92.b.
 Traicté, et articles de la reditiö de Meulä aux Anglois. 2.b.
 Traicté d'accord entre le Duc de Brabant, & le Duc de Bourgongne d'une part, & le Duc de Cloestres, & Jacqueline de Bauiere sa femme. 18.a.
 Tremblement de terre en Espagne, & en Languedoc. 35.a.
 Traicté final entre le Duc de Bourgongne, et la Comtesse de Hainault par lequel les terres, et Seigneuries d'elle deuoient appartenir apres sa mort au Duc, come son heritier. 37.b.
 Traicté de la paix d'Arras. 112.a.
 Traicté de paix entre France, & Angleterre. 169.b.
 Tresues entre les Bourguignons, & François. 53.a.
 Tresues pour six ans entre Bourgongne, & France, qui furent sans effect. 83.a.
 Tresues entre France, Angleterre, & Bourgongne, & les articles d'icelle. 203.b.
 Trimouille nauré, & emprisonné par le Seigneur du Bucil, & autres ses haineux, en la maison du Roy au chasteau de Chinon en Touraine. 93.b.

V

Vaudemont pour la faction de Bourgongne. 74.b.
 Vaudemot Côte assailly par le Duc de Lorraine. 74.b.
 Vaudemont ville assiegee par le Duc de Lorraine. 75.b.
 Vaudemont en guerre contre le Seigneur de Ossonuille, & les Lorrains. 155.a.
 Vaudemont court le pais de Barrois, & de Lorraine. 176.b.
 Vergy, & Chasteau-villain Gëtils-hommes Bourguignons en guerre l'un contre l'autre. 88.b.
 Victoire des François au Mont de saint Michel, contre les Anglois. 33.b.
 Victoire des François à Montargis contre les Anglois. 32.b.
 Victoire des François sur les Anglois à Gerberoy. 104.a.
 Victoire des François sur les Anglois à Patay en Beauße. 46.a.

F I N.

VOLUME TROISIÈME DES
CHRONIQUES
D'ENGVERAN
DE MONSTRELET
GENTIL-HOMME JADIS
DEMEURANT A CAMBRAY
en Cambresis.



A PARIS,
Chez PIERRE METTAYER, Imprimeur & Libraire, tenant
sa boutique au Palais, en la Galerie par où on va
à la Chancellerie.

M. D. XCV.

1

THE
MAY 1900

THE
MAY 1900

THE
MAY 1900

THE
MAY 1900

THE
MAY 1900

THE
MAY 1900

CY COMMENCE LA TABLE DES
CHAPITRES DV TIERS VOLVME
des Chroniques d'Enguerran
de Monstrelet.



ET premierement comment les Anglois prindrēt tresues pour dixhuiēt mois, & fiancerent la fille du Roy René de Cecile pour estre femme du Roy Héry d'Angleterre. Et cōment le Roy de Cecile supplia au Roy de France qu'il luy pleust donner secours. fueillet 1.

Comment le Roy de Cecile vint à Chaalons deuers le Roy de France pour traicter au Duc de Bourgongne de sa rancon : Et cōment la Duchesse de Bourgongne y vint. Puis dit du trespassement des Roines de Espagne & de Portugal, & comment le Roy enuoia une ambassade en Angleterre. 2.

L'an mille quatre cens quarante cinq que le Roy en retournant d'oüir messe trouua sur son liēt ce present dicté, dont la teneur s'ensuit. 3.

Comment le Duc de Bretagne feit prendre messire Gilles son frere : & cōment ceux de Gennes enuoierent leur ambassade deuers le Roy de France pour le faire leur seigneur : & comment il en aduint. 3.

Comment le Roy de France apres le trespas du Pape Eugene feit tenir un grand conseil à Lion sur le Rosne, où vindrent plusieurs ambassades tant d'Allemagne comme d'Angleterre & d'ailleurs, pour mettre l'Eglise à union, & oster les schismes qui lors y estoient. 4.

Comment le Duc d'Orleans receut de par le Duc de Milan son oncle la Comté d'Ast en Pimont : puis dit comment le Roy feit assieger la cité du Mans, laquelle luy fut rendue par traité. 5.

Comment le Roy de France enuoia ses ambassadeurs deuers le Pape Nicolas : Et

comment ceux d'Esmaal assiegez par les Geneuois furent auitailleZ par mer. Et cōment le Duc d'Orleans se meit en point pour leuer le siege par terre. 5.

Cy est contenu comment sur tresues entre les Rois de France & d'Angleterre, messire Francois de Surienne dit l'Arragonnois print la ville & chastel de Fougieres appartenant au Duc de Bretagne : & des grans maux qu'ils y feirent. 6.

Comment le commun peuple de Londres se esmeut contre les officiers du Roy d'Angleterre, & tuerent inhumainemen l'Euesque de Cloestre & sy empoisonnerēt le Marquis du Suffort, lequel ledit Roy feit deliurer. 7.

Cy est contenu cōment par la Court de Parlement deux coquins & une coquine furent condamnēZ à estre pendus & estrāgleZ pour leurs malefices. 7.

Comment apres la prise de Fougieres les allieZ du Duc de Bretagne prindrent le chastel & la ville du Pont-de-l'Arche sur les Anglois, puis parle de la prise de Gerbroy. 8.

Comment le Roy de France deüement informē par plusieurs manieres, que les Anglois eurent brisé les tresues, se delibera de leur faire la guerre. Puis dict comment Vernueil fut prinse par un Musnier que un Anglois eut battu. 9.

Comment le Compte de saint Pol alla deuant Nogent, laquelle luy fut rendue : parle de la prise de Pont-Audemer. 10.

Cy dit cōment les Anglois entrerēt en Escosse par deux fois : & comment la tour de Vernueil fut rēdue : & d'aucunes autres besongnes. 11.

Cy dit comment le Roy de France feit som-

TABLE DES CHAPITRES

- mer ceux de Mante qu'ils se rendissent à luy, ainsi qu'ils firent: & les receut pour
Et au nom du Roy le Comte de Dunois son lieutenant general. 12.
- Comment le Roy entra à Vernueil, & la reception qu'on luy feit. Puis dit comment par l'entreprinse du Seneschal de Poitou le chastel de Laigny fut rendu au Roy: & y furent plusieurs Anglois prins: & comment Vernon fut rendue au Roy. 12.
- Comment le Roy de France vint en la ville d'Eureux où il fut notablement receu. Et de là s'en alla à Louviers. Puis dit comment le chastel d'Aniou fut mis en l'obeissance du Roy. Et comment Gournay se rendit: Et comment Hoüel rendit la Roche-Guion au seigneur à qui elle estoit: Et comment il se tourna François. 14.
- Comment messeigneurs les Comtes d'Eu & de saint Pol prindrent d'assault la ville de Neuf-Chastel de Nicourt: & comment le chastel se rendit par composition. Et comment le Comte de Dunois print le chastel de Harcourt. 15.
- Comment le Duc de Bretagne & le Connestable de France à tout grosse armée de gens de guerre entrerēt en la basse Normandie: Et allerent mettre le siege deuant saint Lo, qui leur fut rēdu: Puis se rendirent plusieurs petites places: **E**t comment la ville de Carenten se rendit. 15.
- Comment le Duc d'Alençon print sa ville d'Alençon. Comment le Comte de Foix print la ville & Chastel de Maulton. Comment le Comte de Dunois print Argenten, & comment les Anglois se retrairent au Donjon & s'en allerent un baston au poing. 16.
- Comment le Roy de Cecile vint à Louviers deuers le Roy de France, & comment ceux de Fresnoy se rendirēt au Duc d'Alençon, puis parle de la composition de Gisors. Et comment on assiegea Chastel-Gaillard. 17.
- Comment le Roy de France mada les Comtes de Dunois, d'Eu & de saint Pol & leurs gens venir deuers luy pour aller deuant Roüen où ils furent trois iours, puis s'en retournerent. Comment aucuns de Rouen luy cuiderent liurer la ville, & comment le Duc de Bretagne assiegea Fougieres, & comment Condé fut prins. 17.
- Comment l'Archeuesque de Rouen & aucuns autres traicterent de rendre Roüen au Roy de France, & comment les clefs de ladicte ville furent presentées au Comte de Dunois lieutenant general, lequel avec ses gens entra en icelle. 19.
- Comment le Roy de France feit assieger le Comte de Sombresset, Thalebot & leurs gens dedās le Palais de Rouen, & comme par composition ils s'en allerent parmy rēdant le chasteau d'Arques, & autres places cy apres declarées. 20.
- Comment le Roy de France entra à Rouen noblement acompaigné, & comment il fut somptueusement receu, puis dit comment meirent en la main du Roy le Chasteau d'Arques, Caudebec, Tancarville & Monstieruiller. 21.
- Comment le chastel de Gaillard fut mis en l'obeissance du Roy. Comment ceux de Fougieres se rendirent au Duc de Bretagne & Belemme au Duc d'Alençon. Puis parle d'une rencontre d'Anglois & François où fut fort combattu. 23.
- Comment le Roy se partit de Roüen: Comment il enuoia son lieutenant general mettre le siege deuant Harfleur. Comment la ville luy fut rendue par composition, puis parle de la belle Agnes, de sa maladie, de son trespassement & des ordonnances qu'elle feit. 24.
- Comment le Comte de Foix feit une grosse armée & feit mettre le siege deuant le chastel

DU TROISIEME VOLUME.

- chastel de Guisken, & commēt les Anglois se meirent ensemble pour leuer ledit siege, & comment ils furent desconfits par le sire de Lautrec & le bastard de Foix. 25.
- Comment apres ce que messire Thomas Kiriel eut prins Valongnes sur les François se meit aux champs à grand compaignie d'Anglois, le Comte de Clermōt aussi se meit aux champs à tout ses gens & ruerent ius lesdits Anglois. 26.
- Comment le Duc de Bretagne à tout son armée meit le siege deuant Auranches, comment elle luy fut rendue, commēt il print Tombelaine, comment Bayeux fut prinse & comment le Conestable de France print Bricquebec, & autres incidens. 28.
- Comment le siege fut mis deuant Caen, & comment le Roy de France y vint & le Roy de Cecile, & le Duc de Calabre son fils à grosse armée. Puis dit comment les Anglois apres qu'ils eurent esté fort battus d'engins redirent la ville & chasteau de Caen. 29.
- Cy dit commēt le Roy de France entra en la bonne ville de Caen où il fut noblement receu: puis dit comment les Anglois rendirent Falaise au Roy de France, de laquelle place il ordonna capitaine Pothon de sainte Treille. Puis dit cōment Danfront fut mis en l'obeissance du Roy. 30.
- Cy parle de la mort du Duc de Bretagne et de messire Gilles son frere. Et comment on le fait mourir moult piteusement. Puis dit commēt Chierbourg par mer & par terre fut assiegée, & commēt elle fut prinse. 31.
- Cy met l'acteur en memoire les vaillances de plusieurs nobles faictes en la conqueste de Normandie sur les Anglois pour le Roy de France. Comment le Roy enuoia en Guienne le Comte de Ponthieu qu'il fait son lieutenant. 32.
- Comment le seigneur d'Orual rua ius ceux de Bordeaux. Et comment le Duc Pierre de Bretagne vint faire hōmage au Roy. Puis dit comment le Duc Philippe de Bourgongne voulut en Flandres mettre imposition sur le sel. 34.
- Comment le Roy ordonna le Comte de Dunois son lieutenant general pour aller en Guienne, & mist le siege deuant Mont-Guion, lequel luy fut rendu, & commēt il assiegea la ville de Blaie, laquelle fut prinse d'assault & le chastel se rendit par composition. 34.
- En ce chapitre sont contenues plusieurs notables requestes de plusieurs villes & chasteaux. Et generallemēt toute la Duché de Guienne reserué Bayonne. Puis parle comment ceux de Bordeaux se rendirent. 35.
- Cy dit comment la cité de Bayonne fut assiegée par les Comte de Foix & de Dunois tous deux lieutenans du Roy Charles de France. Et cōment ladicte cité de Bayonne se rendit. Et quelles ordonnāces y furent faictes par les dessudits. Puis en apres dit commēt nostre saint Pere le Pape espousa l'Empereur d'Allemaigne à la fille du Roy de Portugal. Puis parle des aduenues d'Angleterre. 38.
- Comment Jacques Cueur fut prins prisonnier & les causes pourquoy, comment le Roy de France deffia le Duc de Sauoye, & commēt la paix en fut faicte par le Cardinal de Touthuille. Et comment Thallebot reprint Bordeaux sur les François. 40.
- Comment les Gantois assiegerent Audenarde. Et comment le Duc de Bourgongne ordonna son armée contre les Gantois & en occirent plusieurs. 41.
- Comment le Comte d'Estampes accompaigné des Picards seullement leua le siege d'Audenarde & desconfit les Gantois deuant que le Duc de Bourgongne en sceut riens. 42.

TABLE DES CHAPITRES

- Cy parle des gens de guerre que le Duc mist par garnisons à l'entour de Gand. Et d'aucunes courses que ceux feirent iusques à Gand & au pais de Vvas. 43.
- Comment les Gantois fortifierent Neuene en Flandres. Et comment le Comte d'Estampes les rua ius. Et comment iceux Gantois voulurent rompre une Digue pour noier le pais là où furent de rechief deconfits. 43.
- Cy parle de la bataille de Rippemonde où les Gantois furent deconfits par leur seigneur le Duc de Bourgogne. 44.
- Comment ceux d'Acre habandonnerent la place, & fut la ville arse par les gens du Duc de Bourgogne. Et comment le Roy de France enuoia ambassadeurs en Flandres deuers le Duc de Bourgogne pour mettre paix au pais. 44.
- Comment le Coutellier de Gand fut prins en bataille & les Gantois deconfits. Et comment ils furent de rechief deconfits à Haulst, & à Monlebecque. 45.
- Cy parle des poinctz du traicté que feirent les ambassadeurs de France à l'Isle pour appaiser les Gantois à leur seigneur, dont neantmoins ils ne tindrent riens à Gand. 46.
- Comment les Gantois recommencerent la guerre contre leur seigneur & ardirerent Haulst. Et comment un herault de France eschappa de la ville de Gand. 47.
- Comment le Duc rassembla gens d'armes pour guerroyer les Gantois. Et comment iceux Gantois ardirerent Harlebec un village pres de Courtray. Puis parle des besongnes qui aduindrent de celle guerre à celle fois. 47.
- Cy dit commēt le Mareschal de Bourgogne fit ardoir la ville d'Esle. Et comment les Gantois furent deboutez de deuant Alloz qu'ils vouloient assieger. 48.
- Cy parle d'aucunes estreprinſes faictes entre les Picards & les Gantois. Et dit comment les Gantois allerēt bouter les feux en Hainault. Et comment ils furent rencontrēz tantost apres. 48.
- Comment les Gantois enuoierent deuers le Comte d'Estampes pour trouuer moyen de paix. Et tost apres s'en allerent assieger Courtray où ils ne gagnerent guerres. Puis dit comment ils cuiderent prendre la Duchesse de Bourgogne allant à Bruges. 49.
- Comment Pierre Moreau un capitaine des Gantois emmena une grande compaignie deuant Terremonde. Puis dit d'une grande course qu'ils feirent en Hainault où ils feirent plusieurs maulx. 50.
- Comment les Gantois cuiderent prēdre d'assault la ville d'Alloz, & comment elle fut bien deffendue. Puis dit comment les trois membres de Flandres & les nations de Bruges contendoient à faire la paix des Gantois. 50.
- Cy parle de l'armée que le Duc de Bourgogne enuoia en Luxembourg contre aucuns Allemans qui dommageoient le pais, & auoient leur retour à Tiouille. Puis dit comment le Duc entra en Flandres à grosse armée pour guerroyer les Gantois. 50.
- Comment le Duc print le chastel de Pulcres deuant lequel fut occis la fleur de Cheualerie mesire Jacques de Lalain. Puis alla assieger le chastel de Gavres où fut la desconfiture des Gantois. Et dit comment il feit prendre tous ceux de leans aincois que les Gantois le veinſſent combattre. 51.
- Cy dit la maniere de la bataille de Gavres. Et comment les Gantois y furent morts & desconfits plus de vingt mille hommes. 52.
- Commēt le noble Duc pitoyable enuoia son herault à Gand apres celle desconfiture pour scauoir s'ils se vouloient mettre en sa volenté & il auroit pitié d'eux. Et comment

D V TROISIEME VOLVME.

- comment les Gantois enuoyerent deuers luy requerans sa misericorde. 53.
- Cy apres s'ensuit la declaration des articles du traicté de ceux de Gand à leur bon Prince le Duc Philippe de Bourgongne. 53.
- Cy parle de l'amendise que feirent les Gantois à leur seigneur. Et dit la maniere comment ils luy feirent leur amendise honorable. 54.
- Comment tandis que le Duc de Bourgongne demenoit sa guerre en Flandres contre les Gantois, le seigneur de Croy besogna contre les Allemans en la Duché de Luxembourg, lesquels y faisoient moult de maux. 54.
- Comment le Roy Charles de France septiesme de ce nom conquist la seconde fois la cité de Bordeaux & tout le pays de Bourdelois: & par auant auoit cōquis & par tout son Royaume auoit obeissance, & de la mort du seigneur de Thalebot. 55.
- Cy dit comment le Pape Nicolas enuoya signifier au noble Duc Philippe de Bourgongne l'entreprinse au Turc, & le Duc voua d'aller en Turquie sous certaines conditions. 55.
- Comment Charles Comte de Charrolois fils du Duc de Bourgogne fiança Dame Ysabel de Bourbon sa cousine germaine. Et comment le Duc tost apres s'en alla es Allemagnes. Et comment apres son retour son dit fils espousa sa dite cousine. 56.
- Comment le Roy alla en son chasteau de Lusignan, comment le sire de Thalebot print Fronzac, comment les François allerent assieger Chastillon. Et cōment le seigneur de Thalebot assembla ce qu'il peut auoir de gens d'armes pour leuer ce siege. Et cōment il y mourut. 56.
- Comment apres la reddition de Chastillon les conduiseurs de l'ost du Roy prindrent saint Millon & Libourne avec autres. Puis dit comment le Roy & son armee estans deuant Bordeaux où estoient grand nombre d'Anglois lesquels luy rendirent la ville par composition. 57.
- Cy dit comment le Turc assiegea Constantinoble. Et comment il feit icelle cité battre d'engins de la grāde artillerie qui y estoit. Puis dit comment ladite cité fut prinse d'assault. Et parle aucunement des maux qui y furent commis. Puis parle d'un remede pour aller contre le dessusdit Turc. 59.
- Cy dit comment le Turc enuoya lettres au Pape, pource que le Pape vouloit ordonner une croisee pour aller contre luy. Puis dit comment le Blanc Cheualier Marechal de Hongrie rua ius les Turcs au port de Sambrine. 61.
- Cy dit commēt les sentences de Jaques Cueur & de ma Damoiselle de Mortaigne furent prononcees, & comment maistre Guillaume Edelin Docteur en Theologie fut presché. 62.
- Comment le Roy de France enuoya une ambassade deuers le Roy d'Espagne. Et cōmēt le Roy de France feit faire deux chasteaux à Bordeaux pour tenir le peuple en subiection. Et comment le Duc d'Iorch feit emprisonner les Ducs de Sombreffet & de Cloestre, & plusieurs autres incidents. 63.
- Cy dit comment le Comte de Charrolois se maria à ma Damoiselle Ysabeau de Bourbon. Puis parle comment le Duc Philippe de Bourgongne retourna des Allemagnes, & comment il vint à l'Isle & à Arras où il fut honorablement receu. 64.
- Cy parle des grans tailles & aydes que le Duc leua en ses pays pour aller en son voyage de Turquie. Puis dit comment il feit Euesque du Tresh son fils bastard lors Euesque de Therouenne. Et comment il meit à obeissance aucuns rebeliās à l'encontre dudit Euesque. 64.

TABLE DES CHAPITRES

- Comment l'Euesque de Treth trespassa, & comment le Duc de Bourgogne alla en Hollande pour en faire Euesque David son fils bastard. Et comment le Roy de France mist en sa main le Daulphiné. Puis met les conquestes que feit le dessusdit Blanc Cheualier sur les Turcs; & ce qui en ce temps aduint au Royaume de Naples. 64.
- Comment le Comte de Cleremont & le seigneur de Loheac Mareschal de France & plusieurs autres capitaines prindrent & mirent en la main du Roy le Comté d'Armignac & de Rouergue & meirent l'Archeuesque d'Aulx en possession. 64.
- Comment le Roy de France fut mal content de son fils le Daulphin qui s'en estoit alle deuers le Duc de Bourgogne sans son congé. Puis parle d'aucunes ordonnances faictes par le Pape Calixte pour le fait de la Chrestienté. 65.
- Comment le Duc de Bourgogne mena son fils en Hollande à grād armee & le meit en possession paisible de l'Euesque du Treth & contraignit par siege ceux de d'Ementer d'obeir au nouuel Euesque, ce que faire ils ne vouloient. 67.
- Comment le Duc d'Alençon fut prins à Paris & mis en prison, & comment les Turcs furent desconfits en Hongrie miraculeusement, & parle aussi d'aucunes choses estranges qui aduindrent audit an cinquante six. 67.
- Comment Loys de Valois aîné fils du Roy de France s'en vint à refuge au Duc Philippe de Bourgogne, puis parle d'aucunes autres besongnes qui aduindrent en ce temps. 78.
- Cy parle du mal-talent & courroux qui fut entre le Duc Philippe de Bourgogne & le Comte de Charrolois son fils, & comment le Daulphin les appaisa. Puis dit comment la Comtesse de Charrolois accoucha d'une fille. Et parle d'aucunes autres choses qui aduindrent lors en diuers lieux. 69.
- Comment l'ambassade du Roy de Hongrie vint à Tours par deuers le Roy de France. Et comment ils y furent receuz honorablement, & comment nouvelles leur vindrent du trespass dudit Roy de Hongrie, & comment les François prindrent d'assault Sanduich. 69.
- Comment le Duc Philippe de Bourgogne mena le Daulphin à Bruges où il fut receu à tresgrand ioye & à moult grand honneur. Puis parle de plusieurs autres choses qui lors aduindrent. Puis dit comment les François prindrent & pillerent Sanduich en Angleterre. 71.
- Cy parle d'un different estant lors entre le Duc Philippe de Bourgogne & le Comte de S. Pol. Puis parle du Roy de qui enuoya demāder à mariage la fille de France. 72.
- Cy parle de la mort du Roy Lancelot de Hongrie, pour lequel le dueil fut grand en la court du Roy de France. Puis parle du trespass de Jean de Cuimbes Roy de Chippre, & du trespass du Duc de Bretagne. A laquelle Duché succeda Artus Comte de Richemont son frere. 73.
- Comment le Roy Charles de France fut moult grievedement malade. Et comment tost apres il enuoya signifier au Duc Philippe de Bourgogne qu'il prenoit en sa garde les terres du Damoiseau de Rodemac & de la responce du Duc. Puis parle d'autres choses, de gellees, de neiges & de vents qui lors aduindrent. 73.
- Comment à la requeste de ceux de Gand le Duc Philippe leur seigneur alla à Gand & de la feste qui luy fut faicte en icelle ville. Puis dit comment le Roy feit adiourner ledit Duc pour estre avec les autres Pairs de France au iugement du Duc d'Alençon. 74.
- Cy parle de la mort du Roy d'Arragon & des

- des signes qui lors aduindrēt. Et dit commēs son bastard Ferrād fut Roy de Naples apres luy. Puis parle du Pape Pius & de plusieurs autres choses qui aduindrent au temps de lors, comme de la mort du Duc de Bretagne & de l'ambassade de Grece qui vint au Duc Philippe de Bourgongne. 75.
- Cy parle de l'entrēe que le Duc Philippe de Bourgongne fait en sa ville de Gand. Et comment les Gantois la receurent noblement. Puis dit comment le Roy de France enuoia sommer le Duc Philippe de Bourgongne pour estre au iugement du Duc d'Alençon. 75.
- Comment le Roy contremanda au Duc de Bourgongne qu'il ne se trauaillast point d'aller à Montargis, mais y enuoiaست trois ou quatre notables personnes pour conuenir avec les autres. Puis parle en brief de la sentence donnée par le Roy contre le Duc d'Alençon en la ville de Vendosme, & la reseruation du Roy apres la sentence rendue. 77.
- Comment le Roy manda les douze Pairs de France à comparoir en sa ville de Montargis pour oïr le proces du Duc d'Alençon. Puis parle de la mort du Pape Calixte. Et comment le Roy transmua la iournée de Montargis à Vendosme. 79.
- Cy dit comment le Duc d'Alençon fut condamné pource qu'il vouloit bailler ses places aux Anglois anciens ennemis de France & les mettre en Normādie. 79.
- Comment l'ambassade d'Angleterre ne peut auoir acces au Roy de France à celle fois. Et pareillement comment le Duc de Bourgogne enuoia le Duc de Cleues à la iournée de Mantua. Et comment la Daulphine accoucha d'un fils à Geneue. Et comment le Roy d'Escoce fut tué d'un esclat de bombarde. 83.
- Cy parle en brief des grandes seditions & diuisions qui furent en Angleterre au temps de lors. 84.
- Cy dit commēt Edouard Comte de la Marche fils aîné du Duc d'Forch desconfit en bataille la Roïne d'Angleterre & fut Roy d'Angleterre par l'aide de ceux de Londres. Et comment la Roïne sen alla allier aux Escocois pour auoir leur aide. 84.
- Cy parle d'aucun langaige semé par gens plains de Zizanie qu'on vouloit empoisonner le Roy Charles septiesme de ce nom, dont il n'eut oncques puis ioye au cuer. 84.
- Cy parle de douze maisons qui furent arses à luchy, & de la feste de la Toison que le Duc Philippe de Bourgogne tint à saint Omer audit an soixante & un, & de la naissance de la fille du Dauphin de Genepe. Puis parle des ambassadeurs d'outre-mer qui lors vindrent à la cour du Roy de France & à la cour de Bourgongne. 85.
- Cy parle encores du trespas du Roy Charles septiesme de ce nom, & des grandes & dures aduētūres qu'il eut à son commencement. Et puis de ses glorieux & grans faits d'armes. 85.
- Comment le Daulphin & le Duc de Bourgongne se disposerent pour aller à Reims au sacre dudit Daulphin. puis parle de l'enterrement du feu Roy Charles & du sacré Roy Lois à Reims, et des besongnes qui y furent faites. 86.
- Cy parle de l'entrēe du Roy Lois de France en sa ville de Paris, & des noblesses qui y furent faites à son entrēe. Et par special du bruit du Duc de Bourgongne & de ses gens. 87.
- Cy parle du partement du Roy & du Duc de Bourgongne de la ville de Paris, & du congé qu'ils prindrent l'un à l'autre, puis parle de plusieurs autres choses qui lors aduindrent en diuers lieux. 89.
- Commēt Charles de Bourgongne Comte de

TABLE DES CHAPITRES

- Charrolois sen alla veoir le Roy Loïs de France à Tours où il fut tresgrandemēt festoïé. Et comment il se perdit à vne chasse. Et comment il retourna au pais d'Arthois par le pais de Normandie dōt le Roy l'auoit ordonné son lieutenant.* 89.
- Comment le Duc Philippe Duc de Bourgogne fut en dangier de mort par maladie, dont neantmoins il eschappa. Puis parle de plusieurs choses qui lors aduindrent.* 91.
- Comment le Roy Charles de France septiesme de ce nom apres son trespasement fut apporté à Paris, & de Paris à S. Denys là où son seruice fut fait moult noblemēt. Auquel seruice furent plusieurs Euesques, AbbeZ & autres.* 92.
- Cy parle de la mort villaine de Ieã Constain sommillier du corps du Duc Philippe de Bourgogne, & dit la cause pourquoy il mourut & de celuy mesmes qui l'accusa.* 93.
- Cy parle de l'executiō criminelle que fait faire le Duc Philippe de Bourgogne en sa Comté d'Arthois sur plusieurs mauuais garnemēs tresmal renommez. Puis parle du trespas de l'Abbé de S. Vaast d'Arras & d'autres choses. Puis parle d'aucunes parolles poignātes que le seigneur de Chimay dit au Roy.* 93.
- Comment la Duchesse de Bourbon vint demourer avec son frere le Duc de Bourgogne. Puis parle du secours que le Roy de France bailla à la Roine d'Angleterre & de plusieurs autres choses qui lors aduindrent en diuers lieux.* 95.
- Cy parle de plusieurs & diuerses besongnes qui aduindrent à l'entrée de l'an mille quatre cens soixante & trois. Puis parle de la dure fortune de la Roine d'Angleterre.* 95.
- Comment le Roy de France donna au seigneur de Croi la Comté de Guisnes. Et comment le Comte d'Estampes s'esslongna de la maison de Bourgogne. Puis parle d'autres choses qui lors aduindrent.* 96.
- Cy parle cōment le Roy Loys de France rachepa les terres engaigées sur la riuiere de Somme du Duc de Bourgogne. Et comment il alla veoir le Duc à Hesdin. Puis parle d'aucunes autres choses.* 97.
- Cy parle du trespas de la Roine de France dame Marie d'Anjou. Puis dit comment le Roy feit adiourner le Comte de S. Pol & le seigneur de Genly à comparoir en personnes deuant luy. Puis parle d'autres choses, & du mariage du fils de Gueldres. Puis parle de l'abolition de la pragmatique Sanction.* 97.
- Cy parle d'une diuision qui lors estoit entre le Duc de Bourgogne & le Comte de Charrolois son fils, & des doleances que fait le Comte de Charrolois du seigneur de Croiaux deputeZ des trois estats des pays du Duc Philippe de Bourgogne son pere.* 98.
- Cy parle de la responce que firent les deputeZ des pays du Duc de Bourgogne au Comte de Charrolois son fils. Et commēt le pere & le fils s'appaiserent ensemble. Puis dit comment le Roy vint en la ville d'Arras & à Tournay.* 100.
- Cy parle du voiage du bastard de Bourgogne. Et comment le Roy feit detenir prisonnier Philippe de Sauoie, non obstant la seureté du Roy. Et comment le Comte de S. Pol fut appaisé au Roy. Puis parle en brief d'une bataille qui fut en Angleterre. Et d'aucunes autres choses qui lors aduindrent.* 101.
- Comment le Roy de France vint à Hesdin la seconde fois, puis parle du trespas du Pape Pius, & de la prinse du Bastard de Rubempré en Hollande, puis parle d'aucunes autres choses qui lors aduindrent.* 102.

DV TROISIEME VOLVME.

Cy parle de la charge que le Bastard de Rubempré eut d'aller en Hollande pour cuidoer prendre le Comte de Charrolois, puis parle comment ledit Bastardy fut prins. 102.

Cy parle comment le Roy manda venir deuers luy aucuns deputez des villes degaigées & d'autres pais, & de ce qu'il leur feit remonstrer. Et comment il feit le Comte de Neuers capitaine de Picardie, & de l'ambassade qu'il enuoia au Duc de Bourgongne lez Flandres. 103.

Cy parle de la responce que feit le Comte de Charolois aux ambassadeurs du Roy. Et comment le Roy feit prendre Creuecueur de lez Cambray. D'une ambassade que le Duc de Bourgongne enuoia deuers le Roy, et du trespas du Duc d'Orleans. 104.

Cy parle du mariage du Roy Edouard d'Angleterre, & des alliances que voulut auoir avecques luy le Roy de France. Puis dit comment les bastards de Bourgongne retournerent de leur voiage. Et comment le Duc de Bourgongne fut malade iusques à la mort. Et comment ceux de Croi furent deboutez de la maison de Bourgongne. 105.

Cesticy la copie des lettres que le Comte de Charrolois enuoia aux nobles hommes & aux bonnes villes des pais du Duc de Bourgongne son pere touchant les causes le mouuans à eslongner ceux de Croi du seruice de sondit pere. 107.

Cy dit comment le Duc de Berry seul frere du Roy de France s'absenta de l'hostel du Roy et s'en alla à refuge au Duc de Bretagne. Et comment le Comte de Dampmartin eschappa de la prison du Roy, & des lettres que le Duc de Berry enuoia au Duc de Bourgongne. 108.

Cy parle des lettres que le Roy enuoia au Duc de Bourbon & le Duc au Roy. Et d'unes autres lettres que le Roy feit publier par tout son Roiaume, & d'unes

autres que le Comte de Neuers feit publier es villes dont il estoit lieutenat pour le Roy de France. 110.

Comment le Duc de Bourgongne pardonna à son fils. Et de la grand assemblée que feit de gens d'armes pour aller en l'aide du Duc de Berry contre son frere le Roy de France. Puis parle de plusieurs autres choses qui aduindrent lors. 111.

Comment le Comte de Charrolois print cõgé du Duc de Bourgongne son pere pour tirer en France à tout son armée & grande artillerie. Et comment il passa la riuere de Somme & meit en son obeissance Neelle, Roie & Montdidier. Puis alla assieger Beaulieu & passer la riuere d'Oise. 112.

Comment le Comte de Charrolois passa la riuere d'Oise & s'en alla à saint Denys, puis s'en alla mettre en bataille deuant Paris. Et le Comte de S. Pol s'en alla saisir le Pont S. Clou pour passer la riuere de Seine. Et comment il la passa à tout son armée. 113.

Comment le Roy se conclud de combatre le Comte de Charrolois. Et comment ils cõuindrent à bataille au dessous de Montleheri, & de la maniere de celle bataille ou rencontre qui fut moult aduantageuse. 114.

Comment le Comte de Charrolois se maintint apres la victoire qu'il eut du Roy de France à Montleheri, & de plusieurs besongnes & sequelle qui en aduindrent lors en diuers lieux. 115.

Cõmēt les Ducs de Berry, & de Bretagne se trouuerent à Estampes avecques le Comte de Charolois, & tost apres y vindrent aussi les Ducs de Bourbon, de Calabre & de Nemours, le Comte d'Armignac & leurs alliez, & le Roy s'en alla de Paris a Roïen. 116.

Cy parle de diuerses nouuelles portées en diuers lieux de la iournée de Montleheri, puis d'une guise, puis d'une autre. 117.

TABLE DES CHAPITRES

- Comment entre ces besongnes le Roy de France & les Liegeois feirent alliâces ensemble pour guerroyer le Duc de Bourgogne & son fils Comte de Charrolois, et d'aucunes autres choses, Et comment iceux Liegeois assiegerent la ville de Luxembourg. 118.
- Cy retourne à parler des Liegeois, et dit comment ceux de Dinant inuierent le Comte de Charrolois lors estant à Conflans. Et le Roy se trouua à Conflans avec le Côte de Charrolois. Et comment le Duc de Bourgogne print la ville de Rouen. 116.
- Cy parle du trespas de la Comtesse de Charrolois. Et comment le comte de Neuers fut prins au chasteau de Peronne. Puis dit comment les Liegeois furent desconfits à Montenac. Et puis il parle du traité fait à Conflans entre le Roy & les Princes de France. 120.
- C'est icy l'extraict des lettres roiaux touchant ce que le Roy ceda & transporta au Côte de Charrolois pour le traité de Conflans. 121.
- Comment le Roy voulut veoir l'armée du Comte de Charrolois en ordonnance. Et comment le comte print cogé du Roy et s'en alla à tout son armee pour guerroyer les Liegeois. Puis dit comment le Duc de Berry fait hommage au Roy de la Duché de Normandie. 122.
- Cy parle de l'entrée du Duc de Berry à Rouen & comment tost apres le Roy entra en Normadie & reprint en sa main la Duché. Puis dit comment il fait noyer & mourir aucuns seigneurs du pays qui auoyent fauorisé son frere. 123.
- Comment le Comte de Charrolois entra à tout son armée au pais de Liege. Et comment les Liegeois demanderent & obtindrent trefues pour un temps. Et comment tost apres la paix y fut trouuée. Mais ne dura gueres de temps. 123.
- Comment apres le traité fait, ceux de Sainctron cuidoient auoir occis les gens du Côte de Charrolois. Mais en fin se trouuerent les plus foibles. Et comment ledit Côte retourna à Bruxelles deuers de Duc son pere. Puis dit comment le Roy de France meit sus grosse armée. Et comment le Côte de Charrolois se teint garny & sur sa garde. 124.
- Comment ceux de Dinant en Liege ropirent la paix & recommencerent la guerre contre le Duc de Bourgogne. Et comment tost apres leur ville fut assiegée & batue d'engins. 125.
- Cy dit la maniere comment la ville de Dinant fut conquise de force par les gens du Duc de Bourgogne, si qu'il les conuint rendre à la volonté du Duc. Puis dit comment le Duc en ordonna pour memoire perpetuelle à toutes villes de pareille condition. 126.
- Cy dit comment apres la destruction de Dinant le Duc se disposa d'entrer au pais de Liege à tout son armée. Et des villes qui se rendirent à luy, puis dit comment la paix y fut trouuée pour celle fois. 129.
- Cy dit comment messire Anthoine bastarde de Bourgogne passa en Angleterre pour faire armée contre le seigneur de Scales frere de la Roine d'Angleterre. 129.
- Cy parle du trespas & de l'enterrement du noble Duc Philippe de Bourgogne, & de son notable obseques fait à S. Donast de Bruges. 130.
- Prologue sur les Chroniques des treschrestiens magnifiques, victorieux & illustres Rois de France Loys unziesme de ce nom, & Charles viij. son fils. 1.
- S'ensuiuent aucunes recapitulations cy adioustées & recolligées es entieres Chroniques du feu Roy Loys neufiesme de ce nom aucunement obmises & delaisées par Enguerrā de Monstrellet en ce qu'il auoit commencé à descrire es Chroniques du Roy Loys sur le fait de la guerre & des approches de Montleheri. 1.
- Cy apres sont aucunes histoires, gestes & merueilles

DU TROISIÈME VOLUME.

- merueille aduenues & demonstrées es pays de France & autres diuerses provinces & regions additionnées & redigées à la verité en ce present volume, pour ce qu'elles ont esté du tout obmisés & delaisées à escrire par le dessusdit Chroniqueur maistre Enguerrand de Monstrelet. Et tant durant le regne du bon Roy Charles septiesme de ce nom que durant le temps & regne du Roy Loys vnziesme son fils. 3.
- Comment le Roy Loys vint à Paris & puis il s'en alla en Picardie, & comment le bastart de Rubempré fut prins en Hollande. Et de la mort du Duc d'Orleans, & comment le Duc de Bourbon feit aucune guerre audict Roy. 4.
- Comment le Roy Loys fut au pays de Bourbonnois où il print aucunes villes & chasteaux, & d'aucunes nouvelles & merueilles en la cité de Paris & ailleurs. 6.
- Du retour du Roy Loys à Paris apres la iournée de Montlehery. 8.
- Comment apres que les Bourguignons & Bretons furent bien rafreschis ils retournerent eux loger es villages à l'entour de Paris, pourquoy ceux de la ville feirent plusieurs bons & prudens conseils eux fortiffians & gardans par bonne defence. 10.
- Cy apres est parlé d'aucuns ambassadeurs esleuz du party du Roy & desdits Bourguignons pour communiquer sur les differens. Et des nobles de Normandie qui vindrent à Paris pour seruir le Roy. 12.
- Comment apres le traicté fait à Cōflans entre le Roy & lesdits Princes de son sang furent portez viures aux existans deuant Paris. Et comment le Comte de Charrolois en faisant sa monstre se declaira estre vassal & seruiteur du Roy, & aussi luy feit hommage le Duc de Berry & les autres. 15.
- Comment le Roy Loys mercia ceux de Paris de leurs bonnes proïesses & loyauté. Et conferma les priuileges qu'il leur auoit donnez en leur offrant autres nouueaux, il remeit Prenost de Paris messire Robert d'Estouteuille cheuallier. Et comment ledit Charles frere dudit Roy fut receu moult hōnorablement à Rouen comme vray Duc de Normandie. 17.
- Comment le Roy recouura la Duché de Normandie contre sondit frere Charles Duc de Berry. 19.
- Comment le Roy se partit de Rouen pour aller à Orleans. Et enuoya plusieurs ambassadeurs en Angleterre. Et comment plusieurs malfaiçteurs furent executez à Paris, du diuorse de sire Guillaume Coulombel & de sa femme. 20.
- Comment le Roy enuoya aucuns Commissaires reformateurs à Paris, desquels les pages eurent grande noise & questions aux clers du palais. Et comment ledit Roy ordonna aucuns seigneurs pour la garde & deffence du royaume. 21.
- Comment le Roy feit le Comte de Dampmartin son grand maistre d'hostel. De la mort du Duc Philippe de Bourgogne. D'un religieux qui fut occis au temple. Et comment la Roine fut honorablement receue en la ville de Paris. 22.
- Comment le Roy ordonna & veit faire les monstres des bannieres de Paris, d'aucunes guerres au Liege. De la pragmatique qu'un Legat & Balue cuiderent abolir. Et comment le Roy feit faire trefues entre le Roy & Charles le Duc de Bourgogne non compris les Liegeois. 24.
- Comment le Roy enuoya Commissaires pour reueoir les monstres de Paris, de l'armée du Roy entre le Mans & à l'encōtre des Bretons, d'une armée que feit & assemble le Duc de Bourgogne à Sainct Quentin. Et des trois estats qui furent tenus en la ville de Tours audit an mille quatre cens lxxvij. 26.

TABLE DES CHAPITRES

- D'aucunes ioustes faictes à Paris & à Bruges. Et comment le Roy fut à Meaulx, du Prince de Piemont qui vint à Paris, du seigneur du Lau qui eschappa des prisons d'Ysson, dont plusieurs furent decapitez. Et de ce qui fut fait entre le Roy & les Ducs de Berry & de Bretagne en l'an mille cccc.lxxvij. 28.
- Cōment le Roy alla à nostre Dame de Haux en Allemagne. Et apres fut destruiete la ville de Liege. 30.
- De la trahison de maistre Jean Balue Cardinal d'Angiers, de la paix du Roy & de son frere Charles Duc de Guiēne, de l'alliance du Roy de France & du Roy d'Espaigne, & autres plusieurs choses faictes en l'an mille cccc.lxxix. 32.
- Du Comte de Vvaruich & du Duc de Clarence qui avec leurs femmes & familles dechassez du Roy Edouard vindrent es parties de France. De la nativité du Daulphin Charles, de l'alliāce du Roy de France & du Roy Henry d'Angleterre, de la fuitte du Roy Edouard, de l'entrée de la Royne d'Angleterre à Paris, & plusieurs autres choses aduenues en l'an mille cccc.lxx. 33.
- Des nouvelles qui vindrent au Roy, de la vietoire de Edouart sur ledit Roy Henry d'Angleterre. Des libelles diffamatoires cōtre le Connestable audit Paris. Et cōment le Duc de Guienne & le Côte d'Armignac furent alliez ensemble & autres choses faictes en l'an mille cccc.lxxi. 36.
- Comment le Pape Paule deuxiesme mua le iubilé & puis il mourut. Et apres luy fut eleu à Pape Sixte quatriesme luy estant general de l'ordre des freres mineurs en l'an mille cccc.lxxi. 37.
- Des indulgēces que le Roy impetra pour dire trois fois auē Maria, de la mort de Charles frere du Roy, des trefues avecques le Duc de Bourgongne. Du siege & des assaux à Beauvais, & des viures & biens enuoyez par ceux d'Orleans à Beauvais en l'an mille cccc.lxxij. 38.
- Des monstres refaictes à Paris, & comment le Duc de Bourgogne se parti honteusement de son siege deuant Beauvais, de l'armée du Roy en Bretagne, de mō seigneur de Beaujeu qui fut trahy, du Côte d'Armignac & ce qui en fut fait, du Roy de Arragon qui s'enfuit de Parpignan. 41.
- Du siege deuant Parpignan. Et comment le Duc d'Alençon fut detenu prisonnier au Louure. De la mort du Duc Calabre, de l'executiō d'un nommé Jean Hardy qui voulut empoisonner le Roy, d'un nouvel edict dudit Roy enuers les gens d'armes & sur les monnoyes, d'une ambassade du Roy d'Arragon & autres plusieurs choses faictes en l'an mille cccc.lxxij. 43.
- Des monjres faictes à Paris present le Roy & autres plusieurs, & du Parlemēt fait entre le Roy & le Duc de Bourgongne. Du siege deuant NuZ par ledit Duc de Bourgongne audit an. 45.
- De la sommatio du Roy Edouard d'Angleterre au Roy de France, d'un homme ouuert tout viuāt par les medecins du Roy, & de la reduction de la ville de Parpignan l'an que dessus. 47.
- Cōment l'Empereur & le Roy feirēt ensemble alliance, de la prise du Tronquoy, Roze, Mōdidier & autres places pour le Roy, des trahisons du Cōnestable, de la fuitte & depart du Duc de Bourgongne deuant NuZ, du Parlement & traité du Roy Edouard avec le Roy & plusieurs autres choses. En l'ā mille cccc.lxxv. 49.
- Cōment le Duc de Bourgongne liura le Cōnestable Loys de Luxembourg aux gens du Roy, du proces & de l'executiō faicte dudit Cōnestable à Paris. Du Duc d'Alençon deliuré du Louure. Du Duc de Nemours prins prisonnier à Carlat par le seigneur de Beaujeu pour le Roy & autres choses aduenues audit an quatre cens lxxv. 52.
- Du suppliemēt & emprunt fait par le Duc de

DU TROISIÈME VOLUME.

- de Bourgongne à ses pais pour sa recou-
rance des Suisses, du Seneschal de Nor-
mandie qui occist sa femme. Du Duc de
Lorraine contre les Bourguignons deuant
Morat & en la Côté de Romont. Et du
siege remis par le Duc de Bourgogne de-
uant Nancy, de l'aduenement du Roy de
Portugal en France & autres choses ad-
uenues en l'an mille cccc.lxxvi. 56.
- Comment le Duc de Millan fut occis. De la
destruction & mort du Duc de Bourgogne.
Et de la reduction des pais & autres
lieux qu'il usurpoit à la couronne es ans
mille cccc.lxxvi. & lxxvij. 59.
- Comment le Roy manda venir à Noyon des
conseillers de Paris pour faire le proces
du Duc de Nemours, de la mort du Duc
de Gueldres deuant Tournay. Et de la
mort & execution dudit de Nemours à
Paris, & des executez audit Paris pour
auoir occis le Bourreau d'icelle ville en
l'an que dessus lxxvii. 62.
- Comment le Cardinal de S. George fut dete-
nu prisonnier, là où fut adoncques pen-
lu & estranglé l'Archeuesque de Pise &
autres plusieurs pour auoir occis Iulien
de Medicis, du siege du Turc deuant Rho-
des. Du saint enfant Symon & un autre
crucifiez et martirisez. D'un deuot Her-
mite qui vesquit xv. ans du S. Sacremēt
D'un monstre né en la ville de Veronne.
D'une merueilleuse Comette & autres
plusieurs choses adioustées en icelles pre-
sentes chroniques. 64.
- Comment le Roy venant de Picardie à Paris
deliura les prisonniers de Chastellet, du
Prince d'Orenge & messire Claude de
Vaudray au Comté de Bourgongne. Et
commēt Edouart Roy d'Angleterre feit
mourir son frere en l'an cccc.lxxviii. 65.
- Comment l'argent pour les gages des Fla-
mens fut prins par les gens du Roy, les-
quels puis prindrent la ville de Condé,
d'un cordelier nommé frere Anthoine Fra-
din qui prescha à Paris, & de plusieurs
villes que Charles d'Amboise recountra
pour le Roy au Duché de Bourgogne. 66
- Des grandes richesses que le Roy donna à plu-
sieurs Eglises. Et commēt un conseil fut
tenu à Orleans pour la Pragmatique, de
l'alliance du Roy de Castille avecques le
Roy. Et comment un moyne noir Herma-
frodite deuint gros d'enfant, d'une Bom-
barte nouvellement essayée à Paris de-
quoy furent tuez & naurez plusieurs
personnes & autres choses aduenues au-
dit an lxxviii. 68.
- De l'ordonnance du Roy en ses guerres. De
plusieurs villes prises en Bourgongne
pour le Roy, d'une descōfiture sur le Duc
d'Autriche assés pres de Therouēne, d'une
autre grande execution et destrouffe fai-
cte par les gens du Roy qui gaignerent
xvii. places & quatre vingts nauires de
Flandres que Coulo print en Normādie
pour le Roy en l'an mille cccc.lxxix. 69.
- D'une ambassade d'Angleterre vers le Roy,
du Legat Cardinal de S. Pierre ad vin-
cula en France, des Suisses mis sus au lieu
des Francs-archiers, d'un grand Yuer,
& autres avecques les Anglois en l'an
mille quatre cens & iiii. vingts. 71.
- D'un camp fait pour le Roy entre le Pont de
l'arche & le Pont S. Pierre, de l'année
des petis vins. Du Roy qui deuint malade
à Tours. Puis alla à S. Claude. Et d'une
grande famine qui fut en ce temps mille
quatre cens iiii. vingts & un. 72.
- Du trespas ma dame Ieanne de France es-
pouse du Duc de Bourbon, & du trespas
de la Comtesse de Flandres: Du retour de
S. Claude à nostre dame de Clery. De la
mort & occision du seigneur Loys de
Bourbon Euesque du Liege & autres
choses faictes en l'an mille quatre cens
quatre vingts & deux. 73.
- Comment le Roy estāt malade vint à Amboi-
se veoir son fils. Et comment le Roy feit cō-
māder sa santé par deuotes personnes en
l'Eglise S. Denis en France. 75.

TABLE DES CHAPITRES

- Du seigneur de Beaujeu & dame Anne de France sa femme, pour la reception de la Daulphine, de la mort du Roy Edouard, du trespas de dame Marguerite de Bourbon Comtesse de Bresse. De l'entrée et reception de ladicte Daulphine à Paris, du clocher sainte Genevieve bruslé, & des nopces du mariage du Daulphin & de ladicte Daulphine.* 76.
- De la sainte Ampolle de S. Remy de Reims portée au Roy en son hostel des Montils lez Tours. Et finalement du deuot trespas dudit Roy Loys xj. sepulturé en l'Eglise nostre dame de Clergy, lequel Dieu absolue.* 77.
- Chroniques du treschrestien Roy de France Charles viij. de ce nom.* 78.
- Cōment ledit Roy fut sacré à Reims. Et cōment il feit son entrée à Paris.* 78.
- De la mort du Pape Sixte iiij. de ce nom, & cōment le Pape Innocent fut esleu & luy succeda, de la guerre de Bretagne, & cōment ledit Roy Charles espousa madame Anne fille du tresnoble Prince François Duc de Bretagne.* 79.
- Cōment le Roy Charles rendit liberalement la Comté de Roussillon, de la prinse S. Omer.* 81.
- Cōment apres que le Roy Charles eut espousé madame Anne elle fut courōnée Royne de France en l'Eglise S. Denis en Frāce. Et de son entrée de Paris.* 82.
- De l'entreprinse du voyage du Roy Charles pour recouurer son Royaume de Naples.* 83.
- Cōment un nommé frere Hierosme de Ferrare prescha l'adventure du Roy & des François au pays d'Italie.* 83.
- Comment le Roy partit de Grenoble pour passer de là les Monts & aller à Naples.* 85.
- De l'entrée du Roy en la ville de Thurin au pays de Piemont. Et commēt il fut receu en grand honneur.* 85.
- Cōment le Roy se partit de Quiers pour venir en la ville d'Ast, où il eut certaines nouvelles des nobles faits de monseigneur le Duc d'Orléans au pais de Genes. Et cōment Ludouic & sa femme vindrent veoir le Roy Charles audit Ast.* 86.
- De l'entrée du Roy Charles en la ville de Cassal.* 87.
- De l'entrée du Roy à Pavie, & comment il fut receu.* 87.
- De plusieurs autres villes & places où le Roy passa de Plaisance iusques à la ville de Luques.* 88.
- De l'entrée & reception du Roy en la ville de Luques.* 88.
- Comment le Roy entra en la ville de Pise et en autres iusques à Florence.* 88.
- De l'entrée du Roy à Florence.* 88.
- De l'entrée du Roy & de ses gens en la ville de Sene la Vieille à Viterbe.* 89.
- Comment le Roy entra à Romme avec son armée.* 89.
- Comment le Roy partit de Romme pour aller à Naples.* 90.
- Comment le Roy entra triumpamment en la ville & cité de Naples, des assaulx & prinse du lieu dit la citadelle, du chasteau Noue & du chasteau l'Oue.* 91.
- De l'entrée du Roy Charles à Naples comme Roy & seigneur du pays & le Monarche des Italies.* 93.
- Comment le Roy se disposa de retourner en France & print congé de ceux de Naples.* 94.
- Du voiage du Roy Charles en son retour de Naples au pais de France.* 94.
- De la iournée de Fournoue & excellēte victoire du Roy & des nobles François.* 95.
- Comment le Roy leua son camp dudit lieu de Fournoue pour retourner au pais de France.* 96.
- Du voyage du Roy Charles à saint Denis en France apres son retour de Naples: & comment il retourna à Amboise là où il*

DU TROISIÈME VOLUME.

- où il mourut d'un caterre. 97.
- Du service fait des funeraillies dudit feu Roy es lieux d'Amboise, Paris & saint Denis en France. 97.
- Du Roy Lois douzième. 68.
- Comment le seigneur Ludouic fut prins prisonnier deuant Nouare & amené en France. 99.
- Comment le Cardinal Ascaigne frere du seigneur Ludouic fut prins & amené en France. 99.
- Comment les habitans de la ville de Millan furent reduis moyennant aucune somme d'argent. 100.
- Comment le Roy enuoya grand nombre de pietons à Naples pour la reconquester, & en petit de tēps fut prinse, & Frederic soy disant Roy vint en France. 103.
- Comment monseigneur le Cardinal d'Amboise feit son entrée à Lyon à cause qu'il fut Legat en France. 103.
- Comment apres que Naples fut prinse les François feirent guerre aux Turcs. 103.
- Comment l'Archeduc feit son entrée à Lion sur le Rosne, & du second heretique. 104.
- Comment le Cardinal de S. Pierre ad vincula fut fait Pape. 104.
- Comment Sophiz feist guerre à Vsson Cassan Turc. 125.
- De la male saison & de la grand mortalité qui fut, de la mort de plusieurs grans personages. 106.
- Comment l'Archeduc & la Royne de Hongrie moururent, de la guerre du Pape cōtre les Boulenois. 107.
- La prinse de Boulongne la Grasse par le Pape Iulius deuxiesme & les François. 107.
- De damoiselle Triulce. 108.
- Du traité & appoinctemēt fait à Cābray par monseigneur le Legat George d'Amboise entre le Pape & l'Empereur Maximilian & le Roy de France & le Roy d'Espaigne. Et comment ledit Roy de France desconfit les Venitiens au lieu de Aignadel. 108.
- Comment guerre fut meue entre le Pape Iulius & le Roy de France à cause du Duc de Ferrare & du Concille fait à l'instāce de l'Empereur Maximilian & dudit Roy, dont le Pape ne fut pas content, & comment la ville de Boulongne la Grasse fut prinse par les François. 240. 241.
- Comment le Duc de Nemours alla contre ceux de Bresse qui s'estoient rebellez contre le Roy, & de la grand occision faicte en icelle ville. 241.
- Comment le Duc de Nemours & les François desconfirent l'armée du Pape & des Venitiens & Espaignols aupres de Raouenne. Et cōment ledit Duc de Nemours apres la victoire obtenue & ses ennemis chassez hors du camp fut occis. 242.
- Comment apres les batailles de S. Sictes & le depart des François les Suisses prendrent la ville de Milan & autres places qui tenoient pour le Roy. 245.
- De la guerre de Guienne & cōment le Roy de France enuoya secours au Roy de Navarre, & des preparatiōs que feit le Roy d'Angleterre pour venir en France guerroyer. Et comment deux gros nauires l'un François & l'autre Anglois se combattirent sur la mer. 245.
- Comment le Roy d'Angleterre descēdit à Calais à tout son armée & comment les François furent desconfits à Nouarre par les Suisses. 245.
- Comment aucune compaignie de François reuenans d'aitailler la ville de Therouenne qui estoit assiegée des Anglois & Hennuiers furent desconfits & mis en fuite. 246.
- Comment le Roy d'Escoce entra en Angleterre à tout grosse armée, & comment il fut occis, & de la paix faicte & criée entre le Roy de France & les Venitiens. 246.
- Comment les villes de Therouenne & Tournay furent rendues aux Anglois par cō-

- position. 247.
- Du trespas & sepulture de la treschrestienne Roine de France Anne Duchesse de Bretagne. 247.
- Commēt le Roy de France espousa & print à femme madame Marie sœur du Roy Henry d'Angleterre, & comment monseigneur Francois Duc de Valois & Côte d'Angoulesme espousa madame Claude fille dudit Roy de France. Et de l'entrée d'icelle dame Marie faicte à Paris. 248.
- Des ioustes faictes à Paris. Et du trespas et sepulture du Roy Lois xij. 246.
- Du Roy Francois premier de ce nom.
- Commēt le treschrestien Roy de France François premier de ce nom fut sacré Roy à Reims, & fit son entrée en la ville de Paris & autres lieux. Et comment ledit Roy partit de France pour aller de là les Mons contre les Suiffes qui detenoient la Duché de Millan. 249.
- De ce temps enuoya Roy querir Pietre de Nauarre, lequel estoit en prison, & luy fit le Roy de grans dons, & luy bailla charge de gens. 250.
- Comment le Roy de France atout son armee suiuit les Suiffes. Et comment la ville & chasteau de Nouare furent rendus au Roy. 251.
- Comment le treschrestien Roy Francois de France desconfit pres de Marignan au camp sainte Brigide l'armée des Suiffes le iour de l'exaltation sainte Croix. Et de la cruelle bataille & occision qui fut lors entre les Francois & Suiffes. 251.
- Comment les Milannois rendirent la ville de Milan au Roy. Et comment le siege fut mis par les François deuant le chasteau de ladicte ville. Et comment il fut rendu au Roy par composition. 253.
- Comment le Pape Leon dixiesme & le Roy conuindrent ensemble en la ville de Boulogne où ils traictèrēt de leurs affaires, & comme le Roy reuint en France. 253.
- Comment l'Empereur Maximilian assambla grosse armée de gens pour cuider reprendre la ville de Millan & en ietter hors les François. Et comment monseigneur de Bourbon lieutenant general du Roy alla contre luy. 254.
- Comment l'Empereur Maximilian soy voyāt qu'il ne pouuoit venir à chef de son entreprinse se departit de deuant la ville de Millan. 255.
- Comment le Roy partit de Lyon pour aller en pelerinage au saint Suaire de nostre seigneur. Et comment appoinctement & paix fut faicte entre luy & l'Archeduc Roy d'Espaigne. 255

Fin de la table du tiers volume.



TROISIÈME

VOLUME DES CHRONIQUES

D'ENGVERRAN DE

MONSTRELET.



En l'an mille quatre cens quarante quatre, à la fin du mois d'Auril apres Pasques, les Anglois prindrēt trefues pour huit mois, & fiancerent la fille du Roy René de Cecille, pour estre femme du Roy Henry d'Angleterre, en esperance que paix se feroit entre les deux Rois, & puis s'en retournerent lesdits Anglois en Angleterre pour parler à leur Roy, & aux estats du Royaume, & pour conclurre du faict de la paix. En ce temps conclud le Roy en son conseil qu'on enuoyeroit les Gens d'armes de France, tant François comme

Anglois en Allemagne pour viure illec, pendant que les trefues demouroient en leur vertu, & les conduiroit † monseigneur le Daulphin, lequel se partit de Troyes ou mois de Iuillet, & cheuaucha tant par iournées à tout son ost, qu'il vint deuant Montbelliart, qui est vne ville d'Allemagne ioignant de la Comté de Bourgogne, laquelle il assiegea: pource que le Baillif de ladicte ville auoit couru iusques à Langres, vne cité qui est au Roy, & auoit emmené les gens prisonniers & les bestes, & auoit fait beaucoup de maux dont le Roy fut mal content, & pource meit le Daulphin siege deuant ladicte ville, & chastel, & les print par composition. Le Roy tost apres suiuit le Daulphin à grand puissance de Gens d'armes, & cheuaucha tant par iournées, qu'il vint en la ville & cité de Langres, & passa son auantgarde sur les marches de Lorraine, & vindrent deuant vn chastel nommé d'Arlay, que tenoit vn nommé le Bastard de Vergy, qui d'icelle place, & d'autres estans ou pays de Champagne, faisoit beaucoup de maux, laquelle place il rendit au Roy, & toutes celles qu'il tenoit ou pays de Champagne: toutesfois ledict Bastard tenoit ledit chastel en gaigne pour aucun argent, qu'il disoit auoir baillé aux affaires du Roy de Cecille, lequel chastel estoit tresfort, & bien aduitaillé, & réparé. Puis vint le Roy à Espinal, vne ville sur les marches de Lorraine, & d'Allemagne: laquelle se tenoit pour l'Euesque de Mets, & le chastel se tenoit pour la communauté, si se rendit au Roy, lequel y alla en personne, & de là s'en alla le Roy en la ville de

† L'auteur ne deduit l'occasion de ceste guerre, que meina le Daulphin Loys contre les suisses. Aucuns ont écrit que se fut au pourchas de l'Archeduc d'Autriche qui auoit perdu deux ou trois batailles cōtre eux autres, sans propos ont voulu dire que les Daulphins de Viénois auoient quelques droits au pays d'Outre Iure, vsurpez par les communautés de suisses. Montbelliart se rend au Daulphin.

A

Nancy, adonc supplia le Roy de Cecille au Roy de France, qu'il luy pleust donner secours, ayde & confort à conquerre la ville de Mets en Lorraine, & aucunes autres prochaines d'illec estans oudict pays, lesquelles luy estoient rebelles, & desobeyssantes, combié qu'elles soient de son propre demaine, comme il disoit: pourquoy le Roy en faueur du Roy de Cecille à tout grand armée de Princes, Barons, Cheualiers, & escuyers tant de gens de guerre, & de traitt, comme autrement, & enuoya la plus grand partie de ses Gens-d'armes deuant ladicte ville & cité de Mets pour sommer les habitans d'icelle ville la luy rendre, ou autrement mettre le siege deuant eux. Et pour ce qu'ils se feirent, & monstre-
 rent rebelles, disans non estre au Roy de Cecille, ne à autre quelconque seigneur, ils furent assiegez, & furent les Gens-d'armes deuant, & là entour par l'espace de cinq mois ou plus, puis feirent ceux de ladicte ville de Mets aucun traitté avec le Roy en telle maniere, que lesdits Gens-d'armes se deslogeroient d'entour la cité. Et pendant ce siege vint illec vn grand seigneur nommé Monseigneur Bourgalemoyne, lequel l'Empereur auoit enuoyé deuers le Daulphin pour le conduire es pays de Basle, Montbelliart, Colombaria, Selestat, Strasbourg, Haguenau estans au pays d'Aussays à fin de subiuguer les Suysses, & les Allemans, qui se disoient rien tenir dudit Empereur, lequel Daulphin accompaigné de plusieurs seigneurs, & capitaines fut iusques à Basle, & trouua à vne lieue dudit Basle bien huit cens Suysses, lesquels se bouterent en vne maladerie, & dedans le iardin d'icelle pour cuider resister audict Daulphin, & se deffendirent vaillamment veu le petit nombre, qu'ils estoient, & tellement qu'ils tuerent le Cheualier Allemand, qui conduisoit ladicte armée, & plusieurs autres: mais certes ils y furent mort, & prins la plus grand partie, & puis s'approcha le Daulphin de ladicte cité, & ceux de la ville saillirent sur ses gens, les cuidans trouuer en defaroy: mais ils furent desconfits, à celle desconfiture d'Allemans en y eust bien mille morts, & deux ou trois cens prisonniers, & le demourant se meirent en fuitte, & de là s'en alla le Daulphin deuant la ville de saint Ypolite pour la prendre d'assault: mais ils y feirent obeyssance, & aussi feirent ceux † du Vau-du-Lieure: & lors commencerent ceux de l'ost à pillier le pays, & à faire grans & enormes maux, pourquoy les Suysses, & les Allemans s'assemblerent par grans trouppeaux & tuerent grand quantité de ses gens. Et lors voyans, que c'estoit vn merueilleux pays, & que celuy, qui deuoit conduire, & qui sçauoit les destroits du pays, estoit mort, s'en retourna deuers le Roy à Nancy, où estoient le Roy de Cecille son oncle, & plusieurs autres grans seigneurs, Cheualiers, & Escuyers, & si y estoient les Roynes de France, & de Cecille, la Daulphine, & la fille du Roy de Cecille, pour laquelle auoir en mariage le Roy d'Angleterre enuoya en Ambassade le Comte de Suffort accompaigné de plusieurs Cheualiers, Escuyers, & gens de conseil, lesquels parlementerēt & feirent tant qu'ils l'emmenerent en Angleterre. Au partement d'icelle furent faictes moult belles ioustes, & iousterent le Roy mesmes, & le Roy de Cecille, monseigneur Charles d'Anjou, les Côtes de Foix, & de saint Pol, Ferry monseigneur de Lorraine, & plusieurs autres grans seigneurs Cheualiers, & Escuiers, & dura ladicte feste huit iours, & là furent les Roys, & les Roynes, Princes, Barons, Dames, Damoiselles en grans, & riches estats, & riches habillemens, & puis se
 partit

*Le Daulphin
 en Allemaigne
 contre les
 Suisses.*

† En lieue
 Val du Lieure
 peut estre
 fait il
 Val de Lierre,
 qui est vne
 ville au
 pays d'ost est
 mention:
 toutesfois
 Nicole Gilles
 l'appelle
 aussi Vau-
 du Lieure
 peut estre
 faudroit
 luy en lieu
 de Liepure.
 La fille du Roy
 de Cecille
 mariee à l'Anglois.

partit la Roynne d'Angleterre, & la conuoyerent le Roy de France, & le Roy de Cecille son pere iusques à deux lieues de Nancy, que le Roy commanda à Dieu ladiète Roynne d'Angleterre sa niepce en larmoyât, & plorant l'un à l'autre trespiteusement, & tellement qu'ils ne pouoient parler l'un à l'autre, & ainsi se departirent, & retourna le Roy en la ville de Nancy, & le Roy de Cecille, pere de ladiète Roynne d'Angleterre, passa outre conuoyant ladiète fille iusques à Barle-Duc, la comanda à Dieu, & aussi feit ladiète Roynne sa mere. Tost apres le departement du Daulphin, les Allemans se bouterent dedans la ville de saint Ypolite, & au contempt de l'obeyssance qu'ils auoient faicte audict Daulphin, bouterent le feu en ladiète ville, & l'ardirent toute, & pareillement la ville du Vau-le-Lieure. En ce point vindrent deuers le Roy l'Archeuesque de Treues, *saint Hippolite, & Vau-le-Lieure bris* & Electeur du saint Empire, & le Comte Blancquemain enuoyez de par les Allemans deuers luy, & feirent paix ensemble & alliance perpetuelle. Apres ce le siege estant entour ladiète ville de Mets, lequel y fut longuement, durant lequel temps furent faictes plusieurs faillies par les gens de ladiète ville de Mets, & aussi vaillamment furent reboutez par les assaillans: durant aussi lequel siege furent prins par les gens du Roy plusieurs petites forteresses: entre lesquelles vn Gentil-homme nommé Guillaume Chanu Capitaine de Harfleur, en tenoit vne: il y auoit aussi deux ou trois chasteaux tenuz, & occupez par les gens du Duc de Bourgongne, ausquels ne fut riens demandé, pour ce que le Roy de Cecille les auoit mis en gaigne pour perte de sa rançon, dont il estoit encores tenu enuers ledict Duc de Bourgongne: & à la garde de ladiète ville de Mets y auoit vn moult cruel homme nommé Iean de Vitout Gouverneur d'icelle, lequel cheuauchoit tousiours vn petit coursier, à la queuë duquel pendoit vne sonnette, qui faisoit grand noyse, & le faisoit afin que chacun le cogneust, quand il alloit parmy la ville: cedit Gouverneur estoit si cruel, que quand il sçauoit *Cruauté du gouverneur de Mets.* aucunes femmes, qui yssioient dehors pour aller rachepter leurs maris, qui estoient prins des gens du Roy, au reuenir il les faisoit noyer, pource qu'elles leur auoient porté aucunes finances. Et mesmement les gens du Roy, qui estoient prins par ceux de ladiète ville, faisoit il mourir sans mercy, & ne vouloit souffrir, qu'aucun fust prins à rançon: neantmoins le Roy doux, & bening Prince ne desiroit pas la mort, ne de ses cōplices: car pour espargner le sang humain, il leur bailla gracieuse & belle composition, & telle que parmy certain present, qu'ils y feirent de vaisselle dorée, qu'ils y donnerent avec deux cens mille escus, qu'ils payerent pour le defraiment d'iceluy siege, & cent mil florins d'or, qu'ils quitterent au Roy de Cecille, lequel luy & ses predecesseurs auoient emprunté au dessusdicts: iceux demourerent en leurs franchises, & libertez, comme ils estoient parauant sans rien sur eux innouer, ne chose nouvelle reclamer: & ne fut pas le debat d'iceluy Roy de Cecille ne d'eux terminé de tous points, ne mené à fin, pour celle heure. Apres cest accord le Roy ordonna en la ville de Nancy, que tous les Gens d'armes, qui auoient esté en Allemaigne, & deuant Mets feroient leurs môstres, & des mieux en point, & des plus gens de bien on prédroit cinq cens lances, & quatre mille archiers, & le demourant ordonnoit eux en aller en leurs maisons, ou en leurs pays, & cassa tous les capitaines ou la pluspart, & ordonna seulement quinze capitaines, lesquels auroient chacun cent lances: & les

archiers, lesquels seroient logez par les villes de son Royaume, & nourriz, & payez des biens du peuple, & que si hardy d'iceux Gensd'armes, ne archiers, ne fust de faire desplaisir, ne riens prendre de lors en auant sur homme des champs ne des villes. Et celle ordonnance ainsi faicte, & deuisee se partit le Roy, & toute sa compagnie, & s'en alla à Chaalons, où il demoura par certain tēps. En ce tēps le Roy de Polane, le Cardinal de saint Ange, le Legat du Pape conquirent avec les Chrestiens, qu'ils auoient en leur ayde, tout le pays de la Grece, & de la Valaquie, & chasserent les Sarrazins iusques à la mer Maiour, mais tost apres le Souldan, & le grand Turc feirent grand armée de Sarrazins pour secourir les Turcs, & passerent la mer, & trouuerent les Chrestiens, qui estoient à celle heure peu de gens, & les desconfirent, & y furent morts, & escorchez tous vifs ledits Roy du Polane, & Cardinal, lesquels sōt martyrs, & en Paradis se Dieu plaist, car ils moururent pour exaucer la foy de nostre Sauueur Iesus Christ. En ce tēps apres que les Gensd'armes du Daulphin furent retournez d'Allemaigne, se partirent de luy les Anglois, qui estoient venus à son seruice, & estoit conducteur vn Capitaine nommé Matago, lesquels Gensd'armes ledict Matago ramena au pays de Normandie, que tenoit leur Roy pour ce temps pour viure illec.

*Cruauté des
Turcs à l'en-
droit du Roy
de Pologne et
vn Cardinal.*

Comment le Roy de Cecille vint à Chaalons deuers le Roy de France, pour traicter au Duc de Bourgongne de sa rançon : & comment la Duchesse de Bourgongne y vint: puis dit du trespassement des Roynes d'Espaigne, & de Portugal, comment le Roy enuoya vne Ambassade en Angleterre.

LN'an mille quatre cens, & quarante cinq le Roy de France estant à Chaalons, le Roy de Cecille vint deuers luy, pour traicter avec monseigneur de Bourgongne de la finance, enquoy il s'estoit rançonné, luy estant son prisonnier, & pource qu'il n'auoit poinct argent assez, luy auoit baillé en gage les villes, & Chasteaux de Neuf-Chastel en Lorraine, de Beaumont en Argonne, & de Gaudricourt, & là ledict Duc de Bourgongne auoit mis Gensd'armes à la garde d'icelle place payez, & souldoyers des deniers du Roy de Cecille, & quand ils auoient faulte de payement, ils couroient les Duchez de Bar, & de Lorraine, & faisoient de grands maux, & dommages, & à celle cause fut faict vn traicté pourquoy vint la Duchesse de Bourgongne deuers le Roy, pour traicter comment le Duc de Bourgongne auroit le val de Cassel en Flandres, & luy donneroit le Roy de Cecille par heritage à luy, & aux siens, & en ce faisant rendoit au Roy de Cecille les villes & Chasteaux dessusdicts: pour la venue de la Dame de Bourgongne furent faictes moult belles ioustes. En ce temps moururent les Roynes d'Espaigne, & de Portugal seurs des Roys d'Arragon, & de Nauarre, & aussi trespasserent la Roynē d'Escosse, & la Daulphine fille du Roy d'Escosse, & de ladite feuë Roynē sa femme en ladicte cité de Chaalons, & fut enterrée en la grand Eglise d'icelle ville, & fut grand dommage de sa mort, car elle estoit belle, & bonne Dame. En ce temps enuoya le Roy en Ambassade en Angleterre le Comte de Vendosme son cousin Grand-maistre d'hostel du Roy, l'Archeuesque de Reims premier Pair de France, & autres, lesquels allerent en Angleterre deuers le Roy d'Angleterre nepueu du Roy, pour trouuer aucun bon traicté, ou appoinctement

appoinctement de paix entre les deux Roys, & pour ce faire, confermer, & consentir furēt aussi enuoyez autres Ambassadeurs du Roy de Castille frere d'armes, & allié du Roy, & aussi du Roy de Cecille, des Ducs de Bretagne, de Bourgogne, & d'Alençon, & de tous leurs alliez, pour confermer de leur part ce que lesdits Ambassadeurs du Roy feroient avec le Roy d'Angleterre: lesdits Ambassadeurs furent grandement receuz en Angleterre du Roy, & des grans seigneurs dudit Royaume Cardinaux & Prelats, puis traictèrent vnes trefues à durer depuis le mois d'Auril oudict an iusques au mois de Novembre ensuiuant mille quatre cens xlvj. Et cependant lesdits deux Roys deuoient conuenir ensemble entre Rouën, & Paris, ou entre Rouën & Chartres, & pour plus abbreger les choses dessusdites, le Roy d'Angleterre enuoya maistre Adam de Moulins maistre de son priué seel, & Eleu Euesque d'Exestre par deuers le Roy son oncle, lequel acquist ralongement de trefues depuis ledit mois de Novembre mil quatre cens xlvj. iusques au mois d'Auril ensuiuant audit an, afin qu'iceux deux Roys eussent plus long temps de besongnier au bien de paix, & pour confermer les choses dessusdictes renuoya le Roy d'Angleterre son nepueu maistre Guillaume Cousinot Conseiller, & maistre des requestes de son hostel, Jean Hauart sō Escuyer trenchant, lesquels se confermerent lesdictes trefues iusques audict mois d'Auril. Apres le retour d'iceux renuoya le Roy d'Angleterre lartiere son Roy d'armes deuers le Roy, lequel apporta lettres patentes du Roy d'Angleterre, comment il promettoit en parole de Roy d'estre, & de venir deçà la mer deuers le Roy, dedans le premier iour de Novembre, & aussi en emporta ledict Roy d'armes pareilles lettres de promesse du Roy, & furent publiez lesdictes trefues par lesdicts deux Royaumes. En ce temps fait le Duc François hommage au Roy ou Chastel de Chinon de la Duché de Bretagne, & de la Comté de Mont-fort. En ce temps aussi vindrent en France deux filles du Roy d'Escoce, cuidans trouuer viue la Daulphine leur sœur, lesquelles la Daulphine auoit mādées pour la venir veoir, ou pour les marier. Et quand elles furent descendues en Flādres, elles ouyrēt nouuelles, que la Roïne d'Escoce leur mere estoit morte, & aussi comment la Daulphine leur sœur estoit decedée à Chaalons en Champaigne, dont elles furent moult desolées. Elles doncques venues deuers le Roy, il ordonna qu'elles fussent seruiés des seruiteurs de la feuë Daulphine, & eurent l'estat qu'auoit ladicte Dame aux despens du Roy iusques à ce qu'elles fussent assignées, ou mariées.

Trefues publiées entre les François, & Anglois.

L'an mil cccc. xlvj. aduint, que le Roy en retournant d'ouyr Messe trouua sur son liçt ce present dicté, dont la teneur s'ensuit.

E mal payer, faux Conseilliers,
 Le discord d'aucuns Cheualiers,
 Impositions, & gabelles
 Ont esleué guerres nouvelles,
 Que iamais iour ne fineront,
 Tant que tels choses dureront:
 Car maints seruent le Roy François,
 Qui pourtant sont de cuer Anglois:

Et seruice fait contre cuer
 Ne peut profiter à nul feur.
 Le sage si dit, & recorde,
 A qui du tout ie bien m'accorde,
 Que Prince hay en sa terre
 Ne peut viure sans auoir guerre:
 Ne il n'en chaut à ses haulx hommes,
 Qui du Roy ont les grosses sommes,

L'or & l'argent, & les grans terres,
 Par iceux sont menez les guerres,
 Qui au payer sont les premiers,
 Et au besoing, sont les derniers.
 Mirez vous icy Ducs, & Roys,
 Qu'en la fin n'oyez le sourdois,
 Et s'en la guerre allez tel erre,
 Seurs soyez que vous perdrez terre:
 Car bien payer acquiert amis,
 Mal payer acquiert ennemis.

Laissez boys, laissez riuieres,
 Prenez lances, leuez bannieres,
 Fuyez les faux, suyuez les sages,
 Allez aux champs, yssiez les caiges,
 Où vous auez honneur perdue.
 Helas France ton nom se mue,
 Et si vous dits bien sur ma teste,
 Qu'on vous tiendra trestous pour beste
 Le parle au Duc, ie parle au Roy,
 Et si suis meü de bonne foy.

Comment le Duc de Bretaigne fait prendre messire Gilles son frere : & comment ceux de Gennes enuoyerent leur Ambassade deuers le Roy de France, pour le faire leur seigneur & qu'il en aduint.

1446.



N l'an mil cccc. xlvj. fut prins messire Gilles de Bretaigne par le commandement de son frere le Duc François de Bretaigne, pour ce qu'il doutoit que ledit messire Gilles ne boutast les Anglois en son pays, & fut prins en vn chastel nommé le Guilledon, & furent à la prinse

quatre cens lances des gens du Roy, dont furent conduiseurs messire Pregent de Coëtiuy Admiral de France, messire Regnault du Dresnay Baillif de Sens, & messire Pierre de Brese Seneschal de Poictou : lesquels baillerent ledict messire Gilles au Duc de Bretaigne, pour le mettre & mener, où bon luy sembleroit, lequel son frere le fait meürdrir en la prison. Ou mois de Septembre vint l'Euesque d'Exestre maistre du priué seel du Roy d'Angleterre, & le Sire Doudelay, lesquels feirent leur legation, comme Ambassadeurs dudit Roy d'Angleterre par deuant le Roy en vne maison en Touraine, nommée Rasilé pres de Chinó, & puis s'en partirent, & renuoya le Roy de France par deuers le Roy d'Angleterre son nepueu, maistre Guillaume Cousinot, & Jean Hauart, & ralongerent les trefues pour vn an. Celuy an ceux d'Orie, & ceux de Champ-Fregose du langage du pays des Genneuois avec cinq grosses naues armées, arriuées à Marseille enuoyerent deuers le Roy leurs messages, en luy faisant sçauoir, que le vouloient faire seigneur de Gennes, & de tout le pays, s'il luy plaisoit, & sur ce le Roy enuoya ses Ambassadeurs pour à tout pourueoir, c'est à sçauoir monseigneur l'Archeuesque de Reims, & autres, lesquels furent à Marseille pour pratiquer la reduction dudit pays de Gennes. A celle heure estoit vn nommé messire Ianus de Champ-Fregose entré en Gennes, Pise, & en aucunes places, qu'il auoit prinses ou nom du Roy, lequel auoit en ladicte ville de Gennes plusieurs amis, tant de gens de son lignage, que de ceux d'Orie. Si vint à vn matin deuers le port de ladicte ville en vne seule gallée, à tout quatre cens hommes, & quand ils furent descenduz à terre dedans ladicte ville, il print la banniere du Roy, & trouua ses amis, qui estoient en icelle ville tous armez, & monta iusques au Palais, & là fut fait Duc, & seigneur de ladicte ville: & s'en fuyt vn nommé messire Bernarbé Adorne, qui peu deuant auoit esté fait Duc par son entreprinse, & si en fait partir ledit Ianus vn Escuyer, qui estoit au Roy nommé Guillaume Bastard de Poictiers, qui auoit esté avec ledict Champ-Fregose à prendre ladicte ville

Duc de Bretaigne fait meürdrir son frere en prison.

Adorne seigneur de Gennes.

ville, pensant qu'il la voulsist mettre en la main du Roy, si feist mettre ledit Escuyer hors de ladicte ville, ces nouvelles sceurent les Ambassadeurs du Roy, si se meirent en vne gallée au port de Ville-franche pres de Nice, & vindrent audict lieu de Gennes pour demonstrier audit Ianus, qui se disoit Duc de Gennes, qu'il meit ladicte ville, & le pays en la main du Roy, & ainsi comme luy, & ses autres parens, & amis luy auoient promis, & baillé leurs scelez, si respōdit ausdits Ambassadeurs, qu'il auoit le pays, & la ville conquestée à l'espee, & à l'espee les garderoit contre tous. Lesquelles parolles ouyes retournerent à Marseille, & de là sen allerent deuers le Roy, qui estoit à icelle heure à Bourges. Ou mois de Feurier ensuyuant mourut le Pape Eugene, & fut fait, & créé le Pape Nicolas le xxviij. iour dudit mois.

Mort du Pape Eugene.

Comment le Roy de France apres le trespas du Pape Eugene, feist tenir vn grand Cōseil à Lyon sur le Rosne, où vindrēt plusieurs Ambassades tant d'Allemaigne, comme d'Angleterre, & d'ailleurs pour mettre l'Eglise à unio, & oster les scismes, qui lors y estoiet.

EN l'an mil cccc. xlvij. le premier iour d'Auril faillirent les trefues entre les Roys de France, & d'Angleterre, lesquelles furent ralongées sous esperance de trouuer aucun bon traicté, & accord entre lesdites parties, iusques en Auril l'an mil cccc. xlix. & dudit premier iour d'Auril iusques au premier iour de Iuing prochain apres ensuyuant. En ce mesme an mil cccc. xlvij. apres que grās differēs eurent esté entre le Pape Eugene d'une part, & le Concile de Basle d'autre part, & qu'on estoit à tant venu, que le Pape disoit, qu'audit lieu de Basle n'auoit plus de Concile, & qu'il l'auoit transferé à Ferrare, & depuis à Florence, & apres à Romme: & au contraire disoient ceux qui estoient à Basle, qu'il n'auoit peu transferer, ny ne pouoit iceluy Concile, sans sur ce auoir leur consentement. Et auoient procedé contre luy, si comme ils le tenoient par auctorité de Concile general à le suspendre de l'administration Papale, & depuis à le deposer, & apres à eslire en Pape Monseigneur Amé de Sauoye, qui estoit retraict à Ripaille, & menoit vie aucunement solitaire, lequel ils appelloient Pape Felix le cinquieme, & se faisoient sentences, censures, & procez tant du costé dudit Eugene, comme dudit Felix, qui estoit grand playe, & scisme mis en l'Eglise: lesquelles differences venuz à la cognoissance du Roy de France, luy desirant tousiours bonne vnion, & bonne paix estre en saincte Eglise, portoit ceste diuision moult desplaisammēt: & pource enuoya plusieurs Ambassadeurs par diuerses fois à Basle, à Romme, en Sauoye pour icelles differences appaiser: pareillement aussi Monseigneur Loys Duc de Sauoye, fils du Duc Amé, appelé Pape Felix en son obeyssance, enuoya par plusieurs fois deuers le Roy, qui pour lors estoit en sa cité de Tours, a fin de trouuer moyen, & appoinctement esdictes matieres. Lequel Roy ou mois de Novembre ou dit an mil cccc. xlvij. voyant, qu'on ne venoit point à conclusion de paix, delibera pour y pourueoir d'assembler son Conseil, & de faire certains aduisemens tendans à effect, à ce que tous les procez, censures, & sentences d'un costé, & d'autre fussent reputées pour non aduenues, & qu'ils teinssent, & recogneussent vn chacun endroit soy le Pape Eugene pour vray Pape, ainsi comme on faisoit deuant le proces encommencé: & que Monseigneur Amé de Sauoye, appelé Pa-

1447.

Le Concile veut suspendre le Pape.

pe Felix en son obeysance demourast, & en estat, & dignité hōorable en sainte Eglise. Et ceux, qui auoient esté avec luy, & au Concile de Basle, fussent recommandez en dignitez, hōneurs, & degrez Ecclesiastiques : à fin que tout appaisé, on peust venir à bon accord à celebrer vn Concile general ; pour traicter ce qui seroit possible au salut, & vtilité de sainte Eglise vniuerselle : car durant lesdites differences sembloit au Roy Charles, qu'on ne pouoit paruenir à la celebration d'vn Concile vniuersel, & que les questions meutes en l'Eglise ne se pouoient terminer par decision, & iugement, tant pour les grandes difficultez, l'on n'y trouuoit ame, pource-que on ne pouoit venir à assembler l'Eglise en concorde deuant ladicte pacification. Si enuoya le Roy Charles les aduise-
 mens faits tant par luy, comme par son Conseil au Pape Eugene par l'Archeuesque d'Aix en Prouence, qui lors estoit venu de par luy deuers le Roy Charles pour aucunes matieres : & d'autre costé enuoya en Sauoye, & à Basle iceux aduise-
 mens par Maistre Helye de Pompadour, Archediacre de Carcassonne, qui depuis fut Euesque † de Lect en Languedoc. Or aduint que ce pendant, & par auant que le Roy Charles eust les responce des parties, le Pape Eugene alla de vie à trespas, c'est à sçauoir ou mois de Feurier ensuiuant, & le trouua ledict Archeuesque mort, ainçois qu'il veint à Romme. Et tantost apres fut eleu Messire Thomas Sarrafanne Cardinal de Boulongne en Pape, & fut appellé Pape Nicolas le v. à laquelle election furent gardées toutes solennitez en tel cas accoustumées. Pourquoy Monseigneur Loys Duc de Sauoye enuoya adonc deuers le Roy, qui se tenoit à Bourges, en luy priant tres-instamment, qu'il voulsist labourer de faire obeysance au Pape Nicolas, & que premierement, & auant tout œuure, Concile general fut assemblé. En ce temps receut le Roy les bulles de l'electiō du Pape Nicolas, & eue deliberation en son grand Cōseil conclud d'obeyr à luy, ainsi comme il faisoit parauant au Pape Eugene, & neantmoins qu'il poursuyuroit pour la pacification de l'Eglise, ainsi qu'il auoit encommencé : si cōclud outre d'enuoyer ses Ambassadeurs à Lyon, & fait dire par ceux, qui estoient venus de par le Duc de Sauoye, qu'ils luy dissent, qu'il enuoyast audict lieu de Lyon de ses gens, & aussi qu'il en fait venir de ceux, qui estoient à Basle, à fin qu'ensemble, & en congregation conuenable on peut là traicter de ladicte pacification. Depuis ou mois de Iuillet ensuiuant en poursuiuant ladicte conclusion, le Roy enuoya ses Ambassadeurs notables audit lieu de Lyon. Aussi y allerent l'Archeuesque de Treues d'Allemaigne, & les Ambassadeurs de l'Archeuesque de Coulongne, & du Duc de Saxogne Electeur de l'Empire, qui en ce temps estoient venus deuers le Roy pour icelles mesmes matieres de la paix de l'Eglise : vindrent aussi à Lyon le Cardinal d'Arle, le Preuost de Montieu, & plusieurs autres tant de par Monseigneur de Sauoye, comme de par ceux, qui estoient à Basle, ausquels il sembla apres plusieurs collations, que pour auoir conclusion es matieres il estoit besoing, que les Ambassadeurs du Roy allassent a Geneue, où estoit Pape Felix pour parler a luy personnellement, & qu'il seroit bien content, qu'ils y allassent. Si fut conclud qu'ils yroient, & ce pendant survint le Comte de Dunoyz enuoyé de par le Roy a Lyon, qui amena les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre, lesquels tous ensemble ou mois de Novembre ensuiuant s'en allerent en Geneue avec eux l'Archeuesque d'Ambrun, & le Sei-
 gneur

* que pource que l'on n'y trouuoit ame.

† Euesque de Lect en Languedoc, il faut d'Arleth, & ainsi aux lieux ensuyuants ou il en est fait mention.

gneur de Malicorne avec luy, l'Euesque de Marseille Ambassadeur du Roy de Cecille, qui tous estoient venus à Lyon, pour estre avec les Ambassadeurs du Roy en la poursuite de ladicte pacification ensemble. Aussi allerent avec eux audit lieu de Geneue les Ambassadeurs du Duc de Saxogne : car l'Archeuesque de Treue s'en estoit retourné en son pays, & celuy de l'Archeuesque de Coulongne s'en estoit allé à Romme. Quand lesdits Ambassadeurs furent tous arriuez à Geneue, ils eurent plusieurs colloquutions avec Pape Felix, ses Cardinaux, & autres Conseillers : & finalement furent faits certains articles, moyennant lesquels il estoit content de accepter la pacification, que poursuyuoient lesdits Ambassadeurs, ou cas que le Pape Nicolas se voudroit consentir en iceux articles : & sur ce retournerent deuers le Roy en la cité de Tours lesdits Ambassadeurs, & luy porterent lesdits articles, & tout ce qu'ils auoient fait : & lors il sembla au Roy, qu'il y auoit bon commencement, pour paruenir à la pacification de l'Eglise, & conclud d'enuoyer son Ambassade deuers le Pape Nicolas pour poursuyuir qu'il se vouldist condescendre à iceux articles, ou tant faire sur iceux, que ladicte pacification s'en peust ensuyuir.

Comment le Duc d'Orleans receut de par le Duc de Millan son oncle la Comté d'Ast en Piémont: puis dit comment le Roy de France feit assieger la cité du Mans, laquelle luy fut rendue par traicté.

EN cest an le Duc de Millan deliura la Comté d'Ast à Monseigneur d'Orleans son nepueu, & peu apres mourut ledit Duc de Millan, apres ce fait mettre le Roy le siege au Mans, pource que le Roy d'Angleterre par le traicté de son mariage fait entre luy, & la fille du Roy de Cecille, auoit promis incontinent apres ledit mariage, rendre ladicte ville du Mans, & les autres places, qu'il tenoit en la Comté du Maine, & auoient deceu le Roy les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre par leurs parolles en ladicte ville du Mans par l'espace de trois mois, & outre auoient bouté dedans ladicte ville environ mil cinq cens Anglois. Quand le Roy sceut les nouvelles, il y fait mettre le siege, & y enuoya grand puissance de Gens-d'armes, & de traict iusques au nombre de six à sept mille combattans sous la cōduite du Comte de Dunois, & là furent faictes grandes ordonnances, & grands approchemens à l'encontre de ladicte ville contre les Anglois, & tellement que ceux, qui estoient dedans la ville, ne pouoient resister, & ne auoient deça la mer Anglois, ne puissance pour les secourir. Si eussent esté prins par force, ce n'eust esté l'Euesque de Cloxestre † priué seel du Roy d'Angleterre, lequel fait tāt audit Roy, que les Anglois lais-
† Maistre du
 serent la ville au Roy, & s'en allerent leurs corps, & leurs biens sauues, pour escheuer que les trefues ne se rompissent, & que la guerre ne retournaist entre les deux Roys de France, & d'Angleterre. Le Roy se tenoit à Lauardin pres de Vendosme, accompagné d'aucuns Seigneurs de son sang à grand compagnie de Gens-d'armes pour ayder, & secourir les gens se besoing estoit: lesquels tenoient le siege deuant ladite ville du Mans. Puis apres la reddition se partit le Roy, pour venir faire ses Pasques en la cité de Tours, & ceux qui tenoient ledit siege, s'en allerent en leurs maisons, & en leurs garnisons, & les Anglois, qui estoient dedans ledit Mans s'en allerent pareillement en Normandie.

Comment le Roy de France enuoya ses Ambassadeurs deuers le Pape Nicolas : & comment ceux d'Esmaal assiegez par les Geneuois furent aduitaillez par mer: & comment le Duc d'Orleans se meit en point pour leuer le siege par terre.

1448.

EN l'an mil cccc.xlviii. le Roy feit ses Pasques à Tours, & incontinent apres se partitét pour aller deuers le Pape Nicolas ses Ambassadeurs, desquels les vns s'en allerent par mer és gallées de Jaques Cueur argentier du Roy, & partirent de Marseille pour aller en ladicte Ambassade avec les autres, & arriuerent vnze fustes tant galiaces, galées, que galiottes, & chargerent de vitaille vne partie d'icelles, & vindrent aduitailler la ville, & chastel d'Esmaal, qui est ou pays de Gennes : laquelle ville, & chastel tenoit pour le Roy Messire Galiot du Garet Seigneur de ladicte place, lequel faisoit guerre aux Geneuois, & pour le dommage, que ledit Marquis faisoit ausdicts Geneuois, ils meirent le siege à deux miles pres; & malgré eux aduitaillerent ladicte place, & renuoyerent les fustes à Marseille. Et incontinent l'aduitaillement fait se partirent à tout trois galiaces Taneguy, & ledict argentier, & vindrent arriuer à vn port pres de Romme nommé † Finette Vielle. Les Geneuois feirent grand armée en mer pour les poursuiuir, mais ils ne leur peurent nul mal faire, qu'ils n'arriuaissent seurement au port. Le Duc d'Orleans, qui estoit pour lors en la ville d'Ast, sceust la venuë dessusdicte, & dudict aduitaillement. Si vint à grosse armée par terre pour leuer le siege, que tenoiët lesdits Geneuois, mais quand ils sceurent sa venuë ils s'en retournerent à Gennes, & laisserent ledit siege: apres ces choses dessusdictes s'assemblerent tous ceux de ladicte Ambassade en la Cité de Soane: & puis de là tous ensemble s'en allerent à Romme, & y arriuerent le dixiesme iour de Iuillet en moult grand, & honorable appareil, & n'y auoit homme, qui oncques y eust veu entrer Ambassade si honorablemēt & en si grand magnificence, ne qui eust ouy parler de pareille. Estoiët aussi avec les Ambassadeurs du Roy ceux du Roy de Cecille, & du Daulphin, & auant que l'Ambassade du Roy arriuaft à Romme, les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre y estoient venuz long temps deuant, & auoient exhibé au Pape les articles pour parlez à Geneue, dont dessus est faicte mention, ausquels le Pape auoit dit, que lesdictes articles n'estoient pas dignes de responce, & que pour riens ne sy consentiroit. Puis s'en estoient partis iceux Ambassadeurs d'Angleterre, & vindrent en la cité de Viterbe, & là trouuerent tous les autres Ambassadeurs, & leur dirent, qu'ils se tiendroient certain espace de temps audit lieu de Viterbe, à fin que se on leur signifioit estre expedient, qu'ils retournassent à Romme, cōme ils feirent depuis par les nouvelles, qu'ils eurent des Ambassadeurs du Roy de France. Le douziesme iour de Iuillet oudit an furent les Ambassadeurs du Roy de France, du Roy de Cecille, & du Daulphin assemblez pour exposer au Pape ce dont ils estoient chargez, & proposa moult solennellement l'Archeuefque de Reims, & apres exhiberent par leurs Princes obeissance solennelle au Pape, & exposerent en general le fait de la pacification de l'Eglise, pour laquelle ils estoient venus, en reseruant d'en parler plus plainement, & plus particulièrement: en apres & le Pape leur feit moult grande, & solennelle responce, & tant que ce iour là, & depuis par tout le temps, qu'ils furent à Romme il les traicta moult

† Finette Vielle, peut estre fault Cité vielle, qui est Cituità Vecchia, au mesme pais dōt parle l'Auteur, aucūns ont estimé que ce fut Centumcellæ.

moult honorablement, & plus qu'on n'auoit oncques mais veu traicter quelque Ambassade, & tellement que depuis eurent lesdits Ambassadeurs plusieurs colloquations avec le Pape, & les Cardinaulx sur les articles de la pacification de l'Eglise, & en aucuns le Pape se condescendit, & és autres non. Et quand ils eurent ce qu'ils peurent obtenir du bon plaisir du Pape, ils se partirent, & s'en vindrent en la cité de Lozane, où estoit Pape Felix. Auquel ils exposèrent ce qu'ils auoient fait à Romme, & ce qu'ils auoient peu obtenir du Pape Nicolas, en le persüadant, qu'il voulsist donner paix à l'Eglise en renonçant au droit, qu'il pretendoit auoir au Papat. Ausquels fut respondu par ledit Felix que eüe deliberation avecques Monseigneur de Sauoye son fils, qui lors vint à Lozane & avecques autres notables de son conseil il aduiferoit, qu'il auoit à faire. Et sur ce cöclud d'enuoyer deuers le Roy, & requist lesdits Ambassadeurs du Roy, qu'ils voulsissent attendre en la cité de Geneue ceux, qu'il enuoyeroit deuers le Roy de France. A quoy pour le bien de la paix lesdits Ambassadeurs se condescendirent, & là feirēt aussi venir à l'instance dudit Seigneur, & autres Seigneurs de son obeïssance Monseigneur de Tollette Ambassadeur du Pape Nicolas, qui se tenoit à Lyon en attendant responce des matieres, & qui portoit les bulles concedées par le Pape Nicolas pour les exhiber ou cas, que ledit Seigneur accepteroit le traicté de la paix. Ce pendant, & en grand diligence allerent deuers le Roy pour, & ou nom dudit Seigneur, & de Monseigneur le Duc de Sauoye son fils, certains Ambassadeurs tendans à celle fin, que le Roy s'employast à ce que le Pape Nicolas se voulsist plus plainemēt condescendre aux articles, qui luy auoient esté portées qu'il n'auoit fait. Surquoy le Roy assembla son grand Conseil, & apres par † meüe deliberation enuoya en Sauoye avec lesdits Ambassadeurs vne † meure. autre Ambassade de par luy, pour labourer encores en ladicte paix avec l'Archeuesque de Reims, qui lors estoit pourueu en Patriarche d'Antioche, & Euesque de Poictiers, avecques luy l'Euesque de Lect, & Messire Jean le Boursier yroient encores à Romme, pour auoir certaines lettres dont la forme fut entr'eux, & d'vn commun accord diuisée, & aussi pour poursuyuir plus plainie prouision, & plus amples articles autresfois pourparlez. Et apres plusieurs persüasions lesdictes lettres, dont mention est faicte, obtenues du Pape Nicolas, & les Ambassadeurs retournez audit lieu de Lozane, iceluy Pape Felix le quint ceda totalement au droit, qu'il pretendoit auoir au Papat: & fut ordonné Legat perpetuel en tous ses pays de Sauoye. Ceux aussi, qui estoient assemblez avec luy audit lieu de Lozane, soy disans faire Concile general par la translation du Concile de Basle, declairerent obeïssance estre faicte au Pape Nicolas, & luy obeyr comme sainct Pere de Romme, & puis feirent dissolution de leur congregation, qu'ils tenoient pour Concile: lesquelles choses faictes se departirēt les Ambassadeurs du Roy, & des autres Princes. Et le Patriarche d'Antioche, l'Euesque de Lect, & Messire Jean le Boursier prindrent leur chemin pour aller à Romme avec les Ambassadeurs du Pape dessus nommé, à fin de confirmation l'appoinctement fait à Lozane, & les autres s'en retournerent deuers le Roy, & luy porterent les lettres, & bulles des choses dessusdictes faictes audit Lozane. Et ainsi se departit toute la compagnie, & s'en alla chacun, où il auoit à faire, & ainsi fut sanée la grosse playe, qui estoit en l'Eglise par celle vnion, par le moyen, pourchats, &

*Responce du
Pape Felix
aux Ambas-
sadeurs.*

*Felix cede son
droict de Pa-
pat.*

*Diligence du
Roy & l'union
de l'Eglise.*

excessiue diligence du Roy de France, à laquelle conduire & mener à fin il a grandement trauaillé, & pené son corps, aussi despendu largement du sien pour enuoyer deuers les Roys Chrestiens, à fin qu'ils feussent vnis pour Chrestienté garder: car les Roys de France ne voulurent iamais soustenir scisme en l'Eglise, mais treuue l'en és escritures, qu'ils ont tousiours aydé à remettre sus les Eglises. En ce temps ordonna le Roy à auoir en chacune parroisse de son Royaume vn archier armé, & prest toutesfois, que bõ luy sembleroit pour faire guerre à son plaisir, quand il luy seroit besoing, & à celle occasion à fin qu'ils fussent subiets à ce faire, il les affranchit de toutes subsides courans en son Royaume: & fut ordonné aux Baillifs dudit Royaume chacun endroiçt soy, par chacuns Bailliages, & parroisses à prendre les plus habiles, & ydoines.

Cy est contenu, comment sur trefues entre les Roys de France, & d'Angleterre, Messire François de Surienne dit l'Arragonnoys, print la ville, & chastel de Fougieres appartenant au Duc de Bretaigne: & des grans maulx qu'y firent les Anglois.

EN ce mesme an, veille de nostre Dame de Mars, fut la ville, & chasteau de Fougieres, situez en la Duché de Bretaigne à l'entrée de Normandie, qui estoit trefriche, & bien peuplée de notables gés, & de moult grád renomée de toute ancienneté, prinse & pillée en enfracignant les trefues, & durant icelles entre les Roys de France, & d'Angleterre: c'est à sçauoir par Messire François de Surienne dict l'Arragonnois de l'ordre de la T gearetiere dudit Roy d'Angleterre, & grand Capitaine és marches de France obeyssans ausdicts Anglois, accompagné de six à sept cens combattans tant de la langue de France, comme dudit Angleterre, & tellemét qu'ils tuerent en icelle ville aucunes gens, les autres prindrent prisonniers, violerēt Eglises, & femmes, rauirent tous les biens, qui y estoient, & feirent tous les maulx, dont ils se peurent aduifer, & non contens encores de ladicte prinse allerent courir en la Duché de Bretaigne, prendre prisonniers, appetisser le pays, tuer gens, & generallyment feirent tous exploiçts accoustumez au fait de guerre, laquelle prinse, & autres choses dessusdictes venues à la cognoissance du Duc de Bretaigne comme fort indigné, & soy sentant d'icelle prinse fort greué, enuoya deuers le Roy de France à Chinon l'Euesque de Rennes, & autres, luy remonstrer comme soubs sa trefue, en laquelle il auoit esté comprins, soy cõfiant, & assurant en icelle, les Anglois auoient prins les villes, & chastel de Fougieres en luy requerant (comme son treshumble parent, subiect, & seruiteur) qu'il luy pleust luy ayder, secourir & cõforter en soy declairant en la guerre contre iceux Anglois, car de sa part il estoit prest d'ainsi le faire sans y riens espargner. A quoy par le Roy leur fut respondu, qu'il ne l'abandoneroit point, & qu'il feroit de sa cause la sienne, cõme bien raison estoit, mais pour mieux mettre Dieu de sa part, & le tort à ses ennemis il enuoyeroit premierement sommer le Roy d'Angleterre de reparer lesdicts excez, & le Duc de Sombresset son Lieutenant, gouuerneur pour luy deça la mer és pays obeyssans à luy: & lequel auoit prins pouoir de faire reparer toutes choses qui se feroient contre, & ou preiudice de ladicte trefue, & seroit bien ioyeux, que ledit Roy d'Angleterre, & icelluy Duc de Sombresset feissent reparation dudit cas adueni, pour euiter tous incõueniens, qui à l'occasion
de ce

† Iarretic-
re.

de ce pourroient aduenir tant par guerre qu'autremēt, & pour ce faire enuoya deuers le Roy d'Angleterre son varlet tréchant nommé Ieā Hauart, & Maistre Ieā Cousinot l'un des Maistres des requestes de son hostel. Et deuers ledit Duc de Sombresset Pierre de Fontaines son Escuyer d'Escuyerie. Lesquels rapportèrent responce, tant dudit Roy d'Angleterre, comme dudit Duc de Sombresset, qu'ils desaduouierōt ledit messire François de Surienne de ce qu'il auoit fait, iacoit ce que selon cōmune renommée, ladicte prinse auoit esté faicte par le cōmandemēt, exhortation, & ordōnance d'iceux Roy, & Sombresset. Le Duc de Bretagne pareillement, qui auoit grād interest à la prinse de Fougieres, enuoya sommer le Duc par son herault Roy d'armes, de faire rendre, & reparer ladicte ville de Fougieres, & restituer les deniers, biens meubles, ioyaux, & autres marchandises, qui dedans auoient esté prins, estimez à la valleur de seize cēs mil escus: auquel fut respōdu, qu'ils n'aduouoient en riens de ladicte prinse. Apres le departemēt desquels Ambassadeurs, & herault, ledit Duc de Sōbresset desirant reparer la faute, qui auoit esté faicte en ceste partie par ledit de Suriēne, enuoya ses Ambassadeurs deuers le Roy, pour plus plainemēt excuser ledit fait de Fougieres, en desaduouiant tousiours ledit Messire François, en disant icelle prinse estre à luy moult desplaisante, qui estoiet parolles friuolles. Et quād de faire offre aucune de reparer le cas torciónerement adueni, ne parlerent en riens ne ne donnerēt certaineté, mais seulement requeroiēt au surplus pour leur aduātage, que tout demourast en seurté tāt d'un costé cōme d'autre. A quoy leur fut respōdu par le Roy, que se ledit Duc de Sōbresset estoit desplaisāt de ladicte prinse, qu'il fait son deuoir, cōme celuy qui en auoit le pouoir, que restitutiō fut faicte de ladicte place avec reparation des biens, qui dedans auoient esté prins furtiement, & contre raison, & que par ce moyen la trefue leur seroit entretenue: & au contraire s'ainsi ne le faisoient, fussent seurs & certains, qu'il soustien droit son beau nepueu de Bretagne. Et quād de leur bailler seurté des places estās es mains d'iceux Anglois, il n'en bailleroit point, disant que son beau nepueu de Bretagne auoit de grans Seigneurs en son Royaume ses parens, & y auoit plusieurs chefs de guerre, & Capitaines en iceluy de la nation de Bretagne, qui estoiet fort indignez de ladicte prinse de Fougieres, & estoit à croire qu'ils mettroiēt peine de faire reuenge, & de recōquester sur iceux Anglois, s'ils pouoiēt: & pource gardassent bien leurs places, se bō leur sembloit. Car de sa part il mettroit peine de bien garder les siennes, laquelle responce ouye supplierēt au Roy lesdits Anglois, qu'il luy pleust enuoyer ses Ambassadeurs à Louuiers fondez de pouoir souffisant, & que ceux retournez à Roüen, ils sçauoiēt biē que le Duc de Sombresset commettrait de ses gens pour assembler avec eux, afin de pouoir paruenir à quelque bon appoinctement, & accord. Laquelle chose par le Roy tousiours desirant la douce voye, & eiter effusion de sang humain, leur fut accordée, & furent par luy cōmis aucuns de ses officiers. Et à tant se departirent lesdicts Anglois, & s'en retournerent deuers ledit Duc de Sombresset, auquel ils narrerent ce qu'ils auoient fait avec le Roy de France, & l'appoinctement qu'ils auoient prins: parquoy tost apres il enuoya de ses gens audit lieu de Louuiers, pour conuenir avec les Ambassadeurs dudit Roy de France, ainsi comme promis, & appoincté auoit esté. En cest an reparerent les Anglois la

† Mayene
la Iuhez

ville de sainte Iame de Beuron, laquelle chose ne deuoient faire: car par l'ap-
poinctemēt fait à causes des trefues, ils ne deuoient reparer nulles places, ne du
costé des Anglois, ne du costé des François: celui an rendirent les Anglois la
ville, & chastel de † Mayēse, de Iuhez de la Comté du Maine, laquelle ils auoient
promis rendre, quand ils partirent du Mans.

† s'esmeut

*Comment le commun peuple de Lōdres † s'esmeurent contre les officiers du Roy d'An-
gleterre, & tuerent inhumainement l'Euesque de Cloxestre, & si emprisonnerent le
Marquis de Suffort, lequel ledit Roy fait deliurer.*

Puissance du
Maire en
Angleterre.

EN ce mesme temps, & audit an enuiron la fin de Karesme, commē-
ça grād commotion de peuple en la ville, & cité de Lōdres, duquel
peuple estoit ducteur, & cōduiseur le Maire de ladicte cité, lesquels
par l'instigation de l'ennemy esmeuz de leur volenté desraisonna-
ble, tuerent inhumainemēt l'Euesque de Cloxestre garde du priué seel du Roy
d'Angleterre, qui estoit simple, & bonne personne, & fondé en sçiece. Et avec
ce prindrent le Marquis de Suffort, qui estoit grand Seigneur, & le meirent en
prison en la grosse tour de Londres. Cedit Maire auoit grand puissance en celle
ville, & portoit on l'espée deuant luy, quand il alloit parmy la ville. En ce temps
estoit le Roy d'Angleterre à trois lieuës de Londres sur la riuierre de Tamise, le-
quel fut moult esbahy, quand il ouyt les nouvelles. Et incontinent manda le
Lieutenant de ladicte grosse tour, qu'il vint deuers luy, à quoy il obeyt tresdili-
gemment, comme à son souuerain Seigneur: & apres qu'il eust ouy la maniere,
& le fait tel, qu'il auoit esté au vray, luy fait cōmandement, que sans delay il en-
uoyast querir ledit Marquis de Suffort, & amener sauement, ou autrement il
le feroit mourir en sa presence, & pource trouua il maniere de l'amener deuers
le Roy sans le sceu dudit Maire, & peuple. Et apres que le Roy l'eust ouy parler,
il le fait mōter à cheual, & s'enfuyt droit vers le pays de North, où il se meit en
mer pour venir en France, & fut rencontré d'aucunes gens, qui estoient au Duc
de Sombresset, lesquels le prindrent, & luy coupperent la teste, laquelle ils en-
uoyerent avec le corps en ladicte ville de Londres. Et adōc manderent au Roy
lesdits Maire, & habitans d'icelle ville, qui estoient tresmal contens de ce qu'il
auoit fait deliurer ledit Marquis, en luy requerāt, qu'il luy enuoyast aucuns de
ceux de son Conseil, qui auoient pourchassé ladicte deliurance, lequel doubtrāt
la fureur du peuple, & l'inconuenient de la mort les leur enuoya, & tantost leur
feirent trancher les testes. Et ainsi ceux de Londres certain temps apres furent
appaidez deuers le Roy.

Marquis de
Suffort decapité.

*Cy est contenu comment par la Court de Parlement deux coquins, & vne coquine furent
condamnez à estre pendus, & estranglez pour leurs malesces.*

1449.

E'An mil cccc. xlix. le Samedy xviiij. iour d'Auril furent iugez par la
Court de Parlement deux coquins, & vne coquine à estre pendus, &
estrangez. Et pource furent leuées deux potences de bois pour plus
manifeste leurs cas, qui estoient mauuais & damnables, comme d'a-
uoir creué les deux yeux à vn enfant pupille estant lors en l'aage de deux ans,
& auoient fait le delict d'espines, qui estoit grand Tyrānie, & aussi estre larrōs,
& attains

& attains de plusieurs autres maléfices par eux recogneuz : l'une desquelles potences fut mise hors la porte saint Iaques , en laquelle fut pendu l'un desdits deux hommes : & l'autre potence fut mise hors la porte saint Denys entre la chappelle , & le moulin à vent , à laquelle fut pendu l'autre homme qui estoit iouëur de vielle , & avec luy ladicte femme , & combien qu'ils fussent mariez tous deux , neantmoins il la maintenoit. Or est vray , que tous trois furent liurez au bourreau és prisons de la Conciergerie , & y estoient à cheual pour les conuoyer la plus grand partie des huissiers de Parlement , pource que la sentence auoit esté donnée sur les malfaiçteurs par ladicte Court. C'est à sçauoir que grand multitude de peuple affuioit de toutes pars à la iustice , & par especial femmes , & filles pour la plus grand nouuelleté , que c'estoit à veoir prendre vne femme : car oncques plus ne fut veu au Royaume de France. Et fut ladicte femme pendue toute descheuelée en vne longue robbe ceinte d'une corde les deux iambes ensemble au dessoubs des genoulx. Et disoient aucuns , qu'elle requist ainsi estre executée disant , la coustume de son pays estre telle en tel cas. Et les autres disoient , que la sentence fut donnée telle , afin qu'il en fut plus longuement memoire aux autres femmes , & aussi que le delict estoit si enorme , qu'il y appartenoit bien plus grande punitiõ qu'elle n'eut : & en y eut plusieurs autres pendus par-apres , tous coquins , qui estoient encores és prisons cedit iour en Chastelet , qu'on gardoit pour certaines causes : & par especial iusques à ce qu'on eut peu prendre certains autres coquins , qui estoient de leur bende , & ligues , & suiuoient les pardons en plusieurs , & diuers lieux de ce Royaume , cõme à la Dedicace de saint Denys , à la saint Mor , à la saint Fiacre , & à saint Mathurin & ailleurs , & se tenoient és grans chemins és bois , où ils faisoient de grans finesses sous vmbre de demander l'aumosne , desquels en ont esté prins les aucuns par les gens , & officiers du Roy tantost apres.

Comment apres la prinse de Fougieres, les alliez du Duc de Bretagne prindrent le chastelet, & la ville du Pont-de-l'Arche sur les Anglois, puis parle de la prinse de Gerberoy.



V DIT an le xvj. iour du mois de May, les Ambassadeurs du Roy, & ceux du Duc de Sombresset estãs assemblez en la ville de Louuiers pour le fait de la ville de Fougieres, cõme appoincté estoit entre lesdictes parties: aucuns des gens, & alliez du Duc de Bretagne, trouuerët façon, & maniere de prendre le chasteau, & ville du Põt-de-l'Arche sur la riuere de Seine à quatre lieuës de Roüen. Et est vray, qu'un voicturier de Louuiers marchant estoit de iour à autre, & souuentesfois rencontré par lesdits Anglois , en passant parmy ledit Pont , & veoyoit qu'il y auoit petite garde , & pource se transporta deuers lesdits alliez , ausquels il traicta de luy bailler gens pour venir avec luy, & leur exposa certain moyen qu'il leur declaira pour prendre ladicte place : lequel moyen leur sembla bien possible , & print iour de comparoir en l'hostel du tauernier demourant és faulxbourgs : & à ce iour vindrent plusieurs de leurs gens les vns apres les autres , afin qu'on ne s'apperceut de rien : entre lesquels on en auoit deux appoinctez en façon de charpentiers chacun sa coignée sur le col , & aussi arriua illec tantost apres ledit

voicturier chariant aucunes denrées. Et apres que chacun fut logé enuiron la nuict, ils prindrent iceluy tauernier, & ses gens, & les ferrerent en vne chambre affin que leur entreprinse ne fust descouuerte, & adonc se descourirent audict tauernier, apres qu'il fut bien tard, lequel en fut moult ioyeux, comme il disoit, pour ce qu'aucuns de la garnison d'icelle ville l'auoient feru de nouuel. En icelle nuict vint le seigneur de Bresé, & certaines gens de pied avec luy eux embuscher pres dudict lieu du costé de deuers le Port-sainct-Ouen, & le Baillif d'Eureux quatre, ou cinq cens combattans à cheual en sa compaignie au plus pres de ladicte ville, dedans le bois au costé dudict Louuiers: & ainsi Jacques de Clermont, & le voicturier vn pou deuant sa voicture chargée, vindrent deuant iceluy pont, priant au portier du chastel dudict lieu, qu'il luy voulsist ouuir la porte, faignant d'aller à Rouën, affin qu'il peust plustost retourner audict Louuiers, pour ce qu'il auoit haste, & il luy payeroit tresbon vin: en la compaignie duquel estoient seulement lesdicts deux charpentiers, pour le passage desquels respondit iceluy voicturier: & tantost ledict portier pour conuoitise d'auoir argent print vn autre Anglois avec luy, & vindrent aualler le pont. Et quand ledit voicturier fut sur le premier pôt à tout sa charette, il tira de sa bourse deux bretôs & vne placque pour payer ledict Anglois, & laissa cheoir tout de gré vn breton, pour lequel leuer se baissa ledict portier, & en soy baissant ledict voicturier tira sa dague & le tua, & pareillement les deux charpentiers, qui ja estoient sur l'autre pont tuerent ledict Anglois. Adonc faillirent ceux de ladicte embusche tant de pied, que de cheual, & entrerent dedans la ville, & le pont en criant, saint Yues, Bretagne, & estoient tous les Anglois encore couchez, qui furent tous prins, & iusques au nombre de cent à six vingts Anglois: entre lesquels estoit le seigneur de Foulquemberghe Cheualier Anglois, qui y estoit venu le soir, bon prisonnier pour vingt mille escus, lequel fut mené à Louuiers pour plus grand seureté, & demourerent aucuns desdicts conqueteurs gardes de ladicte place, iusques à ce qu'autrement en fust ordonné: laquelle prinse venue à la cognoissance des Anglois furent fort desconfortez, & troublez, & prindrent la chose à moult grand desplaisir. Ce aussi venu à la cognoissance du Roy desirant le bien, & profit de son beau nepueu le Duc de Bretagne, apres plusieurs iournées lätenuës, & assemblées audict lieu de Louuiers fut content, que tout feust réparé, tant d'vn costé comme d'autre. C'est à sçauoir ledict Fougieres audict Duc avec les biens, qui estoient dedans estimez à seize cens mille escus, comme dit est: & ladite ville & Pont-de-l'Arche à iceux Anglois avec ledit seigneur de Foulquemberghe, qui leans auoit esté prins, à laquelle chose les Anglois ne voulurent entendre aucunement, qui estoit aller directemēt contre raison, si comme il sembloit. Et pource de rechef presens certains Notaires Apostoliques, & Imperiaux feirent lesdits Ambassadeurs du Roy aucunes protestatiōs, en requerant lettres, & instrumens des offres par eux faictes ausdits Anglois, en remonstrant comment Dieu, & le monde pouoient assez cognoistre, & apperceuoir que le Roy s'estoit grandement mis en ses deuoirs, & que se la guerre aduenoit (que Dieu ne voulsist) la coulpe n'estoit point par luy, & ainsi se departirent les Anglois, & s'en retournerent deuers le Duc de Sombresset, luy dire ce qui auoit esté pourparlé entre lesdictes parties. Et cependant pour proceder plus seurement, & sa-

*Subtilité pour
prendre le pôt
de l'Arche.*

gement, le Roy enuoya deuers sondit nepueu en Bretagne avecques grand, & ample pouuoir le Comte de Dunois, & autres, lesquels feirent appoinctement, apres plusieurs narrations avec le Duc de Bretagne (luy estant en sa ville de Renes, où il auoit assemblé la pluspart de ses parés Prelats, Barons, & Cheualiers de ses pays) que ledit Duc promettoit de le seruir à l'encontre desdits Anglois, de sa personne & puissance par mer, & par terre, ne iamais à eux ne feroit traité, ne paix, que ce ne fut du consentemēt, cōgé, & bō plaisir du Roy: & de ce en bailla ses lettres patētes signées de sa main, esquelles lettres estoiet les seaux, & seings manuels des Barons de sondit pays. Et outre ses parens, & Barons le promirent de leurs mains attouchées à celle dudit Comte de Dunois de faire, & tenir de point, en point sans aller à l'encontre à nul iour, le contenu esdictes lettres, & de la part du Roy leur fut par lesdits Ambassadeurs promis en baillant leurs lettres, qu'ils feroient ratifier par le Roy ledit appoinctement, ce que depuis il a fait, & baillé ses lettres audit Duc, promettant de le porter, & soustenir, & faire de sa cause la sienne propre, ne ne fera paix, ne autre appoinctement aux Anglois, sans luy comprendre & ses pays, & qu'il fust premierement restitué de ce que les Anglois tiendroient du sien. Et ou cas que ladicte place de Fougieres ne luy seroit rendue, le Roy se declairoit à la guerre ouuertement, & à plain contre les Anglois dedans la fin du mois de Iuillet prochain ensuiuant. En ce temps fut prinse la place de Gerberoy en Beauuoisis d'eschelle par le Seigneur de Mouy Gouverneur du pays, & là furent tuez tous les Anglois, qui dedans estoient nombrez trente personnes, dont estoit chief, & Capitaine vn nommé Jean Harpe, qui ce iour estoit allé à Gournay, & ainsi fut reduicte ladicte ville en l'obeyssance du Roy de France. En ce mesmes temps, & bien pou apres fut prinse la ville de Conches par Robert de Flocques, dict Flocquet Baillif d'Eureux. En ce tēps aussi vn Gentil-homme nommé Verdun, natif du pays de Gascongne à l'aduis & consentement du Duc de Bretagne print d'eschelle, & par emblée les places de Conac, & de saint Maigrin assises ou pays de Bourdelois, desquelles estoit garde, & Capitaine pour le Roy d'Angleterre vn Escuyer nommé Mōdoch de Lansac, lequel fut prins pres dudit Conac en venant de Bordeaux: car il cuidoit, que ladite placē fust encores en l'obeissance du Roy d'Angleterre, & en sa garde, cōme par auāt estoit: esquelles deux places furent prins plusieurs prisonniers. Et quād les Anglois sceurent les nouvelles, l'Archeuesque de Bordeaux, & ceux de la cité enuoyerent vn poursuiuat à Chinon deuers le Roy de France, luy requerrir, qu'il fait rendre lesdictes places de Conac, & de saint Maigrin, & qu'il leur donnast sauf-conduit faignans venir deuers luy, dont de tout on ne fait rien pour certaines causes mouuans le Roy, & son Conseil. Et pareillement enuoyerent lesdits Ducs de Sombresset, & le Sire de Thalebot deuers le Roy audit lieu de Chinon aucuns de leurs gens pour requerrir, qu'on leur rendist les placēs du Pont-de-larche, de Conches, de Conac, de saint Maigrin, & de Gerberoy: à quoy le Roy leur respondit, que s'ils vouloient rendre Fougieres à son beau nepueu le Duc de Bretagne, & restituer les biens, qui auoient esté prins dedans, il se faisoit fort de leur faire rendre les places, qui ils demandoient par iceluy Duc de Bretagne, ou par ceux, qui à son adueu les auoient prinse. Si responderent lesdits Ambassadeurs, qu'ils n'auoiet aucune puissance de toucher au fait de

Alliances entre le Duc de Bretagne & le Roy.

Fougieres, & pource s'en retournerent à Rouen deuers ledit Duc de Sombrefet sans autre chose faire. Tantost apres se rassemblerent les Ambassadeurs des deux parties à vne conuention, qui fut faite en l'Abbaye de Bô-port, où les gens du Roy feirent offres aux Anglois, que s'ils vouloient rendre le chasteau, & ville de Fougieres dedans vn iour, qui fut nommé, lequel estoit conuenable, & raisonnable es mains du Duc de Bretagne sous l'obeyssance du Roy, & les biens, qui auoient esté prins dedans estimez (comme dit est) à la somme de seize cens mille escus; on leur † renderoit les places dessus nommées, & mesmement la personne du seigneur de Foulquemberghe, Cheualier Anglois, qui auoit esté prins dedans ledit Pont de l'Arche, & que tous attempas fussent rembarrez d'un costé & d'autre, laquelle chose ils refuserent, & conuint lesdits François retourner deuers le Roy en cest estat, comme deuant. Lequel ouie la relation desdits ses Ambassadeurs iustificée sagement par beaux instrumens Apostoliques, faisans mention de la cognoissance, & deuoir en quoy il s'estoit mis, & de la faute qui procedoit de la part desdicts Anglois, le dommage qu'ils portoient, & que pourroient auoir ses subiets, auxquels il deuoit garder leur action aussi, & la rupture desdictes trefues sans rien vouloir reparer par lesdits Anglois, & mesmement consideroit, qu'ils luy vouloient oster vn tel subiect, comme le Duc de Bretagne, & le frustrer de son pays; par meure & grande deliberation, & en acquitant sa conscience le Roy se delibera apres les premonitions, & offres, qu'il auoit fait faire ausdicts Anglois, auxquelles premonitions, & offres ne vouloient obtemperer, ainçois les refuserent, iacoit ce qu'ils fussent si iustes & raisonnables, que faire se pouuoit, & plus qu'il ne deuoit, comme il appert, & apperra, le mestier est; de leur faire guerre, & recouurer sa seigneurie par toutes voyes licites & possibles, laquelle lesdits Anglois auoient occupé indeuement, & usurpé par long espace de temps. Parquoy luy fut conseillé, que selon Dieu & raison & conscience il le deuoit ainsi faire, ou qu'autrement il ne faisoit point son deuoir. En executant laquelle fut conclud, qu'il enuoyeroit deuers le Duc de Bretagne pour fut le tout prendre conclusion, & appoinctement.

Comment le Roy de France deuement informé par plusieurs manieres, que les Anglois eurent brisé les trefues, se delibera de leur faire guerre: puis dit comment Verneuil fut prinse par un Musnier, qu'un Anglois eut battu.

EN ce mesme an le Roy fut deuement informé de la guerre, que les Anglois faisoient au Royaume d'Escoffe, lequel estoit compris esdites trefues, & aussi de la guerre, qu'ils faisoient par mer au Roy d'Espaigne son allié, & qui estoit esdites trefues, & pareillemēt à ses subiets de Dieppe, de la Rochelle, & d'ailleurs depuis le commencement des trefues continuellement sans rendre, ne reparer chose, qu'ils eussent faitte contre lesdictes trefues, ne par mer, ne par terre, combien que par plusieurs, & diuerses fois, & mesmement pour ladicte ville de Fougieres il auoit fait sommer, & requerrit par ses Ambassadeurs, & ceux dudict Duc de Bretagne le Roy d'Angleterre en son pays, & ceux qui de par luy auoient le gouuernement en Normandie, qu'ils reparassent, ou feissent reparer les malefices, & dommages par eux, ou leurs subiets

iets faits, & perpetrez durant lesdictes trefues, desquelles choses accomplir ils auoient esté refusans. Et pour ce delibera en son grand Conseil (voyant ce que dit est, qu'il s'estoit mis en son deuoir de son costé d'entretenir lesdictes trefues, leur faire guerre par terre, & par mer: car tant que les trefues auoient duré, les Anglois † de Mante, de Verneuil, & de Laigny alloient sur les chemins d'Orleás & de Paris desrober, & couper les gorges aux bonnes gens, & marchans qui passoient leur chemin, & pareillement le faisoient les Anglois de Neuf-chastel, de Gournay, & de Gerberoy sur le chemin d'entre Paris, Abbeuille, & Amiens: & avec ce alloient de nuit par le plat pays prendre, & couper les gorges, & meürdrir les Gentils-hommes en leurs lits, qui estoient de l'obeyssance du Roy: comme le seigneur de Maillebois, le seigneur de saint Remy, Oliuier de Noirequerque. & plusieurs autres. Et de rechef plusieurs marchans, laboureurs & autres gens de mestier du pays de Normádie, qui s'estoient retraits en l'obeyssance du Roy pour les griefs, qu'ils souffroient deuant les trefues données, & eux confians en icelles estoient retournez en leurs maisons aux villages pour faire leurs labeurs & marchandises: mais lesdits Anglois les font venuz tuer en les appellant faux traistres Armignacs. Ce sont & estoient les beaux exploits qu'ont fait lesdicts Anglois durant lesdictes trefues, & se nommoient & faisoient appeller ces malfácteurs les faulx visages, pource qu'en ce faisant ces choses ils se vestoient, & desguisoient d'habits dissolus & espouuantables, afin qu'on ne les cogneust. Et pour ce pour obuier à tous ces malefices, & subiuguer lesdicts Anglois, qui ainsi greuoient le peuple frauduleusement, & traistreusement, feit le Roy de France grande assemblée de gens de guerre d'une part, & ledict Duc de Bretagne pareillement pour tenir frontiere contre iceux Anglois: & est vray, qu'iceux de la garnison de Fougieres feirent vne faillie sur les gens d'iceluy Duc, lesquels les rebouterent, & si asprement sur eux ferirent, & si vaillammét, qu'ils y furent que mors, que prins six vingts Anglois. En ce temps mesmes, & audict an vn Musnier de la ville de Verneuil fut battu d'un Anglois en faisant le guet, pour ce qu'il dormoit, & en despit de ce alla deuers le Baillif d'Eureux, & promist apres certaines conuenances faictes entr'eux le bouter dedans la ville: pourquoy s'assemblerent messire Pierre de Bresé Seneschal de Poictou, ledit Baillif d'Eureux, Jacques de Cleremont, & autres, & cheuaucherent tant, & si diligemment, que tous ensemble se trouuerent le xxxix. iour de Iuillet au point du iour pres des murs de ladicte ville. Ledit Musnier, qui faisoit le guet celle nuit feit descendre les autres, qui estoient au guet plus matin, qu'ils n'auoient accoustumé, pour ce qu'il estoit Diméché, & se hastoient d'aller à la Messe pour desjeuner. Adonc les François à l'aide, que leur faisoit ledit Musnier, dresserent leurs eschelles au droit du moulin, & entrerent dedans ladicte ville, sans ce que nul s'en apperceust. Et y auoir dedans six vingts Anglois, dont les aucuns furent morts, & prins, & les autres se retrahirent au chasteau à grand haste. Le lendemain ledict Musnier osta, & tollit vne partie de l'eau des fossez d'iceluy chasteau, lequel fut assailly moult vaillamment & defendu: mais en la fin fut prins d'assault: ouquel eut de moult belles armes faictes, en especial par ledict Seneschal, qui y acquist grand honneur, & mesmement tous les autres: car il n'y eust point de grosse artillerie du costé des assaillans, & là furent

† Mante, Verneuil, Laigny, prez garde qu'il ne faille l'Aigle, qui est vne ville aumef me pays.

Anglois faulx visages, & leur meschancete.

Comte de Du
nois Liente-
nant general
aux armées
du Roy.

morts, & prins plusieurs Anglois, & les autres se retrahirent en la tour Grise à grand haste, laquelle est moult forte, & imprenable tant qu'il y ait dedans à viure, car elle est haulte & grosse, separée dudict chasteau, tresbien garnie, & enuironnée de fossez plains d'eauë, & assiegerent de toutes parts ladicte tour par dehors & par dedans. Ce iour y arriua le Comte de Dunois de nouuel institué Lieutenant general du Roy de France en ses guerres, accompagné du Sire de Culant aussi nouvellement fait grand Maistre d'hostel, & de plusieurs autres Cheualiers, & Escuyers gés d'armes & de traict, lesquels eux estans deuant ladicte tour tâtost apres se departirent, pource qu'ils ouyrent nouuelles que le Sire de Thalebot estoit venu iusques à Breteul pour aider, & secourir les assiegez, qui estoient dedans icelle tour: & se partirent tous reserué messire Florent d'Illiers, qui demoura pour gouverner ledict siege à tout huit cens combattas, & cheuauchèrent tant qu'ils acconsuiurent, & rattindirēt ledit Thalebot pres de Harcourt, lequel quand il les apperceut, se fortifia, & ferma de hayes, & de ses chariots, qu'il auoit emenez pour porter ses viures en telle maniere, qu'on ne le pouoit greuer: & quand vint sur la nuit il se retrahit hastiuement audict lieu de Harcourt. Lesdicts seigneurs furent tout ce iour en bataille deuant ledict Thalebot cuidans le combattre, mais il ne voulut oncques saillir hors de sa fortification. Et là furent faits Cheualiers le sire de Herbault, sire Jean de Bar, seigneur de Baugy, & Jean Doulon, Escuyer d'Escuyerie du Roy, & ce fait lesdits François voyas ledit Thalebot retraict audit lieu de Harcourt, s'en vindrent à Eureux ce soir, & le sixiesme iour d'Aoust audit an le Roy de France se tira à Amboise, pour passer la riuere de Loire, & mettre ses gens de guerre en son pays de Normandie, & pour secourir, conforter, & aider ceux, qui tenoient le siege deuant ladicte tour de Verneuil, le Comte de Dunois, & toute sa compagnie s'en alla à Eureux, où il fut deux iours.

† Pont-Au-
demer.

Comment le Comte de saint Pol alla deuant Nogent, laquelle luy fut rendue puis parle de la prinse de † Pontheau de Mer.

† secouffe.

LE Vendredy viij. iour du mois d'Aoust l'an que dessus, le Comte de S. Pol à tout quatre mil cheuaux, ou enuiron s'en allerent courre deuant le chastel de Nogent, desquels en y eut trente, ou enuiron des plus vaillans de l'auantgarde, qui se vindrent fourrer de plaine † escouffe dedans la basse court, & gaignerent la barriere: mais pource qu'ils doubtoient fort les canons, ils se retrahirent pour attēdre leurs compaignons, & laisserent lesdits Anglois couler la harfe si hastiuemēt, qu'il demoura deux des François dedas, qui furent prins prisonniers: pourquoy la compaignie venue fut icelle place assaillie du costé des prez bien asprement, & vaillament, & y en eut grand foison de naurez d'un costé, & d'autre: & en estoit Capitaine, & garde pour les Anglois vn nommé Jean le Feure natif d'empres Louuiers, lequel auoit avec luy trēte cōpaignons de guerre, ou enuiron. Et le Samedy ensuiuant se rendirēt entre xj. & xij. heures, par telle cōpositiō, qu'ils s'en iroiēt leurs vies, & leurs corps sauues, sans toutesfois emporter quelque habillement de guerre, excepté le Capitaine, qui emporta vne espée: & meirent tous leurs biens pour celle heure dedans le monstier saint Pierre: lesquels depuis ils vindrent querre, & empor-

ter

ter, où bon leur sembla. Et le Dimenche ensuiuant les dessusdits voyans ladicte place non estre tenable se deslogerent, & au partir bouterent le feu dedans tant qu'elle fut toute arse, & desemparee. Ce meisme iour de Vendredy viij. iour dudit mois, en l'an dessusdit, se partit d'Eureux le Comte de Dunois, & plusieurs autres Cheualiers, & Escuyers iusques au nombre de deux mil cinq cens combattans d'un costé, & d'autre part partirent, & passerent enuirõ deux iours apres au Pont-de-l'Arche les Comtes d'Eu, & de saint Pol, les Sires de Saueuses, de Roye, de Moy, de Rambures, & plusieurs autres iusques au nombre de trois cens lances, & de quatorze à quinze cens archiers, qui tous cheuauchoiert d'un costé, & d'autre pour eux assembler, & tant que le douziesme iour dudit mois ils se trouuerent tous deuant la ville du Ponteau de Mer: c'est à sçauoir ledict Sire de Dunois Lieutenant general du Roy (cõme dit est) du costé de deuers Rouën & lesdicts Comtes d'Eu, & de saint Pol, & toutes leurs compagnies du costé deuers Honnefleu de l'autre costé de la riuier de Riulle, qui passerent encontre icelle ville, & là meit chacun Seigneur ses gens en ordonnance pour assaillir ladicte ville. Et premierement du costé dudit Comte de saint Pol fut assailly si vigoureuement & longuement, & tellement qu'ils emporterent d'assault ladicte ville, jaçoit ce que les Anglois qui estoient dedans feirent bien, & grandement leur deuoir de la garder & deffendre. Et du costé de mondict seigneur de Dunois y eut aussi de moult belles armes faictes, & entrerent tous dedans icelle ville autant d'un costé que d'autre: moyennant aussi, & par le feu de fusées, qui y furent iettées par dedans les fossez, où ils estoient en l'eauë iusques au col, qui estoit vne belle proesse, & se retrahirent les Anglois au bout de la ville en vne maison forte, lesquels estoient en nombre cccc. & xx. Anglois, dont estoient chiefs & Capitaines Mont-fort Tresorier de Normandie, & Foucques Ebon, lesquels se rendirent tous prisonniers ausdicts Comtes de Dunois, & de S. Pol. A celle besongne furent faits Cheualiers les seigneurs de Moy, le fils du Vidame d'Amyens, le fils du Sire de Rambures, & plusieurs autres du pays de Picardie iusques au nombre de xxij. Ainsi demoura ladicte place en l'obeyssance du Roy de France: ce iour arriua le Roy à Vendosme, & y fut iusques au Lundy ensuiuant xvij. iour d'Aoust qu'il se partist pour aller à Chartres, où il fut le xxij. iour ensuiuant.

*Honnefleu
prise par les
Francois.*

Cy dit, comment les Anglois entrerent en Escosse par deux fois, & cõment par deux fois furent desconfits: cõment la tour de Verneuil fut rendue, & d'aucunes autres besongnes.

ET pour monstrer euidamment la vertu diuine estre contre les Anglois, & comment (chose meritoire) est vray, que lesdits Anglois ont voulu de tout temps entreprendre sur leurs voisins Chrestiens, rât au Royaume de France, comme en Escosse, & es seigneuries d'Irlande, Galles, & ailleurs: & tellement que par eux ont esté faits maints maux, par voye, de faict, violement, & sans raison, & n'ont point eu deuant les yeux les paroles de nostre Sauueur Iesus Christ, où il dict, *Reddite quæ sunt Cesaris Cesari, & quæ sunt Dei Deo.* Qui vault autant à dire: rendez à Cesar ce qui est à Cesar, & aussi ce qui appartient à Dieu, rendez le luy. Entre lesquels maux, & extortions par eux faicts en plusieurs, & diuers lieux, ils ont faicts vne entreprinse, laquelle

ils ont mise à execution pour aller courre au Royaume d'Escoce, & enuoya le Comte de Salsbery pour mener guerre aux Escoçois deux seigneurs de grand renom, natifs dudit pays d'Angleterre: c'est à sçauoir, Messire Thomas de Hanton Cheualier, & le Sire de Perfy fils du Comte de Northumberland accompagnez de xv. mille Anglois, & au nombre du pays, & passerent la riuere appellée Sollonnause pour entrer oudit Royaume d'Escoce, ouquel ils furēt par l'espace de trois iours entiers, & iusques à six mille du pays, qui valent trois lieuës de France: mais ce venu à la cognoissance du Comte Donglas Escoçois, il print sans delay en sa compaignie six mille Escoçois, & vindrent assaillir à plaine de iour, & en plain champ lesdits Anglois, en laquelle bataille fut fort combattu d'un costé, & d'autre, & tellemēt, qu'il y en eut plusieurs mors de chacun costé, & plusieurs prisonniers desdits Anglois, & fut la iournée contre eux, & le chāp demoura aux Escoçois: à laquelle iournée furēt prins lesdits Seigneurs de Hantone, & de Perfy & ceux qui peurent eschapper porterēt leurs piteuses nouvelles au Comte de Salsbery, lequel en fut moult dolent & courroucé, & non pas sans cause, & tantost il feit plus grand mandemēt que par auant, & assembla biē à ceste fois lx. mille Anglois au nōbre dessusdit, pour cuider aller tout destruire le Royaume d'Escoce: mais tantost qu'ils eurent passé la riuere dessusdicte la descendue vint à la cognoissance du Comte Donglas, & du Comte d'Ormont son frere, eux ayans Dieu deuant les yeux, & voyās lesdits Anglois importunément sans quelque droit, venir gaster leur pays en concordant ausdits de Chattonnet, meirent peine de resister: car il est licite à vn chacun de combattre pour son pays. Eux tantost, & sans delay feirent leur armée des Seigneurs d'Escoce, & se trouuerent bien en nombre xxxij. mille Escoçois bōs, & subtils en guerre: lesquels vindrent à vn matin frapper sur les logis d'iceux Anglois, & les prindrent en defroy, & tellement furent assailliz, qu'il les conuint fuir, & desplacer, & en y eut grand quantité de mors, de naurez, & de prins. Et furent chassez, & poursuiuz de si pres iusques à icelle riuere, qu'il en y eut encores grand foison de noyez, & en y eut bien que mors, que prins à ces deux iournées de xx. à xxiiij. mille Anglois au nombre du pays. Et depuis lesdits Escoçois en attribuāt ladicte detrousse à la grace de Dieu, & non pas à la puissance humaine, & à ce que lesdits Anglois ne fulsēt plus si outrageux de cōquerre ce, qui n'estoit pas leur, en poursuiuant lesdits Anglois, passerent ladicte riuere pour entrer ou pays d'Angleterre, & degasterent bien vingt lieuës de long, & six lieuës de large des lieuës de France, & iusques à vne forte place nommée le Neuf-chastel, & n'y laisserent oncques ville, ne maison que tout ne fust ars en leur chemin, ou au moins toute la plus grād partie. A laquelle chasse fust mort vn Cheualier Escoçois de grand auctorité nommé Messire Jean Vbouailles: puis retournerent iceux Escoçois sauuément en leur dit pays. Lesdictes batailles furent relatées à S. Denys en Frāce par trois Prestres, du pays d'Escoce du diocese de Dunblaine, dont l'un estoit Chanoine, & auctétique personne par semblāce, & ce affermerent par serment fait deuant les precieux corps Mōseigneur S. Denys, & ses cōpaignons en parolle de Prestre estre ainsi, & auoir esté vray par la forme, & maniere que dit est, iceux examinez par le cronicqueur de Frāce, en la presence de plusieurs Religieux d'icelle Eglise. Cedit douziesme iour d'Aouft, ou enuiron
dessusdit

deffusdit, arriua à Vendosme le Roy de France grandement accôpaigné de gés de guerre, tât Seigneurs, Cheualiers, Escuyers, archiers, côme autres, & là fut iufques au Lundy enfuiuant xvij. iour dudit mois. Et ce pendant le sire de Loheac, le Marefchal de Bretagne, Messire Geoffroy de Couré, & Ioachin Rouhault, & plusieurs autres assaillirent la ville de S. Iame-de-Beuron, si durement, & si asprement, que l'assault dura depuis ix. heures du matin iufques à la nuict, & fut fort tiré contre icelle, tant de grosse artillerie, que de menuë, fort assailly, & aussi fort deffendu, & le lendemain s'en allerent par composition les Anglois, qui dedans estoient leurs corps, & leurs biens saufs, & ainsi fut reduicte icelle place en l'obeyssance du Roy de France. Le xxij. iour dudit mois oudit an, entra le Roy en la cité de Chartres, & le lendemain se rédirent ceux de la Tour-de-Verneuil ses prisonniers, qui n'estoiet que xxx. dont la pluspart estoiet tous Frâçois reniez, car pou deuant estoient eschappez plusieurs d'iceux, & auoient emporté tout l'auoir & cheuance, qui dedans estoit par la faulte de ceux, qui faisoient le guet de nuict. Ledit Messire Florent deuant nômé en fut blasmé: car pou parauant le Roy luy auoit mandé par vn de ses heraulx, qu'il les gardast bien: & apres le departement d'iceux le Roy fut content de faire bon appoinctement à ceux, qui estoiet demourez, & ce pour certaines consideratiôs qu'il auoit, pourquoy feirent traicté d'icelle tour les Sires de Presigny, & de Baugy: par ainsi veu que ladicte place estoit imprenable sinon par deffaute de viures, ils payerent gracieuse rançon, & ainsi se departirēt en baillant ladicte place au Roy, dôt chacun estoit, & fut bien ioyeux. En ce temps, ou pou apres print Ioachin Rouhaut S. Guillaume de Mortaing avec grâd partie des Seigneurs, qui auoient prins S. Iame de Beuron, & dura l'assault depuis dix heures iufques au soir. En ce mesmes temps ledit Comte de Dunois Lieutenant general du Roy, comme dit est, le Comte de S. Pol, & autres, qui auoient esté à la prinse du Ponteau-de-mer, se partirent & cheuacherent tous ensemble en grand ordonnance iufques deuant la cité de *Reddition de Lisieux.* Lisieux, pour y mettre le siege. Mais quâd iceux de la ville apperceurent si grâd nombre de Gens-d'armes, cōsiderant que la ville ne pouoit pas longuemēt tenir, ne resister contre ladicte puissance, doutans aussi, qu'elle ne fust prinse d'assault, & par ce perie, pillée, & destruicte, apres plusieurs parolles, & parlemēs faits entre eux, ils la meirent en l'obeyssance du Roy de France és mains de son Lieutenant par l'administrement, & cōseil de leur Euesque, qui se gouerna grâdemment, & honorablement, & n'y eust en icelle aucun dommage fait, ou perpetré: mais demourerent tous, & vn chacun endroit soy maistres, & Seigneurs de leurs biens & reuenuës, dont ils possedoient au parauant de ladicte redditiō, & rendirent avec ce plusieurs menuës places estans à l'entour dudit Lisieux.

Cy dit, comment le Roy de France feit sommer ceux de Mante, qu'ils se rendissent à luy ainsi qu'ils feirēt, & les receut pour, & ou nom du Roy le Comte de Dunois son Lieutenant general.

LE vingtsixiesme iour dudit mois d'Aoust oudit an, le lendemain de la sainct Loys se partit le Roy de Chartres, & alla au giste à moult belle, & notable compaignie à Chasteau-neuf en Thimeray. Et ce iour enuoya sommer ceux de Mante par vn de ses heraux de luy rendre ladicte ville, laquelle

ils tenoient, & occupoient outre son gré, & volenté. Et ce pendant que ledit herault estoit allé faire sa legation, ledit Comte de Dunois, les Comtes d'Eu, & de saint Pol, & ceux de leurs compagnies, qui estoient de cinq à six mil cōbatans arriuerent ce mesmes iour deuant la ville de Mante pour sommer les gens de guerre manans, & habitans d'icelle, la rendre & restituer en l'obeyssance du Roy de France, auquel elle appartenoit de son propre heritage, à quoy ils feirēt aucunement refus, pour l'amour des gens de guerre, qui estoient dedans, combien que les François manans, & habitans d'icelle auoient bonne volenté d'estre sous le Roy de France, & en sa subietion: adonc ledit Lieutenant, & ceux de sa compagnie se preparerent pour assaillir la ville, & ce voyans lesdits habitans, doubtoient fort les Anglois, qui estoient dedans en garnison iusques au nombre de deux cēs & lx. hommes de guerre: desquels estoit Capitaine en icelle ville Messire Thomas Hos Cheualier, & Chancelier des Anglois en leur party, lequel n'estoit pas en la ville: mais son Lieutenant nommé Thomas de sainte Barbe, lequel estoit Baillif d'icelle y estoit, & vouloit à toutes fins tenir, & deffendre icelle place contre la compagnie des François: pourquoy iceux manans & habitans voyans en ce la perdicion d'icelle ville, apres la sommation à eux faicte feirent dire au Baillif, que sil n'appointoit ausdicts Seigneurs, & prenoit cōposition, que certainemēt eux mesmes la prédroient: ce qu'ils n'eussent iamais dit, n'osé entreprendre, sils ne se fussent sentus les plus forts, & de fait pour mieux subiuguer iceux Anglois, lesdits habitans gagnerent la tour, & le portail appelé la Porte-au-Sainct, avec vn quartier d'icelle ville: & allerent deuers ledit Lieutenāt, & les Seigneurs estans en sa compagnie, & feirent appointement ensemble: depuis lequel ainsi fait se vouloient esmouuoir lesdits Anglois, & de fait se fussent esmeuz, se n'eussent esté ladicte tour, & les mōrées, que lesdits habitans tenoient, & occupoient. Et pource furent enuoyez apres la cōposition recitée entre lesdits Seigneurs, & iceux habitans, enuiron quatre heures apres Nonne vn herault du Roy, & avec luy cinquāte hommes d'armes vindrent en ladicte ville, & furent receuz par iceux habitans, & mis en iceluy portail, & tour pour iceluy deffendre contre lesdits Anglois, se mestier estoit: combien que le Baillif, & Lieutenant du Capitaine auoit ja accepté pour luy, & ses compaignons l'appointemēt, & tous les gens dudit Côte furent deuant icelle ville cedit iour, depuis le matin iusques au soir, que ledit Lieutenant entra avec certains Gens-d'armes pour garder lesdits habitans de pilleries, ou autres oppressions, que Gens-d'armes ont accoustumé de faire en tel cas: & pour confermer & garder l'appointement tel, qu'il auoit esté fait avec lesdits habitans, & Capitaine pour la reddicion d'icelle ville en l'obeyssance du Roy.

Comment le Roy entra à Verneuil, & la reception qu'on luy feit. Puis dit comment par l'entreprinse du Seneschal de Poictou le chastel de Laigny fut rendu au Roy, & y furent plusieurs Anglois prins, & comment Vernon fut rendu au Roy.

LExxvij. iour dudit mois oudit an, entra le Roy de France en sa ville de Verneuil en moult grand estat, & noblemēt accompaigné: lequel fut hōnorablement receu, & à grand ioye de ceux de la ville, qui vindrent au deuant de luy en processions, les gens d'Eglise, & hōnorablement reuestuz de belles

dé belles chappes iusques dehors la ville, & les autres vindrent de pied, & à cheual, & feirent faire les feux, & tendre, & ioncher les rues au mieux, qu'ils peurét en criant Noël de ioye, en laquelle ville il fut par certaine espace de temps. Auquel lieu vindrent les Euesques de Lisieux, & d'Auxerre luy faire hommaige. Et ce pendant fut faicte vne entreprinse par le Seneschal de Poictou pour aller prendre le chasteau de Laigny, que tenoit & occupoit vn Escuyer de Normandie nommé le Sire de S. Marie, Capitaine dudit chasteau pour Messire François de Surienne, dit l'Arragonnois Seigneur de ladicte place, qui auoit marié sa fille audit Escuyer : & combien que ledit Seneschal n'y fut point en personne, neantmoins il auoit fait ledit appoinctement avec ledit Capitaine, qui auoit en sa compaignie deux cens combattans, logez en la basse court. Et est vray que les François comparans deuant ladicte place furent boutez dedans icelle par le Donjon moyennant ledit Capitaine sans le sceu des gens de guerre, qui auoiét esté enuoyez par ledit Messire François pour la garde dudit chasteau, & de sa femme, qui estoit dedans : lesquels quand ils apperceurent les François se cuiderent mettre en deffence : mais pource qu'ils estoient trop foibles à leur aduis, ils se deporterent à tant, & furent prins en icelle basse court tous leurs cheuaux, & autres biens, & demourerent tous prisonniers en la volonté du Roy, excepté la femme dudit Messire François, laquelle s'en alla à tous ses biens tresmal contente de sondit gédre : & demoura iceluy Seigneur de S. Marie pour Capitaine, & garde dudit chasteau, ainsi que parauant. Ledit iour, & an fut enuoyé deuant Vernon le Capitaine de Robert de Floques Baillif d'Euëux, & Capitaine de certain nóbre de gens de guerre, sommer les Anglois, & les habitás de la ville de Vernon pour icelle rendre, & mettre en l'obeyssance dudit Roy de France, en luy baillant pour iceluy Seigneur les clefs des portes. A quoy fut respondu par Jean d'Ormont Escuyer, fils du Comte d'Ormont, & d'Irlande, Capitaine dudit lieu, que tres-volontiers le feroit, & pource en signe de derision, & de mocquerie alla deuers ses ferruriers, & amassa toutes les vieilles clefs, qu'il peut trouuer, dont & desquelles il fait present audit poursuiuant : lequel respondit, qu'elles estoient trop vieilles pour seruir à la fermeture d'une telle ville, & à tant se departit pour aller faire son rapport aux gés du Roy, desquels estoit chef, & Lieutenant general Monseigneur le Comte de Dunois, qui n'estoit gueres loing de la ville : & le lendemain xxviii. au matin vindrent ledit Lieutenant, & Messieurs les Côtes d'Eu, & de S. Pol, avec eux Monseigneur le Seneschal de Poictou, & plusieurs autres Capitaines avec grád nombre de francs-archiers mis, & instituez de nouuel en France, qui gaignerent de prime face vne petite Isle, en laquelle ils feirent assortir plusieurs canons : combien qu'ils n'en iecterent point : mais fut escarmouché de traict, & tellement, que le pont fut gaigné sur les Anglois, & y fut le Lieutenant du Capitaine d'icelle percé d'une fiesche rout au parmy des deux ioües de part en part, qui tresfort les esbahit. Pourquoy eux considerant, & pensant la grande puissance, qui estoit deuant, & entour d'eux, & les autres lieux, & places conquises, requirent & demanderent iceux habitans, & Anglois audit Comte de Dunois seurté pour quatre, ou six personnes, afin d'aller parler à luy touchant le fait de ladicte sommation à eux faicte, ce qui leur fut accordé, & pource par ordonnance du Capitaine, & habitans furent

*Mocquerie de
ceux de Ver-
non à celuy
qui les somma.*

Parolles d'Ague-
net au
Comte de
Dunois.

eleuz & enuoyez : c'est à sçauoir Iean Abaron Anglois Capitaine des gens de guerre d'icelle ville, Maistre Guillaume d'Aguenet plus extreme en la querelle des Anglois, que nul autre, Regnaut de Bordeaux, & certains autres : & fut ordonné ledit d'Aguenet pour porter la parolle : lequel, salutation premise audit Lieutenant, dit & proposa en audience telles parolles, qui s'ensuiuēt, ou en substance. Monseigneur, vous nous auez enuoyé sommer de par vostre Roy de luy rendre ceste ville de Vernon, dictes nous, qui vous meut à ce, ne que vous nous demandez : adonc mondit Seigneur de Dunois comme froid, & attrempe Seigneur en representant la personne du Roy, leur commença à dire, & exposer en moult beaux, & haux termes (& comme vn des beaux parleurs en françois qui fut de la langue de France) que ladicte ville, & chasteau tant dedans, comme dehors competoient, & appartenoint au Roy son souuerain Seigneur, & le leur, pour raison de son droit, demaine, & heritage, lesquels auoient esté soubstraits à feu de bonne memoire son pere, avec autre grand partie de sondit Royaume, & plus par violence, qu'autrement, & leur recita en beau stile, & aussi prudemment qu'eut peu faire vn Maistre en Theologie, le fait de guerre, qui estoit & auoit esté entre le Roy de France, & le Roy d'Angleterre, dont estoient descendus maints maux innumerables, & grans inconueniens, qui seroit longue chose à reciter : pour laquelle chose pacifier, le Roy meut de grand charité, auoit consentu patiemment, voulu, & accordé certaines trefues pour durant icelles, trouuer aucune bonne forme d'appointement, & que ce nonobstāt, les Anglois de leur volenté desordonnée auoient prins d'emblée la ville de Fougieres appartenant au Duc de Bretaigne, lequel est parent, & subiect au Roy, & nommé esdictes trefues, & leur fut recité toutes les altercations qui en ceste matiere auoient esté ainsi, & par la forme, & maniere dessus declairée. Ce cōsideré le Roy par meure deliberation de ses prochains parés, & autres Seigneurs, Capitaines, Conseillers, & bien vueillans, voyans l'infidelité d'iceux Anglois, a mis son armée sur pour requerir ce qui luy appartient de son droit, & demaine, & à ce faire m'a (dit-il) commis son Lieutenant. Pourquoi ie vous ay enuoyé sommer, & encores de rechef vous somme de moy rendre ladicte ville pour le Roy, afin que fil vous vient inconuenient par rebellion, ou inobedience, que vous ne l'attribuez pas au Roy vostre souuerain Seigneur, & le mien, ne à moy, qui de sa benigne grace m'a institué sō Lieutenant en ceste partie. Apres le propos duquel se retrahirēt à part lesdits Anglois, & habitās pour parler ensemble de la maniere, & sçauoir qu'ils auoient à faire. En traictāt de laquelle ils cheurēt en grād discord : car les François considerans le Roy de France estre leur naturel Seigneur, & tout ce que par ledit Lieutenant leur auoit esté exposé, estre fondé en raison, se vouloient bien rendre, & les Anglois nō. Toutesfois apres plusieurs parolles, deuiuz, & altercations fut dit, cōclud, & ordōné par lesdits habitās, qu'ils se rendroient voulsissent les Anglois, ou non, en faisant aucun bō traicté pour iceux habitās, auquel seroient lesdits Anglois adioints, se bō leur sēbloit. Et adōc iceux Anglois voyans non pouoir resister à l'intention desdits habitans, ainsi prouulguée, requierent auoir lettres seellées du seay d'icelle ville, que ladicte reddition n'estoit point faicte de leur consentement, & accord, ce qui leur fut faict. Et ainsi s'en retournerent deuers mondit Seigneur de Dunois, avec lequel feirent traicté, & appointe-

appoinctement par le Conseil des Seigneurs estans en sa cōpaignie. Adonc rendirent lesdits Anglois lesdictes villes, & chastel de Vernon, où ils estoient douze vingts Anglois combattans dedans, dont estoit chef, & Capitaine le fils du Comte d'Ormont, comme dit est: lesquels s'en allerent leurs corps, & leurs biés saufs, & demourerent ceux de ladicte ville paisibles en leurs maisons, sans rien perdre. Et depuis a le Roy donné ladicte ville, & chasteau avec leurs appartenances audit Comte de Dunois pour les grans seruices, qu'il luy auoit fait, & auoit esperance, qu'il luy feroit, en sa conqueste de Normandie, & ailleurs en ses affaires & necessitez.

Vernon donné au Comte de Dunois.

Comment le Roy de Frãce vint à la ville d'Eureux, où il fut notablement receu: & de là s'en alla à Louuiers, puis dit commēt le chastel d'Anjou fut mis en l'obeyssance du Roy, & cōment Gournay se rendit, & cōment Houël rendit la Roche-Guyō au Seigneur à qui elle estoit, & cōment il se tourna Frãçois.

Nuiron la fin d'Aoust se partit le Roy de France de sa ville de Verneuil, & entra grandement, & noblement accompagné, & en grand appareil en sa cité d'Eureux, où il fut receu tresumptueusement des habitans de ladicte ville, en allant au deuant de luy, en faisant feux, en criant Noël, & les rues tendues, & coucha en icelle ville vne nuit seulement, & le lendemain se partit pour aller en sa ville de Louuiers, où il fut semblablement receu à grand ioye. Et auoit en sa compaignie le Comte du Maine, frere du Roy de Cecille, & de la Roynne de Frãce, & le Comte de Clermont fils aîné du Duc de Bourbon, le Vicomte de Longmaigne aîné fils du Côte d'Armignac, le Comte de Castres fils du Côte de la Marche, le Cadet d'Albreth, leã monseigneur de Lorraine, & plusieurs autres grãs Seigneurs, Comtes, Barons, Cheualiers, & Escuyers en grand nōbre. Et avec ce y auoit pour la garde de son corps deux cens lances, & les archiers dedans ladicte ville de Louuiers, sans en ce comprendre quatre armées, qui estoïēt sur les champs: c'est à sçauoir l'armée du Duc de Bretaigne, l'armée du Comte de Dunois Lieutenant general, l'armée du Comte d'Eu, & de S. Pol, & celle du Duc d'Allençon. Et faisoit le Roy grand diligēce de pourueoir lesdictes armées, de ce qui leur estoit mestier, tant argēt, bombardes, artileries, comme autres choses, & venoient de toutes pars gens nouueaux pour porter nouuelles au Roy, & ausdictes armées. Cedit iour de Samedi ou dit an, Guillaume Chanu Capitaine de Pontoise avec certain nōbre de gens de guerre alla courir deuant le chastel d'Anjou, & somma de par le Roy de France, Portugal Capitaine dudit lieu de rendre la place; & icelle mettre en l'obeyssance du Roy de France. Portugal Capitaine oyant nouuelles de iour en iour, cōment tout le pays se rendoit au Roy de France, & le recognoissoient les habitans d'iceluy pays pour leur souuerain Seigneur, vueillās à iceluy obeyr, & sçachant de vray à luy estre impossible de resister au Roy, ny à sa puissance, a fait traicté audit Chanu, moyennant lequel, ladicte place luy a esté rendue, & par ainsi mise en l'obeyssance du Roy, à la garde duquel chasteau, a esté ledit Chanu cōmis pour le Roy. Le Dimēche apres ensuiuant se partit Messire Loys de Luxembourg Côte de S. Pol, de Vernon, pour venir mettre le siege deuant Gournay: & luy arriué deuant ledit lieu, vindrent aucuns des bourgeois de la-

dicte ville , dont estoit garde Guillaume Harpe sous Guillaume Coronam Anglois , afin de bailler , & liurer audit Comte ladicte place. Et pource ledit Lieutenant doubtant, & craignant fort, qu'il ne vint mettre le siege deuant eux, sçachant aussi le demené de la guerre , & comment leurs voisins s'estoient portez en tel cas: considerât aussi les parolles du sage, où il dit: Belle doctrine prend en luy, qui se chastie par autrui : ledit Côte arriué, vint ledit Guillaume Harpe, & avec luy vn des habitans d'icelle ville , nommé Raoulet Pailleauoine avec aucuns autres pour entretenir le traité fait avecques ledit Comte de S. Pol, lequel auoit esté fait à Longueuille. Et fut l'appoinctement tel, que ladicte place luy seroit rendue avec le chasteau, combien que Mōseigneur de Moy , & Guillaume Chanu ignorans l'entreprinse d'iceluy Comte de S. Pol, labourerēt fort, & instamment pour cuider prendre ladicte place d'emblée : mais ce venu à leur cognoissance se deporterent à tant pour l'honneur d'iceluy Comte, aussi ladicte ville , & chasteau estoient battus de deux vergers : laquelle place le Roy auoit donnée audit Comte sa vie durant avecques toutes leurs appartenances : pour la garde desquelles la ville , & le chasteau a esté cōmis de par ledit Comte Messire Georges de Croix Seigneur de Blainfel. Et ce pēdāt que ces appoinctemēs se faisoient, le Comte d'Eu estoit à Endely sur Seine, & d'illec s'en alla loger au Pont S. Pierre, où il fut trois iours: puis allerent mettre le siege deuant Harcourt, & rappasserent Seine pour ce faire. Le Lundy ensuiuāt xxix. dudit mois d'Aoult se partirent tous les Seigneurs, qui auoient esté à la prinse de Vernon, & tirerēt pour aller deuers le Roy à Louuiers pour cōclurre, & proceder ensemble, comment on procederoit en outre au fait de la conqueste : & ce pendant qu'ils furent assemblez Monseigneur de Ialongnes Marechal de Frāce, & Mōseigneur de la Roche-Guyon ayans grand compaignie de gens de guerre, aduiserēt maniere de conquerre, & reduire le chasteau de la Roche-Guyon en l'obeyssance du Roy: & pour ce faire enuoyerent trente compaignons, ou enuiron par eauē bien habillez de traict, & de canons, lesquels vindrent deuant la place faignans y vouloir mettre le siege, & faisoient vn si grand huy, & bruit que s'ils eussent esté deux cens: & seiournerēt ledit Lundy, Mardy, & Mercredy tousiours escarmouchās. Et cōbien qu'ils ne fussent dedās ladicte place, que seize Anglois, ou au dessus, neantmoins ne conquererent rien sur eux les François : & le Ieudy iij. iour de Septembre vindrent illec le Seigneur de Ialōgnes, & de la Roche deuant ladicte place. Pourquoy Iean Houël Anglois Capitaine dudit lieu (voyant telle compaignie estre deuant luy, à laquelle il ne pouoit resister, doubtant fort le siege, considerant aussi aucunement le bon droit, qu'auoit le Roy de France à conquerir son Royaume, & mesmement voyāt le Seigneur de ladicte place, estre en persōne, traicta ausdits Seigneurs de leur rēdre ledit lieu, & place, ou cas, qu'il n'auroit secours dudit Roy d'Angleterre, ou de son Lieutenant en dedans quinze iours prochains ensuiuans : & aussi s'en deuoiet aller luy, & ses compaignōs, où bon leur sembleroit. Et ce fit notifier au Duc de Sombresset Gouverneur de Normādie, qui estoit à Roüen, & la trouua façon celuy, qui auoit porté lesdictes nouvelles au Duc avecques xxiiij. Anglois d'eux venir bouter dedans ladicte place : & auoient machiné de tuer ledit Houël, & tantost qu'il fut venu audit lieu de la Roche, cuida attraire aucuns de la garnison, pour bouter

dedans

dedans lesdits xxiiij. Anglois, afin d'exécuter son damnable propos : mais ce venu à la cognoissance dudit Houël, par certaines coniectures il enuoya hastiement querir ledit Seigneur de la Roche, lequel festoit retraict en attendant ledit xv. iour qui estoit prins enuers eux, auquel il bailla ladicte place. Et apres se partirent iceux Anglois, & s'en allerent par sauf conduit, seurement : & demoura ledit Houël, qui se fit François en faisant le sermêt, parmy qu'il deuoit iouyr des terres de sa femme, estans en l'obeyssance du Roy : car elle estoit natifue de France, & l'ordonna ledit Seigneur de la Roche à la garde de son chasteau.

*Comment Messeigneurs les Comtes d'Eu, & de S. Pol prindrent d'assault la ville de Neuf-Chastel de Nicourt, & comment le chastel se rendit par composition.
Et comment le Comte de Dunois print le chastel de Harcourt.*

N VIRON la my Septèbre fut conclud, & deliberé à Louuiers, que veu la grád Cheualerie, qui estoit assemblée, il estoit expedient pour abbreuiation d'icelle, que l'armée se departit en deux parties : c'est à sçauoir que Charles d'Artois Côte d'Eu, Loys de Luxébourg Côte de S. Pol & autres, lesquels auoiét en leur compaignie de trois à quatre mil combattans; iroient mettre le siege deuât le Neuf-chastel de Nicourt, duquel estoit Capitaine Adam Illeton Anglois, & pource se partirent pour aller mettre ledit siege, & y arriuerent le Mardy xxj. de Septèbre, & le Ieudy ensuiuant la ville fut prinse d'assault, & le chasteau demoura assiegé, lequel se rédit au bout de quinze iours par composition. Pour l'autre armée fut ordonné par Monseigneur le Comte de Dunois Lieutenant general : avec lequel estoient les Comtes de Cleremont, & de Neuers, accompagnez à quatre mille de gens de guerre, & bons combattans: lesquels apres le departement de Louuiers allerent mettre le siege deuant le chastel de Cábresis le xviiij. iour de Septèbre, duquel estoit Capitaine Guillaume Crinton Anglois, accompagné de deux cens hommes de guerre: deuant lequel chastel ils furent par l'espace de sept iours, ou enuiron, & apres se rendirent par composition, comme dessus : & fait ladicte composition le Comte de Clermont audit Capitaine, & à deux cens hommes de guerre estans en ladicte place. Ainsi demoura ledit chasteau en l'obeyssance du Roy. Depuis & sans interualle alla Monseigneur de Dunois, & toute sa compaignie deuant le chasteau de Harcourt, qui est bel, & fort : duquel estoit Capitaine messire Richard Frongueual Cheualier Anglois, lequel auoit avec luy huiet vingts Anglois, ou enuiron, & furent assiegez par mondit Seigneur de Dunois: lequel siege y fut par l'espace de xv. iours escarmouchans lesdits Anglois par chacun iour: & feirent de grás approches, esquelles fut tué d'un canõ vn moult vaillant homme d'armes de la garnison de Louuiers, & vn Anglois fut pareillement tué d'une couleurine sur le portail de la basse court. Et estoit lors ledit Frongueual deshonoré, & pendu par les pieds à la porte dudit Louuiers : & adonc les François, qui deuant eux estoient, voyans leur rebellion feirent assortir, & iecter leurs canons contre ladicte place, & tellement, que du premier coup ils percerent tout outre les murs de la basse court, & lors lesdits Anglois doubans fort lesdits canons, composerent à rendre ledit chasteau, ou cas qu'ils ne seroient les plus forts en champ à vn iour

dit, qui fut le Vendredy, & de ce baillerent hostages : auquel iour ils ne se trouverent point, & pource rendirent ledit chastel, lequel ils auoient tenu par l'espace de quinze iours, & par ainsi demoura ledit chasteau en l'obeyssance du Roy. En ce temps les Anglois de la garnison de la ville, & chasteau d'Assey allerent pescher vn estang assez loing de ladicte ville, & vint à la cognoissance du Duc d'Alençon, lequel incontinent monta à cheual; & print gens pour y aller avec luy le plus secrettement, que faire se pouoit, & tellement & si sagement y besongna, qu'ils furent prins, & au plus tost les mena deuant ladicte ville d'Assey, laquelle il leur fait rendre, ou autrement il leur eust fait trencher les testes. Et ainsi demoura ladicte ville en l'obeyssance du Roy de France. Ce pendant ceux de la garnison de Dieppe pour le Roy de France, sceurent qu'il y auoit pou d'Anglois en la ville de Fescamp, qui est vn port de mer, & y allerent secrettement, & la prindrent d'emblée. Et tâtost apres y arriua vn nef, qui venoit d'Angleterre, en laquelle y auoit quatre vingts, & dixsept Anglois gens de guerre, qui venoient pour estre en garnison en ladicte Abbaye, cuidans qu'elle fust encores en leur obeyssance : mais les François tout de gré les laisserent descendre, lesquels furent tous prins, & demourerent prisonniers ausdits François.

Prinse du chasteau d'Assey Fescamp, & quelques Anglois.

Comment le Duc de Bretagne, & le Connestable de France à grosse armée de gens de guerre entrerent en la Normandie, & allerent mettre le siege deuant S.Lo, qui leur fut rendu: puis se rendirent plusieurs petites places. Et comment la ville de Carenten se rendit, &c.

EN ce mesme temps, & audit an le Duc de Bretagne, & le Comte de Richemont son frere Connestable de France à grád cōpaignie de nobles hōmes, & de plusieurs autres gens de guerre du pays de Bretagne, estans en nombre de mil à douze cens lances, entrerent en la basse Normâdie pour ledit pays reduire, & mettre en l'obeyssance du Roy, que les Anglois (anciens ennemis du Royaume) auoient vsurpé, & tenu contre raison par l'espace de trente deux ans, ou enuiron. Et vindrent au giste à la ville du Mont S. Michel: & lesdits Princes, Seigneurs, & leurs gens loger es parroisses des Pas Ardenon hault & bas, Courtis, S. George, en Gaine, Postulbâch, & illec enuiron. Et au partir de Bretagne laissa son frere Messire Pierre de Bretagne sur les marches de Fougieres, & d'Auranches pour la garde du pays à tout trois cens lances. Et le lendemain lesdits Ducs, & Connestable feirent leur auantgarde : en laquelle estoit Messire Iaques de Luxembourg Lieutenant dudit Connestable, les Mareschal, & Admiral de France, estans ensemble de quatre à cinq cens lances, qu'iceluy iour allerent coucher deuant la ville de Constances, & le Duc, & le Connestable en leur compaignie, le Comte de Lual, & autres pour la bataille estoient ensemble de cinq à six cens lances, & demourerent celle nuit à Grand-ville, & illec enuiron. Et le lendemain le Connestable avec ladicte bataille allerent audit Constances, & arriuerent deuers l'hostel Dieu : & depuis leur armée arriuee deuant ladicte ville de Constances, ils n'y furent que vn iour, que les Anglois, qui estoient dedans ladicte ville se departirent, & les bourgeois manans, & habitans de ladicte ville demourerēt en leurs biens, comme ils estoient au parauant ladicte guerre. Tantost apres alla ledit Duc de Bretagne

taigne mettre le siege deuant S. Lo , & y enuoya premierement ladicte auant-garde, qui se logea d'un costé: & le lendemain y arriuerent le Duc, & Connestable avecques leur bataille d'autre costé, auquel lieu estoient deux cens combattans, dont estoit Capitaine Messire Guillaume de Poictou: & combié qu'ils fussent belle compagnie, neantmoins ne firent aucune resistance: mais prindrent composition avec ledit Duc, par laquelle ils s'en deuoient aller en leur party, où bon leur sembloit: & par-ainsi demoura ladicte place en l'obeyssance du Roy de France. Et le Duc & Connestable estans audit S. Lo, furent gaignez par leurs gens les places & chasteaux qui s'ensuiuent: c'est à sçauoir le Hommet, Neufville, Torigny, Beuseuille, Hambie, la Mote-l'Euésque, la Haye-du-puis, Chantelou, l'Aunay, & plusieurs autres petites places à l'entour dudit S. Lo: & fut mise garde en chacune d'icelles places, & mesmement audit S. Lo. Apres ce, le Duc & Connestable enuoyerent, leur auantgarde deuant la ville de Carenten: & le lendemain ils y arriuerent à toute leur bataille, & ne tindrent les gens de guerre, qui estoient dedans ladicte place que trois iours, qu'ils se rendirent, & s'en allerent vn baston en leur main: & ceux de la ville furent restituez en tous leurs biés, meubles, & heritages. Et adonc se partirent le Mareschal, & Admiral de France, & s'en allerent deuant le Pont-d'Ouë, lequel ils prindrent d'assault: & incontinent apres toute ladicte auantgarde alla courir au cloz de Constantin, & se redit à eux la place, laquelle fut baillée à garder à Ioachin Rouhault. Et dudit lieu de Carenten les Seigneurs dessusdits s'en retournerent à Constances, & de là ou mois d'Octobre ils enuoyerent partie de leurs gens deuant Gaurey: & le lendemain arriua le Connestable, & demoura le Duc celuy iour audit lieu de Constances: & auant la venue dudit Connestable auoit esté prins ledit Gaurey d'assault, & le bouleuert dudit lieu. Et le lendemain Messire Geoffroy de Couuren, qui faisoit le guet, mina & fit approches telles, que cedit iour ledit Gaurey fut assailly bien, & vaillamment: & tellement que les Anglois, qui estoient dedans bien de six à sept vingts combattans, demanderent à parler audit Connestable pour faire composition: lesquels eux, & leurs biens s'en allerent par traicté fait.

Comment le Duc d'Allençon print sa ville d'Allençon. Comment le Comte de Foix print la ville, & chastel de Mauleon. Comment le Comte de Dunois print Argenten. Et comment les Anglois se retrahirent au Donjon, & s'en allerent vn baston au poing.

DVRANT ce temps le Duc d'Allençon se trāsporta au point du iour deuant la ville d'Allençon par le consentemēt des bourgeois, & habitās d'icelle ville, par le moyē desquels ledit Duc print, & entra dedans ladicte ville, & se retrahirent les Anglois dedās le chasteau, lequel incontinent fut assiegé par ledit Duc, qui auoit en sa compagnie huiēt cēs lances avec les archiers, & estoient grād nombre d'Anglois dedans ladicte place, qui eurent tous le cueur failly: car ils firent petite resistance, & se rendirent audit Duc d'Allençon, auquel competoit, & appartenoit ladicte ville de son propre heritage, à l'ayde duquel vint Messire Louys de Beaumôt Gouverneur du Mans à tout soixāte lances, & les archiers, & estoit encores pour lors le Roy à Louuiers. En ce mesme temps, enuiron la fin du mois de Septembre le Comte de Foix accompagné des Comtes de Comminges, d'Estarēt, du Vicomte de

† Bearn

Lautrec son frere, & de plusieurs autres Seigneurs, Barons, Cheualiers, & Escuyers des pays de Foix, de Comminge, d'Extract, de Bigore, & de † Bierne, iusques au nombre de cinq à six cens lances, & deux mil arbalestriers, se partit de son pays de Bierne, & cheuaucha à toute sa compagnie parmy le pays des Basques iusques deuant la ville de Mauleon, & de Solle, où il meit le siege, & tantost apres ledit siege mis, ceux de ladicte ville doubtrás qu'ils ne fussent prins d'assault mesmement veu, & consideré la grand compagnie des gens de guerre, qui estoient auecques eux pour euter tous inconueniens, qui à l'occasion dudit siege leur pourroient aduenir; se rendirent par composition: c'est à sçauoir, qu'ils ne dommageroient en corps, & en biens iceux habitás de la ville: & lors se retrahirent les Anglois dedans le chasteau, qui est le plus fort de la Duché de Guyenne: car il est merueilleusement hault assis sur vne roche. Adonc ledit Comte sceut, qu'il y auoit pou de viures dedans iceluy chasteau: & pource y meit le siege de tous costez: pourquoy ce venu à la cognoissance du Roy de Nauarre pour à ce obuier, & bailler secours à iceux assiegez, & pour leuer le siege fait son mandemét de toutes pars, & cheuaucha accompagné de six mille Arragonnois, Gascons, Anglois, & Nauarrois iusques à deux lieuës pres dudit siege, le cuidant leuer: mais quand il sceut la fortification, & puissance d'iceux, qui tenoiét le siege, fait reculer ses gés, & retraire: puis enuoya ses messagiers deuers le Comte de Foix, luy dire, qu'il desiroit de parler à luy, & luy enuoya seureté de venir à telle compagnie, que bon luy sembleroit. Et vint ledit Roy de Nauarre à tout petite compagnie à vn quart de lieuë pres dudit ost, à tout sa seureté, où estoit ledit Côte de Foix: auquel il dict apres salutation faicte, que veu qu'il auoit espousé sa fille, dont il auoit belle lignée, & aussi atté du l'affinité, qui deuoit estre entr'eux deux, se donnoit grand merueille, commét il auoit voulu assieger ladicte place sous sa sauuegarde: & mesmement, veu que son Connestable en estoit Capitaine de par luy pour le Roy d'Angleterre, auquel il auoit promis le faire garder seurement contre tous. Adonc ledit Comte son gendre tresgracieusement, & en luy portant tout honneur, luy dit qu'il estoit Lieutenant general du Roy de France és parties d'entre Gironde, & les Mons: estoit aussi son parent, & subiect, & par son commandement auoit prins ladicte ville, & mis le siege deuant ledit chasteau: & pource, pour son honneur garder, & à ce que ou temps aduenir ne luy fust impugné aucun crime, ou reproche, ne à hōme de sō lignaige, iamais pour homme ne s'en leueroit, ne se desplaceroit luy, ne son ost, s'il n'estoit combattu, & vaincu, iusques à ce que ledit chasteau fut rendu en l'obeyssance du Roy, mais à toutes choses à luy possibles il aideroit, conforteroit, & seruiroit ledit Roy de Nauarre pere de sa femme, reserué toutesfois, contre le Roy de France, ses subiects, & alliez en tant qu'il touche le fait de la Couronne de France: & ainsi s'en retourna le Roy de Nauarre, & son ost en son pays. Et quand ceux dudit chasteau veirent, qu'ils ne pouoient en riens estre secourus, attendu la necessité, qu'ils auoient de viures, ils luy rendirent ledit chasteau, par composition, & par-ainsi demoura ledit chasteau, & ville en l'obeyssance du Roy de France. Et tantost le Sire de Luce accompagné de six cens combattans portans tous les croix rouges: lequel est homme du Roy de France à cause du chasteau de Mauleon à luy competant, & appartenant, alla faire hommage au Roy en la main

Parolles du
Roy de Na-
uarre, & Cō-
te de Foix.

Le Sire de
Luce fait hō-
mage de ses
vassaux au Roy.

du

du Comte son Lieutenant és marches, & pays que dit est: & incótement apres le serment par luy, & ses gens fait, s'en retourna à toute sa compaignie en sa maison, portans tous les croix blanches, dót le peuple, hommes, femmes, & enfans furent moult esbahis: & ce fait s'en alla ledit Comte, & ses gens en son pays apres garde souffisante mise avecques Capitaine audit lieu de Mauleó. Le vingt, & septiesme iour de Septembre alla Monseigneur de Blanville à grád compaignie de Gés-d'armes deuát le chasteau de Toucques, qui estoit vn treffort chasteau assis sur vne roche ioingnant de la mer, ouquel estoient en garnison soixante Anglois pour la garde d'iceluy: lesquels voyás si grand compaignie estre deuant eux, ne feirent gueres de resistance: mais prindrent composition avecques ledit Seigneur, par laquelle ils s'en allerent leurs corps, & leurs biens saufs, chacun où bon luy sembla. En ce mesme an le dernier iour du mois de Septébre les Comtes de Dunois, de Clermont, de Neuers, & plusieurs autres de leur compaignie meirent le siege deuant le chasteau d'Yemmes, lequel les Anglois rendirent incótement leurs corps, & leurs biens saufs, & ainsi demoura ladicte place en l'obeyssance du Roy. Apres le partement d'Yemmes s'en alla ladicte armée avec ledit Comte de Dunois Lieutenant general deuant la ville, & chasteau d'Argenten, où ils meirent le siege: & tantost les Anglois, qui dedans estoient, seinctement commencerent à parlementer, combien qu'ils n'auoient aucune volenté d'eux rendre. Et quand les bourgeois, & autres habitans veirét, & cogneurent les Anglois ainsi abuser les François à parlementer: cognoissans aussi, que leur volenté estoit d'eux tenir contre la puissance desdits François, & qu'ils disoient au plus loing de leur pensée, lesdits bourgeois & habitans appellerent aucuns desdits François du costé, où ils ne parlemoient point, & leur dirent la volenté des Anglois ce qu'ils auoient intention de faire: pourquoy leur demanderent estendart, baniere, ou autre panonceau pour enseigne, & leur dirent, que là où ils mettroient ladicte enseigne ils veinssent seurement, & ils les bouteroient dedans ladicte ville, & ainsi le feirent. Et quand les Anglois les apperceurent entrer dedans ladicte ville ils se retrahirent hastiuement ou chasteau, & incótement on tira contre la muraille, vne grosse bombarde, qui y feit vn grand trou assez grand pour passer vne charrette. Et lors les François voyans iceluy chasteau estre ainsi abbatu, assaillirent iceluy chasteau, & entrerent dedans parmy ledit trou: mais lesdits Anglois se rebouterent diligemment ou Donjon, lequel ils rendirent incótement de paour d'estre prins d'assault, & combien qu'ils demandassent composition, ils n'emporterent chacun qu'vn baston en son poing.

Comment le Roy de Cecille vint à Louuiers deuers le Roy de France: & comment ceux de Fresnoy se rendirent au Duc d'Allençon, puis parle de la composition de Gisors, & comment on assiegea chasteau-Gaillard.

EN ce mesmes temps, & saison vint le Roy de Cecille deuers le Roy de France audit Louuiers, lequel fut receu à moult grand chiere. Et aussi estoient illec le Comte du Maine son frere, & plusieurs Comtes, Barons, Cheualiers, & Escuyers, qui seroit lógué chose à reciter, & iusques au nombre de deux cens lances, & les archiers, sans en ce comprendre

Situation de
Château-
Gaillard.

† Château-
Gaillard.

la compagnie du Duc d'Alençon : celle du Duc de Bretagne, celle du Comte de Dunois Lieutenant general, & celle du Comte de Clermont, sans celles des Comtes d'Eu, & de S. Pol, esquelles armées estoient moult grād compagnies, & notables hommes. Et pource le Roy voyant si noble Cheualerie, se conclud, & delibera de proceder à la conqueste, & recourāce de son pays, & Duché de Normandie, & enuoya mettre le siege à vn Lundy deuāt le chastel Gaillard, qui est moult fort, & imprenable sinō par famine, & n'est pas possible de le prédre par force, ne autrement tant qu'il y ayt, que viure dedans ladicte place : car il est assis pres de la riuere de Seine sur vne Roche, & en tel lieu, que nuls engins ne la pourroient greuer : & y fut mis le siege par le Seneschal de Poictou, & plusieurs autres: lesquels à le mettre se gouernerent vaillamment, & grandement, & y alla le Roy de France. En ce mesme temps Monseigneur le Duc d'Alençon meit le siege deuant la ville, & chasteau de Fresnoy, où il y auoit grand quantité d'Anglois, lesquels ne se rebellerent en riens, pource qu'ils veoient les gens du Roy ainsi prosperer, mais rendirent la place audit Duc d'Alençon par composition. Ce pendant que le siege estoit deuant ledit † Gaillard auāt la reditiō d'iceluy deux ou trois iours, Messire Richard de Merbury Cheualier Anglois, Capitaine de Gyfors fait compositiō pour la ville, & chasteau dudit lieu de Gyfors avec le frere de sa femme, le xvij. iour d'Octobre ensuiuant. Et de fait se rendit François ledit Capitaine, & fait le serment en tel cas accoustumé, moyennant & par condition, qu'on luy deliureroit purement, & nettement, & sans despens deux de ses enfans, l'un nommé Iean & l'autre Hemond, lesquels auoiet esté prins au Ponteau-de-Mer: avec ce luy fut accordé, qu'il iouyroit des terres de sa femme, que les François tenoiet, & occupoient, fut par dō du Roy, ou autrement. Et outre-plus, à la requeste des parens de ladicte femme, & pour les agreables seruices, que le Roy esperoit, que luy & ses enfans luy feroient au temps aduenir, le fait Capitaine de S. Germain en Laye, & luy donna sa vie durant, seulement tous les profits, & emolumens à ladicte Capitainerie appartenans. Et demoura Capitaine par le don du Roy de la ville, & chasteau de Gyfors Monseigneur de Gaucourt, lequel auoit grandement trauaillé son corps ou seruice du Roy, & tellement que veu son aage qui est de quatre vingts ans ou mieux, il a acquis vn grand honneur.

Comment le Roy de France manda les Comtes de Dunois, d'Eu, & de S. Pol, & leurs gens venir deuers luy pour aller deuāt Roüen, où ils furent trois iours, puis s'en retournerent. Comment aucuns de Roüen leur cuiderent liurer la ville, comme le Duc de Bretagne assiegea Fougieres, & comment Condé fut prins.



V mois d'Octobre ensuiuant oudit an, le Roy de France manda au Comte de Dunois, & aux autres Seigneurs de sa compagnie tenans les champs, qui auoient mis Argēten en son obeysfance: & pareillemēt au Comte d'Eu, & de S. Pol, & à ceux de leur compagnie qu'ils veissent deuers luy, pource qu'il vouloit mettre le siege deuāt la cité de Roüē, & la reduire en son obeysfance, lesquels tous hastiuement vindrent à son mādement, & cheuaucherēt tāt, que les compagnies dudit Comte de Dunois, d'Eu, & de S. Pol, se trouuerent en la campagne de Neufbourg: & s'assemblerent de
l'autre

l'autre costé pres de Roüen. Tantoist apres se partit le Roy de France de sa ville de Louuiers accompagné du Roy de Cecille, & des autres, & cheuaucha iusques deuant le Pont-de-l'Arche, où ceux de la ville vindrent au deuant de luy aux champs, faisans grand ioye de son aduenement. Et lors sans quelque delay enuoya sommer ceux de la ville, & cité de Roüen par ses heraulx, afin que sans oppressiõ aucune ils luy voulussent rendre, & mettre en son obeyssance ladicte ville & cité: mais les Anglois qui dedás estoient, cõsiderans assez la cause pourquoy lesdits heraulx venoient, ne ¶ vouldroiet laisser approcher ladicte ville, ne ¶ vouluréc
 bailler leur sommation: ains leur respondirent, qu'ils s'en retournerent à grand haste: aussi feirent ils: car ils furent en grand peril, & danger de mort. Et incontinent lesdits heraulx retournez deuers le Roy, & leur rapport fait de la maniere, que les Anglois auoient tenue à lesdits heraulx, fait passer tous ses gens audit Pont-de-l'Arche: desquels estoit conduiseur ledit Comte de Dunois, comme son Lieutenant general, & les enuoya deuat la cité de Roüen, où ils furent trois iours en grand multitude, & puissance de gens. Pendans lesquels trois iours iceux gens de guerre autant le grand, comme le petit, eurent moult à souffrir, & endurer par l'orage de pluye, qu'il feist: & à pou estoit tout l'ost perdu de l'ord chemin, & de la pluye, qu'il faisoit. Et ce nonobstant ceux de dedans icelle ville feirent de grans faillies, où il y eust de moult belles proësses, & armes faiçtes: & y fut prins vn Escuyer François nõmé le Bastard Forbier par son cheual, qui cheut soubz luy: lesdits Seigneurs, & Gës-d'armes quelque temps qu'il feist, se meirent en bataille deuant ladicte cité, & les enuoyerent la seconde fois sommer par lesdits heraulx du Roy: mais lesdits Anglois ne voulurent souffrir, qu'ils ap- *Heraux chaf-*
 prochassent de la ville, ne qu'ils parlassent au peuple: ainsi s'en retournerent sans *se ¶ par les*
 riens faire, ainsi comme ils auoient fait la premiere fois, qui est contre toute *Anglois de*
 ordre de Seigneurie, & de Cheualerie: car heraulx doiuent aller, & venir sauue- *Roüen.*
 ment pour faire ce à quoy ils sont enuoyez, pourueu qu'il n'y ait en leur fait aucune trahison. Et lors lesdits heraulx retournez, & leur rapport fait audit Côte de Dunois, iceluy voyant que nul de ladicte cité ne faisoit semblant, ne maniere de vouloir rendre ladicte ville: considerant le temps & la saison, qui estoit sur l'hyuer, & la pluye, qu'il faisoit, s'en retourna au Pont-de-l'Arche: & les gens de guerre se logerent aux villages à l'entour d'iceluy Pont. Et mesmement celuy iour estoit venu le Roy de France, & le Roy de Cecille iusques à vne Abbaye de Dames à vne lieuë, & demie de Roüen, lequel s'en retourna au giste audit Pont-de-l'Arche, & demoura ledit Roy de Cecille derriere iusques à ce que toutes les compaignies se fussent retraiçtes audit Pont-de-l'Arche, & és marches enuiron. Pou apres vindrent nouvelles audit Roy de France, qu'aucunes gens de ladicte ville de Roüen se mettoient sur la muraille d'icelle ville dedans deux tours, & là gardoient vn pan de mur, en maniere que les François pourroient bien entrer par là en icelle ville: & fut enuoyé, de celle part ledit Comte de Dunois avecques l'armée dessusdicte pour entreprendre icelle besongne: lesquels partirēt tous ensemble le Ieudy seizieime iour dudit mois d'Octobre, & se meirent en moult belle ordonnance sur les champs: puis cheuaucherent tant qu'ils arriuerent deuant ladicte cité de Roüen, & se meirent en bataille deuers le Neuf-Chastel, de laquelle ils feirent, & ordonnerent deux parties: dont

*Ordonnance
des deux ba-
tailles deuant
Roïen.*

l'une estoit entre la porte des Chartreux, & la porte Beauuoisiéne. Et en estoïent conduiseurs le Comte de Dunois Lieutenant general du Roy, le Comte de Neuers, le Côte d'Eu, le Côte de S. Pol, & plusieurs autres Cheualiers, & Escuyers: & l'autre bataille estoit entre la iustice de Roïen & la cité: En laquelle estoient le Comte de Cleremont, le Comte de Chartres, le Vicomte de Lomaigne, & plusieurs autres Cheualiers, & Escuyers, & furent tous en la bataille iusques apres deux heures apres midy. Et à celle heure faillit vn homme de celle cité à cheual, qui vint dire ausdits Seigneurs tenans lesdictes batailles, qu'il y auoit de gés de la ville, qui tenoient de fait, & de force deux tours pour bouter les gens du Roy dedans. Et lors incontinent ledit Comte de Dunois, & les autres Seigneurs tenans la bataille deuant la porte des Chartreuz, feirent marcher apertement leurs gens de traict pour venir ioindre à vn pan de mur entre lesdictes deux tours: & lors descédit à pied ledit Comte de Dunois, & ceux de sa compaignie, & marcherent iusques à la muraille de ladicte ville, où ils dresserent tant pou d'eschelles, qu'ils auoient entre lesdictes deux tours, & faisoit vn chacun grand diligence pour monter contremont le mur. Là furent faits Cheualiers le Comte de Neuers, le Sire Concrefault, Brunet de Lóg-champ, le Sire de Pleumartin, Pierre de la Fayette, le Sire de Grauille, Maistre Guillaume Cousinot, Jaques de la Riuiere Baillif de Nyuernois, Robert de Herautullier, & plusieurs autres, qui tous faisoient grandement leur deuoir de monter sur ladicte muraille, & tellement, qu'ils estoient de trente à quarante François tant dessus le mur, que dedans la ville. Sur lesquels vint charger moult vaillamment le Seigneur de Thallebot à tout trois cens Anglois en sa compaignie, lequel vint planter sa baniere sur le mur, afin de rebouter lesdits François, qui ja estoient en partie dedans la ville, comme dit est: & se combattirent moult vaillamment iceux François, & tellement que la plus grand partie se sauua à ressaillir dedans les fossez, & furent contraints à ce par la force du traict, que les Anglois tiroient: & ceux qui ne se peurent retraire, furent morts, ou prins dedans ladicte ville, & chargerent si asprement sur lesdits François, qu'ils furent maistres de toute la muraille, & desdictes deux tours: & là furent que morts, que prins ou dit assaut de cinquante à soixâte hommes tant des François, que de ceux de la ville, qui leur aydoient & fauorisoient: & les aucuns en saillant pour eux cuider sauuer se tuerent, & les autres s'en eschapperent: & mesmement aucuns de ceux, qui estoient dedans lesdictes tours se rompirent les iambes, & les autres furent prins par les Anglois, & meurdri moult inhumainement, & estoit grand abomination de veoir le sang, qui estoit entre icelles tours. Cè pendant arriuerent à Dernatal lesdits Roys de France, & de Cecille, lesquels quand ils veirét la chose ainsi faillir, & que ceux de la cité, & de la ville n'estoïent pas bien vnis ensemble, s'en retournerent le xvj. iour d'Octobre audit Pont-de-l'Arche, & tous les gens de guerre s'en allerent loger par les villages sur la riuiere de Seine, où ils auoient leurs ordonnances. Le xvij. iour du mois d'Octobre Messire Richard Merbury Cheualier Anglois dessus nommé, en accomplissant ses promesses bailla, & deliura le chasteau, & ville de Gifors, dont est faicte métion cy dessus, & les meit és mains de Monseigneur de Gaucourt pour le Roy de France. Et par-ainsi luy furent rendus ses deux enfans, qui estoient prisonniers: & avec ce toutes autres promesses à luy

*vaillance de
Thallebot.*

à luy faictes & entretenues, & par ainsi se departit. Et fait departir vn Capitaine Anglois nommé Regné Fort, qui sous luy auoit eu la garde, & charge des Gens-d'armes, & parauant ce contract ordonné à la garde de ceux ville & chasteil. En ce temps se partit le Duc de Bretagne de la basse Normandie, où il auoit prins moult de places, comme dit est, s'en retourna mettre le siege à Fougieres, que tenoit Messire François l'Arragonnois de Surienne. En ce mesme temps fut prins par les François le chasteau de Condé sur Noyreau par la porte par defaute de garde: & là fut prinse la femme de Messire François l'Arragonnois, qui autresfois auoit esté desnichée, & depuis reboutée dedans ledit chasteau de Condé, & eurent lesdits François tous leurs biés estans en ladicte place avec ce que lesdits Anglois demourerent leurs prisonniers.

Comment l'Archeuesque de Roüen, & aucuns autres traictèrent de rēdre Roüen au Roy de France: & comment les clefs de ladicte ville furent presentées au Comte de Dunois Lieutenant general du Roy, lequel avec ses gens entra en icelle.

Exviij. iour dudit mois d'Octobre les manans, & habitans de la cité de Roüen pour la grand paour, & frayeur qu'ils auoient eu dudit assaut, doubtans que ladicte ville ne fut prinse en pareil cas, & par ce moyen pillée, desolée, & destruite, & aussi pour euer l'effusion du sang humain, qui pourroit aduenir par icelle prinse, s'assemblerent d'un accord avec l'Archeuesque dudit Roüen, lesquels estoient esmeuz, & desplaisans de la mort d'aucuns de ladicte ville, qui auoient esté meurdres, & tuez audit assaut: & s'ils eussent rencontré à icelle heure en la commotion, où ils estoient le Sire de Thallebot, selon commun lāgaige, ils l'eussent occis, comme il auoit fait aucuns de leurs parens. Si rencontrèrent le Duc de Sombresset, & luy dirent, qu'il estoit tresexpedient, qu'ils eussent traicté avec le Roy de France: car autrement ils estoient perdus, & affamez: & qu'il y auoit six semaines, & plus, qu'il n'estoit entré en ladicte ville bleds, bois, chair, ne vin: lesquelles parolles ne furent gueres plaisantes audit Duc. Adonc commença à regarder autour de luy, & veit qu'il n'auoit en sa compagnie, que cinquante ou soixante Anglois: & ceux de Roüen estoient bien de huit cens à mil, sans le demourant de ladicte ville, qui estoient en armes parmy les rues, dont fut moult esbahy le Duc. Et adonc se cōmença à fort humilier, & respōdit à l'Archeuesque, & au peuple qui là estoit, qu'il estoit prest de faire, ce que les gens de la ville vouldroient. Et adonc vint pour appaiser le peuple à l'hostel de la ville, où les assemblées ont accoustumé estre faictes, & là pourparlerent ensemble, & tant qu'après plusieurs allegations, & collations fut cōclud, que ledit Archeuesque, avec aucuns Cheualiers Anglois, & autres bourgeois de ladicte ville iroient au Port-Saint-Ouen pour parler au Roy, ou aux gens de son grand Conseil pour le bié, & vtilité de ladicte cité, & du bien public: & pource fut enuoyé l'Official de ladicte ville de Roüen au Pont-de-l'Arche deuers le Roy, pour auoir vn saufconduit pour aucuns d'icelle tant d'Eglise, gens de guerre, marchans, comme autres, afin de trouuer aucun bon traicté, & appoinctemēt: si leur fut o'troyé, & baillé. Et ledit Official retourné deuers l'Archeuesque, le Duc, & les citoyens de la ville furent ordonnez, c'est à sçauoir, l'Archeuesque avec plusieurs autres no-

tables, & aucuns Cheualiers, & Escuyers, de la part dudit Duc de Sombrefset, pour aller au Port-de-Sainct-Ouen à vne lieuë pres dudit Pont-de-l'Arche: où ils trouuerent pour le Roy de France ledit Comte de Dunois son Lieutenant general, le Chancelier de France, le Seneschal de Poictou, Messire Guillaume Cousinot, & plusieurs autres: avec lesquels ils parlementerent longuement, & requeroient tresinstamment, qu'abolition generale leur fut baillée: c'est à sçauoir, que ceux, qui s'en voudroient en aller au partir des Anglois, s'en allassent, & ceux qui voudroient demourer, demourassent sans quelque perdition, ou arrest de leurs biens. Et avec ce que les Anglois s'en iroient en leur party, & leur seroit baillé bon, & loyal saufconduit pour eux, & pour leurs biens. Lesquelles requestes leur furent accordées par ledit Comte de Dunois, & autres du grand Conseil du Roy, par ainsi que l'Archeuesque, & ses cōsors promettoient de mettre ladicte ville & cité en l'obeyssance du Roy de France. Et à tant se departit ledit Archeuesque, & ses consors pour aller faire leur rapport tant aux Anglois, comme à ceux de ladicte cité: mais pource qu'ils arriuerent tard, & de nuit, ne peurent faire leur responce: & lendemain Samedy xvij. iour dudit mois au plus matin alla ledit Archeuesque, & ceux qui auoient esté avec luy audit Port-Sainct-Ouen, en la maison de la cité pour reciter deuant les Anglois, & les citoyens l'appoinctement, & les parolles, qu'ils auoient eües avecques les gens du Roy de France: lesquelles parolles, & appoinctemens furent tresaggreables à ceux de ladicte ville, & tresdeplaisans ausdits Anglois. Lesquels quand ils veirent, & apperceurent la volenté, & le grand desir, que le peuple auoit au Roy de France, furent moult esbahis, & par especial lesdits Duc, & Sire de Thallebot. Pourquoy se partirent mal contens de la maison de la ville, & se meirent tous en armes: puis se retrahirent au Palais, sur les ponts, & portaux, & au chasteau de ladicte ville. Et adoncques quand ceux de la cité cogneurent leur contenance se doubterent fort, & pour ceste cause se meirent pareillement en armes, & feirent moult grand guet, & grand garde tout ce iour de Samedy, & la nuit pareillement, & aussi faisoient iceux Anglois de leur party. Celle mesmes nuit les citoyens de ladicte ville desirans expeller les Anglois, qui ne vouloient point de traicté, enuoyerent vn homme au Pont-de-l'Arche, lequel y arriua le Dimenche au point du iour pour faire à sçauoir au Roy, qu'il veint à leur secours, & ils le mettroient dedans ladicte ville. Et cedit iour de Dimenche fut le dixiesme iour d'Octobre à huit heures du matin, ou enuiron s'esmeut le peuple, qui se tenoit sur sa garde, & veit lesdits Anglois armez dedans icelle ville: ausquels ils coururent sus, & les chasserent si durement, & si asprement qu'à grand peine peurent ils gagner lesdits pont, Palais & chasteau, & en y eut à ladicte chasse morts desdits Anglois de sept à huit: Pendant laquelle chasse ceux de ladicte ville gagnerent les murs, portaux, & tours. Pour ausquels donner secours promptement, & en grand diligence ledit Comte de Dunois Lieutenant du Roy monta à cheual, & avecques luy grand compagnie de Gens d'armes. Entre lesquels estoit Flocquet Baillif d'Eureux, lequel fut frappé d'vn cheual de sa compagnie, tellement qu'il luy rompit la iambe, pource qu'il n'auoit point eu loisir de prendre son harnois de iambes: & fut porté au Pont-de-l'Arche pour guerir, apres qu'il eut baillé le gouuernement de ses gens.

*Anglois
chassés dās le
chasteau par
le peuple.*

gens au Seigneur de Maulny. Et quand ladicte compaignie fut arriuée deuant Roüen, ils sommerent les gens de guerre estans dedans S. Katherine de rendre la place au Roy : lequel pendant ladicte sommation, se partit du Pont-de-l'Arche grandement accompaigné de Gens-d'armes, & de traitt pour aller deuant Roüen, & fait charger son artillerie, pour faire assaillir ladicte place de S. Katherine, combien que de ce ne fut aucun besoing. Car le Capitaine de ladicte place, lequel auoit en sa compaignie six vingts Anglois, voyant si grande, & si noble compaignie estre deuant eux, sçachant aussi la venue du Roy, & doubtant iceluy ; rendirent ladicte place audit Comte de Dunois, & s'en allerent lesdicts Anglois en leur party, ou bon leur sembla. Et furent ordonnez à la garde d'icelle place iusques à la venue du Roy les gens du Baillif d'Eureux. Pour la seurté desquels Anglois leur fut baillé vn hault du Roy pour les conduire, & faire passer au Port saint-Ouen, avecques bon saufconduit. Et ainsi qu'ils s'en alloient trouuerent, & rencontrèrent le Roy, lequel leur dit, qu'ils ne pensissent riens sur le pays sans le payer, & ils luy respondirent, qu'ils n'auoient point d'argent, ne dequoy payer. Lors leur donna le Roy pour faire leurs despens la somme de cent francs, & ainsi s'en allerent leurs corps, & leurs biens saufs, dont ils n'auoient guerres iusques à Honnefleür, ou ailleurs, où bon leur sembla : & le Roy s'en vint loger celle nuit audit lieu de S. Katherine en poursuiuant tousiours son entreprise. Pour donc auoir Roüen veindrent le Comte de Dunois, le Comte de Neuers, le Seigneur d'Orual, le Seigneur de Blanuille, & le Seigneur de Maulny, avec toutes les compaignies des Seigneurs dessusdits à la porte de Roüen du costé de deuers Paris nommée Martin-ville à tout les Bannieres du Roy desployées, & là se meirent en bataille au plus pres du boulleuert de ladicte porte, où vindrent les bourgeois de ladicte ville eux presenter, & apporter les clefs audit Comte de Dunois, en disant, qu'il luy pleust dedans ladicte cité bouter tel, & si grand nombre de Gens-d'armes que bon luy sembloit : à quoy leur respondit, que à leur volenté se feroit. Et pour ce apres plusieurs parolles entre-eux dictes, & alleguées, pour le bien de la ville fut ordonné à entrer Messire Pierre de Bresé Seneschal de Poictou à tout cent lances & les archiers, le Sire de Maulny à tout cent lances, & les archiers dont la plus part estoient des gens de Robert de Floccues : & des gens du Comte de Dunois aussi cent lances & les archiers, & se logerent au plus pres des Anglois, qu'ils peurent : c'est à sçauoir les gens dudit Comte de Dunois deuant le palais, où estoient dedans le Duc de Sombresset, & le Sire de Thallebot à tout douze cens Anglois. Le Seigneur de Maulny se logea entre ledit Palais, & le chasteau, & le Seneschal de Poictou deuant ledit chasteau : & tous les autres Capitaines s'en allerent loger aux champs par les villages du costé de Caulx, & de Beauuoisis, & estoit moult belle chose à veoir l'armée dudit Roy de France. Et n'est point memoire qu'on veit oncques à Roy aussi belle armée, ou compaignie pour vne fois tant de Seigneurs, Barons, Cheualiers, Escuyers, comme autres gens. Ce iour mesme au soir redirent les Anglois ledit Pont, & fut baillé en garde au Seigneur de Heranuillier : & le lendemain furent les portes de Roüen ouuertes, & y entroit tout homme, qui y vouloit entrer, & issait, qui vouloit issir. Adôcques le-

Requête du
Duc de Som-
bresset au
Roy.

† mespris

dit Duc de Sombresset, qui estoit moult desplaisant en cueur, & marry de veoir si grand puissance, que le Roy auoit, requist à parler à luy : & ce venu à la cognoissance du Roy, il fut trescontent. Pourquoy se partit dudit Palais iceluy Duc le cinquiesme iour ensuiuant accompagné de ses gés en certain nombre, & d'aucuns des heraulx du Roy, lesquels le conuoyerent iusques à S. Katherine du mont de Roüen, où le Roy estoit accompagné du Roy de Cecille, du Côte de Dunois, & autres de son Cōseil, & Seigneurs de son sang. Aussi y estoit le Patriarche d'Antioche, l'Archeuesque de Roüë, & plusieurs autres Prelats: & apres que ledit Duc eust salué, & fait la reuerce au Roy, il luy requit, qu'il luy pleust que luy, le Sire de Thallebot, & les autres Anglois s'en peussent aller seurement, en iouyssant de l'abolition, ainsi que ceux de la cité l'auoiet faiçte, & acceptée à luy, où à ceux de son grand Conseil. A quoy le Roy meurement, & sagemēt luy respondit, que sa requête n'estoit point raisonnable, obstāt ce qu'il n'auoit pas voulu tenir le traicté, & appointement de l'abolition dessusdicte, n'adherer à icelle: mais en † contēpt dudit appointement auoit tenu, & occupé, & encores tenoit, & occupoit luy, & ses consors, ledit palais, & chasteau d'icelle ville, contre sa volenté: & aussi n'auoit voulu, que ceux de Roüen luy rendissent ladicte ville: mais y auoit empesché, & resisté tant comme il auoit peu, & pour ces causes estoit frustré d'icelle abolition: & avec ce qu'auant qu'il partit dudit palais, il luy rēdroit les places de Honnefleür, Harfleür, & toutes autres places de Caulx estans és mains du Roy d'Angleterre. Sur ces parolles print congé du Roy ledit Duc, & s'en retourna au palais regardant parmy les rues tout le peuple portant la croix blanche, dont il n'estoit ioyeux, & fut reconuoyé par les Comtes d'Eu & de Clermont.

Comment le Roy de France fait assieger le Duc de Sombresset, Thallebot, & leurs gens dedans le Palais de Roüen: & comment par composition ils s'en allerent parmy rendant le chasteau d'Arques, & autres places cy apres declairées.

LE Mercredy xxij. dudit mois fait le Roy mettre le siege deuant le Palais dudit Roüen par deuers les champs, & deuant le chasteau pareillement: laquelle compagnie estoit nombrée, huiçt cens lances avec les archiers, & feirent de grandes tranchées autour du Palais, tant aux champs qu'en la ville: & furent mises, & assises à toutes diligences bombardes, & canons au deuant de la porte dudit Palais, qui ouure sur la ville, & pareillement deuant celle, qui ouure sur les champs. Adonc quand le Duc de Sombresset veit, & apperceut lesdictes approches, il fut moult esbahy: & considerant, qu'il y auoit pou de viures audit Palais, & beaucoup de gens, veu aussi qu'il ny pouoit aucunement estre secouru, requist, ou fait requerir au Roy le Ieudy ensuiuant xxviij. dudit mois, qu'il luy pleust, qu'il allast parler à luy. Si luy octroya le Roy tresbenignement. Et lors se partit dudit Palais accompagné de plusieurs Cheualiers, & Escuyers Anglois, qui estoiet les principaux de la compagnie, iusques au nombre de quarante ou enuiron, & estoit ledit Duc vestu d'une longue robe de veloux figuré bleu, fourré d'une martres sebelines, & sur sa teste auoit vn chapeau de veloux vermeil fourré de pareil martres, & passa parmy la ville conuoyé, & conduit des heraulx du Roy, & à la fail-
lie de

lie de la porte de ladicte ville, vint le Comte de Clermont aîné fils du Duc de Bourbon, & plusieurs autres Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers: lesquels le conduisirent iusques à S. Katherine, où le Roy estoit logé, lequel le receut tresbenignement en vne chambre tresrichement parée: & estoient avec luy à ladicte reception le Roy de Cecille, les Comtes du Maine, de Dunois, de Neuers, de Clermont, de S. Pol, de Castres, de Tanquarville, & le Vicomte de Loumaigne, & plusieurs autres grâs Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers, qui feroit chose trop prolixie à raconter. Et apres salutation faicte au Roy par ledit Duc, il luy supplia treshumblement, qui luy pleust donner, & aux Anglois pareillement estâs dedans le chasteau, & palais de ladicte ville, telle composition, qu'auoient eu ceux de ladicte cité. A quoy luy fait responce le Roy, & luy dit en beaux termes, hauts & notables, que par le traicté fait au Port S. Ouen il luy auoit esté octroyé la composition, telle qu'à ceux de Roüen, mais luy, ne ses adherans, & complices Anglois, comme mal aduisez ne l'auoient pas voulu tenir. Parquoy sa requeste n'estoit point raisonnable, & pource n'en auroit il riens: & par ainsi print congé du Roy, & s'en retourna luy, & ceux de sa compagnie audit Palais. Pour la seurté desquels ils furent conduits par les Comtes de Clermont, d'Eu & de Castres. Et lors commanda le Roy au Comte de Dunois son Lieutenant general, qu'il fait faire autour dudit Palais, trenchis, fossez, & approchemens plus forts que par-auant, & tant du costé de la ville, que des champs. A quoy ledit Lieutenant fait de grans diligences, & se monstra prudent, & vaillant Cheualier en guerre, & meit la place en telle disposition, que les Anglois ne pouoient faillir, ne issir de nuls costez desdits palais, & chasteau. Et ce voyans lesdits Anglois ils requirent le xxiiij. iour ensuiuant dudit mois d'Octobre à parlementer avec ledit Comte de Dunois Lieutenant du Roy: & pour ce faire furent trefues données des deux costez. Et ainsi le Baillif d'Eureux, le Marschal de la Fayette, & autres du grand Conseil du Roy appelez avecques ledit Lieutenant general, commencerent lesdictes parties à parlementer. Et furent lesdictes trefues continuées de iour à autre iusques à l'espace de douze iours: & tout pource qu'iceux Anglois ne vouloient point laisser, en faisant le traicté, en hostage le Sire de Thallebot. Mais apres plusieurs allegations & parlemens faicts tant d'un costé que d'autre: finalement ils appoincterent ensemble, & furent d'accord que ledit Duc de Sombresset gouvernant pour le Roy d'Angleterre, sa femme, ses enfans, & les autres Anglois, estans audit palais & chasteau, s'en iroiēt où bon leur sembleroit en leur party, leurs corps, & leurs biens sauues reserué prisonniers, & grosses artilleries, & parmy ce qu'ils payeroient au Roy de dedans vn an la somme de cinquante mille escus, & à ceux, qui auoient fait le traicté, six mil. Avec ce promeirent payer loyaument tout ce qu'ils deuoient à ceux de ladicte cité tant hostellains, bourgeois, marchans, comme autres. Deuoient outre-plus, & promeirent les dessusdits de Sombresset, & ses compaignons mettre à plaine deliurance le chasteau d'Arques, la ville de Caudebec, le chasteau de Tanquarville, & l'Isle-Bonne, la ville de Hónesleur, & de Móstier-villiers, & icelles bailler au Roy, ou à ses cōmis pour luy: l'accomplissement desquelles choses dessusdictes, & pour plus grand seurté d'icelles, bailla ledit Duc de Sombresset ses lettres patentes: &

*Le Roy ne
vint accorder
la requeste de
Sombresses.*

*Composition
& traicté des
Anglois avec
le Comte de
Dunois.*

† moyen-
nant

avec ce demourerēt en hostage lesdits Seigneurs de Tallebot, le fils du Seigneur de Barquiny, le fils du Seigneur de Roz, & de la Duchesse de Sombresset, le fils du Comte d'Ormōt d'Hirlande, & deux autres Seigneurs Anglois. Et par-ainſi † parmy ce traicté faifant ſe partit dudit palais, le Mardy quatriefme iour du mois de Nouēbre ledit Duc de Sombresset, & ſ'en alla luy, & les autres Anglois tāt par eauē, que par terre droit à Harfleur. Et demourerēt les hoſtaiges és mains du Roy de France, ou de ſes commis dedans Roüen : & depuis ledit Duc voulat tenir ſes promeſſes, commeit & ordōna Meſſire Thomas Hou, & Foucquēs Hou, pour faire rendre au Roy toutes les places deſſudictes, & declairées. Cē qu'ils feirēt, reſeruē ledit Honneſleur dōt eſtoit Capitaine vn nommé Maiftre Courſon, qui ne le voulut rendre, & pour ceſte cauſe demoura ledit Sire de Tallebot priſonier du Roy. Et le Lundy dixiefme iour dudit mois, veille de S. Martin le Comte de Dunois, & le Baillif de Roüen, feirēt mettre la baniere du Roy deſſus ledit chaſteau, palais, & portes de ladicte cité par vn des heraulx du Roy, & en la preſence des plus notables bourgeois de ladicte ville, & cité.

Cōment le Roy de France entra à Roüen noblement accōpaigné: & cōment il y fut ſumptueuſement receu: puis dit comment les Anglois meirent en la main, & obeyſſance du Roy le chaſteau d'Aarques, Caudebecq, Tanquarville, Monſtier-ville, &c.

PENDANT deſdits appoinctemens faits entre les gens du Roy, & lesdits Anglois, ſolemnifa le Roy la feſte de Touſſaincts audit lieu de S. Katherine en grand ioye, & lieſſe de ce qu'il veoit ainſi ſes ennemis ſuccumbez, & touſiours en remerciant Dieu de la bonne fortune, qu'il luy enuoyoit de iour en iour : lequel pour venir en ſa bonne ville de Roüen, après qu'en icelle fut meis police, & gouvernement par ledit Comte de Dunois ſon Lieutenant, ſe partit cedit Lundy de S. Katherine enuiron vne heure apres midy accompaigné du Roy de Cecille, & d'autres pluſieurs grans Seigneurs, tant de ſon ſang, comme autres, & meit ſes gens en moult belle ordonnance. Premièrement eſtoient tous ſes archiers les premiers veſtus de iacquettes de couleur rouge, blanche, & verte, ſemées d'orfauerie. Avec leſquels eſtoient les archiers du Roy de Cecille, du Comte du Maine, & pluſieurs autres Seigneurs iuſques au nombre de ſix cens archiers bien montez, tous ayās brigandines, & iacquettes deſſus de pluſieurs, & diuerſes façons, harnois de iambes, eſpées, dagues, & ſalades bien richement garnies d'argent. Pour gouvernement, & cōduicte deſquels furent commis, & ordonnez de par le Roy les Seigneurs de Preuilly, & de Cleré, Meſſire Theulde de Vulperge, & aucuns autres, qui tous auoient leurs cheuaux couuers de ſatin de diuerſes manieres, & couleurs. Apres leſquels archiers eſtoient les heraux du Roy de France, du Roy de Cecille, & autres Princes, & Seigneurs, eſtans en la cōpaignie du Roy tous veſtus de leurs cottes d'armes, & avec eux eſtoient pluſieurs pourſuiuans. Puis y eſtoient les trōpettes, & clairōs, qui ſonnoiet ſi tresfort, que c'eſtoit grād melodie, & belle choſe à ouyr. Et eſtoient les trompettes du Roy veſtus de vermeil, & leurs mâches couuertes d'orfauerie. En apres eſtoit Meſſire Guillaume Iuuenal des Vrſins Cheualier Seigneur de Trainel, & Châcellier de France veſtu en habits Royaux, c'eſt à ſçauoir robe, mâteau, & chapperō d'eſcarlatte fourrez de menu vair, & ſur chacune de ſes

*Magnificence
du Roy à ſon
entrée dans
Roüen.*

de ses espauls rubans d'or, & trois pour fils de lettices : deuant lequel estoient deux varlets de pied, qui menoient vne hacquenée blanche par la bride, couuerte de drap de veloux bleu semé de fleurs de lis d'or tissu : sur la couuerture duquel estoit vn petit coffre, couuert aussi de veloux bleu, semé de fleurs de lis d'orfauerie, ouquel estoient les grans seaux du Roy. Et apres cheuauchoit vn nommé Pierre Fonteulle Escuyer d'Escuyerie armé tout à blanc, monté sur vn grand destrier, couuert, & enharnaché de veloux azuré, à grans affiches d'argent doré, sur la teste vn chapeau poinctu deuant de veloux vermeil, fourré d'ermine, lequel portoit en escharpe vn mâteau d'escarlatte pourpré, aussi fourré d'ermine. Apres ledit de Fonteulle, & sans moyen deuant le Roy estoit le Sire de S. Treille Grand Escuyer d'Escuyerie du Roy, & Baillif de Berry, lequel estoit armé tout au blanc, & monté sur vn grand destrier pareillement couuert, & enharnaché de veloux azuré, à grans affiches d'argent doré, comme ledit Fonteulle : lequel portoit en escharpe la grande espée de parement du Roy, dont le pommeau, la croix, la blouque, le morgant, & la bouterolle de la gaine estoient couuertes de veloux azuré, & par dessus semées de fleurs de lis d'or. En apres estoit le Roy, armé de toutes pieces, monté sur vn coursier couuert iusques aux pieds de drap de veloux azuré, semé de fleurs de lis d'or de brodure. Sur sa teste vn chapeau de bieure doublé de veloux vermeil, sur lequel estoit au bout vne houppe de fil d'or. Apres luy estoient ses paiges, vestus de vermeil, leurs manches toutes couuertes d'orfauerie blanche : & estoient les harnois des testes de leurs cheuaux couuertes de fin or, de diuerses façons d'orfauerie, & plumes d'austuche de plusieurs couleurs. A la dextre du Roy cheuauchoit le Roy de Cécille, & à fenestre le Comte du Maine son frere armez tout à blanc : leurs cheuaux tresrichement couuers de couuertes de veloux, pareilles à croix blanches, & leurs deuises semées parmy les houpettes de fil d'or, & les cheuaux, & les paiges enharnachez tout pareil de la couuerture, & estoient les harnois de la teste des cheuaux des dessusdits Seigneurs couuers d'orfauerie de fin or à leurs deuises. Et apres estoient les Comtes de Neuers, de S. Pol, & de Clermont : celui de Neuers estoit pareillement armé tout à blanc, monté sur vn coursier, tout couuert de veloux verd broché de fil d'or, & apres luy trois paiges vestus de violet, & de noir : & si auoit en sa compagnie douze Gétils-hommes armez tout à blanc, montez sur cheuaux couuers de satin violet : & sur chacune couuerture vne croix blanche excepté l'vn d'iceux, duquel la couuerture estoit de satin verd. Celui de S. Pol pareillement estoit tout armé au blanc, monté sur vn destrier enharnaché de satin noir, & semé d'orfauerie, & de brodure, & apres luy cinq paiges vestus de satin noir, decopez par bas, icelles decopures couuettes d'orfauerie : & les harnois des cheuaux de mesme la couuerture. L'vn desdits paiges portoit vne lance couuerte de veloux vermeil, l'autre vne couuerte de drap d'or figuré, l'autre portoit vn armet en sa teste tout de fin or richemēt ouré, & derriere les paiges estoit son pallefrenier vestu, & habillé, & son cheual enharnaché de pareille liurée, que dit est, lequel menoit vn grand destrier en main. Et celui de Clermont estoit pareillemēt armé tout à blanc monté sur vn coursier couuert, & ses paiges vestus de la liurée. Le Sire de Culât grand Maistre d'hostel du Roy (ayāt la charge, & gouuernement de la bataille, où estoient six

cens lances, & en chacune vn pennoncel de satin vermeil à vn soleil d'or, venoit apres les paiges du Roy, armé de toutes pieces vn chapeau sur la teste, monté sur vn coursier richement couuert de veloux bleu, & rouge par bendes: & dessus aucunes desdictes bendes estoient attachées grâdes feuilles d'argent dorées, & sur les autres d'argent blanc: & les harnois de ses cheuaux pareils à ladicte couuerture, & auoit à son col vne escharpe de fin or, pendant iusques à la croupe de son cheual. Auec ledit Sire de Culant derriere le Roy estoit vn Escuyer nommé Rogerin Blosset, Escuyer d'Escuyerie du Roy, lequel portoit l'estâdard du Roy, qui estoit de satin vermeil cramoisy à vn S. Michel dedans ledit estandart, & estoit semé tout au long de fueillettes d'or. Auec ce, derriere le Roy estoit Jean de Scaeuille dit Hauart Baillif de Dreux varlet trenchant du Roy, lequel portoit le panon, qui estoit de veloux azuré à trois fleurs de lis d'or de brodure, & estoient lesdictes fleurs de lis bordées de grosses perles. En ladicte compaignie estoient plusieurs Seigneurs: c'est à sçauoir le Vicomte de Loumaigne, le Comte de Castres, Ferry M^oseigneur de Lorraine, Jean M^osieur son frere, le Seigneur d'Orual, le Comte de Tanquaruille, le Seigneur de Montgascon fils du Comte de Boulongne, & d'Auuergne, le Seigneur de Ialongnes Marechal de France, le Seigneur de Beauueau, & plusieurs autres grâs Seigneurs Cheualiers, & Escuyers, lesquels estoient tous armez au blanc, & leurs cheuaux couuers de veloux, ou de drap de soye, & sur chacun cheual la croix blâche. Et ainsi en l'ordonnance, & par la maniere que dit est, cheuaucha le Roy iusques à vn traitt d'arc pres de la porte Beauuoisine du costé des Chartreux, & là vint au deuant de luy le Comte de Dunois son Lieutenant general, môté sur vn destrier, couuert de veloux vermeil, vestu d'une iaquette de veloux vermeil, fourrée de martres, & auoit ceinte vne moult belle espée garnie de pierres, de dyamans, rubis, & balais, prisée à quinze mil escus. Estoit aussi le Seneschal de Poictou, & Jaques Cueur argentier du Roy montez sur destriers vestus, & couuers comme ledit Lieutenant. Aussi y estoiet le Baillif d'Eureux, & Maistre Guillaume Cousinot: ledit Baillif d'Eureux estoit monté sur vn coursier couuert de veloux vermeil, vestu d'une iaquette de pareil drap. Et ledit Cousinot de nouuel institué Baillif de Roüen, estoit vestu de veloux bleu à grans affiches d'argent doré, & son cheual enharnaché de ce mesmes. Et amena ledit Lieutenant deuers le Roy pour luy faire la reuerence, & obeysance les Archeuesque de la ville de Roüen, l'Euesque de Lisieux, de Bayeux, des Constances, avec les citoyens de sa bonne ville, & cité de Roüen. Et incontinent que lesdits Prelats eurent fait leur deuoir, ainsi que tenuz y estoient, ils s'en retournerent dedans ladicte cité, & laisserent lesdits citoyens, qui estoient en grand nombre, tous vestuz de bleu, & chapeurons rouges avec ledit Lieutenant, lequel les presenta au Roy. Et apres humble reuerence par eux faicte, & les clefs de ladicte ville & cité baillées en la main du Roy, comme leur souuerain Seigneur: aussi apres plusieurs choses par eux proferées en beaux termes, & doux langaiges, il les receut tresbenignement, & bailla icelles clefs audit Seneschal, qui lors fut institué Capitaine d'icelle cité: & adonc le Roy, & sa compaignie commencerent à cheuaucher, pour entrer dedans ladicte ville en l'ordonnance, qu'ils estoient sur les champs, & comme cy dessus est declairé. Et là au mouuement du Roy vindrent en procession au deuant

uant de luy les Prelats en habits pontificaux , & toutes autres gens d'Eglise tant reguliers , comme seculiers en chappes , portans ioyaux & reliques , & mesmement les quatre ordres mendians tous chantans , *Te Deum laudamus* , pour le ioyeux aduenement du Roy de France leur souuerain Seigneur. Et se meirent deuant le Chancelier de France , & ledit Seigneur de la Fayette Marechal de France , le Seigneur de Gaucourt premier Chambellan du Roy , le Seigneur de Preseigny , & Iaques Cueur argentier du Roy , qui tous auoient leurs cheuaux couuers de veloux , ou de satin , & iaquettes pareilles à croix blanches : & deuant le Roy se meit fondit Lieutenant Comte de Dunois empres l'Escuyer d'Escuyerie. Et est chose certaine , qu'il n'est point en memoire d'hóme , qu'oncques hóme veit Roy auoir pour vne fois si belle Cheualerie , ne si richemét habillée , ne si grand nombre de gens de guerre , comme le Roy auoit illec à la recourance de sadiète cité. A l'entrée de ladiète ville fut fait Cheualier par ledit Seneschal de Poictou vn ieune enfant aagé de douze à treize ans , ou enuiron , fils du Sire de Preseigny. Et y auoit à la porte du bouleuert quatre bourgeois des plus notables de la ville , qui tenoient vn ciel tresbel , & tresriche , lequel ils porterent sur la teste du Roy iusques à l'Eglise de nostre Dame de Roüen. Cedit bouleuert , la porte , & l'entrée du Roy , & ses Gens-d'armes au milieu , & toutes les rues par où il passoit estoiet couuertes à ciel , & garnies de peuple cryant Noël pour son ioyeux aduenemét. Par les quarrefours estoient personnages , c'est à sçauoir en vne place vne fontaine des armes de la ville , qui sont *Agnus Dei* , iectant breuuages par ses cornets. Ailleurs estoit vn Tygre , & les petits , qui se miroient en miroirs : & au plus pres de Nostre Dame estoit vn cerf volát moult bié , & sumptueusement fait , à son col vne couróne , lequel s'agenouilla par mystere deuát le Roy , quand il passa par là pour aller en ladiète Eglise. Là endroit estoient à vne fenestre ledit Côte de Dunois pour veoir le mystere avec le Sire de Thallebot , & les autres Anglois hostages moult pensifs , & marris en cueur , & comme ceux auxquels la chose ne plaifoit gueres. Le Roy venu deuant Nostre Dame , il descendist à pied , où fut receu par l'Archeuesque , & tous ceux du College richement reuestuz en chappes , & entra dedans ladiète Eglise , où il fut en son oratoire en prieres , & en oraisons par certain espace de temps. Puis s'en alla en l'hostel dudit Archeuesque , où il fut logé : & ainsi se partit vn chacun & s'en alla à son logis. Ceux de la ville de grand ioye qu'ils auoient feirent les feux par toute la cité , & le lendemain feirent les processions generales , & solénelles , où fut ledit Archeuesque , & garderent la iournée de toutes œures terriennes comme le Dimanche. Pareillement le Mercredy , & le Ieudy ensuiuant estoient les tables mises parmy les rues , & y auoit vins , & viandes en grand abondance pour tous venás , & tout aux despens des habitans d'icelle ville , lesquels feirent avec ce plusieurs grans dons au Roy , ses officiers , ses heraulx , & pour suiuan , qui là estoient : depuis , le Roy estant en l'hostel dudit Archeuesque , les gens d'Eglise , bourgeois , manans , & habitans luy requirent estre ouys en certaines requestes , qu'ils luy vouloient faire , ce qui leur fut accordé : & ils entrerent en la salle , où le Roy estoit assis en sa chayere richement aornée , parée de drap d'or , ceux de son Conseil avec luy : & là proposerent plusieurs choses : & entre les autres , luy remonstrerent en suppliant treshumblement , qu'il les vouldist auoir en sa bonne grace

*Requête des
Bourgeois de
Roën au Roy
accordée.*

& qu'il ne laissast point à poursuiuir, & à faire guerre à ses anciens ennemis les Anglois: car par le moyen des villes, qu'ils tenoient encores en Normandie, ils pourroient encores faire plusieurs enormes maux au pays. Et à ce faire comme bons vrayz & loyaux subjects luy offrirent ayde de corps, & de cheuance: de laquelle proposition, promesse, & octroy, le Roy fut trescontent, & leur feit faire responce par son Chancelier telle, que sur tous les points par eux proposez ils eurent icelle responce bien agreable, & ainsi prindrent congé, & s'en allerent chacun en son lieu: depuis se tint le Roy audit lieu de Roën, pour mettre police, & officiers de par luy à gouverner icelle ville. Et ce pendant aussi rendirent les Anglois, & meirét en la main, & obeyssance du Roy (comme promis auoiet & baillé hostages pour ce faire) le chasteau d'Arques, Tanquaruille l'Isle-Bonne, Monstier-villier & Caudebec. Et combien qu'ils eussent promis pareillemét de la ville de Honnefleür, neantmoins elle ne fut point rendue, pource que le Capitaine dudit lieu, ne les gens de guerre ne voulurent obeyr en ce audit Duc de Sombresset. Pourquoi le Sire de Thallebot & autres hostages demourerent prisonniers du Roy de France. Et fut commis & ordonné Messire Pierre de Bresé, qui estoit Seneschal de Poictou Capitaine dudit Roën.

Comment le chastel de Gaillard fut mis en l'obeyssance du Roy: comment ceux de Fougieres se rendirent au Duc de Bretagne, & Belesme' au Duc d'Allençon: puis parle d'une rencontre d'Anglois & François, où fut fort combattu.

LExxij. iour de Nouembre ensuiuant, se rendit en l'obeyssance du Roy le chasteau de Gaillard, qui est place imprenable, cōme dit est: deuat lequel fut le siege par l'espace de six sepmaines, & se redirent les Anglois estans dedans iusques au nombre de cent à six vingts, par telle composition, qu'ils s'en deuoient aller leurs corps, & leurs biens saufs à Harfleür, où ailleurs en leur party, où bon leur sembloit. En ce mesmes temps print le Duc de Bretagne la ville, & chasteau de Fougieres, où il auoit tenu le siege par l'espace d'un mois, ou enuiron. Pendant lequel temps il feit faire telles approches, & tellement battre la muraille de canons, & de bombardes, que ladicte ville estoit preste d'assaillir. Et lors voyans les Anglois le danger, où ils estoient, & qu'ils auoient pou de viures: veu aussi qu'ils estoient de cinq à six cens, desquels estoit Capitaine ledit Messire François de Surienne, dit l'Arragonnois, ils se rendirent par composition, par laquelle ils s'en allerent leurs cheuaux, & harnois saufs, & chacun portant vn petit fardet deuant soy seulement. Et depuis se conuertit ledit Messire François, & demoura en l'obeyssance du Roy de Frâce: nonobstāt qu'il auoit prins ladicte ville de Fougieres sur ledit Duc de Bretagne, & qu'à ceste occasion, & par luy furent rompues les trefues d'entre les Roys de France, & d'Angleterre, comme dit est. Ledit Duc de Bretagne auoit lors en sa compagnie huit mille cōbattans, Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers: lesquels apres ladicte prinse s'en retournerent tous en leurs maisons pour la mortalité, qui estoit frappée en l'ost dudit Duc, auquel mourut grand nombre de gens, & entre les autres mourut le fils du Comte de Rohan, qui fut vn grand dommage. Et pource s'en retourna ledit Duc en son pays: apres qu'il eust laissé bōne garnison es places par luy conquestées. En ce mesme temps enuiron la fin de Nouembre

*l'Arragonnois
se y en. &
fait François.*

bre meit le Duc d'Allençon le siege deuant la ville, & chasteau de Belesme à luy appartenant, occupée par les Anglois contre raison, & sa volenté, & estoient en la compagnie Cheualiers, & Escuyers, iusques au nombre de trois cens lances, & les archiers, sans en ce comprendre plusieurs gens de deffence de ses pays de la Comté du Maine, & de Vendosme, qui estoient estimez en somme trois mil combattans: & apres plusieurs escarmouches, & faillies faiçtes les vns sur les autres, lesdits Anglois voyans eux auoir pou de puissance à resister contre iceluy Duc, commencerent à parlementer, & tantost apres se composerent, & promeirent d'eux rendre le vingtiesme iour dudit mois de Decembre, ou cas que ledit iour ne seroient secourus des gens de leur party, & qu'ils ne seroient les plus forts en champ de bataille. Pourquoy le Duc, & les siens se fortifierent en vn champ pour attendre la puissance des Anglois, lesquels estoient en chemin, cuidans venir leuer ledit siege, & furent deux mille Anglois iusques à Torigny, où ils bouterent le feu, & de là vindrent à Thury: ouquel lieu ils eurent certaines nouvelles de la puissance, & ordonnance dudit Duc d'Allençon, pourquoy ils s'en retournerent en leurs places. Et ainsi cedit iour le xx. dudit mois le siege estant ja à Harfleur, les Anglois estans dedans ledit Belesme iusques au nombre de deux cens combattans, dont estoit Capitaine vn nommé Matago, rendirent ladicte place audit Duc, & s'en allerent par composition leurs corps, & leurs biens saufs en leur party, où bon leur sembla: ledit Duc d'Allençon teint la iournée luy, & le Sire de S. Treille à pou de gens pour attédre la puissance des Anglois iusques à ce que l'heure ordonnée fut passée. Oudit an enuiron le Noël les Anglois de la garnison de Vire iusques au nombre de douze vingts estoient allez courre à leur aduventure, & furent rencontrez pres de la croix de Vamoux par aucuns des gens du Conestable, qui estoiet en garnison à Gourey. C'est à sçauoir par Messire Geoffroy de Couvran, par Ioachin Rouhault, & autres, & là fut fort combattu: mais en fin furent les Anglois desconfits, les vns morts, les autres prins, & pou s'en eschapperent.

Comment le Roy se partit de Roüen: comment il enuoya son Lieutenant general mettre le siege deuant Harfleur: comment la ville luy fut rendue par composition: puis parle de la belle Agnes, de sa maladie, de son trespassement, & des ordonnances qu'elle feit.

TANTOST apres se partit le Roy de la cité de Roüen armé d'une brigandine, & par dessus d'une iaquette de drap d'or, accõpaigné dudit Roy de Cecille, & des autres de son sang en grans habillemens, & riches: & par especial ledit Côte de S. Pol, qui auoit vn chanfrain à son cheval prisé trente mille escus: & cheuaucha le Roy ainsi accompaigné iusques en la ville de Caudebec, où il fut conclud d'aller mettre le siege à Harfleur: si se prepara d'aller à Monstier-villier, qui est à demie lieuë pres: & enuoya mettre ledit siege par son Lieutenant general le Comte de Dunois, & par les Comtes d'Eu, & de Clermõt, de Neuers, & de Castres, & plusieurs autres Cheualiers, Escuyers, Capitaines, Gens-d'armes, & de trait tant de Francs-archiers, que d'autres: la compagnie estimée à six mil combattans, & les Francs-archiers à trois mil sans en ce comprendre canonniers, marchans, man-ouuiers, gens de me-

*Hardiesse du
Roy.*

*Resouissance
du peuple sor-
tât de dessous
la tyrannie des
Anglois.*

ftier, & mariniers, & sans les gens de guerre, qui gardoient la mer en xxv. gros vaisseaux, & sans ceux, qui tenoient le siege aucunes fois en l'Abbaye de Grauille, estans tant de Gens-d'armes, que archiers iusques au nombre de mil, & y fut mis ledit siege le Lundy huictiesme iour de Decembre. Lequel fut moult desagreable à mettre, pource qu'il n'y auoit nulles maisons pres, ne bois, ne arbres: & si faisoit vn tresgrand froid de gellées, & de glaces, & plus grans, que puis long temps il n'auoit fait aussi grand, especialement de grandes pluyes, qui estoient bien contraires à ceux du siege: aussi eurent plusieurs beaucoup à souffrir pour la mer, qui sourdoit, & venoit souuent en plusieurs logis, pource qu'ils estoient tous en terre couuers seulement de paille, & de genestres. Deuant ladicte ville furent assortiz seize grosses bombardes, lesquelles le Roy, qui estoit logé à Monstier-villier, veint faire ietter: & auoit grandes tranchées, & profondes pour aller plus seurement, & s'abandonna fort le Roy à venir veoir battre la muraille de ladicte ville, & fut en personne és fossez, & és mines armé, sa salade sur sa teste & son pauois en sa main. Et pouoit on bien aller par ces mines faictes iusques aux murs de Harfleur: desquels canons, & mines estoit gouuerneur Maistre Iean Bureau Tresorier de France, homme moult subtil, & ingenieux en telles matieres, & en plusieurs autres. Auec luy aussi estoit l'aspart Bureau son frere, qui estoit Maistre de l'artillerie du Roy. Ce voyant Thomas Aurmagan Capitaine de ladicte ville de Harfleur, & d'autres Anglois, qui auecques luy iusques au nombre de seize cens prenans gages, & voyans la puissance du Roy le xxiiij. dudit mois de Decembre veille de Noël ils commencerent à parlementer auecques le Comte de Dunois Lieutenant general du Roy, & traicterent la matiere cedit iour pour eux rendre. Et le lendemain iour de Noël furent concluds icelle rendre és mains du Roy: par ainsi qu'ils s'en deuoient aller, où bon leur sembleroit en leur party: & pouoient emporter tous leurs biens par eauë, ou par terre: & pour ce faire eurent terme prefix iusques au premier iour de l'an. Et du party des Anglois furent baillez huict hostages Gentils-hommes afin d'entretenir ledit appoinctement, lesquels furent menez en garde à Monstier-villier. Le premier iour de Ianuier furent lesdits Anglois menez audit lieu de Harfleur pour fournir l'appoinctement tel, que dit est. Ce iour enuiron heure de vespres ledit Thomas Aurmagan Anglois, & Capitaine dudit lieu, bailla les clefs de ladicte ville, & des tours audit Comte de Dunois Lieutenant general du Roy en soy agenouillant, & en grand reuerce, en la presence de tous les autres Anglois, & mesmement en la presence d'vn nommé Maistre Sanice, qui auoit amené audit lieu cinq cés Anglois tous nouveaux au parauant dudit siege. Apres les receptions desquelles clefs fut enuoyé par ledit Lieutenant de ses gens dedans les deux tours du Haure, & fait oster la banniere desdits Anglois, qui estoit sur l'vne d'icelle à champ blanc, & vne croix rouge parmy: & apres par deux heraulx fut mise sus l'vne d'icelles tours la banniere du Roy de France: en laquelle mettant y auoit grand cryerie, & resiouissement de peuple: & aussi furent garnies des gens dudit Lieutenant, les tours de deuers Rouën, & cedit iour se partit la plus grand partie d'iceux Anglois par batteaux. Et pource qu'ils ne peurent tous estre prests pour la mer, qui se retrahit: ledit Lieutenant, ouye l'humble supplication d'iceux, les permit de-

mourer

mouer le Vendredy , & Samedy iusques à midy, & leur bailla garde , afin qu'il ne leur fut en riens meffait. Et apres le departement d'iceux le Roy donna la Capitainerie dudit Harfleur à sondit Lieutenant, lequel y commist pour luy le Seigneur de Moy à tout cent lances , & les archiers pour la garde d'icelle ville, pour plusgrand feureté du pays : aussi fut ordonné Capitaine de Monstier-villier, & garde d'aucunes autres forteresses, Jaques de Clermont Escuyer, auquel fut pareillement ordonné cent lances, & les archiers. Et ainsi se departit le Roy de Monstier-villier apres ses ordonnances faictes le cinquiesme iour de Ianuier, & passer fait tantost apres toute sa compaignie : les vns par Roüen, & les autres par Caudebec , & les aucuns aussi par Tanquarville pour aller mettre le siege deuant Honnefleür : & se retrahit en vne Abbaye sur la riuieré de Seine nommée Iumieges, qui est à cinq lieuës au dessoubs de Roüen : & là se raffreschit vne espace de temps, pendant qu'on faisoit les ordonnances, & les preparatoires pour aller mettre le siege audit lieu de Honnefleür. En icelle Abbaye, trouua le Roy vne Damoyfelle nommée la belle Agnes, qui estoit venue (comme elle disoit) pour aduertir le Roy, & luy dire, que aucuns de ses gens le vouloient trahir, & liurer és mains de ses anciens ennemis Anglois, dequoy le Roy ne reuint gueres de compte, & ne s'en fit que rire. Et pource que ladicte Agnes auoit esté ou seruice de la Royne par l'espace de cinq ans ou environ, ouquel elle auoit eu toutes plaisances mondaines, comme de porter grans, & excessifs atours, de robes fourrées, de coliers d'or, & de pierres precieuses, & tous ses autres desirs: & que le Roy la veoit volentiers, il fut commune renommée, que le Roy la maintenoit en concubinaige : car le peuple est plus enclin à mal dire que bien. Aussi l'amour, que le Roy luy monstroït, estoit pour les folies, esbattemens, ioyeusetez, & langaige bien poly, qui estoient en elle: & aussi qu'entre les belles elle estoit tenue pour la plus belle du monde, & fut appelée Damoyfelle de Beaulté, tant pour celle cause, comme pource que le Roy luy auoit donné à sa vie la maison de Beaulté de lez Paris. Et si estoit icelle Agnes de vie moult charitable, & large en aumosnes, & distribuoit du sien largement aux poures Eglises, & aux mendians. Bien est vray, que ladicte Agnes eut vne fille, qui ne vesquit gueres, laquelle elle disoit estre au Roy, & la luy donna comme au plus apparent : mais le Roy s'en est tousiours excusé, & n'y demanda riens : elle le pouoit bien auoir emprunté ailleurs, plusieurs en parlerent diuersement. Et finablement luy print le flux de ventre, dont elle fut malade par longue espace de temps : durant laquelle maladie elle eut moult belle contrition, & repentance de ses pechez. Et luy souuenoit souuent de Marie Magdaleine, qui fut grand pecheresse ou peché de la chair, & inuoquoit Dieu deuotement, & la vierge Marie à son ayde, & comme vraye Catholique apres la reception de ses Sacremens, demanda ses heures pour dire les vers S. Bernard, qu'elle auoit escript de sa propre main. Et depuis fit plusieurs veux, lesquels furent mis par escript, afin de les accomplir par ses executeurs avec son testament, qui se pouoit bien monter tant pour aumosnes, que pour payer ses seruiteurs la somme de soixante mil escus : & fit ses executeurs de Jaques Cueur Conseillier, & argentier du Roy, de Maistre Robert Poicteuin Physicien, & Maistre Estienne Cheualier Tresorier du Roy : & ordonna, que le Roy seul, & pour le tout fut

*Belle Agnes
suspçonnée
d'estre concu-
bine du Roy.*

† demanda

† régreger

dessus les trois. Et depuis ladicte Agnes voyant, & sçachant sa maladie † rengreuer de plus en plus dit au Seigneur de Tanquarville, la Seneschalle de Poictou, à l'un des Escuyers du Roy nommé Gouffier, & à toutes ses Damoyelles, que c'estoit pou de chose, orde, & puante de nostre fragilité. Et adonc requist son confesseur, qu'il la voulsist absouldre de peine, & de coulpe par vertu d'une absolution, laquelle estoit à Loches (comme elle disoit) ce que ledit confesseur à sa relation feit. Et apres qu'elle eust fait vn hault cry en reclamant Dieu, & la benoïste vierge Marie, se separa son ame d'avec le corps le Lundy neufiesme iour de Feurier l'an mil cccc. xlix. environ six heures apres midy: & puis fut ouuerte, & son cueur mis en terre en ladicte Abbaye: à laquelle elle feit de grans dons, & le corps fut mené, & ensepulturé à Loches honorablemēt en l'Eglise collegiale de nostre Dame, où elle à fait plusieurs belles fondations, & dotations. Dieu luy face mercy à l'ame, & la mettre en Paradis.

Comment le Comte de Foix feit vne grosse armée, & feit mettre le siege deuant le chastel de Guisichen: & cōment les Anglois se meirent ensemble pour leuer ledit siege: & comment ils furent desconfits par le Sire de Lautrec, & le Bastard de Foix.



En ce mesmes tēps le Comte de Foix feit vne grosse armée, & assemblée de gens, & feit mettre le siege par le Sire de Lautrec son frere, & par le Bastard de Foix deuant le chasteau de Guisichen, qui est tresfort, assis à quatre lieuës de Bayōne: & quand les Anglois le sceurēt, ils se meirent sur les champs iusques à quatre mil combattans, dont estoit chief le Connestable de Nauarre: & avec luy estoient le Maire de Bayonne, George Saltuiton, & plusieurs autres Anglois, lesquels se bouterent, & chargerent vaisseaux sur vne riuere, qui passe parmy Bayonne, & vindrent descendre pres dudit chasteau. Laquelle descente venue à la cognoissance de ceux, qui tenoient ledit siege, ils se partirent le plus secrettement, qu'ils peurent, & allerent au deuant desdits Anglois: & les assaillirent si durement, & si asprement, qu'ils les descōfirent, & meirēt en fuite iusques à leursdits batteaux: & y furēt que morts, que prins à icelle chasse douze cēs Anglois: & quand ledit Saltuiton veit icelle destrouffe doubtant, qu'il ne peust recouurer lesdits nauires, il passa parmy le siege à tout soixante lances, & se sauua tres-vaillamment pour icelle heure dedans le boulleuert dudit chasteau: puis regarda, que leans il ne pouoit estre bonement secouru: si se partirent deuant luy, & sa compaignie cuidans retourner audit lieu de Bayonne, mais ledit Bastard de Foix sçachant aucunement son partement le poursuiuit, & l'atrainit, & tellement que ledit Saltuiton fut prins, & la pluspart de ses gens. Et le lendemain se rendit ledit chasteau, & tous les pays entre Aux & Bayonne, ouquel pays estoient quinze, ou seize places fortes, qui toutes se rēdirent audit Comte de Foix. Et apres garnisons souffisantes mises esdictes places, s'en retournerēt les gens dudit Comte de Foix en leurs pays. Le dixseptiesme iour de Ianuier oudit an fut le siege mis à Honnefleu, le Roy estant à lumieges, par le Comte de Dunois son Lieutenant general, & autres Seigneurs dessus nommez, qui se gouvernerent moult vaillamment, & cheualereusement: & mesmement les francs-archiers, qui auoient esté logez pres dudit Honnefleu par l'espace de dix, ou de douze iours auāt que la Seigneurie y vint

y vint pour escarmoucher sur iceux Anglois. Et apres que le siege y eut esté fermé, se partit le Roy dudit Iumieges, & alla loger en vne Abbaye nommée Gretain à deux lieuës pres dudit Honnefleu. Et lors ceux qui estoient audit siege feirent grans approches, fossez & mines, & assortirent bombardes, canõs, & engins vollans, qui moult esbahirent ceux de ladicte place, dont estoit Capitaine vn nommé Maistre Coursõ, qui auoit en sa compaignie de trois à quatre cens Anglois, lesquels faisoient grand deuoir d'eux deffendre, & de tirer canõs, & autres traicts sur les François: desquels François fut tué vn Escuyer nommé Regnault Guillaume de Bourgongnon, qui lors estoit Baillif de Mõtargis, dõt ce fut dommage: car il estoit vaillant homme de son corps. Et apres furent tellement oppressez lesdits Anglois, que paour, & necessité les contraignit d'eux rendre, & prendre appoinctement, pourquoy fut faicte compositiõ, qu'ils rendirent ladicte place le dixhuitiesme iour de Feurier ensuiuant, ou cas qu'ils ne seroient combattus: & de ce baillerent hostaiges, par ainsi qu'ils s'en iroient leurs corps, & leurs biens saufs. Et pour combattre audit iour feirent les François grans diligences de ordonner, & clorre le champ, où ils estoient: mais les-

*Honnefleu
rendu.*

Anglois n'y vindrent point, ne comparurent aucunement: car le Duc de Sombresset n'osoit desemparer la ville de Caen, & aussi n'estoient pas assez fors, sans auoir autre secours d'Angleterre. Et ainsi rendirent ladicte place audit iour, & s'en allerent en Angleterre, où ailleurs en leur party, avec leursdits biës, comme promis leur estoit. Tantoist apres, que Honnefleu fut reduict, se partit le Roy de ladicte Abbaye de Gretain, & s'en alla à Berucy, & de là à Essey, & à Allençon, & enuoya aucuns de sa suite, & mesmement les Francs-archiers pour mettre le siege deuât Fresney: duquel estoient Capitaines, & Gouverneurs deux Anglois, l'vn nommé Andrieu Torfflot, & Ianequin Vaquier: lesquels auoient leur compaignie de quatre à cinq cens Anglois, & Normans, appelez François reniez, & cheuauchioient lesdits François en moult belle ordõnance, & en gråd nombre: parquoy incontinent eux venus deuant ladicte place, lesdits Anglois commencerent à traicter pour la reddition d'icelle, & apres plusieurs parolles, finablement fut appoincté, qu'en rendant ladicte ville en l'obeyssance du Roy de France, & en baillant dix mille Salus on leur deliureroit à pur, & à plain leur Capitaine nommé Montfort, qui auoit esté prins au Pontheau de mer, & s'en iroient leurs corps, & leurs biens saufs. Et ainsi fut fait, & se partirent le vingt-deuxiesme iour de Mars pour eux en aller à Caen ou à Fallaise, ou ailleurs, où bon leur sembleroit. Oudit an en la saison de Karesme descendirent à Chierbourg trois mil Anglois, qui venoient du pays d'Angleterre, dont estoit chief, & conduiseur vn Cheualier de grand renom nommé Messire Thomas Kiriell: lequel & sa compaignée cheuaucherent tant, qu'ils vindrent loger es faulxbourgs de Valongnes, où ils meirent le siege, & en estoit garde, & Capitaine pour le Roy vn Escuyer de Poictou nommé Abel Rohault, lequel le teint vaillamment, & l'õnguemēt ou nom de son frere Ioachin Rohault, sans estre aucunement secouru: parquoy il luy conuint rendre ladicte place audit Kiriell, apres qu'il l'eust tenue trois sepmaines: & se partit par cõpositiõ faicte ledit Capitaine, & ses gens leurs corps, cheuaux, & autres biens saufs. Combien que les gens du Roy festoient assemblez pour venir leuer ledit siege, & aussi estoient les

*Kiriell Anglois
prẽd Valongnes.*

Anglois de leurs garnisons pour tenir les champs: c'est à sçauoir Messire Robert Ver de la ville de Caen à tout six cens cōbattans, Marago de la ville de Bayeux, à tout huit cens combattans, Henry Morbery de la ville de Vire à tout quatre cens combattans, ou enuiron, & estoient nombrez tous de six à sept mil combattans comprins ledit Kiriell, & sa compagnie. Et ce voyans lesdits François laisserent rendre ladicte ville: car ils ne peurent point estre prests à temps, pour secourir icelle ville: mesmement veu & consideré, que l'armée du Roy n'estoit point ensemble, mais estoit en diuerses parties pour plus diligemment recouurer ladicte Duché de Normandie.

Comment apres ce que Messire Thomas Kiriell eut prins Vallongnes sur les François, se meit aux champs à grand compagnie d'Anglois: le Comte de Clermont aussy se meit aux champs à tout ses gens, & ruerent ius lesdits Anglois.

1450.

L'AN mil quatre cens cinquāte, le xij. iour du mois d'Auril apres Pasques se deslogerent de deuant la ville de Vallongnes ledit Kiriell, & ses gens avec ceux des garnisons de Caen, de Bayeux, & de Vire, & passerent tous ensemble les guez saint Clement pour tirer vers Bayeux, & vers Caen: laquelle chose venue à la cognoissance des gens du Roy de France, qui s'estoient mis sur les champs pour les trouuer les poursuuierent, combien qu'ils fussent en petit nombre: & cheuaucherent fort, tant qu'en la fin les attraignirent, & fut commis de par le Roy à faire ceste poursuite le Comte de Clermont, avecques lequel estoit le Comte de Castres, le Seneschal de Poictou, les Seigneurs de Montgascon, & de Raiz Admiral de France, & plusieurs autres iusques au nombre de cinq à six cens lances, & les archiers: de laquelle compagnie se separerēt Messire Geoffroy de Couvran, & Ioachin Rouhault pour querir de tous costez leur aduantage sur lesdits Anglois, & tant cheuaucherent, qu'ils trouuerent leur trac: & combien qu'ils eussent pou de gēs avec eux, neantmoins ils allerent † baudement, & vaillamment ferir sur leur arrieregarde & en tuerent & naurerent plusieurs: puis se retrahirent vn pou, & manderent ledit Comte de Clermont, qui n'estoit pas loing: lequel feit grand diligence de tirer apres lesdicts Anglois, & les consuiuit en vn champ pres d'un village nommé Fourmigny, entre Carétan, & Bayeux le dixhuitieme iour dudit mois. Et quand lesdicts Anglois les apperceurent, ils se meirent en bataille, & manderent diligemment querir vn Capitaine nommé Matago: lequel cedit iour s'estoit party d'avec eux pour aller à Bayeux, & incontinent retourna en l'ayde de ses compagnons: là furent François, & Anglois les vns deuant les autres par l'espace de trois heures tousiours en escarmouchant. Et ce pendant feirent iceux Anglois grans trous, & fossez en terre de dagues, d'espées deuant eux, afin que ceux qui les assauldroient peussent tomber eux, & leurs cheuaux, & s'estoient lesdits Anglois fort mis à l'aduantage: car ils auoient derriere eux enuiron vn traict d'arc vne petite riuere, & grand foison de iardinages plains de pommiers, poiriers, pruniers, & autres diuers arbres, afin qu'on ne leur peust courir sus par derriere. Et pource que ledit Côte de Clermont auoit pou de gens avecques luy, il enuoya hastiuement à saint Lo, deuers le Comte de Richemont Connestable de Fran-

† gaillarde-
ment.

cc

ce, afin qu'il veint à son secours, ou autrement luy, & ses gens estoient bien taillez d'auoir fort à faire, veu que lesdits Anglois excedoient en nombre de gens de guerre par dessus lesdits François: Et tantost venu à sa cognoissance, il se partit incontinent ce xvij. iour d'Autil euuiron trois heures du matin pour secourir la besongne, combien qu'il venoit de Bretagne tout de tire: & cheuaucha iusques au lieu de Treuieres, accompagné de Monseigneur Iaques de Luxembourg, du Comte de Laual, du Sire de Loheac Mareschal au nôbre de deux cens à douze vingts lances, & huit cens archiers: lesquels cheuaucherent tresdiligemment (car lesdits Anglois auoient ja passé les guetz) & tant qu'ils vindrent iusques à vn moulin à vent au dessus dudit Fourmigny, où ils se meirent en bataille à la veüe desdits Anglois. Et estoient descendus à pied des gens du Comte de Clermont deuant la venue dudit Conestable de mil à cinq cens archiers: lesquels furent reboutez bien asprement par lesdits Anglois, & auoient gagné deux couleurines sur les François: & alors le Conestable fait marcher aucuns de ses gens à vn Pont de Pierre: & lors incontinent que les Anglois aperceurent la venue dudit Conestable, Matago, Maistre Ver, & bié mille Anglois en leur compagnie s'enfuyrent à Caen, & à Bayeux, & ledit Kiriél & sa bataille, qui là estoient se retirerent pour gagner vn ruisseau, & le village, qui assez pres estoient d'eux. Et au bout dudit Pont descendirent à pied partie des archiers du Conestable, & combattirent l'esle d'embas de la bataille desdits Anglois, où il en y eut plusieurs de morts, & desconfits: & passa ledit Conestable ledit ruisseau, & se ioignit avecques ledit Comte de Clermont. Et incontinent le grand Seneschal de Normandie demanda congé audit Conestable de faire descendre son enseigne à l'esle d'amont, ce que ledit Conestable luy accorda, en laquelle esle ils combattirent fort, & y furent lesdits Anglois morts, & desconfits. Et tantost marcherent les gens du Conestable en belle ordonnance, tant qu'ils furent pres dudit village, où ils passerent ladicte riuiere sur le grand chemin. Et lors lesdits Anglois doubterent si fort, qu'il laisserent le cháp, & se reculerent sur ladicte riuiere, & là furent assaillis des François, & fut vaillamment combattu d'une part & d'autre. Et combien que lesdicts François ne fussent en tout par le rapport des heraulx, que trois mil combattans, & lesdits Anglois estoient de six à sept mil: neâtmoins par la grace de Dieu les François desconfirent lesdits Anglois, desquels par le rapport des heraulx, des Prestres,

*Admirable
deffaite des
Anglois.*

& des bonnes gens, qui là estoient, furent morts & enterrez en la place en quatorze fosses trois mille sept cens lxxiiij. Et y furent prins prisonniers Messire Anthoine Kiriél, Messire Henry Norbery, Messire Thomas Drieut, Messire Thomas Kirqueby, Christoffe Auberton, Arpel, Helix Alengour, Jennequin Vacquier, Gobert Caleuille, & plusieurs autres Capitaines, & Gétils-hommes Anglois, portans cottes d'armes. Et en cōfermant audit vulgaire qui dit, que mieux vaut vne bonne fuitte, qu'une mauuaise attente, les vns s'en furent & abandonnant leurs compagnons, c'est à sçauoir ledit Matago, Messire Robert Ver, Henry Lons, Maistre Mellian, & vn autre Capitaine, qui auoit charge de trente lances, & cinq cens archiers: & furent estimez les prisonniers Anglois prins en la bataille de douze à quatorze cens, & s'en alla ledit Matago à Bayeux, & ledit Messire Robert à Caen. Et ainsi par la vertu diuine furent les Anglois descon-

fits. Ce iour furēt faits Cheualiers le Comte de Castres, fils du Comte de la Marche, Godefroy de Boulongne fils du Comte de Boulongne, & d'Auvergne, le Sire de Vauvert fils du Comte de Villars, le Sire de S. Seuere, le Sire de Chalenton, & plusieurs autres. Et ladicte iournée du party des François ne mourut au plus que huit personnes seulement : & ainsi se departirent l'ost des François, & s'en allerent tous ensemble mettre le siege deuant Vire. Apres lequel departement s'esmeut altercation entre aucunes gens de guerre, disans les vns que la louënge de la iournée deuoit estre attribuée audit Connestable, comme Lieutenant du Roy par tout le Royaume de France. Les autres disoient l'honneur deuoit estre audit Comte de Clermont, comme commis, & Lieutenant à faire celle poursuite, & disoient l'especialité deuoit desroguier à la generalité. Ceste matiere discutée pour les deux parties par plusieurs Seigneurs, & mesmement du consentement du Roy fut relaté & iugé, que ledit Comte de Clermont deuoit emporter l'honneur, combien que par le moyen dudit Connestable la chose prospera en bien. Ceste gracieuse iournée fut tantost diuulgée par tout le Royaume de France : & par especial vint à la cognoissance de Reueréd Pere en Dieu Maistre Guillaume Chartier Euesque de Paris : lequel pour remercier Dieu, qui de sa grace auoit voulu ladicte victoire estre obtenue pour le Tres-Chrestien Roy de France à l'encôte de ses anciens ennemis (en consonnât au dit du Psalmiste où il dit: *Ex ore infantium & lactantium perfecisti laudem*) ordōna vne procession en l'Eglise nostre Dame de Paris : & n'y auoit en icelle que tous enfans allans à l'escole depuis l'aage de sept ans iusques à l'aage de xj. ans, tant enfans males, que femelles : & mesmement enfans mandians des quatre ordres de Paris, avec tous les Maistres d'iceux enfans : & estoit estimée ladicte congregation de douze à quatorze mil enfans de l'aage dessusdicte : Lesquels se partirent de l'Eglise S. Innocent, ou la congregation auoit esté faite : & portoit chacun vn cierge, ou autre luminaire allumé en sa main : & avecques eux estoient les Chappellains de S. Innocent, qui portoit vn reliquaire appellé l'Innocent. Et durōit ladicte procession depuis ladicte Eglise de S. Innocent iusques à l'Eglise de nostre Dame, qui estoit moult belle chose à veoir & moult grand honneur pour ledit Euesque. Apres que ladicte compagnie fut arriuée à ladicte Eglise, fut chantée vne Messe solēnelle : & icelle châtée, s'en retournerēt deux, & deux, cōme ils estoient allez pour reconuoyer ledit reliquaire iusques à ladicte Eglise de S. Innocent : & de là se partirent, & s'en allerent chacun en son escolle. En ce tēps se partit le Comte de Suffort d'un fort chastel, où il estoit pour la doute des Anglois, qui le vouloient faire mourir, & se meit en mer pour eiter la mort : mais luy estant en la mer fut rencontré des gens du Côte de Sombreffer : lesquels le prindrent, & luy coupperent la teste, puis l'enuoyerēt à tout le corps à ceux de Londres, qui le pendirent par quartiers à leurs portes. Tantost apres la desconfiture dessusdicte, & sans interualle alla toute la compagnie mettre le siege deuant la ville de Vire : en laquelle estoient en garnison de trois à quatre cens Anglois bons combattans, desquels estoit Capitaine Messire Henry Norbery lors prisonnier de la iournée dudit Fourmigny. Et ne fut ledit siege pas longuement deuant ladicte ville, que ledit Capitaine ne la fait rendre par composition, telle que ceux, qui estoient dedās, s'en allerent à Caen leurs biés saufs,

& ainsi

Comte de
Suffort decapité
par les
Anglois mesmes.

& ainsi rendirent la dessusdicte place. Et adoncques se partit ladicte armée, & se separa en deux parties : c'est à sçauoir le Comte de Clermont, & sa compagnie tirerent à aller deuers Bayeux, & ledit Connestable, & sa compagnie s'en retournerent deuers le Duc de Bretagne pour aller mettre le siege deuant Auranches.

Comment le Duc de Bretagne à tout son armée met le siege deuant Auranches: comme elle luy fut rendue: comme il print Tombelaine: comment Bayeux fut prinse: comment le Connestable de France print Bricquebec, & Va-longnes, & S. Sauueur-le-Vicomte, & autres incidens.



ARMEE dudit Duc de Bretagne retournée deuers luy, apres qu'ils furent vn peu raffreschis, il feit faire ses monstres, & puis sans delay il se partit bien garny de canons, & de bombardes, & de toute autre artillerie, & alla mettre le siege deuant la ville d'Auranches: en laquelle estoient de quatre à cinq cés Anglois, dont estoit Capitaine vn nommé Lampet. A asseoir ledit siege se porterēt moult vaillāment, & y eut de moult belles escarmouches d'vn costé, & d'autre: & y fut le Duc, & son ost par l'espace de trois sepmaines: pendant lequel tēps ils feirent de grans approches, & battirent la ville d'engins, & tellement que necessité contraignit ledit Capitaine, & ses gens de rendre la place au Duc. Et quelque composition que lesdits Anglois demandassent, neantmoins ils ne peurent obtenir, que d'eux en aller leurs corps saufs seulement: & ainsi rendirent la place, & s'en allerent chacun vn baston en son poing. Apres la reddition dudit Auranches, alla ledit Duc de Bretagne, & son ost deuant la place de Tōbelaine, qui est vne tresforte place, & imprenable tant qu'il y ayt à viure dedans: car elle est toute assise sur roc en la mer, & pres du Mont S. Michel. En laquelle estoient en garnison de quatre vingts à cent Anglois: lesquels voyans si grand puissance deuant eux, se rendirent par composition, telle qu'ils s'en deuoient aller leurs corps, & leurs biens saufs: & s'en allerēt à Chierbourg, & rendirent icelle place. Oudit an xvj. iour de May feit le Roy mettre le siege deuant Bayeux par les Comtes de Dunois, de Neuers, & d'Eu, & plusieurs autres Capitaines, Cheualiers, & Escuyers. Et se logerent entour la ville, & tindrent illec le siege par l'espace de quinze iours: pēdant lequel temps feirent les François de grans approches de mines, & de fossez, & tellement furent battus de canons, & de traict leans, que toute la muraille fut percée, & abbatue, si qu'il ne restoit plus que d'assaillir: & ce que les Seigneurs differoient pour euiter l'effusion de sang, & aux grans maux, qui s'en fussent ensuiuis, se telle cité eut esté prinse d'assault: mais ce nonobstant sans congé, & sans ordonnance de la grand ardeur, & conuoitise qu'auoient les gens de guerre de gagner, ils assaillirent ladicte cité deux fois en vn mesme iour: & y eut de moult belles armes faiçtes tant du costé des assaillans, cōme des deffendans: desquelles deux parties en y eut plusieurs de morts de traict, & de couleurines: mais il conuint les François se retraire sans autre chose faire, pource que l'assault n'estoit que d'vn costé. Et se ladicte ville eut esté assaillie par l'ordonnance des Seigneurs, & des Capitaines, sans quelque deffaut elle eut esté prinse d'assault. Matago estoit Capitaine dudit lieu, lequel fut fort espouuenté de la vaillance, qu'il auoit veüe

*Composition
de l'advanta-
geuse, & hō-
reufe à Ma-
togo.*

esdits François oudit assault : car ils y furent tuez de vaillans gens du party des Anglois : & pourtant il comença à parler avec le Comte de Dunois, & autres Seigneurs, & apres plusieurs parolles dictes entre eux, Matago, & ses cōpaignons traicterent, & appoincterent, & quelque composition, qu'ils demandassent, ils ne peurent obtenir par toutes productions, que d'eux en aller chacun vn baston en son poing seulement, & ainsi s'en allerent & faillirent d'icelle cité par la porte du chasteau tous lesdits Anglois nombrez à neuf cens, renommez les plus vaillans gens de leur party, & s'en allerent à Chierbourg : mais à aucuns d'iceux Anglois pour l'hōneur de Noblesse furent deliurez leurs cheuaux pour porter leurs Damoyelles, & les Gentils-femmes : & avecques ce leur furent deliurées plusieurs charrettes pour porter aucunes autres des plus notables femmes d'iceux Anglois: lesquelles s'en alloient avec leurs maris, si que c'estoit pitié à les regarder : car elles partirent d'icelle cité de trois à quatre cens femmes sans les enfans, lesquels aussi estoient en grand nombre : les vnes portoient leur petits enfans en berceaux sur leurs testes, les aucunes sur leurs cols, & les aucunes en auoient de pendus entour elles à bēdeaux de toille, & en plusieurs autres façons. Et ainsi demoura ladicte cité en l'obeyssance du Roy de France : à laquelle gouverner meit prouision, & ordonna officiers pour le Roy ledit Comte de Dunois son Lieutenant general: & ce fait passa luy, & le Comte de Clermont leurs compaignies, & tout l'ost la riuere d'Orue, & meirent leurs gens viure sur le pays, en attendant la venue du Comte de Richemont Connestable de France: & laissa audit lieu de Bayeux canons, couleurines, & toute autre artillerie pour aller mettre le siege deuant Caen. En ce mesme temps le Connestable de France, & ceux de sa compaignie: c'est à sçauoir les gens de Monseigneur de Lual, le Mareschal de Loheac, les gens de l'Admiral de la mer, & Monseigneur de Touteuille, prindrēt la ville de Bricquebec, & la meirent en la main du Roy, moyennant qu'ils s'en allerent leurs corps, & leurs biens saufs. Apres la reddition dudit Bricquebec s'en alla ledit Connestable mettre le siege deuant la ville de Valongnes, qui n'agueres auoit esté prinse des Anglois sur les François: deuant laquelle il ne fut gueres, mais se rendirent tost apres, pource que le Lieutenant d'icelle place, qui en auoit la garde de par le Roy d'Angleterre estoit fait François: & pource trouua il façon enuers ledit Connestable, que les Anglois estans dedans ladicte ville iusques au nombre de six vingts, s'en iroient à Chierbourg leurs corps, & biens saufs: & par ce moyen se partirent iceux Anglois, & laisserent ladicte ville en l'obeyssance du Roy de France. Apres le departement du Duc de Bretagne le Connestable se retira à Bayeux, & enuoya Jaques de Luxembourg son Lieutenāt, & Oudet Dadie en sa compaignie avec trente lances, mettre le siege deuant S. Sauueur-le-Vicomte, qui est moult belle place, & l'une des plus fortes de Normandie: deuant laquelle place demourerēt l'espace de trois iours en attendant la venue des Mareschaux de France, & de Bretagne, des Seigneurs de Touteuille, & de Bouffac, & d'autres. De laquelle place estoit Capitaine le Sire Roberfart vn Baron de Hainault, qui auoit leans en sa compaignie deux cens combattans Anglois: lesquels Mareschaux, & autres feirent moult vaillamment leur deuoir à mettre ledit siege, & feirent de grans approches, & tranchées. En faisant lesquelles fut tué d'un canon vn vaillant

lant Escuyer du pays de Berry, nommé Ieá de Blanche-Fort, qui fut moult plaint. Et tantost apres lesdits Anglois eux voyans estre si oppressez, sans ce qu'ils fussent greuez de canons, ne d'autres engins, commencerent à parlementer: & tost apres ils rendirent la place par composition, telle qu'ils s'en deuoient aller leurs corps, & leurs biens saufs à huit iours de voidage. Ainsi par ce moyen fut rendue ladicte ville de S. Sauueur-le-Vicomte, & mise en l'obeyssance du Roy de France: & ce fait se partirent lesdits Mareschaux, & cheuaucherent iusques à deux lieües pres de Caen en vn village nommé Ceux, où estoit logé ledit Connestable, & sa compaignie: & menoient avec eux lesdits Mareschaux les hostages, que lesdits Anglois auoient baillé, pour fournir l'appointement, que dit est: pource qu'ils se partirent, & n'attendirent point lesdits huit iours de voidage, que les Anglois deuoient auoir à vider leurs biens de dedans ladicte place.

Cōment le siege fut mis deuant Caen: commēt le Roy de France y vint, & le Roy de Cecille, & le Duc de Calabre son fils à grosse armée: puis dit, comment les Anglois apres ce qu'ils eurent esté fort battus d'engins, rendirent la ville, & chasteau de Caen.

LE v. iour de Iuin audit an, se deslogea ledit Connestable, & sa compaignie dudit lieu de Ceux, & s'en allerent loger és faulxbourgs de ladicte ville de Caen, du costé de deuers Bayeux dedás l'Abbaye S. Estienne pres de la muraille d'icelle ville. Et ce iour mesmes se partit de la bataille le Comte de Clermōt, le Comte de Castres, & plusieurs autres Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers, qui vindrent tous loger avec ledit Connestable oudit lieu de S. Estienne: & estoient en nombre avec lesdits deux Seigneurs, douze cens lances, & quatre mil, & cinq cens archiers, Guisarmiers, & Coustilliers, & deux cēs francs archiers à pied, & le Comte de Dunois Lieutenant general du Roy, & se deslogea de demie lieüe pres de ladicte ville de Caen: & se vint loger és faulxbourgs de Vaucelles du costé de deuers Paris à grand compaignie de Nobles hommes, Gens-d'armes, & archiers, iusques au nombre de huit cens lances, & de deux mille cinq cens archiers, Guisarmiers, & Coustilliers à cheual, & deux mil francs archiers à pied, ainsi fut assiegée ladicte ville des deux costez. Puis feirent faire diligemment vn pont au dessus de ladicte ville pour passer la riuere d'vn costé & d'autre. Par dessus lequel pont passerēt au quatriesme iour apres les Comtes de Neuers, & d'Eu à grand cōpaignies de Gens-d'armes, & de traict: lesquels s'en allerent loger és faulxbourgs de ladicte ville, du costé de deuers la mer en vne Abbaye de Dames, nommée la Trinité: & si tost que lesdits François furent illec arriuez, fut assailly le boulleuert estant illec: lequel fut moult vaillamment deffendu, & y eut de moult belles armes faiçtes tant d'vne part, que d'autre, & neantmoins en fin fut prins d'assault par les François: lesquels le laisserent depuis, pource qu'il estoit ouuert du costé de deuers la muraille d'icelle ville: & semblablement demoura deseparé pour la muraille, & fut abandonné par les Anglois, pource qu'ils feirent murer leur porte. Pour venir audit siege se partit le Roy de France de la ville d'Argenten, en sa compaignie le Roy de Cecille, le Duc de Calabre son fils, le Duc d'Allençon, les Comtes du Maine, de S. Pol, & de Tarquarville, & plusieurs autres Cheualiers, Escuyers, Gēs-d'armes, & de traict, iusques au nombre de six cens lances, & les archiers: & alla coucher

à S. Pierre-sur-Dive: le lendemain à Argenten, & le tiers iours vint dîner ausdits faulxbourgs de Vaucelles. Puis se partit incontinent, & passa la riuere par dessus ledit pont, & s'en alla loger en vne Abbaye nommée Dardenne, où il fut durant ledit siege, fors vne nuit, qu'il fut logé en ladicte Abbaye de la Trinité: où demourerēt le Roy de Cecille, le Duc de Calabre sō fils, & les autres Seigneurs, qui y estoient venus à tout mil lances: avec le Roy douze mil archiers à cheual, mille Guisarmiers, & Coustilliers à cheual, & deux cens François archiers à pied, dont la plus-part estoient logez és villages d'enuiron. Tātost apres la venue du Roy furent faictes grandes diligences de fossoyer autour de la ville, & faisoit vn chacun grand deuoir endroit soy: & commença le Comte de Dunois premierement à faire assaillir les boulleuers de Vaucelles, qui estoient sur la dessusdicte riuere de Dive: lesquels se tindrent longuement, & y fut combattu, & deffendu tres-vaillammēt d'vn costé, & d'autre: mais en fin apres plusieurs beaux faits d'armes, furent lesdits boulleuers prins par les François, & y furent morts, prins, & naurez grand foison des Anglois, qui moult esbahirent leurs compaignons. En chacun logis dudit siege estoient mines iusques dedans les fossez de la ville, & par especial du costé de deuers le Connestable: ses Gēs-d'armes minerent du costé de deuers S. Estienne, tellement que tout cheut, & tresbuchā à terre, & pouoient combattre les François, & Anglois main à main par ce lieu: quand lesdits Anglois se veirent ainsi agressez, & approchez de toutes parts, doubtrāns qu'ils fussent prins d'assault, demanderent, & requirent à auoir traicté: à quoy le Roy de France meut de pitié, & compassion à l'exemple de nostre Seigneur, qui ne demande pas la mort des pecheurs: mais luy souffrit qu'ils se conuertissent en mettant Dieu deuant luy: considerant aussi la grand pitié, & dommage, que c'eust esté de destruire vne telle ville, de violer, & piller les Eglises, femmes, & filles despuceller: considerāt aussi l'effusion du sang humain, qui eust peu estre fait dedans la ville, se consentit, & octroya, que ladicte ville fut prinse par composition. Et en verité elle estoit prenable d'assault, veu les ouuertures, & rompures, qui ja estoient faictes en ladicte ville, & murailles d'icelle: & quand au regard du chasteau & donjon, lesdits Anglois le pouoient bien tenir par longue espace de temps, s'ils eussent eu courage de ce faire: combien qu'en la fin veu la Cheualerie, & grand compaignie, qui deuāt eux estoit, il leur eust fallu rendre: & pour monstrier qu'il estoit tenable à ceux, qui n'y ont point esté: vray est, que ledit chasteau est vn des plus fors chasteaux de Normandie, garny de haulx, & grans boulleuers de moult dure pierre, & assis sur vn roc, lequel contient par estimation autant que la ville de Corbueil: & y à dedans vn tresfort donjon d'vne large, & haute tour quarrée, entretenue tout autour de quatre grosses tours massiues, depuis le pied du fossé iusques en haut à l'esgal de la terre: lesquelles sont moult hautes, & est fermé de haute muraille, & forte tout autour selon l'esqualité desdictes tours: & de grās & parfons fossez, & tout assiz sur roc: dedans ledit chasteau se tenoient le Duc de Sombresset, sa femme & ses enfans: & en ladicte ville estoit logé Messire Robert Ver frere du Comte de Suffort, Messire Henry Radefort, & plusieurs autres: lesquels estoient conduiseurs pour le Duc de Sombresset de quatre mil Anglois, estans dedans ladicte ville pour la garde d'icelle. Pour entrer doncques en la ma-

*Descriptiō du
chasteau de
Caen.*

tiere

tiere de la composition , fasssemblerent , & conuerferent plusieurs fois lesdits Anglois & François : c'est à sçauoir pour le Roy de France ledit Comte de Dunois , le Seneschal de Poictou , Sire Iean Bureau Tresorier de France. Pour les Anglois Messire Richard Heriffon Baillif de Caen , Robert Parges , & aucuns autres : & pour ladicte ville Eustace Gaingnet Lieutenant dudit Baillif , & l'Abbé dudit S. Estienne : lesquels parlementerent , & alleguerent plusieurs choses en fortifiant chacun son fait. Et apres plusieurs parolles dictes entre eux , composerent le lendemain de la feste S. Iean Baptiste : & promirent lesdits Anglois mettre ladicte ville , chasteau , & donjon és mains , & obeyssance du Roy de France , dedans le premier iour de Iuillet ensuiuant , ou cās qu'ils ne combattroient le Roy , & la puissance dedans ledit iour , parmi ce que ledit Duc de Sombreffet , & sa femme , & ses enfans , & les autres Anglois , qui s'en voudroient en aller s'en iroient eux , & leurs biens , femmes , & enfans , & emporteroient tous leurs biens meubles. Et aussi s'en iroient leurs corps , cheuaux & harnois saufs : & pour emporter leursdicts biens , on leur bailleroit vaisseaux , & charroy , & ce qui seroit de necessité pour passer en Angleterre , & non ailleurs , à leurs despens , & non autrement. Pourueu toutesfois , qu'iceux Anglois rendroient tous prisonniers , & tous séelez , & quitteroient tous ceux de ladicte ville tant gens d'Eglise , bourgeois , ou autres , qui leur deuoient , ou pouoient deuoir aucune chose , & sans que pour ce au departir ils † prinsissent rien du leur , & avecques ce , qu'ils laisseroient toute artillerie grosse & menue , reserué , arcs , arbalestes & couleurines à main. Pour lequel appoinctement entretenir , ils bailleroient pour hostages douze Anglois d'Angleterre , deux Cheualiers de Normandie , & quatre bourgeois de ladicte ville : & pource qu'ils ne furent secouruz en aucune maniere ledit premier iour de Iuillet , ils rendirent ladicte ville , chasteau , & donjon : & porta les clefs aux champs par iceluy donjon le Baillif dessus nommé , & les meit en la main du Connestable de France , en la presence dudit Comte de Dunois Lieutenant general : auquel il les liura incontinent cōme au Capitaine , & Gouverneur d'icelle ville , & chasteau pour le Roy de France. Et demoura ledit Capitaine aux chāps pour faire tenir le chemin desdits Anglois droit à Estrahan : & tātost apres leur departemēt ledit Comte de Dunois , accompagné du Marechal de Ialongnes deuant luy deux cens archiers de pied , & les trompettes & heraulx du Roy , & derriere luy trois Escuyers d'Escuyerie portans les bannieres du Roy , & derriere icelles cent hommes d'armes à pied , entra par ledit donjon dedans icelle ville & chasteau , & feit mettre lesdictes bannieres sur lesdits donjon , & portes.

Traité pour
la redditiō de
Caen.

† prinsissent

Cy dit cōment le Roy de France entra à Caen, où il fut noblement receu. Puis dit cōment les Anglois rendirent Falaise au Roy de France, de laquelle place il ordōna Capitaine Pothon de S. Treille: puis dit cōment Daufrot fut mis en l'obeyssance du Roy.

LE vj. iour de Iuillet se partit le Roy de France de l'Abbaye de Dardēne, pour entrer en la ville de Caen: & estoient en sa compagnie tous les Seigneurs, qui auoient esté au siege, excepté son Lieutenant, & le Seigneur de Ialongnes, qui ja estoiet dedans la ville: lesquels estoiet tous grandement, & richemēt habillez. Et ainsi vint iusques pres de ladicte vil-

les deux cens archiers deuant luy, avec ses heraulx, & trompettes, & derriere luy auoit cent lances. Là vindrent au deuant de luy hors de la ville le Comte de Dunois, qui amena les bourgeois de ladicte ville en grand multitude de gens: lesquels apres qu'ils eurent faicte la reuerence au Roy, luy presenterent les clefs, & il les receut tresbenignement. Apres ce vindrent les gens d'Eglise reueustus à processions, ainsi qu'il est de coustume en tel cas de faire: puis entra en ladicte ville, & y auoit quatre Gentils-hommes, portans vn ciel sur luy: & estoient toutes les rues, par où il passoit tendues, & couuertes à ciel grandement: esquelles rues auoit grand foison de peuple criant Noël: & ainsi cheuaucha le Roy iusques deuant la grand Eglise S. Pierre, & descendit à la porte pour aller faire son oraison: laquelle faicte il s'en alla loger en la maison d'un bourgeois de la ville, en laquelle il demoura certaine espace de tēps, son Lieutenant, & Conseil avecques luy pour mettre officiers, police, & gouvernement en ladicte ville. Et vindrent à la prinse dudit Caen deuers le Roy le Seigneur de Croy, Messire Jean de Croy son frere, & le Seigneur d'Arfy: lesquels estoiet enuoyez de par le Duc de Bourgongne pour traicter du mariage de la fille du Roy, & de Monseigneur Charles fils dudit Duc: & pour plusieurs autres grosses choses, dont ils estoient chargez de par le Duc. Ledit sixiesme iour fut mis le siege deuant Fallaise, & sy trouua premier Pothon de S. Treille Baillif de Berry, & le Lundy apres Maistre Jean Bureau Tresorier de France, avec lequel estoiet les François archiers pour conduire l'artillerie, dont il estoit Gouverneur. Tantost apres que les Anglois de la place les apperceurent, ils allerent deuant, & les assaillirent tresaprement: & à iceluy assault se gouerna ledit Tresorier tres-vaillamment en soy deffendant contre lesdits Anglois. Et pendant vint ledit Seigneur de S. Treille à son secours, & tellement fut deffendue ladicte artillerie, que lesdits Anglois furent reboutez iusques aux portes de leur forteresse. Puis se partit le Roy de la ville de Caen, pour aller audit siege, & vint à vne lieüe pres dudit Fallaise en vne Abbaye nommée S. Andrieu. Avec luy estoit le Roy de Cecille, le Duc de Calabre son fils, les Comtes du Maine, de S. Pol, & de Tanquarville, le Vicomte de Loumaigne, & plusieurs, & fut mis le siege tout autour de ladicte ville de Fallaise. Et pource que le Roy auoit grand Seigneurie avec luy, & plus qu'il ne luy failloit pour tenir ledit siege, furent les Comtes de Richemont, & de Clermont ordonnez de par le Roy pour aller mettre le siege deuant Chierbourg. Dedās Fallaise estoient en garnison mil cinq cens combattans Anglois, les mieux en point, qui fussent en Normádie des gēs de leur natiō, dont estoiet cōduiseurs, & Capitaines soubz le Sire de Thallebot, deux Gētils-hommes Anglois: l'un nommé Andrieu Troslet, & l'autre Thomas Cathon: lesquels voyās telle, & si grande Seigneurie, & telle multitude de Gens-d'armes, archiers, & arbalestriers deuant eux, requirent à parlemēter avec le Comte de Dunois: lequel par le commandement, & ordonnance du Roy leur bailla seurté pour aucuns d'entre eux, venir exposer ce qu'ils vouloient dire. Et adonc requirent à auoir composition avecques le Roy, laquelle leur fut accordée par le Roy. Et depuis appoincterent ensemble le dixiesme iour de Iuillet par condition, qu'ils mettroient en l'obeyssance du Roy la ville, & chasteau de Fallaise le xxij. iour dudit Iuillet, ou cas qu'ils ne seroient secouruz en dedās ledit iour, pourueu aussi que

le Sire

le Sire de Thallebot, qui estoit Seigneur de ladicte place, du don du Roy d'Angleterre sous qui ils estoient, lequel estoit prisonnier du Roy au chasteau de Dreux, seroit deliuré, & mis en sa franche liberté, moyennant certaines promesses, que ledit Thallebot deuoit avecques ce faire au Roy. Et furent baillees trefues entre lesdites parties, durans depuis ce dixiesme iour iusques au vingtiesme dessusdit, & pour entretenir ce que dit est, baillèrent douze hostages, & s'en deuoient aller lesdits Anglois en Angleterre leurs corps, & biens saufs, ou cas qu'ils ne seroient secourus dedans le iour dessusdit, auquel ne comparut aucun en leur secours. Pourquoy ils s'en allerent franchement ainsi que promis estoit, & laisserent ladite ville, & chasteau en la main, & obeysance du Roy: à laquelle garder de par luy il ordonna Capitaine Pothon de S. Treille son grand Escuyer, d'Escuyerie, & Baillif de Berry. Le xxiiij. iour dudit Iuillet apres la reddition de Falaise se partirent de la compagnie du Roy Messire Charles de Culant grand Maistre d'Hostel, le Sire de Blanville, Sire Jean Bureau Tresorier de France ayant tousiours le gouuernement de l'artillerie, & de mille, & cinq cens François archiers: lequel estans tous ensemble, s'en allerent mettre le siege deuant la ville, & chasteau de Dampfront: en laquelle estoient en garnison de sept à huit cens Anglois, lesquels sachans le grand nombre de Gens-d'armes, & la grand Seigneurie estans lors en la Duché de Normandie, rendirent ladite ville, & chasteau le second iour d'Aoust ensuiuant dudit an, par telle composition, qu'ils s'en allerent en Angleterre leurs corps, & leurs biens saufs: ainsi qu'auoient fait plusieurs fauldoyers de leur partie, estans dedans les villes, & chasteaux cy dessus escrites.

Cy parle de la mort du Duc de Bretagne, & de Messire Gilles son frere: & comment on le fait mourir moult piteusement. Puis dit comment Cierbourg par mer, & par terre fut assiegee, & comment elle fut prinse.

AV dit an enuiron la fin du mois de Iuillet mourut de mort naturelle Messire François Duc de Bretagne nepueu, & homme du Roy de France, qui fut vn tresgrad dommage pour le Royaume: car il estoit vn notable Prince, prudent & vaillant homme de son corps: & estoit grandement trauaillé de sa personne & employé ses gens, & grand finance ou seruice du Roy à la cōqueste du pays de Normandie, comme cy deuant est dit & declairé: Ce Prince cy en son viuant aimoit naturellement le Roy de France, comme il est assez apparu: car il auoit porté guerre à tous ceux, qu'il scauoit estre contre sa Maiesté Royale: & mesmement contre vn de ses propres freres, nommé Messire Gilles de Bretagne: lequel ou preiudice du Roy de France, & sans quelque adueu de luy, auoit receu l'ordre du Roy d'Angleterre, qu'on appelle la laretiere, & auoit accepté l'office du Cōestable dudit Royaume d'Angleterre. Pourquoy tantost apres que cecy fut venu à sa cognoissance, il le fait prendre, & le fait mettre à vn de ses chasteaux, où il fut par longue espace de temps diligemment gardé. Et souuentefois estoit exorté, & admonesté par ledit Duc, & ses parens, subiets, & autres bien-vueillans du Royaume de France, de delaisser la querelle des Anglois, qu'il soustenoit contre raison, iustice, & tout ordre de droit. Et apres qu'il eut esté traicté par douces parolles, fut

Amis du Duc de Bretagne enuers le Roy.

traicté par parolles rigoureuses: mais oncques pour chose, qu'on luy sceut dire, il ne se voulut retraire de son propos. Parquoy ledit Duc de Bretagne son frere conceut haine mortelle contre luy, & tellement qu'il ordonna, qu'on le feist mourir. Et fut ledit Duc plusieurs, & diuerses fois sommé du Roy d'Angleterre par ses heraulx. de luy renvoyer son Connestable, lequel il tenoit prisonnier, duquel auoit la garde Artus de Montauban. Et de fait pour le reffus, qu'en feist ledit Duc de le rendre, les Anglois luy enuoyerent lettres de des fiance, qui en felonnerent son fait pis que parauant: & print ledit Duc vne telle desplaisance en soy, que selon commune renommée il fut vne nuit par l'ordonnance du Duc son frere estranglé de deux toüailles torfes. Ainsi fina ses iours Messire Gilles, miserablement & piteusement, qui est grand exemple à tous autres: de ceste mort ainsi piteuse on parle autremét en Bretagne, & dient plusieurs qu'il y eut du poil de leu enuers lesdits de Montauban, & ses complices, qui le gardoient avec luy, pourtant qu'ils le feirent mourir ainsi que dit est, par faulx donner à entendre à son frere, cuidant paruenir à aucunes choses: car il estoit content de renoncer à toutes promesses par luy faictes aux Anglois, & de faire tout ce que le Roy, & son frere eussent voulu: mais on leur rescriuoit tout au cōtraire comme l'on a assez sceu par aucun d'iceux, qui l'auoient fait mourir, lesquels en ont dit la verité: & furent trescruellement executez par iustice, & les autres, qui ont peu eschapper ne f'oseroient trouuer au pays, & pour cause. Le siege estant deuant Chierbourg, lequel y auoit esté mis par le Comte de Richemont Connestable de France, & par autre grosse puissance de Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers, estans en sa cōpaigie, comme il est declairé cy deuant, fut grandement gouuerné, & vaillamment par les François estans audit siege. Et estoient ceux de dedans fort oppressez de trenchées, de mines, & d'autres approchemens: cōbié qu'il y eust vn Cheualier, & vn Escuyer de Bretagne, qui y furent tuez: c'est à sçauoir Messire Prgent de Cotiuy Seigneur de Raiz, lequel fut tué d'un canon, qui fut vn grand dommage pour le Roy: car il estoit vn des vaillás Cheualiers, & bien renommé, qui fut au Royaume de France, prudent aussi, & de bon aage: L'autre fut tué d'une couleurine, & fut Tuddual le Bourgeois Escuyer de bien, & Baillif de Troye: lequel estoit vaillant homme de son corps, à pied & à cheual, de grand conduicte, & bien cognoissant la subtilité de guerre. Ladicte ville fut fort battue de canons, & de bombardes, & le plus subtilement, qu'onques homme veit, & mesmement du costé de la mer. Car il y auoit bombardes assises en la mer sur la greue, où elle alloit, & venoit par chacun iour, & estoient lesdictes bombardes chargées de pierres: & combien qu'elles fussent toutes chargées d'eauë, quand le flot venoit: neantmoins par le moyen de certaines peaux grasses, dequoy elles estoient vestues, oncques la mer ne porta dommage à la pouldre estant dedans lesdits engins: mais au plustost que la mer estoit retraicte les canonniers leuoient le manteau, & iettoient contre ladicte place, dont les Anglois estoient moult esbahis: car oncques n'auoient eu cognoissance de tel mystere. Toutesfois il y eut quatre bombardes, & vn canon rompues deuant ladicte ville, & y furent faictes de grandes, & belles armes tant sur terre que sur mer, & plus au preiudice des Anglois qu'à leur profit. Pourquoy Thomas Gouuel Escuyer Anglois, Capitaine dudit lieu, lequel auoit en sa cōpaigie

paignie en ladicte place mille combattans fous luy;requit à auoir compositiō avec le Cōnestable,laquelle il obtint.C'est à sçauoir,que ledit Gouuel laisseroit ladicte ville, & chasteau en l'obeyssance du Roy de France,parmy ce qu'on luy deliureroit vn sien fils,qui estoit en hostage pour sa part,& portion de l'argent deu au Roy de France,& à ceux de Roüen.Et ainsi que fondit fils luy fut rendu franc, & il rendit ladicte ville,& chasteau de Chierbourg au Roy,ou à ses commis le xij. iour dudit mois d'Aouft oudit an : & s'en allerent luy, & fondit fils, & tous les souldeyers en Angleterre leurs corps, & biens saufs: puis en fut fait Capitaine pour le Roy le Sire de Bueil à tout quatre vingts lances, & les archiers. Ainsi fut conquestée toute la Duché de Normandie, & toutes les autres citez, villes & chasteaux d'icelle mises en l'obeyssance du Roy de France, en vn an, & six iours, qui fut vne grand merueille : car iamais si grand pays ne fut conquis en si peu de temps, & à moins d'occision de peuple & de gens, ne à moins de dommage, qui fut vn grand honneur au Roy de France, aux Princes, & aux autres Seigneurs, & à tous autres, qui l'ont accompaigné: dont ils deuoient rendre graces à Dieu, auquel est deu gloire & louenge. Le temps le deuoit aussi en partie: car c'estoit l'année du grād pardon general de Romme, que l'on appelle l'an de Iubilé. Ce pays de Normandie contient six iournées de long, de quatre & de large. Et dedans y a six Eueschez, & vn Archeuesché, & cent villes que chasteaux, sans ceux, qui ont esté abbattus, & demolis par la fortune de la guerre. Apres ce fait, ordōna le Roy six cens lāces & les archiers, lesquels il laissa en ladicte Duché pour la garde d'icelle, & enuoya les autres gens de guerre en Guyēne : puis se partit pour y aller, & arriua en la cité de Tours ou mois de Septembre oudit an, là où par deliberation de son grād Conseil, pour rendre graces à Dieu, & le remercier d'icelle conqueste, il commāda celebrer processions generalles, par toutes les Eglises de son Royaume au quatorzieme iour d'Octobre ensuiuant: & de là en auant par chacun an le douzieme iour d'Aouft.

Duché de Normandie regaigné sur les Anglois dans vn an, & six iours.

Cy met l'acteur en memoire les vaillances de plusieurs nobles hommes faictes en la conqueste de Normandie sur les Anglois pour le Roy de France. Comment le Roy enuoya en Guyenne le Comte de Ponthieure, qu'il fit son Lieutenant.



VI voudroit faire mention de tous les vaillans hommes, & des vaillances, qui ont esté faictes durant le recouurement de la Duché de Normandie, ce seroit trop longue chose à escrire: mais neantmoins en fault il aucunemēt faire memoire pour ceux, qui au tēps aduenir pourroient lire, & veoir la maniere, & façon du recouurement d'icelle Duché. Premierement le Roy de France à mis en son armée, & en sa guerre si bon ordre au fait de ses Gens-d'armes, que c'est belle chose à sçauoir: car il a fait mettre tous lesdits Gens-d'armes, & de traict en bons, & seurs habillemens, c'est à sçauoir les hommes d'armes tous armez de cuirasses, harnois de iambes, salades, & espées toutes garnies d'argent, & lances, que portoient les paiges de chacun homme d'arme: lequel estoit mōté chacun de trois cheuaux pour luy, son paige, & son varlet: lequel varlet est armé de salade, de brigandine, iaquette ou haubergeō, hache, ou guifarme. Et auoit chacun desdits hommes d'armes pour lance deux archiers à cheual, armez le plus de brigandines, harnois de iam-

bes, & salades, dont le plus estoient garnies d'argent, & à tout le moins auoient bons iaques, & bons haulbergeons. Iceux gens de guerre estoient tous payez pour chacun mois, sans ce qu'ils ayent esté si osez, ne si hardis de prendre durant ladicte guerre de Normandie aucunes gens prisonniers, ne rançonner cheual, ne beste quelconque. (posé que pour lors elle eust esté en l'obeyssance des Anglois, & à ceux de leur party,) ne les viures en quelque lieu que ce feust, sans payer, fors seulement sur iceux Anglois, & gens tenans leur party, qui estoient trouuez faisans guerre, & en armes: lesquels ils pouoient prendre licitement, & leur estoit permis, & non autrement. Ladicte guerre, durant si gouerna grandement, & honorablement le Comte de Dunois, Lieutenant general du Roy: & aussi feirent pareillement les Comtes de Neuers, de Castres, d'Eu, de S. Pol, le Sire de Culât Grâd-Maistre-d'Hostel, les Seigneurs d'Orual, de Touteuille, de Blanville, de Beauuau, de Bueil, de Beauuois, de Moy en Beauuoisiz, son Marechal de Ialongnes, le Seneschal de Poictou, Jean Monsieur de Lorraine, Pothon de Sainte Treille, le Baillif d'Eureux, Robert Commugan, & plusieurs autres grans Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers, qui tous notablement, & grandement si sont gouvernez à grans trauaux, dangiers, mesaises peines, & perils de leurs corps. Pareillement de la prouision que le Roy auoit mis au fait de son artillerie pour le fait de sa garde, où il a eu le plus grand nombre de grosses bombardes, gros canons, veuglaires, serpentines, crapaudines, couleurines, & ribauldequins, qu'il n'est memoire d'homme, qui iamais veist à Roy si grande artillerie, ne si bien garnie de pouldres, de manteaux, & de toutes autres choses pour approcher à prendre chasteaux, & villes, ne qui eust plus grand foison de charroy à les mener, ne meneurs pour les gouuerner, qu'il auoit: lesquels estoient payez & souldoyez de iour en iour. Et furent gouuerneurs & conduiseurs de ladicte artillerie, Maistre Jean Bureau Tresorier de Frâce, & Iaspert Bureau son frere Maistre de ladicte artillerie: lesquels durant ladicte guerre en ont eu de grans peines & perils: car ils en ont fait de grand diligence. C'estoit chose merueilleuse à veoir les boulleuers, & approchemens, fossez, trenchis, & mines, que les dessusdits trouuoient, & faisoient faire deuant toutes villes, & chasteaux, qui furent assiegez durant icelle guerre. Car à la verité il n'y a eu quelque place rendue, soit par composition, ou autrement, qui n'eust esté prinse d'assault, & par force d'armes par la vaillance, & subtilité, des gens de guerre, qui là estoient. Mais tousiours quand lesdictes places estoient approchées, & prestes à prendre & à assaillir, le Roy de sa benignité vouloit, qu'on les prensist par composition, pour obuier à l'effusion de sang, & à la destructiō de son pays, & du peuple, qui estoit enclos esdictes forteresses. A la conqueste de la basse Normandie dont estoit chief en son viuant le Duc de Bretagne, le Comte de Richemont Connestable de France son oncle, le feu Pregent de Coctiuy, lequel en son viuāt estoit Seigneur de Raix, & de Coctiuy, & Admiral de France, trauaillerēt moult leurs corps à la conqueste du pays: aussi le Comte de Lual, le Seigneur de Loheac Marechal de France, son frere, le Seigneur de Montauban Marechal de Bretagne, Geoffroy de Couvran, James de Tilly Baillif de Vermadois, & aussi fait ledit Tuddual le Bourgeois tant qu'il vesquit. Pour entretenir le fait, & la charge de ladicte guerre, tant sur le fait de la iustice, que des finances, & pour

conseiller

conseiller bien, & loyallyement le fait, & entretenement des Gens-d'armes, & le recouurement de ladicte Duché, se gouvernerent bien, & labourerent grandement le Seigneur de Trainel Chancelier de France, le Seigneur de Gaucourt, Messire Theaulde de Vaulpergue Baillif de Lyon, Sire Jaques Cueur Cōseillier, & Argentier du Roy : lequel feit, & trouua les manieres, & toutes subtilitez à luy possibles d'auoir finance, & argent de toutes pars, pour entretenir ladicte armée: & pour souldoyer les gens de guerre, dont il fournist sans nombre. Et aussi feirēt Messire Iean du Bar Seigneur de Baugy, & Sire Iean Hardouyn Tresorier de France, qui leur fut grand honneur, & à tous les autres, qui ont trauaillé leurs corps en ceste partie ou seruice du Roy. Apres ce que le Roy Charles septiesme de ce nom au moyen, & conduicte de la grace diuine principalement, & de tresnoble, & puissante Cheualerie ses Cōseilliers, & autres souldoyers de diuers estats, a eu conqueste la Duché de Normandie, qui auoit esté occupée par les Anglois ses anciens ennemis par l'espace de trente ans ou enuiron, & subiugué tout le pays, & en iceluy mis prouision, regime & police nouvelle, & mesmement garde de gens de guerre à la deffence tant des citez, villes, forteresses, chasteaux & autres forteresses : luy tousiours confiant en la grace & misericorde du Roy des Roys, lequel veult à vn chacun garder son droit, comment il est escript en vne homelie de S. Matthieu, où il dit en parlant aux Pharisiens. *Reddite, que sunt Cesaris, Cesaris, & que sunt Dei, Deo*: qui est à entēdre, qu'on doit rendre à vn chacun, ce qui est sien : fest à ceste cause disposé & a deliberé en sa volenté d'aller es pays de Guyenne, & de Bordeaux occuppez par lesdicts Anglois de si long temps, qu'il n'est memoire du contraire, en allant directement contre raison, & cōtre l'homelie dessus alleguée. Et ont tousiours les nobles, & populaires d'iceluy pays esté faux, & rebelles à la Courōne de France, ou au moins puis deux cens ans, qui est grand laps de temps: combien que ledit pays est, & a tousiours esté du domaine d'iceluy Royaume de France. Pourquoy luy voulant vser de cōseil, & faire meurement ses entreprinzes, comme sage, subtil, & vaillāt Roy, vint en sa ville de Tours au mois de Septembre ou dit an cinquante, où il conuocqua, & feit assembler grande, & noble Cheualerie : & là fut deliberé par son Cōseil d'aucuns de son sang, Prelats, & autres ses Conseilliers, & Capitaines d'enuoyer audit pays de Guyenne, apres prouision, & garde mise audit pays de Normandie. Pour laquelle garde fut ordonné le Comte de Richemont Con-

Le Connestable commis à la garde de Normandie.

nestable de Frāce, oncle de Pierre Duc de Bretagne: & avecques luy Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers, dudit pays de Normandie avecques six cens lāces, & les archiers payez chacun mois, & grand nombre de Francs-archiers ordonnez de par le Roy: & aussi fut baillé la charge de la cité de Roüen, & du pays de Caux à Messire Pierre de Bresé Grand Seneschal de Normandie. Puis ordonna le Roy en ce mesme Conseil d'entrer audit pays de Guyēne, & aller mettre le siege deuant la ville de Bergerac assise ou dit pays en la Comté de Perigord, sur la riuie-re de Dourdonne. Et pour ce faire feit son Lieutenāt le Comte de Pontieuvre, & de Perigord Vicomte de Lymoges, lequel accepta la charge dudit siege. Et partirēt en sa compaignie Messire Charles de Culant Seigneur de Ialongnes, & Mareschal de Frāce, Pothon de sainte Treille Baillif de Berry, & grad Escuyer d'Escuyerie du Roy, & plusieurs autres Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers, & au-

Reddition de
Bergerac au
Roy.

tres gens de guerre nombrez à cinq cens lances, & les archiers : lesquels y mirent le siege tres-vaillamment & tellement, que par leur puissance, & bon gouvernement apres l'artillerie venue, & cōduicte par Maistre Iean Bureau Tresorier de France, fut rendue ladicte ville de Bergerac en l'obeyssance du Roy de France. Et ainsi les Anglois s'en allerent leurs cheuaux, & biens saufs, comme la composition auoit esté faicte: & aussi deuoiet demourer les habitans, s'ils vouloient, en faisant le serment, & faire leurs labours & mestiers, comme parauant. Puis s'en retournerent lesdits Seigneurs, & leurs gens, eux hyuerner es logis à eux ordonnez: & demoura pour Capitaine, & Maistre dudit Bergerac Messire Philippe de Culant: & en sa compagnie cent lances, & les archiers. En ce mesme an lesdits Seigneurs, & la compagnie allerent deuers vn chasteau nommé Iansac (esperans y mettre le siege) situé sur ladicte riuere de Dourdonne, lequel fut prins d'assault, & en y eust des assaillans sept ou huiet de naurez, & des Anglois xxxv. morts, ou enuiron, & le demourant furent prins prisonniers, & demoura ladicte place en l'obeyssance du Roy de France. Puis apres se diuisa l'armée du Roy, dont il alla partie à Montferrant, où ils teindrent le siege par certaine espace de temps, ouquel fut fort assailly, & pou deffendu: car le Seigneur dudit lieu voyant la grosse assemblée de gens deuât luy, eust paour & demoura prisonnier en ladicte place en l'obeyssance du Roy de France. Depuis & sans interualle s'en alla ladicte armée deuant la ville de sainte Foy, assise sur la riuere, qui se rendit pareillement sans contredit. Et apres ladicte armée en poursuivant tousiours sa bonne fortune, s'en alla deuant vne place appelée Challais, & là fut tenu le siege par certaine espace de temps. Apres lequel les Anglois estans dedans iusques au nombre de cinquâte lances, ayans le cueur failly, par ce qu'ils veoient telle compagnie deuant eux, se rendirent par telle composition, qu'ils s'en allerent leurs corps, & biens saufs, & mirent ladicte place en l'obeyssance du Roy, à laquelle garder fut commis Pierre de Louuain. Le xxvj. iour d'Octobre, ou enuiron fut arresté prisonnier Maistre Iean de Xácoins Receueur general des finances du Roy, & fut mis ou chasteau de Tours, pource selon commune renommée, qu'il auoit mauuaiselement distribué, & employé les deniers de sa recepte: & tellement, que le Roy à son grád besoing ne pouoit finer d'argent, pour payer les souldoyers, & gens de guerre estans en son seruice ou fait de sa guerre de Guyenne: mais luy conuint trouuer autres moyés merueilleux, pour auoir finances: car autrement son fait eust esté mal pour paruenir à son intention. Et est vray, que depuis que ledit receueur fut oudit chasteau en prison enfermé, il fut questionné par aucuns du grand Conseil, & autres Clercs voyas, & bien cognoissans es matieres de finances: & fut trouué par sa confession auoir encouru le crime de leze Majesté: c'est à sçauoir, tant pour les deniers du Roy, qu'il auoit desrobez en grand, & excessiue somme, comme pour certaines ratures, parquoy il fut reputé faulsaire, qui sont causes, & peines capitalles, qui luy eust voulu garder iustice. Mais le Roy doux, & misericors luy feit du criminel ciuil, en confonnât à ce qui est escript de nostre Sauueur Iesus-Christ, où il dit: *Nolo mortem peccatoris: sed magis ut conuertatur, & uiuat.* Qui est à dire: le ne vueil pas la mort du pecheur, mais qu'il se conuertisse, & viue. Et pource ces cas grans, & enormes par luy confessez, il fut condamné par la bouche du Chancelier

Iean de Xácoins financier
accusé de
peculât.

cellier de France à tenir prison fermée certain espace de temps, avec cōfiscation de tous ses biens: desquels le Roy donna vn hostel, qu'il auoit fait faire à Tours, au Comte de Dunois: & outre plus fut ledit Xancoins condamné de payer, & restituer au Roy de France la somme de soixante mil escus d'or, qu'il semble estre bien pou de chose au regard de ce, qu'il luy auoit pillé, comme sa cōfession le porte: & pour faire sa plaissance mondaine. Avec luy fut mis prisonnier vn nommé Iaques Carrier Clerc dudit receueur en prison separé: lequel par le commandemēt de son Maistre, & comme complice dudit crime, auoit razé, & regasté par l'instigation de l'ennemy de nature humaine, plusieurs sommes de deniers, pour icelles conuertir au dommage du Roy, & à leur prouffit: pourquoy il auoit encouru sentence capitale, se la grace & misericorde du Roy ne se fut pareillement estendue sur luy.

Comment le Seigneur d'Orual rua ius ceux de Bordeaux: & comment le Duc Pierre de Bretagne vint faire hommage au Roy. Puis dit comment le Duc de Bourgogne voulut en Flandres mettre imposition sur le sel.



VDIT an dernier iour d'Octobre, le Seigneur d'Orual tiers fils du Sire d'Albreth, & sa cōpaignie, se partirent de Basas de quatre à cinq cens combattans pour aller courre en l'Isle de Medoc: ouquel chemin ils repeurent es bois, en vn lieu estant à deux lieuës pres de Bordeaux, & le lendemain iour de Toussaincts au plus matin, qu'ils furent montez à cheual, cuidans entrer en ladicte Isle, leur suruint nouuelles, que ceux de Bordeaux tant gens de guerre, comme populaires estoient sur les champs ou nombre de huit, ou neuf mille tāt de pied comme de cheual, pour combattre ledit Seigneur d'Orual. Et neātmoins il ne laissa point son entreprinse: mais meit ses gens en belle ordonnāce attendant la bataille, combien qu'ils fussent en moindre nombre sans comparaison, que les Anglois, desquels estoit conduiseur le Maire dudit lieu. Et commencerent les coureurs dudit d'Orual à leur aller mōstrer bon visage, marchans en bataille par belle ordonnance: lesquels coureurs prindrent vn Gentil-homme dudit Bordeaux pres d'vn boschage: & là fut si vaillamment combattu par les gens du Roy, qu'il mourut dixhuit cens hommes tant d'Anglois comme de Bourdelois, tant sur le champ, que à la poursuite de ceux qui s'en fuyoient: dont fut le principal en fuite ledit Maire de Bordeaux, qui estoit de cheual, & abandonna tous ses gens de pied, lesquels auoit mis deuant pour faire frontiere de leur bataille. Et outre & par dessus les morts furent prins, & demourerent prisonniers ausdits François douze cens hommes, qui fut grand honneur, & prouffit ausdits conquerans, attendu le petit nombre de gens, qu'ils estoient au regard de leurs ennemis. Apres la besongne faicte par lesdits François, ledit Seigneur d'Orual s'en retourna luy, & les siens tresioeuusement avec les prisonniers, qu'ils auoient en la cité de Basas: là fut fort abbattu l'orgueil de ceux de Bordeaux, & de tout le pays enuiron. Oudit an le lendemain du iour des ames, Pierre Duc de Bretagne vint deuers le Roy son souuerain Seigneur, pour faire hommage de sa Duché de Bretagne: & luy fait faire le serment en tel cas accoustumé le Comte de Dunois, & de Longueuille. Et comme grād Chambellan du Roy print sa ceinture, l'espée, & le bouclier com-

*Resolution
d'Orual.*

me à luy appartenoit. Et apres ledit serment fait , le Chancelier de France luy dit, qu'il estoit lige homme du Roy de France, à cause de ladicte Duché. A quoy fut respõdu par le Chancelier d'iceluy Duc , que sauf la reueréce du Roy, & de luy il n'estoit pas lige à cause d'icelle Duché : & sur ce furēt en altercatiõ par vn espace de temps. Et finablement le receut le Roy en foy aux vz, & aux coustumes, ainsi comme ses predecesseurs les Ducs de Bretaigne auoient fait. Et tost apres , il feit au Roy vn autre hommage pour sa Comté de Montfort , à cause de laquelle il confessa estre son lige homme, & vassal, & à ce fut receu, à grand chiere du Roy, & de sa noble Cheualerie. Ce fut fait à vne petite ville, & chasteau appellée Montbason, où le Roy se tenoit pour lors : auquel lieu fut ledit Duc grademēt festoyé des Dames, & des Damoyelles, & aussi il acquitta gradement enuers elles. Il y eut grosses luiçtes, & autres esbatemens durant quinze iours, ou enuiron, que le Duc fut deuers le Roy, lequel estoit bien en point, & en belle compaignie: & auoit avecques luy le Comte de Richemont Cõnestable de France, & plusieurs autres Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers estimez iufques au nombre de quatre à cinq cés cheuaux. Oudit an selon le chroniqueur d'Arras, le Duc Philippe de Bourgongne aagé de cinquante quatre ans, ou enuiron lors Duc de Bourgongne, de Lotrich, de Brabant, de Lembourg, & de Luxembourg, Comte de Flandres, d'Artois, de Bourgongne, de Hainault, de Hollande, de Zelande, & de Namur, Marquis du S. Empire, Seigneur de Frise, de Salins, & de Malines, requit aux quatre Membres de son pays de Flandres (qu'il eust fait assembler pour celle cause) que pour tout le pays de Flandres, ils luy voulussent accorder courre à son prouffit en ladicte Comté imposition sur le sel, qui se despendoit illec. C'est à sçauoir sur chacun sac de sel xxiiij. gros de la monnoye de Flandres, promettant que iamais plus en son temps ne leur demãderoit tailles, ne aydes: laquelle requeste ouye, & ruminée par les Gantois principalement, considerans que la nourriture du peuple pour la pluspart est de chairs, ou de poissons salez, & pour autres causes à ce les mouuans, refuserent entierement ladicte requeste, disans que pour mourir ils ne souffriroient icelle imposition auoir cours en leur pays : & consequamment ceux de Bruges, & d'Yppre, & du Franc, ensuiuans ceux de Gand, feirent responce, qu'ils feroient en ceste matiere, ainsi comme ceux de Gand, & non autrement.

*Impositiõ sur
le sel refusée
au Duc de
Bourgongne.*

Comment le Roy ordonna le Comte de Dunois son Lieutenant general pour aller en Guyenne, & mit le siege deuant Montguyon, lequel luy fut rendu.

Comment il assiegea la ville de Blaye, laquelle fut prinse d'assault, & le chastel se rendit par composition.

1451.

EN l'an mil quatre cens cinquãte & vn, au mois de May selõ le chroniqueur de S. Denys, le Roy estant en sa cité de Tours, ordonna le Côte de Dunois, & de Longueuille son Lieutenant general pour aller en Guyēne pour la reduire en son obeyssance. Et pource vint audit lieu de Tours au commencement de May, puis manda le Roy à plusieurs tant Cheualiers, & Escuyers, qu'un chacun se preparast pour aller à la conqueste de la Duché de Guyenne. Et lors se partist ledit Lieutenant à tout moult grande, & notable compaignie, & alla mettre le siege deuant vn chasteau nommé Mont-

Montguyon: auquel lieu vint au seruice du Roy le Comte d'Angoulesme frere legitime du Duc d'Orleans, Maistre Iean Bureau Tresorier de France, Pierre de Louvain, & plusieurs autres iusques au nombre de quatre cens lances, & les archiers, & guisarmiers avec quatre mil Francs-archiers, qui teindrēt le siege vaillamment, en attendant toujours plus grande Seigneurie, laquelle deuoit venir: lequel siege y fut par l'espace de huit iours. Et estoit Capitaine dudit chasteau pour les Anglois Regnault de S. Iean Escuyer Gascon, & seruiteur du Captal de Beusch, avec certain nombre de Gens-d'armes: lequel voyant non pouoir resister à la puissance, qui estoit deuant luy, fit certain appoinctemēt, & composition avecques les dessusdits, moyennant lequel, ladicte place fut rendue en l'obeyssance du Roy. Oudit an le seiziesme iour dudit mois de May, apres la reddition de Montguyon, alla ledit Comte de Dunois mettre le siege deuant l'une des portes de la ville de Blaye: & se ioingnit avec luy Messire Pierre de Beauuau Seigneur de la Bessiere, & Lieutenant du Comte du Maine, Gouverneur de ses Gens-d'armes, & Geoffroy de S. Belin: lesquels auoient en leur compaignie environ huit vingts lances, & les archiers, & guisarmiers: & là trouuerēt Messire Iaqués de Chabannes Grand-Maistre d'Hostel du Roy, & Ioachin Rouhaul: lesquels avecques leur compaignie se meirent du costé de deuers le chasteau, & se logerent à la maladerie: & auoient deux cens lances, & les archiers, & deux mil Francs-archiers: & là arriua par mer grand foison de nauires, dont estoit chief, & Gouverneur Messire Iean le Boucher General de France: esquels nauires estoit grand multitude de Gens-d'armes, & de traict, & grand foison de viures pour auitailler l'ost, qui estoit deuant ladicte ville de Blaye: lesquels nauires en approchant dudit siege trouuerent deuant le port d'icelle ville cinq gros vaisseaux bien armez: lesquels estoient venuz de Bordeaux pour auitailler, & ayder ceux de Blaye: & fut illec combattu tres-vaillamment, & tellement, que les nauires des François meirent en fuite les Anglois: desquels il y en eust plusieurs morts & naurez, & leur cōuint desancrer leurs vaisseaux pour eux en fuyr droit à Bordeaux, & les chasserent lesdits François iusques au port. Puis s'en retournerent à tout leurs nauires deuant le Port de Blaye, afin que secours, ne viures ne peussent entrer par mer dedans ladicte ville. Et ainsi fut assiegée par mer, & par terre de toutes parts: & apres ce fait deux ou trois iours arriua deuant ladicte ville le Comte de Ponthieure à tout cent lances, & ccc. arbalestriers, & se logea au siege du Comte de Dunois. Et lors deuant ladicte ville furent faictes de grans vaillances, approchemens de mines, de fossez, & de trenchées: & fut terriblement battue de grosses bombardes, & de canons, tellement que la muraille fut abbatue en plusieurs lieux: & estoient dedans ladicte ville pour la deffence d'icelle la pluspart des plus vaillans hommes de guerre de la Duché de Guyenne, tenans le party du Roy d'Angleterre. Et environ le xxviij. iour dudit mois de May, vn pou deuant soleil couchant à l'heure, qu'on sonne le guet, aucuns Francs-archiers de la cōpaignie de Iean de Meanse, nōmé le Seigneur de Mau-gouerne, Capitaine des Francs-archiers de Touraine, & les gens de Pierre de Louvain, monterent sur la muraille de ladicte ville: & adonc commença l'assault de toutes parts, tellement que ladicte ville fut prinse: à la prinse de laquelle y eut des Anglois que morts, que prins deux cens, & se retrahirent à grand

haste le Maire, & soubz Maire de Bordeaux dedans le chasteau de ladicte ville, le soubdit Seigneur de l'Esparre, le Seigneur de Môtferant, & plusieurs autres gens de guerre iusques au nombre de deux cens hommes. Et quand ceux dudit chasteau veirent les approches contre eux, & qu'ils ne pouoient euader par faute de secours, ne par mer, ne par terre, traicterent d'eux rendre, & mettre le chasteau en la main, & obeyssance du Roy. Oudit an, & sans interualle apres la reddition de la ville, & chasteau de Blaye, se partit ledit Comte de Dunois avec toute sa compaignie: & alla mettre le siege deuant la ville, & chasteau de Bourg, tant par mer, que par terre, & n'y fut ledit siege, que cinq ou six iours: car quand ceux, qui estoient dedans, veirent si grand puissance, & en si belle ordonnances, aussi bombardes, & canons assortir deuant eux, avec ce mines, approchemens, & trenchis, ils requirent eux rendre leurs corps, & biens saufs: & estoient dedans icelle place de quatre à cinq cens combattans, dont estoit Capitaine Messire Beraud de Montferant, lequel luy, & ses gens s'en allerent leurs corps, & biens saufs à Bordeaux: & demoura ladicte place en garde de par le Roy à Messire Iaques de Chabannes Grand-Maistre d'Hostel du Roy.

En ce mesme an, & mois de May, le Comte d'Albreth avec les Seigneurs de Tartas, & d'Orual ses fils, lequel auoit en sa compaignie trois cens lances, & deux mil arbalestriers, vint mettre le siege deuant la cité de Dax du costé de deuers Bordeaux, au bout du pont de la riuere de la Guarande. Et enuiron de dix, ou douze heures apres que ledit siege fut mis, vint le Comte de Foix avec le Vicomte de Lautrec son frere legitime, Messire Bernard de Biarn son frere naturel illegitime, les Barons de Nouailles, de Latirdun, de Roz, & de Taraxe, Messire Martin Gratiá Capitaine des Espaignols, Robin-Petit-lor Capitaine des Escocois: & plusieurs autres Seigneurs, Cheualiers, Escuyers, & ges de guerre iusques au nombre de cinq cens lances, & les archiers, & deux mille arbalestriers, & meirent le siege du costé deuers Nauarre, & de Biarn: lequel siege fut vaillamment tenu, & y eust plusieurs beaux faits d'armes, & aussi vaillamment tenu par ceux de la cité. Et iusques à tant qu'il vint à leur cognoissance, que ceux de Bordeaux faisoient, ou auoient intention de faire aucun traicté avec ledit Lieutenant ou ses commis: parquoy les assiegez à la requeste dudit Comte de Foix furent compris en l'appointement, que feroient ceux de Bordeaux. Et ainsi fut mise en la main, & obeyssance du Roy de France: & fut commis à la garde d'icelle cité, & chasteau par les Comtes de Foix, & d'Albreth à quatre Barons du pays de Biarn. En ce mesme temps, & mois fut mis le siege deuant le Chastillon en Perigord par Monseigneur le Comte de Ponthieure, Monseigneur de Ialongnes Marechal de France, & Maistre Jean Bureau Tresorier de France. En ce temps se rendirent au Roy ceux de la ville saint Milion: car ils veoient bien, qu'ils ne pouoient resister contre sa puissance, & fut baillée ladicte ville en garde audit Comte de Ponthieure.

*En ce chapitre sont contenues plusieurs notables requestes de plusieurs villes, & chasteaux, & generallyment toute la Duché de Guyenne reserué Bayonne.
Puis parle comme ceux de Bordeaux se rendirent.*

Le se-

LE second iour de Iuing ensuiuant le Comte de Dunois enuoya mettre le siege par mer, & par terre deuant vne place appellée Fronfac, & il demoura en la ville de Bourg par aucune espace de temps pour faire certaines ordonnances, & mettre illec regime, & police, au bie, & prouffit du Roy: & ce fait vint personnellement audit siege de Fronfac; & enuoya vn herault pour sommer ceux de Liborne d'eux rendre au Roy. Apres lesquelles nouvelles ouyes, ils ordonnerent aucuns des principaux de la ville pour aller avec le herault deuers iceluy Seigneur, pour trouuer le traicté & appointement, & l'appointement fait & accordé, ladicte ville fut baillée au Comte d'Angoulesme. Et quand au fait du chasteau de Fronfac c'est le plus fort chasteau des marches de Guyenne, & lequel à tousiours esté gardé d'Anglois, natifs du pays d'Angleterre, pource que c'est chambre Royale, & la clef de Guyenne, & de Bourdelois, pourquoy estoit de necessité ausdits Anglois d'y tenir fort la main, ce qu'ils feirent au mieux qu'ils peurent. Et fut ledit chasteau fort assailly par aucun temps: & aussi par les aduerfaires fort deffendu: mais apres que le siege y eut esté enuiron quinze iours, les Anglois qui y estoient, voyans la Noblesse, & la grand multitude de gens de guerre deuant eux, qui n'estoit pas la moitié de la puissance du Roy, non pas le quart: voyans aussi les bombardes, canons, & autre artillerie autour d'eux: & les approchemens, comme de fossez & de mines, & la grande Cheualerie que le Roy auoit par toute Guyenne, & que les Francs-archiers tenoient le siege en quatre lieux pour icelle heure: lesquels sieges ne pouoient secourir les vns aux autres pour les grosses riuieres de Gyronde, & de Dourdonne, qui lors estoient tresgrosses pour les neiges qui fondirent és montaignes en celle saison: & aussi consideroient bien les Anglois, qu'il n'y auoit siege tenu par les François, combien qu'ils fussent en diuers lieux, qu'ils ne fussent assez fort pour attendre, & combattre toute la puissance du Roy d'Angleterre, qu'il auoit pour lors en Guyenne: ces choses considerées ceux de la place requirent à parlementer avec ledit Comte de Dunois, & traicterent en ceste maniere, que se dedans la veille de sainct Iean Baptiste prochainement venant, les François n'estoient combattus deuant ladicte place par les Anglois, qu'ils se rendroient, & mettroient la place en la main du Roy: & pareillement le feroient ceux de Bordeaux, & les Barons du pays, eux confians fors de faire rendre toutes les places de la Duché de Guyenne, estans en l'obeyssance du Roy d'Angleterre: pourquoy & à greigneur seureté ils baillerent certains hostages, afin d'entretenir ce que dit estoit. Et pour estre à icelle iournée de la S. Iean vindrent les Cotes de Neuers, de Clermont, de Castres, de Vendosme, & de Ponthieure grâdemment accompaignez, & plusieurs autres Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers, & furent en bataille ce iour pour attendre leurs ennemis: laquelle iournée fut haultement, & honorablement tenue en riches, & grâs habillemens. Et là furent faits Cheualiers le Comte de Vendosme, le Vicomte de Turene, le Sire de la Roche Fouquault, le fils du Seigneur de Commercy, Messire Iean de Rochecouard, le Sire de Grimaux, Messire Pierre des Barres, Messire Pierre de Motin-grin, Messire Ferry de Granfy, Messire Iean de Bordeiles, le Sire de Fontenelles, le Bastard de Vendosme, Sire Iean de la Haye, Sire Tristan l'Hermite, Sire Iean

*Fronfac clef
de la Guyenne
& Bourdelois rendu.*

de l'Estrange, Sire Pierre de Louvain, & plusieurs autres iusques au nombre de quarante Cheualiers. Et le lendemain au matin, qui fut la veille S. Iean Baptiste, rendirent les Anglois ladicte place de Fronfac: car aucun secours d'Angleterre ne leur fut baillé: & le baillerent és mains du Comte de Dunois, lequel le bailla en garde à Ioachin Rouhault: & enuoya ledit Lieutenant vn herault du Roy par deuers le Côte d'Armaignac, qui tenoit le siege deuant la ville de Reom: lequel luy presenta lettres dudit Seigneur avec le double du traicté de Bordeaux: & se rendit icelle ville en l'obeyssance du Roy de France, & fut baillée en garde au Sire d'Albreth: & de là s'en alla ledit herault deuers le Comte de Foix: & adonc se meirent ceux de la cité de Dax en l'obeyssance du Roy de France. Tantost que les commis à faire le traicté de Bordeaux eurent besongné avecques ceux dudit lieu, ils retournerent par deuers ledit Lieutenant general du Roy, le Chancelier de France, & autres du Conseil, & leur monstrerent par escript les appoinctemens, accords, & conuenances signez, & seellez tant d'un costé, que d'autre: dont il fut moult ioyeux, & aussi furent tous les autres Seigneurs. Ainsi fut la chose delaiée l'espace de huit iours, comme dit est, apres le iour du Dimanche à eux octroyé par ledit Lieutenant, auquel iour ne leur vint, ne comparust aucun secours. Et neantmoins contre les promesses faictes lesdits de Bordeaux, eux confians tousiours de secours auoir, requirent iour de bataille, lequel leur fut octroyé par le Seigneur de Dunois au vingtdeuxiesme iour de Iuing ensuiuant, pour illec eux deffendre, se secours leur venoit de par le Roy d'Angleterre, ou se ce non, ils se deuoient rendre ledit iour: auquel iour comparurent les dessus nommez de France, pour cuider combattre leurs ennemis, ou rendre ladicte ville en son obeyssance. Auquel lieu ils furent attendans la bataille iusques à soleil couchant, & à celle heure ceux de Bordeaux voyans auoir faulte de secours, feirent faire vn hault cry par vn herault: lequel crioyt secours de ceux d'Angleterre pour ceux de Bordeaux, auquel cry ne fut aucunement respondu, ne donné secours. Pourquoy se departirent icelles parties, & s'en allerent loger sans autre chose faire pour icelle heure, & le lendemain retournerent le Chancelier, & le Tresorier de France avec plusieurs autres par deuers iceux de Bordeaux, lesquels appoincterent, qu'au Mercredy ensuiuant ils seroient tous prests de rendre, & bailler les clefs de Tours, chasteaux, haures, portes, & des barrieres de ladicte ville, & faire les sermens d'estre bons, & loyaux subiects de lors en auant: & estre hommes naturels du Roy de France, selon l'appoinctement, & promesses par eux faictes: & fut ordonné ledit Tresorier pour les grans diligences: qu'il auoit fait à la poursuite de ladicte Duché de Guyenne Maire de la cité de Bordeaux. Et pareillement fut aussi ordonné Ioachin Rohault Contable dudit lieu, & en fait le serment en la main dudit Chancelier, & ledit Maire és mains d'iceux Chancelier, & Contable au Mercredy ensuiuant, qui estoit prins pour rendre ladicte ville, furent preparez les Seigneurs de Bordeaux, & ceux du pays pour plus honorablement receuoir ledit Lieutenant du Roy, & la Seigneurie estant avec luy: lesquels feirent l'entrée cedit iour. Et pour prendre la possession, & saisine d'icelle cité, entrerent premiers par l'ordonnance dudit Lieutenant Messire Thibault de Valpargue Baillif de Lyon, & ledit Sire Iean Bureau Conseillier du

Roy

Roy, & Maire de ladicte cité, leur furent baillées les clefs de tous les lieux fors estans en icelle cité. A l'entrée ne furent point les Francs-archiers, & comme l'on disoit ce fut fait à la requeste de ceux de Bordeaux: mais furent enuoyez loger autour de Libourne à vn port estant sur la mer. Ladicte entrée commença à soleil leuant, & fut faicte par le port dudit lieu, où estoient les Seigneurs de Lesparre, de Montferrant, & plusieurs autres Nobles, & notables personnes de ladicte ville, & du pays. A ceste ioyeuse entrée furent tous les gens d'Eglise reuestuz en chappes tant Religieux, Chanoines, Curez, & autres, & receurent grandement, & honorablement à ladicte procession le Lieutenant du Roy, & sa tresnoble compagnie. Et premierement commencerent à entrer les archiers de l'auantgarde: c'est à sçauoir des Mareschaux, & autres estimez de mille à douze cens: dont estoient Gouverneurs ledit Ioachin Contable dudit Bordeaux, & le Seigneur de Pauanfac Seneschal de Thoulouse: & apres les hommes d'armes de ladicte auantgarde tous à pied, que gouernoient lesdits Mareschaulx de Loheac, & de lalongnes estimez ccc. hommes d'armes, & estoient lesdits Mareschaux tresbien montez. Et apres eux venoient les Comtes de Neuers, & d'Armignac, & le Vicomte de Lautrec frere du Comte de Foix, qui auoient trois cens hommes de pied. Apres entrerent les archiers du Seigneur de la Bessiere Lieutenant du Comte du Maine, nombrez de trois à quatre cens. Apres entra la bataille des archiers nombrez à trois mil, & les gouernoit ledit Seigneur de la Bessiere & le Seigneur de la Roche-Foucault. Apres entrerent trois des Seigneurs du grad Conseil du Roy: c'est à sçauoir l'Euesque d'Alleth, Maistre Guy, Bernard Archediacre de Tours, & apres l'Euesque, & Duc de Langres, le Chancelier de la Marche, & aucuns autres des Secretaires du Roy: puis entra Messire Tristá l'Hermitte Preuost des Mareschaux tout à cheual avec ses Sergens. Apres entrerent quatre trompettes du Roy, poursuiuats, & heraulx portans les cottes d'armes du Roy, & des Seigneurs, à qui ils estoient. En apres entra vne haquenée blanche couuerte de veloux cramoisy, & auoit sur la croupe vn drap de veloux azuré, semé de fleurs de liz d'or de broderie: & sur la selle estoit vn petit coffret couuert de veloux azuré, semé de fleurs de liz d'or d'orfauerie: dedans lequel estoient les grans seaux du Roy: laquelle haquenée menoit vn varler à pied, & à chacun costé d'icelle estoient deux archiers vestuz de liurée. Puis venoit le Chancelier de France à cheual, qui estoit armé d'vn corset d'acier, & par dessus auoit vne iaquette de veloux cramoisy. Apres entra le Sire de S. Treille Baillif de Berry, & grad Escuyer d'Escuyerie du Roy, monté sur vn grand coursier couuert de drap de soye: & estoit ledit Baillif armé à blanc tenant vne des banieres du Roy, & le Seigneur de Montagu tenant l'autre à fenestre, monté sur vn autre coursier, & cheuauchoiét sans moyen deuant le Lieutenant du Roy: puis entra ledit Lieutenant, lequel estoit seul monté sur vn coursier blanc couuert de veloux bleu, chargé d'orfauerie d'or, & estoit tout armé de harnois blanc. Et apres luy venoient les Comtes d'Angoulesme, & de Clermont, armez de blanc, & leurs cheuaux couuers & leurs paiges apres eux habillez moult richement. Puis entrerent les Comtes de Vendosme, & de Castres, avecques eux plusieurs Nobles Barons, & grans Seigneurs tous, & chacun d'eux moult richement parez, & habillez. Et apres entra la bataille des

*Entrée du
Côte de Du-
nois dans Bor-
deaux.*

hommes d'armes au nombre de mille cinq cés laces : lesquels gouvernoit Messire Jaques de Chabanes grád Maistre d'Hostel du Roy : & estoit à cheual armé à blanc , son cheual couuert moult richement. En apres entrèrent les hommes d'armes du Comte du Maine, nombrez à cl. lances : lesquels gouvernoit Geofroy de S. Belin, Baillif de Chaumont en Bassigny. Puis entra l'arrieregarde, que faisoient les gés de Ioachin Rouhault : avec lequel estoient les Gens-d'armes du Seigneur de S. Treille. Et ainsi allerét toutes les compagnies iusques deuant la grand Eglise, & là descendit ledit Lieutenant, & les Comtes d'Angoulesme, de Vendosme, d'Armignac, de Castres, le Châcellier, & plusieurs autres dessusdits. Et adonc vint l'Archeuesque de Bordeaux à la porte d'icelle Eglise reuestu en pontificat, accompagné des Chanoines de ladicte Eglise, encensa ledit Lieutenant, & luy fait bailler aucun Reliquaire avec la Croix. Puis le print par la main, & le mena dedans le chœur faire sa priere, & son oraison deuant le grand autel. Auecques ledit Lieutenant entrerét deux heraulx du Roy vestuz de leurs cottes d'armes. En apres entra la Seigneurie dessus nommée, & laisserent lesdictes bannieres du Roy dedás l'Eglise. Et tantost apres la deuotion dudit Lieutenant faite, & des autres Seigneurs, ledit Archeuesque print vn messel, & fait iurer, & promettre audit Lieutenant du Roy, & aux autres Seigneurs là presens, que le Roy les maintiendroít, & garderoít à tousiours en leurs frâchises, & preuileges, & libertez anciennes (ce qu'ils feirent) & que biē, & loyaument en feroiēt leurs pouoirs deuers le Roy. Et pareillement ledit Lieutenant fait iurer ledit Archeuesque, que le Seigneur de Lesparre, & autres Seigneurs assistás de ladicte ville, & gens d'auctorité, seroient à tousiours bons, vrays, & loyaux subiects du Roy de France, à luy obeyssans, & à sa Couronne : & mesmement toute la cōmunauté, ce qu'ils feirent, & accorderent tous d'vne voix, les mains tēdues aux Saints, comme l'on à accoustumé de faire en tel cas. De cedit sermēt fut excepté le Capital de Beusch, qui pour lors estoit Cheualier de la Jarretiere, qui est l'ordre du Roy d'Angleterre. Apres ouyt ledit Lieutenant, & toute la compagnie la Messe bien, & deuotement, que chanta ledit Archeuesque : deuant laquelle fut chanté *Veni creator. &c. & Te Deum laudamus. &c.* & sonnerét toutes les cloches solennellemēt tant en ladicte Eglise cathedrale, cōme és autres Eglises de la cité. Et apres le seruice diuin fait, se retrahirét ledit Lieutenāt, & tous les autres Seigneurs d'Eglises, pour aller prendre leurs refections, & se retrahit chacun en son logis, reserué le Châcellier de France, le grád Maistre d'Hostel du Roy, & le Chancelier de la Marche : lesquels demourerét pour receuoir le sermēt de Messire Oliuier de Coctiuy Seneschal de Guyenne, lequel vint moult grandemēt accompagné de plusieurs des gens du Roy, de Barons, & des Cheualiers dudit pays de Guyenne, & aussi des bourgeois dudit Bordeaux. Et là presenta ses lettres oudit Châcellier de France : apres la lecture desquelles ledit Chancelier luy fait faire le serment, que bien, & loyaument il tiendroít les iurisdiccions, & feroit iustice esgale au grand, cōme au petit, au poure, comme au riche, & tát en ladicte ville, & cité de Bordeaux, cōme en tout le pays de la Duché de Guyēne. Et cōmanda ledit Châcellier apres le serment tel que dit est, receu dudit Seneschal, que chacun obeyt à luy, cōme à la propre personne du Roy és choses touchás, & † conseruans sondit office : & apres que ledit Lieutenant eust enuoyé gens dedans le-

† conseruans.

dit chasteau de Fronfac chambre de Roy, y fut mise vne baniere du Roy. Puis allerent certains deputez de par ledit Lieutenant és tours, & haures de ladicte ville, ou l'autre baniere fut mise: & apres fut fait vn cry solennel à son de trôpe, en deffendant à tous, & toutes de par le Roy, & de par le Lieutenant, que nul ne prenist sur son hoste, ne ailleurs aucune chose sans payer: & ce fait s'en alla chacun loger, ainsi que par les fourriers estoit appoincté: mais ne demoura gueres apres disner, que grád murmure fut en la ville, sur vn qui estoit des gés du Roy, qui auoit transgressé le cry fait de par le Roy, & tantost fut prins & amené deuant iustice, où il fut diligemment examiné. Et ce venu à la cognoissance dudit Lieutenant apres le cas par luy confessé, ordonna ledit Lieutenant qu'il fut pendu & estráglé. Et ainsi fut iustice accóplie qui moult fut plaisant, & bon exéple à ceux de ladicte ville de Bordeaux, & tout le pays. Outre plus fait ledit Lieutenant faire vn gibet tout neuf pour prendre cinq compaignons de l'ost dudit Lieutenant, qui en faueur de Guillaume de Flauy auoient nauré Messire Pierre de Louvain Cheualier, luy estant ou seruice du Roy: & l'auoient espié par plusieurs iournées, le cuidant trouuer pour tuer, pour certain debat, qui estoit de pieça entre ledit Louvain, & Flauy: & ainsi fut par ledit Lieutenant bõne iustice faicte, & accomplie desdits malfaicteurs, dõt tous ceux desdictes villes, & citez furent moult ioyeux d'auoir veu tel exploict: car du temps qu'ils estoient és mains des Anglois, ils estoient tous maistres, & ne couroit que voye de fait, à laquelle le plus saige du monde ne scauroit pas bien que respondre. En laquelle ville & cité de Bordeaux seiourna ledit Lieutenant par l'espace de quinze iours ou enuiron, pour en icelle mettre police, & gouuernement: & tellement fut par luy pourueü, que les gens de guerre se gouuernerent par raison si gratieusement, que pendát le temps oncques extortion, dommaige, ne aucun grief ne fut fait à aucuns de ladicte ville, & cité. Ainsi fut conquise toute ladicte Duché de Guyéne excepté la cité de Bayonne, à laquelle conquete faite en toutes les places fortes estans en icelle Duché, se gouuernerent haultement, & vaillamment ledit Comte de Dunois Lieutenant general du Roy, & tous autres Seigneurs, Cõseillers, & Capitaines, & chacun selõ sa puissance: & demoura Capitaine dudit Bordeaux le Comte de Clermõt, & son Lieutenant Messire Oliuier de Coctiuy, qui auoit la charge des gens de guerre de son frere Pregent de Coctiuy en son viuát Admiral de France. Apres la reddition dudit Bordeaux, fut ordonné, que les Comtes de Neuers, de Clermont, & de Castres iroient deuers le Roy estant au chasteau de Taillebourg, & leurs armées iroient en leurs pays assignez pour viure. Et les Comtes d'Armignac, d'Angoulesme, & de Ponthieure eux, & leurs gens iroient en leurs maisons: & semblablement que tous les Francs-archiers, qui auoient esté en celle armée, s'en iroient en leurs maisons. Et estoit l'armée dessusdicte, qui fut à la conquete dudit Bordeaux, estimée à vingt mille combattans: & ainsi se reposa vn petit la compaignie, qui estoit ou seruice du Roy.

*Iustice bien
administrée
en temps &
lien.*

Cy dit comment la cité de Bayonne fut assiegée par les Comtes de Foix, & de Dunois, tous deux Lieutenans du Roy de France: cõment ladicte cité se rendit, & † quels ordonnances y furent faictes: puis dit cõment le Pape Nicolas espousa l'Empereur à la fille du Roy de Portugal: puis parle des aduenues d'Angleterre.

†quelles

Dans ce mesme temps, & oudit an se delibera le Roy, par le moyen de son Conseil, d'aller mettre le siege deuant la cité de Bayonne, tenât le party des Anglois. Et pour ce faire ordonna au chasteau de Taillebourg ses Lieutenâs generaux, les Comtes de Foix, & de Dunois, iusques à sept cens lances avec les archiers, & guisarmiers: dont il en y auoit quatre cens lances des gens du Roy, & quatre cés lances des Barons, Cheualiers, & Escuyers subiets dudit Côte de Foix: desquels il faisoit beau veoir les môtures, & harnois de testes † le dit Côte de Foix auoit avec luy deux mille arbalestriers, & les pauiseux, extraits de son pays: quand ledit Comte fut arriué, & qu'il eut posé son siege, il fit plusieurs Cheualiers: c'est à sçauoir le fils du Maistre d'Hostel du Roy, le Seigneur de Tessac frere du Seigneur de Noüailles, Bertrand d'Espaigne Seneschal de Foix, Rogier d'Espaigne, le Seigneur de Benac, & plusieurs autres iusques au nombre de quinze Cheualiers: & enuiron midy celuy iour arriua le Comte de Dunois, & de Longueuille, lequel meit son siege deuant la cité du costé de deuers Biarn, entre les riuieres de la Dour, & de la Noë, qui sont deux grosses riuieres, & larges: & tellement que l'vn desdits sieges ne pouoit secourir l'autre: & estoient en la compagnie dudit Lieutenant iusques au nombre de six cens lances, & les archiers, & les guisarmiers: & à mettre le siege se gouvernerét lesdits Seigneurs, & Capitaines grandement, & hōnorablement. Et le lendemain qui fut le vj. iour dudit mois, ceux de dedans Bayonne, desemparentent les faulxbourgs de S. Leon, du costé dont estoit ledit Comte de Foix: lesquels estoient tresfort fermez de fossez, & de gros pels. Mais la grande multitude des grosses couleurines, serpentines, & ribaudequins, qui rompirent les paliz, & tuoient les gens de guerre, qui issoient à la deffence, leur feirent abandonner, & delaisser lesdits faulxbourgs: & adonc boutterent les feux és Eglises, qui redans estoient, & és maisons: & par especial quand ils apperceurent ceux, qui tenoient le siege, qui se mettoient à point pour les assaillir. Et adonc entrerent iceux assaillans dedans iceux faulxbourgs, & les poursuiuirent si asprement, que s'ils eussent esté cent hommes ensemble, ils eussent gaignée la ville, & y fussent entrez par la porte avec ceux de dedans: mais ils ne pouoient si à coup monter lesdits fossez, pour venir à coup, & hastiuement, tant estoient parfonds: car ils n'auoient nulles eschelles. Et adonc se logerent lesdits assaillans en iceux faulxbourgs, estaindirent le feu estant és Eglises, & és maisons, & se logea le Comte de Foix aux Augustins, pource qu'ils estoient pou bruslez: & le vj. iour ensuiuant, vint du costé de Bordeaux le Sire d'Albreth, & le Vicomte de Tartas son fils, & se logerent à S. Esprit du bout du pont de bois: lequel pont fut rompu la nuit ensuiuant par les gens dudit Seigneur d'Albreth, lequel auoit en sa compagnie deux cens lances, & les archiers trois mille arbalestriers. Et le lendemain faillirent hors ceux de Bayonne par vn bouleuers du costé de deuers la mer, pour prendre, & dommager ceux estans audit siege à l'esquart. Et lors Messire Bernard de Biarn, & ses gens vindrent à l'escarmouche, & iusques dedans leur ville. Et ainsi que ledit Messire Bernard s'en retournoit de ladiète escarmouche, il fut frappé d'une couleurine, qui perça son pauois, & entra la plommée dedans sa iambe entre les deux os, qui depuis fut tirée: & fut si bien gouverné par les Chirurgiens, que le peril de feu en fut hors. Puis au lendemain matin fut prinse

† Le Côte de Foix auoit avec luy deux mille arbalestriers, & les pauiseans, paucseans, estoient porteurs de pauois grans escus à couuert, dequoy les arbalestriers rebadoient.

Faulxbourgs de Bayonne bruslez.

vne

vne Eglise forte, qui estoit fermée de fossez, & de pieux, que prindrent les gens dudit Messire Bernard, moitié d'assault, moitié d'emblée. Quand ceux de dedés veirent, qu'ils n'auoient pas le meilleur, ils se retrahirent dedans la ville, & en y eut de morts, & de prins cinq ou six : & ainsi fut assiegée ladicte ville de toutes parts, & furent aucuns enuoyez dedans ladicte Eglise. Et lors du costé dudit Comte de Dunois furent faits de grans approchemens, & de tirer cōtre la muraille sans attendre la venue des grosses bombardes : & qui les eut voulu attendre, sans remede ladicte ville eut esté prise d'assault, veu les courages des assailans. Toutesfois quand les assiegez sceurent, que les bombardes approchoient, commencerent à parlementer, & estoit le xxvj. iour d'Aoust. Pourquoy lesdits Comtes de Foix, & de Dunois conioints en ceste partie conuindrent à parlementer avec ceux de la cité, appelez avec lesdits Comtes aucuns du Conseil du Roy : lesquels apres plusieurs choses pourparlées traicterent en la maniere, qui s'ensuit : c'est à sçauoir, qu'ils bailleroient, & mettroient en la main du Roy Dap-

*Traicté de
ceux de Bayo-
ne.*

Jean de Beaumont leur Capitaine, frere du Connestable de Nauarre, de l'ordre de S. Ieá de Hierusalem : lequel demourroit prisonnier, & en la voulété du Roy : & tous les gens de guerre estans dedans icelle ville, demourroiet pareillement tous prisonniers à la voulenté du Roy, & ceux de ladicte ville se soubsmettoiet au bon plaisir du Roy. Et pour l'offence de desobeysance, qu'ils auoient fait, entant qu'ils n'auoient pas obey à son commandement, ils payeront quarante mille escus d'or : & ce iour rendirent ledit Jean leur Capitaine : lequel en la presence de tous les assistans, tant de la ville, comme autres, bailla la foy au grand Maistre d'Hostel du Roy. Ainsi fut fait, & conclud le traicté de ladicte ville, & cité de Bayonne : & tant que ledit siege dura, ceux du pays de Biscaye feirent grosses diligences de fournir le siege de viures, car le Roy leur en auoit rescript : & fut ledit siege fort aduitaillé tant pour Gés-d'armes, cheuaux, qu'autrement. Il venoit aussi viures de Biarn, & de Nauarre : mais c'estoit à grand peine pour la multitude des brigans, qui estoient ou pays : toutesuoyes ledit ost n'eut aucune faute de viures. Lesdits Biscayens vindrent à tout douze vaisseaux d'armes nommez Espinaces, & vne grande naüe : lesquels arriuerent à demie lieüe pres de Bayonne : à fin que ceux qui estoiet dedans ladicte ville, ne s'en peussent fouyr par eaüe, & estoient lesdits Biscayens nombrez six cens combattans. Et le Vendredy xx. iour dudit mois vn pou apres soleil leuât, le iour fut bel & cler, & fait moult beau temps. Si fut veu ou ciel par ceux, qui estoient en l'ost du Roy, & mesmement par les Anglois estans dedans Bayonne, vne croix blanche : laquelle fut veüe publiquement l'espace de demie heure. Et lors ceux de ladicte ville, qui estoient le iour deuant rendus, & leurs compositions faictes, osterēt leurs bannieres, & pēons aux croix rouges, disans qu'il plaisoit à Dieu, qu'ils fussent François, & qu'ils portassent tous la croix blanche. Celle croix fut veüe le iour de Vendredy, qui est le iour que nostre Seigneur Iesus-Christ fut crucifié. Et cedit iour à heure de dix heures entra dedans la ville avec l'Euesque d'icelle le Seigneur de la Bessiere, pour prendre la possession d'icelle ville, & du chastel : & là furent portées les bannieres du Roy au hault de la tour du chasteau d'icelle ville par les heraulx du Roy, dont chacun eut grand ioye. Et à celle heure arriua la nauire des Biscayens dedans le port de Bayonne, laquelle chose il faisoit beau

*Croix blanche
veüe en l'air.*

veoir. Et le samedi xxj. iour dudit mois entrèrent les Comtes de Foix, & de Dunois dedans ladite cité de Bayonne : & entrèrent avec ledit Comte de Foix le grand Maistre d'hostel du Roy, le Seigneur de Lautrec frere dudit Comte, le Seigneur de Noüailles, & le Seigneur de la Bessiere, & plusieurs autres: & y en auoit deuant eux mille archiers, que gouernoit l'Espinace. Et apres venoient deux heraux du Roy, & autres portans leurs cottes d'armes: & apres Messire Bertrand d'Espagne Seneschal de Foix, armé tout au blanc, qui portoit la banniere du Roy, & cheuauchoit vn coursier couuert de veloux cramoiſy. Apres venoit le Comte de Foix armé au blanc, monté sur vn coursier moult richemēt habillé, & estoit empres luy son Seneschal de Biarn, aussi bien monté, & richement habillé, & auoit à son cheual vn chauffrain d'acier, garny d'or, & de pierres precieuses prisé à quinze mille escus, & grand nombre de gens apres luy: & sans interualle venoient six cens lances à pied: & de l'autre part entra le Comte de Dunois, & auoit deuant luy douze cens archiers: apres deux des heraulx du Roy, & autres, portans diuerses armes. Apres venoit Messire Iamet de Saueuses monté sur vn coursier, portant l'une des bannieres du Roy. A icelle entrée ledit Comte de Dunois feit Cheualier ledit Iamet, le Seigneur de Montguyon, Jean de Montmorin, & le Seigneur de Bouffey. Apres ladicte banniere entra ledit Comte de Dunois tout armé au blanc, & son cheual couuert de veloux cramoiſy. Apres le Seigneur Loheac Mareſchal de France, le Seigneur d'Orual, & plusieurs autres grans Seigneurs, & derriere eux six cens lances. Ainsi tantost se rencontrerent pres de la grand Eglise, & à la porte d'icelle estoient l'Euesque reuestu en pontificat, les Chanoynes, & autres gés d'Eglise reuestuz en chappes, qui les attendoient à tout les reliques: & là descendirent à pied lesdits Seigneurs, & baisèrent lesdictes reliques: & allerent faire leur deuotion dedans ladicte Eglise: puis s'en allerent en leurs logis: & enuoya ledit Comte de Foix la couuerture de son coursier, qui estoit de drap d'or, prisée à quatre cens escus d'or deuant nostre Dame de Bayonne, pour faire des chappes: & le lendemain, qui fut Dimanche, lesdits Seigneurs vindrent ouyr Messe en ladicte Eglise: & y estoit avec eux le Seigneur d'Albreth, qui y estoit entré le Samedi au soir, & apres la Messe prindrent le serment de ceux de la ville: & y fut commis Maire en icelle Messire Jean le Bourſier general de France, & Messire Martin Gracien Capitaine, lesquels demourerēt pour gouerner, & garder ladicte ville. Et le Lundy prochain lesdits Seigneurs avec leurs gens s'en allerent au pays, à eux assigné pour viure. Et tātost apres les Barons, & Cheualiers, Nobles, Bourgeois, & les trois estats tāt de Bordeaux, Bourdelois, Bayonne, Bazadois, & ceux des pays enuiron allerēt à Taillebourg deuers le Roy, pour confermer, & ratifier les articles, & appointemēs passez par eux, & pour faire les nobles hommages au Roy de leurs Seigneuries: & là le Roy donna vingt mille escus aux Bayonnois, des quarāte mille, qu'ils deuoient payer par leur composition dessus escripte à leur requeste, & priere. Et apres s'en retournerent chacun en leur ville trescontés du Roy, & des Seigneurs de son grand Conseil. Ou seruice du Roy à Taillebourg estoient les Côtes du Maine, de Neuers, de Clermont, de Vendosme, de Castres, & de Tanquaruille, & plusieurs autres grās Seigneurs: & là vindrent deuers luy les Comtes de Foix & de Dunois, le Seigneur d'Albreth, le Sire de Loheac, & plusieurs autres

autres grans Seigneurs : lesquels tantost s'en retournerent en leurs pays eux hyuerner , & le Roy s'en alla passer son hyuer en son pays de Touraine. Ainsi par la grace de Dieu fut reduicte en la main, & obeysance du Roy de France toute la Duché de Guyenne, & de Normandie, & generallemét tout le Royaume de France, excepté seulement la ville de Calais, qui est encores demourée és mains des Anglois : Dieu doit que bien brief puisse estre mise, & reduicte en ladicte obeysance du Roy, si fera ce que dit est accompli. *Melior est obedientia, quam sacrificium.* Qui est à dire en substance: Sacrifice ne vaut pas obeysance. Oudit an fut l'Empereur Frederic Duc d'Austriche couronné, & espousé à Romme par le Pape Nicolas à la fille du Roy de Portugal, & y eust grand feste, & solennité, comme aux parties appartenoit bien. Et apres pou de temps se partit de Romme, & s'en retourna en Allemaigne, & y mena sa femme, & là furent grandemét, & honorablement receuz selon l'vsaige, & stile du pays. En icelle mesme année eut grand debat, & discord en Angleterre entre le Duc d'Iorth, & le Duc de Sombresset pour le gouvernement du Royaume : & estoit lors le Roy pour le Duc de Sombresset, & tenoit les champs à toute sa puissance en belle bataille bien ordonnée: & ledit Duc d'Iorth en bataille pareillement, & les vns deuant les autres cuidans combattre. Mais les Prelats, & autres avec les Seigneurs dudit Royaume, considerans les grâs maux, qui s'en pourroient ensuiuir, les † desmeurent, & trouuerent maniere de traicter, & promit ledit Duc d'Iorth non faire jamais assemblée, ne armée contre son Roy : & ainsi s'en retourna chacun en son lieu. Et celuy an vint le Cardinal de Touteuille deuers le Roy, comme Legat cômisi de par le Pape Nicolas, luy requerir qu'il voulsist faire paix avec le Roy d'Angleterre, & que la guerre, qui estoit entre eux, portoit grand preiudice à la foy Catholique, & plus pourroit faire, se brief ne se faisoit l'accord entre les deux Royaumes: car on veoit de iour en iour les mescreans marcher, entreprendre, & gagner pays sur les Chrestiens. Et apres que ledit Cardinal eut exposé ce dôt le Pape l'auoit chargé, luy fut respõdu pour le Roy, que le Roy auoit tousiours voulu, & encores vouloit paix pour obuier à l'effusion de sang, & aussi pour le bien de la chose publique : & qu'il estoit prest d'y entendre en toutes bonnes voyes, & que par plusieurs fois s'estoit mis en son deuoir pour icelle paix trouuer, & encores estoit prest d'obtemperer à toutes raisons, & de soy employer sur lesdits mescreans en ce qu'il luy seroit possible, & d'y employer grans finances pour repulser iceux Sarrazins. Et ce pendant que ledit Cardinal estoit encores deuers le Roy. Le Pape ayant la chose au cueur, enuoya l'Archeuesque de Rauenne, qui est des Vrsins de Romme, par deuers le Roy d'Angleterre, pour luy remonstrer semblablement, qu'il voulsist faire paix avecques le Roy de France, pour les causes, & raisons deuant touchées : & que la diuision pourroit engendrer contempt contre la Chrestienté, attendu que desia ils conqueroient sur les marches du Royaume de Hongrie, & des Allemaignes tresfort. Si feirent responce pour le Roy d'Angleterre ceux à ce commis audit Archeuesque, que quand ils auroient autant conquesté du pays du Roy de France, que le Roy de France auoit conquesté sur eux, il seroit temps de parler de ceste matiere, qui fut responce de mauuais exemple : & ainsi s'en retourna ledit Archeuesque d'une part, & ledit Cardinal d'autre, pour porter leur responce au

† appaisent.

Le Pape moyenne la paix entre les Roys de France, & d'Angleterre.

*Gantois font
mourir les of-
ficiers de leur
Prince.*

Pape Nicolas : & autre chose par eux ne fut faicte en ceste matiere. En ce pas icy dit le Croniqueur d'Arras , que la conclusion ainsi prinse que dit est , par ceux de Gand pour le sel , voyans que leur Seigneur estoit indigné contre eux pour le reffus de celle imposition , ou autrement , ils se prendrent à murmurer contre iceluy leur Seigneur , & esleuez en orgueil & despits , se meirent sus en grand nombre , & prindrent plusieurs des officiers du Prince demourás en leur ville , & les feirent decapiter sans mercy. Puis feirent trois nouveaux officiers nommez en leur langaige Hogueuens, qui vault à dire souuerains hommes, & les feirent Capitaines d'eux, dont le principal estoit nommé Lieuin Seue, qui estoit vn pauure maçon : les autres deux estoient aussi gens de bien pauure estat. Ces choses venues à la cognoissance du Duc , il fait tout incontinent son mandement pour assembler Gés-d'armes en Picardie , & en Haynault principalement : & enuoya à Audenarde pour Capitaine de la ville vn Gentil-homme, & vaillant Cheualier natif de Haynault , nommé Messire Simon de Lalaing , & avec luy vn autre Cheualier nommé le Seigneur des Cornets. Oudit an en la sepmaine peneuse trois des membres de Flandres: c'est à sçauoir ceux de Bruges , d'Ippre & du Franc , enuoyerent leurs deputez à Bruxelles deuers le Duc leur Prince , & avecques eux vn Chartreux du Conuent de Gand : lesquels au iour du benoist Vendredy se trouuerent deuers le Duc , & luy prièrent par la bouche dudit Chartreux estans à genoux deuant luy en grand humilité , que pour l'honneur , & en reuerence de Dieu , & de sa sainte Passion, il voulsist aux Gantois pardonner son maltalent, & auoir pitié de son pays de Flandres, offrát pour iceux Gantois amender leurs meffais audit iugemét de ceux de son Conseil, se croire les vouloient : auxquels le bon Prince respondit, que pour l'honneur, & reuerence de Dieu, & du bon iour qui estoit, moyennant qu'ils feissent reparation de leur meffait au loz de son Conseil, il leur pardonneroit tous leurs meffais. Or aduint entre-tant, qu'aucuns payfans, qui eurent aucuns de leurs biens retraits à Audenarde pour doubte de la guerre , iusques au nombre de douze cens enuiron, vindrent comme tous ensemble iusques aux portes d'Audenarde, pour repeter, & r'auoir leurs biens, dont quand Messire Simon de Lalaing Capitaine de leans en fut aduertý, & qu'ils estoient en si grand nombre, il leur reffusa l'entrée de la ville , & à rendre leurs biens iusques il l'auroit signifié à son Prince. Lesquels payfans non contens de celle responce s'en allerent à Gand incontinent , & feirent aux Gantois leur doleance , supplians qu'ils leur feissent r'auoir leurs biens, qu'ils auoient ainsi retraits à Audenarde : & lors sans tarder les Hogueuens vsans de brief conseil, feirent mettre leurs bannieres dehors , & se meirent sus iusques au nōbre de quinze mille hōmes de toutes tires.

Comment Iaques Cueur fut prins prisonnier, & les causes pourquoy, comment le Roy de France deffia le Duc de Sauoye, comment la paix en fut faicte par le moyen du Cardinal de Touthuille, & comment Thallebot reprint Bordeaux sur les François.

1452.

*Iaques Cueur
supçonné d'he-
rese.*

LN l'an mil quatre cens liij. fut prins, & arresté prisonnier par le commandement, & ordonnance du Roy Iaques Cueur son Argentier , & Conseiller pour certain cas touchant la foy Catholique , & aussi crime de leze Majesté, comme autrement. Et est vray, que ledit Iaques estoit accusé d'auoir

uoir baillé, & deliuré aux Sarrazins ennemis de la foy Chrestienne, armeures de toutes sortes à vsage de guerre: & mesmement enuoyé plusieurs armeuriers, & ouuriers pour icelles faire, & instruire les Sarrazins pour icelles sçauoir faire, qui est ou grand preiudice, & dommage de toute la Chrestienté: à esté aussi arresté, pource que luy plus meü de sa volenté, que de raison, par l'instigation de l'ennemy de nature humaine, par conuoitise, ou autrement comme infidele, à rendu par sa puissance desordonnée ou autrement à vn Chrestien, qui estoit eschappé des mains des Sarrazins, où il auoit esté prisonnier par longue espace de temps, & souffert maint grand martyre pour la foy de Iesus-Christ: & l'auoit renuoyé de fait, & de force où pays de Sarrazinefme, contenant la foy de Iesus nostre redempteur. A esté aussi fait prisonnier pour ce qu'il a extorqué, prins, & rapiné indeüement plusieurs grans finances sur les pays du Roy, tant en Languedoc, Languedouy, comme ailleurs, pourquoy les habitans desdits lieux se sont absentez, qui est le grand dommage du Roy, & de son Royaume. A esté aussi arresté, pource que mesmement il a pillé, & desrobé les finances du Roy, desquelles il auoit le gouuernement: & lesquelles passoient par ses mains de iour en iour, parquoy fut tenu prisonnier. En ce mesme temps fut aussi arrestee prisonniere Madamoyelle de Mortaigne, pour certaines offences qu'elle auoit faictes enuers le Roy: & pource qu'elle auoit occupé ledit Iaques Cueur, & au-

*Damoyelle
de Mortaigne
prisonniere.*

cuns autres d'aucunes choses, dont ils estoient innocens par haine ou autrement. Et pource qu'on trouua ce qu'elle auoit donné à entendre estre menterie, fut mise prisonniere pour receuoir telle punition, que les dessusdits eussent eu, s'ils eussent esté trouuez coupables & chargez du cas, la grace & misericorde du Roy en ce reseruez. Oudit an cinquante, & deux se partit le Roy de la cité de Tours ou moys de May, & alla ou chasteau de Tuché faire la feste, & solennité de la Penthecouste, & fut là iusques au mois de Iuillet: & lors se partit, & alla à Meun sur Yeure pres de Bourges: & enuoya deffier le Duc de Sauoye, pour certaines & grandes extortions, qu'il auoit fait au Roy, & à la Couronne de France. Et au moys d'Aoult se partit avec tout son ost, où il auoit belle, & noble compagnie de Seigneurs, & autres gens de guerre, & tant qu'il vint ou pays de Forest pour passer, & entrer ou dit pays de Sauoye. Si sceut le Cardinal de Touthuille ces nouvelles en s'en allant à Romme, lequel meü de charité s'en retourna, & alla deuers le Duc de Sauoye, & puis apres deuers le Roy, apres qu'il eut sceu la cause de leur debat, & traicta tant d'un costé & d'autre, que le Duc vint deuers le Roy, en promettant reparer au bon plaisir du Roy tout ce qu'il demandoit: & ainsi s'en retourna & fut la paix faicte à Feurs en Forest, & puis le Cardinal s'en alla son chemin deuers le Pape. Oudit an au commencement de Septembre le sire de Lesparre, & aucuns des bourgeois, & habitans de la ville de Bordeaux par le Conseil du Seigneur de Montferant, du Sire de Rosan, du Sire de Lane, & du Sire d'Anglades sous certaine faulce couleur, trouuerent façon, & moyen d'aller en Angleterre. Et eux arriuez audit pays traicterent d'eux remettre en l'obeyssance desdits Anglois, s'ils se vouloient retourner, & eürēt plusieurs parolles ausdits Anglois: & là fut par eux machinee grand trahison: pour laquelle mettre à effect feit le Roy d'Angleterre assembler son Conseil, & y furent euocquez tous les Seigneurs, & Capitaines du pays: & là fut conclud d'en-

*Lesparre &
ancuns autres
trahissent la
ville de Bour-
deaux.*

uoier le Seigneur de Thallebot le mois d'Octobre ensuyuant ou pays de Bourdelois. Et ce fait s'en reuint ledit Sire de Lesparre, & ses complices, qui pouoient bien estre accõparagez à Iudas: car ils auoient fait serment sur les sainctes Euan-giles de Dieu d'estre bons, & loyaux au Roy de France, & à la Couronne, & ils auoient conspiré faulse, & mauuaise trahison, qui estoit allé directement contre les sermens, qu'ils auoient faits. Et ainsi en adherans à ladicte conspiration se partit ledit Thallebot dudit pays d'Angleterre le xvij. iour du mois d'Octobre, accompagné de quatre à cinq mille Anglois, & arriua en l'Isle de Medoc, où ils prindrent deux petites places pour loger partie de leurs gens. Et adonc ledit Thallebot commença à faire courre le pays pour le mettre en sa subiection, qui n'estoit pas fort à faire: car il n'y auoit aucune resis-tence, veu que l'armee du Roy estoit retraincte, & n'y estoit demouré, que pou de gens és garnisons des for-tes: la venue duquel sceüe par ceux de ladicte ville de Bordeaux, ils commen-cerent à parlementer les vns aux autres de la maniere d'eux remettre en la sub-iection des Anglois, & en leur obeyssance Et vouloient les aucuns, que les Frã-çoys estans dedans ladicte ville, dont estoit Capitaine pour le Roy le Sire de Coctiuy Seneschal de Guyenne, & Messire Dupin, & feu Cheualier, & sous-Maire de ladicte ville, s'en allassent leurs corps, & biens saufs: mais ce pendant aucuns d'icelle ville allerent ouurir vne porte aux Anglois, & les bouetterent de-dans le xxiiij. iour d'Octobre, parquoy furent tous prins les François, qui es-toient dedans la ville, ou au moins la plus grand partie tant gens de guerre, comme autres, & demourerent prisonniers ausdits Anglois. Ces nouvelles ve-nues au Roy de France il fut moult dolent: & pource il y enuoya hastiuement les Mareschaux de France, le Seigneur d'Orual, Ioachin Rouhault, & plusieurs autres Capitaines iusques au nombre de six cens lances, & les archiers pour ren-forcer, & garder les places d'entour Bordeaux, ainsi que Monseigneur de Cler-mont Lieutenant general du Roy esdictes marches verroit estre expedient iuf-ques à la saison, que le Roy y mettroit plus grand prouision. Neantmoins qu'a-uant que lesdictes gens du Roy fussent arriuez, ledit Thallebot, ses gens, & ses Barons du pays de Borbelois, meirent la pluspart des places du pays en l'obeyf-sance du Roy d'Angleterre: & par especial la ville, & chasteau de Chastillon en Perigord, laquelle estoit tenue par les gens du Roy de France, leur fut rendue par deffaulte de secours, & s'en allerent les François leurs corps, & biens saufs. Combien que ledit Seigneur de Clermont si gouerna tresgrandemēt, & vail-lamment à resister aux Anglois auant la venue desdits François. Puis vindrent d'Angleterre pour renforcer l'armee dudit Thallebot le Sire de Camus, le Ba-rtard de Sombresset, le fils dudit Thallebot Seigneur de l'Isle, & le Seigneur des Moulins: & estoient quatre mil combattans en leur compagnie, & amenerent lxxx. batteaux que grans, que petits chargez de farines, & de lars pour auitailler la ville de Bordeaux.

Comment les Gantois assiegerent Audenarde: & comment le Duc de Bourgongne or-donna son armee contre les Gantois: & comment les Picards conquerirent le Pont-d'Espiere sur iceux Gantois, & en occirent plusieurs.

Oudit



Vdit an le xiiij. iour d'Auril apres Pasques, se meirent les Gantois aux champs à grand nombre de chariots chargez d'artilleries, & de viures, & s'en allerent mettre le siege à Audenarde, qui sied à cinq lieües de Gand. Et à leur venue yssit contre eux ledit Messire Simon de Lalaing, & leur liura vne escarmouche: mais besoing luy fut de retourner en la ville pour la grand planté de Gantois, qui chargerent sur luy, & sur les siens: mais à son retour il feit bouetter le feu és faulxbourgs de la ville de ce costé là. Et les Gantois fermerent leur siege deuant ladicte ville à tous costez, tellement que viure, ne personne ne pouoit plus entrer en icelle ville, ne par terre, ne par la riuere. Le noble Duc de Bourgongne acertené du siege d'Audenarde, que les Gantois tenoient, fut † forment troublé, attendu qu'ils luy auoient puis pou de † grandement. temps requis pardon de leurs meffaits. Et pourtant il feit son mandement le plus efforceement qu'il peut, par tout le pays de Picardie & de Hainault: & vindrent à son mandement Iean-conte d'Estampes son cousin germain, lors Capitaine general de Picardie, & avec luy tous les Gentils-hommes du pays, & leurs gens en grand nombre: lesquels tirerent vers Audenarde le chemin du Pont d'Espieres. Aupres duquel Pont estoit vn petit chasteau nommé Helchin, que tenoient aucuns Gantois, & en estoit Capitaine vn payfant nommé Beutremen, qui vaut autant à dire comme homme de beurre. Ceux cy ainsi auoient fortifié ledit Pont, afin que les Picards ny peussent passer, & le gardoient à grand effort: mais vne compagnie de Picards trouuerét moyen de passer en vn lieu nommé Vvatrebos, & vindrent pour enclore iceux Gantois, qui gardoient ledit Pont d'Espieres: & l'autre cōpaigie se prindrent à traire, & à lancer pour gagner le Pont. Quand les Gantois se veirét ainsi assaillis de toutes parts, ils se retrahirent en vn monstier, qui estoit là pres: & les Picards passerét le Pont, & poursuiuirét les Gantois iusques à ce monstier: & Gantois à eux deffendre, tellement qu'ils tuerent trois archiers, & plusieurs en naurerent, dont le Comte d'Estampes fut si desplaisant, qu'il feit le feu bouetter en celle Eglise, & Gantois à faillir dehors: mais tout y demourerent morts, si que nul n'en eschappa fors leur Capitaine Beutremen, qui s'en estoit fuy aurre part à Gand: il en y eut de morts à celle fois quatre vingts & dix, lesquels furent trois iours sur le champ, ainçois qu'ils fussent mis en terre. Entre ces choses le Duc de Bourgongne en approchant de Gand s'en alla loger à Grandmont bonne petite ville: seant à cinq lieües de Gand: & vindrent illec deuers luy gramment accompagnés d'hommes d'armes, & d'archiers, le Comte de S. Pol, & ses deux freres Thibault, & Iques Adolph de Cleues nepueu du Duc Cornille, le Bastard de Bourgogne, Messire Iean de Croy, & grand nombre d'hommes d'armes, & archiers.

Comment le Comte d'Estampes accompagné des Picards seulement leua le siege d'Audenarde, & desconfit les Gantois, ainçois que le Duc en sceut riens.

LE Comte d'Estampes accompagné des Seigneurs de Picardie, & de leurs gens, seiournant à Vvatrebos, & à Lauuoy apres la conquete du Pont d'Espieres, se conclud de vouloir leuer le siege, que tenoient les Gantois deuant Audenarde, ainçois que le Duc en sceut riens: & pour ce faire se partirent d'illec en belle ordonnance le vingtcinquiesme iour d'Auril oudit

*Trois batailles
du Comte
d'Estampes
contre les
Gantois.*

an cinquante deux, & desirans de faire sçauoir leur entreprinse à Messire Simon de Lalaing Capitaine dedans Audenarde, trois compagnons aduenteureux s'offrirent d'aller en la ville, moyennant chacun cinquante escus, que le Comte leur donna pour porter lettres audit Messire Simon de Lalaing. Par lesquelles luy estoit signifiee l'heure de celle entreprinse: lesquels compagnons approchez du siege voyans, que de nul costé ne pourroient entrer en la ville par terre, se deuestirent tous nuds, & se meirent en la riuere de l'Escault, qui est illec grosse & profonde: & au nau de leurs bras feirent tant, qu'ils entrèrent en la ville, & aduertirent Messire Simon de celle entreprinse des Picards, dont il fut tresfort resiouy, entre-tant marchoiert auant ledit Comte, & les Picards, & feirent de leurs gens trois batailles. En l'auantgarde furent ordonnez Anthoine le Bastard du Duc, le Seigneur de Saueuses & autres. En la moyenne fut le Comte grandement accompaigné: & en l'arrieregarde furent autres vaillās hommes d'armes, & archiers. Quand tous furent approchez de leurs ennemis, le Seigneur de Saueuses feit Cheualier de sa main ledit Comte d'Estampes, qui ne l'estoit pas encore, lequel Comte en feit incontinent autres cinquante deux, dont entre les autres, & le premier fut ledit Anthoine Bastard de Bourgogne, & autres iufques audit nombre de cinquante deux. Quand ils vindrent à vn quart de lieüe d'Audenarde, ils trouuerent illec de quatre à cinq cens Gantois gardant illec vn passage. Et lors aucuns Picards s'aduancerent pour les ruer ius: mais ils trouuerent vn cauain de chemin malaisé à descendre, & les conuint planer du long du chemin. Entre ceux cy estoient les principaux Messire Iaques de Lalaing, les Seigneurs de Bauf-segnies, de Creuecucur, de Bosqueaux, & du Boz, & avec eux vn nommé le Bourgongnon: lesquels passez outre ce cauain se fourrerent entre lesdits Gantois, qui tenoient ordonnance, & passerent neantmoins parmy eux. Puis rechargea sur eux ledit Messire Iaques l'espee nue en sa main: mais il fut illec si enuironné de picques, qu'il y fut demouré sans doubte, n'eust esté ledit Bourgongnon, qui luy donna si bon ayde & secours, qu'il eschappa du dangier. Et lors que les Gantois veirent la bataille des Picards auoir passé le cauain, ils se meirent en fuitte iufques à vne Eglise prochaine de leur siege, là où ils furent presque tous morts. Ce fait les Seigneurs feirent tous leurs archiers mettre à pied. Or estoit le siege des Gantois autour de la ville tellement clos, que de nuls costez nul ne fut yssu de la ville: mais aussi ceux du costé de la riuere, qui estoit entre deux osts, ne pouoient secourir ceux de l'autre costé, qui estoit vn grand peril pour les Gantois, comme l'adventure le monstra depuis. Quant doncques les Gantois, qui estoient du costé de Courtray, veirent & cogneurent, que les Picards les venoient assaillir de ce costé là, ils yssirent de leur siege, & vindrent contre eux en belle ordonnance moult bien garnis de picques, & d'artillerie à pouldre: mais si tost qu'ils sentirent le traict des Picards, qui leur perçoit le dos & ventre, pource que mal estoient armez, ils ne tindrent comme neant: ains se meirent en fuitte, & Picards à les chasser: & en occirent tant en celle fuitte, que pou en eschappa, que tous n'y fussent morts: & fut cōmune renommee, qu'il en y eut plus de trois mille morts, & ne perdit le Comte qu'vn nommé Iean d'Athies homme d'armes natif d'Arras, qui fut tué par son outrage. Entre-temps que ces be-

songnes

longnes se demenoient, ainsi que dit est, & fut party, & issu de Grádmót le noble Duc de Bourgongne, ainsi accompagné que dit est, pour leuer les Gantois de leur siege, ja aduertý comment les Gantois estoient leuez de l'autre costé de la riuere, & que ceux de son costé tous effrayez s'en retournoient à Gand, de tant plus s'aduança il de les trouuer, & ruer ius, & il les trouua voirement, & les meit en chasse, qui dura iusques aux portes de Gand, tuans, & affolans tous ceux qu'ils pouoient attaindre iusques à la nuict, qui en fait la departie, & geut le Duc aux champs celle nuict: & le lendemain au matin s'en alla à Audenarde, là où ils s'entre-feirent grand feste de l'vne compaignie & de l'autre, le Duc, & le Comte, & toutes leurs gens. L'artillerie des Gantois, qu'ils eurent laissée & abandonnée fut prinse, & mise dedans ladicte ville d'Audenarde, & leurs autres bagues furent butinees: des Gantois, qui eschapperent de celle desconfiture, furent leurs trois Hoguemans: mais si tost qu'ils furent rentrez à Gand, ils furent prins par le commun, & furent decapitez, sans nulle mercy, & en leur lieu en fait le commun cinq nouveaux.

Cy parle des gens de guerre, que le Duc meit par garnisons à l'entour de Gand, & d'aucunes courses, que ceux firent iusques à Gand, & ou pays de Vvas.



LE siege d'Audenarde ainsi leué que dit est, le Duc grandement accompagné s'en alla à Tendremonde, & le Comte d'Estampes demoura à Audenarde, le Comte de S. Pol fut enuoyé à Allost, & le Marechal de Bourgongne avec aucuns Gentils-hommes de Picardie fut enuoyé à Courtray. Et aduint tost apres, que le Comte d'Estampes issit d'Audenarde pour aller courre deuant Gand, & qu'en passant deuant le chastel de Gauere, il fait assaillir le chastel, mais partir conuint: car trop estoit fort, & bien garny. Puis s'en alla iusques deuant Gand, & issirent de Gand aucuns vaillans hommes de cheual & de pied, qui firent vne escarmouche sur les Picards: puis rentrerent en leur ville à pou de dommage de l'vne partie & de l'autre, sinon que Messire Iean de Miramont fut illec atteint d'un vireton si durement, qu'il en mourut tantost apres: puis s'en retournerent les Picards d'Audenarde. Vn autre iour issit d'Allost le Comte de S. Pol, & alla courre deuant Gand, & reboutta vaillamment les Gantois, qui issirent contre luy: plusieurs fois le fait ainsi. Le Comte d'Estampes y r'alla aussi vne autres fois avec ses gens, qui occirent plus de quarante Gantois, & les autres reboutta dedans la ville: puis s'en retourna en Audenarde, mais ils demourerent morts sept de ses archiers. Entre Gand, & Anuers est vn bon pays gras, & fertile, que l'en nomme le pays de Vvas Quel est le pays des Vvas. fort pays à merueilles d'eau & de bourbes, garny de plusieurs grans, & riches villaiges tous obeyssans à ceux de Gand, & n'entendoient auoir autre Seigneur, que ceux de Gand, lesquels au temps passé pour guerres des Roys, & Princes, n'eurent oncques esté pillez, n'entamez, tant estoit le pays fort, & bié garny. Encores à celle fois les Gantois auoient ce pays icy moult bien fortifié de boulleuers, & de trenchiz, si qu'il estoit tresdifficile à y entrer, attendu encores que les Gantois le faisoient garder à grand cure, & diligence.

LE DUC desirant d'entrer en ce pays de Vvas fait faire vn bon pont de bois deuant Tendremonde, pour passer la riuere: & le pont fait, & acheué, vn

H

*vaillance de
Lalaing &
polissonnerie
de Renty.*

tres vaillant Cheualier, nommé Messire Jaques de Lalaing fut le premier, qui par l'octroy du Duc passa le pont, accōpaigné des archiers de corps du Duc, & d'aucuns autres pou de gés de guerre, le xvij. Iour de May l'an dessusdit: mais n'eut guere allé auant, quand il trouua vne tresgrosse compaignie de Gantois, qui l'assaillirent, & l'encloyrent tout incontinent. Et il sy porta si bien, & si cheualeureusement, qu'oncques Cheualier ne le fait mieux: mais Messire Jean Bastard de Renty Capitaine desdits archiers de corps ne le fait pas ainsi, ains laissa cheoir la baniere du Duc, qu'il portoit: & se meit à garand tout le plustost qu'il peut. En celle tempeste furent occis sept ou huiet archiers, dont les trois estoient du corps du Duc: & le cheual de Messire Phelippe de Lalaing ieune Cheualier, & vaillant, fut occis dessoubs luy en vne bourbe, là où le bon Cheualier se deffendoit comme vn sanglier aux abais: & n'eust esté son frere Messire Jaques, qui se fourra en la greigneur pressé de ceux, qui tenoient son frere en mortel peril, il n'en fut iamais eschappé vif: mais Messire Jaques par sa tresgrand vaillance remeit son frere à cheual maulgré tous ses ennemis: & recueillit si pou de gens, qu'il auoit par si bonne façon, en soy tenant derriere soustenant tousiours l'effort des ennemis: les archiers mesmement, qui furent demourez avec luy, se deuestirent de leurs iaques, & se prindrent à tirer sur les Gantois par si fiere maniere, qu'ils feirent les Gantois retraire, & recreantir de leur effort, si que ledit Messire Jaques, & lesdits archiers s'en retournerent à Tendremode sauement. D'autre part le Comte de S. Pol accompaigné de ses deux freres, & d'Aldof de Cleues, de Cornille le Bastard, & de plusieurs hommes d'armes, & archiers, & de ceux de Tendremode, que mendoit le Seigneur de Croy, se partirent, & s'en entrerent oudit pays de Vvas, pour prendre deux boulleuers, que les Gantois tenoient à Ouuremare, vn gros village seant oudit pays de Vvas. Eux venus illec ils assaillirent les Gantois si asprement, qu'ils abandonnerent les boulleuers, & s'en fuirent à Gand ceux qui se peurent sauuer: puis se meirent les gens du Duc en ordonnance pour aller à Locres vn autre gros village, que les Gantois tenoient, & y estoient pres de trois mille combattans: lesquels auoiēt promis secours à ceux d'Ouuremare, & venoiēt en ce point pour les secourir: mais ils vindrent trop tard: comme doncques ils venoient en bonne ordonnance de bataille, & les gens du Duc les veirent venir: le Comte de S. Pol, qui conduisoit l'auantgarde, fait illec Cheualiers nouveaux: c'est à sçauoir Aldof de Cleues, Thibault Seigneur de Siennes frere dudit Côte, Cornille Bastard de Bourgonne lors Gouverneur de Luxembourg saige Damoisel, prudent, & vaillant, & bien-aymé de chacun, & aucuns autres. Ceux cy vindrent d'vn costé sur les Gantois, qui marchoiēt tousiours auat contre la bataille du Seigneur de Croy, qui merchoit contre eux aussi: & partant se trouuerent iceux Gantois assailliz des deux costez si roidement, que tous y demourerent que morts, que prins: en celle seconde besongne feirent merueilles d'armes quatre ou cinq des archiers de corps du Duc. Dont les principaux furent Hoste le Sur, & le Martre, puis se retrahirent tous à leurs places.

*† Siennes il
fault Fien-
nes comme
il se trouue
ailleurs au
mesme vo-
lume.*

Comment les Gantois fortifierent Nieneue en Flandres: & comment le Comte d'Estâpes les rua ius: & comment iceux Gantois vbulurent rompre vne digue pour noyer le pays, là où furent de rechief desconfits.

Entre

Ntre Gád, & Audenarde estoit lors vn gros village nommé Nieneue, que les Gantois auoient malement fortifié de tréchez, & boulleuers, & festoient là retraits vne grosse compaignie pour catillier les Picards d'Audenarde. Mais le Comte d'Estâpes, qui se tenoit à Audenarde, manda vn iour ceux de la garnison de Courtray, & s'en allerét ensemble pour conquerre ce village, & en bouter hors leurs ennemis (ce fut le vingt-cinquiesme iour de May l'an cinquante, & deux dessusdit) ils prindrent de venue, & par force lesdits boulleuers, & le village, & meirent les Gantois à descōfiture sans tarder. Or aduint, que le Comte se remeit aux champs, & aucuns de ses gens passerent le pont chassans apres les Gantois : aucuns autres se tindrent dedans le village, & descendirent illec pour eux rafreschir: mais n'y eurent guerre seiourné, quand vne grosse compaignie de Gantois, qui se furent recueillis ensemble, vindrent rentrer en ce village, trouuerent ceux la, qui ne se doubtoiet plus de riens, & en meirent à mort ceux, qui peurent ataindre. Entre lesquels furent illec occis le Seigneur de Herin Cheualier, Ciboy Boucly, Iennequin le Preuost, Iean Dinde, & aucuns autres iusques à treize bien vaillans hommes d'armes de l'hostel du Comte d'Estampes, & bien cinquante archiers. Et tous y fussent demourez, n'eust esté le secours, & ayde du seigneur de Saeufes, qui y vint premier, & si porta moult vaillamment : & tost apres y retourna le Comte à toutes ses gens, & fut illec fait vn tresdur hutin, & mortel. Mais neantmoins les Gantois y furent desconfits la seconde fois, & y moururent plus de douze cens Gantois: les autres se sauuerent és bois, & és hayes. Apres laquelle descōfiture le Comte fait mettre les morts de son costé en vne maison: puis fait le feu bouter dedans, & par tout le village, puis s'en retournerent à Audenarde. Tost apres le Duc estant à Tentremonde desirant d'entrer à puissance au pays de Vvas, auoit mandé en Picardie archiers, & arbalestriers, que les bōnes villes luy eurent enuoyez en grand nombre, & fait venir vers luy toutes ses gens des garnisons de Courtray, d'Audenarde, d'Alloz, & de toutes parts pour entrer audit pays: esquelles bonnes villes il enuoya demourer les archiers, & arbalestriers des bonnes villes de Picardie, pour les garder tādīs qu'il seroit au pays de Vvas. Quand les Gantois furent aduertis de celle grande assemblee ils enuoyerét vne grosse compaignie de leurs gēs pour rompre vne digue de mer, laquelle ropue pourroit noyer tous ceux, qui seroiet oudit pays du Vvas: mais le Duc qui de ce fut aduertī, enuoya sur ceux vne grosse compaignie de ses gens sous le Côte de S. Pol, lequel exploicta si diligemment, qu'il vint trouuer iceux Gantois, & les rua ius incontinent, si qu'il en y eut de morts plus de cinq cens, & les autres s'en fuirent, & fut la digue refaictē, & rasseuree. Puis s'en retourna le Comte deuers le Duc, & trouua, que Iean Duc de Cleues nepueu du Duc, luy auoit tout nouvellement amené pour le seruir en celle guētre vne belle compaignie d'Allemans, gens de guerre, hommes d'armes, & crenequiniers: dont le Duc son oncle luy sceut bon gré. Et si y estoit venu aussi Charles fils legitime du Duc Comte de Charrolois.

Cy parle de la bataille de Rippemonde, où les Gantois furent desconfits par leur Seigneur le Duc de Bourgongne.

Cy parle de la bataille de Rippe-
monde, toutesfois il n'est fait aucune mention de Rippe-
monde en tout le chappitre, ains de Vauvelles, toutesfois Ripemonde, ou Ruppelmonde n'est pas loing delà.
† harcler.



Le sixiesme iour de Iuin oudit an cinquante deux, se partit de Tendre-
monde à toute son armee le noble Duc de Bourgogne, pour entrer
ou pays de Vvas: & ordonna ses gens en trois batailles: c'est à sçauoir,
le Comte de S. Pol en l'auantgarde, les deux freres avec luy, Messire
Cornille le Bastard, le Seigneur de Saueuses, Messire Jaques de Lalaing, & autres:
le Duc se teint ou moyen de la bataille, son fils avec luy, les Cheualiers, & es-
cuyers de son hostel, & vne partie des Picards, le Comte d'Estampes, & le Duc
de Cleues son beau fils feirent l'arrieregarde. Ceste ordonnance ainsi faicte ils
tirerent à Vasselé vn gros village, où les Gantois s'estoient mallemēt fortifiez,
& l'attendoient à bataille, garnis d'engins, & d'artillerie à grand planté pour def-
fendre vn boulleuert, qu'ils auoient fait moult fort. Quand le Duc approcha de
Vasselé doutant se les Gantois veoient toute sa puissance ensemble, qu'ils ne
voulussent point issir de leur fort, enuoya vne bonne compaignie deuant pour
regarder le maintien des ennemis, & pour les† catillier, afin de les tirer au chāps.
Et entretemps marchoient tousiours auant les trois batailles assez pres l'vne de
l'autre pour plusgrand seureté, tellemēt toutesuoyes que les Gātois ne pouoiēt
veoir, que la premiere bataille du Duc de Bourgogne. Si tost que les Gantois
choisirent ces coueurs, & veirent ceux de l'auantgarde, qui les suiuoient, esti-
mans qu'il n'en y eust plus derriere, comme fiers & orgueilleux issirent inconti-
nent de leurs boulleuers, & vindrent pour charger sur ces coueurs, qui se mei-
rent en fuitte sans tarder, ainsi comme le Duc leur auoit ordonné: & Gantois à
les chasser iusques là où le Duc les attendoit à bataille rengee, toutes ses gens
de traict à pied. Là cōmença fiere bataille, & mortelle, Gantois à tirer de coule-
urines, & Picards à traire flesches, tant & si roidement, que leurs ennemis ne les
peurent plus souffrir: ains tournerent le dos, & hommes d'armes à les suiuir, &
abbatre, tuer & affoler, si que c'estoit horreur de regarder. Mais aduint en celle
chasse que Messire Cornille le Bastard fut atteint d'vn Flament, d'vne picque en
sa gorge, qu'il n'auoit point de gorgerin, & fut occis illec, qui fut vn grād dom-
mage pour le grand bien que l'en veoit florir en luy. Neantmoins Gantois fu-
rent desconfits, & en moururent illec plus de deux mille cinq cens. Les autres se
retrahirent à Acre, vn gros village, qu'ils auoient tresbien fortifié de trenchiz, &
de boulleuers, & le Duc recueillit toutes ses gens, & se mit au retour, louant
Dieu de la belle victoire, qu'il luy eust ce iour donnee: mais ainçois feit il leuer
le corps de son fils Bastard, & l'enuoya bien honnorablement à Bruxelles, là où
il fut enterré en l'Eglise de saint Goule.

Mort de Cor-
nille le Ba-
stard.

*Comment ceux d'Acre abandonnerent la place, & fut la ville arse par les gens du Duc:
Comment le Roy de France enuoya Ambassadeurs en Flandres.
deuers le Duc pour mettre paix ou pays.*

Le lendemain de celle bataille de Rippemonde, veindrent ou seruice du
Duc le Seigneur de la Vere Hollandois portant l'ordre du Duc, & le
Seigneur de Launoy lors Gouverneur de Hollande, & en leur compai-
gnie trois mille combattans: dont la pluspart estoient crennequiniers, dont le
Duc fut resiouy. Mais souuenant de la mort de son Bastard, qu'il ne pouuoit ou-
blier, il commanda à ardoir, & brusler tous les villages du pays de Vvas, & tost
apres

après furent bruslez plusieurs gros villaiges: & plus en y eust eu, ce ne fust que les pources gens des villaiges vindrent en grand nombre crier mercy à leur Seigneur à nuds pieds en grâde humilité:& le bon Duc,& piteable eut pitié d'eux, & feit les feux cesser. Puis se tira vers Acre, où Gantois se tenoient en grand nombre: mais ne l'oserent attendre, ains s'en fuirent abandonnans la place, & le Duc feit tout brusler & fut la ville arse. Entre ces choses le Roy de Frâce Charles vij. de ce nom, enuoya deuers le Duc vne notable Ambassade: de laquelle il nomma chief le Comte de S. Pol lors estant avec le Duc: lequel Comte alla au deuant d'eux iusques à Tournay, là où ils furent grandement festoyez. Puis retourna sçauoir au Duc, où il vouldroit parler à eux, & il les feit venir à Tendremonde, là où il estoit venu pour les ouyr, & auoit laissé son armee ou pays du Vvas. Lesdits Ambassadeurs remonstrerent au Duc, que le Roy se donnoit grâd merueille, pourquoy il destruisoit ainsi le pays de Flandres, qui estoit tenu de la Couronne, & que les Gantois, qui estoient felons, & orgueilleux, se pourroient allier aux Anglois, & les pourroient mettre en leur ville, qui pourroit tourner à grand preiudice pour tout le Royaume: en enhortant le Duc de Bourgongne de faire paix aux Gantois se faire se pouoit, en luy commandant de par le Roy, qu'il feit celle guerre cesser. A laquelle proposition le Duc feit responce de soy mesmes, disant qu'il ne craignoit en riens, que les Anglois se boutassent dedans Gand: & que pour nul homme viuant il ne feroit paix aux Gantois, qui deuoient estre ses subiects, que premierement ils ne se rendissent à sa volenté, & que à l'ayde de Dieu, & de ses bōs amis il les y mettroit biē par force, se par amour ne le vouloient faire. Laquelle responce ouye par les Ambassadeurs, ils n'en parlerent plus pour celle fois: Mais ils feirent tant que le Duc à leur requeste, & pour l'honneur du Roy leur octroya trefues de trois iours, & si leur bailla saufconduit pour certain nombre de Gantois venir deuers luy, se bon leur sembloit, pour traicter de la paix. Ces choses ainsi faiçtes, iceux Ambassadeurs (sinon le Comte de S. Pol) s'en allerent à Gand, où ils furent treshaultement receuz. Et en la maison de la ville aduertirent les Gantois assemblez illec en tresgrand nombre, de la charge qu'ils auoient euē du Roy, des remonstrances qu'ils auoient faiçtes au Duc, & de la responce, qu'il leur auoit faiçte. Lesquelles choses ouyes iceux Gantois leur dirent, que voiremēt leur Seigneur leur estoit trop dur, & trop merueilleux, & qu'il leur vouloit oster de leurs preuileges: ce que pour riens ils ne vouldroient souffrir, disans aux Ambassadeurs, s'ils ne vouloient autre chose dire, qu'ils vuidassent de la ville tout incontinet. Si s'en partirēt sans plus y arrester, & s'en retournerent deuers le Duc.

*Responce du
Duc aux
Ambassa-
deurs.*

Comment le Coutellier de Gand fut prins en bataille, & Gantois desconfits: & comment ils furent de rechief desconfits à Huiſt, & à Moulebecque.



Es Ambassadeurs du Roy de France ne furent oncques plustost issus de Gand, qu'ils yssirent de Gand plus de cinq mil hommes armez pour combattre les gens du Duc, où qu'ils trouuassent. De laquelle cōpaignie estoit chief, & Capitaine vn Coutellier de Gand gros hōme & pesant, lequel s'estoit vanté de ruer ius le Duc: & les Gantois luy auoient iuré & promis, se ainsi le faisoit, qu'ils le feroient leur Seigneur du pays de Vvas,

voire Comte de Flandres: ceux cy tirent vers Huïste vn gros villaige, où se tenoit Monseigneur le Bastard de Bourgogne Anthoine, à grand compaignie de bonnes gens de guerre, & là les cuidoient surprendre: mais ils sçauoient leur venue, & yssirent aux champs contre lesdits Gantois: lesquels ils assaillirent si fierement, qu'ils les meirent à desconfiture, & en tuerent bié trois mille: le Coustellier fut prins, & plusieurs autres Gantois, que le Bastard enuoya à son pere le Duc: lequel les feit tous pendre, & estrangler, pource que oneques ne voulurét crier mercy au Duc leur Seigneur, tant le hayoient ils obstineement, & si leur promettoit on sauuer leurs vies, s'ils eussent voulu crier mercy, qui estoit voirement vn grand signe de haine obstinée, & chose de bien grand merueille. Ceux qui eschapperent de celle bataille, qui estoient bien encores deux mille hommes, se retrahirent vers Moulebecque vn gros villaige, où se tenoient vne grand compaignie de leurs gens, que les Hollandois auoient assiegez droit à celle heure, & ne sçauoient riens d'icelle desconfiture de Huïste: & pourtant quand ils veirent ceux la venir, ils se meirent en belle ordonnance de bataille, & en les approchant se prindrent à traire sur eux de leurs Crennequins si dru, & si durement que plusieurs en occirent. Et d'autre part ledit Bastard, qui chassoit apres eux, les rattacha illec: si que de rechief iceux Gantois furent oultrement desconfits, si que pou en eschappa, que tous n'y feussent morts, ou prins bien deux mille qu'ils estoient.

*Opiniastreté
des Gantois.*

QUAND ceux de Moulebecque sceurent, que les compaignons estoient ainsi morts, & desconfits, ils abandonnerent leurs boulleuers, & leurs fors, & s'enfuirent à Gand. Si que quand Messire Anthoine le Bastard, & les Hollandois vindrent illec en intention d'assaillir les fors, ils n'y trouuerent personne: si entrerent dedans sans contredit: prindrent, & pillerent tout ce qu'ils y trouuerent de bon, puis bouterent le feu par tout, & fut la ville toute arse: le Duc estoit lors à Hoiguemustre vn gros villaige au pays du Vvas, & là le trouuerent les Ambassadeurs du Roy à leur retour de Gand, & luy dirent tout ce qu'ils auoient veu, & ouy des Gantois: dont iura le Duc, que iamais paix à luy n'auroient, s'ils ne se mettoient du tout à sa volenté: & s'ils ne se y vouloient mettre, qu'il les y mettroit par force, ou il mourroit en la peyne. Et lors sans tarder il se partit de son logis, & s'en alla à Axelle pour aller loger deuant Gand, & en approchant la ville conquist Axelle, & tout le pays du Vvas. Puis s'en alla loger, & arrester deuant Gand en vn lieu nommé Long-pont assez pres de la ville. Quand ceux de Gand veirent ce, ils enuoyerét deuers les Ambassadeurs du Roy, & leur feirent prier, qu'ils feissent tant enuers le Duc, qu'il leur enuoyast sauf conduit, & ils enuoyerent deuers luy pour y trouuer moyen de paix. Le bon Duc à la requeste desdits Ambassadeurs, & pour l'honneur du Roy, leur enuoya le sauf conduit, disant toutesuoyes à ceux qui le porterent à Gand, que ja traicté il ne feroit à eux, s'ils ne mettoient leurs corps, & la ville à sa volenté. Entretiens que ces choses se faisoient (comme dit est) les gens du Duc couroient tous les iours iusques aux portes de Gand, bruslans moulins, & maisons entour la ville, & au pays enuiron sans nul mercy. Et qui empiroit encores les Gantois trop mallement, ils auoient l'epidemie en la ville si terriblemēt, que c'estoit horreur & pitié: eux ainsi enuolopez en tant de miseres doutans que pis ne leur aduenist,

nist, r'enuoyerent prier aux Ambassadeurs de France, qu'ils voulsissent encores celle fois venir à Gand, & ils y allerent: eux venus illec feirent assembler le peuple sur le marché, & leur monstrerent le saufconduit de leur Seigneur: puis conclurent illec, que ceux qui vouloient la paix, se meissent à vne part, & les autres d'autre part. Et lors sans tarder se meirent à vne part de ceux, qui demandoient la paix bien sept mille hommes: mais de l'autre part de ceux qui demandoient la guerre, se meirent ensemble plus de douze mille hommes: dont leur dirent les Ambassadeurs qu'ils reuinssent tous le lédemain en celle mesme place, pour veoir se l'on les pourroit accorder ensemble, & s'en allerent chacun en sa maison iusques au lendemain, que reuindrent sur le marché ceux qui demandoient la paix, & n'en y vint nul des autres. Ceux qui furent là venus, requirēt aux Ambassadeurs, qu'ils s'en retournassent deuers le Duc, & emmenassent avec eux aucuns leurs deputez, pour trouuer leur paix, se faire se pouoit par quelque bonne maniere: eux venus deuers le Duc, ceux Ambassadeurs procederēt tellement avec le bon Duc, qu'ils obtindrent vnes trefues à six sepmaines, par si que les Gantois bailleroient au Duc bons, & souffisans hostaiges, & promettoient (si pendant ce terme la paix ne pouoit estre trouuée) de rendre audit Duc tous dommages, & interests, qu'il pourroit auoir pour rompre son armée, & ceux qu'il luy conuiendroit mettre à la remettre sus, avec les gaiges de ses Gens-d'armes pour lesdictes six sepmaines: c'est à sçauoir, de ceux qu'il laisseroit par garnisons entour Gand, à Courtray, à Audenarde, à Alost, & à Tendremonde: & si ne pourroient iceux Gantois mettre en leur ville autres viures durans les trefues, que ceux qu'ils auoient. Lors ne pourroient aussi entrer en quelque bonne ville de Flandres sans congé prendre à la porte. Fut aussi ordonné, que le Parlement pour celle paix se tiendroit à l'Isle, & qu'ils n'y pourroient venir de Gand que cinquante deputez seulement. Ces choses ainsi pourparlées & conclutes, les trefues furent criées en l'ost du Duc, & donna congé à ses Gensd'armes de retourner chacun en sa place, sinon à ceux qu'il laissa es villes dessus nommées pour la garde d'icelles: & s'en alla le Duc à Bruxelles, & ceux de son Conseil s'en allerent en l'Isle. Ceux de l'Ambassade du Roy enuoyerent vn herault à Gand pour publier les trefues: & auoit son varlet vne iournade vestue, où estoit l'enseigne du Duc, c'est à sçauoir la croix de S. Andrieu: mais ce varlet fut prins en la ville en menant ses cheuaux boire, & pendu & estranglé en despit du Duc, & en vengeance de la mort de leur Coutellier, & le herault s'en retourna sain & sauf tout effroyé.

Conditios des trefues données aux Gantois.

Varlet du herault pendu par les Gantois.

Cy parle des poincts du traicté, que feirent les Ambassadeurs de France à l'Isle pour appaiser les Gantois à leur Seigneur, dont neantmoins ils n'en tindrent riens à Gand.

LE vingt & deuxiesme iour de Iuillet l'an cinquâte deux, enuoyerent ceux de Gand cinquante de leurs deputez à l'Isle, pour cōuenir avec ceux du Conseil du Duc leur Seigneur, & ceux de l'Ambassade de France, pour paruenir à traicté de paix: & avec eux vn nommé Maître Iean de Poupincourt Aduocat de Parlement, & fut ausdits Ambassadeurs baillé par escrit tout ce que chacune des parties vouloit dire, & proposer: le

Duc n'y vouloit point assister: mais à l'instance de ceux de son Conseil, & à la priere des Ambassadeurs du Roy, il se partit de Bruxelles, & arriua à l'Isle le vingtseptiesme iour d'Aoust dudit an. Quand les deputez veirent, que leur ap-
pointement se deuoit rendre, & que les trefues de l'ost deuoient faillir, ils ne
oserent là plus demourer. Ains s'en retournerent à Gand, & ne laisserent à l'Isle
que deux heraulx, & vn truchement. Neantmoins apres leur departement tost
apres les Ambassadeurs de France rendirent sentence sur les dissentions, estans

Conclusiōs de
l'accord des
Gantois.

entre le Duc, & les Gantois, qui fut telle, que les Gantois feroient ce qui s'ensuit.
C'est à sçauoir que la porte, par laquelle ils vuidierēt pour aller assieger Audenarde, seroit
close à tel iour de la sepmaine, qu'ils issirent de leur ville, chacune sepmaine. Item que la
porte par laquelle ils allerent à la bataille de Tendremonde seroit condamnée, & close à
tousiours. Item mettroient ius, & à neant les Blancs-chaperons, qui estoit leur enseigne
pour la guerre. Item que les bourgeois forains de Gand ne seroient plus soumis de respon-
dre à la Loy de Gand, mais seulement ceux de la ville, & Banlieuē. Item qu'ils ne banirōt
plus personne sans nommer les causes pourquoy, qu'ils ne faisoient iamais.

Item que au renouueller la Loy de la ville, seroient par les officiers du Comte de Flan-
dres esleuz quatre nobles personnes, & quatre de par le cōmun de la ville: lesquels renou-
uelleroient la Loy, pource que parauant ils mettoient en leur Loy vingt, & quatre hom-
mes, dont les douze estoient tousiours de la baniere des tisserrās: laquelle maniere de faire
seroit du tout abolliē. Item pource que tantost qu'il y auoit trouble en la ville, ils mettroiēt
leurs banieres dehors, & s'assembloient sur le marché, fut ordonné, qu'ils ne le feroient
plus, & que les banieres seroient mises en vn coffre, qui se clorroit à cinq clefs, dont le
Baillif de Gand en garderoit l'une, le premier Escheuin une, le grand Doyen des
mestiers une, & les autres deux garderoient deux preud'hommes esleuz de par la ville,
& si ne se assembleroient plus sur le marché. Item que les Escheuins de la ville ne se escri-
roient plus en leurs lettres missibles, ne autres Seigneurs de Gand. Item que tous ceux de
la Loy, les Doyens & les Hoiquemans de la ville, & autres iusques à deux mille person-
nes d'icelle ville, istroient de la ville vestus de leurs chemises seulement, & viendroient
demy lieuē hors de la ville crier mercy à leur Seigneur à genoux humblement, disans que
mauuaisement, à leur tresgrand tort ils auoient commencē la guerre cōtre luy, qui estoit
leur Seigneur en demandant pardon de leur meffait. Item se aucuns des officiers du Sei-
gneur delinquoient aucunement de lors en auant, ceux de la Loy n'en pourroient cognoi-
stre, ains les renuoyent au iugement de leur Seigneur, ou de son Conseil. Item sur ce que
ceux de la Loy auoient accoustumē de cognoistre de ceux du pays de Vvas, de ceux d'Al-
loz, de Tendremonde, & d'Audenarde, fut appointē, que les Ambassadeurs en ordon-
neroient dedans la fin de l'an: c'est à sçauoir de leur laisser celle auctorité, ou de leur tollir.
Item que pour les fraits & despēs, que leur Seigneur auoit mis en celle guerre, ils seroient
tenus de luy payer deux cens cinquante mille riddes. Telle fut la sentence des Ambas-
sadeurs de France à l'encontre de ceux de Gand: lesquels neantmoins n'en vou-
lurent riens tenir quelque promesse, qu'ils en eussent faiçte.

Comment

*Comment les Gantois recommencerent la guerre contre leur Seigneur, & ardirent
Huïste: & comment vn Herault de France eschappa de la ville de Gand.*



Q VAND les deux Heralux, & les Truchemens de Gand furēt retournez à Gand, & que les ordonnances de la paix furent leutes deuant le commun, ils se prindrent comme tous à murmurer, & à dire, que les ordonnances estoient trop dures à porter, & se partirent d'illec sans les accorder, ne contredire, & en ce point se teindrent bien quinze iours. Pendant lequel temps aucuns mauuais garnemens se meirent sus en grand nombre: & feirent Capitaine d'vn mauuais garson, qui se nommoit le Bastard de Blanc-Estain, & se nommerent les compaignons de la Verde-tente. Ceux cy doncques bien armez, & embastonnez, s'en issirent vne nuit de Gād, & se tirerent vers Huïste vn gros village, qui se fust rendu à leur Seigneur. Eux là venus feirent allumer torfins; & fallots à vn costé de la ville pour abuser ceux de dedans, & qu'ils cuidassent, qu'il voulsissent par là entrer en la ville, car voirement ceux de la ville s'en allerent tous celle part pour eux deffendre. Mais les fins gueux tendoient à entrer ens par l'autre costé. & de fait y entrerent sans contredit, & se prindrent à tuer tous ceux, qu'ils peurent attaindre, puis prindrent tous les biens de la ville, & bouterent le feu au demourant, & puis s'en retournerent à Gand. Entre ces choses les Ambassadeurs du Roy attendans à l'Isle la responce des Gantois, s'ils tiendroient le traicté, ou non: estās tous esmerueillez, qu'ils n'en oyoient nouvelles, enuoyerent à Gand vn herault portant leurs lettres à ceux de la ville, pour sçauoir leur volenté: le herault venu à son logis pria à son hoste, qu'il le voulsist adresser à bailler ses lettres. Son hoste, qui eut pitié de luy, luy dit, qu'il se gardast de parler de riens si cher qu'il aymoït sa vie: & sil estoit cogneu, qu'il estoit mort sans remede, & le fait tenir tout le iour en sa chambre sans issir: & le lendemain luy bailla son varlet à le conuoyer hors de la ville, disant se on luy demādoit riens à la porte, qu'il dit qu'il estoit vn marchand de France, qui venoit d'Anuers, & si luy fait sa robbe vestir à l'enuers. Le Herault mal assure creut son hoste, vint au matin à la porte, qui estoit close: ceux qui gardoient la porte luy demanderent dont il estoit, & il leur respondit, qu'il estoit marchand de France, & venoit d'Anuers: ils luy demanderent le vin, & il alla à la bourse: entretant ceux ouurirent la porte, & il picque son cheual des esperons, & s'en fouyt sans riens payer: & ne fust seur iusques à ce qu'il vint à l'Isle, & compta son aduenture aux Ambassadeurs de France, ses maistres: lesquels cognoissans, que les Gantois ne tenoient chose, qu'ils eussent promise, prindrent congé du Duc & s'en retournerent en France deuers le Roy Charles, & emporterent du noble Duc Philippe, qu'il leur donna pour leur peine six mille riddes d'or.

Encores ne sçauoit le Duc la prinse de Huïste iusques à ce que les Gantois eurent prins, & arse la ville d'Axelle: & si cuiderent auoir prins la ville d'Atlost: mais Messire Anthoine de Vvissoc, qui la gardoit pour le Duc, la deffendist si bien, qu'ils n'y gaignerēt riens. Mais en retournant à Gand ils bouterēt les feux en tous les villages, qu'ils trouuoient obeyssans à leur Seigneur, mettrās à mort hommes, femmes, & enfans sans nul mercy.

*Compaignons
de la Verde-
tente.*

Comment le Duc rassembla Gens-d'armes pour guerroyer les Gantois: & comment iceux Gantois ardirent Harlebecque vn gros villaige pres de Courtray: puis parle des besongnes, qui aduindrent de celle guerre à celle fois.

LE Duc de Bourgongne Comte de Flandres attendant à l'Isle la responce des Gantois, fut aduertý, comment ils auoient prins, & ars Huiſte & Axelle: & pourtant il remeit sus son armée tout incontinent, & manda celle fois venir à son ayde le Mareschal de Bourgongne Seigneur de Beaumont à Noble compagnie de Bourgongnons, lesquels y vindrent en bel arroy: mais entretemps que ceste armée le mettoit sus, les Gantois en vne tresnoble compagnie issirent de Gand le xxij. iour de Septembre oudit an lij. & s'en allerent ardoir Harlebecque vn gros villaige seant à demie lieuë de Courtray, & y tuerent plusieurs gés, hommes, femmes, & enfans: pourquoy le Duc tout incontinent enuoya à Courtray son nepeü Messire Aldof de Cleues, bien accompaigné de Gens-d'armes, & de traict: lesquels venus à Courtray trouuerent ceux de la ville moult effrayez, mais les Gantois s'en estoient retournez à Gand. Quand le Duc eut toute son armée assemblée, il enuoya à Courtray le Mareschal de Bourgongne & le cōstitua chief de toute l'armée: Messire Anthoine le Bastard s'en alla à Tendremonde, Messire Simon, & Messire Iaques de Lalaing furent ordonnez à Audenarde, Messire Anthoine de Vvissoc à Alloz, Messire Aldos de Cleues reuint avec le Duc à l'Isle: le Mareschal de Bourgongne venu à Courtray feit sçauoir par tout le plat pays que quiconques vouloit tenir le party du Duc, meissent leurs biens es forts lieux à sauueté, par especial ceux, qui estoient à cinq lieuës de Gand. Dont aduint, que la pluspart des villaiges se retrahirent à Gád, & y porterēt leurs biens, & lors iceluy Mareschal feit pendre tous les prisonniers, qu'ils auoient de Gand. Et d'autre part les Gantois ne prenoient homme nul à rançon, ne à mercy quelque grand qu'il fut, ne quelque finance qu'ils peussent payer, tant estoit la guerre mortelle: mais trop plus du costé des Gantois, que de ceux du Duc: le Mareschal voyant que ceux du plat pays de cinq lieuës de Gand se furent retraits, & eurent porté leurs biens à Gand, il enuoya courre le pays & feit ardoir presque tous les villaiges estans à cinq lieuës de Gand, & iusques à Gand, especiallement sur les passaiges. Et se les Picards, ou Bourgongnons en laissoient aucuns sans les ardoir, les Gantois les alloient brusler: & pourtant tout y estoit bruslé, ou de l'une partie, ou de l'autre, qui estoit vn moult grand meschief pour tout le pays de Flandres. Entre ces choses Messire Iaques de Lalaing s'en alla vn iour courre iusques aux portes de Gand, & ardist deux de leurs moulins, & si print quinze chariots chargez de blé, que l'on menoit à Gand, & les feit mener à Audenarde: car nul isie de Gád sur luy, à celle fois. D'autre part le Mareschal de Bourgongne alla vn iour courre iusques à Gand en intention de combattre les Gantois, s'ils fussent issus, mais ils n'issirent point, à celle fois: & il s'en retourna par deuant Poulcres vn bon chastel, & print la basse court d'assault, puis y feit bouter le feu, pource que ceux de dedans se furent retraits dedans le chastel, qui estoit bon & fort, puis s'en retourna à Courtray. Le xxv. iour d'Octobre oudit an lij. par vn Vendredy se partit de Tendremonde Messire Anthoine le Bastard de Bourgongne, & avec

avec luy ceux de la garnison d'Alloft, qu'il eut mandez pour aller courre deuant Gand, & enuoya deuant iusques à trente coureurs bien montez pour esmouuoir les Gantois à issir aux champs. Lesquels Gantois aduertiz de leur venue estoient tous prests armez, & embastonnez pour issir, & issirent si roidement sur lesdits coureurs, qu'ils en furent tous esbahis. Car avec les Gantois estoient lors aucuns Anglois aduantageux, qui furent là venus pour gagner, & estoient de cheual, & les Gantois estoient de pied en tresgrand nombre: qui se hastèrent tant d'aller auant, que ledit Bastard fut tout esbahy, quand il les veist si pres de luy: & lors il pria tout homme mettre pied à terre, mais ne descendent que deux hommes, & trois archiers pour priere ne requeste que fait ledit Bastard, & ne sçay dont ce vint: car tous se meirent en fuitte, si que à grand peine furent les deux hommes d'armes remontez sur leurs cheuaux, mais les trois archiers y demourerent morts. Et le Bastard luy vingtiesme d'hommes d'armes tant desplaisant, que plus ne pouoit, demourerent derriere, & conduirent leurs gens tellement qu'ils n'en perdirent plus pour le iour, & fait à croire que celle fuitte leur sauua à tous les vies: car les Gantois aduertis de leur entreprinse (comme dit est) auoient mis sus vne autre compagnie de leurs gens, qui deuoient issir par vne autre porte, & aller rompre les ponts, & les passaiges, par où les Picards estoient passez, en intention d'enclorre iceux Picards entre leurs deux batailles, par telle maniere que iamais homme n'en fut eschappé. Ainsi doncques par celle malle-adventure furent sauuez de mort Messire Anthoine le Bastard, & toutes ses gens, fors seulement lesdits trois archiers.

Chasse du Bastard par les Gantois.

Cy dit comment le Mareschal de Bourgogne fait ardoir la ville d'Esclo: & comment les Gantois furent deboutez de deuant Alloft, qu'ils vouloient assieger.

DE l'autre part ceux des garnisons de Courtray, & d'Audenarde sçachans que à Esclo (qui est vn gros village à trois lieuës de Gád) se tenoient vne grand compagnie de Gantois, se assemblerent vn iour & furent leurs principaux conduiseurs le Mareschal de Bourgogne, & Messire Iaques de Lalaing, lesquels s'en allerent en belle ordonnance iusques à Esclo. Et lors si tost que les Gantois les veirent entrer dedans, ils se meirent en fuite, & gainerent le bois qui estoit là pres: mais tous n'y allerent pas, ains en demoura de morts ou villaige plus de quarante: puis feirent bouter le feu en la ville: pource que ceux de celle ville ne se vouloient deporter de mener viures à Gand, ne de sonner leurs cloches, si tost qu'ils veioient courre les Picards pour celle cause, principalement, fut tout arts & brullé entour Gand iusques à cinq lieuës, & se les Picards laissoient aucuns villages sans bruster, les Gantois mesmes les brusloient. Le xiiij. iour de Nouembre ou dit an. liij. sçachas les Gantois, que Messire Anthoine de Vvissoc Capitaine d'Alloft, s'en estoit allé vn tour en Artois, s'assemblerent bien vingt mille tout de pied, & en la conduite d'aucun pou d'Anglois, qui se tenoient de cheual, s'en allerent pour assieger Alloft, de laquelle esmeute furent aduertis de bonne heure Messire Anthoine le Bastard, & Messire François l'Arragonnois, qui se tenoient à Tendremonde. Et lors par bon aduis, & par le gré dudit Bastard Messire Fran-

çois accompagné de ccc. bons cōbattans s'en alla bouter dedans Allost: & tost apres se approcherent les Gantois pour assaillir la ville : mais Messire François vaillant, & hardy Cheualier issit de la ville à tout ce qu'il auoit de gens, laissant la ville garnie, & se vint fourrer esdits Gantois par telle façon, qu'il les meit en desroy tout incontinent, & se prindrent à retourner à Gand non pas tous : car ils y demourerent morts dixhuiet Anglois, & dixsept Gantois, & se la nuit n'y fut si tost venue, il en y eust demouré plus largement. Le Samedy ensuiuant le Mareschal de Bourgongne s'en alla courre iusques à Gand, mais nul n'issit de la ville contre luy: si se meit au retour, & aduint que douze Picards archiers se eslongnerent des autres bien demie lieuë, pour gaingner s'ils trouuoient quelque chose. Ils passerent vn petit pont, & n'y veirent personne: mais ne furent gueres eslongnez du pont, quand ils choisirent deuant eux vne grosse compaignie de Gantois, & aucuns Anglois avec eux. Si se meirent au retour, mais ils veirent le Pont tout chargé de paysans, qui là les attendoient : quand ils veirent ce, ils cueillirent cueur aymans plus à mourir honorablement, que estre prins, & péduz, & se meirent à pied, & lierent leurs cheuaux ensemble : puis se prindrent à traire de toute leur force, si qu'il n'y auoit si hardy Gantois, qui les ofast approcher, dont s'aduança vn Anglois de cheual, lequel coucha sa lance sur eux pour les rompre, & mettre en desroy : mais ils se ouurirent, & le laisserent passer sans eux desroyer, & se prindrent à tirer sur luy si fierement, qu'ils luy naurerent son cheual en plusieurs lieux, & fut tout ioyeux quād il se peut mettre arriere d'eux. Et lors se prindrent à corner, comme s'ils appellassent aucun secours, qui fut là pres, dont iceux Gantois furent si effrayez, que tout incontinent ils se meirent au retour, & les douze compaignons regarderent deuers le pont, & n'y veirent plus personne : car tous les paysans s'en estoient fuiz au bois : si monterent sur leurs cheuaux, & s'en retournerent sauement avec leurs compaignons, qui leur deuoit tourner à grand honneur & hardement. Entre ces choses vne autre compaignie de Picards feirent vne course deuant Gand, & prindrent aucuns compaignons de la Verde-tête, & vn de leurs Capitaines, lequel fut esquartellé, & tous les autres furent penduz.

Traict magnanime de douze Picards.

Cy parle d'aucunes entreprinſes faictes entre les Picards, & les Gantois: & dit comment les Gantois allerent bouter les feux en Haynault: & comment ils furent rencontrez tantost apres.

LE second iour de Decembre oudit an lij. Messire Philippe de Lalaing ieune Cheualier, hardy, & entreprenant, s'en alla courre iusques à Gand accompagné de la garnison d'Audenarde : & lors issirent sur luy de Gand bien deux cens hommes de cheual, contre lesquels Picards se combattirent : & en leur venue tuerent vn Gantois bien en point, lequel puis pou de temps par auant auoit prins vn ieune fils du party du Duc, & en auoit fait son paige. Lequel paige voyant son Maistre mort s'en courut rendre audit Messire Philippe, & luy dit pour verité, qu'ils estoient issus de Gād plus de quatre mille hommes par diuerses portes pour les surprendre, & enclorre, & qu'ils pensassent du retour. En ce point saillirent de Gand bien trois cens hommes de cheual, dont se meit Messire Philippe au retour en bonne ordonnance,

retournant

retournant souuent, & escarmouchant les ennemis. Messire Jaques de Lalaing son frere aduertie de ceste besongne issit incōtinent d'Audenarde à tout ce qu'il peut auoir de gens de guerre, & s'en courut secourir son frere; qui ja estoit à vne lieuë d'Audenarde, escarmouchant tousiours les Gantois, lesquels aussi le suiuoient tressaigement, pour leurs gens, qu'ils veioient venir de costé à grand effort pour enclorre les Picards: les Picards aussi voyans ceux la venir s'en retournerent à Audenarde sauuement: & les Gantois se logerent pour la nuict en vne Abbaye à demie lieuë d'Audenarde, & le lendemain s'en retournerent à Gand.

Tost apres se trouuerent ceux de la Verde-tente jusques à dix mille hommes, & s'en allerent iusques en Haynault, là où ils tuerent aucuns payfans, & y ardiertent seize, ou dixsept villages, puis s'en retournerent à Gand sans encombrer. Et pou de iours denant se partirent de Gand enuiron cinquante Anglois faignans d'aller courir sur les Picards: mais ils s'en allerent rendre à Tendremonde à Messire Anthoine le Bastard, lequel les receut bien, & volentiers, & les ordonna avec ses gens. L'vn des Princes auoit nom Jean Hout: & sc̄achant comment les Anglois retournoient de Haynault, il s'en alla courre vers Gand pour les rençōtrer à leur retour, & en trouua vne grosse compaignie: & se fourrerent dedans eux Picards & Anglois, tellement qu'ils en occirent plus de deux cens, & les autres s'en fuyrent à Gand, fors aucuns prisonniers, que prindrent les Picards, & les emmenerent à Tendremonde.

Comment les Gantois enuoyerent deuers le Comte d'Estampes pour trouuer moyen de paix, & tost apres s'en allerent assieger Courtray, où ils ne gaignerent guerres: puis dit comment ils cuiderent prendre la Duchesse de Bourgongne en allant à Bruges.

E temps pendant, & que ceux de la Verde-tente tenoient les champs le plus du temps, ceux de Gand enuoyerent prier au Comte d'Estampes, qu'il leur feit auoir vn saufconduit du Duc leur Seigneur, pour enuoyer à luy aucuns de leurs deputez pour trouuer quelque bon moyen de paix. Et le Comte y proceda tellement, qu'ils eurent le saufconduit: & fut le lieu pour conuenir ensemble ordonné à Bruges, là où le Duc enuoya ceux de son Conseil, & en son lieu le Comte d'Estampes: auquel lieu ceux de Gand enuoyerent vn Chartreux, & vn ancien Cheualier nommé Messire Baudouin de Boz, que les Gantois auoient long temps tenu prisonnier, pource qu'ils l'auoient suspect, & qu'il ne leur fut contraire à leurs capitales opinions: mesmement fut il iusques sur le Hourt, & les yeux bendez pour trencher sa teste: & n'eust esté qu'il y auoit des bons amys, il eust passé le pas. Ces Gantois icy venus à Bruges se demonstrent si hautains, & si orgueilleux, comme s'ils n'eussent oncques riens meffait à leur Prince, & partant n'eurent point de response. Si s'en retournerent sans riens faire, sinō que le Cheualier, & le Chartreux n'y voulurent oncques puis retourner, ains demourerent à Bruges: & les autres qui s'en r'alloient à Gand, seiournerent tant sur le chemin, que leur saufconduit fut expiré: & furent rencōttez d'aucuns Picards, qui les prindrēt, & les menerēt prisonniers à Bruges, dont entre les autres estoient deux des plus durs ennemis, que le Duc eust à Gand.

Le xvij. iour de Feurier audit an liij. ceux de Gand sc̄achans que leurs de-

putez estoient prisonniers , issirent de Gand en grand nombre , & en trois batailles bien ordonnées s'en allerent renger deuant la ville de Courtray : & n'y estoit point à celle heure le Marechal de Bourgongne principal Capitaine de la ville, ains estoit à l'Isle avec le Duc. En icelle ville estoit vn moult vaillant Cheualier , & aduenteux Picard , nommé Messire Gauvain Quieret : lequel à si pou de gens qu'il auoit contre si grand peuple , issit sur eux , & les escarmoucha tresrudement : mais befoing luy fut de r'entrer en la ville , pource que les Gantois estoient en trop grand nombre , & si tost n'y sceut r'entrer qu'il n'y perdist deux hommes d'armes , & vn archier. Et lors se prindrent les Gantois à assailir les faulxbourgs , mais ils furent si bien deffendus, qu'ils n'y gaignerent riens, sinon qu'ils tuerent d'vn trait vn homme d'armes , puis s'en retournerent à Gand sauuément. Le second iour de Mars ensuiuant, Messire Anthoine Bastard de Bourgongne s'en alla courre vers Gand , & trouua sur les champs vne compagnie de Gantois : esquels ils se fourrerent de telle poulse luy , & les gens, qu'ils en occirent plus de cinquante, & plusieurs en prindrent prisonniers, qu'ils emmenerent à Tendremonde. Le cinquiesme iour dudit mois de Mars se partit de l'Isle la Duchesse de Bourgongne par l'ordonnance du Duc son mary, pour aller à Bruges , dont les Gantois furent tost aduertis : & estimans que elle iroit à Bruges le droit chemin, se mirent sus en grand nombre , & s'en allerent mettre sur ledit chemin en bonne ordonnance pour la ruer ius, & pour mettre à mort toute la compagnie: mais la Duchesse, qui en fut aduertie , se detourna du droit chemin, & par autre chemin s'en alla à Bruges sauuement.

MESSIRE Simon de Lalaing Capitaine de l'Escluse , aduertie que la Duchesse venoit de l'Isle à Bruges , se partit de l'Escluse à tout deux cens combattans pour la conduire iusques à Bruges , & s'en vint sur le grand chemin de Bruges, non sçachant que les Gantois fussent illec: en sa compagnie estoit vn Cheualier de Flandres Seigneur de Maldeghen, qui sçauoit les chemins, & les passages : lequel en cheuauchant sur le costé du grand chemin , veit d'adventure les Gantois en leur embusche, qui guettoient sur la Duchesse , & sur ledit Messire Simon qu'ils veioient venir. Et lors incontinent le Seigneur de Maldeghen feit ses trompettes sonner à grand force , afin que Messire Simon quand il les orroit se retrahist : mais il estoit ja si aduancé, qu'il estoit droit au milieu de l'embusche de ses ennemis, ainçois qu'il s'en apperceust, & se trouua tout incontinent assailly si viuement, que son estandart fut abbatu, & conuint bien que luy, & les siens monstrassent illec leur vaillance, se mourir ne vouloient : & si bien le feirent à l'ayde dudit Seigneur de Maldeghen , qui vint illec à sa rescouffe, qu'ils feirent les Gantois ressortir : & puis en bonne ordonnance tous ensemble ferrez, & vnis s'en allerent à Bruges sauuement: sinon qu'ils y perdirent trois ou quatre hommes d'armes, & douze ou seize archiers, qui ne fut pas trop grand perte en si pesante besongne.

TROIS ou quatre iours deuant ceste besongne les Gantois, qui se tenoient à Poulcres , ardirent Englemonstier , vn bon , & gros villaige appartenant au Comte d'Estampes à cause de sa femme : mais au chastel ne feirent ils nul mal, pource qu'il estoit fort , & si estoit bien garny. Pou de temps apres les Gantois

tois requierent d'auoir saufconduit du Duc pour enuoyer deuers luy & son Conseil, là où il luy plairoit iusques à vingt de leurs deputez, pour regarder se l'on pourroit mettre fin en celle guerre si dommageuse. Le bon Duc le leur enuoya, & assigna le lieu de la conuention à Schin vn gros village à deux lieues de l'Isle, là où le Duc enuoya pour luy le Comte d'Estampes, & ceux de son Conseil: mais finablement ils ne firent riens, pour ce que les Gantois se tenoient tousiours en leur orgueil, & felonnie. Tantost que ceux qui furent enuoyez à Schin furent retournez à Gand, vn François souldoyer, homme d'armes, qui se tenoit à Gand pour gagner, & se nommoit Pierre Moreau, & estoit vn de leurs Capitaines: Cestuy cy assembla vn iour vne compagnie de Gantois, & s'en alla courre iusques à Tendremonde, là où se tenoit Messire Anthoine le Bastard: lequel aduetty de leur venue issit cõtre eux, & les escarmoücha tellement qu'ils s'en refuirent à Gand, & plusieurs en tua.

Comment Pierre Moreau vn Capitaine des Gantois emmena vne grande compagnie deuant Tendremonde, puis dit d'vne grande course, qu'ils firent en Haynault, où ils firent plusieurs maulx.

LN l'an mil quatre cens liij. le troiesime iour d'Auril apres Pasques 1455 retourna le dessusdit Pierre Moreau à plusgrand compagnie que deuant, deuant Tendremonde, & y liura vn grand assault: mais n'y gagna riens, ains y perdit neuf, ou dix de ses gés, puis s'en retournerent à Gand. Le quatorziesme iour du mois d'Auril ils issirent de rechief en tresgrand nombre, & s'en allerent bouter les feux en Haynault iusques vers Enghien, & vers Tournay. En laquelle course ils tuerent plusieurs gens, & ardirerent plusieurs gros villages, sans ce qu'ils trouuassent, qui leur contredit: pour ce selon commune renommée, que les gens de guerre se tennoient de seruir le Duc, pour ce qu'ils n'estoient point payez de leurs souldées, & si s'en estoient pour celle cause plusieurs retournez en leurs places. Quand ce vint à la cognoissance du Duc il fit son mädement de Gés-d'armes le plusgrand qu'il eust oncques fait pour celle guerre: & furent adonc mandez Fiefez, & arriere Fiefez, & tous ceux, qui eurent accoustumé de porter armes, deliberant en soy mesmes qu'il vouldroit mettre fin en celle guerre, & ordonna que chacun fut prest au quinzieme iour de May oudit an liij. Entre ces choses, & que en l'hostel de la salle à l'Isle estoit l'artillerie, que le Duc vouloit mener en Flandres, aduint ne fut oncques sceu comment, que par vne rayere d'vne tour seruant à vn cellier, où estoient les pouldres des engins, le feu y fut bouté: & s'il eust esprins lesdictes pouldres celle maison, toute l'artillerie, & par aduenture toute la ville eussent esté arses & brullée: mais par cas d'aduenture droit au point que le feu y fut iecté, & qu'il commençoit à ardoir les cercles d'vn tonnel à pouldre, aucun de leans alla au cellier qui estaignit le feu si appoint, qu'il ne brulla riens.

Comment les Gantois cuiderent prendre d'assault la ville d'Allost: & comment elle fut bien deffendue. Puis dit comment les trois membres de Flandres, & les nations de Bruges contendirent à faire la paix des Gantois.

LÉ huitiefme iour de May ou dit an cinquante trois, issirent de Gand plus de quatorze mil hommes de pied, & deux cens cheuaux pour assieger, ou prendre d'assault la ville d'Allost, où estoient environ trois cens hommes de guerre: entre lesquels estoit Messire Loys de la Viefville comme leur chief ou lieu de Messire Anthoine de Vvissoc, qui en estoit Capitaine: mais n'estoit il point en la ville ce iour. Ceux cy issirent aux champs, & vindrent trouuer les Gantois, qui venoient deuant les autres, qui venoient de pied, & les cōbattirent tellement qu'ils en occirent aucuns, & conuint les autres retraire, & fuyr iusques à leurs gens de pied: puis retournerent les Picards en la ville, & les Gantois se logerent pour la nuit deuant la ville. Mais si tost comme le iour fut venu; les Gantois se prindrēt à assaillir la ville en quatre lieux, & liurerent à vn boulleuert si dur assault, qu'ils y occirent six hommes d'armes: mais Messire Loys suruint illec, & sy porta si vaillamment, que les Gantois ne peurēt gagner le boulleuert, & si y perdirent environ vingt de leurs hommes. C'est assault dura biē trois heures, & y furēt assez d'hōmes morts & naurez d'vn costé & d'autre: mais ceux de dedans se deffendirent si bien, qu'il cōuint les Gantois reculer, & retraire de l'assault, & se logerēt deuant la ville pour la nuit.

Q V A N D Messire Anthoine de Vvissoc, qui ce iour estoit allé à Tendremonde, fut aduertty de cest assault, ils se cueillirent bien six cens combattans de Picardie, & s'en allerent pour combattre les Gantois: mais quand ils les virent en si grand nombre, & en ordonnance de bataille, ils dissimulerent de leur entreprinse, & se logerent deuant eux pour la nuit, & conclurent de les combattre le lendemain, s'ils y veoient leur aduantage: mais à celle mesme nuit les Gantois se deslogerent de là, & s'en retournerent de là à tout leur charroy, & toutes leurs bagues. Entre ces choses les trois Membres de Flandres avec ceux des nations de Bruges se trouuerent à l'Isle deuers le Duc, & luy requirent vn faufconduit pour aucuns Gantois venir deuers luy, pour trouuer moyen de paix en celle guerre, le noble Duc leur octroya pour l'amour de ceux des nations: & tost après vindrent à l'Isle vingt Ambassadeurs de Gand, & lors fut tellement besongné, que l'on cuidast que la paix se trouua à celle fois: & sur celle esperāce s'en retournerent à Gand lesdits Ambassadeurs: mais quand ils eurent r'apporté leur besongne, le commun de la ville n'en voulut riēs tenir, & fut tout rompu. Entre-temps que ces traictez se queroient à faire, les Gens-d'armes que le Duc eut fait mettre sur les champs, faisoient tous les maulx du mode es pays du Duc, & n'estoit homme, qui allast par les chāps, qui ne fut desrobbe iusques aux portes des bonnes villes, & dura ceste pestilence esdits pays par l'espace de six semaines ou plus.

Cy parle de l'armée, que le Duc de Bourgogne enuoya en Luxembourg contre aucuns Allemans, qui dommageoient le pays, & auoient leur retour à Tyonuille. Puis dit comment le Duc r'entra en Flandres à grosse armée pour guerroyer les Gantois.

EN V I R O N Pasques l'an liij. aucuns Allemans se prindrēt à dommager, & à courre le pays de Luxembourg appartenant au Duc de Bourgogne, & se tenoient en vne bōne petite ville du pays nommée Tyonuille bonne place de guerre, & forte à merueilles: & plus n'y auoit de villes closes en la

en la Duché de Luxébourg, que toutes ne fussent obeyssantes au Duc de Bourgongne, sinon celle de Tyonuille. Ces Allemans icy ne cessoient de courre, & de dōmager le pays: pourquoy le Duc fut contraint d'y enuoyer le Seigneur de Reubempré Picard, accompagné de cent hōmes d'armes, & quatre cēs archiers: mais ceux cy trouuerent les Allemans si forts, qu'ils ne souffisoient point pour resister contre eux, & ja fut il que le Duc eut bien à faire de Gens-d'armes pour demener celle guerre de Gand: neantmoins luy fut il besoing d'enuoyer à Luxembourg plus de gens, & y enuoya le Seigneur de Croy son premier Chāberlan, & Gouverneur dudit Luxembourg: & luy bailla à mener avec luy encores cent lances, & huiēt cens archiers, entre lesquels estoient les plus principaux le Seigneur de Hames, le Seigneur de Moreul, le Seigneur de Dommarcq, & plusieurs autres. D'autre part le xv. iour de Iuing l'an liij. les Gantois de la Verdentente ne cessoient entre-temps de courre, & de boutter feux en Flandres, & en Haynault, & y faisoient tous les maux du monde. Et entre les autres coururēt vers Ath le iour dessusdit pour ardoir le pays, dont Messire Jean de Croy Seigneur de Chimay, fut aduertie de bonne heure: & tellemēt si gouerna qu'il les rua ius, trois cēs en occit & si en print assez prisonniers, puis s'en retourna à Ath sans encombrer. Et le xx. iour dudit mois le Duc de Bourgongne se partit de l'Isle, & à tout son armée moult grande s'en alla à Courtray à grand charroy d'artillerie, & à grand planté de pionniers pour abbatre bois, & pour applaner les chemins, & grand foison de charpentiers pour faire engins: lesquels charpētiers, & piōniers furent enuoyez illec aux despens du pays du Duc. En celle armée avec le Duc estoient pour les plus principaux le Comte d'Estampes, Messire Jaques de S. Pol, frere du Comte de S. Pol: lequel Comte pour lors estoit au pays de Bourdelois ou seruice du Roy de Frāce contre les Anglois: il y estoit aussi le Mareschal de Bourgongne à tout trois cens hommes d'armes, qu'il auoit amenez de Bourgongne, & autres plusieurs grans Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers des autres pays du Duc.

LE xxv. iour dudit mois de Iuing oudit an liij. se partit le Duc d'Audenarde, & à toute son armée s'en alla assieger le chastel de Helsebecque, & vn fort ^{Chasteau de Helsebecque} monstier qui là estoit: lequel monstier fut prins d'assault incontinent, & y furent ^{prins.} prins enuiron xxxij. Gantois, que le Duc fait pendre: au second iour apres se rendirent ceux du chastel, qui estoient enuiron cent & cinq: tous lesquels furent pendus par commandement du Duc.

Comment le Duc print le chastel de Poulcres, deuant lequel fut occis la fleur de Cheualerie Messire Jaques Lalaing: puis alla assieger le chastel de Gaures, où fut la desconfiture des Gantois. Et dit comment il print, & fit pendre tous ceux de lears, ainçois que les Gantois les venissent combattre.

A P R E s la prinse du chastel de Helsebecque, le Duc s'en alla assieger le chastel de Poulcres, que les Gantois tenoiet obstineemēt. Et aduint en affustant vne bombarde deuant ce chastel, que Messire Jaques de Lalaing, qui là estoit avec autres Seigneurs, fut atteint au chief d'vne pierre de veuglere venant du chastel, & fut son hanepier emporté du coup, si qu'il cheut mort illec, qui fut vn moult grand dommage: car il estoit renom-

mé, qu'il n'auoit son pareil Cheualier ou Royaume de Frâce : si comme il auoit sa vaillâce monstrée en maints lieux en Escoce, en Espagne, & en plusieurs autres lieux, où il auoit acheué maint grand fait d'armes : & si estoit le plus humble, le plus sage, le plus courtois, & le plus large de tous autres, & craignant & feruant Dieu sur toutes riens, & n'auoit encores que xxxij. ans d'aage quand la mort malostrue le print ainsi malheureusement. Avec ledit Messire Iaques furent occis dudit veuglere de ce mesme coup vn homme d'armes, & quatre archiers. Pour la mort dudit Messire Iaques fut le Duc le plus desplaisant du monde : car il l'aymoit autant, ou plus que nul autre de son hostel pour ses belles vertus : & pourtant il feit incontinent ses engins affuster contre la place, & ruer par sa grand force, qu'il n'y demoura tour entiere nonobstant la force du chastel, & se rendirent à sa volenté tous ceux de leans : & les feit tous pendre sans tarder, sinon cinq ou six, dont l'vn estoit ladre, & les autres estoient ieunes enfans. Puis feit la place abbattre iusques à terre : & le corps dudit Messire Iaques enuoya il à Lalaing bien, & honorablement.

A P R E S la prinse de Poulcres le Duc retourna à Courtray, & laissa son armée viure sur le pays d'illec enuiron, ou les Gens-d'armes feirent maint dommage, pource qu'on ne les payoit point : car le Duc n'auoit point encores ses finances prestes, & feit lors faire des emprunts aux riches Bourgeois, & marchans de ses pays, pource que celle guerre l'auoit, comme tout espuisé d'argent. Entretiens que le Duc seiourna enuiron douze iours à Courtray, ses finaces luy vindrent, & lors il feit payer ses Gens-d'armes pour vn mois aduenir, si que le xvj. iour de Iuillet oudit an, si se partit de Courtray, & s'en alla assieger le chastel de Gauere fort chastel, & bien garny, seât entre Gand & Audenarde, que les Gantois tenoient. Et en allant illec il ordonna ses gens en trois batailles : le Marechal de Bourgongne en chief, Messire Anthoine le Bastard, le Seigneur de Chimay Baillif de Haynault à grand compagnie d'hommes d'armes, & d'archiers, menerent l'auantgarde. En la moyenne bataille estoit le noble Duc, homme sans paour, & le plus asseuré de tous autres, le plus hardy, & le plus vaillât. Avec luy estoient son fils le Comte de Charrolois, le Comte d'Estampes, Messire Aldof de Cleues, & presque tous les Cheualiers, & Escuyers de Picardie. En l'arrieregarde estoient Messire Iaques de S. Pol, le Sire de l'Isle-Adam, & toute la puissance de Boulenois. A la verité l'armée estoit moult à redoubter, & besoing en estoit : car les Gantois se furent vantez, qu'ils combattroient leur Seigneur à celle fois. Quand ils sceurent que le Duc assiegeroit Gauere, ils y enuoyerent vn Anglois nommé Iean de Voz, homme d'armes bien subtil luy xvj. de gens de guerre, & luy iurerēt & promeirent au partir que le Duc n'y feroit ja vingt quatre heures, qu'il n'y fut combattu : neantmoins les gens du Duc se logerent tout à l'enuiron de la place, & furent les engins asis, & affustez bien & deüement. A celle heure estoit dedans la place vne trompette, qui eut autresfois seruy aucun Seigneur de l'ost du Duc, & se fut rendu Gantois : lequel se print à tromper le plus hault qu'il peut, & du plus hault lieu de la place : puis se print à dire plusieurs parolles iniurieuses du Duc en l'appellant Tyrant, & en le menaçant, que bien brief les Gantois luy r'abaisseroient son orgueil. Dont quand le Duc en fut aduertý le bon Prince n'en feit que rire, & tourna tout à la follie de
celle

*Insolence d'un
trompette in-
iuriait le Duc.*

celle trompette. Engins se prindrent à iecter contre la place, & ja fut il qu'elle fut assise en bas lieu, & mal batable d'engins : toutesuoyes ils espouenterent tellement tous ceux de dedans, qu'ils s'offrirent rendre à la voulenté du Duc, sauuez leurs vies seulement: voyans aussi que ceux de Gand ne leur tenoient point ce qu'ils leur auoient promis: à quoy ils ne furent point receuz.


Q V A N D l'Anglois veit la maniere, & que les Gantois luy auoient ainsi menty, & failly au besoing, l'en dit qu'il parla à aucuns Anglois estés en l'ost du Duc, & qu'il promit de leur liurer vne des tours dudit chastel, & de les mettre dedans: mais il ne peut tenir celle promesse, pource que les Gantois ne se fioient point en luy, ne és autres Anglois. Et lors ils veirent vne nef sur la riuere: & de nuit issirent ledit Anglois luy quatorzième de celle place, & s'en coururent à celle nef, entrerent dedans, & s'en allerent à Gand: dont quád vint au matin que ceux de Gauere veirent que leur Capitaine les auoit ainsi abandonnez, & si n'esperoient plus auoir de secours, ils se rendirent à la voulenté du Duc, ainçois qu'il fut midy. Et la voulenté du Duc fut telle, qu'il les feit tous pendre & estrangler, mesmement deux Cordeliers, qui estoient illec avec eux, & celle trompette qui auoit le Duc iniurié. Jean de Voz Anglois venu à Gand, & ses compagnons avec luy, leur remonstra qu'ils falloient trop grandement à ceux de Gauere, & leur dit, qu'ils n'auoient iamais plus belles pour combattre leur Seigneur: car il n'auoit point avec luy plus de quatre mille combattans, & s'en estoient tous les autres allez au pays par faute de payement, en les enhortant moult aigrement d'issir toute leur puissance, & d'aller combattre le Duc. Entre ces choses Messire Jean de Hout Anglois, qui se fut allé rédre à Tendremode au Bastard de Bourgogne (comme dit est cy dessus) eut aucunes parolles secretes avec le Duc tendans à fin de trouuer façon de faire vn iour issir ceux de Gand au plus grand effort, qu'il pourroit pour combattre leur Seigneur, qui ne desiroit riés plus, que de les auoir aux champs à toute leur puissance. Et tost apres Jean de Hout s'en retourna à Gand, faignant soy repentir de les auoir laissez, & disant que le Duc perdoit ses gens tous les iours, pource qu'il ne les payoit point. Neantmoins les Gantois doubtrant, qu'il ne les voulsist trahir le meirét en prison, & là le tindrét iusques au point que Jean de Voz les eut enhortez d'issir à toute leur puissance pour combattre le Duc deuant Gauere: car lors ils le meirent hors de prison, & en feirent vn de leurs principaux Capitaines. Et puis tout incontinent, ils feirent clorre leurs portes afin que nul n'allast deuers le Duc noncer leur secret: & feirent commandement à tout homme puissant de porter armes depuis vingt ans, qu'ils s'armassent, & embastonnassent incótement sur peine de la hart. Auquel commandement couenoit que tout homme de la ville obeyt, ou estre mort, & pourtant en y allerent plusieurs outre leur gré. Et tost apres ils se trouuerent plus de vingt quatre mille hommes armez & embastonnez: & feirent leurs chiefs, & conducteurs desdits Anglois, & de leurs compagnons, lesquels se trouuerent bien deux cens de cheual. Et lors si tost qu'ils se veirent ensemble en si grand nombre ils viderent de Gand, & se meirent à chemin pour aller combattre leur Seigneur. Enuiron trois iours deuant celle besongne le bó Duc attendant d'heure en heure, que les Gantois le venissent combattre, & voulant escheuer, que son fils Comte de Charrolois, que plus n'en auoit, ne fut à celle

*Fuite de
l'Anglois
Capitaine de
Gauere.*

*Resolution du
Comte de
Charrolois.*

bataille pour les grans perils, qui sont en tels affaires, luy feit entendre, que la Duchesse sa mere, qui lors estoit à l'Isle, estoit griefuemēt malade, & luy dit que bon seroit, qu'il allast veoir comment elle le faisoit: lequel bon fils s'en courut à l'Isle hastiuement, mais il trouua la Dame haitee, & en bonne santé. Et lors, il cogneut que son pere luy auoit ce dit pour le destourner d'estre à celle bataille: & dit, puis que Monseigneur mon Pere sera à celle bataille, c'est biē raison que ie y soye avecques luy pour luy ayder: car il se combat pour moy garder, & sauuer mon heritage: & pourtant ie promets à Dieu, que ie y seray se ie puis: Ceste promesse venue à la cognoissance de la Duchesse sa mere, elle s'enforça de le retenir, mais elle n'en peut finer: car il s'en retourna en l'ost incontinent avec son pere.

Cy dit la maniere de la bataille de Gaquere, & comment les Gantois y furent morts, & desconfits plus de vingt mille hommes.

 V mesmes iour que le chastel de Gaquere fut rendu au Duc, encore n'estoient pas tous pendus ceux de leans, quand nouvelles vindrent au Duc seant à table pour disner, que les Gantois le venoient combattre, & qu'ils venoient à grand haste: dont fait le Duc crier à l'arme, & se meit chacun en ordonnance en trois batailles, ainsi comme dit est cy dessus: & le Duc alla de bataille en bataille soy monstrier pour ses gens encourager, disant qu'au plaisir de Dieu ils seroient tous riches pour le iour. Puis se prindrent à marcher les batailles assez pres l'une de l'autre en bonne ordonnance: ce iour furent faits nouveaux Cheualiers Messire Jaques de S. Pol, & autres plusieurs en grand nombre, tant de Bourgongne, comme de Picardie, & des autres pays du Duc, & aucuns en y eut, qui ce iour leuerent baniere. Celle mortelle bataille fut faicte le vingtdeuxiesme iour de Iuillet l'an liij. Le Duc doncques n'eust oncques plustost mis ses gens en ordonnance, que ceux de l'auantgarde ne veissent les Gantois aussi rengez deuant eux en bataille, leurs coulurines, & autres engins à pouldre mis deuant eux par bonne maniere: ceste maniere veüe par le Mareschal de Bourgongne chief de l'auantgarde, doubtant que par lesdits engins à pouldre les Gantois ne tuassent beaucoup de ses gens, feit ses gens vn pou reculer, dont cuiderent les Gantois qu'ils s'en voulsissent fuir: & laissant leurs engins derriere eux se prindrent à hastier, & approcher les Bourgongnois: & estoient tous deuant les autres lesdits Jean de Voz, & Jean de Hout Anglois, & leurs compagnons, lesquels tout incontinent picquerent cheuaux des esperons, & s'en allerent rendre au Duc, & luy dirent: Monseigneur voyez cy les Gantois, que nous vous amenons, & nous mettons en vostre mercy. En ce point commencerent archiers à tirer sur les Gantois tresimpetueusement: & Gantois à eux deffendre tresvaillamment: mais si tost que les trois batailles du Duc chargerent tous ensemble sur les Gantois, ils abandonnerent tout, & se prindrent à foüir vers Gand. Et les gens du Duc à les chasser si desmesureement, qu'ils en tuerent tant que ce fut vne grand merueille. Or aduint qu'une compagnie des Gantois iusques à quatorze ou quinze cens hommes, se retrahirent en vn pré, où la pres estoit vn petit bosquet, & là reprindrent courage, & se meirent à deffence, pourtant que le pré estoit tout clos de fossez:
& n'y

& n'y pouoiēt le Duc, ne ses hommes d'armes entrer, sinon à grand dāger pour vn fossé qui là estoit. Entre les autres estoit illec. avec le Duc de Bourgongne vn homme d'armes de Bruges, lequel par trois fois feit son cheual saillir le fossé, & escarmouchoit les Gantois en ce pré. Mais à la troisiēme qu'il feit son cheual ressaillir, son cheual cheut mort dessoubs luy des grans horions qu'il auoit receuz des picques des Gantois. Or n'auoit le Duc nuls archiers avecques luy, pource que tous furent descendus à pied, & ne pouoient si tost suiuir ceux de cheual, & si fattardoient assez à tuer Gantois, qui fuyoient deuant eux. Et le Duc, qui hayoit lesdits Gantois mortellement, estoit tant desplaisant que plus ne pouoit, de ce qu'il veoit aucuns des siens saillir le fossé, & combattre les Gantois: mais retournoient tantoist pour l'effort desdits Gantois. Adonc le vaillant Prince hardy comme vn lyon, saisit sa lance, que portoit son page apres luy, & feit son cheual saillir le fossé, & se fourra dedans les Gantois, & deux ou trois hommes d'armes avec luy: entre lesquels estoit Bertrandon de la Broquiere, qui portoit son pennon. Et fut le cheual du Duc nauré en plusieurs lieux, si qu'il les conuint ressaillir le fossé celle fois, iusques à ce que les archiers furent venuz. Et lors de rechief il feit son cheual saillir outre le fossé, & son fils apres luy: & plusieurs autres se prindrent à combattre lesdits Gantois de toute leur puissance: lesquels Gantois furent incontinent descōfits, & furent tous morts ceux, qui furent trouuez en ce pré: car ils n'en pouoient issir pour les fossez, qui là estoient à vn costé, & la riuere de l'Escault estoit à l'autre costé. En laquelle riuere saillirent plusieurs Gantois, qui y furent noyez. Aucuns en y eut des plus legerement armez, & des plus vades qui fouïrent si bien, qu'ils gagnerēt la ville de Gād. Et pour certain se le Duc fut à celle heure allé à Gand, il y fut entré sans contredit, tant estoient leans espouentez & desconfits: mais ses guides ne le y sceurent mener ne conduire. Ainsi doncques la bataille finée & aucuns pou de Gantois rentrez en la ville, le Duc feit ses gens retraire, & geut celle nuict aux champs en sa tête: en laquelle tente, il se iecta à genoux, & rendit à Dieu graces, & louïenges pour la belle victoire, qu'il luy eust donnée ce iour de ses mortels ennemis. En celle bataille moururent de Gantois plus de vingt mille que tuez, que noyez: mais toutesuoyes le Bastard de Blanc Estain en eschappa par bien nager outre celle riuere de l'Escault: de la partie du Duc n'y moururent que xvj. hommes qui furent occis dès le commencement de la bataille.

vaillance du Duc & de son fils.

Comment le noble Duc, & pitoyable enuoya son herault à Gand apres celle desconfiture, pour scauoir s'ils se voudroient mettre en sa uolenté, & il auroit pitié d'eux: & comment les Gantois enuoyerent deuers luy requerans sa misericorde.



Pres celle desconfiture des Gantois, le lendemain le noble Duc, & pitoyable de son propre mouuement, & vertueux courage, ayant pitié de ses pures subiets, qui par orgueil & outrage se furent ainsi esleuez contre luy, enuoya vn sien herault vestu de sa cotte d'armes en la ville de Gand, portant ses lettres patentes: par lesquelles il signifioit aux habitans de la ville, que nonobstant la victoire, que Dieu luy auoit enuoyee le iour de deuant, il auroit encores pitié d'eux, s'ils se vouloient mettre en sa uolenté: & si leur enuoya vn saufconduit pour enuoyer deuers luy aucuns de leurs

deputez se venir y vouloient pour trouuer leur traicté. Quand les Gantois cogneurent la grâde benignité de leur Seigneur, & qu'il les appelloit si doucemēt retourner à son amour, & à sa bonne grace par lesdictes lettres, ils festoierent le Herault haultement: & lesdictes lettres leutes deuant tout le commun de la ville, tous se conclurent incontinent de crier mercy à leur Seigneur, & sans plus tarder, en ce mesme iour enuoyerent de leurs gens avec le Herault deuers leur Prince. Lesquels en grande humilité luy requierent pardon de leurs meffaits: & qu'il les voulsist receuoir en sa bonne grace, promettans qu'ils mettroient eux, & la ville en sa volenté, & luy requierent, qu'il se voulsist retraire à Gauere, & faire retraire ses Gens-d'armes, & ils iroient là deuers luy pour oüir, & pour faire sa volenté. Le bon Duc leur octroya leur requeste, & en retournant à Gauere par le lieu, où la bataille eut esté, eut si grand pitié de ceux, qui là gisoient morts, les vns sur le champ, & les autres noyez en la riuere, qu'il en ploura comme aucuns le dirent depuis. Et pource qu'il y veit des femmes qui queroient illec leurs amis pour les enterrer: il feit crier & deffendre sur la hart, que nul ne meffait à ces femmes, cōment qu'il fut. Le xxv. iour de Iuillet ou dit an vindrent deuers le Duc à Gauere pour les Gantois l'Abbé de S. Bauon de Gand, le Prieur des Chartreux, & autres notables personnes, lesquels se iecterent à genoux deuant luy, & luy prierent mercy pour ceux de Gand, & offrans mettre en sa volenté eux, & leurs biens, sauues leurs vies seulement: & il leur respondit, qu'il leur donnoit tous leurs meffaits pour l'honneur de Dieu: par si, toutesuoyes, qu'ils entretiendroient le traicté, qui eut esté pourparlé à Scin, & conclud à l'Isle par les trois membres de Flandres, & par ceux des nations de Bruges. Et ils luy promeirent ou nom de tous les habitās de la ville, qu'ils tiendroient ledit traicté entierement en remerciant le Duc humblement de sa grande benignité, & douceur.

Cy apres s'ensuit la declaration des articles du traicté de ceux de Gand à leur bon Prince le Duc Philippe de Bourgogne.

LE traicté de Gand fut tel que cy après s'ensuit. Premieremēt ceux de Gand seront tenus d'issir de leur ville vne lieue loing, en tel lieu qu'il plaira à leur Prince, iusques à deux mille homes nuds pieds, & nuds testes, & de luy crier mercy. Et deuant ceux cy seront tous les Conseillers, Escheuins, & Hogue-mans de la ville tous nuds, sinon de leurs chemises, & de leurs petits draps, & là se mettront à genoux deuant luy, ou deuant son fils, ou quelqu'un autre Seigneur, que le Duc y vaudra commettre, & diront, que mauuaiselement & faulxement comme rebelles, & desobeysans ils ont esté en armes contre luy, & ont trop mespris enuers luy, requerās pardon de tous leurs meffaits. Item seront tenus de clorre vn iour en la sepmaine à tousiours la porte, par ou ils issirent pour aller assieger Audenarde: c'est à sçauoir tous les Ieudiz pource qu'à tel iour ils issirent. Item seront clorre à perpetuité la porte, par laquelle ils issirent pour aller combattre leur Seigneur à Rippemonde. Item payeront au Duc pour ses dommages, & interests deux cens mille riddes d'or de lxviij. au marc. Item pour la reparation du pays, qu'ils ont bruslé, ils payeront ce qu'il en sera ordonné par les trois membres de Flandres & se les trois membres n'en veulent ordonner, ils payeront pour ce cent mille riddes. Item pour la reparation des Eglises bruslees, payeront cinquante mille

mille ridders. Item pour recompense du demaine, que ledit Prince peut auoir perdu en Flandres à l'occasion de la guerre, ils mettront sus aucun tribut, ou subside, qu'ils feront accorder par les autres trois membres de Flandres. Item seront de faire nouvelle Loy par la forme & maniere, que leur ordonna pieça le Roy Phelippe de France: c'est à sçauoir, que ceux du commun eslireont quatre notables personnes, le Seigneur, ou ses officiers autres quatre: lesquels ensemble feront xxvij. Escheuins, ainçois qu'ils se partent iamais d'une chambre où ils s'assembleront pour ce faire. Item touchant leurs bourgeois, ils en vseront selon leurs priuileges sans plus auoir regard à usage, ne coustumes passees. Item ne feront aucuns banir de Gand sans appeller le Baillif de Gand, ne sans declarer les causes, pourquoy il les baniront. Item ne pourront plus faire Edits, ne statuts sans le sceu, & octroy de leur Seigneur: Et ceux, qui ont esté faits autrement, seront mis ius & aboliz. Item ne cognoistront plus ceux de la Loy de Gand des officiers de leur Seigneur touchant leurs offices. Item qu'en leurs lettres, ou escrits ne se nommeront plus Seigneurs de Gand: ains se nommeront ainsi comme ceux des autres villes se nomment. Item ne cognoistront plus des delits de leurs bourgeois forains: ains seront lesdits bourgeois soumis de respondre aux Iuges des lieux, ou ils seront demourans. Item seront tenus de porter toutes leurs banieres à leur Seigneur pour en faire sa voulenté, & n'en pourront faire nulles autres dorestiauant. Item ne porteront plus les Blanc-chapperons, & s'il y a homme, qui le porte, il en sera puny à la voulenté de leur Seigneur. Item ne cognoistront plus de causes meïes au pays du Vvas, ne és villes de Brusueliet, Tendremonde, Audenarde, Courtray, n'Allost: ains demourront les causes és lieux, ou elles seront commencees. Item seront tenus d'entretenir les articles d'un autre costé, qui fut fait autresfois present l'Euesque de Tournay, & autres du grand Conseil du Duc. Ces choses ainsi declarees en la presence du Duc, & de son fils, & de plusieurs grans Seigneurs, & autres en grand nombre, furent iurees, & promises entretenir par le commun, & les habitans de Gand, presens aucuns notaires à ce appelez pour tesmoigner ledit traicté. Puis s'en retournerent à Gand, & reporterent leur traicté par escrit: lequel fut leu deuant tout le cōmun de la ville, & fut par eux tous accepté par si grand ioye, que ce fut vne grand merueille: car ils feirent allumer les feux, & permeirent que les gens du Duc, qui aller y vouloient, entraissent en la ville, si que plusieurs cōpagnons y entrerent, & y furent recueillis, & festoyez grandement.

Cy parle de l'amende, que feirent les Gantois à leur Seigneur: & dit la maniere comment ils feirent ladiete amende honorable.



Le dernier iour de Iuillet ou dit an liij. le noble Duc de Bourgogne se partit de Gauere à toute son armee en moult noble arroy, & comme fil allast en bataille, & en ce point s'en alla iusques à vne lieüe pres de Gand, & meit ses archiers en deux aillés en ranc, leurs arcs tendus, & bendez, & tenoient bien demie lieüe de long: & puis tous les hommes d'armes tous armez estoient au bout des archiers ferrez & rengez, qui estoit pour vray vne noble chose à regarder. Au meillieu des hommes d'armes estoit le Duc monté sur le mesme cheual, qu'il auoit cheuauché le iour de la bataille: auquel cheual paroïssent encores les playes estouppées, dont il auoit esté blessé ou pré dessusdit: & estoit lors le Duc accompagné de son fils, & des

plus grans Seigneurs de son ost. Et lors incontinent issirent de Gand tous ceux & en tel nombre & ainsi habituez, que leur traicté le portoit, que conduisoient & alloient deuant l'Abbé de S. Bauon, & le Prieur des Chartreux : puis estoient xxv. Escheuins, Conseilliers & Hoiguemans, en pur leurs chemises, & petits draps à nuds chiefs : & apres ceux cy suiuoient deux mille hommes vestus de noir nuds pieds, sans ceinture, & sans chapperons tous à pied: en ce point passerét tous entre les deux ælles des archiers du Duc : & lors d'aussi loing qu'ils choisirent leur Seigneur ils se iectèrent tous à genous crians tous ensemble, comme par vne voix, *misericorde à ceux de Gand*. Ce cry ainsi fait, le Chancelier de Bourgogne s'aduança, & en les approchant leur dit & remonstra, que mauuaisemēt & faulsemēt, & comme mauuaises gens, orgueilleux, & rebelles ils se furent esleuez contre leur Seigneur là present, dont ils auoient mal fait, & pourtant ne sçauoit encores, sil leurs meffaits pardonner : lesquelles parolles ouyes iceux Gantois se meirent à genoux, comme deuant, & à crier, *misericorde à ceux de Gand*: puis se leuerent, & s'en allerent iusques deuant leur Seigneur estant illec sur ledit courfier moult richement habillé, & là moult humblement se meirent tous à genoux, & en plorant piteusement se prindrent tous de rechief à crier, *misericorde à ceux de Gand*. Puis s'aduança de parler au Prince le Conseillier de la ville pour tous les autres, luy suppliant que de sa pitié & benigne grace il voulsist pardonner à son peuple de Gand là present. Lesquels mauuaisement & faulsemēt, & qui (comme rebelles & desobeyssans) s'estoient esleuez contre luy : auoient créé Hogueuens, & fait plusieurs grans & enormes crimes, & tant que sans nombre il leur voulsist pardonner tous leurs meffaits, en quelque maniere qu'ils les eussent faits, promettās en bonne foy, que iamais plus ne leur aduendroit: mais de lors en auant luy seroient vrais, obeyssans, & loyaux subiets. Apres lesquelles parolles le noble Duc, & bening leur pardonna son maltalent, & aussi feit son fils, qui là estoit present. Ces choses ainsi faictes, iceux Gantois s'en retournerent à Gand tant ioyeux que plus ne pouoient : & aussi feirent tous ceux de la ville à leur retour la plus grand ioye, que l'en pouoit faire en ville : & le Duc retourna à l'Isle, & deffeit son armee, & s'en retourna chacun en sa place.

Comment tandis que le Duc de Bourgogne demenoit sa guerre en Flandres contre les Gantois, le Seigneur de Croy besongna contre les Allemans en la Duché de Luxembourg: lesquels y faisoient moult de maulx.

Ntre-temps que le noble Duc de Bourgogne demenoit sa guerre en Flandres contre les Gantois (comme dit est) & qu'il eut enuoyé le Seigneur de Croy en la Duché de Luxembourg, pour reprimer les enuahies, que les Allemans faisoient en ladicte Duché: lesquels Allemans auoient prins, & tenoient aucunes places au pays, qui deuoient appartenir au Duc: ces Allemans icy se trouuoient bien quand ils vouloient courre de huiet ou neuf cens ou plus, & auoient leur droit refuge à Tyonuille bonne ville fermee, petite, mais tresforte : iceluy seigneur de Croy à l'ayde de ceux, qu'il auoit menez avec luy, & de ceux du pays, qui obeyssioient au Duc, s'y gouerna tellement, qu'il reconquit toutes les places, que les Allemans eurent conquises

ou pays, & eut à eux plusieurs enuahies & rencontres, où moururent plusieurs gens d'un costé & d'autre, mais finalement il les tint si court, qu'ils luy requirerent trefues à dix mois: par si qu'ils se submirent de rendre Tyonuille au Duc, & de luy laisser tout le pays quitte, au cas que dedans lesdits mois ils ne combattoient le Duc. Lesquelles trefues par le sceu; & octroy du Duc leur furent octroyees iusques au iour de l'Ascension, qui deuoit estre l'an mil cccc. liiij: & ce fait la guerre cessa ou pays, & s'en retourna chacun en sa place.

Comment le Roy Charles vij. de ce nom, conquist la seconde fois la cité de Bordeaux, & tout le pays de Bordelois: & par auant auoit conquis Normandie, & par tant son Royaume tout à son obeyssance. Et de la mort du Seigneur de Thallebot.

T Andis que celle guerre de Gand duroit, le Roy Charles de France septiesme de ce nom estoit à grosse armee au pays de Bordelois, que les Anglois auoient reprins sur luy: desquels Anglois estoit chief vn moult vaillant Cheualier Anglois, nommé Messire Iean de Thallebot, tresrenommé en armes: & lequel auoit guerroyé en France plus de xxiiij. ans par auant: mais enuiron trois ou quatre ans deuant, quand le Roy reconquit la Duché de Normandie sur les Anglois, il fut prins à Roüen & fut prisonnier au Roy: & le Roy par sa franchise, & courtoisie luy eut quitté sa finance, pource qu'il estoit tant vaillant, & renommé. Encores luy donna le Roy de riches dons d'or, d'argent & de cheuaux, quand il sceut que ledit Seigneur de Thallebot vouloit aller aux pardons de Romme qui seroient lors: c'est à sçauoir l'an mil cccc. cinquante. Neantmoins iceluy Thallebot retourné de Romme en Angleterre se remeit à la guerre, & trouua moyen de reprendre sur le Roy, qui tant l'eut honoré, la cité de Bordeaux, & le pays d'enuiron. Et disoit on lors communement, ceux du pays de Bordelois s'estoient volentiers rendus aux Anglois, pour le grand desplaisir, qu'ils prenoient en ce que le Roy depuis sa conqueste, auoit assis ou pays grand tailles, & grans subsides: & si les traictoient les gens du Roy trop plus durement, qu'ils n'auoient accoustumé estre traicté des Anglois.

Courtoise liberalisé du Roy enuers Thallebot pour sa vaillance.

Cy dit comment le Pape Nicolas enuoya signifier au noble Duc Philippe de Bourgongne l'entreprinse du Turc: & comment le Duc vouia d'aller en Turquie sous certaines conditions.

L A veille de S. Martin d'hyuer vint à l'Isle vn Cheualier enuoyé du Pape Nicolas, portant ses lettres adressans au Duc Philippe de Bourgongne, contenans en effect, comment le grand Turc estoit à tres grosse armee de Sarrazins entré en la terre des Chrestiens: & que desia il auoit conquis la noble cité de Constantinople, & presque toute la Grece: & qu'en icelle cité il auoit prins l'Empereur de Grece, & l'auoit fait decapiter inhumainement, & l'Emperiere violee: auoit fait traîner parmy la ville le precieux corps de nostre Seigneur; auoit fait ardoir la noble Eglise de sainte Sophie: auoit occis Chrestiens sans nombre, hommes, femmes, & enfans: & s'enforçoit tous les iours de conquerre sur les Chrestiens: pourquoy nostredit saint Pere, prioit, & requeroit à iceluy noble Duc, qu'il cognoissoit estre Prince bon, & Catholique, & le plus puissant des Chrestiens, qu'il se voulsist disposer à faire secours, &

Empereur de Grece prins par le Turc, es decapité.

ayde à la Chrestienté contre lesdits ennemis de la foy Chrestienne. Si tost comme le noble Duc eut fait lire lesdictes lettres deuant luy, le Cheualier luy en bail-la vnes autres, que le Turc auoit escrites, & enuoyees à nostredict saint Pere. Toutes ces lettres veües par le noble Duc Philippe de Bourgongne, il festoya grandement le Cheualier, qui les auoit apportees, & luy donna grans dons & riches, & luy dit qu'au plaisir de Dieu il donneroit secours aux Chrestiens contre le Turc. Et de fait tost apres il enuoya au pays quatre gales bien fournies de bonnes Gens-d'armes, & d'artillerie, pour commencement de secours, en rescriuant au Pape sa volenté, & son intention: assez tost apres vint à l'Isle deuers le Duc Philippe son nepueu le Duc de Cleues: ce fut audit an cinquante trois vn pou deuant le Karesme, là où il fut festoyé moult grandement: & feirent les Seigneurs grans festes de conuiues, & de banquets, puis l'vn puis l'autre moult ioyeusement. Entre les autres en feit vn moult noble le Comte d'Estampes, & moult plantureux de tous biens, si que ce fut vne moult grand merueille: en fin duquel banquet, vint illec vne tresbelle ieune fille portant vn chapeau de fleurs, moult bien accompagnee: laquelle monta sur la table, & meit bien gracieusement ledit chapeau sur le chief du noble Duc Philippe, qui le receut aussi moult ioyeusement: & signifioit le chappel, que c'estoit son tour de faire le premier banquet, qui se feroit: lequel il feit voirement moult noble, & moult riche, enuiron douze iours apres par la maniere, qui s'ensuit. Premièrement le iour dudit banquet enuiron vne heure apres midy, issit de l'hostel du Duc vn Cheualier issu du lignage du Cheualier au Cigne, armé moult noblement, c'estoit messire Aldof de Cleues nepueu du Duc: lequel deuoit ce iour iouster sur le marché de l'Isle contre tous venans à chacun vn cours de lance: deuant ce Cheualier estoit vne semblance de Cigne de la grandeur d'vn cheual, tenant à son col vne moult riche chaine de fin or, par laquelle il cōduisoit, & menoit le Cheualier: & à chacun costé du Cigne estoit vn homme sauage, & le Cheualier estoit tout enuironné d'hommes en semblance d'anglets. Le premier qui suiuoit ce Cheualier, c'estoit le Duc tant richement paré, & vestu, que c'estoit noble chose à veoir, & regarder. Tous ceux cy conduirent le Cheualier au Cigne iusques au marché, là où il fournist à la iouste à tous ceux qui vouloient iouster contre luy. C'est à sçauoir Charles Comte de Charrolois, Loys Comte de S. Pol, son frere Seigneur de Siennes, Messire Anthoine le Bastard de Bourgongne, & plusieurs autres. Apres lesquelles ioustes chacun sen retourna en son hostel, & le Duc emmena avec luy les Dames, & Damoyelles, qui eurent esté aux ioustes. Entre lesquelles estoit des plus principales Dame Ysabel de Portugal, la Duchesse, & Damoyelle Ysabel de Bourbon niepce du Duc, la Dame de Ravaustain, & tant d'autres Dames, & Damoyelles tant richement parees, que belle chose estoit à regarder. En l'hostel du Duc estoit le banquet tout prest: & lors qu'ils furent tous assis, descendirent d'enhaut chariots moult riches tous plains de toutes manieres de viures, & faisoit chacun chariot vn meçts: deuant la haute table estoit vne fontaine, qui donnoit eaüe. Ou moyen de la salle estoit vn lyon vif, deuant lequel l'en battoit vn chienner: & assez pres du lyon en vne fueille estoit vn homme sauage. En vn autre lieu de la salle estoit vne pucelle, qui de sa mamelle dōnoit ypocras en grand largesse: & de costé la pucelle estoit vn ieune enfant,

Magnificence
des Banquets
du Duc.

enfant, qui par sa broquette rendoit eüe rose. Tant d'autres noblesses estoient illec, que trop long en seroit le compte. Deuât la table du Duc estoit vne Eglise, de laquelle issit vn Clerc seant sur vn dromadaire, que menoit vn geant tout viu: lequel clerc adressant sa parole au Duc, luy dit & remonstra en moult beau langage, comment de iour en iour l'Eglise perdoit son heritage, & estoit la Chrestienté foulee par les ennemis de la foy, en ramenant à memoire les nobles Princes trespassés: lesquels en leur temps eurent la foy soustenue, & deffendue moult vaillamment. Comme doncques ce Clerc icy se complaignoit ou nom de sainte Eglise, nommé Thoison d'or Herault de l'ordre du Duc, portant vn Faisant rosty moult noblement paré, le present au Duc pour entremets, disant à tel present appartenoit de voüer: le Duc luy respondit, que voirement c'estoit bien raison, & en presence de tous voüa, & promit à Dieu le pere, à Dieu le fils, & à Dieu le benoist S. Esprit vn seul en trois personnes, à la glorieuse Vierge Marie mere de Dieu, & à toute la court de Paradis, que se le Roy de France vouloit tenir ses pays en paix, il iroit à toute sa puissance où le grand Turc seroit, & le combattroit de son corps contre le sien, se au Turc ne tenoit, ou puissance contre puissance: lequel vœu ainsi fait, toute la compagnie, qui tout le iour eust esté en ioye & en liesse, se tourna à gemir & à plorer. Neantmoins le Faisant fut présentée à tous les Seigneurs, qui là estoient l'vn apres l'autre: & tous feirent vœux en diuerses manieres, qui trop me semblent longs à racompter, & pourtant ie m'en passe icy à tât. Apres le banquet furent les dances & les mommeries, & puis chacun s'en r'alla en son hostel.

Comment Charles Comte de Charrolois fils du Duc de Bourgongne, fiança Dame Ysabel de Bourbon sa cousine germaine. Et comment le Duc tost apres s'en alla és Allemagnes: & comment apres son retour sondict fils espousa sadicte cousine.

Nuiron huiët iours apres le banquet dessusdit, la premiere sepmaine de Mars ou dit an cinquante trois, fiança le Côte Charrolois Damoiselle Ysabeau de Bourbon, par l'ordonâce du Duc Philippe de Bourgogne son pere: laquelle Damoiselle estoit sa cousine germaine, fille du Duc de Bourbon de la sœur de son pere: & enuoya le Duc à Romme pour les dispenser, & parfaire leur mariage. Et ce fait il donna congé à tous les officiers domestiques iusques à xij. mois, qu'il esperoit demourer és Allemagnes, où il vouloit aller. Et le quinzième iour dudit mois de Mars il se partit de l'Isle à simple compagnie, & par son pays de Bourgongne s'en alla és Allemagnes, pour trouuer l'Empereur Federic, & autres Princes d'Allemagne, pour sçauoir s'ils voudroient eux mettre en chemin pour aller sur le Turc: & s'ils voudroient souffrir son armee passer par leurs pays sans encombrer. Il trouua plusieurs grans Seigneurs au pays, qui le festoyèrent tresgrandement: mais l'Empereur, qui plus aimoit repos que trauail, & paix que guerre enuoya vers luy faignant d'estre malade, & luy feit dite, qu'il n'estoit besoing, qu'il trauaillast d'aller deuers luy, & il n'y alla point aussi: mais l'Empereur luy feit donner en esperance qu'ils se trouueroient ensemble au chief de six mois pour y conclurre en leurs besongnes. Et par tant conuint le Duc retourner à pou d'exploit: & s'en retourna en son pays de Bourgongne, là où il se tint vne espace de temps.

Comment le Roy alla en son chasteau de Lusignan: comment le Sire de Thallebot print Fronzac: comment François allerent assieger Chastillon: & comment le Seigneur de Thallebot assemble ce qu'il peust auoir de Gens d'armes pour leuer ce siege: & comment il y mourut.



Vdit an mil cccc. liij. se partit le Roy de France de sa cité de tours, & vint loger en son chasteau de Lusignan: & ce pendant ledit Thallebot meit le siege deuant le chasteau de Fronzac: duquel estoit Capitaine Ioachin Rohault pour le Roy de France, & conuint rendre ladite place aux Anglois auant que l'armee du Roy fut prestee: & s'en allerent les François leurs corps, & biens saufs. Le second iour de Iuin ensuiuant se partit le Roy dudit chasteau de Lusignan, & alla à S. Iean d'Angely: & le septiesme iour ensuiuant fut mis le siege deuant Challais: c'est à sçauoir par Messire Iean de Chabannes Grand-maistre-d'hostel du Roy, & par le Comte de Ponthieure les Seigneurs de saincte Seuer, & de Boucat. Et le xvij. iour ensuiuant fut ledit Challais prins d'assault par les Seigneurs dessusdits, & autres de leur compagnie, nōbre de quatre à cinq cens lances, & les archiers, & certains francs-archiers, combien que dedans ladite ville estoient en garnison huit vingt combattans. Desquels à la prinse d'icelle furent tuez de soixante à quatre vingts: & les autres se retrahirent en vne tour, où ils furent certaine espace de temps, cuidans auoir aucun secours de leurs gens: & pource qu'ils n'en eurent point, les cōuint rēdre à la volonté du Roy. Et estoient dedans ladite tour iusques au nōbre de quatre vingts hommes, qui tous furent decapitez pour leurs sermens, qu'ils auoiēt faulcez, & les trahisons dont ils estoiet complices. Et estoit party de Bordeaux le Seigneur d'Anglades, pour les cuider venir secourir: lequel quand il sceut les nouvelles de la prinse desdits Anglois, & de ladite ville, il s'en retourna hastiuemēt. Audit an, & le treiziesme iour du mois de Iuillet fut mis le siege par les François deuant Chastillon en Perigord, assis sur la riuere de Dourdōne occupé par les Anglois: & y furent enuoyez pour mettre ledit siege, le Sire de Loheac, & le Sire de Ialōgne Mareschaulx de France, & plusieurs autres grans Seigneurs, Barons, Cheualiers, Escuyers, Capitaines, & gens de guerre, iusques au nombre de seize à dix-huit cens hommes d'armes, & les archiers: entre lesquels estoient les gens du Comte du Maine, que conduisoit le Seigneur de la Bessiere, nommé Messire Pierre de Beauuau: & si y estoient les gens du Côte de Neuers, que conduisoit messire Ferry de Francy. Aussi y estoient les gens du Comte de Castres, fils de Mōseigneur de la Marche, que conduisoient Messeigneurs Loys du Puy Seneschal de la Marche, Guillaume de Lufac, & Iean de Messignac: & les gēs du Duc de Bretagne, dōt estoit chief le Côte d'Estāpes son nepueu, & pour luy les conduisoit le Seigneur de la Hunodaie, & le Sire de Montauban, pource que ledit Comte estoit demouré deuers le Roy. Et là estoit la grosse, & menue artillerie du Roy, dont auoit la charge Maistre Iean Bureau, & Iaspert Bureau son frere Maistre de ladite artillerie. Et auoient en leur compagnie sept cēs manouriers: lesquels par l'ordonnance dudit Tresorier, & son frere, feirent hastiuement clorre, & fermer vn champ de fossez, où estoit toute ladite artillerie: & adonc meirent le siege deuant Chastillon. Ce venu à la cognoissance dudit Thallebot,

lebot, il se partit incontinant, & en haste de Bordeaux accompaigné de huiët cés à mille Anglois de cheual. Entre lesquels y estoit son fils Seigneur de l'Isle, le Seigneur de Moulins, & plusieurs autres des plus vaillans du Royaume d'Angleterre tant Seigneurs, Cheualiers, que Escuyers: & aussi du pays de Bourdelois, & apres venoient de quatre à six mille Anglois de pied: & arriua ledit Thallebot, & sa compaignie deuant ledit siege le Mer credy dixseptiesme iour de Iuillet, environ le point du iour. Et quand les François sceurent la venue dudit Thallebot, ils se bouterent au champ, qui estoit fermé de fossez, & trouua ledit Thallebot aucuns Francs-archiers en son chemin, qui n'estoient pas encores retraits audit champ, car ils estoient de pied: si frapperent lesdits Anglois sur eux, & en tuerét de cent à six vingts de ceux, qui ne se peurent retraire à temps audit champ. Et lors commencerent lesdits François à fort ferir pour gagner ledit champ: pource que lesdits Anglois commencerent à marcher pour approcher, cuidans que les François s'en fuissent, & leuassent leur siege: & feit ledit Thallebot en attendant partie de ses gens à pied, mettre vne queuë de vin sur le bout pour leuer donner à boire, & à les rafreschir: & ce pendant les François arriuerent au parc de toutes parts, & se meirent en bonne ordonnance. Et aussi les canonniers asfortirent leurs couleurines, & ribaudequins sur les fossez, deuant la venue d'iceux Anglois: & trouuerent façon ceux de dedans Chastillon de mander audit Thallebot, qu'il s'aduançast legerement, & que les François s'enfuioient. Mais quand il fut venu, il fut tout esbahy de veoir la fortification, que auoient faicte lesdits François, tant de fossez, artillerie comme autrement. Et là estoient pour resister encontre lesdits Anglois Messeigneurs les Mareschaux, le Grand-maistre-d'hostel, le Comte de Ponthieure, le Seneschal de Poictou, le Sire de la Bessiere, Sire Jean Bureau, & plusieurs autres, lesquels estoient commissaires pour la conduction d'icelle armee: combien qu'il y auoit plusieurs autres grans Seigneurs en la compaignie, qui teindrent le champ vaillamment, & honorablement à l'encontre des aduersaires du Roy. Or vint ledit Thallebot, & sa compaignie, & arriuerent droit à la barriere cuidans entrer ou champ: mais ils trouuerent frontiere de vaillans gens, bien experts au fait de guerre, qui leur feirent bon visaige, & hardy, dont lesdits Anglois furent moult esbahis, veu ce qui leur auoit esté mandé. Ledit Thallebot estoit monté sur vne petite haquenee, & ne descendit point à pied, pource qu'il estoit ancien homme: mais il feit mettre pied à terre à tous ceux de sa compaignie, qui estoient venus à cheual. Et à l'arriuer auoient lesdits Anglois huiët bannieres desployees tant du Roy d'Angleterre, comme de sainct George, de la Trinité, & dudit Thallebot, avecques plusieurs estandarts sciemment pourpensez. Et adoncques commença l'assault, & y eut de grans vaillances, & fut fort combattu de l'vne partie contre l'autre: & dura le chapplis par l'espace de vne forte heure. Et apres pour rafreschir les François, qui moult auoient trauaillé à la garde d'icelle barriere, furent enuoyez querir le Sire de Montauban, & de la Hunodaie, qui gouernoient les gens du Duc de Bretagne, qu'il auoit enuoyez au Roy, & desquels estoit chief le Comte d'Estampes. Et pour renforcer ceux, qui toute iour auoient gardé celle barriere: lesquels de grand couraige à leur venue incontinent qu'ils furent arriuez, feirent tant à l'ayde de Dieu, & par leur proësse, que lesdits Anglois tournerent le

Mort et prin-
se d'aucuns
Seigneurs
Anglois.

†deuancer.

dos, & furent abbatues, & rucées par terre toute leurs bannieres par lesdits Bretons. Et auoit lors dedans ledit champ tel cliquetiz de couleurines, & de ribaudquins, que iceux Anglois furent contraints d'eux en fuir. Toutesuoyes plusieurs furent morts en la place, & par especial fut ferüe d'une couleurine la haquenée dudit Thalbot, desloubz laquelle fut illec tué des François. Pareillemét aussi furent morts son fils le Seigneur de l'Isle, Messire Hedouiel Haul, Thomas Aurigan, le Seigneur de Puiguillam Gascon, & trente Cheualiers du Royaume d'Angleterre, & des plus vaillans côme l'en disoit, & y fut prins le Sire de Moulins. Et pource que lesdits François estoiet de pied, & fort allenez & trauaillez, & qu'ils ne pouoiet pourueoir par tout, eschapperent plusieurs Anglois, & Gascons, & se bouterent dedans la ville, & chasteau dudit Chastillon de huiet cens à mille. Entre lesquels estoient le fils du Captal de Busch Comte de Candalle, le Seigneur de Môtferant, le Sire de Rosam, & le Seigneur d'Anglades: & eschappa le Sire de Lesparre, qui auoit esté le principal de toute la trahison, & les autres qui ne se peurent sauuer, prindrent la clef des champs à l'adventure, les vns par eaüe, les autres par terre. Et quant au regard de ceux, qui alloient par eaüe, ils furent noyez pour la pluspart: & pour † aduancer ceux qui s'en fuyoient par terre, monterent à cheual le Comte de Ponthieure, le Baillif de Touraine, & plusieurs de tous estats estans de la compagnie des François: lesquels ne cesserét oncques de tuer Anglois en les poursuiuant iusques aupres de S. Milion. Et à la besongne du champ furent enterrez de quatre à cinq cens Anglois: & le lendemain ordonnerét les Seigneurs à approcher canons, veugleres, & bombardes deuant ladicte ville, pour festoyer ceux de dedans: lesquels voyas l'appareil, qu'on leur faisoit, se commencerent à humilier, & à abbeser l'orgueil dont ils estoient plains, & rendirent tous prisonniers à la voulenté du Roy, estimez mil & cinq cens en nombre: desquels les Seigneurs dessusdits furent prisonniers du Roy.

Comment apres la reddition de Chastillon les conduiseurs de l'ost du Roy prindrent saint Milion, & Libourne avec autres. Puis dit comment le Roy & son armee estoient deuant Bordeaux, où estoient grand nombre d'Anglois, lesquels luy rendirent la ville par composition.



Depuis la reddition dudit Chastillon, partirent lesdits Seigneurs conduiseurs de l'ost du Roy & commissaires en ceste partie, avec leur puissance, canons, & artillerie: lesquels vindrent deuant S. Milion, laquelle tantost se meit en l'obeyssance du Roy, considerans qu'il leur estoit pas possible de resister contre la puissance: le Roy les receut en sa mercy. De là se tira toute l'armee deuant la ville de Libourne, laquelle n'auoit pas esté baillie du gré des gens de ladicte ville és mains des Anglois, quand le Seigneur de Thalbot arriua à Bordeaux: car on leur auoit baillé François pour les garder. Et quand ils sceurent la venue dudit Thalbot, lesdits François desemparerent ladicte ville, & lors conuint aux habitans d'icelle obeyr audit Thalbot, pourquoy par la derniere reddition n'ont esté en riens molestez, & les a le Roy receuz en sa bonne grace. En ce mesme temps, & saison estoit le Comte de Clermont Lieutenant general du Roy oudit pays de Guyenne, & de Bourde-

en

en sa compagnie le Comte de Foix, le Comte d'Albreth, le Seigneur d'Orual son fils, Messire Theulde de Vaulpergue Baillif de Lyon, le Sire de † Santreille ^{† Sainte Treille} grand Escuyer d'Escuyerie, Messire Bernard de Biarn, le Vicomte de Turene, le Sire de Lauedan, & plusieurs autres Capitaines nombrez à huit cens lances, & les archiers, lesquels se gouvernerent en telle maniere, que pour course qu'ils feissent sur les pays en prenant prisonniers, en dissipant, & gastant prouisiōs des Anglois, tant vins, foins, auoynes, bleds que autrement; oncques Anglois de Bordeaux, qui estoient bien huit mille combattans, ne se embattirent sur eux, ne ne leur contredirent en riens. Le xiiij. iour dudit mois de Iuillet les Comtes de Clermont, de Foix, & d'Albreth, allerent mettre le siege deuant Chastelneuf de Medoc, & furent deuant par l'espace de quinze iours: & tenoit la place pour le Roy d'Angleterre le Sire de l'Isle Cheualier Gascoin, lequel voyāt luy estre impossible de la tenir, la rendit ausdits Seigneurs. Puis se partirent lesdits Comtes de Clermont, & d'Albreth, & plusieurs de leur compagnie, lesquels allerent mettre le siege deuant Blanquefort, & se departit l'armēe: le Comte de Foix, le Vicomte de Laurec son frere allerent mettre le siege deuant le chasteau de Cadillac, & le Sire de Santreille alla deuant S. Makaire, & le meit en l'obeyssance du Roy. Et ledit Seigneur d'Albreth se partit de deuant Blanquefort, & alla deuant Langon & Villendras, lesquels il meit pareillement de l'obeyssance du Roy, estans encores les autres deuant ledit Blanquefort, & tenoient deux ou trois sieges à la fois. Pour lesquelles conquestes maintenir ils auoient en leur compagnie mille lances, & les archiers, en ce compris les gens du Côte d'Armignac, que cōduisoit vn Escuyer nommé l'Aisné de Lange, Seneschal de Rouuague. Et en la compagnie d'au-delà la riuere de Gironde, estoient la pluspart Cheualiers, & Escuyers. Et ce pendant que le siege estoit deuant Cadillac, le Comte de Clermont tenoit tousiours le siege deuant Blanquefort, & iusques à ce qu'il se rendit à luy.

LE xvij. iour de Iuillet en ce mesme an, se partit le Roy de la cité d'Angoulesme pour aller ou pays de Bourdelois, pour cōforter, & ayder son ost: & estoiet en sa compagnie les Comtes d'Angoulesme, & du Maine, de Neuers, d'Estampes, de Castres, de Védosme, & plusieurs autres Barons, Cheualiers, & Escuyers, & vint en la ville de Libourne, & fut son ost deuant Fronfac, que tenoiet les Anglois: lesquels se rendirent, & s'en allerent par cōposition en Angleterre, chacun vn baston en son poing. Puis passa son ost la riuere de Dourdōne pour mettre en l'obeyssance du Roy le pays d'entre deux mers, & y prindrēt plusieurs petites villes, & chasteaux que tenoient lesdits Anglois. Et le Roy vint à Mōrferrant, & fait mettre vne Bastille deuant Lormōt de lez Bordeaux par vne partie de son ost, & l'autre partie meirent le siege deuant la ville, & chasteau de Cadillac: & d'autre costé estoit le Comte Clermōt lors Lieutenant general es pays de Guyenne, & de Bordelois, comme dit est. Les Côtes de Foix, & d'Albreth, le Seigneur d'Orual, le Seigneur de Santreille Baillif de Lyon, & plusieurs autres iusques à mille lances, & les archiers, qui estoient deuant Bordeaux, du costé de deuers les landes pour faire le gast, & manger foins, bleds, & autres prouisiōs, qui estoient sur les pays, afin que ceux de Bordeaux ne s'en peussent ayder.

LE dixhuitiesme iour dudit mois de Iuillet, le Roy en personne, & son ost

† Peut
estre fait
de S. Belin,
comme on
le trouue
aux autres
lieux subse-
quens.

assaillirent la place de Cadillac, & fut prinse, & emportée d'assault: & entra le premier dedans vn Escuyer nommé Geoffroy † de S. Hellin, Baillif de Chaumont en Basigny. Et lors les Anglois se retrahirēt audit chasteau, qui estoit moult fort: & cōbien qu'ils fussent retraiz, & bien enfermez: neantmoins la grād puissance, du Roy, & le bon gouuernement & police, qu'il auoit mis en son ost, qui estoit mille lāces, & des archiers, il cōuint ausdits Anglois dire le mot. Et pource se rendirent au mois d'Octobre ensuiuant tous prisonniers du Roy, & le Capitaine dudit lieu nommé Gaillard, & fut decapité. Dedans la Bastille de Lormōt estoient le Seigneur de Loheac Marechal de Frāce, & plusieurs autres Signeurs, Cheualiers, & Capitaines, iusques au nombre de quinze à seize cens lances avec les gēs de traitt bien garnis d'artillerie. Et apres d'icelle Bastille estoient les vaisseaux de l'armée du Roy par mer: c'est à sçauoir de Brētagne, de Poictou, d'Espaigne, de Hollāde, de Zellande, & de Flandres armiez, & auitaillez. Et là furent dedās la riuere de Girōde iusques à ce que la ville de Bordeaux fut mise en l'obeyssance du Roy. Du party des Anglois pareillemēt estoient les basteaux, & nauires venus du party d'Angleterre: & incontinent eux arriuez feirent le Sire de Camus mettre les cordages dedās ladicte ville de Bordeaux, afin qu'ils ne s'en peussent aller. *Hospite insalutato*: c'est à dire, sans prendre cōgé à l'hoste: feirēt aussi lesdits Anglois faire vne Bastille contraire à celle des François, & au dessus d'icelle: cōbien que ce leur prouffita bien pou, neantmoins qu'ils fussent dedans ladicte ville pour le Roy d'Angleterre grans gens: c'est à sçauoir, le Sire de Camus, le Sire de Cliton, le Bastard de Sombresset, le Sire de Lesparre Gascon, le Sire de Rosem, cōme de trois à quatre mille Anglois d'Angleterre, & autant ou plus de gens du pays de Gascongne, dont l'vne des parties estoit dedans icelle ville, & l'autre dedans leur Bastille pour garder leurs nauires. Et là furent les deux puissances les vns deuāt les autres, & chacun à sa Bastille pour garder les nauires depuis le premier iour d'Aoust iusques au xvij. iour d'Octobre, dōmageant & greuāt chacun iour l'vn l'autre en toutes les manieres, qu'ils pouoient. Et quand lesdits Anglois se veirent oppressez de auoir faulte de viures, ils furent bien esbahis, & aussi le cas le requeroit, veu qu'ils perdoient toutes les places, & forteresses d'iceluy pays, mises par force d'armes en planiere obeyssance du Roy de France, & requirent, qu'on leur fait amiable cōposition. A quoy le Roy eut regard à deux choses. La premiere qu'il estoit prest de faire, & rendre le bien cōtre le mal: & secondemēt considera la mortalité, qui estoit fort à douter, afin de changer air: pourquoy il fut cōtent de composer ausdits Anglois en maniere qui s'ensuit. C'est à sçauoir que ladicte ville, & cité de Bordeaux luy seroit rendue, & demoureroient tous les habitans ses vrays, obeyssans & subiects, & feroiēt le serment de non iamais eux rebeller cōtre la Courōne de France, recognoissans, & affermās le Roy estre leur souuerain Seigneur. Et les Anglois eurent congé d'eux en aller en leurs nauires ou pays d'Angleterre, ou à Calais se bon leur sembloit. Et pource que aucuns des Seigneurs du pays, & de ladicte cité, auoient esté frauduleusemēt, traystreusement, & malicieusement querir en Angleterre lesdits Anglois, en rompant leur foy & serment, qu'ils auoient fait l'année precedente au Roy, qui de force & à grand peine, fraiz, & mises les auoit conquis, furent bannis du pays de Bourdelois vingt personnes, telles qu'il plairoit au Roy de ceux, qui auoient esté

esté querir iceux Anglois en Angleterre : du nombre desquels estoit le Sire de Duras, le Sire de Lesparre, &c. Et fut faicte ladicte compositiō le xvij. iour d'Octobre audit an liij. Et en verité le Roy sy trauailla grandement de corps, & de biens, & de son sens : car apres l'ayde, & grace de Dieu, la bonne conduite, qui à esté en luy, le doulx acueil de ses gens, & le reconfortement en allant de place en autre, l'a fait estre Seigneur dudit pays paisiblement. Tous ses vassaulx pareillement & alliez dessus nommez, ont seruy le Roy de leur puissance, & comme se ce eust esté leur propre fait, & en ce sont grandemēt à louer, & pour l'amour d'eux leurs successeurs. Messire Pierre de Beauuau Seigneur de la Bessiere mourut trois iours apres la bataille de Chastillon, dont fut grad dōmage: aussi mourut Messire Iaques de Chabannes grad-Maistre-d'Hostel qui fut moult plaint, car il estoit vaillant Cheualier. Ledit pays ainsi mis à deliure, se delibera le Roy sen retourner en sa cité de Tours, & pource laissa pour la prouisiō, & garde d'iceluy pays le Côte de Clermont son Lieutenāt general, avec Messire Theaulde dit Vaulperge, & Sire leā Bureau Tresorier de Frāce, & Maire de ladicte cité, & plusieurs autres Gēs-d'armes, archiers, & arbalestriers avec eux à la deffence dudit pays. Car de ce estoit grand besoing, & vrgente necessité, veu la grand trahison, qui par eux auoit esté cōmise, & perpetrée. Et ainsi que dit la Loy, *Semel malus semper presumitur malus*. Pourquoy est expedient de leur tenir le fer au doz, afin qu'ils soiēt en greigneur subiectiō, & telle qu'ils ne se puissent plus rebeller.

Duras, & l'Esparre bā-ni pour leur trahison.

† Ce Morbefan fils d'Oreite & Mahomet second fils d'Amarath: Morbefan toutesfois en langue Turque signifie Duc ou Duché & Morbecalé en langue Surienne sonne ces mots d'E-uangile.

Vade in pacet qui sont sur nous, que le peuple de Turquie auroit pour donner à ce Mahomet, ce que les Chrestiens d'alors auroiēt prins pour nous propre.

Ainsi l'escrit Anthoine Geoffroy Cheualier de l'ordre de Sainct Iean de Hierusalé en sa description de la Court du grand Turc.

Furieux historie a Constantinople.

Cy dit comment le Turc assiegea Constantinople : comment il feit celle cité battre d'engins de grande artillerie qui y estoit: puis dit comment ladicte cité fut prinse d'assault, & parle aucunement des maulx, qui furent cōmis. Puis parle d'un remede pour aller contre ledit Turc.



V DIT an mil cccc. liij. le quatriesme iour d'Auril apres Pasques, † Morbefan fils de Oreste, Seigneurs és parties d'Achaye courut apres de Constantinople: & le cinquiesme iour dudit mois posa son siege deuāt ladicte cité. Item oudit siege estoient entour deux cens mille hōmes, desquels ils en pouoit bien auoir lx. mille de fait, & de trente à xl. mille cheuaux: & estoiet armez le quart en haubergeōs, ou de iaques, & aucuns en y auoit armez à la guise de France, aucuns à la guise Burgaire, aucuns en autres façons, aucuns auoient chappeaux de fer, & auoient aucuns arcs, & crennequins. Les autres gens de fait pour la pluspart estoient sans armes, sauf qu'ils auoient targes & semitarges, qui sont espées de Turquie, & le surplus des autres desdits lx. mille estoiet robeurs, gasteurs de pays, marchans, artisans, & autres fūuans le siege pour gagner. Item oudit siege estoient plusieurs bombardes, & tresgrand nombre de couleurines, & autres engins pout assaulx. Et entre les autres y estoit vne grosse bombarde de metal toute d'vne piece, tirant pierre de douze espans, & quatre doigts de tour, & pesans mille huit cens liures. Lesquelles bombardes tiroient chacun iour de cent à six vingts coups. Et dura celle tempeste lv. iours, pourquoy conuient dire, qu'ils employerent chacun iour mille liures de pouldre, & par ainsi fault dire, qu'il y auoit dix mille couleurines. Item l'armée du Turc en mer estoit tant au port, comme dehors de seize à dihuit gallées, soixāte ou quatre vingts galioes de xvij. à xx. vauchie-

*Descriptiō de
Constantino-
ple.*

res, & de xvj. à xx. barques petites, comme pour porter cheuaux, qu'ils appelloient palendrins, & assez d'autres fustes. Item le siege posé, & mis par terre, Sangombassa Conseillier du Turc, & celuy qui auoit plus de credit, & d'auctorité enuers luy, fait porter delà la mer par dessus terre l'espace de deux à trois milles de soixante à quatre vingts galées, tant galées que autres fustes, armez iusques dedans la puise Mondagarin, qui est empres Pere, les deux citez. Auquel port ne pouoient autrement les nauires du Turc entrer pour l'armée des Chrestiens, estans à terre du Pac pour aller de Constantinople à Pere pour soy entre-secourir : & de ceste armée de Turc fut Capitaine vn nommé Albitangoth, lequel rompit quatre nefes Geneuioises : & lors le Turc fit vn autre Capitaine, & ainsi fut son siege fermé par mer, & par terre. Item Constantinople est tres-forte cité en figure triangulaire, & à vingt milles de tour deuers terre, & cinq deuers la mer, cinq deuers le port & goufle cinq. Et les murs de deuers la terre sont tresgros & haulx : & dessus y à barbaquennes, & macioliz, & dehors faulxmurs & fossez. Et sont haulx lesdits murs principaux de quinze à xxij. brasses, & larges estimez en aucuns lieux six, & és autres lieux huit brasses : les faulxmurs de dehors ont le terran hault xxij. brasses & gros de trois brasses, & parsons de dix brasses. Item en icelle cité estoient en tout de xxv. à trente mille hommes, & six mille combattans. Item au port pour deffendre la chainne, estoient de Chrestiens trente nefes, & neuf galées : c'est à sçauoir deux subtilles, & trois marchandes Venitiennes, trois de l'Empereur, & vne de Messire Iean Iustinien Long Geneuois aux gaiges de l'Empereur. Constantinople donc ainsi assiegée par mer & par terre, & ainsi fort combattue de bombardes & de traict, se deffendit cinquante iours : durant lequel temps le Capitaine de la galée Trapefonde monta sur vne galée subtile, pour brusler la nauire du Turc, avecques certains autres à ce ordonnez : mais la galée fut effondrée d'vne bombarde de Turcs, & furent par le fondement affichées aux peux agus deuant ceux, qui faisoient la garde sur la mer. Item du costé de la terre estoit Sangombassa Roy Albanois, qui en son siege auoit plusieurs hommes accoustumez de miner l'or & l'argent, qu'il fit miner en quatorze lieux sous les murs de la ville pour les trespucher, commenceant ses mines bien loing des murs. Les Chrestiens contreminerent, & par souuentesfois estoufferent les Turcs en leurs mines par fumée, & aucunesfois par puantises, & en aucuns lieux les noyerent par force d'eauës, & aucunesfois à combattre main à main. Item ledit Sangombassa fit vn chasteau de bois si hault, si grad, & si fort, qu'il seigneurioit le mur. Ité fit faire sur basteaux vn pont lōg de mille brasses, & large de sept pour passer la mer au trauers. Item fit plusieurs autres instrumēs de bois treshaulx, & grandes estables, & legieres. Item aussi faisoient chacun iour grandes escarmouches, où il mourut moult de gens deça & de-là, mais pour vn qui mourut de ceux de dedans il en mourut cent de dehors. Item au siege du Turc estoient plusieurs Chrestiens de Grece, & de plusieurs autres nations : lesquels combien qu'ils soient du Turc subiects, toutesuoyes si ne sont ils par luy contrains à renier la foy Chrestienne, ains † adorent Dieu, & prient à leur plaisir. En outre y estoient autres Capitaines, & autres puissans Turcs, qui par despit de Sangombassa, qui trop les oppressoit, aduiserent ceux de dedans par lettres, qu'ils ti-

roient

† adorent

roient dedans la ville , & en toutes autres manieres possibles de tout ce qui se faisoit au siege : & entre les autres furent les Chrestiens aduisez comment le Turc avec tous ses Barons, Princes, Seigneurs, & Conseillers auoient tenu Conseil quatre iours. Et entre lesquels estoit vn Capitaine nommé Colombassa, qui conseilloit à leuer le siege en allegant au Turc. Tu as fait ton deuoir, tu leur as ja donné plusieurs grans batailles, & à tant de iours en ont esté morts grand quantité de tes gens. Tu vois la cité deffensible & inexpugnable, & en maniere que tant plus va de gens à l'assault plus en demoure. Ceux qui ont esté sur le mur ont esté reboutez & tuez, & tes antecesseurs iamais ne vindrent ne iamais ne voulurent venir si auant, ce t'est grand gloire d'y auoir esté, & te doit souffire sans vouloir destruire toutes tes gens. Et tant fut dit, que le Turc deliberoit soy leuer, & s'en retourner, & de ficher là aucunes colomnes pour notifier à iamais, qu'il auoit fait ce que nul de ses antecesseurs n'auoit oncques fait, ne entrepris : & qui plus est nul Turc ne se osa onc si pres approcher de Constantinople. Sangombassa estoit de opinion contraire, & disoit au Turc. Tu as fait le plus fort. Tu as rué ius vne grand partie des murs. Nous en ruerons encores de l'autre, donnons encores vn aspre assault, & se nous faillons nous prendrons tel party, que bon te semblera. Tant sceut dire, que le Turc sy consentit, & de tout ce furent aduisez ceux de dedans & confortez, & qu'ils se feissent vaillans deux ou trois iours : car lors seroient ils seurs que le siege s'en iroit sans nul seiour. Le Turc delibera d'ainsi assaillir. Trois iours deuant l'assault commanda solemnelle ieufne pour l'honneur du Dieu du ciel, lequel seul il adore : ieufnerent luy, & ses gens trois iours continuels, par ainsi que tout le iour ne mangerent riens, mais seulement de nuit pour leur vie : de nuit feirent infiny lumiere de chandelles de bois, qui brusloit de soy mesmes en mer & en terre, tant qu'il sembloit que mer, & terre brusloient, avecques tresgrans sons de tabours, & autres instrumens : car de trompettes n'ont ils que bien pou. Les choses estans en ces termes, & le Turc deliberé d'assaillir quelque opinion, ou intention qu'il eust de vaincre, & ceux de dedans deliberez d'eux bien deffendre : le Turc commença son assault le 7 may bien lentement au soir : & auoit ordonné le Turc ses gens en la maniere qui sensuit. C'est à sçauoir Siglardy Capitaine general de Turquie vingt mille hommes à la porté de Puchi, où estoit la grand bataille : & Sangombassa aussi Coseillier du Turc, & amys aux Chrestiens, avec Proces la tierce partie des gens du siege à la porte S. Romain loing du Puchy enuirõ vn mille, Ebbigabeth Capitaine general de Grece fut mis au costé de Galigaria à l'endroiçt du Palais de l'Empereur. Et estoient la plusgrand part des mines loings de S. Romain deux milles. Sangombassa Albanois renié estoit outre l'eauë deuers Pere avecques plusieurs Chrestiens reniez : car de ce pays là s'en renient moult tous les iours. L'assault commencé ceux de dedans se deffendirent par tout vaillamment à S. Romain est le lieu le plus legier à prendre, & la muraille plus foible : de laquelle ie auoit ja esté abbatue, par les iours passez vne partie. Là estoient les bombardes, qui bouterét ius vne barbaquenne, & la moitié du mur du milieu duquel en cheut bien deux cens brasses : aussi auoit de couleuines, & de traict, tant que à peine veoit on le ciel. Toutesfois ceux de dedans releuoiet les brasses de mur

† La datte
du iour est
icy defe-
ctueuse, &
est en la pa-
ge suyuate

de grosses tonnes, & de bois en terre & d'autres choses, & se deffendoient au mieux qu'ils pouoient. Item en ce lieu deffendoit Messire Jean Iustinien Long Geneuois, qui estoit aux gaiges de l'Empereur, & sy porta moult vaillamment, aussi toute la cité auoit grand espoir en luy, & en sa vaillance. Item en ce lieu pour faire son dernier effort s'approcha le Turc à deux bannieres, avec dix mille hommes esleuz pour la garde de sa personne, & autre infiny nombre de Turcs, avec ceux de chasteau du bois par eschelles, & autres instrumés: & commencerent à emplir les fossez, & monter sur le mur. Lors fut Messire Ieã Iustinien blefcé d'une couleurine, & s'en partit pour soy faire medeciner, & bailla sa garde à deux Gentils-hommes Geneuois: les Turcs neantmoins monterent sur le mur. Et adonc les Chrestiens eux voyans si oppressez, & aussi que ledit Iustinien s'en estoit allé cuidans qu'il s'en fuyt, abandonnerent leur garde & s'en fuyrēt. Ainsi les Turcs entrerent en Constantinople le xxvij. iour de May audit an, mettans tout à l'espée ceux qui luy faisoient resistance.

APERRE n'auoient encores eu nul assault, & estoient la plus grand part des Periciens à Constantinople pour le deffendre. Ceux qui estoient demourez à Pere, qui n'auoient riens osté de leurs biens, delibererent d'enuoyer les clefs au Turc, & se recommander à luy, & luy offrir la cité, en laquelle estoient six mille hommes attendans la misericorde de Dieu. Toutesfois vne grand partie des hommes, & des femmes monterent sur vne nef de Geneuois pour eux en aller, mais vne nef chargée des femmes de Pere fut prinse des Turcs. L'Empereur de Constantinople mourut illec, & diēt aucús qu'il eut la teste trachée. Autres diēt, qu'il mourut à la porte, & en la presse s'en voulant issir, l'un & l'autre peut estre vray, c'est qu'il fut mort en la presse, & que depuis les Turcs luy eussent trachée la teste. Celle entrée fut moult piteuse & douloureuse pour les Chrestiens: car apres que les Turcs eurent possession paisible de la cité, ils se transporterent es Eglises d'icelle, & par especial en la maistresse, qui est appellée de sainte Sophie, qui est moult grande, large & espacieuse: & là trouuerent ils plusieurs Dames, Damoyelles, & femmes de grande auctorité, avecques plusieurs autres filles pucelles: lesquelles cogneurent, & eurent leur compaignie charnelle de force, & outre leurs grez, & volentez, & ou contempt de Dieu nostre Createur, & de la foy Catholique: & mesmement le Turc viola en icelle Eglise la femme de l'Empereur, & la teint pour sa concubine, & l'emmena avec luy, quand il partit de la cité: plusieurs aussi de ses gens commencerent illec le pché de luxure en plusieurs & diuerses manieres. Item les gallées grosses Venitiennes du pays de Rommenie, & de Capesande demourerent là iusques à midy, attendans y sauuer aucuns Chrestiens, dont il en issit bien quatre cens. Entre lesquels fut Iaques Tetaldi qui estoit sur le mur à sa garde bien loing de la part, où entrerent les Turcs: & sentit leur entrée bien deux heures apres. Et ainsi gagna la mer, & se despouilla, & nagea iusques aux gallées, qui le receurent. Item se l'armée de Venise, que menoit Messire Jean la Rendour fut arriuée vn iour auant, certes il n'y auoit nulle doubte qu'elle eust moult secours, en laquelle estoient neuf gallées Venitiennes, & vingt naües: à tout le moins il ne vint pas à temps: mais seulement arriua à Nigrepont vn iour apres celle prinse. Item ont estimé que les biens de Constantinople ont valu aux Turcs

quatre

*Estime de la
perte de Con-
stantinople, &
des biens qui
estoyent dedés.*

quatre mille millions de ducats : la perte de Venise sestime cinquante mille ducats : car en ceste gallee sest sauue environ pour vingt mille ducats des Geneuois : il y a perte grande, & infinie des Florentins vingt mille ducats : de ceux de la Marche d'Anconne plus de quinze mille ducats. Anconne est la meilleure cite de la Marche d'Anconne. Item on trouue par ceux, qui ont conuerse avec le Turc, qui ont cogneu ses faits, ses conditions, & sa puissance, qu'il estoit lors de vingt trois à vingt quatre ans, cruel plus que Neron, & delectant à respandre sang, courageux & ardent de seigneurier, & triompher tout le monde, voire plus que Alexandre, ne Cesar, ne autres quelques vaillans qu'ils ayent esté : & allegue qu'il a plus grand Seigneurie, & puissance que nuls d'eux n'auoit : & toujours fait lire histoires deuant luy, & demanda où & comment : & tient que legiere, & bien aysee chose seroit, à auoir fait vn pont de Meguara, durant iusques à Venise pour passer là ses Gens d'armes. Et pareillement demanda de Rome, où elle est assise, & aussi du Duc de Millan, & de ses vaillances, & d'autres choses. Il ne parle fois de guerre. Dit aussi qu'il veut faire son siege à Constantinople : car là il peut, & veut faire merueilleuses nauires. Il estime qu'il sera nul, ne en mer, ne en terre, qui ne luy apporte les clefs, auant qu'on l'attende : considerant qu'il a prins par force Constantinople la plus forte cite d'Europe, & si puissant qu'on ne cuidoit iamais que armée, quelque grande qu'elle fut, le deust surmonter : & considerant que luy, & les siens sont hardis, & genieux en armes, & ne font estime de leur vie. Item ont estimé que par ceste esté le Turc ne fera autre grand fait d'armes, mais entendra les faictz pour là venir à Constantinople, sinon que aucun lieu de volenté sans guerre se voulsist rendre. Ses gens voudroient chacun retourner en sa maison pour recueillir leurs biens, & se reposer, mais on peult tenir pour certain, qu'il s'apreste merueilleusement par mer & par terre, pour soy mettre sus au temps nouuel : mais se Chrestiens y œuèrent prestement, on tient fermement qu'on les chassera du pays, & acquestera l'on sur eux du pays pour iamais. Et les manieres d'y pourueoir seront cestes. Premier il faudroit faire paix entre les Chrestiens. Item faudroit que les Venitiens, le Duc de Millan, les Florentins, & autres Seigneurs d'Italie feissent vne armée de vingt mille cheuaux, bien en point, & bons Capitaines : laquelle fut conduite deuers Pere par Albanie, iusques aux censiues des Chrestiens : & là se posast en lieu abondant de viures, car là ils sont, & seroient seurs, & incontinent augmentez d'Albanois, Sclauons & autres nations Chrestiennes, qui volentiers iroient pour desfendre la Foy Catholique. Item par mer outre l'armée ja faicte à icelle, il faudroit adjoindre vne autre armée du Roy d'Aragon, des Veniciens, des Geneuois, des Florentins, de Courfaires, & autres gens, qui sont en la marine, qui souffiroit à vaincre celle du Turc, s'elle n'estoit plus grosse, qu'elle n'est de present : laquelle armée s'en allast au port de Nigrepont pour prendre Sagripoch, & les autres lieux du Turc, & pour obuier au passage de l'estroit, que le Turc veut faire de Turquie en Grece. Item faudroit que l'Empereur, les Hongres, les Boëmes, les Poulains, les Valaques, & autres nations d'iceluy pays, avec Jean Vvaivoda en ceste partie tresredouté des Turcs, feissent vne autre armée, qui entrast en Grece Andrinopoch, & les autres lieux occupez des Turcs : & faudroit

tenir maniere, que toutes ces armées fussent tout en vn temps esdits lieux, & eüssent moult belle intelligence l'vne de l'autre de se faire sçauoir cest effect. Item le Turc, qui à fait tout son effort, & toute sa puissance n'a que cc. mille hommes que bons que meschans, entre lesquels il y à grand quantité de Chrestiens, & autres ses subiects, qui le suiuent mal volentiers: lesquels sentans l'armée des Chrestiens abandonneroient le Turc, & se adioindroient aux autres Chrestiens. Item le Turc par nature; & vsage ne attend point la guerre n'en cité, n'en chasteau: mais se tient continuellement aux champs, luy & toute sa puissance, parquoy il se diminuera luy, & les siens. En outre les Crestiens de Roussie, & des autres pays viendroient tous à l'armée des Chrestiens. Item outre le Caraman, qui est grand Seigneur en Turquie est ennemy capital du Turc, sil aduise que les Chrestiens guerroyent ledit Turc, il l'oppresseroit grandement en Turquie, & luy feroit guerre, & à pou de chose se feroit Chrestien. Item en Grece n'y aura payfant, ne laboureur, qui ne porte viures aux Chrestiens. Les viures faudroient aux Turcs en Grece, le pays de Turquie luy sera rompu par mer, les Chrestiens de Grece voudront recouurer à l'espée leurs terres du Turc ainsi: mais que les armées s'approchèt pou à pou l'vne de l'autre, il n'est nulle doute, que brief le Turc & toute son exercite ne soit affamée & deffaicte. Mais se on n'y pouruoit diligemment, & qu'on donne temps & loisir au Turc de soy mettre à point par mer, & par terre, il n'est nulle doute qu'il ne face grand esclandre aux Chrestiens, dont Dieu nous gard. Item en ceste Galée sont reuenus huict citadins Venitiens de Constantinople, & là sont demourez xxxviij. Gentils-hommes, & d'autres gens de bien plus de quarante, Dieu leur vueille ayder, quoy qu'il leur couste pour depescher.

† Ce Cheualier Blac Marechal de Hongrie c'est huniad Capitaine Hongre renommé, cōme escrit le susdit Geoffroy, disant que les Hōgres l'appelloient Iane Ban.

Cy dit comment le Turc enuoya lettres au Pape, pourquoy que le Pape vouloit ordonner vne croisée pour aller contre luy. Puis dit comment le † Blanc Cheualier Marechal de Hongrie rua ius les Turcs au port de Sambrine.

† Ceste patente du Turc à esté non seulement par faux aduertissement, mais par mocquerie donnée au Seigneur Enguerrā, & l'eussios volontiers ostée, sinon que peut estre l'on eust crié que s'eust esté violer l'atheur, partant le vous laissez l'on dict en Prouerbe) à tout son poil.

A V D I T an, & tantost apres ledit Turc voyant sa prosperité indeuë reluire sur luy, meü de presumption, & grand orgueil, enuoya au Pape Nicolas deux lettres toutes d'vne mesme matiere: l'vne en Latin & l'autre en François, duquel François la teneur s'ensuit. † *Morbefan Seigneur es parties d'Achaye fils de Horestes avec les freres, dont l'vn est Callabulabre collateraux vellateurs de Vrbaneus Imperateur: au grand Prestre Rommain nostre iouxtes ses merites salut. Il est n'agueres paruenü à noz oreilles, que aux prieres & requestes du peuple des Venitiens, vous faictez publiquement diuulguer en voz Eglises, que quicōques prendra armes contre nous, aura en cest siecle remission de ses pechez, & leur promettez benoïste vie au temps aduenir: de laquelle chose nous auons cogneu la certaine verité, par la venue d'aucuns pietons portans croix, lesquels ont n'agueres transfreté, & passé la mer es nauires des Venitiens. Pour laquelle chose nous sommes vehementement esmerueillez: car iacoit ce que du grand Dieu tonnant vous fut donné la puissance de absouldre, & de deslier les pures ames, tant deuez vous plus meurement à ce proceder, ne ne deuez induire les Chrestiens encontre nous, & especiallement les Italiens: car nous sçauons depuis n'agueres, que noz Peres dirent, que nostre peuple de Turcs auoient esté Innocens, & quittes de la mort de vostre Christ crucifié: & comment qu'il soit ainsi que les*

les lieux, & les terres, où sont voz choses saintes; ne possessions ne nous, ne noz gens n'en ayons la cognoissance, mais tousiours ayons eu, & ayons en haine le peuple des Iuifs: car selon que nous lisons en noz histoires & chroniques, ils baillerent proditoirement, & par enuie iceluy Christ au iuge des Romains en Hierusalem, & le feirent mourir au gibet de la croix. Nous esmerueillons aussi, & doulons, que les Italiens se sont mis contre nous, comme il soit ainsi, que nous auons inclination naturelle à les aymer: car ils sont ains issus du sang, de Troye, & en ont leur primitiue Noblesse, & Seigneurie. Duquel sang, & Seigneurie nous sommes anciens hoirs, & les nostres ont esté augmentateurs & accroisseurs: lesquels estoient issus du grand Roy Priamus, & de sa ligne. En laquelle nous sommes nez, & auons intention de mener nostre Seigneurie, & Empire és parties d'Europe, selon les promesses, que noz Peres ont ouyes de noz Dieux. Nous auõs aussi intention de reparer Troye la grand, & de venger le sang de Hector, de la Royne † Txiõ, † Hefione, en subiugāt à nous l'Empire de Grece, & en l'vniissant à l'estat de nostre Dieu Palas, & punirons les hoirs des transgresseurs. Nous auons aussi intention de soubmettre totalement à nostre Empire, & Seigneurie Crete, & autres Isles de la mer: lesquelles le peuple des Venitiens deuantdits, nous ont violemment ostées, & nous sont promises: & pour ce nous requerons vostre prudence, & priõs que vous imposez silence à voz messagiers par la terre d'Italie à la requeste desdits Venitiens, en non pronocant plus le peuple Chrestien soubz espoir de puissance, cõme nous n'ayons nulle guerre vers luy pour la creāce, & difference qui est entre nous. Comme il ne nous appartient en riens, se nous ne croyons point en vostre Christ: lequel nous reputons auoir esté tresgrand Prophete: & aussi selon que nous auõs entendu selon la Loy d'iceluy, vous ne nous deueriez point cõpeller à sa creāce. Et se aucune controuersie est meüe entre nous, & le peuple des Venitiens, cela procede que indeuēment, & sans nulle couleur de iustice: sans l'auctõrité de Cesar, ne d'autre Prince: mais par leur orgueil, & temerité ils ont subiugué; & occupé aucunes Isles de la mer, & autres lieux, l'squels sont cõmis à nostre Empire: lesquelles de formais nous ne pouõs, ne deuons souffrir: car le tēps de nostre repromission approche. Par lesquelles choses vous pouez, & deuez par raison desister de voz entreprinSES, & de ce vous taire. Especiallemēt cõme nous cognoissons iceluy peuple des Venitiens estre estrāge de la vie, & meurs des Romains: car ils ne viuent pas selon les meurs, & selon les Loix des autres, mais se cuidēt estre meilleurs de tous les autres peuples adiacēs: desquels à l'ayde de nostre grand Dieu Iupiter nous mettrõs l'orgueil, & forcenerie en fin. Ou autremēt, se vostre prudēce ne se desiste de ces entreprinSES, nous nous efforcerons cõtre vous à l'ayde des organeurs Imperateurs, & autres Roys d'Oriēt: lesquels faignēt au iourd huy se dormir, & de noz cõtrees ferõt venir aydes d'armes, & nefS copieuses & artificieuses, par lesquelles nous auons intention de resister belliqueusement: non pas seulement contre voz pietõs portās la croix, mais aussi contre Germanie, Romanie, & France se contre nous les incitez. Et avec l'ayde de Neptunus Dieu de la mer, nous auons intention de passer Hellepont, & Dalmacie, avec innumerables nauires menées par voilles & par auiõs. Et auõs aussi intention de passer par la region Septentrionale, & visiter especiallement Dalmacie & Tracie. Donnē en l'an de Mahomet viij. cens xl. en luing, en nostre Palais triomphal seellēe & enregistrēe. Memoire vn nommé le Cheualier Blanc Marechal de Hongrie, lequel n'estoit pas Noble: car il estoit Marechal au parauant qu'il se meit à la guerre Capitaine soubz le Roy de Hongrie, se meit sur les chāps pour combattre les Turcs, & auoit en sa compaignie de xx. à xxiiij. mille combattans: les-

quels auoiēt ja gaigné le port de Sambrine, où estoiet bien quatre vingts mille Turcs. Auquel port furent quinze iours pour attendre toutes puissances, qui porroient venir sur luy, & ses gens. Et ce venu à la cognoissance dudit Cheualier Blanc, se partit de Mortune, & vint ioindre aux Turcs enuiron deux heures deuant le iour: & tellement fut cōbattu sur ceux qui estoient sur terre, que tout fut mort iusques au nombre de xxiiij. mille: & ceux de la mer voyans le deluge, & fortune estre tournée sur leurs gēs, s'en fuyrent, & ne peurent estre pourluiuiz, pource que ledit Cheualier Blanc n'auoit aucunes nauires. Toutesfois lesdits Turcs se combattirent vaillamment, & tant que ledit Cheualier Blanc fut fort nauré, & plusieurs de ses gens: & ainsi s'en retourna, & y furent prins cinquante Turcs ou enuiron: desquels ledit Cheualier Blac en enuoya six au Pape Nicolas, six au Roy de France, & six à Monseigneur de Bourgogne: le propre cousin du Turc y fut prins.

Cy dit cōment les sentences de Jaques Cueur, & de Madamoyselle de Mortaigne furent pronōcées. Et cōment Maistre Guillaume Edelin Docteur en Theologie fut presché.



V D I T an mil cccc. liij. le xix. iour de May, fut prononcée certaine sentence present le Roy par Monseigneur le Chancelier de France, contre Jaques Cueur dessus nommē, cōuaincu des cas, pour lesquels il estoit emprisonné, en maniere qui s'ensuit. *Combien que ledit Jaques Cueur pour les crimes par luy commis & perpetrez eut confisqué corps & biens: Toutesfois le Roy qui tousiours veut user d'equité, en preferant aussi l'amendement, & conuertissement d'un chacun pecheur, non pas la mort: luy remet de grace especialle la mort, & luy sauue la vie, & le condamne rachepter des mains des Sarrazins le Chrestien, qu'il a rendu, s'il est en lieu qu'il se puisse faire quelque somme d'argent qu'il doie couster: ou sinon rachepter des mains des Sarrazins un autre Chrestien. Item pour les sommes de deniers par luy indeiement prinsez, & extorquées sur les subiects du Roy montans à sommes inestimables, il est condamné en la somme de cent mille escus. Item pour les offences par luy commises à plusieurs, & diuerses fois, le Roy le condamna en la somme de quatre cens mille escus. Item le surplus de tous chacun ses biens quelque part qu'ils soient, sont & demourront confisquezz audit Seigneur. Item il est priué de tous offices Royaux, secrets, & publiques, & déclaré estre inhabile à iamais les tenir. Item & avecques ce est banny à tousiours du Royaume de France. Item sera tenu de faire amende honorable au Roy, à la personne de son Procureur sans chapperon & desceint, vne torche de dix liures pesant en ses mains, en disant, que fausement, & desloyalement il auoit rendu ledit Chrestien aux Sarrazins, & aussi lesdits harnois, & armeures, en requerant à Dieu mercy, au Roy, & à iustice. Item est déclaré les sceillez des Seigneurs de la Fayette, & de Cadillac estre nuls & de nulle valeur, & que ledit Jaques Cueur, ne ses heritiers ne s'en pourroient ayder à l'encontre d'eux, & comme nuls, & de nulle valeur, cassezz & adnullezz leur furent renduz. Apres lequel arrest prononcé le Roy fait dire par sondit Chancelier ces parolles, reserué au Roy touchant ledit bannissement & autres choses la bonne grace & plaisir du Roy. Et au regard de la Damoyelle de Mortaigne combien qu'elle ayt confisqué corps & biens: Toutesfois en consideration des grans seruices, que les predecesseurs d'elle, & son mary ont fait audit Seigneur, iceluy Seigneur luy remet la mort, & luy restitue*

ses

les biens, comme non confisque: & luy est deffendu en peine de confiscations de corps & de biens de non approcher la personne du Roy, ne de la Royne à deux lieues pres, & aussi à estre condamnée de faire amende honorable au Roy & à la personne de son Procureur: en disant, que faulcement, & desloyaument elle à accusé, & occupé ledit Jaques Cueur, Jaques Colonne, & Martin Prandoux, en requerant de ce à Dieu, au Roy & à iustice pardon & mercy, & enuers les dessusdits: c'est à sçauoir enuers ledit Martin à esté condamnée en la somme de quatre cens liures couras. Et enuers la femme, & les deux filles dudit Jaques de Coulonne, enuers chacune de cent liures tournois, qui montoient trois cens liures tournois. Oudit an le Dimenche surueille de Noël fut eschauffaudé, & preschié publiquement en la cité d'Eureux, & condamné à demorer perpetuellement es prisons de l'Euesque d'icelle cité, Maistre Guillaume Edelin Docteur en Theologie Prieur de S. Germain en Laye, & au deuant Augustin, & de certains autres ordres: lequel par tentation & exhortation de l'ennemy d'enfer, auquel il se estoit donné pour accomplir ses delices mondaines: & par especial pour faire son plaisir d'une Dame Cheualeresse, comme on disoit, se meit en telle seruitude de l'ennemy, qu'il luy conuenoit estre en certain lieu toutes fois qu'il estoit inuité par ledit ennemy. Ouquel lieu ils auoient accoustumé de faire leur consistoire, & ne luy failloit que monter sur vn batait, qu'il estoit prestement transporté, là où ledit consistoire se faisoit. Et confessa ledit Maistre Guillaume de sa bonne voulété auoir fait hommage à l'ennemy estant en espee, & semblable d'un mouton, en le baisant par le fondement, & perseuera le dessusdit Maistre Guillaume par plusieurs, & diuerses années en son damnable propos: & auoit tousiours ayde de l'ennemy en tout ce qu'il luy vouloit requerir: & iusques à ce qu'il fut accusé, & atteint dudit malefice, par quoy il fut arresté & detenu prisonnier, depuis lequel emprisonnement fait par iustice la puissance de l'ennemy fut de nul effect: & demoura ledit Maistre Guillaume en prison, en la fosse au pain, & à l'eau par la cōdamnation que dit est. Et luy remonstra l'Inquisiteur de la foy moult hautement, & solennellement, les belles predications & enseignemens, qu'il auoit fait au peuple au temps passé, quand il alloit par les pays prescher la foy de Iesus: & plusieurs autres remonstrances luy furent faictes par ledit Inquisiteur, & fut mittré en la presence de grand multitude de peuple durant la predication dudit Inquisiteur. Apres laquelle remonstrance, ledit Maistre Guillaume sçachant qu'il auoit voiremēt delinqué moult grandement enuers nostre Redēpteur & Createur, commença à gemir, & douleur de son meffait en criant mercy à Dieu, à l'Euesque, & à la Iustice, & en foy recōmandant aux prieres des assistans: puis fut enfermé, & mené en la fosse pour faire penitence du treshorrible cas qu'il luy estoit aduenu.

Edelin Theologie adore le Diable, & luy fais hommage.

Comment le Roy de France enuoya vne Ambassade deuers le Roy d'Espaigne: comment le Roy de France feit faire deux chasteaux à Bordeaux pour tenir le peuple en subiection: comment le Duc d'Orth feit emprisonner les Ducs de Sombreset, & de Gloestre, & plusieurs autres incidens.



N l'an mil cccc. liiiij. se partit Reueréd Pere en Dieu Maistre Ieá Bernard Archeuesque de Tours, & Messire Guillot Destan, Cheualier Seneschal en Rouergue, pour aller en Ambassade de par le Roy de France deuers le Roy de Castille, pour confermer les alliances des Roys de Fráce, & d'Espagne. Oudit an enuoya le Roy de Fráce grand nóbre de Gens-d'armes & de Frács-archiers dedans la ville & cité de Bordeaux: & ordóna faire deux chasteaux en icelle cité pour tenir le peuple en subiection: dont l'vn estoit situé sur le bort de la riuere, & l'autre à l'autre bout de la ville, du costé de deuers Biarn: & estoient pour la fortification d'iceux chasteaux faire faire ordónéz, & commis le Comte de Clermont, le Seigneur de Santrailles Bailif de Lyon, le Gouverneur de la Rochelle, Sire Jean Bureau Maistre de ladicte ville, & Messire Guichart le Boursier: lesquels feirent grosses diligences de faire besongner de iour en iour esdits chasteaux, qui seront forts merueilleusement à resister contre tous hommes: & mesmement à tenir les habitans, & demourans en icelle ville, & cité en subiection plus qu'onques-mais n'auoient esté. En ce mesme temps & an, print le Duc d'Iorth le Gouvernemét du Roy d'Angleterre, & feit mettre en prison le Duc de Sombresset, & de Clocestre: c'est à sçauoir le Duc de Sombresset en la grosse tour de Londres, & celuy de Clocestre ou chasteau de Proufroit. En ce mesme temps, & an le Comte de Charrolois fils de Monseigneur le Duc de Bourgongne, espousa la fille du Duc Charles de Bourbon, & mourut le Roy d'Espagne en l'aage de cinquante ans, qui fut grand dommage: car il estoit bon, sage & beau Prince, & celuy an mourut le Pape Nicolas, qui estoit encores en sa force, mais il fut empoisonné, comme il fut trouué quand il fut ouuert par les † Physiciens, & fut esleu Pape Calixte. En cest an mesmes au mois de Feurier, le Roy d'Angleterre manda aucuns des Seigneurs de son pays, & leur remonstra commét le Duc de Sombresset, & le Duc de Clocestre ses propres parens, & de son sang estoient prisonniers, si vouloit bien que s'ils n'estoient bien gradement trouuez chargez de cas criminels, touchans contre sa Majesté Royale, qu'ils furent deliurez, dont ils furent d'accord, & mesmemét le Maistre, & Gouverneur de Londres dit, qu'il les deliureroit en baillant bonne, & seure caution d'estre à droit: & tãtost apres la deliurance desdits Seigneurs vint le Duc de Sombresset en pouoir & auctorité, & tellement qu'il eust le regime, & gouvernement du Roy: & ce voyant le Duc d'Iorth il se departit de la Court, & s'en alla le plus secrettement qu'il peut en son pays, doutant que le Duc de Sombresset ne luy fait desplaisir. En ce mesmes temps fut prins le Seigneur de Lesparre, lequel autresfois en allant contre son serment auoit esté querir les Anglois, pour remettre en leurs mains le pays de Bourdelois, ainsi fut traistre à son souuerain, & naturel Seigneur le Roy de France: & combien que ladicte trahison eust esté toute manifeste: neãtmoins le Roy à la derniere prinse de Bordeaux soy môstrant tousiours bening, & misericors, luy remeit la ville, & fut tant seulement banny du pays de Guyenne, & de Bourdelois: & puis par l'instigation de l'ennemy d'enfer sous ombre d'vn faufcôduit, il cuidoit encores mettre de rechief ledit pays de Bourdelois és mains d'iceux Anglois, comme plus faulx & desloyal traistre que par auant. Et pource que l'Escriture dit. *Quia nullum est absconditum quod non sciatur, nec occultum quod non reueletur.*

Mort du Roy
d'Espagne,
& du Pape
Nicolas.

† Medecins

ueletur. Qui est à dire, que nulle chose tant soit secrettement ne mussément faite, ne peut estre celce qu'elle ne soit sceüe, ne demourer longuement: chose malfaicte impunie. Ce venu à la cognoissance du Roy, il fut prins & amené en la ville de Poictiers, & sur ce questionné: & apres par luy la chose confessée fut iudiciairement cōdamné à mort, & fut baillé au bourreau, lequel luy osta le moule de son chapperon: c'est à sçauoir la teste, & puis fut escartellé, & mis en six pieces, & pendu en diuers lieux, comme l'en a accoustumé de faire en tel cas qui peut estre exemple à tous autres.

Le parre traistre au Roy pour la seconde fois executé.

Cy dit comment le Comte de Charrolois se maria à Madame Ysabeau de Bourbon: puis par le comment le Duc Philippe de Bourgongne retourna des Allemagnes: & comment il vint à l'Isle, & Arras, où il fut honorablement receu.

LE penultime iour d'Octobre audit an liliij. que le Duc Philippe de Bourgongne estoit retourné des Allemagnes, Monseigneur Charles son fils, Comte de Charrolois, espoufa en la ville de l'Isle Madame Ysabeau de Bourbon sa cousine germaine par dispense de saincte Eglise. Le Duc estant en Bourgongne, & par tant ne fut point aux nopces: mais la Duchesse y fut, & fut le mariage si soudain que plusieurs dirent lors, que le Comte n'en sceut riens, qu'il ne fut à vn iour pres: mais son pere le voulut ainsi, & luy manda & commanda bien estroictement, qu'il s'en deliurast, ce qu'il fit comme bon fils, & obeyssant à son pere. Aucuns aussi disoient, qu'il faisoit conscience de prendre à mariage sa cousine germaine. Aucuns autres disoient qu'il se fut plus volentiers allié par mariage en Angleterre à la fille du Duc d'Iorth, qui tenoit à la couronne d'Angleterre. Et quoy qu'il en fut, il se maria lors au gré de son pere à ladicte cousine: & se maintint si bien, & si honorablement avec elle, que gens mariez ne le pourroient mieux faire, si qu'il fut renommée, que oncques puis qu'il fiança il ne cogneut autre femme. Encores à sa recommandation en l'absence de son pere, estans és Allemagnes, qu'il eut le gouvernement des pays de son pere: il eut grace de bien aymer iustice, & d'estre tresbien conditionné, sinon de trop tost soy informer, & de croire trop legierement les premiers rapports qu'on luy faisoit, qui est vne perilleuse condition en grand Seigneur. Enuiron la my Feurier dudit an cinquante quatriesme, vint à l'Isle le noble Duc Philippe de Bourgongne, où il fut receu de ses subiets moult honorablement, Et tost apres c'est à sçauoir le xxiiij. iour dudit mois il alla à Arras, où il fut encores receu plus honorablement, & à moult grand ioye, pource que longuement auoit demouré, & que Dieu l'auoit ramené des Allemagnes sain, & sauf, & sans encombrer.

Croire de leger danger aux grands.

Cy parle des grans tailles & aydes, que le Duc leua en ses pays pour aller à son voyage de Turquie: puis dit comment il feit Euesque du Treth son fils Bastard, lors Euesque de Therouenne: & comment il meit à obeyssance aucuns rebellans audit Euesque

Linq iours apres que le noble Duc Philippe de Bourgongne eut esté receu & festoyé en la ville d'Arras, il feit illec conuenir, & assembler les trois estats de son pays d'Arthois, & leur feit remonstrer, comment

il auoit vouié d'aller en armes contre le Turc: & auoit voulu déterminer d'y aller à toute sa puissance, au cas que le Roy son Seigneur luy voudroit garder les pays, & les tenir en seurté, & que pour faire le voyage luy estoit necessité d'auoir l'ayde de ses bons vassaux & subiects: & pourtant leur demanda & requist, qu'ils luy voulussent ayder de quatre aydes montans à lvi. mille francs monnoye Royale. Surquoy iceux trois estats parlerent ensemble, & finalement luy accorderent trois aydes montans à xliij. mille francs, par condition, que s'il n'alloit audit voyage ils n'en payeroient riens: & le bon Duc leur respondit que voirement il n'en vouloit nuls, s'il n'y alloit. Puis s'en alla en ses autres pays de Flandres, de Hainault & de Brabant, là où il leur fit pareille requeste: & ils luy accorderent grans aydes à leuer esdits pays pour luy ayder à faire ledit voyage.

Comment l'Euesque du Treth trespassa: & comment le Duc de Bourgongne alla en Hollande pour en faire Euesque David son fils Bastard: comment le Roy de France mit en sa main le Dauphiné: puis met les conquestes que fist le Blanc Cheualier sur les Turcs: & ce qui en ce temps aduint au Royaume de Naples.

1455.

DE l'an de grace mil cccc. lv. trespassa l'Euesque du Treth, qui est en Allemagne tenant au pays de Hollande: & comme le Duc Philippe de Bourgongne eut de longue main pensé d'y vouloir mettre vn sien fils Bastard nommé David, lors estant Euesque de Theroüenne, il auoit prié du viuant de leur Euesque aux Chanoines du Treth, se le cas aduenoit que leur Euesque allast de vie par mort, qu'en faueur de luy ils voulussent eslire pour estre leur Euesque sondit fils David: mais neantmoins ils n'en feirent riens, ains esleurent le Preuost de leur Eglise frere germain du Seigneur de Broderode, vn grand Baron de Hollande parent dudit Duc Philippe: de laquelle election le Duc non content enuoya à Romme, & besongna tellement avec le Pape, qu'il donna son Euesché du Treth à sondit fils, mesmement le luy auoit le Pape donné dés le viuant l'Euesque du Treth: & pourtant tost apres la mort dudit Euesque, le Duc s'en alla à la Haye de Hollande, & contendit par doux moyens & par prieres enuers ceux du Treth, afin qu'ils voulussent son fils receuoir à Euesque, ce qu'ils ne voulurent faire: & à ce faire fut en Hollande depuis la sainct Remy, j'an lv. iusques à la sainct Iean Baptiste, l'an cinquante six.

Comment le Comte de Clermont, & le Seigneur de Loheac Mareschal de France & plusieurs autres Capitaines, prindrent & meirent en la main du Roy la Comté d'Armignac, & de Rouergne, & meirent l'Archeuesque d'Aux en possession.

Vdit an lv. ou mois de May, le Roy de France enuoya le Comte de Clermont, le Seigneur de Loheac Mareschal de France, & plusieurs autres Capitaines en la Comté d'Armignac. Et pareillement enuoya le Comte Dampmartin, le Baillif d'Eureux, & plusieurs autres au pays de Rouergne à l'encontre dudit Comte d'Armignac, pource qu'il n'auoit point voulu obeyr à mettre l'Archeuesque d'Aux en possession, & saisine de l'Archeuesché: lequel estoit esleu à bon droit, & de ce auoit ses bulles du Pape. Et vouloit ledit Comte qu'vn nommé de l'Estin contre tout ordre de droit le fut, & l'auoit bou-

té

té en ladicte cité, & fait prendre possession contre le gré, & vouloir du Roy. Et pource que ledit Comte auoit posé ledit de l'Estin de fait & de force, le Roy moult indigné sur ce, enuoya Gens-d'armes deuant la cité de Lestore, pour y mettre le siege: laquelle se rendit aux gens du Roy, & pareillement toutes les places de ladicte Comté, celles de Rouergue, & celle du Valdore. Et ainsi perdit ledit Comte toutes les terres pour la rebellion qu'il auoit fait au Roy, car forte chose est de regiber contre l'aguillon, & ce fait s'en retournerent lesdits Seigneurs, & Capitaines où le Roy ordonna. Oudit an Henry Roy d'Angleterre par le Conseil du Duc de Sombresset, manda tous les grans Seigneurs de son Royaume pour venir deuers luy en leur simple estat, pour ordonner (comme il disoit) des haux affaires de son Royaume, dont il vint vne grand partie à Londres, & se pensa le Duc d'Iorth qu'il se trouueroit, & de fait se meit en chemin, & partit de son pays à tout mille combattans: & luy venoient de quatre à cinq mille combattans: desquels mille combattans fut le Roy, & ceux de Londres bien aduertis, & non pas des autres, qui venoient apres. Si se delibera le Roy, & le Duc de Sombresset accompagnez du Comte de Northombeland, & de plusieurs autres Seigneurs, & de ce qu'ils peurent finer hastiuement des gens de dedans Londres de le ruer ius, tous esbahis de ce qu'il venoit en armes sur les champs, & ne sçauoit riens de la compagnie qui suiuoit ledit Duc d'Iorth de loing. Pourquoy le Roy se meit sur les champs, & cheuaucha luy & son ost, tellement qu'il rencontra iceluy Duc. Et tantoit sans quelque proces commencerent les parties à frapper les vns sur les autres: & là fut si fort combattu, qu'il en y eut grand foison de morts d'un costé & d'autre: toute suoyes la victoire de la iournee demoura audit Duc d'Iorth: & furent tuez lesdits Ducs de Sombresset, & Comte de Northombeland, & plusieurs autres tant Seigneurs qu'autres, iusques au nombre de *Mort de Sombresset, & Northombeland.* iiii. à cinq cens hommes, & mesmement fut le Roy nauré, & percé d'une fleche parmy le col, & fut en grand aduerture de son corps. Et print le Duc d'Iorth plusieurs prisonniers tant seigneurs, nobles qu'autres, lesquels il mena à Londres avec le Roy, & là furent les vns deliurez, & les autres punis selon leurs demerites. Et de ceste heure fut tout le gouuernement du Roy renuersé, & demoura ledit Duc d'Iorth Gouverneur du Roy d'Angleterre, & du Royaume seul & pour le tout. En ce temps se retrahit ledit Comte d'Armignac, quand il eut tout perdu es Royaumes de Nauarre, & d'Arragon.

Comment le Roy de France fut mal content de son fils le Daulphin s'en estre allé deuers le Duc de Bourgogne sans son congé: puis parle d'aucunes ordonnances faites par le Pape Calixte pour le faict de la Chrestienté.

Nl'an mil quatre cens lvj. le Roy sachant son aîné fils estre party de son pays du Daulphiné, & s'en estre allé es pays du Duc de Bourgogne desirant de parler audit Duc, fut mal content de ce qu'il ne luy en auoit riens fait sçauoir. Et pource qu'il doubtoit, qu'il ne creut mauvais conseil, & qu'il ne se gouuernast autrement que par raison, pour euitier à tous inconueniens, qui par faute de gouuerneurs se pourroient ensuiuir, afin qu'il fut plus enclin à se reduire, & venir en obeysance deuers luy, comme vray fils doit faire à son pere, il se transporta au pays de Daulphiné à tout noble & puissante 1456.

compagnie de Gensd'armes : & la print & meit en sa main toutes les rentes, & reuenües ensemble toutes les villes, forteresses, & chasteaux d'iceluy pays, afin que sondit fils ne peut de riens iouïr, esperant de le retraire par ce moyen : & enuoya Gensd'armes en plusieurs, & diuers lieux pour garder les passages, comme à Pontoise, à Compienne, en la Brie, & ailleurs, en rescriuant aux bonnes villes, qu'on ne baillast aucun passage audit Daulphin, n'entrée en bonne ville, ne à ses gens aussi sans estre plus forts, & mesmement pource qu'il luy sembloit trop volage, & plain de sa volenté, comme le Roy l'auoit apperceu clerement, en tant que quand il se partit d'avec le Roy son pere, il ne demanda congé que pour quatre mois, & il en demoura à sa grand desplaisance bien pres de dix ans. En ce mesme temps furent faictes certaines ordonnances par le Pape Calixte pour le fait de la Chrestienté, & indulgences donnees à tous ceux, qui mettroient à execution le contenu d'vnes bulles donnees par ledit Pape, lesquelles ont esté publiees par predicateurs en plusieurs lieux d'icelle Chrestienté. En ce mesme an furent enuoyez certains articles au Roy par les Ambassadeurs du Duc de Bourgogne, touchans le fait du Daulphin son fils. En ce mesme temps feirent les Hongres ou pays de Hongrie vne grand destruction sur les ennemis de la foy de Iesus-Christ, par le conseil de Sire Iean Capestrain disciple iadis de sainct Bernardin : & par le conseil d'un sage, & puissant Cheualier appelé Messire Guillaume Blanc, furent boutez hors, & expellez de la cité de Belgrade, en laquelle y auoit grand planté de Turcs, lesquels furent tous morts iufques au nombre de quinze mille, & n'en eschappa oncques homme, que tous ne fussent occis & mis à mort. Et vindrent grans osts accompagnez d'autres Turcs : lesquels furent le lendemain vaillamment combattus par les Chrestiens, & tellement qu'il mourut de rechief cent mille Turcs entre soleil leuant, & soleil touchant, & là estoit en personne le Souldam de Perse, principal Capitaine de tous lesdits Turcs : lequel voyant telle desconfiture estre sur ses gens, s'en fut avec vn pou de ses gens en vne cité nommee Boibe, & de là en la Grece. Apres se transporterent ledit Cheualier nommé le Cheualier Blanc, & toute sa compagnie deuant ladicte cité de Boibe, laquelle fut par eux gaignee, & meirent à mort deux mille Turcs. En apres en ensuiuant leur bonne fortune par l'ayde de Dieu, gaignerent plusieurs citez & chasteaux : c'est à sçauoir la cité Bastiliance Vlgaria, Fastigia, Emere & vne autre cité nommee Angasta, qui estoit moult belle cité. En laquelle moururent & furent destruits xv. mille Turcs, & à celle iournee mourut cinq mille Chrestiens, desquels Dieu mette leurs ames en Paradis. *Quia dignus operarius mercede sua.* Depuis prindrent lesdits Chrestiens S. Vincent, & la ville de Valence avec le chasteau, & tellement procederent que tout fut conuertý à la foy Catholique. Ce fait s'en allerent lesdits Chrestiens pour gaigner de plus en plus, & prindrent la ville & chastel de Flagis : puis prindrent Gaudalado : apres prindrent Porrus : apres prindrent Stauengier & Chastouen : & là furent destruits iiii. mille Turcs, & la cité gaignee : mais il y mourut cent Chrestiens, que Dieu absolue. Et tantost apres entra toute la compagnie d'iceux Chrestiens en la terre de Grece : & là gaignerent vne grande cité nommee Glotuale, où ils tuerent x. mille Turcs : & de là s'en fuirent, & delaisserent tous les chasteaux, villages, villes closes, & murees, & autres forteresses estant esdictes marches, & s'en

Turcs chassés
de Belgrade.

s'en allerent en la Prouince de Caldee, qui est empres Constantinople : & ainsi leur demoura la terre, & le peuple, & grand partie du pays d'Occident, & de Grece. Apres furent prins sur lesdits Turcs la cité de Latheris, celle de Glamus, & le chasteau avecques plusieurs autres places, forteresses, & villages. Apres lesquels allerent à toute puissance tous les Chrestiens estans assemblez en icelles parties: & là furent nombrez tous les Turcs, qui auoient esté destruits, deux cens mille en huit vingts citez, & villes murees, & quatre cens chasteaux, & autres forteresses. Ceste-dicte conqueste fut relatee pour mettre es chroniques, & affermee sur les saintes Euangiles de Dieu, & sur le vœu de prestrie par venerables Ecclesiastiques personnes Messire Iean Valate Prestre, Messire Patrice Tournaille aussi prestre, & Andrieu Valate homme lay tous trois estans du Dyocese d'Vmbrianum en Dacie: & fut nauré ledit Cheualier Blanc d'une lance en la derniere bataille tresgriefuement, & tant que necessité le contraignit soy retraire en la cité d'Auguste: en laquelle il alla de vie à trespas : Dieu face mercy à l'ame de luy comme chose bien desserui. Et pareillement fut fort nauré le Turc, & se retrahit en Constantinople, où il fut malade par certaine espace de temps. Interrogez par le Chroniqueur de France les dessusnommez par le serment que dit est : comment ils sçauoient les choses deuant dictes estre vrayes, ils deposerent qu'ils auoient esté, & assisté personnellement en toutes les batailles en armes, à combattre : & pour les grands perils de mort, où ils auoient esté, festoient voüez à Monseigneur saint Denys, & en plusieurs autres pelerinages, qu'ils auoient intention d'accomplir auant que iamais ils retournassent en leurs pays. Et se monstroient (comme il sembloit) bien affectez au fait de la Chrestienté : & depuis se partit ledit Turc de Constantinople pour retourner en son pays. Oudit an le samedi quatriesme iour de Decembre enuiron trois heures deuant le iour, se meit vn [†] tremble-
 mote es contrees de Naples, de Puille & de Calabre, & tel qu'il n'est homme qui le peut penser sil ne l'auoit veu, dont se sont ensuiuis grans maux & innumera-
 bles, tels & en la maniere qui sensuit. Tout premierement est fondue, & perie vne cité oudit Royaume nommé Arriano, en laquelle sont morts huit mille personnes. Item vne autre cité nommee Padule, où demouroient trois mille personnes, qui ont esté tous morts sans en eschapper vn. Item vne autre terre nommee Bouchery, & en telle maniere qu'il n'est homme, qui sceut dire qu'oncques eut veu ausdits lieux, citez, villes, chasteaux ne forteresses, excepté ceux qui les ont veües par auant qu'elles fussent fondues ou peries. Item est allé en ruine par ledit Terremote la moitié d'une cité nommee Troye, en laquelle est mort grand peuple. Item est allé par terre la plus grand partie du chastel, & ville de Canosse par ledit Terremote. Item les citez d'Ascoly, de S. Agathe, le chasteau d'Arpy & plusieurs autres. Item en la Comté de Molese sont fondus en abyssme la cité de Campobasso, la cité de Laurentino, le chasteau de saint Iulian, la cité de Macona, le chasteau de saint Lou, les chasteaux de Castine, & de la Rippe, & aussi plusieurs terres de la Comté d'Alteuille fondues comme dessus, & esquelles sont morts xxviii. mille personnes. Item en la cité de Naples a eu par ledit Terremote aucun dommage, & par especial plus aux Eglises qu'aux edifices de ladicte cité, & dura ledit Terremote par l'espace de trois iours, & en aucunes parties plus longuement. Et est à sçauoir que depuis le iiij. iour dudit mois iusques au vij. includes, sont

Mort du Cheualier Blanc.

[†] tremblement de terre.

morts cent mille personnes, comme il a esté relaté par gens de diuerses contrees, qui sçauent la chose estre vraye. Item a esté mis en ruine par ledit Terremote en vne nuit le chasteau de Sanguine, le chasteau de Presole, & la Roche de Capoa, & n'y est demouré muraille ne maison. Item a mis en ruine ledit Terremote la moitié de la cité de Sermone, & le chasteau d'Oliueto, esquels sont morts cinq cens personnes, & ou chasteau de Pesolo six cens. Et pareillement ou chasteau de Thoquo est mort le Seigneur, & toutes les personnes, qui estoient dedans. Item en vne nuit meit en ruine ledit Terremote la prinse du mur d'Anconne deuers la porte d'Elmote. Item a eu aussi tresgrand dommage és edifices de Capoa, d'Auerfa, & de Beneuento, & le chasteau de Lufano, qui est chose bien forte, & difficile à croire, qui ne l'auroit veu. Ceste grande & merueilleuse perte fut enuoyée au Marquis de Ferrare en escrit par Messire Hercules son frere, qui estoit ou Royaume de Naples avec le Roy d'Arragon, & escrit à Rougia le septiesme iour de Decembre mille quatre cens cinquante six. Oudit an cinquante six, le premier iour de l'an le Roy estant à saint Prier ou Daulphiné pres de Lyon, † Oétho Castelan en Florentin argentier du Roy fut prins sur le pont de Lyon par Jean de la Gardette Preuost de l'hostel du Roy, pource que le Roy auoit esté informé & aduertuy, que ledit Oétho auoit fait certaines caracteres à l'encontre, & au preiudice de sa personne: car il auoit fait certaines images, par lesquels par art diabolique il deuoit auoir le gouvernement du Roy, tellement que le Roy feroit tout ce qu'il plairoit audit Oétho: & aussi estoit son complice Guillaume Gouffier, lequel longuement fut tenu en prison pour sçauoir la verité du fait: & fut ledit Oétho mené prisonnier à Toulouse au Parlement, là où il auoit demouré longuement Tresorier pour le Roy, & ledit Gouffier fut mené à Tours, & en l'an cinquante sept fut condamné par le Chancellier ou grand Conseil du Roy à perdre tout ce qu'il auoit, & estre banny: mais le Roy luy fait grace qu'il ne perdit fors les offices, qu'il tenoit de luy, & fut remis à ses biens autres, & banny à vingt lieües du Roy: & fut condamné à mille escus pour les frais & despens, qui auoient esté fais pour luy. Item auoit ledit Oétho commis le peché de Sodomie, pourquoy il fut remené à Tours l'an cinquante sept, pour estre sentencié, &c. Combien qu'il fut depuis amené à Paris és prisons du Palais, pource que plusieurs disoient, qu'il auoit appellé à Parlement. Et au regard de la conclusion, ie m'en rapporte à ce que fait en a esté transporté de prison en autre, parquoy m'est incogneüe la diffinition. Oudit an fut en ce Royaume grád annee de pluye. Pou apres le Duc de Sauoye, & sa femme vindrent deuers le Roy, & eut la fille du Roy vn fils du Prince de Piemont, ainsé fils du Duc de Sauoye, lequel l'auoit espousee. En ce temps vint l'Ambassade du Roy d'Espagne pour confermer l'alliance des deux Royaumes; en ce temps vint le Prince de Navarre deuers le Roy demander la Duché de Nemours: en ce temps vint le Cardinal d'Auignon, de Bretagne venant de canoniser saint Vincent de l'ordre des Iacobins en la cité de Vennes. Pou apres vint le Cardinal deuers le Roy, pour auoir vn dixiesme sur les gens d'Eglise de ce Royaume pour aller sur les Turcs, comme il disoit.

† Faut Oétho, ou Odo.

Oiho Castelan Florentin se sert de magie pour enforcer le Roy.

Comment

Comment le Duc de Bourgogne mena son fils en Hollande à grande armee, & le meist en possession paisible de l'Euesché du Treth, & contrainit par siege ceux de Deuenter d'obeyr au nouuel Euesque ce que faire ne vouloient.



VAND le Duc Philippe veit que par amour, ne par priere il ne pourroit son fils mettre en l'Euesché du Treth, il manda Genf-d'armes en Picardie & Hainault, & ils y allerent bien xiiij. mille combattans. Et lors changerent ceux du Treth leur propos, & receurent son fils à Euesque sous certaines conditions: c'est à sçauoir, que le frere du Seigneur de Brederode qui eut esté esleu, auroit de pension sa vie durant sur l'Euesché du Treth quatre mille francs tous les ans, & sur l'Euesché de Theroüenne deux mille francs: & pour les fraiz & despens auroit cinquante mille lyons pour vne fois: & outre seroit ledit esleu premier Conseiller du Duc au pays de Hollande à mille Florins de Rin de gages chacun an: & moyennant ces choses se deporta de son Euesché, duquel l'en dit communement qu'il vaut bien tous les ans cinquante mille mailles de Rin. Ces choses ainsi faictes & traictées, le Duc Philippe entra dedans la cité du Treth à toute sa compagnie le v. iour d'Aoust l'an lvj. là où il fut receu honorablement, & le lendemain fonda son fils y entra en armes grandement accompagné, & dit la Messe en la grande Eglise le Dimanche ensuiuant. Et tantost apres s'en alla le Duc à toute son armee vne bonne ville assieger de l'Euesché du Treth, nommee Deuenter, pource qu'ils ne vouloient obeir à leur nouuel Euesque. Et issirent ceux de la ville sur luy, & l'escarmoucherent si durement qu'il en y eut de morts de l'une partie, & de l'autre: mais en fin furent ceux de la ville rebouttez dedans leur ville. Et au iiij. iour apres fut vn bouleuert, qu'ils auoient fait moult fort deuant leur porte, si fort battu d'engins à pouldre, que ceux de dedans mesmes voyans que ne leur pourroient tenir, y boutterent le feu & l'ardirent de nuit: & y fut depuis le siege tenât iusques enuiron la fin de Septembre, que ceux de dedans enuoyerēt deuers le Duc, & promirent d'obeir à toutes les autres villes dudit Euesché. Entre-temps que ces traictées se faisoient, le Duc de Gueldres, qui auoit espousee la niepce du Duc Philippe, de laquelle il auoit vn beau fils, aagé de xvj. ans ou enuiron: & lequel Duc de Gueldres auoit promis audit Duc Philippe luy faire seruice, & luy auoit abandonné son pays, & ses places: neantmoins il fit vne hastiue alliance avec ceux de Frise, & s'assemblerent en tresgrand nombre pour ruer ius le Duc Philippe, qui iamais ne s'en fut douté: mais sa niepce aduertie de la mauuaistié & trahison, que son mary vouloit faire à son oncle, s'embla vne nuit de la place où elle estoit: print son fils avec elle, & vne compagnie de ses gens, & s'en alla deuers son oncle, qui tenoit encore le siege deuant Deuenter, & l'aduertit de celle grande mauuaistié, que son mary luy vouloit faire: ceste cy fut la cause pourquoy le Duc Philippe se hastia plus de prédre traicté à ceux de Deuenter: si que le traicté fait & passé & les seurtez sur ce faictes, le Duc lena son siege le xxvij. iour de Septembre, oudit an lvj. s'en retourna au Treth, & du Treth, à la haye de Hollande, laissant Dauid son fils paisible Euesque du Treth; puis desfeit son armee: bon gré deuoit sçauoir à sa niepce du bon aduertissemēt qu'elle luy feit: car sil fut demouré deux iours plus à son siege, le Duc de Gueldres, & les Fri-

Duc de Gueldres Va contre le Duc Philippe.

sons luy eussent couru sus, ainçois qu'il eut riés scetu de leur entreprinse, qui luy eut peu tourner à grand meschief, & au Duc de Gueldres à grád reproche, attēdu qu'il auoit espousee la niepce du Duc Philippe (cōme dit est) & q̄ le bō Duc Philippe auoit leur fille mariee, & enuoyee au Roy d'Escoœ à ses propres despens, & autres plusieurs biens & honneurs, qu'il auoit fais au Duc de Gueldres.

Comment le Duc d'Alençon fut prins, & mis en prison: & comment les Turcs furent desconfits en Hongrie miraculeusement: & parle ainsi d'aucunes choses estranges, qui aduindrent oudit an lvj.



V dit an lvj. és festes de Penthecouste ou tost apres, fut prins en la ville de Paris le Duc d'Alençon: & le print par le commandement du Roy le Comte de Dunois Bastard d'Orleans, & fut enuoyé à Melun, & de Melun fut mené deuers le Roy, & fut trouué (si que disoit commune renommee) qu'il auoit machiné avec les Anglois de prendre à mariage pour son fils aîné la fille du Duc d'Iorth au desceu du Roy, & qu'il deuoit mettre les Anglois en ses places au grand peril, & nuifance du Roy, & par especial de sa Duché de Normandie: lequel cas il confessa, & partant fut mis en estroicte prison, là où il fut tenu & eufermé estroictement iusques apres le trespas du Roy, & tost apres sa prinse courut vne voix, que le Duc de Bourgongne estoit consentant de ce que machinoit le Duc d'Alençon avec les Anglois: dont le Roy fut si mal content, qu'il feit crier par son Royaume, & deffendre sur la hart, qu'il ne fust homme ne femme, qui plus en donnast charge à son beau frere de Bourgongne, ne parlast en quelque maniere q̄ ce fust cōtre l'hōneur dudit Duc de Bourgogne.

*Cause de l'ē
prisonnement
du Duc d'Alençon.*

O V DIT an lvj. ou mois de Iuing apparut en l'air vne comette à longue queüe en la partie de soleil couchant, & tiroit sa queüe vers Angleterre, & apparut illec plus de trois sepmaines: en cest an aussi furent les vins nouveaux si vers que les vieux vins furēt plus requis que les nouveaux, pource qu'ils valoiēt trop mieux, & qu'ils estoient plus vineux. En celle annee aussi le grád Empereur des Turcs nommé Morbesan, assiegea vne bonne ville, & chasteau nommee Belgrado, feant sur la fin de Hongrie, & y tint le siege plus de iiii. mois & demy, dont il eut si grand despit, qu'il aura vn iour deuant ses gens, qu'il feroit celle ville assaillir, & qu'il la prendroit par force, ou il y mourroit & toutes ses gens. Or estoient en l'ost du Turc qui en aduertirent ceux de la ville, afin qu'ils feussent sur leur garde: & ils le feirēt sçauoir à Ouidianus vn des plus nobles, & des plus puissans Princes de Hongrie, lequel tout incontinent assembla bien ix. cens hommes de cheual, & xl. mille pietōs de toutes sortes, & par la Dunoë entra de nuiēt en celle ville à toute son armee, que le Turc n'en sceut riens: car il ne tenoit son siege que par terre, & ne faisoit point garder celle grande riuere de la Dunoë: il y entra la nuiēt de la Magdaleine que le Turc la deuoit assaillir, sicomme il dit: car pour son serment accomplir, il ordonna que la tierce partie de ses gens assailliroient celle ville dés minuiēt, & l'assaillirent aussi tresaignement. Et elle fut si biē deffendue, qu'ils en furent reboutez. Et dura leur assaut iusques à huit heures du matin, dont s'aduança l'autre tierce partie des Turcs, & assaillirent la ville plus asprement que deuant: mais aussi fut la ville si bien deffendue, qu'ils furent retraiteis, & les conuint retraire. Et lors incontinent s'aduança le Turc mesmes

en

en personne accompagné de ses Gentils-hommes, & des plus vaillás de son ost, & recommença l'assault par si grande à hatine, qu'il dura celle tierce fois depuis quatre heures apres midy que le second assault fut rebouté, iusques au midy du lendemain qui fut xx. heures, qui fut vne terrible chose & merueilleuse peine à ceux de dedans de porter lesdits trois assaulx continuels, sans auoir repos: & tellement qu'ils furent si las & si trauaillez, qu'ils ne se pouoient plus ayder, & commencerent les Turcs à entrer dedans la ville à puissance. Entre les Chrestiens estoit leás vn moult deuot Cordelier nommé Cappristanus, lequel en ce point que les Turcs entroient en la ville print l'image d'un Crucifix, & le porta en sa main iusques au plus hault, lieu du chasteil. Et en soy escriât tout hault dit les parolles qui ensuiuent. *O Deus meus, Deus meus: O altissime pater veni in adiutorium, veni & libera populū quem redemisti pretioso sanguine tuo: Veni noli tardare. Deus meus, ubi sunt misericordie tue antiquae, veni ne Turci, & increduli dicant, ubi est Deus eorum?* En disant lesquelles parolles le Cordellier ploroit moult fort, & lors que les Chrestiens l'eurent ouy & entendu, ils se trouuerent comme tous fraiz, & tous nouueaux, & comme se parauant ils n'eussent senty mal ne douleur: & assaillirēt les Turcs, qui entroient en la ville si durement qu'ils les occirent presque tous: & les autres meirent en fuitte, & les chasserent bien huiēt lieües tousiours tuás, & affollans ceux qu'ils pouoient ataindre, & tellement qu'en la ville qu'aux chāps ils en tuerent plus de cent mille, & si conquirent toute l'artillerie du Turc, & tant d'autres biens & de richesses, que ce fut vne grand merueille. Entre autres choses ils gagnerent xj. grosses bombardes, dont les six auoient xxxiij. quartiers de long, & vij. quartiers de hault, & plus de cc. autres petites bōbardes & canōs. Ceste miraculeuse victoire venue à la cognoissance du Pape, qui lors estoit, il la signifia par ses lettres Apostoliques par toute la Chrestienté: & ordōna d'en faire es Eglises processions, & oraisons, & que graces, & louenges en feussent à Dieu rēdues. Et entre autres choses ordonna de sonner l'*Aue Maria* apres disner entre deux & trois heures que le miracle aduint, ainsi comme on le sonne par coustume au soir en toutes Eglises, & entretiennent ceste maniere de sonner apres disner en plusieurs Eglises ou Royaume de France.

Furieux assaut durant 20. heures.

Institution de sonner l'Aue Maria.

Comment Loys de Valois aîné fils du Roy de France s'en vint à refuge au Duc Philippe de Bourgogne. Puis parle d'aucunes autres besorgnes, qui aduindrent en ce temps.



Vdit an mil cccc. lvi. Loys de Vallois aîné fils du Roy de France, Daulphin de Vienne, se tenoit lors & demouroit en son Daulphiné, & se y estoit tenu dix ou douze ans, pource que son pere estoit mal content de luy: & disoient aucuns que c'estoit, pource qu'il traictoit trop durement ses subiects ou Daulphiné, & especiallement les Eueques, Prelats, & gens d'Eglise en prenant leurs biens contre leur gré, pour conduire & entretenir son estat: dont aucuns le excusoient aucunement, pource que le Roy son pere ne luy donnoit plus riens: aucuns autres disoient, que celle haine du pere au fils venoit pour cause de la mort de la belle Agnes, qui mourut par poisons: dont aucuns le souspeçonnerent, pource que iceluy Daulphin auoit plusieurs fois blasmé, & murmuré cōtre son pere pour la dessusdicte belle

Causēs de la haine du Roy enuers son fils le Daulphin.

Agnes:laquelle pour voir auoit esté la plus belle femme, ieune, & en bõ point, que l'en pouoit regarder, & qui estoit en la grace du Roy plus beaucoup que n'estoit la Roynes:& à laquelle faisoient plus d'honneur, & de seruice les plus-grans Seigneurs du Roy, qu'ils ne faisoient à la Roynes, qui estoit moult bonne Dame & honorable, dont le Daulphin auoit tresgrand despit, & que par despit il luy feit la mort aduancer:& toutesfois depuis que la belle Agnes fut morte, la Damoiselle de Villequier sa niepce teint son lieu deuers le Roy, lequel en ses derniers iours vouloit ades, auoir en son seruice les plusbelles Damoiselles, que l'en pouoit recouurer en tout son Royaume. Quelle que la cause fut de celle haine du pere au fils, le Roy ordonna au Comte de Dampmartin Messire Anthoine de Chabannes d'aller en Daulphiné à vne bonne compaignie de gés d'armes, pour prendre son fils le Daulphin, & le luy amener ou par force, comment, qu'il fut:& couroit lors commune renommee, que sil y fut venu, le Roy luy eust fait tresdure compaignie: & qu'il eust fait Roy Charles son autre fils aîné:mais il ne fut prins ne trouué. Car quand il fut de ce aduertý, il feit semblant vn soir de vouloir aller chasser le lendemain, & commanda que le disner fut tout prest au bois, où la chasse se feroit. Laquelle chose venue à la cognoissance du Comte de Dampmartin, il se meit en aguets, & en ordonnance pour prendre le Daulphin à celle chasse:mais le Daulphin, qui se doubtoit de tout ce que l'on machinoit contre luy, le lendemain au matin que l'on cuidoit qu'il alast à la chasse, print six ou sept de ses plus familiers, & mōtez sur bõs cheuaux: d'auantage se prindrent à cheminer vers le pays de Bourgongne, autant cõme leurs cheuaux en pouoient souffrir: & ne cesserent de cheminer iusques à ce qu'ils furent venus à S. Claude, vne ville de Bourgongne: & leur fut bien besoing de cheminer ainsi roidement: car s'ils eussent tardé quelque pou le Comte de Dampmartin les eust r'ataint, qui le suiuiot à trac au grand exploit.

Ruse du Daulphin pour eschapper.

Q V A N D doncques le Daulphin fut venu à saint Claude, il trouua tost apres le Prince d'Orenge à Nasere, qui le receut honorablement: & lors qu'il luy eut ouy dire, qu'il se doubtoit d'estre poursuiuy, & qu'il vouloit aller tout le plus tost qu'il pourroit deuers le Duc de Bourgongne; le Prince manda hastiuement le Mareschal de Bourgongne, lequel vint incontinent bien accompaigné de gens de guerre: & se partirent sans tarder pour tirer au pays de Brabant. A la verité ceste cy fut vne merueilleuse besongne: car le Prince d'Orenge, & le Mareschal de Bourgongne estoient deux des hommes du monde, que le Daulphin auoit les plus hays, pource que par plusieurs fois ils luy auoient ses hommes destrouffez, & ceux de son pere, quand ils entreprenoient sur les marches de Bourgongne, que le Duc vouloit garder non estre violez, ne desfrobez. Mais necessité qui n'a loy, amena celle fois le Daulphin à refuge à ses plus grans haineux pour soy en ayder à son besoing. Car le Mareschal de Bourgongne le conduisit, & le mena si bien par les pays du Duc de Bourgongne, qu'ils vindrent fauement à Louvain; & de Louvain s'en allerent à Bruxelles. Et lors incontinent il enuoya deuers le Duc en Holláde par l'vn de ses gens signifier sa venue, lequel bon Duc desirant le receuoir, & festoyer comme fils aîné de son souverain Seigneur, se hastia le plus qu'il peust de receuoir ceux de Deuanter à traité pour retourner en son pays de Brabant. Si tost doncques qu'il fut retourné

à

à Bruxelles, il trouua le Daulphin, & le receut tant honorablement pour l'honneur du Roy, & pour l'honneur de sa personne, que Prince n'en eust sceu plus, ne mieux faire: & luy assigna tout incontinent trois mille francs pour chacun mois pour maintenir son estat: & si luy pria qu'il esleust en ses pays telle place, qu'il voudroit pour soy retraire, & il luy feroit deliurer. Et le Daulphin demanda Geneppe vn chastel en Brabant bien assis, & en belle place, là où il se tint, & demoura par longue espace de temps, à quatre lieues pres de Bruxelles. En ceste annee courant. lviij. messire Thibault de Luxembourg Seigneur de Fiénes, frere du Comte de saint Pol, veuf de la fille du Seigneur d'Antoing, de laquelle il auoit plusieurs enfans, se rendit moyne de Citeaux, nonobstant ce que en sa jeunesse il eust esté bien mondain. Enuiron la fin du mois d'Octobre tost apres la venue du Daulphin en Brabant, le Duc de Bourgongne enuoya vne notable Ambassade dont fut chief le Seigneur de Chimay grand Baillif de Hainault, deuers le Roy de France, pour le contenter de ce que son fils estoit ainsi venu à luy: & pour luy dire comment pour l'honneur de luy il l'auoit receu, & qu'il luy feroit tout le mieux, & le plus d'honneur qu'il pourroit. Lesquels Ambassadeurs demourerent longuement, ainçois qu'ils eussent audience, ne expedition: mais tandis qu'ils y seiournerent, le Roy enuoya Genf-d'armes à Compiengne, & à Soissons, qui sont villes prochaines du pays du Duc de Bourgongne. Lequel Duc (doubtant que le Roy ne luy voulsist faire guerre, & aussi en doubterent plusieurs gens) fit son mandement en ses pays de Picardie, de Flandres, & de Hainault, pour tout homme mettre en armes pour soy deffendre, se le Roy le vouloit assaillir. Enuiron Noël ou dit an cinquante six, trespassa de ce monde Charles Duc de Bourbon, & luy succeda son fils aîné, qui estoit de par sa mere nepueu dudit Duc de Bourgongne.

Geneppe en Brabant donné au Daulphin pour retraire.

Mort de Charles Duc de Bourbon.

Cy parle du mauualent & courroux, qui fut entre le Duc Philippe de Bourgongne, & Charles Comte de Charrolois son fils, & comment le Daulphin les appaisa: puis dit comment la Comtesse de Charrolois accoucha d'une fille: & parle d'aucunes autres choses, qui aduindrent lors en diuers lieux.

LE xvij. iour de Ianuier audit an lviij. le Duc de Bourgongne estant à Bruxelles meut vn debat entre le Seigneur de Quieuram, & le Seigneur d'Aymeries tous Châbellans du Côte de Charrolois, pource qu'en l'absence du Seigneur d'Auxy son premier Chambellan, chacun d'eux se vouloit preferer à son compaignon: & vouloit bien leur maistre, que le seigneur d'Aymeries allast deuant l'autre: dont quád ce vint à la cognoissance du Duc, il manda son fils, & luy commanda qu'il preferast le Seigneur de Quieuram au Seigneur d'Aymeries: le fils respondit au pere, qu'il n'en feroit riens, & que iamais ceux de Croy ne le gouuernoient, ainsi qu'ils l'auoient gouuerné. De laquelle responce le Pere fut si trefoutré d'ire, & de courroux, qu'il vouloit courre fus à son fils & luy commanda, qu'il vuidast tous ses pays. Le fils s'en alla aussi forment courroucé & dolent, & comme la nuit fut venue, le Duc ainsi troublé qu'il estoit, demanda vn cheual, & monta dessus, & s'en ala tout seul aux champs, iaçoit ce qu'il pleust tresbien, & tost apres se trouua en vn bois & se perdit illec, si qu'il ne sçauoit où il estoit: mais si bien luy vint, qu'il

adressa à la maison d'un poure homme qui demouroit là, & coucha leans celle nuit: & tout au plus matin se feit mener, & conduire par son hoste droit à Geneppe, & au departir donna à sa Guide huit florins de Rin.

En celle mesme nuit se meirent à suiuir le Duc aucuns de ses gens, si que le lendemain il se trouua grandement accompaigné, & s'en retourna à Bruxelles. Et tost apres pardonna à son fils son mautalent à la requeste, & priere des plus-grans de son hostel, & especiallement du Daulphin: mais il feit bannir de tous les pays deux des seruiteurs de son fils, pource qu'il les souspeçonna d'auoir conseillé à son fils ce qu'il auoit fait contre son gré des deux Chambellans dessus nommez. Aduint tantost apres comme le Daulphin, & le Comte de Charrolois fussent allez chasser ensemble en vn bois, & vint sur le soir qu'ils courroient par le bois, separez l'un de l'autre, que le Daulphin se perdit en ce bois luy troisieme de ses gens. Et cuidant le Comte de Charrolois, qu'il fut retourné à Bruxelles s'en reuint sans luy: & adonc quand le Duc le veit ainsi reueni sans le Daulphin, il se courrouça tresdurement, & feit son fils remonter à cheual, & autres en grand nombre à torsins, & à lumiere, & leur chargea qu'ils le querissent par tout, & feissent tant qu'ils le trouuassent: & ils feirent si bonne diligence qu'ils le trouuerent, qu'il estoit eslongné de Bruxelles bien huit lieues, & le ramenoit à Bruxelles vn payfant, auquel il auoit donné vn escu d'or: & par ce moyen le trouuerent plustost ceux qui le requeroient, & eurent moult grand ioye, quand ils le trouuerent: & aussi eust le Duc quand il le veist retourné. En celle mesme annee le xiiij. iour de Feburier, la Comtesse de Charrolois accoucha d'une fille en ladicte ville de Bruxelles, & la teindrent sur fons le Daulphin, & la Duchesse de Bourgongne, & la Dame de Rauestain: & la nomma le Daulphin Marie en l'honneur de la Roïne sa mere, que l'on nommoit Marie: de la naissance de celle fille feirent grand feste tous ceux du pays du Duc, & en furent faits feux es bonnes villes, & graces, & louenges rendues à Dieu. Vn pou de temps apres le Duc de Bourgongne renuoya deuers le Roy son Ambassade: c'est à scauoir le Seigneur de Chimay, & Messire Simon de Lalaing, pour certifier au Roy comment le Daulphin estoit de sa propre volenté venu deuers luy, & pour trouuer moyen, que le Roy fut content. En ce mesme temps mourut le Patriarche d'Antioche frere du Chancelier de France, de l'Archeuesque de Reims, & d'un autre Cheualier en armes: tous lesquels quatre freres estoient tresbien en la grace du Roy de France, & estoit leur surnom de Iouuenel.

Comment l'Ambassade du Roy de Hongrie vint à Tours deuers le Roy de France: & comment ils y furent receux honorablement. Comment nouvelles leur vindrent de trespas dudit Roy de Hongrie: & comment les François prindrēt d'assault Sanduich.

1457.



N l'an mil cccc. lvij. le Roy de France affectant de insulter ses ennemis, & par especial les terres Sarrazines, & autres estans contre la foy Chrestienne, feit alliance avec le Roy de Hongrie trespuissant Prince, & Roy de trois Royaumes: c'est à scauoir de Hongrie, de Pologne & Boëme: par le moyen desquelles il deuoit auoir ma Dame Magdalaine fille du Roy de France en mariage: & pour icelle fiancer furent enuoyez par ledit Roy plusieurs grans Seigneurs de chacun d'iceux Royaumes: comme Barons,

rons, Cheualiers & autres : & mesmement des gens d'Eglise, comme l'Archeuesque de Coulongne, & l'Euesque de Patameuse, & plusieurs autres tant nobles que autres, iusques au nombre de cinq à six cens cheuaux : lesquels allerent deuers le Roy vestus de diuers habits selon la coustume de leur pays : & arriuerent en la ville de Tours, le Roy estant au Montis, & la Royne, & sa fille estoient à Tours : & là presenterent à la Royne vne robbe de drap d'or semée de perles, & de pierrerie moult riche, & vne autre pareille à la fille : & auoient amené vn chariot branlant moult sumptueux, & moult riche. Au deuant desquels Ambassadeurs allerent iusques à vne lieuë, ou enuiron plusieurs grâs Seigneurs de l'Hostel du Roy. Et quand ils furent arriuez, ils furent moult haultement receuz du Roy, & de toute sa compagnie, en grand chiere de boire, & de manger : & par especial le Comte de Foix les festoya moult grandement le leudy deuant Noël en l'Abbaye S. Iulien de Tours, là où estoïent tous les Seigneurs, & les Princes estans à la Court. Là eurent lesdits Seigneurs tresgrand abondance de viandes, les plus precieuses & delicieuses, qui se peurent trouuer : comme faisans, perdrix, oustardes, grues, & oayes sauuages, connins sans nombre, chapons de haulte gresse, six vingts quartes d'ypocras tât blanc, comme rouge, entremets : morisques d'enfans sauuages saillans d'vne roche, chantres, trompettes & clairons, & plusieurs autres choses moult Nobles : tant que le disner cousta en somme xvij. cens escus, & en grans & riches dons. Et feirent tousiours grande & bonne chiere, esperant tousiours l'vn desdits Seigneurs, de fiancer par Procureur apres Noël pour le Roy de Hongrie ladicte fille de France : & pource qu'il est escript, que souuent ce que l'homme propose, au contraire Dieu en dispose : ainsi le lendemain de Noël vindrent au Roy de France trespiteuses nouvelles de la mort, & trespas de ce treshaut, & puissant Prince le Roy de Hongrie : parquoy luy & toute Seigneurie fut fort troublée, & feirent grand dueil. Et adonc le Roy ordōna son seruice, & funerailles estre faits en la ville de Tours, en la metropolitaine Eglise de Monseigneur S. Gratien, tant en sonnerie, lumineaire, de torches, & cierges en grand & excessif nombre, comme à vn tel Prince appartenoit. Et adonc le premier iour de l'an reuolu, prindrent congé du Roy pour eux retourner en leur pays, & vindrent parmy la ville de Paris, où ils furent grandement receuz : & allerent au deuant d'eux iusques au moulin à vent hors de la porte S. Iaques toute la Seigneurie estant lors à Paris. Ils auoient gens establis à coucher dessus leurs chariots enchainnez de grosses chaines quelque froidure qu'il feist, qui estoit bien nouvelle chose : & estoient fermées à serrure, & à clef que l'vn des Gouverneurs emportoit au soir, quand il s'en alloit coucher. En l'Eglise de nostre Dame fut fait vn notable seruice, & y eust grand lumineaire tant en torches, cierges, comme autrement. Lesdits Hongres estans à Paris faisoit grans gelées, glaces & verglas parmy Paris pour les eäuës, qu'on iettoit deuant les huis des maisons : pourquoy les Seigneurs n'osoient aller parmy la ville ne à pied ne à cheual : mais auoient vn traineau tout quarré de bois sans rouës, & se faisoient trainer à vn cheual ou à deux, eux assis dedans par tout où ils auoient à besongner, tant à visiter la ville, & la cité comme autrement. Eux estans à Paris allerent visiter la noble, & Royale Eglise de Monseigneur S. Denys, où ils furent notablement receuz du conuent l'Abbé absent : & estoit le

dit conuent en chappes, & furent receuz à la porte de ladicte Eglise : & leur fut porté à baïser vne croix d'or plaine, & semée de pierrerie, en laquelle y à vne partie du fust de la vraye croix : fut aussi porté le texte de l'Euangille, aspergez d'eauë benoïste & encensiers : & fut la reception telle, qu'on eust peu faire au Roy de Hongrie deffunct, fil y feust venu en son viuant. En icelle Eglise leur fut monsté tout le thresor, les vestemens du sacre, & les corps Saints, qui sont en ladicte Eglise en chacune chappelle : & aussi les sepultures des Roys, & des Roynes, inhumez en icelle Eglise : dequoy ils furent bien ioyeux : & y auoit vn des poursuiuans du Roy, qui estoit leur Trucheman, ordonné de par le Roy, pource qu'il scauoit leur lagage: puis s'en retournerēt audit lieu de Paris, & de là en leur pays. Le vingt & vnielme iour du mois d'Aoust oudit an partit de Honnesteu Messire Pierre de Brezé, Seigneur de la Varène, & Comte de Maueurier, accõpaigné de Robert de Flocques Baillif d'Eureux, & de plusieurs autres Seigneurs bien accompaignez de Gens-d'armes, & de traict, iusques au nombre de quatre mille combattás. Et le vingtcinquiesme iour dudit mois audit an, se partirent lesdits Seigneurs de la Fosse, & de l'Eure, & teindrent la mer, & allerent en plusieurs lieux sans aucune aduenture trouuer descendre en terre par la grand importunité du temps. Le Dimenche ensuiuant vinthuietieme iour dudit mois, ils descendirent à deux lieuës de Sauduich en Angleterre, enuiron heure de six heures du matin de seize à dixhuiet cens combattans, & se meirēt en trois batailles bien ordonnées, & marcherent deux grosses lieuës à pied, & trouuerent de tresmauuais chemin : & cheuacherent iusques à vn boulleuert remparé nouvellement, duquel les fossez estoient plains d'eauë. Auquel boulleuert ils trouuerent deux estandars garnis de traict, & y fut doné vn assault bié aspre, où plusieurs furent blecez des deux costez : il y mourut plusieurs Anglois : & par force d'armes fut gaigné ledit boulleuert, & deseparé par lesdits Anglois, lesquels se retrahirent en la ville. Le Baillif d'Eureux, qui estoit en l'arrieregarde, demoura durant ledit assault sans partir : & apres que ledit boulleuert fut prins & gaigné, ne marcha ne auant ne arriere nullement, & ainsi auoit esté ordonné. Les aucuns alloient par mer, & menoient avecques eux plusieurs combattans, & arriuerent en la dessusdicte ville. Et quand ceux de pied le sceurent ils furent moult ioyeux, & leur fut vn tresgrand resconfort veu la belle ordonnance & le bon gouuernemēt en fait de la guerre, qu'ils tenoient. Laquelle chose voyans les Anglois furent moult affoiblis : & y auoit vn guidon du Comte de Dunois, que portoit Guillard de Ianoilhac. Dedás le Haure de ladicte ville fut trouué vne grande carraque, & trois nefes de guerre, où festoiēt retraits plusieurs Anglois, qui portoient & eussent porté pour lors grand dommage à la compaignie : mais le grand Seneschal de Normandie enuoya deuers ceux, qui estoient esdictes nauires, & leur manda que s'ils ne cessoient de traire il seroit brusler lesdictes nauires. Et lors fut prins appoinctement qu'ils seroient esdictes nauires, & cesseroient de faire guerre, pourueu que leurs personnes seroiēt sauues. Lequel appoinctemēt fut tenu de point en point. Et ce mesme iour fut ordonné par ledit grand Seneschal, & fait commádement à tous, que nul si hardy à peine de mort ne touchast aux biens des Eglises, & que l'honneur des femmes fut gardé, & que l'on ne boutast feu, ne ne fut aucun tué de froit sang, lesquelles

quelles choses furent bien honorablement entretenues sans les enfreindre. Et à celle heure entrèrent les gens de pied dedans ladicte ville de Sauduich par la porte, & ceux de la mer par le haure. Aufquels donnerent lesdits Anglois bien à besongner: car tousiours se deffendirent, & rallierent en chacun quarrefourg d'icelle ville: & si bien feirent les François, qu'ils rebouterent lesdits Anglois hors de ladicte ville à bien grand peine, & meirent leurs enseignes aux portes: aufquelles se renegerent lesdits François comme besoing leur fut, car les Anglois se rallierent à grand puissance: & vindrent illec plusieurs des parties voisines: lesquels auoient esté aduertis, que les François deuoient venir audit Sauduich, & par leur fierté disoient qu'ils n'en croioient riens iusques au veoir. Lesquels Anglois qui tousiours enforçoient, teindrent les escarmouches hors des portes cõtre lesdits François bié dix heures sans rõpre: & en y eut plusieurs blecez des deux costez, & des Anglois morts à chacune saillie. Illec furent faits Cheualiers iusques au nombre de trente: c'est à sçauoir Robert de Floques dit Floquet Baillif d'Eureux, Thibault de Tarmes Baillif de Chartres, Jean Charbonnel Seigneur de Cheureuses, & plusieurs autres: lesquels dessusdits le feirēt grandement & vaillamment. Enuirõ cinq heures apres midy, eu regard aux escarmouches qui auoient duré fort & longuement sans rompre: & que tousiours lesdits Anglois enforçoient, & que les François auoient esté longuement sur la mer en grand tourment, pour l'importunité du temps, qui leur auoit esté fort contraire, fut aduisé que retraicte se deuoit faire, & que trop griefue chose seroit à leurs gens de porter le faix de la nuit apres les grans trauaulx qu'ils auoient souffert: consideré qu'il en y auoit plusieurs de blecez, & la pluspart qui n'auoient beu ne mangé toute iour se pou non: & aussi que tousiours venoient Anglois fraiz de tous costez. A ladicte traicte n'y eust autre dommage sur lesdits François, fors en vn boquet, où estoient xij. hommes de guerre, lequel esfonda: & pource en noya les ix. qui fut grand dommage: car ils auoient fait le iour bien leur deuoir. Dieu leur pardoint par sa grace, & leur face vray mercy, & à tous les autres. Se n'eust esté la grand foison des vins, qui estoient dedans ladicte ville de Sauduich, dont plusieurs archiers se chargerent plus que besoing ne leur en estoit: le grand Seneschal & toute sa compagnie y eussent demouré toute la nuit: mais ils s'en partirent avec plusieurs grans biens & richesses, & plusieurs nauires grans & petits gaignez au haure de ladicte ville. Entre lesquels nauires auoit trois grans nefs de guerre, & s'en vindrent poser l'ancre à la rade, à deux lieües dudit Sauduich: duquel lieu ils festoient partis au matin, & là furent iusques au Mercredy ensuiuant. Les Anglois estoient tousiours en bataille en grand nombre à terre au traict d'vn canon, les vns des autres. Et le Ieudy ensuiuant se partit ledit Seneschal avec toute sa compagnie, & auoit grand foison prisonniers, & plusieurs autres biens: & vint arriuer à ladicte fosse de l'Eure, & de là à la ville de Honnefleür, où lesdits prisonniers furent mis à finance, & le butin party. Celuy an fut chere année par tout le Royaume de France, & en plusieurs autres lieux mortalité.

Comment le Duc Philippe de Bourgogne mena le Daulphin à Bruges, où il fut receu à tresgrande ioye, & à moult grand honneur: puis parle de plusieurs autres choses qui lors aduindrent. Puis dit comment les François prirent, & pillerent Sauduich en Angleterre.



O s T apres Pasques oudit an mille cccc. lvij. se partit de Bruxelles le Duc Philippe de Bourgogne, en la compagnie du Daulphin aîné fils du Roy Charles de France : & pour aller à Bruges passerent par Audenarde & par Courtray, esquelles villes iceluy Daulphin fut honoré & receu moult noblement. Puis allerent à Bruges, là où ceux des nations vindrent au deuant d'eux moult richement habillez, & montez, & autres des bourgeois, iusques au nombre de huit cens, & tant de peuple que sans nombre, pour faire feste & honneur audit Daulphin, & pour complaire à leur Seigneur.

LE premier iour de Iuillet oudit an, se teint vne journée aux champs entre S. Omer, & Grauelines, où furent le Comte d'Estampes & le Bastard de Bourgogne, pour & ou nom du Duc, & le Comte de Vvaruich pour le Roy d'Angleterre, pour reprimer plusieurs courses & entreprinnes, que faisoient les Anglois es pays du Duc: & tellement y fut besongné qu'il y eust tresvues octroyées entre les parties pour huit ans. Le x. iour dudit mois de Iuillet oudit an lvij. Madame Charlotte de Sauoye, fille du Duc de Sauoye espousé du Daulphin, fut amenée deuers sondit mary en la ville de Namur par le Seigneur de Montagu: par lequel il l'auoit enuoyée querir, & fut illec leur mariage consommé & parfait: lequel auoit esté commencé cinq ans deuant sans coucher ensemble, si comme aucuns disoient. Et n'estoit point adone le Duc Philippe audit Namur, ains estoit allé en Picardie, & sur la riuere de Some, pour cognoistre l'intention de ceux de S. Quétin, de Corbie, d'Amyès, & de Abbeuille: pource que rumeur estoit illec entour, que le Roy auoit tout preste vne grosse armée, & ne sçauoit où il la vouloit employer: & couroit la renommée, qu'il estoit tresmal content du Duc, cuidant qu'il teint son fils avec luy contre son gré, & pour le conténer: & pourtant estoit allé le Duc esdictes villes à luy appartenās par le traicté d'Arras, pour les aduertir, & prier, se le Roy leur enuoyoit Gés-d'armes pour mettre en leurs villes, qu'ils ne les voulsissent receuoir, mais se le Roy y venoit en sa personne, qu'ils luy feissent ouuerture & honneur, comme à son souuerain Seigneur. Ce que lesdictes villes luy accorderent bien & volentiers. Enuiron la fin dudit mois de Iuillet, furent arses en la ville de Dourdrech en Hollande par feu de meschief bien deux mille maisons, & plusieurs personnes, qui fut vne chose moult pitoyable.

O V D I T an enuiron la fin d'Aouft, monterent en mer, & partirent de Normandie vne grand compagnie de François, faisans courre vne voix, qu'ils alloient en l'ayde du Roy d'Escoce, contre les Anglois, mais ils allerent prendre port & descendre à Sauduich en Angleterre, & la prindrent d'assault, ainçois que ceux du pays enuiron se peussent assembler pour resister aux François: & pillerent toute la ville, là où ils gaignerent beaucoup, mais n'y arresterent que vne armée de mer. Car fils y eussent plus demouré tous y fussent demourez,

par

*Le Daulphin
esponse Char-
lotte de Sa-
uoye.*

par le grand effort des Anglois, qui y affuioient de toutes parts. De celle armée fut le chief le Seigneur de la Varenne Seneschal de Normandie, & là furent faits Cheualiers nouveaux Floquet, Charlot des Mares, Porras de Liques, & aucuns autres iusques au nombre de vingt Gentils-hommes. A cest assault furent morts cccc. Anglois, & de François environ xxx. Puis s'en retournerent en Normandie & departirent leur butin, qui fut grand. D'autre part vn peu de uants entrerent en Angleterre vne compagnie de Bretons, & bouterent les feux en aucuns lieux, pillerent aucuns villaiges, & puis s'en retournerent en Bretagne sans faire long seiour, afin d'euer plus grand peril pour eux: car Anglois s'assemblerent incontinent pour les trouuer & tuer ius: mais ils ne les trouuerent point. En celle mesme année ou mois de Septembre, vindrent à Bruxelles deuers le Duc Philippe de Bourgogne Ambassadeurs du Roy, l'Euesque de Constances, & autres en petit nombre, remonstrer au Duc aucunes choses touchant ce que le Daulphin se tenoit avec luy, dont le Roy n'estoit pas content.

Cy parle d'un different estant lors entre le Duc Philippe de Bourgogne, & le Comte de saint Pol: puis parle du Roy de Hongrie, qui enuoya demander à mariage la fille de France.

UOMME dés l'an lvj. le Duc Philippe de Bourgogne comme Comte de Hainault, eust fait prendre en sa main la terre d'Enghien, appartenant au Comte de S. Pol, assise oudit pays de Hainault, & n'eust touché nulle autres des terres dudit Comte, assises ou Royaume de France es pays dudit Duc, le Comte de S. Pol de ce desplaisant, & desirant s'en appaier avec le Duc, luy enuoya prier & requerre, que son plaisir fut qu'il se peust trouuer deuant sa personne, pour ouyr ce dont l'on le vouloit charger, & pour y respondre ainsi qu'il appartiendroit: & pour y aller fait requerre saufconduit du Duc: à quoy le Duc respondit, qu'il ne deuoit point demander de saufconduit, si il ne se reputoit son ennemy. Et le Côte fait repliquer & dire au Duc, que son ennemy ne se reputoit il point, mais son vray & loyal subiect, ains se demandoit pour sa seureté, & pour euer à l'ire, ou fureur de son Prince: pource qu'il auoit entour luy de ses plus prochains Conseilliers, qui ne l'aymoient gueres, & qui mettoient le trouble entre eux deux: & pource n'estoit point cōseillé de soy trouuer deuant luy, si il n'auoit saufconduit. Finablement le saufconduit luy fut enuoyé. Renommée couroit lors, que le Comte de S. Pol reputoit pour son hayneux le Seigneur de Croy premier Chambellan, & principal Cōseillier du Duc: pource que long temps par auant le Comte de S. Pol, & le Seigneur de Croy auoient fait le mariage de l'ainé fils dudit Seigneur de Croy, & de la fille dudit Comte: & auoit le Seigneur de Croy icelle fille avec la Dame de Croy sa femme, laquelle ils nourrissoient comme leur enfant, pource que trop ieune estoit pour marier: & ne scay pourquoy le Comte soy repentant de ce mariage, eust bien voulu r'auoir sa fille pour la marier plus haultement: & pour la r'auoir enuoya secrètement l'vn de ses fils, où elle estoit: mais le Seigneur de Croy aduertie de toutes ces choses, y pourueut si sagement, qu'il parfeit le mariage, & les fit coucher ensemble, ainçois que le fils du Comte de S. Pol y sceust mettre re-

Cause de la haine d'entre le Comte de saint Pol, & le Seigneur de Croy.

mede. Ceste cy estoit la cause de leur haine. Le Comte doncques garny de sauf conduit du Duc, vint à Bruxelles deuers le Duc, à deux cens cheuaux ou plus, grandement accompaigné de nobles hommes: & le lendemain, qui fut enuiron la miy Septembre, eust audiēce: & present le Duc fut accusé d'auoir occis, ou fait tuer certaines personnes, qui luy furent nommées, & d'auoir prins, ou fait prendre plusieurs biens d'aucunes gens à tort, & contre iustice. Pour lesquelles causes & autres, le Duc auoit fait mettre en sa main ladicte terre d'Enghie: & si luy fut dit, qu'il recognoissoit mal les biens, qui auoient esté fais à luy, & aux siens par le Duc, & par ses predecesseurs. Aufquelles charges le Comte respōdit, qu'il estoit, & auoit tousiours esté prest de seruir, & obeyr le Duc, & qu'il le tenoit pour si bon, & si beniuolent, que sil n'auoit qui le greuast enuers luy, qu'il esperoit qu'il seroit contēt de luy, se son plaisir estoit de le vouloir ouyr à part, & de tout en tout il se submettroit en sa bōne grace: & se à part ne le vouloit ouyr, estoit content de respondre à toutes les charges à luy imposées illec presentement & publiquement. A quoy il fut receu: mais quelque excusation qu'il dit, ou qu'il feit dire, il ne peut obtenir d'auoir la main leuée de sa terre d'Enghien, & s'en retourna sans riens faire celle fois.

O V D I T an lvij. vindrent en la ville de Tours en Touraine Ambassadeurs du Roy Lancelot Roy de Hongrie, & de Behaigne en beau nōbre & notable, pour sept cens cheuaux ou plus: entre lesquels estoient vn Archeuesque, douze, ou treize Barōs, & Cheualiers, & autres trente Gentils-hommes: & si auoient bien xxvj. chariots bien attelez & richement, pour porter leurs bagues. Mais ainçois qu'ils entrassent en la cité, enuoya le Roy Charles de France à leur encōtre tous les plus grans de son hostel en grand nombre, pour les honorer, & amener en la ville: & si issirent à leur encontre de l'Eglise, & du peuple moult honorablement: le Roy pour le iour residoit en vne place nommée les Montis, là où il se tenoit volentiers, & auoit esté malade, pourquoy il conuint lesdits Ambassadeurs seiourner à Tours dix iours, ainçois qu'ils eussent audience: puis s'en allerent à ladicte place le xvij. iour de Decembre oudit an, là où ils trouuerent le Roy & la Roine, leur maisné fils Charles, & Dame Magdaleine leur fille, & plusieurs autres nobles gens. Eux venus deuant le Roy, & la reuerence faicte, ledit Archeuesque de Bolisdaftain feit la propositiō en Latin, telle qu'il l'auoit prise de son Seigneur, & remonstra au Roy tout premieremēt le prochain lignage, l'amour, & beniuolence, que de tous temps auoient eu l'vn enuers l'autre, les Roys de France, & de Hongrie, & de Behaigne: disant oultre, que pour l'entretènement de ladicte amour & beniuolence, le Roy Lancelot leur souuerain Seigneur, les auoit enuoyez deuers luy. Quand, dit-il, paix & amour sera entre vous deux, qui seroient ceux ou monde, qui vous pourroient nuire? Tes predecesseurs, & noz souuerains Seigneurs les Roys de Hongrie, & de Behaigne ont de tout temps esté alliez ensemble, & presentement sommes à toy venus pour celle mesme cause. Tu es la coulomme de la Chrestienté, & mon souuerain Seigneur est l'escu. Tu es la Chrestienne maison, & mon souuerain Seigneur est la muraille. Plusieurs autres belles parolles dit-il au Roy, & en conclusion luy requist & demanda sa fille Dame Magdaleine en mariage, pour le Roy Lancelot son Seigneur, laquelle il auoit fait demander autresfois plus simplement que

que à ceste cy. Et pource le Roy voulant entendre au parfait dudit mariage, ordonna de ses principaux Conseillers, pour communiquer avec ceux de l'Ambassade: mais les premiers iours furent employez à festoyer lesdits Ambassadeurs, de disners, & de banquets moult riches, & plantureux, puis l'un Seigneur, puis l'autre. A tous lesquels mangiers estoient toute la Seigneurie de la Court de France, Ducs, Comtes, Barons, Cheualiers, & Escuyers, & les Dames & Damoiselles en si noble arroy, que c'estoit noble chose à regarder de heraux, & de poursuiuans, de trompettes & de menestrelz, tant que sans nombre: mais par dessus tous les autres le disner que leur feit tout premier le Comte de Foix, passa tous les autres en mets & en entremets, merueilleusement beaulx à regarder: dont des entremets le premier fut vn chasteau à quatre petite tours: aux cornets du chasteau, & ou meillieu vne plus grosse tour à quatre fenestres: & à chacune fenestre vn visage de Damoiselle, ayans ses beaux cheueux iaunes, comme fin or, espars sur les espauls: & ne veoit on que les visages, & cheueux: & au sommet de celle tour estoit vne banniere armoyée des armes du Roy Lancelot: & autour des quatre petites tournelles, estoient les armes des chiefs de l'Ambassade: & dedans la grosse tour à couuert, estoient six ieunes fils chantés illec tresmelodieusement, si qu'il sembloit que ce fussent les Damoiselles. Le second entremets estoit la semblance d'un Tigre, qui est vne terrible beste, à corps gros, court & amassé, deux courtes cornes, & agues au front, & dens de sanglier: dedans laquelle beste estoit vn homme mussé, qui la faisoit remouuoir, comme s'elle fut enuie, & iettoit feu par la gueulle moult terriblement: & le portoient quatre Gentilshommes abillez à la mode de Byarn, dansans à la façon du pays. Le tiers entremets fut vne grande roche, où estoit vne fontaine, & grand planté de connins blancs & autres: de laquelle roche issirent cinq petits enfans sauuages, qui se prindrent à dancer la Morisque. Le quart entremets fut vn tresbille Escuyer, semblant estre à cheual moult gentement vestu, & bouchié luy & le cheual: auquel bien aduenoit de faire faillir, & bondir le cheual, & tenoit en sa main vn pot paint de diuerses couleurs: & de ce pot failloient roses, marguerites, & autres fleurs: & au dessus estoit vn tresbeau liz bien chargé de fleurs de liz, & le meit sur la table. Puis vint auant vn Gentilhomme, portant vn paon en vie, qu'il meit sur la table, pour vouer ceux qui vouer vouldroient, se aucuns en y auoit. Et lors vouerent deux des cheualiers de l'Ambassade: l'un de faire armes, & l'autre de iouster: finalement furent portez à la grande table plats plains d'espices confites en maniere de dragée, faictes en semblance de cerfs, de biches, de sangliers, d'ours, & de singes, de lyons, de licornes, & de tigres, & d'autres diuerses bestes: & en chacun plat estoient les armes de ceux, que l'en seruoit à ce disner, & apres le disner les dances.

Superbe banquet du Comte de Foix aux Ambassadeurs de Hongrie.

Cy parle de la mort du Roy Lancelot de Hongrie, pour lequel le dueil fut grand à la Court du Roy de France. Puis parle du trespas de Jean de Cymbres Roy de Chippre, & du trespas du Duc de Bretagne: à laquelle Duché succeda Artus Comte de Richemont son frere.

N

LA veille de Noël l'an lvij. vindrent nouvelles à la Court du Roy de France, que le Roy Lancelot estoit allé de vie à trespas, tandis que les Seigneurs de France s'enforçoient de festoyer les Ambassadeurs en la cité de Tours, comme dit est. Et partant leur feste mua en si tresgrand dueil, que ce fut vne grande merueille & pitié à regarder, especiallement des Ambassadeurs, qui cognoissoient la volenté de leur seigneur, & le grand desir qu'il auoit d'auoir à mariage la fille du Roy de France: non pas par conuoitise d'auoir avec elle terres ne Seigneuries, or ne argent: mais seulement par droicte amour, & † faueur desir, qu'il auoit d'estre allié au Roy de France, luy qui estoit ieune de l'aage de dixhuiet ans. Cognoissas aussi iceux Ambassadeurs la grand ioye, estant à la Court du Roy pour celle alliance, & la grand feste que l'en leur faisoit par tous les lieux, où ils passoient, pour honorer celle noble fille de France, qu'ils eussent emmenée avec eux. Et pourtant se leur dueil fut grand ne fait à demander. Celle mort fut celée au Roy Charles six iours, tant pour sa maladie afin qu'il n'en empirast, comme pour le supporter d'un grand dueil qu'il auroit. Et fut le seruice fait en l'Eglise de S. Martin de Tours moult solemnel, ainçois que le Roy en sçeust riens: mais ou mesme iour luy fut celle mort reuelée, dont il demena moult grand dueil. Et le lendemain se meirent au retour lesdits Ambassadeurs tant desplaisans que plus ne pouoient. Celle mort fut r'apportée au Duc Philippe de Bourgogne des le iour de Noël, pour laquelle il demonstra signe de grand dueil, pource que le Roy Lancelot, & luy estoient prochains de lignage: nonobstant qu'il cogneust assez, que celle alliance d'iceux deux Roys, ne se faisoit que pour le greuer, & par especial pour luy tollir la Duché de Luxembourg, qu'il auoit conquise tant par acqueste, comme par armes, laquelle Duché disoit à luy appartenir le Roy Lancelot: & estoit lors commune renommée, qu'il l'auoit donnée par testament à Dame Magdaleine de France, & qu'il auoit ordonné son executeur le Roy Charles, pour en faire iouir sa fille: dont neantmoins le Duc Philippe de tout aduertie ne se soucioit gueres. Et tantost apres Noël fait faire en la ville de Bruges vn tresnoble obsequie, pour le salut de l'ame dudit Lancelot. Commune renommée fut adonc, que le Roy Lancelot mourut de venin, que luy donnerent aucuns de ses Gouverneurs, doubans sil auoit la fille de France, qu'ils ne fussent eslongnez de leur gouvernement: car depuis qu'il eut prins la poison, il ne vesquit que trois heures. En celle année aussi trespassa de ce monde Iean de Cuymbres Portugalois, nepueu de la Duchesse de Bourgogne, allié par mariage à la veufue Roine de Cypre, & à cause d'elle Roy de Cypre, qui fut vn grand dommage: car il auoit tresbeau commencement de bon & vertueux Prince. En ce temps aussi trespassa le Duc de Bretagne sans laisser hoir de sa chair, & escheut la Duché à son frere Artus Comte de Richemont Connestable de France, lequel fut Duc apres son frere.

† feruent

Lancelot Roy
d'Hongrie
empoisonné.Artus de Ri-
chemont suc-
cede au Du-
ché de Bre-
tagne.

Comment le Roy Charles de France fut moult grief malade: & comment tost apres il enuoya signifier au Duc Philippe de Bourgogne, qu'il prenoit en sa garde les terres du Damoiseau de Rodemat, & de la responce du Duc. Puis parle d'autres choses, de gelées, de neiges, & de vent qui lors aduindrent.

En

EN ce temps fut le Roy Charles de France si griefuement malade à Tours en Touraine, que l'en cuida qu'il deust mourir: & furent faites en plusieurs lieux de son Royaume processions, & prieres à Dieu, afin qu'il luy enuoyast santé: & tost apres il reposa, & fut guery. Si tost qu'il fut guery il enuoya vn Gentil-homme de son hostel, portant ses lettres de credence au Duc Philippe de Bourgogne: lequel Gentil-homme exposant sa credence au Duc, luy dist que le Roy luy faisoit signifier, qu'il auoit prins en sa garde toutes les terres du Damoiseau de Rodemac: tant celles estans en son Royaume comme celles estans hors du Royaume. **A** quoy le Duc respondit promptement, que les terres du Damoiseau n'estoient point ou Royaume, ains estoient en la Duché de Luxembourg: & pourtant qu'il estoit son subiect, & que le Roy n'y auoit que veoir: ie voudroye, dit il, bien sçauoir se le Roy veut tenir la paix d'Arras, laquelle de ma part ie ne briseray pas: mais dictes luy que ie luy prie, qu'il me face sçauoir sa volenté & me recommander à luy: ie sçay bien qu'il n'en à nuls en son Conseil qui me ayment gueres. Ceste responce faicte par le Duc, il enuoya le lendemain au matin vne secrette Ambassade deuers le Roy. Ce Damoiseau de Rodemac, qui ses terres auoit en la Duché de Luxembourg, auoit tousiours tenu le party du Roy Lancelot, & se tenoit contre le Duc. D'autre part le Comte de S. Pol tendant à estre Connestable de France, se tenoit lors avec le Roy, si que par telles coniectures aucuns esperoient plus la guerre, que la paix entre le Roy & le Duc.

EN ceste année fut hyuer si froid & si long, que la gelée dura depuis la saint Martin, iusques au dixhuietieme iour de Feurier, si que les grosses riuieres furent tant engelées, qu'on charioit dessus en plusieurs lieux. Et en fin cheurent tant de neiges & tant de pluyes, que les eues furent si grandes, que on les veist oncques parauant, & feirent maint dommage en plusieurs lieux. Puis fut le vent si grand & si terrible, que plus grand ne fut oncques veu, & si grand qu'il abbatit en plusieurs lieux, comme bonnes villes, & villages, maisons & edifices, & tant de cheminées que sans nombre: plusieurs vaisseaux furent brisez sur la mer & riuages, si qu'il sembloit que ce fut vn deluge de vent.

EN VIRON la fin de ceste année fut vne si grand allée au mon S. Michel d'Allemans & Brabançons, & des pays enuiron, tant d'hommes, de femmes, & d'enfans, qu'onques la pareille ne fut veue: & ne sçauoient dire raison pourquoy ils allerent celle fois en si grand nombre, sinon subite deuotion qui à ce les mouuoit.

Comment à la requeste de ceux de Gand le Duc Philippe leur Seigneur alla à Gand, & de la feste qui luy fut faicte en celle ville. Puis dit comment le Roy feit adiourner le Duc pour estre avec les autres Pairs de France au iugement du Duc d'Alençon.

EN l'an mil quatre cents lviiij. le xxiiij. iour d'Auril apres Pasques, entra le Duc Philippe de Bourgogne en la ville de Gand à la priere, & requeste de ceux de la ville, non pas à leur premiere requeste: car ils l'en auoient fait prier plusieurs fois tant par le Daulphin, comme par

autres grans Seigneurs: mais n'y auoit voulu aller iusques audit iour, qu'il y entra sans le Daulphin: car il ne voulut point mener pour certaines causes à ce les montans, ne son fils Comte de Charrolois, ne le Seigneur de Croy son premier Chamberlan. En laquelle ville il fut receu le plus honorablement qu'onques fut Prince, ne Seigneur en la ville: car toute la ville issit à son encounter. C'est à scauoir toutes gens d'Eglise reuestus, & parez des ornemens de leurs Eglises, un quart de lieu hors de la ville. Et puis tous ceux de la iustice, tant du Seigneur, comme de la ville. Puis y estoient les Doyens des mestiers iusques à lxx. chacun accompagné de dix hommes de son mestier, tous vestus autrement les vns que les autres. Apres ceux cy estoient les Cheualiers, & les Escuyers, & les bourgeois de la ville bien iiii. cens ou plus. Eux venus iusques au Duc, le Baillif de Gand luy dit, que ceux de Gand illec presens, venoient à son encounter, & luy prioient qu'il voulsist ouïr ce qu'ils luy diroient. Dont s'aduauça le Conseiller de la ville, & luy dit telles parolles ou en substance: *Mon tresredoubté Seigneur, ueez cy ceux de vostre ville de Gand, qui vous requierent & supplient (& lors se meirent à genoux & leurs mains ioinctes) qu'il vous plaise oublier les outrages, & les malles volentez, qu'ils ont eues par cy deuant, & leur tout pardonner: car ils sont prests & appareillez de vous seruir, obeir & estre voz poures subiects, & se besoing est de mourir avec vous,* Puis luy dit aucunes autres parolles à ce mesme propos. Auec le Duc estoient le Comtes d'Estampes, le Seigneur de Rauestain, & plusieurs autres iusques à trois cens Cheualiers.

Ces choses dictes ils se prindrent à approcher la ville. Ceux de la ville deuant, & le Duc apres eux: lequel auoit ses heraulx & ses trompettes deuant luy, vestus de leurs cottes d'armes: & entour le Duc estoient cinquante de ses archiers de corps vestus de leurs heucques, chacun vn vouge en sa main: à l'entree ens, trouua le Duc les manteaux des portes mis dehors aux champs. Et de dessus la porte où il entra, descendit vne pucelle par vn engin pour ce fait, laquelle en saluant & reuerant le Duc, luy dit en latin. *Inueni quem diligit anima mea.* Qui est à dire en françois: J'ay trouué celuy que mon ame ayme. Depuis celle porte iusques à l'hostel du Duc, estoient toutes les rues tendues de riche draps: & aux fenestres des maisons estoient torches allumées tant que sans nombre, & le peuple plorant de pitié & de ioye, qu'ils auoient à regarder leur Seigneur, demonstans tous tresgrand signe d'humilité. A chacun quarrefour des rues, où le Duc passa, estoient hours où l'en iouïoit d'histoires sans parler, les plus riches du monde, & grans feuz allumez à chacun quarrefour. Tant d'autres ioyeusetez y furent faictes, que ce sembloit vn songe, si que le Duc meit plus de deux heures à aller de la porte iusques à son hostel, pour l'occupation qu'il prenoit à regarder tant de belles histoires, & de beaux mysteres, lesquelles faisoit beau veoir. Finablement à l'entree à son hostel, estoit vn homme vestu de la peau, & en la semblance d'un lyon, qui print son cheual par la bride, & le mena dedans son hostel. Encores le lendemain ceux de la ville feirent feux de rechief, & meirent tables par les rues, beuans & mangeans, & faisans signe de ioye excessiue, & de tresgrand humilité.

Cy parle de la mort du Roy d'Arragon, & des signes qui aduindrent : & dit comment son Bastard Ferrand fut Roy de Naples apres luy. Puis parle du Pape Pius, & de plusieurs autres choses, qui aduindrent ou temps de lors, comme de la mort du Duc de Bretagne, & de l'Ambassade d'Angleterre qui vint au Duc Philippe de Bourgogne.

ENviron la S. Jean Baptiste l'an lvij. trespassa de ce monde Alphons Roy d'Arragõ, de Naples, & de Cecille en la ville de Naples : lequel en son temps eut esté moult riche, puissant & redoubté, cõme il apparut apres son trespas: car selon commune renommée il laissa à son fils Bastard, nommé Ferrand outre & avec les Royaumes de Naples, & de Cecille six millions de florins d'or monnoyé, & sa chapelle qui estoit merueilleusement riche: ensemble tous ses ioyaux, qui valoient plus d'un million d'or. Il auoit en son tẽps fait faire la plus grande naüie que l'on veit onques aller sur mer, laquelle estant lors à la mer, fut ramenée au port de Naples droictement le iour du trespas du Roy: & luy aduint qu'elle hurta au grauier tellement que le mast rompit, & cheut si durement, qu'il escartella la naüie en plus de mille pieces, & fut perie: car l'arbre estoit si gros, que cinq hommes ne le pouoient embrasser: & au cheoir fait si grand noise que ce fut grand horreur à l'ouïr. Encorẽs huit iours apres son trespas, cheut en la salle de son hostel vn moult riche tabernacle painct & doré moult gentement, qui estoit droit dessus le siege, où il se feoit par coutume, droit à telle heure que le Roy trespassa. Ce Roy icy eust esté frere & compagnõ d'armes au Duc Philippe de Bourgõgne: & iacoit ce qu'ils fussent loings l'un de l'autre: neantmoins ils s'entreaïmoient tellement qu'ils portoient les ordres l'un de l'autre, & si ne veirent onques l'un l'autre. Le Pape Calixte, qui lors estoit en entendant, que le Royaume de Naples luy fut escheu par le trespas de ce Roy, pource qu'il ne laissa onques apres luy nuls enfans legitimes, priua Ferrand le Bastard dudit Royaume de Naples: & l'excomunia, pource qu'il ne s'en voulut desister, & tous ses adherẽs: mais tost apres que ce Pape Calixte fut trespasé, le Pape Pius qui luy succeda rendit au Roy Ferrand le Royaume de Naples: & fut commune renommée, que le Roy Ferrand donna à ce Pape Pius vne tresgrand somme d'or pour son absolution, & pour demourer Roy paisible de Naples. Apres que Pape Calixte eut tenue la Papalite environ quatre ans, il trespassa de ce monde, & fut esleu & fait Pape apres luy vn Cardinal de Sene, nommé Enée, qui eut esté Secretaire de l'Empereur Federich bon Orateur, & fut nommé le second de ce nom. En la saison de l'Esté de ceste année le temps fut tant sec, qu'il ne pleut comme neant depuis le mois d'Auril iusques au mis mois d'Octobre: il n'estoit adonques memoire d'auoir veu plus sec Esté, & furent les vins moult bõs celle année, & les bleds à bas pris: mais ce nonobstãt & la beauté du temps, la pestilence courut en aucuns lieux moult terrible: c'est à sçauoir à Paris, & à Abbeuille & en plusieurs autres bonnes villes. En ceste année environ la S. Martin d'Hyuer, vint vne Ambassade d'Angleterre deuers le Duc Philippe, lors estant en la ville de Monts en Hainault: & fut commune renommée, qu'ils estoient venus deuers le Duc pour requerre alliances de mariage, & que le Duc leur respondit, qu'il ne le pouoit faire par le traicté d'Arras, sans le sçeu

*Richesses
d'Alphons
Roy de Naples.*

& consentement du Roy de France, comme ne faisoit le Roy par ledit traité avec les Anglois, sans le consentement du Duc. Après laquelle responce ils s'en allerent deuers le Roy de France.

Cy parle de l'entrée que le Duc Philippe de Bourgongne fait en la ville de Gand: & comment les Gantois le receurēt noblement. Puis dit comment le Roy de France enuoya sommer le Duc Philippe de Bourgongne pour estre du iugement au Duc d'Alēcon.

RESHAVLT & puissant Prince le Duc de Bourgongne, entra en la ville de Gand le Dimenche xxiiij. iour d'Auril apres Pasques, l'an mil quatre cens lvij. enuirō de quatre à cinq heures apres midy: laquelle entrée fut faicte en tresgrād, & puissant estat comme sera déclaré cy apres. Premierement se meirent en ordōnance toutes les gens d'Eglise par maniere de procession au dehors de la ville, en faisant reuerence chacun en son endroit la plus humble & deuote qu'il pouoit. Item le Baillif, & les Escheuins en partie avec les bourgeois dudit lieu, furent au deuāt de mondit Seigneur à cheual vestus de noir, & les receurent le plus humblement, & obeyssamment que faire peurent: l'autre partie desdits Escheuins furent à la porte. Et la tierce à la porte de mondit Seigneur: & en chacun desdits lieux luy feirent reuerence en mettant chacun d'eux l'un des genoux à terre, en luy presentant corps & biens, &c. Item & les Doyens des mestiers, & les Iurez, furent aussi au dehors de la porte chacun vne torche en sa main, & en bonne ordonnance: c'est à sçauoir deux cens ou plus vestus de manteaux pers, & autāt vestus de manteaux blancs trainans iusques à terre. Item au dehors de ladicte porte outre l'eaüe, furent personnages de chacun costé de la rue: vns à maniere de Prophetes, l'un faisant maniere de regarder mondit Seigneur, tenant en sa main vn rollet, ouquel auoit escrit. *Ecce nomen domini venit de longinquo. Ysaye xxx.* Et l'autre personnage fut regardant les trompettes, qui furent sur la porte, & estoit escrit en son rollet. *Cannite tuba pariter omnes, &c.* Item au dehors, & au pied de ladicte porte, estoit fait vn iardin ou vergier, ouquel estoit vne ieune fille pucelle enuiron de l'aage de dix ans, les cheueux pendans, vestue tressimplement de drap de damas en forme de manteau: laquelle se mettoit à genoux, & à ioinctes mains, & auoit vn escriteau disant. *Inueni quem diligit anima mea. Cantic. ij.* Item l'auant-porte, & aussi la porte furent tēdues de draps noir, gris & vermeil. Et ou drap de l'auant-porte ou barriere, fut escrit en lettres d'or. *Venit nobis pacificus dominus, utere seruitio nostro: sicut placuerit tibi. Iudic. ij.* Et sur le drap de la grand porte, estoient les armes de mōdit Seigneur à timbre. Item depuis ladicte porte iusques à la Court de mondit Siegneur, furent les rues tendues d'un costé, & d'autre de drap desdictes couleurs. C'est à sçauoir noir, gris & vermeil: & au noir drap estoit en escrit en lettres d'argent. *Venit nobis pacificus dominus.* Ou gris. *Vtere seruitio nostro.* Et ou vermeil. *Sicut placuerit tibi.* Et au dessus desdits draps, estoient torches cinq ou six cens sur chacun drap: ainsi somme desdictes torches comprins celles qui furent deuant les maisons, & sur les bateaux dedās la riuere de quinze à xvj. mille torches. Itē dedās la ville assez pres de ladicte porte, estoit vn personnage de l'enfant prodigue, que le pere apres la cognoissance de son meffait, receut en grace: & y estoit en escrit. *Pater peccauit in calum, & coram te. Luc xv.* Item assez

assez pres de là, estoit vn personnage en maniere de Prophete, qui tenoit vn rollet, auquel auoit en escrit. *Lex clementia in lingua eius. Prouerb. xxxj.* Item en apres estoit vn eschauffault, sur lequel fut en escrit le personnage de l'Empereur Gayus, ou meillieu de douze Senateurs, & deuant luy estoit le personnage de Marcus Tullius, qui en loüant la clemence dudit Empereur, en la liberation de plusieurs prisonniers qu'il auoit prins, quand il gaigna Rome commençant. *Dixturni silentij.* En laquelle oraison entre autres choses est cõceü. *Nulla de virtutibus tuis maior clementia est.* Lequel mot fut ou rabat des courtines de ladicte figure. Item en ensuiuant, estoit vne figure, où estoit vn lyon noir, qui tenoit en sa patte vn estandart des armes de mondit Seigneur, & deuant vne lyonne blanche humblement couchee à terre. Et ou meillieu d'eux deux, estoient trois petits lyonceaux à moitié morts: lesquels par le cry du dudit lyon reprindrēt vie, santé & consolation: & estoit illec escrit. *Quasi leo rugiens & formidabunt filij eius. Osee xj.* Item encores de là estoit vn Prophete, qui en regardant mōdit Seigneur, tenoit vn rollet ouquel estoit en escrit. *Ecce venit desideratus cunctis gentibus: & replebitur gloria eius domus Domini. Aggei ij.* Item pres de là estoit vne figure de Dauid, lequel de l'indignation qu'il eut cõtre Nabal, fut rappaisé à l'humble priere de la femme dudit Nabal par sa grande humilité, & estoit en escrit. *Benedictus Dominus Deus Israël quoniam te misit. Primi Regum xx.c.* Item l'autre porte fut couuerte de drap noir & gris: en laquelle estoient les armes de mōdit Seigneur à timbre: & aussi les armes de chacun de Messeigneurs de l'ordre de la Toyson. Item dedans ladicte porte estoit vn eschauffault: & ou meillieu estoit vne fontaine, & à l'environ l'estat de l'Eglise triomphant. Item assez pres de là estoit vn pasteur, qui auoit retrouué ses brebis esgarees: lequel tenoit vn rollet, ou auoit en escrit. *Congratulamini mihi, quia inueni ouem, quam perdidit. Luc. xv.* Item apres au pont, estoit vne figure de Pompee Capitaine de Rõme, qui auoit prins le Roy d'Armenie, pour les rebellions par luy commises contre les Romains, lequel voyant son obeissance, & humilité eut de luy pitié, & le remeit en sa premiere liberté, par si qu'il luy sembloit chosse d'ausli grād gloire de pardonner, comme de vaincre: & y eut en escrit. *Æquè pulchrum est vincere reges, &c. Valerij libro quinto cap.* Item & outre estoit vn autre Prophete aupres de l'autre porte, qui monstroit du doigt vers l'eaüe, & tenoit vn rollet, auquel auoit en escrit. *Respice Domine in seruos tuos. Psalm. lxxxix.* Item en la riuere estoient cinq ou six Apostres, entre lesquels estoit sainct Iean, qui disoit par escrit à S. Pierre. *Dominus est. Matth. xiiij.* Et puis S. Pierre voulant venir deuers nostre Seigneur, qui estoit cheminant sur l'eaüe, & soy voyant en dāgier de noyer, dit par escrit. *Domine saluum me fac. Matth. xiiij.* Et nostre Seigneur eut vn rollet, qui dit. *Modice fidei quare dubitasti? Eodem cap.* Et en icelle mesme riuere estoit vn grād bateau chargé de torches ardantes. Item encores vn personnage en guise de Prophete, qui tenoit vn rollet en sa main, & monstroit vne autre grande figure deuant luy en disant par escrit. *Exultabunt omnia ligna siluarum à facie Domini quoniam venit. Psalmo. xv.* Item deuant ledit Prophete auoit vn grand eschauffaut, sur lequel & au deuant d'iceluy, estoit vne forteresse à deux tournelles, aux carreaux de laquelle forteresse furēt pendus des escus, armoyez des armes de tous les pays de mondit Seigneur. A la porte d'icelle forteresse, estoit vn personnage

à maniere de geant, qui fut nommé Mars : & fut interpreté le victorieux en armes, qui empres luy auoit vn lyon. Et deuant ladicte forteresse estoit vn bois, auquel estoient diuerses manieres de bestes, comme dragons, loups, regnards & autres bestes sauuages, qui feirent semblant de vouloir entrer, & vouloir enuahir ladicte forteresse, qui toutes furent rebourtees. Et estoit deuant ladicte porte vn homme, representant les trois estats des pays de mon dessusdit Seigneur, vestu: c'est à sçauoir sur la teste comme homme d'Eglise, du costé dextre d'une robe longue de drap de soye: le costé fenestre comme laboureurs des champs. Si auoit en escrit au dessus d'iceluy. *Diligam te Domine fortitudo mea. Et nisi custodieris ciuitatem frustra vigilat, qui custodit eam. Psalmo. xxv.* Item en auant fut vn personnage du Roy Salomon, & de la Roynes Saba: deuant lequel personnage fut escrit. *Maior est gloria tua quam rumor quem audiui. iij. Regum. cap. x.* Itē apres vne figure de Gedeon, auquel puis qu'il eut obtenu victoire, les enfans d'Israël vindrent humblement à luy, en disant. *Dominare nostri tu, hic est filius tuus, & filij tui, quia liberaisti nos. Iudic. viij.* Item en apres fut vn elephant, portât vn chasteau sur lequel furent deux hommes & quatre enfans, qui chantoient vne ioyeuse, & nouvelle chanson, dont les mots s'enluiuent.

*Vie Bourgongne est nostre cry,
Gardons l'en fait, & en pensee,
Autres n'aurons, bien nous agree
Nous le voulons tousiours ainsi.
Vie Bourgongne est nostre cry.
De cuer chantons ie vous en prie
En sa haute ioyeuse entree:*

*Vie Bourgongne est nostre cry.
Resioissons nous pour celuy,
Qui est venu en sa contree,
Par qui no tristesse est finée,
En criant de courage vny,
Vie Bourgongne est nostre cry.*

Icele entree fut moult haute, & la plus excellente, que Prince fait long temps au parauant: car à costé de luy estoit à cheual le chapperon sur l'espaule le Bastard d'Armignac, Marechal de Monseigneur le Daulphin : & deuant luy estoient les huissiers d'armes, son premier Escuyer d'Escuyerie portant l'espee deuant luy, & ses Roys d'armes, heraulx & poursuiuant vestus de leurs cottes d'armes, & en grand nombre. Item deuant lesdits heraulx estoient les trompettes, & clairons enuiron douze ou quatorze. Item deuant eux le Comtes d'Estampes, & Messire Thibault de Neuf-chastel, Seigneur de Blancmont Marechal de Bourgongne. Item deuant eux les Seigneurs, & Gentils-hommes de Monseigneur le Daulphin : les deux fils de Monseigneur de Croy, & les deux fils dudit Marechal de Bourgongne. Item deuant eux estoient Monseigneur Aldof de Cleues, Monseigneur le Bastard de Bourgongne, & Messire Philippe Pot, richement abillez eux & leurs heraulx. Item deuant eux estoient tous les grans Seigneurs de la Court: & deuant lesdits Seigneurs les Gentils-hommes deux & deux, sans varlet ne page: & deuant lesdits Gentils-hommes, estoient ceux de la ville en grand nombre vestus de noir. Item apres mondit Seigneur estoient cinquante archiers de son corps à pied, vestus de leurs heucques, & chacun ayant vn vouge en sa main: & derriere luy estoient quinze pages, & plusieurs Gentils-hommes: & furent les cheuaux estimez, qui estoient à ladicte entree sans les varlets & les pages, qui estoient ja dedans ladicte ville
deux

deux cens cheuaux ou plus. Item conclusion, ce fut le plus grand triomphe qui fut fait au pays passé cinq cens ans, pour la venue du Seigneur : car le lendemain au soir toutes les torches furent allumees, c'est à sçauoir nouvelles torches & fallots. Ceux de la ville iouierent plusieurs personnages, par lesquels en l'hostel de la ville, ils feirent exposer les personnages, & figures dessusdictes en loüant le Prince, & en confessant leur meffait. Item semblablement feirent le mardy au soir : mais pour iceluy soir ne furent point tant de torches allumees comme les deux iours precedens, car aucuns dient, que Monseigneur ne le vouloit pas. Item en ladicte ville y auoit vn bourgeois, qui auoit fait couvrir sa maison d'argent, & dessus d'or : & deuant icelle vne tresgrand quantité de torches & de lanternes. Item semblablement en plusieurs & diuerses rues, plusieurs des bourgeois auoient fait aorner, & parer leurs maisons de draps, & de luminaires tresrichement & à grans fraiz, & dura ceste feste deux iours. Item cedit mardy les bourgeois & officiers de ladicte ville, vindrent deuers mondit Seigneur en son hostel, & illec le remercierent humblement, de ce qu'il estoit venu à sa bonne ville en luy offrant corps & biens, dont il les remercia. Et lors les genoux à terre, luy supplierent qu'il luy pleut soupper par maniere de banquet en la maison de ladicte ville, le Dimenche ensuiuant dernier iour d'Auril, lequel leur octroya. Et disoit on, que ledit banquet seroit fait à tous venans, & comme Court ouuerte, & qu'il cousteroit plus de dix mille escus d'or : car le lendemain ceux de Gand enuoyerent querir par toutes contrees à neuf lieues à la ronde toutes les viandes delicieuses qu'ils peurent finer, tellement que l'en vendoit vn petit poussin deux patars. Oudit an cinquante huit environ la fin d'Auril, enuoya le Roy certains Ambassadeurs deuers le Duc Philippe : par lesquels il luy fait signifier, qu'il auoit prins iour au xv. iour de Iuing prochain apres, de redre sentence, & iugement au Duc d'Alençon en la ville de Montargis, en luy intimant, & sommant qu'il fut present audit iour, & audit lieu, avec les autres Pairs de France, luy qui estoit l'vn, & le Doyen des Pairs, & pour illec aussi ouyr traicter de plusieurs besongnes touchât le bien du Royaume. Ausquels Ambassadeurs le Duc respondit incontinent & leur dit : laçoit (ce dit il) que Monseigneur le Roy par le traicté d'Arras ne me doie rien commander, & que de ma personne soie exempt de luy : neantmoins ie y seray personnellement au plaisir de Dieu. Apres laquelle responce, & que les Ambassadeurs se furent partis, le Duc enuoya sans tarder deuers son Thoison-d'or Roy d'armes de son ordre, pour dire au Roy certaines parolles que le Duc luy chargea. Puis fait crier par toutes les bonnes villes de ses pays, que tout homme ayant accoustumé de porter armes, siefez, & arriere siefez, & les sermentez d'icelles bones villes, archiers & arbalestriers, se meissent en armes, & se trouuassent deuers luy, où qu'il fut le premier iour de Iuing, lors prochain, pour l'accompagner deuers le Roy à Montargis, là où le Roy l'auoit fait sommer d'y estre en personne, & où il auoit intention d'estre au plaisir de Dieu en la plusgrand puissance, qu'il pourroit assembler, & mener avec luy. D'autre part le Roy de France fait crier l'arriereban par tout son Royaume, pour chacun estre prest en armes audit premier iour de Iuing : parquoy chacun cuida lors qu'ils fussent venus à la guerre : mais la voix couroit en France, que c'estoit pour resister aux Anglois, qui se prepa-

*Rebellion à
Trehth contre
leur Euesque.*

roient de passer en France. En ce mesme temps ceux du Trehth se rebellerent contre leur Euesque : pourquoy le Duc Philippe pere dudit Euesque, enuoya Messire Anthoine son Bastard en Hollande accompagné de huit vingts lances, & de sept à huit cens archiers : mais quand les rebelles en furent aduertis, ils se r'appaierent & obeirent à leur Euesque comme deuant, & l'armee s'y retourna deuers le Duc.

Comment le Roy contremanda au Duc de Bourgogne, qu'il ne traouillast point d'aller à Montargis, mais y enuoyast trois ou quatre nobles personnes pour conuenir avec les autres. Puis parle en brief de la sentence donnee par le Roy contre le Duc d'Alençon en la ville de Vendosme, & la reseruation du Roy apres la sentence rendue.

NVIRON le j. iour de Iuing audit an lviiij. retourna de deuers le Roy Toison-d'or, & rapporta au Duc Philippe son Seigneur, & son Maistre, comme le Roy auoit entédu, que le Duc s'apprestoit de venir à Montargis à tresgrand armee, ce que faire ne le pourroiet sans la tresgrand foulle, & dommage du plat pays, & pourtant luy mandoit, qu'il se tenoit pour excusé de sa personne, mais luy prioit, qu'il enuoyast à ladicte iournee trois, ou quatre de son Conseil, & il luy souffroit. Et le Duc incontinet ordonna Messire Jean de Croy, Messire Simon de Lalaing Cheualiers, & aucuns autres Clercs de son Conseil, & ledit Toison-d'or estre à ladicte iournee. En ceste annee se tint vne assemblee à Grauelines, d'entre les gens, & Conseillers du Duc Philippe, & des Anglois. Et le Comte d'Estampes tost apres alla à Calais par saufconduit, là où il fut grandement receu, & festoyé par les Anglois. Et fut commune renommee, qu'ils traicterent celle fois vnes trefues d'entre les Anglois, & le Duc pour tous leurs pays. Le Roy considerant qu'à Montargis ne pourroient tant de gens, qu'il eut mandez pour ouir la sentence du Duc d'Alençon, remeit la iournee à comparoir à Vendosme. Auquel lieu il fut en personne en si tresnoble estat, que noble chose estoit à regarder: & si y comparurent tous ceux qu'il eut mandez, ou procureurs pour eux. Et lors que le iour fut venu, & que tous ceux comparurent deuant luy, qui eurent esté mandez, & qu'ils n'estoiet illec que deux Pairs temporels, c'est à sçauoir le Roy & les Procureurs dessus nommez, pour le Duc Philippe de Bourgogne: Le Roy de son auctorité constitua Pairs du Duc de Bourbon, du Côte de Foix, du Comte de la Marche, & du Comte d'Eu, pour assister le Roy en iugement. Eux ainsi instituez & assis és lieux pour ce preparez, Maistre Jean l'Orfeure President de Luxébourg, l'un des Procureurs du Duc de Bourgogne, supplia au Roy qu'il luy pleust ouir ce qu'ils auoiet de charge de leur Seigneur de luy dire, & de parler pour le Duc d'Alençon, le Roy fut content qu'il parlast. Et lors iceluy Maistre Jean feit la proposition longue assez, & moult bien ordonnee & auctorisee par les escritures, contenant quatre considerations: dont le Duc de Bourgogne son Seigneur faisoit aduertir le Roy, pour l'encliner à misericorde enuers le Duc d'Alençon, qu'iceluy Duc de Bourgogne tenoit son prochain parent. La premiere consideration fut, qu'il appartenoit à la Majesté royalle faire tous temps misericorde & vser de Clemence. La seconde, que le Duc d'Alençon estoit parent du Roy. La tierce, les seruices que les predecesseurs du Duc d'Alençon, & luy mesmes auoient

*Remonstrance
du Presidēt
de Luxébourg
au Roy.*

auoient fait à la Couronne de France. Et la quarte, la simpleſſe de ſa perſonne: & que ces choſes conſiderées par le Roy, il vouliſt eſtendre ſa miſericorde, & clemence au Duc d'Alençon. A quoy fut reſpondu pour le Roy par le Cardinal de Conſtances, que le Roy auoit bien entendu les cauſes, pourquoy le Duc de Bourgongne luy requeroit miſericorde pour le Duc d'Alençon. Et dit quāt au premier point, que voirement miſericorde, & clemence appartient aux Roys, & aux grans Princes ſouuerainement: mais auſſi leur appartient faire Juſtice, qui eſt vne vertu par laquelle les Roys regnent: car ſe n'eſtoit Juſtice, les Royaumes ne ſeroient que larronneries. Quant au ſecond point, que le Duc d'Alençon eſtoit parent du Roy, fut reſpondu, que de tant eſtoit il plus tenu au bien, & à la conſeruacion du Roy, & de ſa Couronne. Quant au tiers point touchāt les ſeruices faits à la Couronne par ſes predeceſſeurs, &c. fut dit, qu'il ne les auoit pas enſuiuus, ne fait comme ils feirent: & comme les enfans ne doiuent porter le forfait de leurs peres, auſſi ne doiuent ils profiter de leurs merites, & biensfaits. Quant au dernier point, fut dit que voirement Monſieur d'Alençon auoit bien monſtré, qu'il n'eſtoit pas ſage, ne ſi ſimple qu'ils le diſoient: ains auoit en la matiere procedé par grande ſubtilité & malice, comme l'en pouoit voir bien par ſon proces, & qu'il n'auoit pas tenu à luy, que ſa mauuaiſe volenté n'eſtoit pas venue à effect: & que par tant il eſtoit digne de punition, comme ſe le cas fut aduenu: puis leur fut dit en concluſion, que le Roy procederoit en celle matiere par l'aduiſ des Princes, & Seigneurs de ſon ſang, & de ceux de ſon Conſeil. Et eut le Roy bien voulu & deſiré, que le Duc de Bourgongne y eut eſté pour en auoir ſon bon conſeil, & qu'il en feroit tant qu'iceluy Duc de Bourgongne, & tout le monde en deuerioient eſtre contents.

Reſponce du Roy.

Ceſte reſponce ainſi faiçte ſ'enſuit le dictum du Roy, qui fut leu illec en preſence, le Roy ſeant en ſon ſiege iudiciaire, par la bouche de ſon Chancelier qui dit ainſi.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France. Comme nous deuēment informez, que Iean Duc d'Alençon Pair de France, auoit conduit & mené, & fait conduire, & mener pluſieurs traittez, & appointemens avec nos anciens ennemis, & aduerſaires les Anglois, ſçauoir faiſons, que veües & viſitees par nous, & par noſtre Court garnie de Pairs, & d'autres à ce appellez, les charges, & informations de teſmoings faiçtes à l'encōtre de Iean d'Alençon, enſemble ſes cōfeſſions, & autres choſes contenues ou proces bien au long, & à tresgrande & meure de liberation: & conſideré ce qu'il faiſoit à cōſiderer en ceſte partie. Nous par l'aduiſ & deliberation de noſtre dicte Court garnie comme deſſus: auons dit & de claré, diſons & declarons par arreſt ledit d'Alençon eſtre crimineux de crime de leze Maieſté, & comme tel l'auons priué & deboutté, priuons, & debouttons de l'honneur, & dignité de Pairie de France, & autres ſes dignitez, & prerogatiues. Et l'auons condamné & condamnons à receuoir mort, & eſtre executé par Juſtice. Et auons declaré & de clarons, tous & chacun les biens dudit d'Alençon eſtre conſiſquez, & à nous competer & appartenir. Sauf touteſuoyes & reſerué à nous de faire, & ordonner ſur le tout, ainſi que bon nous ſemblera. Laquelle ſentence ainſi rendue que dit eſt, le Roy declara ſon plaiſir eſtre tel. C'eſt à ſçauoir, que premierement l'execution de juſtice à faire de la perſonne du Duc d'Alençon, ſeroit differee iuſques à ſon bon plaiſir. Item touchant les biens dudit Duc

Alençon de claré crimineux de leze Maieſté & digne de mort.

Declaration de la Volonté du Roy ſur le iugement du Duc d'Alençon.

confisque, &c. Iagoit-ce que ses enfans selon raison & vsage deussent estre priuez & debouttez de tous biens, honneurs & prerogatiues, & viure en telle pouureté & mendicité, que ce fut exemple à tous autres, attendu l'enormité des crimes de leur pere, neãmoins pour remembrance des seruices faits par leurs predecesseurs au Roy, & à sa Couronne esperant le Roy que lesdits enfans se gouverneront & conduiront enuers le Roy comme vrays & loyaux subiects doiuent faire enuers leur souuerain Seigneur: en faueur aussi & contemplation des requestes sur ce faictes au Roy par le Duc de Bretaigne, oncle dudit d'Alençon, le Roy de sa grace voulut & declara, que lesdits biens fussent & demourassent à la femme, & aux enfans dudit d'Alençon, reserué au Roy l'artillerie, harnois, & autres habillemens de guerre. Au regard des terres & Seigneuries, le Roy retint à luy les villes, chasteaux & Vicomtez d'Alençon, de Dampfront, de Verneul tant deça, comme de là la riuere d'Erne, avec toutes les appartenances & dependences desdictes villes, chasteaux & Vicomtez: lesquelles dès lors le Roy vnit, adioint, & incorpora au demaine de sa Couronne. Item aussi retint le Roy la terre, Chastellenie & Seigneurie de S. Blansay en Touraine, ensemble le payage que ledit d'Alençon auoit, & prenoit sur les ponts de Tours: & toutes les autres rentes qu'il prenoit, & auoit en ladite ville, & Chastellenie de Tours pour en ordonner à son bon plaisir. Item retint le Roy à luy les foies & hommages, droits, deuoirs, & recognoissances, qui competoient, & appartenoient audit d'Alençon à cause de la Comté du Perche, sur & par raison de Nogent le Retrou, & ses appartenances & pendences, & autres terres appartenans au Comte du Maine, à cause de la Comtesse du Maine sa femme Item au regard des autres terres, Seigneuries, & biens immeubles, qui appartenoient audit d'Alençon, le Roy voulut qu'ils demourassent à ses enfans. C'est à sçauoir, la Comté du Perche pour en iouir par Regné seul fils dudit d'Alençon, & par ses hoirs masles descendans de son corps en loyal mariage, sans toutesuoyes, aucune dignité, ou prerogatiue de Pairrie. Et quand au surplus des autres qui furent audit d'Alençon, le Roy ordonna qu'elles demourroient ausdits enfans, tant masles comme femelles, pour en iouir, & vser par la main du Roy iusques à ce que lesdits enfans seroient en aage: & eux aagez en iouiroient, comme de leur propre chose: & par leurs hoirs procreez le loyal mariage, selon la coustume des pays, où lesdictes terres sont assises.

Ces choses ainsi faictes, & acheuees le Roy enuoya le Duc d'Alençon tenir prison à Aiguemorte, vn fort chastel seant vers Auignon.

LN ce mesmes temps issirent de Calais bien viij. cens combattans, & s'en allerent à Estaples en Boullenois, là où ils trouuerent plusieurs vaisseaux chargez de vin de Poitou, que les Bretons y auoient amenez, pour gagner lesquels ils rançonnerent, & si y prindrēt plusieurs mulles que marchans de Languedoch y auoient amenez, pour charger des foires, & les rançonnerent aussi, & rémenerent plusieurs prisonniers. En ceste année aussi enuiron le Noël, le Duc Philippe de Bourgongne enuoya vne notable Ambassade à Romme deuers le Pape Pius, pour luy faire obeissance pour tous ses pays, comme bon fils de l'Eglise. Et tost apres iceluy Duc renuoya deuers le Roy vne autre Ambassade, pour tousiours euiter à la guerre, que plusieurs gens coniecturoient à venir, pourtant que le Dauphin cōtre le gré du Roy son pere se tenoit avec le Duc, & ne vouloit retourner deuers son pere. Et pource qu'en celle année les Anglois de la frontiere de Calais, ne cessoient de courre & de piller

pillier és pays du Duc; il meit & ordonna gens d'armes par garnisons à Boulou-
gne, à Ardre, à Grauelines, à Fiennes, à S. Omer, & en autres places, pour repri-
mer les courfes, & roberies defdits Anglois, & pour les prendre, & pour en faire
iustice. En ceste annee enuiron la feste de Noël trespaſſa de ce monde Artus de *Mort d'Ar-*
Bretaigne, ſans laiſſer hoir de ſa chair: & pourtant ſucceda à ladicte Duché Iean *us Duc de*
de Bretaigne Comte d'Estampes, ſils du frere du vieil Duc de Bretaigne, & de la *Bretaigne.*
ſœur du Duc d'Orleans. Et iaçoit ce qu'il fut Comte d'Estampes, ce nonobſtant
Iean de Bourgongne frere au Comte de Neuers, ſe diſoit auſſi Comte d'Estam-
pes: mais ſans proffit: car le Roy le tenoit en ſa main, & en bailloit les proffits, à
qui il vouloit. En ce temps auſſi fut faiçte la paix, & l'accord du Duc Philippe de
Bourgongne, & du Comte de S. Pol. tellemēt que le Comte luy fut depuis auſſi
amé, & auſſi familier, qu'il eut onques eſté parauant, & ſe trouua tresbiē en gra-
ce du Comte de Charrolois ſils du Duc. Encores en ce temps vint deuers iceluy
Duc Philippe, vne Ambaſſade de Grece de cinquante cheuaux ou enuiron. Leſ-
quels prierent & requierent au Duc, qu'il vouliſt eſtre, ou enuoyer à certaine
iournee assignee par le Pape Pius, là où ſe deuoiet trouuer tous les Princes Chre-
ſtiens, ou leurs commis, & deputez, pour certaines cauſes touchans le bien de
route la Chreſtienté. Auſquels Ambaſſadeurs le Duc feit bon recueil & honno-
rable, & leur donna de ſes biens largement, & ſi leur dit qu'au plaisir de Dieu il
enuoyeroit aucuns de ſes deputez à celle iournee.

*Comment le Roy manda les douze Pairs de France à comparoir en ſa ville de Montar-
gis, pour ouïr le proces du Duc d'Alençon: Puis parle de la mort du Pape Calixte,
& comment le Roy tranſmua la iournee de Montargis à Vendosme.*

VDI T an cinquante huiçt māda le Roy aux douze Pairs de ſon Roy-
aume, tant d'Egliſe que laiz, & à ceux de ſa Court de Parlement, qu'vn
chacun ſe rendit en ſa ville de Montargis le huiçtiesme iour du mois
de Iuing: auquel lieu il auoit intention de tenir ſon liçt de iuſtice ou conuen-
tion, pour aucuns affaires touchant le fait de ſon Royaume moult grandement,
ce qu'ils feirent pour la pluspart. Et là furent par l'eſpace de deux mois, pour
traicter l'expedition & abſolution, ou condamnation du Duc d'Alençon cou-
ſin germain du Roy, & l'vn des Pairs de France. Lequel eſtoit detenu priſon-
nier pour certains crimes de leze Maieſté: qui luy eſtoient imputez, & dont
on diſoit qu'il eſtoit coupable. Et eſtoient à ceſte-dicte conuention les Com-
tes de Dunois, & de Longueuille, le Chancellier de France, Maïſtre Pierre du
Refuge General de France, & pluſieurs autres Seigneurs & officiers. A ceſte-
dicte conuention ne comparut aucunement le Duc de Bourgongne, qui eſt
premier Pair de France, combien qu'il fut admonneſté d'y venir, ſ'il y vou-
loit aſſiſter ou comparoir, mais ce nonobſtant il n'y vint point, pource que par
le traicte fait à Arras entre le Roy & luy, il n'eſtoit, ne ne pouoit eſtre con-
traint à quelque aſſemblee ou conuention, ſinon de ſon bon gré, & volenté.
Leſdits deux mois deſſusdits durans ſe tenoit le Roy à Baugency, eſperāt touſ-
iours aller oudit lieu de Montargis: mais luy doubtant la mortalité, & mauuais
ayr qui là eſtoit, ſe departit & donna congé à en chacū de ſ'en retourner en ſon
lieu: & fut tranſmuee ladicte conuention au quinziēſme iour dudit mois pro-

chain ensuiuant, au lieu de Vendosme. Oudit an le quatriesme iour d'Aouust mourut le Pape Calixte, & fut créé Pape vn nommé Pius natif d'Italie. En ce mesmes an le xv. iour d'Aouust vindrét audit lieu de Vendosme par mandemét, tous les Conseillers pour le Roy en sa Court de Parlement, tant laiz que d'Eglise, & mesmement l'Euesque de Paris, & l'Abbé de sainct Denys, qui n'auoient point esté à Montargis.

Cy dit comment le Duc d'Alençon fut condamné pource qu'il vouloit bailler ses places aux Anglois, anciens ennemis de France, & les mettre en Normandie.

HARLES par la grace de Dieu Roy de France à tous presens & aduenir. Salut & dilection. Comme nous deuement informé que Iean Duc d'Alençon Pair de France, auoit conduit & demené & fait conduire & demener plusieurs traictez & appoinctemens avec nos anciens ennemis, & aduersaires les Anglois, & pour ce faire auoit enuoyé en Angleterre, & ailleurs ou pays desdits Anglois plusieurs messages, sans nostre congé, & licence, & sans aucune chose nous en faire sçauoir, ou grand preiudice de nous, & de la chose publique, & de nostre Royaume. Et pour ceste cause & pour obuier aux inconueniens qui s'en eussent peu ensuiuir, se par nous n'eust esté donné remede sur ce. Nostre chier & amé cousin le Comte de Dunois, & de Languueille: & nos amez & feaux Conseillers, & Chambellans, Pierre de Bressey Seigneur de la Varenne, & grand Seneschal de Normandie, Iean le Bourcier General sur le fait de nos fināces, Guillaume Cousinot Baillif de Rouen Cheualier, & Oudet d'Archie Baillif de Constantin, eussent par nostre commandement & par vertu de noz Lettres patentes, donnees à Chastelier pres Esbrimbe le xxiiij. iour de May mil quatre cens cinquante six prins, & arresté ledit d'Alençon nostre nepueu. Et pour proceder à l'expedition de son proces par l'aduis & deliberation des gens de nostre Conseil, eussions ordonné par nos autres lettres, donnees de Mont-Richart le xxiiij. iour du mois de May dernier passé, que nostre-dite Court de Parlement lors seant à Paris, seroit, & se tiendroit en nostre bonne ville de Montargis, en commençant le premier iour du mois de Iuing dernier passé, & iusques à la perfection d'iceluy proces. Et pour icelle Court tenir, eussions mandé & ordonné à venir audit lieu de Montargis aucuns de noz Presidens, & Conseillers en nostre dite Court, en bon & souffisant nombre, & mādē pour y estre les Pairs, & Seigneurs de nostre sang & lignage, tenans de nous en Pairrie & autres: aussi y estre nostre amé & feal Chancelier, & aucuns des Maistres des requestes de nostre hostel, & autres gens de nostre Conseil. Ensuivant laquelle ordonnance nostre-dit Chancelier & noz amez & feaux Conseillers l'Archeuesque, & Duc de Reims, les Euesques, & Ducs de Laon, & de Langres, & les Euesques & Comtes de Beauuais, de Chaalons, & Noyon Pairs de France, & nosdits Presidens, & aucuns de nosdits Maistres des requestes, & de nosdits Conseillers de nostre-dite Court de Parlement, & aussi de nostredit Conseil: se soient trouuez ausdits iours & lieu, & illec ayēt besongné aux preparatoires dudit proces, par aucū tēps, & aux interrogations d'aucū adherens, faicteurs, & complices dudit d'Alençon, & iusques enuiron le dixiesme iour de Juillet dernier passé. Attendās l'allee de nous de par delà, & des Seigneurs de nostre sang, & d'autres gens de nostre Conseil, estās par deuers nous en l'intention de proceder à la fin, & conclusion dudit proces: à laquelle allee nous eussions differé à cause de la mortalité, qui pendāt ledit tēps survint en la ville d'Orleans, à Sully, & autres lieux circonuoisins dudit lieu de Montargis, esquels nous cōue-

noit passer pour y aller. Et tant à cause de la mortalité, & pour euitèr aux inconueniens, qui à cause de ce s'en eussent peu ensuiuir: & aussi que nouvelles nauis suruindrent à plusieurs pays, que nos ennemis auoient fait certaine grosse armee sur la mer, en intention de faire descente en nostre Royaume, és marches de Xaintonge, & de Poitou, ou de la basse Normandie. Et afin que peussions estre en lieu de marche plus propice, & conuenable pour secourir aux lieux de l'entreprinse, & nosdits ennemis, eussions par l'aduis & deliberation de nostre-dit Conseil voulu ordonner, & establir nostre-dicte Court de Parlement estre conuenue, & entretenue en nostre ville de Vendosme: & aussi les gens de nostre-dicte Court garnie de Pairs, & ceux de nostre sang & lignage, & autres par nous mandez y estre, & comparoir au xij. iour du mois d'Aoust dernier passé: & semblablement eussions mandé, & ordonné y estre le surplus de nos Presidès, Maistres des requestes de nostredit hostel, & autres nos Conseillers de nostre-dicte Court de Parlement: lesquels pour lors encores estoient demourans en nostre bone ville, & cité de Paris, pour proceder outre & besongner oudit proces iusques à la perfection d'iceluy, ainsi qu'il appartiendroit par raison. Et depuis soyons venus audit lieu de Vendosme, & aussi plusieurs des Seigneurs de nostre sang & lignage Pairs de France, & tenās en Pairrie. Et les Archeuesques, & Euesques dessus nommez aussi Pairs de France, & plusieurs autres Prelats, Comtes, Barons, & Cheualiers en grand nombre, nostre-dicte Court de Parlement, & autres de nostre Conseil, & pardeuant nous seans en nostre-dicte Court garnie de Pairs & autres à ce appellé: ait esté amcné ledit d'Alençon: Lequel apres le serment par luy fait de dire verité, interrogué sur les cas & crimes, dont il a esté chargé par information, a dit & confessé de franche & liberalle uolenté ce qui s'ensuit.

QUE apres que le Seigneur de Thallebot eust prins Bordeaux, un nommé Jaques Haye Anglois seruiteur d'un nommé Richard d'Ondeuille, Cheualier aussi Anglois, Confessio du Duc d'Alençon. vint à saufconduit à Alençon, & parla audit Duc d'Alençon en secret du fait de mariage de la fille dudit d'Alençon avec le fils dudit d'Orth, Et que tant pour le fait dudit mariage, comme de toutes autres choses, qu'ils voudroient faire sçauoir les uns aux autres, luy & ledit Jaques Haye, & esleurent enseigne de prendre le poulce de la main d'iceluy: auquel message de l'une desdictes parties se adresseroit. Et enuiron le mois d'Aoust l'an qu'on disoit mil quatre cens cinquante & cinq, ledit d'Alençon enuoya querir un nommé Thomas Gille, Prestre demourant à Dampfront, & luy feit faire le serment d'estre secret: & apres dit, qu'il le vouloit enuoyer en Angleterre: & le teint par aucun temps à ceste cause, & le mena avec luy à la Fleische en Anjou, esperant le depescher illec. Et que lors suruint audit lieu de la Fleische vn nommé Houtuiron Anglois, Hierault d'Angleterre: auquel il se descourrit, & luy bailla charge d'aller en Angleterre, pour admonester, & exhorter de par luy nosdits ennemis, à venir, & descendre en nostre pays de Normandie: en leur mandant, qu'ils feussent d'accord de par Dieu, ou de par le Diable, & qu'ils pensassent en autre chose, & qu'il seroit honte de soy bouter auant: & que oncques ils n'auoient eu si beau faire, qu'ils auoient pour lors, & qu'il estoit temps ou jamais: & que nous estions loings, & nostre armee en trois parties, l'une en Armignac, l'autre en Guyenne, & l'autre pour aller contre nostre tresaymé fils le Dauphin de Viennois: & que les nobles, les bonnes villes, & le peuple en tous estats estoient si mal contens, que plus n'en pouoient, & que ledit d'Alençon mesme estoit mal content: & que se nosdits ennemis se voulaient ayder il leur anderoit de places, d'artillerie & de tout son pouuoir: & qu'il auoit assez d'artillerie pour

combattre dix mille hommes aux champs pour un iour: & que nosdits ennemis amenaissent le Roy d'Angleterre, & trente ou quarante mille hommes, pour combattre du moins, & qu'il n'y auoit en nostredit pays de Normandie que un de nos chiefs de guerre, & quatre cens lances: & qu'ils auroient conquesté grand partie du pays, auant que y peussions mettre remede. Et qu'il conseilloit à nosdits ennemis, que le Roy d'Angleterre apres sa descente, feist crier à son de trompe, & sur peine de la harte, que nul ne fut si hardy de prendre aucune chose sur les laboureurs & gens du plat pays: & que chacū peust demorer paisiblement en ses biens & heritaiges: & se aucun faisoit le contraire, qu'incontinēt punition en fust faicte. Aussi que le Roy d'Angleterre reuocast les dons faits par son pere & par luy, & pardonnast à tout le monde de tout le temps passé, & procedast comme en conqueste nouvelle: aussi que nosdits ennemis feissent leur descente en plusieurs pays. C'est à scauoir le Roy d'Angleterre, & le Duc d'Iorth en la basse Normandie, & le Duc de Bouguingan à Calais pour venir par Picardie & le pays de Caulx, & que se nous voulons aller esdictes marches pour deffendre ledit pays: ceux de Guyenne, lesquels (comme disoit le Duc d'Alençon) estoient mal contents: & se nosdits ennemis leur vouloient donner pou d'ayde, se pourroient mettre sus, & rebeller contre nous, & que en brief nous perdriens tout le pays de par delà. En oultre que nosdits ennemis feissent scauoir audit d'Alençon leur descente trois mois deuant icelle, afin qu'il peust pourueoir à ses places, & que n'en peussions faire à nostre plaisir: & qu'apres leur descente ils enuoyassent ledit Houtuiton deuers luy, pour luy dire quels gens ils auoient, & leur intention: afin qu'il aduisast qu'il auoit à faire pour soy conduire avec eux. Et oultre plus leur mandoit par ledit Houtuiton, qu'ils amenaissent le plus de finances qu'ils pourroient, & luy feissent deliurer à Bruges ou ailleurs vingt mille escus, ou à tout le moins promptement dix mille escus, & un mois apres le surplus, pour luy ayder à payer vne partie des gens, qu'il mettroit en ses places, & pour parfaire son artillerie. Et aussi donna charge audit Houtuiton de dire à nosdits ennemis, qu'ils trouueroient apres leur descente à Allençon, ou à Damfront partie de son artillerie. Et promet ledit d'Allençon, & iura es mains dudit Houtuiton herault dessusdit, qu'il tiendrait à nosdits ennemis tout ce qu'il leur promettoit. Et aussi feit iurer, & promettre audit Houtuiton de dire les choses dessusdictes audit Duc d'Iorth, Richard d'Ondeuille, & Jaques Hays: & qu'il ne le diroit ne reueleroit à autres qu'à eux. Et pour certifier & approuuer tout ce qu'il auoit donné en charge audit Houtuiton, de dire à nosdits ennemis au partement dudit Houtuiton, ledit d'Allençon luy bailla lettres de creance adressantes audit Duc d'Iorth, signees d'une N. trenchee. contenans ceste forme: Seigneurs vneillez croire ce porteur de ce qu'il vous dira de moy, & vous remercie de vostre bon vouloir: car i'ay bonne vouldenté se à vous ne tiens disant avec ce nostredit nepueu, qu'il estoit bien encores en general, qu'il auoit baillé audit Houtuiton toutes les persuasions & couleurs, tant d'artillerie comme d'autre chose, qu'il auoit peu pour paruenir à ses fins. Et apres pour exécuter ce que dit est, auoit enuoyé ledit Houtuiton en pourneance en Angleterre: disant aussi ledit d'Allençon, que certain temps apres il auoit enuoyé ledit Thomas Gillet, Prestre en Angleterre: & luy auoit donné charge de dire audit Duc d'Iorth, ou Richard d'Ondeuille, de par luy ausdictes enseignes de poulce l'estat du pays, & la charge de nostre peuple: & de amener nosdits ennemis le plusost qu'ils pourroient, pour descendre en ce Royaume en la plus grand compaignie qu'ils pourroient: & qu'ils estoient bien meschans, qu'ils ne f'aduisoient de venir: & qu'ils n'auoient oncques eū si beau faire à conquerir le

pays,

pays, qu'ils auoient perdu: & que s'ils estoient vingt mille hommes de par deçà, ils au-
 roient conquesté grand partie du pays auant que y peussions pourueoir: & aussi que nous
 estions loings, partis de Berry pour aller sur nostredit fils le Daulphin: & que au pays
 n'auoit aucuns Gens-d'armes, & estoit tous le peuple mal content, qu'à icelle heure estoit
 temps qu'ils ueinssent, ou iamais: & auec ce que quand ils viendroient, ils amenassent
 le plus de gens, qu'ils pourroient: & qu'il leur dit que ledit d'Alençon estoit fort esbahy,
 qu'il n'auoit eu aucunes nouvelles d'eux, ne sondit pour suiuant: & qu'ils le luy renuoyas-
 sent, & feissent sçauoir de leurs nouvelles: & qu'il leur dit franchemēt, que ce n'estoit riens
 de leur fait ne de leur entreprinse, s'ils ne monstroient autremēt qu'ils uoulsissent beson-
 gner. Aussi qu'il leur parlast desdits vingt mille escus, dont il auoit donné charge audit
 Houtuistō: & auec ce qu'il chargeast audit Thomas Gillet de dire audit Duc d'Orth, que
 de tous les siens de par deçà il estoit le mieux aymé en Normãdie, & estoit celuy pour qui
 les gens du pays feroiēt le plus. Et chargea en oultre audit Gillet, qu'il feist aux Anglois,
 qu'apres leur descēte, ils feissent les ordōnāces, cris & obligatiōs, telles qu'il auoit dites,
 & declairees audit Houtuiston: & que se on parloit audit Gillet du mariage de la fille de
 nostredit nepueu, auecques le fils aisné dudit Duc d'Orth, il dit de ladite fille ce qu'il en
 sçauoit & auoit veu: & qu'il baillast audit Gillet certaines lettres pour porter audit
 Duc d'Orth, contenant la forme qui s'ensuit. Seigneur. &c. Je me recommande à vous,
 & vous prie que tout en haste me faciez sçauoir de voz nouvelles, & pensez de moy: car
 il est temps, & pour Dieu mettez diligence en vostre fait, & vous acquitez à ceste fois:
 car trop enuie à qui attend. Et en toute haste enuoyez argent, car vostre fait m'a cher cou-
 sté. Et à Dieu, qu'il vous doint ce que desirez. Escript vbi supra. Et au dessoubz le tout
 vostre. N. Disant oultre, qu'un pou deuāt Noël ensuiuāt, il enuoya vn nōmē Pierre For-
 tin à Calais, & luy dōna charge de parler ausdictes enseignes du portce, ausdits d'On-
 deuille, & Iaques Haye, & sçauoir à eux s'ils auoiēt eu aucunes nouvelles desdits pour-
 suiuans, & de Thomas Gillet. Oultre confessa, qu'entre ladicte feste de Noël, & l'Epi-
 phanie audit an, lesdits poursuiuans, & Thomas Gillet reuindrent d'Angleterre deuers
 luy, & luy feist ledit poursuiuāt rapport dudit Gillet, par lequel luy dit. Que ledit Duc
 d'Orth, & le Chancellier d'Angleterre le remercioient de son bon vouloir, & que le Par-
 lemēt d'Angleterre n'estoit point encores assemblé, ne le Roy d'Angleterre en estat de luy
 faire respōce finale, mais que brief en tiendroient Parlemēt, & besongeroit l'en si bien
 que ledit Duc d'Alençon en seroit biē cōtent: & que nosdits ennemis luy feroiēt assçauoir de
 leurs nouvelles par ledit Ondeuille dedās Karisme lors apres ensuiuāt. Et que nosdits en-
 nemis ou aucun d'eux, auoient laissé les armes, ou enseigne des lettres dudit Duc d'Alençon,
 lesquelles portoit ledit poursuiuāt pour l'hōneur dudit Duc d'Alençon. Disoit aussi que
 ledit Gillet par son rapport luy auoit dit que ledit Duc d'Orth se recōmādoit à luy, & le
 remercioit de son bon vouloir: & aussi luy prioit, que tousiours le uoulsist continuer: &
 que auant qu'il feust le mois de Septembre ensuiuant, ledit Duc accompagné
 des plus grans Seigneurs d'Angleterre, descendroit en nostre pays de Norman-
 die à si grand, & bonne puissance, que ledit Duc d'Alençon en deuroit estre con-
 tent. Aussi que nostredit nepueu trouuaist maniere de recouurer aucune place,
 ou port de mer, pour la descēte de nosdits ennemis: & qu'il leur feist sçauoir
 se nostredit fils le Daulphin iroit point en Normandie. Es icelle & semblable
 responce auoit fait Thomas Gillet du Chancellier d'Angleterre, pour la dire, &
 faire sçauoir audit Duc d'Alençon. Et oultre plus dit & confessa, qu'incontinent

apres le retour de s^{ds} messagiers & Thomas Gillet, il enuoya en Angleterre un nom-
 mé Maistre Emond Gallet, apres ce qu'il eut prins le serment de luy sur le liure, de tenir
 les choses secretes : & qu'il bailla audit Gillet vnes lettres adressantes audit Duc
 d'Iorih, signees de son vray seing, & de son nom Iean, lequel il auoit trenché à quatre :
 & le bailla audit Gillet pour le regarder à part de s^{ds} lettres : desquelles il disoit l'ef-
 fect estre tel. Seigneurs ie me recommande à vous : i ay ouy ce que m'auex fait sçauoir.
 Et nous prie que ie y aye de vous autres nouvelles le plus tost que vous pourrez, se vous
 voulez entendre aux matieres, dont ce porteur vous parlera : il en est temps, i'y entendray
 volentiers, & feray tant que vous en serez content, & le croyez de ce qu'il vous dira
 de ma part. Aussi disoit qu'il auoit donné charge audit Gillet de sçauoir la responce du-
 dit mariage, & des autres choses qu'il leur auoit fait sçauoir par ledit Hontuiton, par
 son messagier, & par Gillet : & de leur dire, qu'il estoit temps de besongner, s'ils vou-
 loient riens bien faire : & qu'il voudroit qu'ils fussent descendus aussi espes que mou-
 ches, ou gresle : & qu'il estoit adcertené, que nous allions sur nostredit fils le Daulphin :
 & qu'il se tenoit seur d'auoir du retour des nopces : & que s'ils venoient, & prenoient
 appointement avecques luy, ledit Daulphin leur aydroit de ses places, de son artillerie
 & de tout ce que au monde luy seroit possible, & qu'ils ne faillissent point à venir. Et
 aussi qu'il n'y ayt point de faulte, que ne luy fussent deliurez lesdits vingt mille escus.
 Disant oultre que enuiron Pasques lors prochain ensuiuant, pource qu'il se smerueilloit
 fort que ledit Gillet n'estoit encores retourné d'Angleterre, il enuoya ledit Fortin audit
 lieu de Calais, & luy donna charge de parler ausdits Anglois aux enseignes dessus nô-
 mez, & leur demanda s'ils vouloient riens ou nom. Et oultre plus dit & confessa, que
 enuiron quasimodo prochain ensuiuant, ledit Gillet retourna d'Angleterre par deuers
 luy, & luy apporta lettres du Roy d'Angleterre signees (comme disoit ledit Gillet) de la
 main d'iceluy : c'est à sçauoir HENRY, & que lesdites lettres contenoient en effect ce
 qui s'ensuit. Treschier cousin, nous vous mercions du vouloir qu'auex à nous, nous en-
 uoyerons nos facteurs au premier iour d'Aoust à Bruges, pour le fait des trefues d'entre
 nous, & beau cousin de Bourgogne : & que là aussi se trouuent vos facteurs pour ap-
 pointer de toutes choses, & ferons tant (se Dieu plaist) que vous serez bien content. Et
 oultre disoit que ledit Gillet auoit dit, que le Roy d'Angleterre auoit recueilly le gouver-
 nement, & que ledit Duc d'Iorih estoit allé en Galles : & qu'à ceste cause ledit Gillet se-
 stoit adressé audit Roy d'Angleterre, & luy auoit dit le vouloir & intention dudit
 Duc d'Alençon, dont il le remercioit : & faisoit sçauoir par luy, qu'il enuoyeroit ses Am-
 bassadeurs audit lieu de Bruges, selon le contenu de s^{ds} lettres : & que ledit Duc d'A-
 lençon y enuoyast semblablement. Et que lesdits Ambassadeurs appointeroient ensem-
 ble de s^{ds} vingt mille escus, & aussi de bailler scellez de toutes autres choses. Dit aussi
 & confessa ledit Duc d'Alençon, que tant pource que le terme dessusdit, auquel nosdits
 ennemis luy deuoient enuoyer lesdits vingt mille escus, luy estoit long : que aussi pource
 qu'il desiroit sçauoir l'issue de son appointement avec nosdits ennemis : il r'enuoya ledit
 Gillet de rechief en Angleterre, afin d'auancer ledit argent : & aussi pour recouurer un
 saufconduit pour l'un de ses gens, duquel saufconduit le nom deuoit estre en blanc, afin
 qu'il peust enuoyer aucun homme pour besongner avec lesdits Anglois, là où mestier eust esté,
 & passer ses appointemens. Et que en oultre il dit audit Gillet, qu'il ne sçauoit quelles
 fortunes de la guerre seroient, & qu'il voudroit biē auoir quelque retraicte en Angleter-
 re, se le cas aduenoit, afin qu'il se retrahist par delà, & qu'il luy parlast de la Duché de
 Bethfort,

Bethfort, de la Duché de Clocestre, & des terres que les Ducs desdites Duchez tenoient en leur viuant, afin qu'il en fut parlé au Roy d'Angleterre. Et qu'au partement dudit Gillet il luy bailla vnes lettres adressantes au Duc d'Iorth contenant ceste forme. Seigneur, ie me recommande à vous, & me donne grand merueille, que autrement n'ay eu nouvelles de vous par ce porteur: & vous prie que m'en faciez sçauoir de brief, & vueillez le croire de ce qu'il vous dira de par moy. Et outre escriuit autres lettres à Maistre Loys Galet demourant en Angleterre, & pere dudit Maistre Emond, contenant que ledit d'Alençon le mercioit de sa bonne voulenté, qu'il auoit eue à luy, ainsi qu'il auoit sceu par son fils, & qu'il adressast tousiours les matieres. Disoit outre, que (ainsi que luy, & ledit Maistre Emond deuisoiēt, des matieres) ledit Maistre Emond luy dit, que l'intention des Anglois estoit, que le Duc de Clocestre, & le fils du Sire de Thalleboth descendroient en Guyenne à tout dix, ou douze mille combattās. Et que le Roy d'Angleterre, le Duc d'Iorth, & plusieurs autres descendroient en nostredit pais de Normandie. Et que le Duc de Bourguignan, le Comte de Villechier, & d'Vnchestre descendroient à Calais, & viendroient par Picardie dix ou douze mille combattans. Outre plus dit & confessa ledit d'Alençon auoir parlé à Fortin son varlet de chambre, afin que ledit Fortin fut de son alliance touchant le fait desdits Anglois: & en outre luy auoit donné charge pour sçauoir commēt nostre place de Granduille estoit emparée, s'elle estoit bien fortifiée, & quelles reparatiōs on y auoit faites: & en especial du costé, où elle auoit esté autrefois prinse. Et qu'il se fut ioinct avec lesdits Anglois, cōme il apparoit qu'il feit: il eust bien voulu trouuer maniere par quelque moyen que ce eust esté, de bailler ladite place de Grāduille, & toutes les autres places, qu'il luy eust esté possible ausdits Anglois, & y faire tout le pouoir & diligence qu'il eust peu. Disoit outre ledit d'Alençon, qu'il a esté meū de faire exciter, & esmouuoir par lesdits messaiges lesdits Anglois à venir descendre en ce Royaume, à la subiection d'un nommé Mathieu Prestre: duquel il ne sçauoit le nō, qui se disoit estre du pays de Lyonnois, & seruiteur du Bastard d'Armignac: lequel (comme disoit iceluy d'Alençon) luy auoit apporté lettres de creance sur le porteur d'icelles, & par nostredit fils le Daulphin: & aussi de par ledit Bastard d'Armignac: esquelles lettres de nostredit fils ledit d'Alençon (ainsi comme il disoit) faisoit doubte pource qu'elles n'estoient pas en la forme, selon laquelle nostredit fils luy auoit accoustumé de rescrire. Et aussi faisoit doubte en la signature desdites lettres: sur laquelle chose, & à sa requeste eussent esté examinez plusieurs tesmoings par aucuns noz commissaires, nommez par ledit d'Alençon seruiteurs de son hostel. Et lesquels affermerent commēt ils auoient veu ledit prestre: & aussi eust esté examiné ledit Maistre Emōd Galet, avecques lequel ledit d'Alençon se disoit bien amplement auoir communiqué touchant le fait dudit Prestre. Et ledit Galet eust esté confronté sur ce avec ledit d'Alençon: aussi eussent esté interroguéz sur ce lesdits messaiges, & autres complices dudit d'Alençon: lesquels (comme il estoit à croire) deuoient sçauoir de ladicte matiere ou cas que ce feust chose vraye. Pour tous lesdits tesmoings, n'ont esté trouuez aucune chose en ceste partie de ce que dit est par ledit d'Alençon, ainçois ayent deposé plusieurs choses, qui dōnent presumption au contraire. Et en outre disoit ledit d'Alençon, qu'oncques il n'eut lettres de nostredit fils, & ne ouit parler de ladicte matiere de par luy à autre que audit Mathieu, & ne sçauoit encores s'il le disoit de luy mesmes, ou par qu'il le disoit: & que ledit d'Alençon n'auoit oncques eu pouoir, ne instruction de nostredit fils touchant icelle matiere. Et sur ce & autres choses, eussent esté faictes audit d'Alençon plusieurs remonstrances, par lesquelles eust apparu, que c'estoit chose controuuée par luy, pour soy cuidoer couvrir,

† deuiens

& donner couleur à sa charge. Ausquelles remonstrances ou à la pluspart d'icelles, ledit d'Alençon eust dit, qu'il n'y scauoit que respondre, ou autres de tel effect. Et outre plus ledit d'Alençon en parlant dudit Prestre, & en respondant aux dessusdictes remonstrances, & aussi aux interrogations, qui sur ce auoient esté faictes, eust esté vacillant, & variant en plusieurs point & articles: comme tout ce appert plus plain par ledit proces. Parquoy ne par quelque chose qui ayt esté dicté par ledit d'Alençon, ne déposée par lesdits tesmoins sur ce examinez à sa requeste, ne autrement par chose contenue oudit proces, n'a esté trouué chose parquoy nous, ne nostredict Court † doions tenir, ne tenons nostredit fils, ne aussi ledit Bastard d'Armignac autrement chargez enuiron nous en iustice: & depuis eust esté conclud, & delibéré, que ledit proces estoit en estat de iuger. Sçauoir faisons, veues & visitées par nostredict Court garnie de Pairs & d'autres, comme il appartient, les charges, informations, & confrontations des tesmoins faictes à l'encontre dudit d'Alençon: ensemble ses confessions, & autres choses contenues oudit proces bien au long, & à tresgrande & meure delibération de nostredict Court, garnie comme dessus: auons dit & declairé, disons & declairons par arrest, ledit d'Alençon estre crimineux de leze Maiesté: & comme tel estre priué, & debouté d'honneur, & dignité de Pairrie de France, & autres dignitez, & prerogatiues: & l'auons condamné & condamnons à receuoir mort, & estre executé par iustice. Et avec ce auons declairé & declairons tous ses biens quelconques, estre confisque, & à nous competer, & appartenir. Toutesuoyes nous auons reserué & reseruons, de faire ordonner sur le tout nostre bon plaisir, lequel nous declairons estre tel. C'est à sçauoir, qu'au regard de la personne dudit d'Alençon, nous plaist que l'execution d'icelle soit differée iusques à nostre bon plaisir. Et qu'ad aux biens qui furent & appartindrent audit d'Alençon: iacoit ce que veue l'enormité des cas & crimes dessus declairez, les enfans dudit d'Alençon selon droit, & les vsages gardez en tel cas, deussent estre priuez & deboutez de tous biens, honneurs, & prerogatiues, & viure en telle poureté & mendicité, que ce fut exemple à tous autres. Neantmoins en remembrance des seruices des predecesseurs dudit d'Alençon fais à nosdits predecesseurs, & à la chose publique de nostre Royaume, esperans aussi, que lesdits enfans sy gouverneront enuers nous comme bons, vrais, & loyaux seruiteurs doiuent faire enuers leur souverain Seigneur, & en faueur & contemplation des requestes à nous sur ce faictes par nostre treschier & tresaymé cousin le Duc de Bretagne, oncle dudit d'Alençon. Nous de grace especialle en moderant la confiscation, & forfaiture des biens dessus declairez: voulons, declairons, & nous plaist en tant qu'il touche des biens meubles, qui furent audit d'Alençon, soient & demeurent à ses femme & enfans, reserué à nous l'artillerie, harnois & autres habillemens de guerre. Et au regard des Seigneuries & biens immeubles, nous en moderant (comme dessus) retenons à nous ville, Chastellenie, & Vicomté de Dampfront, les ville, chasteau, Chastellenie, & Vicomté de Verneil tant deça, que delà la riuie d'Erne, avecques les appartenances, & dependances des dessusdictes villes, chasteaux, Chastellenies & Vicomtez: lesquels des à present nous unissons, incorporons, & adioignons au patrimoine & demaine de nostredit Royaume. Et avecques ce nous auons retenu, & retenons à nous le surplus des chasteaux, Chastellenies, terres, Vicomtez, seigneuries, rentes, reuenues, possessions & biens immeubles, qui furent de la Duché adiacence & appartenace d'icelle Duché, ensemble tous droits, noms, & actions qui furent & pourroient escheoir, competer, & appartenir au dessusdit Duc d'Alençon à cause de la dicte Duché, & Seigneurie, tant en propriété, possession que autrement, & tous autres

droits

droits & Seigneuries, qui sont parties de nostre Couronne, & appennage de France, où qu'ils soient reserué, la Comté du Perche, dont cy apres en sera faicte mention, pour en faire & ordonner à nostre bon plaisir. Et aussi auons retenu, & retenons à nous les chasteau, & Chastellenie, terre & Seigneurie de saint Blansay en Touraine: ensemble ce que ledit d'Alençon auoit, & prenoit sur les ponts de nostre ville de Tours, & autres rentes, siefs, & reuenues que ledit d'Alençon auoit, & prenoit en nostredite ville, & Chastellenie de Tours pour en faire & ordonner, comme dessus. Et avec ce auons reserué à nous les fois, & hommages, droits, & recognoissances, qui competoient & appartenoyent audit d'Alençon, à cause de ladicte Comté du Perche, sur & pour raison des terres, & Seigneuries de Nogent le Retrou ses appartenances & appendances, & autres terres, & Seigneuries appartenans à nostre treschier & tresamé cousin le Comte du Maine, à cause de nostre treschiere & tresamée cousine sa femme. Et au regard des autres terres, Seigneuries, & biens immeubles, qui furent & appartindrent audit d'Alençon: nous les laissons, & voulons qu'ils demeurent aux enfans dudit d'Alençon, ainsi & par la maniere qui s'ensuit: c'est à sçauoir la Comté, terre & Seigneurie du Perche, pour en iouir par Pierre seul fils dudit d'Alençon, & par ses heritiers masculles descendans de son corps en loyal mariage: sans toutesuoyes aucune dignité, ou prerogatiue de Pairrie. Et quant au surplus des terres, & Seigneuries qui furent & appartindrent audit Jean d'Alençon: nous laissons, & voulons qu'elles soient, & demeurent aux enfans dudit Jean d'Alençon tant masculles que femelles, pour en iouir par lesdits enfans sous nostre main, iusques à ce qu'ils, & chacun d'eux soient aagez. Et apres ce qu'ils seront aagez, par leurs mains comme de leur propre chose, & par leurs heritiers descendans de leur propre corps en loyal mariage, & tout selon les coustumes des pays, où lesdictes terres, & Seigneuries sont situées & assises. En tesmoing de ce. Et c. Donné à Vendosme le dixiesme iour d'Octobre l'an de grace mille cccc. lvij. Et de nostre regne le xxxvij.

A CELLE sentence esté donnée & prononcée en l'absence dudit Jean d'Alençon, & apres à luy notifiée: & fait à sçauoir en la prison, où il estoit par le grand President de Thorette, Maistre Jean de Boullengier Conseiller du Roy en la Court de Parlement, maistre Jean Bureau Tresorier de France, & aucuns autres du grand Conseil du Roy, ledit d'Alençon fut bien esbahy & desconforté, & non sans cause. Oudit an mille quatre cens lvij. ou mois de Ianuier termina de vie à trespas treshault & puissant Prince Monseigneur Artus Duc de Bretagne, & auparauant, & en apres sa vie durant Connestable de France. Apres la mort duquel succeda à ladicte Duché Monseigneur François fils de Madame d'Estampes seur de Monseigneur d'Orleans: laquelle en perfonne le mena prendre possession de la dessusdicte Duché.

Comment l'Ambassade d'Angleterre ne peut auoir accez au Roy de France celle fois: comment le Duc de Cleues alla à la iournée de Mantua: & comment la Daulphine accoucha d'un fils à Genepe: & comment le Roy d'Escoce fut tué d'un esclat de bombarde.

EN ladicte année lvij. retournerent de France les Ambassadeurs d'Angleterre, lesquels à grand instance queroyent pout auoir alliance avec le Roy de France, par mariage, ou par trefues: mais le Roy ne les voulut

1459.

Vidame d'Amyens, fait prisonnier.

Vaudoise, ou sorcellerie.

veoir ne ouyr, & pourtant s'en retournerent sans riens, & qui plus est ne trouverent Seigneur, ne Dame qui voulsist prédre de leurs haquenées, qu'ils auoient amenées en grand nombre, pour complaire aux Seigneurs, & aux Dames de la Couert du Roy. En l'an mille cccc. lix. ou mois de Iuing le noble Duc de Bourgogne, desirant ades le bien commun de la Chrestienté, enuoya pour luy & en son nom son nepueu le Duc de Cleues à la iournée de Mantua, là où deuoient conuenir, & eux ensemble le Pape, & les Cardinaux, & tous les Princes Chrestiens, pour auoir aduis ensemble comment pour le mieux l'on pourroit resister aux entreprinse du grand Turc: lequel s'efforçoit tous les iours de conquerre terre sur les Chrestiens, especiallement en la Grece: ouquel voyage iceluy Duc de Cleues fut tresnoblement festoyé en plusieurs lieux où il passa, pour l'honneur tant du noble Duc de Bourgogne, duquel il estoit Ambassadeur, comme aussi pour l'honneur de sa personne, & de sa haultesse. En ce mesme temps le Comte d'Estampes par commandement, & ordonnance du Duc Philippe de Bourgogne son oncle, print prisonnier en la ville d'Amyens le Vidame d'Amyens, Seigneur de Picquegny: lequel il mena, ou enuoya tenir prison à Vvilleuorde en Brabant, pource qu'il se gouernoit autrement qu'il appartenoit à tel Seigneur, comme il estoit. En ceste année aussi enuiron la fin de Iuillet, Dame Charlotte de Sauoye Daulphine de Vienne se deliura d'un beau fils, lequel à son baptesme fut nommé Ioachin, pour la natiuité duquel fils, fut grand ioye demenée par tous les pays du Duc Philippe de Bourgogne: deuers lequel le Daulphin & sa femme se tenoient tandis qu'il estoit en la malle grace du Roy Charles de France septiesme de ce nom son pere: & se y entretint tant comme son pere vesquit, tenant sa residence ou chastel de Geneppe en Brabant. Toutesuoyes la ioye pour la natiuité de sondit fils, fut tost apres en dueil terminée: car l'enfant trespassa tantost apres. Item en ceste année enuiron le mois d'Aouist, comme le Roy d'Escoce faisoit affuster vne bombarde pour essayer, aduint que l'affust rompit, & que le Roy fut atteint d'un esclat si durement, qu'il en mourut, qui fut vn moult piteux cas: il auoit espousé la niepce du Duc Philippe de Bourgogne, fille du Duc de Gueldres, de laquelle il laissa plusieurs enfans. En ceste année en la ville d'Arras ou pays d'Artois, aduint vn terrible cas & pitoyable, que l'on nommoit Vaudoise ne scay pourquoy: mais l'on disoit que ce estoient aucunes gens, hommes & femmes, qui de nuict se transportoient par vertu du Diable des places, où ils estoient, & soubdainement se trouuoient en aucuns lieux arriere des gens, es bois, où es desers, là où ils se trouuoient en tresgrand nombre hommes & femmes: & trouuoient illec vn Diable en forme d'homme, duquel ils ne veoient iamais le visage: & ce Diable leur lisoit, ou disoit ses commandemens & ordonnances, & comment, & par quelle maniere ils le deuoient adorer & seruir, puis faisoit par chacun d'eux baiser son derriere, & puis il bailloit à chacun vn pou d'argent, & finalement leur administroit vins, & viandes en grand largesse, dont ils se repaissoient: & puis tout à coup chacun prenoit sa chacune: & en ce point s'estaindroit la lumiere, & cognoissoient l'un l'autre charnellement: & ce fait tout soubdainement se retrouuoit chacun en sa place, dont ils estoient partis premierement.

POVR

Pour ceste folie furent prins & emprisonnez plusieurs notables gens de ladite ville d'Arras, & autres moindres gens, femmes folieuses & autres: & furent tellement gehinez & si terriblement tormentez, que les vns confesserent le cas leur estre tout ainsi adueni, cōme dit est. Et outre plus confesserēt auoir veu & cogneu en leur assemblée plusieurs gens notables, Prelats, Seigneurs, & autres Gouverneurs de Bailliages, & de villes: voire tels selon cōmune renommée, que les examineurs & les Iuges leur nommoient, & mettoient en bouche: si que par force de peines, & de tormens ils les accusoient, & disoient que voirement ils les y auoient veuz. Et les aucuns ainsi nommez, estoiet tantost apres prins, & emprisonnez & mis à torture, tant & si treslonguement, & par tant de fois que confesser le leur conuenoit: & furent ceux cy qui estoient des moindres gens exécutez, & bruslez inhumainemēt. Aucuns autres plus riches & plus puissans, se rachepèrent par force d'argent, pour eiter les peines, & les hontes que l'on leur faisoit. Et de tels y eust des plus grans, qui furent preschez & seduits par les examineurs, qui leur donnoient à entendre: & leur promettoient s'ils confessoient le cas, qu'ils ne perdroyent ne corps ne biens. Tels y eust qui souffrirēt en merueilleuse patience, & constance les peines & les tormens, mais ne voulurēt riens confesser à leur preiudice. Trop bien donnerent argent largement aux Iuges, & à ceux, qui les pouoiet releuer de leurs peines. Autres y eust qui se absentèrent & viderent du pays, & prouuerent leur innocence, si qu'ils en demourerēt paisibles. Et ne fait icy à taire ce que plusieurs gens de bien cogneurēt assez, que ceste maniere de accusation fut vne chose cōtrouuée par aucunes mauuaises personnes, pour greuer & destruire, ou deshonnorer, ou par ardeur de conuoitise aucunes notables personnes, que ceux hayoient de vieille haine: & que malicieusement ils feirent prendre meschâtes gens tout premieremēt, ausquels ils faisoient par force de peines & de tormens, nommer aucunes notables gens tels que l'on leur mettoit à bouche: lesquels ainsi accusez estoient prins & tormentez, comme dit est. Qui fut pour veoir au iugement de toutes gens de bié, vne chose moult peruerse & inhumaine au grand deshonneur de ceux qui en furent notez, & au tresgrand peril des ames de ceux, qui par tels moyens vouloient deshonnorer gens de bien: & à tant fin de ceste matiere.

Cy parle en brieſ des grandes scditions & diuisions, qui furent en Angleterre au temps de lors.

EN l'an mille cccc.lx. furent en Angleterre grandes diuisions, grandes batailles, grans meurdres, & grandes occisions des plusgrans du pays, les vns contre les autres. Les vns tenoient le party du Roy Henry, comme le Duc de Sombresset, & autres: & les autres tenoiet le party du Duc d'Iorth: si comme le Comte de Salsebery, le Comte de Vvaruich & autres: & vindrent vn iour à bataille horrible, & cruelle, à grande occision de gens de l'un party, & de l'autre. Mais le Duc d'Iorth la gaigna: puis feirent paix & traicté par telle maniere, que se le Roy Henry alloit de vie à trespas le Duc d'Iorth seroit Roy d'Angleterre, pour luy, & pour ses hoirs apres luy: & par tant seroit priué de la Courōne le Prince de Galles fils d'iceluy Roy Henry, & de la fille du Roy René de Cecille. Lequel traicté fut fait contre le gré de la

Royne d'Angleterre : laquelle feit son amas de Gens-d'armes , & de tous ceux qui voulurent tenir son party pour son fils : & se meit aux champs pour combattre le Duc d'Iorth. Lequel aussi auoit fait son armée la plus grande qu'il auoit peu assembler, pour soustenir sa querelle, & pour soy deffendre. Et aduint que le premier iour de Ianuier oudit an ils conuindrent à bataille , & se combattirent par si grande fierté , qu'il y eust vn tresgrand meurdre de gens de l'une partie , & de l'autre : mais la desconfiture tourna sur le Duc d'Iorth à celle fois : car il fut prins, & avec luy son second fils, & le Comte de Salsebery. Et tost apres les feit la Royne tous trois decapiter, & leurs testes mettre sur trois lances : & sur la teste du Duc fut mise vne Couronne de papier par grand derision, pource qu'il auoit voulu estre Roy , & n'y auoit peu paruenir. Le Côte de Vvaruich eschappa de celle bataille, & trouua son moyen d'issir du Royaume, & de venir à Calais en vn petit bastel à pou de gens moult aduantureusement.

*Duc d'Iorth
prins & de-
capité.*

Incident.

EN ceste année en vn village pres de Soissons estoit vn curé: lequel voulut auoir dismes en vne cense estant oudit village, appartenât aux Croisez d'outre mer: le censier qui lors y estoit refusa payer icelles dismes, & fut porté & adoué desdits freres Croisez. Le procès en fut fait & parfait & en decheut ledit Curé. Pour laquelle cause iceluy Curé print en haine mortelle iceluy censier & sa femme. En ce mesme village estoit vne forcieri trop malle femme, & vsant de mauuais art poure femme: laquelle eut noyse à la fême de ce censier pour aucune cause, & se plaignit à plusieurs gés pour le tort, que celle forcieri luy eut fait: mesmemēt audit Curé en feit elle sa plainte. Lequel Curé perfeuerât en la haine dudit censier & de sa femme, dit à celle fême qu'il se végeroit moult voulétiers d'eux, s'il sçauoit par quelque voye. Et elle luy respōdit qu'elle l'en vengeroit bien, s'il vouloit faire ce qu'elle luy diroit: le Curé luy dit qu'il ne feroit riens qu'il ne fait, pour soy venger d'eux: lors luy alla querir celle malle fême vn pot de terre, dedás lequel estoit vn gros crapault, qu'elle auoit long téps nourry & luy dit: prenez sire (dit elle) ceste beste, & le baptisez ne plus ne moins, disant, comme se c'estoit vn enfant, & le nommez Jean: puis consacrez vne hostie & la luy donnez à manger & vous attendez à moy du demourant.

*Meschanceté
abominable
d'un Curé.*

LE maudit Prestre aueuglé de sa haine , baptiza la malle beste , & la nomma Jean : luy donna à vser le precieux corps de nostre Seigneur : puis le rendit à la forcieri : laquelle tout incontinent le tua & le desmembra par pieces , & de ce fait vn forceron avec autres Diabes qu'elle y meit : puis bailla le forceron à vne ieune fille qu'elle auoit , & luy dit qu'elle le portast à la maison dudit censier à l'heure de son disner : & qu'en parlant à eux d'aucun propos, jettast le forceron dessoubs la table , où ils mangeoient luy , sa femme & leurs enfans : puis s'en reuint. La fille le feit tout ainsi que sa mere luy auoit dit : dont aduint que le censier , sa femme & vn de leurs fils qui disnoient à celle table , se sentirent malades ainçois qu'ils eussent pardigné , & moururent tous trois ainçois que trois iours fussent passez. Pour lequel cas venu à cognoissance de iustice la forcieri fut prinse , & sa fille , & le Curé : & la verité sceuë , la forcieri fut arse en la ville de Soissons : la fille se feit enceinte , & fut mise en prison , de laquelle elle eschappa: puis fut reprinse, & par appel fut amenée en Parlement : & le Curé fut

le eschappa : puis fut reprise, & par appel fut amenée en Parlement : & le Curé fut mené es prisons de l'Euesque de Paris, dont il issit depuis par force d'amys & d'argent : ne sçay à qu'elle fin vint la fille.

Cy dit comment Edouard Comte de la Marche fils aîné du Duc d'Iorth descōfit en bataille la Roynes d'Angleterre, & fut Roy d'Angleterre par l'ayde de ceux de Lōdres : & comment la Roynes s'en alla allier aux Escocois pour auoir leur ayde.

AV DIT an mille quatre cens soixante le xxviiij. iour de Mars iour de Pasques flories, Edouard fils aîné du Duc d'Iorth, ainsi decapité que dit est : iceluy Edouard accompagné du Comte de Vvaruich, & d'autres Barons, & Seigneurs d'Angleterre, se partit en armes de la cité de Londres : en laquelle il eust esté receu comme Roy, s'il eust voulu prendre la Couronne, mais il ne voulut, disant qu'il vouloit premierement combattre ses ennemis, & les bouter hors d'Angleterre. Et mena sa grande armée droit à Iorth, où estoient la Roynes d'Angleterre, le Duc de Sombresset, & tous leurs alliez à vne tresgrosse puissance, qui les attendoient illec à bataille. Eux approchez les vns des autres, ils prindrent iour de combattre en bataille arrestée, & esleurent vne place nommée Faribuge à huit lieuës d'Iorth. Le iour venu que dit est, les Comtes de la Marche & de Vvaruich, enuoyerent leur auantgarde deuant, que menoit l'oncle du Comte de Vvaruich : laquelle auantgarde trouua si dure encontre de leurs ennemis, que tous y furent ruez ius, & morts inhumainement. Cuidant doncques le Duc de Sombresset auoir tout gaigné, ils se meirent à piller, & à despouiller les morts. Ces nouvelles venuës au Comte Edouard & en son ost, qu'il auoit encōres grand & entier, ses gens se commencerent moult à effroyer. Quand il les veit ainsi effroyez, il feit crier par tout son ost, que quiconques auoit paour s'en retournast en sa maison : & quiconques voudroit demourer pour viure, ou pour mourir avec luy, ils auroient chacun vne certaine somme d'argēt, mais s'il estoit qu'aucun s'enfuit depuis qu'il seroit demouré, celuy qui le tueroit auroit aussi vne grand somme d'argent.

Braue resolution, & ordonnance d'Edouard fils du Duc d'Iorth.

D'AUTRE part quand le Comte de Vvaruich ouyt dire, que son oncle estoit mort, & tous ceux de sa compaignie : il s'escria plorant, & dit, ie prie à Dieu qu'il ayt les ames de ceux qui sont morts en celle bataille. Beau sire Dieu, ores n'ay-ie recours au monde sinon à toy, qui es mon createur, & mon Dieu, si te requiers vengeance. Et lors en tirant son espée baisa la croix, & dit à ses gēs. Qui veult retourner, si s'en voise : car ie viuray ou mourray auiourd'huy avec ceux qui demourront avec moy. A celle parolle il faillist à pied, & tua son cheual de son espée. Quand vint le lendemain que les parties estoient si prochaines les vnes des autres, qu'il n'y auoit que de ioindre, ils s'assemblerēt tous à bataille tant horrible & tāt mortelle, que ce fut vn horreur du meurtre qui y fut : car ils se combattirent par trois iours tousiours tuans & affolans l'vn l'autre, que l'on ne sçauoit qui en auroit la victoire. Mais finalement la desconfiture tourna sur les gens de la Roynes, & du Duc de Sombresset : & furent presque tous morts que prins. Et entre les autres de ses gens de nom y moururent le Comte de Northombellant, le Seigneur de Clisfort, le Seigneur de Muellē frere dudit Comte, le Seigneur de Villeby, le Seigneur de Vvelez, le fils au Duc de Bou-

Nōs des Seigneurs de la Roynes morts à la bataille.

guignen, le Seigneur de Gray, Messire Andrieu Trollo terrible homme & vaillant, & qui fit merueilles d'armes en icelles batailles, & plusieurs autres Seigneurs, & vaillans hommes de guerre, iusques au nombre de xxx. mille: & aucuns y furent prins qui depuis furent decollez à Iorth.

Ces choses ainsi faictes le Comte Edouard entra dedans Iorth, & fit prendre les testes de son pere, & des autres ses amys, & les fit enterrer moult honorablement avec leurs corps: & leur fit faire vn moult notable, & riche obsequie. Puis s'en r'alla à Londres à grand gloire de sa victoire, là où il fut receu moult honorablement: & tost apres fut couronné Roy d'Angleterre. D'autre part la Roïne, & le Duc de Sombresset se retrahirent en vn chastel, & là se teindrent iusques à ce qu'ils furent aduertis, que le Roy Edouard les venoit illec assieger: car lors ils abandonnerent le chastel, & s'en allerent en Escocce au reffuge de la Roïne d'Escocce, fille du Duc de Gueldres: lesquelles Roïnes pour parlerent ensemble le mariage du ieune Prince de Galles fils du Roy Henry, & de la fille d'Escocce: afin d'auoir alliance des Escocois & leur ayde, contre le Roy Edouard: mais le Duc de Bourgogne oncle de celle Roïne d'Escocce enuoya hastiuement deuers elle, le Seigneur de Gruthuse pour empescher celle alliance, pource que le Roy de Cecille Duc d'Anjou, pere de la Roïne d'Angleterre n'aymoit gueres iceluy Duc de Bourgogne, & fut celle besongne interrompue. Mais tost apres le retour dudit Seigneur de Gruthuse, les Escocois feirent celle alliance avec la Roïne d'Angleterre & son fils, par condition que la ville, & Chastellenie de Vvaruich, & toute l'Isle que les Anglois tenoiēt à l'entrée d'Escocce leur seroit rendue. Aymans mieux les Escocois aduēturer vne fille à r'auoir celle Isle & celle place, qui est forte à merueilles, que faire autremēt: & par tant fut le mariage fait du ieune Edouard Prince de Galles, & de la fille d'Escocce seur au ieune Roy d'Escocce: iaçoit ce que les marians fussent trop ieunes, pour cōuenir ensemble: car ils n'auoient chacun d'aage que vij. ou viij. ans. Durans icelles diuisions en Angleterre, & auant le courōnement du Roy Edouard, il auoit enuoyé deux ieunes freres qu'il auoit en Hollande, pour les sauuer (se fortune luy eust esté aduerse) soy cōfiāt en la noblesse de cuer, & en la beniuolēce du noble Duc de Bourgogne. Ouquel pays ils se teindrēt vn espace de tēps secrettemēt: mais le noble Duc si tost comme il les y sceust, il les enuoya querir, & les fit venir deuers luy à Bruges, là où il les hōnora moult grandemēt, & les y fit moult bien festoyer. Et lors qu'iceluy Roy Edouard eut tous ses ennemis deboutez de son Royaume, il enuoya prier au Duc qu'il les vouldist rēuoyer, & le bon Duc le fit moult volentiers: & les fit conduire iusques à Calais bien & honorablement: ce fut enuiron la fin d'Auril l'an mil cccc. lxj.

Cy parle d'aucun langage semé par gens plains de zizanie, qu'on vouloit empoisonner le Roy Charles vij. dont il n'eust oncques puis ioye au cuer.

1461.

EN l'an mil cccc. lxj. enuiron le commencement du mois de Iuillet, fut semé certain lāgage par gēs plains de zizanie: & disoit on qu'on vouloit empoisonner le Roy Charles vij. de ce nom, luy estant à Meun sur Yeure: de laquelle chose apres qu'il fut de ce informé, il ficha tellement ledit empoisonnement en son cuer, qu'oncques puis n'eut ioye ne santé.

té. Et pource qu'il en fut aduertý par vn Capitaine, qui bien l'aymoit, il y adiouta telle foy, & se desconforta tellement, qu'il delaiſſa le manger par l'espace de huit iours ou enuiron, pource qu'il ne ſoſoit fier en nul de ſes gens : ne pour choſe que les Phyſiciens luy deſſent ne uouloit manger, ne prendre aucune refection : & iuſques à ce que les Phyſiciens luy dirent, que ſ'il ne mangeoit qu'il eſtoit mort. Et adonc il meit peine de manger : mais il ne peut, car ſes conduits eſtoient ja tous retraits. Et lors il ſe confeſſa, & ordonna comme bon Catholique. Et depuis voyant ſa maladie aggreſſer, & ſes iours abreger, il receut bien & deuotement tous ſes ſacremens, & fait ſes dernieres ordonnances, & ſes laiz tels que bon luy ſembla : & ordonna à ſes executeurs qu'il uouloit eſtre ſepulturé à S. Denys en Fráce, en la chappelle, où ſon pere & ſon grand pere ſont enterrez. Puis fina ſes derniers iours, le iour de la Magdaleine oudit an & mois, en ladicte ville de Meun ſur Yeure.

Mort du Roy Charles vij.

Cy parle de xij. maiſons qui furent arſes à Iuchy, & de la feſte de la Toiſon que le Duc Philippe de Bourgongne tint à S. Omer oudit an ſoixante & vn, & de la naiſſance de la fille du Daulphin à Genepe: puis parle des Ambaſſadeurs d'outremer, qui lors vindrent à la Court du Roy de France, & de la Court de France à la Court de Bourgongne.

N ce meſme temps furét xij. maiſons arſes à Iuchy, vn village delez Cambray par feu de meſchief : & commença le feu en la maiſon d'vn homme, lequel auoit ce iour meſme bouté ſa propre mere hors de ſa maiſon par trois fois, & à la tierce fois luy auoit dit par grand felonnie, qu'il aymeroit mieux veoir le feu en ſa maiſon & tout ardoir qu'elle y demouraft iamais iournée. Et toſt apres ce iour meſme le feu print en ſa maiſon, ne ſeut nul cōment : & fut toute arſe, & celle de ſes voiſins iuſques à douze, qui pouoit ſembler punition diuine quād à la maiſon du mauuais homme. Le premier iour de May oudit an mil cccc. lxj. le noble Duc Philippe de Bourgongne cōmença la feſte, de ſoy ordonner de la Toiſon en ſa ville de S. Omer moult noble & moult riche. A laquelle feſte furent préſens la pluſpart des Cheualiers, & Seigneurs, portans ledit ordre. Et entre les autres y furent Mouſieur Charles ſon fils Côte de Charrolois, le Duc de Cleues, & Aldof ſon frere nepueu du Duc, le Comte d'Estampes, le Mareſchal de Bourgongne, le Seigneur de Croy, le Seigneur de Chimay, ſon frere & le Seigneur de Launoy leur nepueu, le Seigneur de Haubourdin, le Baſtard de S. Pol, le Seigneur de Bieures Baſtard de Bourgongne & pluſieurs autres, les Ducs d'Orleans, & d'Alençon n'y furent point en leurs perſonnes, mais y furent leurs Procureurs. A celle feſte regarder vindrent pluſieurs Seigneurs tant d'Allemagne, comme de France, d'Eſcoce, & d'autres pays, & dura celle feſte trois iours en la maniere accouſtumée. Et combien qu'oudit ordre ne pouoit eſtre ne demourer Cheualier de reproche, neámoins vn Cheualier y aſſiſta pour, & ou nom du Duc d'Alençon, que le Roy de Fráce auoit declaré reproché, & ſe faiſoit encores tenir priſonnier pour les cauſes que dictes ſont cy deſſus. Mais le Duc de Bourgongne ſe tenoit pour Seigneur d'honneur & ſans reproche, & que par mauuiſe enuie, &c. le Roy luy auoit fait ce deſhonneur à tort, & auſſi le fait dire, & preſcher le Duc durant ſa

Maiſon brulée comme par miracle.

Le Duc de Bourgongne dit le Duc d'Alençon auoir eſté inuſtement cōdamné.

feſte. Et comme ils euſſent de couſtume d'eux aſſembler en leur chapitre leur feſte faicte, & d'eſlire nouveaux freres de leur ordre, ou lieu de ceux qui eſtoient treſpaſſez : ils eſleurent à celle fois Meſſire Philippe Pot ſeigneur de la Roche Bourguignon, le Seigneur de Gruthuſe Flamêt, le Seigneur de Roye Picard : & ſi y fut eſleu le Roy d'Arragon : auquel le Duc enuoya le colier par le Seigneur de Crequy, qui le luy porta noblement accompagné. Apres laquelle feſte faicte, & leurs beſongnes acheuées, le Comte de Charrolois, Aldof de Cleues, & Anthoine Baſtard de Bourgongne, iouſterent contre tous venàs, & y eut de rechief moult noble feſte. En ce meſmes temps accoucha d'une fille à Geneppe en Brabant la Daulphine de Vienne, femme & eſpouſe de Monsieur Loys ainé fils du Roy Charles de France, ſoy tenât pour le temps en Brabat pour crainte du Roy ſon pere: duquel eſtoit en la mal-grace comme dit eſt.

O V D I T mois de May vindrent à la Court du Roy de France les Ambaſſadeurs des pays d'outre-mer. Entre leſquels eſtoient vn Prelat en habit de Cordelier, qui ſe nommoit Patriarche d'Antioche, vn Cheualier Ambaſſadeur de l'Empereur de Trappesode, vn autre Cheualier Ambaſſadeur du Roy de Perſe, vn autre Cheualier Ambaſſadeur du Roy de Giorgie, & de Meſopotamie, ceſtuy-cy eſtoit le plus eſtrangemêt habitué de tous les autres. Il eſtoit homme gros & robuste, qui portoit ſur ſa teſte deux tôſures, ainſi que les Clercs de France en portēt vne ſur leur chief: & à chacune oreille luy pēdoit vn anel. Il y eſtoit encorès vn autre Ambaſſadeur du petit Turc, lequel diſoit ſe les Chreſtiēs vouloient faire gūerre au grand Turc, que ſon Seigneur ſe ioindroit avec les Chreſtiens, accompagné de cinquante mille combattans. Puis y eſtoit vn autre Ambaſſadeur du Roy d'Armenie beau Cheualier & gēt. Et finalement y eſtoit encorès vn Cheualier Ambaſſadeur du Preſtre-Ieā, que l'ō diſoit eſtre grād Clerc: & diſoit on auſſi cōmunement qu'ils auoiēt vacqué par l'eſpace de xvij. mois à venir de leurs pays, ainçois qu'ils fuſſent venus deuers le Roy de France. Eux dōcques venus deuant le Roy, le nommerēt le Treſchreſtien Roy, & luy requirerent qu'il vouliſt enuoyer vne armée par delà avec ſon enſeigne pour reſiſter cōtre le grand Turc. & il auroit l'ayde, & la cōpagnie de tous les Roys, Empereurs, & Seigneurs deſdits Ambaſſadeurs, & ſi ne vouloient point de ſon argēt: car leurs Seigneurs en auoient aſſez, diſans outre, que l'enſeigne du Roy de France venue par delà, & vn Capitaine qu'il y enuoyeroit en ſon nom, eſpouuenteroit plus le Turc, & toute ſon armée, que ne feroient autres cent mille perſonnes: de la reſponce du Roy ne ſçay comment il alla, mais il les feit feſtoyer, & tenir bien ayſes. Et toſt apres ſe departirent de la Court du Roy, & vindrent tous enſemble deuers le Duc de Bourgongne à Bruxelles : lequel noble Duc les receut, & feſtoya grandement, & leur donna beaux dons & riches. Et fait à ſuppoſer qu'ils luy feirent meſme requeſte, qu'ils eurent faicte au Roy de France, & que le Duc leur feit dire & reſpondre, que ſil pouoit trouuer façon deuers le Roy de tenir ſes pays en paix, & en bonne ſeurté, qu'il les ayderoit, & ſecourroit à ſon pouoir.

*Quel eſtoit
l'Ambaſſa-
deur du Roy
de Meſopota-
mie.*

Cy parle encorès du treſpas du Roy Charles vij. de ce nom, & des grandes & dures aduentures, qu'il euſt à ſon commencement. Et depuis de ſes glorieux & grans faicts d'armes.

O V D I T



V D I T an mille cccc. lxx. le xxij. iour de Iuillet au chasteau de Meun-
 pres de Bourges en Berry, trespassa de ce monde le Roy Charles de
 France vij. de ce nom, aagé de lviiij. ans, & de son regne xxxix. ans: le-
 quel Roy au commencement de son regne trouua fortune si dure &
 si diuerse, qu'il perdit tout son Royaume depuis la mer de Flandres, & d'An-
 gleterre, iusques à la riuiere de Loyre par l'effort du Roy Henry d'Angleterre:
 lequel auoit sa sœur espousée, & contendit à estre Roy de France par l'ayde &
 faueur, qu'il auoit du Duc de Bourgongne: duquel iceluy Roy Charles auoit
 fait, ou consenty meurdrir le pere: c'est à sçauoir le Duc Jean de Bourgongne en
 la ville de Monstreu sur Yonne, non obstant qu'ils eussent fait paix, & accord
 ensemble: & que pour seurté de tenir celle paix, ils eussent pou de temps deuant
 receu le vray corps de Iesus-Christ consacré, & party en deux, dont chacun
 d'eux en vfa la moytié, & le tout: & qu'ils eussent celle paix iurée à tenir inuola-
 blement, qui fut vn cas moult enorme & deshónorable, & duquel l'on ne peut
 trop pou parler: mais toutesuoyes le noble Duc Philippe de Bourgongne loyal
 à la Couronne de France, desplaisant de la destruction de si noble Royaume: &
 afin que la Couronne ne veint és mains des Anglois anciens ennemis d'iceluy
 Royaume: à la requeste, instance, & priere d'iceluy Roy Charles, fait paix & ac-
 cord à luy en la ville d'Arras l'an xxxv. Et depuis lors en auát qu'il se departit des
 Anglois, le Roy Charles prospera tellemét, qu'il reconquit tout son Royaume
 sur lesdits Anglois, fors seulement Calais, Guisnes, & † Hamet, qui seent és fins
 de la Comté de Boulongne. Et depuis ses conquestes il entretenit tousiours xv.
 cens lances, & de cinq à six mille archiers, lesquels auoient leurs gages determi-
 nez: c'est à sçauoir l'hóme d'armes à trois cheuaux xv. florins monoye Royale,
 & l'archier vij. florins pour mois: lesquels florins se cueilloiét par tailles, que pay-
 oient les bonnes gens des villages, si ordinairement qu'en leur payemét n'auoit
 iamais faute. Et de la part d'iceux Gens-d'armes ils se gouernoient, & mainte-
 noient si hónorablement parmy le Royaume, qu'il n'y auoit paillard ne brigád,
 qui aufassent plus desrober sur les chemins pour doubte de estre trouuez, & rat-
 tains de ces gens de guerre, qui les persecutoient avecques les gés de Iustice, par
 tous les lieux ou ceux se retrayoient. Mesmement ces gés de guerre conduisoiet
 & guidoient les marchans, & ceux qui alloient par les champs si sauuemét, que
 chacun en estoit content, qui fut vne merueilleuse mutation & moult honno-
 rable. Car par auant icelle ordónance, ceux que l'on nómoit escorcheurs (pour-
 ce qu'ils desfroboient tout le monde) deuindrent guideurs & gouverneurs des
 marchans, & autres gens qui vouloient aller par les champs.

*Le Duc pou-
 nois bien r'a-
 biller la faulce
 qu'il auoit
 faicte.*

† Il fault
 Hames.

C E S T V Y Roy Charles remeit sus en son Royaume l'exaction, que l'on
 nomme le quatriesme, qui se prenoit sur tous les vins que l'on véd à detail par-
 my le Royaume, sur quoy le quatriesme se lieue au profit du Roy. Et dit on
 quand ceste exaction fut mise sus premierement, que l'on n'en prenoit que le
 centiesme au profit du Roy. Puis vint de cent à l. de l. à xx. de xx. à viij. de viij.
 à iiij. là où il est demouré, qui est vne exaction de grand charge (pour ceux qui
 l'entretiennent en son cours) dure & pesante à ceux qui le payent. Cestuy Roy
 Charles, ainçois qu'il fut appaisé au Duc Philippe de Bourgogne, fut de moult
 belle vie & deuote: mais depuis qu'il eust reconquis son Royaume, il mua ses

*Le quatriesme
 du vin remis
 sur par le
 Roy.*

*Paillardise de
 Charles 7.*

meurs, & enlaidit sa vie de tenir femmes mal famées en son hostel, & de laisser la compagnie de sa bonne, & lealle femme: & souffroit à icelles femmes faire par les plus grans de son hostel plus d'honneur & de reuerence, qu'à la Roynes: & si estoient ades plus richement parées, & aornées que n'estoit la Roynes: qui estoit chose de tresmauuais exemple en si noble personne. Neantmoins il gouuernoit son Royaume moult noblement, & moult sagement: & auoit en luy de belles vertus: & maintenoit iustice, & la faisoit garder, & tenir par tout son Royaume. Si tost comme il fut trespasé, Messire Charles d'Anjou, son beau pere, enuoya son trespas signifier à Messire Loys fils ainé dudit Roy estant à Geneppe en Brabant (comme dit est cy dessus) & le luy enuoya signifier par trois messages, lesquels feirét si bonne diligence, qu'iceluy Daulphin en eut les nouvelles audit lieu au mesmes iour, que son pere fut trespasé.

COMMENT LE DAULPHIN ET LE DUC DE

*Bourgongne se disposerent pour aller à Reims au sacre dudit Daulphin: puis par-
le de l'enterrement du feu Roy Charles, & du sacre du Roy Loys à
Reims: & des besongnes qui y furent faictes.*

SI tost comme le Daulphin sceut le trespas de son pere, il enuoya hastiuement en la ville de Hesdin son message au Duc Philippe de Bourgongne, qui luy signifia le trespas du Roy, mais le Duc en estoit ja aduertey: & prindrent iour le Daulphin, & le Duc de estre à Auesnes en Hainault pour d'illec tirer à Reims, pour sacrer illec iceluy Daulphin Roy de France. Et pour plus grand seurté de ce faire, le Duc feit mettre sus en armes tous les nobles hommes de tous ses pays: & leur ordonna par ses mandemens, que tous feussent en point autour de S. Quentin en Vermendois au viij. iour d'Aoust lors prochain. Et lors n'y eust Seigneur ne Baron qui ne se meist au plus beau point de monture, & de harnois qui faire le pouoient, & ou plus grand nombre d'hommes d'armes, & d'archiers, si que ce fut vne moult noble chose à regarder. Mais quand le Daulphin fut aduertey, que le Duc mettoit sus si grande armée, doubtant que les pays, où ils passerent, ne fussent tous mangez & gastez, il pria au Duc qu'il vouldist mettre ius celle armée, & qu'il ne menast avec luy, que les plus grans de ses pays à leur estat quotidian, armez ou desarmez: ce que le Duc feit volentiers, & r'enuoya la pluspart de son armée chacun en sa place: & n'allèrent avec luy que enuiron quatre mille combattans le mieux en point, qu'oncques furent nobles hommes: & se tous y fussent allez, l'on disoit lors qu'ils eussent esté plus de cent mille combattans. D'autre part des pays du Roy venoient tous les iours au Daulphin plusieurs Seigneurs eux rendre à son obeyssance, & le cognoistre à Roy, & semblablement ceux des bonnes villes. Tost apres les nouvelles du trespas venues à la cognoissance du Duc Philippe de Bourgongne, il se partit de Hesdin, & s'en alla à Auesnes en Hainault deuers le Daulphin, qui là l'attendoit, & eux mis ensemble, fut fait vn moult notable seruice pour le feu Roy les ij. & iij. iours d'Aoust. Auquel furent faisans le dueil vestus de noir iceluy Daulphin

phin est chief, & apres luy le Duc Philippe de Bourgongne, & puis son fils Côte de Charrolois apres luy. Puis le fuiuoit le Comte d'Estampes, Jaques de Bourbon, Aldof de Cleues, & autres plusieurs grans Seigneurs. Et le seruice fait, tout incontinent, le Daulphin que ie nommeray deormais le Roy, lors se vestit de pourpre, qui est à la coustume de France: pource que si tost commole Roy est mort, son fils plus prochain se vest de pourpre, & se nomme Roy. car le Royaume n'est iamais sans Roy. Le quatriesme iour d'Aoult se partit d'Auesnes le Roy Loys pour tirer vers Laon, & le Duc de Bourgongne s'en partit le lendemain pour tirer vers S. Quentin, pour recueillir les nobles hommes de ses pays, qu'il auoit midez venir illec, & pour le compagner au sacre du Roy. Entre ces choses le corps du feu Roy Charles fut embaumé, & porté sur vn chariot à grad humilité couuert de drap d'or, iusques à Paris en l'Eglise de nostre Dame, là où sur son corps fut fait vn moult noble seruice: puis fut porté à S. Denys: & sur son corps fut fait de rechief vn moult beau seruice: puis fut mis en terre avecques les autres Roys ses predecesseurs, qui sont enterrez en l'Eglise de celle Abbaye de S. Denys.

LE xiiij. iour d'Aoult l'an mille quatre cens lxj. entra le Roy Loys de France en la cité de Reims, accompagné du noble Duc Philippe de Bourgongne, & du Comte de Charrolois son fils, du Duc de Bourbon, du Duc de Cleues, du Seigneur de Rauestain son frere, tous trois nepueux dudit Duc Philippe, du Côte de S. Pol, & de tant d'autres Barons, Seigneurs, & nobles hommes, que noble chose estoit à regarder, car tous estoient richement habillez: puis y estoient le Comte d'Angoulesme, le Comte d'Eu, le Comte de Vendosme, le Comte de Grand-pré, Messire Philippe de Sauoye, le Comte de Nassau & plusieurs autres. Et le lendemain iour de l'Assumption de nostre Dame, fut ledit Roy Loys sacré, & fait Roy de France par l'Archeuesque de Reims, présens les Pairs de France, ou leurs Procureurs. Et lors comme le Roy fut habillé, & prest pour recevoir le sacré, il tira son espee & la bailla au Duc Philippe de Bourgongne, en luy priant, qu'il le fait Cheualier de sa main, qui fut vne nouvelle chose: car l'on dit communement, que tous les fils des Roys de France sont Cheualiers sur les fons à leur Baptesme. Neantmoins le Duc pour luy obeir luy donna l'acollée, & le fait Cheualier de sa main, & cinq ou six Seigneurs qui là estoient: c'est à sçavoir le Seigneur de Beauieu, & Jaques son frere freres au Duc de Bourbon: les deux fils du Seigneur de Croy, & Maistre Jean Bureau Tresorier de France. Puis pria au Duc de Bourgongne, qu'il fait les autres qui le vouloient estre: & il en fait aucuns, tant qu'il en fut tenné, & commeit cest office aux autres Seigneurs qui en feirent, qu'e l'ogre chose seroit de les nommer tous icy, mais l'en disoit lors qu'il y eut cedit iour fais pres de deux cens Cheualiers nouveaux.

Le Roy Loys se fait faire Cheualier par le Duc.

PLUSIEURS beaux mysteres, & cerimonies furent faictes à sacrer le Roy: à ce noble mystere furent presens outre, & avecques les Seigneurs temporels, qui y estoient, le Cardinal de Constances, le Patriarche d'Antioche, vn Legat du Pape, quatre Archeuesques, dixsept Euesques & six Abbez. Apres le sacre disnerent à la table du Roy les douze Pairs de France, ainsi que faire le deuoient. Quand les tables furent ostees le noble Duc de Bourgongne vsant de son accoustumee benignité, & noblesse de courage, se meit à genoux deuant le

Requête du Duc au Roy, qui luy accorde.

Roy, & luy pria en l'honneur de la Passion, & de la mort de nostre Seigneur, qu'il voulsist pardonner son mautalent à tous ceux qu'il tenoit suspects d'auoir mis le discord entre son feu pere & luy, & qu'il voulsist tous les officiers de son feu pere entretenir en leurs offices, se n'estoit que par bonne & deüe information, fut trouué qu'ils eussent fait faute en leurs offices. Laquelle requeste luy accorda, reseruees sept personnes, ne sçay quelles: Puis luy dit le Duc. Mō tresredoubté Seigneur, ie vous fais hommage presentement de la Duché de Bourgongne, des Comté de Flandres, & d'Arthois, & de tous les pays que ie tiens de la noble Couronné de France, & vous tiens à Seigneur & vous en promets obeissance & seruice, & non pas seulement de celles, que ie tiens de vous: mais de tous mes autres pays que ie ne tiens point de vous, & d'autant de Seigneurs & de nobles hommes de gens de guerre & d'autres qui y sont, que i'en pourray traire, ie vous en promets faire seruice avec mon propre corps, tant que ie viuray: avec aussi tout quanque ie pourray finer d'or & d'argent. Apres lesquelles parolles tous les autres Princes, Ducs & Comtes, & tous les autres Seigneurs feirent hommage au Roy. Puis se partirent de Reims ces choses ainsi faictes, & s'en allerent à Meaux en Brie: de là s'en alla le Roy à S. Denys, & au sepulchre de son pere faire sa deuotion: & entre-temps le Duc de Bourgongne à petite compagnie s'en alla de Meaux à Paris, & y arriua le Dimêche penultime iour d'Aoult: & trouua à Paris son fils & la pluspart de ses gens, qui y estoient arriuez huit iours deuant.

*Hommages
du Duc au
Roy.*

Cy parle de l'entree du Roy Loys de France en sa ville de Paris, & des noblesses qui y furent faictes à son entree. Et par especial du bruit du Duc de Bourgongne, & de ses gens.

Lelundy dernier iour d'Aoult oudit an lxj. s'en issit de Paris apres dîner le tresnoble Duc Philippe de Bourgongne moult noblement accompagné pour accompagner le Roy, qui ce iour mesmes y deuoit entrer pour la premiere fois apres son sacre, & attédoit apres le Duc aux champs. Quant doncques ils eurent trouué l'un l'autre, & honoré comme bien faire le sçauoient, ils feirent mettre leurs gens en ordonnance pour entrer en la ville en la maniere qui s'ensuit. Et premierement deuant tous les autres alloient le Seigneur de Rauestain, le Seigneur de Bauslegines, & le Seigneur de la Roche, tous trois en reng chacun ayant six pages apres luy, tāt noblemēt montez & tant richemēt fringans, que noble chose estoit à regarder. Apres lesquels suiuoient deux & deux en reng les archiers du Comtes d'Estampes, qui estoient vingt & quatre moult bien en point, & deux Cheualiers avecques eux comme leurs chiefs. Et apres eux suiuoiet le Comte de Neuers, & ledit Comte d'Estampes freres: & apres le Comte d'Estampes, estoient treize pages moult richemēt habillez. Et apres eux tous les Seigneurs, & Gentils hommes de l'hostel dudit Comte, tant noblement montez & habillez, que belle chose estoit à regarder & estoient plus de trente. Apres ceux cy estoient les archiers du Duc de Bourbon iusques à xxiiij. ou plus. Apres ceux cy estoient les archiers du Comte de Charrolois iusques à trente, tresbien en point & deux Cheualiers, lesquels estoient leurs chiefs. Puis y estoient deux Cheualiers Capitaines des archiers du
Duc

Duc de Bourgongne, qui conduisoient les archiers du Duc, qui estoient illec iusques à cent moult bien en point. Apres les archiers du Duc, suiuoient les Seigneurs, & les nobles hommes de sa compagnie, & de son hostel en grand nombre tant richement montez, parez & houssez, que c'estoit noble chose à regarder: & estoient plus de deux cens, & quarante housures pendans iusques à terre, moult nobles & moult riches: puis estoient apres eux l'Admiral de France, & le Mareschal, & autres plusieurs Seigneurs, & Cétils-hômes de l'hostel du Roy, iusques à quarante housures moult bien en point. Et deuant ceux cy estoient les Comtes d'Eu, de la Marche, & de Patriarch sans housures, tous trois en rang. Puis suiuoient les Heralux du Roy, & des Princes, qui estoient bien soixante & seize. Puis y estoient les archiers du Roy iusques à six vingts tresbien en point, chacun ayant son varlet de pied de costé luy. Puis y estoient les trompettes iusques à liiij. mais ne sonnoient sinon celles du Roy. Apres les trompettes estoient le Mareschal de Bourgongne, & le Seigneur de Croy moult bien en point & richement. Apres eux estoit Ioachin Rouhault premier Escuyer d'Escuyerie du Roy portant l'espee en escharpe. Apres luy estoit le fils de Floquet, qui portoit le heaume du Roy à vne couronne d'or moult riche. Entre cestuy-cy, & le Roy estoit vn cheual, que l'en menoit à dextre, couuert de veloux bleu tout semé de fleurs de lys d'or. Puis y estoit le Roy monté sur vn blanc cheual, vestu d'vne robe de soye blanche sans manches, & affublé d'vn petit chapperon loqueté. Et entour luy estoient quatre bourgeois de Paris, qui portoient sur lances vn drap d'or, dont ils couuroient ledit Roy, ainsi que l'on fait quand l'en porte le saint Sacrement de l'Autel, & derriere le Roy estoient deux hommes d'armes de pied, tenans chacun vne hache en sa main. Puis suiuoit apres le Roy le noble Duc de Bourgongne tant noblement, & tant richement habillé luy & son cheual, que les bagues valloient dix cens mille escus, comme disoit cōmune renommee. Et apres luy estoient neuf pages tant noblement montez, & habillez, que c'estoit noble chose à regarder. Chacun page portoit salade moult riche: & entre les autres en y auoit vne, que l'en disoit valoir cent mille escus: le chanffrain du cheual du Duc estoit tout chargé de pierrerie moult riche: delez le Duc à sa fenestre estoit le Duc de Bourbon son nepueu, moult richemēt monté & habillé. Et au costé fenestre du Duc de Bourbon, estoit le Comte de Charrolois fils du Duc de Bourgongne tant bien en point, & tant richemēt que c'estoit merueilles à regarder. Apres ceux cy vn iect de pierre, suiuoit le Duc de Cleues moult richement paré de pierrerie, & autrement. Puis y estoient tous les autres Seigneurs de la cōpagnie du Roy si grād nombre, que iusques à xij. mille cheuaux tant beaux, & tant richemēt parez, que noble chose estoit à regarder: nō pas ainsi, ne ainsi houssez cōme ceux du party de Bourgongne; car plusieurs y estoient qui ne sçauoient comment ils estoient du Roy ou bien ou mal: mais deuant que ceste maniere d'entree commençast vint vn Cardinal, & auēcques luy vindrent ceux de Paris faire la reuerēce au Roy au dehors de la ville: le Duc d'Orleans n'istit point de Paris, tant pour son ancienneté, cōme pource qu'il faisoit dueil pour le Roy Charles: mais il se meit en vne chambre sur la rue pour veoir passer toute la compagnie: & aussi feit la Duchesse d'Alēçon, & son fils le Comte du Perche aagé de quinze ans, ou enuiron en noble estat & ioyeux: car

Duc d'Alençon hors de prison apres la mort du Roy.

*Paroles d'un
boucher au
Duc de Bour-
gne.*

son pere fut mis hors de prison, si tost comme le Roy Charles fut trespassé. A l'entree de la poite de Paris estoit vne nef moult bien faicte: de laquelle par engin descendirent deux Angelets droit dessus le Roy, & luy poserent vne couronne sur son chief: puis remonterét en leur nef. En la rue S. Denys estoit vne fontaine qu'il donnoit vin & ypocras à ceux, qui boire en vouloiét. Au coing d'une rue pres du quartier des halles, estoit vn boucher de Paris, qui s'escria à haute voix quád il veit le Duc de Bourgogne, & luy dit. Franc & noble Duc de Bourgogne, vous soyez le bien venu en ceste ville de Paris, long temps a que vous n'y fustes, combien que vous y ayes esté moult desiré. A l'entree du Chastelet estoit faicte la prinse de la Bastille de Dieppe, que le Roy Loys auoit cōquisé luy estant Daulphin: & en autre lieu estoit la crucifixion de nostre Seigneur: puis y estoient histoires de diuers mysteres. Et si estoiet les rues si plaines de gens, que à pou pouoiét passer ceux de cheual: iaçoit ce que l'on'eut crié à son de trompe, que nul ne se trouuaft sur les rues, par où le Roy deuoit passer: mais ce nonobstant chacun desiroit à veoir si grand noblesse: car là estoit tout la Seigneurie de France, excepté le Roy René de Sicile, & son frere le Comte du Maine, qui se tenoit avec la vesue Royné sa sœur: aussi n'y furent point le Duc de Bretagne, le Duc d'Alençon, ne le Comte d'Armignac, que le Roy deffunct auoit déclaré banny de son Royaume, & déclaré tous ses biens confisqueés: mais tost apres, c'est à sçauoir le xvij. iour de Septembre il vint à Paris deuers le nouveau Roy, qui luy fait bonne chiere, & l'ablout & luy rendit toutes ses terres, & Seigneuries: puis se trouua deuers le Duc de Bourgogne, qui luy fait aussi tresbon recueil.

LE Roy Loys venu à Paris (comme dit est) il s'en alla tout droit à l'Eglise de nostre Dame, où il fait sa deuotiō: & fait illec le serment tel, que les Roys ont accoustumé de faire à leur premiere entree dedans la ville, & fait en celle Eglise quatre Cheualiers nouveaux. Puis remonta à cheual, & s'en alla au palais, qui estoit tendu, & paré moult noblement: & là tint il Court planiere & y souppa, & avecques luy à sa table soupperent les Pairs de France, & ceux de son sang. Et le lendemain s'en alla loger aux tournelles: le Duc de Bourgogne fut tousiours logé en son hostel d'Artois, qui estoit tout tendu, & paré moult noblement, & de la plus riche tapisserie, que les Parisiés eussent oncques veüe: & si y estoit son estat tant riche, & tant noble que Prince tenist oncques: si que tout le mode alloit en sondit hostel, & s'esmerueilloient de la grand largesse qu'ils veoiét. Mesmement quand il cheuauchoit par les rues pour aller en aucunes Eglises faire sa deuotion, tout le mode couroit pour le veoir, pource que tous les iours il portoit quelque nouvelle bague de si grád pris, que c'estoit noblesse à regarder: & si l'accompagnoient tousiours parmy la ville sept ou huit que Ducs, que Cōtes, & trente ou quarente de ses archiers estans à pied, tenans chacun en sa main vn vouge ou hache, ou autre bastō de guerre. En la salle de son hostel, où il mangeoit, estoit vn dresseoir quarré à degrez: lequel dresseoir à l'heure du manger, estoit couuert, & chargé de vaisselle d'or, & d'argēt moult riche: & à chacun cornet du dresseoir, estoit vne vnicorne tant riche, & tant bien faicte, que merueilles estoit à regarder. En son iardin estoit vn pauillon tendu moult riche, tout couuert par dehors de fin veloux, tout semé de fusils d'or, estincelle d'or moult richement

chement brodé. Et entre les fusils estoient les armes de tous ses pays, & Seigneuries moult richement faictes. En conclusion fut le Duc à l'hostel ou par les rues, chacun desiroit à le veoir tant pour son noble maintien, comme pour ses grans richesses.

Cy parle du partement du Roy, & du Duc de Bourgongne de la ville de Paris: & du congé que ils prindrent l'un à l'autre. Puis parle de plusieurs choses qui lors aduindrent en diuers lieux.

LE Roy estant à Paris, comme dit est, il desmit aucuns officiers, & en feit de nouveaux. Puis se disposa de partir de Paris pour aller à Amboise visiter la Roynne sa mere, qui y residoit pour lors: & le iour de deuant son partement, sen alla à l'hostel d'Arthois pour prendre congé de son oncle le Duc de Bourgongne: lequel à celle heure seoit à disner: mais il se leua de la table, si tost qu'il ouït dire que le Roy venoit à luy, & sen alla contre luy à pied bien auant en la rue, tant qu'il encontra le Roy, & s'agenouïlla deuant luy en le salüant. Et le Roy tout incontinent descendit à pied: & ainsi tous deux à pied s'en allerent en l'hostel dudit Duc. Et lors qu'ils y furent entrez, le Roy oyant tous ceux qui là estoient, remercia le Duc des biens, & des honneurs qu'il luy auoit faits, recognoissant que les biens, & les honneurs qu'il auoit, luy venoient de luy: & que s'il n'eust esté par aduenture qu'il ne fut pas en vie. Puis print congé du Duc, & s'en retourna en son hostel aux tournelles: & le lendemain vingt-quatriesme iour de Septembre se partit de Paris, & le conuoya le Duc, & tous les Seigneurs de sa compagnie iusques bien loing aux champs, nonobstant le congé prins le iour deuant. Et là de rechief le remercia le Roy comme deuant, & print congé de luy, & le Duc luy offrit corps & biens à son seruice moult honorablement. Puis s'en alla le Roy son chemin, & le Duc retourna à Paris à tout sa noble compagnie, là où il se tint iusques au dernier iour de Septembre, qu'il se partit de Paris, & s'en alla à S. Denys, où il seiourna deux iours, avecques luy la Duchesse d'Orleans sa niepce. Et en l'Eglise de saint Denys feit faire vn moult notable seruice tant pour l'ame du feu Roy Charles, comme pour les pauures ames de tous les Roys: qui estoient leans enterrez: desquels il estoit descendu. Puis feit disners & bancquets aux Seigneurs, & aux Dames, & Damoiselles, qui l'auoient conuoyé iusques à S. Denys. De S. Denys se partit le noble Duc, & s'en retourna par Compiengne, & par les places du Comte de S. Pol, qui le festoya moult grandement iusques en la ville de Cábray: car le Roy, & le Duc estans à Paris, le Roy feit la paix dudit Comte de S. Pol enuers le Duc, qui par auant l'auoit eu en sa malle grace: & si feirent la paix dudit Côte, & du Seigneur de Croy, qui par auant hayoient l'un l'autre, & finalement paruint le Duc en sa ville de Bruxelles en Brabant. Son fils Côte de Charrolois print congé de luy à S. Denys, & du gré de son dit pere s'en alla en Bourgogne, où il fut festoyé moult grâdemment. Car il n'y auoit point esté depuis qu'il y fut né: ains en fut apporté ieune, & fut nourry en la ville de Gand: il alla visiter le corps de Monseigneur S. Claude és fins de Bourgogne: puis print le chemin pour aller à Tours deuers le Roy. En ceste annee fut l'Esté moult beau, & moult sec: & furent les vins bons, & les bleds aussi, & furent les bleds à bon marché: & apres Aoust re-

gnerent fiebures, & chauldes maladies en plusieurs lieux fans mortalité, & tenoient longuement.

*Encherisseurs
des gabelles
sue à Reims.*

ENVIRON la S. Remy ou dit an, que les gabelles & exactions se baillerent à ferme parmy le Royaume, à cry & à renchier, aduint en la ville de Reims que le commun de la ville s'esmeut contre ceux qui les auoient mis à pris, & en tuerent aucuns. Puis prindrent leurs papiers, où leurs marchez estoient escripts, & les ardirent en plaine rue: dont quand le Roy en fut aduertý, il y enuoya vn grand nombre de gens de guerre, habituez comme marchans ou laboureurs, qui entrèrent en la ville par diuerses portes, cy deux, cy trois par si bonne maniere, qu'ils se trouuerent en tresgrand nombre, & comme les plus forts: & puis incōtinent vindrent autres gens de guerre tout plainemēt entrer en la ville, desquels estoit chief le Seigneur de Moy: & prindrent de quatre vingts à cent personnes des plus coupables de celle esmeute, & les feirent decappiter, & par tant les autres se tindrent en paix, & n'oserent plus contredire à la voulēté du Roy. En celle annee en la cité de Bordeaux mourut Pothó de S. Treille Seneschal de Bourdelois, qui auoit esté en son temps sage, prudent & vaillāt en armes: lequel avec vn autre Capitaine nommé la Hyre, qui trespassa deuant luy, seruirent le feu Roy Charles si bien & si vaillāment à conquerre son Royaume sur les Anglois, que l'en disoit cōmunement, qu'ils estoient cause de sa reconqueste plus que nuls autres de son Royaume. En cest an aussi le xj. iour d'octobre, fut presque tout arse l'Eglise, & la ville d'Encre en moins de demie heure, qui fut vne grād perte pour les pauures gēs d'icelle ville. Oudit an enuiron la S. Remy, & la Toussaints, furent veuz en l'air aucuns merueilleux signes, cōme des grans brandons de feu de longueur de iiij. toyses, & de grosseur cōme d'vn pied durans fixes en l'air, la moitié de demy quart d'heure, & fut veu par ij. fois. Aucuns autres disoient auoir veu en l'ait de nuict cōme batailles de gēs, & auoir ouy grans noyses & grād bruit. *Comment Charles de Bourgogne Comte de Charrolois s'en alla veoir le Roy Loys de France à Tours, où il fut grandement festoyé: comment il se perdit à vne chasse: & cōment il retourna ou pays d'Arthois par la Normādie, dōt le Roy l'auoit ordōné son Licutenāt.*

Mort de Pothon de S. Treille.



QUAND le Comte de Charrolois eut fait son pelerinage à S. Claude, il print son chemin pour aller à Tours, où le Roy Loys seiournoit pour le temps: & auoit le Comte avec luy pour sa compagnie enuiron trois cens, & cinquante cheuaux, & grand nombre de grans Seigneurs, & de nobles hommes. Quant le Roy sceut, qu'il approchoit de Tours, il enuoya à son encōtre aux champs des plus grans Seigneurs de son hostel: lesquels luy feirent la reuerence, & tresioyeux recueil: & par l'ordonance du Roy le menerent descendre en l'hostel du Roy, lequel descendit de sa chambre, & le vint festoyer moult grandemēt: & si feirent tous les plus grās Seigneurs de son hostel. Puis le mena le Roy iouer & esbatre, comme tous les iours es plus belles places d'illec entour, & par tout le faisoit festoyer moult grandement. Vn iour vint que le Roy le mena à la chasse, & accueillirent vn rouge beste: laquelle courut longuement, & le Comte de Charrolois tousiours apres: & tellement que quand vint sur la nuict, il se trouua esgaré en ce pays là, qu'il ne cognoissoit & n'estoit en ce point que luy cinquiesme. Tant allerent qu'ils trouuerent vn village, où estoit vne bōne hostellerie, & estoit toute noire nuict, si se logerēt leās.

QUAND

Q V A N D le Roy fut retourné en son logis, & il cogneut que son beau frere n'estoit point retourné & ne trouuoit homme, qui luy sceut dire qu'il estoit deuenu: il fut tant desplaisant qu'onques homme ne l'auoit veu plus troublé: & lors incontinent il enuoya de ses gens par les villages d'illec entour, & fait allumer torches sur les clochiers des villages, afin que par l'adresse du feu le Comte trouuaft son chemin: ceux mesmes qui alloient par les champs & par les bois, portoient torches & fallots. Le Roy iura qu'il ne beueroit iusques à ce qu'il en auroit nouvelles, tant en estoit desplaisant, & aussi estoient tous ceux de son hostel: mais entre-temps le Comte doubtant que le Roy pourroit estre en mesaise de luy, sachant par son hoste qu'il estoit à deux lieues pres du lieu, où le Roy estoit, luy escriuit vnes lettres, & les luy enuoya par vn de ses gens, que conduisoit vn paysant: par laquelle lettre il signifioit au Roy, où il estoit arresté & logé pour la nuit, & qu'il ne se donnast point de mauuais temps pour luy: lesquelles lettres veües par le Roy, il fut tout resiouy & le renuoya querir au plus matin. Auec le Roy estoit lors le Duc de Sombresset Anglois banny, & exillé d'Angleterre de par le Roy Edouard: auquel il auoit tousiours esté ennemy, & auoit demené la guerre contre luy pour la querelle de la Roïne d'Angleterre: & estoit venu en France à recours & refuge du Roy Charles: mais il le trouua trespassé. Et pourtant fut prins par les gens du nouveau Roy Loys: & fut amené en son hostel: mais à la requeste du Comte de Charrolois, le Roy le deliura & luy donna or & argent assez: car le Comte de Charrolois l'aymoit tresfort, comme son parent: & pourtant aussi qu'il aymoit plus le party du Roy Henry, que celui du Roy Edouard: nonobstant qu'il sceut assez que le Duc Philippe son pere aymoit plus le party du Roy Edouard, que celui du Roy Henry. Et tost apres se voulut retraire en Escoçe ledit Duc de Sombresset: mais quand il fut aduertie que le Roy Edouard le faisoit espier, il s'en alla à Bruges, là où il se tint bien & simplement vne bonne espace de temps.

Duc de Sombresset réfugié en France.

Q V A N D le Comte de Charrolois eut seiourné pres d'vn mois avec le Roy, & vint au congé prendre: le Roy luy ordōna xxxvj. mille francs de pētion pour an, & le constitua son Lieutenant general en la Duché de Normandie: puis luy donna congé. Et le Comte s'en retourna par Blois deuers le Duc d'Orleans, qui le festoya moult grandement, puis s'en retourna par Normandie, & par tout où il passoit par les bones villes, ils issioient des villes à croix, & à processions, & luy faisoient autant d'honneur, qu'ils eussent fait au Roy mesmes: car le Roy l'auoit ainsi ordonné, & l'auoit fait sçauoir és bones villes, par lesquelles il deuoit passer: entre les autres il fut à Roüen moult grandement honoré & festoyé. Et finalement retourna par Abbeuille, & par Hefdin sans seiourner nulle part, iusques il vint à Aire, où estoit la Comtesse sa femme: & d'Aire tost apres s'en allerent droit à Bruxelles, où estoit le noble Duc Philippe son pere.

E N ce temps Iean Euesque d'Arras procura tellement par l'enhort du Pape enuers le Roy Loys de France, que la pragmatique sanction qui auoit duré en France apres de trente ans, fut mise † sus. Et pour le plaisir que cest Euesque feit à la Court de Romme en ceste partie, le Pape luy enuoya le rouge chappel, & le fait Cardinal, & fut nommé le Cardinal d'Arras. Durāt ladicte Sanction, les benefices par le Royaume de France se donnoient par la nomination des Vni-

† Lisez, ius, idem en vn ou deux lieux ensuiuans.

Q

Mort de Nicolas Raulin
Chancelier de
Bourgongne.

uerfitez, dont fourdoient proces infinis, & tournoit à trop grand preiudice, & dommage à la Couronne de Romme. En ce tēps mourut Floquet vn des Capitaines du Roy, vaillāt homme de guerre & subtil, & qui par sa subtilitē print le Pont-de-l'Arche en Normandie sur les Anglois, qui fut la premiere cause de perdre Normādie ausdits Anglois. En ce tēps aussi mourut à Authun en Bourgongne Maistre Nicolas Raulin, lequel premieremēt fut Aduocat en Parlemēt: puis fut Chancelier du Duc Philippe de Bourgongne: lequel il gouerna si sagement tout son tēps, & en moult grās affaires, que le Duc le proposa tousiours en toutes ses besongnes: mais aussi feit Maistre Nicolas ses propres besongnes si bien, qu'il acquist ou seruices du Duc plus de quarante mille francs de rentes & de Seigneuries, si qu'il feit ses fils riches, & grans Seigneurs, & ses filles maria moult noblement.

Cy dit comment le Duc Philippe de Bourgongne fut en dangier de mort par maladie, dōt neantmoins il repassa. Puis parle de plusieurs choses qui lors aduindrent.



V D I T an soixante & vn enuiron la Chandeleur, le noble Duc Philippe de Bourgongne accoucha malade en sa ville de Bruxelles, d'vne si griefue maladie, que tous ses medecins se desesperent de sa vie: & luy estant en ce point manda son fils au Quesnoy en Hainault venir deuers luy, & il y alla sans tarder. Et lors incontinent qu'il veit son pere si fort oppressē de maladie, il enuoya hastiuement par toutes les bonnes villes de ses pays, & par les Abbayes requerre & prier, que tous se meissent en deuotion & priaissent à Dieu de bon cueūr, qu'il voulsist par sa digne grace remettre son pere en bonne santē: lesquelles nouvelles venues à cognoissance, l'en commença à faire processions, oraisons, & prieres par si grande affection, que Dieu pitieux & misericors r'enuoya santē au bon Duc: car il estoit aymē de ses subiects autant comme fut oncques Prince, ne Seigneur. Son fils mesmes Comte de Charrolois, que plus n'auoit d'enfans legitimes, monstra encores par autre maniere comment il ayroit son pere: car il estoit tousiours au plus pres de luy, pour luy administrer ou faire administrer tout ce que pour sa santē luy estoit bon & necessaire: si qu'il y fut trois ou quatre iours, & nuitcs sans dormir ne reposer: dont son pere mesmes estoit desplaisant, & luy disoit souuent qu'il allast reposer, & que mieux valoit en perdre vn que deux: finablement on pria tant pour le bon Duc, & fut si bien pensē qu'il reuint en cōualecence: mais oncques puis ne fut qu'il ne fut plus foible & plus debilitē: & fait à croire se n'eussēt estē les prieres d'aucunes bonnes personnes, qu'il n'en fut iamais † repassē. En ce tēps trespassa la Dame de Rauastin niepce de la Duchesse de Bourgongne moult bonne Dame, deuote, & aumosniere, & fut moult plainte de maintes gens, qui la cognoissoient. En ce temps aussi enuiron l'entree de Mars trespassa la Dame de Bar, femme & espouse du Comte Loys de S. Pol, laquelle laissa de son mary quatre fils & plusieurs filles: & succeda son fils ainsē nommé Loys de Luxembourg à la Comté de Marle, le second à la Comté de Brienne, & le tiers à la Seigneurie de Rouffy. Elle fut moult noble Dame, & de grād lieu venue. En ce mesmes temps mourut aussi à Abbeuille vn Cheualier moult renommē en armes Messire Gauvain Quieret, le plus aduantageux de tous autres en fait de guerre, & aymē de toutes gens. Encores oudit an en Mars la Duchesse d'Orleans niep-

Bon office de
fils à pere.

† reschap-
pé.

ce du Duc de Bourgongne accouchad'vn beau fils, que teint sur fons de baptesme le Roy Loys de France, & luy donna son nom de Loys : & si le leua la Royne d'Angleterre femme du Roy Henry, laquelle à celle heure estoit venue deuers le Roy son cousin germain, pour luy requerre secours, & ayde pour recouurer le Royaume d'Angleterre sur le Roy Edouard, qui l'auoit tollu à son mary. En ce temps & trois ou quatre ans deuant se faisoient tous les maux du monde ou pays d'Artois, de meurdres, de larrecins & de violer femmes : mesmement dedans les bonnes villes, & souuent à la veuë des gens de iustice: mais ils n'en faisoient semblant, se n'estoit sur poures gens, qui n'auoient port ne adueu d'aucuns Seigneurs. Mesmement & plus que ailleurs se commettoient ces cas icy en la ville, & en la cité d'Arras, qui est chief ville d'Arthois : qui estoit vne chose moult enorme & de tresmauuais exemple.

Comment le Roy Charles de France septiesme de ce nom, apres son trespassement fut apporté à Paris: & de Paris à S. Denys, là où son seruice fut fait moult noblement: ouquel seruice furent plusieurs Euesques, Abbez & autres.

LE iour donques de la Magdaleine ou dit an mille quatre cens lxj. trespassa le Roy Charles septiesme de ce nom, tres-victorieux Prince ou chasteau de Meun sur Yeuere, à qui Dieu face mercy & pardon à l'ame. Le Mardy ensuiuant fut fait son seruice à saint Denys en France moult solemnellement, tout ainsi qu'on a accoustumé de faire tous les ans, pour le Roy Loys le gros iadis Roy de France. Item le mercredy cinquiesme iour d'Aoust ensuiuant à dix heures de nuict fut apporté le corps dudit Roy Charles à Paris, & laissé hors la ville à l'Eglise nostre Dame des Champs : & y eut quatre Seigneurs de la Court de Parlement, qui tenoient les quatre cornieres du poille, vestus de manteaux d'escarlatte, & plusieurs autres Seigneurs vestus de vermeil tenans ledit poille. Item apres le corps du Roy, lequel estoit couuert d'vn poille de drap d'or bien riche en vne litiere, laquelle portoient six vingts henouars : & y estoient Monseigneur d'Orleans, Monseigneur d'Angoulesme, Monseigneur d'Eu, & Monseigneur de Dunois, faisans le dueil à cheual tous quatre. Item apres vn chariot, ouquel auoit esté apporté ledit corps depuis Meun iusques à Paris, couuert d'vn poille de veloux noir tout à trauers, couuert d'vne croix blanche de drap de veloux figuré moult riche. Item audit chariot auoit cinq cheuaux, qui le menoient couuers, iusques à terre de veloux noir figuré, & ne veoit on que les yeux desdits cheuaux. Item apres ledit chariot estoient six paiges vestus de veloux noir, enchapperonnez de mesmes sur six cheuaux, dont les harnois estoient de veloux noir. Item deuant le corps estoient Monseigneur le Patriarche, lors Euesques d'Auranches : lequel feit le seruice tant à nostre Dame de Paris, qu'à S. Denys, comme il fera dit cy apres : & y estoient ceux de nostre Dame de Paris, & ceux du Palais avec les parroisses. Item deuant estoit le Recteur & l'Vniuersité de Paris. Item deuant estoient Messeigneurs des Cōptes vestu de noir. Item Messeigneurs des requestes. Item deuant estoit le Preuost de Paris, la Court de Chastellet, & le peuple de Paris chacun par ordonnance. Item deuant estoient plusieurs ordres de religion dudit Paris. Item deuant estoient les quatre ordres des mendians de ladicte ville. Item & tout derriere

toutes ces gens & ledit corps, estoit innumerable peuple tant de Paris, comme d'ailleurs. Item y auoit deux cens torches chacune de quatre liures, que portoient. cc. hommes vestus de noir. Item & l'Eglise nostre Dame de Paris, estoit tendue doublemēt de toile perse, en son large toute semee de fleurs de liz. Item fut porté le corps dudit Roy ou meillieu du cueur de nostre Dame de Paris: & là furent chantees vigilles des morts. Le lendemain la Messe, laquelle chanta Monseigneur le Patriarche, & fut le vendredy vj. iour d'Aoust l'an dessusdit. Cedit vendredy enuiron trois heures apres midy les Seigneurs dessus nommez, lesquels auoient esté au seruice du Roy, apporterent son corps de Paris iusques à la Croix-ou-Fiens: laquelle est entre la chappelle-sainct-Denys, & le Lendit comme dessus en ordonnance: & là eust grosse contradiction pour porter ledit corps iusques à l'Eglise. Et demoura en ce lieu par longue espace de temps. Et tellement que les bourgeois de S. Denys prindrent la bierre, ainsi comme elle estoit, & voulurent porter ledit corps à S. Denys, pource que les henouars le laisserent sur le chemin pour la somme de dix liures, qu'ils demandoient pour le porter: & de celle somme de dix liures le Grand Escuyer d'Escuyerie du Roy leur en respondit: & lors ils l'apporterent iusques dedans le Cueur de l'Eglise Monseigneur S. Denys, & fut bien huiēt heures de nuit, auant que ledit corps arriuaſt audit S. Denys. Item à celle heure furent chantees vespres des morts seulement pour ledit Roy, & le lendemain matines: c'est à sçauoir *Dirige*, enuiron six heures du matin: & y estoient Mōseigneur d'Angoulesme, Mōseigneur de Dunois, Monseigneur de Brosſes, Monseigneur de Chasteau-Brun, Monseigneur le Grand Escuyer, l'Euesque de Paris, & la Court de Parlement, l'Euesque de Bayeux: feirent le seruice, les Euesques de Troyes, & de Chartres: l'office l'Euesque d'Orleans, l'Euesque d'Angiers, l'Euesque de † Beziers, l'Euesque de Senlis, l'Euesque de Meaux, l'Abbé de S. Germain, l'Abbé de S. Magloire, l'Abbé de S. Estienne de Dijon, l'Abbé de S. Victor, tous les dessus nommez furent à la Messe: & n'y eut qu'une grande Messe pour le Roy: Monseigneur & Madame d'Orleans y furent. Item apres la Messe fut le Roy mis en terre, en la chappelle de son grand pere entre ledit grand pere & son pere. Item le cueur de ladicte Eglise fut tendu tout autour de drap de veloux noir, & vne chappelle, laquelle estoit moult belle: ou meillieu dudit cueur, sous laquelle estoit ledit Roy, tendue pareillement de veloux, & par dessus tant de cierges qu'on y peut mettre. Item estoit le Roy dedans vn coffre de cypres, enchassé en vn auge de plomb de son long, lesquels estoient enfermez dedans vne bierre de bois. Item estoit ledit Roy par dessus en figure sur vn matheras, vne paire de draps de lin, & le poile dessusdit: & estoit ladicte figure vestue d'une tunique, & vn manteau de veloux à fleurs de liz, fourré d'hermines, tenāt en vne de ses mains vne main, comme vn sceptre: & en l'autre main vn grand sceptre, vne couronne sur la teste, & vn oreiller de veloux dessous. Item auoient les gens du Roy apporté vn ciel de drap d'or, auquel auoit viij. lances pour le porter: & à ladicte Croix-au-fiens sur le chemin de Paris, vindrent huiēt des Religieux de S. Denys prendre le ciel, pour le porter sur le corps du Roy iusques audit sainct Denys: mais ledit Escuyer le reffusa à bailler, en disant, que ce n'estoit pas la coustume: & que ledit ciel ne se deuoit point porter sur ledit corps parmy les champs: mais se de-

uoit

† Beziers

uoit porter parmy les villes seulement: & quand le corps fut à la porte de saint Denys fut faicte station illec:& là furent chanteees trois oraisons, lesquelles se chantoient à chacune station:& là fut baillé ledit ciel ausdits Religieux, lesquels le porterent iusques à l'Eglise par dessus le corps, en telle maniere qu'on pouoit veoir iceluy corps tout à plain, c'est à sçauoir ladicte figure. Item apres l'enterrement dudit Roy, eust grosse contradiction entre l'Escuyer d'Escuyerie, & les Religieux dudit S. Denys, pour le poile qui estoit sous ladicte figure: pource que ledit Escuyer disoit que à luy appartenoit: & tellement qu'il conuint que ledit drap fut mis en la main de Monseigneur de Dunois, & de Monseigneur le Chancelier de France. Et finalement fut appoincté que ladite poile, laquelle estoit de drap d'or vermeil moult bel, demourroit à S. Denys, en disant par le Grand Escuyer que se aucun droit y auoit, il le donoit à ladicte Eglise de saint Denys. Item au regard dudit ciel, il demoura à l'Eglise de S. Denys sans contradiction avec veloux, cendaux, cire & toutes autres choses: mais ils remporterent le drap de veloux noir à la croix blanche, lequel couuroit ledit chariot, & toutes autres choses. Item allerent ledit Comte de Dunois, & ledit Grand Escuyer par toutes les chappelles, où il y auoit corps Saints, & donnerent à la decoration des autels du drap de veloux & de satin, à couvrir deux tables d'autel hault & bas. Item au meillieu de la grand Messe y eust vne predication, que fait Maître Thomas de Courcelles Docteur en Theologie. A laquelle auoit grand peuple gemissant & priât pour ledit deffunct, lequel fut illec tiltré, le Roy Charles septiesme de ce nom tres-victorieux. Item apres l'enterrement fut crié, viue Loys de France: & Dieu ayt l'ame de Charles septiesme, côme dit est. Et adonc ietterent leurs verges sur la fosse les huissiers, & autres sergens. Item apres tout le seruice fait, allerent disner en la grand salle de l'Abbé: & y eust Court planiere, & ouuerte à tous venans. Et de ceste heure le disner fait & graces dictes, le Comte de Dunois, & de Logueuille dit à haulte voix, que luy & les autres seruiteurs auoient perdu leur maistre, & qu'un chacun pensast à soy pour ueoir. Si furent moult dolens chacun à son endroit & non sans cause, & par especial commencerent les pages tresfort à plorer.

Charles septiesme appelé apres sa mort tres-victori. ux.

Cy parle de la mort villaine de Iean Constain sollemeillier de corps du Duc Philippe de Bourgongne: & dit la cause pourquoy il mourust, & de celuy mesme qui l'accusa.

EN l'an mille cccc. lxij. par vn Dimêche iour de S. Iaques & S. Christophe ou mois de Iuillet, fut prins & mené à Rippemode Iean Costain sommeillier de corps du noble Duc Philippe de Bourgongne: pource qu'il auoit voulu faire mourir par poisons le Comte de Charrolois, seul fils legitime de son maistre: & vint son peché à cognoissance par vn poure gentil-homme de Bourgongne, nommé Iean d'Iuy. Auquel ledit Constain auoit marchandé pour vne grande somme d'argêt, d'aller en Piemont acheter la poison: & festoit à luy descouuert, de ce qu'il en vouloit faire: comme donques cestuy Iean d'Iuy eust acheté la poison, & qu'il l'eust apportee audit Constain à Bruxelles: & il luy demanda ce que Constain luy auoit promis, Constain en fut refusant, & ne luy vouloit pas tant donner, qu'il luy auoit

Costain veut empoisonner le Comte de Charrolois.

promis, & si luy dit plusieurs grosses parolles & iniurieuses: car il n'auoit son pareil d'orgueil, & de felonnie. Iean d'Iuy mal content dudit Constain pour les causes dictes, s'en complainit à vn autre Gentil-homme de Bourgogne, nommé Arquembart, & luy descouurit tout leur secret: dont ledit Arquembart fut merueilleusement esbahy, & conseilla audit Iean d'Iuy, qu'il allast hastiuement descouuir toute la verité de celle besongne au Comte de Charrolois, disant que s'il n'y alloit, luy mesme iroit, & luy diroit tout. Iean d'Iuy sans tarder s'en alla deuers le Comte, & se ietta à genoux deuant luy, & luy pria humblement, qu'il luy voulsist pardonner le meffait de ce qu'il vouloit dire. Puis luy ouurit la matiere & luy dit toute la verité. Le Comte qui fut bien esbahy, & fort troublé, s'en alla hastiuement deuers son pere le Duc, & luy dist la maniere de ceste mauuaistié, tout ainsi que Iean d'Iuy le luy auoit compté, en luy requerant iustice de l'homme si desloyal, & luy nomma Iean Constain. Le Duc luy dit, qu'il luy en feroit iustice voirement: le Comte retourné en son logis, ordonna Iean d'Iuy d'aller tenir prison à Rippemonde, & qu'il attendit illec, & il y alla. Quand vint le lendemain au matin le iour de S. Iaques (comme dit est) & que le Duc auoit ordonné le Seigneur d'Auxi, & Philippe de Creuecueur de mener Iean Constain à Rippemonde, & que Iean Costain chassoit à celle heure, & se iouoit dedans le Parc du Duc: le Duc l'appella & luy dit, qu'il vouloit qu'il allast à Rippemonde avec le Seigneur d'Auxi, pour respondre à vn Gentil-homme, qui le chargeoit grandement de son honneur: Constain luy respondit tresfierement selon sa coustume, qu'il ne craignoit homme du monde, & s'en alla houzer, & monter sur vn tresbon cheual luy cinquiesme: & en ce point s'en alla à l'hostel du Seigneur d'Auxi: lequel il trouua monté à cheual, & avec luy ledit Philippe de Creuecueur, & quinze ou seize archiers de corps du Duc. Quand Constain vit tant d'Archiers, il se commença à douter de malle mesure. Neantmoins ils s'en allerent tous ensemble parmy la ville de Bruxelles. Mais quand ils vindrent aux champs, le Seigneur d'Auxi fait descendre Iean Constain de son gros cheual, & le fait monter sur vne haguette qu'il cheuauchoit: si se douta Constain encores plus que deuant: car le Seigneur d'Auxi luy meit donc la main sur l'espaule, & le fait prisonnier du Duc: puis s'en allerent de tire tant qu'ils vindrent à Rippemonde, & n'y furent oncques plus tost venus, que le Comte de Charrolois n'y fut aussi tost que ledit Constain, & print luy mesmes les clefs de la tour, où Iean Constain fut mis en prison: tost apres vindrent illec Anthoine Bastard de Bourgogne, l'Euésque de Tournay, le Seigneur de Croy, & le Seigneur de Goux: & ne parloit nuls audit Constain que ceux cy, & que le Comte ne fut present, où qu'il ne les ouist. Eux ainsi assemblez, ils feirent comparoir Iean d'Iuy deuant Iean Constain, & à luy dit Iean d'Iuy, comment il auoit marchandé à luy d'apporter les poisons, & les luy auoit apportees: mais ne l'auoit voulu payer ainsi qu'il le luy auoit promis: & pour verifier ses edits, luy monstra ses lettres escriptes de la main dudit Constain, & signees de sa main, non pas vne seule, mais plusieurs. Ce nonobstant Constain denioit tout, & dit audit d'Iuy plusieurs grosses, & iniurieuses parolles: mais finalement sans torture, & sans quelque torment de gehaine il confessa tout son cas: & dit que luy mesme auoit esté depuis Noël l'an soixante vn, par deux fois en Piemont pour auoir lesdictes poisons,

poisons, & n'en auoit peu recouurer : & que pour les auoir, il auoit voirement marchandé audit Iean d'Iuy tout ainsi, comme il auoit dit : disant au premier, que ce n'estoit pas pour faire mourir ledit Comte de Charrolois : mais afin que le Comte l'eust en sa bonne grace, & qu'il le laissast en son estat, & ne luy ostast riens du sien se le Duc alloit de vie à trespas : mais finalement il cogneuist que c'estoit pour faire mourir le Comte, & qu'il auoit proposé de luy donner la poison à quelque banquet qui se feroit à la My-Aouist : laquelle poison prinse il n'eust peu viure qu'un an apres seulement. Ces choses ainsi sceuës, & cogneuës par ledit Iean Coustain, il fut le prochain Vendredy apres mené sur vne des plus haultes tours du chastel, pour estre decapité : & luy illec pria moult qu'il peust encores parler au Comte, & luy dire aucunes choses secretes. Le Comte vint & parla Constain à luy vne bonne espace de temps seul à seul, nul des assistans ne scauoit qu'elle chose il luy disoit : mais bien veoient que le Comte se seignoit à chacune parolle que Constain luy disoit, & fait à supposer qu'il accusoit quelque vn cuidant par tant amender sa besongne. Puis pria au Comte que son corps ne fut esquartelé, & qu'il fut mis en terre sainte : & puis incontinent il eust la teste trenchée. Puis fut appellé Iean d'Iuy, & luy demanda le Comte, se Iean Constain luy eust bien tenu sa promesse, si luy eust leur fait accusé, il respondit que non, & pourtant le Comte luy fait aussi la teste trencher. Les biens dudit Constain, qui montoient à plus de trois cens mille francs pour vne fois, furent declairez confisquez, & appartenir au droit du Duc : mais le noble & bening Duc les redonna à la femme dudit Constain, & à ses enfans. On dit tousiours *La Dame de Rauastain empoisonnée par Constain.* depuis communement, que ledit Constain auoit fait mourir par venin la bonne Dame de Rauastain, pource que icelle Dame auoit blasmé la femme dudit Constain du grand estat qu'elle portoit, comme pareil à celuy des Princesses.

Cy parle de l'execution criminelle que fait faire le Duc Philippe de Bourgogne en sa Côte d'Artois, sur plusieurs mauuais garnemens tresmal renommez : puis parle du trespas de l'Abbé de S. Vast d'Arras, & d'autres choses : puis parle d'aucunes parolles poingnantes, que le Seigneur de Chimay dict au Roy.



V D I T an ou mois de Septébre, que le Duc Philippe de Bourgogne eut esté aduertie des grâs malefices, qui se faisoient en sa Côte d'Artois, par les seruiteurs d'aucuns Seigneurs, que les Baillifs, & officiers du Prince ne osoient prédre ne punir, pour doute d'estre battuz, ou morts, ou affolez : les Baillifs d'Amyës, de Cábresis, & d'Orchies vindrent, & entrèrent dedás la ville d'Arras le plus secrettement qu'ils peurét, cy deux, cy trois & se logerent en diuers hostels, ayás avec eux des archiers de corps du Côte d'Estampes lors Capitaine de Picardie, iusques à l.cheuaux ou plus, garniz du mandement du Prince, qui vouloit que tous les mauuais garçons, qu'ils pourroient prendre & apprehender, dont de leurs cas apparoissoit par informations precedentes ; fussent prins & executez criminellement à quelque Seigneur qu'ils fussent, mesmes fussent les Seigneurs, voire mesmes ceux de son sang. Et fait à croire se le bon Prince eust sceu plustost les malefices, que l'on faisoit en son pays d'Artois, qu'il y eust plus tost pourueu : mais il auoit entour luy aucuns, qui n'eussent pas voulu qu'il en eust esté aduertie. Quand doncques ces Baillifs

icy furent venuz à Arras (comme dit est) ils se meirent ensemble par nuit , & sen allerent és lieux , où ils pensoient trouuer les mauuais garçons. Aucuns en prindrent, & aucuns s'enfuyrent, & se absenterent : puis allerent sur le plat pays, & en prindrent aucuns de tresmal renommez, & les pendirent aux arbres sur les chemins, & feirent vn tresbon exploict pour celle fois. En ceste mesme année le xv. iour de Septembre, trespassa de ce mode l'Abbé Jean surnommé du Clerc Abbé de S. Vvast d'Arras, lequel fut moult plaint, & ploré de maintes poures gens. Car il fut de son temps grand aumosnier, & gouerna l'Abbaye de saint Vvast par l'espace de xxxiiij. ans, le plus notablement que Abbé, qui y eust esté puis deux cens ans deuant luy, comme il pouoit apparoir en son Eglise, és maisons & edifices qu'il instaura en plusieurs lieux : lesquelles Eglises & maisons il auoit trouuées en grand ruine. Il feit entre autres choses vne chose de grande recōmendation, & qui est digne de memoire perpetuelle: car en l'an xxxviij. que le bled valut dix francs le septier, ou v. francs le mencault d'Arras, & que les poures gés ne pouoient recouurer de bled: il feit ouuir ses greniers, qu'il auoit tous plains de bled, & en feit deliurer à toutes poures gens, & non à autres le mécault pout xxviij. sols, & n'en laissoit emporter, que deux boiceaux au coup: afin se la famine duroit longuement, que son bled durast aussi plus longuement. Il feit faire le portail de l'Abbaye, & la nef de l'Eglise, & si garda si bien les rentes & les reuenues appartenant à l'Abbaye, que oncques Abbé ne le feit mieux: & si en acquist des nouvelles assez : & trespassa qu'il auoit d'aage quatre vingts & six ans, Dieu luy face pardon & mercy. Enuiron ce temps retourna de deuers le Roy de Frâce, le Seigneur de Chimay, que le Duc de Bourgongne y eust enuoyé pour aucuns differans estans entre eux: & le plus grand si estoit que l'on disoit communement que le Roy vouloit faire publier és pays du Duc, qu'il ne fut homme, qui baillast confort ne ayde à quelconque maniere, que ce fut, au Roy Edouard d'Angleterre : ce que le Duc ne vouloit souffrir publier en ses pays, attendu qu'il auoit trefues avec ledit Roy Edouard, & si luy estoit favorable. Et si vouloit le Roy Loys faire courre, & leuer la gabelle du sel en la Duché de Bourgongne, ce qui n'y eut esté fait grand temps deuant : ce que le Duc ne vouloit aussi souffrir ne permettre. Pour icelles choses & autres remonstret au Roy, & luy prier qu'en faueur, & pour l'amour de luy il s'en voulsist deporter † Mais ledit Seigneur de Chimay fut bien longuement poursuiuant deuers le Roy pour auoir audiēce, & ne la pouoit auoir, iusques à vn iour qu'il fut diligent d'attendre le Roy à l'issue de sa chambre : & tant y attendit que le Roy en issit. Dont quand il veit ledit Seigneur de Chimay, il luy dit : quel homme (dit il) est le Duc de Bourgongne: est-il autre ou d'autre metal que ne sont les autres Princes, & Seigneurs de mō Royaume? Ouy Sire, dit le Seigneur de Chimay (qui estoit homme hardy & courageux) le Duc de Bourgongne voirement est autre, & d'autre metal que les autres Princes de vostre Royaume, ne des pays enuiron: car il vous à gardé, porté, & soustenu contre la volenté du Roy Charles vostre pere, que Dieu absolue, & de tous autres, ausquels il en desplaisoit, ce que nul autre Prince n'eust voulu, ne osé faire. A ces parolles se teust le Roy, & ne luy dit plus riens : ains r'entra en sa chambre, & ne parla oncques puis à luy pour celle fois. Aucuns disoient lors que le Comte de Dunois auoit demandé

*Louanges de
l'Abbé de S.
Vvast d'Ar-
ras.*

*Differend du
Roy, & du
Duc de Bour-
gongne.*

† Le sens
māque icy
& fault sup-
pleer, & ad-
iouster, le
Duc Philp-
pe enuoya
au Roy le
Seigneur
de Chimay.
Mais ledit
&c.

au Seigneur de Chimay, comment il auoit ozé parler ainsi au Roy, & qu'il luy respondit. Se i'eusse esté cinquâte lieuës loing, & i'eusse pensé que le Roy m'eust voulu dire ce qu'il m'a dit de Mōseigneur mon Maistre, ie fusse retourné pour luy dire ce que ie luy ay respondu: puis s'en retourna faire son r'apport au Duc.

Comment la Duchesse de Bourbon vint demourer avec son frere le Duc de Bourgongne: puis parle du secours que bailla le Roy de France à la Roynes d'Angleterre, & d'autres choses qui aduindrent en diuers lieux.

EN ce mesmes temps vint la Duchesse de Bourbō veufue, visiter son frere le noble Duc de Bourgongne accompagnée de trois ou quatre de ses fils, & de deux de ses filles: car elle auoit eu du Duc de Bourbō son mary six fils & cinq filles. Le premier fils nommé Loys estoit Duc au lieu de son feu pere: le second fut marié à la fille du Roy de Cypre, mais il mourust de lepre ainçois qu'il y allast: Charles le tiers fils fut Archeuesque de Lyon sur le Rosne, & Abbé de S. Vvast d'Arras: le iiij. nommé Loys fut Euesque de Liege: le v. nommé fut Seigneur de Beau-Ieu, & eust à femme la fille du Duc d'Orleans: le vj. nommé Iaques mourut en son aage d'adulescence. Des filles l'une eust espousé le Duc de Calabre, duquel elle eut vn beau fils, mais elle trespassa tost apres: la seconde espousa le Comte de Charrolois son cousin germain, fils du Duc Philippe de Bourgongne, & en eust vne seule fille, puis trespassa la bonne Dame. La tierce eust espousé le fils du Duc de Gueldres, nepueu dudit Duc de Bourgongne: vne des autres fut mariée depuis au Seigneur d'Arguel: & l'autre estoit lors à marier, & les auoit tous & fils & filles ainsi alliez, & aduancez le noble Duc de Bourgongne leur oncle. En ce temps mesmes le Roy de France enuoya en Angleterre pour le secours de sa cousine la Roynes, deux mille combattans, soubz la conduicte du Seigneur de Varenne grand Seneschal de Normandie: lequel auoit comme tout gouverné le feu Roy Charles, & disoient aucuns, que pour le mettre à l'adventure le Roy Loys l'eut là enuoyé tout volentiers. Neantmoins il sy porta si bien, qu'il y conquist plusieurs places: attendant illec apres le Duc de Sombresset, qui luy auoit promis mener vne grosse armée d'Escoce & d'autre part, dont il luy faillit: car il trouua son moyen entretant d'estre appaisé au Roy Edouard, qui luy rendit ses terres, & ses Seigneuries. Et partât se trouuerent François assiegez par le Comte de Vvaruich és places, qu'ils auoient conquises: si qu'ils furent contrains de tout rendre, & de retourner en France, sauues leurs vies seulement: non pas tous, car aucuns en y eut qui furent prins, & retenuz en aucunes rencontres, & escarmouches, qu'ils auoient faits les vns sur les autres. En ce temps aussi enuoya le Duc de Bourgongne cent hommes d'armes, & cccc. archiers en l'ayde de l'Euesque de Maience, lequel auoit guerre mortelle, & terrible contre vn autre Seigneur d'Allemaigne: si que à l'occasion de celle guerre, furent arses & destruites deux ou trois iournées du plat pays: & fut chief de celle compagnie que le Duc y enuoya. En ceste année le xxj. iour de Novembre fut esclipse de Soleil, & tost apres en ce mesme mois, se feirent à Bruxelles ioustes, & grans esbatemens à la bien venue de la Dame de Bourbon, & de ses enfans, qu'elle auoit amenez avec elle (comme dit est) ausquelles festes le Duc de Bourgongne e-

Le Roy enuoye en Angleterre le Seneschal de Normandie pour s'en despescher.

stoit en grand bruit moult richement paré & adoubé, pour veoir les ioustes.

En ce mesme temps furent prins à Bruxelles, par l'ordonnance du Comte de Charrolois trois hommes, & vn apoticaire d'icelle ville : lesquels trois hommes auoient fait faire par ledit apoticaire six Images de cire : trois en forme d'hommes, & trois en forme de femmes, pour faire aucune sorcelerie : mesmement sur la personne dudit Comte de Charrolois, comme disoit commune renommée. Et fut ceste chose sceüe, parce que l'apoticaire s'en deuisa à aucuns des seruiteurs dudit Comte, & leur dit que ceux qui luy auoient fait faire lesdictes Images, luy auoient dit qu'ils en feroient merueilles : & qu'ils feroient lesdictes Images aller & parler, qui seroit vne chose bien nouvelle. Et tant en fut parlé que le Comte de Charrolois en ouyt parler, & commāda prendre lesdits trois hommes, qui estoient au Comte d'Estampes : & si fut prins l'apoticaire : mais il fut tost apres absouls & deliuré, pource qu'il ne sçauoit à qu'elle fin les Images eurent esté faits. Vn Gētil-homme de l'hostel dudit Comte d'Estampes, nommé Charles de Noyers se rendit fuitif : mais il fut r'ataint & prins & mené prisonnier au Quesnoy le Comte en Hainault, & fut commune renommée que ces quatre personnes, furent tresfort interrogez & examinez, & qu'ils cōfesserent de merueilleuses choses que l'on teint si secrettes, que pou de gens en sçauoient parler, & demourerent longuement en prison.

Cy parle de plusieurs & diuerses besongnes, qui aduindrent à l'entrée de l'an mille quatre cens lxij. Puis parle de la dure fortune de la Royne d'Angleterre.

1463.

*Mort de Robert le Jeune,
& sa fortune.*



N l'an mille cccc. lxij. le xix. iour d'Auil apres Pasques, trespassa de ce mōde Maistre Robert le Jeune, Gouverneur d'Arras, aagé de iiii. xx. xij. ans : lequel à son premier aduenement fut aduocat à Amyès, puis fut prins, & retenu au Conseil du Roy Henry d'Angleterre. Lequel Roy le fait Cheualier, & si luy fait grans biens. Apres la mort de ce Roy Henry, le Duc de Bourgongne le fait Baillif d'Amyès : Ouquel office il se gouerna tellement à la faueur du Duc de Bourgongne & des Anglois, que l'on dit de luy communement, qu'il y fait que pendre que noyer ou decapiter plus de xix. cens personnes : & trop plus de ceux du party des François, que l'on nommoit Armignacs, que du party contraire : & tellement que le commun d'Amyens le print en si grand haine, qu'il n'y osa plus demourer : & s'en alla demourer à Arras : & le fait le Duc de Bourgongne Gouverneur d'Arras. En quelque lieu qu'il demourast, il se gouerna si haultement, qu'il fait deux fils qu'il auoit grans Seigneurs & riches : si que l'un fut Euesque d'Amyens, & puis Euesque & Cardinal de Therouenne, le plus riche de tous les Cardinaux : mais il mourut en son aage de xl. ans, & dit on que sa mort luy fut aduancée par venin : l'autre fils fut Cheualier en armes grād terrien, & qui eust grand gouuernement en l'hostel de la Duchesse de Bourgongne : & depuis en l'hostel de son fils Côte de Charrolois : la fille dudit Maistre Robert fut mariée bien richemēt & noblement. Oudit an vint de Bruges à l'Isle le Duc Philippe de Bourgogne le vj. iour de Iuillet, & n'y auoit esté depuis celle grande maladie, qu'il auoit eue l'année deuant. Et pourtant ceux de la ville le receurent si treshonorablement, qu'onques Prince ne fut mieux receu en ville : car ils allerent au deuant de luy hors de la

la ville plus de cccc. hōmes, chacun tenant vne longue torche ardāt en sa main, sans les autres notables gēs, & bourgeois de la ville : & si estoient les ruēs par où il passa, si plaines de ieux, de mystères & d'allumeries tāt riches, & tant bien faites, que l'on veoit aussi cler comme à plain iour: iāçoit ce qu'il fut bien tard, & que la nuit fut obscure: & en ce point fut cōuoyé en son hostel. Le Duc Philippe de Bourgongne désirant tousiours qu'il peult acheuer le veu, qu'il feit à l'Isle l'an liij. d'aller à puissance sur le Turc, pour le rebouter en son pays outre la mer, que l'on nomme le bras S. George, voulētiers y fut allé de sa personne, se n'eust esté la craincte qu'il auoit ades, que luy absent de ses pays le Roy de France ne voulüst greuer ou prédre: pour ceste cause dōques il enuoya en cest année vne notable Ambassade deuers le Pape Pius, de laquelle furent chiefs l'Euesque de Tourhay, le Seigneur de Montigny, & le Seigneur de Forestel Cheualiers, pour sçauoir la volenté de nostre S. Pere sur le fait de son veu, qu'il ne pouoit accomplir (cōme dit est) en offrāt d'enuoyer cōtre le Turc six mille bons cōbattās à ses propres cousts & despens, par telle maniere qu'il plaisoit au Pape d'en ordōner.

I c y conuient bien dire l'adventure, que la Roynie d'Angleterre eust à celle fois avec le Seigneur de la Varēne : car elle toute esgarée passant vn iour par vne forest en Angleterre son fils avec elle, furent prins de pillars, qui les desfroberēt, & desbagerent de tous points: & fait à croire qu'ils les eussent meurdris, n'eust esté qu'ils prindrent noise les vns aux autres au departir leurs bagues: & tellemēt monta la noise, qu'ils se combattirēt tresbien: dont quād la Roynie les veit ainsi meller & combattre, elle print son fils entre ses bras, & s'enfuyt en la forest ou plus profond du bois, là où elle se trouua tant lassée & tant trauaillée, qu'elle ne pouoit plus aller auant. Et en ce point trouua vn brigant auquel elle bailla son fils à porter, & luy dit, tiens mon amy sauue le fils de ton Roy: le brigant le print tout volentiers, & s'en allerent, tellement que tost apres ils vindrent par mer à l'Escluse: & de l'Escluse elle s'en alla à Bruges tousiours son fils avec elle, là où elle fut receuē moult honorablement: entretant estoit son mary le Roy Henry ou pays de Galles en vne des plus fortes places, qui fut en Angleterre. Elle laissant à Bruges son fils Edouard, s'en alla à l'Isle deuers le Comte de Charrolois, qui moult l'honnōra, & festoya grandement: puis s'en alla de l'Isle à Bethune pour parler au Duc de Bourgongne: lequel aduertiy que grand nombre d'Anglois estoient venus à Calais, luy enuoya ses archiers, qui l'amenerent de Bethune à S. Pol: là où le Duc alla deuers elle, nonobstāt qu'il cognoissoit assez qu'elle ne l'auoit oncques aymé: mais vsant le noble Duc de la noblesse de son courage, la festoya grandement, & luy donna du sien largement: aucuns disoient lors qu'il luy dōna deux mille escus d'or, & au Seigneur de la Varenne mille escus, & à chacune des femmes d'icelle Roynie cent escus, & si la feit conuoyer iusques tant qu'elle fut ou pays de Barrois, qui estoit au Duc de Calabre frere d'icelle Roynie: laquelle Roynie se reputoit mal'heureuse de ce que plus tost ne s'estoit retraite deuers le noble Duc de Bourgongne, esperant que par son bon moyen ces besongnes en eussent mieux vallu.

Royne d'Angleterre desfronçée.

Comment le Roy de France donna au Seigneur de Croy la Comté de Guisnes: & comment le Comte d'Estampes se eslongna de la maison de Bourgongne. Puis parle d'autres choses qui lors aduindrent.

*De Croy bien
aymé du Roy,
& du Duc de
Bourgongne.*

AV DIT an lxij. que le Roy Loys de France eut esté par tout son Royaume visiter, & sçauoir comment tout y alloit, il reuint à Paris, & fit crier à son de trompe parmy la ville, qu'il auoit donné au Seigneur de Croy la Comté, & Seigneurie de Guisnes: & par auant l'auoit fait son Grand-Maistre d'Hostel. Et dès lors auoit ledit Seigneur de Croy tout delaissé la maison de Bourgongne, & se tenoit avec le Roy, qui sembloit à plusieurs gens chose moult estrange: car ledit Seigneur de Croy auoit esté dès sa ieunesse nourry, & esleué en icelle maison de Bourgongne: en laquelle il estoit le plus aduacé de tous autres, & estoit premier Chambellá & tout gouuerneur de la personne du Duc: & tellement y auoit proufité, qu'il auoit acquis ou seruice dudit Duc de xl. à l. mille francs de rente: & tât d'ourages, qu'il auoit faits, que c'estoit vne grand merueille: & si auoit ses amys si aduancez, qu'ils n'auoient leurs semblables és pays du Duc: & si l'auoit esté bien du Duc, aussi fut il du Roy: car le Roy ne luy reffusoit chose qu'il luy demandast pour luy, ou pour les siens. Et disoit commune renommée, si que le Roy l'honoroit ainsi, pource qu'il luy auoit dressé le moyen de r'acheter du Duc de Bourgongne les terres, & les bonnes villes, estans sur la riuere de Sôme, pour la somme de cccc. cinquante mille escus. Auquel r'emboursement receuoir le Seigneur de Croy auoit encliné le Duc de Bourgongne: car il vsoit plus de son conseil, que de nul autre de sa court. Toute suoyes quand ledit Seigneur de Croy eut seiourné à la Court du Roy vn espace de temps, il s'en retourna en la maison de Bourgongne, & exerça ses offices comme deuant. Ou voyage que le Roy fait en Guyenne, & en Bourdelois, il fit la paix du Roy d'Espaigne, & du Comte de Foix: lesquels estoient en grand discord, pourtant qu'ils auoient deux seurs espousées filles du Roy de Nauarre. En ce temps aussi Jean de Bourgongne Comte d'Estampes f'estoit eslongné de la maison de Bourgongne, & se tenoit avec le Roy: & disoit commune renommée qu'il estoit en la malle grace du Duc de Bourgongne, & plus encores de son fils, pour cause de ses Images de cire, dont touché est cy dessus: & doutoit le Comte de Charrolois de soy trouuer avec luy pour doute de forcelerie: & tenoit le Comte de Charrolois delez luy le Comte de S. Pol, lequel auoit le principal gouuernement de son hostel, & de sa personne: parquoy aucuns disoient, que le Comte d'Estampes, & le Seigneur de Croy estoient eslongnez de celle noble maison de Bourgogne: car le Comte de S. Pol selon cōmune renommée ne aymoient ne l'vn ne l'autre. Enuiron ce temps vint deuers le Roy en la ville de Senlis la Royne Ysabel de Sauoye sa femme en petit estat: car pour le temps le Roy despendoit le moins qu'il pouoit, & entendoit à assembler tresfortant pour r'embourser le Duc de Bourgogne des villes engagées sur la riuere de Sôme, comme pour faire ses plaisirs, come celuy qui aymoient merueilleusement à chasser & à valler, & donnoit largement à bracóniers, & à faucóniers qui luy faisoient son deduit: à autres gens ne dōnoit que pou ou neant, & ne tenoit compte de soy vestir ne parer richement: ains se vestoit le plus du temps de drap

drap de petit puis, & de pourpoints de fustaine, plus meschâmét que à son estat n'appartenoit: ains ay moit tous ceux, qui ayans à besongner à luy venoient deuers luy en simple estat: il ne diminua tailles ne subsides en son Royaume, ains Le Roy foule son peuple de tailles. en mettoit sus des nouvelles tous les iours, dont son peuple fut grâdemét foulé & trauaillé. Oudit an lxiiij. le vj. iour de Septembre, fut rendue sentence par arrest de Parlement contre le Comte de Dampmartin Messire Anthoine de Chabannes: lequel apres le trespas du Roy Charles se fut rendu fugitif pour crainte du Roy Loys, auquel neantmoins il vint crier mercy vn an apres, & se meit du tout à sa volenté. Et le Roy l'enuoya prisonnier en la conciergerie du Palais, & manda à ceux de Parlement, qu'ils luy feissent son proces. Et son proces fait, fut dit par Parlemét, qu'il auoit cômisi cas de leze Maieité deuers iceluy Roy Loys: Comte de Dampmartin crimineux de leze Maieité. & par tant son corps estre digne de mort, & tous ses biens & heritaiges confisquez au droit du Roy. Neantmoins le Roy luy donna la vie, par si qu'il promettrait d'aller en Rhoddes & demourer illec le demourât de sa vie, & que pour ce faire il bailleroit caution: mais il ne peut trouuer la caution, & pourtant il fut remis en prison en la Bastille de S. Anthoine à Paris. Enuiron ce temps le Roy Loys pour sa singuliere volenté fait brusler, & ardoir par tout l'Isle de France toutes les rets, filez & engins que l'en y peut trouuer, seruâs à prédre toutes manieres de bestes sauages & d'oiseaux: & n'en fut nul espargné noble, ne villain, reserué en aucunes garennes appartenans aux Princes: & disoit on communement qu'il fait ce, afin que nul ne chassast ne vollaist que luy, & qu'il fut tant plus de bestes & d'oiseaux: car toute son affection estoit à chasser & à voler.

Cy dit comment le Roy de France racheta les terres engagees sur la riuiere de Somme du Duc de Bourgogne: & comment il alla veoir le Duc à Hesdin:

Puis parle d'aucunes autres choses.

LE Roy de France, qui fut deliberé de r'embourser le Duc de Bourgogne, & de r'acheter de luy les villes, & terres de dessus la riuiere de Somme: fait tellement sa besongne qu'il assembla vne tresgrosse finance venant de diuers lieux: car il ne demoura en France Abbaye, ne Chanoinerie, ne marchans renommez d'auoir argent, qui ne luy donnaist, ou pretast. Et lors qu'il eut tout prest son remboursement, il enuoya au Duc de Bourgogne iusques à Abbeuille: & le Duc l'enuoya querir illec & le fait rapporter deuers luy en sa ville de Hesdin, où il estoit lors à seiour. Et tost apres vint le Roy deuers luy à Hesdin, là où le Duc alla à son encontre, & le receut moult honorablement, comme bien faire le scauoit: & le logea en son hostel illec en son propre logis: & promet adóc le Roy au Duc de paraccomplir tout ce que du traicté d'Arras n'estoit encores accompli, dont neantmoins il ne feist pas tout. Le Roy & le Duc estans ainsi ensemble au chastel de Hesdin, vint illec vne grosse Ambassade d'Angleterre: de laquelle estoit chief vn Euesque frere du Comte de Vvaruich, & estoit de trois cens à quatre cens cheuaux bien en point & richement. Entretant aussi qu'ils seiournerent à Hesdin, le Duc enuoya plusieurs messagiers deuers le Comte de Charrolois son fils, qui lors estoit en Hollande, afin qu'il veinst faire la reuerence au Roy: mais il n'y voulut venir, disant que tant que le Comte d'Estampes & le Seigneur de Croy fussent avec le

R

Roy (comme ils estoient) qu'il ne se trouueroit point deuers le Roy, & non fait il, sçachant que voirement le Roy les tenoit avec luy, & qu'ils estoient de son plus estroit Conseil: & si couroit lors commune renommee, que par le cõseil, & enhort du Seigneur de Croy le Duc festoit condescendu au r'emboursemēt de la riuere de Somme, qui estoit chose faicte à la grand desplaisance du Comte de Charrolois, & pour le greuer au temps aduenir. Aucuns aussi disoient, que le Roy quand il eut bien regardé le chastel, & la ville de Hesdin, qui est comme la clef de la Comté d'Arthois, qu'il la demanda au Duc, & qui luy offrit en ce lieu dõner la ville de Tournay, & Mortaigne, & aucunes autres places: mais le Duc n'y voulut entendre estimant que telles requestes se faisoient plus à sa nuysance, que autremēt. Quand le Roy se partit de Hesdin, où le Duc l'eut festoyé moult honorablement, il le conuoya iusques aux chāmps, ce fut le xix. iour d'Octobre l'an lxiiij. & disoit on lors que le Duc au partement du Roy luy fit aucunes requestes: & entre les autres luy pria, qu'il voulüst entretenir en leurs offices ceux que le Duc auoit mis, & establis es villes, & aux pays desgaigez. Et que le Roy luy accorda tout ce qu'il luy auoit requis & demandé: mais neantmoins il n'en fit riens: ains en mua aucuns en commençant à Abbeuille, là où il fit renouueller les sermens de ceux de la ville, & des Gentils-hommes d'illec entour, dont les plusieurs eurent seruy le Duc toute leur vie: mais le Roy les faisoit iurer qu'ils le seruiroient de lors en auant contre tout homme. Puis osta au Seigneur de Saueuses la Capitainerie d'Amyens, de cité les Arras, & de Dourlens, & commit en son lieu le Seigneur de Launoy nepueu du Seigneur de Croy: lequel de Launoy estoit Gouverneur de l'Isle, Douay, & Orchies de par le Duc de Bourgongne: & si luy donna encores le Roy la Capitainerie de Mortaigne, & en deposa le Seigneur de Haubourdin Bastard de S. Pol. Il osta aussi au Seigneur de Creuecueur le Bailliage d'Amyens, & le donna audit Seigneur de Launoy. Et outre par dessus tous ses offices, luy donna deux mille liures de pension tous les ans: desquels biens, & aduancemens plusieurs se donnerent merueille: attendu que ledit Seigneur de Launoy auoit prins son commencement d'honneur, & de richesses en la maison de Bourgongne, & n'auoit fait onques seruice au Roy Loys de France.

Cy parle du trespas de la Roynne de France Dame Marie d'Anjou: puis dit comment le Roy fait adiourner le Comte de S. Pol, & le Seigneur de Genly à comparoir en personne deuant luy: puis parle d'autres choses, & du mariage du fils de Gueldres: puis parle de l'abolition de la Pragmaticque sanction.



N ce mesmes tēps trespassa de ce mōde Dame Marie d'Anjou Roynne de France, mere du Roy Loys lors regnant: laquelle tout son tēps eut bõne renommee d'estre tresbõne, & tresdeuote Dame, & moult aumosniere, & patiente. En ce temps aussi le Roy de France fait adiourner le Comte de S. Pol, & le Seigneur de Genly à comparoir deuant luy, où qu'il fut, & en leurs personnes au quinzieme iour du mois de Nouembre. Et disoit on communement, que la cause estoit, pour ce que le Seigneur de Genly estoit noté d'auoir esté deuers le Duc de Bretaigne, pour faire aucunes alliances entre

Comte de S. Pol, & le Sieur de Gely adiournez pourquoy.

entre le Duc, & le Comte de Charrolois, afin de résister contre le Roy, qui les auoit tous deux en sa malice grace, comme pouoit apparoir par ce que le Duc de Bretagne auoit ses places fortifiées, & son armée prestre en son pays, pour soy deffendre, se le Roy le vouloit enuahir. L'on disoit encore, que le Duc de Bourbon, & aucuns autres Princes de France estoient de celle alliance contre le Roy, pour les tors & estrangetez, que le Roy leur faisoit en plusieurs, & diuerses manières. En ce temps le quinzième iour d'Octobre, apparut au ciel vn signe de feu à l'entree de la nuit, & sembla que le ciel ouurist, & feit trescler autant comme à dire vn *Aue Maria*, puis se rescloit, & s'amoncela ainsi comme en vn brandon de feu bien long: & puis à long traict il s'esuanoüist, ainsi comme font les en l'air. En ce temps aussi retourna de Rome l'Euesque de Tournay, que le Duc de Bourgogne eut enuoyé deuers le Pape Pius: & rapporta au Duc que pour aller contre le Turc, iceluy Pape Pius se fut fait fort de trouuer quarante mille combattans, & de les mener soy mesmes, & de soy croiser contre les infidelles, ou cas que le Duc y voudroit aller accompagné de six mille combattans, ou Capitaine pour luy. Desquelles nouvelles le noble Duc fut tresgrandement resioüy: si que tout incōtinent il enuoya ses lettres aux Seigneurs, qui auoient voué d'aller avec luy en Turquie; & à tous ses autres Cheualiers & vassaux pour estre deuers luy à Bruges le xv. iour de Decembre audit an lxiiij. Aufquels venus illec audit iour, il feit dire & remonstrer, que son intention estoit d'aller en sa personne cōtre les Turcs & infidelles, & d'estre à Aiguesmorte pour monter sur mer au my-May prochain: mais les remanderoit encores vne fois deuant son parlement, pour leur dire commēt, & en quel gouuernement il laisseroit les pays, tandis qu'il seroit audit voyage. En ceste année le xviiij. iour de Decembre en la ville de Bruges furent faictes les nopces du fils aîné du Duc de Gueldres, & d'une des filles de Bourbon, sœur à la Comtesse de Charrolois, tous deux nepueu, & niepce du Duc Philippe de Bourgogne: c'est à sçauoir le fils du Duc de Gueldres, & la fille du Duc, & de la Duchesse de Cleues: laquelle Duchesse auoit esté sa sœur, & estoit trespassee enuiron deux mois deuant lesdictes nopces. Ce iour des nopces apres disner iousterent aucuns Seigneurs de la Court: entre lesquels iousta le Seigneur de Renty, & le cōpaignoit vn ieune Escuyer de Picardie, nommé Jean de Fremessent fils de Dauid, qui plus d'enfans n'auoit, auquel Jean aduint vne dure fortune: car d'un esclaz de lance qui luy cheut sur la teste, il fut tellement blessé, qu'il en mourut. En ce mesme iour deux autres hommes furent occis en la presse à cause desdictes ioustes, qui doit estre imputez à leur grand follie, & rous leurs semblables. En ce temps vint deuers le Roy de France Gaudeffroy Euesque d'Alby, Cardinal d'Abbeuille: duquel l'on disoit vn pou deuant, que le Roy ne l'aymoit gueres, mais neantmoins le Roy le receut grandement. Ce fut celuy, qui pou de temps par auant auoit procuré tellement deuers le Roy, que la pragmatique sanction mise sus au Royaume de France par le concille de Basle, fut mise ius du gré du Roy: & qui pour auoir le consentement du Roy en ceste partie, auoit promis au Roy certaines choses, dont il luy auoit failly, ne sçay comment il en auroit appaisé le Roy: car il auoit promis au Roy, que le Pape enuoyeroit vn Legat en France, qui donneroit les benefices, afin que l'argent demourast au Royaume, & ne fut plus

porté à Romme : mais quand le Pape se trouua faisi de la Chartre de celle Pragmaticque sanction, il ne fait force d'enuoyer le Legat en France : ains fait ladite Chartre trainer parmy les rues de Romme, pour complaire aux Romains, en faisant publier qu'elle estoit abolie, & mise ius. On disoit lors communement que le Cardinal d'Alby eut le rouge chappel, & fut institué Cardinal pour le merite d'auoir trouué moyē d'abolir celle Pragmaticque sanction: laquelle à la verité fut nuisante aux pauvres Clercs, & aux pauvres Escolliers. Car tant de questions & de reproches se faisoient lors à cause des benefices, que c'estoit vne tresmerueilleuse chose : les riches auoient les benefices, qui pouoient soustenir la despence des procès, & les pauvres Clercs les perdoient par faute d'argēt quelque nomination qu'ils eussent.

Cy parle d'une diuision, qui lors estoit entre le Duc de Bourgogne, & le Côte de Charrolois son fils: & des doleances que fait le Côte de Charrolois du Seigneur de Croy aux deputez des trois estats des pays du Duc Philippe de Bourgogne son pere.

N ce mesme temps le Duc de Bourgogne seiournant en la ville de Bruges, manda les trois estats de ses pays, estre à Bruges deuers luy au ix. iour de Ianuier : le Comte de Charrolois son fils lors estant en la malle grace de son pere, manda lesdits trois estats estre deuers luy à Anuers le troisieme iour dudit mois de Ianuier, pour les aduertir des causes, pourquoy son pere le tenoit en indignatiō : ainçois qu'ils se trouuassent deuers son pere, afin de trouuer aucun bon moyen entre eux de venir à appaisement: mais le Duc de ce aduertiy māda de rechief ausdits estats, que nul n'allast deuers son fils : aucuns neantmoins y estoient ja allez, & aucuns estoient sur le chemin pour aller à Anuers, & n'y allerent point.

A v neufiesme iour de Ianuier se trouuerent tous deuers le Duc à Bruges en tresgrand nombre : car ils y furent trois Euesques, soixante Abbez, nobles hommes en tresgrand nombre, & les deputez de toutes les bonnes villes des pays dudit Duc. Eux conuenans ensemble deuant le Duc, il les fait tous remercier de leur bōne diligence, & obeyssance par la bouche de l'Euesque de Tournay : disant outre qu'il auoit eu de son fils certaines nouvelles, pour lesquelles il se trouuoit si troublé, que pour lors il ne leur vouloit autre chose dire. Neantmoins le Duc, qui ne peut sa parole contenir leur dit, qu'il estoit troublé contre son fils, pourtāt qu'il se laissoit gouverner par gens, qu'il n'aymoit pas, & que son fils ne vouloit faire sa volenté. Puis bailla vn escrit à vn de ses Secretaires, & luy dit, qu'il le leut en audience : disant que c'estoit ce que son fils luy auoit escrit, & que chacun y entendit. L'escrit contenoit, que son fils disoit, que la chose du monde qui plus luy desplaisoit, estoit ce qu'il sentoit son Seigneur, & pere troublé contre luy, priant qu'il ne luy desplaie, qu'il n'estoit venu deuers luy quand il eut mādē, & qu'il l'en vouldist tenir pour excusé : & que deuers luy ne se vouldroit il trouuer, tant que ceux fussent qui estoient entour luy : lesquels l'auoient cuidé faire mourir par poisons, & qui tous les iours pourchassoient la mort, comme il le scauoit certainement: pensoit assez que le trouble de son Seigneur & pere, luy venoit pour trois causes principalement. La premiere pour ce qu'il n'aymoit point le Seigneur de Croy, pour les causes qu'il auoit autres

fois

*Causēs de la
haine du pere
au fils.*

fois declarees en la presence de sondit pere, & dudit Seigneur de Croy: & que encores de nouuel n'auoit cause de l'aymer: car luy, & ses alliez auoient tât procuré enuers le Roy, que le Roy r'auoit les pays engagez, qui estoit chose faicte à son grand preiudice de ses hoirs, & de tous ses pays: & qui ne se deuoit faire, attendu que le Roy n'auoit pas fait, n'accomply autres plusieurs points contenus en leur traicte d'Arras. La seconde cause pensoit estre, pourtant qu'il auoit retenu de son hostel l'Archediacre d'Aualon, depuis qu'il se partit du seruire du Comte d'Estampes: dont neantmoins son pere ne se deuertoit troubler, s'il scauoit les causes pourquoy ce dont il l'aduertiroit, se son plaisir estoit de le vouloir oüir. La iij. cause pouoit estre (comme pensoit le Comte) pource que par ses archiers le Duc auoit enuoyé querir en Hollâde Maistre Anthoine Michel, lequel auoit esté rescoux des mains desdits archiers au desceu dudit Comte: disant s'il scauoit ou pouoit trouuer ledit maistre Anthoine, qu'il l'enuoyeroit prisonnier à sondit pere. Ces choses oüies par lesdits trois estats, le Duc les remercia, & leur donna congé de retourner chacun en sa place iusques à son mand, qui seroit assez brief. Et à lors s'en retournerent la pluspart: & aucuns demourerent pour ayder à trouuer aucun bon moyen, pour mettre en bon accord le pere & le fils. Entre lesquels estoit vn tresnoble Clerc Abbé de Cisteaux: lequel desiroit moult à veoir cest appaisement, & si faisoient tous les autres.

LES trois estats estant à Bruges (comme dit est) le Comte de Charrolois s'en vint à Gand, & tost après se trouuerent deuers luy lesdits deputez, avecques l'Euesque de Tournay, & autres Conseillers du Duc: & par la bouche dudit Abbé, luy fut remonstré par tesmoignage de la sainte escriture l'obeissance que fils deuoit à pere, en luy suppliant, qu'il se vouldist en humilité submettre à la volenté de son pere, & mettre hors de son seruire aucuns de ses seruiteurs pour luy complaire. Quand cest Abbé cessa de parler, l'Euesque de Tournay se mit à genoux deuant le Comte, & luy fit plusieurs belles remonstrances, seruant à ce mesmes propos, disant qu'il n'estoit point venu deuers luy comme seruiteur de son pere: mais comme Euesque de Tournay, pour trouuer quelque bon moyen pour mettre en bon accord, & pour eüiter grand meschief, qui de leur debat pourroient suruenir. A laquelle parolle le Comte luy respondit, que s'il n'eut oncques esté seruiteur de Monseigneur son pere, il n'y eust gueres gagné. Puis dit aux deputez des trois estats, qu'ils ne luy auoient touché en leur proposition que de Maistre Anthoine Michel, & maintenant luy muoient propos: & pourtât ne croyoit il point, que l'Abbé de Cisteaux eust eu charge d'eux de luy faire telles requestes. Mais les deputez aduoüerent le dessusdit Abbé, disant qu'ils luy auoient ainsi chargé de dire, & que pour obeir à son plaisir ils estoient tous venus deuers luy en telle ville de Gand: dont leur dit le Comte en deffulant son bonnet, qu'il estoit tresioyeux de leur venue: & les remercia comme ses tresloyaux amis de la peine, trauail & amour, qu'ils luy monstroient, & que iamais ne les oublieroit, ains le recognoistroit à tous les pays dont les deputez estoient là presens, & à eux mesmes: & que pour le grand bien qu'ils luy monstroient, il ne leur celeroit plus son courage, ains leur vouloit dire, & les aduertir de plusieurs delicts, & malefices que le Seigneur de Croy, & ses alliez auoient fait & commis. Premiere dit, que quand il eut esté deuers le Roy

la dernière fois, le Seigneur de Croy auoit dit depuis (la Comtesse de Charrolois sa femme lors estant malade.) que s'il n'eust crainct à courroucer, que luy il l'eust fait prédre prisonnier, & mettre en tel lieu qu'il n'eut iamais fait mal à luy, ne à autre. Item que le Sire de Croy auoit dit à Pius notable Seigneur, que luy qu'il n'accōptoit riens à luy: & qu'il auoit neuf cens que Cheualiers, qu'Escuyers qui luy auoiēt promis, & iuré de le seruir iusques à la mort. Item dit quand il le veit reuenir: Veez cy ce grand diable qui vient, tant qu'il viue, nous n'aurons bien à la Court. Item que depuis qu'il se fut retrait en Hollande, le Sire de Croy dit, qu'il auoit grand paour de luy: & que quand il luy voudroit mal faire, il ne seroit point mieux en Hollande, qu'à autre part, & qu'il y estoit ainsi comme vne gauffre entre deux fers. Item que le Sire de Croy se fut vanté, que quand viendrait au fort, il estoit seur d'estre seruy de ceux d'Arthois, & qu'il auoit tout le pays à son cōmandement: disant outre: Que cuide faire Monseigneur de Charrolois, de qui se cuide il ayder: se cuide il ayder de ces Flamégastes, & de ses Brabançons, il s'abuse bien: car ils le habandonneroient à son besoing, comme ils ont fait à leur Seigneur autresfois, ce que ie ne croy pas, se dit le Côte: car ie les tiens pour mes bons & loyaux amys: & aussi fais-ie ceux d'Arthois, & de Picardie, & ne me doubte gueres d'eux. Item leur dit, que le Seigneur de Croy auoit enuoyé au Preuost de Vvatenes la figure de sa natiuité, & que le Preuost auoit iugé, qu'il seroit durement fortuné, & que les plusgrans meschiefs du monde luy deuoient aduenir, & tout cecy auoit il recordé au Duc son pere, pour le blafmer enuers luy. Item qu'il auoit requis audit Preuost de Vvatenes, qu'il feist tellement, que son pere le reinst tousiours en haine, & l'eslongnast de luy. Item dit, qu'il luy estoit apparu souffisammēt, que l'on auoit pourchassé sa mort par fors, & par voyes estrāges, & que l'on auoit fait six Images, trois en forme d'hōme, & trois en forme de femme: sur lesquels Images estoit escrit le nō du Diable nommé Belial, & le nom de celuy sur qui ils vouloient adresser, avec aucuns autres noms, & deuoient lescits Images seruir à trois. La premiere pour estre en la grace de celuy, pour qui ils auoient composé l'Image. La seconde pour le faire hayr de ceux qu'ils voudroient. Et la tierce pour le tenir en langueur, quand ils voudroient: & auoit vn Euesque Prieur de Morocq en Bourgogne, baptizé lescits Images: dit outre que les composeurs d'iceux Images, auoient esté deux, ou trois des seruiteurs du Comte d'Estampes: dōt l'vn estoit son Medecin, que le Comte d'Estampes luy auoit enuoyé prisonnier pour soy excuser, & iustifier. Puis dit le Comte finalement ausdits deputez. Mes amys, dit-il, ne cuidez pas que ie me deffie de vous, se ie ne vous nomme tous les complices de ceux qui ont pourchassé ma mort. Ie ne le choile que pour sauuer leur hōneur, & pour l'horreur que vous auriez se vous les oyez nommer. Ie vous mercie de rechief de vostre bōne diligence, & vous prie que parlez ensemble, & que vous me vueillez conseiller que i'ay à faire: car ie croy que vous seriez desplaisans, si me mesuenoit de moy mettre és mains de mes ennemis. Par eux ne vueil-ie point estre gouuerné: mais par mes bons & loyaux seruiteurs: si ayez bon aduis sur tout ie vous en prie, car ie ne me partiray d'icy iusques à ce que i'auray ouye vostre responce: Dieu la me doit ouyr aussi bōne comme i'en ay en vous parfaicte fiance.

Cy parle de la responce que firent les deputez des pays au Duc de Bourgogne au Comte de Charrolois son fils: & comment le pere, & le fils s'appaiserent ensemble: puis dit comment le Roy vint à Arras, & à Tournay.



PRES que le Comte de Charrolois eut ainsi parlé aux deputez des trois estats des pays du Duc son pere, ils se retrahirent tous ensemble en vne chambre à part, & conclurent illec la responce qu'ils luy feroient: puis allerent vers luy, & se iecterent à genoux deuant luy: mais il les feit leuer incontinent, dont parla l'Abbé de Cisteaux pour tous les autres: & luy dit cōment ils auoient parlé ensemble, & qu'ils estoient tous concluds en vne opinion, qui fut telle: qu'ils luy requeroient treshumblement, que pour paruenir à la bonne grace, & amour de Monseigneur son pere, il voulsist retourner deuers luy, pour escheuer les inconueniens, qui pourroient aduenir de leur discord. Et au regard de ceux qu'il tenoit ses ennemis, Dieu l'en auoit gardé iusques à celle heure, & encores l'en garderoit, par les bonnes prieres de tous ceux de ses pays: & quād son pere le verroit deuers luy, il en auroit si grand ioye, qu'il le garderoit bien: & qu'il voulsist pour celle fois laisser derriere aucuns de ses seruiteurs, sans leur donner congé: & par tant esperoient que brief il se trouueroit en la bonne grace de son dit pere, eux offrans s'ils y pouoient aucun bien faire, d'eux y employer de tout leur pouoir. A celle parolle le Comte les remercia tous, & leur dit, que pour entretenir l'amour de Dieu, de Monseigneur son pere, & d'eux, il leur accorderoit leur requeste, & vseroit de leur conseil, en leur priant qu'ils le voulsissent compaigner iusques deuers Monseigneur son pere: & qu'ils le voulsissent requētre pour ses seruiteurs remettre en sa bōne grace: ce qu'ils luy accorderent liberallement. Le Lundy ensuiuant iceluy Comte de Charrolois, accompagné de grand nōbre de Cheualiers, & Escuyers avec luy lesdits deputez, se partist de Gand, & vint à Bruges, & allerent en son encontre tous les plus grans de l'hostel du Duc, ensemble ceux de la Loy de la ville, & s'en alla descendre à l'hostel du Duc son pere, & monta en sa chambre: & si tost comme il le veit, il s'agenouilla par trois fois: & à la tierce fois luy dit. Mon tresredoubté seigneur & pere, j'ay entendu que vous estes mal content de moy pour trois choses, en luy declarāt les mesmes choses qu'il auoit dictes aux deputez: desquelles il s'excusa tout pareillement qu'il auoit fait ausdits deputez. Toutsuoyes se en ce ou en autres choses ie vous ay aucunement trouble ou courroucé, ie vous en crie mercy. Adonc luy respondit son pere: De toutes voz excusatiōs sçay-ie bien qu'il en est, n'en parlez plus: mais puis que vous estes icy venu à mercy soyez bon fils, & ie vous sçefay bon pere: puis le prinist par la main, & luy pardonna tout: ce fait les deputez prindrēt congé au pere, & au fils, & s'en retournerent chacun en sa place, forment resioüis de celle reconciliation: & leur fut dit au congé prendre par le Duc, qu'ils retournaissent illec deuers luy au viij. iour de Mars prochain. Ce mesmes iour que cest accord fut fait, se partist de Bruges dès le matin le Seigneur de Croy & se retrahit à Tournay deuers le Roy Loys, qui lors y seiournoit. En ceste annee lxxij. & en l'an apres fut le blé à tresbō marché ou pays d'Arthois, & tous autres grains: si qu'il n'estoit memoire de les auoir oncques veuz à si bas pris.

LE xxiiij. iour de Ianuier ou dit an entra le Roy Loys de France en la ville de Cité lez Arras, où il fut receu moult honorablement par le Clergié, & par les habitans d'icelle cité. Il descendit à la porte, & alla à pied iusques à l'Eglise de nostre Dame, là où il fit sa deuotion. Puis s'en alla loger en l'hostel del' Official bon logis, mais petit: & ne voulut point loger en l'hostel de l'Euesque, iacoit-ce qu'il soit grand, bel & notable, mais la coustume du Roy estoit d'aymer les petits logis plus que les grans. Auec le Roy estoit son frere Duc de Berry, le Comte d'Eu, le Prince de Piemont, & aucuns autres en petit nombre: & ne voulut le Roy, que nuls de ses gens logeassent en la ville d'Arras, pource que ceux d'Arras n'auoient voulu souffrir, qu'ils sy logeassent par le fourrier, que premierement les hostelleries ne fussent plaines, esquelles hostelleries on pouoit loger de quatre à cinq mille cheuaux: de laquelle maniere le Roy n'eust pas esté content, & se tint en celle Cité depuis le Lundy iusques au Samedy, sans entrer en celle ville d'Arras, & iusques à ce qu'il eust fait veoir, & visiter les priuileges d'icelle ville d'Arras. Et lors qu'il y entra ce Samedy, il trouua à la porte grand nombre de gens bannis de la ville, qui luy requirent qu'il leur voulsist rendre la ville à son ioyeux aduenement, ausquels il respondit: Enfans (dit-il) vous merquerez de grace, & ce n'est pas la coustume aux Roys de France de ce faire: & pourtant ne vous fiez point en moy: car ie ne vueil point rompre les priuileges de beaux oncle de Bourgongne, & autre chose ne peuvent auoir de luy. Puis alla ouïr Messe en l'Eglise de saint Vvast, & la Messe ouïe, il s'en retourna dîner en la Cité.

LE Dimenche ensuiuant le Roy rentra en la ville d'Arras, & visita tout à son loisir l'Abbaye de saint Vvast, & les logis de leans: puis alla sur le marché: & come en retournant par deuant S. Gery, où la blâche cloche estoit, & l'horloge de la ville il fut la venu vn ferrurier, garde de la cloche, laquelle il faisoit tincter à la venue du Roy, descendit du clocher tout armé à blanc, & vint prèdre le Roy par la bride de son cheual comme vn lourdaut, & luy demanda le vin: le Roy voyant soubdainement cest homme armé, il s'effraya vn pou, neantmoins il luy fit donner le vin, & luy pardonna ce qu'il luy auoit meffait. Et n'eut esté ce que le Roy luy pardonna, le folastre eut esté en grand dangier de sa vie. Encores à ceste occasion tandis que le folastre descendoit du clocher, les enfans qui tinctoient celle blanche cloche luy feirent aucune rudesse, tellement qu'elle fut cassée, qui fut vn grand dommage à la ville, car c'estoit la meilleure cloche, que on sceut nulle part trouuer & la greigneur. Celle blanche cloche pesoit de xvij. à xviii. mille liures de metal. Puis s'en alla le Roy aux champs, pour veoir où le Roy son grand pere eut esté logé, quant il tint le siege deuant la ville d'Arras l'an mille quatre cens quatorze, & puis il s'en retourna en la cité, & le lendemain se partit de la cité bien soubdainement selon la maniere de faire, & ses gens le suiurent tout incontinent, & s'en alla à Tournay, là où il fut receu moult honorablement: car ils allerent à son encontre plus de trois mille hommes vestus de blanc, à vne fleur de liz d'or de brodure sur leurs robes. A la porte de la ville estoit vn chastel de papier, fait à la semblance de la closture de la ville: lequel chastel fut présenté au Roy auec les clefs de la ville. De dessus celle porte descendit par engin vne pucelle la plus belle fille de la ville, laquelle

Blanche cloche d'Arras.

quelle en salüant le Roy, ouurit sa robbe deuant sa poiëtrine, & auoit vn cueur bien fait: lequel cueur se fendit, & en issit vne fleur de liz d'or de grand pris: laquelle elle donna au Roy de par la ville, & luy dit, Sire, dit elle, ie suis pucelle, & aussi est ceste ville: car onques ne fut prinse, ne tourna contre les Roys de Frâce: & ont tous ceux de ceste ville chacun vne fleur de liz en son cueur. Puis trouua le Roy sur les rues plusieurs histoires & personages, & s'en alla logger sur vn Chanoine. De tournay s'en alla le Roy à l'Isle, & y arriua le xvij. iour de Feurier, qui lors estoit le quatriesme iour de Karesme: la nuit du bouhourt le Duc de Bourgongne y vint aussi, & y eut le lendemain grand feste de ioustes, & d'esbattemës, qui durerent depuis le Dimenche iusques au vendredy. Eux estans à l'Isle le Roy remonstra tât d'vnes & d'autres au Duc, qui vouloit aller en Turquie, que le Duc luy promet qu'il n'yroit deuant vn an passé, & le Roy luy promet liurer dix mille combattans payez pour quatre mois pour le compagner, quäd il y voudroit aller. On disoit aussi communement, que le Roy d'Angleterre luy ayderoit de grand nombre d'archiers. Par ceste maniere fut le voyage de Turquie röpü pour le noble Duc Philippe de Bourgongne, qui luy tourna à grand desplaisir: car tout son desir estoit d'y aller vne fois. Ces choses ainsi faictes le Roy se partit de l'Isle, & s'en retourna en France, & trouua à S. Clou le Duc de Sauoye, qui là l'auoit attendu longuement tout debilité de goutes, & avec luy son fils aigné. Et disoit on lors, qu'ils estoient en la malle grace de ceux de leur pays, pource qu'ils ne se gouernoient point au gré d'eux: & qu'ils auoiët prins pour eux gouerner son iij. fils nommé Philippe, qui estoit renommé d'estre sage, & soubtil, & vaillant en armes.

Cy parle du voyage du Bastard de Bourgongne: & comment le Roy feit detenir prisonnier Philippe de Sauoye, nonobstant la seurté du Roy: & comment le Comte de S.

Pol fut appaisé au Roy. Puis parle en briesf d'vne bataille qui fut en Angleterre, & d'aucunes autres choses qui lors aduindrent.

LE xvij. iour de Mars l'an soixante trois, le Duc de Bourgongne desplaisant que le Roy l'auoit retardé de son voyage de Turquie, feit euoquer les trois estats de ses pays en la ville de l'Isle. Aufquels il feit dire & remonstrer, comment à la grand instance, & priere du Roy, il auoit differé son voyage de Turquie iusques à vn an: mais afin que le Pape, & les Princes Chrestiens se contentassent de luy, il auoit intétion d'y enuoyer Anthoine son Bastard accompagné de deux mille combattans, & de Baudoin son autre fils Bastard aagé de dixhuiët ans, ou enuiron: & qu'au plaisir de Dieu s'il n'estoit mort ou malade, il seroit en personne ou pays de Turquie dedans le iour S. Jean Baptiste l'an soixante cinq, à tout la plus grand armée; qu'il pourroit assembler. D'autre part le Roy feit adiourner à comparoir en personne deuant luy le Comte Loys de S. Pol sur le iij. deffaut, & luy enuoya sauf conduit. Lequel Comte doubtant estre banny du Royaume, s'il n'alloit deuers le Roy, se cōclud d'y aller: & y alla, & trouua tant de bōs amis enuers le Roy, que le Roy le reçeut à tresgrand ioye, & fut la paix faicte: & fait feauté, & hommage au Roy des terres, qu'il tenoit de luy. L'on disoit lors que le Roy le requist, qu'il ne seruit iamais le Comte de Charrolois, mais il luy respondit en soy excusant gracieuse-

1464.

ment, que ce ne pouoit il faire, & qu'il estoit obligé au Comte par foy, & serment qu'il ne pouoit rompre. Tost apres Pasques l'an mille quatre cens lxiiij. vint deuers le Roy à son command Philippe de Sauoye troisieme fils du Duc de Sauoye: lequel le Roy auoit mandé, & prié venir deuers luy avec & en la compagnie de son premier Escuyer d'Escuyerie, qu'il luy auoit enuoyé portant lettres de credence signees de la main du Roy, laquelle credence exposée par ledit Escuyer, il l'asseura au nom du Roy de venir, & de retourner sauement. Mais ce nonobstant, si tost comme iceluy Philippe approcha du Roy le Roy le feit prendre, & l'enuoya tenir prison au chastel de Loches en Touraine, qui est vne forte place: en laquelle il fut prisonnier deux ans entiers: ne sçay pourquoy, sinon par enuie que le Roy eut sur luy, pource qu'il auoit greigneur gouuernement en Sauoye, plus que n'auoit le Duc: & luy obeissoient plus volentiers ceux du pays qu'ils ne faisoient au Duc. Neantmoins au chief de deux ans, le Roy de son mouuement le feit deliurer, & mettre hors de prison. En ce mesmes temps trespassa de ce monde Charles Comte de Neuers, sans laisser hoirs de sa chair, & pourtant fut Iean son frere Comte de Neuers apres luy, & de Re-thel, & Seigneur de plusieurs autres places & terres. Oudit an le iour de la Penthecouste xx. iour de May Anthoine Bastard de Bourgongne, & aucuns autres Cheualiers, & Gentils-hommes de l'hostel du Duc de Bourgongne, prirent la croix pour faire le voyage d'outre-mer: & le lendemain se partirent enuiron deux mille combattans, & monterent sur mer au port de l'Escluse en Flandres, voyant le Duc de Bourgongne: lequel luy auoit ce iour donné cent mille escus d'or pour faire son voyage, & si luy auoit donné la Comté de la Roche, & aucunes autres terres. A l'occasion de ce voyage se croiserent plusieurs ieunes hommes de diuers pays de la Chrestienté, pour aller contre les Turcs, & prirent le chemin de Romme, mais pource qu'ils alloient sans ordonnances, & sans chief cy x. cy xx. leur fait cheut à neant, & s'en retournerent chacun en la place, iacoit ce qu'ils fussent en vn tresgrand nombre, s'ils se fussent trouuez ensemble: mais Dieu ne le voulut permettre celle fois.

Mort de
Charles Côte
de Neuers.

Duc de Som-
bresset prins
& decapité.


O V D I T mois de May fut vne bataille de rechief en Angleterre entre les gens du Roy Edouart, que conduisoit le Comte de Vvaruich contre les gens du Roy Henry, que conduisoit le Duc de Sombresset cuidât à celle fois recouurer le Royaume pour le Roy Henry, allant neantmoins contre la paix, & le traicté, qu'il auoit promis & iuré au Roy Edouard: lequel luy auoit rendues ses terres: & luy auoit tout pardonné, dont mal luy print: car il perdit la bataille, & fut prins & tous ses hommes morts ou prins, & fut présenté au Roy Edouard, lequel tout incontinant luy feit la teste trencher. Le second iour de Iuing oudit an vint à l'Isle grandement accompagné de nobles hommes le Comte de Charrolois deuers le Duc Philippe son pere, qui n'estoit pas contét de luy à celle heure: mais le Sire de Saucuses parla, & procura tant enuers le Duc, qu'il parla à son fils, & luy pardóna son mautalent. On disoit lors que le Comte parla aussi au Seigneur de Croy, & qu'il luy dit entre autres choses, que quand il seroit enuers luy ainsi qu'il deuoit faire, qu'il luy seroit bon Seigneur: neantmoins ne peut il encores r'auoir à celle fois sa pension de son pere. Le xv. iour dudit mois de Iuing, fut occis Pierre Louvain lvn des Capitaines du Roy, & sur la sauuegarde

garde du Roy, par les mains de Messire Raoul de Flauy, Seigneur de Rubencourt, encõtre-vengeât la mort de Guillaume de Flauy son frere, que l'on disoit auoir esté occis par la femme du sceu dudit Pierre Louvain : & ne feirent les fa-cteurs mal ne grief à ceux de la compagnie dudit Louvain. Sa femme à la verité qui estoit de bon lieu, feit fonder mary meurdrir, & couper la gorge par son barbier en le barbiât. Et pource que le barbier ne luy couppa pas la gorge tout outre, elle la par-couppa du rasoir mesmes, qui fut vn bien merueilleux cas : attendu qu'elle auoit vn beau fils de fonder mary : mais il auoit grace de luy estre moult rude, & de tenir garces en sa maison, avec lesquelles il couchoit en delaisant sadiçte femme ieune, & en bon point, & venue de haut lieu, comme dit est : & si auoit son mary prins le pere d'elle & detenu en estroicte prison si longuement, qu'il y estoit mort : pour lesquelles causes & autres aucuns excusent la femme de la mort de son mary. Ledit quinzième iour de Iuing audit an soixâte quatre, aduint vne merueilleuse chose au Palais à Paris, en plaidoyant vne cause d'vn proces estant illec entre l'Euesque d'Angiers, & vn riche bourgeois de la ville, auquel l'Euesque imposoit qu'il estoit heretique, & vsurier : & qu'il auoit dit presens plusieurs gens de bien, qu'il ne croit point qu'il fut Dieu, ne Diab-ble, Paradis, n'enfer : dont aduint comme l'Aduocat de l'Euesque en plaidoyant recita ces mesmes parolles auoir esté dictes par ledit bourgeois, que celle cham-bre du plait commença à trembler tresfort, & cheut vne pierre de haut en bas sans blesser personne : mais toutesuoyes n'y eut homme en celle chambre, qui n'eut tresgrand paour & grand merueille : & viderent tous leans iusques au lendemain, que celle cause fut appelée & plaidoyee : mais en la plaidoyant la chambre se print à trembler comme dessus : & issit vn des sommiers de la cham-bre de sa mortaise, & aualla bien deux pieds en bas sans cheoir : dont cuiderent tous mourir ceux qui estoient leans, & viderent si impetueusement de la chã-bre, qu'aucuns y laisserent leurs bonnets, & aucuns autres leurs chapperons, leurs patins, & autres choses : & ne plaيدا on plus en celle chambre iusques à ce qu'elle fut bien refaicte, & rassuree.

*Guillaume de
Flauy meur-
tri par vn
barbier, &
sa femme.*

*Cas merueil-
leux.*

Comment le Roy de France vint à Hesdin seconde fois : puis parle du trespas du Pape Pius, & de la prinse du Bastard de Reubempré en Hollande : puis parle d'au-cunes autres choses qui lors aduindrent.

 V D I T mois de Iuing l'an soixante quatre, vint de rechief le Roy de France à Amyens, & d'Amyens à S. Pol, où il trouua le Duc de Bourgongne, là où le Comte de S. Pol les festoya grandement : puis s'en al-lerent le Roy, & le Duc à Hesdin, & là les festoya le Duc moult noblement. Eux estans à Hesdin vint vn Ambassade d'Angleterre deuers le Duc de par le Roy Edouart, ausquels le Duc feit tresbonne chere. Commune renommee e-
stoit lors, que le Roy requist au Duc, qu'il luy voulsist rendre les Chastellenies de l'Isle, Douïay & Orchies, par si qu'il luy rendroit cc. mille liures tournois, & dix mille liures de rente, pour lesquelles sommes elles eurent esté engagees par vn Roy de France, à vn Côte de Flandres. A quoy le Duc respondit, que quand son grand pere le Duc Philippe de Bourgongne, fils du Roy Iean print à maria-ge Dame Marguerite, fille du Comte de Flãdres, que lesdictes Chastellenies luy

Requête du
Duc au Roy.

furent baillees par le Roy, pour en iouir par luy, & ses hoirs masles: & ou cas qu'il n'en y auroit nuls, elles deuoient retourner à la Courone, moyennat lesdictes sommes d'argent & de rente, que le Roy en deuoit rendre, & payer au Comte de Flandres. Aucunes autres requestes fait le Roy au Duc selon cōmune renommee: dont le Duc n'en octroya riens, pource que les requestes ne luy sembloient point raisonnables. Le Duc de sa part fait aussi trois requestes au Roy. La premiere, qu'il voulsist auoir en sa bonne grace son fils le Comte de Charrolois: pource qu'il auoit entendu, que le Roy estoit mal content de luy. La seconde, qu'il se voulsist deporter de cōtraindre les nobles hommes, qui tenoient du Roy aucunes terres, & fils tenoient de luy à faire autre serment, que nobles hōmes n'auoient accoustumé de faire, pource que le Roy en auoit voulu contraindre aucuns de celle condition à le seruir contre tous hōmes. La tierce, qu'il voulsist faire, & accomplir tout ce qu'il deuoit, & auoit promis & iuré de ce qui restoit à faire du traicté d'Arras: mesmement quand il se rembourfa des terres engagees sur la riuere de Somme: ausquelles requestes le Roy euasa sans respondre: & se partit le lendemain de Hesdin, pour tirer vers Abbeuille, & Roſien. Et tantost apres, c'est à sçauoir en la fin de Iuillet il retourna à Nouuio vn village delez la forest de Cressy, où il se tint vne espace de tēps, le Duc estant à Hesdin, sans plus visiter l'vn l'autre, sinon que le Seigneur de Croy alloit souuent parler au Roy, puis retournoit à Hesdin. Le Duc estant à Hesdin il fit pēdre & estrangler au gibet de Hesdin vn Gentil-homme nōmé Jean de l'Esquerre, pour plusieurs malefices par luy commis & perpetrez, nonobstant qu'il fut vn des vaillans hommes de la Comté d'Arthois, & que ses amis feissent requeste au Duc pour sa saluation: mais ils obtindrent de reprendre son corps du gibet, & de le faire enterrer en l'Eglise des Cordeliers dudit Hesdin. Le xv. iour d'Aoust ou dit an lxiij. trespassa de ce monde le Pape Pius: & aduint le iour de son trespas que foudre de ciel cheut en plusieurs lieux entour Rōme, & fouldroya les biens de terre: dont les gens parlerent en diuerses guises. Apres Pape Pius fut Pape Paulus second de ce nom.

Cy parle de la charge que le Bastard de Reubempré eut d'aller en Hollande pour cuider prendre le Comte de Charrolois: puis parle comment ledit Bastard y fut prins.

LE Roy doncques estant à Hesdin, aduint que le Bastard de Reubempré eut charge de ie ne sçay qui, d'entrer au Crotoy en vaisseau de mer moult aduantageux, que l'en nommoit Ballenier, & quarante hommes de guerre avec luy toutes gens de grand façon pour tirer en Hollande, où lors estoit le Comte de Charrolois (comme dit est) & ne sçauoient nuls de la nef, où le Bastard les vouloit mener ne quelle charge il auoit: sinon qu'on leur auoit dit, qu'il les conuenoit aller où le Bastard les menroit, & faire outrement tout ce qu'il leur commanderoit. Eux doncques appliquez à vn port en Hollande, le Bastard laissant illec son vaisseau à l'ancre, print trois ou quatre de ses compagnons, esquels plus il se fioit: & sen alla en vn lieu où le Comte Charrolois se tenoit, & il alla le plus secrettement qu'il peut: mais neantmoins en beuuant illec en vn cabaret il fut recogneu, & accusé au Comte, qui le fait prendre luy, & ses deux ou trois compagnons, & les fait mettre en prison: mais tost apres
les

les compagnons furent mis a deliure, & demoura seul prisonnier ledit Bastard ou luy deuxiesme. Le Comte enuoya pour prendre les autres, mais ils ne furent point trouuez: car ils se meirent en la mer, & s'en retournerēt au Crotoy, si tost qu'ils furent aduertiz de la prinse de leur maistre. Commune renommee courtoit lors, que le Roy auoit baillé charge par lettre escrite, ou signee de sa main au Bastard de Reubempré, de prendre vif, ou mort le Comte de Charrolois, & le luy amener: & ce fait luy estans pres de Hesdin, & qu'il auoit sur la riuere de Somme vne grosse armee, il eut prins ou fait prendre le noble Duc Philippe, qui n'y visoit gueres: & l'eut tenu & mené avec luy, ainsi comme il y tenoit, & menoit le Duc de Sauoye son beau frere, afin qu'il eut marié à son plaisir la seule fille du Comte de Charrolois ieune Dame de vij. ou viij. ans, & qu'il eut departis les pays du Duc: c'est à sçauoir la Duché de Brabant au Comte de Neuers, & les autres pays à qui qu'il eut voulu: mais Dieu qui cognoist les courages des gens, ne voulut souffrir ne permettre si grâde ruine aduenir en celle noble maison de Bourgongne: laquelle pour veoir est le plus beau, le plus ferme, & le plus seur pillier de la Courōne de France: Dieu par sa grace vueille ces deux nobles maisons de France & de Bourgongne tenir ades en bonne paix, & bōne amour ensemble. Toutesuoyes ie qui ay mis par escrit ce que dit est selon la renommee de lors, ne croy point que le Roy pensast onques à faire à celle noble maison de Bourgongne si grande iniquité, attendu les biens, & les honneurs, qu'il en auoit receuz. Neantmoins estoit encores prisonnier à la façon de cest escrit, le Bastard de Reubempré en Hollande en fin de Feburier l'an lxxvij. deuant Pasques. Si tost doncques que le Bastard fut prins (comme dit est) & qu'il eut confessé son cas au Comte de S. Pol, qui lors se tenoit en Hollande avec le Comte de Charrolois: & qu'il fut mis en bonne prison & seure, le Comte le fait sçauoir à son pere estant encores à Hesdin: & y auoit tresgrandement festoyé la Roynne de France, qui l'estoit venue veoir à Hesdin, à Abbeuille, & à Nouuion. Entre ces choses le Duc de Bourbon vint à Abbeuille deuers le Roy, duquel il n'estoit pas bien en grace: pourtant que commune renommee disoit, que le Duc de Bourbon, le Duc de Bretagne & le Comte de Charrolois se furent alliez ensemble, & qu'ils auoient promis, & iuré ensemble d'aider l'un à l'autre, se le Roy vouloit faire contre eux, ou l'un d'eux aucune entreprinse. Tost apres: c'est à sçauoir le x. iour d'Octobre ou dit an lxxij. le Duc de Bourgongne receut lettres du Roy, contenans qu'il le viendroit veoir à Hesdin le lendemain. Et en ce mesme iour à son disner auoit receu les lettres de son fils, faisans mētion de la prinse dudit Bastard de Reubempré, & qu'il n'estoit pas seurement à Hesdin: lesquelles nouvelles ouyes tout incontinent qu'il eu disné, monta à cheual, & tout soubdainement, & à petite compagnie se partit de Hesdin, & s'en alla au giste à S. Pol: & chacun le suiuit incōtinent, & laissa à Hesdin Messire Aldof de Cleues son neueu, & le Seigneur de Crequy pour la garde, & seurté de la ville, & du chastel: en leur ordonnant neantmoins se le Roy y vouloit venir, qu'ils luy feissent ouuerture de la ville, & du chastel. D'autre part si tost que le Roy sceut que le Duc se fut party de Hesdin si soubdainement, il se partit d'Abbeuille, & s'en alla à Roien: & le Duc de Bourbon s'en alla à l'Isle deuers le Duc son oncle passant par Hesdin: & de l'Isle s'en alla à Gand deuers le Comte de Charrolois: & fut

tresgrandement festoyé & du pere, & du fils à l'Isle, & à Gand.

Cy parle comment le Roy manda venir deuers luy aucuns deputez des villes desgagees, & d'autres pays, & de ce qu'il leur fait remonstrer: comment il fait le Comte de Neuers Capitaine de Picardie: & de l'Ambassade qu'il enuoya au Duc de Bourgogne à l'Isle.



LE Roy venu à Roüen, il manda ceux de Tournay, & de toutes les villes desgagees de la riuere de Somme aller deuers luy, & toutes y enuoyèrent leurs deputez, sinon ceux de Cambray. Ausquels deputez il fait remonstrer par son Chancelier, comment il estoit courroucé, de ce que l'on disoit communement par tous les pays du Duc de Bourgogne, qu'il auoit enuoyé en Hollande le Bastard de Reubempré pour prendre le Côte de Charrolois, & l'amener deuers luy, dont il n'estoit riens. Bien estoit vray, que le Duc de Bretagne ne luy obeyssoit point ainsi qu'il deuoit, & qu'il auoit enuoyé son Vi-chancelier en Angleterre, pour faire alliances avecques ses anciens ennemis les Anglois, que faire ne deuoit sans son congé: & que pour celle cause il auoit enuoyé ledit Bastard en Hollande pour prendre le Vi-chancelier se prendre le pouoient, entendant qu'il retourneroit d'Angleterre par Hollande. Dit outre, qu'un prescheur auoit presché à Bruges, où conuiennent toutes nations de la Chrestienté, que le Roy auoit enuoyé ledit Bastard pour prendre ledit Comte, ce qu'il n'auoit oncques pensé: & pourtant estoit son intentió de punir griefuement tous ceux, qui contre son hõneur semoient tels langages. Leur dit outre, que le Roy auoit mandé pour les aduertir, qu'il auoit ordonné le Comte de Neuers son Lieutenant, & Capitaine general des pays desgagez, & iusques à la riuere de Loire, pour resister à ses anciens ennemis, si fil estoit qu'ils voulsissent faire quelque entreprinse en son Royaume: en leur cõmandát qu'ils obeïssent audit Côte de Neuers cõme à sa propre personne. Ces choses ainsi faites & remõstrees de par le Roy, les deputez s'en retournerēt chacú en sa place.

LE quatriesme iour de Nouembre oudit an lxiiij. vint en la ville de l'Isle le Comte de Charrolois, accompagné de quatre vingts à cent, que Cheualiers, que Gentils-hommes, & bien six cens cheuaux: & à sa venue crierent Noël les petits enfans de la ville, de la grand ioye qu'il donna en celle ville pour sa venue, & tost apres qu'il fut descédu s'en alla deuers le Duc son pere, qui le receut ioyeusement. Le lendemain vindrent à l'Isle le Comte d'Eu, le Chancelier de France, & l'Archeuesque de Narbone Ambassadeurs du Roy de France, à grande cõpagnie & notable, & le iour ensuiuant se trouuerēt deuant le Duc, en la presence duquel, & du Côte de Charrolois son fils le Chácellier exposa la charge, qu'ils auoïét du Roy, pour remõstrer au Duc iij. choses principalement. La premiere fut q le Roy demádoit à rauoir le Bastard de Reubempré prisonnier en Holláde. La seconde, que le Roy fut reparé des parolles, qu'on auoit fait courre à son deshõneur, pour la prinse dudit Bastard. Et la tierce, q le Duc enuoyast au Roy vn Gentil-homme de l'hostel du Comte de Charrolois, nomme Oliuier de la Marche, par lequel lesdictes parolles auoient esté dictes premierement, au deshõneur du Roy, & le prescheur aussi, qui en auoit presché à Bruges pour en faire iustice telle comme à tel cas appartenoit: disans pour l'excusance du Roy, qu'il auoit enuoyé le Bastard en Hollande pour prendre le Vi-chancelier de

Remonstrance des Ambassadeurs au Duc.

Bretagne

Bretaigne à son retour d'Angleterre, & pourtant auoit le Comte grandement offencé le Roy de faire prendre, & empescher ledit Bastard. A ces parolles le Comte se meit à genoux deuant le Duc son pere, & luy supplia, qu'il luy voulust donner congé de respondre à ces mots, lesquels touchoient son honneur: disant fil plaisoit à Dieu le tenir en sa grace, qu'il ne craignoit homme sous le ciel sinon luy, qui estoit son Seigneur & son pere: & qu'il se donoit grand merueille de ce que le Roy le requeroit si fort: dont dit le Chancelier de France, qu'ils n'auoient nulle charge du Roy de parler, ne de respondre au Côte de Charolois. Et le Duc dit à son fils qu'il se deportast de parler iusques à vne autrefois. A laquelle parolle il obeyt comme bon fils doit faire à son pere, bien enuiz toutesuoyes. Puis dit le Chancelier au Duc, que le Roy se donnoit grand merueille de ce qu'il se fut party de Hesdin si soubdainement. Attendu qu'il auoit dit, qu'il ne s'en partiroit point, qu'il n'eust parlé au Roy, ou sans son congé, luy qui auoit accoustumé tousiours tenir sa parolle. Quand le Duc l'eut bien escouté & laissé dire tout ce qu'il voulut, il luy respondit de foy mesmes de point en point: & premierement à ce qu'il auoit dit que son fils estoit doubtif. S'il est doubtif, dit-il, il ne le tient pas de moy, car oncques en ma vie ie ne doupray homme ne Prince quel qu'il soit: & fil est doubtif ce luy vient de par sa mere, qui s'est doubtee maintesfois, que ie n'allasse à autre femme qu'à elle. Touchant la reddition du Bastard de Reubempré dit, qu'il ne le rendroit point: attendu qu'il eut esté prins en Hollande. Duquel pays, dit-il, ie suis Seigneur en la terre, & en la mer sans en recognoistre nul à souuerain que Dieu: & que là n'auoit le Roy riens à veoir, à cognoistre, ne à repeter: & que là estoit le Bastard en iustice, laquelle on luy feroit selon qu'il auroit desseruy, combien qu'il estoit renommé d'estre vn mauuais garnement, & qui riens ne valoit, homicide & mauuais garçon. Touchant ce que le Roy vouloit auoir Oliuier de la Marche, qui r'apporta les premiers nouvelles de la prinse du Bastard, & le prescheur, qui en eut presché à Bruges: le Duc respondit au prescheur qui estoit homme d'Eglise, ne vouldroit il toucher: & qu'il ne luy appartenoit pas, & qu'ils sont aucuns, qui preschent à la fois, qui ne sont ne sages ne prudens: puis s'en vont de lieu en autre, si que l'en ne sçait qu'ils deuiennent: & ne croy point (dit-il) qu'auctins en ayent presché tant qu'est d'Oliuier de la Marche, il est de l'hostel de mon fils. Je ne pense point, qui ait fait chose, qu'il ne d'eust faire ou dire: & si à fait autrement ie m'en informeray, & en feray telle iustice qu'il appartiendra. Touchant que ie n'ay point tenu ma parolle, ie vueil bien (dit-il) que chacun sache, que ie ne promis oncques chose de ma bouche à homme qui viue, que ie n'aye tenu à mon pouoir. Ce dit-il vn pou passionné, puis dit en riant. Je ne feis oncques fauté sinon aux Dames, & vueil bien q vous le sachez: & le dictes à M^oseigneur le Roy, q quand dernieremēt ie prins cogé de luy, ie luy dis voitemēt, q'autres nouvelles ne me suruenoient, ou'autres choses ne requeroient mon retour, q ie ne me partiroye de Hesdin sans parler encores à luy sil luy plaisoit, & autre chose ie ne luy promis. Or à l'heure que ie m'en partis me vindrent nouvelles rāt de la prinse du Bastard de Reubempré, cōme d'autres grās affaires, que partir me eōulnt, & si ne me hastay gueres. Car ie n'allay que iiii. lieues pour iour tant que vint à l'Isle. Dont luy dit le Chancelier, qu'attendu l'honneur, & l'amour, qu'il auoit touf-

iours porté à la Couronne de France, la notable Ambassade que le Roy luy auoit enuoyee presentement: c'est à sçauoir le Comte d'Eu son parent, luy qui estoit son Chancelier, qu'au moins ils peussent emporter de luy de l'auoir le Bastard de Reubempré, & qu'il se voulsist sur ce conseiller. Le Duc luy respondit promptemēt, que voirement il auoit tousiours au Roy voulu, & pourchassé tout le bien & l'honneur qu'il auoit peu: mais de chose, dit-il, que ie requis onques au Roy il ne m'en a riens accordé, ne tenu chose qu'il m'ait promis: mesmes des terres desgagees dont il m'auoit promis que i'en iouyroie ma vie durant: tout incontinant qu'il les eut rachetees il me cloyt le pas, & m'en osta la iouissance, dont gueres ne me chault. A ces mots s'aduança de parler Maistre Pierre de Goux Cheualier, & Maistre en loix, & dit aux Ambassadeurs du Roy: Messieurs, dit-il, afin que chacun l'entende. Monseigneur qui cy est, ne tiēt pas du Roy tout ce qu'il a de terres, & Seigneuries: il tient voirement du Roy le Duché de Bourgogne, les Comtez de Flandres, & d'Arthois: mais il a hors du Royaume maintes belles Seigneuries, comme les Duchez de Brabant, de Luxembourg, de Lembourg & de Lotrich, avec les Comtez de Bourgogne, de Hainault, de Hollande, de Zelande & de Namur, & d'autres pays, qu'il tiēt de Dieu tant seulement: neantmoins n'est il pas Roy: dont parla le Duc, & dit: Ie vueil bien que chacun sache, que se i'eusse voulu que ie fusse Roy, sans declarer d'oū ne comment: ne plus n'en dit sinon qu'ainçoys que trois iours fussent passez, il leur feroit rendre plus ample responce: si se departirent pour le iour, mais en ce propre iour le Duc escriuit vne lettre au Roy, & les luy enuoya par vn poursuuant, lequel les porta au Roy, & du Roy rapporta lettres au Duc: & ne meit le poursuuant que dix iours à aller & à retourner: du contenu de leurs lettres n'en sçay plus.

Cy parle de la responce que feit le Comte de Charrolois aux Ambassadeurs du Roy. Comment le Roy feit prendre Creuecueur delez Cambray: d'une Ambassade que le Duc de Bourgogne enuoya † delez le Roy, & du trespas du Duc d'Orleans.

† deuers.

LE viij. iour de Nouembre oudit an lxiiij. furent appellez deuant le Duc les Ambassadeurs du Roy: & là en presence de tous ceux, qui y estoient en grand nombre, respondit le Comte de Charrolois aux charges, qu'ils luy auoiēt donnees de point en point tout froidemēt, sans monstrier signe de passion, ne de troublement de courage, si notablement que tous en eurent grand merueille: mesmement le Duc son pere apres l'assemblée departie, dit a aucuns de ses priuez, qu'il ne cuidoit pas auoir vn fils si sage. Ainsi doncques s'en retournerent iceux Ambassadeurs sans riens emporter de chose qu'ils eussent requis, ne remonstré: & en passant par Tournay, par Arras, par Amyens: & en tous les lieux, où ils passerent, ils assemblerent les Loys, & les communes, & leur dirent & remonstrerent, que le Roy estoit bien troublé, & courroucé des parolles, qu'on disoit de luy, touchant le vouloir de faire prendre le Comte de Charrolois: disans & affirmās, que le Roy ne le pensa onques, & qu'il ne l'eust digné faire: & qu'ils le luy auoient ouy dire de sa bouche: & pourtant se aucuns en auoient parlé contre l'honneur du Roy, n'en parlissent plus sur peine de grieue punition à l'arbitraige de la personne du Roy. Le xv. iour

iour de Nouembre oudit an lxiiij. vindrent à Creuecueur delez Cambray les Seigneurs de Torcy & de Moy, enuoyez illec de par le Roy, garnis de ses lettres patentes : par vertu desquelles ils prindrent, & remeirent en la main du Roy la ville & chastel dudit Creuecueur : nonobstant que le Roy pou deuant l'eust donnee à Messire Anthoine Bastard de Bourgongne heritablement, pour luy & ses hoirs. Et pource que le Chastellain du chastel feit vn pou de refus de rendre le chastel, & qu'il eut assemblé xvj. ou vingt compaignons de guerre avecques luy: ils luy dirent tant d'vnes & d'autres, qu'il leur rendit la place, mais ils le prindrent prisonnier & l'emmenèrent deuers luy, & fut en doute de sa vie, mais en fin il reuint quitte & deliuré. Enuiron la feste de Noël oudit an, enuoya le Duc de Bourgongne notable Ambassade deuers le Roy de France: c'est à sçauoir l'Euesque de Tournay, le Seigneur de Crequy, & autres notables gens: lesquels trouuerent le Roy à Tours en Touraine, là où le Roy assembla tous les Princes, & Seigneurs de son Royaume en grand nombre: & entre les plus grás y furent le Roy de Cecille Duc d'Anjou, le Duc d'Orleans, les Comtes de Neuers, & de S. Pol, & autres plusieurs. Ausquels ainsi assemblez le Roy dit de sa bouche, qu'il ne les auoit pas mandez pour vouloir nuire, ne greuer le Duc de Bourgongne, ainsi que plusieurs gens le cuidoient: car au Duc estoit il tant tenu que plus ne pouoit, & ne luy vouloit que tout bien & honneur, ains estoit pour le Duc de Bretagne, lequel auoit dit, & escript au Comte de Charrolois, au Duc d'Orleans, au Duc de Bourbó, au Roy de Cecille, & aux autres Princes du Royaume, que ce pourquoy le Roy se tenoit tant ou pays de Picardie, estoit pour trouuer paix, ou aucú traicté avecques les Anglois les anciens ennemis: & q̄ pour venir à celle fin il leur promettoit dóner la Duché de Normádie, & celle de Guyenne: afin que par leur ayde il peust subiugueur, & destruire le pays de Bourgogne, & de Bretagne, de Bourbó, d'Orleans, & des autres les plus grans Princes de son Royaume issus de son sang: iurant le Roy, & affermant, qu'il n'auoit oncques voulu ne pensé ce faite: disant oultre s'il vouloit telles choses faire, qu'il ne seroit pas digne de tenir iamais la Couronne, ne d'estre Roy: mais se fut tenu en Picardie, pource que le Duc de Bourgongne auoit intention d'aller outre mer pour guerroyer le Turc. Et pourtant vouloit il voirement traicter avecques les Anglois: afin q̄ durant le voyage du Turc, ses pays feussent en paix, & en seureté. Puis demanda à tous les Princes presens, s'ils creioient q̄ ce fut vray ce que le Duc de Bretagne leur auoit escript: lesquels tous par vne voix luy respondirét, qu'ils n'en creioient riens: dont leur requist le Roy que chacú en droit luy, le voulsissent seruir contre le Duc de Bretagne, qui si grande iniure luy auoit faicte. Et tous luy respondirent: qu'ils le seruiroient de toute leur puissance. Le iiij. iour de Ianuier oudit an lxiiij. trespassa de ce monde Charles Duc d'Orleans, en son aage de lxx. ans ou enuiron, lequel delaisa vn fils de l'aage de trois ans, nommé Loys, & vne fille aagee de sept ou huit ans. Ce fut celuy qui commença la guerre en France contre le Duc Jean de Bourgongne, pour vengeance de la mort de son pere: laquelle guerre dura plus de trente ans à si grand perte, & si grande depopulation du Royaume, que pitié seroit du recorder, cōme on le peult veoir cy dessus par Chroniques d'Enguerran de Monstrelet. Ce Duc Charles d'Orleans fut prins à la bataille d'Azincourt, & fut mené prison-

Grande pieté
du Duc d'Or-
leans.

nier en Angleterre, où il fut par l'espace de xxv. ans : & fait à croire qu'il n'en fut jamais issu, se n'eust esté le moyen du Duc Philippe de Bourgogne, qui l'en racheta, & luy donna à femme vne siene niepce seur au Duc de Cleues: de laquelle il eut les deux enfans cy dessus escripts. Et depuis son retour de prison fut tousiours de belle vie, & honneste, & deuot, si que tous les vendredis de l'an il donnoit à disner à xiiij. poures personnes pour l'honneur de Dieu, & les seruoit à table luy mesmes ainçois qu'il mangeast, puis leur lauoit leurs pieds à l'exemple de nostre Seigneur, qui l'aua les pieds à ses disciples le iour de la saincte Cene

Cy parle du mariage du Roy Edouard d'Angleterre, Et des alliances que voulut auoir avec luy le Roy de France. Puis dit comment les Bastards de Bourgogne retournerent de leur voyage: comment le Duc de Bourgogne fut malade iusques à la mort: & comment ceux de Croy furent deboutez de la maison de Bourgogne.



V DIT an lxiiij. entre le Noël, & le Karesme, Edouard Roy d'Angleterre que l'en nommoit Edouard à longues iâbes, vn des beaux Cheualiers d'Angleterre, print à mariage la fille du Seigneur de Riuières Cheualier Anglois de moyé estat, lequel en sa ieunesse auoit esté enuoyé en France seruir la Comtesse de Bethfort: le mary de laquelle estoit frere du Roy Henry, & Regent de France ou lieu dudit Roy Henry: laquelle Comtesse estoit seur au Comte Loys de S. Pol moult belle Dame. Laquelle apres le trespas de sondit mary, vsant de son propre conseil contre la volenté de tous ses amis, especiallement du Cardinal de Rouen son oncle, print à mariage & espousa ledit Seigneur de Riuières, renommé d'estre le plus beau Cheualier que l'en sceust nulle part: lequel l'emmena tost apres en Angleterre, & oncques puis ne l'vn ne l'autre ne foserent trouuer en France, pour crainte des amis de la Dame. Ceste Dame eut dudit Seigneur de Riuières plusieurs enfans: & entre les autres vne fille la plus belle fille d'Angleterre: de laquelle fille se enamoura ledit Roy Edouard, & la print à femme espousee pour sa grand beauté, dont furent mal contens le Maieur de Londres, & plusieurs autres Seigneurs d'Angleterre: & eussent volentiers empesché que le mariage ne se fut point parfait, mais afin qu'il ne semblast à ceux cy que la Dame ne fut de bon lieu: iceluy Roy Edouard enuoya deuers le Comte de Charrolois, & luy feit prier qu'il luy enuoyast quelque vn Seigneur du lignage de la Dame pour estre à leurs nopces: & le Côte luy enuoya Iaques de S. Pol oncle d'icelle Dame, tresbien accompaigné de Cheualiers, & de Gentils-hommes, iusques à cent cheuaux: laquelle venue veuë par les Anglois, feit cesser le murmure de plusieurs gens, & si le contenta tresgrandement le Roy Edouard, si qu'apres la feste faicte & qu'ils voulurent retourner en France, le Roy donna audit Iaques de S. Pol trois cens nobles: & à chacun Cheualier, & Gentil-homme de sa compagnie cinquâte nobles, & si les auoit fait festoyer moult noblement. On disoit lors communement, que le Comte de Charrolois luy auoit enuoyé compagnie de nobles hommes pour luy complaire, & afin de l'attraire à son amour, sachant que le Roy de France s'estoit voulu allier audit Roy Edouard à sa nuifance: & que le Seigneur de Lannoy estoit allé en Angleterre au commandement du Roy de France, pour trai-

cter

cter leur alliance: mais le Roy Edouard n'y voulut oncques entendre: les lettres mesmes que le Roy de France luy auoit enuoyées par le Seigneur de Launoy, il les enuoya à veoir au Duc de Bourgongne: & si luy rescriuit tout ce que le Seigneur de Launoy luy auoit dit de par le Roy de Frâce, dont le Duc fut bien esbahy: si que dés lors il se commença à doubter du Roy, & d'autres qui hantoiēt entour luy. On disoit aussi que le Roy Edouard auoit fait dire par Iaques de S. Pol au Comte de Charrolois, que sil auoit affaire de gens de guerre, qu'il luy en enuoyeroit tant comme il en voudroit auoir. En cest an lxiij. fut la gelée si forte & si aspre, que pain & vin engeloient: à la table mesmes geloit, és celiers & en aucuns puy: & dura depuis le dixiesme iour de Decembre iusques au xv. iour de Feurier: & pour sept ou huit iours fut la gelée si aspre, qu'aucunes gens moururent de froid par les champs: & disoient les anciens que depuis le grand hyuer qui fut l'an sept, ils n'auoient veu si fort geler: & n'y auoit riuere de Seine, ne d'Oyse qui ne fussent engelées, si qu'on charioit dessus les riuieres, & si furent beaucoup de neiges en cest hyuer. Grandes gelées.

ENVIROn la fin de Feurier oudit an, retournerent Messire Anthoine & Baudouin Bastard de Bourgongne du voyage, qu'ils auoiēt voulu faire en Turquie. Et iacoit ce qu'ils se fussent partis de l'Escluse enuiron deux mille cōbatans, neantmoins en demourerēt sans retourner quatre ou cinq cēs, par la mortalité, qui se print en leur compagnie, & laisserent leurs nauires, & leurs harnois à Marseille, retournans par terre par Auignon & par Bourgongne, tant qu'ils vindrent à Bruxelles. En ce mesmes temps retournerent aussi de deuers le Roy l'Euésque de Tournay, & les autres Ambassadeurs du Duc de Bourgongne: & fut lors commune renommée, que sils n'y feussent allez, que le Roy estoit tout deliberé de faire entreprinse sur les pays du Duc, cuidāt auoir pour luy, & pour le seruir le Comte de S. Pol, & le Duc de Breraigne, mais il n'en peut finer. En ce temps aussi accoucha malade à Bruxelles le noble Duc Philippe de Bourgongne de si griefue maladie, que chacun despera de sa santé & de sa vie. En laquelle ville estoit lors son fils Comte de Charrolois: lequel doubtant de la mort de son pere, & tout aduertiy que le Seigneur de Croy & ses alliéz auoient le gouuernement, comme de tous les pays du Duc, & par especial des meilleures, & des plus fortes places qui y fussent: & considerāt que ledit Seigneur de Croy se fut tiré deuers le Roy plus de quinze iours par auant, enuoya tout soudainement de ses plus feaux & priuez gens en Luxembourg, en Namur, en Boulleinois, à Beaumont, en Hainault & en autres lieux, & lesdictes places prendre, & saisir de fait par nouueaux Capitaines, qu'il y enuoya si tost come il vit le Duc son pere en si dangereux estat par maladie, & que les Medecins desperoient de son retour à santé: il enuoya plusieurs & diuers messages en tous les pays du Duc, aux Abbayes, & aux monasteres, & en tous lieux où estoient gens de deuotion: & les fait aduertir de la maladie de son dit Pere, en les enhortant de faire prieres, & deuotions, & processions, tant par les gens d'Eglise comme par le peuple: & le bon Prince amé de son peuple plus que nul autre, fut secouru de suffrages & d'oraisons, tellement que Dieu ouyt leurs prieres, & reuint en assez bonne santé: & luy reuenu en santé ordonna son fils Gouverneur de tous ses pays, lequel fils tout incontinent recula le Seigneur de Quierrain qui estoit son

*Anciens Cō-
seillers du
Duc de Bour-
gne par le fils.*

second Chambellan, apres le Seigneur d'Auxi, & meit en son lieu le Seigneur d'Aymeries, dont le Duc fut tresmal content, & reuoca tout incontinet l'ordonnance qu'il auoit fait à son fils: dont assembla le fils des plus grans de la Court, c'est à sçauoir le Comte de S. Pol, Messire Anthoine le Bastard son frere, & la pluspart de ceux du Cōseil de son pere, & leur dit. Je ne vous vueil pas celer mô courage; ains vous vueil dire presentement ce que volentiers ie vous eusse dit pieça: ie vueil que vous, & tous mes amys sçachent, que le Seigneur de Croy, & les siens & tous ses alliez, sont & les repute tous mes mortels ennemis, en leur declarant les causes pourquoy: & lesquelles causes il signifia tãtost apres à toutes les bonnes villes des pays de sondit pere par ses lettres missibles, dont la copie est recitée ou prochain chapitre ensuiuant.

Et lors incontinet qu'il eust ainsi parlé à ses amys, il enuoya dire au Seigneur de Quieurain par deux ou trois Cheualiers de son hostel, & lequel estoit premier Chambellan du Duc en l'absence du Seigneur de Croy son oncle, qu'il partit du seruice du Duc son pere: & qu'il s'en allast le plus doucement qu'il pourroit sans ce que son pere en fut aduertty, afin qu'il ne s'en troublast: le Seigneur de Quieurain tout perplex de ces nouuelles partant enuis de celle noble maison, & doutât mesprendre enuers le Côte de Charrolois, vsant de son propre conseil s'en alla le lendemain au matin deuers le Duc: se jetta à genoux deuant luy, & en le remerciant des biens, & des hōneurs que le Duc luy auoit faits: luy supplia qu'il voulsist auoir prins en gré le petit seruice, qu'il luy auoit fait, disant outre qu'il luy donnast congé de soy partir, car le Comte son fils luy auoit mandé qu'il s'en allast: & pour tant doutoit encore, qu'il ne le voulsist faire tuer. Quand le Duc l'ouyt ainsi parler, il se troubla durement, & luy deffendit qu'il ne s'en allast point: puis print vn espieu, & s'en issit de sa chambre tãt courroucé, que plus ne pouoit, disant à ceux qui estoient entour luy, qu'il iroit veoir se son fils vouldroit tuer ses gens. Aucuns de ses gens voyãs la maniere s'en coururent clorre la porte de son hostel, & feirent mussier le portier à toutes ses clefs, afin que le Duc n'en peust issir: & par tant le conuint illec arrester attendans apres le portier. En ce point vindrent à luy la Dame de Bourbon sa seur, & plusieurs autres Dames & Damoyelles de son hostel, & Messire Anthoine le Bastard de Bourgongne: & luy dirent tant d'vnes & d'autres, qu'il amodera son courage & son ire, & retourna en sa chambre: entre ces choses le Seigneur de Quieurain se partit de l'hostel, & s'en alla luy deuxiesme le plus secrettement qu'il peut. Le Comte de Charrolois sçachant que le Duc son pere estoit si mal content de luy, teint tous les iours conseil tant de ses gens, comme des plus principaux Conseillers de son pere, querans voyes & moyens pour r'appaier son pere, & n'y auoit celuy qui ne se employast à ce faire de tout son pouoir: & se conclurent ensemble que bon seroit que le Comte escriuit à toutes les bonnes villes des pays de son pere tout ce qu'il auoit sur le cuer: & qui le mouuoit à eslongner ceux de Croy du seruice de son pere, & de luy: & pareillement aux nobles hommes, & que lesdictes lettres fussent leutes publiquement par toutes les bonnes villes, afin que chacun en fut aduertty: desquelles lettres la tenneur s'ensuit ou prochain chapitre.

C'est

C'est icy la coppie des lettres que le Comte de Charrolois enuoya aux nobles hommes, & aux bonnes villes des pays du Duc de Bourgogne son pere: touchans les causes, le mouuans à eslongner ceux de Croy du seruice de sondit pere.

RESCHERS, & bien ayez, vous scauez comment (graces à Dieu) mon tresredouté Seigneur, & pere à longuement, & haultement, & grandement, par le moyen des grandes & notables vertus qui ont esté & sont en sa personne, il a mis & esleué ceste maison de Bourgogne, dont il est le chief tresnoble, en plus grand degré qu'elle ne fut de la memoire des hommes. Et combien que de present à cause de son ancië aage, il soit foible de sa personne, & trauaillé de maladie, toutesuoyes si à il tousiours, come nous cognoissons, vouloir & intention aussi de bons & grans moyens de continuer, d'entretenir sa Seigneurie, & maintenir ses bons subiects de bien en micux en iustice, paix & tranquillité: & ne voyons, ne apperceuons chose aucune qui à ce donne empeschement, fors la fraude, & damnable deception du Sire de Croy & des siens, qui par ambition & extreme conuoitise, & pour leur singulier proufit veulent embrasser, & auoir tout le gouuernement des pays, & Seigneuries de mondit Seigneur, & pere tant qu'il viura. Et comme ingrats apres son decez les mener & faire venir à totale ruine, & perdition pour hayne de nous, que paruenü à aage de cognoissance, ils ont de tout leur pouoir labouré, & rendu toute peine à eux possible, par faux & non veritables rapports de nous mettre en l'indignation, & malle grace de mondit Seigneur & pere, comme vous, & les estats de sondit pays auez par nous esté, & estes assez informez, & aduertis: eux sentans que par ce moyen ne pourroient encore plainement paruenir à leurs fins & intentions: ont trauaillé de querir autres voyes pour nous greuer, deffaire & destruire, si il eust esté en leur puissance. Car Monseigneur le Roy estoit par deça encores Daulphin, ils se trauaillerent de faire mettre la main à nous, & nous constituer prisonnier, ainsi que Monseigneur le Roy depuis son couronnement nous à de sa grace certifié de sa bouche: dont & de sa singuliere amour, qu'il nous demonstra, nous tenons & tiendrons à tousiours obligez à luy. Et depuis ledit couronnement pour le grand desplaisir qu'ils auoient, & prenoient de ce que Monseigneur le Roy nous tenoit bons termes, & nous tenoit en grace: ils n'ont iamais cessé iusques à ce, qu'ils ont trouué façon, & maniere de nous mettre hors de sa grace, & du tout nous eslongner d'icelle: & à leur moyen ses Ambassadeurs en la presence de mondit Seigneur & pere, luy estant n'agueres en sa ville de l'Isle, nous ont publiquement impose grandes charges, comme vous auez peu scauoir: & ont lesdits de Croy, & les siens offert, & présenté à Monseigneur le Roy, de le seruir à l'encointre de nous apres le decez de mondit Seigneur & pere, ou cas que greuer, & guerroyer nous voudroit: ce que ne pourrions croire que faire voulsist, car nous n'auons fait, ne ferons, se Dieu plaist, chose qui le doie à ce mouuoir: & se sont vâtez de nous faire guerre des places, & forteresses de Boulongne, Namur, Luxembourg, & autres que tenoient en leurs mains, & icelles mettre en autre main, que dudit Seigneur & pere, de nous. D'autre part, lesdits de Croy ont par faulx, & mauuais rapports à nostre charge, meü & incité mondit Seigneur le Roy à racheter les terres Royales, que mondit Seigneur & pere auoit en gage. Et pource que mondit Seigneur, & pere y faisoit difficulté, & n'estoit pas enclin d'y entendre, par ce que mondit Seigneur le Roy requeroit auoir quictâce de certaine, & grande somme, qui se devoit payer en faisant ledit rachapt: ledit de Croy luy dit, & fait dire, que mondit Seigneur le Roy luy laisseroit lesdictes terres, & qu'il en iouyroit sa vie du-

rant, nonobstant iceluy rachapt: dont touteſuyes ledit Seigneur de Croy ſçauoit bien le contraire, ainſi qu'il eſt notoire. D'autre part, pour encores par autre voye vouloir, & cuider greuer, & dommager les pays, & Seigneuries de mondit Seigneur & pere, ledit Seigneur de Croy, & les ſiens ont de tout leur pouoir fauoriſé, ſouſtenu & aydé à l'encontre de nous le Comte de Neuers noſtre couſin: iacoit-ce qu'ils fuſſent, & ſoient bien aduertis de ce que emprins auoit eſté contre noſtre perſonne, & comment noſtre dit couſin de Neuers s'eſtoit vanté, que mondit Seigneur le Roy luy auoit promis de bailler quatre cens lances avec l'ayde des Liegeois, pour entrer au pays de Brabant, & s'en faire Seigneur apres le trespas de mondit Seigneur & pere: & par ce moyen nous en debouter, dechaffer, & deſheriter. Et pour luy bailler plus de puissance de pouoir faire dommage aux pays, & Seigneuries de mondit Seigneur, & pere & à nous, iceluy Seigneur de Croy luy auoit fait auoir le don du Capitaine general, & Lieutenant de mondit Seigneur le Roy eſdictes terres racheptées: lequell office en beſougnant ou fait dudit deſgagement, il s'eſtoit fait donner: & moyennant ce noſtre dit couſin de Neuers luy à transporté vne Baronnie, nommée Roſay en Rhetelois, & dit on publiquement, que luy, & les ſiens ſont aliez par ſerment ſeellez, & promeſſes à l'encontre de nous. Et combien que puis n'agueres de temps aucuns des ſeruiteurs de mondit Seigneur & pere, deſirans le r'adreſſement dudit Seigneur de Croy enuers nous, & noſtre appaſemēt enuers luy, & les ſiens, ayent eſté à celle fin par deuers nous, & pour honneur, & reuerence de Dieu noſtre createur, aucteur de paix, & de mondit Seigneur & pere, ſans auoir regard aux grādes iniures, perſecutiōs, deſplaiſirs, & dommage à nous faits par iceluy Seigneur de Croy, & les ſies, nous feuffions condeſcendus à obtroyer, & de fait expedier certaine cedulle ſignée de noſtre main, contenant en eſſect: que quād ledit Seigneur de Croy nous feroit aucuns ſeruices nous l'aurions, & tiēdrions pour agreable, & ne ſerions pas ingrats enuers luy: & que ſe à cauſe deſdits ſeruices qu'il nous feroit, luy aduenoit aucuns dommages, ou inconuenient, luy en ce cas le porterions & ſouſtiēdrions contre, & enuers tous ſi auant, que par raiſon faire pourrions & deuerions. Toutesfois iceluy de Croy ne tint onc compte du contenu de ladicte cedulle: ains à depuis touſiours perſeueré de mal en pis à l'encontre de nous: & quand on luy à remonſtré, qu'il ſe deuoit mettre enuers nous en ſes deuoirs, autrement qu'il n'auoit fait par cy deuant, & que les places qu'il tenoit de mondit Seigneur & pere, n'eſtoient pas ſon heritage, il à plaiuement reſpondu, que mondit Seigneur & pere les luy auoit données à la vie de luy, & de ſes enfans, & qu'il auoit bien intention que leſdits enfans les tiēdroient apres luy: meſmemēt leſdites places de Namur, Boulongne, & Luxembourg. Et ſi eſt vray, que par deuant il s'eſt parſorcé d'auoir le don de mondit Seigneur, & pere de la vraye proprieté, & Seigneurie deſdites places: lequell dō il euſt lors obtenu, ſe mondit Seigneur & pere y euſt eſté enclin, & ſe aucuns ſes Conſeillers notables n'y euſſent obuié par bonnes, & louables remonſtrances. Et en outre pour mieux cuider brouiller, & mettre en inconueniēt les pays de mondit Seigneur & pere, ledit Seigneur de Croy à eſté n'agueres de iours en la ville de Namur, en laquelle & ou chasteſt d'illec il à cuidé bouter, & mettre grād nōbre de Gēs-d'armes, ſa'gnāt & prenāt couleur, que c'eſtoit cōtre les Liegeois. A quoy Dieu mercy il à failly: car les bōnes gēs de la deſſusdicte ville, ſçachās & cognoiſſans la fin à quoy il rēdoit, ne l'ōt point voulu ſouffrir. Et quād il à ce veu, il s'en eſt party & s'en eſt allé à la ville de Beaumont en Hainaut: auquel lieu & ou chasteſt d'illec il à pareillemēt voulu mettre Gēs-d'armes, mais ceux de la ville ne l'ont voulu ſouffrir. Et d'autre part, à puis pou de temps en ça fait venir deuant la

la ville de Luxembourg le Duc Loys de Baviere, Comte de Valence son beau fils, où aucuns de par ledit Duc à tout grand nombre de gens de guerre, pour soy cuider faire maistre d'icelle ville, & du chastel de Luxembourg: ce qu'il eust fait se prouision n'y eust esté mise auant sa venue. Finablement ledit Seigneur de Croy, & les siens par toutes les voyes & moyens, qui leur ont esté, & sont possibles: mescognoissans, comme ingrats, les grans excessifs biens, & hōneurs, qu'ils ont receuz de mondit Seigneur & pere, leur Seigneur & Prince, ont contendu, & contendent iournellemēt à mettre à totale ruine, ou au moins en dangier de guerre, ou de grans inconueniens les pays, & Seigneuries de mondit Seigneur & pere, & le bon & loyal peuple habitant, & resident en iceux. Toutes lesquelles choses par nous considerées ayant pitié du poure peuple, desirans & voulans de tout nostre cueur (sans plus faire de dissimulation) pourueoir, & remedier à ce que par le moyen, & cause dudit Seigneur de Croy, & des siens aucun esclandre, inconuenient, ou dangier ne aduienne aux pays, & subiets de mondit Seigneur & pere: faisons garder songneusement, & seurement lesdits chasteaux de Namur, de Luxembourg, & de Boulongne, pour en seruir mondit Seigneur & pere, & tenir ses pays en seureté, seuremēt, & non à autre fin. Et aussi puis aucuns iours en ça, auons supplié, & requis en toute humilité mondit Seigneur & pere, que son plaisir fut nous donner audience de parler à luy, à fin de luy pouoir remonstrer, & declairer les choses dessusdictes, avec nostre bon desir, vouloir, & intention sur celles. Et pource que n'auons encore peu paruenir à ladicte audience auoir: nous auons fait depuis deuers nous assembler ceux de son sang avec tous les Cheualiers, Escuyers, & gens de Conseil notables de son hostel, & du nostre estans presentement en ceste ville: ausquels bien au long auons remonstré, & donné à cognoistre les choses auant-dictes: & comment nous estions, & sommes concluds, determinez, & deliberez de pourueoir à l'ayde de Dieu aux inconueniens apparans aduenir à fin telle, que mondit Seigneur, & pere demeure entier en sa Seigneurie, & nous apres luy. Pour laquelle garder & entretenir, nous voulons mettre & exposer corps, & biens, & demourer son tres humble, & obeyssant, sans entreprendre aucun gouvernement, fors autant & si auāt, que son plaisir sera nous en bailler. En leur declairāt, que pour nous mieux employer à le seruir, & obeyr comme bon & obeyssant fils est tenu de faire, nostre intention est de continuellement nous tenir doresnauant enuers luy, & en son hostel, sans souffrir à nostre pouoir que iceluy Seigneur de Croy, ne les siens (lesquels tenons, & reputons pour noz ennemis) ayent plus de gouvernement empres luy, en sondit hostel, ne en ses pays, comme ils ont eu par cy deuant iusques à present. Leur declairant aussi que au regard des autres bons & loyaux officiers, Conseilliers, seruiteurs, & subiects de mondit Seigneur & pere, nous les tenons & reputons tous noz bons amys, & les ayons, & cherissons comme les nostres propres: & que se le temps passé ils ont bien, & loyaument seruy, ils veulent continuer, & perseverer de bien en mieux au bien de luy, & de sedit pays: & de nostre part entendrons liberallement, songneusement, & de bon cueur à faire, & executer tout ce qu'il luy plaira par bon aduis, & conseil nous commander, & ordonner pour le bien, seureté & deffence de sedit pays, & Seigneuries: en leur requerrant que tous voulussent auoir regard, & consideration à nostre bō, loyal, & entier vouloir: sans doresnauant porter, aymer, soustenir, ne fauoriser en aucune maniere ledit Seigneur de Croy ne les siens (lesquels, comme dit est, nous tenons & reputons noz ennemis) Ains nous aydent & confortent en tout ce que pourrions auoir à faire, pour la gardē, deffence & preservation desdits pays de mondit Seigneur & pere, laquelle nostre re-

queste tous ceux qui estoient à l'assemblée dessusdictée ont liberallement accordée, & octroyée.

DEPUIS ces choses le Seigneur de Quicourain, nepueu dudit Seigneur de Croy s'est party de ceste ville : dont mondit Seigneur, & pere à esté mal content : & s'est à ceste cause aucunement meü, & troublé à l'encontre de nous : mais au plaisir de nostre Seigneur, & à l'ayde, & bonne remonstrance de ses bons, & loyaux Conseillers, nous esperons tellement faire qu'il se contentera & appaisera. De toutes lesquelles choses, treschiers & bien aymez, vous aduertissons par ces presentes comme noz bons & loyaux amys : ausquels nous voulons, & desirons plainement ouurir, & manifester le secret de nostre pensée, & afin que vous sçachez, & cognoissez la pure verité des choses, ainsi qu'elles sont aduenues, vous priant & requerant tresacertes, tresaffectueusement & de ce cueur, que vous ne vueillez recevoir, ne donner faueur ausdits de Croy, ne à leurs alliez, tenans, ne qui tiendront leur party : ainçois en faites comme des ennemis de nous, & de mondit Seigneur & pere : & que ne vueillez adiouster foy aux r'apports, lettres, ne escriptures qu'on vous pourroit faire au contraire des choses dessusdictes : car nous voulons, & desirons de tout nostre cueur † ades servir, honorer & obeyr mon deuantdit Seigneur & pere, & en toutes façons, & manieres à nous possibles, ainsi que tenus en sommes, & auons fait iusques à ores, ne ja ne ferons, se Dieu plaist, chose aucune dont par raison il ayt ne doioie auoir cause d'estre mal content de nous : ainçois sans entreprendre sur sa personne, sur sa Seigneurie, ne sur le gouuernement d'icelle, nous employerons de tout nostre pouoir en corps, & en biens à bonne garde, seureté & preservation desdits pays & subiects enuers, & contre tous, qui parforcer, ou aduancer se voudroient de les greuer, fouler, inuader ou adommager en quelque maniere que ce soit : à quoy vous prions, & requerons aussi trescordialement nous vouloir servir, ayder, & assister au mieux que possible vous sera, se mestier en auons, comme nous y auons parfaicte fiance. Treschiers & bien aymez le S. Esprit vous ayt en sa bonne garde : escrit à Bruxelles le xxij. iour de Mars l'an mille cccc. lxxiiij. Ainsi signé CHARROLOIS : & estoit la superscription desdictes lettres. De par le Comte de Charrolois Seigneur de Chasteau-Belin, & de Bethune.

toufiours

Cy dit cōment le Duc de Berry seul frere du Roy de France, s'absenta de l'hostel du Roy, & s'en alla à refuge au Duc de Bretagne : & comment le Comte de Dampmartin eschappa de la prison du Roy : & des lettres du Duc de Berry au Duc de Bourgongne.

ENVIROn l'étrée de Mars audit an lxxiiij. Charles Duc de Berry seul frere du Roy Loys de France, aagé de xviiij. ans ou enuiron, que le Roy tenoit delez luy plus simplement qu'il ne voulsist, & en moindre estat, qu'il n'auoit eu du viuant de leur pere, faignāt vn iour d'aller à la chasse, tādīs que son frere estoit allé en pelerinage delez Poiçtiers, dont il se fut party au matin ; s'en alla luy x. ou enuiron, à la plus grand hastiueté qu'il peut, & faisoit rompre apres luy les ponts où il passoit, à fin sil estoit suiuy, qu'il ne fut r'ataint : & s'en alla à refuge au Duc de Bretagne. Et disoit on lors, qu'iceux deux Ducs de Berry, & de Bretagne auoient puis pou de temps fermé alliances avec le Duc de Bourbon & de Calabre, & avec le Comte de Charrolois, & autres Seigneurs du sang de France à l'encontre du Roy, fil estoit qu'il voul-

voulüst aucuns d'eux greuer ou nuire : car le Roy vsoit forment de ses voluptez , lesquelles sembloient à plusieurs estranges , & defraisonnables. Pour lequel si soubdain departement de son frere, le Roy fut tresdolent , & desplaisant : & manda hastiuement en toutes les bonnes villes , & forteresses de son Royaume , que chacun fut sur sa garde , & qu'ils feissent par tout bon guet. Et entre les autres outre ce mandement , il quicta aux villes desgagées sur la riuere de Somme certains payages , afin de plus attirer leurs courages à son amour & seruire. En icelle sepmaine qui lors estoit la premiere de Mars , le Comte de Dampmartin que le Roy detenoit prisonnier dedans la Bastille de S. Anthoine à Paris, trouua moyen de faire vn trou ou mur d'vne des tours de leans : par lequel il issit , & trouua vn bateau prest sur l'eaüe du fossé auquel entra. Puis si trouua cheuaux prests sur le bort du fossé, qui l'attendoient: illec monta sur l'vn & se mit à chemin droit en Bretagne. En celle mesme sepmaine le Seigneur de Roubaix accompagné de plusieurs gés de guerre au command du Comte de Charrolois , s'en alla prédre & saisir la ville de Launoy & le chasteau, cuidans trouuer le Seigneur de Launoy lors Gouverneur de l'Isle, & Baillif d'Amiens nepueu du Seigneur de Croy: mais ne trouuerent ne luy, ne sa femme, ne ses enfans : car il auoit esté aduertý de leur venue , & auoit tout vuidé : mesmement son or , & son argent , & ses meilleurs biens , & s'estoit retrait en la cité de Tournay , qui estoit pres de sa maison à deux lieües. Encores en celle mesme sepmaine furent prins par le commandement dudit Comte de Charrolois l'Abbé de Hauons , & vn nommé Pierrechon seruiteur , & sommeilier de corps du Seigneur de Croy , & qui estoient les plus priuez dudit Seigneur : & furent retenuz prisonniers vne espace de temps. Tost apres le Comte de Charrolois donna à Iaques de S. Pol frere du Comte de S. Pol la ville & chastel de Launoy. Dedans lequel chastel furent trouuez pour la garnison de leans de cent à six vingts pourceaux salez , & de farine grand planté , avec blé & auoyne à grand largesse : & si estoit leans vn moulin tout neuf à mouldre blé. En ce mesmes moys de Mars ou dit an lxiiii. enuoya le Duc de Berry au Duc Philippe de Bourgongne , vnes lettres escriptes à Nantes le xv. iour de Mars : par lesquelles il luy escriuoit ainsi que apres s'ensuit.

Ville de Launoy prise par le Comte de Charrolois.

Lettre du Duc de Berry au Duc de Bourgongne.

Treschier & tresamé oncle , ie me recommande à vous , tant comme ie puis : & vous plaise sçauoir que depuis aucun temps en ça , i'ay souuentes fois les clameurs de la pluspart des Seigneurs du sang mes parens , & autres nobles hommes de ce Royaume en tous estats , du discord & piteux gouuernement , qui par tout iceluy à cours , par le Conseil des gens estans entour de Monseigneur , plains de toute mauuaistié & iniquité: lesquels pour leur proffit , & affection singuliere , & desordonnée ont mis Monseigneur en suspicion , & hayne vers vous , moy , & tous les Seigneurs dudit Royaume : mesmes vers les Roys de Castille , & d'Escoce alliez de si long temps à Couronne , que chacun sçait : au regard comment l'auctorité de l'Eglise à esté gardée , iustice faicte , & administrée : les nobles maintenus en leurs droits de noblesse , & vsaiges , le poure peuple supporté, & gardé d'oppression, ne vous en escripts plus auant, car ie sçay que assez en estes informé , & moy desplaisant des choses susdictes ainsi que doy estre, comme celuy à qui le fait touche de si pres que chacun sçait : & desirant y pourueoir par le conseil de vous, desdits Seigneurs , & parens , & autres nobles hommes , qui tous ont promis moy y ay:

T

der, & seruir, & sans espargner corps, ne biens au bien du Royaume, & de la chose publique d'iceluy, aussi pour sauuer ma personne, que ie sentoie en danger: car incessamment & ouuertement mondit Seigneur, & ceux d'entour luy parloient de moy parolles telles, qui par raison me deuoient donner cause de moy doubter: ie me suis party d'avec mondit Seigneur, & venu vers le beau cousin de Bretaigne: lequel ma fait si bon recueil, & si louable, que assez ne m'en scauroye loier: & est deliberé de moy seruir de corps, de biens, & de toute sa puissance au bien dudit Royaume, & de la chose publique. Et pource treschier & tresamé oncle, que mon intention, & desir est de moy employer avec vous, & lesdits Seigneurs mes parens: par le conseil. desquels ie vueil user, & non autrement à la ressource, & adresse dudit Royaume desolé, & que ie scay que estes des plusgrans de ce Royaume, à qui le bien, ou le mal touche bien auât, & Doyen des Pairs de France, Prince renommé d'honneur, & de iustice, ainsi qu'il appert par voz grans faits, conduite, & entretenement de voz grandes Seigneuries: scachant que le desordre dudit Royaume vous à despleu, & desplaist comme raison est, desiroie de tout mon cueur avec vous, & les autres Seigneurs mes parens pouoir assembler, afin de pourueoir par le cõseil de vous, & d'eux à tous les faits, qui par deffaute d'ordre, iustice, & police sont au iourd'huy en tous les estats dudit Royaume: & au soulagement du poure peuple, qui tant à porté, que plus ne peut, & mettre tel ordre en tous endroits, qu'elle puisse estre à Dieu plaisante, à l'honneur, felicité & bien dudit Royaume, & à retribution d'honneur, & loüable memoire perpetuelle de tous ceux, qui s'y seront employez. Si vous prie treschier & tresamé oncle, qu'en ceste matiere qui est si grande, & pour si bonne fin, vous plaise mōstrer, & assister, & employer: & aussi faire employer mō beau frere de Charrolois vostre fils en mon ayde, comme ie me suis tousiours confié, qu'ainsi le feriez: & afin que vous, & moy puissions assembler, qui est la chose que plus desiroie (pource que mon intention est de brief, & incontinent entrer en pays, & tenir les chāps avec les autres Princes, & Seigneurs, qui m'ont promis moy y accompagner & ayder) ie vous prie qu'il vous plaise mettre sus & tirer de vostre pays en paix vers France: & ou cas que faire ne le pourriez, y vueillex faire tirer mondit beau frere de Charrolois avec bonne puissance de gens. Et avec ce enuoyer, & faire venir deuers moy aucun de vostre Conseil feable, pour estre & assister pour vous, à ce que lesdits autres Seigneurs du sang aduiseront estre à faire pour le bien dudit Royaume: & par lesquels pourrez tousiours estre informé de ma bonne, & iuste intention: laquelle par vous, & lesdits Seigneurs du sang, ie vueil conduire, & non autrement: & ce que par mondit beau frere en vostre absence sera fait, & dit pour le bien de la chose publique du Royaume, & soulagement du pauvre peuple, ie le soustiendray, & maintiendray iusques à la mort, & de ce pouez estre bien certain. Treschier & tresamé oncle, faiçtes moy tousiours scauoir, s'il est chose que pour vous puisse: & ie le feray de bon cueur, priant Dieu qu'il vous doint bonne vie, & ce que vous desirez. Escrit à Nantes en Bretaigne le xv. iour de Mars. La subscription estoit vostre nepueu Charles, & le dessus, A mon oncle le Duc de Bourgongne. Environ ce temps retourna en d'Angleterre Iaques de S. Pol, que le Côte de Charrolois eut enuoyé deuers le Roy Edouard, tant pour luy faire honneur à ses nopces, comme dit est cy dessus, comme pour auoir son ayde contre le Roy de France, se besoing luy en estoit, ou au moins qu'il ne le voulsist nuire: car le Roy de France y auoit enuoyé premier le Seigneur de Launoy pour les allier ensemble à la nuissance dudit Comte. A quoy le Roy Edouard n'auoit voulu entendre:

dre:

dre : mais pour complaire au Duc de Bourgogne, luy auoit enuoyé les propres lettres, que le Roy de France luy eust enuoyées : dont le Duc fut tout esbahy, pource mesmement que le Seigneur de Launoy auoit porté lesdictes lettres au Roy Edouard. En ceste année aussi dés le huictiesme iour d'Auril fut vne grande coniunction ou ciel de Saturne & de Iuppiter: dont les Clercs iugerent grans maulx aduenir au monde.

Cy parle des lettres, que le Roy enuoya au Duc de Bourbon, & le Duc au Roy. Et d'vnes autres lettres, que le Roy feit publier par tout son Royaume: & d'vnes autres que le Comte de Neuers feit publier és villes, dont il estoit Lieutenant pour le Roy de France.



V D I T mois de Mars l'an lxiiij. le Roy de France enuoya lettres signées de sa main au Duc de Bourbon, par lesquelles il luy signifia cōment son frere le Duc de Berry s'estoit party de delez luy, & estoit allé en Bretagne sans son sceu. Puis luy escriuoit, que toutes excusations cessans, il veint deuers luy incontinent ses lettres veües: & qu'il adioustast foy à ce que Ioffelin du Boys luy diroit de par luy celle fois, & qu'il meit cent lances sur les champs pour les auoir toutes prestes. Sur lesquelles lettres le Duc de Bourbon icelles veües & par credence ouyr, rescriuit au Roy vnes lettres, par lesquelles il recitoit tout premierement ce que le Roy luy auoit escrit, en le remerciant de la grande confidence, qu'il monstroït auoir en luy. Puis l'aduertit comment par les fautes, & iniustices, que les Seigneurs de son sang ont veu parmy le Royaume, & dont le Roy auoit eu plusieurs remonstrances, & doléances par plusieurs d'iceux Seigneurs, ausques les choses touchoient de pres: neantmoins n'y auoit encores voulu entendre, par l'empeschement que y mettoient aucuns, qui se tenoient entour luy: pourquoy tous lesdits Princes, & Seigneurs de son sang, voyans que pour doléances, ne remonstrances qu'ils eussent fait, ou fait faire, prouision n'y auoit esté mise, estoient concluds, & alliez ensemble par sermés, & par leurs scellez baillez les vns aux autres d'y pourueoir, & y mettre remede & ordre autre que n'y auoit esté, depuis que la Couronne estoit venue en ses mains: & tellement que ce seroit à son honneur mesmes, & de sa Couronne, & au bien & vtilité de la chose publique, de tout son Royaume, & à la recommandation, & memoire perpetuelle de tous ceux qui y rendroient peine. Puis dit par ses lettres, qu'attendu ce que dit est, le cas ne requiert pas qu'il voise, ne qu'il se trouue deuers luy, & que s'il estoit bien aduisé il pouruoyeroit à tout, ainçois que les Princes se meissent sus pour ce faire en son defaut: priant en fin de le tenir pour excusé, qu'il ne va deuers luy: & declarant expressement qu'il est de celle alliance avecques les autres Princes pour le bien du Roy & de tout son Royaume: en fin suppliant que pour l'honneur de Dieu il y vueille pourueoir de bonne heure pour euiter l'inconuenient, qui par faute de prouision pourroit aduenir en son Royaume, & finalement luy escrit & luy assure que celle besongne n'est pas entreprinse contre sa personne, ne contre le bien de son Royaume: mais seulement pour remettre les choses en ordre pour son honneur, & pour son bien, & pour le reliefuement du pauvre peuple, qui sont choses de tout droit, & bonne raison, & dignes de recommandation: & où

Le Duc de Bourbon se declare de l'alliance des autres Princes.

il eschiet prompte & conuenable prouision : ces lettres furent escrites à Molins le xiiij. iour de Mars. Ces lettres veües par le Roy & la matière par luy bien entendue, il feit escrire lettres, & les enuoya publier par tout son Royaume : contenant en substance, comme aucuns meux de mauuais espoir, & en damnable propos : non ayans regard à Dieu honorer, ne conscience, ne à loyauté, qu'ils luy doiuent, eussent conspiré & machiné contre luy, & contre le bien de la chose publique de son Royaume : vueillans empescher le bon, & paisible estat lors estant par tout iceluy : ont induit & suborné son frere de Berry ieune d'aage, & non considerant leur mauuaise intention de soy separer d'avecques luy, & de son obeyssance : & ont fait dire, & semer par tout qu'il vouloit sondit frere faire emprisonner, & attéter à sa personne, ce qu'il ne pensa oncques. Ont aussi prins, & fermé alliances ensemble sous ombre de bien, qu'ils faignent vouloir à la chose publique du Royaume, iacoit-ce qu'ils ne contendent que mettre guerre & trouble au Royaume, comme faux pariures, & mauuais seducteurs. Mesmement par leur occasion pourroient les Anglois anciens ennemis du Royaume eux ioindre avec eux, & descendre au Royaume, & recommencer les semblables maux & desertions, qu'on y auoit veu puis pou de temps par la guerre, qui y auoit esté, voire si grans que c'estoit horreur : & neâtmoins doubans lesdits seducteurs, traistres, & rebelles au Roy, & à la Couronne, que pour leurdicte alliance ne soit le Roy si troublé contre eux, qu'il ne leur vueille pardonner leur offence, pourtāt ne l'osent requerre : ains se preparerent à la guerre, & à force soustenir leur damnable propos : ce nonobstant le Roy signifie que lesdictes lettres à tous Princes, Seigneurs, Prelats, & toutes autres gens estans de celle alliance, que s'ils le veulent laisser & retourner à sa grace, qu'ils soient asseurs d'y estre receuz benignement : & n'y mettent point de doute ou cas qu'ils y viendront en dedans vn mois, ou au plus tard six sepmaines apres la date desdictes lettres. Et ce fait seront quittes, absous & remis en leur bonne fame, & renommée, & en tous leurs biens aucuns à celle cause eussent esté prins, & empeschez. Et finalement mande le Roy par icelles lettres, & commande à tous Capitaines, iuges, officiers & tous autres, qu'ils facent celle grace, & pardō du Roy publier par tout en leurs places, & reçoient les delinquans à ladicte grace, qui viendront deuers eux en dedans le terme dessusdit. Lesdictes lettres données à Thouars sous le grand seel du Roy le xvj. iour de Mars audit an lxiiij. Dés ce mesmes iour Jean Comte de Neuers Lieutenant, & Capitaine general de par le Roy és parties des pays, estans entre les riuieres d'Oyse & de Somme, enuoya ses lettres par toutes les bonnes villes desdictes marches, contenant en effect, comment le Roy luy auoit escrit & mādē, qu'il fait bonne garde de toutes lesdictes places : & qu'il luy en rédit bon compte. En outre qu'il fait preparer tous les vassaux, & subiects desdits pays pour seruir le Roy en armes, quand aduertis en seroient. Et pourtant ordonnoit & vouloit estre publié par tout, que tout homme accoustumé d'armer, fut prest au seruire du Roy, si tost comme il les manderoit, & non plus tost sur les peines accoustumées. Et furent lesdictes lettres données à Mesieres sur Meuze ledit xvj. iour de Mars oudit an lxiiij. D'autre part le Comte de Charrolois escriuit aussi vnes lettres en iceluy mesmes temps au Gouverneur, Majeur, & Escheuins d'Arras, contenant en effect, qu'il auoit

auoit entendu que le Seigneur de Croy, & les siens faisoient assemblée de Gēs-d'armes, & de les leuer & tirer hors des pays du Duc son pere, & pareillement le Comte de Neuers son cousin, qui sont alliez ensemble pour dommager, & greuer lesdits pays, à quoy il voudroit remedier & obuier. Si leur mande que par cry publique ils facēt deffence és mettes de leurs offices, que nul ne se mette sus pour seruir sondit cousin, ne ceux de Croy ses ennemis, le n'est par son expres commandement, & ordonnance, & de sondit pere sur peine de confiscatiō de corps, & de biens. Lesdictes lettres données à Bruxelles le xxv. iour de Mars oudit an soixante quatre.

Comment le Duc de Bourgogne pardonna à son fils: & de la grande assemblée qu'il feit de Gens-d'armes pour aller en l'ayde du Duc de Berry contre son frere le Roy de France. Puis parle de plusieurs autres choses, qui aduindrent lors.



Le xij. iour d'Auril oudit an lxxiii. deuant Pasques, qu'il estoit le iour de la Passiō de nostre benoist Sauueur Iesus-Christ, vn notable Clerc prescha en la maison du Duc de Bourgogne en la ville de Bruxelles moult notablement deuant le Duc: & par sa parolle demonstra à propos, que c'estoit de clemence, & de misericorde, afin d'atraire le Duc à pardonner à son fils son mautalent, ce qu'il n'auoit voulu faire deuant ce iour. Apres lequel preschement plusieurs Cheualiers de l'ordre du Thoison se tirerent deuers le Duc, & luy prierent moult humblemēt, qu'en ensuiuant la parolle du prescheur, il voulsist pardonner à son fils ce qu'il luy auoit meffait: & tellement que le lendemain nuict de Pasques son fils Comte de Charrolois, enuiron douze heures de iour, sen vint au Duc son pere, & se meit à vn genouil, & luy dit telles parolles en substance. Mon tresredouté Seigneur, & Pere, ie vous supplie en l'hōneur de la Passion de nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'il vous plaise moy pardonner ce que ie vous ay meffaiēt: car ce que i'ay fait, ie l'ay fait pour moy preseruer de mort, & vous aussi, & pour la preseruariō de tous voz pays, & subiects, comme cy apres ie diray plus plain. Plusieurs autres parolles dit le fils au pere tressagement, & treshautement au gré, & plaisir de tous les escoutans. Et le Duc le tenoit par le coulde, en le regardant tousiours au visage, puis luy dit: Charles mon fils, quanques vous me feistes oncques iusques au iourd'huy, ie le vous pardonne, soyez moy bon fils, & ie vous seray bon pere. En disant laquelle parolle les larmes apparurent aux yeux du Duc, & si feirent elles à tous ceux de la compagnie, iaçoit-ce qu'ils y fussent presens plusieurs Cheualiers, & Seigneurs, & autres en grand nōbre. Ces choses faictes, & les festes de Pasques passées, qui commencerent l'an mille cccc. lxxv. le Duc manda venir deuers luy à Bruxelles les trois estats de ses pays au xxiiij. iour d'Auril: ausquels illec venuz & assemblez deuant luy, il feit par l'Euesque de Tournay lire les lettres, que le Duc de Berry luy eust enuoyées: puis leur feit dire, que son intention estoit de faire son armée la plus grande, qu'il eut oncques faicte, pour ayder ledit Duc de Berry: de laquelle il feroit chief son fils Comte de Charrolois pour estre preste le viij. iour de May: ce qu'il ne pouoit faire sans grande despence. Et pourtant fait demande au pays d'Arthois de xviii. mille francs, & aux autres pays pareil-

Comte de Charrolois crie mercy à son Pere.

1465.

lement selon leur puissance. Iour fut prins de respondre au xij. iour de May : le pays d'Arthois luy accorderent l'ayde de xiiij. mille fracs, & les autres pays chacun à son aduenant. Ce temps pendant se preparerent, & meirent sus le Comte Loys de S. Pol, & ses trois fils, Jaques de S. Pol son frere, le Seigneur de Rauestain nepueu du Duc, les deux Bastards de Bourgongne, Messire Anthoine & Baudoin, & presques tous les Cheualiers, & nobles hommes des pays du Duc, d'Arthois, de Boullenois, de Hainault, de Flandres, de Brabant, de Hollande & de Zelande, en si grand nombre, qu'ils furent estimez à plus de xiiij. mille combattans : c'est à sçauoir xiiij. cens lances & viij. mille archiers, & autres crennequiniers, couleuriniers, & coustilliers, & gens de guerre, sans compter ceux du charroy, qui y estoient en grand nombre, portás chacun vn maillet de plomb, avec ceste compagnie n'estoient aucuns de Bourgongne, lesquels deuoient faire leur armée à par-eux, pour venir ioindre avec les autres : & estoient bien six cens lances, & autres gens de guerre: dont estoient chiefs le Mareschal de Bourgongne, le Prince d'Orenge, le Seigneur d'Argueil, les Seigneurs de Chargny, de Thoulongon, & plusieurs autres grans Seigneurs du pays. Entre temps que ceste armée mettoit sus, Jean de Longueual, Capitaine des archiers de Messire Anthoine Bastard de Bourgongne, accōpagné d'vne route de Gés-d'armes, s'en alla prendre, & saisir les villes d'Arleux, & de Creuecueur, que le Roy faisoit tenir en sa main : & auoit tollues audit Bastard: puis sōma le Capitaine du chastel dudit Creuecueur de le luy rendre amiablement, ou il feroit tant qu'il le prendroit de force: lequel Capitaine le luy rendit sauue son corps, & ses biens, & s'en retourna en Normádie dont il estoit, & quand Jean de Longueual eut fait cest exploit, il laissa en icelles places les gens de guerre pour les garder: puis s'en retourna avec les autres. Quand le Roy de France fut adcertené de celle grande armée qu'auoit le Comte de Charrolois, il enuoya son Chancellier à Amyens, & à Abbeuille: Et tost apres iceluy Chácellier se retourna avec les Comte d'Eu, & de Neuers, & feirent publier par tout de par le Roy, que tous hommes qui auoient accoustumé de porter armes, fussent prests pour seruir le Roy : & ne fassent dessoubs autre quelconque Seigneur, ou ses commis, sur peine de confisquer corps & biens: mais ce nonobstát plusieurs Cheualiers, & nobles hommes qui tousiours auoient tenu le party de Bourgongne, se meirent avec le Comte de Charrolois, mettans à l'adventure tout ce qu'ils tenoient du Roy. Aucuns en y eust qui ne farmerent de l'vn costé ne de l'autre: il en y eust des autres aussi, qui farmerent dessoubs le Roy. Entre ces choses le Comte de Neuers cognoissant, qu'il estoit en la male grace du Comte de Charrolois, enuoya plusieurs messages deuers luy pour trouuer sa paix : mais ne pouoient finer d'estre ouys, dont aduint que plusieurs de ceux qui seruoient le Comte de Neuers, & des plus principaux de son hostel, laisserent son seruice, & se retrahirent deuers le Comte de Charrolois, pour demorer en sa bonne grace. Quand le Cōte de Neuers se veit ainsi abandonné, il enuoya prier au Seigneur de Saueuses qu'il allast parler à luy, mais il n'y voulut point aller, & si luy manda plusieurs fois. Or aduint que le Comte sceut que le Seigneur de Saueuses deuoit vn iour passer à Bray sur Somme, & lors luy mesmes s'en alla à Bray, où il le trouua & parla à luy bien longuement, afin tousiours qu'il luy peut trouuer son moyen d'estre

Le Comte de Neuers tasche d'auoir paix au Comte de Charrolois.

d'estre appaisé au Comte de Charrolois. Et le bõ Seigneur luy promet, qu'il en parleroit bien, & voulétiers au Comte de Charrolois, ou cas qu'il ne farmeroit point, ne pour l'vne partie; ne pour l'autre: & qu'il ne bouteroit dedans la ville de Peronne nulle garnison de Genf-d'armes: ce que luy promet à faire. Or aduint entre-temps que le Comte s'en fut allé de Bray à Amyens, qu'il fut aduertuy par ceux de Peronne, que le Comte de S. Pol, lequel auoit fait les monstres deuant la ville, les auoit sommez de rendre la ville au Duc de Bourgongne, ou à son fils, & qu'ils auoient prins trois iours de delay pour luy respondre. Et pourtant ces nouvelles ouies par le Comte, partit d'Amyens incontinent, avec luy Ioachin Rouhault Mareschal de France: lequel auoit deffoubs luy cent lances, & deux cens archiers de l'ordonnance du Roy, & rentrerent en Perõne le xv. iour de May à cinq ou six cens cheuaux de gens de guerre. Commune renommee couroit lors, que le Duc de Bourgongne auoit doné en mariage au Comte de Neuers son nepueu les terres, & Chastellenies de Peronne, Mõtdidier, & Roze, pour en iouir sa vie durant, ou iusques à ce qu'elles seroient racheptees de luy pour xxxij. mille courõnes d'or, ou qu'il auroit autre Seigneurie d'autre valeur, que lesdictes Chastellenies. Et le Comte maintenoit le deuoir auoir heritablement à tousiours, pardon & octroy du Roy, & du Duc de Bourgongne puis pou de temps. Et le Comte de Charrolois disoit que audit Comte de Neuers estoient escheutes nouvelles, & grandes Seigneuries, c'est à sçauoir les Comtez de Neuers, & de Rethel, & autres grandes Seigneuries: pourquoy il pretendoit r'auoir pour le Duc son pere lesdictes Chastellenies: attendu mesmement que son pere les auoit donnees par la maniere dicte, sans son gré, qui estoit son seul fils & heritier. Le Duc mesmes maintenoit, qu'il n'auoit donnees lesdictes terres qu'à rachapt, & que se le Comte auoit ses lettres, qui cõtenissent plus auant, que elles auoient esté faictes sans son sceu & seellees. Entre ces choses le Seigneur de Saueuses auoit si bien besongné deuers le Comte de Charrolois pour le Comte de Neuers, qu'on disoit tout cõmunement qu'il auroit sa paix, mais les nouvelles qui vindreut, qu'il auoit bouté dedans Peronne grand nombre de gés de guerre contre ce qu'il auoit promis, rompirent tout.

Comment le Comte de Charrolois print congé du Duc de Bourgongne son pere pour tirer en France à tout son armee, & grande artillerie: & comment il passa la riuere de Somme, & mist en son obeyssance Nelle, Roze, & Montdidier: puis alla assieger Beau-lieu, & passer la riuere d'Oyse.

LE xv. iour de May ou dit an lxx. ou enuiron, sachant le Comte de Charrolois, que son armee estoit toute preste, & toute son artillerie: & que son autre armee estoit aussi en Bourgongne toute preste luy estant à Bruxelles: print congé du Duc son pere: auquel le Duc dit selon commune renommee: mon fils faictes bien la besongne, & vous y portez bien, & ayez mieux mourir que fouir: se vous estes en danger, vous ny demourrez pas pour employer encores cent mille hommes de guerre. Ainsi donques le congé prins du pere, le fils s'en alla au giste au Quesnoy en Hainault, là où l'attendoient deux Ambassades: c'est à sçauoir vne de Bretagne, & vne de Roy de France: de laquelle estoit chief l'Euesque du Mans frere du Comte de

S. Pol: ceux cy besongnerent bien pou ou neant, & ceux de Bretagne furent aussi bien tost expédiez. Puis s'en alla le Comte le lendemain à Honnecourt entre Creuecueur & S. Quentin, là où l'attendoit toute son artillerie, dont il auoit tant que c'estoit vne grand merueille. Car par la ville d'Arras en estoient passez deux cens & xxxvj. charrettes, venans du chastel de l'Isle, que bombardes, que serpentes, que crapaudeaux, que mortiers, & autre artillerie à pouldre, sans les autres venans de Brabant & de Namur qui passerent à Cambray. De Honnecourt s'en alla le Comte loger à Roseil à deux lieues de Perone, là où il se tint aucuns iours accompagné de tout son ost, & de son artillerie, dont cuiderent bié ceux de Peronne auoir le siege: mais le Comte de Charrolois pensoit à faire autrement. Le iij. iour de Iuing oudit an lxx. se partit le Comte de Roseil, & fit toute son armee tirer à Bray sur Somme: ceux de Bray vindrent à son encontre, & luy offriront les clefs de la ville: puis passerent outre la riuere le Comte de S. Pol, & le Bastard de Bourgongne, avec leurs gens, & s'en allerent deuant Neelle en Vermandois: & firent semblant de vouloir assaillir la ville, mais ceux de dedans la leur rendirent par tel si, que huit hommes d'armes, qui leans estoient en garnison, s'en iroiet sauues leurs vies, cheuaux & harnois: & les archiers qui y estoient enuiron six vingts, s'en iroient en leurs pourpoints ou paletoz chacun vne vergette en la main: neantmoins le Seigneur de Neelle, qui y fut trouué, fut detenu prisonnier. En ce mesmes iour le Seigneur de Haubourdin, Bastard du Comte de saint Pol à grand route de Genf d'armes & d'archiers s'en allerent à Roye en Vermandois, & firent semblant de vouloir la ville assaillir: mais ceux de ladicte ville doubans le peril, se rendirent à luy pour & ou nom du Comte de Charrolois, & ils y entrerent, & trouuerent leans la Comtesse de Neuers: à laquelle ils ne firent force ne grief, ains luy donnerent faculté de soy retraire, là où elle voudroit: & elle se retrahit à Compiengne deux ou trois iours apres, & la conuoya le Seigneur de Rauastain à cinq ou six cens combattans: deux ou trois iours apres se rendirent au Comte de Charrolois ceux de Montdidier, en laquelle ville estoit Hues de Mailly, Seigneur de Bouillencourt Cheualier hardy, & vaillant, lequel auoit tousiours tenu le party de Bourgongne, & aussi en demoura il Capitaine du gré de tous ceux de la ville: laquelle ville aussi auoit tousiours tenu ledit party de Bourgongne. Tandis que lesdictes villes se mettoient ainsi en l'obeyssance du Comte de Charrolois, le Comte de Neuers doubant qu'il ne fut assiegé dedans Peronne, s'en partist, avec luy Ioachin Rouhault Mareschal de France, le Seigneur de Moy, & autres iusques au nombre de deux mille combattans, & s'en allerent pour entrer dedans la cité de Noyon: en laquelle ils n'entrerent pas si tost, & iusques à ce qu'ils eurent promis, qu'ils n'y entreroient pas tous, & qu'ils n'y feroient quelque desfroy. Mais nonobstant leur promesse ils entrerent tous, & y firent desfois assez, & aduint à leur entree, que ceux de la ville cuiderent abbatre leur arche, & cheut sur vn homme d'armes & le tua. Enuiron le quinziésme iour de Iuing le Comte de Charrolois se partit de Roye, & s'en alla assieger le chastel de Beaulieu forte place, appartenant au Seigneur de Neelle: dedans lequel chastel estoient plusieurs compaignons de guerre, lesquels ardirent le plus beau de la ville entour le chastel, qui fut vn grand dommage. Ce nonobstant le chastel fut battu d'en-

*Seigneur de
Neelle pri-
sonnier.*

gins

gins à pouldre , tellement que ceux de dedans le rendirent au iour sainct Iean Baptiste , sauues leurs corps & leurs biens. Tandis que le siege estoit deuant Beaulieu: le Seigneur de Haubourdin Bastard de sainct Pol , trouua maniere de passer par batteaux la riuere d'Oyse, & s'en entra en la ville de Ponts-sainct-Maxence, ainçoys que ceux de la ville en sceussent riens. Ceux cy estoient de l'auantgarde du Comte de Charrolois, dont estoit conduiseur le Comte de sainct Pol. Le Comte de Charrolois estoit en la bataille, & le Bastard de Bourgongne estoit chief de l'arriere-garde.

Cōment le Comte de Charrolois passa la riuere d'Oyse, & s'en alla à S. Denys: puis s'en alla mettre en bataille deuant Paris: & le Comte de S. Pol s'en alla saisir le Pont S. Clou, pour passer la riuere de Seine: & comment il la passa à toute son armee:



VAND le Comte de Charrolois sceut que ses gens estoient à Pont-saincte-Maxence, il feit toute son armee tirer celle part, pour passer celle riuere d'Oyse. Ceux de la ville luy feirent toute obeyssance cōme au Lieutenant du Duc de Berry: & le Comte tout incontinent feit crier de par le Duc de Berry, duquel aussi il se disoit Lieutenant general, qu'il mettoit ius toutes impositions & subsides, quatriesmes, & autres exactions, comme il auoit fait à Roie, & à Montdidier, où il auoit passé; dont le peuple estoit grandement resiouy: le Comte entra en ladicte ville de Ponts le iour de S. Pierre & S. Pol, & se tint illec par aucuns iours, puis se partirent d'illec, & s'en allerent à S. Denys en France, en laquelle ville le Comte fut receu amiablement tant ou nom du Duc de Berry, comme ou sien: car par force ne l'eussent ils peu tenir contre luy. Là se tint toute l'armee tout le remenant du mois de Iuing entre Paris & S. Denys, attendans que les Ducs de Berry, & de Bretagne, de Calabre, & de Nemours, de Bourbon, & tous les autres de leur alliance deussent venir, ainsi que promis l'auoient les vns aux autres. Dont quand le Comte de Charrolois veit que nul ne venoit, & si estoit le terme passé qu'ils auoient promis d'estre là, ne les Bourgongnons aussi, qu'il attendoit de iour en iour: & qu'il eut esté aduertie qu'ils ne pouoient passer par l'armee du Roy, qui les costoyoit de pres, & vint le huietieme iour de Iuillet, il meit toute son armee ensemble, & en tresbelle ordonnance s'en alla mettre deuant Paris, & presque ceux de la ville les voyoient à plain. Et à dire voir pour peu de gens qu'ils estoient, c'estoit la plus fiere armee, que l'on pouoit regarder. Ioachin Rouhault vuida de Paris pour regarder icelle armee, laquelle il auoit costoyee par auant tant à Beaulieu, commē autre part par plusieurs fois, pour faire quelque destourbier sil y eut veu son aduantage: mais il les trouuoit tousiours en point, & sur leur garde, tellement qu'il ne les osa oncques assaillir, ains le queroient les gens du Comte, & conuenoit bien qu'il se retrahist à point. Ce iour mesmes qu'il issit de Paris eut il esté encloz de gens dudit Comte, sil ne fut rentré dedans Paris vistemment: & lors incontinent qu'il y fut entré, le Comte feit iecter deux ou trois serpentines par dessus la ville, dont ceux de dedans furent tous effrayez. Puis se meit le Comte deuant toutes ses batailles, & s'arresta illec à vn moulin assez pres de la ville, dont cuiderent ceux de Paris auoir l'assault: mais non eurent: ains leur auoit le

Beau pretexte pour faire la guerre.

Comte fait remōstrer, & és autres places, où il estoit passé, qu'il n'estoit là venu, que pour le bien du Royaume, & à la priere & requeste du Duc de Berry, qui luy auoit mandé, qu'il seroit bien brief avec luy, soy donnant merueilles de ce que plus tost n'estoit venu. Disant outre, que tout ce que le Duc de Berry vouloit faire n'estoit que pour le bien du Royaume: puis les fait sommer & requerre qu'ils obeissent à luy cōme Lieutenant general du Duc de Berry, mais ils n'en voulurēt riēs faire. Quand Ioachin fut entré dedās Paris il encōtra sur la rue vn Chanoine d'Arras, nōmé Messire Iaques de Villiers: le quel apres qu'il eut eu besoigné à Paris, desiroit moult de retourner au pays: Ioachin luy demanda dont il estoit, & où il vouloit aller: il luy respōdit qu'il estoit d'Amyès, & qu'il y vouloit retourner: dont luy dit Ioachin & le luy fait iurer, & promettre, qu'il diroit au Comte de Charrolois, qu'il auoit tout freschement receu lettres du Roy de Frāce: par lesquelles il luy signifioit pour tout certain, qu'en dedās quatre iours le Roy se trouueroit à Paris, & iroit là où le Comte seroit: & que l'on verroit lors qui seroit le plus fort. Le Chanoine en tenant la promesse, dit au Comte de Charrolois les mesmes parolles à ce moulin, où il estoit encores, & le Comte luy respondit, qu'il ne croyoit pas bien Ioachin, & autresfois luy auoit mandé des choses, qu'il n'auoit pas trouué vrays. Celle monstre ainsi faiçte deuant Paris par le Comte de Charrolois, il remmena toute son armee loger en la place du Lendit, où les maisonnettes estoient encores, & fait illec son ost enclorre de son charroy, dont il auoit tant que c'estoit vne grand merueille, tant de son artillerie, cōme de ceux des Seigneurs de son ost. Entre-temps qu'ils estoient là, le Comte de saint Pol chief de l'auant-garde, trouua sur la riuere de Seine vn grand batteau, qui menoit foin à Paris: il fait prendre ledit batteau & vider le foin, puis entrerent dedans, & passerent la riuere les vns apres les autres tous ceux de l'auant-garde: & s'en allerent prendre, & saisir le pont de saint Clou, & se rendirent à eux aucunes gens de guerre, qui gardoient le passage, sauues leurs corps, & leurs biens, & s'en allerent. Quand le Comte de Charrolois en fut aduertuy, il fait toute son armee tirer à ce pont, & passer la riuere de Seine pour tirer vers Estampes, esperant trouuer illec les Ducs de Berry, & de Bretagne: lesquels ne pouoient passer pour l'armee du Roy, qui les empeschoit. Ceste armee passa celle riuere de Seine le quinziesme iour de Iuillet, & en ce mesme iour s'en alla loger le Comte de saint Pol à tout son auant-garde à Montlehery: auquel lieu est vn bon chasteau, que tenoient les gens du Roy, & ne firent quelque semblant de faire entreprinse les vns sur les autres. Le Comte de Charrolois demoura celle nuit à vne lieüe pres du Mont à tout sa bataille, & le Bastard de Bourgongne, qui menoit l'arriere-garde, se logea à vne lieüe arriere du Comte, & à deux lieües du Mont. Le Comte de saint Pol enuoya ses escoutes outre le Mont iusques à Chastres, trois lieües outre fut le chemin d'Estampes: lesquels trouuerent en leur chemin les Messagiers du Roy, qu'il enuoyoit à ceux de Paris: ausquels Parisiens le Roy mandoit par ses lettres, qu'ils fussent tous prests le lendemain pour luy ayder à combattre le Comte de Charrolois. Ces messagiers icy furent amenez deuers le Comte de saint Pol: ausquels ils certifierent que le Roy de France & à tout sa puissance estoit à Chastres, & là enuiron de ceste heure, qui lors estoit l'vnziesme en la nuit. Ces nouvelles ouïes le Comte de

S. Pol

S. Pol se deslogea de Montlehery, & se logea au dessoubs du mont au costé de Paris en la vallee, en vne champagne qui est illec. Et fait incontinet ces nouvelles sçauoir au Comte de Charrolois, en luy mandant qu'il se hastast de venir auant, ou qu'il luy mandast ce qu'il vouloit faire: & que le Roy luy liureroit bataille le lendemain au point du iour. Le Côte de Charrolois ouies les opinions de ses gens se deslogea incontinet, & s'en alla ioindre sa bataille avec le Comte de S. Pol, & manda au Bastard de Bourgogne, qui menoit son arriere-garde, qu'il s'aduançast de le suiuir tout le plus tost, qu'il pourroit, sicôme il fait: si que le xvj. iour de Iuillet le Comte de Charrolois, & son frere le Bastard de Bourgogne, se trouuerent avec le Comte de S. Pol en celle valle dessoubs Montlehery dés soleil leuant: & là se meirent, & ordonnerent pour attédre le Roy en bataille en celle place. D'autre part le Roy, qui eut esté en Bourbōnois, & qui eut gasté le pays: & qui estoit aduertie de toutes ces assemblees, auoit son armee toute preste, & doubtant que l'armee de Bretagne & celle de Bourgogne ne ioignissent ensemble, par cōsequēt fussent plus forts, & feissent plus à redoubter pour cōbattre, assemblea tous les chiefs de guerre pour auoir, aduis, s'il cōbattoit son frere, & les Bretons premier, ou le Côte de Charrolois, & iaçoit ce qu'aucūs fussent de diuerses opinions: toutesuoyes la plus part furent d'opinion qu'il cōbattoit premier le Comte de Charrolois. Car s'il le pouoit ruer ius, il pourroit de legier r'auoir son frere & les Bretons à sa volenté, mesmement tous les autres Princes de leur alliance. Encores tandis que les Bourgongnons n'estoient encores venus, ne ioinctz avecques le Comte de Charrolois par empeschement que leur bailloient aucūs des Capitaines du Roy. Et iaçoit-ce que la pluspart du cōseil fussent de cest aduis, neantmoins le Seigneur de Varenne Seneschal de Normandie dit, & repliqua, qu'il n'estoit point de celle opinion: & qu'il cognoissoit assez que le Comte de Charrolois n'estoit pas homme pour desmarcher, & que les Picards, & ceux qui estoiet avec luy des autres pays de son pere, l'aimoiet de si grād courage, & si estoient cōme tous accoustumez de guerre, qu'ils ne laisseroiet iusques à la mort. Et pourtāt estoit son opiniō de cōbattre premier le Duc de Berry, & le Duc de Bretagne: avec lesquels estoiet plusieurs gens de guerre, qui auoient esté de l'ordonance du Roy Charles son pere: lesquels quād ils verroient la personne du Roy n'auoient espoir, ou voudroient combattre contre luy, ains tourneroiet de son party. Pourquoy il pourroit de legier mettre le demourant à sa mercy, dont fut dit au Seneschal, qu'il auoit paour. Et il respondit que non auoit: & que s'il y auoit bataille ou rencontre, il monstreroit qu'il n'auoit pas paour. Et que ce qu'il auoit dit, il l'auoit dit seulement pour loyaument conseiller le Roy.

Comment le Roy se conclud de combattre le Comte de Charrolois. Et comment ils cōvinrent à bataille au dessoubs de Montlehery: & de la maniere de celle bataille ou rencontre, qui fut moult aduantureuse.



VAND le Roy eut ouy toutes les opinions de ses chiefs de guerre, iaçoit ce qu'elles feussent diuerses: neantmoins il conclud tout chaudement de combattre le Comte de Charrolois: & commanda tout incontinet que chacun sur peine de mort le suiuit, & se meit au che-

*Ordonnance
des batailles
du Roy.*

min par si grād exploit, q̄ le xiiij. iour de Iuillet audit an lxxv. (cōme dit est) il cheuaucha à toute son armee q̄ de iour, q̄ de nuit, xxiiij. lieües, & vint gesir à Estāpes, & le lēdemain vint à Chastres à trois lieuës de Mōtlehery: en venāt leq̄l chemin il passa à sept, ou à huiēt lieuës pres de l'ost des Ducs de Berry, & de Bretaigne, ignorāt que les messages fusēt prins qu'il eut enuoyé à Paris, ne que le Côte de Charrolois fut si pres de luy. De Chastres se deslogea le Roy le sieziesme iour de Iuillet dés deuant soleil leuant. Et tost apres se trouuerent au Montlehery, & veirent l'armee du Comte de Charrolois, qui estoit dessoubs en la vallee. Et lors incontinent le Roy fait mettre ses gens en bataille, & en fait trois. En l'auant-garde fut ordonné le Seneschal de Normandie, le fils du Comte de Norenton, le Seigneur de Barbasen, Malortie, Flocquet, Salzart, & autres gens de guerre. En la seconde & moyenne se meit le Roy, & avec luy plusieurs grās Seigneurs, & Capitaines. En l'arriere-garde furent commis le Seigneur du Maine, & avec luy de sept à huiēt cens hommes d'armes: si que selon commune renōmee le Roy pouoit auoir en ces trois batailles deux mille, deux cens hommes d'armes ou lances, les mieux empoint & les mieux montez, que gens d'armes furent oncques: car là estoit toute la fleur de gens de guerre de toute la puissance du Roy de France. Avec lesquels estoiet outre plusieurs archiers, & autres gens de guerre en tresgrand nombre, & si en estoient beaucoup demourez derriere de pied, & de mal montez, qui suiuoient tousiours le train du Roy.

D'AUTRE part quand le Comte de Charrolois, veit l'armee du Roy ainsi preste, il fait de ses gens trois batailles. En la premiere fut mis & ordonné le Côte de saint Pol, il se tint en la seconde, & son frere le Bastard mena son arriere-garde, mais il les fait toutes trois ioindre ensemble, & les fait clorre par derriere de son charroy: & fait de ses engins à pouldre affuster deuant ses batailles. Et à ses archiers fait il prendre chacun vn pel pointu, pour mettre deuant eux contre la fouldre des cheuaux s'ils les eussent voulu rompre: & ceux tenans celle ordonnance attendoient que le Roy leur vint courre sus, & les combattre. Mais non fait: ains furent en ce point les vns deuant les autres pres de quatre heures sans eux mouoir, sinon d'aucunes petites escarmouches, & si estoient pres les vns des autres à vn traiēt d'arbalestre: pource que le Comte de Charrolois, & ses gēs estoient comme trop eslongnez de leur artillerie, aucuns furent d'aduis que bō feroit, qu'ils se tirassent plus pres en reculant leurs cheuaux, leurs visage tousiours deuers leurs ennemis sans monstrier de doz: mais le Seigneur de Haubourdin blasmat celle opinion luy dit, s'il reculoit vn pied du lieu, où il estoit, qu'il luy tourneroit à trop grand peril & deshonneur: & donneroit à ses ennemis courage & hardement. Entre-temps aussi d'vn costé, & de l'autre se iectoient serpentines, & engins à pouldre, qui tuerent assez & des vns & des autres. Finalement le Comte de Charrolois doubtant, que ceux de Paris ne veinssent soudainement en l'ayde du Roy à grosse puissance: & que par ce moyen ils ne fussent encloz ne assailliz deuant & derriere, ou qu'ils fussent illec affamez en delayāt la bataille ouie sur ce l'opinion de ses plus principaux Capitaines, cōclud d'aller assaillir le Roy. Et lors issans de leur fort en belle ordonnāce, se prindrēt à marcher auāt tous ensemble, les vns du costé du bois, & les autres du costé du village, la bataille ou meillieu ayant le bois au dos. Et lors tout incontinent qu'ils se prindrent

drét à marcher auât, auffi feirét grád partie des François en frôt à l'endroit de la bataille du Comte & passerét vne fosse, qui là estoit pres du village : mais les archiers du Côte les chargerét de traiçt si dru & durement, qu'ils les feirent ressortir outre le fossé, & le Comte apres à les chasser iusques dedans le village bien auant sa banniere de costé luy, que portoit pour le iour le Seigneur du Boys.

O R tandis que ceste besongne se portoit en ce point, & que le Comte auoit ordonné vne grosse route d'archiers, & certain nombre d'hômes d'armes pour les garder, & pour deffendre le passage à iij. ou iiij. cens lances de Fráçoys, qui se tenoiét à l'édroit d'vne bresche, & regardoiét leur point pour enfondrer sur lesdits archiers, & d'aller à l'artillerie du Comte : aduint qu'iceux hommes d'armes voyás ressortir les François, & que le Côte les auoit chassés iusques dedás le village, laisserét leur garde, & coururét apres le Côte : & lors tout incontinenét iceux François voyans lesdits archiers ainsi destituez de leurs gardes, & de leurs pels qu'ils auoiét laissez, se prindrent à fourrer dedans comme fouldre : & tellement qu'ils tuerent & mehaignerent la pluspart desdits archiers, qui fut la plus grand perte du Comte pour le iour. Et ces archiers ainsi ruez ius & desbaretez, iceux Fráçoys s'en coururent iusques au charroy, & à l'artillerie, & y tuerét & prindrét vn pœu de gens. Mais ceux qui gardoient le charroy, & qui estoient garniz de maillets de plób se recueillirent au mieux qu'ils peurét : & tournerent aucuns de leurs chariots, tellemét q̄ les François n'en sçauoient issir, & en assommerét illec la plus grand partie : ceux qui en peurent eschapper cuidás retourner au village, rencôtrèrent le Côte & sa route, qui retournoiét du village droit en ce point : lesquels les assaillirent si durement, que tous y furent morts de ceux qui furent au charroy, tant par ceux du charroy, côme par ceste derniere rencôtre : nonobstát qu'aucus François eussent suiuy le Comte, & qu'ils se còbattissent à ses gés. Auquel retour fut occis Philippe d'Oingnies aupres du Côte : le Comte mesme fut nauré au visage, & en grand d'ágier d'auoir la gorge coupee à cause de ceste diuersité de còbatre : c'est à sçauoir que le Côte de prime face feit ressortir les François, & qu'il les chassa iusques bien auant dedás le village, s'en fouirét de l'ost du Roy toute son arrieregarde, q̄ menoiét le Côte du Maine, & l'Admiral de France Seigneur de Montauban, & plusieurs autres iusques au nombre de vij. ou viij. cens laces : & si durement s'en fuirent qu'ils laissoient par les châps bagues & harnois, & si n'estoit hôme qui les suiuit. Aduint aussi à celle cause, que le Seigneur du Boys porta la banniere du Côte si auant, cuidát qu'on le suiuit, qu'il fut prins outre le village, & emmené prisonnier : car le Comte estoit retourné du village, côme dit est. D'autre part à l'occasion de ceux de la Bresse, qui ruerent ainsi ius les archiers du Comte, ils s'en fuirent du party du Côte plus du quart de ses gens : c'est à sçauoir le Seigneur de Happlaincourt, le Seigneur d'Aymeries, le Seigneur d'Inchy, le Seigneur de Rabodenghes & plusieurs autres. Mais quand le Seignr de Rabodenghes eut foüy enuiron deux lieües, il trouua vn herault qui luy dit, que le Côte auoit le plus beau de la bataille : & par tant il retourna, & en feit retourner autres plusieurs en grád nombre, qui vindrét au Comte bié à point. Car il ne cessoit de rallier ses gens, & de soy porter aussi vaillammét, q̄ Cheualier qui fut en la place, encourageant ses gens & disant, qu'il vouloit illec viure ou mourir avec eux : si que par son bien faire, & de ses hommes l'auant-garde du Roy

*C omte de
C harrolois
b lessé.*

*L'auantgar-
de du Roy
deffaitte.*

V

fut ruce ius, & l'arriere-garde s'en estoit foüie. En celle tempeste dès le cominément de celle besongne, fut occis du party du Roy le grad Seneschal de Normandie, Floquet, Geoffroy, la Hyre, & plusieurs autres vaillans hōmes de guerre, iusques à trois ou quatre cens lances: & du party du Côte furent occis le Seigneur de Hames, Messire Philippe de Lalaing, & aucuns autres en petit nombre d'hommes d'armes, mais trop plus d'archiers, & si en y eut de prins d'un party & d'autre. Le Roy de sa part encourageoit ses hommes à son pouoir, & l'y porta vaillāment de son corps: mais quand il veit ses gēs ainsi reboutez, il se retira dedans le village: & le Comte demoura sur le champ r'alliant ses gens, & les tenant en ordonnance, cuidant d'heure en heure, que le Roy leur reueint courre sus: mais non fait, ains se contint au village depuis huiēt heures de soir que la bataille cessa, iusques à soleil couchant tant desplaisant que plus ne pouoit: enquerant de ceux qui luy estoient demourez, lesquels s'en estoient fuiz, & lesquels estoient demourez delez luy: & trouua des fuians vn tresgrand nombre, & que bien pou estoient demourez avec luy. D'autre part grand nombre des gens du Comte, qui eurent fourré les bois & les hayes, s'en reuindrent cy vn ça l'autre remettre avec les autres en ordonnance, eux tenans illec tous ensemble, & attendans le hutin d'heure en heure, comme dit est: à la verité ceste chose cy fut vne tresauantageuse bataille ou rencontre, & pereilleuse pour chacune partie: & fait à croire que l'honneur de la victoire d'icelle vint de la grace de Dieu au Côte de Charrolois, lequel n'auoit pas gens tels, n'en si grand nombre comme auoit le Roy: encore se nul ne s'en fut fuy de l'une partie ne de l'autre, eust esté la besongne plus terrible & plus mortelle: mais Dieu par sa bonté ne le voulut autrement aduenir, dont son nom soit loué. Ainsi doncques aduint que le Roy ainsi melancholié, & troublé qu'il estoit & à bon droit, se teint dedans le village iusques à soleil couchant. Puis s'en partit, & s'en alla à Corbeil à six lieues pres d'illec, où il arriua à dix heures de la nuict à petite compaignie: car tous les autres s'en estoient fuis, & si ne les chassoient nuls: & tels y eut qui fuirent iusques à Amboise, & disoient par tous les lieux où ils passoient, que le Roy estoit mort, & tous ses hommes desconfits.

Comment le Comte de Charrolois se maintint apres la victoire qu'il eut du Roy de France à Montlehery: & de plusieurs besongnes & sequelles, qui en aduindrent lors en diuers lieux.

LE Comte de Charrolois soy tenant sur le champ de la bataille, cuidant que le Roy fut encore à Montlehery, & qu'il le voulsist encore combattre le lendemain, teint toute celle nuict ses gens en bataille iusques à soleil leuant, que lors il fut aduertuy du partement du Roy: & s'en alla dedans le village luy & tous ses hommes, là où ils trouuerent celiars plains de corps morts & tuez, que les François y auoient iettez, afin qu'on ne sceust le nombre des morts de leur party: ainçois que celle bataille se commençast trois heraux auoient esté enuoyez à Paris de par le Roy: lesquels venus illec, ainsi comme à heure de midy, s'en allerent crier à l'arme parmy la ville de toutes parts: & que tantost, & sans delay chacun se meit en armes, & s'en allasent ayder le Roy qui combattoit le Comte de Charrolois deuant Montlehery.

ry. Mais nonobstant le cry, oncques homme du commun ne autre n'en issit de Paris, sinō Ioachin Rouhault Marechal de France, qui tenoit ades avec luy de cinq à six cens hommes de guerre: lesquels faillirent hors de Paris tous à cheual, & s'en coururent au pont sainct Clou, là où ils ne trouuerent personne: car ceux qui le gardoient pour le Comte de Charrolois s'enfuirent incontinent qu'ils veirent les Seigneurs de Haplaincourt, d'Aymeries, & les autres en tresgrand nombre, qui leur dirent que le Comte auoit tout perdu: si que le Marechal entra dedans la place sans contredit: & reteindrent prisonniers tous ceux qui y vindrent depuis pour passer illec, & les menerent à Paris. Ces Seigneurs icy qui s'enfuirent ainsi, cuidèrent passer au pont de S. Maxence la riuere d'Oyse: mais ils y trouuerent le Seigneur de Mouy capitaine de Compiengne accompagné de ceux des garnisons de Creil, de Senlis, de Clermont, de Creppy, & d'autres places en tresgrand nombre, qui se furent assemblez illec apres qu'ils eurent ouy dire que le Roy auoit gagné la bataille: & auoient assiegé le Pont du costé vers Montdidier. Et pourtant ceux de dedans cuidans que voirement le Roy eut eue la victoire: mesmement pour la fuite des Seigneurs & autres, qui se furent bouitez leans avec eux, se rendirent à eux sauues leurs vies seulement au premier assault, qui leur fut fait. En celle place furent prins les Seigneurs d'Aymeries, & d'Inchy & plusieurs autres: le Seigneur de Haplaincourt fut prins sur les champs, & mené prisonnier à Paris: oncques homme de nom de tous les fuians n'eschappa de mort ou de prison: mais aucuns poures compagnons aduantageux en eschapperent: lesquels neantmoins retournerent tous desrobbez, & en trespoure estat: de ceux qui furent menez à Paris en y eut plusieurs morts, & noyez en Seine. A l'assault du pont sainte Maxence, fut tué par ceux de dedans d'un traict à pouldre vn Gentil-homme du party du Roy, nommé Ieannet de Grouehes, lequel auoit son frere avec le Comte de Charrolois. Quand le Comte de Charrolois fut tout certain, que le Roy se fut retrait à Corbeil, il feit crier par tout son ost à son de trompe, s'il estoit homme qui le voulsist requerre de bataille, qu'il estoit prest de le receuoir, puis feit les morts enterrer: & entre les autres il feit enterrer en vne chappelle prochaine du mont les corps de Messire Philippe de Lalain, du Seigneur de Hames, du Seigneur de la Varenne, & aucuns autres: mais tost apres vindrent de Paris par saufconduit aucuns, qui requirerent au Comte le corps dudit Seigneur de la Varenne: & par son congé le feiret porter à Paris, & le feirent moult noblemēt enterrer en l'Eglise des Freres Prescheurs: il fut plaint de maintes gens pour les vertus, qui furent en luy.

*Pont saint
Clou abandonné par les
gens du
Charrolois,*

QUAND le Roy eut seiourné à Corbeil vn iour ou deux, il s'en alla à Paris: & y vint à petite compagnie le leudy xviii. iour de Iuillet par le costé de la riuere vers S. Denys: & n'estoient avec luy que cent cheuaux ou enuiron, mais tost apres, & tous les iours reuindrent deuers luy le Comte du Maine son Admiral, & tous ses Capitaines, & gens de guerre, en si grand nombre, que la ville de Paris en fut toute plaine, & les champs entour Paris du costé de la riuere. Le Comte de Neuers alla deuers le Roy à Paris: mais il n'y arresta gueres, ains s'en retourna à Peronne. Quand le Roy eut vn pou seiourné à Paris, il enuoya l'Euesque de Paris sage Prelat, & prudent deuers le Comte de Charrolois, pour trouuer aucun bon moyen de paix entre le Roy, & les Princes.

Responce du
Comte de
Charrolois
aux Am-
bassadeurs du
Roy.

deuant le Comte il luy dit, que le Roy l'auoit enuoyé deuers luy, pour sçauoir qui l'auoit meü d'entrer en son Royaume à si grosse armee: & que le Roy luy mandoit que quand il alla es pays de son pere, il n'y alla pas à grande armee: ains y alla simplement & à petite compagnie. Le Comte de luy mesmes respondit à l'Euesque tout promptement, que deux choses l'auoient meü d'entrer ou Royaume. La premiere estoit pour tenir sa promesse & son seellé, que luy & plusieurs Princes de France auoient promis ensemble: c'est à sçauoir d'eux trouuer ensemble entour Paris pour le bien du Royaume dedans le iour saint Iean Baptiste. La seconde cause estoit pour rauoir deux hommes, lesquels estoient soutenez au Royaume, & qu'il estoit venu à si grande armee pour garder son corps: lequel en son propre pays & heritage de son pere on auoit cuidé faire mourir, ou par venin, ou par espee, ou le prendre pour le mener en estrange pays: & que pourtant vouloit il estre bien accompagné pour soy garder: au regard que le Roy luy mandoit qu'il ne vint pas es pays de son pere à si grande armee, quand il y vint: le Comte luy respondit, que pour lors il n'auoit pas la puissance d'y venir fort accompagné, & que es pays de son pere il eut esté receu noblement, richement & paisiblement: & ne luy auoit on pas fait ainsi comme on luy auoit cuidé faire: dit outre, qu'il n'estoit pas venu ou Royaume pour y nuire: mais pour le bien d'iceluy: & qu'il auoit commandé à ses gens, que chacun payast ce qu'il y prendroit, sans faire grief à personne: au regard, dit il, de la puissance que i'ay amenee: ie vueil bien que chacun sçache, que ie suis bien homme pour contrestre à mes ennemis, & pour ayder, & conforter mes amys: & celle responce ouïe l'Euesque de Paris s'en retourna deuers le Roy.

Comment les Ducs de Berry, & de Bretagne se trouuerent à Estampes avec le Comte de Charrolois: & tost apres y vindrent aussi les Ducs de Bourbon, de Calabre, & de Nemours: le Côte d'Armignac & leurs alliez: & le Roy s'en alla de Paris à Rouen.



VAND le Comte de Charrolois eut seiourné sur le champ de la bataille, & à Montlehery tant comme il luy pleut: il tira toute son armee vers Estampes, attendant apres les Ducs de Berry, & de Bretagne: lesquels y arriuerent le xxj. iour de Iuillet ou dit an, accompagnez de dix mille combattans, & gens de guerre bien en point. Le Comte de Charrolois alla aux champs à leur encontre, & feirent grand ioye, & grand feste les vns aux autres: puis entrerent en la ville à leur entree. Entre ces choses le Comte de Charny, qui festoit party de Bourgongne à cinquante lances pour estre en l'ayde du Comte de Charrolois, ne se voulut point mettre dessoubz le Marechal de Bourgongne chief de l'armee de Bourgongne, ains tint vn chemin à par luy: mais il fut espié des gens du Roy, & fut vn iour prins & retenu prisonnier: mais ses gens eschapperent, & se sauuerent le mieux qu'ils peurent. Environ huiet iours apres que les Ducs de Berry & de Bretagne furent venus à Estampes, vindrent aussi audit lieu les Ducs de Bourbon, & de Nemours, & le Comte d'Armignac à belle armee: puis y vint le Duc de Calabre aussi à belle compagnie: & entre les autres estoient avec luy aucuns Suisses hommes non armez, mais hardis & entreprenans. Puis y vint finalement le Marechal de Bourgongne, & avec luy plus de six cens lances de Bourgongnons, & plusieurs autres coustelliers

Comte de
Charny prins
par les gens
du Roy.

coustelliers à pou d'archiers, tous ces Seigneurs icy fussent volentiers plustost venus avec le Comte de Charrolois, fils eussent peu passer: mais ne se osoient aduancer pour crainte du Roy, qui les faisoit costoyer de pres. Aussi fait à croire qu'ils furent plus hardis de venir quand ils sceurent que le Comte de Charrolois auoit esprouué le passage, & bien asseuré pour tous les autres passer. Eux tous ainsi assemblez tirerent le chemin de Beausse, & de Gastinois pour leurs gens viure plus aisement, & feirent ouuerture au Duc de Berry les bonnes villes, où ils passioient. D'autre part le Roy s'en alla à Roüen, pour reformer son armée: & fait mettre sus en armes tous fiefuez & arrierefiefuez, & toutes autres gens idoines à porter armes pour estre avec luy.

ENTRE ces choses, & que les Princes se furent raffreschiz, & leurs gens es pays de Beausse, & de Gastinois, esperans tous les iours, que le Roy les veinst combattre, & voyans qu'il n'estoit approché d'eux, feirent faire vn pont à Mouret & passerent illec la riuere de Seine: & par le pays de Brie s'en allerent arrester, & loger aupres de Paris, passans la riuere de Marne au Pont de Charenton. Auquel lieu se logerent les Ducs de Berry, & de Bretagne à toutes leurs gens: le Comte de Charrolois se logea à Conflans dedans le chasteau: le Comte de S. Pol, & ceux de l'auantgarde entre Paris, & Conflans, & le Bastard de Bourgogne, & ceux de l'arrieregarde entre Conflans, & Charenton. Puis s'en allerent loger les Ducs de Berry & de Bretagne à S. Mor, & à Beauté, & entour du Bois de Vincennes d'vn costé de la riuere: & le Duc de Calabre, & les autres, c'est à sçauoir Bourgongnons, Armignacs, & de Nemours, demourerent en Brie à l'autre costé de la riuere à toutes leurs gens, qui pouoient mōter de cinq à six mille combattans. Entre ces choses le Comte de Charrolois fait reprendre le pont S. Clou: car les gens du Roy le delaisserent tantost apres la bataille de Montlehery: puis fait prendre Laigny sur Marne, & faire ponts pour passer outre la riuere, quand ils vouldroient: & assieger Paris, là où se tenoient le Comte du Maine & autres gens de guerre en si tresgrand nombre, qu'il en conuint grand partie loger par les villages outre la riuere de Seine, & en autres forts & boulleuers qu'ils feirent illec en aucuns lieux.

D'AUTRE part, quand les ponts furent faits, & mis sur la riuere, vne partie de l'ost des Princes passerent la riuere, & s'en allerent loger pres de Paris: & si pres des gens du Roy, qu'il n'y auoit qu'vn fossé entre deux: & là se feirent plusieurs escarmouches d'vn costé & d'autre, esquelles estoient aucuns morts, ou prins bien souuent. Et entre les autres y fut vn iour occis vn des fils de Messire Symon de Lalaing, qui fut moult plaint des gens du Comte de Charrolois. Vn iour vint que les Princes feirent sommer à ceux de Paris pour faire ouuerture au Duc de Berry, comme Regent de France: ou sinon ils destruiroient leurs vignes, & leurs maisons, & tous les villages d'illec entour, & puis ils assauroient la ville: entre quoy les Parisiens prindrent iour de respondre. Pendant lequel ils enuoyerent à Roüen ceste sommation signifier au Roy, & dire s'il ne les venoit secourir que rendre les conuiédroit: lesquelles nouvelles ouies par le Roy, il assambla hastiuement tout ce qu'il peut recouurer de gens: & s'en alla à Paris, où il entra le vingthuietieme iour d'Aoust oudit an lxy: & dedans trois iours

apres enuoya deuers les Princes l'Euesque de Paris, & autres Conseillers, & notables gens, & grans Seigneurs : lesquels procurerent tellement enuers les Princes, que trefues furent donnees d'un costé, & d'autre pour aucuns iours : durans lesquels fut vn lieu ordonné entre Paris & Conflans, & oudit lieu vne belle tente pour conuenir aucuns deputez d'un party & d'autre: afin de trouuer quelque bon moyen de traicté, & d'appaïsement entre les parties.

Cy parle des diuerses nouvelles portees en diuers lieux de la iournee de Montlebery: puis d'une guise, & puis d'une autre.

DE ceux qui s'enfuirent le iour de la bataille de Mōtlebery des le commencerent de l'assemblee, & qui ne pouoient sçauoir la fin de la besongne: aucuns passerent la riuere d'Oyse, & disoient par tout, que le Comte de Charrolois auoit tout perdu. Entre les autres en passa vn à Compiengne, qui dit au Comte de Neuers, que voirement l'auant-garde du Roy auoit esté rucee ius au commencement de la bataille : mais en fin le Roy auoit eu victoire, & que le Comte de S. Pol, & le Seigneur de Haubourdin y estoient morts: ne sçauoit du Comte de Charrolois s'il estoit prins ou mort, ne son frere le Bastard. Ces nouvelles icy furent signifiees, & escrites au Duc de Bourgongne par le Capitaine de Montdidier: & passa le messagier porteur desdictes lettres par la ville d'Arras: & desdictes nouvelles emplit toute la ville: tellement que tout incontinent le pays en fut tout plain à l'environ, dont maintes gens demenerent grand dueil, & grans plaintes merueilleusement : ignorans ce qu'ils deussent faire: le Seigneur de Saueuses, qui se tenoit à Corbie ces nouvelles ouïes, laissa Corbie en passant delez Bray sur Somme : manda au Seigneur de Roubaiz Capitaine d'icelle ville, qu'il la gardast bien, & s'il auoit pou de gens il luy en enuoyeroit assez. Puis passa outre accompagné de vingt archiers ou environ, & vint à Bapaulmes : mais ceux de la ville luy refuserent l'entree de prime face, dont il fut si mal content qu'il leur dit, que s'ils ne le mettoient dedás, qu'il y entreroit par force. A laquelle parole ils le meirent dedans. Ce refus icy sembla bien estrange à beaucoup de gens : attendu que Bapaulmes est nuëment au Duc de Bourgongne, & de la Comté d'Arthois. D'illec s'en alla à Arras, & feit assembler ceux de la ville: ausquels il remonstra, qu'il estoit besoing de bië garder la ville & la cité, & de mettre gens sus pour deffendre le pays, & pour secourir leur Seigneur à la plus grande diligence, que faire se pourroit : offrant que se l'en luy vouloit prester vingt mille en rente courant hereditablement, ou viagiere sur tous ses biens & reuenues, qu'il les employeroit à souldoyer Gens d'armes pour aller au secours du Comte de Charrolois, & pour la deffence du pays. Et nonobstant qu'il ne trouuast personne, ne qui luy voulüst bailler argent en celle maniere ne autrement : toutesuoyes il assemblea tout ce qu'il peut recouurer de gens de guerre: & tellemēt qu'il en meit sus, & en point de quatre à cinq cens que de pied comme de cheual. Pour laquelle diligence ainsi faicte par le Seigneur de Saueuse, le Duc de Bourgongne luy enuoya lettres patētes : par lesquelles il le combeit, & ordonna Capitaine general de la Comté d'Arthois: & manda à toutes les bonnes villes du pays, & de la Chastellenie de l'Isle, que tout homme,

homme, qui pouoit porter armes se meit sus, & setirast deuers le Seigneur de Saueuses : & tellement qu'en moins de quinze iours il en eust avec luy plus de deux mille combattans : mais la pluspart estoient de pied. D'autre part si tost que le Seigneur de Roubaiz, le Seigneur de Fosseux, & les autres qui eurent esté commis à Bray pour garder la ville, ouyrent dire lesdictes nouvelles ils abandonnerét Bray : & se tirerét deuers le Seigneur de Saueuse, qui les blasma moult d'auoir ainsi leur garde abandonnée, & tellement qu'ils y retournerent aucuns d'eux huiët, ou dix iours apres que couroient lors autres nouvelles. De l'autre part si tost que ceux de Compiengne eurent ouy les premieres nouvelles de la desconfiture du Comte de Charrolois, ils prindrent, comme dit est, le Pont de saincte Maxence, puis s'en allerent assaillir la ville de Roye : mais le Seigneur du Fay, qui en estoit Capitaine la deffendit tellement, qu'ils n'y gagnerét riens : ains y perdirent aucuns de leurs gens : & à leur partement dirent à ceux de la ville, qu'ils y reuiédroiët en brief à greigneur cōpagnie. Pourquoy ceux de Roye, & ceux de Montdidier enuoyerent hastiuement deuers le Duc de Bourgongne, pour auoir secours & ayde : & le Seigneur de Saueuses leur enuoya tout incontinent de ceux qu'il eust assemblez, le plus qu'il peut, & si en enuoya à Bray, & ailleurs à grand diligence.

ENTRE ces choses, les passages des riuieres d'Oyse, & de Seine estoient tous si pres gardez par les François, que nul n'y pouoit passer ne porter lettres, ne bagage, que tout ne leur fut tollu & destrouffé : si que par ce moyen on ne pouoit sçauoir la verité de celle bataille, iusques à ce que vindrét aucuns Carmes, freres mineurs, ou prescheurs, & aucuns autres, qui passerent à nau les riuieres : lesquels r'apporterent pour tout certain que le Comte de Charrolois auoit eu victoire, & l'honneur de la iournée!

Comment entre ces besongnes le Roy de France, & les Liegeois firent alliances ensemble, pour guerroyer le Duc de Bourgongne & son fils Comte de Charrolois : & d'aucunes autres choses : & comment iceux Liegeois assiegerent la ville de Luxembourg.

VN pou de tēps deuant celle besongne de Montlehery, c'est à sçauoir ou mois de Iuing dudit an lxxv. le Roy de France auoit enuoyé vñe Ambassade deuers les Liegeois anciēs ennemis de la maïso de Bourgongne, pour faire alliances avec eux, afin de guerroyer le Duc de Bourgongne, & son fils Comte de Charrolois : lesquelles alliances furent faites entre eux par telle condition, qu'en dedans le iour sainct Iaques, & sainct Christoffe les Liegeois deuoïët entrer és pays de Brabant, & de Namur appartenans au Duc de Bourgongne, & d'y bouter les feux, & y faire tous les maux, que l'on sçait faire en temps de guerre. Et pour les ayder à ce faire le Roy leur deuoit enuoyer cc. hommes d'armes chacun à trois cheuaux du moins, pour entrer ou pays de Haynault : & si leur promettoit par ladicte alliance, qu'il ne feroit paix ne accord au Duc, ne aux siens sans leur consentement, & qu'ils n'y fussent comprins : & de ce leur bailla le Roy son seellé selon commune renommée, de toutes lesquelles besongnes le Duc de Bourgogne fut tost apres aduertty. Dont aduint que le xxij. iour d'Aoult ou enuiron, comme le Duc de Bour-

† Nassau,
peut estre

gongne estant en sa ville de Bruxelles deuoit monter à cheual pour aller à la chasse, qu'un herault luy apporta lettres des Liegeois contenans en effect, qu'ils desffioient son fils le Comte de Charrolois de feu & de sang, & que sur ce vouloient auoir responce: le Duc veist les lettres: puis dit au messaige en luy rebailant les lettres, qu'il les portast à son fils. Ceste responce ouye le messagier retourna en Liege: & lors sans tarder ils enuoyerent de rechief desffier le Duc mesmes, & tous ses alliez: & tost apres viderent de leur cité de Liege, & entre-
rent ou pays du Duc: bouterent feux, & y feirent des maux assez, & s'en allerent assieger la ville de Luxébourg appartenant au Duc: le Duc de Bourgongne aduertty de ces choses, manda tout incontinent ses amys & alliez: si comme le Duc de Cleues, le Duc de Gueldres ses nepueux, le Comte de † Nazo, le Marquis de Rotelin, le Comte de Horne, & plusieurs autres voisins aux Liegeois, & les feit mettre sus à grosse puisſance: il mesmes de sa personne voulut aller iusques à Namur pour combattre lesdits Liegeois: mais quád ils veirent que la puissance du Duc estoit si grande, nonobstant celle que son fils auoit en France: & que le Roy leur auoit failly d'enuoyer deux cens lances courre en Haynault, ils leuerēt leur siege, & s'en retournerent à Liege. Entre ces choses la Duchesse de Cleues fille du Côte de Neuers vint deuers le Duc à Bruxelles, où elle fut trois ou quatre iours, ainçois que le Duc voulsist parler à elle. Puis fut appelée deuers luy, & à genoux moult humblement & plorant tendrement, luy supplia qu'il voulsist auoir pitié de son pere & d'elle: car se son pere estoit destruit, & deshonoré, elle & ses enfans le seroient aussi: mesmement trois beaux fils qu'elle auoit du Duc de Cleues son mary: recognoissant que tout le bien, que son pere auoit, & elle aussi venoit de luy, qui les auoit nourris & esleuez si haultemēt, que c'estoit chose notoire à chacun: ausquelles parolles le Duc se appitoya si que l'en luy veoit les larmes aux yeux & dit à la Dame. Vostre pere recognoist, & à mal recogneu le bien qu'il à eu en l'hostel de ceans: ie luy auoye fait dire qu'il se partit de Peronne, & qu'il s'en allast en la Côte de Neuers, ou de Rhelolois, qui sont à luy: & qu'il se teinst là iusques à ce que ie feroye tant que mon fils seroit cōtent de luy, dont il n'a riens fait: ains s'est armé contre Mō seigneur de Berry, & contre mō fils, & à fait le pis qu'il à peu, & tient mō heritage de Peronne, Montdidier, & Roye, cuidant qu'ils soient siens: mais non sont, ains les tient pour vne somme d'argent, que ie luy donnay pieça: laquelle on luy à voulu rendre, mais il ne l'a voulu prendre. Je ne sçay sil cuide ainsi auoir mesdits heritaiges, & autres Seigneuries que i'ay, il ne les aura pas se ie puis, ie l'en garderay bien au plaisir de Dieu. A ce mot il laissa la Dame. Trois ou quatre iours apres vint à Bruxelles le Duc de Cleues, qui eust laissé ses Gens-d'armes par garnisons entour le pays de Liege, pour parler au Duc son oncle: deuers lequel il n'auoit esté grand temps deuant, obstant lesdictes diuisions. Et le bon Duc le receut treshonorablement, & le festoya grandement, comme bien faire le sçauoit. Car là estoient les Duchesses de Bourbon, de Cleues, de Gueldres, & autres Dames.

O V D I T mois de Iuing ou dit an lxxv. furent arses de cent à six vingts maisons en la ville d'Ardre: & fut commune renommée, que le feu y fut boutté par malefice d'aucuns mauuais garçons, que le Chancelier de France, ou autres du party du Roy de France y eurent enuoyez pour ce faire, & pour faire le semblable

blable és pays du Duc de Bourgogne : desquels compagnions furent aucuns prins en la ville de S. Omer, & partât les autres s'essongnerent du pays. Apres la journée de Montlehery se passerent pres de quinze iours ainçois que le Duc de Bourgogne en fut aduertý de certain. Car on ne luy osa riens dire iusques à tant que l'on sceut tout certainement, cōment la besongne estoit allée, pour doubte qu'il ne r'encheust és maladies, dōt il estoit reuenu, & n'en estoit pas encore biē refaiēt. Quand dōques il en fut bien adcertené, il enuoya argent à son fils pour payer ses Gēs-d'armes en la cōduicte du Seigneur de Saueuses, accompagné de toutes ses gens tant de pied cōme de cheual: lequel les mena iusques à Conflans en la cōpaignie du Seigneur de Haubourdin, que le Côte de Charrolois auoit enuoyé iusques à Mōrdidier à grand compaignie de gens de guerre, pour greigneur seuretē: car les François se meirent en peine de les destrousser, mais ne les osèrent oncques enuahir. Quand le Seigneur de Saueuses approcha de Cōflans, il meit tous ses hommes en belle ordonnance de bataille: & en ce point s'en vint deuers le Côte qui le receut tresioyeusemēt, & print grād plaisir à veoir le vieillart si bien armé, & si biē en point: puis luy dit qu'il eut voulu, qu'il luy eut cousté quarante mille escus, & qu'il eut esté avec luy à la journée de Montlehery.

Cy retourne à parler des Liegeois, & dit comment ceux de Dinant injurierent le Comte de Charrolois lors estant à Conflans: comment le Roy se trouua à Conflans avec le Comte de Charrolois: & comment le Duc de Bourbon print la ville de Roien.

EN T R E ces choses ceux de Dinant Liegeois hayans mortellement le Duc de Bourgogne, & son fils le Comte de Charrolois: eux confians en la force de leur ville, & en leurs richesses, & r'amenans à memoire, que deuant leur ville en diuers temps auoient esté xvij. sieges mis par Roys, & par Empereurs, & n'auoient oncques esté conquis: n'auoient cessé de long temps de pillier, & rober leurs voisins, & par especial les subiects du Duc de Bourgogne, & les biens apportez en leur ville: parquoy ils auoient tant plus accru leurs richesses. Ces folastres gens cuidans par les premieres nouvelles qui leur vindrent, que le Comte de Charrolois eust esté desconfit à Montlehery, conclurent ensemble de faire vne grande folie en demonstrent la grande, & enuieillie haine, qu'ils auoient au Duc, & à son fils: car ils feirent faire vne semblance & pourtraicteure du Comte de Charrolois, laquelle ils vestirent de ses armes: puis s'en allerent à grosse compaignie, & en armes iusques deuant Bouvines vne ville leur voisine, appartenant au Duc de Bourgogne à cause de sa Comté de Namur: & là leuerent vn gibet auquel ils pendirent celle pourtraicteure. Puis se prindrent à crier disans à ceux de Bouvines. Veez là le fils de vostre Duc le faulx trahistre Comte de Charrolois, que le Roy de France a fait, ou fera pendre ainsi comme il est icy pendu: il se disoit fils de vostre Duc, il mentoit: ains estoit villain bastard, changé en son enfance au fils du Seigneur de Hainseberghe: nostre Euesque cuidoit ruer ius le noble Roy de France: plusieurs autres villainies parolles dirent ils lors du Duc de Bourgogne, & de son fils, menassant de destruire, & ardoir ses pays. En ce faisant comme fols outrageux, & outrecuidez, ils injurierent moult la bonne Duchesse de Bourgogne mere du Comte de Charrolois; car selō commune renommee elle auoit touf-

iours esté tenue & renommée pour la meilleure femme de son corps, qui fut en la terre de Portugal: donc quand ces iniures icy vindrent à la cognoissance du Duc, & de son fils, ils en furent moult troublez: & iura adonc le fils, qu'ils le compareroient vne fois, comme il en aduint assez tost apres. Les Princes estans entour Paris (cōme dit est) le Roy se partit vn iour de Paris luy vingtiesme, entra en vne nacelle, & s'en alla à Conflans, où se tenoit le Comte de Charrolois: lequel Comte aduertuy de sa venue, alla à son encontre, & se feirent bon semblât embrassans l'vn l'autre comme amys, & bien vueillans: puis se prindrent à parler ensemble, ne sçay de quoy: mais tost apres le Comte escriuit au Duc son pere, comment le Roy auoit esté deuers luy, & luy auoit dit assez de belles parolles. Au partement du Roy il dit au Comte s'il vouloit venir à Paris, qu'il luy feroit bonne chere. Et le Comte luy respondit qu'il auoit iuré & promis, qu'il n'entreroit en bonne ville iusques il seroit sur son retour: puis conuoya le Roy accompagné de ses archiers: ausquels le Roy donna cinquante escus d'or pour aller boire ensemble. Durans lesdictes trefues le Seigneur de Croy, & les siens se tenoient à Paris, & contendoient en toute diligence de r'auoir leur paix, & traité au Comte de Charrolois: le Roy mesmes s'y employa grâdemment à leur faueur: mais le Comte n'y vouloit entendre, & n'en vouloit ouyr parler. Et comme vne fois le Roy fut allé deuers le Comte à Conflans, & le Seigneur de Croy avec luy: le Comte luy fait dire, qu'il n'y allast plus: le Roy y alloit, & venoit bié souuent, & eurent ensemble le Roy, & le Comte plusieurs deuises, & parolles secrettes: & monstroit le Roy au Comte aussi bon semblant d'amour & d'honneur, que l'en pourroit faire amy à autre: & r'enuoyoit ses propres gens à Paris demourant avec le Comte à petite compagnie, & disant qu'il se tenoit plus assés avec luy, que s'il eust esté en sa ville de Paris. Entre ces choses aduint à Boulongne sur la mer, que celuy qui estoit commis à la garde du chastel d'illec, & vn sergent vendirent ledit chastel de Boulongne aux Anglois de Calais, & de Guisnes: & les y deuoient mettre le vingthuitiesme iour d'Aoust oudit an, tandis qu'ils auroient bouté le feu en la basse Boulongne, & qu'on entendroit au feu rescourre: de laquelle trahison ils se descouurirent à vn autre sergent, lequel les accusa: & furent prins, & leur fait cogneu, furent decapitez le deuxiesme iour de Septembre ensuiuant, & leurs corps pendus au gibet. Ce furent ceux mesmes qui trouuerēt façon de mettre hors dudit chastel le fils du Seigneur de Croy, & qui y meirent les gens du Comte de Charrolois: & pour celle cause leur auoit le Comte donné tous les biens dudit chastel appartenans audit de Croy: & plusgrans biens leur auoit promis à faire, & neantmoins ils le cuiderent ainsi trahir & deceuoir. Oudit mois d'Aoust l'an lxxv. fut prins le Roy Henry d'Angleterre par les gens du Roy Edouard: & fut mis sur vn petit cheual, & mené par les rues de Londres: & auoit le Roy Edouard deffendu sur la hart, que nul ne le saluast, ne fait honneur: & en ce point fut mené iusques au chastel, deuant lequel estoit vn arbre en maniere de piloris, entour lequel on le fit tourner trois fois. Puis fut boutté dedans le chastel: de laquelle besongne furent bien troublez plusieurs des bourgeois de Londres, mais n'en osèrent faire semblant de dire mot.

*Capitaine de
Boulongne
vend luy
le chastel aux
Anglois.*

*Henry Roy
d'Angleterre
prins par les
gens du Roy
Edouard.*

O V D I T an lxxv. enuiron la fin de Septembre prindrent les Bretons la ville de Pon-

Ponthoise de nuit par le moyen du Capitaine mesmes de leans, & d'autres ses complices. D'autre part aussi le Duc de Bourbon accompagné de gens de guerre, entra ou chastel de Roïen sous vmbre, & ou nom du Duc de Berry, & le y meit la Dame veſue du Seigneur de la Varenne: en laquelle neantmoins le Roy auoit grande confidence. Mais les plus grans de la ville conseillèrent à la Dame de le faire ainsi. Et tost apres s'en alla le Duc à la maison de la ville, là où tout le commun vindrent deuers luy, & se meirent en son obeysſſance pour le Duc de Berry, comme leur Seigneur, & Duc de Normandie. Puis s'en alla le Duc és autres villes de la Duché, & iusques à Caen, & toutes se rendirent à luy pour le Duc de Berry. Entre ces choses se boutoient les feux par les gens du Duc de Bourgongne ou pays des Liegeois, & pareillement és pays du Duc par iceux Liegeois: especiallement par ceux de Dinant, si que c'estoit pitié de veoir les dommaiges, que faisoient les vns & les autres. Aduint vne fois entre les autres que ceux de Dinant furent rencontrez des gens du Duc & ruez ius: & en y eut aucuns mors de leur costé, & les autres s'en retournerent hastant plus tost que le pas. Et pour eux venger s'en coururent aux prisons de la ville, où estoient trois prisonniers des gens du Duc: lesquels ils allerent pendre au premier arbre, qu'ils trouuerent hors de leur ville: mais il en y eut l'un qui se voïa à saint Iaques l'Apostre, que la corde rompit, & par tant eschappa sain & haitié: mais au lieu de celuy là ils voulurent pendre vn ieune fils d'Arras, fils de Martin Corneille, qu'ils auoient prins ainsi qu'il reuenoit des estudes: & ne eussent esté aucuns qui leur remonstrent, qu'ils pourroient pour l'enfant auoir du pere vne grosse finance, ils l'eussent pendu sans remede.

*Fait mauvais
se fier a femme.*

Miracle.

Cy parle du trespas de la Comtesse de Charrolois: & comment le Comte de Neuers fut prins au chastel de Peronne. Puis dit comment les Liegeois furent desconfits à Montenac: & puis il parle du traicté fait à Conflans entre le Roy, & les Princes de France.



LE xxv. iour de Septembre audit an lxx. trespassa de ce monde la Cōtesse de Charrolois en la ville de Bruxelles, fille de Bourbon bonne Dame, & deuote: laquelle Dame delaiſſa de son mariage vne fille seulement nommée Marie. Celle Dame eust tousiours la grace d'estre humble, benigne, & plaine des meilleures meurs, que Dame pouoit auoir, & iamais ne se courrouçoit: à son trespas furent les Duchesses de Bourgongne, & de Bourbon, lesquelles pour son trespas demenerent grand dueil.

Le iij. iour d'Octobre audit an vn Gentil-homme de Bourgongne, nommé Arkembarc: lequel depuis vn mois par auant auoit esté plusieurs fois à Peronne deuers le Comte de Neuers, par le moyen du Seigneur de Saueſes & par faufconduit du Roy, auoit aussi esté deuers le Comte de Charrolois, & du Comte de Charrolois deuers le Duc son pere: tendant tousiours à fin de trouuer moyen deuers le Comte de Neuers rendre Peronne: & fait à supposer qu'ils eurent entre eux aucunes deuises secretes, & aucunes conclusions: car le iour dessusdit des quatre heures du matin, ledit Arkembarc accompagné des Seigneurs de Roubaiz, & de Frommeles, & de cinq à six cens combattans, s'approcha de Peronne le plus coyement qu'il peut: & laissant illec toute celle compa-

† Peut estre
fait Suyly

gnie, s'approcha luy douziesme seulement du boulleuert, qui estoit hors du chastelet, & entrerent dedans par eschelles: puis prindrent ceux de dedans, & par leur moyen entrerent dedans la tour, & donjon du chastelet. En laquelle ils trouuerent au liect le Côte de Neuers, le Seigneur de † Sally, & aucuns autres, & les prindrēt tous prisonniers, qu'il estoit sur le point du iour: le Comte & les autres se prindrent à crier, tellement que aucuns les ouyrent de la ville: se meirent en armes, & vindrent pour entrer au chastelet, dedans lequel estoient ja entrez de lx. à quatre vingts hommes des gens du Duc, de la compagnie dessusdicte: lesquels se meirent sus les murs, & remonstrerent à ceux de la ville comment ils estoient au Duc de Bourgongne, & que le Duc les auoit là enuoyez en les sommant, qu'ils se rendissent à luy, lesquels de la ville se meirent à part, parlerent ensemble & enuiron le soir dudit iour feirent responce, qu'ils vouloient obeyr au Duc: puis ouurirent leurs portes, & meirent dedans la ville le Seigneur de Roubaiz, & toute sa compagnie: ainsi fut prinse la ville de Peronne, & mise en l'obeyssance du Duc de Bourgongne. Et fut commune renommée, que le Comte de Neuers l'auoit ainsi voulu, afin qu'il ne semblast au Roy, à qui il auoit fait serment, qu'il l'eust rendue de son gré: & disoit on encores que par ce moyen le Comte auroit son traicté au Duc de Bourgongne, & à son fils: neantmoins quoy qu'il en fut le Comte tout incontinent fut mené tenir prison au chasteau de Bethune: & Arkembarc demoura à Peronne comme garde de la ville & du chastelet.

O V D I T an cinquante & cinq, à cinq heures apres minuiet, le xv. iour dudit mois d'Octobre, fut veu dessus la ville d'Arras le ciel ouuir, & fait clair come d'esclair, & soubdainement fut veu, & qui dura par l'espace d'un quart d'heure, ainsi comme vn barreau de fer embrasé de la logueur d'une lace: lequel tournoya, & tourna de trauers, & que le bout de deuant, qui estoit menu, deuint plus gros: & celuy de derriere, qui estoit gros, deuint gresse: puis se diminua tellement qu'il alla à néant.

† Nauffau

† Il se trouue en autres lieux Rubencourt

O V D I T an le xix. iour d'Octobre entrerent au pays de Liege xvij. cens combattans, ou enuiron des gens du Duc de Bourgongne: dont estoient chiefs le Côte de † Nazau, le Seneschal de Hainault, les Seigneurs de Grutuse, de Gafebecque, Messire Iean de † Rubēpré, grand Baillif de Hainault, & plusieurs autres Cheualiers, & Escuyers, & gens de guerre iusques audit nombre de dix huit cens: & se prindrēt à boutter feux, à ardoir maisons, & à faire tous les maulx du monde: tant qu'ils vindrent à approcher vn gros village nommé Montenat, seant à cinq lieues de la cité de Liege: lequel les Liegeois auoient fortifié, & le gardoient à puissance quatre mille Liegeois, qui se tenoient leans: lesquels Liegeois voyans passer les gens du Duc si pres d'eux, & ne faisoient semblant de les vouloir assaillir, pour ce qu'ils estoient ainsi fortifiez, saillirent aux champs, & se meirent en vn lieu, par lequel les gens du Duc deuoient passer en intention de les combattre, ouquel lieu ils s'encloyrent de leur charroy, & meirent leurs engins à pouldre deuant eux bien, & gentement. Quand doncques les gens du Duc virent les Liegeois, qui attendoient à bataille, ils parlerēt ensemble, & conclurent qu'ils contendroient à faire lesdits Liegeois issir de leur fort. Et lors pour venir à celle fin, ils feirēt semblant de retourner, & d'auoir paour. Liegeois voyans ceste manie-

maniere de faire cuiderent qu'ils s'en voulsissent fuyr, & issirent incontinent de leur fort pour courre apres. Mais la chose alla tout autrement, qu'ils ne pensoient : car les gens du Duc retournerent, & les assaillirent si vistement, qu'ils les meirent tout incontinent à desconfiture & en fuite, si que sur la place, & en la fuite y moururent des Liegeois plus de vingt deux cens : & des gens du Duc ne perdirent qu'un archier, qui fut vne belle besongne pour les gens du Duc. D'autre part le Roy estant lors à Paris, & les Princes de France estans logez entour Paris à toute leur armée : les Conseillers de l'une partie, & de l'autre conuindrent ensemble par plusieurs fois, pour trouuer entre eux aucun bon moyé de paix. Lequel y trouuerent finalement par la maniere qu'icy apres s'ensuit au plus brief, que ie l'ay sceu recueillir. *Premierement fut ordonné, que pour pourueoir au desordre du Royaume : & pour releuer le peuple des exactions, pertes, & dommages qu'ils auoient portées : le Roy commettrait trente six notables hommes, saiges, & prudens de son Royaume : c'est à sçauoir douze Prelats, douze Cheualiers, & douze hommes de Conseil cognoissans es faits de iustice : ausquels il donneroit pouoir & auctorité d'eux informer des deffautes, & des torts faits, & qui se faisoient en son Royaume, lesquels y mettroient remede conuenable : & promet le Roy en parole de Roy, tenir ferme, & stable à tousiours tout ce qu'ils ordonneroient sur ce : lesquels deuoient commencer à besongner sur ceste matiere le quinziésme iour de Decembre oudit an soixante & cinq, & deuoient auoir tout ce fait, & acheué en dedās quarāte iours apres lesdits deux mois. Itē seroient toutes diuisions mises à neant, & ne pourroit nul reprocher à autruy le party, qu'il auoit tenu durāt lesdites diuisions, & n'en seroiet nuls en griefts n'en danger à ceste cause : & si r'auoit chacun ce qu'il luy cōpetoit, & appartenoit par deuāt l'armée mise sus, nonobstāt empeschemens à celle cause mis à iceux leurs biens ou heritages, ne dōs d'iceux.*

Item que le Comte de Dunois r'auoit toutes les terres, que le Roy luy eust tollues. Item que le Comte de Dampmartin r'auoit sa Comté de Dampmartin, & toutes ses terres, & biens quelsconques, que le Roy luy eust tollues, & données à autruy comme confisquez. Item que le Comte d'Armignac r'auoit aussi toutes les terres, que le Roy luy eust prinſes & tollues. Item que le Duc de Bourbon r'auoit aussi toutes ses villes & ses places, que le Roy auoit prinſes, & conquises sur luy. Et outre auroit pension de trente six mille francs tous les ans sur le Roy, pour cause du mariage de sa femme, qui estoit sœur du Roy : & si auroit la charge, & seroit Capitaine des Gens-d'armes de l'ordonnāce du Roy. Item que pour aucunes fautes faictes de la part du Roy au Duc de Calabre, pour cōquerre le Royaume de Naples, il auroit du Roy pour vne fois deux cens mille escus d'or, & la conduicte de trois cens lāces des Gens-d'armes de l'ordonnance du Roy. Item le Duc de Nemours seroit Capitaine de deux cēs lances desdites gens du Roy, & Capitaine de l'Isle de France.

Item le Comte de saint Pol fut fait, & constitué Connestable de Frāce, & luy bailla le Roy l'espée de sa main publiquement en son Palais à Paris. Itē le Duc de Berry seul frere du Roy pour son partage du Royaume de Frāce, auroit la Duché de Normādie par [†] empannage, pour luy & pour ses hoirs masles procréez de son sang : pour la tenir en telle franchise & liberté, que les Ducs de Normandie l'auoient tenue du Roy anciennement : c'est à sçauoir en feauté & en hommage, & que de lors en auant les Ducs de Bretaigne, & d'Alençon tiendront leurs Duchez du Duc de Normandie, comme ils auoient faict au temps passé. Item que le Comte de Charrolois r'auoit toutes les terres racheptées par

le Roy du Duc son pere , avec la Comté de Guisnes , pour en iouyr par luy , & ses hoirs en la maniere que dit sera cy apres. Item promet le Roy par ledit traicté de non iamais contraindre aucuns desdits Princes de venir deuers luy en leurs personnes, quelque mandement qui leur en fait sauf toutesuoyes non estre exemptez des seruices, qu'ils doiuent au Roy à cause de leurs fidelitez , & pour la deffense , & bien euident du Royaume. Item que toutes les villes , places , & forteresses prinſes de l'un party, & de l'autre durant les diuisions , seroient rendues à ceux auxquels elles appartenoyent parauant , & tous autres biens. De toutes lesquelles besongnes ainsi traictées & accordées , un chacun des Princes leua lettres du Roy , pourtant qu'à un chacun d'eux pouoit toucher.

C'est icy l'extraict des lettres Royaux, touchans ce que le Roy ceda, & transporta au Comte de Charrolois par le traicté de Conflans.



LOYS, &c. Par l'aduis & deliberatiõ de nostredit frere de Normandie & de noz treschiers, & tresamez cousins les Ducs de Bretagne, de Calabre, de Bourbon, & de Nemours: les Côtes du Maine, du Perche, & d'Armignac, des gens de nostre grãd Conseil de nostre Parlemēt, autres & notables homes de nostre Royaume: auõs baillé & transporté: baillons & transportons par ces presentes à nostredit frere, & cousin le Comte de Charrolois, pour consideration, & en recõpensatiõ des choses dessusdictes: & aussi pource que nostredit cousin s'est liberallēmēt, & plainement accordé en tant qu'en luy estoit, & tresgrandēmēt employé enuers nostredit frere, & autres Seigneurs du sang, à l'appointement desdictes diuisions: & pour bien de paix pour luy, & ses hoirs masles & femelles descendans de luy en droicte ligne à tousiours, les citez, villes & forteresses, terres & seigneuries appartenans à nous de & sur la riuere de Sõme d'un costé & d'autre: cõme Amyens, S. Quentin, Corbie, Abbeuille, ensemble la Cõté de Ponthieu deça, & delà la riuere de Sõme, Dourlans, S. Requier, Creuecueur, Arleux, Monstreul, le Crotoy, Mortaigne avec leurs appartenances, & appendèces quelcõques, & toutes autres qui nous peuuent appartenir à cause de nostredict Couronne, depuis ladicte riuere de Sõme inclusement en tirant du costé d'Arthois, de Flandres & de Hainault tãt de nostredit Royaume, que de l'Empire: lesquelles nostredit oncle de Bourgogne tenoit, & possedoit n'agueres au moyē dudit traicté d'Arras, & auant le rachapt & desengagement, que nous en auons fait: en y comprenãt aussi au regard des villes seans sur ladicte riuere de Somme du costé de nostredit Royaume, les Banlieuës, & Escheuinages d'icelles villes, & tout ainsi en la forme & maniere, que nostredit oncle les tenoit & possedoit: pour en iouyr par nostredit frere, & cousin, & sesdits hoirs & les hoirs de sesdits hoirs masles, ou femelles descendãs d'eux en droicte ligne desdictes citez, villes, forteresses, terres, & Seigneuries en tous proffits, & reuenues tant de demaine comme d'aydes, ordonnées pour la guerre: & aussi tailles & autres emolumens quelsconques, ainsi que faisoit nostredit oncle: & sans y retenir aucunes choses forts les foy, hommages, ressort, & souueraineté. Et lequel transport nous auõs fait, & faisons au rachapt de deux cens mille escus d'or bons, & de poix à present ayant cours: lequel rachapt nous, & noz successeurs ne pourrons faire de nostredit frere, & cousin durant sa vie: mais seulement nous, & noz successeurs le pourrons faire des hoirs de nostredit frere, & cousin descendans de luy en droicte ligne, & des hoirs aussi descendãs d'eux en droicte ligne, qui tiendrõt icelles terres, parmy leur baillãt, & payant à vne fois ladicte somme de deux cēs mille escus: pour la

ſeurté

seurté duquel rachapt de nostredit frere & cousin, nous baillera ses lettres patentes en bonne forme, & voulons & entendons, que nostredit frere, & cousin, & sesdits hoirs descendans de luy, & qui tiendront lesdictes terres, pourront cōmettre, & ordōner plainement, & à leur voulēté tous officiers qui seront necessaires à mettre, & instituer au regard du demaine desdictes citez terres, &c. Et que les autres officiers qui seroient necessaires pour les droits Royaux, aydes, & tailles, soient instituez de par nous, & nosdits successeurs, à la nomination de nostredit frere & cousin, & sesdits hoirs pour iceux aydes, & tailles imposer & leuer, ainsi qu'il se faisoit du tēps que nostredit oncle de Bourgōgne les tenoit & possēdoit. Et en outre comme par ledit traicté d'Arras entre autres choses ait esté accordé, que la Cōté de Boulongne seroit, & demourroit à nostredit oncle de † Bourgōgne, & à ses enfans masles procrēez de son propre corps: & que nostredit feu Seigneur, & pere seroit tenu de recompenser ceux qui pretendent y auoir droit: Nous pour les causes, & considerations dessusdictes, & sans desrogué audit traicté d'Arras: auons accordé, accordōs & declarons de nostredit frere & cousin, que luy & ses enfans masles, ou femelles procrēez en mariage de son propre corps, tant seulement durans leurs vies, tiennent & puissent tenir ladicte Cōté de Boulongne en la forme & maniere, que par ledit traicté d'Arras, nostredit frere, & cousin les peut tenir, & en faire les fruits leuer comme de leur heritage. Et à ce nous ferons consentir ceux, qui pretendent droit en ladicte Comté, & seront tenus de faire les recompensations qu'il appartiēdra, & en tenir paisible nostredit frere, & cousin, & sesdits enfans. Et aussi auōs promis & accordé, promettons & accordons à nostredit frere & cousin, que nous luy ferons bailler & despescher plainement, purement & franchement, & en tant qu'en nous est: luy baillons & deliurons des maintenant les chasteaux, villes, Chastellenies, & Preuostez de Perōne, Mōt didier, & Roye, avec toutes leurs appartenāces, & appēdāces deschargez de toutes gaigeries, & rachapts: en tels & semblables droits que celles furēt baillées, & transportées à nostredit oncle son pere par ledit traicté d'Arras, pour les tenir & en iouyr ainsi, & par la maniere, que cōtenu & déclaré est oudit traicté, & ferons & procurerons par effect, que nostre treschier, & tresaymé cousin le Comte de Neuers, transporte & remette à nostredit frere & cousin tout le droit qu'il y a, & pretend à auoir esdits chasteaux, villes, Preuostez & Chastellenies: & de ce qu'il en tient il vuide & despesche de la possession, es mains de nostredit frere, & cousin, ou de ses cōmis: & avec ce auōs baillé & trāsporté, baillons, & transportōs à nostredit frere & cousin, pour luy & ses hoirs & successeurs quelsconques, & en heritage perpetuel, la Cōté de Guisnes & ses appartenāces, & appendances quelscōques, pour en iouyr par nostredit frere & cousin, & sesdits hoirs, & successeurs en tous droits, profits, & emolumens tant de demaines, aydes, tailles, comme & pareillement que des autres. Et du droit que le Sire de Croy, & autres pourroient auoir & pretendre en ladicte Cōté, nous ferons tenus de recōpenser, & d'icelle Comté faire & tenir nostredit frere & cousin & sesdits hoirs quittes, & paisibles enuers ledit de Croy & tous autres. Toutes lesquelles choses nous auōs promis & prometōs en parole de Roy, &c. Ces lettres icy furent donées à Paris, sous son grand seel le cinquiesme iour d'Octobre l'an mille quatre cēs soixāte & cinq: & passées en Parlemēt l'vnziesme iour dudit mois, &c. En fin desquelles lettres, le Roy mādē à tous Iuges & officiers: à toutes les gens de Parlemēt, & à tous autres de tenir, & faire tenir lesdictes promesses, & transports. Et au commencement d'icelles lettres, sont les causes contenues mouuās le Roy faire lesdits dons, & transports au Comte de Charrolois. Premièrement

† Il faut Bourgōgne

*Cause pour-
quoy feit ces
transports au
Charrolois.*

pour les grans mises & despens , que le Comte de Charrolois auoit faits à l'occasion d'icelle armée, qu'il auoit mise sus au commandement du Duc de Berry frere du Roy, pour le bien du Royaume. Secondement pour appaiser les discords , & diuisions estans lors entre le Roy & les Princes : ausquels appaiser le Comte de Charrolois festoit moult bien employé. Tiercement qu'à l'occasio desdictes diuisions, les Liegeois festoient mis en armes & estoient entrez es pays du Duc de Bourgogne, où ils auoient bouttez les feux, & fait grans dommages. Quartement pour le rachapt fait par le Roy des pays engagez au Duc de Bourgogne: desquels pays le Duc entendoit iouyr sa vie durant, nonobstant ledit rachapt, & le Roy en auoit prins la iouissance incontinent le rachapt fait. Et finalement pour recompenser le Comte de Charrolois de sa pension de trente six mille francs, que le Roy luy auoit donnée, & depuis la luy auoit toluë. Pour toutes lesquelles considerations le Roy fait lesdits dons, & transports au Comte de Charrolois, par lesdictes lettres & par leur traicté fait à Conflans. Et outre à la requeste & remonstrance dudit Comte de Charrolois, le Roy luy accreut ausdictes terres, & Seigneuries, les Preuostez de Vimeu, de Beauuoisis, & de Feuloy pour euiter questions & discords, qui eussent peu sourdre entre les officiers du Roy, & ceux du Comte: pource que lesdictes Preuostez sont enclauées ou Bailliage d'Amyens, pour en iouyr par ledit Comte, & ses hoirstout semblablement comme des autres, par vnes autres lettres données par le Roy à Paris, sous son seel le xiiij. iour dudit mois d'Octobre dudit an lxxv. passées par Parlement comme dessus le xvj. iour dudit mois. Et par tant furent appaizez le Roy & les Princes.

Comment le Roy voulut veoir l'armée du Comte de Charrolois en ordonnance: & comment le Comte print congé du Roy, & s'en alla à tout son armée pour guerroyer les Liegeois. Puis dit comment le Duc de Berry fait hommage au Roy de la Duché de Normandie.

LE traicté fait entre le Roy & les Princes de France (comme dit est) ils assemblerent vn iour tous ensemble au Bois-de-Vincennes dedans le chasteau : ouquel estoit logé pour le iour le Seigneur de Saueuses de par le Comte de Charrolois : auquel lieu Charles Duc de Normandie nouvellement fait hommage au Roy son frere de ladicte Duché. & puis consequemment tous les autres Princes feirent les devoirs au Roy de tout ce qu'ils luy deuoient faire chacun endroit luy, à cause de leurs terres, & Seigneuries : puis prindrent tous congé du Roy, & les vns aux autres pour se retraire chacun sur le sien. Ces choses faictes le Comte de Charrolois fait faire monstres, & reueuës de ses gens : ausquelles faire le Roy voulut estre present, pour veoir les faire : pource mesmement qu'elles se feirent entre Paris, & Conflans : dont quand le Roy les veit, il fut tout esbahy: & dit qu'il n'eut point cuidoë que le Comte de Charrolois fut si puissant, ne qu'il eut tant, ne telles gens de guerre. Ces monstres faictes le Comte print de rechief cõgé au Roy, & aux autres Princes, & se partit de Cõflans le dernier iour d'Octobre, & avec toute son armée: & le conuoya le Roy iusques à Villiers le Bel quelque priere que le Cõ-
te luy

te luy fait pour retourner, & si n'auoit le Roy gueres de ses gens avec luy : mais qui plus est, furent ensemble audit village trois, ou quatre iours faisans tresbonne chiere, & deuisans ensemble secrettement de leurs affaires. Et mostroit le Roy si grand amour au Côte, & si grande familiarité, qu'il n'en pouoit plus faire, car il ne se vouloit de luy partir n'eflongner. Finablement le Roy sen retourna, & le Côte sen alla à Senlis, où il fut receu moult honorablement, & puis à Cópïengne : pareillemēt à Noyon aussi, & és autres villes du Roy, où il passa: car le Roy l'auoit ainsi ordonné, & qu'il entraist par toutes ses villes à toute telle compagnie qu'il vouloit : & il y entroit si bien accompagné, qu'il se trouuoit par tout le plus fort : mais aussi payoient ses gens tout ce qu'ils y prenoient sans faire quelque desroy, car le Comte l'auoit ainsi ordonné sur la hart. Le Côte de Charrolois estant encores à Conflans, auoit receu plusieurs lettres du Duc de Bourgogne son pere : par lesquelles le Duc mandoit, qu'il luy enuoyast cinq, ou six mille combattans, pour ioindre avec ceux, qu'il auoit ordonnez contre les Liegeois : & que son intention estoit d'y aller en personne pour les cōbattre: pourquoy le Comte desiroit tāt plus le retour de France pour estre à combattre lesdits Liegeois, & pour soy venger de ceux de Dinant, qui l'auoient tant iniurié comme dit est : mais pource que le traicté fait du Roy & des Princes, plusieurs Seigneurs, & gens de guerre de son armée se furent partis de son ost, & retournez en leurs places, il enuoya ses lettres par tous les pays de son pere : & fait faire commandement sur la hart, & sur confiscations de biens, & d'estre banny de tous les pays de son pere, que tous ceux qui eurent esté en France avec luy, & tous autres eurent accoustumé de porter armes, fussent deuers luy entour Mesieres sur Meuse le quinziesme iour de Nouembre, armez, & montez tout le mieux qu'ils pourroient : auquel lieu de Mesieres se tira le Comte à tous ceux qui luy furent demouréz : dont aduint qu'audit iour se trouuerent entour Mesieres les Gens-d'armes des pays du Duc de Bourgogne: mais plusieurs en y eut, qui y allerent contre leur gré & bien enuis, pource qu'ils eurent esté petitemēt payez de leurs gages oudit voyage de Frâce : car de vingt deux sepmaines qu'ils y eurent seruy, ils ne furent payez que de dix sepmaines : mais n'eussent osé cōtredire tāt se faisoit le Comte craindre & redoubter. Et tellemēt qu'il se trouua à Mesieres plus puissant & à plus grād armée, qu'il n'eut en Frâce: car les bonnes villes des pays du Duc enuoyerent en celle armée archiers & arbalestriers: & si y allerent à celle fois plusieurs Cheualiers, & Escuyers de pays engagez, & autres gens de guerre, qui n'eurent point esté ou voyage de France : & de tels mesmes qui eurent esté du party du Roy contre le Comte de Charrolois.

Cy parle de l'entrée du Duc de Berry à Roüen : & comment tost apres le Roy entra en Normandie, & reprint en sa main la Duché: puis dit cōment il fait noyer, & mourir aucuns Seigneurs du pays, qui eurent fauorisé son frere.



V partement de Conflans Charles nepueu du Duc de Normandie, accompagné du Duc de Bretagne, du Comte de Dunois, & d'autres Seigneurs, s'en tira en sa nouvelle Duché de Normandie: & tout premierement s'en alla au mont S. Katherine dessus Roüen : car tout le pays s'estoit mis en son obeyssance, comme dit est. Et fut aduisé, qu'il feroit son

entrée à Roüen le iour S. Katherine lors prochain, & pour le receuoir honorablement feirent ceux de Roüen grandes preparations. Mais le Duc de Bretagne faisoit differer ladicte entrée, tendans à aucunes fins couuertes: duquel delayemēt ceux de Roüen non contens, & voyans que leur Duc ne faisoit semblant de faire son entrée, se meirent en armes: & en grande puissance s'en allerent deuers leur nouveau Duc luy prier instamment, qu'il voulsist entrer en la ville: dont luy conseilla le Comte de Harcourt, qui lors estoit de ses plus priuez & familiers, qu'il y entraist, & qu'il ne differast plus: & il le creut si que voulsist le Duc de Bretagne où non, il s'en alla avec ceux de la ville entrer dedans, là où il fut moult honorablement festoyé qui tourna à grand desplaisir au Duc de Bretagne: mais ne le pouoit autrement faire par celle fois. Car il n'auoit point adonc ses Gens-d'armes avec luy, & pourtant le conuint dissimuler: & cōment troublé & courroucé s'en alla, où ses gens estoient pour soy retraire en Bretagne: & en allant prenoient les lits, & les linceulx des bonnes gens, leurs autres biens comme s'ils fussent ennemis. Et prindrent aucunes villes audit pays de Normandie, où le Duc laissa de ses gens pour les tenir sous luy: dont entre les autres il se faisit de la ville de Caen, & laissa dedans le chastel vn grand nombre de ses gens. Ces choses venues à la cognoissance du Roy, il assembla hastiuement tout ce qu'il peut auoir de Gens-d'armes: & alla tout premieremēt à Caē, laquelle luy fut rendue de par le Duc de Bretagne. Et tost apres se rendirent au Roy toutes les autres villes de Normandie, reserüees Roüen, Louuiers, le Pōt-de-l'Arche, & aucuns autres chasteaux. Et le Duc se tenoit à Roüen avec ceux de la ville, qui l'auoient receu, & tenu à Seigneur, & luy auoient promis d'eux tenir à luy iusques à la mort: mais le Duc s'apperceut assez bien, qu'ils ne luy tiendroient pas longuement leur promesse. Et pourtant il se partit vn iour de la ville de Roüen, & s'en alla à refuge au Duc de Bretagne, qui le receut benigne-ment. Tost apres que le Duc fut issu de Roüen ceux de la ville se rendirent au Roy, & puis le Pont-de-l'Arche, puis Louuiers: si que toute la Duché de Normandie reuint en la main du Roy, non obstant don, ne promesse par luy faicte à son frere par le traicté de Conflans: & r'appella le Roy deuers luy le Duc de Bourbon, vsant de son conseil plus que de nul autre Prince. Si tost comme le Roy se veit au dessus de celle Duché de Normãdie, il se print à persecuter ceux, qui eurent tenu le party de son frere, & qui l'eurent fauorisé: dont entre les autres il fait prendre, & noyer le Seigneur d'Esternay, qui auoit esté du temps du feu Roy Charles General de Normandie, homme bien aymé ou pays, sage, prudent, & tant deuot, qu'il n'auoit son pareil ou pays. Plusieurs autres Seigneurs & gens de bien fait le Roy prendre & mourir à celle cause, & aucuns autres s'absenterent du pays, abandonnans leurs maisons & leurs terres, pour crainte de la Tyrãnie du Roy: pour lesquelles besongnes le Roy se fait blasmer, & parler sur luy maintes gens, qui en ouyrent parler.

*Caen rendue
au Roy &
plusieurs au-
tres villes
Normandes.*

Commēt le Comte de Charrolois entra à tout son armée ou pays de Liege: & cōment les Liegeois demanderent, & obtindrent trefues pour vn temps: & comment tost apres la paix y fut trouuée: mais ne dura gueres de temps.

Ceux

EVX de Liege aduertis du traicté fait entre le Roy, & le Comte de Charrolois, cuiderent bien estre comprins audit traicté: mais quand ils sceurent que non estoient, & que le Comte les approchoit à si grosse armee, ils enuoyerent deuers le Duc à Bruxelles vne grande Ambassade: & luy feirent offrir grans reparations à faire: & luy supplierent en toute humilité d'auoir paix à luy, & au Comte son fils: & tant feirent deuers le bon Duc, qu'ils obtindrent vnes trefues à quinze iours. En ce point estoit dedans Saintron le Comte de Charrolois, qui est vne bonne ville des Liegeois: laquelle se rendit à luy quand il vint: & ces nouvelles ouies desdictes trefues, il feit crier parmy son ost, que nul ne pillast, ne feit dommage ou pays de Liege sur la hart, non obstant que ses gens n'eussent encores receu de leurs gages: & par tant les conuenoit viure sur les pays du Duc les plus prochains: lesquels pays ils foulerent durement, & si s'espendirent iusques en Lorraine, & autre part moult loing les vns des autres: car autrement n'eussent ils peu viure tant de gens ensemble sans argent. Les quinze iours passez desdictes trefues, elles furent encores r'alongees de huit iours, & puis encores autres huit iours: & finalement iusques au douziésme iour de Ianuier, qui fut occasion d'un grief dommage à iceux pays voisins: car ils furent durement, & piteusement foulez, & mangez en si longue espace de temps. Quand le Comte de Charrolois veit si longue trainee, & que les Liegeois ne tenoient ce qu'ils auoient promis: il r'assembla toute son armee, & entra dedans le pays de Liege, & rescruit au Duc son pere, qu'il luy enuoyast ce qu'il auoit de Gens-d'armes pour ioindre avec les siens, & qu'il auoit intention de combattre les Liegeois à celle fois. Le Duc tout incontinent luy renuoya le Seigneur de Saueuses à toutes ses gens, & luy manda qu'il le suiroit brief en sa personne, & qu'il ne les combattit point sans luy. Comme doncques le Duc se voulsist vn iour partir pour aller en icelle guerre, non obstant sa foiblesse, qui luy douloit encores à l'occasion de la grande maladie qu'il auoit eüe; son fils luy rescruit en ce point, comment ceux de Liege estoient venus deuers luy, & luy auoient apporté le traicté tout tel qu'il le leur demandoit, seellé du seel de la cité du Liege: & que les Liegeois luy crioient mercy, supplians humblement, qu'il voulsist estre content d'eux: & qu'il auoit le traicté accepté, ou cas que ce seroit son plaisir. Ces nouvelles venues au Duc il demoura en paix, & ne se partit point de Bruxelles. Le vingt & deuxiesme iour de Ianuier audit an soixante cinq, sçachans ceux de Liege, que le Comte de Charrolois, & toute son armee entroient en leur pays & à puissance, & que desia son auantgarde, que menoit le Comte de saint Pol estoit bien aduancee; ils enuoyerent deuers le Comte de Charrolois de quatre vingt à cent homme notables, bien montez, & bien armez, pour doubte de leurs gens mesmes bannis, & mauuais garnemens, qui ne demandoient que la guerre, & qui empeschoient les autres à venir à paix. Ceux cy doncques trouuerent le Comte de Charrolois entre Saintron, & Tongres deux bonnes villes appartenans aux Liegeois, & luy presenterent le traicté tel que ceux de la cité auoient accordé, & promis tenir, seellé du seel de la cité: eux faisans fors sus leurs vies pour les autres villes, & tout le pays de Liege. Quel traicté estoit contenu tout au long, tout ce que le Duc, & son fils leur demandoient, & vouloient qu'ils feissent, & à genoulx moult humblement re-

quirent au Comte mercy & pardon, & sa bonne grace: promettant pour tout le pays, que de lors en auant ils luy seroient seruiteurs, & bons voisins.

LE traicté fut veu par le Comte & accepté, moyennant les reparations, & les amendes profitables, qu'ils promeirent payer & faire, & par tant leur pardonna le Comte son maltalent. L'amende profitable fut de six cens mille florins de Rin, qu'ils payeroient au Duc en six ans lors prochains aduenir: & que luy Duc de Brabant, & les autres Ducs de Brabant apres luy, seroient tousiours de lors en auat † Mainbrugs, & Capitaines de tout le pays de Liege à deux mille florins de Rin de pension chacun an: & qu'iceux Liegeois ne pourroient plus aucune chose recommencer de grand, ne de pesant, fut guerre ou autre chose, que ce ne fut du gré, & congé de leur Mainbrug. Autres plusieurs points furent contenus audit traicté, que ie tais icy pour cause de briefueté: & pourtant aussi tost apres ils rompirent ledit traicté, & n'en tindrent riens.

CE traicté doncques ainsi fait, & accepté par le Comte de Charrolois, il feit crier la paix par tout son ost, & que toute son armee fut deuers luy le lendemain apres de Tongres, en intention que lesdits Ambassadeurs de Liege les veissent en ordonnance de bataille, afin de leur inferer crainte, & qu'ils doubtassent à eux rebeller. Celle armee ainsi mise ensemble le lendemain en ordonnance de bataille, donna grande admiration ausdits Liegeois & aux autres, qui le voulurent veoir de Saintron, de Tongres, & des autres villes: car iamais n'eussent creu, ne cuidé que le Comte eut peu leuer si grand puissance de Genf-d'armes pour vne fois. A la verité dire selon commune renommee, ils estoient en icelle armee plus de vingthuiet mille cheuaux, sans ceux de pied qui y estoient en tresgrand nombre: & si en estoient beaucoup retournez en leurs places tant par congé, comme sans congé par faute d'argent. Le Comte voyant ainsi son armee ensemble, & en ordonnance, alla tout du long d'icelle bataille, remerciant les Capitaines & les autres hommes de guerre bien courtoisement, en les priant qu'ils le teinsent pour excusé, s'il les auoit mal payez, car il ne l'auoit peu faire autrement celle fois: mais il les payeroit mieux vne autre fois, & les recompenseroit tellement que tous seroient bien cõtens. Dit outre aux pauvres compagnons, s'il en y auoit aucuns bannis entre eux des pays du Duc son pere, qu'ils veinssent deuers luy à Bruxelles, & il feroit tant deuers son pere, qu'ils r'auroient leurs pays: à laquelle parolle il print congé d'eux, & s'en alla à Saintron en Halsebain, & tous les autres s'en retournerent chacun en sa place.

Comment apres le traicté fait ceux de Saintron, cuidèrent auoir occis les gens du Comte de Charrolois: mais en fin se trouuerent les plus foibles: & comment le Comte retourna à Bruxelles deuers le Duc son pere: puis dit comment le Roy de France meit sus vne grosse armee: Et comment le Comte de Charrolois se tint garny, Et sur sa garde.



OMME par vn Dimenche apres le traicté fait des Liegeois, le Comte estoit à Saintron, & que les Genf-d'armes passioient par celle ville pour retourner en leurs places. Ceux de la ville cuidans par aduenture, que tous fussent passez, prindrent noise à aucuns compagnons de guerre des gens du

† Mainbrugs, c'est à dire protecteurs. Ce mot se trouue au precedent Volume, & aux memoires de Langey, ou il appelle l'Empereur Maximilien, Mainbrug de Charles son petit fils. Grande armee du Côte de Charrolois.

du Bastard de Bourgongne, & en tuèrent deux : puis feirent clore la porte, par laquelle les Gens-d'armes entroient venans de Tongre, & garder les autres. Et fait à croire qu'ils vouloient occire tous ceux, qui lors estoient dedans leur ville: mais les Gens-d'armes gaignerent celle porte sur eux, & entrerent dedans la ville, & s'en allerent tout droit au marché, là où ils se recueillirent, & meirent en ordonnance de hutin cōtre ceux de la ville, qui se furent assemblez, mais ne tindrent gueres, ains se meirent en fuite pour eux sauuer, neantmoins il en y eut de tuez xix. ou xx. Et n'eut esté que le Comte en fut aduertey, & le remède qu'il y meit, les gens eussent occis tous ceux de la ville, & eussent tout pillié & tout robbé: car dès lors commençoient ils à rompre huis, & fenestres, & entrer es maisons: toutesuoyes ils se logerent es maisons, & y prindrent pour viure tels biens qu'ils y trouuerent. Aucuns de ceux de la ville qui eurent esmeu celle noise, se retrahirent en vne forte maison: en laquelle neantmoins ils furent assiegez & prins, & par tant la noise cessa. Ce fut fait le xxvj. iour de Ianuier l'an lxxv. Puis se partit de Saintron le Comte de Charrolois, & s'en alla à Bruxelles deuers le Duc son pere, qui le receut à si grand ioye comme pere pouoit recevoir fils: & furent ensemble par aucuns iours. Puis s'en partit le Comte pour aller à Boulongne payer vn pelerinage, qu'il y auoit promis faire à pied: & s'en alla de Bruxelles à Gand, & de Gand à Bruges & à sainct Omer, esquelles villes il fut moult hautement receu & festoyé. En celle ville de sainct Omer vint deuers luy le Comte de Neuers, luy requerre mercy, & pardon de tout ce qu'il luy pouoit auoit meffait & offencé, & il luy pardonna tout: & furent ensemble vne espace de temps, & si bien en grace l'un de l'autre, que le Comte de Charrolois rescriuit à ceux des villes, par lesquelles le Comte de Neuers deuoit retourner; qu'ils le receussent & festoyassent aussi honorablemēt, comme sa propre personne. Et en fut ainsi fait là où il passa. De S. Omer s'en alla le Comte de Charrolois à Boulongne, de Boulongne à Rue, à Abbeuille, à Amyens, à Corbie, à Peronne, en tous lesquels lieux il fut honorablement receu: iagoit ce q̄ plusieurs desdictes villes rengagees fussent bien desplaisans, qu'ils n'estoient plus au Roy. Le Comte de Charrolois estant à Peronne, fut aduertey que le Roy de France mettoit sus la plus grande armee, qu'il eut oncques mise sus: & qu'il auoit fait faire tant d'artillerie, que c'estoit vne grand merueille: mesmemēt faisoit prendre en aucunes villes des cloches, & en faisoit faire serpetines, & autres engins à poudre: & si escriuait à la fois au Comte de Charrolois moult doucement, & qu'il le tenoit pour le meilleur amy qu'il eut: mais neantmoins le Comte ne sy fioit pas trop: & doubtant tousiours la murabilité du courage du Roy, fait crier es pays de son pere, que tout homme accoustumé d'armer, fut prest le quinzième iour de Iuing pour aller en la compagnie du Roy en la Duché de Normandie contre les Anglois, qui se vouloient enforcer d'y descendre (car ainsi faisoit le Roy courre la voix parmy son Royaume, que les Anglois se preparent pour descendre en Normandie en la prochaine saison: qui estoient parolles saintes du Roy, qui pensoit faire tout autrement que les gens ne pensoient: car il auoit enuoyé en Angleterre le Bastard de Bourbon, lequel auoit obtenu tresues des Anglois pour douze mois, moyennant vne grande somme d'or, que le Roy deuoit payer aux Anglois) neantmoins il faisoit tenir Parlement à S. Omer avec

Comte de
Neuers crie
mercy au
Charrolois.

les Anglois: & y auoit enuoyé son frere le Bastard de Bourgogne: & pour le Roy d'Angleterre y estoit le Côte de Vvaruich, & autres Seigneurs d'Angleterre, afin d'auoir l'alliance du Roy d'Angleterre, & des Anglois, si aduenoit que le Roy de France le voulsist guerroyer, comme il estoit apparent d'aduenir.

Comment ceux de Dinant en Liege rompirent la paix, & recommencerent la guerre contre le Duc de Bourgogne, & comment tost apres leur ville fut assiegee, & battue d'engins.

1466.



N l'an mille cccc. lxxvj. depuis Pasques iusques à la my-Aoust, se marierent tant de gens en la Comté d'Arthois, & ou pays enuiron, qu'il n'estoit memoire d'homme d'auoir veu le semblable, ne ouï parler. En ce temps aussi ceux de Dinant ennuyez de la paix, qu'ils auoient obtenue du Duc de Bourgogne à leurs requestes & prieres, ayans leurs courages enflez, & enclins à la guerre, plus qu'à la paix, laisserent entrer dedans leur ville plusieurs bannis, & mauuais garnemens, qui ne queroient que mal faire. Et tost apres issirent de leur ville, & s'en allerent courre, & pillier plusieurs villages en Hainault, & en Namur, boutter les feux, violer Eglises, & faire tous les maux du monde. Ces nouvelles ouyes par le Duc de Bourgogne, il fit le plus grand mandemēt de Gens-d'armes qu'il eut oncques fait, pour estre tout homme entour Namur le vingthuitiesme iour de Iuillet audit an lxxvj. Mais non obstant les mandemens les Gens-d'armes diseroient le plus qu'ils pouoient de eux monter & habiller, ne d'ayder les pauures compagnons eux mettre sus, redoubtans la despence, & souuenans de ce qu'en l'annee precedente ils eurent esté trop petitement payez: dont quand le Duc fut aduertty de toutes ces choses, luy estant vn iour à table enuiron l'entree de Iuillet, il en fut si tresfort troublé, & si despit qu'il boutta la table ius: Disant qu'il veoit bien qu'il estoit gouuerné, & qu'il ne gouuernoit plus: & toutesuoyes auoit il payé pour l'armee de l'annee precedente plus de deux cens mille escus de son tresor, & ne scauoit comment on les auoit employez. Et comme plus parloit, & plus se courrouçoit, & tellement qu'il en cheut en douleur, & en apoplexie: si que l'on cuida deux ou trois iours, qu'il n'en releuast iamais, mais si fit. Et lors incontinent & subitement il manda Gens-d'armes en tous ses pays, en cōmandāt sur la hart, que tout homme fut prest. Entre ces choses, & que le Comte de Charrolois se tenoit à Perōne il fit remettre sus la gabelle du sel: laquelle il auoit fait mettre ius à son allee en France à la tresgrād ioye du peuple: mais celle remise sus leur mua leur ioye en duail & en grand murmure: pource mesmement que le Comte fit recueillir les arrierages de l'an qu'elle n'auoit point couru.

LE Duc de Bourgogne conclud, & disposé d'aller en Liege à toute sa puissance, fit mettre & attacher aux portes des Eglises des bonnes villes de ses pays, la coppie d'vne sentence d'excommunication, donnee du Pape contre ceux de Dinant, & leurs complices & adherens, pour punition des maux qu'ils faisoient, & s'enforçoient de faire tous les iours, en allant contre le traicté de la paix, & comme desobeyssans au sainct siege Apostolique. Par laquelle sentence le Pape donoit congé, & licence au Duc de Bourgogne, & à ses gens de les punir, & de les faire obeyr: lesquels en ce faisant acquerroient plains pardons de leurs


leurs pechez comme ministres de l'Eglise, & par celle mesme sentence deffendoit le Pape le seruice diuin faire en la ville de Dinant. Neantmoins ceux de Dinant obstinez en leurs capitales volentez & opinions, eux demonstrens rebelles & defobeissans à nostre mere sainte Eglise, cōtraignirent leurs Prestres, & leur feirent faire le seruice diuin, & chanter messes comme deuant. Et pour ce qu'ils en trouuerent aucuns qui ne voulurent celebrer, n'obeir à l'Eglise, ils les noyerent. En ce point que l'armee du Duc de Bourgogne estoit preste pour aller à Dinant, le Bastard de S. Pol Seigneur de Haubourdin, qui auoit toutes ses besongnes prestes comme les autres, vne maladie le print si griefue, qu'il en mourust tantost apres dont ce fut pitié & dommage. Car il eut esté vaillant, sage & prudent: & estoit encores vn des bons chiefs de guerre, que le Duc eut en son armee, beau Cheualier entre tous les autres, & portant l'ordre du Duc, de Toison d'or.

Mort du Bastard de S. Pol.

ENVIRON le commencement d'Aoust ou dit an lxxvj. se meit sus l'armee du Duc de Bourgongne pour tirer vers Namur, ainsi comme il l'auoit commandé, & que chacun l'aymoit, & vouloit seruir & obeir. Et fut à celle fois la plus belle, & la plus grosse armee que l'en eut veu pieça: voire plus grande la moitié, que celle qui fut menee en Frâce: car selō commune renommee, ils estoient en celle armee plus de trente mille payez: en laquelle pour les plus grans estoient le Comte de Charrolois, le Comte de S. Pol Cōnestable de France, le Seigneur de Rauestain, les trois fils du Comte de S. Pol, les deux Bastards de Bourgogne, & Baudoin, le Comte de Nassō, & tant d'autres Barons, Seigneurs, Cheualiers, & Gentils-hommes, qui trop seroient longs à nommer: & sy estoit le Marechal de Bourgongne en son estat: car l'armee de Bourgongne n'y estoit pas, le Duc mesmes en sa personne y voulut aller: & s'en alla de Bruxelles à Namur le xiiij. iour dudit mois d'Aoust. Et tost apres passerent outre, & s'en allerent courre iusques és faulxbourgs de Dinant enuiron trois cens combattans, où estoient le Comte de Charrolois, & le Marechal de Bourgongne, & aucuns autres. Sur lesquels saillirent ceux de la ville, & les escarmoucherent par deux ou par trois fois: mais tousiours furent reboutez, & fut vne horreur de veoir les engins qu'ils iecterent de la ville: mais n'en tuerent nuls: & de ceux de la ville en y eut de tuez trois ou quatre. D'autre part à l'autre costé de la riuere de Meusse, tenoient les champs le Comte de S. Pol, Messire Iaques son frere, & autres en grand nōbre: lesquels faisoient leurs approches de Dinant à toute diligence. Et le Seigneur de Saeuses estoit à Bouuines, vne bonne petite ville de la Comté de Namur, seant à demie lieüe de Dinant ou enuiron. Nouuelles vindrent en l'ost des gens du Duc, que ceux de la cité de Liege auoient fait mōstres de leurs gēs, & qu'ils se trouuoient bien xl. mille combattans: dont ils en auoient enuoyé quatre mille à Dinant, & qu'ils se furēt vantez en Liege, se le siege se mettoit deuant Dinant, qu'ils le leueroient, où ils mourroient en la peine. Le xviiij. iour dudit mois d'Aoust se meit à chemin toute l'armee en deux esles, & le charroy ou meillieu, pour aller à Dinant: & portoit l'estādart du Bastard de Bourgongne le Seigneur de Cohem pour l'auant-garde, le Comte de Charrolois en la bataille, & le Comte de Marle grandement accompagné menoit l'arriere-garde. Si tost comme ils approcherent de Dinant, ceux de dedans se prindrent à ruer de leurs

engins à pouldre à grand planté:saillirent dehors, & s'en allerent bouetter le feu en vne grosse cense estant illec au dessus d'une Abbaye: mais ils furent rencōtrez si durement, qu'ils rentrerent en leur ville plustost que le pas, & abandonnerēt leurs faulxbourgs, si qu'à pou tint que les gens du Comte n'entrerent avec eux dedans leur ville: en ceste maniere furent gagez les faulxbourgs de Dinant, nonobstant qu'ils fussent encloz d'eauë, & de bonnes murailles aussi fors comme vne bonne ville. Esquels faulxbourgs estoit vne belle Eglise des freres mineurs, vn monastere de femmes, & vne paroisse: & delez les faulxbourgs vne Abbaye de blancs Moynes. Et à ce faire ne perdit le Comte de Charrolois que cinq ou six hommes. Quand ces faulxbourgs icy furent ainsi conquis du costé de Bouuines, ceux de la ville allerent bouetter le feu & ardoir ceux, qui estoient de l'autre costé, ainçoys que le Comte de S. Pol y veinst, qui estoit de ce costé là: ce feirent ils afin, que nul ne logeast. En la nuit ensuiuant se logea le Comte de Charrolois en celle Abbaye, & fit vne bombarde affuster droit deuant la porte de la ville. Dedans l'enclos des freres mineurs, se logerent grand planté de gens de guerre, qui y feirent bon guet toute celle nuit: celle bombarde rua contre celle porte si durement, qu'en briefs iours elle la cassa & rompit, mais ceux de la ville la remmurèrent incontinent. D'autre part le Conestable de France, qui se fut logé sur la riuere au dessoubs de la montaigne, fit abbatre de engins vne tour Corniere, qui forment les castilloit.

Cy dit la maniere comment la ville de Dinant fut conquise de force par les gens du Duc de Bourgogne, si qu'ils les conuint rendre à la volenté du Duc: puis dit comment le Duc en ordonna pour memoire perpetuelle à toutes villes de pareille condition.

 V AND vint le Mardy ensuiuant l'en fit rompre, & abbatre toutes les portes, & les murailles des Cordeliers, & de l'Abbaye pour affuster les engins, & pour abbatre, & demollir les murs de la ville: & se prindrent à ruer engins de toutes parts tant dehors, comme dedans, & en y eut quatre morts des gens du Comte de traitt de la ville: & entre les autres fut tué le maistre de la bombarde en cueillant vne verge. Durant ce que les gés du Côte approcherēt ainsi la ville: les viures furent si chers en l'ost, qu'un pain de deux deniers y valoit douze deniers, & pareillement les autres viures: & conuenoit pour viure les cheuaux, aller trois ou quatre lieues loing en fourrage. Ce iour de Mardy s'en alla le Côte de Charrolois loger aux Cordeliers à vn iect de pierre pres de la porte. Et le Duc son pere vint de Namur loger à Bouuines.

Les engins ainsi mis & affustez, ceux de la ville furent sommez d'eux rendre à la volenté du Duc: & ils respondirent qu'ils n'en auoient talent, continuans tousiours en leurs villains parlers: iniurians le Duc, & son fils plus qu'ils n'eurent oncques fait, & disans du Duc: Que s'est dementé ce vieil monnart vostre Duc de cy venir mourir? A il tant vescu pour cy mourir villainement? Et vostre Comte Charlotel, qu'a il à cy venir mourir? Il s'en voise à Montlehery combattre le noble Roy de France, qui nous venra secourir. Croyez qu'il ne nous fault pas, car il le nous a promis. A malle-heure y vint il oncques, il a le becq trop iau ne, ceux de Liege le feront brief desloger villainement. Autres plusieurs

*Iniures de
ceux de Di-
nant au Duc.*

plusieurs villaines parolles disoient les Dinadois du Duc & de son fils, qui trop longues seroient à escrire, & ne cessoient iamais:encore feirent ils piz. Ceux de Bouuines leurs voisins, ainçois que le siege leur veint, leur enuoyerent vnes lettres, par lesquelles ils leur conseilloient d'eux rendre au Duc, & de non attendre le siege:mais par grand despit, & felonnie ils feirent decapiter leur messagier:ce nonobstant ceux de Bouuines desirans leur salut, leur renuoyerent vn enfant innocent portant leurs lettres, adressans à ceux de la Loy de la ville. Par lesquelles ils les admonnestoient de rechief, qu'ils trouuassent leur traicté deuers le Duc, aincoys qu'il les approchast plus pres: afin aussi qu'ils ne fussent plus foultez, ne mangez des Gens-d'armes qui tout gastoient: les felons obstinez feirent mourir le pauure enfant innocent en despit du Duc, & de leurs voisins de Bouuines: & dient aucuns qu'ils feirent le pauure enfant desmembrer. Autre derision & outrage auoient ils fait aincoys que le siege y veinist, sachans toutesuoyes qu'on l'y venoit mettre: car eux en grand nombre s'en allerent assez pres de Bouuines: & par dessus vne fosse plaine d'eaüe, profonde, orde & puante, & plaine de bestes venimeuses, trauerferent vn bancq, sur lequel ils assirent la semblance du Duc de Bourgongne, vestu & armoyé de ses armes: crians & disans à ceux de Bouuines: Veez cy le siege du grand crapaut vostre Duc. Mainte autre chose laide & villaine feirent les Dinandois en despit du Duc, & de son fils, desquelles & le pere & le fils furent bien aduertis. Pourquoy le Duc & le Comte desiroient tant plus prendre vengeance de si male gent.

QUAND doncques les engins du Comte furent bien mis & affustez, on les fait ruer contre la ville, & dedans icelle si terriblement, & si continuellement trois ou quatre heures durans, qu'il n'estoit homme ne femme en la ville, qui se sceut ou tenir leans. Si estoit la fumee si grande, & le feu si terrible, que ce sembloit leans vn droit enfer. En laquelle tempeste furent occis grand nombre de gés, hommes, & femmes. Et entre-temps le Duc faisoit faire à Bouuines deux ponts de bois pour passer la riuere de Meuse, afin de les enclore, & assaillir de tous costez. Vint le Vendredy, que les tours & les murailles estoiet tresfort domagees, qu'ils issirent de la ville huit hommes des plus resseans: & par sauscóduit vindrent en l'ost cuidans trouuer aucun moyen de paix, mais ils n'y feirét riés. Le Samedi fut commadé par tout l'ost, que chacun fut le ledemain tout prest d'assaillir la ville, & que chacun fut garny d'vn fagot pour emplir les fossez de la ville. Et comme le iour fut venu le Duc ne voulut pas qu'elle fut encores assaillie, mais voulut qu'elle fut de rechief battue des engins: & elle le fut si terriblement, que ceux de la garnison se desespererent de leur salut, & s'enfuirent dehors, dont se voulurent les habitans rendre sauues leurs vies. A quoy le Duc ne les voulut recevoir. Entre ces choses aduint vn meschief entre les gens du Comte par vn pou de feu, qui cheut en vn tonneau de pouldre de canon, que l'en auoit oublié à couvrir: car ils y furent ars & morts trente ou trente-deux de ses hommes, & plusieurs autres bruslez, qui depuis furent gueris. D'autre part l'Euesque du Liege qui se tenoit à Huy, fait sçauoir au Duc son oncle, qu'ils estoient issus de la cité de Liege de trente à quarante mille hommes pour leuer le siege de Dinant, & qu'il fut sur la garde: surquoy le Duc eut aduis

Dinant abandonné au pillage.

de ses gens, & fut conseillé d'assaillir la ville, ainçois que les Liegeois y peussent venir à téps: dont se meirent tous en point pour comencer l'assault, & pouoiét estre cinq heures du soir: mais ceux de la ville doutans qu'ils ne peussent la ville tenir ne deffendre: nonobstât la batture & demolitiõ de leurs tours, & de leurs murs: doutás aussi qu'ils ne feussent tous occis s'ils feussent prins d'assault, se rendirent à la voulété du Duc: & porterent les clefs au Bastard de Bourgongne, lequel les porta au Côte de Charrolois: mais ne les voulut receuoir, iusques à ce qu'il en eut le consentement de son pere. En celle mesme nuit entra ledit Bastard dedans le chastel de Dinant, qui luy fut deliuré: & le Marechal de Bourgongne, & aucuns autres Seigneurs à toutes leurs gens entrerét en ladicte ville, & garderét les portes iusques au lendemain, que le Comte y entra ainsi comme à midy: & fit les gés loger par fourrier auât la ville, iusques à tant qu'il scauroit la voulenté du Duc son pere: lequel y fut allé volentiers: mais on le luy descõfeilla, attendu que sa voulenté estoit determinee à destruire la ville, si n'y alla point. Quád le Côte sceut qu'il ny viédroit pas, & que ses Gens-d'armes estoiet tous logez leans; il habandonna tout à piller, & à butin chacun en son quartier. Et lors commença leans vn grad desfroy, & Gens-d'armes à piller, & à eux entre-tuer tels y auoit: comme chacun voulsist garder, & deffendre son quartier, & auoir ce qu'il pouoit trouuer: mais les plus forts y auoient le plus beau du ieu, car ils tolloient aux foibles ce qu'ils auoient trouué: chacun qui pouoit y prenoit son hoste prisonnier: nonobstant qu'ils eussent tous leurs biés perdus: lesquels biens estoient moult grans: car Dinant de son grand estoit la plus riche ville & la plus forte, que l'en sceust nulle part, qui fut cause de sa ruine: car ils estoient tant surmontez d'orgueil, & d'outrecuidance pour leurs richesses, qu'ils ne craignoient Dieu, ne l'Eglise, ne Prince, qui fut sur terre: & pourtant fait à croire, que Dieu les voulut ainsi punir. Ainsi donques le Mardy, le Mercredy & le Ieudy, l'en ne fit leans que raur & butiner, tellement que la riuere estoit toute plaine de bateaux, & les rues plaines de chariots, qui menoient les biens hors de la ville, & hommes tous chargez des biens, qu'ils en emportoient: & si y trouuerent les gens d'armes viures si largement, qu'ils estoient leans garniz assez pour deux ou trois ans. Puis fut enqueste faicte, qui eurent esté les mauuais de la ville, & qui eurent, ainsi que dit est, iniurié le Duc & son fils. Aucuns en furent nommez, & prins, & iettez en la riuere deux à deux liez ensemble. Puis fit le Comte prendre le Bombardier de la ville, & le fit pendre sur la môtagne au dessus de l'Eglise: tous ceux qui furent trouuez coupables d'auoir recommencé la guerre furent noyez en la riuere. Dès le commencement que la ville fut abandonnee, le Comte fit crier, que nuls sur la hart n'enforçast femme: neantmoins il en y eut trois prins qui furent conuaincus de leur peché, lesquels le Comte fit passer par trois fois parmy toutes les gens, afin que chacun y print exemple: puis les fit tous trois pēdre à vn gibet: & iura lors s'il en scauoit nuls quels qu'ils fussent nobles ou non nobles, qui enforçast femme qu'il les ferait tous pendre: si n'y eût onques puis si hardy qui osast violer femme contre son gré: le Comte aussi fit vider de la ville les femmes, & les petits enfans, & les gens d'Eglise, & les fit par les gens mesmes conduire iusques pres de la cité de Liege: & fut vne piteuse chose d'ouyr lesdictes femmes, & enfans faire leurs

cris

cris, & leurs plaints à leur issue de la ville: & n'estoit si dur cueur, qui eut veu leur pauvreté, & ouy leurs plains, à qui n'en eut prins pitié. Le vendredy xxviij. iour d'Aoust audit an lxxvj. que la ville estoit lors vuide de tous ses biens, les Eglises, & les maisons toutes descouvertes de leur plomb, environ vne heure apres minuit se print le feu ou logis du Seigneur de Rauestain delez nostre Dame, en telle maniere que l'en ne peut scauoir se ce fut par meschief, ou si y fut boutté à escient pour faire vuider les Gens-d'armes dehors, ou pour les ardoir leans ou autrement. Toutesuoyes le Comte commanda à l'estaindre qui pourroit, & y meit on peine pres de deux heures: mais entre-temps se print aussi le feu en la maison de la ville, où estoient grand planté de pouldres de canon: lesquelles pourprirent de feu la maison par si grand force, qu'il monta iusques au comble de l'Eglise de nostre Dame, & fut ars le comble: mais pource que l'Eglise estoit vultee de pierre, le feu ne passa point si tost, & pourtant furent sauuees les reliques, & les aornemens d'icelle Eglise: & les fait le Comte prendre, & porter à Bouuines, voire celles qui vindrent à sa cognoissance. Car l'on en auoit prins, & rauy beaucoup, ainçoys qu'il y venist: & si en y eut assez de bruslees, & tant d'autre butin aual la ville, que les gens du Comte y perdirent de leur butin treslargement: & si y eut des gens assez bruslez, & eschaudez, tât estoient aigres ou pillage: & le feu les suiuoit de si pres que c'estoit vne grand merueille: si qu'il pourroit sembler que Dieu vouloit toute la ville destruire, & ardoir pour punir son orgueil. Tandis que celle ville de Dinant estoit ainsi en feu, & en flamme, estoit à Bouuines venue deuers le Duc vne grosse Ambassade de Liege pour trouuer leur traicté, lesquels venoient celle ville ardoir, qui leur estoit vn dur exemple. D'autre part quād le Comte veit le feu ainsi enforcer en celle ville, il en fait bouetter par tous les lieux où il n'en y auoit point tant en la ville comme es faulxbourgs, afin qu'elle fut tout arse. Puis fait venir gens à planté de tout le pays environ, par lesquels il fait demollir, & abbatre toutes les tours, & les murailles, & tous les forts de la ville: & fait à chacun d'eux dōner trois patars pour iour a ce faire avec tout le butin, qu'ils y pourroient trouuer: & ils y besongnerent tellement, que dedans quatre iours apres le feu cessé en la ville, ceux qui le veoient lors pouoient dire, cy fut Dinant: car il n'y auoit plus porte ne tour, muraille, Eglise, ne maison, q̄ tout ne fut ars, ou abbatu. Encore estoit aduenu, quand le feu print en la grande Eglise, que plusieurs bons prisonniers, qui estoient dedans y furent ars & perdus, & autres plusieurs, qui se furent retraits en aucunes tours, & forts de la ville furent ars, & bruslez là dedans. Ainsi fut destruiete celle ville de Dinant par continuer en folie, & en orgueil.

*Dinant bruslé
& demoly.*

Cy dit comment, apres la destruction de Dinant le Duc se disposa d'entrer ou pays de Liege à toute son armee, Et des villes qui se rendirent, à luy. Puis dit comment, la paix y fut trouuee pour celle fois.

A PRES que celle orgueilleuse ville de Dinant fut ainsi destruiete, que dit est: le Duc de Bourgogne se partit de Bouuines le premier iour de Septembre oudit an lxxvj. & par la riuere s'en retourna à Namur, avec luy celle Ambassade de Liege poursuiuant tousiours d'auoir appointment à luy: puis passa toute l'armee par Namur, & s'en alla le Bastard de

Bourgongne loger ou pays de Halsebam à deux lieues de Saintron, & le Comte de Charrolois se logea entre Tillemont, & Saintron. Tost apres se rendit au Comte de S. Pol la ville de Thuyn, qui luy eut esté par le Duc donnée en récompense de ce qu'il n'auoit point esté au butin de Dinât: laquelle ville ne fut point pillée moyennant vne somme d'argent, qu'ils payerent audit Comte de S. Pol: & si feirent abbatre leurs portes, & leurs murs: le pareil feirent ceux de Saintró, & par ce moyen ne furent pillées ne Thuyn ne Saintron. Puis s'en alla le Comte de Charrolois pour assieger la ville de Tongres: mais pource qu'on luy dit, qu'il n'y auoit personne leans, & que tous s'en furent fuis, il fit tout son ost tirer vers la cité de Liege, & le Duc son pere demoura à Namur: le Comte s'en alla iusques à Montenac à quatre lieues de Liege tousiours ses gens, & son charroy en ordonnance de bataille. Là luy vindrent nouvelles que ceux de la cité estoient issus en grand nombre pour le combattre, & pourtant il se prepara pour les combattre, & meit ses Gens-d'armes en bonne ordonnance, & fit deux esles de ses gens & la bataille ou meillieu. En ce point se teindrent plus de trois heures attendans que les Liegeois les venissent combattre, mais non feirent: ains luy enuoyerent requerre leur estat iusques au lendemain dix heures, promettas de faire tout ce qu'il leur demandoit: & partant le Côte fut content pour le iour qui estoit le vij. iour de Septembre. Ces choses ainsi faictes le Comte de S. Pol Connestable de France, & le Bastard de Bourgongne à toutes leurs gés s'en allerent pour veoir la conduite des Liegeois, qui furent issus de la cité: lesquels se tenoient sur la riuere de Gerre, & tantost leur fut dit & rapporté, que les coureurs d'iceux Liegeois, qui eurent conduit leur Ambassade, escarmouchoient les fourriers de l'ost du Comte: si y enuoyereut vne compagnie de leurs gés: & lors incontinent que les Liegeois les veirent, ils se retrahirent avec les autres. Quand vint sur le soir, les gens du Comte apperceurent les Liegeois tout clerement, & se meirent en bataille deuant ceux au moins d'un quart de lieue: le Connestable passa celle riuere de Gerre pour les enclore, & fit vne partie de ses gés descendre à pied qu'il estoit enuiron cinq heures du soir. Ceux cy eussent voulu tiers assailly les Liegeois: mais le Comte ne le voulut permettre pour cause du leur estat, qu'il leur auoit octroyé, dót tous ceux de son ost furent bien desplaisans: car ils pouoient là auoir leurs ennemis à bon compte, & que homme n'en fut iamais eschappé: car ils ne pouoient fuir pource qu'ils là estoient encloz, & si estoient bien deux mille à cheual, & dix mille à pied ou plus: car plusieurs estoient ou village, que l'en ne pouoit descouuir: aussi des gens du Comte se tenoient plusieurs en vn gros village nommé Varennes, & n'en vouloient issir pour eux ioindre avec leurs compagnons: pourquoy le Comte fit ardoir le village, & par tát les couint issir dehors, & eux mettre en bataille avec les autres, & si perdiret de leurs bagues assez par le feu. En ce point teint le Côte ses gés en bataille iusques à dix heures en la nuit: puis fit chacun retraire à son logis. Le Dimenche vij. iour de Septembre oudit an lxxvj. tout au plus matin remeit le Comte toutes ses gens en bataille, & se teindrét en ce point tous ensemble sans passer celle riuere de Gerre iusques à dix heures du iour, que lors reuint celle Ambassade des Liegeois: & dirent au Comte de Charrolois, que ceux de Liege estoient prests, & t. cōclus de tenir, & par fournir de tous poinets tout ce que le

Duc

Duc son pere, & luy leur demandoient, requerans qu'ils les teinssent en paix : & pour seureté de tenir le traicté ils bailloient en hostages cinquante hommes, tels qu'ils plairoit au Duc les eslire : c'est à sçauoir xxxij. hommes pour la cité de Liege, six pour la ville de Tongres, six pour la ville de Saintron, & huit pour la ville de Hessel. En ce mesmes iour en liurerent ils vne partie, lesquels furent menez à Iudenge deuers le Duc, qui y estoit venu de Namur pour combattre les Liegeois avec son fils. Par ce moyen fut faite la paix des Liegeois au Duc de Bourgongne, & à son fils pour celle fois. Par lequel traicté ils promeirent payer six cens mille florins de Rin en six ans, chacun an cent mille : & liurerent tost apres les cinquante hostagiers, qu'ils auoient promis liurer, & tels comme le Duc les voulut auoir : lesquels deuoient retourner en leurs lieux au bout de l'an la premiere année payée, par si que autres cinquante fussent r'enuoyez au Duc comme deuant. Et par ledit traicté iceluy Duc de Bourgongne, comme Duc de Brabant, & ses successeurs Ducs de Brabant, apres luy seroient à tousiours perpetuellement Maimbrugs, & Capitaines des Liegeois, & de tout leur pays : sans le conseil, & volenté desquels Ducs de Brabant iceux Liegeois ne pourroient quelque chose faire de nouuel d'oresnauant. Autres plusieurs choses promeirent faire lesdits Liegeois que ie laisse à escrire, pource que tost apres ils ne teindrent chose, qu'ils eussent promise. En ce point estoient viures si treschiers en l'ost du Comte de Charrolois, que à tresgrand peine ils en pouoient recouurer. Ce mesmes iour, qu'il estoit iour de Lundy huitiesme iour du mois de Septébre, que la paix estoit faicte & accordée, vint l'armée des Bourgognos enuiron quatre cens lances, que conduisoient le Seigneur de Motaigu, & le Marquis de Rotelin. Et si y vindrent vne route de Suisses de soixante hommes, ou enuiron, & trois cens hommes que ceux d'Anuers enuoyèrent au Comte pour luy ayder à combattre les Liegeois. Le Mercredy ensuiuant vindrent ceux de la cité, & deliurerent au Comte les lettres de leurs promesses scellées des seaux des villes de Tongres, de Saintron, de Hessel, & des autres villes de leur Seigneurie. Estoit aussi traicté se aucuns des hostagiers mouroient deuant la fin de l'an, que les Liegeois en r'enuoyeroiét des autres en leurs lieux : & pour les intersts du Duc depuis le premier traicté fait, promeirent les Liegeois en payer autant comme le Duc ordoneroit & diroit, qu'il en voudroit auoir. Ce iour mesmes de la paix ainsi faicte, elle fut criée par tout l'ost, & fut deffendu, que nul ne pillast ne fourrageast des lors en auât ou pays de Liege. Ces choses ainsi faictes, & acheuées le Comte de Charrolois se mit au retour à toute son armée, & se trouua le Dimenche ensuiuant à vn gros village nommé Chasteler, appartenât au chapitre de Liege : auquel lieu vindrent deuers luy les hommes de la ville de Thuyn faire leur amendise, & crier mercy humblement à genoux : puis furent ordonnez, & enuoyez en leur ville cent hommes pour abbatre, & demolir les portes, & les tours, & tous les murs de la ville aux despens d'icelle ville. En celle place deffait le Comte son armée, & chacun sen retourna sur le sien, & le Comte se retrahit deuers le Duc son pere à Bruxelles, où il estoit retourné : & tost apres enuoyèrent vne Ambassade en Angleterre deuers le Roy Edouard du besongnié, desquels ie ne mets icy riens pource que ie n'en sçay riens.

Cy dit comment Messire Anthoine Bastard de Bourgogne passa en Angleterre pour faire armes contre le Seigneur d'Escalles frere de la Roynie d'Angleterre.



AN ensuiuant apres Pasques mille quatre cens lxvij. s'en alla en Angleterre Messire Anthoine Bastard de Bourgogne, pour faire certaines armes contre le Seigneur d'Escalles frere de la Roynie d'Angleterre: & y alla tresbien accompagné de gens de guerre, & garny d'artillerie: pource que nouvelles couroient lors (& vray est) qu'aucuns Pjrates, & escumeurs de mer guettoient sur luy pour le ruer ius, faignans qu'ils fussent Espaignols, mais ils estoient François. Et aduint que les gens dudit Bastard prindrent deux de leurs nauires tresbien garnies de plusieurs biens, & de gens de guerre, lesquels biens furent butinez: puis arriua sauement en Angleterre, & fait ses armes bien & notablement, lesquelles ne durerent gueres: car elles estoient à la voulenté du Roy d'Angleterre, qui ne les laissa gueres combattre, & si ne les faisoient que pour leur plaissance. En ceste année fut assez grand planté de vins, & de bleds, & furent bons, & les bleds de bonne garde. En ceste année aussi delaisserent les Dames, & Damoyelles les queües à porter à leurs robes: & en ce lieu meirent bordures à leurs robes de gris de lestices, de martres, de veloux & d'autres choses si larges, côme d'un veloux de hault ou plus: & si meirent sur leurs testes bourrelets à maniere de bonnet rond, qui fameuisoit par dessus de la haulteur de demie aulne ou de trois quartiers de long tels y auoit: & aucunes les portoient moindres, & deliez couurechiefs par dessus, pendans par derriere iusques à terre, les aucuns & les autres: & prindrent aussi à porter leurs ceintures de soye plus larges beaucoup, qu'elles n'auoient accoustumé: & les ferrures plus somptueuses assez, & coliers d'or à leurs cols autrement, & plus cointement beaucoup qu'elles n'auoient accoustumé, & de diuerses façons. En ce temps aussi les hommes se prindrent à vestir plus court, qu'ils n'eurent oncques fait: tellement que l'en veoit la façon de leurs culs, & de leurs genitoires, ainsi comme l'en souloit vestir les singnes, qui estoit chose tresmal honneste & impudique: & si faisoient les manches fendre de leurs robes & de leurs pourpoints, pour monstrier leurs chemises deliées, larges & blanches: portoient aussi leurs cheueux si longs, qu'ils leur empeschoient leurs visages, mesmement leurs yeux: & sur leurs testes portoient bonnets de drap hauts, & longs d'un quartier ou plus. Portoient aussi comme tous indifferement chaines d'or moult somptueuses Cheualiers, & Escuyers: les varlets mesmes pourpoints de soye, de satin & de veloux, & presque tous, especiallement es Courts des Princes portoient poulaines à leurs soulliers d'un quartier de log, voire plus tels y auoit: portoient aussi à leurs pourpoints gros mahoitres à leurs espauls, pour monstrier qu'ils fussent larges par les espauls, qui sont choses moult vaines, & par aduenture fort haineuses à Dieu. Et qui estoit huy court vestu, il estoit le lendemain long vestu iusques à terre, & si estoit ceste maniere si commune, n'y auoit si petit compagnon, qui ne se voulsist vestir à la mode des grans, & des riches fut long, fut court, non regardans ou coust, ne à la despence, ne sil appartenoit à leur estat.

Atours des Dames changez.

Habits des hommes quels estoient.

Cy parle

Cy parle du trespas, & de l'enterrement du noble Duc Philippe de Bourgongne, & de son notable obseques, & enterrement fait à S. Donnast de Bruges.

LE douziesme iour de Iuing oudit an lxxij. par vn Vendredy au soir en la ville de Bruges, print au noble Duc Philippe de Bourgongne vne moult griefue maladie; laquelle luy dura iusques au Lundy ensuiuant quinziesme iour dudit mois, qu'il rendit à Dieu son ame entre neuf, & dix heures du soir. Le Dimenche deuant quand l'en veit son mal enforcer, l'on l'enuoya signifier au Comte de Charrolois son fils, qui lors sejournoit à Gand: lequel tout incontinent se partit de Gand, & à si tresgrand haste, qu'il ne pouoit plus: s'en alla à Bruges descēdre en l'hostel de son pere, qu'il estoit l'heure de midy dudit iour de Lundy: & s'en courut, où estoit son pere au liēt, lequel il trouua qu'il auoit la parolle perdue: neātmoins il se ietta à genoux deuant luy, & en plorant tendrement luy requist sa benisson, & que se aucune chose il luy auoit meffait, qu'il le luy voulsist pardonner, le confesseur qui se tenoit delez le Duc le admonnesta, que sil estoit qu'il ne peust parler, que au moins il luy demonstra par signe sa bonne volenté: à laquelle admonition le bon Duc, & bening ouurit les yeux: print son fils par la main, & la luy estraignit, qui fut signe de pardō, & de beniuolēce. Et le bō fils se teint † adēz au plus † Dessors,
ou tou-
siours pres de son pere, & ne le laissa iusques à ce qu'il rendit à Dieu son ame. Dieu par sa grace luy face pardon & mercy, & vueille son ame sauuer, & mettre en Paradis. Le corps du noble Duc ainsi mort fut laissé sur son liēt toute celle nuict, vn noir bonnet sur son chief: & le lendemain encores iusques au soir: si qu'à chacun loisoit de le aller veoir, qui veoir le vouloit: & il y en alla tant, que ce fut vne grand merueille: & tous prioient pour luy, que Dieu le voulsist sauuer. Le Mardy fut le soir fut son corps ouuert & embausmé, & furent mis à part son cueur, son corps, & ses entrailles chacun en vn vaisseau de plomb bien cloz & soudé, & fut tout mis, & posé celle nuict en la chappelle de son hostel sur vne bierre de cinq à six pieds de hault, couuerte de noir veloux iusques au paucmēt: & par dessus estoit vne croix de drap de damas blanc, aux quatre costez de la bierre estoient quatre grans cierges ardans: & là furent celebrées Messes & prieres iusques à nonne tous les iours iusques au Dimenche ensuiuant, que lors entre quatre, & cinq heures apres midy, le corps fut porté à saint Donnast pour enterrer illec dedans l'Eglise iusques à ce que l'en auroit pourueu pour le porter autre part, ainsi comme il l'auoit ordonné de son viuant. Au porter le corps à l'Eglise alloient deuant seize cens hommes tous vestus de noir, armeyez des armes du Duc, portans chacun vne torche ardant en leurs mains: dont les quatre cens estoient de l'hostel, & aux despens du nouveau Duc: quatre cens de par la ville de Bruges, & quatre cens de par les mestiers d'icelle ville: & les autres quatre cens de par le pays du Franc à leurs despens, chacun endroit luy desdictes trois membres. Ou moyen desdictes torches alloient bien neuf cens hommes tant nobles hommes, comme officiers, & seruiteurs du feu Duc: & y estoient les Loix de Bruges, & du Franc, & xxj. Prelats. Entre lesquels estoit vn Euesque d'Ybernie, qui chanta le lendemain la premiere Messe: entre les Prelats, & le corps estoient quatre Roys d'armes embronchez, vestus

de leurs cottes d'armes : le corps fut porté par dix , ou douze Cheliers notables, & de nom, & entour eux estoient les archiers de corps du feu Duc. Sur le corps estoit vn drap de veloux noir long iusques à terre , & vne croix de drap de damas blanc. Et par dessus le corps tout hault portoient vn poille de drap d'or sur quatre lances, le Comte de Nasso, le Comte de Boucan, Baudouin Bastard de Bourgongne , & le Seigneur de Chalon. Deuant le corps estoit le premier Escuyer du feu Duc, qui portoit l'espée la pointe dessoubs. Ceux qui feirēt le dueil apres le corps, furent le nouveau Duc tout premier, & apres luy Iaques de Bourbon, & Aldof de Cleues ses deux cousins germains: puis y estoient le Comte de Marle, Iaques de S. Pol, le Seigneur de Rouffy, & aucuns autres des plus notables de la Court. Deuant lesquels alloient ceux des quatre ordres mēdiāns, & ceux des Eglises de toutes les parroisses de Bruges: esquelles parroisses, & en chacune d'icelles l'on celebra ledit iour vigiles des morts, & le lendemain seruire solēnel pour le salut de l'ame du trespasē. Quand le corps fut mis, & posē dedās le cueur de l'Eglise de S. Donnast, il auoit sur la bierre vn drap d'or bordē de damas à vne croix de blanc veloux auecques quatre grans cierges ardans , & plusieurs autres mendres iusques au nombre de xiiij. cens, ou plus tous ardans : si qu'il conuint troiier les voirrieres de l'Eglise, pour euaporer la chaleur, qui y estoit : l'autel du cueur, & le dessus estoit tout tendu de drap d'or noir : le lietrin tendu de veloux noir dedans, & dehors pendant en bras, armoiyē des armes du Duc : puis y estoit vn pennon lachetē d'armes, & la grande banniere du Duc: toute la nef de l'Eglise fut tendue de drap noir, le dessus, & le dessous de camelot noir. Quand vint au mettre le corps en terre, n'est hōme qui sceust dire la pitiē, que ce fut d'ouyr les pleurs, & les plainctes des officiers, & des autres presens illec : voirement en deuoient ils bien plorer, & douloir, & tous ses autres subiets, car ils auoient perdu vn Prince le plus renommē de bontē & de vertus, qui fut en toute la terre des Chrestiens, plain de largesse : plain de tout honneur, plain de hardement & de vaillance, & aornē & remply de toutes bonnes vertus : & lequel tout son temps auoit bien gardē , & tenu tous ses pays en paix, tant par son sens, & de ceux de son Conseil, comme à la poincte de l'espée, sans espargner son corps, ne contre qui que ce fut, tant fut grand ne redoutē. Il fut tout son tēps refuge à tous ceux, qui venoient à luy à garand, fussent mesmement ses ennemis , faisant le bien à chacun, & rendant le bien pour le mal: il n'eust oncques son pareil en modestie: Ceux mesmement qui ne l'auoiēt oncques veu , & qui le hayoient par aucune occasion, si tost comme ils l'auoient veu, & cogneu sa benignité, le prenoient en amour. Le cueur & le corps du bon Duc furent mis chacun par soy en vn plat sercus, couuert d'vne bierre de bois d'Irlande. Le lendemain fut fait le seruire: duquel l'Euesque de Tournay celebra la Messe, & à sa Messe fait vne briefue collation à la louenge du trespasē, & afin de chacun prier pour le salut de son ame, que Dieu par sa digne grace vueille mettre en son sainct Paradis. Amen.

Louanges du
Duc Philippe.

Prologue

Prologue sur les Chroniques des treschrestiens, magnifiques, victorieux, & illustres Roys de France, Loys unzieme de ce nom, & Charles huitiesme son fils.



VAND i'ay consideré la sentence du † tragedieux Seneque, disant au liure de ses Prouerbes, Qu'il est tresbó d'ensuiure la voye, & maniere de viure de ses maieurs, & souuerains, s'ils ont droitement † precedez: rememorant aussi le dit du Sage en ses Prouerbes: Que tresfol est celuy qui suit oisueté: car selon l'Ecclesiastique elle enseigne plusieurs malices: i'ay tout a coup & diligemment recueilly aucunes gestes de Chroniques dignes de memoire des Chrestiens, illustres, & victorieux Roys de France Loys xj. de ce nom, & Charles viij. son fils, avecques plusieurs merueilles aduenues és temps de leurs regnes, & tant † au Royaume dudit France, comme és Duchez de Bretaigne, Bourgongne, Normandie, Sauoye, & Lorraine, Comtez de Flandres, d'Arthois, & de Bourgongne: ensemble autres pays adiacens & circonuoifins, & pareillement aussi és Royaumes d'Espaigne, Angleterre, & Cecille, en Rome, és Italles, és Duché de Milan, & route Lombardie: selon que i'ay leu és autentiques gestes, & Chroniques de feu tresfamé orateur, & excellent historiographe maistre Robert Guaguin, en son viuant Docteur en Decret, & general ministre de l'ordre de la saincte Trinite. Et comme i'ay aussi recueilly en plusieurs autres histoires descrites, & recitées à la verité: i'ay pareillement preueu & regardé les Chroniques des renommez Chroniqueurs Historiques maistres Iean Froissart, & Enguerran de Monstrelet: lequel i'ay ensuiuy apres ce qu'il a recité, & descrit d'aucús autres treschrestiens Roys precedés: & mesmement iusques en aucuns gestes & faits dudit xj. Roy Loys inclusiuemét. Soubs aussi la reuerence duquel i'ay recolligé, & recapitulé aucunes merueilles par luy obmises, & delaissées, sur les gestes, & au temps du regné dudit Roy Loys. Pource par aduerture qu'il n'en auoit esté aduertý: car il est bié difficile à sçauoir aucunesfois, cóprédre & descrire toutes les tresnobles prouesses, valeureux faits, & merueilles aduenues és téps, & regnes de si tréshaux, excellens, magnifiques, & triomphans Princes, que les treschrestiens Roys de Fráce. Sur lesquelles choses i'ay sous correctió, entrepris & delibéré (aydát le vray Dieu qui tout peut) descrire & rediger plusieurs matieres, qui sont à louer & rememoré, moy estát en ceste tresfamée, populeuse, & trióphátécité de Paris, nó pas toutesfois pour vouloir reprédre, ou corriger le dit Enguerran de Monstrelet, ne autres: car aussi ie n'ay ceste charge: mais l'ay fait cóme fidele & loyal François, & tel veul estre & demourer: & aussi pour moy occuper en euitát oisueté, mere & nourice de tous maux: & afin pareillement de demóstrer les voyes, & sentes de noz Princes, & souuerains: lesquels sont memoratiuemét à ensuiure, s'ils ont droitemét precedé: car plusieurs se delectét, & prénent plaisir à ouyr nobles prouesses, & merueilles és parties du monde, afin que par icelles ils puissent choisir le biéfait & laisser le mal en arriere, comme aduertý des choses precedentés. Pourquoy i'ay compilé & accumulé ce present opusculé, lequel est petit quand à moy, mais grand quand aux euures, & triumphes des Princes. Et aussi de ma

† Tragic.
 † procedé
 † audiét
 Royaume de France.

A

part ie n'entens icelle ma petite euure estre appellée, dite ou nômée Chronique, pour ce qu'il n'appartient à moy: mais l'ay seulement ainsi reduit & pour donner aucun petit passe-temps, & recreation aux lisans, ou escoutans toutes les choses dedans écrites & recitées: leur priant humblement excuser, & † supplier à mon ignorance, & adresser ce qui seroit mal mis, ou escrit en aucun passage. Car plusieurs des faits & merueilles, qui s'ensuiuent sont aduenus en tant de diuersitez, & lieux assez loingtains, & manieres estranges, que difficillement auroit esté à moy, ou autre de bien au vray, & au lóg écrire la verité des choses aduenues durant ledit temps. Toutesfois sans aucune faueur, & à mon possible i'ay tout reduit à la verité selon les prenommez aucteurs, & en suiuant continuellement, où a delaiissé le predict de Monstrelet és Chroniques dudit Roy Loys, sans auoir aucunes redictes iusques au trespas d'iceux deux Roys, Loys, & Charles.

Fin du Prologue.

S'ensuiuent aucunes recapitulations cy adioustées, & recolligées és entieres Chroniques du feu Roy Loys vnziésme de ce nom, aucunement obmises, & delaiissées par Enguerran de Monstrelet, en ce qu'il auoit commencé à descrire és Chroniques dudit Roy Loys, sur le fait de la guerre, & des approches de Montlebery.

A PRES que ledict Chroniqueur historiographe Maistre Enguerran de Monstrelet à descrit, & recité en son iij. volume des Chroniques de aucuns treschrestiens Roys de France, des Roys d'Angleterre, Ducs de Bourgongne, & plusieurs autres grans Princes notables Seigneurs, & vaillans Cheualiers: Et mesmemét iusques au temps du tre-Chrestien, craint, & redouté Roy Loys de Vallois. xj. de ce nom inclusiuement: & iusques aussi à la mort, & au trespasement du feu Philippe de bonne memoire, en son viuant Duc de Bourgongne, & pere du Duc Charles dernier decedé au pays de Lorraine deuant la ville de Nancy: au trespas & triomphant enterrement duquel Duc Philippe, ledict de Monstrelet finit, & termine les Chroniques par luy extraictes & compillées: dót apres qu'il a en ce mesmes iij. & dernier volume d'icelles Chroniques, escript & traicté du tres-noble, & magnifique couronnement, & sacrée vntion dudit Roy Loys en sa bonne cité, de Reims & de sa premiere triomphante, & ioyeuse entrée en la tresnoble cité de Paris ville, monarche & capital de France: & apres aussi que ledit Chroniqueur a assez amplemēt traicté de la guerre & bataille de Montlebery: de laquelle il a parlé & descript, comme il luy a pleu, mais paraduventure en faueur: car i'ay trouué, & ay leu à la verité outre ce qu'il dit: qu'à ceste iournée dudit Montlebery, qui fut le Mardy sixiesme iour du mois de Iuillet, l'an mille cccc. lxx. Ledit Roy Loys venant de ça Orleans à Paris, arriua hastiuement cediēt iour matin à Chartres soubz ledict Montlebery: & de là sans soy rafreschir ou bien peu, & sans attendre toute sa compaignie (qui estoit pour gens à cheual

Discours de la bataille de Montlebery contraire à ce luy de Monstrelet.

la plus belle, & mieux accoustree que iamais auoit esté veüe par auant, pour autant de gens qu'il pouuoit auoir) se vint vaillamment, & de courage magnanime frapper dedans l'armée du Comte de Charrolois, & de ses Bourgongnons: en telle maniere qu'il meit en fuite leurs auantgardes, & à la rencontre d'iceux Bourgongnons, plusieurs occis & mis à mort, & vne grãde quantité lesquels furent prins prisonniers: & aussi d'icelle rencontre & desconfiture furent incontinent seures nouvelles dedans la cité de Paris: de laquelle ville issirent aux champs plus de trente mille personnes, partie desquels s'en allerent bien montez, cheuauchans sur guet à l'escart: & en allant trouuerent partie desdits Bourgongnons, lesquels furent prins, & desconfits par eux: & aussi de ceux des villages voisins d'icelle ville, comme de Vãues, Issi, Seure, S. Clou, Arqueil, Surelnes & autres lieux: & en ce faisant fut conquis & gagné vn tresgrand butin sur lesdits Bourgongnons, tellement qu'on estimoit leurs pertes à plus de deux cens mille escus d'or: & après que ladicte auantgarde des Bourgongnons eut esté ainsi rompue & desconfite, ledit Roy Loys non content de ce, mais desirant tousiours de perseuerer, & mettre à fin iceux Bourgongnons, sans loy refreschir, ne prendre aucun repos, se remeit & entra vaillamment dedans la bataille avecques sa garde, & enuiron quatre cens lances de sa compagnie: mais les Bourgongnons s'estoient fort r'alliez, & auoient prestes leurs artilleries par le moyẽ du Côte de S. Pol: qui moult grandement seruit, & ayda ledit Comte de Charrolois à ceste iournée: par quoy ledit Roy fut fort oppressé ceste fois, & tellement qu'il se trouua plusieurs fois en dangier de sa personne: car il n'auoit qu'vn peu de gens, & sans artillerie, & aussi il estoit tousiours des premiers dedans la bataille meslé: mais posé ores qu'il eust pour lors bien peu de gens, il se maintint toutesfois moult vaillamment & en grande prouesse: & fut la commune renommée telle: que s'il eust eu d'auantage cinq cens archiers de pied, il eust mis en telle subiection iceux Bourgongnons, que iamais n'eust esté memoire d'eux en aucuns faiçts d'armes. Ledit Comte de Charrolois perdit icelle toute sa garde: & aussi feit le Roy beaucoup de la sienne. Et si fut iceluy seigneur de Charrolois prins par deux fois du noble Geoffroy de sainct Belin, & Gilbert de Grassy: mais toutesfois il fut rescoux. & adocques enuiron la nuict les Escoçois prindrent le Roy pour le soulager: car il estoit moult las & affligé, pour ce qu'il n'auoit cessé de combattre, & faire grans armes toute la iournée, sans boire & sans manger: & ainsi le menerent pacifiquement, & sans bruit dedans le chasteau dudit Montlehery: & pource que plusieurs gens de l'armée du Roy n'auoiet point veu, qu'il eust esté ainsi mené audit Montlehery, & qu'on ne le scauoit où trouuer aucuns cuidans; qu'il fut mort ou prins, & à ceste cause la plus part d'aucuns se meirent en fuite: & lors Monseigneur le Comte du Maine, Monseigneur l'Admiral de Montaulban, le Seigneur de la Barde, & autres Capitaines, lesquels auoient bien de sept à huit cens lances, se retirerent prenant la fuite, & abandonnerent le Roy en ceste maniere, & ne frapperent oncques vn seul coup à ladicte iournée: dont est bien notamment à scauoir, que se tous ceux du party de France si peu qu'ils

Côte de Charrolois prins par deux fois à Montlehery & recours.

pouuoient estre à ceste iournée, eussent esté aussi vaillans & magnanimes, comme estoit le dessusdit Roy leur chef, ils eussent euz vne perpetuelle victoire sur lesdits Bourgongnons: car la plus part d'eux en furent prins & desconfits: & aussi furent aucuns occis du party du Roy, & tellement qu'après que tout fut fait, on trouua au champ, où auoit esté la bataille tant d'une part que d'autre, trois mille & six cens hommes morts, desquels Dieu vueille auoir les ames: & ainsi me tairay à tant de la iournée dudit Montlehery, car la reste peut plus amplement estre veüe en la Chronique dudit Engueran de Monstrelet: lequel toutesfois s'estoit aucunement teu de la verité en ceste maniere. J'ay semblablement leu à ce propos: Que parauant ceste dicte iournée du Montlehery, les Bourgongnons arriuerent en la ville de S. Denys en France le Vendredy cinquiesme iour dudit mois de Iuillet, & audit an mille quatre cens soixante & cinq, & depuis cuiderent passer au pont de S. Clou (ainsi que dit aucunemēt le dit Enguerran) mais ils ne peurent pour ceste fois, tant trouuerent bonne resistance des nobles, & vaillans François. Pourquoy le Dimenché prochain ensuiuant septiesme iour dudit Iuillet, lesdicts Bourgongnons cuiderent venir faire aucunes voulstes, & allarmes deuant la cité de Paris: mais toutesfois il est à sçauoir, qu'ils n'y gaignerent aucune chose: car il y eut aucuns d'eux tuez, & occis de l'artillerie estant sur les murs de ladicte cité: dont les autres retournerent hastiuement au predict lieu de S. Denys. Et le lendemain qui estoit le Lundy viij. iour du dessusdit mois de Iuillet, lesdits Bourgongnons vindrent de rechef deuant la ville de Paris, & aucunemēt avecques eux toutes leurs artilleries. Puis pour cautelle & subtilité auant qu'ils se demonstraissent pleinement, ils enuoyerent quatre heraulx aux portes, & par dessus de la porte de S. Denys en ladicte cité de Paris: de laquelle estoient pour ce iour Capitaines & Commissaires Maistre Pierre l'Orfeure, Seigneur d'Ermonneuille, & Maistre Iean de Pompaincourt, seigneur de Cercelles, ausquels les heraux dessusdits demanderēt viures, pour leurs osts. Et aussi qu'on leur donnaist passage par ladite ville de Paris, lesquelles choses ils demanderent par rigueur & avec menaces, & ainsi comme l'on escoutoit proposer iceux quatre heraulx sur les dessusdites demandes, auant qu'on peut auoir loisir de leur faire aucune responce: les dessusdicts Bourgongnons (cuidans aucunement prendre impourueuz les nobles manans, & habitans de ladite ville & cité de Paris, & mesmement ceux qui gardoient ladite porte de S. Denys) vindrent à grosse compagnie de Gens d'armes passer iusques à S. Ladre, & encores plus auāt: cuidās aussi gaigner les barrieres, qui nouuellemēt auoient esté faites es faulxbourgs, & deuant la porte de ladite ville: en iettāt par eux canons, serpentines, & autres bastons de pouldre & à feu, avecques traicts de bastons inuasibles à main: mais iceux Bourgongnons furent si vaillamment resistez, & reboutez par les notables Seigneurs, bourgeois, & habitās dudit Paris, & autres illecques de par ladite ville, & aussi par les gens de Iochin Rouhault & de luy mesmes: lequel se vint trouuer en l'escarmouche de ce conflict, qu'il y eut plusieurs desdicts Bourgongnons occis & mis à mort, & autres beaucoup fort naurez: parquoy lesdicts Bourgongnons

gnons se retournerent incontinent aux champs sans autre chose faire: & se cuiderent mettre en bataille deuant ladicte ville, & cité de Paris: ainsi comme plus amplement peut estre veu de la reste en la Chronique dudit Enguerran, où il parle de ceste affaire. Allant lesdits Comtes de Charrolois & de sainct Pol au Montlehery.

Cy apres sont aucunes histoires, gestes & merueilles aduenues, & demonstrées es pays de France: & autres diuerses prouinces & regions, additionnées, & redigées, à la verité en ce present volume. Pour ce qu'elles ont esté du tout obmises, & delaisées, à escrire par le dessusdict Chroniqueur Maistre Enguerran de Monstrelet, & tant durant le regne du bon Roy Charles vij. de ce nom, que durant le temps, & regne du Roy Loys xj son fils.

P O VR venir à recolliger aucunes histoires, gestes & merueilles aduenues es pays de France, & autres plusieurs & diuers lieux, & mesmement par ordre de temps, à commencer au precedent en l'an de nostre salut eternel mille quatre cens & soixante, ou temps du Roy Charles septiesme: auquel an il est à sçauoir pour commencement, que les riuieres de Seine & de Marne furent moult grandes & excessiues, tellement que ladicte riuere de Marne deuint, & fut si grande en vne nuit à l'environ de sainct Mor des fossez, qu'elle creut comme de la haulteur d'un homme, dont elle fait plusieurs grans dommages en diuers lieux de ceste contrée. Et entre les autres ladicte riuere vint par si grande inondation en vn village nommé Claye, & mesmement dedans vn hostel illec estant, qui est à l'Euesque de Meaux, qu'elle demolit & emporta toute la massonnerie du deuant dudit hostel: ouquel estoient adoncques deux belles tours nouvellement basties, dedans lesquelles y auoit certaines belles chambres bien accoustrées de nattes, & verrieres, & aussi bien richement garnies de bons liëts & tapisserie: avecques paremens de menuiserie, & autres plusieurs choses, que ladicte riuere emporta en ceste grande crue, & inondation des eues. En ce mesme temps aduint au pays de Normandie, que le chief de l'Eglise de l'Abbaye de Fescamp par infortune & feu d'auenture, qui vint de la partie de la mer deuers les marches de Cornouaille. & se bouta au cloché d'icelle Abbaye, lequel fut tout ars, & bruslé: en telle maniere que les Cloches estans audict cloché, furent toutes fondues & mises en masse, qui fut vne moult grande perte, & pitié en ladicte Abbaye de Fescamp. Au temps dessusdict furent grandes nouvelles par tout le Royaume de France & en autres lieux, d'une ieune fille d'environ l'age de dixhuiëts ans: laquelle estant en la ville & cité du Mans, fait plusieurs folies, & grandes merueilles: & disoit que le Diable la tourmentoit, dont elle faillloit en l'air, crioit & escumoit par la bouche, avecques plusieurs autres choses: lesquelles merueilleuses elle faisoit, & disoit en abusant, & deceuant plusieurs personnes, qu'ils l'alloient veoir, & regarder ses gestes, mais on trouua finalement, que ce n'estoit sinon tout abus: & que ceste fille estoit seulement vne meschante folle, laquelle faisoit icelles

Inondation de Seine & Marne.

Cloché de Fescamp bruslé.

folies & diableries par l'hortement, conduite & moyen d'aucuns officiers, de l'Euesque dudit lieu du Mans: lesquels la maintenoient, & on faisoit tout ce que bon leur sembloit. Pourquoy ils estoient n'en estre aucuns aduertiz au moyen d'icelles folies, esquelles ils l'auoient induict. J'ay trouué consequemment selon le prenommé maistre Robert Gaguin, lequel dit enuiron la fin de la Chronique dudit Roy Charles vij. & en ceste mesme année mille quatre cens soixante: qu'apres aucun outrage & iniure fait au Roy Henry d'Angleterre, par Richard Duc d'Iorch, & le Comte de Vvaruich: ledict Duc d'Iorch fut suiuamment apres, & de brief occis & mis à mort, où lieu dit es plains de S. Albon, par le Duc de Sombreffet cousin, & afin dudit Roy Henry, accompagné d'aucuns autres ieunes Seigneurs ses parens & consanguins. Aussi comme assez amplement descript & recite ledit de Monstrelet en sa precedente Chronique: pourquoy le Mercredy troisieme iour du mois de Feurier audit an, le tres victorieux Roy Charles vij. seix lire, & publier à Rouen, & autres plusieurs lieux du Duché de Normandie, es lieux publiques, & à son de trompe aucunes certaines & patentes lettres de par luy: par lesquelles il mandoit, & declairoit son plaisir estre tel, que par tout ledit pays de Normandie, & les ports de mer d'iceluy fussent laissez paisiblement descendre tous Anglois, & Anglesches de quelque estat qu'ils feussent, & en tel habit que bon leur sembleroit, tenans & adherans le party du Roy Henry d'Angleterre, & de la Royne aussi sa femme, sans aucun saufconduit auoir de luy, & de là en auant les laisser couerfer, & demourer par tout son Royaume. Enquoy fut demonstree la grande courtoisie, & benignité du predict Roy Charles septiesme: car il faisoit donner & acquerre liberte en son Royaume de France, & en ses pays à celuy Roy Henry, lequel souuentesfois luy auoit voulu greuer, & faire dommage de tout son pouuoir, comme son ennemy. Il est pareillement à noter, & scauoir que le Mardy xxj. iour du mois de Iuillet, & iour precedent de la mort, & deuot trespas du predict Roy Charles septiesme, l'an mille quatre cens soixante & vn, vne grande comete fut veüe † tresfulgente, & pleine d'une grande & resplendissante clarté, decourante en l'air: laquelle selon aucun designoit & signifioit la mort d'un si tresgrand, & notable Prince, & de plusieurs autres choses au temps à venir. Et aussi le lendemain qui estoit Mercredy xxij. iour dudit mois de Iuillet, & iour de feste de la glorieuse Marie Magdaleine, mourut & trespassa en nostre Seigneur Iesus Christ, iceluy prenommé Roy Charles, enuiron deux heures apres midy, luy † existant en la ville de Meun sur Yeure. Si prie deuotement à Dieu qu'au benoist Royaume des cieux puisse estre son ame en repos: car il auoit tousiours vescu comme vn bien sage, & vaillant seigneur: & tellement qu'il laissa son Royaume bien vny, & en bonne paix, garny de iustice, & tranquillité. De la mort duquel noble Prince, & de son triomphant enterremēt en l'Abbaye de S. Denys en France, descrit, & recite bien amplement ledit Enguerran de Monstrelet en sa precedente Chronique. En apres parle & descrit ledict de Monstrelet, comment le tresnoble & victorieux Roy Loys vnzieme de ce nom, & fils dudit feu Charles, fut couronné & sacré Roy de France

en la

*Courtoisie du
Roy Charles
vij. aux An-
glois.*

1461.

† tresful-
sante & flā-
boyante.

† estant

en la cité de Reims, & puis consequemment comment il feit sa premiere entrée, & ioyeux aduenement de Roy en la Noble cité de Paris: & des trióphos, & Noblesses qui furent faictes en ceste cité avecques plusieurs autres choses, comme il appert au dernier volume de sadiete chronique. Le trouue en vn autre chronique dudit Roy Loys, sur ce qu'à obmis, & delaiissé ledit de Monstrelet: qu'iceluy Roy faisant sadiete entrée de triomphe audit Paris le dernier iour d'Aoult, & l'an dessusdit, il passa par dessus le pont aux changes: sur lequel estoient faits, & demonstrez plusieurs beaux personnaiges, & si estoit tout couuert, & tēdu par dessus. Et à l'heure que le Roy passa, on laissa voler parmy ledit pōt plus de deux cēs douzaines d'oyseaux de diuerses sortes & manieres, que les oyseleurs de Paris laisserent aller à plain vol, comme ils sont tenus de ce faire: pource qu'ils ont sur ledit pont lieu & place ordinaire à iour de feste pour vendre & distribuer leurs oyseaux de chant, & d'autres manieres & façons, ainsi qu'il leur plaist. Et en tous les lieux de ladicte ville, par où ledit nouveau Roy Loys passa ceste iournée, estoit tout rendu, & paré de tapissierie au long des rues moult bien & honorablemēt: & aussi ledit Roy alla faire son oraison à l'Eglise de nostre Dame de Paris: & puis il retourna à soupper, & au giste en son Palais Royal, ainsi comme de coustume est, & qu'il est amplement dit en ladicte chronique. Et le lendemain de son entrée, qui estoit le premier iour de Septembre audit an mille cccc. lxj. le prenómé Roy deslogea de sondit Palais, & s'en alla loger en son hostel des Tournelles pres la Bastille de S. Anthoine, là où il sejourna depuis par aucun peu de tēps. Estāt dōcques le Roy en sōdit hostel des Tournelles, il feit & ordonna plusieurs choses touchant les besongnes & affaires de son Royaume de France, & de ses pays: & illec en ce lieu feit plusieurs nouvelles ordonnances, & tellement qu'il desappointa les plus grans, & principaux officiers de sondit Royaume: cōme le Chancelier Iu-

*Loys xi. desap-
pointe à son
aduenement
les anciens of-
ficiers.*

*Guillaume de
Corbie pre-
mier Presidēt
en Daulphi-
né.*

1462.

du Duc Philippe de Bourgongne, & pareillement de son fils ledit Comte de Charrolois. En l'an mille cccc. lxiij. ensuiuant, ne suruindrent pas grandes nouvelles, qui fussent gueres de memoire, pour en auoir fait, ou descrit aucune mention en chroniques. Et quand au regard de l'année ensuiuant mille cccc. lxiiij. ie trouue, qu'il fut aucune grande quantité de vins en plusieurs pays, & lesquels furent assez bons. Puis de là reste des autres choses touchant Princes, Seigneurs & Dames, ledit Enguerran de Monstrelet en a assez amplement traicté & descrit: ainsi qu'il peut estre veu, & leu au troiesme, & dernier volume de sadiete chronique, & en ce mesmes an.

Comment le Roy Loys vint à Paris, & puis il s'en alla en Picardie: & de là retourna à Roüen: & comment le Bastard de Rubempré fut prins és marches de Hollande: puis alla ledit Roy à Tours, & autres lieux, & vint à Poictiers, où ceux de Paris luy enuoyerent Ambassadeurs pour aucunes franchises: semblablement vint audit Roy vne Ambassade du Duc de Bretagne, qu'ils emmenerent le Duc de Berry: & de la mort du Duc d'Orleans: & comment le Duc de Bourbon feit guerre audit Roy Loys: & autres plusieurs choses faictes, & aduenues en l'an mille cccc. lxiiij. Toutes lesquelles choses ont esté obmises, & delaisées és Chroniques dudit de Mostrelet: & aussi d'aucuns faits, & de la mort du bon Pape Pie deuxiesme, & du Pape Paul deuxiesme, outre ce que dit ledit chroniqueur.

1464.

EN l'an mille quatre cens lxiiij. vn iour de mardy xv. de May le Roy Loys vint, & arriua en sa ville & cité de Paris, qui venoit de Nogent le Roy: auquel lieu la Roïne auoit esté deliurée d'une belle fille. Et ce iour ledit Roy souppa à Paris en l'hostel de Maistre Charles d'Orgemont Seigneur de Mery: & puis quād il eut traicté d'aucunes ses affaires, il se partit audit mois de May de ladicte ville de Paris, pour aller és marches, & limites de Picardie: cuidant illec trouuer les Ambassadeurs du Roy Edouard d'Angleterre, pource qu'on luy auoit dit, qu'ils deuoient venir deuers luy: mais toutesfois ils n'y vindrent point: & à ceste cause ledit Roy Loys se partit dudit pays de Picardie, pour aller à Roüen, & autres lieux de Normandie. Aduint en ce temps qu'un balenier fut prins sur mer és marches de Hollande: dedans lequel Balenier estoit auecques autres vn nommé le Bastard de Rubempré, lesquels furent tous prins prisonniers par aucunes nauires de Flandres. Puis apres ceste-dicte prinse, plusieurs Picards & Flamans dirent & publierent, que le Roy Loys auoit ainsi enuoyé ledit Bastard, & les autres pour prédre prisonnier le Cote de Charrolois, dont toutesfois il n'estoit riens. En ce mesmestéps se partit le Roy dudit pays de Normandie, pour retourner audit lieu de Nogent le Roy. Et puis s'en alla à Tours, à Chinó, & iusques à Poictiers: auquel lieu alla, & fut par deuers luy vne Ambassade de Paris, pour luy requerir, & impetrer aucunes franchises pour ladicte ville: dont riens ou que peu ne leur accorda, sinon que l'imposition foraine n'auroit plus cours en ladicte ville, qui n'estoit pas vne grande chose: mais encores n'en iouyrét ils point, n'obstant la donation: pource que les gens des Comtes ausquels leurs lettres s'addressoient, ne leur voulurent dóner sur icelle expeditiō. Et pareillemēt
enuiro

environ le commencement du mois de Mars en l'an dessusdit, furent les Ambassadeurs du Duc de Bretagne audit lieu de Poitiers par deuers le Roy: lequel les ouyt exposer aucuns leurs articles touchant le fait dudit Roy, & d'iceluy Duc: lesquels articles ou la plus part, furent par le Roy accordez: & en accordant iceux articles, lesdits Ambassadeurs promeirēt de faire venir ledit Duc de Bretagne audit Poitiers, ou ailleurs ou bon plaisir du Roy, pour confermer & entretenir iceux articles accordez par iceluy Roy. Et à tant se departirent les Ambassadeurs prenant humble congé du Roy, puis à leur depart faignirent retourner audit pays de Bretagne, mais ils feirent tout le contraire: car ils partirent dudit Poitiers vn iour de samedi, & ne feirent que quatre lieues: & illec demourerent iusques au lundy ensuiuant, que Monseigneur Charles le Duc de Berry frere du Roy Loys partit secrettemēt dudit lieu de Poitiers absent ledit Roy, & vint iusques ausdits Ambassadeurs, qui le recueillirent & le menerēt audit pays de Bretagne à bien grand haste & diligemment, doubans que le Roy ne le sceut, afin qu'ils ne fussent fuiuis, comme de la reste parle aucunement ledit chroniqueur Enguerran au chapitre faisant mention du Duc de Berry. Apres ledit departement du Duc de Berry, ainsi que dit est, & que plusieurs particuliers allerent apres luy au pays de Bretagne, Monseigneur le Duc d'Orleans se departit aussi dudit lieu de Poitiers, & vn peu apres luy survint vne maladie à Chasteleraut, laquelle le greua en telle maniere qu'il mourut, & trespassa en nostre Seigneur Iesus-Christ, & puis il fut sepulturé en l'Eglise de S. Sauueur au chasteau de Blois. Et tantost apres le Duc de Bourbon fait, & porta

aucune guerre au Roy, & à ses pays, en telle maniere qu'il print toutes les finances estant au pays de Bourbonnois: lesquelles appartenoient au Roy. Ledit Duc de Bourbon fait semblablement prendre, & arrester le Seigneur de Crussol, lequel estoit bon & loyal familier du Roy: pource qu'il passoit lors par les pays du predit Duc avecques sa femme, & plusieurs de ses biés: tous lesquels furent arrestez en la ville de Cosne en Bourbonnois. Vn peu apres aussi pareillement furent prins, & arrestez prisonniers en la ville de Molins audit Bourbonnois, le Seigneur de Trainel par auant Chancelier de France, & Maistre Pierre d'Oriolle General des fināces du Roy: lesquels furent longuement detenus, & arrestez en ladicte ville de Molins, puis cōsequemment furent deliurez par iceluy Duc, & retournerent audit Roy Loys. Le mercredi xv. iour du mois de Mars, Messire Charles de Meleun Lieutenant du Roy, Maistre Jean Baluë eleu Euesque d'Eureux, & Maistre Jean le Preuost Notaire, & Secretaire du Roy, vindrent & arriuerent à Paris en l'hostel de la ville, où illec fut fait lecture d'aucuns articles dōt le Roy leur auoit donné charge. Et apres ladicte lecture ainsi faicte (entēdu le bon vouloir du Roy) furent faictes en l'hostel de ladicte ville plusieurs belles ordonnances par la tuition, garde, & seurté d'icelle ville de Paris: comme de faire tresbon guet, mettre & asseoir gardes en aucunes portes d'icelle, & les autres fermer, & murer: & aussi mettre & apprester les chaines de fer des rues de ladicte ville de Paris en tresbon estat, pour seruir quand mestier seroit. Et semblablement furent ordonnées plusieurs autres choses, qui lon-

Duc de Bourbon arreste les finances & gens du Roy.

*Biés de Pierre
Morin confis-
qué.*

gues seroient à escrire que ie passe pour brefueté. Enuiron ce temps furent prins par inuentaie , & mis en la main du Roy tous, & chacun les biés de Pierre Morin trouuez & estans à Paris , pource que ledit Morin qui estoit pour lors Tresorier du Duc de Berry , tenoit pour ledit Seigneur contre le Roy la ville, & la tour de Bourges. Et à ceste cause le Roy dóna encores l'office de huissier du Tresor , qui estoit au predict Morin , à vn nommé Iaques Teste-clere. Consequemment Anthoine de Chabannes Comte de Dampmartin, lequel s'estoit eschappé de la Bastille de S. Anthoine audit Paris, là où il estoit prisonnier (comme a dit ledit Enguerran) trouua façon & moyé de prendre, & auoir sur Geoffroy Cueur fils de feu Iaques Cueur, les places de sainct Forgeul, & S. Maurice, où il print & saisit ledit Geoffroy comme son prisonnier, & auecques aussi print tous les biens, qu'il auoit en chacun desdits lieux. Et apres ces choses le Roy Loys adressa son chemin deuers Angiers, & le pont de Sée, pour sçauoir le vouloir de ceux, lesquels ainsi à son desceu s'estoient iniquement partis, & absentez de luy, pour aller au pays de Bretaigne auecques sondit frere le Duc de Berry. Et pour ce faire auoit ledit Roy Loys en sa compagnie le Roy de Cecille, Duc d'Anjou, & le Comte du Maine, & si le suiuoient plusieurs gés de guerre de son Royaume en si grand nombre, qu'on les estimoit estre de vingt à tréte mille tous bons combattás. Et apres que ledit Roy Loys eut ainsi esté illec vne espace de temps, voyant qu'il n'y auoit pas aucuns grans affaires, il s'en alla & tira au pays de Berry deuers Issouldum, Viarron, le Bourg-de-Dieux, & autres places enuiron, & mena auecques luy vne grande quantité de ses gens de guerre, & de son artillerie. Et adoncques il laissa lesdits Roys de Cecille, & Comte du Maine freres, & ses oncles de par sa mere, auecques vne grosse compagnie de Gens-d'armes, pour garder, & deffendre que lesdits Ducs de Bretaigne, & de Berry n'entraffent en Normandie, ne és autres lieux de son Royaume pour le dommager. Et quand le Roy Loys de France fut ainsi arriué au pays de Berry, il seiourna illec aucun peu de temps: & puis il se partit pour aller au pays de Bourbonnois, & ne voulut aller en la ville de Bourges, pource qu'il y auoit dedás gráde garnison de Gens-d'armes: desquels estoit cõducteur, & Capitaine le Bastard de Bourbon pour ledit Seigneur de Berry. En cõste mesmes année mille cccc.lxiiij. le xiiij. ou xv. iour du mois d'Aouust, mourut & trespassa le bó Pape Pie deuxiesme de ce nó, ainsi cõme a descrit ledit chroniqueur de Mõstrelet: sur quoy est en outre à sçauoir, qu'iceluy Pape Pie deuxiesme, élu l'an de nostre Seigneur mille cccc.cinquáte huiét, fut par auant appellé Ænée Siluius de la cité de Siene, hóme eloquent, grád Orateur, & Poëte lauré, Ambassadeur, & Secretaire du grád Empereur Sigismód, lequel auoit escrit vn notable traieté au Cõcile de Basle pour l'auctorité d'iceluy Concile, auecques plusieurs beaux liures, & de bóne doctrine qu'il a composez. Il canoniza S. Katherine dudit Siene de l'ordre des freres Prescheurs: en l'an mille cccc. foixante & vn, il mãda & rescruuit en autres certaines belles epistres latines à plusieurs Princes Chrestiens, pour faire passage, & croisée contre les Turcs, & infidelles: ainsi que notamment appert au liure de ses epistoles: & tellement qu'il eut auecques

avecques luy plusieurs desdits Princes , & Seigneurs Chrestiens de diuers pays, avecques vn grand ost, & exercite de vaillans Gens-d'armes : & si furent mis grande quantité de galées, naües & nauieres sur mer bié equipées de gens de guerre, artillerie & ce qu'il conuenoit: dót plusieurs ainsi assemblez paruindrent avecques ledit Pape Pie iusques en la Marche d'Ancone. Auquel lieu venoit à luy le Roy d'Hongrie, avecques vn tresgrand & puissant exercite terrestre, mais apres toutes telles bōnes, & deuotes dispositiōs, & salutaires entreprinſes , ce bon Pape Pie mourut , & trespassa en ladicte Marche d'Ancone l'an & iour cy dessus escrit , Dieu le reçoieue en Paradis. Cest an dessusdit mille quatre cens soixante quatre , fut eleu Pape Paul deuxiesme successeur dudit Pape Pie : lequel Paul fut Venitié: & approuua incontinent la celebratiō de la feste de ladicte glorieuse vierge Katherine de Seine. Il ayma iustice , & eut desir d'amasser richesses , parquoy il comença de faire construire , & edifier vn grand Palais de costé l'Eglise de S. Marc à Rome.

Comment le Roy Loys fut au pays de Bourbonnois, là où il print aucunes villes, & chasteaux : & d'aucunes nouuelles , & merueilles en la cité de Paris , & ailleurs : & comment ledit Roy meit le siege deuant la ville de Rion au pays d'Auuergne : & aussi plusieurs autres choses aduenues en l'an mille quatre cens soixante cinq, obmises, & delaisſées par ledit de Monstrelet iusques à la guerre du Montlebery.

A PRES doncques toutes icelles choses, le Roy Loys fut au pays de Bourbonnois : auquel lieu enuiron le iour de l'Ascension de nostre Seigneur, l'an mille quatre cens soixante cinq , fut prinſe d'assault la ville & chasteau de S. Amand Lalier: & peu de tēps apres luy fut rendue la ville & chasteau de Molucon par composition: dedans laquelle estoient Iaques de Bourbon, & trentecinq lances, qui s'en allerēt eux & leurs biens faufs, & iurerent que iamais ne s'armeroiēt contre ledit Roy. Enuiron ce temps arriuerent à Paris le Chancelier Trainel, Maistre Estienne Cheualier, Nicolas de Louuiers, Maistre Ieā des Moulins, par lesquels le Roy escriuoit à ses bons manans & habitās de Paris, en les merciāt de leurs bons vouloirs , & loyautez, les priant & exhortant aüssi de rechief du bien en mieux cōtinuer. Et par iceux leur mādait qu'il leur enuoyeroit la Roïne sa femme, pour accoucher de l'enfant dót elle estoit enceinte audit lieu de Paris , cōme en la ville du monde que plus il aymoit. Le Ieudy penultime iour du mois de May audit an mille cccc. soixante cinq, aduint qu'à vn moulin qui est par de la Moret en Gastinois, nōmé le Moulin Basset, & vne hostellerie illec estant , se vindrent loger Iean de la Hure marchant de la ville de Sens, vn sien nepueu, & autres en sa compagnie: & en ladicte hostellerie enuiron minuit, vindrent enuiron de trente à quarante hommes à cheual tous en armes: lesquels estoient venus desdits S. Maurice & S. Forgeul. Et de ceste hostellerie menerent prisonniers esdits lieux ledit Iean de la Hure, & ceux de ladicte compagnie, ensemble tous leurs biens, & bagues qu'ils pouoiēt auoir avec eux: & le Ieudy sixiesme iour de Iuing audit an mille quatre cens soixante cinq, aduint à Paris en la rue S. Denys, deuāt la barbe d'or,

qu'un ancien homme bonnetier nommé Jean Marceau se pendit, & estrâgla en sa maison, & fut le corps trouvé mort. Si fut despendu, & apporté au Chastellet dudit Paris, pour illecques estre visité: & apres ladicte visitation faicte, fut enuoyé, & porté pendre ledit corps au gibet de Paris. Et en ce mesmes iour eut vn Laboureur demourant à Clignencourt, nommé Jean Petit, qui couppa la gorge à sa femme. Et en ce mesme temps le Bastard, & le Marechal de Bourgongne, prindrent les villes de Roye & Montdidier, ainsi que dit Móstrelet. Le Dimêche ensuiuant neufiesme iour dudit mois de Iuing, fut faicte à Paris vne moult belle & notable procession generale: en laquelle furent portées les chasses du benoist S. Marcel & de Madame sainte Geneuiefue, glorieuse vierge, avecques plusieurs autres saintes reliques de diuerses Eglises: lesquelles processions vindrent deuotement par belle ordonnance en la grande Eglise de nostre Dame audit Paris, où illecques fut dicte, & celebrée vne haulte Messe de la glorieuse vierge Marie: & prescha au peuple vn nommé Maistre Jean de l'Oliue Docteur en Theologie, lequel declaira ladicte assemblée, & procession estre faicte pour la santé, & bonne prosperité du Roy, & aussi de la Roynes femme, & du fruit qui estoit en elle: & sēblablement pour la paix, & bōne vniō estre mise entre le Roy, & les autres Princes, & pour tous les biens dessus terre. Audit an mille quatre cens soixante & cinq, le Roy estant en Bourbonnois se tira à S. Pourfain: auquel lieu la Duchesse dudit Bourbonnois, & d'Auergne sa sœur, s'en alla pour parler à luy, comme marrie, & desplaisante du discord qu'elle veoit entre iceluy Roy, son frere, & le Duc de Bourbon son mary: & pour y cuider trouuer aucun bon moyen, ce qui ne se peut faire lors. Et ce temps pendant ledit Duc de Bourbon partit, & issit de Molins, & alla iufques à Rion au pays d'Auergne. En ce temps fut ordonné en l'hostel de la ville de Paris, que les portes de S. Martin, Montmartre, le Temple, S. Germain des prez, S. Victor, & S. Michel seroient murées, & les ponts leuez, & qu'on feroit le guet de nuict dessus les murs d'icelle ville. En ce mesme tēps fut enuoyé mettre le siege deuant S. Maurice, pour lors tenu & occupé par l'adueu dudit Comte de Dāpmartin: & furent à tenir iceluy siege le Bailif de Sens nommé Messire Charles de Meleun, & plusieurs gens de cōmune avec luy. Et encores y fut de rechef enuoyé Anthoine Bailif de Meleun, lequel mena avec luy aucuns archiers & arbalestriers de ladicte ville de Paris. Il aduint en l'an dessusdit, qu'un nommé Maistre Loys de Tillieres Notaire, & Secretaire du Roy, Tresorier de Carcassonne, & Grenetier de Séelles en Berry, qui estoit seruiteur de Messire Anthoine de Chasteau-Neuf, Seigneur de Lau, fut tué par infortune & grand accident d'un archier, qui esprouoit vn arc, duquel il tiroit vne flesche contre vn huis, qui estoit deuant luy, qu'à l'heure ledit Maistre Loys ouuroit pour issir dehors la maison, dont luy vint passer la flesche tout au trauers du corps. Et incontinent ledit Maistre Loys s'alla ietter dessus vne couchette estant en la chambre, là où tantost apres il mourut & rendit son ame à Dieu. Et le iour de S. Iean Baptiste vingtquatriesme iour de Iuing: aucuns qui se baignoient à leur plaisir en la riuiere de Seine, par infortune se noyerent: & pour ceste cause de ce il fut

fut crié par les carrefourgs de Paris, que de là en auát ne fut aucun si hardy de soy plus baigner en ladicte riuere, & que chacun tint par iour deuát son huis, vn seau plain d'eau sur peine de prison, & de soixante sols parisis d'amende. Le lédemain vingtcinquiesme iour dudit mois de Iuing, fut ordonné en ladicte ville de Paris, que toutes les chaisnes de fer des rues de ladicte ville seroiét abbatues, & laissées gefir sur la terre és lieux où elles sont ordonnées: & regarder où il y auroit faute pour les amender, & y pourueoir à les trouuer toutes prestes quand besoing en seroit: ce qui fut fait. Et en outre fut aussi enioinct, & ordonné à vn chacun de ladite ville, qu'ils s'armassent, & eussent prouision d'armeures chacun selon son estat, pour la garde de ladicte ville: & pour estre tous prests, quand mestier en seroit: laquelle chose fut ainsi faite par cedulles enuoyées de par ladicte ville à vn chacun en particulier. Audit temps mille quatre cens soixante & cinq, tous Bourgognons, Picards, & autres nations de l'obeyssance, & sous la conduite du Comte Charrolois fils du Duc Philippe de Bourgogne, marcherent tant en France par leurs outrage & ambition, qu'ils vindrent & arriuerent iusques à Pont-saincte-Maxence, qu'ils trouuerent moyen d'auoir: & qu'un nommé Mardré Capitaine pour maistre Pierre l'Orfeure, Seigneur d'Ermonneuille, leur bailla par composition & argent, qu'il print dudit Côte de Charrolois. Parquoy de là en auant entrerent en l'Isle de France faignát estre pour le bié public, ce que toutesfois n'estoit pas. Ils vindrét à S. Denis deuant Paris, & de là à Montlehery, où fut faite vne grande bataille: ainsi comme amplement escrit ledit Chroniqueur maistre Enguerran de Monstrelet, & comme i'ay aussi desia additionné & recapitulé à la verité au premier chapitre de ce present mon petit euure: parquoy ie delaisse la reste de toute ceste guerre, & bataille rengée, à requerir és chapitres de cest affaire au dernier volume des Chroniques dudit Chroniqueur. Or est notammét à sçauoir qu'au commencement de ces choses, le Roy Loys, qui estoit adouques au pays de Bourbonnois, alla mettre le siege deuant la ville de Rion au pays d'Auuergne: dedans laquelle estoient le Duc de Bourbon, le Duc de Nemours, le Comte d'Armignac, le seigneur d'Albret, & autres. Et auoit ledit Roy deuant ladite ville vne moult belle, & noble armée, autant qu'oncques fut gueres veue, car il auoit plusieurs vaillans, & notables gens de guerre iusques outre le nombre de xxiiij. mille hommes combattans. Et apres que ledit siege eut esté ainsi mis deuant ladite ville de Rion: voyant à Paris que lesdits Bourgognons approchoiét de ladite ville: il fut ordonné & estably en icelle ville de Paris vn grad guet de cheual, qui alloit toutes les nuits seló les murs, & en ladite ville, depuis l'heure de minuit iusques au iour apparét. Pour la cõduite duquel guet, y auoit Capitaines à ce ordonez de gés de renom par icelle ville, & par chacune nuit. Le Lundy deuxiesme iour de Iuillet audit an mille quatre cens soixante & cinq, maistre Jean Balue Euesque d'Eureux feit le guet de nuit parmy la ville de Paris: & mena avecques luy la cõpagnie dudit Ioachin Rouhault avecques clairós & trompettes, & autres instrumés sonnás par les rues, & seló les murs d'icelle ville: ce qui n'estoit accoustumé de faire à gens de guet, & mesmement en iceluy

1465.

*Ordonnance
du guet à che-
ual à Paris.*

B

† il y a en
d'autres
lieux subse-
quens de
Harlay.

temps. Et le Mercredy ensuiuant quatriesme iour dudit mois de Iuillet en l'an dessusdit : le Roy Loys estant deuant ladicte ville de Rion , manda & rescriuit vnes lettres à Messire Charles de Meleun son Lieutenant audit Paris, semblablement audit Ioachin, & ausdits habitas de Paris par Sire Charles de † Charlay son Cheualier du guet audit lieu de Paris : par lesquelles lettres le Roy mercioit tres affectueusement lesdits habitas de Paris de leurs bonnes loyautez enuers luy, en les priant & exhortant de tousiours y continuer & perseuerer, pour le grand bié de son Royaume, & que dedas quinze iours ensuiuans luy , & toute son armée seroient à Paris. Et aussi il leur madoit de bouche par ledit de Charlay certain accord, qu'il auoit fait avecques lesdits Ducs de Bourbon & Nemors, & les Sires d'Armignac, & d'Albreth : & comment en faisant ledit accord chacun d'eux auoit promis au Roy de bien loyaument le seruir, & de viure & mourir pour luy. Et par lesdits appoinctemés iceux Seigneurs de Bourbon, & autres dessus nommez, promettoient de faire tout deuoir : & de faire traicter la paix audit Roy par les autres Seigneurs avecques eux alliez contre luy. Et que pour ce faire, seroient enuoyez de par lesdits quatre Seigneurs, certains Ambassadeurs deuers le Roy à Paris , dedans le iour, & feste de l'Assumption nostre Dame en la my-Aoust prochain ensuiuant, pour traicter de ladicte paix. Et ou cas que lesdits autres Seigneurs avecques eux alliez contre luy ne voudroient entendre à icelle paix : ils promeirent & iurerent à certes, que doresnauant à iamais ils ne s'armeroient contre ledit Roy : & qu'ils viuroient , & mourroient pour luy & pout deffendre son Royaume. Et fut tout ce que dict est, ainsi promis par les dessusdits quatre Seigneurs au lieu de Moyssiat pres dudit Rió. Et pour plus amples & seures promesses, ils s'obligerét és mains de deux Notaires Apostoliques , voulans & accordans estre incontinent excommuniez, se par eux ou l'un d'eux estoit aucunement fait le contraire. Et pour les nouvelles dessusdictes, fut ordonné, & deliberé audit Paris, que le Vendredy ensuiuant seroient pour ce faiçtes processions generalles en l'Eglise S. Katherine du Val des Escolliers audit Paris. Laquelle procession y fut faiçte deuotement moult hõneste, & tressolennelle, & y prescha cedit iour Maistre-Iean Pain-&-Chair Docteur en Theologie. Et le Mercredy ensuiuant xj. iour dudit mois de Iuillet audit an mille cccc. soixante cinq, fut publié & fait scauoir par les quarrefourgs de ladicte ville de Paris: qu'en chacun hostel d'icelle ville y eut vne lanterne , & vne chandelle ardãte dedans durant la nuit : & que chacun mesnage, qui auroit aucun chien quel qu'il fut, l'enfermast dedans sa maison: le tout sur peine de la hart. Le Vendredy prochain ensuiuant, la compagnie, ou la plus part desdits Bourgonnons, vindrent & arriuerent en la ville de saint Denys en France eux loger illec , pour faire leur dessusdicte emprinse deuant ledit Paris , & au Montlehery: ainsi comme il peut estre veu en la chronique dudit Engueran de Monstrelet.

Du retour du Roy à Paris apres la iournée de Montlebery, & aussi de certains Conseils, ordonnances, & executions faictes audit Paris d'aucuns personages. Auecques plusieurs autres choses aduenues apres ladicte iournée oudit an mille cccc.lxv. Desquelles s'est tenu, & n'a riens escript ledit Enguerran chroniqueur.

A P R E s la iournée du Montlebery, que le Roy Loys xj. de ce nom fut retourné en sa bõne ville & cité de Paris le Ieudy dixhuietieme iour dudit mois de Iuillet oudit an mille quatre cens soixante & cinq; il souppa ce iour en l'hostel de son Lieutenant general nommé Messire Charles de Meleun. Et selon Maistre Robert Gaguin soupperet auecques luy cedit iour plusieurs grãs Seigneurs, & Damoiselles, & Bourgeois de ladicte ville de Paris: auquel lieu il recita son aduétude aduenue audit Montlebery. En quoy faisant il declaira plusieurs piteux mots, lesquels il prouqua tous, & toutes à plorer, & gemir eux escoutans son doux parler. Et puis il dit encores plus, qu'au plaisir de Dieu il retourneroit de rechief, & bien briefuement à l'encontre de ses ennemis, & qu'il mourroit en la poursuite, ou qu'il auroit vengeance d'eux en gardant tousiours son bon droit. Mais toutesfois il fait autrement, pource qu'il fut conseillé pour le mieux: & aussi il est à noter qu'il fut pour lors assez laschemét seruy d'aucuns ses gens de guerre: car s'ils l'eussent tous courageusement seruy, comme il se monstra preux, & vaillant à ladicte iournée, il eut eu adoncques entiere victoire de tous ses ennemis. Le lendemain dixneufiesme iour dudit mois de Iuillet vn Gentil-homme nommé Laurens de Mory pres de Mittry en France, lequel auoit esté cõstitué prisonnier en la Bastille saint Anthoine audit Paris, pour occasion de ce qu'il auoit fauorisé lesdits Bourgonnons & leurs alliez, & les auoit induits & menez en certains lieux, & en plusieurs maisons assises en diuers villages d'entour Paris, appartenans à aucuns Bourgeois dudit lieu de Paris, pour icelles maisons pillier, & prendre les biens desdits Bourgeois dudit Paris, pourquoy ce faisant, & auec plusieurs larrecins fut fait son proces sur lesdits cas par aucuns Commissaires à ce faire ordonnez, par lesquels fut dit audit de Mory, qu'il auoit commis crime de leze Majesté, & comme tel le condemnerent à estre escartelé és halles de Paris auec ses biens, & heritages acquis, & confisquez au Roy, dequoy ledit de Mory appella en la Court de Parlement. Pour reuerence duquel appel fut differé estre executé pour iceluy iour: & le lendemain iour de Samedy: en corrigeant ladicte sentence fut dit par arrest de Parlement, que ledit Laurent de Mory seroit pendu, & estranglé au gibet de Paris, & fut executé cedit iour. Ce mesmes iour de Samedy vingtiesme iour dudit mois de Iuillet l'an dessusdit mille cccc. lxv. Maistre Guillaume Charretier Euesque de Paris, & autres Conseillers, & gens d'Eglise de ladicte ville, furent deuers le Roy en son hostel des Tournelles pres de la Bastille S. Anthoine: comme descrit ledit Gaguin. Et là fut proposé deuant luy par ledit Euesque, disant plusieurs prudentes & hõnestes parolles, qui toutes tẽdoient à fin, que le Roy eut à cõduire, & ordõner de là en auãt tous ses affaires par bõ cõseil, ce que le Roy luy accorda.

*Le Roy laissè
des siens à la
iournée de
Montlebery.*

Dont fut lors ordonné que dès lors iroient au Conseil du Roy dixhuit sages, & prudens hommes : c'est à sçauoir six Conseillers de la Court de Parlement, six autres Clercs prins, & choisis en l'Vniuersité, & pareillemēt six Bourgeois Cōseillers de ladicte ville. Et pource aussi que le Roy veit & cōsidera, qu'il auoit plusieurs ennemis en son Royaume: il meit en Conseil, & deliberation de trouuer plusieurs gēs de guerre, avec ceux lesquels il auoit. Et pareillement il fut dit qu'il seroit sceu & aduisé, combien on en trouueroit à Paris: & à ceste cause fut ordonné que tous ceux de Paris seroiēt prins par escrit, & par dixaines pour en prédre de chacune dixaine dix hommes, ce que toutesfois ne fut fait: car il suruint vn si grand nombre de gens de guerre au Roy, qu'il ne fut besoing de ce faire. Si aduint que le Roy estant encores à Paris, se trouua fort chargé d'iceux gens de guerre: pour lesquels payer, & souldoyer de leurs gages, luy estoit besoing de trouuer aucunes grandes sommes de deniers: car il ne receuoit riens d'aucunes villes, sur lesquelles lesdits gaiges estoient assignez: pour ce que lesdictes villes estoient tenues, & vsurpées par aucuns Princes pour lors ennemis du Roy, lesquels ne vouloient souffrir estre riens cueilly dudit payement en tous leurs pays. Dont ledit Roy fut adoncques contraint de faire certain emprunt d'argēt sur plusieurs officiers, & autres de ladite ville de Paris: ausquels de par luy fut demandé argent à prester, dequoy ils furent refusans, au moins de si grande somme qu'on leur demandoit. Et pour leur reffus fut dit & declairé à aucuns de par ledit Roy, qu'ils estoiet priuez, & forclos de toutes leurs offices Royaux. Ce qui fut fait à maistre Iean Chanteau Greffier en la Court de Parlement, maistre Martin Picard Conseiller des Comptes, & plusieurs autres. Et apres plusieurs autres choses en ces entrefaictes: le Vendredy ensuiuant vingtsixiesme iour dudit mois de Iuillet, le Roy ordonna, qu'il demoureroit deux cens lances à Paris soubz la charge, & conduicte du Bastard d'Armignac, de messire Gilles de sainct Symon Baillif de Senlis, le Sire de la Barde, Charles des Marests, & dudit messire Charles de Meleun, que le Roy constitua Lieutenant pour luy en ladicte ville de Paris, à la relation & requeste d'aucuns seigneurs d'Eglise, & des Prestoists des Marchans, & Escheuins en ladicte ville. Le lendemain iour de Samedy vingtsseptiesme dudit Iuillet audict an quatre cens soixante cinq, sur le milliaire vn nommé Iean de Bourges, qui auoit esté Clerc & seruiteur de maistre Iea Berard Conseiller du Roy nostre Sire en sa Court de Parlement, & lequel Clerc auoit esté prins, & constitué prisonnier avec Gratian Meriodeau, & François Meriodeau son frere, pour occasion de ce qu'eux, & autres s'estoient tirez du lieu de Paris en Bretagne: par deuers ledict Seigneur de Berry en conspirant contre le Roy, fut iceluy Iean de Bourges tiré, & mis hors de la Bastille sainct Anthoine audict Paris, & ledict François Meriodeau avec luy: & par la sentence du Preuost des Mareschaux, furent noyez en la riuiere de Seine par le bourreau de Paris deuant la tour de Billy assez pres de ladicte Bastille. Et le Mardy ensuiuant trentiesme iour d'iceluy mois de Iuillet, ledict Gratian qui estoit Notaire du Roy au Chastellet dudit Paris, fut pour ce cas pareillement tiré de ladicte Bastille comme

les

les autres dessus nommez & noyez au lieu dessusdict. Et semblablement y fut aussi noyé vn pauvre manouurier ayde à maçon , lequel par la femme d'vn nommé maistre Odo de Bucy , fut enuoyé de Paris à Estampes pour porter lettres , audict de Bucy son mary , qui lors estoit Aduocat ou Chasteller dudiect Paris , & lequel estoit audict lieu d'Estampes avec le frere du seigneur de saint Pol, duquel il estoit seruiteur: estant audict Estampes avecques les autres Princes, & Seigneurs estans contre le Roy, ainsi que dit est. Et lequel ayde à maçon sollicita & apporta responce desdictes lettres à ladicte femme dudiect maistre Odo. En quoy faisant , il auoit gaigné chacun iour de son voyage deux sols parisis. Pour lequel cas ledict ayde à maçon fut aussi condamné à mourir , & fut noyé au lieu dessusdict de ladicte tour de Billy apres les autres dessus nommez. Et le lendemain fut fait commandement à icelle femme dudiect maistre Odo , de partir & vuidier hors de la ville dudiect Paris. Ce qu'elle fait & s'en alla à saint Anthoine des champs hors ladicte ville , où depuis s'est tousiours tenue iusques à ce que l'appointement fut fait entre le Roy & les dessusdicts Princes, & Seigneurs les contraires. Lesquels depuis vindrent à saint Mor-des-Fossez , Conflans & deuant Paris apres qu'ils eurent seiourné aucuns iours en ladicte ville d'Estampes: ainsi comme assez amplement descript , & recite ledict Monstrelet au troisieme & dernier volume de ladicte Chronique. Le Samedi troisieme iour d'Aoust audict an mille quatre cens soixante cinq, le Roy ayant vn singulier desir de faire, & impartir aucuns biens , & soulagemens à ladicte ville de Paris, & aux habitans d'icelle , remeit le quatrieme du vin vendu à detail en ladicte ville au huitiesme. Et voulut en outre que tous priuilegiez peussent iouyr, & vser de leurs priuileges , tout ainsi & par la maniere , qu'ils auoient fait au temps , & durant la vie de son feu pere le bon Roy Charles septiesme, que Dieu absolue. Et outre plus ordonna encores ledit Roy Loys, que toutes les impositions , qui auoient cours en ladicte ville, fussent abbatues, & forcluses : excepté toutesfois les denrées des six fermes vendues en gros en icelle ville: c'est à sçauoir les fermes de la busches, du pied fourché, du drap vendu en gros, du poisson de mer, & des autres. Lesquelles choses furent ce mesmes iour publiées à son de trompe par les carrefourgs de Paris : en la presence de Sire Denys Hesselin eleu sur le fait des aydes de ladicte ville de Paris. Et incontinent apres ladicte publication tout le populaire de ladicte ville de Paris crioit de ioye , & à bon droit Noël Noël, & de ce furent faits les feux parmy les rues dudit Paris. Le dimanche ensuiuant quatrieme iour d'Aoust audict an, Reuerend pere en Dieu maistre Iean Baluë fut sacré Euesque d'Eureux, en l'Eglise nostre Dame de Paris, & ce mesmes iour le Roy souppa en l'hostel de son thresorier des finances maistre Estienne Cheualier : & le Mardy ensuiuant sixiesme iour d'Aoust en l'an dessusdict mille quatre cens soixante cinq , ainsi que recite Gaguin , fut executé es halles de Paris vn ieune compaignon nommé maistre Pierre de Gueroult natif de Lusignan , lequel fut illec decapité , & puis mis en quatre quartiers par la sentéce du Preuost des Mareschaux, pour occasio de ce qu'il auoit cōfessé estre venu de Bretagne, pour dire, & aduer-

*Le Roy remeit
le quatrieme
me du vin.*

tir le Roy, que plusieurs Capitaines & chiefs de guerre de son ordonnance, & retenue estoient à luy contraires, ce qu'il disoit pour mettre dissentió entre le Roy, & lesdits gens de guerre, & aussi pour accuser plusieurs notables personnes de Paris de n'ó estre feaux au Roy. Et avecques ce pour espier & regarder, quels gens de guerre & puissance le Roy pouoit auoir: afin de le rapporter ausdits Princes, & Seigneurs contraires au Roy, pour mieux & plus aisement executer contre luy leur mauuaise, & damnée entreprinse: dont pour ledit cas fut ainsi executé que dit est, & tous les biés & heritages acquis, & confisquez au Roy. En ce réps que les Bretons, & Bourgongnós cuidoient passer les riuieres de Seine, & Yonne, deux bons & loyaux Capitaines pour le Roy, c'est à sçauoir Salezart & Malortie, leur resisterent plusieurs fois moult vailláment à tout si peu de gens qu'ils pouoient auoir. Et en ce mois d'Aouft oudit an furent par distribution logez en Paris les frács archiers de Normandie, qui estoient des bailliages de Caen & d'Allençon: c'est à sçauoir ceux de Caen, qui auoient iaquettes, où estoit escrit dessus la broderie, Caen, furent tous mis, & logez dedás l'hostel, & pourpris du Témple. Et les autres dudit Bailliage d'Allençon, qui auoient iaquettes, où estoit aussi dessus escrit de broderie, *Audi partem*, furent logez au quartier dudit Temple par tout où ils peurent estre logez outre l'ancienne porte dudit Temple. Audit temps le treiziesme iour d'Aouft mille quatre cés soixante cinq, fut crié & publié par les quarrefourgs de Paris, que tous ceux de ladicte ville, qui auoient marests aux champs d'icelle ville, feissent coupper, & abbatre tous les saulx, & autres arbres estans en iceux, & tout ce dedans deux iours apres ladicte publication: autrement tous iceux saulx, & autres arbres estoient abandonnez à tous ceux, qui les voudroient abbatre. Et ce mesme iour vint & arriua à Paris le Seigneur, & Côte d'Eu, comme Lieutenant general du Roy: & c'óme tel fut aussi receu honnestement en ladicte ville. Le mardy ensuiuát quatorziesme iour dudit mois d'Aouft, vn nómé Cassin Cholet Sergent à verge du Chastellet de Paris, lequel durát aucune escarmouche faiçte deuant icelle ville, & par auant la ioureee dudit Montlehery, auoit crié en courant lors par les rues de Paris, boutez vous dedans voz maisons, & fermez voz huis: car les Bourgónons sont entrez dedans ceste ville de Paris, au moyé dequoy plusieurs femmes grosses auoient enfanté auát terme, & autres en moururét & perdirent leur entédement, d'ót pour ceste cause auoit esté mis en prison ledit Cassin Cholet: & ce iour adoncques present fut par sentéce du Preuost de Paris condáné à estre battu, & fustigé par les carrefourgs de ladicte ville: priué de tous offices Royaux, & estre encores vn mois en prison au pain, & à l'eaüe: & fut ainsi mené battre par lesdits carrefourgs au cul d'vn ord, & vil tombereau, d'ót on venoit de porrer la boüe à la voirie, & puis fut remis en prison. En ce mesmes iour arriuerent à Paris deux cens archiers tous à cheual: dont estoit Capitaine vn nommé Mignon, tous lesquels estoient assez bien en point: & en cedit nombre estoient plusieurs portans crannequins, voulges, & couleurines à main. Et tout derriere icelle compagnie alloient à cheual huit folles femmes pecheresses, & vn Moyne noir pour leur Confesseur.

En

En ce temps messire Charles de Meleun qui auoit esté Lieutenant pour le Roy audict lieu de Paris, fut desapointé de sa charge, & fut baillée audict Seigneur de Eu. Et au lieu dudict estat de Lieutenant, le Roy feit ledict de Meleun son grand maistre d'Hostel, & avec ce luy donna le bailliage d'Eureux: duquel lieu aussi il le feit & ordonna Capitaine, & de Honneleur.

Comment apres ce que les Bourgongnons, & Bretons furent rasfreshis, ils retournerent eux loger es villages, & enuiron à l'entour de Paris: parquoy ceux de la ville firent plusieurs bons, & prudens conseils, eux fortifians & gardans par bonne deffence, estant le Roy en Normandie, lequel retourna en brief temps. Et furent faictes aucunes monstres, courses, & saillies de ladicte ville: estant adoncques Lieutenant pour le Roy le Comte, & Seigneur d'Eu, avec plusieurs autres choses obmises, & delaisées par ledict Chroniqueur de Monstrelet.

LE iour de la feste de l'Assumption nostre Dame, en la my-Aoust, mille cccc.lxv. les Bourgongnons, & Bretons qui s'estoient r'afreshis en la Brie, & au Galtinois, retournerent à Laigny sur Marne, & le Vendredy ensuiuant vindrent loger à Creil, & autres plusieurs lieux sur la riuere de Seine illec enuiron à l'entour de Paris. Et pource qu'on doubtoit aucunement iceux Bourgongnons, & Bretons retourner deuant ladicte ville de Paris, attendu l'absencé du Roy, & qu'il fut aussi rapporté, qu'un nommé maistre Girault Canonnier de leur party, s'estoit vanté d'asseoir, & sortir son artillerie dessus les voiries deuant les portes de S. Denis, & saint Anthoine audict Paris, pour dommager aucuns lieux d'icelle ville, & au long des murs: il fut ordonné ce iour en ladicte ville de Paris, que de chacū hostel allast le lendemain vne personne esdictes voiries, chacun en son quartier: & tous garnis de pics, & pelles pour ruer, & respandre icelles voiries, ou ce qu'il en pourroit estre fait: mais on en fait bien petite chose, puis fut tout laissé. Et à ceste cause furent faictes, & ordonnées plusieurs tauldis, bouleuers & trenchées au long desdits murs, pour la seurté & deffense de ladite ville, & des habitans, & aussi de ceux qui s'employeroient à la bien garder. Et le Samedy ensuiuant audict an plusieurs notables personages, & de diuers estats de ladicte ville, furent par deuers le Comte, & Seigneur d'Eu Lieutenant pour le Roy, auquel ils firent plusieurs belles remonstrances: par lesquelles ils vouloient dire & conclure, qu'il luy pleut pour le bien, profit, & vtilité du Roy, de ladicte ville de Paris, & des subiects d'icelle, & de tout le Royaume, d'aduiser façon, & moyen par deuers lesdits Seigneurs de Berry, Bourgongne, & Bretaigne, & autres deuant nommez, d'auoir avec eux aucune bonne pacification ou accord, à l'honneur du Roy, & au soulagement, & bien de tout le Royaume: auxquelles choses ledit Seigneur d'Eu fait responce telle. Que le Roy l'auoit mis, & laissé à Paris pour y estre son Lieutenant, & en son absence donner de tout son pouuoir prouision à tout ce qui seroit necessaire, tant au Roy, qu'au fait du Royaume, & qu'à ce faire estoit bien tenu & obligé; pourquoy il employeroit tout son possible à pourchasser ledict accord, & bonne vnion pacifique avecques les Sei-

Responce du Comte d'Eu aux Parisiens.

gneurs dessusdits, & que le mestier y estoit s'offroit d'y aller en personne: & avecques ce furent encores faictes plusieurs belles offres ausdits de Paris par ledit Seigneur d'Eu, & Maistre Jean de Pompaincourt son Conseillier. Le Lundy apres ensuiuant lesdits Bourgognons, & Bretons s'approcherent encores plus pres de Paris, & le lendemain, qui estoit iour de Mardy, ledit Seigneur Côte d'Eu Lieutenant du Roy, enuoya deuers lesdits Seigneurs cōtraires vn nommé le Seigneur de Rābures pour sçauoir de leur intétion, & qu'ils vouloient dire. Et le lendemain iceluy Seigneur de Rambures retourna à Paris, mais de ce qu'il feit par deuers lesdits Seigneurs de Berry, & les autres en fut peu de bruit. Et le Ieudy ensuiuant vingtdeuxiesme iour dudit mois d'Aoust, lesdits Bretons & Bourgongnons vindrēt faire aucune escarmouche, mais de Paris issirent aux champs plusieurs gens de guerre. Et lors vint vn Breton archier de corps du Duc de Berry accoustré d'vne brigandines couuertes de veloux noir à clouz dorez, & vn bicoquet sur son chief garny de boutons d'argent doré: lequel frappa vn cheual par les flans & cuisse, sur quoy estoit monté vn homme d'armes de l'ordonnance du Roy, lequel retournant à Paris cheut son cheual mort dessous luy: mais incontinet que ledit Breton eut ainsi nauré ledit cheual il vint à luy vn archier de la cōpagnie dudit Seigneur d'Eu, qui d'vne demie lance le trauerfa tout outre le corps, dōt tātost cheut mort dessus terre. Et adōcques furent prins ses habillemēs, & son cheual pour amener audit Paris, & fut illec laissé le corps mort en seule chemise. En ce temps le Roy feit aller la Roynne à Orleans, qui lors estoit à Amboise. Et le Ieudy ensuiuant dixhuictiesme iour dudit mois, le Roy souppa en l'hostel du Seigneur d'Armonneuille, où il feit grād chiere: & y mena avecques luy le Comte de Perche, Guillaume de Bisheguior, Durie, Jaques de Creuecueur, Mōseigneur de Craon, Messire Yues du Sau, Messire Gastonnet du Leon, Vuaſte de Mompedon, Guillaume le Coin-te, & Maistre Regnault des Dormans. Et pour femmes y estoient ma Damoiselle d'Armonneuille, la Longue Ioye & la Duchesse de Longueil. Et pour Bourgeoises Estiennette de Paris, Perrette de Challon, & Ieāne Baillette. Et le Mardy vingtdeuxiesme iour dudit mois, le Roy alla par deuers lesdits Princes à priuée mesgnie sans sa garde iusques à la † grange aux merciers, sauf que Monseigneur de Berry n'y estoit point. Et le Ieudy ensuiuant Monseigneur le Duc de Bourbon vint parler au Roy en la place deuant Paris par deça la fosse de grange de Ruilly: & estoit le Roy ce iour le plus honnestement habillé, qu'on ne l'auoit point veu deuant: car il estoit vestu d'vne robe de pourpre desceinte, & toute fourrée d'ermes, qui luy feoit beaucoup mieux, que ne faisoient les cours habits, qu'il auoit portez par auant. Et le Samedy ensuiuant mondit Seigneur de Charrolois se departit de son ost, & feit crier par tout iceluy sur peine de la hart, que tous ceux de son armée, & compagnie, feussent incontinet prests pour l'aller seruir à l'encontre des Liegeois, qui gastoient, & mettoient à feu & à l'espée tout ce qu'ils trouuoient és pays dudit Seigneur de Charrolois. Et les Dimanches, Lundy & Mardy ensuiuant Monsieur de Berry, qui estoit logé à S. Mor-des-Fossez, fut vn peu malade d'vne fieure, qui letint

durant

† grange

durant lesdits trois iours, & puis fut guery. Et pareillement que deuant le Roy feit ledict iour de Lundy les feux, & le guet parmy ladicte ville, & tēdre les chaisnes de toutes les rues foraines. Ce mesmes iour de leudy l'ā mille quatre cens soixante cinq, estant ledict Seigneur de Berry logé à Beauté avec plusieurs desdits autres Seigneurs du sang: ainsi que descrit & recite ledict de Monstrelet: ie trouue outreplus en autre autentique Chronique, & mesmement selon ledict Gaguin, qu'il enuoya aucuns ses heraux à ladicte ville de Paris, qui apporterēt de par luy quatre lettres: les vnes aux bourgeois, manans & habitans d'icelle ville: Autres à l'vniuersité: les autres aussi aux gens d'Eglise, & les autres à la Court de Parlement. Toutes lesquelles contenoient en effect, que luy, & ceux de son sang assemblez, estoient illec venuz pour tout le bien vniuersel du Royaume de France: & que par ladite ville luy feussent enuoyez cinq ou six notables hommes, afin d'ouyr les causes, pourquoy luy, & ceux de sondit sang estoient venus, ainsi comme dict est: & en obtemperant ausdictes lettres, & afin que lesdits habitans, & autres peussent ouyr, & escouter qu'il seroit dict sur cest affaire, furent esleuz, & deleguez pour ladicte ville, maistre Iean Choart, pour lors Lieutenant ciuil au Chastellet de ladicte ville de Paris, maistre François Hasle Aduocat en Parlement, & Arnoult l'Villier chāgeur de Paris. Pour l'Eglise, maistre Thomas de Courcelles Doyen dudit Paris, maistre Iean de l'Oliue Docteur en Theologie & maistre Eustache l'Villier aussi Aduocat en ladicte Court. Pour ladite Court de Parlemēt, maistre Iean le Boulenger, maistre Ieah le Sellier Archediacre de Brie, & maistre Iacques Fournier. Pour l'Vniuersité: maistre Iacques Iuing lisant pour la faculté des ars, maistre Ieah l'Villier: pour Theologie, maistre Iean de Mōtigny: & pour Decret, & maistre Enguerran de Parente pour Medecine. Tous lesquels ensemble furent menez, cōduits & presentez par ledit Reuerend pere en Dieu maistre Guillaume Charretier Euesque de Paris. Cedit iour vint nouvelles, que maistre Pierre d'Oris le General des finances du Roy, l'auoit delaisié, & s'en estoit allé rendre audit Seigneur, & Duc de Berry. Et ce mesmes iour aussi les dessus nommez Ambassadeurs de Paris, qui ainsi estoient allez à Beauté par deuers lesdits Seigneurs, retournerent en ladite ville, & vindrent arriuer en l'hostel des Tournelles pres la Bastille, où ils trouuerēt ledit Seigneur d'Eu: auquel ils declairerent ce qui leur auoit esté dit, & proposé de par lesdits seigneurs. Et le Samedy xxiiij. iour dudit mois d'Aoust apres disner, furent seulement assemblez pour tenir Conseil en l'hostel de ladite ville de Paris, l'Vniuersité, l'Eglise, la Court de Parlement, & autres officiers avecques le corps de ladicte ville, pour ouyr la deliberation, & conclure sur la relation desdits Ambassadeurs: & en ceste assemblée fut dit, & conclud par les opinans, qu'au regard des trois estats que requeroient estre tenus lesdits Princes, & Seigneurs estoit vne requeste iuste: & en outre que passage leur seroit baillé à Paris, & viures pour eux en payant: & aussi en donnant par eux bonne caution, que nul mal ou esclandre ne seroit fait par eux, ou leurs gens en ladite ville, ne aux manans & habitans d'icelle, & sauf sur tout le bon plaisir du Roy: & à tant iceux Ambassadeurs dessus nommez retournerent par de-

*Lettres du
Duc de Berry
aux Parisiens.*

Monstres des gens d'ordonnance du Roy. uers lesdicts Princes, pour leur reporter ladite deliberation de ceux de Paris. Ledit iour de Samedy au mois d'Aouſt en l'an que deſſus mille cccc. lxx. les Genſd'armes de l'ordonnance du Roy eſtans pour lors en ladite ville de Paris, feirent leurs monſtres, parmy icelle: & pareillement tous les marchans les vns apres les autres, & par ordre qui faiſoit bon veoir. Et premierement alloient à pied les archiers dudit Normádie. Apres les archiers à cheual, puis les hommes d'armes des compagnies dudit Seigneur, & Côte d'Eu, du Seigneur de Craen, du Seigneur de la Barde, & du predict Baſtard du Maine: leſquels pouuoient bien eſtre en tout enuiron de quatre à cinq cens lances bien en point, & ſans ceux de pied, qui bien eſtoient de quinze à ſeize cens hommes, & tous hommes de bonne deſſence. Et ce meſme iour le Roy enuoya lettres à ceux de Paris, par leſquelles il leur mandoit, qu'il eſtoit à Chartres avecques ſon oncle le Comte du Maine, & vn grand nombre de gens de guerre: & que dedans trois, ou quatre iours il ſeroit audit Paris. Et cedit iour vint & arriua l'Admiral de Mōtauban, & vne grande quantité de gens de guerre avecques luy. Et adoncques le Duc de Berry, qui eſtoit allé ſeul avecques ſon train à ſainct Denys, retourna avecques les autres Princes audit lieu de Beauté doubtant fort le retour du Roy. Et auſſi le Mercredy enſuiuant xxviij. iour dudit mois d'Aouſt, & en l'an deſſusdit, le Roy retourna à Paris ainſi que deſcrit, & recite ledit Chroniqueur de Mōſtrelet: mais il a obmis, & delaiſſé ce que j'ay icy diligemment recueilly en autre certaine Chronique: car ledit Roy vint adonc audit lieu de Paris, avec ſon dit oncle le Comte du Maine, le Seigneur de Ponthieure & autres: & ſi r'amena ſon artillerie, qu'il auoit menée avec luy, & vne grande quantité de Pionniers qu'il auoit prins audit pays de Normandie: leſquels furent tous logez en l'hoſtel du Roy à ſainct Pol. Et de ceſte venue du Roy en ſa ville de Paris, fut le populaire d'icelle fort reſiouy en criant à haulte voix par tout, où il paſſoit en ladicte ville Noel. Et le lendemain qui eſtoit leudy, vindrēt les trois Bretons, & Bourgongnons, comme par maniere de vouliſter, & vouloir faire eſcarmouche deuant ledit Paris: mais deſſus eux iſſirent, & fortirent grand nombre de gens de guerre de l'ordonnance du Roy. Leſquels tant par port d'armes que des groſſes ſerpentes du Roy, qui fort tirerent & feirent deuoir, y eut pluſieurs deſdits Bretons, & Bourgongnons tuez & abbatus. Le Vendredy enſuiuant vindrent & arriuerent à Paris pluſieurs grandes charges de farines, & autres viures dudit pays de Normandie. Et entre les autres choſes y fut amené de la ville de Mante, deux cheuaux chargez de paſtez d'anguilles de Gort, qui furent vendus deuant le Chaſtellet dudit Paris en la place de la volaille. En ce meſmes iour apres diſner, iſſirēt dehors ladicte ville de Paris Poncet de Riuiere, & ceux de ſa compagnie, qui bien pouuoient eſtre de trois à quatre cens cheuaux cuidans trouuer leſdits Bretons, & Bourgongnons: leſquels ne ſe trouuerent point, pourquoy ne fut à lors riens fait. Et la nuit de ce iour les Bourgongnons, qui eſtoient logez à la Grange-aux-merciers, ſe deſlogerent de ce lieu, pource que l'artillerie du Roy portoit de Paris iuſques à ladite Grange, & au deſloger ils abbatirent toute la couerture dudit lieu, & emporterent tout le pre-

paratif

paratifs: comme huit fenestres, & autres bois pour eux tauldir, & faire du feu à leur besoing, & necessité. Et cedit iour selon ledit Robert Gaguin: le Roy feit dire à cinq des deuant nommez, qu'ils auoiét esté à Beauté deuers lesdits Princes, apres la deliberation ainsi faite que dict est deuant en l'hostel de ladite ville, qu'ils partissent & voidassent hors ledit Paris: desquels les noms cy s'ensuiuent. Maistre Iean l'Villier Curé de S. Germain l'Auxerois, maistre Eustachel Villier, & Arnoult l'Villier ses freres, maistre Iean Choart, & maistre François Hasle Aduocat en Parlement. Le Samedy ensuiuant dernier iour d'Aoust, furent faites aucunes belles saillies par les portes de S. Anthoine, & de saint Denys: à laquelle porte fut tué vn archier du Roy: & du costé desdits Bretons & Bourgongnons, furent plusieurs tuez & naurez. Et ce mesme iour le Roy faillit aux chāps du costé de son bouleuert de la tour de Billy: & illec feit passer au trauers de la riuere de Seine de l'autre costé de trois à quatre cens pietons, pionniers: lesquels estoient venus du pays de Normandie, pour aller pionner à l'endroit du port à l'Anglois, & deuant Conflans: aussi à l'endroit de la riuere, où estoit le siege desdicts Bourgongnons: car on disoit que lesdicts Bourgongnons, & ceux du party contraire, auoient intétion de faire là endroit vn pont pour passer ladite riuere: pourquoy le Roy meit, & ordonna certain nombre de gens de guerre, pour garder & deffendre de faire ledict pont, & passer la riuere illec en celieu. Et aussi le Roy passa ladicte riuere apres les pionniers luy estant en vn bac, & sans descendre de sur son cheual. Et le Dimenche ensuiuant premier iour de Septembre l'an mille quatre cens soixāte cinq, lesdits Bourgongnons meirent, & assirent vn pont pour passer ladite riuere au port à l'Anglois: mais à l'heure qu'ils cuidoiēt passer par sur ledit pōt, arriuerent incontinent plusieurs francs archiers, & autres gens de guerre pour le Roy, lesquels vindrent asseoir engins, & bastons à feu au bout du dict pont: dont ils tirerent à l'encontre desdits Bourgongnons: desquels ils tuerent, & naurerent plusieurs, parquoy les conuint reculler. Et de l'autre part de la riuere du costé desdits Bourgongnons, passa l'eauē à nage vn Normand: lequel alla couper les chables, & cordes ordonnées à porter ledict pont, dont ils'en alla aual l'eauē. Et ce iour aussi furent tirez plusieurs coups d'artillerie dedans l'ost desdicts Bourgongnons, dont ils furent cōtraincts d'eux reculler & tirer arriere. Et aussi tirerent les Bourgongnons de leur artillerie audict port à l'Anglois: & y eu vn gentilhomme de Normandie, qui eut la teste emportée d'vn coup de serpentine. Et adoncques en ce temps vindrent, & arriuerent à Paris par deuers le Roy deux Ambassades pour le Duc de Nemours, & l'autre pour le Comte d'Armignac. Ledit iour aussi fut faite belle saillie aux champs par messire Charles de Meleun avecques le Capitaine Malortie, & ceux de leur compagnie: lesquels faillirent bien en point pour escarmoucher sur lesdicts Bretons, & Bourgongnons. Et ledict iour arriuerent en Paris bien enuiron quatre cens hommes, venans du pays, & Duché d'Anjou: lesquels portoient voulges, & crénequins pour bastons de guerre: & ainsi ils furent menez sur lesdicts du party contraire: & à ceste fois furent deux archiers de l'ordonance du Roy

tuez, & vn prins, & les gens du Roy tuerent sept Bourgongnós, & en prirent deux. Et encores cedit iour de Dimanche fut à Paris à seurté pardeuers le Roy le Comte de Sombresset du Royaume d'Angleterre, qui estoit en l'ost desdicts Bourgongnons: & parla au Roy estant en la Bastille sainct Anthoine assez longuement. Et puis luy fut donné à boire, & print congé du Roy: lequel pource qu'il plouuoit luy donna sa cappe, qui estoit de veloux noir. Le Lundy ensuiuant deuxiesme iour de Septembre oudict an, le Comte du Maine, qui estoit logé à Paris deuant l'hostel du Roy, enuoya au Duc de Berry deux muids de vin vermeil, quatre demies queues de vin de Beaulne, & vn cheual chargé de pommes, de choux, & de raues.

Cy apres est parlé d'aucuns Ambassadeurs esleuz du party du Roy, & desdicts Bourgongnons pour communiquer sur leurs differens: & des Nobles de Normandie, qui vindrent à Paris, pour seruir le Roy: & aussi d'aucunes saillies, & assaulx donnez, & autres choses aduenues en ce mesmes an mille quatre cens lxx. obmises & delaisées par ledit Chroniqueur de Monstrelet, iusques à l'appointement fait entre le Roy, & lesdits Princes.

LE Mardy deuxiesme iour de Septembre audiect an mille quatre cens soixante cinq apres aucuns preparlemens, furent nommez, & esleuz aucuns Ambassadeurs pour le Roy, & lesdits Bourgongnons: affin veoir, & communiquer sur leurs differens: c'est à scauoir que pour le Roy furent esleuz le Comte du Maine, le Seigneur de Precigny President du Parlement de Tholouze: & du costé desdicts Princes, & Seigneurs contraires, furent nommez le Duc de Calabre, le Comte de S. Pol, & le Comte de Dunois. Et ce iour par cas fortuit fut mis, & bouté le feu dedans la pouldre à canon, qui estoit à la porte du temple: & là estoient huiect pieces d'artilleries prestes à tirer, qui au moyen de ce furent deschargées, & emporterent le comble du dessus de ladite porte. Et incontinent que lesdits Seigneurs Ambassadeurs furent ainsi esleuz & nommez, ils preparlerent ensemble sur l'accord, & pacification d'entr'eux: & furent faictes trefues iusques au Ieudy ensuiuant, pourquoy ne fut lors faite aucune chose d'un costé ne d'autre. Mais durât ce temps chacun meit peine de soy fortifier, & conuerfoiét les vns avecques les autres de chacun des deux parties iusques audiect iour de Ieudy, que le Comte du Maine en retournant del'ost desdicts Bourgongnons, dict aux portiers de la porte sainct Anthoine audiect Paris, qu'ils feissent tous bonne chere, & qu'au plaisir de Dieu auant qu'il fut huiect iours ils auroient tous cause de ioye, & chanter Noel: & cedit iour furent encores continuées lesdicts trefues iusques au Mercredy suiuañt. Et le Vendredy apres, furent tous iceux Seigneurs consulter ensemble en la Grange-aux-merciers, deffoubs vn pauillon pour ceste cause illec ordonné. Et cependant enuiron deux mille des plus honnestes Bretons & Bourgongnons vindrent en grandes pompes eux monstrer iusques aux fosses de derriere S. Anthoine des chaps: & aussi issirēt de Paris plusieurs personnes pour les aller voir, & parler à eux, combiē que le Roy l'eust deffendu, & aussi

aussi en fut mal content: pourquoy voyant ces choses, fut meü de leur faire ietter plusieurs canons & serpentines, qui estoient chargées en la tour de Billy, & pres d'illec. Et le Dimenche ensuiuant viij. iour de Septembre feste de la natiuité nostre Dame, le Roy partit de son hostel des Tournelles pour aller à la grande Eglise: & en y allant passa par l'Eglise de la Magdaleine, où illec se fit frere, & compaignon de la grande confrairie des bourgeois de Paris, & avecques luy se meirent l'Euësque d'Eureux & autres. Et le Lundy ensuiuant ix. iour dudit mois de Septembre, lesdits Bretons & Bourgongnons furent prendre, & vendanger les vignes de Clignencourt, la Courtille, & autres vignobles d'entour Paris: & ainsi feirent vin pour boire, combien que les raisins ne feussent encores meurs. Et à ceste cause les citoiens furent contraints de vendanger toutes leurs autres vignes à l'entour, combien qu'elles ne feussent meures, dont furent de trespetis vins. En ce temps vindrent à Paris plusieurs Nobles, & Gentils-hommes de Normandie pour seruir le Roy en ses guerres: tous lesquels furent logez és faulxbourgs de saint Marcel lez ladicte ville. Et entre iceux furent aucuns particuliers, qui feirent plusieurs griefs, & larrecins en iceluy lieu, pourquoy ils furent reprins par aucuns bourgeois de ladicte ville: en laquelle pour ceste cause se voulurent perforcer d'entrer outre leurs volentez. A quoy lesdits bourgeois † obicierent, & furent refusans. Et pour ce refus, iceux de Normandie leur dirent plusieurs iniures, & mauuaises parolles, en eux rebellant à l'encontre d'eux, & en les appellant trahistres Bourgongnons, & qu'ils les mettroient bien en point: disant encores de rechief qu'ils n'estoient venus dudit pays de Normandie audit lieu de Paris, que pour les tuer, & piller: desquelles choses comme dit Maistre Robert Gaguin, furent faictes informations à la plaincte de ceux dudit Paris: lesquels se sentirent fort iniuriez desdictes parolles: dont les informations faictes & veuës deüement, le principal malfaieteur & prononceur d'icelles parolles, fut condamné à faire amende honorable deuant l'hostel de ladicte ville: c'est à sçauoir à la personne du Procureur d'icelle pour toute la ville: laquelle amende il feit publiquement le chief descouuert, desceint & vne torche au poing, en disant par luy, que faulsemment & mauuaisement il auoit menty en disant lesdictes parolles, en priant & regraciant, icelles luy estre remises & pardonnez: & apres eut la langue percée d'un fer chault, & fut banny pour son demerite. Et le lundy suiuant aucuns Bourgongnons se vindrent monstrer deuant Paris: entre lesquels estoit le Comte de saint Pol, auquel pour parler issit le Roy dehors Paris, & parlerent ensemble enuiron deux heures: puis pour soy retourner seurement le Roy bailla pour luy en ostage le Comte du Maine, lequel demoura en l'ost desdits Bourgongnons iusques au retour dudit Seigneur de S. Pol. Et ce mesme iour selon ledit Gaguin le Roy retournant des champs dit à plusieurs de Paris estans à ladicte porte saint Anthoine, que lesdits Bourgongnons ne leur donneroient plus tant de peine, comme ils auoient fait: & qu'il les en garderoit bien. Et lors vn Procureur de Chastellet nommé Pierre Beron luy respondit, voire Sire: mais ils vendangent noz vignes, & mangent noz raisins sans y sçauoir remedier. Et le Roy repliqua, qu'il valloit mieux qu'ils vendangeassent leurs vignes, & mangeassent leurs raisins, qu'ils

Le Roy se met en la grand confrairie des Bourgeois.

† s'opposent

Amende honorable aux Parisiens d'un qui les auoit appelle Bourgongnons.

Parolle plaisante d'un Procureur plaidant pour la vendange.

veinssent dedans Paris prendre leurs tasses & vaillant, qu'ils auoient mis, & mussez dedans leurs caues, & celliers: Et le vendredy ensuyuant vindrent & arriuerent és halles de Paris deux cens cheuaux tous chargez de marée, & de diuerses sortes, en despit & malgré tous lesdits Bretons, & Bourgongnons, & autres: lesquels auoient menassez ceux de ladicte ville de leur faire manger leurs chats, & rats par grand famine. Et depuis furent lesdictes trefues continuées par deux ou trois fois iusques au dixhuitiesme iour de Septembre: lequel temps durant lesdits Bretons, & Bourgongnons se aitaillerent fort en leur ost, à la grand charge, & foule de tout le pays, & du peuple. Et n'est point à douter, que se le Roy eust voulu dire auant, & habandonner pour aller frapper sur lesdicts Bourgongnons (pourueu qu'il eust esté bien seruy de ses gens de guerre avecques les Nobles, & peuple de Paris, qu'ils auoient bonne volenté d'eux employer) il eust subiugué, & mis tous lesdicts ennemis en tel estat, que iamais ne fussent retournez dont ils estoient partis, pour venir ainsi deuant ladicte ville de Paris par leur fier outrage. Le mercredy xvij. iour dudit mois de Septembre, nonobstant le preparé desdicts Ambassadeurs de costé & d'autre, fut tout rompu, & perdu tout le bon espoir, qu'on eu par auant. Et cedit iour fut totalement deséparé le siege, que le Roy auoit fait audit port de l'Anglois, parquoy tous les Gens d'armes estans audit siege, s'en vindrent retraire, & loger aux Chartreux, là où furent logez six cens hommes de guerre avec leurs cheuaux: & tellement en fut remply ledit lieu, que les saints hommes Religieux de leans en furent dechassez, & boutez hors de leurs celles, & lieux de deuotion. Et le lendemain iour de iedy fut vn grand Conseil, & assemblée en la chambre des comptes: auquel lieu avec autres furent les seize † quarteniers, & les cinquanteniers: & de chacun desdits quarteniers six hommes notables avec aucuns Conseillers de la Court de Parlement, officiers, & autres. Et illec le Chancelier dit Moruillier, dit & exposa de par le Roy, comment il festoit grandement mis en son deuoir, d'auoir offert & présenté aux Princes, & Seigneurs, qui estoient deuant Paris, aux demandes, qu'ils luy faisoient pour l'apanage de son frere le Duc de Berry: pour lequel ils demandoient auoir la Duché de Guyenne, Poitou, & le pays de Xaintonge ou la Duché de Normandie. A quoy fut dit & respondu par ledit Conseil ainsi assemblé, que le Roy ne luy pouoit pas bailler, ne desmembrer de la Couronne. Et depuis le Roy luy offrit de bailler les pays de Champagne, & Brie, reserué à luy Meaux, Monstreaux & Meleun pour ledit apanage. Et ausdits de Charrolois, & autres Seigneurs fait plusieurs grans offres pour leurs deffraiemens, ce qu'ils ne deuoient refuser: mais riens ne voulurent accepter, & ainsi demoura le tout iusques au vendredy suiuant. Ce iour de vendredy le ieune Seneschal de Normandie issit hors Paris avec enuiron six cens cheuaux, de bons hommes de guerre pour escarmoucher, & eux monstrier deuant lesdicts Seigneurs contraires, où ils feirent trefuaillement. Et dedans les vignes pres saint Anthoine des champs, furent prins enuiron xxiiij. pillars, larrons Calabriens, & Bourgongnons comme tous nuds, & mal en point, que tous furent vendus au butin, & en donnoit on quatre pour vn escu d'or: qui estoit pour lors audit pris de vingt six

† quaranteniers.

Bon marché de Bourgongnons.

soubs

soubs six deniers parisis la piece. Le samedi ensuiuant au point du iour enuiron la fin du mois de Septembre audit an mille cccc. lxxv. les Bretons prindrent la ville de Ponthoise sur le Roy, ainsi comme dit simplement ledit Enguerran chroniqueur : mais plus outre descript ledit Gaguin en la chronique d'iceluy Roy Loys xj. Qu'un nommé Loys Forbier pour lors Lieutenant audit Ponthoise de Ioachin Rouhault Mareschal de France, par fauce, & mauuaise trahison, qu'il feit, & conspira contre le Roy son souuerain Seigneur, meit & bouta dedans ladicte ville lesdits Bretons, & autres adonc ennemis dudit Roy. Et iceluy Loys faisant par luy ladicte trahison, meit & decreta en son appoinctement, que ceux qui estoient audit lieu de Ponthoise de la compagnie dudit Ioachin, qui ne vouldroient demourer s'en iroient sauement eux, & leurs biens saufs : & incontinent qu'il eut ainsi baillé & deliuré ladicte ville, s'en partit luy, & aucuns de sa compagnie, & allerent deuant Meulant porter, & monstrier la croix blanche enseigne du Roy, affin que ceux estans audit lieu les boutassent tantost dedans sans en faire difficulté : mais auant la venue ceux dudit Meulant estoient aduertis d'icelle trahison, dont incontinent qu'il fut apperceu par lesdits de Meulant, qui ja estoient en armes dessus les murs, ils luy crierent à haute voix, allez faux & desloyal traistre : en ce disant luy ietterent aucuns engins de ladicte ville, & par tant fut contrainct de foy retirer audit lieu de Ponthoise tout remply de honte, & vergongne. Et le dimanche ensuiuant au point du iour, les dessusdicts ennemis vindrent comme par maniere de resueil, faire escarmouche deuant Paris deuers la porte sainct Anthoine, & estoient vn grand nombre. Mais d'icelle ville leur furent incontinent iettez plusieurs traicts de canons & serpentines, & autres artileries. Parquoy ils desplacerent adonques, & se retirerent arriere. Et le lundy suyuant apres (comme recite ledit Gaguin) s'apparut de nuict à ceux qui faisoient le guet en ladicte ville, comme vne comette embrasée de feu, qui vint des parties dudit ost : laquelle sembla cheoir dedans les fossez d'icelle ville à l'enuiron de l'hostel d'Ardoise, dont plusieurs furent espouentez, non sçachans que ce pouoit estre, mais cuidans que ce eust esté vne fusée ardante, illec iettée & enuoyée par lesdicts Bourgongnons. Si fut ceste chose incontinent rapportée au Roy estant en son hostel des Tournelles : lequel comme diligent Prince monta tantost à cheual, & s'en alla dessus les murs à l'endroit dudit hostel d'Ardoise, & y demoura grand espace de temps. Et si feit adonques tous assembler les quartiers de Paris, pour aller chacun en sa garde dessus lesdits murs : mais il ne fut pour lors veu, ne ouy aucun effroy du party desdits Bourgongnons. Et en ce mesme temps lesdits ennemis Bretons, & Bourgongnons ainsi logez deuant Paris, feirent plusieurs ballades, rondeaux & libelles diffamatoires, & autres choses pour blasmer, & vituperer aucuns bons seruiteurs estans pour lors à l'entour du Roy, affin qu'à ceste cause le Roy les print en sa mal-vueillance, & les dechassast de son seruice pour iceux ennemis mieus, & plus facilement paruenir à leur damné vouloir. Vn soir enuiron deux heures de nuict Maistre Jean Baluë Euesque d'Eureux, fut guetté & accueilly par

Loys Forbier
traistre.

Euesque d'Eureux
oustrabain.

aucuns ses ennemis en la rue de la Barredu-Bec : lesquels vindrent frapper sur luy d'espées & batons , dont fut blefcé : en telle maniere qu'il luy conuint prendre la fuitte estant monté dessus sa mulle : laquelle comme toute esgarée l'emporta iusques au cloistre de nostre Dame en son hostel , dont elle estoit partie. Et de ce fut marry le Roy , pourquoy il ordonna en faire aucune information : mais on ne peut sçauoir qui c'estoit , parquoy tout demoura en ceste maniere sans riens en sçauoir : combien qu'aucuns dirent depuis que ce auoit fait faire le Seigneur de Villier-le-boscage , pour l'amour d'une nommée Ieanne du Bois , de laquelle il estoit amoureux. Et en ce temps vn nommé Alexandre l'Orget natif de Paris , qui estoit homme d'armes sous l'Ordonnance du Roy , & à la charge du Seigneur de la Barde , s'en alla & absenta dudit Paris luy cinquiesme , pour soy aller rendre au Duc de Berry estant pour lors à saint Denys , où ledit l'Orget emporta sa male , & toutes ses bagues. Le leudy ensuiuant environ la fin dudict mois de Septembre , vindrent en l'hostel de la ville de Paris plusieurs grandes plaintes par aucuns des bourgeois d'icelle ville , eux complaignans & faisans doleances de certaines mauuaises parolles mal sonnantes , que disoient & publioient plusieurs gens de guerre estans en ladite ville contre lesdicts bourgeois manans & habitans d'icelle , pour y donner prouision. Et estoient lesdictes parolles telles proferées & dictes en substance par iceux gens de guerre : Le regnie , & autres villains sermens. Les biens qui sont à Paris , ne aussi la ville ne appartient à ceux qui y sont demourans , ne residens : mais sont à nous gens de guerre , qui y sommes presentement : & voulons bien que vous sçachez que malgré voz visages nous porterons les clefs de voz maisons , & vous en ietterons dehors vous & les vostres : & se vous en caquetez nous sommes assez en Paris pour estre maistres de vous tous. Et entre les autres dit vn fol Normand à la porte de saint Denys : Que ceux de Paris estoient bien simples de penser que les chaines de fer tendues au trauers de leurs rues , leur † peust valoir à l'encontre d'eux. Par lesquelles parolles ainsi mal sonnans (que dit est) fut soudainement ordonné par aucuns en l'hostel de ladite ville , ausquels lesdictes parolles furent ainsi dictes & rapportées : que ceste nuit chacun quartier de Paris feroit faire grans feux allumez par toutes les dixaines de son quartier : & que chacun seroit en armes , & sur la garde deuant lesdits feuz. Et si furent aussi ordonnez toutes les chaines des rues foraines estre tendues , ce qui fut fait : & ainsi veilla chacun iusques au point du iour. Et ceste nuit fut grand bruit , que la Bastille saint Anthoine fut laissée ouuerte pour donner entrée dedans Paris aux ennemis , qui estoient deuant : & si furent trouuez ceste nuit aucuns canons pres dudit lieu , dont les huis des chambres estoient fermez & enclouez : affin qu'ils ne puissent seruir , quand mestier seroit. Et desdits feux & du grand guet qui y fut fait , & ainsi ordonné que dit est , furent lesdits Capitaines , qui estoient à Paris moult esbahis : pourquoy aucuns d'eux se retirerent en la chambre du Roy en son hostel des Tournelles audit Paris , sçauoir à luy se c'estoit de son ordonnance & commandement , que lesdits feux & guet estoient ainsi faits & ordonnez , ou de par qui c'estoit.


Le-

Lequel Roy dit & respondit, qu'il n'en sçauoit riens. Parquoy le Roy manda incontinent venir à luy Sire Iean l' Villier pour lors Clerc de ladicte ville: lequel vint bien diligemment, & luy certiffia, que lesdicts feux, & guet estoient faits à toute bonne fin, & de ce assura le Roy, & lesdits Capitaines. Et non obstant ordonna à messire Charles de Meleun, qu'il allast en l'hostel de la ville, & par tous les quartiers d'icelle, dire, qu'ó laissast lesdits feux, & que chacun s'allast coucher: dont riens n'en voulurent faire lesdits habitans, mais demourerent ainsi armez iusques au iour. Et maintenoient plusieurs depuis que ce fut grace de Dieu, & que s'ils s'en fussent allez & departis: ladite ville estoit perdue, & destruiete, & que lesdits de deuant Paris y feussent entrez par ladite Bastille, & par ce demourée ladite ville destruite, & du tout desolée.

Et le Vendredy ensuiuant vindrent à Paris deux poursuiuans, l'vn de Gisors, qui vint dire au Roy, qu'il enuoyast secours en ladicte ville, & que deuant y auoit bien cinq ou six cens lances, & que dedans icelle n'y auoit nulles gés de guerre de par le Roy, & si n'auoient aussi nulle artillerie, pouldres ne autres deffences. Et l'autre poursuiuant estoit aussi enuoyé au Roy de par Hue des Vignes Escuyer, homme d'armes de l'ordonnance dudit Seigneur sous la charge, & compagnie du Seigneur de la Barde: lequel Hue estoit lors à Meulant: par lequel poursuiuant estoit mandé au Roy, que ledict des Vignes auoit sceu par gens de foy, que les Bretons, & autres auoient entrepris d'entrer à Rouen tout ainsi qu'ils auoient faict à Ponthoise: & par dedans le chastel ou Palais de ladicte ville, afin qu'il y pourueust. Et cedit iour de Vendredy lesdits Ambassadeurs ordonnez de chacū costé disnerent à sainct Anthoine des champs dehors Paris: & là leur fut enuoyé de par le Roy pain, vin, poisson & tout ce que mestier leur estoit pour ledit disner, & fut illec aussi porté en vne charrette plusieurs des comptes rendus en la chambre des comptes à Paris, des pays & villes de Champagne, & Brie. Et le Samedy ensuiuant lesdits Ambassadeurs de costé & d'autre, furent de rechef assemblez en deux parties: c'est à sçauoir mōseigneur du Maine & ceux de sa compagnie pour la partie du Roy avecques les autres Princes, & seigneurs estās dehors tous en la Grāge-aux-merciers. Et pour le Roy audit S. Anthoine des chāps y estoiet ordonnez, maistre Estiēne Cheualier thresorier de Frāce, maistre Arnould Bouchier, & Christophe Paillart Cōseiller descōptes. Et les cōmissaires de l'autre partie estoiet Guillaume de Bische, maistre Pierre Doriolle, maistre Ieā Berart, maistre Ieā Cōpaing, vn autre Licēcié escumās latin, & maistre Ythier Marchāt, & ce iour ne feirēt que peu de chose. Cedit iour le Roy receut lettres, & de la vefue messire Pierre de Brezé: par lesquelles luy mādait, qu'elle auoit fait prendre le seigneur de Broquemōt Capitaine du Palais de Rouen, pource qu'elle se sospçonnoit dudit cas: & qu'il n'eust aucune doute de ladite ville de Rouen, du bout du pont du Palais, & des habitans d'icelle: & que tous ils trouueroient bōs, & loyaux enuers luy. Et le Dimēche ensuiuant au point du iour, se vindrēt rendre au bouleuert de la tour de Billy sept hommes, qui estoiet eschappez prisonniers de l'ost desdits Bourgōgnōs: dōt il en y auoit quatre facteurs de

marchans d'Orleans, deux autres facteurs de marchans de Paris, & vn Flamant, qui tous auoient esté condamnez à estre pendus par lesdicts Bourgongnons: pour ce que depuis leur prinse n'auoit eu personne, qui les eust pourchassez. Et rapporterent que le Mercredy precedent, fut tirée vne serpentine de la tour de Billy dedans l'ost desdits Bourgongnons: laquelle d'vn seul coup rua sept Bourgongnons, & en blessa plusieurs. Ce iour apres dîner vindrent nouvelles au Roy, que Rouen estoit prins par môseigneur le Duc de Bourbon, qui y entra par le chastel de Rouen du costé des champs: le Vendredy au soir precedent, par le moyen de la vesue, messire Pierre de Brezé, à qui le Roy auoit fait moult de biens, & où il auoit grand fiance. Et conduisoit le fait d'icelle vesue l'Euesque de Bayeux, & ledit maistre Iean Hebert & autres. Et au moyen de ladicte prinse quand les seigneurs de dehors Paris sceurent icelle, ils donnerent responce au Roy, que môseigneur Charles frere du Roy, qui parauant ce feust contenté de Champagne & Brie, n'auoit point d'autre ampanage que la Duché de Normâdie: laquelle chose fait le Roy par force & contrainte. Et pource qu'il n'y pouuoit remedier, bailla à mondit seigneur Charles pour son ampanage ladicte Duché de Normandie, & reprint à luy la Duché de Berry. Et apres que le Roy eust baillé ladite Duché de Normandie, audit monseigneur Charles, il fut apres contraint de recompenser tous lesdits Princes, & seigneurs de leurs armes & interests, qu'ils auoient fait contre luy, qui tous les butinerét. Ainsi comme assez amplement le descript, & recite ledit Chroniqueur maistre Enguerran de Monstrelet au tiers liure de sa Chronique, le chapitre deuât les lettres Royaux du traicté des Princes à Conflans.

Comment apres le traicté fait à Conflans entre le Roy, & lesdits Princes de son sang, furent portez viures aux existans deuant Paris, Bretons, Bourgongnons, & autres avec lesdits Princes, en payât deuement lesdits viures. Et comment le Comte de Charrolois en faisant sa monstre se declaira estre vassal, & seruiteur du Roy, & aussi luy fait hommage le Duc de Berry, & les autres. Et la publication du traicté, avec plusieurs autres nouvelles aduenues audit Paris.

 Edit iour fut crié à Paris de par le Roy, que chacū portast des viures, & autres choses pour auitailler, & reuestir lesdits Bourgongnons & Bretons, laquelle chose fut faite. Et incontinet que ledit cry fut fait plusieurs marchans de Paris y porterent grand foison de viures aux chāps deuant S. Anthoine: lesquels viures y furent incontinet bien recueillis par lesdits de l'ost, qui y vindrent de toutes parts: & acheptoient iceux viures ce qu'on leur faisoit, par especial pain & vin: car lesdits de l'ost estoient tant affamez, les ioues velues, & si pendans de malheureté, qu'ils auoient lógument enduré, que plus n'en pouuoient, & la plus part estoiet sans chausses & souliers, plains de poulx & d'ordüre. Et entre autres vindrent & arriuerent ausdits viures, plusieurs, Lifrelofres, Calabriens & Suisses, qui auoient telle rage de faim aux dets, qu'ils prenoiet fromages sans peler, & mordoiet à mesmes: & puis beuoient de grans, & merueilleux traicts en beaux pots de terre,

Misere des assiegeez.

de terre, & Dieu sçet en quels nopces ils estoient : mais il ne leur estoiet pas franches, pource qu'ils payoient bien leur escot. Et plusieurs autres choses y eust faictes ce iour, qui sont cy passées pour cause de briefueté: mais chacun peut sçauoir que c'est chose incomprehensible & inestimable, que la puissance de Paris: car lesdits Bourgongnons, Bretons, Calabriens, Bourbonnois, Picards, & autres ainsi estant deuant Paris, que dit est, qu'on estimoit à bien cent mille cheuaux apres l'appointement fait: & ceux de Paris qui estoient trois fois plus, furent tous fournis, & nourris des biens de ladicte ville par moult grand espace de temps, & sans riens encherir, & apres leur partemét y fut encores beaucoup meilleur marché, que deuant n'auoit esté. Et le leudy ensuiuant ne fut riens fait, sinon que tousiours on auitailloit lesdits de l'ost: & aussi ce mesmes iour le Roy avecques peu de gens alla iusques ioingnant de Conflans parler audit Seigneur de Charrolois: laquelle chose sembla à toutes personnes voulans son bien, estre simplement fait à luy, & de ce se farsoient, & mocquoient les Picards, & autres de leur party, qui en disoient tels mots. Et reuoitiez vo Roy, qui parle à no Seigneur de Charrolois, & a passé à deux heures qu'ils y sont, & par foy se vouliós, il est à no commandement.

Et le Vendredy ensuiuant quart iour dudit mois le Roy ordonna de ladicte porte saint Anthoine, qu'on laissast entrer lesdits Bourgongnós en icelle ville: dont plusieurs y vindrent à ceste cause & en grand nombre, qui y feirent plusieurs excès & maistrises: ce qu'il ne leur eust pas esté souffert, qui bien eust sceu, que le Roy ne s'en fut point courroucé. Et à cause de la permission d'icelle entrée, y eut vn Bourgongnó entre les autres, qui voulut entrer en icelle ville par ladicte porte S. Anthoine contre le gré des portiers illec estans: & mesmement d'vn de la compagnie dudit Bastard du Maine, qui gardoit le guichet de ladicte porte S. Anthoine. Et pour le reffuz, que feit ledit archier audit Bourgongnó d'entrer dedás ladicte porte, & en icelle ville, ledit Bourgongnon bailla à iceluy archier en entrebailant ledit guichet, d'vne dague dedans le ventre: & incontinet ledit Bourgongnon fut prins, & merueilleusement battu & nauré, & le voulurét plusieurs tuer, ce qui leur fut deffendu: mais on feit assauoir ces choses au Roy, qui ordonna que on le menast audit Seigneur de Charrolois pour en faire iustice, lequel y fut incontinent mené. Et tout aussi tost qu'il fut vers luy arriué, & qu'il fut aduertý des choses dessusdictes, le feit pendre & estrangler à la iustice estant pres du pont de Charentó. Ce iour aussi le Roy ordonna, que en chacun quartier de Paris fust fait des feux: & ceux desdits quartiers de ladicte ville estre illec en armes, & qu'en chacun desdits carrefours y eust vn notable homme eleu pour parler aux passans parmy les rues, & sçauoir qu'ils estoient, & où ils alloiet: & ce iour fut esclipse de Lune. Et le Dimenche ensuiuant plusieurs des Seigneurs de l'ost vindrent soupper à Paris avecques le Roy, en l'hostel de Sire Iean l'Villier Clerc de ladicte ville de Paris, & là fy trouuerent plusieurs Dames, Damoyelles, & autres nobles femmes d'icelle ville. Et cedit iour Sallezart Capitaine, & vingt hómés d'armes de sa compagnie, furent aux champs dehors Paris, & issirent par la Ba-

Trop grande
fiance d'un
Roy.

Bourgignonn
pendu.

stille de saint Anthoine: pource que la porte estoit gardée & de & endue de par le Roy, qu'homme n'issist hors d'icelle ville. Mais à les bouter de dās on n'y en mettoit que dix à vne fois: car on leuoit le pont leuiz deuers la dicte place, & les menoit on aux champs, & puis reuenoit on querir les autres dix, pour aussi faire passer aux champs. Tous lesquels vingt hommes d'armes estoient vestus, & habillez de hocquetons de camelot violet à grans croix blanches: & auoient belles chesnes d'or autour du col, & en leurs restes cramignolles de veloux noir à grosses houppes de fil d'or de chippre dessus: & tous leurs cheuaux estoient couuers de campanes d'argent. Et au regard dudit Sallezart, pour deffence de ses gens, il estoit monté dessus vn beau courfier, à vne moult belle housure toute couuerte de trāchoirs d'argent: dessus chacun desquels y auoit vne grosse campane d'argēt dorée. Et tout deuant ladicte compagnie alloit la trompette dudit Sallezart, monté dessus vn cheual grison: lequel en courant au long des fossez d'entre ladite porte saint Anthoine, & le bouleuert de la tour de Billy: ledict cheual cheut dessoubs ladicte trompette si treslourdement, qu'icelle trompette se rompit le col. Et le Lundy ensuiuant vint nouvelles à Paris, que le seigneur de Hautbourdin, & le seigneur de Saueuses auoient prins Peronne, & le Comte de Neuers, qui y estoit dedans. Et cedit iour eschapperent trois prisonniers de prisons de Tizon: dont l'vn auoit esté cause avec Loys † Sorbier, de bouter les Bretons, & autres dedans Pōtoise, & estoit de la compagnie Ioachin Rouhault. Ce iour aussi se print le feu à Paris en vne maison en Champ-gaillart, dont le Roy en eut vn peu de paour. Et ordonna pour ceste cause, qu'on en fait faire des feux par tous les quartiers de Paris, & les habitans armez deuant iceux: & le guet fut renforcé, ce qui fut fait.

† il faut Forbier, comme il se trouue ailleurs.

C E D I T mois d'Octobre furent aucunes gens de guerre du party dudit de Bourgogne deuant la ville de Beauuais, pour sommer les Prelats, & populaire d'icelle, d'eux rédre, & mettre es mains dudit seigneur de Bourgogne, & ladicte placé aussi: lesquels Prelats, & habitans prindrent ladicte sommation par escrit, & l'enuoyerent au Roy, qui incontinet l'enuoya au Seigneur de Charrolois, avec lequel il auoit fait paix & trefue. Lequel Charrolois rendit responce, que ce n'estoit point de par luy, qu'on faisoit lesdictes sommations, en disant que le Diable peut emporter ceux qui faisoient tels, & qu'ils faisoient plus, qu'on ne leur commandoit. Et dict le Roy audict Seigneur de Charrolois, que puis qu'appoinctement auoit esté fait entr'eux, qu'il ne failloit plus vser de telles voyes: & si luy dict plus le Roy, qu'il luy donneroit ladicte ville de Beauuais s'il vouloit. Et le Mercredy ensuiuant neufiesme iour dudit mois fut ordonné de par les Preuosts des Marchans, & Escheuins de ladicte ville, que chacun quarternier, & dizénier d'icelle ville, feissent faire des feux es lieux accoustumez de les faire: & que toutes les chaisnes des rues foraines fussent tendues: & que chacune personne fut veillant deuant lesdicts feux, laquelle chose fut faicte. Et le leudy ensuiuant vint ledict Seigneur de Saueuses, & arriua en l'ost desdicts Bourgongnons à tout grand puissance de gens, qui amenoient certaine grand somme d'or, & d'argent pour faire le payement des gens de guerre

guerre dudit Seigneur de Charrolois. Et ce pour aussi le Duc de Bretagne eut son appoinctemēt avecques le Roy nostre Sire, de ses vacations, fraiz & mises de luy, & son armée, pour estre venu contre luy & son Royaume deuant Paris, avecques les autres Princes, & Seigneurs dessus nommez, & en faisant ledit appoinctemēt luy fut rebaillee la Côté de Mōrtfort, & autres avecques grand somme de deniers. Et le vendredy ensuiuant vint en l'hostel de ladicte ville Maistre Iean Boulégier Presidēt en Parlemēt, dire illec de par le Roy nostre Sire, qu'on feist assauoir aux quarteniers, & dizeniers de ladicte ville, & de main en main au populaire d'icelle, qu'on ne s'esbahit point, se on veoit la puifface des Bourgo-gnons venir ce iour deuant Paris: & que ce seroit pour illecques faire leurs mōstres. Et nonobstant ce n'y vindrent point ce iour: mais les feirent depuis le pōt de Charenton iusques au bois de Vincēnes, & se monstrent grand puiffance. Et là le Roy se trouua pour veoir icelles monstres bien simplement, comme de luy quatriesme seulement: c'est à sçauoir le Roy, le Duc de Calabre, le Seigneur de Charrolois, & Monsieur de S. Pol, ainsi comme descrit ledit Engerran de Monstrelet: mais non pas en telle maniere, pourquoy ie l'ay ainsi laissé. Et quand lesdictes monstres furēt faictes, le Roy s'en retourna par eue à Paris: & auant son partement, & en sa presence, ledit Seigneur de Charrolois dit à tous lesdictes gens de guerre ces mots: Mes seigneurs, vous & moy sommes au Roy mon souuerain Seigneur, qui cy est present pour le seruir toutes les fois que mestier en aura. Et le Samedy ensuiuant 12. iour dudit mois d'Octobre, quatre cens soixante cinq, vint nouvelles que la ville d'Eureux auoit esté baillée, & liurée aux Bretons, par vn nommé Messire Iean le Beuf chevalier, qui les bouta en ladicte ville le mercredy precedent iour de S. Denys, ainsi que les bourgeois, & habitans de ladicte ville alloient en vne procession hors d'icelle ville: & ainsi qu'ils issirent par l'une des portes d'icelle en allant à ladicte procession, lesdicts Bretōs entroiet en ladicte ville par vne autre porte. Et le seiziesme iour d'iceluy mois d'Octobre, aduint qu'on aduertit le Roy, qu'il y auoit entreprinse faicte sus sa persōne par aucuns ses ennemis, de le prendre, ou tuer dedans ladicte ville. Et pour soy engarder & dormir seurement, ordonna expressement, qu'on feist grand guet, & garde en ladicte ville, tant sur la muraille que dedans: & que par chacun quartier, & rue feussent faits les feux, ce qui fut fait. Et vint aussi nouvelle que la ville de Caen, & autres de Normandie, festoiet remises, & reduictes en l'obeissance de mondit Seigneur de Berry. Et depuis ce le Roy enuoya en la ville de Mante grand quātité de gēs de guerre, & de francs-archiers. Et le mercredy ensuiuant trentiesme, & penultime iour du mois d'Octobre audit an, furēt leues, & publiées les lettres de la paix, ou trefue faictes entre le Roy, & lesdits Princes en la Court de Parlemēt, où illecques fut enregistré. Et ce mesme iour le Roy partit de Paris pour aller au Bois de Vincēnes par deuers lesdits Princes: & là mōdit Seigneur de Berry luy feist hommage de la Duché de Normandie, qui baillée luy auoit esté pour sondit ampanage. Et cedit iour fut ladicte ville de Paris fort gardée: & fait-on armer tous les archiers, & arbalestriers d'icelle & autres, pour garder les portes de ladicte ville, iusques à ce que le Roy fut retourné en icelle de deuers lesdits Princes, où il s'en estoit ainsi simplement allé. Et delibera le Roy cedit mesme iour, de coucher la nuit audit lieu du Bois, & enuoya querir son liēt qui estoit à Paris: mais le Preuost des Marchans

*Reddisio d'E-
ureux aux
Bretons.*

& les Escheuins de ladicte ville, luy enuoyerēt messages expres luy humblemēt prier & requerre, qu'il n'y couchat point pour moult de causes. Ce qu'il leur accorda, & s'en retourna au giste audit lieu de Paris. Et le iedy ensuiuant Monseigneur de Berry, Monseigneur de Charrolois, & autres se departirent de deuers Paris, & s'en allerent en diuers lieux: c'est à sçauoir mondit Seigneur Charles s'en alla en Normandie, & le conuoya le Roy bien loing sur le chemin de Ponthoise. Et puis s'en tira luy, & ledit Comte de Charrolois vers Villiers le Bel où ils furent deux ou trois iours: & puis s'en alla ledit de Charrolois au pays de Picardie: & de là s'en alla faire guerre aux Liegeois, ainsi cōme bien amplement dit Engueran de Monstrelet.

Comment le Roy Loys remercia ceux de Paris de leurs bonnes proësses & loyautex: & conferma les priuileges qu'il leur auoit donnez en leur offrant autres nouueaux. Il remeit Preuost de Paris Messire Robert d'Estouteuille Cheualier: puis il desapoinctā aucuns de leurs offices, & en leurs lieux meit autres officiers, puis alla à Orleans. Et comment ledit Charles frere dudit Roy, fut receu moult honorablement à Rouen, comme vray Duc de Normãdie avecques plusieurs autres choses, & comment le Roy retourna audit pais de Normandie.

Le lundy ensuiuant Messire Robert d'Estouteuille Cheualier, Seigneur de Beine, qui auoit esté Preuost de Paris du tēps du feu Roy Charles: & que le Roy luy auoit ostée la Preuosté, & baillée à Jaques Villiers Seigneur de l'Isle Adam, fut remis & restitué audit office de Preuost de Paris. Et ce mesme iour fut en l'hostel de ladite ville pour les affaires du Roy, & là luy fut baillé le nō de la nuit cōme à Preuost de Paris, & le mardy ensuiuant le Roy souppa en l'hostel d'icelle ville, où il y eut moult beau seruiçe de chair & poisson. Et y soupperent avec plusieurs gens de grand façon, inuitez & mandez avecques leurs femmes. Et auant ledit soupper le Roy proposā à aucuns quarteniers, & dizeniens pour ce aussi amenez: Disant qu'il les mercioit tous en general, & particulier de la grāde feauté & loyauté, qu'il auoit trouuée en eux, & que pour eux il estoit du tout disposé de faire tout ce que possible luy seroit. Et que pource que deuant la guerre & diuision, qui auoit esté deuant ladicte ville, il auoit donnez & conferez à icelle aucuns priuileges, & qu'aucuns pourroient auoir imaginatiō, qu'il auroit ce fait pour la necessitē, où il s'estoit trouuē d'auoir d'eux secours: & qu'apres ladicte paix ou accord les leur pourroit oster: il leur declaira pour ceste cause des lors, & des maintenant pour lors à tousiours, qu'il leur auoit données & laissées sans iamais auoir esperance de les rappeler ne venir contre: & se mieux vouloient auoir de luy qu'ils le demandassent, & il le leur octroyeroit: & leur dit encores, qu'il laissoit en ladicte ville le Seigneur de Beine, comme Preuost de ladicte ville de Paris: auquel il vouloit qu'ils obeissent comme à luy: & leur dit, qu'il auoit moult bien seruy à la iournée de Monthlehery, & pour autres causes qu'il declaira audit Preuost des Marchans & Escheuins de ladicte ville de Paris: en leur priant d'estre tousiours bons & loyaux enuers luy, & à la Couronne de France, sans ce qu'aucune partialité fut trouuée en ladicte ville. Et illecques ce iour fut fiancée la fille naturelle du Roy à Monseigneur le Bastart de Bourbon, & apres soupper y furent
faictes

*Bastarde du
Roy fiancée
au Bastard de
Bourbon.*

faictes plusieurs ioyeusetez, dânces, & autres plaifances. Et là môdit Seigneur le Bastard y dâça & y feit grande, & bonne chiere. Et le lundy ensuiuant 7. iour de Nouembre audit an quatre cens soixante cinq, ledit messire Robert d'Estouteuille fut amené au Chastellet de Paris par Messire Charles de Melun, & maistre Jean Dauuet premier President du Parlement de Thouloze : auquel President le Roy mandoit, qu'il auoit receu le serment dudit d'Estouteuille à Preuost de Paris, au lieu de Jacques de Villiers Seigneur de l'Isle Adam: auquel il auoit donné ladicte Preuosté à son ioyeux aduenement, & qu'il le meit, & instituast en possession, & saisine dudit office de Preuost de Paris. Et apres que les lettres de don dudit office furent leues au grand parc du chastelet de Paris, iceluy d'Estouteuille fut mis, & institué en possession dudit office, sans preiudice du cas d'appel dudit de Villiers. Et tantost apres ces choses ainsi faictes, le Roy manda venir à luy les Presidents de sa Court de Parlement, ausquels il dit telles ou semblables patolles: Il est vray, qu'apres que ie vins à mon ioyeux aduenement à la Courône, ie feis le premier President en ma Court de Parlemēt Messire Helie de Thorettes, qui tantost apres alla de vie à trespas: & à l'heure que ie le feis, i'auoye mon affectiō singulier d'y mettre en son lieu Maistre Jean Dauuet nostre premier President à Thoulouze, qui cy est present: mais tant par importunité de requerâs, qu'aussi à la priere & requeste de Messire Jean Bureau, nous y meismes le President de Nanterre, qui depuis y a esté iusques à la venue de nostre ville de Paris, d'aucuns Seigneurs de nostre sang, qui nous feirent dire & remonstrier, qu'en nostre Royaume auoient esté faictes plusieurs grandes iniustices, & mesmemēt en nostre Court de Parlement. Pourquoy & autres causes qui nous meuent, declairons que ledit de Nanterre ne sera plus nostre premier President en nostre Court de Parlement, & que pour & en son lieu y auôs mis, & creons ledit Maistre Jean Dauuet, pour y estre & demourer tant qu'il nous plaira. Et le samedi ensuiuant neufiesme iour dudit mois de Nouembre, Messire Pierre de Moruillier Cheualier, qui auoit esté Chancelier de France fut desapoincté dudit office: & y fut mis en son lieu Messire Jean Iuuenel des Vrsins, qui aussi auoit esté Chancelier de France, & qui encores estoit au iour du trespas dudit feu Roy Charles. En ce temps aussi le Roy desapoincta Messire Pierre Puy de l'office de Maistre-des-Requestes ordinaire de son hostel, & dôna ledit office à Maistre Regnault des Dormans.

*Nanterre
dépou
posé de l'estat
du premier
President.*

A P R È S ces choses le Roy se partit de Paris, pour aller à Orleans, & emmena avecques luy Arnoult l'Huillier changeur, & bourgeois de ladicte ville: auquel il chargea tresexpressment de le suiure, & estre tousiours pres de luy. Et si y mena aussi Maistre Jean Longue-ioye le ieune, nouvellement marié à Damoiselle Geneuiefue fille de Maistre Jean Baillet, pour estre de son grand Conseil. Et à l'heure dudit partement il crea Tresorier de France Maistre Charles d'Orgemont, Seigneur de Mercy, & feit ledit Arnoult l'Huillier Tresorier de Carcasonne, & maistre Pierre Fertil mary de Terreau, maistre-des-Requestes de son hostel sans gages, & interest. Et le lundy ensuiuant dixhuietieme iour dudit mois, aduint à Paris à six heures du matin, qu'une comette y cheut en resplendeur de feu, qui dura longuement: & estoit telle, qu'il sembloit que toute la ville fut en feu & en flambe. Et de ceste espouventable & merueilleuse chose, vn

homme en la place de Greue, qui à ladicte heure alloit ouir Messe au S. Esprit, fut de ce si tresmerueilleusement espouuenté, qu'il en deuit fol, & en perdit son sens, & entendement.

Noises à l'en-
tree de Roüen.

ET apres toutes ces choses, mōdit Seigneur Charles, qui ainsi estoit party de Paris pour aller en Normâdie, s'en alla iulques à S. Katherine du mont de Roüen, où il seiourna illicques par diuerses iournées, en attendât que ceux de Roüen eussent preparé ce qu'ils auoient intention de faire pour son entrée : mais ce pendant se meust noise entre mondit Seigneur Charles Duc de Bretagne & le Comte de Dampmartin : dont fut dit audit Monseigneur Charles, que ledit Duc de Bretagne, & le Comte de Dampmartin, auoient entrepris de le prendre, & ramener en Bretagne: pour laquelle cause Iean Mōseigneur de Lorraine qui de ce fut aduertý, alla incontinent dire ces nouuelles en l'hostel de ladicte ville de Roüen, qui incontinent y pourueurent, & feirent armer tous ceux de ladicte ville. Et à grand port d'armes ledit mōseigneur Iean de Lorraine à l'ayde desdits de Roüen, alla en la place dudit lieu de S. Katherine, où on ne le vouloit laisser entrer: & illec malgré ledit Duc de Bretagne, & Comte de Dampmartin sans solénité garder, feit mōter mōdit Seignr Charles sur vn cheual garny de selle, & de harnois simplemēt, sans aucune houffure: & auoit vestu à ceste heure vne robe de veloux noir: & en cest estat le menerent en ladite ville de Roüen tout droit, en l'Eglise nostre Dame, où chanté fut *Te Deum laudamus*, & de là au chasteau dudit lieu.

Esternay ge-
neral de Nor-
mandie prins.

EN ce temps le Roy estant à Orleans, feit plusieurs ordonnances, & establissemens, & desappoincta plusieurs Capitaines de guerre. Et entre les autres, il osta les cent lances dont Poncet de Riuiere auoit la charge, & le feit Baillif de Montferrant, & des autres: osta aussi les charges, & meit d'autres en leurs lieux. Et quand ledit Poncet de Riuiere se veit ainsi desappoincté de ladicte charge, il s'en alla outre la mer au sainct voyage de Hierusalé: & de là à S. Katherine du Mont de Synay. Et si remeit & feit le Roy le Seigneur de Loheac Mareschal de France, comme autres fois l'auoit esté: & fut mis au lieu du Comminge Bastard d'Armingnac. Et apres ces choses ainsi faictes, le Roy partit d'Orleás, & s'en alla en Normandie à toute son armée, frans-archiers, & son artillerie grosse & & menue: & s'en tira vers Argenten, Eymes, Falaize, Caen, & autres places dudit pays pour les prendre, saisir, & mettre en ses mains: & là il trouua le Duc de Bretagne, qui furent ensemble vne espace de temps. Et d'autre part audit pays de Normandie y estoit par le Roy Monseigneur de Bourbon qui alla deuant Eureux pour l'auoir, qui n'y obeirent point de premiere venue: mais depuis traicterent avecques luy, & le bouterēt dedans ladicte ville luy, & ses gens. Et apres d'illec se partist & s'en vint deuant Vernon sur Seine, où semblablement luy fut fait reffus de premiere venue, & puis le meirent dedans: & d'vne autre part estoit Messire Charles de Melun Grand-maistre d'hostel du Roy, qui aussi prenoit & saisissoit villes & places, comme Gisors, Gournay, & autres: & si rua ius enuiron six vingts Escoçois, qui s'en alloient au Seigneur de Bueil pour mondit Seigneur Charles, & fut la rencontre faicte desdits Escoçois à vn village du Bailliage de Caulx nommé Cailly. En ce temps le Seigneur d'Esternay qui estoit General de Normandie, qui s'en estoit party hors de la ville de Roüen, pour la dou-

doubte, & fureur du Roy, & afin qu'il ne fut cogneu, s'habilla en Cordelier de l'obseruance; fut rencontré par aucuns gens de guerre de la compagnie dudit grand Maistre au Pont S. Pierre, qui est à quatre lieues de Rouen, & auoit avec luy vn Augustin: lesquels apres qu'ils eurent esté saisis, furent cherchez par lesdits gens de guerre, & trouuerent sur eux plusieurs bagues, & or monnoyé content, qu'iceux prindrēt & faisirent. Et apres mondit Seigneur Charles, qui s'en estoit allé à Rouen, s'en alla à Louuiers cuidant y trouuer Monseigneur de Bourbon, lequel il n'y trouua poinct: & incontinent s'en retourna audit lieu de Rouen. Et apres son retour audit lieu de Rouen, ceux de ladicte ville le receurent, & le menerent en l'hostel de ladicte ville, où illec l'espouferent à leur Duc, & en ce faisant luy baillerent vn anneau, qu'ils luy meirent au doigt, qu'à ce faire est ordonné. Lequel depuis mondit Seigneur Charles porta, & promet lors ausdits de Rouen, de les entretenir, & garder en leurs franchises & libertez: & leur ordonna à ceste heure la moitié de tous les aydes, que par auant sa reception ils auoient payez. Et ces choses faictes luy fut dit, & remōstré par les gens d'Eglise, les Nobles, bourgeois & populaire d'icelle ville, qu'ils se rendoient & demouroient du tout ses vray, & loyaux subiects: tous biens deliberez de viure, & mourir pour luy, iusques au dernier homme. Et puis luy feirent lire vn article contenu en vne chronique, qui estoit en icelle maison de la ville publiquemēt deuant tous, qui cōtenoit en effect: que iadis y eut vn Roy de France qui mourut, & apres son trespas demoura deux fils, dont l'vn par aisneesse succeda à la Couronne: & à l'autre fut baillé pour son ampanage la Duché de Normandie, que depuis ledit Roy de France voulut r'auoir, & en print grand guerre contre son frere pour la r'auoir. Et outre pour leurdit Duc guerroyerent tellement ledit Roy de France, que par leur puissance d'armes ils meirent en exil ledit Roy de France, & feirent leurdit Duc Roy. Et apres ladicte lecture luy dirent, qu'il ne se souciait de riens, & que de là en auāt ceux de ladicte ville le fourniroient dedans illec, & dessus leurs murs d'engins & autres choses deffensables, & de tout ce que necessité leur feroit d'auoir, tellement qu'aucun dommage, ou esclandre ne viendroit audit Seigneur ne à eux ne à leur dite ville.

Comment le Roy recouura la Duché de Normandie contre son dit frere Charles le Duc de Berry: & à ce retour fut noyé le Seigneur d'Esternay, & aussi furent executez plusieurs officiers de Normandie, & autres bannis dudit Duché. Pourquoi s'en alla de Rouen ledit Duc de Berry, & apres luy cuida aller Jean monseigneur de Lorraine: mais il fut prins, & mené vers le Roy, & autres choses aduenues.

Le lundy penultime iour de Decembre audit an: le Roy en retournant dudit bas pays de Normandie, vint au Ponteau-de-mer: & de là en la Champaigne du Neufbourg pres Conches. Et enuoya mondit Seigneur de Bourbon deuant la ville de Louuiers, & le Mercredy en suiuant premier iour de Ianuier ladicte ville de Louuiers, fut rendue à mondit Seigneur de Bourbon pour le Roy. Et ce mesmes iour le Roy entra dedans ladicte ville de Louuiers apres disner, & en ce mesmes iour aussi fut mené par les gens dudit Grand maistre d'hostel le Seigneur d'Esternay, qui aussi en iceluy iour fut noyé en la riuere d'Vre: & aussi ledit Augustin avec luy par les gens du Preuost des Mareschaux. Et puis fut le corps dudit Seigneur d'Esternay, retiré

D

hors de ladicte riuere, & mis en terre, en l'Eglise de nostre Dame de Louuiers, où illec fut fait son seruice. Ainsi comme mesmes recite ledit chroniqueur de Monstrelet: mais nō pas en telle maniere, qui est selon ledit Gaguin, pourquoy ie l'ay ainsi laissé.

A V D I T temps furent plusieurs personnes officiers, & autres dudit pays de Normandie executez, & noyez par le preuost des Mareschaux, pour les questions du Roy, & Monseigneur Charles son frere. Et apres le Roy se partit dudit Louuiers, & vint mettre le siege deuant la ville du Pont-de-l'Arche, qui est à quatre lieuës de ladicte ville de Roüen. Et le Ieudy sixiesme iour dudit mois de Ianuier, fut crié en la ville de Paris, que tous marchans accoustumez de porter viures en ost, portassent viures en l'ost du Roy, qui estoit deuant ladicte ville du Pont des-Arches: & aussi que tous pionniers fussent tous prests à partir le lendemain, pour aller audit lieu du Pont-des-Arches sous Sire Denys Gibert, l'un des quatre Escheuins de ladicte ville, à la conduicte d'iceux ordonné. Et le Mercredy ensuiuant les gens du Roy, qui estoient allez à leur aduantage sur les chāps, prindrent quatre hommes d'armes de la compagnie, & estans sous ledit Monseigneur Charles, & qui autresfois auoient esté en l'ordonnance du Roy: & l'un d'iceux estoit nommé le petit Baillif, qui autresfois auoit esté de la compagnie de Ioachin Rouhault Mareschal de France, & qui auoit esté cause de la prinle de Ponthoise contre le Roy. Furent menez deuers le Roy, & incontinent fut ordonné, qu'on leur couppast leurs testes, & lors ils requirent au Roy qu'il leur sauuaist la vie, & ils luy feroient rendre ledit Pont-de-l'Arche: ce que le Roy leur accorda à la requeste de mondit Seigneur de Bourbon, & de plusieurs autres Princes & Seigneurs. Et ce mesmes iour le Roy, & sa compagnie entrerent dedans ledit Pont-de-l'Arche: & ceux qui estoient dedans ladicte ville se retirerēt dedans le chasteau. Entre lesquels y estoit Maistre Jean Hebert, General des finances du Royaume de France, & trois iours apres fut rendu au Roy le chasteau dudit Pont-de-l'Arche. Et apres que ladicte ville & chasteau eurent esté ainsi rendues au Roy: ceux de Roüen enuoyerent par deuers luy, pour parler d'appointement: lequel en chargea hault & bas les Ducs de Bourbon & de Bretagne. Et pour ledict appointement auoir, vindrent de ladicte ville de Roüen aucuns Commissaires ordonnez de par icelle, pour luy faire plusieurs requestes, & remonstrances. Et entre autres, que quelque chose qu'ils eussent fait, le Roy voulsist estre content d'eux, & qu'il luy pleust declairer, qu'ils n'auoient point failly, ne fait chose contre luy, dont il leur voulsist donner pardon, grace ou remission. Et que le Roy de là en auant les affranchit en la maniere qu'il auoit fait ceux de sa ville de Paris: & plusieurs autres requestes feirent au Roy, qu'il leur rendit responce, que sur le tout il auroit son aduis. Et durāt ces choses plusieurs des gens du Roy alloient, & venoient en ladicte ville, & les vns avecques les autres. Et ce pendant mondit Seigneur Charles luy, & plusieurs autres de sa compagnie, sortirent dehors de ladicte ville de Roüen, & s'en tirerent à Honnefleür & à Caen, où ils furent depuis certaine espace de temps. En ces entrefaites Jean Monseigneur de Lorraine, se cuida eschapper pour aller en Flandres: mais il fut rencontré par les gens du Roy, qui le prindrent & menerent vers le Roy. Et donna le Roy la pluspart des offices de ladicte Duché de Normandie, & y feit de

de nouveaux officiers & en debouta les autres. Et apres ledit pattemment dudit Monseigneur Charles de ladicte ville de Rouen, elle fut remise & reduicte au Roy: & ce fait le Roy renuoya tous ses francs-archiers, & leur donna congé iufques au premier iour de Mars ensuiuant, & renuoya aussi son artillerie à Paris: & puis print son chemin pour aller au bas pays de Normandie, & vers le Mont S. Michel. En ce temps Anthoine de Chabannes Côte de Dâpmartin (dont dessus est fait mention) se tint avecques le Roy, & y eut gouvernement, & charge de Gens d'armes de cent lances, dont auoit la conduicte Messire Charles de Meleü grand Maistre d'hostel du Roy: & si luy osta l'office de grand Maistre, & la bailla à Monseigneur de Craon: iacoit que moult de gens estoient assez d'opinion, que ledit de Meleun eut bien seruy le Roy, & fait de moult grand seruices: mesmement à la grad diligence, qu'il print à la garde de la ville de Paris en l'absente du Roy, & luy estant en Bourbonnois, où tât, & si bié se gouerna & maintint que plusieurs estoient d'opinion, que se n'eust esté sa grand diligence, & bonne conduicte, que ladite ville eust eu beaucoup à souffrir au grand dommage du Roy, & du Royaume. Et en ces choses faisant le Roy fait eschange avec ledit Comte de Dâpmartin d'un sien chastel, qu'il auoit en Gascogne nommé Blancfort: & à l'encontre le Roy luy bailla tout le demaine & souueraineté, qu'il auoit es villes de Gouneffe, Gournay sur Marne, & Crecy en Brie, & de ce luy bailla lettres adressans à sa Court de Parlement pour icelles estre par eux expedies, & pour les ioindre avecques sadite Comté de Dampmartin. Audit temps le Roy ordonna, que la place de Chaumont sur Loire, qui appartient à Messire Pierre d'Amboise Seigneur dudit lieu de Chaumont, fut mise en feu, & en flambe & arrasee, ce qui fut fait. Et le Lundy tiers iour de Feburier vn nommé Gauvain Manniel, qui estoit Lieutenant general du Baillif de Rouën, fut prins en ladicte ville, & mené prisonnier au Pont-de-l'Arche, & là par le Preuost des Mareschaulx dessus le pont dudit lieu, fut dressé vn eschaffault: dessus lequel ledit Gauvain fut decapité pour aucuns cas de crime à luy imposez, & dessus ledit pont fut sa teste mise au bout d'une lance, & son corps iecté en la riuiere de Seine. Et en ce temps le hault Doyen de l'Eglise de Rouën, & autres Chanoynes de ladicte Eglise iusques au nombre de six, furent enuoyez hors icelle, & leur fut ladicte ville interdicte: & furent enuoyez demourer hors de la Duché de Normandie.

Comment le Roy se partit de Rouën pour aller à Orleans: & enuoya plusieurs Ambassadeurs en Angleterre, & comment plusieurs malfaiçteurs furent executez à Paris, du diuorse de Sire Guillaume Colombel, & de sa femme: du Seigneur du Lau, qui fut prins prisonnier. D'un mandement du Roy publié à Paris cõtre les Anglois, avec lesquels furent faictes trefues. Et comment plusieurs perdirent leur sens, & entendement audit Paris, du temps que les febues florissoient.



PRES ce le Roy se partit de Rouën, & s'en alla à Orleans, où la Roynne estoit: & y demoura par long tēps, & puis s'en alla à Iargeau, & illec enuiron: & pēdant qu'il y fut, arriuerēt deuers luy plusieurs Ambassades, de diuerses contrees, & pour diuers cas. Et durant ce le Roy delibera enuoyer Ambassade au Royaume d'Angleterre pour aucunes causes:

1466. & pour ce faire esleut le Comte de Roussillon Bastard de Bourbon, & Admiral de France, le Sire de la Barde, l'Euesque & Duc de Langres, Maistre Jean de Poincourt Seigneur de Cercelles, Maistre Oliuier le Roy Conseiller, & Maistre des Comptes, & autres, & partirent pour aller audit Royaume d'Angleterre au mois d'Auril mille cccc soixante six. Et audit temps par la iustice ordinaire de Paris, furent prins plusieurs pauures creatures larrôs, crocheteurs, & autres mal-faïcteurs, qui pour lesdicts cas furent les aucuns pendus, & estranglez au gibet de Paris à Montfaucon, & les autres en furent batus au cul de la charrette par les carrefourgs de ladiçte ville. En ce temps Damoysele Ysabeau de Cambray femme de Sire Guillaume Coulombel, puissant, & riche homme, fut mise & constituee prisonniere en la Conciergerie du Palais Royal à Paris à la requeste, & pourchats de sondit mary, qui principalement la chargeoit de trois choses. La premiere, qu'elle festoit forfaïcte, & abandonnee à autre qu'à luy. La seconde, qu'elle l'auoit desrobbé de ses biens en grâs sommes de deniers: & aussi que elle auoit fait, & cõpilé plusieurs poisons pour l'empoisonner, & faire mourir: & sur ces choses auoit sondit mary fait faire les informations, apres lesquelles veuës & pour lesdits cas, demoura longuement prisonniere, & fut sur ce gehainee: & finalement veu par la Court de Parlement lesdictes charges, & informations sur ce faïctes, & sa confession prinse, par arrest & iugement diffinitif d'elle, fut dit & prononcé, que lesdictes charges par ledict Colombel imposez à ladiçte femme estoient souffisamment prouees. Pourquoy fut declairé par ledit arrest priuee de toute communauté de biens, & douaire auecques sondit mary. Et au regard des poisons furent appoinctez contraires, dequoy elle proposa erreur, & consigna six vingts liures parisis. Le dixiesme iour de May audit an soixante six, Messire Anthoine de Chasteau-neuf Seigneur du Lau, qui auoit eu congé du Roy long temps parauant, fut trouué par cas d'auenture par le Seigneur de Chabesnais, & autres es plains de Clery pres Orleans. Et pource que luy & ses gens furent apperceuz en habits mescogneuz, fut prins prisonnier & mené au Roy, qui l'enuoya auecques ses gens prisonnier en vn chastel pres Mehun. Et le Mercredy veille de l'Ascension nostre Seigneur, par l'ordonnance du Roy Maistre Jean le Preuost Notaire, & Secretaire du Roy, entra dedans la Bastille sainct Anthoine par moyens subtils: & d'illec en meit & iecta hors vn nommé Marc, qui en estoit Lieutenant pour Monseigneur des Bordes nouvellement espousé auec la fille naturelle dudit Messire Charles de Meleun, qui estoit fils dudit Seigneur des Bordes. Et apres ledit Marc, & ladiçte femme & mesnaige, s'en retournerent à refuge par deuers ledit Messire Charles en la ville de Meleun. Et le Samedy veille de Pentecouste vingtquatriesme iour dudit mois audit an mille quatre cens soixante six, furent leuës & publiees en ladiçte ville de Paris par les carrefourgs d'icelle à son de trompe, & à cry public, le mandement du Connestable de France: dedans lequel estoit inseré le mandement du Roy, qui contenoit que le Roy estoit deuëment informé, que les Anglois ses anciens ennemis en grosse, & merueilleuse armee, estoient deliberez d'entrer, & descendre au Royaume de France pour destruire, & gaster iceluy: & que pour ce faire auoient desia fait grand amats de nauires. Et pour ce le Roy voulant resister, à leur mauuaise, & damnee entreprinse, & pour les greuer, & nuire

en tout ce que possible seroit: mandoit audit Connestable, que par toutes villes, pays, & lieux dudit Royaume és places, où on a accoustumé de faire cry public: il feit à sçauoir, que tous nobles tenans du Roy en fief, & arriere-fief de quelque estat, ou condition qu'ils feussent, feussent en armes, & habillements dedans le quinziésme iour de Iuing ensuiuant, sur peine de confiscation de corps & de biens: & aussi à tous francs-archiers à estre tous prests audit iour. En ce temps le Roy, qui ainsi auoit desappoincté ledit Seigneur des Bordes de la Capitainerie de la Bastille S. Anthoine, donna ladicte Capitainerie au Seigneur de Blot Seneschal d'Auuergne, qu'on disoit estre homme de grand conduicte. Mort de l'Admiral de Montauban. En ce temps ledit Seigneur de Montauban, qui auoit esté Admiral, grand maistre, administrateur, & general reformateur de toute la noise aduenue en Bretagne, & par consequent au Royaume de France: & qui auoit eu des biens du Royaume, & argent inestimable, mourut à Tours, & ne fut point pleuré, & apres sa mort le Roy donna ses offices: c'est à sçauoir l'office d'Admiral à Monseigneur le Bastard de Bourbon, qui auoit espousee vne sienne fille naturelle, & l'office de grand Maistre des eaux & forests fut donnee au Seigneur de Chastillon, frere du Marechal de Loheac.

AVDI T temps furent prises trefues avec lesdits Anglois durans vingt deux mois tant par mer que par terre: & furent lesdictes trefues publiees: & aussi audit tēps Mōseigneur du Maine pour aucunes causes, qui meurēt le Roy, fut desappoincté du gouuernement de Languedoc, & fut baillé à Monseigneur de Bourbon. Et apres ledit mariage fait dudit Monseigneur l'Admiral, le Roy luy donna le chastel, & place d'Vsson en Auuergne, qu'on dit estre la plus forte place du Royaume, avec les Capitaineries de Honnefleu, & autres places de Normandie. Audit mois de Iuing que les febues florissent, & deuiennent bonnes, aduint que plusieurs hommes & femmes perdirent leur bon entendement, & mesmement à Paris: il y eūt entre autres vn ieune homme nommé Maistre Marcial d'Auuergne, Procureur en la Court de Parlement, & Notaire au Chastellet de Paris, lequel apres qu'il eūt esté marié trois sepmaines, avec vne des filles de Maistre Iaques Fournier Conseiller du Roy en ladicte Court de Parlement, perdit son entendement en telle maniere, que le iour de Monseigneur saint Iean Baptiste enuiron neuf heures de matin: vne telle frenaisie le print, qu'il se iecta par la fenestre de sa chambre en la rue, & se rôpit vne cuisse, & froissa tout le corps: & fut en grand dangier de mourir. Et depuis perseuera longuement en ladicte frenaisie, & apres ce teuint, & fut en son bon sens. Trefues avec les Anglois.

Comment le Roy enuoya aucuns Commissaires reformateurs à Paris: desquels les pages eurent grande noise, & question aux Clercs du Palais. En ce temps y eut grande guerre entre les Liegeois, & le Duc de Bourgongne. Puis fut vne moult grande pestilence, & mortalité à Paris des enuiron. Et comment ledit Roy ordonna aucuns Seigneurs pour la garde & deffence du Royaume, & autres choses aduenues audit Paris en l'an mille quatre cens lxxvj.



V mois de Iuillet ensuiuant vindrent & arriuerent à Paris plusieurs Prelats, Seigneurs, Cheualiers, gens d'Eglise, & autres gés de Cōseil, que le Roy ordonna venir : & qu'on disoit qu'ils estoïent ordonnez pour mettre ordre, & police en la iustice, & reformer en toutes choses, & leur fut baillé moult grand pouoir. Et par iceluy estoient nommez vingt & vn Commissaires: dont Mōseigneur Iean Bastard d'Orleans Comte de Dunois, & de Longueuille estoit l'vn & premier, & duquel nombre de vingt & vn, ne pouoit estre tiens fait qu'ils ne feussent treize, ledit Comte de Dunois tousiours deuant, & le premier, & les appelloit on lors les reformateurs du bien public. Et sur la ladicte commission ainsi à eux bailee, commencerent à besongner le mardy xvj. iour dudit mois de Iuillet audit an mille quatre cens lxxvj. & pour y bien commencer, & mettre tousiours en leurs faits Dieu deuant, fut fait par eux chanter vne belle Messe du S. Esprit en la saincte Chappelle du Palais Royal à Paris, laquelle Messe fut chantee, & celebree par l'Archeuesque de Reims Iuuenel, qui estoit esleu, & nommé l'vn desdits Commissaires: & à cedit iour eut vn an que le Roy rencontra Monseigneur de Charrolois à Montlehery. Et le lendemain qui fut le Mercredy seizieisme iour de Iuillet, aduint en la Court dudit Palais, que plusieurs des pages des Conseillers de ladite Court attendans leurs Maistres, prindrēt noise & questiō aux pages desdits Seigneurs, tenans le Conseil dudit bien public: & se meut la noise d'entre lesdits pages du Palais, contre lesdits pages du bien public, sur ce qu'ils n'auoient point payé leurs bien venues à iceux du Palais, & de ce auoient esté reffusans. Et demoura à tant ladicte noise iusques au lendemain qui fut Ieudy, que tous lesdits pages d'vn costé, & d'autre retournerent en icelle Court, & remeirēt sus leur dite questiō, & en pourparlant d'icelle, lesdits pages du bien public coururent sus ausdits pages du Palais, qui se reuēcherent, & baillerent les vns aux autres de terribles, & merueilleux coups tant de poings, de pierres, bastons, cousteaux & dagues, qu'il y en eut plusieurs naurez, battus, & les yeux creuez: & faillut fermer les portes, & que gens de bien s'en messassent pour les demesler, & appoincter, & de ce fut dit par plusieurs, que ces choses signifioient le bout de l'an de la rencontre de Montlehery. Ladicte annee fut fort moiste, & en diuers lieux en France y creust de bons bleds, en autres lieux ne valarent gueres, & estoient nullez: & eut de grans tempestes en diuers lieux, tant d'esclair que de tonnoire, vents pluies & autres tempestes: qui firent moult de maux, & de dommages en diuers lieux dudit Royaume, & par especial au pays de Soissonnois: où elle gasta les bleds, les vignes, & autres fruiçts, & destruisit plusieurs belles maisons, manoirs, couuertures d'Eglises, & fait plusieurs autres maux. En ce temps fismeut grand guerre entre les Liegeois, & le Duc de Bourgongne, qui pour ceste cause se mit en armes, & leur alla faire guerre, & se fait porter en vne lictiere, & y mena avecques luy son fils ledit Seigneur de Charrolois atecques tous les nobles hommes gens de guerre, & autres qu'il peut recouurer, & tous ses bahuz & artillerie: & fait mettre le siege deuant la ville de Dinant, comme assez amplement descript ledict de Monstrelet enuiron la fin de ladicte chronique.

*Reformateurs
du bien pu-
blicq.*

EN ladicte annee es mois d'Aoust & Septembre, fut grande & merueilleuse chaleur:

chaleur : au moyen de laquelle s'en ensuiuit grande mortalité de pestillence & autres maladies : dont & de quoy il mourut tant en la ville, villages, voisins, Preuosté & Vicomté de Paris quarante mille creatures & mieux. Entre lesquels y mourut Maistre Arnoul Astrologien du Roy, qui estoit fort homme de bien, sage & plaissant : & aussi y mourut plusieurs medecins, & officiers du Roy en ladicte ville de Paris : & si grand nombre de creatures furent portez enseuellir, & enterrer au cimitiere des saints Innocens en ladicte ville de Paris, que tant des morts en ladicte ville, que de l'hostel Dieu tout y fut remply. Et fut ordonné que de là en auant on porteroit les morts au cimitiere de la Trinité, qui est & appartient à l'hostel de la ville de Paris. Et continua ladicte mort iusques au moys de Nouembre : que pour la faire cesser & prier Dieu, il luy pleust de le faire, furent faictes de moult belles processions generalles à Paris par toutes les Parroisses, & Eglises d'icelle, où furent portees toutes les Chasses, & saintes Reliques, & mesmement les Chasses de nostre Dame, de sainte Geneuiefue, & saint Marcel : & lors cessa vn petit ladicte mort. Et en ce temps fut grand bruit à Paris de larrons, & crocheteurs allans de nuict crocheter huis, fenestres, caues & celliers, & pour lesdits cas en furent aucuns battus au cul de la charrette, & les autres pendus & estranglez au gibet de Paris. Audit an fut pendu & estranglé audit gibet de Paris vn gros Normand natif de Constantin en Normandie, pource qu'il auoit longuement maintenue vne sienne fille, & en auoit eu plusieurs enfans : que luy & ladicte fille incontinent qu'elle en estoit deliurée meurdriuoient. Et pour ledit cas fut pendu, comme dit est, & ladicte fille fut arse à Maigny pres Ponthoise, où ils estoient venuz demourer dudict pays de Normandie. En ce temps furent apportees à Paris les Chasses de saint Crespin & saint Crespinien pour trouuer remede à ladicte maladie de pestillence : & aussi pour eux quester, afin d'auoir de quoy recourir l'Eglise desdicts Saints audiect lieu de Soissons, que ladicte foudre, & tempeste auoit ainsi destruiete & abbatue, comme dit est deuant. Et durant ce temps le Roy & son Conseil se teindrēt à Orleans, Chartres, Bourges, Mehun, Amboise, & autres lieux : & durant qu'il y fut, vindrent plusieurs Ambassades de diuerses nations, comme d'Angleterre, de Bourgongne & autres : & delibera alors le Roy de faire guerre ausdits Duc de Bourgongne, & Comte de Charrolois son fils. Et pour ceste cause fait crier es villes de son Royaume, ban & arriereban, & ordonna & crea plusieurs Francs-archiers outre le nombre ordinaire. Apres ce que dict est, le Roy fait plusieurs ordonnances, & establissemens pour la tuition, & garde de ses pays & villes : & ordonna Monseigneur le Marechal de Loheac son Lieutenant en la ville de Paris, & en l'Isle de France, & à Monseigneur de Chastillon fut baillé le pays de Champaigne, & la garde du pays de Normandie fut baillée à Monseigneur le Comte de S. Pol Connestable de France, qui auparauant auoit esté ennemy du Roy avecques le Duc de Bourgogne, & mondit Seigneur de Charrolois. En apres au mois de Feurier mille quatre cens soixante six, arriua vne Ambassade de Bretagne par deuers le Roy : lesquels apres qu'ils eurent par luy esté ouys, les receut tresbien, & puis apres s'en allerent en Flandres deuers ledit Duc de Bourgongne, & Monseigneur le Comte de Charrolois son fils : & lors fut grand bruit par tout qu'il y auoit appointement fait entre le Roy, &

*Deliberation
du Roy pour
guerroyer les
Bourguignons.*

Monseigneur son frere, dont plusieurs gens de bien furent moult ioyeux. Et auant ce le Roy auoit enuoyé ses Ambassadeurs au pays du Liege : entre lesquels y estoit ledit Maistre Iean Hesbert, Monseigneur l'Euesque de Troye, & autres. Et en iceluy temps aduint en la ville de Paris, que trois sergens à verge du Chastellet, qui estoient bien mal renommez, furent de nuict prendre vn Prestre de l'Eglise Monseigneur S. Pol à Paris : lequel Prestre estoit paisiblement couché en sa chambre, en laquelle par force, & violence entrerent dedans lesdicts sergens, & illec le battirent & mutilerent, & puis l'en emmenerent en la rue, & le trainerent au long d'icelle, & le naurerent en plusieurs lieux, & puis le laisserent : & apres ledit Prestre les en poursuiuit par iustice, & tellement qu'ils en furent constituez prisonniers au Chastellet, où leur proces fut fait : & furent illec condamnez à estre bannis du Royaume de France, & leurs biens & heritages cōfisque, & à faire amende honorable. Dont & dequoy ils appellerēt en la Court de Parlement : dont aussi en appella le Procureur du Roy, de ce qu'ils auoient esté trop peu iugez, & depuis par arrest d'icelle Court, fut dit que avecques le iugement de sentence du Preuost de Paris, qu'ils seroient battus par les carrefours de Paris ce qui fut fait.

Comment le Roy feit le Comte de Dampmartin son Grand-maistre-d'hostel. Et puis il alla à Roüen, où il manda venir à luy le Comte de Vvaruich: & illec fut la Royne audit Roüen : de la mort du Duc Philippe de Bourgongne. Puis le Roy sen alla à Chartres, où il feit venir aucuns de Paris, pour leur ordonner faire bannieres en chacun estat, & vocation: d'un Religieux qui fut occis au temple: & comment la Royne fut moult honorablement receu en la ville dudit Paris.

L le Ieudy xxij. iour d'Auril mille quatre cens lxvij. Anthoine de Chabannes Comte de Damp-martin, qui ainsi estoit eschappé de la Bastille S. Anthoine, & qui depuis feit moult de maux au Roy, & à ses subiects en Auvergne & ailleurs, venu deuant Paris avecques les autres Princes, fut fait & créé Grand-maistre-d'hostel du Roy au lieu du Seigneur de Croy. En†doubtāt de ce, ledit de Croy, Messire Charles de Meleun, & tous autres: & luy en furēt baillées lettres par le Roy, qui certifioiēt que ledit de Chabannes luy auoit fait serment de loyaument le seruir à l'encontre de tous. Depuis toutes ces choses au moys de Iuing audit an quatre cens soixante sept: le Roy se partit de Paris, & alla en Normandie à Roüen & ailleurs, & luy estant à Roüen, feit venir à luy le Comte de Vvaruich, qui estoit hors du Royaume d'Angleterre pour aucunes choses qui le meurent, & descendit à Hónesleu & à Harfleu: & illec se meit en bateaux luy, & sa compagnie, & vindrent iusques à la Bouille. village assis sur la riuere de Seine, à cinq lieuës pres de Roüen à vn Samedi septiesme iour du mois de Iuing à l'heure de disner : lequel trouua illec son disner tout prest. Et le Roy y estoit illec aussi arriué pour le receuoir, & y fut moult fort festoyé, & tous ceux de ladicte compagnie: & puis apres disner entra ledit Vvaruich esdits bateaux : & sen alla par la riuere de Seine, & le Roy sen alla par terre luy, & sa compagnie iusques audit Roüen, & allerent à l'encōtre ceux de ladicte ville par la porte du Cay S. Eloy, où le Roy luy feit faire moult grand recueil & honorable : car de toutes les parroisses & Eglises de la dicte

†deboutāt.

dicte ville furent portees au deuat de luy les croix, bannieres, & eauë benoïste, & tous les Prestres reueſtus en chappes : & ainſi fut conduit iuſques à la grand Eglise noſtre Dame de Roüen, où il feit ſon offrande, & apres ſ'en alla en ſon lo-
gis, qu'on luy auoit ordonné aux Iacobins dudit lieu. Et apres vindrent en ladi-
cte ville la Royne, & ſes filles, & demoura illec le Roy auecques ledit de Vva-
ruich par l'eſpace de douze iours. Et apres ledit de Vvaruich ſ'en departit, & re-
tourna en Angleterre, & r'enuoya auecques luy Mōſeigneur l'Admiral, l'Eueſ-
que de Laon, Maïſtre Iean de Pompincourt ſon Conſeiller, Maïſtre Oliuier de
Roux & autres. Et eſt à ſçauoir que durant le temps que ledit de Vvaruich, &
ceux de ſadicte compagnie furent & ſejournerēt à Roüen, que le Roy leur feit
de moult grans dons, comme de belles pieces d'or, vne coupe d'or toute gar-
nie de pierrerie, & monſeigneur de Bourbon auſſi luy donna vn moult beau ri-
che diamant, & d'autres choſes. Et ſi fut du tout deffrayé de toute la deſpence,
que luy & tous ſes gens auoient faiçte, depuis qu'ils descendirent de la mer à
terre, iuſques à ce qu'ils remontaffent en mer. Et apres ledit partemēt de Roüen
le Roy ſ'en retourna à Chartres, où illec demoura par aucun temps. Audit
moys de Iuing audit an, le Duc Philippe de Bourgongne mourut en la ville de
Bruges, & fut ſon corps porté en la ville de Dijon, & inhumé aux Chartreux:
ainſi que bien au long deſcript ledit chroniqueur de Mōſtrelet au dernier cha-
pitre, & pour la fin & termination de ſadicte chronique. Et auſſi feit, & ordon-
na le Roy audit lieu de Chartres, que toutes perſonnes eſtans & reſidens à Paris
feroient des bannieres: & qu'en chacun deſdictes bannieres auroit des gouuer-
neurs, qui ſeroient nommez Principaux & Soubs-principaux, qui auroient la
conduicte & gouvernement deſdictes bannieres: & que tous les ſubieçts eſtans
ſoubs icelle, ſeroient armez de jaques, de brigandines, ſallades, & harnois blanc,
voulges, haches & autres choſes qui y appartiennent, pour eſtre bien armez
tant de meſtier, officiers, nobles, marchans, gens d'Eglise que autres: laquelle
choſe fut faiçte.

Et en ce meſme an au mois de Iuing, le Roy manda aller par deuers luy au
Mellay pres de Chartres pluſieurs gens notables de Paris: entre leſquels y fut
Maïſtre Iean le Boulenger Preſident en Parlement, Maïſtre Henry de Liures
Conſeiller de ladicte Court, Sire Iean Clerbout general Maïſtre des mōnoyes,
Iaques Rebour Procureur en ladicte ville de Paris, Maïſtre Euſtache Millet auſſi
Conſeiller en ladicte Court, Nicolas Laurens, Guillaume Roger, Iean de Hac-
queuille, & pluſieurs autres bons marchans, que le Roy enuoya à Chartres de-
uers le Conſeil, qui depuis y furent par aucun temps durans: lequel vn nommé
Robert-de-la Mote, & Iean Raoul, qui auoient longuement eſté tenus prifon-
niers par l'accuſation d'un Religieux de S. Lo de Roüen, nommé Maïſtre Pierre
le Mareſchal, qui les auoit accuſez d'eſtre ennemis du Roy, & conſpiré contre
luy: & auecques eux en auoit accuſé pluſieurs autres, ce qui ne peuſt monſtrer
ne enſeigner: mais fut trouué, qu'il auoit menty de tout ce qu'il auoit dit: & cō-
me faux accuſateur fut iugé à mort, & fut noyé le quatorzieme iour du moys
de Iuillet audit an, & apres ce furent depeſchez leſdits de la Mote, Iean Raoul,
& autres r'enubyez en leurs maiſons. Et apres ce le Roy enuoya en la ville de
Paris vn mandement pour y eſtre ſeillé, & fut ſigné Michel de Ville-Chartre:

par lequel le Roy vouloit , que pour bien repeupler sa ville de Paris , qui disoit auoir esté fort depopulee: tât pour les guerres, mortalitez, & autremét, que quelque gés de quelque natiõ qu'ils feussent , peussent de là en auât venir demourer en ladicte ville, & és fauxbourgs & baliuë, ils peussent iouyr de toutes franchises de tous cas par eux cõmis: comme de meurdre, furt, larrecins, piperies & tous autres cas reserué crime de leze Majesté, & aussi pour resider illec en armes, pour seruir le Roy contre toutes personnes: lesquelles lettres furent leuës & publiées par les carrefourgs de Paris à son de trõpe, & tout selon le priuilege dõné à tous bânis residens, & demourans és villes de S. Malo, & Valenciennes. Et ce mesme moys aussi le Roy fait crier & publier, que tous Nobles tenâs fiefs & artierefiefs, fussent tous prests & en armes, & mesmement ceux de l'Isle de France, tant en la ville de Paris, que ailleurs au quinziesme iour d'Aoust, pour le seruir & estre tous prests quand mestier en auroit. Et le Lundy tiers iour d'Aoust audit an, aduint à Paris que l'vn des Religieux du Têple nõmé frere Thomas Louecte , qui estoit receueur dudit Têple, eust la gorge couppée audit lieu du Temple par vn de ses freres, & compagnons nõmé frere Henry, pour aucunes noïses qu'il auoit conceu cõtre ledit frere Thomas. Et pour raison dudit cas ledit frere Henry s'absenta, & ne peust estre trouué , qu'il ne feust le dixiesme iour dudit moys, que enuiron dix heures de nuict vn examinateur du Chastellet de Paris, nõmé Maistre Iean Potin accõpagné de trois sergens en fait telle diligence, qu'il le trouua muccé en l'hostel de S. Pol à Paris, dedâs vne armoire en habillemét d'vn Rocquet blanc de toille, & vn chapeau noir: & en ceste estat fut mené prisonnier en Chastellet, & puis rendu en la Court de Parlement, pource qu'il estoit appellât de sa prise: & disoit que le lieu, où il auoit esté prins, estoit lieu de franchise, & qu'on luy deuoit remettre: & puis fut réquis par les Religieux du Temple leur estre rendu, ce qui fut fait: & fut mené és prisons dudit lieu du Temple. Le Mercredy douziesme iour d'Aoust audit an mille quatre cens soixante sept, & le leudy ensuiuât le grand Prieur de France pour ledit cas, accõpagné de plusieurs autres Seigneurs de leurdit ordre pour faire le proces dudit frere Héry, qui depuis fut par eux condamné à demourer prisonnier en lieu tenebreux, & d'auoir illec pour pitance tant qu'il pourroit viure, le pain de douleur, & eue de tristesse. En ce temps retournerent du Royaume d'Angleterre Mõsieur l'Admiral, & autres dessus nõmez, qui ainsi s'en estoïent allez avec ledit Vvaruich audit pays d'Angleterre: lesquels y demourerent longuement, & n'y feirent riens. Et par eux ledit Roy d'Angleterre enuoya au Roy des trompes de chasse, & des bouteilles de cuir, à l'encontre des belles pieces d'or, coupe d'or, vaisselle, pierreries & autres belles besongnes, que le Roy, & autres Seigneurs auoient donnez audit de Vvaruich à son partement de Roüen. Et le Vendredy dixhuitiesme iour du moys d'Aoust le Roy arriua à Paris enuiron huit heures de soir, & estoit avecques luy Monsieur le Duc de Boutbon, & plusieurs autres Seigneurs: & le Mardy premier iour de Septembre, la Roïne aussi arriua à Paris en bateaux par la riuere de Seine, & vint arriuer au terrain de nostre Dame, & illec à l'arriuer qu'elle fait, trouua tous les Présidens, & Conseillers de ladicte Court de Parlement, l'Euesque de Paris, & plusieurs autres gens de façon, tous honnestement vestus & habillez. Et à l'entree dudit terrain y auoit fait de moult beaux person-

*Beaux presens
du Roy An-
glois aux
Ambassa-
deurs François.*

nages,

nages, illec richement mis, & ordonnez de par la ville de Paris. Et si est à sçauoir que auant que ladicte Royne se meit esdicts bateaux pour venir à Paris, furent au deuant d'elle, & pour la receuoir les Conseilliers, & bourgeois de ladicte ville en grand, & notable nombre aussi tous en bateaux, qui estoient tous richement couuers de belle tapissierie & draps de soye. Et dedans iceux estoient les petis enfans de cuer de la saincte Chappelle, qui illec disoient de beaux viré-lais, chansons, & autres bergerettes moult melodieusement: & si y auoit autre grand nombre de Clarons, trompettes, Chantehaux, & bas instrumés de diuerses fortes, qui tous ensemble iouoyent chacun endroit soy moult melodieusement, à l'heure que ladicte Royne, ses Dames & Damoyelles entrerent en leur basteau: dedans lequel par lesdits bourgeois de ladicte ville luy fut présenté vn beau cerf fait de conficture, qui auoit les armes d'icelle noble Royne pendues au col. Et si y auoit plusieurs autres drageoirs tous plains d'espicerie de chambre, & belles confictures: grand quantité aussi y auoit de fruiçts nouveaux de moult de sortes, violettes fort odorans, iettees & semees tout parmy le basteau: & vin à tous venans y fut baillé & distribué, tant qu'on en vouloit auoir, & prendre. Et apres qu'elle eust faicte son oraison à nostre Dame de Paris, elle se rebouta en son bateau, & s'en vint descendre à la porte deuant l'Eglise des Celestins, où aussi elle trouua dessus ladicte porte de moult beaux personages. Et elle descendit à terre, monta & ses Dames & Damoyelles sus cheuaux, belles hacquenes & palefrois, qui illec les attendoient: & puis s'en alla iusques en l'hostel du Roy aux Tournelles, & deuant la porte dudit hostel, trouua autre moult beau personnage. Et icelle nuit furent faits à Paris les feux par les ruës d'icelle, & illec mises aussi tables rondes, & donné à boire à tous venans. Et le Ieudy ensuiuant quatriesme iour dudit mois de Septembre ensuiuant, Maistre Nicolle Baluë frere de Monsieur l'Euesque d'Eureux, fut marié à la fille de Maistre Iean Bureau Cheualier, Seigneur de Montglat: & fut la feste desdictes nopces faicte en l'hostel de Bourbon, laquelle fut moult belle & honneste: & luy fut illec fait grand honneur ce iour: car le Roy & la Royne, Monseigneur de Bourbon, & Madame sa femme, Monsieur de Neuers, Madame de Bueil, & toute leur noblesse, qui les suiuoient y furent: & s'y trouuerent, & y fut fait moult grand chiere, & si leur feit-on de moult grans beaux & riches dons. Et depuis ce le Roy, & la Royne feirent de grans chieres en plusieurs des hostels de leurs seruiteurs, & officiers en ladicte ville: & entre les autres le Ieudy dixiesme iour dudit mois de Septembre audit an quatre cens soixante sept, la Royne accompagnée de madicte Dame de Bourbon, & Madamoyelle Bonne de Sauoye seur de la Royne, & plusieurs autres Dames de sa compagnie, soupperent en l'hostel de Maistre Iean Dauuet premier President en Parlement, & illec furent receuës & festoyees moult noblement & à grand largesse: & y eust faits quatre moult beaux bains & richement aornez, cuidant que la Royne s'y deust baigner: dont elle ne fait riés, pource qu'elle se sentit vn peu mal disposee, & aussi que le temps estoit dange-reux. Mais en l'vn desdits baings s'y baignerent madicte Dame de Bourbon, Madamoyelle Bonne de Sauoye, & en l'autre baing au ioingnant, se baignerent Madame de Montglat, & Perrette de Chaalon bourgeoise de Paris, & là feirent bonne chiere.

Cōment le Roy ordōna, & veit faire les monstres des bānieres de Paris: de aucune guerre au Liege: de la Pragmaticque qu'un Legat & Baluë cuiderent abolir. Et cōment le Roy fait grace au Duc d'Alēçon condāné à Vēdosme, du Seigneur du Lau. Et cōment le Cōte de S. Pol fait faire trefues entre le Roy, & Charles le Duc de Bourgōgne nō compris les Liegeois. Et plusieurs autres choses faictes en l'an mille quatre cens soixante sept.

LE leudy ensuiuant xiiij. iour dudit mois de Septembre, le Roy qui auoit ordonné mettre sus les bannieres de Paris, comme dit est deuant, fait publier que audit iour ils feussent toutes prestes pour estre aux champs dehors Paris, en faisant sçauoir à tous de quelque estat, ou condition qu'ils feussent, depuis l'aage de seize ans iusques à soixante ans, ississent hors de ladicte ville en armes & habillement de guerre: & si l'en y auoit aucuns, qui n'eussent harnois, que neantmoins ils eussent en leurs mains yn baston deffensable & sur peine de la hart, ce qui fut fait. Et issit hors de ladicte ville la plus part du populaire d'iceluy chacun sous estandart ou bāniere, qui faisoit moult beau veoir. Car chacun y estoit en moult belle ordonnance & sans noise ne bruit. Et estoient bien de lx. à lxxx. mille testes armées, dont il en y auoit bien xxx. mille tous armez de harnois blancqs, iaques ou brigandines. Et tous estans en belle bataille, le Roy, la Roynne & leur compagnie, qui les suiuoient, les vindrent veoir: laquelle chose leur pleust moult, car onques n'auoient veu istre de ville du monde à beaucoup pres telle ne si grand armée. Et se trouuerent soixante sept bannieres des mestiers sans les estandars, & guidons, de la Court de Parlement, de la chambre des Comptes, du Tresoir des Generaux, des aydes, des monoyes, du Chastellet & hostel de la ville: desquels il se trouua autant & plus de gens de guerre que sous toutes lesdites bannieres. Et hors Paris en aucuns lieux ordonnez, leur fait porter, & conduire plusieurs tonneaux de vin, qui illec furent deffoncez pour faire boire, & rafraeschir tous ceux de ladite mōstre, qui tenoient moult grand pays: car ils estoient tous en bataille à commencer au bout de la voirie d'entre la porte S. Anthoine, & celle du Temple: dedās les fossez de Paris en montant contremont iusques à vn pressouer deuant ladite voirie: & de là en bataille au long des vignes iusques à S. Anthoine-des-champs. Et puis apres iusques au long des murs dudit S. Anthoine des champs, iusques à la † grange de Rully: & d'icelle grange iusques à Conflans, & dudit Conflans en reuenant par la Grange-aux-merciers, tout au long de la riuere de Seine iusques au boulleuert du Roy de la tour de Billy, & d'iceluy boulleuert tout au long des fossez de ladicte ville par dehors, iusques à la Bastille & à la porte saint Anthoine. Et brief c'estoit merueilleuse chose à veoir le monde, qui estoit en armes dehors Paris, & si maintenoient plusieurs qu'il en estoit à peu pres demouré autant dedans Paris, qu'il y en auoit dehors. Et le mardy ensuiuant xxij. iour de Septembre audit an quatre cens soixante sept, le Roy partit de Paris apres disner pour aller à pied iusques à S. Denys en France: & auoit avecques luy aussi mondit Seigneur d'Eureux, Monseigneur de Crussol, Philippe l'Huillier & autres. Et entre Paris & saint Denys le Roy allant à son pelerinage, trouua trois ribaux, qui luy vindrent requerir grace & remission, de ce que tout leur temps ils auoient esté larrons, meurdriers, & espieurs de chemins: laquelle chose le Roy leur accorda

† grange.

da benignement, & tout ce iour demoura audit lieu de S. Denys iusques au lendemain vespre, qu'il s'en retourna en son hostel des Tournelles, & d'illec s'en alla soupper en l'hostel de Sire Denys Hesselin son Pannetier & Eleu de Paris, qui nouvellement estoit deuenu compere du Roy à cause d'une sienne fille dont sa femme estoit accouchee, que le Roy fait tenir pour luy par Maistre Iean Baluë Euesque d'Eureux, & pour commeres y estoient Madame de Bueil, & Madame de Montglat. Et audit hostel le Roy y fait grand chere, & y trouua trois beaux baings honnestement, & richement attintelez, cuidant que le Roy deust illec prendre son plaisir de se baigner: ce qu'il ne fait point pour aucunes causes qui en raison le meirent: c'est à sçauoir tant pource qu'il estoit † enrhumé, que aussi pource que le temps estoit dangereux. En ce temps s'esmeut grande guerre entre les Liegeois, & Monseigneur de Bourgongne, & leur Euesque cousin de mondit Seigneur de Bourgongne, & frere de Monseigneur le Duc de Bourbõ: lequel Euesque lesdits Liegeois allerent assieger dedans vne ville nommee Huyë. Et apres que iceux Liegeois eurent bien longuement esté deuant icelle ville, ils la prindrent & gaignerent, & en ce faisant s'eschappa leurdit Euesque estant en icelle. Et durant ce que dit est, le Roy ordonna aller au secours & ayde desdicts Liegeois quatre cens lances de son ordonnance: dont auoiët la charge le Comte de Dampmartin, Sallezart, Robert de Conihan, & Steuenot de Vignolles, avecques six mille francs archiers prins, & esleuz en Champagne, Soissonnois, & autres lieux en l'Isle de France. Et apres ce que ledit de Bourgongne eust bien sçeu la gaigne, que lesdits Liegeois auoient faicte de ladicte ville de Huyë, & qu'ils y auoiët tué plusieurs Bourgongnons, il assembla tout son ost, en soy delibérant d'aller aux armes sus les champs en intention de tout destruire, & mettre à feu & à sang lesdits Liegeois, & ainsi le fait crier & publier par tous ces pays. Et ceux qui faisoient lesdictes publications en icelles publiant, tenoient en vne main vne espee toute nue, & en l'autre vne torche alumee, qui signefioit guerre de feu & de sang. Nouvelle faço
de publier. Audit temps au mois de Septembre le Roy bailla ses lettres à vn Legat venu de Romme de par le Pape; pour la rompture de la Pramatique Sanction: lesquelles lettres furent leues & publiees au Chastellet de Paris, sans y faire aucun cõcredit ou oppositiõ. Et le premier iour d'Octobre ensuiuant Maistre Ieã Baluë fut, & alla en la salle du Palais Royal à Paris, la Court de Parlement vacant: pour illec aussi faire publier lesdictes lettres, où il trouua Maistre Ieã de S. Rõmain Procureur general du Roy nostre Sire, qui formellement s'opposa à l'effect, & execution desdictes lettres, dont ledit Baluë fut fort desplaisant. Et pour ceste cause fait audit de S. Rommain plusieurs menasses, en luy disant, que le Roy n'en seroit point content, & qu'il le desappoincteroit de son office: dequoy ledit S. Rommain ne tint pas grand compte, mais luy dict & respondit, que le Roy luy auoit donné & baillé ledit office: lequel il tiendrait & exerceroit iusques au bon plaisir du Roy: & que quand son plaisir seroit de le luy oster, que faire le pourroit: mais qu'il estoit du tout deliberé, & bien resolu de tout perdre auant que de faire chose, qui fut contre son ame, ne dommage au Royaume de France, & à la chose publique: & dit audict Baluë, qu'il deuoit auoir grand honte de poursuiure ladicte expedition. Et en apres le Recteur de l'Vniuersité de Paris, & les suppos d'icelle, allerent par deuers ledit Le-

gat, que de luy appellerent, & de l'effect desdictes lettres au S. Concile, & par tout ailleurs, où ils verroient estre à faire. Et puis vindrent audit Chasteller, où pareillement autant en feirent, & feirent illec enregister leur oppositiō. Audit temps le Roy enuoya par deuers ledit Charrolois lesdits Legat & Euesque d'Eureux, qui nouvellement auoit esté Cardinal à Romme, Maistre Jean de l'Adriescche Tresorier de France & autres, pour faire de par luy aucunes choses dont il leur auoit donné charge. Et le Ieudy viij. iour d'Octobre audit an mille quatre cens lxvij. vn nommé Seuestre le Moyne natif de la ville d'Auxerre, pour aucuns cas & delicts par luy commis, & imposez, & qui par aucun temps auoit esté constitué, & tenu prisonnier és prisons de Rhizon, fut ledit iour tiré hors desdictes prisons, & fut mené noyer en la riuere de Seine pres de la Grancheaux-merciers, par la sentence & iugement de Messire Tristan l'Ermite Preuost des Mareschaux de l'hostel du Roy. Et le Dimêche xj. iour dudit mois d'Octobre, fut vn grand & merueilleux esclair, & tōnoire enuiron huit heures de soir, & auant, & depuis durant ledit mois furent faictes grâdes, & merueilleuses chaleurs, & les plus extremes qu'hōme eust veu en sa vie, qui sembloit chose estrange & desnaturee. Et le Lundy xij. iour dudit mois d'Octobre audit an lxvij. le Roy se partit de son hostel des Tournelles à Paris, pour aller en l'Eglise nostre Dame, où il ouyt les vespres. Et apres icelles dictes, fut faicte procession par l'Euesque, & Chanoyne dudit lieu: & puis s'en alla reposer en l'hostel de son premier President, Maistre Jean Dauuet, où il fut certaine espace de temps, & puis s'en partit pour s'en retourner en sondit hostel des Tournelles: & à l'heure de son partemēt qui estoit heure de noire nuit, il veit & apparut au ciel vne estoille au dessus de l'hostel dudit Presidēt: laquelle incontinent que le Roy commença à marcher pour s'en retourner, ladicte estoille le suiuoit, & fut tousiours apres luy iusques à ce qu'il fut entré en sondit hostel, & incōtinēt qu'il y fut entré elle se disparut, & depuis ne fut veuë. Et le Ieudy ensuiuant xv. iour dudit mois vint nouvelles au Roy, que certain grand nōbre de Bretons estoient venus eux bouter dedans le chastel, & en la ville de Caen, & puis s'en allerent d'illec à Bayeux, & teindrent lesdictes villes contre le Roy, dōt de ce il fut courroucé. Et en renuoya pour ceste cause le Mareschal de Loheac, qui lors estoit avecques le Roy, & qui auoit cēt lances de Bretagne sous sa charge esdictes villes de par le Roy, pour y pourueoir & mettre prouisiō. Et ausquels Bretōs le Duc d'Alençon, qui comme crimineux de leze Majesté du temps du Roy Charles dernier trespaslé, auoit esté cōstitué prisonnier pour aucuns crimes, qu'il auoit machinez contre luy, & à la faueur des Anglois anciens ennemis du Royaume, en la ville de Vandosme le †lys de iustice illec seant: auquel lieu apres ses cōfessiōs prinse, & proces fait, fut condāné à mourir sauf surce le bon plaisir du Roy. Et lequel d'Alençon depuis le tēps dés lors iusques au trespas dudit feu Roy Charles, fut tenu prisonnier au chasteau de Loches. Et apres iceluy trespas que le Roy vint à sa Couronne, le bouta hors desdictes prisons & luy pardonna tout, en voulant que dudit proces ne fut iamais nouvelles. Et puis aduint qu'un boiteux, qui auoit accusé ledit d'Alençon audit deffunct Roy, craignoit fort que ledit d'Alençon ne luy fait quelque grād desplaisir, se tira par deuers le Roy, en luy suppliant qu'il luy fait auoir assurance dudit d'Alençon: laquelle chose il feit, & ordonna, & com-
manda

† liēt

manda le Roy de sa bouche audit Duc d'Alençon, que sur sa vie il ne luy meffoit, ne fait meffaire: en luy disant qu'il le mettoit en sa main, protectiō, & sauuegarde, ensemble sa famille & ses biens: laquelle chose ledit d'Alençon luy promet, & enconuenāça: mais tantost apres ledit d'Alençon en allant contre son dit serment, fait prendre ledit Boiteux, & amener deuant luy, & nonobstāt les deffences ainsi à luy faictes de par le Roy, fait incontinent iceluy boiteux meurdrier, & mettre à mort: pour laquelle mort la femme dudit boiteux se tira deuers le Roy, luy faire sçauoir ces choses & pour estre son iniure reparee, dont & de quoy le Roy depuis empescha les villes, & terres dudit d'Alençon: mais biē tost apres tout luy fut deliuré, & par luy tout pardonné cōme deuant. Et puis apres le Duc d'Alençon pour bien le remunerer de toutes ses graces & biens faits, bail- *Alençon in-
gras des biens
faits du Roy.* la ou offrit baillet toutes ses villes & pays ausdits Bretons, & à Monsieur Charles contre la volenté du Roy & à sa plaissance. En ce tēps aussi Messire Anthoine de Chasteauneuf Cheualier, Seigneur du Lau, Grād-Bouteiller de France & Seneschal de Guienne, qui estoit Grand-Chambellan du Roy, & de luy plus aymé, qu'onques n'auoit esté autre, & qui fut autour de luy & en son seruire: car en moins de cinq ans il amenda des biens du Roy de trois à quatre cens mille escus d'or: qui auoit esté fait prisonnier du Roy, & mis au chasteau de Sully sur Loire: de l'ordonnance du Roy fut enuoyé audit lieu au moys d'Octobre messire Tristā l'Ermite, Preuost des Mareschaux de l'hostel du Roy, & Maistre Guillaume Cerisay nouvellement Greffier ciuil de Parlement, pour illec tirer hors ledit Seigneur du Lau & le mener prisonnier au chasteau de Hussion en Auvergne: mais lors qu'il fut amené au dehors dudit lieu, il fut grand bruit, que ledit Seigneur du Lau auoit esté noyé, & fut ce que dit est, longuement continué.

Et le Mardy xx. iour dudit mois d'Octobre, le Roy se partit de sa bonne ville de Paris, pour aller au pays de Normandie: & alla cedit iour au giste à Villepeureux, & le lendemain à Mante: & auāt son partemēt en enuoya plusieurs Capitaines, qu'il auoit avecques luy, querir tous les gés de guerre, qui estoient sous leurs charges pour venir apres luy audit pays de Normādie, ou autre part quelque lieu qu'il fut. Et le iour de son dit partement il fait, & ordonna certaines lettres & ordonnances, par lesquelles il vouldist & ordonna, que de là en auant, son plaisir estoit, que tous les officiers de son Royaume demourassent paisibles en leurs offices: & que nulle office ne fut dicte vacant sinon par mort, resignation, ou confiscation. Et sil donnoit nulles autres au contraire par importunité de requerans ou autrement, vouloit qu'il n'y fut aucunement obtēperé: & que de là en auāt toute iustice fut faicte & ordonnee à vn chacun. Et puis s'en partit dudit lieu de Mante, & s'en alla à Vernon sur Seine, où il demoura illec depuis par certain temps: durant lequel vint, & arriua deuers luy Monsieur le Connestable, lequel trouua moyē que le Roy bailla, & donna trefue entre luy, & Monsieur de Charrolois iusques à six mois lors apres ensuiuans, sans en ce y comprendre les villes & pays de Liege, qui desia estoient mis sus, & en armes à l'encontre dudit Seigneur de Charrolois, en esperance d'auoir l'ayde & secours du Roy, ainsi que promis leur auoit esté, & à ceste cause demourerent du tout abādonnez. Et puis apres ce que dit est, ainsi fait, ledit Mōsieur le Cōnestable s'en retourna par deuers ledit Monsieur de Bourgongne, luy porter les nouvelles desdictes trefues.

Et ce fait Maistre Iean Balüe Cardinal d'Eureux, Maistre Iean de Ladrieffche, & Maistre Iean Preuoft, retournerent deuers le Roy audit lieu de Vernon, qui estoient allez en Fládres de l'ordonance du Roy, par deuers ledit de Bourgogne. Et tãtoft apres ledit retour fait, le Roy se partit dudit lieu de Vernó, & sen alla à Chartres, où il feit illec venir, & arriuer la plus grand partie de son artillerie, qui lors estoit à Orleãs pour enuoyer à Alençon, & autres villes du pays, pour les auoir, & mettre en ses mains. Et apres le Roy enuoya ledit Maistre Iean Preuoft audit lieu de Fládres par deuers ledit de Bourgogne, pour luy porter, & bailler les lettres desdictes trefues. Et apres vint & arriua à Paris le xvj. iour du mois de Nouëbre ledit Monseigneur le Cardinal, ledit Tresorier de Ladrieffche, Maistre Ieá Berart, & Maistre Geoffroy Alnequin, pour faire faire les môstres des Bãnières de Paris par deuât eux, & pour faire autres charges, qui leur estoiet dónées de par le Roy. Et apres s'en partit dudit lieu de Chartres pour aller à Orleãs, Clery & autres villes d'illec, & puis à Védosme, & de là iusques au môt S. Michel. Et avecques luy feit mener grãde quãtité de sadiçte artillerie: & si alloiet avec luy grãd nôbre de ses gés de guerre. Et en ces entrefaictes les Bretõs issirent tous en armes hors de leur pays, & vindrent en Normandie iusques à la cité d'Aurêches, & autres villes dudit pays, & apres iceux Bretons s'espãdirent par ledit pays de Normandie, cõme iusques à Caen, à Bayeux, Cõstances & autres lieux. Audit temps ledit Seigneur de Bourgogne au moyen desdictes trefues à luy baillees par le Roy: esquelles n'estoiet aucunemēt cõpris lesdits Liegeois, entra audit pays du Liege avecques toute son armee, en poursuiuant lesdits Liegeois. Tous lesquels pour ce que le Roy leur faillit de secours, & qu'ils veirēt cleremēt leur destructiõ aduenue, se rãdirēt audit de Charrolois: ensemble toutes leurs villes, avec lequel ils prindrent cõposition: & pour ce faire & auoir luy donnerent, & baillerent grãd somme d'or, & si eurent vne partie de leurs portes, & murailles abbatues.

Comment le Roy enuoya Commissaires pour reueoir les monstres desdictes bãnieres dudit Paris, & generallyment de tous officiers & autres. De l'armee du Roy outre le Mans, & Alençon contre les Bretons. D'une armee que feit, & assembla le Duc de Bourgogne à S. Quentin: & des trois estats, qui furent tenus en la ville de Tours audit an mille quatre cens soixante sepr.

N apres ledit Cardinal Baluë, & Commissaires deuât nommez procederent à faire les monstres des bannieres desdits mestiers, par deuât iceux Commissaires en plusieurs, & diuers lieux de ladiçte ville, tant dessus les murs d'icelle d'entre les pottes du temple, & sainct Martin en la closture du Temple sur les murs d'entre la tour du bois, & la porte sainct Honoré, deuant le Louure, au marché aux brebis, & sur les murs iusques à ladiçte porte sainct Honoré. Et le Samedy ensuiuant xxij. iour dudit moys de Nouembre, le Roy feit crier par les carrefourgs de Paris, que toutes gens, qui auoient accoustumé de suiure la guerre, & qui auoient esté cassez de gaiges, se trahissent par deuers certains Commissaires, qu'il auoit ordõnez pour les receuoir & mettre à ses gaiges, & souldees pour le seruir en ses guerres. Et le Lundy ensuiuant xxiiij. iour de Nouembre Maistre Iean Preuoft retourna par deuers ledit Seigneur de Charrolois, où le Roy l'auoit enuoyé porter les lettres de

de trefues, qu'il auoit faictes avecques luy, & pour r'apporter au Roy la responce, que ledit Seigneur de Charrolois auoit faicte audit Preuost, touchant le fait desdictes trefues. Et le Ieudy ensuiuant xxvj. iour dudit mois de Nouëbre partie desdictes monstres furent faictes dehors Paris, deuât l'Eglise, & Abbaye de saint Germain des prez, iusques sur la riuere de Seine: et quelles monstres y auoit grand nombre de gens à pied & à cheual, tous bien en point, & armez: ou estoient les Tresoriers de France, les Cõseillers, & Clercs des Cõptes, les Generaux des mōnoyes & des aydes, le Tresor, les Esleuz, & toute la Court de Parlement tout ensemble. Apres y estoient tous les praticiens, & officiers de Chastellet de Paris en bien belle & grosse compagnie, & avecques les compagnies dessusdictes estoient aussi tous ceux estans sous l'estandart, & guidon de la ville de Paris, qui estoient moult grand nombre de gens à pied & à cheual. Et si y vindrēt pour l'Euësque, Vniuersité, Abbez, Prieurs, & autres gens d'Eglise de la dicte ville certaine quantité de gens en armes, & en icelles monstres y auoit grand nombre de gens bien armez. Et apres lesdictes monstres ainsi faictes, ledit Cardinal, & Commissaires dessus nommez, Maistre Iean de Ladrieche Tresorier de Frâce, Maistre Pierre l'Orfeure Seigneur d'Ermonneuille, & autres officiers du Roy, partirent de la ville de Paris pour aller deuers le Roy, qui estoit lors entre le Mans, & Alençon a tout moult grand armée, car il auoit qui le suiuoit plus de cent mille cheuaux, & plus de vingt mille hommes à pied, pour resister à l'armee desdits Bretons: & fait mener le Roy avec luy de son artillerie grand quantité pour mettre le siege à Alençon. Et en ces entrefaictes fut pourparlé de trefues, qui tindrent le Roy, & ladicte armée longuement sans riens faire, & en ce faisant mangerent, & destruirent tout le plat pays bien à vingt, ou trente lieues dudit lieu du Mans, & d'Alençon. Et durât ce que dit est, ledit Seigneur de Charrolois, qui ainsi auoit destruit lesdits Liegeois & leur pays, s'en retourna deuers S. Quentin: & fait crier par tous ses pays, que toutes gēs de guerre desdits pays s'en tirassent deuers S. Quentin, pour illec faire leurs monstres au quinziesme iour du mois de Decëbre sur bien grosses peines. Et si fait aussi crier par tout le pays de Bourgongne, que tous nobles, & autres gens suiuan les armes, feussent tous prests à Montsauion, pour illec prendre les gages, & soldes dudit Seigneur de Charrolois, par les mains de ses Cõmissaires, qu'il auoit ordonnez. Et ce dedans le vingtiesme iour de Decembre lors prochain ensuiuant: & pour partir dudit Montsauion, & aller audit S. Quentin par deuers luy, pour l'accompagner, & luy ayder à secourir son treschier, & amē frere Mõseigneur Charles de France, & le Duc de Bretaigne estant avecques luy à l'encontre d'aucuns leurs malueillans: & telle substance portoit ledit cry. Pour occasion duquel cry, les marchans & facteurs des marchans de Paris, qui estoient allez audit pays de Bourgongne pour faire leurs employctes, s'en retournerent à Paris bien hastiuement sans riens faire. Et de rechief apres toutes ces choses, ledit de Charrolois fait māder à luy venir toutes ses gens de guerre audit saint Quentin au quatriesme iour de Ianuier ensuiuant.

Et le Lundy feste des Saints Innocens xxviij. iour de Decembre, vint & arriua à Paris Monseigneur le Duc de Bourbon de par le Roy, pour mettre garnison en plusieurs villes, & garder les Bourgongnons d'entrer es pays du Roy. Et

vint & arriua avec luy Monseigneur le Marechal de Loheac, qui venoit à Paris, comme on disoit, pour estre Lieutenant de ladicte ville: lequel de Loheac s'en partit deux iours apres pour aller à Roüen, & autres villes de Normandie, pour y mettre garde, & ordre de par le Roy, & illec demoura par certain temps. Et mondit Seigneur de Bourbon depuis demoura à Paris par certain autre temps: pendant lequel fut festoyé de plusieurs nobles gens de ladicte ville. Et en ce temps la ville d'Alençon, qui estoit tenue par les Bretons, comme dit est deuant, fut rendue & mise es mains du Roy par le Comte du Perche fils du Duc d'Alençon, qui tenoit le chasteau dudit Alençon: & lesdits Bretons tenoient la ville: mais durant ce le Roy ne partit point de ladicte ville du Mans: & durant qu'il y fut, enuoya deuers mondit Seigneur Charles audit pays de Bretagne le Legat du Pape, dont pourparlé est deuant, & Anthoine de Chabannes Comte de Dampmartin, le Tresorier de Ladriesche, & autres pour cuider trouuer aucun bon expedient, & en fin le Roy se condescendit que les trois estats se tiendroient & assembleroient. Et pour ce faire leur fut lieu assigné en la ville de Tours, pour illec eux y trouuer au premier iour d'Auril mille quatre cens lxvij. Et s'en reuint le Roy dudit pays du Mans, & s'en alla aux Montils les Tours, à Amboise & illec enuiron: & puis furent assemblez lesdits trois estats tenus audit lieu de Tours, qui pour ceste cause y estoient allez: & illec le Roy present, fut pourparlé & conclud sur la question, pour laquelle ils estoient assemblez audit lieu de Tours, iusques au iour de Pasques, qui fut l'an mille quatre cens lxviij, que chacun d'eux illec venus s'en retournerent en leurs maisons, apres la conclusion par eux prinse sur le fait de ladicte assemblée. Et pour ceste cause y estoiet venus le Roy premierement, le Roy de Cecille, Monseigneur le Duc de Bourbon, le Comte du Perche, le Patriarche de Hierusalem, le Cardinal d'Angiers: & plusieurs autres Seigneurs Barons, Archeuesques, Euesques, Abbez & autres nobles personnes, & gés de grand façon: ensemble aussi les Ambassadeurs venus audit lieu pour ceste cause, de la pluspart de tout le Royaume de France. Et par tous iceux ainsi assemblez & à grande & meure deliberation: fut dict & conclud qu'au regard de la question d'entre le Roy & mondit Seigneur Charles touchant son ampanage, qu'il auroit & receuroit pour iceluy ampanage, & de ce se tiendroit pour bien content de douze mille liures tournois en assiete de terre par an, & tiltre de Comté ou Duché. Et en outre, que le Roy luy fourniroit en pension par chacun an iusques à soixante mille liures tournois par chacun an: & tout ce sans preiudice aux autres enfans, qui pour le temps aduenir pourroient venir à ladicte Courone, de pouoir demâder tel, & semblable estat. Pource que le Roy pour auoir paix, & bonne amour avecques sondit frere, se eslargissoit à luy bailler si grand somme, que de soixante mille liures tournois par chacun an. Et en tant que touchoit la Duché & pays de Normandie, Monseigneur Charles ne l'auroit point, disans qu'il n'estoit pas au Roy de la bailler ne desmembrer la Courone: & qu'au regard du Duc de Bretagne, qui detenoit mondit Seigneur Charles, & qui auoit prinse les villes du Roy en Normandie, lequel on disoit auoir intelligence avecques les Anglois anciens ennemis de la Couronne de France: fut dit & deliberé par lesdicts trois estats, qu'il seroit sommé de rendre au Roy lesdictes villes: & ou cas qu'il en feroit reffuz, & que le

Roy

Roy feroit deuëment aduertý de ladicte alliance ausdits Anglois, que incóntinent le Roy recourast sesdictes villes à main armee, & de luy courir sus: & que pource faire lesdits trois estats promeirent de secourir, & ayder au Roy: c'est à sçauoir les gens d'Eglise de prieres & oraisons, & biens de leur temporel, & les nobles & populaires de corps, & de biens, & iusques à la mort inclusiuemēt. Et qu'en tant que touchoit la Iustice de tout le Royaume, le Roy auoit singulier desir de la faire courir par tout sondit Royaume: & fut content qu'on esleust nobles personnes de tous estats pour y mettre remede, & bon ordre. Et furēt d'opinion lesdits trois estats, qu'à ce faire Monseigneur de Charrolois se deuoit fort employer: tāt à cause de proximité de lignage, qu'il a au Roy, comme aussi de Pair de France. Et apres ladite deliberation le Roy se partit de Tours & s'en alla à Amboise, & puis apres enuoya son Ambassade par deuers l'assemblee estat à Cambray, afin de sçauoir leur vouloir, & responce sur ladicte deliberation prinse par lesdits trois estats ainsi assemblez, comme dit est.

D'aucunes ioustes faictes à Paris, & Bruges: & comment le Roy fut à Meaux. Du Prince de Piemont, qui vint à Paris: du Seigneur du Lau, qui eschappa des prisons de Vsson, dont plusieurs furent decapitez. Les Bretons ou Bourgongnons prindrent Merville. Messire Charles de Meleun fut decapité: & de ce qui fut fait entre le Roy, & les Ducs de Berry & de Bretagne: & comment apres fut faicte paix avec le Duc de Bourgongne en l'an mille cccc.lxxviij.

A P R E S ces choses le Lundy cinquiesme iour de May mille quatre cēs soixante huiēt, Dame Ambroise de Lore en son viuant femme de Messire Robert d'Estouteuille, Cheualier, Preuost de Paris, alla de vie à trespas ce iour enuiron vne heure apres minuit: laquelle fut fort plaincte, pource qu'elle estoit noble Dame bonne, & honneste, & en l'hostel de laquelle toutes nobles, & hnestes personnes estoient honorablement receuës. Et ce mesme iour entre neuf, & dix heures de nuict se boura le feu en l'un des moulins aux musniers de Paris, qui appartenoit au Prieur de saint Ladre: & fut tout le comble d'iceluy bruslé par vn paillard varlet musnier, qui auoit attaché vne chandelle contre le mur de son liēt, qui cheut dedans iceluy liēt & brusla tout reserué ledit paillard, qui se sauua & s'enfuit comme vn regnard.

LE quinziesme iour d'iceluy mois de May, furent faictes ioustes à Paris deuant l'hostel du Roy aux Tournelles par quatre Gentils-hommes de guerre, de la compagnie du grand Seneschal de Normandie, qui auoient ordonné les lisses, & preparé le champ: en faisant assauoir à tous, qu'ils se trouueroient audit quinziesme iour de May pour attendre les venans, rompans chacun trois lances à l'encontre d'eux. Auquel iour y vindrent & comparurent les enfans de Paris: desquels & tout premier y vint & arriua Jean Raguier Grenetier de Soissons; & Tresorier des guerres au Duché de Normandie, fils de Maistre Anthoine Raguier Conseiller, & Tresorier des guerres du Roy: lequel Jean Raguier vint & arriua à bien grand haste de la ville de Rouën, où il estoit pour estre, & comparoir ausdictes ioustes: & arriua le soir de deuant à S. Ladre les Paris accompagné de plusieurs nobles hommes de la charge, & cōpagnie de Messire Ioachin Rouhault Marechal de France, & plusieurs autres gens iusques au nombre de vingt cheuaux. Auquel lieu de S. Ladre ils se tindrent secrettement, & sans faire

bruit iusques à lendemain, qu'ils menerent, & compaignerent ledit Jean Ragulier bien, & honorablement garny de trompettes & clairons, qui faisoient de grans melodies iusques au lieu desdictes lisses: & lequel Ieá Ragulier accompagné, comme dit est, auoit autour de luy quatre pietons vestus de liuree, & tousiours estans pres de luy, & du coursier, surquoy il estoit monté: lesquels estoient prests de le seruir, & recueillir son bois: & estoient tous ceux de sa compaignie habillez de hocquetons brodez à grans lettres d'or. Et audit champ & dedans les lisses se pourmena plusieurs tours en attendant les quatre champiõs, ou l'un d'eux: contre lesquels il se porta vaillamment: car il rompit cinq lances bien nettement: & eut fait plus s'il eust pleu aux Commissaires ordonnez pour lesdictes ioustes. Et apres lesdictes lances ainsi rompues, s'en partit moult honorablement, en soy pourmenant par lesdictes lisses, & prenant cõgé des Iuges desdictes ioustes: & merciant les Dames, Damoiselles, & bourgeois qui illec estoient venues, desquelles il acquist moult grand los. Et apres luy y vint & comparut vn Eleu de Paris nommè Marc Senamy, & deux des fils Messire Jean Sanguin, qui aussi vindrent en ladicte iouste honorablement: & y feirent tous les maulx qu'ils peurent: mais ils n'en emporterent gueres de bruit. Et en apres y vint aussi & arriua vn nõmè Charles de Louuiers Eschançon du Roy, qui moult bien & vaillamment s'y porta, en portant bien & honnestement son bois, & sans ayde, & rompit nettement plusieurs lances: & tellement se porta à la iournee, qu'en la fin le pris luy fut donné. Et demourerent lesdits quatre Gentils hommes dedans moult foulez, desquels les deux porterent le bras en escharpe, & le tiers eut la main blessée dessoubs le gantelet, & par ainsi l'honneur fut & demoura ausdits enfans de Paris. Et le Dimenche precedent, qui fut huietieme iour dudit mois de May, se feirent aussi à Bruges en Flandres autres ioustes deuant Monseigneur le Duc de Bourgongne, qui aussi furent moult triumpantes: esquelles aussi vn enfant de Paris nommè Hierosme de Cambray, seruiteur dudit Monseigneur le Duc iousta, & illec se porta vaillamment, & tellement qu'il en emporta l'honneur de ladicte iouste. Apres lesdictes ioustes le Roy, qui estoit à Amboise, s'en partit pour aller à Paris: & emmena avec luy Monseigneur de Bourbon, Monseigneur de Lyon, Monseigneur de Beauieu, & autres Seigneurs: & se tint par aucun temps à Laigny sur Marne, à Meaux, & autres villes illec enuiron. Et auant son partement dudit Amboise, aduint que le iour veille d'Ascension nostre Seigneur, la terre trébla à Tours, audit lieu d'Amboise, & autres lieux en Tourraine. Et quand le Roy se partit de Laigny, où il festoit tenu par aucunes iournees pour aller à Meaux, il enuoya à Paris son mädement, pour faire publier par les quatrefourgs d'icelle ville, que tous Nobles, & gens suiuaus la guerre fussent tous prests, & en armes le huietieme iour de Iuillet, pour aller & eux trouuer, où il leur seroit ordonné de par le Roy, & sur peine de confiscation de corps, & de biens.

Et puis ces choses ainsi faictes, le Roy s'en alla à Meaux en Brie: & durant le temps qu'il y fut, y eut vn homme natif du pays de Bourbonnois, qui pour aucun cas par luy commis, & aussi pour auoir reuelé les faits du Roy aux anciens ennemis les Anglois, fut decapité audit Meaux le Lundy vingtsseptieme iour de Iuing audit an soixante huiet. Et au parauât le Roy enuoya à Paris le Prince de

Piemont

Charles de
Louuiers gai-
gne le pris
aux iouste s.

Piemont fils du Duc de Sauoye, pour bouter le feu en Greuc: & si meit en ladite ville de Paris les prisonniers à deliurance, qui estoient en Parlement, en Chastellet, & autres prisons. Enuiron ce temps y eut vn nommé Charles de Meleun homme d'armes de la compagnie de Monseigneur l'Admiral: lequel de Meleü estoit Capitaine d'Vsson en Auuergne, qui auoit sa garde de par le Roy du Seigneur du Lau sur sa vie audit lieu d'Vsson: d'ot il eschappa, dequoy le Roy fut fort desplaisant. Et pour ledit cas fait constituer prisonnier ledit de Meleun au chasteau de Loches: auquel lieu, & pour iceluy cas fut decapité, & apres luy fut aussi decapité pour iceluy cas vn ieune fils nommé Remonnet, qui estoit fils de la femme dudit Charles de Meleun en la ville de Tours: & si fut aussi pour iceluy cas decapité en la ville de Meaux le Procureur du Roy audit lieu d'Vsson, & puis le Roy sen alla dudit lieu de Meaux à Senlis, & à Creil.

A V D I T temps les Bourgongnons, ou Bretons estans en Normandie prindrent le Seigneur de Meruille, seant entre S. Sauueur d'Yue & Caen, & luy feirent rendre, & mettre en leurs mains sadicte place: dedans laquelle y auoit plusieurs francs-archiers. Et incontinent qu'ils furent dedans, tuerēt & meurdrirēt tout ce qu'ils y trouuerent: & puis pendirent ledit Seigneur de Meruille, & pillerēt tout ce qu'ils trouuerēt, & puis ils bouterēt le feu en ladite place. Et apres le Roy se deslogea de Creil, & sen alla à Cōpiegne, où il fut depuis par aucū tēps, & puis sen retourna à Senlis: & d'illec sen vint à Paris Monseig. de Bourbon le iour de la feste de l'Assumptiō nostre Dame, & par auant le Roy auoit enuoyé par deuers le Duc de Bourgogne, Monseig. de Lyon, Monseig. le Cōnestable, & autres Seigneurs, pour tousiours se mettre en deuoir, & trouuer par tout bō moyen de paix sans figure de guerre: Et ce nonobstāt le Roy enuoya son armee au pays de Normandie: dont auoit la charge, & conduicte Monseigneur son Admiral, qui bien y besongna: car en moins d'vn mois il chassa les Bretōs estans dedans Baieux. Et puis apres le Samedy vingtiesme iour du mois d'Aouſt audit an mille quatre cent soixante & huit, Messire Charles de Meleun Seigneur de Normanuile, qui auoit esté grand Maistre d'hostel du Roy, & lequel nouuellement auoit esté constitué prisonnier au chasteau de Gaillard en la garde du Côte de Dampmartin Capitaine dudit lieu, fut par le preuost des Mareschaux fait son proces sur le cas à luy imposé, & ledit iour fut tiré hors de sa prison, & mené au marché d'Andely, où illec publiquement deuant tous fut decapité, & mis à mort. Et depuis ce le Roy se tint par certain long temps à Noyon, Compiengne, Chauny, & autres places enuiron, iusques au xv. iour du mois de Septembre, que nouvelles luy furēt illec apportees, que Mōseigneur Charles son frere, & le Duc de Bretagne s'estoient remis, & deuenus bōs amis, & biē vueillans au Roy: & prest mondit Seigneur Charles de prendre la pension de lx. mille liures tournois par an, iusques à ce que sō ampanage luy eust esté assigné selō le dit de plusieurs Princes, & Seigneurs, que ledit Monseigneur Charles esliroit pour ce faire: & ausquels il se vouloit rapporter: c'est à sçauoir à Monseigneur le Duc de Calabre, & Monseigneur le Cōnestable de Frâce. Et ledit Duc de Bretagne ofrit bailler au Roy les villes, que luy & ses gens tenoient en Normandie: en luy rēdāt & restituāt les autres villes & places, que les gens du Roy tenoient en Bretagne. Laquelle chose le Roy luy accorda: & puis le Roy fait sçauoir ces cho-

ses au Duc de Bourgongne, qui estoit à tout son ost aux champs pres de Peronne entre Esclusiers, & Cappy sur la riuere de Somme: desquelles nouvelles il ne vouloit riens croire, iusques à ce qu'il en fut autremét acertené par lesdits Monseigneurs Charles, & Duc de Bretagne. Laquelle chose luy fut depuis dicte, & certifié par le herault dudit Duc de Bretagne: mais ce nonobstant il ne s'en voulut aller ne desemperer son ost. Et s'en alla avec sondit ost tenir & edifier vn parc audit lieu d'entre Esclusiers, & Cappy-le-Doz au long de la riuere de Somme. Et pendant certain temps qu'ils y furent, furent enuoyez par diuerfes fois audit Duc de Bourgongne de par le Roy plusieurs Ambassadeurs, comme Mōseigneur le Cōestable, Mōseigneur le Cardinal d'Angiers, Maistre Pierre d'Orriolle, & autres, pour tousiours trouuer moyen de bonne amour, & pacificatiō du costé du Roy, qui tousiours la vouloit auoir: iacoit ce que les Capitaines, & gens de guerre du Roy n'en estoient point d'opiniō: mais requeroiēt au Roy qu'il les laissast faire, & qu'ils rendroient au Roy ledit Duc de Bourgongne, & ceux de sadicte compagnie tout à son bon plaisir & volenté: laquelle chose il ne voulut souffrir ne tollerer, qu'on leur courut sus, mais leur deffendit de le faire, & sur la hart. Et durant ce temps, & iusques au douzieme iour d'Octobre ensuiuant mille quatre cens soixante huiet, furent grans nouvelles, que le Roy, & ledit Duc de Bourgongne auoient fait vne trefue iusques au mois d'Auril prochainemét ensuiuat. Et sur l'esperance d'icelle trefue le Roy delibera soy en retourner de Compiengne, où il estoit pour s'en venir à Creil & à Ponthoise. Et pour ceste cause enuoya ses fourriers audit lieu de Ponthoise, qui y prindrent son logis: mais depuis il changea propos, & retourna hastiuement dudit lieu de Compiengne, à Noyon, où peu de temps par auant y auoit esté. Pendant lequel temps Philippe de Sauoye, Poncet de Riuere Seigneur Dulsé, le Seigneur du Lau, & autres qui s'estoient mis, & meslez ensemble, feirent moult de maulx. Et ce pendant le Samedy huictiesme iour du mois d'Octobre, fut crié à son de troye par les carrefourgs de la ville, & cité de Paris, que tous les Nobles tenans fiefs, ou arrierefiefs de la Preuosté, & Vicoté de Paris, fussent tous prests, & en armes à Gouneffe, pour d'illecques partir le Lundy ensuiuant, & aller où mādé leur seroit. Lequel cry esbahist beaucoup plusieurs de Paris, qui cuidoiēt bien que veu ledit cry, il n'y auoit point de trefue, n'abstinence. Et puis le Roy qui estoit à Noyon s'en partit, & ledit Duc de Bourgongne s'en partit pour aller à Peronne: auquel lieu le Roy s'en alla bien hastiuement par deuers luy audit lieu de Peronne, & à biē petite compagnie: car il n'auoit avecques luy que ledit Cardinal d'Angiers & vn peu de gens de son hostel, Monseigneur le Duc de Bourbon, & autres. Et ainsi priuement, que dit est, s'en alla iusques audit lieu de Peronne par deuers ledit Duc de Bourgongne: lequel luy feit grande reuerence, comme bien tenu y estoit. Et puis parlerent ensemble longuement, & furent fort bien contens l'vn de l'autre quelque rumeur, qu'il y eust eu au parauant: & tellement pacifierent ensemble qu'ils feirent entre eux paix. Et iura ledit Monseigneur de Bourgongne que iamais ne feroit riens contre le Roy, & qu'il vouloit estre son subiect & seruiteur, & viure, & mourir pour luy, en faisant laquelle paix, le Roy luy conferma le traicté d'Arras, & plusieurs autres choses: ainsi que depuis le Roy le mada, & feit asçauoir aux nobles gens d'Eglise, à sa Court de Parlement,

&

& autre populaire de ladicte ville de Paris, qui pour cause de ce & par son ordonnance feirent processions generalles chantans aux Eglises, *Te Deum laudamus*, & autres loüenges à Dieu. Les feux furent faits parmy les rues, & tables dressees donnans à boire à tous venans, & plusieurs autres grans ioyes en furent faictes en ladite ville, & cité de Paris. Et en ces entrefaictes vint nouvelles que les Liegeois auoient prins, & tué leur Euesque, & tous ses officiers: dont & dequoy le Roy, ledit Monseigneur de Bourgogne, Monseigneur le Duc de Bourbon, & Messeigneurs ses freres & autres, furent moult desplaisans & marris: & furent grâs nouvelles, que le Roy & ledit Seigneur de Bourgogne iroiét en personne pour punir, & destruire lesdits Liegeois. Et incōtinēt apres vindrent autres nouvelles, que ledit Euesque n'estoit point mort ne prins: mais l'auoient iceux Liegeois contrainct de chäter Messe: & depuis se tindrent iceux Liegeois bien cōtens de luy, & se rendirēt tous à luy comme à leur vray Seigneur naturel, en eux offrant à luy cōme à leur vray Seigneur naturel, en eux offrāt à luy à tout son bō plaisir faire: cuidans à ceste cause appaiser tout le maltalent du parauant.

Comment le Roy alla à nostre Dame de Haulx en Allemagne. Et apres fut destruite la ville du Liege. Puis le Roy conferma avec ses officiers de Paris ce qu'il auoit traicté au Duc de Bourgogne. Et puis il feit prendre aucuns oiseaux, & tous les cerfs & bisches, qui furent trouuez à Paris pour mener à Amboise. Du Comte de Foix, qui fut amoureux, des grandes eaiës qui furent en Hollande, & Zelande. Et d'un prisonnier au Chastelet de Paris, lequel accusa de larrecin plusieurs autres ses compagnons, qui furent tous pendus audit an mille quatre cens soixante huit.

EN ce tēps le Roy s'en alla à nostre Dame de Haulx en Allemagne, où il ne seiourna gueres. Aussi Philippe de Sauoye, & autres estans avecques luy, feirent leur paix au Roy par le moyen de mondit Seigneur de Bourgogne: & apres que le Roy eut fait son voyage, & pelerinage audit lieu de nostre Dame de Haulx, il s'en alla à Namur par deuers ledit Seigneur de Bourgogne: où on luy feit deliberer d'aller avecques ledit de Bourgogne deuant la cité du Liege, où ils furent & demourerent depuis par aucun tēps logez aux faulxbourgs d'iceluy tenās le siege. Et avecques le Roy y estoïēt, Monseigneur de Bourbon, Monseigneur de Lyon, Monseigneur de Beauieu, & Monseigneur l'Euesque dudit Liege, tous freres: lequel mondit Seigneur du Liege estoit issu hors d'icelle ville, pour aller deuers mondit Seigneur de Bourgogne, pour sçauoir s'il pourroit trouuer aucū bō appoinctemēt pour les habitans dudit Liege. En luy offrant par eux luy bailler & deliurer ladicte ville, & tous les biës de dedās, pourueu que les habitās d'icelle ville, hōmes fēmes & enfās eussēt leur vie sauue seulemēt, dōt il ne vouloit riës faire: mais au cōtraire feit serment, que luy & toutes ses fatalites mourroïēt en la poursuite, ou il auroit ladicte ville, & tous les habitās d'icelle, pour en faire du tout à son plaisir & voulēté: & retint par deuers luy ledit Euesque du Liege, sans vouloir souffrir, qu'il s'en retournaſt en ladite ville: nōobſtāt que ledit Euesque auoit promis, & iuré ausdits du Liege de retourner par deuers eux, & de viure, & mourir avecques eux. Et tantost apres le partement dudit Euesque de ladicte ville, & cité du Liege, & ce que lesdits Liegeois furent aduertis, que leurdit Euesque estoit detenu par ledit de

Bourgongne, & ne s'en pouoit retourner en ladicte ville: iceux Liegeois feirent plusieurs faillies sur lesdits Bourgongnons, & gens du Roy, & sur leurs compagnies, lesquels Liegeois quand aucuns en pouoient prendre, les mettoient à mort & gens & cheuaux: mais nonobstant toutes ces choses, le Dimenche trêtiesme & penultime iour d'Octobre audit an cccc. soixante huiet, entre neuf & dix heures de matin: ledit Duc de Bourgongne fait ordonner de bailler, & liurer assaut en icelle ville, ce qui fut fait: & y entrerent iceux Bourgōgnons sans aucune resistance. Et y entra aussi le Roy & les Ducs de Bourgōgne, Monseigneur de Bourbon, Messeigneurs de Lyon, de Liege & Beauieu freres. Et aussi dudit assaut la plus grand, & saine partie des habitans d'icelle cité s'en fuirent, & retrahirent, & laisserent vn peu de populaire: comme femmes, enfans, Prestres, Religieuses, & vieils, & anciens hommes qui tous y furent tuez & meurdri: & moult d'autres merueilleuses cruauitez & inhumanitez y furent faictes, comme ieunes femmes & filles forcees & violees, & apres le desordonné plaisir prins d'elles, les tuer & meurdrir. Les Religieuses aussi forcer, petis enfans tuer, & Prestres consacrans *Corpus Domini*: aussi tuer & meurdrir dedans les Eglises. Et apres toutes ces choses faictes, roberent & pillerent toute ladicte ville & cité, & en apres la bruslerent & ardirent, & ietterent la muraille dedans les fossez.

Et apres toutes ces choses ainsi faictes que dit est, le Roy s'en retourna à Senlis & Compiengne, où il manda aller par deuers luy toute sa Court de Parlement, sa chambre des Comptes, Generaux des finances, & autres ses officiers, ce qu'ils feirent. Et eux venus & arriuez par deuers luy, fait & ordonna plusieurs choses: & aussi pource qu'il n'auoit pas intention de seiourner audit lieu, il fait proposer par la bouche dudit Cardinal d'Angiers, à tous les dessusdits officiers tout ce que par luy auoit esté accordé audit Seigneur de Bourgongne, qui plus à plain estoit contenu, & specifié en quarante deux articles, qui par ledit Cardinal furent declairez lors ausdits officiers. En leur disant de par le Roy, que son plaisir estoit, que par ladicte Court de Parlement, & tous autres ses officiers, fut fait & accomply tout ce qu'il auoit cōclud, & accordé avecques ledit de Bourgongne: & que tout luy fut du tout enteriné, & accomply sans aucun contredit, ou difficulté sur certaines grans peines, que lors il exprima de bouche. Et puis le Roy s'en alla en aucuns lieux pres Paris sans vouloir entrer dedans ladicte ville: mais aucuns grans Seigneurs estans autour de luy, y vindrent & y seiournerent: comme Messeigneurs de Bourbon, de Lyon, & de Beauieu freres, le Marquis du Pont & autres. Et le Samedy dixneufiesme iour de Novembre audit an quatre cens soixāte huiet, fut crie & publiee à son de trompe, & cry public par les quarrefourgs de Paris ledit accord, & vnion fait, comme dit est, entre le Roy, & mondit Seigneur de Bourgongne: & que pour raison du temps passé, personne viuant ne fut si osé, ou hardy de riēs dire à l'opprobre dudit Seigneur, fut de bouche, par escrit, signes, peintures, rōdeaux, ballades, libelles difamatoires, chansons de geste, n'autrement en quelque maniere que ce peut estre. Et que ceux qui seroient trouuez auoir fait, ou esté au contraire, fussent griefuement punis. ainsi que plus à plain ledit cry le contenoit. Et ce mesme iour furent princes pour le Roy, & par vertu de sa commission adressant à vn ieune fils de Paris, nommé Henry Perdriel en ladicte ville de Paris toutes les

pies,

pies, jais, & chouëttes estans en cages ou autrement, & estans priuees pour toutes les porter deuers le Roy: & estoit escrit & enregistré le lieu, où auoient esté pris lesdits oiseaux. Et aussi tout ce qu'ils sçauoient dire, comme larron, paillard, fils de putain, va dehors va, Perrette donne moy à boire: & plusieurs autres beaux mots qu'iceux oiseaux sçauoient bien dire, & qu'on leur auoit aprins. Et depuis encores par autre commission du Roy adressant à Merlin de Cordebeuf, fut venu querir, & prédre audit lieu de Paris tous les cerfs, biches, & grues, qu'on y peut trouuer, & tout fait mener à Amboise. En apres le Comte de Foix qui nouvellement estoit venu à Paris au mois de Decembre ensuiuant, deuint merueilleusement amoureux d'une moult belle bourgeoise de Paris nommée Estiennete de Besançon, femme d'un marchand de ladicte ville nommé Henry de Paris, qui estoit bon marchand, & puissant homme. Et si estoit ladicte bourgeoise moult prisee, & honnoree entre toutes les femmes de bien de ladicte ville, & fort pree & requise d'estre, & soy trouuer en tous bancquets, festes, & honestes assemblees, qui se faisoient en icelle ville: communiqua avecques ledit Comte de Foix de questions ioyeuses, & amoureuses: & sur plusieurs requestes offres, & autres plaisans bourdes, que luy fait & promet ledit Comte de Foix, conuindrent tellement ensemble, que le Dimenche douziesme iour dudit mois de Decembre audit an mille quatre cens soixante huit: icelle Estiennete se departit de son hostel de Paris, qu'elle laissa & abandonna, ensemble sondit mary, ses enfans, pere & mere, freres & sœurs, & tous ses parens & amis: & ainsi follement seduicte, s'en alla apres ledit Seigneur de Foix avecques aucuns de ses gens & seruiteurs: qui pour ce faire estoient demorez audit lieu de Paris, & l'emmenèrent à Blois, où estoit demouré à seiour ledit Seigneur, attendât illec la venue d'icelle Estiennete: avecques lequel Seigneur icelle Estiennete demoura par l'espace de trois iours, & puis s'en partit ledit Seigneur de Foix, & s'en alla à Tours par deuers le Roy, & en fait mener avecques luy icelle Estiennete, qui fut illec bien recueillie par Martin Ponchier, marchand & bourgeois de Tours oncle d'icelle Estiennete. Et peu de temps apres fut ladicte Estiennete enuoyee à Fronteaux par deuers la Prieure dudit lieu tante de ladicte Estiennete: où depuis elle demoura par certain long temps apres. En apres le Roy se tint, & seiourna à Tours, à Amboise: & illec enuiron tousiours attendant que la Roïne deust accoucher qu'on disoit estre fort grosse: mais elle n'eut point d'enfant. Et apres ces choses le Roy ordonna certaine quantité des lances de son ordonnance pour aller seruir le Duc de Calabre, pour recouurer son Royaume d'Arragon. Et avecques lesdictes lances, y ordonna aussi aller huit mille francs-archiers avec grand quantité de son artillerie, où ils ne furent point, nonobstant ladicte ordonnance. Et le mois de Feburier ensuiuant vindrent à Paris les Ambassadeurs de mondit Seigneur de Bourgongne, pour l'expedition des articles à luy accordez de par le Roy, & pour lesquels le Roy escriuit, & chargea bien expressement au Preuost des marchans & Escheuins, & tous autres officiers, & gens notables de ladicte ville, que de tout leur pouoir ils festoyassent fort, & honorablement lesdits Ambassadeurs. Laquelle chose fut faicte, & furent moult honorablement & abondamment festoyez: & premierement par ledit Monseigneur l'Admiral d'Angiers: secondement par le premier President de la Court de Parlemēt: tier-

cement par Maistre Jean de l'Adriesche President en la Chambre des Comptes, & Tresorier de France: quartement par Monseigneur de Mery: & quintement, & pour derniere fois par le Preuost des marchans, & bourgeois de ladicte ville, lequel festoy fut moult honorable: & durant lesdictes choses, furent leurs lettres expediees par toutes les Cours de Paris: tous lesdits articles ainsi à eux accordez par le Roy comme dit est. Et le Ieudy seiziesme iour de Feburier audit an mille quatre cens soixante huit: aduint au Chastellet de Paris, qu'un nommé Charlot le Tonnellier dit la Hotte, varlet chauffetier demourant à Paris, qui auoit esté constitué prisonnier audit Chastellet de Paris pour raison de plusieurs larcins: dont on le chargeoit qu'il denioit, fut ordonné par le Preuost de Paris, & les officiers du Roy audit Chastellet, que son proces seroit fait sur les charges à luy imposees: & conclud d'ainsi faire, dont il appella: & par arrest fut renuoyé audit Preuost, pour estre fait sondit proces. En l'amenant de sa prison en la chambre de la questió dudit Chastellet, saisit vn cousteau, qu'il apperceut sus son chemin, & d'iceluy se couppa la langue: & puis fut ramené en sa prison sans autre chose faire pour ledit iour. Audit temps aduint qu'au pays de Hollande, & Zelande, qui sont des pays de Monseigneur de Bourgongne, y vindrent & abonderent si grâdes eaües, que l'eaüe noya & empotta plusieurs villes, & places desdits pays, pour raison de plusieurs escluses, qui tenoient la mer, qui se rompirét. Et à ceste cause y eut de grans dommages faits, & plus grand destruction, comme on disoit, que ledit Seigneur de Bourgongne n'auoit fait par fureur en la cité & habitans du Liege. Et apres que ledit Charlot Tonnellier (dont est parlé deuant) qui ainsi s'estoit incisée la langue, fut guery; fut de rechief amené en la question pres d'estre estendu en la gehaine, pource qu'il ne vouloit cognoistre les cas à luy imposez: lequel apres qu'il eut esté longuement assis sur la sellette, dit qu'il diroit verité: & lors declaira tout au long sa vie & de moult grands, & merueilleux larrecins: & si accusa moult de gens coupables à faire icelles: comme vn sien frere surnomé le gendarme, vn ferrurier, vn orfeure, vn sergent fieffé nommé Pierre Moynel, & plusieurs autres, qui pour lesdits cas furent cōstituez prisonniers: & sur ce interrogez, qui depuis confesserét auoir fait plusieurs larrecins. Et apres toutes ces choses, le Mardy de la sepmaine peneuse: ledit la Hote & son frere, ledit sergent fieffé, le ferrurier, vn tondeur de grans forces, & vn frippier nommé Martin de Coulongne par la sentence du Preuost de Paris, furent condamnez à estre pendus, & estranglez au gibet de Paris, dont ils appellerent en Parlement: & par arrest de la Court ladicte sentence fut confirmee au regard des quatre d'iceux: c'est à sçauoir desdits de la Hote, son frere, dudit tondeur de grans forces, & dudit ferrurier, & le lendemain qui fut Mercredy furent menez pendre au gibet. Et au regard desdits frippier, & sergent fieffé, ils demourerent encores en la prison iusques apres les festes de Pasques. Et le Vendredy Sainct & aouré vint, & issit du ciel plusieurs grans esclats de tonnoire, & espartissemens & merueilleuse pluie, qui esbahist beaucoup de gens: pource que les anciens dient tousiours, que nul ne doit dire helas, si n'a ouy tonner en Mars. Et apres ce que dit est, ledit frippier nommé Martin de Coulongne fut rendu par ladicte Court de Parlement audit Preuost de Paris, & fut enuoyé audit gibet le Samedy veille de Quasimodo mille cccc.lxix.

*Dist ancien
des bonnes
gens.*

De la trahison de Maistre Jean Baüe Cardinal d'Angiers, dont il fut prisonnier: du Roy de Cecille, & sa femme, qui vindrent au Roy: de la paix dudit Roy, & de sondit frere Charles pour lors Duc de Guienne: lequel vint depuis aux Montiz lez Tours: de l'alliance du Roy, & du Roy d'Espagne: & comment le Duc de Bretaigne refusa l'ordre du Roy: & du ban & arrierebã ordõné par le Roy pour obuier au Roy Edouard d'Angleterre. Et autres plusieurs choses faictes en l'an mille cccc.lxix.

AV mois d'Auril ensuiuant mille cccc.lxix. Maistre Jean Balüe Cardinal d'Angiers, qui en peu de tẽps auoit eu moult grãs biens du Roy, & du Pape, par le moyen du Roy: qui pour l'auancer, & faire si grãd: 1469.
comme de Cardinal: & auquel Cardinal le Roy se fioit moult fort, & faisoit plus pour luy que pour Prince de son sang & lignaige. Et iceluy Cardinal non ayant Dieu en memoire, ne l'honneur, & profit du Roy, ne du Royaume deüât ses yeux, mena le Roy iusques à Peronne: auquel lieu il le feit soindre avec iceluy Duc de Bourgongne, & leur feit faire ensemble vne telle quelle paix: laquelle fut iuree, & promise entre les mains dudit Cardinal. Et puis voulut, conseilla, & ordonna, que le Roy iroit, & accõpaigneroit ledit de Bourgongne iusques en ladicte cité du Liege, qui parauant festoient esteuez, & mis sus pour le Roy contre ledit de Bourgongne, & pour luy porter dommage: Et au moyen d'icelle allee du Roy deuant icelle cité desdits Liegeois: & icelle cité furent ainsi meurdri & destruis, tuez & fugitifs, cõme dit est deuant: mais qui pis est, le Roy, Messeigneurs de Bourbon, de Lyõ, Beauieu, & Euesque dudit Liege freres, & toute la Seigneurie estant deuant ladicte cité, furent en moult grand dangier d'estre morts & tous peris: qui eut esté fait la plus grãd esclandre, qui oncques fut aduenue au Royaume de France, depuis la creation d'iceluy. Et apres que le Roy s'en fut retourné deuers Paris, pour s'en retourner à Tours & autres lieux enuiron; le garda d'entrer en ladicte bonne ville, & cité de Paris, & le feit passer deux lieües pres d'icelle, en cuidant par luy à ceste cause mettre ladicte bonne ville & cité, ensemble les subieçts d'icelle en l'indignation du Roy. Et en faisant ledit voyage audit lieu de Tours & Angiers par le Roy, il feit content Monsieur sõn frere de son ampanage, & luy bailla pour iceluy la Duché de Guienne, & autres choses, dont il se tint à bien content du Roy. Et voyant par iceluy Cardinal, la paix & bonne vnion estre entre le Roy, & sondit frere, cuida de rechief faire son effort, & rebouter trouble, & malueillance entre le Roy, & autres Seigneurs de son Royaume, comme deuant auoit fait. Car il enuoya & meit sus messages especial avecques lettres & instrumens, qu'il enuoyoit audit de Bourgõgne en luy faisant asçauoir, que ledit accord ainsi fait estoit du tout fait à la confusion & destruction: & n'estoit fait à autre fin, que pour l'aller destruire incontinent que le Roy & sondit frere seroiẽt assemblez. Et que pour se garder contre eux luy estoit besoing & necessité, qu'il se meit en armes comme deuant auoit fait: & qu'il assemblast plus grand armee, qu'oncques n'auoit fait, & mouuoir guerre au Roy plus que iamais: & autres grandes & merueilleuses diableries, qu'il escriuoit audit de Bourgongne par vn sien seruiteur, qui de cesdictes lettres & instructions qu'il portoit, fut trouué saisy, & promptement furent portees au Roy: lequel inçõtinent ces choses par luy sceuës, fut iceluy Car-

dinal prins, & faisy, & mené prisonnier à Montbason, où il fut laissé en la garde de Monsieur de Torcy, & autres. Et apres furent prins & saisis en la main du Roy tous ses biens & seruiteurs: & furent lesdits biens prins par inuentoire, & luy furent baillez Commissaires pour l'interroguer sur les cas, & charges à luy imposées: c'est à sçauoir Messire Tanneguy du Chastel Gouverneur de Roussillon, Messire Guillaume Cousinot, mōdit Seigneur de Torcy, & Maistre Pierre d'Oriolle General des finances: tous lesquels besongnerēt à l'interroguer & examiner sur lesdits cas & charges. Et en apres le Roy donna, & distribua des biens dudit Cardinal à son plaisir: c'est à sçauoir sa vaisselle d'argēt fut vendue, & l'argēt baillé au Tresorier des guerres, pour les affaires du Roy: la tapisserie fut baillée audit Gouverneur de Roussillon, & la librairie audit Maistre Pierre d'Oriolle: & vn beau drap d'or tout entier contenant vingt quatre aulnes & vn quart, qui bien valoit douze cens escus, & certaine quantité de martres sebelines, & vne piece d'escarlate de Fleurance, furent baillez & deliurez à mōsieur de Crussol: & ses robbes, & vn peu de mesnage fut vendu pour payer les fraits des officiers & Commissaires, qui auoient vacqué à faire ledit inuentoire.

ET durant ces choses le Roy de Cecille, & la Roynes la femme, vindrent par deuers le Roy à Tours & Amboise, où illec furent moult honorablement receuz de par le Roy. Et apres tout ce que dit est, le Roy, mōdit Seigneur de Bourbon, & autres Seigneurs s'en tirerent deuers Niort, la Rochelle, & autres lieux enuiron, où ils trouuerent Monsieur le Duc de Guienne frere du Roy: & en iceluy voyage (moyennant la grace de Dieu, & de la benoiste vierge Marie) le Roy & mōdit Seigneur de Guienne furent reünis, & mis en bonne paix, & amour l'vn avec l'autre: dont moult grand ioye fut incontinent espandue par tout le Royaume. Et pour ceste paix, fut dit & chāté en sainte Eglise. *Te Deum laudamus*, fait les feux par toutes les bonnes villes, tables rondes dressées, & de moult grāns foulas, esbatemēs & ioyes pour ce demences. Et puis apres le Roy s'en retourna à Amboise par deuers la Roynes: qui (comme bonne, honneste, & tres noble Dame) auoit fort trauaillé à traicter ladicte bonne paix & vnion, que nostre Seigneur par sa sainte grace, & bōté vueille de bien en mieux tousiours bien entretenir. Et puis fut deliberé par le Roy, & son grand Conseil, d'aller cōquerir, prendre, & auoir la Comté d'Armignac: & mettre en la main du Roy, & promis d'icelle bailler à mōdit Seigneur de Guiēne. Et pour ce mettre à execution y enuoya le Roy grand quantité de son artillerie, de ses gens de guerre, & frācs-archiers. Et pour ledit voyage faire, & preparer ladicte armee: le Roy s'en partit dudit lieu d'Amboise pour aller iusques à Orleans: où sejourna cinq ou six iours, & puis s'en retourna audit lieu d'Amboise. Et peu de temps apres vint & arriua à Paris Monsieur de Chastillon, Grand Maistre Enquesteur, & general reformateur des eauēs & forests, pour prendre, receuoir, & veoir les monstres des bannieres, des officiers, gens d'estat, & populaire de la ville de Paris.

ET le Samedy quatriesme iour de Nouembre mille quatre cens soixante & neuf, fut leuē & publiee par les carrefourgs de Paris, és lieux ordinaires en icelle ville, l'alliance, & bōne vnion faite entre le Roy de France, & le Roy d'Espaigne: laquelle lecture & publicatiō fut faicte par Maistre Iean le Cornu Clerc de la Preuosté de Paris, és presences des Lieutenāns criminel, & ciuil de ladicte Preuosté,

uofté, & de la plus part des examinateurs ordinaires, & extraordinaires dudit Chastellet. Et depuis ce le Roy, Monsieur de Bourbon, & autres Seigneurs d'entour luy, se tindrēt à Amboise: & illec enuiron, & iusques au Samedy vingtquatriesme iour de Decembre audit an mille quatre cens lxix. que Monsieur de Guienne accompagné des Nobles de sa Duché, en moult grand, belle, & noble compagnee, arriua par deuers le Roy en son chasteau des Mōtiz lez Tours: qui de sa venue eut moult grand ioye, & aussi eurēt la Royne, Madame de Bourbon, & autres Dames, & Damoiselles de leur compaignie: qui incōtinent qu'ils sceurent ladicte venue, se partirent dudit lieu d'Amboise pour aller audit lieu des Montiz, pour aller veoir, & festoyer ledit Monsieur de Guiēne. Et en ces entre-faiçtes fut tout le pays d'Armignac mis, & rendu és mains du Roy, & sans effusion de sang: & tout deliuré à Monsieur l'Admiral, & Comte de Dampmartin, comme Gouverneur de ladicte armee pour le Roy. Et demourerent depuis le Roy, Monsieur de Guienne, la Royne, Madame de Bourbon, & autres de ladicte compaignie audit chasteau de Montiz, faisans illec de moult grant chieres, & iusques à Noël. Et apres mondit Seigneur de Guienne s'en partist, & print congé du Roy, & de toute sa compaignie, & s'en alla & retourna à la Rochelle, à S. Iea d'Angeli & autres ses pays voisins, pour illec tenir ses estats, & appoinçter des offices, & autres affaires de sondit pays & Duché de Guiēne. Et apres le Roy s'en reuint, & retourna audit lieu d'Amboise, où il se tint depuis par aucū temps: durāt lequel il enuoya ses Ambassadeurs par deuers le Duc de Bretagne, par lesquels ses Ambassadeurs il enuoya audit Duc de Bretagne son ordre nouvellement mise & créé sus: afin qu'icelle il portast, & iurast tout ainsi, & selon que l'auoient prinse & iuree plusieurs autres Princes, & Seigneurs de ce Royaume. Et iaçoit ce que le Roy luy eut fait cest honneur: neantmoins de prime face il la refusa, & ne la voulut prendre n'accepter. Et disoit on que c'estoit au parauant que ledit Duc de Bretagne auoit prinse la Toison d'or, en soy declairant amy, frere & allié du Duc de Bourgongne: pourquoy le Roy se tint pour mal contēr, & non sans cause. Et bien tost apres le Roy ordonna certaine quantité de Gens d'armes de son ordonnance & ses archiers avec partie de son artillerie, pour faire guerre audit Duc de Bretagne & ses pays: mais auant le partement desdictes gens de guerre d'aller audit pays de Bretagne, fut donné delay audit Duc de Bretagne de dix iours entiers: qui faillirent le xv. iour de Feurier pour dōner au Roy sa responce de tout ce qu'il auoit intention de faire, & comment il se vouloit auecques luy gouverner. Et le Mercredy 14. iour d'iceluy mois de Feurier, furent leuēs & publiees és carrefourgs de Paris le mandement patent du Roy signé Guillaume de Cirisay: par lequel le Roy mandoit au Preuost de Paris, qu'il estoit deuēment acertené, que le Roy Edouard d'Angleterre, & les Princes, Seigneurs, & populaire dudit Royaume, qui pour long temps auoient esté en grād guerre, & diuision entre eux, auoient fait leur paix, & pacification entre eux: & que tous iceux estans assemblez en Conseil auoient conclud, promis, & iuré de venir descendre en plusieurs, & diuers lieux de ce Royaume, en intention d'y prendre, saisir & gaster villes, places, pays & forteresses: & destruire ledit Royaume & les habitans d'iceluy, tout ainsi qu'autresfois il auoit fait. Pour lesquelles causes, & voulant le Roy de tout son pouuoir, & puissance obuier

† Durant ces choses, le Vicôte, & seigneur de Villars en Poictou alla de vie à trespas, lequel en son viuât auoit donnee & laissée sa succession au Roy, pour en iouir par luy incontinēt apres son decez &c. On dit qu'il faut lire Touars, en lieu de Villars, & que le seigneur d'Amboise Vicomte de Touars, vendit au Roy Loys xi. par vendition imaginaire tout son vaillant en haine du seigneur de la Trimouille son heritier: toutes fois que le Roy Loys xi. meu de cōscience, restitua le tout au seigneur de la Trimouille, fors Amboise, qu'il se reserua pour l'amenitē du lieu, lequel le Roy Charles viij. orna depuis des somptueux baltimens à cause qu'il y naquit.

aux damnees & faulses entreprinſes desdits Anglois; ordonna son ban & arriereban estre fait: & que par ledit Preuoſt de Paris (toutes excusations cessans) il contraignit vigoureuſemēt, & sans deport aucū, tous les Nobles, & non nobles tenās en fief & arrierefief, preuilegiez & non preuilegiez, à estre tous en armes, & habillement souffisant & en personne, sans y prēdre ne receuoir aucun au lieu d'eux, dedans le premier iour de Mars ensuiuant: & sur peine de confiscation de corps & de biens: en deffendāt de par le Roy, par lesdictes lettres audit Preuoſt & tous autres, de bailler ne receuoir aucune excusation, ou certification pour iceux tenant en fief ou arrierefief, sur peine de perditiō de leurs offices: & de confiscation de corps & de biens, & nonobſtans oppositiōs ou appellatiōs. Et aussi en declairant les defaillans ou reffusans estre ennemis du Roy, & auoir cōfisqué enuers luy corps & biens, sans iamais le leur remettre ou pardonner. Et ce mesme iour de Mercredy vint nouvelles à Paris, que Monsieur de Bourgongne auoit esté veu en la ville de Gand, portāt à l'vne de ses iambes la iarretiere, & sur luy la croix rouge, qui estoit ordre, & enseigne dudit Roy Edouard d'Angleterre, & à ceste cause se demonstroit & declairoit ennemy Capital du Roy & du Royaume, & comme Anglois tenu & reputé. En apres ledit Seigneur de Bourgongne enuoya à Tours ses Ambassadeurs par deuers le Roy: lesquels depuis y demourerent par certain tēps illec, attendans leur expedition durans ces choses le Vicomte & Seigneur de Villars en Poictou, alla de vie à trespas: lequel en son viuant auoit donnee & laissée sa succession au Roy pour en iouir par luy incōtinent apres son trespas. Et pour icelle succession auoir, & recueillir, le Roy ſ'en partit pour aller audit pays de Poictou, pour prendre, saisir, & auoir ladicte succession d'iceluy Seigneur de † Villars: à quoy faire le Roy y demoura tout le mois d'Auril. Audit mois d'Auril vn nommé Maistre Pierre Durand, qui estoit nepueu dudit Cardinal d'Angiers, lequel par long temps auoit esté detenu prisonnier au Chasteau de Mailly; eschappa des prisons dudit lieu, & ſ'en vint iusques à Paris, où il fut cogneu par vn apotichaire nommé Chambetin: & fut de rechief prins & faisly & mené prisonnier és prisons de la consiergerie du Palais Royal à Paris, où il fut detenu iusques au xxvj. iour d'Auril mille cccc, lxx. apres Pasques fut tiré & mis hors desdites prisons de la consiergerie, & baillé & deliuré és mains des sergens, & seruiteurs du Preuoſt des Mareschaux, pour mener où ordonné leur seroit.

Du Comte de Vvaruich, & du Duc de Clairance, qui avecques leurs femmes, & familles dechassez du Roy Edouard d'Angleterre, vindrent és parties de France: & aussi la Royne dudit Angleterre & son fils: dont fut mal content le Duc de Bourgongne. De la natiuité du Daulphin Charles. De la pacification du Duc de Bretaigne avecques le Roy. Du retour dudit Comte de Vvaruich. De l'alliance du Roy, & du Roy Henry d'Angleterre. De la fuite du Roy Edouard. De l'entree de la Royne d'Angleterre à Paris. De ceux d'Auxerre tenans pour ledit Duc de Bourgongne. Des victoires par les gens du Roy és Duché dudit Bourgogne, Comté de Charrolois, & Picardie. D'aucuns voyages du Roy, & autres plusieurs choses aduenues en l'an mille quatre cens soixante & dix.



V mois de May ensuiuant mille quatre cens lxx. le Comte de Vvaruich, & le Duc de Clairâce avec leurs fêmes, que dechassees auoiēt esté de par le Roy Edouard d'Angleterre au moyen de certains grās debats & questions, qui festoient meuz entre eux; se meirent eux, leurs seruiteurs, & autres gés, qu'ils auoient peu recueillir en plusieurs manieres sur mer, iusques au nombre de quatre vingts nauires, & s'en vindrent prendre terre en Normandie iusques à Honnefleu, & Harfleu. Et illec ils trouuerent Monsieur l'Admiral, qui les recueillit: & bouta lesdits de Vvaruich, de Clairance, le Côte de Vuasonfort, Dames & Damoyelles, avec vn peu de leur priuce mesgnee. Et au regard des nauires, ils se retrahirent depuis, & ceux estans dedés és hables de Honnefleu & Harfleu; & en apres aussi se deslogerent les Dames & Damoyelles & leur train, & s'en allerēt à Valonges, où leur logis leur fut ordonné. Et bien tost apres ces choses, le Duc de Bourgongne scachant ce que dit est, escriuit lettres missiues à la Court de Parlement: par lesquelles il leur madoit qu'il auoit sceu, que le Roy auoit recueilly ledit de Vvaruich en aucunes villes de son Royaume, és marches de Normandie, qui estoit allé contre l'appointement fait à Perōne entre le Roy & luy. En priant & enhortant ausdits de Parlement, qu'ils voulussent demonstrier ces choses au Roy: afin qu'il ne favorisast ledit de Vvaruich, & ceux de sadicte cōpagnie, qu'il disoit estre son ennemy capital, & dudit Royaume: ou autrement il l'iroit querir quelque part qu'il le peut sçauoir en Frâce: pour en faire à son bō plaisir. Et nonobstant ce ledit de Vvaruich seiourna & demoura depuis certain temps: c'est à sçauoir durāt le moys de Iuing audit Honnefleu. Et durant ce temps plusieurs gés de guerre de l'ordonnance du Roy deslogerent de leurs garnisons, & s'en vindrent gaster tout le plat pays: loger & mettre en plusieurs villes, & places sur les marches de Normandie & Picardie. Audit moys de Iuing aduint que deux hommes de guerre de ladicte ordonnance sous la charge de Monsieur le Connestable, tuerent & meurdriēt deux ieunes Clers du Tresorrier de guerres en plaine Beaulse, pour auoir l'argent, qu'ils portoient pour le payemēt des Gens-d'armes. Et peu de temps apres furent prins & saisis à Honnefleu: & d'illec menez par deuers mondit Seigneur le Connestable en la ville de Meaux, où il y a deux arbres, & sur deux diuers chemins, furent pendus & estranglez. En ces entrefaictes le Roy se tint, & seiourna à Tours, à Amboise, Vendosme, & autres lieux pres d'illec, par deuers lequel lesdits Anglois allerent. Et aussi y fut, & alla la Roynes d'Angleterre, & le Prince de Galles son fils. Et illec tous arriuez fut pour parlé entre eux de la maniere, pourquoy ils estoient illec tous venus & arriuez: & depuis s'en retournerent lesdits Anglois à Honnefleu, Valonges, S. Lo, & autres lieux en Normandie: Le Duc de Bourgongne saisi la marchandise des François. durant ce que dit est, le Duc de Bourgongne fait prendre & mettre en sa main toute la marchandise qu'il auoit en ses pays, appartenant aux marchans de France, iusques à ce que les marchans de ses pays eussent eu restitution d'aucuns biens prins sur mer par lesdits Anglois.

A V D I T temps le Samedy dernier iour de Iuing mille cccc. lxx. enuiron entre deux & trois heures de matin, la Roynes accoucha au chasteau d'Amboise d'vn beau fils, qui illec fut baptizé, & nommé Charles par Monsieur l'Archeuesque de Loyon, avec le Prince de Galles fils de Henry iadis Roy d'Angleterre, &

prisonnier detenu par Edouard, qui se disoit Roy dudit pays d'Angleterre. Et la commere fut Madame Ieanne de France Duchesse de Bourbon, & de ladicte natiuité fut grand ioye faicte, & espandue par tout le Royaume de France, & en fut chanté en diuers lieux *Te Deum laudamus*, & autres belles louenges à Dieu: les feux faits parmy les ruës, tables rondes, & autres grans ioyes, & esbatemens. Et tantost apres ladicte natiuité, le Roy de Cecille, Mōsieur de Guienne, Monsieur de Bourbon, de Lyon, Beauieu & autres, s'en allerent à Angiers, à Saumur, le Pont de See & autres lieux illec environ, pour trouuer pacification & accord avec le Duc de Bretaigne, sur aucune question, qui estoit entre le Roy & le Duc dessusdit, & illec demourerent par certain temps, & iusques à tant que appointement s'y trouua, & fut fait entre eux: & puis le Roy s'en retourna par deuers la Roïne à Amboise. Apres ledit accord ainsi fait, furent enuoyez Ambassadeurs dudit Duc de Bretaigne par deuers ledit Duc de Bourgogne: & luy furent rendus le seel & alliance, qui estoit entre eux: dequoy ledit de Bourgogne se courrouça fort quand il apperceut l'accord du Roy, & dudit Duc de Bretaigne. Durant ce que dit est, le Comte de Vvaruic (dont deuant est parlé) qui estoit audit pays de Normandie, cuidant soy en retourner en son pays d'Angleterre: fut ordonné & estably sur mer de par ledit de Bourgogne plusieurs beaux & grans nauires de guerre: comme hurques, gallees & autres nauires en grand quantité, tous fort auitaillez & garniz d'artillerie & gens de guerre, d'Anglois, Bourgonnons, Picards & autres. Et singlerent en mer tellement, qu'ils s'en vindrent arriuer sur la coste de Normandie, environ la fosse de l'aire, cuidans trouuer & r'encontrer ledit de Vvaruich, & sa compagnie pour les desconfire. Et illec demourerent à l'ancre par certain long temps: pendant lequel le Roy, qui estoit à Amboise s'en partit & alla au Mont-Sainct-Michel en pelerinage. Et apres iceluy fait & accompli, s'en reuint & retourna à Auranches, Tombelaine, Constances, Caen, Honnefleu & autres places de Normandie: & illec sur le costé de la mer fait aussi arriuer, & auitailler sa nef, la nef Monsieur l'Admiral, la nef de Colon & autrus plusieurs beaux nauires: dedans lesquels se meirent & bouterent lesdits de Clarence, de Vvaruich, & ceux de leur compagnie, avec aucuns Francs-archiers, & autres gens de guerre que le Roy leur auoit baillez, pour leur seureté & conduicte: & incontinent qu'ils furent ainsi montez que dit est, pres de partir & singler en mer lesdits Bourgonnons, Anglois, & autres voyāt qu'ils auoient longuement esté à l'ancre sans auoir riens fait, & mágé tous leurs viures: retirerent lesdits ancrs, & s'en retournerent à leur Duc sur traine boyau, & sans auoir riens, dequoy il eust bien tost ris son saoul, pource qu'ils auoient perdu grand temps: & si auoit beaucoup frayé & despensé à l'aitaillement desdictes nauires, & au souldoy desdictes gens de guerre. Et ce fait ledit de Vvaruich accompagné comme dessus, entrerent en mer, & eurent vent propre & à gré: tellement qu'en peu de temps ils vindrent arriuer audit Royaume d'Angleterre: & descendirent & arriuerent iceux nauires à Peulme, & Dertemue à heure de nuict. Et tout incontinēt qu'il eust mis pied à terre, il enuoya dix mille dedans ledit pays d'Angleterre par aucuns de ses gens, prendre & saisir vn Baron d'Angleterre, qui estoit en son liēt couché, & qui ne pensoit point à ladicte descendue: & l'amenerent au matin par deuers ledit de Vvaruich: auquel Baron

incon-

incontinent luy arriué fut mise la teste hors des espauls. Et apres s'en alla audit lieu Determue à Bristo , où il fut bien recueilly : & illec auoit laissé son artillerie & de ses bagues , quand il s'en alla en Normandie. Et apres qu'il eust recouuré ces choses , & auant qu'il fut trois iours il vint , & arriua par deuers luy plus de soixante mille hommes en armes pour le seruir , viure & mourir pour luy: il se meit dessus les champs tousiours cherchant à trouuer ledit Edouard. Et fut plus de xv. iours apres ladicte descendue , auant qu'en France on peust auoir aucunes de ses nouvelles. Apres les choses dessusdictes le Seigneur d'Argueil fils du Prince d'Oréngé qui estoit domestique, & le plus prochain dudit Bourgongnon: & qui estoit marié à la seur de Monseigneur de Bourbon, s'en partit, & embla d'autour dudit de Bourgongne : & s'en vint & retrahit par deuers le Roy qui bien le recueillit. Et quand ledit Duc sceust ledit partement il cuida enrager, & creuer de dueil: en la presence de ladicte Ambassade de Bretaigne, ledit Duc de Bourgongne declaira ledit Seigneur d'Argueil , auoir confisqué enuers luy corps & biens , & puis fait arraser , & abbatre toutes les places & chasteaux , qu'il auoit en ses pays. En apres le xiiij. iour d'Octobre audit an mille cccc. lxx. le Roy enuoya ses lettres patentes à Paris, qui furent leuës, & publiees par les quarrefourgs d'icelle , presens les Lieutenans Criminel de la Preuosté de Paris , & plusieurs des examinateurs d'iceluy Chastellet. Et par lesdictes lettres estoit contenu l'alliance faicte du Roy, & du Roy Henry d'Angleterre, en mandant par lesdictes lettres tous Anglois laisser venir , & descendre en ce Royaume, pour leurs affaires , & marchandises sans saufconduits, ne autre seureté, cōme les subiects de France : sauf en ce non comprins Edouard de la Marche n'augueres Roy dudit Royaume d'Angleterre, ses alliez & cōplices. Et à ce iour, & depuis vindrent certaines nouvelles en France, que lesdits de Clairâce, Vvaruich qui ainsi estoient sur les chāps, & en armes audit Royaume d'Angleterre, cuidās trouuert ledit Edouard, prospererent illec tellement, que tous les Princes, Seigneurs, Nobles, Prelats, bourgeois, & cōmune dudit pays d'Angleterre, & singulieremēt tout le populaire de Lōdres, vindrent au deuant dudit Vvaruich, & tournerēt le doz audit Edouard: & vindrēt mettre à plaine deliurāce ledit Henry, qui par long tēps auoit esté detenu en captiuité de prison par ledit Edouard: & luy baillerent de rechef la possessiō, & iouyssance dudit Royaume: & fut fait ledit de Vvaruich gouuernāt dudit Royaume. Et puis vindrēt en la cité de Londres faisans grans chieres, & illec & aussi audit Royaume, furent mis à plaine deliurance tous François, qui illec estoient prisonniers, & r'enuoyez en Frāce quittement. Et si fait ledit de Vvaruich prendre, & saisir tous les biens aux subiects dudit de Bourgongne, & mettre en arrest, & en ses mains: & puis ledit Edouard voyant qu'il estoit seul demouré, & du tout abandonné, s'enfuyt & vuida hors ledit Royaume: & s'en vint à recours audit Duc de Bourgongne son beau frere, & audit Royaume d'Angleterre demoura sa femme & mesnaige.

Le fils du Prince d'Oréngé quitte le Bourgongnon & va au Roy.

Henry remis en son Royaume en chef Edouard.

EN apres le Roy qui par long temps n'estoit bougé de Tours & Amboise, meü de bonne deuotion, s'en partit & alla à nostre Dame de Celles, qui est en Poictou, où il seiourna vn peu de temps: & puis retourna audit lieu d'Amboise. Audit moys de Nouembre le Roy enuoya à Paris ses lettres patentes par lesquelles il mandoit aux nobles clerics , & laiz de la ville de Paris , qu'ils feissent

processions & louenge à Dieu , & à la vierge Marie : & toutes œuures cessans par l'espace de trois iours en loüant, & merciant Dieu nostre createur, la benoïste vierge Marie, & tous Saints, & Saintes de Paradis, de la bonne victoire que auoit eu Henry de l'Enclastre Roy d'Angleterre de sondit Royaume, à l'encontre de Edouard de la Marche, qui longuement sur luy l'auoit vsurpé à la faueur dudit Duc de Bourgogne : & aussi de la bonne paix & vnion, que faicte estoit entre le Roy, & ledit Roy Héry d'Angleterre. Laquelle procession fut faicte & accomplie, ainsi que le Roy l'eust mandé : & tout ainsi en fut fait par toutes les bonnes villes de ce Royaume. En apres le Roy escriuit autres lettres, par lesquelles il mandoit à Paris, qu'il y enuoyoit la Roïne d'Angleterre femme dudit Roy Henry avec son fils, le Prince de Galles, & sa femme, fille dudit Comte de Vvaruich : avec la femme dudit de Vvaruich mère de la femme dudit Prince de Galles: la Dame Vvilchere & autres Dames, & Damoyelles, de la compagnie d'icelle Roïne d'Angleterre : laquelle Roïne d'Angleterre y vint, & arriua audit lieu de Paris accompagnée, comme dit est : & estoient à l'accompagner de par le Roy les Comtes d'Eu, de Vendosme, & de Dunois, de Monseigneur de Chastillon, & autres plusieurs nobles hommes. Et furent & issirent hors de ladicte ville de Paris, pour aller, & estre au deuant de ladicte Roïne, & du commandement expres du Roy, le Prelat, & Euesque de ladicte ville, l'Vniuersité, la Court de Parlement, le Preuost de Paris, & suppost de Chastellet: le Preuost des marchans, & Escheuins, marchans, bourgeois, manans & officiers d'icelle ville, tout moult honorablement & en habits honnestes, & en moult grád & merueilleux nombre. Et entra en icelle ville par la porte S. Iaques, & par toutes les ruës par où elle passa, auoit de moult belles tapisseries, & tentes au long desdictes ruës depuis ladicte porte, par où elle passa iusques au Palais, où son logis luy fut moult honorablement apresté. En ce temps fut amenee à Paris toute la belle artillerie de Tours, que le Roy auoit : laquelle fut mise, & descendue au chasteau du Louure. Audit temps aussi le Roy escriuit au Preuost, & Escheuins, de ladicte ville de Paris, que son plaisir, volenté, & intention estoit de faire, & tenir la feste de son ordre en ladicte ville : & que pour ceste cause, & pour estre à icelle feste, y ameneroit tous les Seigneurs de son sang, qui y viendroïent, & seroient à grand compagnie de gens. Et que pour ceste cause les manans, & habitans de ladicte ville, feussent contens qu'ils y feussent logez, & hebergez par fourriers, ce qui leur fut accordé. En ce temps aussi qui estoit le moys de Decembre, Messire Artus de Lógueual Cheualier, & autres Gentils-hommes, entrèrent pour le Roy en la ville de S. Quentin en Vermandois du bon vouloir des habitans dudit lieu. Et puis le dixiesme iour dudit moys Monseigneur le Connestable vint, & entra pour le Roy en ladicte ville, à tout deux cens lances, & les archiers. Et d'icelle entree le quatorziesme iour dudit moys ensuiuât, Maistre Ieá de Ladriesche Tresorier de France, Maistre Robert Fessier, Maistre Pierre de Boieuual, & plusieurs autres officiers de mondit Seigneur le Connestable, feirét faire vn cry public à son de trópe à la table de marbre au Palais Royal à Paris: en faisant sçauoir la prise, & entree ainsi faicte audit S. Quentin, par mondit Seigneur le Cónestable: & que de ce on merciait Dieu en luy priant de donner bonne prosperité au Roy, & audit Cónestable stipulant pour luy au recou-

urement

urement de ses autres villes, & pays engagez : qu'il auoit bonne intention de recouurer, & mettre hors des mains de Charles soy disant Duc en Bourgogne: & ainsi le contenoit ledit cry. Au moys de Ianuier ensuiuant le Roy, qui s'estoit party d'Amboise pour venir à Clery & Orleans, s'en partit pour venir au pays de Beauffe, & vint coucher au Puiset : & le lendemain s'en alla au giste à Palaisseau pres de Montlehery. Et le lendemain vint à disner à Seaux le grand, en vn hostel, qui appartenoit à Maistre Ieã Baillet Maistre des requestes ordinaire de l'hostel du Roy : & d'illec s'en vint au giste en la ville de Paris en son hostel des Tournelles. Et avecques ce, aussi y vindrent la Royne, Madame de Bourbon, & autres plusieurs Dames, & Damoyelles en leur compagnie: & demoura le Roy à sa bone ville de Paris insques au Samedy vingtsixiesme iour dudit moys, qu'il s'en partit pour s'en aller à Senlis, à Cõpiengne, & autres lieux voisins, où estoit la pluspart de toute son armee pour batailler contre ledit Duc de Bourgogne. Et apres luy fut menee par eaüe, & par terre grand quantité de son artillerie, & menee à Compiengne, Noyon & ailleurs au pays de Picardie & Flandres. Et puis fut crié à Paris par les quarrefourgs de ladicte ville à son de trompe, que tous les Francs-archiers de l'Isle de France, & aussi tous les Nobles, fussent tous prests & en leurs habillemens pour suiure, & aller avec le Roy en ladicte armee. Et durant ce temps fut fait à Paris moult grande quantité de pouldre à canõ, & serpetines, pour fournir à ladicte guerre. En ce temps auoient esté enuoyez de par le Roy Sire Christoffe Paillard Seigneur des Cõptes, & Sire Iaques Hefelin Conterolleur du grenier à sel à Paris, en la ville d'Auxerre pour sommer les habitans d'icelle d'eux, & ladicte ville rendre au Roy, & de prendre illec garnison pour luy. Et par lesdits Commissaires leur furent faictes de moult belles remonstrances : lesquels habitans demanderēt ausdits Ambassadeurs terme iusques au leudy ensuiuant pour auoir aduis entre eux, & de ce leur rendre responce. Pour laquelle responce attendre s'en allerent lesdits Ambassadeurs à Ioigny, distant d'illec de six lieuës : & y seiournerent iusques audit leudy que iceux habitans leur enuoyèrent responce par vn homme de ladicte ville, que l'on disoit estre sauetier : lequel leur dit & rendit responce, que lesdits habitans d'Auxerre mandoient ausdits Commissaires, qu'ils auoient mis & bouté avecques eux dedans ladicte ville grande garnison de gens de guerre pour ledit Duc. Et qu'au regard d'eux ils estoient fermes, & deliberez de viure, & mourir pour ledit Duc, & garder ladicte ville pour luy. Et le iour que ladicte garnison y fut boutee, y fut tué & meurdry vn des bourgeois d'icelle ville nommé Guillemain Goutier, qui fut dommage: car il mourut pour la querelle du Roy soustenir. Et apres le partement du Roy de sa ville de Paris pour aller à Compiengne & à Senlis : se rendirent pour le Roy, les villes d'Amyens, de Roye & Montdidier : & puis le Mardy quatriesme iour de Feurier, furent faictes à Paris processions generalles moult honorables. Et y fut la Royne, Madame de Bourbon, & toute leur noble compagnie, & allerent en la grad Eglise de nostre Dame, & de là à nostre Dame de recourance aux Carmes, & là fut prié pour le Roy, la Royne & leur bonne prosperité, & fut dit & declairé, comment lesdictes villes estoient rédues au Roy, & entre les autres la ville d'Abbeuille, dont il n'estoit riens. Audit temps furent prins à Paris, & contraits tous manouuiers de bras : comme massons,

charpentiers de la grand coignee, & autres plusieurs, de aller esdictes villes ainsi nouvellement reduictes au Roy: d'ot on bailla la charge au regard desdits pionniers à Maistre Henry de la Cloche Procureur du Roy au Chastellet de Paris, qui estoit bon & loyal François: qui les mena, & conduict iusques en ladicte ville de Roie, où illec furēt faits de grans boulleuers, fossez, trenchees, & autres belles fortifications: & aussi en furent faictes d'autres en autres villes, & diuers lieux: & illec demourerent lesdits pionniers certain grand espace de temps, & iusques enuiron le iour de Pasques, que le Roy donna, & bailla trefue pour certain temps auecques le Duc de Bourgongne: lequel estoit assiegé par les gens du Roy en son parc, qu'il tenoit entre Bapaulmes, & la ville d'Amyens. Et là où il fut en telle misere & poureté, qu'il estoit du tout & sondit ost à la disposition & voulenté du Roy, pour en auoir du tout fait à son plaisir se n'eust esté ladicte trefue. Et depuis la guerre encommencee iusques à ladicte trefue, y eust de tresgrandes & merueilleuses desconfitures, faictes par les gens du Roy sur les Flamens & Picards: tant sur ceux qui auitailloient le Parc desdits Bourgongnons, qu'à cause de plusieurs belles saillies que les gens du Roy faisoient sur les tenans le party desdits Bourgongnons. Et mesmement se feit de moult belles destrouffes en la Duché de Bourgongne, & Comté de Charrolois, & Masconnois, où les gens du Roy y gaagnerent de moult beaux butins: & y prindrent de moult beaux prisonniers, & moult grand nôbre en y eust de tuez. Et auoient tout gagné l'esseigneurs les Comte Daulphin d'Auuergne, de Comminge, le Sire de Combrode, de Charentes, Messire Guillaume Cousinot & moult d'autres nobles hommes, n'eust esté que le Roy leur manda, qu'ils cessassent tout pour l'amour desdictes trefues, qui moult en furent desplaisans, & moult de gens de façon ayman le Roy en son honneur. Et à ceste cause s'en feirent à Paris des epitaphes, qui furent mis & assis à S. Innocent, à l'hostel de la ville & autres lieux, en vituperant & d'otnant grand charge à plusieurs Seigneurs estans pres du Roy. Et durant ladicte trefue le Roy, Monseigneur de Guienne, & autres Seigneurs, & nobles hommes d'autour d'eux, se teindrent à Han auecques Monseigneur le Connestable. Auquel lieu durant ledit temps se feirent grandes allees & venues des Ambassadeurs du Roy, & de ceux de m'otdit Seigneur de Bourgongne: & illec demourerent par long temps sans riens c'oclure: mais en la fin fut fait trefue entre le Roy, & ledit Duc de Bourgongne durant vn an. Et pour appoincter les differens du Roy & ledit Duc de Bourgongne, y eust Ambassadeurs ordonnez: & pour appoincter des debats, & questions des gens de guerre de chacun des deux costez, & puis se partirent dudit lieu de Han, & s'en allerent chacun à sa maison, & demourerent les gens de guerre du Roy en garnison és villes, qui par auant ladicte trefue auoient esté gaignees par le Roy.

Des nouvelles, qui vindrent au Roy, de la victoire de Edouard sur ledit Roy Héry d'Angleterre, & les siens: & comment le Roy, le Duc de Guienne, & autres furent à Paris, & puis à Orleans, où mourut le Prince de Piémot. Des libelles diffamatoires contre le Connestable audit Paris. De la mort du Comte d'Eu: & comment ledit Duc de Guienne, & le Comte d'Armignac furent alliez ensemble, & autres choses faictes en l'an mille cccc.lxxj.

N ce temps se meurent de grans questions, noïses, & debats au Royaume d'Angleterre entre le Roy Henry de l'Enclastre Roy dudit Royaume, le Prince de Galles son fils, le Comte de Vvaruich, & autres Seigneurs dudit Royaume, tenant le party dudit Henry, contre ledit Edouard de la Marche, qui vsurpoit ledit Royaume contre ledit Henry. Et y eust à cause de leurdit debat de moult grand meurdre fait de costé & d'autre. Et dura ladicte guerre iusques au moys de Iuing mille cccc. lxxj. que nouvelles furent apportees au Roy audit lieu de Han : que ledit Edouard accompagné de grand quantité de gens de guerre, tant Anglois, Ostrelins, Flamés, Picards, & autres nations, que ledit de Bourgongne luy auoit enuoyez, se meit sur les champs, à l'encontre de l'armee, & puissance desdits Roy Henry, Prince de Galles, la Royne, ledit de Vvaruich, & autres Princes, & Seigneurs tenans ledit party de Henry. Et y eust les vns contre les autres de grans armes faictes, & grád nombre de gens morts de chacun costé, ainsi comme parauant à esté descript la maniere, mais en la fin ledit Edouard demoura victorien, tant par trahison qui estoit du costé d'aucuns estans en l'armee dudit Henry, que autrement. Et y mourut & fut tué ledit Prince de Galles, qui fut moult grand pitié : car il estoit moult beau ieune Prince, & aussi y mourut ledit de Vvaruich, qui aussi fut vn grand dómage: car il auoit singulier desir de bien seruir le Roy, & le Royaume. Et pour lequel le Roy auoit frayé, & despendu moult grád fináce, pour l'entretènement dudit Côte de Vvaruich : & de ladicte desconfiture fut le Roy moult desplaisant. Et puis apres ces nouvelles ouyes se partit le Roy de ladicte ville de Han en Vermádois : & en emmena avecques luy módit Seigneur de Guiéne, le Comte de Dampmartin, le President des Comptes, & plusieurs autres: & vint à Paris où il ne seiourna gueres: & durát qu'il y fut, il fit si gráde & ioyeuse feste, & fait cest honneur à ladicte bonne ville & cité de Paris, de luy mesmes bouter le feu au feu fait en la place de Greue d'icelle ville, la veille S. Ieã Baptiste. Et puis s'en partit & s'en alla à Orleans, où le Prince de Piémont y deuint malade de maladie, dont il alla de vie à trespas audit lieu d'Orleans. En apres s'en alla le Roy à Tours, & à Amboise veoir la Royne, & Monseigneur le Daulphin.

Victoire d'Edouard contre Henry, & la mort du Prince de Galles.

En ce temps audit moys de Iuing mille quatre cens lxxj. le Roy fut mal content des epitaphes: & libelles diffamatoires, qui ainsi auoiét esté mis & attachez à l'esclandre dudit Monseigneur le Connestable & d'autres. Et pour sçauoir la verité de ceux qui ce auoient fait, fait crier à son de trompe, & cry publique par les carrefourgs d'icelle ville, que quelque personne qui sçauroit aucune chose desdits epitaphes, ou de ceux qui les auoiét faits, qu'ils le venissent incontínét dire & denoncer aux Cómmissaires sur ce ordonnez, & on dóneroit trois cés escus d'or au denóciateur. Et qui le sçauroit & ne le viendroit declairer auoit le col couppe, & pour suspectiõ de ce, fut mis & constitué prisonnier vn ieune Escollier de Paris nôme Maistre Pierre le Mercier, fils d'vn lunetier du Palais, qui pou de temps apres fut deliuré non chargé du cas. Aussi y fut mis & constitué prisonnier Maistre Henry Mariette, qui auoit esté Lieutenant Criminel de la Preuosté de Paris: tant pour raison desdits, que aussi pour aucunes iniures ou parolles par luy dictes (côme on disoit) de Maistre Iean de Ladriesche Tresorier de France. Et puis fut deliuré iceluy Mariette par la Court de Parlement, & mis

G

hors des prisons de la consiergerie , où il estoit detenu pour cestemesme cause.

A v moys de Iuillet audit an lxxj. mourut Monseigneur le Comte d'Eu, qui fut moult grand dommage : car c'estoit vn noble, sage & bon Seigneur : & qui de tout son pouoir auoit bien, & loyaument seruy le Roy, & fort ayme le bien, & vtilité du Royaume. Et fut mise ladicte Comté d'Eu en la main du Roy , & mise & baillée és mains de Monseigneur le Connestable à la grand desplaisance de Monseigneur le Comte de Neuers, frere de mondit Seigneur d'Eu, & qui apres ladicte mort cuidoit bien iouyr de ladicte Comté d'Eu, & des autres terres dudit deffunct , comme son vray heritier. Depuis ledit moys de Iuillet iusques au iour de Noël, ne fut riens fait audit Royaume de France : sinon que les Ambassadeurs du Roy, & de mondit Seigneur de Bourgongne feirent plusieurs al-les, & venues les vns avec les autres, pour pacifier & trouuer moyen de paix, & accord entre eux. En ladicte annee fut mortalité commune, & vniuerselle par la pluspart dudit Royaume , de maladie de flux de ventre , & autres maladies, à cause dequoy plusieurs gens de façon moururent en ladicte ville de Paris & ailleurs. Audit an Monseigneur de Guienne , qui s'en estoit retourné dudit pays de Guienne apres le retour d'Amyens, deuint mal content du Roy : & manda venir à luy le Comte d'Armignac, qui auoit esté fugitif hors du Royaume , & duquel le Roy auoit mis ladicte Comté en sa main: lequel Côte vint par deuers mondit Seigneur de Guienne: & puis mondit Seigneur luy rendit la pluspart de ladicte Comté contre le gré, & volenté du Roy. En apres lesdits de Guiéne, & Armignac, & aussi le Comte de Foix, & autres assemblerent en leur pays gés de guerre, faignans de vouloir faire guerre au Roy: lequel pour ce leur empescher y enuoya sur la marche dudit Guienne cinq cens lances , & certain nombre de Francs-archiers avecques grand nombre de son artillerie, qui depuis ce y fut, & seiourna par long temps : pendant lequel vint & fut nouvelles, que mondit Seigneur de Guienne estoit mort à Bordeaux , dont il n'estoit riens. Audit temps aussi en furent enuoyees par diuerses fois de par le Roy Ambassades par deuers le Duc de Bourgongne, pour le fait de la trefue d'entre eux, qui failloit le quatriesme iour de May mille quatre cés lxxij. Et y estoient encores le premier iour de May, le Sire de Craon, Maistre Pierre Doriolle, & autres.

Comment le Pape Paule deuxiesme mua le Iubilé , & puis il mourut : & apres luy fut esleu vn Pape Sixte quatriesme luy estant General de l'ordre des freres mineurs en l'an mille quatre cens lxxj. Et d'une ieune fille qui eust les playes , & stigmates de nostre Seigneur Iesus-Christ és pieds, és mains, & en son costé.

EN ce mesme an mille cccc. lxxj. le Pape Paule deuxiesme de ce nom, qui fut Venitien , & homme tenable & auaricieux : en faueur des mes l'an Iubilé qui estoit celebré de cinquante en cinquante ans , apres fut par luy mué de vingt cinq ans en vingt cinq ans: afin que sur iniquité qui abondoit au peuple , fut superabondante la diuine grace de nostre Seigneur, pour impetrer remission de noz vices & iniquitez. D'iceluy Pape Paule furent dictes plusieurs parolles non à reciter : car Dieu est le souuerain iuge, & le seul scrutateur des cueurs. Il feit commencer de construire vn grand Palais pres de l'Eglise de saint Marc à Romme: mais il mourut, & trespassa fai-
sant

lant c'est edifice le vingt, & vnième iour du moys de Iuillet en l'an dessusdit: & auoit regné en dignité Papale l'espace de sept ans entiers. Apres le trespas dudit Pape Paule, fut esleu & luy succeda le Pape Sixte quatrième de ce nom, en l'an que dessus. Et est à sçauoir que iceluy Pape Sixte estoit par auant dit, & appelé François de Sauonne, de la prouince & region de Genes: il estoit Docteur en Theologie, hōme bien famé, & de bōnes meurs. Pourquoy luy estant General de l'ordre des freres Mineurs, fut appelé & esleu dudit Pape Paule pour estre Cardinal, sans en faire aucune poursuite, & hors son sceu. Et en ce mesme an Bernard Iustinian Orateur de Venise, luy recita que le Turc auoit osté & rauy à la Chrestienté deux Empires, quatre Royaumes, vingt prouinces, & deux cens citez: dont estoit perdu vn infiny nombre de peuple, hommes, femmes & ieunes enfans. Parquoy le pronommé Orateur exhortoit ledit Pape Sixte, qu'il luy pleust soy disposer de resister à tel accident, qui touche nostre sainte foy. Ledit Pape Sixte eust la cure, & sollicitude de reparer la cité de Romme en plusieurs regions. Et mesmement és principales rües il fait faire, & reparer vn pont dessus le Tibre, lequel anciennement estoit appelé pont Iudee: & depuis fut dit pont de Sixte. Il restaura l'hospital du saint Esprit, où sont tous les iours faictes de tresgrandes aumosnes, & misericordes aux malades, & poures enfans orphelins. Luy aussi comme bon zelateur du salut des ames, ouurit moult grandement le tresor de l'Eglise soubs la misericorde de Dieu, en donnant plusieurs pardons, & indulgences au deuot peuple Chrestien en diuerses prouinces. Et si fait plusieurs choses, qui sont bien dignes de memoire. Et au tēps du regne dudit Pape Sixte, vne ieune fille vierge, adonques nouvellement conuertie, nommee Stine és parties Vvestphalie en vne ville appelée Hame, eust clerement les stigmates, & playes de la passion de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, és pieds, és mains & au costé. Et apres l'espace de quinze sepmaines de sa conuersion, enuirō la feste du Saint Sacremēt, en l'an mille cccc.lxxiiij. elle monstra icelles playes veritablement deuant douze tesmoings: & leur predict, que lesdictes playes & stigmates, se retourneroiēt d'elle deux heures apres: & que adonc ne se verroient plus, ce qui fut fait: car les lieux où estoient les playes furent adonques du tout sanees.

Conquestes
du Turc sur
les Chrestiens.

Des indulgences, que le Roy impetra pour dire trois fois Aue Maria. Du trespas de l'Enuesque de Paris: du Duc de Calabre: du feu à nostre Dame de Clergy. De la mort Charles frere du Roy, pourquoy il alla en Guienne. Des trefues avec le Duc de Bourgogne. Et comment la ville de Meffe fut prinse par trahison, & de la crudelité des Bourgnons. Du siege & des assaux à Beauuais. De ceux d'Auxerre desconfits. D'aucunes ordonances & refections à Paris: des charges sur le Connestable. Et des viures & biens enuoyez par ceux d'Orleans à Beauuais, en l'an mille quatre cens soixante & douze.

PT ledit premier iour de May mille quatre cens lxxij. fut fait à Paris 1472. vne moult belle, & notable procession en l'Eglise de Paris: & fait vn preschement bien solennel par vn Docteur en Theologie, nommé Maistre Brete natif de Tours: lequel dit & declaira entre autres choses, que le Roy auoit singuliere confidence en la benoiste vierge Marie: prioit

& exhortoit son bon populaire manans & habitans de la cité de Paris, que d'oresnavant à l'heure de midy quand on sonneroit à l'Eglise dudit Paris la grosse cloche, chacun fut fleschy vn genouil à terre, en disant trois fois *Aue Maria*, pour donner bonne paix au Royaume de France. Et apres ladicte processio faicte, Reueréd pere en Dieu M^oseigneur l'Euesque de Paris Maistre Ieá Charretier, cheut malade d'une maladie: de laquelle ce mesme iour alla de vie à trespas, dont fut grand dommage & fut fort ploré: car il estoit saint, bone personne & grand Clerc. Et ce iour furent en son hostel Episcopal grand populaire de la ville de Paris, tant hommes que femmes, pour le veoir mort en sa chappelle haulte, estant au long de la grand salle fille dudit hostel. Et illec par ledit peuple fut moult piteusement ploré, & pour son ame deuotement prié: & au partir luy baifoient les pieds & les mains, & disoient la plus part d'iceux, qu'ils croyoient fermemét, que ledit Euesque fut Saint, & bien aymé de Dieu. Et le xv. iour dudit mois de May le Roy enuoya lettres au Preuost des Marchans, & Escheuins, & bourgeois de Paris: par lesquelles il leur faisoit sçauoir que ledit Euesque en son viuant luy auoit esté mauuais, & n'auoit pas aymé son profit: & qu'il auoit eu intelligence avec le Duc de Bourgongne, & autres Princes & Seigneurs, qui auoient esté deuant la ville de Paris durát le bié publique: & que pour leur donner faueur en icelle ville auoit suborné lesdits habitans. Et que pour ces causes, & afin qu'il en fut memoire: ordóna estre faicte & mise sur son corps vn epitaphe contenant les choses dessusdictes: lequel epitaphe fut fait faire par les dessusdits iusques à l'asseoir. En ce temps audit mois de May la trefue d'entre le Roy, & le Duc de Bourgongne, qui failloit au iiij. iour dudit mois, fut de rechief cōtenue iusques au xv. iour de Iuing ensuiuant. Audit mois de May le Duc de Calabre nepueu du Roy de Cecille & de Hierusalem, à qui le Roy auoit fait tant d'honneur de luy donner sa fille aisnee en femme & espouse, s'en alla hors de sa Duché de Lorraine par deuers ledit Duc de Bourgongne, pour traicter d'auoir & espouser sa fille, en delaisant (en ce faisant) ladicte fille du Roy sa femme, qui fut chose moult estrange à luy de ainsi faulcer sa foy, & soy ainsi abaisser de delaisser la propre fille aisnee du Roy son souuerain Seigneur, pour cuider auoir & prendre la fille dudit de Bourgongne subiect & vassal du Roy. Et parauant ces choses, ledit de Bourgogne auoit fait, & fait faire moult de guerre au Royaume de Fráce à la faueur de mōdit Seigneur de Guienne, faignát à ceste cause de luy donner & bailler sadicte fille: dont il ne fait riens: mais fait tout le contraire en abusant iceux plusieurs autres sous vmbre dudit mariage.

Le Roy tient pour ennemy l'Euesque de Paris.

L'ascheté du Calabrois, & ruse du Bourguignon.

Et le leudy xiiij. iour dudit mois de May mille cccc. lxxij. aduint par male fortune, que tout le comble & feste de l'Eglise nostre Dame de Clery, & aupres d'Orleans, que le Roy auoit fait faire, & edifier de nouuel, où il y auoit moult noble, & belle couuerture, tant de charpenterie de bois, que d'ardoise & de plomb, fut toute arse & brouye, & tout tombé en bas & par terre: parce qu'un plombieur besongnant en icelle couuerture, s'en desualla en bas & laissa le feu, où il chauffoit les fers à foudier en icelle couuerture sans aucune garde: & lequel feu le vêt acueillit tellemét, qu'il s'en vola & dispersa au long d'icelle charpenterie & couuerture, en telle façō que sans y pouoir remedier tout fut brullé & ars.

Et ce mesmes iour le Roy eust certaines nouuelles, que luy fait assauoir M^oseigneur

seigneur de Malicorne seruiteur, & bien fort aymé de môdit Seigneur de Guiéne, que fondit Seigneur & Maistre estoit allé de vie à trespas en la ville de Bordeaux. En iceluy mois Monseigneur de Craõ, Maistre Pierre Doriolle General des finâces, Maistre Oliuier le Roux Cõseillier, & Maistre des Comptes, & autres Ambassadeurs du Roy, par luy enuoyez par deuers ledit Duc de Bourgongne, retournerent deuers le Roy, luy relater ce que fait auoient avec luy, & de la trefue qu'ils auoiét ainsi faicte qui deuoit durer iusques audit xv. iour de Iuing ensuiuât. Durant laquelle trefue, & nonobstant icelle, ledit de Bourgongne feit mettre ses gens de guerre sus les châps, & mener asseoir son parc, & artillerie entre Arras, & Bapaumes, en vn lieu qu'on nôme Hubuterne en Arthois. Et pèdât ce teps le Roy apres les nouvelles de la mort de môdit Seigneur de Guiéne son frere s'en partit du Plessis du parc lez Tours, & s'en tira au pays de Guiéne, la Rochelle, S. Jean d'Angely, Bordeaux & autres lieux voisins: & y meit & crea officiers nouveaux de par luy. Et d'icelle Duché de Guienne feit & establit Gouverneur Monseigneur de Beaujeu, frere de Monseigneur le Duc de Bourbon.

APRES ces choses ledit de Bourgongne en perseuerant tousiours en ses diableries, folles obstinations & mauuaistiez, comme deuant auoit fait, le Ieudy xj. iour de Iuing audit an lxxij. enuoya deuant la ville de Nelse: dedans laquelle y auoit de par le Roy vn nômé le petit Picard, qui estoit Capitaine de v. cés Frâcs-archiers de l'Isle de France, qui estoient dedans ladicte ville. Et par grand force & violence, voulurent auoir ladicte ville & chasteau: & pour l'auoir y baillerét, & liurerent de grands & diuers assaux: ausquels Bourgongnons fut vaillammét resisté par ledit Picard & ceux de sadicte cõpagnie. Et iusques au Vendredy qui estoit le lendemain xij. iour dudit mois de Iuing, que enuiron cinq heures du matin: ledit Picard en la compagnie de la Comtesse dudit lieu de Nelse, issirent hors de ladicte place pour aller par deuers le Bastard de Bourgongne & autres, ayans illec leur armee pour ledit de Bourgongne, pour cuider trouuer pacification, & accord entre les gés du Roy, & ledit de Bourgõgne: qui traicte avec eux en telle maniere, que ledit Picard & ceux de sa compagnie, s'en iroient leurs vies sauues en rendant ladicte place, & en laissant leurs biens & harnois: à quoy faire ils furent contens. Et à tant se departirent & s'en retournerent en ladicte ville de Nelse, & dirent aux dessusdits Frâcs-archiers leur composition: & comment ils deuoient tous laisser leurs biens, cheuaux & harnois, & eux en aller leurs vies sauues. Pour laquelle chose incontinent apres plusieurs d'iceux par l'ordonnance dudit Picard leur Capitaine, se despouillerent, & abandonnerent leursdits harnois. Et en ce faisant & auant qu'ils feussent bien assurez d'auoir lettres de leurs promesses & traictez, furent par aucuns dudit lieu de Nelse mis, & boutez en icelle place lesdits Bourgongnons: qui incontinent (nonobstant ladicte promesse) vindrent charger sur lesdits Frâcs-archiers, ainsi deshillez sous vmbre d'icelle promesse, & plusieurs en tuerent, & meurdrirent: & partie d'iceux cuidans eux sauuer s'en allerent, & retrahirent dedans l'Eglise dudit lieu de Nelse, où depuis lesdits Bourgongnons allerent les tuer tous & meurdrir. Et apres qu'ils furent tous ainsi tuez & meurdris: y suruint & sy trouua ledit de Bourgongne, qui tout à cheual entra dedans ladicte Eglise: en laquelle y auoit bien demy pied de hault de sang des poures creatures illec

*Parolles du
Bourgiugnon
conformes au
fait de ses
gens.*

estans, qui à ceste heure estoient tous nuds gifans illec morts. Et quand ledit Bourgongnon les vit, dit qu'il veoit moult belle chose, & qu'il auoit avecques luy de moult bons bouchiers. Et le lendemain ensuiuant, qui fut le Samedi treiziesme iour dudit mois, ledit petit Picard, qui estoit prisonnier avecques autres de ladicte compagnie, furent pendus & estranglez de l'ordonnance dudit de Bourgongne: & puis fait arraser ladicte place, & mettre le feu dedans. Et le Dimanche quatorziesme d'iceluy mois s'en partirent dudit lieu de Nesle, & allerent deuant Roye, où estoient environ quatorze cens archiers de la compagnie & charge de Pierre Aubert, Baillif de Meleun, & de Nugnon. Et aussi y estoient pour Gentils-hômes & Capitaines Loiset de Balagny, Capitaine de Beauuais, Monseigneur de Mouy, le Seigneur de Rubempré & autres, qui bien auoient deux cens lances bien en point. Et iacoit ce qu'ils feussent dedans ladicte ville que le Roy auoit fait réparer, bien auitailler & garnir de moult belles serpentines: ils se rendirent le Mardy ensuiuant seizieime iour d'iceluy mois à l'heure de midy, & laisserent illec ladicte artillerie, leurs cheuaux & harnois: tout habillement de guerre & toutes leurs bagues, où le Roy & eux eurent dommage de cent mille escus d'or & plus: & s'en reuindrent tous nuds, & en pourpoint vn baston en leur poing: & demoura illec ledit Duc de Bourgongne depuis par certain temps. Et d'illec s'en alla deuant la ville de Beauuais, pour y mettre le siege: où il y arriua le Samedi xxvij. iour de Iuing audit an mille quatre cens soixante & douze: où de plaine venue y donnerent vn fort assault, à quoy fut fort resisté par les bourgeois, manans, & habitans d'icelle ville. Et celle mesme nuit y arriua Guillaume de Vallee Lieutenant du Seneschal de Normandie à tout deux cens lances, qui moult bien secoururent ceux dudit lieu: car ils y arriuerent à l'heure du fort de leur assault: & tout incontinent monterent dessus la muraille, & feirent reculer lesdits Bourgongnons. Et le lendemain ensuiuant y vint Mōseigneur de Crussol, Ioachin Rouhault, la cōpagnie de Monseigneur de Bueil, Guerin le Groing, Monseigneur de Torcy & autres, à tout trois cens lances & autres Nobles de Normandie, qui tresuaillément se conduirent. Et pendant ce tēps, furent bien secourus de ceux de la bonne ville de Paris: tāt de pionniers, pics, pelles, farines, vins, pouldres à canon, & autres habillemens, & auitaillemens: qui feirent tresgrand bien ausdits gens de guerre, & aux habitans d'icelle ville. Et en ces entrefaictes y eust de belles, & grādes escarmouches, où plusieurs Bourgongnons estans deuant icelle ville furent morts, & tuez.

EN ce temps aduint, que aucuns des habitans d'Auxerre, faillirent hors de leur ville, pour aller courir es pays du Roy: pour prendre & mener audit lieu d'Auxerre bœufs, vaches, & tout ce qu'ils pourroient trouuer pour eux auitailler: & vindrent pres de Joigny, de Seignelay & illec environ. Contre lesquels y allerent le Bastard dudit Seignelay, le Seigneur de Plancy, & autres iusques au nombre de trois cens, qui vindrent r'encontrer lesdits d'Auxerre, qui se meirent en bataille contre eux. Et quand les dessusdits Seigneurs les eurent ainsi veuz, ils se frapperent dedans moult vigoureuusement, & y en eust huit vings de morts & quatre vings de prins, & le demourant se meit en fuitte, ou fut noyé. Audit temps pour raison de l'approchement desdits Bourgongnons, ainsi venus à Beauuais, furent faictes à Paris de moult belles ordonnāces par Sire Denys Hefselin

felin Pannetier du Roy nostre Sire, Esleu de Paris, & Preuost des marchans de ladicte ville: cōme de faire reedifier la muraille, & gardes de dessus les murs, faire faire belles & grandes tranches, mettre en point les chesnes, reedifier les fossez, boulleuers & barrieres des Portes, en faire murer d'aucunes: faire faire de moult belles serpentines toutes neufues, & d'autres belles ordonnances y furent faictes. Et le leudy second iour de Iuillet vint, & arriua à Paris le Seigneur de Rubempré, qui venoit de ladicte ville de Beauuais: & apporta lettres des Capitaines de ladicte ville adressans au Seigneur de Gaucourt Lieutenant du Roy à Paris, aux Preuost des marchans, & Escheuins de ladicte ville de Paris: par lesquelles leur estoit fait sçauoir, que le Duc de Bourgongne, & ceux de son ost estoient en telle necessité de viures, qu'un pain de deux deniers à Beauuais valoit audit ost trois sols parisis. Et que iceluy Duc de Bourgongne auoit intenté de iouer au desespoir, & auoir ladicte ville pour y perdre la plus part de tous ses gens. Et pource prioient ausdits de Paris, qu'on leur enuoyast de la menue artillerie, des arbalestriers, du traict, & des viures: laquelle chose fut faicte & enuoyee à eux par le Bastard de Rochouart Seigneur de Meru, qui y mena, & conduict les soixante arbalestriers de Paris avec traict, arbalestres, artillerie & viures. Et le leudy neufiesme iour dudit mois de Iuillet, enuiron l'heure de sept heures au matin, apres que ledit de Bourgongne eut fait ietter grand nombre, & quantité de Bōbardes, & autres artilleries contre les murs de ladicte ville, à l'endroit de la porte de l'hostel Dieu: vindrent & accoururent dedans les fossez de ladicte ville grand quantité desdits Bourgongnons, qui y apporterent grand nombre de bourrees, clayes, & autres mesfrain dedans lesdits fossez: & puis y dresserent eschelles, & moult vigoureusement assaillirent à l'endroit de la muraille, & portail dudit hostel-Dieu: dont auoit la garde, & charge Messire Robert d'Estouteuille Cheualier, Seigneur de Beine, & Preuost de Paris, qui moult honorablement, & vaillamment si contint, & ceux de ladicte compagnie. Et dura ledit assault depuis ladicte heure de sept heures iusques apres vnze heures: durant lequel temps y eut grande quantité de Bourgongnons ruez, & abbatus morts de dessus lesdits murs dedans les fossez d'icelle ville: & de naurez grand nombre, & bien iusques au nombre de quinze à seize cens hommes, & plus largement y en eut eu de morts, sil y eut eu faillie à estre hors d'icelle ville. Mais toutes les portes d'icelle estoient murees du costé de l'ost desdits Bourgongnons: pourquoy ne se peut faire ladicte faillie: dont furent moult dolans les nobles Seigneurs, Capitaines, Genf-d'armes & de traict, qui estoient dedans icelle ville en bien grand nombre: comme de quatorze, & quinze mille combattans: dont auoit la charge & conduite le Comte de Dampmartin, Ioachin Rouhault Mareschal de France, Sallezart, Guillaume de Vallee, Mery de Coué, Guerin le Groing, les Sire de Beine & de Torcy freres, & plusieurs autres Gentils-hommes de conduite, & grand façon. Et durant ledit assault moyennant la grace de Dieu ne fut point tué des gens du Roy plus de trois ou quatre personnes, & encores disoit on, que ce auoit esté par leur outrage. Et au regard de toute l'artillerie, qui fut tirée par lesdits Bourgongnons durant le temps en icelle ville iusques au neufiesme iour de Iuillet, n'en fut tué plus de quatre personnes. Et le lendemain dudit assault enuiron le poinct du iour, fut de rechief enuoyé par ledit Sire Denys

Hesselin Preuost des Marchans audit lieu de Beauuais grand quantité de traict, & arbalestres, & des cordes pour y seruir des pouldres à canon & couleurine, & des chirurgiens pour penser, & guerir les blessez en iceluy lieu.

Et le Samedy xxj. iour dudit mois de Iuillet au matin, fut tiré hors des prisons du Chastellet de Paris vn messagier de l'hostel du Roy, qui auoit esté constitué prisonnier esdictes prisons, pour ce qu'il auoit dit, & publié au Palais, & autres plusieurs lieux de ladicte ville de Paris, que Monseigneur le Connestable auoit tiré dudit lieu de Beauuais aux champs les Capitaines estans dedans icelle, faignant d'auoir conseil avecques eux: à sçauoir qu'il estoit de faire pour la seurte & deffence d'icelle ville. Et que ce pendant qu'il tenoit ledit conseil, lesdits Bourgognons furent auitaillez en leur ost de grand quantité de viures: à quoy eut esté fait faire restitence par lesdits Capitaines, si n'eut esté ledit conseil. Desquelles parolles ainsi dictes par ledit messagier, qui sonnoient mal à la charge de mondit Seigneur le Connestable: & que de ce se tint fort à mal content, fut ledit messagier baillé, & deliuré par l'ordonnance du Roy à Maistres Milles Huissier d'armes de son hostel, qui le mena & conduict par deuers ledit Connestable: & si luy porta les charges & informations, qui faictes auoient esté desdictes parolles. Et le Vendredy x. iour dudit mois, qui fut le lendemain dudit assault par vne trenchee, qui fut faicte pour istre hors dudit lieu de Beauuais: Sallezart & autres de sa compagnie entrerent dedans le parc d'iceluy de Bourgongne environ le poinct du iour: où furent tuez tous les Bourgongnons qu'ils rencontrerent. Et en iceluy parc y furent bruslees trois tentes, & tout ce qui estoit dedans: & en vne d'icelles y furent tuez deux hommes de grand façon, iaçoit-ce qu'ils promettoient de payer moult grand finace: & pource qu'en iceluy ost fut fait grand cry & noise, en criant viue Sallezart: lesdits de l'ost s'assemblerent en bien grand nombre, parquoy il conuint audit Sallezart se retraire audit lieu de Beauuais: & en se retrayant & ceux de sa compagnie, en emmenerent avecques eux de bien belle artillerie: comme deux des chambres des bôbardes, qui auoient battu & iecté en bas la muraille de ladicte ville: lesquelles chambres pour cause de hastiueté, ils iecterent dedans les fossez. Et si bouterent dedans ladicte ville deux bien belles Serpentes, avecques vn gros canō de cuiure nommé l'vn des douze Pers, que le Roy à la iournee au rencontre de Montlehery y perdit. Et fut ledit Sallezart suiuy de bien pres & fort battu & nauré, & son cheual aussi nauré de plusieurs coups de picques de Flamens & autres: nonobstant qu'il le reporta iusques audit lieu de Beauuais, où ledit cheual mourut incōtinent qu'il y fut arriué: & depuis ladicte faille n'aduint audit ost gueres de choses iusques au xxj. iour dudit mois de Iuillet, que les bourgeois manans, & habitans de la ville d'Orleans enuoyerent, & feirent passer parmy la ville de Paris la quantité de cent tonneaux de vin du creu dudit lieu d'Orleans, qu'ils enuoyoient & donnoient ausdits Seigneurs, & gés de guerre estans audit Beauuais, pour les raffreschir & ayder à bien besongner à l'encontre desdits Bourgognons. Et si leur enuoyerent encores grand quantité de trouffes de flesches & arcs, artillerie arbalestres & de pouldres à canō: & pour conduire les choses dessusdictes, y estoient en personne aucuns bourgeois dudit lieu d'Orleās, pour faire le present ausdits Seigneurs & gens de guerre, estans audit Beauuais de par icelle ville d'Orleans.

*Y aillance de
Sallezart.*

*Presens des
Orléanois aux
seigneurs as-
siege à Beau-
uais.*

Des

Des monstres refaiçtes à Paris, & comment le Duc de Bourgongne se partit honteusement de son siege deuant Beauuais. De l'armee du Roy en Bretagne: & des honteux faits dudit Bourgongnon en Normandie. Des François qui reprindrent Eu: du Comte d'Eu Daulphin contre le Comte de Roussi: comment la Royne accoucha d'un autre fils qui fut Duc de Berry: de Monseigneur de Beauieu trahy du Comte d'Armignac, & ce qui en fut fait à Lestore, qui fut reprins & ledit Comte d'Armignac tué: du Roy d'Arragon qui s'ensuit de Parpignan: le Duc d'Alençon fut prins prisonnier: comment le Roy alla à Bordeaux, & du fils du Comte d'Albret decapité à Poictiers.

EN ce temps furent faiçtes les monstres en la ville, & cité de Paris, par les manans & habitans d'icelle par chacune dizaine & quartiers de ladiçte ville, tous lesquels y furent en armes, & par moult belle ordonnance. Lesquelles monstres furent veües & receües par le Seigneur de Gaucourt Lieutenant pour le Roy en ladiçte ville de Paris, Maistre Ieá de Ladriesche President des Comptes, de Sire Denys Hesselin Panetier du Roy Eleu sur le fait des aydes, & Preuost des Marchans de ladiçte ville: lesquelles monstres il faisoit moult beau veoir, & plus eut fait se les arbalestriers, couleuriniers, gens prins és bannieres, & autres gens de guerre en grand nombre, enuoyez de ladiçte ville audit lieu de Beauuais y eussent esté. En ce temps fut mis en termes, qu'encores seroit prins parmy ladiçte ville, iusques au nombre de trois mille combattans, qui seroient armez, & souldoyez de par ladiçte ville, ceux de Parlement, de Chastellet, la chambre des Comptes, la chambre des Monoyes, le Chancellier, Maistres des Requestes, les Eleuz & autres qui sembla estre moult grand charge aux habitans d'icelle, veu le grand nombre des gés, que desia on auoit enuoyé audit Beauuais, & qu'aussi ladiçte ville en demourroit moult affoible. Et furent ces choses moult honorablement remonstrees par ledit Sire Denys Hesselin aux Capitaines, estás audit Beauuais: qui desdiçtes remonstrances se tindrent à bien contens, & se contenterent de ce qu'il leur auoit esté enuoyé, sauf qu'ils prierent qu'encores on leur menast cent arbalestriers & couleuriniers, ce que fait ladiçte ville. Et depuis le Mercredy feste de la Magdaleine enuiron l'heure de trois heures de matin, ledit Duc de Bourgongne honteusement se deslogea de son ost, & s'en partit: & s'en alla sans autres chose faire, sinon que durant l'espace de xxvj. iours entiers qui fut deuant ladiçte ville, il ne cessa de faire iecter son artillerie contre ladiçte ville nuit & iour, qui peu ou neant greuerent icelle ville, ne les habitans d'icelle. Et y donna & fait donner deux grans & merueilleux assaulx, ausquels y furent tuez, & meurdris bien grad nombre de ses gens de guerre des plus grans qu'il eut en sa compagnie. Et si perdit durant iceluy temps grand quantité de son artillerie, que ceux de la garnison d'Amiens pour le Roy gaignerent dessus lesdits Bourgongnons. Et depuis ledit partement desdits Bourgongnons, ils s'en allerent boutás les feux és bleds, & és villages par tout, où ils passoient: & vindrent deuant S. Valery lez le Crotoy, qui leur fut rendu par ceux de dedans: pource qu'ils n'estoiét pas assez gés, & que la place n'estoit point de tenir contre sa puissance. Et apres s'en alla à Eu, qui pareillement luy fut rendue pour les causes que dessus. Et le Mercredy xxix. iour de Iuillet, Monseigneur le Connestable, Monseigneur le grand mai-

stre, & autres Capitaines, qui estoient dedans la ville de Beauuais accompagnez de huit cens lances, se partirent dudit lieu pour eux tirer au pays de Caux vers Arques & Montieruillier: pour estre au deuant desdits Bourgongnons, qu'ils supposoient qu'ils y deuoient aller, ce que firent lesdits Bourgongnons: & allerent mettre & asseoir leur parc entre ladicte place d'Eu & Dieppe, en vn village nommé Ferrieres. Et illec depuis il seiourna bien grand piece sans riens cōquerir, sinon le neuf Chastel de Nicourt, où ils se bouterent: pource que dedās n'y trouuerent aucun qui leur contredist, & y furent par l'espace de trois iours, puis s'en allerent: & au partir y bouterent le feu, & bruslerent la ville & chastel, qui fut vn moult grand, & piteux dommage: car c'estoit vne moult belle ville de guerre & grande. Et en apres fait mettre ledit Bourgongnon le feu à Longueuille, au Fahy & autres plusieurs lieux, & villages du Bailliage de Caux, que pour tout son vaillant n'eut sceu reparer. Et plus ne autre vaillance ne fait que de bouter lesdits feux, depuis son partement de ses pays, iusques au premier iour de Decembre quatre cens lxxij. Durant ces choses le Roy qui estoit en Bretagne à tout plus de cinquante mille combattans, ne fait que peu ou rien: pource qu'il fut mené de belles parolles & par Ambassades, au moyen dequoy il cuidoit auoir bonne pacification, & accord avecques ledit Duc de Bretagne, sans effusion de sang ne perdition de ses gens de guerre, que tousiours il a fort craint plus sans comparaison que ledit de Bourgongne: qui estoit trop cruel & plain de mauuaise obstination, ainsi qu'en son temps l'a bien monstré, & monstroit chacun iour. Et apres que ledit Duc de Bourgongne fut retourné dudit pays de Caux, où ainsi auoit bouté les feux, comme dit est: & que deuant Arques, & Dieppe fut si vigoureusement recueilly, & battu luy & ses gens, s'en partit d'iceluy pays & delibera de s'en aller deuant la bonne ville, & cité de Roüen, où plus que deuant fut bien receu. Et tellement qu'au moyen des failles & grans vaillances, que firent sur luy ceux de dedans, luy conuint soy en retourner bien honteusement, & à sa grand perte vers Abbeuille: & fait courir lors le grand bruit de mettre le siege deuant la ville de Noyon, & icelle auoir par force. A quoy luy fut bien resisté par le Sire de Crussol, & autres vaillans Capitaines pour le Roy: qui se vindrent loger dedans, & qui la fortifierēt d'engins, de viures & autres choses pour repulser sa damnee fureur: mais vn grand mal fut fait par son moyen, car lesdits Capitaines pour estre & demorer plus seurs en ladicte ville, firent brusler & abbatre les faulxbourgs d'icelle ville, pour garder d'y loger lesdits Bourgongnons qui n'y vindrent point.

A V D I T temps Messire Robert d'Estouteuille Cheualier Preuost de Paris, qui estoit dedans la ville de Beauuais avecques les Nobles de la Preuosté, & Vicomté de Paris, & certain nombre de francs archiers s'en partit dudit lieu de Beauuais, & s'en vint loger es faulxbourgs de la ville d'Eu du costé d'Abbeuille. Et ce mesme iour aussi arriua d'autre costé esdits faulxbourgs du costé de Dieppe, Monsieur le Mareschal Ioachin: lesquels incontinent enuoyerēt sommer les Bourgongnons qui estoient dedans, & tels effrois leur firent les gens du Roy, qu'ils prindrent composition qui estoit telle qu'ils s'en allerent tous, & si rendirent ladicte ville: c'est à sçauoir les Cheualiers chacun sur vn petit courtault: & tous les autres Bourgongnons, qui estoient bien cent & plus, s'en alle-

rent

rent chacun vn baston en leur main : & laisserent tous leurs habillemens , biens & cheuaux & si payerent dix mille escus : & puis ne demoura gueres que lesdits Ioachin & d'Estouteuille, eux & leurs gens s'en allerent deuant la ville de sainct Vvalery, qu'ils eurent par semblable condition, & payerent six mille escus. Et puis s'en allerent à Rembures vn bien bel & fort chasteau , où dedans estoient aucuns Bourgongnons, qui vindrent au deuat dudit d'Estouteuille & Ioachin, auxquels ils rendirent ledit chastel, moyennant que lesdits Bourgongnons s'en allerent eux & leurs bagues sauues. En ces entrefaictes aucuns tenans le party dudit de Bourgongne : comme le Comte de Roussi fils dudit Connestable & autres de leur party, tindrent les champs au pays & marche de Bourgongne : & se vindrent esprendre, & loger en la Comté de Tonnerre, où ils ne trouuerēt aucune resistance. Et en gastant, & destruisant pays, vindrent iusques à Ioigny, qui fut fort secouru par les gens du Roy, & ne l'eurent point, & puis s'en allerent vers Troyes boutans feux és granches & villages, & autre vaillance ne feirent. Et pendant qu'ils faisoient tels maulx, semblablement le faisoient le Côte Daulphin d'Auuergne, & autres nobles hommes de sa compagnie au pays de Bourgongne pour le Roy : où ils meirent, & bouterent aussi le feu en plusieurs des villes, villages & lieux dudit de Bourgongne, & y feirent du dommage irreparable : mais c'estoit pour reuenger de ce que ledit Bourgongnon auoit fait sur les villes, pays & subiects du Roy, comme mauuais qu'ils estoient à leur vray & souuerain seigneur. Au mois de Septembre ensuiuant le Roy, qui auoit esté par certain temps au pays de Bretaigne, feit trefue & abstinence de guerre : en laquelle trefue estoient comprins les amis & alliez de Bretaigne : lesquels il de-

*Trefues avec
les Bretons
& Bourgongnons.*

claira estre ledit Duc de Bourgongne, qui aussi print & accepta la ladicte trefue. Ledit temps durant aussi pour luy, ses amis & alliez qu'il declaira estre l'Empereur d'Allemagne, les Roys d'Angleterre, Escoce, Portugal, Espagne, Arragon, Cecille & autres Roys iusques au nombre de sept : & plusieurs autres Ducs & grands Seigneurs. En ce temps accoucha d'un fils la bonne Royne de France qu'on appella Monsieur de Berry, qui ne vesquit gueres.

V E R S la fin du mois d'Octobre aduint que Monseigneur de Beauieu, frere de Monseigneur le Duc de Bourbon, qui estoit allé par l'ordonance du Roy au pays d'Armignac, comme Gouverneur de Guienne : lequel estoit bien accompagné de grans Seigneurs, & nobles hommes, luy estant dedas la ville & cité de Lestore audit pays, fut par trahison prins, & mis és mains dudit Comte d'Armignac, lequel au moyen d'icelle prinse recouura ladicte cité. Et puis apres icelle prinse, ledit d'Armignac deliura plusieurs des Seigneurs estans avec ledit Seigneur de Beauieu, qui depuis furent prins & de par le Roy : pource qu'il auoit suspicion qu'ils eussent esté cause de la prinse dudit Seigneur de Beauieu, & furent menez plusieurs au chasteau de Loches. Et de ladicte prinse dudit de Beauieu fut le Roy moult dolant, & pour le r'auoir, enuoya deuant icelle cité de ses gens de guerre, & artillerie en grand nombre : & luy mesmes alla iusques à Poitiers, à la Rochelle & au pays d'environ : & y estoit le iour S. Andry audit an lxxij. & puis s'en retourna à Angiers. Et à cause de ladicte prinse y eut vn Gêtilhomme seruiteur dudit monsieur de Beauieu, nommé Iean Deymer, qui estoit prisonnier audit lieu de Loches : lequel fut escartellé en la ville de Tours, pour-

ce qu'il cōfessa auoir esté trahistre au Roy, & à sondit maistre. Et à l'heure qu'il d'eust mourir, parla moult honorablement & publiquement deuant tous dudit Seigneur de Beauieu: en disant par luy qu'il estoit bon & loyal, & qu'il n'auoit riens sceu de ladicte trahison: mais d'icelle en chargea fort le Cadet d'Albret Seigneur de sainte Basille: auquel ledit de Beauieu auoit eu grand confiance: pource qu'il auoit esté nourry, & eu moult de biès en la maison de Bourbon. Apres ces choses le Roy seiourna longuement en Poictou, & vers les marches de Bretagne: & tant y demoura qu'appoinctement se fait entre le Roy, & le Duc de Bretagne: dont de ce faire se mesla fort Oudet de Rie Seigneur de l'Escun, à qui le Roy à ceste cause fait de grans biens: & par auant luy en auoit aussi fait, & en faisant ledit appoinctement, le Roy bailla & deliura audit Duc de Bretagne la Comté de Monfort, & certaine somme de deniers. Et apres ledit accord ainsi fait, fut enuoyé par ledit Duc de Bretagne le faire fortifier & sçauoir par ses Ambassadeurs au Duc de Bourgongne. Et pour r'auoir de luy les scelez que ledit Duc de Bretagne luy auoit baillez en faisant lalliance d'entre eux. Au mois de Feurier audit an cccc.lxxij. le tiers iours dudit mois: aduint sur le poinct de six heures au soir, que le temps estoit fort doulx & chault, qui descendit du ciel deux grans clartez comme deux chandelles, passant deuant les yeux des regardans, qui sembloit estre fort espouëtable: & en issoit moult grand clarté, mais ce ne dura gueres. Le septiesme iour dudit mois de Feurier Monsieur l'Euësque de Paris fils de Mōsieur de la Forest, fait son entree cōme Euësque de ladicte ville, & y eut grande solennité gardee à son entree, & apres le seruiçe fait en la grand Eglise, donna à disner aux gens d'Eglise, Vniuersité, Parlement, chambre des Comptes, Generaux, Maistres des Requestes, Secretaires, Preuost des Marchans, Escheuins, & bourgeois de ladicte ville bien, & honorablement. En ce temps fut tiree de la ville de Lestore vne grosse serpentine en l'ost des gens du Roy, estans deuant: laquelle d'un seul coup tua le maistre de l'artillerie du Roy, & quatre autres canonniers. Audit temps fut prins prisonnier le Duc d'Alençon par Messire Tristan l'Ermite Preuost des Mareschaux, & mené deuers le Roy pour occasion de ce qu'on disoit, qu'il s'en estoit party de ses pays, cuidant s'en aller par deuers ledit de Bourgongne, pour luy vendre, & deliurer toutes ses terres, & Seigneuries qu'il auoit au pays du Perche & Normandie, auecques ladite Duché d'Alençon.

A v mois de Mars ensuiuant mille quatre cens septante deux, le Vendredy cinquiesme iour, le Comte d'Armignac estant dedans ladicte ville de Lestore, & qui audit iour auoit composition faicte auecques le Roy par le moyen de Messire Yves du Fau, que le Roy auoit enuoyé par deuers ledit d'Armignac pour ceste cause: afin de soy en vider dudit lieu de Lestore, luy, sa femme, & seruiteurs leurs vies sauues: fut ledit d'Armignac tué, & meurdry par les gens du Roy, qui par assault entrerent en icelle ville: pource que ledit d'Armignac, non obstant sondit appoinctement, en allant à l'encontre voulut tuer, & meurdrir aucuns des gens du Roy, qui entrerent en icelle ville, sous couleur dudit traité: lesquels quand ils veirēt, que ledit d'Armignac les voulut ainsi traicter, crièrent aux tenans illec le siege, qu'ils les voulsissent secourir ce qu'ils feirēt: & vindrent assaillir ladicte ville à l'endroit, où elle auoit esté battue: & par là entrerēt dedans,

dedans, le Senefchal de Limofin, & autres en grand nombre & tels, qu'ils tuerēt le dit d'Armignac, toutes ses gens & tous les habitans de ladiete ville de Lestore: tellemēt que de tous n'en demoura, que la Comtesse d'Armignac, & trois femmes, & trois ou quatre hommes, que tout ne fut tout meurdry & tout pille. Et partant Monsieur de Beauieu, & les autres Seigneurs & Gentils-hommes, que le dit d'Armignac tenoit prisonniers au lieu de Lestore, furent deliurez, & s'en vindrent deuers le Roy. Et des choses dessusdites en apporta nouuelles au Roy vn des cheuaucheurs de son Escuyrie, nommé Jean d'Auuergne: dōt le Roy fut moult ioyeux, & pour ceste cause le fit & crea son herault, & si luy donna cent escus d'or. Et aussi entra dedās ladite ville le Cardinal d'Arras, qui moult vaillamment festoit porté deuant icelle, en y tenāt le siege pour le Roy. Et apres fut toute ladite ville arse & tout icētē dedans les fossez. Et pour la descōfiture dudit lieu de Lestore & dudit d'Armignac, en alla la nouvelle au Roy d'Arragō, qui estoit à Parpignan, lequel pour la cause dessusdite, & aussi qu'on luy apporta que Philippe Monsieur de Sauoye s'en alloit à luy pour luy faire guerre, & recouurer ladite ville de Parpignan, qu'il auoit prinse sur le Roy, & venoit illec à tout grand compagnie de gens de guerre, tant des pays de Sauoye, du Daulphiné, que d'Armignac, s'ē alla & departit dudit Parpignā, & se retrahit en autres lieux ses pays. Et puis le Samedy matin xiiij. iour du mois de Mars à l'heure de 6. heures, le Roy qui estoit au Plessis du Parc iadis nommé les Montiz lez Tours, s'en partit à priuce cōpagnie, & s'en alla à Bordeaux, & à Boyōne. Et afin que homme viuāt autres que ceux, qu'il auoit ordonnez ne le suiussent n'allassent apres luy: fit tenir toutes les portes de Tours fermees depuis ladite heure iusques à dix heures sonnees, & fit rompre vn pont pres dudit lieu de Tours, par où il estoit passé: afin que hōme ny passast: & fit illec aussi demourer Monseigneur de Gaucourt Capitaine des Gentils-hommes de sa maison, afin que personne n'allast apres luy.

Et le Mercredy 7. iour d'Auril auāt Pasques audit an lxxij. le Cadet d'Alebret fils du Côte d'Alebret, qui auoit esté avec mōdit Seigneur de Beauieu audit lieu de Lestore: & qui auoit trahy & baillé le dit Seigneur au Côte d'Armignac, fut iceluy Cadet prins prisonnier audit lieu de Lestore apres la mort dudit d'Armignac, & amené en prison à Poitiers, où illec fut fait son proces, & cōdāné à estre decapité: lequel y fut le dit iour de Mercredy Auril 7. Et incōtinēt qu'il eut le col couppé fut son corps & sa teste mis en vn sercueil, couuert d'vn poille armoyé à ses armes, & fut porté le dit corps enterrer par les 4. mendiās dudit Poitiers, & luy fut fait vn moult beau seruice. Audit mois d'Auril fut fait de rechief trefue entre le Roy, & le Duc de Bourgongne iusques à vn an prochain ensuiuant, qui fineroit l'an lxiij.

Du siege deuant Parpignan: & comment le Duc d'Alençon fut detenu prisonnier au Louure: de la mort du Duc de Calabre: de l'execution d'un nommé Jean Hardy, qui voulut empoisonner le Roy: d'un nouuel edit dudit Roy enuers les Gens d'armes, & sur les monnoyes. D'une Ambassade du Roy: d'Arragon, & autres plusieurs choses faictes en l'an mille cccc. lxxij.

L'An mille quatre cens soixante & treize enuiron la fin d'Auril, aduint que le Roy d'Arragon fit entreprinse sur la ville de Parpignan, & la print sur Monseigneur du Lau, qui en auoit la garde & la charge: mais

H.

le chasteau demoura au Roy, & à ceux qui dedans estoient, & le tindrent depuis ladicte ville prinse bien longuement. Et iusques la conqueste faicte dudict lieu de Lestore, qu'apres icelle le Roy en enuoya son armee deuant ladicte ville de Parpignan : deuant laquelle ils meirent le siege, & y assiegerent ledit Roy d'Arragon, & son fils: & avec les nobles Seigneurs, Capitaines & Seneschaux de ladicte armee y estoit aussi Monsieur le Cardinal d'Alby, qui moult bien & sagement sy gouerna. Et deuant icelle ville tindrent le siege longuement: & iusques au mois de Iuing, que le Roy y enuoya de rechief pour reconforter ladicte armee quatre cens lances, prinsees à Amyens, & autres villes voisines: & si y enuoya grand quantité d'artillerie & canóniers. Au mois de Iuing audit an mille quatre cens septante trois, le Duc d'Alençon, que ledit Roy auoit fait prédre & mener prisonnier à Loches, fut mené à Paris au chasteau du Loure: & y arriua le Mercredy veille du S. Sacremēt xvj. iour dudit mois de Iuing à l'heure d'entre neuf, & dix heures au soir à l'arche de Bourbon, où il descendit illec des bateaux, qui l'auoient amené de Corbeil: & estoient à le conduire Monsieur de Gaucourt, le Sire de la Choletiere Maistre de l'hostel du Roy: & avecques ce en leur compaignie y estoient cinquāte archiers de la garde & xxiiij. Gentils-hommes de l'hostel du Roy: lesquels apres que leurdit Seigneur eut esté mis ou bouté audit chasteau du Loure, s'en retournerent deuers le Roy, & le laisserent en la gardé dudit Seigneur de la Choletiere, & des archiers de ladite ville de Paris: & est à sçauoir que le iour qu'il arriua fut mené loger en la rue sainct Honnoré à l'enseigne du Lyō d'argent. Et ledit iour dudit Sacrement apres soupper aussi à ladite heure d'entre neuf, & dix heures au soir, fut mené & conduit ledit Seigneur audit chasteau du Loure. Et apres que ledit siege eut esté longuement tenu deuant ladite ville de Parpignan: aduint que les gens du Roy au moyen de la grande & extreme chaleur, qu'ils auoient & souffroient illec: & aussi que ils auoient grand souffrete de viures, prindrent trefues lesdits de Parpignan, & eux vn peu de temps: pendant lequel chacun s'aitailla, & appoincta de ce que besoing leur estoit: & en ces entrefaictes y furent enuoyez grand quantité de gens de guerre: & pour y remettre le siege, & fournir de viures ledit ost, le Roy enuoya à Monsieur de Gaucourt, Maistre Jean Bourré, & le changeur du Tresor: pour prendre viures & les payer par tout, où recouurer en pourroiet, pour mener audit Parpignan. Durant ce temps, & au mois de Iuillet quatre cens septante trois, mourut vn des enfans du Roy nommé Monsieur François de France Duc de Berry, dōt le Roy porta moult grād dueil: & fut par l'espace de six heures au chasteau d'Amboise, que hōme ne parloit à luy. Audit mois de Iuillet le Duc de Calabre mourut de pestillence à Nancy en la Duché de Lorraine. Et incontinent apres son trespas fut nouvelle qu'vn Alemant, qui auant son trespas auoit la conduicte de l'armee dudit de Calabre, print prisonnier le Comte de Vaudesmons heritier de ladicte Duché de Lorraine, à l'adueu & faueur du Duc de Bourgongne: pour laquelle cause & afin de r'auoir leur Comte de Vaudesmons, fut prins pour marque en ladicte ville de Paris, vn ieune fils Escollier neveu de l'Empereur d'Allemaigne. Audit mois de Iuillet fut ordonné vn grand conseil estre tenu en la ville de Senlis, entre les gens du Roy, & ceux du Duc de Bourgongne pour appoincter sur les differens d'entre eux. Et y enuoya le Roy de

Mort de François Duc de Berry fils du Roy.

de son costé le Comte de Dampmartin, qui y feit de grans pompes, Mōsieur le Chancelier, Mōsieur de Craon, Mōsieur le premier Presidēt de Parlemēt, Maître Guillaume de Serifay Greffier ciuil d'icelle Court, & Maître Nicolle Bataille Aduocat en ladite Court: lesquels y seiournerent par longue espace de temps & iusques au iour de my-Aouft dudit an lxxiiij. sans aucune chose faire.

EN ce mesme temps le Duc de Bourgongne meit sus son armee, & s'en alla à la Duché de Gueldres, pour la subiuguer, & mettre en ses mains. Audit mois d'Aouft le Dimēche huictiesme d'iceluy, le Roy estant dedans le chasteau d'Alençon, qui s'en alloit hors d'iceluy, aduint que par grād defortune ainsi qu'il estoit hors du chasteau d'iceluy lieu, cheut dessus luy dessus l'une de ses manches vne grosse pierre de faix, dont & de quoy il fut en moult grand dangier de sa personne: duquel dangier Dieu & la benoiste Vierge Marie, & tous les sainctz, & saintes de Paradis, à la grace de laquelle il estoit moult enclin, en fut garenty & hors iecté. Audit mois d'Aouft le Conseil du Roy, qui estoit en la bōne ville de Senlis avec les Ambassadeurs de Bourgōgne, & Bretagne: & qui auoient seiourné longuement, s'en departirent, & s'en alla, & retourna chacun en son lieu sans riens faire de la matiere, pour laquelle ils estoient allez. Et au regard du fait, & dispositiō du temps de ladicte annee, l'Esté fut moult chault: & par especial depuis le mois de Iuing iusques au premier iour de Decembre: & plus chault & ardent, qu'onques n'auoit esté veu d'aage d'homme lors viuant: & à ceste cause furent les vins chaux & ardans, & plusieurs d'iceux deuindrent aigres, & puans: & en fut grand quantité de perdus iectez par les rues, & ne fait point de froid, ne ne gella point qu'il ne fut la Chandeleur passee. En ce temps pource qu'il estoit bruit, que les Bourgongnons tiroiēt vers Lorraine & Barrois; le Roy y enuoya cinq cens lances sous la conduite de Monseigneur de Craon, qu'il feit son Lieutenant general: & enuoya les Nobles de l'Isle de France, de Normādie, & les francs-archiers, qui furent logez en diuers lieux au pays de Champagne, & y demourerent plus de deux mois, & puis s'en retourna chacun en sa maison sans riens faire. Audit temps ledit Bourgongnon amena l'Empereur d'Allemagne iusques à Luxembourg: & ledit Empereur dedans la ville de Mets, pour les enhorter de bouter ledit de Bourgongne en ladicte ville, ce qu'ils ne voulurent pas faire, & s'en retourna ledit Empereur audit de Luxembourg, & d'illec s'en retourna en Allemagne. En ce temps ledit de Bourgongne enuoya à Venize, pour emprunter de l'argent aux Veniciens: & de celuy argent en souldoyer six cens lances du pays pour le tēps de trois mois. Et passerent par la Duché de Milan, & s'en vindrent ioindre au hault pays de Bourgongne avecques les subiects dudit Duc: pource qu'ils n'estoient pas assez forts pour greuer l'armee du Roy, qu'il auoit fait loger sur les marches dudit Duc de Bourgongne. Audit temps le Roy maria son ainee fille, que parauant il auoit promise au feu Duc de Calabre, à Monseigneur de Beauieu frere de Monseigneur le Duc de Bourbon. Audit temps les Bourgongnons par trahison, & emblee entreterent au pays de Niuernois, & y prindrent des places de Monseigneur de Neuers, comme la Roche, Chastillon & autres. Audit temps se rassemblerent à Compiengne les Ambassades du Roy, qui auparauant auoient esté assemblez à Senlis, cuidant y trouuer l'Ambassade des Bourgongnōs, qui auoient promis y venir: les-

*Adventure
du Roy.*

*Le Bourgui-
gnon requiert
les Veniciens
pour auoir de
l'argent.*

*Le Bourgnon veut
empoisonner
le Roy.*

quels feirent longuement attendre lesdits Ambassadeurs du Roy : lesquels s'en retournerent à Paris, pource que lesdits Bourgongnons ny venoient point, & puis encores y retournerent le mois de Ianuier, & y estoient le quinzième iour dudit mois. En ce temps fut nouvelles, que ledit Duc de Bourgongne voyant qu'il n'auoit pas puissance de paruenir à destruire le Royaume de France, ainsi que grand peine y auoit mis : conspira avecques vn nommé Maistre Ythier Marchant, qui auoit esté seruiteur de Monseigneur de Guienne : & avecques vn nommé Iean Hardy seruiteur dudit Maistre Ythier, qui s'en estoient retirez apres ledit trespas dudit de Guienne deuers ledit de Bourgongne, de trouuer moyen de faire mourir, & empoisonner le Roy : de laquelle chose faire ledit Hardy print à luy la charge. Et pour ce faire & accomplir, luy furent baillez les poisons en luy promettant faire moult de biens : & de luy donner cinquante mille escus, pour distribuer à celuy, ou ceux, qui feroient ladicte execution. Et si fut deliuré argent audit Hardy, pour faire ses despens en la poursuite : lequel Hardy fol non ayant Dieu deuant les yeux, & non voulant cognoistre, que se ladicte execution eut esté accomplie (où Dieu à bien pourueu) tout le tresnoble Royaume de France estoit du tout perdu & destruit : s'en partit & tira là où le Roy estoit. Et pour mettre sa damnee entreprinse à execution (& non cognoissant que le Roy l'auoit recueilly & donné grand argent) s'adressa à vn des seruiteurs du Roy, ayant la charge en sa cuisine de faire saulces : & auquel ledit Iean Hardy auoit eu cognoissance, durant que ledit Saulcier, & Hardy auoient esté en l'hostel, & au seruiteur de mondit Seigneur de Guienne. Et declaira ledit Hardy de ladicte entreprinse, en luy promettant vingt mille escus, ou cas où il voudroit faire, & accomplir ladicte charge, qui luy presta l'oreille, & dit qu'il n'y pourroit riens faire sans le moyen de Colinet Queux du Roy : & qui aussi auoit esté & demouré avecques ledit Hardy, & Saulcier en l'hostel dudit Seigneur de Guienne : en disant par ledit Saulcier à iceluy Hardy, qu'il parleroit audit Queux, & y feroit ce qu'il pourroit. En disant outre audit Hardy, qu'il luy deliurast lesdictes poisons, pour les monstres audit Queux. Et bien tost apres ledit Saulcier & Colinet, qui de ce auoient parlé ensemble en allerent aduertir le Roy, dont il fut moult esbahy & espouuenté : & dudit aduertissement furent lesdits Queux & Saulcier moult honorablement, & prouffitablement guerdonnez du Roy : & en toute diligence fut ledit Iean Hardy suiuy, qui s'en retournoit deuers Paris : & fut prins vers Estampes, & remené deuers le Roy, qui l'interroqua, ou il feit interroguer sur les choses dessusdictes, & icelles luy confessa estre vrayes. Pourquoy & afin d'y donner le iugement, ordonné estre fait en pareil cas, s'en partit le Roy d'Amboise, & s'en vint à Chartres, Meulan & Creil, & autres lieux es marches de Beauuoisin. Et apres luy estoit mené ledit Hardy en vne basse charrette, où il estoit moult bien enferré de gros fers & enchesné : & le conduisoit Iean Blosset Escuyer, Capitaine de cent archiers de la garde de Monseigneur le Daulphin : & auoit avecques luy cinquante desdits archiers tousiours estans autour de ladicte charrette. Et ainsi accompagné que dit est, fut ledit Hardy enuoyé à Paris, pour estre deliuré au Preuost des Marchans, & Escheuins de ladicte ville : & y fut mené, & y arriua le Ieudy vingtième iour de Ianuier quatre cens soixante & treize, enuiron l'heure de trois heures

res apres disner, que Sire Denys Hesselin Cōseillier, & Maistre d'hostel du Roy Preuost des Marchans, & Eleu sur le fait des aydes de ladicte bonne ville, l'alla recueillir és faulxbourgs de la porte sainct Denys d'icelle ville. Et avecques luy estoient les quatre Escheuins, le Clerc & sergēs de l'hostel de ladicte ville, & autres notables habitans d'icelle: & accompagnoient lesdits Preuost, & Escheuins avecques les archiers d'icelle ville, & par bel ordre. Et fut ledit Hardy ainsi acompagné que dessus, & assis sus vne haulte chaire mise au dessus: & au meilleur lieu d'vne charrette, afin qu'il fut manifesté, & apperceu par le populaire d'icelle ville. Aufquels & afin qu'ils ne fussent meuz de mal faire, ou iniurier ledit Hardy pour l'enormité dudit cas, fut deffendu de le mutiller, blasphemer, ne iniurier, & ainsi estant en ladicte charrette que dit est, fut amené tout au long de la grand rue sainct Denys, & descendu audit hostel de la ville, & deliuré par ledict Blosset és mains, & en la garde desdits Preuost des Marchans, & Escheuins. Aufquels le Roy voulut leur attribuer l'honneur d'en auoir la garde, & faire faire son proces, & iceluy mettre à execution. Audit temps le Roy estant à Creil, feit vn edit touchant les Genz-d'armes de son Royaume: par lequel il declaira, que chascune lance n'auoit, ne ne tiendroit que six cheuaux: c'est à sçauoir la lance, trois cheuaux pour luy, son page, & le coustillier: & les deux archiers deux cheuaux, & vn cheual pour le varlet, & qu'ils n'auoient plus de panners à porter leurs harnois, & avec ce ne seiourneroient qu'vn iour en vn village. Et en outre fut crié, que nul marchand ne vendist ausdits gens de guerre, ne prestast aucuns draps de soye, ne camelots sur peine de perdre l'argent, que lesdits gens de guerre leur pourroient deuoir à cause de ce, & aussi qu'on ne leur vendist aucū drap de laine plus de trente deux sols parisis l'aulne. Audit temps le Roy feit ordonnance sur le fait des monnoyes, & ordonna ses grās blancs courir pour vnze deniers tournois, qui parauant ne valoient que dix. Les targes vnze deniers tournois, qui en valoient douze: l'escu trente sols trois deniers tournois. Et ainsi de toutes les autres especes de monnoyes tout fut changé. Audit temps enuiron le xx. iour de Ianuier cccc. lxxiiij. fut fait accord, & appoinctement entre le Roy, & Mōseigneur le Cōnestable, qui auoit prins, & mis en sa main la ville de S. Quentin: & en meit hors le Sire de Creton, qui y auoit cent lāces de par le Roy. Et par ledit accord demoura ledit Connestable audit S. Quentin, ainsi qu'auant auoit fait, & luy fut rendu Meaux, & autres places, dont il auoit esté desappoincté: & si luy bailla on Commissaires pour eux informer de ceux, qui auoient parlé dudit Connestable: pour raison de ladicte prinse de S. Quentin, afin de les punir, & luy fut deliuré l'argent du souldoy de ses gens de guerre, qui empesché fut incontinent apres ladicte ville de S. Quentin prinse. Audit temps le Roy vint des parties d'Amboise, où il estoit soy tenir à Senlis & illec enuiron. Et ce pendant les Ambassadeurs du Roy, & du Duc de Bourgongne, qui communiquerēt sur le fait de trouuer entre eux appoinctement de paix ou trefues: & finalement fut ladite trefue continuee iusques à la my-May, en attédāt plus ample appoinctement. En ce temps le Roy, qui estoit à Senlis, s'en vint loger à Ermōneuille en Santers, appartenant à Maistre Pierre l'Orfeure Conseillier des Cōptes, & illec y seiourna enuiron vn mois: pendāt lequel tēps Monseigneur de Bourbon que le Roy auoit diuerses fois mandé venir par deuers luy, y vint & arriua

Pris des monnoyes changé.

& ny demoura que x. ou xij. iours, puis s'en retourna en son pays faire ses Pasques, ainsi que le Roy luy en donna le congé: auquel il promet incontinent apres Quasimodo s'en retourner & reuenir. En ce temps au mois de Mars leudy xxx. & penultime iour dudit mois, Jean Hardy emprisonné (dont est parlé deuant) fut condamné par arrest de la Court de Parlement, à estre trainé depuis l'huis de la consiergerie du Palais iusques à la porte dudit lieu: & d'illec bouter en vn tombereau, & mené deuât l'hostel de la ville de Paris, dessus l'eschauffaut pour ce illec dressé, pour y estre escartellé, ainsi qu'il fut fait & condamné: la teste estre mise & demourer dessus vne lance deuant l'hostel de ladicte ville: les quatre membres porter en quatre des bonnes villes des extremitez de ce Royaume: & à chacun desdits membres estre mis vne epitaphe, pour faire sçauoir la cause pourquoy lesdits membres y estoient mis & posez: & outre condamné le corps estre brulé, & mis en cendre deuant l'hostel de ladicte ville. Toutes les maisons dudit Jean Hardy arrasees, & mises par terre: mesmement le lieu de sa natiuité iecté par terre s'as iamais y estre fait edifice: & d'y mettre epitaphe, pour faire sçauoir l'enormité du cas dudit Hardy, & pourquoy estoit faicte ladite demolition. Et fut ledit Hardy ainsi executé ledit iour de leudy és presences du Seigneur de Gaucourt Lieutenant du Roy, du I. President Boulenger, du Preuoist de Paris, du Preuoist des Marchans, & Escheuins de ladicte ville, du Procureur, & Clerc d'icelle, & plusieurs autres notables personnes: & fut baillé audit Hardy pour la conduicte de son ame, & conscience vn notable Docteur en Theologie, nommé Maistre Jean Hue. Et puis le Samedy ensuiuant enuiró minuit: (parquoy ce fut, il n'a point esté sceu) la teste dudit Hardy mise au bout d'vne lance, fut ostee de dessus l'eschauffaut, où elle estoit mise, & iectee en vne caue pres de illec. Ledit iour vint & arriua à Paris vne moult belle Ambassade du Roy d'Arragon, qui fut bien recueillie par Monseigneur le Comte de Ponthieure, Monseigneur de Gaucourt, & autres, qui bien festoyerent ladicte Ambassade en plusieurs lieux de Paris: & iusques au iour de Pasques Fleuries, qu'on cessa pour la sepmaine peneuse, qui entra de les festoyer. Et puis vint & arriua le Roy à Paris le Samedy xvj. iour d'Auril lxxiiij. apres Pasques.

*Punition de
l'empoison-
nement.*

Des monstres faictes à Paris present le Roy, & autres plusieurs: d'aucunes Ambassades, & du Parlemēt fait entre le Roy, & le Connestable: des trefues entre le Roy, & le Duc de Bourgogne, auèques autres plusieurs choses. Et cōmēt le Duc d'Alēçō fut cōdané estre decapité à Paris. Le Roy meit en ses mains le pays d'Anjou: du siege deuât Nuz par ledit Duc de Bourgogne: lequel print autres villes, nōobstāt lesdictes trefues audit an q̄ dessus.

1474.



Le Samedy ensuiuant vingtiesme iour dudit mois d'Auril mille quatre cens soixante & quatorze: le Roy ordonna, que les monstres fussent faictes des officiers, bourgeois, manans & habitans de ladicte ville de Paris, ce qui fut fait. Et fut ladite monstre faicte, & monstree au dehors de Paris depuis la Bastille S. Anthoine en allant au long des fossez, iusques à la tour de Billy: & d'illec en bataille iusques à la grange aux Merciers: & de l'autre costé aussi estoient en bataille les habitans de ladite ville, qui estoit moult grande & belle chose à veoir. Et estimoit-on le nōbre des armez de cent & 4. mille hommes, tous d'vne liuree de hocquetons rouges à belles croix blâches:

ches : & fut tiré aux champs grand quantité d'artillerie de ladicte ville de Paris, qu'il faisoit moult beau veoir. Et à veoir ladicte môstre y estoit le Roy & l'Ambassade du Roy d'Arragon, qui tous faisoient grandes admirations de la quantité des gës de guerre, qu'ils veirët issir hors de ladicte ville. Et avecques le Roy estoit sa garde, ses Gëtils-hommes de sa maison, le Comte de Dampmartin, qui sy trouua moult fort pompeux. Aussi y estoient Philippe Monseigneur de Sauioye Côte de Bresse, Môseigneur du Perche, Sallezart, & plusieurs autres Capitaines, notables hômes, & gës de nom. Et apres ladicte môstre faicte, le Roy s'en alla au bois de Vincennes soupper, & mena avecques luy ladicte Ambassade d'Arragon. Et peu de temps apres le Roy dôna aux deux Seigneurs chiefs de ladicte Ambassade, deux hanaps couuers à personages tout de fin or, qui pe-
foient quarante mars d'or fin, & cousterent trois mille deux cens escus d'or, & puis s'en partit le Roy pour s'en retourner à Senlis, où il y seiourna depuis par certain temps. Pendant lequel tēps vint, & arriua l'Ambassade de Bretagne, qui s'en alla deuers le Roy. Et des Alemagnes aussi arriua à Paris Ambassade, dôt estoit chef le Duc de Bauiere, & avecques ladicte Ambassade de Bretagne, y vint Philippe des Essars Seigneur de Thieux Maistre d'hostel du Duc de Bretagne: lequel auoit auparauant esté cōtre le Roy. Et le recueillit tresbié le Roy, & luy dôna dix mille escus, & si le feit Maistre Enquesteur, & general refformateur des eaües & forests, és marches de Brie & de Champaigne, que tenoit Môseigneur de Chastilló à qui le Roy l'osta pour bailler audit Philippe des Essars. Audit temps que le Roy estoit à Senlis, à Ermonneuille & illec enuiron, y vint & arriua l'Ambassade de Bourgongne, qui y demoura assez longuement sans riens faire : & le Roy s'en alla à Compiengne, à Noyon, & autres places enuiron. Et là le Connestable vint par deuers luy pour aucuns differens, qui estoient entre le Roy & luy: & parlerent aux champs ensemble en vn village, où fut fait vn pont entre eux deux: & chacun d'eux estoient garnis de gens de guerre pour la garde de leurs personnes. Et illec ainsi assemblez, que dit est, parlerent de leursdits differens: mesmement pour raison de la prinse & retenue, que faisoit ledit Connestable de la ville de S. Quentin, qu'il auoit prinse, & mise en sa main: & en dechassé & bouté dehors le Sire de Creton, qui auoit la charge d'icelle ville de par le Roy, & la retenue de cent lances: qui tous par la force & contraincte dudit Connestable vuidèrent dehors de ladicte ville, dont le Roy fut bien malcontent. Et pour ceste cause le Roy feit arrester les deniers & descharges, qui auoient esté leuees pour le payement dudit Connestable, & des quatre cens lances de sa charge, & retenue pour le quartier d'Auril, May, & Iuing lors escheu, qu'il print ledit S. Quentin. Et apres ledit pourparlé ensemble, le Roy leua sa main dudit arrest & feit tout le payement deliurer audit Monseigneur le Connestable, & puis se departirēt d'ensemble bons amys. Et si feit illec la paix dudit Seigneur, & du Comte de Dampmartin, qui rien ne s'entredemandoient. Et audit partement le Roy pardôna tout audit Monseigneur le Connestable, qui luy promet, & iura de non luy faire iamais autres fautes, mais que bien le seruiroit de là en auant à l'encontre de tout le monde sans nul en excepter. En iceluy tēps le Roy s'en retourna à Senlis, Ermonneuille, Pont S. Maxence & autres lieux: & souuēt & presque tous les iours alloit le Roy en l'Abbaye de la Victoire prier,

& aorer la benoïste Vierge Marie illec requise : à l'honneur & louenge de laquelle il feit faire audit Prieur de bien grans dons en or content, qui bien monterent dix mille escus d'or. Audit an le Roy ayant en singuliere recommandation son populaire & gens de guerre : pour escheuer effusion de sang par guerre, feit vne trefue avecques son ennemy, & aduerfaire le Duc de Bourgongne pour vn an, finissant le premier iour d'Auril mille quatre cens lxxv. Combien que plusieurs Ambassades feussent venues par deuers luy de par l'Empereur d'Allemaigne, luy humblement prier & requerir, qu'il ne feit point ladicte trefue avecques ledit de Bourgongne, & que par port d'armes, ils le rendroient fugitif, & en la mercy du Roy, & que toute la conqueste & prouffit qu'ils pourroient faire, & auoir sur ledit de Bourgongne, ils promettoient la bailler & donner au Roy sans riens luy couster du sien: mais non obstant ce que dit est, fut ladicte trefue faicte, & accordee avec ledit de Bourgongne à la grand desplaisance des tresbons, & loyaux subiects du Roy. Et non obstant ladicte trefue, & au commencement d'icelle, lesdits Bourgongnons feirent de grans outrages, & dommages aux pays & subiects du Roy estās à l'entour desdits Bourgongnōs, dont aucune reparation ne fut faicte par iceux Bourgongnons : laquelle chose demoura en grand esclandre, de veoir le vassal du Roy ainsi outrager les pays, & subiects de son souuerain Seigneur. Au cōmencement du moys de Iuillet mille quatre cens lxxiiij. le Roy vint, & arriua en sa bonne ville & cité de Paris, où il ne seiourna qu'vne nuit : & le lendemain s'en alla à l'Eglise nostre Dame, & de là en la saincte Chappelle du Palais : & disna en la cōsiergerie dudit Palais au logis, & domicile de Maistre Jean de Ladriesche President des Comptes. Et illec environ quatre heures apres midy, s'en partit & alla en vn bateau par la riuere, depuis la poincte dudit Palais iusques à la tour de Nefle, où il mōta à cheual & s'en alla à Chartres, à Amboise & de là à nostre Dame de Behuart en Poictou.

*Arragō ci-
miere aux
François.*

AUDIT an le Roy enuoya grand nombre de Gens-d'armes de son ordonnance, des Francs-archiers & autres, & de son artillerie pour se conquerir le Royaume d'Arragon: dont on disoit que Dieu leur donnast grace de y bien besongner, & de retourner ioyeusement: car on dit communement, que c'est le cimetiere aux François. Audit temps le Lundy xvij. iour dudit moys de Iuillet lxxiiij. l'arrest fut prononcé en la Court de Parlemēt par monseigneur le Chancelier nommé Maistre Pierre d'Oriolle, du proces fait à l'encontre dudit d'Alençon, qui parauant auoit esté detenu prisonnier au Louure, & audit Palais : & par iceluy arrest fut r'amené à fait tels cas, & crimes à luy imposez, & la condamnation iadis contre luy prononcee à Vendosme, du temps du Roy Charles, dōt Dieu ait l'ame : & le pardon & grace que de ce luy auoit depuis fait le Roy, de luy laisser la vie sauue, & que depuis il auoit encores continué de mal en pis cōme ingrat: & tout dit & recité publiquemēt en icelle Court, fut ledit d'Alençon déclaré par arrest estre criminel de crime de leze Majesté: & comme tel condanné à estre decapité, & souffrir mort: sauf sur ce le bon plaisir du Roy, & toutes ses terres, & Seigneuries, & tous ses biens estre acquis, & confisquez au Roy. Et luy fut le dictum dudit arrest dit à sa personne par mondit Seigneur le Chancelier, & bien tost apres fut r'amené prisonnier en sa premier prison dudit Louure, en la garde & conduicte de Sire Denys Hesselin esleu de Paris, & de ses gens

pour

pour luy: de Sire Iaques Hesselin s^o frere Escuyer d'Escuyerie du Roy, & de Sire Ieá de Harlay Cheualier du guet de nuit de ladicte ville, & autres ordonnez de par le Roy à la garde dudit Seigneur. Apres ledit arrest le Roy s'en tira à Angiers. & au pays d'enuiró: & fait mettre en sa main ladicte ville d'Angiers & autres terres & Seigneuries, qui estoient, & appartenoiét au Roy de Cecille pour aucunes causes, qui à ce le meurét. Et au gouvernement & administration desdictes Seigneuries & terres, y fut mis, & cōmis Maistre Guillaume de Cerifay Greffier Ciuil de la Court de Parlement. Et apres le Roy retourna par deuers le pays de Beauſſe, à Chartres, & en Gastinois, au Bois-de-malesherbes & autres lieux voisins, où il seiourna par certaine lōgue espace de tēps, en chassant & prenāt bestes sauuages: cōme cerfs, sangliers & autres bestes, dōt il trouua largement. Et pour raison de la grād quātité des bestes, qui y furēt trouuez, ayma fort ledit pays, cōbien qu'en autres choses il est maigre pays, sec, inutile, & de petite valeur. Et puis s'en partit le Roy & s'en alla au Pont-de-Chamois, où aussi il demoura par certain temps, & iusques au Ieudy sixiesme iour d'Octobre audit an lxxiiij. qu'il s'en partit, & alla iusques à Mōtereau-fault-yōne. Et audit Pōt-de-Chamois demoura mōdit Seigneur de Beaujeu: par deuers lequel s'en alloiét par chacū iour les gēs du grād Conseil en l'absence du Roy. En ce tēps le Duc de Bourgongne, qui s'en estoit party de ses pays, pour aller, faire la guerre aux Allemans, alla en Allemagne tenir & mettre le siege deuāt la ville de Nuz, qui est vne bonne ville pres de Coulongne sur le Rhin, où il seiourna biē lōguement tenāt le siege illec deuant avec toute son armee & artillerie. Audit temps furent enuoyez en Bretagne Ambassadeurs de par le Roy: c'est à sçauoir Monseigneur le Chancellier, Philippe des Essars, & autres. Et au retour de ladicte Ambassade reuint, & retourna dudit Bretagne Messire Pierre de Moruillier, iadis Chancellier, qui s'en estoit allé avec feu Monseigneur de Guiēne, & depuis son trespas s'en estoit retrait audit pays de Bretagne. En ce tēps les gens tenans le party dudit de Bourgongne (nonobstant ladicte trefue) prindrēt la cité de Verdun en Lorraine, dont le Roy estoit Seigneur & gardien. Et pour la r'auoir le Roy enuoya trois cens lances & quatre mille Francs-archiers, qui estoient accōpagnez du Seigneur de Craon & autres. Audit temps aussi lesdits Bourgongnons prindrent par emblee vne ville au pays de Nyuernois nommee Molins en Gibers, où pareillement le Roy enuoya des gens de guerre & de son artillerie. Et ne differa point ledit de Bourgongne, que par ses pays & de son party (nonobstant icelle trefue) de tousiours faire maux & persecuter les gens seruiteurs, villes & subiects du Roy.

De la sommation du Roy Edouard d'Angleterre au Roy de France: & des bonnes nouvelles de l'armee des François en Arragon avecques aucuns Arragonnois decapitez. D'un homme ouuert tout viuant par les medecins du Roy, & preserué de mort de la feste du Roy saint Charlemaigne: de la perte du Duc de Bourgongne deuant Nuz, & autres conquestes faictes sur luy en Picardie, & Bourgongne: de aucuns Barons executez à Paris: & de la reduction de la ville de Parpignan l'an que dessus.

BN iceluy temps Edouard Roy d'Angleterre enuoya ses heraux par deuers le Roy, le sommer de luy rendre, & bailler les Duchez de Guienne & de Normandie, qui disoit à luy appartenir, ou qu'en son

Presens du
Roy aux he-
raux En-
glois.

refus il luy feroit guerre : ausquels heraux fut faicte & rendue responce , & par iceux le Roy enuoya audit Edouard le plus beau courcier , qu'il eust en son Escuyerie. Et depuis ce le Roy luy enuoya encores par Jean de Laillier Marechal de ses logis, vn asne, vn loup & vn sanglier : & à tant s'en retournerent lesdits heraux en leurdit pays par deuers le Roy. Audit moys de Nouëbre le Roy vint par deuers Paris , & fut logé à Ablon sur Seine : depuis au bois de Vincennes , à Hauberuillier & autres lieux : & puis d'illec se deslogea , & alla en la France soy loger en vn hostel appartenant à Maistre Dreux Budé audiencier, nommé le Bois-le-conte. Et Messeigneurs , de Lyon , de Beaujeu, & autres Seigneurs suiuaus le Roy se logerent à Mictry en France. Et puis se deslogea le Roy & alla avecques les Seigneurs deuantdits à Chasteau Thierry , où il demoura certaine espace de temps, & iusques enuiron le douziesme iour de Decembre qu'il retourna à Paris, & y fit son Noël : & fut le Roy au seruice la veille de Noël en l'Eglise nostre Dame, de Paris. Le lendemain de Noël, qui estoit le iour S. Estienne, le Roy eust des nouvelles, que les Anglois estoient en armes en grand nombre sur mer, & estoient vers les parties du mont S. Michel, & incontinent fait monter à cheual enuoyer en Normandie les archiers par luy mis sus de sa nouvelle garde , nommee la garde de Monseigneur le Daulphin.

EN ce temps le Roy eust des nouvelles de son armee, qu'il auoit enuoyee en Arragon : & comment ses gens auoiét prins vne place pres de Parpignam nommee Gonne : dedans laquelle y estoient aucuns Gétils-hommes, & habitans d'icelle ville de Parpignan, qu'on voulut faire mourir cōme trahistres : mais on difera pource qu'ils promeirent dedans vn téps qu'ils nōmerent, de faire reduire, & mettre en l'obeyssance du Roy ladicte ville de Parpignā : laquelle chose ils ne feirent point dedans le temps qu'ils auoient promis, parquoy en furent aucuns d'eux decapitez : & entre les autres y eust vn nommé Bernard de Douys, qui eust le col couppé, & bié tost apres fut fait appoinctemēt entre le Roy, & lesdits d'Arragō : par lequel la Côté de Roussillon fut de rechief remise en la main du Roy.

AV moys de Ianuier lxxiiij. aduint qu'aucuns larrons Bourgongnons sans maistre ne adueu, se meirent sur les champs, & vindrent courir és pays du Roy, & iusques pres de Compiengne, où ils prindrent & tuerent plusieurs gēs : & puis voulurent edifier vne place pour eux retraire pres de Roye nommee Arson, où ils amenerent grand quātité de pionniers. Et quand le Roy en eust ouy les nouvelles, il manda aux garnisons d'Amyens, Beauuais, & autres lieux avecques la compagnie du grand Maistre, & aussi des arbalestriers & archiers de Paris, & autres de ladicte ville, que Messire Robert d'Estouteuille Preuost de Paris conduisoit, qu'ils allassent destruire lesdits Bourgongnons & place : mais incontinent qu'ils en ouyrent la nouvelle ils desemparèrent tout, & s'enfuyrēt comme paillards qu'ils estoient. Audit moys de Ianuier cccc.lxxiiij. aduint qu'un Franc-archier de Meudon pres Paris, estoit prisonnier és prisons de Chastellet pour occasion de plusieurs larrecins, qu'il auoit faicts en diuers lieux : & mesmement en l'Eglise dudit Meudon, & pour lesdits cas, & comme sacrilege, fut condamné à estre pendu, & estranglé au gibet de Paris nommé Montfaucon : dont il appella en la Court de Parlement, où il fut mené pour discuter de son appel : par laquelle Court & son arrest, fut ledit Frac-archier declairé auoir mal appellé, & bien

bien iugé par le Preuost de Paris : par deuers lequel fut r'enuoyé pour executer sa sentence. Et ce mesmes iour fut remonstré au Roy par les medecins & cirurgiens de ladicte ville , que plusieurs & diuerses personnes estoient fort trauaillez & molestez de la pierre, colique passion & maladie du costé : dont pareillement auoit esté fort molesté ledit Franc-archier. Et aussi desdictes maladies, estoit lors fort malade Monseigneur du Boscage : & qu'il seroit fort requis de veoir les lieux , où lesdictes maladies sont concrees dedans les corps humains: laquelle chose ne pouoit mieux estre sceue, que inciser le corps d'un homme viuant, ce qui pouoit bien estre fait en la personne d'iceluy Franc-archier, qui aussi bien estoit prest de souffrir mort : laquelle ouuerture & incision fut faicte au corps dudit Franc-archier: & dedans iceluy quis, & regardé le lieu desdictes maladies: & apres qu'ils eurent esté veues, fut recoufu , & ses entrailles remises dedans : & fut par l'ordonnance du Roy fait tresbien penser , & tellement que dedans quinze iours apres il fut bien guery , & eust remission de ses cas sans despens, & si luy fut donné avec ce argent.

EN ce temps le xxviij. iour dudit mois de Ianuier, le Roy ayant singuliere affection aux Saincts faiz, & grans vertus de sainct Charlemagne, voulut & ordonna que ledit xxviij. iour de Ianuier fut faicte la solennité de S. Charlemagne : laquelle chose fut faicte, & solemnisee en la ville de Paris, & ladicte feste gardee comme le Dimenche : & ordonné que d'oresnauât par chacun an, ladicte feste seroit faicte ledit xxviij. iour de Ianuier. Au mois de Feurier ensuiuât, furent les Allemans auitaillez en la ville de Nuz par ceux de la ville de Coulongne sur le Rhin , & autres Allemans de la partie de l'Empereur d'Allemaigne: nonobstant le Duc de Bourgongne, qui passé à long temps estoit demouré tenant le siege deuant ladicte ville de Nuz: & qui auoit fait arriuer plusieurs nauires pour cuider empescher , que ledit auitaillement ne vint en icelle ville : mais nonobstant toute sa puissance & armee , vint & entra tout ledit auitaillement en ladicte ville: & furent toutes les nauires dudit Duc rompues, & mises en pieces dedans la riuere du Rhin , & morts plus de six à sept mille Bourgongnons, estans dedans iceux nauires , & auparauant auoient eu, & souffert lesdits Bourgongnons de grans pertes , & maux par lesdits de Nuz. Au mois de Mars ensuiuant pource que lesdits Bourgongnons des parties de Flandres, Picardie & aussi de ceux estans par ledit Duc de Bourgongne logez à Roye, Perône, Montdidier, & autres places tenans son party, estoient venuz courir és pays, & sur les subiects du Roy : & en iceux prins plusieurs prisonniers, viures & biens, & menez en leurs places contre la trefue faicte entre le Roy & luy : se meirent aux champs plusieurs des compagnies de l'ordonnance du Roy estans és garnisons d'Amyens, Beauuais, S. Quentin & autres lieux, iusques au nombre de cccc. lances & autres populaires , qui pareillement allerent courir sur lesdits Bourgongnons : & iusques dedans les faulxbourgs d'Arras , où ils coucherent vne nuit entiere. Et illec au moyen de certaine grande quantité de vants, fleaux & autres hostils : dont les gens du Roy auoient mené grand nombre avec eux en charrettes & chariots, fut battu tout le grain estant & trouué és granches dudit pays de Bourgongne & Picardie, & iceluy bestail, gens, prisonniers, & vtencilles, fait amener & cōduire par Salezart, & autres Capitaines dedans lesdictes villes d'A-

myens & Beauuais. Durant lequel temps le Roy ne bougea de Paris, & y feit son Karesme faisant grand chere, & sy trouua sain, & bien disposé comme il disoit. Audit temps de Mars aduint à Paris, qu'un ieune fils Brigandinier, qui auoit esté nourry en partie par un poissónier d'eauë douce de ladicté ville, nommé Iean Pensart meü de mauuais courage & trahison, sçachant que ledict Pensart auoit grand argent, qui estoit venu, & issu de la vente du poisson, qu'il auoit vendu durant le Karesme: & dont il deuoit la plus part à plusieurs Seigneurs & autres nobles hommes, qui luy auoit vendu le poisson de la pesche de leurs estangs, & lequel argent ledit Brigandinier auoit veu & le lieu, où iceluy Pensart le mettoit: vint & entra de nuict en l'hostel dudit Pensart: & apres la minuiet passée, vint ouuir l'huys du Pensart à tout trois Escoçois, qu'il auoit illec fait venir pour auoir ledit argent, & desrober ledit Pensart: dont l'un desquels Escoçois estoit nommé Mortmer dit l'Escuyer, & l'un des autres Thomas le Clerc: desquels Escoçois par le moyen dudit Brigandinier crocheterent, prindrent, & emporterent ledit argent montant en somme deux mille cinq cens liures tournois. Et pour lequel recouurer fut fait bien grand diligence, tellement que ledit iour dudit desrobement, fut ledit Brigandinier tenant franchise aux Carmes de ladicté ville de Paris: duquel lieu il fut tiré hors & apporté au Chastellet de Paris: pource qu'au moyen des fers d'or il estoit enfermé, il ne pouoit aller: & illecques il confessa que lesdits Escoçois auoient eu tout ledit argent. Pourquoy fut fait grand diligence de le recouurer, & eust esté ledit Mortmer prins, & fait amener audit Chastellet par l'ordonnance de Maistre Philippe du Four, se n'eussent esté deux Escoçois de la garde du Roy: qui voulurent tuer ledit Maistre Philippe & ses sergens: & feirent eschapper ledit Mortmer. Et depuis ledit Thomas le Clerc trouuerent tenant franchise dedans l'Eglise S. Katherine-du-valdes-escoliers, qui illec fut prins à grand port d'armes, qu'il feit contre les gens dudit Monseigneur le Preuost de Paris, dont il blessa plusieurs. Et à la fin apres qu'il eust receu plusieurs playes, fut amené esdictes prisons, où il confessa ledit larracin: à cause dequoy fut rendue partie de ladicté somme, qu'il auoit muce pres saint Estienne des Grecz. Et pour ledit cas & autres, par mondit Seigneur le Preuost de Paris eu sur ce opinion & deliberation de sages, fut condamné à estre pendu & estranglé au gibet de Paris, dont il appella. Et depuis fut ledit appel voidé par la Court de Parlement, & renuoyé audit Monseigneur le Preuost pour executer sa sentence: laquelle fut mise à execution le leudy seiziesme iour dudit mois de Mars l'an lxxiiij. pour veoir laquelle gent, furent iusques audit gibet Sire Denys Hesselin, Maistre Iean de Ruel comme commis par Maistre Pierre de La-dehors à l'exercice de l'office de Lieutenant criminel, pour occasion de la maladie dudit de La-dehors. Audit temps fut la ville de Parpignan mise & reduite en l'obeyssance du Roy, & s'en allerent ceux de dedans, qui s'en voulurent aller eux, & leurs biens saufs, fors que l'artillerie, qui dedans estoit qui demoura au Roy: laquelle estoit belle & de grand valuë.

† l'exercice

Comment

Cōment l'Empereur, & le Roy firent ensemble alliance. Des Ambassadeurs de Florence & dudit Empereur: avec autres prudens & nobles faicts du Roy: d'une deuote procession à Paris: de la prinse du Tronquoy, Roze, Montdidier, & autres places pour le Roy, des trahisons du Connestable, d'une grande desconfiture de Bourgongnons & Lombards par le Duc de Bourbon, où furent prins le Comte de Rouissy, & plusieurs autres grans Seigneurs de Bourgongne: d'une autre grande desconfiture de ceux d'Aras par les gens du Roy: de la deliurance du Prince d'Orenge. De la fuitte, & depart du Duc de Bourgongne deuant Nuz: du Parlement, & traicté du Roy Edouard d'Angleterre avec le Roy, & autres plusieurs choses aduenues à Paris, & autres diuers lieux, en l'an mille quatre cens septante & cinq.

LE septiesme iour du moys d'Auril l'an mille quatre cens septante cinq fut publiee à Paris l'alliance d'entre l'Empereur, & le Roy: & de l'ordonnance du Roy fut enuoyé publier deuant le logis de Mōsieur du Maine Duc de Calabre, & l'Ambassade de Bretagne: qui estoit en ladicte ville, & apres par les carrefourgs d'icelle ville. Audit moys d'Auril vint par deuers le Roy deux Ambassades, l'vne de Florence, & l'autre de l'Empereur d'Allemagne: lesquelles furent moult honorablement receües, & festoyees tant du Roy, que des autres Seigneurs d'autour de luy. Audit moys de May le Roy se partit de Paris, pour aller à Vernon sur Seine: auquel lieu l'attendoient Mōsieur l'Admiral, & les autres Capitaines, pour concludre de la guerre, & ce qui estoit à faire, pour la trefue qui failloit le dernier iour dudit moys d'Auril: & puis s'en retourna à Paris, où il arriua le Vendredy xiiij. iour dudit moys. Et le Lundy xxv. iour dudit moys d'Auril, s'en partit le Roy pour aller Pont-Saincte-Maxence, pour illec preparer de son armee: & en emmena pour le conduire, & estre autour de luy avec les Gentils-hommes, la garde & officiers de son hostel viij cens lances fournies: & y fut mené & conduicte grand quantité d'artillerie, grosse & menue: entre lesquelles y auoit cinq bombardes, dont les quatre auoient nom: c'est à sçauoir, l'vne Londres, l'autre Brabant, & la tierce Bourg en Bresse, & la quarte S. Omer. Et outre & par dessus la cōpagnie desdits de la garde Escosçoise & Frāçoise, & autres Gentils-hommes & officiers de l'hostel y fut & y alla grande cōpagnie des nobles & Francs-archiers de France & Normandie, & pour l'aitaillement de l'ost y furent enuoyez viures de toutes parts.

Et le Lundy premier iour de May le Roy se partit de l'Abbaye de la Victoire, où il estoit pour aller audit Pont-Saincte-Maxence, pour faire les approches, & ordonner de la guerre, en ce qui estoit affaire sur les Bourgongnons, & fut enuoyé deuant le Tronquoy, & Montdidier. Et le Mardy x. de May vint & arriua à Paris Monsieur de Lyon, qui venoit deuers le Roy: lequel fut estably Lieutenant du Roy au Cōseil de Paris. Et le Mercredy troiesme iour dudit moys feste de S. Croix, fut faicte vne moult belle procession generale audit lieu de Paris, de toutes les Eglises: en laquelle faisant furent tous les petits enfans de Paris chacun tenant vn cierge, & fut allé querir le S. Innocent, & porté à nostre Dame: & en ladicte procession estoient Monsieur de Lyon, Monsieur le Chancelier de costé luy: & apres alloient Monsieur de Gaucourt Lieutenant du Roy à Paris, les Preuosts des marchans, & Escheuins de ladicte ville, les Presidens &

Conseillers de Parlemēt, Chambre-des-comptes & autres officiers d'icelle ville: & apres le populaire estoient en grand & merueilleux nombre, qu'on estimoit à c. mille personnes ou mieuz: & fut porté ledit S. Innocēt en ladicte procession par Monsieur le premier President, & par Nanterre President en ladicte Court de Parlemēt: & le President des Comptes de Ladriescche, & le Preuost des marchans. Et pour conduire & mettre ordre en ladicte procession, y estoient les archiers de la ville, & autres gens ordonnez, pour garder de faire bruit, & noise en icelle procession. Et le Mardy second iour de May audit an, le Roy qui auoit enuoyé sommer les Bourgongnons tenant ledit Tronquoy, furent par iceux Bourgongnons tuez ceux, qui estoient allez faire ladicte sommation, & pour ceste cause fait tirer son artillerie contre ledit lieu du Tronquoy: tellemēt que ledit iour à cinq heures apres midy y fut liuré l'assault fort, & aspre, & fut emportee ladicte place d'assault, & furent tuez & pendus tous ceux qui furent trouuez dedans, sauf & reserué vn nommé Motin de Caulers, que le Roy fait sauuer, & si le fait Esleu de Paris extraordinaire. Mais auant qu'ils fussent prins, feirent tresgrand resistance iceux Bourgongnons contre les gens du Roy: & tuerent audit assault le Capitaine de Ponthoise, qu'on disoit estre vaillant homme, & autres gens de guerre, & Francs-archiers: & puis fut ledit lieu abbatu & demoly. Et ledit iour de Sainte Croix, s'en alla l'armee du Roy mettre le siege deuant Montdidier, pource qu'ils furent refusans d'eux rendre au Roy. Et le Vendredy cinquiesme iour dudit mois d'Auril audit an, fut mise & reduicte en la main du Roy ladicte ville de Montdidier, & s'en allerēt ceux de dedās leurs vies sauues, & laisserent tous leurs biens: & puis fut toute ladicte ville abbatue.

LE Samedy ensuiuāt vj. iour de May, fut pareillemēt rendue la ville de Roye, & s'en allerēt les Bourgōgnons de dedans vies, & bagues sauues, & puis fut aussi rendu le chasteau de Moreul pareillemēt que ceux de Roye. Et en faisant telles executiōs, que dit est, sur ledit de Bourgōgne, & son pays pour l'armee du Roy, qui estoit si noble telle & si belle compagnie & artillerie, que là où elle eust esté menee, y auoit gens assez pour en brief temps prendre, & mettre en la main du Roy toutes les villes & places de Bourgongne, tant Flādres, Picardie, que autres lieux: car tout fuiuait deuant iceux. Et pour rōpre icelle armee fut le Roy aduertiy par aucuns, & mesmemēt de par Mōseigneur le Connestable, que besoing luy estoit de garder sa Duché de Normādie, pour les Anglois qu'on luy disoit, qui y deuoient descendre: & si luy fut dit par Monseigneur le Connestable, au moins fut mādē ou escript, qu'il fait hardimēt ledit voyage en Normādie, & qu'il ne se fouciait point d'Abbeuille & Peronne, & que ce pendāt qu'il iroit les feroit reduire en sa main. Et le Roy croyāt ces choses s'en alla audit pays de Normādie: & là mena avec luy Mōseigneur l'Admiral & cccc. lāces avec les Nobles & Frācs-archiers: & à ceste cause departit l'armee, & s'en alla chacun en son logis. Et puis quād le Roy fut en Normādie, trouua qu'il n'estoit nulles nouvelles desdits Anglois, & alla à Harfieu, Dieppe, Caudebec, & autres places, & ce pendant ne fait riēs à l'auātage du Roy: mais au cōtraire au moyen de ladicte allee en Normādie, feirēt lesdits Bourgōgnons de grās maux aux subiects & pays du Roy, qui y eurent de grās pertes. Et puis s'en vint le Roy à nostre Dame d'Escouis en vn hostel pres d'illec, nōmé Gaillard-bois appartenāt à Colon Lieutenāt de Monseigneur

gneur l'Admiral, où il se teint par aucun temps: durant lequel eust nouuelles de Monsieur le Cōestable, de la venue, & descēdue, que faisoient lesdits Anglois à Calais: & aussi que mondit Seigneur de Bourgōgne l'estoit leuē de deuant Nuz: dont il disoit qu'il auoit la possession, & fait de son appoinctemēt avec l'Empereur: lequel Empereur avec ledit de Bourgōgne s'en venoit faire faire guerre au Roy: desquelles choses n'estoit riens, & fut trouuē tout le contraire estre vray.

DURANT ces choses fut prins vn hērault d'Angleterre nommē Scalles, qui auoit plusieurs lettres, qu'on escriuoit de par le Roy Edouard à diuerses personnes: lesquelles lettres le Roy veit, & dit, & certifia au Roy ledit Scalles, que les Anglois estoient descēdus à Calais, & que le Roy Edouard y deuoit estre le vingt & deuxiēme iour de ce present mois de Iuing à tout douze ou treize mille cōbattans. Et si luy certifia outre, que ledit de Bourgōgne auoit fait son accord avec ledit Empereur: & estoit retournē à Bruxelles; dont de tout n'estoit riens. Audit lieu d'Escouis fut aussi le Roy aduertē, que mondit Seigneur le Cōestable auoit enuoyē à Monsieur de Bourbon son seellē, pour suborner & tant faire que mondit Seigneur de Bourbon voulsist deuenir, & estre cōtre le Roy, & de soy allier avec ledit Duc de Bourgōgne: de toutes lesquelles choses le Roy fut moult esmerueillē. Et incontinent par plusieurs & diuers messages, fut mādē par le Roy mondit Seigneur de Bourbon venir à luy, & en la fin l'enuoya querir par Mōseigneur l'Euēque de Māde: par lequel ledit Seigneur de Bourbō auoit enuoyē au Roy le seellē dudit Monsieur le Cōestable des choses deuāt dictes.

AUDIT temps le Roy eust nouuelles de mondit Seigneur de Bourbō, comment les Gētils-hommes de ses pays, Frācs-archiers, & autres, que mondit Seigneur auoit enuoyez faire guerre pour le Roy à la Duchē de Bourgōgne: par laquelle guerre le Roy auoit commis mondit Seigneur à son Lieutenāt general, qu'ils auoient trouuē lesdits Bourgōngnons à Guy pres de chasteau Chinon, & illec chargē sur iceux: lesquels desconfirent & en y eust de prins, de morts, & s'en fuirent grand quantité: entre lesquels Bourgōngnons y fut deffait cc. lances de Lōbardie, dont la plus part y moururent, & si y mourut le Seigneur de Conches & autres Seigneurs: & y furent prins le Comte de Rouffy, le Mareschal de Bourgōgne, le Sire de Longy, le Baillif d'Auxerre, le Sire de l'Isle, l'Enseigne du Seigneur de Beauchamp, le fils du Comte de S. Martin, Messire Loys de Mōtmartin, Messire Jean de Digoigne, le Seigneur de Rugny, le Seigneur de Chaligny, les deux fils de Monseigneur de Viteaux, dont l'vn estoit Comte de Ioigny, & autres: & fut ladicte destrouffe ainsi faicte le Mardy xx. iour de Iuing.

AUDIT mois de Iuing nonobstant les lettres ainsi enuoyees par mondit Seigneur le Cōestable au Roy, le Roy eust nouuelles de l'Empereur, qu'il auoit fait rafreschir ceux de ladicte ville de Nuz, & d'icelle auoit mis hors tous les naurez, & malades, & les auoit auitaillez pour vn an entier, & mis gens tous nouueaux: & par tant meit ledit de Bourgōgne à sa croix de par Dieu: & que avec ce auoit gaignē grand quantité de son artillerie, sa vaisselle d'argent, & autres bagues. Audit temps de Iuing le Mardy xxvij. Monsieur l'Admiral, & ceux de sa compagnie, qui auoient esté ordonnez de par le Roy à faire degast en Picardie & Flandres, & de mettre à feu & à sang tout ce qu'ils trouueroient esdits pays: vint ledit iour mettre ses embusches pres de ladicte ville d'Arras. Et icelles

enuoya enuirō xl. lances courir deuant ladicte ville d'Arras : lesquels d'Arras cuidās desconfire lesdictes lances, feirent sur eux grās faillies, qui vindrēt espremet courir sus ausdictes xl. lances: lesquels se vindrent rendre esdictes embusches, & apres eux lesdits d'Arras tous lesquels furent enclos par ceux desdictes embusches, qui sur eux chargerent & les meirēt en fuite: & en fuiāt y en eust de tuez de xiiij. à xv. cens hōmes, & y fut tué le cheval du Sire de Romont fils de Sauoye, & frere de la Roync, mais il le sauua, le Gouverneur d'Arras nommé Jaques de S. Pol, & plusieurs autres Seigneurs & gens de nō y furent prins, que mōdit Seigneur l'Admiral mena deuant icelle ville pour les sommer d'eux rēdre es mains du Roy leur souuerain Seigneur, ou autrement qu'il feroit couper les cols ausdits Seigneurs prisonniers. Audit moys de Iuing le Roy, qui auoit à son prisonnier le Prince d'Orēge Seigneur de Arlay, & qui estoit à trente mille escus de fināce, le deliura & dōna ladicte finance, & en ce faisant deuint hōme lige au Roy, & luy fait hōmage de ladicte principauté d'Orenge. Et par tant le Roy le reuoya à ses despens en ses pays, & luy donna, & octroya telle preeminence, qu'il se peut nommer par la grace de Dieu, puissance de faire monnoye d'or, & d'argent de bon aloy, aussi bon que la monnoye du Daulphiné: dōne aussi toutes graces, & remissions, & pardons, reserué d'heresie, & de crime de leze Majesté, & si donna le Roy dix mille escus contens au Seigneur, qui auoit prins ledit Prince.

A V D I T moys de Iuing le Roy enuoya ses lettres patētes à Paris, par lesquelles il fait publier, que les Anglois estoient descēdus à Calais: & que pour resister il mādait au Preuost de Paris, de contraindre tous les Nobles, & non nobles tenants fief & arrierefief, pour estre prest le Lundy troisiēme iour de Iuillet entre Paris, & le bois de Vincennes pour d'illec partir & aller, où ordōné leur seroit, & nonobstāt leur priuilege, & pour celle fois seulement. Et ensuiuāt lequel cry furent enuoyez par ceux de Paris plusieurs gens en armes, montez & habillez par deuers mōdit Seigneur le Preuost de Paris au pays de Soissonnois. Au moys de Iuillet ensuiuāt, le Roy qui seiourna en Normādie par aucun tēps, s'en retourna à nostre Dame d'Escouis, & à Gaillard-bois pres d'illec, où aussi il seiourna vne piece: & puis s'en partit pour aller à nostre Dame de la Victoire, où il fut aussi vne autre espace de temps, & puis s'en alla à Beauuais. Audit moys ledit Duc de Bourgōgne, qui auoit estē deuant la ville de Nuz par l'espace de douze moys, s'en partit: & s'en alla de nuict, & honteusement de deuant icelle ville, sans l'auoir peu conquerir, qui luy vint à moult grād blasme, & perte de gēs, & biens. Et puis s'en reuint en ses pays, où il trouua son frere le Roy Edouard d'Angleterre, qu'il y auoit fait descēdre, pour en continuāt son mal, & malice de rechief faire guerre au Roy, & à ses pays, & subiects. Audit tēps se fait de grandes bateries, & destructions de pays, & terres dudit de Bourgōgne: & y eust plusieurs villes, bourgs, & villages ars, & destruits. Et audit temps fut mādē par le Roy venir à luy Monseigneur le Duc de Bourbō, qui auāt qu'il y vint, eust plusieurs lettres & messages: & puis vint par deuers le Roy luy estant à nostre Dame de la Victoire: & arriua en la ville de Paris mōdit Seigneur de Bourbō au moys d'Aoust à moult belle, & hōneste cōpagnie de nobles hōmes, & bien fort triumpans: & auoit biē avecques luy de sa compagnie cinq cens cheuaux. Et s'en partit ledit Duc de Bourbon de ladicte ville de Paris pour aller par deuers le Roy le Lundy quatorziēme

me iour d'Aouſt, & fut vn peu d'eſpace de temps avecques le Roy, & puis ſe
partit de Senlis pour aller à Clermont. Audit mois d'Aouſt le Roy eut Ambaſ-
ſade de par le Roy d'Angleterre, qui feſtoit venu loger à Lyhons en Santerſ, qui
communiquerent avec le Roy aucunes matieres, avecques lequel pour parler le
Roy enuoya à Paris Moſeigneur le Chancelier, Meſſeigneurs les gés des finan-
ces & autres, pour auoir preſt d'argent de ceux de ladiſte ville: auxquels fut fait
promeſſe & obligation, de leur reſtituer leur preſt dedás le iour de Touſſainſts:
& fut preſté de ladiſte ville ſeptante cinq mille eſcus d'or, qui furent baillez auf-
dits Anglois au moyen de certain traicté fait avec eux. Et ſi fut enuoyé au Roy
grand quantité de gens en armes de par ladiſte ville, montez & habillez aux ga-
ges, & deſpens des officiers, & autres habitás à ladiſte ville. Audit mois d'Aouſt
le Mardy vingtneufieſme iour dudit mois, le Roy ſe partit d'Amyens, & auſſi
Meſſeigneurs de Bourbon, de Lyó, & autres nobles hommes Capitaines, Gens-
d'armes, officiers, & autres gens en moult grád, & merueilleux nôbre, que bien
on eſtimoit eſtre cent mille cheuaux pour tous aller à Picquigny: auquel lieu le
Roy Edouard d'Angleterre vint parler au Roy, & en emmena avecques luy ſon
auâtgarde & arrieregarde, & demoura en bataille pres dudit Picquigny. Et deſ-
ſus le pont dudit Picquigny le Roy auoit fait dresser deux appentis de bois, l'vn
deuant l'autre: dont l'vn eſtoit fait pour le Roy, & l'autre pour le Roy d'Angle-
terre: & entre les deux appentis y auoit vne cloiſon de bois: dont la moitié par le
hault eſtoit treillisſee tellemét, que chacun des deux Roys pouoiet mettre leurs
bras par dedás ledit treillis: & en l'vn deſdits appentis vint & arriua le Roy tout
le premier, & incontinet qu'il y fut arriué, ſe partit vn Baron d'Angleterre illec
attédât la venue du Roy, qui alla dire au Roy d'Angleterre, qui eſtoit en ſon parc
loing d'vne bonne lieuë dudit Picquigny acompaigné de vingt mille Anglois
bien attiré dedans ſon dit parc. Si ſ'en vint incontinet audit lieu de Picquigny
audit appentis, qui luy eſtoit appareillé, & amena avec luy pour l'attédre au ioi-
gnant d'iceluy appentis vingt & deux lances de ſadiſte compagnie, qui illec fu-
rent, & demourerét dedans l'eaüe à coſté dudit Port, par tout le tēps que le Roy,
& ledit Roy d'Angleterre furét & demourerent en iceluy appentis. Durant le-
quel temps vint vne moult grande & merueilleuſe pluye, qui feit moult de mal,
& perté aux Seigneurs & Gétils-hômes du Roy, à cauſe des belles houffures, &
nobles habillemens, qu'ils auoient preparez pour la venue dudit Roy Edouard
d'Angleterre: & lequel Roy d'Angleterre quand il veit & appercéut le Roy, il
ſe ieſta à vn genouil à terre: & depuis par deux fois ſ'y ieſta auant qu'arriuer au
Roy, lequel le receut bien benignemét, & le feit leuer: & parlerét bien vn quart
d'heure enſemble és preſences de meſdits Seigneurs de Bourbon, de Lyó, & au-
tres Seigneurs, & gés des finances, que le Roy auoit fait illec venir iuſques au nô-
bre de cent. Et apres ce qu'ils eurent parlé enſemble en general, le Roy feit tout
reculer, & parlerét à priué enſemble, où auſſi ils furét, & demourerent vne eſpa-
ce de temps. Et au departement fut publié, que l'appoinctemét eſtoit fait entre
eux tel qui ſ'enfuit. C'eſt à ſçauoir, que trefues eſtoient accordees entre eux pour
le temps de ſept ans, qui commencerent ledit vingtneufieſme iour d'Aouſt l'an
ſeptante cinq, & fineroient à pareil & ſemblable iour, qui ſeroit l'an mille qua-
tre cens quatre vingts & deux. Laquelle trefue ſeroit marchandé, & pourroient

*Trefues pour
ſept ans entre
les Anglois.*

aller & venir lesdits Anglois par tout le Royaume armez, & non armez, pourueu qu'ils ne seroient en armes en vne compagnie plus que de cent hommes. Et fut publiee ladicte trefue à Paris, Amyens & autres lieux du Royaume de France. Et puis fut baillé audit Roy d'Angleterre soixāte, & quinze mille escus d'or : & si feist le Roy d'autres dons particuliers à aucuns Seigneurs d'autour dudit Edouard : & aux heraulx & trompettes de ladicte compagnie, qui en feirent grand feste, & bruit en criant à haute voix *Largesse au tresnoble, & puissant Roy de France, largesse, largesse*. Et si promet encores audit Roy Edouard luy payer & donner par chacune desdictes années cinquante mille escus, & si festoya bien fort le Duc de Clairance frere dudit Roy d'Angleterre, & luy donna de beaux dons. Et puis le Roy Edouard retira tous ses Anglois, qu'il auoit tant de son ost, qu'autres qu'il auoit enuoyez à Abbeuille, Perōne & ailleurs : & feist trousser & baguer tout son bagage, & s'en retourna à Calais, pour passer la mer, & s'en aller en son Royaume d'Angleterre, & le conuoya iusques audit lieu de Calais Maistre Hesberge Euesque d'Eureux : & si laissa ledit Edouard au Roy deux Barons d'Angleterre : l'un nommé le Seigneur de Hauart, & l'autre le Grād-escuyer d'Angleterre, iusques à ce que le Roy eust eu aucune chose que ledit Edouard luy deuoit enuoyer du Royaume d'Angleterre. Et lesquels de Hauart & Grād-escuyer estoient fort amys, & en la grace dudit Edouard : & qui auoient esté moyen de faire ladicte paix, trefues & autres traictez entre iceux Roys, & furent iceux Hauart & Grād-escuyer fort festoyez à Paris. Et puis le Roy, mesdits Seigneurs de Bourbon, Lyon, & autres Seigneurs, qui estoient à Amyens, s'en retournerent à Senlis, où ils furent vne espace de temps, & ordonna le Roy les gens de sa maison pour mener & conduire lesdits de Hauart, & Escuyer parmy la ville de Paris & autres lieux : & entre autres y ordonna & bailla la charge à Sire Denys Hesselin son Maistre d'hostel, & esleu de Paris, qui en feist bien son deuoir à l'honneur, & louenge du Roy : & demourerent en ladicte ville par l'espace de huit iour entiers, où ils furent bien fort festoyez, & menez iouer au bois de Vincennes & ailleurs. Et entre autres choses furent bien fort festoyez aux Tournelles en l'hostel du Roy, & pour ce faire leur fut enuoyé pour les honnestemēt entretenir, plusieurs Dames, Damoyelles & bourgeois : & puis s'en retournerēt lesdits de Hauart, & Escuyer par deuers le Roy, qui estoit à la Victoire pres Senlis. Et audit moys le Roy qui estoit audit lieu de la Victoire, s'en alla vers le pays de Soissonnois, & à nostre Dame de Lience, & en ce voyage print, & reduisit en ses mains la ville de saint Quentin, que Monseigneur le Connestable auoit prinse sur luy, & bouté hors ceux à qui le Roy en auoit baillé la charge, ainsi que dit est deuant. Et parauant ledit Cōnestable s'en estoit allé, & en l'obeyssance dudit de Bourgōgne, & apres (qui pis estoit) auoit escript & mādé au Roy Edouard d'Angleterre apres le traicté par luy fait avecques le Roy, & qu'il estoit retourné à Calais pour passer la mer & retourné en Angleterre, qu'il estoit vn lasche, deshonoré, & poure Roy, d'auoir fait ledit traicté avecques le Roy sous vmbre des promesses, qu'il luy auoit faictes : dōt il ne luy tiédroit riē, & qu'en fin s'en retourneroit deceu. Lesquelles lettres ainsi audit Roy Edouard escriptes par ledit Cōnestable, il enuoya dudit lieu de Calais au Roy, lequel aperceut, que ledit Connestable n'estoit point feal comme estre deuoit. Et puis fut

s. Quentin repris par le Roy.

fut donné congé par le Roy audit de Hauart & Grand-escuyer d'eux en retourner audit Royaume d'Angleterre, & leur fut dōné de beaux dons tant en or, que en vaisselle d'or & d'argēt. Et si feist le Roy publier à Paris qu'on leur laissast prendre des vins au pays de France tant que bō leur sembleroit, pour mener en Angleterre en les payant. Audit mois d'Octobre le Roy qui estoit à Verdun, & autres places enuiron la Duché de Lorraine, retourna à Senlis & à la Victoire, & y vindrent les Ambassadeurs de Bretagne, qui feirēt là paix entre le Roy, & ledit Duc de Bretagne, qui renōça à toutes alliāces & seellez qu'il auoit fait & baillēz contre le Roy, & pareillement ledit Monseigneur de Bourgongne print, & accepta trefues marchādes auerques le Roy, pareillement q̄ la trefue des Anglois.

Et le Lundy seiziēme iour dudit mois d'Octobre audit an mille cccc. lxxv. fut publiee solennellement au son de deux trompettes, & par les cathēdroux de ladicte ville de Paris, ladicte trefue marchande d'entre le Roy, & mondit Seigneur de Bourgongne, pour le temps & terme de neuf ans, commenças le quatorziēme iour de Septembre audit an : & finissans à semblable iour l'an mille quatre cens quatre vingts & quatre: par laquelle toute marchādise deuoit auoir cours par tout le Royaume de France: & ce temps durant, chacū pouoit retourner en ses possessions immeubles. Et puis le Roy s'en retourna à S. Denys, & puis à Saigny pres Mōrlehery, & de là au bois de Malesherbes, & en apres à Orleās, à Tours & à Amboise. Et le Lundy 20. iour de Nouembre audit an lxxv. fut mené escarteller aux halles à Paris par arrest de la Court de Parlement, vn Gentilhomme natif de Poictou nommiē Regnault de Veloux, & fort familier de Mōseigneur du Maine, pour occasion de ce que ledit Regnault auoit fait plusieurs voyages par deuers diuers Seigneurs de ce Royaume, & conseillē de faire plusieurs traictez: & porté plusieurs seellez cōtre & au preiudice du Roy, du Royaume, & de la chose publique: & fut ledit Regnault par l'ordonnance de ladicte Court fort secouru, pour le fait de son ame & conscience. Car il luy fut baillé le Curé de la Magdaleine Penitencier de Paris, & moult notable Clerc Dōcteur en Theologie, & deux grans Clercs del'ordre des Cordeliers, & furent pendus ses membres aux quatre portes de Paris, & le corps au gibet.

Regnault de
Veloux escar-
tellé.

Comment le Duc de Bourgongne deliura le Connestable Loys de Luxembourg aux gens du Roy, par lesquels il fut amené prisonnier dedans la Bastille à Paris. Et comment le Comte de Roussy fut mené prisonnier de Bourges aux Montiz lez Tours: & de ce que le Roy luy dit. Du proces & de l'execution faicte dudit Connestable audit Paris. D'aucuns officiers desappoinctez en icelle ville, & autres choses qui y furent faictes. Du Duc d'Alençon deliuré du Louure, d'un Concille ordonné par le Roy: & des nouvelles qu'il eut d'une grande desconfiture du Duc de Bourgogne par les Suisses pres Gransson: du Duc de Nemours prins prisonnier à Carlat par le Seigneur de Beauieu pour le Roy, & autres choses faictes audit an mille quatre cens soixante & quinze.

ET pource que par le Roy d'vne part, & ses Ambassadeurs pour luy, & les Ambassadeurs de Monseigneur le Duc de Bourgongne: au mois d'Octobre qui estoit passé dernier, en faisant par eux la trefue de ix. ans entre eux deux, dont est faicte mentiō deuant: auoit esté promis

de par mondit Seigneur le Duc de Bourgongne, de mettre & liurer és mains des gens & Ambassadeurs du Roy le dit Connestable de France, nommé Monseigneur Roys de Luxembourg: fut par le dit Duc de Bourgongne baillé, & liuré le dit Connestable és mains de Monseigneur l'Admiral Bastard de Bourbon, de Monseigneur de S. Pierre, de Monseigneur du Bouchaige, de Maistre Guillaume de Cerisay, & autres plusieurs: & par tous les dessus nommez fut mené prisonnier en la ville de Paris, & mené par dehors les murs d'icelle du costé des champs à l'entree de la Bastille S. Anthoine: laquelle entree ne fut point trouuee ouuerte. Et pource fut ordonné & amené le dit Monseigneur le Connestable passé parmy la porte S. Anthoine au dedans de ladicte ville, & mis en ladicte Bastille, & estoit le dit monseigneur le Connestable vestu, & habillé d'une cappe de camelot, doublee de veloux noir: dedans laquelle il estoit fort embrunché, & estoit monté sur un petit cheual à cours crains fort velues. Et audit estat apres ce qu'il fut descendu audit lieu de la Bastille, trouua illec Monseigneur le Chancelier, le 1. President, & les autres Presidents en la Court de Parlement, & plusieurs Conseillers d'icelle Court. Et aussi y estoit Sire Denys Hesselin Maistre d'hostel du Roy nostre Sire, qui tous illec le receurent, & apres s'en departirent, & le laisserent en la garde de Philippe l'Huillier Capitaine dudit lieu de la Bastille. Et auquel lieu de la Bastille le dit Monseigneur l'Admiral present mondit Seigneur le Connestable ausdits Chancelier, Presidents, & autres dessus nommez, profera & dit telles ou semblables parolles en effect & substance. Messieurs qui cy estes tous presens, veez cy Monseigneur de S. Pol: lequel le Roy m'auoit chargé d'aller querir par deuers Monseigneur le Duc de Bourgongne, qui luy auoit promis le luy faire bailler en faisant avecques le Roy son dernier appoinctement de la trefue d'entre eux. En fournissant à laquelle promesse, le me fait bailler & deliurer pour & au nom du Roy, & depuis l'ay bié gardé, iusques que ie le mets & baillie en vos mains pour luy faire son procez le plus diligemment que faire le pourrez: car ainsi m'a chargé le Roy de le vous dire, & à tant s'en partit le dit Monseigneur l'Admiral dudit lieu de la Bastille. Et apres que le dit Connestable eut esté ainsi laissé és mains des dessus nommez Monseigneur le Chancelier, 1. & 2. Presidents de Parlement, & autres notables, & sages personnes en bien grand nombre, vacquerent & entendirent à bien grand diligence, & sollicitude à faire le dit proces. Et en faisant iceluy interroguerent le dit Seigneur de S. Pol, sur les charges & crimes à luy mis sus & imposez: ausquels interrogatoires il respondit de bouche sur aucuns poincts: lesquels interrogatoires & confessions furent mis au net, & enuoyez deuers le Roy.

Et le Lundy quatriesme iour de Decembre audit an lxxv. aduint qu'un hérault du Roy nommé Montioye natif du pays de Picardie, & qui faisoit la plus part de sa residence avecques le dit Seigneur de S. Pol luy estant Connestable: vint & arriua luy & un sien fils en la ville de Paris, par deuers Maistre Jean de Ladriesche President des Comptes, & Tresorier de France, natif du pays de Brabant pour luy apporter lettres de par le Comte de Marle, sa femme & enfans, afin de secourir & ayder par luy en ce que possible luy seroit audit Connestable, pere dudit Comte de Marle. Lesquelles lettres le dit Maistre Jean de Ladriesche ne voulut pas receuoir d'iceluy hérault, sinon en la presence de Monseigneur

*Parolles de
l'Admiral
aux Presidents
de la Court.*

gneur le Chancelier, & des gens du Conseil du Roy. Et à ceste cause ledit Maître Jean de Ladriesche, mena & conduisit ledit Herault iusques au logis dudit Monseigneur le Chancelier, afin que par luy lesdictes lettres feussent veuës, & ce qui dedans y estoit contenu. Mais pour ce que ledit Jean de Ladriesche demoura longuement au Conseil, avecques iceluy Monseigneur le Chancelier, & autres, ledit Montioye & son fils s'en retournerent en leur logis: & illec monterent incontinent à cheual, & s'en allerent au giste au Bourget, combien qu'à leur partement ils dirent à leur hoste, que se aucun les demandoit: qu'il dit qu'ils s'en estoient allez au giste au Bourg-la-royne. Et quand ledit de Ladriesche cuida trouver ledit Herault pour auoir lesdictes lettres, ne le trouua point: pourquoy fut hastiuement enuoyé apres ledit Herault iusques au Bourg-la-royne, où il ne fut point trouué, mais fut trouué par deux archiers de la ville de Paris audit lieu de Bourget: & par eux ramené le Dimenche tiers iour de Decembre audit an: lequel fut mené & conduit iusques à l'hostel d'icelle ville: & illec deuant les gens du Conseil à ce ordonnez, fut ledit Montioye, & sondit fils chacü à part interrogué: & furent leurs depositions redigées, & mises par escript par le Sire Denys Hesselin. Et apres ce furent lesdits Montioye, & sondit fils mis & laissez en la garde de Denys Baudart archier de ladicte ville, & en son hostel, auquel il fut & demoura par l'espace de xxv. iours, & illec bien, & diligemment gardé avec sondit fils par trois des archiers de ladicte ville.

A V D I T temps au commencement du mois de Decembre, fut amené le Comte de Rouffy, qui prisonnier estoit dedans la grosse tour de Bourges, iusques au Plessis du Parc, autrement dit le Montiz lez Tours, où le Roy estoit. Et illec fut parlé à luy, & luy fait plusieurs grans remonstrances des gâdes folies, esquelles par long temps il s'estoit entremis: & comment il auoit au Roy durât ce qu'il auoit esté & soy porté son ennemy, & fait plusieurs grans & enormes maulx à ses villes, pays & subiects, comme Mareschal de Bourgongne pour le Duc: & comment villainement, & honteusement il auoit esté prins prisonnier par les gens de guerre du Roy, qui pour luy estoient en armes audit pays de Bourgongne, soubz la charge de Monseigneur le Duc de Bourbonnois: & par ledit de Rouffy baillee sa foy au Seigneur de Combronde, & comment il auoit achepté de mondit Seigneur le Duc vingt & deux mille escus d'or. Et luy fait le Roy de grans paours & effrois, dont ledit Seigneur de Rouffy cuida auoir froide ioye de sa peau, mais en conclusion le Roy le meit à quarante mille escus de rançon, & luy fut par luy donné terme de les trouver, & rapporter deuers le Roy dedans deux mois apres ensuiuans: pour tous termes & delais: & qu'autrement, & où il y auroit faute dedans ledit terme, qu'il fut assuré qu'il mourroit. Et depuis ces choses, fut procedé par toute diligence à faire le proces dudit Connestable par mesdits Seigneurs le Chancelier, President, & Conseillers, Clercs, & lais de la Court de Parlemēt, desdits de S. Pierre, & autres à ce faire ordonnez & appelez. Lequel proces veu par eux & conclud, tellement que le Mardy dixneuuesme iour de Decembre audit an mille quatre cens septante cinq, fut ordonné, que ledit Connestable seroit mis, & tiré hors de sa prison, & amené en la Court de Parlement, pour luy dire & declairer le dictum donné, & conclud à l'encontre de luy par icelle Court de Parlement: & fut à luy ledit iour de

*Comte de
Rouffy mis à
rançon.*

mardy en la chambre, & logis d'iceluy Connestable en ladicte Bastille S. Anthoine, où il estoit prisonnier, le dit Monseigneur de S. Pierre, qui de luy auoit la garde & charge: lequel en entrant en la chambre luy fut par luy dit: Monseigneur que faictes vous, dormez vous: lequel Connestable luy respondit, Nenny: long temps a, que ne dormy: mais suis icy où me voyez pensant, & fantasiât. Auquel de S. Pierre dit, qu'il estoit necessité qu'il se leuast pour venir en ladicte Court de Parlement par deuant les Seigneurs d'icelle Court, pour luy dire par eux aucunes choses, qu'ils luy auoient à dire touchant son fait & expedition: ce que bonnement ne pouoit mieux faire en ladicte Court. En luy disant aussi par le dit de S. Pierre, qu'il auoit esté ordonné que avecques luy, & pour l'accompagner y feroit & viendroit Monseigneur Robert d'Estouteuille Cheualier, Preuost de Paris, dont de ce le dit Connestable fut vn pou espouuenté, pour deux causes que lors il declaira. La premiere, pource qu'il cuidoit qu'on le voulsist mettre hors de la possessió dudit Philippe l'Huillier, Capitaine d'icelle Bastille: avecques lequel il f'estoit bien trouué, & l'auoit fort agreable, pour le mettre es mains dudit Seigneur d'Estouteuille, qu'il reputoit estre son ennemy: & que sil y estoit, doubtoit qu'il luy fait desplaisir, & aussi qu'il craignoit le populaire de Paris, & de passer parmy eux. A toutes lesquelles doubtes ainsi faictes par le dit Connestable, luy fut solu & dit par le dit Seigneur de S. Pierre, que ce n'estoit point pour luy changer son logis: & qu'il le meneroit seurement audit lieu du Palais, sans luy faire aucun mal: & à tant s'en partit dudit lieu de la Bastille, mōta à cheual, & alla iusques audit Palais tousiours au meillieu desdits d'Estouteuille, & de S. Pierre, qui le feirent descendre aux degrez de deuant la porte aux Merciers d'icelle Court de Parlement. Et en mōtant esdits degrez trouua illec le Seigneur de Gaucourt & Hesselin, qui le saluerent, & luy feirent le bien venant: & iceluy Connestable leur rendit leur salut. Et puis apres qu'il fut monté, le menerent iusques en la tour criminelle dudit Parlement, où il trouua Monseigneur le Chancelier, qui à luy s'adressa, en luy disant telles parolles: Monseigneur de saint Pol, vous auez esté par cy deuant, & iusques à present tenu, & réputé le plus sage, & le plus constant Cheualier de ce Royaume. Et puis doncques que tel auez esté iusques à maintenant, il est encores mieux requis que iamais, qu'ayez meilleure constance, qu'oncques vous n'eustes. Et puis luy dit: Monseigneur, il faut que vous ostez d'autour de vostre col l'ordre du Roy, que y auez mise. A quoy respondit le dit de S. Pol, que volentiers il le feroit: & de fait meit la main pour la cuider oster, mais elle tenoit par derriere à vne espingle, & pria audit de S. Pierre qu'il luy aydast à l'auoir, ce qu'il fait, & icelle baissa, & bailla audit Monseigneur le Chancelier. Et puis luy demanda le dit Monseigneur le Chancelier, où estoit son espee, qui bailee luy auoit esté en le faisant Connestable: lequel respondit, qu'il ne l'auoit point, & que quand il fut mis en arrest, que tout luy fut osté, & qu'il n'auoit riens avecques luy autremēt qu'ainsi qu'il estoit, quand il fut amené prisonnier en ladicte Bastille, dont par mondit Seigneur le Chancelier fut tenu pour excusé. Et à tant se departit mondit Seigneur le Chancelier: & tout incontinent apres y vint, & arriua Maistre Jean de Pompincourt President en ladicte Court, qui luy dit autres parolles telles que s'ensuiuent: Monseigneur, vous sçauiez que par l'ordonnance du Roy, vous auez esté

Parolles du
Chancelier
au Connestable.

sté constitué prisonnier en la Bastille S. Anthoine pour raison de plusieurs cas, & crimes à vous mis sus & imposez:ausquelles charges auez respondu, & esté ouy en tout ce que vous auez voulu dire, & sur tout auez baillé voz excusatiós. Et tout veu à grand, & meure deliberation:ie vous dis & declare par arrest d'icelle Court, que vous auez esté crimineux de crime de leze Majesté, & comme tel estes condamné par icelle Court à souffrir mort dedans le iourd'huy: c'est à sçauoir, que vous serez decapité deuant l'hostel de ceste ville de Paris: & toutes voz Seigneuries, reuenues, & autres heritaiges, & biens declarez, acquis & confisque au Roy nostre Sire:duquel dictum & sentence il se trouua fort perplex, & non sans cause:car il ne cuidoit point que le Roy, ne sa iustice le deussent faire mourir. Et dit alors & respondit: Haa Dieu soit loué, veez cy bié dure sentence. Il luy supplie & requiers, qu'il me donne grace de bien le cognoistre au iourd'huy. Et si dit outre à Monsieur de saint Pierre: ce n'est pas cy ce que m'auez tousiours dit: & à tant se retrahit. Et lors ledit Monsieur de S. Pol fut mis, & baillé es mains de quatre Docteurs en Theologie: dont l'vn estoit Cordellier nommé Maistre Iean de Sordun, l'autre Augustin, le tiers Penitencier de Paris, & le quart estoit nommé Maistre Iean Hue Curé de S. Andry des Ars, Doyen de la faculté de Theologie audit lieu de Paris: ausquels & à mondit Seigneur le Chancelier il requist, qu'on luy baillast le corps de nostre Seigneur, ce qui ne luy fut point accordé: mais luy fut fait chanter vne Messe deuant luy, dont il se contéta assez. Et icelle dicte, luy fut baillé de leaüe benoiste, & du pain benoist, dont il mangea: mais il ne bust point lors depuis. Et ce fait demoura avecques lesdits confesseurs iusques à entre vne, & deux heures apres midy dudit iour, qu'il descendit dudit Palais: & remonta à cheual pour aller en l'hostel de ladicte ville, où estoient faits plusieurs eschauffaux pour son execution, & avecques luy estoient le Greffier de ladicte Court, & huissiers d'icelle. Et audit hostel de la ville descendit, & fut mené au bureau dudit lieu, contre lequel y auoit vn grand eschauffault dressé: & au ioignant d'iceluy on venoit par vne allee de bois à vn autre petit eschauffault, là où il fut executé. Et en iceluy bureau fut illec avecques lesdits confesseurs faisans de grans & piteux regrets: & y fait vn testament tel, que & sous le bon plaisir du Roy que ledit Sire Denys Hesselin escriuit sous luy. En faisant lesquelles choses il demoura audit bureau iusques à trois heures dudit iour, qu'il issit hors d'iceluy bureau, & s'en vint iecter au bout dudit petit eschauffault, & mettre la face, les deux genoux fleschis deuant l'Eglise nostre Dame de Paris pour y faire son oraison: laquelle il tint assez longue en douloureux pleur & contrition, & tousiours la croix deuant ses yeux, que luy tenoit Maistre Iean de Sordun: laquelle souuent il baisoit en bien grand reuerence, & moult piteusement plorant. Et apres ladicte oraison ainsi faite, & qu'il se fut leué debout, vint à luy vn nommé petit Iean, fils de Henry Cousin lors maistre executeur de la haute iustice, qui apporta vne moyenne corde dont il lia les mains dudit de S. Pol, ce qu'il souffrit bien benignement. Et en apres le mena ledit petit Iean, & fait monter dessus le petit eschauffault, dessus lequel il s'arresta, & tourna le visage par deuers ledit Chancelier, de Gaucourt Preuost de Paris, Seigneur de S. Pierre, Greffier Ciuil de ladicte Court, dudit Sire Denys Hesselin, & autres officiers du Roy nostre Sire, estans illecques en bien grand

*Paroles du
Conestable
oyant son ar-
rest.*

nombre en leur criant mercy pour le Roy, & leur requerant qu'ils eussent son ame pour recommandee, non pas (comme il leur dit) qu'il n'entendoit pas qu'il leur coustast riens du leur. Et aussi se retourna au peuple estant du costé du S. Esprit, en leur suppliant aussi de prier pour son ame. Et puis s'en alla mettre à deux genoux dessus vn petit carreau de laine aux armes de ladicte ville, qu'il meit à point, & le remua de l'vn de ses pieds: où il fut illec diligemment bendé par les yeux par ledit petit Jean tousiours parlant à Dieu, & à seldits confesseurs, & souuent baisant ladicte croix. Et incontinent ledit petit Jean saisit son espee, que sondit pere luy bailla, d'ot il fait voller la teste de dessus les espaulles si tost, & si transsiuement que son corps cheut à terre aussi tost que la teste: laquelle teste incontinent apres fut prinse par les cheueux par iceluy petit Jean, & mise lauer en vn seau d'eaüe estans pres d'icelle, & puis mise sur les appuies dudit petit eschauffault, & monstree aux regardans ladicte execution, qui estoient bien deux cens mille personnes & mieux. Et apres ladicte execution ainsi faicte, ledit corps mort fut despouillé, & mis avecques ladicte teste tout enseuely dedas vn beau drap de lin: & puis bouté dedans vn sercueil de bois, que ledit Sire Denys Hesselin auoit fait faire. Et lequel corps ainsi enseuely, que dit est, fut venu querir par l'ordre des Cordelliers de Paris, & sur leurs espales l'emporterent inhumer en leur Eglise. Et ausquels Cordelliers ledit Hesselin fait bailler quarante torches, pour faire le conuoy dudit corps: apres lequel il fut, & le conuoya iusques audit lieu des Cordeliers: & le lendemain y fait aussi faire vn beau seruice en ladicte Eglise. Et aussi en fut fait seruice à S. Ieã en Greue, là où aussi la fosse auoit esté faicte, cuidant qu'on luy d'eust enterrer: & y eut esté mis se n'eust esté que ledit Sordun dit à iceluy de S. Pol, qu'en leurdicte Eglise y auoit enterree vne Cōtesse de S. Pol: & qu'il deuoit mieux vouloir y estre enterré, qu'en nulle autre part: dont iceluy de saint Pol fut biē cōtent, & pria à ses iuges que sondit corps fut porté ausdits Cordelliers. Et est vray qu'apres ladicte sentence ainsi declairee, appert, audit deffunct de S. Pol que dit est, fut tout son proces bien au long declairé au grand parc de ladicte Court, & à huists ouuerts. Auquel proces fut dit & declairé de moult merueilleux & enormes cas & crimes, auoir esté faits & perpetrez par ledit de S. Pol: & en iceux maux soy estre entreteu, continué & maintenu par long temps & par diuerses fois. Et entre les autres choses fut dit & recité, comment lesdits de Bourgongne & de S. Pol, auoient enuoyé de la partie d'iceluy Duc de Bourgongne, Messire Philippe Bouton, & Messire Philippe Pot Cheualiers: & de la partie dudit Connestable Hector de l'Escluse par deuers monsieur le Duc de Bourbon, afin d'esmouuoir mondit Seigneur de Bourbon de soy esleuer, & estre contre le Roy: & soy departir de sa bonne loyauté: ausquels fut dit pour ledit Seigneur par la bouche du Seigneur de Fleurac son Châbellan, qu'ils s'abusoiēt, & que ledit Seigneur aimeroit mieux mourir que d'estre contre le Roy: & n'en eurent plus pour ceste fois. Et que depuis ce ledit de l'Escluse y retourna de rechief, qui dit audit Monseigneur de Bourbon: que ledit Connestable luy mandoit par luy que les Anglois descendroient en France: & que sans difficulté à l'ayde dudit Connestable, ils auroient & emporteroient tout le Royaume de France: & que pour escheuer sa perdition, & de ses villes & pays, ledit Seigneur de Bourbon voulsist estre, & soy allier avec ledit

*Deportemens
du Connestable.*

ledit de Bourgongne: & luy dit en ce q̄ faisant luy en viendroit de grád prouffit. Et où il ne voudroit faire le bien, luy en conuenist, que sil luy en prenoit mal, qu'il ne seroit pas à plaindre. Lequel mondit Seigneur de Bourbon dit & respōdit audit de l'Escluse, qu'il n'en feroit riens: & qu'il aymeroit mieux estre mort, & auoir perdu son vaillant, & deuenir en aussi grand captiuité & pauureté, que oncques fut Job, que de consentir, faire, n'estre fait quelque chose que ce fut au dommage, & preiudice du Roy: & à tant s'en retourna ledict Hector sans autre chose faire. Et par auant ces choses, mondit Seigneur de Bourbon enuoya au Roy lesdictes lettres de seellé dudit Connestable: par lesquelles apparoit la grande trahison dudit Connestable, & plusieurs autres grans cas, trahisons & mauuaitiez qu'auoit confessees à son dit proces ledit Connestable, bien au lóg declairees en iceluy proces, que ie laisse icy pour cause de briefueté. Et si est verité, que ledit Connestable apres ce qu'il eut esté confessé, & qu'il vouloit venir audit eschauffault; dit & declaira à seldits confesseurs, qu'il auoit dedans son pourpoint soixante, & dix demy escus d'or, qu'il tira hors d'iceluy en priant audit Cordellier, qu'il les donnast, & distribuast pour Dieu en aumosne pour son ame & en sa conscience: lequel Cordellier luy dit, qu'ils seroient bien employez aux pauures enfans nouices de leur maison, & autant luy en dit ledit confesseur Augustin des enfans de leur maison. Et pour tous les appaiser dit & respondit iceluy deffunct Connestable à seldits confesseurs, qu'il prioit à tous lesdits quatre confesseurs, que chacun en print la quarte partie: & qu'en leurs consciences le distribuassent, là où ils verroient qu'il seroit bien employé. Et en apres tira vn petit anneau d'or, où auoit vn diamant qu'il auoit en son doigt: & pria audit Penitancier, qu'il le donnast & presentast de par luy à l'image nostre Dame de Paris, & le meit dedans son doigt, ce que ledit Penitancier promet de faire. Et puis dit encores audit Cordellier Sordun, Beau pere veez, cy vne pierre que i'ay longuemēt portee en mō col, & que i'ay moult fort aymee pource qu'elle a moult grande vertu: car elle resiste contre tout venin, & preserue aussi de toute pestilence: laquelle pierre ie vous prie que portez de par moy à mō petit fils, auquel direz que ie luy prie, qu'il la garde biē pour l'amour de moy: laquelle chose luy promet de le faire. Et apres ladicte mort, mondit Seigneur le Chancelier interroqua lesdits quatre confesseurs, sil leur auoit aucune chose baillé: qui luy dirēt qu'il leur auoit baillé lesdits demy escus, diamant, & pierre dessus declairez. Lequel monseigneur le Chancelier leur respondit, qu'au regard d'iceux demy escus & diamant ils en feissent ainsi qu'ordoné l'auoit: mais qu'au regard de ladicte pierre, qu'elle seroit baillie au Roy pour en faire son bon plaisir. Et de ladicte executiō ainsi faiçte, que dit est, en fut fait vn petit epitaphe tel cōme il s'ensuit.

*Mille quatre cens l'annee de grace
Soixante quinze, en la grand place
A Paris, que l'on nomme Greue
L'an que fut fait aux Anglois trefue
De Decembre le dixneuf,
Sur vn Eschauffault fait de neuf*

*Fut amené le Connestable,
Accompagné grand, & notable
Comme le veut Dieu, & raison
Pour sa tresgrande trahison:
Et là il fut decapité
En ceste tresnoble cité.*

*Epitaphe du
Connestable.*

Et apres ladicte execution ainsi faiçte dudit Connestable, fut le Samedy xxiiij. iour dudit mois de Decembre fait publier à Paris à son de trōpe, & cry pu-

K

blicque, le desappoinctement des Generaux, Maistres de monnoyes, pour les causes contens audit mandement. Et au lieu d'eux le Roy meit & establíst quatre personnes seulement: c'est à sçauoir Sire Germain de Merle, & Nicolas Portier, Denys le Breton, & Symon Auforan. Et fut ordonné que les escus d'or du Roy, qui parauant auoient eu cours pour xxiiij. sols parisis & trois tournois, auoient cours pour trente cinq vnzains, vallant vingt cinq sols huit deniers parisis. Et qu'on feroit des autres escus d'or, qui auroient vn croissant au lieu de la couronne, qui estoit és autres escus, qui vaudroient trente six vnzains, du pris de vingt six sols & six deniers tournois. Et des douzains neufs de douze tournois pour piece. Et ledit iour de Samedy par la permission du Roy, furent allez querir & assembler le corps qui pendu estoit au gibet de Paris de Regnault Veloux, & la teste qui mise estoit au bout d'une lance és halles de Paris, & fut tout assemblé ensemble, & puis furent portez inhumier, & enterrer au couuent defdits Cordelliers de Paris: auquel lieu luy fut fait son seruice, & honorablement pour le salut, & remede de son ame, tout au coust, mises & despens des parés, & amis dudit deffunct Regnault de Veloux. Et le Mardy ensuiuant iour S. Estienne apres Noël audit an seprante cinq, fut & cóparut par deuât l'hostel de ladiète ville de Paris vn Cheualier Lombard, nómé Messire Boufillé, qui auoit esté deffié d'estre còbattu à outrance en lice de pied, par vn Cheualier natif du Royaume d'Arragó, qui audit iour y deuoit comparoir, mais il n'y vint point. Et pour auoir contre luy tel deffaut que de raison par ledit Boufillé, s'en vint par deuers le Comte de Dampmartin illec ordonné iuge de par le Roy, de la questió d'entre lesdictes deux parties. Et vint en icelle place ledit de Boufillé tout armé de son harnois, & en l'estat qu'il deuoit combattre sa hache au poing. Et deuât luy faisoit porter son enseigne, & auoit trois trópettes: & apres luy auoit plusieurs seruiteurs, dont l'un luy portoit encores vne autre hache d'armes. Et apres qu'il eut ainsi parlé audit de Dápmartin, & fait ladiète requeste, il se retrahit, & s'en retourna en son hostellerie, où pend l'enseigne du grand godet pres du dit hostel de la ville. Et le Ieudy vingthuietième iour de Decembre audit an cccc. soixante & quinze, enuiron l'heure de six heures de nuict: Monseigneur d'Alençon, dont est parlé deuant, & qui auoit esté lóguement detenu prisonnier audit chasteau du Louure, en fut mis dehors par la permission du Roy: qui octroya à ses gardes qu'on le meit en ladiète ville en vn hostel de bourgeois, où ils verroient estre bõ, & il fut mené loger en l'hostel feu maistre Michel Laillier: & y estoiet à le mener dudit Louure iusques audit hostel, ledit Sire Denys Hesselin, Jaques Hesselin son frere, Sire Jean de Harlay Cheualier du guet, & autres personnes en armes, & deuant ledit Seigneur estoient portees quatre torches. Au mois de Ianuier ensuiuant dudit an lxxv. fut publiee à son de trompe par les quatre-fourgs de Paris, les lettres patentes du Roy nostre Sire: qui contenoient comme de toute ancienneté il auoit esté permis aux Roys de France par les saincts peres Papes, que de cinq en cinq ans ils puissent faire assemblee de tous les Prelats du Royaume de France, pour la reformation, & affaires de l'Eglise, ce qui de long temps n'auoit esté fait: pour laquelle chose, & aussi que le Roy voulant les droits de l'Eglise estre gardez & obseruez, voulut & ordonna, qu'il tiendroít le Cócille de l'Eglise en la ville de Lyó, ou autre lieu pres d'illec: pourquoy il vouloit,

loit, mandoit & ordonnoit, que tous Archeuesques, Euesques, & autres constitués en dignité, fussent residens chacun en leurs benefices, & sy en allassent demeurer, pour estre tous prests, & appareillez à aller, ou ordonné leur seroit: & où ils n'auroient ce fait dedans six mois apres ladicte publication, que tout leur tēporēl fut saisy, & mis en la main du Roy. Et apres ledit cry fut fait de rechief publier, comme des pieça le Roy pour luy subuenir à aucuns ses affaires: & pour la necessité de son Royaume, eut mis & ordonné vn escu à estre leuē, & payē sur chacune pipe de vin à mener dehors du Royaume: & qu'il en seroit titē, & de toutes autres denrees à la valeur, qui par aucun temps auoit esté deplaisē à cueillir. Lequel ayde d'vn escu sur chacune pipe de vin seulement, & non point sur autre marchandise, fut de rechief mis sus par toutes les extremitēz du Royaume. Et à ce faire & recueillir furēt Maistre Laurēs Herbelot Conseillier dudit Seigneur, & Denys Cheualier iadis Notaire au Chastellet de Paris: non obstant que de ceste mesme charge le Roy y auoit pieça ordonné Maistre Pierre Louuēlin correcteur des Comptes, que de ce en demoura deschargē.

Av mois de Februrier audit an mille cccc.lxxv: le Roy qui estoit à Tours, & à Amboise sen partit pour aller au pays de Bourbonnois & d'Auuergne: & de là sen alla faire la neufuaine à nostre Dame du Puy, & de là en Lyonnois, & au pays de Dauphinē. Et luy estant audit lieu du Puy eut nouvelles, que les Suiffes auoient rencontré le Duc de Bourgongne & son armee, qui vouloient entrer audit pays de Suisse, & comment ils auoient mis ius ledit Duc de Bourgongne, & des gens de son armee bien de seize à dix huit mille hommes: & si gaignerent toute son artillerie par la maniere qui ensuit. Apres que le Duc de Bourgongne eut prins Gransson où il y a ville, il sen alla au long du lac de Verdon en tirant deuers Fribourg, & trouua moyen d'auoir deux chasteaux, qui sont sur les montaignes à l'entree de Suisse: mais les Suiffes qui bien scauoient sa venue, & la prinse qu'il auoit desdits deux chasteaux, & dudit Gransson, s'approcherent. Et le Vendredy au soir deuant le iour des Brandons, trouuerēt iceux Suiffes moyen d'enclorre lesdits deux chasteaux, en façon telle que ceux, qui estoient dedans n'en pouuoient faire saillir: & meirent leurs embusches entre, & assez pres desdits deux chasteaux en vn petit bois pres de là, où les Bourgongnons auoient mises leurs batailles. Et le lendemain ensuiuant veille desdits Brandons au bien matin, ledit Duc de Bourgongne passa avecques ses gens, & son artillerie. Et incontinent qu'il fut passé, lesdits Suiffes qui n'estoient qu'environ de quatre à six mille couleuriniers & tout à pied, se prindrent à tirer, & bouter le feu dedās leurs bastons: dōt ils feirent tel, & si bon bruit, que les chiefs de l'auantgarde dudit de Bourgongne y furent tous tuez, & ainsi tourna en fuite toute ladicte auantgarde, & tantoist apres chargerent lesdits Suiffes si estroit, que la bataille tourna en fuite. Et non obstant ce que ledit Duc de Bourgongne feit son pouoir de rallier ses gēs pour resister à la fureur desdits Suiffes: finalement luy fut force de tourner en fuite, & sen eschappa à grand peine, & d'agier de sa personne: & luy cinquiesme en cheuauchant, & fuiant sans arrester, & souuent regardoit derriere luy vers le lieu, où fut faicte sur luy ladicte destrouffe iusques à loigné, où il y a huit grosses lieues, qui en valent bien seize de France la iolie, que Dieu sauue & gard. Et y furent morts à ladicte rencontre la plus

Fuite du
Duc de Bour-
gongne.

grand part des Capitaines & gés de renó de l'armée dudit Duc de Bourgongne, & fut faicte ladite destrouffe le Samedi 2. iour de Mars audit an lxxv. où il y eut grand meurdre fait desdits Bourgongnons. Et apres ce que ledit Duc de Bourgongne s'en fut ainsi honteusement fuy que dit est, & qu'il eut perdu toute son artillerie, sa vaisselle, & toutes ses bagues : lesdits Suiffes reprindrent lesdits deux chasteaux, & feirent pendre tous lesdits Bourgongnós, qui dedás estoiet & aussi reprindrent la ville, & chastel du Granffon, & feirent despendre tous les Allemans, que ledit de Bourgongne y auoit fait pendre: lesquels estoient en nóbre cinq cens & douze, & les feirent mettre en terre sainte: & puis feirent pendre les Bourgongnons qui estoient dedans ledit Granffon és mesmes lieux & des licols, dont ils auoient pendu les Allemans ou Suiffes. Audit mois de Mars & audit an lxxv. le Roy qui auoit enuoyé Monsieur de Beaujeu avec grand quantité de gens de guerre assieger mondit Seigneur le Duc de Nemours, qui lors estoit à Carlat en Auuergne, se mit & rendit mondit Seigneur de Nemours és mains de Monseigneur de Beaujeu, qui le mena par deuers le Roy, estant lors au pays du Daulphiné, & Lyonois : & fut ledit de Nemours de l'ordonnance du Roy mené prisonnier au chasteau de Vienne. Et durant ce qu'il fut ainsi assiegé au Chasteau de Carlat, Madame sa femme fille de Charles d'Anjou Comte du Maine, accoucha d'enfant en iceluy lieu de Carlat. Et tant par la desplaisance de sondit Seigneur & mary, que du mal d'enfant, alla de vie à trespas : dont ce fut grand dommage, car on la tenoit bien bonne, & honneste Dame, & apres ces choses fut mené ledit Seigneur de Nemours à Pierre-assise lez Lyon. Au mois d'Auril audit an, le Côte de Campobache Lombard ou Milanois, qui auoit la conduicte de deux cens lances de Lombardie, qu'il auoit amenees audit Duc de Bourgongne luy tenant le siege deuant la ville de Nuz, & qui depuis s'estoit trouué avec ledit de Bourgongne à la destrouffe sur luy faite pres de Granffon: se partit ledit de Campobache dudit de Bourgongne, & alla par deuers le Duc de Bretagne, duquel il se disoit estre parent, & faignant par luy aller en pelerinage à S. Iaques en Galice: lequel Duc de Bretagne le recueillit tresbien, & luy donna de l'argent. Et illec ledit Campobache disoit dudit de Bourgongne, qu'il estoit trescruel & inhumain : & qu'en toutes ces entreprinsees n'y auoit point d'effect, & ne faisoit que perdre temps, gens, & pays, par ses folles obstinations.

Du suppliement & emprunt fait par le Duc de Bourgongne à ses pays pour sa recouurance de Suiffes: de la venue du Roy de Cecille au Roy estant à Lyon: & de ce qu'ils feirent: du Seneschal de Normandie, qui occist sa femme & son veneur pour leur adultere: du Duc de Lorraine contre les Bourgongnós deuant Morat, & en la Côté de Romör: d'aucuns pelerinages, & voyages du Roy: de la ville de Nancy recouree par ledit Duc de Lorraine, du Roy de Portugal en France, & autres choses aduenues en l'an 1476.

1476.



V mois de May ensuiuant mille quatre cens septante six, & apres la rencontre sur ledit Bourgongnon faicte par lesdits Allemás pres dudit Granffon, ledit de Bourgongne delibera de poursuiure, & continuer sa poursuite, & sur & à l'encontre desdits Allemás, & d'aller deuant la ville † d'Estrabourg y mettre le siege: laquelle chose bonnemét il ne pouoit faire sans auoir ayde & secours de gens, & aussi auoir argent de ses pays.

† de Stra-
bourg.

Et

Et à ceste cause y enuoya son Chancelier nommé Maistre Guillaume Gounet, & autres deleguez auecques luy iusques au nombre de douze en aucuns de ses pays & villes: pour leur dire & remonstrer la destrouffe, ainsi sur luy faicte par lesdits Allemans ou Suisses: & que nonobstant icelle son intention estoit, de tirer auant, & estre vengé des dessusdits Suisses: pour lesquelles choses luy failloit auoir argent & gens: & qu'ils voulsissent ayder du sixiesme de leur vaillant, & de six hommes l'un, puissant de porter harnois: ausquels douze ainsi deleguez de luy, que dit est, fut rendue & faicte responce de Gand, Bruges, Bruxelles, l'Isle les Flâdres & autres, qu'au regard dudit de Bourgogne ils le reputoiēt leur vray & naturel Seigneur, & que pour luy feroiēt leur possibilité. Et en disant par eux que sil se sentoit aucunemēt empessé desdits Allemans ou Suisses: & qu'il n'eust auecques luy assez gens pour s'en retourner frâchement en ses pays, qu'il le leur fait à sçauoir, & qu'ils exposeroient leurs corps, & leurs biens pour l'aller querir pour le ramener sauuement en sesdits pays: mais que pour faire plus de guerre par luy, n'estoient point deliberez de plus luy ayder de gens ne d'argent.

D V R A N T ces choses le Roy demoura à Lyon faisant grand chere: & vint par deuers luy le Roy de Cecille son oncle: auquel il fit moult bel recueil à l'arriuer par deuers luy audit lieu de Lion: & luy mena veoir la foire, qui estoit audit lieu auec les belles bourgeoises, & Dames dudit Lyon. Aussi y vint, & arriua vn Cardinal nepueu du Pape, qui auoit fait aucuns excès en Auignon contre le Roy, & Mōseigneur l'Archeuesque de Lyon Legat d'Auignon: lequel Cardinal demoura par long temps autour du Roy, auant que de luy peust auoir son expedition: & puis tout ledit debat fut appoincté entre le Roy, ledit Legat d'Auignon, & ledit Cardinal.

A V D I T temps le Roy de Cecille appoinctâ, voulut, & accorda auecques le Roy, qu'après sa mort la Comté de Prouence retourneroit de plain droit au Roy, & seroit vnie à la Couronne: & en ce faisant la Roynes d'Angleterre fille dudit Roy de Cecille, veue du feu Roy Henry d'Angleterre, qui estoit prisonniere au Roy Edouard d'Angleterre, fut par le Roy racheptee: & pout sa rançon en fut payé audit Edouard cinquante mille escus d'or. Et à ceste cause ladicte Roynes d'Angleterre ceda, & transporta au Roy tout le droit, qu'elle pouuoit auoir en ladicte Comté de Prouence: moyennant aussi certaine pêsion à vie, que le Roy luy bailla par chacun an durant le cours de la vie d'icelle Roynes.

*La Prouence
vnie à la
Couronne.*

E N ce temps le Samedy xiiij. iour du mois de Iuing mille cccc. lxxvj. Le Seneschal de Normandie Comte de Maueurier, fils de feu Messire Pierre de Brezé, qui fut tué à la rencontre de Montlehery, lequel Seneschal qui s'en estoit allé à la chasse pres d'un village, nommé Romiers lez Dourdan à luy appartenant, & auecques luy y auoit mené Madame Charlotte de France sa femme, fille naturelle dudit feu Roy Charles, & Damoiselle Agnes Sorel: aduint par male fortune après que ladicte chasse fut faicte, & qu'ils furent retournez au soupper, & au giste audit lieu de Romiers, ledit Seneschal se retrahit seul en vne chambre pour illec prendre son repos de la nuit: & pareillement ladicte femme se retrahit en vne autre chambre: laquelle meue de lescherie desordonnée (comme disoit sondit mary) tira & amena auecques elle vn Gentil-homme du pays de Poitou, nommé Pierre de la Vergne, lequel estoit veneur de la chasse dudit Seneschal.

chal: & lequel elle feit coucher avecques elle. Laquelle chose fut dictée au Seneschal par vn sien seruiteur, & maistré d'hostel, nommé Pierre l'Apotichaire. Lequel Seneschal incontinent print son espee, & vint faire rōpre l'huis, où estoient lesdits Dame, & Veneur: lequel veneur il trouua en chemise: auquel il bailla de son espee dessus la teste, & au trauers du corps, tellemēt qu'il le tua. Et ce fait s'en alla en vne chambre, où il retrait au ioignant de ladicte chambre, où il trouua ladicte femme mussée dessoubs la couste d'vn liēt, où estoient couchez ses enfans: laquelle il print, & la tira par le bras à terre. Et en la tirant à bas, luy frappa de ladicte espee parmy les espaulles, & puis elle descēdue à terre, & estant à deux genoux, luy trauersa ladicte espee parmy les mammelles & estomach, dont incontinent elle alla de vie à trespas: & puis l'enuoya enterrer en l'Abbaye de Coullons, & y feit faire son seruice, & feit enterrer ledit Veneur en vn iardin au ioignant de l'hostel, où il l'auoit occis. En apres le Roy estant à Lyon, qui aupres d'illec auoit grād quantité de son armee, eut certaines nouvelles, que le Duc de Lorraine qui estoit au pays de Suisse avecques les Suisses, Bernes, Allemans & Lorrains pour desconfire ledit de Bourgongne, qui par sa folle obstination & outrecuidance estoit entré audit pays de Suisse: & avec luy mené grand quātité d'artillerie, gens de guerre & marchans suiuan son ost qu'il auoit parqué, & mis en forme de siege deuant vne petite ville dudit pays de Suisse nommee Morat. Et le Samedy xxij. iour dudit mois de Iuing audit an quatre cens lxxvj. enuiron l'heure d'entre dix, & vnze de matin: ledit Duc de Lorraine accompagné (cōme dit est) s'en vint assaillir ledit de Bourgongne: & de prime venue iceluy de Lorraine desconfit toute l'auantgarde dudit de Bourgongne, qui estoient xij. mille combattans & mieux, dont auoit la charge & conduicte Monseigneur le Côte de Romōt, qui à bien grand haste trouua moyē de soy sauuer, & mettre en fuite luy xij. Et puis se bouterent les gens de guerre, estans dedans ledit Morat avecques les autres de ladicte armee de mondit Seigneur de Lorraine dedans le parc dudit de Bourgongne, où ils tuerēt tout ce qui y fut trouué, & sans misericorde aucune. Et fut ledit Duc de Bourgongne contrainct de se retraire avec vn peu de gens de guerre de son armee qui se sauuerent: & depuis sondit parc s'enfuit sans arrester, souuent regardāt derriere luy iusques à Ioigné, qui est bien distant dudit lieu, où fut ladicte desconfiture de xv. à xvj. lieuës Francoyses. Et illec perdit tout son vaillāt qui y estoit: cōme, or, argent, vaisselle, ioyaux, tapisseries, toute son artillerie, tentes, pauillons, & generallemēt tout ce qu'il y auoit mené. Et apres ladicte desconfiture, lesdits Allemans & Suisses cōsiderant le grand seruice à eux fait par ledit de Lorraine, luy dōnerent & deliurerent toute ladicte artillerie, & parc dudit de Bourgongne, pour la recompense de son artillerie, qu'il auoit perdue audit lieu de Nancy: qu'iceluy de Bourgongne par violēce de vouloir desordonné sans aucun tiltre, auoit prinse, & emportee hors d'icelle ville. Et en ladicte desconfiture moururēt xxij. mille vij. cens hommes, qui y furēt trouuez morts tant dedans ledit parc que dehors, par le rapport fait des heraux & poursuiuan, qui pour ladicte estimation faire se transporterent audit lieu. Et apres ladicte desconfiture ainsi faicte, que dit est, ledit de Lorraine, & Suisses feirēt leur suite apres ledit de Bourgongne, & tuerēt depuis plusieurs autres Bourgongnons, qui aussi se retiroient audit lieu de Ioigné: & depuis feirent bouter les

les

les feux, & destruire toute la Comté de Romont en Sauoye, où ils tuèrent tout ce qui y fut par eux trouué, & sans misericorde aucune. Apres ces choses ainsi faites ledit Seigneur de Lorraine se retrahit à Strasbourg, audit pays de Suisse: & d'illec apres s'en partit à tout quatre mille combattans de ladicte armee: & alla mettre le siege deuant sa ville de Nancy, où dedans estoient bien de mille à xij. cens cōbattans pour ledit de Bourgongne: lequel siege il meit, & ordōna deuant ladicte ville de Nancy: & apres qu'il eust ce fait, s'en retourna audit lieu de Suisse, & depuis retourna audit siege à tout grand quantité d'autres gens de guerre.

EN apres le Roy par long temps s'estoit tenu à Lyon: & illec enuiron s'en retourna au Plessis du parc lez Tours, où estoient la Roynie, & Monseigneur le Daulphin, où il sejourna vn peu de temps, & puis s'en alla rendre graces à nostre Dame de Behuart, de ce que ses besongnes s'estoient bien portees durant sondit voyage dudit lieu de Lyon: & si y enuoya argēt en plusieurs & diuers lieux, où est reuerce la benoiste glorieuse vierge Marie. Et entre autres lieux dōna, & enuoya à nostre Dame de Ardenbourg en Flandres deux cens escus d'or, & en soy retournant dudit Lyon fait venir apres luy deux Damoyelles dudit lieu iusques à Orleans: dont l'vne estoit nōmee la Gigonne, qui autrefois auoit esté marriece à vn marchand dudit Lyon: & l'autre estoit nommee la Passe-fillō, femme aussi d'vn marchand dudit de Lyon, nōmé Anthoine Bourcier. Et pour l'honesteté desdictes deux femmes: leur feit & donna le Roy de grans biens: car il maria la Gigonne à vn ieune fils natif de Paris, nōmé Geoffroy de Caulers: & pour ledit mariage donna argent, & des offices audit Geoffroy. Et au mary de Passe-fillon, donna l'office de Conseillier en sa chambre des Comptes à Paris, au lieu de maistre Jean de Reilhac: auquel pour ceste cause elle fut ostee. Et puis laissa la conduicte desdictes deux femmes à les mener à Paris dudit lieu d'Orleās, à Damoyelle Ysabeau de Caulers femme de Maistre Philippe le Begue, correcteur en la chābre des Comptes à Paris. En apres le Roy s'en alla dudit lieu d'Orleans à Amboise & à Tours, par deuers la Roynie, & Mōseigneur le Daulphin: & depuis en pelerinage à nostre Dame de Behuart, & autres saincts lieux, & apres s'en retourna audit Plessis du Parc, & autres lieux voisins. En apres ladicte desconfiture faite desdits Bourgongnons audit lieu de Morat, & que le siege eust esté ainsi mis deuant ledit Nancy, que dit est, par ledit Duc de Lorraine, fut icelle ville remise en ses mains: & s'en allerēt lesdits Bourgongnons, estans dedās par compositiō eux & leurs biens saufs. Et apres ce que ledit Seigneur de Lorraine eust ainsi recouree ladicte ville de Nancy, & de nouuel auitaille: & mis gens pour la garde d'icelle, ne demoura pas vn moys apres que ledit Duc de Bourgongne, qui s'estoit retrait en vne ville nommee Riuieres, qui est pres de Salins en Bourgongne, & qui auoit assemblé & fait amas de gens le plus qu'il auoit peu; s'en vint de rechief mettre le siege deuant ladicte ville de Nancy. Et d'autre part s'en alla ledit Duc de Lorraine audit pays de Suisse, pareillement faire son amas de gens pour reuenir secourir ses gens dudit Nancy, & leuer ledit Siege.

APRES ces choses le Roy de Portugal, qui pretendoit à luy appartenir les Royaumes de l'vne & l'autre Castille, ensemble toutes les Espaignes à cause de sa femme: se partit de sondit Royaume de Portugal, & vint descendre es marches de France, & puis vint à Lyon, & de là à Tours par deuers le Roy pour luy

Roy de Portugal bien receu à Paris.


ayder à recouurer lesdits Royaumes : & fut receu du Roy moult benignement & honorablement : & apres ce qu'il eust esté audit lieu de Tours par certaine espace de tēps, où il fut fort festoyé, & entretenu de plusieurs Seigneurs & nobles hommes estans avecques le Roy : & tout aux cousts & despens du Roy, le dit Roy de Portugal print congé du Roy, & s'en alla à Orleans, où il luy fut fait honneste recueil. Et apres s'en partit dudit Orleans, & vint en la bonne cité de Paris, dedans laquelle il feit son entree : & y arriua le Samedy xxiiij. iour de Noeuembre cccc. lxxvj. enuiron l'heure d'entre deux, & trois apres midy, & y entra par la porte S. Iaques. Et pour aller au deuant de luy, & le recueillir aux champs iusques au moulin à vent, y furent tous les estats de Paris, & par ordre & honnestes & riches habits, tout ainsi que ce eust esté pour faire l'entree du Roy : & premierement issirent hors Paris pour aller à luy les Preuost des marchans, & Escheuins de ladicte ville, qui pour ladicte venue furent vestus de robes de draps, de damas blanc & rouge, fourrés de martres, lesquels estoient accompagnez des bourgeois, & officiers de ladicte ville. En apres y fut aussi Messire Robert d'Estouteuille Preuost de Paris, qui estoit accōpagné de ses Lieutenans ciuil & criminel, & tous les officiers du Roy, & praticiens du Chastellet, qui sy trouuerent en grand nombre & honnestes habits: en apres y vint Monseigneur le Chancelier d'Oriolle, Messeigneurs les Presidens, & Conseillers de la Court de Parlement, les Conseillers, & gens des Comptes, les Generaux sur le fait des aydes & monnoyes, & du Tresor: avecques grād quantité de Prelats, Euesques, & Archeuesques, & autres notables hommes en moult grand, & honneste nombre. Et ainsi accompagné que dit est, fut mené, & conduit iusques à la porte S. Iaques, où illec en entrant par icelle dedans ladicte ville, trouua de rechief lesdits Preuost des marchans, & Escheuins, qui luy presentent vn moult beau poille ou ciel, qui estoit armoyé par les costez aux armes du Roy, & au meilleur lieu y estoient les armes d'Espaigne : & puis se bouta dessoubs iceluy poille. Et luy estant ainsi dessoubs vint, & fut conduit iusques à S. Estienne des Grecs, où il trouua là les Recteurs, supposts, & bedeaux de l'Vniuersité de Paris, qui proposerent deuant luy sa bien venue. Et ce fait s'en vint iusques à l'Eglise de Paris, où il fut receu par le Prelat d'icelle moult honorablement : & apres son oraison faicte, s'en vint au long du pont nostre Dame : & trouua à l'entree de Marchepalu cinquante torches allumees, qui le conduisirent autour dudit poille. Et au bout dudit pōt nostre Dame, à l'endroiēt de la maison d'vn cousturier nommé Motin, y fut trouué vn grand eschauffault, où estoient diuers personages, qui estoient ordonnez pour ladicte venue : & d'illec s'en alla descendre en son logis, qui luy fut ordonné en la rue des Prouaires en l'hostel de Maistre Laurens Herbelot, marchand & bourgeois de ladicte ville, où il fut bien recueilly. Et là luy furent faits plusieurs beaux presens tant de ladicte ville que d'ailleurs : & fut veoir tous les beaux lieux & estats de Paris. Et premieremēt fut mené en la Court de Parlement, qui fort triumpħa à ce iour de sa venue. Car toutes les chambres y furent tendues & parees : & en la grand chambre y trouua Monseigneur le Chancelier d'Oriolle, Messeigneurs les Presidens, Prelats, Conseillers, & autres officiers tous honnestement vestus: & deuant luy y fut plaidoyé, & publié vne matiere en regalle, par Maistre François Halle Archediacre de Paris, &

Aduo-

Aduocat du Roy en ladicte Court. En contre luy estoit pour Aduocat Maistre Pierre de Brabant Aduocat en ladicte Court, & Curé de S. Eustace: lesquels deux Aduocats il faisoit moult bel ouyr. Et apres ladicte plaidoyerie luy furent monstrez les chambres & lieux de ladicte Court. Et par autres iournees fut en la grand salle de l'hostel de l'Euesque de Paris, pour illec veoir faire vn Docteur en la faculté de Theologie: & apres alla veoir le Chastellet, les prisons, & chambres, qui toutes estoient tendues, & tous les officiers chacun en son estat vestus de beaux & honnestes habits. En apres le Diméche premier iour de Decembre audit an quatre cens lxxvj. allerent passer par deuant son logis toute l'Vniuersité de Paris, & toutes les facultez, & subiects d'icelle, & puis s'en vindrent chanter vne grand Messe à saint Germain l'Auxerrois. Et par tout où il alloit par ladicte ville, estoit mené & conduit par Monseigneur de Gaucourt Lieutenant du Roy audit lieu de Paris, qui luy donna en sa maison vn moult beau, & riche soupper, où y furent grand nombre de gens notables d'icelle ville, tât hommes que femmes, Dames & Damoyelles, & autres.

AVRIL mois d'Octobre aduint à Tours, qu'un nommé Jeanbon natif du pays de Galles, qui auoit belle pension du Roy, & qui l'auoit marié à vne femme de Mante, qui auoit bien du sien: conspira par l'enhortement du Duc de Bourgongne (comme il confessa) d'empoisonner & mettre à mort M^oseigneur le Dauphin aîné fils du Roy. Et pour ledit cas qu'il confessa estre vray, fut condamné par le Preuost de l'hostel du Roy, à estre decapité: & en le voulant ex-
Le Bourgongne veut faire empoisonner le Dauphin
 cuter luy fut demandé par ledit Preuost s'il vouloit plus rien dire, lequel respondit que non, sinon qu'il pleust au Roy d'auoir sa femme, & ses enfans pour re-commandees. Et à lors luy fut dit par ledit Preuost, qu'il choisist de deux choses l'une: c'est à sçauoir de mourir, ou d'auoir les yeux creuez. Lequel choisit d'auoir les yeux creuez, ce qu'il luy fut fait faire par ledit Preuost, & puis fut deliuré à sa femme, laquelle le Roy voulut qu'elle eust la pension de son dit mary durant sa vie.

Comment le Duc de Milan fut occis, & de ce qui en fut fait: de la totale destruction, & mort du Duc de Bourgongne par le victorieux Duc de Lorraine deuant la ville de Nancy: & de la reduction de ses pays, & autres lieux, qu'il usurpoit à la couronne: comme les villes d'Arras, & de Hedin, où furent decapitez aucuns dudit Arras, Cambray, & aussi plusieurs autres villes, és ans mille quatre cens lxxvj. & lxxvij.

 V mois de Decembre audit an lxxvj. feste de saint Iean és festes de Noël: aduint par male fortune que le Duc de Milan fut tué, & meurdry par vn Gentil-homme du pays, que ledit iour en faignât de vouloir parler à luy dedans la grand Eglise dudit Milan, où il se pouuait auer avecques vne Ambassade, qui estoit venue par deuers luy, vint secrettemēt luy bouter vn cousteau parmy la fente de sa robbe dedans le petit ventre, où le meit soubdainement par trois, ou par quatre fois, & sans dire mot, cheut soubdainement à terre tout mort. Et fut fait ledit fait pour raison de ce que ledit Gentil-homme, ses parens & amys, auoient mis, & employé tout leur vaillant pour payer le vaccant d'une Abbaye, pour vn de leurs parens, auquel ledit Duc de Millan luy auoit ostee pour la bailler à vn autre. Et pource qu'il ne voulut de-

Injustice & passardise causes de la mors du Duc de Milan.

laisser & en souffrir iouyr leurdit parent, iceluy Gêtil-homme après ce qu'il eust de ce fait plusieurs requestes audit Duc de Milan, qui ne luy vouloit accorder, fait & commist ledit homicide à la personne dudit Duc de Milan dedans ladicte Eglise. En laquelle aussi incontinent ce fait fut tué & meurdry, & vn autre de ladicte ville qui accompagnoit ledit Gentil-homme, qui aussi auoit delibéré de tuer ledit Duc de Milan, pour ce qu'il luy detenoit, & maintenoit sa femme contre son gré & volenté estant avecques luy. Et par la sentence des nobles dudit pays, des iuges, & autres notables personnes dudit Milan, fut dit & delibéré, que tous les hommes, femmes, & enfans du costé, & ligne de iceluy Gêtil-homme, & celuy de ladicte compaignee, quelque part qu'ils seroient trouuez, seroient tuez & meurdrys: & leurs maisons, & Seigneuries demolies & iettez par terre & arrasez: mesmement les arbres portans fructs à eux appartenans desracinez, & mise la racine dessus: ce qui fut fait. Audit moys de Decembre quatre cens seprante six, mourut & alla de vie à trespas Madame Agnes de Bourgogne, au chasteau de Moulins en Bourbonnois, laquelle eust espousé feu Prince de tres noble memoire, Monseigneur Charles en son viuant Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, dont est issue tres noble & tres honnestre lignie tant males, que femelles: comme tres hault, & puissant Prince Monseigneur Iean Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, qui espousa tres excellente Princesse Madame Ieanne de France, fille aisnee du Roy Charles septiesme de ce nom, Monseigneur Loys Seigneur de Beaujeu, qui mourut ieune, Monseigneur Charles Archeuesque, & Comte de Lyon Primat de France, Cardinal de Bourbon: Monseigneur Pierre, Seigneur de Beaujeu, qui espousa l'aisnee fille du Roy de France lors fille dudit Roy Charles, Monseigneur l'Euesque du Liege, Jaques Monseigneur, qui mourut à Bruges, Madame Ieane, qui fut espousee au Prince d'Orége Seigneur d'Arlay, Madame Marguerite femme de Philippe, Monseigneur de Sauoye Seigneur de Bresse. Et laquelle deffuncte Dame vesquit sainctement, & longuement, & son trespas fut fort plaint, & ploré de tous les enfans, parens, seruiteurs, & amys, & de tous autres habitans esdits pays de Bourbonnois, & d'Auuergne. En benoist repos gise son ame: elle gist en l'Eglise de Souigny. Et apres que ces choses eurent esté ainsi faictes, que dit est, le Duc de Bourgogne qui auoit mis le siege deuant la ville de Nancy en Lorraine, pour icelle auoir comme deuant auoit eüe: meit les gens qui estoient dedans icelle ville pour ledit Duc de Lorraine en telle necessité, qu'ils n'auoient plus que menger: & par grand contrainte de famine festoient mis en composition d'eux rendre es mains dudit Duc de Bourgogne. Le Dimenche veille des Roys v. iour de Ianuier audit an lxxvj. vint & arriua ledit Monseigneur de Lorraine accompagné de xij. à xiiij. mille Suisses, Allemans, & autres gens de guerre pour leuer ledit siege, combattre ledit de Bourgogne, & recouurer ledit Nancy: dont en aduint ce qui sensuit. C'est à sçauoir que quatre iours auant la iournee & vehue dudit de Lorraine deuant Nancy, qui fut le v. de Ianuier veille des Roys cccc. lxxvj. le Comte de Capobasse, le Sire Ange, & le Seigneur de Montfort laisserent le Duc de Bourgogne, & l'abandonerent en sondit parc: & le Mercredy deuant la bataille ou iournee, iceluy Comte de Campobasse, en emmena bien avecques luy neuf vingts hommes d'armes: & le Samedy ensuiuât les deux autres Capitaines dessus nommez,

Mort d'Agnes de Bourgogne.

mez, en emmenerent bien six vingts hommes d'armes, qui tous vouloient estre François, mais on dissimula de les receuoir pour la refue, & fut ordonné par aucuns à qui ils s'adresserēt, qu'ils s'en iroient en Lorraine. Laquelle chose ils feirēt, reserué vne partie qui demoura pour garder Códé, qui est vne place sus la riuere de Mozelle, par où tous les viures dudit Duc de Bourgogne passoiet, qui venoient du val de Mets, & du pays de Luxembourg. Et s'en tira ledit Seigneur de Capobasse deuers Monseigneur de Lorraine, & l'aduertit de tout le fait dudit de Bourgogne, & incontinet s'en retourna luy, & ses gēs audit lieu de Nacy. Et le dit iour de Samedy quatriesme iour dudit moys de Ianuier, ledit Mōseigneur le Duc de Lorraine arriua à saint Nicolas de Varengeuille, & les Suisses avecques luy, qui bien estoient dix mille cinq cens de vray compte fait: & d'autres Allemans y auoit beaucoup, sans les Lorrains & autres gens de guerre.

LE Dimenche ensuiuant cinquiesme iour dudit moys enuiron huiet heures de matin, desemparèrent, & partirent lesdits Seigneurs de Lorraine & de Suisse: & vindrent à Neufuille, & outre vn estang pres d'illec feirēt leurs ordonnances. Et en effect lesdits Suisses se meirent en deux bandes, dont le Comte Dabstain, & les Gouverneurs de Fribourg, & de Zurich auoient l'vne d'icelles bandes, & les aduoiez de Berne & de Lucerne l'autre: & enuiron midy marcherent tous à vne fois: c'est à sçauoir vne bande deuers la riuere, & l'autre tout le grand chemin à venir deuers ledit Neufuille audit Nancy. Ledit Duc de Bourgogne estoit ja mis hors de son parc & en bataille, & au deuant & deuers luy, y auoit vn ruisseau, qui passe à vne maladerie nommee la Magonne: & estoit ledit ruisseau entre deux fortes hayes des deux costez, entre luy & lesdits Suisses. Et sur le grand chemin par où venoient l'vne des bades d'iceux Suisses, auoit ledit Duc de Bourgogne fait asseoir tout le plus fort de son artillerie. Et ainsi que les deux bandes marchoient, & qu'elles furent à vn grand traict d'arc des Bourgongnōs deschargea sur iceux Suisses, & y feit quelque dommage. Laquelle bande des Suisses laissa ledit chemin, & tira au dessus vers le bois, & feit tant qu'elle fut au costé dudit Duc de Bourgogne au plus haut du lieu.

*Ordonnances
de l'armee
des Lorrains,
Suisses &
Allemans.*

EN faisant ces choses ledit Duc de Bourgogne feit tourner ses archiers, qui tous estoient à pied deuers iceux Suisses: & ordonna deux esles de ses hommes d'armes pour batailler, dont en l'vne estoit Jaques Galiot Capitaine Italien, & à l'autre estoit le souuerain de Fládres nommé Messire Iosse de Lalaing. Et si tost que lesdits Suisses se trouuerēt au dessus, & au costé dudit de Bourgogne, tout à vn coup se tournerent le visage vers luy & son armee: & sans arrester marcherent le plus impetueusement & orgueilleusement, que iamais gens feirent, & à l'approcher pour ioindre, deschargerent leurs couleurines à main. Et à ladicte descharge (qui n'estoit pas des Generaux des finances) tous les gens de pied dudit de Bourgogne se meirent en fuite. La bande desdits Suisses qui estoit deuers la riuere, marcherent quant & quant celle dudit Galiot: & de ceux qui estoient avecques luy, & frapperent lesdits Suisses dedans eux, tellemēt qu'ils furent incontinet deffaits. L'autre esle desdits Bourgongnons, tourna pareillement sur l'autre bande desdits Suisses: mais ils les recueillirent bien, & si tost que lesdits gens dudit Duc de Bourgogne, qui estoient à pied se meirent en fuite: tous les gens de cheual picquerent apres, & tirerent pour passer au pont de Bridores à

demie lieüe de Nancy, qui estoit le chemin à tirer vers Thionuille, & Luxembourg. Et lequel pont Campobasse auoit empesché, & y estoit luy, & ses gens, & autres gés d'armes tous en armes : & auoit fait mettre des chariots au trauers dudit pont. Et ainsi que la foule desdits Bourgongnons y arriuoit trouua illec empeschement, Monseigneur de Lorraine & ses gens, qui le suiuoient au dos, pource qu'on gardoit ledit pont, & qu'il estoit bataille, lesdits Bourgongnons furent contraints d'eux ietter aux guez de la riuere, & là fut la grand desconfiture, & plus la moitié qu'au champ de la bataille : car ceux qui se iettoient en l'eauë, estoient incontinent tuez par lesdits Suisses, qui y vindrent : & ceux de l'autre partie se noyoient eux mesmes, & tout le demourant fut prins ou mort, & bien peu s'en sauua. Et aucuns quand ils veirent l'embusche dudit pont, se tirerent vers les bois, & là les gens du pays si les suiuoient, & les prenoient, & tuoient, & à quatre lieuës enuiron on ne trouuoit que gens morts par les chäps, & chemins. Et dura la chasse sur lesdits Bourgongnons iusques à plus de deux heures de nuict, que Monsieur de Lorraine s'enquist de tous costez, qu'estoit deuenue ledit Duc de Bourgogne, & fil s'en estoit fouy, où fil estoit prins, mais à l'heure n'en furent sceuës aucunes nouvelles. Et tout incontinent fut enuoyé par ledit de Lorraine homme propre en la ville de Mets par deuers vn, qui estoit nommé Iean Dais Clerc de ladicte ville de Mets, pour sçauoir se ledit Duc de Bourgogne estoit point passé : & le lendemain ledit Iean Dais manda dudit lieu de Mets audit Seigneur de Lorraine, que seurement il n'estoit point passé : & ne sçauoit-on qu'il estoit deuenue, & qu'il n'auoit point tiré vers Luxembourg. Et le lendemain qui fut Lundy iour des Roys, ledit Comte de Campobasse, mōstra vn paige qui auoit esté prins, qui auoit nom Baptiste natif de Romme, de la lignee de ceux de la Coulonne, qui estoit avec le Comte de Chalon Neapolitain, lequel estoit avec ledit Duc de Bourgogne. Et apres qu'il eust esté interrogué, fut iceluy paige mené à grand compagnie de gés de guerre au lieu, où ledit de Bourgogne gisoit mort, lequel estoit tout nud. Et en iceluy lieu le Mardy ensuiuant de ladicte bataille au matin, ledit paige monstra clerement ledit Duc de Bourgogne mort & tout nud : & enuiron luy quatorze hommes tous nuds les vns assez loing des autres. Et auoit ledit Duc de Bourgogne vn coup de baston, nommé hallebarde à vn costé du millieu de la teste par dessus l'oreille iusques aux dents, vn coup de picque à trauers des cuisses, & vn autre coup de picque par le fondement. Et fut cogneu manifestement que c'estoit ledit Duc de Bourgogne à six choses. La premiere & la principale fut aux dents de dessus, lesquelles il auoit autresfois perdues par vne cheute. La seconde fut d'vne cicatrice, à cause de la playe, qu'il eust à la iournee de Montlehery en la gorge en la partie dextre. La tierce à ses grans ongles, qu'il portoit plus que nul autre homme de sa Court, ne autre personne. La quarte fut d'vne playe, qu'il auoit en vne espaulle, à cause d'vn escarboucle que autresfois y auoit eüe. La cinquiesme fut à vne fistule, qu'il auoit au bas du ventre en la pennilliere du costé dextre. Et la sixiesme fut d'vn ongle, qu'il auoit retraict en l'orteil. Et ausdictes enseignes donna son iugement pour tout vray vn sien Medecin Portugalois, nommé Maistre Mathieu que c'estoit ledit Duc de Bourgogne son Maistre. Et aussi le dirent pareillement ses varlets de cham-

*Le Duc de Bourgogne
reconnu en
tre les morts.*

chambre, le Grand Bastard, Messire Oliuier de la Marche, son Chappellain, & plusieurs autres de ses gens prisonniers dudit Monseigneur de Lorraine.

Et tantost apres que ledit Duc de Bourgogne ainsi trouuë eust esté porté audit lieu de Nancy, & illeclaué, & mundé & nettoyé: il fut mis en vne chambre bien close, où il n'y auoit point de clarté: laquelle fut tendue de velours noir, & estendu le corps dessus vne table, habillé d'vn vestement de toille depuis le col iusques aux pieds, & dessus sa teste fut mis vn oreillier de velours noir, & dessus le corps vn poille de velours noir: & aux quatre cornets auoit grans cierges, & aux pieds la croix, & l'eauë benoïste: & ainsi habillé qu'il estoit le vint veoir mondit Seigneur de Lorraine, vestu de ducil: & auoit vne grand barbe d'or venant iusques à la ceinture, en signification des anciens Preux, & de la victoire qu'il auoit sur luy eüe. Et à l'entree dit ces mots, en luy prenant l'vne des mains de dessus ledit poille. *Voz ames ayt Dieu, vous nous auez* Parolles du Duc de Lorraine voyant la Bourguigno mort.
fait moult de maux & douleurs. Et à tant vint prendre l'eauë benoïste & en ietta dessus le corps: & depuis y entrerent tous ceux qui le voulurent veoir. Et puis le fit ledit Duc de Lorraine enterrer en sepulture bien & honorablemēt & luy fait faire moult beau seruice.

Et incontinent apres ladicte descōfiture, & mort dudit de Bourgogne, ledit Monseigneur de Lorraine, & autres Seigneurs, & Capitaines se meirent à cōseil, & ordōnerent que aucuns d'eux iroient en la Duché de Bourgogne, en la Cōté & autres lieux qui se tenoiet pour ledit de Bourgogne, pour tous les reduire, & mettre en la main du Roy: laquelle chose fut incontinēt faicte sans resistēce. Et pareillement ceux de la Comté d'Auxerre se rendirent, & feirent serment au Roy. En ladicte bataille moururēt la plus part de tous les gēs de bien de ladicte compagnie: & y furent prins le grand Bastard de Bourgogne, lequel depuis ledit Monseigneur de Lorraine mena au Roy, luy estant en Picardie, le Bastard Baudouin de Bourgogne, & plusieurs autres grans Seigneurs prisonniers.

APRES ces choses, & que le Roy eust esté deuëment acertené de ladicte mort dudit Duc de Bourgogne, & des choses dessusdictes, il se partit de Tours pour aller en pelerinage à sa deuotion. Et apres s'en retourna à Chartres, à Villeperreux, à Hauberuillier, à nostre Dame de la Victoire, & apres à Noyon, & à Compiengne. Et ce pendant se reduisirēt à luy plusieurs villes & places, tenues, & occupees par ledit de Bourgogne: comme Montdidier, Peronne, Abbeuille, Montreul sur la mer, & autres places estans pres d'Arras. Mais lesdits d'Arras ne voulurent point obeyr de prime face, & se fortifierent en ladicte ville de gens de guerre, viures, & artillerie: & furent enuoyez de par eux au Roy plusieurs Ambassadeurs, qui teindrent la chose en trefue: pendant laquelle le Roy fit le plus grand amas d'artillerie, pouldres, pionniers, gens de guerre, & autres preparatoires, que iamais on auoit veu: tousiours attendans quelle conclusion prendroient lesdits d'Arras, ou de appoinctement, ou de guerre. Et pour faire les fraiz des choses dessusdictes, fut fait de grans emprunts à Paris, & autres bonnes villes de ce Royaume. Et apres le Roy trouua moyen d'auoir, & mettre la cité dudit Arras en sa main: dedans laquelle il entra le Mardy quatriesme iour de Mars l'an septante six: & fit fortifier & reedifier ladicte cité contre ladicte ville d'Arras: dedans laquelle y auoit vn ras de

gens illec venuz de plusieurs lieux, tenans le party de Bourgongne : & mesme-
ment des villes, qui nouvellement s'estoiēt reduictes au Roy, & illec sans auoir
chief, ne hommes de conduicte se fortifierent fort, & feirent de grans blasphem-
mes au Roy: cōme faire gibets en ladicte ville, & sur les murs, & y prēdre croix
blanches, monstret leur cul, & autres villenies. Et s'entretindrent en leurs folles
imaginatiōs iusques à vn peu de temps apres, que vindrent deuers le Roy en
ladicte cité aucuns manās dudit lieu d'Arras, pour auoir de luy aucune bōne pa-
cificatiō: avecques lesquels nonobstāt qu'ils fussent de faulse & mauuaise obsti-
nation, & qu'en icelle eussent trop perseueré: le Roy fut contēt avec eux que la-
dicte ville d'Arras seroit mise en sa main, cōme souuerain, & par deffaute d'hō-
me, droits, & deuoirs nō faits: & que les fruits, & reuenues de ladicte ville, & ap-
partenances, seroient recueillis par ses Commissaires: laquelle reuenue se pour-
roit prendre par lesdits Cōmissaires, & sous la main du Roy par icelle Damoy-
selle de Bourgōgne, iusques à ce qu'elle luy eust baillé homme. Et qu'au regard
de ladicte ville d'Arras, le Roy n'y mettroit puissance, ne Gens-d'armes sans le
bon gré, & vouloir des habitās dudit lieu: apres lequel appoinctemēt ainsi fait,
le Roy enuoya audit lieu Monseigneur le Cardinal de Bourbon, Monseigneur
le Chancelier, Messire Guiot Pot Baillif de Vermandois, Messire Philippe de
Creuecueur Seigneur Desquerdes Gouverneur de ladicte ville, & autres tresno-
bles hommes pour prendre, & receuoir les sermens des habitās dudit Arras, la-
quelle chose fut faicte. Mais en icelle faisant, lesdits habitans d'Arras en aucun
partie se rebellerent, & vindrent en l'Abbaye de saint Vast, où estoient assis
à dīner lesdits Seigneurs, Cardinal, & autres nommez, en armes: & fort effrayez
crians, tuez tuez: dōt tous lesdits Seigneurs eurent la plus grand paour & frayeur,
qu'ils eurent oncques en leur vie: mais il n'y eust point de mauuais mal fait pour
ceste fois. Et apres ces choses, & qu'ils furent retournez en la cité d'Arras, le Roy
s'en partit, & alla faire ses Pasques à Therouēne, & apres s'en alla à Hēdin, où il
eust la ville: mais aucun paillards tenans le party du Duc de Bourgongne, s'en
allerent mettre, & bouter dedans le parc, & chastel dudit Hēdin: auquel lieu
le Roy feit tirer de son artillerie, & incontinent y feit vne grande bresche, par
laquelle les gens du Roy y entrerent, & en celle mesme heure ceux de dedans
eurent composition de rendre ladicte place, & eux en aller eux, & toutes leurs
bagues sauues.

L'AN mille quatre cens septante & sept, apres ce que ledit lieu de Hēdin
eust esté ainsi prins que dit est: aduint qu'aucuns habitans dudit Arras, faignans
de vouloir aller deuers le Roy, obtindrent vn bon & seur saufconduit de Mon-
seigneur l'Admiral qui le leur bailla: mais pource qu'il luy sēbloit qu'ils auoient
autre imagination, que d'aller par deuers le Roy, les feit suiure: & trouua on
qu'iceux alloient au pays de Flandres par deuers ladicte Damoysele de Bour-
gongne: pour laquelle cause ils furent prins, & ramenez audit lieu de Hēdin,
auquel fut fait leur proces. Et par iceux fut trouué, qu'ils alloient audit voya-
ge en mauuaise intention: pour laquelle cause furent decapitez audit lieu de
Hēdin, iusques au nombre de dixhuiēt: entre lesquels y estoit vn nōmé Mai-
stre Oudard de Bucy Procureur general de ladicte ville d'Arras, & de la Com-
té d'Artois: auquel fut le col couppe dedans vn chapperon d'escarlate fourré de
lettif-

lettiffes : & ladicte teste avecques ledit chapperon mise, & boutee au bout d'un cheuron, auquel fut fort cloué ledit chapperon, afin qu'il ne fut emblé ensemble ladicte teste : & contre ledit cheuron y auoit vn escripteau, où estoit escript : Cy est la teste Maistre Oudart de Bucy Conseillier du Roy en la Court de Parlement à Paris. Et apres ladicte execution faicte, le Roy s'en alla à nostre Dame de Boulongne sur la mer, & pour raison des dessusdits ainsi decapitez, le Roy eust grande malle-vueillance contre ladicte ville d'Arras, & declaira lors qu'elle seroit toute destruiete, & pour ce faire y enuoya manourriers, gens de guerre, artillerie, viures & autres habillemens de guerre : & y fut mis le siege fort & aspre. Et tira l'artillerie dedans icelle ville d'Arras, vers la fin du mois d'Auril, que le Roy retourna en la dessusdicte cité d'Arras, où incontinent fait tirer ladicte artillerie, tant bombardes que autres : à cause dequoy toute la ville fut moult fort souldroyee, & fut fort abbatu le bouleuert, que iceux de la ville d'Arras auoient fait contre ladicte cité : tellement qu'on veoit de ladicte cité parmy le bouleuert tout au long de ladicte ville d'Arras. Et tellement que apres ces choses ainsi faictes, lesdicts manans & habitans dudit Arras furent fort espouuentez, & cuidoient bien mourir : mais ils trouuerent moyen d'enuoyer deuers le Roy pour de luy obtenir sa bonne grace, & misericorde, lequel le leur bailla & octroya : combien qu'il auoit abandonnee aux nobles hommes, & Frans-archiers lors estans pour luy deuant ladicte ville, qui se teindrent à mal contens de la composition, que leur auoit donnee le Roy, veu & consideré sondit abandonnement, & que les dessusdits en perseuerant de mal en pis auoient iniurié le Roy, tué de ses gens, & fait moult de maulx, parquoy leur sembloit bien que le Roy ne les prendroit point à mercy. Et les gens du Roy au moyen dudit appoinctement entrerent dedans ladicte ville d'Arras le Dimenche quatriesme iour de May mille quatre cens septante sept.

EN apres la composition ainsi faicte dudit lieu d'Arras, s'en partit le Roy, & vint à la Victoire. Ainsi s'en partit Monseigneur l'Admiral, les Gentils-hommes, & Frans-archiers de Normandie, pour eux en aller chacun en leur maison. Et le Roy estant audit lieu de la Victoire, eust nouvelles que cinquante archiers de son ordonnance estoient allez à Peronne, pour y mettre & loger cinq prisonniers de par le Roy, ausquels il auoit faict refus d'y entrer, pourquoy il s'en partit, & alla audit Peronne, cuidant qu'on y voulsist faire aucune rebellion : où il fut depuis par aucun temps, que autres nouvelles luy furent apportees, que les Flamens & autres tenans leur party estoient sur les champs pour nuire au Roy & ses pays : pourquoy incontinent le Roy fait publier son arriereban, & que tout homme noble, & non noble, priuilegié & non priuilegié, pour ceste fois fut tout prest, & en armes pour le seruir, & resister à leur fureur. Et fut ledit cry publié à Paris le Dimenche dixhuietiesme iour de May audit an mille quatre cens septante sept. En apres le Roy s'en alla à Cambray, où il fut receu par composition, & illec fut receu par certain temps, & s'y rafraeschirent ses Gens-d'armes iusques au iour de la Trinité.

Comment le Roy manda venir à luy au lieu de Noyon tous ses Cōseillers de Paris, pour faire le proces & expedition du Duc de Nemours : d'un Falsificateur executé à Paris: de la victoire du Seigneur de Craon contre le Prince d'Orange: de la mort du Duc de Gueldres deuant la ville de Tournay : & de la mort & capitale execution dudit Duc de Nemours audit Paris : puis d'aucuns Flamens desconfits estans parquez és blancs fossez. Et des executez audit Paris pour auoir occis le Bourreau d'icelle ville de Paris en l'an que dessus lxxviij.

EN ce temps le Roy enuoya ses lettres patentes, adressans aux gens tenans sa Court de Parlement à Paris: par lesquelles leur mandoit tous en general aller, & eux transporter en la ville de Noyon, avec aussi les Maistres des requestes de l'hostel du Roy: pour avecques le Roy, & autres Seigneurs de son sang & lignaige, qui feroiēt illec veoir prendre conclusion, & fin sur le fait du proces fait à l'encontre dudit de Nemours, qui par long temps auoit esté detenu prisonnier en la Bastille S. Anthoine à Paris: laquelle chose feirent lesdits de Parlement, & partirent de Paris pour aller audit lieu de Noyon le Lundy second iour de Iuing, pour estre le lendemain audit Noyon, ainsi que mandé leur estoit par lesdictes lettres.

AUDIT temps: & au moys de Iuing, le Samedy quatorzième iour d'iceluy moys, vn qui auoit esté de l'hostel du Roy, & qui auoit falsifié sō signet, & celuy d'un des Secretaires: & à ceste cause auoit fait & signees plusieurs lettres & baillees en diuerses villes de ce Royaume, où il auoit (au moyen d'icelles) prins plusieurs sommes de deniers au nō du Roy, & icelles à luy appliquees: fut par ledit cas ledit delinquant son proces fait de par le Preuost de l'hostel du Roy ou son Lieutenāt, & depuis enuoyé audit lieu de Paris: auquel lieu & pour ledit cas fut pillorié & mittré: & puis † flastré au frōc, le point couppé, & banny du Royaume de France, & ses biens & heritages declarez, acquis, confisquez au Roy.

† flastry

AUDIT moys de Iuing aduint que le Seigneur de Craon, à qui le Roy auoit baillé la charge de son armee, pour aller en la Côté de Bourgongne faire guerre à l'encontre du Prince d'Orange, pour aucunes iniures à luy faictes par ledit de Craon, qui n'estoit pas de pareille maison de luy: & pour soy venger d'icelle iniure, & aussi le Roy qui auoit baillé le gouuernemēt du pays audit Prince, & qui auoit esté aussi au moyen de faire mettre ledit pays en la main du Roy, & l'auoit de ce deschargé pour bailler audit de Craon, s'en courrouça fort & trouua moyē de faire recouurer cōtre le Roy les pays, villes, & places, qui à sa requeste s'estoiēt reduictes à luy. Et avecques & en sa compagnie se meit, & bouta vn Cheualier dudit pays de Bourgongne nōmé Messire Claude de Vaudray, qui soustindrēt la guerre contre ledit de Craon iusques à certain tēps, que ledit de Craon sceust que ledit d'Orège estoit en vne ville nōmee Guy, où il vint mettre le siege, & y demoura par deux iours que ledit Seigneur de Chasteau-Guyō frere dudit d'Orège & autres, vindrēt pour le secourir: dōt fut aduertiy ledit de Craon, qui s'en alla mettre en bataille cōtre ledit Seigneur de Chasteau-Guyō, & y eust grād hurtiz à ladicte récontre: & de costé & d'autre y mourut de gens de façon xiiij. ou xv. cens cōbattans. Et de ladicte desconfiture, y furent faictes par l'ordonnance du Roy processions generalles à Paris en l'Eglise S. Martin des champs.

A V

A v moys de Iuillet ensuiuât audit an lxxvij. le Duc de Gueldres qui estoit venu loger pres de Tournay à tout xiiij. ou xv. cēs Allemans, vint cuidant bouter le feu és faulxbourgs dudit Tournay, & soy loger au pont de Pierre pres de ladicte ville: & pour dōmager icelle, fut fait saillie par deux fois sur ledit de Gueldres, où à la premiere saillie il fut tellemēt qu'il y mourut, & son corps apporté en la ville de Tournay, & puis à la seconde saillie issirent sur ceux de son armee de trois à cccc. lances de l'ordonnance du Roy, avec aucuns particuliers de ladicte ville: lesquels meirent en fuite tous lesdits Allemans & Flamens, & bien tuerent deux mille, & de sept à huit cens prisonniers. Et de ladicte descōfiture en fut chanté en l'Eglise de Paris, *Te Deum laudamus*, & fait faire les feux parmy les rues de ladicte ville.

A V D I T an mille cccc.lxxvij. le Lundy iij. iour d'Aouſt, Messire Jaques d'Armignac Duc de Nemours, & Côte de la Marche, qui auoit esté constitué & amené prisonnier de la Bastille S. Anthoine à tel & semblable iij. iour d'Aouſt en l'annee precedente, pour aucuns cas, delits & crimes par luy commis & perpetrez: durant lequel temps de son emprisonnemēt en iceluy lieu de la Bastille, luy furent faits plusieurs interrogatoires sur lesdictes charges: ausquels il respondit de bouche & par escrit: tant par deuant Messeigneurs le Chancelier de France nommé Maistre Pierre d'Oriolle, qu'autres les Presidens & Conseillers de la Court de Parlement par plusieurs, & diuerſes iournees: & encores par certains grās Clercs du Royaume, demourās en diuerſes citez, & villes dudit Royaume pour ce mādēz, & assemblez de l'ordonnāce du Roy en la ville de Noyō, avec & en la compagnie desdits de Parlemēt, & en la presence de Monseigneur de Beaujeu illec representant la personne du Roy, fut tout veu & visité la procedure par ladicte Court fait à l'encontre dudit de Nemours: ensemble aussi les excusations par luy faictes & baillees seruāns à sa saluation: & tout par eux veu, cōclurent audit proces: tellement que ledit iour de Lundy iij. iour d'Aouſt fut audit lieu de la Bastille Messire Jean le Boulengier premier President audit Parlemēt, accōpagné du Greffier criminel de ladicte Court, de Sire Denys Hefſelin Maistre d'hostel du Roy, & autres qui vindrent dire, & declairer audit de Nemours, que veües les charges à luy imposees, ses cōfessions & excusatiōs par luy sur ce faictes: & tout veu & consideré à grande & meure deliberation, luy fut dit par ledit President, & par la Court de Parlemēt, qu'il estoit crimineux de crime de leze Majesté, & cōme tel cōdamné par arrest d'icelle Court, à estre ledit iour decapité és halles de Paris, ses biens, Seigneuries & terres acquises, & cōfisquees au Roy: laquelle execution fut ledit iour faicte à l'eschauffaut ordonné esdictes halles, à l'heure de trois heures apres midy, qu'il eust illec le col couppé: & puis fut enseuely & mis en biere, & deliuré aux Cordelliers de Paris, pour estre inhumé en ladicte Eglise: & vindrent querir ledit corps esdits halles iusques enuirō de sept à huit vingts Cordelliers, à qui furent deliurees xl. torches pour mener, & cōduire ledit corps dudit Seignr de Nemours en leur dite Eglise.

A V D I T moys le Roy qui estoit à Therouienne, enuoya partie de son armee, pour combatre & mettre hors de leur parc certaine quantité de Flamens, qui estoient parquez en vn lieu nommé le Blanc-fossé: lesquels Flamens quād ils ouyrent nouvelles de la venue du Roy & son armee, s'enfuyrēt & desparque-

rent : & audit desparquement frapperent noz gens sur les dessusdits Flamens, desquels en y eust tué bien deux mille, & depuis furent suiuis iusques bien loing dedans le pays de Flandres : & passerent lesdits gens du Roy au mont de Cassel à Fiesnes, & autres places qui furent prinſes & arrafées, & tuerent encores bien autres deux mille : & desdictes desconfitures en furent faictes de moult belles processions en la ville de Paris.

AVDIT moys l'an mille cccc. lxxvij. aduint qu'un ieune fils Bourreau à Paris, nommé Petit-Iean fils de Maistre Henry Cousin Maistre Bourreau en ladicte ville de Paris, qui desia auoit fait plusieurs exploicts de Bourreau, & entre les autres auoit executé, & coppé le col de Messire Loys de Luxembourg Conestable de France, fut tué & meurdry ledit Petit-Iean en ladicte ville de Paris, au pourchats d'un menuisier, qui estoit nommé Oudin du Bust, natif du pays de Picardie, qui auoit conceu haine mortelle contre ledit Petit-Iean, pour raison & cause de ce que ledit Petit-Iean auoit frappé ou battu long temps par auant ledit du Bust, pour aucune noise qu'ils eurent ensemble, à cause de ce que ledit menuisier du Bust luy demandoit la grosse, & seel d'une obligation, en quoy ledit Petit-Iean estoit obligé à iceluy Oudin du Bust : & de laquelle obligatiō ledit Petit-Iean auoit payé le principal, & ne restoit que ledit grossement & seel. Et pour estre ledit du Bust vengé dudit Petit-Iean, s'associa ledit du Bust de trois ieunes compagnons demourans en ladicte ville de Paris: l'un d'iceux nommé l'Empereur du Houlx sergent à verge, l'autre Iean du Foing fontenier & plombieur : & l'autre nommé Regnault Goris orfeure fils de Martin Goris, courtier de geolerie. Tous lesquels quatre de guet à pense & propos deliberé, vindrent assaillir ledit Petit-Iean, qu'ils trouuerent au coing de la rue de Garnelles pres de l'hostel du Moulinet : & vint le premier à luy ledit Empereur du Houlx sous fiance amiable, qui le print par dessous le bras en le tenant fermement, en luy disant qu'il n'eust point de paour des dessusdits, & qu'ils ne luy feroient point de mal. Et en luy disant ces choses vint ledit Regnault Goris, qui frappa ledit Petit-Iean d'une pierre par la teste, dont il chancela. Et lors ledit Empereur le lascha : & incontinent vint à luy ledit Iean du Foing, qui luy bailla d'une Iaueline au trauers du corps : dont il cheut mort en la place : & depuis qu'il fut mort, ledit du Bust luy vint couper les iambes. Et à tant se departirent les quatre dessusdits, & s'en allerent bouter en franchise aux Celestins de Paris : auquel lieu la nuit ensuiuant furent prinſ, & tirez dehors, par l'ordonnance & commandement de Messire Robert d'Estouteuille Cheualier, Preuost de ladicte ville de Paris, & gens de Conseil. Pource que par information leur apparut dudit guet appens & propos deliberé, de quoy lesdits Celestins appellerent : & par la Court de Parlement fut l'appel voidé, & dit qu'ils ne iouyroient point des priuileges de l'Eglise : & apres comme Clercs furent requis par l'Euesque de la ville de Paris, comme ses clercs. Aussi pareillement fut dit par arrest de Parlement qu'ils ne iouyroient point du priuilege de Clerc, & furent renuoyez par deuant ledit Preuost: par la sentence duquel, ils furent tous condamnez à estre pendus & estráglez, dont ils appellerent en la Court de Parlement: laquelle conferma ladicte sentence, qui fut executee: & furent tous quatre pendus au gibet de Paris, par les mains dudit Maistre Hé-

ry pere dudit petit Iean, qui pourtât fut vengé de la mort de fondit fils le Ieudy veille de Monseigneur S. Iean de Collace xxviij. iour dudit mois. Et furét pédus en la maniere qui s'ensuit, & tout au ioignant l'un de l'autre. C'est à sçauoir ledit Empereur le premier, Ieá du Foing le secôd, Regnault Goris le tiers, & ledit Ieá du Bust le quatriesme & dernier. Et est à sçauoir q̄ lesdits Empereur, du Foing, & Goris estoient trois beaux ieunes hommes: & en outre pour le cas, fut battu de verges & banny du Royaume de France vn ieune fils cordonnier, qui auoit conspiré de la mort dudit Petit-Iean, mais point ne festoit trouué à icelle.

Comment le Cardinal de saint George fut detenu prisonnier à Florence, là où fut adonc pendu, & estranglé l'Archeuesque de Pise: & autres plusieurs pour auoir occis Iulian de Medicis: du siege du Turc deuant Rhodes: du Saint Symon, & vn autre crucifiez & martyrizéz: d'un deuot Hermite qui vesquit xv. ans du S. Sacrement: d'un monstre né en la ville de Veronne: d'une merueilleuse comette, & autres plusieurs choses adioustees en icelles presentes chroniques.

N V I R O N ce temps, & vn peu apres que le Duc de Milá eut esté tué, ainsi qu'il est dit, vne grande sedition fut esmeüe dedans la cité de Florence: en la laquelle vn noble citoyen de ladicte ville dit, & appelé Francisque des Paets, aduoüé de plusieurs autres grans personnages Italiques, accompagné de leurs familles, naura & occit d'une dague vn nommé Iulian fils de Cosme de Medicis dedans l'Eglise de Sainte Reparee en ladicte ville: lequel meurtre fut fait & commis celebrant les solennitez des Messes en icelle Eglise: & aussi fut blessé son frere aisné nommé Laurent de Medicis, mais il fut puis apres † sané. Et pour ceste cause tresreuerend pere en Dieu le Seigneur Nicolas Cardinal du tiltre S. George, nepueu du Comte Hierosme, fut detenu prisonnier en garde secrette. Et ainsi reuerend pere en Dieu le Seigneur Francisque de Saluiat Archeuesque de Pise, fut publiquement pendu, & estranglé en habit Episcopal au palais des Seigneurs de Florence: & pareillement furent pendus avec luy plusieurs autres de sa famille, & de ceux dudit Cardinal, & aucuns d'eux executez par autres diuerses manieres: pour lesquelles executions faiçtes, le Pape Sixte iij. de ce nom du conseil des Seigneurs Cardinaux, feit prononcer & manifester vne merueilleuse excommunication, & horrible interdit en ladicte ville de Florence, & aussi fut suscitè vne cruelle guerre en toute Tuscie par l'Eglise, & furent faiçtes aucunes grandes occisions. Et en ces entrefaiçtes, par aucun Orateur de la Seigneurie de Venise, fut remis & rendu ledit Cardinal de saint George en sa liberté, & retourna en la cité de Romme: mais toutesfois dura encores la guerre aucun temps entre l'Eglise, & les Florentins, puis en apres fut appaisée, & vsa de misericorde enuers les predits Florentins, lesquels furent absouls & pacifiez avec l'Eglise. Les Iuifs enuiron ce temps prindrent & roberent en la cité Tridentine, vn ieune enfant en l'aage de treize ans appelé Symon: lequel ils crucifierent, & luy feirent souffrir les mysteres de la passion, à la similitude de nostre Seigneur Iesus-Christ: & ainsi le feirent mourir en l'effusion de son sang: pourquoy ils furent grandement punis, selon leurs demerites. Et adonc fut porté iceluy martyr en l'Eglise Cardinale d'icelle cité: là où venoit de toutes parts vne grande affluence de peuple, car par la deuotion

*Esfrange as-
sassinat.*

† gueri.

*Florence ex-
communicee.*

dudit enfant estoient faits plusieurs beaux miracles pour la memoire de la passion de nostre Seigneur. Consequemment apres aduint vn pareil cas en la cité, où chasteau d'Opiterge soubs la Seigneurie de Venise, où les Iuifs martyriserēt & meirent à mort vn ieune enfant en telle maniere que dessus : parquoy ils furent amenez à Venise : & illec apres la confession de leur vilain peché, furent bruslez tous vifs en vn feu au meillieu de deux colomnes, en la place deuant S. Marc. Ce mesme temps fut né en la ville de Veronne, vn monstre en forme de fille : laquelle auoit tant seulement vn chef & deux pieds, mais elle auoit quatre bras : c'est à sçauoir, deux les plus gros : lesquels elle mouuoit à sa volenté, & les deux autres plus tendres & menus, estoient immobiles. Elle auoit aussi deux ventres conioints enuers l'estomach : & si auoit pareillemēt deux portes, & pertuis au ventre dessous, par lesquelles elle purgeoit, & iectoit hors ses naturelles superfluites. Et en ceste maniere estoit menee & portee ceste fille de ses parens par toute Italie, lesquels le mandioient & prenoient argent de ceux, qui auoient desir de la veoir : & environ ce temps furent tresgrandes inondatiōs des eaus, & aussi treshorribles vents qui subuertirent plusieurs edifices. Le grand Turcq environ ce temps avecques son grand, & puissant exercite de guerre par terre & par mer, vint assieger la cité de Rhodes, en laquelle ils feirent plusieurs grās dōmages, & destruisant les murailles d'icelle cité de leurs bombardes & artilleries : & si occirent plusieurs Chrestiens par diuerses & cruelles manieres, dont ils feirent innumerables playes en Chrestienté : car ils enuironnerent la cité de plusieurs parties, & vindrēt iusques à la tour de S. Nicolas, lieu moult inexpugnable, & de grande deffence pour ladicte ville : & tellement que plusieurs, & la plusgrand partie d'iceux Turcs, furent iusques dessus les murs, & cōme prests de crier la ville gaignee : mais le Seigneur Grād-maistre dudit Rhodes desploya adoncques vne grande baniere, en laquelle estoit singulierement depeinct l'image, & representation du benoist crucifix : laquelle baniere desployee furent incontinent lesdits Turcs comme tous aueuglez, & par le diuin ayde de nostre Seigneur victorieusement † repulsez arriere. Et depuis ne feirēt iceux Turcs aucuns efforts ne assaulx à ladicte ville qui fut chose miraculeuse : mais toutesfois furent plusieurs morts & occis d'vne part & d'autre. En apres entrerent aucuns Turcs en aucunes parties du Royaume de Cecille, là où ils gasterent plusieurs lieux & aucunes villes : car ils prenoient les hōmes qu'ils estrāgloient & faisoient mourir, & autres prenoient de leurs biens : & tellement que lesdits Turcs feirent adoncques vne moult cruelle pestilence de glaiue en tout le pays : ils prindrent la cité d'Ottrente, là où ils occirent & meirent à mort quasi tous les habitans d'icelle cité pour la foy, laquelle chose ils supporterent virillement, & le plus constamment, qu'ils peurent pour l'honneur de Dieu. Et puis ils prindrent finalement l'Archeuesque d'icelle cité, lequel ils sierent par le meillieu : mais aussi est bien à sçauoir que plusieurs d'eux furent occis au conflict de ladicte ville. Vn deuot Hermite fut environ ce temps, ou vn peu deuāt, és parties & limites des Suisses pres Vnder Valde : lequel seulement tous les mois refect & substanté du S. Sacrement, vesquit l'espace de quinze ans & plus, sans prendre n'estre nourry d'autre viande corporelle : & en ceste maniere fut trouuee la verité de plusieurs tesmoings, lesquels l'affirmerent ainsi : or n'est pas de

*Miracle à
l'assault de
Rhodes.*

† repou-
lez.

*Cruelle mort
de l'Arche-
uesque d'Ot-
trente.*

de merueilles se tant de guerres, meurtres, effusion de sang humain, & aucuns grans Princes & Seigneurs, ont esté les vns occis, & autres executez ainsi que dit est. Car deuant plusieurs icelles choses aduenues en ceste maniere: il est à noter & recapituler icy en ce lieu, pource qu'il a esté obmis, qu'en l'an mille cccc. lxxij. au commencement de l'annee enuiron la feste sainte Agnes au mois de Ianuier, s'apparut & demonstra vne grande comette: laquelle adoncques passa dessus Cologne en l'opposite du signe de Libra: & auoit icelle comette vne l'ogue queuë comme de trente degrez, qu'elle enuoya deuers Occident: & au iour de la feste S. Blaise, qui est le 3. iour de Feurier, elle demoura & fut † stante au signe d'Aries: & enuoya adoncques sadiète queuë comme aux Pleiades, qui sont estoilles pluuiiales deuers Orient. Ceste comette estoit souuentefois beaucoup vague, aucunesfois blanche, & puis autresfois elle estoit comme toute enflambée, & grandement citrine: dont icelle comette ainsi considerée, & est à sçauoir selon la description de tous Astrologiens, qu'elle ne pouuoit autre chose signifier, sinon batailles, epidemie & grande pestilence de glaiue en diuerses parties: & aussi en l'an prochain ensuiuant fut vn Esté moult chault & ferme: & si fut telle secheresse, qu'il n'est memoire de semblables, & en aucunes terres, & regions fut le feu allumee sous terre, comme iusques à l'areine & pouldre pour la vehemente chaleur, Dieu nous veille tous preseruer. Si retourneray à parler des faits & chroniques de France, & autres parties de Gaule, Flandre, Bourgongne & Angleterre: en reprenant où i'ay laissé pour les choses cy dessus escrites.

Comment le Roy venant de Picardie à Paris, deliura les prisonniers de Chastellet: du Prince d'Orenge: & Messire Claude de Vaudray au Comté de Bourgongne: de S. Loys & S. Charlemagne qui furent descendus de leurs lieux: le Roy fait faire douze grosses bombardes, & comment Edouard le Roy d'Angleterre fait mourir son frere en vne pipe de maluoisie. D'aucunes charges contre Daniel seruiteur de Maître Oliuier: du retour du Roy audit Picardie: & de plusieurs grâs Seigneurs, & Dames festoyez à Paris en l'an mille quatre cens lxxviij.

A V DIT temps le Roy, qui estoit au pays de Picardie, se partit dudit pays, & y laissa pour son Lieutenant general Monseigneur le Bastard de Bourbon Admiral de France, pour la conduicte de la guerre & garde de tout le pays. Et au regard des gens de guerre de l'ordonnance du Roy, & autres estans pour luy esdits pays, on leur bailla & assigna len leur logis, en la cité & ville d'Arras, Tournay, Lens, la Bassée, & autres lieux sur les frontieres de Flandres & autres pays, qui encoires se tenoient pour ladicte Damoiselle de Flandres fille du Duc de Bourgongne. Et apres toutes ces choses ainsi faiçtes & ordonnees, le Roy s'en vint à nostre Dame de la Victoire veoir la belle Dame illec aornee: & puis apres s'en tira à Paris, où il ne seiourna gueres: & y estoit le iour de la feste S. Denys. A la reuerence duquel Sainct, il deliura tous les prisonniers estans en ses prisons de Chastellet de Paris, & puis s'en alla à Tours, à Amboise & autres lieux voisins, où il se tint par assez longue espace de temps: durant lequel les Bourgongnons, & autres ennemis du Roy sous les charges, & compagnies du Prince d'Orenge, Messire Claude de Vauldray, & autres estans en la Comté de Bourgongne, feirent & porterent de grans guerres

† arrestee.

Bastard de Bourbon Admiral de France.

aux gens du Roy, estans pour luy audit pays : & en fut fait de grans desconfitures sur lesdits gens du Roy, en la ville du Grey sur Sofne & ailleurs, où lesdits gens du Roy festoient logez. Et y tuerent lesdits Bourgongnons aucuns Gentilshommes de l'ordonnance du Roy, sous les charges & compagnies de Sallerzart, & de Conyngan Capitaine des Escocois en bien grand nombre. En ladicte année, le Roy ayant en singuliere recommandation les saints faits de saint Loys & S. Charlemaigne, ordonna que leurs images de pierre pieça mis & assis en deux des pilliers de la grand salle du palais Royal à Paris, du reng des autres Roys de France, feussent descendus : & voulut iceux estre mis, & posez au bout de ladicte grand salle au dessus, & au long de la chappelle estant au bout de ladicte salle ce qui fut fait, & en furent payez les deniers que l'ouurage cousta à faire par Robert Cailletel Receueur des aydes en ladicte ville de Paris.

A v mois de Decembre audit an, le Roy pour tousiours accroistre son artillerie, voulut & ordóna estre faictes douze grosses bombardes de fonte, & metal de moult grande longueur & grosseur : & voulut icelles estre faictes : c'est à sçavoir trois à Paris, trois à Orleans, trois à Tours, & trois à Amyens. Et durát ledit temps fait faire bien grád quantité de boules de fer, és forges estás és bois pres de Creil: dót il bailla la charge à Maistre Ieá de Reilhac son Secretaire. Et pareillement fait faire és carrieres de Peronne grand quantité de pierres à bóbarde, & aussi faire dedans les bois grád nombre de cheuretes, & taudis de bois, avecques des eschelles à assaillir villes & forteresses, pour auoir & prendre les villes de Flandres & Picardie, qui encores audit temps estoient à reduire.

A V D I T temps aduint au Royaume d'Angleterre, que pource que le Roy Edouard dudit Royaume fut acertené, qu'un sien frere qui estoit Duc de Clairance, auoit intention de passer la mer, & aller descendre en Flandres, pour donner ayde, & secours à sa sœur Duchesse en Bourgongne veufue dudit deffunct le dernier Duc: fait iceluy Roy Edouard prendre, & constituer prisonnier son dit frere, & mettre en la tour de Londres, où il fut depuis detenu prisonnier par certaine longue espace de temps : pendant lequel ledit Edouard assembla son Conseil, & par la declaration d'iceluy fut condamné à estre mené depuis ladicte tour de Londres, trainant sur les fossez iusques au gibet de ladicte ville de Londres: & illec estre ouuert & ses entrailles iectez dedans vn feu : & puis luy couper le col, & mettre le corps en quatre quartiers, mais depuis par la grand priere & requeste de la mere desdits Edouard & de Clairance, fut sa condamnation changee & muec: tellement qu'au mois de Feurier audit an, iceluy de Clairance estant prisonnier en ladicte tour, fut prins & tiré de ladicte prison, & apres qu'il eut esté confessé, fut mis & bouté tout vif dedans vne pipe de maluoisie deffoncee par l'un des bouts la teste en bas : & y demoura iusques à ce qu'il eut rendu l'esprit, & puis fut tiré dehors, & luy fut le col coupé : & apres enseuely, & porté enterrer aux Carmes avecques sa femme, iadis fille du Comte de Vvaruich, qui mourut à la iournee de Conueneray avecques le Prince de Galles fils du saint Roy Henry d'Angleterre de l'Anclastre.

*Execution du
Duc de Clairance.*

A V D I T temps aduint à Paris, qu'un nommé Daniel de Bar seruiteur de Maistre Oliuier le Dain premier barbier, & varlet de chambre du Roy, fut mis & constitué prisonnier en la Court de Parlemét, pour raison de plusieurs plainctes

êtes qui furent baillees à ladicte Court à l'encontre dudit Daniel: & mesmemēt à la complaincte d'une nommee Marion femme dissolue, qui chargeoient ledit Daniel de les auoir efforcees: & en elles fait & commis l'ord, & villain peché desordonné. Et apres que ladicte Court & par la iustice du Preuost de Paris, eut esté vacqué par longue espace de temps à besongner audit proces: icelles femmes se desdirent desdictes charges, en confessant par elles qu'icelles charges auoient faictes à la petition & requeste † dudit Panier, & d'un nommé Ianuier, † d'un dit Panier. comme ennemis dudit Daniel: & pour eux venger de luy: pourquoy lesdictes deux femmes par sentence du Preuost de Paris furent condamnee à estre battues nues, & bannies du Royaume de France, leurs biens & heritages cōfisqueés au Roy: surquoy premierement seroient prins les dommages, & interests, dudit Daniel, premierement & auant toute œeure Laquelle sentence fut prononcée & apres executée par les carrefourgs de Paris, le Mercredy xj. iour de Mars audit an quatre cens lxxvij.

A V D I T an & mois de Mars le Roy qui estoit à Tours, s'en vint vers Paris loger à Ablon sur Seine, en vn hostel appartenant à Marc Senamy Eleu de Paris, où il ne seiourna que deux iours, puis vint à Paris coucher en son hostel des Tournelles: & d'illec le lendemain matin s'en alla en l'Eglise de Paris, faire son oraison à la benoiste Vierge Marie, & icelle faicte s'en alla coucher à Louures, & es lieux voisins, où il seiourna vn peu de temps: & apres alla à Hesdin, Amiens & autres lieux de Picardie, où le Seigneur de Hauart de par le Roy Edouard d'Angleterre y vint, & communiqua de trouuer accord entre le Roy, & les Flamans. Et du costé du Roy y fut commis le Seigneur de S. Pierre, & autres. Et durant ce temps le Roy feit tousiours passer son armee audit pays de Picardie, tant ceux de son ordonnance que nobles archiers de retenue, & autres gens de guerre en bien grand nombre.

A V D I T temps audit mois de Mars quatre cens septante huit, apres Quasimodo, vint & arriua à Paris Madame d'Orleans, Monseigneur le Duc d'Orleans, vn ieune enfant fils du Duc de Cleues nepueu d'icelle Dame, Madame de Nerbonne fille du feu Duc d'Orleans, & femme de Monseigneur le Vicomte de Nerbonne fils du Comte de Foix, le fils du Comte de Vendosme, & autres plusieurs Seigneurs, Gentils-hommes, Dames & Damoiselles, qui moult bien furent festoyez par deux fois en ladicte ville de Paris. Pour la premiere fois par Monseigneur le Cardinal de Foix en l'hostel d'Estampes pres la Bastille. Et la secōde fois par Monseigneur le Cardinal de Bourbon en son hostel à ladicte ville de Paris, qui y donna à soupper à icelle Dame, à toute sa compagnie & plusieurs autres, le Mercredy dernier iour de Mars audit an quatre cens lxxviij. Et fut ledit soupper moult honorable, plantureux, & bien honnestemēt seruy de tout ce qu'il estoit possible de trouuer, avecques chantres, & plusieurs instrumens melodieux, farces, mommeries & autres hōnestes ioyeuſetez. Et fut l'assiete dudit soupper en la gallerie doree, reserué madicte Dame de Nerbonne, qui estoit fort grosse: qui pour son aise auoir avecques Monseigneur son mary & iusques au nombre de huit, soupperent en vne chambre basse dudit hostel au logis de Iean Roye, Secretaire de Monseigneur le Duc de Bourbon, & garde dudit hostel de Bourbon.

Comment l'argent pour les gages des Flamans fut prins par les gens du Roy: lesquels depuis prindrent la ville de Condé: d'un Cordellier nommé frere Anthoine Fradin, qui prescha à Paris, & en apres fut mis en exil: d'un Legat enuoyé du Pape au Roy, & au Duc d'Autriche: de la deception dudit Duc d'Autriche, enuers le Roy: & de ce qui en fut appoincté, & de plusieurs villes que Charles d'Amboise recouura pour le Roy au Duché de Bourgogne.

AV mois d'Auril audit an mille quatre cens lxxviii. fut sceu par Guerin le Groin baillif de S. Pierre-le-Môstier, & Robinet du Quesnoy: lesquels & chacun d'eux auoient charge de cent lances de l'ordonnance du Roy: & qui estoient en garnison au pays de Picardie, que les Flamans venoient à Doüay, pour apporter argent à ceux dudit lieu pour leurs gages & souldees, & aussi pour les affaires de ladicte ville. Lesquels Capitaines se meirèrent aux champs pour gagner ledit argent, ce qu'ils feirent: & ruerent ius ceux qui le portoiét, & en tuerét aucuns, & plusieurs prisonniers y furent prins. Et pource que ceux de ladicte ville de Doüay & de l'Isle lez Flandres, eurent certaines nouvelles de ladicte destrouffe, se meirèrent aux champs pour rescourre ledit argent & prisonniers: & nonobstant qu'ils feussent moult grand nombre, nòsdits gens se sauuerent par-my eux: en tuerent quatre vingts & mieux, & en emporterent ledit argent par eux gagné, & n'y mourut point des gens du Roy plus de vingt six ou vingt sept hommes.

A v mois de May audit an mille quatre cens lxxviii. le Roy qui estoit audit pays de Picardie, ne feit gueres de choses, sinon de gagner, & auoir par sa puissance vne petite ville nommee Condé, qui estoit tenue pour les Bourgongnòs: laquelle estoit fort nuisante à aitailler, & porter viures à ceux de la cité de Tournay. Dedans laquelle ville y auoit des gens de guerre du party du Duc en Autriche, qui se laisserent battre: mais en fin quand ils apperceurent le grand ost qui leur estoit apparent, ils prindrent composition avecques le Roy de luy bailler ladicte ville & le chasteau. A quoy le Roy les receut, & s'en allerent eux & leurs biens saufs.

EN ladicte annee vint à Paris vn Cordellier, natif de Ville-Franche en Beauiois pour prescher à Paris, & blasmer les vices: & y prescha bien longuement disant & publiant les vices, dont les creatures estoient entachees. Et par ses parolles y eut plusieurs femmes, qui s'estoient donnees aux plaisances des hommes, & autres pechez, qui de ce se retrahirent, & aucunes d'icelles se meirèrent, & rendirent en religion en delaisant leurs plaisances & voluptez, où parauant s'estoient demenez: & si blasma tous les estats: & si prescha de la iustice, du gouuernement du Roy, des Princes & Seigneurs de ce Royaume: & que le Roy estoit mal seruy, & qu'il auoit autour de luy des seruiteurs, qui luy estoient traistres: & que s'il ne les mettoit dehors, qu'ils le destruiroiét, & le Royaume aussi. Desquelles choses en vindrent nouvelles au Roy, parquoy ordonna qu'on luy deffendist le prescher: & pour ceste cause vint à Paris Maistre Oliuier le Dain barbier du Roy pour luy faire deffendre le prescher, ce qui luy fut interdit. Ce qui fut à la grand desplaisance de plusieurs hômes & femmes, qui fort s'estoient rendus enclins à le suiure, & ouyr ses parolles, & predications. Et pour doubte qu'on

qu'on ne le print, ne qu'on ne luy feit aucú opprobre, le feirent veiller nuit & iour dedans le conuent des Cordeliers dudit lieu de Paris : & si disoit on, que plusieurs femmes y alloient curieusement de nuit & de iour, qui garnissoient en leurs patois de pierres, cendres, cousteaux mucez, & autres ferremens, & bastons, pour frapper ceux qui luy voudroient nuire ou empescher ladicte predication, Et qu'ils luy disoient qu'il n'eut point de paour, & qu'ils mourroient avant qu'esclandre luy aduenist.

*Cordelier def-
fendue gardé
par femmes.*

D V R A N T ces choses s'en alla en Picardie vn Legat de par le Pape, pour remonstrer au Roy, & au Duc d'Autriche le grand mal, que faisoient les Turcs infidelles à l'encontre de la Chrestienté, en les exortant de faire paix entre eux : & d'eux deliberer d'eux exposer à la deffence de ladicte Chrestienté, & destruire lesdits infidelles. Au moyen dequoy fut vn peu cessé ladicte guerre, en esperant de trouuer accord en leursdits debats: mais non obstant ce ne cesserent point les Bourgongnons de la Duché, & Comté de Bourgogne, de tousiours faire guerre ausdits pays & à l'armee, que le Roy y auoit enuoyee, & de prendre sur les gés du Roy, villes chasteaux & places par le Roy recouurez : & y tuerent des gens du Roy, & francs archiers bien grand nombre.

E T le Mardy xxvj. iour de May fut crié à son de trompe, & cry public par les carrefourgs de Paris, comme de toute ancienneté il soit de coustume, & qu'il ne loise à nuls de quelque estat qu'ils soient, de faire assemblees de gens en la ville de Paris sans le congé, & licence du Roy, ou de sa iustice. Et que ce neátmoins au moyen de certains sermons, & predications puis nagueres faits en ladite ville par frere Anthoine Fradin de l'ordre des Cordeliers, plusieurs personnes se sont assemblez, & venus au conuent desdits Cordeliers pour illec garder ledit Cordelier: auquel n'auoit esté fait aucú opprobre par le Roy, ne sa iustice: mais y auoient esté enuoyez seulement aucuns des Conseillers du Roy, pour l'interroguer sur aucunes choses, & matieres secretes: dont le Roy en vouloit sçauoir la verité. Et illec festoient tenus nuit, & iour pres d'iceluy frere Anthoine, & pour le garder, si comme ils disoient. Laquelle chose estoit en grand esclandre: parquoy & par l'aduis de la Court de Parlemét, & Preuost de Paris, estoit interdit & deffendu à toutes personnes de quelque condition qu'ils feussent, de non plus faire lesdites assemblees en ladite Eglise des Cordeliers, ne ailleurs sur peine de confiscation de corps & de biés. Et qu'au regard de ceux, qui ainsi estoient assemblez audit lieu des Cordeliers, incontinent apres le cry se departissent, & allassent chacun en sa maison sur lesdictes peines: & aux maris qu'ils feissent deffence à leurs fêmes de plus aller, ne eux tenir ausdictes assemblees. Apres lequel cry ainsi fait que dit est, fut par grand desfrison crié par plusieurs des escoutans, que ce n'estoit que follie, & que le Roy ne sçauoit riens des choses dessusdictes, & que c'estoit mal fait d'auoir ordonné de faire ledit cry.

E T le Lundy premier iour de Iuing audit an, par le premier President de Parlement & autres, qui se disoient auoir charge du Roy : fut dit & declairé audit frere Anthoine Fradin, qu'il estoit à tousiours bány du Royaume de France : & que pour ce faire il vuidast incóntinent, & sans arrester hors d'iceluy Royaume, ce qu'il feit & vuida le lendemain de ladicte ville de Paris, qui fut Mardy second iour dudit mois de Iuing mille cccc.lxxviij. Et quand ledit frere Anthoine par-

M

tit dudit lieu des Cordelliers de Paris, y auoit grand quantité de populaire crias, & souppirans moult fort son departement, & en estoient tous fort mal cõtens: & du courroux qu'ils en auoient disoient de merueilleuses choses: & y en eut plusieurs tant hommes que femmes, qui le suiuoient hors de la ville de Paris iusques bien loing, & puis apres s'en retournerent.

A V D I T temps le Roy qui estoit allé au pays de Picardie en intention d'auoir, & mettre en ses mains, & obeyssance les villes, & places & pays, que tenoit le deffunct Duc de Bourgongne au iour de son trespas, comme appartenans au Roy, & à luy acquises par la rebelliõ, & desobeyssance du deffunct Duc de Bourgongne: & qui pour icelles auoir y auoit menee la plus belle, & grande quantité d'artillerie, & Genf-d'armes de son ordonnance, francs archiers, & nobles hommes, qui oncques fut veuë en France: demoura longuement audit pays cuidant tousiours auoir les Flamens, & le Duc Maximien d'Autriche qu'ils appelloient leur Seigneur, sous vmbre duquel auoir fut enuoyé deuers le Roy luy estant à Cábrey, & en la cité d'Arras Ambassadeurs dudit Duc d'Autriche, qui pour parlerent de bailler au Roy paisiblement les Comtez d'Arthois, & de Boulongne, l'Isle, Doüyay, & Orchies, S. Omer, & autres villes avecques la Duché de Bourgongne entiere. Et sous vmbre desdites promesses, le Roy leur bailla la iouyssance de Cábrey, Quesnoy, le Comte, Bouchain & autres villes. Et pour estre plus pres du Roy pour communiquer des choses dessusdictes, s'en vint loger & parquer ledit Duc d'Autriche luy & son ost, qu'on disoit estre vingt mille combattas & mieux entre Doüyay & Arras. Et illec tindrent le Roy en belles parolles sous vmbre desdictes promesses, iusques en la fin dudit mois de Iuing, que le Roy n'eut aucune chose de ce qui luy auoit esté promis, & si auoit eu liberallement du Roy iceluy Maximien lesdictes villes, cuidat que de son costé fut entretenu ce q̄ promis luy auoit: dõt il ne fait riés & n'y eut aucune cõclusiõ sur ce prinse.

D V R A N t ledit mois de Iuing l'armee que le Roy auoit enuoyee en la haute Bourgongne, pour recouurer ses villes contre luy rebelles: & dõt auoit la charge le Gouverneur de Champagne nommé d'Amboise, prospera fort, & regaignerent, & meirent es mains du Roy la ville de Verdun, Monfauion, & Semur en l'Auxois, tant par assault que par cõposition. Et apres allerent mettre le siege deuant la ville de Beaulne, où ils furent depuis par aucun tēps, & iusques au cõmencemēt du mois de Iuillet ensuiuāt: & audit an lxxviij. que ladicte ville de Beaulne se rēdit au Roy par cõposition es mains du Gouverneur Charles d'Amboise: tellement qu'ils eurent leurs vies, & biens saufs, & payerēt en ce faisant par forme d'amende pour leurs deffaites xl. mille escus: & si furent condānez à rendre, & restituer tout le vin & autres debtes, qu'ils pouoient deuoir aux marchans de Paris, & autres marchans du Royaume, tāt en vin par eux vėdu, & non liurė, que d'argent à eux baillė & prestė. Et au regard des gens de guerre, ils s'en allerēt par ladicte composition franchement, & quietement eux & leurs biens saufs.

A V D I T mois de Iuillet furent, & se transporterent en ladicte ville d'Arras par deuers le Roy illec estāt, vne grande Ambassade dudit Duc Maximien d'Autriche: & aussi des habitans des villes & pays de Flandres: lesquels furent ouys par le Roy, & son Conseil: & sur ce qu'ils voulurent dire à grande & meure deliberation, fut appoinctė entre le Roy, & lesdits Maximien & Flamens, que la guerre

Beaulne se rend par cõposition.

guerre qui lors estoit audit pays, cesseroit iusques à vn an : pendant lequel iroiēt seurement de chacun des deux costez toutes personnes de l'vn party en l'autre : & que toute marchandise auroit son plain cours. Et à tant s'en partit le Roy, & s'en vint loger vers Paris : & n'entra point en la ville pour cause de ce qu'on luy dit, qu'on s'y mourroit, & s'en alla pres de Vendosme, où il se tint aucun temps, & apres alla à Behuart, & autres pelerinages à sa deuotion.

Des grandes richesses, que le Roy donna à plusieurs Eglises. Et comment vn conseil fut tenu à Orleans pour la pragmatique: de l'alliance du Roy de Castille avec le Roy. Et comment vn Moine noir hermafrodite deuint gros d'enfant : d'un Lyon au pays d'Auuergne: d'un Procureur general du pays d'Arthois decapité à Tours: d'une bombe nouvellement essayee de costé Paris, dequoy furent tueez, & naurez plusieurs personages: & comment vn Capitaine Gascon nommé Oricle, & son Lieutenant furent decapitez à Tours, & autres choses aduenues en l'an mille quatre cens septante huit.

EN ladicte annee, & au retour dudit pays, le Roy fait de grans dons à plusieurs Eglises, & diuers saints: car il vint veoir la benoiste Vierge Marie de la Victoire pres Senlis, où il donna deux mille francs, qu'il voulut estre employez à faire des lampes d'argent, deuant l'autel de ladicte Vierge: & aussi fait couvrir d'argent la chaise de Monseigneur S. Fiacre, où il fut employé de sept à huit vingts mars d'argent. Et en outre pour sa grande & singuliere cōfidence, que de tout il a eu à Monseigneur S. Martin de Tours, voulut & ordonna estre fait vn grand treillis d'argent, tout au tour de la chaise dudit S. Martin: lequel y fut fait & pesoit de seize à dixsept mille mars d'argent, qui cousta auant qu'estre prest tout assis bien deux cens mille francs. Et est à scauoir que pour finer de ladicte grande quantité d'argent à faire les ouurages dessusdits, furent ordonnez Commissaires pour prendre, & saisir toute la vaisselle, qu'on pouoit trouuer à Paris & autres villes, laquelle vaisselle fut payee raisonnablemēt: mais nonobstāt ce en fut grāde quantité mussée, & ne fut plus veüe es lieux, où elle auoit accoustumee de courir. Et à ceste cause de là en auant quād on alloit aux nopces franches & autres, où on auoit accoustumé d'y en veoir largement, n'y estoient trouuez que beaux verres, & esguieres de feugiere.

EN iceluy temps le Roy fait faire grand assemblee de Prelats, gens d'Eglise, de grans Clercs, tant des Vniuersitez de Paris, Montpellier, que d'autres lieux pour eux trouuer, & assembler en la ville d'Orleans, pour subtilier, & trouuer moyē de r'auoir la Pragmatique: & que l'argent des vaccans, & benefices ne fussent plus portez à Romme, ne tirez dehors de ce Royaume. Et pour ceste cause se tint ladicte assemblee ainsi estant à Orleans, où presidoit pour le Roy Monseigneur de Beaujeu, Monseigneur le Chancelier, & plusieurs autres nobles hommes du Conseil du Roy. Lequel Monseigneur le Chancelier en la presence de Monseigneur de Beaujeu & autres, dit & declaira les causes pourquoy ladicte assemblee estoit ainsi faicte audit Orleans, & les causes qui mouuoient le Roy d'auoir fait faire icelle assemblee: laquelle proposition fut respondue par Maistre Iean Hue Doyen de la faculté de Theologie pour ladicte Vniuersité de Paris, qui en ce faisant fait de grandes remonstrances, & parla fort & hardimēt,

pource qu'il estoit aduoüé de par lesdits de l'Vniuersité de Paris. Et aussi y parla pour ladicte Vniuersité de Montpellier vn autre grand Clerc, qui aussi parla moult bien. Et apres qu'icelle assemblee eut illec esté certaine espace de temps, le Roy vint à sa deuotion en l'Eglise nostre Dame de Clery: & apres sa deuotion faicte alla audit lieu d'Orleans, où il ne seiourna que demie iournee. Et apres qu'il sen fut retourné, tout ledit Conseil ainsi assemblé que dit est, sans conclure: se departit & alla chacun, dont il estoit party pour y venir: & fut ledit Conseil remis à Lyon au premier iour de May apres ensuiuant.

A P R E S le Roy estant audit pays de Touraine, enuoya ses lettres closes à ses bons bourgeois de Paris, leur faisant sçauoir quand il auoit enuoyé ses Ambassadeurs par deuers le Roy de Castille, & de Leon sur aucuns differens, qui estoient entre le Roy & luy, afin de trouuer aucun bon accord entre eux sur lesdits differens. Lesquels ses Ambassadeurs estoient retournez dudit voyage: & auoient rapporté, que ledit Roy de Castille estoit bien content du Roy: & luy auoit promise, & iuree bonne amour, & vraye alliance: pourquoy le Roy voulât de ces choses estre loué, & regrécié Dieu nostre createur, & la benoïste glorieuse Vierge Marie, mandoit audit de Paris, que de ce ils feissent processions generalles à Paris: & que les feux fussent faits parmy les rues de ladicte ville, laquelle chose fut faicte. Et furent icelles processions faictes, qui allerent de nostre Dame à Madame sainte Geneuiefue au mont de Paris: & y fut illec presché par le Prieur des Carmes, qui illecques declaira bien au long, & honorablement l'intention, & contenu desdictes lettres du Roy.

E N ladicte annee au mois d'Octobre aduint au pays d'Auuergne, qu'en vne religion de Moynes noirs appartenant à Monseigneur le Cardinal de Bourbon, y eut vn des Religieux dudit lieu, qui auoit les deux sexes, d'homme & de femme: & de chacun d'iceux fayda, tellement qu'il deuint gros d'enfant: pourquoy fut prins & saisy & mis en iustice, & gardé iusques à ce qu'il fut deliuré de son apostume, pour apres iceluy venu, estre fait dudit Religieux ce que iustice verroit estre à faire.

A V D I T pays aduint aussi, qu'vn Gentil-homme dudit pays d'Auuergne, nourrissoit vn lion, qui luy eschappa & le perdit par aucun téps, qu'il ne sçauoit où il estoit, ne qu'il estoit deuenü. Laquelle beste sen alla à l'escart, & sur aucuns chemins, là où mägea & deuora plusieurs creatures tant hommes que femmes: pour cause dequoy grand nombre de gens dudit pays se meirēt sur les champs pour le tuer, & y alla aussi sondit maistre: & tant feirent qu'ils trouuerent ladicte beste, laquelle entre autres personnes reconeut, & vint à sondit maistre, & incontinent fut tué & meurdry. Et pareillement aussi audit pays y sourdit vne fontaine en lieu, où iamais n'en auoit point eu: & illec deuint la terre mouuant & tremblant merueilleusement.

Vn Lyon eschappé reconnoist son maistre.

A V D I T an lxxvij. au mois de Nouembre, vn nommé Simon Courtois, que le Roy auoit fait son Procureur general par toute la Comté d'Arthois; au moyen de la trefue qui estoit entre le Roy & les Flamans, se partit de la ville d'Arras faignāt aller à ses affaires au pays de Flandres. Auquel pays sen alla par deuers la Comtesse dudit Flandres femme de Maximien d'Autriche: par deuers laquelle & non content de l'honneur à luy fait par le Roy, de l'auoir ainsi creé
sondit

fondit Procureur general en ladicte Comté, dit à icelle Comtesse, qu'il estoit bien son seruiteur comme ses autres parens auoient esté: & qu'elle voulsist prendre de luy le serment, & creer fondit Procureur, & de raison elle luy reueroit: & aimoit mieux qu'elle fut & demourast en ses mains, qu'en celles du Roy: lesquelles choses qui furent sceues par le Gouverneur dudit Arras pour le Roy, fut ledit Symon Courtois prins, & saisy, & mené deuers le Roy à Tours, où il confessa tout ce que dit est dessus: & à ceste cause il fut decapité.

A V D I T an lxxviij. le Lundy deuant les Roys, aduint que plusieurs officiers du Roy en son artillerie feirent assortir vne grosse bombarde, qui en ladicte année auoit esté faicte à Tours pour illec essayer & esprouer: & fut acculee la queüe d'icelle aux champs deuant la Bastille S. Anthoine. Et la gueulle d'icelle en tirant vers le pont de Charenton: laquelle fut chargée pour la premiere fois, & tira la pierre d'icelle de vollee iusques à la iustice dudit pont de Charenton. Et pource qu'il sembla aux dessusdits, qu'elle ne f'estoit pas bien deschargée de toute la pouldre qui mise & boutée auoit esté dedans la chambre d'icelle bombarde fut ordonné par les dessusdits qu'encores seroit chargée de nouueau, & que de rechief seroit tirée par seconde fois: & qu'auant ce elle seroit nettoyée dedans la chambre d'icelle auant que d'y mettre la pouldre, ce qui fut fait: & fut faicte charger, & boutée sa boulle, qui pesoit cccc.liures de fer dedans la gueulle d'icelle bombarde: à laquelle gueulle estoit vn nommé Jean Mangué fondeur, qui icelle bombarde auoit faicte: laquelle boule en roulant au long de la vollee cōtre le tampon de la chambre d'icelle bombarde, se deschargea incontinct sans scauoir dont le feu y vint. A cause de quoy elle tua & meurdrit, & meit en diuerses pieces ledit Mangué, & iusques à quatorze autres personnes de Paris: dont les testes, bras, iambes & corps estoient portez, & iectez en l'air, & en diuers lieux, & alla aussi ladicte boule tuer, & mettre en pieces & loppins vn pauvre garçon oiseleur, qui tendoit aux champs aux oiseaux. Et de la pouldre & vent de ladicte bombarde, y en eut quinze ou seize autres personnes, qui tous en eurent plusieurs de leurs membres gastez & bruslez, & en mourut plusieurs depuis: & tellement que de ceux, qui y moururent ledit iour, que de ceux qui furent happez dudit vent, en mourut en tout de xxij. à xxiiij. personnes. Et apres le trespas dudit Mangué fondeur de ladicte bombarde, son corps fut recueilly, enseuely & mis en biere, & porté à S. Medry à Paris son patrō pour y faire son seruice. Et fut crié par les carrefourgs de Paris, qu'on priaist pour ledit Mangué, qui nouuellement estoit allé de vie à trespas entre le ciel, & la terre au seruice du Roy nostre Sire.

EN ladicte année le Mardy second iour de Mars le corps d'vn nommé Laurens Garnier de la ville de Prouins, qui auoit par arrest de la Court de Parlement esté pendu & estrāglé au gibet de Paris vn an, & demy parauant ledit iour, pour occasion de ce qu'il auoit tué, & meurdry vn collecteur, ou receueur de la taille dudit lieu de Prouins: & duquel cas il auoit obtenu remission, qui ne luy fut point enterinée par ladicte Court: fut au pourchas d'vn sien frere fait despendre dudit gibet par Henry Cousin executeur de la haute iustice audit lieu de Paris: & illec fut enseuely ledit corps, & mis en vne biere, couuerte d'vn cercueil: & dudit gibet mené dedans Paris par la porté S. Denys: & deuant icelle biere alloient quatre crieurs de ladicte ville sonnans de leurs clochettes, & en leurs poitrines

les armes dudit Garnir. Et autour d'icelle biere y auoit quatre cierges, & huit torches, qui estoient portez par hommes vestus de dueil & armoyez, comme dit est. Et en tel estat fut mené passant parmy ladicte ville de Paris iusques à la porte S. Anthoine, où fut mis ledit corps en vn chariot couuert de noir, pour mener inhumer audit Prouins. Et l'un desdits crieurs, qui alloit deuant ledit corps crioit: bonnes gens dictes voz patenostres pour l'ame de feu Laurens Garnier, en son viuant demourant à Prouins, qu'on a nouvellement trouué mort sous vn chesne: Dictes en voz patenostres, que Dieu bone mercy luy face. En ladicte annee, audit mois de Mars le Ieudy xvij. iour dudit mois, vn Gentil-homme nommé Oriole natif du pays de Gascongne, qui au parauant auoit eue la charge, & conduite de par le Roy de cent lances de son ordonnance: laquelle charge & ordonnance le Roy auoit nouvellement fait casser avec autres, laquelle chose il print à desplaisance: & à ceste cause fut rapporté que ledit Oriole parloit mal & vsoit de menasses: & qu'avec ce aussi qu'il meit en deliberation avec le Lieutenant de sa compagnie de laisser le Roy & son seruice, & aller seruir en guerre son aduersaire le Duc en Autriche, en quoy faisant commettoit crime de leze Majesté enuers son souuerain seigneur: pour lesquels cas & autres, furent iceux Oriole, & sondit Lieutenant decapitez en la ville de Tours ledit iour de Ieudy. Et apres ladicte execution faicte, furent portez par maistre Denys Cousin executeur de la haute iustice, & qui auoit executé ledit Oriole, & sondit Lieutenant, leurs testes & partie de leurs membres attacher, & mettre aux portes d'Arras, Bethune au pays de Picardie. Audit an & mois de Mars fut aussi prins prisonnier à Paris vn nommé le Seigneur de Mauues, qui aussi auoit esté cassé de la charge de cent lances, dont aussi auoit eue la charge pour le Roy: & fut prins en l'hotel du Cornet pres S. Iean en Greue, par Philippe l'Huillier Escuyer, Capitaine de la Bastille S. Anthoine, & par luy, ou par autres mené prisonnier audit lieu de Tours par deuers le Roy, qui lors y estoit, & depuis fut deliuré comme ignorant des cas à luy imposez.

De l'ordonnance du Roy en ses guerres, & des Flamans mis dedans Cambray: de plusieurs villes prises en Bourgongne pour le Roy: lequel pource fait aucuns voyages en Champaigne: des Ambassadeurs d'Espagne: & du Duc d'Albanie, qui vint à Paris: d'une desconfiture sur le Duc d'Autriche assez pres de Therouienne, où fut prins le fils du Roy de Poulaine: d'une autre grande execution, & destrouffé faicte par les gens du Roy, qui gaignerent xvij. places, & quatre vingts nauires de Flandres que Coulon print en Normandie pour le Roy, en l'an mille cccc.lxxix.



V mois d'Auril mille cccc.lxxix. apres Pasques le Roy, qui estoit au pays de Touraine, delibera du faict de sa guerre, & de ce qui estoit de faire touchât le fait d'icelle: pource que la trefue, qui sur ce auoit esté entre luy d'une part, & le Duc en Autriche d'autre part, estoit presque faillie, & que par ledit d'Autriche n'auoit esté aucune Ambassade enuoyé deuers luy, pour accord faire entre eux sur leurs differens, & pour con-
 clure de ce qu'ils auoient à faire apres la fin d'icelle trefue. Au mois de May ensuiuant, nonobstant que ladicte trefue ne fut expiree ne faillie, les manans & habitans de la ville de Cambray, meirent & bouterent les Picards, Flamans &
 autres

autres ennemis du Roy, tenans le party dudit Duc d'Autriche dedans ladicte ville de Cambray, & d'icelle en dechasserēt, & meirent dehors les gens de guerre, qui estoient dedans le chasteau de ladicte ville de par le Roy, nonobstāt que ladicte ville le Roy auoit laissee, & bailliee en la garde, & cōfidence du Seigneur de Fiennes: & incontinent apres vindrēt de trois à quatre cens lāces desdits Flamens, & Picards deuant la ville, & chastel de Bouchain: dedās laquelle n'y auoit en garnison pour le Roy que xvj. lances, qui se retrahirent dedans ledit chastel, pource qu'ils apperceurent que les habitans dudit Bouchain auoiet deliberē de mettre lesdits ennemis du Roy dedans leur ville, incontinent qu'ils y seroiet arriuez, ce qu'ils feirent. Et incontinent eux arriuez vindrent lesdits habitans assaillir lesdits gens du Roy, que par force ils prindrent, & les tuerent tous dedans ledit chasteau: & de tous ceux qui y estoient n'en eschappa qu'un seul, lequel s'enferma dedans vne chābre, & par vn tuiau des chambres aisees, se laissa cheoir dedās les fossez & se sauua: desquelles entreprinſes & choses ainsi faictes, le Roy en fut fort mal content, & non sans cause, veu que ladicte trefue rompue, & entreprinſes dessusdictes, ne se faisoient point pour aucune faute ou coulpe, que eussent fait les gēs de guerre du Roy sur lesdits ennemis. Et à ceste cause le Roy enuoya certain grand nombre d'artillerie en la Duchē, & frāche Cōté de Bourgogne, avecques grand nombre de nobles hōmes, & Francs-archiers du Royaume de France, par deuers le Gouverneur de Champagne, qui estoit Gouverneur, & Lieutenant general du Roy audit pays, & mettre de rechief en sa main. Et y besongnerēt lesdits Gouverneur, & ceux de la cōpagnie si vaillāment, que par assault & port d'armes ils gaignerēt d'assault le chastel de Rochefort, & tuerent ceux qui estoient dedans, en pillant tout ce que ils y trouuerēt, & de là s'en allerent deuāt la citē de Dole, laquelle fut fort battue d'artillerie: & apres fut assaillie tellement, qu'elle fut prinſe d'assault, à cause de quoy plusieurs gens de fa-
Dole rassee.

A v moys de Iuing ensuiuant Messire Robert d'Estouteuille Cheualier, Seigneur de Beyne, qui auoit esté Preuost de Paris par l'espace de quarante trois ans, alla de vie à trespas audit lieu de Paris, & en son lieu le Roy donna ledit office de Preuost de Paris à Iaques d'Estouteuille fils dudit deffunct Preuost: en faueur de ce qu'il disoit, que ledit deffunct l'auoit bien, & loyaument seruy à la rencontre de Montlehery; & autres diuers lieux. Durant ces choses le Roy estant à Montargis, ouyt les nouvelles des choses dessusdictes, dont il fut fort ioyeux: & lors se partit & s'en alla à nostre Dame de la Victoire pres Sēlis y faire ses offrandes: & de là s'en vint au bois de Vincennes, où il ne seiourna qu'une nuit, & d'illec se partit, & print son chemin pour aller à Prouins, & de là au pays de Champagne, à Langres, & autres lieux: & ce pendant fut chargé à Paris par la riuere de Seine moult grand nombre de belle, & grosse artillerie: entre laquelle y auoit seize grosses bombardes toutes de fonte, & grand quantité de pouldres & salpestre, pour mener à Chaalōs en Champagne, à Bar-le-Duc: & d'illec aller cōquester la Duchē de Luxembourg, mais ledit voyage fut rompu, & n'en fut riens fait. Et le Samedy tiers iour de Iuillet audit an lxxix. vint & arriua à Paris vne moult belle, & honneste Ambassade du pays d'Espaigne, que menoit & conduisoit pour le Roy l'Euesque de Lombais, Abbé de S. Denys en

France. Et les receurent aux champs hors de ladicte ville les Preuost des marchans, & Escheuins de ladicte ville, & autres estats d'icelle ville. Et apres leur entree faicte en icelle ville, s'en allerent à S. Denys, où ils furent fort festoyez par ledit Abbé dudit lieu, & aussi audit lieu de Paris par aucuns des gens, & officiers du Roy estans en icelle. En icelle annee lxxix. arriua en France vn ieune Prince du Royaume d'Escoffe, qui par ledit Roy estoit dechassé hors dudit Royaume: lequel s'en vint au Roy à reffuge, qui luy fait faire grand honneur à l'entree qu'il fait à Paris: car au deuant de luy furent aux champs par la porte S. Anthoine sur le chemin allant au bois de Vincennes, tous les estats de Paris, & en la compagnie de Monseigneur de Gaucourt, qui cōme Lieutenant du Roy, le recueillit bien hōnorablement: & d'illec fut amené, & conduit dedans Paris, & mené loger en la ruë S. Martin, combien que de sa compagnie, & gens de nation n'auoit avecques luy que de dix à douze cheuaux. Et le fait le Roy accōpaigner par Messeigneurs de Monypigny Cheualier, & le Seigneur de Cōgressault, qui estoit aussi Escossois. Au moys d'Aoult ensuiuant les Picards, Flamens, & autres ennemis du Roy, estās logez és pays de Flandres, & autres villes contraires au Roy, se meirent sur les champs, tendans afin de trouuer, & combattre les gens du Roy, & vindrent pour ce faire pres de la ville de Theroüenne: laquelle ville tenoient les gens du Roy, & lesquels ennemis cuidoient auoir, & emporter ladicte ville par force & violence. Et apres leur venue la battirēt fort de leur artillerie, à quoy il fut moult vaillamment resisté, & contredit par Mōseigneur de S. Andry, comme Lieutenant de cent lāces de Monseigneur le Duc de Bourbon, & autres Capitaines, & nobles hommes de l'ordōnance du Roy. Et dudit exploit en furent aduertis les autres gens de guerre, estans pour le Roy en garnison esdits pays de Picardie: tous lesquels pour secourir ceux de Theroüenne, & ladicte ville, s'assemblerent & meirent sur les champs, & vindrēt trouuer lesdits Picards, Flamens, & autres gens de guerre ennemis du Roy à vne lieuë pres dudit Theroüenne: lesquels ennemis & aduersaires estoient en moult grand nombre, comme soixante mille combattans, qui estoient menez, & cōduits par ledit Duc en Autriche, le Comte de Romont, & plusieurs autres Seigneurs tenants ledit party: desquels vindrent frapper les gens du Roy estans en garnison audit Theroüenne, avecques plusieurs des compagnies des lances, que le Roy auoit en Picardie: dont auoit la cōduicte le Seigneur des Querdes, & autres Capitaines avecques luy: tous lesquels par grand vigueur, & honneste courage frapperent dedans lesdits aduersaires & ennemis, & tellement qu'ils desfirent toute l'auantgarde dudit Duc au pays d'Autriche. A ceste cause dequoy y eust moult grand occision des gens dudit Duc, & y perdirent beaucoup de biens, & furent menez chassans. Et pource que aucuns Francs-archiers du Roy, qui suiuoient ladicte chasse se meirent à piller le bagage, & autres biens laissez par les dessusdits aduersaires ainsi chassez, cōme dit est: vint & arriua sur lesdits Francs-archiers, & autres gens de guerre le Comte de Romont, qui bien auoit de xiiij. à xv. mille pietons picquiers, qui tuerent partie desdits Francs-archiers, & autres gens de guerre, & tant y en mourut des deux costez, qu'on disoit & estimoit les morts de xiiij. à xv. mille combattans. Dont en y eust desdits Bourgongnōs, Picards, & Flamens de morts enuiron de vnze à douze mille combattans sans les pri-

*Auãgarde
du Duc
d'Autriche
desfaicte.*

prisonniers: dont les gens du Roy prindrent grand quantité: c'est à sçauoir, comme de neuf cens à mille prisonniers: entre lesquels y fut prins vn des fils du Roy de Poulaine, & vn autre ieune fils, qu'on disoit estre le mignô dudit Duc d'Autriche, avecques grand nombre de gens de bonne, & grâde maison, & tous bôs prisonniers. Et au regard des gens de l'armee du Roy, y mourut le Capitaine Beauuoisien, & V vaste de Mompedon Baillif de Roïen: & des gens de guerre de l'ordonnance du Roy, y mourut enuiron trois cens archiers de ladicte ordonnance sans les Francs-archiers. Et apres ladicte desconfiture ainsi faicte que dit est, ledit Duc en Autriche, le Comté de Romôt, & autres de leur compagnie se rallierent, & vindrent deuant vne place nommee Malaunoy, dedans laquelle estoit vn Capitaine Gascon nommé le Cadet Remonnet, & avec luy de sept à huit vingts lacquets arbalestriers aussi Gascons: laquelle place par lesdits d'Autriche & Romont fut assailie, & par lesdits Gascons fut fort resisté, mais en fin furent emportez d'assault, & y moururent la plus part desdits lacquets: & les autres se ietterent dedans les fossez. Et au regard dudit Cadet il fut prins prisonnier, & mené par assurance deuers ledit d'Autriche: lequel nonobstant ladicte assurece, & trois iours apres ladicte prise, & de sang froid & rassis, ledit d'Autriche le fait pendre & estrangler. Et pour vengeance faire de sa mort le Roy tresmal content d'icelle, fait pendre iusques au nombre de l. des meilleurs prisonniers, que ses gens d'armes eussent en leurs mains, & par le Preuost des Marchaux, lequel les fait pendre: c'est à sçauoir sept des plus especiaux prisonniers au propre lieu, où le Cadet Remonnet auoit esté pendu, dix autres prisonniers deuant Douïay, dix autres deuant S. Omer, dix deuant la ville d'Arras, & dix deuant l'Isle. Et estoit ledit Preuost accompagné pour faire faire ladicte execution, de huit cens lances, & six mille Frâcs-archiers: tous lesquels apres icelle execution faicte, s'en allerent costé le Comté de Guynes: & en reuenant iusques en Flandres prindrent xvij. places & maisons fortes, & tuerent & bruslerent tout ce qu'ils trouuerent: & en amenerent beufs, vaches, cheuaux iusques és autres biens: & apres s'en retournerent en leursdictes garnisons. Audit temps fut prins sur mer par Coulon, & autres escumeurs de mer en Normandie pour le Roy, iusques à quatre vingts nauires de Flandres, qui estoient allez querir les seigles en Pruce pour aitailler le pays, & tout le Harenc de la Peche d'icelle annee, où il fut fait la plus grâde descôfiture, qui passé à cent ans fut faicte sur mer, en la grande confusion, & destruction desdits Flamens.

D'une Ambassade d'Angleterre vers le Roy: d'aucune commission donnée contre le Duc de Bourbon: de l'Euesque de Constance prisonnier en la conciergerie. Du Legat Cardinal de S. Pierre ad vincula en France, & autres parties. Le Roy fait deliurer de prison le Cardinal Baluë: Des Suisses mis sus au lieu des Francs-archiers. D'un grâde hyuer: des trefues qu'eurent les Flamens, & autres avecques les Anglois, en l'an mille quatre cens quatre vingts.

EN l'annee mille quatre cens quatre vingts, passerent la mer d'Angleterre pour venir en France par deuers le Roy, le Seigneur de Hauart, vn Prothonotaire, & autres Ambassadeurs Anglois, pour le fait de l'entretènement de la trefue d'être le Roy, & le Roy d'Angleterre. Les

1480.

quels Ambassadeurs furent bien receuz du Roy, & leur fait on bonne chiere, & grande, & s'en retournerent apres leur expedition, & leur fut donné par le Roy de l'or contant, & de belle vaisselle d'argent. Audit an mille quatre cens & quatre vingts, le Roy bailla lettres de cōmission à Maistre Jean Avin Conseillier en la Court de Parlement, & à Jean Doyac de la ville de Cusset en Auuergne, pour faire sur Monseigneur de Bourbon ses villes, pays, officiers, & bons subietz plusieurs damnez exploits, & nouuelletez, que lesdits Cōmissaires prindrēt ioyeulement à faire, cuidans destruire, & porter dōmage audit Monseigneur le Duc, contre Dieu & raison & sans cause: mais pour complaire à la volenté du Roy, qui le menoit, afin de destruire ledit Seigneur, & mettre en exil. Et par lesdits Commissaires en ensuiuant leurdicte commission, feirent adiourner à comparoir personnellement en la Court de Parlement à Paris la plus part des officiers d'iceluy Monseigneur le Duc: comme son Chancelier, son Procureur general, le Capitaine de la garde, & autres plusieurs en grand nombre, qui y comparurēt au iour à eux assigné, où par Commissaires d'icelle Court furent examinez: & pource furent longuement detenus en arrest en ladicte ville: à l'encontre desquels Maistre François Hasle Aduocat du Roy en ladicte Court de Parlement plaidoit pour son plaisir faire, contre Dieu & raison, le seruice de corps & d'ame: & apres par ladicte Court furent eslargis & renuoyez en leurs maisons. Et apres ces choses ainsi faiçtes, fut aussi adiourné à comparoir en ladicte Court Maistre Jean Hebert Euesque de Constances, pour respondre des crimes, & cas à luy imposez, où il vint & comparut: & fut sur ce interrogué, & puis par arrest de ladicte Court fut fait constituer prisonnier és prisons de la conciergerie, & tous ses biens, & temporel mis en la main du Roy. En ladicte annee au moys d'Aoust fut faiçte trefue avec le Duc en Autriche pour sept moys, dont les trois moys deuoient estre marchans, les trois autres d'abstinence de guerre, & le vij. moys de repentailles. En ladicte annee au moys de Septembre le Lundy quart iour dudit moys, vn Legat du Pape nommé le Cardinal de S. Pierre *ad vincula*, qui estoit venu en France, arriua en la ville de Paris, où il fut honorablement receu par tous les estats de Paris, qui allerent au deuant de luy par la porte S. Jacques. Et par tout son chemin où il passa par ladicte ville, estoit tout tendu de tapisserie iusques à l'Eglise nostre Dame de Paris, où il feit illec son oraison: & apres icelle faiçte s'en alla au logis, qui luy estoit ordōné au College de S. Denys pres les Augustins: & l'accompagnoit, & estoit tousiours pres de luy tresnoble tresreuerend pere en Dieu Monseigneur le Cardinal de Bourbon. Et le lendemain qui fut Mardy vj. iour dudit moys, Maistre Oliuier le Diable dit le Dain barbier du Roy, festoya lesdits Legat, Cardinal de Bourbon, & moult d'autres gens d'Eglise, & nobles hommes, tant plantureusement que possible estoit. Et apres disner les mena au bois de Vincennes esbatre, & chasser aux dains dedans le parc dudit bois, & apres s'en reuint chacun en son hostel: & le Ieudy ensuiuant, veille de la natiuité de la benoiste Vierge Marie, & Vendredy ensuiuat, ledit Legat fut aux vespres, & Messe en l'Eglise nostre Dame de Paris, où moult de gens de tous estats furēt en ladicte Eglise, pour veoir faire ledit seruice audit Legat, qui le feit bien & honorablement. Et le Dimenche ensuiuant xij. iour dudit moys, ledit Legat alla disner, & soupper en l'hostel de Bourbon à Paris, où

mon-

mondit Seigneur le Cardinal de Bourbon le festoya, & y mena ledit Legat plusieurs Archeuesques, Euesques, & autres Seigneurs, & Gentils-hômes, où estoïent l'Archeuesque de Besançon, & celuy de Sens, les Euesques de Chartres, celuy de Neuers, celuy de Theroüenne, celuy d'Amyens, celuy d'Aleth, & autres, le Seigneur de Curton, Moireau Maistre d'hostel du Roy, & plusieurs autres Gêtils-hommes, & gens d'Eglise: où ils furent moult honnorablement festoyez. Et le Lundy apres ensuiuant xiiij. iour dudit moys, ledit Legat se partit de Paris, & s'en alla à S. Denys en France, où aussi il fut festoyé par l'Abbé de S. Denys: & dudit S. Denys s'en alla au pays de Picardie, & Flandres, pour cuider communiquer avecques les Flamens, & Picards: & essayer de faire aucun accord entre le Roy, & eux sur leurs differens, où il fut depuis par long temps: la pluspart d'iceluy sejournant à Peronne, cuidant auoir leur accez d'entrer audit pays de Fládres, où le Roy y enuoy a aussi Maistre François Hasle, le Preuost de Paris & autres, qui sans y riens faire retournerent à Paris. Et aussi retourna ledit Legat audit lieu de Paris, le leudy deuant Noël. xxj. iour de Decembre mille cccc. quatre vingts: lequel Legat alla veoir Mōseigneur le Cardinal de Bourbon, avec lequel il souppa & coucha, & le lendemain s'en partit dudit hostel par la porte doree, & passa la riuere iusques en l'hostel de Neesse, où il monta à cheual avecques ses gês, qui illec l'attédoient, & s'en alla iusques à Orleans, où il sejourna certain temps, pendant lequel le Roy feit deliurer le Cardinal Baluë, & s'en alla audit Orleans deuers ledit Legat. Et en ce tēps se tint le Roy au pays de Touraine, où il demoura par la pluspart de l'hyuer, & iusques à enuiron les Roys, qu'il s'en alla à Poitiers, & autres lieux: & puis s'en retourna à Tours, & aux forges vers la fin du moys de Iâuiier. En ce temps le Roy feit casser, & abbatre tous les Frâcs-archiers du Royaume de France, & en leur place y voulut estre, & demourer pour seruir en ses guerres, les Suisses, & picquiers. Et feit faire par tous coustelliers grand quantité de picques, hallebardes, & grans dagues à larges roüelles.

EN ladicte annee l'hyuer commença tard, & ne gella point qu'il ne fut le lendemain de Noël iour S. Estienne: & dura iusques au huitiesme de Feurier, qui sont six sepmaines: durant lequel temps feit la plus grâde, & aspre froidure, que les anciens eussent iamais veu faire en leurs vies. Et furent les riuieres de Seine, Marne, Yonne, & toutes autres riuieres affluâs en ladicte riuere de Seine, prises & gellees si tresfort, que tous charrois, gens & bestes passoient par dessus la glace. Et au desgel desdictes riuieres, en aduint plusieurs grans maux, & dommages à cause desdictes glaces, qui en emporterēt plusieurs ponts estans sur lesdictes riuieres. Et les glaçons feirent de grans dômages: car ils rompirent & emporterent grand quantité de basteaux, dont partie s'en allerent frapper cōtre les ponts nostre Dame, S. Michel d'icelle ville de Paris: lesquels basteaux sauuerent plusieurs grans heurs, qu'eussent fait lesdits glaçons contre lesdits ponts, qui furent en bien grand dangier d'estre abbatus. Et pour la paour qu'en eurerēt les demourans sur lesdits ponts, desemparerent lesdits ponts eux, & leurs biens, iusques le dangier en fut passé: & lesquels glaçons rompirent sept des pieux du moulin du Temple. Et à ceste cause ne vint point de bois à Paris par la riuere: & fut bien cher cōme de sept à huit sous parisis le moulle: mais pour secourir le poure peuple, les gens des villages amenerent en ladicte ville à cheuaux, &

*Hyuer aspre,
& grandes
gelees.*

charrois grād quātité de bois verd: & eust esté ledit bois plus chier, se les Astrologiens de Paris eussent dit verité: pource qu'ils disoient que ladicte grande gelee dureroit iusques au viij. iour de Mars: & il desgella trois sepmaines auant: mais depuis ledit desgel, le temps fut fort froid iusques bien auant le moys de May. A cause dequoy plusieurs bourgeons des vignes, qui estoient trop auancez, furent perdus & gelez: & les fleurs des arbres, & les fouches en diuers lieux perdues & geles. Durant ledit hyuer & iusques au moys d'Auril, que failloit la trefue entre le Roy, & les Flamens, ne fut riens fait de costé ne d'autre, pource que lesdits Flamés enuoyerēt leur Ambassade deuers le Roy à Tours: ausquels il donna expedition, & continua les trefues d'un an, esperant que durant iceluy se trouueroit quelque bon expedient de paix finale. Audit temps les Ambassadeurs du Roy Edouard d'Angleterre vindrent par deuers le Roy, pour le fait de la trefue: & print le Roy la peine d'aller deuers eux iusques à Chasteau-Regnault, où le Roy les ouyt sur la matiere, pourquoy ils estoiet venus: & illec furent expediez par le Roy, & puis s'en retournerent en Angleterre. Et apres leur partement fut dit & publié, que la trefue d'entre lesdits deux Roys estoit continuee pour bien lōg temps. Audit an mille quatre cēs quatre vingts au moys de Mars, le Roy estant en son hostel du Plessis-du-parc lez Tours, fut merueilleusement malade d'une maladie, qui soubdainement le print: dont fut dit depuis, qu'il fut en grand dangier de mort: mais moyennant l'ayde de Dieu la santé luy fut rendue, & reuint en conualescence.

D'un chāp fait pour le Roy entre le Pont-de-l'Arche, & le Pont-sainct Pierre: des harnois de guerre empeschez, que le Duc de Bretagne faisoit apporter de Millan: de l'annee des petis vins & autres choses aduenues: du Roy qui deuint malade à Tours, parquoy faisant aucuns pelerinages fut veoir le Daulphin son fils à Amboise: puis alla à saint Claude: & d'une grande famine, qui fut en ce temps l'an mille quatre cens quatre vingts & un.

1481.

EN l'annee mille cccc. cēs quatre vingts & vn, le Roy voulut & ordōna que certain champ de bois, qu'il auoit fait faire pour tenir les champs contre ses ennemis, fut dressé & mis en estat en vne grand plaine pres le Pont-de-l'Arche, pour illec le veoir: & dedans iceluy certaine quantité de gēs de guerre, armez avec halebardes & picques, que nouvellement auoit mis sus: dont il auoit donné la conduicte desdits gens de guerre à Messire Philippe de Creuecueur Cheualier, Seigneur des Querdes, & à Maître Guillaume Picard Baillif de Roüen: dedans lequel champ il voulut, que lesdits gēs de guerre fussent par l'espace d'un moys, pour sçauoir cōment ils se conduiroient dedans: & pour sçauoir quels viures il conuiendroit auoir à ceux, qui seroient dedans ledit champ durant le temps qu'ils y seroiet. Et pour aller audit champ, que le Roy auoit ordonné estre prest dedās le xv. iour de Iuing: le Roy s'approcha pres de Paris, & fit la feste de Pentecouste à nostre Dame de Chartres, & d'illec s'en alla audit Pont-de-l'Arche, & de là audit champ, qui fut choisi, & assis entre le Pont-de-l'Arche, & le Pont-sainct-Pierre: partie duquel chāp tel qu'il pouoit contenir, fut fossoyé au long de ce qui en fut dressé: & dedās fut tendu des tentes & pauillons, & aussi y fut mis de l'artillerie, & de tout ce que y estoit

estoit requis. Et par ladicte proportion ainsi dressée, qui fut agreable au Roy, fut fait iugement quel auitaillement il faudroit auoir, pour fournir tout iceluy champ, quand il seroit du tout emply de ce que le Roy auoit intétion de y mettre & bouter. Et apres ces choses, & que le Roy l'eust bien veu & visité, s'en vint à bien content, & s'en partit pour s'en retourner audit lieu de Chartres, Selome, Vendosme, & à Tours, & en r'enuoya toutes les compagnies, qui estoiet venus audit cháp par son ordonnance chacun en sa garnison. En ladicte annee le Duc de Bretagne enuoya acheter à Milan certaine quantité de harnois: comme cuirasses, fallades, & autres harnois, qui furent enfardelez en fardeaux en façon de draps de foye, & autres marchandises fort enuolopez de cotton, & tellement qu'à remuer les fardeaux, ne faisoient point de noise: lesquels fardeaux qui se porterent sur mulets, arriuerent aux montaignes d'Auuergne: laquelle marchandise de harnois les gens, & commis de Doyac prindrent: & incontinent fut mandé au Roy qui donna lesdits harnois audit Doyac, & autres ses satellites. En ladicte annee toutes les vignes presque vniuersellement par tout le Royaume de France, faillirent & ne rapporterét qu'un peu de chose, & le vin qui creust en ladicte annee, ne valut gueres, & si se vendit bien chier. Et à ceste cause le vin de l'annee precedente, qui aussi ne valoit gueres, fut vendu moult chier: car le vin qui au commencement d'icelle annee, ne fut vendu à detail & tauerne, que quatre deniers tournois, fut vèdu douze deniers tournois la pinte, & par aucuns marchans bourgeois de Paris & d'ailleurs, qui auoient gardé du vin creu autout de Paris: comme de Champigny sur Marne, & autres lieux voisins, le vendirent bien chierement, car plusieurs en vendirent à detail deux sous parisis la pinte, qui estoit audit pris xxxvj. liures tournois le muy. Et aduint qu'au moyen de ce que lesdictes vignes faillirent, comme dit est, & que le vin ne valut gueres, plusieurs marchans s'en allerent chercher les bons en diuerses regions loingtaines: lesquels marchans feirent amener en la ville de Paris, qui fut pareillement chier vendu, comme six & sept blancs la pinte, & lesquels vins furent allez querir iusques es fins & mettes des dernieres villes d'Espaigne. En ladicte annee les garnisons pour le Roy estans au pays de Picardie, tenans frontiere sur lesdits Flamens: nonobstant la trefue, feirent de grans courtes les vns contre les autres, en faisant mauuaise guerre: car tous les prisonniers de guerre prins de chacun desdits costez sans misericorde aucune, estoient pendus, quand prins estoient sans aucun en mettre à rençon. Audit temps le Roy, qui auoit esté malade à Tours, s'en partit dudic lieu de Tours, & s'en alla à Touars: où aussi y deuint tresfort malade, & y fut en grand dangier de mort. Parquoy & afin de recouurer sa santé, enuoya faire maintes offrandes, & donner de bien grans sommes de deniers en diuerses Eglises de ce Royaume, & feit de grandes fondations. Et entre les autres fondations, fonda en la saincte Chappelle du Palais Royal à Paris, vne haute Messe pour y estre dicte chacun iour en l'honneur de Mōseigneur saint Iean, à l'heure de sept heures de matin: laquelle il ordonna estre chantee par huit chantres, qui estoient venus du pays de Prouence: lesquels auoient esté au Roy René de Cecille, & de sa chappelle, qui s'en vindrent apres le trespas dudic feu Roy René leur Maistre deuers le Roy, qui les recueillit cōme dit est. Et fonda ladicte Messe de mille liures parisis, prises sur la ferme, & coustume du poif-

son de mer, qui se vend és halles de Paris. Et apres ce que dit est, & que le Roy eust esté ainsi malade, il se voüa d'aller en pelerinage à Monseigneur S. Claude, ce qu'il entreprint de faire: & s'en vint à nostre Dame de Clery faire ses offrandes, & puis se partit d'illecques pour aller accomplir sondit voyage. Et pourcestre seurement de sa personne, y mena avecques luy huit cens lances, & plusieurs autres gens de guerre, qu'on estimoit bien à six mille combattans: & avant son partement du pays de Touraine, alla à Amboise veoir Monseigneur le Daulphin son fils, que iamais n'auoit veu, au moins que bien peu, & au departement luy donna sa benediction, & le laissa en la garde de Monseigneur Pierre de Bourbon Seigneur de Beaujeu: lequel il feit son Lieutenant general par tout son Royaume durant sondit voyage. Et lors declaira le Roy à Monseigneur le Daulphin, qu'il vouloit qu'il obeyt à mondit Seigneur de Beaujeu, & qu'il feit tout ce qu'il luy ordonneroit, & tout ainsi que luy mesmes luy commandoit. En ladicte annee durant le voyage de S. Claude, fut le bled moult chier vniuersellement par tout le Royaume de France: & mesmemét au pays de Lyonois, Auvergne, Bourbonnois, & autres pays voisins. Et à ceste cause y mourut grad quantité de peuple, tant de maladie que de famine, qui fut merueilleusement grande par toutes contrees. Et se ce n'eussent esté les grandes aumosnes, & secours de ceux qui auoient des bleds, la mort y eust esté moult doloieuse. Non obstant ce partirent desdits pays plusieurs pauvres gens, qui allerent à Paris, & en plusieurs autres bonnes villes, & furent mis en vne grage, ou maison à S. Katherine du Val des Escolliers, où illec les bons bourgeois, & bonnes bourgeois de Paris les alloient songneusement penser: & depuis furent menez à l'hostel Dieu de Paris, où ils moururent tous ou la plus part: car quand ils cuidoient manger, ils ne pouoient, pource qu'ils auoient les conduits retraits pour auoir trop esté sans manger.

Famine en aucuns pays.

Du trespas de Madame Jeanne de France, espouse du Duc de Bourbon: & du trespas de la Comtesse de Flandres avecques la declaration: du trespas de plusieurs autres personages, & autres choses aduenues à Paris. Du retour du Roy de S. Claude à nostre Dame de Clery, & autres lieux. Des Ambassadeurs de Flandres: de la prinse de la ville d'Aire: de la mort & occision du Seigneur Loys de Bourbon Euesque du Liege: & autres choses faictes en l'an mille cccc. quatre vingts & deux.

EN l'an mille quatre cens quatre vingts & deux, le Ieudy quatriesme iour de May enuiró l'heure de quatre à cinq heures: tresnoble, puissante, sainte & des bonnes viuans l'exemplaire, c'est à sçauoir, ma tresredoubtee Dame Madame Jeanne de France, femme & espouse de Monseigneur Iean Duc de Bourbonnois, & d'Auvergne, expira & rendit l'ame à Dieu en son chasteau de Molins en Bourbonnois, par le moyen d'une forte fiere si merueilleuse, que l'art de medecine n'y peut pourueoir. Et fut son corps inhumé en l'Eglise de nostre Dame dudit Molins: laquelle Dame fut fort ploreë & lamentee, tant par mōdit Seigneur son espoux & mary, ses seruiteurs, & gens de ses pays, que par tous autres du Royaume de France, qui ladicte dame auoient veüe & eu cognoissance, pour les grandes vertus & biēs, dont estoit par grace remplie. Et au parauant icelle annee, alla aussi de vie à trespas au pays de Flan-

Flandres, Madame la Comtesse de Flandres & Arthois, fille du feu Duc Charles de Bourgogne, femme du Duc en Autriche, & niece de Messieurs de Bourbon: de laquelle issirēt deux enfans: c'est à sçauoir vn fils & vne fille, lesquels demourerent en la garde des Flamés en la ville de Gád. En ceste dicte annee mille cccc. lxxxij. de ladicte maladie de fieure & rage de teste, moururent en diuers lieux moult de notables, & grans personages, tāt hōmes que femmes. Et entre autres moururent les Archeuesques de Narbonne & Bourges, l'Euésque de Lisieux, & Maistre Iean le Boulengier premier Presidēt en la Court de Parlemēt, & aussi Messire Charles de Gaucourt Cheualier, qui auoit esté Lieutenant pour le Roy en la ville de Paris: lequel fut fort plaint: car il estoit vn beau, & honneste Cheualier, beau personage, sage homme, & grād Clerc. Et de ladicte Court de Parlement, moururēt plusieurs des Cōseilliers, & Aduocats d'icelle, & entre autres mourut vn nōmé Maistre Nicolle Bataille, qu'on disoit estre le plus grand Legiste du Royaume de Frāce, bōne persōne & fort plaissant, qui fut fort plaint & nō sans cause, & disoit on qu'il mourut par le courroux, qu'il print de sa femme, qui fut fille de Maistre Nicole Erlaut en son viuāt Tresorier du Daulphiné, combiē qu'elle eust de sondit mary tout le plaisir, que femme en pouoit auoir, & d'elle auoit eu douze enfans en mariage, & auoit ledit deffunct au iour de sondit trespas xliiij ans d'age. Laquelle femme se conduisit en la lescherie de sa pute charongne, avecques ribaux particuliers durant sondit mariage. Et entre autres entretint en ladicte lescherie vn ieune garson, fils d'vne véderesse de poirees, & poisson de mer des halles de Paris, nommé Regnault la Pie: lequel auoit autresfois eü grād familiarité autour du Roy, comme son varlet de chambre, & depuis auoit esté mis dehors de son seruice par ses fautes & abus, dont l'accusa Oliuier le Diable dit le Dain aussi son compagnon, comme barbier varlet de la chambre du Roy. Laquelle femme le print en son amour desordonné, & pour l'entretenir, en vendit & engagea de ses bagues, & vaisselle de sondit mary, & si print aussi de l'argent de sondit mary larcineusement, pour l'entretienement de sondit paillard: de toutes lesquelles choses sondit mary en fut aduertty, qui en print si tres grand courroux, qu'à cause d'iceluy il alla de vie à trespas, qui fut moult grād dommage. Au Royaume des cieux gise l'ame de luy en bon repos. Et apres que le Roy eust fait, & accompli son voyage audit lieu de S. Claude, il s'en retourna fort malade à nostre Dame de Clery, là où il feit sa neufaine, & apres icelle faicte, moyennant la grace, & bonté de la benoiste vierge Marie illec requise, & à laquelle il auoit sa singuliere confidence & deuotion, reuint en assez bonne conualescence, & fut fort allegé de ses maux. Durant & pendant le temps que le Roy estoit audit lieu de Clery, y mourut beaucoup de gens tant de son hostel que d'autres, & entre les autres y mourut vn Docteur en Theologie, que nouvellement il auoit fait son Cōseillier, & Aumoñnier, qui estoit natif de Tours, fils d'vn bouchier de ladicte ville, & se nōmoit ledit Docteur Maistre Magistri. En apres le Roy qui estoit audit lieu de Clery, s'en partit & s'en alla à Mehun sur Loire, à S. Laurens-des-Eauës, & illec enuiron, & y fut iusques pres la feste nostre Dame de My-Aouft, qu'il se partit dudit saint Laurés, & retourna de rechief audit lieu de Clery à la feste, & solennité de la nostre Dame de My-Aouft. En ladicte annee au commencement de Iuillet, se meirent sus

*Jalousie d'un
Aduocat
cause de sa
mort.*

vne belle, & honneste Ambassade du pays de Fládres, pour venir deuers le Roy audit lieu de Clery, où ils arriuerent, & illec parlerent au Roy : auquel ils feirent remonstrer, & à son Conseil les causes, pour lesquelles ils estoient venus deuers luy, de par les nobles hommes, gens d'Eglise, & populaire dudit pays de Flandres. Lesquelles causes estoient tendans à fin, qu'il pleust au Roy auoir bon appoinctement avecques luy pour lesdits Flamés, qui ne tēdoient à autre fin, que d'auoir paix finale avecques le Roy. Lesquels Ambassadeurs furent du Roy tresbien, & honnestement receuz & recueillis, & leur fut de par luy donné expedition, dont iceux Ambassadeurs furent tresbien contens: & ce fait ils s'en retournerent audit pays de Flandres: & furent conduits, & menez de par le Roy en la ville de Paris par Monseigneur de S. Pierre, qui les fait bien festoyer par le Preuost des marchans, & Escheuins d'icelle ville de Paris bien & honnestement, & puis apres s'en retournerent à Gand, & autres villes de Flandres, dont ils estoient partis. Et ainsi que ladicte Ambassade s'en retournoit, le Roy auoit fait mettre sur les champs grád partie de ses gens de guerre, qu'il auoit en garnison au pays de Picardie: dont auoit la charge, & cōduicte le Seigneur des Querdes: laquelle compagnie il faisoit beau veoir, car elle estoit fort belle. En laquelle cōpagnie auoit xiiij. cens lances fournies, tresbien accompagnées de six mille Suisses, & aussi de huiēt mille picquiers: tous lesquels gens de guerre ainsi assemblez, que dit est, s'en allerēt à triomphe & bruit, mettre le siege deuant la ville de Aire, qui est vne tresbelle place, & bien assise pres de S. Omer, & Theroüenne: dedans laquelle ville y auoit plusieurs gens de guerre de par le Duc en Autriche. En laquelle place tout incontinent que les gens du Roy y furent arriuez, la battirent moult fort d'artillerie: dont & de quoy les manans d'icelle ville furent, & se trouuerent fort espouentez, mais aucuns des gens de guerre illec estans, qui auoient bonne intelligence avecques ledit Seigneur des Querdes pour le Roy, de luy bailler ladicte place & ville, feirent compositiō pour icelle ville qui estoit telle, qu'elle seroit mise en la main du Roy. Et fut faicte ladicte composition par vn Cheualier nommé le Seigneur des Contrans, qui estoit du pays de Picardie, & lequel auoit la garde de ladicte ville de Aire de par ledit Duc en Autriche, & meit ladicte place en la main du Roy, en luy faisant le serment de le seruir bien & loyaument: dont & pour bien le recompenser, le Roy luy donna la charge de cent lances: & si luy fut outre baillé, & donné trente mille escus en or content. En ladicte annee és moys d'Aoust & Septembre, vn Cheualier du pays du Liege, nommé Messire Guillaume de la Marche dit le Sanglier d'Ardaine, fait & conspira guerre mortelle à l'encontre de tres noble Prince, & tresfreuerend Pere en Dieu Monseigneur Loys de Bourbon Euesque de ladicte cité de Liege, qui auoit par auant nourry ledit Sanglier d'Ardaine, pour le tuer & meurdrir, & apres ce fait de mettre & faire Euesque dudit Liege, le frere dudit Sanglier. Et pour faire par iceluy Sāglier sa damnee entreprinse, le Roy luy fait deliurer argent, & gens de guerre en grád nombre: au moyen desquels, & aussi de certain nombre de mauuais garçons, larrons, pipeurs, & pillards, qu'il print & assemble tant en la ville de Paris, qu'en aucuns des villages voisins d'icelle ville iusques au nombre de deux à trois mille, lesquels il fait vestir & habiller des robes rouges, & à chacune desdictes robes dessus la manche fenestre, y fait mettre vne

*Conspiration
du Sanglier
d'Ardaine.*

hure

hure de sanglier: & estoient lesdits mauuais garçons legierement armez. Et ainsi ledit Sanglier les mena iusques audit pays du Liege, & luy illec arriué, trouua façon, & moyen d'auoir intelligence avecques aucuns traistres Liegeois de ladicte ville à l'encôtre de leur Seigneur, de dechasser, tuer, & meurdrir leurdit Euesque, & le mettre hors de la cité avecques ce qu'il auoit de gés, ce que firent lesdits Liegeois. Et sous vmbre d'une amitié faincte, qu'ils disoient auoir à leurdit Euesque, luy dirét que force estoit, qu'il allast assaillir sondit ennemy, & que lesdits habitans le suiuroient en armes, & viuroient & mourroient pour luy: & qu'il n'y auroit point de faute, que ledit Sanglier, & sa cōpagnie demoureroient desconfits & destruits: lequel Monseigneur du Liege inclinant à leur requeste, faillit de ladicte cité du Liege, & alla avecques eux aux champs tout droit, où estoit ledit de la Marche: lequel quand il veit ledit Euesque se descouurit de l'embusche, où il estoit & s'en vint tout droict audit Mōseigneur l'Euesque: & quād lesdits traistres habitans du Liege veirent leurdit Euesque es mains dudit de la Marche son ennemy, luy tournerent le dos, & sans coup ferir s'en retournerent en ladicte cité du Liege, & incontinent ledit Mōseigneur du Liege, qui n'auoit ayde ne secours, que de ses seruiteurs & familiers, se trouua tresfort esbahy: car ledit de la Marche, qui estoit failly de ladicte embusche, s'en vint à luy: & sans autres chose dire luy bailla d'une taille sur le visage, & luy mesmes le tua de sa propre main. Et apres ce fait, iceluy de la Marche fait mener, & iceter ledit Euesque, & estendre tout nud en la grand place deuant l'Eglise de Monseigneur S. Lambert maistresse Eglise de ladicte cité de Liege. Où illec fut manifestemēt montré tout mort aux manans, & habitans de ladicte ville, & à vn chacun qui le vouloit veoir: & tantost apres ladicte mort y arriuerent cuidans le secourir, le Duc d'Autriche, le Prince d'Orange, le Comte de Romont, & autres gens de guerre, lesquels quand ils sceurent la mort dudit Euesque, s'en retournerēt sans riens faire à l'occasion d'icelle.

Liegeois trompent leur Euesque.

Comment le Roy estât malade vint à Tours à Amboise recōmander à son fils Maistre Oliuier le Dain, & autres: du mariage du Daulphin, & de Marguerite Comtesse de Flandres. De l'appointemēt fait entre les Roys d'Escoffe, & d'Angleterre, comprenant le bon Duc d'Albanie: & comment le Roy feit recommander sa santé par deuotes personnes en l'Eglise S. Denys en France.

EN ladicte annee au moys d'Octobre, le Roy se trouua fort malade en son hostel du Plessis du Parc lez Tours, à cause de laquelle maladie eust grand paour de mourir. Et pour ceste cause se fait porter à Amboise, par deuers Monseigneur le Daulphin: auquel il fait plusieurs belles remonstrances, en luy disant qu'il estoit malade d'une maladie incurable: en l'exhortant que apres son trespas, il voulsist auoir aucuns de ses feaux seruiteurs pour bien recommandez: c'est à sçauoir, Maistre Oliuier le Diable dit le Dain son barbier, & Jean de Doyac Gouverneur d'Auergne, en disant qu'il auoit esté bien seruy d'eux: & que ledit Oliuier luy auoit fait plusieurs grans seruices, & qu'il ne fut riens de luy, se n'eust esté ledit Oliuier. Et aussi qu'il estoit estrangier, & qu'il se seruist de luy, & qu'il l'entretinst en son seruice & aux offices & biens, qu'il luy auoit donnez. Luy accommanda aussi

Monseigneur du Boscaige, & Messire Guyot Pot Baillif de Vermandois, & luy en chargea qu'il creust leur conseil: car il les auoit trouuez saiges, & de bon conseil. Et si dit oultre à mondit Seigneur le Daulphin, qu'il confermast tous les officiers, qu'il auoit faits en leurs offices, & que principalement il eust son poure peuple pour recommandé, lequel il auoit mis en grande poureté, & desolation. Et plusieurs autres choses luy remonstra, que depuis il feit manifester en plusieurs des bonnes villes de son Royaume, & en la Court de Parlement: & si luy dit oultre que pour la conduicte de la guerre, il se seruist du Seigneur des Querdes: & lequel il auoit trouué en tous ses affaires bon, loyal & notable Cheualier, & de bonne, & grande conduicte, & ce fait s'en retourna aux Montils. Audit temps le Roy feit venir grand nombre, & grand quantité de ioüeurs de bas & doux instrumens, qu'il feit loger à saint Cosme pres Tours, où illec ils s'assemblerent iusques au nombre de six vingts. Entre lesquels y vint plusieurs bergiers du pays de Poictou: lesquels souuent ioüerent deuant le logis du Roy, mais ils ne le veioient point, afin que ausdits instrumens le Roy y print plaisir & passetemps, & pour le garder de dormir. Et d'un autre costé y feit aussi venir grand nombre de bigots, bigottes, & gens de deuotion: comme Hermites & saintes creatures, pour sans cesser prier à Dieu qu'il permist, qu'il ne mourust point, & qu'il le laissast encores viure. En ce temps és moys d'Octobre & Novembre, se feirent de grâs allees, & venues par les Flamens de la ville de Gand, & qui vindrent en Ambassade deuers le Roy: lequel pour les ouyr y commeist Maistre Jean de la Vacquerie, qui estoit du pays de Picardie, & lequel il auoit nouvellement fait & créé son premier President en la Court de Parlemēt à Paris, pour consulter de la matiere: ce st à sçauoir de bonne paix, & vnion estre faicte entre le Roy, & lesdits Flamens: & avec ledit President, y cōmeist le Roy ledit Monseigneur des Querdes, & autres. Et tellement fut cōmuniqué par lesdictes parties tant d'un costé que d'autre, qu'ils feirent & traicterent ladicte paix, en laquelle faisant se deuot faire le mariage de Monseigneur le Daulphin, & de la fille du Duc en Autriche, qui estoit en la possession, & garde desdits Flamens de Gand: dont ce le Roy fut fort ioyeux, & eust ladicte paix, & vnion pour bien agreable. Et pour l'honneur d'icelle en fut châté par tout le Royaume *Te Deū laudamus*: & si en furent faits les feux en la ville de Tours. Et incōtinēt ces choses faictes, fut grād bruit que lesdits Flamens festoient partis dudit lieu de Gand, pour ramener ladicte fille: laquelle pour la bien, & honnestement recueillir, le Roy y auoit ordonné mes Dames de Beaujeu sa fille aisnee, Madame de Dunois sœur de la Roïne, Madame de Toüars, Madame l'Admiralle, & plusieurs autres Dames, Damoyelles, & Gétils-fêmes, qu'on cuidoit qu'ils deussent venir, & arriuer en la ville de Paris le viij. iour de Decembre: mais ladicte venue seiourna pour aucun menuz differens, qui suruindrent du costé desdits Flamens, & iusques à ce que lesdits differens eussent esté vuidez. En ladicte annee les Roys d'Angleterre & d'Escoffe, eurent grand guerre l'un cōtré l'autre: & entrerent lesdits Escossois bien auant audit Royaume d'Angleterre, lequel ils dommagerent moult fort: & nonobstāt que lesdits Escossois estoient cent mille hommes en bataille, plus que n'estoient les Anglois, toutesfois afin qu'ils ne frappassent l'un sur l'autre, se meit & fut fait appointe-

Le Roy crainct
de mourir.

poinctement entre eux par le moyen du Duc d'Albanie, frere du Roy d'Escoffe son frere: laquelle querelle d'entre eux estoit telle, que ledit Duc d'Albanie disoit, que sondit frere vsurpoit sur luy ledit Royaume, pource que lesdits Roy d'Escoffe, & Duc d'Albanie qui estoient freres, estoient venus & issus sur terre d'une ventree: & que ledit Duc d'Albanie estoit le premier issu, & que par ainsi il auoit acquis droit d'aisnéesse deuant sondit frere audit Royaume. Et à ceste cause ceux qui menoient ladicte guerre pour ledit Roy d'Escoffe, feirent composition auesques lesdits d'Albanie & Anglois, qui estoient ensemble, tellement qu'ils ne frapperent point les vns contre les autres, & s'en retourna chacun au lieu dont il estoit party. En ladicte annee au mois de Ianuier, vindrent & arriuerent en la ville de Paris les Ambassadeurs de Flandrés, qui auoient moyenné la paix d'entre le Roy & les Flamans, au moyen du mariage de Monseigneur le Daulphin, & de Damoiselle Marguerite d'Autriche. Au deuant lesquels, & pour les receuoir en la ville de Paris de par le Roy, y furent Monseigneur l'Euesque de Marseille Lieutenant pour le Roy en icelle ville de Paris, accompagné du Preuost des Marchans, & Escheuins, Bourgeois, & habitans d'icelle ville, & d'un Docteur de la ville de Paris nommé Scourable, qui fit vne moult honorable proposition par deuant lesdits Flamans, qui moult s'en tindrent pour bien contens. Et le lendemain qu'ils furent arriuez en ladicte ville, qui fut le Dimanche quatriesme iour de Ianuier, furent lesdits Ambassadeurs Flamans en l'Eglise nostre Dame de Paris ouïr illec la messe. En laquelle Eglise de nostre Dame y furent faictes processions generalles, & y prescha ledit Scourable, qui y fit vne moult belle collation, dont tous ceux qui l'ouïrent, furent moult bien contens. Et de ladicte venue & publication de ladicte paix, en fut chanté en icelle Eglise, *Te Deum laudamus*: fait les feux, & aussi de grans chieres parmy les rues de ladicte ville. Et furent ledit iour de Dimanche iceux Ambassadeurs au partir de ladicte Eglise de nostre Dame, menez dîner en l'hostel de ladicte ville de Paris, là où ils furent moult bien festoyez, & le lendemain lesdits Ambassadeurs se partirent dudit lieu de Paris, & s'en allerent par deuers le Roy. Et d'icelle venue & bonne paix, en furent resiouïs & ioyeux tresnoble, & tresreuerend Pere en Dieu Monseigneur le Cardinal de Bourbon: qui à l'occasion d'icelle bone paix, fit faire en son hostel de Bourbon à Paris vne moult belle moralité, sottie, & farce, où moult de gens de la ville allerent pour les veoir iouer, qui moult priserent ce qui y fut fait. Et eussent les choses dessusdictes esté plus triomphantes, se n'eut esté le temps qui moult fut pluuieux, & mal aduenant, pour la belle tapisserie, & le grand appareil fait en la court dudit hostel: laquelle court fut toute tendue de la tapisserie de Monseigneur le Cardinal, dont il en auoit grande quantité & de belle. Apres lesdits ieux ainsi faits que dit est, lesdits Ambassadeurs s'en partirent de Paris le Lundy ensuiuant, comme dit est: & s'en allerent à Amboise, où ils furent moult honorablement receuz de par le Roy: & y veirent par deux fois Monseigneur le Daulphin, qui les recueillit moult honnestement, & à leur departement de Tours, où ils furent depuis; ledit Roy leur fit donner pour leur deffroy trente mille escus au soleil, & de belle vaisselle d'argent largement. Et depuis iceux Ambassadeurs s'en retournerent à Paris, où ils feirent publier en la Court de Parlement les articles faits pour ladicte paix: c'est à sçauoir

publiquement, & en plaine Court à huis ouuers. Et apres ladicte lecture faicte, leur furent iceux articles confermez par ladicte Court, & au departement d'icelle Court, Maistre Guillaume le Picard Baillif de Roüen, mena & conduisit lesdits Ambassadeurs, & autres officiers du Roy estans illec, en son hostel assis audit lieu de Paris, en la rue de Quinquempoix, où illec il donna à disner à toute la compagnie: & y furent moult plantureusement festoyez à vn iour de Mars quatriesme iour de Feurier, en ladicte annee mille quatre cens quatre vingts & deux. Audit mois de Feurier: le Roy escriuit lettres à tous les estats de Paris: par lesquelles il les prioit tresinstamment, qu'ils se voulsissent transporter en l'Eglise Monseigneur saint Denys, luy faire priere qu'il vueille estre intercesseur, & moyen enuers nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'il voulsist permettre que le vent de bise ne courut point, pource que par le rapport de tous medecins auoient esté d'opinion que ledit vent de bise quand il venteroit, feroit moult de maulx, tant à la santé des corps humains que des biens de terre, & par l'ordonnance du Roy, furent tous lesdits estats de Paris à diuers iours audit lieu de saint Denys, faire processions, & chanter lesdictes Messes.

Du Seigneur de Beaujeu & Dame Anne de France sa femme, & autres pour la receptio de la Daulphine: de la mort du Roy Edouard d'Angleterre: & du trespas de Dame Marguerite de Bourbon Comtesse de Bresse: de l'entree, & reception de ladite Daulphine à Paris: du cloché de sainte Geneuiefue bruslé: & du mariage, & nopces du Daulphin, & de ladicte Daulphine.

L le Samedi xix. iour d'Auril mille quatre cens quatre vingts & trois apres Pasques, Monseigneur de Beaujeu, & Madame sa femme vindrent à Paris pour eux aller en Picardie receuoir Madame la Daulphine des mains des Flamans, qui par le traicté de la Paix la deuoient mettre és mains de mondit Seigneur de Beaujeu pour le Roy. Et feit ladite Dame de Beaujeu son entree en la ville de Paris, cōme fille du Roy, & y feit des mestiers nouueaux, & estoient lesdits Seigneur, & Dame bien honnestemēt accompagnés de grans Seigneurs, & Dames: comme le Seigneur d'Albret, le Seigneur de S. Valier, & autres nobles hommes, Madame l'Admiralle & autres Dames, & Damoiselles, lesquels seiournerent à Paris par trois iours: durant lesquels Mōseigneur le Cardinal de Bourbon les festoya moult honorablement. Audit mois d'Auril le Roy Edouard d'Angleterre, mourut audit Royaume d'une apoplexie qui le print. Autres dient qu'il fut empoisonné en beuât du bō vin du creu de Chaluau, que le Roy luy auoit donné: duquel il beut en si grande abondance qu'il en mourut: combien qu'on a dit depuis qu'il vesquit iusques à ce, qu'il eut fait Roy en son lieu son fils aîné. Audit mois & an mourut aussi Madame Marguerite de Bourbon, femme de Philippe Monseigneur de Sauoye Comtesse de Bresse, de maladie qui longuement luy dura: & d'icelle maladie on n'y peut mettre remede, qu'elle n'en mourut hetique: dont fut grand dōmage, car elle estoit en son viuant moult honneste, & bonne Dame, & pleine de grās biēs & vertus. Au mois de May le Samedi iij. iour d'iceluy mois par l'ordonance, & cōmandemēt du Roy, tous les estats de Paris cōme le Preuost Iuge ordinaire, avecques les supposts, & praticiens du Chastellet dudit Paris: la Court de Parle-
ment

*Roy d'An-
glettre em-
poisonné.*

ment, la Châbre des Cõptes, les Generaux des aydes & mōnoyes, la Châbre du Tresor, & les Esleuz: avecques les Preuost des marchás, & Escheuins d'icelle ville, allerēt en belle processio dudit lieu de Paris, iusques au lieu & en l'Abbaye de Monseignr S. Denys en Frâce: pour en icelle Abbaye prier pour la bõne prosperité du Roy, de la Royne, Mõseigneur le Daulphin, & tous les Seigneurs du sang Royal, & aussi pour tous les biens, qui estoiet sur terre. Au mois de Iuing enl'uiuant le Lundy ij. iour dudit mois enuirõ cinq heures du soir, fait son entree en la ville de Paris Madame la Daulphine, accompagnee de Madame de Beaujeu, Madame l'Amiralle, & autres Dames, & Gentils-fêmes, & entrerēt à ladite heure audit lieu de Paris par la porte S. Denys, où estoient preparez pour sa venue trois beaux eschauffaux: en l'vn desquels tout en hault, estoit vn personnage representant le Roy comme souuerain: au second estoient deux beaux enfans, vn fils & vne fille vestus de damas blanc, faisans & representans mondit Seigneur le Daulphin, & madicte Damoiselle de Flandres. Es autres estages au desloubz estoient deux personnages de mōdit Seigneur de Beaujeu, & de Madame sa femme, & à chacun d'iceux personnages à costé, estoient les escussions des armes desdits Seigneurs, & Dames, & si y auoit aussi quatre personnages: c'est à sçauoir l'vn de labour, l'autre de Clergé, l'autre marchandise, & l'autre noblesse, qui tous dirent vn couplet à icelle entree. Et est à sçauoir que par tout, où madicte Damoiselle de Flandres passa, tout fut tendu par les rues, & y furent encores faits plusieurs beaux personnages, tous consonnans ausdits Monseigneur le Daulphin, & Madame la Daulphine. Et pour l'honneur de sadicte venue, furent mis hors & deliurez tous prisonniers de ladicte ville de Paris, & y fut fait nouueaux mestiers. Et le Vendredy vij. iour dudit mois de Iuing enuiron l'heure d'entre huit, & neuf heures du soir, se leua grand tonnoire audit lieu de Paris. Et à vn des esclats dudit tonnoire, qui fut à ladicte heure, vint iceluy tonnoire enflamber, & mettre le feu au clocher de Madame sainte Geneuiefue au mont de Paris: lequel brussa toute la charpenterie dudit clocher, qui estoit demouree par l'espace de neuf cens ans: fondit toutes les cloches dudit clocher & le plomb, dont il estoit couuert, où il y auoit par estimation cent mille liures de plomb & plus, & y eut vn grand dommage, qui estoit pitié à veoir. Au mois de Iuillet audit an mille quatre cens quatre vingts & trois, fut fait & solemnisé la feste des nopces de mondit Seigneur le Daulphin, & Damoiselle Marguerite de Flâdres en la ville d'Amboise, & y auoit & estoient presens plusieurs nobles, & notables personnages de ce Royaume, enuoyez des citez, & bonnes villes dudit Royaume, & par l'ordonnance du Roy.

De la sainte ampolle de S. Remy de Reims, portee au Roy en son hostel des Montiz-lez-Tours: & finalement du deuot trespas dudit Roy Loys xi. sepulture en l'Eglise de nostre Dame de Clery, lequel Dieu absolue.

EN ladicte annee mille quatre cens quatre vingts & trois, le Roy delibera d'auoir, & luy estre portee la sainte Ampolle, qui estoit en l'Eglise S. Remy de Reims: & qui auoit esté apportee par grace diuine des l'an cinq cens, par vne coulombe blanche au bon S. Remy de Reims, pour en oindre, & sacrer à Roy de France le Roy Clouis, qui fut le

premier Roy Chrestié: lequel mourut en ladite annee, & gist en l'Eglise S. Geneuiefue au môt de Paris. Et par ainsi estoit demouree ladicte sainte Ampolle audit lieu de S. Remy neuf cés quatre vingts, & trois ans, qu'elle en fut tiree, & mise hors de son lieu, & apportee à Paris par Claude de Montfaulcon, Gouverneur d'Auuergne à ce cômis de par le Roy. Et arriua à Paris le dernier iour de Juillet: & fut apportee en tresgrande reuerence, & processions reposer en la S. Chappelle du Palais Royal à Paris, où elle y demoura iusques au lendemain au soir premier iour du mois d'Aoult, qu'elle fut emportee dudit lieu de Paris au Roy en son hostel des Môtiz lez Tours, avecques les verges de Moyse & Aarô: & la Croix de la Victoire, qui aussi fut enuoyee par grace diuine au bon Roy S. Charlemagne, pour obtenir victoire à l'encôtre des infidelles: lesquelles verges, & croix auoient tousiours esté audit lieu de la S. Chappelle à Paris, avecques les saintes reliques estans illec au premier iour d'Aoult, qui en furent avecques ladicte sainte Ampolle par l'Euesque de Seez, & autres Commissaires à ce ordônez de par le Roy, emportees. Audit an le lundy xxv. iour dudit mois d'Aoult, le Roy deuint fort malade en son hostel des Montiz lez Tours, tellement qu'il perdit la parole, & tout entendement: & en vindrent les nouvelles à Paris le Mercredy xxvij. iour dudit mois qu'il estoit mort par vnes lettres qu'en escriuit Maistre Iean Briçonnet: ausquelles lettres fut foy adioustee, pource que ledit Briçonnet estoit homme de bien & de credit. Et à ceste cause les Preuost des marchás, & Escheuins de la ville de Paris, pour pourueoir aux affaires d'icelle ville, feirent mettre garde aux portes de ladicte ville pour garder que homme n'en issit n'y entrast. Et à ceste cause fut bruit tout commun parmy ladicte ville de Paris, que le Roy estoit ainsi mort, dont il n'estoit riens: & s'en reuint, beut, parla, & mangea tresbien, & vesquit iusques au Samedy au soir ensuiuant xxx. & penultime iour dudit mois d'Aoult, enuiron l'heure d'entre six, & sept au soir qu'il rendit l'ame: & incontinent fut le corps habandonné de ceux, qui l'auoient seruy en la vie. En apres ledit trespas son corps depuis fut appareillé, comme on a de coustume de faire, fut porté inhumer dudit lieu des Montiz en l'Eglise nostre Dame de Clery, pource qu'il voulut, & ordonna en son viuant, qu'ainsi fut fait. Et ne voulut estre mis avecques les deffuncts tresnobles Roys de France ses predecesseurs, en l'Eglise, & Abbaye de Monseigneur S. Denys en France, & ne voulut iamais dire la raison, qui l'auoit meü ad ce: mais aucuns pensoient que ce fut pour la cause de l'Eglise, où il feït moult de biens, & aussi pour la grande deuotion qu'il auoit à la benoïste Vierge Marie, priece audit lieu de Clery. Lequel deffunct Roy en son viuant à cause d'aucuns personages, qui estoient à l'entour de sa personne, comme Oliuier le Diable, dit le Dain son barbier, Iean de Doyac, & autres plusieurs: lesquels il croyoit plus que gens de son Royaume: feït durant son regne beaucoup d'iniustices, maulx & violences: & tellement qu'il auoit mis son peuple si au bas, qu'au iour de son trespas estoit presque au desesper. Car les biens qu'il prenoit sur sondit peuple, donnoit & distribuoit aux Eglises en grans pensions, en Ambassades, & gens de bas estat, & condition: ausquels pour les exaucer ne se pouuoit tenir de leur donner argent, biens & possessions en telle façon, qu'il auoit donné & aliené la pluspart du demaine de son Royaume. Et nonobstant qu'il eut durant sondit regne plusieurs affaires:

Pourquoy le Roy ne veut estre enterré à S. Denys.

Pices et versus du Roy Loys xij.

toutes-

fois il meit en telle subiection ses ennemis, qu'ils vindrent tous par deuers luy à mercy: & fut si craint & redoubté qu'il n'y auoit si grand en son Royaume, & mesmement ceux de son sang, qui dormit & repolast seurement en sa maison. Et auant sondit trespas, fut moult fort molesté de plusieurs maladies: pour le guerir desquelles maladies, furent faictes pour luy par les medecins, qui auoiēt la cure de sa personne de terribles & merueilleuses medecines. Lesquelles maladies luy puissent valoir au salut de son ame, & luy donne son paradis par sa misericorde, celuy qui vit & regne au siecles des siecles. Amen.

LES GRANDES CHRONIQUES DV TRES CHRESTIEN

Roy de France Charles viij. de ce nom, magnanime, & victorieux, recueillies & assemblees par Pierre Desfrey simple Orateur de Troyes en Champagne.



EV & considéré la mutable instabilité de fortune, quant au regard de l'esperance de ceste vie transitoire, assez ne me puis esmerveiller: & me viennent les larmes aux yeux: Car i'ay delibéré d'escrire la Chronique du Treschrestien Roy de France Charles huictiesme de ce nom, lequel a esté vn Prince magnanime, plain de proüesse, & victorieux: & toutesfois la volubilité d'icelle fortune apres plusieurs loüables, & triumpantes conquestes, l'a mis, & subiugué es inuitables mains d'Atropos, luy existant au xxviij. an de son aage, & florissante ieunesse. Pour le commencement doncques de ceste presente Chronique le Roy Loys xj. de ce nom, mourut & trespasa en l'an mille quatre cens quatre vingts & trois, au mois d'Aoust ainsi qu'il est dit: & à luy succeda au Royaume de France son fils vnique ledit Charles viij. Il estoit aucunement tendre, & maladif en sa ieune enfance: mais quand il vint en aage adolescent, il commençoit en son entendement à donner expectation, par maniere de discerner entre les vices & vertus. Et par le decours d'aucuns ans, il fut encores tousiours plus dextre, mettant frein à sa volupté. Parquoy l'on pouoit facilement entendre, comment il eut esté preux, & saige au temps aduenir, se la mort trop inuitable ne l'eut saisy en sa ieunesse. Il estoit doux & bening de nature & entendement. Sondit pere le Roy Loys ne luy voulut faire donner introduction en langue Latine, pensant & estimant en soy, que lettres Latines peuuent donner empeschement à ceux qui regnent, & ont a regir: & pource aussi qu'iceluy son pere voyoit, & cognoissoit l'excellent entendement de son fils, il vouloit dire comme ayant cogneu plusieurs choses, que l'introduction d'icelles lettres luy eut peu faire aucune moleste, ainsi comme desirant proueoir à la tēdre fragilité d'iceluy son fils: auquel il cognoissoit l'enfance n'estre assez ferme pour ce faire: car il estoit aussi adoneques bien foible & debile de membres, pourquoy il n'eut peu bonnement porter le labeur de trop grande estude: mais toutesfois apres le trespas de son pere, & qu'il eut prins la dignité Royale: il commença moult volentiers à lire les liures escrits en langage François, & si voulut encores prouuer & faire experiment pour sçauoir la langue Latine: & de faire comme vn tresbon Prince, il occupa volontairement sa ieune adolescence à seruir deuotement à Dieu, & ouir le conseil des saiges, desirant sçauoir & comprendre

*Louanges de
Charles viij.*

pour bien regir & gouverner. Il aimoit naturellement & de tresbon zele tous ceux de son sang, afin que pareillement ils fussent tous inclinez au bien, & vilié de son peuple, & aussi de tout le Royaume.

Comment le Roy Charles huitiesme de ce nom, fut sacré à Reims, & puis il visita consequemment plusieurs bonnes villes. Et comment il fit son entree en sa bonne cité de Paris, là où furent pendus, & executez maistre Oliuier le Dain, & son seruiteur Daniel, & Iean Doyac lequel eut les oreilles coupees, & la langue percee d'un fer chault. Et d'autres entrefaictes par ledit Roy en aucunes ses bonnes villes.

4148.

L'An mille cccc. quatre vingts & quatre, le treschrestien Roy Charles estat en l'aage de xiiij. ans, fut par les tresnobles Seigneurs de son sang le Duc d'Orleans, le Comte d'Angoulesme, le Comte de Foix, le Côte de Vendosme, le Seigneur de Beaujeu, le Seigneur de Dunois, le Duc de Lorraine, & plusieurs autres Princes, Capitaines, Cheualiers, & notables Seigneurs, conduit & mené en sa ville & cité de Reims, pour illec estre sacré de l'onction de la sainte Ampolle, là où il fut pareillement accompaigné des xij. Pairs de France, ou par leurs commis: lesquels tous d'un commun accord comparurent en iceluy lieu, pour assister, & le servir vn chacun endroit soy selo son office, & comme en tel cas est accoustumé. Et apres que l'office de ce saint Sacre fut parfait à la personne du Roy Charles en ladicte cité de Reims, là où il fut moult honorablement receu & en grand triomphe, avecques tous les autres Princes & notables Seigneurs: aucuns iours apres euolus il se partit dudit Reims, & se disposa aller veoir plusieurs bonnes villes illec à l'entour, esquelles il fut moult loüablement receu, & en grand honneur: c'est à sçauoir que les rues d'icelles estoient tendues, & parces de tapisserie, le Clergé & autres estats avecques le commun populaire chacun endroit soy, s'efforçoient & estoient employez de tout leurs courages, à luy demonstrier bon signe d'amour & obeysance, come à leur souuerain Seigneur, faisans esbats, & feux de ioye à sa venue & reception. Environ ce temps vn nommé Daniel natif de Flandres seruiteur de Maistre Oliuier le Dain, fut pour plusieurs cas de crimes, & pechez par luy commis & perpetrez, condamné à estre pendu, & estranglé au gibet de Paris, & ainsi fut executé: & vn peu apres ledit Maistre Oliuier son maistre, qui auoit esté seruiteur du feu Roy Loys, fut semblablement pour plusieurs ses demerites, & trop hardies entreprises condamné à estre comme sondit seruiteur pendu, & estranglé audit gibet: ce qui fut fait & executé. Et vn temps apres euolu, vn autre nommé Iean Doyac aussi seruiteur dudit Roy, pour aucunes ses folles entreprises, & trop grandes hardiesles faictes es biens, & à la personne d'aucuns Princes, fut par arrest de la Court battu, & fustigé par le Bourreau: & puis vne oreille couppee, & la langue percee d'un fer chault au Pillory, estant es halles de la ville dudit Paris. Et apres ce fut mené iceluy Doyac dudit lieu de Paris à Montferrant, là où il fut pareillement battu & fustigé, & eut l'autre oreille couppee. Et consequemment apres ledit sacre en ladicte ville de Reims, iceluy Roy Charles fut conduit, & amené en la ville de S. Denys en France, pour illec prendre la Couronne, & faire les deuoirs accoustumez, ainsi que droit est. Et de ce lieu de S. Denys, fut semblablement par lesdits Seigneurs cōduict, & amené en sa bone ville, &

& cité de Paris, pour illec faire son entree en la maniere qui s'ensuit. Le vj. iour de Iuillet l'an que dessus, mille quatre cens quatre vingts & quatre, pour aller au deuant dudit Roy à son entree, & reception issirent de ladicte ville de Paris tous les estats d'icelle, & par bel ordre, vn chacun habité selon son estat pour venir trouuer le Roy venant de la ville de S. Denys, afin de luy faire l'honneur, & reueréce qu'à luy appartenoit: & en l'assemblee de ceste issue estoit l'Euesque de Paris avecques aucuns de son Clergé, la Court de Parlement, le Preuost de Paris, la Chambre des Comptes, les autres chambres, & tous officiers, le Preuost des marchans, & Escheuins, tous & chacun d'iceux moult honorablement vestus & habitez selon sa qualité. Et tant marcherent auant lesdits Preuost des marchans & Escheuins, qu'au lieu dit la Chappelle par delà sainct Ladre, vindrent trouuer le Roy accompagné des tresnobles Princes, & Seigneurs de son sang, Monsieur le Duc d'Orleans avecques les dessus nommez, & encores plusieurs autres notables Seigneurs: & apres que lesdits Preuost, & Escheuins furent ainsi venuz au deuant du Roy, ils feirent l'honneur & reuerence, comme il appartenoit: & là luy fut dit & proposé pour ladicte ville, en luy presentant les clefs de la porte de S. Denys, par où il feit ladicte entree: & consequemment luy feirent tous les autres chacun la reuerence, en luy proposant aussi de leurs affaires, en eux offrans à son seruice, & commandement chacun selon sa faculté. Et ce fait ils se retirerent tous à part, pour marcher & entrer en ladicte ville selon le train de leurs degrez: & en ceste maniere entra le Roy Charles huitiesme de ce nom dedans la ville de Paris, moult richement vestu, & accoustré de drap d'or, avecques autres riches parures, armé d'un riche blanc harnois excepté son helmet d'honneur: lequel estoit triumpamment porté deuant luy sur vn coursier de pris accoustré de mesme: au lieu d'iceluy helmet auoit vn chapeau sur son chief, & vne moult riche couronne d'or fin, & precieuses pierres, comme soy monstrant estre Roy: & dessus luy aussi estoit porté vn tresriche ciel de drap d'or. Et pareillement estoiet tous les Princes, & Seigneurs de son sang, & autres Seigneurs, & Capitaines moult richement, & honorablement accoustrés, bien armez de toutes pieces dessus leurs cheuaux: desquels plusieurs estoient bardez, & moult notablement parez de diuerses sortes & façons, pour luy faire honneur en ladicte entree: & aussi y estoient les Gentils-hommes & pages d'honneur tresrichement appointez à cheual, & autres en si tresgrand nombre, qu'il est impossible de dire, lesquels il faisoit tous bon veoir: plusieurs mysteres, histoires, & esbatemens estoient demonstrez par la ville à l'honneur du prenommé Roy, qui feroient longs à reciter: chacun crioit Noël, & viue le Roy. Toutes les rues par où il deuoit passer cedit iour, estoient tendues, & parees de riches tapisseries de plusieurs, & diuerses manieres. A tous le passans faisans ladicte entree, & autres seiournans, estoit plantureusement donnée à boire de toutes manieres de vins: & si auoit diuers commis, pour en general donner à manger, & boire à tous passans & rappassans. Et brief chacun se perforça de faire en tous cas son deuoir par amour de cuer cordial, pour l'honneur du tresnoble Roy: lequel ainsi fut honorablement receu avecques tous ceux du Clergé de ladicte ville: la plus part desquels luy estoient venus au deuant en procession, reuestus de tresriches chappes, & en moult grand nōbre, portans plusieurs sainctes reliques, & diuers

ioyaux : & fut directement conduit , & mené en la grande Eglise nostre Dame audit Paris. Et de là assez pres du coing dedás la ruë neufue nostre Dame, estoit attendant le Recteur de l'Vniuersité honnestement accompagné de plusieurs Docteurs , & autres scientifiques personnages, lequel illecques feit la reuerence audit Roy en luy faisant proposer sa harengue : & puis il le conduisit iusques à ladicte Eglise, là où il feit son oraison. Et de cedit lieu il fut cōduit en son Palais Royal en ladicte ville, là où fut fait vn tresmagnifique , & plátueux soupper en la grande salle dudit Palais , ouquel il estoit en tres excellent triumphe , accompagné de plusieurs Princes de sondit sang , & autres notables Seigneurs : & illec coucha ceste nuit en sondit Palais. Et apres cestedicte entree, le Roy tint le siege Royal au Parlement dudit Palais , & seiourna plusieurs autres iours en icelle ville de Paris , où il demonstra chacun iour auoir bon zele, & affection à la chose publique , & à la tresnoble Couronne de France , de laquelle il estoit descendu: car il fut si tresbien instruiet, & maintenu en sa ieunesse, qu'il à esté tousiours bon Catholique, & bien aymé de tout son peuple. Estant doncques ledit Roy Charles ainsi accompagné des Princes de son sang , & garny de gens sages en ladicte ville de Paris: furent plusieurs choses considerées , & mises en conseil pour le bien, & soulagement du Royaume, & de tout le peuple: & entre plusieurs autres choses fut diligemment regardé , que le feu Roy Loys son pere peu de tēps par auant decedé , auoit fait & concedé aucuns grás dons superflus en plusieurs lieux, & diuerses manieres : ausquelles superflues donations toutes raisons cōsiderez en y mettant droit & raison , furent reuoquees & remises à la bourse & au droit du Prince , pour tousiours soulager son peuple. Et ainsi toutes choses bien ordonnees & reduictes au droit , furent faictes iustes & tournoyemens sumptueux , pour le ioyeux aduenement dudit Roy Charles en ladicte ville de Paris. Et ainsi apres plusieurs choses politiques bien decidees , & mises en ordre par droit & iustice , ledit Roy Charles viij. se partit de sa bonne ville de Paris , pour aller visiter plusieurs autres lieux de son Royaume , ainsi comme à Roüen , Troyes , Orleans , & autres ses bonnes villes & citez : esquelles il feit son entree tousiours accompagné de la plus grande partie des tresnobles Princes de son sang , & autres notables Seigneurs , & vaillans Capitaines. Esquelles bones villes, il fut avecques sa cōpagnie honorablement receu: & luy furent faictes plusieurs bonnes cheres & loyaux seruices: & de la partie d'vne chacune d'icelles villes & des habitans , à qui mieux mieux eux employans en tous esbats, triumphees & magnificences pour l'honneur de luy , & des siēs, car il estoit tant doux, & plain de bonté, qu'il estoit crainet, aymé, & hōnoré de tout son peuple.

Donations
immenses
reuoquees.

De la mort du Pape Sixte iiij. de ce nom. Et comment le Pape Innocent viij. fut esleu & luy succeda. De la guerre & victoire dudit Ray Charles au pays de Bretagne : & cōment il espousa Madame Anne fille de tresnoble Prince Françoys Duc dudit Bretagne, & autres choses aduenues.



N VIRON ce temps l'an mille quatre cens quatre vingts & quatre, mourut à Rome le Pape Sixte iiij. de ce nō, qui par auāt auoit esté General de l'ordre des freres mineurs : & lequel auoit biē & catholiquemēt regy, & gouverné le Sainct siege de souuerain Prestre audit

Rom-

Romme, par enuiron l'espace de treize ans. Son trespas fut fort plainct & ploré de tous les Romains, car il auoit esté tousiours bening, & pacifique enuers vn chacun en son regne : & auoit eu la cure & sollicitude de la chose publique en la reparation des Eglises, pour l'honneur de Dieu, & de la cité de Romme moult affectueusement & de bon courage, sans y espargner ses deniers, comme zelateur de tout bien. En l'an du trespas dudit Pape Sixte és ides du moys d'Aouust, fut fait & créé Pape Innocent huietiésme de ce nom, lequel estoit du pays de Gennes: son pere fut nommé Aaron, de parens & estat moyen, mais bié loüez & honnorez: ledit Innocent estoit par auant dit & appellé Iean Baptiste, & fut Cardinal Prebstre du tiltre de saincte Cecille, & vulgairement appellé le Cardinal Malfait: il estoit entre les autres tresreuerends Peres Cardinaux, le plus pauure & humain de tous: & aussi pour la cause de sa benignité & treshumaine humilité, il merita de paruenir au sainct siege Apostolique, comme souuerain: il estoit aussi tresprudent, & magnanime en toutes ses œuures, car en l'office de la legation en la cité de Siene & à Romme, fait & laboura si tresprudemment, qu'il donna grande esperance de son regime, & de sa prudence aux autres Peres Cardinaux: il ouura & dispença tresliberalement le tresor de l'Eglise à tous fidelles Chrestiés, en la remission de tous leurs pechez. Et à tousiours vescu pacifiquement en la bône amour, & dilectiō des Romains, & de tout le peuple. Et en ce mesmes temps durant le regne dudit Pape Innocēt huietiésme, le Roy Charles huietiésme de ce nom, estant encores en aage adolescent, ordonna de ses guerres de Picardie, par les Seigneurs de son sang, & gens de Cōseil. Et en fut dōnée la charge & gouuernemēt à Messire Philippe de Creuecueur Cheualier, & Seigneur des Querdes: car en ce temps † Maximien, qui auoit eu à femme & espouse Dame Marie de Bourgongne fille du Duc Charles dudit Bourgongne, lequel auoit esté tué deuant la ville de Nancy au pays de Lorraine, felleua belliqueusement auccques vn grand ost, & exercite de Gens-d'armes. Et au moyen de la mort dudit Duc Charles de Bourgongne, soy disant auoir aucun droit en la succession pour luy & les siens, vouloit de toute sa force & puissance repeter, & demander le pays d'Arthois, & autres pays de Bourgongne, non obstant que ja eussent esté tenus, & occupez par le Roy Loys pere dudit Charles huietiésme. Au moyen dequoy fut ordonné ledit Seigneur des Querdes audit pays de Picardie, pour obuier & resister aux entreprinſes dudit Maximien. Et suiua mēt apres, cōme dit Maistre Robert Guaguin dedās la Chronique, en l'an mille quatre cens quatre vingts & cinq, fut pour aucune cause müe & suscitee vne grande guerre en Bretaigne: laquelle fut si bien & prudemmēt conduite de la partie dudit Roy Charles, qu'il gagna quasi victorieusement tout ledit pays de Bretaigne. Et durant icelle guerre mourut, & trespassa le Duc François dudit Bretaigne: & à luy succederent deux filles, desquelles l'vne estoit dicte & appelée Anne, laquelle de brief & successiuement apres le trespas de l'autre fille, demoura vraye seulle heritiere: & pour ceste cause le Roy Charles print armes luy mesmes pour estre, & comparoir à ceste guerre en propre personne, & auccques plusieurs vaillans Seigneurs, & bons Capitaines, furent donnez plusieurs merueilleux assaux à la ville, & cité de Mantes contre les Bretons, afin que les deux dictes filles du Duc de Bretaigne, adoncques viuans, ne peussent prendre

Louanges de Sixte iij.

Quelestoit Innocēt viij.

† Maximilian.

*l'Anglois au
secours des
Bretons.*

*Journee de S.
Aulbin.*

*Bon presage
pour les
Françoys.*

party de mariage avecques aucun sans le consentement dudit Roy : mais toutesfois cela tourna pour lors finalement à bien petit fait. Car le Roy Henry d'Angleterre vij. de ce nom, enuoya vn grand exercite d'Anglois pour secours ausdits Bretons : combien toutesfois qu'il n'y auoit pas gueres de tēps que ledit Roy Henry d'Angleterre, estoit venu cōme fugitif dudit pays deuers ledit Roy Charles à refuge : avecques lequel il demoura assez longuement, & luy ayda liberallement de ses propres deniers : & avecques ce luy donna, & departit encores de rechief plusieurs de ses Gens-d'armes : avecques lesquels il retourna nauigeant la mer iusques audit pays d'Angleterre, là où apres que le Roy Richard fut occis, ledit Henry fut & demoura Roy pacifique dudit Royaume d'Angleterre, moyennant l'ayde du prenommé Charles : en quoy appert bien notamment l'ingratitude des Anglois : pour cest affaire ledit Maistre Robert Gaguin, fut en plusieurs Ambassades audit pays d'Angleterre, avecques le Seigneur François de Luxembourg, & Charles de Marigny par deuers iceluy Henry. Mais apres toutes choses premises, les Françoys avecques ledit Roy Charles en personne, feirent victorieux & vaillans faits d'armes au predict pays de Bretagne: entre lesquels dignes de memoire, fut la iournee de saint Aulbin estant lors le Roy à Laual, à laquelle iournee iceux Françoys, furent si victorieusement belliqueux & plains de proüesse, qu'ils gaignerent le champ de la bataille : & en ce lieu fut si grande desconfiture, & occision de Bretons & Anglois, lesquels estoient venus à leurs secours, ainsi que dit est, qu'on ne trouuoit sinon gens morts par l'espace de plus de deux lieües de chemin : & avecques ce y auoit au champ de ladicte bataille vn moult grand nombre de Bretons occis. Et apres d'iceluy champ, y auoit vn bois plain de pouldre d'artillerie : dedans lequel, parauant la desconfiture, cuidans lesdits Bretons que les Françoys y deussent faire leur embusche, ce qu'il ne fut pas fait par le diuin ayde de Dieu, vray protecteur du sang de France : mais nonobstant iceux Bretons estimans ainsi estre, iecterent leur artillerie dedans ledit bois, où ils auoient mis ladicte pouldre, lequel fut incontinent comme tout brulé : de laquelle chose lesdits Françoys furent moult esbahis : & d'iceluy bois issit soubdainement vn cerf, lequel print & adressa sa course iusques au lieu, où estoient les Françoys : & fut dit adoncques, qu'il sembloit que ledit cerf vint vers eux à refuge, comme ayant les larmes aux yeux. Et aussi il est à noter, que deuant ladicte iournee de saint Aulbin au lieu dit à la croix de Malere, assez pres où fut faicte ladicte rencontre, vindrent s'assembler vne grande multitude d'oyseaux: c'est à sçauoir de geais & de pies, lesquels oyseaux se battirent longuement ensemble, en telle maniere que l'vne des parties fut surmontee, & vaincue de l'autre : dont demourerent morts audit lieu enuiron deux lieües de longueur, qui fut chose moult merueilleuse. Et en ladicte iournee de saint Aulbin, furent prins plusieurs prisonniers, & les autres chassez en fuitte, lesquels se retirerent en aucunes fortes places dudit pays, pourquoy ils eurent leurs vies sauues. Et ainsi les Françoys marcherent tousiours vigoreusement, ayant audacieuse force en telle maniere qu'ils gaignerent, & subiuguerent la plus grand part de Bretagne. Et adoncques les Seigneurs de Bretagne, & autres plusieurs moult cognoissans ladicte grande puissance des Françoys, & de tout le Royaume.

se

se meirent diligemment en peine pour trouuer moyen de faire aucun bon appointement & traicté de paix auecques ledit Charles en la maniere qui sensuit. c'est à sçauoir qu'iceluy bon Roy Charles huiëtiefme, considerant le courage & vouloir dudit Maximilian Roy des Romains, & qui luy sembloit non auoir pour agreable le traicté de mariage, qui auoit esté fait de luy auec sa fille Dame Marguerite de Flâdres, au moyé des picques & guerres qu'il auoit tousiours contre luy, ainsi que dit est, il se disposa par bõ courage, & noble vouloir de faire paix ausdits Bretons: & en ce faisant print à femme & espouse, Madame Anne de Bretagne, adoncques fille vniue, & seule heritiere dudit feu Duc François de Bretagne: & par le moyen d'iceluy traicté de mariage, ladicte Duché & pays de Bretagne, fut adoncques paisiblement vnie & accordée audit Royaume de France: & fut fait lors vne bonne paix & alliance entre tous les Seigneurs d'une part & d'autre, dont plusieurs furent tresioyeux: car l'alliance estoit vtile pour le Royaume & pour le peuple.

Comment le Roy Charles rendit liberallement la Comté de Roussillon au Roy Ferdinand d'Arragon: & de l'institution de l'ordre des filles Repenties à Paris: de la prise de S. Omer par le Seigneur des Querdes. Et cõment il traicta la paix auecques le Roy d'Angleterre apres le siege de Boulongne: de la trahison faicte à Carqueleuant en la ville d'Arras: de la bonne garde de la ville d'Amyens: Et du traicté fait entre le Roy de France, & le Seigneur Archeduc d'Autriche.

A PRES l'expedition du pays & Duché de Bretagne, & le traicté fait ainsi que dit est, le Roy Charles demonstrent tousiours son noble, & loyal courage, fait rendre liberallement, & par bonne amour la Comté de Roussillon au Roy Ferdinand d'Arragon: & si luy donna franchement & quittement tous les deniers, dont il estoit tenu & obligé: & lesquels luy auoient esté presté sur ladicte Comté, pour laquelle chose parfaire, fut enuoyé pour Ambassade le Seigneur Loys d'Amboise Euesque d'Alby: cõbien toutesfois que plusieurs n'estoient pas d'opinion, de faire la reduction de ceste Comté de Roussillon en ceste maniere: au moyé de quoy, & pour tout appaisement du murmure, qui en pouoit estre: ledit Roy Charles fait vulgairamēt dire & manifester, que son pere le feu Roy Loys luy auoit ainsi ordonné, & chargé de faire par son testament auāt qu'il fut mort: par quoy il auoit ainsi faicte: & pour ceste cause fut adõcques aduis à plusieurs, qu'une perpetuelle amitié auroit esté faicte, & souldee entre lesdits Roy de France, & le Roy d'Arragon.

L'AN de nostre salut mille quatre cens nonante quatre, fut institué l'ordre des femmes, & filles Repenties, qui auoient esté publiquement pecheresses à Paris: lequel ordre en l'honneur de la benoiste Marie Magdaleine, fut commencé par la deuote predication de religieuse personne frere Jean Tisserant, de l'ordre des freres Mineurs: & pour ce faire leur fut cõtribué la maison d'Orleans, en laquelle est à present ordonnée leur religion, où sont plusieurs deuotes femmes. Et en apres la reddition dudit Comté de Roussillon, Messire Philippe de Creuecueur Seigneur des Querdes, fait & se porta si vaillamment au pays de Picardie pour le Roy de France, que par force d'armes, & puissance luy, & ceux de sa compa-

gnie, y vindrent & gaagnerent la ville de S. Omer. Dedans laquelle entra moult hardiment ledit Seigneur des Querdes malgré ses ennemis, & passa moult vaillamment par dessus les murs la bache d'armes au poing, avecques vn grand nombre de vaillans gens d'armes François, apres luy criant à haulte voix en ladicte ville, *vive le Roy* de laquelle prouesse les manans & habitans d'icelle ville & gens de guerre qui ils estoient dedans, furent bien esbahis & esmerueillez, desquels il feit à son plaisir en recourant ladicte ville. Consequemment apres aucuns iours, ledit Roy Henry d'Angleterre ingrat du grand bien & ayde, qu'il auoit liberallement receu du Roy de France, ainsi qu'il est dit au precedent chapitre, descendit iusques à Calais & en Picardie, avecques vne grande compaignie de Gens d'armes: tellement qu'il mit le siege deuant Boulongne sur mer, où il cuida monstrer aucuns grans efforts: & pour ceste cause ledit Seigneur des Querdes Gouverneur du pays d'Arthois, delaisant en la ville dudit S. Omer, & autres places bonnes garnisons de Gens d'armes, avecques le Bastard Cardó Capitaine d'Arras, & autres François en grand nombre, allerent diligemment iusques à ladicte ville de Boulongne, pour resister audit Roy d'Angleterre, & leuer son siege: & demoura seulement adotques Carqueleuât vn Breton au chasteau d'Arras, parquoy aucuns traistres liuerent ladicte ville d'Arras entre les mains de l'Archiduc, ainsi qu'il sera dit apres, & plus amplement declairé. Et ainsi comme ledit Seigneur des Querdes fut parueni iusques audit lieu de Boulongne, avecques luy le Bastard Cardon, apres aucune resistence fait audit Roy Henry d'Angleterre: ils trouuerent façon & maniere de traicter la paix, pour & au nom du Roy de France avecques iceluy d'Angleterre, qui fut vn moult grand bien, & profit pour tout le Royaume: car le traicté de paix fut ainsi fait, & accordé par telle maniere, que le dessusdit Héry d'Angleterre, & tous ses Gens d'armes, retournerent en leurs pays sans plus faire aucune querelle. Dont sur ce passage dit Maître Robert Gaguin dedas sa chronique, que ceste paix fut bien agreable audit Roy Henry d'Angleterre: & se retira sans faire aucune offence, ne domage aux dessusdits François: car il les aymoit de courage, mais il auoit esté contrainct, & pressé des Anglois, pour venir iusques audit lieu de Boulongne, plus qu'il n'auoit esté fait par son industrie & monition. Et ainsi il estoit venu pour leur obtéperer, afin qu'il fut suspicinné d'iceux Anglois, de monstrer trop grande faueur, & signe de beniuolence audit Roy François: car il auoit amour à luy pour le bien & ayde qu'il luy auoit fait, ainsi comme il est dit: dont fut en brief traicté la paix. Et incontinent deux ou trois iours apres ceste paix ainsi accordée, la ville d'Arras par la negligéce, & paresse dudit Breton Carqueleuant, fut prinse & saisie de nuict par les Gens d'armes de l'exercite dudit Maximilian: lesquels entrerent dedans la cité sans trouuer aucune deffense, ne personne pour resister: car ledit Capitaine Carqueleuant à l'appetit de quelques trahistres, auoit donné en garde les clefs des portes de ladicte ville d'Arras à aucun de ses gens: parquoy il fut trahy par sa lascheté, & par faulte de bonne garde, dont la puissance des ennemis le vint tout à coup surprendre, estant couché dedans son liét. Et adonques estoient pour l'armee, & compaignie dudit Maximilian plusieurs Allemás & Germaniens, qui estoient lors entrez en ladicte ville: lesquels auoient esté long temps sans recevoir aucuns gaiges d'iceluy Maximilian. Au moyen de
quoy,

quoy, ils ne cesserent pas de faire plusieurs rapines, & pilleries en ladicte ville: mais apres qu'ils eurent pillez, & despoillez plusieurs bourgeois, marchans, & autres manans, & habitans de ladicte cité d'Arras: ils commencerent à rober, & piller les Eglises, & brief feirent telles insolences & exactions, comme descript ledit Gaguin, qu'il ne sembloit pas que le dit Maximilian ne ses gens, fussent venus pour recouurer icelle ville: mais plus tost sembloit qu'ils fussent venus pour la mettre totalement à extreme destruction. Et apres aucuns mois passez, iceluy Maximilian feit abbatre, & desoler vne grande tour au marché d'Arras, avecques plusieurs autres fortifications & propugnatoires, que le feu Roy Loys xi. auoit fait faire & edifier dedans la cité, & pour deffendre à l'encontre de la ville dudit Arras: mais à l'opposite ledit Maximilian feit adonques rompre les murs de la cité, & fortifier ladicte ville contre icelle cité. Au moyen dequoy plusieurs citoyens furent aucunement resiouis, nonobstât leur destruction, voyâs la perturbation & dommage desdits François: le nom desquels ils ont tousiours euz en haine, combien que de toute antiquité ils ont tousiours esté de droit, & loy, sôus la maiesté, & iurisdiction des Roys de France, ausquels ils sont & appartienent. Et quelque peu de temps apres icelles choses, fut fait & trouué moyen, ou à tout le moins feinct & simulé, d'estre fait aucune concorde, & traité d'accord entre le Roy, & ledit Maximilian, pour paruenir à quelque autre effect. Et semblablement vn peu de temps apres esquel, aucuns Gés-d'armes de la garnison dudit Arras, vindrent vne fois enuiron la minuiet deuant la ville d'Amiens, pour la cuider prendre d'assault, comme gens venus à l'emblee: mais la garnison desdits François, & les manans & habitans d'icelle ville, qui veilloient à faire bon guet, les seruient si bien de traict, & d'artillerie en les reboutant vaillamment, qu'ils se partirent soudainement des faulxbourgs de saint Pierre, dudit Amiens, où ils estoient: & s'en retournerent bien diligemment en ladicte ville d'Arras, de laquelle ils estoient venus. Et qui eust adonc laissé faire le Seigneur de Rubempré, il fut lors sailly avecques aucuns de ses gens de guerre, & les manans & habitans de ladicte ville: car il auoit vn moult grand desir de deffaire iceux ennemis: mais Messire Anthoine Clabault Cheualier, & pour lors Maire de ladicte ville avecques le Conseil, ne voulut pas qu'il issit dehors: disant pour bonne opinion, qu'il souffisoit assez de bien garder, & deffendre icelle ville d'Amiens, à l'encontre de leurs ennemis. Et adonques les Seigneurs de France feirent & traicterent par deuers le Roy, avecques l'ayde des nobles Seigneurs de Picardie d'autre part, qu'on feit appoinctement & bonne paix entre le Roy de France & l'Archeueu: auquel fut rendue la Comté d'Artois: & à ceste cause fut toute la Picardie en bonne vnion avecques lesdits François, & sont encores de present, qui est vn moult grand bien pour ce Royaume.

Ceux d'Arras ont en horreur le nō François.

Cōment apres que le Roy Charles eust espousé Madame Anne de Bretagne, elle fut couronnée Royne de France en l'Eglise de Monseigneur S. Denys, & feit son entree à Paris: puis sera dit de leurs enfans: & comment le Roy alla visiter son pays de Picardie: D'un prestre executé & bruslé à Paris: de la mort du Pape Innocent. viij. de son successeur le Pape Alexandre. viij.

DOVR retourner à descrire en brief du mariage du Roy Charles apres les choses dessusdictes : il est à sçauoir que peu de temps apres , que le dessusdit Roy Charles eust espoué , & prins à femme Madame Anne de Bretagne : pour demonstrier la bõne amour & dilectiõ, qu'il auoit avecques icelle Dame, il voulut qu'elle fut noblement couronnee, cõme Roïne, & Dame de Frâce. Pour lequel mystere parfaire, fut dictè & celebree vne Messe solènelle en l'Eglise de Monseigneur S. Denys en France, par vn tresreuerend Cardinal acompagné de l'Archeuesque de Sens & autres Euesques: à laquelle fut, & assista la dessusdictè tresnoble Dame, accõpagnée de plusieurs grãs Princes, Seigneurs & notables personnes, & aussi de plusieurs nobles Dames & Damoyelles, & autres plusieurs personnages. Apres la celebration de ladicte Messe , fut ladicte Roïne par solènel mystere dictè, & couronnee Roïne de Frâce en moult grãd triumphe & honneur: & puis fut illec fait vn disner tresplatureux, & abandoné à pleine court ouuerte. Et apres qu'elle eust vn peu seiourné en ladicte ville de S. Denys, elle se disposa de venir faire son entree en la ville de Paris capitale de Frâce: là où icelle fut receuë moult honorablemēt, & en tresgrãd honneur. Et vint au deuant d'elle hors de ladicte ville de Paris, tout le Clergé en moult belle procession, avecques riches chappes de drap d'or, & sainçts reliquaires. Et pareillement luy vindrent au deuat l'Euesque de Paris, Preuost des marchās, & les Escheuins, avecques les autres officiers de ladicte ville: lesquels luy feirent tous moult humble reuerence & honneur. Et puis icelle Roïne entra dedans ladicte ville moult triumpãment, où toutes les ruës d'icelle estoient moult richement tendues, & parees de tapisseries, avecques plusieurs beaux mysteres, & feux de ioye: lesquels feux estoient faits pour l'hõneur d'icelle Roïne à sa biē venue, & ioyeuse reception dedans ladicte ville. Et ainsi fut moult honorablemēt conduicte, & menee iusques en l'Eglise catedralle de nostre Dame audit Paris. Et illec en la ruë neufue nostre Dame, estoit attendāt le Recteur de l'Vniuersité acompagné de plusieurs Docteurs, & autres, pour luy faire la reuerence ainsi qu'il est accoustumé : puis elle alla faire son oraison en ladicte Eglise. Et apres fut tousiours ainsi conduicte iusques en son logis au Palais Royal : lequel estoit tresnoblement, & sumptueusement appareillé, pour la receuoir ainsi que bien appartenoit. Et durant le tēps qu'icelle noble Roïne de France fut, & seiourna adonc à Paris, furent faits plusieurs ioyeux esbatemēs par notables, & vaillās Seigneurs, cõme ioustes, & tournoiemēs, tout à son honneur & louange: le Roy Charles vesquit amoureuxment avec elle, & par bonne dilection : ils eurent estans ensemble en mariage selon le cours , & par traict de temps trois beaux enfans masles : lesquels vesquirent aucun temps, mais apres successiement deuant, & depuis le voyage de Naples, furent morts & trespassez en leurs ieunes enfances , selon diuine disposition, Dieu leurs doint grace de prier pour nous. Toutes ces choses doncques deduictes & considerees : apres le traicté qui fut fait avec l'Archeduc, ainsi que dit est au precedent chapitre : le Roy Charles se disposa d'aller en Picardie, pour veoir son pays : auquel il feit plusieurs pelerinages acompagné d'aucuns Princes de son sang, Nobles, Seigneurs & vaillans Capitaines avecques plusieurs ses subiects. Et consequamment il feit son entree en plusieurs bonnes villes dudit pays de Picardie , esquelles il fut moult honorablement receu , & luy fut fait

fait tresgrand honneur, & moult bonne chiere: car tout le peuple auoit tresgrád desir, & affectiõ de le veoir. Et entre les autres entrees des villes, qui luy furēt faiçtes chacun à qui mieux mieux: fut dit & maintenu, que l'entree laquelle luy auoit esté faiçte dedás la ville d'Amyès, estoit la plus belle, & la plus sumptueuse. Les Seigneurs & le commun peuple dudit pays de Picardie: furēt tresioyeux, & moult biē contēs, de ce que ledit Roy les estoit allé visiter, & furēt dès lors beaucoup plus ardás en son amour, qu'ils n'auoient esté parauant: car il estoit vn benign Prince, & tresaggreable à chacun. Et enuirõ ce tēps le lēdemain d'vne feste Dieu, fut vn grád scandalle à Paris: car vn Prebstre nõmé Maistre Jean l'Anglois, estant cedit iour dedans la gráde Eglise cathedralle nostre Dame dudit Paris, en la chappelle de S. Crespin & S. Crespiniē, de courage mal meü, & tēpté du Diabte, vint & approcha le Prebstre qui disoit la Messe en ceste chappelle: & apres la consecration iceluy mauuais Prebstre, print furieusement la sacree Hostie du precieux corps de nostre Sauueur, & Redēpteur Iesus Christ: laquelle il osta furieusement de la main dudit Prebstre, lequel auoit cõsacré: & icelle Hostie ietta en terre par contēnement, cuidát mettre le pied dessus: & pour ceste cause il fut incontinet prins & mené en prison: là où il fut gardé aucune espace de tēps pour l'interroguer. Ce qui fut fait: mais il perseuera tousiours en sa mauuaise iniquité, & ne voulut laisser son erreur: pourquoy il fut publiquement degradé deuát la dessusdicte Eglise de nostre Dame de Paris: & puis apres, il fut mis & delaissé entre les mains de Maistre Pierre de la Porte pour lors Lieutenant criminel du Preuost dudit Paris: lequel de la Porte condamna iceluy malfaiçteur à estre villainement trainé dessus vne claye: puis auoir la langue coupee, & finalement estre brullé en vn feu, & son corps consumé en cēdre dedás le Marché aux porceaux: ce qui fut fait & executé. Ces iours enuirõ trespassa le sainct Pere Innocent viij. de ce nom à Rõme: lequel en dignité Papalle auoit bien, & pacifiquement regy, & gouuerné l'Eglise par assez bõne espace de temps Il fut plein de misericorde: car il deliura, & absolut les Veniciens de interdit Ecclesiastique, & de la censure laquelle auoit esté fulminee en iceux Veniciens dessusdits, par son predecesseur ledit Pape Sixte quatriesme de ce nõ. Et consequamment apres ledit Pape Innocent huiçtiesme de ce nom, fut fait & créé le Pape Alexandre vj. lequel estoit de la nation du pays d'Espaigne, hõme robuste, & magnanime, qui par auant auoit esté Vischancellor dudit Pape Innocent viij. Iceluy Alexandre fut de grande entreprinse, & qui appetoit vengeance de ses ennemis. Et au temps du regne de ce present Pape, furent par le bon Roy Charles viij. faiçtes grandes, & victorieuses entreprinsees és Italies, & en Lombardie, comme il fera dit cy apres.

De l'entreprinse du voyage du Roy Charles pour aller recouurer son Royaume de Naples: & comment il fut meü à ce.

A PRES que le treschrestie, & victorieux Roy Charles viij. de ce nom, eust vaillament, & par bonne prudence conquis, & subiugué ses prochains ennemis és limites, lieux adiacens, & circonuoisins de son Royaume de France: auquel il eust peu adonc viure & demourer en tresbon repos pacifique: toutesfois comme magnanime & homme vertueux, plain de proüesse & toute vaillance, il entreprint & delibera d'aller recouuter

son Royaume de Naples & Cecille, qui droitement, & à iuste tiltre luy appartenoit. Et combien qu'il fut petit de corps, toutesfois il auoit vne precellente magnitude de noble courage: car depuis qu'il eust deliberé de faire ceste grande entreprinse, homme ne l'en peust iamais desmouuoir de la sentence qu'il auoit en luy decretee, pour icelle parfaire, & mener à chief. Et aussi comme dit Maître Robert Guaguin dedans sa chronique: Il ne voulut oncques ouyr les orateurs & Ambassadeurs, qui pour ceste cause luy furent enuoyez des Parisiens, pour le retirer, & desmouuoir d'iceluy voyage. Mais en toute diligence fait assembler vn moult grand ost, & exercite de vaillás Gens-d'armes à pied, & à cheual, & aussi par terre & par mer, & ordonna bons Capitaines pour les bien conduire & mener. Et de ce faire fut aussi ledit Roy tresgrandement exhorté par le Pape Alexandre de Romme sixiesme de ce nom, & par le Seigneur Ludouic Sforzia: lesquels pour lors auoient en haine, & maltaient Alphonse Neapolitain: lequel aussi adóques vsurpoit, & tenoit à faux tiltre ledit Royaume de Naples: & si faisoit plusieurs grás griefs à tous les Nobles du pays. Pourquoy lesdits Pape Alexandre & de Sforzia, appellerét iceluy Roy Charles pour venir ainsi és Italies: lequel Roy pour mieux assembler Gens-d'armes, & faire son emprinse, se retira en la bonne ville, & cité de Lyon, approchant tousiours son voyage.

Cōment vn nōmé frere Hierosme de Ferrare, prescha l'aduenemēt du Roy des François au pays d'Italie. Et comment le Roy estant à Lyon ordonna prudemment de tous ses pays du Royaume de France. Et puis cōment il partit dudit Lyon, & alla à Grenoble, là où au departir il print congé de la noble Royne sa femme.



† c'est Hierosme Saronarola, qui depuis fut brulé à Florence.

VANT que le Roy Charles huictiesme fait gueres semblant de marcher és parties des Itales, en l'an mille quatre cens quatre vings & treize, vn deuot Religieux dit, & appellé frere † Hierosme de Ferrare, dit & prescha publiquement l'aduenement dudit Roy Charles & des François en plusieurs villes en Italic: & tellement que les Florentins l'estimoient estre vn bon Prophete. Et ainsi doncques comme le Roy Charles estoit à Lyon, deliberé de faire le voyage par luy entrepris esdictes Itales, pour recouurer son Royaume de Naples & Cecille: il enuoya deuant pour passer les monts Monseigneur le Duc d'Orleans, avecques plusieurs grans Seigneurs de ce Royaume de France, & autres accompagnez de plusieurs Gens-d'armes tant de ses ordonnances qu'autrement: lesquels furent ainsi enuoyez par terre, pour eux tirer chacun selon sa charge, & commission deuers Milan, Genes, Venise, Florence, Luques, Pise, Viterbe, Romme, & autres plusieurs lieux de Lombardie & des Itales, pour les affaires de ceste entreprinse. Et afin qu'en toutes icelles villes & autres places, ils voulsissent tenir la promesse, qu'ils auoient faicte au Roy de France, pour recouurer sondit Royaume: pour lequel affaire, ils furent chacun endroit soy moult honnorablement receuz esdictes villes & pays, & leur fut fait vn moult bon recueil. Et puis ledit Duc d'Orleans retourna en sa Comté d'Ast, & aussi y feirent moult bon exploict, & aduantageux tous les autres chacun en sa legation, & leur fut encores de rechief promis & assure ce qu'ils demandoient. Et en ce temps le Seigneur des Querdes, qui vulgairement estoit dit Monseigneur des Cordes, cheut en vne griefue maladie luy estant à Lyon,

estoit dit Monseigneur des Cordes, cheut en vne griefue maladie luy estant à Lyon, disposé de passer les mōts avec le Roy : pourquoy luy fut conseillé par les medecins de retourner en Picardie, dont il estoit natif, & que l'air luy pourroit ayder. Et adōc ledit Seigneur print cōgé du Roy & des autres nobles Princes, & Seigneurs de Frâce: & se partit dudit Lyō, & alla iusques à la Bresse, qui est à trois lieues de ladicte ville, & illec trespassa en ce lieu: son corps fut mis en vn cercueil de plomb, & porté à nostre Dame de Boulongne sur mer, où il est sepulturé cōme il auoit dit, & par le commandement du Roy, fut fait grād honneur & procession audit corps par les villes, où il passa. Estāt encores adōc le Roy Charles à Lyon par bon conseil, & meure deliberation, furent aussi de par luy commis & ordonnez plusieurs grās Seigneurs & prudēs personnages, pour la garde & tuitiō du noble Royaume de Frâce, & y proueoir en tous affaires, ainsi que besoing seroit. Et premierement fut commis seul Regent & principal chief dudit Royaume Mōseigneur Pierre Duc de Bourbon: lequel auoit espousé la sœur du Roy Madame Anne de France, le Seigneur de Bauldricourt fut mis Gouverneur de Bourgōgne, les Seigneurs d'Auugourt, & de Rohé Gouverneurs de Bretagne, le Seigneur d'Orual Gouverneur en Châpaigne, le Seigneur de Grauille fut ordonné es pays de Caux, Normādie & toute Picardie, & le Seigneur d'Angoulesme Gouverneur en Angoulemois, & en tout le pays de Guienne. Tous lesquels ainsi ordonnez prindrēt humble congé du Roy, & allerēt vn chacun d'eux pour fournir à leursdites charges. Et apres toutes ces choses ainsi disposees par bonne ordre, le Roy Charles demoura encores quelques iours à Lyon pour les delices, & plaisirs d'icelle ville, ou aussi pour la bonne grace d'aucunes Dames Lyonnoises: mais il suruint vne pestilence, au moyé de laquelle iceluy Roy se partit de ladicte ville de Lyon, accompagné de Madame la Roynē sa femme, & autres plusieurs avecques eux, & vindrent iusques à Vienne, qui est à cinq lieues de Lyon. Consequemment apres se departirent de la bonne ville & cité de Viēne le Roy, & la Roynē, avecques leurs gēs, & en passant à Ville Neufue à la coste S. Andrieu & à Rine, où ils furent tousiours bien receuz paruinrēt iusques à Grenoble. Le Samedy xxiiij. iour d'Aoult en l'an mille quatre cēs quatre vingts & xiiij. le pré-nommé Roy Charles accompagné de la Roynē sa femme, & plusieurs autres Princes, Seigneurs avecques Dames & Damoiselles, fait son entree dedans la ville & cité de Grenoble: laquelle fut tressumptueuse & magnifique, tant de la partie des gens d'Eglise: lesquels vindrent au deuant de luy & de ladite Roynē en notable procession, garnis de plusieurs reliquaires, & honnestement reuestus de moult riches chappes: comme de la partie des Seigneurs de la Court du Parlement dudit Grenoble, & autres plusieurs officiers, avecques les nobles bourgeois manans, & habitans de ladicte ville: lesquels estoient tous honnestement vestus; & habitez selon leurs estats. C'est à sçauoir, les vns vestus de belles liures, & les autres de certaines deuises chacun à son plaisir, & en ceste maniere, vindrent au deuant dudit Roy, & sa compagnie. Et là par ceux à ce deputez comme bourgeois, & Escheuins, luy furent presentees les clefs de ladicte ville, en luy propofant & disant louenges par gens, qui le sceurent bien faire, en signe d'honneur & obeyssance. Puis fut mis & porté vn moult riche ciel dessus luy, & vn autre dessus la Roynē: & ainsi accompagnez de leurs gens, & vn moult grād

Mort du seigneur des Quercen.

nombre, furent conduits dedans la ville : laquelle estoit treshonnestement tendue & paree de tapisseries & autres riches paremens. Et en icelle ville estoient pareillement faits, & demonstrez plusieurs histoires, & beaux mysteres designans l'excellent honneur, & louenge du Roy & de la Roynes, autant que possible : car il n'y auoit riens obmis. Et ainsi fut conduit en ladicte ville, & iusques en la grand Eglise dudit Grenoble, là où il feit son oraison : & puis fut mené en son logis, là où se tient le Parlement du Daulphiné, vn beau logis & spacieux.

Le Roy & la Roynes demourerent six iours entiers dedans icelle ville, là où par les Seigneurs Presidens dudit Parlement, & de son grand Cōseil, furent consideres plusieurs choses pour l'appareil, & armee dudit Roy, afin de facilement & en grande seureté, passer les haulx mons de Sauoye. Et mesmement fut aduisé, que pour tenir la voye opportune, seroient renuoyez les chariots, & charrettes qui iusques en cedit lieu de Grenoble auoient esté ordonnez, pour apporter le bagage du Roy, & autres choses necessaires à ladicte armee. Et en lieu de ce, furent ordonnez grand nombre de mulets pour icelles choses porter à grosses charges, ainsi qu'au pays de Sauoye ont accoustumé : car autrement n'eussent peu promptement passer. Et aussi furent ordonnez gens prudens & sages, pour prendre & limiter les logis du Roy, & de son armee, selon qu'à vn chacun pouoit appartenir en vn tel affaire : duquel fut principalement donné la charge à vn nommé Pierre de Valetault : lequel fut bien propre à ce faire, pource qu'il cognoissoit les lieux, & les pays de tout ce voyage. Et consequamment par le Roy, lesdits Seigneurs & gens de Conseil, furent ordonnez saiges personages, pour aller çà & là en plusieurs villes & lieux dudit pays, faire apporter viures, & choses necessaires à ladicte armee : lesquels viures & autres choses estoient d'vn chacun payez, & soluz à honneste taux, & sans faire aucunes pilleries. Et pour ceste cause & y donner prouision, les ordonnez à ce eurent tiltres de Mareschaux, Maistres d'hostels & Preuosts, qui bien en felrent leurs deuoirs. Et pour tousiours entretenir les Seigneurs citoyens, manans, & habitans des villes, & citez de Lombardie & Italie, afin qu'ils fournissent leurs cōpromis au Roy (pource que leur fidelité est aucunesfois bien petite) furent enuoyez ceux qui s'ensuiuent. Premierement fut enuoyé vn Maistre d'hostel nommé Jean de Cardonne à Florence, le Seigneur Charles Brillart à Genes, Gaulcher de Tinteuille à Senes, la Ville Rigault d'Oreilles à Millan, Adrian de l'Isle à Pise, & le Seigneur de Louan à Luques, & autres iusques à Viterbe. Et avecques vn chacun d'iceux furent transmis gens de longues robes, eloquens, & scientifiques orateurs, pour en cest affaire proposer harengues, quand mestier seroit. Item & pour ce mesme affaire, furent enuoyez deuers les Princes, & regens desdits pays de Lombardie & Italie, les Seigneurs qu'icy s'ensuiuent. Premierement fut enuoyé le Seigneur de la Trimouille au Roy des Romains, Loys Lucas au Seigneur Ludouic à Milá, le Seigneur du Boscage aux Venitiés, le Seigneur d'Aulbigny, & ses gens à Romme : avecques aussi Monseigneur d'Aultun, le President Guesnay, & General de Bidant Ambassadeurs deuers le Pape. Et autre part fut enuoyé le Seigneur d'Argenton accompagné de Monstreau. Et pour conduire l'ost, & l'armee du Roy en iceluy voyage delà les mons, furent les Princes du sang Royal, & autres Seigneurs qui s'ensuiuent : Monseigneur le Duc d'Orleans,

Bon ordre tenu en l'armee du Roy.

leans, le Seigneur de Montpencier, le Seigneur de Foués, le Seigneur de Luxembourg, le Seigneur de Védosme, le Seigneur Angillebert de Cleues, le Seigneur Jean Jaques, le Prince de Salerne, le Seigneur de Miolens, & le Seigneur de Pienne: les Marquis de Saluses, de Vienne & de Rothelin: les Marefchaux de Gie, & de Rieux, & avecques les Senefchaux de Beaucaire, & de Normandie, tous & chacun d'eux accompagné de plusieurs notables Capitaines, Cheualiers, Barōs, Gentils-hommes, Escuyers, & autres plusieurs dextres, & loyaux Genf-d'armes Et pour les mignons de la compagnie du Roy, furent ordonnez les Seigneurs Bourdillon, Chastillon, la Palice, George Edouille, avecques aucuns familiers: comme Paris, Gabriel, d'Yjon, & autres plusieurs domestiques. Et en ceste noble compagnie estoient encores pour Maistres d'hostels de chez, le Roy, & autres sans les dessus nommez, qui ja auoient esté enuoyez deuant pour les affaires sollicitier, & entretenir Guyot Loufiers, qui eut la charge de conduire l'artillerie: & aussi le Seigneur Chaudoyt, lequel eut commission pour aller avecques la descharge de la grande nef de France, le Baillif de Vitry, Jehannot du Tertre, Perot de Baché, le Seigneur de Ville Neufue, René Parent, le Baillif S. Pierre du Monstier, Jean Chasteau Dreux, Herné du Chefnoy, Jean de Lasnay, le Seigneur du Fau, Adam de l'Isle, Girault & Charles de Sufaine, le Seigneur de la Brosse, Honoré Seigneur du Chef, & autres principaux officiers ordinaires: comme Panetiers, Eschançons, varlets de chambre, huiffiers de salles & autres plusieurs, ainsi comme bien appartenoit à l'estat dudit Roy, & en cest affaire. Et apres qu'iceluy Roy Charles eut seiourné l'espace de six iours dedás ladicte ville de Grenoble pour ordonner de tous ses affaires: il se partit d'icelle ville moult honorablement avecques sa Noblesse, prenāt congé de Madame la Roynne, & de ses gens, lesquels retournerent en France.

Comment le Roy partit de Grenoble pour passer delà les mons, & aller à Naples.



LE Vendredy vingtneufiesme iour du mois d'Aouft en l'an que dessus, le Roy apres auoir oüy la Messe se partit de la ville, & cité de Grenoble, en prenant congé de la noble Roynne sa femme, & de ses gens, ainsi que dit est: & alla luy & demie sa compagnie disner en vn lieu dit la meure, qui est vn petit bourg dependant d'aucune Baronnie appartenant au Seigneur de Dunois, & de là vint à soupper, & au giste à Escoy vne petite ville, & là fut aussi honorablement receu de tous les Nobles, bourgeois, & habitans de ladicte ville. Et le lendemain Samedy penultime d'Aouft il vint disner à saint Bonnet, & puis alla au giste en vne petite cité nommee Gap en Dauphiné, & le iour ensuiuant ledit Roy alla disner aux Forges, & au soupper à nostre Dame d'Ambrun, là où luy & sa compagnie furent pareillement honnestement receuz de tous les estats d'icelle cité, & fut logé en la maison de l'Euefque: lequel pour iceluy Roy estoit adoncques allé en Ambassade par deuers le Pape. Le Lundy matin premier iour de Septembre apres ouïr la Messe deuant nostre Dame, il s'en alla coucher à saint Crespin: & puis au giste à Briançon, là où il fut treshonorablement receu de l'Eglise, Noblesse, & labour: & puis il fut par excellence mené loger hors la ville, en vne hostellerie la plus grande qu'on sache veoir, & en ce lieu à luy & aux siens fut faicte moult plan-

tureuse chere de diuerſes fortes de viandes, & excellens vins. Et le deuxiesme iour dudit mois il alla diſner à Suzane: & pour le ſoir à la preuoſté d'Ourſe, auquel lieu apres le repas du Roy fait, luy fut preſenté vn grand homme Robuſte, natif de la Poille: lequel interrogué fut accuſé eſtre vn des principaux maiſtres de la Vau-Pute: & apres que le Roy l'eut ouï parler, il le remeit à la iuſtice chargé de ſon cas, l'information d'eüement faiçte par la iuſtice, fut ledit Robuſte pendu & eſtranglé publiquement à vn gros arbre. Le lendemain le Roy alla diſner à Chaulmoult, & incontinent apres il entra au pays de Sauoye, & alla choucher dedans Suſe: & de ce lieu luy vint au deuant la Dame de Sauoye moult richemēt accouſtree, & accompagnee de pluſieurs notables perſonnes, grans Seigneurs, Barons, Gentils-hommes, Dames & Damoiſelles, qui tous luy feirent grand honneur: & fut triumphamment receu, & honneſtemēt feſtoyé. Le iour ſuiuuant apres, il partit dudit lieu de Suſe, & alla diſner à ſainct Iouſſet, puis apres entra au pays de Piemont, & alla au giſte à Villanne, là où il fut toujours moult hōnorablemēt receu en vn chacun lieu. Et le lendemain qui eſtoit vendredy cinquiesme iour de Septēbre, ledit Roy delibera d'entrer moult triūphamment à Turin en la maniere qui ſ'enſuit.

De l'entree du Roy en la ville de Turin au pays de Piemont: & comment il y fut receu en moult grand honneur, & ſolennité.

LE Vendredy cinquiesme iour de Septembre, ainſi que le Roy Charles alloit en la ville de Turin, les gens d'Egliſe d'icelle ville luy vindrent au deuant en moult notable proceſſion, comme en tel cas eſt accouſtumé: & auſſi ne failirent pas à faire grandement leur deuoir gēs de Nobleſſe, & de labour, manans, & habitans de ladiçte ville, & auſſi l'Vniuerſité. Et pareillement luy vint au deuat la notable Dame Princeſſe de Piemont bié ſumptueuſement accouſtree d'eſtat magnifique: car elle eſtoit habituee d'vn fin drap d'or frizé, en habits, & veſture de mode antique, bordé de gros ſaphirs, diamans, rubis, & autres riches, & precieufes pierres: elle auoit ſur ſon chief vn grād tas d'aſiquers ſubrunis de fin or, plains deſcharboucles, de balaits, & iacintes avec houpes dorees, gros fanons, & bouquets d'orfauerie † politement faits: elle portoit auſſi en ſon col colliers à grans rocquets, garnis de groſſes perles orientalles: bracclets de meſmes en ſes bras, & autres bien riches parures: & ainſi richemēt veſtue eſtoit montee ſur vne hacquenee, laquelle eſtoit conduicte par ſix laquets bien accouſtrez de fin drap d'or broché, avec vne bande de Damoiſelles ordonnees en ſi bonne forte, que brief n'y auoit que redire: elle eſtoit auſſi accompagnee de pluſieurs nobles Cheualiers, Seigneurs, Barōs, Eſcuers, & pages d'honneur. Et en ceſte maniere entra le Roy dedans Turin, là où les rues eſtoiet tendues de fins draps d'or, & de drap de ſoye, & autres riches paremens: & parmi la ville eſtoient dreſſez grans eſchauffaux remplis de myſteres, & tant de la loy de nature, que de la loy eſcrite, geſtes poëtiques, & hiſtoires des vieil, & nouueau teſtamens: & eſtoit ainſi continué depuis l'entree des faulxbourgs de ladiçte ville iuſques au chaſteau, auquel le Roy entra pour ſon logis en moult grande triumph, ſonnant toute melodieuſe armonie de trōpettes & clarons: & illec hōnorablemēt recueilli de ladiçte Dame, & du Duc auſſi ſon beau fils, accompagné

† mignardement.

compagné de son oncle le Seigneur de Bresse, & autres Seigneurs, & Barons: lesquels tous avec ladicte Dame se presenterent de faire tout secours, & ayde au Roy, & tant de leurs gens comme de leurs biens, luy monstrant grand signe d'amour: & n'est pas à obmettre que parmy ladicte ville furent ce iour faictes plusieurs repues franches, donnant plantureusement à manger, & boire à tous passans & rapassans. Et le lendemain qui estoit Samedy ladicte Dame amena encores ledit son beau fils en la chambre du Roy, & illec disnerent ioyeusement avec luy en moult grande largesse de biens: & apres disner le Roy print congé de ladicte Dame, & de sondit fils, & autres Seigneurs, pour aller soupper, & coucher à Quiers. Le Samedy vj. iour de Septembre apres disner, le Roy Charles se partit de la ville de Turin, & marcha tant avec sa compagnie, qu'il approcha la ville de Quiers audit pays de Piémont: auquel lieu icelle Dame auoit expressement demandé de bien receuoir ledit Roy, ainsi qu'il fut fait: & aussi furent faits plusieurs ioyeux esbatemens en ladicte ville de Quiers à l'honneur du Roy, & des siens, qui furent tous moult bien receuz avecques le Triumphe des Dames, & y sejournerent trois iours.

Comment le Roy se partit de Quiers pour venir en la ville d'Ast, où il eut certaines nouvelles des nobles faits de Monseigneur le Duc d'Orleans au pays de Genes. Et comment Ludouic de Milan, & sa femme vindrent veoir le Roy audit Ast: & d'une merueille aduenue audit lieu de Genes.

E Mardy ix. iour de Septēbre le Roy partit de la ville de Quiers, remerciant honorablement les Seigneurs, & Dames d'icelle ville, du bon recueil qu'on luy auoit fait: & ce iour alla disner à Ville-noue, & puis il vint au soir soupper dedans la ville d'Ast, appartenant à Monseigneur le Duc de Orleans, là où il fut moult ioyeusement receu de tous les estats, & non pas en moindres qualitez, que les autres precedentes villes: mais feirent encores d'auantage selon leur pouoir, en la reception de luy & des siens. Et ainsi entra le Roy dedans la ville d'Ast, & fut premierement tresbien logé en l'hostel d'un nommé Iean Roger: & les autres Seigneurs aussi tous logez en diuers logis. Et pour lors estoit ledit Seigneur d'Orleans absent dudit Ast: car il n'aufrageoit sur la riuē de la mer de Genes pour les affaires dudit Roy, & en assurant son voyage. Et le lendemain Mercredi matin que le Roy fut arriué en ladicte ville, vint en diligence vn faulx poste, lequel (cōme tout esperdu avec quelque escript fait à propos) rapporta nouvelles, que les François auoient tout perdu dessus mer: parquoy le Roy assembla diligemment son Conseil avec les nobles Seigneurs estans avec luy, pour incontinent donner, & mettre prouision en tout cest affaire, & ce pendant se absentia ledit faulx poste. Et aussi il ne tarda gueres, que tantost apres vint vn certain poste: lequel dit & rapporta tresbonnes nouvelles, comment mōdit Seigneur d'Orleans, & les siens en naufrageant sur, & enuirō le Rapail deuers le port de Genes, auoit deffait le Prince de Tarente, & toute son armee, & si amenoit bien quarante prisonniers: & bref y auoit eu telle desconfiture, & occision des ennemis de France, qu'il estoit impossible d'en scauoir le nombre: car il n'eschappa d'eux sinon vn bien peu, lesquels prindrent diligemment la fuite par dessus les monts, l'un des nepueux du Cardinal de Genes, & l'un des fils de Messito

*Faux rapports
donne au
Roy de son ar-
mee de mer.*

† Fregose. † Fregore, furent prins prisonniers: dont Frederic qui estoit chef de ceste rencontre, fut mort & expiré de paour. Et aussi y estoit vne partie des principaux de la fleur des Itales: & à ceste victorieuse conqueste estoient avec mondit Seigneur d'Orleans, le Seigneur de Piennes, Iean de la Grange, Charles de Brillac, lequel illec fut fait Cheualier: le Bailly de Dijon, le Seigneur dit Guyot de Loufiers, avec plusieurs hommes d'armes, & autres vaillans gens de guerre. Et apres icelle victoire, ledit Seigneur d'Orleans fut aucunemēt surprins d'une fieure ou autre maladie, en telle maniere qu'il luy conuint retourner en ladicte ville d'Ast, où estoit encores le Roy. Auquel lieu estoit venu de Milan Ludouic avec sa femme, laquelle estoit fille du Duc de Ferrare: & icelle auoit amenee en moult grand triumphe de habits & ioyaux d'or, & plusieurs riches pierreries, pour ainsi estre monstree deuant ledit Roy: avec lequel ils se deuisoient aussi familiaremēt, comme pere de compagnons: mais iceluy trahistre Ludouic ne declairoit pas adonc l'iniquité de son maling, & faux courage, comme il le demonstra depuis: & dont aussi finablement luy est mal prins & adueni. Et apres que ledit Roy Charles eut seiourné aucuns iours en ladicte ville d'Ast, il fut aucunement mal disposé par deux ou trois iours: pourquoy il changea de logis, & fut logé aux Iacobins d'icelle ville, en aucune chambre propice dessus les iardins. Et là avec ledit Seigneur d'Orleans, & autres Princes & Seigneurs, & gens de conseil, ordonna & expedia de plusieurs affaires pour le bien, & vtilité de son voyage, & de tout le Royaume. Et ce pendant se retira ledit Ludouic par deuers Milan, & puis retourna assez tost apres: mais il faisoit tout fainctement, & comme plain de trahison. Et durant ce temps estans encores plusieurs François à Genes, il aduint eux presens & plusieurs autres d'icelle ville, qu'un iour apres disner pour passer temps, allerent pour eux esbatre trois ou quatre gentils compagnons, lesquels se baignerent en la mer. Et en apres suruint encores vn autre, lequel se despouilla de ses habits pour soy baigner avec les dessusdits: & tantost sortit du fons de l'eau vn gros poisson, lequel alla mordre ce dernier homme baigneur iusques au cler sang: dont luy se voyant ainsi blessé eschappa dudit poisson, en soy deffendant, mais quand le poisson eut succé de son sang, il retourna encores courir audit homme, & le mordit en plusieurs lieux: & tant fait sur luy par sa force, qu'il le traina dedans la mer, & iamais depuis ne fut veu, dont plusieurs furent esbahis en regardant ceste merueille. Et apres que le Roy eut demouré & seiourné en Ast depuis le neufiesme iour de Septembre iusques au sixiesme d'Octobre, il se departit d'icelle ville pour tousiours exploicter chemin, en paraisant sondit voyage. Le Lundy sixiesme iour du mois d'Octobre apres que le Roy Charles eut oüy la Messe en la ville d'Ast, ainsi qu'il auoit de coustume, il print aucune petite refection: & puis se departit de ladicte ville, & alla disner à la Fariniere: & apres disner se partit, & alla au giste à Monçal, qui est la premiere place deuers Lombardie, & vne tresbonne bourgade, qui estoit au feu Marquis de Mont-Ferrat, & où le Roy fut treshonorablement, & moult bien receu: car là estoit adonc la noble Dame de ce lieu veufue dudit Marquis, laquelle avec le Seigneur son beau fils, & son frere dit Monsieur Constantin, le receut tresioyeusement & en grand honneur: & luy monstra toute la maniere, & estat d'iceluy bourg & forteresse merueilleusement premuni, & affuste de
toute

toutes choses seruant à la guerre, & en tresgrande quantité: & si luy monstra les testes de trois hommes traistres qui vn peu deuant auoies suscitè guerre, & discord entre Ludouic de Milan, & son mary le feu Marquis. Et en ceste honorable reception ladicte Dame feit vne bonne chere, & plantureuse audit prenommé Roy, en luy offrat tous, & chacun ses biés, & sa possession à son bõ & loyal seruice: en luy rememorant amiablement, comment son feu mary en son trespassement auoit delaisé elle, & ses enfans en sa bõne garde & protection: pourquoy ledit Roy les eut moult affectueusement recommandez enuers sa noble Majesté, & le lendemain matin se partit le Roy dudit Monçal, pour aller dîner & soupper à Gazal ville capitale dudit Marquis de Montferrat.

De l'entree & reception du Roy en la ville de Casal: & comment la Dame & son fils se meirent en sa sauuegarde & protection.

LE Mardy vij. iour d'Octobre, le Roy partit dudit Monçal & alla dîner & soupper à Casal, qui est la ville capitale du Marquis de Montferrat: là cù il fut louüablement receu, & conduit iusques au chasteau, où fut ordonné son logis: & à l'entree d'iceluy chasteau estoit la noble Dame veufue du feu Marquis richement accoustree avec son fils le ieune Marquis, qui le saluerent humblement, & en grande reuerence: & pource qu'ils ne scauoient bonnement parler la langue Françoisse, le Comte de Foix, & Loys Monseigneur feirent leur harengue: disant en substance pour tousiours entretenir les premieres parolles, qu'ils soubsmettoiet tous, & chacun leurs biens terriens entierement à son obeissance, & sans riens excepter: & que pour totale resolution, ils mettoient leurs dicte ville de Casal, le chasteau & generallement tous leurs autres lieux, & places en sa sauuegarde & protection: ce que le Roy benignement print & accepta en sa garde, & puis il entra dedans ledit chasteau à son de cors, trõpettes & clairons: & là fut festoyé le Roy aux despens de ladicte Dame si bien, & plantureusement de bons vins diuers, ypocras & diuerses viandes, qu'il estoit impossible de mieux: & aussi le lendemain le Roy donna riches & nouveaux habillemens au ieune Marquis à la mode de France, demonstrant sa liberalité, & comment il le receuoit en sa garde & protection: & ainsi seiourna le Roy trois iours dedans ladicte ville. Et le Vendredy au matin enuiron le soleil leuant, le Roy se partit dudit Casal, & sen alla dîner à Conffe: & puis souper & coucher à Morterre, là où il fut honorablement receu: puis fut mené loger au chasteau, qui estoit vn lieu treshonneste: & en ce lieu fut moult bien festoyé. Le Samedy vnziesme iour dudit mois d'Octobre il disna encores en ce lieu, & puis il sen alla au giste dedans la ville de Vigeue, là où il fut aussi triumpamment receu, & en icelle ville fut en honneur solennel recueilly dudit Ludouic & sa femme, & aussi de plusieurs autres Seigneurs du pays, & des manans, & habitans dudit lieu: & apres qu'on luy eut fait toute la reuerence, & proposé ce qu'on luy voulut dire, il fut conduit pour son logis iusques au chasteau, qui est vn beau lieu de plaifance: & ainsi fut luy, & les siens traictablement entretenus. Le Lundy treiziesme iour d'Octobre, le noble Roy alla aux Granges à demye lieu dudit Vigeue: ces Granges sont au Seigneur de Milan, qui est vn tresplaifant & delectable lieu, & du-

*Description
des Granges.*

quel sort vn bien innumerable: car c'est vn lieu pour nourritures, & pour garder bestes de toutes fortes & manieres: pourquoy ledit Seigneur de Milan peut y receuoit moult grans droits. Et premier y a vne moult grande & spacieuse court: aupres de laquelle est vne grande estable, là où le lieu est gentement fait, & ordonné à hauls pilliers, & grans soubassemens: là où d'vn costé sont grans cheuaux & courriers de pris, & d'autre part estoit le haras des iumens. Et pour ce temps en aucunes estables, y auoit bien dixhuiet cens grosses bestes à cornes: comme gras beufs, grosses vaches, & bouffles: & és bergeries de chambre en chambre, estoit bien le nombre de enuiron quatorze mille bestes à pied fourché: comme moutons, brebis & cheures: & brief estoit iceluy lieu de moult grande estime & valeur.

De l'entree du Roy à Paue: & comment il y fut receu.



PREs que le Roy se fut departy du lieu dessusdit, & qu'il approchoit de la ville de Paue: ceux du Clergé luy vindrent au deuant en moult honorable procession, & en ceste maniere fut conduit le Roy iusques en la grande Eglise appelée le Dome, puis de là il fut mené loger au chasteau vn tresbeau lieu & spacieux. Et illec l'attendoient la Duchesse, & son petit fils, pour luy faire la reuerence en sa ioyeuse bien venue: il fut tousiours moult notablement, & bien entretenu de tresbôs vins, & diuerses viâdes, luy & sa noble compagnie, depuis le Mardy quatorziesme iour dudit mois d'Octobre, iusques au vendredy xvij. iour apres ensuiuant: auquel iour de vendredy il se departit dudit lieu apres ouïr la Messe, & alla disner à Beriofle, & apres disner vint souper, & au giste à Castel-sainct-Iean, & le lendemain qui fut le Samedi xvij. iour dudit mois, il fut au disner à Roqueste: & de là apres le midy, il se delibera faire son entree dedans la ville de Plaisance.

*Entree du
Roy à Plai-
sance.*

LE iour d'vn Samedi xvij. iour d'Octobre apres disner, le Roy Charles approchant de la bonne ville de Plaisance, les gens d'Eglise luy furent au deuant en moult belle procession, comme auoient fait les autres villes: & semblablement vindrent les Seigneurs de renom, manas & habitans de ladicte ville: comme Iuges, Baillifs, Preuosts, & Lieutenans avecques plusieurs autres officiers, & Conseillers d'icelle ville: lesquels luy feirent reuerence, & fut honnestement receu, & puis triomphamment mené iusques en son logis moult bien appareillé. Et durant le temps qu'il fut illec dedans ladicte ville, accompagné de ses nobles Seigneurs, il vint vn poste en grande diligence luy donner lettres, lesquelles narroient en substance, que ce mesmes iour estoit mort, & trespasé le petit Duc de Milan, dequoy le Roy fut moult esmerueillé & marry. Et sans aucune fiction luy en vindrent les larmes aux yeux, & encores pour parfaire son deuoir enuers Dieu & luy, fait le lendemain faire vn seruice de funerailles tressolénel: & apres iceluy seruice fut donné grande somme d'argent en aumosnes pour l'amour de Dieu, & tout aux despens dudit Roy: desquelles choses eut principale charge le Seigneur Regnault d'Oreilles. Et est à noter qu'à ce seruice du feu petit Duc, furent de par le Roy inuitez tous les principaux, & la plus part dudit lieu de Plaisance: lesquels pour recognoissance de sa benigne humanité, luy dōnerent plusieurs grans fromages, aussi grans quasi comme la largeur de meulles à moulin:

lin:lesquels il enuoya dudit lieu au pays de France pour faire present à la Roynne. Et apres plusieurs autres choses illec faictes & deliberees, le Roy se partit de Plaisance, où il auoit seiourné six iours.

De plusieurs autres villes & places, où le Roy passa de Plaisance iusques à la ville de Luques.



PREs que le Roy eut ouï Messe le Ieudy xxiiij. iour du mois d'Octobre, il se partit de la ville de Plaisance. Et alla ce iour disner, & soupper à Florensole, qui est vne petite ville: là où il fut tresbien receu selon la possibilité du peuple, qui auoit bonne affection. Le Vendredy apres disner il alla soupper, & coucher au Bourg S. Denys, vn autre bien petite ville, là où il fut honnestement receu en obeissance. Et le Samedy xxv. iour du mois d'Octobre, il alla au giste à Fornoue, qui est vne grande bourgade ainsi qu'vn village: mais il y a en iceluy lieu vne belle, & grande Abbaye, & est quasi le commencement des Alpes & hautes montaignes. Le lendemain qui estoit Dimanche apres disner, il alla loger à Terente Borg de Tarro: & le Lundy apres ouïr la Messe, il alla au soir à Beers: & en iceux lieux estoit assez estroitement logé tout le train du Roy, mais il failloit piller patience selon le pays. Le lendemain Mardy fuiuant il se partit dudit lieu de Beers, & alla reposer à Pontresme, là où il fut receu en procession à grandes torches, & luminaires de cire moult honorablement, & luy fut fait vne belle entree comme és autres villes. Et en ce lieu vint par deuers le Roy, Pierre de Medicis pour luy apporter aucunes nouvelles de Florence: & à ce moyen il se soubmist en l'obeissance, & sauuegarde dudit Roy, & pour soy aussi exépter d'aucuns mutins, il promist luy soubmettre en sa main vne petite ville appelée Sarzane: laquelle estoit subiecte aux Florentins: & apres ce luy donna encores vne bonne place de ceux Florentins dicte Sarzanelle pres dudit Sarzane. Le Mercredy matin le Roy fut à nostre Dame des Miracles pres ladicte ville de Pontresme, & de là disner à Yole Et ce iour pour quelque debat, furent aucuns Allemans tuez dedans Pontresme, d'ot ils se vengerent au retour. Et le Ieudy xxx. iour d'Octobre il fait marcher toute l'armee, & alla coucher à Sarzane: & illec en ce lieu reposa six iours à ordonner de ses affaires, pource que les Florentins estoient mutinez: & adoncques le vint encores veoir en ce lieu Ludouic de Milan, lequel brassoit sa trahison, d'ot il retourna bien soudain. Et le vj. iour de Nouembre le Roy alla luy, & son ost à Masse, qui est vn bourg, ouquel à vn fort chasteau enuironné de grans fossez d'eau: & en ce lieu fut honorablement receu de la Dame, laquelle estoit en icelle place pres ce chasteau, à vne montaigne là où se prend le marbre blanc & noir: & d'illec on peut veoir la grand mer, qui est enuiron à demie lieu pres. Le Vendredy ensuiuant le Roy se partit dudit lieu de Masse, & alla au giste à Petre-Sainte, qui est vne petite ville, pour lors estant aux Florentins: mais le Roy auoit esté d'eüement informé, qu'elle estoit du Duché de Genes, & que les habitas estoient ainsi retournez par leurs cautelle & subtilité: au moyen dequoy il meit dedans le chasteau bonne garnison de Genf-d'armes iusques à son retour.

† Serezane.

De l'entree du Roy en la ville de Luques.

LE Samedy au mois de Nouembre, le Roy fait son entree en la ville de Luques, & alla le Clergé au deuant de luy plus d'vne lieuë loing:

pareillement y allerent les Seigneurs, bourgeois, & autres de la ville, lesquels pour chose singuliere estoient pour la plus part vestus & habituez de fins draps d'or, & draps de velours. Et apres qu'eux tous l'eurent reueramment receu en obeissance, ils le menerent dedans la ville, qui estoit richement paree avecques ieux & esbatemens: & fut logé en l'Euesché, où luy fut faite bonne chere, & à toute sa compaignie.

Comment le Roy entra en la ville de Pise, & en autres iusques à Florence.



LE Roy partit le Dimenche au matin de ladicte ville de Luques apres oüir Messe, & alla disner à Primat. Et puis ce iour apres diener il feit son entree dedans Pise, là où les gens d'Eglise, Potestats, & Gouverneurs d'icelle ville luy furēt au deuant. Et n'est pas à doubter que sur tous autres, luy feirēt grad hōneur & reception eux sous-metrās du tout à son obeissance, & crioient du plus petit iusques aux plus grans auoir deffous luy liberte: car ils estoient grandement molestez des Florentins qui les subiuguoiet. Et brief estoit pitié d'oüir leurs complainctes de griefs & torts, qu'on leur faisoit: dōt le Roy les retint à foy, & leur assura de les tenir en bōne franchise. Parquoy ils furent tāt ioyeux, qu'il n'est possible à reciter, & ainsi n'est pas de merueilles, sil fut grandement festoyé & tous les siens pareillement. Le lendemain matin le Roy partit de ladicte ville de Pise, & alla disner à Pont-Codere, & puis au giste à Empoly: & le Mardy vnzieme iour de Nouembre, le Roy apres disner alla coucher au Pont de Signe, qui est vn beau lieu de plaissance, & là seiourna le Roy par cinq ou six iours: pource que les Florentins festoient mutinez contre Pierre de Medicis: lequel auoit rendu aucunes places, & chasteaux au Roy: mais si bonne barbe fut lors monstree aux dessusdits Florentins, & l'artillerie du Roy preparee pour aller contre eux; qu'ils enuoyerent Ambassades pour faire obeissance au Roy, & eux excuser de leurs fautes, en luy priant qu'il les allast veoir, pour laquelle chose ainsi faire, il feit assembler son armee.

De l'entree du Roy à Florence, avecques les autres Seigneurs, & aussi toute son armee.

LE lundy xvij. iour de Nouembre, le Roy qui auoit fait assembler toute son armee & son train, disna assez pres de Florence en vn grand Palais, & là luy vindrent au deuant tous les Seigneurs, & bourgeois, & gens de tous estats de ladicte ville, pour luy faire la reuerence, & le receuoir honorablement. Et apres que les Florentins eurent du tout fait leur deuoir enuers le Roy, luy presentant les clefs de la ville: toutes les bandes de l'armee du Roy commencerent à marcher en icelle ville, ayans chacun leurs Capitaines, & sous bānieres desployees l'vn apres l'autre par bel ordre: ce qui dura bien longuemēt, car là auoit plus de Gens-d'armes, qu'onques Florētins n'auoient yeuz. Et apres toutes icelles bandes passees, le Roy accompagné de plusieurs grans Princes & Seigneurs, entra dedans ladicte ville moult bien armé d'vn riche harnois blanc, avecques sa garde, & ses cent Gentils-hommes aussi tous armez. Il fut honorablement conduit, & mené sous vn riche ciel desdits Florentins iusques à l'Eglise, & puis de là fut mené au logis à luy preparé en l'hostel

l'hostel de Pierre de Medicis: là où luy & les siens furent si grandemēt festoyez, qu'on ne le pourroit estimer. Le Roy pour subiuguer, & tenir les Florentins en son obeissance, seiourna douze iours à Florence. De laquelle ville il partit le Vendredy ensuiuant xxj. iour de Nouembre, & alla au giste en vn grand Palais par delà. Le lendemain iour de Samedy il fut coucher à S. Cassant, où il demoura le Dimenche, & le Lundi premier iour de Decembre il fut au giste à Pondibont, qui est vne petite ville assez peulee & plaisante à veoir. Le lendemain le Roy alla disner à l'Abbaye d'Aye, & puis au giste à Sene la Vieille.

De l'ètree du Roy & de ses gens en la ville de Sene la Vieille, à Viterbe, & autres villes puis apres.

LE Mardy deuxiesme iour de Decembre issirent de la ville de † Sene les gens d'Eglise accompagnez des autres estats: & chacun en son deuoir furent bien vne lieüe au deuant du Roy, & en le salüant & faisant leurs harangue, luy presenterēt les clefs de la ville, comme le cognoissant à leur vray Seigneur. Et avec grande solennité fut amené dedans ladicte ville moult bien & ioyeusement preparee à sa bien venue: & fut logé en l'Euesché pres la grande Eglise, & fut bien traicté luy & toute sa compagnie. Le leudy ensuiuant le Roy se partit dudit Sene, & alla disner à Bon-Couuent: puis au giste à S. Clerico, & demoura illec tout le Vendredy. Le Samedy il disna à Ricoure, & alla coucher à la Paille. Et le Dimenche apres la Messe ouie il alla à Aiguependant, qui est vne ville en vn haut, & laquelle appartient au Pape: mais toutesfois le Roy y fut receu honorablement en notable procession, & luy furent presentez les clefs de la ville. Le Mercredy ensuiuant dixiesme iour de Decembre, le Roy passa à Mont Flacon, & alla au giste à Viterbe, qui est aussi vne belle ville appartenant au Pape, mais toutesfois les habitans d'icelle ville luy feirent vne entree d'excellence, eux soubmettant en sa subiection: & le menerent honorablement loger en l'Euesché, vn tresbeau lieu pres la porte Romaine. Et en ce lieu de Viterbe le Roy y fit cinq iours residence, & visita plusieurs fois Madame Sainte Rose: laquelle y est en chair & en os: il meit le Seigneur de Gaiafche en garnison dedans le chasteau: & puis il enuoya le Seigneur de la Trimouille par deuers le Pape Alexandre, lequel promet estre loyal au Roy: & pour assurance de ce luy renuoya aucuns Cardinaux & Euesques, & mesmement son confesseur. Le Lundy xv. iour dudit mois de Decembre partit dudit Viterbe, & fut disner à Rouffillon, & au giste en vne petite ville appelée Naples, là où il fut iusques au Vendredy. Et le Vendredy dixneufiesme iour dudit mois, il alla disner & coucher à Braciane qui est à Messire Vergille, là où le Roy assembla de rechief toute son armee. Tandis que le Roy demoura parqué audit Braciane bien accompagné de plusieurs, grans Princes & Seigneurs, & loyaux Gens d'armes: le Pape par son Ambassade luy accorda mener son ost en la cité de Romme. Et ce pèdant le Seigneur de Ligny accompagné d'vne bonne bande, mena les Allemens iusques à Hostie, qui est vne forte place outre le Tibre sur vn port de mer. Et adoncques estoit à Romme le Duc de Calabre, lequel par son outrecuidance luy sembloit qu'il feroit merueilles contre les François: mais il luy fut bon besoing de des-

† Sienne.

Duc de Calabre sensuis de Romme.

† la Pouil-
le.

marcher sans longue demeure, & s'en fut deuers † l'Apoüille: & incontinent allerent le Seigneur de la Trimouille, & le Mareschal de Gyé, prendre les logis dedans Romme aussi priuement, comme ils eussent fait és villes de France.

Comment le Roy entra en Romme avecques son armee: & de tout ce qui y fut fait.



LE dernier iour du mois de Decembre, le Roy Charles avecques ses gens en armes Princes, & notables Seigneurs, & comme tenant la main forte, entra en la cité de Romme avec toute son armee en bel ordre, dequoy plusieurs furent estonnez: mais estoit adonc enuiron la nuit. Au moyen dequoy furent allumez vne grande quantité de torches & fallots: & ainsi entra par la porte Flamine pres l'Eglise de S. Marie de populo: & en trauerfant vne partie de Romme, il alla luy, & sa Seigneurie loger au Palais de S. Marc, où il feit ordonner son artillerie: & les autres chacun en leurs logis, ainsi comme lesdits Seigneurs les auoient ordonnez. Le Pape Alexandre sixiesme adoncques aduertuy de l'armee, & grande puissance du Roy, s'enferma adoncques au chasteau S. Ange, doubtant aucune motion, mais par le bon aduis du Roy, & de son Conseil, furent enuoyez par deuers luy les Comtes de Foix, de Bresse, & de Ligny avec le Mareschal de Gyé, & l'Euesque d'Angiers, Maistre Iean de Rely: lequel feit la harengue enuers ledit Pape, par telle maniere qu'il se contenta, & fut assure: dont de là en auant eut pacifique accointance, & bonne amitié entre ledit Pape & le Roy, avec tous les nobles Seigneurs. Le Roy occupoit tous les iours à ordonner son affaire par tout bon conseil, il visitoit deuotement les Eglises, & saints lieux de Romme: où luy furent môstrez en plusieurs lieux les saintes Reliques & merueilleux ioyaux: en quoy luy, & les siens prindrent vn singulier plaisir & deuotion. Et pour brief le Roy se demonstra auoir lors pouoir si vigoureux, & magnifique en la cité de Rôme, qu'il y feit dresser trois ou quatre iustices: & mesmement feit pendre, estrangler, & decapiter aucuns larrons meurtriers, & malfaiçteurs en Camp de Fleur. Il feit semblablement battre, fustiger, noyer, & efforeiller autres delinquans, pour demonstrier que comme vray fils de l'Eglise, & Roy Treschrestien, il auoit haute iustice, moyenne & basse dedans Romme, comme dedans sa ville de Paris, ou autre de France. Et durant ce temps vn grand pan de muraille sans violence cheut du chasteau S. Ange dedans les fossez, dont ledit Pape fut aucunement irrité & espouenté, & les Rommains cuidoyent d'autre part, qu'il fut ainsi fait par miracle. Le Roy visita la sumptueuse place de Colisee, & autres merueilles de Romme. Le Vendredy xvj. iour dudit mois de Ianuier, le Roy accompagné de toute sa noblesse, fut ouïr la Messe à S. Pierre de Romme, & là par bonne paix, & dilection le Pape, & luy deuisoyent familieremēt ensemble, bras sous bras comme compagnons. Et brief fut faicte vne telle amitié entre eux deux, que l'Euesque de S. Malo fut adonc fait Cardinal: & fut le Roy avec le Pape aucuns certains iours. Le Mardy ensuiuant xx. iour de Ianuier le Roy ouït Messe en vn lieu dit la Chappelle de France, là où il toucha, & guerit les maladies des escrouelles: dont ceux des Italies voyans ce mystere, ne furent onc si esmerueillez. Et cedit iour le Pape chanta Messe solennelle au grand autel de S. Pierre de Romme,

*Euesque de S.
Malo fait
Cardinal.*

Romme, present le Roy, & toute la Noblesse, grans Seigneurs, & gens d'ordonnance: & là estoient en nombre xxv. Cardinaux avec enuiron trente Archeuesques, & quarante Euesques, sans les Prothonotaires, & autres Seigneurs d'Eglise. Et apres la Messe chantee le Pape, & le Roy ensemble avec leurs gens dessusdits, vindrent en vne place preparee à l'entree de S. Pierre: & illec fut vn eschaffault pour ce ordonné, fut par vn Euesque present tout le peuple demonstree la sainte face de Iesus-Christ trois fois: & là tout le peuple crioit adonc à haute voix, misericorde. Et apres ce fait le Pape fut porté sur vn eschaffault deuant ladicte Eglise: & là decoste luy fut assis le Roy. Et en apres les Cardinaux chacun selon leur ordre, & les Seigneurs du sang Royal: puis le S. Pere fait dire à tout le peuple, *Confiteor*, pour dōner pleniere remissio de peine & de coulpe, cōme à l'an Iubilé: laquelle fut publiee par trois Cardinaux en trois langages: c'est à sçauoir en Latin, en François, & Italien. Et ainsi q̄ le Pape faisoit la benedictio pour ce Iubilé, il auoit sa main senestre sur l'espaule du Roy. Et par ceste maniere fut illec chacū absoulst de peine & coulpe en moult grāde deuotion. Et adonc estoit le Turc au chasteau S. Ange, leq̄l pouoit veoir tout ce peuple dequoy il fut moult esbahy. Et apres ce fait chacun se retira en son logis biē ioyeusement. Le Roy visita les sept Eglises priuilegiees, qui sont dedans Romme & dehors. Et le Dimēche apres suiuant le Pape, & le Roy pour eux demonstrier bons amis cheuauerent ensemble par la ville de Romme. Le Roy demonstra au Pape, & à ses Cardinaux le trein de son armee, qu'il auoit en Romme par belle ordonnance: qui estoit vne merueilleusement belle chose à veoir pour ceux qui l'aimoient, & vne crainte pour ses ennemis, & depuis furent encores aucuns iours en la cité de Romme. Le Mardy vintseptiesme iour de Ianuier le Roy commanda de faire preparer tout son train, pour soy departir de ladicte ville de Romme: & alla humblement prendre congé dudit Pape Alexandre, & plusieurs de ses Cardinaux, qui tous luy auoient fait vn moult bon recueil.

Comment le Roy partit de la ville de Romme avec son armee, pour aller à Naples: & ce qu'il fut faict en chemin.

T le Mercredy xxviii. iour dudit mois, le Roy alla encores desjeuner, & disner au Palais du Pape, & apres qu'ils eurent assez loquemet deuisé ensemble pour aucuns cas expres, le Pape luy donna sa benediction, & adoncq̄es se partit de Romme, & pour son plaisir emmena le Turc. Et avec luy estoient le Cardinal de Valence, & le fils du Pape: & iceluy iour apres disner le Roy avec sa cōpagnie alla au giste à Marigne vne petite ville, qui est à enuiron vij. ou viij. mille de Romme. Et le lendemain il alla au giste à Belistre, qui est vne cité, & fut logé en l'hostel de l'Euesque, là où seiourna aucuns iours: & ce pendant ledit fils du Pape se desroba, & comme traistre abandonna le Roy. Le Samedy xxxj. & dernier iour du mois de Ianuier, estant encores le Roy audit lieu de Belistre, il eut certaines nouvelles par vn poste, comment le Seigneur Angilbert de Cleues grand Capitaine des Allemās, & d'autres gens d'ordonnance, auoit par assault & vaillamment (non obstant toute resistance) prins & gaigné les ville & chasteau de Montfortin, appartenant au Seigneur Iaques Comte, lequel s'estoit reuoqué du serment qu'il auoit fait au

Prinse du chasteau de Montfortin.

Roy: & pour ceste cause fut iceluy lieu mis au feu & à l'espee. En ce lieu furent prins les deux fils dudit Jaques Comte, & autres plusieurs prisonniers sous ledit Seigneur de Cleues. Le Diméche premier iour de Feburier, & le Lundy iour de la Purification nostre Dame, le Roy seiourna encores audit lieu de Belistre accompagné de quatre Cardinaux, & six Archeuesques. Le Mardy & le Mercredy ensuiuant il passa à Valemonton, à la Tour & à la Botine: & le Ieudy v. iour dudit mois il arriua à Florentine, là où il sarresta: pource qu'un Iuif luy vint humblement supplier pour receuoir baptesme, dót le Roy le print par la main & incontinent le mena à l'Eglise, & le fit baptizer par son confesseur l'Euesque d'Angiers, & luy donna le Roy à nom Charles, & luy fit du bien largement, & en icelle ville est vne Abbaye, où l'on dit estre le corps S. Ambroise. Le Vendredy le Roy alla disner, & coucher à Verlic, là où les Seigneurs d'icelle ville luy apporterent reueremment les clefs des portes, eux soubmettans à son obeissance: & dit on là estre le corps de sainte Marie Iacobi, sœur de nostre Dame, que le Roy voulut illec veoir, & y seiourna le Dimanche. Et le Lundy ix. iour dudit Feurier le Roy alla disner à Bahut: & apres disner cōme Roy vertueux il alla tout armé veoir le siege, que les François auoient mis deuant Mont S. Iean, où il y auoit forte ville, & moult fort chasteau, ausquels furent donnez merueilleux assaults, car ils estoient tous environnez de Gens-d'armes François: mais là dedás auoit vn tas de gens assemblez de diuerses nations, lesquels se deffendirent merueilleusement, & blecerent plusieurs François. Et adonc le Roy present fut donné vn terrible assault à ladicte ville, & chasteau en si grand effort, qu'on ne veit oncques: & lequel dura environ huit heures: dont par la bresche d'un moult forte tour, où lon apperceut aucune trace de sang, entrerent incontinent les François dedans ledit lieu à toute violence, & tuerent tous les Gens-d'armes, qui furent trouuez en nombre environ neuf cens & cinquante cinq morts: mais il y auoit aussi eu plusieurs François blecez & aucuns tuez. Apres fut le siege leué, & icelles villes & chasteau donnez en garde au Seigneur de Taillebourg, lequel en fit à son honneur. Ceste place de Mont saint Iean estoit estimee vn lieu imprenable: & qu'il soit vray, il n'y auoit pas long temps qu'Alphonse Neapolitain auoit tenu son siege deuant, l'espace de sept ans: mais pour toute sa force, & puissance n'y sceut onc riens conquerir. Et de ce lieu le Roy retourna audit Verbic, & puis alla coucher à Bahut, où il eut nouvelles que le Duc de Calabre, s'en estoit foüy de la place de saint Germain, apres qu'il eut ouy les nouvelles dudit Mont saint Iean. Ce lieu de saint Germain est la clef, & entree du Royaume de Naples: car il y a là ville forte, avec deux ou trois chasteaux de grand deffense: & au dessus de la ville vne grande Abbaye, dedans laquelle repose le corps de saint Benoit. Le Ieudy douziesme iour de Feburier, le Roy alla coucher à Cyprienne vne petite ville, & le Vendredy il alla disner en la ville d'Aquin, de là où estoit natif le Docteur saint Thomas d'Aquin: & puis au giste audit saint Germain, & de ce lieu le lendemain coucher à Mignane. Le Lundy seiziesme iour dudit mois le Roy alla disner à nostre Dame de Corregge: & alla soupper à Triague, là où il luy fut faicte vne moult belle & ioyeuse entree: & en ce lieu il eut nouvelle, que ledit Duc de Calabre s'estoit encores fuy de la ville de Cappouë: pourquoy les habitans vindrent apporter les clefs d'icelle ville

Mont saint
Iean prins.

audit

audit Roy: en luy requerant humblement & à ioinctes mains, qu'il les voulsist prendre à mercy. Le lendemain qui estoit Mardy, le Roy se tint tout le iour à Coüy: & le Mercredy dixhuitiesme iour dudit Feburier le Roy fait honorablement son entree en ladicte ville de Cappelie, & fut logé dedans le chasteau, qui est vne place moult forte, & la ville pareillement. Et le lendemain il alla disner & coucher à Auerse, là où aussi luy fut faicte vne moult belle entree, & fut logé en l'hostel de l'Euesque. Le Vendredy vingtiesme dudit mois, les bourgeois & marchans de Naples vindrent humblement salüer le Roy en icelle ville, pour luy dire & certifier, que le Roy Alphons, & son fils s'en estoient fuïs par la mer. Et en ce disant, ils luy presenterent les clefs de ladicte ville de Naples, eux soubsmettans du tout à son bon plaisir & obeissance. Et adonc le Roy y enuoya le Marechal de Gyé avec plusieurs autres Seigneurs: lesquels ils receurent fort, & foible, ainsi qu'il leur pleut y entrer. Le Samedy matin vingt & vniesme iour dudit mois le Roy se partit dudit Auerse, & alla disner dedans Poge-Real, qui est vn lieu de moult grande plaissance, & beaucoup plus grans que n'est le bois de Vincennes remply de diuerses sortes d'arbres, & de plusieurs manieres d'oiseaux, & bestes grandes & petites, fontaines, praeries, & vins de bien grande excellence. Lesquelles toutes choses à dire & la magnificence du lieu, seroient trop longues à reciter.

Comment le Roy entra triumpamment en la ville & cité de Naples: des assaulx & prinses du lieu dit la Citadelle, & du chasteau Nove, & du chasteau de Love: & des choses qui y furent faictes & ordonnees, ainsi qu'il sera declairé.

LE Dimenche xxij. iour de Feburier, en l'an mille cccc. quatre vingts & quatorze le Roy Charles s'accoustra triumpamment en ses riches habits, & entra vertueusement en la ville & cité de Naples, combien qu'il y fait depuis vne autre entree comme il sera dit: mais toutesfois il se demonstra dès ce iour vray Roy, & puissant Seigneur de Naples, car il s'en alla droictement loger au chasteau de Cappelie. Et pource qu'aucuns des gens dudit Alphons tenoient encores vne forte place, dicte la Citadelle, le chasteau Nove, & le chasteau de l'Ove dedans ledit Naples: le dessus nommé Roy Charles fait soudainement assieger ladicte citadelle, qui a d'un costé la grand mer: & pareillement fait faire les approches de sa grosse artillerie deuant ledit chasteau Nove, afin de les faire renger. Les Capitaines du guet pour le Roy estoient Messire Gabriel de Montfaulcon, Jean de la Grange, plusieurs autres gens de bien. Et à brief parler fut vertueusement prins cedit lieu de la citadelle, par vn bien aspre & merueilleux assault, dont incontinent les Allemans, Espaignols, & Neapolitains contraires au Roy, qui resisterét audit assault, bruslerent les faulxbourgs d'icelle place, & puis se retirerent dedans ledit chasteau Nove avec ceux qui ja y estoient. En ceste citadelle auoit la plus grosse artillerie qu'on veit iamais, & aussi y fut tant trouué de biens de diuerses sortes & estranges manieres, qu'on fut plus de huit iours entiers à les tirer, & vider dehors par force de gens, & de charrettes, & encores n'en pouuoit on trouuer la fin tant y en auoit. Et le Mercredy xxv. iour dudit mois, le Roy apres ouïr Messe à l'Eglise de l'Annonciade, dina au logis du Seigneur de Montpencier: & de là accō-

Q

pagné de tous les Seigneurs du sang, alla veoir comment ladicte citadelle auoit esté assiegee & batue: & ce fait il fut aduisé comment on auroit ledit chasteau Nove, autrement dit le chasteau neuf. Le lendemain qui fut le Ieudy xxvj. iour de Feburier, ceux qui estoient demourez audit chasteau, demanderent à parler: parquoy on laissa de tirer l'artillerie, & vindrent pour parler à eux le Seigneur Angilbert de Cleues, le Seigneur de Ligny, le Baillif de Dijō, & le grād Escuyer de la Royne. Et adoncques iceux dudit chasteau demanderent & requierent ausdits Seigneurs, que le bon plaisir du Roy fust de leur donner xxiiij. heures de trefues, ce qui leur fut volentiers accordé. Et pource que le lendemain ils demanderent sortir leurs vies & bagues sauues, il ne leur fut riens octroyé: dont incontinent plus fort que deuant commēça de bastons à feu la batterie, & les approches si merueilleusement, que c'estoit piteuse chose de veoir la ruine, & demoliō dudit chasteau Neuf, lequel estoit fort à merueilles. Pourquoy ceux de dedans voyans estre de si pres chassēz, iecterent vne piece d'artillerie, laquelle rompit toute la nef de l'Eglise des freres Mineurs de l'Obseruance, sans faire mal à homme ne femme, qui pour lors fut en ladicte Eglise, & si en y auoit largēment. Ladite batterie dura depuis le Ieudy iusques au Lundy apres ensuiuant, si fort & si impetueusement, qu'il estoit possible: dont ceux de dedans voyans ceste enorme batterie & de toutes pars, le Roy en propre personne illec present, furent encores contrains de rechief parlementer, dont cessa de tirer ladicte artillerie. Et adoncques parla à eux le Seigneur Angilbert de Cleues avecques le Baillif de Dijon, qui parlerent en Allemant. Lors firent les dessusdits leurs demandes, en requerans sortir leurs vies, & bagues sauues, & qu'ils seroient payez pour trois mois en seruāt le Roy, s'il luy plaisoit, ou qu'on leur donnast saufconduit pour eux aller à l'adventure. Ce parlement dura iusques au Mardy iij. iour de Mars, que trefues furent tousiours continuees à ceux de dedans, eux attendans auoir secours dudit Alphons, ou de par luy: mais quād ils veirent qu'il ne venoit point, & qu'on vouloit recommencer la batterie pire que iamais, & par assault hardy & furieux, ils furent contrains de tout abandonner, & se rendirent à la personne du Roy mesmes: lequel les receut, eux & leurs bagues sauues: c'est à sçauoir en laissant l'artillerie qu'ils auoient, & les viures en ladicte place, auquel lieu le Roy meit incontinent ses gens, & bons Capitaines pour le bien garder. Il est à sçauoir qu'en ces iours estant le Roy à Poge-Real lieu sumptueux & magnifique, ainsi que dit est, la fille de la Duchesse de Melfy, en la presence de sa mere vint sur vn beau coursier de Pouille, & à bride aualee tāt qu'il en pouoit porter, le fit courir & estrader quatre ou cinq lōgues courses. Et brief en soy presentant audit Roy, fit encores iceluy coursier contorner, sauter & pennader aussi bien, ou mieux qu'eut sceu faire le mieux cheuauchant du monde: à quoy le Roy print grand plaisir, & luy fit quelque noble don. Le Mercredy quatriesme iour du mois de Mars, le Roy fit mettre le siege au chastel de l'Oue vulgairement dit en lāgage François, le chastel de l'Ouef, qui estoit quasi enuers le poinct du iour: & fut iceluy chasteau merueilleusement battu d'artillerie du costé deuers la terre, pource que l'autre costé estoit deuers la mer. Et cedit iour le Roy ouit la Messe aux Chartreux, & dina au logis du Seigneur de Clerieux. Et apres dīner il alla veoir son siege deuant ledit chasteau

chasteau de l'Ove, duquel l'artillerie dudit siege auoit ja abbatu vne grande partie: car ceux qui en auoient la charge faisoient leur deuoir à merueille. Et tellement qu'environ cinq heures apres Vespres, ceux du chasteau demanderēt à parlementer, le Roy estant illec present, ce que volentiers leur permet, & enuoya par deuers eux le Seigneur de Foïes, & le Seigneur de Miolan: lesquels les ouïrent parler, & rapporterent la responce au soupper du Roy estat au chasteau de deça. Le leudy cinquiesme iour de Mars, le Roy retourna encorés apres disner veoir son siege deuant ledit chasteau, & luy estant és trenchées de son artillerie, le Prince de Tarente vint parler à luy. Et auoient esté deuers lesdits Prince, le Seigneur de Guise, le Seigneur de Ligny & le Maistre d'hostel Brillac: lesquels estoient demourez en ostage, iusquès à ce que ledit Prince fut retourné de son parlement: & adonc le Roy, & ledit Prince tous deux honnestement vestus, parlerent eux deux seulement assez longuement ensemble en vn iardin ioignant l'artillerie: & à les veoir ils se contenoient eux deux bien sagement, en toutes leurs parolles: & apres leur parlemēt tenu, le Roy appella le Seigneur de Montpencier, le Seigneur de Fouës, le Seigneur de la Trimoille, le Seigneur de Miolan, & le Marechal de Gié avec plusieurs autres, & parlerent ensemble assez bonne piece, le guet & les gardes à l'entour. Et quand leur parlement fut finy ledit Prince print congé du Roy, & retourna en sa gallee, qui flot-
toit sur mer deuant ledit siege: & à son retour le cōuoyerent aucuns desdits Seigneurs, par le cōmandement du Roy. Et quād il fut sur le bort de la mer, il print congé deldits Seigneurs en se recōmandant tousiours à la bonne grace du Roy: puis quand il fut en sa gallee les dessus nommez Seigneurs de Guise, & de Ligny avec les autres, prindrent aussi congé dudit Prince de Tarente, & retournerent deuers le Roy: auquel ils feirēt hōnorablement ses recōmendations, & se loüerēt moult de l'hōneur & festoy, q̄ les Seigneurs dudit Prince leur auoiēt faits en ladite gallee: & cedit iour ne fut tiré aucū coup d'artillerie d'vne part, ne d'autre.

*Parlement du
Roy & du
Prince de Ta-
rente.*

LE Vendredy sixiesme iour de Mars le Roy apres ouïr la Messe, alla disner en l'hostel du Seigneur de Clerieux, & ce mesme iour se partirent encores aucū personnages dudit chasteau Nove, entre lesquels y en auoit plusieurs blesez: les Espaignols allerent au Prince de Tarente, & les Allemans se vindrent rendre au Roy tous par saufconduict: & de ce iour entra audit chasteau par commandement du Roy le Seigneur de Cresol, Messire Gabriel de Montfaulcon, avec grande quantité de ses gens, & des archiers du Roy, qui eürēt la charge d'iceluy chasteau, & des biens qui estoient dedās: lesquels estoient en moult grand nombre. Et le Samedy septiesme iour dudit mois de Mars, le Roy alla veoir ledit chasteau Nove: lequel il veit moult volentiers, & puis il se partit, & vint veoir son siege deuant l'autre chasteau de l'Ove: & sur le soir le Prince de Tarente vint encores parler au Roy ioignant l'artillerie, & furent pour luy en ostage le Seigneur de Guise, & le Seigneur de Ligny iusques à son retour, ce parlement fut brief: car il estoit tard, & puis ledit Prince retourna en sa gallee, & lesdits Seigneurs retournerent aussi par deuers le Roy. Il est à noter que ce iour de Samedy le Prince de Salerne, lequel auoit esté fugitif cinq ans, pour la crainte du Roy Alphons, arriua en la ville de Naples, & trouua vn sien petit fils, que ledit Alphons auoit detenu prisonnier: mais le Cardinal S. Pierre, *ad vincula*, l'a-

uoit racheté, & donné grosse rançon pour luy. Dimenche viij. iour de Mars la Messe ouïe, & apres dîner le Roy alla iouër en son siege, & enuoya le Preuost de Paris & l'Escuyer Galiot pour sommer à ceux du chasteau, qu'ils se voulsissent rendre au Roy, ou autrement qu'en bien brief temps on leur monsteroit de beaux poinçts: ce que l'on fait sans nulle faute, pource qu'ils n'y voulurent entendre: car depuis cedit iour de Dimenche iusques au Ieudy ensuiuant, ils furent tellement battus & assaillis d'artillerie, qu'ils ne sçauoient comme plus ou eux heberger: en telle maniere que cedit iour de Ieudy douziesme de Mars, le Capitaine du chasteau fut contrainct de sortir dehors pour venir parler au Roy estant en son siege: & illec ledit Capitaine se vint prosterner à genoux, mains ioinctes, & la teste nue deuant ledit Roy en ayant trefues iusques au lendemain, priant qu'il les print à mercy, ce que le Roy luy octroya: puis iceluy Capitaine, lequel estoit bel homme, & auoit ja les cheueux tous blancs, retourna au chasteau de l'Ove: & avecques luy furent enuoyez de par le Roy le Prince de Salerne, & le Mareschal de Gié pour parlementer à ceux dudit chasteau, & allerent par mer avec ledit Capitaine: & depuis y furent ordonnez Capitaines Claude de Rabaudanges, & le Seigneur de la Vernade sans rien oster dudit chasteau. Le Dimenche seiziesme de Mars le Roy apres la Messe ouïe retourna au chasteau de Cappouë, où il estoit logé, & là demoura plusieurs iours à receuoir les fidelitez, & hommages des Princes, & Princesses du Royaume, ensemble plusieurs autres Seigneurs, & nobles hommes tant de la ville de Naples, & Terre-de-Labeur, de Calabre, de Pouille, que d'autres pays, qui ne sont cy nommez subiects audit Royaume: il y auoit lieu estably où l'on faisoit la Chancellerie comme en France avec Presidens en estat: comme le President Guennay, le Chancelier, & les Secretaires du Roy soubs luy, ayans seaux grans, & petits, à simple & double queuës, donnans graces & remissions, aubaines, forfaitures, ordonner coings à monnoye d'or & d'argent, & autre metal en plusieurs sortes: comme escus, ducats, grans blancs, & autres pieces doubles & simples. Et estoient grauez esdits coings les armes de France d'un costé, & les armes de Cecile d'autre part à croissettes de Hierusalem. Et pour ceste ordonnance le Roy fait & crea plusieurs nouveaux officiers en ladicte cité de Naples, & autre part: comme Iuges, Maistres des monnoyes, & autres en diuers offices. Et dès ce temps en auant le Roy; fut plusieurs iours à Naples à visiter les sainctes Eglises, & veoir autres plusieurs nouuelletez en ladicte ville, & es enuiron: & en ce faisant luy furent faictes plusieurs bonnes chieres par la Seigneurie dudit Naples, & d'aucuns en particuliers qui seroient longues choses à dire. Le Mercredy xxv. de Mars vindrent nouvelles que Gayette estoit prinse des gens du Roy, lequel y enuoya le lendemain le Seneschal de Beaucaire pour en prendre possession. Au mois d'Auril le Roy visita son artillerie, & celle qui auoit esté trouuee esdites places, & chasteaux de Naples, dont la plus part fut amenee en France. Et en ces mesmes iours d'Auril le Seigneur d'Aulbigny partit de Naples, pour aller en Calabre accompagné de ses Gens-d'armes & Allemans, qui estoient assez grand nombre. Le Mercredy quinzième d'Auril le Roy ouït Messe à l'Annonciade à Naples, où il se confessa, & puis toucha, & guerit les malades des escrouelles: lesquels malades estoient en moult grand nombre de toutes parties des

*Prinse de
Gayette.*

des Itales & autres lieux, dont tous les assistans desdits pays faisoient grand estime de ceste dignité, & ce ieur Messire Virgille, & le Comte de Petilane, vindrēt au Roy apres leur prinse. Le lendemain qui estoit le Ieudy absolut seiziesme d'Auril, le Roy ouit le seruice à S. Iean vne belle Eglise, là où il feit sa Cene comme en France: c'est à sçauoir treize pauures, lesquels eurent à disner & treize escus d'or. Et là feit le sermon nostre Maistre Pinelle Docteur de Paris, & les deux autres iours apres. Le iour de Pasques xix. d'Auril, le Roy fut confessé à S. Pierre ioignant son logis, & puis il toucha les malades des escrouelles pour la seconde fois: & apres ce fait il alla ouïr la grande Messe en ladicte Eglise de S. Iean: & apres disner il ouit le sermon fait par ledit Docteur Pinelle. Et le Mercredy xxij. d'Auril apres disner, le Roy alla aux lices, où se deuoient faire les ioustes, qui estoient pres vne Eglise fondee des Roys de Cecile, c'est à sçauoir de ceux d'Anjou: & là trouua plusieurs Seigneurs, & Dames des pays d'Italie, & durerent les ioustes depuis ce Mercredy iusques au premier iour de May: les tenans du dedans desdites ioustes se nommerent Chastillon, & Bourdillon. Et au regard des defendans du dehors, le nombre en estoit incogneu, mais trop bien y fut fait merueille. Le Dimenche troisieme iour de May le Roy audit Naples ouit la Messe à saint Genny, qui est la feste de la grande Eglise cathedrale, où furent assemblez plusieurs Cardinaux, Euesques & autres Prelats d'Eglise. Et en ce lieu fut monstré au Roy le chief dudit saint Genny, qui est vne moult digne chose à veoir. Illec fut apporté de son sang en vne grande ampolle de voirre, lequel estoit dur comme vne pierre: ainsi comme le Roy prouua en la touchant d'une petite verge d'argent. Et ceste ampolle mise deuant ledit chief sur le grand autel, le sang commença incontinent de soy eschauffer, & amollir dedans ceste ampolle, dont plusieurs furent esbahis de veoir ce merueilleux miracle: & disoient les Seigneurs d'Eglise, & autres de la temporalité dudit Naples, que par ce digne chief, & sang dudit saint Genny, auoient cognoissance de plusieurs de leurs requestes enuers Dieu. Car quand ils faisoient leurs prieres, s'elle estoit bonne il s'amollissoit: & si elle n'estoit de iuste requeste, il demouroit dur: & par ce aussi ils auoient aucune recognoissance de leur Prince, & s'il deuoit estre leur Seigneur ou non, qui est chose bien merueilleuse. Lundy quatrieme de May le Roy enuoya Iean du Bois, Fontaines, & le Maistre d'hostel de Bresse, pour mettre par inuentoire les biens, qui estoient dedans le chasteau Nove: lesquels estoient en si grande quantité de viures, & autres tous biens en diuerses especes & qualitez, de sorte que la valeur sembloit inestimable à priser. En ces iours le Roy visita plusieurs lieux de la ville de Naples & des enuirons: & mesmement alla par sur le bord de la mer iusques au commencement de la montaigne de la Crotte, que Virgille feit percer bien subtilement: car celle montaigne est moult haute ioignant de la mer, & n'y a autre chemin selon le train de la mer que cestuy là, qui est vne nouvelle chose comme scauent ceux qui l'ont veu. Et vn petit arriere de là est le lieu, où l'on fait le souffre sur vne grande montaigne moult forte, laquelle art, & brusle tousiours sans feu, & veit le Roy faire le souffre. Et y a chose merueilleuses aussi dessus ceste montaigne de sources d'eauës chaudes & froides, & en la vallee d'icelle montaigne à vn trou, dont il sours vn si impetueux vent, qu'il soustient pierres, bois & tout ce qu'on iecte

*Miracle du
chief & sang
de saint
Genny.*

dedans ledit trou, lequel on dit estre moult chault. Le Roy alla consequemmet en vn autre lieu de grande excellence, là où l'on fait l'alun de roche, dequoy il en vit la maniere. Et apres ce, luy fut monstré vn trou tout rond en l'vne des montagnes, qui est vne chose doubteuse: car tout ce qui est mis à l'entree est incontinent mort: ce qui fut experimenté deuant ledit Roy, car on y iceta vn asne tout vif, & vn chat qui furent subitement morts. Et quand le Roy eut tout ce veu, il retourna coucher à Naples.

De l'entree du Roy Charles à Naples comme Roy, & Seigneur du pays, & le Monarque des Itales.

MARDY douziesme iour de May le Roy ouit la Messe en l'Eglise de l'Annonciade: & puis apres disner il issit de la ville de Naples pour aller audit lieu de Poge-Real, où s'assemblerent tous les Princes tant de France, comme dudit Naples, & des autres lieux d'Italie, pour honorablement accompagner le Roy à faire son entree dedans icelle ville de Naples comme Roy de France, de Cecile, & de Hierusalem: laquelle entree il feit en moult grand triomphe, & excellence, en habillement Imperial. Et aussi il fut donc nommé, & appellé Charles Cesar Auguste, il tenoit la pomme ronde en sa main dextre, & à la fenestre son sceptre. Il estoit aussi vestu & habitué d'un grand manteau de fine escarlate, fourré, & moucheté d'hermines, à vn grand collet renuersé, fourré de mesmes, & la noble couronne dessus son chief. Il estoit aussi richement monté sur vn beau cheual houffé, & accoustré comme bien luy appartenoit, & dessus luy estoit vn moult riche poille à maniere d'un ciel, porté par les plus grans de la Seigneurie dudit Naples, accompagné à l'entour de luy de ses lacquets, tous richement habillez de drap d'or: le Preuost de l'hostel, & ses archiers à l'entour de luy tous à pied, le Seneschal de Beaucaire representoit le Conestable de Naples, le Seigneur de Montpencier estoit deuant luy honnestement monté, & habitué comme Vice-Roy, & Lieutenant general dudit Naples. Et là estoit semblablement le Prince de Salerne avec autres grans Seigneurs de France, Cheualiers de l'ordre & parens du Roy: comme le Seigneur de Bresse, le Seigneur de Fouez, le Seigneur de Luxembourg, le Seigneur de Vendosme, & autres grans Seigneurs sans nombre: lesquels Seigneurs estoient habituez de manteaux ainsi que le Roy comme senateurs: & brief fut l'entree moult honorablement, & pleine de triumphe: le nobles Seigneurs de Naples avec leurs femmes en grand nombre presentoient au Roy leurs enfans de dix, douze, quinze, & seize ans, requerans qu'il leur donnaist Cheualerie, & aussi il les feit Cheualiers à son entree de sa propre main, qui fut moult noble chose à veoir. Et ainsi fut par les reuerens, & venerables personages du Clergé, honnestement accoustre, & reuestus de bien riches chappes, avecques reliquaires & precieux ioyaux, conduit & mené en la grande Eglise dudit Naples: & sur le grand autel d'icelle Eglise estoit le chef du benoist S. Genny, & son digne sang, qui autresfois auoit esté mōstré au Roy, comme cy deuant a esté amplemēt déclaré: & en icelle Eglise deuant ledit autel, le Roy feit le serment à tous ceux de Naples tāt de l'Eglise que du tēporel, & leur octroya leurs requestes, & principallemēt fraîche liberté, dōt ils furēt tous moult cōtēs, & feirēt grādes solēnitez: c'est à sçauoir tāt pour sa biē venue, que pour le grād bien, qu'il leur fai-
soit

*Habits de
Roy à son en-
tree dans Na-
ples.*

soit volontairement. Et apres que tout fut bien ordonné en ceste maniere, le Roy se departit de là, & fut conduit en son logis. Et plusieurs iours apres ensuiuant le Roy estant encores en ladicte ville de Naples, receut plusieurs Ambassades des villes d'iceluy Royaume, & autres pays : comme de Calabre, de Pouille, de l'Abrusse, & autres lieux touchant le fait de leur gouvernement, & sçauoir que deuoit demourer audit pays pour leur Gouverneur & Vice-Roy, ainsi que de raison estoit. Le Lundy xvij. iour dudit mois de May le Roy fit preparer vn grand soupper au chasteau Nove, & illec fit vn sumptueux banquet aux Princes, & Nobles Seigneurs, estans à deux tables en la grand salle dudit chasteau, où l'on monte à plusieurs degrez de pierres. Et là fut seruy par le grand Seneschal de Naples tout à cheual, vestu de blanc en tous ses mets, & force trompettes & clairons. Et apres souper le Roy print & receut le serment de tous lesdits Princes, & Seigneurs, & puis s'en alla coucher en sondit logis.

Comment le Roy se disposa de retourner en France, & print congé de ceux de Naples.

LE Mercredi xxj. iour du mois de May, le Roy en grand triumphe, & solennité ouit la Messe à l'Annonciade : & puis alla disner en son logis : & apres disner tous les Princes, & Seigneurs tant de France, de Naples, que des autres pays dessusdits, vindrent au logis dudit Seigneur, pour illec prendre congé de luy : & furent tous ensemble en vne grande sale. Et adonc tout conseil tenu & deliberé, & que lesdits Seigneurs eurent prins congé : le Roy aussi print vn debonnaire & humain congé d'eux, & de tous ceux du pays estans en ce lieu, en leur presentant le Seigneur de Montpencier pour leur Vice-Roy, Maistre, Seigneur, & Gouverneur en son absence. Et de ceste heure lesdits Seigneurs, & autres du Royaume de Naples, le receurent, & accepterent pour Vice-Roy, Regent & Gouverneur dudit Royaume de Naples : & ce fait, conclud & paracheué apres tous congez prins, comme dit est, à belle compagnie triumpamment accoustree tant de Seigneurs, Gentils-hommes, Gens d'armes, Suisses, Allemans, comme autres gens longs à reciter, ce propre iour de Mercredi il se partit de ladicte ville de Naples : & en retournant deuers France fut à coucher en la ville d'Averse.

Le Seigneur de Montpencier Vice-Roy à Naples.

Du voyage du Roy Charles en son retour de Naples au pays de France.

PRES que le Roy Charles fut party de Naples le Mercredi xxj. iour de May, & qu'il vint dudit Naples au giste en la ville d'Averse, ainsi que dit est, le Leudy xxij. iour dudit mois il se partit dudit Averse, & vint au giste iusques dedans Cappoüe, & le lendemain Vendredy, il disna, & coucha en la maison Episcopalle de l'Euesque de Cesse : & le Samedy ainsi comme il venoit pour repaistre à Gayette, le chasteau se rompit aucunement par derriere, & ne peut on passer adonc, parquoy le Roy retourna audit lieu de Cesse : mais le Dimanche apres qu'on eut donné prouision à cest affaire, il vint au giste à S. Germain, & de ce lieu il passa à Pont-Corue, & à Cyprienne : puis vint iusques à Florentine, qui est vne petite cité : laquelle en ce temps estoit interdite de nostre saint Pere le Pape Alexandre, pource que les citoyens d'iceluy lieu auoient tué, & couppé les bras de leur Euesque, qui estoit Espagnol. Et la cause fut, pource qu'il vouloit formellement tenir le party du Roy Alphons Neapolitain contre ledit Roy Charles : lequel n'eut point ouïy Messe ce-

Florentine interdite & pontquoy.

dit iour, se n'eut esté qu'il auoit plain pouuoir, & puissance de faire chanter, & celebrer en tous lieux, où que bon luy sembloit. Le Vendredy xxix. iour dudit mois de May, le Roy vint au giste à Valmonton, là où estoient plusieurs haineux des François: pource qu'on auoit destruit & brulé Mont-Fortin: mais non obstant ils vindrent le Samedy au giste à Marine, là où le Roy sejourna le Dimanche. Le Lundy premier iour du mois de Iuin le Roy entra dedans Romme à son retour de Naples: & fut logé au Palais du Cardinal de S. Clement, assez pres de S. Pierre. Et estoit le Roy moult bien accompagné de tous ses Gens-d'armes avec ses pensionnaires, & Gentils hommes, sa garde, ses arbalestriers, Suisses, & Allemans en vn moult grand nombre. Et pource que ledit Pape Alexandre estoit pour lors absent de Romme, il feit loger aucuns de ses gens en certains lieux, afin qu'aucune insolence ne fut suscitée audit lieu de Romme, là où il alla en l'Eglise de S. Pierre redre graces, & louenges à Dieu: il se partit le Mercredy prochain dudit Romme, puis vint disner à Ilola, & au coucher à Campanolle. Le Vendredy il vint disner à Rosillon: & ce iour mesmes avec toute son armee, il vint entrer dedans Viterbe, là où il fut encores honorablement receu ainsi que deuant, & là sejourna le Roy iusques le Dimanche iour de Pétecouste, qu'il feit son deuoir à l'Eglise, & visita le corps de S. Rose audit Viterbe. Le lendemain Lundy viij. iour de Iuing, le Roy fut à soupper, & au giste en la ville de Montlasccon, où croissent les bons vins muscadets: & de là il passa à la Paille, & autres lieux, & vint iusques en la cité de Senes la vieille: & là les habitans d'icelle ville luy vindrent au deuant en triumphe & magnificence, comme ils auoient fait à passer. Le Mercredy xvij. iour de Iuin le Roy se partit dudit Senes apres disner, & vint au giste à Pondibont, là où il demoura tout le matin, qui estoit le Ieudy iour du saint Sacrement, & fut à la procession, & à la grand Messe en bien deuote reuerence. Et apres disner il alla au chasteau Florentin: & le lendemain au matin disner à Campane assez pres de Florence, là où il ne fut point à son retour, pource que faingnans estre François par trahison, fut prinse la ville de Pont-Velle. Le Samedy xx. de Iuing le Roy entra dedans Pise, où ils le receurent encores moult honorablement, & se soubsmirent du tout à sa Maiesté, & y sejourna deux iours. Le Mardy ensuiuant le Roy fut disner à Pommart: & puis il vint au giste à Luques, où il fut tousiours bien receu, & meirent la ville en sa sauuegarde & protection: il passa consequemment à Petre-saincte, & tant qu'il vint le Samedy ensuiuant au lieu de Sarfaigne: là où il eut nouvelles de l'assemblee du Duc de Millan, & des Venitiens: & pour ceste cause il ne voulut point coucher à Ville-Franche, mais outre la riuere feit parquer son camp: auquel sous les tentes & pauillons il souppa avecques ses Gens-d'armes, en attendant son artillerie & les Allemans de l'auantgarde, avecques les autres gens de guerre. Le Ieudy xxx. iour de Iuing le Roy partit de son camp pres Ville-Franche, & alla ouir Messe, & disner en vne grosse Abbaye dessus Pontresme, pource que les Allemans auoient brulé iceluy lieu de Pontresme, pour le tort que ceux de la ville leur auoient fait, quand ils tuerent aucuns de leurs gens au passer. Et apres disner le Roy alla coucher au pied des Alpes: & en ce lieu feit parquer son camp iusques à tant que toute son artillerie fut passée: de laquelle chose eurent charge & commission le Seigneur de la Trimoille, & Jean de la Grange: lesquels avec-

ques

avecques tous leurs gens y feirent grande diligence, car il estoit bien difficile pour les fors rochers qui y sont. Et le Vendredy iij. de Iuillet & le lendemain, le Roy passa les Alpes, & fut à Verce, à Cassan, & puis il feit parquer son ost aupres de Tarente, là où il coucha sous la feurté de bon guet & certaines gardes. Le Dimenche cinquiesme de Iuillet le Roy ouit la Messe à Tarrence, & puis fut disner à Fournove, là où il ordóna tout l'ost de ses Gens-d'armes en belle bataille avec les auantgarde & arrieregarde, les aelles, & guet accoustumé.

S'ensuit la iournee de Fournove, & excellente victoire du Roy, & des nobles François.

LE Lundy sixiesme iour du mois de Iuillet l'an mille quatre cens quatre vingts & quinze, en vn lieu dit Vergera ioignant le Val de Tarro à enuiron deux mille de Fournove, & quatre mille de Parme: le preux Roy Charles huietiesme de ce nom accompagné de plusieurs grans Seigneurs, & vaillans Capitaines ja deuant nommez, avec enuiron de huiet à neuf mille bons Gens-d'armes, vint rencontrer enuiron de cinquante à soixante mille Ló bars, Venitiens, Estradiots, & autres ses ennemis: desquels auoient la charge, & conduicte le Marquis de Mantoue pour les Venitiens, le Comte Galiache pour Ludouic de Milan, & le Seigneur Ferrare pour aucuns autres trahistres, avecques plusieurs grans Capitaines: le Roy estoit armé de pied en cappe de toutes pieces, d'vn moult beau harnois, comme Prince de grand nom: il auoit dessus ce harnois vne bien riche iaquette à courtes manches de couleur blanche & violette, à croisettes de Hierusalem: & son armet magnifiquement accoustré, garny de plumaceaux de mesmes, l'espee, la dague, & autres choses appartenans à vn bon Gens-d'arme: & estoit bien môté sur vn puissant cheual de poil noir appellé Sauoye, bien bardé de mesmes couleurs, & semé desdictes croisettes: puis pour l'accompagner, & tenir en bonne, & seure garde cōtre les dessusdits ennemis, auoit à l'entour de luy gens d'entendemēt, experts & de bonne fiance, avecques bien enuiron deux mille hommes, vaillans & vertueux Gens-d'armes, cōme ils le monstrent au besoing: & apres que la bataille des François fut bien ordonnee & l'artillerie mise en son train, ils commencerent de marcher contre leurs ennemis en tel ordre, & maniere de faire, comme le cas le requeroit, & comme ils sçauoient bien l'usage: & pource que lesdits ennemis ne sçauoient pas en quel endroit pouuoit estre le Roy, ils enuoyerent vn herault faignant demander aucune chose au Roy: lequel herault rapporta auoir veu ledit Roy, en declairant la maniere de son accoustrement ainsi que dit est: adonc commencerent aussi de marcher lesdits Lombars, Venitiens & autres trahistres: lesquels venus en place auantageuse, ietterent vne grosse piece d'artillerie vers le costé de l'auantgarde des François, dequoy furent aucuns blesez: mais pour ce ne fut toutesfois desioincte, ne separee ladicte auantgarde: & tantost apres quelques coups ruez de l'artillerie desdits ennemis, incontinent que les canonniers du Roy les peurent choisir au descouuert à leur auantage, ils tirerent vn gros canon chargé d'vne boule de fonte avec autres pieces d'artillerie, en telle maniere que les bastons des ennemis dont ils tiroient imperueusement, furent froissez & mis en pieces: & aussi fut adonc tué vn de leurs principaux canonniers, comme il fut sceu par vne trompette, lequel fut prins tantost apres: & brief les

*Vaillance du
Roy Charles.*

canonniers François continuerent si bien à tirer avec la diligence des bons Gens-d'armes, que les aduersaires furent contraints d'eux retirer pour ceste premiere fois : & aussi ils veoient les François estre en bon ordre, & conduicte de perfection. C'estoit pareillement vne chose merueilleuse, de veoir adonc le tres-vertueux Roy soy mettre en auant si vaillamment, comme il faisoit : mais avec ce il se demonstroit comme vn homme preux, & vaillât en contenâce, & en geste : bien deliberé en parolles, en bon conseil, & demandes courageuses, qu'il faisoit à ses familliers & principaux amis, disant en ceste maniere. Que dites vous Messieurs & amis? estes vous pas deliberez de bien me servir auourd'huy? voulez vous pas viure & mourir avec moy? & puis il disoit de rechef, la responce eue d'vn chacun. Prenez couraige, & ne ayez peur: ie sçay de vray qu'ils sont dix fois autant que nous, mais vous sçauuez que sommes en bõne querelle : parquoy ie me confie en Dieu, lequel m'a ja donné victoire contre mes aduersaires, ainsi comme vous auez apperceu en tout ce voyage : & aussi i'ay bonne esperance qu'il bataillera auourd'huy pour nous: & que par son digne plaisir nous aurons triumphe & victoire, & retournerons tous en France à sa glorieuse louenge, & à nostre honneur : & de ces propres mots, ou autres termes en substance semblable, le hardy Roy Charles consoloit, & encourageoit ses Gens-d'armes merueilleusement: lesquels estoient tousiours en bonne ordonnance, dequoy les ennemis furent esmerueillez: dont pour les cuider desioindre, & de semparer de bon ordre, lesdits ennemis enuoyerent leurs Estradiots, & autres plusieurs Albanois passer vne montaigne: lesquels vindrent sur le bagage, sommiers & mulletiers portans les coffres, & autres besongnes, qui ne s'estoient tenus en ordre pour aucun different entre eux, dont il ne leur print gueres bien, mais tout ce ne fut pas grand chose, comme il sera dit cy apres : car l'armee fut tousiours en ordre sans aucunement descamper. Ce voyant les ennemis Lombards, Veniciens, & autres, enuoyerent vn herault par deuers le Roy de France pour demander aucunes trefues : auquel ledit Roy respondit, s'ils veulent auoir trefues, qu'ils viennent à moy entre les deux batailles: mais apres ce le Roy leur manda, qu'ils le laissassent passer, luy & ses gens par bonne amour, ou que malgré qu'ils peussent auoir, il passeroit par dessus eux. Et quant ils ouïrent ainsi parler le herault du Roy, ils le detindrent, & delibererent de venir frapper sur les François comme gens enragez : & sur tout en vouloient au Roy, lequel ils taschoient à surprendre pour le mettre à mort, mais Dieu estoit son protecteur. Et incontinent que ceux du guet veirent venir iceux aduersaires, ils vindrent de rechief aduertir le Roy, commēt ils marchoit gaignât le bois & les buissons. Lors le preux & vertueux Roy sous la bõne confidence, qu'il auoit en Dieu, & à l'ayde de ses amis marcha avec sa bande iusques outre la greue, tellement que chacun commença de veoir sa partie aduersē. Et de fait pour chose certaine les dessus nōmez ennemis venoient hardiemēt bien deliberez, montez, bardez, & accoustrez par bonne ordonnance, & comme gens biē assurez de leur entreprinse, & en beaucoup trop plus grand nombre, que les François, ainsi que dit est, & si auoient mis leurs meilleurs Gens-d'armes deuant : parquoy de prime face choquerent vertueusement les auantcoureux, & feirent moult grand deuoir à fort combattre d'vne part & d'autre, comme gens fiers, & magnanimes, en donnant coups impetueux,

impetueux. Et pource que lesdits ennemis sçauoient l'accoustrément du Roy par le herault qui vint à luy, ils feirent tant qu'ils vindrent iusques à sa personne, & chargeoient sur luy fort & ferme : mais courageusement & cheualeresquement se deffendit comme preux & hardy, en frappant virilement sur ses ennemis sans quelsconques peur ne frayeur : & tellement que par son moyen & par les vertueux faits de ceux qui estoient à l'entour de luy, les ennemis qui s'estoiēt tant approchez, furent illec deffaits meurtris, & accablez comme miserables : & mesmes les plus grans d'entre eux, lesquels pour leur plus grand honneur gagnerent au mieux fuir, car quand ils cogneurent leur deffaits & si cruelle resistance, la poincte de leurs esperons estoit adonc la meilleure piece de tous leurs harnois. Et ne fut fait prisonniers des François pour homme de nom que le Seigneur Matthieu Bastard de Bourbon : lequel deffendit merueilleusement la personne du Roy, & si fut prins en les suiuit quasi iusques en leurs barrieres. Il n'y eut des François morts, sinon enuiron ix. ou x. Gentils-hommes d'estime : combien que leurs ennemis fussent dix contre vn : desquels il en eschappa qui se sauuerent à fuir. Et pource il n'est pas à doubter que Dieu ayda moult aux François, qui leur donna ceste victoire contre iceux leurs desloyaux ennemis : lesquels furent vaincus & subiuguez en si peu d'espace. Le Roy fut tout le iour armé & à cheual, au moins iusques à ce que tout fut retiré au camp : là où apres ceste iournee vindrent deuers luy aucuns enuoyez desdits ennemis, pour demander les prisonniers : mais il leur fut respondu, qu'ils n'en auroient nuls, dont ils furent bien esbahis, pensant le grand nombre des morts, & des plus grans qui fussent entre eux. Le Roy & aussi tous les siens en signe de triumphe, & victoire, souperent & coucherent audit camp de bataille, où ils mangerent & beurent ce qu'ils pouuoient auoir : & ainsi comme il pleut à Dieu, auquel ils rendirent chacun humbles graces, & toutes louanges, ainsi que bien y estoiet tenu.

Comment le Roy leua son camp dudit lieu de Fournoue, pour retourner au pays de France.

LE lendemain de la iournee dudit lieu de Fournoue, qui estoit le mardy vij. iour de Iuillet l'an mille cccc. quatre vingts & xv. le Roy au matin apres ouïr Messe fit leuer son camp, & alla loger en vn hault lieu appellé Magdelan, distant à enuiron demie lieüe de France, du lieu où estoit ledit camp : & là demoura tout le iour : auquel iour fut faicte telle diligence par les maistres de l'artillerie, que toute icelle fut tiree & amenee dudit camp pour estre tousiours à l'entour du Roy, ainsi qu'en tel cas appartient. Et le Mercredy viij. iour de Iuillet, le Roy partit dudit Magdelan avecques toute son armee bien equipée de l'artillerie, & en certains iours ensuiuant, ledit Roy passa en ceste maniere par plusieurs villes, & places ja dessus nommees, en allant où il rapassa malgré ses ennemis : & tant qu'il vint iusques au lieu de Nouare, où il deliura Monseigneur d'Orleans, lequel estoit avecques plusieurs de ses gens mis, & enclos en icelle ville en danger du trahistre Ludouic de Milan : & puis ledit Roy vint en Ast, & iusques à Versel, où ledit Seigneur d'Orleans vint par deuers luy, lequel il receut moult honnorablement, & par debonnaire amitié, souperent le soir ensemble. Le Vendredy ij. iour du mois d'Octobre audit an

Siege de Nouarre leué.

mille quatre cens iij.xx.& xv. mourut & trespassa en ladicte ville de Versel le Seigneur de Vendosme: dequoy le Roy fut moult courroucé: & aussi furent tous les Seigneurs de France, car il estoit moult notable Prince. Et le Mardy ensuiuant le Roy fait faire le service des funerailles dudit Seigneur moult solennellemēt en la grande Eglise dudit Versel, qui est appelée sainte Eusebie: & là fut fait vn moult grand plaint, & dueil de plusieurs Seigneurs, & de tout le peuple: & puis son corps fut apporté sepulterer en France avecques ses predecesseurs. Le Mercredy ensuiuant vij.iour dudit mois d'Octobre, l'Euesque de Syon arriua audit lieu de Versel: & amena plusieurs Suisses, & aucuns à pied, & à cheual des ligues d'Allemagne au Roy, lequel les receut volentiers, en merciant ledit Euesque, qu'il feist grandement festoyer. Et le lendemain qui estoit Ieudy, les Ambassadeurs dudit Ludouic de Milan, & des Veniciens vindrent audit Versel par deuers le Roy, & demandoient en requerant instamment appoinctement, pour ce qu'ils auoient veu la force dudit Roy, & le franc courage de France: dont leur fut fait aucun traicté, mieux qu'il ne leur appartenoit. Le Dimenche dixiesme iour d'Octobre le Roy ouit la Messe en l'Eglise des Cordeliers dudit Versel, ioingnant son logis, & apres disner se partit d'icelle ville, & s'en alla au giste à Atrain, là où pour aucuns affaires il seiourna iusques au quinziésme iour dudit mois d'Octobre, qui vint au giste à Crescentin: & de ce lieu en venant à Grenoble passa par plusieurs iournees, es villes ainsi qu'il s'ensuit: à Sillon, Cesse, Turin, Quiers, Riuole, Suze, Briançon, nostre Dame d'Ambrun, Sauine, & saint Eusebe, la Meure, & à Tault pres dudit Grenoble. Le Mardy xxvij.iour du mois d'Octobre, le Roy arriua environ Vespres dedans la cité de Grenoble, là où les habitans en tous estats le receurent moult honorablement à son retour, & luy feirent nouvelle entree, & là le Roy seiourna aucuns iours, pource qu'il fut vn peu malade. Le Mercredy iij. iour de Nouembre le Roy partit dudit lieu de Grenoble pour venir à Lyon: il passa aussi en aucuns iours à S.Rambert morain, Sillon, la coste S. Andry, Chatonay & de ce lieu vint coucher aupres de Lyon. Le Samedy vij.iour du mois de Nouëbre l'an que dessus mille cccc. lxxx. & xv. Le Roy Charles viij. de ce nom disna à Venissiere pour venir au giste à Lyon: & pour luy venir au deuant, issirent de Lyon en procession les gens d'Eglise reuestus de toutes riches chappes, avecques leurs croix, saintuaires, reliquaires, & autres ioyaux, pour luy faire la reuerence à sa bien venue, & ioyeux retour, en luy faisant nouvelle entree, comme Roy de Hierusalem, de Naples, & Cecile: dont pour ce semblablement luy vindrent au deuant les gens de iustice, ses officiers, Seigneurs, bourgeois & marchans de ladicte ville de Lyon, avecques les principaux enfans d'honneur d'icelle ville, honnestemēt habituez. Et quād eux tous & chacun d'eux eurent fait la reuerence deuë enuers le Roy, ainsi que bien tenus estoient, & cōme il luy appartenoit: ils le conduirent moult honorablement en ladicte ville, avecques ses nobles Seigneurs, & tous ceux de sa compagnie, lesquels il faisoit moult beau veoir. Et prenoit on moult grand plaisir à les regarder pour la noble triumphe & victoire, qu'ils auoient eüe, & obtenue sur tous leurs ennemis, en la compagnie de leur Prince. Et en ceste maniere les rues tendues & parees le long de Lyon, avecques feux de ioye, & plusieurs mysteres, & esbatemens demonstrez par ladicte ville, ledit Roy fut moult honnestement conduit

conduit iusques en l'hostel de l'Archeuesque de Lyó, où son logis estoit appareillé. Et en ce mesmes logis l'attédoient Madame la Royné sa femme, & Madame de Bourbó sa sœur, avecques plusieurs autres nobles Dames, & Damoilles, desquelles il fut receu à grâde ioye & liesse, moult desiré singulieremēt, & aussi il le valoit bien. Ledit Roy Charles feit faire ioustes, & tournois à Lyon les plus sumptueuses que merueilles, & mesmement és trois principaux lieux de la dicte ville: c'est à sçauoir en la Grenette, deuant les Cordeliers, en la Iuerie, & au Palais: esquelles ioustes & tournois iceluy Roy Charles estoit toujours le premier soy presentant en cháp de bataille, là où il se porta tousiours vaillément, & de bon courage: & feit plusieurs bós coups despée, & aussi y furent plusieurs Seigneurs de Frâce: lesquels feirent plusieurs beaux faits d'armes à pied & à cheual. Et en memoire d'icelles ioustes furent faits & dressez trois pilliers de pierre, ausquels sont encores à present escripts aucuns vers en lāgue latine, cōposez pour icelles ioustes en grande singularité: car ledit Roy Charles viij. estoit le principal tenāt. Il est pareillemēt à sçauoir, que ledit Roy auāt son voyage de Naples, auoit fait magnifiquement esleuer le corps du Docteur Seraphique S. Bonauenture, estāt sepulturé aux Cordeliers de ladicte ville de Lyó: & depuis Mōseigneur de Bourbon, & Madame Anne de France sa fēme, feirēt couvrir de fin argent la chasse dudit S. Docteur: & aussi le Roy dessusdit fonda le conuēt des Cordelliers de l'Obseruāce en ladicte ville de Lyó, qui est vn lieu deuotieux. Et apres qu'il eut seiourné aucūs iours à Lyon il delibera de marcher plus auāt en France pour faire son voyage à S. Denis, & puis retourner à Amboise, cōme il sera dit cy apres. En l'ā mille cccc.iiij.xx. & xvj. le fils du Roy d'Espagne mourut, & en ce mesme an pareillemēt mourut & trepassa le Duc de Sauoye, leq̄l cōme on disoit auoit esté empoisoné au pays de Piémōt.

*Observation
fondée à Lyon
par Charles
viij.*

*Mort du fils
d'Espagne, &
du Duc de Sa-
uoye.*

Du voyage du Roy Charles à S. Denys en France apres son retour de Naples, & commēt il retourna à Amboise, là où il mourut d'un caterre.



PREs que le Roy Charles eut seiourné plusieurs iours à Lyó: & que aucunes ioustes, & tournois eurent depuis esté faictes à Moulins en Bourbonnois: celuy Roy alla à S. Denys en France pour accōplir le vœu & pelerinage, qu'il auoit fait: & pour rēdre graces & louēges à Dieu des bonnes victoires, qu'il auoit eu & obtenu, à l'encōtre de tous ses ennemis, en faisant son voyage de Naples, comme dessus a esté dit: & aussi pour remettre les benoists corps des S. martirs, qui illec reposent: lesquels auoient esté descēdus de leurs places au departement d'iceluy Roy en sondit voyage, car vne louable coustume & maniere de faire a esté depuis long tēps aux trefchrestiens Roys de France, que quād ils veulent faire aucune loingtaine expedition, & voyager hors du Royaume pour leurs affaires & besoing: ils requierēt & supplient hūblement l'ayde, & intercession des glorieux martirs S. Denys, & ses compagnons S. Rustique, & S. Eleutere. Et pour ceste cause au departement d'iceux Roys les chasses & fiertes des Saincts Martirs dessus nommez, sont descendus des propres lieux & repositoires, là où ils ont accoustumé d'estre gardez, & venerz d'vn chacū en ladicte Eglise, & monastere de S. Denys en France: & en telle maniere sont adonques mis, & establis patemmēt

*Coustume ob-
seruee aux vo-
yages des Roys
hors le Royau-
me.*

R

Mort de Mö-
pencier Vice-
Roy de Naples.

en laire de ladicte Eglise. Et quand lesdits corps saincts sont ainsi descédus: ils ne peuent apres estre remontez ne mis en leurs propres lieux ordonnez, que premieremēt le Roy en personne ne soit retourné de son voyage entrepris de faire loingtaine cōqueste, & cheualerie. Et ainsi apres que le bō Roy Charles eut victorieusement parfait son voyage du Royaume de Naples, en ensuiuāt la bonne coustume de ses predecesseurs Roys de France, il vint par deuot pelerinage en l'Eglise dudit S. Denys: & par luy furent remises & colloquees les chasses & fiertes des dessusdits Martirs en leur propre lieu ordonné, à ce presens plusieurs grās Seigneurs, & autres de sa compagnie; mais en faisant iceluy voyage de S. Denys, il ne voulut aucunement passer ne rapasser par la bonne ville & cité de Paris, pour aucunes causes qui à ce le peurēt mouuoir: lesquelles ie delaisse à dire en euitāt prolixité. Et pour ceste cause le Roy au partir dudit S. Denys, adressa son chemin par S. Anthoine des chāps: & de la passa au Pont-de-Chalenton, & puis par la Beaulse s'en alla droictemēt à son chasteau d'Amboise: & illec trouua Madame la Roynne sa femme, avecques plusieurs autres Seigneurs & Dames de son noble sang. Et en iceluy lieu aussi fut moult honorablement receu de tous les estats, manans, & habitans de toute la ville dudit Amboise. Et apres qu'il eut seiourné aucuns iours audit Amboise, il eut nouvelles de la trahison des Neapolitains, & de la mort du noble Gilbert Seigneur de Montpécier: parquoy les autres Capitaines impuissās à porter le fais de par delà, s'en retournerēt au mieux qu'ils peurēt à l'ayde de nostre Seigneur: car iceux trahistres Neapolitains, Lōbars, & autres nations se fortifierent soudainemēt contre eux: au moyē de quoy iceux Capitaines, & autres Gens-d'armes François ne peurēt estre si brief secourus en si loingtain pays, que Naples: & pour ce ledit Roy Charles viij. se dispoisoit de retourner audit pays de Naples pour soy licitement venger de leur desloyalle infidelité: mais le bon Seigneur auoit ja prins tant de trauail en sa premiere adolescence, qu'il estoit foible de son corps, & deuenoit maigre & attenué. Dont luy estant vn iour audit lieu d'Amboise en vne gallerie, où il se recreoit avecques la Roynne en regardant aucūs ioueurs de paume, il fut surprins d'aucun caterre, & mourut en biē brief espace, luy estāt enuiron le xxviij. an de son aage, en l'an mille cccc. quatre vingts & seize le xij. iour du mois d'Auril. Dieu vueille auoir l'ame de luy.

1497.

*Du seruire fait es funerailles du Roy Charles viij. es lieux d'Amboise, Paris,
& saint Denys en France.*

A PRES le trespas du feu Roy Charles viij. que Dieu absolue, le seruire & obsequie de ses funerailles fut moult solennellemēt fait à Amboise, en l'Eglise de S. Florent, par le tresreuerēd Cardinal Monseigneur Ieā Peraule, assistās plusieurs grās Seigneurs, & autres personages: & là avecqs vn merueilleux nōbre de luminaire, furēt faictes plusieurs grādes aumosnes: & quād le seruire fut parfait en ladicte Eglise, le cueur dudit Roy Charles fut porté pour sepulchurer en l'Eglise de nostre Dame de Clery avecques son pere. Et puis son corps avecques la figure fut solennellemēt apporté en grād triūphe de dueil, iusques en l'Eglise de nostre Dame des Chāps es faulxbourgs de Paris: & là fut veillé toute nuict par aucūs de ses bōs amis. Et le

le lendemain matin enuiron la fin du mois d'Auril, issirét de la ville dudit Paris plusieurs gens d'Eglise en procession avecques leurs croix, & tât de l'Eglise cathedrale comme des autres parroisses, Religieux, & mendians: & pareillement furét au deuant dudit corps Messieurs de la Court de Parlement, la Châbre des Comptes, & autres Chambres du Palais: les Seigneurs du Chastelet, & autres officiers, les Preuost & Éscheuins de ladite ville, avecques plusieurs bourgeois, marchans, & autres dudit Paris, tous & chacun d'eux vestus de robes de dueil selon qu'à eux appartenoit: & ainsi vindrét iusques audit lieu nostre Dame des Champz lez Paris: auquel lieu estoient attendans plusieurs grans Seigneurs, Capitaines, officiers, & autres seruiteurs domestiques, & pages d'honneur, tous vestus de robes de dueil, & chapperons, iusques au nombre de plus de vij mille: & ainsi chacū par ordre en la maniere qu'il est accoustumé, cōduirét ledit corps iusques dedās ladicte ville de Paris, avecques cccc. torches allumees, & les escussions de trois fleurs de lys: lesquelles torches estoient portees par cccc. pauures tous vestus de robes, & chaperons de dueil. Et ainsi fut conduit & mené iusques en la grâde Eglise de nostre Dame de Paris, là où fut pareillement fait vn seruice tressolēnel, pour ledit deffūct, avecques moult grâdes aumosnes: & iceluy seruice parfait & accompli, fut ledit corps avecques la figure retiré de ladicte Eglise de nostre Dame, & tousiours cōduit en moult grande solennité de dueil parmy la ville de Paris & dehors, iusques en l'Eglise de l'Abbaye de saint Denys en France: auquel lieu fut pareillement fait vn moult beau seruice pour ledit trespasé, avecques presens de piece d'argent à tous les assistans pour les offrandes des Messes, & grandes aumosnes aux pauures. Et apres ce seruice fait, & toutes ceremonies obseruees, comme de coustume est, ledit corps du Roy Charles huictiesme, fut inhumé, & sepulturé au cercueil, & sepulchre à luy préparé: puis le tout parfait & accompli fut fait vn disner, & conuiue moult excellent à tous les assistans, pour l'honneur du deffūdit Roy, auquel Dieu face vray pardon. Amen.

DV ROY LOYS XII.



V DIT an, c'est à sçauoir mille quatre cens quatre vingts & dixhuiet, & le xxvij. iour de May, Loys Duc d'Orleans fils du Duc Charles, fut sacré à Reims comme ses predecesseurs Roys de France: & fut nommé treshrestien Roy douziesme de ce nom, & lv. Roy de France. Au sacré duquel estoient mes tresredoubtez & honnorez Seigneurs, Messeigneurs les douze Pers de France, ou autres pour eux. Pour le Duc de Bourgogne, Monseigneur le Duc d'Arleuçon. Pour le Duc de Normandie, le Duc de Lorraine: pour le Duc de Guyenne, le Duc de Bourbon: pour le Comte de Flandres, Monseigneur de Rualtain: pour le Comte de Champagne, Anguilebert Monseigneur de Cleues. Et pour le Comte de Thoulouse, Monseigneur de Foix. Et brief audit sacre estoit quasi toute la Noblesse de France: lequel sacre fut fait & solennisé à la maniere des autres Roys: & estoit pour lors Monseigneur de saint Malo Archeuesque de Reims. Et apres le sacre, incontinent le Roy feit Che-

ualier, & dóna son ordre de S. Michel à Monseigneur de Taillebourg, à Monseigneur des Pierres, à Monseigneur de la Gruture, & à Monseigneur de Clerieux. Et en outre feit plusieurs Cheualiers iusques au nóbre de quatre vingts ou plus, côme le Seigneur de Myolás, Messire Claude de Mont-lor Seigneur de Chasteau-neuf, & de Salazuit, & plusieurs autres qui seroient longs à nommer. Apres toutes ces choses faictes, le Roy se delibera de faire son entree à Paris. Le premier iour de Iuillet le Roy fut couronné à sainct Denis en France, comme ses predecesseurs en grand triumphe: & le landemain il feit son entree à Paris, laquelle fut tressollennele: puis s'en alla soupper au Palais. Apres toutes ces solennitez faictes, chacun se retira és lieux ordonnez de par le Roy. Le premier qui luy feit la guerre, ce fut Monseigneur de Vergy, mais en brief temps la guerre fut cessée, & fut en Bourgongne. Le dixhuietiésme iour d'Octobre le Côte de Valentinois, qu'on disoit estre fils du Pape Alexádre sixiesme, feit son entree à Lyon sur le Rosne, auquel le Roy auoit donné ladicte Comté de Valentinois, & vint en France pour aucunes causes, dont fut fait le mariage de luy, & de la fille de Monseigneur d'Albret. Cestuy Comte de Valentinois estoit Cardinal, mais il laissa sa cardinalité pour venir en France, lequel vint en habit seculier en grand pópes & richesses. Le deuxiesme ou troisiésme de Decembre, feit à Lyon si grand & impetueux vent que merueilles: tellement que aux Cordeliers de ladicte ville, la custode où on mettoit les hosties sacrees estant dessus le grand autel, s'ouurit & sortirét lesdictes hosties volant par l'Eglise, qui fut grand scandale, & fut à cause d'une verriere rópue, & fut enuiron huiqt heures deuers le matin. En cestuy an le Roy donna à Madame Jeannie de France la Duché de Berry: & pour le proffit & vtilité de la choppublique, il espousa & print à femme Madame Anne de Bretaigne, relaiísee du feu Roy Charles: & de ce eut dispence du Pape Alexandre septiesme, qui fut vn grand bien pour tout le Pays. En l'an mille quatre cens quatre vingts & xix. fut enchassé aux Cordeliers de Lyon le chef de sainct Bonauenture, en vn beau & riche chef d'argét: cedit iour fut faicte procession en ladicte Eglise, & sermon solennel, fait par vn Religieux du conuent. En cestuy an le dixiesme iour de Iuillet, le Roy feit son entree à Lyon sur le Rosne, laquelle fut tressollennele, & fut fait plusieurs beaux mysteres & choses ioyeuses, & les ruës richement tendues de fines tapisseries. Le Roy desirát auoir la iouissance de son pays de Milan, y enuoya grosse armee: tellement qu'en moins de quinze iours fut prinse la ville de Milan par les François, & fut le quatriésme iour de Septébre. En ladicte ville estoit le Seigneur Ludouic, mais il s'en partit subtillemét, nóbstant il cuida estre prins. Et ceux d'Alexádrie de la Paille à cause qu'ils furét rebelles, furét pilléz & la plus part de la ville: & quád le Roy eut nouvelles que la ville de Milan estoit prinse, il partit de Lyon & y alla, & feit son entree solennellement, puis meit ordre en son cas. Le Roy estant party de Lyó pour aller audit Milan, feit abbatre les bács, & auens de ladite ville de Lyó, dont le Seigneur de Bersac estoit Commissaire de par le Roy. En cestuy an le Vendredy deuant la Toussaincts xxv. d'Octobre au matin, tomba à Paris le pont nostre Dame, qui fut vn grand dommage: dont puis apres le Roy y enuoya Iean de Doyac pour donner la códuicte de refaire ledit pót, lequel fut fait en petit de temps.

Comte de Valentinois fils de Pape vient en France.

Loys 12. espouse Anne de Bretaigne veufue du feu Roy Charles.

Chente du pont nostre Dame à Paris.

téps. L'an mille cinq cens fut le grand pardon, & Iubilé de Rome célébré par Pape Alexandre sixiesme, auquel y auoit grand nôbre de gens de toutes nations: il y en eust eu encores plus, si n'eust esté que le 3. iour de Ianuier ou enuiron, la ville de Milan fut reprise par le Seigneur Ludouic, qui y estoit en personne accompagné de grand quantité d'Allemands. Ladite ville fut prise par la trahison des habitans: lesquels rendirent ladite ville audit Seigneur Ludouic, mais les François se porterent si vaillamment, qu'ils tindrent tousiours le chasteau, & batirét fort ladicte ville. A cause de quoy és hostelleries sur le chemin de Rome, on feit mourir plusieurs François allans au Iubilé à Rome: puis apres on le sceut par aucuns, & en feit on telle iustice, qu'on en brussa aucunes maisons, les hostes, & famille dedans pour bailler exemple aux autres. Et bailloit le Seigneur Ludouic vn ducat de chacune teste des François qu'on luy apportoit. Le Comte Gayache & sa femme vindrent en France, lequel estoit frere de Galiache. En cestuy an le Vendredy dixneuuesme iour de Mars, la Royne feit à Lyon sa seconde entree, laquelle fut autentique & honneste: les ruës tendues & plusieurs escharfaux, où estoient plusieurs mysteres iouez qui estoit belle chose à veoir. Enuiron huit iours apres, furent amenez à Lyon vers le Roy aucuns prisonniers, lesquels auoient fait au contraire de leurs sermens, dont chacun murmuroit.

Comment le Seigneur Ludouic fut prins prisonnier deuant Nouare, & amené en France.

LE Ieudy deuant Pasques Flories les François firent tel deuoir, que le Seigneur Ludouic s'en fuit avec cent cheuaux, & abandonna toute son armee, & artillerie dedans la ville de Nouare. Et quand les Lieutenans, & armee des François approcherent, sortit de Nouare vn Capitaine des Bourguignons, appelé le Capitaine des Yotiers, lequel se redit ausdits François luy & ses gens. Le Baillif de Dijon alla audit Nouare pour traicter & practiquer les Suisses du Seigneur Ludouic, qui estoient dedans en nombre de quatre mille hommes, qui ne demandoient que payement: & au regard des Lansquenets, ils ne scauoient encore qu'ils deuoient faire: car les Suisses du Roy ne les vouloient pas prendre à mercy: mais nonobstant les Capitaines practiquerent tousiours, que tout se feit sans effusion de sang. Ils estoient à Nouare vingt mille combattans: c'est à scauoir huit mille Lansquenets, quatre mille Suisses, huit cens Bourguignons, & le surplus Lombars: & d'auantage quinze cens, qui leur venoient à secours, qui estoient ja à vn mille de Verseil sans ceux de Vigeue. Peu de téps apres reuint le Seigneur Ludouic, & son armee sortit de Nouare, & se mit en camp contre les François: mais Dieu voyant la grande usurpation, que faisoit ledit Seigneur Ludouic, donna aux François tel courage, qu'ils estoient déliberez d'eux deffendre: ce nonobstant sans effusion de sang, fut finée la bataille: c'est à scauoir que ledit Seigneur Ludouic estant avec ses gens, delibera de mettre à fin les François. On disoit que les Lansquenets ne voulurent point batailler contre leur enseigne: & d'autre part que ledit Ludouic n'auoit pas payé ses gens, comme il deuoit: parquoy n'auoient nulle volenté de le bien seruir. Et d'autre part les François estoient déliberez de frapper dessus l'armee des Milanois: & quand vint à frapper l'armee dudit Ludouic, se rendit aux François sans coup frapper: & apres ce le Seigneur Ludouic cognoif-

fant ceste chose, finalement cuidant eschapper, il se meit en habit de Cordelier, comme on disoit, & se mettoit parmy les gens. Monseigneur de Ligny, & Monseigneur de la Trimouille feirent si belle, & si bonne ordonnâce en l'armee, qu'il ne peut eschapper: car lesdits Seigneurs feirent passer toute l'armee dudit Seigneur Ludouic lous la pique, & finalement il fut cogneu, & prins prisonnier, & mis en la garde des François en la ville de Nouare, laquelle fut incontinent rendue és mains des François. Le Seigneur Jean Iaques ne faillit pas à la conqueste, car tousiours il auoit esté loyal au Roy: ledit Seigneur Ludouic auoit vn astrologue Nigromancien, auquel il croit fermement: mais son astrologie, ne sa nigromancie ne luy valut riens, quand il fut prins. Et fut tel appointement fait entre les Capitaines & autres gés de guerre, que les Gens-d'armes, & autres dudit Seigneur Ludouic, s'en allerent leurs bagues sauues: & le Seigneur Ludouic, & l'artillerie demoura au Roy, & par ainli fut mené ledit Ludouic prisonnier à Nouare. Adonc estoit Monseigneur le Cardinal d'Amboise à Versel, lequel voia le Roy à nostre Dame de bonnes nouvelles. De ceste prinse eut le Roy nouvelles à Lyon la veille de Pasques flories, dót il fut tresioyeux: & celuy iour fut fait à Lyon feu de ioye, de ce que les François auoient gagné l'armee dudit Ludouic. Puis apres de rechief vindrét nouvelles que ledit Ludouic estoit prins, parquoy furent encores faits feux de ioye, & plusieurs solennitez audit Lyon: dont petits & grans menoient grand ioye de la victoire, & conqueste. Et furent les enfans dudit Seigneur Ludouic menez en Allemagne.

Comment le Cardinal Ascaigne frere du Seigneur Ludouic, fut prins & amené en France.

LE Cardinal Ascaigne frere dudit Seigneur Ludouic, estoit en la ville de Milan: & quand il sceut la prinse de son frere, il s'en fuit avecques six cés chevaux, & aucune artillerie. Il auoit beaucoup d'Estradiots montez sur genets, & avecques luy auoit les plus nobles de Milã: & estoit le Capitaine principal le Comte Jean frere du Marquis de Mantuë, il cuidoient aller au pays de Boulongne, mais on disoit qu'il auoit rencontré vn Capitaine Venicié nommé Soucin Bienfon, lequel assaillit ledit Cardinal: parquoy il cria qui viue, on luy respondit S. Marc, & France: ceste bataille dura quatre heures, dont ledit Capitaine Venicien fut bien blessé, & plusieurs de ses gens: mais quand ledit Cardinal qui estoit armé, veit que mal alloit pour luy & pour ses gés, il s'en fuit en vn chasteau, qui s'appelle Riuelle: lequel chasteau fut assiegé par ledit Capitaine Venicien. Et brief le Cardinal perdit beaucoup de ses gens, & le Capitaine frere du Marquis de Mantuë, fut mis à rançon. Avecques ce Capitaine Venicié estoit vn nommé Charles des Vrsins. Vn Capitaine nommé Badin fut prins avecques l'Abbé de Senelles, & avecques eux quatre Vicomtes, & bien cent mille ducats, sans les bagues. Quand le chasteau fut assiegé, le Cardinal fut bien esbahy, à cause qu'il n'y auoit que manger pour luy: & qu'il auoit perdu tout son or, & son argent. Ledit Cardinal pria ledit Capitaine, qu'il le print à rançon, lequel ne voulut: & finalement il se rendit par tel si sa vie sauue, & qu'apres la prinse il fut redü au Roy de France. Le Capitaine le vouloit mener prisonnier à Venise: mais le Seneschal de Beaucaire, Monseigneur de Montoison, & le Mage-luge de Prouence

Prouence y estoient de par le Roy pour faire raison. Mais les Veniciens cognoissant que ledit Cardinal estoit ennemy du Roy, & qu'il auoit esté prins és pays du Roy, és terres de Plaisance: & aussi qu'ils vouloient estre amis du Roy, le meirent & rendirent és mains des Seigneurs François dessusnommez, comme ils auoient promis. Et quand les habitans de Milan sceurent que le Seigneur Ludouic auoit esté ainsi prins, & son frere le Cardinal, ils trouuerent la maniere d'apoincter vers le Cardinal d'Amboise Lieutenant du Roy, d'ot fensuit la teneur.

Comment les habitans de la ville de Milan furent reduits, moyennant aucune somme d'argent.

L'AN mille cinq cens le iour du grand Vendredy aoré xvij. iour d'Auril les Nobles, bourgeois, & gens de mestier de la ville de Milan, en cognoissant leur tresgrande faute qu'ils auoient commis enuers le Roy Duc de Milan, treshumblement requirent & supplierent tresreuerend Pere en Dieu & tresnoble Seigneur George d'Amboise du S. Siege Apostolique, Prestre Cardinal de sainct Sixte Lieutenant general dudit Seigneur, qu'il luy pleust (apres auoir accordé quelque petite somme, eu egard à leur faculté pour l'amende prouffitable, & pour les sauuer de pillerie & feu & sang, que les gens de guerre dudit Seigneur estoient prests de faire, se l'on ne les faisoit retirer incontinent) soy transporter en la maison du Roy dedans ladicte ville de Milan, pour receuoir l'améde honorable, qu'ils auoient deliberé de faire, pour satisfaire en partie à leurdicte faute, en requerant la bonté & clemence du Roy, de prendre pour satisfaction ce qu'eux pourroient bonnement fournir. Lequel tresreuerend Pere en Dieu, & tresnoble Seigneur leur accorda, & se transporta en ladicte maison que l'on appelle la Court-vieille. Et en laquelle s'assemblerét les nobles, bourgeois, & gens de mestier, & autres manans & habitans de ladicte ville en grand nombre: & mesmement des petits enfans, fils & filles tous à teste decouuerte, & habillez de toille blanche en procession, avecques l'image de nostre Seigneur en croix, & l'enseigne de nostre Dame. Et m'edit Seigneur le Cardinal assis en son lieu, en la grand court de ladicte maison avecques plusieurs Conseillers, & Capitaines du Roy nostre Sire, Maistre Michel Touse Docteur des premiers practiciens, & Aduocat de ladicte ville, monta sur vne chaire, laquelle on auoit preparee: & pour tous les nobles, bourgeois, manans, & habitans de ladicte ville proposa en la maniere qui fensuit.

M O Y indigne suis monté en ceste chaire, tresreuerend & illustre Monseigneur le Cardinal, i'ay bien desiré auoir memoire, & eloquence pour exprimer le grand vouloir & deuotion, que ont tous mes compatriotes, & peuple Milannois, & moy avec eux enuers le treschrestien Roy de France nostre Seigneur, & Duc. Et combien que ie sceusse que mon treshonneste desir ne se pouuoit pas accomplir: neantmoins comme bon citoyen de la ville, n'ay voulu refuser la charge: de laquelle ie me despescheray aumoins mal que ie pourray selon ma petite puissance & entendement. Entre toutes les autres citez & villes des Italles, la ville de Milan sans point de doubte, tient la principauté, quand elle seroit gouuerné de iustice, & droit Seigneur, ainsi que tousiours ont desiré les bons & vrais citoyens: Et puis que Dieu le createur leur auoit octroyé d'estre entre les mains du Roy treschrestien, vray, & legitime Duc de Milan, qu'ils ne pourroient auoir

*Harangue
d'un Aduo-
cat Milannois
au Lieutenant
du Roy.*

ne desirer meilleur, plus grand ne plus puissant Prince: leur deuoir estoit de perseuerer en la foy & fidelité, qu'ils auoient iuré entre les mains dudit Seigneur: lequel les receut en grand humanité & benignité: & se pouuoient biē dire, qu'il auoit reintegrez les citoyens à la patrie, & la patrie à leur fondateur: pource que les François auoient edifié, & fondé la ville de Milan & le pays, & iusques à aujourd' huy retient le nom de Gaule deça les Monts. Mais, hélas, ils ont vaincu la plus grand partie de fragilité, & en ensuiuant aucuns mauuais & principaux, auons commis rebellion, & crime de leZe Majesté à tort & sans cause: pource que le Roy nostre Sire, ne ceux qu'il auoit deputez au gouvernement du pays, n'ont fait chose, pour laquelle nous deussions estre mal contents: car au regard dudit Seigneur, nous n'auons trouué en luy que toute bonne humanité, amour, & clemence. Et au regard de Monseigneur de Luson, que ledit Seigneur auoit ordonné chief de la iustice par deça, nous ne le pouuons charger d'aucune chose: pource qu'il nous a bien & humainement recueilliz, ouys & despeschez en iustice, & toute sa compagnie, tout ainsi que le bon pere fait à ses enfans. Semblablement du Seigneur Iean Iaques, lequel nous a bien & également traictez sans difference des personnes: en punissant plustost les siens que les autres, tout ainsi que les bons Romains Brutus, & Torquat feirent, qui pour le bien de la patrie feirent mourir leurs enfans: & aussi ledit Seigneur Iean Iaques nous donnoit tout ayde & faueur necessaire: & aussi ont fait Monseigneur de Come, & tous les autres de la maison de Triouulce. Et sur tous sommes bien tenus audit Seigneur Iean Iaques, pource que cognoissant la mauuaistié d'aucuns, qui ont esté cause de la rebellion, vons fist plustost les gagner par amour en leur faisant honneur, & biens que par force: pour non la main mettre au sang de ses compatriotes, & pour garder la ville au Roy, & ne la mettre à feu & à sang, ainsi qu'il deuoit faire, & par le deuoir de son office: & ayma mieux soy retirer au chasteau, & de là sen aller, dōt est reuenu à si grand gloire, & honneur de la Couronne de France, que de faire quelque exploit de guerre en la patrie, dequoy est ensuiuie la conseruatiō de la ville, & la victoire digne de memoire sur toutes autres victoires, que ont eues les Roys de Frāce: veu que le Seigneur Ludouic Sforce, & quasi tous les ennemis du Roy, qui estoient à l'opposite de l'armee dudit Seigneur, sont prisonniers. Et semblablement Monseigneur le Cardinal Ascaigne, & tous ceux qui le suiuoient: parquoy Dieu le createur a mis hors de dangier, & peril la ville & Duché de Milan: & sont les manans & habitans de ladicte ville & Duché bien tenus à Dieu, & au Roy nostre Sire, qui n'a pas regardé à leurs fautes. & crimes, ne les a voulu punir, ainsi qu'ils auoient gagné. Ains pour obuier à la fureur de son victorieux ost & armee, a pleu audit Seigneur d'enuoyer en ladicte ville, vous tresfreuerēd Pere en Dieu, & tresnoble Seigneur, Monseigneur le Cardinal en vous donnant plain pouuoir & puissance, de laquelle auez vsé si bien, & prudemment qu'auez sauué la ville au Roy: dequoy nous trestous, & noz enfans & successeurs en sommes tenuz audit Seigneur, & à vous: & aussi mercions mondit Seigneur l'Euesque de Come de bonnes recōmendations, qu'il vous a fait: & des bons moyens, qu'il a tenus pour la cōseruatiō de la patrie. Et puis que de vostre clemēce & bōté, tresfreuerēd Pere en Dieu, & tresnoble Seigneur, en ensuinant le vouloir du Roy nostredit Seigneur, vous a pleu nous faire dignes de vostre audience: Messieurs les manans, & habitans de ladicte ville, & partenances d'icelle, m'ont ordonné de vous faire aucunes humbles requestes. Premièrement; que vostre plaisir soit quand serez deuant le Roy, nous recommander treshumblement à sa bonne grace: & mettre & assurer sa Royalte Majesté, que iamais le peuple de Milan ne luy fera faute, ne commettra rebellion

† equita-
blement.

Requestes des
Milannois au
Cardinal
d'Amboise.

contre

contre son honneur, ne son estat : & sera semblant à Monseigneur S. Pierre, lequel apres qu'il auoit renié Dieu nostre redempteur, eut si grand douleur de son peché, qu'il en fut plus ardent, & delibéré en son seruice, tousiours requerant mercy de sa faute. Tout ainsi que ie fais à vous, tresreuerend Pere en Dieu, & tresnoble Seigneur, au nom du Roy nostre Sire à deux genoux de par tous nobles, manans, & habitans de ceste ville, qu'il vous plaise pardonner la faute, & rebellion perpetree, & commise par nous, qui a esté contre la coustume dudit peuple, qui tousiours a gardé sa foy. Secondement, tresreuerend Pere en Dieu, & tresnoble Seigneur, combien qu'en partie des faits, & mises faictes par le Roy nostre Sire par nostre coulpe & faute : & pour r'enuoyer les Gens d'armes qui estoit pour nous piller & tuer: nous ayons promis & offert, & sommes obligez payer trois cens mille escus : c'est à sçauoir cinquante mille le xij. iour de ce mois, & autres cinquante mille le premier iour de May : & les deux cens mille à vostre volonté, qu'il vous plaise interceder pour nous enuers le Roy nostre Sire, de remettre par grace, & misericorde lesdits cc. mille escus: pource qu'il seroit impossible leuer tant d'argent, & la ville en demoureroit abandonnee. Attendu que tout le bien de la ville gist en fait de marchandise, & d'ouurage de drap de soye & de laine : & en ostant ladicte somme d'argent cesseroient, toutes ouurages & marchandises: parquoy la ville en seroit destruiete, & consequemment le pays, & duché qui despend d'elle. Et est office de Roy à enrichir ses subiects, plustost que les mettre en pauvreté & mendicité. Tiercement nous vous supplions treshumblement, qu'il vous plaise faire vider les Gens d'armes du pays le plustost que possible sera, pour sauuer les fruiets, & recueilleites de ceste presente année pour la ville, les subiects dudit Seigneur, & pour son seruice. Quartement vous supplions qu'il vous plaise reintegrer chacun en son office. ¶ Vltimement puis que tressagement, & à grande & meure delibération, vous à pleu + finable-
separer, & exclure de la grace & misericorde, qu'il vous plaist faire aux manans & ha-
bitans de ceste ville, les principaux acteurs & participans de ladicte rebellion: & a pleu
à Dieu le createur, que Monseigneur le Cardinal Ascaigne, & la plus grand partie
desdits acteurs participans, soient prisonniers pour la conuersation du pays: lesquels a-
cteurs & participans pour l'auctorité & biens qu'ils auoient, tenoient les autres bendez, &
en crainte reuerenciale: qu'il plaise au Roy & à vous, Monseigneur, d'y donner telle prou-
sion & remede, qu'ils ne puissent dorefnauant troubler la ville ne le pays, & nous mettre en
difficulté, & dangier de noz vies, honneur, & biens: ainsi qu'ils auoient fait dernièrement,
si n'eut esté la grace, & misericorde du Roy, & la vostre. En vous assurant, tresreuerend
Pere en Dieu, & tresnoble Seigneur, que nous qui sommes demourez, sommes deliberez
d'estre tous vn corps, & vn ame vnis au bien, & au seruice du Roy nostre Sire, ne iamais
dorefnauant ne se parlera plus de bendes, discordes, ne differences entre nous, ainsi que l'ex-
perience vous monstrera, en nous accordans noz tresnobles requestes, ainsi que nous auons
nostre parfaicte foy & esperance que vostre benigne grace, & vostre tresreuerente &
noble Seigneurie, fera ce qu'il appartient à vn tresnoble Seigneur de la maison dont il est,
& chose bien agreable à Dieu, & digne de memoire, de coucher en impression de marbre
à la louenge, & gloire de la court celestielle, de la Royale Majesté & de vostre tresreue-
rende, & tresnoble Seigneurie: à laquelle ce peuple Millannois qui est icy, & moy de re-
chief à genoux treshumblement nous recommandös. Laquelle proposition faicte par
ledit Maistre Michel, mōdit tresreuered Pere en Dieu, & tresnoble Seigneur
Mōseigneur le Cardinal cōsulta la respōce avec Messieurs le Marechal de
Triuoulce, l'Euēsqe de Lusō Chācellier de Milā, Mōseigneur de Neuf-Cha-

stel, & autres Châbellas, Conseillers & Capitaines dudit Seigneur, commada à Maître Michel Ris Docteur en droit ciuil & Canon, & Conseiller dudit Seigneur en son grâd Conseil en la Court de Parlemét de Bourgongne, & en son Senat de Milá, de faire ladite responce qui fut faiçte en la maniere qui s'ensuit.

*Responce aux
requestes des
Milannois.*

M I S E R T V S est Dominus super Niniuem ciuitatem: quòd pœnitentiam egit in cinere, & cilicio. *A* entendu, Messseigneurs les Milannois, tresreuerend Pere en Dieu, & tresnoble Seigneur Monseigneur le Cardinal icy present, Lieutenant general du Roy, Duc de Milan, vostre humble requeste, & proposition plus humainement, que vos demerites ne requeroient. Et à cause que la tresgrande bonté & misericorde dudit Seigneur soit plus manifestee, a ordonné de vous faire entendre vostre tresgrande faute, & inexcusable rebellion: ce que voulentiers sa tresreuerende, & tresnoble Seigneurie auroit fait par sa bouche, s'il eut bien sceu parler vostre langage. Et pource que ie suis iceluy, qui par commandement, du treschrestien Roy nostre Sire, le iour qu'il print de vous le serment de fidelité par son commandement, portay la parole, vous exhortant de par luy tenir foy, & loyauté, dequoy vous en viendrois beaucoup d'honneur, & de biens: & en ce faisant autrement beaucoup de maulx & inconueniens: ensemble à pleu à mondit tresreuerend, & tresnoble Seigneur par moy, & par ma bouche vous faire recognoistre vostre tresgrande desloyauté & infidelité, & pour cognoistre plus appertement la tresgrande pitié, & clemence du Roy nostre Sire. Voz fautes & demerites, ô Milannois, sont si grandes & enormes, qu'on ne scauroit trouuer punition egale: & ne seroit pas assez, le Roy vous punissoit ainsi que les Romains firent aux Samiens, desquels est escrit aux histoires. Ita ruinas vrbis diruerunt, vt hodie Samus in ipsa Samo requiratur. Ne la punition que feit † Archila Roy des Gots contre les Romains: de laquelle les enseignes en appparent auioird'huy aux murailles, & edefices de ladite ville. Ne celle que le Roy Alexandre feit contre les Thebains. Et l'on trouuera bien par les histoires, que pour moindre faute l'Empereur Charles le Grand Roy de France, & l'Empereur Frederich premier de ce nom, punirent asprement ceste ville de Millan. Et pour vous faire cognoistre vostre tresgrande ingratitude ainsi qu'il a esté dit par vous, vous auez erigé, principe & commancement des François. Le treschrestien Roy est vostre vray, indubitat, & naturel Seigneur, auquel vous deuez amour, foy & obeissâce, ainsi que Dieu l'a ordonné & les loix: car le sage Licurgue au premier article des loix qu'il dôna au Spartas dit. Populú in obsequia principú principes ad iustitiá imperator cõfirmabit. Et outre que le Roy nostre dit Seigneur soit vostre vray, & naturel Seigneur, né & descédu de la legitime, il vous a fait de sa bonté & clemence innumerables benefices. Il est venu en personne pour vous deliurer de seruage, auquel estiez non pas par ambitio, ne pour appetit desordonné d'acquerir Royaumes & pays: mais pour pitié qu'il auoit de vous vrais subieçts du Duc Iean Galeache vostre r. Duc, & de tresexcellente Dame, dame Valétine sa fille grâd mere dudit Seigneur. Il vous rappelle à vostre pays la iustice laquelle en estoit bannie, & le tout se conduisoit à l'arbitre d'un hõme. Il vous assure de corps, d'hõneur, & de biens, que parauant n'estoit personne, qui eut peut dire cecy est mien. Il vous a pareillemét donné la liberté de mariage, que parauant le pere ne pouoit marier sa fille, ne semblablemét le frere la sœur à leur voulonté: mais tout à l'appetit du Seigneur. Les offices, qui estoiet par tẽps, il les a fait perpetuelles. Il vous a ostez de toutes pilleries cõcussions, & exactions. En outre & par dessus les grãs & innumerables benefices qu'auetz receuz de luy, vous estes obligez par serment à luy estre feaux, & obeissans: & neantmoins aucuns en faisant le serment pensoient de le tromper. Et trestous

vous

vous autres Milannois oubliez le salut de vostre ame, & de vostre honneur, non ayans regard au dangier, auquel vous vous mettiez, voz femmes, vos enfans, & la ville: auez conspiré contre ledit Seigneur, laissant le vray, & iuste Seigneur pour le Tyran: le premier Roy des Chrestiens, pour vn homme priué de petite extraction: vn trespuissant Prince, pour vn homme pauure de cueur, de biens, & d'amis. Et se i'eusse l'entendemēt, & la langue pour accuser vn si tresgrand cas, ie ne le scauroye faire en deux iours, mais vostre conscience vous en dit plus auant que ie ne fais. Et si pouuez bien dire de vous ce qui est escrit: Populus duræ ceruicis. Vostre Seigneur Ludouic, que vous auez rappelé en commettāt si tresgrand faute & desloyauté contre vostre vray & naturel Seigneur incontinent qu'il est arriué ne luy a pas esté assez de prendre les biens des particuliers, mais a prins les croix, calices, & ioyaux des Eglises, & n'est à merueilles: car comme est escrit de Cambises Roy de Perse: Difficile enim erat vt parceret suis, qui contempta religionem grassatus etiam in Deos fuerat. Et combien qu'à vn si grand, & enorme delict y soient plusieurs desuoyez de coulpe, n'y a personne qui s'en puisse bonnement excuser: car il estoit bien aise du commencement resister à la malignité des coniuurateurs: lesquels ne se fussent pas aduancez, s'ils eussent doubté du peuple de Milan. Ne se peut personne excuser d'auoir receu le Seigneur Ludouic à si grande feste & ioye, comme se Dieu fut descendu du ciel en terre. Le peuple de Milan a aydé ledit Seigneur Ludouic d'argent, & de gens: les ioyes & festes, que vniuersellement ont esté tenues pour sa venue, & pour ses courtes victoires d'auoir gagné la ville de Nouare, sont toutes notoires. Regardez donc, Milannois, la iustice de Dieu le createur comment elle a esté manifestee: & la tresgrand puissance qu'il luy a pleu donner au Roy nostre Sire, que quand vous cuidiez auoir tout fait pour auoir gagné Nouare, vous auez tout perdu: & vostre idolle le Seigneur Ludouic prisonnier, & l'on dira de luy comme il est escrit de Perses. Seruit alteri, cui nuper Mediolanum seruiebat. Quoy qu'il soit, ô Milannois, la grande fontaine de pitié du Roy nostre Sire n'est pas cessée pour vostre grande ingratitude: & la bonté de mondit Seigneur le Cardinal vous est au iour d'huy assez manifestee, & en l'honneur & reuerence du iour: auquel pleut à Dieu nostre createur endurer mort, & passion en l'arbre de la croix, mondit Seigneur le Cardinal de par le Roy vous pardonne, vos vies, vostre honneur, & biens, vous exhortant à vous garder dorefnauant de iamais plus encourir, non seulement crime de rebellion: mais seulement suspeçon quelconque dudit crime: pource qu'en faisant quelque semblant de desnier de l'affinité dudit Seigneur, vous serez puniz si asprement, que la memoire en demourera à tousiours, & a iamais. Et en faisant ce que bons & loyaux subiects doiuent faire enuers leur vray, & naturel Seigneur, la ville, & pays en amendera de mieux en mieux, & vous trouuerez tresaisés & trescontents: pource que cest vne grande liberté de viure sous vn vray, & naturel Seigneur. Et au regard de voz requestes, vous les baillerez par escrit: & mondit Seigneur le Cardinal vous en fera responce: de laquelle vous auez occasion, & matiere de vous contenter. En exceptant, toutesfois, de la presente grace & remission, les auteurs, & participās de ladicte rebelliō. Et ce fait tous lefdits petits enfans en procession passerēt par deuāt modit Seigneur le Cardinal en criāt France, Frâce, Frâce, & misericorde. Le iour S. George la Roync partit de Lyó pour aller à S. Claude à moult belle compagnie, mais auāt qu'elle reuint, elle fut cōmète du Prince d'Orége: car la feme estoit accouchee en ce tēps d'un fils. Audit an le ij. iour de May le Seigneur Ludouic fut amené à Lyó, il auoit vne robe de camlot noir à la mode de Lōbardié, & estoit monté sur vn petit mulet. Le Preuost

*Mariage du
Seigneur de la
Roche, & la
Princesse de
Tarente.*

de l'hostel, & le Senechal de Lyó luy furét au deuant, & le feirét prisonnier de par le Roy, puis on le meit au chasteau de Pierre Size: & pour veoir ledit Ludouic, y auoit grand nóbre de gés par les rues, par où il passa: & estoit le Roy à Lyon. En cestuy an & le xij. iour de May, fut fait à Lyon le mariage de Móseigneur de la Roche, Baró de Bretagne, & de la Princesse de Taréte, fille de Dó Frederich de Naples: pourquoy furent faiçtes ioustes, & esbattemés present la Royne, Dames & Damoiselles: & avec la Royne estoit la femme du Côte Galiache, & en aucuns lieux de la ville furét faiçtes ioustes & tournois. Ledit Seigneur de la Roche espousa le xvij. iour de May à S. Crois pres S. Jean de Lyon, dót de rechief on feit iouste en la Grenette. Les Gentils-hómes, qui ioustoient à cheual de bois, & lisses de cordes couuertes de drap de soye, qui estoit vne chose si mignónemét faiçte, que merueilles & tresioyeuse à veoir. Le xiiij. iour du mois de May le Seigneur Ludouic fut par le vouloir du Roy, & du Cóseil mis hors du chasteau deuát dit, & fut mené en France en vn chasteau nommé Loches pres de Bourges. Le Dimenche xxiiij. dudit mois Móseigneur de Lygny retourna de Lóbardie, & arriua à Lyó dót le Roy enuoya au deuát beaucoup de gens de bié. En cestuy an xvij. iour de Iuing veille de la feste Dieu, le Cardinal Ascaigne frere du Seigneur Ludouic fut amené à Lyó prisonnier du Roy: & fut mis en prisó au chasteau de Pierre Size, où son frere auoit esté mis: mais quand il fut en France, il feit tant qu'il fut en la grace du Roy, & eut France pour prison. Móseigneur le Cardinal d'Amboise, & Móseigneur de la Trimaille venát de Lombardie, arriuerét à Lyon le xxj. iour de Iuing: & avec eux estoit le Seigneur Iean Iaques, lequel amena sa femme en France. Enuiron la fin de Iuillet le Pape Alexandre vj. estant à Romme, fut frappé de la tempeste & fort blessé: mais il se recommanda à Dieu, & à nostre Dame, puis il fut guarý, & feit vne solennelle processió, où il fut en personne: bailloit plaine absolutió à chacú l'accópaissant cóme en l'estat d'innocence: & disoit on qu'il fut ainsi frappé la veille, ou surueille de la S. Pierre. Audit an le xxj. de Iuillet, le Roy & la Royne partirét de Lyon pour aller à Troye en Champaigne, à cause que l'Ambassade d'Allemaigne y deuoit venir. Audit an le iour S. Anne xxvj. iour de Iuillet trespassa à Lyon le Roy d'Iuetot, & fut enterré à S. Crois pres S. Jean de Lyó. Audit an le xxviiij. iour de Iuillet par vn Diméche matin, tóba à Lyon la penultiéme arche du pont de Rosne vers Becheuelain, & demoura l'autre muraille & l'arche entiere: & n'y pouuoit on passer fors qu'en dangier, & par dessus la muraille. Audit an les Suisses feirét guerre és pays du Roy, à cause de quoy aucús des Suisses de la garde du Roy s'é allerét en Suisse: mais ceste guerre fut tatóst accordee. En cest an enuiron la S. Symon S. Iude mourut, Monseigneur de Bordeaux Archeuesque de Lyon: & apres luy succeda à l'Archeuesché de Lyon François de Rohan fils de Monseigneur le Mareschal de Gié. En cestuy an le Roy enuoya à la Vaupute vn Docteur de Paris pour les couertir d'aucunes fantasies qu'ils tiennent, mais il n'y feit riens. En cestuy an deuant Noël la riuere de Sone fut gelée iusques à Mascon, dont à cause qu'il ne venoit à Lyon bled n'y autre chose, le pain y fut chier. Et le iour de S. Thomas apres, le Rosne creut si fort iusques enuiron le disner, que c'estoit merueilles: & ne la veit on iamais en demy iour croistre si fort. L'an mille cinq cens &

*Alexandre
vj. frappé de
la tempeste.*

vn, mourut l'Euesque d'Amiens natif de Bourgogne d'un lieu nommé Arbois: & luy succeda Monseigneur de Neuers. En cestuy an fut vn Iubilé en France pour faire guerre aux Turcs, laquelle chose on feit: il fut aussi prins en France dixiesme des benefices, aussi pour faire ladicte guerre. En cestuy an l'Archeduc Philippe, & sa femme furent à Paris, & se declairerent amis du Roy: puis alla ledit Archeduc en Espagne, & y mena sa femme, laquelle y accoucha d'un fils. En cestuy an on enuoya à Naples plusieurs pietons, & grand nombre de lards, & beufs salez: & estoit le Roy & la Roynne à Lyon pour veoir partir lesdits pietons Picards, & Normans. La femme du Duc Regné de Lorraine avecques son fils, vint à S. Claude: puis vindrēt à Lyō vers le Roy & la Roynne: dōt ledit fils demoura en la Court du Roy, & eut pētion: & la mere retourna en Lorraine, & la Roynne luy donna vne haquenee blanche tresrichement accoustree de bordure, c'est à sçauoir de veloux cramoisy semé de cordelieres, & fut le mois de Iuillet.

Comment le Roy enuoya grand nombre de pietons à Naples pour la reconquerir: & en petit de temps fut prinse, & Frederich soy disant Roy vint en France.

LE Roy desirant auoir la iouissance de son Royaume de Naples, y enuoya grand nombre de Gens-d'armes par terre & par mer: & tant exploicta Monseigneur d'Aubigny Licutenant general pour le Roy, qu'en brief temps il arriua audit pays: tellement qu'incontinent il print la ville de Naples. Et estoit adonc Dom Frederich audit Naples, lequel se disoit Roy du pays apres la mort du Duc de Calabre nommé Ferrand: lequel Frederich se rendit, quād il veit qu'il ne pouuoit resister: dōt il fut accordé, qu'il deuoit venir en France vers le Roy, pour mettre ordre en tout: car il ne vouloit pas estre ennemy du Roy, considerant qu'il n'estoit pas pour resister à sa puissance. Aucuns de ses enfans furēt prins secrettemēt, & menez au Roy d'Espagne. De la prinse de Frederich, & de la ville de Milan, furēt apportees nouvelles au Roy à Lyō le viij. iour d'Aouſt, dont fust mené grand ioye, & faits feux de ioye, & processions, rendāt graces à Dieu de la victoire. En cestuy an le iour de nostre Dame de Septēbre au soir, le feu se meit aux Celestins de Lyō, où il y eut grand dōmage: car tout le cōuent cuida brusler: mais en brief tēps fut mieux edifié que iamais, & se print le feu en la cheminee de la cuisine. En cestuy iour trespassa frere Ieā Tisserant Obseruantin, dont est parlé deuant. En cestuy an le ij. iour de Nouembre iour des morts arriua à Lyon Dom Frederich de Naples, & fut mené en France.

Comment Monseigneur le Cardinal d'Amboise feit son entree à Lyon, à cause qu'il fut Legat en France.

EN cestuy an le Dimanche vij. iour d'Octobre, Monseigneur le Cardinal d'Amboise feit son entree à Lyon, à cause qu'il fut fait Legat en France. Ladicte entree fut tresbelle & sumptueuse: les rues tendues de tresriches tapis, & furent iouiez plusieurs beaux mysteres par les rues où il passa. Et estoit le peuple tresioyeux de sa venue, à cause que fut fait le traicté, & appoinctemēt, & paix entre les Princes Chresties: laquelle paix fut crieë à Lyon le Samedy deuant Noël, dont furent faits feux de ioye par les habitans de ladicte ville. Environ ce temps Madame Marguerite fut marice au Duc de Sauoye, & feit son entree à Geneue le mois de Decembre.

S

Comment apres que Naples fut prinse, les François feirent guerre aux Turcs.

L'An mille cinq cens, & deux fut le Jubilé pour la croisée: & fut en toute la Chrestienté comme on disoit, afin que chacun Prince feit guerre aux Turcs: mais les Princes eurent quelque diuision, parquoy faillit leur entreprinse: mais le Roy de France se monstra treschrestien, comme il est appellé. Car apres la conqueste de son Royaume de Naples, luy desirant l'augmentation de la Chrestienté, feit marcher les François tant par mer que par terre, pour faire guerre aux Turcs, lesquels estoient descenduz iusques vers Venise: car par auant les Turcs auoient fait guerre aux Veniciens. L'armee des François se porta vaillamment pour venir à la conqueste de Constantinople, & l'a remettre à la foy Chrestienne. Monseigneur Philippe de Rauastin estoit Capitaine des François: lesquels meirent le siege deuant la ville de Methelin à la fiance des Veniciens, lesquels auoient promis au Roy d'auitailler l'armee des François: laquelle chose fut faicte au contraire, car les Gens-d'armes de France furent cinq iours sans auoir nuls viures. Et qui pis est, lesdits Veniciens donnerent passage à l'armee des Turcs, lesquels frapperent sur les François, là où mourut beaucoup de gens de bien: & furent prins trente, & deux prisonniers, tellement que le Pape donna pardons pour les mettre hors de prison, & de tout ce, fait mention la bulle. Et moyennant ces choses l'armee fut rompue: mais qui eust tenu promesse aux François ils eussent en peu de tēps conquis la plus grand partie de Turquie. En cestuy an le iour de nostre Dame de Mars, fut le iour du Vendredy Sainct, parquoy le pardon fut à nostre Dame du Puys en auuergne: auquel pardon y eut grand nombre de gens tuez, car la grand multitude des gens rōpirent vne muraille à force d'estre serrez: parquoy ladicte muraille rōpit, & tua ceux qui estoient de l'autre costé en tombant dessus eux, plusieurs autres moururent en la presse. En cestuy an enuiron quinze iours deuant la S. George, mourut le Prince d'Orenges: & luy succeda vn sien fils bien ieune. En cestuy an fut fait le mariage du Roy de Hongrie, & d'Anne de Candalle fille de Monseigneur de Candale de la maison de Foix: laquelle peu de temps apres elle feit son entree à Lyon, où furent faits beaux mysteres: puis elle partit de ladicte ville, & fut menee en Hongrie, où fut le mariage consommé, & apres ont eu de beaux enfans ensemble. Petit de temps apres le Roy s'en alla en Lombardie, & fut à Genes, où il feit son entree: & luy donnerent les habitans de la ville, grans dons, & se donnerent à luy: en laquelle ville le Roy y fut long temps, puis retourna en France le mois de Septembre. Enuiron ce temps René Bastard de Sauoye fut dechassé dudit pays, lequel eut refuge au Roy de France, dont le Duc de Sauoye Philebert, & Madame Marguerite sa femme furent bien maris: car ledit René aduertit le Roy de plusieurs choses, lesquelles estoient machines & disposees de faire au preiudice de la Couronne de France: puis apres aucuns temps il fut en proces contre ladicte Dame, à cause d'aucunes places, que le Duc auoit donnees à ladicte Dame: lesquelles estoient audit René par achapt. Le Roy estant au Daulphiné, le Duc de Sauoye, & Madame Marguerite vindrent à Lyon vers la Roynne, & ne fut point faicte d'entree: ils n'y furent gueres plus de quatre ou six iours, qu'ils retournerent en Sauoye vn petit deuant que

*Rauastin
Capitaine de
l'armee nauale
le François
contre les
Turcs.*

*Mort du Prince
d'Orenges.*

*Bastard de Sauoye
refugié
en France.*

que le Roy arriuast audit Lyon. Peu de temps apres le General des Cordeliers vint en France, & fait tenir à tous les Cordeliers l'ordre de l'Obsérvâce: car ainsi le vouloit le Roy, cognoissant qu'ils estoient trop mondains, & qu'il valoit mieux dix bons Religieux que deux mille vicieux. En ce temps la veille de la S. Martin, la femme de Dom Frederich vint en France, & amena son train, & aucuns de ses enfans. L'an mille cinq cens & trois, l'image nostre Dame du Cloistre, laquelle estoit au Cloistre des Cordeliers de Lyon, fut apportee en l'Eglise en la chappelle de S. François: ceste image estoit paincte en plate paincture, parquoy on rompit le mur, & fut portee en ladicte Chappelle, où elle est à present tresrichement accoustree. Enuiron Karesme entrant la grand maison du Roy de Dijon fut bruslee en nettoiyât la cheminee par vne couleurine, qu'on y iecta, dont fut toute arse: mais le Roy en peu de tēps apres la fait refaire toute neufue aussi belle que iamais. Audit an enuiron le xxj. iour d'Auril le Roy estant à Lyō fait vne abolitiō de payages, treuz, imposts, & autres nouueaux subsides mis sus depuis cent ans sans oētroy de Roy, de non plus les leuer, ne receuoir sur peine de perdition desdits payages, & d'amende arbitraire par le Roy, & par ses lettres patentes contenant edict perpetuel, oētroyé aux marchans frequentans les riuieres du Rosne, & de la Saonne, & autres riuieres nauigeables cheans, & descēdans en icelles depuis la ville, & lieu de Pontarly au dessus d'Auxonne iusques à la mer: & aussi par terre, tant France, Masconnois, Lyonnois, Languedoc, que Daulphiné. Et aussi d'oster desdictes riuieres les escluses, pescheries, nassiers, molins, bennes, combres, & autres choses empeschans le cours desdictes riuieres, & passages de barques ou basteaux, sinon que premierement ne soit fait par commandement de Roy, & fut ce passé à Lyon sur le Rosne. L'armee du Roy estant à Naples gaignoit tousiours pays marchant, & conquerant vaillamment, iusques en Cicile, tellement que tout trembloit deuant eux.

Comment l'Archeduc fait son entree à Lyon sur le Rosne, & du second heretique.

LE vingt troisieme iour de Mars l'Archeduc Philippe fait son entree à Lyon, laquelle fut tresbelle. Il venoit d'Espaigne, mais auant qu'il entrast es pays & terres du Roy il demanda ostage: c'est à sçauoir que cinq ou six des plus prochains de la Couronne, fussent enuoyez en ses pays, & terres durant le temps qu'il seroit en France: laquelle chose fut faicte, car le Roy n'y entendoit que tout bien: ledit Archeduc ne fait pas cela sans cause, presupposant qu'il doubtoit aucune chose: de la veuë duquel le peuple, se resiouist à cause qu'il auoit charge de faire la paix entre le treschrestien Roy de France, & le Roy d'Espaigne, laquelle il fait: car le Roy estant à Lyon avec la Royne, & toute la Noblesse de France, fut crie ladicte paix en ladicte ville de Lyon le iiij. iour d'Auril: c'est à sçauoir entre le Roy de France, & le Roy d'Espaigne, comprenant l'Archeduc, & le Roy des Romains, & leurs alliez. Puis ledit Archeduc s'en alla à Bourg en Bresse au pays de Sauoye, & là veit le Duc Philebert, & sa sœur Dame Marguerite femme dudit Duc Philebert de Sauoye. En ce tēps enuiron le xiiij. iour d'Auril vint à Lyon vers le Roy Monseigneur Iean de Horne, Euesque du Liege à cause que Monseigneur de la Marche estoit en different avec luy, & disoit on que le Roy en auoit la charge, & qu'ils s'en estoient remis

Mort du Seigneur de Nemours à Naples.

du tout sur luy pour les accorder, laquelle chose fut faicte. Peu de temps apres l'Archeduc estant audit Bourg en Bresse, le Roy d'Espagne feit descendre à Naples grand armée, lesquels assaillirent les François, qui entendoient estre en paix avec le Roy d'Espagne & les Espaignols: nonobstant il y eut grand bruit, dont Monseigneur de Nemours fut tué par grand trahison. Et nonobstant la paix, les Espaignols prindrēt la ville de Naples, qui fut contre le sermēt du Roy d'Espagne: & disoit on que le Pape Alexandre vj. auoit aitaillé les Espaignols. Monseigneur d'Aubigny se retira en la Calabre avec peu de gens: & si les François eussent esté secourus, ils eussent bien gardé leurs ennemis de venir à leur entreprinse. Encores disoit on plus, qu'aucuns François s'entendoient bien avec le Roy d'Espagne, qui parauanture apres a bien esté sceu. Peu de temps apres fut enuoyé Monseigneur de la Trimouille au pays de Naples, Lieutenant general pour le Roy: mais si griefue maladie le print en chemin qu'il demoura, & finablement retourna en France. En cestuy an aduint à Paris vne chose merueilleuse: c'est à sçauoir d'un ieune Escolier de l'aage de xxij. ans, lequel estoit natif d'Abeuille: son pere & sa mere estoient gens de biē & d'auctorité: cestuy Escolier alla le iour S. Loys au mois d'Aoust en la S. Chappelle du Palais: on chantoit vne Messe en vne chappelle à main dextre, & seruoit à ladicte Messe cestuy Escolier. Quand vint à l'heure de la cōsecration du corps de Iesus Christ, ledit Escolier print l'hostie entre les mains du Prestre, & s'en fuit, & l'éporta iusques à la Court dudit Palais deuant la Chambre des Comptes: & quand il veit qu'on le suiuoit, il rompit ladicte hostie en pieces, & l'a iecta sur le paué: parquoy il fut prins, & mis en prison en la Conciergerie, & ne peut estre conuertuy pour admonestement qu'on luy feit. Ce considéré on alla querre son pere & sa mere: & quand ils furent venus à Paris ils furent moult desplaisant du cas, & principalemēt de son obstination & malice: de laquelle chose sa mere mourut de dueil, & de desplaisance en la ville de Paris: & le pere le renōça à fils comme heretique & le vouloit tuer soy mesmes. La iustice l'interroqua quelle loy il tenoit: il disoit qu'il tenoit la loy de nature: & disoit on qu'il auoit hanté avec aucuns Escoliers d'Espagne, lesquels s'en fuirēt. Aussi fut faicte processio generale à la S. Chappelle pour prier Dieu, qu'il voulist conuertir ledit Escolier, en la presence duquel fut faicte la predication par vn Docteur. Apres ladicte chose faicte la iustice voyāt qu'il estoit tousiours obstiné, il fut condamné d'estre traîné depuis la prison iusques au lieu, où il auoit iectée ladicte hostie: puis fut mis en vn tombereau au propre lieu, où il eut le poing couppé: puis fut mené au marché aux pourceaux, où il fut brulé. Du long du chemin fut tousiours admōnesté de soy repētir par trois Docteurs, Monseigneur maistre Jean Standun, vn Cordelier & vn Iacobin: dōt ledit Standun ne le laissa point iusques à la mort, nonobstāt qu'il mourut en son obstination. Depuis l'heure qu'il eut commis le cas y eut tousiours vn drap d'or, & deux cierges ardans dessus le lieu, où il iecta ladicte hostie: puis apres fut depaué, & de nouveau repaué, & mis les pierres au tresor de la S. Chappelle avec les pieces de ladicte hostie, qui furent recueillies & assemblées à grand diligence, & est tenu pour reliquaire. Audit an enuiron la fin du mois d'Aoust mourut le Pape Alexandre vj. le Roy de France estant à Macon: parquoy par le cōmandement du Roy Monseigneur le Cardinal d'Amboise Legat de France, le Cardinal Af-

Escolier condamné à estre traîné par les rues pour son impiété.

Mort du Pape.

caigne

caigne frere du Seigneur Ludouic alors prisonnier en France, le Cardinal saint George, & autres Cardinaux & gens de bien, allerent à Romme pour eslire le Pape. Audit an le Lundy deuant la saint Michel, enuiron neuf ou dix heures, tomba de tout poinct l'arche du pont du Rosne de Lyon.

LE Cardinal de Sene fut esleu Pape à Rome, & nommé Pius III. lequel estoit nepueu de Pape Pie secōd lequel apres son election ne vesquit qu'enuiron viij. ou x. iours, & comēçoit ja à faire de grās outrages aux François, & fut cēt sixiesme Pape. Audit an le Mercredy deuant la S. Luc mourut Mōseigneur Pierre de Bourbō, & estoit le Roy à Macon: lequel Seigneur fut fort plainct, car il auoit tousiours esté bō & loyal à la Courōne de France, & de bō conseil. Audit an enuiron le dix-neufiesme d'Octobre, mourut à Romme le Pape Pietiers: & comme dit est ne vesquit en sa Papalite que huiet ou dix iours, parquoy les Cardinaux feirent nouvelle election. Les François estans à Naples tuerent grand nombre d'Espaignols: & s'ils eussent peu auoir secours, ils eussent fait fuir lesdits Espaignols de Naples, car Monseigneur d'Aubigny sy monstra vaillant, & courageux.

Comment le Cardinal de saint Pierre ad vincula fut fait Pape.

LE Cardinal de S. Pierre *ad vincula* Legat d'Auignon, nommé François de Sauone, fut fait Pape de Romme le cent septiesme, & nommé Iulius second, lequel estoit nepueu de feu Pape Sixte quatriesme: lequel auoit aussi nō François de Sauone auant sa Papalite, & estoit pareillement Legat d'Auignon, & Cardinal de S. Pierre *ad vincula*. Cestuy Pape Iules à present est cestuy, qui fut avec le Roy Charles à la conqueste de Naples. Apres son election son nepueu fut Cardinal de S. Pierre *ad vincula* & Legat d'Auignon. L'armee du Roy estant deuant Saulse en la Comté de Roussillon, fut tresmal conduite par aucuns, à qui le Roy auoit parfaicte & tresferme fiance: car ladicte armee estoit si tresbelle, & bien entreprise que merueilles: les François ne vouloient nullement prendre le chasteau, ne les Genf-d'armes, & Capitaine de dedans leurs vies sauues, nonobstant que la pluspart le vouloit, mais aucuns non: ledit chasteau fut miné soubz terre iusques aux fondations. Le siege estoit en vn parc subtillement fait, & en telle façon qu'on neut peu greuer les François: mais le Roy d'Espaigne à force d'argent, cōme il a esté iceu depuis, auégla les yeux à aucuns, tellement que les loyaux François furent bien esbahis quand il cogneurent la grand trahison & si euidete. Mōseigneur le Marechal de Rieux Bretō, lequel auoit la charge de l'armee, s'en alla à Narbone, dōt les François furent mal cōtens, à cause que le cap demoura sans cōduicte: mais nonobstant chacū sy porta si vaillamēt, qu'ils leuerēt l'ost & emmenerēt l'artillerie sans riēs perdre, & si vaillamēt se defendirent que merueilles, parquoy chacū se retira: mais qui eust fait comme on deuoit, & tenu promesse au Roy, deuant peu de tēps on eut gagné grand pays, veu la belle ordonnance de l'armee des François. Deuant ledit Saulse fut tué d'vn coup d'artillerie Monseigneur de la Roche-Pot, dont ce fut grād dommage: car il estoit vn bon & vaillant Cheualier & en fut le Roy marry à merueilles, & aussi tous ceux de l'armee. L'armee de Naples estoit tousiours en vertu,

Mort de Ligny & du grand maistre de Rhodes.

la minuit: dont le Roy, les Gentils-hommes de Court, manans & habitans de Lyon, furent bien marris & non sans cause, car c'estoit vn Seigneur bié aymé de chacun. En cestuy an le troisieme iour de Iuillet par vn matin, trespassa frere Pierre Cardinal d'Ambusson Grád maistre de Rhodes, lequel gouerna Rhodes vingt & sept ans: dont és premiers ans fut assailly de guerre par les Turcs iusques en la ville de Rhodes, dont le Cardinal, & Maistre des Rhodiens fut victorieux, & y demourerét plus de xl. mille Turcs morts, & tous les autres Turcs qui là estoiet, s'en fouyrent: de laquelle chose furent les habitans de Turquie tresdeplaisans, quand ils sceurent la grand desconfiture de leurs gens: dont crièrent tous à haulte voix: *Mahon donne nous en vengeance.* Et le grand Turc voyant son armée ainsi defaicté, fit vn cry horrible à ouir, dont les Turcs furent moult desconfortez. Puis apres le grand Turc iura deuant tous d'en prendre vengeance, & fit marcher son armée vers Rhodes, mais ainsi deliberé il mourut. Ledit Grand-maistre de Rhodes tint treize ans prisonnier l'heritier du grand Turc outre le gré de plusieurs: puis le rendit au Pape: le Pape Innocent luy enuoya le chapeau de Cardinal à Rhodes. Puis il fit reparer les murs de ladicte ville, lesquels auoient esté par les Turcs gastez & rompus. Apres il conuertit tous les Iuifs de la ville de Rhodes, & a obtenu l'alliance de tous les Princes Chrestiens, & plusieurs grans biens ont esté par luy faits. Et apres luy est succédé vn des freres de Monseigneur le Legat de France, lequel incontinent alla à Rhodes pour resister aux Turcs, lesquels faisoient bataille, & guerre aux Chrestiens.

Comment Sophiz fit guerre à Vsson Cassan Turc.

LE septiesme iour de Decembre mille cinq cens & deux, cestuy Grand-maistre de Rhodes Cardinal d'Ambusson eut nouvelles du pays d'Armenie & de Perse: c'est à sçauoir d'vn nommé Sophiz Chrestien ou bonnet rouge d'armenie, comme luy voulant venger la mort de son feu pere, lequel fut tué par Vsson Cassan Turc, & ses gens defaits: lesquels estoient en nombre quarante mille hommes: & aussi luy desirant recouurer tous les Sophines, qui alloient expressement par la Turquie. Et attendu la mauuaise compagnie & iniquité que le grand Turc faisoit ausdits Sophines, fest party de son pays appellé Adanil, loing de Thoris douze iournees: & estoit venu pres de Arzian ville dudit Vsson Cassan, accompagné de cent hommes de guerre tant seulement en bonne paix & amour: lequel impetra dudit Vsson Cassan foy d'amitance, comme son loyal amy, & parét à cause de sa mere: laquelle estoit seur dudit Vsson Cassan, en faignant d'attendre certain nombre de ses gens pour paruenir à son intention, pource qu'il se tenoit fort iniurié du grand Turc, comme dit est, & fit avec lesdits Sophines ses vassaux en telle maniere qu'en l'espace de quinze iours, recouura de ses gens iusques au nombre de seize mille hommes: avec lesquels entra dedans Arzian violement & par force, & fit tailler en pieces petis, & grans. Et entre les autres choses qui sont dignes de memoire, fait que tous les Mosques des Turcs, autrement appelez temples pour plus grand mesprisement, fait lier dedans iceux les cheuaux comme vne estable, puis les fait abbatte, & arraser iusques au fondement. Illec aupres auoit vn temple de Chrestiens, qui auoit autresfois esté destruit par le Turc, lequel temple incontinent ledit

ledit Sophiz fait reparer, & refaire solennellement: puis partit tousiours croissant son armee: puis alla en la Prouince de Firnam qui est Seigneurie fort diuerse, laquelle appartenoit audit Vffon Cassan. Voyant ledit Vffon Cassan, que ledit Sophiz subiugoit ainsi son pays, sortit avec grand nombre de Turcs iusques au nombre de cinquante mille Turcs tous d'icelle Prouince: & incontinent, collatis signis, fut combattu, tué & mis en pieces avec toutes ses gens par ledit Sophiz: lequel print le Seigneur Vffon Cassan, & entra victorieusement dedans la cité de Firnam, & obtint le pays: & mesmement la ville de Sarda, en laquelle il se tint, & demoura l'espace de trois mois: puis s'en vint à Tharabe, laquelle estoit audit Vffon Cassan, laquelle se rendit incontinent. Et afin qu'il fut memoire dudit Sophiz, alla iusques au pays de Sultanie, où il trouua les enfans de Vffon Cassan, qui luy estoient venus au deuant avec vingt & cinq mille de leurs vassaux. Et incontinent que ledit Sophiz les veit, il les combattit en telle maniere que l'un desdits enfans fut tué en la bataille, & les autres trois prins prisonniers: lesquels incontinent ledit Sophiz fait mourir de mort vilaine, & despecer en pieces, & aussi toutes leurs gens furent mis à l'espee, & n'en demoura pas vn. Parquoy ceux de la cité de Thauriz voyant la grand puissance de Sophiz, & qu'il auoit defait leur Seigneur avec ses enfans, se rendirent avec la cité sans faire bataille: auquel lieu il sejourna plusieurs iours avec ses gens. Et les citoiens de Thauriz voyant la grand sagesse, & prudence dudit Sophiz, le meirent en possession de l'estat, & pays dudit Vffon Cassan. Puis il partit de là, & alla en vne grosse ville nommee Lingia, à trois iournees de Thauriz: puis vint avec ses gens en vne autre ville appelée Passy, qui est la derniere ville de Vffon Cassan. Sophiz voyant qu'il auoit subiugué, & mis en son obeissance la region, & pays dudit Vffon Cassan, & mis seurement & stablement chacun en son endroit selon son estat, retourna en ladicte ville de Thauriz, qui est la cité principale du pays dont la mere dudit Sophiz, accompagnée de plusieurs Dames & Damoiselles, & de maintes esclaves siennes, suiuant continuellement son fils bien aymé, voyant & considerant le grand outrage que le grand Turc faisoit aux Sophines ses vassaux, manda Ambassadeurs audit grand Turc, luy mandant qu'il eust à donner liberté, & franchise à tous ses Sophiz ses subiects: & en outre qu'il eust à se mettre le bonnet rouge à la coustume de ses gens Sophines: ou autrement elle luy feroit cognoistre la grand force de son fils. Pourquoy ledit grand Turc retint ledit Ambassadeur Sophine à Constantinople, & se doutoit fort le Turc, que ledit Sophine descendiſt avec son armee au pays de Natholie, lequel appartient au grand Turc. Parquoy ledit grand Turc fait preparer grande armee au pays de Angori: & manda à tous ceux de la Pierre, qu'ils se preparassent de prendre armes contre Sophiz Chrestien, ou bonnet rouge: lesquels furent rebelles, & refusans de ce faire: & estoient quasi tous deliberez de leur rendre audit Sophiz. Et comme disoient les Armeniens, ledit Sophiz n'estime ledit grand Turc vn bouton: car il a en son armee le nombre de quatre vingts, & dix mille hommes d'armes bien armez: & sans les gens qui luy suruiennent tous les iours de ses gens de son pays d'Armenie. Et furent ces nouvelles apportees au Roy de France estant à Moretel au Daulphiné l'an mille cinq cens & trois.

*Victoires du
Sophi contre
les Turcs.*

De la male saison, & de la grand mortalité qui fut, de la mort de plusieurs grans personages.



AN mille cinq cens & quatre trefues furent faiçtes entre le Roy de France, & le Roy d'Espaigne, touchant la Comté de Rouffillon. Et ce pendant les Espaignols qui estoient à Saulse, s'en allerent secretement à Naples. Et aussi disoit on que le Roy d'Espaigne auoit donné aucune somme d'argent à aucuns François, dont apres furent accusez : parquoy les Espaignols prindrent le pays de Naples. Et y furent prins prisonniers Monseigneur d'Aubigny, & Monseigneur d'Alegre principaux Capitaines des François: & y mourut plusieurs de l'armee de France, à cause qu'ils n'auoient nuls viures : nonobstant sans grand effusion de sang retournerent les François : & tousiours tenoit bon le Lieutenant de Monseigneur de Ligny, lequel estoit és terres, & places de la feu femme dudit Seigneur, nonobstant les François prindrent aucuns prisonniers gens d'apparence : parquoy furent renduz lesdits Seigneurs d'Aubigny & d'Alegre. En cestuy an fait vn esté treschault : tellement que les bleds furent de petite monstre, & en petite quantité és pays de Lyonnais, Daulphiné, Auvergne, Bourgongne, Sauoye & autres pays. Dés le mois de Mars les villageois cognoissans le temps mal disposé, estoient moult desolez, & faisoient ja processions en plusieurs lieux : tellement qu'en la ville de Lyon y venoit grand nombre de processions des villages : & rous les iours, & d'heure en heure, dont les bourgeois, marchans, & habitans de ladicte ville, leur donnoient pain, & vin en abondance, & les Religieux pareillement. Esdictes processions estoient les filles ieunes vestues de linge blanc, pieds nus, & vn couurechef en la teste, & vne chandelle en la main : les enfans masles apres aussi vestus de linge blanc, nus pieds, teste nue: puis apres les Prestres, les hommes, & les femmes en chantant la letanie. Et aucunesfois crioient à haulte-voix. *Sancta Maria : ora pro nobis.* Puis. *Misericorde.* Les parroisses de Lyon faisoient semblables processions, & allerent à nostre Dame de l'Isle à vne lieüe Françoisse pres de Lyon. Le Ieudy penultième iour de May, fut apporté à Lyon l'Innocent de S. Iust des faulxbourgs dudit Lyon, qu'homme viuant n'auoit iamais veu apporter en la ville. Et avec ce fut apporté S. Iust en procession, chantant, & criant comme les autres, & alloient d'Eglise en Eglise. Le iour ensuiuant on porta la machoire de S. Iean Baptiste en procession aux Augustins: laquelle machoire n'auoit iamais esté portee hors de S. Iean de Lyon, où elle est, & huit iours apres il pleut, mais la seicheresse fut comme deuant. Les Religieux de nostre Dame de l'Isle avec plusieurs villages, vindrent à Lyon en procession, & apporterét nostre Dame de l'Isle, & saint Loup, qu'on n'auoit iamais apporté à Lyon, & fut le vij. iour de Iuing. Aussi fut apporté audit Lyõ saint Hereny Prince des dixneuf mille martirs. Il venoit des processions de quatre & cinq lieuës: & plusieurs villages furent bien cinq ou six iours errans, & allans par les champs de lieu en autre, sans retourner en leurs maisons. Et brief c'estoit si grand pitié, qu'il n'y auoit si dur cueur, ne si inhumain qui n'eust esté esmeu à plorer, & à laisser toute liesse, voyant la grand desolation du peuple. Enuiron le mois de Septembre y auoit à Lyon en la riuere de Saonne grand nombre de petits anguillons gros côme vn petit doigt, & n'en

Aubigny & Alegre prisonniers des Espaignols.

osoit

osoit on manger. En ceste année furent beaucoup de malades. Enuiron le neuuiesme iour de Septembre, mourut au pont Dain le Duc de Sauoye Philebert, & disoit on qu'on l'auoit empoisonné: luy succeda vn sien frere seculier, & en auoit vn autre Euesque de Genesue.

Mort du Duc de Sauoye.

L'AN mille cinq cens & cinq mourut Madame Jehanne Duchesse de Berry, & est enterrée au chasteau de Bourges en vne chapelle, laquelle auoit fait fonder, & augmenter de rentes. Ceste année c'est à sçauoir iusques à la S. Jean, & l'année de deuant depuis ladicte S. Jean à l'autre, fait tresmale saison & chere: car le bled valoit à Lyõ xxvj. & xxvij. sols le bichet. Et pource que ladicte saison estoit si male, vindrent à Lyon si grand abondance de pures gens des villages, que c'estoit pitié: les vns laissoient leurs maisons vagues: les autres laissoient femmes & enfans, & les femmes, enfans & maris, & tous demandans l'aumosne: dont il en mourut innumerablement: nonobstât que chacun qui auoit de quoy, leur donnoit suffisamment: car à Lyõ se faisoient autant d'aumosnes, que iamais on veist faire en ville, chacú si efforçoit de sa puissance. Et avec ce y regnoit vne maladie, dont il mourut si grand nombre de gens que merueilles, & principalement à l'hostel Dieu de Lyon, y en mourut des pures villageois quasi innumerables. Beaucoup de riches gens aussi moururent, lesquels estoient de grand auctorité, & cōme on disoit, l'année estoit par tout semblable en mortalité. Es montaignes de Sauoye, & es villages à l'entour moururent de faim plusieurs gens: & demourerēt ceste année plusieurs possessiōs à labourer. En cestuy an en Karesme le Roy fait apporter de Blois les os de son feu pere Charles Duc d'Orleans à Paris, lesquels furent mis en sepulture aux Celestains en la chapelle, laquelle est fōdée des Ducs d'Orleans Et quand on apportoit lesdits os y auoit aussi bel hōneur, qu'il estoit possible, qui fut vne chose sumptueuse & digne de memoire. Enuiron ce tēps le Roy fut malade, tellement qu'on cuidoit qu'il fut trespassé, dont les Seigneurs de Court furent si courroucez que merueilles: à cause de quoy plusieurs des principaux le vouerēt en plusieurs lieux & pelerinages, & furent faites processions par tout le Royaume, priāt Iesus Christ qu'il luy voulüst dōner santé, laquelle luy fut octroyée: car luy estāt cōme mort, se reuint & racōpra vne vision qu'il auoit eue: laquelle estoit de grad efficace, & digne de memoire: & croy fermement que ce fut plus tost chose miraculeuse qu'autrement. Et peu de temps apres sa maladie, impetra du Pape vn pardon, & iubilé en son pays de France, & en ses autres terres & pays, & ne falloit point donner d'argent. Et le xxvj. iour de Iuing, qui fut feste de S. Pierre, & S. Paul, fut faite vne procession: en laquelle on portoit le *Corpus Domini* comme le iour de la feste Dieu, & le Roy cognoissant que son peuple auoit prié pour luy en ladicte maladie, & luy non voulant estre ingrat, mais les remunerer, fait impetrer cestuy pardon. En cestuy an mourut en France Dom Frederich de Naples, auquel le Roy auoit fait de grans biens, & grandes recompenses, touchant le Royaume de Naples.

Mort de Frederich Roy de Naples, & de Ysabel Roine d'Espagne.

L'AN mille cinq cens & six mourut Ysabel Roine d'Espagne: laquelle a fait plusieurs beaux faits de guerre en son viuāt deuāt Grenade: apres la mort de laquelle, fut baillée audit Rcy à femme la seur de Monseigneur de Foix, & fut fait par le Roy: & par ainsi fut fait aucun appoinctement entre le Roy de France, & le Roy d'Espagne touchant Naples & Roussillon. En cestuy an fut guerre entre

le Duc de Sauoye, & les Valoisiens, laquelle fut tantost accordée. En cestuy an environ le mois de Iuillet fut à Romme tenu chapitre general des Cordeliers, lequel n'y auoit esté tenu depuis le temps de S. François. Et fut à cause (comme dit est deuant) que les Cordeliers du Royaume de France auoient esté reformez par auant: mais aucuns n'en estoient pas contens, dont pour faire le cas plus seur en fut déterminé audit chapitre: c'est à sçauoir que le Pape vouloit, qu'il n'y eust que deux manieres de viure: & principalement que ceux qui estoient reformez le demouroient, & par consequant tous les conuens de France sont demourez de l'obseruance sans riens repliquer. En ce temps estoit aussi à Romme chapitre de ceux de S. Jean de Rhodes, dont plusieurs, & grand nombre furent noyez en mer en venant audit chapitre par l'impetuosité de la mer. Le dixhuitiesme iour de Iuillet feste de Monseigneur saint Panthaleon, fut fait & donné vn pardon à tous confez & repentans, qui donneroient de leurs biens aux Eglises, fondées des Seigneurs de Rhodes: à cause que l'an deuant le Grand maistre de Rhodes nouveau, & frere de Monseigneur George d'Amboise Cardinal, & pource téps Legat en France, auoit gagné vne iournée contre les Turcs, & desconfit toute l'armée, qui fut chose digne de memoire. A cause de quoy fait ledit Grand maistre fonder deux chapelles en la ville de Rhodes, dont l'vne fut de saint Panthaleon. En cestuy an le iour de l'Ascension de nostre Seigneur Iesus Christ, Monseigneur d'Angoulesme seconde personne de France, fiança à Tours Madame Claude de France, fille vniue du Roy Loys douziesme, & de la Roynie Madame Anne de Bretagne: dont fut faicte en France grande ioye, procession & feste, avecques feux de ioye, & grande resioüissance de tout le peuple. Le quatorziesme iour d'Aoust reuerend pere en Dieu Monseigneur François de Rohan, fils du Marechal de Gié Archeuesque de Lyon, & d'Angiers, feit son entrée audit Lyon moult triumphamment. A laquelle entrée furent fais plusieurs mysteres par les rues, par où il passa, & tendu de tapisserie. Le iour ensuiuant, qui fut le iour de l'Assumption nostre Dame, il chanta la grand Messe en l'Eglise de S. Jean dudit Lyon en grand Pontificat. En cest an le Duc de Gueldres feit guerre audit pays de Gueldres, que tenoit l'Archeduc.

*Mariage de
Claude de
France à Mon-
sieur d'An-
goulesme.*

Comment l'Archeduc, & la Roynie de Hongrie moururent. De la guerre du Pape contre les Boulegnois.

L'Archeduc Philippe estant en Espagne en la ville de Burgues, mourut le xxv. de Septembre oudit an mille cinq cens & six. La Roynie de Hongrie mourut le iour de la nostre Dame d'Aoust, laquelle estoit accouchée quinze iours deuant d'vn fils nommé Loys: & le porta baptiser le fils du Marquis de Brandebourg, pour & au nom du Roy de France. Elle auoit eu par auant vne fille, laquelle auoit environ trois ans quand ladicte Roynie mourut, & viuent lesdits enfans. Es Lombardies y a vn fille religieuse de l'ordre des Iacobins comme sainte Katherine de Sene, laquelle tous les vendredis a les cicatrices aux pieds, mains & costé, comme nostre Seigneur Iesus Christ, & y abonde le sang, qui est vne chose merueilleuse.

La prinse de Boulongne la Grasse par le Pape Iulius deuxiesme, & les François.

En

EN cestuy an mille cinq cens & six, le Pape Iulius deuxiesme considerant que la terre de Boulongne la Grasse en comprenant citez, villes, & chasteaux, & places sont des biens de l'Eglise & terre Papale, il se disposa de trouuer les moyens de la reduire à son obeissance. Ceste terre estoit detenue violement à force par vn nommé Messire Jean de Bentiuole, lequell'auoit long temps vsurpée. Toutes ces choses considerées, il se pensa qu'il n'y auoit Prince en toute la terre, qui mieux luy peust ayder à la conquester, que le Roy de France treschrestien, & ferme pillier soustenant l'Eglise: car maintenant il florit en victoire entre tous les Princes de la terre: à cause dequoy le Pape l'aduertit de la chose. Et incontinent voulant seruir nostre mere sainte Eglise, enuoya en son pays de Milan grand nombre de Gens-d'armes, avecques ceux dequoy il se pouoit seruir. Le Pape avec grande armée estoit du costé de Romme, & par aiusi la ville de Boulongne fut assiegée de deux costez: par le Pape d'une part, & par les François d'autre, & fut ou mois d'Octobre. Les François (comme dit est) estans vers Modéne se porterent si vaillammét, qu'ils prindrent le chastel Franque, & le pillerent, à cause qu'ils ne se vouloient point rendre. Les gens du Pape prindrent aussi vn autre chasteau: & se porterent vaillans les Gens-d'armes d'un party & d'autre, tant que les Boulegnois furent moult esbahis & espouentez: parquoy eux considerans qu'ils estoient assiegez de deux costez, & qu'il n'estoit possible de resister à l'encontre du Pape, & du Roy de France, ils rendirent au Pape la ville de Boulóngne, & en dechasserent ledit Messire Jean de Bentiuole, lequell'auoit tenu ladicte ville par force, comme dit est, non obstant qu'elle fut naturellement au Pape. Et par ainsi pour en rédre graces à Dieu le createur, nostre S. Pere le Pape y chanta Messe le iour de la Toussaincts en l'Eglise de S. Petron tresdeuotement.

*Bentiuole
chassé de Bou-
longne.*

De Damoiselle Triulce.

EN ce temps regnoit au pays de Milan vne fille vierge, nommée Damoiselle Triulce: laquelle de son ieune aage fut mise à l'estude, depuis l'aage de sept ans iusques à xiiij. Elle apprint son a.b.c. iusques à Grammaire parfaite: & au xiiij. an estoit treseloquente, & prenoit grand plaisir à l'estude, qui estoit quasi chose miraculeuse. Elle est de noble maison, de la famille de ceux de Triulce. Son pere estoit nommé Jean, lequell'auoit Cheualier, bon clerc, aussi estoient tous ceux de sa lignée. Sa mere se nomme Angele noble, de la lignée des Martinengois. Et certes pour bien louer ladicte pucelle, ne scauroye mieux faire que de me accorder avec Prospere, disant. *Natura sequitur semina quisque sua.* Sa mere n'estoit point experte en science, mais plaine de grans vertus. Ceste fille est si deuote & eloquente, qu'elle semble plus angelique qu'humaine en ses oraisons. Et certes s'elle continue toute sa vie aussi saintement, & aussi abondante en vertus, qu'elle a fait iusques à present, elle sera digne d'estre reputee sainte. En l'aage de douze ans, elle commença estre oratrice. Elle fut inuoquee en la compagnie de plusieurs grans Clercs, tât Ecclesiastiques, que seculiers: entre lesquels estoit l'Euesque de Losenne grand orateur, l'Euesque de Cumenise son oncle & François Triulce: aussi son oncle de l'ordre

des freres mineurs grás Clercs, & plusieurs autres gés experts en science: lesquels apres plusieurs argumentations, & disputations faictes, tindrent grád cōpte de la Pucelle. Auec ce elle est philosophe, & entend merueilleusemēt bien Themistocles, Seneque Philosophes, & aussi Pierre de Rauēne. Quelque chose qu'elle veit, qu'elle ouit, ou entendit en lieu, où elle allast, sans faillir le racomptoit à son pere, quād elle retournoit en la maison, comme s'elle l'eust eu par escript. Elle est aussi experte en l'art poétique, tellement qu'un iour elle composa grand quantité de vers, & si bien que son maistre en fut tout esmerueillé. En peu de temps elle fut tresexperte es lettres grecques. Elle cōposa plusieurs epistres en toutes sciences, lesquelles elle enuoya à plusieurs grás Clercs, lesquels les trouuerent treseloquentes. Elle est trespatiente en aduersitez, & les tourne en lieses. Et brief en tous ses faits elle est si tresparfaicte, que c'est chose merueilleuse, plustost miraculeuse que humaine. Et quand on luy parle de la marier, elle respond que iamais n'espoulera homme, qu'elle ne sçache qu'il soit vierge comme elle.

*Geneuois se
rebellent au
Roy.*

EN ce mesmes temps mille cinq cens & six, les Geneuois vsans de leurs trahisons accoustumees, non contents des fautes par eux commises peu par auāt enuers le Roy leur Seigneur, contre luy se reuolterent, & feirent vn Duc à leur plaisir nommé Paule Noyus, qui auoit autresfois exercé le mestier de Taincturier. Le Roy voyant leur rebellion meit sus son armee, & y alla en propre personne en sorte qu'il les subiuga, & remeit en son obeissance: ce neantmoins que lesdits Geneuois auoient fait gros preparatifs, & munitions de guerre, & eux confians en vn fort rampart, & bastillon imprenable ce leur estoit aduis, se tenoient des plus fors: mais sur ces entrefaictes aucuns hardis auāturiers François, mōterent secrettement iusques aupres dudit rampart & bastillon: parquoy les Geneuois bien estonnez & esbahis ayans les cueurs faillis s'en fuirent, & retrahirent dedās la ville, où ils feirent conclusion d'eux en venir rendre deuers le Roy: laquelle chose, & pour euiter de respādre sang humain, & aussi le dōmage que c'eust esté d'abandonner vne si belle ville: le Roy les receut benignemēt à mercy, & entra dedans la ville auec toute son armee, & luy fait on belle & magnifique reception. Ce pendāt le delict leur Duc Paule Noyus fut prins par vne barque Française: lequel s'en estoit fuy, & ramené à Genes, où il fut decapité. Et deslors en auant deffendu publiquement de non plus crier, *Adorne, Fregose.* &c. ce qu'ils auoient de coustume de faire parauant icelle reduction.

Du traicté & appoinctemēt fait à Cambray par Monseigneur le Legat George d'Amboise entre le Pape, l'Empereur Maximilian, le Roy de France, & le Roy d'Espaigne. Et comment ledit Roy de France desconfit les Veniciens au lieu d'Aignadel.

NVI RON ce temps le Roy enuoya Monseigneur le Legat à Cambray, où il eut appoinctement entre le Pape, l'Empereur Maximiliā, le Roy de France, le Roy d'Espaigne, & Madame Marguerite, cōme Gouvernante de l'Archeduc. Lequel appoinctement ne dura pas longuement, & fut cause de la mort de deux cens mille hōmes, qui depuis au moyē de la racine, & frauduleuses pensees des confederez, ont esté occis comme verrez cy apres par plusieurs batailles & rencontres: & encores qui pis est, nous sommes du temps present & serons, se Dieu n'y boute remede, en la captiuité dudit

dudit appoinctemēt: mais le Roy voulāt ou cuidant auoir tousiours bōne paix & confederation avecques les Princes circonuoifins, a esté deceu, cōme il est apparu depuis à la iournée de Pesquiere contre les Veniciés: car luy seul avecques son armée print l'adventure hardiment, passa les monts & vint en Milan: Puis fait marcher son armée, où fut fait vne chose digne de memoire: car où il passa il feit rōpre les ponts après luy, pour mōstrer qu'il ne failloit point fuir: en apres print pour cōmencemēt le chasteau de Treuis: Puis fait marcher son camp iusques à Pesquiere, où fut la iournée au lieu dit Aignadel. Et vertueusement cinq iours apres ledit camp dressé, assaillit les Veniciés & leur armée: lesquels Veniciens ayans les cœurs failliz, furent incōtinent vaincuz moyennant le seigneur de Bourbon: lequel s'y porta vaillamment & y eut grād occisiō, ce que les cōfederez en l'appoinctemēt n'eussent iamais pensé auoir esté fait par l'armée seule du Roy, mesmes les Veniciens ne le vouloient croire iusques à ce que le Côte Perillane qui s'en estoit fuy, lequel menoit l'arriere garde leur manifesta la deffaitte. Et de fait ce fut vne chose biēheureuse: car la bataille fut le quatorziesme iour de May, qui estoit le vj. iour apres que le Roy fut arriué au camp. Par ainsi ne dura la guerre entre les deus armées que cinq iours entiers: pourtant q̄ apres celle victoire n'y eut plus de guerre ne de deffence, qui empeschast que le Roy n'eust tout ce qu'il demādoit. Parquoy ie dis q̄ ce fut vn grand heur veu qu'ils estoient aux lieux auātageux & gardās les forts passages: dont ils auoient moult grand nombre, & aussi leur puissance: car quelle puissance qu'ils eussent qui estoit suffisante, non pas seulement pour resister à tout autre, & garder le pays qu'ils tenoient: mais pour assaillir & cōbattre: pourtant qu'ils auoient en leur camp plus de mille sept cens hommes d'armes, & d'autres cheuaux legiers que d'autres iusques au nōbre de neuf mille cinq cens, & de gés de pied plus de xxij. mille: tous bien armez & accoustrez, & d'artillerie grosse plus de vingt pieces aussi bōnes ou meilleures que le Roy en auoit point: & au surplus les meilleurs conducteurs & capitaines qui furent lors en Italie, cōme messire Bartholomyd' Aluiane principal de l'armée, lequel fut cedit iour prins prisonnier, comme il estoit avecques aucuns gens de pied, lesquels il auoit rassemblez: & fut prins en ladicte iournée grand nōbre d'autres capitaines, & principalement plus renōmez de la seigneurie de Venise, lesquels furent amenez en Frāce & mis en fortes places: les enseignes à S. Denys en France. Et ne fut occis de l'armée du Roy que deux cens hōmes, & des Veniciés biē quinze mille. Apres la iournée faicte le Roy fait enseuelir les morts & ordonner vne chapelle audit lieu, fondée de certaines messes pour les ames de ceux, qui estoient morts en estat de grace. Et tantost apres furent rendues soubz la puissance du Roy de France les villes, que auoiet vsurpées lesdits Veniciens: c'est à sçauoir de Bergame, Bresse, Creme & Cremonne appartenāt de la Duché de Milan. Le Pape Iulius ij. de ce nom recouura pareillement à l'ayde d'iceluy Roy ses villes de l'Eglise: c'est à sçauoir Seruie, Rauenne, Imole, Fauāce, Foreliue & autres terres qu'ils tenoient appartenant à l'Eglise. Maximilian Empereur recouura aussi ses villes que lesdits Veniciés tenoiet, Verōne, Vincenne, Padoüe: lequel Padoüe ne garda pas longuement ledit Empereur, car par sa negligēce ou paour qu'il auoit, n'osa venir iusques au camp du Roy, ce

Veniciens
vaincus par
le moyen du
seigneur de
Bourbon.

Offices piez
faicts par le
Roy à P. M.
g. l. f. c.

T

nonobstant les promesses qu'il auoit faictes au Roy s'absenta de luy : ce neantmoins le Roy depuis luy bailla quantité de gens d'armes, d'ot estoit chef monseigneur de la Palisse pour rauoir ladicte cité de Padouë, & y fut le siege longuement : & en la fin ce ne fut riés. Le Roy d'Espaigne aussi receut pareillemēt ses villes, que detenoient iceux Veniciés : c'est à sçauoir Brondouse, Tarēte & autres lieux semblablement. Et brief apres tout reduit & mis en la subiectiō du Roy Loys, & auoir donē secours au S. Pere le Pape Iulius cōme vray pillier de l'Eglise, aydāt à chacun par charité, & luy auoir fait plusieurs autres bōs seruices & courtoisies : comme de luy mettre en ses mains la cité de Boulongne la Grasse & expulsé messire Jean de Bentiuole, ainsi comme il est dit dessus : mais nonobstant icelles gratuitez à luy faictes par le Roy, iceluy Pape moyēnant la suscitation des Veniciés & autres, print leur alliāce, meit son armée aux chāps avec celle des Veniciés ; parquoy il print Mutine & Mirādule, laquelle il restitua à sire Jean Frācisque Picus, qui se disoit estre vrayemēt seigneur dudit lieu.

Entree du Roy à Milā, & Sauonne.

Après la iournée faicte cōtre les Veniciens le Roy print son chemin vers Milan, où luy fut faicte vne triūphante & magnifique entrée en maniere du tēps passé, comme faisoient iadis les Rommains : & y auoit chars triūphās, où estoient des plus belles dames de la ville : & accomparageoient le Roy à Cesar, d'auoir submis vne si superbe seigneurie en la subiectiō, eux qui estoient craints & doubtez par tout le mōde. Et de fait lesdits Milānois luy feirēt vn tresbeau recueil. Et de là s'en vint le Roy à Sauonne, où il fut receu hōnestemēt. Durāt ce tēps Ferdinand Roy d'Arragon vint par mer en ladicte ville de Sauonne, avec plusieurs galeres, qu'il faisoit beau veoir : & fut receu par le Roy Loys luy & sa femme, & feirent tresbonne chere ensemble, & vserent le corps nostre seigneur le Roy de France & le Roy d'Arragon, pour cōfermer la paix, laquelle ne dura pas longuemēt cōme pōurrez veoir cy apres. Il y a plusieurs qui fōt bon marché de leurs consciences & promesses : il eut esté de besoing que l'vn eust vſé vn charbō ardent des lors, car maintes creatures ont achetez les pariuemens qui n'en auoient que faire, & en estoient innocens.

Paix entre les Roys de France & d'Arragon de peu de durēe.

Comment guerre fut meüe entre le Pape Iulius & le Roy de France, à cause du Duc de Ferrare, & du concile fait à l'instāce de l'Empereur Maximilian & dudit Roy, dont le Pape ne fut pas content. Et commēt la ville de Boulongne la Grasse fut prinse par les François.

DNuiron ce temps la ville & place de Myrandole, fut vaillamment reprise par les François : & aussi fut deliurée la ville de Mutine au Roy des Rommains. Durant ce temps fut prins prisonnier le Marquis de Mantouë par les Veniciens, & mené à Venise : mais depuis en est sorti bien aysemēt. En apres sourdit encore vne autre guerre entre le Pape Iulius, & le Duc de Ferrare confederé du Roy de France : Parquoy le Roy laissa pour son lieutenant general en la Duché de Milan, le Comte Gaston de Foix : auquel le Roy donna la Duché de Nemours, lequel feit merueilles d'armes au pays d'Italie. Depuis la reuene d'Italie monseigneur le Cardinal d'Amboise cheut malade à Lyon, dont il mourut, qui fut grand dommage, cōme l'on a veu depuis : ce neantmoins que aucuns en ont murmuré au contraire : mais ils ne cōsideroyent

Guerre entre le Pape Iulius & le Roy de France.

fideroient pas les vertus, n'en quoy il seruoit. Durant sa vie il a tousiours bien
 gouuerné son maistre, en sorte q̄ le peuple n'estoit pas trop taillé: car quelque
 guerre que le Roy Loys a fait delà les monts, il n'a point creu les tailles autre-
 ment qu'ils estoient par auant; mais quand l'affaire est venue, & que les ennemis
 sont venus iusques au fumier & vray possessoire de France, ce luy a esté force
 de les croistre. Et n'estoit point nommé pour neant pere du peuple: jaçoit ce,
 qu'aucuns en ont escript durant sa vie en maniere de flaterie, & desprisoient les
 autres Roys pour collauder iceluy. L'on ne peult trop bien dire d'un homme
 vertueux en son absence: mais en sa presence non, cela sent trop sa lucratiue.
 Ledit Legat ja trespassé fut mis & embausmé en vn cercueil de plôb, & porté
 ensepulturer à Rouen. De là le Roy vint à Blois, & emmena la Royne encein-
 te d'une belle fille: laquelle le Roy auoit vouée à monseigneur saint René E-
 uesque d'Angiers, où il feit son voyage luy & la Royne peu apres qu'elle fut
 deliurée, & eut nom Renée: & fut le seigneur Iean Iaques compere du Roy. *Isle d'Oran-*
 Enuiron ce tēps fut prins par les Portugalois en vne terre nouuellemēt trou- *ne descou-*
 uée par eux en l'Isle d'Orane tirāt vers Affrique, vne maniere de gēs sauuages *uerte par les*
 assez de noire couleur: & auoient aucuns stigmates en la face, grosses leures *Portugais:*
 en la bouche, les crins noirs & gros comme vn cheual. Ils n'ont iamais barbe *& le natu-*
 n'apparence d'en auoir en tout le corps, sinon les cheueux & sourcils: leurs na- *rel des habi-*
 uires sont d'escorces de bois legieres, qu'un homme en porteroit bien vne. *tants.*
 Ils ont vn arc bendé de nerfs de bestes, les traictz sont de cane, emmanchez de
 pierres ou os de Poisson. Ils n'ont vsaige ne de pain, ne de vin, ne d'argent. Et
 se traient à terre comme bestes: ils mangent la chair creüe: & sont vestus de
 peaux de bestes seulement. Ils viuent vne partie de temps dedans la mer. Et fu-
 rent amenez par aucuns Normans iusques à Rouen, & en presenterent deux
 au Roy: lesquels ne vescurent pas longuement, ne les autres qu'on auoit ame-
 nez. Pour donques retourner à la matiere précédente, vn peu de temps apres *Concile à*
 se meut vn cōcile requis par Maximilian eleu Empereur, & par le Roy Loys *l'instance de*
 douziesme, dont le Pape Iulius n'en fut pas content, jaçoit qu'il auoit ja faulcé *l'Empereur*
 sa foy, suscitant le Roy d'Arragon & la seigneurie de Venise & autres, delais- *& du Roy*
 sant la chaire saint Pierre, pour prendre le tiltre de Mars Dieu des batailles, *de France.*
 desployer aux champs les trois courōnes, & dormir en eschauguerte: & Dieu
 scait comment ses mitres, croix & crosses estoient belles à voir voltiger par-
 my les champs: le diable n'auoit garde d'y estre, car l'on faisoit trop bon mar-
 ché de benedictions. Et pour commencement la guerre fut contre le Duc de
 Ferrare allié du Roy, où il y eut maintes rencōtres & sieges mis & leuez. Et se
 demenoit la guerre hiuer & esté, comme auez peu veoir du siege de Boulon-
 gne, où monseigneur de Nemours estoit cōme Visroy: en sorte que ceux de
 Boulongne fuirent deuant sa presence: & posseda ladicte ville de Boulongne
 la Grasse comme verrez cy apres. Enuiron ce temps le Pape Iulius suscita les *Suisses sus-*
 Suisses pour descendre en la Duché de Milan, ce qu'ils feirent: & vindrent iour *cité par le*
 & nuit iusques aupres de Milan, où ils feirent beaucoup de maux: & princi- *Pape contre*
 palemēt en vne abbaye de nonnains, où ils rauirent & prindrēt par force tout *les François.*
 ce qu'ils trouuerent. Monseigneur de Conty aduertty comme cheualereux ca-
 pitaine y alla, où il feit merucilles d'armes: mais à la fin il fut enclos & y de-

moura, qui fut grand dōmage. Peu apres mōseigneur de Nemours appoincta ausdits Suiffes, moyennant l'argent qu'ils eurent comme ils ont de coustume d'auoir: puis s'en retournerēt pour reuenir bien tost requerir d'autre pecune.

Bresse & Bergame nolisent contre les François. De ce tēps les habitans & citadins de Bresse, se reuolterent par la subornatiō d'aucuns personnages & delaisserent le party des François, & retournerent au party de la seigneurie de Venise, dōt mal leur en print peu apres. Et sēblablement se reuolterēt ceux de Bergame, & cōsecutiuellement retournerēt aux Veniciens: mais nonobstāt demourerent les chasteaux de Bresse, Bergame & autres villes en la possessiō du Roy de France, où estoient bōs capitaines qui biē seruirēt le Roy: principalement au pays d'Italie, dōt aucuns en ont esté mal recōpensez. Durant le tēps de ce concile premierement alleguē: lequel cōmença à Tours, puis fut decidē à Lyō, & de là fut remis general à Pise, où il y auoit plusieurs Cardinaux, Archeuesques, Euesques, abbez, prieurs & autres grans personages en l'Eglise. Et principallemēt de tresscientifiques docteurs en theologie, canonistes & autres gēs litterez à cest affaire, tāt qu'il y eut aucuns bōs points decidez & cōcluds en aucunes sessiōs d'iceluy concile: mais pour plusieurs causes suruenantes, il fut consequāment translatē en Milan, & puis fut charroyē à Lyon où il demoura. Le siege fut mis deuant Boulongne la Grasse par mōseigneur de Nemours, où les gēs d'armes François souffroiēt beaucoup de mal, à cause qu'il faisoit encores huiuer: mais ce nonobstāt vindrēt au dessus & chasserent le Pape & ses Archepiscopes & toute son armée, & repulserent tout deuant eux en sorte qu'ils entrerent dedans la ville comme vainqueurs.

Comment le Duc de Nemours alla contre ceux de Bresse, qui s'estoient reuoltez contre le Roy: & de la grand occision faicte en icelle ville.



Continent ces choses aduenues, nouvelles vindrent au duc de Nemours, comment ceux de Bresse s'estoient reuoltez: & comment les Veniciens estoit endedans & faisoient grand appareil de guerre cōtre les François, lors: & sans demeurer ledict Duc de Nemours feit marcher son armée iour & nuict tirant vers Bresse à grand traicte: & ie vous promets que le Roy auoit de gens de bien à celle heure: aussi que la promesse & liberalité dudit Duc de Nemours, qu'il leur auoit promise en estoit biē cause, car ils furent incontinet deuant Bresse. Et ceux du chasteau voyant que les François estoiet pres ouuirēt la porte du chasteau, où il y en entra vne partie par la ville par force. Helas le grand deluge, les grans criemens & lamentatiōs qu'il y auoit aux pures citadins de la ville, ce fut vne biē grād pitié. Et est vne merueille que pour soubstenir le tiltre & querelle des Princes & seigneurs, q̄ tant de pures gens meurent, ce nonobstant qu'ils auoient biē meritē d'estre punis bien griefuemēt, d'auoir faulcé leur serment. Incontinet que le Duc de Nemours hōme trespelleueux eut gaignē la citadelle & le Palais, il entra dedans la ville vn bras tout nud, l'espēe au poing criant France, & consequamment tous les François. Lors les Veniciens biē esbahis s'en fuirent vne partie par vne porte de ladicte ville, les autres occis, aucuns prisonniers & des plus grans personages de la seigneurie de Venise, lesquels furēt enuoyez au Roy de France. Les pures citadins de la ville mis à l'espēe & leurs biens pillez, & tout le demourāt fut mis à sacment. Lors les aduenturiers de France beau drap d'or

Bressiās perfides punis par le Duc de Nemours.

d'or & drap de soye dechiqetoient par despit. On y faisoit bon marché à celle heure desdits draps de soye. Le grand pleur faisoient les Dames, & petis enfans de la ville, de veoir ainsi leurs maris occis, & ietter par les fenestres, & leurs biens tous pillez. Et à brief parler, ils pensoient que ce fut la fureur, & ire de Dieu, qui fut descendue sur eux : car les auanturiers François & autres estoient acharnez sur eux, pour autant que lesdits citadins, & leur famille auoient resisté contre eux, en leur iettans grans pieces de bois, pierres des fenestres desdictes maisons, pour eux cuider tousiours deffendre, doubtant que leur ville seroit pillée, pour ce que ladicte ville estoit moult riche, & comblee de biens. Et de fait les plus grans Seigneurs François y eurent beaucoup à souffrir: mais apres toute resistéce, & que ceux de la ville de Bresse, & les Gens-d'armes des Veniciens eurent fait tout ce qu'ils peurent pour eux deffendre & resister; les François submirent & subiuguerent tout dessoubs leur puissance, & occirent tous les hommes qu'ils trouuerent, si que les rues de la ville estoient plaines de morts, sans ceux qui estoient occis aux champs, & brief y eut beaucoup, & grand nombre de milliers de gens morts. Des prisonniers furent Messire André Gritti, Messire Jean Paulle, Caufre, & son fils, & le Comte Ludouic Adanago, lequel auoit fait la trahison de ladicte ville, dont ne s'en trouua pas bien. Apres celle victoire faicte par les François, furent mises les garnisons aux chasteaux, & villes de Bresse, & force munitions de viures pour ueoir aux choses futures: & fut commis le Seigneur d'Aulbigny pour garder Bresse. La ville & chasteau de Bergame furent pareillement rendus, & remis entre les mains du Roy de France, à cause de sa Duché de Milan, & plusieurs autres places, & forteresses estant audit pays: lesquelles aussi festoient reuoltees, & souffrirent beaucoup de miseres, & de grans dommages. Et vint nouvelles au Duc de Nemours, que les Espaignols auoient laissé leur grosse artillerie, & bagaige à Imolle, & estoient venuz en diligence avec quelque quantité d'artillerie legiere loger à Bondoye, & és enuiron en la plaine: lesquels se vantoient d'eux venir ioindre, & assembler avecques l'armee des Veniciens pour secourir Bresse: mais ie croy qu'eux aduertis de la destruction de Bresse, changerent bien tost de propos. Enuiron ce temps estoit en la terre d'Auguste Vindelice vne vierge appelée Anne, laquelle estoit ja paruenue en l'aage de xl. ans sans boire, ne sans manger, ne dormir, & sans euacuer aucune chose de son corps. Pourquoy l'on pouuoit cognoistre qu'elle estoit la sainte grace de nostre Seigneur Iesus-Christ, avec ce qu'elle estoit addonnée tousiours en diuines, & deuotes contemplations: c'est vne bien grand merueille. Vne autre merueille en la ville de Rauenne auoit vn monstre nouveau né: lequel monstre pour le commencement estoit cornu au chief, ayans esles cōme vne chauue souris, vn pied comme vn oyseau rauisât, & l'autre pied comme vn homme humain. Il auoit vn œil en vn genoil, & auoit sexe masculin & femenin: Il auoit stigmates & signe d'vn, Y, en la poictrine, & vne semblâce de croix: & vn croissant au dessoubs, signifiant plusieurs choses selon Messieurs les philosophes, & prognosticateurs.

*Prisonniers en
la prinse de
Bresse.*

Comment le Duc de Nemours, & les François desconfirent l'armee du Pape, des Veniciens, & Espaignols aupres de Rauenne. Et comment ledit Duc de Nemours apres la victoire obtenue, & ses ennemis chassés hors du camp fut occis.



R est doncques à sçauoir pour retourner à nostre matiere touchant des guerres d'Italie, & autres: que durant le sainct temps de quarantaine l'an mille cinq cens & douze, le Duc de Nemours s'en alla deuers Rauenne, où l'armée du Pape, & des Espaignols, & Veniciens estoit, pour cuider tousiours prendre vengeance des François, ou leur cuider iouer quelque mauuais tour, lesquels auoient fait gros preparatifs, & mouuemens de guerre. Le Duc de Nemours aduertiy de tout, partit accompagné de plusieurs nobles, & vaillans Capitaines: comme le Seigneur de la Palice, le Seigneur d'Alegre & son fils, le Seigneur Iean Iaques, le Seigneur de Chastilló Preuost de Paris, le Seigneur de Molarc, Maugeron, la Crotte, & autres vaillans, & renommez Capitaines: & vindrent vistement iusques aupres dudit Rauene, où estoient leurs ennemis Italiens, & Espaignols: où les François tindrent vn peu longuement le camp, car il n'y auoit pas trop de munitions de viures, & souffrirent beaucoup lesdits François. Mais eux voyans que les viures leur estoient failis, comme hardis & belliqueux Gens-d'armes, aussi avec le grand desir que le Duc de Nemours auoit de rencontrer, & chocquer ses ennemis; delibererent en vn soir la veille de Pasques de donner le lendemain qui estoit le iour de la resurrection nostre Seigneur Iesus-Christ, l'assault, & la bataille à leurs ennemis: ce qu'ils feirent, & vindrent hardiement approcher de leurs ennemis: ordonnerent leurs gens tant d'vn costé que d'autre, & marcha l'artillerie premiere: laquelle tira l'espace de plus de quatre heures sans cesser de costé & d'autre: & fit l'artillerie des François grand dommage aux Espaignols, principalement à leurs hommes d'armes. Apres aucuns Espaignols sortirent de leur fort, & les François d'entrer dedans, & ioignirent ensemble. Là fut veu deux nations superbes & hardies aux armes, avec aussi grande vouldenté & desir, qu'auoient les François d'eux rencontrer. On ne veit iamais mieux chamailler ne frapper, si qu'ils estoient encharnez les vns sur les autres, que c'estoit bien grand pitié à les regarder. Mesmes le gentil Duc de Nemours se boudoit auant, faisant merueilles d'armes, donnant courage à ses gens. Et de fait y eut vne merueilleuse rencontre, & fut vne grand piece que l'on ne sçauoit lequel l'auroit du meilleur de l'vn ou l'autre: tellement que les Espaignols crioient aucunesfois victoire, Iulle Iulle, l'autresfois les François crioient de leur victoire. Mais à la fin les François les enchasserent: ce nonobstât que durât la bataille le Seigneur Molarc fut occis d'vne piece d'artillerie, qui fut vn tresgrand dommage au Royaume de France d'auoir perdu vn si vaillant, & hardy Capitaine: ledit Molarc menoit les gens de pied de France, qui estoit vne hardie bande. Aussi fut tué la Crotte vaillant homme, le Capitaine Iacob qui menoit les Lansquenets, qui fut aussi grand dommage: & furent tuez des premiers. Ce nonobstant leurs gens tant François, que Lansquenets prindrent bon cueur, & hardiement vengerent la mort de leurs bons Capitaines: & gaignerent la place tant qu'ils vindrent iusques au bagaige, & viures des Espaignols, où aucuns affamez aduenturiers commencerent à deffoncer les tonneaux de vin: comme maluoisie, & vins de Romanie, & autres & de boire parmy la place: & apres qu'ils eurent beu retournerent à la fuite, & demeurant des Espaignols qui batailleoient encores: car ie vous promets qu'ils moururent en gens de bien, & n'estoient pas gens recreus que lesdits Espaignols: & ne treu-

*vaillance des
Espaignols à
Rauenne.*

ue

ue point que de long temps vne si cruelle bataille ait esté, & en vn si digne iour: Dieu vueille pardonner aux trespassez. Le demeurant des Espaignols, & Italiens qui eschapperent, s'en allerent par routes ça & là: & y eut plus de vingt grans Seigneurs d'Italie, qui demourerent occis au camp: & plusieurs prisonniers, comme Petre de Nauarre, Dom Iean de Cardonne, le Marquis de Pesquiere, Pomare, Epinose, Castignago, Iean Anthoine Vosino, le Comte de Montelon, le Marquis de Betonde, le Marquis de l'Estelle, le fils du Comte de Consege, & autres, qui estoient de renommee, le Duc du Trait, qui estoit avec eux l'on ne sceut qu'il deuint. Le Vice-Roy de Naples se fauua à fuir tant qu'il se meit sur la mer pour aller à Naples. Le Marquis de la Padulle, & le Comte de Populle trouuerent maniere d'eschapper durant ce conflict, avec vnze ou douze cens cheuaux tant hommes d'armes que cheuaux legiers, & seize ou dixsept cens hommes de pied, qui fut la reste de leur armee, & se sauuerent où ils peurét: parquoy n'est pas à doubter qu'il y demeura beaucoup des François, car les Espaignols eurent gros cueur: & mesmement quand les hommes d'armes François retournerent de la chasse de leurs ennemis, & qu'ils passerent par le camp, où les morts & occis estoient: aucuns desdits blesséz & naurez à mort amasserent leurs espees ou autres, & tous couchez qu'ils estoient couppoient les iambes des cheuaux surquoy les hommes d'armes François reuindrent. Le Pape Iulius lors estoit à Romme, quand les nouvelles luy furent annoncees: & Dieu sçait quelle chere il feit, car il auoit beaucoup perdu en icelle iournee. Incontinent qu'il eut les nouvelles, il s'en vouloit partir pour s'en aller à Naples de peur qu'il auoit, que l'on vint le querre iusques à Romme.

A P R E S celle desconfiture le tres-illustre, & preux Duc de Nemours Gaston de Foix tenant encores les rens, vit & apperceüt aucuns hommes de guerre tenans la partie des Italiens, & autres ses ennemis, lesquels auoient prins fuite comme gens esgarez, parquoy iceluy magnanime Prince, homme de cueur, peu attempé, non ayant souffisance & regard de la victoire, que Dieu luy auoit donnee, pria & requist instamment à aucuns nobles, & vaillans Capitaines, qu'il leur pleust marcher avecques luy pour expedier ceste reste de leurs ennemis. Et combien qu'aucuns prudens Seigneurs, & bons Capitaines, qui de long temps auoient veu quelles issues il y a à la guerre, luy peurent remonstrer quelle en pourroit estre la fin, & qu'il fait bon soy contenter de chose raisonnable sans trop hardie & legiere volenté: ce nonobstant il fut tousiours permanent en sa forte hardiesse, & pria de rechief estre suiuy disant, qui m'aymera, si me suiue. Donc quand le Seigneur Alegre, son fils, Maugeron, le Bastard de Cliete, & autre bien petit nombre, veirent qu'il estoit deliberé, & ja party le suiuirent. Et entra ledit Duc de Nemours le premier dedans la route desdits ennemis: lesquels estoient grand quantité pour eux, & vint ferir & frapper sur eux d'vn terrible courage: & là eussiez veu grand merueilles d'armes, que faisoit ce gentil Prince, tant que du premier il estonna lesdits ennemis, & en tuoit beaucoup, & faisoit vne grand place entour luy: si que nul n'osoit approcher de luy, ne de son cheual: lequel estoit bon à merueilles: & brief c'estoit triumphe de veoir vn si ieune homme en telle aduenture. Les ennemis voyant qu'il ne luy venoit nul secours, & qu'ils n'estoient que bien peu gens avec luy s'eslargirent, & fut enclos le gen-

*Trop grande
hardiesse cause
de la mort de
Gaston de
Foix.*

til Prince, & tuerent premierement son cheual: puis à grans coups sur luy de force picques, haches & autres bastons, frapperent dessus en sorte qu'il mourut glorieusement, & tous ceux qui le suiuirent tous occis. Lâs! la grosse perte pour le Royaume de France, d'auoir perdu vn si noble, & cheualereux Prince, digne d'estre mis au triumpant throsne, & temple des nobles, & excellens preux: luy qui eust esté suiuy par tout le monde sans croix, ne pille pour la grand liberalité, & franche volenté qui estoit en luy, lequel en quatre mois auoit esté vainqueur de trois batailles. Apres celle piteuse aduenture, le Seigneur de la Palice, & autres Capitaines vindrent pour venger la mort de si nobles hommes: & tuerent ceux qui auoient occis ledit Duc de Nemours, & Seigneur d'Alegre, & autres: si qu'il feist telle execution, qu'il n'en eschappa pas vn. Et ainsi demeura le camp victorieux aux François: & de là allerent assieger la ville de Rauenne, laquelle vigoureusement ils prindrent d'assault, & submeirent à leur volenté, & entrèrent dedans, pillerent, & occirent vne partie de ceux de ladicte ville de Rauenne, où il y eut vne grand pitié & confusion, car elle fut fort destruiete. Et cōsequemment apres toutes choses reduictes & expediees, les François vindrent au camp pour honnestement leuer, & donner honorable sepulture en Eglise aux feux Duc de Nemours, & autres Seigneurs dessusdits. Lequel tresnoble Prince, & Duc Vice-Roy au pays d'Italie, fut moult hōnorablement, & en grād triumphe de dueil prins, & leué d'iceluy camp, où il auoit esté occis, & plongé son sang en victoire: & fut porté deuers Milan pour y estre magnifiquement sepulture, cōme bien luy appartenoit. Le corps dudit Duc de Nemours fut apporté à Milan le xxvj. iour du mois d'Auril mille cccc. xij. & estoient deuant luy tous les prisonniers qui auoient esté prins, & detenus à celle iournee de Rauenne. Et pareillement estoit porté deuant son corps toutes les bannieres, guidōs, & estādarts que les François auoient victorieusement conquis en celle bataille, tant de ceux des Italiens, comme semblablement celles des Veniciens, & aussi celles des Espaignols, auecques celles de Galice, & autres prouinces, & Seigneuries, lesquels auoiēt esté tuez, & occis en icelle bataille. Pourquoy y auoit ioye, & dueil à ceste tresmagnifique sepulture: car il y auoit moult belle ordre à ses obseques & funerailles, & si estoit vne moult belle chose à veoir passer vn tel triumphe. Les Seigneurs, & Capitaines y estoiet par ordre en tresgrād dueil, cōme on a accoustumé de faire à vn tel Prince, & n'y auoit si dur cueur, qui ne plorast à celle heure deuant son corps: & estoient ses paiges, & gens domestiques de sa maison, qui menoiēt ses grans cheuaux d'honneur & autres coursiers, dequoy il estoit bien garny: l'on portoit deuant luy son helmet, l'espee de victoire comme Lieutenant general du Roy: & brief ceux de l'armee, qui estoient à son conuoy tous en dueil, demenoient merueilleuses plainctes & lamentations: car ils l'auoient trouué liberal & debonnaire, & ne se prisoit riens en la guerre. Les gens, & Seigneurs de la ville, citadins, & autre populaire tous reueremment vestus, & habillez de robes noires, & chapperons de dueil, auec grand luminaire allumé, où estoient les armes, & blason dudit deffunct: duquel le corps estoit accompagné de deux cens lances bons Gens-d'armes, & autres gens de pied à grand nōbre. Et ainsi fut en grand triumphe, & pompe de dueil honnorablement cōduit iusques en l'Eglise principale de Milan, où fut fait vn tressolennel seruice assistans

assistans tous les gentils-hommes & autres, semblablement les gens domestiques de la maison dudit seigneur. Pensez le grand dueil qu'eut lors le Roy & la Royne, lesquels estoient à Blois à l'heure qu'on apporta les nouvelles, car ils l'aymoient comme leur enfant. Et ie vous promets que ceux qui iamais ne l'auoient veu, se prendrent à pleurer pour la grand renommée de ses vertus & honnestetez & proesses, qu'ils auoient ouy dire de luy: Dieu en ait l'ame.

Comment apres les batailles dessusdictes & le depart des François, les Suisses prirent la ville de Milan & autres places qui tenoient pour le Roy.

VN peu apres le tēps de ces terribles batailles dessusdictes, esquelles furent faictes plusieurs execrables occisions & grand effusion de sang humain, principalement des Italiens & autres gēs amassez, Veniciens & leurs alliez par les François: desquels aussi de leur costé en est demouré aucune quātité. Et qui pis est des plus gens de biē & de grosse renommée, desquels les pauvres dames & damoiselles sont deuenues veufues en France. Iceux François que ie ne mente, ou ceux qui auoient l'administration des deniers pour lors, pensoient auoir tout conquis iusques à Romme & plus auant ce leur sēbloit, casserent les gens de pied & autres à l'heure qu'il en failloit auoir d'autres: car il failloit beaucoup de gens d'armes aux garnisons des villes & chasteaux nouvellemēt cōquis. Et apres aucuns insatiables martiaux & bibules de sang humain, ce qui ne leur appartenoit, s'esmeurēt & susciterēt les esprits de la reste de leurs gens d'armes & autres par eux appelez. Parquoy eux voyans ainsi les François dispersez en leurs garnisons, considerant que la vertu dispersee & respādue n'est si forte que la vertu ensemble vnīe, feirēt vn nouuel ost & exercite de gens d'armes pour leur desordonnée vindication, & venir dessus les François. Aussi que le Pere saint courroucé biē ameremēt cōtre les François, pour la perte qu'il auoit eüe desia par trois fois, suscita Cantōs Suisses suscitez par le Pape contre les François. & ligues des Suisses, dont les François auoient delaisé leur accointance par auant. Aussi qu'ils ne viuent que des pensions des Roys & Princes: & moyennant aussi vn Cardinal de Syō que fait le Pape au pays des Suisses: lequel Cardinal les suscitoit & preschoit publicquemēt, pour accomplir le vouloit dudit Pere Saint. Et aussi moyennāt que l'eleu Empereur Maximiliā auoit retourné sa robe, qui leur deuoit faire ouuerture & ayde par deuers Verōne & autres lieux. Et d'autre part s'encouragerēt les Espaignols, tant qu'ils furent assez esendus par iceluy pays d'Italie & Lombardie. Et vindrent tous lesdits ennemis iusques aupres de Milan, iaçoit que la iustice de Milā estoit ja partie pour eux en reuenir en Frāce: ce qui desespera les pōures Milannois, & ne scauoiet de quel part leur tourner: Eux voyans que tous les François s'en retournoient en si grand diligence, se tindrent des plus forts comme ils ont de coustume, & entrerent lesdits ennemis dedās, ce neantmoins que le chasteau tenoit bō, & y estoit le seigneur de Louvain & plusieurs autres François. Et consequemment aux autres places comme à Bresse, le seigneur d'Aubigny tenoit aussi le chasteau dudit Bresse.

D v commencement du partement des François de la Duché de Milā, vindrent à Paue où il y eut grosse escarmouche: car aucuns auenturiers de France

Execrable cruauté de ceux de Paue contre les François. se battirent contre leurs ennemis pres d'un pont, où ils retiroiēt, & en demoura aucun nombre, lesquels se portèrent vaillammēt. Et ensuiuant ceux de Paue mauvais François leur feirēt si grād opprobre & inhumanité, que l'on ne scauroit pēser. Entre lesquelles execrables vilennies, y eut vn citadin dudit Paue, lequel dist à vn François lequel n'auoit peu fuiure les autres, mō amy i'ayme la generatiō de France: *Le te prie viēs en ma maison, & ie te garderay à cel le fin que ne sois occis des ennemis.* Le poure aduenturier sous la fidelité du citadin s'en va quād & luy: quand il fut en sa maison, le tyranniza & luy coup pa les genitoires & priape: puis le meit en chemise & le bouta en la rue disant, voylà encores vn François. Incontinent sortirent les autres citadins & firent force charbonnée de son corps, & le martyrerent de taillades de leurs espées. D'un autre citadin dudit Paue mesmes, qui mangea du cœur d'un autre François par villaine vindication. Et n'est pas la premiere fois de leurs tyrannies. Et croy qu'iceux & autres du pays d'Italie que de Lombardie, soit cause que tout le mal & misere qu'ils ont souffert, a esté par leurs iniquitez & infames malfaits qui sētent leur Sodome & Gomorre: l'air en est infect de le reciter, Dieu les vueille amander & tous autres.

*Incidence.**François punis pour leurs vices.**Mort du Pape Iules.*

D' Autre part les François ont perseueré & accoustumé principallemēt au pays d'Italie de blasphemer nostre seigneur Iesus-Christ, nostre Dame & autres sortes de iuremēs deshonestes, & y prenoient plaisir: peut estre que Dieu soit courroucé, & q̄ moyennāt iceux detestables blasphemes, & aussi la grand gloire dont lesdits François sont tousiours pleins Dieu a permis leur donner des verges, pour monstrier que c'est celuy qui donne les victoires & bōnes fortunes. Et mesmement suiuat iceluy propos, lesdits François en eux partant d'Italie auoient vne treueur terrible, & ne scauoient dont leur venoit: & estoient bien ioyeux d'eux en venir en Frāce, pensant à eux que ce fust permission diuine. Ce sont des fortunes de ce monde. En ce mesme an mille cinq cens & douze, le Pape Iulius second, iniustement & sans cause & en retribuant mal pour bien, fut merueilleusement obstiné & animé cōtre les François. Et apres que son poure vouloir fut vne partie accōply, d'auoir esté cause de repulser les François hors d'Italie, mourut & trespassa à Rōme en l'an neufiesme de son Pontificat. Dieu luy face pardon. Enuiron ce temps toutes choses considerées & faictes, furent accordées trefues pour certaine espace de temps entre le Roy de France & le Roy d'Arragon, comprins les Espagnols. Et fut esleu le Pape Leon, dixiesme de ce nom à present regnant: Fut consacré à Romme & succēda apres le Pape Iulius. Iceluy Leon estoit natif de Florence, c'est à scauoir de trefriches, honnestes & renommez parens, son pere auoit nom Laurens de Medicis, esquels Medicis le Roy Loys xj. permit porter en leurs armes les trois fleurs de Lys.

De la guerre de Guyenne: & comment le Roy de France enuoya secours au Roy de Nauarre. Des preparatiōs que feist le Roy d'Angleterre pour venir en France guerroyer. Et comment deux gros nauires, l'un François & l'autre Anglois, se combattirent sur la mer.

Vn peu



N peu apres ce tēps, se meust vne autre guerre en Guyenne, principalemēt au Royaume de Nauarre: auquel Royaume le Roy d'Arragon estoit ja entré dedās, & auoit prins Pampelune & autres villes appartenant audit Royaume, soy disant heritier à cause de sa femme sœur du feu Duc de Nemours & comte de Foix, lequel ses gens mesmes auoient occis à la iournée de Rauenne. Parquoy le bō Roy de Nauarre requist & demanda du secours au Roy de France, pour luy ayder à recouurer ses places. Le Roy de France considerant la bōne fidelité qu'iceluy Roy de Nauarre luy auoit tousiours tenue, luy enuoya secours & grand quantité d'hōmes d'armes, & autres gens de pied & autrés. Et fut le Duc de Longueuille & Dunois conducteur d'icelle armée pour le cōmencement. Et y eut en icelle guerre de grosses despences pour le Roy de France: car l'on y fut longuemēt sans coup frapper. Ensuiuant icelle guerre aucuns Anglois venus par mer iusques aupres de Ronceuaux, & saint Iean Pie-de-Port par le suscitement que leur auoit fait ledit bon Roy d'Arragon, & aussi le bon vouloir les Anglois venir audit Guyenne, comme eux disans hereditaires dudit lieu à cause des guerres du temps iadis. Ce nonobstant lesdits Anglois ne peurent ioindre & s'en retourner en leur pays.

L'An mille cinq cens & treize le Roy Henry d'Angleterre fils du Roy Henry d'Angleterre vij. lequel par l'ayde du Roy Charles viij. fut fait paisible Roy dudit Royaume d'Angleterre apres la mort & occision du noble Richard de l'Enclastre: pourquoy il est tenu ou doit estre à la courōne de France: mais nonobstant toutes ces choses, & que la verité soit telle, & mesmemēt que feu son pere Roy luy en chargea à sa mort qu'il ne fait riens cōtre le Roy de France s'il vouloit lōguement prosperer. Ce qu'il n'a fait: mais incōtinent apres la mort dudit Roy d'Angleterre son pere: & aussi avec la grand deuotion qu'auoient lesdits Anglois venir au Royaume de France, enuoya ledit Roy d'Angleterre au pays de Flandres vers l'Archeduc, à tout le moins ma dame Marguerite cōme gouuernāte dudit seigneur & pays: pour auoir force harnois, artillerie & autres munitiōs de guerre: & principalement treize grosses pieces d'artillerie qu'il fit faire ledit Roy d'Angleterre audit pays de Flandres: lesquelles munitiōs de guerre luy furent incōtinent toutes deliurées, moyēnant force angelots qui demeurèrent: car il y auoit trop long tēps, qu'ils n'estoient vollez en autre cōtrée qu'en la leur. Et aussi moyēnant la bōne confederation & promesse secrette, qu'il y auoit entre le Roy des Romains & l'Archeduc avec ledit Roy d'Angleterre. Parquoy ledit Roy d'Angleterre assuré par lesdits Flamens, fit faire ses preparatifs, force nauires, & viures & autres vtacilles necessaires à la guerre. Entre lesquelles choses enuoya vers Bretagne son Admiral, accompagné de plusieurs nauires: & principalement auoit vn grād nauire, où estoit ledit Admiral d'Angleterre: lesquels vindrent escumāt la mer au lōg de la coste de Bretagne. Laquelle chose voyant les François qui n'estoient pas assez pour resister encontre tant de nefes & nauires, & mesmement des gens qu'il y auoit dedans, vn vaillant capitaine de mer nommé Primaugay, lequel estoit en vne nauire grande nommée la cordeliere: laquelle nauire la Roynne de France auoit fait faire depuis peu de temps, qui auoit cousté gros argent: dont iceluy

*Guerre en
Guyenne &
Nauarre
par le Roy
d'Arrago.*

*Roy de Na-
uarre secou-
ru par le
Roy de Frā-
ce.*

*Preparatif
de l'An-
glois pour
que riyer la
France.*

*Rude rencō-
tre de deux
nauires An-
glois &
François.*

Primaugay vint chocquer hardimēt la grād nef d'Angleterre nōmée la regēte, aussi belle nef & plus grāde que la cordeliere: & quand vint au ioindre eut force artillerie deschargée. Puis vindrent à ancrer l'un & l'autre & de battre & frapper l'un sur l'autre d'une terrible sorte: mais à la fin celuy de la cordeliere qui estoit en la husne, iecta le feu dedans la regente, & se meit le feu aux poudres de fallepestres, où ils furent tous bruslez tāt de costé que d'autre: & entre les autres demeura ledit Amiral d'Angleterre & ses gēs: ledit Primaugay voiat le feu si pres de luy, & qu'il n'y auoit plus de remede ne autre secours se lancea dedans la mer tout armé & là fut noyé, qui fut vn grand dōmage, car il estoit vaillant & hardy homme. Et furent lesdictes deux nefes toutes bruslées: les autres nefes du Roy d'Angleterre s'en retournerent dire des nouvelles au Roy d'Angleterre, lequel en fut bien courroucé, & non sans cause.

Comment le Roy d'Angleterre descendit à Calais à tout son armée: & comment les François firent desconfits à Nouare par les Suisses.

*Descente de
l'Anglois à
Calais.*

DVrant ledit temps apres que ledit Roy d'Angleterre eut fait ses preparations, ordonna son armée & se meit sur mer, pour venir en France, & vint descendre droit à Calais: puis print son chemin vers le quartier de Flandres, avec aucune quantité de ses gens. Et qui eut donné dedās des lors on n'eust pas esté en la perplexité, où l'on a esté depuis. De ce mesme tēps le Roy de France fit vne armée pour recouurer la Duché de Milā: & fut principal conducteur le seigneur de la Trimouille, ensemble le seigneur Jean Jacques, messire Robert de la Marche, le seigneur d'Albanie & autres capiraines. Laquelle armée passa les monts, vindrent en Piémont attendant encores le demeurant de ladicte armée: ce neantmoins passerent outre & approcherent iusques aupres de Nouare, auquel estoient quelque quantité de Suisses. Les François voyans qu'il n'y auoit pas grand nombre, furent deliberez de dōner la bataille, ce qu'ils feirent: mais il estoit descendu le soir de deuant grād nombre d'autres Suisses, dequoy lesdits François n'estoiēt pas aduertis: ce nōobstāt vindrent donner dedans lesdits Suisses, & deffirent la premiere route. Apres vindrent grand multitude de Suisses de costé & d'autre, parquoy lesdits François furent bien estonnez: & brief s'en reculerēt iusques à Turin, & demoura aucun nombre de gens de pied François qui moururent vaillammēt, & principalement se porterēt vaillans les fils du seigneur de la Marche. Et gaignerēt lesdits Suisses vn beau parc d'artillerie, qu'auoit fait amener le seigneur de la Marche & autres bagages. En apres manda le Roy de France le demeurant de l'armée pour eux reuenir en Frāce, & en enuoya vne partie vers Guyenne: auquel Guyēne y fut le tresillustre seigneur de Bourbō, accōpagné de plusieurs gentils-hōmes & autres: & furēt iusques au Royaume de Nauarre, où il auoit vn moult beau camp: & furēt faictes maintes courses des vns sur les autres. De puis enuoia le Roy son successeur, c'est à sçauoir le Duc de Valois, Côte d'Angoulesme, avec force gētils-hōmes pour estre chef dudit camp & armee, où ils furent moult lōguement: mais à la fin ce ne fut riens, & s'en reuindrēt vers France: & de là le Roy les enuoya vers Picardie au deuat des Anglois, lesquels estoiet descēdus & tiroiet chemin vers Therouēne, & mourut le seigneur de Longueuille

*Deffaiſte
des François
à Nouare
par les Suif-
ſes.*

Longueuille incontinet la reueneue de Guyenne. En celle mesme année apparurent vers Suze en Piémont trois soleils & trois lunes, & aucús stigmates & figures de cercles ou arcs de diuerses couleurs, & vne croix blanche au milieu: ce sont ^{Augures & presages des guerres iuyuanes.} terribles augures: & croy que c'estoit l'année des merueilles. Mesmement au pays des Suisses aduint plusieurs semblables augures, qui les esmerucilloiét terriblement. Ensuuât ce temps le Roy enuoya le seigneur de la Trimouille par deuers les Cantons des Suisses: lesquels ne voulurent oncques parlementer s'ils n'auoient quelque somme de deniers, lesquels deniers leur furent deliurez. Puis parlementerent audit seigneur de la Trimouille, où il fut longuement en leur faisant grans dons pour les cuider auoir: mais apres qu'ils eurent force argét ils renuoyerent ledit seigneur de la Trimouille qui reuint par deuers la Bourgongne, pour faire reparer lesdictes villes de Bourgogne, esquelles lesdits Suisses auoient deliberé de venir: ce qu'ils feirent. Et vindrét lesdits Suisses iour & nuict en grád diligence, où à venir feirent de moult griefs maux & degasts: & brief marcherent iusques deuant Dijon, où estoit ledit seigneur de la Trimouille avec quelque ^{Suisses deuant Dijon, pacifié par le seigneur de la Trimouille.} peu d'hommes d'armes & de gens de pied: mais il n'y auoit pas alors pour resister encótre si grád multitude de Suisses. ce n'obstát ledit seigneur de la Trimouille fait tout retirer ce qu'il peut dedans la ville de Dijon. Ledsits ennemis estoiet deuant, où ils saluerent la ville à force d'artillerie, si que la ville souffrit beaucoup. Ledit seigneur de la Trimouille bien cõseillé parlementa avecques lesdits Suisses, en forte qu'il appoincta à eux moyennát cent mille escus d'or, qui leur furent deliurez deuant q̄ partir de deuant ladicte ville, puis s'en retournerét en leur pays.

Comment aucune compagnie de François reuenans d'aitailler la ville de Therouenne, qui estoit assiegée des Anglois & Hennuiers furent desconfits & mis en fuite.

DVrant ce temps le Roy de France marcha en personne vers Picardie, & vint iusque à Amyens, où il eut belle reception de ceux du pays. De là enuoya le Duc de Valois & Comte d'Angoulesme au camp contre les Anglois, comme lieutenant general du Roy de France, pour ordonner des choses necessaires à cest affaire: & principalement pour l'aitaillement de la ville de Therouenne, ouquel estoient le Roy des Romains, & le Roy d'Angleterre, & force seigneurs de Fládres, & principalement force Hannuiers & autres gés de guerre: lesquels estoient emparquez en vn fort pres la ville de Therouenne, où là estoit battue ladicte ville de grosse & forte artillerie: ce nonobstant que ceux de ladicte ville tenoient contre icelle puissance, & hõnestement se porterent & vaillamment: mais les pources gens n'auoient plus de viures, parquoy fut fait vn preparatif pour y porter des viures: & fut monseigneur de Longueuille le principal chef, & autres grans seigneurs: dont pour abbreger partirent bien equippez portans viures, vindrent iusques deuant Therouenne, & là deschargerent leurs viures: mais au reuenir trouuerent vne ^{Defaite de François raitaillants Therouenne.} embusche, dequoy lesdits François ne se doubtoient mie, en sorte qu'ils s'en vindrent aucuns esbanoyant parmy les champs, non pensant à nulle embusche ne trahison du monde: fortirent les ennemis, vindrent courir sur les François: lesquels François bien estonnez, cõmencerent à fuir: ce nonobstant ledit seigneur de Longueuille, le capitaine Bayard, le seigneur de Buffy & plusieurs autres ca-

M.CCCCXIII. AUTRES NOUVELLES CHRONIQUES

Moſtres des mestiers à Paris.

pitaines de nom, furent prins prisonniers & menez aucuns en Angleterre, & mis en bien grand rançon. Sur ces entrefaites enuoya le Roy de France à Paris commander au Preuost des marchans & escheuins de ladicte ville pour faire les monstres des mestiers & autres gens de ladicte ville, lesquelles monstres furent faites honnestement. Et y en auoit de richement accoustrez & bien armez & tous robes de liurée. Et fut trouué vn tresgrand nombre de citadins & autres sortes de gens en ladicte ville par le rapport des commissaires qui furent deleguez en cest affaire ou furent portez les bannieres desdits mestiers.

Comment le Roy d'Escoſſe entra en Angleterre à tout grosse armée : & comment il fut occis : & de la paix faite & criée entre le Roy & les Veniciens.

Descente de l'Escoſſois en Angleterre.

DVrant ce conflit & enhayſſement dessusdit, le tresnoble & debonnaire Roy d'Escoſſe descendit au Royaume d'Angleterre, comme pretendait droit audit Royaume à cause de sa femme: & aussi pour la bonne confederation & amour que ledit Roy d'Escoſſe à tousiours eu avec les Roys de France, le voulut bien secourir & aider à son besoing, à tout le moins trouuer occasion & moyen de nuire ou faire retourner lesdits ennemis du Royaume de France, pour eiter plus grans inconueniens. Parquoy ledit bon Roy d'Escoſſe entra dedans ledit Royaume d'Angleterre, & y feit de grans dommages: ce nonobstant qu'ils eurent vne grand bataille ou maints Anglois furent occis, & quelque grand quantité de ceux d'Escoſſe, & principalement le bon Roy d'Escoſſe qui y demoura cheualereusement: qui fut vn tresgrand dommage & grand perte au Royaume de France. On ne trouue pas beaucoup de tels hommes de mettre son corps & ses biens en voye de mort, pour vn sien amy, voire encotes en son absence. Ce nonobstant les Escoſſois gaignerent le camp, posé qu'il en fut beaucoup occis: car il y auoit long temps que les Anglois & Escoſſois auoient grand desir d'eux rencôtrer, pource ne faut pas doubter qu'il y eut maints coups donnez: Dieu vueille pardonner aux trespassez. Celle année mesmes l'an de grace mille ccccc.xij. le vendredy iij. iour de Iuin, fut criée & publiée à Paris sur la pierre de marbre au Palais alliance, bonne confederation & paix entre le Roy treschrestien Loys xij. de ce nom, & la tresillustissime seigneurie de Venise.

Roy d'Escoſſe tue en bataille.

C'est à sçauoir pour eux & leurs successeurs d'une part & d'autre perpetuellement, & à iamais. Et par ce traicté fut renuoyé à ladicte seigneurie de Venise, le gentil cheualier messire Barthelemy d'Aluiane, messire André Gritti & autres, auxquels le Roy feit de grans dons & presens pour leur bien allée.

Comment les villes de Therouenne & Tournay furent rendues aux Anglois par composition.

Therouenne rendue à l'Anglois.

DNsuiuant nostre premiere matiere touchant la guerre des Anglois, estant en Picardie: lesquels tindrent longuement camp deuant la ville de Therouenne, en donnant l'assault par plusieurs fois: mais ceux de dedans ladicte ville se monstrerent bonnes gens de guerre, & se deffendirent vaillamment: mais en la fin les viures leur faillirent, & leur fut force d'eux rendre par composition. Et entrèrent lesdits aduerſaires dedans Therouenne, & ne tindrent pas promesse lesdits aduerſaires: Car quand ils furent dedans

dedans la ville, ils commencerent à faire griefs excès aux pauvres gens manans & habitans de ladicte ville, en sorte qu'ils pillerent vne partie des pauvres citadins : tant qu'ils furent contrains de chercher autre lieu pour habiter, qui fut vne grosse pitié: encores ne leur suffist il point, car à la fin bruslerent partie d'icelle & ruerent les murs par terre. Il ne se faut pas esbahir si les Anglois estoient descendus si hardiment en France, principalement vers la Picardie, veu la grosse intelligence euidente qu'ils auoient aux Flamens : lesquels maintenant en lauent leurs mains, & mesmement à ceux de Tournay qui oncques n'auoit tourné, ce disent ils: ce nonobstant qu'ils auoient ja fait le chapitre, *De venditionibus* deuant que lesdits Anglois se boutassent sur mer. Ce n'est point trop honnestement fait à eux, veu qu'ils auoient assez receant seigneur, & ont bien desrogué contre leurs premiers tiltres. Et s'ils s'en trouuent mal, ils ne s'en prendront qu'à eux mesmes. Et brief apres que lesdits Anglois eurent prins Therouenne par composition, tirerent vers Tournay, qui sans aucune resistance leur fut liurée ^{Tournay liurée à l'Anglois.} par les mains des principaux de ladicte ville, ainsi qu'il auoit esté cōclud ensemble. Apres cesdictes prinse le Roy d'Angleterre s'en retourna en son pays, pareillement le Roy des Romains, & laisserent garnison à Tournay. Aussi s'en retourna le Roy de France à Blois avecques la Roynes. Durant le temps de ceste guerre des Anglois, & peu auant la descente d'iceux au siege de Therouenne, se fit vn combat sur mer les xxii. & xxv. iours d'Auril entre Pregent capitaine François & Milort Hauart Amiral d'Angleterre: car ledit Pregent le vendredy veille de S. George cuidant venir à Brest se ioinde avec l'armée François qui là estoit, rencontré d'vne route de quarante à cinquante nauires, fut assailly & inuadé de deux galeasses & quatre ou cinq nauires d'icelle route Angloise: & tellement qu'à l'approcher l'vn de l'autre par l'espace de deux heures, y eut merueilleux combat d'artillerie, d'arbalestres & d'arcs, ce qui ne fut pas fait sans grand occision d'vne part & d'autre: mais finalement les Anglois ^{Nauires Anglois de fait & submergez.} contrains d'eux leuer & retraire, allerent deux de leurs nauires en fons. Semblablement le lundy ensuiuant (qui fut le iour S. Marc) ledit Pregent & sa suite fut de rechief assailly d'iceux Anglois, lesquels estoient en nombre trente nauires, & vingt & cinq ou trente basteaux, duquel nombre la gallée dudit Pregent fut assailie de deux galeasses & trois nauires, dont ledit Pregent se deliura en telle sorte, que tous ceux qui dedans la premiere galeasse estoient, furent tuez à coups de picques: & les autres iectez en mer, exceptez deux prisonniers seulement, dont l'vn fut enuoyé en fons. Et mesmement en ce conflict demoura ledit Milort Hauart Amiral d'Angleterre: lequel fut pesché, & le corps d'iceluy embasné pour mettre en sepulture. Laquelle chose voiant lesdits nauires Anglois: & aussi que ces cinq ne pouuoient nuire ne preualoir contre la gallée dudit Pregent que singulierement ils auoient assailie, parlement eu entre eux, prindrent le chemin aual la mer en façon telle, que deuant ledit Pregent nul d'iceux ne demoura & eut alors chemin deliure. Item durant ces debas dessusdits, se fit à Honnefleu vne assemblée & grosse congregation de nauires Françoises pour aller empescher le Roy d'Angleterre qui s'en retournoit: mais quād ils furent sur mer furuint si grand tempeste, que l'entreprinse fut rompue, & y eut aucuns nauires periz. En cest an mille cinq cens & treize fut vn si long &

merueilleux hyuer, que la riuiere de Seine & autres fleuves furent prins & gelez, iusques à passer aßeurement par dessus. Et quand vint au desgel il y eut plusieurs maisons & moulins versez & emmenez par lesdictes riuieres. Enuiron ce temps fut quelques nouvelles que les Suisses vouloient reuenir en Bourgogne, parquoy le Roy y enuoya le seigneur de Bourbon, avecques quelque quantité d'hommes d'armes & autres gens de guerre, mais lesdits Suisses ne descendirent point. Celle année mesmes reuindrent les garnisons qui estoient au pays d'Italie pour le Roy de France, moyennant l'appoinctement qui fut fait deuant Dijon avec les Suisses: c'est à sçauoir ceux du chasteau de Milan, & autres de ladicte Duché. Puis reuint aussi le seigneur d'Aubigny la lance sur la cuisse luy & ses gens, lesquels estoient au chasteau de Bresse: & se bouterent dedans ledit chasteau les Espaignols, pensans les Veniciens que ce fut en leurs priuez noms, mais quand lesdits Espaignols furent dedans, leur chanterent l'Euangile des Vierges, c'est du demené de la guerre.

Du trespas & sepulture de la treschrestienne Royne de France Anne Duchesse de Bretagne.

Mort d'Anne Royne de France.



Pres icelles ennuyeuses nouvelles, la tresillustre & debonnaire Royne de France & Duchesse de Bretagne & autres lieux, cheut malade au chasteau de Blois le lundy ij. iour de Ianuier mille CCCC. & xij. Et tant persista & continua ladicte maladie d'icelle tresbonne dame, qu'elle trespassa tresdeuotement en Iesus-Christ nostre souuerain seigneur: auquel elle rendit humblement son esprit, le lundy apres ensuiuant ix. iour dudit mois de Ianuier: duquel trespassement furent faits & iectez moult grans plains, pleurs, regrets & lamentations de dueil. Puis fut son corps embalmé & mis en vn riche cercueil. Apres laquelle chose faicte, le corps de ladicte dame avec grad quantité de luminaire, fut apporté de la ville de Blois en l'Abbaye de S. Denys en France: où honorablement il fut ensepulturé au grand regret de ses gentils-hommes & officiers domestiques. Et fut audit lieu son seruice fait, ainsi comme à telle dame appartenoit: Dieu luy soit vray ayde à l'ame. Au mois d'Auril mille cinq cens & treize auant Pasques, furent à Paris criées & publiées tresues entre le Roy de France Loys xij. & le Roy d'Arragon.

Comment le Roy de France espousa & print à femme ma dame Marie sœur du Roy Héry d'Angleterre. Et comment monseigneur François Duc de Valois & Comte d'Angoulesme espousa ma dame Claude fille dudit Roy de France. Et de l'entrée d'icelle dame Marie faicte à Paris.



Pres icelles funerailles pour reuenir à la matiere precedente, vint le Roy à Paris vn peu apres la trespassement de ladicte Royne, & fut logé aux tournelles: & de fait vouloit que nul ne parlast à luy, s'il n'estoit vestu de drap noir. Peu de temps apres manda ses filles, lesquelles estoient à Blois: c'est à sçauoir ma dame Claude & ma dame Renée, lesquelles conduisoit ma dame d'Angoulesme. Puis mada tous les Princes & seigneurs, Prelats & autres gens de conseil pour subuenir aux affaires de la paix du Royaume. Et enuoya le Roy en Angleterre son general de Normandie, le President de

de Rouen, & autres pour le traicté de la paix: & avec ce le seigneur de Longueville, lequel estoit prisonnier audit Angleterre, qui fut en affaire pour ledit ap-
 poinctement. Durant ledit temps fut le Roy bien malade au Bois de Vincennes: & pour sa guerison ordonna generally, qu'on chantast, *O salutaris hostia*, à la leuation du saint Sacrement du precieux corps de nostre sauueur Iesus Christ, qui luy auoit fait grand ayde: & manda par tout le Royaume de France estre dit & continué. De là s'en alla ledit Roy Loys à saint Germain en Laye pour passer temps, & aussi pour eiter la melancolie de son dueil: car c'est vn pays bien recreatif pour les bois, buissons, boscages, & principalement pour le gibier. Et aussi fut illectraicté de plusieurs affaires dudit Royaume & pays. Et fut adonc fait le mariage de monseigneur le Duc de Vallois & Bretagne, Comte d'Angoulesme & autres lieux, avec la fille du Roy ma dame Claude: & espouserent tous en dueil, vestus de drap noir. Et fut fait ledit mariage en la chapelle du chasteau present le Roy accompagné du sang royal, & plusieurs autres nobles Princes & seigneurs, Prelats d'Eglise tous vestus de noir. Et fut le xvij. iour du mois de May mille cinq cens & quatorze. Enuiron ce temps estant encores le Roy à saint Germain en Laye, fut fait appoinctement par les ambassadeurs enuoyez de par le Roy en Angleterre, entre le Roy de France Loys xij. & Henry Roy d'Angleterre, moyennant que le Roy de France espouseroit ma dame Marie sœur dudit Roy d'Angleterre. Pourquoy de la partie dudit Henry d'Angleterre, furent pareillement enuoyez ambassadeurs d'iceluy pays: c'est à sçauoir aucuns grans seigneurs temporels & spirituels: lesquels vindrēt iusques en ladicte ville & cité de Paris par deuers ledit Roy Loys, pour confermer le mariage entre luy & dame Marie sœur dudit Roy Henry: Et pour aussi entretenir & confermer la paix dessusdicte entre les dessus nommez Roys: ce qu'ils ont iuré & promis entre le Roy Loys de France & lesdits Prelats ambassadeurs, & tant qu'icelle paix & cōcorde generally fut criée & publiée esdits pays de France & d'Angleterre. Et fut le mercredy xvj. iour d'Aoust mille cccc. xiiij. à force troppetes & clairōs sur la pierre de marbre à Paris, & furent faits feux de ioye: & incontrinēt apres ledit cry vint vn herault d'armes nommé Mont-ioye, lequel publia & inuoua tous Princes, seigneurs & gentils-hommes de venir à iour nommé à vn tournay, lequel seroit fait à Paris par monseigneur le Duc de Vallois & Bretagne, Comte d'Angoulesme, & autres lieux, où il feist faire grandes préparations. Apres peu de temps ladicte dame Marie fut conduite & menée en France par plusieurs bien nobles seigneurs, & grans personages dudit Royaume d'Angleterre: aussi en la compagnie d'aucuns seigneurs du pays & Royaume de France. Et adonques estoit party de Paris le Roy de France accompagné de plusieurs grans Princes, Barons & seigneurs de sondit Royaume, pour aller au deuant de ladicte dame Marie, iusques au pays de Picardie au lieu d'Abbeuille, où il y fut en brief. Et tant fut bien conduite par le pays icelle dame, que le dimanche huitiesme iour d'Octobre mille cinq cēs & quatorze, feist son entrée audit lieu d'Abbeuille moult triumpamment, accompagnée de monseigneur le Duc de Valois & autres princes & grans seigneurs, tant du Royaume d'Angleterre que de France: lesquels estoient bien richement accoustrez & force grosses chaines d'or, principalement les Anglois. Ladicte dame estoit tresrichement

Pour parler de paix entre le François & Anglois.

Mariage du Duc de Valois &c. avec Madame Claude.

Paix entre les deux Roys par le mariage du Roy Louis & Marie sœur du Roy d'Angleterre.

Entree de la Roynie Marie en France.

accoustrée, & consequamment tout son train, seigneurs, dames & damoiselles, & chariots bien triumphans. Brief c'estoit vne chose magnifique. Et deuant ladicte dame marchoient CC. archiers dudit pays, qui estoient garnis de force saiettes l'arc au poing. Ledit Roy sçachant sa venue, monta sur vn courcier, feit semblant d'aller soy esbatre aux champs accompagné de force gens: lequel vint au deuant de ladicte dame & la baïsa tout à cheual, en luy disant trois ou quatre parolles ioyeuses comme moult bien le sçauoit faire. Puis reuint en ladicte ville d'Abbeuille, là où fut receuë honorablement ladicte dame: & sans point de faulte chacun feit son deuoir de luy faire belle reception, & principalement les citadins dudit Abbeuille. Le lendemain qui fut le iour monseigneur sainct Denys, furent espousez ledit Roy de France & ladicte dame Marie d'Angleterre ensemble: laquelle estoit tresmagnifiquement accoustrée de force pierres precieuses, & autres ioyaux. Puis fut fait vn banquet tressingulier, où il y eut grand ioye. Et furent aucune espace de temps audit Abbeuille à eux solacier, ce qui ne dura pas longuement. Puis apres se partirent dudit Abbeuille en tirant vers Paris: en passant par les villes de Picardie, leur furent faictes entrées solennelles. Et deliura ladicte dame les prisonniers en tous les lieux, par où elle passoit de par le commandement du Roy. Tant approcherent dudit Paris, qu'ils vindrent iusques à sainct Denys en France, où ladicte dame fut couronnée Roynne de France, & y eut moult grand triumphe de force Archeuesques, Euesques & autres gens dignes de nom.

*Entree de
ladicte Roy-
ne à Paris.*

LE lundy sixiesme iour de Nouembre mille cinq cens & quatorze, la Roynne fait sa triumphatique entrée en la ville & cité de Paris, chef & principale de France, où tout le clergé alla au deuant de ladicte Dame. Puis y fut la Court de Parlement, & generallement tous ceux qui ont l'administration de la Iustice: Puis la chambre des comptes: Puis allerent les Preuost & Escheuins de ladicte ville de Paris: & consequamment les marchans & officiers de ladicte ville, comme archiers, arbalestriers, & sergens de ladicte ville: Puis le Cheualier du guet & tous ses gens par ordre. Ladicte dame estoit assise en vne riche litiere bien aornée de pierres precieuses. Et la conduisoient monseigneur le Duc de Valois & Bretaigne & autres lieux, monseigneur d'Alençon, monseigneur de Bourbon, monseigneur de Vendosme, François monseigneur son frere, Loys de Neuers, avec autres grans seigneurs, tant de France que d'Angleterre, & force Prelats & gens d'Eglise. Puis Madame Claude fille du Roy de France, Madame d'Angoulême, Madame d'Alençon, Madame de Vendosme, Madame de Neuers, & plusieurs autres princesses & nobles dames, tant de France que d'Angleterre. Et en icelle maniere entra ladicte Roynne en nostre dame de Paris, où elle feit le serment accoustumé. Puis vint au Palais Royal, où il fut fait vn grand banquet solennel, qui estoit moult beau à veoir. Puis allerent le Roy & la Roynne coucher dedans le Palais mesmes, pour abbreger ses iours bien tost.

Des ioustes faictes à Paris. Et du trespas & sepulture du Roy Loys douzeiesme.



Le lendemain alla le Roy & la Roynie aux tournelles pour veoir le ^{Tournoy pour la biens} Tournoy, qui auoit esté publié par cy deuant : auquel Tournoy ^{u nue de la} y auoit vne arche triumpante, en laquelle estoient esleuez les ^{Royne.} escus du Roy & de la Roynie. Puis apres consequamment tous les autres escuz & blasons des seigneurs & princes, tant tenans comme deffendants. Et estoit monseigneur le Duc de Valois & Bretagne, Comte d'Angoulesme seul tenant avec ses aydes. Et y auoit moult belles lices, où furent faictes maintes belles cources & coups de lance: là où aucuns se trouuerent bien, les autres mal. Et brief il faisoit moult beau veoir ledit tournoy. Et tout pour l'amour de la bien-venue de ladicte Roynie Marie, laquelle ne dura gueres qui fut vn gros dommage pour les poures gens : ce nonobstant qu'ils fussent fort taillez, car le Roy auoit grand volonté de faire amender les tailles, s'il eust vescu plus longuement, comme il pensoit. Apres lesdictes ioustes & tournois, mena le Roy la Roynie à saint Germain en Laye, où ils furent quelque peu d'espace de temps demenant ioyeuse vie, au mieux que ledict Roy pouuoit. Apres reuint à Paris à son logis des tournelles, où il accoucha malade, disposa de sa conscience comme vn bon chrestien doit faire. Puis rendit l'esprit à Dieu le lundy premier ^{Trespas &} iour de Ianuier l'an dessusdit mille cinq cens & quatorze. Son corps fut aroma- ^{sepulture du} tiquement embasmé, & gardé par aucuns iours ausdictes tournelles, où chacun l'alloit veoir qui vouloit. Puis luy furent faictes les ceremonies en la maniere accoustumée, comme il appartient à vn Roy qui seroit trop long à descrire. Aucuns iours apres fut porté à nostre dame de Paris, & y auoit moult bel ordre audit obseques: & fut mis en vne chapelle, laquelle auoit esté faicte diligemment au chœur de ladicte Eglise de nostre dame. Et fait le seruire l'Euesque de Paris: le lendemain fut ledit corps du Roy porté iusques à vne croix pres saint Denys, où messeigneurs de saint Denys le vindrent querre. Et par eux fut ensepulturé triumpamment & à grand dueil de ses seruiteurs, & officiers domestiques. Et fut ensepulturé pres de la Roynie Anne de Bretagne son espouse : Dieu leur vueille faire pardon. Ceux qui faisoient le grand dueil, estoit le seigneur d'Alençon, le seigneur de Bourbon, le seigneur de Vendosme & autres bien grans princes & seigneurs. ^{Roy Louis.}

Incidence.



En n'est pas peu de chose quand vn Roy ou grand Prince meurt, qui aucunes fois ont esté cause de la mort de beaucoup d'hommes, lesquels sont creatures humaines comme lesdits Princes ou seigneurs : & croy qu'en l'autre mode ils ont beaucoup d'affaires, & principalement pour vne raison. C'est qu'un poure homme lequel aura six ou sept petis enfans, & n'aura que vingt sols vaillant, & il est taxé à dix ou à vingt sols pour la taille, & le recepueur viendra pour executer ledict poure homme, & il n'aura ne ne pourra nullement finer dudit argent: ce nonobstant sera mis en prison : Je voudroye bien que l'on monstraist la loy par escript d'icelle belle raison : mais il n'y a nul qui l'ose remonstrer, pour autant que chacun veult faire ses besongnes : Dieu vueille ayder au poure populaire.

M.CCCCXIII. AVTRES NOVELLES CHRONIQUES
 COMMENT LE TRESCHRESTIEN ROY DE
 France François premier de ce nom, fut sacré Roy à Reims, & fait son entrée en la
 ville de Paris & autres lieux. Et comment ledit Roy partit de France pour aller
 delà les monts contre les Suiffes qui detenoient la Duché de Milan.

Sacre du
 Roy Fran-
 çois premier
 de ce nom.



Son entree
 magnifique
 à Paris.

Renée sœur
 du Roy ac-
 cordée à
 l'Arche-
 duc.

Pierre de
 Navarre,
 es
 largi.

Après le Roy Loys douziesme, succeda audit Royaume de France François premier de ce nom lvij. Roy dudit Royaume. Partit de Paris pour s'en aller faire sacrer en la ville & cité de Reims, comme estoit de coustume de faire à ses predecesseurs. Là où il fut moult dignemēt sacré & enoinct de la saincte vnctiō le ieudy xxv. iour de Ianuier mille cinq cens & quatorze. Les douze pers de France, ou les deputez à ce faire illec assistens & appelez faisant vn chacun son office ainsi qu'il est accoustumé, ce qui fut fait moult reueremment & en grand triumphe. Et fut audit sacre Madame sa mere, Madame de Bourbon, Madame de Vendosme & autres dames & damoiselles. Il vint suiualement à saint Denys en France, & en son reuenir eut plusieurs belles entrées: si comme à Laon, à Noyon, Compiègne, Senlis & autres villes. Et tellement qu'il vint iusques à Paris tousiours accompagné de grans Princes & seigneurs dudit Royaume. Et brief fait son entrée la plus triumpante & magnifique, que iamais fut veüe des viuans. Car c'estoit toute orfauerie des accoustremens & des bardes des cheuaux, tout drap d'or frisé: Somme que les seigneurs & gentils-hommes estoient eux & leurs cheuaux, pour le moins, tous couuers de drap d'or: à aucuns desdits accoustremens estoit force orfauerie à l'entour desdictes bardes. Et entra ledit Roy François ainsi triumpamment accompagné: & estoient les accoustremens du Roy tous d'orfauerie d'argent blanc, & ses lacquets & autres gens auoient de drap d'argent blanc. Puis alla au palais royal, comme de coustume estoit à ses predecesseurs: & là fut fait vn solennel banquet, où estoient force instrumens & chaires de plusieurs sortes qu'il faisoit moult beau veoir. Apres furent faictes ioustes & tournois en la rue saint Anthoine audit Paris, où le Roy se porta vaillamment. De ce tēps fut fait appointement entre le Roy de France & l'Archeduc, moyenant Madame Renée sœur dudit Roy, & fille du feu Roy Loys xij. laquelle fut accordée audit Archeduc par ambassadeurs deleguez audit affaire, & fut le Comte de Nansau: lequel Comte de Nansau aussi fut marié, & depuis espousé avec la fille du Prince d'Orenge. De ce temps fut fait au Palais de Paris monseigneur de Bourbon Connestable de France. De ce temps mesmes que le Roy estoit à Paris, qui estoit le saint temps de la quarantaine, espousa le Duc de Suffort Madame Marie Royné Blanche du Royaume de France, sœur du Roy d'Angleterre: lequel Roy d'Angleterre auoit enuoyé en France ledit Duc de Suffort: & emmena sadicte femme en Angleterre, laquelle fut conduite & accompagnée de bien grans Princes & seigneurs. Aussi fut confermée la paix entre le Roy de France & d'Angleterre. De ce temps enuoya le Roy querir Pierre de Navarre, lequel estoit en prison: & luy fit le Roy de grans dons, & luy bailla charge de gens.

Après tous iceux appointemens & mariages, le Roy fit ses Pasques à Paris

Paris : puis s'en alla par eaue , consequamment la Royne, Madame sa mere & autres: & furent par eaue iusques à Monstereau Fault-Yonne. De là partit le premier iour du mois de May, alla iusques à vn petit chasteau nommé Egreuil-^{Entrée du Roy en plusieurs villes de son Royaume.} le, où là fut fait vn petit Tournoy & ioustes. De là vint à Montargis , & de là à Briare, où il se meit sur la riuere de Loire: brief vint à Amboise faisant par tout, où il passoit entrées ausdictes villes: cōme à Meun, Montereau, Mōtargis, Blais, Amboise & autres petites villes, où luy fut fait belle reception. Si comme il fut à Amboise, fut à la chasse vn iour, où il se meit vne espine dedans la iambe , qui luy perça sa botte & chausses, tant que ladicte espine luy feit grosse douleur & en fut bié malade. De ce temps mesmes que le Roy estoit à Amboise, fut espou sé monseigneur de Lorraine avec Madamoiselle de Bourbon , sœur du Connestable de France, seigneur dudit Bourbon. Et fut fait gros triumphe ausdictes nopces , & estoit le donjon du chasteau d'Amboise tout couuert de toilles de peur du soleil. Quand vint vers la nuit, y eut plusieurs mommeries & mourifques bien richement accoustrez, qu'il faisoit bon veoir. Apres toutes icelles ioyeusetez se partit le Roy vn iour bié matin, pour venir à Remorantin où aussi fut fait pareillement bonne chere. Et festoya Madame sa mere le Roy son fils pour sa bien allée. Car à l'heure le Roy eut nouvelles que les Suisses estoient venus courir iusques aupres de Briansson, qui est au pays de Daulphiné, & auoient bruslé vn village pres du chasteau Daulphin. Parquoy le Roy partit soudainement, print congé de Madame sadicte mere, & vint à Bourges , où luy fut fait vne moult belle entrée. Le Roy parti lendemain vint en poste à Moulins , où Madame de Bourbon le receut treshonnestement, & eut belle entrée pour vne si petite ville: car il y auoit chars triumpfans où estoient belles dames, nauires, bestes estranges, où estoient montez dessus moult belles dames tous marchans deuant le Roy. Ensuivant vint le Roy à Lyon, où pareillement luy feirent les citadins tresbelle & magnifique entrée. Et là ordonna des affaires pour les munitions de la guerre, laquelle estoit ja encommencée pour aller à Milan , & passer les mons. Ensuivant iceluy voyage delaisa le Roy pour gouuerner en France ce pendant qu'il seroit hors du Royaume, Madame sa mere Duchesse d'Anjou & du Maine, Comtesse d'Angoulesme & autres lieux. Vn peu de temps apres le Roy partit de Lyon & vint en la ville de Grenoble , où il eut aussi tresbelle entrée : où il fut aucun peu de temps ce pendant que les preparatifs se faisoient pour ladicte guerre. ^{Preparatifs du Roy pour les guerres suivantes.} Environ ce temps mourut le petit fils de Frederich, iadis Roy de Naples: le quel petit enfant commençoit à suiure la guerre , & croy que s'il eust vescu il eust fait bon fruit, car il estoit moult gentil & honneste. Apres se partit le Roy de Grenoble pour passer les mōs, & alla par nostre dame d'Ambrun, nonobstant que tout le train de la guerre, au moins la plus grand partie alla par le bourg Duissant , où le Roy auoit fait faire sur ledit chemin grand provision de viures pour ladicte armée. Et brief le Roy vint à Guillestre, de là à S. Paul. Et finalement passa vn chemin impossible , où iamais homme n'estoit passé. Et y eurent beaucoup de miseres les pources piétons & autres. Le Roy feit mener vne partie de l'artillerie par cedit chemin : & de fait fut demontée l'artillerie pour la passer par cedit chemin. ^{Madame d'Angoulesme faicte Regente.} Sur ces entrefaictes le Pape auoit enuoyé bien quinze cens cheuaux, bien equipez & accoustrez, dont estoit chef vn nō- ^{Secours à Maximiliā par le Pape contre les François.}

M.CCCCXIII. AVTRES NOVELLES CHRONIQUES

me Prosperé Coulonne natif de la Rōmanie: lequel Prosperé & ses gens estoier venus en ayde à Maximilian, & ses alliez pour cuider surprendre le Roy de France ou ses gens aux passages : mais ledit Prosperé ne sçauoit pas que les François fussent si pres, & qu'ils eussent passé les mons: parquoy ledit Prosperé se vint rafraeschir en vne ville nommée ville Franche de la Morette, qui est au pays de Piémont. Ce pendant estoit vn des gentils-hommes du Roy nommé le seigneur de Morette, auquel vn villain du pays vint dire l'auéture. Et que Prosperé Coulonne estoit en ladicte ville de ville Franche à se rafraeschir : & qu'il ne se doubtoit de rien, & qu'il y feroit bon aller pour les surprendre vistement. Parquoy ledit seigneur de Morette vint annoncer au Mareschal & seigneur de la Palisse, au seigneur d'Aubigny, au capitaine Imbercourt, Bayard & autres : lesquels furent tous d'accord moyennât le seigneur d'Imbercourt, qui marcha le premier, & enuoya sommer le guet par vn de ses archiers : lequel luy fait rapport qu'il y feroit bon aller incontinent: & que ledit Prosperé Coulonne & ses gens estoier prests de disner, & qu'ils ne se doubtoient de rien: parquoy diligemmēt enuoya ledit Imbercourt par deuers le Mareschal de la Palisse & autres, à celle fin qu'ils vissent hastiuement. Ce nonobstant ledit seigneur d'Imbercourt hardiment marcha le premier, & entra incontinent à grans courses de cheual, luy & ses gens dedans la ville, où estoit ledit Prosperé & ses gens: & quand vint à la porte de ladicte ville, la trompette bouta son cheual auant & commença à sonner dedans dedans, en sorte que le col de son cheual fut enferré entre les portes de ladicte ville: mais il eut incontinent des hommes d'armes, qui croiserent leurs lances & entrèrent dedans, & tuerent & occirent tous ceux qui auoient resisté contre eux à ladicte porte. Puis coururent parmy la ville & marcherent criant France France, & vindrent iusques où estoit ledit Prosperé Coulonne, lequel disnoit alors: où il y eut moult batu & frappé à l'entrée dudit lieu: ce pendant ledit seigneur de la Palisse & autres vindrent diligemment. Et brief fut prins ledict Prosperé Coulonne & aucune quantité de ses gens occis : & tout leur bagage prins & pillé, & force de beaux cheuaux qui furent trouuez dedas les estables de ladicte ville. Et fut amené ledit Prosperé Coulonne & autres prisonniers deuers le Roy: puis fut amené en France & mis au chasteau de Montagu appartenant audit seigneur de la Palisse.

*Prosperé
Coulonne
chef dudit
secours, pris
à Ville-franche.*

Comment le Roy de France à tout son armée suiuit les Suisses. Et comment la ville & chasteau de Nouare furent rendus au Roy.



Pres icelle deffaiète, le Pere sainct eut nouuelles à Romme comment ledit Prosperé & ses gens d'armes estoient deffaiets & prins prisonniers, dont il fut moult esbahy, & non sans cause : car il n'eust iamais creu, que le Roy eust sçeu passer par ce chemin terrible, & à grand peine le vouloit il croire. De là aussi vindrent nouuelles aux Suisses, lesquels estoient à Suze, à Villane & Riuolle, & autres lieux pour garder les passages. Les Suisses aduertis au vray, incontinent & à grand diligence commencerent à marcher & eux en aller tirant vers Milan. Lors les François suiuan lesdits Suisses de bien pres, vindrent iusques à Thurin, où le Duc de Sauoye estoit : lequel vint au deuant du Roy de France son parent & confrere, & luy fit bonne reception

*Retraict des
Suisses pour
suiuis par le
Roy.*

reception. Et le Roy le mena quand & luy du depuis, & feit mener le Roy cinq grosses pieces d'artillerie quand & eux : laquelle artillerie estoit audit Duc de Sauoye. En apres marcherent tousiours apres lesdits Suiffes, lesquels auoient desia passé la riuiere du Pau d'une terrible sorte : car ils n'auoient nuls basteaux ne ponts sinon des cordes, où ils tiroient tout leur artillerie & bagage, & s'en allerent iour & nuict. En eux allant vindrent en vne petite ville nommée Chiuas, où ils bruslerent le chasteau & aucunes maisons dudit Chiuas, ladicte ville appartenant au Duc de Sauoye : & occirent & pillerent vne partie de ladicte ville, qui estoit grand pitié à veoir : & auoient ce fait les Suiffes, pource que ceux dudit Chiuas ne leur voulurent donner aucuns viures & aussi passage dedans ladicte ville : & furent occis aucuns Suiffes, lesquels estoient demeurez à piller ladicte ville. Durant ce temps vint le seigneur de Prie accompagné des Geneuois, lequel arriua à Alexandrie & autres villes, laquelle il pilla ce nonobstant que lesdits citadins s'en estoient ja fuis : lesquels auoient bien merité auoir beaucoup de mal, pour les bons tours que souuent & de coustume ont ioué aux François. En ensuiuant icelle guerre & la fuite que les François faisoient apres les Suiffes, lesquels marcherent se sembloit vers Iurée, ce nonobstant tirerent tout court & vindrent à Nouare. Lors le Roy & ses gens tousiours suiuanz vint en la ville de Verfeil, où il y eut aucun bruit & mention de quelques parolles d'appointement entre le Roy & les Suiffes : & y estoit commis monseigneur le Bastard de Sauoye, le seigneur de Lautrec & autres. Ce non pourtant le Roy faisoit tousiours marcher son camp apres lesdits Suiffes, lesquels s'en estoient desia partis de Nouare, & teindrent le chemin vers Milan. Ce pendant vint de renfort au Roy ^{Nouare rendue au Roy.} vne bande de Lansquenets, qu'on appelloit la bande noire : laquelle bande estoit bien accoustrée. Et feit le Roy marcher son camp deuant Nouare, où fut donné incontinent l'assault par Pierre de Nauarre & autres : mais ceux de dedans furent incontinent rendus, & submis entre les mains du Roy. Durant ce temps accoucha à Amboise la Royne de France d'une belle fille, laquelle fut nommée Loyse dont fut enuoyé apres peu de temps sa pourtraicture au Roy, lequel estoit ja delà les monts. Apres que le Roy eut prins & conquis la ville & chasteau de Nouare, ce nonobstant que ladicte ville ne fut point pillée par le commandement du Roy, le camp marcha & tira vers Milan & allerent à Bufalore. Ce pendant fut nouvelles que l'appointement estoit fait entre le Roy de ^{Appointement entre le Roy & les Suiffes.} France, & les Suiffes : ce qui fut accordé moyennant grand nombre d'or, que leur auoit promis le Roy : & de fait iurerent leur foy lesdits Suiffes & passerent appointement, ce qu'ils ne teindrent pas & fauserent leur foy & promesse.

Comment le treschrestien Roy François de France desconfit pres de Marignan au Camp S. Brigide, l'armée des Suiffes le iour de l'exaltation sainte Croix. Et de la cruelle bataille & occision qui fut lors entre les François & Suiffes.

LE Roy pensant estre assure de ladicte promesse des dessusdits Suiffes, ^{Appointement susdit rompu par les Suiffes.} feit marcher son camp à Marignan approchant pres de Milan : mais il n'y fut pas longuement que les Suiffes ne retournerent leurs robbes, ce nonobstant que le Roy leur auoit enuoyé par monsei-

gneur de Lautrec & autres, vne somme d'or qui leur auoit esté promise en accordant ledit appoinctement. Ce temps pendant que l'on menoit iceluy argent, iceux Suisses & leurs alliez furent deliberez de venir surprendre le Roy & son armée. Aussi que le Cardinal de Syó les auoit corrompus & preschez, avec aussi la requeste que leur faisoit Maximilian fils de Ludouic, iadis prins prisonnier audit pays d'Italie par le feu Roy Loys douziésme: & aussi la priere que leur faisoient les citadins & autres gens de Milan, en leur liurant & baillant plusieurs alecrets & vtencilles pour le fait de la guerre: & aussi les belles promesses, que ceux iouyssans pour lors du pays leur faisoient: lesquels Suisses voyant le pays pour eux, & principalement regarderent le grand hazard, où ils se boutoient, pensant que si la fortune leur disoit bien, qu'ils seroient seigneurs de beaucoup de prouinces, & crains & redoutez de tout le monde: & fut la cause pourquoy ils vihdrent si hardiement.

Journée de Marignan. LORS le Roy eut des nouvelles vn bien peu deuant que la bataille se donast, que lesdits Suisses auoient deliberé de combatre, dont il fut bien esbahy, veu que l'argent qu'il leur auoit promis estoit en voye, & cuidoit qu'ils comptassent ledit argent à l'heure. Ce nonobstant comme hardy & vaillant, non ayant tremeur, se delibera de receuoir lesdits ennemis, & fait mettre diligétement ses gens en bon ordre. Si comme il estoit en tels affaires, nouvelles luy vindrent qu'il estoit sorty de la ville de Millan vn grand nombre de gens de pied bien armez, qui venoient donner la bataille avec les Suisses ses aduersaires, ce qu'ils firent: car incontinent la journée mesmes entre trois & quatre heures deuers le soir, vindrent vne route & grand compaignie de Suisses hardiment frapper sur l'armée du Roy de France, où ils furent receuz vertueusement, ce nonobstant qu'il y en eut qui n'en voulurent oncques manger, & regardoiét par où ils s'en retourneroient.

LE Roy qui menoit la bataille voyant les ennemis venus, incontinent luy mesmes vint en personne avec aucuns de ses gentils-hommes en la bataille, & vaillamment chargerent dessus, en sorte qu'il en deffait vne bande. Puis gentils auenturiers François se vindrent mettre ou lieu des Lansquenets, lesquels vne partie auoient tourné le dos: mais de ce ne les en fault blasmer, car par auant on leur auoit signifié l'appoinctement, dont ils estoient bien courroucez & ne demandoient qu'à combatre: pourquoy lesdits Lansquenets estoient bien estonnez, pour la cause qu'on leur auoit signifié l'appoinctement, & du depuis signifié d'eux venir combatre. Et en auoit aucuns qui cuidoient que le Roy les voulüst faire tuer: ce non pourtant quand ils veirent que les auenturiers François se boutoient si hardiment dedans lesdits Suisses, ils prindrent cœur & se porterent au mieux qui leur fut possible: mais à brief parler les auenturiers François faisoient merueilles, & si n'y auoit pas grand quantité desdits auenturiers François, & deffirent vne bande desdits Suisses, où ils estoient bien quatre mille, & lesdits François auenturiers n'estoient pas deux mille. Là eussiez veu chamailler, frapper à grans coups de piques fortes & roides, & force espées à deux mains: somme toute, que l'on ne scauoit lequel auoit du meilleur. Lesdits Suisses vindrent si treshardiement que merueilles, & chargerent sus la bataille & arrieregarde, qui estonna fort les François: & pensoient faire lesdits Suisses comme ils feirent

feirent à la journée de Nouarre. Lors l'artillerie qui pas ne dormoit, reueilla bien lesdits Suiffes : ce nonobstant que du commencement lesdits Suiffes cuiderent venir ruer dessus pour la gaigner : mais ils trouuerent forte resistance, & ne tiroit coup ladicte artillerie, qu'elle n'occist beaucoup desdits ennemis. Brief la bataille dura iusques à la lune couchant, avec ce qu'il faisoit vne merueilleuse poulcierie pour la grand chaleur qu'il auoit fait audit pais d'Italie. Et de fait combattirent tousiours, tant qu'ils se peurent veoir : & y en eut aucuns qui cuidoient estre retirez en leur camp, & ils estoient au camp des François : & mesmement aussi des François en leur camp : & encores vne chose qui abusa lesdictes deux parties, c'est que les Suiffes crioient France France, & puis occioient les François : la nuit ne fut pas longue. Et fut tousiours le Roy parmy ses gens en leur donnant courage & bon espoir, sollicitant de lieu en autre ses gens, & principalement à son artillerie : en laquelle auoit grand nôbre de Lansquenets, qui la gardoient bien. Puis le Roy se reposa vn petit sur le limon d'vne charette tout armé. Et vous promets & si n'y a nulle faulte, que sans sa presence les François eussent eu bien affaire.

QUAND vint au matin que le iour commença à poindre, lesdits Suiffes encharnez sur lesdits François, ce nonobstant que des le soir auoient lesdits Suiffes perdu plus de gens qu'ils ne pensoient, vindrent cedit iour saincte Croix le quatorziesme iour du mois de Septembre mille cinq cens & quinze, au lieu dit saincte Brigide hardiement : & eussiez dit qu'ils venoient à vne dance, & donnerent vertueusement sur les François. Et lors eussiez veu battre & chamailier les vns sur les autres, c'estoit à qui en auroit du meilleur : mais l'artillerie où estoit le Roy faisoit beaucoup de meurtre desdits Suiffes, & principalement en vne grosse route & compagnie desdits Suiffes, lesquels estoient emparquez ensemble & ne bougeoient : mais à la fin eux voyans qu'on tuoit tant de leurs gens, se retirerent & tournerent le dos vers Milan : eux voyant aussi que le demeurant de leurs gens, lesquels combatoient, ne resisteroit pas longuement contre les François, delibererent d'eux en fuir. Et à brief parler tout le demeurant fut amassé & vaincu. Et n'eust esté la grand poulcierie qu'il faisoit lors, il n'en fut pas tant retourné : mais à grand peine veoit on l'vn l'autre alors. Et souffrit beaucoup de soif ledit seigneur ce soir, car il faisoit vne merueilleuse chaleur : & avec ce ne scauoit on trouuer nulle eaüe qui fut bonne à boire, pource que toutes les eaües de là entour estoient toutes ensanglantées : ce neantmoins que ce fut force d'en boire audit seigneur & ses gens, ce nonobstant à la fin aucun luy en apporta de clere. Et estoit moult ioyeux d'auoir rencontré lesdits Suiffes, en attendant hardiement le lendemain, comme vne brifée que l'on fait, quand on suit la chasse d'vn cerf. Et demoura lendemain desdits Suiffes audit camp bien de quinze à seize mille hommes, lesquels ne moururent pas en enfans, mais en gens de grand proësse : & en demeura beaucoup de morts par le chemin en eux fuyant vers Come & Milan, lesquels auoient esté naurez & blecez en bataille. Ce fut vne merueilleuse victoire pour la premiere bataille du commencement du regne du Roy, veu qu'ils le surprindrent par matiere de deception, ensuiuant leur appoinctement par eux promis des iours precedens de la bataille. C'est bien chose digne de memoire d'auoir combattu si har-

Armée des Suiffes défaite par le Roy François.

Premiere bataille gagnée par le Roy François depuis son aduenement à la couronne.

M. CCCCXIII. *AVTRES NOUVELLES CHRONIQUES*

die nation & en si grand nombre: car ie ne trouue point par escript, que iamais en fut deffait en vn camp seize mille de leurdictè nation, sinon du temps du Iulius Cesar. Le Roy Loys vnziesme luy estant Daulphin, en deffait de trois à quatre mille: & vn Duc de Milan en deffait vne fois de deux à trois mille. Parquoy ie dis que ce fut vne moult bien heureuse bataille pour le Roy, aussi qu'ils estoient grand nombre desdits ennemis & bien deliberez: car ils estoient partis dudit lieu de Millan xxxvj mille. hommes.

Secours de Venise pour le Roy: mais tard.

LORS arriua le secours de la seigneurie de Venise, que le seigneur de Bourbon Connestable de France auoit esté querir: lequel secours venoit à grand diligence tres bien accoustrez & fort bien empoint pour combatre, lesquels trouuerent les Suisses ja deffaits, qui fuioient vers Milan & vers Come. Donc voyant les Veniciens les ennemis fuir, frapperent sur lesdits Suisses & leurs alliez, & se monstrent gens de bien. Principalement messire Barthelomy d'Aluiane, chief & capitaine general de l'armée des Veniciens. Et aussi le fils du Comte de Petillane, lequel fait merueilles d'armes: mais comme il vouloit saillir vn fossé lequel estoit par trop large, son cheual cheut & luy dessoubs ledit cheual, lequel fut occis par lesdits Suisses, & aussi n'auoit pas gens à l'heure avec luy pour le secourir. Et mesmement mourut cheualereusement le seigneur de Imbercourt, lequel entra dedans eux eschauffé comme vn sanglier; qui fut vn tresgrand dommage: car ie vous promets que c'estoit vn homme tresbelliqueux, & hardy comme vn lyon: & qu'il ne soit ainsi on l'a veu par plusieurs fois en de gros affaires. Aussi y demoura & fut occis François monseigneur de Bourbon: lequel s'y porta vaillamment, & fut enclos desdits Suisses, par ce qu'il ne fut pas suiuy ne secouru à lors. Aussi fut occis le Prince de Tallemon: apres demeura aussi le Comte de Sanxerre, le seigneur de Buffi, le capitaine Mouy & autres grans nobles seigneurs & capitaines, porteurs d'enseignes & gens vsitez à la guerre & dignes de nom. Et vous promets que durant la bataille, le bagage n'auoit garde d'estre perdu: car il y auoit moult de gens de guerre, & autres qui le gardoient, & si auoient aussi grand paour que ceux qui batailleoient: mais au fort il y en auoit de bien montez, si le cas fut eschu que la mauuaise fortune eust dit aux paures auenturiers & vaillans hommes d'armes, qui s'y porterent furieusement enuers leurs ennemis. Cedit iour fut fait par le Roy beaucoup de cheualiers. Durant ce conflict, s'en fuit le Cardinal de Syon, cause de la mort de tant de gens de bien: & se retira faignant & donnant à entendre audit seigneur Maximilian, qu'il alloit requerir du secours, mais il reuint trop tard.

Suisses bruslez par le seigneur de Bourbon Connestable de France.

APRES icelle piteuse occision, se retira aucun grand nombre de Suisses vers vne cassine de l'auantgarde, où estoit le Connestable de France seigneur de Bourbon: lequel suiuant lesdits Suisses, les fait brusler tous dedans ladicte cassine, & n'en eschappa pas vn, si il ne volla par dessus ledit feu. Dieu vucille auoit leurs ames, & principalement de tous ceux d'icelle iournée: c'est grand pitié que pour la faueur & suscitement de deux ou trois personnages, auoit esté cause de faire mourir tant d'hommes humains. Aucuns n'en font estime non plus que de moutons. Helàs! ce ne sont pas bestes: car les hommes ont sens & raison, ou doiuent auoir, ce neantmoins que aucunes fois leur sens fault

faült par leur mauuaife intention. Aucuns Suiffes naurez & bleffez s'en retournerent à Milan, les autres vers Come. Ceux qui entrerent dedans Milan, di-foient aux citadins qu'ils auoient gaigné la iournée: parquoy lefdits citadins les feirent bouter en l'hostel Dieu pour estre pensez: mais quand les Lansquenets furent à Milan, ils les acheuerent de medeciner d'une estrange & terrible sorte.

Comment les Milannois rendirent la ville de Milan au Roy. Et comment le siege fut mis par les François deuant le chasteau de ladicte ville. Et comment il fut rendu au Roy par composition.

VN peu apres icelle funereuse & furieuse bataille, vindrent ceux de Milan par deuers le Roy, luy criant mercy & pardon de la faulte qu'ils auoient faicte enuers luy, & luy liurerent les clefs de ladicte ville de Milan: le Roy misericordieux les receut moyennant quelque appoinctement, qui fut fait presentement d'œuure pecunielle. Vn peu apres, le Roy enuoya son camp deuant le chasteau de Milan, où estoit le seigneur Maximilian & aucune quantité de Suiffes & autres gens amassez: auquel chasteau le Roy fait donner l'assault & battre de force grosse artillerie, tant qu'en peu de iours feirent de grans breches & ouuertures audit chasteau. Aussi pareillement fut fait par Pietre de Nauarre vne mine sous terre, adressant audit chasteau, où ledit capitaine Pietre de Nauarre fait fondre & cheoir quantité dudit chasteau de Milan.

DURANT ledit siege & batterie dudit chasteau, enuoya le seigneur Maximilian par deuers le Roy de France soy voyant par succession de temps en grand dangier, pour traicter d'appoinctement. Parquoy le Roy y enuoya son Chancelier, & aucune grand quantité de ses gentils-hommes: lesquels estoient bien accoustrez: & auoit ledit Chancelier vne grand robe de drap d'or frisé: entra dedans le chasteau, auquel estoit ledit seigneur Maximilian, où ils traicterent de matiere de paix. En sorte que le Chancelier de France amena le seigneur Maximilian quand & luy, & vindrent au camp par deuers le Roy: & là fut ledit appoinctement confirmé, moyennant que les Suiffes qui estoient audit chasteau s'en allerent leurs bagues sauues, & receurent argent de par le Roy qui auoit esté dit par ledit appoinctement. Aussi declaira ledit seigneur Maximilian qu'à perpetuité il ne pretendoit à la Duché de Milan: & luy fit le Roy bon recueil, & l'enuoya au pais de France pour y demeurer & tenir. Incontinent apres entra le Roy à Milan, où luy fut fait assez belle entrée: & y demoura assez longuement en ladicte ville, où ceux & plusieurs des gentils-hommes de la ville, luy feirent force beaux conuiues & banquets. Au regard des citadins de Palue on n'auoit garde de les prendre ne piller: car il n'y auoit riens que les portures gens du pays, & estoient retirez la plus grand partie à Milan quand ils furent aduertis que les François auoient gaigné la plaine. Et aussi fut fait appoinctement moyennant qu'ils baillerent quelque somme d'argent.

Comment le Pape Leon dixiesme & le Roy conuindrent ensemble en la ville de Boulogne, où ils traicterent de leurs affaires: & comme le Roy reuint en France.



Nuiron ce cemps mourut le capitaine general des Veniciens, mes-
sire Barthelemy d'Aluiane: lequel s'estoit eschauffé en sorte qu'il eut
la fieure dont il mourut, qui fut grand dommage, car il estoit
vaillant & hardy homme & bon François. Durant ce temps eurent

les Lansquenets double paye par deux fois, que le Roy leur fait bailler. Et du-
rant que le Roy estoit audit Milan, fut conclud & pacifié appoinctement en-
tre le Roy de France & aucuns Cantons des Ligues des Suisses, moyennant
grosse somme d'or que le bailloit leur Roy, ce nonobstant qu'ils auoient esté
vaincus & battus par les François. Apres celuy appoinctement y eut ambassa-
deurs entre le saint Pere & le Roy de France tant de costé que d'autre, & fut
conclud que le Pape se transporterait iusques à Boulongne la Grasse, & aussi
que le Roy de France y viendrait en personne pour eux veoir & faire bonne
chere & bonne confederation d'amitié ensemble. Parquoy le Roy partit & se
meit à chemin menant grand train, & principalement force hommes d'armes
& autres, tant qu'il arriua audit Boulongne, où luy fut faicte belle reception.

*Accord en-
tre le Roy
& les Sui-
sses.*

*Entre-venue
du Pape &
du Roy à
Boulongne.*

Et fait le Roy la reuerence au Pere Sainct, & se firent bonne chere l'un à l'au-
tre, & parlerent longuement de plusieurs affaires. Vn iour fait le Pere Sainct
Leon dixiesme le seruice, où assista le Roy, & dura ledit seruice moult longue-
ment. Et brief firent bonne paix & vnion ensemble: & bailla & deliura le Pape
au Roy aucunes villes luy appartenant à cause de la Duché de Milan. Et donna
vn chapeau rouge à l'Euesque de Constances, frere du grand maistre de Fran-
ce. Apres iceluy appoinctement le Roy reuint à Milan, & puis se meit à
chemin pour reuenir en France, delaisant le seigneur de Bourbon Cónestable
de France, lieutenant general pour luy en la Duché de Milan. Et s'en vint le
Roy en grand diligence au trauers des montaignes iusques à la Bausme, où
estoit allez la Royné & madame sa mere en voyage, où il fut receu à grand
ioye & triumphe, & luy fut fait plusieurs entrées au pays de Prouence. De là

*Entree de la
Royné à Ly-
on.*

le Roy & la Royné, madame sa mere & tout leur train arriuerent en Auignon,
où ils eurent tresbelle entrée. Puis vindrent à Lyon, où la Royné fait son entrée
tresbelle & magnifique, & luy fait on tresbelle reception. De ce temps mou-
rut Ferdinand Roy d'Arragon en Espagne: lequel Roy d'Arragon en son vi-
uant a conquis plusieurs Royaumes & pays vers le pays d'Occident & Midy,
& principalement contre les Mores Blancs, lesquels il a subuertis durant sa
vie. De ce temps mourut aussi le magnifique Laurens de Medecis frere du Pa-
pe, lequel auoit nagueres par auant espousé la sœur du Duc de Sauoye, & sœur
de madame la Duchesse d'Anjou & du Maine, Comtesse d'Angoulesme & au-
tres lieux, mere du Roy de France, lequel magnifique estoit capitaine de l'E-

*Iournee si-
gnalee entre
le Sophy &
le grand
Turc.*

glise. De ce temps mesmes ensuiuant fut vne grosse iournée entre le Sophy dit
Ismaël, & le grand Turc de Tartarie: si que le Turc gagna vne grand iour-
née contre ledit Sophy, où il fut bien occis cent soixante mille hommes. Et du
depuis ledit Sophy Ismaël r'assembla ses gens, & refeit vne autre nouvelle ar-
mée, si qu'il rassembla grand nombre de gens. Puis de rechief rassembla contre
ledit Turc & ses alliez, en sorte qu'il vainquit ledit Turc & ses gens, & les pour-
suiuit iusques en nostre terre derniere de Constantinople, qui est la premiere
Grece: & desherita ledit Turc de ses premiers pays, où ledit Sophy est encores
possesseur

possesseur, & ledit Turc demeura captif sur les marches de la terre Chrestienne, & de iour en iour guerroyent les vns contre les autres.

Comment l'Empereur Maximilian assemble grosse armée de gens pour cuider reprendre la ville de Milan, & en iecter hors les François. Et comment mon seigneur de Bourbon lieutenant general du Roy alla contre luy.

E Nuiro ce temps que le Roy de France estoit à Lyon, qui estoit ^{Nouvelle} vers la fin de la saincte quarantaine mille cinq cens & quinze, sur ^{guerre en} uint & meust vne autre guerre au pays d'Italie par le moyē des bōs ^{Italie par} ^{Maximilian,} ^{& ses par-} ^{tisans.} tous accoustumez de l'Empereur Maximilian, lequel suscita les angelots du Roy Henry d'Angleterre: lesquels auoit long temps qu'ils n'auoient vollé en son pays, consequemment au pays des Cantons de la ligue grise des Suisses: aussi suscita ledit Empereur lesdits Suisses par le moyen d'une partie desdits angelots d'Angleterre qu'ils receurent. Aussi qu'il suscita & inuoca aucuns citadins de la ville de Milan, & principalement les Galiaches Vicomtes dudit Milan, pensant estre causes de faire reuolter ladicte ville. Pourquoy iceux gens amassez & subornez par ledit Empereur, avec ce qu'ils estoient mauuais François, se delibera pour venir à Milan ayant avec luy le frere de Maximilian qui estoit à Milan par auāt: lequel Maximilian auoit fait amener le Roy en France par leur appoinctement, comme i'ay recité par cy deuant en ladicte conqueste faicte par ledit Roy de France. Donc pour ensuiuir la matiere precedente, ledit Empereur assemble grand nombre de gens. Puis les fait descendre en la plaine de Veronne iusques à Laude. Ensuivant icelle entreprinse si ^{Armée} ^{Françoise} ^{contre Ma-} ^{ximilian} ^{soubz la cō-} ^{duite du} ^{Seigneur de} ^{Bourbon.} nouvellement engendrée, le Seigneur de Bourbon Connestable de France & lieutenant general pour le Roy au pays d'Italie, assemble le plustost qu'il luy fut possible gens d'armes & autres gens necessaires à la guerre: Puis marcha en personne, quand & son camp, lesquels n'estoient pas grand nombre à cause de l'entreprinse si soudaine: ce nonobstant que bien sept semaines deuant il en estoit aucunes nouvelles, mais non pas assurees. Ledit seigneur de Bourbon fait marcher tousiours ses gens iusques à la riuere d'Ade, où les ennemis estoient ja descendus de leur costé de ladicte riuere d'Ade, & estoient l'un deuant l'autre. Vn peu deuant ce conflict, furent mandez de par le Roy de France aucuns confederez des citadins de Milan: lesquels se meirēt à chemin & vindrēt iusques à Suze, lesquels se trouuerent enuiron trente & sept: & parlementerēt ensemble audit Suze, & de lendemain s'en fuirent trente & trois vers le Roy des Rommains: les autres quatre lesquels se trouuerent bons François vindrēt par deuers le Roy à Lyon qui compterēt le cas des autres. Pour retourner à nostre matiere premiere, ledit seigneur de Bourbon estant deuant les ennemis, auoit enuoyé par deuers les Cantons des Suisses: ausquels le Roy de France auoit eu appoinctement par auant, pour & à celle fin d'en auoir aucun nombre pour secourir la Duché de Milan: parquoy en descendit iusques au nombre de neuf à dix mille deuers l'arce. Ledit seigneur de Bourbon luy estant pres la riuere ^{Reuolte de} ^{Milan em-} ^{pechee par} ^{la diligence} ^{du Seigneur} ^{de Bourbon.} d'Ade prest de combattre contre lesdits ennemis, fut aduertty que ceux de la ville de Milan se vouloyent reuolter: aussi qu'ils n'estoient pas assez pour attendre l'armée de l'Empereur, veu qu'ils estoient si grand nombre: fut conseillé le sei-

gneur de Bourbon pour retourner vers Milan: ce nonobstât que ledit seigneur vouloit bien attendre le choc & le hafart de combattre les ennemis, supposé qu'il n'auoit pas quantité pour resister, fut soudainement conclud & aduisé qu'ils rerourneroient vers la ville de Milan, & attendroient le secours des Suisses qui estoient à Ivree, lesquels furent longuement à marcher. Ledit seigneur de Bourbon fait marcher son armée à grand diligence tant qu'ils arriuerent audit Milan, où ceux de la ville furent moult esbahis de les veoir ainsi accourir. Incontinent que ledit seigneur fut arriué en la ville, voulut sçauoir ceux qui se vouloient reuolter, & les fait prendre & bouter en prison: aucuns eurent la teste trenchée. Quand les autres citadins veirent que les François auoient gaigné la ville, & qu'ils n'estoient pas les plus forts, delibererent de vouloir mourir quand & les François si la fortune leur disoit mal. Lors le Roy des Rommains voyant que l'armée des François s'en estoit allée si soudainement, pensoit les auoir desia vaincuz: fait marcher son camp apres & passerent la riuere d'Ade, & tirerent vers la ville de Milan, & se vint loger ledit Empereur pres Marignan. Et ne doutez pas que ceux de Milan auoient alors grand paour. Ledit seigneur de Bourbon fait incontinent brusler vn faulxbourg de ladicte ville de paour que les ennemis ne se fortifiassent audit faulxbourg. Peu de iours apres enuoya ledit seigneur de Bourbon aux Suisses aucunes pieces de draps d'or, & draps de soye pour les principaux capitaines, pour & à celle fin de venir vistement à secours. Parquoy lesdits Suisses vindrent incontinent, & entrerent par deuers le chasteau. Et les receut ledit seigneur de Bourbon à grand ioye. Incontinent ledit seigneur fait besongner aux fossez & autour de ladicte ville de Milan, pour la fortifier mieux qu'elle n'estoit par auant. Lors ledit Empereur lequel estoit deuant Milan & tout son camp, où estoit moult grand nombre de gens, fait saluer la ville de force pieces d'artillerie, & ceux de dedans la ville mesmement contre lesdits ennemis deschargerent hardiment.

Secours de
Suisses au
Seigneur de
Bourbon.

Comment l'Empereur Maximilian soy voyant qu'il ne pouuoit venir à chef de son entreprise se departit de deuant la ville de Milan.

Retraite de
l'Empereur
deceus de son
attente.

Ledit Empereur soy voyant si grand nombre de gens, lesquels n'auoient nuls viures, fut bien estonné: car il cuidoit que ceux de la ville se deussent reuolter incontinent qu'il seroit deuant, comme luy auoit promis Galias Viscomte, ce qui fut bien au contraire. Parquoy ledit Empereur cognoissant que les François auoient eu secours de nouueaut & aussi qu'il ne pourroit pas tenir son camp longuement deuant ladicte ville sans auoir viures, aussi qu'il n'auoit plus grand compagnie d'anges d'Angleterre, se retira vers Bergame, où il fait sommer la ville: lesquels citadins d'icelle ville voyant que ceux de Milan estoient en affaires, se taxerent & baillerent quelque somme d'argent audit Empereur. Puis se retira ledit Empereur quand & son camp vers Laude, où ils pillerent ladicte ville & occirent beaucoup des citadins d'icelle, & bruslerent partie de ladicte ville, qui a esté vn grand dommage. Ledit seigneur de Bourbon estoit tousiours à la queüe du camp dudit Empereur, où il en escarmouchoit aucuns nombres desdits ennemis, puis çà puis là, aucunes fois cinq cens, par fois huit cens, trois cens, deux cens, somme qu'il

Escarmouches sur
l'Empereur
à l'auantage
du Seigneur
de Bourbon.

en

en demoura grand quantité d'occis. Apres que ledit Empereur eut fait les choses dessusdictes: il feit tant qu'il eschappa de ses gens, & feit mention que le Roy de Hongrie estoit trespaslé, & qu'il s'y en alloit hastiuement, & laissa ses gens entre deux ars: lesquels se retirerent du depuis chez eux, ce non pourtant ampoigna durant ce temps ledit Empereur cinquante mille Angelots, que le Roy d'Angleterre auoit enuoyé de renfort, cuidant que ledit Empereur fut desia possesseur de la Duché de Milan, dont il estoit bien loing. Enuiron ce temps auoit enuoyé le Roy par deuers ledit seigneur de Bourbó aucuns gentils-hommes de sa chambre, pour subuenir & ayder aux affaires precedens.

Comment le Roy partit de Lyon pour aller en pelerinage au saint Suaire de nostre seigneur. Et comment appoinctement & paix fut faicte entre luy & l'Archeduc Roy d'Espaigne.



Enuiron ce temps que l'on disoit mille cinq cens & seize enuiron la Pentecouste, le Roy partit de Lyon accompagné de plusieurs gentils hommes, pour aller & faire vn vœu & voyage au saint Suaire de nostre Seigneur, lequel est à Chambery, & estoit la deuotion du Roy d'aller à pied: parquoy le Roy partit de Lyon à pied, consequemment avec luy force gentils-hommes qu'il faisoit moult beau veoir: car ils estoient fort gorgias d'accoustremens faits à plaisir & force plusmars, & tous à pied suiuant le Roy: & fut le Roy en celle sorte à pied iusques audit Chambery: auquel Chambery se trouua le seigneur de Bourbon à grand ioye & consolation, lequel reuenoit du pays d'Italie. Et fut festoyé le Roy par plusieurs iours du Duc de Sauoye. De ce temps fut fait appoinctement aux Espaignols, & gens amassez au chasteau & ville de Bresse, lesquels s'en allerent leurs bagues sauues. Puis se transporterent dedans la ville & chasteau les Veniciens, ausquels appartenoit ledit Bresse par appoinctement fait avec le feu Roy Loys douziesme & lesdits Veniciens. Vn peu deuant iceluy temps y eut quelques gens amassez, principalement aucuns Comtes d'Allemagne & Lansquenets: lesquels vindrent és parties de Lorraine, où ils feirent quelque tumulte de guerre pour occasion d'aucunes mines dependantes d'iceluy pays de Lorraine: lesquels Lansquenets & autres vouloient vsurper, mais ce nonobstant les repulsa ledit seigneur de Lorraine, & ne fut pas grand chose. Et depuis sont venus lesdits Comtes d'Allemagne par deuers le Roy de France, lequel estoit à Tours: & les amena le seigneur de Florenge fils du capitaine de la Marche. Peu de temps apres reuint le Roy du pays de Sauoye & Lyonnois, & s'en vint au pays de Touraine. De ce temps mourut le Roy de Nauarre fils du seigneur d'Albret: lequel Roy de Nauarre estoit repulsé de son dit Royaume de par le Roy Ferdinand d'Arragon, comme i'ay descrit par cy deuant. Ensuuant ce temps fut fait appoinctement entre le Roy de France, & l'Archeduc Roy d'Espaigne: & fut criée & publiée la paix à Paris & autres villes du Royaume moyennant que ledit Roy d'Espaigne prendroit à mariage madame Loyse, fille unique du Roy François premier de ce nom. Et y furent en ambassade le grand Maistre, l'Euesque de Paris, le President Oliuier & autres, & fut ledit appoincte-

Voyage du Roy à pied au saint Suaire. 1515.

Bresse reconuue par les Veniciens.

Mort du Roy de Nauarre.

Paix entre le Roy de France & le Roy d'Espaigne.

M.CCCCXVI.

ment composé en la ville de Noyon, esquels estoient de grans seigneurs de Flâdres, d'Espaigne & autres. Et du depuis fut enuoyé de par l'Archeduc Roy d'Espaigne le seigneur de Rauestain, par deuers le Roy de France. Et fut accompagné ledit seigneur de Rauestain de plusieurs grans seigneurs de Picardie & autres. Ensuiuant ce temps mesmes le samedi vj. iour du mois d'Octobre mille cinq cens & seize, arriua le Roy en sa bonne ville & cité de Paris, où il fut receu honnestement en la maniere accoustumee. Et lendemain au matin qui fut le dimanche ensuiuant, partit le Roy de Paris pour aller à S. Denys en France, à celle fin de remettre les corps Saints, qui par luy & à sa requeste, & pour le bien & vtilité de sondit Royaume, auoient esté descenduz, en les remerciant humblemēt de la victoire, que par leur merite il auoit eüe & gagnée. Aussi que c'est la coustume ausdits Roys de France d'estre en personne pour remettre lesdits corps Saints.

Cy finist le tiers & dernier volume d'Enguerran de Monstrelet, Auecques les grandes Chroniques des Roys de France : des Papes regnans en leurs temps : & plusieurs autres nouvelles choses aduenues en Lombardie, es Itales & autres diuers pais, es temps du regne desdits Roys. Le tout fait & adioncé auecques la Chronique dudist de Monstrelet.



TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENUES AV TROISIEMESME LIVRE DES CHRONIQUES d'Enguerran de Monstrelet,

A.

A Baron & Aguenet Capitaines Anglois rendent Vernon au Roy Charles viij.	13.b
Abbé de S. Baouen demande mercy au Duc de Bourgongne pour les Gantois.	53.b
Mort & louanges de l'Abbé de S. Vast d'Amiens.	94.b
Abel Rohaud rend Palongnes à l'Anglois.	26.a
Accord entre Louys xi. & les Princes liguez.	121.a
Accord fait avec les Gantois.	46.b
Acce brullee pour le Duc de Bourgongne.	45.a
Adam Illeton Anglois Capitaine de Neuf-chastel, le rend.	15.a
Adam de Moulins Ambassadeur de l'Anglois vers le Roy Charles.	3.a
Adorne Seigneur de Gennes, ch.iffé.	3.b
belle Agnes soupçonnee concubine de Charles 7.	25.a
belle Agnes soupçonnee d'estre empoisonnee.	68.a
Cadet d'Albret au seruice de Charles 7.	14.a
Alençon prins sur l'Anglois.	16.a
Duc d'Alençon prins & emprisonné.	67.b
Sentence donnee contre le Duc d'Alençon.	78.a.79.b
Duc d'Alençon hors de prison apres la mort de Charles 7.	88.a
Alliance par mariage entre l'Anglois & l'Escossois.	84.b
Alliance du Roy Louys xi. avec les Liegeois.	118.a
Alliances contre le Roy Louys xi.	97.b.98.a
Alliances contre le Duc de Bretaigne & le Roy Charles 7.	9.a
Allost assillie par les Gantois, vaillamment defendue.	50.b
mort & richesses d'Alphonse Roy de Naples & Cecille.	75.a
Ambassade de Grece de 50. cheuaux vers le Duc Philippe.	79.a
Ambassade d'Angleterre de 300. à 400. cens cheuaux en France.	97.a
Ambassadeur de Philippe de Bourgongne vers Charles 7.	69.a
Ambassadeur de Louys xi. au Comte de Charrolois apres la bataille de Monleherj.	116.b.117.b
Ambassadeurs diuers au Roy pour oster le chisme de l'Eglise.	4.a.b
Ambassadeurs de diuers Princes pour moyenner paix entre les François & l'Anglois.	3.a
Ambassadeurs du Roy de Hongrie au Roy Charles 7. pour espouser sa fille.	69.b.72.b
Ambassadeurs d'oultre mer à la court du Roy de France.	85.b
Ambassadeurs de Louys xi. au Comte de Charrolois.	103.b
Ambassadeurs du Duc de Bourgongne à Louys xi.	105.a
Amé de Sauoye fait Pape.	4.a
Amé de Sauoye cede au droit de Papat, & est fait Legat.	6.a
Amistie du Duc de Bretaigne enuers le Roy Charles 7.	31.a
Andrieu Trollet Anglois rend Falaise.	30.b
Angast. prise sur le Turc.	65.b
Royne d'Angleterre destrouffee, & son aduanture.	96.a
Anglois retournent en Angleterre pour conclure la paix.	1.a

l'Anglois fait guerre en Bretaigne.	6.b
l'Anglois desaduoue l'assentat de l'Arragonnois.	7.a
les Anglois se mutinent contre les officiers de leur Roy à Londres.	7.b
Anglois refusent paix avec le Roy Charles 7.	40.a
Anglois faux visages & leurs meschancetez.	19.a
les Anglois entrent par deux fois en Escosse.	11.a
les Anglois chassent les heraux du Comte de Dunois.	18.a
Anglois chasséz dans le chasteau de Rouen par le peuple.	19.b
Anglois chasséz de Normandie en vn an & six iours.	32.a
Anglois deffaits en Normandie.	27.a
Anglois deffaits pres Bourdeaux.	34.a
Anglois deffaits deuant Chastillon.	57.b
Anthoine bastard de Bourgongne chassé par les Gatois.	48.a
Anthoine bastard de Bourgongne entreprend le voyage saint, qui tourne à neant.	101.b.106.b
Anthoine bastard de Bourgongne combat le seigneur d'Escalles.	129.b
Anthoine de Cabanes, Comte Dammartin, enuoyé pour prendre le Daulphin.	68.b
Anthoine de Cabanes Comte de Dammartin criminel de leze maiesté.	97.a
Apotice prisonnier pour auoir fait des images de cire, & ce qui en aduint.	95.b
Archeuesque d'Aux mis en possession.	64.b
Archeuesque de Reims ambassadeur en Augleterre pour la paix.	2.b
à Gennes.	3.b
Archeuesque de Rouen traite de la reddition de la Ville.	19.a
Archeuesque de Treues ambassadeur vers le Roy pour la paix.	2.a
Argenten pris sur l'Anglois.	17.a
Arqueubart gentilhomme Bourguignon fait desconuir la meschante volonte de Constatin empoisonneur.	92.b
Arjay chasteau rendu au Roy.	1.a
Armee puissante du Comte de Charrolois.	124.b
Armee du Duc de Bourgongne à Luxembourg.	50.b
Armignac mis en l'obeissance de Charles 7.	64.b
chasteau d'Arques mis en l'obeissance du Roy Charles 7.	23.b
l'Arragonnois se rend, & fait François.	23.b
Arriano fondue par tremblement de terre.	66.a
Arvus Comte de Rochemont succede au Duché de Bretaigne.	73.a
mort d'Arvus Duc de Bretaigne.	79.a
Arvus de Montauban gardien de mesire Gilles frere du Duc de Bretaigne.	31.b
Ascoly, S. Agathe & Arpy fondues par tremblement de terre.	66.a
Assy pris sur l'Anglois.	15.b
Ast Comté liuré au Duc d'Orleans.	5.a
Atours des Dames changez.	129.b
Auanguard du Roy Louys xi. deffaise à Monleherj.	115.a
Auberton & Arpel Anglois prins en la bataille de Fourmigny.	27.a
Audenarde assiegee par les Gantois.	42.a
Aue Maria pourquoy ordonné d'estre sonné.	68.a

a

D'ENGVERRAN DE MONSTRELET.

Fait son entree à Verneuil.	12.b	Chastillon en Perigori pris par l'Anglois.	41.b
A Eureux & Louviers.	14.a	Chierbourg assiege & pris par les François.	31.b
A Rouen.	21.b	Paroles poignantes du Seigneur de Chimay au Roy Louys xi.	74.b
Sa hardiesse.	24.b	Cocquins pendus par arrest de la Cour de Parlement.	7.b
Assiege Caen, & le prend.	29.a	Comette apparu l'an 14. 6.	67.b
Y fait son entree.	30.a	Compagnons de la Verde sente.	47.a
Se rend possesseur de la Normandie.	32.a	Composition & traitté des Anglois avec le Comte de Dunois.	21.a
& du Bourdelois.	36.a	Composition de sauantageuse pour l'Anglois à Bayeux.	28.b
Puis le reperd.	41.b	Composition entre le Bastard de Bourgongne & Brederode pour l'Euesché de Trech.	67.a
Le reprend, & remet en son obeissance tout son Royaume.	55.a	Comte de Clermont lieutenant general du Roy en Guyenne.	57.b
Enuoye le Comte de Dammartin pour prendre le Daulphin son fils.	68.b	Comte de Dunois lieutenant general aux armées du Roy.	10.b
Est griefuement malade à Tours.	74.a	Comte de Dunois fait son entree à Bourdeaux.	37.a
Somme le Duc de Bourgongne pour assister au iugement du Duc d'Alençon.	77.a	Comte de Neuers moyenne sa paix avec le Comte de Charrolois.	111.b
Puis les autres Pairs.	79.a	Comte de Suffort decapité par les Anglois mesmes.	27.b
Sa mort.	85.a	Comtes au seruire du Roy Charles 7.	14.a. 18.b. 32.b
Charles d'Anjou aux nopces du Roy d'Angleterre.	1.b	Concile vniuersel tenu à Basle du regne de Charles vij. le scisme qui en aduint, & le deuoir en quoy se meit le Roy pour le pacifier.	4.a
mort de Charles Duc de Bourbon.	69.a	Confederation des Princes de France contre le Roy Louys xi.	103.b
Charles frere de Louys xi. creé Duc de Normandie.	122.b	Confession du Duc d'Alençon.	80.a
Fait son entree à Rouen.	123.a	Constain attain d'auoir voulu empoisonner le Duc Philippes de Bourgongne & son fils.	95.a
Perd son Duché.	123.b	Constain empoisonne la Dame de Raustain.	93.a
mort de Charles Duc d'Orleans.	105.a	Constain au supplice.	92.b
Charles Duc de Berry s'absente de Louys xi. son frere, & se retire en Bretagne.	108.a	Constantinople furieusement batuë par les Turcs.	59.a
mort de Charles Comte de Neuers.	101.b	Cornets au seruire du Duc Philippes contre les Gantois.	40.b
Charles Comte de Charrolois fiance Ysabeau de Bourbon.	56.a	Cornille Bastard de Bourgongne au seruire du Duc Philippes contre les Gantois.	42.a
L'esponse.	64.a	Courcelles Docteur en Theologie fait l'oraison funebre de Charles vij.	93.a
Charles Comte de Charrolois visite le Roy Louys xi.	89.a	Couren Capitaine François au seruire du Roy Charles vij.	12.a
Se montre bon fils à l'endroit de son pere.	91.b	Courses & bruslemens faits au terrouer de Gand par les Gantois & Bourgongnons en guerre ciuile.	47.b
Charles Comte de Charrolois en diuisson avec son pere.	98.b	Courses des Gantois iusques à Enghien & Tournay.	50.a
Se reconcilie avec luy.	100.a	Courses d'Anglois sur les Boulenois.	79.a
Charles Comte de Charrolois casse les anciens Conseillers du Duc son pere.	106.b	Courson capitaine Anglois assiege dans Honnesteur.	26.a
Enuoye lettres aux Villes dudit Duc.	107.a	Courroux extreme du Duc Philippes contre le Comte son fils, & les occasions de ce.	107.a
Prend la Ville de Launoy.	109.a	Court de France en la Court de Bourgongne, & l'ordre des obseques faites au Roy Charles vij.	92.a
Crie mercy à son pere.	111.a	Conseillers du temps de Charles vij.	29.a
Dresse armee contre le Roy Louys xi.	111.b	Coutelier Capitaine des Gantois homme gros & pesant leur promet merueilles, & eux à luy.	45.a
Vient deuant Paris.	113.a	Coutelier deconfit, & pris par le Bastard de Bourgogne.	45.b
Combat de Louys xi. à Montlebery, & y est blessé.	115.a	Couuran l'un des capitaines du Roy Charles vij. à la bataille de Fromigny.	26.b
Se campe deuant Paris.	117.a	Couuran à la conquesse de Normandie.	32.b
Est deffié par les Liegeois.	118.b	Crequi porte l'ordre du Duc Philippes au Roy d'Arragon.	85.b
Est vilainement iniurié par ceux de Dinants	119.a. 126.b.	Creuecueur au seruire du Duc Philippes contre les Gantois.	42.b
127.a		Croi au seruire du Duc de Bourgongne Philippes contre les Gantois.	42.a
s'accorde avec le Roy Louys xi.	121.a	Croi en Luxembourg contre les Allemans, & ce qu'il y exploicta.	54.b
Se vange des outrages receuz des Dinandois.	127.b		
Marche contre les Liegeois, puis fait paix avec eux.	128.b		
Charlotte de Sauoye espouse le Daulphin.	71.b		
Comte de Charny prins par les gens de Louys xi.	116.b		
Chartre de la pragmatique sanction transee par les rues à Rome.	98.b		
Chasteau-gaillard assiege sur l'Anglois.	17.b		
se rend.	23.b		
Chasteaux bastis à Bourdeaux.	63.b		
Cheualier au Cigne braue iousteur.	55.b		
Cheualier blanc de Hongrie, auparauant simple mareschal, tue 24. mille Turcs.	62.b		
sa mort.	66.a		
Cheualiers faits apres la iournee de Fourmigny.	27.b		
Cheualiers faits avec Louys xi. à son sacre.	87.a		
Cheualiers faits à l'entree de Louis xi. à Paris.	88.b		

INDEX.

Esparre capitaine Gascon pour la part Angloise. 36.b
Estampes cousin germain du Duc de Bourgongne, capitaine general contre les Gantois. 42.a
Estampes nepveu du Duc de Bretagne a la seconde conqueste de Guienne. 56.b
Estampes Comte pretendu par Iean de Bretagne & Iean de Bourgongne s'en nommans Comtes l'un & l'autre. 79.a
Estampes-nomé Iean de Bourgongne cousin du Duc Philippe banny de sa court pour magie. 96.b
En Comte au service de Charles vij. 11.a
En Comte a la conqueste de Normandie. 32.b
F
Foy capitaine Bourguignon dedans Roie. 118.a
Ferrand bastard d'Alphonse Roy de Naples apprehende la succession de son pere contre la Volonté du Pape Calixte, qui luy en fait la guerre. 75.a
Festins faits a la Court de Bourgongne avec mascarades & tournoi. 55.b
Festins magnifiques faits à Tours aux fiançailles de Agdaleine fille de Charles vij. avec le Roy d'Hongrie. 70.a
Festoyemens faits au Dauphin Loys de Flandres y estant suiff. 71.b
Festins, entre-mès, & autres magnificences faites aux fiançailles de la fille du Roy Charles & du Roy de Hongrie. 73.a
Festins aux Chevaliers de la toison d'or faits par le Duc Philippes. 85.a
Festoyemens & esbats, que feit le Roy Loys xj. au Comte de Charolois, qui le vint veoir a Tours au commencement de son regne. 90.b
Festoyemens de ceux de Bruges pour la donualtescence du Duc Philippes. 65.b
Festoyemens de ceux de Bruxelles à la venue de la Dame de Bourbon & ses enfans. 95.a
Fiennes, en son nom Thibault de Luxembourg frere du Comte de S. Paul se rend moyne de Citeaux. 69.a
Flauy nauré en assasinat par les gens de Pierre de Louvain. 38.a
Flauy occis par sa femme. 102.a
Floques ou Floquet baillif d'Eureux capitaine François au service du Roy Charles. 13.a
Floques autrement Floquet Baillif d'Eureux, à la prise de Sandwich en Angleterre. 71.a
Floquet l'un des Capitaines pour le Roy à la bataille de Montlehery. 114.b
Floquet occis à la bataille de Montlehery. 115.b
Foix Comte; pour le Roy Charles vij au siege de Dax en Guienne. 35.b
Foix Comte Lieutenant du Roy Charles vij. à la prise de Bayonne. 38.b
Foix à la seconde conqueste de Guienne. 58.a
Fonséuille Escuyer d'Escuyerie au service du Roy Charles vij. 22.a
Fontanelles a la conqueste de Guienne. 36.a
Forbier bastard pris deuant Rouen par les Anglois. 18.a
Forestel, & Montigny, voy Montigny.
Fosseux Capitaine Bourguignon. 117.a
Francs archiers, & leur premiere institution. 6.b
Francs archiers au temps du Roy Charles vij. 29.a
Francy à la seconde conqueste de Guienne. 6.b
François de Bretagne fait meurtir son frere en prison. 3.b
Frederic Duc d'Austriche couronné Empereur a Rome, & marié à la fille du Roy de Portugal par le Pape Ni-

colas. 40.a
Fromelées Capitaine Bourguignon a la surprinse de Ferronne & du Comte de S. Pol. 110.a
Fremesent Escuyer Picard occis par mesadventure à un sauroyement fait à Bruges. 98.a
Fronsas fort chasteau Chambre Royale, la clef de Guienne. 36.a

G

Gabelle de sel, que le Duc Philippes de Bourgongne voulut imposer sur les Flamens dont vint l'occasion de la reuolte des Gantois. 34.b
Gabelle de sel abolie, puis remise sus par le Comte de Charolois aux pays degagez. 125.b
Gantois en guerre contre le Duc Philippes leur Seigneur. 40.b
Gantois opiniaftres. 45.b
Gaucourt vint chendier François. 17.b
Gaucourt l'un des prouoyeurs, & munitionniers du Roy Charles vij. a la conqueste de Normandie. 33.a
Gelebect qui au service du Duc Philippes contre les Liegeois. 120.b
Genepe Chasteau de plaisance en Brabant, ou sejournoit le Dauphin Loys pendant sa fuite. 69.a
Geneuis se donnent au Roy Charles vij. puis le reconcent. 3.b
Genly & S. Pol adionnez a comparoir en personnes pour fait de sedition. 98.a
Geoffroy de S. Belin a la conqueste de Guienne. 35.a
Giles de Bretagne frere du Duc de Bretagne emprisonné, & fait mourir par le commandement du Duc son frere; par-ce qu'il auoit pris le party des Anglois. 3.b
Gouffier emprisonné pour magie. 66.b
Gonnel Capitaine Anglois dedans Chierbourg; assiegé par les François rend la place par composition. 32.a
Gournay en Normandie donné par le Roy au Comte Loys de S. Pol. 14.b
Gouuernement de Normandie donné par le Roy Loys xj. au Côte de Charolois avec 36. mille liures de pension. 91.a
Gratien Capitaine d'Espagnols pour le Roy Charles vij. au siege de Dax en Guienne. 35.b
Gratien demeure a la garde de Bayonne. 39.b
Gransy a la conqueste de Guienne. 36.a
Grandmont ville en Flandres près de Gand. 42.a
Grimaux a la conqueste de Guienne. 36.a
Grutuse, ou Grutuse enuoyé en Escosse par le Duc Philippes pour empescher le mariage du Prince de Galles, & de la fille d'Escosse son arriere-niece, pour la hayne qu'il portoit à la maison d'Anjou, dont estoit le Prince de Galles de par sa mere. 84.b
Grutuse fait cheualier de l'ordre de la toison d'or. 85.b
Grutuse au service du Duc Philippes contre les Liegeois. 120.b
Gueldres Duc ingrat avec les Frisons machine une surprinse contre le Duc Philippes de Bourgongne, laquelle fut descouuerte par sa femme, qui se vint retirer avec son fils audit Philippes son oncle. 67.a
Gueldres Duc nepveu, & allié du Duc Philippes a son secours contre les Liegeois. 118.b
Guillaume de Poitou Capitaine Anglois rend S. Lo en Normandie aux François. 16.a
Guisarmiers du temps de Charles vij. 29.a
Guisnes Comte donnée par le Roy Loys xj. au Seigneur de Droy. 96.b

TABLE DV III. VOLUME

Guisnes Comté cédé au Comte de Charolois par Loys xj.	120.b	Hoste se porte vaillamment contre les Gantois au service du Duc de Bourgongne.	43.b
H			
Habillemens de pourpre visitez aux Roys de France incontinent que leur predecesseur est decedé.	87.a	Houel Capitaine Anglois devient François, & par quelle occasion.	15.a
Habillemens d'hommes & femmes de quelle façon ils estoient l'an 1467.	129.b	Hout Capitaine Anglois à la solde des Gantois les induit par trahison à sortir aux champs avec toute leur puissance pour donner bataille au Duc Philippes leur seigneur, en laquelle ils furent desconfits.	52.b
Hames au service du Duc Philippes.	51.a	Hunadais à la seconde conqueste de Guienne.	57.a
Hames Bourguignō occis à la bataille de Mōilbery.	116.a	Hyre occis à la bataille de Montlebery.	115.b
Hanton & Pansy Anglois deffaits avec leurs troupes en Escoffe.	12.b	Hyer merueilleux l'an 1457.	74.a
Haplaincourt Capitaine Bourguignon abandonne le Côte de Charolois à la bataille de Montlebery.	116.a	Hyer merueilleusement froid l'an 1464, comme il fut cent ans apres l'an 1564.	106.a
Hardouin Tresorier de France l'un des prouoyeurs, & munitionnaires du Roy Charles vij. à la conqueste de Normandie.	33.a	I	
Harcourt Comte Normand au conseil de Charles frere du Roy Loys xj.	123.b	Iaques Cuencr. Argentier du Roy soupçonné d'heresie.	40.b
Harengue du Roy Loys aux estats de Picardie.	103.b	Ialongnes Marechal de France.	14.b
Harengue du Comte de Charolois responso à celle des Ambassadeurs de France.	104.b	Ialongnes Marechal de France regnât Charles vij.	30.a
Harie courageux gendarme tué au service du Duc Philippes contre les Gantois.	42.b	Jean de Lorraine à la conqueste de Normandie.	32.b
Hauons Abbé pris prisonnier par commandement du Comte de Charolois par-ce qu'il estoit de plus priuez serveurs du Seigneur de Croy.	109.a	Jean de Bourgongne Comte d'Estampes succede au Comte de Neuers son frere.	101.b
Haut-Bourdin bastard de S. Pol priué de la capitainerie de Mortaigne par Loys xj.	97.b	Institution de sonner l'Aue Maria.	48.a
Hayne de la maison de Bourgongne, & d'Anjou.	85.a	Ilhers Capitaine François laissé par le Comte de Dunoir pour gouverner le siege de Verneuil.	10.b
Hesdin seioir du Duc Philippes, où le Roy Loys xj. l'alla visiter.	97.a	Iorth s'empare du gouvernement d'Angleterre, & met en prison Sombreffet & Clouestre.	63.b
Henry Roy d'Angleterre pris par le Roy Edouard, mené à Londres, & exposé en derision du peuple.	119.b	Iorth hors de Court d'Angleterre.	64.a
Henry restitué au Royaume d'Angleterre.	65.a	Iorth gagne la bataille contre le Roy d'Angleterre.	65.a
Heraux du Roy de France chassez par les Anglois de Rouen.	18.a	Iorth desconfit, & fait decapiter avec son second fils par la Court d'Angleterre.	84.a
Herauillier Capitaine François au service de Charles vij.	20.a	Iorth fils du susdit gagne la bataille contre le Roy Henry d'Angleterre, puis fait paix, par laquelle devoit estre Roy apres la mort de Henry.	84.a
Heusson baillif de Caen Anglois.	30.a	Iouch enuoye ses freres en Hollande, & les en retire estât paruenü à la couronne d'Angleterre.	84.b
Hen tué au service du Duc de Bourgongne contre les Gantois.	44.a	Iouste & tournois en la court de Bourgongne à la venue de la Duchesse de Bourbon sœur du Duc Philippes.	95.a
Hermite à la conqueste de Guienne.	36.a	Iste fils de Tallobot amene renfort de gens & de viures à Tallobot son pere en Guienne.	41.b
Hogmans souverains magistrats esleuz par les Gantois estans en guerre contre le Duc Philippe leur Seigneur.	40.b	Iste Adam Capitaine au service du Duc Philippes.	51
Hogmans decapitez par les Gantois pour auoir mal fait leurs besongnes deuant Audenarde.	43.a	Inchy Capitaine Bourguignon abandonne le Comte Charolois à la bataille de Montlebery.	115.a
Hōmage fait au Roy Charles des Duché de Bretagne, & Comté de Montfort par le Duc François.	3.a	Iuuenal des Ursins Chancelier de France regnant Charles vij.	21.b
Hōmage fait au Roy Charles vij. de la Duché de Bretagne & Comté de Montfort par le Duc Pierre.	34.a	Iuuenal des Ursins Chancelier de France estoit armé à l'entrée de Bordeaux, la ville estant reduite en l'obeissance de Charles vij.	37.a
Hōmage que feit le Sieur de Luce de ses terres au Roy de France.	16.b	K	
Hōmages que feit le Duc Philippes de ses terres de Bourgongne & d'Artois au Roy Loys xj.	87.b	K Mel Capitaine de grand renom Anglois descend à Chierbourg avec trois mille Anglois.	26.a
Hōmage du Duché de Normandie fait au Roy Loys xj. par le Duc Charles son frere.	123.b	Kirqueby Capitaine Anglois pris à la bataille de Formigny.	27.a
Hōmmes d'armes d'ordonnances de France instituez par le Roy Charles vij. & leur regle & discipline.	2.a	Kiriell Capitaine Anglois prend Faloungnes.	
Hōmmes d'armes des ordonnances du Roy Charles vij. leurs gaiges & equipage.	86.a	Kiriell Capitaine Anglois pris à la bataille de Formigny.	27.a
Hongres en guerre contre les Turcs l'an 1456.	65.b	L	
Honnesleur prinse par les François.	11.a	L A Haye à la conqueste de Guienne.	36.a
Horne Comte au secours du Duc Philippes contre les Liegeois.	118.b	Lalaing au service du Duc Philippes contre les Gantois.	40.b

D'ENGVERRAN DE MONSTRELET.

<p>Lalaing Capitaine de l'Ecluse à peine eschappe l'ebusche des Gantois. 49.b</p> <p>Lalaing nommé, Philippes, occis à la bataille de Montlebery. 115.b</p> <p>Lampet Capitaine Anglois dans Auranches. 28.a</p> <p>Lancelot Roy d'Hongrie empoisonné. 73.b</p> <p>Lanes & Lestare ramenés les Anglois en Guienne. 41.a</p> <p>Launoy au service du Duc Philippes. 44.b</p> <p>Lannoy cousin de Croy fait Baillif d'Amiens par Loys xj. 97.b</p> <p>Larisidun Baron pour le Roy Charles vij. au siege de Dax en Guienne. 35.b</p> <p>Lawal à la bataille de Formigny. 27.a</p> <p>Luxédan à la seconde conqueste de Guienne. 58.a</p> <p>Lautrec Viconte frere du Comte de Foix pour le Roy Charles vij. au siege de Dax en Guienne. 35.b</p> <p>Lestare & autres gentils-hommes Gascons ramenant les Anglois en Guienne. 41.a</p> <p>Lestare gentil-homme Gascon decapité à Poitiers pour crimes de trahison. 64.a</p> <p>L'estrange à la conqueste de Guienne. 36.b</p> <p>Lettres patentes du Comte Charolois aux estats de Bourgongne, contre ceux de Croy plaines charges & reproches. 107.a</p> <p>Lettres du Duc de Berry frere du Roy Loys xj. plaintives contre le Roy, pour ordir la guerre du bien public. 109.a</p> <p>Lettres du Roy Loys xj. au Duc de Bourbon, & de luy au Roy sur le commencement de la guerre du bien public. 110.a</p> <p>Lettres patentes du Roy contre les coniureurs du bien public. 110.a</p> <p>Lettres patentes du Roy Loys xj. sur la pacification de la guerre civile du bien public. 121.b</p> <p>Libourne baillée au Comte d'Angoulesme. 36.a</p> <p>Liegeois en guerre contre le Duc de Bourgongne. 118.a</p> <p>Liegeois murient de parolles le Duc Philippes & son fils. 119.a</p> <p>Liques à la prise de Sanduich en Angleterre. 72.a</p> <p>Lohéac Capitaine François au service du Roy Charles vij. 12.a</p> <p>Lohéac Marechal de France à la bataille de Formigny. 27.a</p> <p>Lohéac à la prise de Bayonne. 39.b</p> <p>Loys Roy de France fait cheualier par Philippe Duc de Bourgongne. 87.a</p> <p>Louvain Capitaine François commis à la garde de Chalais. 33.b</p> <p>Louvain à la conqueste de Guienne. 36.b</p> <p>Louvain occis par Raoul de Flauy. 102.a</p> <p>Luce Gentil-homme Gascon laisse la part Angloise pour recourir son Chasteau de Mauleon en Gascongne, que les François auoient pris. 16.b</p> <p>Lussac à la seconde conqueste de Guienne. 56.b</p>	<p>noir à la bataille de Montlebery. 115.a</p> <p>Mayence Euesque d'Allemagne secouru par le Duc Philippes. 95.a</p> <p>Mayene la Iuhel fortifiée par les Anglois contreuenés aux articles de la trefue. 7.b</p> <p>Magdelaine fille du Roy Charles vij. accordée en mariage au Roy de Hongrie. 69.b</p> <p>Magiciens attains d'auoir voulu charmer le Duc Philippes & son fils. 95.b</p> <p>Magnificence du Duc Philippes à l'entrée du Roy Loys xj. à Paris. 87.b</p> <p>Maladie foie griesue au Duc Philippes. 91.b</p> <p>Maladie foie griesue du Duc Philippes à Bruxelles. 106.a</p> <p>Maldeghen Cheualier Flaement au service du Duc Philippes contre les Gantois. 49.b</p> <p>Malortiel vn des Capitaines pour le Roy à la bataille de Montlebery. 114.b</p> <p>Marests à la prinse de Sanduich en Angleterre. 72.a</p> <p>Marche à la seconde conqueste de Guienne. 56.b</p> <p>Marche fils du Duc d'Orth, desconfit la Roynie d'Angleterre & se fait Roy. 84.b</p> <p>Mariage de la fille du Roy de Sicille Duc d'Anjou, & de Lorraine avec le Roy Henry d'Angleterre en l'an 1444. 1.a</p> <p>Mariage du Comte de Charolois fils unique du Duc Philippes de Bourgongne avec Isabel de Bourbon fille du Duc de Bourbon. 64.a</p> <p>Mariage du Dauphin Loys, & de Charlotte fille du Duc de Sauoye cinq ans apres qu'il fut commencé. 71.b</p> <p>Mariage d'une fille du Roy d'Escoce avec le Prince de Galles fuitif d'Angleterre. 84.b</p> <p>Mariage du Duc de Gueldres avec une fille de Bourbon. 98.a</p> <p>Mariage d'Edouard Roy d'Angleterre, & de la fille du Seigneur de Rinières excellemment belle. 105.b</p> <p>Marquis de Suffort decapité. 7.b</p> <p>Martre se porte vaillamment contre les Gantois au service du Duc de Bourgongne. 43.b</p> <p>Matago Capitaine Anglois. 26.b</p> <p>Matago fuit à la bataille de Formigny, & abandonne ses gens. 27.a</p> <p>Matago rend Bayeux aux François. 28.b</p> <p>Maulny Capitaine de cent hommes d'armes. 20.a</p> <p>Meanse Seigneur de Maugouerne Capitaine de Franc-archiers à la conqueste de Guienne. 35.a</p> <p>Mesignac à la seconde conqueste de Guienne. 56.b</p> <p>Merburry Cheualier Anglois au service de Charles vij. 17.b</p> <p>Mœurs, & conditions du Roy Loys xj. 96.b</p> <p>Meurtre du Chancelier d'Angleterre & du Marquis de Suffolt, voy muinerie. 120.a</p> <p>Miracle fait par S. Iaques l'Apostre. 120.a</p> <p>Miramont tué au service du Duc Philippes deuant Gand. 45.a</p> <p>Michelllets, c'est à dire voyagers à S. Michel dont il fut grand année l'an 1458. 74.a</p> <p>Montagu à la conqueste de Guienne. 37.a</p> <p>Mont-auban à la seconde conqueste de Guienne. 57.a</p> <p>Mont-auban Admiral de France, issu de la maison de Buein fait mauuais deuoir à la bataille de Montlebery. 115.a</p> <p>Montgascon l'un des Capitaines du Roy Charles vij. à la bataille de Formigny. 26.b</p> <p>Montguion à la prise de Bayonne. 39.b</p> <p>Montmerim à la conqueste de Guienne. 36.a</p>
---	--

M

MAillebois, S. Remy, & Noirequerque Gêtils hommes François tueés en leur maison par ceux de la part Angloise pendant la trefue. 10.a

Maily Seigneur de Bouillencourt Cheualier hardy du party de Bourgongne. 112.b

Maison bruslée comme par miracle. 85.a

Mayne Comte de la maison d'Anjou chef de l'arriere garde pour le Roy à la bataille de Montlebery. 114.b

Mayne Prince de la maison d'Anjou fait mauuais de-

A iij

INDEX.

- Montigny & Forest e Ambassadeurs du Duc Philippes sur le fait de son vœu d'aller contre les Turcs.* 95.a
Moniguon en Guienne pris sur les Anglois par composition. 35.a
Montbéliart ville d'Allemagne se red au Daulphin. 1.a
Montferrât capitaine Gascon pour la part Angloise. 35.b
Montferrant ramene les Anglois en Guienne. 41.a
Mont-moriv à la prise de Bayonne. 39.b
Morbery capitaine Anglois. 26.b
Moreau capitaine François à la soldes des Gantois. 50.a
Moreul au service du Duc Philippes. 51.a
Mortaigne damoiselle condamnée de calomnie. 63.a
Mortalité au camp des Bretons deuant Fougieres, dont mourut le fils du Comte de Rohan. 23.b
Mort des Roynes d'Espagne, Portugal & Escosse & de la Daulphine aduenues en mesme temps en l'an 1445. 2.b
Mort de Gilles frere du Duc de Bretagne, & l'occasion pourquoy. 31.a
Mort de la Dame de Rauestin niepce de la Duchesse de Bourgongne. 91.b
Mort de Tendual le Bourgeois baillif de Troye tué d'une canonade au siege de Chierbourg. 31.b
Mort de Cotivy, Seigneur de Raix, Admiral, Capitaine des François tué d'une canonade au siege de Chierbourg. 31.b
Mort de Chabannes grand maistre d'hostel du Roy Charles vij. 39.a
Mort de Cornille bastard de Bourgongne en la victoire des Vasselles. 44.b
Mort de la Dame de Bar femme du Comte Loys de S. Pol. 91.b
Mort de Messire Jaques de Lalain fort plainte à la guerre des Gantois au siege de Poulcres. 51.b
Mort de Thalebor Capitaine Anglois fort renommé à la bataille de Chastillon. 57.b
Mort de Beauuau seigneur de la Besiere. 59.a
Mort de l'Empereur de Constantinople à la prise de la cité. 60.b
Mort du Duc Philippes de Bourgongne en la ville de Bruges. 130.a
Mort du Pape Calixte. 79.a
Mort du Pape Eugene. 4.a
Mort du Pape Nicolas. 63.b
Mort du Pape Pius. 102.a
Mort du Roy de Castille. 63.b
Mort du Roy d'Hongrie nommé Lancelot, à qui estoit accordée la fille du Roy Charles vij. 73.b
Mort du Roy de Cypre. 73.b
Mort du Duc de Bretagne. 73.b
Mort d'Alphons d'Arragon Roy de Naples. 75.a
Mort du Duc Armas de Bretagne, qui auoit autrefois esté appellé Comte de Richemont Connestable de France. 79.a
Mort du Roy d'Escosse, qui auoit espousé la fille du Duc de Gueldres, mere du Duc Philippes. 83.b
Mort du Roy Charles vij. avec discours notable de la fortune & meurs d'iceluy. 86.a
Mort du Roy Charles vij. aduenue pour la fantaisie qu'il auoit qu'on le vouloit empoisonner. 85.a
Mort du renommé Capitaine Pothon de S. Treille Seneschal de Guienne. 90.b
Mort de Gauvain Guieres renommé Capitaine Bourguignon. 91.b
Mort de Floquet autrement dit Floquet, Bailly d'Yreux, renommé Capitaine. 91.b
Mort de Raulin Chancelier de Bourgongne, qui auoit esté Aduocat en Parlement à Paris, & les grands biens qu'il acquist au service du Duc Philippes. 91.b
Mort de lean du Clerc Abbé de S. Vnaist, fort regresté pour sa charité & sainteté. 94.b
Mort de Robert le ieune Gouverneur d'Arras, qui auoit esté iadis partial pour la faction Bourgougnonne, pour laquelle il auoit autrefois fait mourir du party contraire plus de neuf cés personnes estant Bailly d'Amis. 95.b
Mort de Marie d'Anjou Royne de France, vesue de Charles vij. & mere de Loys xj. 97.b
Mort de Charles de Bourgongne Comte de Neuers. 101.b
Mort de Charles Duc d'Orleans, discours de ses meurs & fortunes. 105.a
Mort de Marie de Bourbon femme du Comte de Charolois. 120.a
Mort de Haulbourdin Bastard de S. Pol renommé Capitaine Bourguignon. 126.a
Moulins Anglois amene renfort de gens, & de viures à Tallecot de Guienne. 41.b
Mouli Capitaine au service de Charles vij. 11.a
Mouli en Beauuoisis à la conqueste de Normandie. 32.b
Mouli à la prise de Creucueur. 105.b
Mouli fait grand deuoir contre les Bourgougnons. 116.a
Mutinerie du peuple de Londres contre le Roy d'Angleterre appaisée par le meurtre du Chancelier, & du Marquis de Suffort, & autres Conseillers du Roy. 7.b
Mutinerie entre ceux de Saintrou au Liege, & les soldats du Comte de Charolois. 21.a
- N
- Naissance de Marie fille du Duc Charles de Bourgongne lors Comte de Charolois.* 69.b
Naissance du Roy Loys xij. en l'an 1461. 92.a
Neuers Comte à la conqueste de Normandie. 32.b
Neuers lean de Bourgongne Gouverneur de Picardie. 103.b
Noier les delinquans par forme de supplice usité du tēps du Roy Loys xj. 123.b
Noms des Capitaines François, qui se trouuerent à la conqueste de Normandie avec le Roy Charles vij. 32.b
Norbery Capitaine Anglois pris à la bataille de Formigny. 27.a
Norenton l'un des Capitaines pour le Roy à la bataille de Monlhery. 114.b
Normandie reconuerte ville à ville sur les Anglois par le Roy Charles vij. en un an qui fut l'an 1450. 32.a
Normandie contient six iournees de long, quatre de large, & dedans y a six Eueschez, & une Archeuesché, & cent villes. 32.a
Nouailles Baron pour le Roy Charles vij. au siege de Dax en Guienne. 35.b
Noyers emprisonné pour auoir voulu charmer le Duc Philippes. 95.b
- O
- Obseques faits à Paris en l'honneur du Roy d'Hongrie trespassé, qui auoit fiancé Magdeleine fille du Roy Charles vij.* 70.a
Obseques du Roy Charles vij. 87.a
Obseques du Roy Charles vij. faites à Paris, & à saint Denys avec ample description de l'ordre & ceremonie d'icelles. 92.a
Obstination des prisonniers Gantois, qui aimerent mieux estre pendus, que de crier mercy au Duc Philippes. 45.b
Ormont Comte Escossois se porte vaillamment à la defence de son pays. 11.b

D'ENGVERRAN DE MONSTRELET.

Ornemens de la rue de S. Denys à l'entree du Roy Loys xj. à Paris.	87.b
Orual à la conqueste de Normandie.	32.b
Orual fils d'Albret à la conqueste de Guyenne.	34.a
Orual fils du Seigneur d'Albret pour le Roy Charles vij. au siege de Dax en Guyenne.	35.b
Orual à la prise de Bayonne.	39.b
Orual à la seconde conqueste de Guyenne.	58.a
Osho Castellain argentier du Roy Charles vij. emprisonné pour magie.	66.b

P.

P aillardise du Roy Charles vij.	86.a
Parges Capitaine Anglois en Caen.	30.a
Parolles d'un boucher au Duc de Bourgongne.	88.b
Parlement du Duc de Bourgongne avec le Roy Loys xj. apres l'entree de Paris, & les gracieux propos qu'ils eurent ensemble.	89.a
Parlement du Comte de Charrolois de deuant Paris.	112.b
Passage dextremement fait des riuieres d'Oise de Seine par l'arme Bourgongnonne sous la conduite du Comte de Charrolois.	113.a
Pauansac Seneschal de Thoulouze à la conqueste de Guyenne.	37.a
Pelerinage du Roy Loys xj. à nostre Dame de Hauts-bois, voy voyage.	
Peste à Gand, qui les contraignit d'entendre à paix avec le Duc Philippe leur Seigneur.	45.b
Petit-Los Capitaine Escofois pour le Roy Charles vij. au siege de Dax en Guyenne.	35.b
Picquigny Vidafine d'Amiens emprisonné par authorité du Duc Philippe de Bourgongne.	83.b
Pie 2. auparavant nommé Eneas Silvius créé Pape par la mort de Calixte.	75.a
Philippe 2. Duc de Bourgongne se porte vaillamment en la victoire qu'il eut contre les Gantois à Gauere.	53.a
Philippe 2. Duc de Bourgongne r'appelle les Gantois en sa grace apres la bataille de Gauere.	53.a
Philippe 2. Duc de Bourgongne se met en deuoir d'aller à la guerre contre le Turc, dont il fut empesché par l'Empereur Frederic, qui aimoit la paix.	55.a
Philippe Duc de Bourgongne assiste au Roy Loys xj. à son entree à Paris en fort riche parure.	87.b
Philippe de Sauoye emprisonné par commandement du Roy Loys xj. pour l'entreprise qu'il auoit faicte sur l'authorité du Duc de Sauoye son frere.	101.a
Pontieure au seruice de Charles vij. à la seconde conqueste de Guyenne.	55.a
Pontieure Comte François à la conqueste de Guyenne.	35.a
Poshon de S. Treille Baillif de Berry.	30.b
Pragmatique sanction abolie en France au pourchaz du Cardinal d'Arras.	91.a
Pragmatique sanction mise sus.	98.a
Pregent frere de feu de Coctuy Admiral de France.	37.b
Preparatif du Duc de Bourgongne pour la guerre du bien public.	111.a
Preparatifs de guerre du Roy Loys xj. pour rompre la paix de Conflans.	123.b
Presigny Capitaine François au seruice de Charles vij. 12.a	12.a
Preuost tué au seruice du Duc de Bourgongne contre les Gantois.	44.a
Prise d'Arre en Flandres sur les Gantois.	44.b

Prise d'Anjou Chastel en Normandie, peut estre sans Andely.	14.a
Prise d'Argentem sur les Anglois.	17.a
Prise par composition des villes d'Arques, Tanquarville, Islebonne, Montierwiller, & Caudebec sur les Anglois.	23.b
Prise d'Assey sur les Anglois par le Duc d'Alençon, & pour quelle occasion.	15.b
Prise d'Aulnay sur les Anglois.	16.a
Prise d'Auranches sur les Anglois.	28.a
Prise de Bayonne sur les Anglois.	39.a
Prise de Beaulieu en Picardie par les Bourgongnons.	112.b
Prise de Bergerac sur les Anglois.	33.b
Prise de Bensuille sur les Anglois.	16.a
Prise de Blaye sur les Anglois.	35.b
Prise d'Alençon sur les Anglois par le Duc d'icelle ville.	16.a
Prise premiere de Bordeaux, voy entre Pompeuse.	
Prise de Bourdeaux, sur les François avec la plussart des villes de Guyenne par les Anglois sous la conduite de Tallebot.	41.b
Prise seconde de Bourdeaux par composition sur les Anglois, & les conditions d'icelle fait l'an 1454. le 17. iour d'Octobre.	58.b
Prise de Bricbec sur les Anglois.	28.a
Prise de Caen sur les Anglois par composition.	30.a
Prise de Caillard Chastel imprenable en Normandie par composition sur les Anglois.	23.b
Prise de Cambresis chastel en Normandie sur les Anglois par le Comte de Diunois.	15.a
Prise de Carentem sur les Anglois.	16.a
Prise de Caudebec sur les Anglois.	21.a
Prise de Calais sur les Anglois.	33.b
Prise de Callais sur les Anglois pour la seconde fois.	55.a
Prise de Chantelou sur les Anglois.	16.a
Prise de Chasteauneuf de Medoc, S. Makaire, Langon, Cadillac, Blancquefort sur les Anglois à la seconde conqueste de Guyenne.	57.b
Prise de Chastillon en Guyenne sur les Anglois.	57.b
Prise de Cloz en Constantin sur les Anglois.	16.a
Prise de Conches ville de Normandie par Flaquet Bailly d'Eureux sur les Anglois.	9.a
Prise de Conac, & S. Maigrin villes en Bourdelois sur les Anglois par Verdun Capitaine Gascon au nom du Duc de Bretagne.	9.a
Prise de Constances en Normandie pour le Roy Charles vij. par le Duc de Bretagne, & son frere Connestable de France.	11.b
Prise de Constantinople par les Turcs.	60.b
Prise de Creuecueur sur les Bourgongnons.	105.a
Prise de Dax sur les Anglois.	53.b
Prise de Damfront sur les Anglois.	31.a
Prise & sac de Dinan au Liege.	126.b
Prise de Fescamp sur les Anglois, & un nauire venant à leurs secours.	15.b
Prise de Fongieres par les Anglois sur les Bretons, dont s'ensuiuit rouverte de tresues entre les François & Anglois.	6.b
Prise de Fougieres ville & chasteau par le Duc de Bretagne sur les Anglois.	23.b
Prise de Fresnay sur les Anglois.	26.a
Prise de Fronzac sur les Anglois.	36.a
Prise de Fronzac sur les François par les Anglois.	55.a
Prise de Fronzac sur les Anglois pour la seconde fois.	56.b
Prise de Gauere par le Duc Philippe, supplice de ceux qui la tenoient contre luy mesmes, & de deux Cordeliers	

D'ENGVERRAN DE MONSTRELET.

Roche-foucault à la conquête de Guyenne.	36.a	Sauvages Capitaine au service de Charles vij.	11.a
Rocheport fait chevalier de l'ordre de la toison d'or.	85.b	Sauvages à la prise de Bayonne.	39.b
Rodemac Damoiseau à refuge vers le Roy Charles vij.	74.a	Sauvages au service du Duc Philippe contre les Gantois.	42.b
Rohan ramène les Anglois en Guyenne.	41.a	Sauvages priué de sa Capitainerie d'Amiens par le Roy Loys xj.	97.b
Rohelin Marquis au secours du Duc Philippe contre les Liegeois.	118.b	Sauvages reconilie le Comte de Charolois au Duc Philippe son pere.	101.b
Roubais Capitaine Bourgongnon prend Launoy.	109.a	Sauvages Capitaine Bourgongnon, & ce qu'il fait pour son party.	117.b
Roubais Capitaine Bourgongnon à la surprinse de Peronne & du Comte de S. Pol.	120.a	Sauvages amène secours d'argent, & de gens au Comte de Charolois estant deuant Paris.	119.a
Rouen assailly par les François, mieux deffendu par les Anglois.	18.b	Sauoye Duc deffié en guerre par Charles vij.	41.a
Rouhauls Capitaine François au service du Roy Charles vij.	12.a	Secours de Jean Duc de Cleues au Duc Philippe contre les Gantois.	44.a
Rouhauls nommé Abelfre de Ioachim Rouhauls Capitaine dedans Valongnes en Normandie soustint longuement le siege, qu'y merent les Anglois.	26.a	Semonce que feit le Pape Nicolas, au Duc Philippe d'aller à la guerre contre les Turcs.	55.a
Rouhauls nommé Ioachim l'un des capitaines du Roy Charles vij. à la bataille de Formigny.	26.b	Serment reciproque des gens du Roy, & des Estats de Gascoigne d'estre loyaux au Roy, & de leur entretenir leurs priuileges.	37.b
Rouhauls à la conquête de Guyenne.	35.a	Siege d'Audenarde par les Gantois	42.a
Rouhauls fait Connestable de Bourdeaux.	36.b	Siege des Gantois deuant Audenarde leué par le Duc Philippe, & eux rompu.	43.a
Rouhauls Marschal de France dedans Paris contre la factio du bien public.	112.a	Siege de Bayone par les Comte de Foix & de Dunois lieutenans du Roy Charles vij.	38.b
Roupture de paix entre le Duc Philippe & les Liegeois commencee par ceux de Dinan.	125.b	Siege de Belgrade par les Turcs, leurs assants terribles, & la miraculeuse deliurance d'iceluy.	67.b
Roye Capitaine au service de Charles vij.	11.a	Siege de Caen par le Roy Charles vij.	29.a
Roz Baron pour le Roy Charles vij. au siege de Dax en Guyenne.	35.b	Siege de Chastillon en Perigord.	56.b
Rubempré Bastard en Hollande pour surprendre le Comte de Charolois.	102.b	Siege deuant Cierbourg par les François sous la charge de Comtes de Clermont, & de Richemont.	30.b
Rubempré grand baillif de Hainaut au service du Duc Philippe contre les Liegeois.	120.b	Siege à Dauertter par le Duc Philippe pour faire recognoistre Euesque du Treth son fils Bastard.	67.a
S.		Siege d'Esmael par les Geneuois.	5.b
Sacre du Roy Loys xj.	86.b	Siege deuant Falaise par les François.	30.b
S. c. lou abandonné par les gens du Comte de Charolois.	116.a	Siege de Harfleur par les François.	24.a
S. Helyn bailly de Chaumont en Bassigny à la conquête de Guyenne.	37.b	Siege de Honnefleure par le Comte de Dunois.	25.b
S. Helyn Baillif de Chaumont en Bassigny le prennent à l'assaut de Cadillac en Guyenne, donné en presence du Roy Charles vij.	58.b	Siege de Mets en Lorraine par les Roys de France, & de Sicille, & la composition qu'ils firent avec les habitans d'icelle ville.	1.b
S. Hypollite & Vaule-Lieure ville bruslé.	2.a	Siege de Paris par les princes conuere pour le bien public.	117.a
S. Marie Capitaine Normand au service du Roy.	13.a	Siege de Rouen par Charles vij.	18.a
S. Pol Comte au service de Charles vij.	11.a	Sombresse banny d'Angleterre, est à la court de France.	91.a
S. Pol Comte à la conquête de Normandie.	32.b	Sombresse fait sa paix au Roy Edouard abandonnât la Royne d'Angleterre.	95.a
S. Pol & Genly adiourne à comparoir en personne pour fait de sedition.	97.b	Sombresse vaincu en bataille, & fait decapiser par le Roy Edouard fils du Duc d'ort.	101.b
S. Pol Comte chef de l'auangarde pour le Comte de Charolois à la bataille de Montlebery.	11.a	Sommaton que feit le Roy Charles vij au Duc Philippe pour assister comme pair de France au iugement du Duc d'Alençon.	77.a
S. Pol Comte fait Connestable de France par le Roy Loys xj.	121.a	Sorcellement horrible fait par un Curé d'aupres Soisons.	83.a
S. Pol Connestable de France au service du Duc de Bourgogne, contre les Liegeois.	126.a	Subsides accorde au Duc Philippe par ceux de son pais bas, pour faire le voyage en Turquie.	64.a
S. Semere au service de Charles vij. à la seconde conquête de Guyenne.	56.b	Suffors Comte Anglois occis par les gens du Comte de Sombresse.	27.b
S. Treille grand Escuyer de France.	22.a	Supplice de femme nouueau & estrange au peuple Parisien, par ce qu'on n'auoit au siecle d'alors veu moutrir femme par iustice.	8.a
S. Treille à la conquête de Normandie.	32.b	Supplice de plusieurs mauvais garçons au pais d'Artois.	95.a
S. Treille grand escuyer d'Escuyrie à la conquête seconde de Guyenne.	58.a	Sur en Surre se porte vaillamment contre les Gantois au service du Duc de Bourgogne.	43.b
S. Vincent de l'ordre des Iacobins canonié à Vennes par le Legat du Pape.	66.b		
Salart l'un des Capitaines pour le Roy à la bataille de Montlebery.	114.b		

TABLE DV III. VOLUME

T.

Tallebot Anglois entreprend de leuer le siege de Verneuil & ce qui en aduint. 10.b

Tallebot au recouurement de Guyenne pour les Anglois. 41.b

Tallebot, & quelles courtoises il receut du Roy Charles vii estant prisonnier en France. 55.a

Tallebot vaillant. 18.b

Tanquarville Comte à la conqueste de Guyenne. 39.b

Tarmes baillif de Chartres à la prise de Sanduich en Angleterre. 71.a

Tarraxe Baron, pour le Roy Charles vii au siege de Dax en Guyenne. 35.b

Taras fils du Seigneur d'Albret pour le Roy Charles vii au siege de Dax en Guyenne. 35.b

Tilly baillif de Vermandois à la conqueste de Normandie. 32.b.

Tionville en Luxembourg occupé par les Allemans, où le Duc fut contrainct d'y enuoyer partie de ses gens de guerre dont il s'y doit contre les Gantois. 51.a

Tors à la prise de Creuecueur. 105.a

Torissot & Vaquer Capitaines Anglois assiegeant dans Freney en Normandie. 26.a

Tousteuille ou Estousteuille Capitaine François au seruice de Charles vii. 28.b

Tousteuille Cardinal compose les differens du Roy Charles vii. & du Duc de Sauoye. 41.a

Tousteuille Cardinal enuoyé par le Pape Nicolas pour reconcilier les Roys de France & d'Angleterre. 40.a

Trainel autrement Iuuenal des Ursins Chancelier de France, l'un des prouoyeurs & munitionnaires du Roy Charles vii. à la conqueste de Normandie. 33.a

Trahison de Volet & Houi Capitaines Anglois contre les Gantois. 52.b

Trahison pour liurer Boulongne aux Anglois descouuerte & punie. 11.b

Traicté & appointemens entre le Roy de Sicile, & le Duc de Bourgogne par lesquels le val de Cassel en Flandre demoura au Duc. 2.b

Traicté des Anglois avec le Comte de Dunois. 21.a

Traicté de paix entre les Gantois, & le Duc Philippes par le moyen des Ambassadeurs de France, lequel ne sortist aucun effect. 46.a

Traicté de paix troisieme d'entre le Duc, & les Gantois, qui ne sortist effect par l'inconstance du populasse de Gand. 50.b

Traicté final d'entre le Duc Philippes, & les Gantois, lequel sortist effect. 53.b

Traicté de paix entre le Roysle Côte Charolois, & les Princes coniuere pour le bien public. 119.b

Traicté entre le Roy Loys, & les Princes coniuere pour le bien public. 120.b

Traicté de paix entre le Duc Philippes, & les Liegeois qui ne sortist effect. 125.b

Traicté de paix entre les Liegeois, & le Duc Philippes qui n'eust aucun effect. 129.a

Trefues donnees aux Gantois. 46.a

Trefues entre les Anglois & les Bourgongnons. 71.b

Trefues publiees entre les François & Anglois. 3.a

Tremblement de terre aduenu en Italie l'an 1456. 66.a

Tremblement miraculeux de la chambre du phadoyé au Palais à Paris. 102.a

Turcs deuant Constantinoble. 59.a

Turcs chassés deuant Bel-grade. 65.b

Turcne Visconte à la conqueste de Guyenne. 36.a

Turcne à la seconde conqueste de Guyenne. 58.a

V.

Vacquier Capitaine Anglois pris à la bataille de Formigny. 27.a

Valpergue Seneschal de Lyon l'un des prouoyeurs, & munitionnaires du Roy Charles vii. à la conqueste de Normandie. 33.a

Valpregne Baillif de Lyô à la cōqueste secōde de Guiēne. 58.a

Vandoisise, c'est à dire magie, ou herese des Vandois en grand cours au pays d'Artois l'an 1438. comment il y fut pourueu, & l'abus des inquisiteurs de ce crime. 84.a

Vandosme Comte à la conqueste de Guyenne. 36.b

Vandosme le Bastard à la conqueste de Guiēne. 36.a

Ver Capitaine Anglois. 26.b

Verfut à la bataille de Formigny & abandonne ses gens. 27.a

Verde-tente faction des citoyens François. 49.a

Vere Gētilhōme Hollādois au seruice du Duc Philippes. 49.b

Vernon doné par le Roy Charles vii. au Côte de Dunois. 14.a

Veu & prestestation que feit le Duc de Bourgogne de guerroyer les Turcs, si le Roy de France vouloit tenir son pays en paix. 56.a

Victoire de Formigny. 26.b

Victoire du Duc Philippes contre les Gātois à Vauselles. 44.b

Victoire de Chastillon en Guiēne, où Tallebot fut desconfit, & les Anglois & Gascons. 57.a

Victoire de Gauure à Gauere en laquelle le Duc Philippes deffist vingt mille Gantois. 52.b

Victoire de Montlebery incertaine sur la part de Bourgongnone ou François. 114.b

Vidasme d'Amiens mis prisonnier. 83.a

Viefuille Lieutenant de Vuisfoc deffend vaillamment Aloft contre les Gantois. 50.b

Vins vers l'an 1456. 67.b

Vitout Capitaine general des habitans de Mess, & ce qu'il faisoit durant le siege d'icelle ville. 2.a

Volet capitaine Anglois à la solde des Gantois. 51.b

Vuas pays entre Gand & Anuers amplement descript. 43.a

Vuisfoc capitaine au seruice du Duc Philippes. 47.b

Vuisfoc au secours d'Aloft. 50.b

X.

Xancoins Tresorier general de France prisonnier à Tours pour peculat. 33.b

Y.

Yemmes pris sur l'Anglois. 17.a

Ypocras caulant d'un fontaine à l'entree de Loys xi à Paris. 88.b

S.T polite rendue au Dauphin. 1.b

bruslee. 2.a

Ypre refuse l'imposition du sel au Duc de Bourgogne. 34.b

Ysabeau de Bourbon fiancee au Comte de Charrolois. 56.a

Espossee. 56.a

S.T ues, mot du guet des Bretons surprénans le Pont de l'Arche sur l'Anglois. 8.b

Z.

Zelande, l'une des souverainetes du Duc de Bourgogne. 104.b

Zellandois au secours du Roy Charles vii. deuant Bourdeaux. 58.b



TABLE DES PRINCIPALES MATIERES
*contenues es Chroniques adioustees à celles d'Enguerran
 de Monstrelet.*

A

<p>Abeuille rendue au Roy. 61.a Accord entre Louys xj. & les Ducs de Berry & de Bretagne. 29 a Accord fait entre le Roy, l'Empe- reur, le Pape, & le Roy d'Espagne de peu de durée. 108.b mort de l'Admiral de Montauban. 21.a Aduocat mort de ialousie. 74.a mort d'Agnes de Bourbon mere de plusieurs bra- ues Princes & Princesses. 59.b Aignadel, lieu de la deffaicte des Venitiens par le Duc de Bourbon. 109.a Aire rendue au Roy. 74.b cadet d'Albert decapité à Poictiers. 43.a Alençon rendu au Roy. 27.b Duc d'Alençon criminel condamné, obtient sa grace : & son ingratitude. 25.b.26.a Duc d'Alençon pris prisonnier par Tristan l'Er- mite. 42.b Son proces fait. 46.b Alexandre vr. créé Pape. 83.a Alexandre Pape promet fidelité à Charle v 111. 89.a.b Alexandre vi. frappé de tempeste. 102.b mort du Pape Alexandre vi. 104.b Alexandria pillée par le seigneur de Prie. 120.a Alliance entte Louys xi. & le Roy d'Espagne. 31 b Alphons Roy de Naples & son fils s'enfuyent à la venue de Charle viii. 91.a Ambassadeurs de Paris au Roy Louys xi. pour certaines franchises. 4.b Ambassadeurs de Louys xi. & des Bourguignons pour communiquer sur leurs differends. 12.b Ambassadeurs de Louys xi. en Angleterre. 20.b Ambassadeurs du Duc de Bourgogne festoyez à Paris par le commandement du Roy. 31.a diuers Ambassadeurs au Roy Louys xi. 45.b.49.a Ambassade d'Espagne à Louys xi. 70.a Ambassade d'Angleterre audict Roy Louys. 71.a Ambassade de Flandre à Louys xi. 74.b Ambassadeurs de Flandre pour leur paix. 76.a Amende honorable faite aux Parisiens d'un qui les auoit appellez Bourguignons: 13.a S.Ampoille apportée au Roy Louys xi. 77.a Amyens rendu au Roy. 36.a Angers mis es mains du Roy Louys xi. 47.a</p>	<p>l'Anglois au secours des Bretons. 80.b Anne de Bretagne, espousee à Charles viii. & couronnée. 82.b mort d'Anne Royne de France. 116.b Anne vierge ne beuant ne mangeant par qua- rante ans. 111.a Antoine de Chabannes créé grand Maistre d'ho- stel de Louys xi. 22.b Antoine de Chasteauneuf, grand Bouttelier de France, pourquoy prisonnier. 26.a Antoine Fradin Cordelier pourquoy banni. 66.b.67.a Apannage donné aux Estats à Charles frere du Roy Louys xi. 27.b Aragon cemetiere des François. 46.b Archeuesque d'Otrente sié par le milieu par les Turcs. 64.b seigneur d'Argueil quitte le Bourguignon, & va au Roy. 35.a Armée du Roy Louys xi. contre les Bretons. 26.b Armée de Ludouic de Milan gagnée sans coup ferir. 99.a.b Armée du Pape deffaite par les François. 110.b Armée Françoisse contre Maximilian sous la con- duicte du Duc de Bourbon. 123.a Armes du Duc de Bretagne venants de Milan, pri- ses par les gens du Roy. 73.a Armée du Duc de Bourgogne à S. Quentin. 27.a Comte d'Armignac tué à Lestoure. 42.b ceux d'Arras deffaits par M.l'Admiral, 50.b Arras repris par le Roy. 61.a.62 Arras repris par l'Archiduc d'Autriche. 81.b Auant-garde du Duc d'Autriche deffaicte deuant Therouenne. 70.b le seigneur d'Aubigny Lieutenant general pour le Roy reprend Naples. 103.a seigneurs d'Aubigny & d'Allegre prisonniers des Espagnols. 106.b Augures & presages des guerres suiuanes. 115.a Auxerre refuse de se rendre au Roy. 36.a Auxerre rendue au Roy. 61.a Auxerrois deffaits. 39.b</p>
--	---

B

<p>B Annieres des mestiers instituées à Paris par Louys xi. 23.a Barthelemy d'Aluiane chef de l'armée Venitienne;</p>
--

I N D E X.

prisonnier en la journée d'Agnadel.	109.a	Capoue reçoit honorablement le Roy Charles VIII.	91.a
Est renuoyé avec autres prisonniers.	115.b	Cardinal d'Amboise Legat en France fait son entrée à Lyon.	103.a
Barthelemy d'Aluiane chef du secours de Venise contre les Suisses.	121.b	mort du Cardinal d'Amboise.	109.b
Bastard de Rubempré pris sur les marches de Hollande.	4.b	mort du Cardinal d'Amboise grand maistre de Rhodes, & sa valeur.	105.b
Bastard de Sauoye réfugié en France.	103.b	Cardinal Alcagne pris & amené en France.	99.b. 102.b
Bastarde de France fiancée au Bastard de Bourbon.	17.b	Cardinal de S. Pierre ad vincula Legat en France pour l'appointement des Flamends & Picards.	71.b. 72.a
Bastille ouuerte la nuit pour introduire les Bourguignons.	14.b	Cardinal de Syon ennemi des François.	113.a. 120.b
Bataille de Montlhery autrement descrite que par Montrelet.	1.b	Carqueleuant Capitaine d'Arras par sa negligence laisse perdre la ville.	81.b
Bataille de Granffon.	56.a	Cas estranges aduenus l'an 1465.	6.a.b
Bataille de Morat.	57.b	Cassin Cholet pourquoy fouetté au cul d'un tumbereau.	9.b
Bataille de Nancy, toutes funestes au Bourguignon.	60.a	pays de Caux rauagé par le Bourguignon.	41.b
Bataille entre le Prince d'Orange & le Seigneur de Craon.	62.b	Cazal en Montserrat mis en la protectiõ de Charles VIII.	87.a
Bataille de S. Aulbin contre les Bretons.	80.b	Cerf fait de confitures présenté à la Royne par ceux de Paris.	24.a
Bataille de Fornove.	95.a	Chaleurs desnaturées au mois d'Octobre.	25.b
Bataille de Nouare.	114.b	Champ de boys dressé par Louys XI. contre ses ennemis.	72.b
Bataille de Rauenne sanglante.	111.b. 112.a.b	Chapitre general des Cordeliers tenu à Rome: & de ceux de S. Jean de Rhodes.	107.b
premiere Bataille gagnée par François premier depuis son aduenement à la Courone.	121.b	Charles VII. courtois enuers les Anglois.	3.b
Beaulne rendue au Roy.	67.b	natiuité de Charles Daulphin.	34.a
seigneur de Beauieu liuré au Comte d'Armignac.	42.a		
deliuré.	43.a		
Beauuais sommé par les Bourguignons non aduouez.	16.b		
Beauuais assailly par les Bourguignons, bien defendu.	39.b. 40.a		
Bentiuole chassé de Boulogne.	108.a		
Blanc-fossé, lieu de deffaicte de quatre mille Flamends par le Roy.	63.a.b		
Bombarde se deschargeant par cas fortuit, tue plusieurs personnes.	69.a		
Bouchain repris par les Flamends.	70.a		
Boulogne assiegée par l'Anglois.	81.b		
Boulogne la grasse qntise par Iule II.	108.a		
Boulogne la grasse prise par les François.	110.b		
Duc de Bourbon arreste les finances & gens du Roy.	5.a		
Duc de Bourbon guerroyé par Louys XI. sans raison.	71.b		
Bourgogne rauagée par les gens du Roy.	42.a		
Bourgogne reduicte en l'obeissance du Roy.	61.a		
Bourguignons deuant Paris.	2.b. 10.a		
Bourguignons vendus en butin.	13.b		
Bourguignõs deffaits par le Duc de Bourbon.	50.a		
Bourguignõs deffaits par les Suisses.	56.a.b. 57.b		
Bourguignons fort endommagez deuant Nuz.	48.a		
Bourreau de Paris assassiné.	63.b		
Bresse & Bergame reuoltés cõtre les François.	110.b		
Punies par le Duc de Nemours.	ibid.		
Bresse recourée par les Venitiens.	124.a		
Bretagne conquise par Charles VIII.	80.a		
Bretons chassés de Baux.	29.a		
C			
Cambray rendu au Roy.	62.a		
Cambray repris par les Falmends.	69.b		
Comte de Campobasse quitte le party de Bourgogne.	59.b		
		Estant encore Daulphin espouse Marguerite de Flandre.	76.a. 77.a
		Succede à son pere Louys XI.	78.a
		Est sacré à Reims.	78.b
		Fait son entrée à Paris.	79.a
		Conquiert la Bretagne.	80.a
		Espouse Anne de Bretagne.	81.a. 82.b
		Entreprend le voyage de Naples.	83.a.b
		Fait son entrée à Grenoble.	84.b. 96.b
		A Turin.	85.b
		A Pauie & Plaifance.	87.b
		A Luques & Pise.	88.a.b. 94.b
		A Florence.	88.b
		A Siene & Viterbe.	89.a. 94.b
		A Rome.	89.b
		A Capoue, & Naples en ornemens Royaulx.	91.a. 93.b
		Reçoit sermēt de fidelité des seigneurs du Royaume de Naples.	92.b. 94.a
		Reuiet en France.	94.a
		Combat les Lombards & Venitiens à Fornove.	95.a
		Sa valeur.	95.b
		Son entrée à Lyon.	96.b
		Sa mort à Amboise.	97.a.b
		Charles-Magne solennisé.	48.a
		mort de Charles Duc de Guyenne frere de Louys XI.	39.a
		Charles de Meleun creé grand maistre d'hostel du Roy.	10.a
		Charles	

INDEX.

Charles de Meleun pourquoy decapité. 29.a
 Charles Duc de Normandie fait son entree à Rouen. 18.b
 Charles Comte de Charolois pris deux fois à Montlehery, & recoux. 2.a
 Va contre les Liegeois. 10.b
 Charles Duc de Bourgogne saisit la marchandise des François estants en les pays. 34.a
 Retourne en Angleterre. 34.b
 Charles Duc de Bourgogne assiéger par Louys xj. entre Bapaulmes & Amiens. 36.b
 Assiege Beauuais. 39. b. 40. a
 Leue le siege de deuant Beauuais. 41.a
 Demande de l'argent à emprunter aux Veniciens. 44.a
 Pratique gents pour empoisonner le Roy Louys xj. 44.b
 Est deffait par les Suisses. 56.a
 Nonobstant la trefue fait la guerre au Roy. 47.a
 Est deffait par les Suisses à Granffon, puis à Morat. 57.b
 Veult faire empoisonner le Daulphin. 59.a
 Est tué en bataille deuant Nancy. 60.b
 Charles de Louniers gaigne le prix des ioustes. 28. b
 Charlotte de Frâce pourquoy tuee par son mary Comte de Mauleurier. 57.a
 Chaumont sur Loire rasé. 20.a
 Cheualiers faits au sacre de Louys xij. 98.a
 Chiuas bruslé par les Suisses. 120.a
 Cinquante riches prisonniers Flamends pendus pour venger la mort de Remonnet. 71.a
 Duc de Clairance chassé d'Angleterre, se retire en France. 34.a
 Retourne en Angleterre. 34.b
 Duc de Clairance executé à mort dans vne pippe de maluoisie. 65.b
 Clocher de Fescamp bruslé. 3.a
 Clocher de Sainte Geneuiefue à Paris bruslé. 77. a
 Comete predisant la mort de Charles vij. 3.b
 Comete cheute à Paris. 18.a
 Comete estrange en l'an 1472. 65.a
 Commissaires establis pour reformer la iustice. 21. b
 Concoile à l'instance de l'Empereur & du Roy de France contre le gre du pape. 110.a
 Condé prise par le Roy. 66.b
 Connestable de St. Paul liuré au Roy Louys xi. par le Duc de Bourgongne. 52.b
 Son proces & execution. 54.a
 Ses deportemens. 54.b
 Conquestes du Turc sur les Chrestiens. 38.a
 Conseil tenu à Orleans pour la Pragmatique. 68.a
 seigneur de Conty tué par les Suisses. 110.a
 Cordelier defendu & gardé par les femmes de Paris. 67.a
 Cordeliers de l'Obserruance quand & par qui fondez. 97.a
 Cordeliers reduicts à l'Obserruance. 104.a
 Coustume obseruée au voyage des Roys hors le Royaume. 97.a
 Cruauté execrable de ceux de Pauie contre les

François.

113 b

D

D Emoniacle simulée au Mans. 3.a
 Deputez de Paris pour ouyr les raisons du Duc de Berry. 11.a
 Descente de l'Anglois à Calais. 114.b
 Descente de l'Escossois en Angleterre. 115.b
 Dict ancien des bonnes gens touchant le tonnerre. 31.b
 Dijon assiéger par les Suisses. 115.a
 Dole rasée. 70.a
 Donations immenses reuouées par Charle viii. 79.b
 Doyen & Chanoines bannis de Normandie. 20.a

E

E douard Roy d'Angleterre chassé. 35.a
 Deffait en bataille Henry Roy d'Angleterre. 36.a
 Edouard Roy d'Angleterre somme le Roy de luy rendre Guyenne & Normandie. 47.a
 mort d'Edouard Roy d'Angleterre. 76.b
 Eglise de Clery bruslée. 38.b
 Eglises enrichies par Louys xi. 68.a. 73.a
 Enfants de Paris emportent l'honneur des ioustes. 28.b
 Entreueue & accord du Roy & du Pape. 112 b
 Epitaphe contre Iean Charretier Euéque de Paris, le declarant ennemy du Roy. 38.b
 Escarmouches deuant Paris. 10. b. 12. a. 14. a
 Escarmouches sur l'Empereur à l'aduantage du Duc de Bourbon. 124.a
 Escholier bruslé à Paris pour atoir arraché l'hostie des mains du Prestre. 104.b
 Estats assemblez à Tours. 27.b
 Esternay general de Normandie prins. 18. b
 Noyé. 19. a
 Estiennette de Besançon bourgeoise de Paris, amoureuse du Comte de Foix, le suit. 31.a
 Estuille accompagnant le Roy Louys xi. iusqu'à son logis. 25. b
 Eu rendu aux Bourguignons. 41.a
 Repris par le Roy. 41. b
 Comte d'Eu lieutenant pour le Roy à Paris. 10. a
 mort du Comte d'Eu. 37. b
 Evreux rendue aux Bretons. 17. a
 Puis au Roy. 18. b

F

F Amine extreme en diuers lieux. 106. b. 107. a
 Fille de l'ordre des Iacobins ayant les cicatrices de nostre Seigneur tous les vendredis. 107. b
 Filles repenties instituées à Paris. 81. a
 Flamends en armes contre le Roy. 62. a
 Flamends deffaits par le Roy. 63. b
 Flamends deffaits à Therouenne. 70. b
 Et sur mer. 71. a
 Florence excommuniée par Sixte III. 64. a
 Florentins mutinez. 88. a
 Florentins se rendent à Charle viii. 88. b
 Florentine ville interdite, & pourquoy. 94. a
 Franc-archer criminel ouuert tout vis, pour voir les causes des maladies qui lors couroyent : est guary, & a sa grace. 48. a

A ij

INDEX.

Francs-archers cassez. 72.a
 Francisque de Saluiat Archeuesque de Pise, pendu à Florence. 64.a
 François Comte e'Angoulesme marié a Claude de France. 107.b

FRANÇOIS I.

Est sacré à Reims. 118.b
 Son entrée magnifique à Paris. ibid.
 Et en plusieurs autres villes. 119.a
 Passe les monts. ibid.
 Deffait les Suisses à Marignan. 120.b.121.a
 Prend Milan. 122.a
 Fait accord avec les Suisses. 122.b
 Enuoye nouvelle armée en Italie contre l'Empereur. 123.a
 Fait à pied le voyage du S. Saire. 124.a
 Fait paix avec le Roy d'Espagne. ibid.
 mort de François Duc de Bretagne. 88.a
 François en horreur à ceux d'Arras. 82.a
 François punis pour leurs vices. 113.b
 François deffaits par les Anglois à Therouenne. 115.a
 François deffaits à Nouare par les Suisses. 114.b
 Fuyards de la bataille de Montlehery pensans que le Roy fust pris ou mort. 2.a

G

Gaston de foix Lieutenant general pour le Roy à Milan. 109.b
 Gaston de Foix deffait l'armée du Pape, Venitiens & Espagnols. 111.b
 Est tué pourfuyuant sa victoire. 112.a.b
 Gayette prinse pour le Roy. 92.b
 Geneuois reuoltez contre le Roy, domptez. 108.b
 S.Genny, son chef & sang miraculeux à Naples. 93.a
 S.Germain, clef du Royaume de Naples. 90.b
 Granges, lieu de plaissance au Milanois. 87.a
 Duc de Gueldres tué en bataille. 63.a
 Guerre du bien public. 7.a
 Guerre entre les Liegeois & le Duc de Bourgogne. 21.b.25.a
 Guerre entre Henry & Edouard Roys d'Angleterre. 37.a
 Guerre entre l'Eglise & les Florentins. 64.a
 Guerre entre Louys XII. & le Pape Iules II. 109.b
 Guerre en Guyenne & Nauarre par le Roy d'Aragon. 114.a
 Guerre nouvelle en Italie par Maximilian & ses partisans. 123.a
 Guet à cheual estably à Paris. 7.a
 Guillaume de Corbie créé premier President en Dauphiné. 4.a
 Guillaume de la Marche, dict le Sanglier d'Ardenne, conspire contre Louys de Bourbon Euesque de Liege, & le tue. 74.b

H

Harangue du Chancelier de Moruilliers aux Parisiens. 13.b
 Harangue d'un aduocat Milanois au Lieutenant

du Roy. 100.a
 Hauard Admiral d'Angleterre deffait & tué par les François. 116.a
 Henry remis en son Royaume d'Angleterre. 35.a
 Henry 8. Roy d'Angleterre contre le commandement de son pere fait guerre en France. 114.a
 Hermite nourry 15.ans de l'Eucharistie. 64.b
 Hefdin rendu au Roy. 61.b
 Hierome Saruonarola tenu pour prophete par les Florentins. 83.b
 Histoire d'un homme se baignant à Gennes, deuoré par un poisson. 86.b
 Hommage de la Duché de Normandie. 17.a
 Hyuer alpre & grandes gelées. 72.a.116.b

I

Ialousie d'un Aduocat cause de sa mort. 74.a
 Iean l'Anglois prestre bruslé à Paris pour auoir arraché l'hostie des mains d'un autre prestre. 83.a
 Iean Baluc Cardinal d'Angers traistre au Roy. 32.a
 Iean Baluc Euesque d'Eureux outragé & battu à Paris. 14.a
 Iean de Bentiuole chassé de Boulogne la Grasse. 109.b
 Iean Bon suborné par le Bourguignon pour empoisonner le Daulphin. 59.a
 Iean de Bourges pourquoy noyé à Paris. 8.b
 Iean de Doyac recommandé par Louys XI. au Daulphin. 75.a.77.b
 Est fouetté par deux diuerses fois, & a les deux oreilles coupées. 78.b
 Iean le Beuf cheualier rend Eureux aux Bretons. 17.a
 Iean de S. Romain Procureur general du Roy s'oppose à l'abolition de la Pragmatique sanction. 25.a
 Iean Hardy entreprend d'empoisonner le Roy. 44.b est executé. 45.b
 Iean Hebert Euesque de Constance prisonnier à la Conciergerie. 71.b
 Iean Raguies braue iousteur. 28.a
 mort de Ianne de France Duchesse de Bourbonnois & Auvergne. 73.b
 Images de S. Louys & S. Charlemagne changées de place. 6.b
 Indulgençes impetrées pour dire trois fois Aue Maria. 38.a.b
 Ingratitude du Pape Iules 2. enuers Louys XII. 109.b.112.a Sa perfidie. 110.a
 Iniustice & paillardise causes de la mort du Duc de Milan. 59.b
 S. Innocent porté à nostre Dame en procession generale. 49.a
 Innocent 8. créé Pape, & ses qualitez. 80.a
 mort d'Innocent VIII. 83.a
 Inondation de Seine & Marne. 3.a
 Journée d'Aguel. 109.a
 Journée de S. Aulbin. 80.b
 Journée de Fornoue. 95.a
 Journée de Marignan. 120.b
 Journée de Nouare. 114.b
 Journée de Rauenne. 111.b
 Journée

INDEX.

I ournée signalée entre le Sophy & le grand Turc.		Tient ses estats à Tours.	27.b
122.b		Fait accord avec les Ducs de Berry & de Bretagne.	
Iouſtes faiçtes à Paris.	28.a	29. a	
Iouſtes à Lyon par Charle VIII.	97.a	Va à noſtre Dame de Haulx en Allemagne, puis au ſiege de Liege.	30.a.b
Iouſtes faittes à Naples.	93.a	Fait paix avec le Duc de Guyenne.	32.b
Italiens de peu de fidelité.	84.b	Fait guerre au Duc de Bretagne.	33.a
Iubilé pour la croiſée.	103.b	Trefues avec le Duc de Bourgogne.	36.b
Iuif demande baptesme à Charle VIII.	90.b	Inſtitue l'Aue Maria.	38.b
Iuifs bruſlez à Veniſe.	64.b	Eſt en grand danger de ſa perſonne.	44.a
Iules II. crée Pape.	105.a	Enuoye armée en Aragon.	46.b
Iule II. ennemy des François.	112.a	Prend Angers.	47.a
mort de Iule II.	113.b	S'allie avec l'Empereur.	49.a
Iulian de Medicis tué oyant Meſſe.	64.a	Fait trefues avec l'Angloys pour 7.ans.	51.a

L

L argeſſe faiçte à l'entreueü des deux Roys.	51.b
Laſcheré du Calabrois, & ruſe du Bourguignon.	38.b
Laurens de Mory executé à Paris.	8.a
Leon X. faiçt Pape.	113.b
Leſtore reprise pour le Roy, & bruſlée.	43.a
Lettres patentes du Roy Louys XI. à ceux de Paris.	7.b
Lettres patentes de Louys XI. pour repeupler Paris.	23.b
Lettres patentes à ceux de Paris pour la victoire de Henry Roy d'Angleterre, & paix entre les deux Roys.	35.a.b
Lettres patentes pour le Concile de Lyon.	55.b
Lettres patentes pour faire le procez au Duc de Nemours.	62.b
Lettres du Duc de Berry aux Pariſiens.	11.a
Libelles diffamatoires contre le Conneſtable & autres Seigneurs, à Paris.	37.a
Liege aſſiegée & deſtruite.	30.a
Liegeois ſe rendent au Duc de Bourgogne.	26.b
Liegeois perfides liurent leur Eueſque.	75.a

LOVYS XI.

Met en fuyte l'aduantgarde Bourguignonne à Montlehery.	2.a
Deſappointe à ſon aduenement les anciens officiers.	4.a
Fait entrée en pluſieurs places de ſon Royàume.	4.b.6.a
Aſſiege Rion en Auvergne.	7.a
Fait paix avec les Princes liguez contre luy.	7.b.17.a
Eſt laiſſé des ſiens en la iournée de Montlehery.	8. a
Abolit pluſieurs impositions à Paris.	9.a
Se met de la grand confrairie des bourgeois de Paris.	13.a
ſa trop grande fiance.	16.a
Remercie ceux de Paris de leurs bonnes proueſſes & loyautez, & confirme leurs priuileges.	17.b
Change pluſieurs officiers.	18.a.b
Recouure la Duché de Normandie.	19.a
Se delibere de guerroyer les Bourguignons.	22.a
Inſtitue les bannieres des meſtiers de Paris.	23.a

Fait trefues avec l'Angloys pour 7.ans.	51.a
Fait faire le procez au Duc de Nemours.	62.b
Eſtant de retour à Paris deliure les priſonniers du Chafter.	65.a
Fait de grands dons aux Eglifes.	68.a
Vengela mort du Cadet Remonnet.	71.a
Fait le voyage à S. Claude.	73.b
Eſt griefuemét malade, & craint de mourir.	75.a.b
Sa mort, vices & vertus.	77.b

LOVYS XII.

Sacré à Reims, & couronné à S. Denys.	98.a.b
Eſpouſe la veufue de Charle VIII.	98.b
Reprend Milan par deux fois.	ibid & 100.a
Enuoye armée à Naples pour la reconquerter.	103.a
Fait guerre aux Turcs.	103.b
Marie ſa fille à François Comte d'Angoulême.	107.b
Reprend Gennes reuoltée.	108.b
Fait appointement avec le Pape, l'Empereur Maximilian & le Roy d'Eſpagne.	109.a
Fait ſon entrée à Milan & Sauone.	109.b
Secourt le Roy de Nauarre contre le Roy d'Aragon.	114.a
Marche en Picardie contre l'Anglois.	115.a
Fait paix avec les Venitiens.	115.b
Eſpouſe Marie ſœur du Roy d'Angleterre.	117.a
Meurt.	118.a
Louys de Bourbon Eueſque de Liege liuré par ſes ſubiets à ſon ennemy, & tué.	74.b
Louys Forbier traifre, liure Pontoife aux Bretons.	14.a
Ludouic de Milan de cœur traifre.	86.b.88.a
Ludouic de Milan reprend Milan.	99.a
Eſt pris par les François à Nouarre.	ibid.
Amené à Lyon.	102.b
Luques reçoit honorablement le Roy Charle VIII.	88.a
Lyon eſchappé reconnoiſt ſon maiſtre.	68.b

M

M al de teſte cauſe de mort à pluſieurs.	74.a
Malaunoy priſe par les Flamends.	71.a
Mariage du Daulphin avec Marguerite de Flandre.	76.a.77.a
Mariage de Charles VIII. avec Anne de Bretagne.	82.b
Mariage du Duc de Valois, &c. avec madame Claude.	107.b.117.a

INDEX.

Mariage de Louys XII. avec Marie sœur de Henry Roy d'Angleterre.	117.a	Duc de Nemours tué par trahison à Naples.	104.b
Marguerite Comtesse de Flandre mariée au Dauphin.	75.b	Duc de Nemours deffait l'armée du Pape, Venitiens & Espagnols.	111.b
Marignan, lieu de la deffaitte des Suiffes.	120.b	Nesle prise par le Duc de Bourgogne, & la cruauté qu'il y exercea.	39.a
Matthieu Bastard de Bourbon pris à la iournée de Fornove.	96.a	Nicole Battaille Aduocat mort de ialousie.	74.a
Comte de Mauleurier tue sa femme & son veneur couchez ensemble.	57.a.b	Nouarre assiegée & deliurée.	96.a
Maximilian Emper. renouuelle la guerre en Italie contre le Roy.	123.a	Nouarre rendue au Roy.	120.a
Se retire.	123.b	Nuz assiegé par le Bourguignon. Siege leué honteusement.	47.a 50.b
Meriodeaux pourquoy noyez à Paris.	8.b	O	
Meruille prins & pendu par les Bourguignons, & sa maison bruslée.	29.a	Offices pies faités par Louys XII. au Pape.	109.a
Merueille aduenue à Gennes d'un homme se baignant deuoré par vn poisson.	86.b	Officiers priuez de leurs offices.	8.b
Duc de Milan tué dans la grand' Eglise de Milan: & les causes de sa mort.	59.a.b	Officiers de Normandie executez.	19.b
Milan pris par Louys XII.	98.b	Autres changez.	20.a
Repris par le Seigneur Ludouia.	99.a	Officiers du Duc de Bourbon adiournés à la Cour, puis renuoyez.	71.b
Repris derechef par le Roy.	100.a	Oliuier le Diable recommandé par Louys XI. au Dauphin.	75.a
Milan rauagé par les Suiffes.	110.a	Cause de grandes iniustices faites par luy.	77.b
Milan & autres places prises sur les François par les Suiffes.	113.a.b	Est pendu du temps de Charle VIII.	78.b
Milan rendu au Roy.	122.a	S. Omer pris pour le Roy.	81.a.b
Milan prest à se reuolter en est empesché par le Duc de Bourbon.	123.b	Orane Isle descouuerte par les Portugais, & le naturel des habitants.	110.a
Miracle à l'assault de Rhodes.	64.b	Prince d'Orange mis en liberté par le Roy Louys XI.	50.b
Miracle du chef & sang de S. Genny à Naples.	93.a	Oriole & son Lieutenant decapitez à Tours.	69.b
Miracle d'une vierge ne mangeant ne beuuant par quarante ans.	111.a	viçtoire du Duc d'Orleans en Italie.	86.a
Moine hermaphrodite deuient gros d'enfant.	68.b	Oye chasteau fort assiegé & pris.	91.b.92.a
Monnoyes changées en leur prix.	45.a	Oyseaux s'entrebattans iusqu'à la mort & viçtoire de l'un des deux partis, parauant la iournée S. Aulbin.	80.b
Monstre né à Verone.	64.b	P	
Monstre tres-estrange né à Rauenne.	111.a	Paix de Louys XI. avec les Princes liguez.	17.a
Montres des gens d'ordonnance du Roy Louys XI.	11.b	Paix entre Louys XI. & le Duc de Bourgogne.	29.b
Montres des bannieres des mestiers de Paris.	24.b.26.b	Paix entre Louys XI. & le Duc de Guyenne son frere.	32.b
Montres des Parisiens faisant cent & 4. mille hommes.	45.b	Paix de Louys XI. avec les Flamends.	75.b
Montres des mestiers à Paris.	115.b	Paix avec les Bretons.	81.a
Montdidier rendu au Roy.	36.a.61.a	Paix avec l'Anglois deuant Boulogne.	81.b
Montdidier repris par le Roy Louys XI.	49.b.61.a	Paix avec l'Archiduc d'Autriche.	82.a
Montfortin chasteau fort pris pour le Roy, & ruyné.	90.a	Paix avec le Roy d'Espagne.	104.a
Seigneur de Montpensier vice Roy à Naples.	94.a	Rompue par l'Espagnol.	104.b
Sa mort.	97.b	Paix entre les Rois de France & d'Aragon de peu de durée.	109.b
Mont-sainct Iean pris pour le Roy.	90.b	Paix entre les François & Venitiens.	115.b
N		Paix entre les Roys de France & d'Angleterre par mariage.	117.a
Nancy repris par le Duc de Lorraine.	58.a	Paix entre le Roy & les Suiffes.	122.b
Nanterre déposé de l'office de premier President.	18.a	Paix entre les Roys de France & d'Espagne.	124.a
Naples se rend à Charle VIII.	91.a	Pardon pour la viçtoire contre les Turcs.	107.b
Naples reprise par Louys XII.	103.a	Parlement du Roy & du Prince de Tarente.	92.a
Napolitains se reuolrent contre le Roy Charle VIII.	97.b	Parolle plaifante d'un Procureur plaidant pour la vendange.	13.a
Duc de Nemours prisonnier du Roy.	56.b	Parolles du Duc de Bourgogne conformes au fait de ses gents.	39.b
Duc de Nemours decapité ez halles de Paris.	63.b	Parolles	

INDEX.

Parolles du Duc de Lorraine voyant le Duc de Bourgogne mort.	61.a	Reformateurs du bien public.	21.b
Parpignan pris par le Roy d'Aragon.	43.b	Regnault de Veloux escartellé à Paris.	52.a
Parpignan rendue au Roy.	48.b	Religieux Hermaphrodite deuient gros d'enfant.	168.b
Pauc, Plaisance, & Pise reçoquent honorablemēt le Roy Charle VIII.	87.b	rude Rencontre de deux nauires François & Anglois.	114.a
Pauc reuoltée exerce d'horribles cruautez sur les François.	113.b	autre Rencontre.	116.a
Paul 2. mue le Iubilé, puis meurt.	37.b	Renée fille de Louys XII. accordée à l'Archeduc.	118.b
Paule Noyus Teinturier, fait Duc des Geneuois reuolté, decapité.	108.b	Requestes des Milanois au Cardinal d'Amboise, se rendants au Roy.	110.b
Peste grande à Paris & environs.	22.a	Responſe ausdites requestes.	101.b
mort de Philibert Duc de Sauoye.	107.a	Rion assiegé par Louys XI.	7.a
mort de Philippe Duc de Bourgogne.	23.a	Rhodes assiegée par le Turc.	64.b
Philippe Archeduc fait entrée à Lyon.	104.a	Robert d'Etoute ville restably en l'office de Preuoſt de Paris.	17.b
mort de Philippe Archeduc.	107.b	comté de Romont en Sauoye rauagée par les Suisses.	58.a
Philippe de Creuecœur fait la guerre en Picardie pour le Roy.	81.a.b	Rouen pris par le Duc de Bourbon.	15.b
Sa mort.	84.a	Rouen rendu au Roy Louys XI.	20.a
Picards broquardent le Roy Louys XI.	16.a	Comte de Rouffy mis à rançon.	53.a
mort de Pie II.	5.b	comté de Roussillon remise es mains du Roy.	47.b
Pie III. créé Pape, ennemy des François.	105.a	comté de Roussillon rendue à Ferdinand Roy d'Aragon.	81.a
Sa mort.	ibid.	Roye rendu au Roy.	36.a
Pierre Duc de Bourbon Regent en France.	84.a	Roye repris par le Duc de Bourgogne.	39.b
mort de Pierre Duc de Bourbon.	105.a	Roye reprise par Louys XI.	49.b
Pierre de Medicis au seruire de Charle VIII.	88.a.b		
Pierre Morin Thresorier du Duc de Berry confiscué en ses biens.	5.b	S	
Pierre de Nauarre eslargi de prison.	118.b	S Allezart braue cheualier.	40.b
Pierre de la Vergne pourquoy tué par le Côte de Mauleurier.	57.a.b	Saleur de Salezart & Malortie Cheualiers.	9.b.12.a
Pont nostre Dame à Paris cheut.	98.b	Seigneurs enuoyez par Charles 8. en diuers lieux d'Italie.	48.b
Pontoise pris par les Bretons.	14.a	Siene reçoit honorablement Charle VIII.	89.a
Roy de Portugal vient au secours en France.	58.a	S. Simon crucifié par les Iuifs.	64.a
est honorablement receu à Paris.	58.b	Simon Courtois procureur du Roy decapité à Tours.	69.a
Pragmatique sanction debattue.	25.a	mort de Sixte 4. & ses louanges.	79.b.80.a
Pregent Capitaine François defeat & tue l'Admiral d'Angleterre Hauard.	116.a	Sophi fait guerre à Viflon Castan Turc.	105.b
bons Presages pour les François deuant la iournée S. Aulbin.	80.b	Stine fille Alemande, marquée des playes de la passion de nostre Seigneur.	38.a
Presentes du Roy Anglois à Louys XI.	25.b	Suisses suscitez par le Pape contre les François.	110.a.113.a
Presentes des Orleanois enuoyez aux assiegez à Beauuais.	40.b	Suisses deuant Dijon pacifiez par le seigneur de la Trimouille.	115.a
Presentes de Louys XI. à Edouard d'Angleterre.	47.b	Suisses s'arment derechef contre les François.	119.a
Primaugay vaillant capitaine de mer noyé en rencontre.	114.b	Se retirent poursuyuis par le Roy.	119.b
Prince de Galles tué en bataille.	37.a	Suisses appointez avec le Roy rompent leur foy.	120.a
Princes accompagnans le Roy Charles 8. au voyage de Naples & Sicile.	84.b	Sont deffaits à Marignan.	120.b
Prisonniers en la prise de Bresse.	111.a	Suisses bruslez par le Seigneur de Bourbon.	121.b
Prisonniers François deuant Therouenne.	115.a	Suisses au secours du Roy cōtre l'Empereur.	123.b
Processions diuerses à Lyon pour la famine.	106.b		
Prosper Colonie chef du secours du Pape contre les François, pris à Villefranche.	119.b	T	
Prouence vnie à la Couronne.	57.a	Prince de T Arrente deffait par le Duc d'Orleans.	86.a
		Therouenne assiegée par les Picards & Flamends.	70.b
Q		Therouenne raitaillée par les François.	115.a
S. Quentin rendu au Roy.	35.b	Therouenne & Tournay liurés aux Anglois.	116.a
S. Quentin reprins par le Roy.	51.b	Thomas Louecte Religieux du Temple tué audict	
R			
R Auastein Capitaine de l'armée nauale Francoyle contre les Turcs.	103.b		
Rauenne prise d'assaut, & pillée.	112.b		

INDEX.

lieu.	23.b	Turin reçoit fort honorablement le Roy Charles	85.b
Comté de Tonnerre rauagée par le Bourguignon.	42.a.		
Tournoy pour la bienvenue de la Royne Marie en France.	118.a	Comte de V Alentinois fils du Pape vient en France.	98.b
Trahison de Iean Balue Cardinal d'Angers.	32.a	Venitiens vaincus par le moyen du Seigneur de Bourbon.	109.a
Trefues avec les Anglois.	21.a	Venitiens pour les Roy contre le Suisses.	121.b
Trefues entre le Roy Louys XI. & le Duc de Bourgogne.	26.a	Verdun pris par le Bourguignon.	47.a
Trefues entre Louys XI. & Charles Duc de Bourgogne.	36.b	Villes & places noyées en Hollande. & Zelanc	31.b
Trefues avec les Bretons & Bourguignons.	42.a. 46.b	Viterbe reçoit honorablement Charles VIII.	80.
Trefues pour 7. ans avec l'Anglois.	51.a	Voyage du Roy François I. au S. saire.	124.a
Trefues pour 9. ans avec le Bourguignon.	52.a	Vison Cassan Turc defait & pris par le S. saire.	105.b. 106.a
Trefues avec le Duc d'Austriche.	71.b	Comte de Vuaruich chassé d'Angl. terre, se refuge en France.	34.a
Trefues avec l'Espagnol.	106.b		
Trefues entre les Roys de France & d'Aragon.	116.b	Y Marqué en la poictrine d'un estrange monstre né à Rauenne.	7. 12
Damoiselle Triulce, & son sçavoir.	108.a	Yion, l'un des mignons de Charles VIII.	85.a
le Tronquoy pris & rasé par Louys XI.	49.b	mort d'Ysabel Royne d'Espagne.	107.a
Turcs defaits à Rhodes.	105.b		

F I N.

